



Nº 635

DICTIONNAIRE PRATIQUE
D'HORTICULTURE
ET
DE JARDINAGE

ABRÉVIATIONS DES NOMS
DES
PRINCIPAUX COLLABORATEURS ET TRADUCTEURS
DE L'ÉDITION FRANÇAISE

G. A. — G. ALLUARD.

E. A. — ED. ANDRÉ.

G. B. — G. BELLAIR.

H. D. — H. DARD.

G. L. — G. LEGROS.

S. M. — S. MOTTET.

V A. C. — VILMORIN-ANDRIEUX ET C^{IE}

DICTIONNAIRE PRATIQUE D'HORTICULTURE

ET
DE JARDINAGE

Illustré de près de 5,000 Figures dans le texte

ET DE 80 PLANCHES CHROMOLITHOGRAPHIÉES HORS TEXTE

COMPRENANT :

- La description succincte des plantes connues et cultivées dans les jardins de l'Europe ;
- La culture potagère, l'arboriculture, la description et la culture de toutes les Orchidées,
Broméliacées, Palmiers, Fougères,
Plantes de serre, plantes annuelles, vivaces, etc. ;
- Le tracé des jardins; le choix et l'emploi des espèces propres à la décoration des parcs et jardins;
L'Entomologie, la Cryptogamie, la Chimie horticole ;
- Des éléments d'Anatomie et de Physiologie végétale; la Glossologie botanique et horticole ;
- La description des outils, serres et accessoires employés en horticulture; etc., etc.

PAR

G NICHOLSON

Curateur des Jardins royaux de Kew à Londres.

TRADUIT, MIS A JOUR ET ADAPTÉ A NOTRE CLIMAT, A NOS USAGES, ETC., ETC.

PAR

S MOTTET

Membre de la Société Nationale d'Horticulture de France.

AVEC LA COLLABORATION DE MM.

VILMORIN-ANDRIEUX et C^{ie}

G. ALLUARD, E. ANDRÉ, G. BELLAIR, G. LEGROS, ETC.



TOME TROISIÈME. — JABORANDI — PENNINERVE

PARIS

OCTAVE DOIN

ÉDITEUR

8, place de l'Odéon, 8

LIBRAIRIE AGRICOLE

DE LA MAISON RUSTIQUE

26, rue Jacob, 26

VILMORIN-ANDRIEUX ET C^{ie}

MARCHANDS-GRAINIERS

4, quai de la Mégisserie, 4

1895-1896

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page	Colonne	
13		Fig. 14, <i>au lieu de</i> : et existant encore actuellement; <i>lisez</i> : mais modifié depuis.
50	1	Art. KLUGIA , <i>au lieu de</i> : serre chaude; <i>lisez</i> : serre tempérée.
108	2	Art. L. Leonurus , <i>au lieu de</i> : <i>Fl.</i> écarlates, velues, de 60 cent. de long; <i>lisez</i> : <i>Fl.</i> rouge cocciné, très velues, de 6 cent. de long.
111	2	<i>Ligne 23</i> , pour : <i>Bomoyx</i> ; <i>lisez</i> : <i>Bombyx</i> .
193	2	Fig. 262, <i>lisez</i> : Fig. 262 bis.
254	1	<i>Au lieu de</i> : MARESCENT ; <i>lisez</i> MARCESCENT .
327	2	Art. Milla , <i>pour</i> : La seule espèce; <i>lisez</i> : Les deux espèces.
508	2	Art. O. grande , 1 ^{re} ligne, pour : <i>Filles</i> ; <i>lisez</i> : <i>Fl.</i>
547	2	Fig. 716, 5, <i>pour</i> : <i>Corium</i> ; <i>lisez</i> : <i>Conium</i> .
640	1	Art. O. rosea , <i>au lieu de</i> : <i>O. floribunda</i> , Link et Otto; <i>lisez</i> : <i>Lehm.</i>

RÉFÉRENCES AUX PUBLICATIONS

CONTENANT DES ILLUSTRATIONS DE PLANTES AUTRES QUE CELLES EXISTANT
DANS LE PRÉSENT OUVRAGE

On est souvent obligé de recourir à de bonnes illustrations pour déterminer les plantes avec certitude ; ces figures sont d'autant plus utiles qu'elles sont généralement accompagnées d'un article explicatif. Pour faciliter la recherche de ces planches, les références des principales illustrations ont été données à la suite des descriptions.

La liste ci-dessous comprend les ouvrages ou périodiques horticoles et botaniques dont les planches coloriées ou, à défaut, les figures noires ont été citées dans le texte. Par économie d'espace, ces références ont été abrégées comme suit :

Quand il n'y a qu'un chiffre après les lettres abréviatives, il indique généralement le numéro de la planche ou de la figure et, à défaut de numéro, la page où elle se trouve insérée ; quand il y en a deux, le premier (caractères arabes ou romains) s'applique au volume ou à l'année, tandis que le second garde son sens indiqué ci-dessus.

- | | |
|--|---|
| <p>A. B. R. Andrews (H.-C.), Botanist's Repository. London, 1799-1811, 10 vol. in-4°.</p> <p>A. E. Andrews (H.-C.), Coloured Engravings of Heaths (<i>Planches coloriées de Bruyères</i>). London, 1802-1830, 4 vol. in-4°.</p> <p>A. F. B. Loudon (J.-C.), Arboretum et Fruticetum britannicum. London, 1838, 8 vol. in-8°.</p> <p>A. F. P. Allioni (C.), Flora pedemontana. Aug. Taur., 1783, 3 vol. in-fol.</p> <p>A. G. Aublet (J.-B.-C.-F.), Histoire des plantes de la Guyane française. Londres, 1775, 4 vol. in-4°.</p> <p>A. H. Andrews (H.-C.), The Heathery (<i>Bruyères</i>). London, 1804-1812, 4 vol. in-4°.</p> <p>A. S. N. Revue des Sciences naturelles appliquées. Connu aussi sous le nom de Bulletin de la Société nationale d'acclimatation, Paris, 1854, etc., in-8°.</p> <p>A. V. Vilmorin-Andrieux et C^{ie}, Album Vilmorin. Illustrations des principales espèces ou variétés de légumes, de plantes bulbeuses et de fleurs annuelles ou vivaces. Ensemble 118 planches coloriées (43 × 60) représentant environ 800 plantes. Paris, 1850-1895.</p> <p>— B. Plantes bulbeuses.</p> <p>— F. Plantes annuelles ou vivaces.</p> <p>— P. Plantes potagères.</p> <p>B. Maund (B.), The Botanist. London, 1839, 8 vol. in-4°.</p> <p>B. A. André (E.), Bromeliaceæ Andreanæ. Description et histoire des Broméliacées récoltées dans la Colombie, l'Écuador et le Vénézuéla. Paris, 1891, 1 vol. in-4°.</p> | <p>B. F. F. Brandis (B.), Forest Flora of India. London, 1876, in-8°. Atlas in-4°.</p> <p>B. F. S. Beddome (R.-H.), Flora sylvatica. Madras, 1869-1873, 2 vol. in-4°.</p> <p>B. H. La Belgique Horticole. Gand, 1850-1885, in-8°.</p> <p>B. M. Botanical Magazine. London, 1787, etc., in-8°.</p> <p>B. M. PL. Bentley (R.) and Trimen (H.), Medicinal Plants. London, 1875-1880, in-8°.</p> <p>B. O. Bateman (J.), A Monograph of Odontoglossum. London, 1874, in-fol.</p> <p>B. R. Botanical Register. London, 1815-1847, 33 vol. in-8°.</p> <p>B. S. B. * Bulletin de la Société Botanique de France, Paris, 1854-1878. Série II, 1879, etc., in-8°.</p> <p>Bulletin de la Société nationale d'acclimatation. Voy. A. S. N.</p> <p>* Bulletin de la Société nationale d'Horticulture de France. Voy. J. S. N. H.</p> <p>B. Z. Botanische Zeitung (Journal de botanique). Berlin, vol. I-XIII (1843-1855), in-8°. Leipzig, vol. XIV (1856), etc.</p> <p>C. H. P. Cathcart, Illustrations of Himalayan Plants. London, 1855, in-fol.</p> <p>C. M. O. * Le Moniteur d'horticulture, dirigé par L. Chauré. Paris, 1877, etc., in-8°.</p> <p>D. J. F. M. Decaisne (J.), Le Jardin fruitier du Muséum. — Iconographie de toutes les espèces et variétés d'arbres fruitiers cultivés dans cet établissement avec leur description, etc. Paris, 1871, 7 vol. in-fol.</p> <p>E. L. Elwes (H.-J.), Monograph of the genus Lilium. London, 1886, in-fol.</p> |
|--|---|

- ENC. T. ET S. Loudon (J.-C.), **Encyclopedia of Trees and Shrubs** (Encyclopédie des arbres et arbustes). London, 1842, in-8°.
- E. T. S. M. Voy. T. S. M.
- F. A. O. Fitzgerald (R.-D.), **Australian Orchids**. Sydney, 1876, in-fol.
- F. D. **Flora Danica**. Ordinairement cité comme titre des **Icones Plantarum...** Daniæ et Norvegiæ. Havniæ, 1761-1883, in-fol.
- F. D. S. **Flore des Serres et des Jardins de l'Europe**. Gand, 1845-1883, 23 vol. in-8°.
- FL. MENT. Moggridge (J.-T.), **Contributions to the Flora of Mentone**. London, 1864-1868.
- FLORA. **Flora, oder allgemeine botanische Zeitung** (*Flora, ou Journal de Botanique générale*), 1818-1842, 25 vol. in-8° Nouvelles séries, 1843, etc.
- F. M. **Floral Magazine**. London, 1861-1871, in-8°. Séries II, 1872-1881, in-4°
- F. P. **Florist and Pomologist**. London, 1868-1884, in-8°.
- G. C. **The Gardeners' Chronicle and Agricultural Gazette**. London, 1841-1865.
- G. C. N. S. **The Gardeners' Chronicle. New Series**. London, 1866-1885, in-4°. Series III, 1887, etc.
- G. G. Gray (A.), **Genera Floræ Americæ**. Boston, 1848-1849, 2 vol. in-8°.
- G. M. **The Gardeners' Magazine**, dirigé par Shirley Hibberd. London.
- G. M. B. **The Gardeners' Magazine of Botany**. London, 1850-1851, 3 vol. in-8°.
- GN. **The Garden**, dirigé par Robinson. London, 1871, etc., in-4°.
- G. W. F. A. Goodale (G.-L.), **Wild Flowers of America** (*Fleurs sauvages de l'Amérique*). Boston, 1888, in-4°.
- G. ET F. **Garden and Forest**, dirigé par Sargent. New-York, 1888, etc., in-4°.
- H. B. F. Hooker (W.-J.), **The British Ferns** (*Les Fougères de l'Angleterre*). London, 1861, in-8°.
- H. E. F. Hooker (W.-J.), **Exotic Flora**. London, 1833-1840, 2 vol. in-4°.
- H. F. B. A. Hooker (W.-J.), **Flora boreali-americana**. London, 1833-1840, 2 vol. in-4°.
- H. F. T. Hooker (J.-D.), **Flora Tasmaniæ**. London, 1860, 2 vol. in-4° C'est la partie III de « The Botany of the Antarctic voyage of H. M. Discovery Ships *Erebus* et *Terror*, in the years 1839-1843 » (*Botanique du voyage de découvertes dans les régions antarctiques sur les navires de Sa Majesté, etc.*).
- H. G. F. Hooker (W.-J.), **Garden Ferns** (*Fougères des jardins*). London, 1862, in-8°.
- H. S. F. Hooker (W.-J.), **Species Filicum**. London, 1846-1864, 5 vol. in-8°.
- I. H. **L'Illustration Horticole**. Séries I à IV, Gand, 1830-1886, 33 vol. in-8°. Série V, 1887-1894, in-4°, 1895, etc., in-8°
- I. H. PL. Voy. C. H. P.
- J. **Le Jardin**, dirigé par Godefroy-Lebeuf. Paris, 1887, etc., in-4°
- J. B. **Journal of Botany**. London, 1863, etc., in-8°.
- J. F. A. Jacquin (N.-J.), **Floræ austriacæ...** Icones Viennæ, 1773-1778, 5 vol. in-fol.
- J. H. **Journal of Horticulture and Cottage Gardener**, dirigé par le Dr Robert Hogg. London, 1849, etc., in-4°.
- J. H. S. **Journal of the Horticultural Society**. London, 1846, etc., in-8°.
- J. S. N. H. **Journal de la Société nationale d'Horticulture de France**. Paris, 1827, etc.; 1^{re} série, 1855, etc.; 2^e série, 1867, etc.; 3^e série, 1879, etc., in-8°.
- K. E. E. Kotschy (Theodor), **Die Eichen Europa's und des Orient's** (*Les Chênes de l'Europe et de l'Orient*). Wien, Olmüz, 1858-1862, in-fol.
- L. Linden (L.), et Rodigas (E.), **Lindenia**. Iconographie des Orchidées. Gand, 1885, etc., in-fol.
- L. G. Lavallée (A.), **Les clématites à grandes fleurs**. Description et iconographie des espèces cultivées dans l'*Arboretum* de Segrez. Paris, 1884, 1 vol. in-12.
- L. B. C. Loddiges (C.), **Botanical Cabinet**. London, 1812-1833, 23 vol. in-4°
- L. C. B. Lindley (J.), **Collectanea botanica**. London, 1821, in-fol.
- L. E. M. Lamark (J.-B. de). **Encyclopédie méthodique de botanique**. Paris, 1783-1817, 13 vol. in-4°.
- L. J. F. Lemaire (C.), **Le Jardin fleuriste**. Gand, 1851-1854, 4 vol. in-8°.
- L. R. Lindley (J.), **Rosarum Monographia**. London, 1820, in-8°.
- L. S. O. Lindley (J.), **Sertum Orchidaceum**. London, 1738, in-fol.
- L. ET P. F. G. Lindley (J.) and Paxton (J.), **Flower Garden**. London, 1851-1853, 3 vol. in-4°.
- M. A. S. Salm-Dyck, **Monographia Generum Aloes et Mesembryanthemi**. Bonnæ, 1836-1863, in-4°.
- M. C. Maw (George), **A Monograph of the Genus Crocus**. London, 1886, in-4°.
- M. O. Veitch (James) and Sons, **Manual of Orchidaceous Plants**. London, 1887, etc., in-8°.
- N. Burbidge (F.-W.). **The Narcissus : Its History and Culture**. With a Scientific Review of the Genus by J. G. Baker, F. L. S. London, 1875, in-8°
- N. S. Nuttall (T.), **North American Sylva**. Philadelphia, 1863, 3 vol. in-8°
- O. **L'Orchidophile**, dirigé par Godefroy-

- Lebeuf. Argenteuil et Paris, 1881, etc., in-8°.
- P. B. Ravenscroft (Lawson). **Pinetum Britannicum**. A descriptive account of hardy Coniferous trees cultivated in Great Britain (*Description des arbres conifères rustiques cultivés en Angleterre*). Londres, 1884, 3 vol. gr. in-fol.
- P. F. G. Voy. L. et P. F. G.
- P. M. B. Paxton (J.), **Magazine of botany**. London, 1834-1849, 16 vol. in-8°
- R. * Sander (Fred.), **Reichenbachia** (*Illustration d'Orchidées*). London, 1886, etc., in-fol.
- REF. B. Saunders (W.-W.), **Refugium botanicum**. London, 1869-1872, in-8°
- R. G. * **Gartenflora**, fondé par E. Regel Erlangen et Berlin, 1852, etc., in-8°
- R. II. * **Revue Horticole** dirigée par E.-A. Carrière et E. André, Paris, 1828, etc., in-8°.
- R. H. B. **Revue de l'Horticulture belge et étrangère**, Gand, 1875, etc., in-8°
- R. L. Redouté, **Les Liliacées**. Paris, 1802-1816, 8 vol. in-fol.
- R. S. II. Hooker (J.-D.), **The Rhododendrons of Sikkim-Himalaya**. London, 1849-1851, in-fol.
- R. X. O. * Reichenbach fils (H.-G.), **Xenia Orchidacea**. Leipzig, 1838, etc., in-4°
- S. B. F. G. Sweet (R.), **British Flower Garden**. London, 1823-1829, 3 vol. in-8°. Série II, London, 1831-1838, 4 vol. in-8°.
- S. C. Sweet (R.), **Cistinæ** (*Les Cistinées*). London, 1825-1830, in-8°.
- S. E. B. Smith (J.-E.), **Exotic Botany**. London, 1804-1805, 2 vol. in-8°.
- S. F. A. Sweet (R.), **Flora australasica**. London, 1827-1828, in-8°.
- S. F. D. J. Siebold (P.-F. de) et Vriese (W.-H. de), **Flore des Jardins du Royaume des Pays-Bas**. Leide, 1858-1862, 5 vol. in-8°.
- S. F. G. Sibthorp (John), **Flora græca**. London, 1806-1840, 10 vol. in-fol.
- S. H. IVY. Hibberd (Shirley), **The Ivy: a monograph**. (*Les Lierres*). London, 1872, in 8°.
- S. GER. Sweet (Robert). **Geraniaceæ** (*Les Géraniacées*). London, 1828-1830, in-8°.
- SY. EN. B. Syme (J.-E.-B.), maintenant Boswell **English Botany**. Ed. 3, London, 1863-1885, 12 vol. in-8°
- S. Z. F. J. Siebold (P.-F. von) et Zuccarini (J.-G.), **Flora Japonica**. Lugd. Bat., 1835-1844, in-fol.
- T. II. S. **Transactions of the Horticultural Society**. London, 1805-1829, 7 vol. in-4°.
- T. L. S. **Transactions of the Linnean Society**. London, 1791, etc., in-4°.
- T. S. M. Emerson (G.-B.), **Trees and Shrubs of Massachusetts** (*Arbres et arbustes du Massachusetts*). Boston, Ed. 2, 1875, 2 vol. in-8°
- W. D. B. Watson (P.-W.), **Dendrologia britannica**. London, 1825, 2 vol. in-8°.
- W. F. A. Voy. G. W. F. A.
- W. G. Z. **Garten Zeitung** (*Journal d'Horticulture*), dirigé par le Dr L. Wittmack. Berlin, 1882, etc., in-8°.
- W. O. A. Warner (R.) and Williams (B.-S.), **The Orchid Album**. London, 1882, etc., in-4°.
- W. S. O. Warner (R.), **Select Orchidaceous Plants**. London, Série I, 1862-1865; Série II, 1866-1875, in-fol.
- W. et F. **Woods and Forests** (*Bois et forêts*). London, 1883-1884, 1 vol. in-4°

L'astérisque (*) indique les ouvrages encore en cours de publication.

LISTE DES PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS

NE FIGURANT PAS DANS CELLE QUI PRÉCÈDE

- ANDRÉ (Ed.). — *Plantes de terre de bruyère*, 1 vol. in-12, 1864.
- BAILLON (M.-H.). — *Dictionnaire de botanique*, 4 vol. in-4°, 1876-1892.
- BAKER (J.-G.). — *Handbook of Amaryllidæ*, 1 vol. in-8°, 1888.
— *Handbook of Iridæ*, 1 vol. in-8°, 1892.
— *Handbook of Bromeliaceæ*, 1 vol. in-8°, 1889.
— *Synopsis of all known Ferns*, 2^e édit., 1 vol. in-8°, 1874.
- BALTET (Ch.). — *Traité de la culture fruitière, commerciale et bourgeoise*, 2^e édit., 1 vol. in-18, 1889.
— *L'Horticulture, ses progrès et ses conquêtes depuis 1789*, brochure in-8°, 1889.
— *L'art de greffer*, 4^e édit., 1 vol. in-18, 1888.
- BELLAIR (G.). — *Traité d'horticulture pratique*, 1 vol. in-18, 1892.
- BERGMAN (E.). — *Les Orchidées de semis*, brochure in-8°, 1892.
- BONNET (Ed.). — *Petite flore parisienne*, 1 vol. in-18, 1883.
- BOISDUVAL. — *Essai sur l'Entomologie horticole*, 1 vol. in-8°, 1867.
- CARRIÈRE (E.-A.). — *Encyclopédie horticole*, 1 vol. in-12.
— *Guide pratique du Jardinier-multiplicateur*, 2^e édit., 1 vol. in-8°
— *Traité général des Conifères*, 2^e édit., 1 vol. in-8°, 1867.
- DECAISNE (J.) et NAUDIN (Ch.). — *Manuel de l'amateur des jardins*, 3 vol. in-8°.
- DUBREUIL. — *Culture des arbres et arbrisseaux à fruits de table*, 1 vol. in-12, 1876.
— *Culture des arbres et arbrisseaux d'ornement*, 2^e édit., 1 vol. in-12, 1878.
- DUCHESNE (E.-A.). — *Répertoire des plantes utiles et des plantes vénéneuses du globe*, 1 vol. in-8°, 1836.
- DUJARDIN-BEAUMETZ et EGASSE (E.). — *Les plantes médicinales indigènes et exotiques*, 1 vol. gr. in-8°, 1889.
- DURAND (Th.). — *Index Generum Phanerogamorum in Benthami et Hookeri Genera plantarum fundatus*, 1 vol. in-8°, 1888.
- DUVAL (L.). — *Les Broméliacées*, 1 vol. in-18, 1895.
- GRENIER et GODRON. — *Flore Française*, 3 vol. in-8°, 1845-1856.
- JACQUES, HÉRINCQ et DUCHARTRE. — *Manuel général des plantes*, 4 vol. in-18, — à 1857.
- HOOKE (J.-D.) et JACKSON (B.-D.). — *Index Kewensis, Plantarum Phanerogamorum, nomina et synonyma omnium generum et specierum*, 2 vol. en 4 fasc., gr. in-12, 1893-1895.
- LAVALLÉE (A.). — *Arboretum Segrezianum*, 1 vol. in-8°, 1877.
- LECOQ (H.) et JUILLET (J.). — *Dictionnaire raisonné des termes de botanique*, 1 vol. in-8°, 1831.
- LEROY (A.). — *Dictionnaire de Pomologie*, 5 vol. gr. in-8°, 1867-1877.
- MASTERS, MAXWELL (T.). — *List of Conifers and Taxads in cultivation in the open air, in great Britain and Ireland*, brochure in-8°, 1892.
- MOTTET (S.). — *La Mosaïciculture*, 2^e édit., 1 vol. in-18, 1894.
— *Guide élémentaire de multiplication des végétaux*, 1 vol. in-18, 1894.
- MONTILLOT (L.). — *Les insectes nuisibles*, 1 vol. in-18, 1891.
- NAUDIN (Ch.). — *Manuel de l'Acclimateur*, 1 vol. in-8°, 1887.
— *Mémoires sur les Eucalyptus*, 2 broch. in-8°, 1883 et 1891.
- NOTER (R. de). — *Les Palmiers de serre froide*, 1 vol. in-18, 1895.
- OPOIX (O.). — *Culture du Poirier*, 1 vol. in-18, 1895.
- PRITZEL (G.-A.). — *Iconum botanicarum Index locupletissimus*, 2^e édit., 1 vol. in-4°, 1861; suppl. 1866.
- PUCCI (Angiolo). — *Les Cypridium et genres affines*, 1 vol. petit in-8°, 1891.
- SAUVAIGO (E.). — *Les cultures sur le littoral de la Méditerranée*, 1 vol. in-18, 1894.
- SIRODOT (E.). — *Les maladies des arbres fruitiers*, 1 vol. in-18, 1894.
- STEUDEL (E.-T.). — *Nomenclator botanicus, seu Synonymiæ plantarum universalis*, 2^e édit., 1 vol. in-8°, 1841.
- VILMORIN-ANDRIEUX et C^{ie}. — *Les Plantes potagères*, 2^e édit., 1 vol. in-8°, 1891.
— *Les Fleurs de pleine terre*, 5^e édit., 1 vol. in-8°, 1893.
— *Les Plantes de grande culture*, 1 vol. in-8°, 1892.
- VESQUE et ARBOIS DE JUBAINVILLE. — *Les maladies des plantes cultivées*, 1 vol. in-8°, 1878.
- Le bon Jardinier*, 1 vol. in-18, périodique depuis 1755.
- Le nouveau Jardinier*, 1 vol. in-18, périodique depuis 1865.
- Kew, *Bulletin of miscellaneous informations*, 1 vol. in-8°, périodique depuis 1885.
— *Handlist of Trees and Shrubs, part. I. Polypetalæ*, 1 vol. in-16, 1894.
— *Handlist of Herbaceous Plants*, 1 vol. in-16, 1895.
— *Handlist of Ferns and Fern allies*, 1 vol. in-16, 1895.

DICTIONNAIRE PRATIQUE D'HORTICULTURE ET DE JARDINAGE

J

JABORANDI. — Nom sous lequel on désigne familièrement des plantes différentes, mais toutes odorantes, aromatiques, stimulantes, etc. La plus usitée est le *Pilocarpus pennatifolius*. (V ce nom.)

JABOROSA, Juss. (dérivé du nom arabe *Jaborose*, appliqué à la Mandragore, par allusion aux affinités du genre à celui de cette plante). FAM. *Solanacées*. — Genre comprenant six ou sept espèces de jolies plantes herbacées, de serre froide ou rustiques, dont une est originaire du Mexique et les autres des Andes et de l'Amérique australe extra-tropicale. Fleurs blanches ou jaunâtres, solitaires; calice persistant, sub-accrecent; corolle campanulée ou tubuleuse, très longue, à lobes aigus, valvaires dans la préfloraison. Feuilles dentées, roncées-pinnatifides ou disséquées. Ces plantes se plaisent en terre franche, siliceuse et légère. On les multiplie par division des touffes, par graines que l'on sème au printemps ou par boutures que l'on repique sous cloches. L'espèce suivante est seule introduite.

J. integrifolia, Lamk. *Fl.* blanches; corolle de 5 cent. de long, à lobes aigus; pédoncules égalant les pétioles. *Filles* pétiolées, ovales, presque entières. *Haut.* 15 cent. Buenos-Ayres. — Jolie petite plante vivace et rustique, formant des touffes compactes et d'un vert foncé; elle demande à être exposée au midi.

JACARANDA, Juss. (nom d'une des espèces au Brésil). SYNS. *Icaranda*, Pers.; *Kordelestris*, Arrud. FAM. *Bignoniacées*. — Genre comprenant environ trente espèces d'arbustes ou d'arbres ornementaux, de serre chaude ou tempérée, ayant l'aspect de certains *Acacia* à feuilles finement découpées, et originaires de l'Amérique tropicale. Fleurs bleues ou violettes, élégantes, réunies en panicules ordinairement terminales; corolle tubuleuse à la base, campanulée ou ventrue et très dilatée dans sa partie supérieure. Feuilles opposées, bipinnées.

Parmi les deux ou trois espèces connues dans les cultures, le *J. ovalifolia* est le plus répandu. Il se plaît dans un compost de terre de bruyère siliceuse et de terre franche fibreuse, et demande surtout un drainage

parfait. Sa multiplication s'effectue au commencement de l'été par boutures à demi aoûtées, que l'on plante dans de la terre de bruyère recouverte de sable, à chaud, sous cloches et à l'ombre jusqu'à ce qu'elles soient enracinées. Le même traitement convient à la deuxième espèce.

J. mimosæfolia, D. Don. Syn. de *J. ovalifolia*, R. Br.

J. ovalifolia, R. Br. *Fl.* bleues, pendantes, réunies en grande panicule dressée, pyramidale, nue, terminale, corolle soyeuse. Commencement de l'été. *Filles* d'environ 50 cent. de long, bipinnées, à pinnules nombreuses, opposées, portant chacune dix à vingt-huit paires de folioles trapézoïdes, ovales-oblongues, mucronées, duveteuses. *Haut.* 3 m. Brésil, 1818. Arbuste. (B. M. 2327.) Syn. *J. mimosæfolia*, D. Don. (B. R. 631.)

J. tomentosa, R. Br. *Fl.* à corolle pourpre violacé foncé, duveteuse à l'extérieur, à tube court et à limbe tuberculeux, campanulé, de 4 cent. de long, portant une macule pâle sous la lèvre inférieure. Juin. *Filles* bipinnées, duveteuses, à folioles ovales-rhomboides, aiguës, très inégales et accompagnées d'une impaire. *Haut.* 6 m. Mexique, 1824. Arbuste. (B. R. 1003.)

JACÉE des prés. — V. *Centaurea Jacea*.

JACINTHE, ANGL. *Hyacinth (Hyacinthus)*. — L'estime générale dont jouissent ces belles plantes bulbeuses et l'importance de leur culture dans les jardins, sur les fenêlres et même dans les appartements, nous dispensent de faire leur éloge. Les ayant décrites à l'article **Hyacinthus** (V ce nom) il nous reste à faire ici une rapide étude des diverses races, de leur mérite et des meilleurs procédés culturaux employés pour les obtenir aussi belles que cela est possible.

Les Jacinthes présentent à un haut degré cette faculté qu'ont la plupart des plantes bulbeuses d'accumuler dans leurs tissus la plupart des éléments nécessaires au développement de l'année suivante; il suffit en effet de leur fournir l'humidité indispensable à tous les végétaux pour les voir pousser et fleurir convenablement. Les modes de culture qui leur sont applicables sont en conséquence multiples; nous allons les passer en revue.

MULTIPLICATION. — Cette opération s'effectue généralement par séparation des caïeux, que les bulbes adultes produisent en abondance, et par semis pour l'obtention de nouvelles variétés. Ce procédé est presque exclusivement réservé à ce dernier but, car les bulbes ainsi obtenus ne fleurissent qu'à la cinquième ou sixième année. Lorsqu'on voudra y recourir, il faudra semer les graines en août-septembre, de préférence à la volée, en terre légère et bien ameublie, puis les recouvrir d'environ 2 cent. de même terre. Pendant l'hiver, on protège le semis avec de la litière ou autres matériaux. On laisse les plants en place pendant trois ou quatre ans, en les recouvrant pendant l'été de 4 à 5 cent. de terre que l'on enlève à l'automne pour la remplacer par de la litière. Au bout de ce temps, on traite ces jeunes bulbes comme les adultes.

Les caïeux peuvent être séparés des bulbes mères dès l'arrachage ou de préférence au moment de la plantation ; on les plante en pépinière, d'abord très rapprochés et peu profond, puis chaque année plus espacés et plus profondément, à mesure qu'ils grossissent. Dans de bonnes conditions, leur floraison s'effectue dès la troisième ou quatrième année.

Pour obtenir beaucoup de caïeux des variétés rares ou nouvelles, ou bien de celles qui en produisent naturellement peu, les Hollandais coupent les bulbes en croix et jusqu'au milieu de leur épaisseur, au moment de l'arrachage. Ces bulbes sont ensuite mis en terre comme les autres ; ils poussent peu de feuilles, mais ils forment une quantité de caïeux que l'on sépare au moment de l'arrachage et que l'on traite comme il est dit plus haut.

CULTURE EN PLEINE TERRE. — Les Jacinthes aiment une terre très légère, essentiellement saine, bien meuble et fertile, mais fumée longtemps à l'avance. Dans le cas où il serait nécessaire d'amender le sol au moment de la plantation, on devrait employer du terreau de couches ou de feuilles ou au moins du fumier de vache bien décomposé. La plantation doit s'effectuer en octobre-novembre ou au plus tard au commencement de décembre ; passé cette époque, la floraison devient d'autant moins belle et moins certaine. On place les bulbes à 15-20 cent. de distance, en quinconce et à 8-12 cent. de profondeur, soit à la main, soit à l'aide d'un transplantoir, en ayant soin de les enterrer tous à une profondeur aussi égale que cela est possible et en foulant très légèrement la terre autour d'eux. Lorsque les gelées surviennent, on couvre le sol à l'aide de litière, de feuilles mortes, etc. Cette couverture, tout en empêchant la terre de se dessécher trop rapidement au printemps ou d'être battue par les pluies, garantit aussi les feuilles et les fleurs contre les éclaboussures de boue. Lorsque les hampes s'allongent, il convient de les munir d'un tuteur ; puis, lorsque la floraison est terminée, il faut couper celles-ci afin d'empêcher les oignons de se fatiguer à mûrir les capsules. Quand les feuilles sont sèches et que la végétation est entièrement terminée, on arrache les bulbes par une belle journée et, après avoir coupé nettement les racines et les feuilles, on les conserve dans un endroit sain jusqu'au moment de la plantation.

Les bulbes que l'on destine à cette culture ont moins besoin d'être choisis et aussi volumineux que ceux destinés aux cultures suivantes, et, à moins qu'il ne s'agisse de former une collection d'amateur, les bulbes

que l'on trouve dans le commerce, à un prix très modéré, suffisent parfaitement au but visé : celui de l'ornement. La grosseur et la netteté des bulbes ne doivent pas non plus être seuls considérés quant à leur valeur culturale ; on sait que certaines variétés ont des bulbes toujours moyens ou petits et parfois mal faits, c'est-à-dire plus ou moins fendus ; ces défauts ne les empêchent cependant pas de produire des grappes de fleurs aussi grandes et aussi bien fournies que celles des autres. Il est au contraire bien plus important de tenir compte de leur dureté et de leur poids relativement à leur grosseur et surtout de ne pas les planter plus tard qu'en novembre, ce qui arrive malheureusement trop souvent à beaucoup d'amateurs inexpérimentés.

CULTURE EN POTS. — Pour cet usage, de même que pour le suivant, on choisit des bulbes sains, bien faits et le plus gros possible. L'empotage doit s'effectuer dès leur réception ou au moins dans le courant de septembre. On peut placer plusieurs bulbes dans le même pot, suivant sa dimension, mais il est préférable de les mettre séparément, dans des pots de 10 à 11 cent., car, outre qu'ils tiennent moins de place et qu'ils sont plus faciles à placer dans les cache-pots ou autres objets ornant les appartements, ils paraissent aussi y mieux fleurir. On emploie pour cet usage un compost de bonne terre franche fibreuse et de terreau en parties égales et additionné d'un peu de sable ou de poussier de charbon de bois ; le meilleur moyen est celui qui consiste à remplir totalement les pots, sans fouler la terre, et à y enfoncer le bulbe, en le pressant modérément, de façon à ce que son sommet vienne affleurer le niveau du sol. Le drainage du fond des pots devra être parfait. On arrose ensuite à fond, puis on les enterre dans une planche, les uns près des autres et en les recouvrant de quelques centimètres de terre. Le but de cette opération est de favoriser le développement normal des racines avant celui des feuilles et de la hampe, et d'empêcher le bulbe d'être soulevé par la poussée qu'opèrent les racines en s'allongeant. S'il survenait des gelées, il faudrait soigneusement couvrir le sol, tant pour protéger les bulbes que pour empêcher les pots de se casser. Mais, ce soin est généralement inutile, car les bulbes auront été auparavant rentrés en serre ou sous châssis. Avant de les soumettre au forçage, il est important que les racines soient bien développées et que le sommet des feuilles commence à se montrer. Dans le but de prolonger la floraison, on ne les soumet à l'influence de la chaleur que par séries proportionnées aux besoins et se succédant tous les huit ou quinze jours. On peut en outre opérer de même à l'égard de l'empotage des bulbes, de septembre en novembre. Pendant l'hiver, on opère leur forçage dans une serre tempérée, près du vitrage et en donnant le plus de lumière possible ; plus tard, au commencement du printemps, une serre froide ou des châssis suffisent, et pour retarder les dernières séries, on les place dans une serre ou des châssis exposés au nord. En opérant ainsi, on peut jouir de la floraison de ces belles plantes pendant quatre mois, c'est-à-dire de janvier à mai. Pendant leur période de végétation active, on ne doit point ménager les arrosements, on peut même leur donner de temps à autre quelques faibles doses d'engrais liquide, lorsque les hampes s'allongent.

Les bulbes qui ont été soumis à cette culture sont impropres à un deuxième forçage, mais on peut avec avantage les planter dans les parties retirées du jardin, le long des massifs d'arbustes, etc. ; où leurs hampes, quoique beaucoup plus grêles à la deuxième année, feront encore de l'effet et pourront servir à confectionner les bouquets.

CULTURE SUR CARAFES. — On emploie à cet effet des carafes spéciales, dont il existe bien des modèles plus

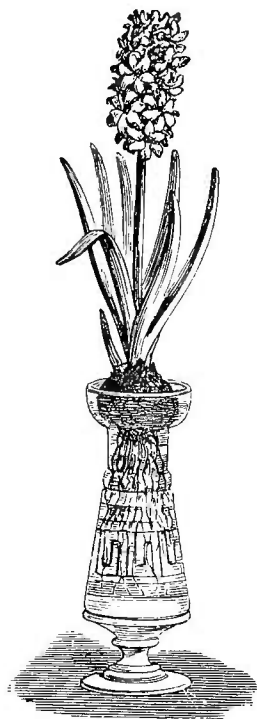


Fig. 1. — Jacinthe sur carafe mexicaine.

ou moins élégants, mais ayant toutes un col de diamètre à peu près égal à celui du plateau des bulbes et un rebord presque aussi haut que lui. Cette culture se fait spécialement en appartement. On remplit les carafes avec de l'eau aussi pure que cela est possible, celle de

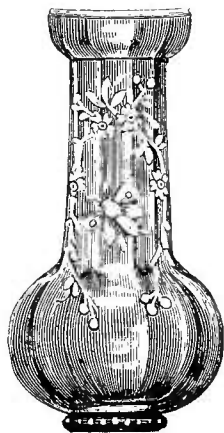


Fig. 2. Carafe tunisienne.



Fig. 3. Carafe persane.

pluie de préférence, puis on y place le bulbe de façon à ce que le collet seul baigne dans l'eau. Il est bon de mettre un petit morceau de charbon de bois ou une pincée de sel dans l'eau, pour éviter qu'elle ne se corrompe trop rapidement. On place ensuite les carafes dans un lieu obscur, afin de favoriser le développement des racines.

Lorsque celles-ci ont presque atteint le fond du vase, on sort les carafes de leur resserre et on les place

dans un endroit le plus éclairé possible et à l'abri de la chaleur rayonnante des cheminées ou des calori-



Fig. 4. — Carafe Yedo.



Fig. 5. — Carafe italienne.

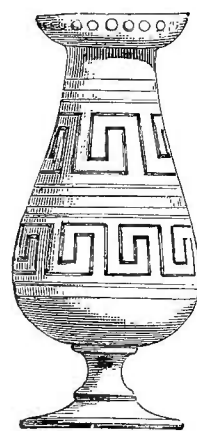


Fig. 6. Carafe balustre.



Fig. 7. Carafe japonaise.

fères. C'est en effet à la mauvaise habitude qu'on a de les placer sur les cheminées où l'air est trop chaud et

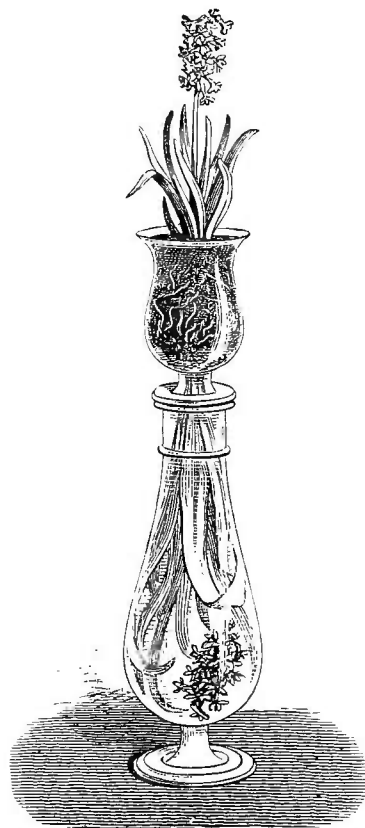


Fig. 8. — Carafe double, garnie de deux Jacinthes croissant en sens inverse.

sec, et l'obscurité trop grande, qu'on peut attribuer les insuccès dont certaines personnes se plaignent. Il

ne reste plus qu'à remplacer l'eau qui s'évapore et à la renouveler totalement tous les quinze jours ou trois semaines, en ayant bien soin qu'elle ait une température égale à celle du lieu où sont tenus les oignons.

Pour cette culture, on emploie de préférence les variétés à fleurs simples et des oignons bien sains et les plus beaux ; après leur floraison, on peut, si on désire les conserver, couper les racines et une partie des feuilles, puis les enterrer dans un coin du jardin, mais ils sont encore moins bons que les précédents, il vaut même mieux s'en débarrasser totalement.

En outre des carafes simples, on fabrique aussi des carafes doubles (fig. 8) dans lesquelles on place deux oignons en sens inverse ; celui du fond pousse la tête en bas, ses feuilles dans le col de la carafe et dans l'eau ; l'autre croît normalement en l'air ; mais les racines des deux oignons se développent dans la terre dont le godet supérieur est rempli. Ordinairement, on ne remplit d'eau le récipient inférieur qu'au moment de la floraison.

CULTURE DANS LA MOUSSE, etc. — Pour cette culture, on se sert de mousse naturelle et bien propre, ou de préférence de sphagnum ; après l'avoir entièrement humecté, on en remplit les vases ou les pots, en le foulant modérément et en y plaçant un ou plusieurs bulbes, selon leurs dimensions. On met ensuite les vases



Fig. 9. — Vase à trous, garni de Jacinthes.

dans un endroit obscur pendant un certain temps, et on a soin de maintenir la mousse constamment humide. Toutefois, il faut éviter que l'eau ne séjourne en quantité dans le fond des pots, ce qu'on évite facilement en les tenant quelques minutes sens dessus dessous, après chaque arrosement. Lorsque les feuilles et la hampe se montrent, on les place en pleine lumière.

On trouve en outre dans le commerce des vases à trous (fig. 9) et des coupes (fig. 10) dits « à Crocus », parce qu'ils servent à y cultiver ces plantes, dans lesquels on peut néanmoins y cultiver les Jacinthes

romaines et une ou plusieurs Jacinthes de Hollande avec un plein succès. On met un bulbe en regard de chaque trou et un au sommet, en opérant et en les traitant par la suite comme il vient d'être dit.

On peut encore former une suspension originale en creusant par la base une racine de Betterave ou un gros Navet, et en remplissant la cavité avec de la mousse

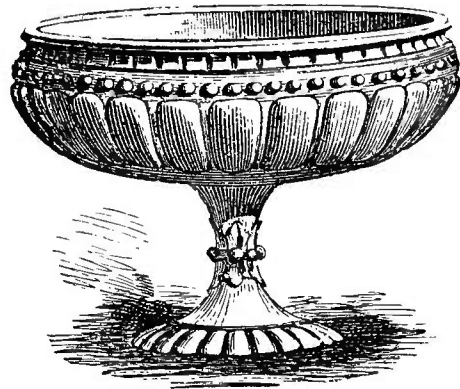


Fig. 10. — Coupe artistique.

dans laquelle on place un bulbe de Jacinthe ; on consolide et on suspend ensuite le tout à l'aide de ficelles. Tandis que la Jacinthe se développe au sommet, la Betterave, dont le collet se trouve ainsi renversé, développe des feuilles qui se redressent autour de la racine et produisent un effet singulier.

Jacinthe de Hollande.

Ainsi nommée parce qu'elle est surtout élevée dans ce pays, cette race est issue du *Hyacinthus orientalis* ; elle paraît avoir été cultivée de temps immémorial, et dès le xv^e siècle on en connaissait déjà plusieurs coloris. On en possède aujourd'hui un très grand nombre de variétés, simples ou doubles, présentant toutes les nuances du blanc pur au rouge vif, au bleu le plus foncé et au jaune clair ; on y rencontre aussi des teintes ardoisées, violettes ou vineuses très remarquables. Ces variétés paraissent être arrivées à leur plus grand degré de perfection, car la plupart produisent des grappes très allongées, compactes et cylindriques, composées de vingt à trente et jusqu'à cinquante fleurs. Contrairement à ce qui se passe à l'égard de beaucoup de plantes possédant des variétés doubles, les Jacinthes simples sont plus recherchées et préférées aux doubles, parce que leur grappe est plus fournie, plus régulière et composée d'un bien plus grand nombre de fleurs. Leurs bulbes sont aussi mieux faits et plus volumineux ; toutefois, certaines Jacinthes doubles sont fort belles et leurs fleurons s'emploient séparément pour la confection des bouquets montés.

La floraison normale des Jacinthes de Hollande s'effectue, sous notre climat, en mars-avril ; toutefois, on en obtient fort longtemps avant cette époque, dès le mois de janvier (et dès novembre pour la Jacinthe romaine), en les cultivant en pots et en les rentrant dans une serre tempérée quelques semaines avant le moment où l'on désire en jouir.

On sait que la production des bulbes de cette race fait depuis fort longtemps l'objet d'un commerce très important pour les Hollandais, presque d'un monopole, car la totalité des bulbes nous vient des environs de Haarlem ; beaucoup d'autres pays sont également leurs tributaires. C'est qu'en effet ces bulbes, après

avoir fleuri chez nous, ne produisent plus une grappe aussi forte, ils dégénèrent même très rapidement et les caïeux qu'ils produisent ne deviennent jamais aussi volumineux et aussi réguliers, et leurs grappes restent toujours grêles. La cause principale du succès des Hollandais dans cette culture, réside dans le climat particulier dont ils jouissent et la nature spéciale du sol, qui est formé de sables presque purs, avoisinant la mer.

VARIÉTÉS. — Bien que cette race paraisse arrivée à l'apogée de ses perfectionnements, les spécialistes hollandais n'en continuent pas moins à obtenir encore fréquemment des variétés présentant un nouveau coloris ou quelque avantage sur une variété plus ancienne. Il y a donc tout avantage à cultiver ces nouveautés de préférence, surtout lorsqu'elles sont offertes à des prix raisonnables. Les producteurs se plaignent du reste de l'indifférence qu'on montre à l'égard de leurs nouveautés, même des plus méritantes. Nous citerons comme exemple *Bouquet tendre*, que l'on a pendant longtemps considéré comme la plus belle variété double rouge, mais qui est maintenant surpassée par *Disraeli*.

Le nombre des variétés est si grand que nous ne pourrions donner ici qu'un choix restreint des plus belles, en y comprenant les meilleures nouveautés de ces dernières années. (*Variétés* : A. V. B. t. 1, 3, 5, 20; *Flora Huarl.* t. 7, 19, 31, 48, 53, 61, 67, 79, 103, 105, 115, 118, 120; R. H. B. 1893, t. 73.)

SIMPLES ROUGES

- Amelia*, grandes fleurs bien faites, en longs épis,
- Etna*, rouge rose, grand et bel épi.
- Général Pélassier*, rouge très foncé, hâtive.
- Gertrude*, rose strié de rouge, beau bouquet.
- Homère*, rouge, beau bouquet, très hâtive.
- Incomparable*, carmin foncé, couleur brillante.
- King of the Reds*, rouge foncé, épi moyen.
- L'ami du cœur*, rouge vif, très jolie.
- Macaulay*, rouge vif, grand et beau bouquet.
- Madame Hodgson*, carmin cuivré; joli bouquet.
- Monsieur Stanley*, rouge foncé, bel épi.
- Robert Steiger* (Maria Catharina), rouge foncé; une des plus belles; oignon très gros, des plus convenables pour la culture sur carafes.
- Roi des Belges*, rouge foncé, bel épi.
- Roméo*, rouge carminé, beau bouquet, hâtive.
- Solfatara*, écarlate nuancé d'orange, superbe coloris.
- Veronica*, carmin à centre vif, joli bouquet.
- Von Schiller*, carmin à centre vif, bel épi compact.
- Vuurbaak*, écarlate brillant, grand bouquet.

SIMPLES ROSES

- Cardinal Wiseman*, rose clair, très grand épi.
- Cavaignac*, saumon, à grosses fleurs et grand rameau.
- Charles Dickens*, rose clair, beau bouquet, hâtive.
- Duchesse d'Edimbourg*, rose tendre, grand et bel épi.
- Florence Nightingale* (Fabiola), rose strié de rouge, très grand épi.
- Gigantea*, rose tendre veiné, bouquet assez gros et compact.
- Maria Cornelia*, rose pâle, très hâtive.
- Moreno*, rose foncé, grandes fleurs et long rameau.
- Norma*, rose, à grosses cloches, très jolie et très hâtive.
- Pink perfection*, rose clair, grand épi.
- Sultane Favorite*, rose nervé de rouge clair et bordé blanc, grand épi.

SIMPLES LILAS, MAUVES ET VIOLETTES

- Adelina Patti*, lilas rougeâtre, épi compact.
- Challenger*, rouge vineux, épi moyen, très distincte.
- Charles Dickens*, lilas rougeâtre, variation de la bleue de ce nom.
- De Candolle*, lilas et mauve, bel épi.
- Distinction*, mauve pourpre foncé et strié, épi moyen.
- Haydn*, mauve lilacé, distincte et méritante.
- Honneur d'Overveen*, mauve foncé, épi compact.
- Lord Mayo*, violet purpurin à œil blanc, épi petit mais bien fait.
- L'Unique violet*, lie de vin violacé, beau bouquet, coloris remarquable.
- Président Lincoln*, pourpre violet à œil blanc.
- Pygmalion*, lilas rosé, distinct.
- Saunderson*, pourpre violet, une des plus belles.
- Sir T. Landseer*, lilas rougeâtre foncé, épi compact, extra-belle.
- The Shah*, pourpre lilas vif, grand épi.



Fig. 11. — Jacinthe de Hollande simple.
Bouquet varié.

SIMPLES BLANCHES

- Alba maxima*, blanc pur, grand épi.
- Alba superbissima*, blanc pur, épi assez grand et compact.
- Albertine*, blanc pur, grand épi, hâtive.
- Avalanche*, blanc pur, grandes cloches et long épi.
- Belle blanchisseuse*, blanc pur, beau bouquet.
- Givre de Haarlem*, blanc pur, épi compact.
- Grand vainqueur*, blanc carné, grand épi, hâtive.
- Grande vedette blanche*, blanc pur.
- Grandeur à merveille*, blanc légèrement carné, grand et bel épi.
- Lady Derdy*, forme blanche de la variété bleu tendre du même nom.
- La Franchise*, blanc crème, grandes fleurs.
- La Grandesse*, blanc pur, très grand épi bien fait.
- Léviathan*, blanc rose, grand bouquet.
- L'innocence*, blanc pur.
- Madame van der Hoop*, blanc crème, fleurons énormes et gros épi.

Madame Veitch, blanc carné, fleurs grandes et bien faites, bel épi.

Mina, blanc pur, beau bouquet.

Monsieur Plimsoll, blanc crème, grandes cloches.

Mont blanc, blanc pur, bouquet énorme, arrondi et compact.

Paix de l'Europe, blanc pur, joli bouquet.

Princesse Amalia, blanc rosé, grand et bel épi.

Princess of Wales, blanc clair, épi long et compact.

Royal bride, blanc pur, épi grand et compact.

Séraphine, blanc rosé, joli bouquet.

Snowball, blanc de neige, à grandes et belles fleurs.

Voltaire, blanc rosé, épi très fort et grand.

White perfection, blanc pur, bel épi bien fait.

SIMPLES BLEU FONCÉ

Baron van Thuyll, bleue, grand bouquet et belles fleurs.
Bleu mourant, bleu très foncé, se dégradant vers le sommet des pétales.

Charles Dickens, beau bleu, bouquet compact, hâtive, convenable pour la culture sur carafes.

Guillaume I^{er}, bleu noir, bouquet énorme et compact, hâtive.

Haydn, violet lilacé, grand épi.

King of the Blacks, bleu presque noir, grand et bel épi.

Léopold II, bleu foncé, beau bouquet.

Marie, bleue, grand et beau bouquet.

Masterpiece, bleu presque noir, bel épi.

Mimosa (Tombeau de Napoléon), bleu noirâtre, beau bouquet.

Roi des bleues, bleu foncé, bouquet énorme.

Sir Henry Havelock, violet foncé, bel épi.

Souvenir de J. H. Veen, bleu pourpre foncé, épi compact.

William I^{er}, bleu pourpre foncé, long épi, hâtive.

Sir H. Barley, pourpre noir, grand épi, extra beau.

Uncle Tom, bleu noirâtre luisant, épi moyen, hâtive.

SIMPLES BLEU PORCELAINE ET BLEU CLAIR

Blondin, bleu argenté, bel épi.

Czar Peter, bleu porcelaine, épi énorme.

Electra, bleu pâle, long et bel épi de grandes fleurs.

Grand Lilas, bleu pâle, épi énorme, compact, extra.

Enchanteresse, bleu porcelaine, grand épi.

Grand-Maitre, bleu porcelaine foncé, grand épi.

Léonidas, beau bleu nuancé.

Lord Byron, bleu porcelaine, grand épi.

Lord Derby, beau bleu pâle, grand épi.

Lord Palmerston, bleu clair, à cœur blanc, épi bien fait.

Pieneman, fleurs énormes et épi très grand.

Praaltombe, bleu pâle, long et bel épi.

Princess Mary of Cambridge, bleu porcelaine, grand et bel épi.

Queen of the Blues (Kersten), bleu clair, épi compact.

Regulus, bleu lilas, très grand épi.

Sir Charles Napier, bleu pourpre, long épi.

SIMPLES JAUNES

Bird of Paradise, jaune clair, bel épi.

Criterion, jaune clair, fleurs bien faites et bel épi.

Duc de Malakoff, jaune orangé, bouquet bien fait.

Grand-duc de Luxembourg, jaune primevère clair, bel épi.

Héroïne, jaune à pointes vertes, bel épi.

Ida, jaune pur, superbe.

King of the Yellows, jaune foncé, grand épi.

La citronnière, jaune pur, magnifique épi.

L'or d'Australie, jaune clair, extra-belle.

Obélisque, jaune pur, bel épi.

Primrose perfection, jaune primevère, splendide épi.

Queen of the Yellows, jaune foncé, grand épi.

Orange Above, chamois orangé, épi moyen.

Roi des Pays-Bas, jaune cuivré, beau bouquet.

DOUBLES ROUGES

Annelje, rouge rose, semi-double, bel et long épi.

Bouquet tendre, rouge superbe, très belles fleurs, hâtive.

Disraeli, c'est un *Bouquet tendre* très perfectionné.

Cochénille (Eclipse), rouge foncé, très belle.

Noble par mérite, rouge, grosses fleurs et grand épi.

Prince d'Orange, rouge clair, semi-double, grand et bel épi.

Princesse Dagmar, rouge foncé, strié de carmin, bel épi.

Princesse Louise, rouge foncé, très double, épi compact.

DOUBLES ROSES

Acteur, rose à cœur rouge, grandes fleurs.

Bouquet Royal, couleur de chair à cœur rouge pourpre, belles fleurs et grand épi.

Blush perfection, couleur de chair rosée, semi-double, bel épi.

Czar Nicolas, rose pâle, bel épi.

Gloire des Pays-Bas, rose veiné rouge et bordé vert, grosses fleurs, rameau court et compact.

Grand Conquérant, rose clair, grosses fleurs, grand et bel épi.

Grootvorst, rose pâle à cœur brun, grandes fleurs et magnifique épi.

Koh-I-Noor, beau rose foncé, grand et bel épi.

Lord Wellington, blanc rosé, fleurs énormes et bien faites, épi long et compact.

Reine Victoria, rose carné légèrement soufré, bel épi, coloris curieux.

Vénus de Médicis, rose, bel et long épi.

DOUBLE LILAS

La Victoire, pourpre lilacé, parfaitement double, long épi.

DOUBLES BLANCHES

Anna Bianca, blanc pur, beau bouquet compact, hâtive.

Anna Maria, blanche à cœur violet pourpre, grand et bel épi, très hâtive.

Bouquet Royal, blanc pur, beau bouquet.

Couronne blanche, blanc pur, bel épi.

Comtesse de Saint-Priest, blanc crème, grand épi.

Grootvorstin, blanc pur, grandes et belles fleurs.

Jenny Lind, blanc pur, à cœur pourpre foncé.

La Tour d'Auvergne, blanche, fortes et grandes fleurs, hâtive.

Lord Derby, blanc pur, très double, bel épi.

Miss Ketty, couleur de chair, à cœur rouge brunâtre, grandes fleurs et bel épi.

Miss Nightingale, blanc pur, très belles cloches et grand épi.

Non plus ultra, blanche à cœur violet, grandes et belles fleurs, extra.

Princesse Aliée, blanc pur, belles cloches.

Sir Lytton Bulwer, blanc pur, très grandes cloches.

Sphæra Mundi, blanche à cœur bleu, grand et bel épi, très distincte.

Sultan Achmet, blanche, à cœur jaune, belles fleurs et grand épi.

Triomphe Blandina, blanche, à cœur rose, grand bouquet.

DOUBLES BLEU FONCÉ

Garrick, beau bleu, grand et beau bouquet.

Globe terrestre, bleu à cœur plus foncé, gros fleurons et grand bouquet.

Laurens Coster, bleu foncé, grand et magnifique épi.

Louis-Philippe, bleu foncé nuancé de lilas, grand et bel épi.

Pareboot, beau bleu à cœur très foncé, magnifique épi.
Prince-Albert, bleu très foncé, presque noir, grand et bel épi.
Roi des Pays-Bas, beau bleu, belles fleurs et grand épi.

DOUBLES BLEU PORCELAIN ET BLEU CLAIR

A la mode, bleu à cœur pourpre, grandes fleurs et bel épi, hâtive.

Blocksberg, bleu pâle, grosses et belles fleurs et grand épi.

Charles Dickens, bleu porcelaine, bel épi.

Crown Prince of Sweden, bleu lavande foncé, épi compact.

Duc d'Angoulême, beau bleu, grand épi, hâtive.

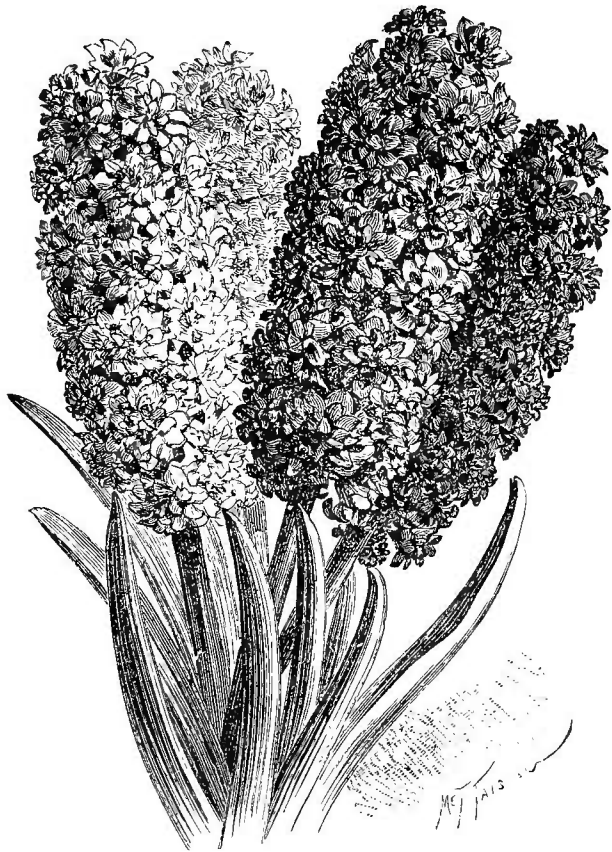


Fig. 12. — Jacinthe de Hollande double.
Bouquet varié.

Envoyé, bleu à cœur foncé, grosses fleurs et bel épi.
La grande Vedette, bleu pâle, à grand épi.
Magnificent, bleu porcelaine foncé, grand et bel épi.
Murillo, beau bleu, très grand épi, superbe.
Pasquin, bleu clair à cœur très foncé, bel épi, distincte.
Van Speyk, bleu améthyste, fleurons énormes, bouquet superbe.

DOUBLES JAUNES

Bouquet d'Orange, jaune nankin, très belles fleurs semi-doubles.

Crésus, jaune orangé, grand épi.

Gœthe, jaune, à grosses fleurs, très hâtive, une des plus belles.

Héroïne, jaune clair, à pointes vertes.

Jaune suprême, jaune suprême, grand et magnifique épi.

Ophir, jaune à cœur pourpre noirâtre, belles fleurs et superbe épi.

Pure d'or, jaune clair, semi-double.

William III, jaune à cœur rose.

Jacinthe romaine.

Cette magnifique race, que l'on attribue au *Hyacinthus orientalis albulus*, Jord., est sans doute la meilleure

de toutes les plantes bulbeuses pour le forçage, aussi est-elle cultivée en quantité énorme. Ses principaux mérites résident dans la légèreté de ses petites grappes de fleurs blanc pur et dans sa précocité. Chaque oignon en produit d'ordinaire deux ou trois; ceux-ci sont relativement petits et à tuniques blanc jaunâtre. Par contre, ils ne résistent pas souvent à nos hivers et ne peuvent en conséquence être cultivés qu'en pots, en terre ou sous châssis; mais, dans le Midi, ils réussissent à merveille et, dès les mois de novembre-décembre, il s'en fait déjà des envois importants de fleurs coupées.



Fig. 13. — Jacinthe romaine. — Potée.

Les fleuristes l'emploient beaucoup pour la confection des bouquets. Sous notre climat, on la met en végétation dès le commencement de septembre, en plaçant cinq bulbes dans des pots de 12 cent., puis on les enterre dehors. Dans le but de prolonger la floraison, il convient de les repoter en plusieurs fois successives. Lorsque les racines sont bien développées, on les rentre par séries dans une serre relativement chaude et on excite leur développement par des seringages fréquents. Les spécialistes qui en forcent de grandes quantités pour la fleur à couper les placent fréquemment dans des boîtes ou en pleine terre, sous châssis et les repotent lorsqu'elles sont prêtes à fleurir. Cette transplantation n'affecte pas beaucoup la floraison, mais les bulbes, de même que ceux qui ont été vigoureusement forcés, sont à peu près perdus; leur prix est du reste modique.

Jacinthe parisienne.

Sous cette dénomination, on cultive aux environs de Paris, une race probablement sortie des Jacinthes de Hollande, mais plus rustique et naturalisée chez nous. Les principaux mérites de cette race sont de conserver tous ses caractères, de pousser presque sans soins, sans qu'il soit nécessaire de relever les bulbes chaque année et de se multiplier naturellement et abondamment.

Bien que les épis des Jacinthes parisiennes soient beaucoup moins fournis que ceux de leurs congénères hollandaises, ces diverses qualités les font apprécier et beaucoup cultiver par les fleuristes pour la fleur à couper et dans les jardins particuliers pour former des bordures d'allées et des touffes dans les plates-bandes.

Leur plantation s'effectue à l'automne, comme celles des autres races, et, bien qu'on puisse les laisser plusieurs années sans les déranger, il faut les replanter, en séparant les caïeux et les petits bulbes, tous les deux ou trois ans; les autres soins de culture et de multiplication sont ceux que nous avons indiqués précédemment. Il en existe un certain nombre de variétés distinctes, simples et doubles; voici les plus répandues.

SIMPLES OU PASSE-TOUT. — *Bleue; Couleur de chair.*

La Vierge, à fleurs grandes et blanc pur, précieuse par sa tardiveté; les jardiniers la plantent même au nord pour la retarder davantage.

Blanc de montagne, cette variété est au contraire très précoce, analogue à la Jacinthe romaine, mais cependant un peu moins hâtive qu'elle et d'un blanc mat, un peu crémeux; placée sous châssis, elle fleurit pendant tout l'hiver, selon qu'on la chauffe plus ou moins fortement. (A. V. B. 5, vars.)

DOUBLES. — *Rose*, à grandes et belles fleurs rose vif.

Bleue, de nuance bleu foncé.

Blanche, d'un coloris très pur.

Ces trois variétés sont excessivement rustiques et très florifères. (S. M.)

JACINTHE à toupet, J. chevelue, J. monstrueuse, J. paniculée. — V. *Muscari comosum monstruosum*.

JACINTHE des bois, J. petite. — V. *Scilla nutans*.

JACINTHE étoilée, J. de mai. — V. *Scilla amœna*.

JACINTHE des Indes. — V. *Polyanthes tuberosa*.

JACINTHE du Cap. — V. *Galtonia candicans*.

JACINTHE des jardiniers. — V. *Scilla italica*.

JACINTHE musquée. — V. *Muscari moschatum*.

JACHÈRE. — La jachère est la non-culture d'un terrain et, par extension, l'état de ce terrain abandonné à lui-même, afin qu'il regagne, avec le temps, les matières fertilisantes dont on l'a appauvri par les récoltes. Aussi bien en horticulture qu'en agriculture, le système de la jachère tend à disparaître; il n'est d'ailleurs pas économique, car, même dans un terrain appauvri, non fertilisé par l'addition d'engrais, certaines cultures peuvent y être tentées avec des chances d'un demi-succès, quand ce ne serait que celles des Légumineuses fourragères ou à graines. (G. B.)

JACKSONIA, R. Br. (dédié à George Jackson, botaniste écossais). Syn. *Piptomeris*, Turcz. Fam. *Légumineuses*. — Genre comprenant environ trente-cinq espèces d'arbustes ou de sous-arbrisseaux rigides, aphyllés, de serre froide, tous originaires de l'Australie. Fleurs jaune mêlé de pourpre, petites, réunies en grappes terminales ou éparses le long des rameaux; corolle papilionacée, à large étendard; bractées des pédicelles petites, écailleuses. Feuilles remplacées par de très petites écailles naissant sur les nœuds. Branches rigides, arrondies, anguleuses ou ailées. Ces plantes se cultivent dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère. Leur multiplication s'effectue par boutures à demi aoûtées, que l'on fait en avril, dans du sable et sous cloches. Les *Jacksonia* sont très rares dans les collections.

J. scoparia, R. Br. Fl. jaunes, réunies en grappes unilatérales, terminales ou naissant sur les nœuds du sommet

des rameaux. Été. Branches anguleuses. Haut. 60 cent. à 2 m. Australie, 1803. Plante inerme, arborescente. Dans la Nouvelle-Galles du Sud, cet arbrisseau est connu sous le nom anglais de Dogwood par rapport à l'odeur nuisible que dégage son bois lorsqu'on le brûle.

JACOBÆA, Thunb. — Réunis aux *Senecio*, Linn.

JACOBINIA, Moric. (dérivation obscure). Comprend les *Cyrtanthera*, *Pachystachys Sericobonia*, Linden et André, et *Sericographis*, Nees. Fam. *Acanthacées*. — Genre renfermant environ trente espèces d'herbes ou d'arbustes dressés, de serre chaude, habitant l'Amérique tropicale, depuis le Brésil jusqu'à la Bolivie et s'étendant jusqu'au Mexique. Fleurs souvent jaunes, orangées ou rouges, rarement blanchâtres ou roses, réunies en beaux thyrses compacts, parfois axillaires; corolle à tube long et étroit, à limbe divisé en deux lèvres grandes ou petites; étamines deux. Feuilles opposées, entières. Pour leur culture, V. *Justicia*, dont ce genre est du reste voisin, renfermant plusieurs plantes autrefois comprises parmi ces derniers.

J. aurea, Hemsl. Fl. jaunes, réunies en grands thyrses compacts; bractées et sépales linéaires subulées. Juillet. Fls assez longuement pétiolées, larges, cordiformes, entières. Haut. 2 m. Honduras, 1848. Syn. *Cyrtanthera catalpæfolia*, Nees. (B. M. 4444.)

J. chrysocephala, Benth. et Hook. f. Fl. jaune d'or vif, réunies en corymbe terminal, en forme de couronne. Hiver. Fls ovales, acuminées, à nervures médiane et secondaires rouge vif sur la face inférieure. Tiges obtusément tétragones. Mexique, 1870. Syn. *Cyrtanthera chrysocephala*, Hook. f. (B. M. 5887.)

J. coccinea, Hiern. Fl. écarlates, en épis terminaux; lèvre supérieure lancéolée, cucullée, réfléchie au sommet; stigmate bilobé. Février. Fls elliptiques. Haut. 1 m. 50. Amérique du Sud, 1770. (B. M. 432, sous le nom de *Justicia coccinea*, Aubl.)

J. Ghiesbreghtiana, Benth. et Hook. f. Fl. écarlates, réunies en panicules terminales. Hiver. Fls vert gai, glabres, ovales-lancéolées, entières. Haut. 30 à 50 cent. Mexique, 1843. Syns *Cyrtanthera Ghiesbreghtiana*, Dene. (F. d. S. 4, 338); *Sericographis Ghiesbreghtiana*. (R. G. 79, L.) — Belle plante d'ornement à floraison hivernale.

J. Lindeni Nichols Fl. jaune orangé, réunies en élégants bouquets terminaux. Fls ovales-acuminées, glabres. Tige lisse. Mexique, 1870. (R. H. 1870, 250, sous le nom de *Justicia Lindeni*, Houlet.)

J. magnifica, Benth. et Hook. f. Fl. rose foncé ou rouge clair, réunies en thyrses terminaux, multiflores, de 10 à 15 cent. de long; bractées ovales-oblongues, atténuées à la base, pourpre verdâtre, de 1 1/2 à 2 cent. de long, pubescentes. Été. Fls opposées, longuement pétiolées, de 11 à 15 cent. de long, très finement pubescentes et teintées de pourpre en dessous. Tiges peu rameuses, dichotomes, arrondies, renflées aux nœuds et rougeâtres. Haut. 50 cent. à 2 m. Brésil, 1827. Syns. *Cyrtanthera magnifica*, Nees; *Justicia magnifica*, Pohl.; *J. carnea*, Hook. (B. M. 3383; B. R. 1397.)

J. Mohintli, Benth. et Hook. f. Fl. jaune orangé, axillaires; corolle bilabée, à tube allongé, renflé dans sa partie supérieure; lèvre supérieure légèrement arquée; l'inférieure courbée en spirale et trilobée au sommet. Fls opposées, allongées-ovales, entières, coriaces. Mexique, 1886. Sous-arbrisseau buissonnant, demi-rustique. Syn. *Sericographis Mohintli*.

J. Pohlana, Benth. et Hook.; *velutina*, Hort. Fl. d'un beau rose frais, grandes, nombreuses et disposées en thyrses compacts, terminaux, de 6 à 10 cent. de long. Depuis l'automne jusqu'au printemps. Fls amples, oblongues, acu-

minées, pétiolées, de 15 cent. de long et 4 cent. de large, marquées de lignes sur la face supérieure, pubescentes-veloutées ainsi que les jeunes rameaux (glabres ou à peu près dans le type). Tige sub-ligneuse, noueuse, faiblement ramifiée. *Haut.* 1 à 3 m. Brésil. Syn. *Cyrtanthera Pohliana*, Nees; *Justicia carnea*, Hort.; *J. velutina*, Hort. — Une jolie variété *nana*, d'origine anglaise, plus basse et surtout plus ramifiée que le type, s'est récemment répandue dans les cultures.

J. sericea, Nees. *Fl.* rouges, disposées en épis terminaux; corolle pubescente; étamines hérissées; pédicelles axillaires, très courts, opposés, uniflores. *Flles* oblongues, aiguës, crénelées sur les bords, à nervures saillantes. Amérique méridionale, 1819.

JACQUEMONTIA, Choisy. (dédié à Victor Jacquemont, naturaliste français, voyageur dans les Indes orientales; 1801-1832). *FAM. Convolvulacées.* — Genre comprenant environ trente-six espèces d'herbes ou de sous-arbrisseaux volubiles ou couchés, de serre chaude, dont un est originaire de l'Afrique tropicale et tous les autres de l'Amérique tropicale. Fleurs bleues, blanches ou rarement violettes, tantôt réunies en cymes lâches ou denses, tantôt capitées, rarement solitaires ou en grappes lâches et accompagnées de bractées de forme très variable. Feuilles entières, souvent cordiformes, rarement dentées ou lobées. Les espèces décrites ci-dessous sont probablement seules introduites. Pour leur culture, *V. Ipomœa*.

J. canescens, Benth. *Fl.* bleues, en cymes denses, pédonculées; sépales oblongs-obtus. Juin-juillet. *Flles* oblongues-cordiformes, longuement pétiolées. Bogota, 1846. Plante scabre, duveteuse. Syn. *Convolvulus canescens*, H. B. K. (B. R. 1847, 27.)

J. violacea, Choisy. *Fl.* bleu pâle, sessiles, réunies par cinq en ombelles pédonculées. Juillet-septembre. *Flles* oblongues-cordiformes, acuminées, sub-sinuées, lisses. *Haut.* 2 m. Mexique, jusqu'au Brésil, 1808. (B. M. 2151, sous le nom de *Convolvulus pentanthus*, Jacq.)

JACQUIER. — *V. Artocarpus*.

JACQUINIA, Lin. (dédié à Nicolas-Joseph Jacquin, célèbre botaniste, qui fut professeur de botanique à Chemnitz, puis à Vienne, et auteur de plusieurs splendides ouvrages iconographiques; 1727-1817). *SYN. Bonellia*, Bert. *FAM. Myrsinées.* — Genre comprenant cinq ou six espèces de très jolis arbustes toujours verts, de serre chaude, originaires de l'Amérique tropicale et voisins des *Theophrasta*. Fleurs blanches, jaunes ou purpurines, terminales, solitaires ou réunies en grappes; corolle rotacée-campanulée; étamines cinq; staminodes pétaloïdes, imbriqués. Feuilles éparses, obtuses ou verticillées, très entières, à bords révolutés et réunies au sommet des rameaux. Ces plantes se plaisent dans la terre de bruyère siliceuse, à laquelle on peut ajouter une petite quantité de terre franche fibreuse. Multiplication en été, par boutures de pousses aoûtées, que l'on fait à chaud et sous cloches.

J. armillaris, Jacq. *Fl.* blanches, en grappes corymbiformes. Juin. *Flles* cunéiformes-spatulées ou obovales-oblongues, obtuses ou rétuses, parfois mucronulées, à nervures très peu nombreuses et à bords révolutés. Indes occidentales, etc., 1768. Arbre ou arbuste. — Cette espèce est nommée *Bracelet-wood* par les colons indiens, parce qu'ils font des bracelets avec ses graines luisantes, brun et jaune.

J. aurantiaca, Ait. *Fl.* oranges, en grappes. Avril-septembre. *Flles* obovales-lancéolées, acuminées, se terminant

en pointe piquante. Branches sub-verticillées. *Haut.* 1 à 2 m. Iles Sandwich, 1796. (B. M. 1639.)

JACUANGA, Lestib. — *V. Costus*, Linn.

JALAP (faux). — *V. Ipomœa Jalapa* et *Mirabilis Jalapa*.

JALAP (vrai). — *V. Ipomœa purga*.

JALAPA, Mœnch. — *V. Mirabilis*, Linn.

JALOUSIE. — *V. Œillet de poète* et *Dianthus barbatus*.

JALTOMATA, Schlecht. — *V. Saracha*, Ruiz et Pav.

JAMBOLIFERA, Linn. — *V. Acronychia*, Forst.

JAMBON de Saint-Antoine, J. des jardiniers. — *V. Enothera biennis*.

JAMBOSA, Rumph. — *V. Eugenia*, Linn.

JAMBOSA australis, DC. — *V. Eugenia myrtifolia*.

JAMBOSA vulgaris, DC. — *V. Eugenia Jambos*.

JAMBOSIER domestique. — *V. Eugenia Jambos*.

JAMBUL. — *V. Eugenia Jambos*.

JAMESIA, Torr. et Gray. (dédié au docteur Edwin James, botaniste américain qui, le premier, découvrit la plante). *FAM. Saxifragées.* — La seule espèce de ce genre est un très joli petit arbuste américain et rustique. Il se plaît en toute bonne terre de jardin, mais bien saine. On le multiplie par semis ou par boutures aoûtées, que l'on plante dans du sable.

J. americana, Torr. et Gray. *Fl.* blanches, d'environ 12 mm. de diamètre, réunies en cymes terminales, paniculées. Juin. *Flles* opposées, dentées en scie. Montagnes rocheuses, Colorado, 1865. — Très jolie petite plante naine. (B. M. 6142; G. F. 1889, p. 103; *Arboret. Segrez.*, t. VI.)

JAMESIA, Nees. — *V. Stephanomeria*, Nutt.

JAMESONIA, Hook. et Grev. (dédié au docteur William Jameson, professeur de botanique à Quito). *FAM. Fougères.* — La seule espèce de ce genre est une Fougère de serre froide. Sores oblongs, placés sur les nervures flabellées du dos des pinnules et éloignées des bords. Pour sa culture, *V. Fougères*.

J. imbricata, Hook. et Grev. *Rhiz.* ligneux, rampants, noirs et tortueux. *Pétioles* grêles, de 8 à 12 cent. de long. *Frondes* de 15 à 50 cent. de long et 5 à 8 mm. de large, à pinnules rapprochées, arrondies, souvent étalées horizontalement et à bords fortement récurvés. Andes, depuis la Nouvelle-Grenade jusqu'au Pérou.

JAMROSADE, JAMROSE. — *V. Eugenia Jambos*.

JANIPHA. — *V. Manihot*.

JANKÆA, Boiss. — Réunis aux *Ramondia*, L. C. Rich.

JANKÆA Heldreichii, Boiss. — *V. Ramondia serbica*.

JANTHE, Griseb. — Réunis aux *Celsia*, Linn.

JAQUIER. — *V. Artocarpus*.

JARDIN; ANGL. Garden. — Dans un sens général, on nomme jardin, une pièce de terre contiguë à une maison ou séparée d'elle et affectée à la culture des légumes, des fruits, des fleurs, etc., ou transformée en lieu d'agrément et d'ornement. Les dimensions et le tracé d'un jardin sont, on le comprend, excessivement variables et subordonnés au but qu'on se propose et aux cultures que l'on désire y pratiquer.

Au point de vue de l'utilité, les cultures potagères et fruitières viennent en premier lieu, puisqu'elles nous fournissent les légumes nécessaires à notre nourriture

quotidienne et les fruits, qui sans être indispensables, ne sont pas moins un aliment sain et recherché de tout le monde. La perfection à laquelle les arboriculteurs français ont porté cet art, nous laisse peu de chose à envier sur les autres puissances, et la production fruitière constitue une des richesses de la France.

Bien que la culture des fleurs ne pourvoie à aucun de nos besoins immédiats, elle nous fournit cependant un des meilleurs agréments que l'on puisse se procurer, un sujet d'études infinies et des plus agréables.

Il est peu nécessaire d'insister sur l'effet décoratif que produit un jardin d'agrément autour d'une maison et sur le plaisir et le bien hygiénique qu'il procure à ceux qui l'habitent.

On conçoit facilement que la disposition intérieure peut s'effectuer de façons très diverses, selon l'espace disponible, selon les cultures que l'on veut y faire et surtout selon le goût et les moyens des personnes qui ont à supporter les frais de création et d'entretien d'un jardin. Dans les grandes villes, la valeur de la terre et souvent le manque d'espace ne permettent que l'obtention d'une place restreinte pour y créer un jardin, aussi doit-on chercher à l'utiliser le plus avantageusement possible et à l'embellir du mieux que l'on peut.

En dehors des produits, la somme d'intérêt et d'agrément qu'un jardin peut fournir dépend beaucoup de l'habileté de la personne qui en exécute le tracé primitif, en mettant à profit la disposition naturelle du sol et des végétaux qui le couvrent et en y introduisant ceux qui sont le mieux appropriés. L'utilité et le plaisir qu'on en retire annuellement représentent au point de vue pratique le revenu indirect du capital amorti pour son achat, sa création et son entretien ; il faut donc s'efforcer, surtout pour ceux qui sont cultivés industriellement, à y installer des cultures dont le bénéfice soit en rapport avec leur valeur. Ce revenu, aussi bien que la beauté d'un jardin ou le plaisir qu'il est susceptible de procurer à son possesseur, dépend beaucoup de l'habileté du jardinier et du soin qu'il apporte à rendre le jardin à la fois utile et attrayant ; sans cela, il devient pour son possesseur le contraire de ce qu'il doit être.

On peut, à l'aide de soins et d'attention continuelle, cultiver avec succès un bien plus grand nombre de plantes dans un espace restreint que celui qui paraît possible à première vue ; certains amateurs n'ayant à leur disposition qu'un petit jardin de villa ou même une simple fenêtre ou un balcon. L'amour des fleurs est inné chez tout le monde, et celui du jardinage, bien qu'il fasse les délices de beaucoup de Français, est peut-être moins passionné en France qu'en Angleterre, depuis les plus riches jusqu'aux plus pauvres ; certains amateurs ne dédaignent pas de consacrer à l'horticulture une partie de leur fortune et la plupart de leurs loisirs, et les sociétés horticoles encouragent la culture des fleurs dans les classes aisées, en ouvrant des concours spéciaux avec primes pour les plus beaux spécimens obtenus par les concurrents.

Est-il une étude plus intéressante et plus captivante que celle de la nature et en particulier celle des fleurs ? Plus on les admire, plus on observe combien sont différents et nombreux les moyens que la nature emploie pour atteindre divers buts, tous prévus et tendant sans cesse à la conservation et à la multiplication

de l'espèce, plus on désire pousser les recherches plus loin et connaître les secrets infinis et les plus cachés de la nature.

La forme, les dimensions d'un jardin et le genre de cultures à y installer dépendent tellement de l'emplacement, de l'importance de la maison qu'il entoure ou avoisine, ou du goût de son possesseur, que nous ne pourrions donner ici que des indications très générales concernant ces divers points. Le cadre de cet ouvrage ne nous permet du reste que de faire une étude rapide de cet important sujet ; toutefois, nous indiquerons spécialement les points les plus importants à observer et ce qu'il faut éviter, tant dans les parcs et les grands jardins que dans ceux de dimensions plus modestes. Nous allons passer successivement en revue les divers genres de jardins ; en nous plaçant au point de vue plutôt bourgeois qu'industriel.

Jardin fruitier et potager. — La création de cette partie du jardin, surtout lorsqu'elle doit couvrir une surface considérable, demande beaucoup de connaissances et de prévoyance. Ce travail important est un peu en dehors de la simple pratique du jardinage ; toutefois, il est utile d'en connaître les points les plus essentiels pour pouvoir y apporter par la suite les modifications que les circonstances rendent nécessaires ; modifications qui, à la longue, sont susceptibles de transformer la totalité du jardin. Ces points les plus importants sont : la *situation*, la nature du *sol*, la *dimension*, la *forme* et l'*abri* ; étudions-les successivement.

SITUATION ET SOL. — On est parfois obligé d'accepter un emplacement tel qu'il se présente, sans tenir compte de sa situation et de la nature du sol, mais lorsqu'on peut choisir, ces deux points doivent être mûrement examinés. Dans le premier cas, on choisira de préférence un endroit regardant le sud ou le sud-est, plat si la terre est légère et le sous-sol bien poreux, un peu incliné vers le midi si la terre est compacte et froide. Il est essentiel que la couche végétale ait au moins trois ou quatre fers de bêche de profondeur pour la culture des légumes, et 1 m. 50 à 2 mètres et plus pour celle des arbres fruitiers. Dans les jardins d'un seul tenant, on établit ordinairement les deux genres de culture dans la partie extrême, de façon à consacrer le voisinage de l'habitation à celle des fleurs ; toutefois, lorsque le jardin est très grand, il convient de ne pas trop les éloigner, afin d'abrèger le parcours et le transport des produits, tout en ménageant une distance suffisante pour laisser la libre circulation et permettre d'y exécuter toutes sortes de travaux sans choquer la vue.

On n'accorde pas toujours à cette partie du jardin tout l'intérêt que son importance comporte ; lorsqu'elle comprend un matériel de forçage, c'est-à-dire des châssis de couches, des baches et des serres à fruits, on doit installer ces dernières sur la partie la plus rapprochée de l'habitation, tant pour en rendre l'accès plus facile que pour réserver le fond pour y loger les matériaux tels que fumiers, charbons, etc., nécessaires à ce genre de travail. Comme on choisit simultanément le sud pour la façade de l'habitation et pour celle des serres et des châssis, il s'en suit qu'on est obligé d'élever les constructions sur les côtés, de façon à ce qu'elles soient en dehors de l'ombre que projette la maison et qu'elles puissent ainsi bénéficier de l'influence bienfaisante

des rayons du soleil; mais on doit ménager entre elles et les murs un espace suffisant pour y planter des arbres et des arbustes destinés à cacher les murs.

La nature du sol doit être examinée sous différents points de vue : sa nature et sa composition chimique, la profondeur et la qualité de la couche arable, ainsi que celles du sous-sol. Moins de 40 cent. d'épaisseur de terre végétale sont insuffisants pour la plupart des cultures; 60 cent. à 1 m. conviennent aux cultures potagères et au moins 1 m. 50 pour les arbres fruitiers.

Une bonne terre franche, un peu forte, et celle de nature plus légère et siliceuse permettent, lorsqu'on peut les posséder, de donner à chaque plante celle qui lui est le plus propice. Le sous-sol, surtout lorsqu'il est ferrugineux ou imperméable, a une grande influence sur la végétation et en particulier sur les arbres fruitiers, car il empêche l'écoulement des eaux et la circulation de l'air. Les arbres fruitiers vivent peu de temps sur de tels sols, car lorsque leurs racines atteignent le fond, elles s'atrophient, d'autres maladies se déclarent ensuite dans la ramure, et l'arbre ne tarde pas à périr. On peut, il est vrai, améliorer et augmenter l'épaisseur de la couche arable en pratiquant de profonds défoncements ou en apportant des bonnes terres des champs voisins ou d'ailleurs; mais ces travaux sont longs, excessivement coûteux, et n'obtient que partiellement à ce défaut capital; on doit donc éviter le plus possible d'y installer un jardin fruitier.

Le drainage, c'est-à-dire l'écoulement artificiel des eaux des pluies, dépend beaucoup, comme nous l'avons dit plus haut, du degré de porosité du sous-sol. Dans bien des cas, il suffit de drainer les allées et, lorsque le terrain est incliné, ce travail devient facile. Il faut aussi tenir compte de la quantité moyenne d'eau qui tombe par année dans la localité. Les terres argileuses demandent parfois un drainage total, surtout lorsque la région est humide. Celles qui, au contraire, reposent sur un sous-sol siliceux ou graveleux, n'ont guère besoin de ces travaux d'assainissement.

En établissant un jardin quelconque et plus particulièrement un jardin potager, il faut aussi l'approvisionner d'eau en quantité suffisante, et la consommation en est très grande pendant l'été. Lorsqu'on peut l'obtenir d'un ruisseau ou d'un grand réservoir, elle est toujours plus chaude, plus douce et bien préférable à celle provenant des sources ou des puits, à moins qu'on puisse la laisser séjourner dans un grand réservoir un certain temps avant son emploi. Malgré les services que peut rendre un ruisseau traversant le jardin, sa présence attire ou plutôt augmente l'intensité du froid et cause souvent au printemps la destruction par la gelée des fleurs des arbres fruitiers et d'autres récoltes. Lorsqu'on ne dispose pas d'une source naturelle, plus élevée que le jardin, on peut employer une pompe à manège, un bétier hydraulique ou tout autre moyen pour refouler l'eau à un point suffisamment haut pour qu'elle puisse retourner sur toutes les parties du jardin. Ces moyens ne sont pas toujours applicables, mais il convient d'y songer au moment de la création.

FORME ET DIMENSION. — Lorsque, comme dans le genre de culture qui nous occupe, on n'envisage que la production des fruits et des légumes, la division ou le tracé du terrain n'a qu'une importance secondaire. Ce point et celui de la dimension dépendent l'un de

l'autre et beaucoup aussi des besoins de l'approvisionnement de chaque maison. Un grand jardin potager et fruitier, ayant 1 hectare ou même 2 hectares, est parfois nécessaire pour pourvoir aux besoins de certaines propriétés dont le personnel est nombreux. La dépense de création et d'entretien annuel d'une telle surface étant forcément coûteuse, il est important de prendre dès le début toutes les précautions nécessaires pour rendre ce jardin le plus productif possible et assurer la réussite des diverses cultures qu'on y entreprendra par la suite. La dimension, de même que le nombre de murs, de bâches, châssis ou serres à forcer, dépendent donc entièrement des besoins de l'approvisionnement et des dépenses que l'on peut faire à ce sujet.

Les murs dont sont entourés la plupart des jardins sont très utiles pour la culture de certains arbres ou arbustes fruitiers tels que Pêchers, Vignes, Abricotiers, etc., qui ne nouent ou ne mûrissent qu'imparfaitement leurs fruits en plein vent. Lorsqu'on le peut, on doit de préférence donner au jardin fruitier la forme d'un carré ou d'un rectangle, et, dans ce dernier cas, orienter le côté plus long de l'est à l'ouest de façon à obtenir la plus grande surface possible exposée au midi, condition très importante dans les régions froides, car la plate-bande qui les longe profite du même avantage et est des plus précieuses pour les cultures printanières. La forme carrée ou rectangulaire permet en outre de diviser le terrain d'une façon symétrique. Quant aux murs de côté, si on ne les établit pas directement du nord au sud, on doit de préférence les tourner un peu vers l'est de façon à ce que les plantes profitent du soleil pendant toute la matinée. Il y a du reste des espèces d'arbres à fruits qui s'accommodent des deux expositions, ce qui permet de garnir les deux faces du mur si on le désire. Ainsi, on plantera des Pêchers, Brugnoniers, Abricotiers et certaines variétés de belles Poires au pied des murs exposés au midi; des Pruniers et des Poiriers un peu délicats pour le plein air, à l'est; des Pruniers, des Cerisiers tardifs, des Groseilliers rouges et des Groseilliers à maquereau, à l'ouest; le nord peut aussi être garni de Cerisiers ou Framboisiers.

Le nivellement du terrain est un travail très important à exécuter avant le tracé; lorsque la surface est grande, il nécessite l'emploi d'instruments de précision dont la manipulation est ordinairement en dehors des connaissances des maraîchers ou arboriculteurs; aussi est-il préférable d'avoir recours aux architectes et entrepreneurs-paysagistes. Le plus important est de déterminer avant tout la hauteur exacte que doivent avoir les divers points du jardin, de façon à pouvoir établir le drainage, les murs et les allées d'une façon régulière et définitive.

Quant au tracé, il suffit généralement de créer trois ou quatre allées principales parcourant le jardin d'une extrémité à l'autre et coupées à angle droit par d'autres allées principales, dont le nombre est subordonné à la longueur du jardin; celles qui bordent les murs doivent laisser une plate-bande d'au moins 3 ou 4 m., pour pouvoir y cultiver certains légumes qui bénéficient de leur abri. Les carrés ou rectangles que forment le croisement de ces allées principales sont ensuite divisés en planches d'environ 1 m. 20 de large, en laissant entre elles des sentiers de 25 à 30 centimètres. En outre des arbres fruitiers plantés en

espalier au pied des murs, on forme assez fréquemment le long des allées principales, et à une certaine distance du bord, une rangée de contre-espaliers ou de cordons; dans ce cas, on trace une planche parallèlement à l'allée, et l'espace laissé vacant par les arbres est employé à la culture de Rosiers, Dahlias ou autres fleurs à couper, qui égaient en même temps le jardin. Dans certains jardins anglais, il existe une rangée de serres à forcer, sur une partie de leur longueur. Bien que, lorsqu'elles sont construites sur un plan uniforme, elles aient un bel aspect, il est préférable de les grouper, en ménageant entre elles une distance suffisante pour que toutes puissent recevoir les rayons du soleil et la même somme de lumière. Ce moyen permet en outre de les chauffer plus économiquement et plus facilement, en évitant la multiplicité des chaudières.

Lorsque l'emplacement le permet, il est très utile de créer un verger en dehors du jardin potager. Les travaux d'installation sont en tous points semblables à ceux du jardin lui-même; on y plante de préférence les variétés d'arbres fruitiers rustiques, pouvant être livrés à eux-mêmes lorsqu'ils auront été formés et devant fournir les sortes de fruits que l'on consomme en grande quantité et ceux destinés à la conservation hivernale. La création d'un verger permet en outre de laisser le jardin potager dépourvu d'arbres, au moins dans les carrés, ce qui facilite beaucoup les travaux et laisse aux légumes la pleine lumière et toute la fertilité de la terre, conditions essentielles pour obtenir des légumes beaux et savoureux. Pour atteindre ces deux derniers résultats il ne faut pas non plus ménager la place aux plantes, les travaux d'entretien n'en sont du reste que plus faciles.

ABRI. — Il est très important que les jardins potagers et fruitiers soient abrités des grands vents; les récoltes y sont plus précoces, les fruits moins sujets à tomber et les arbres y prennent une forme bien plus régulière. Les vents du nord et de l'est, mais surtout les premiers, sont les plus à craindre. Lorsque cet abri n'est fourni ni par la conformation du terrain ni par une habitation ou par des murs de clôture, il est indispensable d'y pourvoir, afin de neutraliser l'influence fâcheuse des vents froids ou impétueux sur les végétaux délicats. Les arbres constituent le meilleur rideau protecteur que l'on puisse établir; selon la disposition des lieux, on les plante en avenue à double rangée, en quinconce ou on en forme des grands massifs en y intercalant des arbustes buissonnants. Les Conifères sont des plus précieuses pour cet usage; on doit choisir des essences à végétation rapide et susceptibles de croître vigoureusement dans la localité; les Sapin commun, *S. Epicea*, Sapinette blanche, *S. noire*. Pin noir d'Autriche, *P. Laricio*, les Melèzes et plusieurs autres espèces, les Peupliers, les Ormes, etc., sont très recommandables. Les murs, même lorsqu'ils ont 3 ou 4 m. de haut, ne protègent efficacement qu'une partie du jardin. Toutefois, ces arbres doivent être plantés à environ 25 ou 30 m. des limites du jardin, afin que leurs racines ne viennent pas épuiser le sol. Les vents du sud, quoique parfois impétueux, ne sont généralement pas froids et ne font guère du tort qu'en mutilant les végétaux et en faisant tomber les fruits; il y a également avantage à s'en garantir à l'aide de grands arbres, mais ceux-ci doivent être à une distance telle qu'ils ne puissent ombrager le jardin (V. aussi **Abri** et **Ecran**).

Jardin d'agrément. — Sous cette rubrique, nous comprenons toute la partie d'un jardin consacrée à l'agrément, c'est-à-dire celle où l'on plante des arbres, des arbrisseaux, des arbustes d'ornement, des plantes florifères ou à beau feuillage, tous choisis dans un but particulier et disposés d'après un certain style ou certaines règles, de façon à prendre dans l'ensemble un aspect décoratif et former un lieu à la fois intéressant et agréable en tous temps.

SITES ET DIMENSIONS. — Il est presque inutile de parler des dimensions à donner à un jardin d'agrément, tant elles sont subordonnées à des conditions diverses, mais impérieuses, les déterminant d'une façon presque absolue. Elles varient en effet entre le petit jardin du bourgeois amateur qui ne couvre parfois qu'un are de superficie et le parc de plusieurs hectares de l'homme plus fortuné. Nous ferons plus loin une étude spéciale des premiers et n'envisagerons ici que ceux de dimensions moyennes ou grandes et dans lesquels le paysagiste et le jardinier trouvent matière à développer toute leur habileté.

De nos jours, on construit ordinairement les châteaux et habitations bourgeoises sur le point le plus élevé du terrain affecté à leur dépendance et aussi sur celui d'où la perspective est la plus belle; l'air y est en outre bien plus pur et plus sain que dans les parties basses, et la décoration plus facile et bien plus pittoresque.

TRACÉ ET STYLE. — Divers styles ont existé ou existent encore dans l'art de tracer des jardins; les uns sont restés locaux, les autres ont eu un succès plus ou moins retentissant, puis sont tombés en désuétude et ne présentent plus de nos jours que quelques rares vestiges. Pratiquement on peut les réunir en deux groupes dont l'un a pour base le tracé à lignes géométriques, l'autre au contraire le tracé à lignes sinueuses et irrégulières. L'étude de ces divers styles serait hors du cadre de cet ouvrage et sans grand intérêt pour la plupart des lecteurs; des artistes-praticiens distingués, notamment M. Alphand, M. Ed. André, etc., en ont du reste fait l'objet d'ouvrages spéciaux fort remarquables.

Il nous suffira d'en passer deux en revue, le *style régulier* ou à la française, comme exemple du premier groupe; le *style paysager* comme exemple du second; ce sont du reste presque les seuls en faveur de nos jours et encore le dernier l'emporte-t-il de beaucoup sur le premier qui n'est plus que d'un emploi partiel.

Style à la française. — Dans ce genre de tracé, que l'on peut encore nommer « tracé géométrique » le terrain est découpé en massifs carrés, rectangulaires, hexagones, etc., se reproduisant symétriquement de chaque côté d'une allée principale, souvent elle-même interrompue au milieu par un grand massif central. Chacun de ces massifs, auquel on donne le nom de *parterre*, est à son tour symétriquement découpé en plusieurs parties par des sentiers étroits, bordés de Buis et garnis de graviers. Ce style, autrefois très en vogue, a le défaut d'être trop régulier, trop guindé et apprêté; il est aujourd'hui presque généralement abandonné en faveur du style paysager qui, lui, imite au contraire le paysage naturel. On peut voir dans beaucoup d'anciens jardins privés et publics, notamment au Luxembourg, à Versailles, à Saint-Cloud, etc.,

des parties tracées à la française, et notamment dans Paris, le jardin des Tuileries, dont ci-joint le plan. Le contraste des deux styles présente néanmoins un certain intérêt et un changement qui n'est pas désagréable, lorsque ce dernier ne couvre qu'une faible superficie. On l'emploie avec avantage pour le jardin fleuriste proprement dit.

spéciaux que l'on nomme pour cette raison *architectes-paysagistes*, mais les difficultés qui leur incombent sont si grandes que ces spécialistes sont peu nombreux; d'autre part les grands frais que ces travaux occasionnent à celui qui les fait exécuter, expliquent leur relative rareté. Il est vrai que l'on peut y procéder partiellement, à différentes époques, sans trop

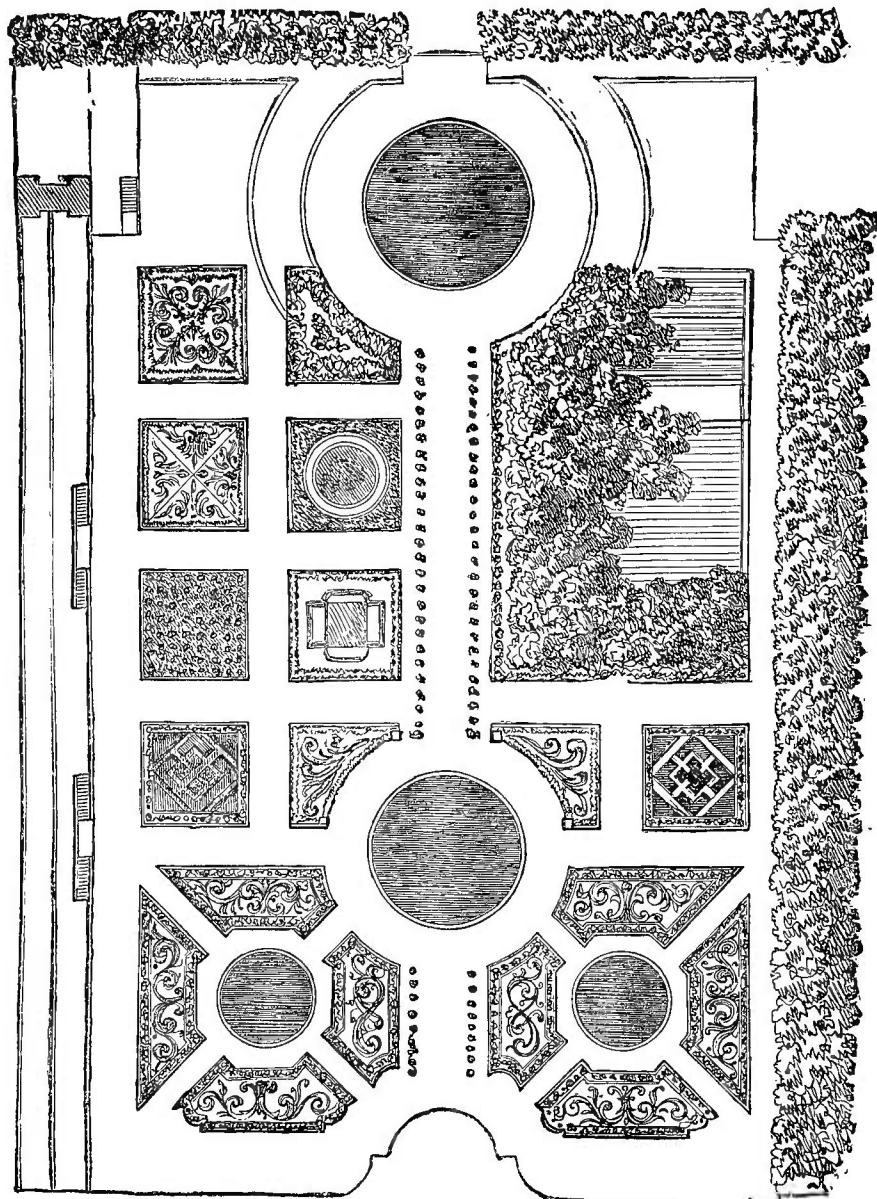


Fig. 14. — Plan du jardin français des Tuileries, à Paris. (Tracé au temps de Louis XIII et existant encore actuellement.)

Style paysager. — Ce genre de tracé, débarrassé de toute la rigidité et symétrie du précédent, tend à créer une partie dont l'ensemble présente un effet pittoresque et agréable à la vue et imitant la nature. Les contours des allées sont, comme nous l'avons dit, irréguliers, gracieusement arrondis et le terrain lui-même y est accidenté, formant des saillies sur certains points, des vallons sur d'autres. Il laisse le champ à peu près libre à son créateur et se prête bien mieux à la disposition et au groupement des innombrables sortes de plantes dont l'horticulture dispose, ainsi qu'à la forme à donner aux massifs et à la place qu'ils peuvent occuper.

Le tracé et l'ornement paysagers des parcs et grands jardins est un art qui exige beaucoup d'étude, de grandes connaissances des végétaux, beaucoup de goût et une longue pratique, pour tirer le parti le plus avantageux du site, choisir les essences les plus propres à sa décoration et mener à bien le résultat final. Aussi fait-il l'objet de l'occupation d'hommes

déparer l'effet d'ensemble, jusqu'à ce que l'œuvre soit terminée, mais encore faut-il absolument agir d'après un plan déterminé à l'avance et sous les auspices d'un homme expert en la matière.

Nous ne pourrions signaler ici que quelques-uns des points les plus importants de ce grand travail, mais leur application n'est pas toujours possible, par suite de la disposition naturelle du terrain, de la beauté déjà existante du site et du but que l'on veut atteindre.

Tracé. — Les premiers travaux à exécuter sont : les mouvements de terrains, nivellement, drainage, etc. Le plan dressé par l'architecte doit comporter toutes ces indications à une échelle dont la lecture et la multiplication soient faciles et rapides; il est important de s'y conformer ponctuellement, sous peine de s'exposer à détruire l'effet visé par celui qui l'a composé et d'occasionner par la suite des retouches difficiles et coûteuses. Ces divers travaux faits, et ce sont les plus difficiles et les plus importants, on procède au tracé proprement dit. Divers instruments géométriques tels

que le décamètre, l'équerre d'arpenteur, les mires, les cordeaux, jalons, etc., sont nécessaires pour ce travail. Il est très important d'opérer avec précision et de poser de nombreux jalons sur tout le parcours du travail au

c'est-à-dire de pieux d'environ 1 m. 50 de hauteur pourvus au sommet d'une planchette dont la moitié est peinte en rouge et l'autre en blanc; à l'aide de ces accessoires, il devient facile d'opérer avec certi-

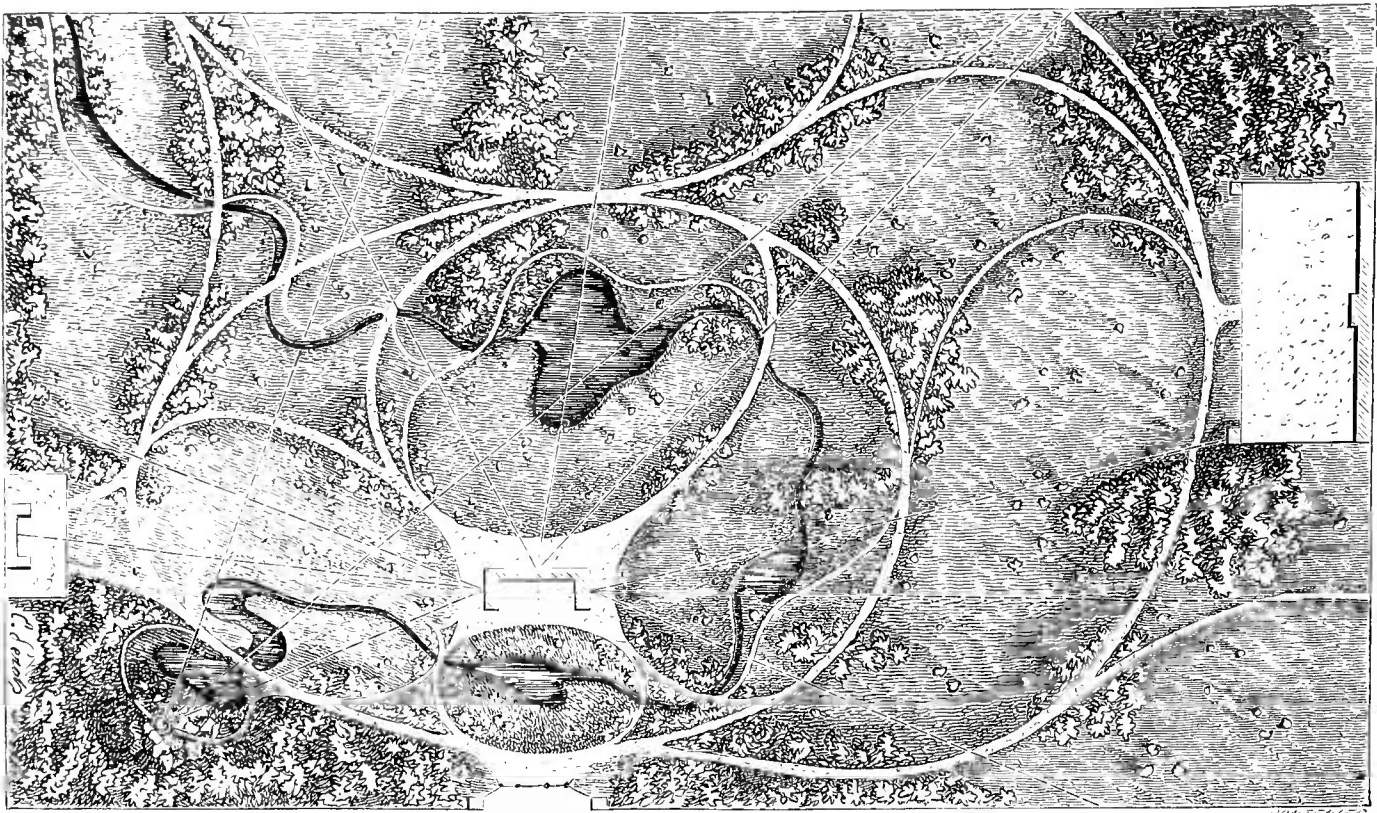


Fig. 15. — Plan du parc de Morainville. (*Rev. Hort.*)

fur et à mesure qu'on l'exécute, surtout lorsque divers dessins, courbes se rapportent les uns aux autres. Il faut d'abord déterminer la position exacte de toutes

les allées et enfoncer un jalon à chacun des angles de leurs extrémités, puis en placer quelques autres sur leur parcours. Lorsqu'on a une allée principale très droite et d'une grande longueur à tracer, il ne faut pas se fier au simple cordeau, mais se servir de mires,

tude. Si cette allée est au contraire courbe et irrégulière, on détermine alors géométriquement plusieurs points d'un de ses côtés, toujours en enfonçant des

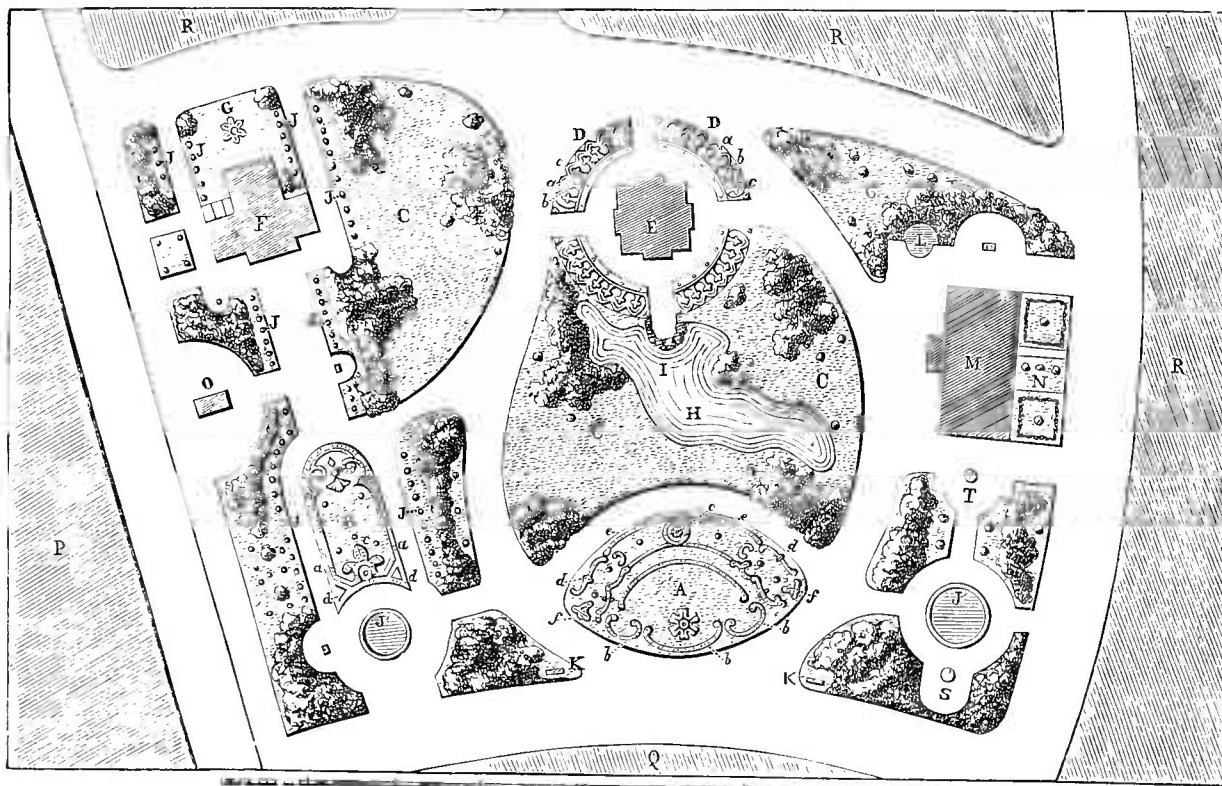


Fig. 16. — Jardin prussien, à l'exposition universelle de Paris, en 1867. (*Rev. Hort.*)

jalons, puis on pose les autres à vue d'œil. Le tracé du côté opposé de l'allée s'opère ensuite facilement à l'aide du décamètre ou d'une perche représentant le diamètre exact qu'elle doit avoir.

Les jardins sont si variables dans leur forme, leurs

dimensions, etc., que les données précédentes ne sont que des indications générales; il se présente assez fréquemment des cas, surtout pour ce qui concerne les mouvements de terrains et le nivellement, où il devient nécessaire de faire appel à la science du géomètre. C'est du reste toujours à des hommes expérimentés qu'il convient de confier de semblables travaux.

CHOIX DES ESSENCES. — Après le tracé, vient le choix des essences les plus convenables au but visé et les mieux appropriées à la nature du sol. Il est préférable de n'employer que les sortes d'arbres et d'arbustes que

outre qu'ils mettront longtemps à atteindre les dimensions de ceux qu'on aura abattus, ne présenteront aucune amélioration réelle. Le printemps et l'été sont les deux meilleures époques pendant lesquelles on peut juger avec certitude l'effet décoratif que produit le feuillage des arbres; à ces époques, le contraste des uns sur les autres, la prépondérance ou le manque de certaines espèces, la proportion d'essences à feuilles caduques par rapport à celles qui sont persistantes, ou l'obstruction à la vue que causent certains d'entre eux est plus nettement accentuée lorsque les feuilles sont entièrement développées. Il convient de prendre en

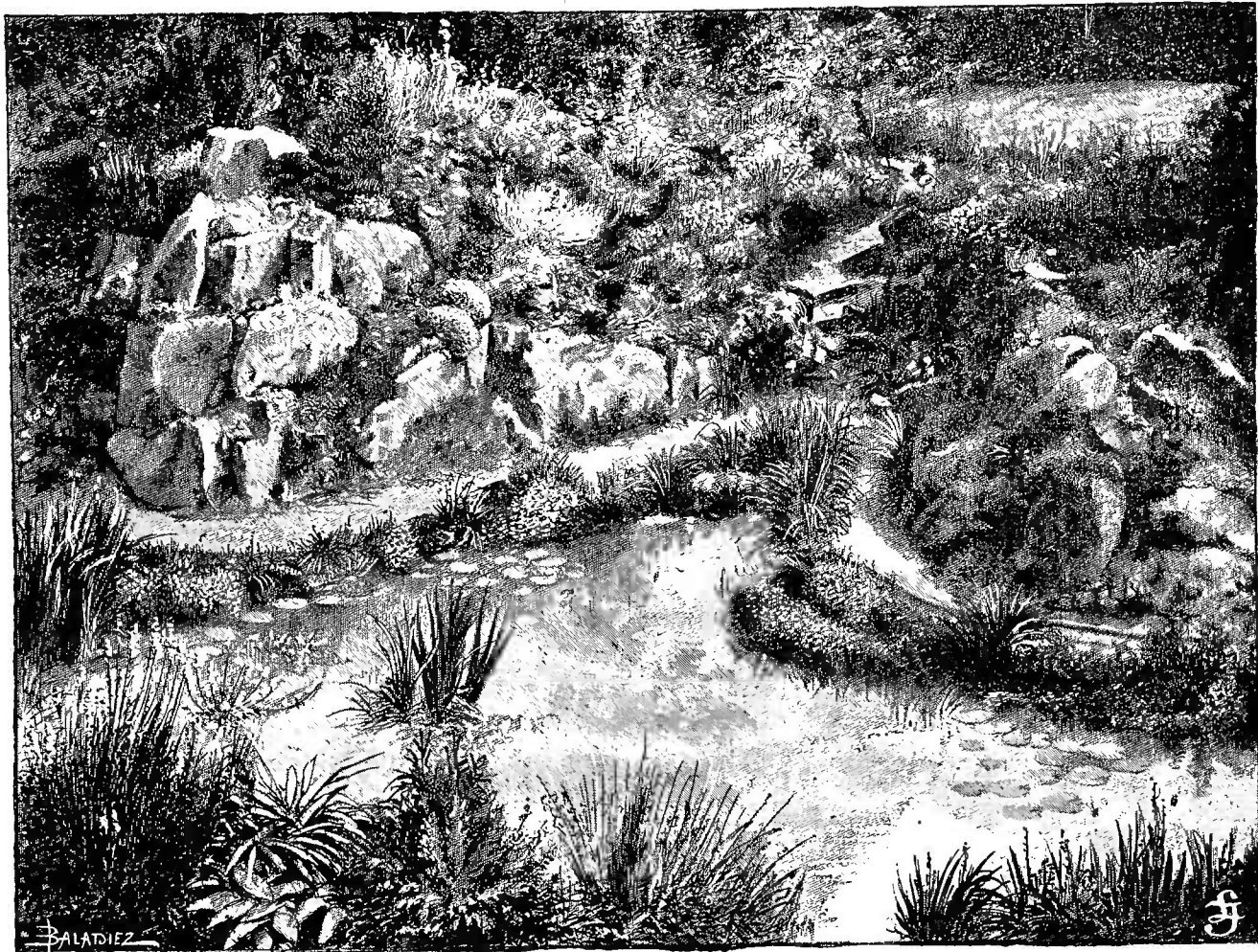


Fig. 17. — Scène aquatique du jardin de Miss Willmot, à Warley, Angleterre. (*Le Jardin.*)

l'on sait être susceptibles de donner un résultat satisfaisant. Ceux dont le succès paraît douteux peuvent y être introduits pour augmenter la variété, mais il est bon de les placer dans les endroits où il sera facile de les remplacer, s'ils viennent à manquer. Les grands arbres doivent ordinairement être relégués dans le fond de la partie à décorer, puis ceux de taille plus modeste et, sur les bords, les arbrisseaux et les arbustes formant une ceinture irrégulière. Un des points essentiels du style paysager est la création de larges ouvertures laissant la vue se diriger sur les points les plus intéressants, en passant par-dessus ou à travers les plantes groupées sur la perspective.

Avant de commencer les travaux de terrassement, il est très important de bien observer la valeur de chaque arbre existant sur le terrain et de voir s'il n'est pas possible de l'utiliser. Sans ce soin, on s'expose à détruire maladroitement des spécimens remarquables par leurs dimensions, leur âge ou leur intérêt historique, pour les remplacer par des arbres qui,

note tous ces détails d'imperfection afin de pouvoir y apporter remède lorsque le moment de la taille et des plantations sera venu. La plantation doit aussi être combinée de façon à ce que l'effet décoratif persiste pendant toute l'année : les arbres à floraison printanière et ceux dont le feuillage est surtout ornemental à l'automne seront choisis avec soin; on répartira les Conifères et autres arbustes toujours verts de façon à ce qu'ils ne forment pas des bouquets verdoyants, alors que d'autres parties sont toutes dénudées. Les arbrisseaux et arbustes à floraison printanière font beaucoup plus d'effet lorsqu'ils sont placés devant un fond de verdure, et, comme la plupart ne dépassent guère 4 à 6 m. de hauteur, on peut généralement les placer dans cette position.

Les espèces suivantes, citées d'après leur ordre de floraison, sont des plus remarquables : Amandiers, *Prunus divaricata*, *P. Myrobolana*, *P. sinensis* et ses variétés doubles et semi-doubles, Amelanliers, *Pyrus* (*Malus*) *baccata*, *M. floribunda*, *M. spectabilis*, *Cerasus serrulata*, *C. Maulei*, *Cydonia japonica*, *Magnolia cons-*

picua et sa variété *Soulangeana*, *Berberis*, Lilas, *Laburnum vulgare*, Aubépine, *Kerria japonica* et sa variété *flore-pleno*, Rododendrons et Azalées rustiques, etc.

Les arbres à feuilles composées ou découpées doivent être placés dans les endroits les plus apparents, car ils sont particulièrement décoratifs pendant l'été; citons comme exemple les Ailante, Noyer noir d'Amérique, *Robinia*, *Alnus glutinosa laciniata*, etc. Ceux à feuillage pourpre, jaunâtre ou blanc, notamment le Peuplier blanc, les Chênes dorés, l'Erable Négundo panaché, le Hêtre pourpre, le *Prunus Pissardi*, le Noisetier à feuilles pourpres et plusieurs autres font beaucoup d'effet à distance, lorsqu'ils sont isolés ou groupés sur les points de vue.

Parmi les arbres les plus remarquables par la coloration qu'acquièrent leurs feuilles à l'automne, nous citerons : le Chêne écarlate et le *Liquidambar*; lorsqu'ils sont placés en contraste avec d'autres essences à feuillage jaunâtre ou bien avec des Ormes, Hêtres, Erables, Tilleuls, Charmes, etc., ils produisent un magnifique effet décoratif.

Le Marronnier, le Tilleul argenté, le Hêtre pourpre, le Châtaignier, certaines Conifères, notamment les *Wellingtonia gigantea*, *Araucaria imbricata*, *Abies Pinsapo*, comptent parmi les meilleures essences pour former des sujets uniques ou des groupes isolés; leur port est très symétrique, leur feuillage magnifique et lorsqu'on les laisse intacts, leurs branches inférieures finissent par venir toucher terre et ils acquièrent alors une forme conique très remarquable; le Marronnier a en outre l'avantage de produire en abondance des grappes de fleurs blanches d'une grande beauté.

Les arbres pleureurs jouent aussi un rôle important dans la décoration paysagère; on les isole toujours sur les pelouses et dans les parties dégagées; rien n'est en effet plus singulier que leurs branches entièrement récurvées, parfois très longues, peu rameuses et venant trainer sur le sol; nous les avons presque tous cités à l'article **Arbres pendants** ou **pleureurs**.

Il n'est guère possible d'opérer des plantations en vue d'obtenir un effet immédiat, car, outre que certaines espèces sont d'une reprise douteuse lorsqu'on les transpose âgées, le prix d'achat des arbres et la main-d'œuvre pour leur plantation sont excessivement coûteux. Conséquemment, les résultats futurs de l'ornementation paysagère dépendent presque entièrement de l'habileté de celui qui opère le choix et le placement des végétaux ou l'utilisation de ceux qu'il a à sa disposition. Comme nous l'avons dit au début, ce travail est un de ceux qui demande les plus grandes connaissances des plantes et le plus de soins dans son exécution.

Quand la surface du jardin à décorer est relativement restreinte, il est bien préférable, lorsque cela se peut, de grouper les arbres et les arbustes de façon à laisser sur le devant une large partie découverte, que de les disperser dans toutes les directions.

Eaux. — La création d'une pièce d'eau et d'un large ruisseau tortueux contribue beaucoup à l'ornement pittoresque d'un parc ou d'un grand jardin; si la chose est possible, on ne doit point la négliger. Dans beaucoup de grandes propriétés, il existe des sources naturelles ou un cours d'eau quelconque; en détournant son parcours, en relevant ou en abaissant son niveau, on parvient ordinairement à l'amener dans

l'endroit le plus approprié pour la création d'un lac. On y ménagera un îlot, ou un promontoire à l'extrémité duquel on pourra construire une grotte ou un belvédère. Les bords de l'eau seront plantés d'arbres choisis, tels que les Saules pleureurs et autres, les Aunes, les Bouleaux, les Peupliers, etc.; dans la pièce d'eau on placera des plantes aquatiques, notamment des *Nymphæa*, *Nuphar*, *Typha*, *Acorus*, *Villarsia*, *Apogoneton*, etc. Le canal d'alimentation et celui d'écoulement devront, lorsque cela se peut, circuler au niveau du sol, leurs bords et leur largeur devront être irréguliers; on y jettera des petits ponts pour le passage des allées principales et on y mettra également, de distance en distance, des groupes de plantes aquatiques.

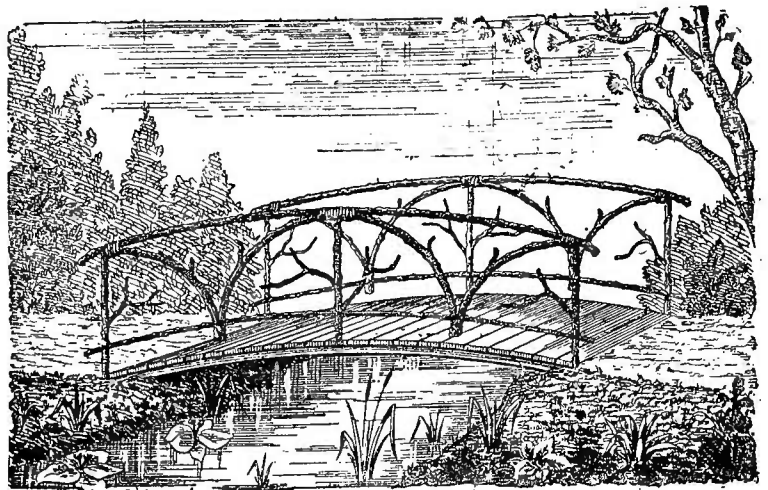


Fig. 18. — Pont rustique sur un cours d'eau, dans un parc paysager.

RUINES. — Après les pièces et les cours d'eaux, les ruines constituent un des ornements les plus pittoresques que l'on puisse introduire dans un jardin paysager, tantôt, et lorsqu'il existe de vieilles constructions dans une propriété, il suffit d'y apporter quelques retouches judicieuses et d'adapter le site environnant; tantôt, et lorsqu'il existe dans le voisinage de vieilles constructions historiques, on peut, le cas échéant, y faire l'emprunt de colonnes, arcades, portiques, etc., que l'on replace chez soi dans leur position primitive. Enfin, lorsque ces deux éléments font totalement défaut, il est encore possible de créer de toutes pièces une ruine d'aspect très naturel, telle que celle que représente la figure ci-jointe. Toutefois, cet art, qui, de notre temps, a fait de notables progrès, présente de grandes difficultés et exige beaucoup de talent de la part de ceux qui l'exécutent. Ces spécialistes, qui font aussi et plus spécialement la construction des grottes, rocailles, kiosques et autres ouvrages rustiques, se nomment *Rocailleurs*. V. aussi **Rustiques** (TRAVAUX).

Jardin fleuriste. — Nous comprenons sous cette dénomination les parties d'un jardin spécialement affectées à la culture des fleurs, des arbustes et arbrisseaux d'ornement, réunis collectivement dans un endroit approprié, plutôt pour jouir du plaisir que cause l'admiration des plantes et des fleurs elles-mêmes que pour produire un effet de décoration d'ensemble; les autres parties du jardin affectées à la culture des fleurs sont alors garnies de façon à atteindre ce dernier but. Ce n'est guère que dans les propriétés suffisamment spacieuses qu'existe un jardin fleuriste spécial; dans celles de dimensions modestes, la

culture des fleurs se fait ordinairement dans les corbeilles et les plates-bandes ornant les diverses parties paysagères.

Un jardin fleuriste est indispensable autour de chaque résidence; cela est si vrai que lorsque l'espace fait défaut, on laisse presque totalement toutes sortes de cultures au profit de celle des fleurs. Son entretien et surtout le renouvellement successif des plantes qui le

beilles des jardins paysagers. Il est bon de songer à cela au moment de la création du jardin lui-même. Les remarques que nous avons faites précédemment à l'égard des jardins potager et fruitier sont également applicables au jardin fleuriste et à ses diverses annexes.

SITUATION. — Cette partie du jardin doit être rapprochée de l'habitation pour que l'on puisse jouir de sa

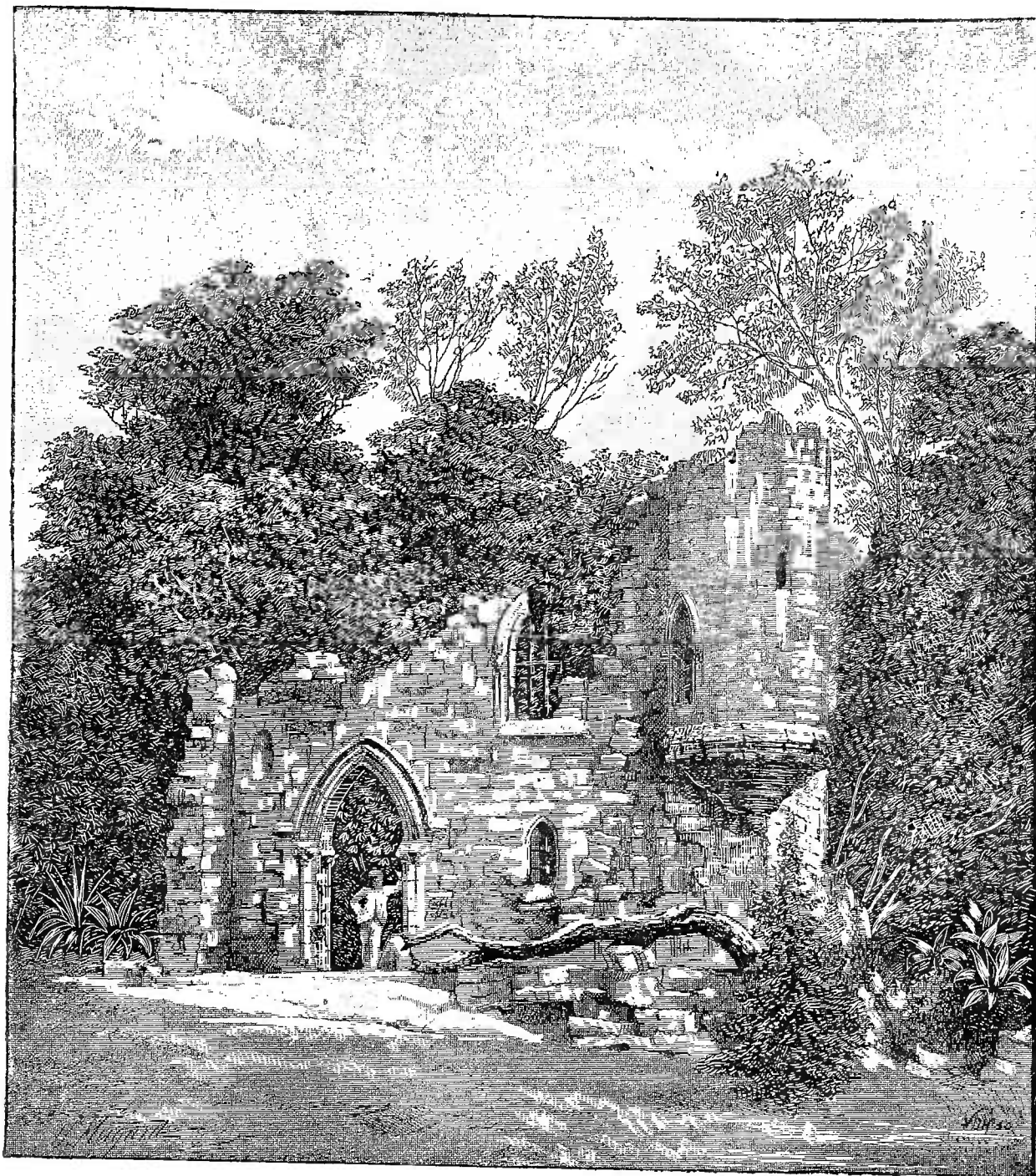


Fig. 19. — Ruine artificielle du Trocadéro, à l'exposition universelle de Paris, en 1889. (*Rev. Hort.*)

garnissent donnent plus de travail que les autres parties du jardin, surtout lorsqu'on veut faire plusieurs garnitures par an; celles-ci s'en ressentent forcément, car c'est dans les châssis et les planches du jardin potager qu'on multiplie et élève les plantes destinées à cet usage. Lorsqu'on ne possède pas le matériel et le temps nécessaire pour hiverner, multiplier et soigner ces plantes, il est bien préférable de réduire la surface du jardin fleuriste ou bien de le garnir partiellement de plantes vivaces. Rien n'est en effet plus triste que de le voir mal garni et mal entretenu pendant l'été. Cette remarque s'applique naturellement aussi aux cor-

vue et y accéder rapidement. Il ne faut pas qu'elle soit située sur les principales perspectives ou qu'elle vienne en détourner la vue; d'autre part, le voisinage immédiat de l'habitation gagne beaucoup à être laissé libre; une pelouse bien verte et garnie de quelques arbres, arbustes ou plantes judicieusement choisis, y produisent un bien plus bel effet. Une des meilleures places où l'on puisse établir un jardin fleuriste est le devant des serres ou du jardin d'hiver, avec des arbres d'ornement formant à la fois un abri et un fond de verdure sur les autres côtés, mais sans porter le moindre ombrage. Cet abri est des plus

utiles, sinon indispensable, pour la culture de certaines plantes que l'on sort des serres pendant l'été et de celles à végétation rapide. Les arrosements ne doivent jamais faire défaut pendant cette saison, et, comme il faut une grande quantité d'eau, il est bon de prévoir ce besoin au moment du tracé et d'établir des prises d'eau sur plusieurs points. Le transport de l'eau à l'arrosoir et à de grandes distances est une besogne si longue et si pénible qu'on ne parvient guère à donner aux plantes la quantité d'eau qu'elles exigent pendant les chaleurs.

STYLE.— Le style du tracé de cette partie peut être conforme à celui de la totalité du jardin, ou bien, lorsque son emplacement est séparé par un rideau d'arbres ou par la disposition naturelle du lieu, il peut affecter une forme différente. Dans ce cas, le tracé à la française, c'est-à-dire celui qui est formé de massifs et plates-bandes aux lignes géométriques et se répétant fidèlement dans chaque moitié de la surface est un des plus avantageux parce que, sauf l'espace occupé par les sentiers, il couvre toute la superficie.

PRÉPARATION DU SOL, DES CORBEILLES, ETC. — La nature du sol est une question importante pour l'établissement d'un jardin fleuriste, mais il n'est pas souvent possible de choisir, et dans ce cas il faut songer à en tirer le meilleur parti possible, en l'améliorant, parfois sous plusieurs rapports. Si le sol est compact, on doit d'abord le drainer non seulement pour le bien des plantes, mais aussi pour celui des allées qui, lorsqu'il pleut pendant longtemps, deviennent boueuses et impraticables. Lorsque le sous-sol est graveleux et surtout si la surface est inclinée, ce travail devient inutile ou peut du moins être réduit au drainage des allées. La pose des drains doit s'effectuer dès que le niveau des divers points est déterminé et avant d'opérer le tracé définitif des plates-bandes et des massifs.

La plupart des plantes herbacées demandent une terre légère et fertile. Si elle est de nature compacte, argileuse, il convient de l'amender au moins à la place des corbeilles. Pour cela, on la laboure d'abord à 30 ou 40 cent. de profondeur, puis on la remplace partiellement ou totalement avec un compost approprié. Le terreau et particulièrement celui de feuilles est un des meilleurs engrais amendants, car il facilite et accélère le développement des racines, sans pousser outre mesure celui du système foliaire. Dans les terres siliceuses, on peut avec avantage ajouter de la bonne terre franche et substituer le terreau de couches à celui de feuilles. Il faut avoir soin d'incorporer intimement cet engrais avec le sol naturel, afin que toutes les plantes croissent uniformément. On nivelle ensuite la corbeille aussi régulièrement que possible en la tenant plus haute au centre que sur les bords et en détachant nettement ceux-ci; on donne ensuite un coup de râteau final et l'on procède à la plantation, si le moment en est venu.

Jardin américain; ANGL. American Garden. — Sous ce nom, inconnu chez nous, les Anglais désignent une partie du jardin fleuriste dans laquelle on réunit et cultive une collection de plantes d'origine principalement américaine. Beaucoup des plus beaux arbustes rustiques et florifères font partie de cette série; on y joint aussi un certain nombre d'autres végétaux de

nature analogue et s'accommodant des mêmes conditions culturales.

Les Rododendrons et les Azalées rustiques, dont les variétés sont aujourd'hui excessivement nombreuses, les Bruyères rustiques, *Ledum*, *Kalmia*, *Gaultheria* et beaucoup d'autres arbustes à port et exigences analogues constituent une collection des plus intéressantes. Tous ces arbustes exigent la terre de bruyère pure ou additionnée de silice et refusent de croître s'il y a du calcaire ou de l'humidité stagnante dans le sol naturel. C'est pour cette raison que nous leur donnons en France le nom collectif d'*Arbustes de terre de bruyère*.

Pour les cultiver avec succès, dans les endroits où la terre naturelle n'est pas composée des éléments nécessaires à leur développement, on prépare un mélange de terre de bruyère et de terreau de feuilles, dont on remplit les planches que l'on a creusées au préalable pour le recevoir. Lorsque le sous-sol est léger et poreux, l'épaisseur de la couche de compost n'a pas besoin d'être bien grande, car ces arbustes ne sont pas pivotants, leurs racines très fibreuses rampent plutôt à la surface qu'elles ne tendent à s'enfoncer.

Jardin sub-tropical ou pittoresque; ANGL. Sub-tropical Garden. — Ce genre de décoration, que nous pourrions nommer *Garniture pittoresque*, s'il était autant employé en France qu'en Angleterre, s'effectue en été, dans un endroit très abrité et très chaud, avec des plantes à grand feuillage ou celles à port ou à fleurs bizarres, et disposées de façon à donner l'idée de l'aspect de la végétation des tropiques. Les plantes de serres présentant un aspect pittoresque et pouvant résister au plein air pendant les plus beaux mois de l'année sont propres à cet usage, mais il faut pour cela qu'elles soient en pots et, dans ce cas, il est souvent difficile de les loger convenablement pendant l'hiver; d'autre part leur valeur marchande étant élevée, ce n'est que dans les jardins les plus privilégiés qu'on les rencontre.

Une des conditions les plus importantes pour la création d'un jardin sub-tropical est un abri complet des grands vents, car beaucoup de ces plantes à grand feuillage, telles que les *Musa*, souffrent énormément des vents. Si le plein soleil est nécessaire pour la plupart d'entre elles, il faut aussi que certaines parties soient ombragées et fraîches afin de pouvoir y placer les plantes qui ne peuvent le supporter.

Un certain nombre de plantes à végétation rapide et se multipliant au printemps, par boutures ou par semis, sont très utiles pour cet usage. Mises en pleine terre à la fin de mai, elles atteignent de grandes dimensions à l'automne. Citons en passant les *Canna*, *Ricinus*, *Solanum*, *Wigandia*, *Zaluzania* (*Ferdinanda*) *eminens*, Tabacs et en particulier le *Nicotiana colossea*, le Maïs à feuilles panachées, certains Sorghos; puis l'*Eucalyptus globulus* et autres espèces, les *Albizia* (*Acacia*) *lophantha* et *A. Julibrissin*, les *Grevillea robusta*, *Melanthus major*, qui, sans être annuels, sont presque rustiques ou s'hivernent facilement en orangerie. Toutes ces plantes sont très décoratives, tant par leur port que par la forme et la coloration de leur feuillage.

Parmi les plantes de serre, à feuillage ou à port pittoresque et propres à l'usage qui nous concerne, nous citerons, parmi les Palmiers: *Chamærops humilis*, *Livistona australis*, *L. chinensis*, *Phœnix dactylifera*,

Ptychosperma Cunninghamiana (plus connu dans les jardins sous le nom de *Seafortia elegans*), *Trachycarpus* (*Chamaerops*) *excelsus* et *T. Fortunei*. *Musa Ensete*, *M. superba*, *M. sapientum*. — Fougères arborescentes : *Alsophila australis*, *A. excelsa*, *Cyathea dealbata*, *Dicksonia antarctica*, *Cycas circinalis*. — Cactées et plantes grasses : *Agave*, *Aloe*, *Cereus*, *Opuntia*, etc. Les autres genres de plantes plus particulièrement méritants sont : *Arundinaria*, *Bambusa*, *Centaurea*, *Cordyline*, *Erythrina*, *Fatsia*, *Gynerium*, trois ou quatre espèces de *Ficus*, *Funkia*,

des montagnes demandent au contraire de l'ombrage et un drainage parfait, et pour cette raison réussissent bien mieux dans des recoins de rocailles, d'où la nécessité, lorsqu'on désire ne pas abandonner celles-ci, d'établir une rocaille.

On dédaigne souvent les plantes vivaces parce que leur floraison est trop échelonnée et que leurs sommités prennent un vilain aspect en se desséchant, lorsque les fleurs sont passées ; mais, si l'on a soin de les supprimer, il en repousse ordinairement d'autres toutes ver-

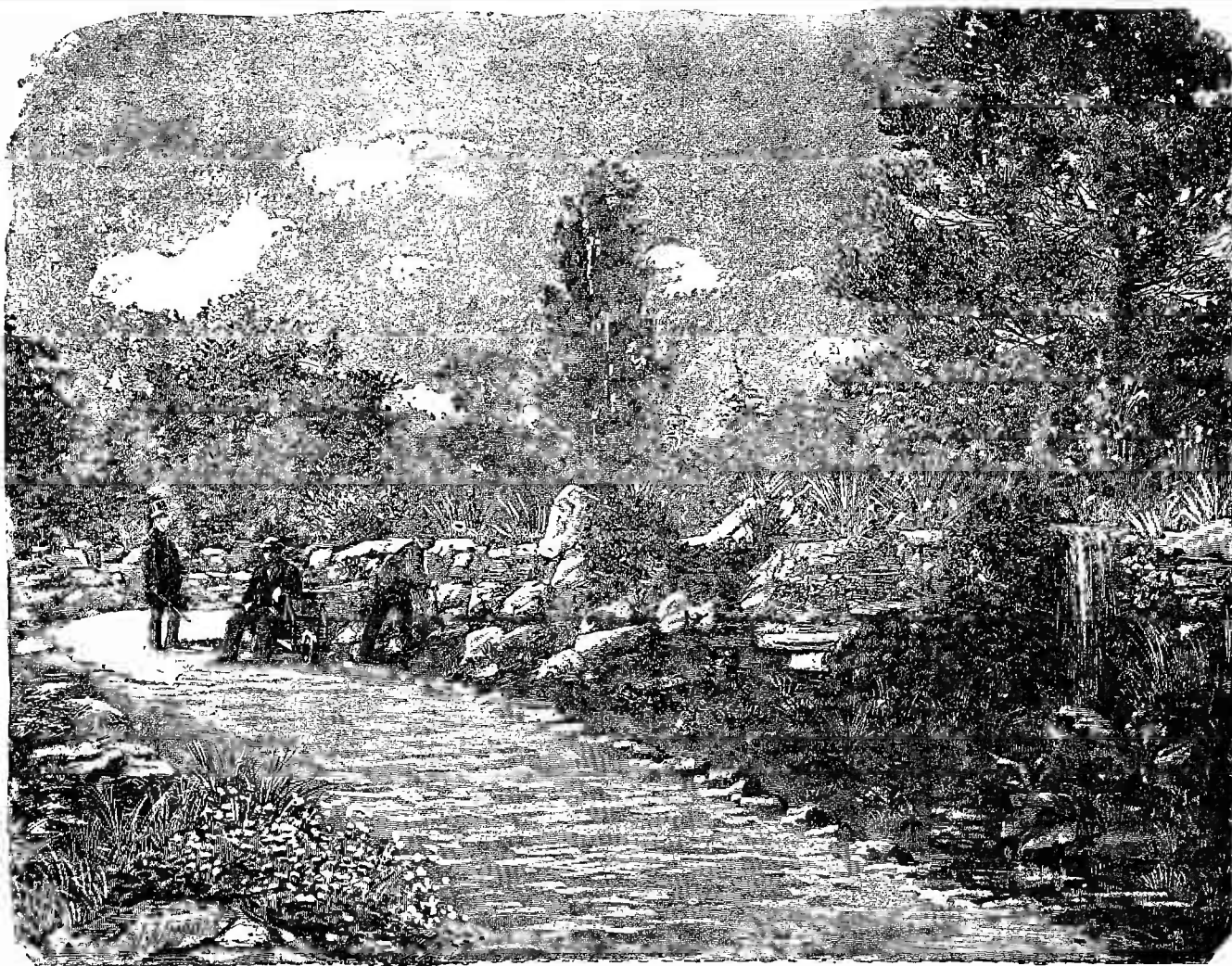


Fig. 20. — Vue perspective de la rocaille du jardin de Kew, en Angleterre. (*Rev. Hort.*)

Phormium tenax, etc. On trouvera du reste des détails complémentaires concernant leur culture et leur emploi à leurs noms respectifs.

PLANTES VIVACES; ANGL. Hardy Perennial Plants. — Les plantes vivaces, c'est-à-dire celles dont les tiges se renouvellent chaque année, tandis que la souche seule persiste pendant fort longtemps, constituent une série de végétaux précieux par leur rusticité et le peu de soins qu'ils exigent. Leur longue durée et leur similitude de culture, autant que les grandes dimensions qu'atteignent certaines d'entre elles, les fait ordinairement réunir dans une même plate-bande de grande dimension, longeant une allée, cachant un mur de clôture, une haie ou autre séparation. Toutefois, pour les voir prospérer, il faut qu'elles aient de la lumière, de l'air et une bonne terre franche et fertile. Il est bon qu'elles soient abritées des vents par des arbres ou tout autre moyen, mais les premiers doivent être à une distance telle qu'ils ne puissent ni les ombrager, ni venir épuiser le sol. Beaucoup de plantes vivaces originaires

de montagnes et donnant même parfois un regain de floraison ; seulement, il ne faut couper que les extrémités, car les tiges et le feuillage forment, pendant l'hiver, une protection naturelle pour les racines. Les plates-bandes consacrées à la culture des plantes vivaces doivent être très larges, de façon à pouvoir y tracer plusieurs rangs, et, si par derrière on peut planter une ligne de grands Rhododendrons ou autres arbustes toujours verts, formant abri sans les ombrager ni épuiser le sol, l'effet décoratif n'en sera que plus beau. Lorsqu'on procède à la plantation, il faut avoir soin de placer les plantes selon la hauteur qu'elles sont susceptibles d'atteindre, les plus grandes naturellement sur le rang du fond, et de disperser sur toute la longueur les espèces fleurissant au même moment de façon qu'il y ait toujours des fleurs partout.

Rocaille; ANGL. Rock Garden. — Une rocaille est un amas de pierres ou plutôt de roches poreuses, disposées de la façon la plus naturelle possible, pour former des crevasses et des cavités que l'on remplit de

terre légère, siliceuse ou calcaire selon le besoin. C'est le meilleur endroit dans lequel on puisse cultiver les nombreuses et si jolies plantes de nos montagnes; beaucoup refusent même de croître partout ailleurs. Cette construction permet de donner à chaque plante une situation à peu près analogue à celle dans laquelle elle croît à l'état spontané.

Lorsque la rocaille est établie et que les plantes y sont installées, les soins se réduisent à peu de chose, surtout si on les compare à l'intérêt que ce genre de

doivent être volumineuses, les autres plus petites; lorsqu'on peut se procurer ces matériaux en quantité illimitée et sans grands frais, il ne faut que de la conception et du goût pour obtenir un excellent résultat. En outre de leur usage pour la culture des plantes alpines, les rocailles servent fréquemment à cacher et agrémenter un endroit triste et désagréable à l'œil, tel qu'un mur ou autre objet peu élevé, ou encore à valonner et égayer une partie plate et monotone. On y parvient avec succès en creusant une tranchée longi-

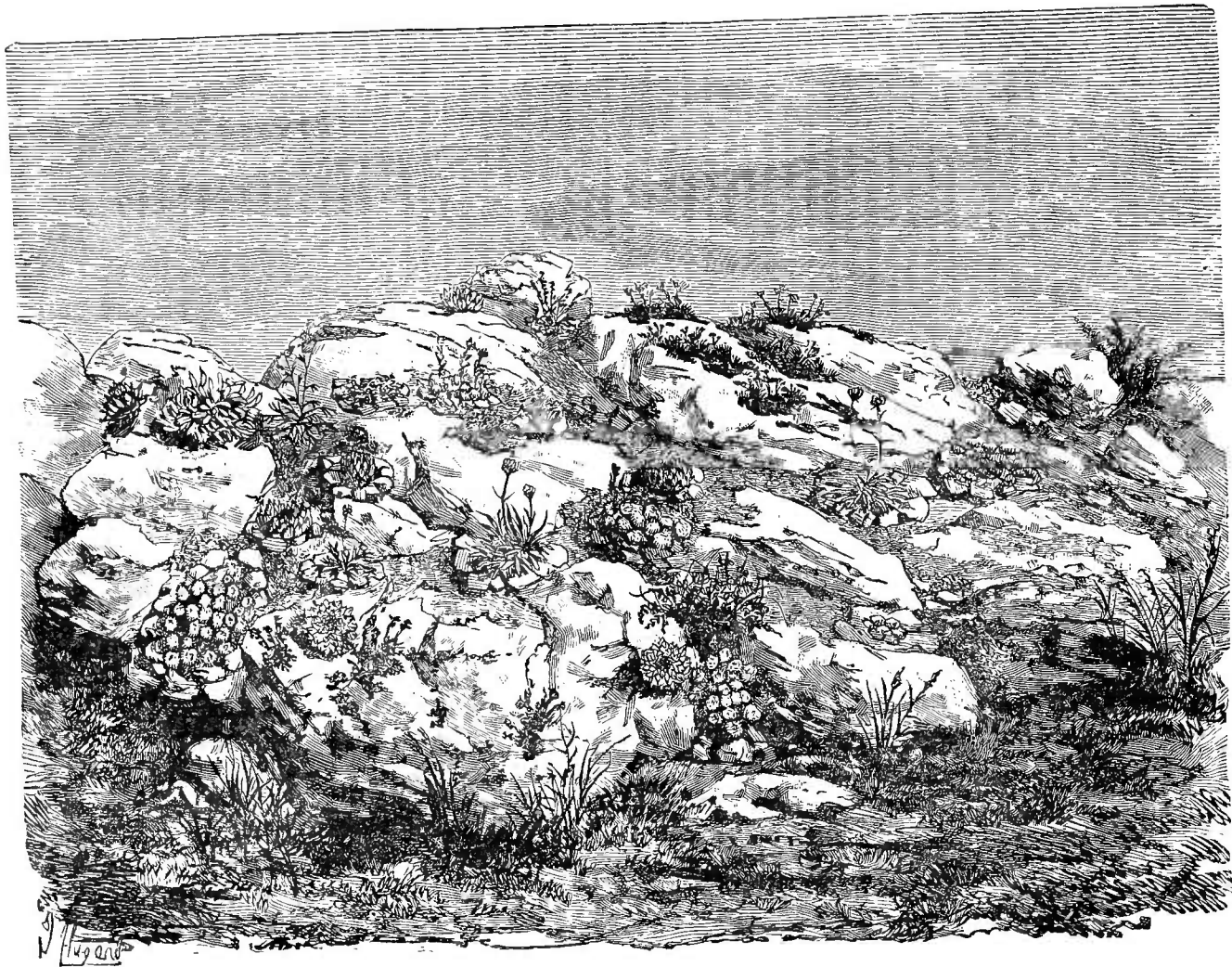


Fig. 21. — Partie de rocaille artificielle, au plein soleil, et garnie de plantes alpines.
D'après M. Ginet, de Lyon. (*Rev. Hort.*)

culture présente et à l'agrément qu'on en retire lorsqu'on n'y introduit que des plantes appropriées et qu'elles y sont disposées avec connaissance, selon leur taille, leur port et leurs besoins. Il est regrettable que chez nous les rocailles soient si rares dans les jardins privés et publics, car cette partie du jardin est une des plus intéressantes pour celui qui aime les plantes. Ceux qui ont vu des grandes rocailles bien comprises, comme l'est celle de Kew, dont la figure ci-jointe montre une vue perspective, sont mieux à même d'en apprécier tout le mérite et l'agrément qu'elles procurent aux promeneurs et à l'amateur.

On essaye bien parfois de former une petite rocaille, mais lorsque le site ne s'y prête pas et que les dimensions sont exiguës, l'effet qu'elle produit ne sert qu'à montrer l'insignifiance de l'œuvre en comparaison de la Nature. Lorsqu'une rocaille doit couvrir une grande superficie, on doit, autant que cela se peut, lui donner un aspect le plus naturel possible dans la disposition des pierres et des roches qui la composent; les unes

tudinale et irrégulière, et la terre qu'on en retire sert à former des monticules de hauteurs et de formes diverses sur les deux côtés. On y plante des arbres et des arbustes toujours verts, formant un rideau et servant en même temps d'abri. On y apporte des pierres et des roches de grosseur et de forme irrégulières, que l'on dispose de façon à former des recoins et des cavités, en partant des deux bords de l'allée centrale et en allant en pente graduelle jusqu'au sommet des bords de la tranchée. On doit surtout éviter de placer ces pierres avec trop de symétrie, mais il faut néanmoins les fixer solidement, afin qu'elles ne puissent se détacher par la suite. La nature du sous-sol n'a pas grande importance, pourvu qu'il laisse l'eau des pluies et des arrosements s'écouler avec facilité. S'il était au contraire humide, on pourrait créer sur un des côtés une sorte de marécage dans lequel beaucoup de plantes de ces lieux trouveraient les conditions qu'elles exigent pour croître vigoureusement. La terre dans laquelle devront se développer les plantes que l'on placera

entre les pierres devra être composée selon leurs besoins individuels. Ces plantes exigent aussi des situations très diverses et, lorsque la rocaille est très mouvementée, il devient facile de trouver celle qui leur est propice.

On crée parfois avec un plein succès des masses artificielles de roches le long des pentes avoisinant l'habitation d'un jardin paysager; lorsqu'elles sont disposées avec art, leur aspect devient très naturel et

cavités au point de cacher les pierres qui les bordent et, après la plantation, de placer la terre sur un plan horizontal afin que l'eau des pluies ou des arrosements y pénètre au lieu de s'écouler par les fissures. Pour mener à bien la construction d'une rocaille importante, il est nécessaire de posséder une grande expérience en la matière, et pour la garnir avec succès il faut connaître le port et la taille que chaque espèce est susceptible d'atteindre ainsi que la position qui lui est la

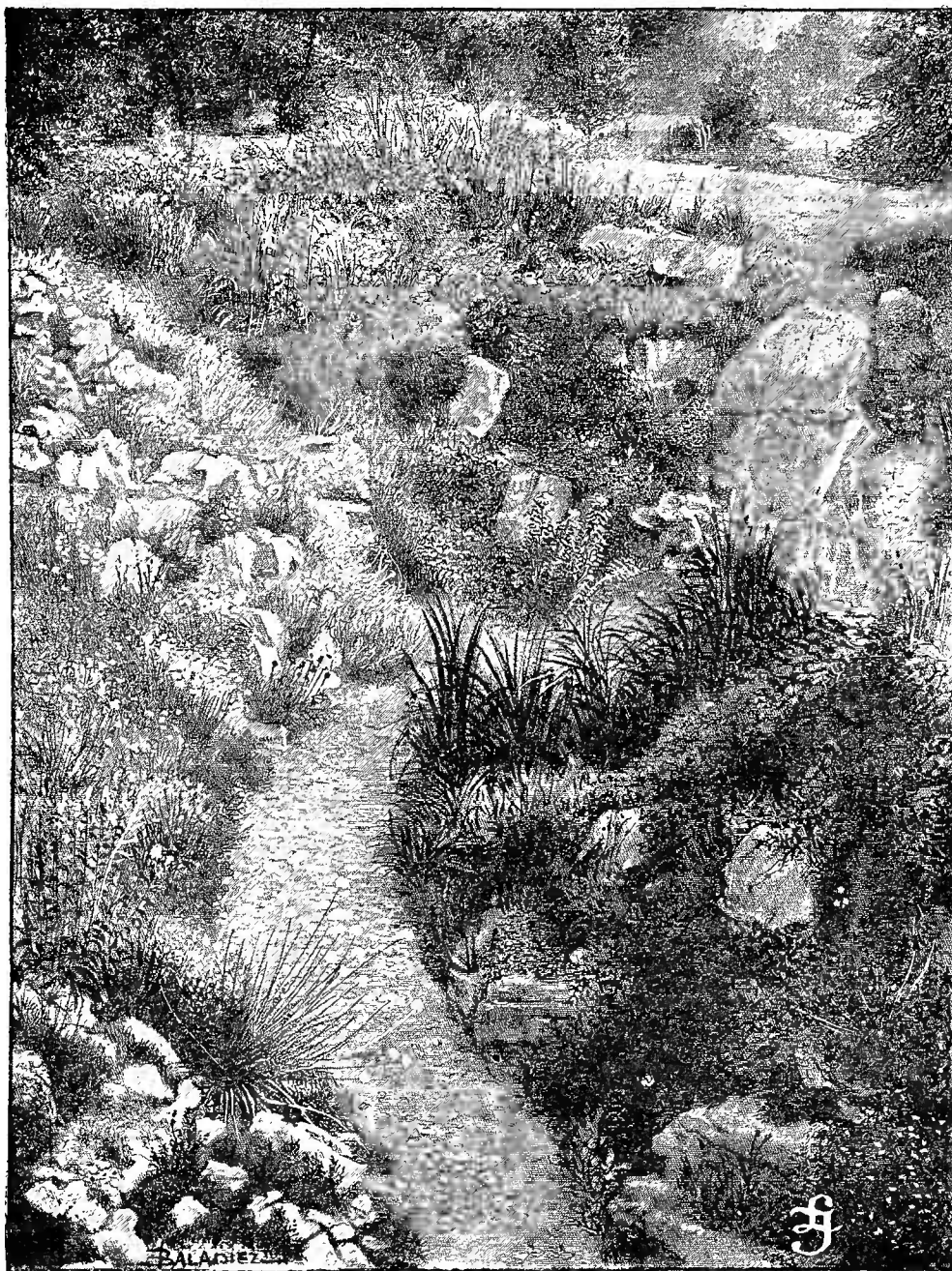


Fig. 22. — Jardin alpin de Miss Willmot, à Warley, Angleterre. (*Le Jardin.*)

fort décoratif; on les garnit également avec des plantes et des arbustes appropriés.

Les dimensions à donner à une rocaille dépendent beaucoup de l'aspect du site et de la superficie du jardin. Si on lui donne la forme d'un monticule, les pentes doivent être très graduées et l'on doit placer la plupart des arbustes vers le sommet. Les arbustes et les sous-arbrisseaux, tels que les Yuccas, Buis, Fusains, Rhododendrons et autres sortes à feuilles persistantes sont toujours utiles, car leur verdure égaye le site pendant l'hiver, alors que les plantes herbacées sont en repos.

Il faut avoir soin de ne pas remplir de terre les

plus favorable et le compost qui lui convient le mieux. Il est bon de préparer un compost de terre franche, de terreau de feuilles et de petits morceaux de granit ou d'autres pierres pour mettre autour de chaque plante, en outre de la terre de bruyère dans laquelle on plante celles qui l'exigent.

Les rocailles prennent avec le temps un aspect plus naturel et plus ornamental, lorsque les plantes ont eu le temps d'atteindre leur complet développement et de garnir l'espace qui leur est alloué. On peut du reste facilement y introduire d'autres plantes, lorsque les premières ne donnent pas le résultat qu'on en attend. Il faut rehausser tous les ans avec de la terre

neuve celles qui paraissent ne pas pousser vigoureusement, et pendant l'été, il faut les arroser fréquemment et copieusement presque toutes sans exception ; Les autres soins se bornent à l'arrachage des mauvaises herbes, au tuteurage et attachage des plantes qui se tiennent mal ou envahissent leurs voisines.

Jardin alpin ; ANGL. Alpine Garden. — Ce que les Anglais entendent par jardin alpin est une grande rocaille, mais presque spécialement affectée à la culture des plantes alpines ; l'essentiel est qu'elle présente des expositions le plus variées possible ; elle doit également comporter des cavités et des crevasses de dimensions diverses, que l'on remplit de terre appropriée à chaque plante et ayant une communication avec la terre du fond ; ces matériaux doivent être disposés en pente légère, afin que l'eau s'écoule vers la base plutôt que de pénétrer à l'intérieur.

Les plantes alpines réussissent en général mieux dans les rocailles que partout ailleurs, parce que le drainage y est parfait et que leurs longues et fines racines s'insinuent dans les fissures où elles trouvent l'humidité et la fraîcheur dont elles ont besoin. Bien que ces plantes soient entièrement exposées aux vents et au plein soleil, dans la plupart de leurs stations naturelles, il convient de les transplanter à l'automne ou dès le premier printemps, car leur végétation étant en général précoce, elles ont ainsi plus de temps pour s'enraciner convenablement, puis fleurir et enfin supporter la sécheresse de l'été.

Lorsqu'on ne possède pas de rocaille, on peut néanmoins cultiver un certain nombre de plantes alpines dans une plate-bande bien saine ou que l'on draine et prépare à cet effet. Pour cela, on creuse la planche à environ 50 cent. de profondeur, on place dans le fond une couche de pierres, de tessons, briques, etc., de 15 cent. d'épaisseur, puis on comble avec un compost de bonne terre franche fibreuse, de terreau de feuilles additionné de sable pour qu'il soit bien poreux. La plantation opérée, on recouvre la surface avec de petits graviers ou des pierres finement concassées, celles-ci permettent à l'eau de pénétrer dans le sol et le tiennent frais et à l'abri des rayons du soleil pendant l'été, tout en lui donnant un aspect approprié. Si la surface est ondulée, l'effet n'est que plus naturel.

Jardin sauvage ; ANGL. Wild Garden. — Comme son nom l'indique, cette partie du jardin est affectée à la culture de plantes rustiques, vigoureuses, poussant presque sans soins et qu'on laisse presque se développer à leur guise. On les dispose ordinairement par groupes et de façon à ce qu'elles présentent dans leur ensemble un aspect aussi naturel que cela est possible. L'endroit que l'on destine à cet usage doit de lui-même être déjà pittoresque, et on le retouche plus ou moins, de façon à présenter cet aspect sauvage et naturel que possèdent certains endroits des lieux incultes. Le site doit être parsemé d'arbres de diverses essences et présenter des clairières avec un gazon herbeux, couvrant plus ou moins parfaitement le sol. Certaines plantes volumineuses, ne pouvant trouver place ni dans les plates-bandes ni dans les rocailles, font ici le meilleur effet.

Beaucoup de plantes bulbeuses que l'on peut se procurer à peu de frais réussissent admirablement sous les arbres et forment au printemps, lorsque leurs fleurs s'épanouissent parmi les herbes, de larges touffes d'un

effet ravissant. Les nombreuses variétés de Narcisses, les Jacinthes parisiennes, les Perce-neige, Cyclamens rustiques, certains Lis rustiques, les Scilles et beaucoup d'autres plantes, notamment les Primevères des bois, peuvent y être introduites avec succès. Les grandes plantes herbacées, telles que les Asters, Digitales, *Polygonum cuspidatum*, *P. sachalinense* ; divers arbustes, tels que des Rosiers vigoureux, remplissent parfaitement le but si l'espace permet de les y placer d'une façon naturelle.

Aux amateurs que ce style et genre de décoration pourrait intéresser, nous conseillerons la lecture de l'ouvrage anglais de M. Robinson, intitulé *The wild Garden*, dont la 4^e édition vient de paraître.

Roseraie (*Rosarium*) ; ANGL. Rose Garden. — La beauté des roses et l'estime générale dont elles jouissent à depuis longtemps fait naître l'idée de cultiver spécialement et collectivement les Rosiers dans un endroit approprié ; toutefois le style des jardins modernes ne se prête plus guère à la création d'une roseraie, ce qui fait qu'elles deviennent assez rares. On peut cependant, dans les grandes propriétés, consacrer un carré de terrain à cet usage. Ce terrain doit être léger, perméable et un peu calcaire ; on y disposera les nombreuses espèces ou variétés selon leur port et leurs dimensions, les unes en franc de pied formant des buissons, ou greffées sur églantier et élevées en arbuste ; on fera grimper les autres sur des piliers, des perches, ou filer sur des arceaux formant le berceau. En outre de l'agrément que ce lieu fournit et du délicieux parfum qui s'en dégage, on peut y cueillir des fleurs à profusion pendant cinq ou six mois de l'année. Pour de plus amples détails, sur le choix des espèces ou variétés et sur leur culture, V **Rosier**.

Jardins urbains ou petits jardins bourgeois. — C'est surtout aux environs des grandes villes, où existent d'innombrables maisons particulières, isolées ou adossées les unes aux autres, que s'observent, autour ou sur un des côtés de l'habitation, un petit jardin que le prix du terrain oblige à rendre exigü.

Ces habitations sont ordinairement construites à quelques mètres en retrait de leur limite de façade, de façon à établir sur cette partie réservée une petite pelouse, des arbustes et quelques corbeilles, ainsi qu'une allée d'entrée, carrossable lorsque la maison comporte une écurie. La partie située sur le derrière est également ensemencée en pelouse vallonnée sur laquelle on découpe un certain nombre de massifs et les côtés sont garnis d'arbustes florifères ou à feuilles persistantes, destinés à dissimuler les murs et former un fond de verdure. Dans le fond, on établit un potager-fruitier de dimensions parfois très restreintes.

Les propriétés adossées deux à deux n'ont fréquemment pour jardin que la moitié de l'espace alloué à celles qui sont isolées et sont de plus exposées aux regards indiscrets des voisins. En outre, ce jardin est parfois tracé et aménagé par le constructeur, qui, ne voulant point faire les frais nécessaires ou s'en rapportant à des jardiniers inexpérimentés, exécute un tracé médiocre et n'y plante pas des arbustes vigoureux et appropriés ; de son côté, si la maison est louée, le locataire ne voulant ou n'ayant parfois pas un bail suffisamment long pour y faire les retouches nécessaires, il en résulte que le jardin laisse beaucoup à

désirer au point de vue de l'aménagement de la beauté qu'il serait susceptible d'acquérir dans les conditions opposées. Pourtant, si petite que soit la parcelle de terre disponible, la somme d'intérêt et d'agrément que l'on peut en tirer est presque surprenante lorsqu'on apporte l'attention et les soins nécessaires à sa création, puis au choix et à l'entretien des plantes les plus convenables pour orner les parties disponibles.

Il convient d'y créer un certain nombre de corbeilles dans lesquelles on place en permanence quelques plantes vivaces de choix, des plantes bulbeuses à floraison printanière, et pendant l'été, des plantes annuelles ou autres plantes demi-rustiques, pour garnir les vides.

Les Rosiers doivent avoir une place réservée, car ils sont indispensables dans tous les jardins, quelles que

bien préférable, surtout si le jardin comporte une serre et des châssis, de le confier à un jardinier expérimenté et qu'on sait être capable de le mener à bien, que de s'adresser à celui qui s'offre à le faire pour un prix plus modique. L'amateur même ayant besoin de conseils à cet égard doit toujours chercher à les demander à ceux qu'il sait être capables et de bonne foi.

Les arbres de grandes dimensions doivent être exclus des petits jardins, et s'il y a lieu d'en planter quelques-uns pour fournir de l'ombrage ou pour s'isoler des voisins, on ne doit employer que ceux de petite taille; quant aux arbustes, on emploiera de préférence ceux qui produisent des fleurs, et leur meilleure place est le long des limites.

Une petite serre, pourvue d'un léger chauffage et

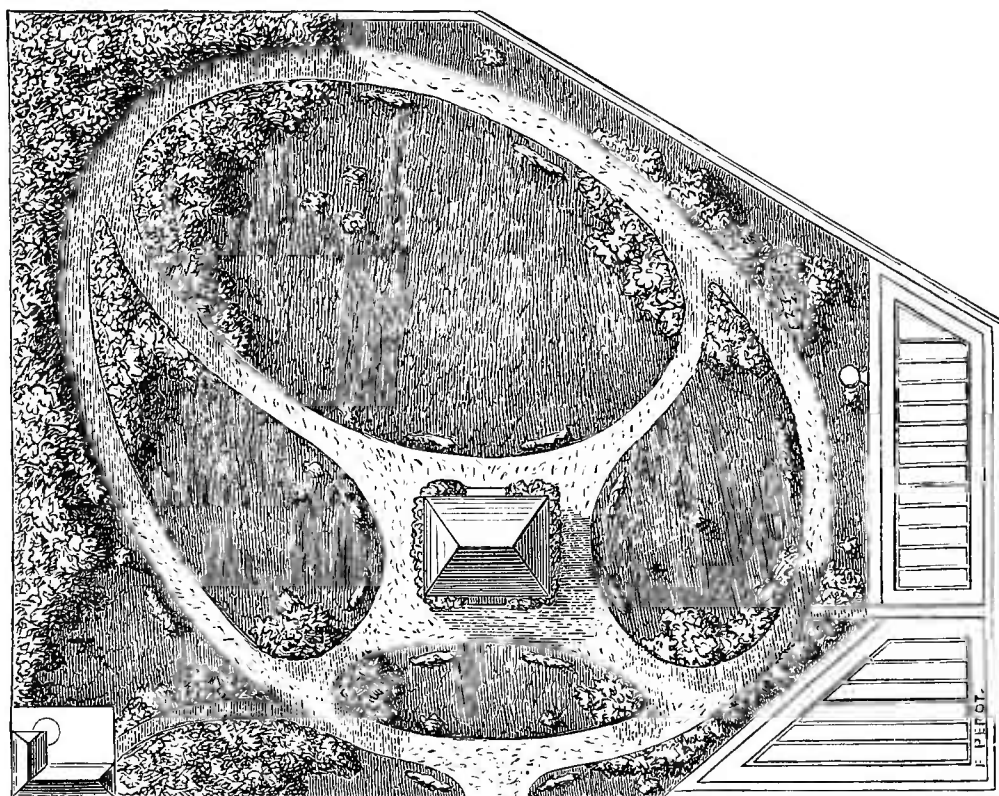


Fig. 23. — Petit jardin paysager, à Paris. (*Rev. Hort.*)

soient leurs dimensions. Les arbustes doivent être rigoureusement choisis, selon la position qu'ils doivent occuper et la hauteur qu'ils peuvent atteindre, soit qu'on les isole sur les pelouses, soit qu'on les place en bordure le long des murs ou des grillages, ou encore en massifs, au pied et sous les fenêtres de l'habitation. Lorsqu'on est obligé de planter des arbustes près des corbeilles, pour former un rideau, celles-ci en souffrent forcément par l'épuisement du sol qu'occasionnent leurs racines et l'ombrage de leur ramure; on peut y remédier en coupant chaque année à la bêche et assez profondément les racines qui s'étendent trop loin et en redressant ou taillant les branches qui s'étalent. Un des plus grands torts qu'ont les amateurs est d'entasser les plantes dans leur jardin; le désir, très excusable du reste, de cultiver le plus grand nombre de plantes possible, leur fait souvent introduire dans leur jardin des sortes qu'il est impossible d'y voir se développer normalement. Quelques belles plantes vigoureuses et bien fleuries procurent plus de plaisir qu'un grand nombre vivant misérablement faute d'espace.

Lorsque le possesseur ne peut ou ne veut effectuer lui-même le travail d'entretien et de plantation, il est

quelques châssis constituent un accessoire des plus utiles et des plus agréables, en ce qu'on y hiverne les plantes qui ne peuvent supporter les rigueurs de nos hivers et que pendant cette saison on peut y passer quelques heures agréables à les soigner et multiplier celles qui seront nécessaires pendant l'été. La forme à donner à un petit jardin bourgeois dépend tellement de la disposition des lieux, du style de l'habitation, et même de celui des jardins voisins ou encore du goût et des moyens de celui qui l'habite, qu'il n'est guère possible de donner ici des détails plus précis que ceux que nous venons de signaler; toutefois nous avons lieu d'espérer que celui qui s'en inspirera évitera de commettre les erreurs les plus importantes, celles qui sont difficiles et coûteuses à réparer par la suite.

(S. M.)

Jardin d'hiver; ANGL. Conservatory, Winter Garden. — Cette dénomination s'applique, non plus à un jardin en plein air, mais à une serre spacieuse, dont l'intérieur est aménagé dans le style paysager, créée pour jouir de l'agrément que procurent les plantes individuellement et collectivement plutôt que pour les y cultiver.

La partie centrale est ordinairement tracée en style paysager et les principales plantes qui l'occupent, telles que Palmiers, Bananiers, Bambous, Fougères, etc., sont ordinairement mises en pleine terre. C'est là ce qui différencie surtout cette serre des autres, et c'est aussi pour cette raison qu'elle est le plus souvent très près de l'habitation. Le but principal du jardin d'hiver est de pouvoir jouir du plaisir d'un jardin rempli de verdure et de fleurs pendant l'hiver, alors que les jardins en plein air sont dénudés de tout ornement et par conséquent fort tristes. Lorsqu'on le peut, il est bon de le mettre en communication avec l'habitation par une galerie vitrée, permettant ainsi de circuler par tous les temps, mais on est parfois obligé de le tenir isolé, tant par suite de la disposition des lieux que par le style de la maison. On voit encore dans beaucoup d'anciens châteaux le jardin d'hiver adossé à l'habitation, construit dans un style correspondant et y communiquant par une simple porte; mais une telle situation n'est point convenable pour le développement normal des plantes et gêne souvent le jardinier dans ses travaux. Toutefois, lorsque la forme architecturale de cette serre doit coïncider avec celle de l'habitation, le point essentiel à observer est celui des besoins des plantes. Il est heureux de remarquer que les jardins d'hiver de construction moderne sont bien plus parfaits en ce sens que ne l'étaient les anciens.

Nous ne pourrions donner ici que des indications générales et abrégées à l'égard de l'aménagement et de l'entretien de cette serre; ses dimensions, sa situation et plusieurs autres conditions essentielles obligent du reste à la disposer de telle ou telle façon et à employer les plantes les plus propres à son ornement.

L'orientation ne peut souvent pas être choisie, mais dans le cas contraire, on accordera la préférence à celle regardant le sud ou le sud-ouest, de façon à profiter le plus longtemps possible de l'influence bienfaisante du soleil, surtout pendant l'hiver. L'abri des vents du nord que fournissent les arbres est aussi un grand avantage à cette saison, mais ils ne doivent pas être rapprochés au point d'ombrager la serre ou d'amoindrir son aspect par leur hauteur ou leur trop grande proximité.

L'organisation d'un système permettant de donner de l'air à la base et au faite, ainsi que celui servant à ombrager lorsque le soleil est trop ardent sont d'une grande importance. Les ventilateurs du faite sont préférables pour aérer lorsque le besoin s'en fait sentir pendant l'hiver, mais on peut simultanément ouvrir ceux du haut ou du bas pendant l'été, car une température trop élevée détériore rapidement certaines plantes.

L'ombrage le plus approprié s'obtient à l'aide de toiles que l'on enroule ou déroule à volonté sur un rouleau de bois; toutefois, les claies sont plus élégantes et d'un maniement plus facile.

Le chauffage doit permettre de pouvoir maintenir au moins 10 deg pendant les temps les plus froids, bien qu'il ne soit pas toujours nécessaire d'atteindre ce chiffre. Les tuyaux doivent être cachés le plus possible, les uns sous les tablettes du pourtour, les autres sous les allées que l'on recouvre alors de grilles laissant librement passer la chaleur qu'ils dégagent.

Le tracé doit être exécuté d'après les mêmes règles

que celui des jardins paysagers, en ménageant des allées suffisamment spacieuses pour que l'on puisse circuler librement et sans danger de frôler les plantes. Celles-ci peuvent être garnies de gravier si l'on désire leur donner un aspect naturel, ou carrelées avec des carreaux multicolores, dont l'aspect est très gai et la propreté très grande. La bordure des massifs devra aussi être garnie de tuiles ou carreaux spécialement fabriqués pour cet usage et destinés à empêcher la terre de tomber dans les allées.

Le pourtour de la serre est ordinairement disposé en plate-bande, mais on peut aussi y installer une banquette à hauteur du vitrage, pour y placer certaines petites plantes ayant besoin de beaucoup de lumière et gagnant à être vues de près.

Les petits jardins d'hiver ne permettent pas de placer un grand nombre de plantes en pleine terre et en restreignent aussi beaucoup le choix. Pour ceux de grandes dimensions et ayant une hauteur proportionnée, les espèces propres à cet usage sont au contraire très nombreuses. Les massifs destinés à leur plantation doivent être convenablement drainés et pourvus d'au moins 1 m. d'épaisseur de bonne terre végétale, composée de terre franche et de terre de bruyère additionnée de sable et de poussier de charbon de bois, pour la rendre bien poreuse; toutefois, sa composition varie selon les besoins des plantes qu'elle doit nourrir.

L'addition d'une rocaille à l'une des extrémités et, lorsqu'on le peut, celle d'une petite pièce d'eau parcourant presque toute la longueur, produit toujours un effet des plus heureux. Ces deux accessoires permettent en outre d'employer d'une façon très naturelle un assez grand nombre de plantes, telles que des Fougères et des plantes aquatiques. Lorsqu'on le peut, on tirera encore le plus grand agrément d'une petite serre adjacente, située au nord et organisée en fougeraie rustique, à l'aide de rocailles appropriées. Cet endroit est de plus celui où réussissent le mieux beaucoup d'Orchidées de serre froide, car l'humidité nécessaire aux Fougères est justement ce que ces plantes recherchent; on les y dispose sur des pots renversés ou bien on les suspend à la charpente. Dans le jardin d'hiver, les suspensions garnies d'Orchidées ou d'autres plantes font un effet charmant; mais il faut avoir soin de ne jamais les laisser manquer d'eau, surtout pendant l'été.

Parmi les plantes les plus propres à constituer l'ornement de fond des jardins d'hiver, nous citerons les Fougères arborescentes, les Palmiers, les Bambous, les *Araucaria*, *Aralia*, *Camellia*, les *Dracæna* et *Cordylina* à feuilles vertes, les Rhododendrons de serre froide, et beaucoup d'autres plantes à port analogue et dont les exigences sont à peu près semblables. Quant à leur espacement, il faut naturellement le baser sur les dimensions qu'elles sont susceptibles d'atteindre.

Le Lycopode (*Selaginella Kraussiana* « *Lycopodium denticulatum*, Hort. ») est la meilleure plante et la plus employée pour former un gazon sur le sol; l'*Oplismenus Burmannii variegatus* (*Panicum imbecille*, Hort.) convient également à cet usage, surtout pour former des bordures.

Les plantes grimpantes ne doivent pas non plus être oubliées, car elles sont précieuses pour cacher la nudité des piliers et colonnes, et pour former des guir-

landes le long de la charpente. Parmi les plus convenables, citons les *Begonia fuchsioïdes*, *B. corallina* et autres, *Bougainvillea glabra*, les *Cestrum* (*Abrothamnus*) les *Fuchsia*, plusieurs *Ipomœa*, *Lapageria*, les Passiflores de serre froide, *Plumbago capensis*, les *Hoya*, certains Rosiers thés et Noisettes, *Semele* (*Ruscus*), *Androgyna*, les *Tacsonia exoniensis*, *T. Van Volxemi*, etc. Le *Ficus stipulata* (*F. repens*) est la plante par excellence pour tapisser les murs.

Quant aux plantes que l'on y apporte temporairement pendant leur floraison, le nombre est illimité et dépend naturellement de la diversité des végétaux que l'on possède dans les autres serres. Toutefois, citons encore comme précieux par leur floraison hivernale les Cyclamens de Perse, les Cinéraires et les nombreuses variétés de Primevère de Chine. En général, la plupart des plantes de serre froide ou tempérée ayant un beau port ou produisant de belles fleurs peuvent temporairement y trouver une place.

Il est à peine besoin de dire en terminant qu'un jardin d'hiver est d'autant plus attrayant qu'il est tenu dans un plus grand état de propreté et que les plantes qu'il renferme sont mieux portantes.

JARDINAGE; ANGL. Gardening. — Ce mot est l'expression familière de *Horticulture*; d'une manière générale, il désigne l'ensemble des travaux des jardins, mais plutôt dans un sens manuel et pour l'agrément qu'ils procurent que dans un but pécuniaire. L'Horticulteur ne fait pas du *jardinage*, mais l'amateur passe ses loisirs à *jardiner*. (S. M.)

JARDINIER; ANGL. Gardener. — Nom donné à celui qui fait son métier de la culture des jardins. Toutefois, dans un sens plus précis, on sous entend par jardinier, celui qui, ne travaillant pas pour son propre compte, est souvent au service de maîtres dans une propriété particulière.

Les jardiniers doivent être traités avec toute la considération dont ils sont dignes, car s'il est un métier difficile, demandant de grandes connaissances, une longue pratique et une observation continuelle, c'est bien certainement l'art de cultiver les végétaux. Peut-être l'instruction technique et le talent de se faire valoir leur fait-il défaut, mais le bon sens pratique et l'amour de leur métier devrait les faire apprécier à leur juste valeur; ils ont en effet presque tous embrassé cette carrière par amour des plantes bien plus que dans un esprit de gain.

C'est justement le simple jardinier sans spécialité, le *jardinier en maison bourgeoise*, comme on le nomme dans la région parisienne, qui a besoin de posséder les plus grandes connaissances, car il doit savoir diriger toutes les plantes des jardins, cultiver les légumes, tailler et entretenir les arbres fruitiers et d'ornement, cultiver les fleurs de plein air, de serre, etc., etc.; qu'on veuille donc lui pardonner quelques insuccès dont il est parfois innocent et le traiter avec tous les égards que comporte l'utilité de son rôle dans la maison.

Lorsqu'au contraire le jardinier ne s'occupe que d'une spécialité, il porte alors un nom approprié à la culture qu'il pratique. C'est ainsi que celui qui cultive les légumes se nomme *Maraîcher*; *Arboriculteur*, celui qui dirige et entretient les arbres fruitiers; *Fleuriste*, celui qui cultive les fleurs en général, mais cette spécialité se subdivise elle-même en plusieurs branches;

Pépiniériste, celui qui multiplie et élève les arbres et arbustes; *Entrepreneur*, celui qui se charge de créer ou modifier les jardins d'après des plans, d'y faire certaines plantations ou de les entretenir; *Architecte paysagiste*, celui à qui incombe la tâche difficile de tracer le plan d'un jardin; enfin on sous-entend par *Horticulteur*, celui qui cultive les plantes d'agrément pour les vendre. Il y a bien encore quelques qualificatifs, tels que *Forceur*, *Primeuriste*, etc., mais ces mots n'indiquent qu'un genre spécial de culture, sans indiquer les plantes auxquelles on les applique. Toutefois, le nom de *Rosieriste* est donné à ceux qui s'occupent spécialement de la culture des Rosiers.

(S. M.)

JARDINIÈRE. — Ce nom s'applique d'abord à la femme du jardinier ou à celle qui exerce la même profession, puis à deux objets entièrement distincts :

1° A des petits meubles élégants, en forme de corbeille, avec ou sans pieds, et dans lesquels on dispose les plantes pour orner les appartements; leur forme, leur dimension et la nature des matériaux dont ils sont fabriqués varient à l'infini.

2° Aux couteaux destinés aux usages horticoles et comprenant : une serpette, une petite scie, un greffoir et une spatule. (S. M.)

JASIONE, Linn. (dérivé d'un nom appliqué au *Convolvulus*, par Théophraste). FAM. *Campanulacées*. — ANGL. Sheep's Scabious. SYN. *Ovella*, Adans. FAM. *Campanulacées*. — Genre dont les douze espèces décrites peuvent être réduites; elles habitent l'Europe tempérée et la région méditerranéenne. Ce sont des plantes herbacées, annuelles ou vivaces, à fleurs bleues ou rarement blanches, réunies en ombelles globuleuses et capitées; corolle profondément quinquépartite; anthères soudées en tube à la base. Feuilles alternes, étroites, entières. Quoique peu cultivés, les *Jasione* sont propres à l'ornement des rocailles; ils aiment les terres légères, siliceuses. Les espèces vivaces se multiplient par graines que l'on sème à l'automne ou par division, et les annuelles par semis que l'on fait au printemps.



Fig 94 — JASIONE MONTANA

J. montana, Linn. *Fl.* bleu pâle, parfois blanches, en bouquets globuleux, à pédoncules allongés, nus ou garnis de petites bractées. Juin-juillet. *Filles* lancéolées, ondulées, poilues. Tiges dressées, poilues, simples ou peu rameuses. *Haut.* 15 à 30 cent. Europe; France, Angleterre, etc. Plante annuelle. (Sy. En. B. 683.) La forme maritime, *littoralis*, Fries, est ordinairement bisannuelle.

J. perennis. Lamk. *Fl.* bleues, pédicellées, réunies en gros bouquets sub-globuleux; pédoncules allongés, nus ou garnis de bractées ovales-aiguës. Été. *Filles* un peu poilues; les radicales obovales; les caulinaires oblongues-linéaires, planes. Tiges presque simples, dressées. *Haut.* 30 cent. Europe occidentale; France, etc. Jolie plante vivace. (B. M. 2198; B. R. 505.)

JASMIN. — V. *Jasminum*.

JASMIN d'Arabie. — V. *Jasminum Sambac*.

JASMIN d'Amérique, J. d'Afrique. — V. *Guayacum officinale*.

JASMIN bâtard. — V. *Philadelphus coronarius* et *Lycium europæum*.

JASMIN blanc, J. commun. — V. *Jasminum officinale*.

JASMIN du Cap. — V. *Gardenia florida*.

JASMIN de la Caroline. — V. *Gelsemium sempervirens*.

JASMIN d'Espagne, J. d'Italie, J. Royal. — V. *Jasminum grandiflorum*.

JASMIN Jonquille. — V. *Jasminum odoratissimum*.

JASMIN rouge. — V. *Mirabilis Jalapa*.

JASMIN rouge de l'Inde. — V. *Ipomœa Quamoclit*.

JASMIN de Perse. — V. *Syringa persica*.

JASMIN de Virginie. — V. *Tecoma radicans*.

JASMINANTHES, Blume. — V. *Stephanotis*, D. P. Thou.

JASMINÉES. — Tribu des Oléacées.

JASMINUM, Linn. (de *Ysmyn*, leur nom arabe). *Jasmin*; ANGL. *Jasmine*, *Jessamine*. FAM. *Oléacées*, tribu des *Jasminées*. — Ce genre, de beaucoup le plus important des trois composant la tribu, renferme environ cent espèces bien distinctes, mais plus de cent trente ont été décrites; elles sont dispersées dans toutes les régions chaudes et tempérées de l'Ancien Monde. Ce sont des arbustes dressés, sarmenteux, grimpants ou trainants, toujours verts ou caducs, rustiques, de serre chaude ou tempérée. Fleurs blanches ou jaunes, souvent très odorantes, à corolle tubuleuse et à limbe étalé, plan, découpé en un nombre variable de divisions; étamines deux, insérées sur le tube, à filet court ou nul. Feuilles opposées ou rarement alternes, trifoliées, pinnées ou exceptionnellement simples.

Les Jasmins sont des plantes très connues et surtout estimées pour le parfum délicieux de leurs fleurs. Tous peuvent se propager par boutures ligneuses ou au besoin par marcottes; les boutures des espèces de serre se font en terre légère, à chaud et sous cloches, celles des espèces rustiques s'enracinent facilement à froid, sous châssis ou sous cloches. Les graines des espèces qui en produisent servent aussi à les multiplier. Le *J. gracilimum* est une excellente espèce de serre chaude ou tempérée, à floraison hivernale, convenable pour la culture en pots et pour garnir les suspensions. Le *J. Sambac* s'accommode du même traitement, mais sa variété double étant sarmenteuse, elle convient mieux à garnir les piliers ou les murs; leurs fleurs sont blanches et très odorantes. Le *J. grandiflorum* exige la serre froide sous notre climat, mais il croit en plein air dans le Midi et y est cultivé en grand, pour la parfumerie. Le *J. officinale* est l'espèce la plus précieuse pour garnir les berceaux et les treillages, pour tapisser les murs, etc. Le *J. revolutum*, quoique moins répandu, peut servir aux mêmes usages.

Les *J. nudiflorum* et *J. fruticans*, également rustiques, s'emploient dans les massifs d'arbustes, car leur port est buissonnant; les fleurs du premier s'épanouissant au premier printemps, avant les feuilles, le rendent très intéressant. Lorsqu'on est obligé de les tailler, cette opération doit se faire au printemps, et au contraire après la floraison pour les *J. fruticans* et *J. nudiflorum*. Les espèces rustiques se plaisent en toute bonne terre légère, saine, et à exposition ensoleillée, de préférence au pied des murs; celles de serre se cultivent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère en parties à peu près égales.

J. angulare, Vahl. *Fl.* blanches, disposées en cymes terminales; calice à dents courtes, ovales, aiguës; corolle à tube de 2 1/2 à 4 cent. de long; limbe à cinq ou six segments étalés, lancéolés. *Filles* trifoliées. Tiges anguleuses. Sud de l'Afrique, 1886. Arbuste divariqué, ornemental, de serre froide. (B. M. 6865.)

J. auriculatum, Vahl. *Fl.* blanches, à limbe découpé en sept lobes. Mai-septembre. *Filles* presque toutes simples, ovales; les autres trifoliées, à folioles ovales; les latérales plus petites. *Haut.* 3 m. Indes et Ile Maurice, 1790. Plante grimpante, de serre chaude. (B. R. 264.)

J. azoricum, Linn. *Fl.* blanches, à cinq pétales aussi longs que le tube. Été et automne. *Filles* à folioles ovales et sub-cordiformes, ondulées. Branches arrondies. Açores, 1724. Plante grimpante, frutescente, de serre tempérée. (B. M. 1889.)

J. didymum, Forst. *Fl.* blanc pur, de 12 à 18 mm. de long, en cymes formant une panicule grêle et dépassant ordinairement beaucoup les feuilles, axillaires ou terminales et naissant sur de courtes ramilles. Hiver. *Filles* trifoliées, de grandeur et de forme très variables, à folioles oblongues, ovales ou orbiculaires, rarement ovales-lancéolées et aiguës ou acuminées, coriaces et luisantes, aiguës ou arrondies à la base, penniveinées et trinervées à la base. Australie tropicale et îles de l'Océan Pacifique. Élégante plante grimpante, de serre chaude, ordinairement glabre et luisante, mais parfois plus ou moins pubescente, surtout sur l'inflorescence. (B. M. 6349.)

J. floridum, R. Br. *Fl.* jaunes, de 12 mm. de diamètre, réunies en cymes lâches; calice à dents allongées, subulées. *Filles* alternes, pinnées ou trifoliées. Chine et Japon, 1884. Arbuste ornemental et rustique. (B. M. 6719.)

J. fruticans, Linn. *Jasmin* jaune. — *Fl.* jaunes, réunies par trois-quatre à la partie supérieure des rameaux; sépales oblongs, obtus. Été et automne. *Filles* alternes, ternées ou parfois simples, à folioles obovales ou cunéiformes, obtuses. Branches anguleuses. *Haut.* 3 à 4 m. Europe méridionale; France, etc. Arbuste glabre, non grimpant, rustique. (B. M. 461.) Syn. *J. luteum*, Gueld.

J. gracile, Andr. Syn. de *J. simplicifolium*, Forst.

J. gracilimum, Hook. f. *Fl.* blanches, grandes, odorantes, à neuf lobes oblongs-elliptiques, réunies en panicules multiflores, globuleuses, pendantes. Hiver. *Filles* opposées, pétiolées, ovales-cordiformes, aiguës, velues. Nord de Bornéo, 1881. Élégante et très recommandable petite espèce de serre chaude, à rameaux longs et grêles. (B. M. 6559.)

J. grandiflorum, Linn. *Jasmin* d'Espagne, J. d'Italie, J. Royal. — *Fl.* blanches en dedans, rougeâtres en dehors, très odorantes, réunies par deux-quatre au sommet des rameaux; calice à divisions subulées; corolle à tube trois-quatre fois plus long que le calice et à lobes ovales-obtus. Juin-octobre. *Filles* opposées, à deux-quatre paires de folioles ovales, sub-obtus; la terminale acuminée; les latérales confluentes. Nord-ouest de l'Himalaya, entre 600 et 1500 m. d'altitude. Très cultivé dans

tous les tropiques. Arbuste à peine grimpant, de serre froide, voisin du *J. officinale*, dont il diffère par ses fleurs plus grandes, par ses folioles de dimensions égales et dont les latérales sont confluentes. (B. R. 91.). — Cette espèce est cultivée en grand dans le Midi pour l'extraction de son huile essentielle employée en parfumerie.



Fig. 25. — JASMINUM FLORIDUM.

J. hirsutum, Willd. Syn. de *J. pubescens*, Willd.

J. humile, Linn. *Fl.* jaunes, à lobes oblongs-obtus; pédoncules terminaux, gémés ou ternés, triflores. Été. *Filles* alternes, trifoliées ou pinnées, aiguës. Rameaux anguleux. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Indes, 1656. Arbuste rustique, à feuilles caduques. (B. R. 350.)

J. luteum, Gueld. Syn. *J. fruticans*, Linn.

J. multiflorum, Andr. Syn. de *J. pubescens*, Willd.

J. nudiflorum, Lindl. *Fl.* jaunes, solitaires, opposées, sessiles, inodores, paraissant avant les feuilles. Février-mars. *Filles* petites, trifoliées, caduques. Rameaux flexibles, verts, anguleux. Chine, 1844. — Arbuste rustique, sarmenteux mais non grimpant, estimé pour la précocité de sa floraison; il réussit presque partout et croît très rapidement. (B. M. 4649.)

J. odoratissimum, Linn. Jasmin Jonquille. — *Fl.* jaunes, très suaves, à cinq lobes oblong-obtus; pédoncule triflores et réunis par trois. Été. *Filles* alternes, à trois-cinq folioles ovales, obtuses, luisantes. Rameaux arrondis. Madère, 1656. Arbuste grimpant, rustique. (B. M. 285.)

J. officinale, Linn. Jasmin blanc, *J.* commun; ANGL. Common White Jessamine. — *Fl.* blanc pur, excessivement suaves, en petites cymes naissant au sommet des rameaux; calice à cinq lobes subulés; corolle à tube deux fois plus long que le calice et également à cinq lobes étalés, obtus. Juin-septembre. *Filles* opposées, à cinq-sept folioles ovales, acuminées; la terminale plus grande. Rameaux allongés, verts, obscurément anguleux, atteignant 4 à 5 m. Nord de l'Italie, jusqu'en Perse, 1548; naturalisé dans le midi de la France. — Espèce rustique, très répandue et la plus résistante dans le nord; il en existe des variétés à fleurs doubles, et à feuilles panachées de jaune et de blanc. (B. M. 31.)

J. o. affine, Hort. Diffère du type par ses fleurs et ses inflorescences plus grandes. Origine probablement horticole. (R. II. 1878, 87.)

J. paniculatum, Roxb. *Fl.* blanches, réunies en panicules lâches, terminales; corolle à tube cinq ou six fois plus long que le calice et à cinq lobes lancéolés. Janvier. *Filles* ternées, à folioles ovales, obtusément acuminées. *Haut.* 1 m. 50. Chine, 1818. Plante grimpante, de serre chaude. (B. R. 690; L. B. C. 469.)



Fig. 26. — JASMINUM NUDIFLORUM.

J. polyanthum, Franch. *Fl.* blanches à l'intérieur, rose carné à l'extérieur, excessivement odorantes, pédicellées et réunies en petites cymes distribuées tout le long de la tige; calice à cinq dents sétacées; corolle de 4 cent. de long, à tube très grêle et à lobes oblong-obtus. *Filles* opposées, à cinq-sept folioles étroitement lancéolées, acuminées, coriaces et tout à fait glabres, sauf à l'aisselle des nervures. Tiges grêles, longuement sarmenteuses. Belle espèce nouvelle se rapprochant du *J. grandiflorum*. Yunnan; Chine. (R. H. 1891, f. 69.)

J. pubescens, Willd. *Fl.* blanc pur, grandes, odorantes, réunies en ombelles sessiles, terminales; corolle à tube un peu plus long que le calice et à limbe découpé en six-neuf lobes lancéolés. Été. *Filles* cordiformes, mucronées, tomenteuses en dessous et sur leurs pétioles; les supérieures formant une sorte de collerette autour de l'ombelle. Indes et Chine, 1759. Plante sarmentueuse, divariquée, duveteuse, de serre tempérée. Syns. *J. hirsutum*, Willd. (B. M. 1991); *J. multiflorum*, Andr.

J. pubigerum, D. Don. *Fl.* jaunes, à cinq-six pétales obtus; pédoncules allongés, uniflores, terminaux, ramifiés en faux-corymbe et duveux. Été et automne. *Filles* alternes, à sept folioles ovales-lancéolées ou oblongues-acuminées, sessiles, duveteuses lorsqu'elles sont jeunes. Nord-ouest des Indes, 1827. — Arbuste grimpant, toujours vert, presque rustique, voisin du *J. revolutum*, mais à fleurs plus petites.

J. revolutum, Sims. *Fl.* jaune vif, très odorantes, à cinq lobes obtus et réunies en corymbes composés, terminaux. Mai-octobre. *Filles* alternes, pinnées, à cinq-sept folioles ovales-lancéolées ou elliptiques, glabres et courtement pétiolées. Indes, 1812. Arbuste grimpant, de serre froide ou même rustique, qui n'est botaniquement qu'une forme du *J. humile*, mais suffisamment distinct au point de vue horticole. (B. M. 1731.)

J. Sambac, Soland. Jasmin d'Arabie. — *Fl.* blanches, odorantes, ordinairement disposées en cymes trichotomes. *Filles* presque sessiles, membraneuses, variant depuis la forme cordee jusqu'à celle oblongue, aiguës ou obtuses et ondulées. Indes, 1665. — Arbuste toujours vert, très répandu dans les serres chaudes où il produit des fleurs pendant presque toute l'année. (B. R. 1.) — Il en existe deux ou trois variétés, dont une *double*.

trois espèces originaires de l'Afrique tropicale et de Madagascar. La suivante est seule digne d'être décrite ici. Pour sa culture, V. **Cocculus**, dont elle est du reste voisine.

J. Columba, Miers. *Fl.* à corolle vert pâle. *Filles* alternes; les juvéniles minces, translucides, vert gai, généralement trilobées, graduellement plus nombreuses vers le sommet



Fig. 27. — JASMINUM POLYANTHUM. (Rev. Hort.)

J. simplicifolium, Forst. *Fl.* blanches, réunies en panicules terminales, trichotomes; corolle à six-huit lobes linéaires, aigus, égalant le tube. Juin-juillet. *Filles* ovales, lancéolées, acuminées, à pétiole articulé au milieu. Australie, etc., 1800. Arbuste grimpant et parfois arborescent, de serre chaude. (B. M. 980.) Syn. *J. gracile*, Andr. (B. R. 606.)

J. undulatum, Gawl. *Fl.* blanches, un peu odorantes, réunies par trois-cinq en cymes denses; corolle à tube quatre fois plus long que la corolle et à huit lobes linéaires-oblongs; calice à dents subulées, pubescentes. Janvier. *Filles* simples, cordiformes-oblongues, acuminées, glabres, luisantes. Haut. 1 m. 10. Indes et Chine, 1819. Arbuste grimpant, de serre chaude. (B. R. 436.)

JATEORHIZA, Miers. (de *iatros*, guérir, et *rhiza*, racine; allusion aux propriétés médicinales des racines) Fam. *Ménispermacées*. — Genre comprenant deux ou

de la plante. Tiges annuelles, herbacées. Souche vivace, formée de racines fasciculées, fusiformes, peu rameuses, charnues, arquées, s'enfonçant en terre. Mozambique. — Cette plante fournit la *racine de Columba*; qu'on emploie fréquemment comme amer tonique dans les cas d'indigestions suivies de nausées et pour combattre la paresse de l'estomac. Syn. *J. palmata*, Miers. (B. M. 2970, sous le nom de *Cocculus palmatus*, DC.)

JATROPHA, Linn. (de *iatros*, médical, et *trophe*, aliment; allusion aux propriétés médicinales de ces plantes). Fam. *Euphorbiacées*. — Genre comprenant près de soixante-dix espèces de grandes herbes et d'arbustes ou rarement des arbres de serre chaude, principalement doués de propriétés économiques et largement dispersés dans les régions chaudes et surtout dans l'Amérique du Sud. Fleurs monoïques ou rarement dioïques, réunies en cymes; les femelles ordinairement centrales;

corolle à cinq pétales libres et tordus ; étamines dix ; style à trois branches bifides. Le fruit est une capsule à trois coques. Feuilles alternes, entières, lobées ou digitées, pourvues de stipules. Leurs graines contiennent une huile purgative ; celles du *J. Curcas*, Linn.,



Fig. 28. — Graine de JATROPHA CURCAS.

sans doute non introduit dans les cultures, sont connues sous le nom de Grand Pignon d'Inde. Les *Jatropha* existant dans les serres se plaisent dans un compost de terre franche siliceuse et de terre de bruyère fibreuse. On les multiplie par boutures qu'il faut avoir soin de laisser se sécher avant de les planter, on les place alors dans une terre siliceuse et sur une vive chaleur de fond.

J. gossypifolia, Linn. *Fl.* d'un beau rouge, disposées en cymes terminales ; les femelles solitaires à l'aisselle des bifurcations. Mai-août. *Filles* cordiformes à la base ; profondément découpées en cinq lobes ovales-aigus, dentés et ciliés-glanduleux. Plante herbacée ; glabre. *Haut.* 1 m. Indes occidentales, 1690. (B. R. 746 ; L. B. C. 117.)

J. integerrima, Jacq. *Fl.* rouge vif, de presque 3 cent. de large, inodores, en cymes souvent unilatérales. Mai-août. *Filles* ovales-acuminées, obscurément bilobées à la base, un peu velues, assez longuement pétiolées. *Haut.* 1 à 3 m. Cuba, 1809. (B. M. 1464.)

J. multifida, Linn. *Fl.* rouge vif, petites, en cymes dichotomes, ombelliformes. Juin-août. *Filles* palmées, à neuf lobes pinnatifides, cunéiformes, vert foncé en dessus, un peu glauques en dessous ; pétioles allongés ; stipules sétacées, multifides. *Haut.* 1 à 3 m. Amérique du sud, 1696.

J. panduræfolia, Andr. *Fl.* écarlates. Mai-août. *Filles* oblongues, sub-pandurées, acuminées, entières, anguleuses à la base, avec deux dents de chaque côté. *Haut.* 1 m. 20. Cuba, 1800. (B. M. 604 ; A. B. R. 267.)

J. podagrica, Hook. *Fl.* rouge orangé, réunies en cymes terminales, longuement pédonculées ; lobes du calice et de la corolle obtus. Été. *Filles* glabres, peltées, cordiformes, à cinq lobes sub-ovales, obtus ; stipules frangées-glanduleuses. Tige dressée, rameuse, renflée à la base. *Haut.* 50 cent. Nouvelle-Grenade, 1847. (B. M. 4376.)

J. urens, Linn. *Fl.* grêles. Juin-septembre. *Filles* arrondies-cordiformes, à trois-cinq lobes dentés, découpés ou même pinnatifides, souvent discolores. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Amérique tropicale, 1880. (G. C. ns. XIV, 753.)

JAUGE (mettre en) ; ANGL. Helling-in. — Opération qui consiste à mettre provisoirement en terre, très près et dans une position inclinée, les boutures, les plantes enracinées, arbustes, arbres, etc., dans le but de les conserver frais jusqu'au moment de leur plantation à demeure. S'applique aussi aux légumes arrivés au terme de leur développement et que l'on rentre en cave à l'approche de l'hiver, en enterrant leur pied dans du sable, afin de les conserver le plus longtemps possible. On dit aussi *Enjauger*, dans le même sens.

JAUNET, JAUNETTE. — V. Chanterelle.

JAUNISSE. — V. Ictère.

JEANNETTE. — V. *Narcissus poeticus*.

JEFFERSONIA, Bart. (dédié à T. Jefferson, ex-président des Etats-Unis ; 1743-1826). FAM. *Berberidées*. — Genre comprenant deux espèces de plantes herbacées, vivaces et rustiques, dont une habite l'Amérique du Nord et l'autre la Mandchourie. Fleurs blanches, solitaires au sommet d'une hampe nue. Feuilles radicales longuement pétiolées, à limbe presque toujours bilobé ou bipartite. L'espèce suivante est la plus répandue dans les jardins. C'est une belle plante rustique, propre à l'ornementation des parties ombragées des rocailles. On la multiplie par division et lorsqu'elle produit par graines, on sème celles-ci dès leur maturité.

J. diphylla, Pers. Syn. de *J. binata*, Bart.



Fig. 29. — JEFFERSONIA BINATA.

J. binata, Bart. *Fl.* blanches, solitaires, longuement pédonculées, d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre ; calice à quatre sépales ; corolle à huit pétales libres, étamines huit, jaunes. Avril. *Fr.* capsulaire, turbiné, stipité. *Filles* toutes radicales, très glabres, longuement pétiolées, à limbe bilobé. *Haut.* 8 à 15 cent. Tennessee ; Amérique septentrionale, 1792. Syn. *J. diphylla*, Pers. (B. M. 1513.)

JENKINSIA, Hook. — Maintenant réunis aux *Acrostichum*, Linn.

JENKINSONIA, Sweet. — Maintenant réunis aux *Pelargonium*, L'Her.

JERDONIA, Wight. (dédié au médecin-major T. C. Jerdon, éminent ornithologiste). FAM. *Gesnéracées*. — La seule espèce de ce genre est une petite plante herbacée, vivace et de serre chaude. Elle se plaît dans une bonne terre franche siliceuse et dans une atmosphère humide. Sa multiplication s'effectue par graines, que l'on sème à chaud.

J. indica, Wight. *Fl.* lilas rosé, petites, à corolle en entonnoir, à cinq lobes ; pédoncules terminaux, dressés, portant deux ou trois fleurs. Automne. *Filles* réunies en touffe dense, cordiformes, obtuses, pétiolées, vert foncé, maculées de vert pâle le long des nervures médiane et latérales. *Haut.* 8 cent. Montagnes des Neilgherries ; Indes orientales, 1870. (B. M. 5814.)

JET. — Rameau d'un an généralement non ramifié. D'une manière générale, on dit aussi les *Jets de l'année*, pour désigner l'ensemble des pousses qui se sont développées pendant une végétation. (G. B.)

JEZABEL, Banks. — V. *Freycinetia*, Gaud.

JOGASTE, Kunth. — V. *Smilacina*, Desf.

JOHNIA, Roxb. — Réunis aux *Salacia*, Linn.

JOHNIA coromandelina, Roxb. — V. *Salacia prinoïdes*.

JOLIFFIA, Bojer. — V. *Telfairia*, Hook.

JONC. — Nom français des *Juncus*, mais qu'on applique aussi à plusieurs espèces des genres *Carex*, *Cyperus*, *Scirpus*, etc., parfois utilisées pour faire des paillasons, des nattes, de la litière ou pour servir d'emballage. Des vrais Juncos, l'espèce la plus employée et la meilleure pour faire des liens est le *Juncus glaucus*, que l'on nomme pour cette raison Jonc des jardiniers. Quant au Jonc que les fleuristes emploient pour monter les fleurs, c'est de la Sparte, *Lygeum Spartum* ou du *Stipa tenacissima*. (S. M.)

JONC des chaisiers. — V. *Scirpus lacustris* et *S. palustris*.

JONC épineux. — V. *Ulex europæus*.

JONC d'Espagne. — V. *Spartium junceum*.

JONC fleuri. — V. *Butomus umbellatus*.

JONC marin. — V. *Ulex europæus*.

JONESIA, Roxb. — V. *Saraca*, Linn.

JONQUILLA, Haw. — Réunis aux *Narcissus*, Linn.

JONQUILLE. — V. *Narcissus Jonquilla*.

JONQUILLE (grande). — V. *Narcissus odoratus*.

JOSEPHA, Vell. — V. *Bougainvillæa*, Commers.

JOSEPHA augusta, Vell. — V. *Bougainvillæa spectabilis*.

JOSEPHIA, Salisb. — V. *Dryandra*, R. Br.

JOUBARBE. — V. *Sempervivum*.

JOUBARBE (grande), J. des toits. — V. *Sempervivum tectorum*.

JOUBARBE (petite). — V. *Sedum album*.

JOVELLANA, Cav. — Réunis aux *Calceolaria*, Linn.

JOYOTE. — V. *Thevetia Yccotli*.

JUANULLOA, Ruiz et Pav. (dédié simultanément à G. Juan et Antonio Ulloa, voyageurs espagnols dans le Pérou et le Chili). *Syns. Laureria*, Schlecht. et *Ulloa*, Pers. *FAM. Solanacées*. — Genre comprenant six ou sept espèces d'arbustes dressés ou épiphytes, de serre chaude, originaires du Pérou, de la Colombie et de l'Amérique centrale. Fleurs solitaires ou réunies en petit nombre; courtement pédicellées; parfois nombreuses et formant une cyme lâche; calice ample, renflé, coloré; corolle épaisse, charnue. Feuilles entières, coriaces. Tiges dressées ou sarmenteuses.

Les *Juanulloa* se plaisent en terre de bruyère grossièrement concassée. Multiplication par boutures, qui s'enracinent dans du sable, sous cloches et à chaud. Le *J. parasitica* est l'espèce la plus répandue dans les collections.

J. aurantiaca, Otto et Dietz. *Fl.* jaune orangé, réunies en cymes pauciflores, axillaires, compactes. Corolle tubuleuse, un peu arquée, plus longue que le calice. *Filles* molles, pétiolées, alternes, ovales-elliptiques entières. Mexique, 1839.

J. eximia, Hook. *Fl.* vertes, géminées, très grandes, pendantes, de forme intermédiaire entre infundibuliforme et campanulée, d'environ 15 cent. de long. *Filles*

ovales, fermes, luisantes, entières, courtement acuminées. Arbuste. (B. M. 5092.) — Cette plante est en réalité un *Dyssochoma eximia*, Benth. et Hook. f.

J. parasitica, Hook. *Fl.* orangées, réunies en grappes dichotomes, pendantes. Mai. *Filles* oblongues, acuminées, alternes, entières, épaisses. *Haut.* 1 m. Pérou, 1840. (B. M. 4118.)

JUBÆA, Humb., Bonpl. et Kunth. (dédié à Juba, roi de Numidie). *ANGL.* Coquito Palm of Chili. *FAM. Palmiers*. — La seule espèce de ce genre est un beau Palmier, de serre tempérée chez nous et de plein air sur le versant méditerranéen. Fleurs jaune foncé, unisexuées, réunies sur un même spadice rameux et entouré d'une spathe double. Le fruit est une drupe arrondie, monosperme, à noyau osseux, dur, portant trois pores vers la base. Feuilles pinnées, à pétiole inerme. Tronc épais, cylindrique, revêtu de la base persistante des feuilles. Le *J. spectabilis* est un beau Palmier, très répandu dans les cultures, pouvant supporter chez nous le plein air pendant la belle saison et propre aux garnitures pittoresques. On le multiplie par semis.



Fig. 30. — JUBÆA SPECTABILIS.

J. spectabilis, Humb., Bonpl. et Kunth. *Filles* pinnées, étalées, de 1 m. 50 à 4 m. de long, à folioles de 30 à 50 cent. de long et environ 2 cent. de large, naissant par paires, presque sur le même point et se dirigeant en différents sens; pétioles très épais à la base, réunis par une masse de fibres brunes, grossières et entrelacées. Tronc droit, élevé à l'âge adulte et portant une couronne de belles et grandes feuilles. *Haut.* 12 à 15 m. Chili, 1843. — C'est le Palmier américain le plus austral. La sève que l'on obtient en abattant l'arbre, réduite en sirop par l'ébullition, constitue, sous le nom de « Palm-Honey », un aliment très recherché au Chili. (G. C. n. s. XVIII, 401.)

JUGLANDÉES. — Petite famille de végétaux Dicotylédones, ne renfermant guère plus de trente-cinq espèces réparties dans cinq genres, habitant les régions tempérées et sub-tropicales du globe et principalement l'Amérique du Nord. Ce sont des arbres ou des arbustes rustiques, à suc aqueux ou résineux. Fleurs monoïques; les mâles, réunies en chatons, ont un périanthe à deux, trois ou six divisions avec une bractée écailleuse; les femelles, en bouquets terminaux ou en grappe lâche, sont accompagnées de bractées libres ou soudées; périanthe adhérent à l'ovaire, à deux-cinq divisions.

Le fruit, nommé noix, est une drupe sèche, entourée d'un endocarpe sub-charnu, indéhiscent ou s'ouvrant ordinairement en deux valves et renfermant une graine huileuse, dépourvue d'albumen, sinuée et prolongée à la base en deux-quatre lobes. Feuilles alternes, pinnatiséquées, accompagnées de stipules.

Le bois de plusieurs Juglandées, notamment du *J. regia*, est très estimé des ébénistes qui l'emploient à la fabrication des meubles; l'écorce du *J. cinerea* est employée comme purgatif en Amérique. Les genres les plus connus sont: *Carya*, *Juglans* et *Pterocarya*.

JUGLANS, Linn. (ancien nom latin employé par Pline, formé par contraction de *Jovis Glans*; Gland de Jupiter). **Noyer**; ANGL. Walnut-tree. FAM. Juglandées. — Genre comprenant sept ou huit espèces d'arbres rustiques ou demi-rustiques, à feuilles rustiques, largement dispersées dans les régions tempérées et subtropicales de l'hémisphère septentrional. Fleurs petites, monoïques; les mâles réunies en chatons, solitaires, composées d'un périanthe à trois-six lobes irréguliers et de nombreuses étamines à filets très courts; les femelles solitaires ou réunies en petit nombre au sommet des jeunes pousses, composées d'un calice à quatre dents et de quatre petits pétales insérés au sommet du calice; ovaire adhérent au calice et surmonté de deux styles très courts. Le fruit est une drupe dont l'épicarpe ou enveloppe externe (brou) est charnu et s'ouvre irrégulièrement à la maturité; le noyau, nommé *noix*, est formé d'un endocarpe ou coque ligneuse, irrégulièrement sillonné, s'ouvrant en deux valves et renfer-

Butter-nut. — *Fl.* verdâtres. Printemps. *Fr.* ovales-oblongs, rétrécis au sommet, duveteux, couverts de



Fig. 31. — JUGLANS CINEREA.

Rameau florifère : 1, fleur femelle; 2, fruits; 3, chatons mâles.

petites glandes transparentes remplies d'une matière visqueuse, pendants au sommet de pédoncules flexibles. *Noix* très dure, terminée en pointe aiguë et profondément sillonnée. *Flles* à quinze-dix-sept folioles lancéolées, arrondies à la base, dentées, cotonneuses en dessous; les latérales sessiles. Bel arbre à cime étalée, touffue. Etats-Unis, 1655. (B. M. 247.)

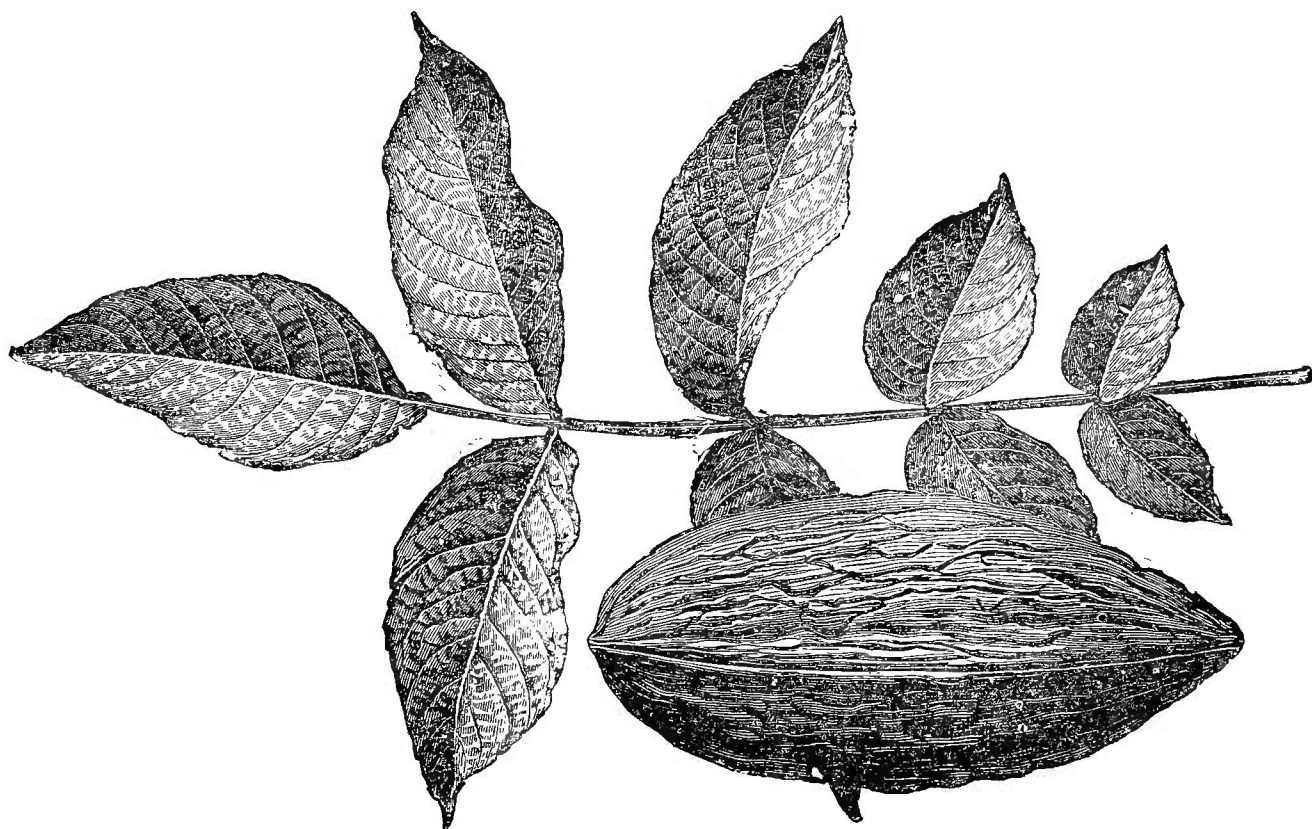


Fig. 32. — JUGLANS REGIA ELONGATA.

mant une grosse graine (amande), à deux cotylédons huileux, bilobés, irrégulièrement bosselés. Feuilles alternes, imparipennées, à folioles opposées et dépourvues de stipules. Pour leur culture, etc., V. **Noyer**.

J. ailantifolia, Carr. Syn. de *J. Sieboldiana*, Maxim.

J. cinerea, Linn. Noyer cendré, N. à beurre; ANGL.

J. nigra, Linn. Noyer noir d'Amérique; ANGL. Black Walnut. — *Fl.* verdâtres, en chatons grêles. Printemps. *Fr.* globuleux, rugueux, ponctués, à pédoncules courts et raides. *Noix* arrondie, rugueuse, très dure, à cloisons internes ligneuses; amande ayant un goût particulier. *Flles* à treize-dix-sept folioles et plus, cordiformes-acuminées, brièvement pétiolulées, inégales à la base, den-

tés en scie, un peu duveteuses. Grand et bel arbre, atteignant 25 à 30 m. Etats-Unis, 1656; lieux frais et marécageux. (W. D. B. II, 158.)

J. regia, Linn. Noyer commun; ANGL. Common Walnut-tree. — *Fl.* verdâtres; les femelles ordinairement géminées. *Fr.* ovales, à brou vert lisse, noircissant et se détachant à la maturité, et à pédoncule court et raide. *Noix* ovale, à coque mince, non rugueuse, à sillons anastomosés et à suture saillante. *Filles* à cinq-neuf folioles ovales, obscurément dentées, glabres, coriaces, vert sombre, exhalant une odeur forte lorsqu'on les froisse. Grand et bel arbre atteignant de très fortes proportions et branches fortes, étalées. *Haut.* 15 à 30 m. Perse, 1562; naturalise en Europe et importé dans presque tout le Monde. Il en existe de nombreuses variétés différant surtout par la forme de leurs fruits; les plus importantes sont :

J. r. Bartheriana, Hort. Syn. de *J. r. elongata* Hort.

J. r. elongata, Hort. *Fr.* très allongés. Syn. *J. r. Bartheriana*, Hort.

J. r. heterophylla, Hort. *Filles* à folioles laciniées.

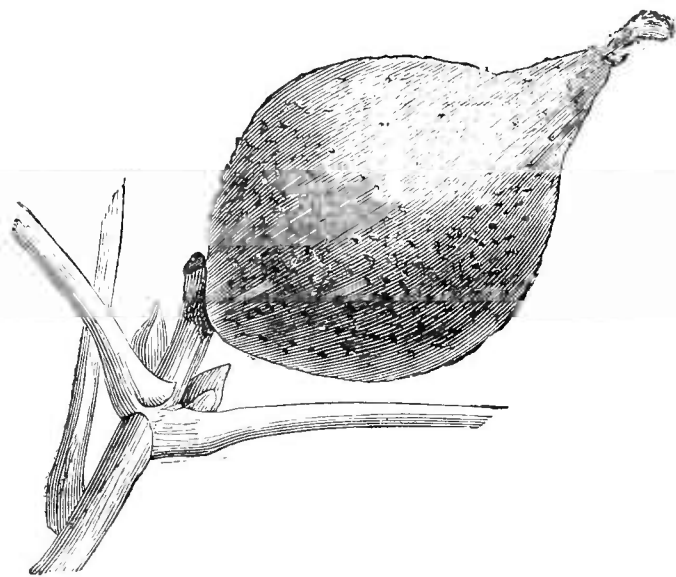


Fig. 33. — Fruit du JUGLANS REGIA LONGIROSTRIS.

J. r. longirostris, Carr. *Fr.* curieusement allongés en bec.

J. r. macrocarpa, Hort. Syn. de *J. r. maxima*, Hort.

J. r. maxima, Hort. Noyer à bijoux. — *Noix* très grosses, presque carrées, utilisées par les bijoutiers qui en font des écrins. Syn. *J. r. macrocarpa*, Hort.

J. r. monophylla, Hort. Curieuse variété à feuilles pourvues d'une seule foliole.

J. r. serotina, Hort. Noyer tardif, N. de la Saint-Jean. — Variété remarquable par sa floraison qui ne s'effectue qu'en juin et qui la rend précieuse pour les pays exposés aux gelées tardives.

J. Sieboldiana, Maxim. *Fl.* verdâtres; les mâles réunies en longs chatons grêles. *Fr.* rouges violacés à l'état juvénile et réunis en bouquets pendants, laineux. *Filles* à folioles sessiles, tronquées à la base, minces, superficiellement dentées, vertes en dessus, plus pâles en dessous. Amour; Japon. Syn. *J. ailantifolia*, Carr.; *J. mandshurica*, Miq.

J. Vilmoriniana, Hort. *Fr.* globuleux, apiculé. *Noix* à coque plus épaisse et plus profondément sillonnée que chez le *J. regia*, fertile. *Filles* à environ cinq paires de folioles ovales, légèrement coriaces, lisses et glabres. — L'origine de cet arbre est inconnue, on le croit hybride des *J. regia* et *J. nigra*, car il partage à peu près les caractères de ces deux espèces. L'arbre type est âgé d'en-

viron 80 ans et mesure environ 25 m. de hauteur: il est planté à Verrières, chez M. H. L. de Vilmorin. Les sujets issus de semis présentent une grande fixité. (G. et F. 1891, p. 52, f. 11-12.)

JUJUBIER. — V. *Zizyphus*.

JUJUBIER cultivé. — V. *Zizyphus Jujuba*.

JULIANA, Llav. — V. *Choisya*, Kunth.

JULIENNE des jardins. — V. *Hesperis matronalis*.

JULIENNE de Mahon. — V. *Malcolmia maritima*.

JUNCACÉES. — Famille de végétaux Monocotylédones, renfermant environ deux cents espèces réparties dans sept ou huit genres et habitant principalement les régions tempérées et arctiques. Fleurs vertes ou brunes, monoïques ou dioïques, régulières, accompagnées de bractéoles et réunies en glomérules, en fausses ombelles ou en panicules plus ou moins compactes, latérales ou terminales; périanthe infère,

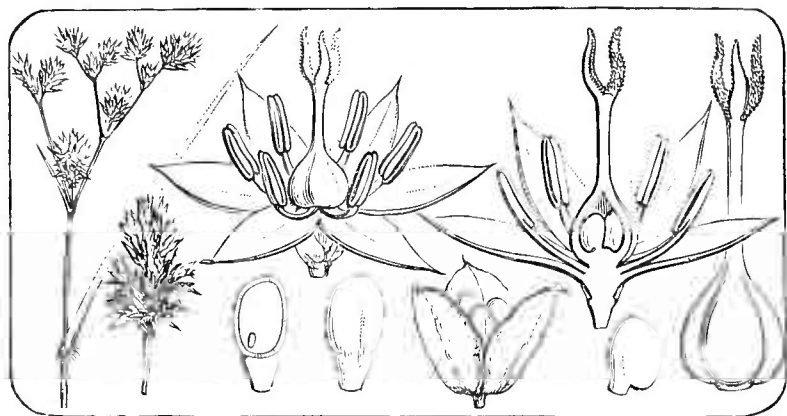


Fig. 34. — Juncacée (*Luzula vernalis*).

Sommité florifère, épillet détaché, fleurs, entière et coupée longitudinalement, gynécée, cap-sule déhiscente, ovule, graines, entière et coupée.

scarieux ou coriace et persistant, à six divisions régulières, bisériées, imbriquées dans le bouton, les internes parfois pétaloïdes, d'autres fois toutes grandes et colorées; étamines six, rarement trois, à filets plans et à anthères attachées par leur base; ovaire supère, triloculaire; style simple, à trois stigmates plus ou moins distincts. Le fruit est une capsule s'ouvrant en trois valves, polysperme ou rarement monosperme par avortement. Feuilles planes, canaliculées ou cylindriques, lisses ou noueuses, parfois réduites à des bractées engainantes. Tiges dressées, ordinairement simples, parfois cloisonnées à l'intérieur, à moelle continue ou interrompue. Les Juncacées sont presque inutiles à tous les points de vue, elles ont beaucoup d'affinités avec les Liliacées; les genres *Juncus* et *Luzula* sont européens et renferment la plupart des espèces.

JUNCAGINÉES. — Réunies aux **Nayadacées**.

JUNCUS, Linn. pro parte. (de *jungo*, joindre; les feuilles et les tiges servent à faire des liens). **Jonc**. Comprend les *Tenageia*, Rchb. **FAM. Juncacées**. — Genre dont les deux cents espèces décrites peuvent être réduites à environ cent soixante bien distinctes; elles sont dispersées sur toute la surface du globe, principalement dans l'hémisphère boréal. Ce sont des plantes herbacées, rustiques, annuelles ou vivaces, à fleurs petites, réunies en glomérules ou en panicules et présentant les caractères de la famille dont elles constituent le type. Très peu d'espèces sont

lignes de figurer dans les jardins et encore d'une façon très secondaire. Les espèces vivaces aiment les lieux frais ou même marécageux; on les multiplie facilement par division des touffes.

J. effusus, Linn. **spiralis**, Hort. Curieuse et intéressante variété formant des touffes étalées, dont les tiges, au lieu d'être droites, sont tordues en tire-bouchon. Son aspect bizarre la rend digne d'être cultivée sur le bord des pièces d'eau, des cascades, etc.

J. glaucus, Sibth. Jonc des jardiniers. — *Fl.* à divisions lancéolées, aiguës; cymes décomposées, à rameaux diffus, naissant bien au-dessous du sommet. *Flles* réduites à des bractées basales, engainantes, brun rouge et luisantes. Tiges nues, glauques, cylindriques, à moelle interrompue, aphyllés, fortement striées. Souche vivace, cespiteuse. *Haut.* 40 à 60 cent. Europe; France, etc. (Sy. En. B. 665; F. D. 1159.) — Les tiges sont plus fréquemment employées que celles des autres espèces pour faire des liens, car elles supportent la torsion sans se rompre. Syn. **J. inflexus**, With.

J. inflexus, With. Syn. de **J. glaucus**, Sibth.

J. lætivirens, Hort. *Flles* vert gai, formant une touffe compacte, un peu distiques et engainantes à la base; visiblement comprimées sur les côtés. *Haut.* 1 m. Japon, 1880. — Plante rustique, vigoureuse et très ornementale. Ce n'est probablement pas un *Juncus*.

J. zebrinus, Hort. — V. *Scirpus Tabernæmontani zebri-nus*.

JUNIPERUS, Linn. (ancien nom latin employé par Virgile et Pline, dérivé, selon les uns, de *Juniores parians (fructus)*; allusion aux divers états d'avancement des fruits qu'ils portent simultanément; selon les autres, du celté *Junepurus*, de la rudesse de leur feuillage). **Genévrier**; ANGL. Juniper. FAM. *Conifères*. — Genre comprenant une trentaine d'espèces d'arbres ou d'arbustes toujours verts, rustiques ou presque rustiques, habitant les régions extra-tropicales du globe et les montagnes de l'hémisphère boréal. Fleurs dioïques ou rarement monoïques; les mâles réunies en chatons solitaires ou fasciculés, globuleux, à éta-

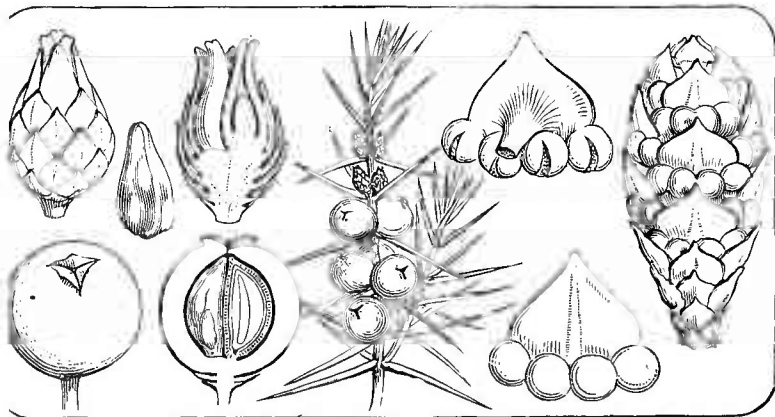


Fig. 35. — JUNIPERUS.

Rameau portant des fleurs mâles et femelles, chaton mâle et écailles détachées du même, cônes femelles, entier et coupé longitudinalement, ovule, fruits, entier et coupé longitudinalement.

mines nombreuses, à filets courts et à connectif terminé en forme d'écaille peltée; fleurs femelles réunies en cônes globuleux, axillaires ou terminaux, solitaires, formés de trois-six écailles décussées, verticillées, valvaires, charnues, recouvrant un ou deux ovules. Le fruit, parfois nommé galbule, est une fausse baie, mûrissant à la deuxième année. Feuilles aciculaires, linéaires, lancéolées, rigides ou flexibles, squami-

formes à l'âge adulte, éparses ou imbriquées, non fasciculées.

Tous les Genévriers sont propres à l'ornement des parcs et jardins, et surtout à la formation des massifs d'arbustes; ils sont peu difficiles sur la nature du terrain, pourvu qu'il ne soit pas trop humide et compact, et ils aiment une exposition chaude. Le **J. communis** est un des plus répandus parmi nos espèces indigènes et des plus cultivés; sur les flancs des montagnes, la tige s'allonge, tandis que dans les rochers et dans les endroits humides, il ne forme guère qu'un buisson. Quelques espèces, notamment les **J. bermudiana**, **J. californica**, **J. virginiana**, acquièrent les proportions d'un arbre; les autres restent à l'état d'arbrisseau ou d'arbuste; quelques-uns, entre autres le **J. bermudiana**, ont besoin d'être abrités pendant l'hiver ou même rentrés en orangerie.

MULTIPLICATION. — Toutes les vraies espèces se multiplient par graines, qui, lorsqu'on les conserve en baies, sont susceptibles de germer pendant plusieurs années, mais elles ne lèvent qu'au bout d'un an ou même de deux. Le bouturage, le marcottage et le greffage sont les autres moyens employés pour propager les variétés horticoles ou les espèces dont on ne possède pas de graines.

Les semis se font de préférence dès la maturité des graines, en mettant celles-ci d'abord en stratification, puis en terre au printemps, en planches un peu ombragées; on repique ensuite les plants en pépinière et on les transpose au fur et à mesure de leur croissance.

Les boutures se font au commencement du printemps ou en automne, avec des sommités de rameaux bien aoûtés; on les repique dans des godets ou dans des terrines, puis on les place sous châssis ou dans une serre froide, et on les recouvre de cloches. L'enracinement a ordinairement lieu au bout de trois mois ou beaucoup plus tard pour certaines espèces: quelques-unes s'y refusent même. C'est alors qu'on emploie le marcottage.

Les greffes se font aux mêmes époques que les semis, en fente ou en placage et également sous cloches. On emploie le plus souvent le **J. virginiana** comme sujet. Ce procédé permet d'obtenir des plantes relativement fortes bien plus rapidement que par le semis, surtout si on emploie d'assez gros greffons. V. aussi **Genévrier (Phalènes du)**.

J. alpina, F. S. Gray. Syn. de **J. communis nana**. Hort.

J. bermudiana, Linn. Cèdre des Barbades, C. des Bermudes: Arbre Barbades ou Bermuda Cedar. — *Flles* dimorphes, aciculaires et verticillées par trois sur les jeunes plantes, puis devenant squamiformes et imbriquées lorsque l'arbre atteint l'âge adulte. *Haut.* 12 à 15 m. Bermudes, 1683. — Espèce un peu délicate, rare dans les cultures, affectant dans son pays natal une forme pyramidale et dense. Son bois est employé pour la fabrication des crayons. (G.C. n. s. XIX, 657.)

J. californica, Carr. *Flles* ternées, courtes et épaisses, la plupart aiguës. *Fr.* rougeâtre, sec et doux. Branches épaisses, étalées, à rameaux épais. Arbrisseau ou quelquefois arbre de 6 à 10 m. de haut. Amérique septentrionale-occidentale, 1854.

J. chinensis, Linn. *Flles* ternées ou opposées, linéaires, plates, aiguës et étalées, ou petites, écailleuses et étroitement imbriquées. Himalaya, Chine, Japon, 1804. — Très bel arbre ou arbrisseau dressé ou pyramidal-allongé, à

branches courtes et à feuillage dimorphe. Les sujets mâles et femelles sont très différents comme port et comme aspect. Les mâles sont les plus recommandables et les plus généralement cultivés : ils ont de nombreuses branches, les plus élevées ascendantes ou presque dressées et toutes fortement ramifiées. Les sujets femelles ont les branches plus longues, plus espacées et plus étalées que celles des sujets mâles ; ils portent de petites baies violet brunâtre (S. Z. F. G. II, 126, 127.) Il en existe de nombreuses variétés dont les suivantes sont les plus répandues.

J. c. albo-variegata, Carr. Jolie forme différant du type mâle par son feuillage parsemé de blanc d'argent sur le fond vert ordinaire et par ses pousses terminales blanc pur. Japon.

J. c. aurea, Hort. Forme distincte et très belle, d'origine horticole, différant du type par ses feuilles suffusées de jaune d'or ; cette panachure persiste toute l'année et ressort encore plus sur les sujets exposés en plein soleil.

J. c. densata, Hort. D'après MM. R. Smith et C^{ie}. c'est une forme femelle qui se rapproche assez du type, mais dont les feuilles sont plus grandes et plus nombreuses. La tige principale est droite et tous ses nombreux rameaux sont plus ou moins pendants. Cette variété forme une pyramide dense et est très ornementale. *Haut.* 3 à 6 m. Himalaya.

J. c. japonica, Hort. *Filles* disposées par trois, rapprochées, d'abord aciculaires, puis squamiformes et distinctement marqués en dessus de deux lignes glauques, argentées. Tige ordinairement divisée, rarement simple. *Haut.* 60 cent. Japon et Chine septentrionale. Petit arbrisseau compact, très recommandable pour les rocailles. Syn. *J. japonica*, Carr.

J. c. j. aurea, Hort. Forme très lâche, dont les pousses de l'année sont teintées de jaune d'or, passant graduellement au vert clair. Branches primaires peu nombreuses, robustes et relativement longues.

Les autres variétés décrites par MM. Smith sont : *glauca*, forme très distincte, dont le feuillage présente une coloration glauque ou bleuâtre ; *Leeana*, dont les feuilles ont environ 25 mm. de long et qui forme un arbuste vigoureux et dense.

J. communis, Linn. - Genévrier commun ; ANGL. Common Juniper. — *Filles* subulées, aiguës, étalées et opposées ou ternées, ordinairement glauques en dessus et vertes en

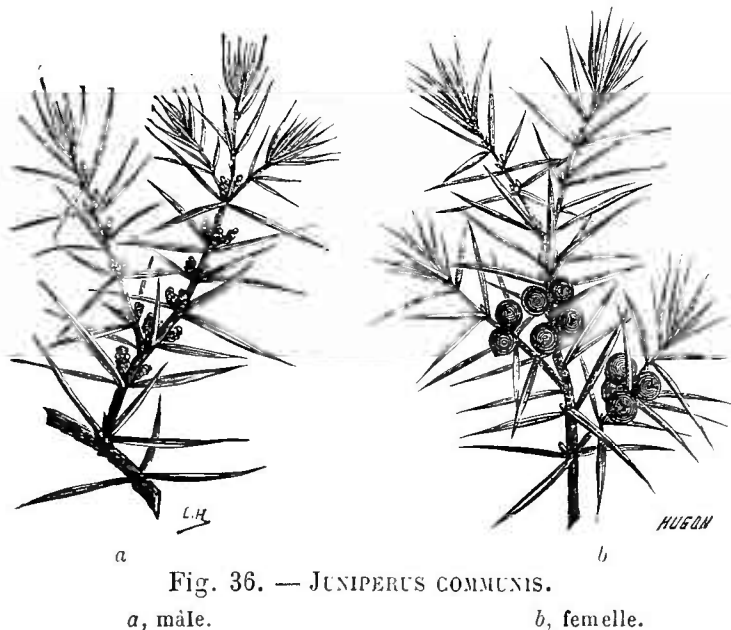


Fig. 36. — JUNIPERUS COMMUNIS.

a, mâle.

b, femelle.

dessous. *Haut.* 1 à 6 m., suivant l'altitude à laquelle il croit. Hémisphère septentrional ; France, Angleterre, etc. (Enc. T. S. 2014, etc.) — Les spécimens bien venus et conve-

nablement ramifiés sont très décoratifs. Les baies entrent dans la préparation de boissons alcooliques et fournissent divers extraits employés en médecine. Le bois est finement veiné, d'une couleur brun jaunâtre et d'une odeur aromati-

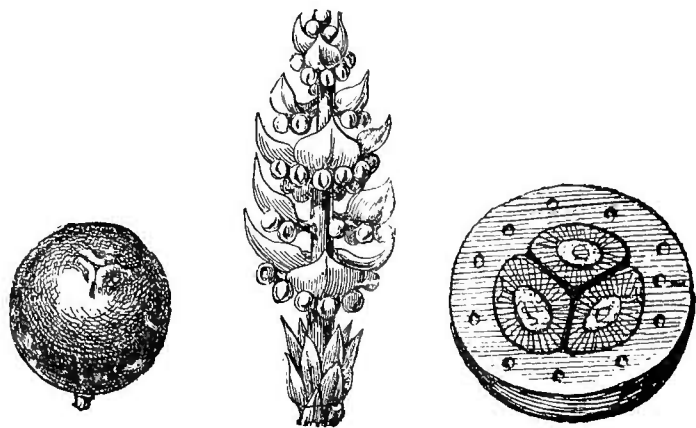


Fig. 37. — JUNIPERUS COMMUNIS.

Chaton mâle, fruits, entier et coupé transversalement.

que ; il laisse exsuder une résine que l'on confond avec la sanderaque. Les variétés de cette espèce méritent, pour la plupart, d'être cultivées. Les suivantes sont les plus recommandables.

J. c. canadensis, Lodd. Arbrisseau nain, buissonnant, étalé, d'un port irrégulier, dépassant rarement 1 m. de haut. Nord des Etats-Unis, etc., 1820.

J. c. compressa, Hort. Variété très compacte, de forme conique, à branches et rameaux grêles, dressés, très rapprochées. *Haut.* 30 cent. à 1 m. — C'est une des plus petites Conifères. Cette plante, qu'on trouve dans les Pyrénées, à une grande altitude, est très intéressante à cause de sa petite taille.

J. c. cracovia, Lodd. ANGL. Polish Juniper. — Variété robuste, dressée, bien garnie de feuilles et dont les rameaux terminaux sont quelquefois pendants. *Haut.* 3 m. 50 à 4 m. 50. Pologne.

J. c. fastigiata, Hort. ANGL. Swedish Juniper. — Forme plus dressée que le type et ressemblant un peu au *J. c. hibernica*, mais plus robuste et à feuillage plus glauque et d'un vert clair. Son port affecte souvent la forme d'une colonne ; on ne la considère pas ordinairement comme très ornementale. Syn. *J. c. suecica*, Hort.

J. c. hemisphærica, Hort. *Filles* courtes, rigides, aciculaires, ternées, glauques. Europe méridionale. Curieux et intéressant petit arbuste dense, arrondi. Syn. *J. echiniformis*, Hort.

J. c. hibernica, Hort. * ANGL. Irish Juniper. — Variété recommandable, très connue, à port en forme de colonne et d'une teinte glauque, argentée, particulière ; les branches sont dressées et munies de nombreux rameaux rigides et rapprochés. — C'est la plus belle de toutes les variétés du *J. communis* ; elle se plaît dans les argiles froides et dans les sols tourbeux. Syn. *J. stricta*, Hort. Il en existe une sous-variété à feuilles élégamment panachées.

J. c. nana, Hort. Joli petit arbrisseau retombant, à branches et rameaux courts, couverts de feuilles incurvées et imbriquées, plus larges et plus courtes que dans le type, glauques en dessus et vertes en dessous. Régions alpines de l'Europe ; France, etc. Syn. *J. alpina*, Clus. ; *J. nana*, Willd.

J. c. neoboriensis, Hort. *Filles* courtes, rigides, très glauques. Variété pyramidale ou fastigiée, à branches courtes, probablement d'origine horticole. Syn. *J. neoboriensis*, Lawson.

J. c. oblonga, Gord. Arbrisseau retombant, à branches et rameaux grêles, munis de longues feuilles atténuées, d'une couleur plus brillante et plus foncée que dans le

type. Caucase. — Cette variété est très distincte par la couleur de son feuillage ; elle prend quelquefois un port dressé. Syn. *J. oblonga*, Bieb.

J. c. suecica, Hort. Syn. de *J. c. fastigiata*, Hort.

J. davurica, Pall. *Filles* opposées, décussées, rendant les rameaux quadrangulaires, ou quelquefois transformées en écailles acuminées, caduques. *Fr.* violets, turbinés, renfermant un nucule blanc, sillonné longitudinalement. Arbrisseau souvent couché, croissant sur les rochers. Sibérie.

J. drupacea, Labill. *Filles* ternées, plus larges et plus épaisses que celles des autres espèces, très pointues et vert clair. Les fruits sont remarquables par leurs dimensions et leur couleur ; ils sont d'un pourpre foncé, couverts d'une pruine glauque et de la grosseur d'une pru-



Fig. 38. — JUNIPERUS DRUPACEA. — Rameau fructifère.

nelle. Branches nombreuses, courtes, donnant un aspect fusiforme à la plante. Tronc droit, dressé. *Haut.* 2 m. 50 à 3 m. Syrie septentrionale, etc., 1854. (Enc. T et S. 219.) Belle et distincte espèce convenant particulièrement pour l'ornementation des pelouses.

J. dumosa, Hort. Syn. de *J. recurva squamata*, Hort.

J. echiniformis, Hort. Syn. de *J. communis hemisphaerica*, Hort.

J. excelsa, Bieb. *Filles* opposées ou rarement ternées, épaisses, decurrentes, lâchement imbriquées et d'une teinte vert grisâtre. Branches courtes, fortement ramifiées. *Haut.* 6 m. à 12 m. Asie Mineure, 1806. — Arbre compact et ornemental, d'une forme pyramidale ; il est un peu délicat, mais forme de beaux sujets aux expositions abritées. Les variétés en sont nombreuses.

J. c. stricta, Hort. Veiten. Cette variété diffère principalement du type par sa forme plus effilée et par son feuillage plus glauque. C'est une plante extrêmement jolie, d'origine horticoles, qui mérite bien d'être cultivée.

J. foetidissima, Willd. *Filles* dimorphes, opposées et ternées, les plus nombreuses squamiformes, très petites, appliquées ou par la suite écartées et raides au sommet ;

les autres aciculaires, subulées, étalées, mucronées. Rameaux tétragones ; les fructifères dressés. Arménie.

J. Fortunei, Hort. Syn. de *J. sphaerica*, Lindl.

J. fragrans, Knight. Syn. de *J. occidentalis*, Hook.

J. japonica, Carr. Syn. de *J. chinensis japonica*, Hort.

J. lycia, Linn. Syn. de *J. phœnicea lycia*, Hort.

J. macrocarpa, Sibth. Arbrisseau plus ouvert et plus étalé que le Genévrier commun ; ses feuilles sont aussi plus longues et ses fruits plus gros, ainsi que son nom l'indique d'ailleurs. *Haut.* 3 m. à 3 m. 60. Région méditerranéenne.

J. nana, Willd. Syn. de *J. communis nana*, Hort.

J. mexicana, Schiede. *Filles* dimorphes, opposées ou ternées ; les juvéniles aciculaires, raides, étalées ; les adultes squamiformes, ovales, acuminés, convexes, presque carénées sur le dos et portant une glande elliptique. *Fr.* turbinés, sub-globuleux, tuberculeux au sommet. Rameaux anguleux, droits ; les fructifères dressés. Arbre. Mexique, 1841. Demi-rustique. Syn. *J. sabinoïdes*, Lindl. et Gord.

J. nana, Willd. Syn. de *J. communis nana*, Hort.

J. neoboriensis, Lawson. Syn. de *J. communis neoboriensis*, Hort.

J. nepalensis, Rinz. Syn. de *J. recurva*, Hamilt.

J. oblonga, Bieb. Syn. de *J. communis oblonga*, Gord.

J. occidentalis, Hook. *Filles* verticillées par trois ; étalées, aiguës, glauques à l'état juvénile, courtes, obtuses, imbriquées et étroitement appliquées contre la tige à l'état adulte. *Fr.* petits, pourpre foncé, couverts d'une pruine glauque. *Haut.* 3 à 15 m. Californie. — Espèce dressée, conique, d'une couleur particulière et dont les branches émettent une très forte odeur quand on les froisse. Elle convient bien à l'ornementation des pelouses. Syn. *J. fragrans*, Knight.

J. o. Burkei, Hort. Variété recommandable, d'un port compact et d'une teinte bleu glauque, plus caractérisée que le type.

J. Oxycedrus, Linn. Genévrier Cade, Petit Cèdre. — *Filles* aiguës, étalées, aciculaires, verticillées par trois. *Haut.* 3 à 4 m. Espagne, Portugal, etc., 1739. — Grand arbrisseau buissonnant, très rameux, à branches grêles pendantes, se distinguant du Genévrier commun par ses feuilles plus courtes et plus larges, portant une bande blanche, plus saillante en dessous. Dans le nord de l'Europe, il n'atteint, à cause du climat, que de petites dimensions, prend un port peu élégant et est complètement dépourvu de qualités ornementales. Cette espèce fournit l'huile de Cade des officines (Enc. T et S. 2015.) Syn. *J. rufescens*, Link.

J. pachyphlœa, Torr. *Filles* subulées, presque squamiformes, étroitement imbriquées, épaissies et élargies à la base, aiguës au sommet. Arbre dressé, grêle, d'aspect blanchâtre et dont les branches sont courtes, dressées et graduellement rétrécies. Nouveau-Mexique. Espèce remarquable, mais peu jolie.

J. phœnicea, Linn. * *Filles* petites, squamiformes, ternées, imbriquées, à peine glauques. *Haut.* 4 m. 50 à 5 m. 50. Région méditerranéenne ; France, etc., 1683. — Arbuste pyramidal, portant en profusion des branches pendantes, grêles, réunies en touffes. C'est une belle plante pour cultiver dans le voisinage des eaux, sur les rochers et dans presque toutes les situations. Syn. *J. tetragona*, Mœnch.

J. p. lycia, Hort. Cèdre Lycien. — Cette variété constitue un arbuste rampant. On lui attribuait autrefois la production de la résine d'Oliban, employée comme encens dans les cérémonies religieuses. (A. F. B. IV, 2367.) Syn. *J. lycia*, Linn.

J. procumbens, Hort. * Espèce glauque, rampante, à port étalé et ne s'élevant jamais plus de quelques pouces au-dessus du sol. Elle se rapproche beaucoup du *J. Sabina* par la couleur de son feuillage; toutefois, les jeunes pousses sont plus glaucescentes. C'est une plante à rocailles très ornementale. Canada et nord des États-Unis. Syns. *J. prostrata*, Risso et *J. repens*, Nutt.

J. prostrata, Risso. Syn. de *J. procumbens*, Hort.

J. pseudo-Sabina, Fisch. et Mey. *Filles* toutes opposées, squamiformes, rhomboïdes, fortement appliquées, non armées, portant une glande oblongue sur le dos. *Fr.* ovales ou oblongs, lisses, noirs et coniques au sommet. Rameaux arrondis; les fructifères dressés, puis étalés. Monts Altaï.

J. recurva, Hamilt. *Filles* lâchement imbriquées, aiguës, ordinairement verticillées par trois, vert grisâtre. Rameaux recourbés, pendants, plumeux. *Haut.* 1 m. 50 à 2 m. 50. Népal, 1817. — Belle et gracieuse plante malheureusement sujette aux attaques de la Grise. On doit la cultiver dans un sol frais. La forme mâle, ordinairement appelée *densa*, a un feuillage beaucoup plus court et est bien plus petite que la forme femelle. Syns. *J. nepalensis*, Rinz. et *J. repanda*, Hort. (G. C. n. s. XIX, 468.)

J. r. squamata, Hamilt. *Filles* rigidés, aiguës, squamiformes, ordinairement ternées, glaucescentes. Branches munies de courts rameaux raides. Grand arbrisseau rampant, fortement rameux et étalé, plutôt plus remarquable qu'ornemental. *Haut.* 1 m. Népal, 1824. Syn. *J. dumosa*, Hort.

J. repanda, Hort. Syn. de *J. recurva*, Hamilt.

J. repens, Nutt. Syn. de *J. procumbens*, Hort.

J. rigida, Sieb. et Zucc. *Filles* très distinctes, d'environ 12 mm. de long, linéaires, rigides, dressées, aiguës, verticillées par trois, marquées d'un sillon glauque sur la face supérieure. Branches pendantes, grêles et d'un vert clair, légèrement teinté de jaune à l'état juvénile. *Haut.* 5 m. Japon, 1861. Espèce ornementale, à port dressé un peu irrégulier. (S. Z. F. J. 2, 125.)

J. rufescens, Link. Syn. de *J. Oxycedrus*, Linn.



Fig. 39. — JUNIPERUS SABINA. — Port.

J. Sabina, Linn. Sabine; ANGL. Common Savin. — *Filles* petites, squamiformes, imbriquées, un peu aiguës. *Haut.* 1 m. 50 à 2 m. 50. Europe méridionale; France, etc. Arbuste ornemental, fortement rameux, à port irrégulier,

lier, étalé et à branches nombreuses, inclinées ou traînantes. Il se plaît dans un sol léger, à une exposition aérée et convient à l'ornement des rocailles. Ses propriétés abortives sont bien connues.

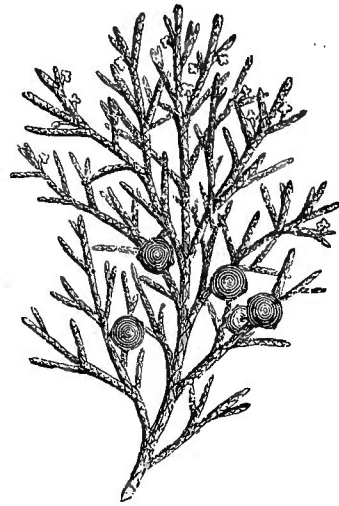


Fig. 40. — JUNIPERUS SABINA. — Rameau fructifère.

J. S. tamariscifolia, Ait. Variété très ornementale, à croissance lente, fortement rameuse et rampante. Elle a un port plus dégagé que le type et son feuillage est d'un vert plus clair. Excellente plante pour rocailles, glacis, etc. Syn. *J. sabinoïdes*, Griseb. (Enc. T. S. 2022.)

J. S. variegata, Hort. Forme très distincte, élégamment panachée, à rameaux blanc crème ou jaune pâle. On ne doit pas la cultiver à une exposition trop ensoleillée.

J. sabinoïdes, Griseb. Syn. de *J. Sabina tamariscifolia*, Ait.

J. sabinoïdes, Lindl. et Gord. Syn. de *J. mexicana*, Schiede.

J. Sheppardi glauca, Hort. Syn. de *J. sphærica* Sheppardi, Hort. Veitch.

J. sphærica, Lindl. *Filles* squamiformes, imbriquées. *Fr.* globuleux ou sphériques. Nord de la Chine, 1846. — Cette espèce a à la fois le port dressé du *J. chinensis* et les branches fortement ramifiées, touffues, ainsi que les feuilles squamiformes du *J. phænicea*; la couleur du feuillage est plus brillante que dans le premier et moins glaucescente que dans le second. Il offre de plus la même particularité que le *J. phænicea*, en ce sens qu'il perd souvent le caractère dioïque des Genévriers, de sorte que certaines branches sont quelquefois chargées de baies, tandis que le reste de la plante en est dépourvu. (Veitch. *Manual of the Conifers.*) Syn. *J. Fortunei*, Hort.

J. s. Sheppardi, Hort. Veitch. *Filles* aciculaires, rigides, non imbriquées, aiguës, prenant à l'automne, ainsi qu'à l'état juvénile, une teinte très glauque ou presque blanc argenté. C'est un très joli arbrisseau d'un port un peu étalé. Chine. Syn. *J. Sheppardi glauca*, Hort.

J. stricta, Hort. Syn. de *J. communis hibernica*, Hort.

J. taxifolia, Hook. et Arnott. *Filles* ternées, linéaires, un peu obtuses, légèrement convexes et marquées en dessus de deux lignes peu saillantes, carénées en dessous et portant un sillon profond de chaque côté de la carène. *Fr.* globuleux. Rameaux anguleux. Japon.

J. tetragona, Mœnch. Syn. de *J. phænicea*, Linn.

J. thurifera, Linn. ANGL. Frankincense Juniper. — *Filles* subulées, imbriquées, réunies par paires opposées, vert glauque clair. Branches grêles, nombreuses, très divisées, fortement revêtues de feuilles. *Haut.* 5 à 7 m. Sud-ouest de l'Europe, 1752. (A. F. B. IX, 2369; Enc. T. et S. 2029.) — Petit arbre pyramidal, très ornemental, à tronc dressé, grêle, s'amincissant graduellement.

J. virginiana, Linn. * Cèdre rouge, C. de Virginie,

Genévrier de Virginie. ANGL. Red Cedar. — *Filles* ordinairement subulées et étalées chez les jeunes plantes, puis très petites, squamiformes et étroitement imbriquées. Branches d'abord dressées, ordinairement retombantes par la suite et portant de nombreux rameaux fasciculés. Tronc dressé, de diverses nuances. *Haut.* 3 à 5 m.; à la limite occidentale de son habitat, il atteint souvent de 18 à 25 m. Etats-Unis, 1664. (Enc. T. et S. 2029.) — Arbre ornemental bien connu, ordinairement de forme pyramidale, dont le bois de cœur est d'un beau rouge brillant et possède une odeur aromatique. Il est très employé, dans son pays d'origine, pour la fabrication de nombreux ustensiles. Il en existe un assez grand nombre de variétés.

J. v. alba variegata, Hort. Forme dont les feuilles sont blanches et jaune verdâtre.

J. v. aurea-variegata, Hort. Forme variable, dont les branches terminales et les rameaux sont quelquefois jaune foncé, tandis que parfois la panachure est réduite à de simples taches. On doit la cultiver à une exposition ombragée.

J. v. Bedfordiana, Kinght. Belle forme dont les branches sont plus grêles et plus longues que dans le type; les branches extrêmes sont filiformes et pendantes.

J. v. dumosa, Hort. Variété naine, formant une tête étalée et arrondie. Elle ressemble au *J. Sabina tamariscifolia*.

J. v. elegans, Hort. Belle variété vigoureuse, entièrement suffusée de macules couleur crème, coloration qu'elle conserve sans cesse.

J. v. glauca, Carr. ANGL. Silver Cedar. — Très belle variété, ayant un aspect blanchâtre au début de la végétation. Elle a un joli port en forme de cône et est très fortement rameuse depuis la base jusqu'au sommet.

J. v. humilis, Hort. Variété distincte et remarquable, dont les rameaux se ramifient en angle d'une façon très remarquable.

J. v. pendula, Hort. ANGL. Weeping Red Cedar. — D'après Gordon (*Pinetum*), il existe trois formes de cette variété dans les collections: la forme mâle, la forme femelle et la troisième à feuilles vert brillant. La première a les branches plus courtes et plus nombreuses, tandis que la forme femelle a des rameaux plus longs, plus grêles et moins nombreux; elle est supérieure aux autres.

J. v. Schotti, Hort. Variété distincte, pyramidale, caractérisée par la nervure d'un vert clair particulier de son feuillage.

J. v. tripartita, Hort. Jolie variété naine, étalée, ressemblant un peu comme port au *J. Sabina*, mais beaucoup plus dense.

JURINEA, Cass. (dérivation obscure). FAM. *Composées-Carduacées*. — Genre comprenant environ quarante espèces de plantes herbacées, vivaces et rustiques, originaires de l'Europe méridionale et de l'Asie centrale et occidentale. Les *Jurinea* se distinguent des genres voisins par leurs achaines tétragones, un peu turbinés, couronnés par une aigrette à poils rudes et inégaux. Bien qu'on en rencontre parfois certaines espèces dans les jardins, aucune espèce ne présente un réel intérêt horticole; les *J. humilis*, DC. et *J. pyrenaica*, Gren. et Godr., croissent spontanément en France. Toute terre de jardin leur convient; on les multiplie par semis ou par division des souches, au printemps.

J. depressa, C. A. Mey. *Capitules* pourpres. Juin. *Filles* pétiolées, lyrées; à segments latéraux petits, ovales ou

triangulaires; le terminal grand, arrondi; face supérieure vert pâle; l'inférieure canescente. *Haut.* 15 cent. Caucase, 1837.

J. spectabilis, Fisch. et Mey. *Capitules* pourpres. Juin. *Filles* pinnatifides, blanches-tomenteuses en dessous, à lobes oblongs, anguleux, obtus. *Haut.* 30 cent. Caucase, 1837.

JUSQUIAME. — V. *Hyosciamus*.

JUSQUIAME noire. — V. *Hyosciamus niger*.

JUSSIÆA, Auct. — V. *Jussieua*, Linn.

JUSSIEUA, Linn. (dédié à la célèbre famille de botanistes des de Jussieu). SYN. *Jussiaea*, Auct. FAM. *Onagrariées*. — Genre comprenant environ quarante espèces d'herbes, rarement d'arbustes ou petits arbres de serre chaude ou tempérée, des lieux marécageux ou même aquatiques de toutes les régions tropicales du globe, et principalement de l'Amérique. Fleurs blanches ou jaunes, axillaires, solitaires, courtement ou longuement pédonculées; calice à tube allongé et à quatre-six segments persistants; pétales quatre à six, étalés. Feuilles alternes, très fréquemment membraneuses et entières, rarement coriaces et dentées. Les *Jussieu* se plaisent dans une bonne terre franche, les espèces aquatiques demandent à être placées dans un bassin. On les multiplie par semis ou par division des pieds.

J. frutescens, Jacq. *Fl.* jaunes, courtement pédicellées; calice à quatre lobes ovales, aigus, pubescents à l'extérieur; tube cylindrique, parcouru par huit sillons. Juin. *Filles* sessiles, lancéolées-linéaires, glanduleuses, légèrement crénelées. 1824. Arbuste toujours vert, de serre chaude.

J. natans, Humb. et Bonpl. *Fl.* jaunes, pédicellées; calice à quatre-cinq lobes aigus; pétales ovales. Août-septembre. *Filles* presque orbiculaires, entières ou dentées. Plante aquatique, glabre, à racines pourvues de vésicules. Nouvelle-Grenade, 1818.

J. ovalifolia, Sims. *Fl.* jaunes, sessiles; calice à quatre lobes ovales, acuminés, trinervés, presque égaux; corolle tube allongé, tétragone; pétales orbiculaires. Août-septembre. *Filles* sub-sessiles, elliptiques, acuminées, à nervures saillantes. Madagascar. Plante herbacée, pubescente. Rameaux tétragones, sub-ailés. (B. M. 2530.)

J. repens, Linn. **grandiflora**, Michx. *Fl.* jaunes, grandes, de 5 cent. de diamètre, à pédicelles nus et pendants avant la floraison; calice velu, à cinq lobes aigus; pétales obovales, échancrés, deux fois plus longs que les sépales. Mai-août. *Filles* oblongues-lancéolées; les inférieures sub-spatulées; les supérieures acuminées aux deux extrémités. Plante herbacée, aquatique, à racines rampantes; tiges dressées, velues-hispides, de 60 cent. à 1 m. de haut. Amérique du Nord, dans les marais, 1812. (B. M. 2122.)

JUSTICIA, Linn. (dédié à J. Justice, botaniste écossais). **Camarantine**. Comprend les *Rostellaria*, Nees. SYN. *Adhatoda*, Nees, pro parte; *Athlianthus*, Endl.; *Tyloglossa*, Hochst. FAM. *Acanthacées*. — Grand genre renfermant environ cent dix espèces dispersées dans les régions tropicales et sub-tropicales, surtout dans les Indes et l'Afrique australe, et dont la nomenclature botanique est très confuse. Ce sont des plantes herbacées ou des sous-arbrisseaux de serre chaude ou tempérée, à fleurs blanches, violettes, roses ou rarement rouges, solitaires, réunies en cymes ou en épis simples ou composés; calice à quatre-cinq sépales; corolle à tube plus court que le limbe, dilaté supérieu-

rement : étamines fertiles deux. Feuilles opposées, entières.

Les *Justicia* sont presque tous faciles à cultiver et se plaisent dans un compost de terre franche et de terreau de feuilles en parties à peu près égales. On les multiplie au printemps, par boutures que l'on plante de préférence séparément dans des godets et dans un châssis à multiplication. Il faut pincer les jeunes plantes pour les rendre naines et touffues. On peut les tenir sous châssis pendant tout l'été, mais pendant l'hiver il faut les conserver en serre chaude ou tempérée.

J. Adhatoda, Mart. — V. *Adhatoda vasica*.

J. calycotricha, Link. et Otto. — V. *Schaueria flavicoma*.

J. calytricha, Hook. — V. *Schaueria calycotricha*.

J. campylostemon, T. Anders. *Fl.* blanches, petites, avec quelques taches pourpres sur le disque du lobe médian de la lèvre inférieure ; partie libre des étamines incurvée ; pédoncules axillaires, uni- ou multiflores, presque tous plus longs que les feuilles. Hiver. *Flles* ovales ou ovales-lancéolées, acuminées, vert gai, glabres sauf sur les nervures de la face inférieure. *Haut.* 60 cent. Natal, 1883.

J. carnea, Hook. — V. *Jacobinia magnifica*.

J. carnea, Hort. — V. *Jacobinia Pohliana velutina*.

J. flavicoma, Lindl. — V. *Schaueria flavicoma*.

J. Gendarussa, Burm. *Fl.* lilas, disposées en épis terminaux, sub verticillés et pourvus de bractées subulées, les

inférieures élargies. Juin-juillet. *Flles* allongées, lancéolées, glabres. *Haut.* 1 m. Indes, 1800. (B. R. 635.) Syn. *Gendarussa vulgaris*, Nees.

J. lilacina, Hort. — V. *Thyrsacanthus callistachyus*.

J. Lindeni, T. Anders. — V. *Jacobinia Lindeni*.

J. longiracemosa, Hort. — V. *Thyrsacanthus strictus*.

J. marmorata, Hort. *Flles* vert clair et luisant, maculées et marbrées de blanc, d'environ 25 cent. de long et 10 cent. de large. Plante distincte et décorative.

J. magnifica, Pohl. — V. *Jacobinia magnifica*.

J. nitida, Jacq. — V. *Thyrsacanthus nitidus*.

J. pedunculosa, Michx. — V. *Dianthera americana*.

J. peruviana, Cav * *Fl.* violet pâle, grandes, à lèvre inférieure veinée de blanc, réunies en bouquets axillaires, Automne. *Flles* opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, veinées, lisses en dessus, velues en dessous. Tiges de 75 cent. de haut, pubescentes, rameuses. Pérou. (B. M. 430.)

J. pulcherrima, Linn. f. — V. *Aphelandra cristata*.

J. secunda, Vahl. — V. *Dianthera secunda*.

J. speciosa, Roxb. — V. *Peristrophe speciosa*.

J. ventricosa, Wall. *Fl.* roses, réunies en épis terminaux ; corolle à tube légèrement renflé dans sa partie supérieure. Juin-juillet. *Flles* oblongues-ovales, entières, glabres. *Haut.* 1 m. Indes et Chine, 1826. (B. M. 2766.)

J. velutina, Hort. — V. *Jacobinia Pohliana velutina*.

JUTE. — V. *Cochorus olitorius*.

K

KADSURA, Kæmpf. (leur nom japonais). SYN. *Sarcocarpon*, Blume. FAM. *Magnoliacées*. — Genre comprenant environ sept espèces d'arbustes grimpants, rustiques ou demi-rustiques, originaires de l'Asie tropicale occidentale. Fleurs blanchâtres ou rougeâtres, axillaires ou solitaires. Feuilles coriaces, rarement membraneuses. On ne cultive guère que l'espèce suivante ; elle se plaît en tout terrain et de préférence au pied d'un mur. Multiplication par boutures presque aoûtées, que l'on plante dans du sable et sous cloches.

K. japonica, Juss. *Fl.* blanches, à pédoncules uniflores, solitaires, opposés aux feuilles et ordinairement plus longs que les pétioles. Juin-septembre. *Filles* ovales ou oblongues-ovales, aiguës aux deux extrémités, dentées en scie, glabres et épaisses. Japon, 1846. Arbuste demi-rustique. (S. Z. F. J. 17.) — Il existe une jolie variété à *feuilles panachées*.

KÆMPFERA, Houst. — V. *Tamonea*, Aubl.

KÆMPFERIA, Linn. (dédié à E. Kæmpfer, naturaliste allemand ; 1651-1716). Comprend les *Cienkowskya*, Don. *pro parte* et *Monolophus*, Wall. FAM. *Scitaminées*. — Genre renfermant environ dix-huit espèces de belles plantes herbacées, vivaces, de serre chaude, originaires de l'Asie et de l'Afrique tropicales. Fleurs réunies en épis naissant sur des tiges feuillées ou au sommet de hampes radicales, garnies de bractées ; bractées florales imbriquées, membraneuses, uniflores ; corolle à tube allongé, exsert et à lobes aigus, égaux, étalés ou réfléchis ; anthère unique, pétaloïde, prolongée au-dessus des loges et à connectif nu à la base. Feuilles petites ou moyennes, généralement elliptiques ou ovales-lancéolées, acuminées. Rhizomes pourvus de racines souvent renflées et tubéreuses. Les *Kæmpferia* se plaisent dans un mélange de terre de bruyère et de bonne terre franche fibreuse. Il leur faut beaucoup d'eau pendant leur période de végétation, mais, lorsque les feuilles jaunissent, on doit entièrement suspendre les arrosements et lorsqu'elles sont sèches, on place les pots sous les gradins des serres, en évitant qu'aucune goutte d'eau ne les atteigne. Quand ils entrent de nouveau en végétation, on met les rhizomes à nu et on les empote dans de la terre neuve.

K. angustifolia, Rosc. *Fl.* blanc pur et pourpre foncé sur le labelle ; limbe externe à trois segments allongés, linéaires-lancéolés ; épi central, sortant d'une grande spathe engainante. *Filles* lancéolées, ondulées, nervées

longitudinalement, glabres sur les deux faces, sub-dressées. *Haut.* 30 cent. Bengale, 1797. (R. L. 389.)

K. atrovirens, N. E. Br. *Fl.* pourpre violacé, de 3 cent. de diamètre, à lèvre ponctuée de jaunâtre à la base ; épi pauciflore, courtement exsert de sa gaine. *Filles* de 5 à 8 cent. de long et 4 à 5 cent. de large, obliquement elliptiques-oblongues, aiguës, vert foncé en dessus, un peu plus pâles vers les bords et plus ou moins suffusées de pourpre en dessous ; pétioles de 10 à 12 cent. de long, canaliculés et engainants à la base. *Haut.* 20 cent. Bornéo, 1886. (I. II. 1886, 610.)

K. Galanga, Linn. *Fl.* blanc pur, se succédant jusqu'à huit ou dix sur un épi central ; corolle à limbe externe divisé en trois segments égaux ; limbe intérieur également à trois lobes dont les deux latéraux dressés, ovales, le médian flabelliforme, fendu en deux lobes ovales, portant chacun une macule pourpre à la base. Août. *Filles* ovales-arrondies, de 10 à 15 cent. de long et presque autant de large, vertes et glabres en dessus, glauques et pubescentes en dessous. Tige engainée par les pétioles de deux feuilles étalées et ne dépassant presque pas le sol. Tubercules ovoïdes, agglomérés. *Haut.* 30 cent. Cochinchine, Bengale, 1724. (B. M. 850.) — Cette espèce est la plus cultivée dans l'Inde, pour ses tubercules que l'on emploie comme médicament et comme parfum.

K. Gilbertii, Hort. Bull. *Filles* en touffe, oblongues-lancéolées, vert foncé, légèrement ondulées sur les bords et ornées sur les bords d'une large bande blanche très apparente. Moulmein, 1882. Plante très ornementale et recommandable.

K. longa, Jacq. Syn. de *K. rotunda*, Linn.

K. ornata, N. E. Br. *Fl.* jaunes, à disque orangé. Été. *Filles* longuement pétiolées, lancéolées-aiguës, vertes et luisantes en dessus, avec une large bande blanche, centrale, et pourpres en dessous. Bornéo, 1883. Belle plante à feuillage. (I. II. 1884, 159.)

K. pandurata, Roxb. *Fl.* solitaires ou geminées sur un épi central, accompagné de bractées bisériées, dont les plus intérieures sont rouges ; tube très long ; limbe externe divisé en trois segments lancéolés, purpurins, dont le supérieur plus grand ; limbe interne également à trois segments ovales, roses, dont l'inférieur ou labelle beaucoup plus grand, large, panduré ou sub-trilobé, rayé de pourpre et bordé de rouge foncé. *Filles* ovales-lancéolées, glabres sur les deux faces, à pétiole égalant presque le limbe. Tige courte, rougeâtre à la base. Tubercules fusiformes. Sumatra. (L. B. C. 587 ; E. R. 173.)

K. Parishii, Hook. f. *Fl.* blanc et violet pourpre vif. Juillet. *Filles* lancéolées, dressées, vert pâle. *Haut.* 30 cent. Moulmein, 1887. (B. M. 5763.)

K. Roscoeana, Wall. *Fl.* blanches, peu nombreuses, dressées, fasciculées, sessiles, à segments obovales-obtus. Octobre. *Filles* sub-orbiculaires, aiguës, panachées sur la face supérieure. *Haut.* 15 cent. Burmah, 1827. Plante acaule. (B. M. 5600.)

K. rotunda, Linn. *Fl.* odorantes, réunies par six-huit en épi radical, paraissant avant les feuilles, s'épanouissant successivement et accompagnées chacune de deux bractées : corolle à tube allongé et à limbe externe divisé en trois lobes blancs, linéaires, allongés ; limbe interne

mant plusieurs graines. *Filles* de 8 à 10 cent. de long ; les inférieures plus petites, membrancuses, obliquement lancéolées, acuminées-caudiculées. Annam et montagnes du Khasia, 1887. (B. M. 6999.)

KAGENECKIA, Ruiz et Pav. (dédié à Frederick de Kageneck, ambassadeur de Hollande en Espagne). FAM. *Rosacées*. — Genre comprenant trois ou quatre espèces d'arbres toujours verts, demi-rustiques, originaires du Chili et du Pérou. Fleurs unisexuées ; les mâles disposées



Fig. 41. — *KEMPFERIA GILBERTII*. (D'après W. Bull.)

également à trois lobes inégaux ; les latéraux largement lancéolés, aigus, dressés, blancs et striés de rouge sur les bords, le médian ou labelle réfléchi et bilobé. Juillet-août. *Filles* radicales, longuement pétiolées, oblongues-lancéolées, glabres et vertes en dessus, velues et pourpres en dessous : pétiols engainants. Rhizomes pourvus de gros et nombreux tubercules irréguliers, très aromatiques. *Haut.* 30 cent. Indes, 1764. Espèce des plus cultivées et des plus belles. (B. M. 920, 6054 ; Gn. 1888, part. II, 662.) Syn. *K. longa*, Jacq. (R. L. 49.)

K. secunda, Wall. *Fl.* à calice tubuleux, fendu supérieurement ; corolle à tube rougeâtre, de près de 5 cent. de long, très grêle, arqué ; lobes elliptiques-oblongs, acuminés, staminodes latéraux largement oblongs ou arrondis, étales, presque réfléchis ; labelle arrondi, courtement bifide ou échancre au sommet ; épi central, pauciflore. Septembre. *Fr.* de 8 à 10 mm. de long, ovoïdes, renfer-

mant plusieurs graines. *Filles* de 8 à 10 cent. de long ; les inférieures plus petites, membrancuses, obliquement lancéolées, acuminées-caudiculées. Annam et montagnes du Khasia, 1887. (B. M. 6999.)

en grappes ou en corymbes ; les femelles solitaires. Feuilles éparses, pétiolées, dentées en scie, coriaces et pourvues de petites stipules. Voisins des *Quillaja*, les *Kageneckia* s'en distinguent par leur fruit formé de follicules polyspermes. Ils se plaisent dans un compost de terre franche, de terre de bruyère et de sable. On les multiplie par boutures qui s'enracinent facilement sous cloches.

K. cratægoides, D. Don. *Fl.* blanches, en grappes axillaires. Jnin. *Filles* ovales-lancéolées, lisses et glauques. *Haut.* 3 m. Chili, 1830. (B. R. 1836.)

K. oblonga, Ruiz et Pav. *Fl.* blanches, solitaires. Août-décembre. *Filles* oblongues, obtuses, coriaces, serrulées. *Haut.* 10 m. Chili, 1830.

KAKI. — *V. Diospyros*.

KALADANA. — Nom donné aux graines de *Ipomœa Nil*.

KALANCHOE, Adans. (non chinois d'une des espèces). SYNS. *Calanchoe*, Pers. et *Vercia*, Andr. FAM. *Crassulacées*. — Genre comprenant environ trente-six espèces de fortes plantes herbacées, dressées ou de sous-arbrisseaux de serre chaude ou tempérée, originaires de l'Asie tropicale et de l'Afrique australe tropicale, dont une du Brésil. Fleurs jaunes, pourpres ou écarlates, assez grandes, nombreuses et disposées en cymes paniculées; corolle en coupe, à tube urcéolé et à limbe étalé, à quatre lobes. Feuilles charnues, opposées, sessiles ou pétiolées, entières, dentées ou denticulées. Pour leur culture, etc., V **Crassula**.

K. acutiflora, Haw. *Fl.* blanches, à divisions aiguës et réunies en cymes paniculées. Juillet-septembre. *Filles* largement lancéolées, crénelées. Indes orientales, 1806.

K. ægyptiaca, DC. *Fl.* jaune orangé, en cymes paniculées, compactes. Juillet-août. *Filles* obovales-spatulées, crénelées; les inférieures obtuses, un peu concaves; les supérieures aiguës. Afrique tropicale, 1820.

K. carnea, — *Fl.* roses, odorantes, de 12 mm. de diamètre, réunies en cymes corymbiformes ou paniculées. *Filles* charnues, pétiolées, elliptiques-ovales, obtuses, crénelées, vert-brunâtre, de 8 à 12 cent. de long et 4 à 8 cent. de large. Décembre-février. Tige devenant un gros tronc avec l'âge. Sud de l'Afrique, 1886. — Jolie plante grasse, de serre froide. (G. et F. 1890, p. 53.)

K. crenata, Haw. *Fl.* jaunes, réunies en épis lâches et très longs. Automne. *Filles* oblongues-lancéolées, largement dentées, crénelées, à crénelures ordinairement doubles. *Haut.* 30 à 60 cent. Sierra-Leone, 1793. Sous-arbrisseau de serre chaude. (B. M. 1436, sous le nom de *Cotyledon crenata*, Vent.)

K. farinacea, Balf. *Fl.* écarlates, réunies en bouquets compacts, ombelliformes. Été. *Filles* arrondies-spatulées, entières et sessiles. *Haut.* 15 à 30 cent. Socotra, 1882. Belle plante grasse, de serre chaude. (R. G. 1143.)

K. grandiflora, Wight et Arnott. *Fl.* assez grandes; corolle jaune vif, à tube allongé, en forme de bouteille et à limbe en coupe, à quatre lobes réfléchis; cyme terminale, sub-sessile, multiflore. Mai. *Filles* charnues, glauques, de 5 à 8 cent. de long, opposées, sessiles, ovales ou sub-rhomboidales, grossières et éminées-crênelées. Tige charnue. *Haut.* 60 cent. Indes, 1863. Serre tempérée. (B. M. 5460; R. G. 1394.)

K. laciniata, DC. *Fl.* jaunes, réunies en cymes paniculées. Juillet-août. *Filles* découpées en trois-sept segments oblongs, aigus, grossièrement dentés; les terminales presque entières. Indes. 1781.

K. marmorata, Baker *Fl.* blanches, en cymes pauciflores; corolle à tube de 5 cent. de long et autant de large. *Filles* obovales cunéiformes de 10 cent. de long et maculées de brun. Plante vivace et feuillue. Abyssinie, 1892.

K. spathulata, DC. *Fl.* jaune orangé, réunies en cymes paniculées, lâches. Juillet-août. *Filles* glabres, obovales-spatulées, crénelées; les inférieures obtuses; les supérieures aiguës. *Haut.* 75 cent. Chine, 1820. Syn. *Cotyledon hybrida*, Hort.

KALMIA, Linn. (dédié à Peter Kalm, suédois, élève de Linné, qui voyagea dans le Canada et le nord des Etats-Unis et devint professeur à Abo; 1715-1799); ANGL. American Laurel. FAM. *Ericacées*. — Genre comprenant six espèces de beaux arbustes rustiques et toujours verts, dont un habite Cuba et tous les autres l'Amérique du Nord, depuis la Floride jusqu'à la Californie et les régions arctiques. Fleurs roses, pourpres ou blanches, élégantes, réunies en grappes, en

corymbes terminaux ou rarement éparses et dont chaque pédicelle est accompagné de deux bractées ovales ou subulées, coriaces ou fermes et persistantes; calice à cinq lobes; corolle largement campanulée ou en coupe, presque rotacée, à limbe découpé en cinq lobes et présentant des cavités dans lesquelles sont enchâssées les anthères avant l'anthèse, et qui forment à l'extérieur des protubérances correspondantes; étamines dix, bisériées, à filets libres. Feuilles entières, alternes, opposées ou verticillées.

De tous les *Kalmia* introduits, le *K. latifolia* est le plus beau et de beaucoup le plus cultivé. C'est un magnifique arbuste toujours vert, rustique, supportant bien le forçage et très propre à la fois à l'ornement des serres froides et à celui des massifs en plein air et à mi-ombre. Sa culture est analogue à celle des Azalées ou Rhododendrons, c'est-à-dire qu'il lui faut la terre de bruyère presque pure. Lorsqu'on désire le forcer, il faut, s'il n'est pas élevé en pot, l'empoter en hiver, après la formation des boutons à fleurs. Sa multiplication s'effectue par semis ou par boutures. Celles-ci se font avec de jeunes pousses, que l'on plante dans du sable, à l'ombre et sous cloches. On utilise aussi les rejetons et on peut encore avoir recours au marcottage, mais

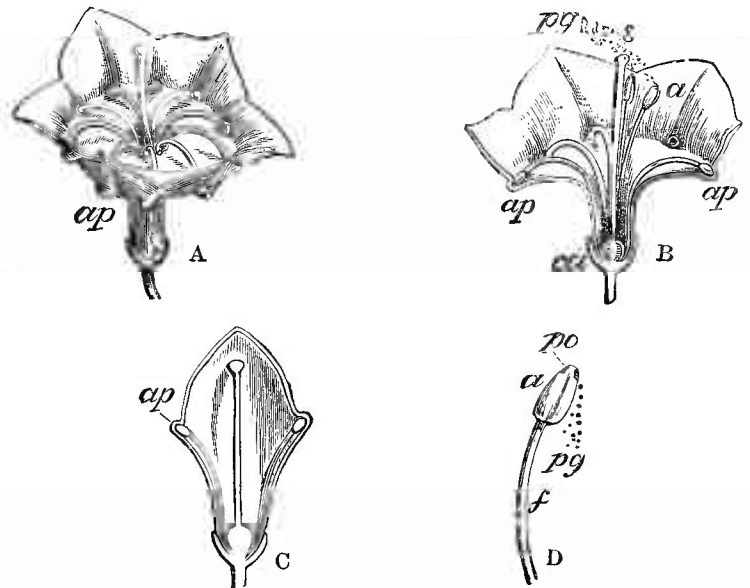


Fig. 42. — Fécondation des fleurs du *KALMIA LATIFOLIA*.

A, fleur épanouie; ap, fossette anthérifère. — B, section longitudinale de la même; ap, fossettes anthérifères; s, stigmat; a, anthère libre; pg, pollen en nuage; ca, calice. — C, section de fleur en bouton; ap, fossette anthérifère. — D, étamine de grandeur naturelle; a, anthère; po, pores; pg, grains de pollen; f, filet.

le semis fournit les plus beaux sujets. Les graines doivent être semées dès leur maturité, dans des terrines remplies de terre de bruyère finement tamisée et à peine recouvertes; on place ensuite les terrines à l'ombre et sous châssis froid, pour passer l'hiver. Les jeunes plants doivent y être tenus jusqu'à ce qu'ils aient atteint une force suffisante pour être repiqués en pots ou dans la pleine terre des châssis. Il est ensuite prudent de les protéger en hiver, pendant les deux ou trois premières années, avant de les mettre définitivement en place. Les autres espèces s'accoutument du même traitement.

K. angustifolia, Linn. *Fl.* pourpres ou cramoisies, de plus de la moitié plus petites que celles du *K. latifolia* et réunies en corymbes latéraux. Commencement de l'été. *Filles* presque toutes opposées ou ternées, oblongues, obtuses, de 2 1/2 à 5 cent. de long, pétiolées, vert gai sur la face supérieure, sombres ou pâles sur l'inférieure. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Canada, 1736. Très jolie

espèce. (B. M. 331.) — Il en existe plusieurs variétés différant par les dimensions de leurs diverses parties et par la teinte plus claire ou plus foncée de la corolle; la var. *nana* est particulièrement digne d'être cultivée.

K. cuneata, Michx. *Fl.* à corolle blanche ou blanchâtre, de 8 mm. de diamètre. formant par leur réunion une inflorescence latérale, presque glabre. Mai-juin. *Filles* oblongues, cuneiformes à la base, mucronées au sommet, presque sessiles et principalement alternes. *Haut.* 60 cent. Nord et sud de la Caroline, 1820. Arbuste peu élevé et légèrement pubescent.

K. glauca, Ait. *Fl.* pourpre lilacé, de 12 à 15 mm. de diamètre; bractées grandes; sépales ovales, scarieux-coriaces, fortement imbriqués. Printemps. *Filles* opposées ou rarement ternées, presque sessiles, oblongues ou linéaires-oblongues, paraissant plus étroites qu'elles ne le sont en réalité par suite de leurs bords récurvés, de 2 cent. 1/2 ou moins de long, blanches-glaucques en dessous. *Haut.* 30 à 60 cent. Canada, 1767. (B. M. 177.)

K. hirsuta, Walt. *Fl.* axillaires et éparses, à pédicelles plus longs que les feuilles; corolle pourpre-rosé, ayant à peine 12 mm. de diamètre; sépales ovales-lancéolés, foliacés, aussi longs que la corolle et à la fin caducs, laissant ainsi les vieilles capsules persistantes nues. Été. *Filles* presque sessiles, planes, oblongues ou lancéolées, de 6 à 12 mm. de long. *Haut.* 30 cent. Sud est de la Virginie et de la Floride, 1786. Arbuste très rameux. (B. M. 138.)

K. latifolia, Linn. Angl. Calico Bush. — *Fl.* à corolle variant du rose pâle au blanc, de 18 à 20 mm. de diamètre; réu-



Fig. 43. — KALMIA LATIFOLIA.

nies en fascicules nombreux, formant dans leur ensemble un corymbe composé, terminal. Mai-juillet. *Filles* alternes, parfois géminées ou ternées, oblongues ou elliptiques-lancéolées, sub-aiguës aux deux extrémités, pétiolées, vert gai. *Haut.* 1 à 3 m. (parfois 6 m. dans les South Alleghanies). Régions montagneuses du sud du Canada, ouest de la Floride, etc., 1734. (B. M. 175.)

C'est un de nos plus beaux arbustes florifères et à feuilles persistantes. sa végétation est lente, mais sa culture est très facile. Les fleurs peuvent être employées pour la confection des bouquets et autres ornements, en ayant soin de les cueillir avec une assez longue tige accompagnée de quelques feuilles: toutefois, elles font moins d'effet que sur la plante. Parmi les variétés signalées nous citerons, en outre de la suivante, les vars: *Pavarti*, à fl. rouge vif (B. H. 1888, 541) et *monstruosa*, dont la corolle est polypétale. (G. et F. 1890, 453.)

K. l. myrtifolia, Hort. Remarquable par la petitesse de

ses feuilles et sa taille naine. 1883. Syn. *K. myrtifolia*, Ed. André. (R. H. 1883, 10; Gn. 1886, part. II, 379.)

K. myrtifolia, Ed. André. Syn. de *K. latifolia myrtifolia*, Hort.

KALOSANTHES, Haw. Syn. de *Rochea*, DC. — Certaines espèces autrefois comprises dans le genre *Rochea*, sont maintenant réunies aux *Crassula*, Linn. (V. aussi ce nom.)

KALOSANTHES bicolor, Haw. — V. *Rochea versicolor*.

KANKRELAT. — V. Cafard.

KAORI. — V. *Dammara australis*.

KARATAS, Adans. (dérivation incertaine). Comprend les *Nidularium*, Lemaire. Syn. *Regelia*, Lemaire. Fam. Broméliacées. — Ainsi élargi, ce genre comprend, d'après M. Baker, trente-six espèces habitant les Indes occidentales, l'Amérique tropicale, australe et plusieurs le Brésil. Ce sont de belles Broméliacées de serre chaude, dont plusieurs sont très répandues dans les cultures. Fleurs nombreuses, réunies en capitule dense, globuleux et ordinairement sessile; les feuilles raccourcies qui entourent celui-ci sont ordinairement vivement colorées; corolle rouge, violette ou blanche, à pétales soudés en tube distinct; étamines insérées dans le tube de la corolle et plus courtes que les segments, à filets filiformes. Fruit bacciforme. Feuilles en rosette, dilatées à la base, souvent très longues, lancéolées ou loriformes, à bords dentés-épineux. Pour leur culture, V. *Billbergia*.

K. amazonica, Baker. *Fl.* blanches, à tube verdâtre, réunies en capitule dense et sessile au centre de la rosette de feuilles et entouré de feuilles bractéales brun verdâtre. *Filles* en rosette, de 30 à 55 cent. de long et 5 à 8 cent. de large, brun verdâtre sur la face supérieure et brun lie-de-vin uniforme sur l'inférieure, sans macules ni bandes, finement dentées sur les bords. Plante acaule, stolonifère. Amazone. 1886. Syn. *Echmea amazonica*, Hort. et *Nidularium amazonicum*, Lind. et Morr.

K. ampullacea, Baker. *Fl.* environ douze par capitule, à sépales et bractées verts; corolle bleue et blanche à la gorge. *Filles* peu nombreuses, courtes, obtuses, acuminées, dilatées à la base, vertes, maculées de brun rougeâtre, surtout en dessous. Brésil, 1881. — Jolie et très distincte espèce produisant de nombreux drageons; elle est remarquable par la base dilatée de ses feuilles formant dans leur ensemble une sorte longue de urne ovoïde. Syn. *Nidularium ampullaceum*, E. Morren. (B. H. 1885, 14; R. G. 1886, f. 33.)

K. anthocrater, Baker. *Fl.* purpurines ou bleuâtres, réunies en capitule dense, de 5 à 8 cent. de diamètre, sessile au centre de la rosette de feuilles et entouré de feuilles bractéales pourpre clair ou foncé. *Filles* réunies en rosette dense, étalées, obtuses, épineuses sur les bords, vert foncé en dessus, rayées de grisâtre en dessous. Brésil, 1885. — Grande espèce atteignant 75 cent. à 1 m. de diamètre. (B. M. 6904.) Syn. *Nidularium anthocrater*, E. Morren. (B. H. 1884, 9.)

K. antiacantha, Hort. Plante ayant un peu l'aspect du *K. Legrellæ*; les feuilles sont brunes à la base et les bractées écarlates. C'est peut-être le *Bromelia antiacantha*, Bert., qui est syn. de *B. fastuosa*, Lindl. — N. E. Br. V. ce nom.

K. carolinæ, Antoine. *Fl.* pourpre lilacé, réunies en capitule presque caché par les feuilles bractéales; celles-ci rouge vif. *Filles* en rosette courte, loriformes, un peu coriaces, de 30 cent. de long et 3 à 4 cent. de large au milieu, vert gai sur les deux faces, deltoïdes-cuspidées au sommet, finement dentées sur les bords. Sud du Brésil, 1856. Syns. *Bromelia Carolinæ*, Beer. (R. G. 211); *B. olens*, Hook. (R. M. 5502); *Karatat olens*, Nichols; *Nidularium*

Carolinæ Lem. ; *N. Meyendorffii*, Regel. (R. G. 1859, f. 5-8 ; I. II. 245.)

K. cruenta, Baker. *Fl.* à corolle violette, réunies en capitule dense, sub-sessile. Février-mars. *Filles* en rosette, loriformes, de 50 à 60 cent. de long, ascendantes, assez fermes, obtuses, mucronées, dentées-épineuses, vertes sur la face supérieure, garnies de bandes transversales pruineuses rouge sang foncé au sommet. *Haut.* 30 cent. Rio de Janeiro, 1824. Syn. *Nidularium cruentum*, Regel. (B. M. 2892, sous le nom de *Billbergia cruenta*, Grah.)

K. cyanea, Baker. *Fl.* violettes, réunies en petit capitule au centre de la rosette ; feuilles bractéales de couleur peu différente des autres. *Filles* en rosette, ensiformes, dressées, arquées, de 50 à 60 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large au milieu, vert franc et canaliculées en dessus, transversalement rayées de bandes vert plus pâle ou plus foncé et bordées de petites épines. Brésil, 1872. Syn. *Nidularium cyaneum*, Lind. et André.

K. Innocenti, Antoine. *Fl.* blanches, réunies en capitule central et quelques-unes à l'aisselle des feuilles bractéales ; celles-ci ovales, rouge vif. *Filles* environ vingt, en rosette, courtes, loriformes, de 30 cent. de long et 4 cent. de large au milieu, minces mais néanmoins fermes, vertes ou plus ou moins teintées de brun, surtout sur le dos, deltoïdes-cuspidés au sommet et bordées de petites épines rapprochées. Sud du Brésil, 1854. Syn. *Nidularium Innocenti*, Lem. (L. J. F. 329 ; I. II. 1862, 329.)

K. Johannis, Baker. *Fl.* blanches, petites, en capitule central ; feuilles bractéales vert gai, aiguës. *Filles* étalées, d'environ 50 cent. de long, obtuses, canaliculées en dessus, très pâles en dessous, légèrement marbrées, rougeâtres au sommet et bordées de petites épines espacées. Brésil, 1885. Espèce vigoureuse. Syn. *Nidularium Johannis*, Carr. (R. II. 1884, 432.)

K. Laurentii, Antoine. *Fl.* bleu pâle, en capitule centrale, entouré de feuilles bractéales parfois teintées de

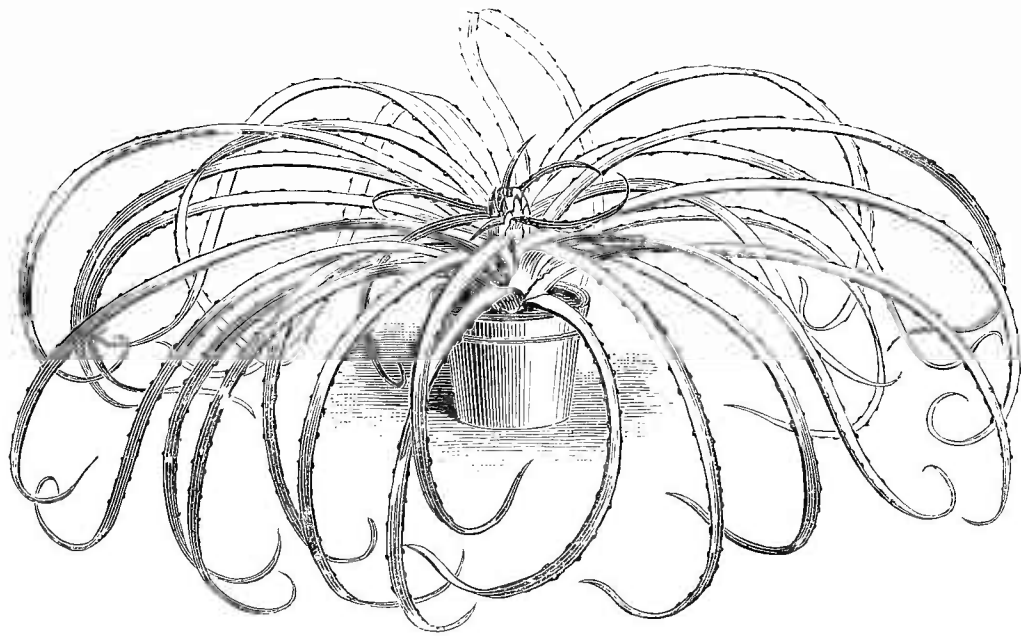


Fig. 44. — KARATAS HUMILIS. (Rev. Hort.)

K. denticulata, Baker. *Fl.* violet sombre, réunies en petit capitule central, entouré de feuilles bractéales de même teinte que les autres. *Filles* en rosette, courtes, lancéolées, étalées, de 15 à 20 cent. de long et 12 mm. de large, vertes en dessus, plus pâles en dessous, graduellement rétrécies en pointe, bordées de petites épines espacées. Sud du Brésil, vers 1865. Syn. *Nidularium denticulatum*, Regel.

K. fulgens, Antoine. *Fl.* violettes, réunies en capitule central et quelques-unes à l'aisselle des feuilles bractéales ; celles-ci ovales, rouge écarlate brillant. *Filles* quinze à vingt, en rosette, courtes, loriformes, étalées ; les externes de 30 cent. de long et 4 à 5 cent. de large au milieu, souples, vert gai et ordinairement maculées de vert plus foncé en dessus, plus pâles et lépidotes en dessous, cuspidées ou arrondies au sommet, finement dentées sur les bords. Sud du Brésil, 1849. Syn. *Guzmania picta*, Hort. *Nidularium fulgens*, Lem. (L. J. F. 411.) — Cette belle espèce est une des plus répandues.

K. humilis, E. Morren. *Fl.* cramoisies, en capitule central, de 5 à 8 cent. de diamètre, presque sessile et entouré de feuilles bractéales rouge vif. *Filles* en rosette dense, ensiformes, rigides, très étalées, de 30 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large vers la base, graduellement rétrécies vers le sommet, vert gai en dessus, finement lépidotes et rayées en dessous, bordées d'épines crochues, vulnérantes. Plante acaule, stolonifère. Mexique et Nouvelle-Grenade, 1857. (R. II. 1878, 190.)

pourpre. *Filles* dix-douze, en rosette courte, de 30 à 50 cent. de long et 5 à 6 cent. de large, assez fermes, vert franc sur les deux faces, finement lépidotes sur le dos, arrondies-acuminées au sommet, bordées de petites épines noires. Sud du Brésil, vers 1867. Syn. *Nidularium Laurentii*, Regel. (R. G. 529.)

K. Legrellæ, E. Morren. *Fl.* lilas, réunies au nombre de cent ou plus en capitule dense et sessile, surpassé par les feuilles bractéales nombreuses et rouge vif. *Filles* en rosette dense, ensiformes, rigides, étalées, atteignant à la fin 1 m. 50 à 2 m. de long et 4 à 5 cent. de large vers la base, graduellement rétrécies en pointe, vertes sur la face supérieure, finement lépidotes et striées sur le dos, bordées de grandes épines crochues et vulnérantes. Vallée de l'Amazonie. — Espèce majestueuse, dont l'inflorescence est très belle. (B. H. 1872, 129.)

K. Makoyana, Baker. *Fl.* à pétales blanchâtres, acuminés, légèrement violacés vers le sommet, libres jusqu'à la base ; bractées florales vertes, étroitement lancéolées-linéaires. *Filles* vertes sur les deux faces, mais obscurément rayées de blanc sur la face inférieure. Le reste comme dans le *K. spectabilis*. Amérique tropicale, 1887. Syn. *Nidularium Makoyanum*, Regel.

K. olens, Nichols. Syn. de *K. carolinæ*, Antoine.

K. Plumieri, E. Morren. *Fl.* roses, exsertes, à sépales glabres, soudés en tube vers la base, réunies au nombre d'environ cinquante en capitule dense, sessile, de 15 à

20 cent. de diamètre, entouré de feuilles bractéales teintées de rouge. Ovaire et sépales couverts d'un tomentum brun. *Fr.* très nombreux, en bouquet sessile, de 8 à 10 cent. de long et 2 cent. 1/2 de diamètre, jaune pâle, coriaces, et à pulpe jaunâtre, comestible. *Flles* trente à quarante, en rosette dense, rigides, étalées, de 1 m. 20 à 2 m. 50 de long et 4 à 5 cent. de large vers la base, vertes et glabres en dessus, blanches-lépidotes et finement rayées en dessous, bordées de grandes épines crochues et vulnérantes. *Haut.* 60 cent. Amérique tropicale, 1739. Syn. *Bromelia Karatas*, Linn.; *Nidularium Karatas*, Lem. — C'est une des espèces les plus anciennement connues.

K. princeps, Baker. *Fl.* violettes, réunies en capitule globuleux, entouré de huit à dix feuilles bractéales ovales, rouge vif. *Flles* en rosette courte, d'environ 30 cent. de long et 4 à 5 cent. de large au milieu, assez fermes, légèrement glauques en dessus, pruneuses en dessous, arrondies-mucronées au sommet et bordées de petites épines. Sud du Brésil, 1858. Syn. *Nidularium princeps*, E. Morren.

N. p. magnificum, Kitt. Diffère du type par ses feuilles inférieures plus courtes et plus larges, d'un pourpre vineux foncé; les supérieures allongées, plus étroites, vert gai, à pointes roses et lépidotes sur la face inférieure. Variété horticole, 1890. (R. G. 1890, 1223.)

K. rutilans, Baker. *Fl.* rouge vermillon, réunies en panicule contractée, pourvue d'une hampe de 5 à 10 cent. de long, entourée et cachée par huit-dix feuilles bractéales ovales, finement dentées, cramoisi vif. Feuilles environ vingt, formant à la base un long utricule, puis loriformes, de plus de 30 cent. de long et 2 1/2 à 3 cent. de large au milieu, vert franc et maculées de vert plus foncé, arrondies, mucronées au sommet et finement dentées sur les bords. Brésil, 1883. Syn. *Nidularium rutilans*, E. Morren.

K. Scheremetiewii, Antoine. *Fl.* violettes, réunies en petit capitule central, au centre de feuilles bractéales écartées vif et finement dentées. *Flles* dix-quinze, en rosette, courtes, lancéolées, de 30 à 50 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large au milieu, assez fermes, vert gai en dessus, vert pâle en dessous, finement dentées en scie. *Haut.* 15 à 30 cent. Sud du Brésil, 1858. Syn. *Caraguata serrata*, Hort.; *Nidularium Scheremetiewi*, Regel. (R. G. 224; R. II. 4875, 230.)

K. spectabilis, Antoine. *Fl.* rouge sang, blanc et violet pâle, réunies en capitule dense, central, plan et sessile, entouré de feuilles bractéales non colorées. *Flles* vingt à trente, formant un utricule à la base, loriformes, d'environ 30 cent. de long et 4 à 5 cent. de large, légèrement concaves, bordées de petites dents épineuses et espacées, vertes sur la face supérieure, sauf au sommet où elles portent une tache de 12 mm., rouge sang vif sur les deux faces, garnies sur la face intérieure de bandes transversales alternativement vert sombre ou purpurin et blanc terne. *Haut.* 30 cent. Brésil, 1872. Syn. *Nidularium spectabile*, E. Morren. (B. M. 6024.)

K. tristis, Baker. *Fl.* à tube blanc et à segments violets. *Fr.* blancs, oblongs. *Flles* dix à douze, en rosette, courtes, de 15 à 30 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large au milieu, fermes, étalées-dressées, vertes pommelées de brun et obscurément lépidotes en dessous. Sud du Brésil, avant 1857. Syn. *Nidularium triste*, Regel. (R. G. XV, 356.)

K. striata, — *Flles* de 20 à 30 cent. de long, vert gai, à centre rayé ou strié de blanc passant au jaune crème et copieusement bordées de petites dents épineuses. Brésil, 1888. Syn. *Nidularium striatum*.

Les autres espèces également introduites, mais sans doute fort peu répandues ou même disparues, sont : *C. agavefolia*, Devans.; *K. ampullacea*, Baker; *K. Antoineana*, Baker; *K. Binoti*, Antoine; *K. chlorosticta*, Baker; *K. cruenta*, Baker; *K. Ferdinando-Coburgii*, Baker; *K.*

Laurentii, Antoine; *K. marmorata*, Baker; *K. Morreniana*, Baker; *K. neglecta*, Baker; *K. purpurea*, Antoine; *K. Redoutei*, Baker, et *K. sarmentosa*, Baker.

KARELINIA, Less. — Réunis aux *Pluchea*, Cass.

KAULFUSSIA, Blume. (dédié au Dr G. F. Kaulfuss, professeur de botanique à Halle; mort en 1830). FAM. *Fougères*. — La seule espèce connue est une curieuse et très variable Fougère de serre chaude. Sores composés de dix à quinze sporanges sessiles, disposés en une masse concrète, circulaire, creuse au centre. Pour sa culture, V *Fougères*.

K. æsculifolia, Blume. *Pétioles* de 30 à 50 cent. de long, auriculés à la base. *Fronde* ternées ou quinées, digitées, à pinnule centrale plus grande que les autres, oblongue-spatulée, de 15 à 30 cent. de long et 8 à 12 cent. de large, sub-entière sur les bords; les latérales semblables, mais plus petites. *Sores* nombreux et épars. Annam, îles de la Malaisie, etc. — Les frondes sont couvertes sur la face inférieure de nombreux pores simulant des stomates.

KAULFUSSIA, Nees. — V. *Charieis*, Cass.

KAULFUSSIA amelloides, Nees. — V. *Charieis heterophylla*, Cass., son nom correct.

KAURI, KAURI PINE. — V. *Dammara australis*.

KEDROSTIS, Medick. (dérivation inconnue). SYN. *Coniandra*, Schrad. et *Cyrtonema*, Schrad. et *Rhyncho-carpa*, Schrad. FAM. *Cucurbitacées*. — Genre comprenant une douzaine d'espèces de plantes herbacées, dressées ou volubiles, vivaces, de serre tempérée ou demi-rustiques et propres à l'ornement des treillages.

L'espèce suivante, sans doute seule introduite, et encore fort peu répandue, a des racines volumineuses, napiformes, qu'il convient de bien protéger sur place ou mieux de rentrer en serre pendant l'hiver; l'été, on les plante au pied des murs ou des treillages abrités et très chauds; les graines y mûrissent abondamment. Celles-ci servent à la multiplier très facilement par semis, qu'on fait au printemps, sur couche et en godets.

K. africana, Cogn. *Fl.* monoïques, petites, verdâtres; les mâles réunies par cinq quinze en grappes, les femelles

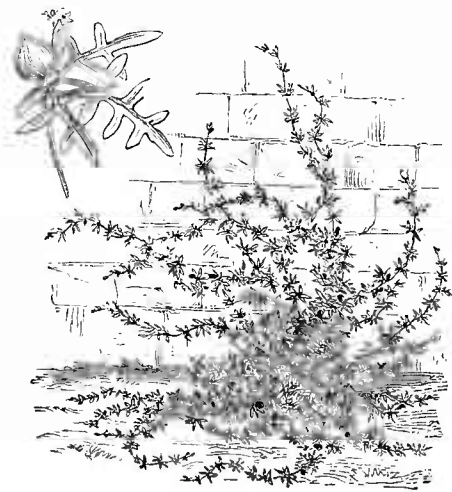


Fig. 45. — KEDROSTIS AFRICANA.

solitaires à la base des inflorescences mâles. Juillet-août. *Fr.* bacciformes, ovoïdes-coniques, de la grosseur d'une petite olive, très glabres, vert pâle, puis rouge orangé à la maturité. Septembre. *Flles* courtement pétiolées, molles et glabres, découpées en trois-cinq lobes pinnatifides. Tiges volubiles, munies de vrilles simples. *Haut.* 5 à 6 m. Afrique australe. Syn. *Bryonia dissecta*, Thunb.;

B. africana, Thunb. ; *Coniandra dissecta*, Schrad, et *Rhynchosarpha dissecta* Ndn. (S. M.)

KEFERSTEINIA, Rehb. f. — Maintenant réunis aux *Zygopetalum*, Hook.

KELLETTIA, Seem. — V. *Prockia*, Linn.

KENNEDYA, Vent. (dédié à Kennedy, pépiniériste anglais). Comprend les *Physolobium*, et *Zichya*, Huegl. FAM. *Légumineuses*. — Genre renfermant dix-sept espèces de plantes herbacées ou suffrutescentes, grimpantes ou couchées, de serre froide, originaires de l'Australie. Fleurs rouge plus ou moins foncé, parfois presque noir, solitaires ou réunies en grappes ou fausses ombelles axillaires, pédonculées ; calice à sépales libres jusqu'à la base, sauf les deux supérieurs ; corolle papilionacée, à carène égalant les ailes ou plus longue qu'elles. Feuilles pinnées, trifoliées ou rarement à une-cinq folioles, pourvues de larges stipules striées, parfois très larges et soudées.

Les *Kennedy* sont des plantes à végétation rapide, très convenables pour orner les piliers et la charpente des serres froides et des jardins d'hiver. On les multiplie facilement par graines qu'ils produisent en grande abondance et que l'on sème au printemps ou en été, ainsi que par boutures de pousses fermes, que l'on fait aux mêmes époques, dans de la terre légère et sous un châssis à multiplication. On peut, au besoin, les tenir en pots et les faire alors filer sur un petit treillage, mais ils réussissent mieux en pleine terre, dans un compost de terre de bruyère et de terre franche. Il leur faut beaucoup d'eau au printemps et en été, mais au contraire peu en hiver, période de leur repos.

Les insectes, et surtout les Kermès et la Cochenille, les attaquent très fréquemment, et, comme leurs nombreuses pousses sont entrelacées, il est alors difficile de les détruire. Des seringages au pétrole émulsionné dans l'eau, constituent un bon moyen préventif contre l'envahissement de la Cochenille.

Le *K. prostratu Marryattæ* est une des meilleures plantes grimpantes de serre froide ; ses feuilles et ses tiges étant duveteuses, les insectes en général ne l'envahissent que rarement.

K. coccinea, Vent. *Fl.* écarlates, réunies par trois-neuf en ombelles pédonculées. Mai-août. *Filles* à trois folioles obovales ; stipules lancéolées, étalées. Australie, 1803. (Gn. 1886, part. I, 334.) Syns. *K. ionophylla*, Lindl. (B. R. 1421) ; *Zichya coccinea*, Benth.

K. Comptoniana, Link. — V. *Hardenbergia Comptoniana*.

K. cordata, Lindl. — V. *Hardenbergia monophylla*.

K. eximia, Lind. *Fl.* écarlates, réunies par deux-trois ou plus en ombelles ou en grappes très courtes. *Filles* à trois folioles ovales ou obovales, très obtuses. Plante couchée ou grimpante. Australie. (P. M. B. XVI, 35.)

K. glabrata, Lindl. *Fl.* écarlates, plusieurs en petites ombelles à pédoncules axillaires. *Filles* à trois folioles canaliculées ou obovales-tronquées, mucronées ; stipules larges et veinées. Plante glabre, grêle et volubile. Australie. (B. M. 3956 ; B. R. 1838.) Syn. *Zichya glabrata*, Benth.

K. ionophylla, Benth. Syn. de *K. coccinea*, Vent.

K. longiracemosa, Lodd. — V. *Hardenbergia monophylla*.

K. macrophylla, Lindl. — V. *Hardenbergia Comptoniana*.

K. monophylla, Vent. — V. *Hardenbergia monophylla*.

K. nigricans, Lindl. *Fl.* pourpre violet foncé, presque

noir, avec une grande macule jaune verdâtre sur l'étendard ; disposées en grappes. Mars. *Filles* à folioles largement ovales ou rhomboïdes, obtuses ou émarginées ; stipules petites, striées, réfléchies. Australie, 1852. Grande espèce grimpante. (B. M. 3562 ; B. R. 1715.)

K. ovata, Sims. — V. *Hardenbergia monophylla*.

K. prostrata, R. Br. *Fl.* écarlates, à pédoncules uni- ou biflores. Mars-juin. *Filles* à folioles de 8 cent. de long, ovales, largement ovales ou orbiculaires, pubescentes ou velues ; stipules largement cordiformes ou acuminées. Australie, 1790. Syn. *Glycine coccinea*, Curt. (B. M. 270.)

K. p. Marryattæ, Lindl. *Fl.* écarlate clair, à pédoncules portant quatre fleurs ; étendard taché à la base. Mars-juin. *Filles* à trois folioles courtcment pétiolulées, oblongues, obtuses, ondulées ; stipules et bractées cordiformes, mucronées. Rameaux très velus, ainsi que les feuilles dans leur jeunesse. Australie, 1834. — Espèce vigoureuse et sans doute la plus méritante. (Gn. 1885, part. I, 501.)

K. rubicunda, Vent. *Fl.* rouge sombre ou foncé, réunies en grappes pédonculées, dépassant rarement les feuilles. Mai. *Filles* à trois folioles ordinairement ovales, mais variant depuis les formes largement rhomboïdales, obovales ou presque orbiculaires, jusqu'à celles ovale-lancéolée ou lancéolée-aiguë. Australie, 1788. Grande espèce volubile. Syn. *Glycine rubicunda*, Curt. (B. M. 268.)

K. Stirlingii, Lindl. *Fl.* écarlates, geminées sur des pédoncules axillaires, plus courts que les feuilles ; carène plus courte que les ailes. Mai. *Filles* à trois folioles ovales-orbiculaires, très obtuses, ayant ordinairement plus de 2 cent. 1/2 de long ; stipules largement cordiformes, ordinairement grandes et fortement veinées. Australie, 1834. Plante trainante ou volubile. (B. R. 1845.) Syn. *Physolobium Stirlingii*, Benth.

KENTIA, Blume. (dédié au lieutenant-colonel Kent). FAM. *Palmiers*. — Genre comprenant environ six espèces de beaux Palmiers de serre chaude, voisins des *Areca* et originaires de la Nouvelle-Guinée et des îles Molluques. Fleurs monoïques, ternées ; la médiane femelle, à segments internes beaucoup plus longs que les externes, réunies en spadice rameux, étalé. Feuilles terminales, régulièrement pinnatiséquées, à segments sub-opposés, linéaires-lancéolés, acuminés ou bidentés.

La nomenclature botanique des espèces de ce genre est très confuse, de même que pour les autres Palmiers, et un grand nombre de plantes appartenant à des genres différents sont particulièrement nommées *Kentia* ce qui rend la confusion plus grande encore. On ne cultive guère que deux espèces appartenant à ce genre et encore sont-elles fort peu répandues. Elles se plaisent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère en quantités égales, avec un peu de sable blanc. Il leur faut de grands pots et de copieux arrosements pendant l'été, tant sur les racines que sur le feuillage. Lorsque les Thrips ou la Grise se montrent, il faut laver les plantes à l'éponge avec de l'eau de savon. On les multiplie par graines importées qui germent rapidement en terre légère et sur couche.

K. australis, Hort. — V. *Howea Belmoreana*.

K. Baueri, Seem. — V. *Rhopalostylis Baueri*.

K. Belmoreana, F. Muell. — V. *Howea Belmoreana*.

K. Canterburyana, F. Muell. — V. *Hedyscepe Canterburyana*.

K. costata, Beccari. Spadice rameux, à branches dressées, fastigiées. *Filles* régulièrement pinnatiséquées, atteignant

chez les plantes adultes environ 3 m. de long de 1 m. de large, à segments très nombreux, linéaires-lancéolés, acuminés. Tronc de 25 à 30 m. de haut. Aru, etc.; Malaisie. — *Trilubia costata*, Becc., est maintenant son nom correct.

K. elegans, Brongn. et Gris. — V. *Veitchia Storckii*.

K. Forsteriana, F. Muell. — V. *Howea Forsteriana*.

K. gracilis, Brongn. et Gris. — V. *Kentiopsis divaricata*.

K. Joannis, F. Muell. — V. *Veitchia Joannis*.

K. Lindeni, Hort. Lind. — V. *Kentiopsis macrocarpa*.

K. Macarthurii. — V. *Ptychosperma Macarthurii*.

K. robusta, Hort. Lind. — V. *Cyphosperma Vieillardii*.

K. sapida, Mart. — V. *Rhopalostylis sapida*.

K. Storckii, F. Muell. — V. *Veitchia Storckii*.

K. Vieillardii, Brongn. et Gris. — V. *Cyphosperma Vieillardii*.

K. Wendlandiana, F. Muell. — V. *Hydriastele Wendlandiana*.

KENTIA, Steud. — V. *Fagræa*, Thunb.

KENTIOPSIS, Brongn. (de *Kentia*, et *opsis*, ressemblance; allusion à leur ressemblance aux *Kentia*). FAM. *Palmiers*. — Genre ne comprenant que les deux espèces suivantes, originaires de la Nouvelle-Calédonie. Elles ne diffèrent guère des *Kentia* que par des détails botaniques et exigent le même traitement.

K. divaricata, Brongn. *Filles* pinnées, à folioles coriaces, alternes, d'une belle teinte rouge lorsqu'elles sont jeunes. *Haut.* 10 m. Nouvelle-Calédonie, 1876. Syn. *Kentia gracilis*, Brongn. et Gris. (J. H. n. s. 409.)

K. macrocarpa, Brongn. *Filles* pinnées, ovales dans leur contour lorsqu'elles sont jeunes, à folioles un peu espacées, oblongues-lancéolées et à pétioles rouge, olive, cramoisi foncé lorsqu'elles sont jeunes. Tronc fort et lisse. Nouvelle-Calédonie, 1876. Belle espèce vigoureuse. Syn. *Kentia Lindeni*, Hort. (J. H. 1877, 276.)

KENTRANTHUS, Neck. — V. *Centranthus*, DC.

KENTROPHYLLUM, Neck. — Ce genre est maintenant réuni aux *Carthamus*, Linn., par les auteurs du *Genera Plantarum*.

KENTROPHYLLUM lanatum, DC. — V. *Carthamus lanatus*.

KEPPLERIA, Meisn. — V. *Oncosperma*, Blume.

KERAMANTHUS, Hook. f. (de *keramos*, cruche, et *anthos*, fleur; allusion à la forme du calice). FAM. *Pasiflorées*. — La seule espèce de ce genre est une plante herbacée, vivace et de serre chaude, plus intéressante au point de vue botanique qu'horticole. Il faut la tenir sèche pendant sa période de repos.

K. Kirkii, Hook. f. *Fl.* verdâtres, tubuleuses. *Filles* grandes, ovales, pubescentes. *Haut.* 60 cent. Zanzibar, 1875. (B. M. 6271.)

KERCHOVEA, Joriss. — Réunis aux *Stromanthe*, Sond.

KERCHOVEA floribunda, Joriss. — V. *Stromanthe Porteana*.

KERMÈS; ANGL. Scale Insects (*Coccidées*). — Ce nom, que l'on écrit aussi *Chermès*, est celui d'un groupe d'insectes des plus nuisibles, appartenant à la famille des *Homoptères*, dont font aussi partie les Pucerons, très nombreux en espèces et également très nuisibles.

Les Kermès ont été soigneusement étudiés par plusieurs entomologistes, qui ont fait faire de remar-

quables progrès à la connaissance de leurs mœurs, mais il reste encore beaucoup de lacunes à combler avant que les modes d'existence et de transformation de la plupart des espèces soient parfaitement connus. Parmi ceux qui ont le plus fructueusement étudié ces insectes sont : M. Signoret en France, M. J.-W. Douglas en Angleterre, et le professeur Comstock aux États-Unis. M. Douglas est parvenu à déterminer un grand nombre d'espèces vivant dans la Grande-Bretagne.

La plupart des Kermès vivent sur des plantes spontanées, mais certaines espèces infestent plusieurs arbustes ou plantes de serre à un tel point, que les ponctions continuelles qu'elles leur font subir les affaiblissent beaucoup et finissent même par les faire périr.

Les larves et les femelles causent tout le mal; les mâles sont au contraire inoffensifs lorsqu'ils sont arrivés à leur complet développement. Les femelles sont malheureusement de beaucoup les plus nombreuses; on voit rarement les mâles, même des espèces les plus communes et ceux d'un assez grand nombre sont encore inconnus. Si l'on désire les observer, il faut recueillir les larves et les nymphes, qui ressemblent un peu à l'insecte parfait, de très bonne heure au printemps, sur les branches des arbres ou des arbustes, en les laissant sous la coque qui les recouvre et en les enfermant dans un bocal ou autre objet en verre.

Les mâles diffèrent beaucoup des femelles; ils se montrent ordinairement au commencement du printemps, sous la forme de Puceron ailé; ils ont la tête, le thorax et l'abdomen distincts et bien conformés, deux ailes délicates, six pattes et ordinairement deux filaments grêles à l'extrémité postérieure du corps. Ils sont dépourvus de bouche et ne peuvent par conséquent absorber aucun aliment à cet état. Leur vie n'a que quelques jours de durée et leur seule fonction consiste à féconder les femelles. Chez certaines espèces, on a observé à la fois des mâles aptères et d'autres ailés.

Les femelles sont beaucoup plus grosses que les mâles et méritent plus particulièrement qu'eux le nom de *Gallinsecte*, que Latreille leur a appliqué; elles proviennent de larves ovales, pourvues de trois paires de petites pattes, à l'aide desquelles elles peuvent se mouvoir, de petites antennes et d'un rostre ou bec qu'elles enfoncent dans le jeune tissu des plantes pour en sucer la sève, et plus tard d'une coque membranée qui leur donne tout à fait l'aspect de galles. Cette écaille est formée, tantôt par une sécrétion particulière de leur corps (*Coccinées* et *Lécaniées*) et s'accroît au fur et à mesure de leur développement, tantôt par les peaux des mûes (*Diaspinées*). Elles pondent leurs œufs sur la place où elles se sont fixées et meurent ensuite; leur dépouille recouvre leurs très petits œufs jusqu'à l'éclosion.

Les larves émergent une dizaine de jours après la ponte et se répandent sur les jeunes rameaux, à la recherche d'un endroit convenable pour s'y fixer définitivement. Elles enfoncent alors leur rostre dans le tissu et deviennent immobiles. Ces larves subissent de profondes modifications pendant leur développement; leur corps s'arrondit et leur rostre finit par se trouver presque situé au milieu de leur face inférieure; les pattes, les antennes, les filaments postérieurs et les anneaux disparaissent entièrement ou à peu près;

et la coque qui doit les recouvrir se développe progressivement. Après la fécondation, ou même sans l'intervention du mâle, la femelle pond ses œufs sous elle, comme nous l'avons dit plus haut; celles de certaines espèces les couvrent de poils blancs et feutrés et quelques-unes sont même vivipares.

Le nombre d'espèces de Kermès décrites est déjà très grand, mais les mâles de plusieurs sont, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, encore inconnus. Un grand nombre vit sur les plantes spontanées, fixé à l'écorce ou aux feuilles persistantes, mais beaucoup se fixent sur les plantes rustiques de nos jardins, tandis que d'autres ne se trouvent, dans notre pays, que sur les plantes de serre, qu'elles affectent gravement. Certaines pontes sont entièrement composées de femelles, tandis que d'autres comportent simultanément des insectes des deux sexes. Leur faculté de reproduction est heureusement bien plus lente que celle des Pucerons, car la plupart des espèces ne font qu'une ponte par an.

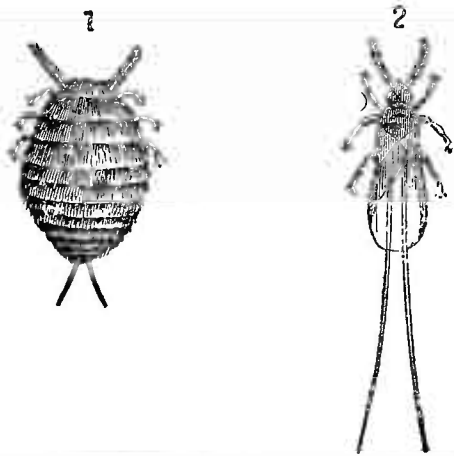


Fig. 46. — Cochenille. — *Coccus adonidum*.
1, femelle; 2, mâle.

Le nombre de Kermès déjà cités comme nuisibles aux végétaux, surtout dans les régions chaudes, est si grand que nous ne pourrions mentionner ici que quelques-uns des plus importants; on les a séparés, à l'aide de caractères relativement superficiels, en plusieurs genres. Certaines espèces se rencontrent à la fois sur plusieurs sortes de plantes et, d'autre part, la même plante nourrit parfois plusieurs espèces. Ces dernières sont si voisines et si peu différentes entre elles qu'il est à peu près inutile d'essayer de donner ici les caractères qui les distinguent; ceux-ci sont en effet très superficiels. Cela n'est du reste guère nécessaire au point de vue horticole, car les mêmes remèdes agissent contre toutes et surtout sur les larves.

Dans le nord de l'Europe, les Kermès sont plus nombreux et plus nuisibles dans les serres qu'en plein air; parmi les plus fréquents sur les arbres ou arbustes rustiques en France ou au moins sur certains points, nous citerons: le Kermès du Pommier, ANGL. Apple Mussel Scale ou Oystershell Bark-Louse (*Aspidiotus conchiformis* et *Mytilaspis pomorum*), dont la coque ressemble à une très petite coquille de moule, adhérente aux branches des Pommiers, ces deux espèces existent des deux côtés de l'Atlantique; le Kermès du Poirier, ANGL. Pear Oyster Scale (*Diaspis ostreaformis*), très semblable au Kermès du Pommier, mais plus petit; le Kermès du Pêcher (*Lecanium Percicæ*); de l'Amandier (*Lecanium Amygdali*); du Noisetier (*Lecanium Coryli*); de l'Olivier (*Lecanium Oleæ*); du Figuier (*Cero-*

plastis Rusci), etc.; celui du Rosier (*Diaspis Rosæ*), qui couvre les rameaux et les branches des Rosiers, surtout de ceux des jardins; le Kermès du Fusain (*Chionaspis Euonymi*), dont l'abondance est telle aux environs de Montpellier qu'il a parfois rendu sa culture presque impossible.

Parmi les espèces les plus fréquentes dans les serres, citons: l'*Aspidiotus Camelliæ*, affectant les bourgeons et les bractées des *Camellia*; l'*A. Nerii*, qui vit sur les *Mimosa*, Citronniers, Lauriers-Roses, etc.; l'*A. palmarum*, sur les Palmiers et les Cycadées; le *Lecanium hesperideum*, sur les feuilles des Orangers et autres plantes, notamment certaines *Myrtacées*; citons encore le *Dactylopius (Coccus) adonidum*, si commun dans les serres, dont le corps est dépourvu de coque et qui fait l'objet de l'article **Cochenille**. (V. ce nom.)

Plusieurs autres Kermès ont encore été indiqués comme très nuisibles, surtout par le professeur Comstock, dans son *Report on Scale Insects*, et il est probable que quelques-uns d'entre eux existent dans nos serres: citons simplement, en priant le lecteur de se reporter à l'ouvrage ci-dessus pour de plus amples détails: les *Dactylopius longifilis*, sur les Fougères et les *Euphorbiacées*; *D. destructor*, sur les Caféiers, Orangers et même presque sur toutes les plantes de serre; *Ceroplastes floridensis*, sur les Orangers, etc.

REMÈDES. — Les moyens de destruction applicables aux Kermès sont de deux sortes: naturels et artificiels. Les premiers consistent à favoriser la multiplication de certains petits insectes du grand ordre des *Hyménoptères*, qui vivent en parasites sur les Kermès et les Cochenilles, et en détruisent de grandes quantités. On a remarqué qu'il y avait utilité à transporter des branches chargées de Kermès infestés par leurs parasites, dans les localités où ces parasites n'existent pas, car ils s'y multiplient alors rapidement et diminuent considérablement le nombre des Kermès.

Les remèdes artificiels sont nombreux et variés; les suivants sont des plus efficaces. Les solutions de savon noir (100 grammes par 4 litres d'eau) ou de créosote (environ 12 centilitres par 20 litres d'eau), appliquées tous les deux jours en seringages; le phénol, à la dose de trois à six cuillerées à café par 15 litres d'eau, appliqué tous les huit jours; les lessives alcalines, telles que le lessif concentré ou les solutions de potasse appliquées avec une brosse débarrassent les branches de leurs insectes; les fortes solutions de jus de tabac, les émulsions de pétrole, les huiles animales, telles que l'huile de baleine, etc. Ces dernières substances étouffent les insectes en obstruant les pores respiratoires qu'ils portent sur leurs côtés. On se sert aussi fréquemment et avec succès d'un lait de chaux additionné de savon noir, ayant la consistance d'une bouillie et appliquée avec un pinceau ou un balai.

KERRIA, DC. (dédié à M. Kerr, ex-directeur du jardin botanique de Ceylan). **Corète**. FAM. *Rosacées*. — Genre ne comprenant qu'une ou deux espèces d'arbustes originaires de la Chine boréale et du Japon. Le *K. japonica*, la seule espèce connue dans les cultures, est un bel arbuste dressé, grêle, rustique et à feuilles caduques. Il se plaît dans toutes les bonnes terres franches et se multiplie facilement par boutures de jeunes pousses, que l'on repique sous cloches, par marcottes ou par division des touffes. Sa variété *double* est

la plus répandue dans les jardins, mais le type *simple* est néanmoins très élégant; son port est très gracieux et il fleurit presque continuellement. Ces deux formes sont très propres à garnir les massifs d'arbustes et surtout à tapisser les murs; ils supportent facilement la taille et réussissent aussi dans les endroits ombragés.

K. japonica, DC. Corète du Japon, Corchorus. — *Fl.* jaune orangé brillant, solitaires au sommet des ramilles latérales, à pédoncules ayant à peine 12 mm. de long, glabres; sépales et pétales cinq; ceux-ci grands, étalés,

M. Carrière, pour l'espèce décrite ci-après, a été réuni aux *Abies* par Bentham et Hooker et d'autres auteurs, puis rétabli de nouveau par les dendrologistes modernes. Il renferme actuellement trois espèces, dont deux sont introduites, mais le *K. Davidiana*, Franch. est encore fort rare dans les cultures. Ce sont des arbres à branches verticillées, étalées, pourvues de feuilles planes, alternes ou éparses et à bourgeons écailleux. Fleurs mâles en épis réunis en touffes ou en ombelles, à anthères s'ouvrant transversalement. Cônes dressés, latéraux, à maturité annuelle, formés d'écailles longue-

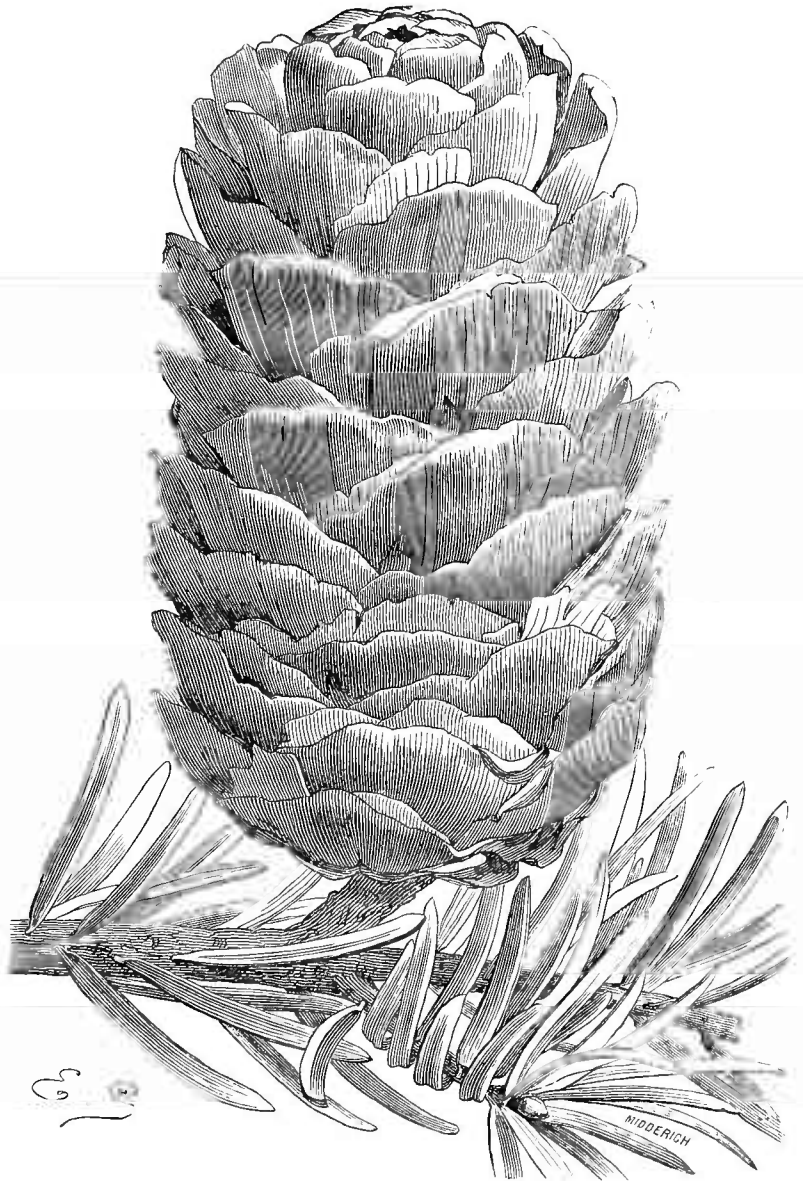


Fig. 47. — KETELEERIA FORTUNEI. (*Rev. Hort.*) — Rameau florifère et cône mûr.

oblongs-elliptiques, obtus; étamines nombreuses. Printemps et été. *Flles* alternes, ovales-lancéolées, à dents doubles et aiguës, pétiolées, de 2 1/2 à 4 cent. de long et 1 1/2 à 2 cent. 1/2 de large, vert clair, luisantes et presque glabres en dessus, plus pâles et légèrement velues en dessous. Branches effilées, grêles, à écorce verte et lisse. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20 en buisson, et 3 à 4 m. lorsqu'il est palissé au pied d'un mur. Japon, 1700. (B. R. 1873, S. B. F. G. ser. II, 377.) Syn. *Corchorus japonicus*, Thunb.

K. j. flore-pleno. Hort. *Fl.* très pleines, nombreuses et semblables à de petites roses. (B. M. 1296).— On possède en outre les vars. *grandiflora*, à fleurs simples plus grandes que celles du type; *variegata*, à feuilles maculées et piquetées de blanc et *ramulis aurco-vittatis*, à rameaux rayés de jaune.

KETELEERIA, Carr. (dédié à Keteleer, horticulteur parisien). FAM. Conifères. — Ce genre, créé par

ment persistantes, mais se séparant à la fin; bractées plus courtes que les écailles; graines ailées. Pour la culture de l'espèce suivante, V *Abies*.

K. Fortunei, Carr. *Flles* planes, de 3 à 5 cent. de long et 3 à 4 mm. de large, lancéolées, atténuées, droites, raides et très aiguës, vert luisant en dessus, plus pâles en dessous, à nervure saillante, étroite. Branches verticillées, parfois éparses sur les jeunes individus. Tronc droit, cylindrique, à écorce gris cendré. Bel arbre à port de Cèdre, rustique dans le centre de la France, mais susceptible de geler sous le climat parisien, pendant les hivers rigoureux. Chine orientale, 1850. (R. H. 1866 et 1887; G. C. 1884 part. I, *Journ. Linn. Soc.* XXII, 197; Gn. 1889, part. I, p. 177.) Syns. *Abies Fortunei*, A. Murr.; *A. jezoensis*, Lindl., non Sieb.; *Picea Fortunei*, Murr.; *Pinus Fortunei*, Parlat. (S. M.)

KETMIE. — V. *Hibiscus*.

KETMIE d'Afrique. — V. *Hibiscus Trionum*.

KETMIE des jardins. — V. *Hibiscus syriacus*.

KIELMEYERA, Mart. (dédié à K. F. Kielmeyer, écrivain botaniste du Wurtemberg; 1765-1844). SYN. *Martiniera*, Vell. FAM. *Ternstræmiacées*. — Genre comprenant environ quinze espèces d'arbres ou d'arbustes de serre chaude, toujours verts, remplis de suc résineux et originaires du Brésil. Fleurs élégantes, terminales, disposées en grappes ou en courtes panicules, rarement solitaires; sépales quatre-cinq; pétales cinq, contournés. Feuilles persistantes, souvent pétiolées.

L'espèce suivante, seule introduite, se plaît en terre franche siliceuse et fibreuse, et peut se multiplier par boutures de jeunes pousses, que l'on plante dans du sable, sous cloches et à chaud.

K. excelsa, Cambess. *Fl.* blanches, disposées en grappes; pétales obovales, lisses. Juin. *Filles* oblongues, sub-elliptiques, obtuses, très lisses. *Haut.* 18 m. Brésil, 1833.

KIESERIA, Ness. — V. *Bonnetia*, Mart. et Zucc.

KINGIA, R. Br. (dédié au capitaine P. G. King, gouverneur de la Nouvelle-Galles du Sud). FAM. *Juncacées*. — La seule espèce de ce genre est une plante de serre froide, vivant fort longtemps, pourvue d'un tronc dressé, ligneux, et dont le port rappelle celui de certains *Dracæna* et *Yucca*. Pour sa culture, V. *Xanthorrhæa*.

K. australis, R. Br. *Fl.* réunies en bouquet globuleux, d'environ 5 cent. de diamètre; périanthe à six segments lancéolés, scarieux et soyeux; pédoncules nombreux, naissant au centre de la rosette de feuilles, ayant 15 à 30 cent. de long et couverts de larges bractées engainantes. *Filles* de 60 cent. à 1 m. de long et seulement 3 à 5 mm. de large sur la plus grande partie de leur longueur, étalées ou récurvées, planes ou plus ou moins triquètres, à bords ordinairement serrulés. Tronc atteignant parfois plusieurs pieds de haut. Australie occidentale.

KINKINA, Adans. — V. *Cinchona*, Linn.

KINOS. — V. *Pterocarpus Masurpium*.

KIOSQUE et **BERCEAU**. — Pavillon de style fantaisiste, que l'on construit dans les parcs et jardins, autant pour leur ornement que pour y servir d'abri ou de lieu de repos. Le mode de construction et la forme à donner à un kiosque n'ont rien de précis; on cherche toujours à le rendre à la fois original et coquet; le plus souvent on lui donne la forme d'une tourelle, avec des faces en nombre variable, celles-ci restent ordinairement ouvertes au-dessus de la hauteur d'appui et sont munies de claires ou rideaux mobiles. Les kiosques sont souvent construits dans le style rustique (V. ce nom), en bois ou ciment, avec toit de chaume, ou bien en fer forgé, avec des carreaux en faïence multicolores ou à sujets. L'intérieur est garni de chaises et de fauteuils rustiques ou en fer et d'une table circulaire.

Les berceaux, tels que celui que représente la figure ci-jointe, ne diffèrent des kiosques que par leurs dimensions et leur construction plus simple et plus légère, leur style est aussi moins original; étant construits uniquement en treillage ou en petits fers ronds, leur prix est ainsi bien moins élevé. Les berceaux en fer sont généralement démontables et se trouvent faits d'avance dans le commerce.

Quant à l'emplacement le plus approprié à leur construction, c'est toujours l'extrémité d'un point de vue partant de l'habitation qu'il faut choisir, sur la partie la plus élevée et d'où la vue est la plus étendue et la plus agréable. Peu de constructions contribuent plus

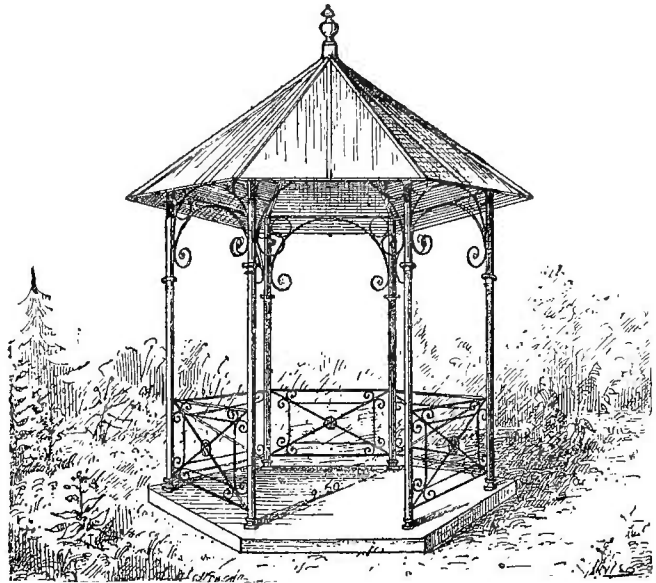


Fig. 48.

Kiosque avec colonnes en fer et toiture en zinc.

à rehausser l'effet pittoresque d'un jardin paysager qu'un kiosque coquet et bien situé; il constitue en outre un lieu de repos et de retraite des plus agréables.

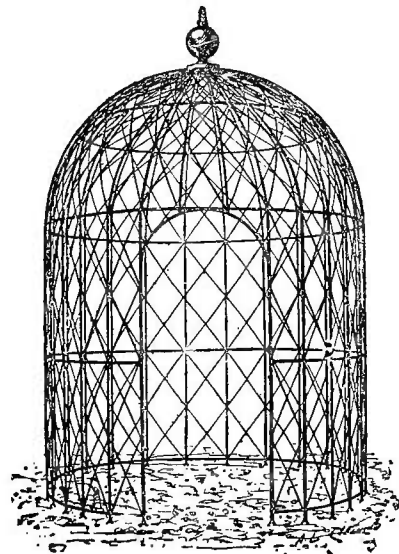


Fig. 49. — Berceau en fer.

Les berceaux s'emploient surtout dans les petits jardins bourgeois, comme salle d'ombrage, et on les place alors à proximité des habitations. (S. M.)

KIRGANELIA, A. Juss. — Maintenant réunis aux *Phyllanthus*, Linn.

KITAIBELIA, Willd. (dédié à Paul Kitaibel, ex-professeur de botanique à Pesth, en Hongrie; 1757-1817). FAM. *Malvacées*. — La seule espèce de ce genre est une grande plante d'ornement, herbacée, vivace, vigoureuse et rustique. Elle se plaît en tout terrain et se multiplie facilement par division.

K. vitifolia, Willd. *Fl.* blanches ou roses, élégantes, pédonculées, analogues à celles d'une Mauve. Fin de l'été et automne. *Filles* à cinq lobes aigus, dentés, res-

semblant, par leur forme, à celles de la Vigne. *Haut.* 2 m. à 2 m. 50. Europe orientale. (B. M. 821.)



Fig. 50. — *KITAIBELIA VITIFOLIA*.

KLEINHOVIA, Linn. (dédié à Kleinhoff, ex-directeur du jardin botanique de Batavia). FAM. *Sterculiacées*. — La seule espèce de ce genre est un très bel arbre de serre chaude, originaire des Indes. Il se plaît dans un compost de terre franche et de terre de bruyère. On peut le multiplier par boutures aoutées, qui s'enracinent dans du sable, à chaud et sous cloches.

K. Hospita, Linn. *Fl.* roses, disposées en grandes panicules terminales. Juillet-septembre. *Fr.* turbinés, visqueux, à cinq ailes et autant de loges contenant chacune une seule graine. *Filles* entières, à trois-sept nervures. Indes, 1800.

KLEINIA, Haw. — Maintenant réunis aux *Senecio*, Linn.

KLOPSTOCKIA, Karst. — V *Ceroxylon*, Humb., Bonpl. et Kunth.

KLUGIA, Schlecht. (dédié au Dr. William Klug, amateur de botanique). SYN. *Glossanthus*, Klein. FAM. *Gesneriacées*. — Genre comprenant quatre espèces de plantes herbacées, dont une est originaire du Mexique et de l'Amérique centrale et les autres des Indes orientales, de Ceylan et de l'archipel Malais. Fleurs bleues, pendantes, réunies en grappes terminales ou opposées aux feuilles; celles-ci alternes. L'espèce suivante est seule introduite. C'est une plante toujours verte, de serre chaude, à cultiver dans un mélange de terre franche siliceuse et de terre de bruyère en parties égales; il lui faut beaucoup d'humidité pendant sa période de végétation. Sa multiplication s'effectue par boutures.

K. Notoniana, A. DC. *Fl.* bleues, en grappes unilatérales; calice à cinq angles. Eté. *Filles* lâchement dentées, semi-cordiformes, c'est-à-dire inégales à la base. Tige charnue, portant une ligne de poils denses. *Haut.* 30 cent. Indes, 1848. (B. M. 4620).

KNAUTIA, Linn. — Réunis aux *Scabiosa*, Linn.

KNIGHTIA, R. Br. (dédié à T. A. Knight, pomologiste et ex-président de la Société d'horticulture de Londres; 1750-1838). SYN. *Rymantra*, Salisb. FAM. *Protéacées*. — Genre comprenant trois espèces d'arbres ou d'arbustes de serre froide, dont un habite la Nouvelle-Zélande et les deux autres la Nouvelle-Calédonie. Fleurs pédonculées, pédicellées et réunies en grappes denses, sessiles, latérales, axillaires ou terminales. Feuilles éparses,

coriaces, entières ou profondément dentées. Le *K. excelsa*, la seule espèce introduite, est un arbre ornemental, toujours vert et de serre froide, atteignant environ 30 mètres de hauteur dans son pays natal et ayant beaucoup le port d'un Peuplier de Lombardie. Il se plaît dans un compost de terre de bruyère et une petite quantité de terre franche, siliceuse, avec un drainage parfait. On le multiplie par boutures de pousses aoutées, pourvues de toutes leurs feuilles, sauf à la base, et que l'on plante dans une terre siliceuse, sous cloches et sur une douce chaleur de fond.

K. excelsa, R. Br. *Fl.* rose chair, en grappes axillaires, égalant presque les feuilles et couvertes d'un duvet velouté, brun rougeâtre. *Filles* rudes, linéaires-oblongues, grossièrement et presque obtusément dentées, de 10 à 15 cent. de long. Nouvelle-Zélande, 1824. — Son bois est élégamment panaché de rouge et de brun et très employé pour les travaux d'ébénisterie. (T. L. S. 10, 2.)

KNIPHOFIA, Salisb. (dédié à Johann Hieronymus Kniphof, professeur de médecine à Erfurt, au xvii^e siècle; 1704-1763). SYN. *Rudolpho-Ræmeria*, Steud.; *Triclissa*, Salisb.; *Tritoma*, Ker.; *Tritomanthe*, Link; *Tritomium*, Link. FAM. *Liliacées*. — Genre de plantes herbacées, touffues, presque toutes rustiques, plus connues sous le nom de *Tritoma*; toutefois, le nom adopté ici est le plus ancien et par conséquent le plus correct. On en connaît environ vingt espèces, toutes originaires de l'Afrique tropicale et australe et de Madagascar. Fleurs écarlates, orangées ou jaunes, un peu petites, subsessiles ou courtement pédicellées, plus ou moins réfléchies, réunies en belles grappes ou épis multiflores, compacts, dressés, au sommet de hampes élevées, droites, simples et aphyllées. Feuilles radicales, allongées, étroites et carénées.

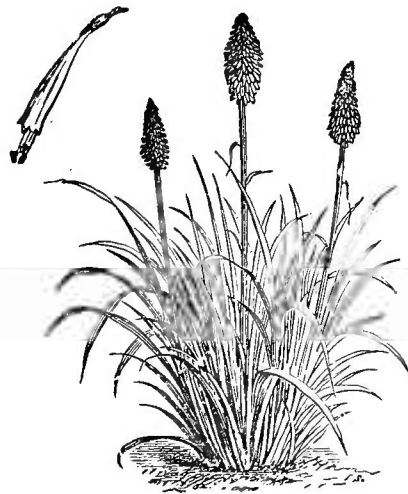


Fig. 51. — *KNIPHOFIA ALOIDES (Tritoma Uvaria)*.

Les *Kniphofia* sont de très jolies plantes propres à l'ornement des plates-bandes et à former des touffes isolées sur les pelouses. Dans les régions froides et pendant les hivers rigoureux, il est prudent de les protéger. Le *K. aloides* est le plus connu et très cultivé dans les jardins sous le nom de *Tritoma Uvaria*.

Tous préfèrent une terre légère, siliceuse, très fertile ou fréquemment et fortement amendée sous forme de paillis et de copieux arrosements au printemps et en été. On les multiplie au commencement du printemps, par division des touffes et par semis, lorsqu'on peut se procurer des graines.

K. aloides, Mönch ANGL. Common Flame Flower,

Fire Poker. — *Fl.* d'un beau rouge corail dans le jeune âge, s'inclinant et devenant ensuite orangées, puis à la fin jaune verdâtre, d'environ 3 cent. 1/2 de long, tubuleuses, terminées par six petits lobes et disposées en épis denses, ovales-oblongs. Fin de l'été et automne. *Filles* très longues et étroites, dressées, canaliculées sur une face et carénées sur l'autre, à bords et carène finement dentés. Racines fasciculées, jaunâtres, parfois renflées. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Sud de l'Afrique, 1707. Syns. *K. Uvaria*, Hook. (B. M. 4816); *Aloe Uvaria*, Linn.; *Tritoma Uvaria*, Gawl. — Cette espèce est une des plus belles du genre et des plus recommandables pour sa floraison automnale. On peut en former des touffes isolées, en border les massifs d'arbustes ou la planter en lignes, là où il existe un fond de verdure. On en cultive plusieurs variétés.

K. a. glaucescens, Hort. *Fl.* à tube vermillon et à lobes verdâtres. *Filles* vert glauque. Plante plus petite que le type. Sud de l'Afrique, 1859. (Gn. 1889, part. II, 727.) Syn. *Tritoma glauca*, Hort.

K. a. grandiflora, Hort. Plante plus forte, à hampes plus robustes et à inflorescences plus grandes que dans le type.

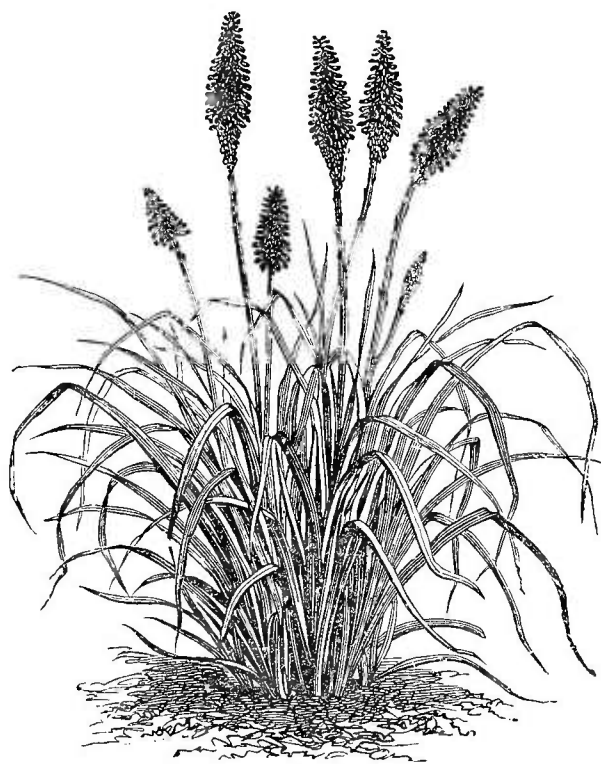


Fig. 52. — KNIPHOFIA ALOIDES GRANDIFLORA.

K. a. maxima, Hort.* Variété beaucoup plus élevée que le type, à hampes plus fortes et à épis plus longs. Elle est connue, dans certains jardins, sous le nom de *grandis*. États libres d'Orange, 1862. (B. M. 6553.)

K. a. serotina, Hort. *Fl.* jaunes. Sud de l'Afrique, 1859. ¶

K. Burchelli, Kunth. *Fl.* écarlate et jaune, à pointes vertes; hampe portant des macules noires. Automne. *Filles* vert gai. *Haut.* 50 cent. Sud. de l'Afrique, 1816. Espèce recommandable. (B. R. 1745, sous le nom de *Tritoma Burchelli*, Herb.)

K. carnosa, — *Fl.* jaune abricot, un peu petites, à anthères jaune vif; épi cylindrique, d'environ 8 cent. de long et 4 cent. de large; hampe d'environ 30 cent. de haut. Automne. *Filles* formant plusieurs rosettes. Abyssinie, 1879. Belle espèce.

K. caulescens, Baker. *Fl.* d'abord saumonées, puis devenant à la fin blanches et teintées de vert jaunâtre, réunies en bouquet dense, d'environ 15 cent. de long; hampe de 1 m. 20 à 1 m. 50 de haut. Automne. *Filles* d'une teinte bleu gris, très glauques. Tige très épaisse. Sud de l'Afrique, 1862. (B. M. 5946; G. C. 1889, suplt. nov. 16.)

K. citrina, Baker. *Fl.* jaunes, plus courtes que celles du *K. Mac-Owani* et à étamines exsertes. Octobre. *Filles* et hampe semblables à celles de l'espèce précitée. Sud de l'Afrique, 1893. Rustique. (Gn. 1892, part. II, 861.)

K. comosa, Hochst. *Fl.* jaunes, disposées en épi dense, oblong-obtus; étamines très longues. Août. *Filles* linéaires, dressées, vert gai, acuminées, presque triquètres. *Haut.* 30 à 60 cent. Abyssinie, 1879. (B. M. 6569.)

K. corallina, Hort. *Fl.* écarlates, en épis nombreux. Magnifique et très distinct hybride obtenu par M. Deleuil, du croisement des *K. Mac-Owani* et *K. aloides*. (R. H. B. 1893, 25.)

K. foliosa, Hochst. *Fl.* jaune vif ou teintées de rouge, en épi cylindrique, dense, de 15 à 30 cent. de long. Août. *Filles* disposées en rosette radicale et dense, ensiformes, acuminées, de 8 à 12 cent. de large à la base où elles sont embrassantes, puis rétrécies en longue pointe, vertes sur les deux faces. Abyssinie, 1880. Syn. *K. Quar-tiniana*, A. Rich. (B. M. 6742.)

K. Kirkii, Baker. *Fl.* réunies en épi dense, à périanthe rouge orangé, sub-cylindrique, d'environ 4 cent. de long et 6 mm. de diamètre dans leur moitié supérieure; hampe de 1 m. 20 de haut, portant deux grandes feuilles bractéales. Hiver. *Filles* ensiformes, de 1 m. 20 à 1 m. 50 de long et 4 cent. de diamètre vers la base, graduellement rétrécies en longue pointe et à carène aiguë. Sud-est de l'Afrique tropicale, 1887. Probablement rustique.

K. Leichtlinii, Baker. *Fl.* rouge vermillon pâle et sombre, mêlé de jaune. Août. *Filles* de 1 m. 20 de long, étalées autour du pied, d'environ 18 mm. de diamètre au tiers de leur hauteur au-dessus de la base, triquètres et vert gai. Abyssinie, 1880. (B. M. 6716.)

K. L. distachya, Hort. Variété vigoureuse, à feuilles plus larges et à fleurs un peu plus courtes que dans le type, et à tube élargi depuis son milieu; hampe portant parfois deux ou trois inflorescences, qui commencent à s'épanouir par le sommet, à l'inverse de celles des autres espèces. 1884.

K. longicollis, Leicht. *Fl.* jaune clair, plus grandes que celles du *K. aloides* et disposées en grappes plus courtes. Mai. *Filles* vert gai, ensiformes. Plante plus naine que l'espèce précitée. Natal, 1893.

K. longistyla, Baker. *Fl.* à style longuement exsert. Plante semblable au *K. aloides* par son port et son feuillage. Montagnes du Shiré; sud de l'Afrique, 1893.

K. Mac-Owani, Baker. *Fl.* rouge orangé vif, réunies en épis cylindriques-ovoïdes, de 8 à 12 cent. de long. Août. *Filles* sub-dressées, étroites-subulées, profondément canaliculées sur une face et fortement carénées sur l'autre. *Haut.* 40 à 80 cent. Sud de l'Afrique, 1874. Très belle espèce. (B. M. 6167.)

K. modesta, Baker. *Fl.* blanches, de 8 mm. de long, disposées en panicule grêle, dressée, de 60 cent. ou plus de long. *Filles* linéaires, vert pâle, lisses sur les bords et de 60 cent. ou plus de long. Natal et Griqualand, 1893. (B. M. 7293.)

K. Nelsoni, Mart. *Fl.* écarlate orangé brillant, disposées en épi compact, au sommet d'une hampe grêle, de 60 cent. de haut. *Filles* étalées, de 50 cent. de long et trinervées. Plante ressemblant au *K. triangularis*. États libres d'Orange, 1892. (G. C. 1892, vol. II, f. 83.)

K. natalensis, Baker. *Fl.* rouge orangé, striées de même teinte mais plus foncée, passant ensuite au jaune légèrement teinté de rouge; épis un peu lâches, de 15 à 20 cent. de long; hampes de 60 cent. à 1 m. 20 de haut. *Filles* vert gai, de 60 cent. à 1 m. de long. Natal, 1889. Nouvelle espèce probablement peu rustique.

K. nobilis, Hort. *Fl.* rouges avant l'épanouissement, puis orangé vif; très nombreuses, formant un grand épi

compact. Juillet-octobre. *Filles* simples, vert foncé, retombantes. de 70 cent. à 1 m. de long. Afrique australe. Plante robuste et hautement décorative.

K. Northiæ, Baker. *Fl.* jaune pâle; les supérieures rougeâtres, réunies en bouquets denses, de 30 cent. de long et 10 à 12 cent. de diamètre; style légèrement exsert: hampe fortes, de 1 m. 20 à 1 m. 50 de haut. *Filles* trente à cinquante, en rosette régulière, canaliculées, non carénées, finement serrulées sur les bords, glauques. Sud de l'Afrique, 1890.

K. pallidiflora, Baker. *Fl.* à périanthe blanc, d'environ 8 mm. de long et 6 mm. de diamètre, un peu en entonnoir, à lobes courts et obtus; grappe d'abord courte et dense; hampe arrondie, de 30 cent. à 60 de haut. Automne. *Filles* de 15 à 30 cent. de long et 2 mm. 1/2 de large, semi-arrondies et finement serrulées. Monts Aukaratra; centre de Madagascar, 1887. Demi-rustique.

K. pauciflora, Baker. *Fl.* jaune pâle, disposées en grappes lâches. Mars-juillet. *Filles* étroites. Plante grêle. Natal, 1892. Rustique? (B. M. 7269.)

K. pauciflorax Mac-Owani, Hort. Hybride des deux espèces qu'indique son nom, se distinguant du premier par ses grappes denses, à fleurs sub-cylindriques, d'abord rougeâtres, puis jaune brillant et à étamines non exsertes. 1893.

K. præcox, Baker. *Fl.* rouge vif ou jaunes, au sommet de hampes atteignant 60 cent. à 1 m. de haut. Mai. *Filles* d'environ 60 cent. de long, à carène aiguë, dentelée ainsi que les bords. Sud de l'Afrique, 1862. Belle espèce ayant le port du *K. aloides*. (Ref. B. 169.)

K. pumila, Kunth. *Fl.* rouge orangé, réunies en grappes denses, de 8 à 15 cent. de long; hampe plus longues que les feuilles. Août. *Filles* glauques, scabres sur les bords, de 30 à 50 cent. de long et environ 12 mm. de large. Sud de l'Afrique, 1774. (B. M. 764, sous le nom de *Tritoma pumila*.)

K. Quartiniana, A. Rich. Syn. de *K. foliosa*, Hochst.

K. Rooperi, Lemaire. * *Fl.* rouge orangé, devenant à la fin jaunes, d'environ 4 cent. de long, réunies en épi très dense, de 15 à 20 cent. de long, oblong ovoïde; hampe courte, de 30 cent. de long, garnie de bractées courtes et peu nombreuses. Novembre. *Filles* de 50 cent. de long et 4 cent. 1/2 de large, ensiformes, graduellement acuminées, fortement carénées, vert foncé, non glauques, à bords serrulés. Haut. 60 cent. Cafferrie anglaise, 1854. (L. J. R., 362.) Syn. *Tritoma Rooperi*. (B. M. 6116.)

K. Saundersii, Hort. *Fl.* d'un rouge orangé intense, persistant pendant toute la durée de la floraison, disposées en épis ovoïdes, volumineux, atteignant jusqu'à 25 cent. de long, sur des hampes mesurant 2 m. et plus de haut; avec la grosseur du doigt. *Filles* de 1 m. à 1 m. 50 de long. Magnifique plante vigoureuse, très belle, beaucoup plus grande dans toute ses parties que le *K. Uvaria*.

K. triangularis, Kunth. Très semblable au *K. Mac-Owani*, mais les feuilles sont plus larges, plus longues, et il ressemble, sous ce rapport, au *K. aloides*. Plante très recommandable.

K. Tuckii, Leicht. *Fl.* à tube du périanthe élargi depuis la base jusqu'à la gorge et à étamines moins exsertes que dans le *K. pumila*. *Filles* vertes, plus courtes et plus larges. Colesberg; sud de l'Afrique, 1893.

K. Uvaria, Hook. Syn. de *K. aloides*, Mœnch.

K. zombensis, Baker. *Fl.* à tube du périanthe rétréci depuis le milieu jusqu'à la base, accompagnées de grandes bractées lancéolées, acuminées et scariées. *Filles* plus courtes et plus larges que dans le *K. aloides*, auquel la plante ressemble par son port. Montagne du Shiré; sud de l'Afrique, 1893.

KNOWLTONIA, Salisb. (dédié à Thomas Knowlton, ex-curateur du jardin botanique de Eltham). SYN. *Anamenia*, Vent. FAM. *Renonculacées*. — Genre comprenant cinq ou six espèces de plantes herbacées, vivaces, demi-rustiques ou de serre froide, contenant un suc très âcre et originaires du Cap. Fleurs analogues à celles des Anémones, de couleur sombre, réunies en cymes rameuses ou en ombelles, à pétales blanchâtres, jaunâtres ou verdâtres. Feuilles naissant sur la souche, pétiolées, tripartites ou biternées, à folioles pétiolulées, dentées ou découpées. Ces plantes se plaisent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère et on les multiplie par division des souches et par semis.

K. vesicatoria, Sins. *Fl.* jaune et vert, en ombelles simples, pauciflores. Février-avril. *Filles* biternées, épaisses, à segments ovales ou cordiformes, serrulés ou presque entiers. Haut. 50 cent. Cap, 1591. (B. M. 775.)

KNOXIA, Linn. (dédié à R. Knox, voyageur et résident à Ceylan). SYN. *Cuncea*, Hamilt. FAM. *Rubiacées*. — Genre comprenant huit ou neuf espèces d'herbes ou de sous-arbrisseaux toujours verts, glabres ou pubescents, de serre chaude, habitant toutes les Indes, Java, la Chine, les îles Philippines et l'Australie tropicale. Fleurs roses ou lilas, petites, réunies en cymes terminales, sessiles ou pédonculées; corolle en coupe ou en entonnoir, velue à la gorge et à segments lancéolés. Feuilles opposées ou sub-fasciculées à l'aiselle des feuilles, pétiolées, ovales ou lancéolées.

Les *Knoxia* se plaisent dans un compost de terre de bruyère et de terre franche. On les multiplie en avril-mai, par jeunes pousses qui s'enracinent dans du sable, sous cloches et sur une douce chaleur de fond. L'espèce suivante est seule cultivée.

K. corymbosa, Willd. *Fl.* blanches ou purpurines. Été. *Filles* lancéolées, velues. Tige cylindrique ou obscurément tétragone, rameuse-dichotome. Haut. 60 cent. à 1 m. Indes et Australie tropicales, 1820. Plante annuelle, dressée, grêle.

KOLLENSTEINIA, Rehb. f. — V. *Aganisia*, Lindl.

KOLLIKERIA, Regel. (dédié au professeur Kœlliker, de Wurzburg, auteur d'une liste de plantes spontanées à Zurich, etc.). FAM. *Gesnéracées*. — La seule



Fig. 53. — KOELLIKERIA ARGYROSTIGMA.

espèce de ce genre est une plante herbacée, basse et de serre chaude. Elle se plaît dans un compost de terre

franche et de terreau de feuilles, additionné d'un peu de sable. On peut la multiplier par division des tubercules.

K. argyrostigma, Regel. *Fl.* blanches ou jaune crème, maculées de rouge, réunies en grappes dressées, naissant à l'aisselle des feuilles supérieures, plus longues qu'elles et velues-glanduleuses. Feuilles opposées, elliptiques, obtuses, duveteuses, d'un beau vert velouté, portant des macules blanches, arrondies, éparses. Tige courte, rameuse. *Haut.* 30 cent. Amérique tropicale, 1845. (B. M. 4175, sous le nom d'*Achimenes argyrostigma*, Hook.)

KOELREUTERIA, Laxman. (dédié à Josepho G. Koelreuter, professeur d'histoire naturelle à Carlsruhe).



Fig. 54. — KOELREUTERIA BIPINNATA. (Rev. Hort.)

Savonnier. FAM. *Sapindacées*. — Genre comprenant aujourd'hui deux espèces de beaux petits arbres rustiques, à feuilles caduques, à port irrégulier et pittoresque, originaires de la Chine. Fleurs polygames, jaunes, réunies en grandes panicules terminales; calice valvaire; corolle à trois-quatre pétales libres, étalés, unilatéraux; étamines cinq-huit. Le fruit est une capsule renflée, à trois valves, renfermant plusieurs grosses graines globuleuses, noirâtres. Feuilles alternes, imparipennées.

Les Savonniers sont très propres à l'ornement des massifs d'arbustes. Toute terre fertile et fraîche leur convient, mais ils poussent mieux et fleurissent plus abondamment dans les endroits abrités. On les multiplie facilement au printemps, par boutures de jeunes pousses ou par graines que les sujets adultes pro-

duisent en abondance, et au commencement de l'automne, par marcottes.

K. bipinnata, Franch. *Fl.* semblables à celles du *K. paniculata*, jaune vif, avec une macule pourpre à la base des pétales. *Fr.* largement elliptiques, de 7 cent. de long et pourpres à la maturité. *Flles* bipinnées, de 60 cent. ou plus de long et presque autant de large, à pinnules peu nombreuses, portant chacune neuf-dix folioles ovales-aiguës, dentées. Yunnan; Chine, 1888. (B. S. B. XXXIII, t. 93; R. II. 1888, f. 93; Gn. 1888, part. II, p. 305.)

K. paniculata, Laxman. Savonnier paniculé. — *Fl.* jaunes,



Fig. 55. — KOELREUTERIA PANICULATA.
Partie d'inflorescence.

petites, nombreuses, réunies en grandes panicules terminales. Juin-juillet. *Fr* capsulaires, rougeâtres, pendants, renflés, vésiculeux, trilobés, très apparents à l'automne. *Flles* alternes, sans stipules, caduques, imparipennées ou bipinnées, à folioles opposées ou alternes, membraneuses, profondément et irrégulièrement dentées, vert foncé et luisantes. *Haut.* 3 à 5 m. Nord de la Chine, 1763. (B. R. 330.) Syn. *Sapindus chinensis*, Linn. — Arbre élégant, formant une large tête.

K. p. japonica. Hort. Variété intéressante, mais bien moins répandue et sans doute moins rustique que le type.

KOENIGA, R. Br. — Réunis aux *Alyssum*, Linn.

KOENIGA *maritima*, R. Br. — V. *Alyssum maritimum*.

KOENIGA *spinosa*, Spach. — V. *Alyssum spinosum*.

KOLA. — Nom des graines du *Cola acuminata*. très employées comme tonique et fortifiant. (V. ce nom.)

KOHLERIA, Regel. — Réunis aux *Isoloma*, Benth.

KOHLERIA hondensis, Regel. — V. *Isoloma hondense*.

KOHLERIA Seemanni, Hanst. — V. *Isoloma Seemanni*.

KOLPAKOWSKIA, Regel. — V. *Ixiolirion*, Fisch.

KOLPAKOWSKIA ixiolirioides, Regel. — V. *Irixlirion Kolpakowskianum*.

KOPSIA, Blume, non Dumort. (dédié à Jan Kops, professeur à Utrecht; 1765-1849). SYN. *Culpicarpum*, G. Don. FAM. *Apocynacées*. — Genre comprenant quatre espèces d'arbres ou d'arbustes voisins des *Cerbera*, toujours verts, glabres et de serre chaude, originaires de la péninsule et de l'archipel Malais. Fleurs blanches ou roses, très ornementales, réunies en courtes cymes; corolle à tube grêle, allongé, et à limbe en coupe. Feuilles opposées, membraneuses ou sub-coriaces, penniveinées. Les deux espèces suivantes sont seules introduites; elles se plaisent dans un compost de terre de bruyère et de terre franche, siliceuse. Multiplication par boutures de pousses jeunes et fermes, que l'on plante dans du sable et sur une douce chaleur de fond.

K. fruticosa, A. DC. *Fl.* rouges, en corymbes terminaux. Mai. *Filles* larges, lancéolées, Pégu. 1818. Arbuste toujours vert, de serre chaude. (B. M. 4220; B. R. 391, sous le nom de *Cerbera fruticosa*, Gawl.)

K. ornata, — *Fl.* blanches, à centre rouge, en coupe, réunies en panicules corymbiformes. *Filles* grandes, oblongues-lancéolées, vert luisant. Céram, 1884. Bel arbuste.

KORDELESTRIS, Arrud. — V. *Jacaranda*, Juss.

KOROLKOWIA, Regel. — V. *Fritillaria*, Linn.

KOROLKOWIA discolor. — V. *Fritillaria Sewerzowi bicolor*.

KOROLKOWIA Sewerzowi, Regel. — V. *Fritillaria Serwerzowi*.

KORSARIA, Forsk. — V. *Dorstenia*, Linn.

KORTHALSIA, Blume. (dédié à Peter W. Korthals, botaniste allemand de notre siècle). SYNS. *Calamosagus*, Griff. et *Ceratolobus*, Blume, pr. p. FAM. *Palmiers*. — Genre comprenant vingt espèces de Palmiers de serre chaude, originaires de l'archipel Malais et de la Nouvelle-Guinée, très voisins des *Calamus*. Fleurs petites, dioïques ou hermaphrodites, réunies en spadices formant des grappes lâches et pendantes. Feuilles alternes, pinnatiséquées, à divisions trapézoïdiformes. Tige allongée, grimpante. Pour leur culture, V *Calamus*.

K. Junghuhnii, Miq. *Filles* longuement pétiolées, se terminant en un appendice crochu, en forme de vrille; segments au nombre de sept à neuf, rhomboïdes-cunéiformes, courtement apiculés, pâle blanchâtre en dessous. Java.

K. scaphigera, Mart. *Filles* pinnées, de 60 cent. à 1 m. 20 de long, à rachis faiblement armé de courtes épines récurvées et se terminant en une longue vrille crochue, cornée; les juvéniles couvertes d'un tomentum blanc, fugace. Iles Adaman; Malacca. Grand Palmier grimpant, à tige atteignant 12 mm. de diamètre.

KRAMERIA, Linn. (dédié à John George Henry et

William Henry Kramer, père et fils, botanistes autrichiens). FAM. *Polygalées*. — Genre comprenant vingt à vingt-cinq espèces d'arbrisseaux ou d'arbustes diffus, glabres et de serre chaude, originaires des régions chaudes de l'Amérique, depuis le Mexique et les Antilles, jusqu'au Chili et au Brésil méridional. Fleurs irrégulières, hermaphrodites, axillaires ou terminant les ramilles, généralement solitaires ou disposées en grappes spiciformes. Feuilles alternes, sans stipules, coriaces, simples ou rarement trifoliolées.

Les deux espèces suivantes paraissent seules avoir été introduites. Le *K. pauciflora* se plaît dans un compost de terre franche siliceuse et de terre de bruyère fibreuse. On peut le multiplier par boutures qui s'enracinent dans du sable, sous cloches et à chaud. Le même traitement convient à l'autre espèce.

K. pauciflora, Moç. et Sessé. *Fl.* rouges, à pédicelles fasciculés en petit nombre, plus longs que les feuilles et portant chacun deux bractées dans leur milieu. *Filles* oblongues-linéaires, velues. Haut. 1 m. 20. Mexique, 1824.

K. triandra, Ruiz et Pav. *Fl.* rouge écarlate luisant. Eté. *Filles* alternes, irrégulièrement éparses ou fasciculées, sessiles, obovales ou apiculées, entières, couvertes ainsi

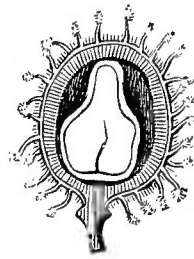
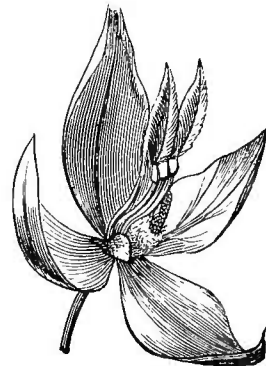


Fig. 56. — KRAMERIA TRIANDRA.

Fleur et fruits, entier et coupé longitudinalement.

que les rameaux de poils soyeux, argentés. Pérou. Arbuste nain. — Cette plante est une des principales parmi celles qui fournissent la racine de *Rhatania*, produit riche en acide tannique, très employé en médecine, comme astringent. (B. M. 30.)

KREYSIGIA, Rchb. (dédié à F. L. Kreysig, botaniste allemand, auteur d'un traité comparatif de la vie animale et végétale; 1769-1839). SYN. *Tripladenia*, Don. FAM. *Liliacées*. — La seule espèce de ce genre est une jolie plante herbacée, vivace, demi-rustique, à tige simple, rude et à rhizomes noueux. On la cultive facilement en bonne terre de jardin et sa multiplication peut s'effectuer au printemps, par division.

K. multiflora, Rchb. *Fl.* roses, à pédoncules grêles, uni- ou rarement triflores; pédicelles filiformes. Juin. *Filles* ovales ou ovales-lancéolées, cordiformes-amplexicaules, aiguës, de 5 à 8 cent. de long, à nervures proéminentes. Tiges ascendantes ou dressées. Haut. 20 à 50 cent. Queens-

and et Nouvelle-Galles du sud, 1823. (B. M. 3905; L. B. C. 1511, sous le nom de *Schelhammera multiflora*.)

KUHLIA, Blume. — V. *Fagræa*, Thunb.

KUHNIA, Linn. (dédié à Adam Kühn, botaniste américain). FAM. *Composées*. — La seule espèce de ce genre est une jolie petite plante herbacée, vivace et rustique. Elle se plaît en bonne terre légère et se multiplie au printemps, par division.

K. eupatorioides, Linn. *Capitules* blanc crème, contenant environ dix fleurs et réunis en corymbes paniculés, terminaux. Juillet-août. *Filles* variant depuis la forme lancéolée et dentée jusqu'à celle linéaire ou entière. *Haut.* 50 cent. Pensylvanie, 1812.

KUM-QUAT. — V. *Citrus japonica*.

KUNTZIA, Humb. et Bonpl. *Chamædorea*, Willd.

KUNTHIA Deppeana, Hort. — V. *Chamædorea elegans*.

KUNZEA, Rehb. (dédié à Gustave Kunze, botaniste et médecin de Leipsig; 1793-1851). Comprend les *Salisia*, Lindl. FAM. *Myrtacées*. — Genre renfermant environ dix-sept espèces d'arbustes toujours verts, souvent éricoïdes, confinés dans l'Australie. Fleurs sessiles ou pédicellées, insérées à l'aisselle des feuilles supérieures, fréquemment réunies en bouquets terminaux ou rarement en épis oblongs, naissant au-dessous du sommet des rameaux. Feuilles alternes ou rarement opposées, petites, entières. Les espèces suivantes sont probablement les seuls représentants du genre dans nos jardins. Pour leur culture, V. **Callistemon**.

K. Baxteri, Schauer. *Fl.* grandes, analogues à celles d'un *Callistemon*, réunies en épis denses, terminaux; pétales d'un beau rouge. *Filles* linéaires-oblongues ou lancéolées, planes, obtuses ou un peu aiguës, d'environ 12 mm. de long. Plante rigide, finement pubescente, atteignant plusieurs pieds de haut. (B. R. 1838, 7, sous le nom de *Callistemon macrostachyus*, Lindl.)

K. corifolia, Rehb. *Fl.* blanches, presque sessiles, solitaires à l'aisselle des feuilles supérieures des ramilles. *Filles* linéaires ou linéaires-lancéolées, de 6 à 12 mm. de long, rapprochées sur les ramilles ou fasciculées sur les nœuds. Grand arbuste. (L. B. C. 1998; S. E. B. 59, sous le nom de *Leptospermum ambiguum*, Smith.)

K. pomifera, F. Muell. Petit arbuste produisant des bouquets terminaux de fruits analogues à ceux du *Myrtus*

Ugni, et que l'on emploie beaucoup dans son pays natal pour fabriquer des confitures. Australie, 1892. (G. C. 1889, part. I, f. 36.)

KUNZIA, Spreng. — V. *Purshia*, DC.

KURRIA, Hochst. et Steud. — V. *Hymenodyction*, Wall.

KYDIA, Roxb. (dédié au colonel Robert Kyd, mort en 1794, qui fut le fondateur et le premier directeur du jardin botanique de Calcutta). FAM. *Malvacées*. — Petit genre comprenant deux ou trois espèces d'arbres grêles, de serre chaude, toujours verts, couverts de poils étoilés-tomenteux et originaires des Indes. Fleurs monoïques, accompagnées d'un calicule et réunies en longues panicules. Feuilles palmatinervées, entières ou lobées. Ces plantes se plaisent dans un compost de terre de bruyère siliceuse et de terre franche fibreuse. Multiplication par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on plante dans du sable, sous cloches et à chaud.

K. calycina, Roxb. *Fl.* blanches ou roses; involucelle à quatre folioles beaucoup plus longues que le calice. *Filles* arrondies-cordiformes, à sept nervures palmées. Indes orientales, 1818.

K. fraterna, Roxb. *Fl.* blanches; involucelle à six folioles plus courtes que le calice. *Filles* à cinq lobes et autant de nervures. Indes orientales, 1823.

KYLLINGA, Rottb. (dédié à Peter Killing, botaniste danois du XVII^e siècle; 1640-1696). SYN. *Killingia*, Linn. f. et *Hedychlou* Raf. FAM. *Cyperacées*. — Genre dont plus de soixante-cinq espèces ont été énumérées, mais que l'on peut réduire à une trentaine de suffisamment distinctes. Ce sont des plantes herbacées, de serre chaude, vivaces ou rarement annuelles, largement dispersées dans les régions tropicales. Inflorescence capituliforme, formée d'épillets uni- ou biflores. Les *Killinga* n'ont aucun ou du moins peu d'intérêt horticole. Pour leur culture, V. **Cyperus**.

K. monocephala, Rottb. Inflorescence blanchâtre, terminale, sessile, ovale, entourée d'un involucre à trois feuilles, dont la plus longue égale le chaume. *Filles* engainantes, lisses, fortement carénées. Indes, etc., 1868.

KYLLINGIA, Linn. f. — V. *Killingia*, Auct.

KYRTANTHUS, Gmel. — V. *Posoqueria*, Aubl.

L

LABELLE; ANGL. Labellum. — Chez les *Orchidées*, le labelle est une des trois divisions internes du périclype, différant des autres par ses dimensions, sa forme et sa coloration; certains auteurs lui ont appliqué le nom de *tablier*. Le plus souvent, le labelle est sensiblement plus grand que les autres divisions et constitue la partie

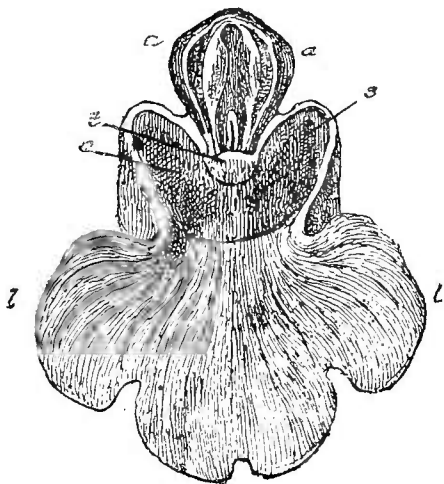


Fig. 57.

Labelle et sommet du gynostème d'ORCHIS MASCULA.

proéminente de la fleur; mais dans quelques cas, comme chez les *Masdevallia*, il est tellement réduit qu'il devient presque invisible. On donne encore par extension le nom de labelle à la partie de certaines fleurs qui affecte une forme et une coloration différentes des autres, comme dans la plupart des *Zingibéracées*, des *Scitaminées*, etc. (S. M.)

LABIÉ, ANGL. Labiate. — « Terme par lequel on désigne la forme spéciale de certains calices et corolles, lorsqu'ils se séparent en deux lèvres égales ou inégales, dont une est antérieure et l'autre postérieure par rapport à l'axe. » Ce caractère est le type de la famille des Labiées, mais il se présente aussi dans beaucoup d'autres familles.

LABIÉES. — Grande et importante famille de végétaux Dicotylédones, hermaphrodites, renfermant environ deux mille sept cents espèces réparties dans cent quarante-deux genres et habitant toutes les régions chaudes et tempérées du globe, mais principalement l'ancien monde.

Ce sont des herbes annuelles ou vivaces, des sous-arbrisseaux ou des arbustes à fleurs naissant à l'ais-

selle des feuilles ou de bractées, solitaires, géminées ou réunies en courtes cymes centrifuges, formant de faux-verticilles par leur réunion par paires opposées; ces faux-verticilles sont tantôt insérés le long des rameaux, tantôt réunis en épis terminaux plus ou moins compacts.

Calice persistant, monosépale, tubuleux, à cinq-dix dents obtuses ou aciculaires, égales ou inégales, parfois disposées en deux lèvres; corolle monopétale, irrégulière, à tube court ou allongé, droit ou gibbeux, à limbe à quatre-cinq lobes ou plus par division, imbriqués pendant la préfloraison et souvent bilabiés; l'è-

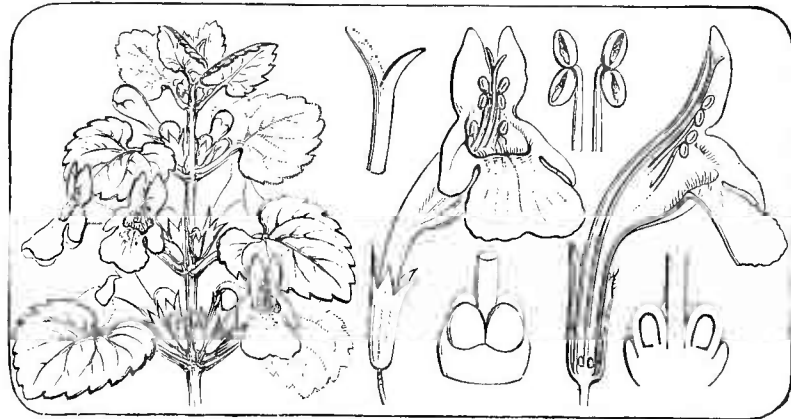


Fig. 58. — Labiée. — GLECHOMA (*Nepeta*) HEDERACEA. Lierre terrestre.

Sommité florifère; fleurs, entière et coupée longitudinalement; étamines; ovaires, dont un coupé longitudinalement; stigmate.

supérieure entière ou émarginée, rarement très courte ou même nulle; lèvre inférieure trilobée; lorsque la lèvre supérieure est entière ou profondément divisée, la fleur devient parfois presque régulière, campanulée et à quatre-cinq lobes sub-égaux; étamines quatre, didyames, rapprochées par paires, les deux plus courtes avortant parfois; anthères à deux loges parfois écartées par un connectif allongé. Ovaire à quatre lobes devenant à la maturité autant de nucules ou achaines monospermes. Rameaux ordinairement tétragones et opposés. Feuilles opposées ou verticillées, dépourvues de stipules, à nervures pinnées ou réticulées.

Les *Labiées* forment un des groupes de végétaux les plus naturels; les caractères distinctifs des différents genres sont si peu saillants que leur détermination est souvent très difficile. Ces plantes sont riches en prin-

cipes aromatiques, beaucoup fournissent une huile essentielle employée en médecine, comme parfum ou pour la préparation de diverses liqueurs stomachiques. Parmi les espèces les plus populaires citons : les Basilic, Hyssope, Lavande, Marjolaine, Mélisse, Menthe,

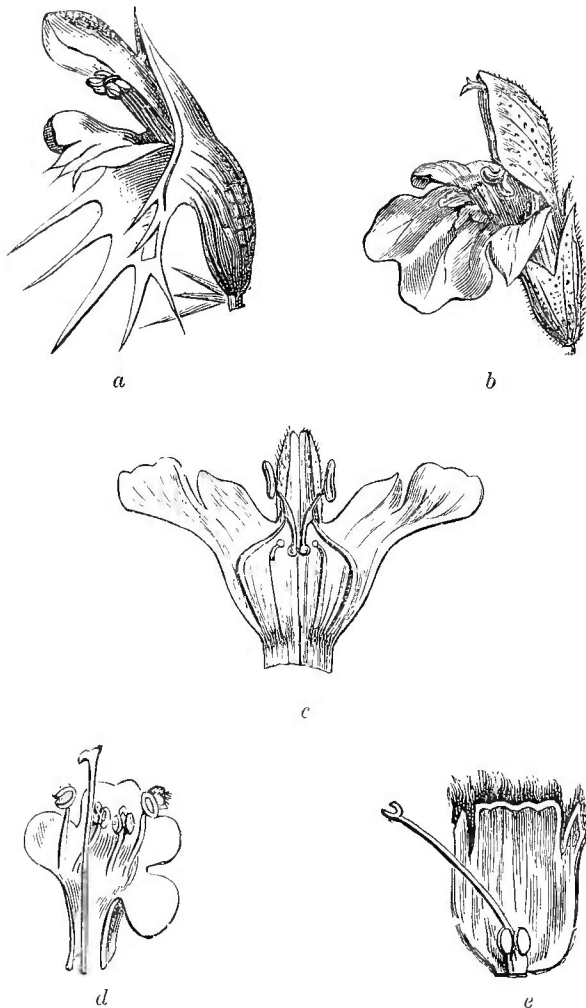


Fig. 59. — Labiées diverses.

a, fleur détachée; b, *Salvia*; c, la même ouverte, montrant les étamines; d, corolle de *Thymus*; e, calice, style et ovaires du même.

Patchouly, Romarin, Sauge, Sarriette, Thym, etc., Les *Æolanthus*, *Anisochilus*, *Coleus*, *Cunila*, *Lamium*, *Lophanthus*, *Nepeta*, *Perilla*, *Salvia*, *Stachys* et beaucoup d'autres genres, sont aussi cultivés pour l'ornement des jardins. (S. M.)

LABICHEA, Gaud. (dédié à M. Labiche, officier de marine du vaisseau français *Uranie*, qui accompagna Freycinet dans son voyage autour du Monde). FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant six espèces d'arbustes ou de sous-arbrisseaux inermes et toujours verts, de serre chaude, originaires de l'Australie. Fleurs jaunes, régulières, réunies en grappes axillaires, souvent pauciflores; sépales et pétales parfois seulement quatre; étamines deux, presque sessiles. Feuilles imparipennées ou réduites à la foliole terminale. Les *Labichea* se plaisent dans un compost de terre de bruyère et de terre franche. On les multiplie par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on fait en été, dans du sable et sous cloches. L'espèce suivante est maintenant seule existante dans les cultures.

L. diversifolia, Meissn. Syn. de *L. lanceolata*, Benth.

L. lanceolata, Benth. *Fl.* jaunes d'or vif, teintées de rouge à la base du pétale supérieur; grappes composées d'environ six fleurs. Avril-juin. *Filles* à folioles étroitement linéaires ou lancéolées, terminées par une pointe fine et

épineuse. *Haut.* t m. 50. Australie occidentale, 1840. Plante buissonnante, compacte. (B. M. 6751.) Syn. *L. diversifolia*, Meissn. (L. et P. F. G. 52.)

LABILLARDIERA, Rœm. et Schult. — V. *Billardiera*, Smith.

LABISIA, Lindl. (de *labis*, cuillère; allusion à la forme des divisions de la corolle qui ressemblent à une petite cuillère). ANGL. Spoon-flower. FAM. *Myrsinées*. — Genre comprenant trois ou quatre espèces de petits arbustes de serre chaude, très glabres ou pubérulents, avec le port des *Pothos* et confinés dans l'archipel Malais. Fleurs blanches, petites, réunies en grappes allongées, fasciculées, terminales. Feuilles peu nombreuses, sessiles ou pétiolées, lancéolées, acuminées, entières ou denticulées, à pétiole ou base de la feuille engainant. Ces plantes se cultivent dans une bonne terre franche, à laquelle on ajoute un peu de terre de bruyère grossièrement concassée, et on les tient dans une atmosphère humide et sur une douce chaleur de fond. Il leur faut de copieux arrosements et d'abondants seringages lorsque le temps est beau. Leur multiplication s'effectue par semis.

L. alata, N. E. Br. *Fl.* blanches à l'intérieur, carnées à l'extérieur, petites, réunies en thyrses spiciformes, axillaires, de 10 à 15 cent. de long; pédoncules finement écailleux, roussâtres. *Filles* alternes, sessiles, de 15 à 25 cent. de long et 8 à 12 cent. de large, lancéolées, obtuses, acuminées, longuement atténuées à la base, à bords légèrement crénelés; face supérieure vert blanchâtre. *Haut.* 30 cent. Bornéo, Sumatra et Malacca, 1886. (I. II. 1886, 605.)

L. Malouina, L. Lindl. et Rod. *Filles* sub-sessiles, de 15 à 25 cent. de long et 7 à 9 cent. de large, lancéolées, acuminées, veloutées, vert foncé, irrégulièrement marquées de vert pâle au milieu, rouge et pourpre lorsqu'elles sont jeunes; pétioles très courts, engainants à la base. Tige courte, dressée, verruqueuse, légèrement cuivrée et maculée de blanc. Bornéo, 1885. (I. II. 1885, 580.)

L. pothoina, Lindl. *Fl.* blanches, petites, dont les lobes de la corolle ressemblent à une petite cuillère. Juin. *Filles* palmées, grêles, entières ou denticulées; pétioles renflés à la base, décurrents et articulés sur la tige. Tige de 30 cent. ou plus de haut. (B. R. 1845, 48; I. II. 1885, 561.)

L. smaragdina, Lindl. et Rod. *Fl.* roses, élégantes, disposées en panicules. *Filles* en rosette, oblancéolées, obtuses et vert gai. Plante presque acaule. Bornéo, 1892. (I. II. vol. XXXIX, 160.)

LABLAB, Savi. — V. *Dolichos*, Linn.

LABLAB vulgaris, Savi. — V. *Dolichos Lablab*.

LABLAVIA vulgaris, D. Don. — V. *Dolichos Lablab*.

LABOUCHERIA, F. Muell. — V. *Erythrophlæum*, Afz.

LABOUR, LABOURER. — Les véritables labours consistent à retourner la terre à la charrue. C'est par similitude du travail que l'on emploie ces mots pour désigner l'action de remuer la terre à la bêche ou pour indiquer le travail lui-même. On *laboure* les champs et on *bêche* des jardins. — V. *Bêcher*.

LABURNUM, Griseb. (ancien nom latin employé par Pline). *Cytise*. FAM. *Légumineuses*. — Genre démembré des *Cytisus*, ne comprenant que trois espèces de petits arbres ou arbustes rustiques, glabres ou pubérulents, à feuilles caduques et habitant l'Europe et l'Asie Mineure. Fleurs jaunes, disposées en longues grappes terminales et pendantes; calice courttement denté;

corolle papilionacée, à étendard ovale ou orbiculaire. Gousse polysperme, à suture supérieure dilatée. Feuilles à trois folioles digitées, pétiolulées.

Les *Laburnum*, bien plus connus sous le nom de **Cytise**, comptent parmi les arbrisseaux les plus précieux pour l'ornement des jardins; partout ils font le meilleur effet. Le *L. vulgare*, de beaucoup le plus répandu, sert en outre, dans les pépinières, de sujet à ses propres variétés et pour greffer en tête certains Cytises, Genêts et quelques autres arbrisseaux voisins. Tout terrain lui convient et il s'accommode aussi de presque toutes les expositions. On le multiplie facilement par semis que l'on fait en pépinière; on repique ensuite les plants également en pépinière avant de les mettre en place. On le greffe en fente ou en écusson, selon la nature des greffons.

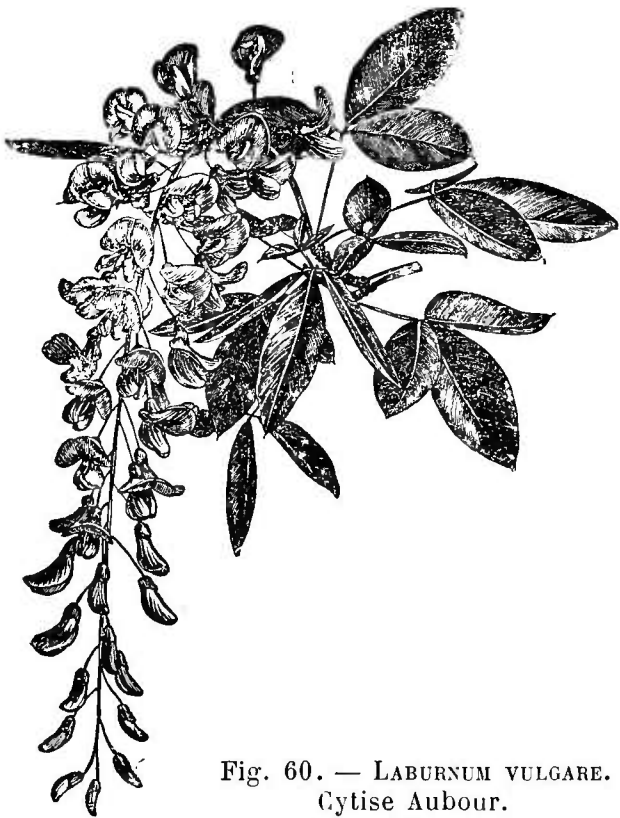


Fig. 60. — LABURNUM VULGARE.
Cytise Aubour.

L. Adami, Hort. *Fl.* tantôt jaunes, tantôt purpurines sur le même arbre et parfois même sur le même rameau, mais le plus souvent une partie représente exactement le *L. vulgare*, tandis que l'autre rappelle le *Cytisus purpureus*. Cette particularité est d'autant plus remarquable que l'arbre est vigoureux, persiste fort longtemps et se forme régulièrement. Ce curieux hybride, devenu classique, a été obtenu en 1826, par Jean-Louis Adam, de Vitry, du croisement des espèces indiquées plus haut. Syn. *Cytisus Adami*, Poit.; *C. sordidus*, C. Koch. (B. R. 1965.)

L. alpinum, J. Presl. Cytise des Alpes; ANGL. Scotch Laburnum. — *Fl.* jaunes, en grappes pendantes, à pédicelles et calices hérissés-pubérulents. Juin. *Gousses* plus courtes que celles du *L. vulgare*, lisses, à suture supérieure distinctement ailée. *Flles* pétiolées, glabres, à folioles ovales-lancéolées, arrondies à la base. Branches arrondies. *Haut.* 5 à 6 m. Europe; France, etc. Arbre rustique. Syn. *Cytisus alpinus*, Mill. — Le *C. pendulus*, Salisb., est une variété de cette espèce à branches pendantes.

L. Alschingeri, Hort. *Fl.* d'un jaune plus pâle que dans le *L. vulgare*, très nombreuses et dont certaines grappes mesurent près de 50 cent. de long. Croatie. — Il est douteux que la plante généralement cultivée sous ce nom soit le véritable *C. Alschingeri*, C. Koch. et Fint.

L. caramanicum, Benth. et Hook. f. *Fl.* jaune vif, d'environ 12 mm. de diamètre, réunies en grappes dressées,

formant une panicule. Juin. *Flles* courtement pétiolées à trois folioles obovales, de 6 à 8 mm. de long. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Port du *Cytisus purpureus*. Asie Mineure, 1879. Syn. *Podocytisus caramanicus*, Boiss.

L. vulgare, J. Presl. Cytise Aubour, C. commun. Faux Ebénier, etc.; ANGL. Common Laburnum, Golden Chain. — *Fl.* jaune vif, en longues grappes simples et pendantes. Avril-juin. *Gousses* pubescentes, à suture supérieure épaissie, carénée mais non ailée. *Flles* pétiolées, à folioles ovales-lancéolées, pubescentes en dessous. *Haut.* 6 m. Europe centrale; France, etc. Syn. *Cytisus Laburnum*, Linn. (B. M. 176.) — *L. anagyroides*, Medic., est le nom le plus ancien et admis. — Parmi les nombreuses variétés de ce magnifique arbrisseau, nous citerons :

L. v. aureum, Hort. *Flles* jaune doré.

L. v. bullatum, Hort. *Flles* boursoufflées et crépues.

L. v. Carlieri, Hort. Variété très florifère, à longues grappes et à folioles étroites.

L. v. involutum, Hort. Variété vigoureuse, à foliole s'enroulant en forme d'anneau.

L. v. Parkesii, Hort. *Fl.* plus foncées que celles du type, réunies en grappes très longues. Excellente variété obtenue en 1840.

L. v. quercifolium, Hort. *Flles* à folioles sinuées-lobées, ressemblant à des petites feuilles de Chêne.

L. v. Watereri, Hort. La belle teinte foncée de ses fleurs, la longueur des grappes et l'abondante floraison de cette variété la rendent sans doute la plus recommandable de toutes.

LACÆNA, Lindl. (adjectif grec signifiant natif de Lacédémone; ou du nom de Hélène de Troie, appliqué à ce genre par allusion à sa beauté). Syn. *Navenia*, Klotz. FAM. *Orchidées*. — Genre ne comprenant que deux espèces d'Orchidées épiphytes, de serre chaude, originaires de l'Amérique centrale. Les *Lacæna* sont très voisins des *Lycaste* et *Angoula*. Pour leur culture, V. **Acineta**.

L. bicolor, Lindl. *Fl.* jaune verdâtre, striées et maculées de violet et de pourpre foncé. Mai. *Haut.* 30 cent. Guatémala, 1843. (B. R. XXX, 50.)

L. spectabilis, Rchb. f. *Fl.* blanc rosé, finement ponctuées, de 2 cent. 1/2 de diamètre; labelle trilobé, à lobe central prolongé en un appendice en forme de fer de bêche, pédonculé et fortement ponctué; épis lâches et pendants. Mai. *Flles* elliptiques. Pseudo-bulbes ovoïdes-oblongs. *Haut.* 15 cent. Mexique, 1853. (B. M. 6516.)

LACEPEDEA, Humb., Bonpl. et Kunth. — V. **Turpinia**, Vent.

LACÉRÉ; ANGL. Lacerate, Jagged. — Irrégulièrement découpé; paraissant déchiré.

LACHE. — Se dit de divers organes, fleurs, feuilles, fruits, lorsqu'ils sont peu rapprochés les uns des autres.

LACHENALIA, Jacq. (dédié à J. Warner de la Chenal, botaniste suisse, professeur à Basel; 1736-1800). FAM. *Liliacées*. — Genre comprenant environ trente espèces de jolies plantes bulbeuses, originaires de l'Afrique australe. Fleurs sessiles ou courtement pédicellées, dressées, étalées ou pendantes, réunies en grappe simple; périanthe tubuleux ou sub-campanulé, à six divisions égales, conniventes. Feuilles radicales, deux ou chez quelques espèces trois à cinq, assez épaisses, oblongues, loriformes, linéaires ou sub-arrondies, souvent maculées ou parsemées de pustules. Bulbes tuniqueés.

Les *Lachenalia* comptent parmi les plus jolies petites plantes bulbeuses pour l'ornement des serres froides. Certaines espèces sont fort rares, mais une des meilleures, le *L. tricolor* est très répandu, et à juste titre des plus cultivé. Les *L. aurea* (variété du *L. tricolor*), *L. pendula* et sa variété *aureliana*, *L. Nelsoni*, sont aussi fort beaux, surtout les deux derniers, et dignes d'être cultivés en grand, dès qu'ils deviendront plus abondants qu'ils ne le sont encore. La saison de floraison de la plupart des espèces est le printemps et le commencement de l'été, mais celle de quelques espèces plus rares s'effectue à diverses époques, presque pendant toute l'année. Leur multiplication s'opère par la séparation des jeunes bulbes qui se développent autour des bulbes mères; ceux-ci conservent en outre leur vitalité après la floraison. Le *L. tricolor* se propage très rapidement et tous ses jeunes bulbes, sauf les plus petits, fleurissent l'année suivante.

CULTURE. — Le commencement du mois d'août est la meilleure époque pour procéder au repotage annuel. On retire à cet effet tous les bulbes de la vieille terre dans laquelle on les laisse ordinairement pendant leur période de repos, puis on les classe d'après leur grosseur, de façon que les bulbes placés dans le même pot produisent des épis de même force. On emploie un compost de deux parties de terre franche et une de terreau de feuilles et de fumier de vache desséché, avec une certaine quantité de sable grossier ou de balayures de routes, afin de rendre le tout bien poreux; il faut en outre établir un drainage parfait dans le fond des récipients. On place immédiatement les bulbes dans les pots où ils doivent fleurir, car il n'est pas nécessaire de les repoter pendant le cours de leur végétation. Lorsqu'on possède une assez grande quantité de bulbes, on se sert avec avantage de terrines de 20 à 30 cent. de diamètre. Les pots de 12 cent. de diamètre sont les plus convenables pour cet usage, on y place environ six bulbes dans chacun, en les recouvrant d'environ 1 cent. de terre. Si l'on emploie simultanément des terrines et des pots, il convient de mettre les plus forts bulbes dans les terrines.

Le repotage terminé, on place les récipients sur un lit de scories, dans une bêche ou sous un châssis froid, dans lesquels on empêche simplement la gelée de pénétrer. On donne d'abord un bon arrosage pour tasser la terre, puis, pendant l'hiver et jusqu'à ce que la végétation commence, ce soin devient presque inutile. Pendant cette saison, il faut aussi donner le plus d'air et de lumière possible, chaque fois que le temps le permet, mais il faut aussi éviter les courants d'air froid, surtout en février-mars, car ils racornissent le feuillage. On doit en outre espacer les plantes chaque fois qu'elles commencent à se gêner. Lorsque les hampes commencent à se montrer, on peut leur appliquer une faible quantité d'engrais chimique, de préférence même à l'engrais liquide, car celui-ci tache les feuilles, se loge dans le cœur des plantes et détériore la pureté des fleurs.

Le forçage des *Lachenalia* n'est guère recommandable, car il faut qu'il soit très modéré; on ne peut du reste songer à le pratiquer que lorsqu'on possède un grand nombre de potées et dans le but d'avancer la floraison de quelques-unes. On obtient en outre des plantes bien plus trapues et des fleurs plus vivement

colorées en les laissant naturellement fleurir dans un endroit froid, qu'en les exposant à l'influence desséchante d'une chaleur artificielle.

Lorsque la floraison commence, on transporte alors les plantes dans l'endroit qu'elles doivent orner; on les y dispose de préférence par touffes composées de plusieurs pots; on obtient ainsi un bien plus bel effet que lorsqu'on les isole. Chaque bulbe de force suffisante produit de un à quatre épis de fleurs, et celles-ci se conservent en excellente condition pendant près de deux mois, si elles sont placées dans une serre froide.

La floraison terminée, on expose les plantes en plein soleil, en diminuant progressivement les arrosements, afin que les bulbes mûrissent le plus parfaitement possible; puis, lorsque les feuilles sont à peu près sèches, on remise les pots dans un endroit sain, où on les laisse jusqu'au moment de les mettre de nouveau en végétation.

Si on observe soigneusement les points les plus essentiels de leur culture, il est facile d'obtenir d'excellents résultats. En résumé, les *Lachenalia* demandent: une terre riche et très poreuse, peu d'eau pendant l'hiver et jusqu'à ce que la végétation devienne active, période pendant laquelle il leur en faut alors beaucoup, le plus d'air et de lumière possible, éviter les courants d'air et ne leur donner de la chaleur artificielle que pour exclure le froid ou chasser l'humidité.

L. anguinea, Sweet. *Fl.* blanchâtres, tubuleuses-campanulées; grappe portant environ vingt fleurs; hampe ponctuée. Avril. *Flle* toujours unique, lancéolée, herbacée-charnue, de 15 à 18 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large, maculée. *Haut.* 15 cent. Cap, 1825. (L. et P. F. G. II, 179.)

L. angustifolia, Jacq. Syn. de *L. contaminata*, Soland.

L. aurea, Lindl. Syn. de *L. tricolor lutea*, Hort.

L. aureo-reflexa, Baker. *Fl.* jaune vif, à segments externes légèrement teintés de vert, passant au brun-rougeâtre en se fanant; périanthe oblong-triangulaire, de 2 1/2 à 3 cent. de long; grappe de 10 à 15 cent. de long, composée de huit à douze fleurs. Avril. *Filles* deux, vert gai, charnues, non maculées, lancéolées, récurvées, de 15 à 20 cent. de long. Cap, 1887. Hybride des *L. tricolor lutea* (*L. aurea*) et *L. reflexa*.

L. bifolia, Gawl. Syn. de *L. isopetala*, Jacq.

L. Comesii, Sprenger. Hybride des *L. reflexa* et *L. tricolor*. 1891. (R. G. f. 77.)

L. contaminata, Soland. *Fl.* blanches, souvent plus ou moins teintées de rouge, campanulées, réunies en épi dense. Mars. *Filles* six à dix, semi-arrondies, de 8 à 20 cent. de long, souvent maculées, canaliculées. *Haut.* 5 à 15 cent. Cap, 1774. (B. M. 1401.) Syn. *L. angustifolia*, Jacq. (B. M. 735.)

L. fistulosa, Baker. *Fl.* odorantes, à segments externes blancs, teintés de bleu de ciel et bruns au sommet; segments internes blancs, bordés de pourpre; épi lâche, de 5 cent. de long; hampe aussi longue que les feuilles. *Filles* deux, lancéolées, charnues, onguiculées, de 10 cent. de long et 8 cent. de large. Cap, 1884.

L. fragrans, Andr. * *Fl.* rougeâtres, très odorantes; grappes composées d'environ vingt fleurs. Mai. *Filles* deux, vertes, oblongues-ovales. *Haut.* 15 cent. Cap, 1798. (A. B. R. 302.)

L. glaucina, Jacq. *Fl.* blanches, plus ou moins teintées de jaune ou de rouge, réunies en épi. Mai. *Filles* deux, rarement trois, herbacées-charnues, lancéolées, à bords

cartilagineux, souvent maculées. *Haut.* 8 à 15 cent. Cap, 1795. (B. M. 3552.) Syn. *L. sessiliflora*, Andr. (A. B. R. 460.)

L. isopetala, Jacq. *Fl.* blanches, plus ou moins teintées de rouge. Mai. *Flles* deux, herbacées-charnues, loriformes-lancéolées, aiguës, de 15 à 20 cent. de long. *Haut.* 10 à 20 cent. Cap, 1804. Syn. *L. bifolia*, Gawl. (B. M. 1611); *L. rosea*, Andr. (A. B. R. 296.)

L. lanceæfolia, Jacq. — V. *Scilla lanceæfolia*.

L. lilacina, Baker. *Fl.* environ vingt, en épi oblong; sépales lilas vif, bleus à la base, ovales-oblongs; pétales de même teinte, très étalés; hampe de 10 à 12 cent. de long, rouge verdâtre, maculée de rouge brun. *Flles* deux, lancéolées, falciformes, de 10 cent. de long et 12 à 18 mm. de large. Cap, 1884.

L. lucida, Gawl. *Fl.* blanches, teintées de jaune ou de rouge, odorantes; grappes composées de dix à quinze fleurs. Avril. *Flles* deux, herbacées-charnues, lancéolées, de 12 à 15 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large, lisses. *Haut.* 10 à 15 cent. Cap, 1798. (B. M. 1372.) Syn. *L. pallida*, DC. (B. R. 287; R. L. 22.)

L. mutabilis, Sweet. Syn. *L. orchioides*, Soland.

L. Nelsoni, Hort. Très bel hybride à fleurs jaune d'or, nombreuses, réunies en longues grappes. Cap, 1881. (F. M. n. s. 452)

L. nervosa, Gawl. *Fl.* blanchâtres, teintées de vert et de rouge, tubuleuses-campanulées; grappes composées de vingt à trente fleurs. Juin. *Flles* deux, herbacées-charnues, ovales-oblongues, étalées, fortement nervées, lisses ou rarement légèrement bullées. *Haut.* 8 à 15 cent. Cap, 1810. (B. M. 1497.)

L. odoratissima, Baker. *Fl.* réunies en grappe assez dense; sépales blancs, à pointe verte; pétales très étalés au sommet; hampe plus courte que les feuilles. *Flles* deux, lancéolées-falciformes, charnues, bullées sur la face supérieure, de 15 cent. de long et 12 à 18 mm. de large. Cap, 1884.

L. orchioides, Soland. *Fl.* blanchâtres ou jaunâtres, plus ou moins teintées de rouge ou de bleu, réunies en épi compact, odorantes; hampe maculée de 20 cent. de long. Avril-mai. *Flles* deux ou rarement trois, lancéolées, herbacées-charnues, vert foncé, souvent maculées, à bords cartilagineux; hampe de 8 à 20 cent. de haut, souvent maculée. Cap, 1752. Cette espèce présente de grandes variations dans la coloration de ses fleurs. (B. M. 854; Ref. B. 171.) Syn. *L. mutabilis*, Sweet. (S. B. F. G. ser. 11, 129; L. B. C. 1076.); *L. pulchella*, Kunth.

L. pallida, Soland. *Fl.* blanchâtres, plus ou moins teintées de rouge, réunies en épi. Mai. *Flles* deux, herbacées-charnues, lancéolées, de 15 à 30 cent. de long, à bords cartilagineux. *Haut.* 15 à 20 cent. Cap, 1782. Ce n'est presque qu'une grande variété du *L. glaucina*, Hort. (B. R. 1350, 1945; Ref. B. 170.)

L. pallida, DC. Syn. de *L. lucida*, Gawl.

L. pendula, Soland. *Fl.* pourpre foncé, rouge et jaune, d'environ 2 cent. 1/2 de long, rapprochées et élégamment disposées sur une hampe forte et maculée. Avril. *Flles* dressées, lancéolées-loriformes, vert foncé, parfois légèrement maculées. *Haut.* 10 à 20 cent. Cap, 1789. — Belle et vigoureuse espèce, très répandue et des plus méritantes. (A. B. R. 41; B. M. 590.)

L. p. aureliana, G. Legros. *Fl.* grandes, cylindriques, atteignant jusqu'à 5 cent. de long, pendantes, réunies par quinze-vingt en grappe forte et dressée; segments externes rouge éclatant, à sommet arrondi et marqué d'une tache verte; segments internes dépassant les externes de 5 à 8 mm., obtus, pourpre foncé, avec une tache vert clair au milieu du sommet; pédicelles courts;

de 3 à 5 mm. de long; hampe de 20 à 40 cent. de haut, ferme, vert gai, tachée et pointillée de pourpre. Hiver. *Flles* deux, vert un peu glauque, lancéolées, acuminées, de 15 à 25 cent. de long et 5 à 10 cent. de large, décomposables dans leurs deux tiers supérieurs. Bulbe blanc. — Variété intéressante au double point de vue de sa grande beauté et de son origine; elle a en effet été trouvée en Provence, sur les montagnes de l'Ésterel; toutefois on ne croit pas qu'elle y soit indigène. (R. II. 1890, 396.)

L. pulchella, Kunth. Syn. de *L. orchioides*, Soland.

L. purpureo-cærulea, Jacq. *Fl.* pourpre bleuâtre, campanulées; grappes composées de trente à quarante fleurs. Avril. *Flles* deux, rarement trois, herbacées charnues, lancéolées, bullées, de 15 à 20 cent. de long et 12 mm. de large. *Haut.* 15 à 20 cent. Cap, 1789. (A. B. R. 251; B. M. 745.)

L. pustulata, Jacq. *Fl.* blanchâtres, réunies en épi; hampe égale à les feuilles. Février. *Flles* deux, herbacées-



Fig. 61. — LACHENALIA PENDULA AURELIANA.

charnues, lancéolées, de 15 à 20 cent. de long, bullées. *Haut.* 30 cent. Cap, 1799. (A. B. R. 350; B. M. 817.)

L. quadricolor, Jacq. Syn. de *L. tricolor*, Linn.

L. quadricolor lutea, Hort. Syn. *L. tricolor lutea*, Hort.

L. quadricolor præcox, Spreng. Syn. de *L. tricolor præcox*, Hort.

L. racemosa, Gawl. *Fl.* blanchâtres, légèrement teintées de rouge; grappes composées de douze à vingt fleurs; hampe légèrement maculée. Mai. *Flles* deux, rarement trois, herbacées-charnues, lancéolées, fortement bullées. *Haut.* 8 à 10 cent. Cap, 1811. (B. M. 1517.)

L. reflexa, Thunb. *Fl.* jaune vif, à pointes vertes et à segments inégaux. *Flles* gémées, recurvées, de 15 à 20 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large, vert foncé, canaliculées, épaissies vers le sommet où elles sont presque cornées. Cap, 1883.

L. reflexa, Andr. — V. *Scilla lanceolata*.

L. Regeliana, Sprenger. Hybride des *L. reflexa* et *L. tricolor lutea* (*L. aurea*). (R. G. 1891, f. 76.)

L. rosea, Andr. Syn. de *L. isopetala*, Jacq.

L. rubida, Jacq. *Fl.* rouge rubis, tubuleuses; hampe fortement maculée, de 15 cent. de long. Septembre. *Flles* gémées, lancéolées, légèrement maculées. *Haut.* 20 cent. Cap, 1803. (B. M. 993.) — Il en existe deux variétés, *tigrina*

et *punctata*, Hort., dont les fleurs sont fortement maculées de rouge foncé sur un fond pâle.

L. serotina, Willd. — V. *Dipcadi serotina*.

L. sessiliflora, Andr. Syn. de *L. glaucina*, Jacq.

L. tigrina Warei, Hort. Syn. de *L. tricolor Warei*, Hort.

L. tricolor, Linn. *Fl.* vert gai, rouge et jaune, d'environ 2 cent. 1/2 de long, disposées le long de la partie supérieure de la hampe; celle-ci dressée. Printemps. *Filles* géminées, lancéolées-loriformes, étalées, vert foncé, maculées de pourpre sombre. *Haut.* 30 cent. Cap, 1774. (B. M. 82; A. V. B. 19). Syn. *L. quadricolor*, Jacq. (A. B. R. 148; A. V. B. 13, 19.) — Cette espèce est également très belle et des plus répandues.

L. t. gigantea, Hort. *Fl.* réunies jusqu'à vingt-cinq sur un même épi de 50 cent. de hauteur. Plante bien plus forte et plus vigoureuse que le type. 1893.

L. t. lutea, Hort. * Variété à périanthe entièrement jaune. Syn. *L. quadricolor lutea*, Hort. (A. B. R. 148.)

L. t. præcox, Hort. Variété fleurissant dès la Noël. 1889. Syn. *L. quadricolor præcox*, Sprenger. (R. G. 1889, 1312, f. 1.)

L. t. Warei, Hort. *Fl.* dix à douze, en grappe dense; périanthe de près de 3 cent. de long, à segments externes rouge vif à la base, d'un beau jaune au milieu et à pointes vertes; segments internes jaune verdâtre, brun rougeâtre sur les bords; hampe maculée de brun rougeâtre. *Filles* deux, oblongues-lancéolées, de 10 à 12 cent. de long, maculées de couleur foncée. Cap, 1884. Syn. *L. tigrina Warei*, Hort.

L. unifolia, Jacq. *Fl.* blanches, réunies en grappes multiflores; pédicelles de 5 à 8 mm. de long. Mars. *Fille* toujours unique, herbacée-charnue, linéaire, de 15 à 30 cent. de long, portant des taches ou des macules rouge sang. *Haut.* 10 à 35 cent. Cap, 1795. (B. M. 766.)

L. violacea, Jacq. *Fl.* blanches, teintées de violet et de vert, tubuleuses-campanulées. Mars. *Filles* deux, herbacées-charnues, loriformes, de 20 à 22 cent. de long et 4 cent. de large, lisses et maculées. *Haut.* 30 cent. et plus. Cap, 1795. (L. B. C. 1129, sous le nom de *L. bicolor*, Lodd.)

LACHNÆA, Linn. (de *lachnæos*, duveteux; allusion au duvet qui recouvre les inflorescences). FAM. *Thyméléacées*. — Genre comprenant dix-huit espèces d'arbustes toujours verts, de serre froide, originaires du Cap. Fleurs réunies en bouquets terminaux, fréquemment entourés de bractées; périanthe coloré, tubuleux, à quatre lobes; étamines huit, bisériées. Feuilles opposées ou éparses. Les *Lachnæa* réussissent dans la terre de bruyère siliceuse et demandent à être ombragés. Multiplication par boutures de jeunes et courtes pousses, que l'on plante dans du sable et sous cloches.

L. buxifolia, Lamk. *Fl.* blanches, en capitules hémisphériques, laineux. Mai-juillet. *Filles* ovales-elliptiques, sessiles, entières, glabres, d'un vert gai, rapprochées. Arbuste rameux, à branches longues, flexibles, dénudées dans le bas. *Haut.* 60 cent. Cap, 1800. (B. M. 1657.)

L. b. glauca, Hort. *Fl.* blanches, en capitules laineux, faiblement odorantes, à stigmate fortement saillant; calice portant quatre écailles jaunes, très développées. Mai-juillet. *Filles* éparses, glauques, elliptiques-ovales. *Haut.* 60 cent. Cap, 1800. (B. M. 1658.)

L. conglomerata, Linn. *Fl.* purpurines, en petits capitules terminaux, poilus. Juin-juillet. *Filles* linéaires-subulées, glabres, lâchement imbriquées. Branches grêles et flexibles. *Haut.* 60 cent. Cap, 1773.

L. eriocephala, Linn. *Fl.* blanches, en capitules terminaux, velus, entourés de feuilles florales à peine plus larges que les autres. Juin-juillet. *Filles* linéaires, imbriquées sur quatre rangs. Rameaux grêles. *Haut.* 60 cent. Cap, 1793. (B. M. 1295.) — Il existe une variété à *fleurs roses*.

L. purpurea, Andr. *Fl.* purpurines, glabres, formant de jolis capitules terminaux, entourés de feuilles florales larges et ovales. Juin-juillet. *Filles* disposées sur quatre rangs, un peu lâches, aciculaires, trigones, glabres et sub-obtuses, vert bleuâtre. *Haut.* 60 cent. Cap, 1800. (A. B. R. 293. B. M. 1594.)

LACHNAGROSTIS, Trin. — V. *Deyeuxia*, P. Beauv.

LACHNANTHES, Ell. (de *lachne*, duvet, et *anthos*, fleur; allusion à la villosité des fleurs). Syns. *Gyrotheca*, Salisb. et *Heritiera*, Gmel. non Ait. ANGL. Red-root. FAM. *Hæmodoracées*. — La seule espèce de ce genre est une herbe vivace, marécageuse ou aquatique, demi-rustique, dont les racines contiennent un principe colorant rouge. Elle se plaît dans un compost de terre de bruyère et de terre franche, et peut se multiplier au printemps, par division des racines.

L. tinctoria, Ell. *Fl.* jaune terne, lâchement laineuses à l'intérieur, réunies en cyme dense, composée, terminale. Juillet. *Filles* ensiformes, fasciculées à la base et éparses sur la tige qui est poilue dans sa partie supérieure. *Haut.* 50 cent. Sud des États-Unis (dans les marais), 1817.

LACHNOSTOMA, Humb., Bonpl. et Kunth. (de *lachne*, laine, et *stoma*, bouche; allusion à la gorge de la corolle qui est barbue). Syns. *Chthumalia*, Dcne.; *Ibatia*, Dcne.; *Pherotrichis*, Dcne. FAM. *Asclépiadées*. — Genre comprenant environ seize espèces d'herbes frutescentes, pubescentes ou velues, grimpantes ou couchées, de serre chaude ou tempérée, habitant les régions chaudes et tropicales de l'Amérique du Nord. Fleurs souvent presque petites, réunies en cymes contractées, bi- ou pauciflores, ou ombelliformes et multiflores. Feuilles opposées, souvent cordiformes.

L'espèce suivante, probablement seule existante dans les cultures, se traite comme les *Gonolobus*. (V. ce nom.)

L. maritimum, Nichols. *Fl.* à corolle verte sur le dos et sur les bords, pourpre au milieu; ombelles sessiles, pauciflores, insérées entre les pétioles. Juin-juillet. *Filles* duveteuses, cordiformes, acuminées, à sinus basal ouvert; pétioles égalant le limbe. Tiges fortement couvertes de poils réfléchis. Caracas, etc. Plante grimpante, peu élégante. (B. R. 931, sous le nom de *Gonolobus maritimum*, R. Br.)

LACINIÉ; ANGL. Laciniate. — Découpé plus ou moins profondément en segments irréguliers et aigus.

LACISTÉMACEES. — Petite famille, placée entre les *Salicacées* et les *Empétracées*, composée du seul genre *Lacistema*, qui renferme seize espèces. Ce sont des arbustes ou de petits arbres tous originaires de l'Amérique tropicale, s'étendant depuis le Brésil et le Pérou jusqu'aux Indes occidentales et au Mexique. Inflorescence formée d'épis axillaires, solitaires ou fasciculés; périanthe à deux-six (ordinairement quatre) divisions pétaloïdes, persistantes; étamine unique. Fruit capsulaire, loculicide. Feuilles alternes, simples, courtement pétiolées, entières, penniveinées, pourvues de stipules caduques.

LACOSTEA. — Réunis aux *Trichomanes*.

LACTARIA, Hausskn. — V *Ochrosia*, Juss.

LACTESCENT. — Qui contient un suc laiteux.

LACTUCA, Linn. (l'ancien nom latin, de *lac*, lait; allusion au suc laiteux que contiennent ces plantes). **Laitue**; ANGL. Lettuce. Comprend les *Mulgedium*, Cass. FAM. *Composées*. — Genre renfermant environ soixante espèces de plantes herbacées, rustiques, annuelles,

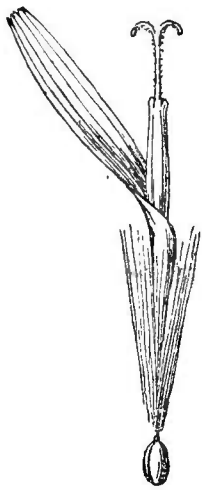


Fig. 62.

LACTUCA. — Fleuron ligulé.

bisannuelles ou vivaces, habitant les régions tempérées de l'hémisphère septentrional et le sud de l'Afrique, et dont quelques-unes sont seules cultivées. Capitules bleus, blancs ou jaunes, entourés d'un involucre formé de plusieurs rangées de bractées imbriquées; réceptacle plan et nu; fleurons tous tubuleux, hermaphrodites; achaines plans, comprimés, rétrécis en un bec ou rostre court ou long, pourvu de côtes et surmonté d'une aigrette formée de longues soies argentées. Feuilles radicales ou alternes, entières, largement dentées ou pinnatifides, nues ou garnies de gros cils sur les bords. Tige dressée, rameuse supérieurement.

Toutes les Laitues contiennent un suc laiteux, abondant, qui possède des propriétés narcotiques très analogues à celles de l'opium. L'activité et la quantité de ce suc diminue beaucoup par la culture et par le blanchiment. Il est plus abondant et nocif au moment de la floraison et surtout chez les plantes spontanées. C'est avec le suc de Laitue que feu le Dr Duncan, d'Edimbourg, préparait la drogue nommée *Lactucarium*, que l'on emploie parfois comme narcotique doux ou sédatif, lorsque l'usage de l'opium n'est pas possible.

Les Laitues ornementales aiment les terrains légers, profonds, frais et ombragés. On les multiplie par division des touffes et par semis. La *L. saliva* est l'espèce la plus importante du genre, en ce qu'elle a donné naissance aux nombreuses variétés de Laitues et Romaines cultivées; les autres espèces ne sont que bien secondaires. Pour la description des variétés potagères, leur culture, etc. V. **Laitue**.

L. alpina, Benth. et Hook. *Capitules* bleu purpurin, grands, nombreux, réunis en bouquet corymbiforme, poilu-glanduleux. Juillet. *Filles* lyrées, dentées, à lobe terminal très grand, triangulaire, tige canaliculée, dressée, glabre à la base, poilue supérieurement. *Haut.* 1 m. Europe, régions alpines et arctiques, Sibérie occidentale; Ecosse (très rare); France, etc. Vivace. — Belle plante propre à orner les lieux ombragés, très frais et dont la terre est profonde et franche. Syns. *Mulgedium alpinum*, Less. (Sy. En. B. 809); *Sonchus alpinus*, Linn.

L. macrophylla, A. Gray. *Capitules* pourpre rosé, grands, réunis en corymbe. Juillet. *Filles* radicales, grandes, cordiformes. Tiges fortes. *Haut.* 1 m. 20. Caucase. Espèce majestueuse.

L. macrorhiza, Hook. f. * *Capitules* violet pourpre clair et vif, d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre, disposés en corymbes lâches. Automne. *Filles* de formes diverses, parfois lyrées-pinnatifides, avec une ou deux paires de lobes latéraux et un grand lobe terminal arrondi; parfois très légèrement lyrées-pinnatifides ou oblongues; les caulinaires amplexicaules et pourvues de grandes auricules. *Haut.*

15 cent. à 1 m. Himalaya. Vivace. Syn. *Mulgedium macrorhizum*, Royle. (B. R. 32. 17.)



Fig. 63. — LACTUCA (*Mulgedium*) ALPINA.

L. perennis, Linn. Laitue vivace, Egreville. — *Capitules* bleu clair, réunis en panicule lâche et corymbiforme. Mai-juin. *Filles* toutes pinnatifides, glabres, à segments linéaires,

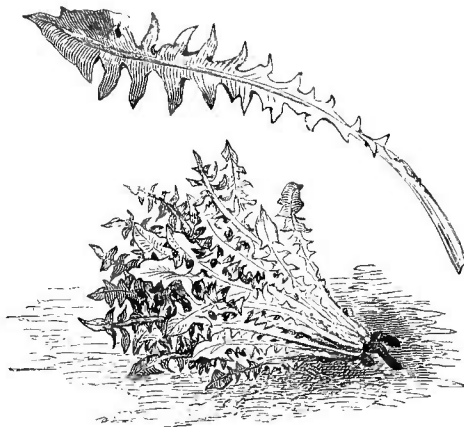


Fig. 64. — LACTUCA PERENNIS. — Egreville.

dentées supérieurement. *Haut.* 60 cent. Vivace. Europe méridionale; France, etc., lieux secs, calcaires. On coupe les rosettes de feuilles et la plante est parfois cultivée pour cet usage. (B. M. 2130.)

L. Plumieri, Gren. et Godr. *Capitules* pourpres, disposés en grand corymbe terminal, étalé, accompagné de courtes bractées. Été. *Filles* grandes, larges, roncées-pinnatifides, dentées; les caulinaires profondément cordiformes, amplexicaules; les supérieures lancéolées, acuminées, entières. *Haut.* 1 m. 50. France méridionale, etc. Belle plante analogue au *L. alpina*, mais plus forte et plus ornementale.



Fig. 65. — LACTUCA SATIVA, var.

L. sativa, Linn. * Laitue cultivée; ANGL. Common Lettuce. — *Capitules* jaune pâle, disposés en grand corymbe rameux, fastigié, terminal, au sommet d'une tige de 1 m. de haut. Juin. *Filles* grandes, arrondies ou arrondies-oblongues, entières, denticulées ou sub-roncinées-pinna-

LACTARIA, Hausskn. — V. Ochrosia, Juss.

LACTESCENT. — Qui contient un suc laiteux.

LACTUCA, Linn. (l'ancien nom latin, de *lac*, lait; allusion au suc laiteux que contiennent ces plantes). Laitue; ANGL. Lettuce. Comprend les *Mulgedium*, Cass. FAM. Composées. — Genre renfermant environ soixante espèces de plantes herbacées, rustiques, annuelles,



Fig. 62.

LACTUCA. — Fleuron ligulé.

bisannuelles ou vivaces, habitant les régions tempérées de l'hémisphère septentrional et le sud de l'Afrique, et dont quelques-unes sont seules cultivées. Capitules bleus, blancs ou jaunes, entourés d'un involucre formé de plusieurs rangées de bractées imbriquées; réceptacle plan et nu; fleurons tous tubuleux, hermaphrodites; achaines plans, comprimés, rétrécis en un bec ou rostre court ou long, pourvu de côtes et surmonté d'une aigrette formée de longues soies argentées. Feuilles radicales ou alternes, entières, largement dentées ou pinnatifides, nues ou garnies de gros cils sur les bords. Tige dressée, rameuse supérieurement.

Toutes les Laitues contiennent un suc laiteux, abondant, qui possède des propriétés narcotiques très analogues à celles de l'opium. L'activité et la quantité de ce suc diminue beaucoup par la culture et par le blanchiment. Il est plus abondant et nocif au moment de la floraison et surtout chez les plantes spontanées. C'est avec le suc de Laitue que feu le Dr Duncan, d'Edimbourg, préparait la drogue nommée *Lactucarium*, que l'on emploie parfois comme narcotique doux ou sédatif, lorsque l'usage de l'opium n'est pas possible.

Les Laitues ornementales aiment les terrains légers, profonds, frais et ombragés. On les multiplie par division des touffes et par semis. La *L. sativa* est l'espèce la plus importante du genre, en ce qu'elle a donné naissance aux nombreuses variétés de Laitues et Romaines cultivées; les autres espèces ne sont que bien secondaires. Pour la description des variétés potagères, leur culture, etc. V. Laitue.

L. alpina, Benth. et Hook. Capitules bleu purpurin, grands, nombreux, réunis en bouquet corymbiforme, poilu-glanduleux. Juillet. Feuilles lyrées, dentées, à lobe terminal très grand, triangulaire, tige canaliculée, dressée, glabre à la base, poilue supérieurement. Haut. 1 m. Europe, régions alpines et arctiques, Sibérie occidentale; Ecosse (très rare); France, etc. Vivace. — Belle plante propre à orner les lieux ombragés, très frais et dont la terre est profonde et franche. Syns. *Mulgedium alpinum*, Less. (Sy. En. B. 809); *Sonchus alpinus*, Linn.

L. macrophylla, A. Gray. Capitules pourpre rosé, grands, réunis en corymbe. Juillet. Feuilles radicales, grandes, cordiformes. Tiges fortes. Haut. 1 m. 20. Caucase. Espèce majestueuse.

L. macrorhiza, Hook. f. Capitules violet pourpre clair et vif, d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre, disposés en corymbes lâches. Automne. Feuilles de formes diverses, parfois lyrées-pinnatifides, avec une ou deux paires de lobes latéraux et un grand lobe terminal arrondi; parfois très légèrement lyrées-pinnatifides ou oblongues; les caulinaires amplexicaules et pourvues de grandes auricules. Haut.

15 cent. à 1 m. Himalaya. Vivace. Syn. *Mulgedium macro-rhizum*, Royle. (B. R. 32, 17.)



Fig. 63. — LACTUCA (*Mulgedium*) ALPINA.

L. perennis, Linn. Laitue vivace, Egreville. — Capitules bleu clair, réunis en panicule lâche et corymbiforme. Mai-juin. Feuilles toutes pinnatifides, glabres, à segments linéaires,

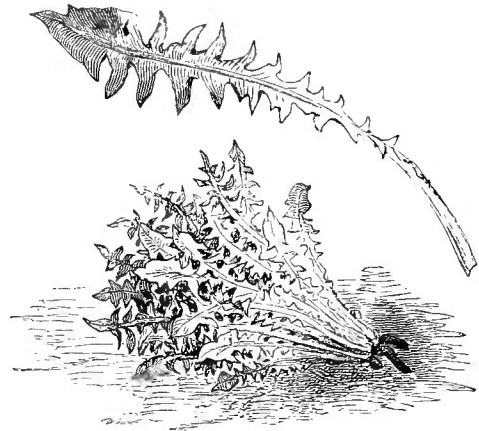


Fig. 64. — LACTUCA PERENNIS. — Egreville.

dentées supérieurement. Haut. 60 cent. Vivace. Europe méridionale; France, etc., lieux secs, calcaires. On consume les rosettes de feuilles et la plante est parfois cultivée pour cet usage. (B. M. 2130.)

L. Plumieri, Gren. et Godr. Capitules pourpres, disposés en grand corymbe terminal, étalé, accompagné de courtes bractées. Été. Feuilles grandes, larges, roncées-pinnatifides, dentées; les caulinaires profondément cordiformes, amplexicaules; les supérieures lancéolées, acuminées, entières. Haut. 1 m. 50. France méridionale, etc. Belle plante analogue au *L. alpina*, mais plus forte et plus ornementale.

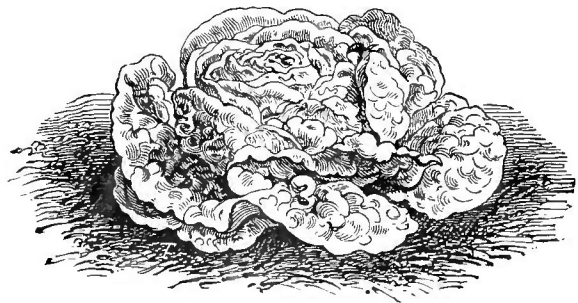


Fig. 65. — LACTUCA SATIVA, var.

L. sativa, Linn. Laitue cultivée; ANGL. Common Lettuce. — Capitules jaune pâle, disposés en grand corymbe rameux, fastigié, terminal, au sommet d'une tige de 1 m. de haut. Juin. Feuilles grandes, arrondies ou arrondies-oblongues, entières, denticulées ou sub-roncées-pinna-



tifides ; les caulinaires cordiformes-sagittées, amplexicaules, carénées en dessous, contenant un suc laiteux. *Haut.* 1 m. 20. — On considère généralement cette plante comme une race dérivée par la culture du *L. Scariola*, espèce annuelle, très largement dispersée et sans aucun intérêt horticole. (B. M. 161.)

L. tuberosa, Jacq. *Capitules* bleu pâle, de plus de 2 cent. 1/2 de diamètre, réunis en panicule lâche. Automne. *Filles* d'environ 30 cent. de long et 20 cent. de large, roncées-pinnatifides, à lobes lancéolés, un peu récurvés et finement dentés. *Haut.* 30 à 50 cent. Plante vivace, ayant un beau port ornemental. Tauride.

LACUNE, ANGL. Lacuna. — Cavité intercellulaire, circonscrite par plusieurs cellules.

LACUNEUX. ANGL. Lacunose. — Se dit des tissus qui contiennent de nombreuses lacunes.

LACUSTRE. — Se dit des plantes qui vivent dans les eaux.

LADANUM. — Nom de la substance résineuse que produisent plusieurs *Cistus*. V. aussi *Cistus ladaniferus* et *Galeopsis Ladanum*.

LÆLIA, Lindl. (nom d'une vierge vestale ; allusion à la délicatesse des fleurs). SYN. *Amalias*, Hoffmsg. Comprend les *Lælio Cattleya*, Hort. FAM. *Orchidées*. — Genre renfermant plus de vingt espèces belles *Orchidées* épiphytes, originaires des régions chaudes de l'Amérique, depuis le Brésil jusqu'au Mexique. Fleurs grandes et belles, généralement odorantes, réunies en grappes terminales, multiflores ou pauciflores. Feuilles épaisses et coriaces. Pseudo-bulbes souvent allongés, claviformes et simulant des tiges. Leurs caractères généraux sont ceux des *Cattleya*, dont ils diffèrent principalement par leurs huit masses polliniques. De même qu'eux, les *Lælia* sont très cultivés et estimés des orchidophiles ; ils constituent un des genres les plus importants de la famille. Pour leur culture, etc., V *Cattleya*.

La liste suivante, basée sur la Monographie du genre, publiée par MM. Veitch and Sons, dans le volume II, de leur *Manual of Orchidaceous Plants*, comprend toutes les espèces, variétés et hybrides intéressants au point de vue horticole ; nous y avons ajouté ceux d'introduction ou d'obtention récente. Plusieurs espèces autrefois comprises dans le genre *Brassavola* y sont maintenant réunies.

L. acuminata, Lindl. Syn. de *L. rubescens*, Lindl.

L. albanensis, Hort. *Fl.* de 12 cent. de diamètre, de même teinte que celles du *Cattleya Warneri* et à pétales ondulés. Pseudo-bulbes également semblables mais plus longs. Supposé hybride naturel des *L. grandis* et *Cattleya Warneri*. 1893. Syn. *Lælio-Cattleya albanensis*, Rolfe.

L. albida, Batem. *Fl.* très odorantes, de 4 à 5 cent. de diamètre ; sépales et pétales blanc farineux, labelle blanc ou rose pâle, strié de jaune au centre, hampe grêle, naissant au sommet des pseudo-bulbes, de 30 à 60 cent. de long, portant trois à six fleurs. Décembre-janvier. *Filles* ligulées, coriaces, vert foncé, ordinairement géminées. Pseudo-bulbes arrondis, fasciculés. Guatémala, 1838. (B. R. 1839, 54 ; B. M. 3957 ; W. O. A. III, 138 ; Gn. 1889, part. II, 695.) — Il existe plusieurs formes de cette espèce, dont quelques-unes sont à fleurs plus grandes et à pétales plus larges que dans le type, tandis que chez d'autres les pétales sont couleur chair foncé et le labelle est d'un beau mauve. Celles décrites ci-après sont les plus remarquables :

L. a. bella, Hort. Syn. de *L. a. rosea*, Hort.

L. a. brunnea, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales brun châtaigne ainsi que la partie antérieure du labelle ; celui-ci marqué à la base de belles veines pourpres. Mexique, 1868. Belle variété très distincte et très utile pour les décorations.

L. a. Marianæ, Warn. *Fl.* à sépales et pétales couleur de chair passant au saumon ; labelle jaune et strié de jaune chamois. Très jolie variété de serre froide, compacte et à feuillage vert pâle.

L. a. ochracea, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales brun pâle ; labelle à disque blanc, lavé de pourpre devant la colonne et veiné de pourpre sur les segments latéraux, brun pâle sur la partie antérieure. Mexique, 1868.

L. a. rosea, Hort. *Fl.* à pointes pourpres. Mexique 1869. (F. M. 336.) Syn. *L. a. bella*, Hort.

L. a. salmonea, Hort. Veitch. *Fl.* à sépales et pétales d'un beau rouge saumoné.

L. a. Stobartiana, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales rose pourpre au sommet, pourpre brillant sur la partie antérieure du labelle. (R. I. 68.)

L. a. sulphurea, Rehb. f. *Fl.* jaune soufre pâle, teintées de mauve clair de chaque côté du lobe antérieur du labelle qui est également maculé de pourpre foncé à la base. 1884. Remarquable variété.

L. a. Tuckeri, Hort. *Fl.* bleu améthyste, poupre et jaune. Mexique, 1868.

L. amanda, Rehb. f. *Fl.* géminées, à sépales et pétales rose clair, teintés de gris extérieurement, ligulés, visqueux ; pétales plus larges que les sépales ; labelle pourpre foncé sur les angles latéraux et le lobe antérieur, pourpre clair sur les côtés des lobes latéraux ; onglel excessivement court ; colonne rose, blanche et pourpre foncé. *Filles* cunéiformes-ligulées, teintées de rouge en dessous à l'état juvénile. Brésil, 1883. C'est probablement un hybride naturel. (W. O. A. III, 135 ; I. H. 1891, 135.)

L. Amesiana, Rehb. f. *Fl.* de 12 à 15 cent. de diamètre ; à sépales blancs, faiblement colorés de bleu améthyste ; labelle à lobes latéraux blancs sur les bords, devenant jaune soufre pâle en dessous, à lobe médian pourpre, nuance qui se prolonge dans le tube que forment les lobes latéraux, blanchâtre et crispé sur les bords. Bel hybride entre les *L. crispa* et *Cattleya maxima*. Syn. *Cattleya Amesiana*, Hort.

L. amœna delicata, Hort. Bleu. Hybride horticole des *Cattleya Loddigesii* et *L. Perrini* 1893. (L. 367.) Syn. *Lælio-Cattleya amœna delicata*, Hort.

L. anceps, Lindl. *Fl.* de 5 à 10 cent. de diamètre, à sépales et pétales rose lilacé ; labelle pourpre foncé, nuancé de lilas ; hampe portant de trois à six fleurs. Décembre-janvier. *Filles* solitaires ou géminées, largement lancéolées, vert brillant et luisant. Pseudo-bulbes ovales, sub-tétragones, de 10 à 15 cent. de long. Mexique, 1834. Cette espèce se plaît sur une bûche, mais comme elle atteint des dimensions considérables, son poids oblige le plus souvent à la cultiver en pots. Les forts spécimens sont remarquablement beaux ; ils produisent jusqu'à vingt hampes de fleurs. (B. M. 3804 ; B. R. 1751 ; W. O. A. II. 75.) — Il existe plusieurs variétés de cette belle *Orchidée* de serre froide, différant principalement par l'intensité des nuances et le nombre des fleurs que porte chaque hampe. Les suivantes sont les plus dignes d'être cultivées :

L. a. alba, Hort. *Fl.* blanc pur ; labelle strié de jaune. Mexique (G. C. 1894, part. II, p. 172.)

L. a. amabilis, Rehb. f. *Fl.* blanches, à labelle jaune, marqué et strié de pourpre. 1889.

L. a. Amesiana, O'Brien. *Fl.* à sépales et pétales blancs,

étouffées; les premiers à pointe verte, les derniers striés de cramoisi au sommet; labelle cramoisi violet, à gorge jaune, striée de pourpre et portant trois carènes orangées. 1888.

L. a. Barkeriana, Lindl. *Fl.* pourpres. Mexique, 1833. Très rare. (B. R. 1947; F. d. S. 1100; R. I, 48; Gn. 1884, part I, 446, fig. 5.)

L. a. blanda, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales blancs, teintes de rose; les premiers à nervure médiane vert clair; labelle à lobe antérieur pourpre vif; les latéraux rosés sur les angles, pointillés de pourpre, jaune pâle au centre et ornés de nombreuses stries proéminentes, brun pourpre foncé. 1883.

lorées, grandes et consistantes. Plante plus forte que le type. Mexique.

L. a. Hilliana, Rehb. f. Variété distincte, à lobe antérieur du labelle bilobé et à disque orange foncé. (W. O. A. IV, 146; I. II. 1886, 584.)

L. a. holocheila, Rolfe. Diffère du type par son labelle entier et étroit. 1891. (G. et F. IV, f. 31.)

L. a. Hyena, Linden. *Fl.* grandes, blanches, portant quelques stries pourpres sur les lobes latéraux du labelle et une strie jaune clair sur le disque du lobe médian. (L. 226.)

L. a. Kienastiana, Rehb. f. *Fl.* à sépales blancs; pétales



Fig. 66. — *LELIA ANCEPS*.

L. a. Calvertiana, Rehb. f. Belle variété se rapprochant du *L. a. Dawsoni*, mais à pétales plus étroits et à labelle entièrement rouge pourpre sur le lobe antérieur et bordé de rose sur les latéraux. 1883.

L. a. Dawsoni, Anders. Belle variété distincte et rare, qu'on peut à peine distinguer de l'espèce type avant la floraison, mais son inflorescence, tout à fait caractéristique, ne permet pas de la confondre avec aucune autre espèce ou variété. Les sépales et pétales sont d'un blanc pur, céracés; le labelle, qui est trilobé, a les lobes latéraux blancs et le central pourpre, strié de pourpre plus foncé; la carène est jaune, comme dans le type. Mexique, 1868. (F. M. 530; W. S. O. 2, 34; W. O. A. I, 44; Gn. part. I, 446, fig. 1.)

L. a. delicata, Hort. *Fl.* à sépales et pétales blancs, maculés de pourpre rosé; labelle blanc, suffusé de pourpre rougeâtre et nuancé de violet; gorge jaune orangé; épis composés de quatre à six fleurs. Mexique. Belle et distincte variété.

L. a. grandiflora, Williams. *Fl.* remarquablement co-

et lobes latéraux du labelle rosés; le reste de la plante est semblable au *L. a. Dawsoni*. 1886.

L. a. Leeana, Sander. *Fl.* à sépales et pétales étroits, roses; labelle blanc, pourpre au sommet des lobes latéraux et veiné de pourpre. 1882. Belle variété.

L. a. leucosticta, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales d'un rose plus foncé, maculés de blanc ou de blanc rosé.

L. a. munda, Rehb. f. *Fl.* à labelle blanc sur les lobes latéraux et veiné de pourpre; la nuance jaune est confinée aux trois carènes. 1886.

L. a. obscura, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales très foncés; les premiers longs et étroits, blancs à la base; labelle pourpre foncé, à disque orange foncé. 1886.

L. a. Oweniana, Hort. Owen. *Fl.* richement colorées et tachées de blanc. 1892. (J. II. 1892, f. 65).

L. a. Percivaliana, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales pourpre rosé très pâle, suffusés de blanc; labelle pourpre mauve sur les angles latéraux, magenta pourpre sur le tiers antérieur de la part médiane, les deux autres tiers

blancs ; disque orangé clair, rayé de pourpre sur des nervures ; crêtes jaune soufre au sommet. Mexique. (R. I, 36 ; W. O. A. VI, 256.)

L. a. pulcherrima, Hort. *Fl.* à labelle tronqué au sommet ; mauve pourpre sur les angles latéraux et sur le tiers antérieur du lobe médian ; disque orangé clair, veiné de brun pourpre. 1883.

L. a. radians, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales pourpre foncé et blancs à la base ; labelle très foncé, à disque des lobes latéraux orange foncé, strié de pourpre. 1888. (O. 1888, 355.)

L. a. rosea, Rehb. f. *Fl.* rose brillant ; disque du labelle jaune et marqué de lignes foncées. Mexique, 1880. (Gn. 1888, part. I, 446, f. 4.)

L. a. Sanderiana, Rehb. f. Forme peu importante du *L. a. Dawsoni*, caractérisée par la zone pourpre et transversale du labelle, qui se trouve divisée en deux macules par une partie blanche. 1885. (R. 56 ; Gn. 1893, part. II, 920, 2).

L. a. Schröderæ, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales rose satiné ; ceux-ci pourpres au sommet ; disque du labelle rouge orangé, orné de chaque côté d'une macule jaune ; lobes latéraux bordés de pourpre : l'antérieur bordé de pourpre marron.

L. a. Schröderiana, Rehb. f. *Fl.* blanches ; labelle jaune orangé et strié de pourpre cramoisi sur le disque. 1885. (R. II, 13 ; Gn. 1893, part. II, 928, 1.)

L. a. Scottiana, Hort. Williams. Belle variété à sépales et pétales d'un beau mauve et à labelle pourpre foncé, à gorge jaune. Mexique, 1888. (W. O. A. 325.)

L. a. Stella, Rehb. f. *Fl.* très grandes, à sépales et pétales blancs, étoilés ; labelle à divisions latérales remarquablement recourbées, anguleuses ; la médiane longue, étroite à la base, dilatée et souvent émarginée au sommet, orangée sur une partie de la base ainsi que le disque. 1887. (G. C. ser. III, vol. 1, p. 280 ; R. I, 48.)

L. a. Thomsoniana, O'Brien. Ressemble à la var. *Americanum*, mais à fleurs plus grandes. 1891.

L. a. Veitchiana, Hort. *Fl.* à sépales et pétales blancs ; labelle jaune brillant et veiné de brun sur le disque, mauve pourpre et rehaussé de stries plus foncées sur les angles des lobes latéraux et sur la partie antérieure du lobe médian. 1883.

L. a. vestalis, Rehb. f. Belle variété à fleurs blanches ; pétales larges ; calosité, disque et base des lobes latéraux d'un jaune soufre foncé et luisant. 1880.

L. a. virginalis, Rehb. f. Syn. de *L. a. alba*, Hort.

L. Ascania, Hort. Hybride horticole des *Cattleya Trianae* et *Lælia xanthina*. Syn. *Lælio-Cattleya Ascania*, Hort. (J. II. 36, f. 65.)

L. a. Warneri, Hort. *Fl.* à sépales et pétales rose clair tendre ; labelle cramoisi intense. Juin-juillet.

L. a. Williamsii, Hort. Sander. *Fl.* blanches ; labelle jaune sur le disque ainsi que dans la gorge qui est de plus distinctement striée de cramoisi pourpre. Hiver. Mexique. (W. O. A. IV. 190.)

L. a. Wolstonholmsæ, Hort. *Fl.* moyennes, à sépales et pétales améthyste clair ; les premiers pointillés de pourpre sur les bords ; les seconds marginés de pourpre ; labelle entièrement pourpre foncé. Belle variété.

L. Arnoldiana, Hort. Sander. Hybride des *L. purpurata* et *Cattleya labiata*. (J. II. S. 1891, f. 93 ; L. 299.) Syn. *Lælio-Cattleya Arnoldiana*, Rolfe.

L. Aurora, Hort. Veitch. Hybride des *L. pumila Dayana* et *Cattleya Loddigesii*. 1889. Syn. *Lælio-Cattleya Aurora*, Rolfe.

L. autumnalis, Lindl. *Fl.* très finement odorantes, à sépales lancéolés, étalés ; pétales oblongs-lancéolés, ondulés sur les bords, rose tendre ainsi que les sépales ; labelle trilobé, blanc rosé, jaune au centre ; hampe d'environ 30 cent. de haut, arrondie, portant de trois à six fleurs. Décembre-janvier. *Filles* deux ou trois, linéaires, oblongues, étalées, coriaces, vert brillant. Pseudo-bulbes ovales, côtelés, rétrécis au sommet. Mexique, 1838. — Belle espèce se plaisant sur une bûche et demandant beaucoup d'humidité quand elle est jeune. (B. M. 3817 ; B. R. 1839, 27 ; I. II. 17.)

L. a. alba, Hort., Veitch. *Fl.* blanc pur 1889.

L. a. atrorubens, Backhouse. *Fl.* rouges ou pourpre magenta plus foncé à l'extrémité des sépales et pétales ainsi que sur la partie supérieure du labelle, tandis que la partie inférieure est blanc pur et n'embrasse pas la colonne comme chez les autres espèces ; sépales et pétales enroulés au sommet ; pédoncules allongés. Pseudo-bulbes courts. (W. O. A. II, 49.)

L. a. furfuracea, Hort. *Fl.* d'environ 12 cent. de diamètre, pourpre rosé ou lilas brillant, à labelle plus foncé ; hampe ordinairement biflore. Automne. *Filles* ordinairement solitaires, vert clair. Mexique, 1838. Belle variété ayant le port du type, mais à pétales plus larges. (B. M. 3810.) Syn. *L. furfuracea*, Lindl.

L. a. venusta, Goldring. *Fl.* grandes, d'un mauve rosé presque uniforme. (Gn. XXV, 438.)

L. a. xanthotropis, Rehb. f. *Fl.* pourpre rosé, disposées en grappes pendantes, pourpre foncé à l'extrémité des sépales et pétales ainsi que sur le lobe postérieur du labelle, carènes jaunes. *Filles* plus courtes et plus larges que dans le type, rigides, coriaces. 1887. (R. I. 40.)

L. bella, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales lilas clair, ceux-ci larges ; labelle à angles obtus et à lobe antérieur large, ondulé, pourpre vif, ainsi que sur les angles latéraux, dont deux oblongs, ascendants, zonés de blanc ocreux à la base et deux tachetés de même nuance au-dessus du milieu ; disque pourpre clair ; colonne blanc et pourpre clair. 1884. — Hybride entre les *L. purpurata* et *Cattleya labiata*. Syn. *Lælio-Cattleya bella*, Rolfe.

L. Boothiana, Rehb. f. Syn. de *L. lobata*, Hort. Veitch.

L. callistoglossa, Rehb. f. *Fl.* à sépales mauve tendre lavé de blanc ; pétales ondulés, de même teinte, mais plus foncés ; labelle à lobes latéraux pourpres, obliquement striés plus foncé ; lobe médian très ample, à bords ondulés, du plus beau pourpre teinté de marron, à disque jaune pâle, strié de pourpre. — Magnifique hybride des *L. purpurata* et *Cattleya labiata Warcewiczii*, dont il existe plusieurs formes à fleurs plus richement colorées les unes que les autres. (W. O. A. 235.)

L. caloglossa, Rehb. f. *Fl.* à sépales, pétales et lobes latéraux du labelle pourpre rosé pâle ; lobe médian du labelle pourpre foncé, bordé de blanc et portant deux taches jaune soufre sur le disque. Hybride des *L. Perrinii* et *Cattleya crispa*.

L. Canhamiana, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales blancs ; labelle grand, pourpre magenta, bordé de blanc ; gorge orangée, veinée de brun rougeâtre. 1885. Bel hybride entre les *L. purpurata* et *Cattleya labiata*.

L. Cassiope, Hort., Veitch. Hybride des *L. pumila* et *L. exoniensis*. 1889. Syn. *Lælio-Cattleya Cassiope*, Rolfe.

L. cinnabarina, Batem. *Fl.* écarlate orangé, à labelle crispé, hampe dressée, de 30 à 50 cent. de haut, portant trois à cinq fleurs. Mars. *Filles* ordinairement solitaires, dressées, vert foncé, de 10 à 15 cent. de long. Pseudo-bulbes épais et arrondis à la base, un peu en forme de bouteille. Brésil, 1836. — Cette belle espèce convient bien

à la culture en pots. (B. M. 4302; R. G. 1869, 559; W. O. A. 6, 311; O. 1888.)

L. c. crispilabia, Hort. Veitch. *Fl.* rose pourpre; labelle finement crispé ou ondulé; hampe de 30 à 40 cent. de long, portant trois à cinq fleurs. *Filles* solitaires, ligulées. Pseudo-bulbes pyriformes. Mexique, 1867. — Très belle variété florifère, connue dans les cultures sous le nom de *L. Lawrenceana*, Hort. (W. S. O. ser. II, 6.)

L. Crawshayana, Rehb. f. *Fl.* gémées; sépales et pétales améthystes; labelle ouvert près de la colonne, à divisions latérales introrses; la médiane cunéiforme, brusquement obtuse, pourpre sur plus de la moitié ainsi qu'au sommet des divisions latérales; disque maculé de pourpre, à ligne médiane jaune; colonne grêle, blanc verdâtre, blanche sur le devant; hampe allongée. *Filles* solitaires ou gémées, presque comme dans le *L. albida*, 1883. C'est probablement un hybride naturel.

L. crispa, Rehb. f. *Fl.* de 8 à 10 cent. de diamètre, à sépales et pétales blanc pur ou suffusés de lilas; labelle cramoisi velouté, à bords étroitement crispés; hampes fortes, portant fréquemment quatre à cinq fleurs. Juillet-août. Pseudo-bulbes claviformes, de 30 à 35 cent. de haut, portant une seule feuille. Brésil, 1826. Syn. *Cattleya crispa*, Lindl. (B. R. 1172; B. M. 3910; R. G. 574; B. II. 1854, 461.)

L. c. Buchananiana, Will. et Moore. *Fl.* grandes, crispées sur les bords, à sépales et pétales blanc bleuâtre; labelle jaune à la gorge, veiné de cramoisi; lobes latéraux blancs sur les bords, veinés de pourpre cramoisi; lobe antérieur pourpre cramoisi. Brésil, 1883. Belle variété florifère. Syn. *Cattleya crispa Buchananiana*, Williams. (W. O. A. II, 81.)

L. c. Cauwelaertiæ, Linden. *Fl.* à labelle jaune verdâtre dans sa moitié inférieure. Brésil, 1891. (I. II. 38, 121.)

L. c. delicatissima, Rehb. f. Variété à fleurs blanches, avec le labelle veiné de mauve pourpre. Sud du Brésil, 1891. Syn. *Cattleya crispa delicatissima*, Williams. (W. O. A. 19, 424.)

L. c. purpurea, Warn. *Fl.* très grandes, à sépales et pétales blancs, teintés de rouge; labelle large et obtus, orné de macules pourpre foncé, disposées en lignes rayonnant vers les bords. Brésil. (W. S. O. II, 9.)

L. c. superba, Warn. Belle variété à labelle rouge cramoisi et élégamment frangé.

L. crispilabia, Hort. Variété du *L. cinnabarina*, Batem.

L. Dayana, Rehb. f. Variété du *L. pumila*.

L. Dellensis, Hort. Hybride des *L. purpurata* et *L. elegans*. 1889.

L. Digbyana, Benth. *Fl.* solitaires, naissant au sommet des pseudo-bulbes, à sépales et pétales blanc crèmeux; labelle de même teinte, à centre strié de pourpre et élégamment frangé. Hiver. *Haut.* 20 cent. Honduras, 1844. Plante compacte, toujours verte. Syn. *Brassavola Digbyana*, Lindl. (B. M. 4474; B. R. 1846, 53; F. d. S. 1847, 257; W. O. A. VI, 241.)

L. D. Mossiæ, Veitch. *Fl.* semblables par leurs dimensions et leur couleur à celles du *Cattleya labiata Mossiæ*, mais à labelle profondément frangé comme dans le *L. Digbyana*. Magnifique hybride entre ces deux plantes. 1889. (G. C. 1889, vol. 5, f. III; O. 1889, 175.)

L. Dominiana, Rehb. f. *Fl.* grandes, à sépales et pétales pourpre clair; les premiers garnis de réticulations foncées; labelle pourpre noirâtre foncé, velouté, à lobe médian large et étalé, crispé sur les bords, avec une ligne jaune d'or et fortement strié de pourpre mauve; colonne blanche; hampe triflore. Automne. *Filles* solitaires, oblongues, ligulées. Pseudo-bulbes fusiformes. Bel hybride. 1878.

L. D. rosea, Hort. Veitch. *Fl.* à sépales et pétales roses ou d'une teinte vineuse diluée d'eau; pétales plus larges et ondulés; labelle cramoisi rubis, velouté, foncé, grand et plan. 1884. Charmant hybride probablement issu des *Cattleya labiata Mossiæ* et *L. purpurata*.

L. Dormaniana, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales vert olive, marbrés extérieurement de jaune d'ambre, teinte se reproduisant à l'intérieur sous forme de ligne diffuse, sauf sur le sépale et le pétale impairs qui portent au sommet de nombreuses macules autour du limbe; labelle blanc purpurin très clair, à veines plus foncées et à lobe médian pourpre mauve; hampe portant deux à cinq fleurs. Février. *Filles* une ou deux, fortement cunéiformes, oblongues, ligulées. Pseudo-bulbes arrondis, minces, grêles, d'environ 30 cent. de haut. Brésil, 1880. (G. C. n. s. XIII, 168.)

L. elegans, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales blancs ou roses, variant jusqu'au carmin; labelle pourpre foncé; hampe dressée, portant trois à six fleurs et plus. Fleurit à différentes saisons; quelquefois deux fois dans la même année. *Filles* ordinairement gémées, étalées, coriaces, vert foncé. Pseudo-bulbes longs, grêles, en forme de tige. Brésil, 1865. — Très belle plante que l'on croit être un hybride naturel entre les *Cattleya guttata* et *Lælia purpurata*; elle réussit particulièrement bien en pots. (L. 196; O. 1885.) (B. M. 4700; I. II. 402, sous le nom de *Cattleya elegans*, Ch. Morr.)

L. e. alba, Hort. *Fl.* blanches, de 15 cent. de diamètre; labelle à lobe médian magenta carminé, ainsi que la ligne médiane, qui s'étend jusqu'à la base du labelle. 1884. Remarquable variété. (I. II. 526; W. O. A. I, 30.)

L. e. blenheimense, Williams. *Fl.* à centre des sépales pourpre rosé et à bords des pétales plus foncé; labelle pourpre magenta, jaune clair à la gorge. Sud du Brésil, 1890. (W. O. A. 393; R. ser. II, 20.)

L. e. Bluntii, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales magenta rosé; labelle cramoisi magenta sur la partie antérieure, blanc à la base, sauf sur les deux pointes qui sont teintées de cramoisi magenta et redressées. Août-septembre. Brésil.

L. e. Broomeana, O'Brien. *Fl.* à sépales blanc et rose; pétales rose purpurin; labelle cramoisi luisant. 1890. (W. O. A. 413.)

L. e. Brysiana, Hort. *Fl.* à sépales et pétales teintés de rose; labelle d'un beau violet carminé; gorge blanche. Brésil, 1857. (I. II. 1857, 134.)

L. e. Cooksoni, Hort. *Fl.* à labelle entier, pourpre cramoisi. 1889. Syn. *Lælio-Cattleya elegans Cooksoni*, Rolfe.

L. e. excellens, Hort. Variété de même coloration que le *L. e. Turneri*, mais la partie pliée du labelle est blanc pur. 1892.

L. e. Gaskelliana, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales lilas pâle; labelle ayant une partie blanche entre les divisions latérales, l'extrémité des angles et la ligne médiane lilas, la division antérieure pourpre vif à macules plus foncées.

L. e. gigantea, Hort. *Fl.* grandes, à sépales et pétales lilas ou mauve, copieusement maculés de pourpre rosé; labelle pourpre rosé intense; hampe multiflore. Brésil, 1862. Très belle variété vigoureuse. Syn. *L. gigantea*, Williams. (W. S. O. 6.)

L. e. Houtteana, Rehb. f. *Fl.* à labelle dont les divisions latérales sont presque rectangulaires, obtuses et légèrement teintées de mauve sur fond pourpre; division médiane à limbe très élargi au sommet, presque réniforme, dentelé, pourpre. (L. 71.)

L. e. incantans, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales nankin foncé, suffusés de pourpre sur les bords, longs et assez larges; labelle à peu près semblable à celui du *L. e. Houtteana*, mais à divisions latérales introrses; division médiane

ourpre très foncé ainsi que l'extrémité des divisions latérales; disque rougeâtre, le reste blanc, suffusé de jaune soufre. 1887.

L. e. intricata, Rchb. f. *Fl.* rappelant celles du *Cattleya intermedia*, avec cette différence que les sépales et pétales étroits sont d'un blanc rosé plus clair; labelle semblable à celui du *L. e. picta*, seulement les divisions latérales à angles aigus sont blanches et le limbe libre de la division médiane, qui est brusquement onguiculée, est d'un pourpre foncé vif. (Reichenbach.) Syn. *Cattleya intricata*, Hort.

L. e. irrorata, Hort. *Fl.* d'environ 12 cent. de diamètre, en grappe; sépales et pétales blanc rougeâtre; les premiers ligulés-aigus; les seconds cunéiformes oblongs; labelle à lobes latéraux blanc rougeâtre, roses à l'extrémité; lobe médian cramoisi nuancé de pourpre. Juin-juillet. *Filles* deux ou trois. Tiges atteignant ordinairement 50 cent. de haut. Brésil. Syns. *L. irrorata*, Rchb. f.; *Bletia irrorata*, Rchb. f. (R. X. O. II, 115, f. 1.)

L. e. lobata, Rchb. f. Curieuse variété à pétales très étroits, munis d'un lobe obtus de chaque côté; divisions latérales du labelle rectangulaires. Brésil, 1869.

L. e. Marshalliæ, Hort. *Fl.* à pétales pourpres, élégamment veinés; labelle pourpre foncé, large, ondulé et recourbé. Brésil, 1869.

L. e. Measuresiana, Rchb. f. *Fl.* à sépales jaune soufre, lavés extérieurement de pourpre brunâtre; pétales jaune soufre, bordés de pourpre au sommet; labelle à division médiane large, pourpre foncé, pourpre sur le disque, entre les divisions latérales, blanc sur les bords, pourpre à l'extrémité des angles; colonne blanche, marquée de pourpre. 1887. (W. O. A. 207.)

L. e. Morreniana, Rchb. f. *Fl.* à sépales et pétales rose magenta; partie antérieure du labelle cramoisi magenta, marginée de lilas. Brésil, 1888. (W. O. A. 331.)

L. e. nyleptha, O'Brien. *Fl.* de 18 cent. de diamètre, d'abord faiblement teintées de rose, puis passant au jaune soufre; labelle à tube blanc et à lobe médian cramoisi ainsi que l'extrémité des lobes latéraux. 1888. (G. C. 1888, 3, 178.)

L. e. picta, Rchb. f. *Fl.* à sépales et pétales rose clair, marqués de zones grisâtres et de petites macules pourpres; labelle jaune, pourpre sur le disque et à l'extrémité des lobes latéraux. 1884.

L. e. platycheila, Rchb. f. *Fl.* à sépales et pétales étroits, complètement dépourvus de toute nuance verte; labelle remarquablement large. 1885.

L. e. prasiata, Rchb. f. *Fl.* à sépales rose magenta, blanchâtres au centre et verdâtres vers la base; pétales rose lilacé; labelle blanc sur la partie qui enveloppe la colonne; disque du plus beau magenta. (W. O. A. III, 97.)

L. e. Schilleriana, Hort. Veitch. *Fl.* à sépales et pétales blancs, allongés-lancéolés; labelle trilobé, veiné de pourpre sur la gorge, à disque jaune pourpre, largement maculé de cramoisi pourpre sur la partie antérieure. Mai-juin. *Filles* de 20 cent. de long. Tiges de 50 cent. de haut. Brésil. (R. 52.) Syns. *L. e. Warneri*, Hort.; *L. Schilleriana*, Rchb. f. (F. et P. 1859, 163); *L. Warneri*, Hort. (W. S. O. III, 1.) — La sous-variété *splendens* est une belle forme.

L. e. Scottiana, Rchb. f. *Fl.* à sépales et pétales rose clair; lobe médian du labelle magenta cramoisi et gorge blanche.

L. e. Stelzneriana, Hort. Veitch. *Fl.* plus petites que dans le type, à sépales et pétales blanc pur; ceux-ci plus larges; labelle brièvement lobé, blanc rougeâtre, blanc jaunâtre sur la gorge, cramoisi pourpre sur le lobe antérieur ainsi que sur les bords, jusqu'à l'extrémité des lobes latéraux. Brésil. Syn. *L. Stelzneriana*, Rchb. f. (F. d. S. XIV, 1494-5.)

L. e. Tautziana, Rchb. f. *Fl.* à sépales très larges, pourpre clair, pétales pourpre foncé, très larges, obovales-cunéiformes; labelle à lobes blancs, foncés à l'extrémité; le central sessile, pourpre foncé; colonne jaune soufre à la base, pourpre au sommet.

L. e. Turneri, Hort., Veitch. *Fl.* ne dépassant jamais 15 cent. de diamètre, à sépales et pétales rose foncé, légèrement veinés de rose plus foncé; labelle magenta, nuancé de rose. Pseudo-bulbes forts. Brésil, 1863. Belle espèce. Syn. *L. Turneri*, Warn. (W. S. O. 12.)

L. e. Warneri, Hort. Syn. de *L. e. Schilleriana*, Hort., Veitch.

L. e. Wolstenholmæ, Rchb. f. *Fl.* améthyste clair, blanc et rose pourpre, de 18 cent. de diamètre; labelle orné vers la gorge d'une macule arquée, pourpre foncé. Automne. Brésil. (W. O. A. VI, 285; W. S. O. II, 29.)

L. Epicasta, Hort. Hybride horticole des *L. pumila* et *Cattleya Warczewiczii*. 1893. Syn. *Lælio-Cattleya Epicasta*, Hort.

L. Eumæa, Hort. Hybride horticole des *L. majalis* et *Cattleya labiata Trianae*. Syn. *Lælio-Cattleya Trianae*, Hort.

L. Euterpe, Rolfe. Hybride horticole des *L. crispa* et *L. pumila Dayana*. 1888.

L. euspatha, Rchb. f. *Fl.* grandes, à sépales et pétales blanc rosé tendre, lancéolés; labelle obscurément trilobé, jaune pâle dans le tube, pourpre foncé sur la partie antérieure; spathes de 10 à 12 cent. de long. *Filles* épaisses, oblongues, émarginées, de 20 à 25 cent. de long et 6 cent. de large. Pseudo-bulbes épais, claviformes, de 30 cent. de haut. Brésil, 1887. Supposé hybride entre les *L. purpurata* et *Cattleya intermedia*. (R. 8.)

C. exoniensis, Hort. Veitch. *Fl.* à sépales et pétales blancs, souvent légèrement teintés de mauve rose pâle; labelle très grand, à lobes latéraux blancs en dehors, marqués de pourpre à l'intérieur près des bords; lobe médian pourpre plus vif, étroitement crispé et bordé de blanc ou mauve pâle; disque jaune et strié de pourpre. Magnifique hybride des *L. crispa* et *L. purpurata*. (F. M. 269.) Syn. *Cattleya exoniensis*, Hort.

L. Eyermaniana, Rchb. f. *Fl.* pourpre rosé, d'environ 5 cent. de diamètre, réunies par trois-quatre, à sépales et pétales oblongs, obtus; labelle trilobé, à lobe médian ondulé, portant trois carènes jaunes sur le disque. Curieuse espèce. 1888. (G. C. 1888, vol. 4, f. 12.)

L. felix, Hort. Veitch. *Fl.* de 12 à 15 cent. de diamètre, à pédoncules biflores; sépales et pétales mauve rosé; ces derniers plus larges et plus brillamment colorés que les sépales; labelle à lobes latéraux blanc crème extérieurement, le médian pourpre veiné et réticulé de marron et bordé de blanc; disque jaune, strié de pourpre. Hybride nain, d'origine incertaine. Syn. *Cattleya felix*, Hort.

L. Finkeniana, O'Brien. Supposé hybride naturel des *L. autumnalis* et *L. anceps*, mais sans doute une simple variété de ce dernier. (G. C. 1893, part. II, f. 123.)

L. flammea, Rchb. f. *Fl.* de 8 à 10 cent. de diamètre; sépales et pétales écarlate-orangé vif; labelle cramoisi pourpre, élégamment frangé sur les bords. Mars-avril. Très bel hybride résultant du croisement des *L. cinnabarina* et *L. Pitcheri*, avec le port du premier. (W. O. A. V, 217.) Syn. *L. Veitchii*, Hort.

L. flava, Lindl. *Fl.* jaune très brillant, d'environ 5 cent. de diamètre; hampe de 30 à 50 cent. de haut, portant trois à six fleurs. Avril. Brésil, 1841. — Jolie espèce ressemblant au *L. cinnabarina*, mais plutôt plus petite, à feuilles plus courtes et plus dressées. (B. R. 1842, 62; W. O. A. V, 226; O, 1891.)

L. furfuracea, Lindl. Variété du *L. autumnalis*, Lindl.

L. gigantea, Warn. Syn. de *L. elegans gigantea*, Hort

L. glauca, Benth. *Fl.* solitaires, naissant à l'aisselle d'une gaine, au sommet des pseudo-bulbes; sépales et pétales jaunes; labelle orangé, à gorge blanche. Commencement du printemps. *Filles* d'un vert laitex. *Haut.* 30 cent. La Vera-Cruz, 1837. — Belle espèce odorante, difficile à faire fleurir; on y parvient cependant en la poussant à la végétation, puis en lui donnant une période de repos bien accentuée et en la tenant sèche. (O. 1889). Syn. *Brassavola glauca*, Lindl. (B. M. 4033.)

L. Gottoina, Hort. *Fl.* de 18 cent. de diamètre, roses, à labelle pourpre rayé de marron. Variété ou hybride naturel importé avec le *L. grandis*. 1891.

L. Gouldiana, Rchb. f. *Fl.* à sépales et pétales pourpre f., fortement acuminés; labelle trifide, à lobes latéraux blancs, bordés de pourpre, très longs, obtus, introrses; le médian pourpre foncé, blanc à la base, obovale-cunéiforme, rétus; colonne blanche, maculée de pourpre; hampes pourpres, dépassant 30 cent. *Filles* cunéiformes-ligulées, aiguës, atteignant presque 30 cent. de long. 1887. Belle plante voisine des *L. autumnalis* et *L. Crawshyana*, dont elle est peut-être un hybride naturel. (O. 1888, 100; R. II, 59; G. C. 1890, part. I, 169.)

L. grandiflora, Lindl. Syn. de *L. majalis*, Lindl.

L. grandis, Lindl. *Fl.* à sépales et pétales jaune d'or clair; labelle blanc à la gorge, bordé et veiné de lilas et de pourpre. Été. *Filles* ordinairement solitaires, rigides et vert foncé. Tiges petites à la base, plus épaisses dans leur partie supérieure. Bahia, 1850. (B. M. 5553; F. d. S. 2473; R. G. 553; W. O. A. III, 123.)

L. g. tenebrosa, God. Lebeuf. Belle variété à sépales et pétales cuivrés; labelle en forme de trompette, d'un beau pourpre et bordé de blanc. (O. 1891, 161; R. II, 33; L. 7, 290; G. C. 1893, part. II, f. 42.)

L. harpophylla, Rchb. f.* *Fl.* à sépales et pétales écarlate orangé brillant; labelle de même nuance, orné d'une macule blanche au sommet; hampes courtes, dressées, portant de cinq à dix fleurs. Février-mars. *Filles* solitaires, lancéolées. Pseudo-bulbes grêles, cylindriques, d'environ 30 cent. de haut. Brésil, 1873. (F. M. n. s. 70; W. O. A. III, 117; R. 40; R. H. B. 1886.)

L. Hippolyta, Hort. Veitch. Hybride des *Cattleya labiata Mossii* et *L. cinnabarina*. 1890. Syn. *Lælio-Cattleya Hippolyta*, Rolfe.

L. Horniana, Rchb. f. *Fl.* très étoffées, à sépales et pétales blancs, lancéolés, aigus; labelle trilobé, jaune à la base, bordé de pourpre au centre du disque, à lobes pourpre-mauve, bordés de blanc, l'antérieur avec une saillie blanche. Hybride des *L. elegans*, et *L. purpurata*. 1888.

L. Ingramii, Hort. Hybride des *L. pumila Dayana* et *Cattleya aurea*. Syn. *Lælio-Cattleya Ingramii*, Hort. 1892.

L. intricata, Hort. Variété du *L. elegans*, Rchb. f.

L. irrorata, Rchb. f. Variété du *L. elegans*, Rchb. f.

L. Jongheana, Rchb. f. *Fl.* de 10 à 12 cent. de diamètre, à sépales lancéolés, de 6 cent. de long, d'une belle teinte pourpre améthyste brillant; pétales ovales ou oblongs, atteignant presque 5 cent. de large, légèrement ondulés sur les bords qui sont de même nuance que les sépales; labelle à lobes latéraux pourpre pâle, jaunâtres extérieurement, jaune d'or à l'intérieur, avec sept lamelles sur le disque; lobe central blanc pur, étroitement bordé de pourpre améthyste brillant; hampes uni- ou biflores. *Filles* vert foncé. Brésil, 1872. (F. M. 177; B. M. 6038; G. C. 1872, 425; R. II. 1873, 291.)

L. juvenilis, Hort. Bleu. Hybride des *L. Perrinii* et *L. Pinetii marginata*. 1890. (O. 1890, 210, L. 415.)

L. Latona, Hort. Hybride des *L. cinnabarina* et *L. purpurata*. 1892.

L. Lawrenceana, Hort. Syn. de *L. crispilabia*, A. Rich.

L. Leeana, Rchb. f. *Fl.* à sépales et pétales magenta rosé; lobe antérieur du labelle cramois magenta brillant; les latéraux rose pâle, enveloppant la colonne, ornés de deux macules cramois magenta à l'extrémité. Septembre. Plante naine, qu'on suppose être un hybride naturel.

L. lilacina, Philbrick. *Fl.* à sépales et pétales lilas pâle; labelle blanc, marqué de lignes pourpres à l'intérieur des lobes latéraux et orné sur le disque d'une macule pourpre, rayée; hampes bi- ou multiflores. Supposé hybride entre les *L. crispa* et *L. Perrinii*.

L. Lindleyana, Hort. Veitch. *Fl.* à sépales et pétales rose pâle, de 5 cent. de long, lancéolés; labelle rose lilacé, jaune crème pâle, maculé et strié de pourpre pâle sur le disque; hampes uni- ou biflores. *Filles* géminées, épaisses, étroites, glauques, de 12 à 16 cent. de long. Pseudo-bulbes dressés, grêles, de 15 à 20 cent. de haut. Brésil, 1865. — Cette plante fleurit abondamment à plusieurs époques de l'année et conserve tout son éclat pendant trois à six semaines. (B. M. 5449, sous le nom de *Cattleya Lindleyana*, Rchb. f.; R. X. O. II, 135.) Syn. *Brasso-Cattleya Lindleyana*, Rolfe.

L. lobata, Hort. Veitch. *Fl.* d'un beau rose foncé. Mai-juin. Brésil, 1847. — Charmante espèce très semblable au *L. crispa*, mais à pseudo-bulbes et feuilles plus courtes; elle est rare dans les cultures parce qu'elle est peu florifère. (G. C. 1848, 403.) Syns. *Cattleya lobata*, Lindl.; *Lælia Boothiana*, Rchb. f.; *L. Rivieri*, Carr.

L. Lucasiana, Rolfe. *Fl.* pourpre mauve, avec le labelle jaune; le reste semblable au *L. crispilabia*, dont cette plante est voisine. Origine non indiquée. 1893.

L. majalis, Lindl. *Fl.* lilas argenté brillant, de 10 à 12 cent. de diamètre; labelle maculé de pourpre cramois et marginé de lilas rosé, blanc au centre; hampe uniflore. Commencement de l'été. *Filles* solitaires. Pseudo-bulbes ovales, atteignant presque la grosseur d'un œuf de Pigeon. Mexique, 1838. — Très belle espèce nommée par les Espagnols du Mexique *Flor de Maio*, ou fleur de mai. Elle est assez difficile à cultiver et demande à être tenue en serre froide, bien exposée au soleil pendant toute l'année et suspendue près du verre. (B. M. 5667; B. R. 1844, 30; L. 190, R. H. B. 1883.) Syn. *L. grandiflora*, Lindl. On en cultive une variété à fleurs blanches.

L. Marriottiana, Hort. Hybride des *L. flava* et *Cattleya Skinneri*. Syn. *Lælio-Cattleya Marriottiana*, Hort. 1892.

L. Maynardii, Hort. Hybride des *L. pumila Dayana* et *L. dolosa*. 1893. (G. C. 1893, part. I, 108.)

L. monophylla, N. E. Br. *Fl.* entièrement écarlate orangé, excepté les anthères qui sont pourpres, de 4 cent. de diamètre, à sépales et pétales égaux, oblongs, aigus; labelle excessivement petit, soudé à la colonne; hampes uniflores, accompagnées de deux ou trois gaines tachetées de gris. Tiges très grêles, à une seule feuille. La Jamaïque, 1883. Remarquable petite espèce florifère. (B. M. 6683; W. O. A. 395.)

L. Mylamiana, Rollisson. Curieux hybride entre les *Cattleya crispa* et *C. granulosa*, dont les fleurs ressemblent beaucoup à celles de la première espèce; épi composé d'environ six fleurs. *Filles* solitaires, coriaces, ovales, obtuses, de 20 cent. de long. Pseudo-bulbes épais, cylindriques, d'environ 30 cent. de haut. 1876. (G. C. n. s. II, 741.)

L. Normanni, Hort. Hybride des *L. pumila* et *Cattleya Dowiana*. 1893.

L. novelty, Hort. Harris. *Fl.* à sépales et pétales pourpre clair; labelle à lobes latéraux blancs, repliés sur la colonne; le médian d'un beau marron pourpre, à disque blanc. Hybride des *L. pumila Dayana* et *L. elegans*.

L. Oweniæ, Lind. Supposé hybride naturel des *L. Perrinii* et *L. elegans*. 1893. (L. 374.)

L. Oweniana, Hort. Sander. Hybride des *L. pumila Dayana* et *L. xanthina*. 1892.

L. pachystele, Rchb. f. *Fl.* aussi grandes que celles du *L. elegans*, à sépales et pétales rose clair; ceux-ci plus larges que les sépales; labelle plus étroit, à lobes latéraux allongés et étroits, blancs, bordés de stries pourpres; lobe médian allongé, aigu, rose et veiné plus foncé.

L. peduncularis, Lindl. Syn. de *L. rubescens rosea*.

L. Perrinii, Lindl. * *Fl.* à sépales et pétales pourpre rosé, magenta pourpre à l'extrémité; labelle cramoisi foncé, distinctement trilobé; hampe dressée, portant trois à six fleurs. Octobre-novembre. *Filles* solitaires, étroites, vert foncé, de 20 à 30 cent. de haut. Pseudo-bulbes épais, pourpres, claviformes, distinctement sillonnés. Brésil, 1831. (B. R. 1828, 2; W. O. A. II, 60.)

L. P. alba, O'Brien. *Fl.* blanches, teintées de jaune sur le disque du labelle.

L. Pinellii, Hort. Syn. de *L. pumila*, Rchb. f.

L. Pisandra, Hort. Hybride horticole des *L. crispa* et *Cattleya labiata Eldorado*. 1893. Syn. *Lælio-Cattleya Pisandra*, Hort. (J. H. 27, f. 60.)

L. porphyritis, Rchb. f. *Fl.* semblables à celles du *L. pumila*; sépales pourpres et verdâtres, ligulés, aigus; pétales pourpre clair, plus larges; labelle pourpre vif, à disque jaune clair. Pseudo-bulbes cylindriques, sillonnés, portant une ou deux feuilles. Brésil, 1886. Supposé hybride des *L. pumila* et *L. Dormantiana*. (R. H. B. 1888, p. 37.)

L. præstans, Rchb. f. Variété du *L. pumila*, Rchb. f.

L. Proserpine, Hort. Veitch. Hybride des *L. pumila* *Dayana* et *Cattleya velutina*. 1890. Syn. *Lælio-Cattleya Proserpine*, Rolfe.



Fig. 67. — LELIA PUMILA DAYANA. (Rev. Hort.)

L. P. irrorata, Rchb. f. *Fl.* rose clair; labelle presque blanc, à disque jaune pâle et pourpre clair au sommet. 1881. Belle variété.

L. P. nivea, Rchb. f. Très jolie variété à fleurs blanc pur, pourpres à l'extrémité du labelle. Brésil, 1880. (F. M. 429; W. O. A. IV, 181.)

L. Philbrickiana, Hort., Veitch. * *Fl.* très belles, à sépales et pétales brun châtaigne clair, à macules pourpres; abelle à lobe antérieur transversalement sub-cordiforme, émarginé, pourpre foncé, orné d'un petit triangle blanc au milieu de la base; divisions latérales oblongues-triangulaires, blanchâtres, bordées de rouge pourpre; disque pourpre clair, orné d'une ligne blanchâtre; hampe biflore. *Filles* géminées; les plus grandes de 9 cent. de long et 2 cent. de large. Pseudo-bulbes courts. 1879. Hybride horticole entre les *L. elegans* et *Cattleya Acklandiae*.

L. Phœbe, Hort. Hybride horticole des *L. cinnabarina* et *Cattleya labiata Mossix*. Syn. *Lælio-Cattleya Phæbe*, Hort. 1892.

L. Pilcheri, Dombrain. *Fl.* à sépales et pétales rose clair, oblongs, ligulés; labelle enroulé autour de la colonne, trilobé, très crispé sur la partie antérieure; disque jaune blanchâtre, veiné de pourpre foncé. 1868. Bel hybride entre les *L. Perrinii* et *L. crispa*. (F. M. 340.)

L. P. lilacina, Hort. Simple forme à petites fleurs lilas. 83.

L. pumila, Rchb. f. *Fl.* grandes, délicatement parfumées, ordinairement solitaires, à sépales et pétales cramoisi rosé; labelle rose foncé, marginé de blanc. Septembre-octobre. Pseudo-bulbes grêles, excédant rarement 15 cent. de haut, portant au sommet une simple feuille oblongue, vert clair. Brésil, 1843. — Espèce à végétation assez lente et peu vigoureuse, dont il existe de nombreuses variétés. Elle réussit surtout fixée sur une bûche, avec un peu de sphagnum et suspendue à la charpente des serres. (M. O. II, 78; O. 1890, 50.) Syns. *Cattleya marginata*, Paxt. (P. M. B. 10, 265); *C. Pinellii*, Lindl.; *C. pumila*, Hook. (B. M. 3658; R. H. 1890, 950.); *Lælia Pinellii*, Hort. (R. H. B. 1885, 277.)

L. p. Curleana, Rchb. f. *Fl.* ornées de quelques stries sur les sépales et de quelques lignes obliques et rayonnantes sur les bords des pétales et à l'extérieur des lobes du labelle. 1886.

L. p. Dayana, Rchb. f. *Fl.* à sépales et pétales rose pourpre; labelle d'un beau pourpre, marginé de lilas et de blanc. Brésil, 1877. — Belle plante ressemblant assez au *L. p. præstans*. Syn. *L. Dayana*, Rchb. f. (B. H. 1880, 10; W. O. A. III, 132; R. G. 1319.)

L. p. præstans, Hort. Veitch. *Fl.* solitaires ou rarement géminées, à sépales et pétales larges, rose foncé; labelle cramoisi-pourpre. Avril-mai. Pseudo-bulbes et feuilles dépassant rarement 15 cent. de haut. Brésil, 1859. — Très belle plante naine, fleurissant deux fois par an et

se plaisant particulièrement sur une pièce de bois ou de liège. Elle ressemble au *Cattleya marginata* par son mode de végétation et les dimensions de ses fleurs. Syn. *L. præstans*, Lindl. et Rehb. f. (B. M. 5498; R. H. B. 1885, 277; R. H. 6.)

L. p. p. alba, Hort. Bull. *Fl.* blanc d'ivoire, avec le sommet du labelle cramoisi. 1889.

L. purpurata, Lindl. *Fl.* très grandes, à sépales et pétales blanc pur; labelle très grand, atteignant quelquefois 8 cent. de long, cramoisi pourpre foncé; hampe dressée, portant trois à sept fleurs. Mai-juillet. *Flles* solitaires, larges, coriaces, vert foncé. Pseudo-bulbes grands, épais. Brésil, 1852. — Cette espèce a été souvent appelée, et non sans raison, la plus grande Orchidée cultivée. C'est une des plus recommandables pour les expositions; on doit la cultiver de préférence en pot, dans la tourbe grossière, entremêlée de tessons, de sphagnum et de charbon de terre. Le pot doit être à moitié rempli de tessons et les arrosements doivent être copieux pendant la période de végétation. (J. H. 83, F. d. S. 1183; W. S. O. 40; G. C. n. s. XX, 533; P. F. G. III, 962; W. S. O. 40; R. I, 25; L. 282; R. H. B. 1888, p. 201.) — Il en existe un grand nombre de variétés, parmi lesquelles celles mentionnées ci-après sont les plus recommandables.

L. p. alba, Hort. Veitch. *Fl.* blanc pur; labelle faiblement teinté et veiné de rose pâle, maculé de jaune à la base. Brésil, 1869. (L. 283.)

L. p. atropurpurea, Hort. Williams. *Fl.* à sépales et pétales rose foncé; labelle grand et ouvert, pourpre magenta, teinte qui s'étend assez avant dans la gorge; celle-ci jaune orangé et veinée de pourpre. Brésil.

L. p. blenheimense, Will. et Warn. Belle variété à sépales rose chair, striés de pourpre rosé; pétales pourpre rosé, veinés plus foncé; labelle pourpre très foncé, à gorge jaune foncé, veinée de pourpre et à sommet pourpre rosé, veiné de pourpre foncé. Sud du Brésil, 1888. (W. O. A. 8, 346; R. I, 20.)

L. p. Brysiana, Hort. Williams. *Fl.* à sépales et pétales maculés pourpre rosé pâle; lobe antérieur du labelle pourpre foncé. Syn. *Cattleya Brysiana*, Lem. (L. J. F. 3, 275.)

L. p. discolor, Rolfe. *Fl.* à sépales blanc bleuâtre et à pétales veinés de pourpre. 1893.

L. p. fastuosa, Hort. *Fl.* à sépales rose pourpre et à pétales marron foncé ainsi que le labelle. 1893.

L. p. Handleyana, Variété très foncée. 1892.

L. p. Lowiana, Rehb. f. *Fl.* très grandes, à sépales et pétales roses; labelle pourpre mauve très foncé avec une petite tache jaune à la base et à veines foncées; colonne pourpre au sommet, rayée de pourpre devant. 1887.

L. p. Nelisii, Verschaff. *Fl.* grandes, à sépales et pétales blancs, teintés de rose à l'intérieur tandis que les sépales seulement sont d'un beau rose à l'extérieur; labelle grand, cramoisi rougeâtre. Brésil.

L. p. nobilis, Hort. *Fl.* élégamment tachées. 1893.

L. p. purpurea, Hort. *Fl.* plus foncées que celles du type. 1893.

L. p. Russelliana, Williams. *Fl.* grandes à sépales blancs, suffusés de lilas, assez étroits, pétales plus larges et d'une teinte légèrement plus foncée; labelle lilas rosé, grand, avec une bande rose clair près du jaune et à gorge striée de jaune. Brésil. Très rare. (W. O. A. VI, 263.) Syn. *L. Russelliana*, Hort.

L. p. Sanderæ, Hort. Hybride des *L. xanthina* et *L. Dormaniana*. 1893.

L. p. Schröderii, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales blanc pur; tube du labelle jaune ocreux pâle et orné à l'inté-

rieur de stries rayonnantes, pourpre foncé; lobe antérieur pourpre mauve, bordé de blanc. Syn. *L. Schröderii*, Will. et Moore. (W. O. A. I, 2.)

L. p. Whiteana, Rehb. f. Variété à labelle pourpre foncé, sans tache jaune à la gorge. 1888.

L. p. Williamsii, Hort. Williams. *Fl.* grandes, dépassant 12 cent. de diamètre, à sépales et pétales d'un beau rose tendre; labelle cramoisi, très grand; hampe portant trois à quatre fleurs. Mai-juin. *Flles* d'un beau vert foncé. Brésil. (W. O. A. I, 9-10.)

L. Ridolfiana, Hort. Hybride horticole des *L. purpurata* et *Cattleya Mossiæ picta*, 1893. Syn. *Lælio-Cattleya Ridolfiana*, Hort.

L. Rivieri, Carr. Syn. de *L. lobata*, Hort. Veitch.

L. rubescens, Lindl. *Fl.* de 2 à 5 cent. de diamètre, à sépales et pétales blanc pur; labelle blanc, orné d'une macule foncée sur la partie supérieure; hampe de 30 à 50 cent. de long, portant cinq à six fleurs. Décembre-janvier. *Flles* solitaires, oblongues, épaisses. Pseudo-bulbes aplatis, mais à angles arrondis. Mexique, 1840. (B. R. 1845, 69; F. d. S. 742; M. O. III, 81; W. O. A. IV, 163.) Syn. *L. acuminata*, Lindl. (B. M. 4905.)

L. r. alba, Hort. Veitch. *Fl.* blanches, maculées de jaune sur le labelle.

L. r. rosea, Hort. Veitch. *Fl.* à sépales et pétales d'un beau rose foncé; labelle de même nuance, orné de macules plus foncées au centre. Hiver. Mexique, 1841. Très jolie variété compacte et toujours verte. Syn. *L. peduncularis*, Lindl. (B. R. 1845, 69; W. O. A. 173.)

L. Russelliana, Hort. Variété du *L. purpurata*, Lindl.

L. Sanderæ, Hort. Hybride horticole des *Lælia xanthina* et *Cattleya Dormaniana*, 1893. Syn. *Lælio-Cattleya Sanderæ*, Hort.

L. Schilleriana, Rehb. f. Variété du *L. elegans*, Rehb. f.

L. Schröderii, Will. et Moore. Variété du *L. purpurata*, Lindl.

L. Sedeni, Rehb. f. *Fl.* de 10 à 12 cent. de diamètre, à sépales et pétales pourpre rosé brillant; labelle à lobes latéraux pourpre pâle, bordés de pourpre magenta; lobe médian pourpre magenta, velouté et foncé; colonne blanche, maculée de pourpre; hampes multiflores. Hybride entre les *L. elegans* et *Cattleya superba*.

L. Satteriana, Hort. Hybride horticole des *L. Perrinii* et *Cattleya tabata*. Syn. *Lælio-Cattleya Satteriana*, Hort. 1893 (J. H. 27, f. 67.)

L. Stella, Hort., Veitch. Hybride des *L. erispa* et *L. elegans Wolstenholmæ*. 1889. Syn. *Lælio-Cattleya Stella*, Rolfe.

L. Stelzneriana, Rehb. f. Variété du *L. elegans*, Rehb. f.

L. superbiens, Lindl. *Fl.* de 15 à 20 cent. de diamètre, à sépales et pétales d'un beau rose, striés de rouge; labelle cramoisi foncé, strié de jaune; épi d'environ 1 m. 80 de long, composé de dix à vingt fleurs naissant près du sommet. Hiver. *Flles* gémées, épaisses, coriaces, presque vert clair. Pseudo-bulbes en forme de fuseau, allongés et épais. Guatémala, 1840. (B. M. 4090; F. d. S. 1178; W. S. O. 20; R. H. 1886, 324.)

L. s. decorata, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales très étroits; labelle pourpre très foncé, à lobes latéraux couverts de réticulations pourpres, très rapprochées. 1888.

L. s. Quesneliana, Warn. et Will. Belle variété à sépales et pétales mauve rosé et à labelle pourpre magenta intense, avec des crêtes et le disque jaunes. Mexique et Guatémala, 1889. (W. O. A. 8, 383.)

L. timora, Hort. Veitch. *Fl.* environ aussi grandes et de même forme que celles du *L. pumila præstans*, mais les sépales et le labelle sont plus ondulés; les sépales e

pétales d'un lilas rosé tendre plus clair; les premiers oblongs, aigus; les seconds ondulés et plus de deux fois plus larges; labelle pourpre, marqué de blanc soufré. Hybride entre les *L. pumila* Dayana et *Cattleya Ludde-manniana*. 1887.

L. Tresederiana, Rchb. f. *Fl.* à sépales et pétales roses, de même forme que dans le *L. crispa*, mais ces derniers plus ondulés; labelle rose foncé, cordiforme à la base, étalé, trilobé, à lobes latéraux marginés de blanc et à disque jaune; colonne blanche. *Filles* deux, de 12 à 15 cent. de long et 5 cent. de large, cunéiformes-oblongues. Hybride des *Lælia crispa* et *Cattleya Loddigesii*.

L. triophthalma, Hort. Veitch. *Fl.* de 10 à 12 cent. de diamètre, à sépales et pétales pourpre rosé, beaucoup plus pâles à la base; labelle à lobes latéraux blancs, obliquement striés de pourpre; le médian pourpre améthyste, étroitement bordé de blanc et à disque jaune, traversé transversalement par une raie pourpre; la division basilaire est également rayée de la même manière, ce qui donne au disque l'aspect tripartite qui lui a valu son nom. Hybride entre les *Cattleya superba* et *Lælia exoniensis*. Syn. *Cattleya triophthalma*, Rchb. f.

L. Turneri, Warn. Syn. de *L. elegans Turneri*, Hort.

L. Veitchiana, Rchb. f. * *Fl.* à sépales lilas tendre; pétales plus foncés, maculés de pourpre améthyste; labelle pourpre améthyste sur la moitié antérieure, jaune soufre sur le disque qui est strié de pourpre au centre; tout le labelle est étroitement bordé de lilas pâle. *Filles* vert foncé, très consistantes. Magnifique hybride des *Cattleya labiata vera* et *Lælia crispa*. (G. C. n. s. 1883. Août. 4.)

L. Veitchii, Hort. Syn. de *L. flammea*, Rchb. f.

L. Victoria, Bergm. *Fl.* de même grandeur que celles du *L. crispa*, très délicatement parfumées, à sépales plus étroits que les pétales et d'une teinte plus chaude; labelle à lobes latéraux blancs; le médian foncé, mélangé de pourpre jusqu'à la gorge, où se trouve une zone jaune et blanc sur les bords extérieurs. Hybride des *Lælia crispa* et *Cattleya Dominyana*.

L. virens, Lindl. Cette espèce est assez semblable au *L. cinnabarina*, mais les sépales et pétales sont jaune verdâtre et le labelle est blanc, étroit et trilobé. 1879.

L. vitellina, Hort. Supposée hybride des *L. harpophylla* et *L. Perrinii*. 1893. (G. C. 1893. part. I, f. 53.)

L. Wallisii, Linden. *Fl.* d'une charmante teinte rouge rosé, à labelle finement marqué de jaune. Rio Negro, 1866. Remarquable Orchidée épiphyte, ayant le port du *Cattleya bulbosa*.

L. Warneri, Warn. Syn. de *L. elegans Schilleriana*, Hort.

L. Wyattiana, Rchb. f. *Fl.* à pétales blancs, très aigus; labelle presque rhomboïde; disque à nervures pourpre foncé; lobes latéraux jaune clair extérieurement; l'antérieur pourpre clair. Magnifique hybride.

L. xanthina, Lindl. *Fl.* jaune d'or clair, de 5 à 8 cent. de diamètre; labelle blanchâtre, avec des stries orangées sur le disque; hampe dressée, portant cinq à sept fleurs. Été. *Filles* solitaires ou en tube. Pseudo-bulbes claviformes, de 20 à 30 cent. de haut. Brésil, 1859. (B. M. 5144; W. O. A. I, 23.)

L. x. agraphis, Rchb. f. Variété dépourvue de panachures pourpres sur le labelle.

LÆLIO-CATTLEYA, Rolfe. — Réunis aux *Lælia*, Lindl.

LÆLIOPSIS, Lindl. (de *Lælia*, et *opsis*, ressemblance; allusion à la similitude des deux genres). FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant trois ou quatre espèces d'Orchidées épiphytes, de serre chaude, originaires des Indes occidentales. Le genre *Læliopsis* a été fondé par Lindley sur la plante décrite ci-après, dont il dit :

« C'est un *Cattleya* sous tous les rapports, mais ses fleurs sont membraneuses et les nervures du labelle sont barbues. » Pour sa culture, V. *Cattleya*.

L. dominguensis, Lindl. et Paxt. *Fl.* lilas gai, faiblement veinées de jaune au milieu du labelle; celui-ci est bilobé, à divisions ondulées, denticulées, récurvées; hampe grêle, nue, portant environ huit fleurs. *Filles* oblongues, coriaces, obtuses. Pseudo-bulbes portant deux feuilles. Indes occidentales, 1851. (L. et P. F. G. III, 105.) — *Broughtonia lilacina*, Henfr. est maintenant son nom correct.

LÆVIGATUS. — Mot latin qui signifie lisse, d'aspect poli, comme beaucoup de graines et la face supérieure de certaines feuilles.

LAFOENSIA, Vand. (dédié au duc de Lafoens, ex-président de l'Académie des sciences de Lisbonne). SYN. *Calypsectus*, Ruiz et Pav. et *Ptychodon*, Klotz. FAM. *Lythrarées*. — Petit genre comprenant dix espèces d'arbres ou d'arbustes glabres et de serre chaude, originaires du Brésil, du Pérou, de la Colombie et de la Nouvelle-Grenade. Fleurs grandes, solitaires et axillaires ou souvent réunies en panicules courtes et terminales. Feuilles opposées, oblongues ou obovales, aiguës ou obtuses, entières, luisantes, glanduleuses au sommet. Une seule espèce paraît avoir été introduite. Pour sa culture, V. *Lagerstroemia*.

L. microphylla, Pohl. *Fl.* brun rougeâtre, grandes et élégantes. *Filles* elliptiques, coriaces et courtement pétiolées. Brésil, 1847.

LAGASCA, Auct. — V. *Lagascea*, Cav.

LAGASCEA, Cav. (dédié à Lagasca, botaniste espagnol, professeur à Madrid, mort en 1839). On écrit parfois *Lagasca*, Auct. SYN. *Nocœa*, Jacq. et *Nocca*, Cav. FAM. *Composées*. — Genre comprenant huit espèces d'herbes ou d'arbustes presque rigides, de serre chaude, originaires du Mexique et de l'Amérique centrale. Capitules solitaires ou réunis en glomérules ou en panicules corymbiformes, avec un involucelle propre; fleurons à tube grêle et à limbe quinquéfide, blanc, jaune ou rouge. Feuilles opposées ou les supérieures alternes, entières ou dentées. Les espèces de ce genre n'ont pas un grand mérite horticole. Pour leur culture V. *Dysodia*.

L. latifolia, DC. *Capitules* blancs, odorants, terminaux, entourés de six à huit bractées; fleurons à cinq dents, laineux à l'extérieur. Juin. *Filles* opposées, sessiles, embrassant plus ou moins la tige à la base, oblongues ou elliptiques, graduellement rétrécies en pointe. Haut. 3 à 4 m. Mexique. Arbuste. Syn. *Nocca latifolia*, Cerv. (S. B. F. G. 215.)

L. mollis, Cav. *Capitules* blancs; involucre formé de cinq bractées. Août-septembre. *Filles* pétiolées, ovales, acuminées, sub-dentées en scie, parfois entières. Cuba. Plante annuelle, veloutée. (B. M. 1804.)

LAGENARIA, Seringe. (de *lago*, bouteille; allusion à la forme ordinaire du fruit). Gourde ou Courge-bouteille; ANGL. Bottle Gourd. FAM. *Cucurbitacées*. — La seule espèce de ce genre est une plante herbacée, annuelle, pubescente, grimpante ou trainante. Fleurs monoïques ou dioïques. Feuilles pourvues de deux glandes sur le pétiole. Pour la description et la culture de ses nombreuses variétés, V. *Courge d'ornement*.

L. vulgaris, Seringe. *Fl.* blanches, grandes, étoilées

longuement pédonculées, solitaires et axillaires. *Fr.* de forme très variable, allongé et atteignant parfois jusqu'à 1 m. 50 de long, court ou déprimé, présentant souvent un étranglement vers son milieu et à partie inférieure arrondie, plus grande que la supérieure, d'abord charnu, vert clair et pubescent dans le jeune âge, puis devenant jaunâtre, glabre, ligneux, dur et creux à la maturité, probablement vénéneux. *Filles* alternes, pétiolées, largement

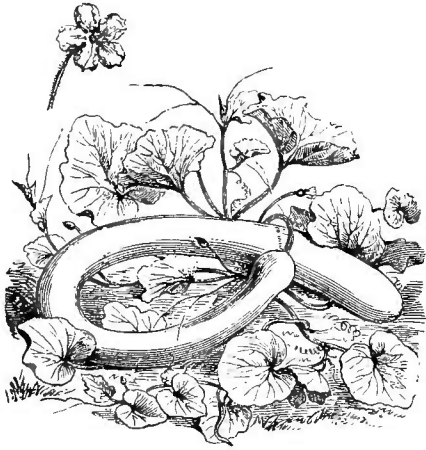


Fig. 68. — LAGENARIA VULGARIS.
Courge massue très longue.

ovales-cordiformes, arrondies, sinuées dentées, biglanduleuses à la base et exhalant une faible odeur musquée lorsqu'on les froisse. Tiges grimpantes, pourvues de vrilles rameuses, opposées aux feuilles. *Haut.* 3 m. Asie et Afrique



Fig. 69. — LAGENARIA VULGARIS.
Courge pèlerine très grosse.

tropicales, 1597. (cultivé dans presque toutes les régions tropicales). — Les nombreuses variétés de cette plante diffèrent principalement entre elles par la forme de leurs fruits.

LAGÉNIFORME. — En forme de gourde ou courge-bouteille.

LAGENOPHORA, Cass. (de *lagenos*, bouteille, et *pherein*, porter; allusion à l'involucre lagéniforme). *SYNS.* *Ixauchenus*, Cass. et *Microcalia*, A. Rich. *FAM. Composées.* — Genre comprenant environ une douzaine d'espèces de petites plantes herbacées, de serre froide, à port de Pâquerette, habitant la Nouvelle-Zélande, l'Australie, les îles Sandwich, l'Asie tropicale et l'Amérique antarctique. Capitules petits, solitaires au sommet de hampes grêles; fleurons rayonnants blancs ou bleu pâle, nombreux et étalés; ceux du disque tubuleux, jaunes. Feuilles alternes, lancéolées, entières. Les *Lagenophora* se distinguent surtout des *Bellis* par leurs achaines à sommet rétréci en bec. Ils se plaisent en

terre légère et peuvent se multiplier au printemps, par division des touffes. Ces plantes sont rares dans les cultures.

L. Billardieri, Cass. *Capitules* à involucre de 6 mm. de diamètre, fleurons rayonnants bleus, ligulés, dépassant l'involucre; hampes grêles, simples, de 5 à presque 30 cent. de long. Été. *Filles* variant depuis la forme obovale jusqu'à celle cunéiforme-oblongue, obtuses, irrégulièrement dentées ou courtement lobées, rétrécies en pétiole, ayant ordinairement 5 cent. et rarement plus de 8 cent. de long. Australie.

L. Forsteri, DC. *Capitules* jaune et pourpre, petits; hampes grêles, de 5 à 15 cent. de long. *Filles* de 1 1/2 à 2 cent. 1/2 de long, obovales ou orbiculaires-oblongues, obtuses, crénelées, dentées ou lobées vers la base. Nouvelle-Zélande, 1837. Plante petite, grêle, à port de Pâquerette.

LAGERSTRÆMIA, Linn. (dédié à Magnus Lagerstrœm, de Gottenberg, ami de Linné; 1696-1759). *FAM. Lythrarées.* — Genre comprenant environ vingt et une espèces de très beaux arbres ou arbustes demi-rustiques ou de serre chaude ou froide, originaires de l'Asie orientale, tropicale et sub-tropicale, de l'Australie sub-tropicale et de Madagascar. Fleurs à pédicelles bi-bractéolés, axillaires et formant des grappes ou des panicules au sommet des rameaux; calice turbiné ou campanulé, à six lobes; pétales six, obovales-oblongs, libres, onguiculés, à limbe ondulé, crispé; étamines nombreuses, à filets libres, dont les six extérieurs parfois plus longs. Feuilles opposées, entières.

On n'en cultive guère qu'une ou deux espèces et encore sont-elles peu répandues dans le Nord, parce qu'elles exigent l'orangerie pendant l'hiver et une exposition chaude pendant l'été; elles se plaisent dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère en parties égales. Pendant l'hiver, il ne faut leur donner que la quantité d'eau strictement nécessaire pour empêcher la terre de devenir trop sèche. Multiplication au printemps, par boutures de petites pousses latérales aoûtées, que l'on fait à chaud, ou par séparation des rejetons enracinés, que l'on fait également reprendre à chaud et à l'ombre.

L. Flos-reginæ, Retz. *Fl.* d'un beau rose le matin, se fonçant pendant le jour et devenant pourpres vers le soir, grandes, de 5 à 8 cent. de diamètre, à pétales orbiculaires, ondulés, courtement onguiculés; étamines à peu près égales; panicules terminales. *Filles* oblongues, glabres, vert foncé. *Haut.* 15 à 18 m. Malaisie, jusqu'en Chine, 1792. Serre chaude. *Syn.* *L. reginæ*, Roxb. (B. F. S. 29.)

L. indica, Linn. *Fl.* rose vif, grandes et très belles, réunies en panicules terminales, multiflores; pétales longuement onguiculés, fortement ondulés-crispés; les six étamines externes plus longues que les autres. Août-octobre. *Filles* ovales-arrondies, aiguës, glabres. Rameaux fortement tétragones dans leur jeunesse, presque ailés. *Haut.* 1 m. 50 à 3 m. Chine, 1816. Serre froide ou orangerie. (B. M. 405.) — Espèce la plus répandue, dont on connaît des variétés *alba*, à fleurs blanc pur (Chine) *rubra*, *violacea*, *japonica* et *elegans*; cette dernière est plus forte et plus vigoureuse que le type, mais à fleurs plus petites

L. reginæ, Roxb. *Syn.* de *L. Flos-reginæ*, Retz.

LAGETTA, Juss. (nom indigène du genre). **Bois-dentelle**; ANGL. Lace Bark. *FAM. Thyméléucées.* — Genre comprenant deux espèces d'arbres originaires des Indes orientales. Fleurs réunies en épis terminaux, pauciflores, sessiles ou courtement pédicellées et dépourvus

de bractées. Feuilles persistantes, alternes, ovales-cordiformes ou oblongues, luisantes, réticulées.

Le *L. lintearia*, seul existant dans les cultures, possède un liber ou écorce interne textile et très élégamment réticulée ; on l'emploie dans l'industrie, après avoir subi une préparation spéciale, pour confectionner divers objets imitant le tulle ou la dentelle, d'où son nom vulgaire. Il se plaît dans un compost de terre de bruyère et de terre franche fibreuse. Multiplication par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on fait au printemps, dans du sable, sous cloches et à chaud.

L. lintearia, Lamk. Bois-dentelle; ANGL. Lace Bark. — *Fl.* blanches, à périanthe coloré, ovale-oblong, à large gorge et divisé en quatre lobes imbriqués. *Flles* ovales, aiguës. *Haut.* 1 m. 10. La Jamaïque, 1793. (B. M. 4502.)

LAGUNÆA, Cav. — Maintenant réunis aux *Hibiscus*, Linn.

LAGUNARIA, G. Don. (allusion à la ressemblance de ces plantes au *Lagunæa*, genre maintenant réuni aux *Hibiscus* et dédié à Andres de Laguna, botaniste espagnol ; 1499-1560). FAM. *Mulvacées*. — Petit genre comprenant deux espèces d'arbres toujours verts, de serre froide, dont un habite l'île Norfolk et l'autre l'Australie orientale. Fleurs grandes, solitaires à l'aisselle des feuilles, accompagnées d'un calicule à trois folioles ou nul. Feuilles entières, lancéolées.

L'espèce suivante est probablement seule existante dans les cultures. Elle se plaît dans un mélange de terre de bruyère et de terre franche, et sa multiplication s'effectue par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on fait en mai, dans du sable et sur une douce chaleur de fond.

L. cuneiformis, G. Don. — V. *Fugosia cuneiformis*.

L. Patersonii, G. Don. *Fl.* rouge pâle ou presque blanches, grandes, solitaires et axillaires. Été. *Flles* oblongues-lancéolées, très entières, couvertes en-dessous d'écaillés blanchâtres. *Haut.* 6 m. Ile Norfolk, 1792. (B. M. 769, sous le nom de *Lagunæa Patersonia*.)

LAGURUS, Linn. (de *lagos*, Lièvre, et *oura*, queue ; allusion à la forme de l'inflorescence). FAM. *Graminées*. — La seule espèce de ce genre est une jolie herbe annuelle et rustique, habitant le littoral de l'Océan, la région méditerranéenne et les îles Canaries. Les fleurs sont réunies en une panicule spiciforme, conique et compacte, composée d'épillets presque sessiles, uniflores, à glumes étroites, terminées par une arête longue, plumeuse et ciliée.

Ces épis sont très employés, frais ou secs, naturels ou teints de diverses couleurs, pour la confection des bouquets frais ou perpétuels. La plante elle-même fait très bon effet dans les plates-bandes et forme aussi de jolies bordures. On la multiplie par semis, que l'on fait de préférence à l'automne et on hiverne les plants sous châssis froid, pour les mettre en place au printemps suivant, à environ 40 cent. de distance ; on peut aussi semer en mars-avril, sous châssis ou à bonne exposition et mettre le plant en place lorsqu'il est suffisamment fort.

L. ovatus, Linn. *Fl.* réunies en épis ovales, laineux, grisâtres, très compacts, solitaires, longuement pédonculés. Juin-septembre. *Flles* lancéolées-aiguës, nervées, mollement velues sur les deux faces ainsi que les gaines, celles-ci renflées. Chaumes arrondis, dressés, nus supé-

rieurement. *Haut.* 30 cent. France, Angleterre, etc. (Sy. En. B. 1712 ; A. V. F. 23.)

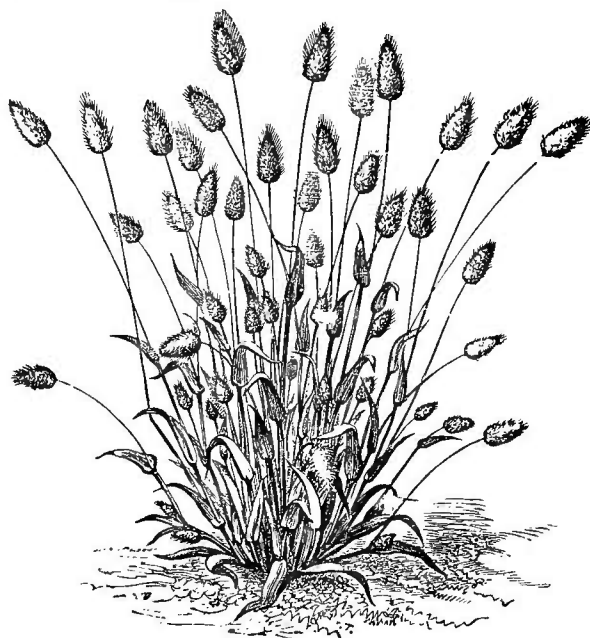


Fig. 70. — LAGURUS OVATUS.

LAHAYA, Rœm. et Schult. — V. *Polycarpæa*, Lamk.

LAICHE. — Nom vulgaire des *Carex* ; on l'applique aussi, dans un sens général, au *Cyperus* et autres plantes de la même famille.

LAINE (déchets de) ; ANGL. Wollen rags. — Ces résidus, que l'on emploie parfois comme engrais, doivent être réduits à l'état de filaments avant d'être enfouis dans le sol. Pendant leur décomposition, ils produisent de l'ammoniaque et autres produits, et comme cette décomposition est fort lente, leurs bons effets se font sentir pendant deux ou trois ans. On peut hâter leur action fertilisante en les faisant tremper pendant quelques mois dans l'acide sulfurique, mais leur durée est alors bien moins longue. On les emploie beaucoup en Angleterre, dans le Kent, pour fumer le Houblon, après les avoir préparés en compost, un certain temps avant leur emploi.

LAINEUX. — Couvert de poils ayant l'aspect de la laine des animaux.

LAIT VÉGÉTAL. — Suc propre à certaines plantes, notamment à beaucoup d'*Euphorbiacées*, semblable au lait animal par son aspect et par sa composition, mais fréquemment vénéneux ou au moins suspect.

(S. M.)

LAITERON, LAITRON. — V. *Sonchus* et en particulier le *Sonchus oleraceus*.

LAITEUX. — Syn. de *Lactescent*.

LAITUE. ANGL. Lettuce. (*Lactuca sativa*, Linn.) — Plante rustique, annuelle, d'une culture extrêmement répandue.

On admet généralement que la Laitue cultivée n'est qu'une modification de la Laitue sauvage, nommée *Lactuca Scariola*, Linn., laquelle croît, dit M. A. de Candolle, sous les régions tempérées et méridionales de l'Europe, en Algérie, en Abyssinie, dans l'Asie occidentale tempérée, dans l'Inde septentrionale, etc. Les anciens grecs et les romains cultivaient la Laitue principalement comme salade, et Théophraste en cite trois variétés. Peut-être la cultivait-on en Orient à une époque encore plus reculée.

On en distingue deux types bien caractérisés : les Laitues proprement dites ou *Laitues pommées*, à têtes arrondies ou aplaties, plus ou moins serrées, à feuilles amples, élargies, ondulées ou cloquées, et les *Laitues Romaines*, à feuilles longues, plus vastes, généralement en cuiller et à pommes hautes. Le nom de *Laitue de*

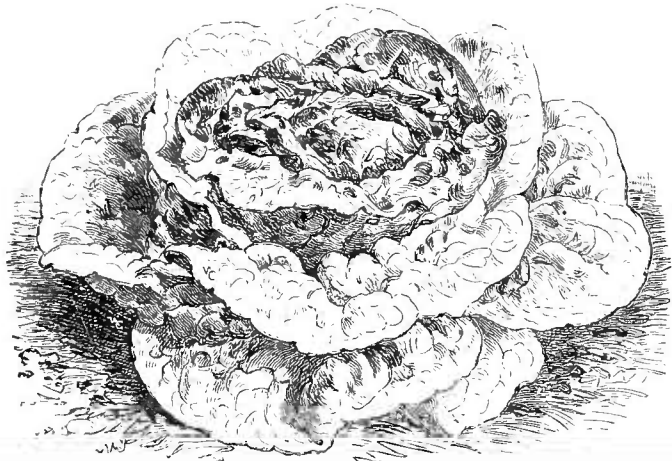


Fig. 71. — Laitue d'hiver de Trémont.

Cos, sous lequel les Anglais désignent la Romaine, semblerait indiquer que celle-ci nous est venue d'une des îles de l'archipel grec; rien n'est cependant moins prouvé que cette supposition. Ces deux races ne diffèrent pas seulement entre elles par la forme de leurs feuilles et de leur pomme, mais encore par leur goût spécial bien distinct.

La Laitue et la Romaine se consomment habituellement en salade. On mange également la Laitue cuite, avec d'autres légumes, notamment avec des petits pois. « Les Romaines, dit M. Burvenich, le savant professeur d'horticulture de Gand, ne doivent pas être considérées exclusivement comme plantes à salade. Les pommes qui se forment naturellement ou le cœur blanchi des plantes fermées par une ligature constituent, étant cuites, un excellent légume qui peut se préparer comme les Chicons de la Chicorée bruxelloise. »

Selon leur tempérament et leurs aptitudes, on a divisé les Laitues et les Romaines en variétés de printemps, d'été et d'hiver.

LAITUES

CULTURE FORCÉE. — La culture forcée de la petite *Laitue crêpe à graine noire*, que les maraîchers pratiquent sur une grande échelle, se fait, par saisons successives, depuis septembre jusqu'en avril. Ils emploient généralement, en première et en dernière saison, la *Laitue gotte à graine noire*, et, pendant la période la plus froide de l'hiver, la *Laitue crêpe à graine noire*, qui n'a pas besoin d'être aérée pour se développer sous cloches ou sous châssis.

I. — La première saison commence, en réalité, non pas à partir de septembre, mais du 15 au 20 août. Le terrain ayant été labouré et ameubli au râteau, on y répand une couche de terreau de 3 à 4 centimètres et on plombe avec le battoir. On sème alors sous cloches, assez dru, en recouvrant la graine d'un demi-centimètre au plus, de terreau bien consommé. Dès que le plant a deux feuilles au-dessus des cotylédons, on s'empresse de le repiquer sur ados, sous cloche, en mettant 24 plants de Laitue par cloche et, lorsque le

soleil donne, on ombre au moyen de paillasons placés simplement sur les cloches, jusqu'à ce que la reprise soit effectuée. Quinze jours après, le plant est bon à être mis en place, toujours sur ados, à quatre Laitues par cloche, avec trois rangs de cloches sur l'ados, toujours en quinconce. On commence à récolter trois semaines, au plus tard, après la mise en place. La Laitue obtenue dans cette première saison est appelée par les maraîchers « Laitue de saint Fiacre ».

On peut également, au lieu de planter sous cloche, mettre en place sous châssis, en ayant soin que la terre ne soit pas à plus de 8 à 10 centimètres du verre.

II. — La saison de Laitue qui suit, doit être semée du 10 au 20 septembre, sous cloche froide, comme ci-dessus. On repique également sous cloche froide, à 24 par cloche, et le plant doit ainsi être bon à mettre en place fin octobre sous châssis, sur les *premières couches chaudes* qu'on prépare avec du vieux fumier, gardé en tas, et très peu de fumier neuf. Les maraîchers appellent ces premières couches « galettes » ou « couches de retourne » parce que ces couches sont destinées à être retournées et mêlées de nouveau de fumier neuf pour une autre saison de Laitue, quand celle-ci sera partie, c'est-à-dire du 5 au 10 décembre.

III. — On refait, en troisième saison, d'autres couches, à la même place, après avoir naturellement enlevé les châssis et les coffres des couches précédentes, ainsi que le terreau. On met alors en chaîne, avec la fourche, en avant de la première couche, le fumier qui a servi; on apporte moitié de fumier neuf qu'on mêle avec ce dernier et on remonte la couche; le terreau de la deuxième couche peut servir à charger la première et ainsi de suite; mais, en règle générale, du moment qu'on doit mettre de la Carotte avec des Laitues, il est préférable d'employer du terreau neuf. Une fois le terreau mis sur les couches, on herse avec la fourche et on donne un coup de râteau pour bien égaliser la surface.

Au commencement de décembre, on sème là-dessus de la *Carotte rouge très courte à châssis* ou de la *Carotte rouge à forcer parisienne*; puis, aussitôt après, du *Radis demi-long écarlate très hâtif à courte feuille*; on herse pour recouvrir le tout ensemble et enfin on donne un coup de battoir pour plomber la couche. Cela fait, on met en place, par châssis, 36 pieds de *Laitue crêpe à graine noire*, qui a été semée du 5 au 15 octobre, et repiquée sous cloche comme nous avons dit plus haut. Le Radis part le premier, la Laitue après, vers la fin de janvier ou le commencement de février, et la Carotte donne ensuite en mai.

IV — Lorsque les grands froids sont passés, on fait généralement des couches à Laitues sans châssis, épaisses d'environ 35 centimètres, qu'on charge de 10 à 12 centimètres de terreau et on y installe trois rangs de cloches, en échiquier. On plante sous chaque cloche, quatre Laitues et une Romaine au milieu et, jusqu'à la fin, on couvre et on découvre, suivant que la température baisse ou se relève. Les Laitues obtenues ainsi sont prêtes à enlever dans le courant de février et de mars. Le plant qu'on emploie dans ce cas provient de semis fait vers la fin d'octobre et a été repiqué sur ados, sous cloche; dans les temps rigoureux, on le protège comme à l'ordinaire en couvrant les cloches de paillasons, qu'on enlève quand le soleil donne dans la journée

et en entourant celles-ci de fumier court, sec et serré, qu'on fait, au besoin, monter jusqu'au haut des cloches.

On cultive aussi, comme primeur, sous châssis froid, plusieurs autres Laitues : la *L. Georges*, la *L. gotte à graine blanche*, la *L. Passion*. Ces diverses variétés se sèment sous cloche froide, du 1^{er} au 15 octobre; on les repique également sous cloche froide, à raison de 24 à 30 pieds par cloche et le plant est bon à mettre en place en décembre-janvier; ces Laitues viennent à point après le travail de la culture forcée et avant la culture en pleine terre. On met ordinairement en place, sous châssis froid, 36 pieds de Laitue par châssis, et ensuite on plante 6 pieds de *Chou-fleur demi-dur de Paris* ou de *hâtif de Picpus*, ou 4 pieds de *Chou-fleur Lenormand pied court*, qui est plus volumineux.

La Laitue doit partir du commencement d'avril au 20 du même mois; dès qu'elle est enlevée, on tapisse les pieds de Chou-fleur de fumier vieux et, au moyen d'arrosages fréquents, ceux-ci doivent arriver à point en juin ou juillet au plus tard.

CULTURE ORDINAIRE.

I. *Laitues de printemps*. — Elles peuvent se semer dès la fin de février et dans le courant de mars, sur côtière, à bonne exposition; on en prend, si l'on veut, une partie comme Laitue à couper et le reste se replante en avril. On les sème également à la même époque, très clair, au milieu de Carottes, d'Oignons, de Scorsonères, soit pour avoir des plants à repiquer, soit pour récolter directement de petites pommes avant que les autres légumes aient pris tout leur développement.

II. *Laitues d'été*. — Les Laitues d'été, qu'on peut d'ailleurs faire comme celles de printemps, se sèment depuis avril jusqu'en juillet, en pépinière, dans une planche en plein air. On les repique en pépinière ou parfois même on les met en place dès qu'elles ont cinq à six feuilles, soit en bordures, soit en planches, en les espaçant de 30 centimètres en tous sens; ou bien on les contre-planté au milieu d'autres légumes qui, dans leur jeunesse, laissent entre eux un intervalle assez large. Il est toujours bon, en replantant les Laitues, d'enlever la motte avec une spatule, après avoir bien arrosé, de façon qu'elles gardent leurs racines et continuent, dès leur mise en place, à végéter sans interruption; autrement elles risquent de monter à graine. Il faut aussi, dans le même but, les arroser très régulièrement. Les Laitues demandent une bonne terre meuble, propre et des arrosages abondants. Dans les sols secs et pendant les grandes chaleurs, on se trouve bien de pailler le terrain.

III. *Laitues d'hiver*. — Elles se sèment depuis le milieu d'août jusque vers le milieu de septembre, en pépinière; on les repique et on les met en place, successivement, à 30 centimètres environ, sur des plates-bandes, au pied d'un mur, au midi. On se borne à les préserver des fortes gelées au moyen de litière longue ou de paillassons qu'on enlève quand le temps le permet. La neige protège bien les Laitues d'hiver, mais elles souffrent des alternatives de dégels et de regels.

IV. *Laitues à couper*. — Bien que certaines Laitues pommées puissent être utilisées comme Laitues à couper, notamment les *L. crêpes* et *Georges*, qui se font sous châssis, on emploie de préférence certaines variétés ne pommant pas, mais donnant beaucoup de

feuilles qui repoussent promptement après la coupe. On les sème depuis septembre jusqu'en mars, sur couche et sous châssis, et de mars en septembre en plein air, en place, assez clair, soit à la volée, soit en rayons distants de 10 à 15 centimètres.

I. LAITUES DE PRINTEMPS

L. à bord rouge ou *cordons rouges*. — Plante ramassée, compacte, de même volume au moins que la *L. gotte lente à monter*; feuilles extérieures arrondies, blondes.

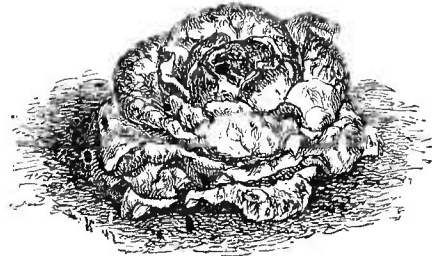


Fig. 72. — Laitue à bord rouge.

dont le bord est plus ou moins largement teinté ou lavé de rouge; se force bien et convient également pour la pleine terre. Graine blanche.

L. crêpe à graine noire. — Petite Laitue basse, à pomme ronde, un peu plate, à feuilles ondulées, d'un vert pâle; les extérieures assez étalées. Elle se forme très rapidement et c'est elle que les maraîchers forcent sous le nom de *petite noire*. Elle seule a le mérite de bien végéter sans aération, sous cloches ou sous châssis.



Fig. 73. — Laitue crêpe.

L. crêpe à graine blanche. — Un peu plus blonde, plus cloquée et crispée que la précédente, se forme vite mais monte promptement; plutôt de pleine terre.

L. crêpe blonde. — V. *Laitues à couper*.



Fig. 74. — Laitue Georges.

L. Georges. — Pomme blonde, arrondie, largement cloquée, les feuilles extérieures bien amples, peu ondulées. S'emploie surtout pour la première saison des Laitues en pleine terre. Graine blanche.

L. gotte à graine blanche. — Petite race trapue et ramassée, presque toute en pomme, blonde, assez serrée, se formant vite et se tenant assez longtemps; feuilles extérieures peu amples, un peu cloquées, à bords très

plissés. Il en existe une sous-variété plus blonde, appelée *L. gotte jaune d'or*.

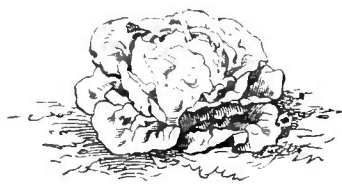


Fig. 75. — Laitue gotte.

L. gotte à graine noire. — Très voisine de la gotte à graine blanche, un peu plus petite; pomme déprimée, demi-serrée. Très estimée par les maraichers pour la première et la dernière saison de forçage; plus rustique et plus productive que la *L. crêpe*.

L. gotte lente à monter — Basse, trapue, irrégulièrement arrondie, un peu plus volumineuse que les deux précédentes, tenant bien la pomme qui est ferme, épaisse et bien verte. Précoce et productive, convient pour le printemps et l'été. Graine noire.

L. Tennisball. — Ancienne race à pomme très verte, peu pleine, remarquable par sa rusticité. Graine noire.

II. — LAITUES D'ÉTÉ

L. Batavia blonde. — Très grosse pomme lâche, blonde, un peu teintée de blond doré ou de roux clair; feuilles extérieures amples, frisées, ondulées, fortement dentées sur les bords. Graine blanche.

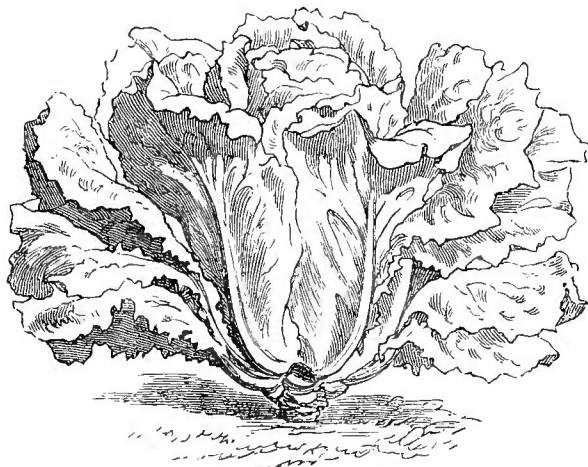


Fig. 76. — Laitue Batavia brune.

L. Batavia brune. — Grosse Laitue à pomme très allongée, en forme de Romaine, toujours lâche et mal formée; feuilles extérieures ondulées, dressées, à bords renversés en arrière, d'un vert sombre, teinté de brun. Graine blanche.

L. Batavia frisée allemande. — Grosse pomme arrondie, peu pleine; feuilles extérieures cloquées, un peu déchiquetées, d'un vert pâle. Race vigoureuse et rustique, convenant bien pour l'été.

L. blonde de Bertin. — Pomme molle mais pleine, d'un vert jaunâtre, un peu plus forte et plus arrondie que dans la précédente, entourée de feuilles plus larges. Graine noire.

L. blonde de Chavigné. — Hâtive et plus productive, à volume égal, que la précédente. Grosse pomme compacte, un peu plus blonde, lente à monter; feuilles extérieures largement cloquées. Graine blanche.

L. blonde d'été. — Excellente variété très répandue, très rustique et peu exigeante sur le terrain, précoce,

productive, presque toute en pomme et tenant peu de place. Pomme serrée, très pleine, d'un vert pâle blond ou blanchâtre, à feuilles peu cloquées. Graine blanche.



Fig. 77. — Laitue blonde d'été.

L. blonde géante. — Très grosse pomme ferme, se tenant bien pendant les chaleurs; feuillage ondulé, d'un blond doré. Graine blanche.

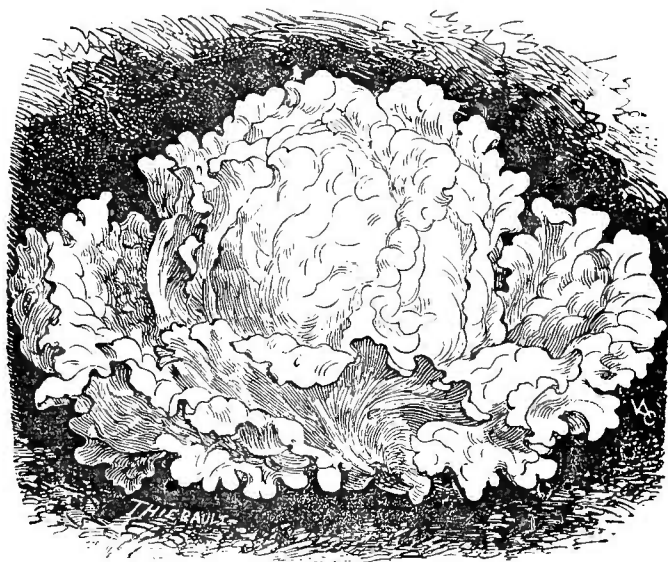


Fig. 78. — Laitue blonde géante.



Fig. 79. — Laitue blonde de Versailles.

L. blonde de Versailles. — Pomme grosse, un peu haute, pleine et ferme, d'un vert pâle, entourée de larges feuilles cloquées. Graine blanche.

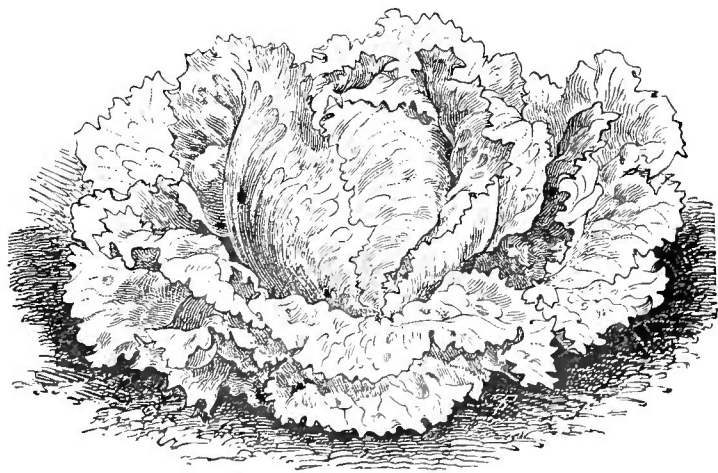


Fig. 80. — Laitue Bossin très grosse.

L. Bossin. — La plus grosse des Laitues, à pomme arrondie et peu pleine, entourée de larges feuilles dentées, blondes, lavées de brun et à côtes saillantes. Graine noire.

L. Chou de Naples. — Très grosse pomme un peu aplatie, d'un vert pâle, entourée de feuilles plus foncées, cloquées et ondulées; se tient bien pendant l'été et monte difficilement. Graine blanche.

L. grosse blonde paresseuse. — Grosse pomme haute, aplatie sur le dessus, d'un blond pâle, plus volumineuse que dans les précédentes variétés, très lente à monter pendant l'été. Grandes feuilles extérieures, d'un vert pâle, un peu cloquées. Graine blanche. (A. V. P. 31.)

L. grosse brune paresseuse. — Forte plante d'un vert terne, teintée de rouge brun sur le dessus de la pomme qui est haute et ferme. Race très rustique pouvant facilement se cultiver en plein champ. Graine noire. (A. V. P. 14.)

L. grosse brune tête. — Belle Laitue d'été à forte pomme colorée de brun au sommet; feuilles extérieures larges, bien vertes, également lavées de brun. Graine blanche.

L. grosse normande. — Belle pomme ronde, bien pleine, un peu haute; feuilles cloquées, entières, épaisses, de couleur vert foncé, les unes relevées, les autres étalées autour de la pomme. Graine jaune.

L. hâtive de Simpson. — Pomme très lâche, à peine formée; feuilles blond doré, luisantes, très frisées et ondulées. Très bonne race d'été pour les pays chauds, à condition d'être bien arrosée. Graine blanche.



Fig. 81. — Laitue Impériale.

L. Impériale. — Ne diffère de la précédente que par la couleur de sa graine qui est blanche.

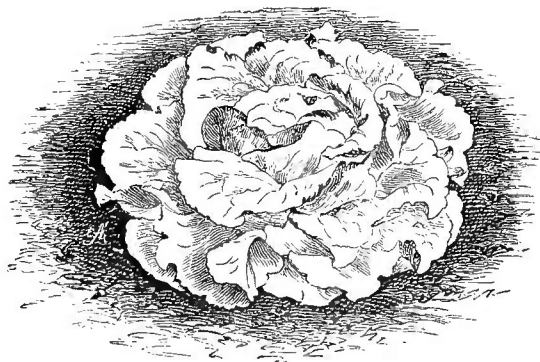


Fig. 82. — Laitue Lorthoïs.

L. Lhortois ou du Trocadéro. — Très rustique, d'un vert pâle, à pomme moyenne, un peu plate, serrée, teintée de rouge sur le dessus, se formant toujours bien. Graine blanche.

L. Madrilène. — A haute pomme large et ferme,

d'un vert foncé, intermédiaire comme forme entre les Laitues et les Romaines; d'été sous notre climat, elle peut convenir pour l'hiver dans le Midi et en Algérie. Graine noire.

L. Merveille des quatre saisons. — Très belle Laitue rustique, se formant promptement et tenant admirablement la pomme, même en plein été. Pomme arrondie, légèrement aplatie, compacte; toutes les feuilles

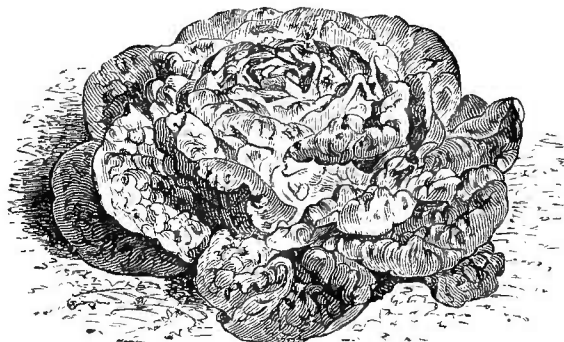


Fig. 83. — Laitue Merveille des quatre saisons.

sont fortement colorées de rouge vif dans les parties exposées à la lumière. Mérite bien son nom et réussit en toutes saisons. Graine noire. (A. V. P. 33.)

L. monte à peine verte à graine noire. — Petite Laitue compacte et ramassée, comme la L. blonde d'été, mais franchement verte et à graine noire.

L. de l'Ohio. — Assez voisine de la L. de Simpson, mais plus ramassée, formant bien la pomme, à feuilles plus



Fig. 84. — Laitue de l'Ohio.

blondes encore et plus finement découpées sur les bords. Graine blanche.

L. Palatine. — Excellente race, très rustique, se formant bien, très lente à monter, de bonne grosseur



Fig. 85. — Laitue Palatine.

moyenne, convenant parfaitement pour l'été et l'automne. Pomme pleine, colorée de rouge brun au sommet, à feuilles plissées et ondulées, teintées de roux et parsemées de taches brunes. Graine noire. (A. V. P. 25.)

L. pomme d'or. — Remarquable par la couleur blond doré de ses feuilles réunies en pomme assez serrée. Graine blanche. (A. V. P. 40.)

L. rousse hollandaise. — Pomme ronde et pleine, d'un vert grisâtre, fortement marquée de rouge au sommet; les feuilles qui l'entourent sont arrondies, entières, bien ondulées et plus ou moins lavées de rouge ou de brun. Graine noire. Il en existe une sous-variété à *graine blanche*.

L. sanguine améliorée. — Plante ramassée, à pomme petite ou moyenne, ronde, très serrée; feuilles intérieures plissées, bien blanches, largement tachées de

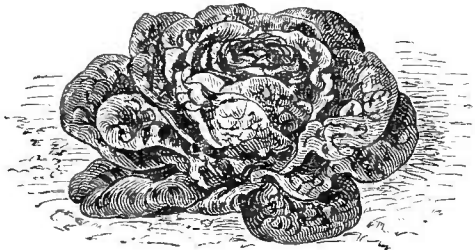


Fig. 86. — Laitue sanguine améliorée.

rouge vif; les extérieures tachées de nombreuses taches d'un rouge brun bronzé; précoce et productive. Graine blanche.

L. turque. — Pomme ronde, un peu aplatie, entourée de feuilles presque unies et entières, d'un vert pâle terne, assez épaisses. Très bonne race rustique pour l'été. Graine noire.

L. verte grasse. — Pomme arrondie, très pleine et ferme; feuilles épaisses, grasses, peu cloquées, d'un vert franc. Plante ramassée, tenant bien la pomme pendant les chaleurs. Graine noire.

III. — LAITUES D'HIVER

L. brune d'hiver. — Plus trapue que la *L. blonde d'hiver*, à pomme ronde et pleine, et à feuilles grossièrement cloquées, d'un vert pâle lavé de brun. Graine blanche.

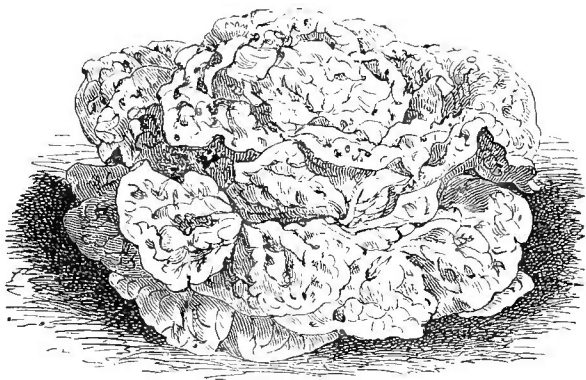


Fig. 87. — Laitue grosse blonde d'hiver.

L. grosse blonde d'hiver. Forte pomme arrondie, d'un vert blond, entourée de larges feuilles fortement ondulées. Graine blanche.

L. Morine. — Plante ramassée, de taille moyenne, pouvant se planter serré, à pomme pleine et ferme, entourée de feuilles bien vertes, peu ondulées. Graine blanche.

L. Passion. — La plus rustique peut-être des Laitues à faire l'hiver, en pleine terre; pomme moyenne, d'un vert un peu pâle, entourée de feuilles ondulées, tachées de rouge sur les bords. Graine blanche. — La *L. passion blanche* n'est pas marquée comme le type.

L. rouge d'hiver. — Variété très rustique et très vi-

goureuse, à pomme forte, élevée, bien pleine et se gardant bien; les feuilles extérieures, bien ramassées



Fig. 88. — Laitue Morine.

autour de la pomme, sont largement colorées de rouge brun. Graine blanche.

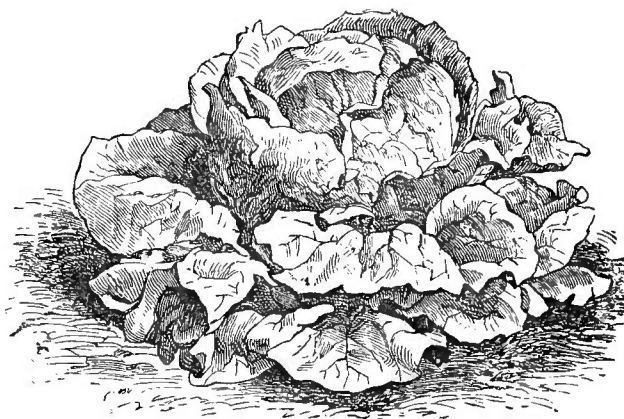


Fig. 89. — Laitue rouge d'hiver.

L. d'hiver de Trémont. — Pomme grosse, ferme, d'un vert blond lavé de roux. Très rustique. (V. fig. 71.)

IV. — LAITUES A COUPER

L. blonde à couper ou *crêpe blonde*. — Plante moyenne, d'un vert blond, à feuilles très crispées et ondulées, à pomme peu serrée, se tenant bien. Graine blanche.

L. frisée d'Amérique. — Bonne variété à feuilles teintées de rouge bronzé. Graine blanche.

L. frisée de Californie. — Pommant à peine; feuilles entières, d'un vert blond, finement gaufrées et plissées



Fig. 90. — Laitue frisée de Californie.

sur les bords, bien étalées en rosettes écartées et distinctes; lente à monter. Graine blanche.

L. frisée à couper. — Très bonne race lente à monter. Graine noire.

L. frisée à couper Beauregard. — Plante très dis-

tincte, à feuilles profondément laciniées et comme déchiquetées sur les bords, forme assez bien la pomme,

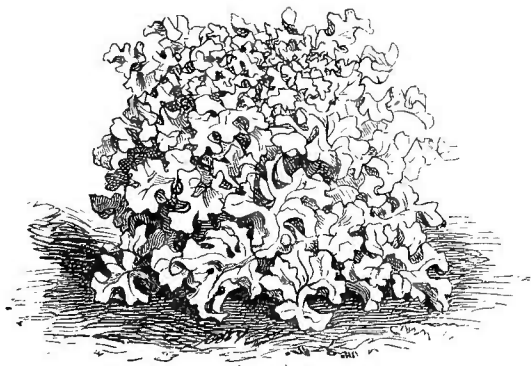


Fig. 91. — Laitue frisée à couper.

mais on la consomme ordinairement avant cela. Graine noire.

ROMAINES

CULTURE FORCÉE. — La culture forcée de la Romaine se fait exclusivement sous cloches. Les semis qui doivent fournir les plants destinés au forçage se font vers le 25 septembre, assez drus, sous cloches, soit sur une planche en ados, soit sur un bout de couche ayant déjà servi, dont le terreau a été retourné et ameubli. Les variétés employées sont la *Romaine plate hâtive* et la *Romaine grise maraîchère*.

Quinze jours après le semis, les plants sont bons à repiquer ; on les repique à raison de quatorze plants par cloche, en ayant soin d'enlever les cotylédons, de crainte qu'en mourant ils communiquent la pourriture à la plante.

Trois semaines plus tard on procède à un second repiquage ; c'est ce que les maraîchers appellent « recharger le plant ». On n'en met alors que neuf ou même cinq par cloche, pour les avoir plus beaux. On donne de l'air plus ou moins, selon la température qu'il fait, au moyen de la crémaillère et, à la fin de décembre, le plant doit être assez fort pour être mis en place sur la couche où on vient de semer de la Carotte à châssis, comme nous le dirons plus loin.

Le montage des couches à cloches, dont la largeur doit être d'environ 1^m, 30 (4 pieds) se fait exactement comme celui des couches à châssis, en donnant aux premières couches faites fin décembre une épaisseur de 45 cent., et 35 cent. aux suivantes ; on y emploie moitié de fumier neuf et moitié de fumier vieux, et on charge le tout de 18 à 20 cent. de terreau, qu'on incline très faiblement en ados et qu'on plombe des deux côtés avec le battoir. Il va sans dire que les sentiers, larges de 28 à 30 cent., sont remplis de fumier qui soutient le terreau. Cela fait, on égalise celui-ci avec la bêche et le râteau et finalement on donne un coup de battoir pour bien unir la surface. Nous sommes alors à la fin de décembre ou aux premiers jours de janvier.

On sème aussitôt, sur toute la surface de la couche, la *Carotte rouge à forer parisienne* qui, ayant moins de fane que la Carotte grelot, convient mieux ici, où elle risque moins de nuire aux Romaines et aux Laitues, on herse la graine pour l'enterrer et on donne sur la surface un nouveau coup de battoir. On place ensuite trois rangées de cloches, en quinconce, en laissant à peine 5 cent. d'intervalle entre les bords de chacune,

à l'endroit où ces bords sont le plus rapprochés et aussitôt on place, sous chaque cloche, un plant de *Romaine plate hâtive*, élevé comme nous avons dit plus haut et trois ou quatre *Laitues gottes à graine noire*, ordinairement trois : deux au midi et une au nord.

Au moment où ils plantent la Romaine, les maraîchers, pour éviter que la chaleur de la couche brûle les racines de celle-ci, font, avec le plantoir, tout près de cette racine, un trou qui traverse le terreau et atteint le fumier ; ils donnent ensuite un coup de poing sur le terreau, au bord de la cloche pour que l'air pénètre un peu sous celle-ci.

Dans les premiers jours de février, quand les fortes gelées ne sont plus à craindre, on plante entre les cloches et en même temps, les deux saisons de *Romaine grise maraîchère*, qui occuperont vis-à-vis l'une de l'autre une position intercalaire, en quinconce ; c'est-à-dire que les plants de la première saison seront placés, en haut de la première rangée de cloches, de chaque côté de celles-ci et, en bas, juste au-dessous (au milieu) de chacune ; la seconde saison occupera, autour des cloches du second rang, les positions inverses, c'est-à-dire qu'on la plantera, en haut, au-dessus de chaque cloche, et, en bas, de chaque côté de celle-ci ; à la troisième rangée de cloches, les places entre chaque cloche seront occupées, en haut, par la première saison, en bas, par la seconde.

Enfin, à la fin de février ou au commencement de mars, on plante en haut de la couche, au nord, une rangée de *Choux-fleurs*, soit du tendre, soit du demi-dur de Paris. Cette rangée est à environ 10 cent. des cloches, presque au bord du sentier.

Nous avons oublié de dire qu'au moment des grands froids on a couvert soigneusement avec des paillassons étendus sur les cloches et sur les côtés de la couche. Mais, quand vient un rayon de soleil, on en fait profiter les plantes en découvrant les cloches et mettant les paillassons pliés le long des sentiers. De toutes façons, même en temps de grands froids, il faut découvrir au moins pendant trois ou quatre heures dans le milieu de la journée, les Romaines aimant beaucoup la lumière.

D'ailleurs, s'il survient de fortes gelées environ un mois après que les couches ont été faites, les maraîchers enlèvent le fumier des sentiers qui est déjà pourri et le remplacent par du fumier chaud, en ayant soin de le recouvrir avec du fumier sec, pour empêcher la gelée de pénétrer. — On ne doit pas réchauffer les sentiers lorsque les couches sont nouvellement faites, l'excès de chaleur brûlerait les racines des Romaines ; il n'y a pas utilité de remplacer le fumier des sentiers plus tôt que nous venons de le dire, c'est-à-dire avant cinq semaines.

Environ sept semaines après sa plantation, la *Laitue gotte à graine noire* est arrivée à point et, quelques jours plus tard, la *Romaine plate hâtive* est également bonne à vendre.

Dès qu'elles sont parties, on déplace les cloches pour les mettre sur la première saison de *Romaine grise*. Environ trois semaines après, celle-ci est bonne à enlever. Aussitôt cette récolte faite, on déplace de nouveau les cloches pour les reporter sur la seconde saison de *Romaine grise*, laquelle doit partir environ dix à quinze jours après ce deuxième reclochage.

On enlève, après cela, complètement les cloches et

la Carotte reste seule sur la couche, avec la rangée de Choux-fleurs.

On s'empresse d'éclaircir cette Carotte et on lui donne un terreautage pour empêcher le collet de verdir. Elle arrive à point, pour la vente, du 1^{er} au 5 juin.

Quant au Chou-fleur planté sur le bord nord, en haut de la couche, il est bon à vendre presque en même temps que la Carotte, quelques jours plus tard.

CULTURE EN PLEINE TERRE. — On se sert, pour planter sur cùtière, en février, ou en pleine terre, en mars, du restant des plants conservés sur les ados, abrités de cloches pendant les grands froids et auxquels on donne de l'air de plus en plus, en soulevant davantage les cloches avec la crémaillère, au fur et à mesure que la saison s'avance, jusqu'à ce qu'on puisse arriver à enlever tout à fait les cloches.

Pour succéder à ces Romaines, on peut, dès le mois de mars, faire sous châssis des semis de *Romaine blonde maraichère* ou de ses sous-variétés. Les semis se font en pépinière et on met les plants directement en place, en pleine terre. Il faut avoir soin d'arroser régulièrement, le matin ou le soir, et d'autant plus largement que le temps devient plus chaud.

On peut continuer les semis de Romaines pendant tout l'été. Leur culture est, en somme, exactement la même que celle des Laitues, mais la pomme se formant moins bien, on la lie habituellement, aux deux tiers de sa taille, avec un brin de paille, quand elle a déjà sa hauteur et que le cœur devient plein. Selon les variétés, on peut, sept semaines ou deux mois après la mise en place, récolter des Romaines à toute venue.

Les *Romaines d'hiver* se sèment en pépinière, à la fin d'août et au commencement de septembre, successivement; on les repique et on les met en place, à environ 30 cent. en tous sens, au pied d'un mur au midi. Quand arrivent les grands froids, on les abrite soit avec des cloches, soit avec des paillassons ou de la litière longue, qu'on retire toutes les fois que le temps le permet.

I. — ROMAINE DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ

R. blonde hâtive de Trianon. — Sous-variété de la suivante, un peu plus précoce et un peu plus blonde. Graine blanche.



Fig. 92. — Romaine blonde maraichère.

R. blonde maraichère. — La plus cultivée de toutes les Romaines, réussit dans tous les climats tempérés

ou chauds, se forme rapidement et tient bien la pomme. Pomme haute et grosse, arrondie au sommet; feuilles extérieures amples, cloquées, d'un vert blond. Graine blanche. (A. V P 10.)



Fig. 93. — Romaine Gigogne.

R. Gigogne. — Très curieuse variété originaire du Pamir (Asie centrale); elle ne forme pas de pomme proprement dite, mais le long d'une tige assez forte, elle donne de nombreux rejets petits et tendres, qui



Fig. 94. — Romaine plate maraichère hâtive.

partent de l'aisselle des feuilles: celles-ci sont allongées, d'un vert pâle et légèrement gaufrées. C'est une race très rustique et résistant bien à la sécheresse.



Fig. 95. — Romaine pomme en terre.

R. grise maraichère. — Pomme allongée, ovoïde, assez compacte, d'un vert plus terne que la précédente; est surtout cultivée sous cloches. Graine blanche.

R. plate maraichère hâtive. — Romaine verte, un peu moins haute que le type, à pomme plus large et plus aplatie, bien pleine. Est faite surtout par les maraichers dans la culture forcée, sous cloches. Graine blanche.

R. pomme en terre. — Très trapue, d'un vert foncé luisant. Pomme courte et serrée, commençant rez-terre. Feuilles raides, croquantes, d'un goût plus accentué que dans les autres sortes, avec une légère pointe d'amertume. Peut être plantée serrée. Graine noire.

R. verte maraichère. — Pomme assez haute, légèrement obtuse, d'un vert franc, les feuilles extérieures bien dressées ; pas très grosse, mais plus précoce que la blonde. Graine blanche.

II. — ROMAINE D'ÉTÉ

R. Alphange à graine blanche. — Grande plante pommant mal, à larges feuilles cloquées, s'évasant et se renversant en arrière, d'un vert grisâtre terne, un peu teinté de brun sur les bords.



Fig. 96. — Romaine Alphange.

R. Alphange à graine noire. — Sous-variété de la précédente, encore plus large et à feuilles plus blondes.



Fig. 97. — Romaine Ballon.

R. asperge. (*Laetuca angustana*, Hort.) — Ne pomme pas, donne de longues feuilles étroites, lan-

céolées, bien vertes, qui se mangent à la poivrade. — Il en existe une variété à tiges et feuilles d'un brun rougeâtre, qu'on appelle *Laitue de Craeovie*.

R. brune anglaise à graine blanche. — Pomme longue, un peu pointue, d'un vert pâle, un peu lavé de brun ; feuilles extérieures évasées, peu cloquées, finement dentées aux bords. Pomme bien ; très rustique ; d'été et d'automne, parfois d'hiver.

R. brune anglaise à graine noire. — Ne diffère de la précédente que par la couleur de la graine.

R. ballon. — Très belle Romaine, à grosse et longue pomme, d'un vert blond, arrondie au sommet. Rustique et productive, convient bien aux semis d'été et d'automne.

R. monstrueuse ou à deux cœurs. — Grosse pomme allongée, se formant mal ; feuilles extérieures nombreuses, très évasées, luisantes et lavées de roux dans le haut. Graine noire.

R. panachée sanguine à graine blanche. — Feuilles d'un vert franc, marbrées de très nombreuses taches

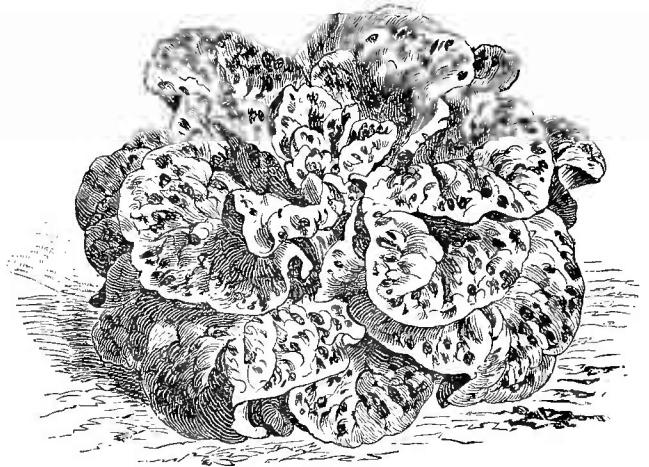


Fig. 98. — Romaine panachée sanguine.

rouge brun, les extérieures étalées, ondulées et contournées ; pomme mal.

R. panachée perfectionnée à graine noire. — Très différente de la précédente. Pomme bien, tout en gagnant à être liée ; feuilles dressées et serrées autour de la pomme, d'un vert foncé, largement parsemées de taches brunes.

III. — ROMAINE D'HIVER

R. rouge d'hiver. — Plante robuste, rustique, à



Fig. 99. — Romaine rouge d'hiver.

pomme haute et feuilles nombreuses, unies, verdâtres,

lavées de brun dans la partie supérieure. Graine noire.

R. royale verte d'hiver. — Race vigoureuse, assez voisine de la précédente, à feuilles extérieures un peu plus étalées. Graine noire.

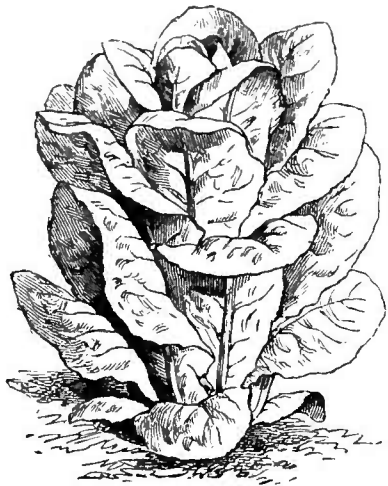


Fig. 100. — Romaine verte d'hiver.

R. verte d'hiver — Plante rustique, compacte, à feuilles bien vertes, luisantes, serrées contre la pomme et se renversant un peu vers le haut; pomme bien pleine, d'un vert foncé. Graine noire.

(G. A.)

INSECTES ET MALADIES

INSECTES. — La Laitue n'a pas seulement pour ennemis un grand nombre de larves qui s'attaquent à beaucoup d'autres légumes, elle est encore ravagée tout spécialement par divers insectes. Les larves du **Taupin rayé** (*Agriotes lineatus*) et du **Taupin cracheur** (*Agriotes sputator*) ainsi que les *Vers blancs* sont très friands des racines des Laitues et des Romaines.

Les feuilles sont dévorées par les chenilles d'un grand nombre de gros papillons, entre autres, l'**Écaille martre** (*Arctia Cuja*) et ses congénères, et par celles des genres **Agrotis**, **Noctua**, **Mamestra**, **Plusia**. Relativement aux moyens de les combattre, voyez ces noms et les articles **Insectes** et **Vers gris**.

ANTHOMYIE DE LA LAITUE (*Anthomyia Lactucæ*). — Elle cause, surtout à l'état de larve, de grands ravages dans les plantes montées à graine; elle pénètre dans les fruits et mange jusqu'aux jeunes semences. Cette larve est un ver sans pieds, qui va en s'amincissant vers la tête; elle est d'un blanc sale, tronqué et denté à l'arrière et, à toute venue, atteint environ 8 mm. Vers la fin de septembre ou en octobre, elle se métamorphose, soit dans les têtes de Laitues, soit en terre, en chrysalide de forme ovale, d'un rouge brun. La mouche éclot au commencement de l'été suivant, ou même parfois au printemps. Elle est de la taille d'une mouche ordinaire. La femelle est grise avec une raie jaunâtre en arrière de la tête, et elle a les pattes noires. Le mâle est noir avec la tête marron; il a quatre raies pâles en avant du corselet, les anneaux de l'abdomen sont gris, le dessous en est brun et marqué d'une tache triangulaire; les pattes sont noires et les ailes brunes.

On ne connaît pas de moyen efficace de se garantir de ces larves; on recommande de brûler les plantes attaquées pour que l'insecte ne se multiplie pas.

PUCERONS. — Des Pucerons de diverses espèces

mangent aussi les Laitues; deux ou trois sortes de *Siphonophora* s'attaquent aux feuilles et aux jeunes pousses et une espèce du genre *Pemphigus* vit sur les racines; celle-ci est de beaucoup la plus dangereuse.

Les *Pemphigus* appartiennent au groupe des *Aphis* qui n'ont pas, sur les segments postérieurs de l'abdomen, les deux tubes ou cornicules qui distinguent les autres genres; en outre, la nervure cubitale des ailes antérieures, la troisième, qui part du corps, n'est pas ramifiée. Les espèces qui ravagent la Laitue sont le *Pemphigus fuscifrons* et le *P. lactucarius*. Tous deux vivent dans les cavités du sol, tout près des racines, cavités qui sont tapissées de filaments cotonneux sécrétés par le corps de ces insectes. La seconde est ordinairement beaucoup plus commune et plus nuisible que l'autre et sécrète des filaments en bien plus grande abondance. Il est difficile de s'en préserver, car on ne peut s'apercevoir de la présence de ces insectes sur les racines que quand celles-ci sont déjà attaquées et qu'on voit les plantes languir. On trouve ordinairement ces Pucerons en grattant un peu la terre, près de la surface, autour des racines.

On a proposé, comme remède, d'arroser le sol autour des plantes avec de l'eau de savon, de l'eau de chaux, du jus de tabac dilué; mais le résultat ne paie pas la dépense. Le mieux est d'enlever promptement et soigneusement les plantes infestées, pour détruire tous les Pucerons qui se trouvent sur les racines, puis de répandre sur le sol de la chaux vive ou des résidus d'usine à gaz pour tuer ceux qui resteraient en terre. On pourrait également utiliser la suie ou d'autres substances analogues, mais le malheur est que ces insectes vivent aussi sur les racines de divers légumes, d'autres plantes de jardin, ou même d'espèces sauvages et il est bien difficile de s'en préserver.

CHAMPIGNONS. — Le *Blanc*, encore nommé *Meunier*, ou *Rouille blanche* (*Bremia Lactucæ*, *Peronospora ganglioniformis*), est le plus nuisible des Champignons qui attaquent la Laitue. Les feuilles envahies se décolorent, prennent une teinte jaunâtre sur le dessus et le dessous se couvre de fins filaments blancs, veloutés, trop ténus pour qu'on puisse les apercevoir à l'œil nu. Au microscope, on voit que ces poils se bifurquent cinq ou six fois et que chaque rameau extrême se termine par une surface dilatée et aplatie, qui porte ordinairement quatre petits pédicelles sur les coins et un au milieu, chacun de ces pédicelles étant surmonté d'une petite spore unicellulaire, ovale ou obronde, qui reproduit le champignon pendant tout l'été. Au temps froid, en automne, il se produit aussi des spores d'hiver dans les tissus de la plante. Le rôle spécial de ces spores, d'une constitution différente des précédentes, consiste à résister à la saison froide et à reproduire le Champignon au printemps, quand le temps redevient propice au développement de celui-ci. Les fils veloutés décrits ci-dessus et qui proviennent de la germination de ces spores d'hiver, pénètrent à travers les stomates des feuilles; peu après les parties des feuilles qui portent le Champignon commencent à dépérir et tournent en pourriture. Les feuilles extérieures sont les premières atteintes, au printemps, tandis qu'à l'automne, les fleurs et les graines sont fréquemment attaquées. Plus les plants de Laitue sont rapprochés, et plus ils sont sujets à être envahis par le Champignon.

De même, celui-ci se propage plus facilement dans une atmosphère épaisse et renfermée, comme par exemple celle où vivent les plantes forcées, qu'en plein air, et plus vite aussi sur des plantes affaiblies que sur des plantes saines.

Le froid arrête le développement du Blanc ; en dehors de cela, le seul moyen de le combattre efficacement consiste à enlever les plantes malades aussi complètement que possible pour que les plantes saines ne soient plus en contact avec elles, en ayant soin de ne pas laisser en terre les racines des plantes infestées. Il est également nécessaire de ne pas laisser pousser dans la plantation, ou tout près de celle-ci, les Sènçons, les Chardons et autres herbes de la famille des Composées, qui peuvent servir de support au Champignon.

LAITUE de brebis. — V. Mâche.

LAITUE de lièvre. — V. *Sonchus oleraceus*.

LAITUE de chien. — V. *Triticum repens* et Pissenlit.

LAITUE vivace, Egreville (*Lactuca perennis*, Linn.). — C'est une plante indigène, à feuilles découpées comme celles du Pissenlit et réunies en rosette peu fournie, qu'on trouve poussant à l'état sauvage dans tout le centre de la France, dans les sols légers et surtout calcaires. On la recueille là où on la trouve à l'état spontané, et on la mange en salade, mais son produit est assez maigre et elle est loin de valoir le Pissenlit, soit comme saveur, soit comme production. (V aussi *Lactuca perennis* et fig. 64, vol. II, p. 62.) (G. A.)

LALAGE, Lindl. Réunis aux *Bossiaea*, Vent.

LALLEMANTIA, Fisch. et Mey. (dédié à J. E. Lallemand, du jardin botanique de Saint-Petersbourg). FAM. *Labiées*. — Genre comprenant quatre espèces de plantes herbacées, rustiques, annuelles ou bisannuelles, glabres ou canescentes, originaires de l'Orient. Fleurs bleues, petites, ordinairement réunies par six en faux verticilles axillaires, à pédicelles dressés, comprimés et analogues à celles des *Dracocephalum*. Feuilles inférieures longuement pétiolées, dentées; les supérieures et les florales plus étroites, sub-sessiles et entières. Les deux espèces suivantes sont les plus répandues. Pour leur culture, V. *Dracocephalum*.

L. canescens, Fisch. et Mey. *Fl.* bleues, verticillées, accompagnées de bractées oblongues, ciliées, plus courtes que le calice; celui-ci strié, pubescent; corolle deux fois plus longue que le calice, à tube à peine saillant. Juillet-août. *Flles* inférieures étroites, longuement pétiolées; les supérieures et les florales courtement rétrécies à la base, sessiles; toutes obtuses. Tiges obtusément tétragones. *Haut.* 50 cent. Plante bisannuelle, rustique, finement tomenteuse-blanchâtre. Syrie, 1711. Syn. *Dracocephalum canescens*, Linn. (S. B. G. 38, F.)

L. iberica, Fisch. et Mey. *Fl.* bleues, réunies par douze en faux verticilles. Juillet-août. *Flles* sessiles, glabres, vertes sur les deux faces, plus petites dans la partie supérieure des rameaux. *Haut.* 30 à 50 cent. Plante annuelle ou bisannuelle. Perse, 1711. — Les graines ont été recommandées pour la fabrication de l'huile.

LAMARCKIA, Moench. (dédié à J. B. de Lamarck, célèbre botaniste et naturaliste français, auteur de nombreux ouvrages; 1744-1829). SYN. *Chrysurus*, Pers.; *Tinæa*, Garzia. FAM. *Graminées*. — La seule espèce de ce genre est une intéressante herbe basse, très rameuse,

annuelle et rustique dispersée dans la région méditerranéenne, les îles Canaries et jusque dans l'Afghanistan. Fleurs réunies en panicules spiciformes, formées d'épillets pédicellés, pendants, multiflores, fertiles ou stériles, à glumes et glumelles linéaires, luisantes, courtement aristées. Cette Graminée peut servir à former des bordures et ses épis floraux sont parfois employés à la confection des bouquets frais ou secs. Elle aime une terre légère et une exposition ensoleillée, et se multiplie par semis que l'on fait au printemps, mais elle devient plus forte en la semant à l'automne, comme il est dit pour le *Lagurus*. (V. ce nom.)

L. aurea, Moench. * *Fl.* en épis terminaux, presque courtement pédonculés, formés d'épillets pendants, d'abord vert pâle, puis devenant jaunâtres avec l'âge, géminés,



Fig. 101. — LAMARCKIA AUREA.

pédicellés, dont un est fertile et l'autre stérile. Juillet-septembre. *Flles* planes, un peu molles, à ligule allongée. Chaumes touffus. *Haut.* 20 à 25 cent. Europe méridionale (France), nord de l'Afrique, etc. Syn. *Chrysurus cynosuroides*, Pers. (S. M.)

LAMBERTIA, Smith. (dédié à A. B. Lambert, protecteur de la botanique; 1779-1825). FAM. *Protéacées*. — Genre comprenant huit espèces d'arbustes toujours verts, de serre froide, habitant l'Australie extra-tropicale. Fleurs rouges ou jaunes, ordinairement allongées, solitaires ou réunies par sept et sessiles dans un involucre formé de bractées imbriquées et colorées. Feuilles le plus souvent verticillées par trois, rarement par quatre ou parfois éparses à la base des pousses; les plus vigoureuses entières ou dentées-spinescentes.

Les *Lambertia* sont difficiles à cultiver; ils se plaisent dans un compost de terre franche siliceuse et de terre de bruyère fibreuse, avec un bon drainage. Multiplication par boutures de pousses jeunes, mais assez fermes, ainsi que par graines que l'on sème sur une douce chaleur de fond.

L. formosa, Smith. *Fl.* réunies par sept dans des involucre ordinairement solitaires et terminaux; bractées internes étroites, pubescentes-soyeuses à l'extérieur; les externes courtes et ovales. Juin-août. *Flles* linéaires ou légèrement linéaires-cunéiformes, à bords récurvés et contractées en pétiole très court, rigides, luisantes en dessus, pâles ou presque ferrugineuses en dessous. Australie, 1788. Grand arbuste. (A. B. R. 69; B. R. 128; L. B. C. 80.)

LAMBOURDE. — Terme ancien d'arboriculture fruitière; il désigne tout ensemble, dans les genres Poirier et Pommier, le bouton à fruit et son support. Les

lambourdes sont dites lisses ou ridées, selon que le support du bouton est lui-même lisse ou ridé. Les lambourdes lisses sont les plus jeunes et les plus fertiles. Si la floraison des lambourdes ridées s'effectue bien, il n'en est pas de même de leur fructification qui laisse souvent à désirer. (G. B.)

LAME; ANGL. Lamina. — Partie plane, mince et étalée de la feuille et autres organes d'origine foliaire, que l'on nomme aussi fréquemment **Limbe**. (V. ce nom.)

LAMELLE. — On donne ce nom aux appendices pétaloïdes que portent certaines corolles telles que celles de plusieurs *Asclépiadées*, *Borraginées*, *Caryophyllées*, etc., dont l'ensemble constitue la coronule. (M. S.)

LAMELLIFÈRE. — Se dit des corolles qui portent des lamelles.

LAMIER. — V. *Lamium*.

LAMINÉ. — En forme de lame aplatie.

LAMIUM, Linn. (de *Lamium*, Ortie; allusion à la ressemblance du feuillage de ces plantes à celui de certaines Orties; ou bien de *lamios*, gueule ouverte; par rapport à la forme de la corolle). **Lamier**; ANGL. Dead Nettle. Comprend les *Galeobolon*, Mœnch. et *Orvala*, Linn. FAM. *Labiées*. — Genre renfermant plus de quarante espèces de plantes herbacées, velues, annuelles

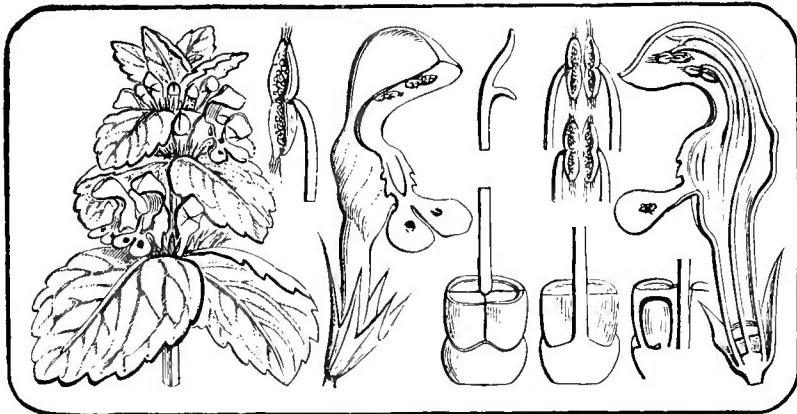


Fig. 102. — LAMIUM.

Sommité florifère, fleurs détachées, entière et coupée longitudinalement, étamines, gynécées, dont un montrant une graine, stigmate.

ou vivaces, habitant l'Europe, le nord de l'Afrique et l'Asie extra-tropicale. Fleurs réunies en faux verticilles axillaires, très courtement pédicellées; calice largement ouvert; corolle bilabiée, à lèvre supérieure allongée, arquée, l'inférieure à lobes latéraux très courts, dentiformes ou oblongs. Feuilles toujours pétiolées, ovales ou orbiculaires et dentées; tiges tétragones.

Les *Lamium* n'ont qu'un intérêt secondaire au point de vue horticole; les plus intéressants sont décrits ci-après et parmi leur nombre le *L. maculatum* est le plus utile et le plus répandu dans les jardins, où il sert à former de jolies bordures, à garnir les rocailles, etc.; les autres espèces sont susceptibles de trouver une place dans les plates-bandes ou dans les parties agrestes des parcs. Tout terrain substantiel et un peu frais leur convient et ils poussent volontiers à l'ombre. On les multiplie facilement par semis et par division des touffes.

L. album, Linn. Ortie blanche. — *Fl.* blanches, grandes; calice à dents longuement subulées; corolle à tube ample, arqué, garni d'un anneau de poils obliques. Avril-mai.

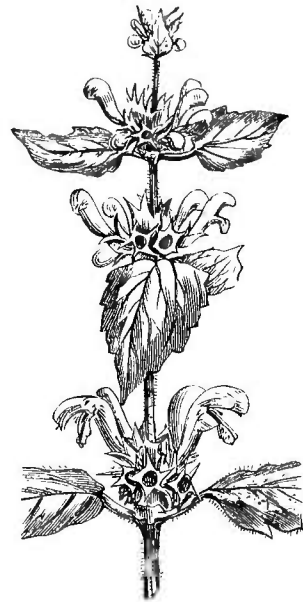


Fig. 103. — LAMIUM ALBUM. — Ortie blanche.

Filles ovales-cordiformes, tronquées à la base, rugueuses, velues. *Haut.* 30 à 40 cent. Vivace. France, Angleterre, etc., commun.

L. Galeobolon, Crantz. Ortie jaune. — *Fl.* jaunes, grandes, réunies par six-dix en faux verticilles formant une longue grappe; corolle à lèvre supérieure velue; l'inférieure à lobes latéraux presque aussi longs que le médian.



Fig. 104. — LAMIUM GALEOBOLON.

Mai-juin. *Filles* ovales, acuminées, tronquées ou échan-crées à la base, doublement crénelées ou dentées. Souche courte, stolonifère. *Haut.* 30 à 50 cent. Europe (France, Angleterre, etc.), Sibérie occidentale. Vivace. (Sy. En. B. 1805.) Syn. *Galeobolon luteum*, Huds. — Il existe une jolie variété à *feuilles bronzées, panachées de jaune et de vert*, utile pour former des bordures de rocailles, etc.

L. maculatum, Linn. Ortie maculée. — *Fl.* ordinairement pourpres, réunies par trois-cinq en faux verticilles rapprochés au sommet des rameaux; corolle à tube droit, grêle, brusquement dilaté. Juin-septembre. *Filles* cordiformes ou sub-orbiculaires, ridées, doublement dentées ou crénelées, portant une bande médiane ou plusieurs taches blanches, parfois rosées sur les jeunes feuilles. *Haut.* 30 cent. Vivace. Europe; France, etc.; nord de l'Afrique et Asie occidentale. (Naturalisé sur quelques points de l'Angleterre.) (Sy. En. B. 1087.) — Il existe une jolie variété *aureum*, à feuillage doré, très décoratif. (R. H. B. 1877, 73.) — Le type et sa variété sont d'excellentes plantes pour

or mer des bordures rustiques et très durables, pour garnir les talus, etc.



Fig. 105. — LAMIMUM MACULATUM.

L. Orvala, Linn. Orvale. — *Fl.* blanc carné, lavées et maculées de rose foncé, réunies ordinairement par dix en faux verticilles formant une grappe peu allongée; calice rougeâtre, campanulé, à cinq-dix stries longitudinales; corolle à tube grêle, presque droit, brusquement dilatés,



Fig. 106. — LAMIMUM ORVALA.

à lèvre inférieure réduite à une simple languette munie de chaque côté d'une petite écaille denticulée. Avril-juin. *Filles* largement ovales-aiguës, rugueuses et inégalement dentées. Tiges dressées, légèrement colorées. *Haut.* 40 à 50 cent. Europe méridionale; Piémont, 1596. Vivace. (B. M. 172.) Syn. *Orvaia lamioides*, DC.

LAMOUREUXIA, Humb., Bonpl. et Kunth. (dédié à J. V. F. Lamouroux, naturaliste et professeur à Caen; 1779-1825). FAM. *Scrophularinées*. — Genre comprenant vingt espèces d'herbe dressées, retombantes ou subgrimpantes, vivaces ou rarement annuelles, de serre froide, originaires du Mexique, du centre et des montagnes du sud de l'Amérique. Fleurs écarlates ou roses, élégantes, réunies en épis ou en grappes axillaires ou terminales; corolle à tube court, à gorge allongée, ventrue, comprimée, et à limbe bilabié. Feuilles opposées, disséquées, dentées ou rarement entières. Il est peu probable qu'aucune espèce existe actuellement dans les jardins, car elles vivent plus ou moins complètement en parasite sur les racines des autres plantes et ne peuvent pas persister longtemps dans les cultures après leur introduction.

LAMPOURDE. — V. *Xanthium*.

LAMPETTE, LAMPRETTE. — Nom familier de plusieurs *Lychnis*.

LAMPROCOCCUS, Beer. — Réunis aux *Æchmea*, Ruiz et Pav., par Bentham et Hooker.

LAMPROCOCCUS Jacksoni, Lem. — V. *Pitcairnia Jacksoni*.

LANARIA, Ait. (de *lana*, laine; allusion à la villosité qui recouvre l'extérieur du périanthe). SYNS. *Argolasia*, Juss.; *Augea*, Retz. FAM. *Hæmodoracées*. — La seule espèce de ce genre est une jolie petite plante herbacée, vivace, de serre froide, facile à cultiver dans un mélange de terre franche siliceuse et de terre de bruyère. Il lui faut beaucoup d'eau, et sa multiplication s'effectue par division des rhizomes.

L. plumosa, Ait. *Fl.* blanches, laineuses, réunies en cyme corymbiforme, plumeuse, au sommet d'une hampe anguleuse; périanthe à six divisions étalées. Mai-juin. Feuilles peu nombreuses, carénées, lisses. *Haut.* 50 cent. Cap, 1787.

LANCÉOLÉ; ANGL. Lanceolate. — Se dit des feuilles et autres organes oblongs-elliptiques, dont les deux extrémités sont graduellement rétrécies en pointe.

LANDIER. — V. *Ulex europæus*.

LANDOLPHIA, P. Beauv. (dédié à M. Landolphe, qui commandait l'expédition de l'ouest de l'Afrique, à laquelle P. de Beauvois était attaché comme botaniste). Syn. *Willughbeia*, Klotz. FAM. *Apocynacées*. — Genre comprenant environ dix-sept espèces d'arbustes grimpants, de serre chaude, originaires de l'Afrique tropicale et des régions sub-tropicales du sud, et de Madagascar. Fleurs souvent assez grandes, à corolle en coupe, blanche ou jaunâtre, avec des lobes étroits-contournés, et réunies en cymes terminales, parfois fortement tomenteuses ou quelquefois en panicules thyrsoides et lâches. Feuilles opposées, penniveinées et réticulées.

Les espèces de ce genre produisent beaucoup de caoutchouc. Elles se plaisent dans une bonne terre franche, fibreuse et bien drainée, et se multiplient par boutures qui s'enracinent facilement à chaud. En outre des espèces suivantes, plusieurs autres ont encore été introduites à Kew, et de là dispersées dans diverses colonies anglaises.

L. florida, Benth. ANGL. Indiarubber-tree of tropical Africa. — *Fl.* blanches ou teintées d'orange vers le centre, odorantes, courtement pédicellées; calice petit; corolle à tube jaune pâle, de 2 cent. 1/2 de long, lobes aussi longs que le tube, linéaires-oblongs, obtus; cymes pédonculées, multiflores. Juin. *Filles* amples, courtement pétiolées, ovales-oblongues, obtuses ou aiguës, entières, arrondies ou sub-cordiformes à la base, avec six ou huit nervures de chaque côté de la médiane. Afrique tropicale, 1878. (B. M. 6963.)

L. owariensis, P. Beauv. *Fl.* de 12 mm. de long; calice à lobes ovales-arrondis. *Fr.* de la grosseur d'une orange, à enveloppe ligneuse, brun rougeâtre et renfermant une pulpe acide et douceuse, d'un goût agréable. *Filles* de 12 cent. de long et 4 cent. 1/2 de large, membraneuses. Tiges de 10 à 15 cent. de diamètre près du sol. Owara.

LANGUAS, Kœn. — V. *Alpinia*, Linn.

LANGUE d'agneau. — V. *Plantago media*.

LANGUE de bœuf. — V. *Achusa italica*; *Arum maculatum*, *Fistulina hepatica* (A. Champignons).

LANGUE de cerf. — V. *Botrychium Lunaria*, *Scolopendrium officinale*.

LANGUE de chien. — V. *Cynoglossum officinale*.

LANGUE de cheval. — V. *Ruscus Hypoglossum*.

LANGUE de serpent. — V. *Ophioglossum vulgatum*.

LANGUE de vache. — V. *Symphytum officinale*.

LANGUETTE. — Mot employé par les auteurs pour désigner plusieurs organes des végétaux, notamment le limbe des fleurons radiés des *Composées* et la **Ligule** des *Graminées*. (V. aussi ce mot.) (S. M.)

LANIGÈRE, LANUGINEUX. — Qui est couvert de poils laineux.

LANIPILIA, Burch. — V. *Lasiospermum*, Lag.

LANKESTERIA, Lindl. (dédié au Dr E. Lankester, savant botaniste anglais). FAM. *Acanthacées*. — Petit genre comprenant trois espèces de grandes herbes de serre chaude, originaires de l'Afrique tropicale. Fleurs jaunes ou rouges, sessiles à l'aisselle de bractées, solitaires, fasciculées ou réunies en épis denses; bractées ovales ou lancéolées, souvent imbriquées. Feuilles entières. Pour leur culture, V. **Eranthemum**.

L. Barteri, Hook. f. *Fl.* jaune primevère, à centre orangé, en coupe et réunies en épis simples ou composés, terminaux. Feuilles ovales-oblongues, acuminées. Afrique occidentale. Serre chaude. (B. M. 5533.)

L. hispida, T. Anders. *Fl.* jaunes, réunies en épis courts, axillaires et terminaux; calice velu. Septembre-novembre. *Filles* obovales, acuminées, ondulées, velues ainsi que les rameaux. *Haut.* 30 cent. Sierra Leone. Syns. *L. longiflora*, Lindl.; *L. parviflora*, Lindl. (B. R. 1846, 12, sous le nom d'*Eranthemum hispidum*, Nees.)

L. longiflora, Lindl. Syn. de *L. hispida*, T. Anders.

L. parviflora, Lindl. Syn. de *L. hispida*, T. Anders.

LANSBERGIA, De Vriese. — V. *Trimezia*, Salisb.

LANTANA, Linn. (ancien nom italien du *Viburnum Lantana*; appliqué à ces plantes à cause de la ressemblance des feuilles). **Camara**. FAM. *Verbénacées*. — Genre assez important, dont plus de cinquante-cinq espèces ont été décrites, mais que l'on peut réduire à environ quarante-cinq. Ce sont des arbustes ou des sous-arbrisseaux demi-rustiques, de serre chaude ou tempérée, habitant pour la plupart les régions chaudes du Nouveau-Monde et quelques-uns l'Afrique et l'Asie. Fleurs rouges, jaunes, blanches ou diversement colorées, réunies en bouquets denses ou en épis axillaires, pédonculés; corolle à tube grêle, allongé et à limbe étalé, découpé en cinq lobes. Feuilles opposées, simples, dentées, souvent rugueuses et couvertes de poils simples.

Les espèces de *Lantana* sont bien moins répandues dans les jardins que les nombreux hybrides et variétés qui en dérivent. Ces plantes sont en effet très employées pour l'ornement de serres et principalement des corbeilles pendant la belle saison; leurs fleurs, nombreuses et fort belles, mais à odeur peu agréable, se succèdent sans interruption pendant six ou sept mois de l'année.

Leur culture est relativement facile, et lorsqu'on les tient en pots, on emploie pour cet usage un compost de deux parties de bonne terre franche et une de terreau de feuille ou de couches, qu'il convient de fouler assez fortement. Pendant l'été, on les livre à la pleine terre; puis, à l'automne, on les rabat fortement, et après les avoir rempotés dans des pots relativement petits, on les hiverne, en repos, en serre tempérée. Toutefois, ce soin n'est nécessaire que lorsqu'on désire obtenir

de fortes plantes. Comme ils supportent facilement la taille et qu'ils fleurissent plus abondamment lorsqu'ils sont âgés, on les dresse souvent en arbuste monté sur tige, et à cet état ils deviennent excessivement décoratifs et précieux pour les garnitures de plein air et pour l'ornement des serres.

Les *Lantana* se multiplient facilement par boutures herbacées, sous cloches et sur une douce chaleur de fond. En vue de l'ornement des corbeilles, on les multiplie en août-septembre, puis on les place dans des godets et on les hiverne en serre tempérée. En mars, on les repote dans des pots de 8 cent. de diamètre et on les met sur une petite couche; lorsque les rameaux s'allongent, on les pince pour les faire ramifier; puis, vers la mi-mai, on les met en pleine terre. Si on désire les élever en pots et en former de fortes plantes, on les place à cette époque dans des pots de 15 cent., en employant le compost indiqué ci-dessus.

L. aculeata, Linn. Syn. de *L. Camara*, Linn.

L. annua, Linn. Syn. de *L. trifolia*, Linn.

L. Camara, Linn. *Camara* commun. — *Fl.* d'abord orangées, puis rouge vermillon, variant de couleur d'une plante à l'autre, réunies en bouquets hémisphériques, à pédoncules égalant les feuilles. Juin. *Fr.* bacciformes, arrondis, noirs à la maturité. *Filles* opposées, ovales ou oblongues, aiguës, dentées en scie, scabres en dessus, blanchâtres en dessous, courtement pétiolées. Rameaux tétragones, rudes ou munis de petits aiguillons. *Haut.* 1 m. 50 à 3 m. La Jamaïque, 1692. Syns. *L. aculeata*, Linn. (B. M. 96); *L. scabrida*, Ait. — Cette espèce est une de celles qui a le plus concouru à la production des nombreuses variétés horticoles.

L. crocea, Jacq. *Fl.* d'abord jaunes, puis devenant orangé vif, réunies en capitules hémisphériques, longuement pédonculés. Juin. *Filles* opposées, ovales, aiguës, un peu récurvées, rudes et ridées. *Haut.* 1 m. La Jamaïque, 1818. (P. M. B. X, 53.)

L. involucrata, Linn. *Fl.* lilas, à gorge jaune, réunies en capitules globuleux, compacts, entourés d'un involucre formé d'écaillés ovales-aiguës, rouge violacé; pédoncules renflés supérieurement, égalant les feuilles. Automne. *Filles* opposées ou ternées, obovales ou oblongues, cunéiformes à la base, arrondies au sommet, crénelées, rugueuses. *Haut.* 1 m. Antilles, 1690.

L. nivea, Vent. *Fl.* blanches, réunies en bouquets hémisphériques. Juillet-octobre. *Filles* opposées, ovales-lancéolées, acuminées, graduellement rétrécies à la base, pétiolées, vertes en dessus, pubérulentes en dessous et exhalant une forte odeur de Lierre terrestre. Rameaux tétragones, épineux. Brésil, 1813. (B. M. 1946.)

L. n. angustifolia, Hort. Syn. de *L. n. mutabilis*, Hook.

L. n. grandiflora, Hort. Variété à fleurs et à feuilles plus grandes que celles du type.

L. n. mutabilis, Hook. *Fl.* d'abord jaunes, devenant ensuite rose lilacé; pédoncules épineux. Mai-juin. *Filles* étroites. Syn. *L. n. angustifolia*, Hort.

L. Sellowiana, Link. et Otto. *Fl.* pourpre rougeâtre, devenant à la fin lilacées, réunies en bouquets aplatis, longuement pédonculés. Été et automne. *Filles* opposées, ovales, aiguës, crénelées, dentées, pubescentes sur les deux faces. Rameaux grêles, allongés, trainants. Montévidéo, 1822. (B. M. 2981.) Syn. *Lippia montevidensis*, Spreng. — Cette espèce est très convenable pour former des tapis ou des bordures.

L. trifolia, Linn. *Fl.* rougeâtres ou purpurines, réunies en bouquets ou ovoïdes globuleux, à la fin oblongs. Août. *Filles* elliptiques ou oblongues, aiguës, cunéiformes à la

base, dentées en scie, souvent verticillées. Rameaux hexagones, rugueux ou hérissés. *Haut.* 1 m. Indes occidentales, 1733. Arbuste. (B. M. 1449.) — La plante que représente la planche 1022, du *Bot. Mag.*, était jeune et on la croyait alors annuelle, d'où le nom d'*annua*, Linn., qu'elle y porte.

Beaucoup d'autres espèces ont en outre été introduites dans les jardins, mais elles ont sans doute disparu ou sont devenues fort rares ; du reste, les précédentes sont les plus intéressantes.



Fig. 107. — LANTANA hybride. — Bouquet varié.

VARIÉTÉS. — Parmi les plus belles variétés horticoles, nous citerons :

Blanc, jaune paille passant au blanc ; très nain.

Distinction, beau rouge écarlate orangé ; très beau.

Don Calmet, rose, passant au jaune ; bonne variété florifère.

Eldorado, blanc à œil jaune ; nain.

Fabiola, rose, jaune et orangé ; vigoureux.

Favorita, jaune, passant au brun foncé, ombré pourpre ; beau port.

Globe d'or, jaune foncé, nain.

Héroïne, jaune, passant au brun chocolat ; grandes fleurs et beau port.

Janus, jaune foncé, passant au pourpre rosé ; compact.

La Neige, blanc pur ; nain et très vigoureux.

Louis Benoit, orangé écarlate foncé ; nain et très florifère, un des meilleurs.

Magenta King, écarlate purpurin, presque unicolore.

Météore, jaune pâle, passant au rose.

Miracle, jaune citron, légèrement orangé, grandes fleurs.

Multiflora, beau jaune pur, bouquets moyens ; très vigoureux.

Nec plus ultra, rose tendre, rose vif et lavande ; beau.

Queen Victoria, blanc, un des meilleurs pour former des tapis.

Rayon de Soleil, jaune foncé, passant au violet rosé ; grandes fleurs.

Rougier-Chauvière, jaune orangé, bordé rouge vif passant au rouge écarlate ; grandes fleurs.

Solfatara, jaune ; un des meilleurs pour massifs.

Ver luisant, jaune brillant, grands bouquets ; nain.
Victoire, blanc pur, à œil d'un beau jaune citron.

LAPAGERIA, Ruiz et Pav. (dédié à l'impératrice Joséphine, née Tascher de La Pagerie, très amateur de botanique). SYNS. *Copia*, Domb. ; *Phænocodon*, Salisb. FAM. *Liliacées*. — La seule espèce de ce genre est une grande liane rameuse, toujours verte, presque rustique, originaire du Chili. Fleurs pendantes, solitaires ou réunies en petit nombre à l'aisselle des feuilles ou au sommet des rameaux ; périanthe à six divisions conniventes en tube, de consistance épaisse et céracée ; étamines six, réunies autour du style. Feuilles alternes, entières, coriaces, à cinq nervures.

Les *Lapageria* méritent à juste titre d'être considérés comme les plus belles plantes grimpantes propres à tapisser les murs pour des serres froides, grandes ou petites, orner les piliers et les treillages ou garnir la charpente ; ils sont surtout propres à orner les couloirs vitrés, car leurs belles fleurs pendantes y produisent tout l'effet décoratif qu'on peut en attendre, surtout si on a soin de choisir une bonne forme rose et de la faire alterner avec la variété blanc pur.

Cette plante peut supporter quelques degrés de froid et résiste, dit-on, sur les points les plus chauds en Angleterre, au pied des murs, mais il est peu probable qu'il puisse en être ainsi chez nous, au moins dans la région parisienne.

MULTIPLICATION. — Le semis et le marcottage sont les deux moyens employés. Les graines se sèment peu après leur maturité, en terre de bruyère siliceuse et sur une douce chaleur de fond. Lorsqu'on croise les variétés blanche et rouge, on obtient généralement des fleurs à coloris intermédiaire.

Le marcottage, procédé le plus généralement employé, se fait à l'aide de pousses vigoureuses et aoûtées, que l'on recouvre simplement de terre. Lorsqu'on désire en propager un grand nombre, on prépare à cet effet un compost approprié, dans lequel on plante les pieds mères et autour desquels on couche toutes les pousses suffisamment fortes et aoûtées. On maintient une température douce, une humidité assez grande et, lorsque les marcottes sont bien enracinées, on les sèvre et on les empote séparément.

CULTURE. — Les *Lapageria* peuvent se cultiver en pots, mais ils réussissent beaucoup mieux lorsqu'on les met en pleine terre, dans un compost approprié et les faisant filer sur un treillage. Les points les plus importants de leur culture sont : un drainage parfait et l'emploi de plantes fortes et vigoureuses dès leur début. Les plantes faibles donnent rarement de bons résultats et ne parviennent qu'exceptionnellement à se « refaire » lorsqu'on les met en pleine terre. Le compost le plus favorable à leur développement consiste en un mélange de trois parties de bonne terre de bruyère fibreuse, une de terre franche et beaucoup de sable grossier ou de charbon. Lorsque l'espace disponible est limité, on peut circonscrire le développement de leurs racines à l'aide d'ardoises ou d'une maçonnerie légère, en ménageant environ un mètre carré de superficie pour chaque pied ; sans ce soin, les pousses souterraines s'allongent et émettent des rejets à une distance parfois très grande du point où ils devraient se montrer. Ces jeunes pousses sont très recherchées par les Limaces ; il faut donc les protéger

soigneusement, jusqu'à ce qu'elles soient lignifiées, à l'aide d'une bande de coton, de verre cassé ou autre matière formant une barrière infranchissable. Une température fraîche et de l'ombre pendant l'été leur sont très favorables, les murs et les piliers des serres froides, des orangeries et des jardins d'hiver peu chauffés leur conviennent parfaitement. Des arrosements copieux et de fréquents et forts seringages leur sont très favorables pendant leur période de végétation et jusqu'au moment où les fleurs commencent à se montrer. Ainsi traitées, les plantes acquièrent une grande vigueur et fleurissent abondamment depuis la fin de l'été jusque très avant dans l'automne.

les unes sont très grandes et bien supérieures aux autres. Il est très important de se procurer une belle forme, les deux suivantes sont du reste les plus distinctes et les plus méritantes.

L. r. alba, Hort. * Magnifique variété produisant des fleurs blanches, non maculées, formant un admirable contraste avec le type. Chili, 1854. (B. M. 4892.)

L. r. superba, Hort. * Remarquable variété à grandes et belles fleurs d'un rouge cramoisi excessivement brillant.

LAPEYROUSIA, Pourr. (dédié à P. Picot de La Peyrouse, botaniste toulousain; 1744-1818). Comprend les *Sophronia*, Licht. Les *Anomatheca*, Ker., également réunis à ce genre par Bentham et Hooker, sont

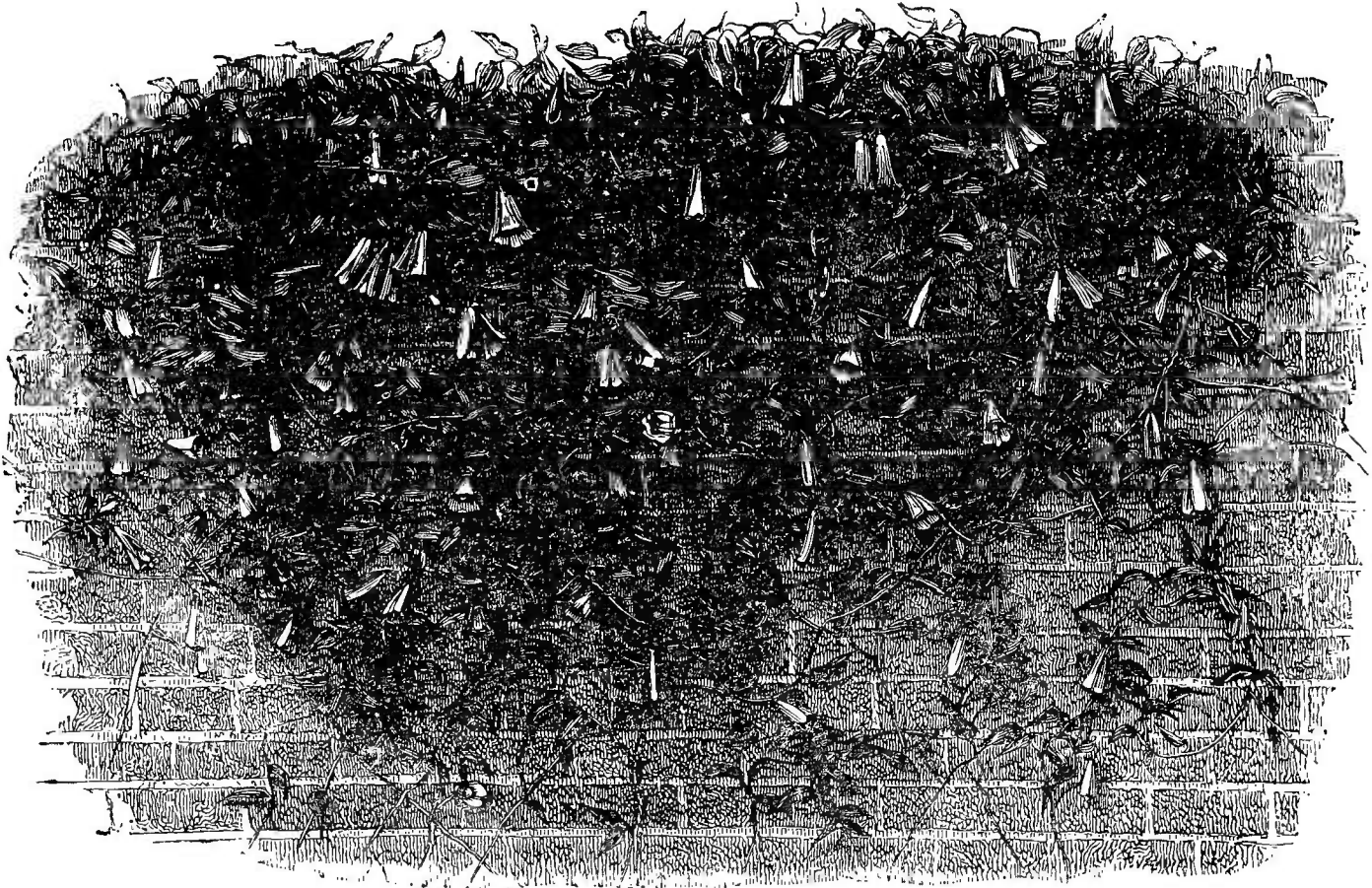


Fig. 108. — LAPAGERIA ROSEA.

INSECTES. — Les jeunes pousses des *Lapageria* sont invariablement envahies au printemps par les Pucerons. Deux fumigations légères, appliquées pendant deux soirées successives et dès que l'on constate leur présence; constituent le meilleur remède. Si on néglige cette opération, les pousses ne tardent pas à se recroqueviller et ne forment plus alors que des sujets souffrants et défigurés. La Cochenille, les Kermès et les Thrips infestent aussi ces plantes; on prévient leur propagation en lavant les feuilles adultes et les tiges avec une assez forte solution de savon noir.

L. rosea, Ruiz et Pav. *Fl.* d'un beau rose cramoisi clair, grandes, pendantes, solitaires ou réunies en petit nombre à l'aisselle des feuilles supérieures ou au sommet des rameaux, très nombreuses et restant fraîches pendant plusieurs mois. *Fr.* bacciforme, de la grosseur d'un œuf de poule. *Flles* alternes, ovales-lancéolées ou subcordiformes, acuminées, coriaces et épaisses, à trois-cinq nervures et à nervilles réticulées. Chili, 1847. Arbuste très rameux, grimpant, à rameaux à peu près arrondis. (B. M. 4447; F. d. S. V, 491; R. H. B. 1882, 265.) — Les fleurs de cette belle plante varient d'une plante à l'autre, dans leur dimension, leur consistance et leur couleur;

séparés dans cet ouvrage. **SYNS.** *Meristostigma*, A. Dietr.; *Ovieda*, Spreng.; *Peyrousia*, Sweet. **FAM.** *Iridées*. — Selon M. Baker, ce genre renferme actuellement trente-deux espèces de jolies petites plantes bulbeuses, demi-rustiques, habitant l'Afrique australe et tropicale. Fleurs ordinairement petites, diversement colorées, réunies en épis allongés, analogues à ceux des *Ixia* et accompagnées de spathes ordinairement herbacées; périanthe à tube ordinairement allongé, grêle, sub-cylindrique, droit ou arqué, légèrement dilaté à la gorge; limbe à six segments oblongs, sub-égaux, étalés; étamines trois, insérées à la gorge et à filets courts; style filiforme, à branches bifides. Feuilles engainantes, distiques, sub-arrondies, linéaires ou ensiformes. Bulbe solide, à tuniques externes fibreuses. Pour leur culture, V **Anomatheca**.

L. anceps, Gawl. *Fl.* à tube du périanthe pourpre bleuâtre, grêle et allongé; limbe en coupe, à segments lancéolés-spatulés; épis lâches, à deux-cinq fleurs; hampe de 15 à 30 cent. de haut, fortement aplatie, bi-anguleuse et rameuse à la base. Septembre. *Flles* largement ensiformes, courtes et obtuses, multinervées, à bords plus ou

moins tuyautés et parfois dentés, vert clair, un peu glauques; les supérieures engainant la tige. Cap, 1824. (S. B. F. G. 143.)

L. corymbosa, Gawl. *Fl.* bleu vif, avec une bande anguleuse, blanche et bleu foncé, entourant la partie centrale du périanthe et formant des angles aigus se prolongeant jusqu'au milieu des segments; corymbes multiflores, fasciculés au sommet de hampes longues et grêles. Mai. *Filles* étroites, lancéolées; la radicale ensiforme, arquée, de 10 à 15 cent. de long. *Haut.* 15 à 30 cent. Cap, 1791. (B. M. 595.)

L. cruenta, Benth. — V. *Anomatheca cruenta*.

L. fissifolia, Gawl. *Fl.* blanches ou roses, odorantes, à tube très étroit, de 5 cent. ou plus de long, réunies en épi simple, de 5 à 8 cent. de long, lâche sauf au sommet, naissant à l'aisselle des feuilles et principalement au sommet de la tige. Août. *Filles* lancéolées, devenant graduellement plus petites dans la partie supérieure de la tige. Cap, 1809. Espèce très rare. (B. M. 1246.)

L. grandiflora, Baker. *Fl.* à tube du périanthe de 2 cent. 1/2 de long; limbe écarlate vif, de 5 cent. de diamètre, à segments oblongs ou oblongs-lancéolés; épis lâches, à quatre-six fleurs; hampe simple, de 30 cent. de long y compris l'inflorescence. Octobre. *Filles* cinq à six, distiques et formant presque une rosette basale, linéaires, de 15 à 30 cent. de long. Afrique tropicale, baie de Delagoa, 1883. (B. M. 6924.) Syn. *Anomatheca grandiflora*, Baker.

L. juncea, Pourr. — V. *Anomatheca juncea*.

LAPLACEA, Humb., Bonpl. et Kunth. (dédié à P. S. de la Place, célèbre mathématicien français; 1749-1827). Comprend les *Closaschima*, Korth.; *Lindleya*, Nees, et *Wiestræmia*, Schrad. SYN. *Hæmocharis*, Salisb. FAM. *Ternstræmiacées*. — Genre renfermant environ treize espèces d'arbres ou d'arbustes de serre chaude, dont trois habitent l'Archipel indien et les autres l'Amérique tropicale. Fleurs souvent sub-sessiles à l'aisselle des feuilles supérieures, analogues à celles des *Gardenia*. Feuilles moins coriaces que celles des espèces de ce dernier genre. Pour leur culture, V. *Ochna*.

L. semiserrata, Cambess. *Fl.* blanches, à calice et corolle velus-soyeux à l'extérieur. Septembre. *Filles* lancéolées, glabres, dentées en scie. *Haut.* 10 m. Brésil, 1842. (B. M. 4129.)

LAPORTEA, Gard. (dédié à M. Laporte). FAM. *Urticées*. — Genre comprenant environ vingt-cinq espèces d'herbes vivaces, d'arbustes ou d'arbres de serre chaude, largement dispersées dans toutes les régions chaudes du Nouveau Monde; quelques-uns habitent l'Amérique septentrionale extra-tropicale, mais ils sont totalement absents dans l'Amérique du Sud. Fleurs monoïques ou dioïques, réunies en glomérules formant des panicules axillaires, des cymes dichotomes ou rarement des grappes simples. Feuilles alternes, souvent grandes, dentées ou rarement entières, penniveinées ou rarement trinervées et portant des poils fortement urticants.

Les *Laportea* se cultivent dans un compost de bonne terre franche et de terre de bruyère fibreuse ou de terreau de feuilles. Multiplication par semis ou par boutures que l'on fait dans du sable, sous cloches et à chaud. Il est prudent de manipuler ces plantes avec beaucoup de précautions, car les poils dont elles sont couvertes produisent des piqûres excessivement brûlantes et persistant pendant fort longtemps.

L. crenulata, Gaud. *Fl.* dioïques. *Filles* elliptiques ou ovales, acuminées, cordiformes à la base. Branches inermes. Indes, jusqu'en Australie, 1874. Arbre. (B. F. S. 306.)

L. gigas, Wedd. *Fl.* vertes. *Filles* grandes, largement ovales ou arrondies, souvent brusquement atténuées ou courtement acuminées à la base, cordiformes, sub-entières ou inégalement sinuées-crênelées ou serrulées. *Haut.* 25 m. Indes et Australie, 1874. Arbre.

L. moroides, Wedd. *Fr.* bacciformes, formant des grappes pendantes. *Filles* ovales-cordiformes. Grande Ortie vulnérante, à tige robuste. Serre chaude. (B. M. 7057.)

L. Schomburghii versicolor, Hort. *Filles* vert foncé, irrégulièrement maculées de vert grisâtre et tachées de blanc crème, grandes, alternes, pourvues à la base de stipules caduques; pétioles charnus, de 4 cent. de long, d'une couleur pourpre vineux foncé, se prolongeant sur la nervure médiane et les principales veines latérales. Les panachures blanc crème couvrent parfois toute la surface d'un côté de la feuille. Polynésie, 1875. Belle plante à feuillage ornemental.

LAPPULA, Mœnch. — V. *Echinosperrum*, Swartz.

LAQUE; ANGL. Lac. — Substance résineuse, opaque, qu'exsudent certains végétaux; la véritable laque est produite par le *Croton lacciferum*, à la suite des piqûres d'une Cochenille, nommée *Coccus Lacca*. (S. M.)

LARBREA, Saint-Hill. — Réunis aux *Stellaria*, Linn.

LARDIZABALA, Ruiz et Pav. (dédié à M. Lardizabalay de Uribe, botaniste espagnol). FAM. *Berbériidées*. — Petit genre ne comprenant que deux espèces d'arbustes grimpants, rustiques ou à peu près, originaires du Chili. Fleurs dioïques, pourpres ou livides, à pédoncules axillaires. Feuilles opposées ou ternées, entières ou sinuées-dentées, penniveinées et sub-trinervées. La seule espèce introduite est une grande et belle plante grimpante. Elle se plaît dans un compost de terre franche siliceuse et de terre de bruyère, avec un bon drainage. Multiplication par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on plante en terre sableuse et sous cloches.

L. biternata, Ruiz et Pav. *Fl.* pourpres, en grappes pendantes, axillaires. Décembre. *Filles* vert foncé, luisantes, biternées, à folioles oblongues, aiguës, inégales à la base. Chili, 1848. — Cette plante n'acquiert toute sa beauté qu'en serre froide. (B. M. 4501.)

LARDIZABALÉES. — Tribu des *Berbériidées*.

LARICIO. — V. *Pinus Laricio*.

LARIX, Mill. (ancien nom employé par Dioscorides; de *lar*, gras; allusion à la résine de ces arbres). **Mélèze**; ANGL. Larch. FAM. *Conifères*. — Genre comprenant huit espèces habitant les régions tempérées de l'hémisphère boréal. Ce sont de beaux arbres d'ornement, rustiques, à feuilles caduques, autrefois compris dans le genre *Pinus*. Fleurs monoïques; les mâles en chatons courts, petits, sessiles, ovoïdes, à anthères apiculées, bilobées, s'ouvrant transversalement; les femelles en chatons dressés, solitaires, ovales, beaucoup plus longs que les mâles. Cônes petits, ovales, obtus ou sub-cylindriques, ligneux, à écailles persistantes; bractées incluses; graines pourvues d'une aile oblongue et aiguë. Feuilles linéaires, obtuses, souples, solitaires ou fasciculées au sommet de courtes ramilles latérales, caduques. Les Mélèzes habitent ordinairement les régions

froides et montagneuses sont entièrement rustiques; leur port majestueux et leurs dimensions les font employer avec avantage pour l'ornement des parcs et des grands jardins paysagers. Ils sont en général peu difficiles sur la nature du terrain, pourvu que celui-ci ne soit pas humide. Certaines espèces font l'objet de cultures forestières très importantes pour leur tronc qui constitue un bon bois d'œuvre, employé à divers usages.

A ce titre, le Mélèze commun (*L. europæa*) est l'espèce la plus importante et mérite que nous disions ici quelques mots de ses aptitudes. Il réussit surtout dans les lieux élevés et découverts, où l'eau ne séjourne pas et préfère les terres d'alluvion ou siliceuses; les pentes rapides, les ravins où la terre est fraîche et très perméable lui conviennent particulièrement. Si l'humidité est stagnante, il reste nain et chétif. La forme conique qu'il affecte pendant toute son existence le fait souvent planter dans des endroits tels que le voisinage des habitations, où l'espace lui fait défaut, et dans des sols impropres à son développement normal. Comme il devient très nu après la chute de ses feuilles, il convient de lui associer d'autres essences à feuillage persistant. Dans les endroits exposés au midi, ses feuilles sont souvent roussies et ses jeunes pousses plus ou moins endommagées par les froids printaniers; mais, pendant l'hiver, il brave même sans souffrir les froids les plus intenses. A l'état spontané, il habite les régions les plus élevées, au delà des autres Conifères, et termine souvent la végétation arborescente des hautes montagnes. Dans les cultures forestières, on lui associe fréquemment le Pin sylvestre, mais le Chêne paraît être son co-habitant le plus convenable, car ses racines pivotantes tirent les éléments qui lui sont nécessaires d'une grande profondeur et ses feuilles se développent tardivement. Pour la culture générale des Mélèzes, V **Pinus**.

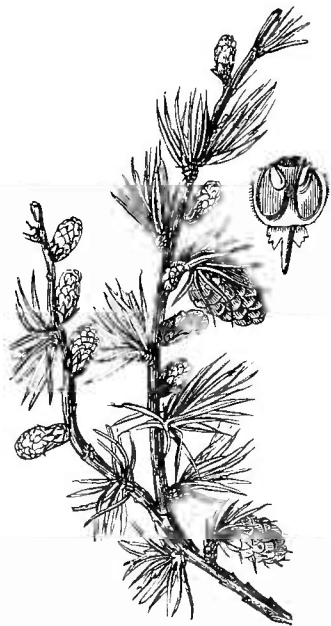


Fig. 109. — Branche de LARIX EUROPÆA, avec cônes.

L. americana, Michx. f. Syn. de *L. pendula*, Salisb.

L. americana brevifolia, Carr. Syn. de *L. occidentalis*, Nutt.

L. davurica, Turcz. *Filles* solitaires ou fasciculées en grand nombre autour d'un bourgeon terminal, souples, vert gai, étroitement linéaires, obtusément acuminées, étalées, récurvées, caduques. *Cônes* oblongs ou ovoïdes, de 12 à 18 mm. de long. *Branches* tortueuses et pen-

dantes. Dahourie, Sibérie, 1827. — Petit arbre, dont la taille diminue en rapport de l'altitude et ne formant plus qu'un buisson rabougri dans les régions très élevées, où, comme dans les régions arctiques de la Sibérie, il constitue les derniers vestiges de la végétation arborescente.

L. decidua, Mill. Syn. de *L. europæa*, DC.

L. europæa, DC. Mélèze d'Europe, M. commun; ANGL. Common Larch. — *Filles* souples, d'un vert gai, obtuses ou arrondies au sommet, étalées, légèrement récurvées. *Cônes* ovales, ovales-allongés, dressés, bruns, de 2 cent. 1/2 de long, mûrissant à la fin de l'automne, persistant pendant longtemps sur l'arbre; écailles persistantes, arrondies. *Branches* étalées horizontalement et relevées au sommet, à rameaux nombreux, grêles et pendants; tronc droit, élancé, conique. *Haut.* 25 à 30 m. Europe; France, etc.; régions élevées. Très bel arbre pyramidal et végétation vigoureuse. Syns. *L. decidua*, Mill.; *L. pyramidalis*, Salisb.; *L. excelsa*, Link.; *L. rossica*, Sabine; *L. vulgaris*, Fisch; *Pinus Larix*, Linn.

L. e. sibirica, Loud. ANGL. Russian or Archangel Larch. *Filles* souples, linéaires, larges et presque planes sur les plantes jeunes et vigoureuses, mais tétragones sur les sujets adultes, obtuses, vert foncé, plus longues et beaucoup plus larges que chez le Mélèze commun. *Cônes* très petits, dressés, grêles, un peu lâches et mucronés au sommet. *Branches* robustes, mais peu nombreuses et pendantes. *Haut.* 25 à 30 m. Sibérie, 1806. Arbre vigoureux. Syns. *L. Ledebouri*, Rupr.; *L. sibirica*, Ledeb.; *Pinus Pseudo-Larix*, Steud.

Parmi les autres variétés, les plus recommandables sont: *L. e. glauca*, à feuillage franchement glauque, et *L. e. pendula*, à branches grêles et pendantes.

L. excelsa, Link. Syn. de *L. europæa*, DC.

L. Griffithii, Hook. f. ANGL. Sikkim Larch. — *Filles* plus longues que celles du Mélèze commun, étalées, légèrement glauques lorsqu'elles sont jeunes, puis d'un beau vert clair et devenant rougeâtres à l'automne. *Cônes* gros, cylindriques-oblongs, sessiles, obtus, dressés, de 7 cent. de long, pourpre rougeâtre lorsqu'ils sont jeunes et remplis de résine blanche. *Haut.* 10 à 12 m. Bhotan, Sikkim et est du Népal, 1850. — Arbre faiblement ramifié, peu élégant et peu rustique. Son tronc est petit, mais se fend bien et sert à faire des parquets. (C. H. P. 21; F. d. S. XII, 1267-68.)

L. japonica, Carr. Syn. de *L. leptolepis*, Endl.

L. Kämpferi, Carr. — V. *Pseudolarix Kämpferi*.

L. Ledebourii, Rupr. Syn. de *L. europæa sibirica*, Loud.

L. leptolepis, Endl. *Filles* linéaires, obtuses, souples, étalées au sommet, légèrement récurvées, d'un beau vert tendre et ayant 2 à 3 cent. de long. *Cônes* ovales, arrondis, obtus aux deux extrémités, terminaux et nombreux sur les ramilles, persistant pendant plusieurs années sur l'arbre après la chute des graines; écailles nombreuses, minces, planes, brun grisâtre. *Branches* presque cylindriques, lisses, très étalées, horizontales et régulièrement verticillées; rameaux grêles, presque tous pendants. *Haut.* 12 m. Japon, 1861. (G. C. 1883, p. 88.) — Cet arbre croît à une grande élévation et devient un simple buisson de 60 cent. à 3,000 m. d'altitude. Syns. *L. japonica*, Carr.; *Pinus japonica*, Thunb. (S. Z. F. J. 103, sous le nom de *Abies leptolepis*, Sieb. et Zucc.)

L. Lyalli, Parlat. *Filles* fasciculées par trente-quarante sur les ramilles, étalées-dressées, arquées, étroitement linéaires, obtuses, assez souples, de 18 mm. de long et moins de 1 mm. de large; celles des jeunes pousses solitaires et beaucoup plus longues. *Cônes* jeunes solitaires, sessiles, de 5 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large; les adultes inconnus. *Branches* presque horizontales; jeunes pousses et boutons couverts d'un duvet aranéeux. *Haut.* 12 à 15 m. Montagnes Rocheuses, etc., à une grande alti-

tude. Arbre remarquable par son port pyramidal. (G. C. 1886, p. 652.)

L. microcarpa, Forbes. Syn. de *L. pendula*, Salisb.

L. occidentalis, Nutt. *Filles* des ramilles fasciculées par quinze-vingt, étalées-dressées, raides, étroitement linéaires, atténuées à la base, un peu obtuses au sommet, vert pâle, de 12 à 18 mm. de long et 2 mm. de large. *Cônes* petits, solitaires, dressés, ovales-globuleux, de 2 à 2 cent. 1/2 de long et 2 cent. de large; écailles orbiculaires, lâchement imbriquées. *Branches* courtes; les inférieures horizontales ou légèrement déclinées; les supérieures ascendantes. *Haut.* parfois 45 m. Amérique du nord-ouest, à 2 000 m. d'altitude, 1760. — Magnifique arbre pyramidal. (R. G. XX, 685; G. C. 1886, p. 652.) Syns. *L. americana brevifolia*, Carr.; *Pinus Larix*, Dougl.; *P. Nuttalli*, Parlat.

L. pendula, Salisb. * Mèlèze à petits fruits; ANGL. Black Larch. — *Filles* plus courtes et plus grêles que celles du Mèlèze commun. *Cônes* ovoïdes, dressés, d'abord violacés, puis vert glauque et finalement roussâtres, de 12 à 18 mm. de long; écailles peu nombreuses, épaisses, tronquées au sommet. *Branches* d'abord dressées, puis étalées, horizontales ou défléchies et redressées au sommet; rameaux effilés, pendants. *Haut.* 25 à 30 m. Amérique du Nord, dans les marais, 1760. — Arbre grêle, à bois lourd et d'un grain fin. Syns. *L. americana*, Michx. f.; *L. microcarpa*, Forbes. (*Pinet. Woburn.* 47; G. C. 1885, part. II, p. 349.); *Pinus microcarpa*, Lamb.; *P. pendula*, Ait.

L. pyramidalis, Salisb. Syn. de *L. europæa*, DC.

L. sibirica, Ledeb. Syn. de *L. europæa sibirica*, Loud.

L. rossica, Sabine. Syn. de *L. europæa*, DC.

L. vulgaris, Fisch. Syn. de *L. europæa*, DC.

LARMES de Job. — V. *Coix lacryma*.

LARREA, Cav. (dédié à Jean Antony de Larrea; savant espagnol, promoteur de la science). FAM. *Zygophyllées*. — Petit genre ne comprenant que quatre espèces d'arbustes toujours verts, de serre tempérée, originaires des régions chaudes de l'Amérique. Fleurs jaunes, à pédoncules interstipulaires, courts, terminaux, uniflores. Feuilles pinnées ou bilobées. Pour leur culture, V. *Zygophyllum*.

L. divaricata, Cav. *Fl.* jaunes, à ovaire et fruits longuement poilus. Juin-septembre. *Filles* imparipinnées; folioles sessiles, velues, à deux lobes divariqués, lancéolés. Sous-arbrisseau. Buenos-Ayres, 1829.

L. mexicana, Morig. *Fl.* jaune vif. Été. *Filles* sessiles, bifoliées. *Haut.* 1 m. 20 à 3 m. — Cette espèce est la « Creosote-plant » du nord-ouest de l'Amérique; elle exhale une odeur si répugnante qu'aucun animal ne veut y toucher. Ses rameaux sont couverts d'une substance résineuse dont les Indiens se servent, dit-on, comme colle pour fixer la pointe de leurs flèches après la tige. On l'emploie aussi comme remède contre les rhumatismes.

L. nitida, Cav. *Fl.* jaunes, à ovaire velu. Juin-juillet. *Filles* imparipinnées, à cinq-sept paires de folioles glabres, visqueuses, rapprochées, linéaires. *Haut.* 2 m. 50. Buenos-Ayres, 1823.

LASIA, Lour. (de *lasios*, rude; allusion aux parties épineuses de la plante). FAM. *Aroïdées*. — La seule espèce de ce genre est une forte plante herbacée, marécageuse, de serre chaude, exigeant le même traitement que les *Anthurium*. (V. ce nom.)

L. aculeata, Lour. *Fl.* à spathe de 15 à 25 cent. de long et à tube de 4 à 5 cent.; limbe très long, étroit, convoluté supérieurement; spadice cylindrique, obtus, de 2 à

3 cent. de long, atteignant 5 à 8 cent. à la fructification; hampe de 20 à 30 cent. de long. *Filles* de forme très variable; hastées lorsqu'elles sont jeunes, puis plus ou moins profondément pédalées-pinnatipartites, de 20 à 30 cent. de long et autant de large; segments latéraux deux ou trois, linéaires-oblongs ou oblongs-lancéolés, plus ou moins acuminés, rétrécis à la base; pétioles de 20 à 50 cent. de long. Tige de 3 cent. de diamètre et plus ou moins fortement épineuse. Indes. Syns. *L. heterophylla*, Schott.; *L. spinosa*, Thwait. — Le *Cyrtosperma Martveiefianum* est probablement identique à cette plante.

L. heterophylla, Schott. Syn. de *L. aculeata*, Lour.

L. spinosa, Thwait. — Syn. de *L. aculeata*, Lour.

LASIAGROSTIS, Link. — Réunis aux *Stipa*, Linn.

LASIAGROSTIS Calamagrostis, Link. — V. *Stipa Calamagrostis*.

LASIANDRA, DC. — V. *Pleroma*, D. Don.

LASIANDRA argentia, DC. — V. *Pleroma holosericea*.

LASIANDRA Fontanesiana, DC. — V. *Pleroma granulolum*.

LASIANDRA petiolata, R. Grah. — V. *Pleroma Gaudichaudianum*.

LASIOCAMPA. — Genre d'insectes Lépidoptères nocturnes, de la tribu des *Bombycides* et résultant du démembrement du grand genre *Bombyx*. Il est caractérisé par des palpes longuement prolongés en un bec et par des antennes régulièrement pectinées sur toute leur longueur.

De la dizaine d'espèces qu'il renferme, nous ne parlerons ici que des deux plus importantes par leur nature destructrice et aussi parce qu'elles peuvent servir de type aux deux groupes du genre; ce sont :

Lasiocampa quercifolia, nommée familièrement *Bombyx feuille-morte* ou *B. feuille de Chêne*, parce que le papillon, très curieux et bien représenté ci-après, rappelle de très près une feuille morte, tant par la couleur que par la forme de ses ailes. Au repos, elles sont disposées en toit, dentelées, parcourues par des lignes brunes, obliques, simulant les nervures; les inférieures dépassant un peu les supérieures et cachant complètement le corps. La tête est d'un roux ferrugineux, de même couleur du reste que le corps, un peu bombée, très velue et terminée en un bec ou rostre brun, velu, divisé en deux parties. Cette forme si particulière de la tête, rappelle assez bien la tête d'un oiseau-mouche.

La chenille vit sur divers arbres fruitiers, notamment les Poiriers, Pêchers, Pommiers, Pruniers, etc. Elle est très grosse à son complet développement, de couleur variable, à fond gris, roussâtre ou noirâtre, avec deux colliers bleus encadrés de noir et une petite corne sur un des derniers segments. Elle ne quitte une branche qu'après l'avoir entièrement dépouillée, bien qu'elle ne mange que la nuit. Dans le courant de juin, elle tisse une grosse coque blanchâtre et en forme de sac, pour s'y transformer en nymphe. L'adulte se montre en juillet-août. Les œufs que pond bientôt la femelle éclosent au bout de peu de temps et, selon Boisduval, les petites chenilles, après avoir subi leur première mue, passent l'hiver collées aux branches.

Lasiocampa pini ou *Bombyx du Pin*, est dépourvu du rostre caractéristique du précédent; ses ailes mesurent environ 6 cent. d'envergure, elles sont d'un brun roussâtre variable, mais toujours ornées chacune vers le milieu d'une petite tache blanche, en forme de crois-

sant, qui le fait aisément reconnaître; le corps est gros, épais et velu.

La chenille vit sur les Pins, dont elle ronge les aiguilles; elle est rare dans le nord, mais fréquente dans l'est et le midi, et très commune en Allemagne. Elle est longue de 7 à 8 cent., grise ou brune, très velue, avec deux taches bleu d'acier sur les deux premiers anneaux. En juin, époque de son complet développement, elle tisse sur l'arbre un cocon blanc terne, s'y métamorphose et en sort en juillet à l'état parfait. L'éclosion des œufs, que pond bientôt la femelle, a lieu peu de temps après et les jeunes chenilles passent l'hiver au pied des arbres, dans la mousse, pour recommencer leurs ravages au printemps suivant.

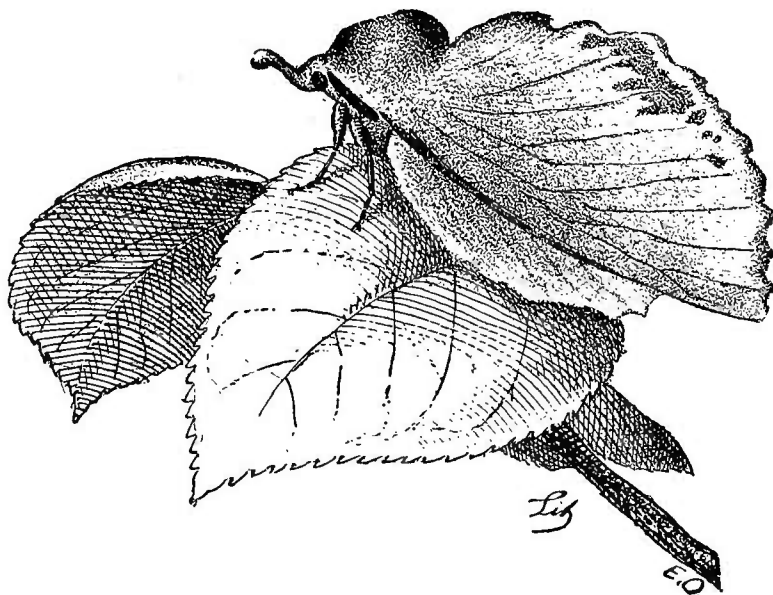
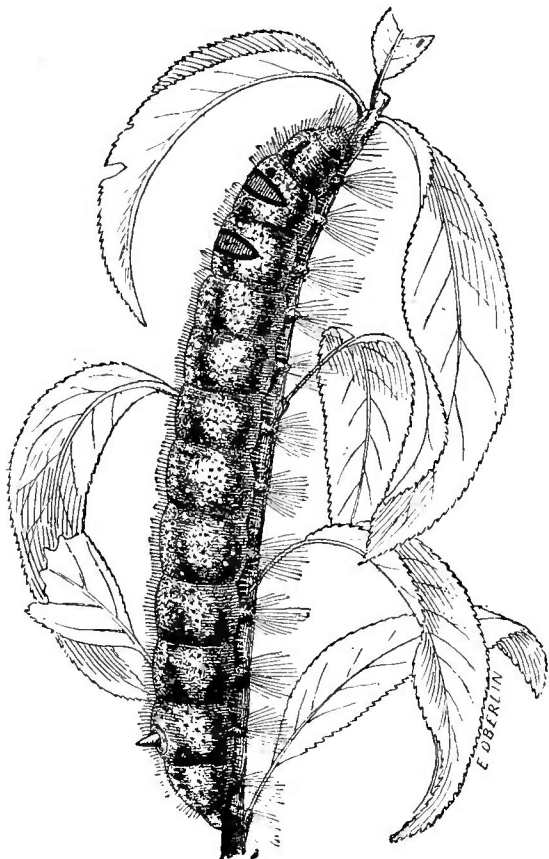


Fig. 110. — LASIOCAMPA (*Bombyx*) QUERCIFOLIA. — Chenille adulte et papillon.

On ne connaît pas d'autre moyen de destruction de ces deux insectes que la chasse directe aux chenilles et surtout aux papillons. Il est bon de se munir de gants, car les poils du dernier sont irritants.

(S. M.)

LASIOLEPIS, Bœckel. — V. *Eriocaulon*, Linn.

LASIONEMA, D. Don. — V. *Macronemum*, P. Browne.

LASIOPETALUM, Smith. (de *lasios*, laineux, et *petalon*, pétale; allusion au duvet roussâtre qui couvre la face inférieure des pétales et des feuilles). Comprend les *Corethrostylis*, Endl. FAM. *Sterculiacées*. — Genre renfermant environ trente espèces d'arbustes toujours verts, de serre froide, originaires de l'Australie extratropicale. Fleurs réunies en grappes pauciflores, formant rarement des cymes rameuses, axillaires ou opposées aux feuilles. Celles-ci alternes, sub-verticillées ou rarement presque opposées, entières, dentées, sinuées ou rarement lobées. Pour leur culture, V. **Phylla**.

L. Baueri, Steetz. *Fl.* blanches, peu nombreuses, réunies en courtes grappes pédonculées, réfléchies, rarement ramifiées en cyme. Printemps. *Flles* courtement pétiolées,

linéaires ou oblongues-linéaires, obtuses, presque toutes de 2 1/2 à 5 cent. de long, à bords révolutes, coriaces, glabres ou finement tomenteuses en dessus, blanches ou roussâtres tomenteuses en dessous. Branches canescentes. Australie, 1868.

L. Baueri, Hort. — V. *Guichenotia ledifolia*.

L. bracteatum, Benth. *Fl.* roses, en cymes racémi-formes, opposées aux feuilles; bractées foliacées, également roses. Avril. *Flles* cordiformes, entières. Plante couverte de poils étoilés. *Haut.* 1 m. Australie, 1843. (B. R. 1844, 47.)

L. dumosum, Lodd. — V. *Rulingia hermaniæfolia*.

L. ferrugineum, Smith. *Fl.* pourpre foncé, petites. Juin. *Flles* courtement pétiolées, étroitement lancéolées ou

oblongues-linéaires, vert foncé en dessus, velues-ferrugineuses en dessous ainsi que les rameaux. Australie, 1791. Grand arbuste. (A. B. R. 208; B. M. 1766.)

L. purpureum, Dryand. — V. *Thomasia purpurea*.

L. quercifolium, Andr. — V. *Thomasia quercifolia*.

L. macrophyllum, Grah. *Fl.* vert pâle; segments du calice glabres à l'intérieur; bractées trois, lancéolées-elliptiques. Mai. *Flles* ovales-lancéolées ou lancéolées-trinervées, vertes et hispides en dessus, couvertes de poils étoilés en dessous. *Haut.* 1 m. 50. Australie, 1835. (B. M. 3908.)

L. solanaceum, Sims. — V. *Thomasia solanacea*.

LASIOPIUS, D. Don. — Réunis aux *Taraxacum*, Hall.

LASIOPIUS sonchoides, D. Don. — V. *Taraxacum montanum*.

LASIOSIPHON, Fresen. (de *lasios*, laineux, et *siphon*, tube; allusion à la villosité du tube des fleurs). FAM. *Tyméléacées*. — Genre comprenant environ vingt-cinq espèces d'arbustes habitant l'Afrique australe, Madagascar et l'Asie tropicale. Les fleurs sont celles des *Gnidia*, mais à cinq divisions. L'espèce suivante paraît

seule introduite et encore tout récemment. Pour sa culture probable, V. *Gnidia*.

L. anthylloides, Meissn. *Fl.* jaune clair, en capitules. *Filles* oblongues. Arbuste. Cap, 1889. (B. M. 7303).

LASIOSPERMUM, Lag. (de *lasios*, laineux, et *sperma*, graine; allusion à la villosité des graines). *SYNS.* *Lani-pilia*, Burch.; *Mataxa*, Spreng. *FAM. Composées.* — Genre ne comprenant que quatre espèces de plantes herbacées, glabres, vivaces ou rarement annuelles, voisines des *Athanasia* et originaires de l'Afrique australe. Capitules petits, hétérogames, à fleurons ligulés blancs ou violets; ceux du disque jaunes. Feuilles alternes, pinnatiséquées. Ces plantes sont de serre froide ou presque rustiques et poussent en toute bonne terre de jardin. Multiplication au printemps, par division et par boutures que l'on fait en été, sous cloches.

L. pedunculare, Lag. *Capitules* jaunes, discoïdes, à fleurons de la circonférence petits, tubuleux, non rayonnants. Juin-sept. *Filles* membraneuses, pinnatifides, à divisions linéaires. *Haut.* 15 cent. Cap, 1798.

L. radiatum, Trevir. *Capitules* à fleurons ligulés trois fois plus longs que l'involucre. Juillet-septembre. *Filles* épaisses, pinnatifides, à lobes linéaires, pointus et blanchâtres au sommet. Tiges herbacées. *Haut.* 30 à 40 cent. Cap. 1824. *Syns.* *Lidbeckia bipinnata*, Thunb.; *Lancisia bipinnata*, Pers.

LASIOSTOMA, Schreb. — V. *Strychnos*, Linn.

LASTHENIA, Cass. (dédié à une jeune fille grecque de ce nom). *SYN.* *Rancagua*, Poepp. et Endl. Comprend les *Hologymne*, Bartl. *FAM. Composées.* — Genre renfermant environ trois espèces de plantes herbacées, glabres, annuelles et demi-rustiques, dont deux habitent la Californie et la troisième le Chili. Capitules jaunes, longuement pédonculés, souvent penchés et solitaires au sommet des rameaux, à pédoncule renflé, conique et creux au-dessous du capitule; involucre formé d'une seule rangée d'écaillés soudées en coupe à la base; fleurons de la circonférence tubuleux, petits et peu nombreux, réceptacle conique, dépourvu de paillettes. Feuilles opposées, linéaires, entières.

Deux espèces paraissent seules exister dans les cultures, et toutes deux sont de jolies plantes herbacées, rustiques. Elles réussissent en bonne terre de jardin et de préférence dans les endroits chauds et abrités. On les multiplie par graines que l'on sème soit en septembre, en protégeant le plant pendant l'hiver, soit à la fin d'avril, pour obtenir la floraison dans le courant de l'été.

L. californica, DC. *Syn.* de *L. glabrata*, Lindl.

L. glaberrima, DC. *Capitules* jaunes, entourés d'un involucre à environ quinze dents; aigrette formée de cinq-dix paillettes fermes, scarieuses. Mai. *Filles* linéaires, entières, un peu charnues. *Haut.* 30 cent. Californie, 1834.

L. glabrata, Lindl. *Capitules* jaune vif, d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre; involucre à environ quinze dents; achaines mucronés au sommet, à aigrette nulle; pédoncules finement pubescents. Mai-juillet. *Filles* parfois pourvues d'une dent ou lobe sur chaque côté. Tiges rameuses dès la base, glabres ou légèrement pubescentes. *Haut.* 20 à 50 cent. Californie, 1834. *Syns.* *L. californica*, DC.; *Hologymne glabrata*, Bartl. (B. M. 3730; B. R. 1780, 1823.)

LASTREA, Presl. — V. *Nephrodium*, Rich.

LASTREA eburnea, J. Sm. — V. *Asplenium oxyphyllum*.

LASTREA Standishii, Hort. — V. *Aspidium laserpitiifolium*.

LASTREA varia, Hook. — V. *Aspidium varium*.

LATACE, Philip. (dérivation non indiquée). *FAM. Liliacées.* — Nouveau genre, encore monotypique, créé pour une plante bulbeuse, sud-américaine, très voisine des *Leucocoryne*, dont elle diffère surtout par son périanthé plus longuement tubuleux et à style inclus. Pour sa culture probable, V. *Nothoscordum*.

L. Volkmanni, Philip. *Fl.* blanches, longuement pédicellées, réunies en ombelle au sommet d'une longue hampe; spathe à deux valves lancéolées; étamines six, dont trois stériles, plus courtes. *Filles* deux, vertes, de 1 mm. 1/4 de diamètre. Bulbe tunique. *Haut.* 25 cent. Andes, à Santa Rosa, 1889. (R. G. 1302, I.) (S. M.)

LATANIER. — V. *Latania*.

LATANIA, Commers. (du nom indigène, *Latanier*, que portent ces Palmiers à l'île Bourbon). **Latanier**; *ANGL.* Bourbon Palm. *SYN.* *Cleophora*, Gært. *FAM. Palmiers.* — Petit genre ne comprenant plus aujourd'hui que trois espèces de magnifiques Palmiers de serre chaude, originaires des îles Mascareignes. Fleurs dioïques, disposées en spadices rameux, entourés de spathes incomplètes; les mâles solitaires; étamines en nombre indéfini. Le fruit est une drupe à un-trois noyaux. Tronc fort, marqué de cicatrices circulaires et portant au sommet un bouquet de grandes feuilles flabelliformes, à pétioles arrondis sur le dos et plans sur la face supérieure. Ces Palmiers se plaisent dans un compost de deux parties de bonne terre franche, une de terre de bruyère, avec une petite quantité de sable. Il leur faut toujours un drainage parfait. Multiplication par graines que l'on sème dans le compost ci-dessus et que l'on place ensuite sur une chaleur de fond douce et humide.

L. aurea, Duncan. *Filles* flabelliformes et arrondies, très profondément incisées, dressées, mais un peu étalées, vert glauque foncé, à côtes dorées; pétioles lisses, orangés, de 60 cent. à 1 m. 20 de long. Tige forte. *Haut.* 2 m. Ile Rodriguez. (I. II. 1859 229.) *Syn.* *L. Verschaffeltii*, Lem.

L. borbonica, Lamk. — V. *Livistona chinensis*.

L. Commersonii, Linn. *Filles* cunéo-flabelliformes, très profondément découpées et élégamment recurvées; segments portant une bande marginale brun chocolat et bordés de fines dents spinescentes; pétioles longs et lisses, brun chocolat. *Haut.* 2 m. Iles Maurice et Bourbon, 1778. Très belle et distincte espèce. *Syn.* *L. rubra*, Jacq.

L. glaucophylla, Hort. *Syn.* de *L. Loddigesii*, Mart.

L. Loddigesii, Mart. *Filles* vert gai, à reflet glauque, palmées, plissées, mesurant 60 cent. à 1 m. 20 depuis le point d'insertion jusqu'aux bords, découpées jusqu'au tiers de leur largeur en larges segments; pétioles de 60 cent. à 2 m. 50 de long, forts, étalés, d'un vert très glauque, légèrement teintés de rouge chez les jeunes plantes, *Haut.* 3 m. Ile Ronde, 1823. Très grande et belle espèce. *Syn.* *L. glaucophylla*, Hort.

L. rubra, Jacq. *Syn.* de *L. Commersonii*, Linn.

L. Verschaffeltii, Lem. *Syn.* de *Latania aurea*, Duncan.

LATENT. — Se dit des bourgeons floraux ou foliaires qui, au lieu de se développer normalement, restent inertes.

LATÉRAL. — Se dit des parties d'une plante, fleurs, feuilles, etc., lorsqu'elles sont insérées sur le côté de la tige, du rameau ou autre organe qui les porte. On emploie fréquemment le mot *axillaire* dans le même sens, bien que celui-ci indique l'insertion dans l'aisselle des feuilles. (S. M.)

LATEX. — Nom du suc propre des végétaux.

LATHRÆA, Linn. (de *lathraios*, caché; ces plantes croissent sous les arbres et sous les arbustes). FAM. *Orobanchées*. — Petit genre ne comprenant que trois espèces de plantes herbacées, rustiques, aphyllées et dépourvues de chlorophylle, dont une habite principalement l'Europe occidentale, l'autre est largement dispersée en Europe et en Asie et la troisième est originaire du Japon. Fleurs blanches, jaunâtres, bleuâtres ou teintées de rose, longuement ou courtement pédicellées, dépourvues de bractéoles et réunies en grappe courte et spiciforme ou lâche et pauciflore. Écailles des ramilles stériles courtement imbriquées, celles de la hampe dressées et éparses. Calice monosépale; corolle tubuleuse, bilabée. Ces plantes, comme toutes celles qui sont dépourvues de corpuscules chlorophylliens ou matière verte, vivent très probablement en parasites sur d'autres végétaux; de là viennent les principales difficultés de leur culture; elles n'ont du reste qu'un intérêt entièrement scientifique. Pour leur culture, V. *Orobanche*.

L. Clandestina, Linn. *Clandestine*. *Fl.* pourpre violacé, de 4 à 5 cent. de long, à pédicelles dressés, de 2 à 3 cent. de long, formant une corymbe pauciflore, au niveau du sol. Mars-mai. Tige presque nulle. Souche souterraine,



Fig. 111. — LATHRÆA CLANDESTINA. — Fleurs détachées.

écailleuse, rameuse, à écailles rapprochées. Bord des ruisseaux; France, etc. (B. M. 7106; R. H. 1893, 206.) Syn. *Clandestina rectiflora*, Lamk.

L. squamaria, Linn. ANGL. *Toothwort*. — *Fl.* blanc carné ou bleuâtres, striées de pourpre ou de rouge foncé, brièvement pédicellées, pendantes, nombreuses, en épi serré et penché au sommet avant la floraison, puis redressé et allongé; corolle à peine plus longue que le calice; bractées grandes, arrondies, imbriquées sur deux rangs. Mars-avril. Tige florifère dressée, de 8 à 30 cent. de haut, couverte d'écailles membraneuses et rose pâle. Souche blanchâtre, tortueuse, rampante, couverte d'écailles rapprochées, charnues. Asie et Europe; France, Angleterre, etc., parasite sur les racines des arbres, notamment sur la Vigne. (F. D. 136.) (S. M.)

LATHYRUS, Linn. (de *Lathuros*, ancien nom grec du Pois, employé par Théophraste). *Gesse*. Comprend les *Platystylis*, Sweet. Les *Orobis*, Linn., sont également réunis à ce genre par Bentham et Hooker, mais nous les maintiendrons séparés à cause de leur dispersion

dans les jardins, sous ce dernier nom. FAM. *Légumineuses*. — Genre renfermant, selon certains auteurs, cent soixante-dix espèces que les auteurs du *Genera Plantarum* ont réduites à environ cent; elles sont largement dispersées sur divers points du globe, mais principalement dans les régions tempérées ou sur les montagnes des tropiques. Ce sont des plantes herbacées, grimpantes, rustiques pour la plupart, annuelles ou vivaces et parfois tubéreuses. Fleurs bleues, pourpres, violettes, roses, blanches ou jaunes, souvent très belles, solitaires, gémées ou plus souvent réunies en grappes axillaires, pédonculées; corolle papilionacée, à étendard ample, dressé et arrondi. Gousse oblongue ou linéaire, comprimée, polysperme. Feuilles pinnées, à une-trois paires de folioles ou rarement nulles, et les stipules en tiennent alors lieu, à rachis terminé en vrille simple ou rameuse. Tiges herbacées, faibles, souvent ailées.

Les Gesses sont en général de jolies plantes décoratives par leurs fleurs grandes et souvent vivement colorées. A ce point de vue, la Gesse odorante ou Pois de senteur (*L. odoratus*) et la Gesse à larges feuilles ou Pois vivace (*L. sylvestris platyphyllus*) sont les plus méritantes et les plus répandues. Beaucoup d'autres espèces sont néanmoins très intéressantes et bien dignes d'être cultivées.

Leur culture est très facile; toute terre légère et saine leur convient et on les multiplie par semis que l'on fait au printemps, le plus souvent en place, au pied des treillages, des murs ou de tous autres objets pouvant supporter leurs tiges, et qu'ils ornent très avantageusement. La division des pieds s'effectue également au printemps, mais pour les espèces vivaces et ne produisant pas de graines, car le semis est le moyen le plus simple et le plus pratique. (S. M.)

L. amphicarpos, Sibth. et Smith. ANGL. *Earth Pea*. — *Fl.* roses, teintées de bleu, à pédoncules uniflores, plus longs que les feuilles. Été. *Flles* à une paire de folioles lancéolées; vrilles simples; stipules semi-sagittées. Tiges ailées, diffuses. *Haut.* 15 à 30 cent. Syrie et sud de la France. — Plante annuelle, rustique, remarquable par ses pousses souterraines blanchâtres, produisant des fleurs fertiles, mais bien plus petites que les aériennes et ne s'ouvrant pas (cleistogames), puis des gousses absolument parfaites. (S. B. F. G. 236.)

L. Armitageanus, Know. et Westc. Syn. de *L. magellanicus*, D. Don.

L. azureus, Hort. Cette plante est identique avec le *L. sativus*. (F. et P. 1881, p. 22.)

L. cirrhosus, Ser. *Fl.* rose vif, en grappes multiflores, à pédoncules plus longs que les feuilles. Mai-juin. *Flles* à deux ou trois paires de folioles alternes, elliptiques, mucronulées; stipules semi-sagittées, linéaires, aiguës. Tiges tétragones, ailées. Pyrénées, etc. Plante annuelle. (R. G. 628.)

L. cyaneus, C. Koch. *Fl.* bleu et rose, en grappes pauciflores, plus longues que les feuilles. Mai-juin. *Flles* à deux ou trois paires de folioles rapprochées, linéaires-lancéolées, aiguës; stipules égalant le pétiole. *Haut.* 30 cent. Caucase, 1823. Syn. *Platystylis cyaneus*, Sweet.

L. Davidii, Hance. *Fl.* à corolle d'abord jaune d'ocre, puis blanc jaunâtre; grappes multiflores, dépassant à la fin les feuilles. *Gousses* étroites, linéaires. *Flles* à deux ou trois paires de folioles opposées, ovales, rhomboïdes-ovales ou ovales-oblongues, obtuses aux deux extrémités ou aiguës au sommet; stipules semi-cordiformes ou semi-sagittées.

Japon, nord de la Chine, 1883. Grande plante vivace et très glabre. (R. G. 1127.)

L. grandiflorus, Sibth. et Smith. *Fl.* rose vif, très grandes, à étendard excessivement développé, mesurant jusqu'à 4 cent. de large, plus pâle et émarginé au sommet; pédoncules bi- ou triflores, plus longs que les

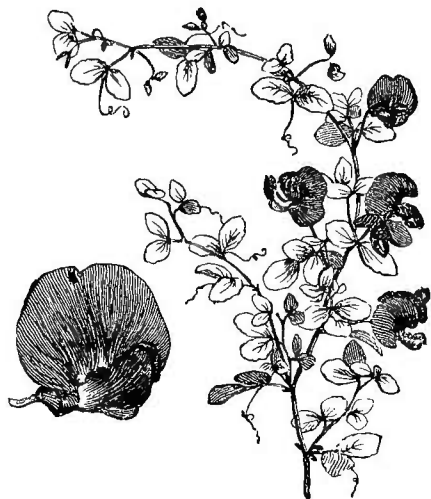


Fig. 112. — LATHYRUS GRANDIFLORUS.

feuilles. Mai-juin. *Filles* à une paire de folioles grandes, largement ovales-obtus, ondulées sur les bords; stipules petites semi-sagittées, linéaires. Tiges tétragones, ailées. Europe méridionale, 1814. Plante vivace, traçante. (Gn. 1893, part. I, 895.)

L. heterophyllus, Linn. *Fl.* grandes, à étendard et ailes couleur de chair, et à carène blanchâtre; pédoncules portant six-huit fleurs. Juillet-septembre. *Filles* à une-deux paires de folioles lancéolées, mucronulées; pétioles ailés à la base; vrilles rameuses. Tige dressée, rigide, ailée. Europe; France, etc. Plante vivace.

L. magellanicus, D. Don. ANGL. Lord Anson's Pea. — *Fl.* pourpre bleuâtre, en grappes multiflores, longuement pédonculées. Juin-septembre. *Filles* à une paire de folioles ovales ou ovales-oblongues; stipules larges, cordiformes-sagittées, plus larges que les folioles; vrilles trifides. Détroit de Magellan, 1744. Espèce vigoureuse et vivace. Syn. *L. Armitageanus*, Know. et Westc. (S. B. F. G. ser. II, 344.)

L. latifolius, Vis. Syn. de *L. sylvestris platyphyllus*. Retz.

L. maritimus californicus, Hort. *Fl.* pourpres, élégamment veinées, grandes, en grappes multiflores, à pédoncules égalant environ les feuilles. Juillet-septembre. *Filles* glauques, à quatre-cinq paires de folioles ovales-oblongues, glabres, mucronulées; vrilles tripartites, stipules semi-sagittées. Tiges tétragones, glabres. Nord de la Californie, 1826. Plante vivace. (B. R. 1144, sous le nom de *L. californicus*, Dougl.)

L. Nissolia, Linn. *Fl.* d'un beau rouge cramoisi, panachées de pourpre et de blanc, solitaires au sommet de longs pédoncules articulés au sommet et duveteux dans leur partie supérieure, où ils portent deux petites bractées subulées. Mai-juin. *Filles* à pétioles dilatés, foliacés, graminiformes; stipules petites, subulées, souvent nulles. Tige dressée. *Haut.* 15 à 30 cent. Europe; France, Angleterre, etc. Plante annuelle. (Sy. En. B. 398.)

L. odoratus, Linn. Pois de senteur, Pois à fleur, Gesse odorante; ANGL. Sweet Pea. — *Fl.* violettes chez le type, de diverses couleurs chez les variétés horticoles, grandes, très odorantes, brièvement pédicellées et réunies par deux-trois au sommet de pédoncules plus longs que les feuilles; étendard dressé, obovale, présentant deux saillies à sa base. Été. *Filles* à deux paires de folioles ovales-acuminées, mucronulées, glabres en dessus; vrilles rameuses; stipules ovales-lancéolées, semi-sagit-

tées. Tiges ailées. *Haut.* 1 m. 50. Europe méridionale; Sicile, etc., 1700. (B. M. 60.) — Magnifique espèce annuelle, très répandue et estimée pour la garniture des treillages



Fig. 113. — LATHYRUS ODORATUS. — Pois de senteur. — Port.

et des berceaux. Par la voie du semis et de la sélection, les coloris sont devenus excessivement nombreux, tout en restant bien distincts les uns des autres; plusieurs de ces variétés portent des noms à l'étranger; chez nous on se contente de les désigner par leur couleur; parmi les



Fig. 114. — LATHYRUS ODORATUS. — Bouquet varié.

teintes les plus tranchées nous citerons simplement: blanc, rose, rouge sang, rouge vif (ANGL. Invincible scarlet), indigo, marron foncé, mauve, panaché rose, panaché violet, violet clair, etc. (A. V. F. 26.)

L. palustris, Linn. *Fl.* panachées de bleu et de pourpre, réunies par trois-cinq au sommet de pédoncules à peine plus longs que les feuilles. Été. *Filles* à deux-trois paires de folioles oblongues, mucronulées; vrilles bi ou trifides; stipules semi-sagittées, petites. Tiges ailées, presque dressées. Jolie et distincte espèce vivace, marécageuse. (Sy. En. B. 404.)

L. pubescens, Hook. et Arnott. *Fl.* d'un beau bleu violacé, passant au blanc à la base de la carène et des pétales, réunies en longues grappes dressées, multiflores; calice tubuleux et pubescent. Été. *Filles* à folioles oblongues-lan-

céolées, munies de vrilles et à stipules ovales, semi-sagittées, pubescentes ainsi que les rameaux; ceux-ci ailés, grimpants. Chili, Brésil, etc., vers 1840, puis en 1892. (B. M. 3996; R. H. 1895, p. 40.) — Magnifique espèce vivace.

L. roseus, Stev. *Fl.* d'un beau rose, à pédoncules filiformes, plus longs que les feuilles. Été. *Filles* à une paire de folioles ovales-arrondies; vrilles très courtes; stipules petites, subulées. Tige grêle, non ailée. Ibérie, 1822. Plante herbacée, rustique et grimpante.

L. rotundifolius, Willd. *Fl.* roses, en grappes multiflores, à pédoncules plus longs que les feuilles. Mai-juillet. *Filles* à une paire de folioles ovales-arrondies; stipules semi-sagittées ou superficiellement dentées. Tiges ailées, rameuses. Tauride, 1822. Plante vivace, grimpante et rustique. (B. M. 6522.)

L. sativus, Linn. Gesse blanche, Lentille d'Espagne; ANGL. Chickling Vetch. — *Fl.* blanches, solitaires au sommet de pédoncules plus longs que les feuilles, articulés et bractéolés au sommet. Juin-juillet. *Gousse* munie de deux ailes sur la suture dorsale. *Filles* à deux folioles linéaires-



Fig. 115. — LATHYRUS SATIVUS. — Gesse.

oblongues; pétioles dilatés; vrilles trifides; stipules semi-sagittées, ovales-ciliées. Tiges ailées. Europe méridionale, 1640. — Plante annuelle, cultivée pour fourrage et pour ses grains que l'on mange dans certains pays à l'instar des petits pois lorsqu'ils sont verts, et que l'on donne aux animaux à l'engrais lorsqu'ils sont secs.

L. Sibthorpii, Baker. *Fl.* rouge mauve, passant au violet en se fanant, à étendard orbiculaire, de 2 cent. 1/2 de diamètre; grappes composées de cinq à six fleurs unilatérales, à pédoncules de 15 cent. de long. Printemps. *Filles* à une paire de folioles oblongues, sub-aiguës ou cuspidées; stipules lancéolées-deltaïdes. Tiges largement ailées. Turquie, 1889. Nouvelle espèce voisine du *L. rotundifolius*.

L. splendens, Kellog. *Fl.* pourpre écarlate, grandes et très belles, semblables à celles d'un Pois, réunies par douze en bouquets; carène de près de 2 cent. 1/2 de long. *Filles* de forme très variable. Basse Californie, 1893.

L. sylvestris, Linn. Gesse des bois, G. sauvage. — *Fl.* rouges, panachées de cramoisi pâle, de violet et teintées de vert, à ailes violettes; pédoncules portant trois-six fleurs et égalant les feuilles. Juillet-septembre. *Filles* à une paire de folioles lancéolées, atténuées, coriaces; pétioles largement ailés; stipules très étroites. Tiges ailées. Europe, etc.; France, Angleterre. — Plante vivace,

recommandée comme fourrage, et dont une variété améliorée (Wagner) est très recherchée depuis quelques années.



Fig. 116. — LATHYRUS SYLVESTRIS.

L. s. platyphyllus, Retz. Pois vivace, P. de Chine, P. à bouquets; ANGL. Everlasting Pea. — *Fl.* rose pourpré, grandes, à étendard arrondi, dressé, réunies par huit-quinze en bouquet, à pédoncules plus longs que les feuilles.



Fig. 117. — LATHYRUS SYLVESTRIS PLATYPHYLLUS.
Pois vivace.

Gousse comprimée, munie sur le dos de trois côtes dont la médiane est saillante. Été. *Filles* à une paire de folioles elliptiques ou ovales-oblongues, blanchâtres en dessous; vrilles peu rameuses; stipules ovales, semi-sagittées. Tiges ailées, atteignant jusqu'à 2 m. Europe méridionale; France, etc. Syn. *L. latifolius*, Vis. (Sy. En. B. 403.) — Magnifique espèce vivace, rustique, très répandue et estimée pour la garniture des treillages et des berceaux. Il en existe quelques variétés, notamment une à fleurs blanches et une rouge foncé.

L. tingitanus, Linn. Gesse de Tanger. — *Fl.* à étendard ample, pourpre, et à ailes et carène rouge vif; pédoncules biflores, plus longs que les feuilles. Juin-juillet. *Filles* à folioles ovales, obtuses, mucronulées; stipules

ovales, semi-sagittées. Tige ailée. Afrique ; Tanger, 1680. Plante annuelle. (B. M. 100.)

L. tuberosus, Linn. *Fl.* rose vif, odorantes, grandes, réunies par trois-six en grappes à pédoncules deux ou trois fois plus longs que les feuilles. Juin-juillet. *Filles* à une paire de folioles oblongues-elliptiques, obtuses ou sub-mucronulées; stipules semi-sagittées, étroites, aiguës. Tiges tétragones, étalées-dressées. Souche tuberculeuse. Europe, Asie occidentale, nord de l'Afrique ; France, etc., naturalisé en Angleterre (Essex). (B. M. M. ; Sy. En. B. 401.)

LATUA, Philip. (de Latué, son nom indigène). FAM. *Solanacées*. — La seule espèce de ce genre est un très joli arbuste chilien, demi-rustique, souvent épineux, à fleurs assez grandes, ordinairement solitaires et à feuillage de *Lycium*. Pour sa culture, V. **Cantua**.

L. venenosa, Philip. *Fl.* d'un beau violet ; calice quinquéfide ; corolle de 2 cent. 1/2 de long et 12 mm. de large, à tube campanulé. *Filles* elliptiques, aiguës, entières, à pétioles courts et assez larges, luisantes et pubescentes ou épineuses sur les bords. *Haut.* 1 m. 20. Chili. (B. M. 5373, sous le nom de *Lycioplesium pubiflorum*, Griseb.)

LAUGIERIA, Jacq. — V. **Guettarda**, Linn.

LAURELLE à lait. — V. **Cerasus Lauro-Cerasus**.

LAUREMBERGIA, Berg. — V. **Serpicula**, Linn.

LAURENTEA, Lag. — Réunis aux **Pectis**, Linn.

LAURÉOLE. — V. **Daphne Laureola**.

LAURÉOLE femelle. — V. **Daphne Mezereum**.

LAURELIA, Juss. (de *Laurus*, Laurier d'Apollon ; allusion à l'odeur également aromatique des feuilles). SYN. *Pavonia*, Ruiz. FAM. *Monimiacées*. — Petit genre ne comprenant que deux espèces de grands arbres de serre froide, exhalant une forte odeur aromatique lorsqu'on les froisse et dont un est originaire du Chili et l'autre de la Nouvelle-Zélande. Fleurs polygames, monoïques ou dioïques, réunies en grappes ou en cymes axillaires, plus courtes que les feuilles. Feuilles opposées, coriaces, entières ou dentées en scie. L'espèce suivante est réunie, par certains auteurs, aux **Atherosperma**. V. ce nom pour sa culture.

L. Novæ-Zelandiæ, A. Cunn. *Fl.* en grappes axillaires, soyeuses, de 6 mm. de diamètre. *Filles* pétiolées, de 4 à 6 cent. de long, ovales ou oblongues, obtuses, obscurément dentées. Branches verticillées. Tronc (dans son pays natal) atteignant 50 m. de haut. et 1 m. à 1 m. 10 de diamètre, muni à la base de grosses racines atteignant jusqu'à 5 m. d'épaisseur. Nouvelle-Zélande.

LAURENTIA, Neck. (dédié M. A. Laurenti, éminent botaniste du XVII^e siècle) SYN. *Solenopsis*, Presl. FAM. *Campanulacées*. — Genre comprenant environ dix espèces habitant la région méditerranéenne, le sud de l'Afrique et l'Amérique du nord-ouest. Ce sont de délicates petites plantes herbacées, de serre froide, parfois rampantes, à branches filiformes ou dressées, ascendantes, à feuilles étroites, alternes et à fleurs petites, bleuâtres, solitaires et axillaires ou réunies en grappes au sommet de pédoncules terminaux ; parfois presque acaules, à feuilles radicales et en rosette et à pédoncules uniflores. Plusieurs espèces de ce genre sont souvent, mais à tort, réunies aux **Lobelia**. Pour la culture de celles décrites ci-après. V. ce nom.

L. erinoides, Nichols. *Fl.* blanc purpurin, maculées de

pourpre foncé, avec deux taches jaunes à la gorge, à tube campanulé et à limbe à cinq lobes, naissant à l'aisselle des feuilles supérieures. Juillet-août. *Filles* glabres, presque toutes pétiolées ; les radicales et les inférieures spatulées ; les supérieures linéaires, entières. Cap, 1759. Plante presque acaule. (B. M. 3609, sous le nom de *Lobelia erinoides*, Linn.)

L. minuta, A. DC. *Fl.* pourpre pâle, à pédoncules radicaux, dressés, dépourvus de bractées. Juin-septembre. *Filles* ovales, toutes radicales. Cap. Plante touffue, acaule. (B. M. 2590, sous le nom de *Lobelia minuta*, Linn.)

LAURERIA, Schlecht. — V. **Juanulloa**, Ruiz et Pav.

LAURINÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones, hermaphrodites ou polygames, comprenant environ neuf cents espèces réparties dans quarante et un genres et dispersées dans toutes les régions chaudes et tempérées du globe. Ce sont des arbres ou des arbustes (sauf les *Cassytha* qui sont des herbes volubiles) exhalant une odeur aromatique ou parfois fétide. Fleurs verdâtres ou jaunes, petites, en cymes ou en grappes ramifiées ou plus rarement en épis simples ; périanthe à quatre-six sépales soudés à la base et à préfloraison imbriquée ; étamines périgynes, insérées sur le bord d'un disque, en nombre indéfini et en plusieurs verticilles, parfois quelques-unes des externes transformées en staminodes ; anthères déhiscentes par deux-quatre trous ou panneaux, introrses ou extrorses ; ovaire libre, uniloculaire, surmonté d'un style simple. Le fruit est une drupe ou baie monosperme, à pédoncule parfois charnu. Feuilles alternes ou éparses, rarement opposées, coriaces et persistantes, rarement membraneuses et caduques, souvent (sauf chez les *Hernandia*) ponctuées-glanduleuses, penniveinées ou plus ou moins distinctement trinervées, souvent fortement réticulées, entières ou rarement bi- ou trilobées et dépourvues de stipules.

Les *Laurinées* renferment dans des glandes dispersées sur les feuilles, sur l'écorce et même sur les fleurs, une huile essentielle, aromatique ou parfois caustique. Beaucoup d'espèces sont précieuses pour l'économie domestique et pour l'industrie.

Le *Laurus nobilis*, Laurier franc ou Laurier d'Apollon, seule espèce aujourd'hui naturalisée en Europe, mais d'origine orientale, a des feuilles aromatiques et d'un goût âcre, très employées comme condiment de bien des mets. Le *Cinnamomum officinale* produit la cannelle du commerce, également âcre et condimentaire ; le *C. Camphora*, arbre habitant la Chine, le Japon et la Cochinchine, produit le camphre, huile concrète et volatile à odeur pénétrante, que l'on dit antiseptique et très employée en médecine.

D'autres espèces fournissent encore des parfums, des médicaments et autres produits précieux. Le bois de beaucoup de *Laurinées* est recherché par les ébénistes et les tourneurs pour sa solidité et son beau grain fin. Parmi les genres les plus importants, citons les : *Camphora*, *Cinnamomum*, *Laurus*, *Persea*, *Sassafras*, etc.

LAURIER. — Nom français des *Laurus*. — Les espèces autrefois comprises dans ce genre sont aujourd'hui dispersées dans plusieurs genres. Ce nom a, en outre, été appliqué par les anciens auteurs à un assez grand nombre de végétaux divers, rappelant plus ou moins un Laurier par leur aspect externe ; voici les principaux :

L. alexandrin ou d'Alexandrie. — *Ruscus Hypoglossum*.

- L. amande ou L. Amandier. — *Cerasus Lauro-Cerasus*.
 L. d'Apollon. — *Laurus nobilis*.
 L. Avocatier. — *Persea gratissima*.
 L. Benjoin. — *Lindera Benzoin*.
 L. Camphrier. — *Cinnamomum Camphora*.
 L. Cerise. — *Cerasus Lauro-Cerasus*.
 L. commun. — *Laurus nobilis*.
 L. Epurge ou L. purgatif. — *Daphne Laureola*.
 L. franc. — *Laurus nobilis*.
 L. grec. — *Melia Azedarach*.
 L. des Iroquois. — *Sassafras officinale*.
 L. de montagne. — *Kalmia latifolia*.
 L. Putiet. — *Cerasus Padus*.
 L. de Portugal. — *Cerasus lusitanaica*.
 L. rose. — *Nerium Oleander*.
 L. de Saint-Antoine. — *Epilobium spicatum*.
 L. à sauce. — *Laurus nobilis*.
 L. sauvage. — *Myrica cerifera*.
 L. Tin. — *Viburnum Tinus*.
 L. Tulipier. — *Magnolia grandiflora* (S. M.)

LAUROCERASUS, Tournf. — Réunis aux *Cerasus*, Linn.

LAURUS, Linn. (ancien nom latin du Laurier d'Europe, *L. nobilis*). Laurier; ANGL. Laurel. FAM. Laurinées.

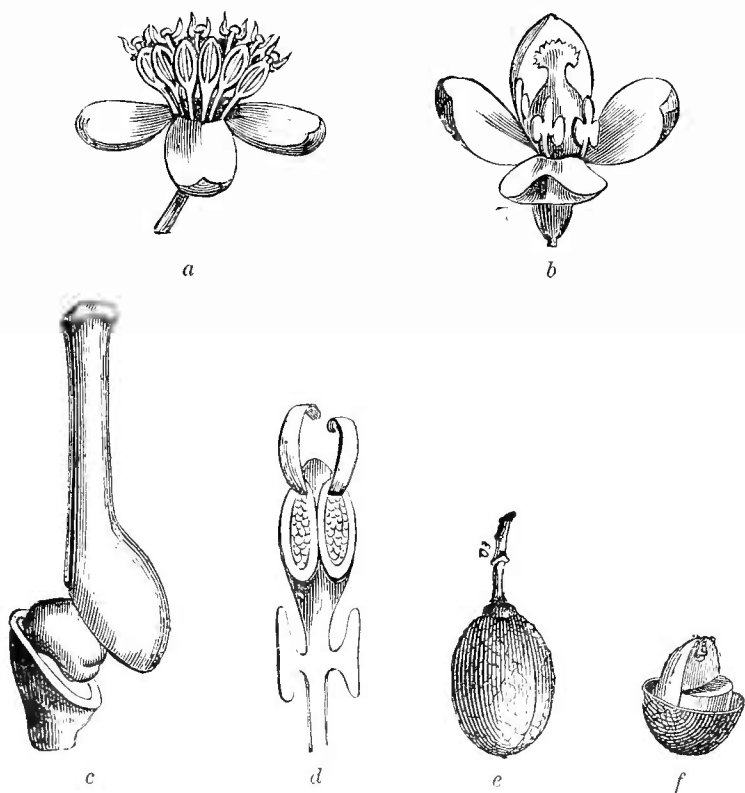


Fig. 118. — LAURUS NOBILIS.

a, fleur mâle; b, femelle; c, pistils; d, étamine déhiscente; e, fruit entier; f, le même coupé en deux sens et montrant la graine.

— Genre auquel on rapportait autrefois beaucoup de *Laurinées* et qui est aujourd'hui réduit à deux espèces d'arbres rustiques et toujours verts, dont l'un habite la région méditerranéenne et l'autre les îles Canaries. Fleurs dioïques ou rarement hermaphrodites, petites, à quatre divisions, réunies en faisceaux ou en courtes grappes axillaires, pédonculées. Fruit bacciforme, ovoïde. Feuilles alternes, penniveinées, coriaces, persis-

tantes, simples, portant des glandes résineuses et aromatiques sur la face inférieure.

Le Laurier d'Apollon est un bel arbre toujours vert, à tronc droit, élancé, et à ramure feuillue touffue, très décoratif par son beau port et par son feuillage d'un beau vert; il gèle parfois sous notre climat pendant les hivers rigoureux, ce qui oblige à le planter au pied des murs et même à l'empailler, mais, dans la Provence, il acquiert ses plus belles proportions.

Connu depuis la plus haute antiquité, il jouissait autrefois d'une grande réputation en médecine; les Grecs, qui le nommaient Daphné, l'employaient dans les sacrifices et l'offraient en présent aux prêtres et aux héros comme symbole de la gloire, l'aveur qu'il a conservée à travers les temps et jusqu'à nous. De ses emplois médicaux, il ne reste plus que l'huile essentielle que l'on extrait de ses baies; mais ses feuilles sont très employées comme condiment des mets.



Fig. 119. — LAURUS NOBILIS. — Laurier franc.

On le cultive du reste autant au point de vue ornemental que pour les divers usages dont nous venons de parler, car il croît presque partout et supporte facilement la taille. On l'élève assez fréquemment en caisses, en lui donnant la forme d'une pyramide régulière, et à cet état, il est très convenable pour l'ornement des terrasses et les garnitures temporaires. Sa multiplication s'effectue facilement par couchages ou par boutures qui s'enracinent en terre légère, sous cloches et dans un endroit frais et ombragé. Lorsqu'on possède les deux sexes, on récolte fréquemment des graines qui le reproduisent sans difficultés.

L. Benzoin, Hamilt. — V. *Lindera Benzoin*.

L. Camphora, Linn. — V. *Cinnamomum Camphora*.

L. Diospyros, Pursh. — V. *Lindera melissæfolia*.

L. melissæfolia, Walt. — V. *Lindera melissæfolia*.

L. nobilis, Linn. Laurier d'Apollon, L. commun,

L. franc, *L. à sauce*, etc.; ANGL. Common Laurel, Bay-tree. — *Fl.* petites, jaunâtres, insignifiantes. Commencement du printemps. *Fr.* ovoïdes, bacciformes, de la grosseur d'une petite olive, verts, puis noirâtres à la maturité, à saveur âcre et aromatique. Octobre. *Flles* oblongues-lancéolées, aiguës, courtement pétiolées, ondulées sur les bords, vert foncé en dessus, plus pâles en dessous, glabres et coriaces. *Haut.* 10 à 20 m. Orient, Europe méridionale; France, etc. — Il en existe deux ou trois variétés peu importantes, à *feuilles panachées, frisées* ou *étroites*, analogues à celles des Saules.

L. Sassafras, Linn. — *V. Sassafras officinale*. (S. M.)

LAVANDE. — *V. Lavandula*.

LAVANDE Aspic. — *V. Lavandula Spica*.

LAVANDE vraie. — *V. Lavandula vera*.

LAVANDULA, Linn. (de *lavo*, laver; allusion à l'usage de l'eau qui porte son nom et que l'on prépare avec l'espèce commune). **Lavande**; ANGL. Lavender. Comprend les *Stœchas*, Mill. SYN. *Fabricia*, Adans. FAM. *Labiées*. — Genre renfermant environ vingt espèces d'arbustes, de sous-arbrisseaux ou d'herbes vivaces, rustiques ou demi-rustiques, habitant la région méditerranéenne, depuis les îles Canaries jusqu'aux Indes orientales. Fleurs bleues ou violettes, réunies par deux-dix, en verticilles formant des épis cylindriques, simples, terminant les ramifications; corolle à tube exsert, légèrement dilaté à la gorge; limbe oblique, bilabié, à cinq divisions. Achaines (graines) quatre, glabres et lisses. Feuilles opposées, souvent fasciculées près de la base, entières, lancéolées, parfois pinnatifides ou disséquées.



Fig. 120. — LAVANDULA SPICA.

La Lavande officinale (*L. vera*) est l'espèce la plus cultivée pour l'odeur aromatique que dégagent toutes ses parties. On l'emploie beaucoup, à l'état de petites bottes sèches, pour parfumer le linge et les vêtements et en chasser les insectes. Pour cet usage, on la coupe au moment de la floraison et on la fait sécher à l'ombre. Cette plante possède en outre des propriétés médicales qui étaient autrefois très appréciées, mais de nos jours, et en dehors de l'usage ci-dessus, elle ne fournit plus guère qu'une huile essentielle, fortement aromatique et très employée en parfumerie.

Les Lavandes se cultivent facilement en toute terre

légère, friable et plutôt sèche, à exposition ensoleillée. On les multiplie facilement à l'automne, par boutures de jeunes pousses que l'on plante en terre siliceuse et sous cloches, et que l'on met ensuite en place au printemps suivant. Les graines, que les espèces les plus répandues produisent facilement, servent aussi à les propager rapidement. Le semis se fait au printemps, en pépinière, puis on met les plants en place lorsqu'ils sont suffisamment forts.

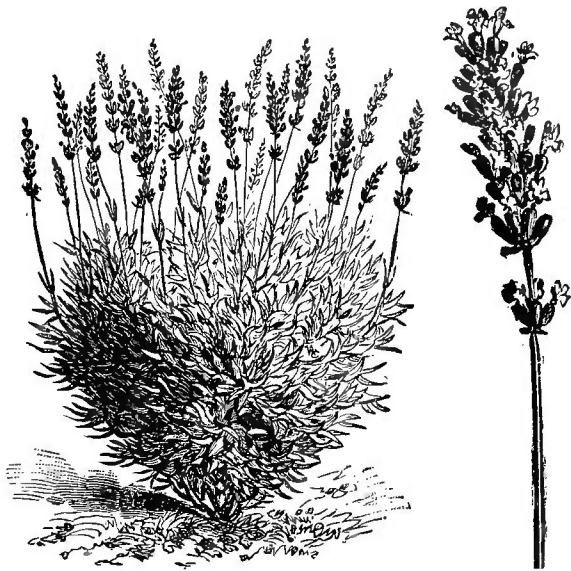


Fig. 121. — LAVANDULA VERA.

L. abrotanoides, Lamk. *Fl.* pourpre lilacé, en épis denses; lèvre supérieure profondément émarginée, l'inférieure à trois lobes égaux, arrondis, entiers. Juin-septembre. *Flles* très rapprochées, fasciculées, sub-sessiles, ovales, profondément bipinnatifides. Iles Canaries, 1699. Jolie espèce de serre froide. (Ref. B. 159.)

L. angustifolia, Mœnch. Syn. de *L. vera*, Linn.

L. dentata, Linn. *Fl.* pourpre foncé, verticillées par cinq-six et formant des épis lâches, un peu touffus au sommet; calice oblong, pubescent, égalant environ le tube de la corolle. Été. *Flles* oblongues, linéaires ou lancéolées, pinnées-dentées, à lobes obtus, révolutés sur les bords, pubescentes et canescentes en dessous. Rameaux ascendants, tétragones et pubescents. *Haut.* 30 à 60 cent. Sud-ouest de l'Europe, 1597. — Joli sous-arbrisseau rustique à exposition chaude et abritée. (B. M. 400.)

L. latifolia, Will. Syn. de *L. Spica*, DC.

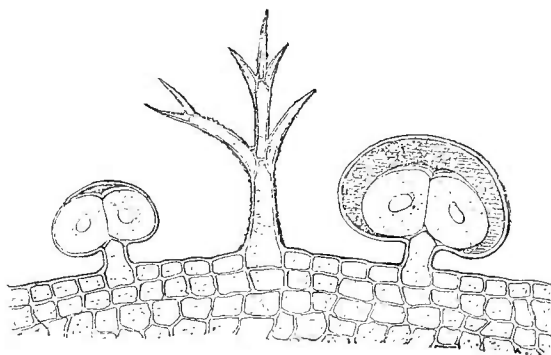


Fig. 122. — LAVANDULA VERA.
Glandes à essence et poil ramifié.

L. pinnata, Linn. f. *Fl.* lilacées, grandes, imbriquées, disposées en épis grêles, allongés, souvent réunis par trois; corolle à tube deux fois plus long que le calice; pédoncules nus, tétragones. Juin-août. *Flles* pinnatifides ou bipinnatifides, à lobes linéaires-oblongs, spatulés, obtus; les florales ovales-aiguës, tomenteuses-blanchâtres, ainsi que les rameaux. *Haut.* 30 cent. Madère, île Ténériffe, 1777. Serre froide. (B. M. 401.)

L. Spica, DC. Lavande Aspic, Spic. — *Fl.* bien moins grandes que celles du *L. vera*. *Flles* plus larges, plus étalées et moins épaisses que celles de cette espèce. Les | 60 cent. à 1 m. Région méditerranéenne; France, etc. Joli sous-arbrisseau demi-rustique, à odeur forte, aromatique et agréable. (S. B. F. G. 549.)



Fig. 123. — LAVATERA ARBOREA VARIEGATA.

tiges florales sont moins nombreuses, plus vigoureuses, étalées et à ramifications plus développées; la plante est en outre bien plus étalée et son parfum est un peu moins fin. Elle habite également la région méridionale, mais surtout les plaines et les coteaux bas. Syn. *L. latifolia*, Will.

L. Stœchas, Linn. *Fl.* pourpre foncé, verticillées par six-dix et formant des épis denses, brièvement pédonculés; calice ovale, blanchâtre, à quatre dents courtes; la supérieure dilatée en appendice cordiforme. Mai-juillet, *Flles* oblongues, linéaires, très entières, à bords révolutes, tomenteuses-canescents sur les deux faces. *Haut.*

L. vera, DC. Lavande vraie, *L. officinale*; ANGL. Common Lavender. — *Fl.* bleu violacé, rarement blanches, assez grandes, verticillées par six-dix et formant des épis courts, dressés, un peu interrompus à la base, terminaux et longuement pédonculés. Été. *Flles* étroites-lancéolées, un peu spatulées, longuement rétrécies à la base, révolutes sur les bords, tomenteuses-blanchâtres sur les deux faces ainsi que les rameaux. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe méridionale; France, etc. (B. M. 199.) Syn. *L. angustifolia*, Mœnch. — Cette espèce forme des touffes compactes et ses tiges florales sont dressées, presque nues; c'est la plus appréciée pour l'extraction de l'essence

de Lavande; on ne la rencontre guère en Provence que dans les terrains calcaires, à des altitudes supérieures à 400 mètres.

(S. M.)

LAVATERA, Linn. (dédié aux deux frères Lavater, médecins et naturalistes de Zurich, qui vivaient au XVIII^e siècle). **Lavatère**. FAM. *Malvacées*. — Genre comprenant environ vingt-une espèces de plantes herbacées, rustiques ou demi-rustiques, annuelles, bisannuelles ou vivaces et parfois suffrutescentes, dispersées dans les régions tempérées du globe, jusqu'en Australie. Elles sont très voisines des *Malva* et en diffèrent surtout par leur calicule à trois folioles soudées jusqu'au milieu de leur longueur. Fleurs axillaires, solitaires, fasciculées ou formant des grappes terminales. Feuilles alternes, anguleuses ou lobées. Les espèces suivantes sont les plus dignes d'être cultivées. Pour leur culture et emploi, V. **Malva**.

L. arborea, Linn. Mauve en arbre; ANGL. Tree Mallow. — *Fl.* violet clair ou pourpre violacé, grandes, de 5 cent. de diamètre, à pédicelles agrégés, uniflores. Été et automne. *Filles* amples, longuement pétiolées, à cinq-neuf lobes arrondis, tomenteuses, ondulées, plissées. Plante suffrutescente, à port arborescent, pouvant atteindre 2 à 3 m. Côtes maritimes de l'Europe; ouest et midi de la France, Angleterre, etc. — Bisannuel ou vivace en culture. (Sy. En. B. 279.) — Il en existe une jolie variété à *feuilles panachées*.

L. Olbia, Linn. L. d'Hyères; ANGL. Tree Lavatera. — *Fl.* rose purpurin, solitaires et axillaires, courtement pédicellées. Juin-octobre. *Filles* molles, velues, à cinq lobes;

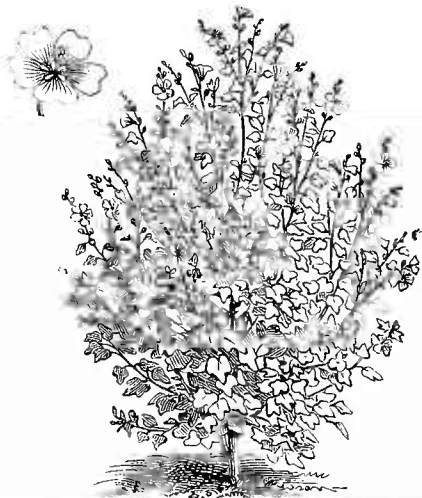


Fig. 124. — LAVATERA OLBIA.

les supérieures trilobées, à lobe médian allongé; les florales presque simples. Tige suffrutescente, rameuse dès la base. *Haut.* 2 m. France méridionale, Var; naturalisé sur quelques points de l'Angleterre.

L. trimestris, Linn.* Lavatère à grandes fleurs, Mauve fleurie. — *Fl.* rose tendre, veinées plus foncé et avec une macule violet bleuâtre à la base, grandes, de 5 à 6 cent. de diamètre, à pédicelles solitaires, axillaires. Été. *Filles* presque glabres, vert sombre; les inférieures réniformes; les intermédiaires ovales-cordiformes; les supérieures triangulaires, trilobées. Tige herbacée, rameuse, scabre. *Haut.* 80 cent. à 1 m. 50. Europe méridionale; France, etc.; Asie Mineure. (B. M. 409.) — Magnifique espèce annuelle, rustique, très cultivée et estimée pour l'ornement des jardins et la confection des bouquets; il en existe une belle variété à fleurs entièrement blanches. (A. V. F. 6.)

L. unguiculata, Desf. *Fl.* lilas, solitaires, axillaires, courtement pédicellées, d'environ 8 cent. de diamètre. Été. *Filles* tomenteuses, à cinq lobes aigus; les supérieures

trilobées. Tiges frutescentes, à pubescence étoilée. *Haut.* 2 m. Sud-est de l'Europe, 1807.



Fig. 125. — LAVATERA TRIMESTRIS.

LAVRADIA, Well. (dédié au marquis de Lavradio, ardent protecteur de la botanique et ex-vice-roi du Brésil). FAM. *Violariées*. — Petit genre comprenant une demi-douzaine d'espèces d'arbustes ou de sous-arbrisseaux très glabres, de serre chaude, tous originaires du Brésil. Fleurs réunies en grappes paniculées, terminales, rarement axillaires. Feuilles alternes, très rapprochées, rigides, entières ou sub-dentées. L'espèce suivante se plaît dans un compost de terre de bruyère siliceuse et de terre franche fibreuse, avec un bon drainage. On la multiplie par boutures de pousses aoûtées, que l'on plante dans du sable, sous cloches et à chaud.

L. montana, Mart. *Fl.* rose foncé, en panicules compactes. *Filles* alternes, presque sessiles, obovales, marginées, denticulées, obtuses et mucronées au sommet. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Brésil, 1826.

LAWN-GRASS. — Nom anglais très employé chez nous pour désigner un mélange de graines de Graminées propre à l'ensemencement des gazons en terrain sec. V. **Gazon**. (S. M.)

LAWSONIA, Linn. (dédié au D^r Isaac Lawson, botaniste voyageur qui a publié un récit d'un voyage dans la Caroline, en 1709). SYN. *Alcanna*, Gært. FAM. *Lytharacées*. — La seule espèce de ce genre est un arbuste de serre chaude, qui fournit le *Henné*, produit employé comme teinture. On le cultive comme plante de collection, dans un mélange de terre de bruyère siliceuse et de terre franche fibreuse. Sa multiplication s'effectue par boutures que l'on fait à chaud, dans du sable et sous cloches.

L. alba, Lamk. *Alcanna*, Henné, Racine à farder; ANGL. Henna Plant. — *Fl.* blanches, petites, réunies en cymes axillaires, corymbiformes et exhalant une odeur douce; corolle à quatre divisions; étamines huit. *Filles* opposées, lancéolées, entières, glabres. *Haut.* 2 à 3 m. Nord de l'Afrique, Arabie, Perse et Indes, 1752. Syn. *L. inermis*, Linn.

L. inermis, Linn. Syn. de *L. alba*, Lamk.

LAXIFLORE. — Se dit parfois des inflorescences lâches.

LAXMANNIA, R. Br. (dédié à E. Laxmann, voyageur sibérien; 1737-1796). FAM. *Liliacées*. — Genre comprenant huit espèces de plantes vivaces, de serre froide, à

racines fibreuses et confinées en Australie. Fleurs blanches ou roses, réunies en bouquets terminaux, sessiles ou pédonculés, accompagnés de bractées scarieuses et imbriquées. Feuilles étroites-linéaires ou subulées, en touffes radicales ou terminales, dilatées à la base en appendice scarieux, engainant, souvent transformé en cils. Tiges courtes et en touffe ou allongées, rameuses et diffuses. Ces plantes se plaisent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère, et on les multiplie par division. Les deux espèces suivantes sont probablement seules introduites.

L. gracilis, R. Br. *Fl.* roses, très courtement pédicellées ou presque sessiles, réunies en petits bouquets à pédoncules grêles et allongés. Juin. *Filles* fasciculées à la base et au sommet des rameaux, à gaines larges, courtes et imbriquées, bordées de quelques poils laineux; limbe filiforme, dressé ou étalé, de 12 à 24 mm. de long. Tiges grêles, rameuses, formant une touffe lâche, de 30 cent. ou plus de haut. Australie, 1824.

L. grandiflora, Lindl. *Fl.* solitaires, gémées ou ternées à l'aisselle de chaque bractée, à divisions externes du périanthe très blanches; bractées externes stériles, scarieuses, à centre brun. Juin. *Filles* fasciculées, de 2 1/2 à 5 cent. de long, à gaines scarieuses, se terminant en de longs cils frangés. Tiges courtement et fortement rameuses, touffues à l'état adulte. Australie.

LAXMANNIA, Fisch. — V. *Coluria*, R. Br.

LAXMANNIA, Foster. — V. *Petrobium*, R. Br.

LAYIA, Hook. et Arnott. (dédié à Thomas Lay, naturaliste qui accompagna Beechey dans son voyage d'exploration). *SYNS.* *Calliglossa*, Hook. et Arnott.; *Eriopappus*, Arnott. et *Madrogloussa*, DC. Comprend les *Callichroa*, Fisch. et Mey.; *Oxyura*, Lindl. *FAM. Composées.* — Genre renfermant environ douze espèces de jolies plantes herbacées, presque toutes annuelles, pubescentes ou velues, souvent glanduleuses et originaires de l'Amérique du Nord. Capitules radiés, hétérogames, pédonculés, à fleurons rayonnants jaunes ou blancs; ceux du disque jaunes, tubuleux; réceptacle plan, pubescent; involucre formé d'écaillés dressées, bisériées; achaines fusiformes, un peu comprimés; ceux du disque pubescents et couronnés par une aigrette de soies nombreuses. Feuilles alternes, étroites, entières ou les inférieures rarement toutes pinnatifides.

Les *Layia*, dont un petit nombre d'espèces existe dans les jardins, sont très propres à l'ornement estival des corbeilles et des plates-bandes. Toute bonne terre de jardin leur convient et on les multiplie facilement par semis que l'on fait à l'automne ou au printemps; on repique les plants en pépinière, puis on les met en place lorsqu'ils sont suffisamment forts; dans le premier cas, il faut les hiverner sous châssis froid, en leur donnant le plus d'air possible.

L. Calliglossa, A. Gray. Diffère surtout du *L. chrysanthemoides* par l'aigrette de ses achaines, composée de huit-dix soies inégales, rigides et subulées. Californie, 1836. *Syn.* *Oxyura chrysanthemoides*, Lindl. (B. R. 1850.) — C'est une jolie plante annuelle, assez fréquemment cultivée dans les jardins sous le nom d'*Oxyura*.

L. chrysanthemoides, A. Gray. *Capitules* solitaires, à pédoncules renflés-claviformes au sommet et tomenteux; fleurons rayonnants largement oblongs, jaunes à la base, plus pâles et tridentés au sommet; aigrette nulle. Aout-septembre. *Filles* inférieures pinnatifides; les supérieures

entières; toutes légèrement scabres sur les bords. *Haut.* 50 cent. Californie, 1834. *Syns.* *Oxyura chrysanthemoides*, Lindl. non DC.; *Callichroa Douglasii*, Torr. et Gray.



Fig. 126. — LAYIA (*Oxyura*) CHRYSANTHEMOIDES.

L. elegans, Torr. et Gray. *Capitules* nombreux, de 4 cent. de diamètre, à fleurons rayonnants jaunes dans leur moitié inférieure, blancs dans la supérieure; disque



Fig. 127. — LAYIA ELEGANS.

jaune. *Filles* inférieures pinnatifides; les caulinaires étroites-lancéolées, sub-amplexicaules. Tiges très rameuses, rougeâtres et pubescentes. Californie, 1885. Plante naine, annuelle, très florifère et décorative.

L. glandulosa, Hook. et Arnott. *Capitules* solitaires, de 2 cent. 1/2 de diamètre; à fleurons rayonnants jaunes, plans, largement obovales et trilobés au sommet; disque jaune, petit. Été. *Filles* alternes, linéaires, obtuses, de 2 1/2 à 4 cent. de long. Californie, 1886. — Magnifique plante annuelle, velue-glanduleuse, rameuse dès la base. (B. M. 6856.)

L. platyglossa, A. Gray. *Capitules* solitaires, longuement pédonculés, à fleurons rayonnants jaunes, cunéiformes. Été et automne. *Filles* alternes, sessiles, linéaires, ciliées. *Haut.* 30 cent. Californie, 1836. *Syn.* *Callichroa*

platyglossa, Fisch. et Mey. — Plante annuelle, rameuse, couverte de poils simples. (B. M. 3719; S. B. F. G. ser. II, 373.)

LEÆBA, Forsk. — V. *Cocculus*, DC.

LEAVENWORTHIA, Torr. (dédié à M. C. Leavenworth, botaniste américain, mort en 1862). FAM. *Crucifères*. — Genre ne comprenant probablement qu'une seule espèce, le *L. Michauxii*, habitant l'Amérique septentrionale. Cette plante se plaît en terre ordinaire et se traite comme une plante annuelle et demi-rustique. On la multiplie par graines que l'on sème au printemps, en plein air.

L. aurea, Torr. Asa Gray considère cette plante comme identique à la suivante et fait un simple synonyme de son nom; on dit cependant qu'elle est à fleurs jaunes; elle constituerait alors une intéressante variété au point de vue horticole.

L. Michauxii, Torr. *Fl.* rose lilacé, à centre jaune, nombreuses et réunies en grappes dressées. Juin. *Filles* grêles, lyrées-pinnatifides et touffues. *Haut.* 8 cent. États-Unis, 1868. (B. M. 5730.)

LEBECKIA, Thunb. (dérivé, dit-on, du nom indigène de quelque espèce). FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant environ vingt-quatre espèces d'arbustes de serre froide, tous originaires de l'Afrique australe. Fleurs jaunes, réunies en grappes terminales, souvent unilatérales, accompagnées de bractées et bractéoles petites, peu apparentes; corolle papilionacée; étamines monadelphes. Feuilles linéaires, filiformes, uni- ou trifoliolées. Branches inermes, grêles ou fortement rameuses et spinescentes, glabres ou soyeuses. Le *L. cytisoides* est sans doute la seule espèce existant aujourd'hui dans les jardins. Pour sa culture, V **Aspalathus**. Quelques plantes autrefois comprises dans ce genre sont maintenant réunies aux *Aspalathus*.

L. cytisoides, Thunb. *Fl.* jaune vif, assez grandes, à pédicelles allongés et étalés. Mai. *Filles* longuement pétiolées, trifoliées, à folioles linéaires-oblongues, soyeuses-canescents. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Sud de l'Afrique. (B. M. 1699 et A. B. R. 417, sous le nom de *Crotalaria pulchella*, Andr.)

LEBRETONIA, Schrank. — V. *Pavonia*, Linn.

LECANIUM, Presl. — V. *Trichomanes*, Linn.

LECANOPTERIS, Reinw. — V. *Polypodium*, Linn.

LECONTIA, Torr. — V. *Peltandra*, Raf.

LECHENAULTIA, R. Br. — V. *Leschenaultia*, R. Br.

LECHLERA, Griseb. — V. *Solenomelus*, Miers.

LECYTHIDÉES. — V. Tribu des *Myrtacées*.

LECYTHIS, Linn. (de *lecythos*, vase, allusion à la forme du fruit). FAM. *Myrtacées*. — Grand genre dont environ soixante-quatre espèces ont été décrites, mais il est probable que quelques-unes ne sont pas suffisamment distinctes pour être considérées comme telles; elles habitent les tropiques et principalement ceux de l'Amérique orientale. Ce sont des arbres de serre chaude, atteignant parfois de grandes proportions; possédant quelques propriétés économiques ou industrielles, utilisées dans leur pays natal.

Fleurs souvent assez grandes, réunies en grappes simples ou paniculées, axillaires ou terminales; calice et corolle à six, rarement trois-quatre segments; ceux du calice imbriqués; étamines centrales fertiles,

courtes; les autres allongées, stériles, formant des sortes de languettes (staminodes). Le fruit, connu sous le nom de *Marmite de Singe*, est une grosse capsule entourée du calice persistant, globuleuse ou cupuliforme, coriace ou ligneuse, déhiscence à la maturité par un opercule conique, terminal, à trois ou six loges renfermant un petit nombre de grosses graines allongées et très rugueuses. Feuilles alternes, coriaces, entières ou dentées et ponctuées.

Les graines du *L. Zabucago*, Aubl. (ANGL. Sapucaï Nuts) et probablement celles d'autres espèces se vendent dans les magasins de produits des colonies, comme succédanées des noix du Brésil (*Bertholletia excelsa*) auxquelles elles sont bien supérieures.

Peu d'espèces de ce genre existent dans les cultures, car elles ne présentent guère d'autre intérêt que celui des collections. On les cultive dans un mélange de terre franche et de sable, et on les tient dans une température élevée. Leur multiplication peut s'effectuer par boutures de rameaux adultes, que l'on plante dans du sable et sous cloches.

L. grandiflora, Aubl. *Fl.* de 5 cent. de diamètre, à pétales rouge foncé, très coriaces; pédicelles épais, plus courts que le plus grand pétale. Avril. *Fr.* ovale, presque globuleux, de 10 à 12 cent. de diamètre, à graines comestibles et d'un goût très agréable. *Filles* pétiolées, ovales, aiguës, entières, d'environ 35 cent. de long et 10 cent. de large, raides, coriaces. *Haut.* 20 à 25 m. Cayenne, 1824.

LEDEBOURIA, Roth. — V. *Scilla*, Linn.

LEDEBOURIA *hyacintha*, Steud. — V. *Scilla indica*.

LEDENBERGIA, Klotz. (nom commémoratif). FAM. *Phytolaccacées*. — La seule espèce de ce genre est un arbuste grimpant, de serre chaude, à beau feuillage ornemental, originaire de l'Amérique centrale. On le cultive dans un mélange de terre franche fertile et de terreau de feuilles, en lui donnant de grands pots et un bon drainage. Sa multiplication s'effectue par boutures que l'on fait dans du sable, sous cloches et sur une douce chaleur de fond.

L. roseo-ænea, Lem. *Fl.* blanchâtres, petites, peu apparentes, réunies en longues grappes axillaires et pendantes. Feuilles alternes, grandes, épaisses, obovales-lancéolées, vert cuivré luisant sur la face supérieure, violet rose vif sur l'inférieure. Tiges et rameaux pourpre rougeâtre. Colombie, Vénézuéla, La Martinique, 1869. (I. II. 591.)

LEDGERIA, F. Muell. — V. *Galeola*, Lour.

LEDOCARPUM, Desv. — V. *Balbisia*, Cav.

LEDUM, Linn. (de *Ledon*, ancien nom grec employé par Dioscorides pour les *Cistus*). SYN. *Dulia*, Adans. FAM. *Ericacées*. — Petit genre renfermant quatre ou cinq espèces de très jolis petits arbustes rustiques et toujours verts, habitant les régions froides et arctiques de l'hémisphère boréal. Fleurs blanches, réunies en ombelles terminales, multiflores; calice petit, à cinq dents; corolle à cinq pétales obovales, obtus, étalés, étamines cinq-dix, rarement six ou sept, exsertes; pédicelles munis de bractées à la base. Feuilles alternes, courtement pétiolées, linéaires ou oblongues, entières, à bords récurvés, coriaces et rougeâtres en dessous.

Comme la plupart des plantes dites : de terre de bruyère, les *Ledum* se cultivent dans des plates-bandes bien drainées, remplies d'un mélange de terre de bruyère et de terreau de feuilles, auquel on ajoute

beaucoup de sable grossier. Leur multiplication s'effectue par semis et plus généralement par marcottes, ainsi que par division des fortes plantes, que l'on pratique en automne et en hiver. Toutefois, leur multiplication et surtout l'obtention de plantes bien établies demandent un temps relativement long. Lorsqu'on les transplante, il faut avoir soin de conserver la motte de terre qui entoure les racines aussi intacte que cela est possible.

L. buxifolium, Berg. — V. *Leiophyllum buxifolium*.

L. canadense, Lodd. — Syn. de *L. latifolium canadense*. Lodd.

L. glandulosum, Nutt. *Fl.* blanches : inflorescence souvent composée, fasciculée ; calice à cinq divisions. *Filles* oblongues, ovales ou presque lancéolées, pâles ou blanchâtres, garnies en dessous de petites glandes résineuses. *Haut.* 60 cent. à 2 m. Amérique du Nord.

L. latifolium, Lamk. Thé du Labrador; ANGL. Labrado Tea. — *Fl.* blanches, à cinq étamines égalant à peu près la corolle. Avril-mai. *Filles* linéaires-oblongues, à bords récurvés et couvertes en dessous d'un tomentum roussâtre. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Etats-Unis, etc., 1763. — Joli arbuste dont les feuilles sont employées en infusions théiformes, digestives. (L. B. C. 534.)

L. l. canadense, Lodd. *Fl.* blanches, grandes, réunies en ombelles terminales, corymbiformes. Avril-mai. *Filles* pétiolées, blanches en dessous. *Haut.* 8 à 15 cent. Canada, Syn. *L. canadense*, Lodd. (L. B. C. 1049.)

L. l. globosum, Hort. Variété horticole supérieure au type. (G. C. n. s. IX, 698.)

L. palustre, Linn. *Fl.* blanches, à dix étamines plus longues que la corolle. Avril-mai. *Filles* linéaires, à bords révolutés, couvertes en dessous d'un tomenteux roussâtre. *Haut.* 60 cent. Hémisphère boréal, 1762. — Plante odorante, aromatique, plus petite et à feuilles plus étroites que le *L. latifolium*. (L. B. C. 560.)

LEEA, Linn. (dédié à James Lee, habile horticulteur de Hammersmith, près Londres, qui contribua beaucoup à répandre le système de Linné; 1715-1795). SYNS. *Aquilicia*, Linn. et *Ossilis*, Gærtn. FAM. *Ampélidées*. — Genre comprenant quarante-quatre espèces d'arbustes ou de petits arbres de serre chaude, originaires de l'Asie et de l'Afrique tropicales, des îles Mascareignes et rares en Australie. Fleurs rouges, jaunes ou vertes, réunies en cymes corymbiformes, presque conformées comme celles des Vignes. Feuilles alternes, ordinairement très grandes, simples, pinnées ou décomposées; vrilles nulles.

Les *Leea* se cultivent dans la terre franche et fertile, en serre chaude et humide; quelques espèces sont très cultivées dans les tropiques pour la beauté de leurs fruits, toutefois, peu d'entre elles sont dignes de figurer dans nos serres. Leur multiplication s'effectue facilement par boutures. Le *Leea amabilis* est une plante à feuillage très ornemental.

L. amabilis, Hort. Veitch. *Filles* inégalement pinnées, à pétioles allongés, canaliculés; stipules grandes et foliacées; folioles au nombre de cinq à sept, munies de stipelles, toutes plus ou moins lancéolées, arrondies à la base, aiguës ou acuminées, faiblement dentées; face supérieure d'un vert bronzé et velouté avec une large bande médiane blanche et dentée sur les bords; face inférieure lie de vin, avec une bande médiane verte, translucide. Bornéo, 1880. (G. C. n. s. XVII, 493.)

L. a. splendens, Hort. Magnifique variété à tige, pétioles et face inférieure des feuilles rouges. Bornéo, 1884. (I. H. 518.)

L. coccinea, Planch. *Fl.* écarlates, en cymes denses. Eté. *Filles* tripinnées, glabres, vert foncé. — C'est probablement une des espèces les plus naines; elle commence à fleurir dès qu'elle atteint environ 30 cent. de haut. Asie tropicale. (B. M. 5299.)

LEGOUZIA, Durieu. — V. *Specularia*, Heist.

LÉGUME. — Dénomination générale que l'on applique collectivement ou individuellement aux diverses plantes telles que les Choux, Laitues, Navets, Oignons, Pommes de terre, Radis, etc., employées comme aliment et que l'on nomme encore *Plantes potagères*. Tous les précédents sont des *légumes frais*, tandis qu'on désigne sous le nom de *légumes secs*, ceux tels que les Pois, les Haricots, Lentilles, etc., dont on mange les grains secs.

Ce même nom de *légume* s'emploie quelquefois pour désigner le fruit des *Papilionacées*, mais il est plus correct de le nommer gousse; c'est en outre le radical du nom de *Légumineuses*, importante famille dont les *Papilionacées* ne constituent aujourd'hui qu'une tribu.

(S. M.)

LÉGUMINEUSES. — Grande et importante famille de végétaux Dicotylédones, renfermant environ sept mille espèces réparties dans quatre cent vingt-huit genres et dispersées sur toute la surface du globe. Ce sont tantôt des arbres, des arbrisseaux ou des arbustes à feuilles caduques ou persistantes, tantôt des herbes annuelles ou vivaces, rustiques, de serre chaude ou tempérée.

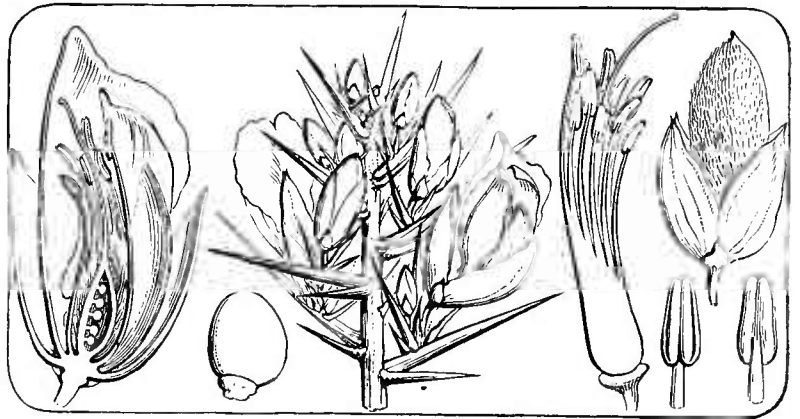


Fig. 128. — Légumineuse. — (*Ulex europæus*. — Ajonc.)
Sommité florifère, fleur détachée et coupée longitud., androcée, étamines vues de face et de dos, gousse entourée du calice, graine.

Les Légumineuses sont divisées en trois grandes tribus : *Papilionacées*, *Césalpiniées* et *Mimosées*, que beaucoup d'auteurs ont admises au rang de famille; ainsi réunies, le nom de *Papilionacées*, quoique d'un usage plus fréquent, n'est plus que celui d'une tribu; c'est pourquoi les auteurs du *Genera Plantarum* ont repris celui de *Légumineuses* et la délimitation que A. de Jussieu avait donné à cette famille. Ces trois tribus diffèrent surtout entre elles par la forme de la fleur qui est *irrégulière* (papilionacée) dans la première tribu et *régulière* dans les deux autres; toutes ont pour fruit une *gousse*, encore nommé *légume*, à deux valves parfois ligneuses, déhiscente ou indéhiscente, cloisonnée ou uniloculaire et renfermant une ou plusieurs graines. Nous allons du reste donner les principaux caractères distinctifs de ces trois tribus.

PAPILIONACÉES. — Les fleurs souvent grandes et belles, blanches, rouges, jaunes ou bleues, sont solitaires et axillaires ou réunies en grappes, en épis ou en pani-

cules; calice à cinq, rarement quatre sépales égaux ou sub-égaux, libres ou soudés; corolle périgyne, irrégulière, à cinq sépales (très rarement moins par avortement) libres, plus ou moins onguiculés ou parfois partiellement soudés entre eux; le supérieur, nommé *étendard*, est dressé, plié en long, plus grand que les autres et les recouvre dans le bouton, les deux latéraux nommés *ails*, sont conformes et recouvrent eux-mêmes les deux inférieurs qui sont ordinairement soudés par leur bord interne et simulent un seul pétale, auquel on donne le nom de *carène*, par allusion à sa forme et enveloppant les étamines et le pistil. Les étamines, au nombre de dix ou très rarement cinq,

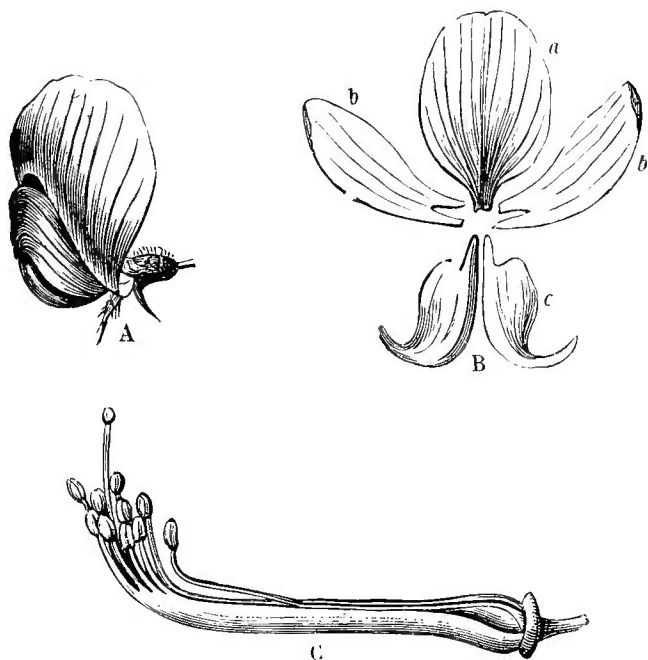


Fig. 129. — Fleur de Légumineuse papilionacée. (Pois.)

A, fleur entière; B, la même dont les pétales ont été détachés et étalés (*a*, étendard; *b*, ailes; *c*, carène fendue en deux); C, étamines diadelphes, ovaire et style.

ont leurs filets soudés en tube complet ou fendu et on les nomme *monadelphes*, ou dont une, la supérieure, est libre, et on les dit alors *diadelphes*. Ovaire formé d'un seul carpelle à placenta pariétal. Le fruit est une *gousse* à une loge, quelquefois deux par suite du développement interne de la suture longitudinale, ou plusieurs par la formation de cloisons transversales, renfermant une ou plusieurs graines et déhiscente en deux valves ou en autant d'articles qu'il y a de graines. Feuilles alternes, simples ou plus souvent composées, à pétioles et pétioles articulés, munies de stipules parfois spinescentes; folioles souvent entières ou parfois avortées et alors pétiole et dilaté-foliacé ou terminé en vrille, parfois les deux. Tiges fréquemment grimpanes.

Toutes les Légumineuses qui croissent spontanément sur notre sol appartiennent à la tribu des Papilionacées, qui est du reste de beaucoup la plus importante. Parmi les principaux genres horticoles nous citerons les : *Cladrastis*, *Desmodium*, *Genista*, *Lathyrus*, *Phaseolus*, *Robinia*, *Sophora*, *Vicia*, *Wistaria*, etc.

CESALPINIÉES. — Fleurs plus ou moins irrégulières, imparfaitement papilionacées ou rosacées; à pétales parfois presque nuls; le supérieur interne et recouvert par les autres; étamines dix ou moins, inégales, le plus souvent libres. Les genres les plus importants

sont les : *Cæsalpinia*, *Cassia*, *Cercis*, *Gleditschia*, *Gynocladus*, etc.

MIMOSÉES. — Fleurs régulières, polygames ou hermaphrodites, à quatre-cinq pétales égaux, à préfloraison valvaire, libres ou parfois plus ou moins soudés entre eux; étamines en nombre égal aux pétales ou souvent très nombreuses. Les principaux genres sont : les *Acacia*, *Albizzia*, *Inga*, *Mimosa*, *Poinciana*, etc.

(S. M.)

LEIANTHUS, Griseb. (de *leios*, lisse, et *anthos*, fleur; allusion à la glabrescence des fleurs). Comprend les *Petasostylis*, Griseb. FAM. *Gentianées*. — Genre renfermant dix espèces d'herbes ou d'arbustes glabres, voisins des *Lisianthus*, dont cinq habitent les Indes occidentales et les autres le Mexique et l'Amérique centrale. Fleurs jaune verdâtre ou noirâtres, rarement blanches, souvent assez grandes et réunies en cymes parfois lâchement trichotomes ou en corymbes fasciculés ou ombelliformes; bractées foliacées, involucrantes; corolle étroite, en entonnoir. Feuilles opposées, pétiolées, sessiles ou amplexicaules. Ces plantes se plaisent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère siliceuse. Leur multiplication peut s'effectuer par graines que l'on sème en pots et sur couche, ou par boutures de jeunes pousses, que l'on plante dans du sable et sous cloches.

L. cordifolius, Griseb. *Filles* plus petites que celles du type, courtement pétiolées; les supérieures ovales-cordiformes. *Haut.* 60 cent. Indes occidentales, 1816. Annuel.

L. exsertus, Griseb. *Fl.* jaunes, à étamines très longues, exsertes, flexueuses. *Filles* ovales-lancéolées, pétiolées et ternées. Indes occidentales, 1793. Arbuste.

L. longifolius, Griseb. *Fl.* jaune citron, allongées, pendantes, à pédicelles courts, axillaires et terminaux; tube en entonnoir, limbe à cinq lobes d'abord étalés, puis réfléchis. Août. *Filles* lancéolées ou oblongues-lancéolées, aiguës, duveteuses. Rameaux fastigiés, tétragones. *Haut.* 30 à 60 cent. Indes occidentales, 1793. Plante annuelle ou suffrutescente et toujours verte. Syn. *Lisianthus longifolius*, Linn. (B. R. XI, 880.)

L. nigrescens, Griseb. *Fl.* noirâtres, pendantes, réunies en panicules lâches, très rameuses. Juillet-août. *Filles* décussées, lancéolées, acuminées, à trois-cinq nervures. Rameaux arrondis. *Haut.* 50 cent. Mexique, 1842. Annuel. Syn. *Lisianthus nigrescens*, Cham. et Schlecht. (B. M. 4043.)

L. umbellatus, Griseb. *Fl.* vertes, en ombelles multiflores, involucrées, axillaires. Mai-juillet. *Filles* obovales-lancéolées, acuminées, à pétioles connés. *Haut.* 3 m. La Jamaïque, 1843. Arbuste. (B. M. 4243.) Syn. *Lisianthus umbellatus*, Swartz.

LEICHARDTIA, R. Br. — V. *Marsdenia*, R. Br.

LEIMANTHIUM, Willd. — V. *Melanthium*, Linn.

LEIOCARYA, Hochst. — V. *Trichodesma*, R. Br.

LEIOCHILUS, Hook. f. — V. *Leochilus*, Knowl. et Westc.

LEIOPHYLLUM, Hedw. f. (de *leios*, lisse, et *phyllon*, feuille; les feuilles sont entièrement glabres). ANGL. Sand Myrtle. SYNS. *Ammyrsine*, Pursh.; *Dendrium*, Desw. et *Fischera*, Swartz. FAM. *Ericacées*. — Petit genre ne comprenant que deux espèces de petits arbustes dressés, buissonnants et toujours verts, habitant l'Amérique septentrionale, depuis la Floride jusqu'à la Californie et l'île de Cuba. Fleurs petites, disposées en

corymbes terminaux. Feuilles simples, alternes. L'espèce suivante se cultive en terre de bruyère ou au moins très siliceuse. On la multiplie facilement à l'automne, par marcottes ou par graines que l'on sème en terrines et sous châssis, en ayant soin de ne jamais les laisser manquer d'eau.

L. buxifolium, Ell. *Fl.* blanches, avec la pointe et le dos des pétales noirs, réunies en corymbes. Mai-juin. *Filles* petites, convexes, ovales, glabres et luisantes. *Haut.* 15 à 30 cent. Nouveau-Jersey et montagnes de la Virginie, 1736. Syns. *Ammyrsine buxifolia*, Pursh. (B. R. 531.); *Ledum buxifolium*, Berg. (B. M. 6752.) — Il existe deux ou trois variétés distinctes de ce joli petit arbuste.

LEIOSPERMUM, D. Don. — V. *Weinmannia*, Linn.

LEITULUS, Ehrenb. — V. *Malabaila*, Hoffmsg.

LEIPHAIMOS, Cham. et Schlecht. — V. *Voyria*, Aubl.

LEITNÉRIÉES. — Très petite famille ne comprenant qu'un seul genre certain et deux espèces. Ce sont des arbres voisins des *Juglans*, habitant la Floride et le Texas. Ils sont fort peu connus.

LEMBOTROPIS, Griseb. — V. *Cytisus*, Linn.

LEMBOTROPIS sessilifolia, C. Koch. — V. *Cytisus sessilifolius*.

LEJICA, Hill. — V. *Zinnia*, Linn.

LEMNA, Linn. (ancien nom grec, de signification obscure ou douteuse). **Lentille d'eau**; ANGL. Duckmeat, Duckweed. FAM. *Lemnacées*. — Genre comprenant sept espèces de très petites herbes flottantes à la surface des eaux tranquilles, habitant l'Europe, le nord de

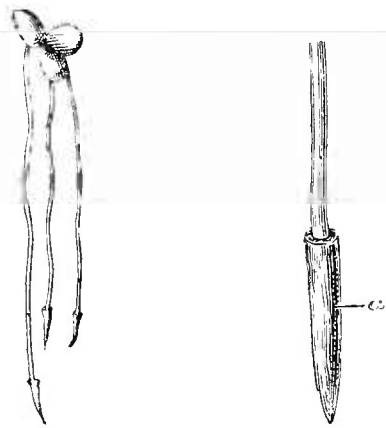


Fig. 130. — LEMNA MINOR.

a, une racine très grossie, coiffée de sa pilorhize.

l'Asie et l'Amérique du Nord, mais rares dans les tropiques, et dont cinq habitent la France et l'Angleterre. Les *Lemna* sont dépourvus de tige et de feuilles distinctes, « ils se composent de petites frondes foliacées, séparées ou réunies deux ou trois ensemble par leurs bords; presque tous émettent sur leur face inférieure une ou plusieurs racines fibreuses, qui s'allongent dans l'eau; ils se propagent par séparation des jeunes frondes qui se développent sur leurs bords. Les fleurs, qui sont très rares, monoïques, géminées et à une-deux étamines, naissent dans une fissure des bords ou sur la face supérieure de la fronde. » (Bentham.)

Ces plantes n'ont aucune valeur horticole, « elles sont même souvent gênantes en ce qu'elles envahissent parfois, surtout le *Lemna minor*, Linn., les bassins et réservoirs d'arrosages; leur destruction présente alors

d'assez grandes difficultés, car leur propagation est très rapide.

LEMNACÉES. — Famille de végétaux Monocotylédones, comprenant dix-neuf espèces réparties dans les deux genres *Lemna* et *Wolffia*. Ce sont toutes de très petites plantes aquatiques, flottantes, très communes dans les eaux tranquilles de tous les pays, mais principalement dans celles des régions tempérées. Elles se composent de sortes de petites frondes vertes, solitaires ou réunies en petit nombre et émettant des racines sur leur face inférieure. Leurs fleurs sont dépourvues de périanthe, nues ou enfermées dans une spathe, monoïques; les mâles réduites à une-deux étamines et les femelles composées d'un pistil sessile. Les Lemnacées représentent les plus petits végétaux de l'ordre des Phanérogames et sont voisines des *Aroidées* et des *Nayadacées*.

LEMONIA, Lindl. — Réunis aux *Ravenia*, Well.

LENIDIA, D. P. Thou. — V. *Wormia*, Rottb.

LENS, Gren. et Godr. (nom classique). **Lentille**; ANGL. Lentil. FAM. *Légumineuses*. — Genre dont huit espèces ont été énumérées, mais dont deux ou trois seulement sont suffisamment distinctes et dispersées dans l'hémisphère boréal et l'Amérique australe. Ce sont des plantes annuelles, naines, dressées ou sub-grimpantes, dont une, le *L. esculenta*, est très cultivée dans l'Europe méridionale, le nord de l'Afrique et les régions chaudes de l'Asie, pour l'usage culinaire de ses graines. Fleurs papilionacées, réunies en grappes axillaires et pauciflores; à ailes adhérentes à la carène, ce qui les distingue surtout des *Ervum*, qui sont eux-mêmes réunis aux *Vicia*. Gousse renfermant deux graines aplaties. Feuilles composées, à rachis mutique ou terminé en vrille. Pour la culture de l'espèce suivante, V. **Lentille**.



Fig. 131. — LENS ESCULENTA. — Lentille.

L. esculenta, — Mœnch. Lentille potagère. — *Fl.* blanches ou violacées, petites, réunies en grappes pauciflores, axillaires et longuement pédonculées. Été. *Gousse* courte, à bord inférieur prolongé en bec et renfermant une à deux graines aplaties, lenticulaires. *Filles* à cinq-sept

paires de folioles étroitement lancéolées-oblongues et tronquées; rachis terminé en vrille simple ou légèrement rameuse. *Haut.* 20 à 50 cent. Orient. Syn. *Ervum Lens*, Linn. — Plante annuelle, des plus anciennement cultivées; bien connue des Égyptiens et des Persans, et cultivée en Europe depuis le temps des Romains; elle croît dans le midi de la France à l'état sub-spontané. Ses graines, nommées lentilles, constituent un des légumes secs les plus nutritifs.

LENTIBULARIÉES. — Petite famille de végétaux Dicotylédones, renfermant environ deux cents espèces réparties dans quatre genres et dispersées sur toute la surface du globe, mais surtout abondantes dans les tropiques. La plupart sont des herbes aquatiques ou vivant dans les lieux marécageux. Leurs fleurs, irrégulières et souvent élégantes, se composent d'un calice persistant, plus ou moins profondément découpé, d'une corolle hypogyne, irrégulière, bilabée et éperonnée, et de deux étamines incluses, à anthères uniloculaires. Ovaire à une loge et surmonté d'un style simple. Le fruit est une capsule. Feuilles radicales en rosette et à limbe entier chez les *Pinguicula*, ou réduites, chez les *Utricularia*, à de nombreux filaments, simulant le chevelu des racines et portant un grand nombre de petites vésicules remplies d'air, qui soutiennent la plante à la surface de l'eau. Les Lentibulariées sont peu intéressantes pour l'horticulture. Les deux genres précités sont les principaux; quelques espèces de chacun d'eux croissent spontanément sur notre sol.

(S.M.)

LENTICELLE. — Petites taches ou verrues dont l'écorce des rameaux de certains arbres, notamment celle des Aulnes, des Poiriers, des Saules, etc., est parsemée. L'origine et la fonction de ces organes sont aujourd'hui expliqués comme suit: dans le périoderme, une des couches externes de l'écorce se trouvent, de distance, en distance des places en forme de lentille où, les cellules se multipliant plus rapidement qu'ailleurs, forment une double aillie. De plus, les cellules de ce tissu s'arrondissent parfois au point de se dissocier complètement. Il résulte de cette disposition que les lenticelles établissent une communication directe entre les lacunes et méats de l'écorce et l'atmosphère extérieure. En un mot, les lenticelles sont les pores de l'écorce. (N.)

LENTILLE. ANGL. Lentil. (*Lens esculenta* Moench.). — La Lentille paraît originaire de l'Asie occidentale tempérée¹. C'est une petite plante annuelle, à tiges fortement ramifiées, formant des touffes de 35 à 40 cent. de haut, dont les feuilles ailées se composent de folioles ovales-allongées, d'un vert tendre, et qui portent, réunies par deux ou trois, des gousses plates, ne contenant habituellement que deux grains fortement aplatis sur les deux côtés, à contour arrondi, et de couleur blonde, verte ou rougeâtre à la maturité. La culture de la Lentille se fait surtout dans le centre de la France; elle s'étend vers le nord jusqu'en Picardie et vers le midi jusque dans l'Auvergne et le Velay.

On mange le fruit à l'état sec, cuit comme les haricots; il est également très nourrissant. Comme pour les haricots aussi, le grain se garde mieux dans les cosses qu'à l'air libre. — La plante entière est utilisée comme fourrage.

Alph. de Candolle, *Origine des plantes cultivées*, p. 257.

CULTURE. — Une terre légère et chaude, sablonneuse ou calcaire, est celle qui convient le mieux aux Lentilles. C'est du moins dans ces terres qu'elles forment le mieux leur grain. Dans les terres fortes et grasses, elles s'emportent en herbe et grènent peu. Le sol doit, autant que possible, avoir été préparé par un bon labour avant l'hiver et un autre moins profond, à la fin.

On les sème en place, en mars et au commencement d'avril, soit à la volée, soit de préférence en lignes écartées de 30 à 40 cent., soit encore en touffes, comme, par exemple, quand on les fait dans les Vignes. Dans les terrains trop frais, il est bon de les cultiver sur ados ou billons. Il n'y a d'autres soins à leur donner qu'un ou deux binages jusqu'à la récolte, qui a lieu en août ou septembre. Il ne faut pas récolter trop tard, de crainte de perdre du grain; on arrache les pieds et on les pend, en bottes, la tête en bas, le long des murs, sur des haies, des pieux, etc., pendant quelques jours.

Le grain est souvent dévoré par la *Bruche des Lentilles* (*Bruchus pallidicornis*) beaucoup plus petite que celle du Pois. « Elle est, dit Boisduval, noire, tiquetée de blanc. Ses antennes sont d'une couleur jaunâtre et testacées. Ses élytres sont marquées ordinairement de deux lignes de points blanchâtres, plus ou moins prononcés et disposés transversalement. L'extrémité découverte de l'abdomen est d'un blanc grisâtre avec deux points noirs. »

VARIÉTÉS

Lentille large blonde. — La plus cultivée de toutes, se fait surtout dans le Centre proprement dit et l'Est de la France. Grain très large, très plat, d'un blond pâle, souvent légèrement verdâtre.

Lentille verte du Puy. — On la fait à peu près exclusivement dans le Cantal et la Haute-Loire, où elle est très estimée soit pour son grain, soit pour le fourrage qu'elle donne. Grain très petit, relativement épais, à fond jaunâtre, finement marbré de vert et plus ou moins largement strié de bleu noirâtre.

Lentillon d'hiver ou *Lentillon rouge.* — Se sème à l'automne, soit dans une céréale d'hiver, soit plutôt seul. Est beaucoup cultivé dans le Centre et l'Est. Grain petit, assez épais, à peau très fine, de couleur rougeâtre ou gris saumoné, très estimé pour sa qualité.

Lentillon de mars. — Comme son nom l'indique, il se sème au printemps. Le grain blond ou blond verdâtre est moitié plus petit que celui de la Lentille large blonde, auquel il ressemble. Il est également très savoureux et à peau très fine. On le désigne souvent sous le nom de *Lentille à la Reine*, qui est aussi donné parfois au Lentillon rouge. (G. A.)

LENTILLE d'eau. — V. Lemna.

LENTILLON. — V. Lentille.

LENTILLE d'Espagne, L. suisse. — V. *Lathyrus sativus*.

LENTILLE d'Auvergne. — *Vicia monantha*.

LENTISQUE. — V. *Pistacia Lentiscus*.

LEOCHILUS, Know. et Westc. (de *leios*, lisse, et *cheilos*, labelle; allusion à la glabrescence du labelle). On écrit souvent, mais à tort *Leiochilus*, car ce nom, de beaucoup plus récent que le précédent, a été appliqué par Hooker fils à un nouveau genre de

Rubiacées. *Syns.* *Cryptosaccus*, Rehb. et *Cryptosamus*, Scheidw., *Fam. Orchidées*. — Petit genre comprenant quatre ou cinq espèces d'Orchidées épiphytes, de serre chaude, originaires des Indes occidentales, du Mexique et de l'Amérique centrale. Ces plantes diffèrent surtout des *Oncidium* par les auricules du gynostème qui sont placées au-dessous du stigmate et par la présence d'un pore mellifère situé à la base du labelle. Les fleurs sont ordinairement jaunes, petites et réunies en grappes simples ou rameuses. Feuilles oblongues ou étroites, planes, rétrécies en pétiole. Pour leur culture, etc. V. *Oncidium*.

L. carinatus, Lindl. *Fl.* réunies en panicule au sommet d'un long pédoncule; sépales de teinte cuivrée claire; pétales à limbe plus foncé, à disque jaune, strié et ponctué de même teinte; labelle jaune, à crête blanche et à disque ponctué et strié de brun. *Flles* solitaires sur chaque pseudo-bulbe, vert jaunâtre. Pseudo-bulbes ovoïdes et à deux angles. Mexique. (Ref. B. II, 75.)

L. cochlearis, Lindl. *Fl.* jaune pâle ou panachées de pourpre et de jaune; labelle obovale, obtus, portant à la base une crête semi-lunaire; hampe filiforme, dressée, simple ou rameuse. *Flles* courtes, oblongues, aiguës, de dimensions variables, dépassant ordinairement la hampe. Indes occidentales, 1842.

L. oncioides, Knowl. et West. *Fl.* vert jaunâtre, teintées de rouge, à segments uniformes, étalés, elliptiques; labelle jaune citron, maculé de pourpre pâle. Avril. Pseudo-bulbes ovales ou ovales-oblongs, lisses, verts, terminés par une seule feuille oblongue-lancéolée, assez rigide, mais à peine coriace, aiguë et très obscurément striée. Mexique, 1840. (B. M. 3845, sous le nom d'*Oncidium macrantherum*, Hook. f.)

LEONOTIS, Pers. (de *leon*, Lion, et *ous*, *otos*, oreille, allusion à la ressemblance imaginaire de la fleur à l'oreille d'un Lion). *ANGL.* Lion's Ear. *FAM.* *Labiées*. — Genre comprenant douze espèces de plantes herbacées, vivaces, ou d'arbustes demi-rustiques ou de serre froide, habitant principalement l'Afrique australe, mais dont une est largement dispersée dans les Indes orientales, les îles Mascareignes et qui se retrouve aussi dans l'Amérique tropicale. Fleurs rouges ou jaunes, sessiles, souvent élégantes, réunies en faux verticilles axillaires, multiflores, denses ou parfois solitaires au sommet des rameaux; corolle à tube souvent exsert, bilabié, à lèvre supérieure allongée, en casque et velue; l'inférieure bien plus courte. Nucules ovoïdes-triquètres, obtus ou tronqués au sommet et glabres. Feuilles opposées, simples, dentées.

Les *Leonurus* sont très décoratifs lorsqu'ils sont bien cultivés et entièrement établis; ils aiment une terre franche et fertile. On les multiplie par boutures qui s'enracinent facilement au printemps, sur une douce chaleur de fond. Lorsque l'enracinement est complet, on place séparément chaque jeune plante dans un godet, puis on les repote successivement dans de plus grands pots, au fur et à mesure que le besoin s'en fait sentir. Il convient de les pincer fréquemment, afin de les faire ramifier et d'obtenir ainsi des plantes trapues. Pendant l'été, on peut les mettre en plein air, mais il faut les rentrer en serre froide ou en orangerie au commencement de l'automne.

L. intermedia, Lindl. *Fl.* jaune vif, fauve ou orangé, velues réunies par environ trente en verticilles naissant à l'aisselle des feuilles supérieures de la tige et des rameaux, et garnis de bractées linéaires, piquantes. Septembre. *Flles* très longuement pétiolées, opaques et presque lisses

en dessus, duveteuses en dessous; les inférieures ovales-cordiformes; les supérieures lancéolées. Tiges dressées, à nœuds espacés. *Haut.* 1 m. 20. Cap, 1822. (B. R. 850.)

L. Leonitis, R. Br. *Fl.* rouge orangé, en verticilles très gros et très multiflores, garnis de bractées piquantes; calice presque glabre; corolle trois fois plus longue que lui. Juin-juillet. *Flles* ovales-cordiformes, incisées-crênelées, rugueuses et tomenteuses en dessous; les florales rétrécies, à peine dentées. Tiges pubescentes. *Haut.* 50 cent. Plante herbacée, vivace. Cap, 1713. *Syns.* *L. ovata*, Spreng.; *Phlomis Leonitis*, Linn.

L. Leonurus, R. Br. *ANGL.* Lion's Tail. — *Fl.* écarlates, velues, de 60 cent. de long, en verticilles un peu lâches; calice finement tomenteux. Octobre-décembre. *Flles* oblongues-lancéolées, obtusément dentelées, tomenteuses en dessus et pubescentes en dessous. Rameaux brièvement tomenteux. *Haut.* 1 à 2 m. Cap, 1712. Arbuste. (G. C. n. s. XIX, 186; Gn., 1885, part. II, 489.) *Syn.* *Phlomis Leonurus*, Linn. (B. M. 478.)

L. nepetæfolia, Schimp. *Fl.* écarlate orangé brillant, en verticilles multiflores, espacés, garnis de bractées sub-épinesuses; lèvre supérieure de la corolle dépassant beaucoup l'inférieure; calice tubuleux, poilu à la gorge. Septembre. *Flles* cordiformes, obtusément et profondément dentées en scie, vertes, sub-tometeuses, à pétioles égalant le limbe. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Annuel. Indes orientales, 1778. (B. R. 281; B. M. 3700.)

L. ovata, Spreng. *Syn.* de *L. Leonitis*, R. Br.

LEONTICE, Linn. (de *leon*, *leontos*, Lion; allusion à la ressemblance imaginaire des feuilles à l'empreinte que laisse sur le sol la patte du Lion). *FAM.* *Berbéridées*. — Petit genre comprenant trois ou quatre espèces d'herbes demi-rustiques ou de serre froide, à rhizome tubéreux et habitant l'Asie centrale et l'Europe australe. Fleurs jaunes, réunies en grappes sub-paniculées; sépales six à neuf, pétaloïdes; pétales six, beaucoup plus courts que les sépales, nectariformes et tronqués au sommet; étamines six. Le fruit est une capsule membraneuse, indéhiscence ou ouverte au sommet. Feuilles bi-tripinnées ou triséquées, à segments assez épais; les caulinaires peu nombreuses.

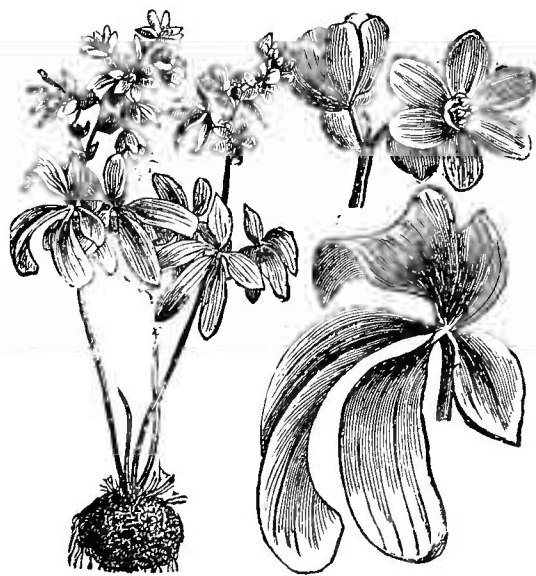


Fig. 132. — LEONTIA ALTAICA.

Plusieurs espèces de ce genre offrent des propriétés médicales ou alimentaires utilisées dans leur pays natal. Le *L. altaica*, l'espèce la plus répandue dans les cultures, est demi-rustique et réussit en terre ordinaire. On le multiplie par éclats ou par semis. Les autres

espèces s'accommodent, selon leur degré de rusticité, d'un traitement analogue.

L. Alberti, Regel. *Fl.* jaune ocreux, striées de rougeâtre sur le dos, ayant presque 2 cent. 1/2 de diamètre et réunies en grappes coniques. Avril. *Filles* adultes à pétioles de 10 à 12 cent. de long, sub-digitées, quinquépartites, à folioles un peu charnues, elliptiques, obtuses; stipules de 2 cent. de long. Tiges nombreuses, très fortes, donnant chacune naissance à deux feuilles radicales qui n'atteignent leur complet développement que longtemps après la floraison, et portant une tige florifère de 15 à 20 cent. de haut. Ouest de Turkestan, 1886. Demi-rustique. (B. M. 6900; R. G. 1057, f. 2.)

L. altaica, Pall. *Fl.* jaunes, réunies par environ douze, en grappe terminale, défléchie; pétales dressés, semi-cylindriques; pédicelles uniflores. Avril. *Fille* solitaire, à pétiole tripartite et dont chaque division porte au sommet cinq folioles elliptiques, inégales, glauques. Tige dressée, succulente, verte à la base. *Haut.* 8 à 15 cent. Monts Altaï, 1818. (B. M. 3245.)

L. Chrysogonum, Linn. — V. **Bongardia Rauwolfii**.

L. darwasica, Regel. *Fl.* jaunes, de 2 cent. de diamètre. *Filles* glauques, les caulinaires trifoliées, à folioles arrondies ou elliptiques. Rhizome tubéreux. Bokhara, 1888.

LEONTODON, Linn. (de *leon*, *leontos*, Lion, et *odons*, dent; allusion aux dents des feuilles). ANGL. Hawkbit. Comprend les *Thrincia*, Roth. FAM. *Composées*. — Genre renfermant environ quarante espèces de plantes herbacées, rustiques, annuelles ou vivaces, dont une habite l'Amérique du Nord et les autres sont dispersées dans l'Europe, l'Asie centrale et occidentale et le nord de l'Afrique. Capitules jaunes, solitaires ou réunis en cymes, à fleurons tous tubuleux, entourés d'un involucre formé de bractées imbriquées, disposées sur plusieurs rangs; réceptacle nu, velu ou paléacé; aigrette formée de soies simples ou plumeuses. Feuilles toutes radicales, étalées en rosette, plus ou moins dentées, pinnatifides. Ces plantes, assez voisines des *Taraxacum*, n'ont aucun intérêt horticole, si ce n'est que l'on mange parfois en salade les feuilles de certaines espèces, à l'instar des Pissenlits.

LEONTODON, Adans. — V. *Taraxacum*, Hall.

LEONTOPODIUM, R. Br. (nom grec primitivement donné à ces plantes par Dioscorides; de *leon*, *leontos*, Lion, et *pous*, pied; allusion aux capitules dont la forme rappelle la patte d'un Lion). ALLEM. et FRANÇ. Edelweiss. ANGL. Lion's foot. FAM. *Composées*. — Genre comprenant dix espèces de plantes herbacées, vivaces, touffues et laineuses, dont trois (probablement des variétés d'une seule) habitent les montagnes de l'Europe et l'Asie extra-tropicale, et les deux autres les Andes de l'Amérique du sud. Capitules petits, réunis en cymes denses, terminales, entourées de bractées involucrantes, beaucoup plus longues qu'elles et fortement laineuses, ainsi du reste que toute la plante. Feuilles radicales spatulées; les caulinaires alternes.

Le *L. alpinum*, la seule espèce cultivée, est une jolie petite plante, très commune dans les Alpes où on récolte en abondance ses élégantes inflorescences qu'on croirait faites de laine blanchâtre; elles sont recherchées comme ornement et souvenir de voyage, et donnent lieu à un certain commerce, sous le nom d'*Edelweiss*; les Suisses l'offrent en présent à leur fiancée, c'est aussi l'emblème de leur pays.

Contrairement à la difficulté qu'on éprouve ordinairement à cultiver les plantes alpines; celle-ci se soumet volontiers aux traitements horticoles, mais elle se modifie et perd un peu de sa beauté primitive; elle vient bien dans les plates-bandes ombragées, au nord des murs, mais c'est surtout dans les rocailles qu'elle réussit le mieux et fait le meilleur effet; on la met de préférence dans les endroits exposés au nord et dans une terre légère, pierreuse et surtout bien drainée. Comme elle produit assez facilement des graines en culture, on la multiplie par semis que l'on fait au printemps, en terrines et sous châssis froid; on repique les plants dans des godets ou directement en place et en motte s'ils sont suffisamment forts; la floraison a lieu alors l'année suivante. La plante étant vivace, on peut encore, à défaut de graines, avoir recours à la division des touffes fortes.

L. alpinum, Cass. Immortelle des neiges, Edelweiss. — *Capitules* terminaux, fasciculés et presque sessiles au centre d'un involucre formé de bractées étroites, beaucoup plus longues qu'eux, inégales et étalées en étoile. Juin-juillet. *Filles* inférieures en rosette, étroites spatulées, de



Fig. 133. — LEONTOPODIUM ALPINUM. — Edelweiss.

8 à 10 cent. de long et rétrécies en pétiole; les caulinaires sessiles, linéaires-oblongues et bien plus courtes; toutes fortement velues blanchâtres sur la face inférieure ainsi du reste que toute la plante. *Haut.* 10 à 20 cent. Europe, Sibérie; Alpes, etc. Syn. *Gnaphalium Leontopodium*, Linn. (B. M. 1958.) (S. M.)

LEONURUS, Linn. (de *leon*, Lion, et *oura*, queue; allusion à la forme de l'inflorescence). **Agripaume**. — FAM. *Labiées*. — Genre comprenant environ dix espèces de plantes herbacées, vivaces ou bisannuelles et rustiques, habitant l'Europe et l'Asie extra-tropicale. Fleurs purpurines ou lilacées, réunies en faux verticilles formant des grappes terminales; calice à dents subulées, devenant spinescentes. Feuilles opposées, irrégulièrement lobées ou incisées. Les *Leonurus* ne présentent aucun intérêt horticole. La Cardiaque, *L. cardiaea*, Linn., est l'espèce la plus connue et la plus répandue; elle croit spontanément dans les lieux incultes. Jadis célèbre comme tonique et vermifuge, elle est aujourd'hui à peu près tombée en désuétude. (S. M.)

LEOPARDANTHUS, Blume. — V. *Dipodium*, R. Br.

LEPACHYS, Raf. — Réunis aux *Rudbeckia*, Linn.

LEPANTHES, Swartz. (de *lepis*, écaille, et *anthos*, fleur; les écailles qui enveloppent la tige ressemblent à des fleurs). FAM. *Orchidées*. — Genre dont les cent espèces énumérées peuvent se réduire à environ cinquante suffisamment distinctes; elles habitent les Andes et l'Amérique centrale, les Indes occidentales et le Mexique. Ce sont des *Orchidées* épiphytes, de serre chaude, voisines des *Pleurothallis*. Fleurs très petites, en grappes souvent fasciculées; sépales étalés; pétales petits, transversalement oblongs; labelle bilobé, souvent adossé à la base de la colonne. Les deux espèces suivantes sont les plus répandues dans les collections. Pour leur culture, V. *Pleurothallis*.

L. calodictyon, Hook. *Fl.* jaune et rouge, très petites. *Filles* sessiles, vert pâle, élégamment veinées de brun. Nouvelle-Grenade, avant 1861. (B. M. 5259.)

L. sanguinea, Hook. *Fl.* rouge sang, à pédoncules agrégés, plus courts que les feuilles; sépales ovales, ciliés-glanduleux ainsi que le labelle; lobes latéraux du labelle étalés en forme d'ailes; le médian trilobé, appliqué contre la colonne. Janvier. *Filles* ovales, tridentées. La Jamaïque, 1843. (B. M. 4112.)

LEPARGYREA, Raf. — V. *Elæagnus*, Linn.

LEPECHINIA, Willd. (dédié à John Lepechin, botaniste russe, mort en 1802). FAM. *Labiées*. — Genre comprenant trois espèces de plantes herbacées, demi-rustiques, habitant le Mexique. Fleurs réunies par six-dix en faux verticilles formant un épi dense et terminal ou les inférieurs parfois tous épars; corolle jaunâtre ou blanchâtre, à tube plus court que le calice, nu à l'intérieur et à limbe courtement bilabié; nucules lisses et ovoïdes. Feuilles dentées, rugueuses. L'espèce suivante demande à être cultivée en bonne terre franche. Multiplication au printemps, par division ou par boutures de jeunes pousses que l'on fait sous cloches.

L. spicata, Willd. *Fl.* jaunes, petites, rapprochées en un épi oblong ou sub-globuleux, de 2 1/2 à 4 cent. de long. Été. *Filles* presque sessiles, de 5 à 15 cent. de long, ovales, obtuses, crénelées et ridées. Tige dressée. *Haut.* 30 à 50 cent. Mexique, 1800. (B. R. 1292.)

LEPERIZA, Aubl. — Les plantes autrefois comprises dans ce genre sont maintenant réunies aux *Phædranassa*, Herb. et *Urceolina*, Rchb., par Bentham et Hooker.

LEPICEPHALUS, Lag. — V. *Cephalaria*, Schrad.

LEPICYSTIS, Smith. — Réunis aux *Polypodium*, Linn.

LEPIDAGATHIS, Willd. (de *lepis*, écaille, et *agathis*, boule; allusion à la forme arquée des bractées de l'inflorescence entre lesquelles sont placées les fleurs). FAM. *Acanthacées*. — Genre comprenant environ cinquante espèces d'herbes ou de sous-arbrisseaux habitant les Indes orientales, l'Archipel Malais, l'Afrique tropicale et deux l'Amérique tropicale.

Le *L. cristata*, probablement seul introduit, est un arbuste toujours vert, se plaisant en toute terre légère et fertile. Multiplication en mai, par boutures de jeunes pousses que l'on fait en terre légère, sous cloches et sur chaleur de fond:

L. cristata, Willd. *Fl.* blanches, en épis au nombre de deux ou trois autour des rameaux; bractées scarieuses, très aiguës; calice à quatre lanières aiguës, aristées; co-

rolle de 9 mm. de long, pubescente. *Filles* linéaires-lancéolées ou oblongues, presque glabres. Arbuste diffus. *Haut.* 60 à 70 cent. Indes orientales, 1817.

LEPIDANCHE, Engelm. — V. *Cuscuta*, Linn.

LEPIDIDIUM, Linn. (*lepidion* est le nom grec employé par Dioscorides; c'est un diminutif de *lepis*, écaille; allusion probable à la forme des silicules). Passe rage; ANGL. Pepperwort. FAM. *Crucifères*. — Genre comprenant soixante à quatre-vingts espèces (environ cent pour certains auteurs) de plantes herbacées, annuelles ou vivaces, ou de sous-arbrisseaux et dispersées dans les régions chaudes et tempérées de toute la terre. Fleurs blanches, petites, dépourvues de bractées et réunies en grappes ou en corymbes terminaux. Le fruit est une silicule ovale, aplatie, à loges monospermes. Feuilles alternes, de forme très variable. Les *Lepidium* sont dépourvus de qualités ornementales; l'espèce suivante est très répandue dans les jardins, où on la cultive, sous le nom de Cresson alénois, pour l'usage de ses feuilles que l'on mange en salade.

L. sativum, Linn. Cresson alénois, Nasitor; ANGL. Common Garden Cress. — *Fl.* blanches, petites, en grappes terminales. Juin. *Filles* radicales en rosette, pétiolées, diversement découpées, assez nombreuses, les caulinaires beaucoup plus étroites et sub-sessiles. Tige dressée, rameuse, non épineuse, glabre ainsi que toute la plante. *Haut.* 30 à 50 cent. — Plante annuelle, probablement originaire de la Perse d'où elle aurait été introduite en 1548, mais aujourd'hui sub-spontanée dans beaucoup de pays. (Sy. En. B. 155.) Pour sa culture, ses variétés, etc., V. Cresson alénois.

LEPIDOCARYA, Korth. — V. *Parinarium*, Aubl.

LÉPIDOPTÈRES. — Ordre d'insectes comprenant tous les papillons proprement dits. Les individus qui le composent sont bien caractérisés par leurs quatre grandes ailes membraneuses, garnies de très petites

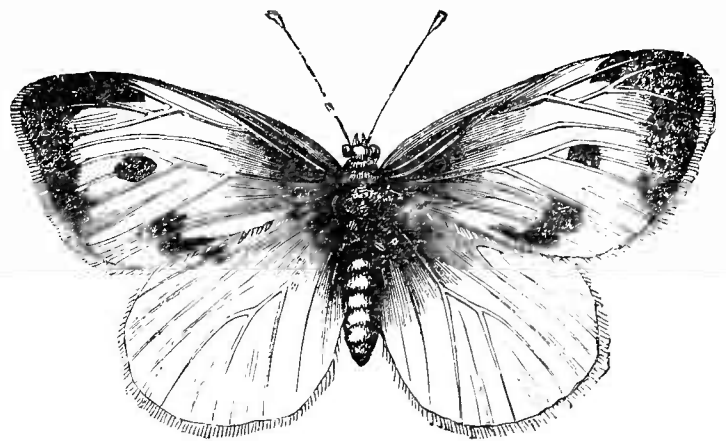
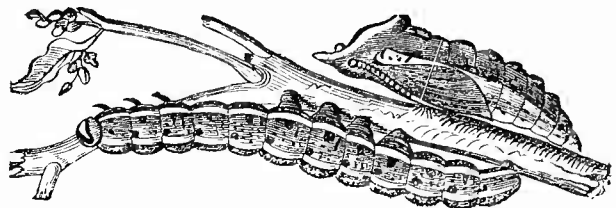


Fig. 134. — Lépidoptère (PIERIS).
Chenille, nymphe et papillon.

écailles qui se recouvrent comme les tuiles d'un toit et qui produisent dans leur ensemble les jolies couleurs, les irisations et les dessins si variés dont sont ornés ces organes, enfin par leur bouche spécialement

faite pour sucer; les mâchoires sont en effet développées en un long tube qui, pendant le repos, est enroulé en spirale au-dessous de la tête.

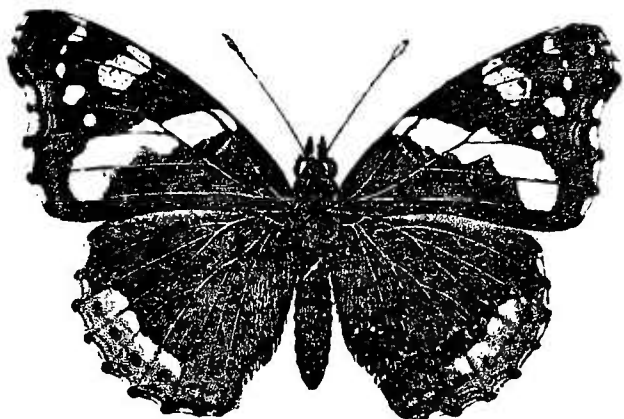


Fig. 135. — Lépidoptère diurne. — Vanesse.
(*Vanessa atalanta.*)

Les larves, nommées *chenilles*, possèdent des pièces buccales faites pour ronger et broyer, six pattes normales insérées sous les segments antérieurs, persistant chez l'insecte parfait et un nombre variable de fausses pattes ou pattes membraneuses sous la partie postérieure et qu'elles perdent pendant leur transformation.

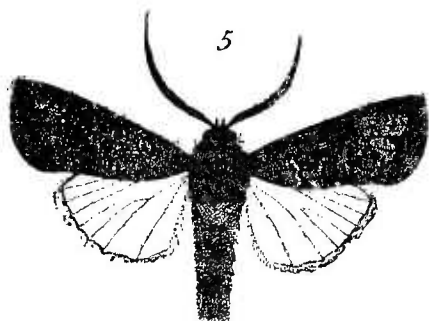


Fig. 136. — Lépidoptère nocturne.
Noctuelle des moissons. — (*Agrotis segetum.*)

Les chenilles vivent presque toujours de végétaux et sont très nuisibles dans les cultures, en ce qu'elles rongent parfois jusqu'aux nervures les feuilles de divers légumes, les fleurs des arbres et arbustes d'ornement. V. **Aubépine** (CHENILLES de l'), **Chou** (INSECTES), **Chêne** (INSECTES), **Hybernia**, **Liparis**, **Navet** (NOCTUELLE DU), etc.

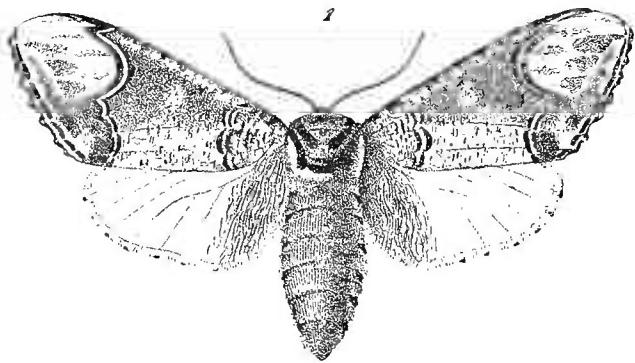


Fig. 137. — Lépidoptère nocturne. — Bombyx bucephale.
(*Pygæra bucephala.*)

Les nymphes sont presque immobiles et souvent enfermées dans un cocon qu'elles tissent avec leur soie ou à l'aide de divers matériaux tels que des fibres végétales et de la terre; les membres sont fortement appliqués sur le corps.

Les Lépidoptères sont divisés en trois grands groupes :

1° Les *Diurnes* encore nommés *Rhopalocères* ou papillons de jour (ANGL. Butterflies), à antennes en forme de massue au sommet; les ailes sont ordinairement dressées, appliquées les unes contre les autres pendant le repos et non réunies entre elles par un crochet et une agrafe. Presque tous voltigent pendant le jour. Citons comme exemples les genres *Pieris*, *Hybernia*, *Vanessa*, etc.

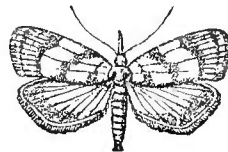


Fig. 138. — Microlépidoptère. — Pyrale de la Vigne.
(*Tortrix pilleriana.*)

2° Les *Nocturnes*, désignés aussi sous le nom de *Hétérocères* ou papillons de nuit (ANGL. Moths), à antennes de toutes formes, mais presque toujours aiguës, parfois filiformes, prismatiques, dentées ou souvent pectinées; les ailes reposent horizontalement pendant le repos et sont réunies entre elles par un crochet et une agrafe; les nymphes sont plus arrondies que celles des diurnes, presque toujours enfermées dans un cocon et les papillons voltigent souvent pendant la nuit. Les chenilles de ce groupe sont plus fréquemment nuisibles que celles du précédent. Les genres principaux sont : *Bombyx*, *Liparis*, *Noctua*, *Sphinx*, etc.

3° Les *Microlépidoptères*, qui sont de très petits papillons dont les chenilles des uns (*Phytomyza*) vivent dans le parenchyme des feuilles, notamment celles des Houx, tandis que d'autres (*Tortrix*) roulent, plient ou lient les feuilles dont elles se nourrissent; d'autres enfin vivent dans les tissus de laine et dans les pelleteries, qu'elles percent et rongent parfois au point de les mettre hors d'usage. Les espèces des genres *Tortrix*, *Tinea*, *Yponometa* sont les plus importantes au point de vue des ravages qu'elles causent dans les jardins.

(S. M.)

LEPIDOPELMA, Klotz. — V. *Sarcococca*, Lindl.

LÉPIDOTE. — Couvert de très petits poils écailleux, peltés, analogues à ceux des insectes Lépidoptères, d'où leur nom, qui recouvrent les feuilles de beaucoup de plantes comme les Broméliacées, et qui leur donnent souvent une teinte grisâtre. (S. M.)

LEPIDOTHAMNUS, Phil. — V. *Dacrydium*, Soland.

LEPIDOZAMIA, Hægel. — Réunis aux *Macrozamia*, Miq.

LÈPRE du Pêcher. — V. Pêcher (CHAMPIGNONS).

LEPISMIUM, Pfeiff. — Ce genre est maintenant réuni aux *Rhipsalis*, Gært. pr. p. (V. ce nom), par les auteurs du *Genera Plantarum*.

LEPIRONIA, Rich. pr. p. — V. *Mapania*, Aubl.

LEPTACTINA, Hort. — V. *Leptactinia*, Hook. f.

LEPTACTINIA, Hook. f. (de *leptos*, grêle, et *aktin*, rayon; allusion au cercle rayonnant que forment les lobes étroits constituant le limbe de la corolle). On écrit parfois *Leptactina*. FAM. Rubiacées. — Genre comprenant cinq espèces d'arbustes de serre chaude, originaires de l'Afrique tropicale. Fleurs voyantes, fasciculées au sommet des rameaux, sessiles ou courtement

pédicellées; calice à cinq divisions; corolle à tube allongé, soyeux, à limbe découpé en cinq lobes étroits, oblongs ou lancéolés. Feuilles opposées, assez grandes, courtement pétiolées. elliptiques, obovales-oblongues ou lancéolées, membraneuses; stipules amples, connées à la base. Rameaux arrondis. Les deux espèces suivantes prospèrent dans une bonne terre franche, bien drainée et peuvent se multiplier par boutures.

L. Mannii, Hook. f. *Fl.* blanches et odorantes, grandes, réunies en bouquets terminaux. Arbuste à port de *Randia*. Ouest de l'Afrique tropicale, 1893. (B. M. 7367.)

L. tetraloba, N. E. Br. *Fl.* solitaires, sessiles, terminales; calice de 12 mm. de long; corolle blanche, finement papilleuse à l'extérieur, à tube de 4 1/2 à 5 cent. de long et à lobes de 2 cent., alternant avec des appendices coroniformes, de 2 mm. 1/2 de long. *Flles* de 6 à 18 cent. de long et 2 à 4 cent. 1/2 de large. oblancéolées, cunéiformes et rétrécies à la base en pointe presque aiguë; pétioles de 5 à 10 mm. de long. Monts Usagara, 1885. Joli petit arbuste buissonnant.

LEPTANDRA, Nutt. — V. *Veronica*, Linn.

LEPTANTHE, Klotz. — V. *Macrotomia*, DC.

LEPTANTHUS, Michx. — V. *Heteranthera*, Ruiz et Pav.

LEPTARGYREIA, R. Br. — V. *Shepherdia*, Nutt.

LEPTINELLA, Cass. (de *leptos*, grêle, petit; allusion au port et à la taille de ces plantes). FAM. *Composées*. — Genre comprenant environ dix-huit espèces de plantes herbacées, rustiques, presque toutes vivaces, aujourd'hui réunies aux *Cotula*, par Bentham et Hooker. Elles habitent l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les régions antarctiques. Capitules assez petits, à réceptacle à la fin conique; ileurons jaunes; achaines glabres. Feuilles alternes, pinnatifides ou pinnatiséquées, rarement entières ou dentées. Le *L. dioica* est une charmante petite plante à feuillage vert foncé, précieuse pour former les fonds des mosaïques et très employée en Angleterre pour cet usage. Pour la culture des trois espèces suivantes, V. *Paronychia*.

L. dioica, Hook. f. *Capitules* petits, jaune pâle, solitaires au sommet de pédoncules axillaires, grêles, atteignant la longueur de feuilles; les mâles et les femelles semblables. Été. *Flles* pétiolées, vert foncé, de 2 1/2 à 5 cent. de long, linéaires ou spatulées, obtuses, semi-pinnatifides. Tiges rampantes, radicales, courtes mais assez fortes. *Haut.* 5 à 8 cent. Nouvelle-Zélande.

L. lanata, Hook. f. *Capitules* de 6 mm. de diamètre, à involucre charnu, formé de bractées disposées sur trois ou quatre rangs, glabres, glanduleuses, elliptiques-arrondies; pédoncules plus courts que les feuilles. *Flles* pétiolées, oblongues, obtuses, pinnatifides, à segments aigus; les supérieurs dentés-pinnatifides; pétioles engainants. Tiges couchées. Iles du Lord Auckland.

L. plumosa, Hook. *Capitules* solitaires, d'environ 6 mm. de diamètre; à réceptacle nu, conique; involucre forme d'un seul rang de bractées; pédoncules terminaux et latéraux, solitaires, grêles, allongés, égalant les pétioles. *Flles* longuement pétiolées, linéaires-oblongues, obtuses, tripinnatifides, à derniers segments subulés. Plante couverte d'une pubescence douce et molle. Iles du Lord Auckland.

LEPTOCARPUS, Willd. — V. *Tamonea*, Aubl.

LEPTOCERAS, Lindl. — Réunis aux *Caladenia*, R. Br.

LEPTOCHILUS, Kaulf. — Réunis aux *Acrostichum*, Linn.

LEPTOCIONIUM, Presl. — Réunis aux *Hymenophyllum*, Linn.

LEPTODACTYLON, Hook. et Arnott. — Réunis aux *Gilia*, Ruiz et Pav.

LEPTODERMIS, Wall. (de *leptos*, grêle, et *derma*, peau; allusion à la finesse de l'écorce). FAM. *Rubiaceés*. — Genre comprenant trois ou quatre espèces d'arbustes rameux, toujours verts, habitant les montagnes de l'Himalaya, l'est du Bengale et un le nord de la Chine. Fleurs blanches ou roses, sessiles au sommet des branches et des rameaux ou courtement pédonculées et axillaires. Feuilles opposées, lancéolées, courtement pétiolées. Branches grêles et arrondies. Le *L. lanceolata*, la seule espèce introduite, est un arbuste de serre froide, voisin des *Hamiltonia* et exigeant le même traitement. (V. ce nom.)

L. lanceolata, Wall. *Fl.* blanches, inodores, sessiles et réunies par trois au sommet des rameaux; involucre diphyllé, calyciforme; corolle en entonnoir, scabre. Juin. *Flles* lancéolées, atténuées, aiguës, membraneuses, velues; stipules triangulaires, également velues; rameaux tétragones, duveteux lorsqu'ils sont jeunes. *Haut.* 2 m. Népaül, 1842.

LEPTOGLOTTIS, DC. — Réunis aux *Schrankia*, Willd.

LEPTOGRAMMA, J. Smith. — Réunis aux *Gymnogramme*, Kunze.

LEPTOGYNE, Ell. — V. *Pluchea*, Cass.

LEPTOMERIA, R. Br. (de *leptos*, grêle, et *meris*, partie; allusion aux pousses grêles et presque aphyllées). FAM. *Santalacées*. — Genre comprenant quatorze espèces d'arbustes toujours verts, confinés en Australie. Fleurs petites, réunies en grappes, en épis ou en faisceaux axillaires. Branches nombreuses, grêles ou rigides, à feuilles linéaires ou réduites à des écailles. Les *Leptomeria* se plaisent dans un compost de terre de bruyère siliceuse et de terre franche fibreuse, auquel on ajoute quelques morceaux de charbon de bois. Multiplication par boutures de pousses aoûtées, qui s'enracinent dans du sable et sous cloches. Selon toutes probabilités, l'espèce suivante est seule introduite.

L. Billardieri, Sieber. *Fl.* blanches, très petites, réunies en nombreux épis. *Fr.* rouge verdâtre, charnus, comestibles. Branches dressées, très grêles. *Haut.* 2 m. Australie, 1823.

LEPTOPHYLLE. — Se dit parfois des plantes dont les feuilles sont petites et très minces.

LEPTOPLEURIA, Presl. — Réunis aux *Dicksonia*, L'Her.

LEPTOPTERIS, Blume. — V. *Gelsemium*, Juss.

LEPTOPTERIS, Presl. — V. *Todea*, Willd.

LEPTOPYRUM, Rchb. — Réunis aux *Isopyrum*, Linn.

LEPTOS. — Dans les mots composés de grec, ce préfixe indique quelque chose de grêle, ténu, faible ou allongé; ex. *Leptophyllus*, à feuilles grêles.

LEPTOSIPHON, Benth. — Réunis aux *Gilia*, Ruiz et Pav.

LEPTOSIPHON luteus, Benth. — V. *Gilia micrantha*.

LEPTOSIPHON parviflorus, Benth. — V. *Gilia micrantha*.

LEPTOSIPHON roseus, Hort. — V. *Gilia micrantha*.

LEPTOSPERMUM, Forst. (de *leptos*, grêle, et *sperma*, graine; allusion à la ténuité des graines). Comprend les *Fabricia*, Gærtn, et *Pericalymna*, Endl. FAM. *Myrtacées*. — Genre renfermant environ vingt-cinq espèces d'arbustes ou rarement de petits arbres toujours verts, de serre froide ou demi-rustiques et presque tous originaires de l'Australie. Fleurs ordinairement blanches, sessiles ou rarement et courtement pédicellées, solitaires ou réunies par deux-trois au sommet de courtes ramilles ou à l'aisselle des feuilles. Feuilles alternes, petites, rigides, entières, à une ou trois nervures principales.

Les *Leptospermum* se cultivent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère additionné d'un peu de sable et de charbon de bois. Leur multiplication s'effectue : 1° en mai, par boutures de jeunes pousses que l'on plante dans du sable et sous cloches; 2° par graines, que l'on sème en mars, sur une petite couche. Ces plantes ne sont pas cultivées d'une façon générale.

L. ambiguum, Smith. — V. *Kunzea corifolia*.

L. Annæ, Stein. *Fl.* blanches, à étamines rouges, petites, axillaires et terminales, solitaires ou réunies par deux-trois. *Filles* lancéolées, de 12 à 18 mm. de long, ascendantes. Branches grêles, ascendantes. Mindanao, 1885. (R. G. 1184.)

L. attenuatum, Smith. *Fl.* blanches, ordinairement géminées au sommet de pédoncules courts et soyeux; calice à tube fortement soyeux, pubescent. *Eté. Filles* linéaires-lancéolées, aiguës. *Haut.* 1 à 2 m. Australie, 1795.

L. baccatum, Smith. *Fl.* blanches; calice glabre, à dents pubescentes, colorées. *Eté. Filles* linéaires-lancéolées, piquantes, à une seule nervure et soyeuses à l'état juvénile ainsi que les rameaux. Australie, 1790.

L. flavescens, Smith. *Fl.* blanches; calice glabre et à dents membraneuses. *Eté. Filles* linéaires-lancéolées, obtuses, à une seule nervure et ponctuées. *Haut.* 1 m. 20 à 2 m. Australie, 1788.

L. f. grandiflorum, Lodd. *Fl.* blanches, grandes; calice velu et à dents colorées. *Eté. Filles* lancéolées, rétrécies aux deux extrémités et mucronées. (L. B. C. 514.)

L. f. obovatum, Sweet. *Fl.* blanches; calice glabre, à dents colorées. *Eté. Filles* obovales, émarginées, glabres. Branches anguleuses, un peu ailées. *Haut.* 1 à 2 m. Australie. (S. F. A. 36.)

L. juniperinum, Smith. Syn. de *L. scoparium juniperinum*, Smith.

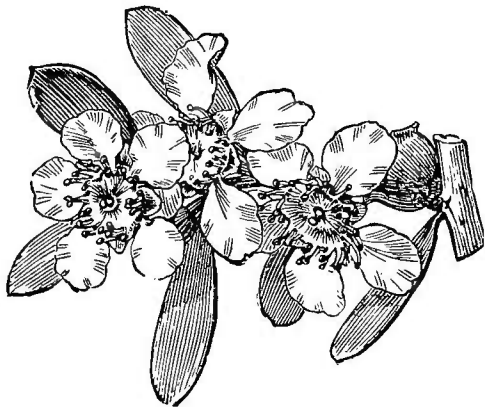


Fig. 139. — LEPTOSPERMUM LÆVIGATUM.

L. lævigatum, F. Muell. *Fl.* axillaires, solitaires et sessiles ou à peu près, très rarement géminées. *Filles* variant depuis la forme obovale-oblongue jusqu'à celle oblongue-cunéiforme ou étroitement oblongue, obtuses, la plupart

de 12 à 18 mm. de long. *Haut.* 6 à 10 m. Australie. Syn. *Fabricia lævigata*, Gærtn. (B. M. 1304.)

L. lanigerum, Smith. *Fl.* blanches; calice fortement couvert de poils étoilés. *Eté. Filles* oblongues ou ovales, mucronées, pubescentes sur les deux faces ou seulement en dessous et à trois nervures saillantes. *Haut.* 1 m. Terre de Van Diemen et Australie, 1790. (I. H. 1885, 570.)

L. myrtifolium, Sieber. *Fl.* assez petites, toutes ou presque toutes solitaires, sessiles et axillaires. *Filles* ordinairement petites, obovales ou oblongues, planes ou concaves, portant une à trois nervures. *Haut.* 2 m. 50 à 3 m. Australie, 1824.

L. scoparium, Forst. *Fl.* lilas rougeâtre; calice glabre, à dents membraneuses, colorées. *Eté. Filles* ovales, mucronées. *Haut.* 1 m. 20 à 2 m. Nouvelle-Zélande, 1772 et 1876. — Les feuilles de cette plante sont employées comme celles du Thé. — Il existe une variété *grandiflorum*, Hort. non Lodd. (B. M. 3419.)

L. s. juniperinum, Smith. Variété ne différant guère du type que par ses feuilles linéaires-lancéolées, piquantes et à une seule nervure. *Haut.* 60 cent. Australie, 1790. Syn. *L. juniperinum*, Smith.

LEPTOSTACHYA, Mitch. — V. *Phryma*, Linn.

LEPTOSTIGMA, Arnott. — V. *Nertera*, Banks et Soland.

LEPTOSYNE, DC. (de *leptosein*, ténuité; allusion à l'apparence de l'espèce type, mais non à la plupart des autres, sauf toutefois à leurs feuilles). FAM. *Composées*. — Ce genre est réuni aux *Coreopsis* par Bentham et Hooker, mais maintenu comme distinct par Asa Gray. Il renferme environ sept espèces de plantes herbacées ou suffrutescentes, annuelles ou vivaces, lisses et glabres, et originaires du Nouveau Monde. Capitules pédonculés, axillaires, à fleurons radiés et tubuleux tous jaunes. Feuilles pinnatiséquées ou disséquées.



Fig. 140. — LEPTOSYNE CALLIOPSIDEA.

Les *Leptosyne* ont le port des *Coreopsis*, qu'ils représentent sur le versant ouest de l'Amérique du Nord, « mais les fleurons rayonnants sont presque tous femelles, et ceux du disque portent un anneau de poils

sur le tube ou à la naissance de la gorge (A. Gray) ». Le *L. calliopsidea* est sans doute le plus répandu et très remarquable par la rapidité de sa floraison qui s'effectue deux ou trois mois après le semis. Pour leur culture, V **Coreopsis**.

L. calliopsidea, A. Gray. * Capitules jaune d'or, assez grands, ordinairement composés de huit rayons obovales-cunéiformes, d'environ 2 cent. 1/2 de long et 2 cent. de large, à quinze-vingt nervures; pédoncules uniflores, de 15 à 20 cent. ou plus de long. Été et automne. *Filles* bipinnatiséquées, à lobes étroits, presque linéaires, parfois incisés. Tiges herbacées, assez fortes et feuillues. *Haut.* 30 à 60 cent. Plante annuelle. Plaines de la Californie. (R. II. 1873, 330, sous le nom de *Leptosyne maritima*, Noblet.) Syn. *Pugiopappus calliopsideus*, A. Gray.

L. maritima, A. Gray. *Capitules* amples, à seize-vingt rayons de 2 cent. 1/2 ou plus de long et à disque ayant généralement le même diamètre. Automne. *Filles* bipinnatiséquées, à segments de 2 1/2 à 5 mm. de large. Tiges basses, charnues, herbacées, naissant d'une base épaisse. *Haut.* 30 cent. Plante vivace. Côtes de la Californie. Syns. *Coreopsis maritima*, Hook f. (B. M. 6241); *Tuckermannia maritima*, Nutt.

L. maritima, Noblet in *Rev. Hort.* Syn. *L. calliopsidea*, A. Gray.

LEPTOTES, Lindl. — Réunis aux **Tetramicra**, Lindl.

LÉROT. — V. Loir.

LESCHENAULTIA, R. Br. (dédié à T. L. Leschenault, botaniste et voyageur français; 1773-1826). Ce nom s'écrivait autrefois *Lechenaultia*. FAM. *Goodenoviées*. — Genre comprenant seize espèces de très jolies herbes, d'arbustes ou sous-arbrisseaux de serre froide, confinés en Australie. Fleurs bleues, blanches, jaunes, rouges ou verdâtres, tantôt solitaires et terminales ou opposées aux feuilles, tantôt réunies en corymbes terminaux, compacts et feuillés; corolle à tube oblique, fendu jusqu'à la base ou rarement entier et à lobes tous ou quelques-uns dressés et connivents ou étalés. Feuilles ordinairement éricoïdes.

Les *Leschenaultia* sont au nombre des plus belles et des plus décoratives plantes ligneuses de serre froide. Pour les obtenir dans toute leur beauté, il faut les traiter avec beaucoup de soins en toute saison, surtout à l'égard des arrosements.

Leur multiplication s'effectue par boutures que l'on fait au printemps ou en été, avec les extrémités de rameaux et lorsqu'elles sont déjà un peu lignifiées; on les repique dans des pots bien drainés et remplis de sable, puis on les place sous cloches et sur une douce chaleur de fond.

Les plantes établies ont parfois besoin d'être légèrement taillées pour avoir une forme régulière; cette opération doit se faire dès que la floraison est terminée, et, s'il est nécessaire, on tuteure légèrement les branches qu'on leur laisse. La terre qui leur convient le mieux est un mélange de terre de bruyère fibreuse et de sable de rivière. Il est très important de ne pas enterrer la tige. Lorsqu'on vient de les repoter, il faut les placer pendant un certain temps sous un châssis étouffé, mais en toute autre saison, il convient de les tenir dans un endroit éclairé et aéré. Il ne faut pas non plus les mettre en plein air pour faire mûrir les pousses, à l'inverse de la plupart des autres plantes ligneuses. ce traitement leur est très nuisible, sinon même fatal. Si on les tient au contraire sous verre et

dans la position que nous venons d'indiquer, les pousses s'aoûteront normalement et les plantes n'auront pas en outre à souffrir des vents desséchants ou des grandes pluies. Les arrosements ne doivent être administrés qu'avec beaucoup de discernement et on ne doit employer pour cet usage que de l'eau douce et ayant la même température que la serre.

Le *L. biloba major* est un des plus beaux arbustes à fleurs bleues, et le *L. formosa* est également très décoratif. La liste suivante ne comprend que les espèces et variétés les plus répandues dans les cultures.

L. arcuata, De Vriese. Syn. de *L. linarioides*, DC.

L. Baxteri, G. Don. Syn. de *L. formosa*, R. Br.

L. biloba, Lindl. *Fl.* bleues, en corymbes pauciflores; segments de la corolle cunéiformes, profondément bilobés, avec un mucron dans le sinus. Juin-août. Tige rameuse. *Haut.* 30 cent. Australie, 1840. Arbuste. Syns. *L. Drummondii*, De Vriese; *L. grandiflora*, DC. (B. R. 1841, 2.) — La variété *major* est plus forte que le type dans toutes ses parties; c'est une plante des plus recommandables.

L. chlorantha, F. Muell. *Fl.* semblables à celles du *L. formosa*, mais de couleur plus pâle et dont les deux lobes supérieurs de la corolle sont connivents, acuminés et plus ou moins récurvés. *Filles* de 6 à 12 mm. de long. Australie. Arbuste nain, diffus et très rameux, ayant le port du *L. formosa*, dont il n'est probablement qu'une variété.

L. Drummondii, De Vriese. Syn. de *L. biloba*, Lindl.

L. formosa, R. Br. * *Fl.* écarlates, axillaires, solitaires, pendantes et dépourvues de bractées; lèvre supérieure de la corolle arrondie, entière; l'inférieure tripartite. Juin-septembre. *Filles* linéaires. *Haut.* 30 cent. Australie, 1824. Arbuste. (S. F. A. 26; B. M. 2600; B. R. 916.) Syns. *L. Baxteri*, G. Don; *L. multiflora*, Lodd. (L. B. C. 1579); *L. oblata*, Sweet. (S. F. A. 46.)

L. f. major, Hort. *Fl.* rouge orangé foncé, nombreuses, pendantes; à pédoncules de 2 cent. de long. *Filles* linéaires, très rapprochées. Australie, 1886. Arbuste très florifère. (R. II. 1886, 468, sous le nom *L. Baxteri major*, Carr.)

L. grandiflora, DC. Syn. de *L. biloba*, Lindl.

L. laricina, Lindl. *Fl.* écarlates, réunies par trois-cinq en corymbe; corolle à tube intérieurement velu à la base et à segments étalés et bilobés. Juin-août. *Filles* filiformes, comprimées, apiculées. Tige rameuse. *Haut.* 30 cent. Australie, 1844. Arbuste. Syn. *L. splendens*, Hook. (F. d. S. II. 176; B. M. 4236.)

L. linarioides, DC. *Fl.* jaunes, terminales; corolle grande, à trois grands segments étalés, bifides, et deux petits, entiers. Août. *Filles* filiformes, éparses. Australie, 1844. Arbuste. Syns. *L. arcuata*, De Vriese. (B. M. 4265); *Scævola grandiflora*, Benth.

L. multiflora, Lodd. Syn. de *L. formosa*, R. Br.

L. oblata, Sweet. Syn. de *L. formosa*, R. Br.

L. splendens, Hook. Syn. de *L. laricina*, Lindl.

LESPEDEZA, Michx. (dédié à D. Lespedez, ex-gouverneur de la Floride et grand amateur de botanique). FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant environ trente-cinq espèces d'herbes annuelles ou vivaces, de sous-arbrisseaux ou d'arbustes rustiques, dispersés dans l'Amérique du Nord, l'Asie tempérée, les montagnes et l'archipel des Indes orientales, ainsi qu'en Australie. Fleurs purpurines, roses ou blanches, tantôt réunies en bouquets ou en grappes axillaires, tan-

tôt en panicules terminales; calice à lobes presque égaux ou les deux supérieurs courtement soudés; corolle à étendard orbiculaire, obovale ou oblong, rétréci en onglet; ailes libres; carène obtuse ou prolongée en bec. Feuilles pinnées, trifoliolées ou rarement unifoliolées, à folioles entières, dépourvues de stipelles; stipules libres.

Plusieurs espèces ont été introduites dans les cultures, mais les suivantes y ont à peu près seules persisté et encore sont-elles peu répandues; moins cependant qu'elles le méritent, surtout le *L. bicolor*, qui est un des plus beaux. Il lui faut une terre légère et un endroit chaud. Sa multiplication s'effectue par semis ou par boutures faites à l'étouffée. Les autres espèces se traitent de la même manière.

L. bicolor Turcz. *Fl.* rose violacé, en grappes nombreuses, formant de longues panicules rameuses et pendantes. Août. *Filles* glabres, à folioles oblongues, d'un vert gai et soyeuses dans leur jeunesse. *Haut.* 1 m. 20 à 2 m. Arbuste rustique, couvert de nodosités irrégulières. Nord de la Chine et Japon. Syn. *Desmodium penduliflorum*, Sieb. (B. M. 6602.)



Fig. 141. — *LESPEDAZA DELAVAYI*. (*Rev. Hort.*)

L. Delavayi, Franch. *Fl.* violet très foncé, en grappes compactes extrêmement nombreuses, formant de larges panicules dépourvues de feuilles. Été et automne. *Filles* à

trois folioles largement elliptiques ou ovales, vert sombre en dessus, argentées en dessous. Arbuste très rameux. *Haut.* 1 à 2 m. Yunnan, 1890. (R. II. 1890 f. 70.)

L. macrocarpa, Bunge. *Fl.* pourpres, petites, nombreuses, réunies en grappes se succédant pendant plusieurs mois. *Filles* trifoliolées. Nord de la Chine, 1883. Arbuste ornemental et rustique.

L. reticulata, Pers. *Fl.* violacées, en grappes pauciflores. *Filles* à folioles variant depuis la forme ovale-oblongue jusqu'à celle linéaire, couvertes en dessous d'une pubescence blanchâtre, apprimée. Amérique du Nord. — Il existe plusieurs variétés de cette espèce; les principales sont:

L. r. angustifolia, *Fl.* très rapprochées sur des rameaux dressés. *Filles* fasciculées, à folioles étroitement oblongues ou linéaires.

L. r. divergens, Pursh. *Fl.* formant des panicules lâches. *Filles* à folioles ovales ou oblongues.

L. r. sessiliflora, Michx. *Fl.* en grappes, dont les pédoncules sont beaucoup plus courts que les feuilles.

L. trigonoclada, Franch. *Fl.* jaune pâle ou blanchâtres, le plus souvent disposées en panicule terminale. Septembre. *Filles* à folioles allongées, coriaces et glabres; stipules très développées, décurrentes sur les tiges, ce qui les rend triquètres. Hec-chan men, Chine occidentale, 1890. — Nouvelle espèce des plus curieuses et remarquable par la couleur de ses fleurs.

— En outre des *L. Delavayi* et *L. trigonoclada*, décrits ci-dessus, nous citerons encore les *L. capillipes*, Franch.; *L. hirtella*, Franch.; *L. erythrocarpa* DC. var. *polyantha*, Franch. et *L. yunnanensis*, Franch.; des mêmes régions et dont l'existence dans les cultures est déjà très probable. (R. II. 1890, 225.) (S. M.)

LESSERTIA, DC. (dédié à Benjamin de Lessert, botaniste parisien, auteur d'un *Icones Plantarum* et surtout célèbre par les riches collections de livres et les herbiers qu'il avait formés; 1773-1847). FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant environ trente espèces d'herbes et de sous-arbrisseaux de serre froide, tous originaires du Cap. Fleurs roses ou rouges, rarement blanches, réunies en grappes axillaires, pédonculées; corolle à étendard sub-orbiculaire, étalé ou réfléchi, courtement onguiculé; ailes oblongues; carène dressée ou incurvée, obtuse, souvent plus courte que l'étendard. Feuilles imparipennées, à folioles entières, dépourvues de stipelles. L'espèce suivante est probablement la seule existant aujourd'hui dans les cultures. Elle se plaît dans un mélange de terre franché et de terre de bruyère. Sa multiplication s'effectue au printemps, par semis ou par division.

L. perennans, DC. *Fl.* rouges ou pourpres au sommet et plus pâles à la base, réunies en grappes lâches, plus longues que les feuilles et à pédoncules allongés. Août. *Filles* à folioles ovales, soyeuses en dessous et pubescentes dessus. *Haut.* 30 cent. Australie, 1776. Plante herbacée, vivace. (B. M. 6106.)

LETT SOMIA, Ruiz et Pav. — Réunis aux *Freziera*, Swartz.

LET-CHI. — *V. Nephelium Litchi*.

LEUCADENDRON, R. Br. (de *leucos*, blanc et *dendron*, arbre, allusion à la teinte générale de l'arbre). ANGL. Wittebroom ou Silver-tree (au Cap). SYNS. *Conocarpus*, Adans; *Protea*, Linn. FAM. *Protéacées*. — Genre dont environ soixante-dix espèces ont été énumérées; ce sont des arbustes ou des arbres laineux-blanchâtres ou

glabres. de serre froide. habitant tous le sud de l'Afrique. Fleurs dioïques, verdâtres ou jaunâtres, réunies en bouquets au sommet des rameaux. quelquefois voyantes par la présence d'un verticille de grandes bractées colorées. Feuilles coriaces, entières.

Du nombre d'espèces autrefois introduites, les suivantes sont à peu près les seules qui aient persisté dans les cultures, et encore y sont-elles rares, surtout le *L. plumosum*. Il lui faut une terre légère et surtout un bon drainage pour éviter l'humidité stagnante, qui lui est des plus funestes; pendant l'hiver, les arrosements doivent être très modérés; pendant l'été, on peut mettre les plantes en plein air, dans un endroit découvert, en enterrant les pots. La multiplication s'effectue au printemps, par marcottes.

L. argenteum, R. Br. ANGL. Silver-tree. — *Fl.* jaunes en bouquets terminaux, peu décoratifs, entourés d'un involucre de bractées. Août. *Filles* rapprochées, ovales-lancéolées, de 10 à 15 cent. de long et 2 cent 1/2 de large, soyeuses et d'une belle teinte blanche-argentée. *Haut.* 5 m. Cap, 1693. Bel arbrisseau ou petit arbre, trop rare dans les collections, surtout décoratif par son aspect argenté. (B. R. 979.) — Les feuilles sèches sont importées en assez grande quantité et servent à la confection des couronnes mortuaires et autres ornements.

L. plumosum, R. Br. *Fl.* en bouquets dont l'involucre des fleurs mâles est glabre, tandis que celui des fleurs femelles est persistant et plumeux, à quatre divisions linéaires. *Filles* lancéolées, velues-soyeuses à l'état juvénile, puis glaucescentes et glabres à l'état adulte. Arbrisseau. Cap.

LEUCADENDRON, Linn. — V. Protea, Linn.

LEUCADENDRON, Salisb. — V. Leucospermum, R. Br.

LEUCANTHEMUM, DC. — V. Chrysanthemum, Linn.

LEUCANTHEMUM maximum, DC. — V. Chrysanthemum maximum.

LEUCANTHEMUM vulgare, Lamk. — V. Chrysanthemum Leucanthemum.

LEUCHTENBERGIA, Hook. (dédié au prince Leuchtenberg). FAM. Cactées. — La seule espèce de ce genre est une plante grasse, de serre froide, originaire du Mexique. Fleurs naissant au sommet de la plante, sur les plus jeunes aréoles, très semblables à celles des *Cereus*, mais à tube du périanthe plus cylindrique et à étamines insérées à la base des pétales, convergentes et se rejoignant au centre de la fleur dont elles ferment la gorge. Comme pour la plupart des plantes grasses, les arrosements doivent être très modérés. Pour sa culture générale, V. Mamillaria.

L. Principis, Fisch. *Fl.* d'un beau jaune clair, grandes, ordinairement solitaires, naissant à l'aisselle des tubercules. *Filles* glauques, vertes, charnues, de 10 à 12 cent. de long, triangulaires, tronquées au sommet et portant sur ce point six ou sept longues écailles membraneuses ou presque cornées, linéaires ou subulées, flexueuses, dont la centrale est presque aussi longue que l'aréole et les autres forment un verticille autour d'elle. Tige ayant à peu près la grosseur du bras, dure et ligneuse, couverte du restant des anciennes aréoles. Mexique, 1847. (B. M. 4393.)

LEUCOCARPUS, Don. (de *leukos*, blanc, et *karpos*, fruit; allusion à la couleur des baies). FAM. Scrophularinées. — La seule espèce de ce genre est une plante herbacée, glabre ou pubérulente, de serre froide, très

ornementale lorsqu'elle est couverte de ses fruits blancs et originaire du Mexique. Pour sa culture, V. Mimulus.

L. alatus, D. Don. *Fl.* à corolle jaune, bilabiée, à tube allongé; étamines incluses, à filets glabres, jaunes; pédoncules axillaires, opposés. Septembre. *Filles* de 25 cent. de long et 5 cent. de large, opposées, étalées horizontalement, lancéolées, atténuées et entières à la base, dilatées et embrassant la tige à leur naissance, fortement veinées, réticulées et finement dentées en scie. Branches décussées, très étalées. Tige de 60 à 75 cent. de haut, dressée, tétragone et à quatre ailes. Mexique. Syn. *Mimulus perfoliatus*, Humb., Bonpl. et Kunth. (B. M. 3067.)

LEUCOCEPHALA, Roxb. — V. Triocaulon, Linn.

LEUCOCORYNE, Lindl. (de *leukos*, blanc, et *koryne*, massue; allusion aux anthères stériles). FAM. Liliacées. — Genre comprenant trois ou quatre espèces de jolies plantes bulbeuses, demi-rustiques, originaires du Chili. Fleurs blanches ou bleues, pédicellées et réunies en ombelle terminale, pauciflore; périanthe tubuleux, à limbe en coupe, pourvu à la gorge de trois staminodes squamiformes; étamines fertiles trois; hampe simple, aphyllé. Feuilles radicales, étroites-linéaires, canaliculées. Bulbe tunique. Les deux espèces suivantes sont les plus répandues. Pour leur culture, V. Ixia.

L. alliacea, Lindl. *Fl.* à périanthe lilas pâle, d'environ 2 cent. de long, à segments linéaires-aigus, plus longs que le tube. *Filles* nombreuses, fermes, vertes, de 15 à 20 cent. de long et à peine 2 mm. 1/2 de large. *Haut.* 15 à 30 cent. Chili.

L. ixioïdes, Lindl. *Fl.* blanches ou bleu pâle, réunies par cinq-six en ombelle. Août. *Filles* d'environ 30 cent. de long. *Haut.* 30 cent. Chili, 1826. Syn. *L. odorata*, Lindl. (B. R. 1293; B. M. 2832, sous le nom de *Brodiaea ixioïdes*, Sims.)

L. odorata, Lindl. Syn. de *L. ixioïdes*, Lindl.

LEUCOHYLE, Klotz. — V. Trichopilia, Lindl.

LEUCOÏUM, Linn. (*Leucoion* est le nom grec employé par Théophraste et dérivé de *leukos*, blanc, et *ion*, Violette; allusion à la couleur et au parfum des fleurs). Comprend les *Acis*, Salisb.; *Erinosma*, Herb. et *Ruminia*, Parlat. SYN. *Nivaria*, Mœnch. Nivéole; ANGL. Snowflake. FAM. Amaryllidées. — Genre renfermant neuf espèces habitant l'Europe centrale et la région méditerranéenne. Ce sont de jolies plantes bulbeuses et rustiques, très voisines des *Galanthus*. Fleurs réunies en ombelle pauciflore, rarement uniflore, pédicellées, pendantes, blanches plus ou moins teintées de vert; périanthe à six divisions en cloche, toutes égales, ce qui les distingue surtout des *Galanthus*, dont les trois divisions internes sont plus courtes; spathe à une valve; hampe fistuleuse. Feuilles peu nombreuses, étroites ou linéaires, parfois planes et en lanière. Bulbe tunique.

Les Nivéoles partagent beaucoup des qualités des Perce-neige et sont presque susceptibles des mêmes emplois; elles sont cependant moins répandues et moins estimées qu'eux. On peut néanmoins en former des touffes, des bordures, en garnir les sous-bois, etc. Elles aiment aussi une terre légère et se multiplient par séparation des caïeux, opération que l'on fait de préférence à l'automne, au moment de la plantation.

L. æstivum, Linn. Nivéole d'été; ANGL. Summer Snowflake. — *Fl.* blanc pur, d'environ 2 cent. 1/2 de long, à sommet des segments tachés de vert sur les deux faces,

pendantes, réunies par quatre-huit. Avril-juin. Hampe à deux angles, fistuleuse, d'environ 30 cent. de long. *Filles* linéaires, obtuses, obscurément carénées. *Haut.* 30 à 50 cent. Europe centrale et méridionale; France; sud de l'Angleterre, etc. — Très jolie plante de culture facile, aimant les terres plutôt fraîches que trop sèches. (Sy. En. B. 621; B. M. 1210; R. L. 135.)



Fig. 142. — LEUCOIMUM AESTIVUM.

L. autumnale, Linn. *Fl.* blanches et rose tendre à la base, paraissant avant les feuilles et réunies par une-trois au sommet de la hampe; pédicelles plus longs que la spathe, pendants; étamines n'atteignant que le milieu du limbe et à filets très courts; hampe très grêle, de 8 à 20 cent. de long. Automne. *Filles* peu nombreuses, très grêles, engainant la hampe à la base. Bulbe globuleux, à tuniques minces, brun pâle. Portugal et Maroc, 1629. Charmante espèce, mais peu répandue. (B. M. 960.) Syn. *Acis autumnalis*, Salisb.

L. Hernandezii, Cambess. Syn. de *L. pulchellum*, Salisb.

L. hyemale, DC. *Fl.* blanches, à segments oblongs, imbriqués, de 12 mm. de long, teintés de vert à l'extérieur, les trois internes un peu plus courts et plus obtus que les externes; hampe grêle, dressée, de 10 à 15 cent. de haut, portant une-deux fleurs; spathe à deux valves. Printemps. *Filles* deux-quatre, paraissant avec les fleurs, étroites-linéaires, de 15 à 30 cent. de long. Bulbe globuleux, à tuniques brunes. Alpes Maritimes; Nice, etc. (B. M. 6711.) Syns. *L. nicæense*, Ard.; *Ruminia hyemalis*, Parlat.

L. longifolium, J. Gay. *Fl.* blanches, à segments oblancéolés, à cinq nervures; étamines à filets très courts; hampe très grêle, de 8 à 15 cent. de haut, portant une à trois fleurs; spathe à deux valves. Avril-mai. *Filles* filiformes, nasques, plus longues que la hampe. *Haut.* 30 cent. Corse, 1886.

L. pulchellum, Salisb. *Fl.* blanches, d'environ 12 mm. de long, à segments oblongs, obtus, portant une tache verte; hampe à une-trois fleurs. Printemps. *Filles* linéaires, d'environ 6 mm. de large, planes, obtuses. *Haut.* 30 à 50 cent. Sardaigne et îles Baléares. Syn. *L. Hernandezii*, Cambess. (L. B. C. 1478.) — Cette espèce est très voisine du *L. aestivum*, dont elle diffère surtout par ses fleurs plus petites, s'épanouissant quinze jours plus tôt et par ses feuilles plus étroites; elle est ainsi moins décorative et en conséquence moins répandue.

L. roseum, Martin. *Fl.* rose rouge, à segments oblancéolés; pédicelles ordinairement très courts; hampe très grêle, de 5 à 10 cent. de haut, ne portant ordinairement qu'une seule fleur. Septembre-octobre. *Filles* filiformes, paraissant après les fleurs. *Haut.* 10 cent. Corse, 1820. Jolie petite espèce, mais très rare. Syn. *Acis rosea*, Sweet. (S. B. F. G. 297.)

L. tingitanum, Baker. *Fl.* blanches, réunies par cinq-

six en ombelle, au sommet d'une hampe forte, de 30 à 50 cent. de haut; spathe à deux valves. Printemps. *Filles* étroites-linéaires, de 30 cent. de long, paraissant avec les fleurs. Maroc, près Tanger. Espèce très voisine de la suivante.

L. trichophyllum, Schousb. *Fl.* blanches, de 12 à 18 mm. de long, à segments à sept nervures, lâches et légèrement teintés de rose à la base; hampe très grêle, de 15 à 30 cent. de haut, portant deux-quatre fleurs. Avril. *Filles* environ trois, filiformes, aussi longues que la hampe et paraissant avec elle. Espagne, Portugal, Maroc, etc., 1820. (B. R. 544.) Syn. *Acis trichophylla*, Herb.

L. t. grandiflorum, DC. *Fl.* blanches, de 18 à 24 mm. de long, plus grandes que celles du type. Numidie, 1820. Intéressante variété mais assez rare. (R. L. 217.)

L. vernum, Linn. Nivéole printanière; ANGL. Spring. Snowflake. — *Fl.* blanches, à pointe des segments verte, solitaires ou rarement géminées au sommet de la hampe, assez longuement pédicellées, pendantes et odorantes; hampe creuse, à deux angles, de 15 à 30 cent. de haut; spathe à une valve lancéolée. Février-mars. *Filles* deux ou



Fig. 143. — LEUCOIMUM VERNUM.

trois, linéaires, 15 à 20 cent. de long et 8 à 12 mm. de large, entourées à la base d'une enveloppe membraneuse. Europe centrale; France, etc. (B. M. 46.) Syn. *Erinosma vernum*, Herb. — Très belle espèce, la plus répandue du genre et très convenable pour l'ornement des rocailles et des plates-bandes. — On rencontre parfois dans les jardins la var. *biflorum*. (B. M. 1993.) — *L'Erinosma carpathicum*, Herb., est une variété de cette plante, dont la pointe des segments est jaune au lieu de verte chez le type.

LEUCOLÆNA, R. Br. — V. *Xanthosia*, Rudge.

LEUCOPHYLLUM, Hamb. et Bonpl. (de *leukos*, blanc, et *phyllon*, feuille; allusion à la teinte des feuilles). **FAM. Scrophulariaceæ.** — Genre comprenant trois espèces d'arbustes tomenteux, blanchâtres, de serre froide ou demi-rustiques, habitant le Mexique et le Texas. Fleurs axillaires, solitaires, pédonculées; calice profondément découpé en cinq lobes; corolle sub-campaulée; étamines quatre, didynames. Feuilles alternes. L'espèce suivante paraît seule introduite et encore tout récemment.

L. texanum, Beéth. *Fl.* violet pourpre, élégantes, de près de 3 cent. de diamètre. *Filles* obovales, presque sessiles et argentées. Arbuste rameux. Mexique, 1890. (G. et F. 1890, 489.) (S. M.)

LEUCOPHYTA R. Br. — V. *Calocephalus*, R. Br.

LEUCOPOGON, R. Br. (de *leukos*, blanc, et *pogon*, barbe, allusion à la couleur des poils qui bordent les segments de la corolle). **FAM. Epacridées.** — Grand genre

comprenant environ cent trente espèces de beaux arbustes toujours verts ou rarement des arbres de serre froide, dont cent dix-huit espèces habitent l'Australie et les autres la Nouvelle-Zélande, les îles du Pacifique et l'Archipel Malais. Fleurs blanches, petites, réunies en épis axillaires et terminaux, ou rarement en grappes. Feuilles de forme variable, sessiles ou pétiolées, à nervures striées. Toutes les espèces suivantes sont australiennes. Pour leur culture, V. **Epacris**.

L. amplexicaulis, R. Br. *Fl.* blanches, réunies en épis grêles, interrompus, terminaux ou insérés à l'aisselle des feuilles supérieures et plus longs qu'elles; bractées lancéolées, foliacées et égalant les fleurs. Juin. *Filles* sessiles, embrassantes, étalées, ovales-cordiformes, aiguës, convexes ou à bords récurvés, ciliées, striées sur les deux faces. *Haut.* 1 m. Australie, 1815. Syn. *Styphelia amplexicaulis*, Rudge.

L. australis, R. Br. *Fl.* blanc pur, réunies en épis multiflores, dressés, axillaires. Hiver et commencement du printemps. *Filles* linéaires-lancéolées, de plus de 2 cent. 1/2 de long, à bords lisses et récurvés. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Australie.

L. collinus, R. Br. *Fl.* blanches, en épis courts et denses, terminaux, insérés à l'aisselle des feuilles supérieures ou au sommet de courtes ramilles feuillées, axillaires. Mai. *Filles* ordinairement oblongues ou linéaires, obtuses ou à pointe courte. *Haut.* 60 cent. Australie, 1824.

L. ericoides, R. Br. *Fl.* blanches, peu nombreuses, en bouquets ou en épis axillaires, dépassant rarement les feuilles. Juin. *Filles* presque toutes oblongues-linéaires, mucronées, parfois étroites et aiguës, à bords révolutes ou récurvés. *Haut.* 1 m. 50. Australie, 1815.

L. interruptus, R. Br. *Fl.* blanches, petites, assez nombreuses, en épis grêles et interrompus, mais ne dépassant pas les feuilles, solitaires ou réunies par deux-trois au sommet des rameaux. Juin. *Filles* presque toutes fasciculées au sommet des pousses de l'année, de telle façon qu'elles paraissent verticillées, variant depuis la forme ovale jusqu'à celle elliptique, obtuses ou avec une fine pointe calleuse, planes ou à peu près et finement nervées. *Haut.* 60 cent. Australie, 1826.

L. juniperinus, R. Br. *Fl.* blanches, presque sessiles, solitaires ou géminées. Avril-juin. *Filles* divariquées, lancéolées-linéaires, se terminant en un mucron sétacé et à bords récurvés, légèrement denticulés. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Australie, 1804. (L. B. C. 447.)

L. lanceolatus, R. Br. *Fl.* blanches, en épis pendants, agrégés, axillaires et multiflores. Depuis l'hiver jusqu'en été. *Filles* lancéolées, planes et vert foncé. *Haut.* 1 m. 50 à 4 m. Australie, 1790. (B. M. 3162.)

L. Richei, R. Br. *Fl.* blanc pur, en épis dressés, multiflores, un peu plus courts que les fleurs. Hiver et printemps. *Filles* glabres, oblongues-lancéolées, ayant à peine 2 cent. 1/2 de long, plus larges au-dessus du milieu qu'en dessous, à bords sub-récurvés. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Australie, 1822. (B. M. 3251.)

L. verticillatus, R. Br. * *Fl.* blanches ou roses, en épis sub-terminaux, agrégés. Été. *Filles* verticillées, oblongues-lancéolées, atténuées au sommet, de 5 à 10 cent. de long, d'un beau rose lorsqu'elles sont jeunes. *Haut.* 1 m. à 2 m. Australie, 1837. (B. M. 6366.)

L. virgatus, R. Br. *Fl.* blanches, en épis terminaux et axillaires, presque agrégés et pauciflores. Été. *Filles* linéaires-lancéolées, atténuées au sommet, très aiguës, convexement concaves, imbriquées et étalées, à bords ciliés. *Haut.* 60 cent. Australie, 1824.

LEUCOPSIDIUM, DC. (de *Leucanthemum*, et *opsis*, ressemblance; allusion à la ressemblance de cette plante

aux *Leucanthemum*). FAM. *Composées*. — Ce genre, maintenant réuni aux *Aphanostephus*, DC., ne comprend guère que l'espèce suivante. C'est une herbe vivace, annuelle en culture, demi-rustique, originaire de l'Amérique du Nord et propre à l'ornement des plates-bandes pendant la belle saison. Toute bonne terre de jardin lui convient, et sa multiplication s'effectue par semis que l'on fait à l'automne, en hivernant les plants sous châssis, ou au printemps sur couche, puis on plante à demeure en mai.

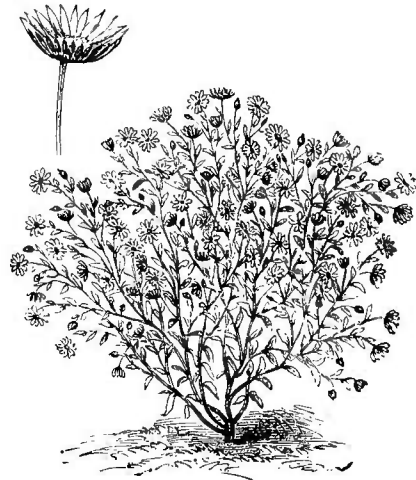


Fig. 144. — LEUCOPSIDIUM ARKANSANUM.

L. arkansanum, DC. Capitules blancs, rosés en dessous, à disque jaune, terminaux et pédonculés; fleurons ligulés disposés sur deux ou trois rangs et bi-tridentés au sommet; involucre formé d'écaillés linéaires, membraneuses. Été et automne. *Filles* inférieures pétiolées, ovales-lancéolées, obtuses; les caulinaires amplexicaules, entières, sinuées ou dentelées. Plante pubescente, rameuse. *Haut.* 60 cent. Texas, 1838. (S. M.)

LEUCORHAPHIS, Nees. — V. *Brillantaisia*, P. Beauv.

LEUCOSPERMUM, R. Br. (de *leukos*, blanc, et *sperma*, graine; allusion aux graines blanches-laineuses). SYNS. *Diastella*, Salisb. et *Leucalendron*, Salisb. FAM. *Proteacées*. — Genre comprenant environ vingt-quatre espèces d'arbustes toujours verts ou de petits arbres originaires de l'Afrique australe. Fleurs insérées sous chaque bractée, sessiles et capitées. Feuilles sessiles, coriaces, souvent dentées au sommet et généralement couvertes de poils soyeux. Pour leur culture, V. **Protea**.

L. grandiflorum, R. Br. *Fl.* jaunes, très velues, à style exsert et à stigmate oblong, à côtés égaux. Mai-juillet. *Filles* oblongues-lancéolées, trilobées et entières. Rameaux très velus. *Haut.* 1 m. 20. Cap, 1800.

L. lineare, R. Br. *Fl.* jaunes, velues, à style exsert et à stigmate gibbeux sur un côté; involucre duveteux. Août-septembre. *Filles* linéaires, entières. *Haut.* 1 m. 20. Cap, 1774.

L. medium, R. Br. *Fl.* orangées, velues, à style pendant, deux fois plus long que la fleur et à stigmate gibbeux. Mai-juin. *Filles* linéaires-oblongues, entières, bi-ou tridentées. *Haut.* 1 m. Cap, 1794. Syn. *Protea formosa*, Andr. (A. B. R. 17.)

LEUCOSTEGIA, R. Br. — Réunis aux *Davallia*, Smith.

LEUCOTHOË, D. Don. (nom d'une déesse de la mer dans la mythologie grecque). FAM. *Ericacées*. — Genre comprenant environ neuf espèces de beaux arbustes rustiques, originaires de l'Amérique du Nord et du Japon.

Fleurs blanches, réunies en grappes axillaires et terminales, paniculées. Feuilles alternes, pétiolées, oblongues ou lancéolées, serrulées, persistantes ou caduques et penniveinées.

Les *Leucothoë* sont des arbustes rustiques, des plus recommandables parmi les Ericacées. Il leur faut la terre de bruyère ou un compost de terre de bruyère et de terreau de feuilles. Leur multiplication s'effectue : 1° par graines, qu'il faut recouvrir très légèrement; 2° par marcottes; 3° par division des fortes plantes, à l'automne ou au printemps. Comme beaucoup d'autres arbustes de terre de bruyère, notamment leurs voisins les *Pieris* et *Andromeda*, les *Leucothoë* ne poussent que lentement tant qu'ils ne sont pas bien établis.

L. acuminata, G. Don. *Fl.* blanches, très abondantes, pédicellées, pendantes, en grappes axillaires, très courtes, corymbiformes et presque nues; corolle ovale-cylindrique. Juin. *Flles* ovales-lancéolées, graduellement rétrécies au sommet, acuminées, entières ou inégalement dentées, glabres, luisantes, coriaces, réticulées-veinées. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Amérique du Nord, 1765. Syn. *Andromeda acuminata*, Ait. (S. E. B. 89.)

L. axillaris, D. Don. *Fl.* blanches, en grappes axillaires, spiciformes, sessiles, garnies de bractées écailleuses; corolle ovale-cylindrique. Mai. *Flles* oblongues ou ovales, acuminées, couvertes sur la face inférieure de poils glanduleux. Rameaux couverts d'un duvet poudreux. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Amérique du Nord, 1765.

L. Catesbæi, A. Gray. *Fl.* blanches, à odeur désagréable de fleur de Châtaignier; sépales ovales-oblongs, ne se recouvrant pas pendant la floraison. Mai. *Flles* variant depuis la forme ovale-lancéolée jusqu'à celle lancéolée et rétrécies en un long acumen grêle, serrulées sur tout leur pourtour et visiblement pétiolées. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Amérique du Nord. Syn. *Andromeda Catesbæi*, Walt. (B. M. 1955.) et *A. axillaris*, Michx. (B. M. 2357.)

L. Davisæ, Torr. *Fl.* blanches, récurvées, pendantes, réunies en grappes presque sessiles, multiflores, dressées, formant une panicule terminale, compacte. *Flles* oblongues, obtuses aux deux extrémités, vert gai, obscurément serrulées. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Californie, 1853. (B. M. 6247.)

L. floribunda, D. Don. — *V. Pieris floribunda*.

L. racemosa, A. Gray.* *Fl.* blanches, en grappes ou en épis presque tous solitaires, dressés ou ascendants; sépales ovales-lancéolés, très aigus. Mai-juin. *Flles* oblongues ou ovales-lancéolées, aiguës, serrulées, légèrement pubescentes lorsqu'elles sont jeunes et sur la nervure médiane à la face inférieure. *Haut.* 1 m. 20 à 3 m. Amérique du Nord. (W. D. B. 36, sous le nom d'*Andromeda spicata*, Wats.)

L. recurva, A. Gray. *Fl.* blanches, en grappes étalées ou récurvées, sépales ovales. Juin. *Flles* plus fortement acuminées que celles du *L. racemosa*, la plante est aussi plus naine et plus divariquée qu'elle. Amérique du Nord. Syn. *Andromeda recurva*, Buckl.

LEUZEA, DC. (dédié à de Leuze, naturaliste, ami de De Candolle). SYN. *Rhacoma*, Adans. FAM. *Composées*. — Genre comprenant trois espèces de plantes herbacées, vivaces et rustiques, dont une est largement dispersée dans tout l'ouest de la région méditerranéenne, une autre habite le Portugal et la troisième l'Espagne. Capitules gros, purpurins, à fleurons tous tubuleux; involucre globuleux ou sub-globuleux, formé de bractées pourvues d'un appendice scarieux, arrondi et lacéré; réceptacle fortement garni de paillettes sétacées; achaines surmontés d'une aigrette à poils fins et plu-

meux, soudés en anneau à la base. Feuilles radicales ou alternes, dentées ou pinnatifides, tomenteuses-canescents en dessous.

Le *L. conifera*, la seule espèce cultivée, est une plante vigoureuse, vivace et assez intéressante. Les capitules secs et les aigrettes de ses graines sont employés pour les ornements en fleurs sèches; ces dernières servent à confectionner des pompons analogues à ceux que l'on fait avec l'*Asclepias syriaca* et à agrémenter les capitules de certains gros Chardons, notamment ceux des Carlines ou les épillets de certains Brômes. On peut cultiver cette plante dans un terrain un peu sec et caillouteux, et sa multiplication s'effectue par semis ou par division des touffes, au printemps.

L. conifera, DC. *Capitules* pourpres, gros, solitaires au sommet des tiges, à involucre glabre et luisant. Juillet. *Flles* rudes en dessus, veues-laineuses en dessous; les inférieures lancéolées, denticulées, longuement pétiolées; les caulinares pinnatifides. Tige simple, droite, laineuse. *Haut.* 20 à 30 cent. Europe méridionale, France, etc.

LEVISTICUM, Koch. (corruption de *Ligusticon*, nom donné par Dioscorides à une autre Umbellifère; ou bien de *levare*, soulager; allusion aux propriétés médicales, qui sont celles de l'Angélique, mais moins actives). **Livèche**. FAM. *Ombellifères*. — La seule espèce de ce genre est le *L. officinale*, Koch, encore nommé *Ache de montagne*. C'est une forte plante vivace et rustique, habitant l'Europe centrale; la



Fig. 145. — LEVISTICUM OFFICINALE.

France, etc. Ses fleurs sont jaunes, en ombelles composées, pourvues d'un involucre et d'involucelles multifoliés. Ses feuilles sont amples, tripinnatiséquées, à segments grands, cunéiformes. La plante est très glabre, à tiges fortes, creuses, atteignant 1 m. 50 à 2 m. Elle ne possède pas grandes qualités décoratives; son port majestueux permet cependant de l'employer en touffes isolées sur les pelouses. Il en existe une variété à *feuilles panachées*. Sa multiplication s'effectue facilement par graines, que l'on sème au printemps.

(S. M.)

LÈVRE; ANGL. Lip. — Chez certaines fleurs, le calice et la corolle, bien que soudés, se séparent néanmoins en deux parties plus distinctes que les autres et de proportions variables entre elles. que l'on nomme *lèvres*. L'une, la *supérieure*, est ordinairement dressée, l'autre, l'*inférieure*, est au contraire plus ou moins pendante. Beaucoup de familles notamment les *Labiées*, dont le nom est du reste tiré de ce caractère, les *Scrophulariées*, les *Lobéliacées*, etc., fournissent des exemples de fleurs munies de lèvres. (S. M.)

LEWISIA, Pursh. (dédié au capitaine M. Lewis, qui accompagna le capitaine Clarke dans son expédition aux Montagnes Rocheuses, dans l'Amérique du Nord). FAM. *Portulacées*. — La seule espèce de ce genre est une belle et très curieuse plante herbacée, vivace et rustique, très convenable pour orner les crevasses des rocailles, où ses racines peuvent trouver beaucoup d'humidité, mais non de l'eau stagnante. Elle réussit surtout dans les endroits ensoleillés, c'est même les seuls où elle produit ses jolies fleurs. Pendant la saison chaude, il faut l'arroser tous les jours. Sa multiplication s'effectue par semis ou par division, au printemps.

L. rediviva, Pursh. *Fl.* roses, à centre presque blanc, de 8 à 10 cent. de diamètre; calice finement veiné de rouge; pédoncules uniflores. Été. *Flles* en rosette, linéaires,



Fig. 146. — LEWISIA REDIVIVA.

sub-obtuses, charnues, se fanant à l'apparition des fleurs. Racines charnues, fusiformes, comestibles. *Haut.* 8 à 10 cent. Amérique du Nord-Ouest, 1726. (B. M. 5395; Gn. 1887, part. 1, 582.)

LEXARSA, Llav. — V. *Mirodia*, Swartz.

LEYCESTERIA, Wall. (dédié à William Leycester, ex-juge principal de la cour indigène de la Présidence du Bengale). FAM. *Caprifoliacées*. — La seule espèce de ce genre est un arbuste rustique ou à peu près, à port divariqué, dont les longues branches fistuleuses portent des feuilles caduques et des boutons écailleux.

C'est une belle plante, bien digne d'être plus généralement cultivée qu'elle ne l'est. Toute bonne terre de jardin lui convient, et sa multiplication s'effectue

par boutures de jeunes pousses herbacées, que l'on fait au printemps; ou à l'aide de rameaux adultes, à l'automne et sous cloches; enfin par graines que l'on sème au printemps.

L. formosa, Wall. *Fl.* blanches, teintées de pourpre, de moyenne grandeur, sessiles et réunies par cinq-six en faisceaux verticillés et rapprochés, formant dans leur ensemble de longues grappes feuillées, pendantes, terminant les branches et les rameaux; corolle en entonnoir,



Fig. 147. — LEYCESTERIA FORMOSA.

à tube gibbeux à la base et à limbe campanulé, divisé en cinq lobes ovales, presque égaux; bractées grandes, foliacées, purpurines, au nombre d'environ six sous chaque verticille. Été. *Flles* opposées, ovales-lancéolés, acuminés, pétiolés, lisses, entières. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Himalaya tempéré, 1824. (B. M. 3699.) — Les Faisans recherchent, dit-on, les graines de cet arbuste, que l'on recommande pour former d'excellents couverts à gibier.

LEYSSERA, Linn. (dédié à T. W. Leysser, botaniste allemand; 1731-1815). Comprend les *Longchampia*, Willd. *Syxs.* *Asteropterus*, Gaertn. et *Callimonia*, Burm. FAM. *Composées*. — Genre renfermant quatre espèces d'herbes ou de sous-arbrisseaux toujours verts, de serre froide, dont un habite le sud de l'Afrique et les autres s'étendent depuis l'Espagne en Asie occidentale et jusque dans l'Amérique du Nord. Capitules jaunes, longuement pédonculés, à fleurons de la circonférence ligulés, femelles, ceux du disque tubuleux; involucre turbiné ou campanulé; réceptacle un peu frangé, dépourvu de paillettes; achaines surmontés d'une aigrette à soies plumeuses. Feuilles étroites, linéaires ou subulées, entières.

Les *Leyssera* se cultivent dans un compost de terre de bruyère grossièrement concassée et de terre franche. Leur multiplication s'effectue par semis ou par boutures de pousses à demi-aotées, que l'on fait en été, dans du sable.

L. capillifolia, Spreng. *Capitules* jaunes, à pédoncules nus, axillaires, uniflores. Juin. *Flles* laineuses, subulées, filiformes. Tige filiforme, rameuse. *Haut.* 15 cent. Barbarie, 1822.

L. gnaphalioides, Thunb. *Capitules* orangés, à écailles de l'involucre lancéolées. Juillet-septembre. *Flles* linéaires, subulées, ciliées, rudes. *Haut.* 60 cent. Cap, 1774.

L. squarrosa, Thunb. — V. *Helipterum gnaphalioides*.

LÉZARD (*Lacerta*). — Genre de reptiles sauriens, ovipares, à quatre pattes et pourvus d'une longue queue. Plusieurs espèces vivent en France; les plus communs sont : le Lézard vert (*L. viridis*) et le Lézard gris ou L. des murs (*L. muralis*).

Notre but n'est pas d'entrer ici dans des détails zoologiques, mais simplement de signaler l'utilité de ces petits animaux; utilité que beaucoup ignorent et qu'on n'apprécie pas à sa juste valeur. Les Lézards sont en effet insectivores et de très agiles et habiles chasseurs, capturant pour se nourrir une très grande quantité d'insectes, surtout pendant l'été, période durant laquelle ces derniers abondent le plus et pendant laquelle aussi les Lézards sont le plus actifs. L'hiver, ils restent complètement engourdis dans les cavités où ils se réfugient à l'automne, et n'en sortent qu'au printemps suivant. Dans les vieux murs, ou le Lézard gris abonde fréquemment, surtout dans le Midi, il rend de précieux services le long des espaliers, en dévorant beaucoup d'insectes nuisibles, notamment les Fourmis, diverses Mouches, les Forficules, etc. Dans ce même but, on pourrait avantageusement en introduire quelques-uns dans les serres. (S. M.)

LHOTSKYA, Schau. (dédié au Dr John Lhotzky, botaniste viennois, qui voyagea en Australie). FAM. *Myrtacées*. — Genre comprenant neuf espèces d'arbustes de serre froide, toujours verts et à port de Bruyère, confinés en Australie. Fleurs sessiles ou courtement pédonculées, solitaires à l'aisselle des feuilles, le long des longs rameaux, ou formant des bouquets terminaux, feuillus. Feuilles éparses ou rarement opposées, semi-arrondies ou à trois-quatre angles, rigides, entières, glabres ou pubescentes.

Les *G. acutifolia* et *G. violacea*, les deux espèces les plus répandues dans les cultures, se plaisent dans un compost de terre franche, additionnée d'un peu de terre de bruyère et de sable. Leur multiplication s'effectue par boutures des jeunes pousses dont la base est déjà lignifiée; on les plante dans du sable et sous cloches.

L. acutifolia, Lindl. *Fl.* blanches ou jaunâtres, presque sessiles le long des rameaux. Juin. *Flles* éparses, fasciculées, linéaires, mucronées, ayant presque toutes 12 mm. de long et fortement carénées en dessous. *Haut.* 50 cent. Australie, 1843. Plante dressée, pubescente.

L. violacea, Lindl. *Fl.* purpurines, insérées à l'aisselle des feuilles supérieures et formant des bouquets denses, terminaux. Juin. *Flles* alternes ou éparses, oblongues, très obtuses, d'environ 6 mm. de long, concaves en dessus et convexes en dessous. *Haut.* 50 cent. Australie, 1843. Plante velue, dressée, buissonnante.

LIABUM, Adans. (nom probablement sans signification, comme le sont plusieurs de ceux donnés par Adanson). Comprend les *Paranephelius*, Poepp. et Endl.; *Sinclairia*, Hook et Arnott. FAM. *Composées*. — Genre renfermant environ quarante espèces d'herbes ou d'arbustes originaires des régions tropicales et subtropicales de l'Amérique et des Andes. Capitules jaunes, radiés, à involucre campanulé ou hémisphérique; réceptacle nu; achaines velus ou rarement glabres. Feuilles opposées, entières, dentées ou lobées.

Les deux espèces suivantes sont probablement seules introduites, le *L. uniflorum* est une plante alpine rustique et le *L. Maroni* est demi-rustique ou de serre froide. Ils se plaisent dans un compost de terre franche, siliceuse et de terreau de feuilles, auquel on ajoute un

peu de terre de bruyère. Leur multiplication s'effectue au printemps, par division.

L. Maroni, — *Capitules* jaune pâle, radiés, réunis en corymbes au sommet de longs pédoncules. *Flles* pétiolées, hastées-triangulaires, à dents espacées et mesurant de 10 à 12 cent. de long et 8 à 10 cent. de large. *Haut.* environ 60 cent. Brésil, 1887. — Plante vivace, tomenteuse, canescente. Syn. *Andromache Maroni*.

L. uniflorum, Schult. Bip. *Capitules* jaune d'or brillant, de 5 à 8 cent. de diamètre. *Flles* obovales, rugueuses, sub-pinnatifides. Andes du Pérou, 1870. (B. M. 5826; R. G. 1893, 1377, sous le nom de *Paranephelius uniflorus*, Poepp. et Endl.)

LIANE. — On nomme ainsi la plupart des plantes ligneuses grimpantes, telles que les Clématites, la Vigne-Vierge, les Aristoloches, etc.

LIATRIDE. — V. *Liatrix*.

LIATRIS, Schreb. (dérivation obscure). **Liatrie**; ANGL. Blazing Star, Button Snake-root. Comprend les *Psilosanthus*, Neck. FAM. *Composées*. — Genre renfermant environ seize espèces de plantes herbacées, vivaces et rustiques, originaires de l'Amérique du Nord. Capitules purpurins ou blancs, élégants, réunis en épis, en grappes ou en panicules; fleurons tubuleux, à lobes allongés; involucre formé de bractées imbriquées, apprimées; réceptacle nu; achaines grêles. Feuilles alternes ou éparses, entières, à une-cinq nervures.

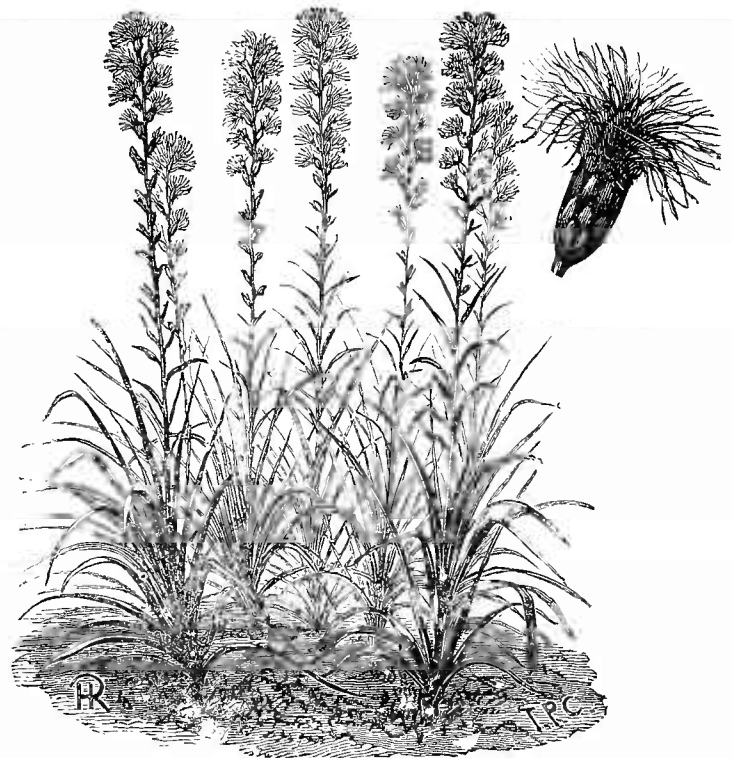


Fig. 148. — *LIATRIS SPICATA*.

Les *Liatrix* sont d'excellentes plantes pour orner les plates-bandes; ils se plaisent dans toute bonne terre légère. Leur multiplication s'effectue au printemps, par division ou par graines que l'on sème ordinairement au commencement de l'automne.

L. elegans, Willd. *Capitules* purpurins, disposés en épis de 30 cent. ou plus de long. Été et automne. *Flles* maculées, glabres; les radicales spatulées, à trois-cinq nervures; les supérieures ligulées, courtes, parfois épineuses au sommet. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Amérique du Nord, 1787. (B. R. 267.)

L. graminifolia, Pursh. *Capitules* pourpres, insérés à

l'aisselle des feuilles supérieures bractéiformes, formant un épi lâche; involucre renfermant six fleurs. Septembre. *Filles* portant des punctuations espacées, acuminées, ciliées à la base. Tige simple. Souche tubéreuse. *Haut.* 60 cent. Amérique du Nord, 1838.

L. g. dubia, Bart. Variété produisant un épi dressé, effilé, composé de nombreux capitules assez gros, ou parfois réunis en grappe; bractées de l'involucre plus étroites et plus minces que chez le type. (B. M. 3829, sous le nom de *L. propinqua*, Hook.)

LIBANOTIS, Crantz. — Réunis aux *Seseli*, Linn.

LIBELLULE. — Les Libellules, vulgairement nommées *Demoiselles*, appartiennent à l'ordre des Pseudo-névrop-tères. Ce sont des insectes élégants et sveltes, caractérisés par quatre grandes ailes transparentes et finement réticulées. Leur tête est cylindrique transversalement, avec des pièces buccales très développées et recouvertes par la lèvre supérieure; leur abdomen long, cylindrique ou aplati, est composé de dix articles,

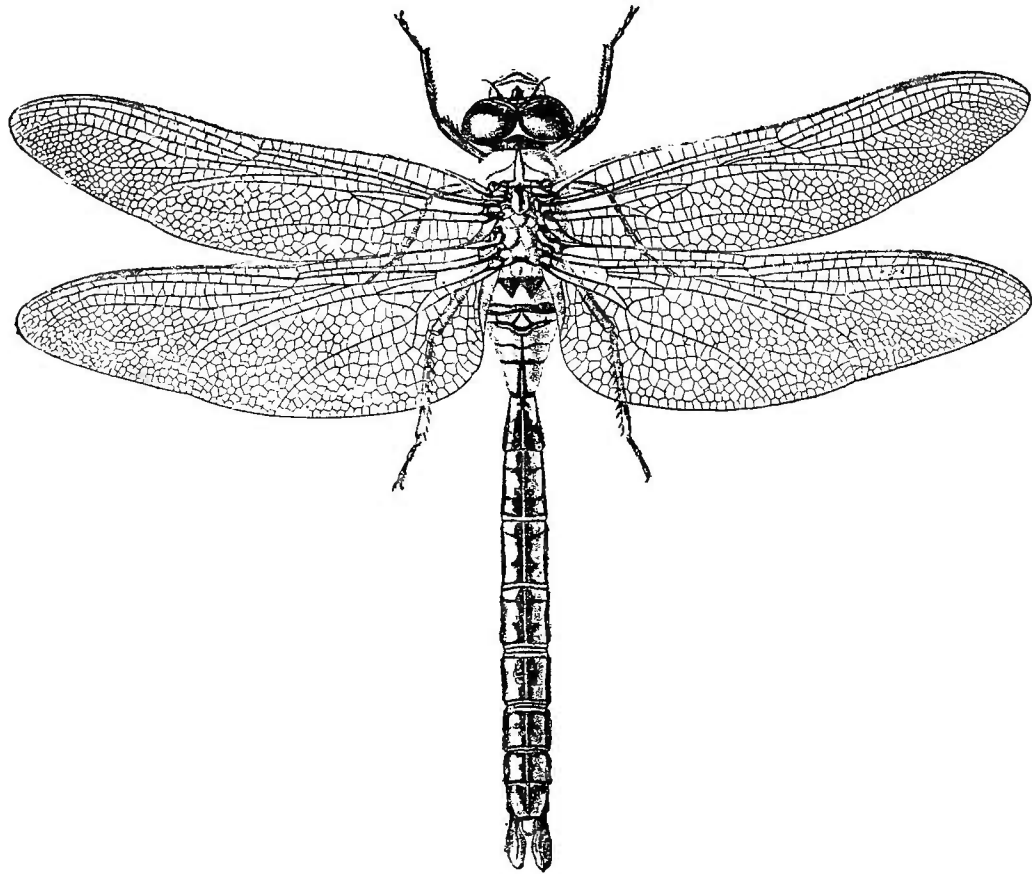


Fig. 149. — Libellule.

L. g. pilosa, Gawl. Variété dont les bractées de l'involucre sont excessivement étroites. (B. R. 595.)

L. odoratissima, Willd. — *V. Trilisa odoratissima*.

L. pycnostachya, Michx. *Capitules* pourpre pâle, formant un épi dense, cylindrique, de 30 à 50 cent. de long. Été et automne. *Filles* rigides, sessiles; les inférieures étroites, lancéolées, obtuses, à cinq-sept nervures; les supérieures courtes, rapprochées, étroites, ligulées, acuminées. Tiges fortes et feuillues. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Amérique du Nord, 1732. — Belle plante très recommandable pour orner les endroits secs, où peu d'autres plantes réussissent; il est préférable de la traiter comme bisannuelle et de semer alors ses graines tous les ans au printemps.

L. scariosa, Willd. *Capitules* pourpres, ayant presque 5 cent. de diamètre, réunis en corymbe allongé. Septembre. *Filles* très longues et étroites. *Haut.* 60 cent. Amérique du Nord, 1739. (B. M. 1709; B. R. 1654; G. C. 1893, part. II. 98.)

L. spicata, Willd. *Capitules* pourpres, sessiles, en épis de 15 à 35 cent. de long; bractées de l'involucre oblongues ou ovales, apprimées. Septembre. *Filles* lancéolées, ciliées à la base, aiguës. *Haut.* 30 à 60 cent. Amérique du Nord, 1732. (B. M. 1411.)

L. squarrosa, Willd. *Capitules* pourpre vif, rudes, courtement pédonculés; tige feuillue et duveteuse; bractées de l'involucre à sommet allongé et foliacé. Été et automne. *Filles* radicales allongées, d'environ 12 mm. de large, à trois-cinq nervures; les caulinaires ligulées, rigides. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Amérique du Nord, 1732.

avec deux stylets anaux non articulés, constituant une sorte de pince servant à l'accouplement.

Les Libellules vivent dans le voisinage des eaux et se nourrissent d'autres insectes; leur vol est très rapide, surtout celui des grandes espèces. Ces insectes subissent des métamorphoses complètes; les larves vivent dans l'eau et chassent aussi les insectes; à cet effet, elles sont munies d'un appareil spécial, formé par la lèvre inférieure qui est transformée en patte ravineuse.

Beaucoup d'espèces ont un mode de respiration bien curieuse; ce sont des branchies trachéennes logées dans un renflement de la partie terminale du tube digestif; c'est donc une respiration anale; l'entrée et la sortie de l'eau s'effectuent dans cette chambre branchiale par le jeu de muscles spéciaux, produisant le mouvement d'une pompe aspirante et foulante.

Les espèces les plus communes sont: l'*Agrion puella*, à ailes d'un joli bleu; la *Libellula drepressa*, à abdomen aplati; enfin les *Libellula vulgaris* et *L. flaveola*; citons enfin l'*OEchna grandis*, la plus grande de nos pays, que l'on rencontre souvent le soir dans la campagne, volant avec la rapidité d'une flèche.

Ces élégants insectes sont plutôt utiles que nuisibles, la larve ainsi que l'insecte parfait étant carnassiers, se nourrissent d'autres insectes. (N.)

LIBER; ANGL. Sap-wood. — Chez les végétaux Dicotylédones, la couche la plus interne de l'écorce

constitue le *liber*. C'est entre lui et l'aubier que se forme le cambium ou couche génératrice. On distingue ordinairement sans difficulté le liber des autres parties en ce qu'il se sépare en feuilletés très minces, formés de fibres allongées et souvent très résistantes. C'est lui qui, chez certaines plantes telles que le Chanvre, le Lin, la Ramie, etc., constitue la partie textile. V. aussi **Écorce**. (S. M.)

LIBERTIA, Spreng. (dédié Marie à Libert, dame belge, qui écrivit sur la botanique). SYNS. *Nematostigma*, A. Dietr. et *Renoualmia*, R. Br. FAM. Iridées. — Genre comprenant huit espèces de jolies plantes herbacées, vivaces, rustiques ou demi-rustiques, habitant le Chili, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Fleurs blanches ou rarement bleues, fasciculées, pédicellées, formant un corymbe paniculé, lâche, à hampe radicale, feuillée, allongée, dressée; périanthe dépourvu de tube, à six segments, dont les trois externes plus courts et plus fermes. Feuilles radicales distiques, étroites-linéaires, fermes, très rapprochées; les caulinaires arrondies.

La plupart des *Libertia* peuvent résister en pleine terre à l'aide d'une légère couverture de feuilles pendant l'hiver. Il leur faut une terre légère et une exposition chaude. Multiplication par graines, que l'on sème comme celles des *Iris* (V. ce nom), et par division que l'on fait au printemps et avec beaucoup de soins.

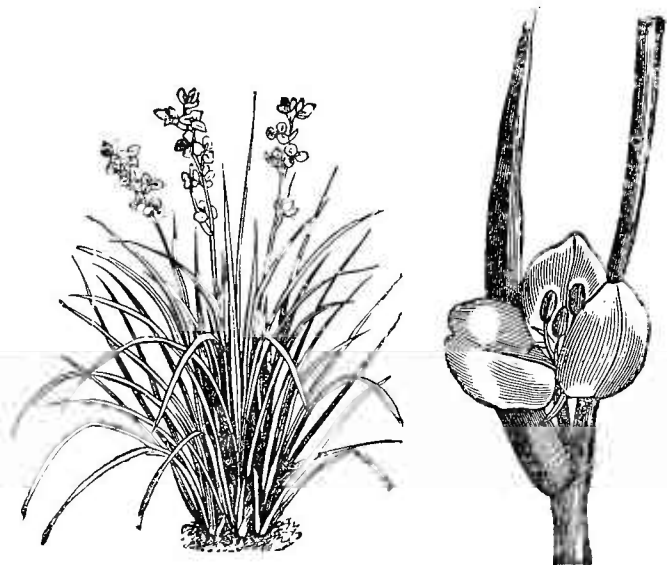


Fig. 150. — LIBERTIA FORMOSA.

L. formosa, Grah. *Fl.* blanches, capitées, s'épanouissant successivement; périanthe à six divisions rotacées, glabres, les externes de moitié plus courts; tube nul; pédicelles vert tendre; spathe externe et interne à deux valves. Mai. *Filles* radicales de 15 à 30 cent. de long et 6 à 12 mm. de large, linéaires-ensiformes, aiguës; les caulinaires peu nombreuses, engainantes; les supérieures d'environ 4 cent. de long. Tige simple, de 40 cent. de haut. Chili, 1831. (B. R. 1630; B. M. 3294.)

L. grandiflora, Sweet. *Fl.* blanc pur, réunies en panicule spiciforme, d'environ 1 m. de haut. Été. *Filles* étroites, fortes, d'environ 60 cent. de long et presque 12 mm. de large. Nouvelle-Zélande, 1870.

L. ixioides, Spreng. *Fl.* blanches, à étamines jaune pâle; nombreuses, réunies en panicules compactes. Été. *Filles* linéaires, rigides, de 50 à 60 cent. de long, en touffe. Haut. 60 cent. à 1 m. 20. Nouvelle-Zélande, 1865. Rustique. Syn. *Morxa ixioides*, Thunb.

L. paniculata, Spreng. *Fl.* réunies en faisceaux ombelliformes, formant une panicule oblongue, lâche, irrégulière, occupant souvent la moitié de la tige; périanthe à

segments ovales, étalés. Avril. *Filles* presque radicales, graminiformes, flasques, de 20 à 50 cent. de long et presque toutes de 6 mm. de large. Tige de 30 à 60 cent. de haut, parfois munie d'une courte feuille en dessous de l'inflorescence. Australie, 1823. (B. M. 6263.)

L. pulchella, Spreng. *Fl.* à segments plus étroits et plus égaux que chez le *L. paniculata*; fascicules floraux à rachis allongé et produisant parfois un deuxième fascicule naissant à l'aisselle des mêmes bractées; hampe de 15 à 30 cent. de haut. Avril. *Filles* atteignant rarement 15 cent. de long et 5 à 8 mm. de large, et n'ayant souvent que la moitié de ces dimensions. Haut. 30 cent. Australie, 1823. (H. F. T. II, 129.)

LIBERTIA, Dumort. — V. *Funkia*, Spreng.

LIBOCEDRUS, Endl. (de *libanos*, encens, et *Cedrus*, Cèdre; allusion à l'odeur résineuse du bois). ANGL. Incense Cedar. FAM. Conifères. — Genre comprenant huit espèces de beaux arbres toujours verts, rustiques ou demi-rustiques et ayant le port des *Thuja*, auxquels ils étaient autrefois réunis. Deux habitent le Chili, deux la Nouvelle-Zélande et la Nouvelle-Calédonie; le Japon, la Chine et la Californie en possèdent chacun une espèce. Fleurs monoïques, sur des rameaux différents, en chatons terminaux; les mâles cylindriques, à six-sept étamines à filets très courts, portant un appendice deltoïde; les femelles presque globuleux, à quatre écailles ovulifères, mucronées sous le sommet. Cônes ovales, plus ou moins obtus, ligneux, composés de quatre-six écailles planes ou légèrement concaves sur la face interne. Graines solitaires par avortement, à deux ailes membraneuses, dont une beaucoup plus large que l'autre. Feuilles squamiformes, comprimées, disposées par paires opposées et imbriquées sur quatre rangs, l'inférieure et la supérieure beaucoup plus petites.

Les *Libocedrus* sont de magnifiques arbres verts, propres à former des taillis ou des sujets isolés ou groupés dans les jardins et les parcs paysagers. Pour leur culture, V. *Thuja*.

L. chilensis, Endl. *Filles* vert glauque, oblongues-trigones, apprimées, obtuses. Branches comprimées, étalées, pendantes, un peu ascendantes à l'extrémité et tout à fait dressées au sommet de l'arbre. Cônes de 12 mm. de long, pendants, courtement pédonculés. Haut. 20 à 25 m. Chili. — Bel arbre conique, fortement ramifié, non rustique sauf dans les endroits les plus abrités et n'atteignant souvent que les proportions d'un arbuste. Son bois est très dur, jaunâtre et exhale un parfum aromatique. Syn. *Thuja chilensis*, Don. (L. et P. F. G. I, 47.) — La variété *viridis*, Hort., est une belle forme à feuillage vert et à ramilles entièrement dépourvues de bandes glauques.

L. decurrens, Torr. * *Filles* d'un beau vert luisant, petites, linéaires, squamiformes, sub-verticillées par quatre et imbriquées, aiguës au sommet, longuement décurrentes à la base, allongées sur les rameaux adultes. Rameaux nombreux, alternes, disposés en éventail et aplatis latéralement. Cônes dressés, solitaires au sommet des ramilles supérieures, brun olive, de 2 cent. 1/2 ou plus de long. Haut. (dans son pays natal) 12 à 40 m. Californie, montagne de la Sierra Nevada, 1853. — Bel arbre distinct par son port dressé, compact, en forme de colonne, par son fort tronc et par ses feuilles décurrentes et dépourvues de glandes. Syns. *Thuja Craigiana*, Murr.; *Thuja gigantea*, Hort. (R. II. 1854, f. 12-14; W. et F. 1884, 191.)

L. Doniana, Endl. *Filles* très semblables à celles du *L. chilensis*, mais plus rapprochées et dépourvues de

ligne argentée sur le dos. Branches étalées, tortueuses, à ramilles aplaties, rappelant les frondes de certaines Fougères. Haut. 10 à 15 m. Nouvelle-Zélande, 1847. — Très belle espèce lorsqu'elle peut s'accommoder du sol et du climat, car elle est très délicate. (R. II. 1866, 230.) Syn. *Thuya Doniana*, Hook.



Fig. 151. — LIBOCEDRUS CHILENSIS. (Rev. Hort.)

L. tetragona, Endl. *Filles* petites, ovales, squamiformes, obtuses, vert pâle, imbriquées sur quatre rangs. Branches étalées, déprimées, à ramilles tétragones. Cônes composés de six écailles coriaces, réunies en trois paires. Haut. 12 à 25 m. Patagonie et Chili, 1849. — Bel arbre ou arbrisseau compact et pyramidal, plus rustique que les autres espèces en général. On le voit cependant assez rarement dans les jardins. Syn. *Thuya tetragona*, Hook. (G. C. 1850, 439.)

LIBONIA, K. Koch. (dédié à M. Libon, voyageur dans le Brésil). FAM. *Acanthacées*. — Ce genre est maintenant réuni aux *Jacobinia*, Moric., par Bentham et Hooker; toutefois, nous donnerons ici la culture et la description des espèces horticoles, à cause de leur popularité.

Bien cultivés, les *Libonia* sont très florifères et des plus décoratifs pour l'ornement des serres froides et des jardins d'hiver. Le *L. floribunda* est surtout estimé pour sa floraison hivernale et très cultivé dans ce but. Leur multiplication s'effectue facilement au printemps,

par boutures que l'on fait à l'étouffée, sur une douce chaleur de fond.

Les vieux pieds que l'on a conservés pour fournir des boutures doivent être placés dans la serre à multiplication dès le commencement du printemps. Lorsque les jeunes pousses, qu'ils ne tardent pas à produire, ont atteint une longueur suffisante, on en fait des boutures que l'on plante en terre siliceuse et sous un châssis à multiplication ou sous cloches. Une fois bien reprises, on peut ensuite les empoter séparément et les tenir tout l'été sous un châssis froid, en leur donnant beaucoup d'air afin qu'elles deviennent bien trapues et résistantes. Certaines personnes préfèrent les mettre en pleine terre, au commencement de juin, sous châssis et dans un compost approprié, et les relèvent à l'automne. Si on a soin de les étouffer pendant quelques jours après le repotage automnal, pour les faire rapidement reprendre, ce procédé est assez avantageux.

Un mélange de terre franche fibreuse et de terreau de feuilles ou de couches, en proportions égales, leur convient parfaitement, et des pots de 12 à 15 cent. de diamètre sont suffisamment grands pour les y laisser fleurir.

Après la floraison, on peut, si on désire utiliser les plantes, les rabattre et les conserver ainsi pendant plusieurs années, en les traitant comme les jeunes issues de boutures. Il convient cependant de multiplier chaque année un certain nombre de jeunes plantes, afin de remplacer celles qui deviennent informes. Ces plantes demandent une température moyenne et de fréquents arrosements pendant leur période de floraison, sans quoi elles sont susceptibles de perdre presque toutes leurs feuilles.

La *Grise* les attaque assez fréquemment et, si on a négligé de la détruire dès son apparition, il devient alors difficile de l'exterminer. De fréquents arrosages pendant l'été constituent le meilleur moyen de les garantir de cette peste.

L. floribunda, C. Koch. *Fl.* écarlates, à pointes jaunes, tubuleuses, pendantes, très nombreuses; calice à cinq divisions; corolle tubuleuse-infundibuliforme, à limbe dressé, bilabé. *Filles* elliptiques-oblongues. Brésil, 1862. Plante suffrutescente, très ornementale. (B. II. 1863, 2.)

L. Penrhosiensis, Hort. * Très bel hybride obtenu par le croisement des *L. floribunda* et *Jacobinia* (*Sericographis*) *Ghiesbreghtiana*. Ses fleurs sont de couleur à la fois beaucoup plus foncée et plus vive que celle de ses parents, et ses feuilles plus aiguës. — C'est une excellente plante, produisant en abondance et au cœur de l'hiver de belles fleurs rouge cramoisi passant au rouge feu. (R. II. 1876, 50.)

LIBRE; ANGL. Free. — Se dit des organes qui n'adhèrent à aucune autre partie que celle qui leur sert de support.

LICHEN. — « Les Lichens sont des Cryptogames cellulaires formés par l'association d'une Algue et d'un Champignon. Leur appareil végétatif se compose : 1° d'une partie enfoncée dans le milieu nutritif, formée de filaments rameux et constituant les organes absorbants; 2° d'une partie aérienne ou *thalle*; ce dernier, ordinairement seul connu, est la partie végétative, formée de filaments enchevêtrés et anastomosés d'un Champignon renfermant entre ses mailles les cellules vertes d'une Algue qui vit dans l'air humide, cellules

appelées quelquefois *gonidies*. La forme extérieure est imprimée tantôt par l'Algue, tantôt par le Champignon, suivant que l'une ou l'autre plante y prédomine.

Que se passe-t-il dans cette association ?

Le Champignon, n'ayant pas de chlorophylle, puise par voie d'osmose, dans l'Algue qui en est pourvue, les hydrates de carbone que l'Algue produit. L'Algue, de son côté, trouve, dans le Champignon, un abri contre le vent et la sécheresse, et lui prend de plus les matières albuminoïdes qu'il sait créer plus rapidement qu'elle. C'est donc une association à bénéfices réciproques, à laquelle on a donné le nom de *symbiose*. » (N.)

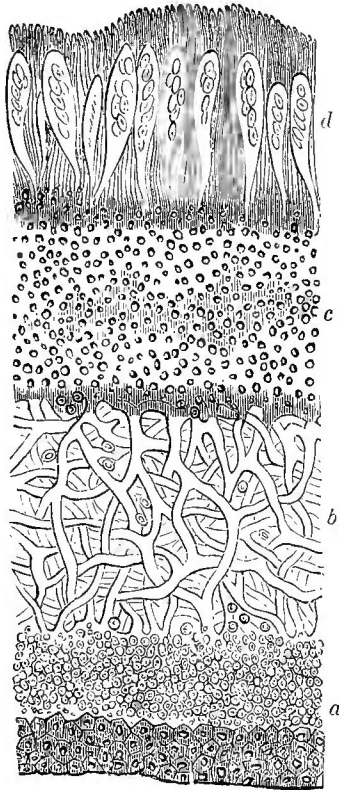


Fig. 152. — Lichen. — Coupe transversale au niveau d'une apothécie.

a, hypothalle; b, hyphes; c, couche gonidiale; d, apothécie avec les asques et les paraphyses.

Les Lichens vivent attachés aux pierres, à l'écorce des arbres ou sur la terre; leur développement est généralement lent et leur durée fort longue. Leur constitution présente les modifications suivantes; ils sont : 1° *crustacés*, lorsque toute leur face inférieure adhère fortement à l'objet sur lequel ils croissent; 2° *foliacés*, lorsqu'ils sont fixés par nombreux petits appendices de la face inférieure que l'on nomme *rhizines*; 3° *fruticés*, lorsqu'ils sont formés de ramilles grêles, plus ou moins dressées et fixées seulement par leur base; 4° *gélatineux*, lorsque leur tissu prend, sous l'influence de l'humidité, l'aspect de la gélatine.

Les Lichens se propagent [par spores, généralement réunies par huit dans des cellules appelées *asques*, qui sont entremêlées de poils (*paraphyses*) et forment une couche tapissant l'intérieur d'une sorte de coupe, nommée *périthèce*. Il existe en outre d'autres réceptacles spéciaux, nommés *spermogonies*, qui contiennent des filaments portant de courts organes claviformes (*spermaties*). De semblables cavités produisent aussi des organes affectant la forme de spores que l'on nomme *pycnidies*. Un deuxième mode de reproduction est celui qui s'effectue par les *soredies*, organes consistant en une ou plusieurs gonidies entourées d'hyphes.

Plusieurs Lichens fournissent d'excellentes teintures, notamment le *Roccella tinctoria*, dont on extrait l'orseille, belle couleur bleu violet, très employée. Le

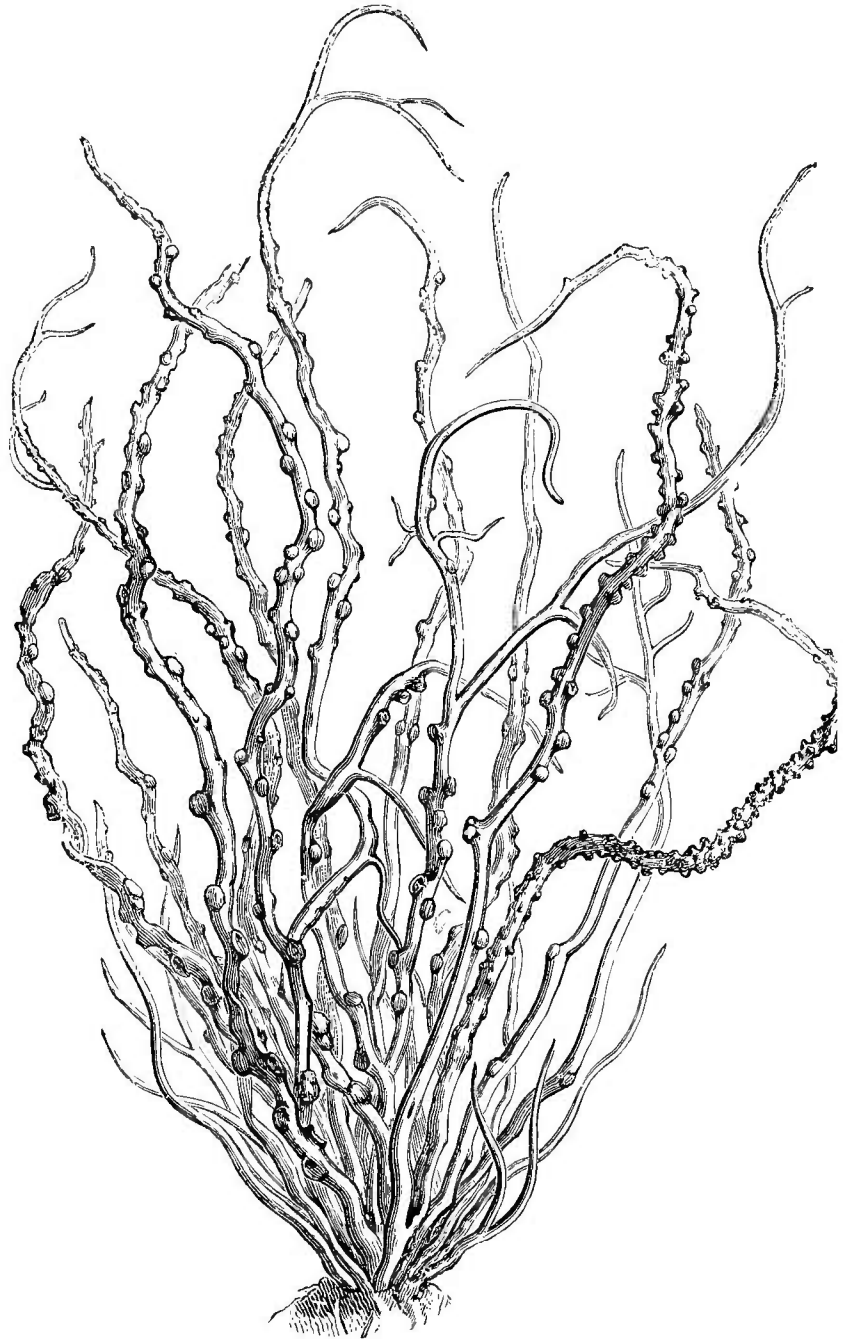


Fig. 153. — ROCCELLA TINCTORIA. — Orseille.

Cetraria islandica (*Lichen islandicus*) est connu et très employé, sous le nom de Lichen d'Islande, pour faire



Fig. 154. — CETRARIA ISLANDICA. — Lichen d'Islande.

des tisanes pectorales. Il est très abondant dans les régions froides de l'Europe où il sert de nourriture aux

animaux et même à l'homme. Le *Lobaria pulmonacea* est beaucoup employé au même usage que le précédent et c'est sans doute à cela qu'il doit son nom spécifique. Le *Cladonia rangifera* constitue aussi la

rêt tout particulier, en ce que certains auteurs supposent qu'il constituait la *manne*, dont les Israélites se nourrissent pendant leur séjour dans le désert.

« Les Lichens ne sont pas parasites, mais lorsqu'ils

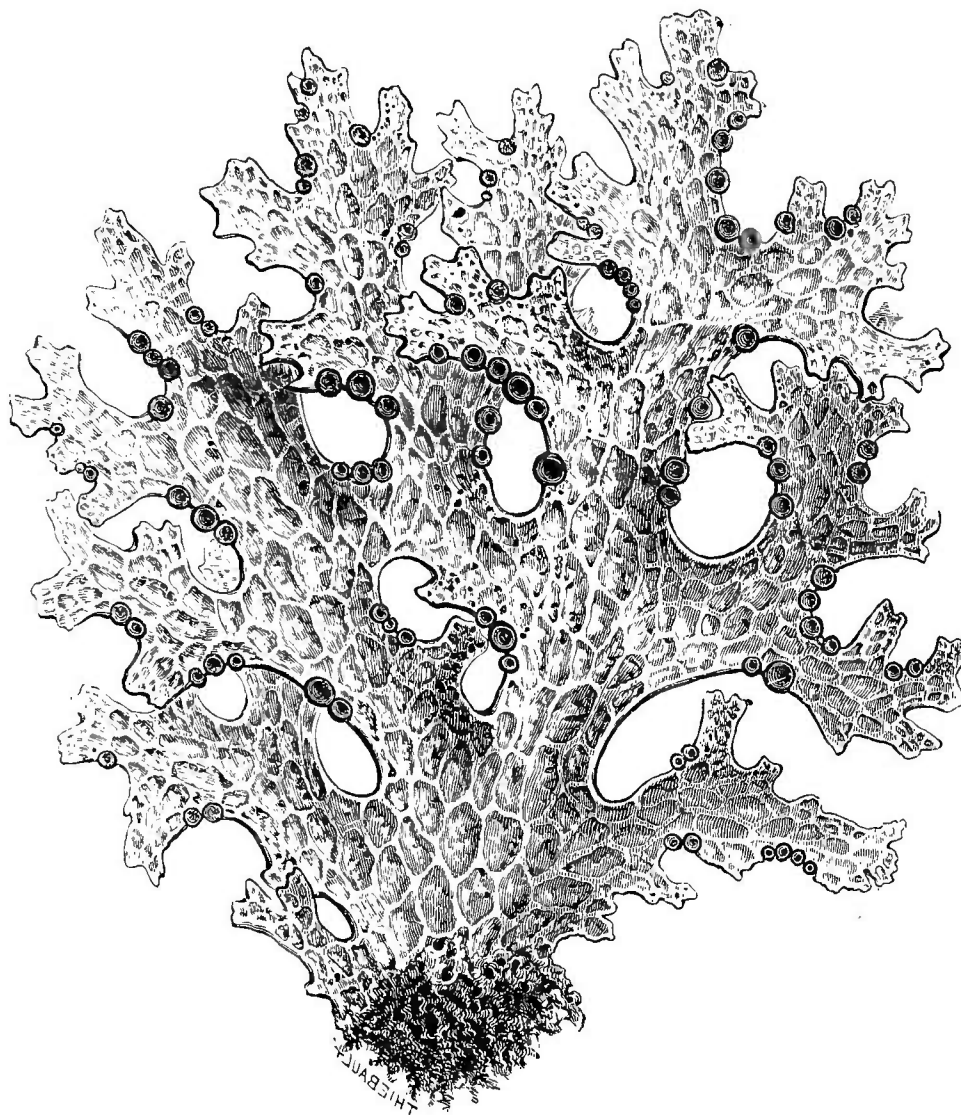


Fig. 155. — LOBARIA PULMONACEA. (D'après Baillon.)

base de l'alimentation des Rennes, et le *C. pyxidata*, curieux et remarquable par la forme de ses thalles, qui lui ont valu le nom de Lichen à godet, est pectoral, mais moins actif que le Lichen d'Islande. La *Parmélie*

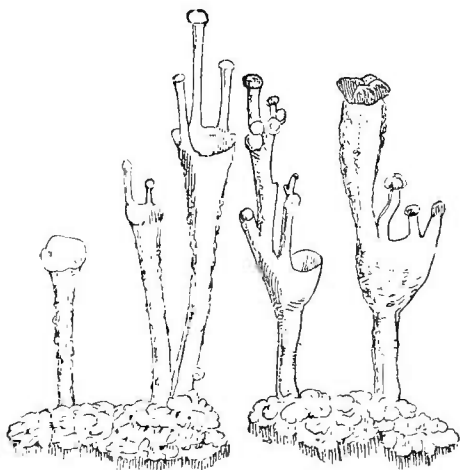


Fig. 156. — CLADONIA PYXIDATA.

comestible (*Lecanora esculenta*) se rencontre fréquemment en très grande quantité dans les déserts les plus arides de l'Asie et du nord de l'Afrique; elle affecte la forme de masses arrondies, ayant la grosseur d'une noisette. Ce Lichen présente aussi un inté-

recouvrent les arbres ils les étouffent pour ainsi dire, en interceptant tout échange gazeux entre l'extérieur et les couches profondes, car ils bouchent les ouvertures spéciales à cet usage et que l'on nomme *lenticelles*. Lorsqu'ils envahissent les jeunes pousses, ils interceptent en outre l'arrivée de la lumière, empêchent le développement du cambium et les fonctions naturelles du feuillage. » (Hooker.) Pour leur destruction, V. Mousse.

LICHTENSTEINIA, Willd. V. *Ornithoglossum*, Salisb.

LICUALA, Wurm. (leur nom indigène dans les îles Moluques). SYN. *Pericycla*, Blume. FAM. *Palmiers*. — Genre comprenant trente-six espèces de petits Palmiers de serre chaude, habitant l'Asie orientale tropicale, l'archipel Malais, la Nouvelle-Guinée et l'Australie septentrionale. Fleurs hermaphrodites, soyeuses, réunies en spadices rameux, entourés de nombreuses spathes incomplètes. Le fruit est une drupe simple, monosperme. Tronc en forme de roseau. Feuilles terminales, en éventail, à pétioles garnis d'épines coniques, souvent crochues.

Les *Licuala* se plaisent dans un compost de deux parties de terre de bruyère et une de terre franche siliceuse; une chaleur forte et humide est un des

points les plus essentiels de leur culture. Multiplication par graines que l'on sème également sur une chaleur de fond forte et humide.

L. acutifida, Mart. *Filles* digitées, en éventail, à folioles linéaires; les latérales bifides; les intermédiaires à trois-quatre lobes aigus; pétioles allongés, épineux à la base. Tige atteignant environ 1 m. 50 de haut et environ 2 cent. 1/2 de diamètre, sauf à la base où elle est beaucoup plus épaisse. Presqu'île de Malacca, Singapour, Penang. — Cette espèce fournit les cannes connues en Angleterre sous le nom de « Penang Lawyers » que l'on fabrique avec ses jeunes tiges, en les raclant avec du verre et en les passant ensuite au feu.

L. elegans, Blume. *Filles* en éventail, découpées jusqu'au pétiole en segments plissés, mordillés au sommet, d'environ 50 cent. à 1 m. de long. Sumatra.

L. grandis, H. Wendl. * *Fl.* de 8 mm. de long, insérées sur de nombreux spadices naissant parmi les feuilles et presque aussi longs qu'elles; spathes insérées à la base des panicules, au nombre de deux ou plus, de 5 à 8 cent. de long, lancéolées, aiguës, brunes et striées. Février. *Filles* environ vingt dans la couronne, à limbe vert foncé luisant, d'environ 60 cent. de long et 1 m. de large, orbiculaire ou semi-orbiculaire, concave, fortement plissé, un peu ondulé, à bords découpés en lobes bifides, d'environ 2 cent. 1/2 de long; lobules des lobes très obtus; pétioles de 75 cent. à 1 m. de long, grêles et épineux. Tronc ayant environ 1 m. 50 de haut depuis la base des feuilles et 3 m. de circonférence. *Haut.* 2 m. Nouvelle-Angleterre. (B. M. 6704.) Syns *L. Veitchii*, Watson, (B. M. 7053); *Pritchardia grandis*, Veitch.

L. horrida, Blume. *Filles* vert foncé, grandes, en éventail, plissées, à pétioles forts, armés sur les bords de formidables épines. Archipel Indien. Belle espèce ressemblant un peu au *L. elegans*.

L. peltata, Roxb. *Fl.* obovales. *Filles* en éventail, digitées, peltées, à folioles longues, cunéiformes, multinervées, la médiane plus grande que les autres, bifide et dentée; pétioles épineux sur les bords. *Haut.* 5 m. Indes.

L. Rumphii, Blume. *Filles* palmées, à segments linéaires, dentés, tronqués au sommet. Tige épineuse. *Haut.* 2 m. Moluques, Bornéo, 1802. Syn. *L. spinosa*, Poir.

L. spinosa, Poir. Syn de *L. Rumphii*, Blume.

LIDBECKIA, Berg. (dédié à Lidbeck, botaniste suédois). SYN. *Lancesia*, Lamk. FAM. *Composées*. — Genre comprenant deux espèces de plantes herbacées vivaces et de serre froide, originaires du Cap. Capitules radiés, blancs, à disque jaune, terminant les rameaux; fleurons ligulés neutres; ceux du disque tubuleux, hermaphrodites; involucre formé de deux ou trois rangées de bractées; réceptacle garni de quelques paillettes. Feuilles alternes, pinnatilobées, à lobes linéaires, entiers.

Le *L. pectinata*, probablement seul introduit, se cultive en serre froide pendant l'hiver et en plein air pendant l'été. Sa multiplication s'opère par boutures que l'on fait à chaud et sous cloches.

L. pectinata, Berg. *Capitules* de la grandeur de ceux de la Marguerite des prés. Mai-juin. *Filles* découpées en six-dix lobes, glauques, pubescentes et ponctuées en dessous. *Haut.* 70 à 80 cent. Cap, 1774. (S. M.)

LIEBIGIA, Endl. — Réunis aux *Chirita*, Ham.

LIÈGE, ANGL. Cork. — Produit semi-ligneux, spongieux et très léger que fournit une espèce de Chêne (*Quercus suber*). Le Liège constitue la couche de l'écorce

placée immédiatement sous l'épiderme; on la nomme pour cette raison couche subéreuse. Elle est formée de cellules qui se développent sans cesse sur le côté interne et qui meurent successivement avec l'âge. La couche subéreuse existe chez la plupart des arbres, mais elle n'acquiert que chez quelques-uns (Orme, Liquidambar) l'aspect du liège et n'est pas utilisable. C'est elle qui constitue les plaques ou feuillets qui se détachent du tronc de certains arbres, notamment des Bouleaux, des Cerisiers, des Platanes, etc.

Le Liège a une foule d'emplois industriels, dont le plus important est la fabrication des bouchons. Il sert en horticulture pour fabriquer des jardinières, des cache-pots et autres objets rustiques et surtout pour former des planches ou bûches d'appui pour la culture de diverses plantes épiphytes, telles que certaines *Orchidées*, *Broméliacées*, etc. (S. M.)

LIEN. — Matière dont on se sert pour lier les végétaux, mettre leurs produits en bottes, etc. On emploie comme Liens: l'Osier (*Salix alba*, *S. vitellina*, *S. viminalis*, etc.), le Jonc (*Juncus glaucus*, etc.), la Sparte (*Lygeum spartum* et *Stipa tenacissima*), la paille de Seigle, la laine, etc. Mais la substance la plus précieuse et aujourd'hui la plus employée en jardinage est le Raphia, produit d'un palmier tropical (*Raphia tædiger*) qui se présente sous forme de longues lanières jaunâtres, minces, très souples, excessivement résistantes et facilement divisibles en filaments de la grosseur désirable. V aussi **Attachage et Ligature**.

Sous le nom de *Cuba Bast* (qui n'est pas correct), on a introduit dans le commerce une fibre analogue au raphia, mais plus grossière et constituant le liber d'une espèce de *Sterculia*. Enfin, sous celui de *Chanvre de Shanghai*, nous avons observé une autre fibre d'un emploi nouveau qui paraît être du Chanvre brut.

(S. M.)

LIERRE. — V. *Hedera*.

LIERRE commun. — V. *Hedera Helix*.

LIERRE d'Alger. — V. *Hedera Helix algeriensis*.

LIERRE d'été. — V. *Senecio mikanioides*.

LIERRE d'Islande. — V. *Hedera Helix hybernica*.

LIERRE grimpant. — V. *Hedera Helix*.

LIERRE des murailles. — V. *Linaria Cymbalaria*.

LIERRE terrestre. — V. *Nepeta Glecoma*.

LIETZA, Regel. (dédié à A. Lietze, horticulteur de Rio Janiero). FAM. *Gesneriacées*. — La seule espèce de ce genre est une belle et remarquable plante tubéreuse, de serre chaude, originaire du Brésil. Corolle tubuleuse, campanulée, à gorge largement béante; lèvre supérieure dressée, l'inférieure un peu inégale et obscurément lobée. On cultive cette plante dans un compost de terre franche fibreuse et légère, de terreau de feuilles et de sable. Sa multiplication s'effectue par graines que l'on sème au commencement du printemps, sur couche ou par boutures que l'on plante dans du sable, sous cloche et sur chaleur de fond, ainsi que par tubercules qu'il faut tenir au sec pendant l'hiver et repoter en mars.

L. brasiliensis, Regel et Schum. *Fl.* vertes, élégamment bigarrées de brun, à étamines longuement exsertes, et réunies en grappes terminales, multiflores. *Filles* velues,

lancéolées, rétrécies aux deux extrémités, opposées, dentées en scie. *Haut.* 30 à 50 cent. Brésil, 1880. (R. G. 1005.)

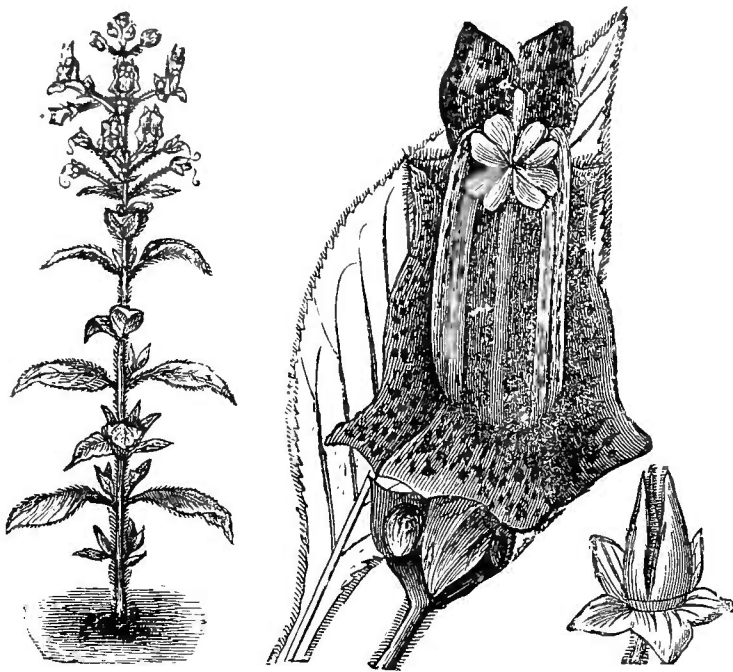


Fig. 157. — LIETZEA BRASILIENSIS.

Port, feuilles, fleur et capsule entourée du calice persistant.

LIEVENA, Regel. — V. Quesnelia, Gaud.

LIGATURE. — Sorte d'attache serrée faite pour tenir rapprochées deux ou plusieurs parties d'un végétal dans le but de faciliter leur union. C'est surtout dans les divers modes de greffage que la ligature est nécessaire, sinon même indispensable pour tenir le greffon en place et bien en contact, ainsi que pour mettre les parties incisées à l'abri de l'influence desséchante de l'atmosphère ou empêcher l'eau des pluies d'y pénétrer. La manière de faire une ligature, le degré de pression qu'elle doit exercer et la matière qu'on emploie à cet usage ont une grande influence sur le succès final de la greffe. Lorsque le sujet est fort et que le genre de greffe oblige à fendre le bois, la ligature doit être résistante et exercer une assez forte pression pour bien rapprocher les parties; lorsqu'au contraire l'écorce seule est incisée, une ligature légère est suffisante.

Des diverses substances employées pour pratiquer les ligatures, les meilleures sont celles qui se distendent ou se contractent le moins sous l'influence du temps, tout en restant élastiques, et qui ne coupent pas l'écorce du sujet à mesure qu'il s'accroît en diamètre. La laine est à cet égard une des meilleures substances; on l'emploie beaucoup pour la greffe en écusson ou celle en fente lorsque le sujet est petit. Puis, viennent le Raphia, aujourd'hui d'un usage si répandu partout, et l'écorce de Tilleul, telle qu'on l'emploie pour la fabrication des cordes ou sous forme de natte. Ces deux matières doivent être trempées dans l'eau pendant un certain temps avant leur emploi, pour être bien souples, et on ne doit jamais les tordre, mais les appliquer bien à plat.

La ligature des greffes doit être faite le plus tôt possible après l'opération, surtout celle des greffes en écusson; on doit, pour l'effectuer, s'aider des deux mains et serrer convenablement à chaque tour, puis passer chaque fois le lien en dessous des deux ou trois derniers tours, pour l'arrêter. Quelle que soit la nature du lien employé, il faut examiner la ligature de temps à

autre, la desserrer graduellement puis la supprimer complètement lorsque la soudure est parfaite.

(S. M.)

LIGERIA, Dcne. — Réunis aux Sinningia, Nees.

LIGHTFOOTIA, L'Her. (dédié au Rev. J. Lightfoot, auteur d'une flore d'Ecosse; 1733-1788). FAM. *Campanulacées*. — Genre comprenant environ quarante espèces de petits arbustes de serre froide, dressés et toujours verts, ou d'herbes vivaces et rameuses, habitant pour la plupart le Cap. Fleurs bleues, blanches ou roses, petites. Feuilles alternes, rarement opposées, souvent fasciculées, petites ou étroites, souvent rudes, entières ou rigides et dentées.

Les *Lightfootia* se cultivent dans un mélange de terre franche, de terre de bruyère et de sable. On les multiplie par boutures de jeunes pousses que l'on plante dans du sable additionné d'un peu de terre de bruyère et sous cloches. Les espèces annuelles se sèment au printemps, sur couche. Celles décrites ci-après sont sans doute seules introduites dans les cultures.

L. ciliata, Spreng. *Fl.* bleuâtres, axillaires et terminales, en grappes lâches au sommet des rameaux. Juillet. *Feuilles* alternes, un peu réfléchies, ovales-lancéolées, aiguës, entières. Tiges retombantes, rameuses, ligneuses à la base. *Haut.* 20 cent. Cap, 1822. Syn. *L. tenella*, Lodd. (L. B. C. 1038.)

L. oxycoccoides, L'Her. *Fl.* blanches, à nervures rougeâtres, axillaires et terminales, au sommet des rameaux. Juillet. *Feuilles* alternes, réfléchies, ovales-lancéolées, aiguës, minces, denticulées à la base. Tige dressée ou ascendante, très rameuse et à ramifications diffuses. *Haut.* 15 à 30 cent. Cap, 1787.

L. sessiliflora, Sond. *Fl.* bleues, nombreuses, terminales et axillaires, solitaires et réunies en grappes. *Feuilles* alternes, rarement opposées, nombreuses, très étroites, sub-dressées ou étalées. Tige ascendante ou dressée, un peu ligneuse, presque simple ou rameuse. *Haut.* 30 à 50 cent. Cap.

C. tenella, Lodd. Syn. de *L. ciliata*, Spreng.

LIGHTFOOTIA, Schreb. — V. *Rondeletia*, Linn.

LIGNUM vitæ, L. sanctum. — V. *Guaiacum officinale*.

LIGULAIRE. — V. *Ligularia*.

LIGULARIA, Cass. (de *ligula*, lanière; allusion à la forme des demi-fleurons). **Ligulaire.** FAM. *Composées*. — Genre comprenant une vingtaine d'espèces de plantes herbacées, vivaces et rustiques, réunies par Bentham et Hooker aux *Senecio*, mais que nous maintenons séparées au point de vue horticole. Capitules radiés, amples, jaunes, solitaires ou disposés en grappe sur une longue tige radicale; fleurons rayonnants femelles, parfois à deux ligules; ceux du disque hermaphrodites; involucre formé d'un seul rang de bractées; réceptacle plan et nu; achaines cylindriques, sillonnés et surmontés d'une aigrette de poils. Feuilles amples, radicales et caulinaires, de forme variable.

Ces plantes aiment les terrains frais, légers et perméables, et surtout la terre de bruyère. On les multiplie par division des touffes, à l'automne ou au printemps, et par semis lorsqu'elles produisent des graines.

L. japonica, Less. *Capitules* jaunes, petits, paniculés. Automne. *Feuilles* pétiolées glabres, vertes sur la face supérieure, plus pâles en dessous; les inférieures incisées-

palmées, à lobes inégalement dentés ; les supérieures indivises, dentées en scie. Japon. Syn. *Erythrochæte palmatifida*, Sieb. et Zucc.

L. Kämpferi, Sieb. et Zucc. **aureo-maculata**, Hort. *Flles* grandes, orbiculaires-cordiformes, vert foncé, glabres et luisantes, irrégulièrement maculées de jaune ou parfois de blanc et de rose. Tige épaisse, charnue. *Haut.* 30 à 60 cent. Japon. Syn. *Adenostyles japonica*, Sieb. ; *Farfugium grande*, Lindl. ; *Tussilago japonica*, Linn. ; *Senecio Kämpferi*, DC. *aureo-maculata*. (B. M. 5302.)

L. macrophylla, DC. *Capitules* jaunes, réunis en un long épi dense et terminal. Juin-août. *Flles* ovales-lancéolées, très grandes, dressées, glauques et dentées. *Haut.* 1 m.



Fig. 158. — LIGULARIA MACROPHYLLA.

Caucase. Plante très volumineuse, vivace et très vigoureuse, très convenable pour les garnitures pittoresques.

L. sibirica, Cass. *Capitules* jaune foncé, peu nombreux, en épis allongés et pauciflores. Juin-août. *Flles* radi-



Fig. 159. — LIGULARIA SIBIRICA.

cales pétiolées, cordiformes ou sagittées, crénelées ; les caulinaires alternes, sessiles et décroissantes. *Haut.* 1 m. France, etc. Vivace. Syn. *Senecio Ligularia*.

LIGULE. — Petite membrane saillante, scariuse, allongée ou courte, annulaire ou parfois transformée en poils, que l'on observe à la base des feuilles des Graminées, au point de jonction de la gaine et du limbe. Cet organe, que l'on nomme aussi *languette*, présente une certaine valeur pour les déterminations, car il varie peu chez les individus de la même espèce. — On applique encore assez fréquemment ce nom de *ligule* aux

fleurons rayonnants des *Composées-radiées*, d'où le qualificatif de *fleurons ligulés*. (S. M.)

LIGULÉ. — En forme de lanière ou de languette, c'est-à-dire de petite langue.

LIGUSTICUM, Linn. (de *Ligurie*, nom du pays où le *L. Levisticum* croît en abondance). FAM. *Ombellifères*. — Genre comprenant environ vingt-cinq espèces de plantes herbacées, vivaces, glabres et rustiques, dispersées dans l'hémisphère boréal. Fleurs blanches ou jaunâtres, réunies en ombelles composées, à involucre variable et à involucelles polyphylles ; pétales obovales, courtement onguiculés. Fruits ovales ou oblongs, à cinq côtes un peu ailées. Feuilles amples, décomposées ou ternatiséquées. Les *Ligusticum* ne sont guère cultivés dans les jardins ; le *L. scoticum* s'y rencontre parfois à titre de plante officinale. Toute terre lui convient et on le multiplie facilement par semis.

L. Levisticum, Linn. — V. *Levisticum officinale*, Koch.

L. scoticum, Linn. ANGL. Lovage. — *Fl.* blanches, en ombelles composées de douze à vingt rayons ; involucre formé de deux ou trois bractées étroites ; involucelles à bractées plus nombreuses. Eté. *Flles* inférieures longuement pétiolées, ternées, et dont chaque division porte trois folioles ou une seule et alors profondément trilobée. Tige de 30 à 60 cent de haut. Angleterre.

L. pyrenaicum, Gouan. *Fl.* en ombelles composées ; involucre à folioles peu nombreuses et caduques. Juin-août. *Flles* décomposées, luisantes, à segments pinnatifides, formant des lanières linéaires, mucronées. Tige striée, ramuse. *Haut.* 1 m. Pyrénées, 1804.

LIGUSTRINA, Rupr. — Réunis aux *Syringa*, Linn.

LIGUSTRINA amurensis, Rupr. — V. *Syringa japonica*.

LIGUSTRINA pekinensis. — V. *Syringa pekinensis*.

LIGUSTRUM, Linn. (ancien nom latin employé par Pline ; probablement tiré de *ligare*, lier ; allusion aux pousses flexibles). **Troëne** ; ANGL. Privet. Syn. *Visiana*, DC. FAM. *Oléacées*. — Genre comprenant environ vingt-cinq espèces de beaux arbrisseaux ou arbustes glabres, toujours verts ou à feuilles caduques, habitant l'Europe, l'Asie tempérée et tropicale et l'Australie. Fleurs souvent blanches, réunies en panicules trichotomes ou thyrsoides et terminales ; calice urcéolé, à quatre divisions ; corolle infundibuliforme, à tube bien plus long que le calice et à limbe découpé en quatre lobes concaves. Le fruit est une baie globuleuse, noire, renfermant une ou deux graines. Feuilles opposées, simples, entières.

Les Troènes sont peu exigeants et très utiles, surtout le Troëne commun et ses variétés. Cet arbrisseau est en effet précieux par sa résistance à l'air vicié des grandes villes, pour orner les endroits ombragés, tels que les cours, le dessous des grands arbres. C'est une de nos bonnes essences pour former des haies, car il se ramifie beaucoup et supporte facilement la taille et la tonte. Pour les massifs d'arbustes, c'est encore une des espèces les plus essentielles à y introduire. Pour cet usage et aussi pour faire des rideaux, on lui préfère cependant le *L. ovalifolium* à cause de son feuillage plus ample et presque persistant. Ces deux espèces se rencontrent presque partout. Ce sont en outre les plus rustiques du genre, supportant sans souffrir nos hivers ordinaires, alors qu'il est prudent

d'abriter la plupart des autres ; cependant, le dernier gèle lorsque les froids deviennent excessivement intenses. La terre un peu forte et fraîche convient de préférence aux Troènes à celle qui est trop légère et sèche, et ils atteignent leurs plus fortes proportions dans les endroits découverts.

Les Troènes se multiplient facilement par boutures, par semis et par greffe ; ce dernier procédé s'emploie pour les variétés rares ou délicates et on se sert alors du Troène commun comme sujet. On les greffe en fente de côté ou en placage et à l'étouffée. Les boutures se font au printemps, en plein air et en pépinière, avec des pousses de l'année précédente. Quant au semis, on opère comme il a été dit à l'article *Cratægus*. (V ce nom.)

L. amurense, Carr. Syn. de *L. Ibota*, Sieb.

L. angustifolium, Hort. Syn. de *L. Massalongianum*, Visian.

L. californicum, Dcne. Syn. de *L. ovalifolium*, Haussk.

L. c. robustum variegatum, Hort. Syn. de *L. ovalifolium variegatum*, Hort.

L. compactum, Hook. f. et Thoms. *Fl.* blanches, en panicules rameuses, pyramidales. Été. *Filles* elliptiques-lancéolées, glabres. Himalaya, 1874. Syns. *L. lancifolium*, Hort. ; *L. longifolium*, Hort. et *L. Simonii*, Carr.

L. glabrum, Hort. Syn. de *L. japonicum*, Thunb.

L. Ibota, Sieb. *Fl.* blanches, en coupe, formant une grappe spiciforme. Été. *Baie* ronde, noir luisant. *Filles* ovales ou elliptiques, obtuses, rarement lancéolées, à nervures principales velues sur la face inférieure. Japon, etc. — Joli arbuste à rameaux grêles et allongés. (R. II. 1861, 352, sous le nom de *L. amurense*, Carr. non Maxim.)

L. l. villosum, May. Syn. de *L. sinense*, Lour.

L. japonicum, Thunb. *Fl.* blanches, légèrement odorantes. Juin. *Filles* ovales-oblongues, un peu acuminées. *Haut.* 1 m. 50 à 2 m. 50. Japon, 1845. — Arbuste vigoureux, à larges feuilles coriaces et persistantes. Syns. *L. glabrum*, Hort. ; *L. Kellermanni*, Hort. ; *L. Sieboldi*, Hort. ; *L. siringæflorum*, Hort.

L. j. Alivoni, Ed. André. *Filles* ovales-lancéolées, acuminées, entières, rétrécies à la base, ondulées sur les bords, vert foncé, luisantes, irrégulièrement panachées de jaunâtre pâle. 1886. Vigoureuse variété horticole.



Fig. 160. — LIGUSTRUM LUCIDUM.

L. j. macrophyllum, Hort. Variétés à feuilles plus grandes que celles du type.

L. j. variegatum, Hort. *Filles* marginées et maculées de blanc crème.

L. Kellermanni, Hort. Syn. de *L. japonicum*, Thunb.

L. lancifolium, Hort. Syn. de *L. compactum*, Hook. et Thomp.

L. longifolium, Hort. Syn. de *L. compactum*, Hook. f. et Thomps.

L. lucidum, Ait. *Fl.* blanches, réunies en panicules très étalées. Automne. *Filles* ovales ou ovales-lancéolées, elliptiques ou presque arrondies. *Haut.* 2 m. 50 à 4 m. Chine, 1774. — Très jolie espèce toujours verte. Syns. *L. magnoliæfolium*, Hort. ; *L. strictum*, Hort. (B. M. 2565.)

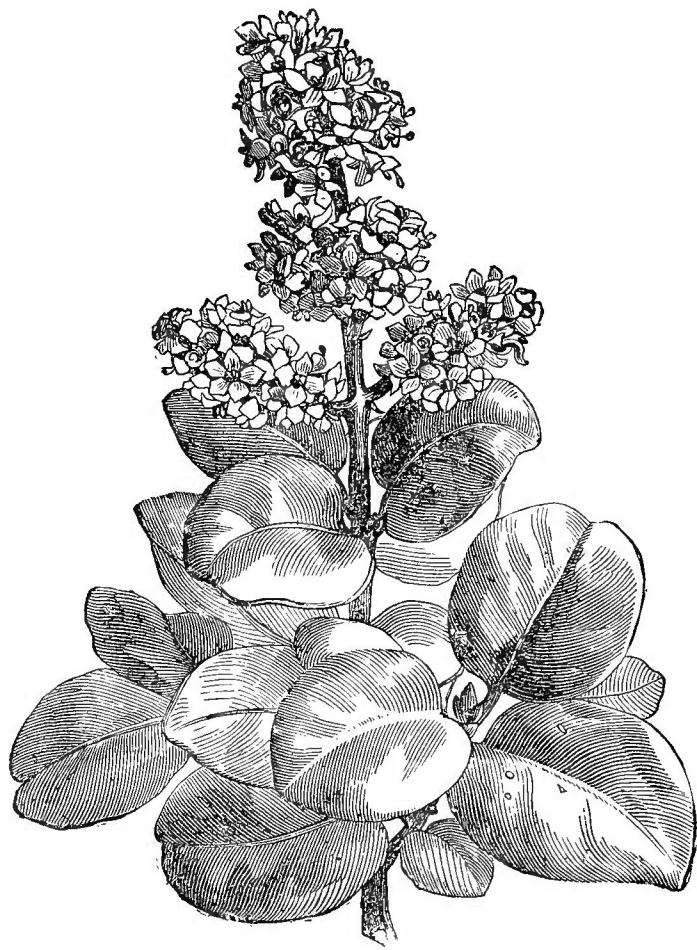


Fig. 161. — LIGUSTRUM LUCIDUM CORIACEUM.

L. l. coriaceum, Hort. *Fl.* blanc verdâtre. Été. *Filles* denses, luisantes, vert foncé, coriaces, oblongues-ovales et obtuses. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Japon, 1864. Jolie variété naine et toujours verte, mais un peu moins rustique que le type.

L. magnoliæfolium, Hort. Syn. de *L. lucidum*, Ait.

L. Massalongianum, Visian. *Fl.* blanches, nombreuses et disposées en panicules terminales, très rameuses et exhalant une odeur particulière. Été. *Filles* glabres, linéaires-lancéolées, mucronées, très courtement pétiolées. *Haut.* 1 m. 50. Mont Khasia, 1877. — Arbuste toujours vert, très rameux, à branches ascendantes et verruqueuses. Les synonymes horticoles de cette espèce sont : *L. angustifolium*, Hort. ; *L. myrtifolium*, Hort. ; *L. rosmarinifolium*, Hort., et *L. spicatum*, Hort. (G. C. n. s. XVI, 149.)

L. medium, Franch. et Savat. *Fl.* blanches, petites, en panicules terminales. *Filles* largement lancéolées, aiguës. Arbrisseau ou petit arbre. Japon, 1891.

L. myrtifolium, Hort. Syn. de *L. Massalongianum*, Visian.

L. nepalense, Wall. Syn. de *L. spicatum*, Hamilt.

L. ovalifolium, Haussk. Troène de Californie. — *Fl.* blanches, en grappes thyrsoides. Été. *Filles* ovales, ovales-

elliptiques ou obovales, vert foncé en dessus, plus pâles en dessous, veinées-réticulées et courtement pétiolées. Japon. — C'est un des Troènes les plus rustiques, plus généralement cultivé que le Troène commun à cause de son feuillage plus ample et presque persistant.

L. o. variegatum, Hort. Panachures d'un beau jaune sur les jeunes feuilles et passant au blanc lorsqu'elles deviennent adultes. Plante vigoureuse et compacte. Syn. *L. californicum robustum variegatum*, Hort. Il existe encore plusieurs autres variétés de cette espèce.

L. Quihoui, Carr. *Fl.* blanches, en panicules lâches, terminales. Été. *Filles* oblongues ou oblongues-ovales, vert foncé. Branches minces, rigides, purpurines et pubescentes. Chine, 1868. (G. C. n. s. XVIII, 277.)

L. rosmarinifolium, Hort. Syn. de *L. Massalongianum*, Visian.

L. Sieboldi, Thunb. Syn. de *L. japonicum*, Thunb.

L. Simonii, Hort. Syn. de *L. compactum*, Hook. f. et Thomps.

L. sinense, Lour. *Fl.* blanches, petites, en grappes resserrées. Été. *Filles* ovales-lancéolées, luisantes sur la face supérieure et velues sur l'inférieure. *Haut.* 6 m. Chine, 1874. Arbuste toujours vert ou à peu près, à rameaux grêles et pubescents. Syns. *L. Ibotavillosum* et *L. villosum*, Hort.

L. spicatum, Hamilt. *Fl.* blanches, en épis fasciculés, presque sessiles, formant un thyrses à rachis très velu. Été. *Filles* elliptiques, aiguës, velues en dessous ainsi que les rameaux. *Haut.* 2 m. à 2 m. 50. Népal. 1823. Arbuste rustique, à feuilles caduques. Syn. *L. nepalense*, Wall. (B. M. 2921.)

L. spicatum, Hort. Syn. de *L. Massalongianum*, Visian.

L. strictum, Hort. Syn. de *L. lucidum*, Ait.

L. syringæflorum, Hort. Syn. de *L. japonicum*, Thunb.

L. villosum, Hort. Syn. de *L. sinense*, Lour.

L. vulgare, Linn. Troène commun; ANGL. Common Privet. — *Fl.* d'abord blanches, puis devenant à la fin brun rougeâtre, odorantes, en grappes rameuses, resserrées, terminales. *Baies* globuleuses, noires. Été. *Filles* elliptiques-lancéolées, glabres. *Haut.* 1 m. 50 à 3 m. Europe, Afrique; France, Angleterre, etc. (F. D. VII, 1141; Sy. En. B. 904.) — *La plus commune et la plus rustique du genre, dont il en existe de nombreuses variétés; les suivantes représentent un choix des plus méritantes.*

L. v. buxifolium, Hort. Variété très distincte du type par ses feuilles plus larges et plus franchement persistantes.

L. v. fructu-luteum, Hort. D'un port plus compact que le type, cette variété produit à l'automne un charmant effet décoratif par ses fruits d'un jaune d'or vif. Syn. *L. v. xanthocarpum*, Hort.

L. v. pendulum, Hort. Cette variété a de longs rameaux pendants; lorsqu'on la greffe en tête, à 1 m. 20 ou 1 m. 50 de hauteur, elle forme une excellente plante pour isoler sur les petites pelouses.

L. v. variegatum, Hort. Très jolie forme à feuilles élégamment maculées de jaune d'or vif.

L. v. xanthocarpum, Hort. Syn. de *L. v. fructu-luteum*, Hort.

LILAS; ANGL. Lilac. (*Syringa*, Linn.). — « Les Lilas, envisagés dans leur ensemble, sont tous de magnifiques arbrisseaux rustiques, concourant d'une façon très notable à l'ornement des petits jardins aussi bien qu'à celui des parcs les mieux aménagés, et dont les fleurs sont des plus estimées. Mais, de la dizaine d'espèces connues et introduites, il s'en faut que toutes payent un égal tribut à l'horticulture; c'est tout au plus si quatre

ou cinq espèces sortent du domaine des collections et sont cultivées spécialement pour leur effet décoratif; ce n'est pourtant pas que les autres manquent de beauté, car toutes ont un beau feuillage, un port élégant et produisent de magnifiques fleurs. Les plus répandues sont: le Lilas commun (*S. vulgaris*), Lilas Varin ou L. de Rouen (*S. chinensis*), et Lilas de Perse (*S. persica*). Nous n'aurons pas à donner ici les caractères du genre ni les descriptions des espèces introduites; elles feront l'objet de l'article **Syringa**.

Le Lilas commun est à lui seul beaucoup plus répandu et cultivé que tous les autres en collectif. L'importance de son rôle en horticulture est telle, que nous avons cru devoir faire l'objet d'un article spécial de ses divers emplois et des procédés de culture qu'on lui applique. Toutefois, les autres espèces se traitent de la même façon, en ce qui concerne leur multiplication et leur emploi ornemental dans les jardins. Quoique aujourd'hui commun partout, ce bel arbuste n'est point indigène de notre sol; les auteurs les plus autorisés lui assignent aujourd'hui la région danubienne, et M. Ed. André affirme l'avoir vu, croissant à l'état sauvage, dans les montagnes qui séparent la Serbie de la Bulgarie; son introduction dans les jardins de l'ouest de l'Europe date du milieu du XVI^e siècle. M. Baltet l'attribue à Busbeck, ambassadeur des Pays-Bas à Constantinople, en 1562. M. Franchet dit: « La première notion précise que l'on possède de la plante remonte seulement à 1565, et c'est à Matthioli qu'on la doit. » Toujours est-il qu'il se répandit rapidement dans les jardins et qu'il y a depuis produit un grand nombre de variétés et de formes horticoles.

Le Lilas commun joue trois rôles importants en jardinage:

1^o Il orne, par son port buissonnant et son beau feuillage, les massifs d'arbustes de la façon la plus heureuse, à tel point qu'il n'est peut-être pas de jardin où il n'en existe quelques pieds.

2^o Ses fleurs abondantes, et s'épanouissant en belles grappes terminales au commencement du printemps, exhalent un parfum délicat; on en confectionne d'admirables bouquets ou gerbes estimés de tout le monde.

3^o Il fait aujourd'hui l'objet de forçages très importants, dans le but de la production hivernale de ses fleurs.

Le commerce auquel le Lilas donne lieu est, on le voit, un des plus importants. Nous étudierons maintenant les procédés de multiplication, culture et forçage qu'on lui applique.

MULTIPLICATION. — Le Lilas étant un arbuste traçant et pourvu d'un abondant système racinaire, sa multiplication s'effectue avec la plus grande facilité par la simple séparation des rejets qui se développent en abondance autour de la souche. Toutefois, ce procédé ne s'applique guère qu'au type et aux variétés les plus communes. On peut aussi le propager de boutures ligneuses, qui s'enracinent facilement en pleine terre et presque sans soins. La multiplication industrielle des plus belles variétés horticoles s'opère par la greffe en écusson sur le type, en juillet, c'est-à-dire à œil dormant. On peut aussi se servir de la greffe en fente, ou même en couronne pour les gros sujets, soit en pied, soit en tête, mais ce n'est qu'exceptionnellement qu'on y a recours. C'est en outre par voie du semis que l'on propage les sujets destinés à la greffe, car ils produi-

sent moins de drageons que ceux obtenus d'éclats. Ce procédé de multiplication s'effectue comme pour la plupart des autres arbustes rustiques : on sème les graines au printemps, en planches et à la volée, on met les plants en pépinière pour les y greffer lorsqu'ils ont deux ou trois ans, puis on les met en place deux ans après ou même plus tard si l'on veut, car le Lilas est un des arbrisseaux qui supportent le mieux la transplantation.

CULTURE. — Le Lilas s'accommode de presque tous les terrains, il résiste très bien à la sécheresse, comme il supporte aussi l'humidité lorsqu'elle n'est pas excessive ; l'exposition du nord, à moins qu'elle soit trop ombragée ou trop exposée aux intempéries, ne l'affecte pas, et les froids les plus intenses le laissent indemne. Cependant, les soins qu'on lui donne : labours, fumures, arrosements, taille, etc., ne sont jamais peine perdue, car il devient alors extrêmement vigoureux et décoratif.



Fig. 162. — Lilas Charles X.

Les bourgeons floraux se formant toujours au sommet des pousses de l'année précédente, il est évident que si on le taille au printemps, avant le départ de la végétation, on supprime du même coup toutes les fleurs : c'est donc toujours immédiatement après la floraison qu'on doit lui faire subir cette opération lorsqu'elle est nécessaire ; mais, hâtons-nous de le dire, ce n'est que lorsqu'on désire lui donner une forme particulière, ordinairement celle d'un petit arbre, ou qu'il atteint des proportions trop volumineuses, qu'il est utile d'y avoir recours.

Le Lilas se cultive très facilement en pots ou caisses proportionnés à sa grandeur ; les fleuristes l'élèvent ainsi pour la vente sur les marchés, et les amateurs en cultivent fréquemment de gros exemplaires sur les terrasses et les balcons.

Au jardin, cet arbuste est utilisable partout, en massifs uniques ou associé à d'autres essences, en groupes, en haies, etc.

FORÇAGE. — Au point de vue commercial, le forçage hivernal du Lilas est aujourd'hui son emploi le plus important. C'est en France que cette industrie a pris naissance, et M. Baltet en attribue la première application à « Mathieu, de Belleville, il y a bien cent ans ». Toutefois, ce procédé n'a guère commencé à être pratiqué d'une façon suivie que bien longtemps après, depuis une trentaine d'années. Son importance a rapidement pris des proportions telles, qu'il s'en force chaque année plus d'un million et demi de pieds aux environs de Paris. Actuellement, il se pratique un peu partout, mais sans doute nulle part autant ni mieux qu'ici.

Cette opération est à la fois un forçage et un blanchiment, car on sait qu'on n'emploie pour cet usage que du Lilas rouge, principalement la variété dite : *de Marly*, le *L. Charles X* et même le *L. de Perse* s'emploient aussi assez fréquemment. Le Lilas blanc forcé s'obtient pendant la plus grande partie de l'année ; on pourrait même sans doute le produire pendant toute l'année si les spécialistes y trouvaient un travail rémunérateur.

Le forçage se pratique ordinairement dans l'obscurité et sans aérer, mais il paraît aujourd'hui prouvé que l'on peut aussi produire du Lilas blanc en pleine lumière et avec la même variété rouge, en poussant le forçage d'une façon intense ; la matière colorante n'a pas alors le temps de se développer. On produit également, depuis une dizaine d'années, du Lilas rose plus ou moins foncé, en chauffant doucement et en donnant un peu d'air ; la production s'en est même beaucoup accrue dans ces dernières années.

Le lilas forcé, blanc ou rose, est très recherché pendant l'hiver, par les gens riches ; aussi trouve-t-il presque toujours un débouché facile et à un prix relativement élevé. Malgré sa rare élégance, on peut peut-être lui reprocher d'être dépourvu de feuillage, mais l'habileté des fleuristes supplée parfaitement à cet inconvénient, car ils le remplacent par celui de divers autres végétaux notamment des branches de Giroflée jaune, du Lierre, et parfois même ils lui adjoignent son véritable feuillage pris sur des pieds cultivés spécialement pour cet usage.

Résumons maintenant les principales opérations de cette intéressante culture artificielle.

Serres. — Les serres affectées à cet usage sont plutôt des chambres pourvues seulement de quelques châssis vitrés servant en outre de vasistas, peu élevées, sans banquettes et munies d'un bon chauffage au thermosiphon, pouvant maintenir à volonté une température d'au moins 23°. On couvre soigneusement les châssis de paillassons au début du forçage, pour produire une obscurité complète et éviter en même temps la déperdition de la chaleur.

Préparation des plantes et mise en place. — Les plantes sont arrachées avec une bonne motte, à l'automne, parfois longtemps avant de les forcer, et mises en tas sous des hangars, afin de les faire un peu souffrir de la sécheresse. Puis, au moment de les rentrer dans la serre, on supprime tous les drageons, toutes les branches dépourvues de boutons à fleurs et celles qui sont trop faibles pour produire de beaux thyrses, on leur fait

en un mot subir une toilette rigoureuse. On les plante alors dans la serre tout près les unes des autres et en recouvrant leur motte de quelques centimètres de terre; on les arrose ensuite très fortement.

Soins de forçage. — La température de la serre doit progressivement être portée à environ 25°; et, tant que les fleurs n'ont pas fait leur apparition, il faut bassiner les branches plusieurs fois par jours et arroser copieusement la terre, afin de maintenir le pied dans un état d'humidité constante. On doit aussi supprimer les pousses qui se développent trop vigoureusement et qui tendent à nuire à la grappe. Lorsque les fleurs sont déjà avancées, il convient de suspendre les bassinages, car on s'exposerait à les faire pourrir ou au moins à les salir.

Selon l'intensité du forçage, la floraison a lieu vers la troisième semaine; en ne maintenant que 18 à 20°, le forçage est presque du double plus long, mais les fleurs sont plus étoffées et la grappe se tient mieux. Lorsque les fleurs sont prêtes à s'épanouir, on soulève quelques paillasons afin de laisser un peu de lumière arriver sur les fleurs et même, si le temps le permet, on donne un peu d'air. Ces deux éléments donnent une certaine fermeté à la fleur et la rendent ainsi plus durable. On a encore soin de cueillir les fleurs dans l'après-midi, puis de les laisser passer la nuit dans un endroit frais, la tige dans l'eau.

Coloration naturelle. — Pour obtenir du Lilas rose, le procédé du forçage reste le même dans son principe; mais, au lieu de faire l'obscurité complète, on laisse au contraire une douce lumière arriver sur les fleurs. On n'ombrage que lorsque le soleil devient ardent, et on aère également en soulevant quelques châssis, sauf quand le temps est trop froid et, au besoin, on laisse pendre un bout de paillason devant les ouvertures, afin de tempérer la vivacité de l'air. La température doit dans ce cas être maintenue à environ 15°. La durée du forçage est alors environ du double plus longue que pour l'obtention du Lilas blanc, mais le produit se vend plus cher.

Coloration artificielle. — La mode est, on le sait, plus que jamais aux couleurs, et l'idée de teindre les fleurs, qui n'est pas nouvelle du reste, a été mise en pratique dans ces dernières années pour la production d'œillets verts, puis pour celle de Lilas forcés multicolores, et on applique enfin ce procédé aux Jacinthe romaine, Narcisse à bouquet tout blanc, etc. C'est ainsi que l'on a pu voir, chez les grands fleuristes, du Lilas bleu azur, jaune d'or ou jaune chrome, rouge groseille et rouge saumoné (R. H. 1894, 36); ces couleurs étaient d'une grande pureté de ton et très uniformes. C'est par immersion des tiges dans le liquide colorant, par endosmose, c'est-à-dire par ascension du liquide dans les vaisseaux du tissu que s'opère la coloration. Les couleurs d'aniline sont celles que l'on emploie pour cet usage; d'après M. Fleurant, ce sont : le *bleu de méthylène*, le *violet de méthylaniline*, l'*orangé II*, l'*éosine*, etc.

Remarquons encore que le procédé de coloration artificielle par endosmose est relativement nouveau et entièrement différent de ceux plus anciennement connus : tels le trempage de la fleur dans des liquides corrosifs à base de potasse ou de soude, ou leur exposition à des vapeurs ammoniacales ou sulfureuses. L'absorption du principe colorant par la plante elle-même, donne, sur-

tout pour les Lilas, des résultats très remarquables, et malgré l'aversion que les vrais amateurs de fleurs éprouvent pour les fleurs artificiellement colorées, il serait téméraire de préjuger le degré de succès que l'avenir leur réserve.

Des vieux pieds. — La cueillaison des fleurs terminée, on débarrasse immédiatement la serre pour recommencer une deuxième série de forçage, et, chez les grands spécialistes, la même opération se répète huit ou dix fois successives pendant la durée d'une même saison.

Bien que les spécialistes trouvent plus avantageux de détruire les pieds qui ont subi un premier forçage, on peut néanmoins, après les avoir cultivés pendant deux ans en pleine terre, les soumettre à un nouveau forçage. A cet effet, on supprime toutes les dernières pousses ou on les taille même sur le vieux bois, puis on les met en pépinière. Ces pieds peuvent en outre servir à orner les masifs, former des haies ou des rideaux, ou encore fournir des éclats ou des boutures. (S. M.) »

FLORAIISON RETARDÉE. — Puisque nous venons d'étudier en détail le forçage du Lilas, nous signalerons, comme contre-partie, un procédé nouvellement décrit dans la *Revue Horticole*, 1894, et dont le but, diamétralement opposé, est de retarder la floraison.

Voici comment le décrit l'auteur, M. Foussat. « Les Lilas sont cultivés comme à l'ordinaire, de la même manière que s'il s'agissait, par exemple, d'obtenir des touffes par le forçage. A l'automne, dans le courant de novembre ou de décembre, après avoir supprimé les ramifications insuffisamment développées qui partent de la touffe, pris les rameaux secondaires frêles, *mal boutonés*, portés par des branches principales, on soulève du sol à la bêche la ou les touffes de Lilas dont on désire retarder la floraison.

« Ces touffes ainsi déterrées passent l'hiver, en motte, sur l'emplacement même où elles étaient enracinées, s'il n'y a pas d'inconvénient à les laisser en cet endroit; au cas contraire, on les porterait ailleurs. Puis, à la sortie de l'hiver, en février ou en mars, cela dépend de l'année, lorsqu'on s'aperçoit que la sève *semble* vouloir faire un mouvement, et *avant* que les boutons ne commencent à grossir, il faut rentrer les Lilas dans un local *quelconque*, cellier ou hangar, de préférence exposé au nord. Mais si le choix du local est secondaire, à part son exposition, il faut avoir grand soin que les ouvertures de la pièce soient hermétiquement fermées afin que l'intérieur reste dans une obscurité aussi complète que possible. Les Lilas restent ainsi dans ces conditions jusqu'à ce que les fleurs soient suffisamment épanouies, en ayant soin de ne donner d'air que la nuit, *jamais le jour*. Il faut même n'ouvrir d'ouvertures que celles qui sont placées à l'exposition nord et donner de l'air tous les soirs afin de refroidir l'intérieur du local. Les volets ouverts pendant la nuit doivent être fermés rigoureusement aussitôt que le jour commence à poindre, car il importe que les Lilas restent toujours dans l'obscurité.

Placés dans de semblables conditions, les boutons s'épanouissent très tard, les grappes s'allongent beaucoup, tandis que les ramifications s'étagent et que les fleurs se distancent les unes des autres plus qu'à leur état normal. Pendant ce temps, les fleurs prennent une belle couleur blanche, transparente, tandis que

la coloration verdâtre de leurs supports fait place à une teinte d'une blancheur de vieil ivoire. »

CHAMPIGNONS. — Les Champignons causent peu de tort aux Lilas et aucun d'eux n'est réellement dangereux. Les seuls dignes d'être cités en passant sont ceux qui vivent sur les feuilles. Celles-ci sont parfois plus ou moins garnies de filaments blancs, diffus, constituant les hyphes d'un *Oidium*. (V ce nom pour les remèdes.) D'autres fois, elles sont couvertes d'un enduit noirâtre, constituant le *Fumago vagans*, commun sur presque tous les arbustes lorsqu'ils sont envahis par les Pucerons. De forts seringages à l'eau claire ou à l'eau de savon détruisent les Pucerons et enlèvent la miellée qui sert de nourriture au Champignon.

Dans le nord de l'Ecosse, les feuilles des Lilas présentent souvent des taches brunes, entourées d'une bordure verte et aqueuse. Ces taches sont l'œuvre d'un Champignon découvert par M. A. S. Wilson et que M. Berkeley a nommé *Ovularia Syringæ* (*Gard. Chron.*, 19 octobre 1881). Les hyphes sortent par les stomates et portent chacune au sommet une spore pyriforme, fixée par son plus gros bout. Les spores sexuées de ce Champignon ont été décrites par M. W. G. Smith; elles se forment sur les feuilles tombées et en décomposition. Le meilleur remède est de brûler à l'automne les feuilles tombées.

Les feuilles des Lilas sont encore parfois parsemées de taches sèches, causées par divers Champignons, notamment les : *Asteroma vagans*, *Cercospora Lilacis*, *Phyllosticta Syringæ*, *Septoria Syringæ*, etc., mais il est inutile d'en donner ici les descriptions, car ces soi-disant espèces ne sont probablement que des états de développement d'autres espèces, sans doute des *Pyrenomycètes*, non déterminées. Les arbres ne paraissent heureusement pas être affectés par leur présence et il suffira de recueillir les feuilles et de les brûler, afin d'éviter qu'ils se propagent.

INSECTES. — De même que les Champignons, les insectes vivant sur les Lilas ne sont pas dangereux. Ce sont principalement des chenilles de Lépidoptères nocturnes, notamment le Sphinx du Troëne (V. **Sphingidées**), une ou deux Noctuelles et Géomètres, et une Teigne nommée *Gracilaria Syringella*.

Ce dernier insecte est très commun et cause les dégâts les plus sensibles. Les larves creusent des galeries irrégulières dans le parenchyme des feuilles, où elles vivent pendant un certain temps. Les feuilles se boursoufflent alors, et les parties dont le tissu a été rongé se dessèchent; plus tard, elles sortent de leurs galeries, enroulent en commun les feuilles pour leur servir d'abri et pour continuer à les ronger en sûreté. Arrivées à leur complet développement, elles descendent à terre pour s'y métamorphoser dans une petite coque de soie qu'elles tissent à cet effet. Le papillon est très petit; ses ailes antérieures ne mesurent guère que 12 mm. d'envergure; elles sont blanc jaunâtre, marquées de trois raies obliques brunes, avec une tache sur le bord antérieur et une à la base; les ailes postérieures sont allongées, très étroites et longuement frangées.

La Teigne du Lilas est malheureusement trop abondante aux environs de Paris; on ne connaît guère d'autre moyen que de recueillir les feuilles infestées, alors qu'elles contiennent encore leurs hôtes et d'en-

lever à l'automne les feuilles et autres débris qui jonchent le sol.

Les chenilles des autres Lépidoptères sont bien plus grosses et plus faciles à voir; on peut les prendre en secouant les branches au-dessus d'un parapluie renversé ou sur des toiles étendues au pied des touffes.

VARIÉTÉS. — En dehors des variétés botaniques du Lilas commun, l'horticulture a produit, par voie de semis, un grand nombre de belles variétés différant entre elles surtout par la coloration de leurs fleurs; ces variétés sont très recherchées pour la culture industrielle ou pour former des plantes de choix que l'on cultive en pots ou en pleine terre. Les Lilas doubles, dont on possède déjà une série, bien qu'ils soient d'obtention relativement récente, n'ont point l'élégance des simples, bien que quelques-uns soient cependant bien dignes d'être cultivés, et surtout jolis lorsqu'on les force.

Nous donnons ci-dessous une petite liste des plus belles variétés horticoles.

SIMPLES.

Alba grandiflora, blanc, à grands fleurons; un des plus beaux.

Alba magna, blanc, très beau.

Alba virginalis, blanc de neige en grands thyrses; bon pour le forçage.

Chamæthyrsus, E. André. Forme accidentelle du Lilas commun et, paraît-il, constante, dans laquelle les drageons donnent, au printemps de l'année qui suit leur naissance et alors qu'ils sont encore très courts et épais, rappelant des asperges, des inflorescences analogues à celles du type, mais plus grêles. (R. H. 1894, fig. 137-8.)

Charles X, pourpre lilacé foncé, en thyrses très grands et compacts; très employé pour l'obtention du Lilas forcé, blanc et rose.

Docteur Lindley, lilas rougeâtre; thyrses énormes, très denses.

Docteur Regel, rouge brillant à l'extérieur et bleu ciel à l'intérieur; thyrses très grands.

Madame F. Morel, beau rose violacé; thyrses très rameux, étalés; fleurs très grandes; magnifique variété. (R. H. 1892, 108.)

Marie Legray, blanc légèrement jaunâtre; thyrses énormes et compacts, à fleurs très grandes.

De Marly, pourpre violacé; thyrses amples, allongés et denses; c'est la variété la plus employée pour le forçage.

Président Massard, rouge lilacé très vif; thyrses forts et compacts.

La Vierge, blanc mat et très pur; thyrses énormes, courts, arrondis au sommet, compacts; fleurs très grandes, à divisions arrondies; très belle variété.

Souvenir de Louis Späth, pourpre écarlate, persistant lorsque la fleur est entièrement épanouie; fleurons très larges.

DOUBLES.

Le Gaulois, couleur pêche foncé, à centre clair, très double, thyrses amples et compacts.

Linné, rouge lilacé, à centre plus foncé et à revers très clair; fleurs grandes, à pétales pointus; thyrses allongés.

Lemoinei, lilas grisâtre pâle.

Léon Simon, lilas rosé clair, marginé pâle, très double thyrses compacts. (R. G. 1407.)

Michel Buchner, lilas pâle, marginé de rose et très double; thyrses pyramidal, ample et compact; plus joli lorsqu'il est forcé que développé à l'air libre; cette particularité est du reste commune à la plupart des Lilas doubles. (R. H. 1892, 12.)

Mathieu de Dombasle, mauve rougeâtre; thyrses de près de 30 cent. de long.



LILIUM TIGRINUM

Madame Lemoine, blanc pur, très double, thyrses compacts et allongés.

Président Carnot, lilas pâle, marqué de blanc au centre; fleur composée de deux ou trois corolles emboîtées; thyrses allongés, coniques.

Ranunculiflora, rouge foncé, passant au lilas.

Renoncule, bleu mauve, très odorant et très double.

Rubella plena, rouge vineux, passant au violet rosé.

(S. M.)

LILAS de la Chine, L. des Indes. — V. *Melia Azedarach*.

LILAS de Perse. — V. *Syringa persica*.

LILAS de Rouen. — V. *Syringa chinensis*.

LILAS de terre. — V. *Muscari comosum monstuosum*.

LILAS Varin. — V. *Syringa persica*.

LILIAGO, Salisb. — Réunis aux *Anthericum*, Linn.

LILIASTRUM, Link. — V. *Paradisica*, Mazzuc.

LILIACÉES. — Grande et importante famille de végétaux Monocotylédones, hermaphrodites, pétaloïdes, comprenant deux mille trois cents espèces bien distinctes, réparties dans deux cent cinq genres et dispersées dans toutes les régions tempérées et tropicales du globe. Ce sont des plantes ordinairement herbacées,



Fig. 163. — Liliacée. — (*Scilla bifolia*.)

Bulbe, tige feuillée, sommité en bouton, d° en fleur, fleur coupée longitud., graines entière et coupée d°.

vivaces, rarement annuelles, parfois frutescentes et arborescentes, à souche bulbeuse, tubéreuse, rhizomateuse, fibreuse ou rampante. Fleurs ordinairement terminales, solitaires ou réunies en grappes, en épis, en ombelles ou en faux-capitules, rarement paniculées et accompagnées de spathes ou de bractées scarieuses. Périanthe à six divisions pétaloïdes, rarement quatre-huit, disposées sur deux rangs, libres ou partiellement soudées; étamines six ou en nombre égal à celui des divisions, insérées sur le réceptacle ou sur le tube, à anthères biloculaires et introrses. Ovaire *supère*, à trois loges (rarement deux-quatre), surmonté d'un style à branches libres ou soudées, en nombre égal à celui des loges et à stigmates distincts ou réunis. Le fruit est tantôt une *capsule sèche*, à trois loges renfermant un nombre variable de graines et à déhiscence loculicide, tantôt une *baie charnue*, indéhiscence, renfermant plusieurs graines ou une seule par avortement. Feuilles radicales ou caulinaires, alternes, opposées ou verticillées, le plus souvent simples, parfois réduites à des écailles.

Ainsi délimitée, cette famille comprend les *Liliacées*

vraies, à fruit capsulaire, et les *Asparaginées* à fruit bacciforme; beaucoup d'auteurs en ont formé deux familles distinctes. La forme du fruit en est le caractère le plus distinct, mais chez les *Asparaginées*, certains genres s'écartent encore par d'autres caractères du genre *Lilium*, qui est le type de la famille. Les *Liliacées* ont en outre de grandes affinités avec les *Amaryllidées*, mais il est facile de les distinguer de ces dernières à leur *ovaire infère*.

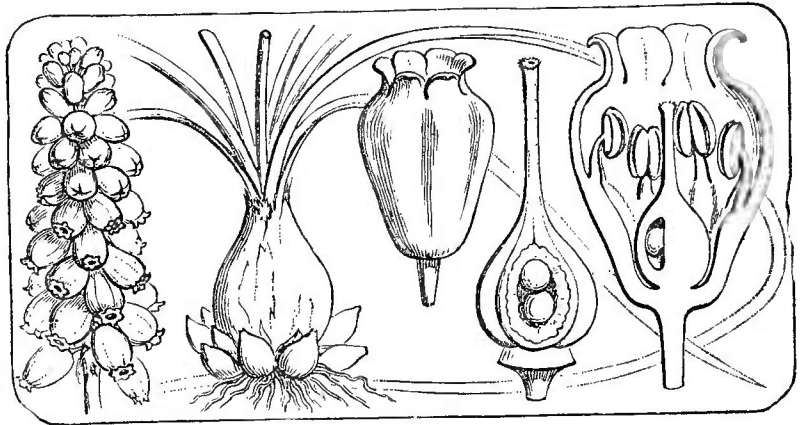


Fig. 164. — Liliacée. — (*Muscari racemosum*.)

Bulbe avec ses bulbilles, feuilles et hampe, sommité florifère, fleurs, entière et coupée longitud., ovaire et style montrant deux ovules.

Les *Liliacées* sont remarquables par la beauté de leurs fleurs, leurs dimensions souvent fort grandes et les riches coloris dont elles sont parées. Un grand nombre d'espèces sont cultivées dans les jardins comme plantes potagères, officinales et surtout pour l'ornement des parterres et des serres.

Les plantes potagères les plus répandues appartiennent aux genres *Asparagus*, l'Asperge; *Allium*, qui nous fournit l'Ail, la Ciboule, l'Echalote, l'Oignon et le Poireau. Les bulbes de l'*Urginea* (*Scilla*) *maritima* sont employés en médecine. Parmi les genres ornementaux les plus précieux, citons: *Agapanthus*, *Fritillaria*, *Funkia*, *Hemerocallis*, *Hyacinthus*, *Lilium*, *Methonica*, *Scilla*, *Tulipa*, *Urginea*, etc. (S. M.)

LILIUM, Linn. (de *Leinon*, nom grec du Lis; ou du celtique *li*, qui signifie blanc). **Lis**; ANGL. Lily — Comprend les *Martagon*, Salisb. et *Notholirion*, Boiss. **FAM. Liliacées.** — Genre renfermant environ quarante-cinq espèces de magnifiques plantes bulbeuses, rustiques, demi-rustiques ou de serre froide, dispersées dans toutes les régions tempérées de l'hémisphère boréal. Fleurs grandes, élégantes et répandant souvent un parfum pénétrant, pédicellées, étalées, dressées ou pendantes, solitaires au sommet de la tige ou réunies en nombre variable en grappe simple, lâche, rarement ombelliforme ou rameuse et paniculée; périanthe à six divisions égales, libres, caduques, tantôt dressées et conniventes en tube à la base, tantôt étalées ou fortement récurvées depuis leur milieu; étamines six, libres, à anthères versatiles. Le fruit est une capsule à trois loges. Feuilles très variables, allant depuis la forme arrondie-cordiforme jusqu'à celle lancéolée ou linéaire, alternes, éparses ou verticillées, en nombre variable, portant parfois des bulbilles à leur aisselle. Tige dressée, feuillue, simple ou rarement rameuse supérieurement. Bulbe variable, le plus souvent formé d'écailles lancéolées, charnues et imbriquées, rarement épais et enveloppé dans de grandes tuniques membraneuses.

Les Lis sont certainement les plus belles plantes bulbeuses qui soient cultivées et aussi les plus populaires et les plus connues. Leur port majestueux, leurs fleurs souvent démesurément grandes, le parfum suave que la plupart exhalent et les riches coloris dont elles sont parées les rendent presque indispensables pour l'embellissement des jardins et des plus intéressants pour l'amateur.

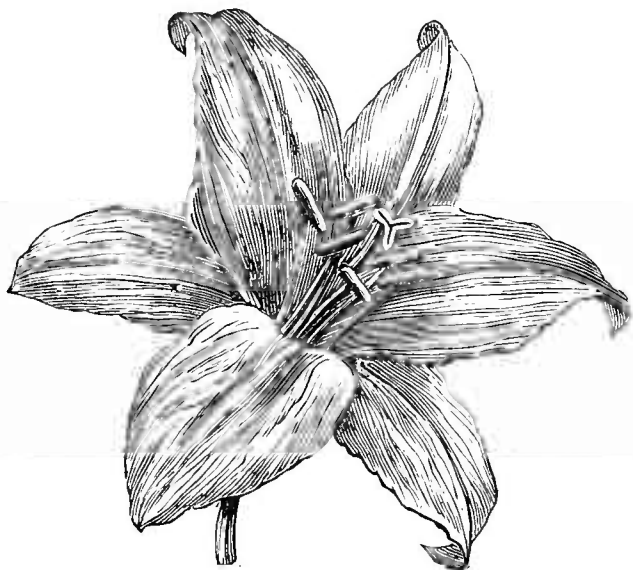


Fig. 165. — Fleur détachée de *LILIUM CANDIDUM*.

Si le sol est bien sain, la plupart sont suffisamment rustiques pour résister à nos hivers moyens, à l'aide d'une couverture de litière ou autres matériaux. C'est en effet le plus souvent à l'humidité stagnante et aux alternatives de gel et dégel qu'il faut attribuer la perte de certaines espèces un peu délicates. Du reste, lorsqu'on n'en possède qu'un petit nombre et que leur degré de rusticité n'est pas certain, il vaut mieux les hiverner sous châssis froid.

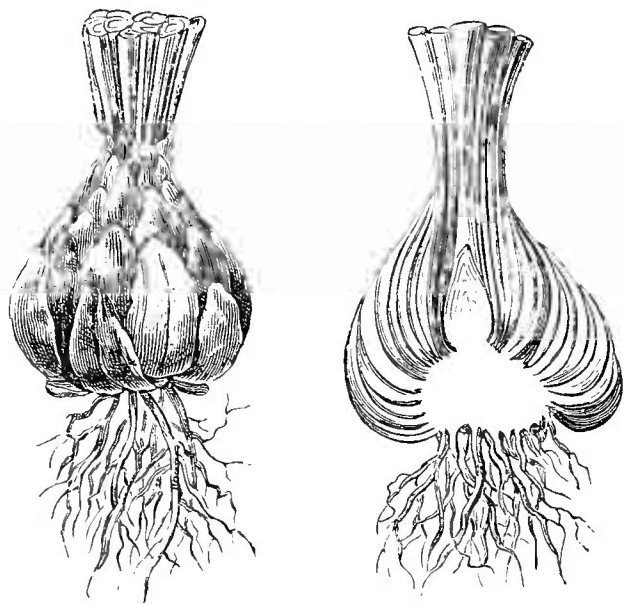


Fig. 166. — Bulbes de *LILIUM CANDIDUM*, entier et coupé longitudinalement.

Certaines espèces, notamment les *L. candidum*, *L. croceum*, *L. bulbiferum* sont entièrement rustiques et résistent parfaitement dans les plates-bandes, parmi les plantes vivaces, où ils forment des touffes du meilleur effet. Beaucoup d'autres, au nombre desquels nous citerons les *L. speciosum*, *L. tigrinum*, *L. auratum*, etc., peuvent également y être plantés au prin-

temps et former une admirable décoration, surtout si on a soin, en les plaçant, de tenir compte de leur taille. Certaines espèces des plus vigoureuses sont aussi très propres à orner les bords ou même l'intérieur des massifs d'arbustes, lorsque ceux-ci ne sont pas trop touffus. Tous se cultivent en outre facilement en pots, et en choisissant les espèces les plus décoratives et dont la floraison s'effectue à des époques différentes, on se munit ainsi d'une série de magnifiques plantes pour orner les serres froides, les jardins d'hiver, etc., pendant l'été et l'automne.

A ce point de vue, le *L. auratum* est des plus précieux, on importe ses bulbes chaque année du Japon, en quantités énormes; c'est en outre un de ceux qui réussissent le mieux dans les massifs de terre de bruyère entre les Rhododrons, les Azalées, etc. Le feuillage de ces arbustes protège les bulbes pendant l'hiver ainsi que les jeunes pousses au printemps; il tient le sol frais pendant l'été, en le mettant à l'abri des rayons du soleil. Leurs racines fibreuses et rampant à la surface du sol laissent la couche inférieure à la disposition des bulbes. Ces diverses conditions sont précisément celles que le Lis doré demande. Toutefois, ainsi planté, et sans doute à cause de nos hivers irréguliers, il réussit moins bien chez nous qu'en Angleterre où il produit parfois un très grand nombre de



Fig. 167. — Bulbilles de *LILIUM TIGRINUM*.

fleurs. Parmi les espèces les plus convenables pour la culture en pots, nous citerons, en outre du *L. auratum*, les *L. bulbiferum*, *L. croceum*, *L. giganteum*, *L. longiflorum Harrisii*, *L. speciosum* et *L. tigrinum* et leurs nombreuses variétés.

MULTIPLICATION. — Les Lis peuvent se propager par semis, par séparation des caïeux, par les bulbilles qui se développent à l'aisselle des feuilles et par les écailles des bulbes qui, détachées et placées dans des conditions favorables, forment des bulbilles à leur base.

Les graines doivent être semées, si on le peut, dès leur maturité, dans des terrines bien drainées et remplies de terre de bruyère; on les couvre légèrement avec la même terre, sur laquelle on sème un peu de mousse hachée, puis on place les terrines dans un châssis froid. La germination n'a ordinairement lieu qu'au bout de plusieurs mois et il faut quatre à six ans avant que les bulbes aient acquis une force suffisante pour fleurir. Ce procédé est donc très lent, ce qui fait qu'on ne l'emploie qu'exceptionnellement.

Les caïeux qui se développent ordinairement en abondance autour des bulbes adultes ou entre les écailles externes, constituent le mode de propagation le plus simple et le plus employé. Comme le même bulbe développe fréquemment plus d'une tige, il se forme par la suite un bulbe distinct pour chaque tige; on sépare alors ces bulbes lorsqu'on désire multiplier l'espèce. Les caïeux diffèrent beaucoup en volume chez les diverses espèces; leur séparation peut s'effectuer au moment de la transplantation des bulbes mères; on les plante ensuite en pépinière, en pleine terre ou en terrines, selon le degré de rusticité de l'es-

pèce, et on les pousse à la végétation le plus possible, afin qu'ils atteignent rapidement leur taille florifère, ce qui arrive au bout de deux à quatre ans.

Les bulbilles, que certaines espèces telles que les *L. bulbiferum*, *L. tigrinum*, etc., produisent abondamment le long de la tige, à l'aisselle des feuilles, fournissent un moyen de les multiplier en grande quantité; on les recueille lorsque la tige est sur son déclin, et, après les avoir conservés dans du sable pendant tout l'hiver, on les met en pépinière, en pleine terre ou en terrines, au printemps suivant; ils fleurissent alors trois ou quatre ans après.

Pour propager les Lis à l'aide de leurs écailles, on détache celles-ci des bulbes-mères, lorsque la végétation est à peu près terminée, et si cela se peut, avec un talon, c'est-à-dire avec un fragment du plateau auquel elles adhèrent. On les laisse ensuite quelques jours à l'air pour que la cassure se cicatrise et qu'elles se flétrissent même un peu, puis on les plante très peu profondément en terrines, en employant une terre très siliceuse. La floraison des jeunes bulbes auxquels ces écailles donnent naissance s'effectue entre la troisième et la cinquième année.

Disons en terminant que la multiplication d'un certain nombre d'espèces chinoises ou japonaises, en tête desquelles il faut placer le *L. auratum*, n'est guère praticable chez nous; c'est le plus souvent directement de leur pays natal qu'ils nous arrivent et où on les cultive du reste pour cet usage. C'est par centaines de mille qu'il faut compter ceux que les Japonais envoient chaque année en Europe.

CULTURE EN PLEINE TERRE. — Lorsque le terrain dont on dispose est de nature légère et bien drainé, il devient facile de l'approprier aux exigences de certaines espèces de Lis, à l'aide d'amendements convenables. Presque toutes les espèces aiment la terre de bruyère; lorsqu'on peut s'en procurer beaucoup et sans grands frais, on peut en incorporer au sol une certaine quantité, ainsi que du terreau de feuilles. A défaut de cet élément, on emploie du sable et du terreau de feuilles, surtout lorsqu'on a affaire à une terre compacte.

Parmi les Lis les plus répandus et les plus rustiques, le *L. candidum* ou Lis blanc, vient en première ligne; les terres un peu consistantes et fraîches lui conviennent mieux que celles qui sont sèches. Les soins qu'il demande sont pour ainsi dire nuls et on peut le laisser plusieurs années sans le transplanter; il forme alors de larges touffes produisant de nombreux et beaux épis de fleurs d'un blanc pur.

C'est, avec les *L. bulbiferum* et *L. croceum*, qui sont aussi rustiques et aussi peu exigeants que lui, un des meilleurs pour orner les plates-bandes; ce dernier réussit en outre assez bien à l'ombre.

Le *L. tigrinum* partage aussi les qualités du précédents en ce qu'il est extrêmement rustique et qu'il peut rester plusieurs années sans être transplanté; les soins ne lui sont pourtant pas indifférents, car lorsqu'on lui donne de l'engrais et qu'on l'arrose copieusement pendant l'été les fleurs deviennent beaucoup plus nombreuses, plus grandes et plus vivement colorées.

Le *L. speciosum* est encore un des Lis les plus estimés; sans être délicat, il a besoin, lorsqu'on le cultive en pleine terre, d'être protégé pendant l'hiver; toutefois, on le cultive le plus souvent en pots, car il se

prête à merveille à ce traitement, aussi les fleuristes l'emploient-ils beaucoup comme plante à marché.

Les *L. Humboldtii*, *L. Martagon*, *L. monadelphum*, *L. Washingtonianum* et plusieurs autres préfèrent la terre franche un peu forte, tandis que les *L. Catesbaei*, *L. Lechtlinii*, *L. pardalinum*, *L. philadelphicum*, aiment la terre de bruyère et un endroit frais.

Les Lis préfèrent en général plutôt une exposition un peu ombragée que le plein soleil, mais on ne doit pas les placer sous les grands arbres; il convient aussi de leur choisir un endroit abrité des grands vents et de munir leur tige d'un tuteur un peu avant la floraison, surtout lorsqu'elle devient très haute.

La meilleure époque pour opérer la transplantation et la séparation des caïeux est l'automne, alors que leur végétation est terminée. Le Lis blanc (*L. candidum*) fait exception à cette règle, car c'est au commencement d'août qu'il faut faire cette opération; ses feuilles poussent, on le sait, avant l'hiver et les grands froids seulement viennent en arrêter la végétation.

Les bulbes de Lis ne doivent rester exposés à l'air libre que le moins possible, leur constitution ne le leur permet guère, car ils sont composés d'écailles charnues, lâches, qui se rident et se racornissent sous l'influence de l'atmosphère. Toutefois, en les recouvrant de sable ou de terre sèche on peut les conserver pendant un certain temps hors de terre; cette faculté nous permet de les recevoir de leur lieu natal, pendant leur période de repos, en assez bon état, mais, leur réussite n'est pas toujours certaine, et c'est à cela qu'il faut attribuer les insuccès qu'on éprouve parfois dans la culture des bulbes importés. On doit donc les mettre en terre le plus tôt possible, au plus tard au commencement d'avril et au début n'arroser que très modérément ou même pas du tout; la profondeur à laquelle il convient de les placer varie entre 10 et 15 cent., selon leur nature et leur grosseur, car les racines qui naissent à la base de la tige, et dont le rôle est important, ont besoin de se trouver en contact avec la terre. Il est également bon, surtout lorsque la terre est compacte ou un peu humide, d'asseoir le bulbe dans une poignée de sable et de l'en recouvrir. Pendant l'été, on se trouvera bien de pailler le sol avec du bon fumier et de donner de copieux arrosages. Il ne faut pas couper les tiges avant que la végétation ne soit entièrement terminée.

CULTURE EN POTS. — Plusieurs espèces, et on peut même dire la plupart des Lis sont cultivables en pots. Ce traitement s'applique à ceux qui sont trop délicats pour être cultivés en pleine terre et à ceux qui s'y prêtent le mieux et dont les fleurs sont les plus belles. Les premiers sont des plantes de collection intéressantes surtout l'amateur, les derniers sont au contraire cultivés pour l'ornement des serres froides, des jardins d'hiver et pour la vente sur les marchés; les espèces les plus importantes à cet égard sont le *L. auratum*, *L. longiflorum Harrisii* et *L. speciosum*.

Les deux premiers se font, du moins chez nous, presque exclusivement de bulbes importés du Japon pour l'*auratum*, des Bermudes pour l'*Harrisii*. En Angleterre, où le climat est plus brumeux et surtout plus régulier qu'ici, le *L. auratum* vit en pleine terre pendant fort longtemps et y acquiert même un grand développement tandis que nous sommes à peu près à la merci des bulbes d'importation, dont la durée ne se

prolonge guère au delà de trois années. Mais ces importations, pas plus que les bulbes individuels, ne nous parviennent pas dans un état de conservation, uniforme; il en est qui, quoique paraissant bien sains à leur arrivée pourrissent lorsqu'on les met en terre ou ne parviennent pas à fleurir normalement; cependant, la façon de les cultiver a une influence non moins grande sur le succès de leur floraison. Nous allons en indiquer les points sommaires.

La terre franche et la terre de bruyère en proportions égales, avec un peu de poudre de charbon ou de sable, constituent un excellent compost pour leur culture. Le rempotage doit s'effectuer de bonne heure, au plus tard au commencement d'avril, et dès l'automne pour le *L. Harrisii*. La grandeur des pots varie selon les dimensions des bulbes; d'ordinaire, on les place directement dans ceux où ils doivent fleurir. Il faut avoir soin de drainer le fond d'une façon parfaite, à l'aide de tessons et de sable. On place le bulbe profondément et on ne remplit les pots qu'aux trois quarts, afin de pouvoir pratiquer un rechauffage lorsque les racines de la tige se développeront; ces racines, nous l'avons déjà dit, ont une grande influence sur la vigueur de la plante. Une bonne précaution est celle qui consiste à couvrir le bulbe d'une bonne poignée de sable qui empêche l'eau et les vers de séjourner entre les écailles et même sous le plateau; un peu de poudre de charbon de bois, saupoudrée entre les écailles et sous le bulbe même, enraye souvent le mal. On place ensuite les bulbes sous un châssis froid et on ne donne que quelques arrosages légers jusqu'à ce que la végétation commence, ce que l'on constate au développement des racines et à celui de la tige qui se montre hors des écailles. On augmente alors l'importance des arrosements et lorsque les racines adventives se développent, on achève de remplir les pots jusqu'à la hauteur désirée, avec le même compost.

La belle saison venue, on met les pots en plein air, dans un endroit un peu ombragé, en les enterrant modérément. Quand l'époque de la floraison approche, on peut administrer avec avantage quelques doses d'engrais liquide; puis, lorsqu'elle est terminée, on suspend les arrosements.

Les espèces rustiques, celles qui se propagent chez

nous, n'ont pas besoin des mêmes précautions pour leur mise en végétation.

Quant au *L. longiflorum Harrisii*, on le cultive surtout à cause de la facilité avec laquelle il supporte le forçage et de sa précocité; ses fleurs sont en outre nombreuses, très grandes et d'un beau blanc pur, elles sont alors très recherchées comme fleurs de luxe. On peut, moyennant certains soins que nous allons indiquer, les obtenir dès le mois de janvier.

Dans le but d'obtenir la floraison le plus tôt possible, on pratique les premiers rempotages au commencement de septembre, en employant des pots de 15 à 20 cent. de diamètre, selon la grosseur du bulbe. Après avoir fortement drainé le fond, on les remplit du compost préparé comme il est dit ci-dessus, sans le fouler, puis on y enfonce doucement le bulbe jusqu'à ce qu'il se trouve recouvert de 1 cent. de terre.

On place ensuite les pots sous châssis froid et on les recouvre d'environ 10 cent. de feuilles ou de paille. Il faut les visiter souvent et avoir soin de maintenir un état de fraîcheur convenable, tout en les garantissant des pluies d'automne.

Au commencement d'octobre, les premiers bulbes plantés devront être bien enracinés; on les rentre alors dans une serre dont la température se maintient à environ 30° pendant le jour et 25 pendant la nuit. Dans ces conditions, les boutons font leur apparition à la fin de novembre et, si la culture a été bien conduite, la floraison aura lieu pour les fêtes du nouvel an. En établissant des séries successives de rempotages et de forçages, selon la quantité et l'époque à laquelle on désire obtenir la floraison, on peut profiter de ce magnifique Lis pendant plusieurs mois. (S. M.)

En dehors du Criocère du Lis (*Crioceris merdigera*), (V. Lis, CRIOCÈRE du), qui ronge et salit les feuilles, les Lis sont heureusement peu sujets aux ravages d'autres insectes, certaines larves ou autres bêtes souterraines telles que l'Anthomie de l'Ognon, les Vers blancs, les Courtillères et autres rongent parfois les bulbes, mais là s'arrêtent probablement les dégâts.

Afin de faciliter la détermination des nombreuses espèces cultivées, nous donnons ci-après l'excellent tableau analytique de ce genre, publiée par M. Baker, dans le *Journ. of Linn. Soc.*, 1875, vol. XIV, p. 225.

SOUS-GENRE I. — *Cardiocrinum*.

Périanthe en entonnoir, à segments oblancéolés, arqués seulement au sommet. Feuilles { *L. cordiflorum*.
pétiolées, ovales cordiformes. { *L. giganteum*.

SOUS-GENRE II. — *Eulirion*.

Périanthe en entonnoir, à segments oblancéolés, arqués seulement au sommet. Feuilles
linéaires ou lancéolées, sessiles ou à peu près.

Tube à peine élargi depuis la base jusqu'au milieu

{ *L. Brownii*.
{ *L. longiflorum*.
{ *L. neilgherrense*.
{ *L. philipense*.
{ *L. sulphureum*.
{ *L. Wallichianum*.

Tube graduellement élargi depuis la base jusqu'à la gorge. Feuilles éparses.

{ *L. candidum*.
{ *L. japonicum*.
{ *L. Kramerii*.
{ *L. Lowii*.
{ *L. maritimum*.
{ *L. nepalense*.
{ *L. primulinum*.

Feuilles verticillées.

{ *L. Bolanderi*.
{ *L. Parrisi*.
{ *L. Washingtonianum*.

SOUS-GENRE III. — Archelirion.

Périanthe ouvert, en entonnoir, à segments fortement étalés, ayant leur plus grand diamètre au-dessous du milieu; étamines divergeant du style arqué.

Feuilles sessiles

{ *L. Henryi.*
{ *L. oxypetalum.*
{ *L. tigrinum.*

Feuilles courtement pétiolées.

{ *L. auratum.*
{ *L. speciosum.*

SOUS-GENRE IV. — Isolirion.

Périanthe dressé, à segments arqués chez les fleurs bien épanouies, mais non révolutes; étamines divergeant dans tous les sens; style droit.

Feuilles verticillées.

{ *L. medeoloides.*
{ *L. philadelphicum.*

Feuilles éparses. Style plus court que l'ovaire.

L. concolor.

Style plus long que l'ovaire.

{ *L. bulbiferum.*
{ *L. Catesbæi.*
{ *L. croceum.*
{ *L. davuricum.*
{ *L. elegans.*

SOUS-GENRE V. — Martagon.

Périanthe pendant, à segments fortement révolutes; étamines divergeant dans tous les sens; style arqué.

Feuilles verticillées.

Espèces américaines. Bulbe annuel produisant des rhizomes.

{ *L. canadense.*
{ *L. Grayi.*
{ *L. nitidum.*
{ *L. pardalinum.*
{ *L. Roezlei.*
{ *L. superbum.*

Bulbe vivace, à peine rhizomifère.

{ *L. columbianum.*
{ *L. Humboldtii.*

Espèces de l'Ancien Monde

{ *L. avenaceum.*
{ *L. Hansoni.*
{ *L. Martagon.*

Feuilles lancéolées, multinervées.

Périanthe à segments arqués au-dessus du milieu.

L. monadelphum.

Périanthe à segments révolutes au-dessous du milieu.

{ *L. carniolicum.*
{ *L. polyphyllum.*

Feuilles étroitement linéaires, à une ou quelques nervures.

Segments du périanthe de 15 à 30 mm. de large au milieu.

{ *L. Leichtlinii.*
{ *L. pseudo-tigrinum.*
{ *L. testaceum.*

Segments du périanthe de 8 à 15 mm. de large au milieu.

{ *L. callosum.*
{ *L. chalconicum.*
{ *L. pomponium.*
{ *L. tenuifolium.*

SOUS-GENRE VI. — Notholirion.

Stigmate trifide (chez toutes les espèces des autres sous-genres le stigmate n'est qu'obscurement trilobé).

{ *L. Hookeri.*
{ *L. roseum.*

L. alpinum, Hort. Syn. de *L. canadense parvum*, Baker.

L. alternans, Sieb. Syn. de *L. elegans brevifolium*, Baker et Dyer.

L. aurantiacum, Paxt. Syn. de *L. elegans*, Thunb.

L. aurantiacum, Hort. Syn. de *L. elegans bicolor*, Moore.

L. auratum, Lindl. Lis doré du Japon. — *Fl.* blanc d'ivoire, distinctement rayées de jaune d'or au centre de chaque division et ornées de nombreuses macules pourpre foncé, fortement papilleuses à la partie inférieure, de 25 à 30 cent. de diamètre après l'épanouissement; grappe deltoïde, comprenant souvent vingt fleurs; pédicelles rigides, dressés-étalés. Eté. *Flles* environ trente au moment de la

floraison, étalées ou défléchies, linéaires-lancéolées; les inférieures de 15 à 20 cent. de long et de 2 à 3 cent. et demi de large au-dessous du milieu, acuminées. Tige de 60 cent. à 1 m. 20 de haut, rigide, dressée, vert pourpre, arrondie. Japon, 1862. Splendide plante dont il existe un assez grand nombre de variétés cultivées. (B. M. 5338; F. d. S. 1528, 31; I. H. IX, 338; R. H. 1867. 371; A. V. B. 9; E. L. 15.)

L. a. cruentum, Hort. Syn. *L. a. rubro-vittatum*, Hort.

L. a. rubro-vittatum, Hort. *Fl.* blanches, mais à bande médiane d'un beau rouge cramoisi; les papilles sont brunes comme chez le type. Magnifique et rare variété, connue depuis longtemps. Syns. *L. a. cruentum*, Hort

(R. H. 1867, 371 ; F. M. 1876 ; R. H. B. 1891.) *L. Parkmani*, Hort. non T. Moore.

L. a. virginale, Hort. *Fl.* blanches, à papilles également blanches et portant simplement une bande médiane jaune sur chaque segment. 1882. Belle et rare variété. Syn. *L. Willei*, Suring. (E. L. 16.)

L. autumnale, Lodd. Syn. de *L. superbum carolinianum*, Michx.



Fig. 168. — LILIUM AURATUM.

L. avenaceum, Fisch. *Fl.* peu nombreuses, quelquefois presque en ombelle, portées sur des pédicelles de 5 à 8 cent. de long ; périanthe jaune rougeâtre, légèrement odorant, de 3 à 4 cent. de long ; segments lancéolés, d'environ 12 mm. de large, cucullés au sommet et finement pointillés. *Filles* horizontales, oblancéolées, de 8 à 10 cent. de long et 12 à 18 mm. de large, glabres, tendres, parfois partiellement verticillées. Tige glabre, arrondie, de 50 à 60 cent. de haut. Japon, etc., 1865. (R. G. 485. E. L. 35.)



Fig. 169. — LILIUM BROWNI.

L. Batemanniæ, Hort. Syn. de *L. elegans armeniacum*, Baker et Dyer.

L. Belladonna, Baker. Syn. de *L. Krameri*, Hook. f.

L. Bloomerianum, Kellog. Syn. de *L. Humboldtii*, Roetzl. et Leicht.

L. Bolanderi, S. Wats. *Fl.* pourpre-rouge et ponctuées, campanulées, pendantes, réunies par une à quatre ; segments lancéolés, ponctués de rouge sang. *Filles* verticillées, vert bleuâtre ; tige purpurine. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Californie, 1889. (Gn. 1890, part. II, 776.)

L. Browni, Poit. *Fl.* blanches, teintées de brun-violet à l'extérieur, ayant tout à fait la forme de celles du *L. longiflorum*, une à trois au sommet de la tige, penchées. *Filles* éparses, lancéolées, réfléchies. Tige raide, maculée de pourpre, surtout vers la base. Bulbe turbiné, assez gros, à écailles lancéolées-aiguës, lâchement imbriquées, rosées en dedans. Chine, Japon? (F. d. S. 2248 ; E. L. 8 ; A. V. B. 10.) — M. Baker considère cette plante comme une variété du *L. japonicum* ; d'autres auteurs la rapportent au *L. longiflorum* ou en font une espèce distincte, notamment M. Franchet, qui invoque la présence de poils papilleux sur les filets staminaux, les nectaires et souvent sur le style. Il en existe plusieurs variétés notamment les suivantes :

L. B. chloraster, Hort. *Fl.* blanc crème, teintées de vert jaunâtre extérieurement avec la tige teintée de brun. Japon, 1891.

L. B. leucanthum, Hort. *Fl.* semblables à celles de la variété précédente, mais pendantes, nombreuses et larges à la base et de 15 cent. de long. Tige de 1 m. 20 de haut. Japon, 1895. (Gn. 1895, part. I, 1000.) (S. M.)

L. B. viridulum, Hort. *Fl.* blanc crème, teintées de vert jaunâtre à l'extérieur et faiblement nuancées de brun vineux. Japon, 1885.

L. bulbiferum, Linn. *Fl.* rouges, légèrement cotonneuses extérieurement, de 5 à 6 cent. de long ; constamment dressées ; grappe quelquefois contractée en ombelle et comprenant douze à dix-huit fleurs. Été. *Filles* irrégulièrement disposées, cinquante à soixante au moment de la floraison, linéaires, dressées-étales, sessiles, les supérieures accompagnées à l'aisselle de bulbilles brun noisette, sessiles, stipités, solitaires ou fasciculés. Tige de 60 cent. à 1 m. 20 de haut, rigide, dressée, sillonnée, pubescente. Bulbe ovoïde, à écailles extérieures ayant 2 cent. 1/2 d'épaisseur. Europe ; France, etc. Belle espèce rustique et décorative. (B. M. 1018 ; J. F. A. 226 ; A. V. B. 25 ; E. L. 23.)

L. bulbiferum, DC. Syn. de *L. croceum*, Chaix.

L. callosum, Sieb. et Zucc. *Fl.* écarlate brillant, pendantes, de 3 à 4 cent. de long, disposées par douze environ en grappe régulière, thyrsoïde, étroite ; pédoncules de 2 1/2 à 4 cent. de long, accompagnés à la base d'une paire de petites bractées curieusement indurées et cucullées au sommet. Été. *Filles* ascendantes, au nombre d'environ trente par tige à l'époque de la floraison ; les inférieures de 10 à 12 cent. de long, ne dépassant guère 3 mm. de large au milieu, terminées par une longue pointe aiguë et légèrement recourbées sur les bords. Tige de 60 cent. à 1 m. de haut, assez grêle, presque arrondie. Japon, 1840. (S. Z. F. J. IX, 41 ; E. L. 4t.)

L. canadense, Linn. *Fl.* pendantes, variant du jaune au rouge et fortement maculées de rouge pourpre, principalement sur les deux tiers inférieurs ; périanthe de 5 à 6 cent. de long, à divisions beaucoup moins réfléchies que dans le *L. Martagon*. Été. *Filles* oblancéolées, étales presque horizontalement, graduellement rétrécies en pointe aiguë et disposées par six à quinze, en quatre ou cinq verticilles régulièrement espacés de 5 à 8 cent. Tige de 50 cent. à 1 m. de haut, dressée, arrondie. Bulbe plus ou moins obliquement rhizomateux. Amérique du Nord, 1829. (B. M. 800, 858 ; F. d. S. 1174 ; E. L. 27. (Syn. *L. penduliflorum*, DC. (R. L. 105 ; Gn. 1886, part. II, 543.) Il en existe une variété *rubrum*.

L. c. parvum, Baker. *Fl.* pendantes, en corymbe lâche ; pédicelles très grêles, de 8 à 10 cent. de long ; périanthe

rouge orangé brillant, de 2 1/2 à 4 cent. de long, à tube verdâtre extérieurement; segments oblancéolés, maculés de pourpre rougeâtre autour de la gorge. Juin. *Filles*



Fig. 170. — LILIAM CANADENSE.

éparses, verticillées ou disposées des deux façons sur la même tige, lancéolées ou oblongues-lancéolées, de 4 à 5 cent. de long. Tige grêle, de 50 à 60 cent. de haut. Californie. (B. M. 6146; R. G. 725.) Syns. *L. alpinum*, Hort.; *L. parvum*, Kellog. (E. L. 30.)

L. candidum, Linn. Lis blanc, L. commun.; ANGL. St Josephs Lily. — *Fl.* blanc pur, très rarement teintées de pourpre extérieurement, de 5 à 8 cent. de long; les supérieures plus ou moins ascendantes; les inférieures pendantes; grappe thyrsoïde, composée de cinq à dix ou même jusqu'à vingt fleurs. Juin. *Filles* six à deux cents, très nombreuses dans la moitié inférieure, dressées-étalées,

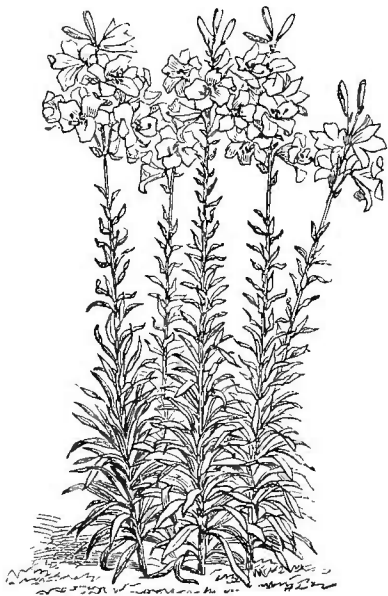


Fig. 171. — LILIAM CANDIDUM.

linéaires; les inférieures atteignant de 15 à 20 cent. de long et 12 à 25 mm. de large au-dessus du milieu. Tige de 60 cent. à 1 m. de haut, raide, dressée, de 15 à 20 mm. de diamètre à la base. Europe méridionale, 1596. Très belle espèce commune. (B. M. 278; A. V. B. 6; E. L. 9.)

L. c. monstrosus, Hort. Syn. de *L. c. spicatum*, Hort.

L. c. peregrinum, Mill. *Fl.* plutôt plus petites que celles du type, à divisions un peu plus étroites. *Filles* également plus étroites et moins nombreuses. Toute la plante est plus grêle que le type. Syn. *L. peregrinum*. Mill. (S. B. F. G. ser. II, 367.)

L. c. rubro-lineatum, Hort. Syn. de *L. c. striatum*, Hort.

L. c. spicatum, Hort. Lis blanc monstrueux. — Curieuse variété dont la hampe s'allonge et porte des bractées

blanches, pétaloïdes, formant un épi terminal. Syn. *L. c. monstrosus*, Hort.

L. c. striatum, Hort. Lis blanc ensanglanté. — *Fl.* à segments striés et lavés de pourpre extérieurement, un peu plus petites que dans le type. (F. d. s. 735.) Syn. *L. c. rubro-lineatum*, Hort.

L. c. variegatum, Hort. On possède deux variétés à feuilles panachées: l'une *aureo-variegatum*, blanc jaunâtre sur fond vert; l'autre *argenteo-variegatum*, blanc pur sur fond vert.

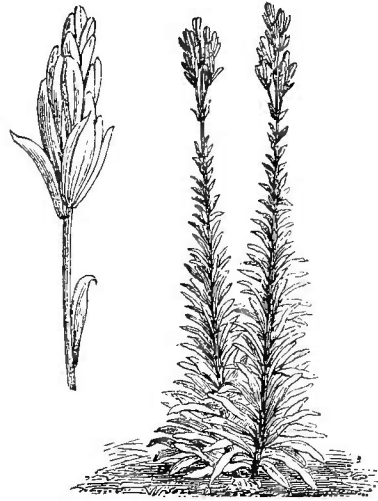


Fig. 172. — LILIAM CANDIDUM SPICATUM.

L. carniolicum, Bernh. *Fl.* jaune orangé brillant, passant quelquefois à l'écarlate, de 4 à 5 cent. de long; pédoncules de 5 à 8 cent. de long. Juin-juillet. *Filles* trente à quarante, toujours éparses, très ascendantes, linéaires-lancéolées, aiguës, finement ciliées sur les bords. Tige de 60 cent. à 1 m. de haut, épaisse, dressée. Bulbe ovoïde, à écailles lancéolées, de 2 cent. 1/2 d'épaisseur. Europe méridionale, etc. (E. L. 45.)

L. carolinianum, Michx. Syn. de *L. superbum carolinianum*, Michx.

L. Gatesbæi, Walt. *Fl.* rouge orangé brillant, fortement maculées de pourpre, solitaires, de 8 à 10 cent. de long. Été. *Filles* vingt à trente, jamais enroulées, ascendantes, sessiles; les inférieures lancéolées, aiguës; les



Fig. 173. — LILIAM GATESBÆI.

supérieures diminuant graduellement et s'arrêtant à 2 à 5 cent. au-dessous de la fleur. Tige de 30 à 60 cent. de haut, grêle, dressée, droite. Amérique du Nord. (B. M. 259; L. B. C. 807; S. B. F. G. ser. II, 185; E. L. 25.)

L. chalconicum, Linn. Lis de Constantinople, Martagon écarlate. — *Fl.* écarlate vif, rarement jaunâtres, une à six, presque en corymbe, pendantes; pédoncules de 5

à 10 cent. de long. Eté. *Filles* cinquante à quatre-vingts à l'époque de la floraison ; les inférieures presque étalées ; les supérieures ascendantes, toutes éparses, linéaires. Tige raide, dressée, striée, de 60 cent. à 1 m. de haut. Grèce, 1796. (B. M. 30; F. d. S. 2160; R. L. 266; A. V. B. 8; E. L. 43.). — Belle espèce très anciennement connue. Il en existe une forme recommandable, *majus*, et une autre *græcum*, à fleurs plus petites, mais de plus grande taille que le type.

L. colchicum, Hort. Syn. de *L. monodelphum* Szowitzianum, Fisch. et Lall.



Fig. 174. — LILIUM CHALCEDONICUM.

L. columbianum, Hanson. *Fl.* deux à trois, en ombelle, portées sur des pédoncules grêles, de 5 à 10 cent. de long ; périanthe d'un beau rouge orangé, de 4 à 5 cent. de long, à segments lancéolés, pointillés de pourpre et réfléchis. *Filles* peu nombreuses ; les inférieures verticillées par quatre-cinq ; les supérieures éparses, oblancéolées, aiguës, de 4 à 5 cent. de long et environ 12 mm. de large. Tige de 50 à 60 cent. de haut, grêle, glabre. Orégon, Colombie anglaise, 1872. (E. L. 31.)

L. c. lucidum, Kellog. *Fl.* jaune d'or clair et vif, ponctuées de brun, à odeur agréable, pendantes, à segments récurvés. *Filles* vert foncé, luisantes, lancéolées ou ovales, alternes à la base et verticillées dans la partie supérieure de la tige. Tige de 1 m. à 1 m. 30 de haut, verte ou pourpre verdâtre. Bulbe un peu petit, à écailles étroites, finement acuminées. Californie.

L. concolor, Salisb. *Fl.* écarlate brillant, de 4 à 5 cent. de long, disposées par quatre à six en corymbe ; pédoncules dressés-étalés. Eté. *Filles* vingt à trente à l'époque de la floraison, irrégulièrement éparses, étalées, lancéolées ; les inférieures de 8 à 10 cent. de long, rétrécies aux deux extrémités. Tige de 30 cent. à 1 m. de haut, dressée, presque arrondie, obscurément pubescente. Bulbe ovoïde, d'environ 2 cent. 1/2 d'épaisseur. Chine, 1806. (B. M. 1165.) Syn. *L. sinicum*, Lindl. (L. P. F. G. II, 193; F. d. s. 1206; I. H. 100; E. L. 185.)

L. c. Buschianum, Lodd. *Fl.* d'un très beau rouge écarlate, ornées de nombreuses petites macules noires sur la partie inférieure des segments. *Filles* étroites, vert foncé. Sibérie méridionale. (L. B. C. 1628; B. M. 6005, sous le nom de *L. c. sinicum*, Lodd.)

L. c. Coridion, Sieb. et de Vriese. *Fl.* jaune brillant, parsemées de macules solitaires, distinctes, brun rougeâtre, principalement sur la moitié inférieure de la face. (R. G. 885.)

L. c. Parthenseion Sieb. et de Vriese. *Fl.* jaune rougeâtre brillant, faiblement maculées sur la face supérieure, solitaires. Japon.

L. c. pulchellum, Baker. *Fl.* écarlate brillant, faiblement maculées de noir, dressées de 30 à 35 mm. de long ; soli-

taires chez les plantes spontanées, mais par six dans les cultures. *Filles* vingt à trente à l'époque de la floraison, irrégulièrement disposées, étroites-linéaires, ascendantes. Tiges grêles, de 15 à 30 cent. de haut, légèrement sillonnées. Bulbe ovoïde, de la grosseur d'une noisette environ, à écailles peu nombreuses, charnues, ovales, blanc de neige. Mongolie, etc., 1834. Jolie petite variété rare dans les cultures. Syn. *L. pulchellum*, Fish. et Mey. (R. G. 1860, 284; f. 2; R. II. 186, 131.)

L. c. sinicum, Syn. de *L. c. Buschianum*, Lodd.

L. cordifolium, Thunb. *Fl.* blanc, jaune et pourpre ; périanthe étroit, en entonnoir ; grappe composée de quatre à dix fleurs ; pédicelles florifères étalés ; anthères jaunes. Août. *Filles* primaires teintées de rouge sang ; les caulinaires

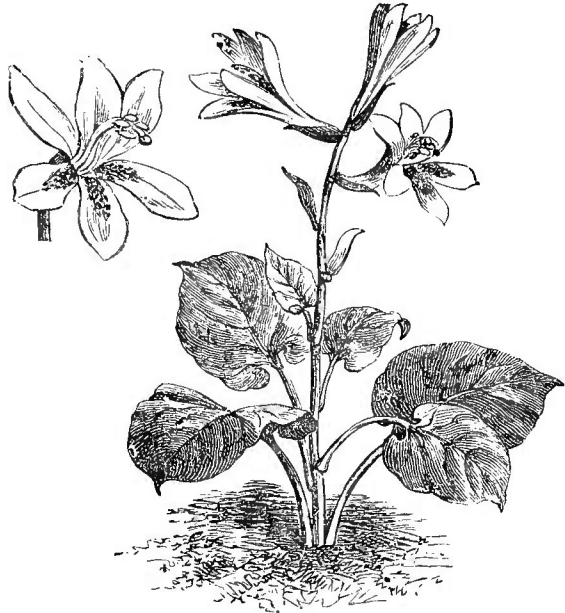


Fig. 175. — LILIUM CORDIFOLIUM.

profondément cordiformes et portées sur de longs pétioles. Tige de 1 m. à 1 m. 20 de haut. Japon, 1853. (S. Z. F. G. 13; F. d. S. 216; B. M. 6637; E. L. 1.) Syn. *Hemerocallis cordata*, Thunb.

L. coruscans, Hort. Syn. de *L. elegans atrosanguineum*, Baker et Dyer.

L. croceo-elegans, Hort. Hybride des *L. croceum* et *L. elegans*. 1893.

L. croceum, Chaix. * Lis orangé ou safrané. *Fl.* — disposées en grappe deltoïde ou ombelliforme, périanthe dressé,



Fig. 176. — LILIUM CROCEUM.

largement infundibuliforme ; segments d'un beau jaune safrané, légèrement teintés d'écarlate ou parfois rouge orangé. Juin-juillet. *Filles* éparses, fasciculées, étalées ou à la fin un peu rigides, linéaires ; les inférieures sessiles,

glabres, fermes. Tige de 1 m. à 1 m. 80 de haut, maculée de pourpre, plus ou moins aranéeuse. Europe méridionale; France, etc. (A. V. B. 7; E. L. 22, var *Chaxi*.) Syn. *L. bulbiferum*, DC. (nom sous lequel la plante est figurée dans le B. M. 36.) — Cette belle espèce, entièrement rustique et peu délicate, est également le type des deux variétés suivantes dont la première à elle-même produit plusieurs formes.

L. c. biligulatum, Hort. *Fl.* orangé vif, à nombreuses punctuations purpurines sur la partie médiane des divisions; celles-ci remarquablement étroites à la base.



Fig. 177. — LILIUM CROCEUM BILIGULATUM.

L. c. umbellatum, Hort. *Fl.* un peu plus grandes et plus campanulées que dans le type, à divisions ponctuées de pourpre et à style plus long que les étamines, réunies par sept-douze en fausse ombelle terminale. — Les formes de cette belle variété sont: *fulgidum*, rouge orangé foncé, moins ponctuées et portant quelques poils sur le dos des pétales; *fulgidum magnificum*, rouge plus jaunâtre avec des punctuations et des papilles brunes; *punctatum*, à fleurs plus grandes, plus foncées que dans le type et un peu moins ponctuées dans les trois quarts inférieurs.

L. Dalhansonii, Hort. Hybride des *L. Martagon Dalmaticum* et *L. Hansonii*, 1893. (Gn. 1893, part. II, 927.)

L. Dauricum, Gawl. *Fl.* en ombelle ou en grappe courte; périanthe d'un beau rouge écarlate; pédicelles glabres ou légèrement aranéeux. Juillet. *Flles* sessiles,

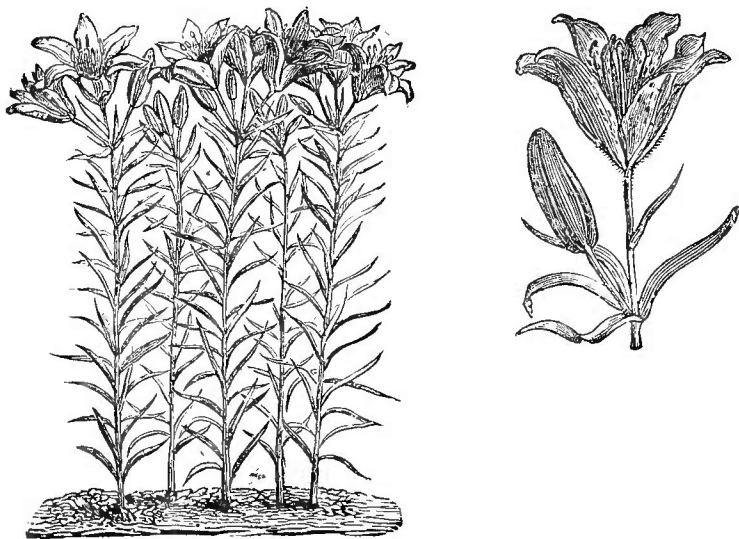


Fig. 178. — LILIUM DAURICUM.

linéaires, trinervées. Tige de 60 cent. à 1 m. de haut, grêle, verte. Sibérie, 1745. (B. M. 1210; R. G. 740; E. L. 21.) Syns. *L. pennsylvanicum*, Gawl. (B. M. 872); *L. spectabile*, Link. (R. G. 349.)

L. elegans, Thunb. *Fl.* rouge écarlate pâle, à peine maculées, de 12 à 15 cent. de diamètre après l'épanouisse-

ment. Juillet. *Flles* plus larges que dans les autres espèces, lancéolées, atteignant quelquefois 2 cent. 1/2 de large, ne portant pas de bulbilles à l'aisselle. Tige uni-, bi- ou triflore. Japon, 1835. (A. V. B. 24.) Syns. *L. aurantiacum*, Paxt. (P. M. B. XII, 127.); *L. lancifolium*, Thunb.; *L. Thunbergianum*, Schult. f. (B. R. 1839, 38.)

L. e. alutaceum, Baker et Dyer. *Fl.* solitaires; périanthe jaune abricot pâle; segments fortement pointillés de pourpre à l'intérieur. Tige courte. (E. L. 19.) Syn. *L. Thunbergianum aureum nigro-maculatum* Hort. (F. d. S. 4627.)



Fig. 179. — LILIUM ELEGANS BICOLOR.

L. e. armeniacum, Baker et Dyer.* *Fl.* une ou deux, maculées de jaune d'or. *Flles* trente à quarante; les inférieures linéaires. Tige de moins de 30 cent. de haut. Syn. *L. Batemannii*, Hort.

L. e. atrosanguineum, Baker et Dyer. *Fl.* très souvent solitaires, à segments larges, maculés de rouge. (E. L. 107.) Syns. *L. coruscans*, Hort.; *L. fulgens atrosanguineum*, Hort.

L. e. bicolor, Moore. *Fl.* rouge orangé, ornées de macules pourpre noir. 1870. Syn. *L. aurantiacum*, Hort. (F. M. 104; A. V. B. 24.)



Fig. 180. — LILIUM ELEGANS FLORE-PLENO.

L. e. brevifolium, Baker et Dyer. *Fl.* à périanthe rouge

pâle, maculé de noir. Juillet. *Flles* plus courtes et plus larges que dans le type. Japon. Syn. *L. alternans*, Hort.

L. e. citrinum, Hort. Wilson. Cette forme diffère à peine du *L. e. armeniacum*. (F. d. S. 2319.)

L. e. cruentum, Hort. *Fl.* d'un rouge cramoisé foncé, bigarrées et striées de même teinte plus foncée. 1882. C'est une des plus belles variétés du groupe.

L. e. flore-pleno, Hort. *Fl.* à étamines transformées en organes pétaloïdes, irréguliers et auxquels les divisions forment une sorte d'involucre. Syn. *L. Thunbergianum flore-pleno*, Hort.

L. e. fulgens, Morren. Variété à fleurs maculées de rouge. (I. II. 657.)

L. e. hamatochromum, Hort. Variété à fleurs rouge vineux foncé, plus fortement campanulées et à feuilles plus étroites que dans le type. (I. II. 503.)

L. e. pardinum, Moore. Cette variété diffère à peine du *L. e. bicolor*, mais la tige est plus haute et les fleurs sont en ombelle.

L. e. robustum, Hort. *Fl.* orange foncé, grandes et belles, portant sur toute leur surface de petites punctuations brun foncé. 1882.

L. e. sanguineum, Lindl. *Fl.* réunies par une à six en fausse ombelle ; segments rouge sang mélangé de jaune d'or. *Flles* lancéolées. Tige de 50 à 60 cent. de haut. (B. R. 1846, 50.) Syn. *L. fulgens*, Morren. (I. II. 422.)

L. e. venustum, Hort. *Fl.* jaune saumon ou chamois orangé, réunies par une-dix sur la hampe ; étamines à filets rougeâtres. Juin. *Flles* plus étroites que chez le type. Tige velue-pubescente. Japon. Belle variété tout à fait spéciale. (F. d. S. 657 ; E. L. 19 ; B. R. XXXII, 50.) Syn. *L. venustum*, Hort.

L. e. Wallacei, Hort. Variété naine, ne produisant ordinairement qu'une fleur maculée de brun, et à bulbilles stolonifères.

L. Elisabethæ, Hort. Leicht. Syn. *L. Krameri*, Hook. f.

L. excelsum, Hort. Syn. de *L. testaceum*, Lindl.

L. eximium, Court. Syn. de *L. longiflorum eximium*, Hort.

L. Fortunei, Lindl. *Fl.* jaune orangé, maculées de brun foncé, à segments onguiculés et réunies en grappe pani-



Fig. 181. — LILIAM FORTUNEI.

culée. *Flles* étroites, linéaires, infléchies. Bulbe moyen. Haut. 50 à 60 cent. Japon.

L. fulgens, Morr. Syn. *L. elegans atrosanguineum*, Lindl.

L. f. atrosanguineum, Hort. Syn. de *L. elegans sanguineum*. Baker et Dyer.

L. giganteum, Wall. *Fl.* blanches, légèrement teintées de vert extérieurement et de pourpre sur la gorge, en entonnoir, de 12 à 15 cent. de long, mesurant 2 cent. 1/2 environ autour de la base, sacciformes, principalement sur le côté inférieur de 12 à 15 cent. de diamètre à la gorge après l'épanouissement ; segments étalés seulement au sommet ; grappe composée de six à douze fleurs et de 30 à 50 cent. de long. Eté. *Flles* toutes distinctement pétiolées, excepté au sommet ; les inférieures espacées de 15 cent., portées sur de larges pétioles canaliculés, de 30 cent. ou plus de long, largement embrassantes à la base et à limbe largement ovale-cordiforme, atteignant 30 ou même 45 cent. de long ; feuilles supérieures graduellement rapprochées et rétrécies jusqu'à celles situées au-dessous de la grappe qui ne dépassent pas 8 à 10 cent. de long. Tige droite, dressée, arrondie, de 1 m. 20 à 3 m. de haut et 2 1/2 à 5 cent. de diamètre à la partie inférieure. Bulbe de la grosseur d'une pomme, composé d'écaillés charnues, ovales, presque étalées. Himalaya 1852. — Splendide espèce, à peine rustique dans les endroits les plus abrités. (B. M. 4673 ; F. d. S. 771-2 ; E. L. 21 ; B. II. 521.)



Fig. 182. — LILIAM GIGANTEUM.

L. Grayi, S. Wats. *Fl.* orange rougeâtre, ponctuée à l'intérieur, souvent solitaire, ascendante ou penchée, sub-campanulée, à segments oblancéolés, brusquement aigus, non récurvés. *Flles* verticillées par quatre-huit, lancéolées, aiguës, non scabres. Monts Allegany, 1888. — Plante voisine du *L. canadense*, mais plus petite et à fleurs plus pendantes. (G. et F. 1888, part. I, f. 4 ; B. M. 7234.)

L. Hansoni, Baker. *Fl.* quatre à dix, disposées en grappe lâche ou en ombelle fasciculée, à pédicelles étalés-dressés, de 4 à 5 cent. de long ; périanthe d'un beau rouge orange, de 3 à 4 cent. de long, à segments épais, lancéolés, profondément falciformes, enroulés et pointillés de pourpre. *Flles* oblancéolées, aiguës, tendres, glabres, souvent verticillées par huit à douze au milieu de la tige, de 10 à 12 cent. de long et 16 à 25 mm. de large. Tige de 1 m. à 1 m. 20 de haut, grêle, glabre, arrondie. Japon. 1865. (A. V. B. 33 ; E. L. 34.)

L. Harrisii, Hort. Syn. de *L. longiflorum Harrisii*, Hort.

L. Henryi, Baker. *Fl.* jaunes, réunies par quatre-huit en corymbe lâche, ayant jusqu'à 30 cent. de diamètre; périanthe à segments lancéolés, sub-obtus, étalés depuis le milieu, garnis dans leur moitié inférieure de ponctuations brunes et à nectaires portant parfois des papilles. Feuilles éparses, lancéolées; les plus grandes de 15 à 20 cent. de long et 2 1/2 à 3 cent. de large, rétrécies en pointe. Tige de 60 cent. à 1 m. de haut. Bulbe globuleux, de 5 cent. de diamètre. Chine, à Ichang, 1890. (G. C. 1890, part. II, f. 75; B. M. 7177; Gn. 1891, 830.)

L. Hookeri, Baker. *Fl.* lilas pâle, campanulées, d'environ 2 cent. 1/2 de long et disposées en grappe terminale. Été. *Filles* d'environ 20 cent. de long. *Haut.* 15 cent. Sikkim, Himalaya, 1878. Syn. *Fritillaria Hookeri*, Baker. (B. M. 6385.)



Fig. 183. — LILIUM HANSONI.

L. Humboldtii, Rœzl. et Leicht. *Fl.* souvent six à dix, quelquefois trente à quarante, disposées en large panicule deltoïde; périanthe d'un beau rouge orangé, verdâtre extérieurement à la base; segments fortement veinés de pourpre, aigus, étroits et réfléchis. *Filles* le plus souvent régulièrement verticillées par dix à quinze, oblancéolées; les inférieures de 10 à 12 cent. de long et près de 2 cent. 1/2 de large. Tige arrondie, robuste, de 1 m. 20 à 1 m. 50 de haut, glabre ou pubérulente, maculée de rouge. Bulbe de 5 à 10 cent. d'épaisseur. Californie, etc., 1870. (E. L. 32.) Syn. *L. Bloomerianum*, Kellog. (F. d. s. 1973-4; R. G. 724.) — La variété *ocellatum* a le périanthe jaune, remarquablement ponctué de pourpre.

L. Isabellinum, Kunze. Syn. de *L. testaceum*, Lindl.

L. japonicum, Thunb. *Fl.* blanc pur à l'intérieur, mais plus ou moins teintées de pourpre extérieurement, de 12 à 15 cent. de long, plus ou moins ascendantes, ordinairement solitaires chez les plantes spontanées et par deux ou trois chez les plantes cultivées; périanthe plus large à la gorge que dans le *L. longiflorum*. Été. *Filles* douze à vingt, éparses, plus étalées que dans le *L. longiflorum*, oblancéolées; les inférieures atteignant 10 à 15 cent. de long, non distinctement pétiolées. Tige de 30 à 60 cent. de haut, dressée, raide, arrondie. Japon, 1804. Très belle espèce, mais un peu délicate. (B. M. 1591; L. B. C. 438; Gn. 1886, part. II, 540; E. L. 14.) Syn. *L. odorum*, Planch. (F. d. S. 876-7.)

L. j. Alexandræ, Baker. Diffère du type par ses fleurs blanc pur, plus ouvertes, à style plus long et par ses feuilles

plus larges. Japon 1893. Syns. *L. Ukeyuri* et *L. Alexandræ*, Hort. (G. C. 1893, part. II f. 44.)

L. j. Browni, Baker. — Syn. de *L. Browni*, N. E. Brown.

L. Kamtschatkaence, Hoffmsg. V. *Fritillaria Kamtschatcensis*.

L. Krameri, Hook. f. *Fl.* rose tendre uni, odorante, horizontale, solitaire; périanthe en entonnoir évasé, de 15 à 18 cent. de long, à segments oblongs, lancéolés. Juillet. *Filles* espacées, éparses, linéaires, lancéolées, acuminées, très brièvement pétiolées, fermes, de 15 à 20 cent. de long et 12 à 18 mm. de large. Tige de 8 à 10 cent. de haut, grêle, arrondie, glabre, maculée de pourpre. Japon. (B. M. 6058.) Syns. *L. Belladonna*, Baker; *L. Elisabethæ*, Leicht. (E. L. 14.)

L. lancifolium, Thunb. Syn. *L. elegans*, Thunb.

L. lancifolium, Hort. non Thunb. Syn. de *L. speciosum*, Thunb.

L. Leichtlinii, Hook. f. *Fl.* une ou deux, jaune brillant, fortement et largement ponctuées de rouge pourpre à la base de la face supérieure, teintées de pourpre extérieurement, maculées de rouge vineux à l'intérieur, de 6 à 8 cent. de long; pédicelles dressés-étalés. Juillet-août. *Filles* toutes éparses, un peu lâches, dressées-étales; les intérieures de 8 à 10 cent. de long et 3 à 4 mm. de large au-dessus du milieu et à longue pointe aiguë. Tige de 50 cent. à 1 m. de haut, modérément grêle. Japon, 1867. (B. H. 1869, 11; B. M. 5673, F. d. S. 1736; F. M. 509; I. H. 540; E. L. 39.)

L. L. majus, Wils. *Fl.* jaunes, maculées de pourpre noir. Variété vigoureuse, atteignant 1 m. 50 de haut. Japon, 1872.

L. L. Maximowiczii, Regel. *Fl.* trois à quatre, à fond écarlate brillant. Tige brun pourpre foncé, plus distinctement cotonneuse que dans le type. Syn. *L. Maximowiczii*, Regel. (R. G. 1868, 596.)

L. L. platypetalum, Hort. *Fl.* rouge pâle brillant, à segments plus larges que dans le type.

L. L. tigrinum, Hort. *Fl.* écarlate-orangé, fortement pointillées de pourpre foncé. *Filles* dressées-étalées, recourbées au sommet. (R. G. 664, sous le nom de *L. Maximowiczii tigrinum*, Hort.)

L. linifolium, Hornem. Syn. de *L. tenuifolium*, Fisch.

L. Loddigesianum, Schult. f. Syn. de *L. monadelphum*, Bieb.

L. longiflorum, Thunb. *Fl.* blanc pur, odorantes, de 12 à 18 cent. de long, en forme d'entonnoir allongé, solitaires ou gémées, horizontales ou légèrement pendantes. Juin. *Filles* vingt à trente à l'époque de la floraison; les inférieures fasciculées, dressées-étalées, de 8 à 12 cent. de long, linéaires, de 7 à 15 mm. de large vers le milieu et aiguës. Tige de 30 à 60 cent. de haut, raide, arrondie, dressée. Japon, Chine, etc., 1862. Très belle espèce. (B. R. 560; F. d. s. 270; L. B. C. 985.)

L. l. chloraster, Baker. Variété distincte, à fleurs ressemblant à celles du *L. Browni* et à pollen rouge brun. Chine centrale, 1891.

L. l. eximium, Hort. *Fl.* blanches, grandes, au nombre de une à trois, infundibuliformes-campanulées; segments révolutés, fermes, ondulés; les extérieurs étroits et aigus, calleux au sommet; les intérieurs plus étroits et obtusément arrondis au sommet. *Filles* peu nombreuses, fasciculées, étroites-lancéolées. (A. V. B. II; E. L. 7.) Syn. *L. eximium*, Court. (F. d. S. 283-4.)

L. l. Harrisii, Hort. * Lis des Bermudes, Lis de Pâques. — Magnifique variété se distinguant de la var. *eximium* par sa plus grande vigueur, sa hampe plus courte, portant jusqu'à huit-dix fleurs plus grandes, très odorantes,

d'un blanc virginal et surtout par sa floraison bien plus précoce. C'est cette dernière aptitude et la facilité avec laquelle il supporte le forçage qui constituent ses principaux caractères distinctifs et son grand mérite. En le traitant comme nous l'avons indiqué précédemment, on peut l'obtenir en fleur dès le mois de janvier. (Gn. 1886, part. I, 556.) Syn. *L. Harrisii*, Carr.



Fig. 184. — LILIUM LONGIFOLIUM HARRISII.

L. l. Takesima, Sieb. et de Vriese. Variété très voisine du *L. l. eximium*, dont elle se distingue surtout par ses boutons un peu lavés de violet en dehors et par son feuillage plus blond. Japon.

L. Lowi, Baker. Nouvelle espèce voisine du *L. nepalense*, mais à feuilles plus petites et à fleurs blanches, avec quelques macules pourpres. Nouvelles Indes, 1891. (Gn. 1894, p. I, 953.)

L. maritimum, Kellog. *Fl.* rouge orangé, ponctuées de pourpre, à segments légèrement veloutés au sommet; pendantes, longuement pédonculées, réunies par une à six en corymbe lâche. *Flles* éparses, oblancéolées, glabres, trinervées, fasciculées à la base et rares dans la partie supérieure de la tige, de 3 à 12 cent. de long. Tige de 50 cent. à 1 m. de haut. Bulbe globuleux, conique au sommet. Californie. (E. L. 12; Gn. 1890, part. II, 776.)

L. Martagon, Linn. Lis Martagon; ANGL. Martagon ou Turk's-cap Lily. — *Fl.* rouge pourpre sombre, ornées de nombreuses taches pourpre foncé, pendantes, de 3 à 4 cent.

de long; grappe plus régulièrement pyramidale que dans les autres espèces et atteignant, dans les beaux exemplaires, 30 cent. de long avec quelquefois vingt fleurs. *Flles* disposées par six à neuf en trois ou quatre verticilles réguliers, oblancéolées-spatulées, aiguës; il existe en outre quelques feuilles éparses, placées ordinairement entre le verticille supérieur et l'inflorescence. Tige de



Fig. 185. — LILIUM MARTAGON.

60 cent. à 1 m. de haut, dressée, arrondie, plus ou moins pubescente. Bulbe ovoïde, de 2 1/2 à 4 cent. d'épaisseur, à écailles jaune brillant. Europe, Asie; France, etc. 1596. Espèce très distincte et très répandue. (B. M. 893, 1634; R. L. 146; J. F. A. 351; Sy. En. B. 1518; A. V. B. 15; E. L. 33, var. *dalmaticum*.) Il en existe des variétés *album*, *atrosanguineum*, *flore pleno*, *villosum*, et plusieurs autres formes botaniques. (V. à ce sujet R. II. 1894, p. 450.)

L. Martagon Hansonii, Baker. Hybride entre ces deux espèces, 1891.

L. Maximowiczii, Regel. Syn. de *L. Leichtlinii Maximowiczii*, Regel.

L. M. tigrinum, Hort. Syn. de *L. Leichtlinii tigrinum*.

L. medeoloides, A. Gray. *Fl.* d'un beau rouge orangé, ornées de quelques macules pourpres, d'environ 4 cent. de long, solitaires ou par deux-trois en ombelle. *Flles* tantôt réunies par sept ou quatorze en un seul verticille au milieu de la tige, tantôt éparses, oblancéolées, semblables à celles du *L. Martagon*, de 10 à 15 cent. de long. Tige de 30 à 60 cent. de haut, grêle, arrondie, flexueuse. Japon, 1878. (E. L. 35.) Espèce très distincte, mais probablement non encore cultivée.

L. Michauxianum, Schult. f. Syn. de *L. superbum carolinianum*, Michx.



Fig. 186. — LILIUM MONADELPHUM.

L. monadelphum, Bieb. *Fl.* jaune pâle et brillant, teintées de rouge vineux autour de la base, de 6 à 8 cent.

de long, disposées en bouquet pyramidal et terminal. Automne. *Flles* toujours éparses, trente à cinquante, très ascendantes, linéaires-lancéolées, aiguës, distinctement ciliées sur les bords. Tige épaisse, dressée, de 50 cent. à 1 m. de haut. Caucase et nord de la Perse, 1820. (B. M. 1405; R. G. 733; A. V. B. 18; E. L. 36.) Syn. *L. Loddigesianum*, Schult. f. (P. F. G. 58.)

L. m. Szovitsianum, Fisch. et Lall. * Cette espèce diffère du type par ses filets staminaux libres à la base, par son périanthe beaucoup plus réfléchi et par ses segments plus



Fig. 187. — LILIAM MONADELPHUM SZOVITSIANUM.

larges un peu au-dessous du milieu. Le pollen est, dit-on, d'une couleur plus foncée. Syns. *L. colchicum*, Hort.; *L. Szovitsianum*, Fisch. et Lall. (F. d. S. 507-9; R. G. 436; A. V. B. 18; Gn. 1891, 796; E. L. 37.)

L. neilgherense, Wight. *Fl.* blanches, odorantes, unetrois, ascendantes; périanthe étroit, infundibuliforme, à segments oblancéolés, onguiculés. *Flles* glabres, vert luisant, ascendantes, fermes, à trois-cinq nervures. Tige de 60 cent. à 1 m. de haut, droite. Neilgherries. Serre froide. (Gn. 1885, part. II, 488; E. L. 65.) Syns. *L. tubiflorum*, Wight.; *L. Wallichianum*, Wight. (B. M. 6332.)

L. nepalense, D. Don. *Fl.* blanches, plus ou moins suffusées de pourpre extérieurement vers la base, de 10 à 12 cent. de long, solitaires, en ombelle ou en grappe lâche, étroite, thyrsoidé, composée d'environ six fleurs. *Flles* trente à cinquante, éparses, linéaires-lancéolées; les inférieures de 8 à 10 cent. de long et 15 à 22 mm. de large au milieu, aiguës, dressées-étalées. Tige de 50 cent. à 1 m. de haut, dressée, de 6 mm. d'épaisseur à la base. Himalaya, etc. 1865. Serre tempérée. (E. B. 5; B. M. 7043; Gn. 1889, part. II, 684; 1890, part. II, 749, var. *ochroleucum*.)

L. nitidum, Baker. *Fl.* jaune brillant, de 4 cent. de long; panicule deltoïde, de 15 à 30 cent. de long et composée de dix à vingt fleurs; pédicelles inférieurs de 5 à 8 cent. de long. *Flles* jusqu'à vingt par verticille, lancéolées, de 4 à 5 cent. de long. Tige de 50 cent. de haut depuis l'inflorescence, épaisse, arrondie. Bulbe transversalement oblong, à écailles blanches, apprimées, lancéolées, fasciculées. Californie, 1880.

L. odorum, Planch. Syn. de *L. japonicum*, Thunb.

L. oxypetalum, Baker. *Fl.* solitaire, terminale, un peu pendante, d'abord campanulée, puis étalée, à sépales pourpre lilacé, carénés de vert extérieurement, pointillés de pourpre intérieurement sur la moitié inférieure, ovales ou ovales-oblongs, aigus, onguiculés à la base. Juin. *Flles* radicales ordinairement solitaires, allongées, lancéolées, rétrécies en pétiole à la base; les caulinares espacées, linéaires ou linéaires aiguës, à la fin récurvées. Tige de 30 à 50 cent. de haut. Pindari, Kumaon. (E. L. 5; B. M. 4731, sous le nom de *Fritillaria oxypetala*, Royle.) Syn. *L. triceps*, Klotz.

L. pardalinum, Kellog. * Lis tigré de Californie. — *Fl.* rouge orangé brillant, plus clair au centre et ornées de grandes macules pourpres sur la moitié inférieure, penchées, réunies en grappe ou les inférieures verticillées et portées sur des pédicelles longuement étalés. Été. *Flles* ordinairement réunies par neuf à quinze, en trois ou quatre verticilles, éparses en dessus et en dessous, étroitement lancéolées ou finement acuminées, de 8 à 18 cent. de long et 8 à 30 mm. de large. Tige de 1 à 2 m. de haut. Californie, 1875. (A. V. B. 26.)



Fig. 188. — LILIAM PARDALINUM.

Très beau lis de l'Amérique du Nord, dont les variétés suivantes sont les plus distinctes: *Bourgæi*, une des plus belles, à tige forte, de 1 m. 80 à 2 m. de haut, portant de douze à vingt fleurs cramoisi brillant, nuancées d'orangé et copieusement maculées de marron; *californicum*, variété d'un port plus grêle, atteignant de 1 m. à 1 m. 20 de haut, la plus brillamment colorée de toutes celles qui sont décrites ici (E. L. 29); *luteum*, à fleurs jaune indien, ponctuées de brun (Gn. 1890, part. II, 776); *pallidifolium*, variété naine, atteignant à peine 1 m. 50 de haut et dont les fleurs sont presque le double de celles du type et de couleur plus pâle; *Robinsoni*, robuste variété à tige épaisse, de 2 m. à 2 m. 50 de haut, fleurs grandes, vermillon brillant, nuancé de jaune et fortement maculées; *Warei*, à fleurs variant du jaune citron au jaune orangé, non maculées et plus petites que celles du type. *Flles* plus courtes et plus cordiformes. Basse-Californie, 1886.

L. Parkmanni, T. Moore. Bel hybride obtenu en 1865 par Parkmann, dans le Massachusetts, du croisement du *L. speciosum*, par le *L. auratum*. La fleur est grande, ouverte et fortement pointillée comme dans le *L. auratum*, mais le coloris est celui du *L. speciosum rubrum*, dont le rouge carmin de la nervure médiane s'irradie en pâlisant sur presque toute la surface des segments. Le feuillage large et brillant est celui du *L. speciosum*. (E. L. cum tab.)

L. Parryi, S. Wats. * *Fl.* jaune pâle, fortement maculées de rouge chocolat, odorantes, horizontales. Été. *Flles* ordinairement éparses; les inférieures parfois verticillées, linéaires-lancéolées, de 10 à 15 cent. de long, acuminés. Tige grêle, de 60 cent. à 1 m. 80 de haut. Californie, 1879. Belle et distincte espèce. (I. H. 1886, 595; E. L. 12.)

L. parvum, Kellog. Syn. de *L. canadense parvum*, Baker.

L. penduliflorum, DC. Syn. de *L. canadense*, Linn.

L. pensylvanicum, Gawl. Syn. de *L. davuricum*, Gawl.

L. peregrinum, Mill. Syn. de *L. candidum peregrinum* Mill.

L. philadelphicum, Linn. *Fl.* rouge orangé brillant, ordinairement maculées de pourpre sur leur moitié inférieure, de 5 à 8 cent. de long et près de 5 cent. de diamètre à la gorge lors de l'épanouissement, solitaires ou en ombelle; pédoncules ascendants, arqués ou droits. Été. *Flles* six à huit, en quatre à cinq verticilles espacés de 5 à 10 cent., étalées, étroitement oblancéolées, rétrécies aux deux extrémités. Tige de 30 cent. à 1 m. de haut, rigide et grêle. Bulbe ovoïde, de 2 cent. 1/2 d'épaisseur. Amérique du Nord, 1754. (B. M. 519; R. L. 104; B. R. 594; L. B. C. 976; E. L. 17.)

L. p. andinum, Nutt. Cette variété diffère principalement du type par ses feuilles linéaires et éparées.

L. philippinense, Baker. *Fl.* horizontales, solitaires; blanc légèrement teinté de vert à la base et à l'extérieur, étroitement infundibuliforme, de 18 à 25 cent. de long, odorantes, à divisions constamment imbriquées dans les trois-quarts inférieurs, étalées, falciformes dans le quart supérieur; les trois intérieures d'environ 5 cent. et les trois extérieures de 4 cent. de large; étamines un peu saillantes. Août. *Flles* trente à quarante, éparées au bas de la tige; étroites, linéaires, sessiles, falciformes, ascendantes, de 8 à 10 cent. de long et 3 à 4 mm. de large, aiguës, glabres, à bords étroitement décurvés, non ciliés. Tige de 50 à 60 cent. de haut, grêle, arrondie, glabre, quelquefois légèrement pommelée de pourpre. Iles Philippines. (B. M. 6250; E. L. 3; I. H. 1894, 16.)

L. polyphyllum, D. Don. *Fl.* blanc de cire, fortement maculées et bordées de pourpre, de 4 à 5 cent. de long, pendantes, au nombre d'environ quatre à six en grappe lâche; pédicelles de 5 à 10 cent. de long, raides. Été. *Flles* toutes éparées, trente à quarante sur la tige au moment de la floraison, fortement ascendantes, linéaires-lancéolées; les inférieures de 10 à 12 cent. de long, aiguës. Tige de 60 cent. à 1 m. de haut, assez épaisse, arrondie. Himalaya occidental tempéré, 1873. Rare et belle espèce de serre tempérée. (I. H. 1885, 565; E. L. 48.)

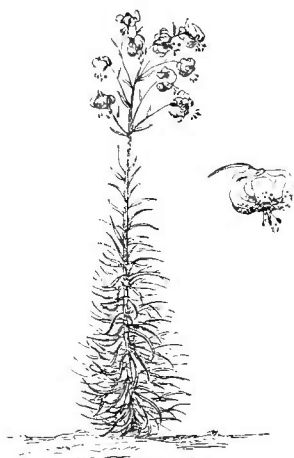


Fig. 189. — LILIAM POMPONIAM.

L. pomponium, Linn. Lis turban, Martagon de Pomponne. *Fl.* rouge brillant ou teintées d'orangé, vingt environ, disposées en une large grappe thyrsoïde, presque régulière, atteignant quelquefois 30 cent. de long et autant de large; pédicelles inférieurs de 8 à 10 cent. de long. Été. *Flles* toujours éparées, très nombreuses, cent environ, ascendantes; les inférieures de 8 à 10 cent. de long et 3 et 4 mm. de large au milieu, graduellement rétrécies jusqu'au sommet, enroulées sur les bords, distinctement ciliées. Tige de 50 cent. à 1 m. de haut, forte, raide, dressée, finement sillonnée. France méridionale et septentrionale, etc. (B. M. 971; E. L. 46.) — On en possède une belle variété *luteum*.

L. primulinum, Baker. *Fl.* jaune pâle, teintées de vert à l'extérieur et réunies en ombelle terminale. Nouvelle

espèce voisine du *L. nepalense*, dont elle a le port et le feuillage. Haut Burma, 1892.

L. pseudo-tigrinum, Carr. *Fl.* quatre à six, en grappe lâche; périanthe d'un beau rouge écarlate, fortement pointillé de noir à l'intérieur; segments ovales-lancéolés; pédicelles dressés-étalés; filets staminaux écarlates; anthères rouges; styles écarlates. Juillet. *Flles* éparées, linéaires, larges, étalées, recourbées et enroulées sur les bords. Tige de 1 m. à 1 m. 20. Chine, 1867. (R. H. 1867, 410.)

L. pulchellum, Fish. et Mey. Syn. de *L. concolor pulchellum*, Baker.

L. pumilum, DC. Syn. de *L. tenuifolium*, DC.

L. pyrenaicum, Gouan. *Fl.* jaune brillant, ponctuées de rouge, de 2 1/2 à 5 cent. de long, pendantes, formant dans les plantes bien venues une grappe ou parfois une ombelle de huit à douze fleurs; segments récurvés comme dans le *L. Martagon*; pédicelles d'environ 8 à 10 cent. de long. Été. *Flles* toujours éparées, nombreuses,



Fig. 190. — LILIAM PYRENAICUM.

environ cent par tige, dressées-étalées, aiguës, légèrement enroulées, distinctement et finement ciliées sur les bords. Tige de 60 cent. à 1 m. 20 de haut, forte, raide, dressée, finement sillonnée. Pyrénées, 1596. (E. L. 47.) — Cette espèce est voisine du *L. pomponium*, auquel M. Baker la rattache même comme sous-espèce dans sa révision des Lis, publiée dans le « Journal of the Linnean Society ».



Fig. 191. — LILIAM ROEZLI.

L. Rœzli, Regel, *Fl.* une à dix, en corymbe ou en ombelle; périanthe d'un beau rouge orangé, de 5 à 8 cent. de long; segments acuminés, d'environ 12 mm. de large, jaunes en dessous, pointillés de pourpre et réfléchis. *Flles* vingt à trente, quelquefois partiellement enroulées, fermes, glabres, étroites-linéaires, aiguës; les inférieures de 10 à 12 cent. de long et environ 12 mm. de large.

Tige de 60 cent. à 1 m. de haut, grêle et glabre. Californie, etc., 1871. (R. G. 667.)

L. roseum, Wall. Lis rose. — *Fl.* lilacées, belles, grandes et pendantes, réunies en grappe; périanthe intermédiaire entre la forme campanulée et celle en entonnoir; sépales libres jusqu'à la base, presque spatulés, réfléchis au sommet. Avril. *Flles* fasciculées à la base de la tige, alternes, sessiles, linéaires, acuminées, graminiformes; les inférieures de 30 à 50 cent. de long; les supérieures passant graduellement à l'état de bractées. Tige de 50 cent. de haut, dressée, arrondie, glabre, Gussain Than et Kumaon. (B. M. 4725.) Syn. *L. Thomsonianum*, Lindl. (B. R. 1845.)

L. rubescens, S. Wats. Syn. de *L. Washingtonianum purpureum*, Baker.

L. sinicum, Lindl. Syn. de *L. concolor*, Salisb.

L. speciosum, Thunb. Lis à feuilles lancéolées. — *Fl.* blanc pur ou plus ou moins suffusées et fortement maculées de rouge vineux, de 8 à 12 cent. de long, ordinairement réunies par trois à dix en large grappe deltoïde; pédicelles munis de bractées rigides, dressés-étalés. Été. *Flles* vingt environ à l'époque de la floraison; les inférieures ovales ou ovales-lancéolées, de 15 à 20 cent. de long et 4 à 5 cent. de large au-dessous du milieu; les supérieures lancéolées. Tige de 30 cent. à 1 m. de haut, rigide, dressée, arrondie. Japon, 1832. (B. M. 3785; B. R. 2000; F. d. S. 276; P. M. B. V, 267; E. L. 12.)



Fig. 192. — LILIUM SPECIOSUM.

Belle espèce bien connue et très cultivée, mais variant beaucoup dans la couleur et les dimensions de ses fleurs. On l'estime pour sa rusticité et son abondante floraison; c'est un des Lis qui se cultivent le mieux en pots et un des plus fréquents sur les marchés aux fleurs. Il est plus connu sous le nom erroné de *L. lancifolium* (Hort. non Thunb.) qui appartient au *L. elegans*, Thunb. Parmi ses variétés assez nombreuses, les suivantes sont les plus méritantes :

L. s. album, Hort. *Fl.* blanc pur, même les papilles ou très légèrement lavées de violet en dessous.

L. s. a. corymbiflorum, Hort. *Fl.* également blanc pur, plus nombreuses que dans la variété précédente, longuement pédonculées et disposées en panicule corymbiforme.

L. s. melponense, Hort. *Fl.* d'un beau rouge cramoisi vif, de 20 cent. de diamètre, à segments marginés de blanc et élégamment maculés. *Flles* très larges. 1882.

L. s. opal, Hort. *Fl.* d'un blanc lilacé et transparent. (Gn. 1894, part. I, 947.)

L. s. roseum, Hort. *Fl.* blanches, lavées et ponctuées de rose, à papilles carminées.

L. s. rubrum, Hort. *Fl.* d'un beau rose tendre, lavées

de carmin et à papilles purpurines. (A. V. B. 2; Gn. 1889, part. II, 726.)

L. s. r. grandiflorum, Hort. *Fl.* très grandes, mesurant 15 cent. de diamètre, lavées et ponctuées de pourpre.

L. s. r. corymbiflorum, Hort. *Fl.* également roses, ponctuées de carmin et disposées en corymbe comme chez le *corymbiflorum album*.

L. s. r. monstrosum, Hort. Tiges souvent fasciées et portant alors un volumineux bouquet composé parfois de trente ou quarante fleurs.

L. s. r. multiflorum, Hort. Variété excessivement florifère et des plus recommandables.

L. s. r. punctatum, Hort. *Fl.* grandes, blanc carné, à divisions amples, blanc carné, avec des macules et papilles rose tendre.

L. s. Schramakersii, Hort. *Fl.* rose pourpre, à divisions plus foncées; étamines à filets rosés et à anthères brunâtres; hampe portant huit à douze fleurs. *Haut.* 1 m.

L. spectabile, Link. Syn. de *L. davuricum*, Gawl.

L. sulphureum, Baker. *Fl.* grandes, en entonnoir, jaune clair, teintées de rose au sommet des segments. *Flles* linéaires ou lancéolées, bulbifères. Himalaya, 1890. Belle espèce. (B. M. 7257.) Syn. *L. Wallichianum superbum*, Hort.

L. superbum, Linn. ANGL. Swamp Lily. — *Fl.* rouge orangé, fortement maculées, ayant 8 à 10 cent. de long, souvent réunies par six à douze et quelquefois vingt à quarante, en panicule deltoïde, de 20 à 30 cent. de large. Juillet-août. *Flles* souvent disposées par quatre à huit, en trois ou quatre verticilles, peu ou très éparées, étroites,



Fig. 193. — LILIUM SUPERBUM.

oblancéolées, aiguës, presque fermes; les inférieures de 10 à 12 cent. de long et 12 à 18 mm. de large. Tige de 1 m. 20 à 1 m. 80 de haut, robuste, droite, teintée de pourpre, Georgie, etc. (B. M. 396; F. d. S. 1014-15; R. L. 103; E. L. 26; Gn. 1886, part. I, 651 et 1890, part. II, 781.)

L. s. carolinianum, Michx. *Fl.* semblables à celles du type. *Flles* beaucoup moins nombreuses, plus larges et plus courtes, souvent disposées par cinq ou six en un verticille au milieu de la tige. Tige de 30 à 60 cent. de haut. Sud des États-Unis. Syns. *L. autumnale*, Lodd. (L. B. G. 335); *L. carolinianum*, Michx. (B. M. 2280; B. R. 580; E. L. 26.) et *L. Michauxianum*, Schult. f.

L. Szovitsianum, Fish. et Lall. Syn. de *L. monadelphum Szovitsianum*, Fish. et Lall.

L. Takesima, Hort. Syn. de *L. longiflorum Takesima*, Hort.

L. tenuifolium, Fish. **Fl.* ordinairement solitaires, rarement gémées, pendantes ou presque dressées, écarlate brillant, d'environ 3 cent. de long. Été. *Flles* rapprochées, très ascendantes, trente à quarante sur la tige au

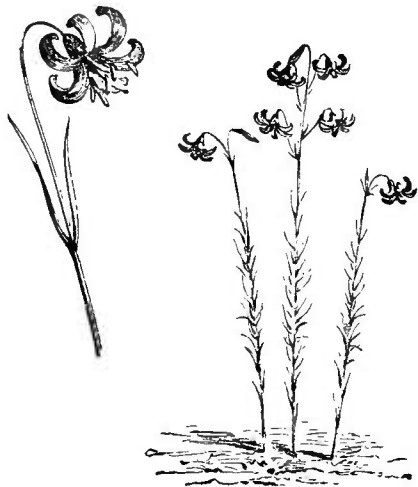


Fig. 194. — LILIUM TENUIFOLIUM.

moment de la floraison, linéaires, subulées, de 4 à 5 cent. de long et à peine 2 mm. 1/2 de large. Tige de 15 à 30 cent. de haut, très grêle. Sibérie, 1820. Élégante espèce. (E. L. 42 ; A. V. B. 193.) Syns. *L. linifolium*, Hornem. et *L. pumilum*, DC. (R. L. 378.)

L. testaceum, Lindl. Lis Isabelle. — *Fl.* jaune nankin ou fauve, de 6 à 8 cent. de long, à divisions soudées en coupe dans leur quart inférieur ; grappe presque régulière,



Fig. 195. — LILIUM TESTACEUM.

thyrsoides, composée ordinairement de une à six fleurs et quelquefois douze. Fin de juillet. *Flles* toujours éparses, très rapprochées, soixante à cent par tige au moment de la floraison, dressées-étalées, linéaires. Tige atteignant

1 m. 50 à 1 m. 80 de haut, relativement grêle et droite, finement striée, 1841. Syn. *L. excelsum*, Hort. et *L. Isabelinum*, Kunze. Plante d'origine horticole, probablement hybride entre les *L. candidum*, et *L. chalcedonicum*. (B. R. 1843, 11 ; F. d. S. 1., 39 ; P. M. B. 1843, 221 ; R. G. 349 ; E. L. 44 ; A. V. B. 16.)

L. Thomsonianum, Lindl. Syn. de *L. roseum*, Wall.

L. Thunbergianum, Schult. Syn. de *L. elegans*, Thunb.

L. T. aureum nigro-maculatum, Hort. Syn. de *L. elegans alutaceum*, Baker et Dyer.

L. tigrinum, Gawl. * Lis tigré ; ANGL. Common Tiger Lily. — *Fl.* rouge orangé foncé et brillant, ornées de nombreuses punctuations pourpre noir, petites et distinctes, de 5 à 10 cent. de long ; grappe deltoïde, composée de huit à vingt fleurs et de 20 à 22 cent. de large ; pédoncules latéraux rigides, dressés-étalés. Juillet-août. *Flles* vingt à



Fig. 196. — LILIUM TIGRINUM.

trente au moment de la floraison, linéaires, irrégulièrement éparses, dressées-étalées ou étalées, vert foncé luisant. Tige de 60 cent. à 1 m. 20 de haut, dressée, ferme, robuste, pourpre noir, pubescente et bulbifère. Chine, 1804. Espèce rustique, très connue et des plus recommandables. (B. M. 1237 ; R. L. 395 et 475 ; E. L. 38 ; F. d. S. 1932 ; A. V. B. 11.)

L. t. flore-pleno, Hort. **Fl.* rouge orangé brillant, fortement maculées de pourpre noirâtre ; périanthe à segments



Fig. 197. — LILIUM TIGRINUM FLORE-PLENO.

disposés en six séries environ. Port analogue à celui du *L. t. Fortunei*. Japon. (F. et P. 1871, 25 ; A. V. B. 20.)

L. t. Fortunei, Hort. * Cette belle variété diffère du type par ses plus grandes dimensions, par ses grandes inflorescences pyramidales et sa pubescence aranéuse plus accentuée. Tige de 1 m. 80 à 2 m. de haut, portant des fleurs sur les derniers 60 cent. Chine, 1850.

L. t. splendens, Hort. **Fl.* quelquefois vingt-cinq sur une seule tige, plus amples que celles du *L. Fortunei*, à



Fig. 198. — LILIIUM TIGRINUM SPLENDENS.

macules moins nombreuses et plus grandes. Magnifique variété. (F. d. S. 1931-2 ; F. et P. 1873, 15 ; A. V. B. 34 ; Gn. 1885, part. II, 480.)

L. tubiflorum, Wight. Syn. de *L. neilgherense*, Wight.

L. venustum, Hort. Syn. *L. elegans venustum*, Hort.

L. Wallichianum, Schult. f. *Fl.* blanche, verdâtre extérieurement et vers la base, odorante, ordinairement unique, parfois deux ou trois, de 18 à 22 cent. de long. Eté. *Flles* cinquante à soixante, toujours étroites, linéaires, ascendantes ; les inférieures atteignant 20 à 22 cent. de long. Tige de 1 m. 20 à 1 m. 80 de haut et 12 mm. d'épaisseur à la base. Régions tempérées de l'Himalaya central. Serre froide. (B. M. 4561 ; F. d. S. 612 ; L. et P. F. G. 1850, 120 ; L. J. F. 105,6 ; E. L. 4.)

L. W. superbum, Hort. Syn. de *L. sulphureum*, Baker.

L. Wallichianum, Wight. Syn. de *L. neilgherense*, Wight.

L. Washingtonianum, Kellog. *Fl.* blanches, teintées de pourpre ou de lilas, toutes plus ou moins penchées à



Fig. 199. — LILIIUM WASHINGTONIANUM.

l'épanouissement, odorantes, de 5 à 8 cent. de long, graduellement rétrécies depuis le col jusqu'à la base ; grappe d'environ 30 cent. de long chez les forts sujets et 20 à

22 cent. de large au complet épanouissement. Eté. *Flles* disposées en plusieurs verticilles distincts, espacés de 8 à 10 cent. dans la partie inférieure de la tige et composés d'environ une douzaine de feuilles oblancéolées, de 10 à 12 cent. de long. Tige de 1 m. à 1 m. 50 de haut et 9 à 12 mm. d'épaisseur vers la base, raide, dressée, arrondie. Californie, 1872. (F. d. S. 1975,6 ; G. C. 1871, p. 709 ; R. G. 170 ; E. L. 10.)

L. W. purpureum, Baker. *Fl.* pourpre noir et maculées, disposées en ombelle. Tige de 30 à 50 cent. de haut. Californie, 1873. Syn. *L. rubescens*, S. Wats. (F. d. S. 1975-6 ; R. G. 170 ; E. L. 11.)

L. Wittei, Suring. Syn. de *L. auratum virginale*, Hort.

LIMACE ; ANGL. Slug. — Les Limaces sont des Mollusques Gastéropodes, très voisins des **Escargots** (V ce nom), dont ils diffèrent principalement par l'absence de coquille, possédant les mêmes mœurs et attaquant comme eux toutes sortes de végétaux. Remarquons toutefois que la coquille existe, mais très réduite, entièrement cachée dans l'épaisseur du manteau ; ce dernier est un repli de la peau formant une chambre respiratoire, munie à droite d'un orifice permettant l'accès de l'air. Cette cavité, joue le rôle d'un véritable poumon, caractère général de l'ordre qui, pour cette raison, a reçu le nom de *Pulmonés*, pour les distinguer des autres Gastéropodes, qui respirent par des branchies. Les Limaces sont androgynes, c'est-à-dire possédant des organes génitaux mâles et femelles.

Un point intéressant de leur organisation, qui d'ailleurs se retrouve dans toute la classe, est la constitution de leur armature buccale, qui se compose d'une mâchoire supérieure cornée, impaire, striée en long, et d'un ruban muni de dents en série longitudinales et transversales ; ce ruban nommé *radula* (râpe), est mu par deux muscles qui lui impriment un mouvement de va-et-vient, et agit à la façon d'une râpe, cette radula repose sur un cartilage lingual, sur lequel elle glisse à la façon d'un tapis doué du mouvement de va-et-vient que nous venons d'indiquer. Le nombre et la forme de ces dents fournissent de bons caractères pour la détermination des espèces.

Plusieurs Limaces sont très communes et familièrement désignées sous le nom de *Loches* ; les plus importantes et les plus nuisibles sont :

LIMACE NOIRE (*Arion ater*), ordinairement plus commune sur le bord des chemins et dans les lieux incultes que dans les jardins ; son corps est noir ou parfois rougeâtre, mais sa forme et son aspect général la font facilement reconnaître.

LIMACE DES JARDINS (*Arion hortensis*), est aussi très commune, mais elle est plus petite et plus grêle, et porte des stries longitudinales grises.

Limax maximus, la plus grande espèce, dont certains individus mesurent 13 cent. lorsqu'ils sont étendus ; on la reconnaît facilement à sa taille et son corps est maculé et strié de noir ; elle est plus commune qu'on ne le croit.

LIMACE JAUNE (*Limax flavus*), diffère des autres en ce qu'elle habite fréquemment les caves, les celliers et autres endroits humides. Elle se montre friande des aliments cuits, notamment des viandes de toutes sortes, et, bien qu'elle préfère les pommes de terre, elle mange aussi volontiers tous les autres légumes et végétaux en général. On la trouve en outre dans les jardins et les bois, et, lorsqu'on en voit une, d'autres existent le plus souvent dans le voisinage, car ce mollusque vit en

troupe. Elle peut atteindre 10 à 12 cent. de long, mais elle reste ordinairement plus petite. Son corps est jaunâtre, maculé de brun foncé et couvert longitudinalement de nombreuses côtes courtes, avec une carène distincte sur la face supérieure de la queue. Malgré sa teinte jaune, commune à d'autres espèces, on la distingue assez facilement aux caractères ci-dessus.

Les *L. arborum*, la Limace des arbres et *L. Souberii* sont encore assez abondants. Les Limaces et les Escargots peuvent, paraît-il, descendre des branches des arbres en formant des filaments avec la matière visqueuse dont leur corps est enduit.

Les espèces du genre *Testacella* peuvent, à l'inverse des autres, être considérées comme utiles dans les jardins, parce qu'elles mangent les vers de terre et les poursuivent même dans leurs galeries. Deux espèces, les *T. haliotidea* et *T. Maugei* se trouvent en Angleterre. On les reconnaît facilement à la petite coquille qu'elles portent sur la partie postérieure du corps. V. aussi *Testacella*.

REMÈDES. — Les pièges ou plutôt les appâts constituent un des meilleurs moyens de capturer ces bêtes; les feuilles de Laitue, de Choux, des tranches de melon, des quartiers de pommes, de carottes, de pommes de terre ou de navet creusés, de petits tas de son placés de distance en distance, constituent d'excellents pièges que l'on peut placer autour des plantes qu'on désire protéger. Il faut visiter ces pièges fréquemment et noyer les Limaces que l'on capture dans une solution d'ammoniaque, d'huile lourde de gaz, les couvrir de chaux vive, de suie, cendre, sel, etc. Il est nécessaire de répéter une deuxième fois et de suite l'application de ces substances corrosives, car elles résistent à leur action en sécrétant en abondance la substance gluante qui leur est propre et rampent hors de l'enduit qui les recouvre sans paraître en avoir été trop affectées, mais elles ne semblent pas pouvoir résister à une seconde application.

Pour protéger les jeunes semis et les plantes de choix, on conseille de former sur le sol un cercle protecteur avec de la chaux vive ou de la suie, car elles renoncent à traverser ces substances. Un bon moyen de détruire les Limaces est celui qui consiste à arroser le sol avec une solution d'ammoniaque; ce produit les fait mouvoir et les tue ordinairement, ou la teinte blanche qu'elles prennent sous son influence les rend plus visibles et permet de les récolter plus facilement et en plus grand nombre. La chasse directe, à la lanterne et pendant les soirées humides, est encore très fructueuse, surtout parmi les plantes en pot; on en recueille ainsi de très grandes quantités. On peut empêcher les Limaces de monter sur les arbres en entourant leur tronc avec une corde de crin ou en formant un cercle de chaux vive à leur pied, mais il faut renouveler cette opération après chaque pluie.

LIMAÇON. — V. Escargot.

LIMAÇON (Végétal). — Fruit du *Melicago orbicularis*, parfois employé comme attrape inoffensive dans les salades.

LIMATODES, Lour. — V. Phajus, Lour.

LIMATODES rosea, Lindl. — V. Calanthe rosea.

LIMAX. — V. Limace.

LIMBE; ANGL. Blade. — Partie dilatée et étalée de la feuille. Se dit aussi des parties analogues de certains organes tels que les pétales et les sépales.

LIMETTIER. — V. Citrus Limetta.

LIMIA, Vand. — V. Vitex, Linn.

LIMNANTHÈES. — Tribu des Géraniacées.

LIMNANTHEMUM, Gmel. (de *limne*, marécage, étang, et *antheon*, fleur; allusion à l'habitat de ces plantes). ANGL. Floating Heart. SYNS. *Schweyckerta*, C. C. Gmel.; *Waldschmidia*, Wigg. FAM. Géraniacées. — Des vingt-six espèces énumérées, les botanistes modernes n'en reconnaissent guère qu'une dizaine comme telles. Ce sont de jolies plantes aquatiques, très voisines des *Villarsia* et largement dispersées dans les régions chaudes et tempérées du globe; sept habitent l'Australie. Fleurs jaunes ou blanches, à pédoncules uniflores, tantôt fasciculées à l'aisselle des feuilles ou geminées, tantôt réunies en bouquets sur les nœuds de tiges faibles ou rapprochées d'une feuille sessile et presque terminale; corolle sub-rotacée, à cinq lobes entiers ou frangés. Capsule charnue, indéhiscente ou s'ouvrant irrégulièrement à la maturité. Feuilles ovales ou orbiculaires, profondément échancrées-cordiformes, entières ou obscurément sinuées.

Ces plantes sont propres à l'ornementation des pièces d'eau des parcs et jardins, au même titre que les *Nymphæa* et *Villarsia*. (V. ce nom pour leur culture.)

L. indicum, Thwait. Fl. jaunes, à segments frangés. Feuilles orbiculaires ou largement ovales, profondément cordiformes, ordinairement entières, à sinus basal étroit ou ouvert, coriaces, à nervures palmées et réticulées, les principales peu proéminentes. Nord de l'Australie. SYNS. *Menyanthes indica*, Aubl. (B. M. 658); *Villarsia Humboldtiana*, Hort. — Les *L. Ecklonianum*, Griseb.; *L. Forbesianum*, Griseb.; *L. Humboldtianum*, Griseb.; *L. orbiculatum*, Griseb. et *L. Thunbergianum*, Griseb., ne sont probablement que des formes de cette espèce.

L. nymphæoides, Hoffmsg. et Link. Fl. jaunes, à segments ciliés et réunies en bouquets terminaux ou insérés à l'aisselle des feuilles; pédoncules allongés, uniflores. Juillet-septembre. Feuilles opposées, pétiolées, cordiformes-orbiculaires ou orbiculaires-réniformes, étalées et flottantes. Europe, France, Angleterre, etc. — Jolie plante aquatique, rustique et poussant sans soins; lorsqu'elle est établie, elle devient même parfois envahissante et difficile à détruire. Syn. *Villarsia nymphæoides*, Vent. (Sy. En. B. 921.)

LIMNANTHES, R. Br. (de *limne*, marécage, et *anthos*, fleur; allusion à l'habitat de ces plantes). FAM. Géraniacées. — Petit genre ne comprenant que trois espèces d'herbes glabres, diffuses, annuelles et rustiques, originaires de la Californie. Fleurs régulières, blanches, jaunâtres ou roses, à pédoncules axillaires, uniflores; calice à cinq sépales valvaires; corolle à cinq pétales sub-périgynes, contournés; étamines dix. Feuilles alternes, découpées, sans stipules.

Le *L. Douglasii* est une bonne plante pour orner les massifs et les rocailles, former des bordures, etc., pendant la belle saison. On le multiplie facilement par semis que l'on fait à l'automne, en hivernant les plants sous châssis, pour obtenir la floraison au printemps, ou en mars-avril, en pépinière ou en place; la floraison s'effectue alors en été ou au commencement de l'automne.

L. alba, Hartw. *Fl.* assez grandes, blanc presque pur ou rose très clair au sommet; calice poilu; pédoncules grêles, de 8 à 10 cent. de long. *Filles* glabres, pinnatifides, à segments aigus, étroits, mucronés; les radicales en rosette. Tige feuillée. *Haut.* 15 à 20 cent. Californie. Plante annuelle.

L. Douglasii, R. Br. *Fl.* jaunes, passant au blanc, striées de gris de lin, odorantes, solitaires et à pédoncules axillaires. Depuis le printemps jusqu'en automne. *Filles* pinnées, à foliole impaire, c'est-à-dire terminale trifide. *Haut.*

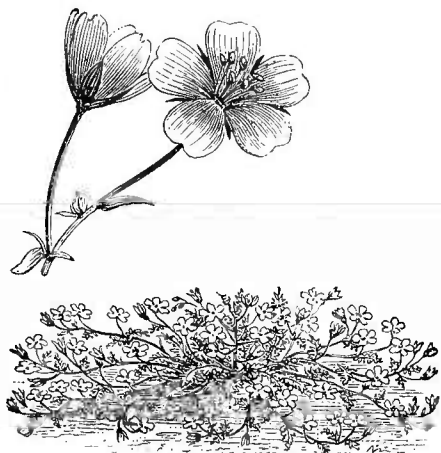


Fig. 200. — LIMNANTHES DOUGLASHII.

15 cent. Californie, 1833. — Très jolie plante annuelle, étalée et à tiges couchées. (B. M. 3554; B. R. 1673.) — Il en existe quelques variétés différant légèrement du type par la couleur et la dimension de leurs fleurs.

LIMNETIS, Pers. — V. *Spartina*, Schreb.

LIMNOBIUM, L. C. Rich. (de *limne*, marécage, et *bio*, vivre; allusion à l'habitat de la plante). SYNS. *Hydro-mystris*, G. F. Mey.; *Jalumbicca*, Llav. et Lex. et *Teriana*, Karst. FAM. *Hydrocharidées*. — Genre comprenant trois ou quatre espèces d'herbes aquatiques, stolonifères, de serre chaude ou tempérée et originaires de l'Amérique septentrionale austro-tropicale et du Mexique. Fleurs monoïques, entourées de spathes à deux valves; les mâles réunies par deux-trois et longuement pédonculés; les femelles solitaires, sessiles ou courtement pédonculées. Feuilles fasciculées, pétiolées, à limbe flottant sur la surface de l'eau, ovale ou arrondi-cordiforme, parfois (pas toujours) de consistance épaisse et spongieuse sur la face inférieure.

Le *L. bogotense*, seul introduit, se cultive dans les bassins des serres chaudes ou tempérées. On le multiplie facilement par la séparation des coulants ou dragons.

L. bogotense, L. C. Rich. *Fl.* petites, à six divisions; bractées transparentes, embrassant les pédoncules. *Filles* fasciculées, oblongues ou orbiculaires, planes-convexes, réticulées-spongieuses en dessous, à pétioles dilatés à la base. Colombie, 1879. Syn. *Trianea bogotensis*. (G. G. n. s. XV, pp. 466-468; R. G. 980.)

LIMNOCHARIS, Humb., Bonpl. et Kunth. (de *limne*, marécage, et *charis*, élégance, grâce; allusion à l'habitat et à la beauté de ces plantes). FAM. *Alismacées*. — Genre comprenant trois ou quatre espèces de plantes herbacées, aquatiques et vivaces, de serre chaude, tempérée ou demi-rustiques et originaires de l'Amérique tropicale. Fleurs jaunes, longuement pétiolées. Feuilles fasciculées, ovales ou cordiformes-orbiculaires, flottantes.

Le *L. Plumieri*, la seule espèce cultivée, est une

belle plante aquatique, de serre chaude ou tempérée. Il faut la placer dans un bac ou dans les parties peu profondes des aquariums. Sa multiplication s'effectue par division, par séparation des rejets ou par semis.

L. Humboldtii, Rich. — V. *Hydrocleis Commersoni*.

L. Plumieri, Rich. *Fl.* jaunes, réunies par six-dix en ombelle; pédoncule et pédicelles trigones; les premiers pourpres et verts au sommet; les derniers à angles rougeâtres. Juin-novembre. *Filles* oblongues, très obtuses aux deux extrémités; pétioles trigones, engainants à la base, pourpres dans leur partie inférieure, verts dans la supérieure. *Haut.* 50 cent. Brésil, 1822. (B. M. 2525.)

LIMNONESIS, Klotz. — V. *Pistia*, Linn.

LIMODORUM, Rich. (de *limodes*, affamé; allusion au parasitisme de la plante). FAM. *Orchidées*. — La seule espèce composant aujourd'hui ce genre est une herbe parasite, violacée, habitant la région méditerranéenne, depuis l'Europe centrale jusqu'au Caucase. Ses fleurs sont violettes, réunies en longue grappe, à



Fig. 201.

LIMODORUM ABORTIVUM. (Correvon, *Orchidées rustiques*.)

sépales égaux, incurvés; labelle soudé à la base de la colonne, oblong, entier, onguiculé, et pourvu d'un long éperon; colonne allongée, à deux ailes dorsales. Feuilles remplacées par des écailles. Cette plante étant parasite on ne peut guère la cultiver; elle ne présente du reste qu'un intérêt botanique, mais tout par-

ticulier à cause de la couleur violette de presque toutes ses parties.

L. abortivum, Swartz. *Fl.* grandes, dressées, violettes, à éperon égalant l'ovaire. Juin-juillet. Tige épaisse, aphyllé, garnie de bractées engainantes. *Haut.* 20 à 40 cent. France, etc. (S. M.)

L. Tankervilleæ, Ait. — V. *Phajus grandifolius*.

L. tuberosum, Linn. — V. *Calopogon pulchellus*.

LIMON. — Fruit du *Citrus Limonum*.

LIMONIA, Linn. (de *Limona*, nom perse du citron). **FAM. Rutacées.** — Genre comprenant deux ou trois espèces de petits arbres ou arbustes de serre chaude, souvent épineux, originaires de l'Asie tropicale. Fleurs fasciculées ou en grappes. Baies globuleuses. Feuilles alternes, trifoliées ou imparipennées, à folioles opposées, entières ou crénelées et à pétioles ailés. Il leur faut un compost de terre de bruyère, de terre franche et de terreau, avec quelques morceaux de charbon de bois. Multiplication par boutures, que l'on fait au printemps ou en été, en terre siliceuse et sur une très légère chaleur de fond, ainsi que par graines que l'on sème au printemps, sur couche.

L. acidissima, Linn. *Fl.* blanches, odorantes, en grappes ombelliformes. *Fr.* bacciformes, jaunâtres, devenant ensuite rougeâtres ou purpurins. *Filles* pinnées, à pétioles ailés. *Haut.* 2 m. 50 à 3 m. Indes. — Arbuste ou petit arbre épineux. Les Javanais se servent de la pulpe rose et acide de ses fruits en guise de savon.

L. Laureola, Blanco. — V. *Skimmia Laureola*.

LIMONIASTRUM, Mœnch. (de *leimon*, prairie, et *aster*, étoile; allusion à la forme des fleurs et à l'habitat de ces plantes). **SYN. Rubania**, Gir. **FAM. Plumbaginées.** — Genre ne comprenant que deux espèces de petits arbustes ou de sous-arbrisseaux de serre froide ou presque rustiques, originaires de l'ouest de la région méditerranéenne. Fleurs bleues, réunies en cymes composées; calice tubuleux; corolle en entonnoir, à limbe étalé, à cinq lobes; pédoncules rameux, dichotomes. Feuilles fasciculées sur la tige et alternes sur les branches, étroites, entières. Les deux plantes suivantes sont des arbustes presque rustiques. Pour leur culture, V **Statice**, avec lesquels on les confond parfois.

L. monopetalum, Boiss. *Fl.* solitaires à l'aisselle des écailles et réunies en épis formant une panicule; corolle en coupe, à tube très long et arqué; calice s'accroissant à peine après la floraison. Juillet-septembre. *Filles* linéaires-spatulées, engainantes à la base. Tige feuillue. *Haut.* 1 m. Sicile, 1731. — Toutes les parties vertes de la plante sont couvertes de plaques formées de matière calcaire. **SYN. Statice monopetala.** (B. R. 1841, 54.)

L. m. denudata, Hort. Variété bien distincte du type par ses fleurs plus pâles et plus petites, par son port élancé et par ses feuilles plus larges, un peu ondulées sur les bords et bien moins fortement garnies de matière calcaire. **SYN. Statice monopetala denudata.** (B. R. 1842, 59.)

LIMONIER. — V. *Citrus Limonum*.

LIN. — V. *Linum*.

LIN bleu. — V. *Linum perenne*.

LIN commun. — V. *Linum usitatissimum*.

LIN de la Nouvelle-Zélande. — V. *Phormium tenax*.

LIN rouge. — V. *Linum grandiflorum*.

LIN vivace. — V. *Linum perenne*.

LINAGROSTIS, Adans. — V. *Eriophorum*, Linn.

LINAIRE. — V. *Linaria*.

LINAIRE commune. — V. *Linaria vulgaris*.

LINAIRE à grande fleur. — V. *Linaria triornithophora*.

LINAIRE à fleur d'Orchis. — V. *L. bipartita*.

LINAIRE pourpre. — V. *L. bipartita*.

LINAIRE à tête d'oiseau. — V. *L. trionithophora*.

LINARIA, Juss. (de *Linon*, Lin; allusion à la ressemblance des feuilles à celles du Lin). **Linaire;** **ANGL. Toadflax.** **FAM. Scrophularinées.** — Grand genre comprenant environ cent trente espèces d'herbes rustiques, annuelles ou vivaces, rarement frutescentes, dispersées dans toute la région extra-tropicale de l'Ancien Monde et de l'hémisphère boréal, une habite la région extra-tropicale, septentrionale et australe. Fleurs blanches, jaunes, pourpres ou violacées, réunies en épis ou en grappes terminant la tige et les rameaux, ou solitaires et axillaires; calice à cinq divisions sub-égales; corolle conformée comme celle des *Antirrhinum*, dont ces plantes sont du reste fort voisines, bilabée, munie d'un éperon et à palais glabre ou barbu, ordinairement proéminent, mais parfois déprimé et alors ne fermant pas la gorge; lèvre supérieure bilobée, dressée; l'inférieure à trois lobes réfléchis. Feuilles opposées ou verticillées; les supérieures souvent alternes.

Les Linaires sont de jolies plantes faciles à cultiver et très propres à l'ornement des corbeilles et des plates-bandes; les plus naines, notamment le *L. multipunctata*, forment de très jolies bordures ou des potées, et celles qui sont rampantes, telles que le *L. Cymbalaria*, ornent admirablement les rocailles.

Toute bonne terre de jardin, légère, meuble et bien amendée, leur convient. Leur multiplication s'effectue facilement par semis que l'on fait: 1° à l'automne et on hiverne les plantes sous châssis; 2° en mars-avril, sous châssis et en pépinière, puis on repique les plants en place lorsqu'ils sont suffisamment forts; 3° en avril-mai, en place et très clair.

L. alpina, Mill. *Fl.* violet bleuâtre, à centre jaune d'or, réunies en grappes sub-capitées; éperon aussi long que la



Fig. 202. — LINARIA ALPINA.

corolle, aigu, tantôt droit, tantôt incurvé. Été et automne. *Filles* linéaires ou lancéolées, un peu épaisses, verticillées par quatre. *Haut.* 10 cent. Alpes d'Europe; France, etc.

Très jolie petite plante herbacée, vivace, formant des touffes compactes et des plus convenables pour l'ornement des rocailles. (F. d. S. 2128.)

L. aparinoides, Chav. *Fl.* jaune soufre, à palais safrané, muni de stries noirâtres, en grappes courtes, serrées et un peu velues. Été. *Filles* linéaires ou subulées. Plante



Fig. 203. — LINARIA APARINOIDES.

annuelle, rameuse, dressée, formant des touffes denses. *Haut.* 40 cent. Afrique septentrionale, vers 1888.

L. a. splendens, Hort. *Fl.* violet bronzé, à centre jaune d'or, petit mais net. La plante est compacte et n'atteint que 30 cent. 1888.

L. æquitriloba, Spreng. *Fl.* pourpres, à pédicelles égalant presque les feuilles; segments du calice linéaires-lancéolés. Juin. *Filles* presque toutes opposées, petites, cordées-réniformes, à trois (rarement cinq) lobes courts, arrondis, très courtement mucronés. Sardaigne, etc. 1829. Sous-arbrisseau toujours vert. (B. M. 2941.)

L. bipartita, Willd. Linaires pourpre, L. à fleur d'Orchis. — *Fl.* violet pourpre lavé ou strié plus foncé, avec le palais orange et blanchâtre à la base, courtement pédicellées et disposées en grappes lâches, terminant la tige et les rameaux, s'allongeant beaucoup après la floraison;



Fig. 204. — LINARIA BIPARTITA.

éperon orangé et blanchâtre, à la base, avec le palais arqué, à peine plus long que la corolle. Juin-septembre. *Filles* linéaires ou linéaires-lancéolées, planes, alternes ou

verticillées. *Haut.* 30 cent. Portugal, 1815. Jolie plante annuelle, très cultivée. (S. B. F. G. 30.) — Il en existe une jolie variété *alba*, à fleur blanc jaunâtre ou verdâtre.

L. canadensis, Dum. Cours. *Fl.* violettes, en grappes lâches, à pédicelles dressés, égalant l'éperon; celui-ci arqué; segments du calice oblongs-lancéolés, aigus, plus courts que le tube de la corolle. Juillet. *Filles* linéaires, espacées. *Haut.* 15 à 60 cent. Amérique du Nord, 1812. Annuel. (B. M. 3473.)

L. crassifolia, DC. *Fl.* grandes, pourpre pâle mais vif, à palais jaune ou rouge pourpre. *Filles* ovales, sub-aiguës, glabres, un peu épaissies. *Haut.* 8 à 15 cent. Sud-ouest de l'Europe. (B. M. 5733, sous le nom de *L. origanifolia crassifolia*, Hort.)

L. Cymbalaria, Mill. Cymbalaire, Ruines de Rome, Lierre des murailles, etc.; ANGL. Mother of Thousands, Ivy-leaved Snapdragon. — *Fl.* bleues ou lilas pâle, petites, longuement pédicellées, à éperon court, un peu récurvé. Depuis le printemps jusqu'à la fin de l'automne. *Filles* presque toutes alternes, cordées-réniformes, à cinq-sept lobes arrondis ou cunéiformes, mucronulés. Rameaux al-

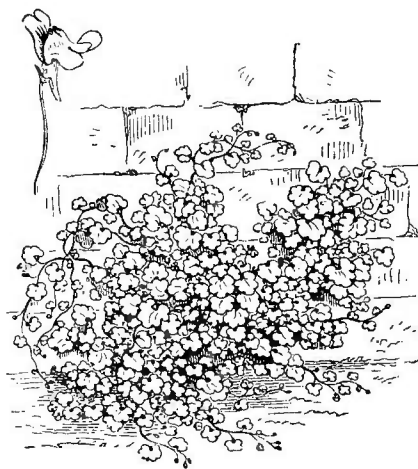


Fig. 205. — LINARIA CYMBALARIA.
Cymbalaire.

longés, couchés, trainants et radicants. Souche rhizomateuse, émettant des stolons. Europe; France, Angleterre, etc. (B. M. 955.) — Très jolie plante vivace, bien connue, propre à orner les rocailles, les vieux murs, à garnir les suspensions, etc. Il en existe quelques variétés dont une à *fleurs blanc pur*, une à *feuilles panachées*, et la suivante encore plus distincte que les précédentes.

L. C. maxima, Hort. *Fl.* du double plus grandes que celles du type et odorantes. *Filles* un peu moins grandes et fortement pubescentes. 1882. Syn. *L. pallida*, Sprun.

L. dalmatica, Mill. *Fl.* jaunes, grandes, peu nombreuses et formant une grappe lâche au sommet des rameaux; éperon presque droit, égalant le tube de la corolle. Été. *Filles* oblongues-lancéolées ou linéaires-lancéolées, aiguës. Branches dressées ou retombantes, fortement garnies de feuilles. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Sud-ouest de l'Europe, etc., 1731. — Belle et vigoureuse espèce vivace. (B. R. 1683; Gn. 1893, part. II, 920.)

L. genistifolia, Mill. *Fl.* jaune pâle, en grappes paniculées; éperon presque droit, égalant la corolle. Été et automne. *Filles* lancéolées, aiguës, à trois-cinq nervures, un peu embrassantes. Tige rameuse. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Europe, Asie Mineure, 1704. Vivace. (B. M. 2183.)

L. hepaticæfolia, Stend. *Fl.* lilas-pourpre, à pédicelles plus longs que les feuilles; calice à segments linéaires-aigus; éperon plus court que le tube. Été. *Filles* cordées-réniformes, à trois-cinq lobes glabres. Corse. — Très jolie plante vivace, florifère, n'ayant que 2 1/2 à 5 cent. de haut et formant de jolis tapis dans les rocailles, etc.

L. heterophylla, Desf. *Fl.* jaune paille pâle, de 2 cent. 1 2 de long; calice plus long que les pédicelles; grappes ordinairement rameuses à la base. Juillet. *Filles* éparses, étalées, de 2 1 2 à 5 cent. de long, étroites-linéaires ou aciculaires, obtuses, rarement étroitement elliptiques-lancéolées, un peu charnues, uni-nervées. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Maroc, 1871. Annuel. (B. M. 6041.)

L. macedonica, Griseb. *Fl.* jaune vif, plus foncé sur le palais, solitaires, axillaires et pédicellées, munies d'un long éperon conique, aigu et droit. Été. *Filles* alternes, sub-sessiles, cordiformes à la base, lancéolées au sommet. Tige ramifiée dès la base, à rameaux étalés-dressés. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Macédoine. Plante vivace. (Gn. 1894, part. I, 948.)

L. macroura, Link. *Fl.* jaunes, à palais velu et plus vivement coloré, grandes, disposées en longues grappes droites et denses; éperon droit, égalant la corolle ou un peu plus long qu'elle. Été et automne. *Filles* linéaires, planes, glauques. *Haut.* 30 à 50 cent. Orient, 1822. Plante dressée, simple ou rameuse.

L. maritima, DC. *Fl.* jaune pâle, à palais orangé; éperon égalant la corolle. Été. *Filles* linéaires, éparses ou

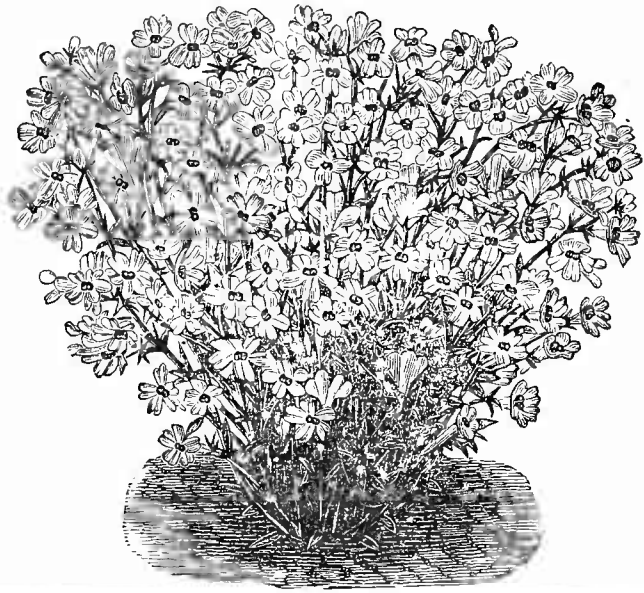


Fig. 206. — LINARIA MARITIMA.

parfois verticillées, glauques et glabres. *Haut.* 15 à 30 cent. Sud-ouest de l'Europe. Annuel.



Fig. 207. — LINARIA MAROCCANA.

L. maroccana, Hook. f. * Linaire du Maroc. — *Fl.* grandes,

violet pourpre uniforme, sauf le palais qui est blanchâtre, avec une petite tache jaune, réunies en long épi; éperon aigu, plus long que la corolle. Été. *Filles* linéaires, très étroites, aiguës; celles des ramifications principales verticillées. Plante annuelle, ramifiée dès la base, à végétation rapide. *Haut.* 25 à 30 cent. Maroc, 1872. (B. M. 5983.) Il existe des variétés à fleurs blanches, roses ou lilacées.

L. m. hybrida, Hort. *Fl.* variant du rose au rouge et du lilas au violet, à lèvre inférieure ordinairement blanche; épis terminaux. Rameaux grêles, dressés. *Haut.* 30 cent.

L. multipunctata, Hoffmsg. et Link. *Fl.* jaune citron uni, orangées à la gorge et parsemées d'une multitude de petits points bruns, en petits épis terminaux, dressés

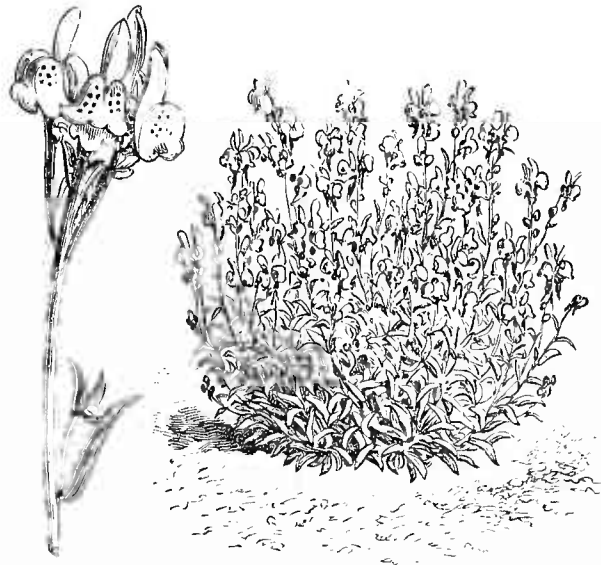


Fig. 208. — LINARIA MULTIPUNCTATA.

et très nombreux. Été. *Filles* étroites, aiguës. Plante annuelle, à tiges grêles, d'abord couchées puis redressées. *Haut.* 10 à 15 cent. Sud de l'Espagne. (A. V. F. 32.)

L. m. erecta, Hort. Variété à rameaux dressés dès la base, formant par leur réunion une petite touffe compacte. — Le type et surtout sa variété sont précieux pour former des bordures et de jolies potées.

L. origanifolia, DC. *Fl.* violet bleu, à gorge jaune, alternes, espacées et formant une grappe lâche. Été et automne. *Filles* oblongues ou obovales, courtement pétiolées; les inférieures opposées; les supérieures alternes. Sud-ouest de l'Europe, 1785. Plante annuelle, ascendante.

L. o. crassifolia, Hort. Syn. de *L. crassifolia*, DC.

L. pallida, Sprun. Syn. de *L. Cymbalaria maxima*, Hort.

L. pilosa, DC. *Fl.* bleu purpurin pâle, à palais jaune et à éperon un peu incurvé; calice poilu. Juin-septembre. *Filles* opposées et alternes, cordiformes-arrondies ou réniformes, velues, à cinq ou six lobes mucronulés. Rameaux rampants, velus, blanchâtres. Sicile, etc., 1800.

L. p. longicalcarata, Hort. *Fl.* pourpre pâle, à éperon égalant le tube. (R. G. 1135, 3.)

L. purpurea, Mill. *Fl.* pourpre bleuâtre, à gorge bordée de longs poils blancs et à tube strié de pourpre; éperon arqué, égalant la corolle; grappes lâches et allongées. Juillet-septembre. *Filles* linéaires ou linéaires-lancéolées; les inférieures verticillées par quatre-neuf; les supérieures par trois. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Europe méridionale, 1648; naturalisé en Angleterre. Plante glabre, vivace, dressée, rameuse, propre à orner les vieux murs, etc. (B. M. 99; Sy. En. B. 960.)

L. reticulata, Desf. * *Fl.* pourpre foncé et velouté, réticulées-veinées, à palais jaune ou cuivré, marqué de lignes pourpre foncé; éperon plus court que la corolle; grappes

courtes, denses, duveteuses, plus étroites au sommet, ne s'allongeant qu'après la floraison. Mai-juillet. *Flles* linéaires, canaliculées; les inférieures verticillées; les

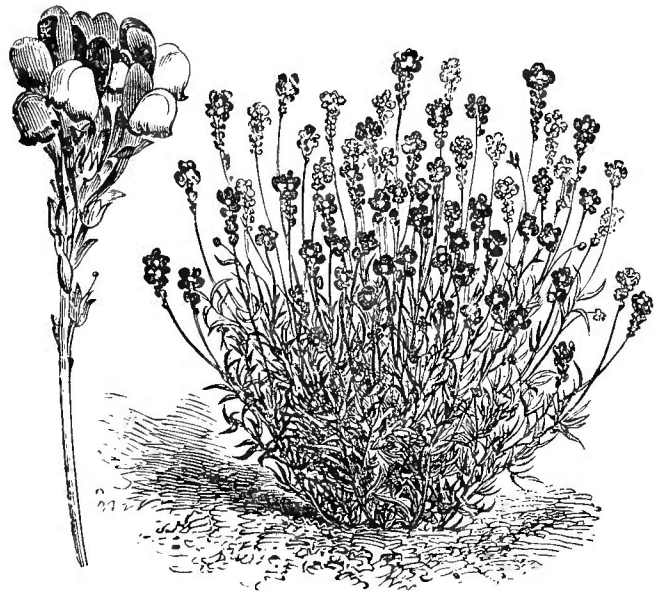


Fig. 209. — LINARIA RETICULATA AUREO-PURPUREA.

supérieures éparses. Plante annuelle, rameuse à la base. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Portugal, 1788. (B. II, II, 48; A. V. F. 30.) — Sa variété *aureo-purpurea* est une bonne plante à fleurs pourpre et jaune d'or.

L. sagittata, Hook. f. *Fl.* jaunes, axillaires et solitaires, à pédicelles capillaires, souvent plus longs que les feuilles; sépales lancéolés-aigus; corolle de 4 cent. de long, à lèvres très longues. Juin. *Flles* éparses, espacées, pétiolées, de 2 1/2 à 4 cent. de long, lancéolées-oblongues ou linéaires, hastées à la base, très entières. Tiges très grêles, 2 à 3 m. de long. Maroc, 1871. Plante vivace. (B. M. 6060.)

L. saxatilis, Hoffmsg. et Link. *Fl.* jaunes, à palais ordinairement marqué de deux lignes ou taches fauves, et réunies en bouquets sub-terminaux; éperon court, aigu. Août. *Flles* un peu épaisses; les inférieures verticillées par quatre, presque lancéolées; les caulinares alternes, linéaires-lancéolées. Espagne, 1819. Plante vivace, traînante, couverte d'une pubescence visqueuse.

L. spartea, Hoffmsg. et Link. *Fl.* jaune foncé, longuement pédicellées, en grappes pauciflores, glabres ou couvertes d'une pubescence visqueuse; éperon droit. Été et automne. *Flles* linéaires-lancéolées, dressées; les inférieures souvent verticillées par trois; les supérieures alternes. Espagne, etc., 1772. Jolie espèce annuelle, dressée, ramense.

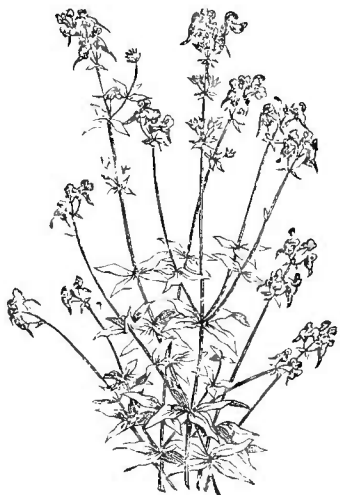


Fig. 210. — LINARIA TRIORNITHOPHORA.

L. triornithophora, Willd. Linaire à grande fleur. L. à tête d'oiseau. — *Fl.* violet rougeâtre, à palais jaune, strié de pourpre ainsi que le tube, de 2 cent. 1/2 de long,

ordinairement verticillées par trois-quatre et à éperon très développé. Juin-septembre. *Flles* lancéolées, aiguës, très glabres, glauques et verticillées. Plante bisannuelle et vivace, rameuse et un peu retombante. Portugal et Espagne, 1710. (F. d. S. 2297.)

L. tristis, Mill. *Fl.* jaunes, à gorge brune ou pourpre foncé, rapprochées, parfois presque opposées; éperon épais, strié, arqué à la base, égalant environ la longueur de la corolle. Juillet-août. *Flles* linéaires ou linéaires-oblongues; les inférieures verticillées par trois-quatre; les supérieures opposées ou alternes. Portugal et Espagne, 1722. Jolie espèce annuelle et retombante. (B. M. 5827.)

L. vulgaris, Mill. Linaire commune; ANGL. Common Toadflax. — *Fl.* jaune pâle ou citron, à palais cuivré et réunies en grappes denses, spiciformes; éperon arqué, égalant environ la corolle. Depuis le printemps jusqu'en automne. *Flles* linéaires ou lancéolées, aiguës, étalées, éparses et glaucescentes. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Europe



Fig. 211. — LINARIA VULGARIS PELORIA.

et nord de l'Asie; France, Angleterre, etc. Intéressante espèce indigène vivace. (Sy. En. B. 962.) — Chez sa forme *Peloria*, anomalie plus fréquemment observée sur cette espèce et même sur le *L. Cymbalaria* que sur les autres; la corolle est tubuleuse, resserrée à la gorge, à cinq lobes réfléchis, réguliers et munie de cinq éperons ou nectaires égaux; elle conserve bien ses caractères en culture, mais elle est excessivement rare à l'état spontané.

LINCONIA, Linn. (probablement leur nom dans le sud de l'Afrique). FAM. *Bruniucées*. — Genre comprenant trois espèces de sous-arbrisseaux toujours verts, de serre froide, à port d'*Epacris* et originaires du Cap. Fleurs blanches, solitaires à l'aisselle des feuilles supérieures; calice soudé à l'ovaire; pétales lancéolés, non onguiculés, coriaces et convolutés. Feuilles disposées en spirale. Branches nombreuses, dressées. Pour leur culture, V **Diosma**.

L. alopecuroides, Linn. *Fl.* blanches ou carnées, un peu plus longues que les feuilles. Mai. *Flles* un peu étalées, linéaires, aiguës, presque sessiles. *Haut.* 60 cent. Cap, 1816.

L. cuspidata, Swartz. *Fl.* blanches; bractées égalant le calice et bordées de poils. Mai-juin. *Flles* un peu étalées,

oblongues, obtuses, roussâtres au sommet et carénées. *Haut.* 60 cent. Cap, 1825.

L. thymifolia, Swartz. *Fl.* blanches. Mai-juin. *Filles* ovales-oblongues, obtuses, carénées, à pointe noire. *Haut.* 60 cent. Cap, 1825.

LINDELOFIA, Lehm. (dédié à Friederich von Lindelof, de Darmstadt, protecteur de la botanique). *SYN.* *Anchusopsis*, Bisch. *FAM.* *Borraginées*. — Genre comprenant deux espèces de plantes herbacées, vivaces et rustiques, dressées, scabres-pubescentes ou légèrement velues, habitant les Indes orientales. La suivante est seule introduite; toute bonne terre lui convient et on la multiplie par semis ou par division des touffes. Le premier moyen produit un plus grand nombre de plantes, mais elles ne fleurissent que la seconde année.

L. spectabilis, Lehm. *Fl.* pourpre et rouge, en grappes dépourvues de bractées; calice à segments deux fois plus courts que la corolle. Mai-août. *Filles* oblongues-acumi-



Fig. 212. — LINDELOFIA SPECTABILIS.

nées; les supérieures cordiformes et amplexicaules à la base. *Haut.* 30 à 50 cent. Indes, 1839. (B. R. 1840, 50, sous le nom de *Cynoglossum longiflorum*, Royle.)

LINDENIA, Benth. (dédié à J. Linden, horticulteur belge). *FAM.* *Rubiacées*. — Genre comprenant trois espèces d'arbustes glabres ou pubescents, dont deux sont originaires du Mexique et de l'Amérique centrale, et le troisième habite les îles de la Nouvelle-Calédonie et Fiji. Fleurs blanches, élégantes, pédicellées et réunies en cymes courtes et terminales. Feuilles opposées, courtement pétiolées, linéaires-lancéolées, accompagnées de stipules interpétiolaires.

Le *L. rivularis* est un bel arbuste toujours vert, de serre chaude, remarquable par ses fleurs dont le tube de la corolle atteint 12 cent. de long. Il lui faut un mélange de terre franche et de terre de bruyère. Sa multiplication s'effectue par boutures aoûtées, que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur chaleur de fond. Le *L. vitiensis* s'accommode du même traitement.

L. rivularis, Benth. *Fl.* blanches, à tube rouge et à limbe découpé en cinq lobes oblongs, de 2 cent. 1/2 de long, réunies en petit corymbe pauciflore. Août. *Filles* lancéolées, de 5 à 8 cent. de long, fasciculées au sommet des rameaux. *Haut.* 1 m. Mexique, etc., 1856. (B. M. 5258; G. C. n. s. XVI, 180.)

L. vitiensis, Seem. *Fl.* jaune crème, soyeuses-tomentueuses, à tube très long et grêle; segments du limbe

ovales-oblongs, obtus; anthères et pistil exserts. *Filles* oblongues-lancéolées, glabres, de 10 à 15 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large; pétiole et partie inférieure de la nervure médiane purpurins. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Iles Fiji, 1884. Arbuste très ornemental.

LINDERA, Thunb. (dédié à John Linder, botaniste suédois du commencement du XVIII^e siècle). Comprend les *Benzoin*, Nees. *FAM.* *Laurinées*. — Genre assez important, dont soixante espèces ont été décrites. Ce sont des arbres ou des arbustes dispersés dans l'Asie tropicale, orientale, jusqu'au Japon et dans l'Amérique du Nord. Fleurs dioïques, disposées en ombelles ou en capitules; périanthe à six divisions pétaloïdes et souvent petites; tube très court; inflorescence sessile ou pédicellée, entourée d'un involucre. Le fruit est une baie globuleuse ou ovoïde. Feuilles alternes ou presque opposées, penniveinées ou à trois-cinq nervures, coriaces et persistantes, ou grêles et caduques. Pour la culture des espèces suivantes, probablement seules existantes dans les collections, V. *Laurus*.

L. Benzoin, Meissn. Laurier Benzoin; ANGL. Benjamin Bush, Spice Bush. — *Fl.* jaune de cire, en bouquets ombelliformes, presque sessiles, latéraux, paraissant avant les feuilles; ces bouquets sont composés de petits bouquets ou ombellules ayant chacun quatre à six fleurs. Mars-avril. *Filles* obovales-oblongues, pâles en dessous. *Haut.* 1 m. 50 à 5 m. Amérique du Nord, 1683. *SYN.* *Laurus Benzoin*, Linn.

L. melissæfolia, Blume. ANGL. Jove's fruit. — *Fl.* semblables à celles du *L. Benzoin*, en ombelles pauciflores. Avril. *Filles* oblongues, obtuses ou cordiformes à la base, duveteuses en dessous. Rameaux et bourgeons pubescents. *Haut.* 1 m. 50. Amérique du Nord, 1810. *SYN.* *Laurus Diospyros*, Pursh. (B. M. 1470); *Laurus melissæfolia*, Walt.

LINDHEIMERA, A. Gray. (dédiée à Ferdinand Lindheimer, qui découvrit la plante). *FAM.* *Composées*. — La seule espèce de ce genre est une herbe annuelle, dressée, rameuse, scabre-hirsute, de serre froide ou demi-rustique, exigeant le même traitement que les *Zinnia*. (V. ce nom.)



Fig. 213. — LINDHEIMERA TEXANA.

L. texana, A. Gray. *Capitules* jaunes, réunis en corymbes irréguliers, feuillus; achaines tuberculeux-scabres ou légèrement hispides; bractées de l'involucre bisériées; réceptacle plan. Août-septembre. *Filles* alternes, oblongues, fortement dentées. *Haut.* 30 à 60 cent. Texas.

LINDLEYA, Humb., Bonpl. et Kunth. (dédié à John

Lindley, célèbre botaniste anglais; 1799-1865). FAM. *Rosacées*. — La seule espèce de ce genre est un arbre toujours vert, glabre et très rameux, demi-rustique, ayant le port du *Pyrus Malus* (Pommier). Fleurs à cinq pétales et quinze-vingt étamines. Fruit folliculaire ou capsulaire, à cinq valves renfermant chacune deux graines ailées. Il réussit bien en terre franche et bien drainée, mais il se plairait sans doute mieux dans un terrain calcaire. On le multiplie par boutures aoûtées, que l'on fait sous cloches et à chaud, ainsi que par greffe sur l'Aubépine.

L. mespiloides, Humb., Bonpl. et Kunth. *Fl.* blanches, odorantes, hermaphrodites, accompagnées de bractées, solitaires, axillaires ou naissant au sommet des ramilles; calice persistant; pétales amples, orbiculaires; pédoncules bi-bractéolés. Juillet. *Filles* coriaces, éparses, simples, crénelées, pétiolés. *Haut.* 6 à 10 m. Mexique, 1843. (B. R. 1844, 27.)

LINDLEYA, Nees. — V. *Laplacea*, Humb., Bonpl. et Kunth.

LINDSÆA, J. Smith. — V. *Lindsaya*, Dryand.

LINDSAYA, Dryand. (dédié à Archibald Lindsay, botaniste anglais du siècle dernier). SYN. *Lindsæa*, J. Smith. Comprend les *Diellia*, Brack; *Isoloma*, J. Smith. *Schizoloma*, Gaud. et *Synaphlebium*, J. Smith. FAM. *Fougères*. — Genre renfermant environ cinquante espèces de très belles Fougères de serre chaude ou tempérée, habitant principalement les tropiques. Sores marginaux ou sub-marginaux, placés au sommet des nervures et en unissant deux ou un plus grand nombre; involucre ou indusie double, s'ouvrant extérieurement, à valve interne membraneuse; l'externe formée des bords plus ou moins modifiés de la fronde.

Les *Lindsaya* sont pour la plupart excessivement difficiles à cultiver et surtout à conserver; la meilleure méthode est celle qui consiste à les placer dans des pots bien drainés, dans un mélange de terre franche, fibreuse et de sable, et dans les mêmes conditions d'humidité atmosphérique que pour les Fougères translucides (filmy). V. aussi *Fougères*. Sauf indications contraires, les espèces suivantes sont de serre chaude.

L. adiantoides, J. Smith. *Pétioles* presque en touffe, noirs, luisants, rigides, de 2 1/2 à 5 cent. de long. *Fronde* de 10 à 15 cent. de long et environ 2 cent. 1/2 de large, simplement pinnées; pinnules de 12 mm. de long et environ 6 mm. de large; les supérieures imbriquées, à bord inférieur droit ou légèrement arqué; le supérieur arrondi et largement lobé sur environ son tiers inférieur. *Sores* insérés sur le bord des lobes. Archipel Malais, etc., 1850. (H. S. F. I, 61.)

L. concinna, J. Smith. *Rhiz.* court, rampant. *Pétioles* de 5 à 10 cent. de long, rigides, dressés. *Fronde* de 15 à 30 cent. de long et 18 mm. de large, simplement pinnées; pinnules de 10 mm. de long et 5 mm. de large, très obtuses sur le bord extérieur; bord supérieur très légèrement crénelé; les supérieures rapprochées, mais à peine imbriquées. *Sores* en ligne continue ou légèrement interrompue sur le bord supérieur. Iles Philippines et Bornéo, 1842. Cette espèce est très voisine du *L. cultrata*. (H. S. F. I, 61, b.)

L. cultrata, Swartz. *Pétioles* rigides, flexueux, de 8 à 15 cent. de long. *Fronde* de 15 à 30 cent. de long et environ 2 cent. 1/2 de large, simplement pinnées; les plus grandes pinnules ayant 12 à 18 mm. de large, non imbriquées, à bord inférieur droit ou légèrement arqué le plus souvent vers le haut; bord supérieur légèrement lobé, de

telle sorte que la ligne de sores se trouve presque interrompue, mais parfois elle est presque entière. Nord des Indes. Élégante petite espèce exhalant une odeur semblable à celle de la Flouve odorante. (H. F. S. I, 62 c, sous le nom de *L. Lobbiana*, Hook.)

L. divergens, Wall. *Rhiz.* rampants, rigides, fibreux. *Pétioles* rigides, dressés. *Fronde* de 10 à 15 cent. de long et 4 à 5 cent. de large, simplement pinnées, à pinnules de 18 à 25 mm. de long et 5 à 8 mm. de large, obliquement tronquées à la base en dessous, auriculées à la base en dessus, entières et obtuses au sommet. *Sores* disposés en ligne continue le long des deux bords. Péninsule Malaise. Syn. *Isoloma divergens*, Wall.

L. dubia, Spreng. *Rhiz.* court, rampant. *Pétioles* rapprochés, rigides, de 8 à 15 cent. de long. *Fronde* de 10 à 20 cent. de long et 4 à 5 cent. de large, simplement pinnées; pinnules de 25 mm. de long et à peine 3 mm. de large, crénelées sur le bord supérieur vers le sommet qui se rétrécit graduellement, même chez les supérieures où les crénelures sont espacées de 6 à 12 mm., souvent non véritablement dimidiées, mais dont la nervure devient centrale vers le sommet. *Sores* disposés en ligne non interrompue jusqu'aux crénelures du tiers extérieur du bord supérieur. Vénézuëla, Guinée, etc. (H. S. F. I, 64, c.)

L. elegans, Hook. Syn. de *L. stricta*, Dryand.

L. ensifolia, Swartz. *Rhiz.* rampants, épais, fauves. *Pétioles* de 15 à 20 cent. de long, rigides et flexueux. *Fronde* de 15 à 30 cent. de long et 8 à 10 cent. de large, linéaires-lancéolées, simples ou pinnatifides au sommet, simplement pinnées au sommet; pinnules ordinairement disposées par paires, nombreuses, toutes pétiolées, de 4 à 15 cent. de long et 6 à 25 mm. de large, variant depuis la forme linéaire-acuminée jusqu'à celle lancéolée; les stériles un peu dentées. *Sores* disposés en ligne marginale, continue. Hong-Kong, Himalaya, etc. Syns. *Schizoloma ensifolia*, Swartz. (H. G. F. 62); *L. Griffithiana*, Hook. f. (H. S. F. 63, B.); *L. pentaphylla*, Hook. (H. S. F. 67.)

L. falcata, Hook. *Pétioles* de 8 à 10 cent. de long, forts, dressés, fortement écailleux. *Fronde* de 30 à 45 cent. de long et 5 à 10 cent. de large, lancéolées, simplement pinnées, à pinnules de 2 1/2 à 5 cent. de long et 6 à 9 mm. de large, linéaires-lancéolées, falciformes, acuminées, légèrement ondulées sur les bords; les supérieures presque de moitié plus larges et auriculées à la base; les inférieures très courtes et obtuses. *Sores* marginaux, transversalement oblongs. Iles Sandwich. Syn. *Diellia falcata*, Brack.

L. flabellulata, Dryand. *Rhiz.* court, rampant. *Pétioles* rigides, dressés, noir brunâtre, luisants. *Fronde* de 15 à 30 cent. de long, simples ou avec une ou plusieurs paires de ramifications latérales; pinnules de 6 à 12 mm. de long et environ 6 mm. de large, à bord inférieur presque droit ou décurve; le supérieur arrondi, entier ou lobé, à sommet largement arrondi; nervures disposées en éventail. *Sores* formant une ligne continue, sauf en quelques endroits où elle est interrompue par les lobes. Indes, Chine, Australie septentrionale. (H. S. F. I, 63.) — Le *L. tenera*, Dryand., diffère de cette espèce seulement par sa texture plus mince.

L. Griffithiana, Hook. f. Syn. de *L. ensifolia*, Swartz.

L. guianensis, Dryand. *Rhiz.* court, rampant. *Pétioles* de 15 à 30 cent. de long, rigides, dressés. *Fronde* de 30 à 60 cent. de long, entières au sommet et munies de une à six paires de ramifications latérales, dressées-étalées, de 15 à 20 cent. de long, quelquefois ramifiées à leur tour; pinnules de 12 mm. de long et 6 mm. de large, non lobées, obtusément arrondies sur le bord extérieur, très rapprochées et quelquefois imbriquées. *Sores* disposés en ligne continue. Amérique tropicale, 1845. Belle espèce très voisine du *L. trapeziformis*. (H. S. F. I, 62, a.)

L. heterophylla, Dryand. *Rhiz.* court, rampant. *Pétioles* de 10 à 20 cent. de long, fermes, nus, dressés. *Fronde*s de 15 à 30 cent. de long et 8 à 15 cent. de large, lancéolées ou oblongues-deltoides, variant depuis la forme simplement pinnée, à pinnules grandes, entières, linéaires-lancéolées, jusqu'à celle bipinnée, à branches dressées-étalées, de 8 à 10 cent. de long, à pinnules oblongues-lancéolées, obtuses, de 12 à 25 mm. de long et 6 mm. de large. *Sores* disposés en lignes marginales et continues. Neilgherries jusqu'à la Malaisie. Syn. *Schizoloma heterophyllum*, Dryand.

L. horizontalis, Hook. Syn. de *L. trapeziformis*, Dryand

L. lanuginosa, Wall. *Rhiz.* épais, rampant, revêtu d'écaillés fibreuses. *Pétioles* épais, dressés, de 10 à 15 cent. de long. *Fronde*s de 30 à 60 cent. de long et 8 à 10 cent. de large, simplement pinnées; pinnules de 4 à 5 cent. de long et 6 à 12 mm. de large, linéaires, entières ou très légèrement dentées vers le sommet, aiguës dans les frondes fertiles, obtusément arrondies dans les stériles. *Sores* disposés en une ligne continue le long des deux bords. Péninsule Malaise, etc. Syn. *Isoloma lanuginosum*, Wall.

L. Leprieurii, Hook. Syn. de *L. trapeziformis*, Dryand.

L. linearis, Swartz. *Rhiz.* rigide, rampant. *Pétioles* rigides, flexueux, noirs, luisants, de 10 à 20 cent. de long. *Fronde*s de 15 à 30 cent. de long et 12 mm. de large, simplement pinnées; pinnules de 6 mm. de long et 5 mm. de large, légèrement dentées sur le bord supérieur; les inférieures souvent considérablement espacées. *Sores* disposés en ligne continue le long du bord supérieur. Australie, Nouvelle-Zélande, etc. 1820. Serre froide.

L. lobata, Poir. *Rhiz.* court, rampant. *Pétioles* de 15 à 20 cent. de long, fermes, dressés. *Fronde*s entièrement simples ou longuement ainsi dans leur partie supérieure, avec une à six paires de ramifications dressées-étalées, de 8 à 15 cent. de long; pinnules d'environ 12 mm. de long et 6 mm. de large; les inférieures décurves, principalement à la base, arrondies sur le bord extérieur; les supérieures trois ou quatre fois lobées. *Sores* marginaux, insérés dans les sinus des lobes. Neilgherries, Ceylan, Polynésie, etc. Syns. *L. obtusa*, Hook.; *L. recurvata*, Wall. (H. S. F. I. 68, A.; 66, B. et 70, A.); *Synaphlebium lobatum*, Poir.

L. Lobbiana, Hook. Syn. de *L. cultrata*, Swartz.

L. media, R. Br. *Pétioles* de 15 à 30 cent. de long, rigides, flexueux. *Fronde*s de 15 à 30 cent. de long, deltoides, bi- ou tripinnées, à divisions primaires de 8 à 10 cent. de long et 5 à 8 mm. de large; bord inférieur presque droit; le supérieur arrondi. *Sores* en ligne marginale, continue. Australie tropicale, etc. Serre froide. Syn. *Synaphlebium medium*, R. Br.

L. microphylla, Swartz. *Rhiz.* rampant, fibreux. *Pétioles* flexueux, rigides, de 8 à 15 cent. de long. *Fronde*s de 15 à 45 cent. de long et 5 à 10 cent. de large, bi- ou tripinnatifides; divisions primaires espacées, flexueuses, de 2 1/2 à 10 cent. de long; pinnules entières ou découpées jusqu'au rachis en lobes ob-triangulaires, ne dépassant pas 2 mm. 1/2 de large quand ils portent des sores. *Sores* en ligne marginale, continue. Nouvelle-Zélande et Australie tempérée. Serre froide. Syn. *Isoloma microphyllum*, Swartz.

L. oblongifolia, Reinw. Syn. de *L. pectinata*, Blume.

L. obtusa, Hook. Syn. de *L. lobata*, Poir.

L. parvula, Fée. *Pétioles* de 15 à 20 cent. de long, nus, jaune paille. *Fronde*s de même longueur environ, bipinnées à leur complet développement, à divisions primaires peu nombreuses, espacées, de 5 à 8 cent. de long et 18 mm. de large; pinnules rapprochées, presque rhomboidales, n'atteignant pas 6 mm. de large, légèrement

recourbées sur le bord supérieur. *Sores* continus. La Trinité.

L. pectinata, Blume. *Rhiz.* épais, longuement rampant, grimpant. *Pétioles* dressés, très courts. *Fronde*s de 30 à 45 cent. de long et 2 1/2 à 5 cent. de large, simplement pinnées, à pinnules de 12 à 18 mm. de long et 6 mm. de large; le bord inférieur presque droit; le supérieur arrondi; légèrement crénelées, sub-obtuses au sommet, rapprochées mais non imbriquées. *Sores* disposés sur une ligne interrompue le long du bord supérieur. Péninsule malaise. Syns. *L. oblongifolia*, Reinw.; *Synaphlebium pectinatum*, Blume. (H. S. F. I, 61, D.)

L. pentaphylla, Hook. Syn. de *L. ensifolia*, Swartz.

L. recurvata, Wall. Syn. de *L. lobata*, Poir.

L. reniformis, Dryand. * *Pétioles* rigides, flexueux, de 10 à 15 cent. de long. *Fronde*s sagittées-acuminées, à sinus basilaire profond, de 5 à 10 cent. de diamètre, quel-



Fig. 214. — LINDSAYA RENIFORMIS.

quefois lobées. *Sores* continus le long des bords supérieur et extérieur. Guyane. Très rare espèce ressemblant à *Adiantum reniforme* et au *Trichomanes reniforme*. Syn. *Isoloma reniforme*, Dryand.

L. rigida, J. Smith. *Rhiz.* longuement rampant. *Pétioles* de 10 à 15 cent. de long, rigides, dressés, épineux vers la base. *Fronde*s non rameuses au sommet, avec une à quatre paires de ramifications latérales flexueuses, de 10 à 20 cent. de long; pinnules de 8 à 10 mm. de large et 5 mm. de hauteur, souvent falciformes sur le bord inférieur; le supérieur tri- ou quadrilobé. *Sores* en lignes marginales sur les lobes. Péninsule malaise. Cette espèce ressemble au *L. stricta*. (H. S. F. I. 63, A.)

L. sagittata, Dryand. *Pétioles* rigides, flexueux, de 10 à 15 cent. de long, noirs, luisants. *Fronde*s sagittées-acuminées, à sinus basilaire profond, de 5 à 10 cent. de diamètre, quelquefois lobées. *Sores* continus. La Guadeloupe et Guyane française.

L. stricta, Dryand. *Rhiz.* court, rampant, fibreux. *Pétioles* rigides, dressés, de 30 à 60 cent. de long. *Fronde*s simplement pinnées, de 30 à 60 cent. de long et 12 mm. de large, avec une à deux paires de ramifications latérales rigides, dressées; pinnules de 6 mm. de large et moins de long, rapprochées; le bord inférieur souvent considérablement décurve; le supérieur arrondi, presque entier. *Sores* en ligne continue autour du bord supérieur. Amérique tropicale, 1839. Jolie espèce variable. Syn. *L. elegans*, Hook.

L. tenera, Dryand. Forme du *L. flabellulata*, Dryand.

L. trapeziformis, Dryand. *Rhiz.* court, rampant. *Pétioles* forts, dressés, de 15 à 30 cent. de long. *Fronde*s de 15 à

35 cent. de long, entières au sommet et avec une à quatre paires de ramifications dressées, étalées, assez rigides. atteignant souvent 15 à 30 cent. de long; pinnules de 1 1/2 à 4 cent. de long et 6 à 12 mm. de haut; très rapprochées, mais rarement imbriquées; le bord inférieur presque droit ou courbé en dessus ou en dessous; le supérieur arrondi, entier. *Sores* en ligne continue autour du bord supérieur. Asie tropicale, Amérique, 1819. Belle espèce. Syns. *L. horizontalis*, Hook. (H. S. F. I, 62 B.); *L. Leprieurii*, Hook. (H. S. F. 62, D.)

L. trichomanoides, Dryand. *Rhiz.* rampant, fibreux. *Pétiotes* de 10 à 15 cent. de long, grêles, rigides. *Fronde*s de 10 à 20 cent. de long et 5 à 8 cent. de large, ovales-oblongues, bipinnatifides, à divisions primaires de 5 à 8 cent. de long, lancéolées, dressées-étalées, découpées jusqu'au rachis, en pinnules cunéiformes, largement lobées à leur tour sur le bord supérieur. Nouvelle-Zélande, etc. Jolie plante de serre froide ou pour serres d'appartement.

LINÉAIRE, ANGL. Linear. — Se dit des organes étroits, allongés et dont les bords sont parallèles, notamment des feuilles, des sépales, pétales, etc.

LINÉES. — Famille des végétaux Dicotylédones, hermaphrodites, renfermant deux cent trente espèces, réparties dans quinze genres et largement dispersées sur toute la terre. Ce sont des plantes herbacées, annuelles ou vivaces, des arbustes ou rarement des arbres, glabres, velus ou tomenteux. Fleurs régulières, souvent bleues, jaunes ou blanches, rarement roses, réunies en grappes, en épis, corymbes, panicules, bouquets ou fascicules; calice à cinq, rarement quatre sépales persistants, libres ou soudés à la base; corolle à autant de pétales libres, onguiculés, à préfloraison tordue, très caducs ou persistants chez quelques genres; étamines quatre-cinq, souvent alternes avec autant de languettes qui représentent des étamines stériles; style quatre-cinq, libres ou soudés à la base et à stigmates capités. Ovaire à quatre-cinq loges bi-ovulées. Le fruit est une capsule s'ouvrant par autant de valves qu'il y a de loges et à déhiscence septicide. Feuilles alternes ou rarement opposées, simples, entières, dépourvues de stipules.

Les *Linées* ne renferment guère que deux plantes économiques, le *Linum usitatissimum* et l'*Erythroxyton Coca*. L'horticulture d'ornement emprunte à cette famille quelques jolies espèces florifères. Les principaux genres sont : *Erythroxyton*, *Ixonanthes* et *Linum*. (S. M.)

LINÉOLÉ. — Parcouru par des lignes nombreuses et étroites.

LINGUIFORME. — En forme de langue.

LINGULÉ; ANGL. Lingulate. — En forme de languette ou lanière; on emploie de préférence le mot *ligulé*, bien que celui-ci soit dérivé de *Ligule*. (S. M.)

LINKIA, Cav. — V. *Persoonia*, Smith.

LINNÆA, Gronov. (dédié à Linné, le célèbre botaniste suédois, sur son propre désir, par Gronovius). FAM. *Caprifoliacées*. — La seule espèce de ce genre est une intéressante plante suffrutescente, trainante, toujours verte et rustique, habitant les régions froides de l'hémisphère boréal. On l'emploie avec avantage pour orner les rocailles, de préférence les endroits ombragés, où elle forme parfois de larges touffes gazonnantes; ou en forme aussi de jolies potées. Elle aime la terre de bruyère et une humidité constante; toute-

fois notre climat ne satisfaisant pas d'une façon régulière à cette dernière condition, on éprouve une certaine difficulté à la faire végéter et surtout à la conserver pendant l'hiver. Sa multiplication s'effectue facilement par division.

L. borealis, Linn. *Fl.* blanc rosé, à odeur agréable, gémées et pendantes au sommet de pédoncules axillaires; corolle campanulée, à tube cylindrique; calice petit, à



Fig. 215. — LINNÆA BOREALIS.

cinq dents. Mai-juin. *Filles* arrondies ou ovales, opposées, fermes, crénelées, un peu poilues. Tiges rameuses, couchées, radicales. Angleterre, etc. (Sy. En. B. 644.)

LINOSPADIX, Wendl. et Drude. — V. *Bacularia*, F. Muell.

LINOSYRIS, Torr. et Gray. — V. *Bigelowia*, DC.

LINOSYRIS vulgaris, Cass. — V. *Chrysocoma Linosyris*.

LINOSYRIS Howardii, Parry. — V. *Bigelowia Howardii*.

LINUM, Linn. (de *Linon*, très ancien nom grec, employé par Théophraste; ou du celtique *llin*, fil). **Lin**; ANGL. Flax. FAM. *Linées*. — Genre comprenant environ cent espèces de plantes herbacées, annuelles, bisannuelles ou vivaces, glabres ou rarement pubescentes, parfois arbustives, dispersées dans toutes les régions tempérées du globe, mais rares dans les tropiques. Fleurs jaunes ou bleues, rarement roses, rouge sang ou blanches, très frugaces, réunies en grappes axillaires ou terminales, formant tantôt une fausse cyme, tantôt un bouquet contracté ou spiciforme; calice et corolle à cinq divisions libres; étamines en nombre égal. Capsule à loges divisées en deux loges secondaires. Feuilles alternes ou rarement opposées, étroites, entières, à une ou plusieurs nervures et dépourvues de stipules.

Les Lins, annuels ou vivaces, sont des plantes très florifères et des plus décoratives. Les espèces vivaces sont propres à l'ornement des rocailles et plusieurs sont du plus bel effet dans les plates-bandes, lorsque le terrain est bien sain; pour quelques-unes, il est prudent, surtout dans les régions froides, de les placer dans les endroits abrités. Ces plantes peuvent se multiplier par semis, par boutures ou par division des touffes, au printemps.

La plupart des espèces produisent facilement des graines; le semis est le moyen le plus pratique et le plus employé; on l'effectue : 1° à l'automne, en pépinière ou en pots, on hiverne les plants sous châssis s'ils

sont délicats, pour les mettre en place au printemps suivant, ou on procède de suite à cette opération s'ils sont susceptibles de résister à nos hivers; 2° au printemps et jusqu'en mai, en pépinière ou en place, et on ménage environ 15 cent. d'espacement entre les plantes, au moment de l'éclaircissage. Lorsqu'on repique les plants, il convient de les soulever avec une petite motte, puis de les arroser et les ombrer pendant quelques jours, car cette opération les fatigue beaucoup. Les boutures se font en été, lorsque les pousses sont suffisamment fermes, sans cependant être ligneuses; on les repique en terre légère, sous cloches et à l'ombre.

Le *L. grandiflorum rubrum* est une de nos plus jolies plantes annuelles, propre à orner les massifs et les plates-bandes, à former des bordures, des potées, etc. Lorsqu'on le sème à l'automne, il faut hiverner les plants sous châssis; mais, à moins qu'on ne désire obtenir sa floraison de bonne heure, il est plus simple de le semer en avril, en place et très clair. Toute bonne terre légère, fertile et bien drainée lui convient ainsi qu'à la plupart des autres espèces.

Le *L. perenne* et ses variétés sont également estimés pour les mêmes usages, à cause de leur durée et de leur rusticité. Le *L. campanulatum* est encore fréquent dans les jardins.



Fig. 216. — LINUM FLAVUM.

L. alpinum, Linn. *Fl.* bleues, grandes, peu nombreuses, en cyme corymbiforme; sépales internes obtus; les externes sub-aigus. Juillet-août. *Filles* linéaires, aciculaires, étalées, parsemées de glandes pellucides. *Haut.* 15 cent. Europe, 1759. Vivace. (S. B. F. G. 17.)

L. angustifolium, Huds. ANGL. Pale Flax. — *Fl.* bleu lilacé pâle, à pétales légèrement échancrés et à sépales sub-aigus. Plante glabre, à tiges nombreuses, dressées. *Haut.* 30 cent. Europe, France, Angleterre, etc. (Sy. En. B. 290.)

L. arboreum, Linn. *Fl.* jaunes, grandes et belles, peu nombreuses et un peu capitées; sépales acuminés. Mai-juin. *Filles* cunéiformes, obtuses, alternes, recurvées. *Haut.* 30 cent. Crète, etc. 1788. — Belle espèce frutescente, étalée, assez délicate, mais que l'on peut cultiver en plein air, à exposition ensoleillée et abritée, en la recouvrant de branchages ou de feuilles sèches pendant les hivers rigoureux. (B. M. 234; Gn. 1886, part. II, 537.)

L. austriacum, Linn. *Fl.* bleu purpurin pâle, à pétales rétus; pédicelles fructifères, réfléchis. Juin-juillet. *Filles* linéaires ou un peu lancéolées, aiguës, sub-dressées, garnies de ponctuations pellucides. *Haut.* 30 à 60 cent. Autriche, 1775. Plante vivace, glabre, dressée.

L. campanulatum, Linn. *Fl.* jaune d'or, en cyme corymbiforme; pétales soudés en tube dans leur partie inférieure; sépales linéaires, entiers. Juillet-août. *Filles* alternes; les inférieures arrondies au sommet; les caulinaires sub-aiguës; les terminales oblancéolées, acuminées. *Haut.* 30 cent. Europe méridionale; France, etc. Plante vivace, glauque, scabre à la base. (L. B. C. 1254.)

L. Chamissonis, Schiede. *Fl.* orangées, à sépales ovales, acuminés. Été. *Filles* opposées ou alternes, lancéolées, acuminées, raides. Tiges frutescentes à la base. *Haut.* 30 cent. Chili, 1864. Plante vivace, d'orangerie ou demirustique. Syn. *L. Macraei*, Benth. (B. M. 5474.)

L. flavum, Linn. *Fl.* jaune d'or transparent, nombreuses, en cyme dense et rameuse; sépales acuminés, denticulés et bordés de cils glanduleux. Juin-août. *Filles* alternes, étroites, lancéolées, aiguës, sessiles et à bords lisses. *Haut.* 30 à 50 cent. Europe, France, etc. — Très belle espèce sub-ligneuse à la base, vivace et rustique. (B. M. 312.)

L. grandiflorum, Desf. Lin à grandes fleurs roses. — *Fl.* roses, grandes, en panicule lâche; sépales lancéolés, aigus,

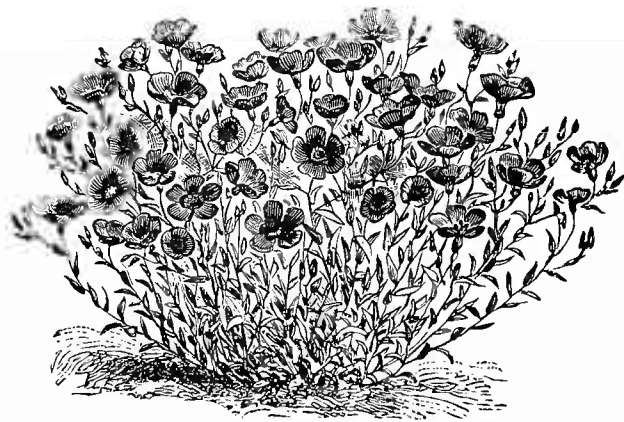


Fig. 217. — LINUM GRANDIFLORUM RUBRUM.
Lin à grandes fleurs rouges.

denticulés et ciliés. Juin-juillet. *Filles* linéaires-lancéolées, aiguës, sub-dressées. Plante annuelle, glabre, dressée, rameuse dès la base. (B. M. 4956.)

L. g. rubrum, Hort. Lin à grandes fleurs rouges. — *Fl.* rouge éclatant, un peu fauve au centre. Belle variété bien plus cultivée que le type et des plus recommandables. (A. V. F. 4.)

L. Macraei, Benth. Syn. *L. Chamissonis*, Schiede.

L. monogynum, Forst. *Fl.* jaunes, nombreuses, à sépales ovales-lancéolés, aigus. Juin-juillet. *Filles* alternes, lancéolées. Tige frutescente. *Haut.* 30 cent. Nouvelle-Zélande, 1822. (B. M. 3574.)

L. narbonense, Linn. *Fl.* très grandes, d'un beau bleu ou parfois blanches, disposées en panicules corymbiformes; sépales lancéolés, très aigus; pétales longuement atténués à la base et mucronés au sommet. Mai-juillet. *Filles* alternes, espacées, linéaires, lancéolées, très aiguës et un peu raides. *Haut.* 60 cent. Europe; France, etc. Plante forte, vivace, glabre, dressée et un peu glauque. (L. B. C. 190.)

L. nervosum, Waldst. et Kit. *Fl.* bleues, grandes, en panicule lâche; pétales émarginés ou aigus, crénelés au sommet. Juin-juillet. *Filles* lancéolées, aiguës, glabres. Tige velue à la base. *Haut.* 30 à 50 cent. Europe orientale, 1822. Vivace.

L. perenne, Linn. * Lin vivace, L. bleu. — *Fl.* bleu céleste, veinées et striées bleu plus foncé, en corymbe paniculé;

pétales émarginés ; sépales externes à peine mucronés ; les internes obtus ; pédicelles fructifères inclinés. Juin-juillet. *Filles* linéaires, aiguës, dressées. Plante glabre, vivace, dressée, cespiteuse. *Haut.* 30 à 50 cent. Europe ; France, Angleterre, etc. — Espèce rustique, assez répandue, dont on possède une variété à *fleurs blanches*.



Fig. 218. — LINUM PERENNE.
Lin vivace.

L. salsoloides, Lamk. *Fl.* blanches, à œil ou centre pourpre et striées de même teinte ; pétales obovales, arrondis ; sépales ovales, acuminés, bordés au milieu de poils glanduleux. Juin-juillet. *Filles* linéaires, sétacées, presque glabres. Tige frutescente à la base, rameuse et un peu tortueuse, à branches ascendantes. *Haut.* 30 cent. Sud-ouest de l'Europe ; France, etc. Plante vivace, toujours verte. Syn. *L. suffruticosum*, DC.

L. sibiricum, DC. Lin de Sibérie.— *Fl.* d'un beau bleu, grandes, à sépales ovales ; les externes sub-aigus ; les internes très obtus. *Haut.* 80 cent. à 1 m. 20. Sibérie, 1775. — Plante vivace, glabre, dressée, très voisine de la

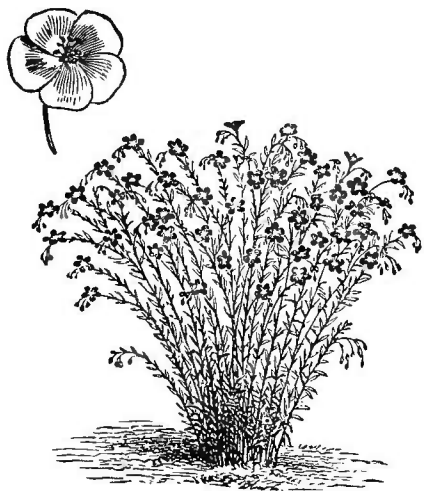


Fig. 219. — LINUM SIBIRICUM.

précédente, dont elle diffère surtout par sa taille plus élevée, par ses feuilles plus grandes, étalées ou dressées, mais non réfléchies. — La variété *variegatum* ne diffère guère du type que par ses fleurs bleues, légèrement panachées de blanc.

L. suffruticosum, DC. Syn. de *L. salsoloides*, Lamk.

L. tauricum, Willd. *Fl.* jaunes, en panicules dichotomes ; sépales acuminés, serrulés. Juin-août. *Filles* alternes, glauques ; les inférieures un peu spatulées ; les supérieures lancéolées. *Haut.* 50 cent. Caucase, 1818. Sous-arbrisseau rustique et toujours vert.

L. trigynum, Roxb. — *V. Reinwardtia trigyna*.

L. usitatissimum, Linn. Lin commun, *L.* cultivé ; ANGL.

Common Flax. — *Fl.* bleues, en panicules corymbiformes ; pétales légèrement crénelés ; sépales ovales, aigus, non ciliés. Juin-juillet. *Filles* lancéolées, linéaires, aiguës. *Haut.* 50 cent. — Plante annuelle dressée, glabre, à tige souvent ramifiée seulement au sommet. Europe. (Sy. En. B. 292.)



Fig. 220. — LINUM USITATISSIMUM.
Lin commun.

C'est cette espèce ou plutôt ses nombreuses variétés que l'on cultive en grand dans bien des pays, pour la production de sa fibre dont on fabrique la toile de lin et pour ses graines employées en médecine comme émollient et dans l'industrie comme agglutinant.

L. viscosum, Linn. *Fl.* pourpre pâle, rarement bleues, en corymbe dressé. Juin-août. *Filles* lancéolées, alternes ou sub-opposées, velues ainsi que la tige. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe, 1807.

LIPARIA, Linn. (de *liparos* huileux, luisant ; allusion à l'aspect de la surface des feuilles). FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant environ quatre espèces d'arbustes toujours verts, de serre froide, confinés au Cap de Bonne-Espérance. Fleurs jaunes, papilionacées, en bouquets terminaux, entourés d'un involucre de grandes bractées imbriquées ; étendard ovale-oblong ; ailes oblongues ; carène étroite, aiguë. Feuilles simples, entières, coriaces. Les deux espèces suivantes sont seules introduites. Elles se plaisent dans un compost de terre franche fibreuse et de terre de bruyère tourbeuse, auquel on ajoute une petite quantité de sable. Multiplication par boutures de jeunes pousses, que l'on plante dans du sable et sous cloches. Les arrosements doivent toujours être administrés avec beaucoup de soins.

L. parva, Vog. *Fl.* jaunes, petites, capitées ; bractées orbiculaires, acuminées, barbues sur les bords ; segments du calice elliptiques-lancéolés, également barbues. Mars-avril. *Filles* ovales-elliptiques, acuminées, à trois-cinq nervures et étalées ou réfléchies. Cap, 1840.

L. p. angustifolia, Hort. Variété à feuilles plus étroites que celles du type. Cap, 1840. (B. M. 4034.)

L. sphærica, Linn. *Fl.* orangées, en bouquets denses, pendants, de 8 à 12 cent. de diamètre. Juillet-août. *Filles* oblongues-lancéolées, piquantes, à trois-sept nervures et lisses. *Haut.* 1 m. 20. Cap, 1794. (B. M. 1241.)

LIPARIS. — Genre d'insectes Lépidoptères dont les chenilles sont fréquemment très nuisibles aux arbres (V. Aubépine. CHENILLES DE L') et dont les papillons sont nocturnes. Les *Liparis*, plus connus sous le nom familier de *Bombyx*, ne constituent qu'une section de ce genre important, que les entomologistes ont démembré. Les chenilles de toutes les espèces sont velues, ordinairement parées de vives couleurs et portent des touffes de longs poils sur certaines parties de leur corps. Les espèces les plus importantes sont :

L. auriflua. nommé vulgairement *Cul-doré* (ANGL. Gold-tail Moth) est d'un blanc satiné, avec une ou plusieurs taches noires, arrondies sur les ailes antérieures et muni d'une touffe de poils jaune d'or à l'extrémité du corps. La chenille porte sur le dos deux rangées de tubercules blancs, comme farineux, et entre elles une double ligne rouge vif. Les tubercules des côtés sont rouges ou ferrugineux et reliés l'un à l'autre par une raie rouge, plus ou moins accusée; les tubercules du milieu portent chacun une touffe de poils blanchâtres, ceux des côtés sont rouges; le cinquième et le sixième segment sont bossus supérieurement.

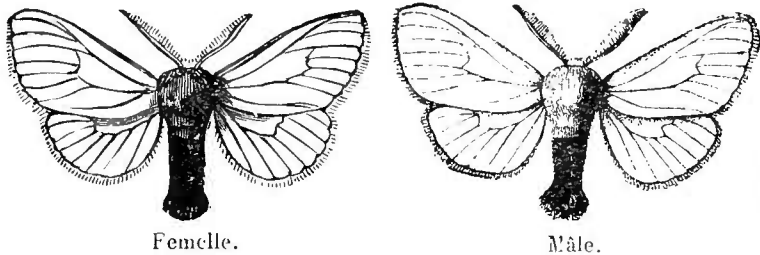


Fig. 221. — LIPARIS AURIFLUA. — Cul-doré.

Le Cul-doré habite principalement les bois et dévore les Aubépines, les Charmes, les Pruniers sauvages, etc., sur lesquels il est assez fréquent. Les jeunes Chenilles passent l'hiver dans un nid commun, qu'elles ne quittent qu'après la première mue; c'est donc en hiver qu'il faut chercher et détruire ces nids.

L. chrysorrhæa, qui porte le nom de *Cul-brun* (ANGL. Brown-tail Moth) est également blanc pur, mais les derniers anneaux de l'abdomen sont couverts d'une laine brun ferrugineux qui sert à la femelle à recouvrir

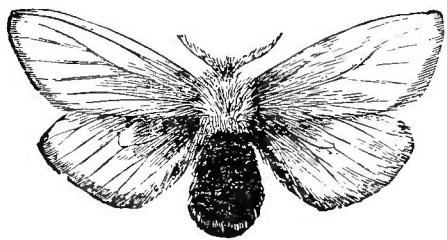


Fig. 222. — LIPARIS CHRYSORRHÆA. — Cul-brun.

ses œufs. On le voit voltiger en juillet. Les œufs, de couleur rose, sont réunis par tas au sommet des branches des arbres fruitiers. La chenille adulte est noirâtre, avec six rangées de tubercules surmontés de poils blancs, formant une aigrette; sur les second, dixième et onzième segments et au milieu du dos existent des taches écarlates, en forme de coupe.

Le Cul-brun est excessivement abondant et des plus nuisibles à tous les arbres fruitiers, les Aubépines, les Chênes, etc. Les jeunes Chenilles vivent en commun dans un nid formé de feuilles enlacées par une toile de soie et divisé en autant de loges qu'il y a d'habitants.

Comme elles passent l'hiver dans cette retraite, c'est en hiver, alors que les feuilles sont tombées et qu'on aperçoit facilement les nids, qu'il faut les couper et les brûler avec le plus grand soin.

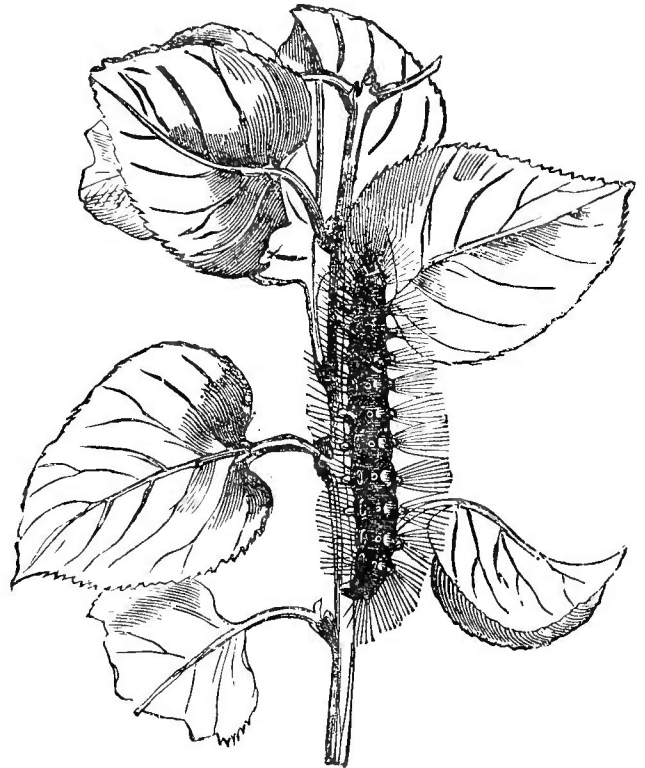


Fig. 223. — Chenille du LIPARIS CHRYSORRHÆA.

L. dispar, connu sous les noms de *Bombyx disparate* *Zigzag* ou *Spongieuse* est remarquable par la différence qui existe entre les deux sexes; le mâle est en effet grêle, avec les ailes antérieures ornées de quatre lignes

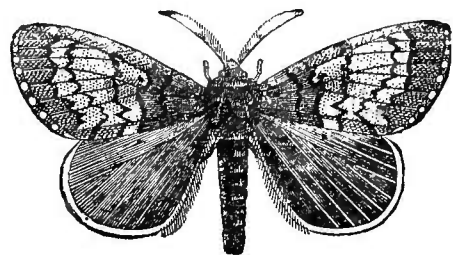


Fig. 224. — LIPARIS DISPAR. — Mâle.

transversales en zigzag; la femelle est beaucoup plus grosse, plus lourde et d'un blanc jaunâtre, gris brun et laineux à l'arrière du corps et ses ailes portent des raies plus foncées. C'est en juillet-août qu'on voit voltiger le

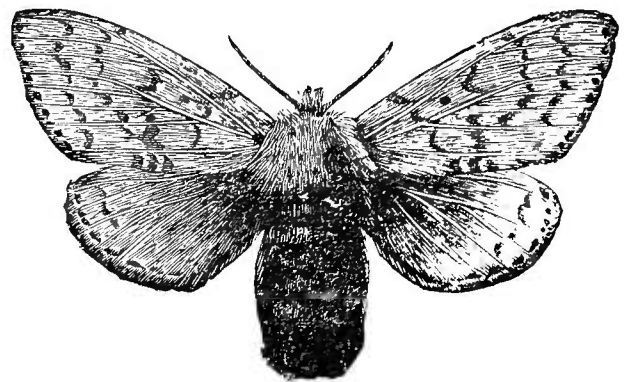


Fig. 225. — LIPARIS DISPAR. — Femelle.

mâle, tandis que la femelle plus lourde reste collée à l'écorce des arbres. La chenille est noire, rayée de gris, avec une ligne dorsale de même teinte et chaque segment porte sur le dos deux tubercules rouge sang

foncé et quatre autres gris sur les côtés ; tous sont surmontés de poils roussâtres et le premier anneau est en outre pourvu de chaque côté d'un tubercule allongé, dont les poils noirâtres sont plus longs que les autres et simulent une paire de moustaches.

Le Bombyx *disparate* vit sur presque tous les arbres, et est souvent très commun ; ses dégâts deviennent alors excessivement importants, car on a vu de grandes superficies de forêts entièrement dénudées par sa chenille gloutonne ; de plus, les poils dont elle est couverte occasionnent parfois des démangeaisons. La femelle pond ses œufs sur l'écorce ; ils sont disposés en plaques qu'elle recouvre de ses poils roussâtres. Ce sont ces œufs qu'il faut rechercher et détacher avec une raclette pour les détruire.

L. Monacha, la *Nonne* ou *Nonnenspinner* des Allemands (ANGL. Black Arches) est une espèce très voisine de la précédente, et les deux sexes sont également très différents comme taille. La chenille, qui a le corps rose, vit sur les Charmes, les Hêtres, le Chêne, etc., mais elle est surtout nuisible aux Conifères, dont elle ronge les feuilles. Cette espèce est relativement rare en France et en Angleterre, mais elle devient, dans certaines années, un grand fléau pour l'Allemagne.

L. salicis, ou *Bombyx du Saule* et encore nommé l'*Apparent* (ANGL. Satin Moth) est entièrement blanc satiné, un peu plus grand que les deux premiers et avec les pattes annelées de noir et de blanc. Il se montre également en juillet. La chenille porte sur le dos une rangée de taches blanches, bordées de chaque côté par de larges stries noires et entre lesquelles existent onze tubercules rouges ; les côtés sont gris, à tubercules également rouges et surmontés d'aigrettes de poils roussâtres. Ce Bombyx vit le plus souvent sur les Saules et les Peupliers ; la femelle pond ses œufs sur le tronc, en paquets blancs et écumeux et l'éclosion a lieu en avril ; c'est donc en hiver qu'on doit les détruire.

REMÈDES. — Nous avons donné pour chaque espèce le moyen le plus pratique et l'époque la plus propice pour détruire les nids ou les œufs, quant aux chenilles elles-mêmes, on pourra, dans les jardins, lorsqu'elles ne sont pas trop abondantes, les faire tomber sur des toiles en secouant ou en battant les branches des arbres qu'elles infestent ; mais lorsqu'elles pullulent dans les forêts, il devient à peu près impossible d'arrêter leurs ravages. V. aussi **Bombyx**, **Bombycinées**, **Chêne** (INSECTES), **Poirier** (INSECTES), etc.

LIPARIS, L. C. Rich. (de *liparos*, huileux, lisse, allusion à l'aspect des feuilles). SYNS. *Alipsa*, Hoffmsg ; *Sturmia*, Rchb. Comprend les *Empusa*, Lindl. et *Platystylis*, Blume. FAM. *Orchidées*. — Genre renfermant environ cent vingt espèces d'Orchidées à petites fleurs, terrestres ou épiphytes, rustiques, de serre chaude ou tempérée, largement dispersées dans les régions chaudes ou tempérées du globe. Fleurs ordinairement blanc terne, vertes ou jaunes, petites et réunies en grappes ; colonne assez allongée, semi-circulaire ou biaillée dans sa partie supérieure ; anthère composée de quatre pollinies. Feuilles peu nombreuses, parfois solitaires à la base ou au milieu de la hampe, souvent contractées à la base en pétiole engainant, membraneuses ou légèrement charnues, à nervures

nombreuses et parallèles, parfois faiblement côtelées. Tige souvent pseudo-bulbeuse.

Un très petit nombre de *Liparis* sont dignes d'être cultivés comme plantes ornementales. Les espèces rustiques réussissent dans les endroits humides et ombragés, en les plantant très peu profondément et en les recouvrant de mousse. Celles de serre chaude demandent un compost de terre de bruyère fibreuse, de sphagnum, de charbon de bois avec de petits tessons et des paniers larges et peu profonds.

L. atropurpurea, Lindl. *Fl.* pourpre foncé ; sépales oblongs-lancéolés, obliques ; pétales très longs, filiformes ; labelle oblong, obtus, récurvé, crénelé ; grappes dressées, pauciflores, à hampe arrondie. Juin. *Filles* deux ou trois, presque cylindriques, acuminées, pliées, obliquement cucullées à la base. Ceylan, 1865. Très jolie espèce de serre chaude. (B. M. 5529.)

L. decursiva, Rchb. f. *Fl.* vertes, plus foncées sur chaque côté de la bande médiane du labelle ; hampe étroitement ailée. *Filles* cunéiformes-oblongues, décroissantes à la base. Pseudo-bulbes épais. Indes. 1884. Serre chaude.

L. elata, Lindl. *Fl.* à sépales herbacés ; les latéraux récurvés ; labelle pourpre, obovale, obtus, pourvu de deux callosités à la base ; grappes dressées, multiflores, à hampe anguleuse. *Filles* nombreuses, oblongues, aiguës, pliées, plus courtes que les grappes. Indes orientales et Brésil. Serre chaude. (B. R. 1175.)

L. elegans, Lindl. *Fl.* à sépales et pétales verdâtre pâle ; labelle rouge orangé ; grappes multiflores ; hampe de 30 à 50 cent. de haut. *Filles* de 8 à 20 cent. de long, linéaires-lancéolées, aiguës. Pseudo-bulbes ovales, portant une à trois feuilles. Penang, 1886. Serre chaude.

L. foliosa, Lindl. *Fl.* vert jaunâtre, à sépales et pétales égaux, réfléchis ; labelle oblong, obtus, récurvé. Septembre. *Filles* nombreuses, oblongues-lancéolées, aiguës. Ile Maurice, 1823. Serre chaude. (B. M. 2709 ; B. R. 882 ; L. B. C. 1097.)

L. formosana, Rchb. f. *Fl.* pourpre clair, à bords verts ; labelle sagitté, aigu. Mars. *Filles* oblongues, aiguës, plissées. Formose, 1880. Serre chaude.

L. fulgens, Rolfe. Nouvelle variété à fleurs rouges vif, que l'on croit originaire des îles Philippines. 1889. Serre chaude.

L. latifolia, Lindl. *Fl.* jaune d'ocre, à sépales ligulés-oblongs ; les latéraux arqués en dehors ; pétales linéaires, réfléchis ; labelle dilaté-cunéiforme, émarginé, bilobé, à bords jaune d'ocre foncé sur la partie antérieure, brun rougeâtre sur le disque ; hampe de près de 20 cent. de long. *Fille* solitaire, ligulée, oblongue, cunéiforme, aiguë, protégée par une gaine. Serre chaude.

L. liliifolia, A. Rich. *Fl.* pourpre brunâtre, à labelle foliacé. Juillet. *Filles* ovales. Amérique du Nord. Rustique. (B. M. 2004, sous le nom de *Mataxia liliifolia*, Swartz.)

L. Loeseli, A. Rich. *Fl.* jaune pâle, petites, en épi pauciflore ; sépales et pétales étalés ; labelle dressé, obovale.

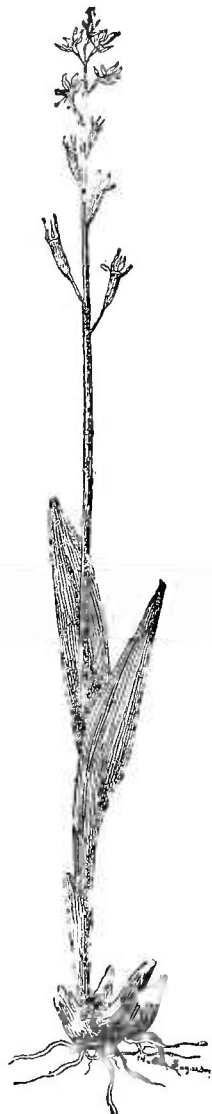


Fig. 226.
LIPARIS LOESELII.
(Correvon, *Orchidées rustiques*.)

entier, récurvé, dépourvu d'éperon ; tige à angles presque aillés Juin-juillet. *Filles* deux, étroites-elliptiques, engainnantes. *Haut.* 10 à 15 cent. Amérique du Nord et Europe ; France et est de l'Angleterre, dans les marécages tourbeux. Rustique. (Sy. En. B. 1488.)

L. minutiflora, Hort. Syn. de *L. spathulata*, Lindl.

L. pendula, Lindl. *Fl.* blanc verdâtre, petites, disposées en grappes grêles, pendantes, de 30 cent. de long, donnant un aspect élégant à la plante. Indes. Serre chaude.

L. spathulata, Lindl. *Fl.* vert pâle, petites, en longues grappes. *Filles* ayant 8 à 15 cent. de long ; pseudo-bulbes de 4 cent. de long. Plante peu décorative.

LIPOSTOMA, D. Don. — V. *Coccocypselum*, P. Browne.

LIPOCHÆTA, DC. p. parte. — V. *Zixmenia*, Llav. et Lex.

LIPPIA, Linn. (dédié à Auguste Lippi, médecin français qui voyagea en Egypte et périt en Abyssinie ; 1678-1704). Comprend les *Aloysia*, Ort. et *Zapania*, Scop., FAM. *Verbénacées*. — Genre assez important, renfermant quatre-vingt-dix espèces presque toutes américaines, quelques-unes habitent l'Afrique et deux sont largement dispersées dans toutes les régions chaudes du globe. Ce sont des arbustes, des sous-arbrisseaux ou rarement des herbes glabres, poilues, tomenteuses ou pubescentes, de serre chaude, tempérée ou demi-rustiques. Fleurs petites, solitaires, sessiles à l'aisselle de bractées et réunies en épis ou en bouquets ; calice et corolle à quatre lobes. Feuilles opposées ou verticillées par trois, rarement alternes, entières dentées ou lobées, lisses ou rugueuses.



Fig. 227. — LIPPIA CANESCENS.

Quelques espèces seulement existent dans les jardins ; la plus répandue est le *L. citriodora*, sous-arbrisseau demi-rustique, connu sous le nom familier de *Verveine citronnelle*, que l'on cultive souvent en pots et sur les fenêtres pour la bonne odeur citronnée que répandent ses feuilles, et que l'on emploie fréquemment pour préparer des infusions stimulantes et digestives. Il lui faut une terre légère, saine et fertile, sa multiplication s'effectue facilement par boutures herbacées, que l'on fait à chaud et à l'étouffé, ou en plein air avec des rameaux ligneux ainsi que par marcottes.

Le *L. canescens* est une plante herbacée, très résistante à la sécheresse, que son port et sa teinte font employer en mosaïciculture, pour former des bordures et des tapis de verdure, garnir les talus, etc. Il ne donne pas de graines, mais on le multiplie facilement au printemps, par division des touffes ; il est prudent d'en hiverner quelques pieds sous châssis, à cause de

l'humidité qui le fait souvent périr. Les autres espèces s'accoutument du traitement de la première.

L. bracteata, Hort. *Fl.* rouge sombre, accompagnées de bractées violacées et disposées en bouquet sub-globuleux. *Filles* grandes, opposées, ovales, acuminées, scabres sur la face supérieure, tomenteuses sur l'inférieure. Origine inconnue, 1883. Arbuste de serre froide, très florifère et ornemental.

L. canescens, Humb., Bonpl. et Kunth. *Fl.* lilas clair, très petites, en grappes compactes, arrondies, axillaires et longuement pédonculées. Été. *Filles* opposées, obovales ou oblongues-lancéolées, denticulées dans leur moitié supérieure ; blanches et couvertes de poils rudes ainsi que toute la plante. Tiges couchées, radicales. *Haut.* 10 cent. Pérou, 1664. Vivace et rustique. Syn. *L. filiformis*, Schrad. ; *L. repens*, Hort., non Spreng. ; *Zapania nodiflora rosea*, D. Don.

L. citriodora, Humb., Bonpl. et Kunth. Citronnelle, Verveine citronnelle ; ANGL. Lemon-plant, Scented Verbena. — *Fl.* presque blanches, violacées en dehors, petites, en épis axillaires, paniculés ou verticillés. Juillet-août. *Filles* verticillées par trois-quatre, brièvement pétiolées, lancéolées, aiguës, scabres en dessus, ponctuées glanduleuses en dessous et à nervures latérales parallèles. *Haut.* 50 cent. à 2 m. Chili, 1794. Arbuste d'orangerie ou de serre froide et rustique dans le Midi, surtout cultivé pour l'agréable parfum de ses feuilles.

L. filiformis, Schrad. Syn. de *L. canescens*, Kunth.

L. nodiflora, Michx. *Fl.* blanches, en capitules ovoïdes, puis cylindriques, au sommet de pédoncules axillaires, solitaires, filiformes. Mai-septembre. *Filles* obovales, oblongues-lancéolées, rudes, rétrécies et entières au-dessous du milieu, dentées dans leur partie supérieure, de 2 cent. 1/2 de long. *Haut.* 15 à 30 cent. Amérique du Nord, 1664. Plante demi-rustique, très voisine de la précédente et susceptible des mêmes emplois et traitement. Syn. *Zapania nodiflora*, Lamk.

L. repens, Hort. Syn. de *L. canescens*, Humb., Bonpl. et Kunth.

L. reptans, Humb., Bonpl. et Kunth. *Fl.* blanc et rouge, en capitules globuleux, à la fin oblongs. Juin. *Filles* spatulées, penniveinées, dentées dans leur partie supérieure, de 2 1/2 à 4 cent. de long. *Haut.* 30 cent. Amérique du Sud, 1847. Serre froide.

LIQUIDAMBAR, Linn. (de *liquidus*, liquide, et *ambar*, ambre ; allusion au suc balsamique connu sous les noms de *Ambra liquida*, *Baume Copalme*, *Storax*, etc., que produisent ces arbres). **Copalme**. FAM. *Hamamélidées*. — Genre comprenant environ quatre espèces d'arbres balsamiques, ornementaux, à feuilles caduques et originaires de l'Amérique du Nord, de l'Asie Mineure et de la Chine. Fleurs apétales, monoïques, en chatons accompagnés d'un involucre à quatre folioles caduques ; les mâles coniques ou globuleux, réunis au sommet des rameaux ; les femelles coniques ou allongés, pendants, lâches, garnis d'écaillés entourant les ovaires et qui s'accroissent après la floraison. Fruits capsulaires, renfermés dans les écaillés et réunis en sorte de cône. Feuilles alternes, pétiolées, lobées, accompagnées de stipules fugaces.

Le *L. styraciflua* est l'espèce la plus cultivée. « Ses feuilles, dit Loudon, sont très odorantes pendant toute l'année, mais au printemps, lorsqu'elles se développent et après une ondée, elles remplissent le voisinage de leur agréable parfum. » Les *Liquidambar* aiment les bonnes terres fraîches et les endroits abrités. On les multiplie facilement par marcottes, que l'on fait à la

fin de l'automne, avec des pousses de l'année. Les graines des deux espèces suivantes, importées en chapons, mettent un an à germer. Le semis se fait en plein air et en pépinière. Les jeunes semis atteignent 15 à 20 cent. la première année ; on peut les transplanter dès cette année-là ou attendre la deuxième.

L. imberbis, Ait. Syn. *L. orientalis*, Mill.

L. orientalis, Mill. *Filles* palmées, ordinairement à cinq lobes entiers et glabres à l'aisselle des nervures. *Haut.* 3 à 6 m. Orient, 1759. — Arbrisseau formant un grand buisson à végétation lente, composé de nombreux petits

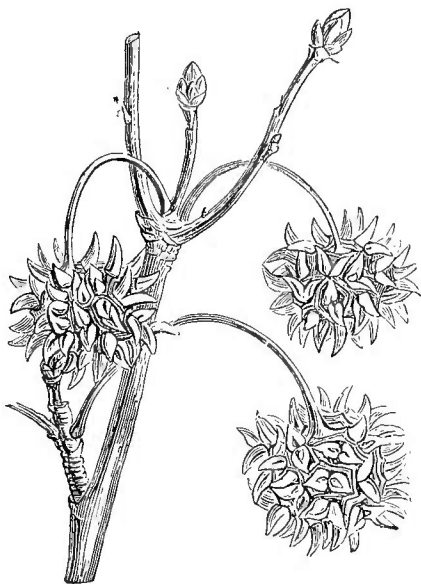


Fig. 228. — LIQUIDAMBAR ORIENTALIS.

rameaux rapprochés et formant un bouquet irrégulier. Cette espèce est plus arbustive que le *L. styraciflua*. Syn. *L. imberbis*, Ait.

L. styraciflua, Linn. Copalme d'Amérique; ANGL. Sweet-gum. — *Fl.* jaune verdâtre, insignifiantes. Printemps. *Filles* palmatilobées, à cinq grands lobes aigus au sommet et dentés sur les bords; échancrées à la base, longuement pétiolées, garnies de poils roussâtres à l'ais-

Chine. Une (ou plusieurs) fournissent le bois que les Chinois emploient pour confectionner les boîtes dans lesquelles ils exportent le thé.



Fig. 229. — LIQUIDAMBAR STYRACIFLUA.
1, inflorescence femelle; 2, inflorescence mâle.

LIQUIRITA, Pers. — V. *Glycyrrhiza*, Linn.

LIRIODENDRON, Linn. (de *Leirion*, Lis, et *dendron*, arbre). Tulipier; ANGL. Tulip-tree. FAM. *Magnoliacées*. — La seule espèce de ce genre est un bel arbre rustique et à feuilles caduques, très propre à l'ornement des parcs et jardins, dispersé sur le bord des massifs d'arbres ou isolé sur les pelouses en perspective. Toutefois, il est bon de lui réserver les endroits abrités et ensoleillés. Les bonnes terres franches et profondes lui conviennent tout particulièrement. Sa multiplication s'effectue par semis que l'on fait à l'automne, en terre légère et fraîche et dans un endroit ombragé.



Fig. 230. — LIQUIDAMBAR STYRACIFLUA. — Rameau florifère femelle.

selle des nervures, luisantes en dessus. Rameaux rougeâtres. *Haut.* 10 à 15 m. Amérique du Nord, 1681. Arbre élégant, ayant le port de l'Érable plane, mais à feuilles alternes, prenant à l'automne une teinte rouge vif et persistant sur l'arbre jusqu'aux gelées.

Les autres espèces ont été récemment découvertes en

L. tulipifera, Linn. * Tulipier de Virginie. — *Fl.* panachées de vert, de jaune et d'orange, grandes, solitaires, terminales et très odorantes, accompagnées en dessous de deux bractées caduques; sépales trois, libres, réfléchis; pétales six, libres mais connivents, disposés en deux séries et imbriqués. Été. *Fr.* carpellaires, à la fin sama-

roïdes, indéhiscents et réunis en épi oblong. *Flles* simples, glabres, alternes, munies de stipules et trilobées : lobe terminal émarginé, tronqué au sommet; les latéraux à deux sinus. *Haut.* 25 à 30 m. Amérique du Nord, 1688. — Magnifique arbre à ramure dressée et ayant le port de certains Erables.

ment striées et entourées à la base de quelques écailles membraneuses. Chine et Japon, 1821. Syns. *L. graminifolia*, Baker; *Ophiopogon spicatus*, Hook. (B. M. 5348; B. R. 593; L. B. C. 694.)

LIRIOPE, Herb. — V. Elisena, Herb.

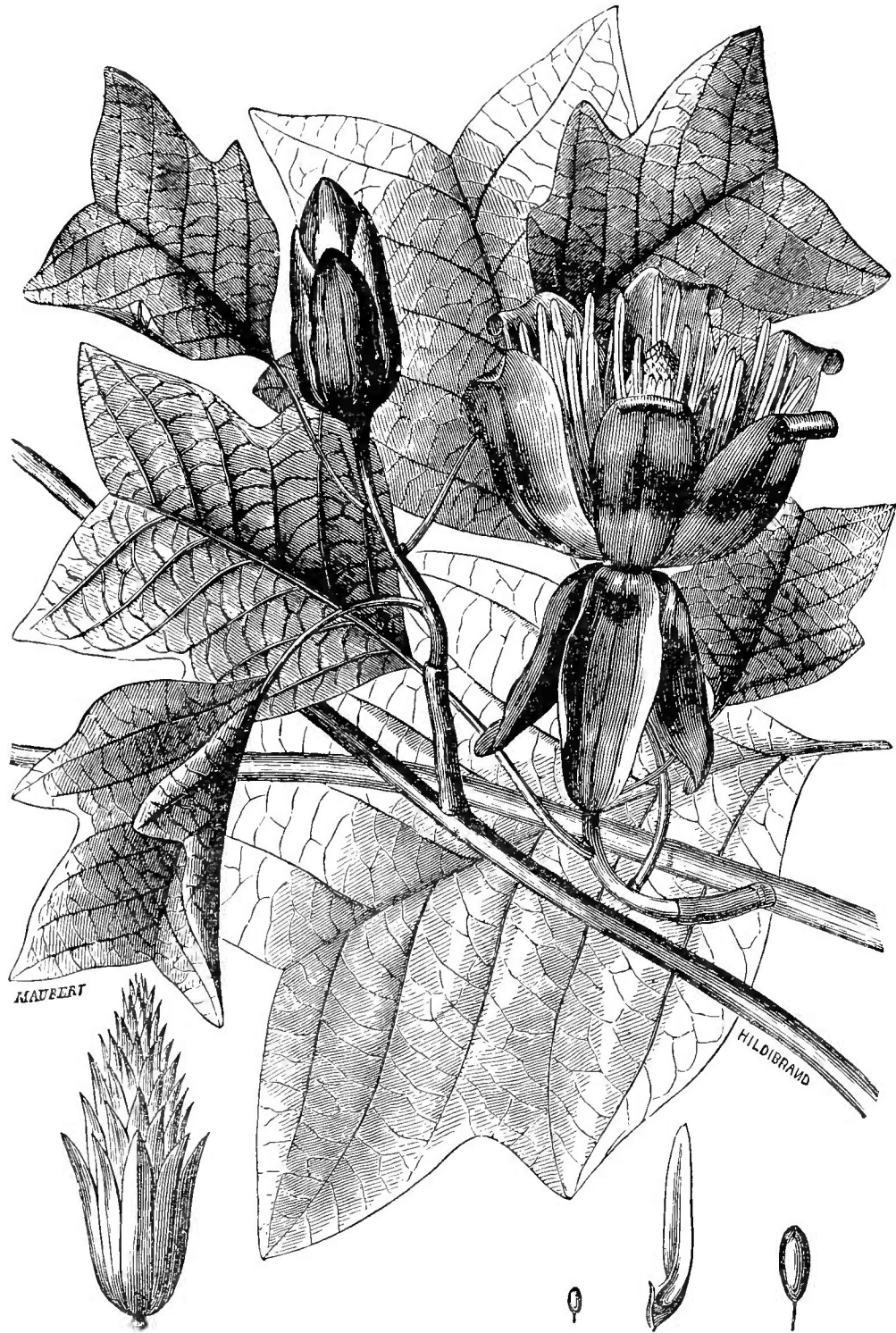


Fig. 231. — LIRIODENDRON TULIPIFERA. — Tulipier. (*Rev. Hort.*)
Rameau florifère, fruit, bractée et graines, réduite et de grandeur naturelle.

LIRIOPE, Lour (dédié à la nymphe Liriope). FAM. *Hæmodoracées*. — La seule espèce de ce genre est une jolie plante de serre froide, à rhizome court, épais et parfois stolonifère. Pour sa culture, V. *Ophiopogon*, genre auquel cette plante était autrefois réunie.

L. graminifolia, Baker. Syn. de *L. spicata*, Lour.

L. spicata, Lour. *Fl.* assez petites, fasciculées par trois-cinq et formant un épi de 15 à 30 cent. de long; périanthe violet bleu foncé, sub-campanulé, profondément divisé en six segments; hampe dressée, pourpre livide foncé. Octobre. *Flles* toutes radicales, de 15 à 30 cent. de long, linéaires-lancéolées, obtuses, trinervées, obscuré-

LIRIOPE, Salisb. — V. *Reineckea*, Kunth.

LIRIOPSIS, Rehb. — V. *Elisena*, Herb.

LIS. — En outre des nombreuses espèces de *Lilium* (V. ce nom) qui seuls sont de véritables Lis, ce nom est familièrement donné à un grand nombre de plantes dont l'ampleur ou les riches coloris de leurs fleurs les rendent plus ou moins comparables à celles des Lis; voici les principales :

L. Asphodèle. — V. *Hemerocallis flava*.

L. blanc. — V. *Lilium candidum*.

- L. brillant. — V. *Lilium speciosum*.
 L. de Constantinople. — V. *Lilium Martagon*.
 L. (Criocère du). — V. ci-dessous.
 L. d'eau. — Les *Nymphæa*, surtout le *N. alba*.
 L. de Guernesey. — V. *Nerine sarniensis*.
 L. des étangs. — V. *Nymphæa alba*.
 L. à feuilles lancéolées. — V. *Lilium lanceolatum*.
 L. de mai. — V. Muguet de mai.
 L. de Portugal. — V. *Iris xyphioides*.
 L. des Allobroges. — V. *Paradisialiastrum*.
 L. des Incas. — V. *Alstrœmeria*.
 L. des vallées. — V. Muguet de mai.
 L. de Saint-Jacques. — V. *Sprekelia formosissima*.
 L. de Saint-Bruno. — V. *Paradisialiastrum*.
 L. doré du Japon. — V. *Lilium auratum*.
 L. Jacinthe. — V. *Scilla italica*.
 L. jaune. — V. *Hemerocallis flava*.
 L. Narcisse. — V. *Sternbergia lutea*.
 L. orangé. — V. *Lilium croceum*.
 L. noir. — V. *Fritillaria kamschatcense*.
 L. rose. — V. *Lilium roseum*.
 L. tigré. — V. *L. tigrinum*.
 L. trompette. — V. *Richardia africana*.

LIS (Criocère du); ANGL. Lily Beetle. (*Crioceris merdigera*). — Petit insecte Coléoptère, d'un rouge vermillon, commun sur les Lis et les Couronnes impériales, dont la larve ronge et souille les feuilles de ses déjections. L'insecte parfait mesure environ 6 mm., sa tête est bleue, munie d'une paire de longues antennes, les mandibules sont courtes, pourvues de plusieurs dents et les palpes sont grêles; les élytres sont assez grandes,



Fig. 232. — Criocère du Lis.

rouge vif ainsi que le corselet, teinte qui disparaît assez rapidement après sa mort. Lorsqu'on le saisit, il produit une stridulation par le frottement de son abdomen contre ses élytres. La larve, qui éclôt en mai-juin, rejette ses excréments sur son dos, pour se garantir des ardeurs du soleil; mais elle peut s'en débarrasser à son gré; si on l'en prive, dit M. Boisduval, « elle mange avec une grande avidité pour se faire un nouveau vêtement; en deux heures au plus sa toilette est réparée ». Arrivée à son complet développement, elle descend à terre pour s'y métamorphoser, et une quinzaine plus tard l'insecte parfait se montre. Les larves se transforment en nymphe à l'automne et n'émergent à l'état parfait qu'au printemps suivant. Ce sont elles qui causent le plus de dégâts et les excréments dont elles sont recouvertes donnent aux feuilles un aspect très désagréable à l'œil.

Comme la larve et l'adulte sont très visibles, il devient assez facile de les détruire; on doit d'abord capturer le plus grand nombre d'insectes parfaits pour empêcher leur multiplication, puis recueillir les petits tas de

matières vertes qui recouvrent chacun une larve et les détruire. On a encore employé avec succès pour cet usage la poudre d'Hellébore, mais tout autre insecticide pulvérulent, tel que la poudre de Pyrèthre, doit donner un résultat analogue. Pour la manière de l'appliquer, V. Groseillier.

LISERON. — V. *Convolvulus* et *Smilax aspera*.

LISERON grand, L. des haies. — V. *Calystegia sepium*.

LISERON bonne nuit. — V. *Ipomœa Bona-nox*.

LISERON de Michaux. — V. *Ipomœa Nil*.

LISERON petit. — V. *Convolvulus arvensis*.

LISERON pourpre. — V. *Ipomœa purpurea*.

LISERON tricolore. — V. *Convolvulus tricolor*.

LISETTE Coupe-bourgeon. — V. *Rhynchites conicus*.

LISIANTHUS, Aubl. (dérivé, dit-on, de *lysis*, dissolution, et *anthos*, fleur; nom donné à la plante par allusion à ses actives propriétés médicales de dissoudre les humeurs, ce qui la fait employer comme un puissant cathartique). On écrit parfois *Lisyanthus*. FAM. *Gentianées*. — Genre comprenant cinquante espèces d'herbes ou d'arbustes de serre froide ou demi-rustiques, originaires de l'Amérique tropicale. Fleurs bleues, pourpres, blanches ou vert jaunâtre, élégantes, dressées ou penchées et réunies en cymes terminales; corolle en entonnoir, à tube courtement cylindrique à la base, limbe oblique ou à cinq lobes égaux, souvent plus courts que le tube, obtus, aigus ou contournés. Capsule pendante ou rarement dressée. Feuilles opposées, sessiles ou pétiolées, étroites, un peu coriaces, charnues, rarement larges et membraneuses.

Les *Lisianthus* et les *Tustoma*, que l'on réunit le plus souvent à ce genre, sont très difficiles à cultiver et surtout à obtenir dans toute leur beauté. Toutefois, leur élégance compense les quelques soins exceptionnels qu'il faut leur donner pour les amener à perfection.

Les espèces annuelles se propagent par semis et celles qui sont arbustives se font par boutures. *L'Eustoma Russellianum*, cultivé sous le nom de *Lisianthus Russellianus*, est plus répandu que les autres. S'il n'est pas bisannuel, on doit au moins le traiter comme tel, c'est-à-dire élever les plantes pendant une année pour les faire fleurir l'année suivante. Les graines en sont très fines et doivent être semées au printemps, en pots ou en terrines, en terre très légère et sur la surface; on couvre simplement les pots d'une feuille de verre, puis on les place sur une petite couche ou sur une douce chaleur de fond, en les maintenant humides et ombragés jusqu'à ce que la germination s'opère. Lorsque les plants sont suffisamment forts pour qu'on puisse les manipuler, on les repique dans des godets, en employant pour cette opération, de même que pour les repotages successifs, un mélange de terre franche, de terre de bruyère et de terreau en quantités à peu près égales, avec un peu de charbon de bois ou de sable. On remet ensuite les jeunes plantes sur une petite couche, où on les tient du reste pendant tout l'été. Pendant l'hiver, on les place en serre tempérée, dans un endroit bien éclairé et on les arrose très soigneusement. Au printemps suivant, on les replace de nouveau sur couche, et, lorsque la végétation a de nouveau recommencé, on les repote dans des

pots de 20 cent., où ils fleuriront. Le Mildew est la maladie la plus à craindre.

Le *L. princeps* est une plante magnifique et très distincte, mais rare dans les cultures.

L. acutangulus, Ruiz et Pav. *Fl.* vert et jaune, pendantes, à pédoncules dichotomes et réunis en panicule. Janvier-mai. *Flles* conniventes à la base; les inférieures cordiformes; les supérieures ovales. Tige fistuleuse, tétragone et à angles aigus. *Haut.* 1 m. Sainte-Marthe, 1845. Annuel. (B. M. 432.)

L. exaltatus, Desv. Syn. de *Eustoma silenifolium*.

L. longifolius, Linn. — V. *Leianthus longifolius*.

L. nigrescens, Cham. et Chlecht. — V. *Leianthus nigrescens*.

L. Erstedii, Griseb. *Fl.* jaune verdâtre, blanchâtres sur les bords, pendantes, réunies en grappes paniculées, unilatérales; corolle en entonnoir, à limbe oblique. *Flles* opposées, elliptiques, obovales. Nicaragua, 1871. Espèce frutescente, toujours verte.

L. Princeps, Lindl. *Fl.* d'un beau rouge écarlate, paraissant jaunes à la base et au sommet, à limbe à cinq lobes vert émeraude, de 8 cent. de long et réunies par quatre en bouquets terminant les ramilles pendantes. *Flles* ovales, acuminées, opposées, vert foncé. Nouvelle-Grenade. Espèce frutescente, toujours verte. Syn. *Wallisia princeps*.

L. pulcher, Hook. *Fl.* rouge écarlate, pendantes, en panicules terminales, trichotomes; étamines exsertes. Août. *Flles* pétiolées, elliptiques, lancéolées. Rameaux obtusément tétragones. *Haut.* 1 m. 50. Nouvelle-Grenade, 1847. Espèce frutescente, toujours verte. (B. M. 4424.)

L. Russellianus, Hook. — V. *Eustoma Russellianum*.

LISSANTHE, R. Br. (de *lissos*, lisse, et *anthos*, fleur; allusion à la glabrescence du limbe de la corolle). FAM. *Epacridées*. — Genre comprenant trois espèces de jolis arbustes dressés, toujours verts et de serre froide, voisins des *Leucopogon* et habitant l'Australie occidentale et la Tasmanie. Fleurs blanches ou roses, petites et réunies en grappes ou épis terminaux ou axillaires, corolle en entonnoir, à limbe non barbu. Feuilles éparses, étroites, obtuses ou piquantes, souvent canes, centes en dessous et à nervures formant des stries. L'espèce suivante est probablement la seule introduite. Pour sa culture, V. **Epacris**.

L. sapida, R. Br. *Fl.* blanches, à pointes vertes; grappes bi- ou triflores, récurvées. Juin. *Fr.* bacciformes, rouges, acides et comestibles. *Flles* oblongues-linéaires, mucronées, révolutes sur les bords, blanchâtres et striées en dessous. *Haut.* 1 m. 20. Nouvelle-Galles du Sud, 1823. (B. M. 3147; B. R. 1275.)

LISSÉ (*laevigatus*); ANGL. Smooth, Levigate. — Se dit des organes dont la surface est dépourvue de poils ou d'aspérités.

LISSOCHILUS, R. Br. (de *lissos*, lisse, et *cheilos*, lèvre; allusion à la glabrescence du labelle). SYN. *Hypodematum*, A. Rich. FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant environ trente espèces d'Orchidées ordinairement terrestres et de serre chaude, originaires de l'Afrique australe et tropicale. On les distingue des *Eulophia* par la grande dissemblance qui existe entre les sépales et les pétales. Fleurs souvent élégantes. pédicellées, réunies en grappes simples; sépales libres, égaux, étalés; pétales plus larges ou plus grands que les sépales; labelle fixé à la base de la colonne; celle-ci courte, semi-arrondie et dressée; hampe naissant sur les côtés

des pseudo-bulbes ou des rhizomes. aphyllé et garnie de nombreuses gaines. Feuilles longues, souvent étroites, plissées ou à nervures proéminentes.

Les espèces de serre chaude demandent une bonne terre franche et fibreuse, un bon drainage et de copieux arrosages pendant leur période de végétation. Il leur faut aussi une période de repos bien accentuée, lorsque toute végétation est arrêtée, période pendant laquelle on peut suspendre entièrement les arrosages pendant un certain temps. Les espèces suivantes sont les plus nouvelles ou les plus répandues dans les cultures.

L. dilectus, Rehb. f. *Fl.* rose vif, à labelle pourpre, ample; sépales linéaires-lancéolées, acuminés, réfléchis; pétales oblongs, très larges; labelle trilobé, à lobes latéraux larges; le médian presque carré, rétus; hampe de 60 cent. à 1 m. de haut. *Flles* larges. Rhizomes rameux, palmés. Congo, 1886.

L. giganteus, Welw. *Fl.* de 6 cent. de diamètre, réunies en grappes lâches; sépales verdâtres, étroits, cunéiformes, oblongs; pétales très larges, elliptiques-oblongs, lilas; labelle pourvu de trois gros éperons courts, obtus, et portant sur le disque trois carènes jaunes à la base du lobe frontal qui est pourpre et striée plus foncé. *Flles* cunéiformes, oblongues-acuminées, plissées, de 1 m. à 1 m. 20 de long. Belle et grande plante. Afrique tropicale occidentale, 1888. Syn. *Eulophia gigantea*, N. E. Br. (G. C. n. s. v. 3, f. 83; I. II. 1883, 53.)

L. Græfei, Kränzl. *Fl.* vert, brun et jaune, réunies au nombre d'environ vingt sur une hampe de 1 m. 20 de haut. *Flles* lancéolées, plissées. Plante voisine du *L. Krebsii*. 1892.

L. Horsfallii, Batem. *Fl.* à sépales d'un beau brun; pétales amples, blancs, délicatement teintés de rose; labelle vert et pourpre brillant; épis multiflores. *Flles* plissées, aiguës, de 60 cent. à 1 m. de long et 10 à 15 cent. de large. Vieux Calabar, 1865. Très belle plante. (B. M. 5486.)

L. Krebsii, Rehb. f. *Fl.* éparses, de 3 cent. de diamètre, à sépales verts, avec des macules pourpre sombre; largement linéaires-oblongs; pétales jaune d'or pâle, trois ou quatre fois plus grands que les sépales; labelle pendant, sessile, brunâtre à l'intérieur; grappes de 30 à 50 cent. de long, composée de vingt à trente fleurs; hampe forte, de 60 cent. à 1 m. de haut. *Flles* nombreuses, naissant en touffe à la base des pseudo-bulbes, de 20 à 30 cent. de long et 5 à 8 cent. de large. Pseudo-bulbes de 5 à 8 cent. de long, ovoïdes ou elliptiques-oblongs. Natal, 1867. (B. M. 5861.)

L. K. purpurata, Hort. *Fl.* de 5 cent. de diamètre, à sépales verts à l'extérieur, pourpre marron à l'intérieur et révolutes sur les bords; pétales jaune vif en dessus, jaune crème pâle en dessous et faiblement veinés de rouge; labelle jaune orangé sombre, à lobes latéraux pourpre chocolat, striés plus foncé; hampe d'environ 1 m. 50 de haut. *Flles* minces, largement lancéolées, aiguës, plissées, de 30 cent. de long. Sud de l'Afrique, 1885.

L. roseus, Lindl. *Fl.* à sépales brun velouté foncé, spatulés, concaves, réfléchis; pétales rose foncé, grands, oblongs, apiculés, récurvés; labelle rose foncé, trilobé, arrondi, plus grand que les pétales et portant une crête sur le disque; face inférieure et éperon jaunes; hampe de 1 m. à 1 m. 20 de haut. *Flles* raides, dressées, largement lancéolées, plissées, veinées, de 30 cent. de long. Sud de l'Afrique, 1841.

L. Sandersoni, Rehb. f. *Fl.* de 5 à 6 cent. de diamètre, à sépales vert sale, bordés et nervés de brun; pétales blanc pur, beaucoup plus larges, largement et obliquement

oblongs, falciformes; labelle grand, à limbe violet pâle, strié de pourpre et à disque vert jaunâtre; épi de 30 cent. de long, dressé; hampe de 1 m. 50 à 1 m. 75 de haut. Juin. *Flles* de 1 m. à 1 m. 20 de long et 8 à 12 cent. de large, allongées-lancéolées, aiguës, rétrécies en longs pétioles. Natal, 1879. Plante majestueuse. (B. M. 6858.)

L. speciosus, R. Br. *Fl.* jaunes, ayant l'aspect d'un papillon, réunies en grands et beaux épis. Juin. Cap, 1818. Belle espèce florifère, de serre froide. (B. R. 573.)

L. streptopetalus, Lindl. *Fl.* jaunes, à sépales oblongs, obtus; pétales deux fois plus grands que les sépales, tordus à la base; labelle à lobe médian arrondi, émarginé; éperon court, conique. Mars. *Flles* linéaires, lancéolées, aiguës, trinervées et engainantes à la base. Brésil, 1822. Syn. *Eulophia streptopetala*, Lindl. (B. M. 2931; B. R. 1002.)

L. stylites, — *Fl.* roses, aussi grandes qu'une belle fleur de *Zygopetalum intermedium*, à sépales triangulaires, acuminés, réfléchis; pétales largement oblongs; labelle presque carré, obtus, portant des taches foncées à la base de la face interne, pourvu d'un éperon court, conique, anguleux et deux appendices filiformes à la gorge. Février, 1885.

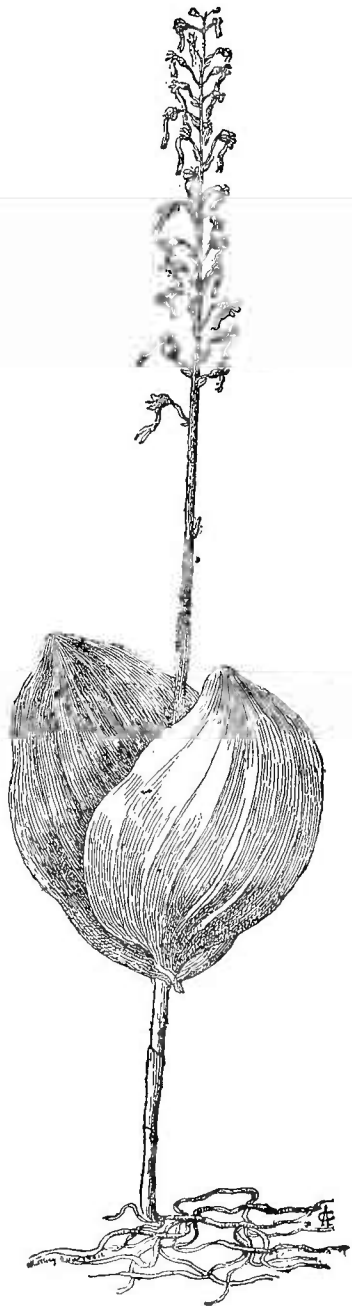


Fig. 233. — *LISTERA OVATA*.
(Correvoon, *Orchidées rustiques*.)

LISTERA, R. Br. (dédié à Martin Lister, naturaliste anglais.) SYN. *Diphryllum*, Raf. FAM. *Orchidées*. —

Genre comprenant environ dix espèces d'Orchidées terrestres, herbacées et rustiques ou à peu près, habitant l'Europe, l'Asie tempérée et montagneuse et l'Amérique septentrionale. Fleurs petites, verdâtres, disposées en épi terminal; sépales et pétales semblables; labelle allongé, étroit, pendant, concave à la base, bilobé au sommet et dépourvu d'éperon. Tige pourvue à la base de deux feuilles opposées et sessiles ou à peu près. Racines fibreuses.

Les *Listera* ne présentent qu'un intérêt purement botanique et ne sont pas cultivés, car ils sont dépourvus de qualités ornementales. Des deux espèces croissant spontanément en Europe, notamment en France et en Angleterre, le *L. ovata*, R. Br., figuré ci-contre, est le plus grand (40 à 50 cent.) et de beaucoup le plus répandu; il abonde dans les bois, ceux des environs de Paris en particulier. Le *L. cordata*, R. Br., est bien plus petit (5 à 10 cent.), et habite les bois des montagnes, jusque dans la région arctique.

On pourrait facilement naturaliser le premier dans les bosquets des jardins à sol léger, en y introduisant des pieds enlevés dans les bois, en motte et dès qu'ils commencent à se montrer au-dessus du sol ou bien lorsque leur végétation est terminée. (S. M.)

LITROSTACHYS arcuata, Rehb. f. — V. *Angræcum arcuatum*.

LITROSTACHYS ichneumonea, Rehb. f. — V. *Angræcum ichneumoneum*.

LISYANTHUS, Hort. — V. *Lisianthus*, Aubl.

LITA, Schreb. — V. *Voyria*, Aubl.

LITANTHUS, Harv. (*de lita, petit, et anthos, fleur*; allusion à la toute petite taille de la plante). FAM. *Liliacées*. — La seule espèce de ce genre est une plante bulbeuse, de serre froide, excessivement petite, dont les bulbes n'ont guère que la grosseur d'un pois. Pour sa culture, V. *Scilla*.

L. pusillus, Harv. *Fl.* blanches, solitaires, pendantes; périanthe tubuleux, cylindrique, à six divisions. Août. *Flles* paraissant après les fleurs. Haut. 5 cent. Sud de l'Afrique, 1890. — Cette plante forme de très jolies petites potées. (B. M. 5995.)

LIT-CHI. — V. *Nepheium Litchi*.

LITHAGROSTIS, Gærtn. — V. *Coix*, Linn.

LITHOBROCHIA, — Réunis aux *Pteris*, Linn.

LITHOBROCHIA Vespertilionis. — V. *Pteris incisa*.

LITHOSPERMUM, Linn. (ancien nom grec employé par Dioscorides, dérivé de *lithos*, pierre, et *sperma*, graine; allusion à la dureté des graines). **Grémil**; ANGL. Cromwell. Comprend les *Batschia*, Gmel. FAM. *Borraginées*. — Grand genre renfermant environ quarante espèces de plantes ordinairement herbacées, bisannuelles ou vivaces, suffrutescentes ou rarement arbustives, largement dispersées en Europe et dans le nord de l'Asie, mais la plupart des espèces habitent la région méditerranéenne. Fleurs blanches, bleues ou violettes, disposées en cymes munies de bractées; corolle régulière, en entonnoir ou en coupe, dépourvue d'écaillés à la gorge. Nucules lisses ou rugueuses, contractées à la base, à partie adhérente au réceptacle plane. Feuilles alternes, ordinairement étroites.

Quelques espèces sont seules dignes d'être cultivées,

mais elles constituent de très jolies plantes propres à l'ornement des rocailles, des plates-bandes, etc. Il leur faut une terre légère, franche ou siliceuse, mais bien drainée. On les multiplie facilement par boutures, par division ou par semis.

L. canescens, Lehm. *Fl.* jaune fauve, presque sessiles, à tube de la corolle presque deux fois plus long que le calice. Juin-juillet. *Filles* oblongues, obtuses, émarginées au sommet. Tige dressée, divisée au sommet en deux cymes feuillées. Amérique du Nord, 1826. Plante herbacée, vivace. Syn. *Batschia canescens*, Michx. (B. M. 4389.)

L. fruticosum, Linn. Syn. de *L. prostratum*, Lois.

L. Gastoni, Benth. *Fl.* bleu ciel vif, deux fois plus grandes que celles du *L. prostratum* et réunies en bouquets terminaux. Été. *Filles* obovales-lancéolées, garnies de poils apprimés et légèrement rudes. *Haut.* 30 à 50 cent. Pyrénées occidentales. Rare et belle plante herbacée, vivace. (B. M. 5926.)

L. hirtum, Lehm. *Fl.* jaunes, poilues à l'extérieur et à tube plus court que le calice. Mai-juillet. *Filles* linéaires-lancéolées, obtuses, de 5 à 8 cent. de long. *Haut.* 15 cent. Sud des Etats-Unis, 1812. Plante vivace. Syn. *Batschia Gmelini*, Michx.

L. officinale, Linn. Grémil officinal, Herbe aux perles. — *Fl.* petites, blanchâtres. *Fr.* très durs, blancs, lisses et luisants. *Filles* lancéolées, acuminées, couvertes de poils raides et appliqués, à nervures saillantes. Tige dressée, sub-ligneuse. Souche dure et épaisse. Europe; France, etc. Vivace.

L. petræum, A. DC. — V. *Moltkia petræa*.

L. prostratum, Lois. *Fl.* bleu foncé, striées de violet rougeâtre, axillaires, espacées, sessiles, réunies épis feuillés, naissant sur les branches les plus anciennes; tube de la corolle trois fois plus long que le calice. Été. *Filles* sessiles, linéaires-lancéolées, hispides. Sud-ouest de l'Europe, 1825. — Très joli sous-arbrisseau nain, à tiges étalées, traînantes. Ses jolies fleurs bleues le font parfois nommer Grémil à fleur de Gentiane. Il est tout particulièrement propre à l'ornement des rocailles. On ne peut le multiplier que par boutures que l'on fait avec des pousses de l'année précédente, dans de la terre de bruyère finement tamisée et en les tenant à l'ombre et dans un endroit frais pendant quelques semaines. Syn. *L. fruticosum*, Linn.



Fig. 234. — LITHOSPERMUM PURPUREO-CERULEUM.

L. purpureo-ceruleum, Linn. *Fl.* d'abord rouges, puis purpurines, de plus de 12 mm. de diamètre, naissant à l'aisselle des feuilles et formant de courtes grappes terminales et gémées. Commencement de l'été. *Filles* rudes, lancéolées, aiguës, atténuées à la base, de 4 cent. de long et à bords révolutes. *Haut.* 30 cent. Europe; France, Angleterre, etc., dans les lieux ombragés et frais. Jolie

espèce vivace, à rameaux couchés, rampants et à tiges florifères nues. (Sy. En. B. 1100.)

L. rosmarinifolium, Ten. *Fl.* bleu vif, rayées de blanc, d'environ 2 cent. de diamètre, terminales. Juin-septembre. *Filles* étroites, de 2 cent. 1/2 ou plus de long. *Haut.* 30 à 60 cent. Italie centrale, etc. Espèce frutescente et toujours verte.

LITHRÆA, Miers. — V. *Rhus*, Linn.

LITSEA, Lamk. (leur nom japonais). Syn. *Tetranthera*, Jacq. Comprend les *Tetradenia*, Nces et *Tomex*, Thunb. Fam. Laurinées. — Grand genre renfermant environ cent cinquante-cinq espèces d'arbres ou rarement des arbustes demi-rustiques ou de serre froide, originaires de l'Asie orientale et tropicale, des archipels Malais et Japonais, de l'Australie sub-tropicale, de la Nouvelle-Zélande, de la Nouvelle-Calédonie et quelques-uns de l'Amérique du Nord. Fleurs dioïques ou polygames, réunies en ombelles ou en capitules sessiles, entourés d'un involucre globuleux, en fascicules courtement pédonculés ou encore en grappes axillaires ou latérales. Feuilles peu nombreuses, alternes ou rarement presque opposées, penniveinées ou triner- vées. Quelques espèces sont seules répandues dans les collections européennes. Pour leur culture, V. *Laurus*.

L. geniculata, Benth. et Hook. f. *Fl.* jaunes, polygames, courtement pédicellées et réunies en ombelles pauciflores et terminales. Mai. *Filles* caduques, lancéolées, glabres. Branches rouge foncé, flexueuses et divariquées. *Haut.* 1 m. 50. Sud des Etats-Unis, 1759. Arbuste demi-rustique. Syn. *Laurus geniculata*, Michx. (B. M. 1471.)

L. glauca, Sieb. *Fl.* blanchâtres, de la grandeur de la coque d'une noisette, réunies en bouquets denses et rameux. Été. *Filles* lancéolées-oblongues, acuminées, vertes en dessus et argentées en dessous. Japon. Belle plante buissonnante, propre à l'ornement des jardins d'hiver.

L. japonica, Mirb. *Fl.* blanches, en ombelles fasciculées, courtement pédonculées, réunies par huit-neuf dans chaque involucre. *Filles* rigides, coriaces, oblongues ou oblongues-lancéolées, glabres ou luisantes en dessus et ferrugineuses ou tomenteuses en dessous. *Haut.* 1 m. Japon, 1843. Arbuste demi-rustique. (S. Z. F. J. 87, 100.)

LITTÆA, Brign. (dérivation obscure) Fam. *Amaryllidées*. — Ce genre est aujourd'hui réuni aux *Agave*, Linn. (V. ce nom pour sa culture.) L'espèce suivante est assez répandue dans les cultures et fréquemment nommée *Bonapartea juncea*.

L. geminiflora, Tagliabue. *Fl.* jaune verdâtre ou violacées, de 4 à 5 cent. de long, sub-cylindriques, sessiles, gémées, accompagnées chacune d'une bractée et de deux bractéoles, réunies en épi dense, interrompu; hampe forte, droite, atteignant 6 à 8 m. y compris l'épi et garnie dans le bas d'écaillés lancéolées, dentées. *Filles* deux ou trois cents, en rosette dense, linéaires, récurvées, convexe sur les deux faces, de 50 à 60 cent. de long et 3 à 6 mm. de large au milieu, élargies à la base et terminées en pointe dure et brune, vert sombre et à bords se détachant avec l'âge en filaments ligneux, fins et pendants. Plante acaule. Mexique, 1797. — *Agave geminiflora*, Gawl. (B. R. 1145.) est maintenant son nom correct. Syn. *Bonapartea juncea*, Willd.

LITTONIA, Baker. (dédié au D^r S. Litton, ex-professeur de botanique à Dublin). Fam. *Liliacées*. — Genre ne comprenant que deux espèces dont une habite Natal et l'autre Angola. Fleurs orangées, élégantes, pendantes, axillaires et solitaires, à pédicelles courts et dépourvus de bractées. Feuilles inférieures ternées

ou quinées, sub-verticillées ; les supérieures sub-oppo-
sées ou éparses, lancéolées, acuminées. Tige flexueuse,
simple, feuillue. Le *L. modesta* et sa variété, seuls in-
troduits dans les cultures, sont de jolies plantes de
serre chaude ou tempérée, ayant beaucoup le port et
l'aspect des *Gloriosa*.

L. modesta, Hook. *Fl.* d'une belle teinte orangée,
campanulés, axillaires et solitaires, à six divisions égales
formant la tulipe. Commencement de l'été. *Filles* vert
gai et luisant, sessiles, lancéolées et se terminant en
vrille. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 50. Sud de l'Afrique, 1853. —
Jolie plante grimpante, propre à orner les piliers et les
treillages. (B. M. 4273.)

L. m. Keitii, Leicht. Variété très vigoureuse et bien
plus florifère que le type. 1886. (R. G. 1237.)

LITTORAL. — Le bord des mers ; on nomme *plantes
du littoral* celles qui croissent spontanément dans ces
lieux.

LIVÈCHE. — *V. Levisticum*.

LIVÈCHE du Péloponèse. — *V. Molopospermum cicu-
tarium*.

LIVISTONA, R. Br. (dédié à P. Murray, habitant
autrefois Livingston, près d'Edimbourg). *SYN. Sari-*

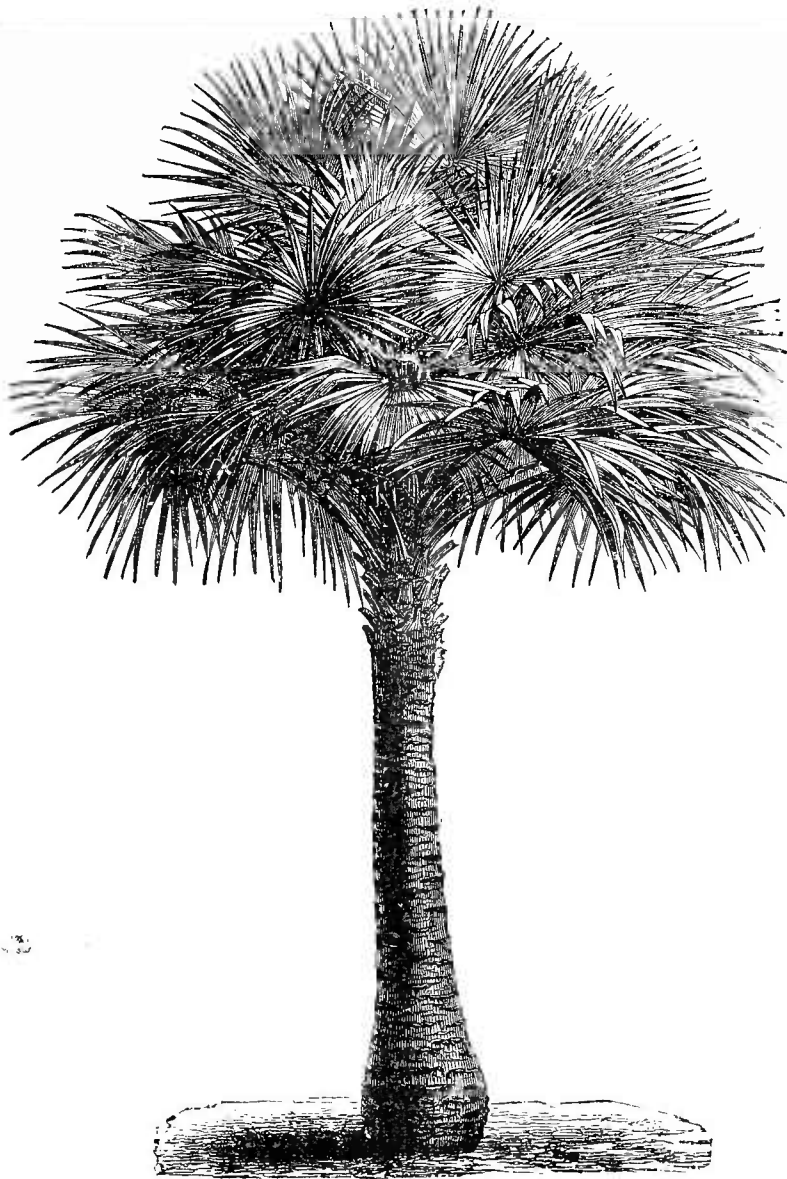


Fig. 235. — LIVISTONA (*Corypha*) AUSTRALIS.
Sujet adulte.

lus, Blume. *FAM. Palmiers.* — Genre comprenant envi-
ron quatorze espèces de magnifiques Palmiers presque
tous de serre chaude, à tronc inerme, habitant l'Asie
orientale et tropicale, l'archipel Malais, la Nouvelle-

Guinée et l'Australie orientale. Fleurs réunies en spa-
dices rameux, entourés de plusieurs spathes incom-
plètes et coriaces. Feuilles en bouquet terminal, nom-
breuses, à limbe ample, découpé en nombreux segments,
fendus au sommet et fréquemment bordés de filaments
pendants ; pétioles armés d'épines sur les bords et
cachés à la base dans une masse de fibres entre-croisées.

Les *Livistona* sont au nombre des plus beaux *Pal-
miers* pour orner les grandes serres et les jardins d'hiver,
surtout le *L. australis* qui y atteint de remarquables
proportions et est très répandu. Le *L. chinensis*, plus
connu sous le nom de *Latania borbonica*, est un des
plus précieux pour les garnitures d'appartement, sur-
tout à l'état de petite plante ; les horticulteurs en
élèvent de très grandes quantités pour l'approvision-
nement des marchés. La plupart des espèces peuvent
en outre servir pendant l'été à l'ornement pittoresque
des jardins. Il leur faut un compost de deux parties de
bonne terre franche, une de terreau et un peu de sable.
Pendant l'été, les arrosements doivent être très copieux.
Leur multiplication s'effectue par graines, que l'on
sème en terre légère et sur une douce chaleur de fond.

L. altissima, Zoll. *Filles* vert gai et luisant, en éventail,
mesurant 50 à 60 cent. depuis le sommet du pétiole jus-
qu'aux bords et divisées jusqu'au tiers de leur diamètre
en segments bifides au sommet ; pétioles de 60 cent. à
1 m. 50 de long, verts dans leur partie supérieure, bruns
à la base et noyés dans un réseau de fibres ligneuses,
brun rougeâtre, avec les bords armés d'épines noires,
fortes et aiguës. Java, 1868.

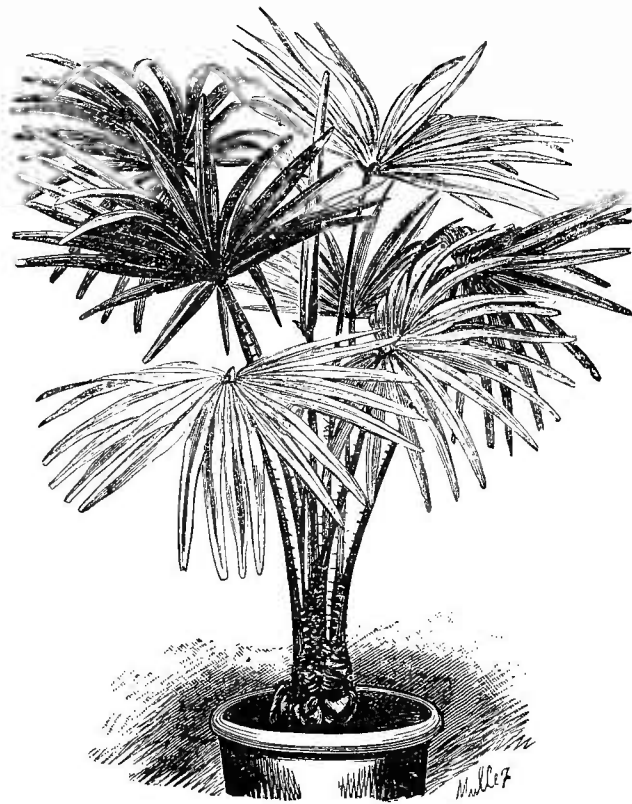


Fig. 236. — LIVISTONA (*Corypha*) AUSTRALIS.
Jeune sujet.

L. australis, Mart. *Filles* vert foncé, presque circulaires,
fortement plissés, divisés sur les bords en segments
étroits et plissés ; pétioles forts, brun foncé, entourés à la
base d'un réseau de fibres et bordés de fortes épines.
Tronc nu, portant des cicatrices de la chute des anciennes
feuilles et renflé vers la base. *Haut.* 25 m. Australie ori-
entale, 1824. Magnifique espèce très répandue dans les col-
lections. *SYN. Corypha australis*, R. Br. (B. M. 6274.)

L. chinensis, R. Br. *Filles* amples d'un beau vert et

ayant plus de 1 m. 50 de large ; limbe en éventail, assez profondément divisé en segments pendants ; pétioles de 1 m. 20 à 1 m. 50 de long, plans en dessus, arrondis en dessous, enveloppés à la base d'un réseau de fibres brunes et pourvus sur les bords de courtes épines brunes, réfléchies. Belle espèce très répandue et excessivement employée à l'état de jeune plante, sous le nom de *Lalania borbonica*, pour les garnitures d'appartement. *Haut.* 15 m. Sud de la Chine, 1818. — Entièrement rustique en Angleterre, dans le Cornwall et presque rustique dans plusieurs autres points de l'Angleterre moins méridionaux. De serre froide chez nous ou de pleine terre dans le Midi. *Syns.* *L. mauritiana*, Wall. *Lalania borbonica*, Lamk ; *L. chinensis*, Jacq.

L. Hoogendorpii, Teijsm. et Binn. *Filles* d'un beau vert foncé, à limbe formant un cercle complet, fortement plissées et profondément divisées ; pétioles forts, brun

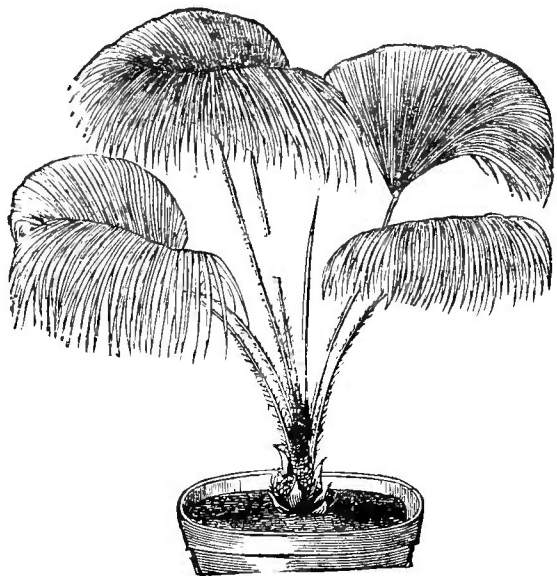


Fig. 237. — LIVISTONA HOOGENDORPII.

brunâtre, à base enveloppée d'un réseau de fibres brun rougeâtre et armés sur les bords de longues épines fortes et aiguës. Archipel indien, 1874.

L. humilis, R. Br.* *Filles* amples, vert foncé, cordiformes-orbiculaires, étalées, profondément divisées en segments étroits, plissés et rétrécis en pointe fine ; pétioles garnis sur les bords d'épines rapprochées. *Haut.* 1 m. 50 à 10 m. Australie tropicale, 1824. Belle espèce très décorative lorsqu'elle est jeune.

L. inermis, R. Br. Espèce peu connue, différant surtout du *L. humilis* par ses pétioles entièrement dépourvus d'épines. Nord de l'Australie.

L. Jenkinsiana, Griff.* *Filles* d'un beau vert foncé, en éventail, de 60 cent. à 1 m. 20 de diamètre, divisées en segments assez larges ; pétioles de 60 cent. à 3 m. de long, un peu carénés en dessous, plans en dessus et armés sur les bords de très fortes épines piquantes et légèrement récurvées. *Haut.* 3 m. Assam et Sikkim, 1845. Magnifique espèce de serre froide.

L. mauritiana, Wall. *Syn.* de *L. chinensis*, R. Br.

L. olivæformis, Mart. *Filles* vert foncé, plutôt réniformes que flabelliformes, de 60 cent. à 1 m. depuis le sommet du pétiole jusqu'au bord opposé, divisées jusqu'au tiers de leur diamètre en segments pendants ; pétioles de 60 cent. à 1 m. 20 de long, forts, bruns à la base et entourés d'un réseau de fibres brun foncé, à bords armés de quelques petites épines rougeâtres.

L. rotundifolia, Mart. *Filles* vert foncé, à limbe sub-orbiculaire, de 1 m. à 1 m. 50 de diamètre, presque pelté, sub-palmé-multifide, à segments allongés, bifides au sommet et garnis sur les bords de quelques filaments ; pétioles d'environ 2 m. de long, bordés d'épines crochues et piquantes. Tronc fort et élevé. *Haut.* 12 à 15 m. Ar-

chipel Malais, Java, etc. — Jolie espèce propre aux garnitures lorsqu'elle est jeune.

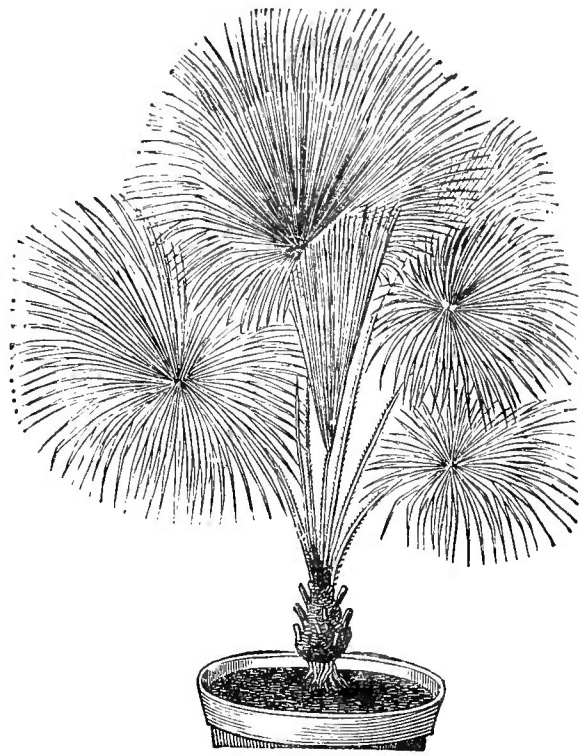


Fig. 238. — LIVISTONA ROTUNDFOLIA.

LIVRÉE. — *V. Bombyx neustria*.

LLAVEA, Lagasc. (dédié à M. La Llave, qui découvrit la plante). *FAM.* *Fougères.* — La seule espèce de ce genre est une plante de serre chaude. Il lui faut un compost de terre de bruyère et de sable, avec un drainage parfait. Pour sa culture, *V.* aussi *Fougères.*

L. cordifolia, Lagasc. *Pétioles* de 30 cent. de long, forts, dressés, fibrilleux à la base. *Frondes* de 30 à 60 cent. de long et 15 à 30 cent. de large, tripinnées ; pinnules inférieures stériles, à segments ovales, pétioles, de 4 à 5 cent. de long et 12 mm. de large ; segments fertiles de la partie supérieure en forme de gousse, de 4 à 8 cent. de long. *Sores* linéaires, occupant toute la longueur des segments modifiés de la partie supérieure des frondes ; involucre de même forme, enroulé en dessus et cachant entièrement les sores. Mexique, 1853. *Syn.* *Cerato-daetylis osmundioides*, J. Smith.

LLOYDIA, Salisb. (dédié à Edward Lloyd, qui le premier découvrit la plante dans la Nouvelle-Galles du sud). *Syns.* *Nectarobothrium*, Ledeb. et *Rhabdocrinum*, Rehb. *FAM.* *Liliacées.* — Petit genre comprenant deux ou trois espèces de plantes bulbeuses, dont une habite les montagnes de l'Europe, l'Asie centrale et septentrionale et de l'Amérique du Nord ; les autres sont confinées dans l'Himalaya. Fleurs blanches ou jaunes, solitaires ou géminées et pédicellées, à divisions étalées, persistantes ; hampe grêle, peu élevée et garnie de quelques courtes feuilles ; les radicales deux ou trois, longues et linéaires. Bulbe petit. L'espèce suivante, sans doute seule existante dans les cultures, est une rare et jolie plante bulbeuse, rustique, à cultiver dans les endroits siliceux et secs. On la multiplie par séparation des caïeux ou des rejets pourvus d'un jeune bulbe au sommet.

L. serotina, Sweet. *Fl.* blanches, dressés, solitaires ou rarement géminées et veinés de vert à l'extérieur ; périlanthe à six divisions sub-égales, étalées et persistantes. Juin. *Filles* semi-cylindriques, les caulinaires dilatées à la base. Tige de 12 à 15 cent. de haut. Mon-

tagnes et régions arctiques de l'hémisphère boréal; France, Angleterre, etc. Syn. *Anthericum serotinum*, Linn. (Sy. En. B. 1521.)

LOASA, Adans. (leur nom indigène dans l'Amérique du Sud). Comprend les *Illairea*, Lenné et Koch. FAM. *Loasées*. — Genre renfermant environ cinquante espèces originaires de l'Amérique tropicale, sauf l'Amérique du Nord et la Guyane. Ce sont des plantes herbacées, annuelles ou bisannuelles, ordinairement couvertes de poils urticants et rustiques ou de serre froide. Quelques espèces autrefois comprises dans ce genre sont maintenant réunies aux *Blumenbachia*. (V. ce nom.) Fleurs jaunes, rouge brique ou blanchâtres, souvent élégantes, axillaires, solitaires, en grappes ou en panicules; calice tubuleux, ovoïde, marqué de dix côtes en spirale et à limbe découpé en cinq lobes lancéolés; corolle à dix pétales, dont cinq égaux, amples,



Fig. 239. — LOASA LATERITIA.
Fleur de grandeur naturelle.

cucullés, étalés et insérés au sommet du tube du calice, et cinq autres plus petits, insérés avec ces derniers, opposés aux sépales et garnis sur le dos de trois filaments stériles et entourant deux appendices subulés; étamines nombreuses, les extérieures stériles, opposées aux petits pétales; les intérieures fertiles, réunies en cinq faisceaux opposés aux grands pétales; style simple, à stigmate divisé. Capsule couronnée par le calice et s'ouvrant en trois valves. Feuilles alternes ou opposées, entières, lobées ou décomposées.

Relativement peu d'espèces existent dans les jardins et encore quelques-unes y sont-elles fort rares; la plus répandue est sans doute le *L. lateritia*, que sa végétation rapide et sa longue floraison rendent propre à garnir les treillages et les berceaux. Tous les *Loasa* se propagent par semis, que l'on fait en septembre, à froid, ou en mars-avril et sur couche; dans le premier cas, on hiverne les plants sous châssis froid; dans le second on les met en place en mai ou lorsqu'ils sont suffisamment forts. Le sol qu'on leur destine doit être meuble, bien amendé et l'exposition ombragée; pendant l'été, les arrosements ne doivent pas leur faire défaut.

L. acanthifolia, Lamk. *Fl.* jaunes, à pédoncules axillaires, solitaires et uniflores, mais naissant aussi dans l'angle des bifurcations. Été. *Filles* cordiformes à la base,

pinnatifides, à lobes acuminés, dentés. *Haut.* 1 m. 20. Chili. Annuel et rustique. Syn. *L. Placei*, Hort. (B. M. 3218.)

L. aurantiaca, Hort. Syn. de *L. lateritia*, Gill.

L. canarinoides, Nichols. *Fl.* rouge brique sombre; calice à cinq sépales sub-triangulaires; pétales dressés ou sub-étalés, ovales, courtement acuminés, gibbeux à la base, veinés, réticulés; pédoncules solitaires, opposés, axillaires. Été. *Filles* opposées, assez longuement pétiolées, cordiformes, cordiformes-oblongues ou pandurées, pinnatifides, dentées et profondément veinées. Tiges herbacées, de 3 à 4 m. ou plus de long, couvertes de poils piquants et brûlants. Amérique centrale. — Plante annuelle et rustique, très dangereuse à toucher. (B. M. 5022, sous le nom de *Illairea canarinoides*, Lenné et C. Koch.)

L. hispida, Linn. *Fl.* jaune citron vif, à centre élégamment panaché de vert et de blanc, de 2 cent. 1/2 de diamètre et très nombreuses. Juillet. *Filles* oblongues, pétiolées,



Fig. 240. — LOASA HISPIDA.

lées, profondément découpées, pinnatifides ou presque pinnées, pubescentes. *Haut.* 50 cent. Lima, 1830. Très jolie espèce annuelle et rustique. (B. M. 3057.)

L. incana, R. Grah. *Fl.* opposées aux feuilles, solitaires et pédonculées; corolle blanche, à dix divisions; les plus grandes étalées, les plus petites concaves; pédoncules étalés, ayant la moitié de la longueur de feuilles. Octobre-novembre. *Filles* éparses, pétiolées, étalées, ovales, aiguës, hispides sur les deux faces, à nervure médiane et secondaires proéminentes sur la face inférieure. Tige arrondie, très rameuse. *Haut.* 75 cent. Toute la plante est couverte de poils blancs, barbus, entremêlés d'autres poils urticants. Vivace et de serre froide. (B. M. 3048.)

L. lateritia, Gill. *Fl.* rouge brique, grandes, à pédoncules géminés et uniflores, sub-terminaux et égalant environ les feuilles. Mai. *Filles* opposées, longuement pétiolées, pinnées, à segments arrondis, lobés, crénelés. Chili. Plante traînante ou grimpante lorsqu'elle a un appui, vivace et rustique. (R. II. B. 1890, 193.) Syns. *L. aurantiaca*, Hook. (A. V. F. 7) et *L. tricolor*, Hort. — On connaît une var. *Herbertii*, Hort., à fleurs plus grandes et d'un coloris plus foncé.

L. nitida, Lamk. *Fl.* à pétales jaunes et rouges à la base, étalés et réfléchis; ailes de la coronule très petites, onguiculées et dentées. Juin-septembre. *Filles* cordiformes à la base, à lobes nombreux, aigus, dentés; les inférieurs ordinairement pinnatifides. Chili, 1822. Plante annuelle, traînante et rustique. (B. M. 2372.)

L. palmata, Spreng. — V *Blumenbachia insignis*.

L. Pentlandii, Paxt. *Fl.* à corolle de 5 cent. de long lorsqu'elle est épanouie, mais non réfléchié; pétales dix, orangés, à peine onguiculés; pédoncules axillaires, de 10 cent. de long. Mai-juin. *Filles* opposées, pétiolées, subdressées, à limbe de 10 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large; pétioles égalant la moitié de la longueur du limbe. *Haut.* 1 m. 20. Pérou, 1840. Plante annuelle et rustique. (B. M. 4095.)

L. picta, Hook. *Fl.* blanc et jaune, à pétales bidentés; grappes terminales, feuillées. Juin-juillet. *Filles* ovales-rhomboides ou lancéolées-acuminées, lobées, dentées en scie; les inférieures pétiolées; les supérieures sessiles. *Haut.* 30 cent. Andes du Pérou, 1848. Plante dressée, duveteuse, annuelle et rustique. (B. M. 4428; F. d. S. vol. 5.)



Fig. 241. — LOASA LATERITIA.

L. Placei, Hort. Syn. de *L. acanthifolia*, Lamk.

L. prostrata, Gill. *Fl.* jaunes, à pédoncules axillaires, uniflores, égalant environ deux fois la longueur des feuilles. Été. *Filles* opposées, sessiles, ovales, cordiformes, profondément anguleuses. Tiges couchées, flexueuses. Chili, 1879. Plante annuelle et rustique. (B. M. 6442.)

L. tricolor, Hort. Syn. de *L. lateritia*, Gill.



Fig. 242. — LOASA VULCANICA.

L. triloba, Juss. *Fl.* jaunes, petites, à pédoncules axillaires; écailles pétaloïdes, à trois lobes égaux et obtus. Été. *Filles* cordiformes à la base, ordinairement trilobées,

à lobes aigus, dentés; le médian ordinairement trilobé à son tour. Chili, Pérou. Plante annuelle et rustique.

L. vulcanica, Ed. André. *Fl.* blanches, d'environ 12 mm. de diamètre, axillaires et à pédoncules interpétiolaires, à cinq nectaires rouges, transversalement rayés de jaune et de blanc. Été. *Filles* palmées, à trois-cinq lobes aigus. *Haut.* 60 cent. Equateur, 1877. Plante annuelle et rustique. (I. II. 1878, 30.) Syn. *L. Wallisii*, Hort. (B. M. 6410.)

L. Wallisii, Hort. Syn. *L. vulcanica*, Ed. André.

LOASÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones, hermaphrodites, renfermant cent quinze espèces réparties dans treize genres et dispersées dans l'Amérique tropicale et sub-tropicale, sauf le genre *Kissenia* qui est africain. Ce sont des plantes herbacées ou rarement frutescentes, dressées, grimpantes ou trainantes, annuelles, bisannuelles ou vivaces et couvertes de poils rudes, souvent urticants. Fleurs solitaires ou réunies en grappes, en cymes ou rarement en capitules et à pédoncules souvent opposés aux feuilles; calice tubuleux ou globuleux et recouvrant l'ovaire, à quatre-cinq divisions persistantes; corolle blanche, jaune ou rouge terne, insérée à la gorge du calice, à quatre-cinq pétales ou en nombre double des pièces du calice et alors bisériés; les intérieurs plus courts que les extérieurs et opposés aux sépales; étamines en nombre indéfini, éparses et libres ou réunies en plusieurs faisceaux; les extérieures souvent stériles; ovaire infère, uniloculaire. Le fruit est une capsule surmontée du calice persistant, s'ouvrant par des valves et renfermant de nombreuses petites graines. Feuilles opposées ou alternes, entières, lobées, incisées-pinnatifides ou bi-tripinnatifides.

Les *Loasées* n'ont guère d'intérêt économique, mais elles fournissent à l'horticulture un petit nombre de belles plantes; nous citerons plus particulièrement les *Bartonia*, *Blumenbachia*, *Gronovia*, *Loasa*, *Mentzelia*, etc.

LOBE. — Partie d'une feuille ou d'un autre organe que forment les découpures plus ou moins profondes, mais qui n'atteignent cependant pas la nervure médiane ou le pétiole,

LOBÉ. — Dont le limbe est découpé en lobes.

LOBELIA, Linn. (dédié à Mathias de L'Obel, botaniste et médecin de Jacques I^{er}; 1538-1616). SYN. *Rapuntium*, Gærtn. Comprend les *Monopsis*, Salisb.; *Perastranthus*, G. Don; *Rhynchoptalum*, Fresen.; *Tupa* G. Don, etc. FAM. *Campanulacées*, tribus des *Lobéliacées*. — Grand genre comprenant plus de deux cents espèces habitant toutes les régions chaudes et tempérées du globe, surtout de l'Amérique, mais moins abondantes dans le nord de l'Europe et de l'Asie. Ce sont des plantes herbacées, annuelles ou vivaces, rustiques ou de serre froide, rarement suffrutescentes ou arbus-tives. Fleurs le plus souvent axillaires et solitaires ou réunies en grappes; calice adhérent à l'ovaire, à cinq lobes persistants; corolle tubuleuse, irrégulière, à tube fendu longitudinalement dans sa partie supérieure, épaissi ou ventru à la base; limbe bilabié, à cinq divisions; lèvre supérieure à deux divisions dressées; l'inférieure pendante et trois divisions ordinairement plus amples que les supérieures; étamines cinq, insérées sur le tube de la corolle, à anthères soudées



LOBELIA PERENNIS HYBRIDA

BOUQUET VARIÉ.

entre elles et surmontées d'un faisceau de poils. Feuilles alternes, ordinairement sessiles, simples et dépourvues de stipules.

Les deux seules espèces de *Lobelia* croissant spontanément dans l'Europe occidentale, le *L. Dortmana*, Linn. et *Lurens*, Linn., ne présentent aucun intérêt horticole.

Les *Lobelia* comptent à juste titre parmi les plantes les plus belles, les plus répandues et les plus utiles pour l'ornement des jardins. Toutefois, ces qualités ne s'appliquent qu'à un petit nombre d'espèces ; les autres, quoique parfois très décoratives et intéressantes, ne sont guère cultivées que pour collection.

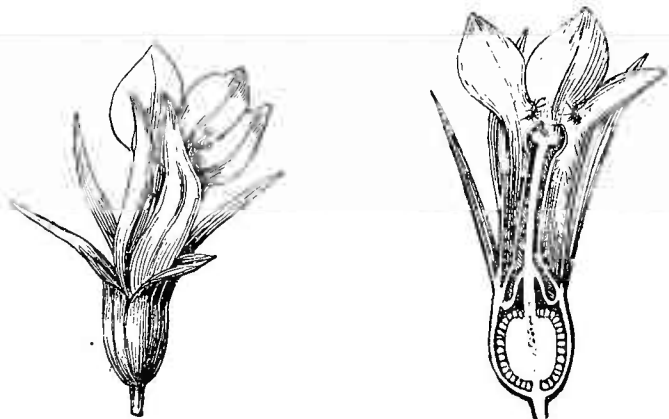


Fig. 243. — LOBELIA.
Fleurs, entière et coupée longitud.

Le *Lobelia Erinus* est certainement le plus populaire et le plus précieux de tous ; il est même pour ainsi dire indispensable pour la garniture des massifs, la composition des mosaïques, la formation des bordures, etc. ; il n'est peut-être pas de plante qui puisse le remplacer plus avantageusement. Le bleu, couleur relativement rare dans les plantes à massifs, est justement celle qui prédomine chez cette espèce, mais il existe aussi de nombreuses variétés à fleurs blanc pur, blanc et bleu, rose et blanc ou rose pur.

Parmi les espèces élevées et vivaces, il en est quelques-unes, telles que les *L. fulgens*, *L. cardinalis*, qui constituent d'admirables plantes pour l'ornement des plates-bandes, des parterres et des massifs. Leurs couleurs sont également variées, mais le rouge cramoisi ou écarlate vif de ces deux espèces est certainement le plus attrayant.

MULTIPLICATION. — Les *Lobelia* se multiplient facilement par semis, par boutures ou par division de touffes. Ces deux derniers procédés ne s'emploient guère que pour propager les variétés horticoles les plus rares. Le semis est plus pratique et fournit un bien plus grand nombre de pieds ; la plupart des variétés horticoles, notamment celles du *L. Erinus*, sont fixées et se reproduisent assez franchement par ce procédé ; toutefois, lorsqu'on jugera à propos de propager bien exactement telle ou telle forme nouvelle, il sera bon d'avoir recours au bouturage ou à la division des touffes. Pour la production en quantité des *L. Erinus* destinés à la garniture des massifs, on emploie exclusivement le semis.

Celui-ci se fait à l'automne si on désire obtenir de fortes plantes de très bonne heure, ou de préférence en mars et sur couche, en plein terreau ou de préférence dans des terrines et en ne recouvrant les graines que très légèrement, car elles sont excessivement fines. Lorsque les plants sont suffisamment forts pour per-

mettre de les manipuler, on les repique dans des terrines, par quatre-cinq dans de petits pots ou séparément dans des godets, puis on les conserve ainsi sous châssis et près du verre jusqu'au commencement de mai, époque à laquelle on les endurecit en donnant beaucoup d'air pour pouvoir ensuite les livrer sans crainte à la pleine terre.

Pour la multiplication par boutures, on doit relever et mettre en pots à l'automne les pieds mères que l'on désire propager, puis les hiverner dans une serre ou sous châssis bien éclairé, et les aérer chaque fois que le temps le permet. Dès le commencement de l'année, on transporte ces pieds dans la serre à multiplication, et lorsque les jeunes pousses qui ne tardent pas à se développer sont suffisamment fortes, on en fait des boutures que l'on repique en terre légère, sous un châssis à multiplication ou sous cloches ; puis, quand elles sont enracinées, on les empote dans des godets et on les traite ensuite comme les plantes issues de semis. On obtient ainsi rapidement un grand nombre de pieds qui auront ainsi conservé tous les caractères du type et croîtront tous bien uniformément.

Les espèces de *Lobelia* à grand développement peuvent aussi se propager facilement par semis ; en semant les graines dès leur maturité, en terrines et sous châssis froid, où il faut aussi hiverner les plants ; on obtient ainsi des plantes plus fortes que lorsqu'on n'effectue le semis qu'au printemps suivant ; plusieurs espèces refusent du reste de fleurir la première année, lorsqu'on les sème à cette dernière époque. La division des touffes ou le bouturage des jeunes pousses de printemps sont encore deux moyens de propager rapidement et sûrement les diverses espèces ou leurs variétés.

CULTURE. — Les *Lobelia* herbacés préfèrent les terres un peu légères, dans lesquelles on a incorporé beaucoup de terreau. On les place ordinairement à 10 ou 15 cent. de distance ; les plantes obtenues de semis couvrent plus d'espace que celles faites de boutures. Mis en place dans les massifs, on doit toujours les tenir bien arrosés, afin qu'ils ne cessent de fleurir.

Les espèces vivaces demandent, si on désire les obtenir dans toute leur beauté, à être plantées dans une terre profonde, bien meuble et amendée, et à ne jamais manquer d'eau ; lorsqu'elles sont bien traitées, la tige principale émet un certain nombre de ramifications qui produisent comme elle un bel épi de fleurs. Il est bon de munir chaque pied d'un tuteur pour les tenir droits et éviter que les vents ne les secouent ou ne les cassent. Quelques doses d'engrais liquide lors de la floraison augmentent beaucoup leur vigueur. Lorsque les premières gelées ont roussi le feuillage, il faut les couvrir d'une épaisse couche de feuilles sèches, de litière ou autres matériaux ; mais, si le terrain est humide et la région très froide, il est bien plus prudent de les repoter et de les hiverner sous châssis ou en orangerie. Toutefois, il faut avoir soin de les soulever en mottes et ne pas les laisser se sécher pendant l'hiver.

L. amœna, Michx. Fl. bleu pâle, en épis unilatéraux, multiflores. Juillet-août. Feuilles oblongues-lancéolées, dentées en scie, ordinairement glabres, de 15 à 20 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large. Haut. 30 cent. à 1 m. 20. Amérique du Nord, 1812. Plante vivace. — Le *L. colorata* (S. B. F. G. II, 180) est un hybride horticole de cette espèce.

entre elles et surmontées d'un faisceau de poils. Feuilles alternes, ordinairement sessiles, simples et dépourvues de stipules.

Les deux seules espèces de *Lobelia* croissant spontanément dans l'Europe occidentale, le *L. Dortmana*, Linn. et *Lurens*, Linn., ne présentent aucun intérêt horticole.

Les *Lobelia* comptent à juste titre parmi les plantes les plus belles, les plus répandues et les plus utiles pour l'ornement des jardins. Toutefois, ces qualités ne s'appliquent qu'à un petit nombre d'espèces; les autres, quoique parfois très décoratives et intéressantes, ne sont guère cultivées que pour collection.

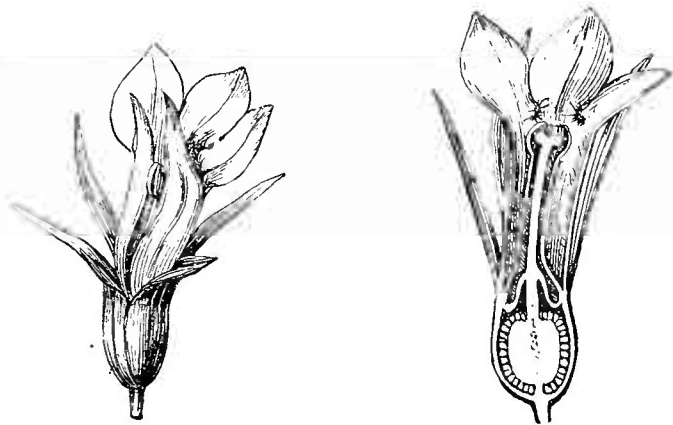


Fig. 243. — LOBELIA.
Fleurs, entière et coupée longitud.

Le *Lobelia Erinus* est certainement le plus populaire et le plus précieux de tous; il est même pour ainsi dire indispensable pour la garniture des massifs, la composition des mosaïques, la formation des bordures, etc.; il n'est peut-être pas de plante qui puisse le remplacer plus avantageusement. Le bleu, couleur relativement rare dans les plantes à massifs, est justement celle qui prédomine chez cette espèce, mais il existe aussi de nombreuses variétés à fleurs blanc pur, blanc et bleu, rose et blanc ou rose pur.

Parmi les espèces élevées et vivaces, il en est quelques-unes, telles que les *L. fulgens*, *L. cardinalis*, qui constituent d'admirables plantes pour l'ornement des plates-bandes, des parterres et des massifs. Leurs couleurs sont également variées, mais le rouge cramoisi ou écarlate vif de ces deux espèces est certainement le plus attrayant.

MULTIPLICATION. — Les *Lobelia* se multiplient facilement par semis, par boutures ou par division de touffes. Ces deux derniers procédés ne s'emploient guère que pour propager les variétés horticoles les plus rares. Le semis est plus pratique et fournit un bien plus grand nombre de pieds; la plupart des variétés horticoles, notamment celles du *L. Erinus*, sont fixées et se reproduisent assez franchement par ce procédé; toutefois, lorsqu'on jugera à propos de propager bien exactement telle ou telle forme nouvelle, il sera bon d'avoir recours au bouturage ou à la division des touffes. Pour la production en quantité des *L. Erinus* destinés à la garniture des massifs, on emploie exclusivement le semis.

Celui-ci se fait à l'automne si on désire obtenir de fortes plantes de très bonne heure, ou de préférence en mars et sur couche, en plein terreau ou de préférence dans des terrines et en ne recouvrant les graines que très légèrement, car elles sont excessivement fines. Lorsque les plants sont suffisamment forts pour per-

mettre de les manipuler, on les repique dans des terrines, par quatre-cinq dans de petits pots ou séparément dans des godets, puis on les conserve ainsi sous châssis et près du verre jusqu'au commencement de mai, époque à laquelle on les enduret en donnant beaucoup d'air pour pouvoir ensuite les livrer sans crainte à la pleine terre.

Pour la multiplication par boutures, on doit relever et mettre en pots à l'automne les pieds mères que l'on désire propager, puis les hiverner dans une serre ou sous châssis bien éclairé, et les aérer chaque fois que le temps le permet. Dès le commencement de l'année, on transporte ces pieds dans la serre à multiplication, et lorsque les jeunes pousses qui ne tardent pas à se développer sont suffisamment fortes, on en fait des boutures que l'on repique en terre légère, sous un châssis à multiplication ou sous cloches; puis, quand elles sont enracinées, on les empote dans des godets et on les traite ensuite comme les plantes issues de semis. On obtient ainsi rapidement un grand nombre de pieds qui auront ainsi conservé tous les caractères du type et croîtront tous bien uniformément.

Les espèces de *Lobelia* à grand développement peuvent aussi se propager facilement par semis; en semant les graines dès leur maturité, en terrines et sous châssis froid, où il faut aussi hiverner les plants; on obtient ainsi des plantes plus fortes que lorsqu'on n'effectue le semis qu'au printemps suivant; plusieurs espèces refusent du reste de fleurir la première année, lorsqu'on les sème à cette dernière époque. La division des touffes ou le bouturage des jeunes pousses de printemps sont encore deux moyens de propager rapidement et sûrement les diverses espèces ou leurs variétés.

CULTURE. — Les *Lobelia* herbacés préfèrent les terres un peu légères, dans lesquelles on a incorporé beaucoup de terreau. On les place ordinairement à 10 ou 15 cent. de distance; les plantes obtenues de semis couvrent plus d'espace que celles faites de boutures. Mis en place dans les massifs, on doit toujours les tenir bien arrosés, afin qu'ils ne cessent de fleurir.

Les espèces vivaces demandent, si on désire les obtenir dans toute leur beauté, à être plantées dans une terre profonde, bien meuble et amendée, et à ne jamais manquer d'eau; lorsqu'elles sont bien traitées, la tige principale émet un certain nombre de ramifications qui produisent comme elle un bel épi de fleurs. Il est bon de munir chaque pied d'un tuteur pour les tenir droits et éviter que les vents ne les secouent ou ne les cassent. Quelques doses d'engrais liquide lors de la floraison augmentent beaucoup leur vigueur. Lorsque les premières gelées ont roussi le feuillage, il faut les couvrir d'une épaisse couche de feuilles sèches, de litière ou autres matériaux; mais, si le terrain est humide et la région très froide, il est bien plus prudent de les repoter et de les hiverner sous châssis ou en orangerie. Toutefois, il faut avoir soin de les soulever en mottes et ne pas les laisser se sécher pendant l'hiver.

L. amœna, Michx. Fl. bleu pâle, en épis unilatéraux, multiflores. Juillet-août. Feuilles oblongues-lancéolées, dentées en scie, ordinairement glabres, de 15 à 20 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large. Haut. 30 cent. à 1 m. 20. Amérique du Nord, 1812. Plante vivace. — Le *L. colorata* (S. B. F. G. II, 180) est un hybride horticole de cette espèce.

L. anceps, Linn. f. *Fl.* bleues, à gorge blanche ou jaune; pédicelles axillaires, plus courts que les bractées; celles-ci linéaires, entières. Juin. *Filles* obovales, dentées; les supérieures dissemblables. Tiges retombantes. Cap, 1820. Plante herbacée, vivace, de serre froide. Syn. *L. decumbens*, Sims. (B. M. 2277); *L. rhizophyta*, Spreng. (B. M. 2519.)

L. cardinalis, Linn. * Lobelia écarlate; ANGL. Cardinal Flower. — *Fl.* écarlates, en grappes terminales, unilatérales, lâches, longues, dressées et feuillées. Juillet-août. *Filles* oblongues-lancéolées, bordées de dents cartilagineuses et glabres ainsi que la tige. *Haut.* 30 à 60 cent.



Fig. 244. — LOBELIA CARDINALIS QUEEN VICTORIA.

Amérique du Nord, 1626. (B. M. 320.) — Magnifique plante vivace, herbacée, mais pas entièrement rustique sous notre climat; toutefois, en la mettant en pleine terre saine et à exposition abritée et bien exposée au soleil, elle y fleurira au printemps et pourra y passer l'hiver à l'aide d'une bonne protection de litière. — La variété *Queen Victoria* se distingue du type par sa taille plus forte, par ses fleurs plus grandes et surtout par ses tiges et feuilles purpurines.

L. Cavanillesiana, Rœm. et Schult. Syn. de *L. laxiflora angustifolia*, Hort.

L. coronopifolia, Linn. *Fl.* d'un beau bleu Gentiane, à pédoncules allongés et pauciflores. Juillet-août. *Filles* lancéolées, portant trois ou quatre dents sur chaque côté. Tige couchée. Cap, 1752. Plante vivace, herbacée, de serre froide. (B. M. 644.)

L. c. cærulea, Hook. *Fl.* bleu purpurin, grandes et pendantes; à pédoncules portant trois à quatre fleurs. Cap, 1824. (B. M. 2701.)

L. decumbens, Sims. Syn. *L. anceps*, Linn.

L. Erinus, Linn. *F* bleues, à gorge blanche ou jaunâtre, à pédoncules axillaires, solitaires, uniflores et beaucoup plus longs que les feuilles; lèvre inférieure à trois segments larges et pendants; la supérieure à deux segments étroits, divergents et dressés. Été. *Filles* velues à la base, dentées; les inférieures obovales, pétiolées; les supérieures presque sessiles, étroites, lancéolées. *Haut.* 15 cent. Cap, 1752. (B. M. 901.) — Magnifique et précieuse espèce herbacée, vivace et de serre froide, dont nous donnons plus loin la liste des meilleures variétés horticoles, qui sont excessivement nombreuses et des plus précieuses pour l'ornement des massifs.

L. Feuillei, Hort. Syn. de *L. Tupa*, Linn.

L. fulgens, Willd. * Lobelia éclatant. — *Fl.* d'un magnifique rouge écarlate, d'environ 2 cent. 1/2 de long, en grappe terminale, feuillée, un peu unilatérale. Mai-septembre. *Filles* lancéolées, à bords denticulés, révolutés et



Fig. 245. — LOBELIA FULGENS.

duveteuses ainsi que les tiges qui sont rougeâtres. *Haut.* 30 à 60 cent. Mexique, etc., 1809. — Très belle espèce herbacée, vivace, de serre froide ou demi-rustique, ressemblant au *L. cardinalis*, mais plus duveteuse et exigeant le même traitement. (A. B. R. 659.) Syn. *L. ramosa*, Hort. (B. II, 93; A. V B. 1.)

L. Gerardi, Sauv. Grand et vigoureux hybride horticole des *L. cardinalis* et *L. syphilitica*, à fleurs bleu violacé et à feuillage très ample. *Haut.* 2 m. 1893. (R. II. 1893, p. 519.)

L. glandulosa, Walt. *Fl.* bleues, en épis lâches, unilatéraux, pauciflores ou multiflores. Septembre. *Filles* épaisses et lisses, vert gai, lancéolées ou linéaires, denticulées et à dents calleuses ou glanduleuses. *Haut.* 30 cent. à 1 m. 20. Sud des Etats-Unis, 1840. Plante vivace, herbacée et rustique.

L. glandulosa, Dennis. Syn. de *L. syphilitica*, Linn.

L. gracilis, Andr. *Fl.* bleu foncé, à lèvre supérieure de la corolle fortement barbue; grappes un peu unilatérales. Été. *Filles* inférieures presque ovales, profondément pinatifides; les supérieures linéaires-lancéolées, presque entières. *Haut.* 60 cent. Nouvelle-Galles du Sud, 1801. Plante annuelle et rustique. (A. B. R. 3406; B. M. 741.)

L. g. major, Hort. Variété à fleurs plus grandes et à feuilles plus profondément dentées. Syn. *L. trigonocaulis*, Hook. (B. M. 5088.)

L. heterophylla, Hook. Syn. de *L. tenior*, R. Br.

L. hypocrateriformis, R. Br. — V. *Isotoma axillaris*.

L. ilicifolia, Gawl. *Fl.* roses, à corolle résupinée; pédicelles axillaires, solitaires, beaucoup plus longs que les feuilles. Mai-septembre. *Filles* ovales-lancéolées, glabres, à dents profondes et espacées. Tiges stériles couchées; les florifères dressées. *Haut.* 8 à 15 cent. Cap, 1815. Plante herbacée, vivace et de serre froide. (B. M. 1896.)

L. Kalmii, Linn. *Fl.* bleues, en grappes lâches et la plupart pauciflores, souvent feuillées à la base ou paniculées; pédicelles égalant les feuilles ou plus longs qu'elles. Juillet. *Filles* radicales et les caulinaires les plus inférieures oblancéolées ou spatulées; les supérieures linéaires, de 2 1/2 à 5 cent. de long. *Haut.* 30 cent. Amérique du Nord, 1820. Plante herbacée et vivace. (B. M. 2238.)

L. Kernerii, Hort. *Fl.* pourpre violacé, en grappe terminale. *Filles* radicales en rosette, largement lancéolées, dentées; les caulinaires semblables. Costa-Rica, 1889.

L. Kraussii, R. Grah. *Fl.* à corolle rouge, de 2 cent. 1/2 de long, accrescente, à tube comprimé et un peu ouvert; calice également rouge, glabre et persistant; pédoncules de 8 cent. de long, axillaires, solitaires, nombreux dans la partie supérieure des tiges. Janvier-février. *Flles* de 11 cent. de long et 18 mm. de large, nombreuses, éparses, lancéolées, glabres, vert luisant sur la face supérieure, plus pâles en dessous et à petites dents aiguës. *Haut.* 30 à 50 cent. La Dominique, 1828. Plante herbacée, vivace et de serre froide. (B. M. 3012.)

L. laxiflora, Humb., Bonpl. et Kunth. *Fl.* rouges, duveteuses, à tube de près de 2 cent. 1/2 de long; pédicelles solitaires, axillaires, plus longs que les feuilles et formant avec elles une grappe feuillue. Juin-juillet. *Flles* ovales-lancéolées, acuminées, sessiles et dentées en scie. *Haut.* 1 m. Mexique, Amérique centrale, 1825. Plante herbacée, vivace et de serre froide. (S. B. F. G. ser. II, 389 et R. G. 1889, 1301, sous le nom de *Siphocampylus bicolor*, D. Don.)

L. angustifolia, Hort. Variété à fleurs jaunes et à feuilles plus étroites. Syn. *L. Cavanillesiana*, Rœm. et Schult. (B. M. 3600.)

L. littoralis, R. Cum. — V. *Pratia angulata*.

L. longiflora, Linn. — V. *Isotoma longiflora*.

L. pedunculata, Sims. Syn. de *L. tomentosa*, Linn. f.

L. polyphylla, Hook. et Arnott. *Fl.* solitaires, axillaires, en grappe terminale, souvent terminée par un bouquet de feuilles stériles; corolle noirâtre foncé ou pourpre sang, arquée. Septembre. *Flles* étalées-dressées, coriaces, oblongues-lancéolées, aiguës, à peine pétiolées, d'un vert bleuâtre et plus pâles en dessous, veinées-réticulées, à bords souvent retournés en dessus. *Haut.* 1 m. 20, Chili, 1835. Plante herbacée, vivace et rustique. (B. M. 3550.)

L. Pratiana, Hort. — V. *Pratia repens*.

L. puberula, Michx. *Fl.* bleues, marquées de blanc ou passant parfois au blanc, la plupart fasciculées et devenant horizontales, sur de courts pédicelles apprimés. Été. *Flles* variant depuis la forme ovale jusqu'à celle oblongue, presque toutes obtuses, pâles ou légèrement canescentes. *Haut.* 60 cent. Amérique du Nord. Plante molle, à pubescence très courte et fine, herbacée, vivace et rustique.

L. p. glabella, Hort. Variété plus verte, à tiges plus grêles et ordinairement à épis plus nus, grêles, plus unilatéraux, à calice glabre, etc. (B. M. 3292.)

L. pyramidalis, Wall. *Fl.* à corolle pourpre violacé; anthères bleu foncé, velues; grappes paniculées, feuillues. Automne. *Flles* lancéolées, longuement acuminées, dentées en scie; les supérieures linéaires, atténuées. Tiges à ramifications pyramidales. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Népal, 1822. Plante herbacée, vivace et rustique. (B. M. 2387.)

L. ramosa, Hort. Syn. de *L. fulgens*, Willd.

L. repens, Thunb. — V. *Pratia repens*.

L. rhizophyta, Spreng. Syn. de *L. anceps*, Linn. f.

L. robusta, R. Grah. *Fl.* grandes et très nombreuses, à corolle pourpre foncé et sombre, falciforme avant la séparation des segments; grappes terminales, s'allongeant graduellement. Août. *Flles* nombreuses, éparses, rapprochées vers le sommet des tiges; les inférieures pendantes, obovales-lancéolées, acuminées, atténuées à la base. Tige forte, dressée, presque ligneuse. *Haut.* 1 m. Haïti, 1830. Plante toujours verte, de serre chaude. (B. M. 3138.)

L. speculum, Andr. *Fl.* bleu foncé, à anthères jaunes; pédoncules très longs, solitaires, axillaires, uniflores, nus. Été. *Flles* linéaires-lancéolées, irrégulièrement dentées ou entières, alternes. Cap, 1812. Plante couchée, annuelle, de serre froide. Syn. *Monopsis conspicua*, Salisb. (A. B. R. 664; B. M. 1499.)

L. splendens, Willd. *Fl.* écarlates, glabres, très semblables à celles des *L. cardinalis* et *L. fulgens*, en grappes

terminales, un peu unilatérales. Mai-septembre. *Flles* lancéolées, denticulées, à bords plans. *Haut.* 30 à 60 cent. Mexique, etc., 1814. Plante herbacée, vivace, demi-rustique. — Il existe une variété *atrosanguinea*, figurée dans le B. M. 4002.

L. syphilitica, Linn. * Cardinale bleue. — *Fl.* bleues, axillaires, solitaires, mais formant par leur réunion une longue grappe feuillue; corolle anguleuse, à segments presque



Fig. 246. — LOBELIA SYPHILITICA.

égaux. Automne. *Flles* ovales-oblongues, acuminées aux deux extrémités, sessiles et inégalement dentées en scie. *Haut.* 30 à 60 cent. Syn. *L. glandulosa*, Lindl. (B. R. 32,6.)

L. subnuda, Benth. *Fl.* bleu pâle, d'environ 8 mm. de diamètre, assez longuement pédicellées et réunies en grappe lâche et nuc. *Flles* toutes radicales et disposées en petite rosette (la tige n'en porte que quelques-unes très réduites), pétiolées, ovales-cordiformes, à bords découpés, pinnatifides, vert foncé en dessus, pourpre pâle et veinées de vert en dessous. Mexique, 1887. — Jolie plante rustique, à petites fleurs et propre à l'ornement des rocailles. (G. C. ser. III, vol. II, p. 204.)

L. tenuior, R. Br. *Fl.* grandes, bleu foncé, avec un œil blanc; tube du calice étroit; lobes de la lèvre inférieure de la corolle largement obovales; les deux supérieurs beaucoup plus petits et incurvés. Septembre. *Flles* radicales petites, obovales, profondément dentées; les caulinaires linéaires; les inférieures pinnatifides; les terminales entières ou dentées. Tige atteignant souvent 30 cent. et plus de haut, uni- ou pauciflore. Australie occidentale. Plante herbacée, vivace et de serre froide. Syn. *L. heterophylla*, Hook. (B. M. 3784; P. M. B. VI, 197.)

L. thapsoidea, Schott. *Fl.* grandes, fortement imbriquées, à corolle pourpre rosé, velue ou soyeuse et réunies en grandes grappes pyramidales; pédicelles, surtout les inférieurs, réfléchis pendant la floraison. Juin. *Flles* largement lancéolées, atténuées à la base; les inférieures de 30 à 50 cent. de long, toutes duveteuses et dentées-ciliées. Tige dressée, feuillée, simple. *Haut.* 1 m. 50 à 2 m. 50. Monts Organ, 1843. Plante herbacée, vivace et de serre froide. (B. M. 4150.)

L. tomentosa, Linn. *Fl.* bleues, à tube pourpre, petites, à pédoncules allongés, naissant sur le côté des rameaux. Octobre. *Flles* pétiolées, récurvées, pinnatifides, à segments bifurqués, tomenteux. *Haut.* 30 cent. Cap, 1819. Plante herbacée, vivace et de serre froide. Syn. *L. pedunculata*, Sims. (B. M. 2251.)

L. trigonocaulis, F. Muell. Syn. de *L. gracilis major*, Hort.

L. Tupa, Linn. *Fl.* à corolle écarlate rougeâtre, grandes et duveteuses ainsi que les pédoncules et les calices; grappes terminales, spiciformes. Automne. *Flles* ovales-lancéolées, sessiles, décurrentes, couvertes d'un duvet blanchâtre et doux. Tige dressée, suffrutescente à la

base, simple et feuillue. *Haut.* 2 m. à 2 m. 50. Chili, 1824. Plante vivace et demi-rustique, que l'on dit être très vénéneuse. Syns. *L. Feuillei*, Hort. et *Tupa Feuillei*. (B. M. 2550.)

VARIÉTÉS. — Ce sont surtout les variétés du *L. Erinus* qui sont les plus nombreuses et les plus recherchées



Fig. 247. — LOBELIA ERINUS CRYSTAL PALACE.

pour l'ornement des massifs, pour la mosaïciculture, etc. ; on peut les classer dans les cinq sections suivantes : 1, *compacta*, à port ramassé et trapu, dont il existe les coloris, bleu, blanc et rose ; 2, *Paxtoniana*, très semblables au groupe des *speciosa* ; 3, *pumila*, les plus nains, comprenant les variétés *grandiflora* et *magnifica* ; 4, *ramosoides*, de taille assez élevée, pouvant atteindre 15 à 20 cent. ; 5, *speciosa*, section dont les variétés sont très estimées, mais moins compactes que celles des précédentes, le type est encore fréquemment cultivé et surtout pour garnir les vases et retomber sur les bords. Il existe aussi plusieurs variétés dou-

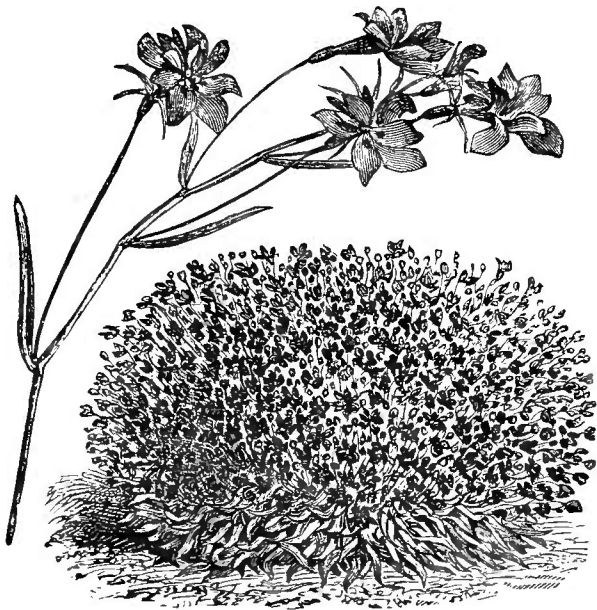


Fig. 248. — LOBELIA ERINUS FLORE-PLENO.

bles, mais elles sont peu estimées à cause de leur port irrégulier et de leur floraison parfois défectueuse.

Les variétés horticoles sont aujourd'hui si nombreuses et tellement modifiées qu'il est plus facile et plus simple de les décrire alphabétiquement, ce que nous allons faire.

L. E. compacta, petite plante formant la boule et se

couvrant de fleurs blanches, bleu foncé à œil blanc (*oculata*), ou rose frais (*kermesina*) ;

L. E. Crystal Palace, plante un peu étalée, à rameaux allongés, fortement teintés de pourpre brun ainsi que le feuillage et à fleurs grandes, d'un beau bleu foncé ; on en possède une forme *erecta*, dont les rameaux sont franchement dressés, ce qui la fait beaucoup rechercher à cause de la teinte du feuillage.

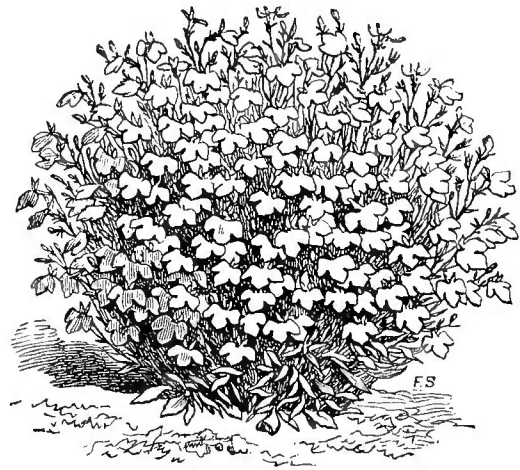


Fig. 249. — LOBELIA ERINUS STRICTA MULTIFLORA.

L. E. erecta bicolor, port dressé et fleurs panachées de blanc sur fond bleu pur.

L. E. gracilis, plante trapue, naine, à ramifications grêles et nombreuses, se couvrant de fleurs bleu foncé ou blanches, selon la variété.

L. E. grandiflora superba, à fleurs grandes, bleu intense, marquées de blanc et de ponctuations bleuâtres à la gorge. (A. V. F. 27.)



Fig. 250. — Lobelia vivace hybride.

L. E. pumila Ingrami, plante trainante, à fleurs blanches, légèrement teintées de bleu.

L. E. pumila magnifica, plante compacte, à fleurs bleu indigo à œil blanc.

L. E. speciosa, à tiges étalées, diffuses, garnies de fleurs bleu azuré clair ; plus grandes et bleu indigo chez sa forme *superba*.

L. E. stricta multiflora, magnifique variété compacte, franchement dressée, touffue, atteignant 15 à 18 cent. et se couvrant tout l'été de fleurs grandes, d'un beau bleu intense avec deux points blancs à la gorge; c'est une des meilleures et aujourd'hui des plus employées.

L. Lindleyana, à fleurs rose violacé à gorge blanche; belle et ancienne variété.

Parmi les variétés sorties des autres espèces vivaces, nous mentionnerons le *L. cardinalis* Queen Victoria, dont nous avons déjà parlé, remarquable par l'ampleur de ses fleurs et surtout par son feuillage pourpre bronzé excessivement apparent; on en a récemment obtenu une forme à fleurs roses.

Sous le nom de *L. vivace hybride varié*, on comprend une série de plantes issues du croisement des *L. cardinalis* et sa var. Queen Victoria, *L. fulgens*, *L. splendens*, *L. syphilitica*, etc., ayant le port général de leurs parents, avec des fleurs et un feuillage intermédiaire, mais qui les rapproche tantôt plus de l'un que de l'autre. Ces plantes sont des plus recommandables pour l'ornement des jardins. (A. V. E. 34; R. H. 1891, 252.)

(S. M.)

LOBELIA, Presl. — V. Siphocampylos, Pohl.

LOBÉLIACÉES. — Tribu des Campanulacées.

LOBOSTEMON, Lehm. (de lobos, lobe, et stemon, étamine; allusion aux étamines opposées aux lobes de la corolle). Syn. *Echiopsis*, Rchb. Fam. Borraginées. — Genre dont environ cinquante espèces ont été énumérées, mais plusieurs ne sont pas suffisamment distinctes pour être considérées comme telles. Ce sont des herbes vivaces, des sous-arbrisseaux ou des arbustes scabres-canescents ou hispides et confinés dans le sud de l'Afrique. Fleurs blanches ou bleuâtres, réunies en cymes terminales, tantôt fortement capitées, tantôt un peu scorpioïdes ou légèrement allongées et à rameaux lâches; calice à cinq segments; corolle étroitement en entonnoir, à cinq lobes arrondis et imbriqués. Nucules quatre. Feuilles alternes, sessiles, granuleuses, tuberculeuses ou hispides, rarement presque glabres. Pour leur culture, V **Echium**.

L. argenteus, Buek. Fl. en grappe spiciforme; corolle bleue; épis terminaux, simples et feuillés. Juin. *Filles* lancéolées, à pointe aiguë et calleuse, de 4 à 5 cent. de long. Tige frutescente et rameuse. Haut. 1 m. Cap, 1789. (A. B. R. 154, sous le nom d'*Echium argenteum*, Berg.)

L. ferocissimus, DC. Fl. bleues, réunies en grappes spiciformes, simples, terminales et feuillées. Juin. *Filles* de 4 à 5 cent. de long, sessiles et lancéolées. Tige frutescente, à rameaux épineux. Haut. 1 m. 50. Cap, 1794. (A. B. R. 39, sous le nom d'*Echium ferocissimum*, Andr.)

L. formosus, Buck. Fl. roses, corolle à tube deux fois plus long que le calice; grappes pauciflores, réunies en fausse cyme. Juin. *Filles* étroites-lancéolées, scabres-papilleuses en dessus, glabres en dessous, à bords denticulés. Tige frutescente, à branches glabres. Haut. 1 m. Cap, 1787. (A. B. R. 20, et B. R. 124, sous le nom d'*Echium grandiflorum*, Andr.)

L. fruticosus, Buck. Fl. en grappes spiciformes, d'abord rougeâtres, puis devenant bleues, réunies en épillets formant des grappes spiciformes. Mai. *Filles* lancéolées ou obovales-lancéolées, atténuées à la base, velues-soyeuses. Tige frutescente et rameuse. Haut. 1 m. Cap, 1759. (B. M. 1772 et B. R. 36, sous le nom d'*Echium fruticosum*, Linn.)

L. glaucophyllus, Buek. Fl. violet pâle, en épillets bifides, munis de bractées. Mai. *Filles* dressées, lancéo-

lées, aiguës, glabres, glauques, à bords scabres et calleux. Tige frutescente, rameuse et très glabre. Haut. 60 cent. Cap, 1792. (A. B. R. 165, sous le nom d'*Echium glaucophyllum*, Jacq.)

L. Swartzii, Buck. Fl. bleues, en épillets terminaux, bi-, trifides ou pauciflores. Juin. *Filles* linéaires-lancéolées, acuminées, glabres, garnies de punctuations calleuses sur les bords et rarement en dessous; les juvéniles légèrement hispides et ciliées. Tige frutescente, glabre et rameuse supérieurement. Haut. 60 cent. Cap, 1816.

LOBULE. — Divisions de second ordre que portent les lobes des feuilles ou autres organes deux ou trois fois découpés.

LOCHERIA, Regel. — Réunis aux **Achimenes**, P. Browne.

LOCKHARTIA, Hook. (dédié à David Lockhart, voyageur qui introduisit le *L. elegans*). Syn. *Fernandezia*, Lindl. Fam. Orchidées. — Genre comprenant environ seize espèces d'Orchidées épiphytes, de serre chaude, habitant l'Amérique tropicale, depuis le Brésil et les Indes occidentales jusqu'au Mexique. Fleurs petites et médiocres, assez longuement pédonculées; sépales et pétales sub-égaux, libres et étalés ou réfléchis latéralement; labelle libre à la base de la colonne; celle-ci très courte: pédoncules insérés à l'aisselle des feuilles supérieures, tantôt uni- ou biflores, tantôt rameux, lâches, sub-paniculés. Tiges fasciculées, simples, dressées. Pseudo-bulbes nuls. Les *Lockhartia* sont plus intéressants qu'ornementaux; il faut les cultiver sur des bûches, dans une terre très chaude et humide.

L. acuta, Rchb. f. Fl. jaune et rouge, à labelle linéaire, trilobé, à lobes latéraux parallèles avec le médian; corymbes lâches et multiflores. Juin. *Filles* acuminées, carénées. Haut. 15 cent. La Trinité, 1834. (B. R. 1806, sous le nom de *Fernandesia acuta*, Lindl.)

L. elegans, Hook. Fl. pédonculées, solitaires, naissant à l'aisselle des feuilles supérieures; pétales jaune pâle, ovales-oblongs; labelle dressé, jaune, maculé de rouge, épais et charnu; pédoncules grêles et pendants. *Filles* rapprochées, distiques, équitantes, ovales-oblongues, très obtuses. Tiges de 8 à 12 cent. de haut. La Trinité, 1827. (B. M. 2715.)

L. lunifera, Rehb. f. Fl. jaune vif, rayées et maculées de rouge sur la partie inférieure du labelle, à sépales oblongs, apiculés, recourbés en arrière; pétales ovales, obtus, un peu étendus en avant; labelle plus long et plus large que les pétales et trilobé. Mai. *Filles* carénées, de 4 cent. de long, aiguës au sommet, Guatémala, 1841. — C'est la plus grande espèce du groupe des *Fernandesia*. (R. X. O.) Syn. *Fernandesia robusta*, Klotz. (B. M. 5592.)

L. verrucosa, Rehb. f. Fl. jaune vif, rayées et maculées de rouge sur la partie inférieure du labelle; sépales oblongs; pétales obovales; labelle plus long et plus large que ces derniers. *Filles* de 4 cent. de long, carénées, aiguës aux deux extrémités. Tiges dressées, fortement imbriquées, d'environ 30 cent. de haut. Guatemala, 1841. (B. M. 5592, sous le nom de *Fernandesia robusta*, Batem.)

LOCHNERA, Rehb. — V. Vinca, Linn.

LOCHNERA rosea, Rehb. — V. Vinca rosea.

LOCULAIRE. — Qui est divisé en loges.

LOCULICIDE. — Mode de déhiscence de certaines capsules, s'opérant par le milieu des loges. V. **Fruit**.

LOCUSTE. — Terme par lequel certains auteurs ont désigné les épillets des Graminées.

LODDIGESIA, Sims. (dédié à Conrad Loddiges, fondateur de l'établissement horticole de Hackney, en Angleterre, qui était autrefois très réputé). FAM. *Légumineuses*. — La seule espèce de ce genre est un arbuste toujours vert, de serre froide, très voisin des *Hypoclyptus*. Il lui faut un mélange de terre siliceuse, de terre de bruyère et d'un peu de terre franche. On le multiplie par boutures que l'on fait en avril, dans du sable et sous cloches.

forte et très humide sont des conditions indispensables pour le cultiver avec succès. La plus grande difficulté pour élever ce Palmier réside dans la germination de ses énormes graines, à cause du mode particulier de développement de la radicule ; celle-ci sort en effet sous la forme d'un fort pivot de plus de 1 m. de long, qui se fend au sommet et laisse sortir la plumule. On conçoit que si l'on dérange ou meurtrit cet organe essentiel, toute chance de succès est à peu près perdue.

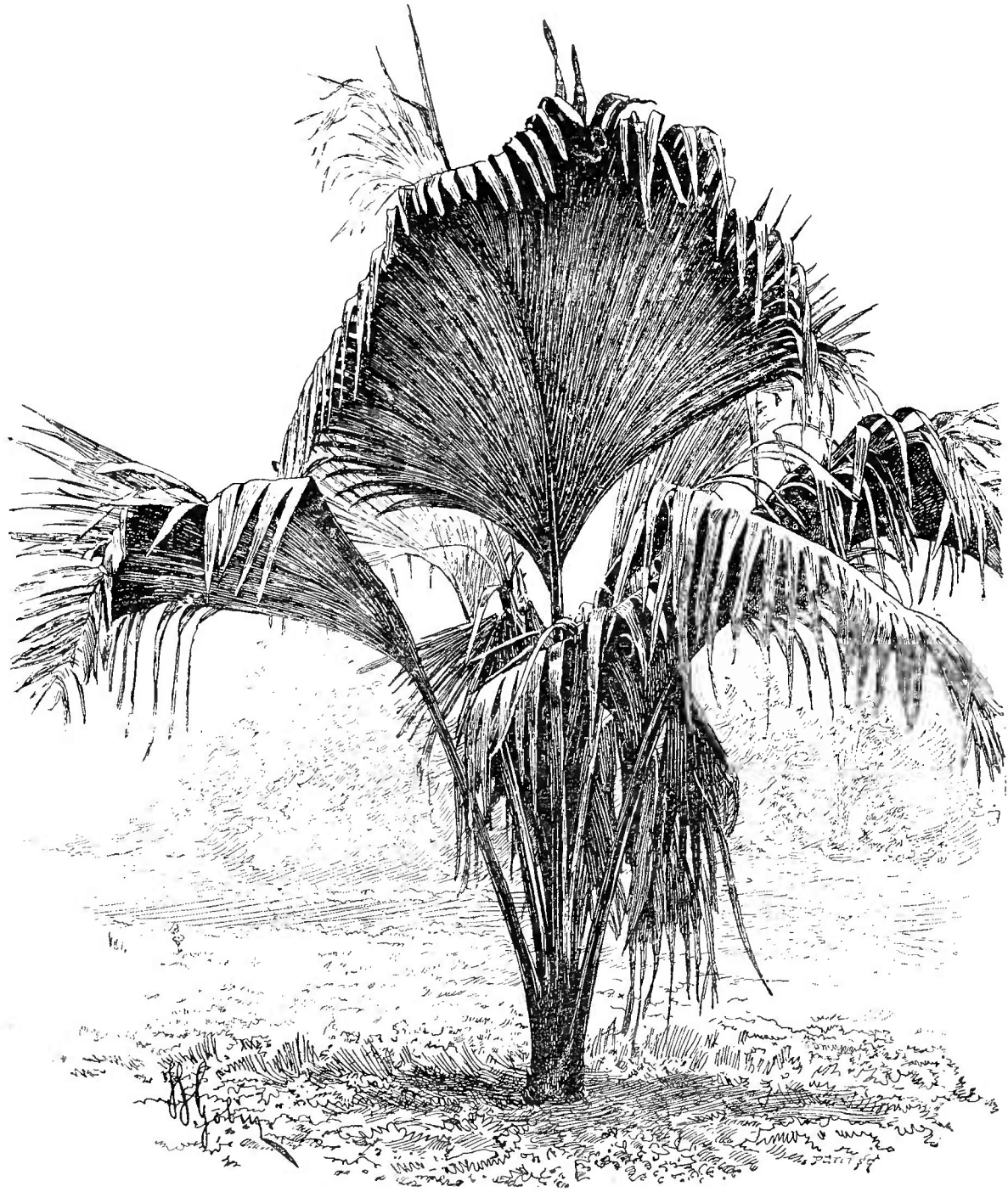


Fig. 251. — *LODOICEA SEHELLARUM*. (*Rev. Hort.*)

L. oxalidifolia, Sims. *Fl.* rosées, à carène pourpre foncé au sommet et réunies par trois-huit en ombelles. Juin. *Feuilles* trifoliées, à folioles obcordées, mucronées ; stipules lancéolées. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Plante glabre et très rameuse. (B. M. 965.)

LODOICEA, Labill. (altération probable de Ladoicea, de Laodice, fille de Priam). FAM. *Palmiers*. — La seule espèce de ce genre est un beau Palmier de serre chaude, très rare dans les cultures. Il lui faut un compost de bonne terre franche et de terreau de feuilles. Un bon drainage, de copieux arrosements et une chaleur

Il est bon de placer sa lourde graine dans un grand pot et de faire développer dans un autre la jeune plante qui naît au sommet de la radicule, en tenant le tout dans l'obscurité jusqu'à l'apparition de cette dernière. On ne doit pas séparer prématurément la plante de sa graine, mais au contraire laisser cette séparation s'opérer naturellement.

L. sechellarum, Labill. Cocotier des Maldives, C. des Seychelles, C. de l'île Praslin, C. de l'île Salomon, etc. — *Fl.* dioïques, à trois sépales et trois pétales. *Fr.* énormes, pesant jusqu'à 20 kilos, couverts d'une enveloppe épaisse

et fibreuse, renfermant chacun un, deux ou même trois noyaux très gros, à coque noirâtre, dure et épaisse, ovales, aplatis, divisés jusqu'au milieu en deux lobes et sur le reste par un profond sillon. Ces fruits, d'origine pendant longtemps inconnue et que les marins recueillaient flottant au gré de la mer, ont de telles dimensions et une forme si singulière qu'ils portent plusieurs noms vulgaires,

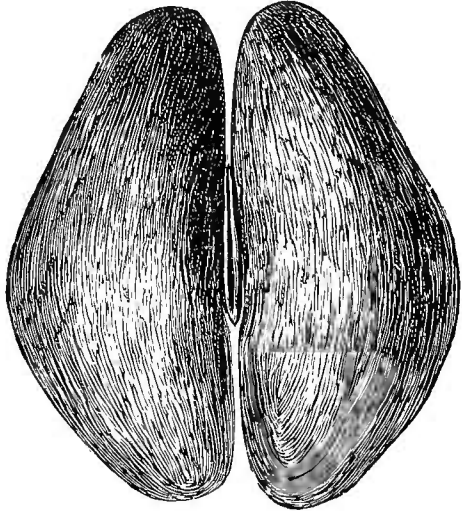


Fig. 252. — Noix double de *LODOICEA SEHELLARUM*.

notamment ceux de *Coco de mer*, *Coco double*, *Cul de négresse*, etc. *Filles* grandes, en éventail, plissées et à bords découpés en lobes réfléchis, mesurant jusqu'à 6 m. de long et 1 m. de large. Tronc presque cylindrique, ayant à peine 30 cent. de diamètre et portant au sommet une couronne de feuilles. *Haut.* 15 à 30 m. Iles Seychelles. (B. M. 2374, 2378; F. d. S. 523-526; R. II. 1891, 71; G. C. 1893, part. I. f. 12-13-14, germination.)

LÆSELIA, Linn. (dédié à Johan Læsel, auteur du *Flora Prussica*). SYN. *Hoitzia*, Juss. FAM. *Polémoniacées*. — Genre comprenant dix espèces d'herbes, de sous-arbrisseaux ou rarement des petits arbustes rigides, légèrement visqueux, pubescents ou glabres et de serre froide, originaires du Mexique, de l'Amérique centrale, de la Californie et de la Nouvelle-Grenade. Fleurs écarlates ou violettes, axillaires; les supérieures souvent fasciculées au sommet des branches; calice à cinq divisions; corolle en entonnoir. Feuilles alternes ou opposées, entières ou souvent bordées de dents arquées. Ces plantes se plaisent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère fibreuse. Leur multiplication s'effectue par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on fait dans du sable, sous cloches et à chaud.

L. coccinea, G. Don. *Fl.* solitaires au sommet de courts pédoncules, à corolle écarlate. Juin. *Filles* presque sessiles, ovales, mucronées-aiguës, cunéiformes à la base, scabres en dessus et velues en dessous. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Mexique, 1824. Arbuste.

L. glandulosa, G. Don. *Fl.* solitaires et pédonculées, à corolle rouge. Juin. *Filles* ovales-lancéolées, pétiolées, dentées-épineuses; celles des rameaux presque linéaires. Tige suffrutescente, garnie de poils glanduleux. *Haut.* 60 cent. Mexique, 1825.

LOGANIA, R. Br. (dédié à James Logan, né en Irlande, écrivain botanique et ex-gouverneur de la Pensylvanie; 1674-1751). SYN. *Euosma*, Andr. FAM. *Loganiacées*. — Genre comprenant vingt et une espèces dont trois habitent la Nouvelle-Zélande et les autres sont confinés en Australie. Ce sont des herbes glabres, des sous-arbrisseaux ou rarement des petits arbustes très

rameux, touffus ou divariqués. Fleurs blanches ou carnées, souvent petites; corolle campanulée, tubuleuse-cylindrique ou sub-hypocratériforme, à cinq ou rarement quatre lobes étalés; cymes terminales ou axillaires, parfois lâchement trichotomes ou contractées en un bouquet sessile, parfois réduites à une seule fleur. Feuilles opposées, entières, réunies par une courte ligne stipulaire et proéminente par une courte gaine ou encore pourvues de petites stipules sétacées.

Les *Logania* demandent un compost de terre franche siliceuse et de terre de bruyère fibreuse. Leur multiplication s'effectue en été, par boutures de pousses latérales presque aoûtées, que l'on plante en terre légère et sous cloches. Les deux espèces suivantes sont probablement seules introduites dans les cultures :

L. floribunda, R. Br. *Fl.* blanches, en grappes axillaires, composées, plus courtes que les feuilles. Avril-mai. *Filles* lancéolées, atténuées aux deux extrémités, glabres, accompagnées de stipules latérales sétacées. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Australie, 1797. (L. B. C. 1118; A. B. R. 520, sous le nom d'*Euosma albiflora*, Andr.)

L. latifolia, R. Br. *Fl.* blanches, réunies en panicules terminales, à ramifications opposées, dichotomes et trichotomes. Été. *Filles* obovales, sub-aiguës aux deux extrémités. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Australie, 1816.

LOGANIACÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones, renfermant trois cent soixante espèces réparties dans trente-quatre genres et habitant principalement les pays chauds et tropicaux. Ce sont des arbres, des arbustes ou des herbes, voisins des *Rubiacées* et à port variable. Fleurs souvent rouges, blanches, purpurines ou jaune citron pâle, rarement jaune vif, axillaires et solitaires ou réunies en grappes de cymes, parfois en panicules ou en corymbes terminaux; calice à cinq, rarement quatre lobes; corolle régulière ou irrégulière, hypogyne, à cinq, rarement quatre lobes valvaires, contournés ou imbriqués dans la préfloraison; étamines cinq, rarement dix-douze, insérées sur le tube. Fruit capsulaire, drupacé ou bacciforme, renfermant plusieurs graines. Feuilles opposées, stipulées ou dépourvues de stipules lorsque les pétioles sont dilatés, connés et embrassent la tige; parfois la gaine est réduite à une courte bordure ou même presque nulle. Tige ligneuse, rarement herbacée.

La plupart des *Loganiacées* possèdent un suc très âcre. Les *Strychnos* renferment dans leurs graines et dans l'écorce de leurs racines deux alcaloïdes combinés à d'autres principes acides qui sont excessivement énergiques et ont une grande puissance sur le système nerveux. Les *Gærtnera*, *Logania*, *Spigelia*, *Strychnos*, etc., appartiennent à cette famille.

LOGE. — Cavité que présentent certains organes, tels que les fruits, les anthères et renfermant les graines chez les premiers et le pollen chez les seconds. V. aussi **Anthère et Fruit**.

LOIR (*Mus glis*). — Animal rongeur, de l'ordre des Rats et se rapprochant également des Ecureuils, entre lesquels il est intermédiaire. Son corps mesure environ 12 cent., sa queue est aussi longue que son corps, entièrement couverte de poils plus touffus à l'extrémité qu'à la base; son pelage est gris cendré en dessus et blanc roussâtre en dessous; les oreilles sont courtes et rondes.

Le LÉROT (*Myoxus nitella*) est un autre rongeur très

voisin du précédent, presque aussi gros que lui, gris roux vineux en dessus, jaunâtre en dessous; sa tête, qui est de couleur isabelle, porte une large bande médiane noire; sa queue est noirâtre en dessus, blanche en dessous et à l'extrémité et porte de longs poils; les oreilles sont allongées, oblongues. Ce Léroto est, paraît-il, beaucoup plus familier que le Loir et vit dans les lieux habités; il se cache dans les trous des murs. Le Loir vivrait dans les forêts, et passerait l'hiver dans les arbres creux.

Quoi qu'il en soit, ces rongeurs causent des ravages dans les jardins, en dévorant les fruits, surtout les pêches, les raisins et autres fruits d'espalier; ils font aussi des dégâts dans les vergers. Il faut donc, lorsqu'ils existent dans un jardin, chercher à les détruire si on ne veut s'exposer à voir beaucoup de fruits rongés ou entamés.

REMÈDE. — On a recommandé et employé avec succès la noix vomique; à cet effet, on fait une omelette de quelques œufs, que l'on saupoudre avec de la noix vomique et un peu de sucre; on coupe l'omelette en petits morceaux que l'on colle sur des bouts de carton, puis on pose ou on pend ceux-ci dans les espaliers et parmi les fruits qu'ils viennent ronger ou entamer. L'effet de ce poison est, paraît-il, foudroyant, car on les trouve inanimés au pied des arbres. (S. M.)

LOISELEURIA, Desv. (dédié à Loiseleur-Deslongchamps, botaniste français qui a publié une Flore française et d'autres ouvrages; 1774-1849). *SYNS.* *Chamæcistus*, S. F. Gray et *Chamæledon*, Link. *FAM.* *Ericacées*. — Genre dont la seule espèce connue est un arbuste toujours vert, bas et trainant, très convenable pour orner les parties fraîches des rocailles. Il lui faut la terre de bruyère silicicuse et sa multiplication s'effectue par marcottes.

L. procumbens, Desv. *Fl.* rose pâle, petites, en bouquets courts et terminaux; calice quinquepartite; corolle campanulée, à cinq lobes égaux; étamines cinq, presque libres, incluses. *Fr.* capsulaire, s'ouvrant au sommet en deux-trois valves bifides. Juillet. *Flles* opposées, d'environ 6 mm. de long, lisses et à bords révolutes. Branches étalées et retombantes. Régions alpines et arctiques de l'hémisphère boréal. France, Alpes, Ecosse, etc. *Syn.* *Azalea procumbens*, Linn. (*Sy. En. B.* 884.)

LOLIUM, Linn. (ancien nom employé par Virgile et Dioscorides, du celtique *Loloa*, Ivraie). **Ivraie**, **Ray-Grass**; *ANGL.* Rye-grass. *FAM.* *Graminées*. — Genre dont plus de vingt espèces ont été énumérées, mais que Bentham et Hooker réduisent à environ six; elles sont très largement dispersées dans l'hémisphère septentrional. Fleurs formant un épi simple, allongé, composé d'épillets multiflores, sessiles dans des excavations du rachis et insérés par le côté, à une glume aussi longue ou plus courte qu'eux et mutique; glumelles deux, l'inférieure arrondie sur le dos, mutique ou aristée au-dessous du sommet. Feuilles abondantes, en lanière. Souche annuelle ou vivace, pérennante et munie de nombreux rejets stériles.

L'intérêt horticole ou agricole des *Lolium* est restreint à une ou deux espèces, le *L. perenne* ou Ray-Grass anglais, et le *L. italicum* ou Ray-Grass d'Italie, que certains auteurs ne considèrent que comme une variété du précédent, et qui, paraît-il, n'est pas connu à l'état réellement spontané.

Le Ray-Grass ou Gazon anglais est le plus précieux

pour la création des pelouses et gazons. c'est lui qui sert à créer ces gazons fins et d'un beau vert, que l'on admire fréquemment devant les habitations. Il entre

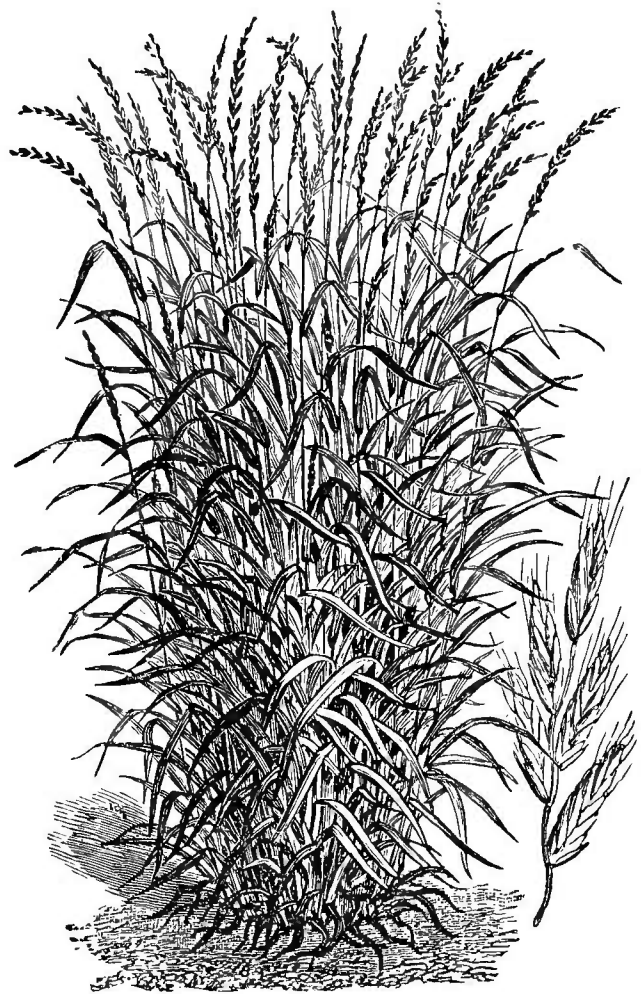


Fig. 253. — *LOLIUM ITALICUM*. — Ray-Grass d'Italie.

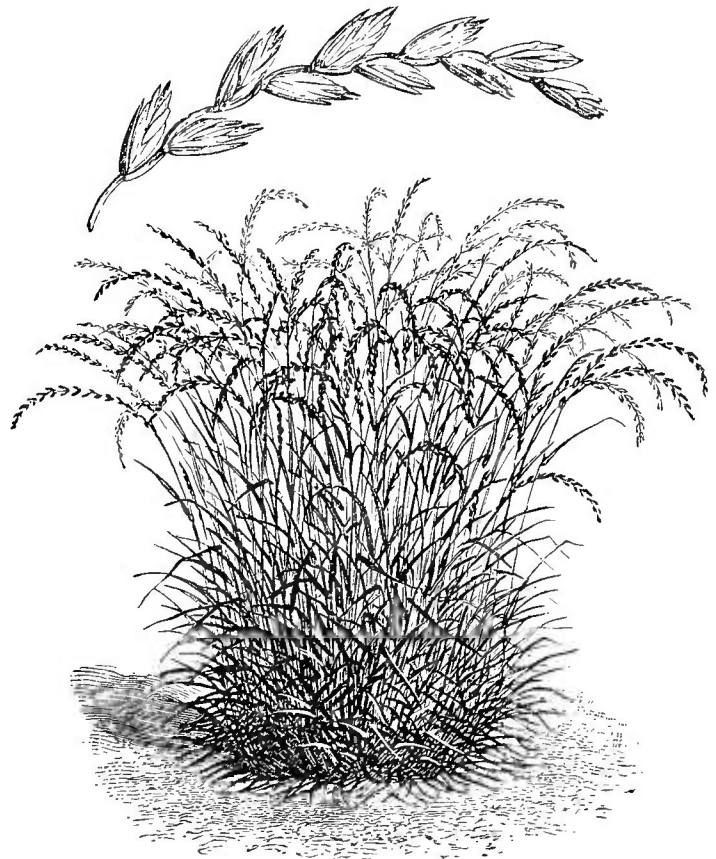


Fig. 254. — *LOLIUM PERENNE*. — Ray-Grass anglais.

également dans la composition des prairies de toutes sortes, surtout pour garnir le sol pendant les premières années et fournir un fourrage abondant, mais sa durée

ne s'étend pas au delà de quelques années. Le Ray-Grass d'Italie n'est utilisé qu'en agriculture et pour l'ensemencement des prairies temporaires, où il fournit, dès la première coupe, un fourrage excessivement abondant.

L'Ivraie de l'Écriture Sainte est probablement le Ray-Grass enivrant, ANGL. Darnel (*L. temulentum*, Linn.), espèce annuelle, croissant souvent dans les moissons et dont le grain vénéneux cause des vertiges lorsque sa farine se trouve mêlée à celle dont on fait le pain.

L. italicum, A. Brown. Ray-Grass d'Italie. — Diffère surtout du suivant par sa plus forte taille, par ses épillets aristés, plus étalés et par sa durée bisannuelle. Origine inconnue. Souvent cultivé et sub-spontané en France, etc.

L. perenne, Linn. * Ray-Grass ou Gazon anglais, Ivraie vivace. — *Fl.* en épis droits, effilés, allongés, à épillets appliqués contre l'axe; glume plus courte qu'eux et fortement nervée. Juin-octobre. *Filles* planes, pliées dans leur jeunesse. Souche vivace, produisant de nombreux rejets stériles. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe, etc.; France, Angleterre, très commun.

LOMANDRA, Labill. — V. *Xerotes*, R. Br.

LOMAGRAMME pteroides, Hort. — Selon M. Baker, cette plante est une forme anormale de l'*Acrostichum Blumeanum*, dont les sores sont réunis sur les bords de pinnules un peu plus étroites que les stériles.

LOMARIA, Willd. (de *loma*, bord; allusion aux spores naissant sur le bord des frondes). Comprend les *Lomariidium*, — *Lomariopsis*, — *Plagiogyria*, Kunze et *Stenochlæna*, J. Smith. FAM. Fougères. — Genre renfermant environ cinquante espèces de belles Fougères toujours vertes, de serre froide ou rustiques, dispersées sur toute la surface du globe, mais surtout abondantes dans la zone tempérée du sud. Frondes dimorphes, ordinairement pinnées ou simplement pinnatifides, rarement simples ou bipinnées. Sores linéaires, continus, parallèles avec la nervure médiane et occupant toute ou presque toute la surface comprise entre elle et les bords; involucre ou indusie membraneux, formé des bords récurvés de la fronde.

Les *Lomaria* sont en général très précieux pour l'ornement des serres froides et des jardins d'hiver, pour les garnitures temporaires, etc. Les grandes espèces se plaisent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère avec un peu de sable, tandis qu'il convient de supprimer presque totalement la terre franche pour les plus petites. Pour leur culture générale, V. aussi Fougères.

L. alpina, Spreng. *Rhiz.* grêles, très rampants, couverts sur la couronne d'écailles lancéolées, ferrugineuses. *Fronde stérile* de 10 à 20 cent. de long et 12 à 18 mm. de large, linéaires-lancéolées, à segments étalés, rapprochés, linéaires-oblongs, obtus, de 12 mm. de long et 3 mm. de large; les *stériles* à pétiole de 10 à 30 cent. de long et à segments plus étroits et plus espacés. *Indusies* légèrement intra-marginales. Brésil. — Plante plus petite que le *L. Spicant*, à rhizomes grêles, longuement rampants et à segments plus larges et plus courts, principalement chez les frondes fertiles. Demi-rustique.

L. attenuata, Willd. *Stipe* allongé, horizontal, épais, fortement revêtu au sommet d'écailles brun clair, linéaires-subulées. *Pétioles* de 10 à 15 cent. de long, dressés, nus ou légèrement écaillés à la base. *Fronde* de 30 cent. à 1 m. de long et 15 à 20 cent. de large, ovales, graduelle-

ment rétrécies vers la base, à segments *stériles* nombreux, contigus, étalés, linéaires, de 8 à 10 cent. de long et 12 à 18 mm. de large, graduellement rétrécis vers le sommet qui est quelquefois obtusément dentelé en scie, dilatés des deux côtés à la base; segments *fertiles* aussi nombreux, mais atteignant seulement 1 à 2 mm. de large. Amérique tropicale. Belle et distincte espèce de serre chaude. Syn. *L. gigantea*, Kaulf.

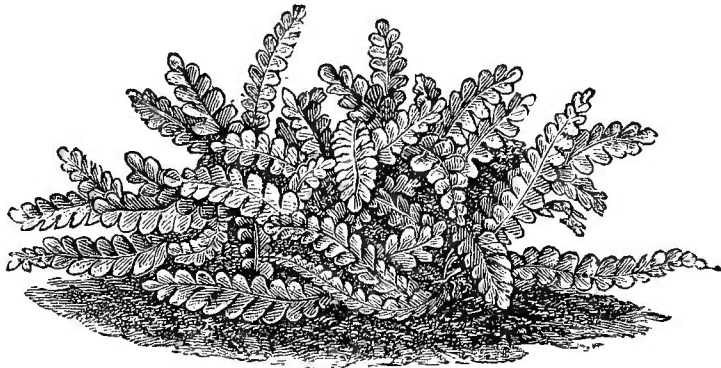


Fig. 255. — LOMARIA ALPINA.

L. Banksii, Hook. f. *Stipe* épais, laineux, allongé, écaillé vers le haut. *Pétioles* de 8 à 10 cent. de long, dressés, écaillés à la base. *Fronde stérile* lancéolée, de 15 à 20 cent. de long et environ 2 cent. 1/2 de large; segments étalés, oblongs, obtus, de 9 à 12 mm. de large, rapprochés, se transformant graduellement vers la base en aile décurrenente, sinuée. *Fronde fertile* plus petites et plus grêles, à segments plus étroits et plus espacés. Nouvelle-Zélande. Espèce de serre froide.

L. blechnoides, Bory. *Stipe* rampant. *Fronde fertile* brièvement pétiolée, lancéolée, d'environ 15 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large; segments supérieurs de 18 mm. de long et 9 mm. de large, dilatés à la base, presque falciformes, obtus au sommet; les inférieurs graduellement rétrécis en simples oreillettes. *Fronde fertile* de 30 à 50 cent. de long et 8 cent. de large. *Pétioles* de 15 cent. de long, forts, dressés; segments de 4 à 5 cent. de long et 3 mm. de large, brusquement dilatés à la base; les supérieurs espacés de 6 à 9 mm. Chili. Espèce très voisine du *L. lanceolata*, mais à frondes fertiles plus grandes, dont les segments s'élargissent brusquement à la base sur les deux côtés. Serre froide.

L. Boryana, Willd. * *Stipe* épais, dressé, de 30 à 60 cent. de haut, laineux et fortement écaillé. *Pétioles* épais, dressés, de 10 à 15 cent. de long. *Fronde stérile* ovales, de 30 à 60 cent. du long et 15 à 20 cent. de large; segments rapprochés, dressés-étalés, lancéolés, graduellement rétrécis jusqu'au sommet, rétrécis et quelquefois auriculés à la base, de 8 à 15 cent. de long et 12 mm. ou un peu plus de large. *Fronde fertile* à segments étroits, linéaires, assez rapprochés. *Indusies* brunes, membraneuses, frangées, quelquefois légèrement intra-marginales. Antilles, jusqu'aux îles Falkland, Afrique méridionale, etc. Serre froide. Syn. *L. magellanica*, Desv. (H. G. F. 52.) — Le *L. robusta*, Carm., en est une forme plus forte, à rachis fortement écaillé.

L. B. cycadoides, Hort. *Tronc* épais, massif, muni sur la couronne et à la base des pétioles d'une grande quantité de longues écailles noires. *Fronde* pinnée, coriaces, de 30 à 60 cent. de long; pinnules lancéolées-oblongues, obtuses, vert foncé; les *fertiles* linéaires-lancéolées, recourbées au sommet. Sud est de l'Afrique, 1875. Serre froide.

L. P. Dalgairnii, Hort. *Tronc* noirâtre, hérissé au sommet de longues écailles brun foncé, subulées. *Fronde* presque coriaces, lancéolées, pinnées; pinnules lancéolées, aiguës; les terminales confluentes, vert foncé en dessus, vert pâle en dessous. Afrique méridionale, 1877.

L. capensis, Willd. Variété du *L. procera*, Spreng.

L. chilensis, Hauff. Variété du *L. procera*, Spreng.

L. ciliata, Moore. *Stipe* de 20 cent. de haut et 4 cent. d'épaisseur. *Pétioles* légèrement écaillés à la base. *Frondes* peu nombreuses, de 20 à 30 cent. de long, ovales-oblongues, simplement pinnées; pinnules *stériles* linéaires-oblongues; les inférieures espacées et rétrécies à la base; les supérieures plus rapprochées, adnès-décourrentes, munies d'une large oreillette arrondie à la base du côté inférieur, obtuses, fréquemment émarginées ou bifides, lobées sur les bords, ciliées-épineuses; pinnules *fertiles* étroites-linéaires, décourrentes, quelquefois légèrement pinnatifides. Nouvelle-Calédonie. Serre chaude. Espèce voisine du *L. gibba*.

L. Colensoi, Hook. f. Syn. de *L. Patersoni elongata*, Blume.

L. crenulata, Moore. Syn. de *L. Germainii*, Hook.

L. Cumingiana, Hook. Syn. de *L. Patersoni*, Spreng.

L. discolor, Willd. *Stipe* épais, ascendant. *Pétioles* de 8 à 15 cent. de long, forts, fortement écaillés à la base. *Frondes* de 30 cent. à 1 m. de long; les *stériles* de 10 à 15 cent. de large, graduellement rétrécies à la base; pinnules nombreuses, étalées, contiguës, linéaires, de 5 à 8 cent. de long et 9 mm. de large, découpées presque jusqu'au rachis, brusquement rétrécies vers le sommet, ondulées sur les bords; pinnules *fertiles* aussi nombreuses, mais plus étroites et plus courtes. Australie, etc. Serre froide.

L. d. nuda, Hort. Cette variété diffère du type par sa texture moins coriace, par ses tiges couleur brun marron et par ses pinnules plus nombreuses, plus étroites et acuminées.

L. dura, Moore. *Stipe* dressé, presque arborescent. *Pétioles* de 2 cent. 1/2 de long, épais, dressés, écaillés à la base. *Frondes* de 30 cent. ou plus de long, lancéolées, découpées jusqu'au rachis à la base; segments *stériles* inférieurs réduits à l'état de lobes arrondis; les médians oblongs, presque falciformes; les supérieurs plus étroits et plus acuminés; pinnules fertiles plus courtes, nombreuses, larges, très obtuses, décourrentes à la base au-dessus. *Indusies* ridées transversalement, frangées sur les bords. Îles Chatham, 1866. Rustique. Syn. *L. rigida*, J. Smith.

L. elongata, Blume. Syn. de *L. Patersoni elongata*, Blume.

L. filiformis, A. Cunn. *Rhiz.* grimpant, épais. *Pétioles* espacés, de 2 à 10 cent. de long. *Frondes stériles* ovales-lancéolées, de 30 à 60 cent. de long et 8 à 10 cent. de large; pinnules nombreuses, étalées, linéaires, de 5 à 8 cent. de long et 12 mm. de large, distinctement pétioles, graduellement rétrécies vers le sommet et régulièrement crénelées-dentées surtout le pourtour; frondes de la partie inférieure de la souche souvent beaucoup plus petites, linéaires, de 8 à 10 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large, à pinnules oblongues, obtuses, finement dentées. *Frondes fertiles* ovales, munies de nombreuses pinnules étroitement linéaires, de 8 à 10 cent. de long. Nouvelle-Zélande, etc. Serre froide. Syns. *Lomariopsis heteromorpha* et *Stenochlæna heteromorpha*, J. Smith.

L. fluviatilis, Spreng. *Souche* de 8 à 10 cent. de long, épaisse, écaillée vers la couronne. *Pétioles* de 8 à 10 cent. de long, dressés, fortement écaillés. *Frondes stériles* linéaires, de 15 à 50 cent. de long et 2 à 5 cent. de large; segments oblongs, obtus, étalés, non décourrents, de 12 à 18 mm. de long et 6 à 9 mm. de large; les supérieurs presque contigus; les inférieurs plus courts et plus espacés. *Frondes fertiles* à segments linéaires, obtus, de 12 à 18 mm. de long et 3 mm. de large, dressés-étalés. Nouvelle-Zélande, etc. Serre froide.

L. Fraseri, Cunn. *Stipe* allongé, épais, presque dressé, fortement revêtu sur la couronne d'écaillés linéaires. *Pétioles* de 10 à 15 cent. de long, forts, dressés, écaillés. *Frondes* ovales, acuminées, bipinnatifides, de 30 à 50 cent. de long et 10 à 15 cent. de large; divisions primaires, linéaires-lancéolées, les inférieures de 5 à 8 cent. de long et 12 à 18 mm. de large, découpées presque jusqu'au rachis en pinnules linéaires-oblongues, mucronées, légèrement dentées, décourrentes à la base en aile pinnatifide sur le rachis principal, avec des lobes triangulaires. *Frondes fertiles* de même forme et également découpées. Nouvelle-Zélande, 1843. Espèce de serre froide, très élégante et tout à fait distincte.

L. Germainii, Hook. *Stipe* allongé, écaillé au sommet. *Pétioles* de 30 à 60 cent. de long, dressés, fermes, écaillés. *Frondes stériles* de 5 à 8 cent. de long et 18 à 25 mm. de large, oblongues lancéolées; pinnules linéaires-obtus, crénelées, étalées, imbriquées; les plus grandes atteignant 9 mm. de long et 3 mm. de large; les inférieures espacées et se rétrécissant graduellement jusqu'à former de simples oreillettes. *Frondes fertiles* longuement pétioles, à pinnules aussi larges et aussi rapprochées. Chili. Serre froide. Syn. *L. crenulata*, Moorc. (H. S. F. III, 152.) — A peu près semblable au *L. alpina* comme port et dimension.

L. gibba, Labill. *Stipe* de 60 cent. à 1 m. de haut. *Pétioles* courts, épais, dressés, fortement écaillés à la base. *Frondes* de 60 cent. à 1 m. de long et 15 cent. de large; les *fertiles* et les *stériles* munies de pinnules très nombreuses, dressées-étalées; celles des premières de 10 à 15 cent. de long et 6 à 9 mm. de large, découpées presque jusqu'au rachis, dilatées et soudées à la base; les inférieures se rétrécissant graduellement, presque entières sur les bords; pinnules *fertiles* de 10 à 15 cent. de long et 3 mm. de large. *Sores* occupant tout l'espace compris entre le bord et la nervure médiane. Nouvelle-Calédonie, etc. 1862. Serre tempérée ou froide. — La variété connue sous le nom de *Bellii*, en est une belle forme, produisant des frondes longuement fourchues, fortement en crête au sommet ainsi qu'à celui des pinnules.



Fig. 256. — LOMARIA GIBBA ROBUSTA. (Rev. Hort.)

L. g. robusta, Hort. Variété horticole à port plus robuste et à pinnules plus larges que dans le type.

L. gigantea, Kaulf. Syn. de *L. attenuata*, Willd.

L. Gilliesii, Hook. et Grv. Syn. de *L. procera*, Spreng.

L. lanceolata, Spreng. *Stipe* allongé et fortement revêtu d'écaillés linéaires, brun foncé. *Pétioles* de 10 à 15 cent. de long, fermes, dressés. *Frondes* de 15 à 30 cent. de

long et 5 à 10 cent. de large ; les *stériles* lancéolées, graduellement rétrécies à la base ; pinnules rapprochées, légèrement falciformes, de 2 à 4 cent. de long et 6 à 9 mm. de large, graduellement rétrécies en pointe ou obtuses, légèrement dentées ; pinnules *fertiles* linéaires, étalées ou falciformes, espacées d'environ 3 mm. à la base. Australie, etc. Belle espèce de serre froide.

L. L'Herminieri, Bory. *Stipe* à la fin allongé, fortement écaillé. *Pétioles* de 10 à 15 cent. de long, forts, dressés. *Fronde* *stérile* ovales-lancéolées, de 20 à 35 cent. de long et 8 à 10 cent. de large ; pinnules dilatées à la base, légèrement falciformes, de 5 cent. ou un peu plus de long et 12 mm. de large, obtuses au sommet, quelques-unes des inférieures brusquement découpées en simples oreillettes ; pinnules *fertiles* de 5 à 8 cent. de long et 3 mm. de large ; les inférieures espacées de 12 à 25 mm. à la base. Antilles, jusqu'au Chili. Serre chaude. (H. G. F. 40.)

L. magellanica, Desv. Syn. de *L. Boryana*, Willd.

L. nigra, Col. *Stipe* épais, revêtu sur la couronne d'écailles linéaires. *Pétioles* grêles, dressés, fortement écaillés, de 5 à 8 cent. de long. *Fronde* *stérile* de 10 à 15 de long et 2 à 4 cent. de large, linéaires-oblongues, à pointe obtuse, grandes, sinuées, découpées jusqu'au rachis en nombreuses pinnules oblongues, arrondies, sinuées, de 12 à 18 mm. de long et 3 à 6 mm. de large ; les inférieures tout à fait distinctes et un peu espacées les unes des autres. *Fronde* *fertile* longuement pétiolée, à pinnule terminale longuement linéaire ; les latérales linéaires, dressées-étalées. Nouvelle-Zélande. Serre froide. (H. S. F. III. 45.)

L. onocleoides, Spreng. *Rhiz.* longs, grimpants, fortement écaillés. *Fronde* *stérile* portées sur des pétiotes de 8 à 10 cent. de long, lancéolées, de 30 à 50 cent. de long et 2 1/2 à 5 cent. de large, graduellement rétrécies vers la base ; pinnules de 2 cent. 1/2 ou moins de long et 6 à 9 mm. de large, lancéolées, dilatées à la base, graduellement rétrécies vers le sommet. *Fronde* *fertile* portées sur des pétiotes de 10 à 15 cent. de long ; pinnules linéaires, de 2 1/2 à 4 cent. de long. *Indusies* larges, involutées. Antilles, etc. Serre chaude. (H. S. F. 146.)

L. Patersoni, Spreng. *Rhiz.* courts, rampants. *Pétiotes* de 5 à 8 cent. de long, rigides, dressés, assez écaillés à la base. *Fronde* *stérile* d'environ 30 cent. de long, de moins de 2 cent. 1/2 de large, élargies au tiers de leur longueur à partir du sommet et graduellement rétrécies vers la base, à pointe acuminée, cartilagineuses et ondulées sur les bords. *Fronde* *fertile* aussi longues mais atteignant seulement 3 mm. de large. *Sores* occupant tout l'espace compris entre les bords et la nervure médiane. Afrique méridionale. Très jolie espèce de serre froide. Syn. *L. Cumingiana*, Hook. (H. S. F. 143.)

L. P. elongata, Blume. Variété à *frondes* *stériles* et *fertiles* pinnatifides, de 60 cent. ou plus de long ; les premières découpées presque jusqu'au rachis en six-neuf pinnules de chaque côté, atteignant souvent 15 à 20 cent. de long et près de 2 cent. 1/2 de large, brusquement décourantes à la base ; pinnules *fertiles* souvent nombreuses, dressées-étalées, de 15 cent. de long et 3 mm. de large. Neilgherries et Ceylan. Serre chaude. Syn. *L. Colensoi*, Hook. f. ; *L. elongata*, Blume et *L. punctata*, Blume.

L. procera, Spreng. *Stipe* épais, ligneux, allongé, revêtu de grandes écailles. *Pétiotes* de 15 à 30 cent. de long, épais, dressés, écaillés à la base. *Fronde* *stérile* ovales, de 30 cent. à 1 m. de long et 15 à 30 cent. de large, à pinnules linéaires, de 8 à 30 cent. de long et 6 à 25 mm. de large ; les inférieures pétiolulées, arrondies à la base ou même cordiformes, quelquefois auriculées, graduellement rétrécies au sommet. *Fronde* *fertile* étroitement linéaires, espacées, de 10 à 15 cent. de long et 6 mm. de large. *Indusies* larges, membraneuses, ciliées, quelquefois intra-marginales. Mexique, Antilles, Australie, etc. Serre

froide. Syn. *L. Gilliesii*, Hook. et Grev. (H. S. F. 53.) — Les *L. capensis*, Willd. et *L. chilensis*, Haulf., en sont de grandes formes.

L. p. ornifolia, Presl. *Fronde* de 1 m. de long, munies de près de quarante pinnules ; les inférieures distinctement pétiolulées et souvent munies de glandes. Syn. *L. tuberculata*, J. Smith.

L. p. vestita, Blume. Forme à rachis fortement paléacé. Syn. *L. vestita*, Blume.

L. pumila, Raoul. * *Rhiz.* grêles, rampants, revêtus au sommet d'écailles obtuses. *Fronde* *fertile* portées sur des pétiotes de 8 à 10 cent. de long ; pinnules linéaires-oblongues, considérablement espacées. *Fronde* *stérile* lancéolées, de 8 à 10 cent. de long et 12 mm. de large ; pinnules étalées, linéaires-oblongues, obtuses, crénelées, de 6 mm. de long et 3 mm. de large. Nouvelle-Zélande. Demi-rustique.

L. punctata, Blume. Syn. de *L. Patersoni elongata*, Blume.

L. punctulata, Kunze. *Stipe* épais, fortement paléacé sur la couronne. *Pétiotes* de 8 à 15 cent. de long, forts, dressés. *Fronde* *fertile* oblongues-lancéolées, de 30 à 60 cent. de long et 10 à 15 cent. de large ; pinnules très nombreuses, contiguës, linéaires, presque falciformes, de 5 à 8 cent. de long et 6 à 9 mm. de large, arrondies ou cordiformes et auriculées à la base ; les inférieures défléchies et les dernières réduites à l'état d'oreillettes. *Fronde* *fertile* semblables, mais à pinnules ne dépassant souvent pas 3 mm. de large ; rachis épais, dressé, nu. Afrique méridionale, à partir du sud de Natal et Java. Serre froide.

L. rigida, J. Smith. Syn. *L. dura*, Moore.

L. robusta, Carin. Syn. de *L. Boryana*, Willd.

L. Spicant, Desv. *Rhiz.* épais, courts, rampants. *Fronde* *stérile* à pétiotes de 5 à 8 cent. de long, lancéolées, de 15 à 20 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large, graduellement rétrécies vers la base ; pinnules linéaires, de 12 à

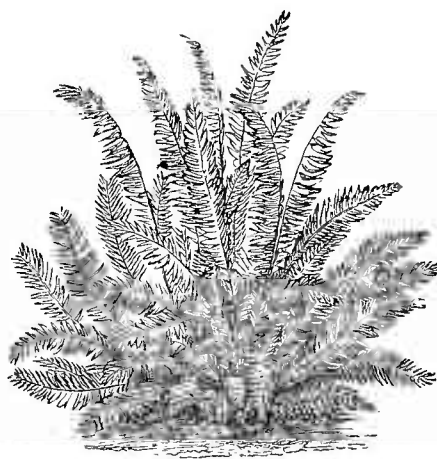


Fig. 257. — LOMARIA (*Blechnum*) SPICANT.

18 mm. de large, obtuses ou mucronées, légèrement dilatées à la base. *Fronde* *fertile* atteignant souvent 30 cent. de long et 5 cent. de large, à pétiotes de 15 à 20 cent. de long, étroitement linéaires ; pinnules espacées de 6 à 9 mm., dilatées à la base ; ligne de fructifications d'abord légèrement intra-marginale. Hémisphère septentrional ; France, Angleterre, etc. Rustique. (H. B. F. 40.) Syn. *Blechnum Spicant*, Roth.

L. S. Aitkeniana, Hort. *Fronde* contractées dans leur partie inférieure, légèrement rugueuses sur la face supérieure, dont le sommet est élargi, ramifié et porte sur sa face inférieure des traces d'une ligne centrale, comme celle des *Scolopendrium marginés*. Irlande, 1882.

L. S. anomala, Hort. *Fronde* d'environ 20 cent. de long, minces, fortement atténuées ; pinnules toutes partielle-

ment fertiles, sans être contractées comme dans le type. Variété distincte. — Une forme miniature de cette variété, connue sous le nom de *minus*, a été découverte dans le Comté de Galles, en Angleterre, et constitue un très joli sujet pour serres portatives.

L. S. concinna, Hort. *Fronde*s stériles couchées, d'environ 30 cent. de long et 12 mm. de large, à lobes presque en éventail, élégamment crénelés sur les bords et un peu imbriqués. *Fronde*s fertiles à contour semblable, mais, dressées. Très jolie variété.

L. S. contracta, Hort. *Fronde*s de 10 à 15 cent. de long, très étroites, dont la partie inférieure profondément incisée simule un prolongement ailé du rachis; partie supérieure pinnatifide, se rétrécissant de nouveau au sommet. Nord du pays de Galles. Jolie plante pour serres portatives.

L. S. crispa, Hort. Belle variété ayant les lobes des frondes élégamment ondulés ou crispés et presque toujours entiers; frondes toute en crête au sommet.

L. S. cristata, Hort. Jolie forme différant du type par le sommet des frondes en crêtes fourchues.

L. S. flabellata, Hort. *Fronde*s plusieurs fois divisées près de la base, chaque division est élégamment ramifiée et en crête au sommet. Belle variété.

L. S. imbricata, Hort. *Fronde*s stériles de 15 cent. de long et 5 cent. de large, ovales-lancéolées, à lobes obtus, fortement imbriqués. *Fronde*s fertiles à lobes un peu plus étroits.

L. S. imbricato-erecta, Hort. *Fronde*s ligulées, à pinnules imbriquées, récurvées chez les frondes fertiles, de telle façon que leurs bords se rejoignent presque. Forme distincte de la variété *flabellata*.

L. S. lancifolia, Hort. *Fronde*s stériles étroites, appauvries à la base, entières et ligulées vers le sommet. *Fronde*s fertiles d'environ 28 cent. de long, pinnatifides, à pinnules courtes et obtuses; la terminale très fortement allongée.

L. S. multifurcata, Hort. *Fronde*s de 12 à 25 cent. de long et près de 5 cent. de large, divisées au sommet en plusieurs branches formant une tête de plus de 8 cent. de large; pinnules ordinairement fourchues; frondes stériles couchées; les fertiles dressées.

L. S. obovatum, Hort. *Fronde*s à contour normal, mais les pinnules sont fortement contractées à la base, ce qui leur donne une forme obovale. Saint-Michel, Açores, 1882.

L. S. polydactyla, Hort. Belle variété presque aussi grande que le type et ornée d'une belle crête au sommet de chaque fronde.

L. S. serrato-rigida, Hort. *Fronde*s de 20 à 25 cent. de haut, pinnées, en crête au sommet; pinnules espacées, dentelées sur les bords. Variété rigide et dressée.

L. S. serratula, Hort. *Fronde*s d'environ 15 cent. de long, très étroitement lancéolées; pinnules courtes et élégamment dentelées sur les bords. Très jolie variété pour serres d'appartement.

L. S. stricta, Hort. *Fronde*s d'environ 30 cent. de haut et 2 cent. 1/2 de large; lobes dentés, souvent légèrement appauvris; frondes fertiles beaucoup plus étroites que les stériles. Variété distincte.

L. S. trinervis, Hort. Le principal caractère de cette variété réside dans la division des frondes en trois sections près de la base; les latérales étant très petites en comparaison de la centrale. Une belle variété *coronans* a le sommet des frondes terminé en crête.

L. S. variabilis, Hort. *Fronde*s de 10 à 12 cent. de long, simples, entières, élargies sur un tiers de leur longueur vers le haut et alors brusquement contractées, quelquefois fourchues au sommet.

L. tenuifolia, — Syn. de *Acrostichum tenuifolium*.

L. tuberculata, J. Smith. Syn. de *L. procera ornifolia*, Presl.

L. vestita, Blume. Syn. de *L. procera vestita*, Blume.



Fig. 258. — LOMARIA SPICANT TRINERVIS CORONANS.

L. vulcanica, Blume. *Stipe* épais, dressé ou presque couché, fortement revêtu sur la couronne d'écaillés noires, subulées. *Pétioles* de 10 à 15 cent. de long, dressés. *Fronde*s de 15 à 50 cent. de long et 8 à 15 cent. de large; les stériles ovales-lancéolées, non rétrécies à la base ou les pinnules inférieures raccourcies; pinnules étalées, lancéolées, de 5 à 10 cent. de long et 6 à 9 mm. de large, légèrement dilatées à la base, aiguës ou obtuses au sommet; la paire inférieure défléchie; pinnules fertiles linéaires, espacées, brusquement dilatées à la base, de 5 à 10 cent. de long et 3 mm. de large. Java, Nouvelle-Zélande, etc. Serre chaude ou tempérée.

LOMARIDIUM. — Réunis aux *Lomaria*, Willd.

LOMARIOPSIS. — Réunis aux *Lomaria*, Willd.

LOMATIA, R. Br. (de *loma*, *lomat*, bord; allusion au bord ailé des graines). SYN. *Tricondytus*, Salisb. FAM. *Protéacées*. — Genre comprenant environ neuf espèces d'arbustes ou d'arbres de serre froide ou d'orangerie, dont six habitent l'Australie et les trois autres le Chili. Fleurs hermaphrodites, géminées et pédicellées, réunies en grappes axillaires, simples ou légèrement rameuses; périanthe irrégulier. Feuilles alternes ou rarement opposées, dentées ou pinnées, de forme très variable sur la même plante.

Les *Lomatia* se plaisent dans un compost de terre franche, de terre de bruyère et de sable en proportions égales, un bon drainage est des plus essentiels pour leur réussite. Multiplication par boutures de pousses aoûtées, que l'on fait sous cloches et sur une légère chaleur de fond. Les espèces suivantes sont de très jolies plantes à feuillage.

L. ferruginea, R. Br. *Flles* vert très foncé sur la face supérieure, bipinnatifides, à pinnules un peu ovales, trifides au sommet; pétiotes et face inférieure couverts d'un tomentum court. *Haut.* 3. m. Chili, 1871. Belle plante à port élégant.

L. ilicifolia, R. Br. *Fl.* en grappes longues et lâches, simples ou légèrement rameuses. *Flles* pétiolées, ovales, oblongues ou lancéolées, irrégulièrement dentées-épineuses ou lobées. *Haut.* 1 m. 50. Australie. Arbuste

dressé, rameux, atteignant parfois la taille d'un petit arbre.

L. silaifolia, R. Br. *Fl.* blanches, en longues grappes dressées. *Filles* vert gai en dessus, bipinnatifides, glabres. à pinnules lancéolées, irrégulièrement découpées, aiguës; face inférieure légèrement glauque, à nervures réticulées et proéminentes. *Haut.* 60 cent. Nouvelle-Galles du Sud, 1792. Espèce très recommandable, à port étalé. (B. M. 1272.) Syn. *Embothrium silaifolium*, Smith.

L. tinctoria, R. Br. *Fl.* en grappes terminales ou insérées à l'aisselle des feuilles supérieures, pédonculées, lâches, de 10 à 20 cent. de long. *Fl.* pinnées, bipinnées ou rarement indivises, à segments linéaires, obtus, entiers ou lobés. *Haut.* 60 cent. Australie. Petit arbuste. (B. M. 4110.) Syn. *Embothrium tinctorium*, Labill.; *Tricondylus tinctorius*, Salisb.

LOMATOGONIUM, A. Braun. — V. *Pleurogyne*, Eschsch.

LOMATOPHYLLUM, Willd. (de *loma*, *lomatos*, bordure, et *phyllon*, feuille; allusion aux feuilles distinctement bordées). Syn. *Phylloma*, Ker. FAM. *Liliacées*. — Petit genre ne comprenant que deux ou trois espèces de plantes charnues, de serre froide, voisines des *Aloe* et originaires des îles Mascareignes. Fleurs courtement pédicellées, en grappes latérales sur les rameaux de panicules naissant à l'aisselle des feuilles supérieures et pédonculées. Fruit sub-globuleux, charnu et coriace. Feuilles fasciculées au sommet de la tige, allongées, loriformes, charnues-coriaces, à bords cartilagineux, souvent colorés, calleux, serrulés-spinuleux. Tige simple, ligneuse, parfois élevée. L'espèce suivante existe seule dans les collections. Pour sa culture, V. *Aloe*.

L. aloiflorum, Nichols. Syn. de *L. borbonicum*, Willd.

L. borbonicum, Willd. ANGL. Bourbon Aloe. — *Fl.* à corolle jaune, suffusée de brun rougeâtre à l'extérieur, d'environ 18 mm. de long et de la grosseur d'une plume d'oie. Juin. *Filles* lisses, d'environ 1 m. de long et 5 à 8 cent. de large, vert clair. Tige atteignant, chez les vieux pieds, environ 2 m. 50 de haut et presque aussi grosse que le corps d'un homme. Ile Bourbon, 1766. (B. M. 1585, sous le nom de *Phylloma aloiflorum*, Gawl.)

LOMBRIC. — V. *Vers*.

LOMENTACÉ. — Se dit des fruits qui se partagent transversalement en autant d'articles qu'il y a de graines, comme on peut l'observer chez plusieurs *Mimosées*.

(S. M.)

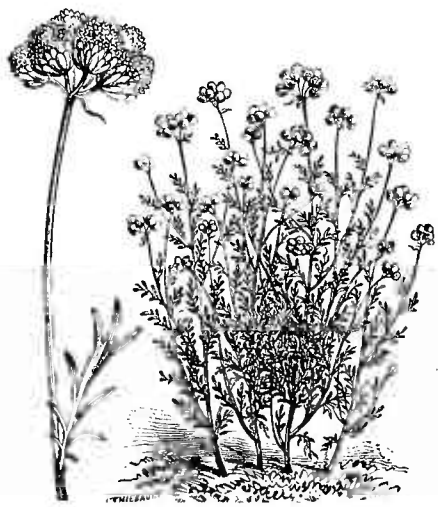


Fig. 259. — LONAS INODORA.

LONAS, Adans. (dérivation inconnue). FAM. *Composées*. — La seule espèce de ce genre est une plante herbacée,

glabre, dressée, rameuse, annuelle et rustique. Toute bonne terre de jardin lui convient et on la multiplie facilement par graines que l'on sème au printemps, sous châssis et sur couche ou plus tard en pleine terre.

L. inodora, Gærtn. *Capitules* jaunes, petits, réunis en corymbes denses et terminaux, composés de fleurons tous tubuleux, insérés sur un réceptacle allongé et entourés d'un involucre sub-turbiné, campanulé; achaines glabres. Juillet-octobre. *Filles* alternes, profondément dentées ou découpées. *Haut.* 30 cent. Barbarie, 1686. (B. M. 2276, sous le nom d'*Athanasia annua*, Linn.)

LONCHITIS, Linn. (nom donné à une Orchidée par Dioscorides; de *lonche*, lance: allusion à la forme des frondes). FAM. *Fougères*. — Genre ne comprenant que deux espèces de Fougères de serre chaude. Sores marginaux, placés dans les sinus des frondes, plus ou moins distinctement réniformes, mais souvent considérablement allongés; involucre de la même forme que les sores et les recouvrant, de texture membraneuse, formés des bords des frondes réfléchis et modifiés. Pour leur culture générale, V. *Fougères*.

L. pubescens, Willd. *Pétioles* de 30 à 60 cent. de long, forts, dressés, fortement couverts d'une pubescence laineuse. *Frondes* de 60 cent. à 1 m. 20 de long, deltoïdes, tripinnatifides, découpées jusqu'au rachis, sauf au sommet; divisions primaires inférieures atteignant 30 à 50 cent. de long et 20 à 30 cent. de large, à pinnules lancéolées, découpées à la base presque jusqu'au rachis, à lobes oblongs, obtus et sinués. *Sores* insérés autour des principaux sinus des pinnules et sur deux ou trois des sinus des segments de chaque côté. Ile Maurice. — Les *L. glabra*, Bory; *L. Lindeniana*, Hook.; *L. madagascariensis*, Hook. et *L. natalensis*, Hook., ne sont que des formes ou des synonymes de cette espèce.

LONCHOCARPUS, Humb., Bonpl. et Kunth. (de *lonche*, lance, et *karpos*, fruit; allusion à la forme des gousses). FAM. *Légumineuses*. — Grand genre comprenant environ cinquante-cinq espèces d'arbres ou de grands arbustes habitant l'Amérique tropicale, quelques-uns l'Afrique tropicale et un l'Australie. Fleurs pourpre violacé ou blanches, papilionacées, en grappes simples ou rarement paniculées; calice urcéolé, à cinq dents; étendard orbiculaire, échancré; ailes égalant presque l'étendard et adhérentes à la carène. Gousse courtement stipitée, oblongue, comprimée, monosperme, indéhiscente. Feuilles alternes, imparipennées, à folioles opposées, rarement stipellées. Les espèces suivantes, probablement seules introduites, se cultivent en serre chaude, dans un compost de terre franche et de terre de bruyère fibreuses, additionné d'une petite quantité de sable pour le rendre bien poreux; on doit en outre établir un bon drainage. Leur multiplication s'effectue en mai-juin, par boutures à demi aoûtées, que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur une douce chaleur de fond.

L. Barteri, Benth. *Fl.* de 11 mm. de long, courtement pédicellées et réunies par huit-dix en bouquets formant une grappe de 30 à 40 cent. de long; calice brun rougeâtre, hémisphérique; corolle rose vif, à étendard courtement onguiculé et à ailes obtuses. Septembre. *Filles* de 30 cent. ou plus de long, à cinq-sept folioles de 10 à 16 cent. de long, pétiolulées, elliptiques-oblongues, acuminées, ou coudées au sommet. Afrique tropicale. (B. M. 6943.)

L. roseus, DC. *Fl.* roses, grandes, élégantes, à pédicelles uniflores, réunis en grappes dressées. *Filles* à treize-quinze folioles lancéolées, acuminées, glabres, luisantes

en dessus et un peu pâles en dessous. *Haut.* 6 m. Amérique du Sud, 1700. Arbre.

L. violaceus, Humb., Bonpl. et Kunth. *Fl.* violettes, odorantes, grandes, gémées; étamines diadelphes. *Filles* à sept-onze folioles ovales, échancrées, garnies de punctuations transparentes. La Guadeloupe, 1759. Arbre.

LONGCHAMPIA, Willd. — Maintenant réunis aux *Leysera*, Linn.

LONGITUDINAL. — Se dit de tout ce qui est disposé dans le sens de la longueur d'un organe.

LONG-BOIS. — Les arboriculteurs et les vigneron désignent sous le nom de longs-bois les sarments de Vigne à peine taillés, c'est-à-dire conservés dans presque toute leur longueur pour produire une plus abondante fructification.

Le système de taille par lequel on traite ainsi la Vigne a pris lui-même le nom de taille à long-bois; dans les vignobles méridionaux il est avantageusement employé, mais sous le climat de Paris, même en espalier, il procure du raisin dont la maturité est rarement atteinte d'une façon parfaite. (Voy. aussi *Vigne.*) (G. B.)

LONICERA, Linn. (dédié à Adam Lonicer ou Lonitzer, botaniste allemand; 1528-1586). *Chèvrefeuille*; ANGL. Honeysuckle. Comprend les *Caprifolium*, Juss.; *Chamæcerasus*, DC.; *Periclymenum*, Juss. et *Xylosteum*, Juss. FAM. *Caprifoliacées*. — Genre important, comprenant environ cent espèces habitant les régions tempérées et sub-tropicales de l'hémisphère boréal et rares dans les tropiques. Ce sont des arbustes rustiques ou demi-rustiques, toujours verts et à feuilles caduques, dressées ou grimpants. Fleurs souvent odorantes, axillaires ou terminales, diversement disposées, tantôt gémées et pédicellées, tantôt en capitules ou en grappes courtes ou allongées; calice court, à cinq petites dents; corolle tubuleuse, campanulée ou en entonnoir, à limbe irrégulier, bilabié ou à cinq petites divisions; étamines cinq, à filets insérés sur le tube. Fruit bacciforme, rouge violacé ou noir. Feuilles simples, opposées, pétiolées et munies de stipules ou sessiles et connées, perfoliées, glabres ou velues, persistantes ou caduques.

Leur port les fait fréquemment diviser en deux sections nettement tranchées, l'une comprenant les espèces dressées et arbustives, tel que les *L. tatarica*, *L. Xylosteum*, que l'on désigne souvent sous le nom de *Chamæcerisiers*, l'autre renfermant les *Lonicera* grimpants, tels que les *L. caprifolium*, *L. Periclymenum*, *L. sempervirens*, etc., et constituant les vrais *Lonicera* ou *Periclymènes*.

Les *Lonicera* arbustifs et surtout les grimpants sont au nombre de nos plus précieux arbustes, tant pour la beauté et l'agréable parfum de leurs fleurs que pour les nombreux emplois dont ils sont susceptibles. Les espèces grimpantes et élevées, telles que les *L. Caprifolium*, *L. Peryclimenum*, sont propres à couvrir les berceaux et les tonnelles, tapisser les murs, les treillages, etc. Les espèces arbustives sont au contraire des plus utiles pour l'ornement des massifs d'arbustes, pour former des haies, etc.; de ce nombre sont les *L. involu-crata*, *L. tatarica*, *L. Xylosteum*, etc.

Les *L. fragrantissima* et *L. Standishii* produisent, au commencement du printemps, une grande quantité de fleurs sur le bois de l'année précédente. Il ne faut donc les

tailler que lorsque la floraison est terminée et à cette époque rabattre les pousses presque jusqu'à la base. La plupart des autres espèces émettent leurs fleurs sur les pousses de l'année; on peut donc les tailler sans crainte avant le départ de la végétation. Le *L. sempervirens* et sa variété *minor* sont de magnifiques plantes propres à orner la charpente des serres froides, des jardins d'hiver ou à tapisser les murs bien exposés, en ayant soin de les protéger au pied pendant l'hiver; car ils ne sont pas entièrement rustiques. Le *L. flexuosa* et surtout sa variété *aureo-reticulata* sont deux jolies plantes à rameaux allongés, trainants, propres à former de jolies petites bordures à la façon du Lierre et à garnir les suspensions ou à faire retomber sur le devant des balcons, balustrades, etc.

La plupart des Chèvrefeuilles sont très faciles à cultiver en toute bonne terre de jardin. On les multiplie facilement par boutures, que l'on fait avec des pousses herbacées ou plus souvent ligneuses et alors à froid ou et plein air, par marcottes et assez fréquemment par semis.

L. aureo-reticulata, Hort. Syn. de *L. flexuosa aureo-reticulata*, Hort.

L. Alberti, Regel. *Fl.* rose tendre et lilacé, à odeur douce et agréable, grandes, gémées au sommet de pédoncules courts, axillaires et opposés sur les jeunes pousses; corolle à tube étroit, de 15 mm. de long; limbe à cinq segments égaux, ovales, arrondis au sommet et étalés horizontalement; étamines incluses. Avril-mai. *Filles* opposées, petites, linéaires, vert blucâtre, de 3 cent. de long y compris le pétiole qui est très court et 3 mm. de large. Rameaux grêles, allongés, réfléchis, tortueux et déjetés en tous sens, formant un buisson irrégulier, ne dépassant guère 50 cent. de haut, mais pouvant être palissé. Turkestan, 1880. (R. G. 1065.)

L. Alpigena, Linn. *Fl.* rouge fauve et verdâtre, à corolle gibbeuse à la base. Avril. *Fr.* rouges. *Filles* ovales-lancéolées, aiguës, glabres ou pubescentes, très courtement pétiolées et à peine dentées. Tiges dressées. *Haut.* 1 m. 50. Europe centrale et méridionale; France, etc. (J. F. A. 274.)

L. a. nana, Hort. Cette variété ne diffère du type que par son port nain et plus compact que celui du type. Syn. *Chamæcerasus Alpigena nana*, Hort.

L. brachypoda, DC. Syn. de *L. flexuosa*, Thunb.

L. cærulea, Linn. *Fl.* vert jaunâtre, tubuleuses, à pédoncules courts, biflores, réfléchis à l'époque de la fructification. Mars-avril. *Fr.* bleu foncé, elliptiques ou globuleux, couverts d'une sorte de pruine. *Filles* ovales-oblongues, ciliées, un peu raides, fortement pubescentes lorsqu'elles sont jeunes, caduques. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Hémisphère boréal; France, etc. Arbuste. (B. M. 1905.)

L. Caprifolium, Linn. * Chèvrefeuille des jardins; ANGL. Woodbine. — *Fl.* à tube purpurin, de 5 cent. de long, à limbe bilabié, jaunâtre, très odorantes, terminales et disposées en verticilles capités, entourés chacun de deux grandes feuilles connées, simulant un involucre monophylle. Mai-juin. *Fr.* elliptiques, orange brunâtre. *Filles* obovales, sub-aiguës, glauques, caduques; les supérieures plus larges, sessiles et connées. Tiges volubiles, s'enroulant de gauche à droite. Europe, France, etc., naturalisé en Angleterre. (Sy. En. B. 641.)

L. chinensis, Wats. Syn. de *L. japonica*, Thunb.

L. ciliata, Muhl. *Fl.* jaunâtres, bilabiées à lobes presque égaux et à tube en entonnoir, un peu éperonné à la base. Mai. *Fr.* rouges, solitaires. *Filles* oblongues-ovales, souvent cordiformes, pétiolées, minces, duveteuses en dessous. Amérique du Nord, 1824.

L. dioica, Linn. Syn. de *L. parviflora*, Lamk.

L. diversifolia, Wall. Syn. de *L. quinquelocularis*, Hardw.

L. etruca, Santi. *Fl.* purpurines à l'extérieur et jaunes à l'intérieur, odorantes, ordinairement disposées en trois verticilles au sommet des rameaux. Mai-juin. *Filles* obovales, obtuses, pubescentes, caduques; les inférieures courtement pétiolées; les supérieures connées, perfoliées, aiguës. Rameaux volubiles. Europe méridionale; France, Corse, etc. (R. G. 38.)

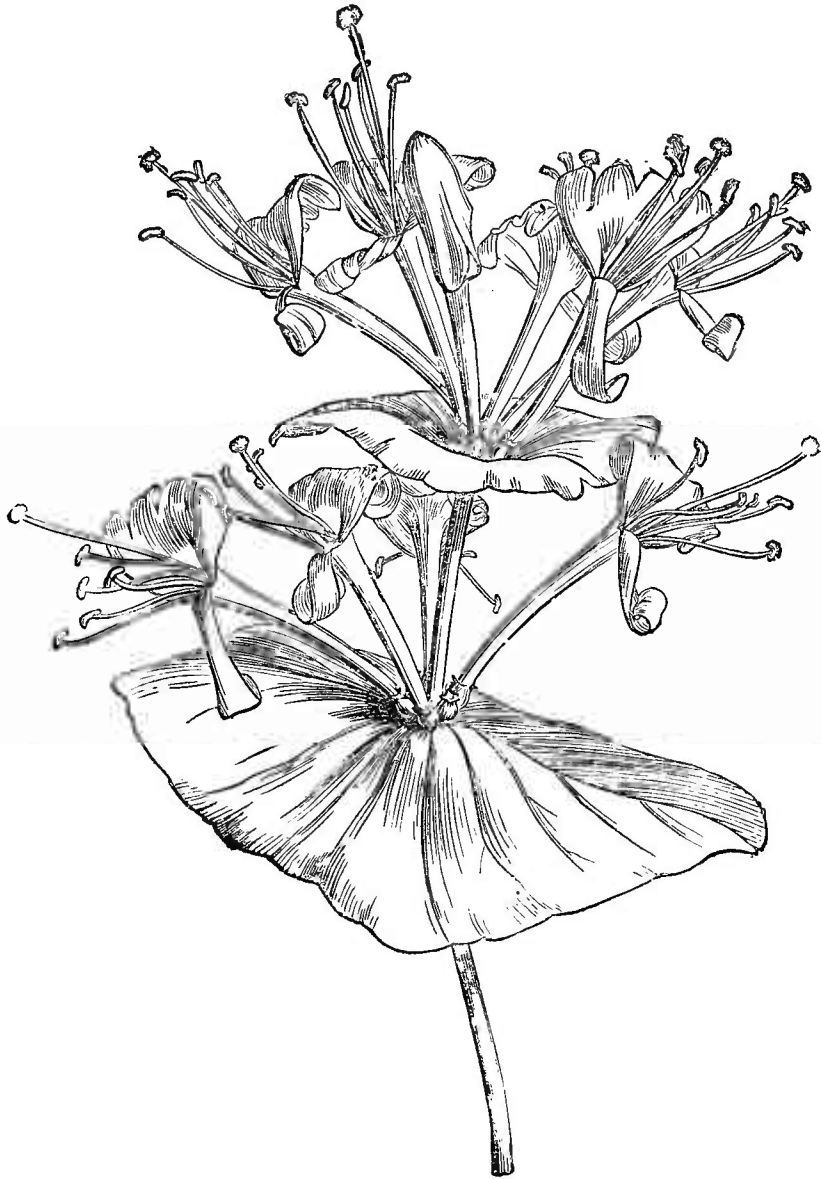


Fig. 260. — LONICERA CAPRIFOLIUM.

L. flava, Sims. *Fl.* jaune vif, odorantes, à tube de la corolle un peu gibbeux à la base et réunies en verticilles rapprochés. Juin. *Filles* lisses, vert très pâle, glauques sur les deux faces, un peu épaisses, obovales ou ovales et dont les trois ou quatre paires supérieures sont connées, simulant un disque arrondi et perfolié. Tiges volubiles. Amérique du Nord, 1810. (B. M. 1318.)

L. flavescens, Dippel. *Fl.* variant du jaune soufre au jaune citron, velues-glanduleuses, à segments presque égaux, entourées de bractées ovales-aiguës et de bractéoles connées, cachant la base de la corolle. *Filles* pétiolées, lancéolées, acuminées. Arbuste. Colombie anglaise. (R. G. 1888, f. 1.)

L. flexuosa, Thunb. *Fl.* jaunes, axillaires, peu nombreuses, presque sessiles, très odorantes, tubuleuses, à limbe sub bilabié. *Fr.* globuleux, glabres. *Filles* ovales-oblongues, aiguës, courtement pétiolées, glabres, caduques. Tiges flexueuses, volubiles ou retombantes. *Haut.* 1 m. 20 à 1 m. 50 Japon, 1806. Syn. *L. brachypoda*, DC.

L. f. aurea-reticulata, Hort. Magnifique variété à feuilles fortement veinées et réticulées de jaune, prenant à l'automne une teinte rougeâtre, plus petites que celles du type. Magnifique plante grimpante ou retombante, propre à de nombreux usages. Syn. *L. aureo-reticulata*, Hort.

L. floribunda, Boiss. et Bushe. *Fl.* rose pâle, d'environ 18 mm. de long, sur de courtes ramilles latérales. *Filles* petites, ovales, vert grisâtre, caduques. Arbuste. Nord de la Perse et Turkestan, 1889. (R. G. 1893, f. 19, 4-6.)

L. fragrantissima, Lindl. et Paxt. *Fl.* blanches, très odorantes, de près de 2 cent. 1/2 de diamètre, paraissant avant les feuilles; tube court; limbe ouvert. Février. *Filles* oblongues-obovales, aiguës, arrondies à la base, presque glabres. *Haut.* 1 m. 50. Chine, 1845. — Magnifique espèce arbustive et toujours verte, au nombre des plus beaux arbustes à floraison printanière. (L. et P. F. G. 3, 75, 268.)

L. fragrantissima, Carr. non Paxt. Syn. de *L. Standishii*, Hook.

L. gigantea, Hort. *Fl.* jaunes, tubuleuses, disposées en grandes panicules terminales. *Filles* vert foncé, amplexicaules; les florales connées. 1883. Plante horticole, très florifère.

L. glauca, Hook. f. et Thoms. *Fl.* jaunes, à tube allongé, grêle; pédoncules courts; ovaire libre. Juillet. *Fr.* globuleux. *Filles* linéaires-oblongues, obtuses, à bords un peu scabres, récurvés, glauques en dessous. Himalaya occidental. Sous-arbrisseau nain, très rameux, à branches rigides.

L. Hildebrandiana, Collett et Hemsl. *Fl.* d'un beau rouge cramoisi, de 18 cent. de long. *Filles* amples, vert foncé et luisant. Haut Burma, 1893. — C'est le plus grand de tous les Chèvrefeuilles.

L. hirsuta, Eaton. *Fl.* jaunes, en épis composés de plusieurs verticilles; corolle couverte d'une pubescence glanduleuse. Juin-juillet. *Filles* larges, ovales-elliptiques, courtement pétiolées, pubescentes et ciliées, glauques en dessous, caduques; les supérieures connées, perfoliées. Branches volubiles. Amérique du Nord, 1822. Syn. *L. pubescens*, Sweet. (B. M. 3103); *Caprifolium hirsutum*, Denson.

L. hispida, Pall. *Fl.* blanc verdâtre, pendantes, à pédoncules plus courts que les bractées; celles-ci ovales-ciliées et biflores. *Fr.* pourpres. *Filles* courtement pétiolées, ovales-elliptiques, de 4 à 5 cent. de long, arrondies ou cordiformes à la base, ciliées sur les bords et glabres sur les deux faces. Tige dressée, à rameaux hispides. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Asie centrale et jusqu'en Sibérie, 1883. (R. G. 1100.)

L. implexa, Ait. *Fl.* rouge et jaune, réunies en capitules terminaux, bilabiées, à lobes de la lèvre supérieure peu profonds. Juin-septembre. *Filles* coriaces, oblongues, entières, luisantes en dessus, glauques en dessous et persistantes. Plante glabre, volubile. *Haut.* 2 m. 50. Europe. (B. M. 640.)

L. involucrata, Banks. *Fl.* jaunes, teintées de rouge, tubuleuses, à tube courtement éperonné à la base, à cinq petits lobes arrondis, insérées le plus souvent par deux à l'aisselle de quatre bractées rougeâtres, membraneuses, au sommet de pédoncules axillaires. Mai-juin. *Fr.* globuleux. *Filles* ovales ou oblongues, un peu acuminées, raides, pubescentes et tomenteuses sur les nervures et caduques. Branches allongées, à quatre angles aigus. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Californie, 1833. Espèce arbustive. Syn. *L. Ledebourii*, Eschsch.

L. japonica, Thunb. *Fl.* rouges, velues à l'extérieur, blanches à l'intérieur, d'environ 2 cent. 1/2 de long, odorantes. Juillet-septembre. *Filles* pétiolées, ovales, sub-aiguës, velues et pâles en dessous; les supérieures plus petites. Ramilles opposées, très velues, portant chacune

deux feuilles opposées et deux fleurs sessiles. Tiges volubiles, flexueuses et velues. Japon, Chine, 1806. (B. M. 3316.) Syn. *L. chinensis*, Wats. (W. D. B. 117.)

L. Kesselringi, Regel. *Fl.* rouges à l'extérieur, panachées de même teinte à l'intérieur, barbues à la gorge et à tube non gibbeux à la base, axillaires et geminées. *Filles* lancéolées ou elliptiques-lancéolées, aiguës, pâles en dessous, caduques. Arbuste nain, très rameux, voisin du *L. nigra*. Kamtschatka, 1890.

L. Ledebourii, Eschsch. Syn. de *L. involucrata*, Banks.

L. longiflora, DC. *Fl.* d'abord blanc de neige, passant à la fin au jaune d'or, de plusieurs pouces de long, à pédoncules courts et biflores. Juillet-septembre. *Filles* pétiolées, oblongues-lancéolées, luisantes en dessus et pâles en dessous, caduques. Branches volubiles. Chine, etc., 1826. (B. R. 1232, sous le nom de *Caprifolium longiflorum*.)

L. Maacki, Herd. *Fl.* blanches, nombreuses, axillaires, à tube étroit, en entonnoir et à limbe bilabié, à cinq segments dont quatre sont réunis et dressés, le cinquième solitaire et pendant. *Filles* ovales-elliptiques, acuminées, arrondies à la base. *Haut.* 3 à 5 m. Mandschourie, 1884. Arbuste assez intéressant et très rameux. (R. G. 1162.)

L. micrantha, Trautv. *Fl.* petites, rose pâle, devenant jaunâtres après l'anthèse, analogues à celles du *L. tatarica*. *Fr.* petits, rouges. *Filles* ovales-lancéolées ou obovales, presque glabres ou légèrement velues. Grand arbuste. *L. tatarica micrantha*, Hort.

L. Mundeniensis, Hort. *Fl.* blanches ou blanc jaunâtre. *Fr.* rouges et ovoïdes. Arbuste à branches arquées, avec des rameaux mollement pubescents. Hybride des *L. bella* et *L. gibbiflora*. 1893. (R. G. 1893, f. 18, 4-6.)

L. muscaviensis, Hort. *Fl.* blanches, *Fr.* rouges. Hybride des *L. Morrowii* et *L. Ruprechtiana*, entre lesquels il est intermédiaire. 1893. (R. G. 1893, f. 18, 1-3.)

L. nigra, Linn. *Fl.* rose pâle, geminées, à pédoncules un peu plus courts que les feuilles. *Fr.* noirs, globuleux. *Filles* ovales, oblongues, entières, courtement pétiolées, pubescentes à l'état juvénile, caduques. Arbuste dressé. Europe; France, etc.

L. occidentalis, Hook. *Fl.* jaune orangé ou rougeâtres, glabres, tubuleuses, ventrues à la base et à limbe subbilabié, réunies en ombelles presque sessiles et terminales. Juin-août. *Filles* ovales, pétiolées ou sessiles; les supérieures connées, glauques en dessous, glabres sur les deux faces et ciliées sur les bords, caduques. Branches volubiles. *Haut.* 5 m. Amérique septentrionale, 1830. Syn. *Caprifolium occidentale*, Lindl.

L. parviflora, Lamk. *Fl.* réunies en deux ou trois verticilles rapprochés et pédonculés; corolle jaune verdâtre, teintée de pourpre sombre, à tube gibbeux à la base et glabre à l'extérieur. Mai-juin. *Filles* lisses, oblongues, vertes en dessus, très glauques en dessous, caduques, toutes rapprochées, sessiles; les deux supérieures soudées. Branches volubiles. Amérique du Nord. (B. R. 138, sous le nom de *L. dioica*, Linn.)

L. p. Douglasii, DC. *Fl.* à corolle cramoisie ou pourpre foncé. *Filles* plus vertes que dans le type, plus ou moins duveteuses en dessous lorsqu'elles sont jeunes ou même ciliées. Amérique du Nord.

L. Periclymenum, Linn. Chèvrefeuille des bois, Périclymène; ANGL. Common Honeysuckle. — *Fl.* rouge foncé à l'extérieur, tubuleuses, à limbe ample, bilabié, blanc jaunâtre, réunies en bouquets ovales, tous terminaux. Printemps et automne. *Fr.* presque globuleux, rouge foncé, accompagnés de bractées persistantes, de saveur âcre et causant des nausées. *Filles* ovales, obtuses, atténuées à la base, glauques, parfois duveteuses, caduques. Branches volubiles. Europe, etc.; France, Angleterre, etc.

(Sy. En. B. 642.) — Espèce rustique, très répandue, susceptible d'atteindre une grande hauteur avec l'âge et dont il existe plusieurs variétés horticoles. Syn. *Caprifolium Periclymenum*, Roem. et Schult.

L. pubescens, Sweet. Syn. de *L. hirsuta*, Eaton.

L. punicea, Sims. *Fl.* rouge foncé ou cramoisies, à pédoncules axillaires, presque terminaux, biflores et plus courts que les fleurs; tube de la corolle un peu gibbeux à la base et à segments inégaux. Avril-mai. *Filles* ovales, sub-cordiformes à la base, parfois verticillées par trois sur les jeunes rameaux. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Arbuste dressé, d'origine inconnue. Syn. *Symphoricarpus puniceus*. (B. M. 2169.)

L. quinquelocularis, Hardw. *Fl.* jaunes, geminées, sessiles, axillaires; limbe bilabié, à lèvre inférieure linéaire, récurvée, tridentée; la supérieure cordiforme. Juin-juillet. *Filles* ovales-aiguës. *Haut.* 1 m. 20. Nord des Indes, 1840. Plante dressée, duveteuse. Syn. *L. diversifolia*, Hort. (B. M. 1844, 33.)

L. sempervirens, Ait. * Chèvrefeuille de Virginie, Ch. toujours vert. — *Fl.* d'un beau rouge écarlate à l'extérieur et jaunes à l'intérieur, d'environ 2 cent. de long, réunies en épis nus et formant parfois des panicules, composées de plusieurs verticilles terminaux; tube de la corolle parfois velu avant la floraison, ventru sur le côté supérieur, longuement tubuleux, arqué. Printemps et été.



Fig. 261. — LONICERA SEMPERVIRENS.

Filles obovales ou ovales, glabres, glauques en dessous et persistantes; les inférieures courtement pétiolées; les supérieures connées-perfoliées, surtout la paire située sous les fleurs. Branches volubiles. Amérique du Nord, 1636. (B. M. 781; F. d. s. 1120.) — Cette espèce toujours verte est une des plus belles du genre et surtout convenable pour orner les murs abrités ou la charpente des serres froides, car elle n'est pas très rustique. Outre la variété suivante, il en existe une autre, *minor*, des plus recommandables. (B. M. 1753; Gn. 1888, 668.)

L. s. fuchsioides, Hort. Magnifique variété à fleurs plus longues que chez le type, presque glabres, d'un beau rouge orangé à l'extérieur et jaunâtres à la gorge.

L. Standishii, Hook. Espèce très voisine du *L. fragrantissima* et aussi méritante qu'elle, que l'on peut distinguer à ses feuilles ovales-oblongues ou ovales-lancéolées,

ciliées et à ses pédoncules garnis de poils réfléchis. (B. M. 5709.) Syn. *L. fragrantissima*, Carr. non Paxt. (F. d. S. XIII, 63.)



Fig. 262. — LONICERA STANDISHII. (Rev. Hort.)

L. splendida, Boiss. *Fl.* blanc jaunâtre, tubuleuses, d'environ 4 cent. de long, en bouquets terminaux. *Filles* oblongues ou obovales-oblongues, obtuses et connées. Arbuste grimpant. Espagne, 1889. Syn. *Caprifolium splendidum*, Hort.

L. syringantha, Maxim. *Fl.* rose pâle, d'environ 12 mm. de long, axillaires. *Filles* opposées, petites, oblongues, obtuses. Nord de la Chine, 1892. (R. G. 1892, f. 115-116.)

L. tatarica, Linn. Chèvrefeuille de Tartarie, Chamécerisier. — *Fl.* rose clair, à tube court et un peu gibbeux à la base; limbe bilabié; pédoncules biflores, axillaires, nombreux. Avril-mai. *Fr.* noirs, presque globuleux lorsqu'ils sont jeunes. *Filles* ovales-cordiformes, à peine aiguës, pétiolées, caduques. *Haut.* 1 à 2 m. Tartarie, 1752. Espèce arbustive, très répandue. (B. R. 31.) — Il en existe plusieurs variétés différant surtout entre elles par la couleur des fleurs.

L. tangutica, Maxim. *Fl.* jaunâtres, petites, géminées, à pédicelles allongés. *Fr.* rouges, globuleux. *Filles* oblongues ou obovales-oblongues, glauques en dessous. Kansu, 1891.

L. tomentella, Hook. f. et Thoms. *Fl.* blanches, d'à peine 12 mm. de long, régulières, velues à la gorge et à lobes courts. Juillet. *Fr.* noirs. *Filles* linéaires-oblongues ou lancéolées, obtuses ou aiguës. Branches distiques, dressées. *Haut.* 3 à 4 m. Sikkim; Himalaya, 1849. (B. M. 6486.)

L. translucens, Zabel. *Fl.* jaune foncé, semblables à celles du *L. quinquelocularis*, mais un peu plus grandes. *Filles* ovales, arrondies ou légèrement cordiformes. Himalaya, 1889.

L. Webbiana, Wall. non Hort. *Fl.* vert jaunâtre, suffusées de brun rougeâtre à l'extérieur et bilabiées. *Filles* amples, oblongues ou elliptiques-oblongues, presque brusquement acuminées, caduques. Himalaya, 1888. Arbuste dressé très voisin du *L. Alpigena*, dont il n'est peut-être qu'une forme. (R. G. 1888, f. 2.)

L. Xylosteum, Linn. Chèvrefeuille des haies; ANGL. Fly Honey-suckle. — *Fl.* blanc crèmeux, petites, duveteuses, à

tube court et à limbe bilabié; pédoncules biflores, axillaires, plus courts que les fleurs. Juillet. *Fr.* ovales, écarlates, à une loge renfermant six graines. *Filles* ovales, aiguës, pétiolées, souples et caduques. *Haut.* 1 m. 20 à 1 m. 50. Europe; France, Angleterre, etc. Arbuste dressé, peu décoratif. Syn. *Xylosteum dumetorum*. (F. D. 808; Sy. En. B. 916.)

L. Zabelii, Hort. *Fl.* rose foncé et vif. *Fr.* rouge corail, petits et arrondis. *Filles* ovales et courtement pétiolées. Arbuste buissonnant, hybride des *L. floribunda* et *L. tatarica*. 1893. (R. G. 1893, f. 19, 1-3.)

LONICÉRÉES. — Tribu des Caprifoliacées.

LONTANUS, Gaertn. — V. Borassus, Linn.

LONTAR. — V. Borassus flabelliformis et Arenga saccharifera.

LOPADOCALYX, Klotz. — V. Olax, Linn.

LOPEZIA, Cav. (dédié à Thomas Lopez, botaniste espagnol, qui écrivit sur la botanique américaine). SYN. *Pisaura*, Bonat. FAM. Onagrariées. — Genre dont quinze espèces ont été décrites. Ce sont des plantes herbacées, dressées, annuelles, de serre chaude ou tempérée, habitant le Mexique et le Guatemala. Fleurs souvent petites, en grappes ou en corymbes terminant les rameaux; calice à quatre sépales libres; pétales en nombre égal; étamines deux, dont une seule est fertile et libre ou parfois unie au style. Fruit capsulaire, à quatre loges. Feuilles alternes ou opposées, pétiolées, lancéolées-acuminées, inégalement dentées en scie.

Les *Lopezia* sont faciles à cultiver; il leur faut une terre légère et fertile. On les multiplie par semis que l'on fait à la mi-mars et sous châssis, sur couches, on repique en pépinière également sous châssis, puis on met les plants en pleine terre et en place à la fin de mai.

L. coronata, Andr.* *Fl.* rose pourpre, à pétales réfléchis, plus foncés vers la base; grappes terminant les ramilles. Juillet-septembre. *Filles* alternes, ovales, atténuées



Fig. 262. — LOPEZIA CORONATA.

à la base et dentées en scie. *Haut.* 50 cent. Mexique, 1804. Rustique. (A. B. R. 551.) Syn. *L. racemosa*, Cav. (R. G. 1890, 403).

L. grandiflora, Zucc. *Fl.* rouge orangé, en grappes compactes; sépales étalés-dressés; pétales sessiles. Août. *Filles* lancéolées ou ovales-aiguës, dentées en scie, courtement pétiolées. *Haut.* 1 m. Mexique, 1879. Demi-rustique.

L. macrophylla, Benth. *Fl.* grandes, rouge vif, à pédoncules axillaires, solitaires, uniflores, calice à segments

étalés-dressés, lancéolés, plus larges à la base; pétales quatre, deux plus étroits et plus longs que le calice, genouillés à la base; deux plus larges et deux plus courts. Mars. *Filles* opposées, longuement pétiolées, ovales-acuminées, dentées en scie, légèrement velues et ciliées. Branches vertes et charnues. Mexique. Petite plante suffrutescente, de serre froide. (B. M. 4724.)

L. racemosa, Cav. Syn. de *L. coronata*, Andr.

LOPHANTHUS, Benth. (de *lophos*, crête, et *anthos*, fleur; allusion à la crête ou aux crénelures que porte le lobe médian de la lèvre inférieure). ANGL. Giant Hyssop. FAM. *Labiées*. — Genre comprenant six espèces d'herbes dressées, à port de *Nepeta*, rustiques ou demi-rustiques et habitant l'Amérique du Nord et l'Asie orientale extra-tropicale. Fleurs bleues ou purpurines, en verticilles multiflores, réunis tantôt en épis terminaux, fasciculés, tantôt en cymes axillaires; corolle à tube égalant le calice ou courtement exsert. Nucules ovoïdes, lisses. Feuilles opposées, simples et dentées, les florales souvent réduites à l'état de courtes bractées ovales et acuminées. Les espèces suivantes sont vivaces et se plaisent en terrain ordinaire. On les multiplie facilement par division.

L. anisatus, Benth. ANGL. Anise Hyssop. — *Fl.* bleues, à dents du calice lancéolées, aiguës. Juillet. *Filles* ovales, aiguës, glauques, blanches et duveteuses sur la face inférieure, exhalant une odeur d'Anis. *Haut.* 1 m. Amérique du Nord, 1826. (B. R. 1282.)

L. nepetoides, Benth. *Fl.* jaune verdâtre pâle; calice à dents ovales et un peu obtuses, un peu plus courtes que la corolle; épis de 5 à 15 cent. de long, garnis de bractées. Juillet. *Filles* ovales, un peu aiguës, grossièrement crénelées-dentées, de 5 à 10 cent. de long. Tige forte, de 1 m. 20 à 2 m. de haut, à quatre angles aigus. Amérique du Nord, 1692.

L. serophulariaefolius, Benth. *Fl.* purpurines; calice à dents lancéolées, aiguës, un peu plus courtes que la corolle; épis de 10 à 50 cent. de long. Juillet. *Filles* ovales ou un peu cordiformes, aiguës, plus ou moins pubescentes sur la face inférieure ainsi que la tige. *Haut.* 1 m. 50. Amérique du Nord, 1800. (B. R. 1282.)

L. urticifolius, Benth. *Fl.* purpurines blanc et rose; à étamines longuement exsertes; épis denses, oblongs, de 5 à 8 cent. de long. Fin de l'été. *Filles* cordiformes-ovales, crénelées et pétiolées. Tige tétragone, rameuse. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Amérique du Nord, 1826. (B. R. 1282.)

LOPHIDIUM, Rich. — V. *Schizæa*, Salisb.

LOPHIOLA, Ker. (diminutif tiré de *lophos*, crête; allusion à la crête que portent les sépales). FAM. *Hæmodoracées*. — La seule espèce de ce genre est une très jolie plante grêle, herbacée, vivace et rustique, qu'il faut cultiver en terre de bruyère, dans un endroit un peu humide et ombragé. On la multiplie au printemps ou à l'automne, par division des touffes.

L. aurea, Gawl. *Fl.* jaunes, fortement laineuses à l'extérieur, réunies en cyme compacte au sommet d'une hampe nue; périanthe à six divisions profondes et étalées. Juin. *Filles* radicales, étroites, équitantes. *Haut.* 50 cent. Amérique du Nord, 1811. (B. M. 1596.)

LOPHIRA, Banks. (de *lophos*, crête, et *cirô*, disposer; allusion à l'un des sépales qui est développé en forme d'aile ligulée ou de crête). FAM. *Diptérocarpées*. — La seule espèce de ce genre est un bel arbre pyramidal, de serre chaude, auquel il faut un compost de terre franche siliceuse et de terre de bruyère fibreuse. Mul-

tiplication par boutures assez fermes, que l'on plante dans du sable et sur une douce chaleur de fond.

L. africana, Loud. Syn. de *L. alata*, Banks.

L. alata, Loud.; ANGL. Scrubby Oak. — *Fl.* jaunes, en cymes axillaires et terminales; calice et corolle à cinq divisions; étamines nombreuses. Février. *Fr.* charnu, mou, indéhiscent, à une loge et entouré des divisions du calice persistant. *Filles* allongées, entières, souvent ondulées, émarginées, coriaces, vert pâle; accompagnées de stipules caduques. *Haut.* 3 m. Afrique occidentale et tropicale, 1822. Syn. *L. africana*, Lond.

LOPHOLICNIUM, Endl. — V. *Podotheca*, Cass.

LOPHOLEPIS, J. Smith. — V. *Polypodium*, Linn.

LOPHOSORUS. — Réunis aux *Aisophila*, R. Br.

LOPHOSPERMUM, D. Don. — Réunis aux *Maurandia*, Ort.

LOPHOSPERMUM SCANDENS, Don. — V. *Maurandia scandens*.

LOPHYRE; ANGL. Pine Sawfly. (*Lophyrus*). — Genre de Tenthrèdes ou Mouches à scie dont les larves vivent sur les Pins, Sapins, Mélèzes et autres Conifères. Plusieurs espèces existent sur le Continent; le *L. pini* est probablement le plus répandu et le plus nuisible. Les larves sont surtout nuisibles en ce qu'elles rongent les feuilles ou aiguilles de ces arbres, et, comme elles vivent en société, elles dénudent les branches ou parfois même l'arbre entier, et peuvent, lorsqu'elles sont très abondantes, causer de grands dommages aux plantations forestières.

Chez l'espèce précitée, le mâle a 6 mm. de long; il est noir, avec les pattes jaunes; la femelle est un peu plus grande, de 8 à 11 mm. de long; elle a la tête noire, avec le reste du corps jaune taché de noir et les ailes transparentes. Elle dépose ses œufs sous l'épiderme des aiguilles des Pins, en l'incisant avec la tarière dont elle est munie. La piqûre produit un afflux de sève qui, en pénétrant par imbibition dans l'œuf, en augmente le volume. Les larves ou fausses chenilles éclosent bientôt et se nourrissent des aiguilles du Pin, vivant dans le premier âge en nombreuses sociétés; plus tard elles se transforment en pupes ou nymphes dans un cocon brun. Dans le cours d'une année, il y a trois générations successives: en avril, en juillet et en septembre.

Bien que leurs dégâts soient restreints aux Conifères, les Lophyres sont susceptibles, même dans les jardins, de détériorer les massifs d'arbres verts et quelquefois les arbres de choix. Comme ils vivent en sociétés, il est heureusement assez facile de constater leur présence et le moyen de destruction le plus simple consiste à les prendre à la main ou à couper les rameaux les plus infestés et à les jeter dans le feu.

LOPHYRUS. — V. *Lophyre*.

LOPIMIA, Nees et Mart. — Maintenant réunis aux *Pavonia*, Liun.

LOQUE. — Maladie parasitaire qui ravage les ruchers en hiver et au printemps. — Pour les en débarrasser, on conseille de faire dissoudre 33 centigrammes de naphтол dans un gramme d'alcool et d'ajouter cette solution à un litre de sirop de sucre; puis mettre ce sirop à la disposition des Abeilles. (G. L.)

LORANTHACÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones, renfermant environ trois cent cinquante espèces réparties dans treize genres et habitant principalement les régions tropicales, mais dont quelques espèces

se rencontrent dans les zones tempérées et froides des deux hémisphères. Ce sont des arbustes toujours verts, vivant le plus souvent en parasites sur les branches des arbres et paraissant parfois simplement épiphytes en ce qu'ils émettent des racines qui rampent sur les branches des arbres qu'ils infestent. Fleurs hermaphrodites ou unisexuées, souvent imparfaites, petites, blanchâtres ou verdâtres, peu apparentes, parfois parfaites, vivement colorées et diversement disposées. Calice très court ou souvent nul; corolle à quatre-six pétales jaunes, rouges ou verdâtres, libres ou soudés et valvaires; étamines en nombre égal à celui des divisions de la corolle. Fruit bacciforme ou drupacé,

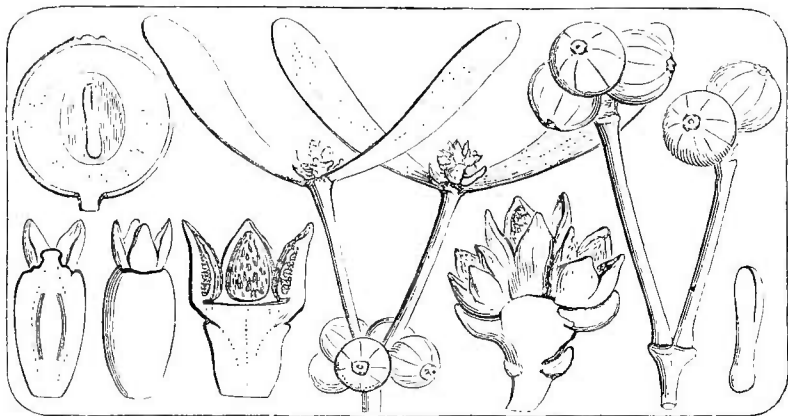


Fig. 264. — LORANTHACÉE. — (*Viscum album*. — Gui.)

Rameaux florifères et fructifères à différents états, sommité florifère mâle, fleur mâle coupée longitud., fleurs, femelle entière et coupée d°, fruit d°

renfermant souvent de la glu; substance visqueuse, tenace et élastique, que l'on emploie surtout pour confectionner des pièges à oiseaux. Feuilles opposées, rarement alternes ou verticillées, épaisses, coriaces et entières, ordinairement persistantes. Le Gui (*Viscum album*), qui croît sur les Chênes, les Pommiers, les Peupliers et autres arbres, était très vénéré des druides, ils le recueillaient chaque année, dit l'histoire, avec des serpettes d'or, à l'approche du nouvel an; c'est en outre la seule espèce de cette famille vivant en Europe. Le genre *Loranthus* est de beaucoup le plus important.

LORANTHUS, Linn. (de *loron*, courroie, et *anthos*, fleur; allusion à la forme des pétales.) FAM. *Loranthacées*. — Grand genre comprenant trois cent cinquante espèces d'arbustes parasites, de serre chaude ou tempérée, rarement des arbres ou des arbustes terrestres, largement dispersés dans les tropiques, en dehors desquels quelques espèces seulement s'étendent. Fleurs richement colorées, petites ou allongées, hermaphrodites ou dioïques par avortement des organes d'un sexe; périanthe double, à calice tronqué ou à quatre-six dents; pétales quatre-six, valvaires. Fruit bacciforme ou drupacé. Feuilles entières, souvent épaisses ou charnues. Le *L. flavidus* est une intéressante plante parasite, rustique ou demi-rustique, qui, d'après le « *Gartenflora* », serait cultivé en Angleterre, ce qui paraît cependant douteux. Il se pourrait cependant qu'on puisse le cultiver en semant ses baies sur les racines du Hêtre situées au-dessus du niveau du sol ou sur ses branches.

L. flavidus, Hook. *Fl.* réunies en petites grappes naissant sur les pousses de l'année précédente; périanthe jaunâtre, de 12 mm. de long, à tube grêle et à quatre segments étroits, réfléchis. *Flles* opposées, pétiolées,

oblongues, d'environ 4 cent. de long, obtuses et épaisses. Nouvelle-Zélande, 1885.

LORENTEA, Ort. — V. *Sanvitalia*, Lamk.

LOREYA, DC. (dédié à M. Lorey, botaniste français, qui publia une Flore de la Bourgogne en 1825). SYN. *Heteroneuron*, Hook. f. FAM. *Melastomacées*. — Genre comprenant sept ou huit espèces d'arbres ornementaux, glabres ou tomenteux et de serre chaude, originaires du nord du Brésil et de la Guyane. Fleurs réunies en cymes paniculées. Fruit infère, bacciforme. Feuilles amples, pétiolées, ovales, entières. Branches tétragones. L'espèce suivante est probablement la seule introduite jusqu'à présent.

L. arborescens, DC. *Fl.* blanches, latérales, en cymes dont les dernières ramifications portent sept à huit fleurs. Juillet. *Fr.* jaunes, bacciformes, comestibles, très analogues aux Nèfles. *Flles* pétiolées, ovales-orbiculaires, obtuses ou mucronées. *Haut.* 10 m. Guyane, 1822.

LORIFORME; ANGL. *Lorate*. — En forme de lanière ou courroie.

LORINSERIA, Presl. — V. *Woodwardia*, Smith.

LOROGLOSSUM, L. C. Rich. — V. *Orchis*, Linn.

LOROPETALUM, R. Br. (de *loron*, lanière, et *petalon*, pétale; allusion à la forme allongée de ces derniers). FAM. *Hamamélidées*. — La seule espèce de ce genre est un arbuste ou un petit arbre très ornemental et florifère, rustique et couvert d'une pubescence étoilée. Il se plaît dans une terre légère et fertile, et sa multiplication peut s'effectuer par semis ou par boutures.

L. chinense, Oliver. *Fl.* blanches, petites, réunies par six-huit en bouquets compacts et terminaux; pétales quatre, allongés-linéaires. Automne. *Flles* vert foncé, alternes, persistantes, oblongues-entières, nervées en dessous, accompagnées de stipules membraneuses, caduques. *Haut.* 1 m. 20. Monts Khasia et Chine, 1880. (G. C. 1894, part. I, f. 42.)

LOTIER. — V. *Lotus*.

LOTIER commun. — V. *Lotus corniculatus*.

LOTIER cultivé. — V. *Lotus Tetragonolobus*.

LOTIER d'Égypte. — V. *Nymphaea Lotus*.

LOTIER pourpre, L. rouge. — V. *Lotus Tetragonolobus*.

LOTIER de l'île Saint-Jacques ou Saint-Jacob. — V. *Lotus Jacobæus*.

LOTUS, Linn. (de *Lotos*, nom grec donné par Théophraste et Dioscorides à certaines Légumineuses). **Lotier**; ANGL. Bird's-foot Trefoil. Comprend les *Pedrosia*, Lowe et *Tetragonolobus*, Scop. FAM. *Légumineuses*. — Grand genre dont plus de cent espèces ont été décrites, mais dont environ cinquante-cinq sont seules spécifiquement bien distinctes; elles sont largement dispersées dans les régions tempérées de l'hémisphère boréal, les montagnes de l'Asie tropicale, le sud de l'Afrique, l'Amérique et l'Australie. Ce sont des plantes herbacées ou suffrutescentes, annuelles ou vivaces, rustiques ou de serre froide. Fleurs jaunes, rouges, pourpres, roses ou blanches, ordinairement réunies en ombelles multiflores, à pédoncules axillaires; calice tubuleux, à cinq lobes; corolle papilionacée, à carène rosée. Gousse droite, allongée, arrondie ou munie de quatre ailes et déhiscence par deux valves qui s'enroulent en spirale.

Feuilles à trois-cinq folioles entières, articulées; stipules libres, foliacées.

Quelques Lotiers sont seuls dignes de figurer dans les jardins, et ceux-ci sont de culture très facile, car toute terre leur convient. Le *L. Jacobæus* est plutôt cultivé pour la couleur curieuse de ses fleurs que pour l'effet décoratif qu'il produit. On peut le multiplier par graines, que l'on sème au printemps, sur couche, puis on met les plants en place à la fin de mai, en les espaçant de 40 à 50 cent. On peut encore le propager par boutures que l'on fait au commencement de la saison. Elevé en pot et hiverné en orangerie, il vit plusieurs années et fleurit une partie de l'hiver, mais il est susceptible de fondre pendant cette dernière période. Le *L. Tetragonolobus* se sème au printemps, en place et à exposition abritée. Les *L. Jacobæus* et *L. gebelia* seraient probablement rustiques à exposition abritée et à l'aide d'une couverture de litière.

L. albidus, Lodd. Syn. de *L. australis*, Andr.

L. arboreus, Forst. — V. *Carmichælia australis*.

L. australis, Andr. Fl. ordinairement roses, mais variant du blanc au rouge pourpre. Juillet. *Filles* à folioles plus étroites que celles du *L. corniculatus*, et les stipulaires dissemblables, variant depuis la forme obovale jusqu'à celle linéaire. Tiges diffuses, ascendantes ou dressées. *Haut.* 60 cent. Australie. Plante vivace, de serre froide. (B. M. 1353.) Syn. *L. albidus*, Lodd. (L. B. C. 1063.)

L. corniculatus, Linn. Lotier commun, *L. corniculé*; ANGL. Common Bird's-foot Trefoil. — Fl. jaune vif, à étendard purpurin, surtout dans le bouton; pédoncules axillaires, très longs, portant une ombelle terminale, composée de quatre-cinq et jusqu'à dix fleurs. Été et au-



Fig. 265. — LOTUS CORNICULATUS.

tomne. *Filles* à folioles obovales, aiguës, entières; stipules ovales. Hémisphère boréal; France, Angleterre, etc., très commun. (Sy. En. B. 368.) — Jolie plante vivace, couchée, employée comme fourrage, mais que l'on pourrait avec avantage introduire dans les jardins, pour orner les rocailles et autres lieux agrestes. Il en existe une intéressante variété à fleurs doubles.

L. gebelia, Vent. Fl. d'abord rouges, puis à la fin jaune pâle, grandes, réunies ordinairement par trois au sommet de longs pédoncules. Juin-juillet. *Filles* à folioles et stipules ovales, un peu glauques. Tiges couchées. Asie Mineure, 1816. Plante vivace, de serre froide.

L. Jacobæus, Linn. Lotier de l'île Saint-Jacques ou Saint-Jacob. — Fl. pourpre foncé, presque noir, à éten-

dard jaunâtre, réunies en corymbes au sommet de pédoncules plus longs que les feuilles. *Filles* à folioles et stipules linéaires ou linéaires-spatulées, mucronées, un



Fig. 266. — LOTUS JACOBÆUS.

peu poilues et canescentes. Tiges dressées, rameuses, buissonnantes et suffrutescentes. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Afrique, îles du cap Verde. Plante annuelle, vivace en serre.

L. peliorhynchus, Webb. Fl. réunies en bouquets lâches, sur de courtes ramilles au sommet des branches; corolle écarlate, de 2 cent. 1/2 de long, à étendard très étroit-lancéolé, fortement récurvé et formant le capuchon. Mai. *Filles* fasciculées, sessiles, à folioles subulées, étalées, paraissant fasciculées. *Haut.* 60 cent. Ténériffe, 1884. Arbuste de serre froide, singulier et ornemental. (B. M. 733; R. G. 1890, 1334; R. H. B. 1893, 213.)

L. Tetragonolobus, Linn. Lotier cultivé, *L. pourpre*, Pois-café. — Fl. pourpre foncé et velouté, solitaires ou rarement gémées au sommet de pédoncules axillaires; bractées plus longues que le calice. Juin-août. Fr. bordé



Fig. 267. — LOTUS TETRAGONOLOBUS.

de quatre ailes membraneuses. *Filles* à trois folioles obovales, entières et à stipules ovales-dressées. *Haut.* 15 à 30 cent. Europe méridionale. Plante annuelle, rustique, velue, à tiges ascendantes, puis étalées. Syn. *Tetragonolobus purpureus*, Moench. (B. M.) — Ses graines ont parfois été employées comme succédané du café.

LOTZEA. — Réunis aux *Asplenium*, Linn.

LOTUS ou LOTOS sacré des Égyptiens. — Dans la plupart des ouvrages, la plante désignée sous ce nom est le *Nelumbium speciosum*, mais de récentes recherches ont prouvé que c'était du *Nymphaea Lotus* qu'il s'agissait.

LOUPE. — Chez les végétaux, on nomme *loupes* des excroissances plus ou moins volumineuses, souvent hémisphériques, qui se développent sur le tronc des arbres et parfois sur les branches principales ou sur les racines. Elles proviennent de bourgeons adventifs qui s'hypertrophient de bonne heure et se succèdent en grand nombre, accumulant ainsi sur un même point une grande quantité de cambium qui en se solidifiant constitue du bois nouveau et souvent curieusement veiné.

Les ébénistes recherchent ces loupes pour la fabrication des meubles, à cause des belles panachures

LOURYA, H. Bn. (dédié à M. Loury, ex-chef des serres du Muséum de Paris). FAM. *Hæmodoracées*. — Nouveau genre créé par M. Baillon pour quelques espèces de plantes vivaces, rhizomateuses, de serre chaude, originaires de la Cochinchine, dont le port rappelle beaucoup celui des *Aspidistra* et se rapprochant des *Peliosanthes* par la construction de leurs fleurs. Il leur faut la terre de bruyère fibreuse ou tourbeuse, de copieux arrosements, surtout pendant leur période de végétation, un bon drainage et la serre chaude. Leur multiplication peut s'effectuer par éclatement des touffes, un peu avant le départ de la végétation.



Fig. 268. — *LOURYA CAMPANULATA*. (*Rev. Hort.*)

qu'elles présentent. Ces excroissances épuisant les arbres et pouvant même les faire périr lorsqu'elles viennent à former un cercle complet autour du tronc, il faut les trancher net, au niveau de l'écorce, et recouvrir la plaie avec du goudron ou autre enduit approprié.

Ce même nom de *loupe* sert encore à désigner un objet d'optique, formé d'un ou plusieurs verres convexes assemblés, destiné à grossir les objets que l'on désire examiner. Les opticiens en construisent de bien des modèles et de diverses forces de grossissement. Un des plus pratiques et des plus employés pour l'étude de l'histoire naturelle et en particulier de la botanique est celui dont le ou les verres sont enchâssés dans une bague de corne noire avec une fermeture formant couvercle. Il n'est pas nécessaire de choisir une loupe à fort grossissement, l'essentiel est qu'elle donne une image bien nette, exempte de radiations irisées. La loupe est un instrument très utile, même pour les jardiniers, lorsqu'il s'agit d'examiner des objets tels que des graines, des étamines, certains insectes, etc., dont la petitesse ne permet pas de les distinguer nettement à l'œil nu. (S. M.)

L. campanulata, H. Bn. *Fl.* blanc jaunâtre, en épis courts, compacts, naissants sur la souche et au niveau du sol, à six divisions libres, formant la cloche; étamines six, insérées sur la face inférieure d'un disque circulaire, couvrant le fond de la fleur; ovaire infère, à trois loges un peu incomplètes, formant un deuxième disque parallèle à celui de l'androcée et muni d'un très petit style à trois branches; après la floraison, le pédoncule s'allonge et porte alors une grappe de fruits turbinés. *Filles* nombreuses, toutes radicales, à pétiole dressé, très raide, de 25 à 35 cent. de long; limbe coriace, mince, fortement nervé sur la face inférieure, élégamment arqué, ovale-lancéolé, aigu aux deux extrémités, ondulé sur les bords, de 25 à 40 cent. de long et 8 à 12 cent. de large. Cochinchine, 1889. (R. II. 1889, f. 32, 1894, f. 27, et *cum tab.*) (S. M.)

LOWEA, Lindl. — Réunis aux *Rosa*, Linn.

LOXANTHES, Herb. — V. *Nerine*, Herb.

LOXANTHUS, Nees. — V. *Phlogacanthus*, Nees.

LOXOCOCCUS, Wendl. et Drude. (de *loxos*, oblique, et *kokkos*, baie; allusion à la position du fruit). FAM. *Palmiers*. — La seule espèce de ce genre est un élégant mais rare Palmier de serre chaude, qui a fleuri pour la première fois à Kew, en 1878. Pour sa culture, V. *Areca*.

L. rupicola, H. Wendl. et Drude. *Fl.* à spathe rouge sang; spadice naissant dans la partie supérieure de la tige, au-dessous des feuilles. *Flles* pinnées, étalées, de 1 m. 50 à 2 m. de long et 1 m. à 1 m. 20 de large; pétioles de 50 cent. de long, à base verte, lisse, courtement amplexicaule, pinnules au nombre de douze à vingt paires, étalées et un peu récurvées. *Haut.* 10 à 12 m. Ceylan, 1878. Syn. *Ptychosperma rupicola*. (B. M. 6358.)

LOXOSCAPHE. — Réunis aux *Davallia*, Smith.

LOXOMA, R. Br. (de *loxos*, oblique, et *soma*, corps; les sporanges sont entourées d'un anneau incomplet). *FAM.* *Fougères.* — La seule espèce de ce genre est une remarquable et rare Fougère de serre froide. Pour sa culture, V *Fougères.*

L. Cunninghamii, R. Br. *Stipe* allongé, fort, rampant. *Fronde*s longues, stipitées, coriaces, décomposées, glauques en dessous, de 30 à 50 cent. de haut. *Sores* marginaux, insérés dans les sinus des dents ou des lobes terminant une nervure, déclinés; involucre sub-urcéolé, coriace, à gorge tronquée; réceptacle allongé, très exsert, rempli jusqu'au sommet de sporanges stipitées, entremêlées de poils articulés et pourvues d'un anneau oblique, incomplet, s'ouvrant verticalement. Nouvelle-Zélande. (H. G. F 31.)

LOXOTIS, R. Br. — V. *Rhynchoglossum*, Blume.

LUBINIA, Vent. — Réunis aux *Lysimachia*, Linn.

LUCANUS cervus. Cerf-volant; ANGL. Stag Beetle. — Cet insecte, un des plus grands Coléoptères d'Europe,

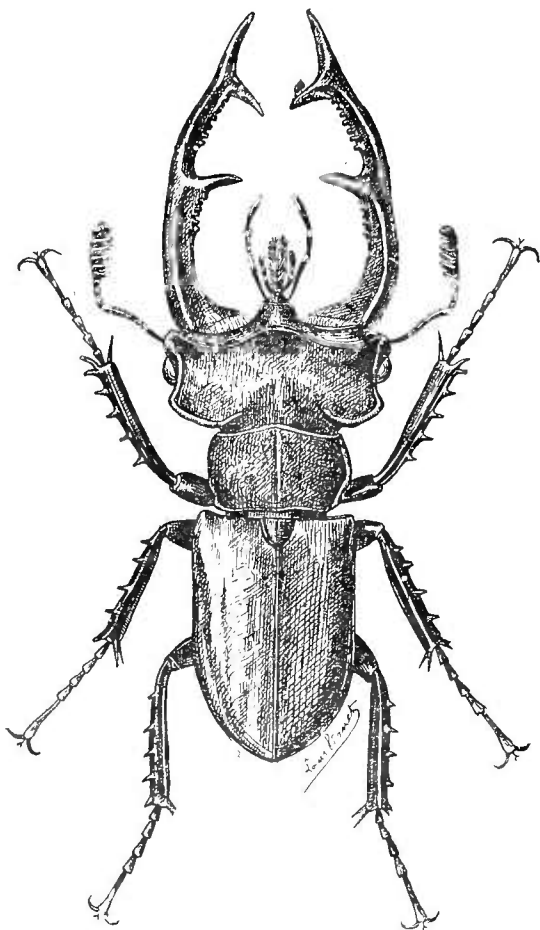


Fig. 269. — *LUCANUS CERVUS.* — Cerf-volant.

est à la fois remarquable et des plus faciles à distinguer par les deux immenses pincettes ou défenses que le mâle porte sur la partie antérieure de la tête. Ces défenses proviennent, on le sait, du grand développement qu'acquiert le maxillaire ou mâchoire supérieure. De forts individus atteignent jusqu'à 8 cent.

de long, y compris les pincettes, mais la taille du corps de même que celle des pincettes sont très variables et certains petits mâles ont à peine la moitié de ces dimensions. La femelle est de même taille et de même forme que le mâle, mais sa tête est plus petite et ses pincettes sont beaucoup moins grandes. La tête, le thorax et les pattes sont noirs, tandis que les élytres et les pincettes sont brun marron foncé et les premières bordées de noir.

L'insecte parfait vit du suc des rameaux et des feuilles qu'il broie à l'aide de ses fortes défenses; il paraît friand des liquides sucrés.

La femelle dépose ses œufs dans le tronc et les branches en décomposition des Chênes, Saules, etc.; les larves qui en éclosent y vivent et s'y développent en absorbant le bois décomposé ou attaquant même le bois sain, pendant trois années, au bout desquelles elles se transforment en nymphes, dans un cocon grossier, fait de débris de bois.

Les Cerfs-volants, quoique généralement localisés, sont parfois assez abondants, et leurs larves hâtent la décomposition des troncs d'arbres malades, mais cependant moins qu'on serait tenté de le croire, car elles vivent surtout des matériaux en décomposition.

Un autre insecte, très voisin mais plus petit, le *Dorcus parallelipipedus*, vit souvent avec le *Lucanus cervus* et possède les mêmes mœurs.

LUCIDE. — Ce mot s'emploie parfois comme synonyme de **Luisant.** (V ce nom.)

LUCIE (SAINTE-). — V. *Cerasus Mahaleb.*

LUCINÆA, DC. — V. *Anchietea*, St-Hil.

LUCULIA, Sweet. (de *Luculi Swa*, leur nom indigène). *FAM.* *Rubiacées.* — Genre ne comprenant que deux espèces d'arbustes toujours verts, à fleurs odorantes et de serre froide, dont un habite l'Himalaya et l'autre les monts Khasia.

Le *L. gratissima*, le plus connu et le plus répandu, est une bien belle plante que l'on peut cultiver en pots, mais qui devient bien plus décorative en pleine terre, dans les massifs ou plates-bandes des jardins d'hiver, surtout lorsqu'on peut lui accorder beaucoup de place. Il lui faut un compost de terre franche et de terre de bruyère fibreuses, additionné de sable blanc. Il est bon, lorsqu'on le met en pleine terre, de circonscrire l'espace alloué aux racines, environ 1 mètre carré, puis de ne plus le déranger par la suite. Pendant l'été, on peut lui donner beaucoup d'eau, mais depuis décembre, époque de la taille, jusqu'en avril, moment du départ de la végétation, il faut suspendre complètement les arrosements. Lorsque les plantes sont bien établies et déjà âgées, on peut sans crainte les rabattre fortement dès que les fleurs sont fanées, car les nouvelles pousses produisent des fleurs à leur extrémité dès l'automne suivant.

La multiplication peut s'effectuer par graines importées, qui germent facilement en les semant au printemps ou en été, dans une terre légère et sur une douce chaleur de fond. Toutefois, le procédé que l'on recommande ordinairement est celui du bouturage des jeunes pousses, que l'on fait au milieu de l'été, sous cloches et sur une douce chaleur de fond pendant les deux ou trois premières semaines. Il s'en faut cependant de beaucoup qu'on les réussisse généralement, à

moins que des conditions favorables, telles que la température, l'humidité, l'ombrage, etc., ne soient exactement celles nécessaires à leur enracinement. Les plantes obtenues de semis croissent avec vigueur, mais elles ne fleurissent guère avant la deuxième ou la troisième année.

L. gratissima, Sweet. *Fl.* roses, un peu charnues, odorantes, à corolle tubuleuse et réunies en cymes terminales et multiflores. Automne. *Filles* elliptiques, acuminées, glabres en dessus, velues sur les nervures de la



Fig. 270. — LUCULIA GRATISSIMA.

face inférieure. Branches arrondies, pubescentes. *Haut.* 3 à 5 m. Himalaya tempéré, 1823. (S. B. F. G. 145; B. M. 3946; R. H. 1882, 121 et 1890, 180; Gn. 1892, part. I, 858.)

L. Pinceana, Hook. *Fl.* blanches, plus grandes et plus odorantes que celles de l'espèce précédente. Mai-septembre.

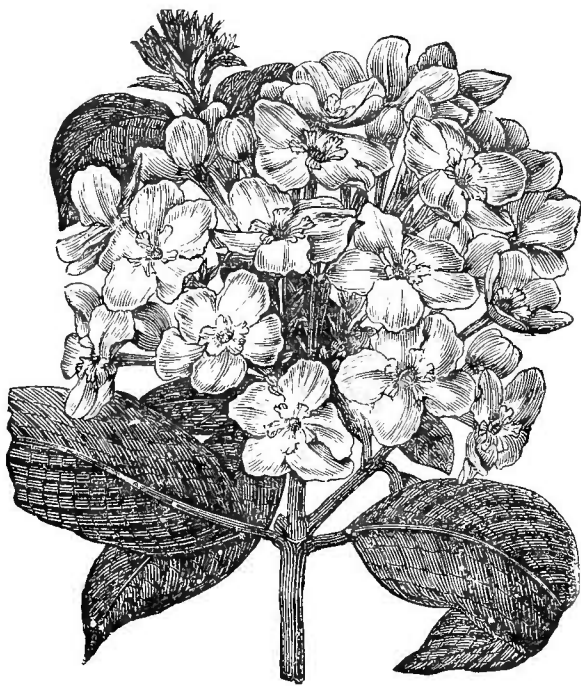


Fig. 271. — LUCULIA PINCEANA.

Monts Khasia, 1843. — Cette plante ressemble au *L. gratissima* par son port général, mais ses feuilles sont plus

petites, plus étroites et plus coriaces, plus fortement nervées et entièrement glabres. Cependant, le meilleur caractère pour le distinguer du précédent est la présence d'une callosité proéminente sur chaque côté des sinus des lobes de la corolle. (B. M. 4132.)

LUCUMA, Molina. (nom péruvien d'une des espèces). *Syns.* *Guapeba*, Gomez, *Sersalisia*, R. Br. pr. p. et *Vitelaria*, Gært. *FAM.* *Sapotacées*. — Ainsi délimité, ce genre renferme environ soixante espèces d'arbres ou d'arbustes de serre chaude, à suc lactescent et presque tous originaires de l'Amérique du Sud, mais s'étendant depuis le Chili et le Pérou jusqu'au Mexique et aux Indes occidentales et quelques-uns habitent l'Australie et la Nouvelle-Calédonie. Fleurs réunies sur les branches en bouquets latéraux. Fruit gros, charnu, comestible, un peu oviforme, de 8 à 12 cent. de long et à peau roussâtre. Feuilles éparses, coriaces, entières. L'espèce décrite ci-après et le *L. Sellowii*, A. DC. sont probablement seuls introduits. Pour leur culture, *V. Chrysophyllum*.

L. mammosa, Gært. *ANGL.* Marmelade Plum. — *Fl.* petites, blanchâtres, solitaires. *Fr.* gros, ovale ou turbiné, à peau rude, brunâtre et à pulpe molle. *Filles* obovales-lancéolées ou oblongues, de 30 à 60 cent. de long, cuspidées, glabres. *Haut.* 15 à 30 cent. Amérique du Sud, 1739.

LUDIA, Lamk. (de *ludus*, jeu, variation; allusion à la forme variable des feuilles). *FAM.* *Bixinées*. — Genre ne comprenant plus aujourd'hui que deux espèces d'arbustes toujours verts, de serre chaude, habitant les îles Mascareignes et Madagascar. L'espèce suivante, seule introduite, prospère dans un compost de terre de bruyère et de sable, et sa multiplication s'effectue par boutures à demi aoûtées, que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur chaleur de fond.

L. sessiliflora, Lamk. *Fl.* axillaires, sessiles ou courtement pédicellées; calice blanchâtre, à sépales défléchis; anthères jaunes. Juillet-août. *Filles* de forme variable, oblongues ou lancéolées, coriaces, rigides, luisantes et subaiguës. *Haut.* 3 à 4 m. Îles Mascareignes, 1820. — Le *L. heterophylla*, Lamk., est une forme anormale, à feuilles les unes entières, les autres obovales ou encore dentées-épineuses.

LUDISIA, A. Rich. — *V. Hæmaria*, Lindl.

LUDOLFIA, Willd. — *V. Arundinaria*, Michx.

LUDOVIA, Pers. — *V. Carludovica*, Ruiz et Pav.

LUEDEMANNIA Lehmanni, Rehb. f. — *V. Cycnoches* Lehmanni.

LUEDEMANNIA Pescatorei, Lind. et Rehb. f. — Nom correct de la plante décrite et figurée dans le vol. II, p. 108, sous le nom de *Cycnoches* Pescatorei, Lindl.

LUEHEA, Willd. (dédié à C. Van de Luhe, botaniste allemand qui décrivit des plantes du Cap, à la fin du dix-neuvième siècle). *Syns.* *Alegria*, Moç. et Sessé; *Broteroa*, Vell. *FAM.* *Tiliacées*. — Genre comprenant environ quinze espèces de beaux arbres de serre chaude, voisins des *Sparmannia* et confinés dans les régions tropicales du Nouveau-Monde. Fleurs blanches ou roses, élégantes, réunies en cymes axillaires ou en panicules terminales. Feuilles souvent dentées, courtement pétioles et couvertes d'une pubescence étoilée. L'espèce suivante est sans doute la seule introduite. Elle se plaît dans un compost de terre de bruyère fibreuse et de terre franche siliceuse, et on la multiplie par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur chaleur de fond.

L. paniculata, Mart. *Fl.* blanc rosé, réunies en cymes au sommet de ramilles formant une grande panicule feuillue. Mars-avril. *Filles* largement ovales, un peu obtuses ou sub-aiguës, cordiformes à la base, inégalement dentées en scie. *Haut.* 3 à 6 m. Brésil, 1888.

LUFFA, Linn. (de *Louff*, nom arabe du *L. ægyptiaca*). FAM. *Cucurbitacées*. — Genre comprenant environ une demi-douzaine de plantes herbacées, annuelles, de serre tempérée ou demi-rustiques, glabres, scabres ou pubescentes et grimpantes ou trainantes, habitant les régions chaudes du globe et une l'Amérique. Fleurs blanches, assez grandes, monoïques; les mâles en grappes longuement pédonculées; les femelles solitaires. Fruit oblong ou cylindrique, lisse ou épineux, garni à l'intérieur de fibres entre-croisées, devenant ligneuses à la maturité et renfermant plusieurs graines. Feuilles cordiformes, à cinq-sept lobes et à pétioles dépourvus de glandes; vrilles bi- ou multifides.

Les *Luffa* ne sont guère cultivés sous notre climat que comme plantes grimpantes, à feuillage ornemental, car on ne peut guère espérer voir s'y développer leurs fruits. Ceux-ci et notamment ceux du *L. cylindrica*, sont surtout intéressants par le réseau de fibres coriaces qu'ils renferment et qui, après la chute des graines et la décomposition de la pulpe, forme une masse spongieuse, conservant la forme du fruit et que l'on emploie dans les ménages comme éponge ou torchon, usage qui leur a valu les noms de *torchon* ou *éponge végétale*; on les utilise aussi dans l'industrie, notamment en vannerie, teints ou naturels et ouverts ou découpés en bandelettes, pour décorer les paniers et corbeilles de fantaisie, on en a même fait des chapeaux. Les fruits de certaines espèces exhalent une odeur très désagréable. Pour leur culture V **Coloquinte et Courge**.

L. acutangula, Ser. *Fl.* jaune vif. Juillet. *Fr.* en forme de massue et muni d'angles ou ailes saillantes et à odeur

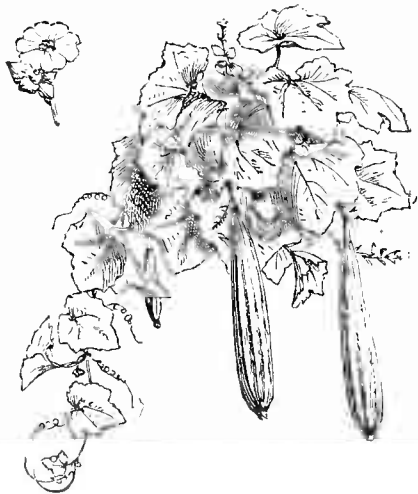


Fig. 272. — LUFFA ACUTANGULA.

fétide. *Filles* cordiformes, à cinq-sept angles aigus, dentés. Tiges sillonnées, grimpantes. Afrique tropicale, etc. Syn. *L. fœtida*, Cav. (B. M. 1638.)

L. cylindrica, Linn. Torchon, Éponge végétale, Melon torchon, Paponge, etc. — *Fl.* jaunes; les mâles de 4 à 5 cent. de large; les femelles un peu plus petites. Juillet. *Fr.* cylindriques, oblongs, verts, de 20 à 30 cent. de long et 6 à 8 cent. de diamètre, d'abord velus, puis glabres et lisses. *Filles* alternes, un peu rudes, pétioles, cordiformes, à cinq-sept lobes aigus. Tiges grimpantes, munies de vrilles rameuses. *Haut.* 5 à 6 m. Indes, etc.

L. fœtida, Cav. Syn. de *L. acutangula*, Ser.

L. Forskalii, Hort. *Fl.* jaune soufre. *Fr.* petits, ovoïdes, côtelés et à graines noires. Jolie plante grimpante. Arabie, 1893. (S. M.)



Fig. 273. — LUFFA CYLINDRICA.

LUISIA, Gand. (dédié à Don Luis de Torres, botaniste espagnol). SYNS. *Birchea*, A. Birch et *Mesoclastes*, Lindl. FAM. *Orchidées*. Genre comprenant environ dix espèces d'Orchidées épiphytes, de serre chaude, habitant les Indes orientales et s'étendant jusqu'à l'archipel Malais et au Japon. Feuilles arrondies, rigides, jonciformes. Tiges dressées. Plusieurs espèces existent dans les collections. Elles se plaisent sur des bûches entourées de sphagnum et demandent en été, période de leur végétation, une atmosphère humide. Leur multiplication s'effectue par division.

L. alpina, Lindl. — V. *Vanda alpina*.

L. amesiana, Rolfe. *Fl.* fasciculées, à sépales et pétales jaune verdâtre, ovales; labelle ample, lobé et maculé de rouge terne. *Filles* arrondies. Burmah, 1890. (G. C. 1893, part. II, f. 8.)

L. macrotis, Rchb. f. *Fl.* vert jaunâtre, à labelle entièrement violacé. Assam, 1869.

L. microptera, Rchb. f. *Fl.* jaune paille, petites, en grappe; labelle purpurin sur une moitié, jaune sur l'autre. Assam, 1870.

L. platyglossa, Rchb. f. * *Fl.* pourpre sombre et sale ou à sépales et pétales blancs; ces derniers égalant le sépale dorsal ou plus longs que lui; les latéraux carénés; labelle convexe, oblong, arrondi à la base; grappes pauciflores. Monts Khasia. — Forte plante dont les racines duveteuses prennent parfois un développement énorme. (B. M. 3648, sous le nom de *Cymbidium triste*.)

L. Psyche, Rchb. f. *Fl.* curieusement panachées, axillaires, solitaires, à pétales vert jaunâtre; labelle réticulé de violet pourpre. *Filles* enroulées en forme de tuyau de plume, d'environ 15 cent. de long. Tiges arrondies, dressées. Burmah, 1865. (B. M. 3648; G. C. 1893, part. II, f. 11.)

L. Volucris, Lindl. *Fl.* solitaires à l'aisselle des feuilles, à sépales et pétales linéaires-oblongs; ces derniers ayant l'aspect de cornes; labelle charnu, brun pourpre et apprimé sur la tige. *Filles* arrondies. Origine non indiquée, 1893. (G. C. 1893, part. II, f. 9.)

LUMA, A. Gray. — Réunis aux *Myrtus*, Linn.

LUMIER. — V. *Citrus Limetta*.

LUMIÈRE; ANGL Light. — La lumière solaire est un des éléments indispensables au développement normal

des végétaux. Les pousses et les feuilles que ceux-ci émettent lorsqu'elle est insuffisante sont allongées, faibles, plus ou moins complètement dépourvues de chlorophylle et impropres à remplir leurs fonctions. Le rôle de cet agent est si important que l'activité végétative augmente au printemps avec la durée des jours et diminue à l'automne lorsque ceux-ci décroissent ; toutefois, l'influence de la chaleur atmosphérique y concourt pour une part non moins évidente.

Pendant l'hiver, la lumière naturelle étant de courte durée et souvent fort peu intense, on doit tâcher d'en faire profiter les plantes le plus longtemps et le mieux possible, cela en tenant les vitrages très propres et en découvrant les serres de très bonne heure, à moins que la difficulté de maintenir à l'intérieur le degré de température nécessaire ne s'y oppose. Pendant l'été au contraire, les rayons du soleil sont le plus souvent trop vifs pour les plantes sous verre, et on est obligé d'abriter les serres à l'aide de claies, de toiles ou de barbouiller les vitrages afin de tamiser les rayons lumineux ; toutefois, les divers systèmes d'ombrage permanent ont le grave défaut de priver les plantes d'une certaine somme de lumière lorsque le temps est obscur, alors qu'elle leur serait le plus utile. L'influence de la lumière est si grande que, même dans une serre, les plantes placées en arrière ou dans le fond deviennent plus grandes que celles qui sont placées sur le devant, mais aussi plus grêles, plus faibles et d'un vert plus pâle.

La lumière concourt à l'accomplissement de diverses réactions chimiques ; la plus évidente de celles-ci est la production de la chlorophylle ou matière colorante verte des feuilles. En culture et à un moment déterminé, on prive parfois certains végétaux de lumière, dans le but de faire disparaître la chlorophylle, et les rendre ainsi moins âcres et plus succulents. V. à ce sujet **Blanchiment**.

LUNAIRE. — Se dit de la forme de certaines organes rappelant celle du disque de la lune.

LUNAIRE. — V. *Lunaria annua* et *Botrychium Lunaria*.

LUNAIRE grande. — V. *Lunaria annua*.

LUNAIRE vivace. — V. *Lunaria rediviva*.

LUNANEA, DC. — V. *Gola*, Schott.

LUNÉ, LUNULÉ. — Qui a la forme d'une demi-lune.

LUNARIA, Linn. (de *luna*, lune ; allusion à la forme circulaire des siliques). **Lunaire** ; ANGL. *Honesty*. FAM. *Crucifères*. — Genre ne comprenant que deux espèces de jolies plantes herbacées, bisannuelles ou vivaces, habitant l'Europe et l'Asie occidentale. Fleurs lilacées, grandes, en grappes terminales dépourvues de bractées. Siliques stipitées, aplaties latéralement, elliptiques ou ovales, à deux valves séparées par une cloison membraneuse blanchâtre et satinée. Feuilles alternes, pétiolées et cordiformes.

Ces deux plantes sont dignes de figurer dans les jardins, mais la première y est beaucoup plus répandue. Elle exige peu de soins et fait un bel effet dans les plates-bandes et les massifs. Ses fleurs, agréablement parfumées, servent à la confection des bouquets, et ses rameaux desséchés et portant encore les membranes blanchâtres de l'intérieur de ses fruits sont recherchés pour orner les vases d'appartement pendant l'hiver.

Toute terre convient aux Lunaires ; on les sème en mai-juin ; on repique le plant en pépinière, puis on le met en place à l'automne ou au printemps. Les graines qui se ressemblent d'elles-mêmes forment souvent de magnifiques plantes.

L. annua, Linn.* *L. annuelle*, *L. grande*, Monnaie ou Semelle du pape, Clef de montre, etc. — *Fl.* violet purpurin, odorantes, pédicellées, étalées et réunies en grappes lâches, formant une panicule terminale. Avril-mai. *Siliques* largement elliptiques, arrondies aux deux extrémités. *Filles* cordiformes, dentées ; les inférieures pétiolées ; les supérieures sub-sessiles. *Haut.* 60 à 80 cent. Europe ; France,

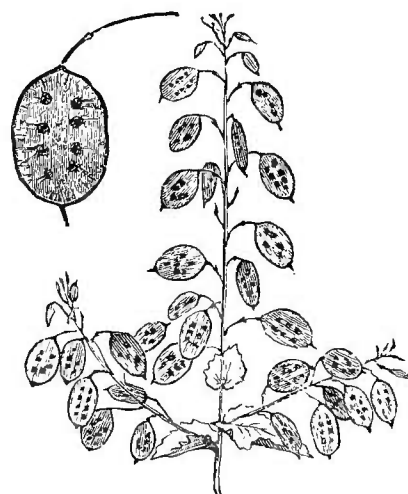


Fig. 274. — LUNARIA ANNUA. — Rameau fructifère.

Suède, etc. Plante glabre ou un peu velue, rameuse supérieurement, bisannuelle, très répandue dans les jardins. Syn. *L. biennis*, Mœnch. — Des quelques variétés que l'on possède, celle à fleur *blanc pur* est la plus méritante, car elle est bien fixée et se reproduit par le semis ; celle à *feuilles panachées*, figurée ci-contre, est très décorative par ses feuilles amples et largement bordées de blanc jaunâtre.

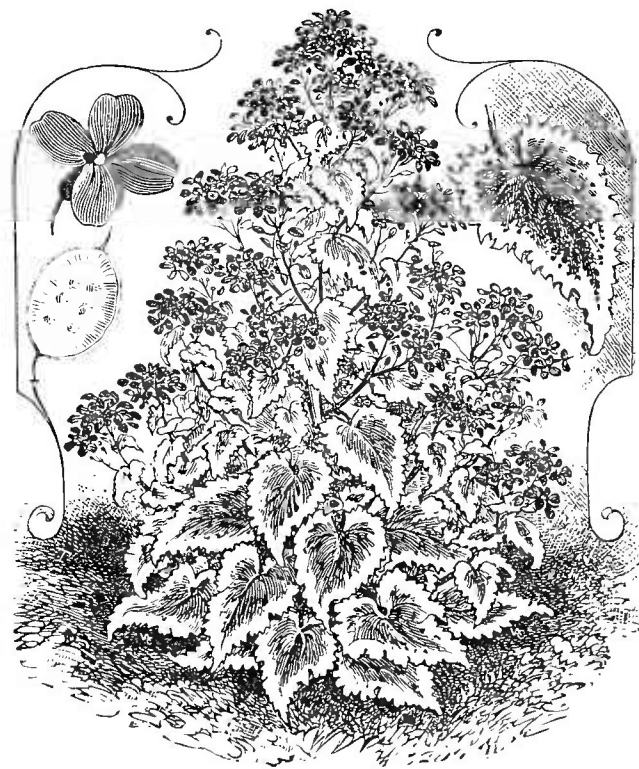


Fig. 275. — LUNARIA ANNUA FOLIIS-VARIEGATIS.

L. biennis, Mœnch. — Syn. de *L. annua*, Linn.

L. rediviva, Linn. *L. vivace*. — *Fl.* bleu gris ou violet pâle, odorantes, en grappes terminales assez compactes. Mai-juin. *Siliques* plus petites et plus arrondies que chez

l'espèce précédente. *Filles* ovales-cordiformes, dentées, poilues et rugueuses, toutes pétiolées. *Haut.* 40 à 60 cent.



Fig. 276. — LUNARIA REDIVIVA.

Europe; France, etc. Plante vivace, moins ornementale que la précédente et à fleurs plus petites, odorantes.

LUPIN. — V. *Lupinus*.

LUPIN bigarré, L. bleu. — V. *Lupinus varius*.

LUPIN blanc. — V. *Lupinus albus*.

LUPIN changeant. — V. *Lupinus mutabilis*.

LUPIN grand bleu. — V. *Lupinus hirsutus*.

LUPIN hybride écarlate. — V. *Lupinus hybridus atrococcineus*.

LUPIN jaune odorant. — V. *Lupinus luteus*.

LUPIN jaune soufre. — V. *Lupinus sulphureus*.

LUPIN rose. — V. *Lupinus hirsutus roseus*.

LUPIN odorant. — V. *Lupinus mutabilis*.

LUPIN petit bleu. — V. *Lupinus varius*.

LUPIN nain. — V. *Lupinus sulphureus*.

LUPIN vivace. — V. *Lupinus polyphyllus*.

LUPINASTER, Presl. — V. *Trifolium*, Linn.

LUPINUS, Linn. (ancien nom latin employé par Virgile et Pline, dérivé, dit-on, de *lupus*, Loup; allusion à la voracité de la plante qui épuise le sol). **Lupin**; ANGL. Lupine. FAM. *Légumineuses*. — Plus de quatre-vingts espèces ont été énumérées, mais plusieurs sont très variables en culture et ne sont probablement que des variétés. Ce sont pour la plupart des plantes rustiques ou demi-rustiques, annuelles ou vivaces, rarement des sous-arbrisseaux ou des arbustes, nombreux et dispersés dans l'Amérique, surtout dans l'ouest, mais rares dans les tropiques, sauf les régions montagneuses. Fleurs bleues, purpurines ou panachées, rarement blanches ou jaunes, papilionacées, en grappes terminales, éparses ou rapprochées en verticilles, souvent très belles; calice profondément bilabié, à cinq dents inégales; corolle à étendard ample, dressé; ailes réunies par le sommet et eachant la carène; celle-ci acuminée, distinctement onguiculée. Gousse très fréquemment velue, à deux valves, renfermant quelques graines de grosseur très variable. Feuilles simples ou digitées, à cinq-quinze ou un plus grand nombre de folioles articulées, rarement trifoliolées; stipules soudées à la base du pétiole.

Tous les Lupins sont faciles à cultiver en terre sili-

ceuse et fertile, mais il est essentiel qu'elle ne contienne pas de calcaire, car ils refusent alors absolument d'y croître. Les arrosements ne leur sont guère utiles. Ils font le meilleur effet dans les massifs, les plates-bandes, etc., soit en touffes isolées, soit garnissant entièrement les corbeilles, selon leur taille ou leur port; les fleurs de certaines espèces ou variétés servent en outre à confectionner les bouquets.

On connaît l'usage économique du Lupin, qui consiste à en torréfier le grain exactement comme le Café, et à l'employer ainsi comme un succédané du produit de nos colonies. Certains industriels l'ont utilisé et s'en servent encore pour le mélanger au café dans une proportion plus ou moins grande. Quelques personnes le cultivent même sous le nom de café et utilisent son grain au même usage. C'est surtout le L. grand bleu (*L. hirsutus*) et le L. petit bleu (*L. varius*), que l'on cultive le plus dans ce but, et c'est en Allemagne que les essais en ce sens ont été le plus poursuivis. Est-il besoin d'ajouter que pour des palais tant soit peu délicats, le Lupin ne remplacera jamais le plus médiocre café?

Les Lupins se multiplient facilement par semis que l'on fait en place, en avril-mai; les espèces vivaces peuvent en outre se propager par division des touffes lorsque celles-ci sont suffisamment fortes et que l'on effectue au commencement du printemps.

Relativement peu de *vraies* espèces sont cultivées dans les jardins, car les nombreux hybrides ou variétés qu'elles ont produites en culture leur sont bien préférables pour l'ornement, mais les types même sont très décoratifs et c'est à peine si quelques-uns sont indignes de figurer dans les jardins. Sauf indications contraires, toutes les espèces ou variétés suivantes sont rustiques.

L. albus, Linn. Lupin blanc. — *Fl.* blanches, alternes, en grappes terminales et droites; calice velu, bilabié, corolle à ailes presque aussi longues que l'étendard; carène sou-



Fig. 277. — LUPINUS ALBUS.

vent teintée de bleu au sommet. *Gousse* large, épaisse, à pointe droite et contenant cinq ou six graines orbiculaires, comprimées et blanchâtres. *Filles* longuement pétiolées, à cinq-sept folioles oblongues, obtuses, glabres en dessus et

velues-soyeuses en dessous. Tige cylindrique, rameuse, chargée de poils étoilés. *Haut.* 50 cent. à 1 m. Europe méridionale; France, etc. — Plante annuelle, cultivée dans les champs pour ses graines qui servent à la nourriture des animaux et pour enfouir en vert, comme engrais.

L. affinis, Agardh. *Fl.* bleu foncé. Juin. *Haut.* 20 cent. Californie, 1848. Vivace.

L. albifrons, Benth. Syn. de *L. Chamissonis*, Eschsch.

L. arboreus, Sims. L. en arbre; Axel. Tree Lupine. *Fl.* jaunes, odorantes, pédicellées et un peu verticillées. *Et.* *Filles* à folioles lancéolées, linéaires, aiguës, pubescentes en dessous. Amérique du Nord, 1793. Plante frutescente. (B. M. 682; B. B. XXIV, 32.)

L. arbustus, Dougl. Syn. de *L. laxiflorus*, Dougl.

L. aridus, S. Wats. *Fl.* bleu purpurin; lèvre supérieure du calice bifide; l'inférieure entière. Août-septembre. *Filles* à folioles linéaires-lancéolées, velues. *Haut.* 30 cent. Amérique du Nord, 1827. Vivace. (B. R. 1242.)

L. bimaculatus, Desr. Syn. de *L. subcarnosus*, Hook.

L. Chamissonis, Eschsch. *Fl.* bleues, verticillées, en grappes longues et grêles. Septembre. *Filles* à folioles obovales-oblongues, rétrécies à la base, couvertes ainsi que la tige d'un duvet soyeux, argenté. *Haut.* 1 m. Californie, 1833. Vivace. Syn. *L. albifrons*. (B. R. 1642.)

L. Crukshanksii, A. Gray. Syn. de *L. mutabilis Crukshanksii*, Hook.

L. grandifolius, Lindl. Syn. de *L. polyphyllus*, Lindl.

L. Hartwegii, Lindl. *Fl.* d'un beau bleu, à carène d'abord blanchâtre, puis rougeâtre, courtement pédicellées sub-verticillées, réunies en épi de 20 à 30 cent. et plus de long. Juillet-octobre; Graines petites, luisantes, grisâtres.

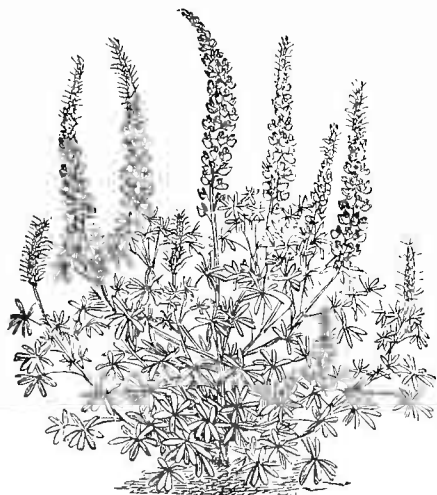


Fig. 278. — LUPINUS HARTWEGII.

Filles longuement pétiolées, à sept-neuf folioles lancéolées-oblongues, sub-mucronées; stipules linéaires, très longues. *Haut.* 60 à 70 cent. Plante velue, ciliée, vivace, annuelle en culture. Mexique. (B. R. 25, 31; L. J. F. 100.)

L. hirsutus, Linn. L. grand bleu. — *Fl.* bleu d'azur, grandes, alternes ou verticillées et réunies en épis de 10 à 12 cent. de long; étendard ample, à bords rejetés en arrière. Juillet-août. Graines très grosses, un peu aplaties et arrondies, blanc sale, rugueuses, chagrinées. *Filles* longuement pétiolées, à cinq-neuf folioles oblongues, digitées. Tige simple, velue-soyeuse ainsi que les feuilles. *Haut.* 50 à 60 cent. France méridionale, etc. — Belle espèce annuelle, très décorative. Ses graines torréfiées ont été préconisées comme succédané du café. (A. V. F. 30.) Syn. *L. pilosus*, Linn. — On cultive deux variétés, l'une à fleurs blanches, l'autre à fleurs rose pâle (*L. grand rose*) (A. V. F. 30), semblables au type par leurs autres caractères.

L. hybridus atrococcineus, Hort. Lupin hybride écar-

late. — *Fl.* d'un beau rouge écarlate très foncé, qu'on ne rencontre pas dans les autres Lupins », réunies en longs épis terminaux. Juillet-août. Plante annuelle, ramifiée, dressée, excessivement florifère et d'origine horticole, probablement hybride. (R. H. 1890, 252, 3.)



Fig. 279. — LUPINUS HIRSUTUS.

L. laxiflorus, Dougl. *Fl.* à étendard et sommet des ailes bleues; carène et base des ailes blanches; calice entier, sacciforme à la base, à lèvre supérieure bifide; l'inférieure plus longue, ovale et acuminée. Août-septembre. *Filles* à folioles linéaires-lancéolées. *Haut.* 30 à 50 cent. Amérique du Nord, 1826. Vivace. (B. R. 1140.) Syn. *L. arbustus*, Dougl. (B. R. 1230.)



Fig. 280. — LUPINUS HYBRIDUS ATROCOCINEUS.

L. lepidus, Dougl. *Fl.* à étendard bleu purpurin à l'intérieur avec une macule blanche à la base et pâle à l'extérieur; ailes également bleu purpurin; carène pourpre foncé au sommet. Août-septembre. *Filles* à folioles lancéolées, soyeuses sur les deux faces. *Haut.* 15 cent. Amérique du Nord, 1826. Vivace. (B. R. 1149; L. B. C. 1980.)

L. leptophyllus, Benth. *Fl.* violacées, réunies en grappes lâches, pédonculées, sub-verticillées; calice pubescent, à deux lèvres entières, de longueur presque égale, mais la supérieure plus large. *Filles* à folioles linéaires, aiguës, portant quelques poils soyeux sur les deux faces. *Haut.* 30 à 60 cent. Mexique. Vivace.

L. leucophyllus, Dougl. *Fl.* roses, alternes, pédicellées, accompagnées de bractées et réunies en longues grappes. Juin-septembre. *Filles* à sept-neuf folioles oblongues-lancéolées; stipules subulées, laineuses. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Amérique du Nord, 1826. Plante très velue, vivace. (B. R. 1124.) Syn. *L. plumosus*, Dougl. (B. R. 1217.)

L. littoralis, Dougl. *Fl.* bleu purpurin; calice à deux lèvres entières. Juin-octobre. *Filles* à cinq-sept folioles linéaires-spatulées, soyeuses sur les deux faces. *Haut.* 30 cent. Amérique du Nord, 1826. Vivace. (B. M. 2952; B. R. 1198.) Syn. *L. nootkaensis fruticosus*, Hort. (B. M. 2952) et *L. versicolor*, Lindl. (B. R. 1979.)

L. luteus, Linn. *L.* jaune odorant. — *Fl.* jaunes, très odorantes, presque sessiles, verticillées, accompagnées de bractées obovales, plus courtes que le calice et disposées en épis longs de 10 à 12 cent. Juin-août. *Graines* blanches, un peu aplaties, bigarrées et tachetées de noir pourpre. *Filles* à sept-neuf folioles digitées, oblongues; les inférieures cunéiformes. *Haut.* 30 à 50 cent. Europe méridionale, France, etc. Annuel. Syn. *L. odoratus*, Hort.

L. Manziasii, Agardh. Syn. de *L. sulphureus*, Hort.

L. macrophyllus, Benth. Syn. de *L. polyphyllus*, Lindl.

L. microcarpus, Sims. *Fl.* bleues, verticillées par environ six; calice dépourvu d'appendice, à lèvre supérieure émarginée; l'inférieure bifide. Avril. *Filles* à neuf-dix folioles lancéolées, glabres sur la face supérieure, velues sur l'inférieure. *Haut.* 50 cent. Amérique du Nord. Annuel. (B. M. 2413.)

L. mutabilis, Sweet. Lupin changeant. — *Fl.* assez grandes, odorantes, alternes ou sub-verticillées, brièvement pédicellées et réunies en épi peu serré, de 20 à 25 cent. de long; corolle à étendard blanc, mêlé de bleu et passant au bleu avec une large tache centrale jaune; ailes blanches, faiblement striées; carène blanche. Ces teintes sont variables et deviennent plus foncées en vieillissant, de sorte que le sommet de l'épi est beaucoup plus clair que la base. Juin-août. *Graines* moyennes, arrondies, blanc luisant. *Filles* à sept-neuf folioles lancéolées, sub-obtuses ou aiguës, glaucescentes et un peu pubescentes en dessous. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Amérique du Sud, 1819. Belle espèce demi-rustique, dressée, rameuse supérieurement et annuelle. (B. M. 2682; B. R. 1539.)

L. m. Crukshanksii, Hook.* Magnifique variété différant du type par ses fleurs blanches, à étendard jaunâtre rosé passant au violet. Pérou. Annuel. (B. M. 3056; A. V. F. 6; R. H. 1894, 252, 1.) Syn. *L. Crukshanksii*, A. Gray.

L. m. C. hybridus, Hort. Vilm. *Fl.* très variables, d'un joli bleu passant au violacé ou pourpre noir en vieillissant, odorantes, verticillées par cinq, parfois moins ou même solitaires à la base des épis; ceux-ci atteignant jusqu'à 50 cent. de long. *Filles* à huit-neuf folioles digitées, étalées, ovales-oblongues. Plante glabre ou à peu près, dressée, rameuse. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50.



Fig. 281. — LUPINUS NANUS.

L. nanus, Dougl. *L.* nain; ANGL. Common dwarf Lupine. — *Fl.* à étendard dressé, blanc, pointillé de bleu clair; ailes bleuâtres; carène blanc brunâtre, un peu velue au sommet; éparses ou verticillées par cinq-huit sur de nombreux épis de 8 à 10 cent. de long. *Graines* très petites, rhomboïdes, grisâtres. *Filles* à cinq-sept folioles digitées, étroites-lancéolées, aiguës, de 3 cent. ou plus de long,

velues; stipules linéaires. Tiges rameuses dès la base. *Haut.* 30 cent. Californie, 1833. (B. R. 1705; S. B. F. G. sér. II, 257; R. H. 1892, 252, 4.) — Jolie plante annuelle, dont il existe une variété à fleurs blanches en outre de la suivante.

L. n. albo-coccineus, Hort. *Fl.* odorantes, passant successivement du blanc au rouge carminé, en sorte que la moitié inférieure de l'épi est rouge, tandis que la supérieure est blanche; épis nombreux, bien au-dessus du feuillage. Été. — C'est une magnifique variété très florifère, formant des touffes compactes, de 30 cent. de haut et propre à garnir les corbeilles.

L. nootkaensis, Don. *Fl.* bleu mêlé de pourpre, de blanc ou de jaune et striées de nervures plus foncées, pédicellées et sub-verticillées. Mai-juillet. *Filles* à sept-huit fo-

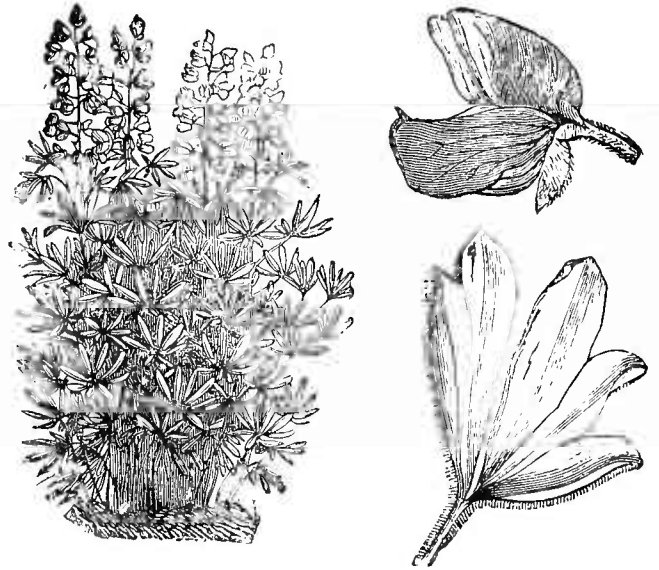


Fig. 282. — LUPINUS NOOTKAENSIS.

lioles obovales-lancéolées, velues. *Haut.* 30 à 30 cent. Gorges du Nootka, Amérique, 1794. Vivace. (B. M. 1311; L. B. C. 879.)

L. n. fruticosus, Hort. Syn. de *L. littoralis*, Dougl.

L. odoratus, Hort. Syn. de *L. luteus*, Linn.

L. ornatus, Dougl. *Fl.* assez grandes, à étendard pâle; ailes bleues et carène plus pâle et ciliée; lèvre supérieure du calice bifide; l'inférieure entière et allongée. Mai-novembre. *Filles* linéaires-lancéolées, couvertes sur les deux faces d'un duvet soyeux et argenté. *Haut.* 30 à 60 cent. Amérique du Nord, 1826. Vivace. (B. R. 1216; S. B. F. G. sér. II, 212.)



Fig. 283. — LUPINUS POLYPHYLLUS.

L. perennis, Linn. *Fl.* bleues, alternes, à calice dépourvu d'appendices et à lèvre supérieure émarginée; l'inférieure entière. Mai-juillet. *Haut.* 60 cent. Amérique du Nord, 1658. Vivace. (B. M. 202.)

L. pilosus, Linn. Syn. de *L. hirsutus*, Linn.

L. plumosus, Dougl. Syn. de *L. leucophyllus*, Dougl.

L. polyphyllus, Lindl. *L. polyphyllus*, *L. vivace*. — *Fl.* bleu foncé, pédicellées, verticillées, nombreuses et réunies en très longs épis dressés. Printemps et automne. *Graines* grises, obscurément marbrées. *Filles* à onze-quinze folioles digitées, lancéolées, réfléchies, vert luisant en dessus et velues en dessous. Tiges nombreuses, dressées, peu rameuses, formant de grosses touffes. *Haut.* 1 m. 20. Colombie, 1826. — Magnifique espèce vivace, très répandue et des plus méritantes pour former des touffes isolées dans les plates-bandes. Syn. *L. grandifolius*, Lindl. ; *L. macrophyllus*, Benth. (B. R. 1096, 1377 ; S. B. F. G. ser. II, 356.) — Il en existe des variétés à *fleurs blanches* et à *fleurs panachées*.

L. pubescens, Benth. *Fl.* bleu violacé, à centre blanc, devenant pourpres en vieillissant, verticillées par six et disposées en longs épis. Juillet-octobre. Graines un peu petites,



Fig. 284. — LUPINUS PUBESCENS.

allongées, anguleuses, gris fauve, ponctuées. *Filles* à sept-neuf folioles digitées, lancéolées, velues sur les deux faces et plus courtes que le pétiole. Plante annuelle, velue-cotonneuse. Mexique, Guatémala, etc. (L. J. F 100.)

L. Sabinianus, Dougl. Syn. de *L. Sabinii*, Dougl.

L. Sabinii, Dougl. *Fl.* jaune pâle, à ailes arrondies, aussi grandes que l'étendard; calice velu, à lèvre supérieure ovale; aiguë; l'inférieure naviculaire et révolutée. Mai-juin. *Filles* à sept-douze folioles lancéolées, acuminées, soyeuses. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Amérique du Nord, 1827. Vivace. Syn. *L. Sabinianus*, Dougl. (B. R. 1435.)



Fig. 285. — LUPINUS SUBCARNOSUS.

L. subcarnosus, Hook. *Fl.* à étendard d'un beau bleu,

avec une tache purpurine au centre; ailes également bleues; carène blanche et bleu foncé au sommet; grappes compactes, nombreuses, de 6 à 12 cent. de long; lèvre inférieure du calice entière. Juillet-septembre. *Graines* petites, presque carrées, gris de fer ou fauves. *Filles* longuement pétiolées, à cinq folioles obovales-lancéolées, épaisses, presque charnues, rétuses; les inférieures plus courtes et plus larges que les autres. Tige rameuse, dressée couverte de poils soyeux, argentées ainsi du reste que toute la plante. *Haut.* 30 à 40 cent. Texas, 1805. Vivace. (B. M. 3467; R. H. 1890, 252, 5.) Syn. *L. bimaculatus*, Desr. (S. B. F. G. ser. II, 314.); *L. subramosus*, Hort.; *L. texensis*, Hook. (B. M. 3492.)

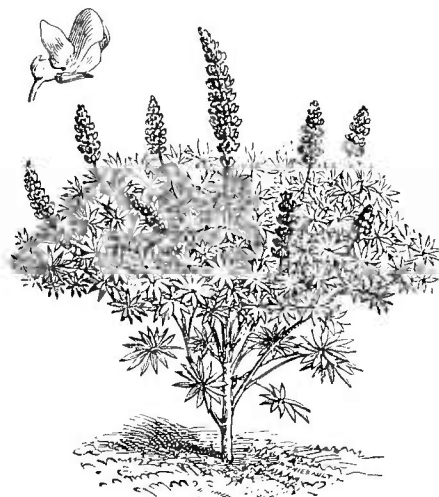


Fig. 286. — LUPINUS SULPHUREUS.

L. subramosus, Hort. Syn. de *L. subcarnosus*, Hook.

L. sulphureus, Dougl. *L.* jaune soufre. — *Fl.* jaune soufre, légèrement odorantes, devenant orangées en vieillissant, verticillées et réunies en beaux épis denses, de 15 à 20 cent. de long. Juillet-août. *Graines* moyennes, grisâtres, marbrées, anguleuses, pourvues d'un petit crochet à l'ombilic qui est entouré d'un cercle brunâtre. *Filles* à neuf-onze folioles oblongues-lancéolées, velues et un peu cotonneuses. Tige robuste, rameuse supérieurement. *Haut.* 40 à 50 cent. Californie. Annuel. (R. II. 1890, 252, 2.) Syn. *L. Menziesii*, Agardh. — Il en existe une curieuse variété à fleurs prenant en vieillissant une teinte mordorée brunâtre.

L. texensis, Hook. Syn. de *L. subcarnosus*, Dougl.

L. tomentosus, DC. *Fl.* grandes, diversement panachées de différentes couleurs, pédicellées et verticillées. Été. *Filles* à huit-dix folioles oblongues, sub-obtuses, mucronulées, graduellement rétrécies à la base. *Haut.* 1 m. 20 à 1 m. 50. Pérou, 1825. — Très joli sous-arbrisseau demirustique, couvert sur toutes ses parties d'un tomentum soyeux.



Fig. 287. — LUPINUS TRICOLOR ELEGANS.

L. tricolor elegans, Hort. *Fl.* à étendard violet foncé,

devenant plus intense en vieillissant : ailes blanches, soudées dans leur partie supérieure ; carène de même teinte ; éparses sur des épis compacts, de 12 à 20 cent. de long. *Graines* petites, réniformes, allongées, blanc crème et ponctuées. *Filles* à sept-neuf folioles digitées, élargies au sommet et velues sur la face inférieure. Tige ordinairement simple. *Haut.* 50 cent. Origine incertaine.

L. varius, Linn. L. bigarré. L. petit bleu. — *Fl.* bleues, panachées de blanc, grandes, pédicellées, alternes ou subverticillées et disposées en épis allongés. Juillet-août. *Filles* à cinq six folioles digitées, oblongues-lancéolées, velues-soyeuses et argentées en dessous. *Haut.* 40 à 60 cent. France méridionale, Espagne, etc. Annuel.

L. versicolor, Lindl. Syn. de *L. littoralis*, Dougl.

LUPULINE. — V. *Medicago Lupulina*, Linn.

LUPULUS, Gærtn. — V. *Humulus*, Linn.

LUT. — Nom ancien des compositions analogues à l'Onguent de Saint-Fiacre, que l'on employait pour recouvrir les plaies des arbres. V. *Greffier* (MASTIC A)

LUSSACIA, Spreng. — V. *Gaylussacia*, Humb., Bonpl. et Kunth.

LUXURIANT. — Se dit de la végétation d'une plante lorsqu'elle s'effectue avec une grande vigueur.

LUXEMBURGIA, St-Hil. (dédié au duc de Luxembourg, sous les auspices duquel Auguste de Saint-Hilaire commença son voyage dans le Brésil). SYN. *Plectranthera*, Mart. FAM. *Ochnacées*. — Genre comprenant sept espèces de jolis arbres ou d'arbustes rameux, très glabres et de serre chaude, originaires du Brésil. Fleurs jaunes, réunies en grappes terminales. Feuilles alternes, dentées, mucronées, oblongues et finement veinées. Ces plantes se plaisent dans un mélange de terre de bruyère et de terre franche et exigent continuellement des arrosements très copieux. On les multiplie par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur une douce chaleur de fond.

L. ciliosa, Gardn. *Fl.* jaunes, en corymbes multiflores. Été. *Filles* fasciculées, longuement pétiolées, oblongues-lancéolées, ciliées-glanduleuses et terminées par une soie. *Haut.* 2 m. 50 à 4 m. Brésil, 1848. (B. M. 4048; P. M. B. XI, 3.)

L. corymbosa, A. St-Hill. *Fl.* jaunes, grandes, peu nombreuses et disposées en corymbes. *Filles* courtement pétiolées, étroites-oblongues, sub-aiguës, cunéiformes à la base. Brésil, 1840. Arbre.

LUZERNE. — V. *Medicago*.

LUZERNE en arbre. — V. *Medicago arborea*.

LUZERNE Minette. — V. *Medicago Lupulina*.

LUZURIAGA, Ruiz et Pav. (dédié à Ignatio M. R. de Luzuriaga, botaniste espagnol). SYNS. *Callixene*, Juss. et *Enargea*, Banks. FAM. *Liliacées*. — Petit genre ne comprenant que trois espèces de sous-arbrisseaux rameux, demi-rustiques, dont deux habitent le Chili et le troisième le détroit de Magellan et la Nouvelle-Zélande. Fleurs blanches, solitaires ou réunies en petit nombre à l'aisselle des feuilles et à pédicelles grêles ; périanthe caduc, à segments distincts, sub-égaux, étalés. Fruits bacciformes, sub-globuleux, indéhiscentes. Feuilles souvent sessiles, alternes, presque petites, oblongues-elliptiques, à trois ou plusieurs nervures proéminentes. Ces plantes se plaisent sur des plaques de terre de bruyère fibreuse ou fixées au tronc

des Fougères arborescentes et aiment l'ombre et l'humidité. On les multiplie par boutures.

L. erecta, Kunth. *Fl.* solitaires à l'aisselle des feuilles ; périanthe fréquemment ponctué de brun rougeâtre. *Baies* de 12 mm. de diamètre. *Filles* alternes, oblongues, de 1 1/2 à 2 cent. 1/2 de long. *Haut.* 50 cent. Chili. Sous-arbrisseau très rameux et sub-grimpant. Syn. *Callixene polyphylla*, Hook. (B. M. 5192.)

L. marginata, Benth. et Hook. f. *Fl.* solitaires à l'aisselle des feuilles des branches supérieures, exhalant un parfum d'héliotrope, à pédicelles très courts et dressés. *Filles* alternes, sessiles, ascendantes, oblongues, épaisses, rigides, vert pâle, mucronées, de 12 à 18 mm. de long et à bords révolutés. Terre de Feu. Syn. *Callixene marginata*, Lamk.

L. radicans, Ruiz et Pav. *Fl.* blanc pur, grandes, de 4 cent. de diamètre, régulières, étoilées ; anthères jaunes, soudées en cône. Été. *Filles* sessiles, glabres, ovales-lancéolées. Tiges grêles, effilées. Chili et Pérou.

LYCASTE, Lindl. (dédié à Lycaste, la jolie fille de Priam). Comprend les *Colax*, Lindl. et *Paphinia*, Lindl. FAM. *Orchidées*. — Genre renfermant environ vingt-cinq espèces de très belles Orchidées épiphytes ou terrestres, de serre chaude ou tempérée, originaires de l'Amérique tropicale, où elles s'étendent depuis le Mexique jusqu'aux Indes occidentales. Ces plantes sont très voisines des *Anguloa*. Périanthe à sépales et pétales souvent dissemblables ; labelle remarquable par la crête ou appendice transversal, charnu, entier ou denté qu'il porte sur son milieu ; pollinies quatre. Feuilles plissées. Pseudo-bulbes ordinairement présents.

Les *Lycaste* sont faciles à cultiver et précieux pour l'amateur, car ils exigent très peu de chaleur artificielle. Il faut les tenir dans des pots bien drainés et remplis de terre de bruyère fibreuse et sphagnum ; bien qu'ils produisent de forts pseudo-bulbes, susceptibles de les faire vivre pendant longtemps, ils poussent plus vigoureusement et fleurissent plus abondamment quand on les tient modérément humides pendant leur période de repos. Pendant celle de leur végétation, les arrosements ne sauraient être trop copieux, pourvu que l'eau puisse s'écouler rapidement et que l'on donne beaucoup d'air. Leur multiplication s'effectue après la floraison, par division des touffes. Sauf indications contraires, toutes les plantes suivantes sont de serre chaude.

L. aromatica, Lindl. *Fl.* jaunes, à odeur de cannelle, réunies en épis pauciflores ; labelle très velu. Hiver et printemps. Mexique, 1828. Espèce de serre chaude, commune et très florifère, conservant toute sa beauté pendant quatre à cinq semaines. (B. R. 1871, sous le nom de *Maxillaria aromatica*, Hook ; G. C. 1893, part. II, p. 933.)

L. Barringtoniæ, Lindl. *Fl.* grandes, variant du vert au jaune fauve, pendantes ; sépales et pétales ovales-lancéolés, aigus ; les latéraux cohérents et formant un faux éperon obtusément conique ; labelle plus petit, trilobé, à lobe médian ovale-arrondi, frangé, à appendice large, sillonné et denté ; hampe courte, uniflore. *Filles* oblongues-lancéolées, acuminées, rétrécies en pétiole grêle. Pseudo-bulbes oblongs, comprimés. La Jamaïque, 1790. Syn. *Maxillaria Barringtoniæ*, Lodd. (L. B. C. 1824) ; *M. ciliata*, Ruiz et Pav. (B. R. 1206.)

L. B. grandiflora, Hort. Cette plante diffère du type principalement par les dimensions plus grandes de ses fleurs, qui atteignent 12 cent. de diamètre. Antilles, 1868.

L. Barringtoniæ, Hook. f. Syn. de *L. costata*, Lindl.

L. cinnabarina, Rolfe. *Fl.* solitaires au sommet de hampes dressées, de 10 cent. de diamètre, à sépales et pétales blancs, teintés de vert et à labelle rouge abricot. *Flles* grandes et larges. Pérou, 1893. Nouvelle espèce voisine du *L. mesochlæna*. (L. 394.)

L. citrina, Lind. *Fl.* grandes, épaisses et charnues; sépales et pétales jaune citron; labelle blanc, marqué de lilas. Brésil. Plante robuste, mais rare, rappelant le port du *Bifrenaria Harrisoniæ*.

L. Cobbiana, Hort. *Fl.* à sépales jaune verdâtre; pétales blanc verdâtre; labelle blanc, distinctement frangé. Septembre. Pseudo-bulbes longs et étroits. Origine inconnue.

L. costata, Lindl. *Fl.* jaune très pâle; sépale dorsal oblong-lancéolé; les latéraux largement lancéolés-falciformes, réunis à la base en éperon conique; pétales oblong-lancéolés, plus courts que les sépales; labelle trilobé, concave, à lobe médian arrondi cordiforme, recourbé au sommet, entier; les latéraux courts, ovales; bractées cucullées, aiguës. Pseudo-bulbes anguleux, ovales-coniques, terminés chacun par deux feuilles lancéolées, pétiolées. Colombie, 1882. (B. R. XXIX, 15; R. G. 1141.) Syn. *L. Barringtoniæ*, Hook. f. (B. M. 5706.)

L. cristata, Nichols. *Fl.* blanches extérieurement, ornées à l'intérieur de bandes pourpres, interrompues; pétales pourpres, blanchâtres à la base; hampe pendante, pauciflore. Juin-août. *Flles* oblongues-lancéolées, brièvement pétiolées, plissées. La Trinité, 1834. Serre tempérée. (F. d. S. 4,335; B. M. 1836, sous le nom de *Paphinia cristata*, Lindl.; B. P. 1811, sous le nom de *Maxillaria cristata*, Lindl.)

L. c. Modigliana, Rehb. f. *Fl.* presque blanchâtres. 1888. (L. 117.)

L. c. Randi, Hort. Syn. de *L. Randi*, Hort.

L. cruenta, Lindl. *Fl.* à sépales jaune verdâtre; pétales orangé foncé; labelle de même nuance, maculé de cramoisi. Mars-avril. Guatémala, 1841. — Espèce très florifère, se plaisant dans les serres à Vigne ou même en serre froide et restant un mois épanouie. (B. R. 1842, 13, sous le nom de *Maxillaria cruenta*, Lindl.)

L. Denningiana, Rehb. f. *Fl.* presque aussi grandes que celles du *L. gigantea*, à sépales et pétales vert blanchâtre; les premiers plutôt plus petits que les seconds; labelle brun rougeâtre, à lobe antérieur oblong, obtus, dentelé, réfléchi, portant sur le disque un grand appendice rhomboïde et aigu. *Flles* cunéiformes-oblongues. Pseudo-bulbes largement pyriformes, sillonnés, glauques. Equateur.

L. Deppei, Lindl. * *Fl.* jaune verdâtre, maculées de brun; labelle blanc, maculé de cramoisi et orné d'une crête jaune d'or. Hiver et printemps. Sud du Mexique, 1828. — Espèce distincte de serre chaude, peu jolie mais très florifère et restant très longtemps épanouie. Syn. *Maxillaria Deppei*, Lodd. (B. M. 3395; L. B. C. 1612; P. M. B. 268.)

L. D. punctatissima, Hort. *Fl.* vert jaunâtre, fortement marquées de petites taches pourpre foncé; labelle jaune, orné de lignes pourpres, rayonnantes. Guatémala, 1882.

L. fulvescens, Hook. *Fl.* brun orangé, à sépales lancéolés; les latéraux falciformes; labelle oblong, à segments latéraux petits, aigus; le médian ovale, obtus, frangé, orné d'un appendice charnu et émarginé. Haut. 60 cent. Colombie. (B. M. 4193.)

L. gigantea, Lindl. *Fl.* à sépales et pétales verts, nuancés de brun, de 8 à 10 cent. de long; labelle pourpre foncé, marginé de rouge orangé, dentelé; colonne blanche. Juin-juillet. Amérique centrale, 1848. (B. M. 5616; B. R. XXXI, 34.)

L. grandis, Benth. et Hook. *Fl.* brun chocolat, rayées sur la moitié inférieure des sépales et pétales de vert jaunâtre et de blanc crème, blanc crème également sur les

bords; labelle à onglet pourpre noir, s'élargissant en un lobe médian obtus, oblong, blanc crème, velu sur la partie supérieure et accompagné de chaque côté d'une paire de lobes oblongs, dont les basiliaires sont incurvés et brun chocolat et les antérieurs horizontaux et pourpre noir. Brésil, 1884. Curieuse Orchidée. Syn. *Paphinia grandis*, Rehb. f. (W. O. A. IX, 145.)

L. Harrisoniæ, G. Don. — *V. Bifrenaria Harrisoniæ*.

L. Imschootiana, Lind. *Fl.* grandes, à sépales bruns, avec de petites taches pourpres, tandis que le labelle et les pétales sont jaunes et ponctués de rouge. Plante nouvelle, ayant le port du *L. Skinneri*, que l'on a donnée comme hybride de cette espèce avec le *Maxillaria nigrescens*. 1893. (G. C. 1893, part. II, f. 119.)

L. jugosa, Nichols. * *Fl.* d'environ 5 cent. de diamètre, à sépales blanc crème; pétales blancs, fortement striés de pourpre foncé; labelle blanc, irrégulièrement strié et veiné de pourpre velouté foncé; hampe dressée, portant deux ou trois fleurs. Avril-mai. *Flles* geminées, vert foncé, de 5 cent. de large. Pseudo-bulbes lisses, légèrement ovales. Brésil, 1867. — Cette espèce est de serre chaude et se plaît dans un compost de sphagnum et de bonne terre de bruyère, auquel on peut ajouter des morceaux de charbon de bois de moyenne grosseur. Syn. *Colax jugosus*, Lindl. (B. M. 5661; R. X. O. 41, 1; I. H. vol. 19, 96.)

L. j. punctata, Hort. *Fl.* jaune verdâtre, maculées de noir rougeâtre. 1883.

L. j. rufoa, Hort. *Fl.* à sépales vert jaunâtre; pétales tachetés de pourpre noirâtre; labelle maculé de brun. 1883.

L. lanipes, Lindl. *Fl.* solitaires, à sépales et pétales blanc crème; labelle blanc, élégamment cilié ou frangé le long des bords. Octobre. *Flles* lancéolées, de 30 à 50 cent. de long. Pseudo-bulbes grands. Guayaquil; Amérique du Sud, 1848. Cette espèce figure souvent dans les collections sous le nom de *L. Barringtoniæ*, Hort.

L. lasioglossa, Rehb. f. *Fl.* de 12 cent. de long, inclinées, à sépales brun cinabre terne, étalés, étroitement oblongs; pétales jaune d'or, égalant le tiers de la longueur des sépales, arqués, arrondis au sommet; labelle jaune d'or, maculé de pourpre sur le lobe médian, étroit, égalant environ les sépales; lobe médian revêtu de poils entrelacés; hampe forte, munie d'une gaine au-dessus du milieu. *Flles* de 20 à 30 cent. de long, elliptiques-lancéolées, acuminées, plissées, vert brillant. Pseudo-bulbes de 8 cent. de long, ovoïdes, comprimés, sillonnés. Guatémala, 1872. Serre tempérée. (B. M. 6251; L. 316.)

L. Lindeniana, Hort. *Fl.* grandes et remarquables, à sépales et pétales lancéolés, acuminés, pourpre rougeâtre sur la partie centrale, qui est divisée en lignes, et maculés sur les sépales, blancs sur les bords; labelle blanc et brun, pourpre foncé à la base, à lobe médian hasté, orné de nombreuses côtes filiformes et papilleuses. *Flles* elliptiques, aiguës. Pseudo-bulbes oblongs-ovoïdes, de 5 à 6 cent. de long. Orinoco. Syn. *Paphinia Lindeniana*, Rehb. f. (L. 106.)

L. Linguella, Rehb. f. *Fl.* blanchâtres, à sépales latéraux déflectés. Janvier. Pérou (?) 1871. — Cette plante est voisine des *L. ciliata* et *L. lanipes*. (B. M. 6303.)

L. Luciani, Lind. *Fl.* à sépales brun pâle, ponctués de rose vif tandis que les pétales sont blancs et ponctués de rose; le labelle est rose vif et blanc. Plante voisine du *L. lasioglossa*. Origine non indiquée, 1893. (L. 412.)

L. macrobulbon, Lindl. *Youngii*, Rolfe. « Cette plante a été cultivée pendant quelques années sous le nom de *L. Youngii*. Ce n'est probablement pas autre que *L. macrobulbon* de Lindley, dont une planche existe dans le B. M. 4228, sous le nom de *Maxillaria macrobulbon*. »

L. macrophylla, Lindl. *Fl.* remarquables, à sépales vert olive; pétales jaune soufre-nankin pâle, presque aussi

longs que les sépales, largement arrondis et ondulés à l'extrémité ; labelle jaune soufre pâle, maculé de pourpre sur le bord des lobes et orné d'un appendice en forme de langue. *Flles* amples, lancéolées, plissées. Pseudo-bulbes grands, ovales, côtelés. Caracas, 1837. Syn. *Maxillaria macrophylla*, Poepp.

L. macropogon, Rehb. f. *Fl.* rouge orangé, à sépales oblongs-aigus, velus à la base, pétales plus petits ; labelle trilobé, à lobe médian cunéiforme, oblong, aigu, velu, portant à la base un gros tubercule rhomboïde. Costa-Rica, 1888.

L. plana, Lindl. *Fl.* d'environ 8 cent. de diamètre : sépales rouge garance, plats, oblongs, étalés ; pétales blancs, ornés d'une macule oculaire, cramoisi rosé sur le sommet qui est recourbé ; labelle petit, blanc, maculé de cramoisi rosé, à lobe médian arrondi, denté en scie et à appendice oblong, obtus et obscurément trilobé. Hiver. *Flles* amples, ovales-lancéolées, plissées. Pseudo-bulbes grands, ovales-oblongs, côtelés. Bolivie, 1841. (B. R. 1843, 35.)

L. p. Measuresiana, Hort. Williams. *Fl.* à sépales brun rougeâtre, verts au sommet et à l'extérieur ; pétales et labelle blancs, fortement maculés de pourpre rosé, excepté sur les bords des pétales. Bolivie, 1887. Belle variété florifère. (W. O. A. VII, 306.)



Fig. 288. — LYCASTE SKINNERI.

L. Puydtii, Nichols. *Fl.* vertes, à sépales maculés de brun pourpre foncé sur la partie centrale ; pétales ornés de nombreuses macules confluentes, de même nuance ; labelle violet livide. Brésil, 1880. C'est probablement une simple variété du *L. jugosa*. Syn. *Colax Puydtii*, Linden et André. (I. II. 1880, 369.)

L. Randi, Hort. *Fl.* de 6 cent. de diamètre, à sépales et pétales rouge pourpre, rayés transversalement et striés longitudinalement de blanc sur les bords ; labelle maculé des mêmes nuances, muni de crêtes ; hampes biflores. *Flles* de 8 à 10 cent. de long. Pseudo-bulbes ellipsoïdes, de 2 cent. 1/2 de long. 1886. (L. 30.) Syns. *L. cristata Randi*, Hort. et *Paphinia Randi*, Lind. et Rod. (L. 30.)

L. Rossiana, Rolfe. *Fl.* à sépales jaune verdâtre, oblongs, aigus ; pétales plus larges, jaune orange foncé, avec quelques taches brunes près de la base ; labelle trilobé, jaune et faiblement rayé de brun. Plante voisine du *L. cruenta*, mais à fleurs plus petites et à labelle de forme différente. Origine non indiquée, 1893.

L. rugosa, Benth. et Hook. *Fl.* blanc crème, couvertes de macules rouges, qui deviennent confluentes çà et là, grandes, d'apparence céracée ; grappes pendantes, biflores. *Flles* minces, linéaires, acuminées. Pseudo-bulbes très petits, arrondis et sillonnés. 1882. Remarquable Orchidée naine. Syn. *Paphinia rugosa*, Rehb. f. (R. sér. II, 11.)

L. Schilleriana, Rehb. f. *Fl.* à sépales blanc verdâtre, d'environ 10 cent. de long, étalés ; pétales blanc pur, plus petits, convergents sur la base du labelle ; celui-ci blanc pur sur la partie antérieure, faiblement teinté de jaune à la base ; hampes d'environ 15 cent. de haut. *Flles* et pseudo-bulbes comme dans le *L. Skinneri*, mais les feuilles sont plus dressées. Amérique centrale.

L. S. Lehmanni, Regel. Variété à pétales ponctués de rouge à l'extérieur et à labelle marqué de rose carminé. Colombie, 1890. (R. G. 1321.)

L. Schœnbrunensis, Hort. Hybride horticole des *L. Skinneri* et probablement *L. Schilleriana*. (W. G. Z. 1893, 287 ; G. C. 1894, part. II, f. 18.)

L. Skinneri, Lindl. *Fl.* de 10 à 15 cent. de diamètre, solitaires, à sépales et pétales blancs, plus ou moins suffusés de rose ; labelle lilas rosé, souvent fortement maculé de cramoisi rosé foncé ; hampes de 15 à 30 cent. de haut. Novembre-mars. *Flles* longues, larges, vert

foncé et plissées. Pseudo-bulbes grands, vert foncé. Guatémala, 1842. — Splendide espèce et une des Orchidées cultivées des plus florifères. (B. M. 4445 ; F. d. S. 303-4 ; P. M. B. XI, 1 ; F. M. 192.) Syn. *Maxillaria Skinneri*, Batem. — Il en existe de nombreuses et très belles variétés, dont les suivantes sont les plus remarquables :

L. S. alba, Hort. *Fl.* à sépales et pétales blanc pur ; labelle blanc, faiblement teinté de jaune vers le centre et orné d'un appendice jaune, en forme de langue. Guatémala, 1841. (F. M. ser. II, 35, f. 1 ; R. 41 ; L. 153 ; R. II. B. 1884, 93.)

L. S. amabilis, Hort. *Fl.* d'environ 15 cent. de diamètre ; à sépales rose pâle, d'environ 5 cent. de large ; pétales magenta, larges ; labelle blanc, maculé de pourpre rosé pâle. Guatémala.

L. S. delicatissima, Hort. *Fl.* grandes, d'environ 15 cent. de diamètre, à sépales et pétales blanc rosé ; labelle blanc, mélangé de rose. Février. (W. S. O. 10 ; R. II. B. 1889, 73.)

L. S. armeniaca, Hort. Sander. *Fl.* à labelle d'un beau jaune abricot. 1891. (R. ser. II, 18.)

L. S. gloriosa, Hort. *Fl.* à sépales très grands et larges, rose pâle ; pétales roses, un peu plus clairs à l'intérieur ; labelle blanc vers la partie antérieure. Guatémala.

L. S. Jamesiana, Hort. *Fl.* blanches, sauf la base des pétales et le côté interne de la colonne qui sont d'un beau rouge magenta. 1889.

L. S. nigro-rubra, Hort. *Fl.* très grandes, à sépales presque mauve foncé ou lilas rosé ; pétales pourpre foncé ou couleur prune ; labelle à lobes latéraux rose foncé ; l'antérieur pourpre sang foncé, orné d'un appendice jaune. Guatémala. Belle variété. (F. M. sér. II, 35, f. 2.)

L. S. picturata, Hort. *Fl.* grandes, de 18 cent. de diamètre, à sépales et pétales fortement teints de rose ; labelle blanc, maculé et fortement tacheté de cramoisi à la base. (W. S. O. 10.)

L. S. purpurata, Hort. *Fl.* grandes, de 15 cent. de diamètre, à sépales et pétales blanc rosé ; labelle pourpre cramoisi. (W. S. O. 10.)

L. S. purpurea, Hort. *Fl.* à sépales rose pâle ; pétales rose pourpre et labelle blanc, légèrement teinté de jaune. 1893. (L. 379.)

L. S. reginæ, Hort. William. *Fl.* à sépales pourpre rosé clair ; pétales et labelle pourpre magenta foncé. Guatémala, 1887. (W. O. A. VI, 283.)

L. S. rosea, Hort. *Fl.* grandes, de 18 cent. de diamètre, à sépales et pétales rose foncé ; labelle blanc, maculé de cramoisi. Guatémala. Belle variété.

L. S. roseo-purpurea, Hort. *Fl.* de 18 cent. de diamètre, à sépales et pétales rose brillant ; labelle cramoisi magenta. Guatémala.

L. S. superba, Hort. *Fl.* à sépales et pétales blanc de neige ; labelle d'un beau cramoisi. Guatémala. Splendide variété.

L. S. vestalis, Hort. *Fl.* blanches, de 18 cent. de diamètre, à sépales de 3 cent. 1/2 de large ; pétales faiblement veinés de rose pâle sur la face intérieure ; labelle faiblement maculé de rose pâle. Guatémala.

L. S. virginalis, Hort. *Fl.* à sépales et pétales blanc de neige ; labelle blanc, faiblement teinté de jaune citron vers la base. Guatémala. Très belle variété, mais rare.

L. Smeena, Hort. *Fl.* blanches, excepté sur le labelle qui est bordé de pourpre sur le lobe antérieur et triangulaire, aigu, ondulé, et de plus orné de rangées de petites stries pourpres et de macules sur toute la surface ; pétales maculés de pourpre à l'intérieur. C'est probablement un hybride entre les *L. Deppei* (dont il a les fleurs) et le *L. Skinneri*.

L. tetragona, Lindl. *Fl.* vert, jaune et pourpre, solitaires, à sépales oblongs, obtus, étalés ; pétales scarabillables, mais plus petits ; labelle charnu, ventru, trilobé, dressé, à lobes latéraux petits, aigus, le médian convexe à l'extérieur. Juin. *Flles* oblongues-lancéolées, plissées. Pseudo-bulbes tétragones. *Haut.* 15 cent. Brésil, 1830. (B. M. 314C.) Syn. *Maxillaria tetragona*, Lindl. (B. R. 1428.)

LYCHNIS, Linn. (ancien nom grec donné à une plante analogue par Dioscorides ; de *lychnos*, lampe ; allusion probable à la couleur vive des fleurs). **Lychnide**, **Coquelourde** ; ANGL. Rose Champion. Comprend les *Agrostemma*, Linn. ; *Githago*, Desf. ; *Melandrium*, Rœhl. ; *Petrocoptis*, A. Br. ; *Silenopsis*, Willk. et *Viscaria*, Rœhl. FAM. *Caryophyllées*. — Ainsi délimité, ce genre renferme environ trente espèces de belles plantes d'or-

nement, rustiques, annuelles ou vivaces, largement dispersées dans l'hémisphère boréal, en dehors des tropiques. Fleurs disposées en bouquets, en cymes ou en corymbes terminaux ; calice monosépale, parfois renflé, à cinq dents et dix nervures ; corolle à cinq pétales libres, longuement onguiculés, munis d'un appendice à la gorge. Capsule à cinq styles, s'ouvrant au sommet en autant de dents et renfermant des graines couvertes de rugosités. Feuilles opposées. Ces plantes ne diffèrent guère des *Silene* que par les caractères botaniques indiqués ci-dessus.

Les diverses espèces de *Lychnis* sont répandues dans les jardins sous trois noms génériques ; ce sont : — **AGROSTEMMA**, qui comprend les *L. coronaria*, *L. flos-Jovis* et *L. Cœli-rosa* et ses variétés, **VISCARIA**, représenté par le *L. oculata* et ses nombreuses variétés ; **LYCHNIS**, qui renferme toutes les autres espèces.

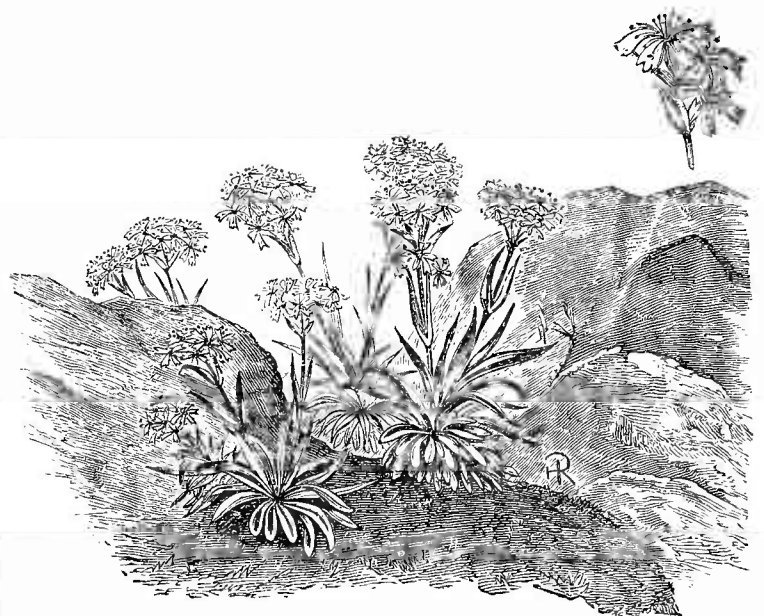


Fig. 289. — LYCHNIS ALBA.

Toutes ces plantes sont éminemment utiles pour l'ornement estival des jardins ; les espèces annuelles peuvent servir à garnir entièrement les massifs et leurs variétés naines forment de charmantes bordures. Les espèces vivaces forment de magnifiques touffes dans les plates-bandes et les parterres, et les fleurs de la plupart d'entre elles sont très utiles pour la confection des bouquets.

Les Lychnides sont des plus faciles à cultiver ; toute bonne terre de jardin, meuble, bien fumée et à exposition bien éclairée, leur convient parfaitement. Leur multiplication s'effectue sans difficulté par semis ou par division des pieds.

Les espèces annuelles, notamment les *L. Cœli-rosa*, *L. oculata* et leurs variétés se sèment : 1° en septembre, en pépinière, en hivernant le plant sous châssis, pour le mettre en place au printemps suivant, à 20-30 cent. de distance ; 2° en mars-avril, en place ou en pépinière et à exposition abritée.

Toutes les espèces vivaces se sèment de mai en juillet, en pépinière ; on repique en pépinière abritée si l'espèce est rustique ou sous châssis froid si elle est délicate, puis on met en place au printemps, et la floraison a lieu dans ce cas dans le courant de l'été. Lorsque les touffes sont volumineuses, on peut, si on désire propager l'espèce, les diviser au printemps. Pendant l'hiver, il est bon de protéger les pieds des *L. chalcédonica*, *L. fulgens* et leurs variétés à l'aide d'une bonne

couche de litière ou de feuilles, ou même de les hiverner en orangerie ou sous châssis si le climat est rude ou la terre compacte et humide.

L. alpina, Linn. *Fl.* roses, petites, disposées en bouquets serrés, corymbiformes, de 12 mm. de diamètre, pédonculés, mais s'élevant peu au-dessus des feuilles; calice court; pétales profondément bifides. Printemps et été. *Flles* opposées, linéaires-lancéolées, fasciculées, légèrement frangées et en touffe. *Haut.* 15 cent. Alpes d'Europe; France, Angleterre, etc. Plante cespiteuse, formant un gazon court et serré.

L. chalconica, Linn. * Croix de Jérusalem, Croix de Malte. — *Fl.* rouge écarlate éclatant, réunies en corymbes fasciculés, compacts; calice tubuleux, à cinq dents aiguës; corolle à cinq pétales longuement onguiculés, à limbe échancré, étalé et rappelant par leur disposition la croix



Fig. 290. — LYCHNIS CHALCEDONICA.

des chevaliers de Malte. Juin-juillet. *Flles* radicales ovales-lancéolées; les caulinaires cordiformes; embrassantes, faiblement velues et dentées. *Haut.* 80 cent. à 1 m. Russie d'Asie, Asie Mineure, 1593. — Magnifique espèce vivace, très répandue et estimée pour ses belles fleurs. Il lui faut une terre meuble et très fertile. — On possède des variétés à *fleurs blanches*, *couleur de chair*, *roses* et *changeantes*, ainsi que des variétés *doubles rouge* et

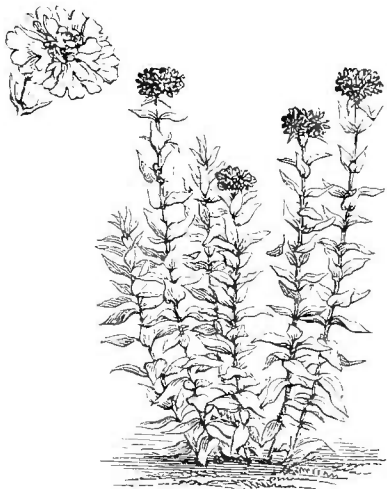


Fig. 291. — LYCHNIS CHALCEDONICA FL.-PLENG.

blanche; ces deux dernières ne se propagent que par divisions; quant aux formes simples, on peut en outre les multiplier par graines qui mûrissent d'ordinaire en abondance.

L. Cœli-rosa, Desr. * Coquelourde Rose-du-ciel. — *Fl.* rose tendre en dessus, plus pâles en dessous, de 2 cent. 1/2 de diamètre. à coronule blanche, atteignant les étamines; pétales onguiculés, entiers; calice oblong, marqué de

cinq côtes saillantes; pédoncules allongés, uniflores, axillaires et terminaux. Juin-août. *Flles* opposées, vert gai, lancéolées-linéaires. Tiges rameuses dès la base,



Fig. 292. — LYCHNIS (*Agrostemma*) COELI-ROSA PURPUREA.
Coquelourde rose du ciel.

étalées, formant de grosses touffes. Plante annuelle et rustique. *Haut.* 40 à 50 cent. Europe méridionale. Syns. *Agrostemma Cœli-rosa*, Linn.; *Eudianthe Cœli-rosa*, Rehb. — Magnifique espèce excessivement florifère et très estimée pour la garniture des corbeilles, la formation des bordures, etc. On en possède des variétés à *fleurs blanches*,



Fig. 293. — LYCHNIS (*Agrostemma*) COELI-ROSA FIMBRIATA.

pourpres (A. V. F. 10), *roses*, *naine*, ne dépassant pas 20 cent., *naine frangée rose*, à pétales découpés au sommet en quatre-cinq dents aiguës, avec une tache blanche au centre de la fleur. (A. V. F. 16) et une autre *naine frangée lilas*, présentant les mêmes caractères.

L. coronaria, Desr. * Coquelourde des jardins, Oillet de Dieu, Passe-fleur, etc. — *Fl.* rouge purpurin, à coronule plus foncé, solitaires, longuement pédonculés et formant des cymes terminales; calice à divisions contournées après la floraison; pétales entiers. Juin-août. *Flles* oppo-

sées, ovales ou oblongues. Tiges dressées, rameuses supérieurement, couvertes ainsi que les feuilles et les pédoncules d'un duvet laineux, argenté et abondant. *Haut.* 50 à 80 cent. Europe méridionale ; Asie Mineure. Plante



Fig. 294. — LYCHNIS (*Agrostemma*) CORONARIA.
Coquelourde des jardins.

vivace ou bisannuelle et rustique. On possède des variétés à fleurs blanches, blanches à cœur rose et rouge sang. Syn. *Agrostemma coronaria*, Linn.

L. dioica, Linn. Compagnon blanc. — *Fl.* blanches, dioïques, délicatement parfumées vers le soir et réunies en panicules lâches, terminales ; calice de plus de 12 mm. de long, velu, sillonné ; pétales échancrés. Été. *Flles* opposées, connées, ovales-oblongues, acuminées, rétrécies à la



Fig. 295. — LYCHNIS DIOICA FL.-PLENO

base, velues. Tiges purpurines, renflées aux nœuds. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Europe, Asie ; France, Angleterre, etc., très commun dans les terrains incultes. Syn. *L. vespertina*, Sibth. ; *Melandrium dioicum*, Röhl.

L. d. flore-pleno, Hort. * Compagnon blanc double. — *Fl.* blanches, à pétales nombreux, disposés en plusieurs rangs ; cymes dichotomes, lâches, axillaires. *Flles* opposées, lancéolées, aiguës, un peu velues. Tiges dressées, rameuses. *Haut.* 50 cent. — Cette variété, étant stérile, ne se multiplie que par division des pieds.

L. diurna, Sibth. Compagnon rouge, C. rose ; ANGL. Bachelors' Button, Common Red Lychnis, Red Campion. — *Fl.* rose purpurin, réunies en panicules terminales, multiflores ; calice très velu. Depuis le printemps jusqu'à l'automne. *Flles* opposées ; les inférieures obovales-spatulées ; les supérieures obovales-elliptiques, couvertes de poils mous ainsi que toute la plante. *Haut.* 30 cent à 1 m.



Fig. 296. — LYCHNIS DIURNA FL.-PLENO.

Hémisphère boréal ; France, Angleterre, etc. (Sy. En. B. 211, sous le nom de *Silene diurna*.) Syn. *L. sylvestris*, Hoppe. — Jolie plante vivace et rustique, dont on possède des variétés doubles, rose, pourpre et blanche, qui sont les plus recherchées et les plus ornementales ; on ne les multiplie que par divisions.

L. Flos-cuculi, Linn. * Fleur de Coucou, Lampette, Œillet des prés ; ANGL. Cuckoo Flower, Ragged Robin. — *Fl.* roses, longuement pédicellées, en panicules lâches, terminales, fourchues et visqueuses ; calice purpurin, à dix stries plus foncées ; corolle à pétales profondément divisés en quatre segments linéaires ; le médian plus long



Fig. 297. — LYCHNIS FLOS-CUCULI FL.-PLENO.

que les autres. Mai-juin. *Flles* inférieures en rosette ; les caulinaires très espacées, lancéolées. Tiges simples. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe, Sibérie ; France, Angleterre, etc., commun dans les prés humides. (Sy. En. B. 212.) — On ne cultive guère dans les jardins que sa variété *flore pleno*, à fleurs doubles roses, qui est très recommandable pour orner les lieux frais.

L. flos-Jovis, Desr. Coquelourde, Fleur de Jupiter. — *Fl.* rose tendre, d'environ 1 cent. de diamètre, en grappe terminale, corymbiforme ; pétales à limbe échancré ; corolle plus foncée que les pétales. Mai-juin. *Flles* radicales étalées en rosette ; les caulinaires ovales-lancéolées, vert grisâtre et duveteuses. *Haut.* 30 à 40 cent. Europe ; Alpes

de France. etc. Espèce rustique et vivace. Syn. *Agrostemma flos-Jovis*, Linn.



Fig. 298. — LYCHNIS (*Agrostemma*) FLOS-JOVIS.
Coquelourde fleur de Jupiter.

L. fulgens, Fisch. Lychnide éclatante. — *Fl.* d'un rouge cocciné ou écarlate velouté, grandes et très belles, réunies par sept-dix en corymbe lâche et terminal ; pédicelles plus courts que le calice et accompagnés de bractées ; calice violacé, accompagné de bractées linéaires, plus courtes que lui, hérissé et marqué de côtes saillantes ; pétales à onglet linéaire et à limbe découpé en quatre segments ; les externes aciculaires. Juin-août. *Filles* radicales ovales-oblongues, atténuées en pétioles ; les caulinaires embrassantes. Tiges simples. *Haut.* 15 à 30 cent. Sibérie, 1822. (B. M. 1104.) — Magnifique espèce vivace et rustique, mais qu'il est bon de protéger pendant l'hiver. Les variétés suivantes sont considérées comme espèces par certains auteurs.



Fig. 299. — LYCHNIS FULGENS GRANDIFLORA.
Bouquet varié.

L. f. grandiflora, Jacq. *Fl.* rouge brique ou minium, d'environ 4 cent. de diamètre, solitaires ou ternées, axillaires et terminales ; calice renflé, rayé longitudinalement ; pétales élégamment laciniés. Juin-août. *Filles* ovales, presque sessiles, glabres. Tiges rameuses, cassantes. *Haut.* 20 à 30 cent. Chine, 1774. — Plante remarquablement belle, mais un peu délicate et qu'il est prudent d'hiverner sous châssis.

L. f. Haageana, Hort. *Fl.* rouge orangé ou cinabre, d'environ 5 cent. de diamètre, réunies par deux-trois au sommet de pédoncules très velus ; pétales largement obovales, échancrés au sommet et pourvus de deux longues dents sur les côtés ; calice velu, renflé, anguleux. Juin-septembre. *Filles* amples, lancéolées, acuminées, purpurines en dessous. Tiges velues et rameuses. *Haut.* 30 à 50 cent. — Probablement un hybride horticole du *L. ful-*

gens. (R. G. 391.) C'est une excellente plante vivace, demi-rustique, dont il existe aujourd'hui plusieurs coloris allant du rouge au blanc.



Fig. 300. — LYCHNIS FULGENS HAAGEANA.

L. f. H. grandiflora, Hort. *Fl.* de coloris plus variés et plus grandes que celles du type. 1888.

L. f. H. nana, Hort. * Cette race possède tous les coloris des précédentes, mais les tiges sont moins élevées, ce qui la rend propre à former des bordures.



Fig. 301. — LYCHNIS (*Viscaria*) OCLATA ELEGANS PICTA.

L. f. Sieboldi, Van Houtte. *Fl.* blanc pur, très grandes, réunies en cymes contractées, terminales, pauciflores ; calice à côtes plus saillantes que dans le *L. f. grandiflora* ; pétales cunéiformes, irréguliers, à bords lacérés et légèrement bilobés. Été. *Filles* sessiles ; les inférieures oblongues ; les médianes et les supérieures ovales-oblongues, aiguës, entières, souples et duveteuses. *Haut.* 30 cent. Japon.

L. hybrida, Hort. *Fl.* de couleur variable. cramoisies ou écarlates, disposées en bouquets compacts et symétriques. *Haut.* 75 cent. à 1 m. Hybride des *L. coronaria* et *L. flos-Jovis*.

L. Lagascæ, Hook. f. *Fl.* rose vif, à centre blanc, de moins de 2 cent. 1/2 de diamètre. Printemps et été. *Flles* obovales ou oblongues, un peu coriaces et légèrement glauques. *Haut.* 8 cent. Pyrénées, 1867. — Jolie petite plante touffue, compacte, convenable pour l'ornement des rocailles, dans les endroits inclinés et ensoleillés. (B. M. 5746.)

L. oculata, J. Backh. *Fl.* pourpre rosé, longuement pédonculées; pétales émarginés et portant à la base une macule pourpre intense; appendices courtement ovales; calice brusquement contracté au-dessous du milieu, à dix angles claviformes, rugueux et crispés. Juillet. Alger, 1843. Syn. *Viscaria oculata*, Lindl. (B. M. 4075; B. R. 1843, 53; A. V. F. 1.)

Cette espèce, qui est très voisine du *L. Cœli-rosa* et dont elle diffère surtout par ses fleurs maculées, est une excellente plante annuelle, susceptible des mêmes emplois que la Coquelourde Rose du ciel; on en possède plusieurs variétés différant entre elles par leur coloris et par leur taille, ce sont: *alba*; *cœrulea*, d'un joli bleu clair très agréable; *rosea*; *elegans picta*, à fleurs blanches ou carnées avec un centre rose vif ou cramoisie; *elegans picta nana compacta*; puis la race *naine*, comprenant tous les coloris précédents et ne dépassant guère 30 cent. (S. M.)

L. Preslii, Sekera. *Fl.* purpurines, de près de 2 cent. 1/2 de diamètre, nombreuses, en bouquets fourchus, paniculés et accompagnés de bractées rougeâtres; coronule frangée, rose satiné; calice rougeâtre, très renflé. Été.



Fig. 302. — LYCHNIS PRESLIJ.

Flles radicales nombreuses, ovales-lancéolées ou obovales, acuminées, décurrentes, en rosette; les caulinaires ovales, obtuses, entières, fortement veinées et vert foncé. *Haut.* 30 à 50 cent. Bolivie.

L. pyrenaica, Berger. *Fl.* couleur de chair pâle, d'environ 12 mm. de diamètre, disposées en bouquets fourchus; pédicelles allongés, uniflores; pétales légèrement échancrés; calice campanulé. Été. *Flles* opposées, glauques; les radicales spatulées; les caulinaires cordiformes, sessiles. *Haut.* 8 à 10 cent. Pyrénées, 1819. (R. M. 3269.)

L. vespertina, Sibth. Syn. de *Lychnis dioica*, Linn.

L. Viscaria, Linn. Lychnide visqueuse, Œillet de jan-séniste, Attrape-mouche; ANGL. German Catch-fly. — *Fl.* roses ou purpurines, en grappes ou bouquets compacts, trichotomes, un peu allongés; calice tubuleux, visqueux, rougeâtre, d'environ 12 mm. de long; pétales échancrés, à onglet auriculé au sommet. Mai-juin. *Flles* opposées, étroites-lancéolées; les radicales oblongues, en rosette, atténuées en pétiole, légèrement poilues sur les bords et

à la base. Tiges noueuses, visqueuses sous les nodosités et dans leur partie supérieure, rougeâtres. *Haut.* 30 à 50 cent. Europe, Sibérie; France, Angleterre, etc. — Plante

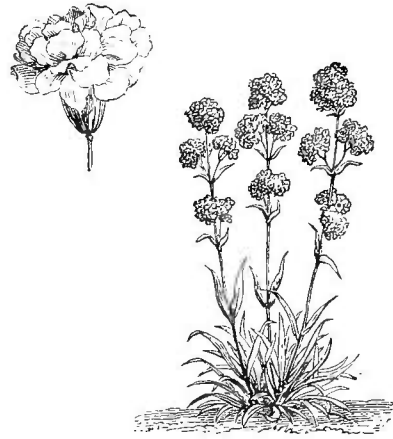


Fig. 303. — LYCHNIS VISCARIA FL.-PLENO.

vivace et rustique, dont les variétés *doubles*, *blanche* et *rose*, ainsi que celle connue sous le nom de *splendens*, à fleurs rouge foncé, sont les plus méritantes.

L. Walkeri, Hort. Dickson. Hybride des *L. coronaria* et *L. flos-Jovis*. 1890. Syn. *Agrostemma Walkeri*.

LYCIET. — V. Lycium.

LYCIMNIA, Hanst. — V. Melodinus, Forst.

LYCIUM, Linn. (de *Lukion*, nom donné à un *Rhamnus*, par Dioscorides, de ce qu'il venait de Lycie (Asie Mineure). **Lyciet**; ANGL. Box Thorn. FAM. *Solanacées*. — Grand genre dont soixante-dix espèces ont été décrites. Ce sont des arbustes ou des arbrisseaux rustiques ou demi-rustiques, grimpants ou trainants, souvent épineux et à feuilles caduques, habitant toutes les régions chaudes et tempérées du globe. Fleurs blanchâtres, violet pâle, roses, écarlates ou jaunâtres, diversement disposées, solitaires, fasciculées ou réunies en petites grappes axillaires; corolle en entonnoir ou urcéolée; étamines cinq, incluses ou exsertes. Fruit bacciforme, renfermant quelques graines. Feuilles alternes, simples ou à peu près.

Les Lyciets sont des arbustes très florifères, que leur port rend précieux pour orner les treillages, les murs, et surtout les rocailles et autres déclivités agrestes. Tout terrain léger et sain leur convient, ils ne redoutent pas la sécheresse. On les multiplie facilement à l'automne ou au printemps, par boutures, par marcottes ou par drageons. Les espèces suivantes, toutes rustiques, sont probablement seules introduites.

L. afrum, Linn. *Fl.* violettes, presque axillaires, solitaires, pendantes. Juin-juillet. *Flles* fasciculées, linéaires, canescentes, atténuées à la base, obtuses et charnues. *Haut.* 1 m. 50 à 3 m. Amérique du Nord, 1712. Arbuste ornemental, dressé et épineux. (B. R. 354; S. B. F. G. 324.)

L. barbarum, Linn. *Fl.* géminées, extra-axillaires, pédicellées; corolle à limbe pourpre, jaunâtre à la base. Mai-août. *Flles* lancéolées, planes, glabres, aiguës. Branches anguleuses, pendantes. Nord de l'Asie, 1696. Arbuste grimpant, ornemental.

L. chinense, Mill. *Fl.* pourpres, à pédoncules beaucoup plus longs que le calice; celui-ci entier. Mai. *Flles* ternées, ovales, aiguës, atténuées à la base. Branches pendantes, couchées, striées. Chine. — Arbuste grimpant, très voisin du *L. europæum*, mais dont on peut le distinguer par le tube de sa corolle qui est plus court et rétréci au milieu.

L. europæum, Linn. Lyciet commun. — *Fl.* violet pâle, réticulées de rouge, solitaires ou géminées. Mai-août. *Flles* fasciculées, obovales-lancéolées, obtuses ou spatulées, obliquement courbées, un peu grisâtres. Branches lâches, dressées, à rameaux nombreux et retombants. *Haut.* 3 à 4 m. Europe méridionale; France, etc. Arbuste dressé, épineux.

L. fuchsioides, Humb. et Bonpl. — V. *Iochroma fuchsioides*.

L. pallidum, Miers. *Fl.* solitaires ou géminées, pédi-cellées, à tube de 18 mm. de long, en entonnoir étroit; limbe étalé, à lobes larges, arrondis, verts ou teintés de pourpre. *Fr.* rouge vif, de près de 12 mm. de long. *Flles* oblancéolées, de 2 1/2 à 5 cent. de long, très pâles. Branches un peu pendantes, portant quelques épines grêles et allongées. Nouveau-Mexique, Arizona, 1888. (G. et F. 1888, part. 1, f. 54.)

LYCOPERDON (de *lycos*, Loup, et *perdein*, éclater, les anciens auteurs croyaient que ces Champignons se développaient sur les excréments du Loup). **Vesse-Loup**; ANGL. Puff-ball. — Genre de Champignons supérieurs, affectant une forme globuleuse, blanchâtre, lisses ou rugueux, de grosseur très variable, parfois munis d'une sorte de pilier très court. En les coupant transversalement, on distingue une enveloppe assez consistante, dont toute la cavité est remplie d'un tissu lâche, formé de filaments indistincts, laissant entre eux d'étroites cavités dont les plus grandes contiennent de grandes cellules portant à leur extrémité quatre spores au sommet de courts pédicelles. Tant que le Champignon est jeune, l'enveloppe et son contenu sont

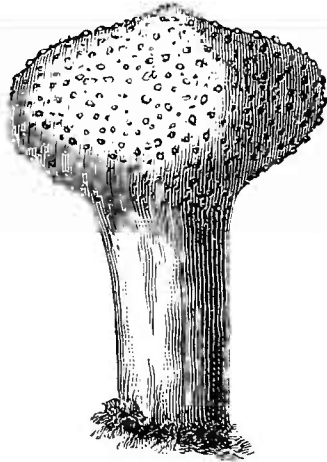


Fig. 304. — LYCOPERDON GEMMATUM.

blanchâtres, mais avec l'âge et lorsque la maturité des spores s'avance, l'intérieur devient brun jaunâtre, puis brun foncé; à la fin, l'enveloppe se déchire irrégulièrement vers le sommet et les spores s'échappent sous forme de poussière noirâtre, laissant une masse de fibres dans la cavité. C'est de ce phénomène de brusque déhiscence, surtout lorsqu'on met le pied dessus, que leur vient le nom de Vesse-Loup.

Les *Lycoperdon*, ainsi que leurs voisins les *Geaster* (V. ce nom), appartiennent au groupe des *Trichogastres*; ces derniers s'en distinguent par leur épiderme extérieur, qui se détache en plusieurs branches simultanément celles d'une étoile et se retourne en dessous. Plusieurs espèces de Vesse-Loup sont communes en France; on les rencontre, surtout au printemps et à l'automne, dans les bois, dans les prés, les friches, etc. Le *L. gemmatum*, que l'on reconnaît au pilier relativement long dont il est pourvu, à sa taille égalant environ

celle d'une petite pomme et aux papilles qui recouvrent sa surface, est un des plus communs.

Le *L. giganteum* est remarquable par ses énormes proportions, qui atteignent celles d'un petit Potiron; on le consomme parfois lorsqu'il est jeune; quelques personnes l'estiment, paraît-il, mais dès que l'intérieur devient brunâtre, il cesse d'être comestible. La masse fibreuse qui reste après la dispersion des spores est parfois employée pour sécher les plaies ou pour faire de l'amadou. (V. aussi **Champignons**.)

LYCOPERSICUM, Mill. (de *lycos*, Loup, et *persicon*, pêche; allusion au fruit charnu et à sa qualité bien inférieure à celle de la pêche). **Pomme d'amour**, **Tomate**; ANGL. Love Apple, Tomato. FAM. *Solanacées*. — Genre comprenant trois ou quatre espèces de plantes herbacées, inermes, annuelles, sub-grimpantes, étalées ou couchées, habitant l'Amérique du Sud. On les distingue principalement des *Solanum* par leurs étamines et anthères réunies par une membrane mince, qui se prolonge supérieurement. Pédoncules solitaires, extra-axillaires, portant une grappe plus ou moins multiflore; corolle rotacée, à tube très court. Fruit ordinairement rouge ou jaune, divisé en trois ou plusieurs loges contenant de nombreuses petites graines noyées dans une pulpe molle et aqueuse. Feuilles alternes, imparipennées. Pour la culture, description des variétés, etc., du *L. esculentum*, V. **Tomate**.

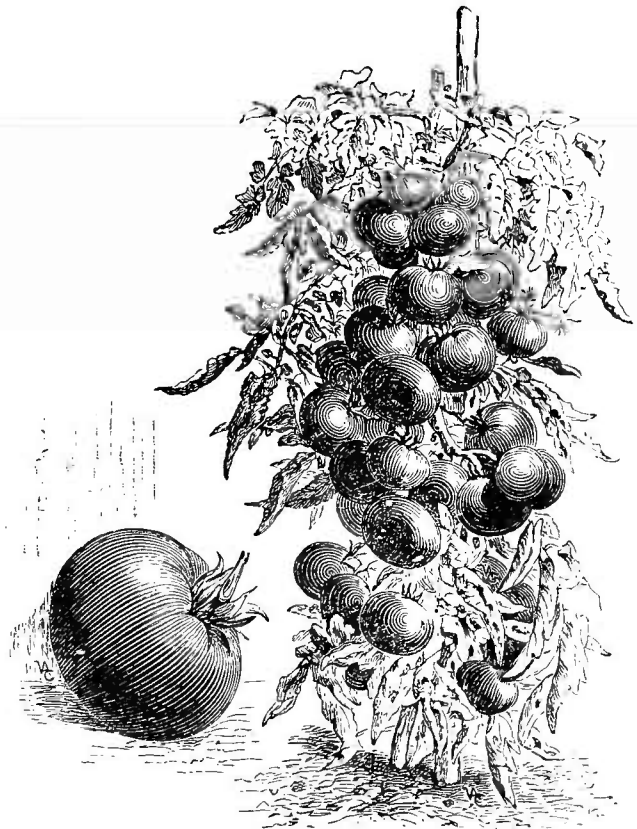


Fig. 305. — LYCOPERSICUM ESCULENTUM. — Tomate.

L. esculentum, Mill. *Fl.* jaunâtres, réunies en grappes ou cymes axillaires. *Eté.* *Fr.* bacciforme, très gros, aqueux, globuleux, aplati, irrégulièrement sillonné ou bosselé et rouge chez le type, lisse et jaune chez certaines variétés et de grosseur très variable. *Flles* irrégulièrement pinnées, à folioles incisées, atténuées au sommet, glaucescentes en dessous et légèrement poilues ainsi que toute la plante. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Amérique du Sud, 1596.

Les *L. cerasiforme*, Dunal (Tomate cerise); *L. pyriforme*, Dunal (Tomate poire); *L. (Solanum) racemigerum*, Hort. (Tomate à grappes, T. groseille); *L. (Solanum) rosarigerum*,

Hort. (Tomate en chapelet), etc., considérés comme espèces par les auteurs, ne sont probablement que des formes extrêmes du *L. esculentum*. On cultive parfois,

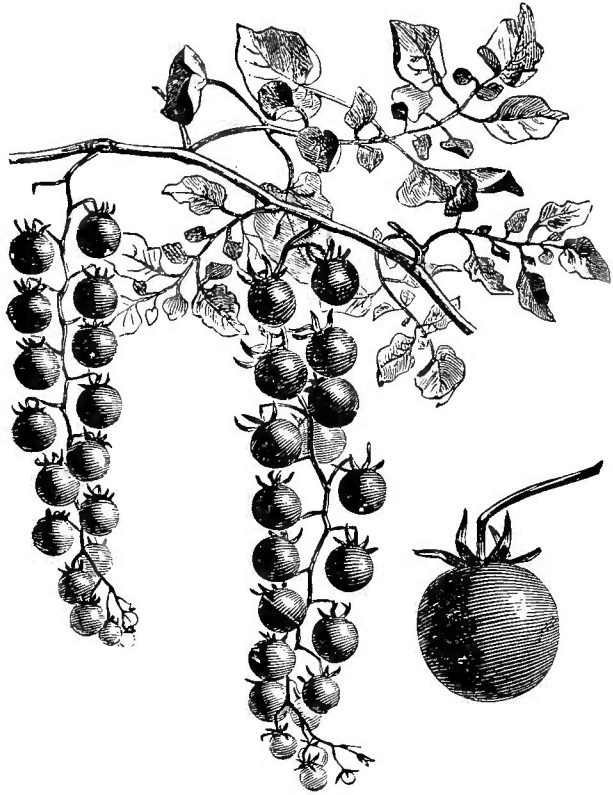


Fig. 306. — *LYCOPERSICUM ESCULENTUM RACEMIGERUM*.
Tomate à grappes, T. groseille.

pour l'ornement des treillages, ces deux dernières variétés ; la petitesse de leurs fruits les rend du reste à peu près impropres aux usages culinaires. (S. M.)

LYCOPODE. — V. *Lycopodium* et *Selaginella*.

LYCOPODIACÉES. — Famille de végétaux Cryptogames vasculaires, comprenant environ cent cinquante espèces réparties dans quatre genres et dispersées dans tous les pays et climats. Ce sont des plantes herbacées ou frutescentes, terrestres ou épiphytes, cespiteuses, traçantes ou même grimpantes et dont la souche est parfois bulbifère. Les tiges, ordinairement rigides, sont ramifiées par dichotomie et feuillées sur toute leur longueur. Les feuilles simples, sessiles, linéaires ou élargies, dépourvues de nervures ou uni-nervées, sont imbriquées sur tout le pourtour des tiges et disposées en deux à six rangs. Les capsules ou sporanges sont sessiles à l'aisselle des feuilles caulinaires ou des bractées d'épis ou cônes axillaires, sessiles ou pédonculés, parfois géminés ; ces sporanges sont comprimés, souvent réniformes, à deux valves et renfermant une à trois loges. Cette famille se rapproche des Fougères ; les *Lycopodium* et *Selaginella* sont les genres les plus importants.

LYCOPODIUM, Linn. (de *lykos*, Loup, et *pous*, pied ; les racines de certaines espèces ont quelque ressemblance avec la patte d'un Loup). **Lycopode** ; ANGL. Club Moss. FAM. *Lycopodiacees*. — Genre comprenant environ cent espèces de plantes vivaces, herbacées ou frutescentes, rustiques, de serre chaude ou tempérée et voisines des *Selaginella*. Elles s'en distinguent par leurs fructifications réunies en épis ou cônes et leurs capsules simples. Les feuilles varient depuis la forme de simples

filaments jusqu'à celle d'écaillés imbriquées. Les *Lycopodium*

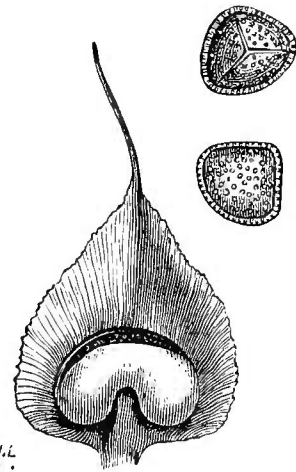


Fig. 307. — *LYCOPODIUM CLAVATUM*. — Bractée sporangifère et spores.

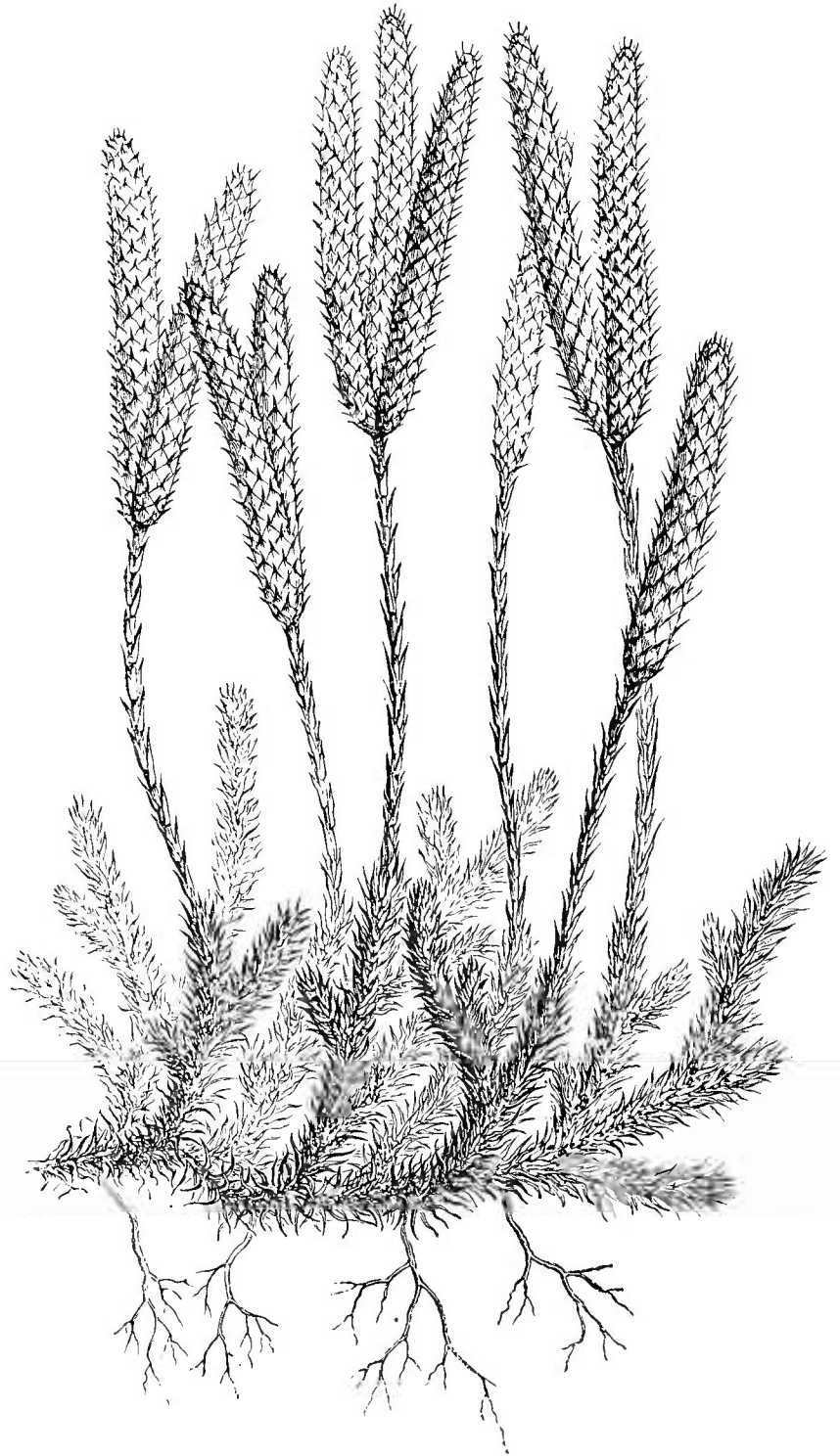


Fig. 308. — *LYCOPODIUM CLAVATUM*. (D'après Baillon.)

podium se reconnaissent aux caractères suivants : capsules ou sporanges axillaires, solitaires, sessiles,

arrondis, unicellulaires, tantôt à deux valves et renfermant une substance pulvérulente, tantôt à trois valves et contenant quelques gros grains ou spores.

Plusieurs espèces sont de fort jolies plantes convenables pour l'ornement des fougeraies et des petites serres d'appartement; nos espèces indigènes sont aussi propres à orner les serres froides et les fougeraies de plein air. Ces plantes demandent en général la terre de bruyère tourbeuse et grossièrement concassée; il faut les tenir dans un endroit ombragé et frais. V. aussi **Selaginella**.

L. alpinum, Linn. Tiges couchées, à rameaux touffus, dressés, fourchus, atteignant tous la même hauteur. *Filles* aiguës, carénées, imbriquées sur quatre rangs. *Epis fructifères* terminaux, solitaires, sessiles, cylindriques, à bractées largement lancéolées, planes. Europe; France, Angleterre, etc. — Très jolie espèce toujours verte, atteignant environ 10 cent. et d'un beau vert gai.

L. annoticum, Linn. Tiges couchées à la base, à rameaux ascendants, fourchus. *Filles* disposées en cinq rangs, étroites-lancéolées, aiguës, finement dentées en scie. *Epis fructifères* cylindriques, solitaires, sessiles. Hémisphère boréal; France, Angleterre, etc. — Jolie espèce atteignant 15 à 20 cent., que l'on reconnaît facilement à ses rameaux resserrés ou étranglés çà et là.

L. cernuum, Linn. Tiges de 20 à 75 cent. de haut, à rameaux fortement ramifiés. *Filles* espacées, un peu aciculaires, vert clair et gai. Tropiques. — Très belle espèce de serre chaude, assez difficile à cultiver; elle croît ordinairement beaucoup sous l'influence du milieu dans lequel elle se trouve, mais le plus souvent seulement dans sa hauteur et dans la densité de sa ramure. Il faut la cultiver dans un compost de terre franche, de terre de bruyère et de pierrailles calcaires, au moins deux parties de ces dernières et lui donner un bon drainage.

L. clavatum, Linn. ANGL. Common Club Moss. — Tiges rampantes, de 30 cent. à 1 m. de long, à ramifications ascendantes. *Filles* éparses, rapprochées, étroites-lancéolées incurvées, à pointe velue. *Epis fructifères* geminés, pédonculés, cylindriques, à bractées ovales, membraneuses. Régions arctiques et tempérées septentrionales et australes; France, Angleterre, etc., assez commun et très largement dispersé. Plante intéressante.

L. cordifolium. — V. **Selaginella cuspidata elongata**.

L. dendroideum, Michx. * Tiges dressées, très rameuses, atteignant 15 à 20 cent. de haut. *Filles* petites, vert gai et luisant. *Epis fructifères* jaunes, allongés, cylindriques, dressés. Amérique du Nord; dans les bois humides. — Très jolie plante rustique, ressemblant à un *Epicea* en miniature, lorsqu'elle croît avec vigueur. C'est une excellente plante à rocailles, qu'il faut placer dans les endroits entièrement exposés au soleil, dans la terre de bruyère siliceuse et profonde. On peut la multiplier en semant ses spores dans un endroit ombragé et sur la terre bien unie.

L. densum, Lab. Tiges dressées, grêles, très rameuses. *Filles* nombreuses, denses, courtes, aiguës et vert gai. Australie. Très jolie plante de serre froide.

L. denticulatum, Linn. — V. **Selaginella denticulata**.

L. Hookeri, Wall. Tiges dressées, plusieurs fois divisées dès la base; à l'aisselle de chaque division pend un bouquet de trois à cinq épis fructifères, également ramifiés, dont quelques-uns atteignent 10 cent. de long et portent des sporanges; leur ensemble donne à la plante un aspect très distinct et agréable. *Filles* vert gai et luisant, de près de 2 cent. 1/2 de long. *Haut.* 60 cent. et plus. Indes orientales. — Très jolie espèce de serre chaude, épiphyte, qu'il faut cultiver dans la terre de bruyère et suspendue, de façon à ce que ses rameaux puissent retomber.

L. Mooreanum, Baker. Tiges dressées, rameuses, de 1 m. de long. *Filles* rapprochées, courtes, vert pâle, portant les sporanges dans leurs aisselles. Brésil, 1892. Nouvelle espèce voisine du *L. reflexum*.

L. Phlegmaria, Linn. Cette espèce est très voisine du *L. Hookeri*, mais elle est moins robuste; ses épis fertiles sont contractés, plus grêles, plus élégants et donnent à la plante l'aspect d'un gland d'une grande élégance. Tropiques. Plante épiphyte, de serre chaude.

L. scariosum, Hook. Tiges de 20 à 60 cent. de haut, rigides, rameuses, dressées; rameaux aplatis, garnis de feuilles décurrentes sur chaque côté et vert gai. *Epis fructifères* de 5 à 8 cent. de long, brun clair, imbriqués, naissant sur des tiges grêles, dressées, de 8 à 12 cent. de haut. Nouvelle-Zélande. Belle mais rare espèce terrestre, de serre froide.

L. Selago, Linn. ANGL. Fir Club Moss. — Tiges dressées, de 8 à 12 cent. de haut, fourchues. *Filles* disposées en huit rangées uniformes, étroites-lancéolées, aiguës, entières. Régions froides et tempérées des deux hémisphères; France, Angleterre, etc.

L. taxifolium, Swartz. Tiges épaisses, garnies de feuilles vert gai, acuminées, d'environ 12 mm. de long. *Haut.* 20 à 30 cent. La Jamaïque. — Très belle espèce de serre chaude, dont l'extrémité des rameaux est renflée et porte des sporanges à la base des feuilles. Il faut la suspendre la tête en bas. (B. H. 1871.)

L. uliginosum, Labill. Tiges grêles, très rameuses. *Filles* petites, très rapprochées, vert foncé et luisant. *Haut.* 15 cent. Australie. — Jolie petite plante de serre froide, à cultiver dans un mélange de terre de bruyère et de sable, avec un drainage parfait.

L. verticillatum, — Tiges plusieurs fois ramifiées. *Filles* verticillées autour des tiges, acuminées, de 6 mm. de long, vert foncé. Ile Maurice. — Très jolie espèce retombante, de serre chaude, dont les tiges atteignent 25 à 50 cent. de long.

LYCORIS, Herb. (dédié à la belle actrice romaine Lycoris, maîtresse de Marc Antony). FAM. *Amaryllidées*. — Genre comprenant cinq espèces de plantes bulbeuses, de serre tempérée, originaires de la Chine, du Japon et de l'Asie centrale. Fleurs rouges ou jaunes, réunies en ombelle au sommet d'une hampe pleine et entourées d'une spathe à deux valves; périanthe en entonnoir, un peu irrégulier, à tube court, cylindrique, dilaté au sommet et à segments sub-égaux, onguiculés; étamines six, insérées à la gorge, à filets filiformes, allongés et déclinés. Feuilles linéaires ou loriformes, ne paraissant qu'avec les fleurs. Bulbe à col court et à tuniques membraneuses. Pour leur culture, V. **Hippeastrum** et **Nerine**.

L. aurea, Herb. *Fl.* jaune d'or, réunies par cinq-dix, dressées et courtement pédicellées; périanthe de 8 cent. de long, en entonnoir, claviforme; segments linéaires-lancéolés; étamines et style un peu exserts. Août-septembre. *Filles* cinq à sept, vert glauque, loriformes, paraissant en mai. Bulbe sub-globuleux, de 5 cent. de diamètre. Très jolie espèce. *Haut.* 30 cent. Chine, 1777. Syn. *Amaryllis aurea*, L'Her. (B. M. 409; R. L. 61; B. R. 611.)

L. radiata, Herb. *Fl.* rose foncé, presque écarlates, réunies par quatre-douze, à pédicelles courts et grêles; hampe de 30 à 50 cent. de haut; périanthe à tube très court et à segments oblancéolés, crispés, plus étalés que chez les autres espèces. Juin-automne. *Filles* cinq-six, linéaires, obtuses, glauques, de 15 cent. de long et 6 mm. de large. Chine et Japon, 1758. Syn. *Amaryllis radiata*, L'Her. (B. R. 596; A. B. R. 95.)

L. r. variegata, Baker. *Fl.* très grandes, cramoisies,

devenant bordées de blanc en se fanant. 1888. Syn. *L. Terracianii*, Hort. Damm.

L. sanguinea, Maxim. *Fl.* rouge vif, dressées, réunies par quatre-six, à pédicelles grêles; hampe grêle, de 30 cent. à 50 cent. de haut; périanthe de 4 à 6 cent. de long, à tube cylindrique et à segments dressés, oblan-céolés. *Filles* trois-sept, linéaires, obtuses, de 4 mm. de large, paraissant après les fleurs. Bulbe ovoïde, de 2 cent. 1/2 de diamètre et à col de 2 1/2 à 5 cent. de long. Japon, 1888.

L. squamigera, Maxim. *Fl.* rose lilacé, odorantes, réunies par quatre-sept, à pédicelles forts et courts, bractéolés; hampe forte, de 60 cent. à 1 m. de haut; périanthe de 8 cent. de long, à tube écailleux à la gorge et à segments sub-étalés, obtus et mucronés. Juillet-août. *Filles* cinq-six, paraissant au printemps, de plus de 30 cent. de long et 2 à 2 cent. 1/2 de large. Bulbe globuleux, volumineux. Japon, 1888.

L. Sewerzowi, Regel. *Fl.* brun rougeâtre, odorantes, réunies par six-quinze, à pédicelles 2 1/2 à 8 cent. de long; les centrales dressées; les externes inclinées; hampe de 15 à 30 cent. de haut; périanthe de 2 1/2 à 3 cent. de long, cylindrique dans sa moitié inférieure; segments

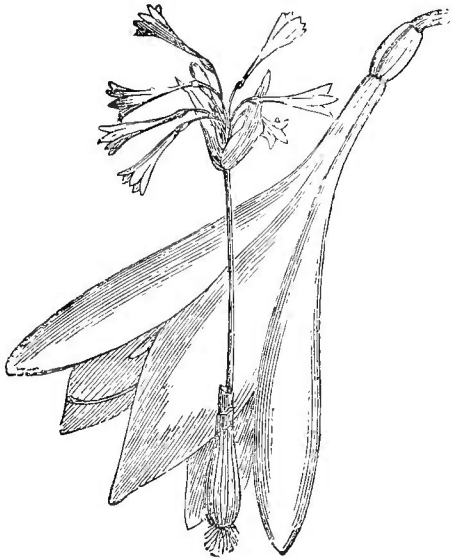


Fig. 309. — LYCORIS SEWERZOWI.

aigus, de 4 mm. de large, parcourus par sept-neuf nervures rapprochées. Été. *Filles* en lanière, sub-obtuses. Bulbe de 8 cent. de diamètre, entouré de nombreuses tuniques brunes. Turkestan, 1877. (R. G. 914.) — *Ungernia trisphaera*, Bunge, est, d'après M. Baker, le nom correct de cette plante.

L. Terracianii, Hort. Syn. de *L. radiata variegata*.

LYDA. — Genre de Tenthredes dont les larves causent de grands dommages aux arbres. Ces larves sont dépourvues de pattes membraneuses, mais elles portent à l'extrémité du corps deux organes ressemblant un peu à de vraies pattes et à l'aide desquels elles se meuvent lentement. Ces larves vivent ordinairement en société, tissant en commun un cocon autour des ramilles et des feuilles et à l'intérieur duquel chacune forme un tube distinct dans lequel elle vit. Plus tard, elles vont se transformer dans le sol.

Les *L. nemoralis* et *L. Pyri* infestent les Pruniers et autres arbres fruitiers à noyaux ainsi que les Pommiers, les Poiriers, etc., et vivent aussi sur l'Aubépine. D'autres espèces vivent sur les Saules, les Bouleaux et les Aulnes; plusieurs, notamment les *L. campestris* et *L. erythrocephala*, nuisent beaucoup aux Conifères.

Les mœurs sociales des larves rendent leur destruction facile; tant qu'elles sont dans leurs nids, il n'y a

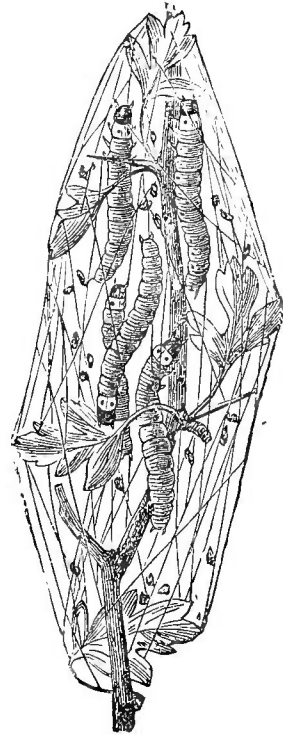


Fig. 310. — LYDA PYRI.
Chenilles enfermées dans leur toile.

qu'à les récolter et les détruire par le feu ou tout autre moyen.

LYGEUM, Linn. (de *lygeo*, lier; allusion à la flexibilité et à l'usage des tiges de cette plante). **Sparte.** FAM. Graminées. — La seule espèce de ce genre est une plante vivace, cespiteuse et rustique, habitant la région méditerranéenne. On peut la cultiver en terre franche, légère et plutôt sèche, et la multiplier par division des touffes. Toutefois et comme elle est dépourvue de tout ornement, on ne la cultive, sous notre climat, que pour collection, et encore est-elle assez difficile à conserver.

L. Spartum, Linn. Sparte, Albardin. — *Fl.* hermaphrodites, deux à trois, formant un épi terminal, entouré d'une gaine foliacée; étamines trois, enveloppés par une glumelle involuée. Mai. *Filles* jonciformes, par suite de l'enroulement des bords, allongées, dressées, acuminées, subulées, fibreuses et très résistantes. *Haut.* 50 cent. Parties rocheuses du littoral méditerranéen, surtout en Algérie et en Espagne. — Les feuilles de cette plante constituent la *sparte*, produit très recherché pour confectionner divers objets tels que paniers, coussins, tapis, etc., dits : en sparterie, pour fabriquer du papier, faire des liens, etc. — L'Alfa, produit très analogue et employé aux mêmes usages, est fourni par le *Stipa tenacissima*. (V. ce nom.)

LYGISTUM, P. Browne. — V. *Manettia*, Mut.

LYGODICTYON Forsteri, J. Smith. — V. *Lygodium reticulatum*.

LYGODICTYON heterodoxum, J. Smith. — V. *Lygodium heterodoxum*.

LYGODICTYON Lindeni, Hort. — V. *Lygodium heterodoxum*.

LYGODIUM, Swartz. (de *lygodes*, flexible; allusion à la flexibilité des tiges de ces plantes). Comprend les *Ugena*. FAM. Fougères. — Genre renfermant environ dix-huit espèces de belles Fougères très grimpantes, presque toutes de serre chaude et largement dispersées

en Chine, au Japon, en Australie, dans la Nouvelle-Zélande, la Polynésie et dans les deux Amériques. Ces plantes se distinguent facilement de leurs congénères par leurs longues tiges excessivement grimpantes; leurs frondes sont persistantes, s'entrelacent et forment parfois, avec d'autres plantes, des fourrés impénétrables. Sporangies solitaires ou accidentellement géminés, insérés à l'aisselle de grands involucre et formant des épis sur des pinnules distinctes, ou disposés en rangée lâche sur des pinnules foliacées. En général, les *Lygodium* se plaisent dans un compost de terre franche, de terre de bruyère et de sable en parties égales. Pour leur culture, V. Fougères.

L. articulatum, Rich. *Pétioles primaires* de 6 à 12 mm. de long; les *secondaires* de 2 cent. 1/2 ou plus de long. *Pinnules stériles* deux trois, fourchues, portant chacune quatre segments ligulés-oblongs, de 5 à 8 cent. de long et environ 12 mm. de large, obtus au sommet et très distinctement articulés à la base d'un très court pétiolule; *pinnules fertiles* plusieurs fois dichotomes. *Fructifications* en épis courts, fortement fasciculés et parfois dépourvus de limbe. Nouvelle-Zélande, 1844.

L. circinatum, Swartz. Syn. de *L. dichotomum*, Swartz.

L. dichotomum, Swartz. * *Pétioles primaires* si fortement réduits que les bifurcations semblent naître sur le rachis principal; les *secondaires* de 2 1/2 à 5 cent. de long, fermes, nus. *Pinnules* digitées, à cinq ou six lobes atteignant presque la base ou une ou deux fois fourchues; dernières divisions de 10 à 20 ou même jusqu'à 30 cent. de long et 12 à 18 mm. de large. *Pinnules fertiles* contractées. *Epis de fructifications* de 2 1/2 à 5 mm. de long, disposés en lignes marginales compactes. Chusan, Hong-Kong, etc. Synz. *L. circinatum* et *L. pedatum*, Swartz.

L. Forsteri, J. Smith. Syn. de *L. reticulatum*, Schkuhr.

L. hastatum, Mars. Syn. de *L. volubile*, Swartz.

L. heterodoxum, Kunze. *Pétioles primaires* nuls ou très courts; les *secondaires* de 4 cent. de long; pinnules à deux-trois segments bipartites; dernières divisions de 10 à 15 cent. de long et 2 cent. de large, à pétioles non articulés; les inférieurs ayant souvent 12 mm. de long. *Epis de fructifications* de 2 mm. 1/2 de long, en lignes rapprochées sur les bords de divisions foliacées. Mexique. Synz. *L. Lindenii*, Hort.; *Hydroglossum heterodoxum*, Presl.; *Lygodictyon heterodoxum*, J. Smith; *L. Lindenii*, Hort.

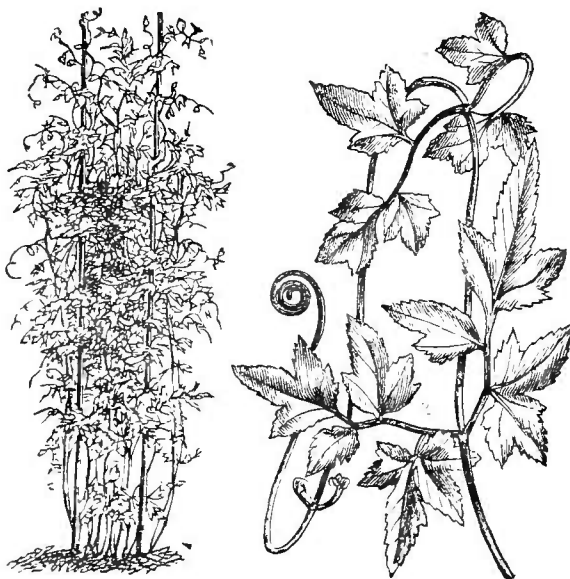


Fig. 311. — LYGODIUM JAPONICUM.

L. japonicum, Swartz. *Pétioles primaires* très courts; les *secondaires* de 12 à 25 mm. de long. *Pinnules* de 10 à 20 cent. de long et presque autant de large, deltoïdes;

segments terminaux pinnatifides ou hastés; les latéraux longuement pétiolés et pinnés dans leur partie inférieure; divisions entières ou crénelées. *Epis fructifères* de 2 1/2 à 5 mm. de long; limbe des frondes fertiles souvent très réduit. Depuis le Japon jusqu'en Australie. Serre froide. Syn. *Ophioglossum japonicum*, Hort.

L. Lindenii, Hort. Syn. de *L. heterodoxum*, Kunze.

L. microphyllum, R. Br. Variété du *L. scandens*, Swartz.

L. palmatum, Swartz. *Pétioles primaires* grêles, de 3 à 6 mm. de long; chaque bifurcation de la partie inférieure de la tige porte une simple pinnule cordiforme, palmée, de

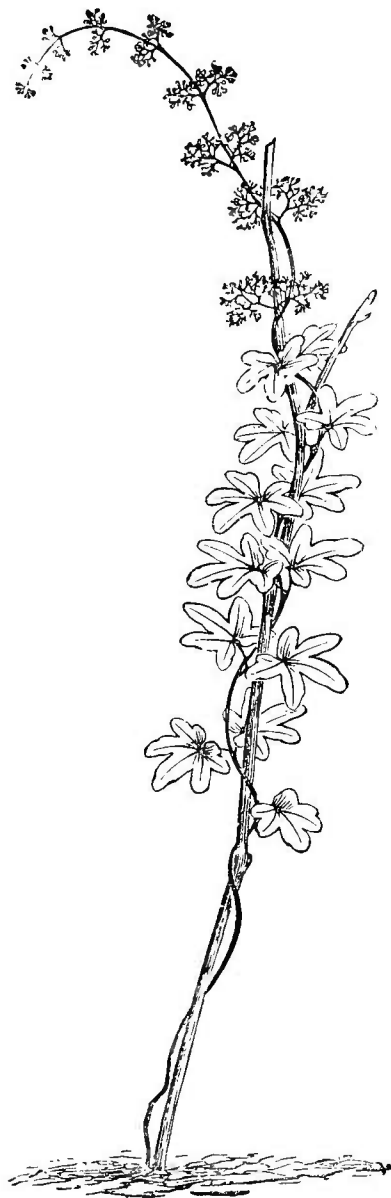


Fig. 312. — LYGODIUM PALMATUM.

4 à 5 cent. de large et un peu moins de long, divisée jusqu'au delà du milieu en quatre-six lobes obtus; pétiolules grêles, de 12 à 18 mm. de long. *Pinnules fertiles* sub-deltoides; trois ou quatre fois pinnatifides, seulement formées du rachis ailé et de courtes et dernières divisions spiciformes, linéaires, de 2 1/2 à 4 cent. de long. Depuis le Massachusetts jusqu'à la Floride.

L. pedatum, Swartz. Syn. de *L. dichotomum*, Swartz.

L. polymorphum, Humb., Bonpl. et Kunth. Syn. de *L. venustum*.

L. polystachyum, Wall. *Pétioles primaires* courts ou nuls; les *secondaires* de 6 mm. à 4 cent. de long. *Pinnules* de 20 à 30 cent. de long et 10 à 15 cent. de large; segments uniformes, neuf à douze de chaque côté, de 5 à 8 cent. de long et 18 mm. de large, articulés à la base, pinnatifides plus d'au delà du milieu, formant ainsi des lobes entiers, obtus, rapprochés, de 3 mm. de large; segments supérieurs

sessiles; les inférieurs courtement pétiolés. Péninsule Malaise.

L. reticulatum, Schkuhr. *Pétioles primaires* de 3 à 4 mm. de long; les *secondaires* de 4 à 6 mm. de long. *Pinnules* de 12 à 18 mm. de long et 10 à 15 cent. de large, avec un segment terminal et quatre à six latéraux unifornes de chaque côté, cordiformes, hastés ou ligulés-oblongs, arrondis ou cordiformes à la base, de 5 à 8 cent. de long et 12 à 18 mm. de large, tous articulés à la base; les inférieurs courtement pétiolés. *Epis fructifères* de 2 1/2 à 8 mm. de long, en lignes rapprochées le long des bords des segments. Iles de la Polynésie, etc. Syns. *L. Forsteri* et *L. Schkuhri*, J. Smith.; *Hydroglossum reticulatum*, Schkuhr. et *Lygodictyon Forsteri*, J. Smith.

L. scandens, Swartz. *Pétioles primaires* très courts; les *secondaires* de 6 à 12 mm. de long. *Pinnules* de 10 à 20 cent. de long et 5 à 10 cent. de large, avec un segment terminal et quatre ou cinq latéraux de chaque côté, de forme très variable, ordinairement simples, ovales ou ligulés-oblongs, arrondis-cordiformes, parfois hastés ou même légèrement pinnés à la base, toujours articulés sur un court pétiole et s'écartant du rachis à angle droit. *Epis fructifères* de 2 1/2 à 8 mm. de long, en lignes rapprochées sur le bord des segments. Depuis le sud de la Chine jusqu'à Ceylan, etc. Syn. *Ophioglossum scandens*, Hort. — Le *L. microphyllum*, R. Br., est une forme commune, à segments courts et larges.

L. s. Fulcheri — *Stipe* semi arrondi, brun pâle, produisant de courtes branches. *Fronde* géminée, de 15 à 20 cent. de long et 10 à 15 cent. de large, composées de quatre-six paires ou plus de pinnules courtement pétiolées; les stériles oblongues-lancéolées, de 5 à 8 cent. de long; les fertiles ordinairement plus courtes; *Epis fructifères* petits, sortant des dents marginales. 1882. Syn. *Hydroglossum scandens Fulcheri*.

L. scandens, Schkuhr. Syn. de *L. volubile*, Swartz.

L. Schkuhri, J. Smith. Syn. de *L. reticulatum*, Schkuhr.

L. venustum, Swartz. *Pétioles primaires* très courts; les *secondaires* de 6 à 12 mm. de long. *Pinnules* de 15 à 30 cent. de long et 10 à 15 cent. de large, avec un segment terminal et quatre à douze latéraux de chaque côté, simples, ligulés-oblongs; les inférieurs ordinairement hastés ou pinnés et tous articulés à la base, obtusément lobés sur les bords lorsqu'ils sont stériles; les supérieurs sessiles; les inférieurs à pétiole étalé, de 3 à 6 mm. de long. *Epis fructifères* de 2 1/2 à 10 mm. de long, en lignes rapprochées. Depuis les Indes occidentales jusqu'au Pérou, 1845. Syn. *L. polymorphum*, Humb., Bonpl. et Kunth.

L. volubile, Swartz. * *Pétioles primaires* nuls ou à peu près; les *secondaires* d'environ 2 mm. 1/2 de long. *Pinnules* de 20 à 30 cent. de long et 15 à 25 mm. de large, avec un segment terminal simple, large, ligulé-oblong, de 8 à 15 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de long, et trois à cinq latéraux semblables de chaque côté, tronqués ou sub-cunéiformes, articulés à la base, tous distinctement pétiolés. *Epis fructifères* de 2 1/2 à 8 mm. de long en lignes rapprochées le long des bords de segments foliacés. Depuis les Indes occidentales et le Mexique jusqu'au Brésil et au Pérou, 1810. Syns. *L. hastatum*, Mart. et *L. scandens*, Schkuhr.

LYNCEA, Cham. et Schlecht. — V. *Melasma*, Berg.

LYONIA, Nuss. (dédié à John Lyon, collecteur dans l'Amérique du Nord). FAM. *Ericacées*. — Ce genre, autrefois réuni aux *Andromeda*, comprend environ huit espèces d'arbres ou d'arbustes rustiques ou de serre froide, originaires de l'Amérique du Nord, du Mexique, de la Jamaïque et de Cuba. Fleurs petites, réunies en grappes ou en fascicules, parfois en panicules axillaires;

corolle urcéolée ou globuleuse, pubescente, à quatre ou cinq dents récurvées. Feuilles alternes, pétiolées, persistantes ou caduques, entières ou obscurément serrulées.

Les *Lyonia* se plaisent dans un mélange de terre franche, siliceuse et de terre de bruyère. Leur multiplication s'effectue par marcottes ou par graines; celles-ci étant excessivement fines, il faut les semer en terre de bruyère, très superficiellement et avec beaucoup de soins.

L. ferruginea, Nutt. *Fl.* blanches, à pédicelles agrégés, axillaires. Avril-mai. *Filles* coriaces, raides, rapprochées, courtement pétiolées, cunéiformes-lancéolées, aiguës, très entières, convexes, à bords révolutes. *Haut.* 6 m. Depuis la Caroline jusqu'à la Floride, 1774. — Toute la plante est couverte d'écaillés brunes, ombiliquées et furfuracées. Arbuste nain, de serre froide. Syn. *Andromeda rigida*, Pursh. (L. B. C. 430.)

L. jamaicensis, D. Don. *Fl.* à corolle blanche, oblongue. Juillet. *Filles* persistantes, sub-obtuses, lancéolées ou elliptiques-lancéolées, très entières ou denticulées, glabres, à nervures réticulées et à la fin ponctuées en dessous. La Jamaïque. Arbuste de serre froide. (B. M. 4273.)

L. ligustrina, DC. Syn. de *L. paniculata*, Nutt.

L. paniculata, Nutt. *Fl.* blanches, petites, en bouquets pédonculés; corolle presque globuleuse; rameaux florifères terminaux, paniculés, presque nus. Juin. *Filles* obovales-lancéolées, sub-acuminées aux deux extrémités, presque entières. *Haut.* 1 à 3 m. Amérique du Nord, 1748. Arbuste rustique. (W. D. B. 37.) Syn. *L. ligustrina*, DC.

LYONSIA, R. Br. (dédié à Israël Lyons, professeur de botanique à Oxford et auteur d'une *Flore de Cambridge*; 1739-1775). FAM. *Apocynacées*. — Genre comprenant environ quatorze espèces d'arbustes ou de sous-arbrisseaux grimpants, dont un habite la Nouvelle-Calédonie, un autre les îles Fiji et le reste l'Australie. Le *L. straminea*, la seule espèce introduite, est un arbuste grimpant, toujours vert, de serre tempérée et voisin des *Parsonsia*. Il réussit dans la terre de bruyère siliceuse, à laquelle on peut ajouter un peu de terre franche fibreuse. On le multiplie en avril, par boutures de jeunes pousses que l'on plante dans du sable et sous cloches.

L. straminea, R. Br. *Fl.* striées, petites, à corolle infundibuliforme; limbe à cinq divisions récurvées et barbues; cymes terminales, trichotomes. Juin. *Filles* courtement pétiolées, ovales-lancéolées ou lancéolées, glabres. Nouvelle-Galles du Sud, etc., 1820.

LYPERIA, Benth. (de *lyperos*, sombre, triste; allusion à la couleur terne des fleurs). FAM. *Scrophularinées*. — Genre comprenant environ trente espèces d'herbes ou de sous-arbrisseaux de serre froide, peu décoratifs et tous originaires du sud de l'Afrique. Fleurs axillaires, réunies en grappes ou en épis terminaux, ordinairement plus ou moins visqueux. Feuilles inférieures opposées; les supérieures alternes, dentées ou fortement découpées, souvent fasciculées aux nœuds, parfois petites et noircissant à la dessiccation. Ce genre est voisin des *Zaluzianskia*. (V. ce nom pour la culture de l'espèce suivante.)

L. pedunculata, Benth. *Fl.* blanches; calice trois ou quatre fois plus court que le tube de la corolle; limbe de la corolle à peine plus court que le tube; pédicelles de 2 cent. 1/2 de long, filiformes, axillaires. Juin-no-

vembre. *Flles* pétiolées, sub-fasciculées, obovales-cunéiformes, profondément dentées. *Haut.* 50 cent. Sud de l'Afrique, 1790. Plante suffrutescente, rameuse, divariquée et linement pubescente. (A. B. R. 84, sous le nom de *Buchnera divaricata*, Linn.)

LYRÉ: ANGL. Lyrate. — En forme de lyre; se dit des feuilles dont le sommet est élargi, arrondi, et dont les côtés sont découpés en plusieurs petits lobes, surtout vers la base.

LYSANTHE, Salisb. — Réunis aux *Grevillea*, R. Br.

LYSANTHE cana, Knight. — V. *Grevillea arenaria*.

LYSANTHE speciosa, Knight. — V. *Grevillea speciosa*.

LYSIMAQUE. — V. *Lysimachia*.

LYSIMACHIA, Linn. (*Lusimachion* était l'ancien nom grec; de *lysis*, dissoudre, terminer, et *mache*, différend; allusion aux qualités supposées calmantes de certaines espèces, ou, selon certains auteurs, dédié à Lysimaque, médecin de l'antiquité, fils d'un roi de Sicile). **Lysimaque**; ANGL. Loosestrife. Comprend les *Lubinia*, Vent. FAM. *Primulacées*. — Genre renfermant environ soixante-cinq espèces habitant principalement les régions tempérées et sub-tropicales de l'hémisphère septentrional et dont quelques-unes se rencontrent dans l'Afrique tropicale et australe, dans l'Australie, les îles du Pacifique et dans l'Amérique du Sud. Ce sont des plantes herbacées, grêles ou robustes, dressées, couchées ou radicales, glabres ou pubescentes, souvent ponctuées, glanduleuses, rustiques ou de serre froide. Fleurs blanches, jaunes ou rosées, rarement pourpres ou bleues, axillaires ou terminales, solitaires, en grappes simples ou paniculées, ou en ombelles corymbiformes; corolle hypogyne, à cinq, rarement quatre-six divisions; tube court ou très court; lobes étalés ou étalés-dressés, entiers ou dentés; calice à cinq-six divisions. Feuilles opposées, alternes ou verticillées, sessiles ou pétiolées, entières.

Les Lysimaques sont toutes très faciles à cultiver; la plupart vivent dans les endroits frais, sur le bord des étangs, des ruisseaux et des rivières, ce qui permet de les utiliser avec avantage pour orner les pièces d'eau d'agrément, dans les parcs et les jardins. Leur multiplication s'effectue très facilement par divisions que l'on fait à l'automne ou au commencement du printemps.

L. angustifolia, Lamk. Variété du *L. lanceolata*, Walt.

L. atropurpurea, Linn. *Fl.* pourpre très foncé, réunies en grappes pendantes, très élégantes. Été. *Flles* obovales, charnues, lisses. *Haut.* 60 cent. Europe méridionale, 1820. Plante dressée, vivace et rustique. Syn. *Lubinia atropurpurea*, Link et Otto.

L. azorica, Hook. *Fl.* jaunes, à pédoncules axillaires, solitaires et uniflores; segments du calice subulés. Juin. *Flles* ovales-lancéolées. *Haut.* 10 cent. Açores, 1835. Plante vivace et demi-rustique. (B. M. 3273.)

L. barystachys, Klath. *Fl.* blanches, petites, réunies en grappes denses, dressées, terminales et fasciculées. *Flles* lancéolées. Chine. Plante dressée, vivace et rustique. (R. II. mars, 1881.)

L. capitata, Pursh. Syn. de *L. thyrsiflora*, Linn.

L. ciliata, Linn. *Fl.* jaune clair, à corolle plus longue que le calice. Juillet. *Flles* ovales-lancéolées, de 8 à 15 cent. de long, rétrécies en pointe aiguë, arrondies ou cordiformes à la base, toutes pourvues d'un long pétiole

frangé. Tige dressée, de 60 cent. à 1 m. de haut. Amérique du Nord, 1732. (Sy. En. B. 1143.) — *Steironema ciliatum* est maintenant le nom correct de cette plante.

L. clethroides, Duby. *Fl.* blanches, d'environ 12 mm. de diamètre, un peu étoilées, réunies en épis terminaux, unilatéraux, dressés, atteignant presque 50 cent. de long. Juillet-septembre. *Flles* radicales spatulées; les caulinaires largement lancéolées, entières, de 8 à 12 cent. de long. *Haut.* 1 m. Japon, 1869. Plante dressée, vivace et rustique.

L. Ephemeron, Linn. *Fl.* blanc de lait, à œil foncé, un peu petites, mais très nombreuses et réunies en élégantes grappes terminales, de 30 à 40 cent. de long. Juin-septembre. *Flles* radicales ovales-lancéolées; les caulinaires



Fig. 313. — *LYSIMACHIA EPHEMERUM*.

embrassantes, lancéolées-aiguës; des florales linéaires, subulées, égalant les pédicelles. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Sud-ouest de l'Europe. Plante dressée, vivace et rustique. (B. M. 2346.) Syn. *L. salicifolia*, Mill.

L. hybrida, Hort. Variété du *L. lanceolata*.

L. lanceolata, Walt. *Fl.* jaunes, solitaires, axillaires, à pédoncules grêles et pendants; pétales légèrement échancrés. Commencement du printemps. *Flles* glabres, linéaires ou oblongues-lancéolées. *Haut.* 30 à 50 cent. Amérique du Nord. — Le *L. angustifolia*, Lamk., se distingue de cette espèce par ses feuilles plus étroites et est plus rameux, tandis que le feuillage du *L. hybrida*, Hort., est au contraire plus large; le type et ses deux variétés sont dressés. — *Steironema heterophyllum* est maintenant le nom correct de cette plante.



Fig. 314. — *LYSIMACHIA LESCHENAUULTII*.

L. Leschenaultii, Duby. *Fl.* carmin brillant, longuement pédicellées, un peu petites, mais très nombreuses et réunies en grappes pyramidales et compactes. Mai-septembre. *Flles* lancéolées, aiguës, tantôt opposées ou ternées,

tantôt alternes. Tiges rameuses, touffues. *Haut.* 30 cent. Indes, Malabar. Plante vivace, dressée, demi-rustique, très décorative, propre à l'ornement des rocailles, mais qu'il convient d'hiverner sous châssis. (F. d. S. 982.)

L. Nummularia, Linn. Nummulaire, Monnoyère, Herbe aux écus; ANGL. Creeping Jenny, Moneywort. — *Fl.* jaune vif, grandes, d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre, solitaires, axillaires, à pédoncules uniflores, tétragones, plus courts que les feuilles; calice à divisions ovales-aiguës, cordiformes à la base; corolle à pétales ovales ciliés; filets

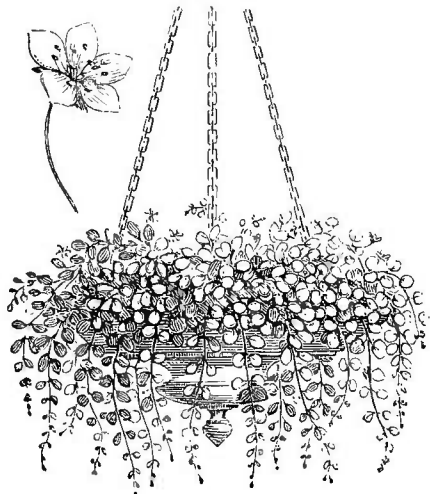


Fig. 315. — *LYSIMACHIA NUMMULARIA*.

étamines glanduleux et connés. Été et automne. *Flles* opposées, brièvement pétiolées, glabres, arrondies, obtuses, entières, cordiformes à la base. Tiges tétragones, trainantes, longuement rampantes, ordinairement simples. Europe, France, Angleterre, etc. Plante vivace, rustique, commune dans les lieux humides, très propre à orner le bord des pièces d'eau et à garnir les suspensions, les vases, etc. — Il en existe une variété *aurea*, à feuillage franchement doré.

L. nutans, Nees. *Fl.* pourpre foncé, en grappes terminales; lobes de la corolle spatulés, denticulés, émarginés. Juillet-août. *Flles* opposées ou géminées, lancéolées, glabres, légèrement denticulées. *Haut.* 60 cent. Cap, 1823. Plante vivace, dressée, demi-rustique. (B. M. 4941.)

L. paridiformis, Franck. *Fl.* axillaires, jaune vif. Juillet. *Flles* ovales, rétrécies aux deux extrémités. Nouvelle espèce très remarquable, rappelant par son aspect le *Paris quadrifolia*. Chine centrale, 1891. (B. M. 7226.)

L. punctata, Linn. *Fl.* jaunes, à pétales ovales, aigu-glanduleux. Juillet-août. *Flles* verticillées, oblongues-lancéolées, pétiolées. *Haut.* 30 cent. Europe et ouest de l'Asie, 1820. Plante dressée, vivace et rustique. Syn. *L. verticillaris*, Spreng. (B. M. 2295.)

L. salicifolia, Mill. Syn. de *L. Ephemereum*, Linn.

L. thyrsiflora, Linn. *Fl.* jaunes, un peu petites, réunies en grappes denses et axillaires. Été. *Flles* lancéolées, aiguës, entières, de 8 cent. de long et 2 cent. de large à la base. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe, etc.; France, Angleterre, etc. Plante dressée, vivace et rustique, que l'on peut cultiver comme plante semi-aquatique. Syns. *L. capitata*, Pursh.; *Naumburgia thyrsiflora*, Rchb. (B. M. 2012; Sy. En. B. 1140.)

L. verticillaris, Spreng. Syn. de *L. punctata*, Linn.

L. vulgaris, Linn.* Lysimaque commune, Chasse-bosse; ANGL. Common ou Yellow Loosestrife. — *Fl.* jaunes, en vastes panicules rameuses, terminales; corolle à cinq divisions étalées, glanduleuses en dessous. Mai-juillet. *Flles* opposées ou verticillées, ovales ou lancéolées, aiguës, brièvement pétiolées, vert pâle, pubescentes en dessous et garnies de punctuations noirâtres. Tiges dressées, fortes, rameuses supérieurement. *Haut.* 60 cent. à 1 m.

Europe, etc.; France, Angleterre, etc. Plante dressée, vivace, rustique, commune sur le bord des eaux et propre à orner les lieux humides.

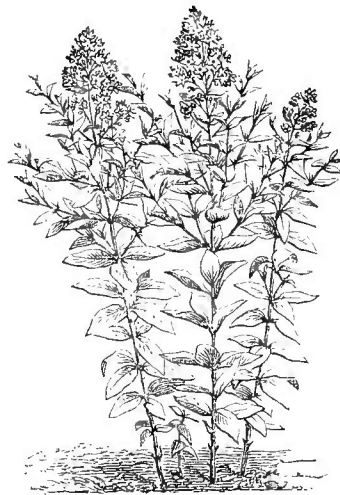


Fig. 316. — *LYSIMACHIA VULGARIS*.

LYSINEMA, R. Br. (de *lysis*, libre, et *nema*, filament; allusion aux filets staminaux qui sont libres). FAM. *Epacridées*. — Genre comprenant cinq espèces de très jolis arbustes toujours verts, dressés ou couchés, de serre froide et tous originaires de l'Australie. Fleurs blanches ou roses, axillaires et solitaires; corolle à tube cylindrique et à limbe en coupe. Feuilles dressées ou étalées, linéaires-ovales ou elliptiques. L'espèce suivante est seule introduite. Pour sa culture, V. **Epacris**.

L. pungens, R. Br. *Fl.* blanches ou rarement rouges, sessiles à l'aisselle des feuilles supérieures. Mars. *Flles* ovales, acuminées, embrassantes et étalées. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Nouvelle-Galles du Sud, etc., 1804. (B. M. 1199, sous le nom de *Epacris pungens*, Cav.)

LYSIONOTUS, D. Don. (de *lysis*, libre, et *notos*, dos; allusion à la capsule qui s'ouvre avec élasticité par la suture dorsale). FAM. *Gesnéracées*. — Genre comprenant trois ou peut-être quatre espèces d'herbes glabres ou pubescentes, de serre chaude, originaires de la Chine et de l'Himalaya. Fleurs réunies en cymes naissant au sommet des branches ou à l'aisselle des feuilles supérieures, longuement ou courtement pédonculées. Corolle purpurine ou violet pâle, à tube allongé. Feuilles ternées, verticillées, membraneuses ou coriaces, dentées ou entières. Rhizomes rampants. Tiges subdressées, simples ou rameuses et frutescentes.

Le *L. serrata* est probablement seul introduit; il se plaît dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère. Sa multiplication s'effectue au printemps, par divisions ou par graines que l'on sème en terre siliceuse et sur couche.

L. serrata, D. Don. *Fl.* bleu lavande pâle, avec des nervures plus foncées, en entonnoir irrégulier, de 5 cent. de long et réunies par cinq-dix en corymbes pédonculés. Hiver. *Flles* oblongues-lancéolées, acuminées, coriaces, dentées en scie, veinées-réticulées. *Haut.* 30 cent. Himalaya sub-tropical, 1882. Plante dressée. Syn. *L. ternifolia*, Wall. (B. M. 6538.)

L. ternifolia, Wall. Syn. de *L. serrata*, D. Don.

LYSISTIGMA, Schott. — V. **Taccarum**, Brongn.

LYTHRARIÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones, renfermant environ trois cent soixante-cinq espèces réparties dans environ trente-trois genres et habitant l'Europe, etc., et surtout l'Amérique tropicale. Ce sont des

plantes herbacées, des arbustes ou des arbres à port variable, rustiques, de serre chaude ou tempérée. Fleurs hermaphrodites, très rarement unisexuées, régulières ou très rarement irrégulières, solitaires à l'aisselle des feuilles, fasciculées ou réunies en cymes, parfois en épis ou en grappes, rarement paniculées et accompagnées de feuilles florales bractéiformes; calice très souvent libre, persistant, tubuleux ou campanulé, rarement urcéolé, à limbe court et denté ou plus grand et lobé; corolle parfois nulle ou à quatre-six pétales libres et insérés sur le calice; étamines en nombre égal ou double des pétales, également insérées sur le calice. Fruit capsulaire, entouré du calice persistant. Feuilles opposées ou verticillées, rarement opposées et alternes sur la même plante, simples, penniveinées, entières, pétiolées ou sessiles, parfois ponctuées-glanduleuses, toujours dépourvues de stipules. Les genres les plus connus sont : *Cuphea*, *Grislea*, *Lythrum*, etc.

LYTHRUM, Linn. (de *lythron*, rouge sang noirâtre, allusion à la couleur des fleurs de certaines espèces). **Salicaire**; ANGL. Loosestrife. — FAM. *Lythrarées*. — Genre comprenant environ vingt-trois espèces de plantes herbacées ou de sous-arbrisseaux rustiques ou demi-rustiques, dispersés sur toute la surface du globe. Fleurs roses, pourpres ou rarement blanches, solitaires à l'aisselle des feuilles ou réunies en épis ou en cymes agrégées, pauciflores; calice à quatre-six dents courtes; corolle à autant de pétales libres; étamines six, à filets allongés. Feuilles opposées, rarement verticillées ou alternes, linéaires-oblongues ou lancéolées, entières.

Les Salicaires sont de jolies plantes vivaces, faciles à cultiver en terre ordinaire de jardin et dont la multiplication s'effectue sans difficultés par divisions ou par boutures. Le *L. Græfferi* est une très jolie plante traînante, convenable pour garnir les suspensions et décorer les serres froides pendant l'été; on le propage rapidement par boutures. Le *L. Salicaria* orne avantageusement le bord des pièces d'eau.

L. alatum, Pursh. *Fl.* d'un beau rouge pourpre, presque sessiles, dressées, à six pétales et munies de deux petites bractées. Été et automne. *Flles* opposées, ovales-oblongues, aiguës, un peu cordiformes à la base, sessiles ou à peu près. Branches effilées, tétragones, ailées. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Amérique du Nord, 1812. Plante élégante, frutescente et demi-rustique, aimant les terres siliceuses. (B. M. 1812.)

L. Græfferi, Ten. *Fl.* solitaires à l'aisselle de toutes les feuilles supérieures, courtement pédicellées; calice de 6 mm. de long, à tube grêle et à douze lobes; pétales plus longs que le calice, rose vif. Été et automne. *Flles* de 6 à 25 mm. de long, toutes alternes ou les inférieures

opposées, plus ou moins oblongues ou linéaires-oblongues. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Europe méridionale. (B. M. 6499.)

L. roseum, Hort. Variété du *L. Salicaria*, Linn.

L. Salicaria, Linn. Salicaire commune; ANGL. Common Purple Loosestrife. — *Fl.* pourpre rougeâtre, presque sessiles, verticillées et réunies en épis terminaux, allongés; pétales six à sept. Juin-août. *Flles* opposées, lancéolées,

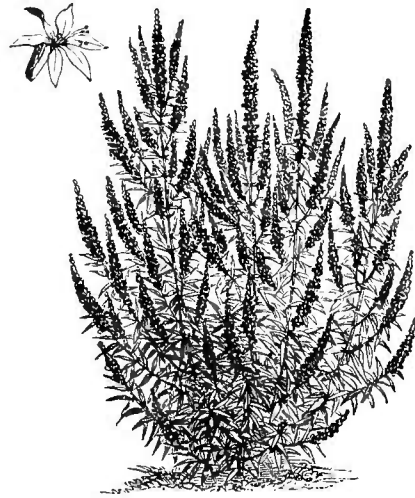


Fig. 317. — LYTHRUM SALICARIA. — Salicaire.

cordiformes à la base. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Europe, France, Angleterre, etc. — Belle plante indigène, vivace, commune sur le bord des eaux et propre à orner les étangs, les lacs et autres pièces d'eau d'agrément. Ses variétés *roseum* et *superbum* sont très recommandables.

L. superbum, Hort. Variété du *L. salicaria*, Linn.

L. virgatum, Linn. *Fl.* pourpres, ternées, axillaires, distinctement pédicellées et réunies en panicule effilée. Été.



Fig. 318. — LYTHRUM VIRGATUM.

Flles lancéolées, atténuées à la base. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Tauride, etc. 1776. Plante vivace. (B. M. 1003.)

M

MAACKIA amurensis, Rupr. — *V. Cladrastis amurensis*.

MABA, Forsk. (leur nom indigène aux îles Tonga).
Comprend les *Ferreola*, Roxb. FAM. *Ebénacées*. — Genre
comprenant cinquante-neuf espèces d'arbres ou d'ar-



Fig. 319. — *MACADAMIA TERNIFOLIA*. (*Rev. Hort.*)

bustes toujours verts, presque tous à bois dur, de serre
chaude, dispersés dans les régions chaudes du globe.
Fleurs dioïques, rarement monoïques ou polygames,

axillaires ou naissant aux nœuds des branches de l'an-
née précédente, solitaires ou réunies en courtes cymes;
calice campanulé; corolle campanulée ou tubuleuse,
à trois, rarement quatre à six lobes contournés. Feuilles
alternes, souvent plus petites que celles des *Diospyros*,
rarement plus grandes. Ces plantes se plaisent dans
un compost de terre franche et de terre de bruyère.
Multiplication en mai, par boutures de pousses à demi
aoutées, que l'on plante dans du sable, sous cloches
et sur une très douce chaleur de fond. Les deux es-
pèces suivantes sont probablement seules introduites.

M. buxifolia, Pers. *Fl.* jaunâtres, solitaires ou agrégées.
Filles obovales, glabres à l'état adulte. *Haut.* 50 cent. Asie
et Afrique tropicales, 1810.

M. laurina, R. Br. *Fl.* jaunes, solitaires. Juillet. *Filles*
ovales-oblongues, veinées, luisantes, sub-obtuses à la base.
Haut. 1 m. Queensland; Australie, 1824.

MACADAMIA, F. Muell. (dédié à John Macadam, se-
crétaire de l'institut philosophique de Victoria). FAM.
Protéacées. — Genre ne comprenant que deux espèces
d'arbres ou de grands arbustes toujours verts, de serre
froide, confinés dans l'Australie orientale. Fleurs
gémées, pédicellées et réunies en grappes simples,
terminales ou axillaires; périanthe régulier ou légè-
rement irrégulier. Feuilles verticillées, entières ou den-
tées en scie. Pour la culture de l'espèce suivante, *V*
Hakea.

M. ternifolia, F. Muell. Noisetier d'Australie. — *Fl.* insi-
gnifiantes, réunies en longues grappes pédonculées. *Fr.*
drupacé, à enveloppe externe charnue, entourant une
coque dure comme une noix; celle-ci renferme à matu-
rité une amande ressemblant beaucoup à celle d'une noi-
sette, mais d'un goût fin et bien plus agréable que cette
dernière. *Filles* verticillées par trois-quatre, courtement
pétiolées, coriaces, luisantes, oblongues ou oblongues-lan-
cées, entières ou dentées, de 10 à 30 cent. de long. *Haut.*
10 m. Australie, 1869. (*G. C.* 1870, 1181; *R. II.* 1891, f.
77-8-9.)

MACARANGA, D. P. Thou. (dérivation inconnue).
Comprend les *Mappa*, A. Juss. FAM. *Euphorbiacées*. —
Genre renfermant environ quatre-vingts espèces habi-
tant l'Asie et l'Afrique tropicale et australe, les îles
Mascareignes, celles de l'océan Pacifique et l'Australie.
Ce sont des arbres ou des arbustes de serre chaude ou
tempérée. Fleurs dioïques, réunies en grappes ou en
épis simples ou rameux; les mâles à calice valvaire

et à étamines en nombre indéfini dont les anthères s'ouvrent par des panneaux : les femelles à gynécée | réuni aux *Aster*, par Bentham et Hooker, n'était représenté dans les jardins que par l'espèce suivante. C'est

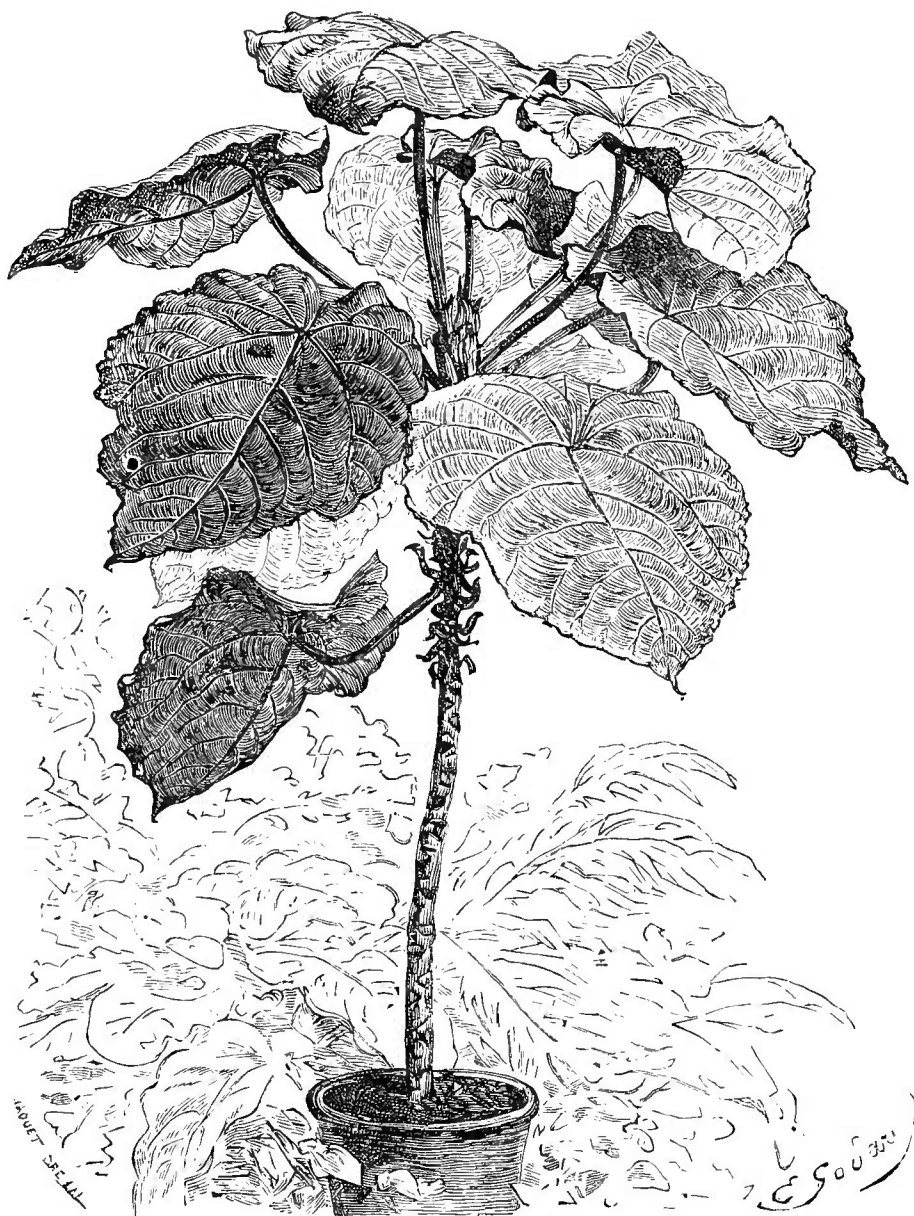


Fig. 320. — *MACARANGA PORTEANA*. (*Rev. Hort.*)

libre et sans disque. Fruit sec ou capsulaire, à une ou plusieurs loges. Feuilles alternes, stipulées, souvent lobées, penni- ou palmatinervées.

L'espèce suivante, sans doute seule introduite, est une belle plante à feuillage qui se traite comme la plupart des autres plantes de serre chaude, en lui donnant une terre très fertile, beaucoup de chaleur et de copieux arrosements. Sa multiplication peut s'effectuer par boutures.

M. Porteana, E. André. *Filles* amples, à pétioles de 50 à 60 cent. de long, robustes, horizontaux ou les supérieurs étalés-dressés; limbe sub-orbiculaire ou un peu ovale, pelté, de 50 à 60 cent. de diamètre, arrondi à la base, acuminé au sommet, à bords ondulés-dentés et ciliés; face supérieure un peu aranéeuse, l'inférieure ponctuée de noir et pubescente sur les nervures qui sont très saillantes. Stipules amples, longuement acuminées et blanc jaunâtre. Arbre à tige dressée, marquée de cicatrices. Iles Philippines, 1888. (*R. H.* 1888, f. 36; *G. C.* 1894, part. II, suppl. sept. 8.) Syn. *Mappa Porteana*, Hort. (S. M.)

MACERON. — *V. Smyrniolum olusatrum*.

MACHÆRANTHERA, Nees. (de *machaira*, épée, et *anthera*, anthère; allusion probable à la forme de ces organes). FAM. *Composées*. — Ce genre, aujourd'hui

une plante annuelle ou parfois vivace, propre à l'ornement des plates-bandes. Toute bonne terre lui con-



Fig. 321. — *MACHÆRANTHERA TANACETIFOLIA*.

vient et on la multiplie par graines, que l'on sème en automne ou au printemps, puis on repique les plants en place, à environ 30 cent. de distance.

M. tanacetifolia, Nees. *Capitules* radiés, à fleurons rayonnants d'un joli bleu clair ou bleuâtres, ceux du disque jaunes, solitaires au sommet des rameaux et assez brièvement pédonculés; involucre formé de quatre à six rangs d'écaillés linéaires-aiguës, couvertes de poils cristallins; les inférieures réfléchies; les supérieures étalées; achaines couverts de poils argentés et surmontés d'une aigrette à soies blanchâtres et plus longues qu'eux. Été. *Filles* sessiles, alternes, pinnatifides, à segments aigus, divariqués. Plante herbacée, rameuse, couverte de poils courts et grisâtres. *Haut.* 20 à 30 cent. Mexique. Syn. *Aster tanacetifolius*, Humb., Bonpl. et Kunth. (S. M.)

MACHÆRIUM, Pers. (de *machaira*, sabre; allusion aux gousses terminées par une aile en forme de sabre et plus longue que le fruit). FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant près de soixante espèces d'arbres dressés ou de grands arbustes grimpants, de serre chaude, originaires de l'Amérique tropicale. Fleurs pourpres, violettes ou blanches, petites ou médiocres, disposées en courtes grappes unilatérales, fasciculées à l'aisselle des feuilles ou réunies en panicules terminales; calice tronqué, obtus à la base et courtement denté; corolle papilionacée, à étendard largement ovale ou orbiculaire, dépourvu d'appendice, souvent soyeux à l'extérieur; ailes oblongues, fréquemment falciformes; carène incurvée, à pétales connés sur le dos; pédicelles courts ou parfois très courts. Gousse comprimée, samaroïde, indéhiscente. Feuilles imparipennées, à folioles presque toujours alternes et dépourvues de stipelles; stipules parfois sétacées, ligneuses; bractées petites; bractéoles persistantes. On croit que certaines espèces fournissent le bois rose du commerce.

Les *Macherium* se plaisent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère; on peut les multiplier par boutures de pousses aoûtées, que l'on plante dans du sable, sous cloches et à chaud. Les espèces suivantes sont probablement les seules introduites; on les comprend ordinairement, mais à tort, dans le genre *Nissolia*; toutes deux sont des arbustes grimpants.

M. aculeatum, Raddi. *Fl.* blanches, réunies en panicules courtes, couvertes d'une pubescence foncée; étendard soyeux; carène beaucoup plus courte que les ailes. Août. *Filles* à trente-une et jusqu'à quarante-cinq folioles étroitement oblongues, d'environ 12 mm. de long, obtuses ou rétuses, luisantes, légèrement poilues en dessous, coriaces; stipules à la fin ligneuses-spinescentes. *Haut.* 3 m. Rio de Janeiro, 1824.

M. robiniaefolium, Vog. *Fl.* blanches, disposées en grappes axillaires, multiflores, plus courtes que les feuilles; calice presque glabre; carène légèrement rostrée. Juillet. *Filles* à environ vingt-trente folioles oblongues, obtuses, mucronulées, très glabres; stipules spinescentes. *Haut.* 2 m. St-Vincent, 1824.

MACHE; ANGL. Corn-Salad. (*Valerianella Mœnch.*). — Petite plante annuelle, à végétation automnale, mais ne fleurissant et ne grenant que l'année suivante, à feuilles spatulées, plus ou moins arrondies ou allongées, opposées, naissant par paires croisées les unes au-dessus des autres et formant ainsi des rosettes plus ou moins larges et fournies. La Mâche se rencontre à l'état spontané dans toute l'Europe tempérée et une bonne partie de l'Europe méridionale, le nord de l'Afrique, l'Asie Mineure, etc. On trouve la petite forme sauvage en abondance dans beaucoup de cultures, notamment dans les champs qui ont

porté des céréales, d'où son nom de *Salade de blé*, mais les races cultivées lui sont, avec raison, préférées.

CULTURE. — La Mâche s'accommode à peu près de tous les terrains, mais les terres douces, bien ameublies, plutôt un peu fraîches, saines et fumées autant que possible l'année précédente, sont celles où elle réussit le mieux. Elle redoute surtout l'excès d'humidité qui la ferait pourrir dans les temps froids. On la sème en place, à la volée, plutôt clair que dru, surtout dans les derniers semis qui doivent passer l'hiver; on a soin de très peu recouvrir la graine et on plombe légèrement le sol. Les semis peuvent se faire tous les dix à quinze jours, si l'on veut, pour espacer la récolte, depuis le milieu d'août jusqu'en octobre. — On récolte environ deux mois après le semis; il est préférable de cueillir les Mâches encore jeunes, elles sont alors plus tendres et plus savoureuses que si on leur laisse atteindre plus de développement.

La graine nouvelle, qui n'a sans doute pas fini de mûrir complètement, même quand elle tombe seule, germe ordinairement moins bien que celle de deux ans ou plus.

On mange les Mâches en salade, seules ou mêlées au Céleri et à la Betterave potagère, cuite et coupée en tranches.

VARIÉTÉS. *M. d'Italie ou Régence* (*Valerianella eriocarpa*, Desv.). — Se distingue de la Mâche commune et



Fig. 322. — Mâche d'Italie.

des variétés ci-dessus par la teinte plus blonde et les dimensions de ses longues feuilles à peine velues, portant quelques dents sur les bords à la partie inférieure. Un peu sensible au froid, convient surtout pour le Midi.

M. d'Italie à feuilles de Laitue. — Plus développée dans toutes ses parties que la précédente à longues et larges feuilles étalées, plus franchement blondes encore que dans le type, avec une nuance dorée caractéristique. Ne convient pas non plus pour l'hiver sous le climat du Nord.

M. dorée. — Variété toute nouvelle, formant une jolie touffe ayant à peu près l'aspect et le volume de la Mâche ronde, avec ses feuilles lisses, semi-dressées, et courtement ovales. La plante, d'un vert très pâle dans les parties qui n'ont pas été quelque temps exposées à la lumière, est partout ailleurs d'un très beau jaune. Elle est un peu plus exigeante que les races à feuilles vertes et un peu moins rustique.

M. ronde (*Valerianella olitoria*, Moench.). — Feuilles bien vertes, moins allongées, plus larges et plus rondes

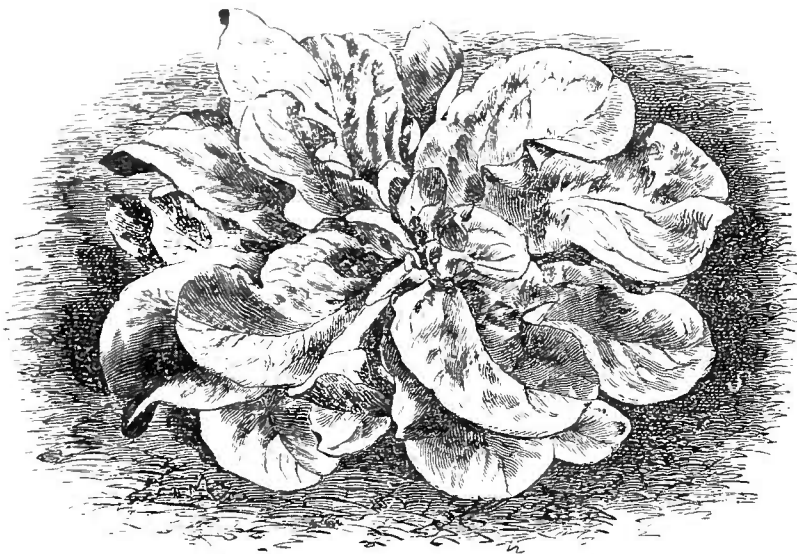


Fig. 323. — Mâche d'Italie à feuille de Laitue.



Fig. 324. — Mâche à feuille ronde.



Fig. 325. — Mâche à cœur plein.

que dans la plante qu'on récolte à l'état spontané, plus dressées et formant aussi une rosette plus forte, qui se développe très rapidement. (A. V. P. 29.)

M. ronde à grosse graine. — Race vigoureuse, à feuilles plus longues que dans la précédente, se rapprochant davantage, comme forme, de la *M. commune*, d'un vert terne, avec les nervures très apparentes. Se fait de préférence aux autres dans tout l'ouest de la France. Graine beaucoup plus grosse que celle des autres Mâches.

M. verte à cœur plein. — Excellente variété à larges feuilles courtes, presque rondes, bien unies et d'un beau vert foncé. Elle forme une rosette demi-dressée, ramassée et bien pleine, qui a aussi l'avantage de se conserver ferme et fraîche assez longtemps. C'est généralement la Mâche la plus estimée comme salade.



Fig. 326. — Mâche verte d'Étampes.

M. verte d'Étampes. Race très rustique, très résistante au froid, à feuilles bien veinées, légèrement gaufrées, un peu étroites, mais réunies en touffe serrée, plus épaisses que dans les autres sortes et se fanant moins vite.

Il existe des *Mâches à feuilles panachées de blanc ou de jaune*, qui n'offrent d'ailleurs pas d'autre intérêt et font plutôt l'effet de plantes mal portantes.

(G. A.)

MACKAYA, Harv. — Ce genre est maintenant réuni aux *Asystasia*, Blume.

MACKAYA bella, Harv. — *V. Asystasia bella*.

MACLEANIA, Hook. (dédié à John Maclean, de Lima, marchand anglais et protecteur de la botanique). FAM. *Vacciniacées*. — Genre comprenant environ une douzaine d'espèces d'arbustes ornementaux, glabres ou rarement pubérulents, de serre froide, habitant les Andes de l'Amérique, depuis le Pérou jusqu'au Mexique. Fleurs élégantes, solitaires, en corymbes ou en faisceaux axillaires; corolle cylindrique, à limbe à cinq dents; anthères à une loge. Feuilles alternes, courtement pétiolées, entières, persistantes. Pour leur culture, *V. Thibaudia*.

M. angulata, Hook. *Fl.* ternées, axillaires, pédonculées; corolle rouge vif, de 9 cent. 1/2 de long, à limbe jaune; calice anguleux. Juin. *Filles* alternes, ovales, entières, obtuses, courtement pétiolées; celles des jeunes rameaux teintées de rouge. *Haut.* 1 m. Pérou, 1842. Magnifique arbuste toujours vert. (B. M. 2979.)

M. longiflora, Lindl. *Fl.* ternées, axillaires; corolle rouge, anguleuse, à limbe jaune. Mai. *Filles* sessiles, ovales-oblongues, obtuses. *Haut.* 1 m. 50. Pérou, 1844. (B. R. XXX, 25.)

M. pulchra, Hook. f. *Fl.* jaunes, à tube écarlate vif, grandes, pendantes, réunies en bouquets sur de courts

pédoncules axillaires. Avril. *Flles* oblongues, obtuses à la base, légèrement acuminées, vert luisant foncé, élégamment teintées de rouge lorsqu'elles sont jeunes. Nouvelle-Grenade, 1874. Belle plante à rameaux allongés, pendants, (B. M. 5465.)

M. punctata, Hook. *Fl.* pédonculées, fasciculées à l'aiselle des feuilles supérieures ; corolle rose rouge, de 2 cent. 1/2 de long, renflée dans sa moitié inférieure ; blanche et teintée de jaune dans sa partie supérieure ; calice turbiné, rouge foncé. Novembre. *Flles* alternes, presque unilatérales, cordiformes, sessiles ou courtement pétiolées ; les supérieures presque ovales, luisantes et ponctuées. Equateur, 1848. Arbuste nain. (B. M. 4426.)

M. speciosissima, Hook. *Fl.* écarlate brillant, à pointes jaunes, de plus de 2 cent. 1/2 de long, tubuleuses, pendantes, en bouquets axillaires, nombreux. Commencement du printemps. *Flles* un peu oblongues, obtuses, finement teintées de rouge lorsqu'elles sont jeunes. Colombie, 1864. — Ce magnifique arbuste n'est pas compact ; il faut le cultiver en suspension ou placer le pot sur une tablette, de façon que ses rameaux puissent retomber librement. (B. M. 5453.)

MACLEYA, R. Br. — V. *Bocconia*, Linn.

MACLEYA yedoensis. — V. *Bocconia cordata*.

MACLOU. — V. *Aconitum Anthora*.

MACLURA, Nutt. (dédié à W. Maclure, naturaliste nord-américain, mort en 1840). FAM. *Urticacées*. — La seule espèce de ce genre est un arbuste épineux, à suc laiteux, rustique et à feuilles caduques. Pour sa culture, V. **Morus**.

M. aurantiaca, Nutt. Maclure épineux, Oranger des Osages ; ANGL. Bow-wood, Osage Orange. — *Fl.* dioïques, vert jaunâtre, très petites, tétramères, réunies en glomérules formant des petites grappes. *Fr.* jaune d'or vif, de 8 à 12 cent. de diamètre, charnu, globuleux, mangeable, renfermant de nombreuses graines. *Flles* ovales, acuminées, cuspidées, vert gai et luisant, de 8 à 9 cent. de long et 5 cent. de large. *Haut.* 6 à 10 m. Amérique du Nord, 1818. — Arbrisseau armé d'épines, excellent pour former des haies défensives ; il en existe une variété à *feuilles panachées*. (G. C. 1894, part. II, f. 88.)

M. tricuspida, Carr. — V. *Cudrania triloba*.

M. tinctoria, D. Don. — V. *Chlorophora tinctoria*.

MACODES, Blume. (de *makos*, longueur ; allusion à la forme de la labele). FAM. *Orchidées*. — La seule espèce de ce genre est une Orchidée de serre chaude, voisine des *Anæctochilus* et exigeant le même traitement.

M. Petola, Lindl. *Fl.* verdâtres, petites, couvertes à l'extérieur d'une pubescence glanduleuse ; sépales et pétales libres et étalés ; labele dressé, ventru, trilobé, à lobes latéraux petits et dressés. *Flles* ovales, de 5 à 8 cent. de long et 5 cent. de large ; suffusées sur la face supérieure et élégamment marquées de nervures réticulées, jaune d'or. *Haut.* 30 cent. Java, 1859. Très jolie petite plante dont on connaît deux variétés. (R. X. O. 96, f. 1.)

MACRÆA, Lindl. — V. *Viviania*, Cav.

MACRADENIA, R. Br. (de *macros*, long, et *aden*, glande ; allusion au long appendice des masses polliniques). SYN. *Idyohadenia*, A. Rich. FAM. *Orchidées*. Genre ne comprenant que deux ou trois espèces d'Orchidées épiphytes, de serre chaude, confinées dans les Indes occidentales. Ces plantes ne diffèrent guère des *Oncidium* que par des détails botaniques et sont en réalité plus curieuses et intéressantes que belles. Pour leur culture, V. **Oncidium**.

M. Brassavolæ, Rchb. f. *Fl.* à sépales et pétales jaune cannelle et à bords ocreux ; labele trifide, à lobes latéraux rhomboïdes, bordés de jaune ; le médian très grand, cuspidé, blanc, strié de pourpre ; pédoncule portant une grappe dense. *Flles* une ou deux, oblongues, aiguës, de 12 cent. de long et 12 mm. de large. Colombie, 1864.

M. lutescens, Lodd. *Fl.* jaune terne, maculées de pourpre brun ; labele entier, concave-cucullé, rétréci en pointe ; hampe portant quatre à cinq fleurs. Novembre. *Flle* solitaire. La Trinité, 1821. (B. R. 612.)

M. Mutica, Lindl. V. *Tricopilia mutica*.

MACRANOPLON, pr. p. — V. *Phelipæa*, Desf.

MACRANTHUS. — Mot latin qui veut dire à grandes fleurs.

MACRANTHUS, Poir. — Réunis aux *Mucuna*, Adans.

MACRE. — V. *Trapa*.

MACROGERATIDES, Raddi. — V. *Mucuna*, Adans.

MACROCHLAMYS, Dcne. — Réunis aux *Alloplectus*, Mart.

MACROCHLOA, Kunth. — Réunis aux *Stipa*, Linn.

MACROCHLOA tenacissima. — V. *Stipa tenacissima*.

MACROCHORDIUM, de Vriese. — Réunis aux *Æchmea*, Ruiz et Pav.

MACROCLADUS, Griff. — V. *Orania*, Zipp.

MACROCNEMUM, P. Browne (de *makros*, long, et *kneme*, jambe ; allusion à la longueur des pédoncules floraux). SYN. *Lasionema*, Don. FAM. *Rubiacees*. — Genre comprenant environ neuf espèces d'arbres ou d'arbustes de serre chaude, habitant l'Amérique tropicale et les Indes occidentales. Fleurs blanches ou roses, en panicules axillaires et terminales ; pédicelles munis de bractéoles ; corolle en entonnoir ou en coupe, à tube un peu allongé. Feuilles opposées, pétiolées. L'espèce suivante est seule introduite. Pour sa culture, V. **Catesbæa**.

M. jamaïcense, Linn. *Fl.* blanc verdâtre, en corymbes longuement pédonculés. *Flles* oblongues-ovales, pétiolées, vernissées. *Haut.* 3 à 5 m. ou quelquefois un arbre de 10 m. La Jamaïque, 1806.

MACROGLOSSA stellatarum ; ANGL. Huming-bird, Hawk Moth. — Cet insecte, de l'ordre des Lépidoptères, intéresse l'horticulture par le rôle qu'il joue dans

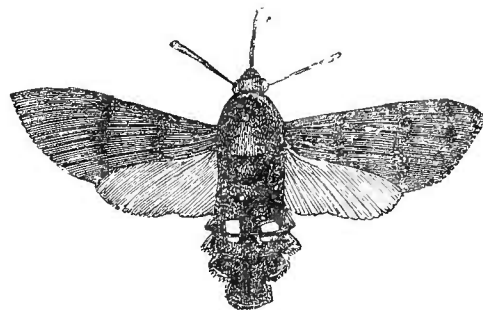


Fig. 327. — MACROGLOSSA STELLATARUM.

la fécondation des fleurs munies d'un tube long et étroit, telles que celles de certains Chèvrefeuilles. Chez ces fleurs, le nectar qui attire les insectes est logé à la base du tube et seulement accessible à ceux qui sont munis d'une longue trompe. C'est à l'aide de cet organe qu'ils aspirent le nectar, mais, pour l'atteindre, l'insecte est obligé d'enfoncer sa tête dans la fleur, et celle-ci ainsi que son dos se chargent en même temps

de pollen. Lorsqu'il visite une autre fleur, le pollen dont il est saupoudré ne manque guère de se répandre sur le stigmate et d'y adhérer grâce à la substance gluante dont il est enduit ; c'est ainsi que le *M. stellatarum* devient un auxiliaire inconscient mais précieux de la fécondation.

Ses ailes antérieures sont brun fumée, avec une macule centrale noire et des barres transversales foncées ; les ailes postérieures sont orangées, avec le bord et la base foncés ; le corps est également enfumé, avec des taches blanches sur la partie postérieure et des touffes de poils noirs et blancs sur les côtés, ainsi qu'une touffe de poils noirs à l'extrémité du corps. Ces touffes de poils se gonflent pendant le vol et augmentent beaucoup en apparence la grosseur du corps. Son vol est très rapide ; il saute de fleur en fleur et reste en repos sur ses ailes, devant la fleur, pendant qu'il suce le nectar et transporte ainsi inconsciemment le pollen de l'une à l'autre.

Son mode de vol et le bruit qu'il fait lorsqu'il est posé devant une fleur et même son aspect général le font ressembler à un oiseau-mouche. Comme lui aussi il ne vole que le jour, et le plus activement pendant le plein soleil, différant ainsi de la plupart des autres papillons nocturnes.

Sa chenille, comme celle de ces derniers, porte une corne grêle à l'extrémité du corps, simulant une queue courte et dressée ; elle est verte ou brun rosé, parsemée de taches blanches ; les côtés sont bleuâtres, avec deux lignes longitudinales blanc terne ou rosé sur chacun d'eux. On la trouve sur différentes espèces de *Galium* et elle ne cause aucun dégât appréciable dans les jardins. Arrivée à son complet développement, elle s'enfonce dans le sol et s'y transforme en chrysalide brune.

MACROGYNE, Link et Otto. — V. *Aspidistra*, Ker.

MACROLÉPIDOPTÈRES. — V. Lépidoptères.

MACROLINUM, Reich. — V. *Reinwardtia*, Dumort.

MACROMERIA, D. Don. (de *makros*, grand, et *meris*, partie ; les fleurs de ces plantes sont les plus grandes de toute la famille). FAM. *Borraginées*. — Genre comprenant environ huit espèces de plantes herbacées, vivaces, demi-rustiques, originaires du Mexique, de la Colombie et du Pérou. Les *Macromeria* sont voisins des *Onosmodium* et des *Lithospermum* ; ils diffèrent de ces derniers par leurs étamines exsertes et par leur corolle à tube allongé, dilaté à la gorge. Leurs fleurs sont disposées en grappes pauciflores, accompagnées de bractées. Leurs feuilles sont alternes, sessiles et lancéolées. Le *M. exserta* est probablement la seule espèce introduite. Pour sa culture, V. *Lithospermum*.

M. exserta, D. Don. *Fl.* jaunes, en grappes ; style et étamines très exserts. Automne. *Filles* lancéolées, mucronées, scabres. *Haut.* 1 m. Mexique, 1846. (B. R. 1847, 26.)

MACRONAX, Raf. — V. *Arundinaria*, Michx.

MACROPHYLLÉ. — A larges ou grandes feuilles.

MACROPIPER, Miq. — Réunis aux *Piper*, Linn.

MACROPLETHUS. — Réunis aux *Acrostichum*, Linn.

MACRORHYNCHUS, Less. — Réunis aux *Troximon*, Nutt.

MACROS. — Préfixe grec qui signifie grand, long, ample ou large. Ex. *Macrophyllé*, à grandes feuilles.

MACROSCEPIS, Humb., Bonpl. et Kunth. (de *makros*,

long, et *skepe*, couverture ; allusion à la grandeur du calice). FAM. *Asclépiadées*. — Petit genre ne comprenant que trois ou quatre espèces (fort voisines) d'arbustes grimpants, de serre chaude, originaires du Pérou, de la Colombie et de l'Amérique centrale. Fleurs assez grandes, réunies en cymes axillaires, fasciculées ; calice à cinq segments ovales-lancéolés ; corolle à tube ovoïde ou largement cylindrique et à limbe épais, à cinq lobes larges et étalés. Feuilles opposées, amples, cordiformes. Le *M. obovata*, seul digne d'être décrit ici, se traite comme les *Physianthus*.

M. obovata, Humb., Bonpl. et Kunth. *Fl.* à corolle brun jaunâtre, de 2 cent. 1/2 de diamètre. Novembre. *Filles* courtement pétiolées, de 10 à 15 cent. de long, obovales, cordiformes à la base et rétrécies supérieurement. Amérique tropicale occidentale, 1884. Plante fortement velue. (B. M. 6815.)

MACROSIPHON, Miq. — V. *Hindsia*, Benth.

MACROSTIGMA, Kunth. — Réunis aux *Tupistra*, Ker.

MACROSTIGMA tupistroides, Kunth. — V. *Tupistra macrostigma*.

MACROSTYLIS, Bartl. et Wendl. (de *macros*, long, et *stylos*, style ; allusion à la longueur du style). FAM. *Rutacées*. — Genre comprenant huit espèces de jolis arbustes toujours verts, de serre froide, originaires de l'Afrique australe et très voisins des *Diosma*. Leurs fleurs sont disposées en fausses ombelles agrégées au sommet des rameaux et sur un pédoncule court, muni de bractées à la base. Feuilles éparses, alternes ou opposées, ponctuées et un peu carénées. Pour leur culture, V. *Agathosma*.

M. barbiger, Bartl. et Wendl. *Fl.* rougeâtres, garnies de poils blancs et disposées en corymbes terminaux, presque sessiles. Avril. *Filles* opposées, cordiformes, aiguës, embrassant la tige. *Haut.* 30 à 60 cent. Sud de l'Afrique, 1826.

M. squarrosa, Bartl. et Wendl. *Fl.* rougeâtres, à pétales plus longs que le calice. Mai. *Filles* fasciculées, ovales ou ovales-oblongues, obtuses, très étalées. *Haut.* 30 à 60 cent. Sud de l'Afrique, 1774. Syn. *Diosma obtusa*, G. F. W. Mey.

MACROTOMA, DC. (de *macros*, long, et *tome*, découpe ; allusion à la longueur des divisions du calice). Syn. *Leptanthe*, Klotz. FAM. *Borraginées*. — Genre comprenant sept ou huit espèces de plantes herbacées, dressées et hispides, originaires de l'Orient et de l'Himalaya. Fleurs réunies en cymes denses, corymbiformes ou spiciformes ; calice à cinq longs segments linéaires ; corolle en entonnoir ou presque en coupe, à tube long et grêle, et à limbe découpé en cinq larges lobes imbriqués ; étamines cinq, incluses. Nucules quatre ou moins par avortement. Feuilles alternes. Le *M. Benthami*, la seule espèce introduite, se plaît en toute bonne terre de jardin et se multiplie par semis.

M. Benthami, DC. *Fl.* sessiles, de 2 cent. 1/2 de long ; calice à segments teintés de pourpre ; corolle à lobes marron pourpre foncé, triangulaires-ovales ; thyrses de 20 à 30 cent. de long. Mai. *Filles* radicales de 15 à 25 cent. de long, étroites-lancéolées, hirsutes ; les caulinaires nombreuses, plus petites, sessiles, linéaires-lancéolées, aiguës. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Himalaya occidental, 1884. Rustique. (B. M. 7003.)

MACROTROPIS, DC. — Réunis aux *Ormosia*, Jack.

MACROZAMIA, Miq. (de *macros*, long, gros, et *Zamia*,

genre voisin). Comprend les *Catakidozamia*, T. Hill. et *Lepidozamia*, Regel. FAM. *Cycadacées*. — Genre renfermant aujourd'hui environ quatorze espèces de plantes toujours vertes, de serre tempérée, confinées dans l'Australie tropicale et tempérée. Fleurs dioïques, réunies chez les deux sexes en cônes ovoïdes, oblongs ou cylindriques, rarement globuleux chez les plantes femelles, composés d'écaillés dures, épaissies au sommet, avec une pointe dressée, étalée ou rarement récurvée, tantôt larges et courtes, tantôt allongées et étroites; écaillés femelles portant sur chaque côté un ovule pendant. Leur tronc et leurs feuilles sont semblables à ceux des *Cycas*, sauf les pinnules des feuilles, qui sont dépourvues de nervure médiane, mais munies de nervures parallèles, simulant des stries.

Les *Macrozamia* se plaisent dans un compost de deux parties de terre franche siliceuse et une de terre de bruyère. Pour leur culture générale, V *Zamia*, dont ils sont, du reste, très voisins et possèdent le même port.

M. corallipes, Hook. f. *Filles* formant une couronne très contractée et divergente à la base, puis sub dressée; pétioles vert foncé, lisses mais non vernissés, brun rougeâtre vers la base; pinnules au nombre d'environ cinquante paires, de 12 à 18 cent. de long et 8 mm. de large, très étroites, linéaires-lancéolées, aiguës, mais à peine vulnérantes, vert foncé, avec un pétiole rouge vif. Tronc sub-sphérique. Australie, 1872. Plante ornementale et très remarquable; c'est probablement une forme du *M. spiralis*. (B. M. 5943.)

M. cylindracea, C. Moore. *Filles* vert foncé, pinnées, coriaces, à pinnules luisantes sur la face supérieure, portant chacune à la base une tache blanc d'ivoire qui contraste fortement avec le vert de la nervure médiane qui traverse cette tache. Tige munie d'un long col. Australie, 1871. Plante très distincte, mais probablement aussi une forme du *M. spiralis*.

M. Denisonii, F. Muell. Syn. de *M. Peroffskyana*, Miq. Dans les jardins, on applique aussi ce nom au *M. P. Hopei*, T. Hill.

M. Fraseri, Miq. *Filles* pinnées, pendantes, de 2 m. à 2 m. 50 de long, à pinnules linéaires, rétrécies en fine pointe épineuse, renflées à la base et formant à ce point une articulation ou renflement, vert clair ou blanc verdâtre, d'environ 15 cent. de long et à peine 6 mm. de large, vert presque noir sur la face supérieure et vert foncé sur l'inférieure. Tronc d'environ 1 m. 20 à 1 m. 50 de circonférence. Australie, 1846. Très belle et distincte espèce. Syns. *Zamia Fraseri*, Hort. et *Zamia Miquellii*, Hort.

M. Mackenzii, Hort. *Filles* à contour ovale, avec de nombreuses paires de segments rétrécis, d'un vert foncé et de 20 à 25 cent. de long; base des pétioles couverte d'une laine lâche et floconneuse; rachis fortement convexe en dessous, légèrement en dessus et dont les segments de sa partie centrale sont espacés d'environ 12 mm.; les supérieurs plus rapprochés et les inférieurs plus espacés. Australie, 1877. (G. C. n. s. VII, 605.)

M. Macleayi, Miq. Syn. de *M. spiralis*, Miq.

M. Miquelli, A. DC. *Filles* de 60 cent. à 1 m. 20 de long; base des pétioles lâchement laineuse; face supérieure du rachis plane et ayant souvent 12 mm. de large dans sa partie inférieure; pinnules droites ou falciformes, contractées et calleuses à la base et sur le bord de leur insertion sur le rachis; les inférieures réduites à de petites dents. Cônes mâles cylindriques, de 15 à 20 cent. de long et 5 à 6 cent. de diamètre. Cônes femelles ayant à peu près la même longueur et le même diamètre, mais à écaillés moins nombreuses. Australie.

M. Peroffskyana, Mill. *Filles* vert foncé, ovales, horizontales, linéaires, longuement pétiolées, acuminées, récurvées. Tronc fort, courtement écaillé, portant une couronne de feuilles. Australie, 1870. — Cette espèce n'est connue qu'à l'état de jeune plante, mais elle paraît être fort belle et très recommandable à l'état adulte. Syns. *Catakidozamia Macleayi*, Miquel et *Lepidozamia Peroffskyana*, Regel. (R. G. 660.)

M. P. Hopei, T. Hill. *Filles* pinnées, de 1 à 2 m. de long, à pinnules entières, linéaires, de 15 à 30 cent. de long et à peine 2 cent. 1/2 de large, vert foncé sur la face supérieure, teintées de rouge à la base et plus pâles en dessous; pétioles glauques lorsqu'ils sont jeunes. Tige grêle, d'environ 30 cent. de diamètre chez les plantes adultes. Australie, 1865. — Magnifique variété atteignant 20 m. de hauteur dans son pays natal, mais sa végétation est très lente et elle ne forme pas vite son tronc. Syn. *M. Denisonii*, F. Muell. et *Catakidozamia Hopei*, T. Hill.

M. plumosa, A. Mohr.* *Filles* dressées, tordues en spirale, de 60 à 75 cent. de long, garnies, presque jusqu'à la base, de nombreuses pinnules espacées, d'environ 6 mm. et longues de 15 à 20 cent.; pétioles aplatis. Tige petite, ovale, garnie d'écaillés laineuses. Australie, 1874. — Très belle plante, remarquable par son port distinct et élégant. (G. C. n. s. III, 653.)

M. spiralis, Miq. *Filles* pinnées, de 30 cent. à 1 m. de long, à pinnules linéaires, vert gai et luisant, sauf à la base où elles sont blanc d'ivoire, formant ainsi une large strie centrale blanche. Très belle plante que l'on ne connaît encore qu'à l'état juvénile. Syn. *M. Macleayi*, Miq.

MACULE. — Tache élargie, de contour irrégulier et de teinte différente de celle de l'organe qui la porte. C'est le plus souvent sur les feuilles et les pétales des fleurs qu'on observe des macules.

MADARIA, DC. — Réunis aux *Madia*, Molina.

MADAROGLOSSA, DC. — V. *Layia*, Hook. et Arnott.

MADIA, Molina. (nom chilien du *M. sativa*). SYN. *Biotia*, Cass. Comprend les *Madaria*, DC. FAM. *Compositées*. — Genre renfermant environ huit espèces de plantes herbacées, dressées, annuelles et rustiques, originaires de l'Amérique du Nord-Ouest et du Chili.



Fig. 328. — MADIA ELEGANS.

Capitules jaunes, radiés, sessiles ou pédonculés, solitaires, fasciculés ou paniculés au sommet des rameaux; fleurons rayonnants unisériés; ceux du disque tubuleux, à cinq dents; réceptacle plan, partiellement garni de paillettes; involucre sub-globuleux, à écaillés unisériés, carénées; achaines comprimés, droits, atténués à la base et à quatre-cinq côtes. Feuilles alternes, entières ou simplement dentées. Toute terre de jardin

convient aux *Madia*. On les multiplie par graines que l'on sème au printemps, en pépinière, puis on met les plants en place lorsqu'ils sont suffisamment forts.

M. elegans, D. Don. *Capitules* à fleurons ligulés jaune d'or, avec une tache purpurine à la base, nombreux, de près de 4 cent. de diamètre et disposés en corymbe lâche; fleurons du disque barbus sur le limbe; réceptacle conique et poilu. Août. *Filles* linéaires ou lancéolées, presque toutes entières. Tiges rameuses et diffuses. Plante annuelle, velue et glanduleuse. *Haut.* 50 cent. Amérique du Nord-Ouest, 1831. (B. M. 3548; B. R. 1458.)

M. sativa, Molin. *M.* du Chili. — *Capitules* jaunes, en petites grappes garnies de feuilles bractéiformes. Juillet-août. *Filles* inférieures opposées; les supérieures alternes, semi-amplexicaules, oblongues, entières. Plante dressée,



Fig. 329. — *MADIA SATIVA*.

rameuse supérieurement, couverte de poils glanduleux. *Haut.* 30 à 50 cent. Chili, 1794. — Cette plante est cultivée en grand pour ses graines oléagineuses, pour fourrage à Moutons ou pour enfouir comme engrais vert.

M. s. viscosa, Cav. *Capitules* jaunes; bractées externes de l'involucre au nombre de dix. Juillet-août. *Filles* lancéolées, sessiles, visqueuses. *Haut.* 50 cent. Chili, 1794. (B. M. 2574.) Syn. *M. viscosa*, Cav.

M. viscosa, Cav. Syn. de *M. sativa viscosa*, Cav.

MÆRLINSIA, Wall. — V. *Gorchorus*, Linn.

MÆRUA, Forsk. (dérivé, dit-on, de *Meru*, leur nom arabe). Fam. *Capparidées*. — Genre comprenant environ vingt espèces d'arbustes inermes et souvent glauques, de serre chaude ou tempérée, originaires de l'Afrique tropicale, de l'Arabie et des Indes occidentales. Fleurs axillaires ou terminales, réunies en grappes ou en corymbes; calice en entonnoir, à tube persistant et à quatre lobes valvaires et caducs; corolle à quatre pétales insérés à la gorge du calice ou parfois nuls. Feuilles simples, entières, à pétioles articulés et accompagnés de petites stipules. L'espèce suivante, probablement seule introduite, se cultive dans un compost de terre franche et de terre de bruyère. Multiplication par boutures de pousses presque aoûtées, qui s'enracinent dans du sable, sous cloches et à chaud.

M. oblongifolia, A. Rich. *Fl.* blanches, en grappes simples, déprimées et terminales; pétales plus courts que les lobes du calice; ceux-ci oblongs-linéaires, acuminés. Juin. *Filles* oblongues-lancéolées, très obtuses et mucronulées, glaucescentes, courtement pétiolées, de 4 à 6 cent. de long et presque 12 mm. de large. *Haut.* 1 m. 20. Abyssinie, 1822. Serre chaude. Syns. *Capparis heteroclita*, Roxb. et *Niebuhrria oblongifolia*, DC.

MÆSA, Forsk. (de *maas*, nom arabe d'une des espèces). Syn. *Bæobotrys*, Forst. Fam. *Myrsinées*. — Genre comprenant environ quarante espèces d'arbustes toujours verts et de serre chaude, originaires des régions tropicales et sub-tropicales de l'Ancien Monde. Fleurs blanches, petites, réunies en grappes ordinairement axillaires, simples ou rameuses et multiflores; pédicelles munis de bractées à la base. Feuilles entières, dentées ou serrulées, souvent garnies de ponctuations pellucides. L'espèce suivante est probablement la seule existante dans les collections. Pour sa culture, V. *Ardisia*.

M. indica, Wall. *Fl.* nombreuses, réunies en grappes axillaires et terminales. Novembre. *Filles* variant depuis la forme ovale jusqu'à celle lancéolée, grossièrement dentées, de 8 à 15 cent. de long. *Haut.* 1 m. 50 à 2 m. Indes, 1817. (B. M. 2052, sous le nom de *Bæobotrys indica*, Roxb.)

MAGNÉSIE. — V. Engrais.

MAGNOLIA, Linn. (dédié à Pierre Magnol, professeur de médecine et directeur du jardin botanique de Montpellier; 1638-1715). **Magnolier**. Fam. *Magnoliacées*. — Genre comprenant environ vingt espèces de beaux arbres ou d'arbrisseaux d'ornement, toujours verts ou à feuilles caduques, rustiques, demi-rustiques ou de serre froide, dont trente sont originaires du Japon, de la Chine et de l'Himalaya, et les autres habitent, l'Amérique du Nord. Fleurs grandes et voyantes, solitaires et terminales; calice à trois sépales; corolle à six-douze pétales disposés en deux ou plusieurs séries; étamines en nombre indéfini. Le fruit est formé de follicules ou de baies dont la réunion affecte la forme d'un cône ou d'une grappe. Feuilles alternes, amples, entières, dépourvues de stipules, caduques ou persistantes.

Les Magnoliers sont des arbrisseaux ou des arbres précieux pour l'ornement des jardins. Ils aiment une terre légère, assez fertile, fraîche mais bien saine; la terre de bruyère leur convient parfaitement, surtout aux espèces à feuilles caduques; on cultive même le plus souvent et avec succès ces dernières parmi les arbustes dits de terre de bruyère. Leur rusticité est malheureusement peu grande, certaines espèces ne supportent même nos hivers qu'avec difficulté; on doit donc leur réserver les endroits les plus chauds et les mieux abrités. Ils supportent en outre assez difficilement les transplantations répétées.

Leur multiplication s'effectue assez facilement par marcottes ainsi que par graines, qu'il est préférable de semer dès leur maturité, sous châssis froid et en entretenant une humidité constante et modérée jusqu'au moment de leur germination. On les propage aussi par la greffe en fente de côté, que l'on effectue en juillet-août; on place ensuite les sujets sous châssis jusqu'à la reprise.

Le *M. conspicua* est un de nos plus beaux arbres et un de ceux dont la floraison s'effectue le plus tôt en



MAGNOLIA GRANDIFLORA

1. GALISSONIERI. 2. NANETENSIS FL.-PLENO.

plein air. De même que plusieurs autres espèces, il demande à être planté dans les endroits abrités et il est même prudent d'empailler le tronc pendant l'hiver. Le *M. acuminata* est sans doute le plus rustique, il forme un grand et bel arbre. Le *M. grandiflora* est un des plus répandus et des plus estimés pour son beau feuillage persistant; sous notre climat, il résiste à peine en plein air, mais dans le centre et le midi de la France, il devient un grand arbre et prend naturellement une forme pyramidale très régulière; chez nous, il faut, lorsqu'on le laisse en plein air, l'empailler fortement et le couvrir d'une toile pendant la durée des froids; on peut encore le planter au pied des murs en plein air ou même dans les serres froides et disposer ses branches en éventail; il couvre alors une grande superficie. Les fleurs très grandes et d'une blancheur virgine dégagent un parfum pénétrant. C'est aussi le cas de celles du *M. fuscata*, petite espèce de serre froide à végétation lente. Le *M. glauca* est une autre espèce arbustive dont les fleurs sont petites, mais également très parfumées. Enfin, le *M. Campbelli* est sans doute le plus beau des espèces à feuilles caduques, mais, outre qu'il est peu rustique, il est encore fort rare et n'a fleuri que quelquefois en Europe.

M. acuminata, Linn. Arbre aux concombres; ANGL. Cucumber-tree. — *Fl.* vert glauque et teintées de jaune, de 8 à 10 cent. de diamètre, à peine odorantes et composées de six à neuf pétales. Mai-juillet. *Fr.* d'environ 8 cent. de long, ressemblant un peu à un petit concombre lorsqu'il est jeune. *Flles* oblongues, acuminées, pubescentes sur la face inférieure. *Haut.* 10 à 20 m. Amérique du Nord, 1736. Grand et vigoureux arbre rustique, à branches étalées et à feuilles caduques. (B. M. 2427; L. B. C. 418.)

M. auriculata, Desr. Syn. de *M. Fraseri*, Walt.

M. Campbelli, Hook. et Thoms. *Fl.* rose pâle à l'intérieur, cramoisies à l'extérieur, légèrement odorantes, de 15 à 25 cent. de diamètre. Avril. *Flles* grandes, ovales-lancéolées, velues-soyeuses en dessous. Sikkim; Himalaya, 1868. — Très bel arbre à feuilles caduques, un des plus beaux du genre, mais pas suffisamment rustique pour résister à nos hivers, sauf dans les endroits les plus abrités. — Il a fleuri en plein air en Irlande, en 1883 et en 1885, et dans le Yorkshire en 1895. (B. M. 6793.)

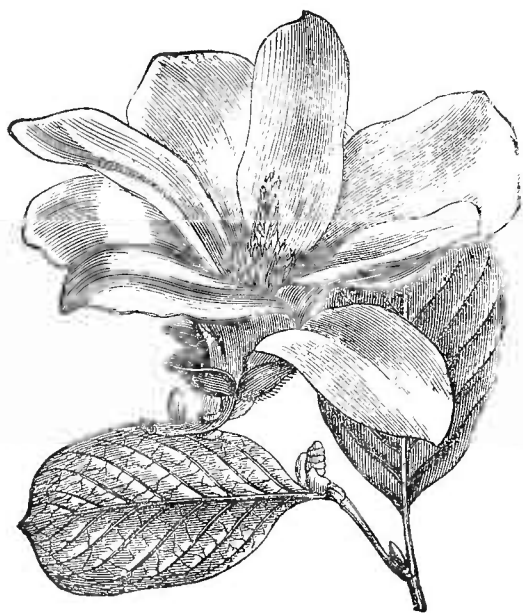


Fig. 330. — MAGNOLIA CONSPICUA.

M. conspicua, Salisb. Magnolier Yulan. — ANGL. The Yulan. — *Fl.* blanches, parfois suffusées de pourpre, s'ouvrant pendant le jour, très odorantes, dressées et très nom-

breuses; pétales six-neuf. Février-mai. *Flles* obovales, brusquement acuminées, pubescentes lorsqu'elles sont jeunes, se montrant après les fleurs. *Haut.* 6 à 15 m. Chine, 1789. — Bel arbre à feuilles caduques, très répandu et dont on possède une ou deux variétés. (B. M. 1621; B. R. 1164; Gn. 1888, part. II, 667.) Syn. *M. Yulan*, Desf. (L. B. C. 1187.)

M. c. Soulangiana, Hort. C'est probablement un hybride naturel entre les *M. conspicua* et *M. obovata*; ses fleurs sont plus grandes que celles du premier, et la teinte pourpre des pétales est celle du dernier. Obtenu en France. (B. R. 1164, sous le nom de *M. Yulan Soulangiana*, Hort. et S. B. F. G. 260, sous le nom de *M. Soulangiana*, Hort.)

M. c. S. nigra, Hort. Variété à fleurs encore plus foncées.

M. cordata, Michx. f. *Fl.* jaunes, rayées de pourpre, dressées, d'environ 10 cent. de diamètre, inodores et composées de six-neuf pétales oblongs. Avril-juillet. *Flles* cordiformes, un peu ovales, aiguës, de 10 à 15 cent. de long, lisses sur la face supérieure, tomenteuses sur l'inférieure. *Haut.* 12 à 15 m. Amérique du Nord, 1801. Arbre rustique et à feuilles caduques. (L. B. C. 474; B. R. 325.)

M. Fraseri, Walt. ANGL. Long-leaved Cucumber-tree. — *Fl.* blanc jaunâtre, dressées, de 8 à 10 cent. de diamètre, très odorantes, à neuf pétales oblongs. Avril. *Flles* de 30 cent. ou plus de long, obovales-spatulées, cordiformes à la base, avec des auricules rapprochées, obtuses, lisses sur la face supérieure, un peu glauques sur l'inférieure. *Haut.* 10 à 15 m. Amérique du Nord, 1786. — Espèce majestueuse, rustique, à feuilles caduques et à bois spongieux. (G. C. 1893, part. II, p. 935.) Syns. *M. auriculata*, Desr. (A. B. R. 573; B. M. 1206); *M. pyramidata*, Bartr. (B. R. 107.)

M. fuscata, Andr. *Fl.* pourpre sombre, petites, très odorantes, dressées. Avril. *Flles* elliptiques-oblongues, lisses à l'état adulte, couvertes d'un tomentum brun lorsqu'elles sont jeunes, ainsi que les rameaux et les pétioles. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Chine, 1789. Arbuste toujours vert, de serre froide. (A. B. R. 229; B. M. 1008.) Syn. *Liriopsis fuscata*, Spach.

M. glauca, Linn. Magnolier bleu ou M. des marais. — *Fl.* blanches, très odorantes, d'environ 8 cent. de diamètre, à neuf-douze pétales ovales et concaves. Mai-juillet. *Flles*



Fig. 331. — MAGNOLIA GLAUCA.

elliptiques, obtuses, glauques sur la face inférieure. *Haut.* 5 m. Amérique du Nord, 1688. Arbuste toujours vert, rustique et très recommandable. (L. B. C. 215; B. M. 2164.)

M. g. major, Hort. Variété vigoureuse, à fleurs et à feuilles deux ou trois fois plus grandes que celles du type. Syn. *M. Thompsoniana*, Hort. (B. M. 2164; G. et F. 1888, p. 269.)

M. grandiflora, Linn. *Fl.* blanches, grandes, odorantes, dressées, de 15 à 20 cent. de large et composées de neuf à douze pétales. Été. *Fr.* ressemblant à un cône de Pin. *Flles* ovales-oblongues, coriaces, vert foncé et luisantes sur la face supérieure, pubescentes et roussâtres sur la face inférieure. *Haut.* 20 à 30 m. Amérique du Nord, 1737.



Fig. 332. — MAGNOLIA GRANDIFLORA.

— Magnifique espèce, sans doute la plus belle et la plus répandue du genre, à feuillage persistant et prenant avec l'âge un port pyramidal, très majestueux. Il ne résiste que difficilement aux hivers parisiens. On en distingue plusieurs variétés, en général peu importantes, car elles ne diffèrent guère du type que par la forme de leurs fleurs, ou de leurs feuilles, celles figurées dans la planche coloriée ci-jointe, *Galissonieri* et *nanetensis fl.-pleno* (*M.* double nantais) sont les mieux caractérisées.

M. Halleana, Hort. Syn. de *M. stellata*, Maxim.

M. macrophylla, Michx. *Fl.* blanches, pourpres à la base, odorantes, de 20 à 25 cent. de diamètre, composées de six-neuf pétales ovales. Juin. *Flles* très grandes, de 30 cent. à 1 m. de long et 20 à 25 cent. de large, obovales-oblongues, un peu pandurées, cordiformes à la base, glauques-blanchâtres sur la face inférieure. *Haut.* 10 m. Amérique du Nord, 1800. — Très bel arbre rustique, à feuilles caduques et à écorce lisse, blanchâtre. (B. M. 2189.)

M. obovata, Thunb. *Fl.* pourpres à l'extérieur, blanches à l'intérieur, grandes, en forme de tulipe, odorantes, composées de six pétales. Avril. *Flles* grandes, obovales, vert foncé. *Haut.* 1 m. 50. Japon, 1790. Très joli petit arbuste rustique et à feuilles caduques.

M. o. discolor, Vent. Variété à fleurs plus grandes que celles du type. (B. M. 390, sous le nom de *M. purpurea*, Curt.)

M. o. Lennei, Hort. Magnolier Lenné. — *Fl.* pourpres à l'extérieur et blanches à l'intérieur, se succédant jusqu'en automne. (F. d. S. 16, 1693; R. II. 1866, 370; R. H. B. 1875, 144.)

M. parviflora, Hort. Syn. de *M. Watsoni*, Hook. f.

M. pumila, Andr. *Fl.* blanc crème, pendantes, très odorantes la nuit, à six-neuf pétales. Fleurit toute l'année. *Flles* elliptiques, acuminées aux deux extrémités, lisses et veinées-réticulées. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Amboine et

Java. 1786. (A. B. R. 226; B. M. 977; L. B. C. 1555.) Syns. *Talauma pumila*, Blume; *Liriodendron liliifera*, Linn.

M. purpurea, Hort. Syn. de *M. obovata discolor*, Vent.

M. pyramidata, Bartr. Syn. de *M. Fraseri*, Walt.

M. stellata, Maxim. *Fl.* blanches, de 8 cent. de diamètre, odorantes, à sépales oblongs, velus à l'extérieur et plus courts que les pétales; ceux-ci réfléchis, étroits, linéaires-oblongs, obtus; anthères jaunes, plus courtes que le pistil qui est vert. Mars-mai. *Flles* caduques, variant depuis la forme obovale-obtuse jusqu'à celle elliptique et courtement acuminées, membraneuses, de 5 à 12 cent. de long. Japon. Bel arbre fleurissant avant que les feuilles ne soient entièrement développées. (G. C. 1890, part. I, f. 102; W. G. Z. 1885, p. 439-40-41.) Syn. *M. Halleana*, Hort. (B. M. 6370.)

M. stricta, Hort. Hybride des *M. conspicua Soulangeana* et *M. obovata*. 1893.

M. Thompsoniana, Hort. Syn. de *M. glauca major*, Hort.

M. tripetala, Linn. Syn. de *M. Umbrella*, Linn.

M. Umbrella, Desr. Magnolier parasol; ANGL. Umbrella tree. — *Fl.* blanches, exhalant une odeur légère, mais peu agréable, de 10 à 15 cent. de diamètre, composées de neuf à douze pétales, dont les extérieurs sont pendants. Printemps. *Flles* lancéolées, de 30 à 60 cent. de long, étalées; les adultes glabres; les juvéniles pubescentes sur la face inférieure. *Haut.* 12 m. Amérique du Nord, 1752. Arbre rustique, à feuilles caduques, vigoureux, mais un peu divariqué. Syn. *M. tripetala*, Linn.

M. Watsoni, Hook. f. *Fl.* blanches, teintées de rose, presque globuleuses. Printemps. *Flles* arrondies-ovales, cuspidées, couvertes sur les nervures principales de la face inférieure ainsi que sur les pétioles d'une pubescence courte et roucâtre. Arbuste rustique et à feuilles caduques. Japon. (B. M. 7157; G. C. 1894, part. II, f. 29.) Syn. *M. parviflora*, Hort. (Gn. Dec. 8, 1883.) — Une var. *minor*, plus petite dans toutes ses parties, a été récemment signalée.

M. Wieseneri, Carr. *Fl.* dressées, solitaires, très odorantes; calice blanc pur, de même que la corolle qui est composée de huit pétales ovales, non étalées; étamines très nombreuses. Mai. *Flles* caduques, ovales-oblongues, très entières, assez épaisses, de 18 à 20 cent. de long et 8 à 10 cent. de large, vert glauque. Arbuste nain, rameux et buissonnant. Japon, 1889.

MAGNOLIACÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones, comprenant environ quatre-vingt-cinq espèces réparties dans treize genres et habitant l'Asie tropicale et orientale, l'Amérique du Nord, puis devenant rares dans l'Amérique du Sud tropicale et extra-tropicale; un très petit nombre existe dans l'Australie et dans la Nouvelle-Zélande et aucune n'a encore été trouvée en Afrique. Ce sont des arbres ou des arbustes à fleurs axillaires ou terminales, solitaires ou rarement subséparées, souvent élégantes, hermaphrodites ou unisexuées chez quelques genres. Calice ordinairement à trois sépales libres, rarement six; pétales trois à neuf ou beaucoup plus et ternés, multisériés, caducs ainsi que le calice; étamines en nombre indéfini, libres ou adnées par les anthères. Fruit multiple, formé de nombreux carpelles ou follicules secs ou charnus, déhiscents ou indéhiscents. Feuilles alternes, caduques ou persistantes, simples, penniveinées ou réticulées, entières ou dentées et munies de stipules caduques. Certaines Magnoliacées possèdent des propriétés acres, toniques, ou aromatiques. Les genres les plus importants sont : *Drymis*, *Illicium*, *Liriodendron* et *Magnolia*.

MAGNOLIER. — V. *Magnolia*.

MAGNOLIER bleu. — V. *Magnolia glauca*.

MAGNOLIER Lenné. — V. *Magnolia obovata* Lenné.

MAGNOLIER des marais. — V. *Magnolia glauca*.

MAGNOLIER parasol. — V. *Magnolia Umbrella*.

MAGNOLIER Yulan. — V. *Magnolia conspicua*.

MAHALEB. — V. *Cerasus Mahaleb*.

MAHARANGA, A. DC. — Réunis aux *Onosma*, Linn.

MAHERNIA, Linn. (anagramme de *Hermannia*, nom d'un genre très voisin). FAM. *Sterculiacées*. — Genre comprenant trente-trois espèces de très jolies plantes herbacées ou de sous-arbrisseaux toujours verts, de serre froide, originaires de l'Afrique australe et extratropicale. On les distingue des *Hermannia* par les filets de leurs étamines qui sont dilatés au milieu. Ces plantes, dont quelques espèces seulement existent dans les collections, se cultivent facilement dans un compost de terre franche, de terre de bruyère et de terreau de feuilles en parties égales et auquel on peut ajouter un peu de sable blanc. Si on n'a pas soin de les pincer fréquemment pour les faire ramifier, elles ne tardent pas à devenir dégingandées. Leur multiplication s'effectue facilement en été, par boutures de jeunes pousses, longues de 3 à 5 cent., que l'on plante dans du sable et sous cloches.

M. glabrata, Cav. *Fl.* jaunes, pendantes, assez grandes, à odeur de Jonquille; pédoncules très longs et biflores. Avril-juin. *Flles* lancéolées, pinnatifides et à dents espa-



Fig. 333. — MAHERNIA GLABRATA.

ces, rudes, ponctuées et couvertes d'un duvet étoilé; stipules ovales, mucronées. *Haut.* 30 à 60 cent. Cap, 1789. Sous-arbrisseau. (A. B. R. 85.)

M. incisa, Jacq. *Fl.* cramoisi foncé en boutons, passant au rouge orangé foncé lorsqu'elles s'épanouissent et devenant à la fin jaunâtres; pédoncules ordinairement biflores. Juillet-août. *Flles* incisées-pinnatifides, couvertes de poils glanduleux, simples ou étoilés. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Cap, 1792. Arbuste. (B. M. 353.)

MAHONIA, Nutt. — Réunis aux *Berberis*, Linn.

MAHONIA commun. — V. *Berberis Aquifolium*.

MAHONIA du Népal. — V. *Berberis nepalensis*.

MAHONIA de Siebold. — V. *Berberis Sieboldi*.

MAHUREA, Aubl. (leur nom indigène). Syn. *Bonnetia*, Schreb., non Mart. et Zucc. FAM. *Ternstroemiacées*. —

Petit genre ne comprenant que quatre espèces d'arbres toujours verts, de serre chaude, originaires de l'Amérique australe. Fleurs roses, réunies en panicules terminales et étroites; calice à cinq sépales imbriqués; corolle à cinq pétales contournés. Feuilles alternes, souvent pétiolées. Une seule espèce est jusqu'à présent introduite dans les collections. Elle se plaît dans un mélange de terre de bruyère siliceuse et de terre franche fibreuse. Sa multiplication s'effectue en été, par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur une douce chaleur de fond.

M. palustris, Aubl. *Fl.* purpurines, en grappes terminales, d'à peine 2 cent. 1/2 de diamètre. Mai. *Flles* oblongues, coriaces, entières, garnies de punctuations pellucides. *Haut.* 5 m. Amérique australe, 1820.

MAIANTHEMUM, Wigg. (de *maios*, mai, et *antheon*, fleur; allusion à l'époque à laquelle la plante fleurit). Syn. *Bifolium*, Gærtn.; *Maia*, Salisb.; *Sciophylla*, Wibel et *Styrandra*, Raf. FAM. *Liliacées*. — La seule espèce de ce genre est une plante herbacée, dressée, rustique, glabre ou pubérulente, pourvue de rhizomes grêles et rampants. Pour sa culture, V. *Smilacina*.

M. bifolium, DC. *Fl.* blanches, réunies par vingt-trente en grappe un peu dense; pédicelles solitaires ou géminés, très grêles, articulés au sommet; périanthe ayant à peine 2 mm. 1/2 de long; hampe égalant ou dépassant les feuilles. Mai. *Flles* deux, insérées au-dessus du milieu de la tige, pétiolées, ovales-cordiformes, membraneuses, persistantes, de 5 à 8 cent. de long, aiguës, munies d'une nervure médiane saillante et fortement veinées. *Haut.* 10 à 20 cent. Régions tempérées de l'hémisphère boréal; France, Angleterre, etc. (R. L. 216. f. 2.) Syn. *Convallaria bifolia*, Linn. (B. M. 510; F. D. 291.) *Smilacina bifolia*, Desf. et *S. canadensis*.

MAIA, Salisb. — V. *Maianthemum*, Wigg.

MAILLET. — V. Outils.

MAINEA, Vell. — V. *Trigonon*, Aubl.

MAINPHAL. — V. *Randia dumetorum*.

MAIN. — Ce mot s'emploie souvent comme synonyme de Vrille. (V. ce nom.)

MAIRIA, Nees. (dédié au professeur Le Maire, de Gand, qui récolta cette plante au Cap). FAM. *Composées*. — Genre comprenant dix espèces de plantes herbacées ou de sous-arbrisseaux demi-rustiques ou de serre froide, tous originaires du sud de l'Afrique. Capitules grands ou moyens, radiés, à fleurons rayonnants purpurins, rose pâle ou vif; ceux du disque jaune; involucre campanulé ou hémisphérique; réceptacle plan et nu. Feuilles radicales ou alternes. L'espèce suivante, probablement seule introduite, se plaît dans un mélange de terre franche tourbeuse et de terre de bruyère, et demande beaucoup d'humidité presque en toute saison. On la multiplie au printemps, par division ou par graines que l'on sème sous châssis froid.

M. crenata, Nees. *Capitules* solitaires, de 2 1/2 à 4 cent. de diamètre, à rayons pourpre vif et à disque jaune; hampe naissant au centre de la rosette de feuilles et atteignant 3 à 15 cent. Avril. *Flles* réunies en rosette dense, vert foncé, charnues, ovales-oblongues, rétrécies en pétiole et à bords garnis de dents espacées. Cap, 1820. Plante acaule, demi-rustique ou de serre froide. (B. R. 555, sous le nom de *Gerbera crenata*, Gawl.)

MAIS. — V. *Zea Mays*.

MAIS sucré; ANGL. Indian Maize ou Corn (*Zea Mays*, Linn.). — Le Mais, qui nous vient d'Amérique et qui est aujourd'hui si largement employé chez nous, en grande culture, est encore utilisé comme légume par les Américains, mais malgré tout ce qu'on en a déjà dit depuis longtemps, il ne paraît pas que le plat qu'il fournit soit très apprécié chez nous. On prend l'épi du Mais quand le grain n'a pas encore durci et qu'il est plein d'une pulpe laiteuse et molle; on fait cuire cet épi à l'eau et on le sert entier, après l'avoir égoutté; on l'enduit alors de beurre pendant qu'il est encore chaud, on sale et on détache les grains avec les dents; ou bien on égrène l'épi et on mange les grains au beurre, comme les petits pois. On confit aussi au vinaigre, à l'instar des cornichons, les petits épis encore tout jeunes et pris avant la floraison.

CULTURE. — Le Mais se sème en pleine terre, vers le milieu de mai, quand les gelées ne sont plus à craindre et que le sol est déjà échauffé, et on éclaircit en laissant les plants à environ 40 cent. en tous sens. On le fait en bonne terre saine, suffisamment fertile; il n'y a qu'à tenir le terrain propre au moyen de quelques binages qui servent aussi à butter les plantes.

VARIÉTÉS. — Toutes les variétés de Mais peuvent fournir de jeunes épis à confire; mais, pour manger les grains à l'américaine, on se sert de *Maïs sucrés*

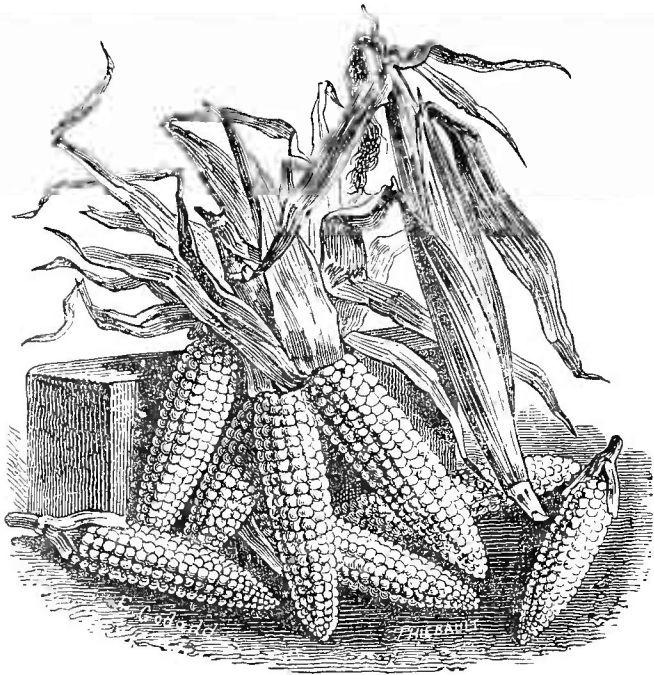


Fig. 334. — Maïs sucré à grain ridé.

ridés, qui ont généralement le grain blanc, très tendre, plus ou moins ridé et transparent à maturité. (A. V. P. 31.) Les plus appréciés sont :

M. sucré ridé nain hâtif, très précoce et qui n'a guère que 1 mètre à 1 m. 20 de hauteur.

M. sucré ridé toujours vert, race tardive, à épis plus longs que ceux du précédent. (G. A.)

MAJORANA, Gled. — Réunis aux *Origanum*, Linn.

MAJORANA hortensis, Mœnch. — V. *Origanum Majorana*.

MAKI commun. — V. *Podocarpus macrophylla*.

MAKI fœtens. — V. *Podocarpus nerifolia*.

MAKI spuria. — V. *Podocarpus chinensis*.

MALABAILA, Hoffm. (dédié au comte Malabaila von Canal, ex-directeur du jardin botanique de Prague). SYN. *Leiotulus*, Ehrenb. FAM. *Ombellifères*. — Genre comprenant environ dix espèces de plantes herbacées, vivaces et rustiques, souvent glabres et ayant le port des *Peucedanum*, mais à feuilles plus larges. Elles habitent le sud-ouest de l'Europe, l'Afrique et l'Asie occidentale. Fleurs jaunâtres, en ombelles composées, à rayons nombreux; dents du calice petites ou presque nulles; pétales assez larges, acuminés, infléchis, obtus ou rétus. Bractées de l'involucre nulles ou peu nombreuses. Fruits (achaines) orbiculaires ou rarement obovales, plans, comprimés. Feuilles pinnées ou décomposées, à segments souvent larges, incisés-dentés. Toute bonne terre de jardin convient à l'espèce suivante et on la multiplie par graines que l'on sème au printemps, en pleine terre.

M. Opopanax, Baill. — V. *Opopanax Chironium*.

M. pimpinellifolia, Hoffm. *Fl.* à pétales légèrement velus à l'extérieur; involucre à une-trois folioles; involucre à quatre-cinq folioles dimidiées, caduques. Juillet-août. *Fr.* orbiculaires. *Flles* bipinnatifides, pubescentes, à segments cunéiformes, profondément dentés en scie; les inférieures réfléchies; les supérieures linéaires-lancéolées. Tige anguleuse, rameuse. *Haut.* 60 cent. Caucase, etc. 1818.

MALACHADENIA, Lindl. — Réunis aux *Bulbophyllum*, D. P. Thou.

MALACHIUM, Fries. — Réunis aux *Stellaria*, Linn.

MALACHODENDRON, Cav. — Réunis aux *Stuartia*, Linn.

MALACHODENDRON ovatum. — V. *Stuartia pentagyna*.

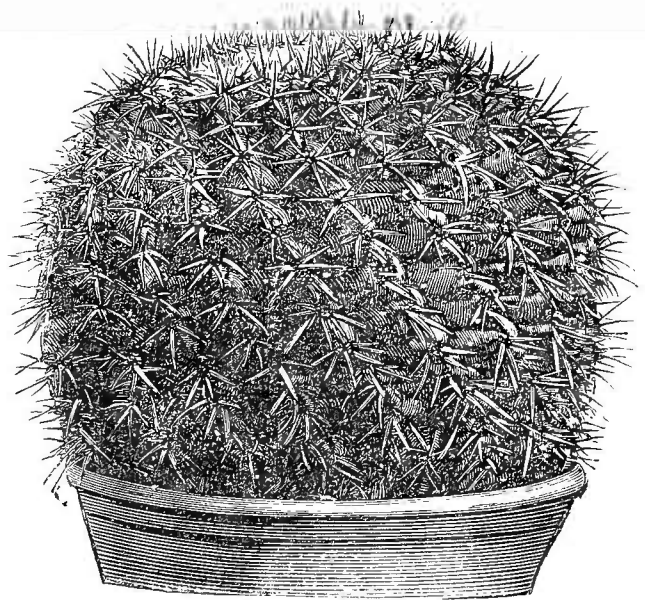


Fig. 335. — MALACOCARPUS (*Echinocactus*) ERINACEUS.

MALACHRA, Linn. (nom donné par Pline à un arbre de Perse). FAM. *Malvacées*. — Genre comprenant cinq ou six espèces de plantes herbacées, hispides, de serre chaude, toutes indigènes des régions chaudes de l'Amérique et dont une est largement dispersée dans les régions chaudes de l'Asie et de l'Afrique. Fleurs jaunes, blanches ou roses, réunies en bouquets denses, axillaires ou terminaux et accompagnés de bractées foliacées, involucrantes; calice à cinq dents ou divisions; colonne staminale plus courte que les étamines. Feuilles anguleuses ou lobées. Ces plantes n'ont pas grand mérite horticole. L'espèce suivante se multiplie par

graines que l'on sème sur couche ou en serre chaude, puis on repique les plants en godets lorsqu'ils sont suffisamment forts et on les repote par la suite en terre légère et fertile, au fur et à mesure des besoins.

M. fasciata, Jacq. *Fl.* roses, en bouquets courtement pédonculés, composés d'environ cinq fleurs et entourés de trois folioles. Août-septembre. *Flles* presque rondes, obscurément lobées. Tiges velues. *Haut.* 30 cent. Caracas, 1819. (B. R. 467.)

MALACOCARPUS, Salm, Dyck. — Réunis aux *Echinocactus*, Link. et Otto.

MALACOCARPUS *erinaceus*, Lem. — V. *Echinocactus erinaceus*.

MALACOIDE. — De texture mucilagineuse.

MALADIE; ANGL. Disease. — Par maladie, on entend une affection quelconque qui vient interrompre les fonctions et le développement normaux d'un être organisé. Toutefois, les ravages que les insectes infligent aux végétaux ne sont pas qualifiés de maladie, tandis que les piqûres ou ponctions de certains insectes très petits, qui occasionnent la déformation des tiges ou des feuilles, l'avortement des bourgeons, la chute des fleurs ou des fruits, sont des accidents qualifiés aussi de maladie.

Certaines plantes sont exemptes de maladies cryptogamiques, tandis qu'elles sont, au contraire, infestées par les insectes, mais fréquemment aussi les deux fléaux sévissent simultanément sur le même sujet. Il est souvent difficile de connaître la cause du mal, et souvent aussi on s'en aperçoit alors qu'il est déjà bien tard pour appliquer les remèdes avec succès. Les Chancre, la Gomme, la Cloque, etc., sont des maladies très nuisibles aux arbres fruitiers. La Vigne est sujette à plusieurs maladies dont il suffira de citer : le Mildiou, l'Oïdium, l'Anthracnose, et le Phylloxera, qui est un insecte, doit être considéré comme la maladie la plus grave de la Vigne. La Pomme de terre souffre souvent des attaques du *Peronospora infestans*; le Blé de la Carie, du Charbon ou de la Rouille, la Rose trémière du *Puccinia Malvacearum*, les Bruyères de la Suie, le Houblon de la Fumagine; les Pins sont attaqués par le *Trametes Pini*, *T. radiciperda*, *Agaricus melleus*, etc., etc.

Lorsqu'une plante souffre, il faut l'examiner attentivement, découvrir le mal et chercher à en connaître la cause; celle-ci déterminée, on doit appliquer de suite les remèdes les plus appropriés, pour l'enrayer d'abord et la faire disparaître ensuite, si cela est possible. Les remèdes les plus simples et les plus efficaces sont ceux que l'on emploie préventivement, tels que le chaulage du grain, le badigeonnage des arbres, le sulfatage des feuilles, etc. Quand la maladie a pris pied, il devient très difficile, sinon impossible de la faire disparaître, et le plus souvent elle laisse des traces fâcheuses, non seulement pour le produit immédiat, mais souvent aussi pour les récoltes futures.

Les maladies ont des causes si diverses, qu'il est impossible de les indiquer ici, même sommairement; nous ferons cependant remarquer que les terres froides, humides et mal drainées, les brusques changements de température, les pluies abondantes après une longue sécheresse, la taille mal faite, les courants d'air ou une atmosphère trop étouffée et bien d'autres conditions encore, tendent à causer l'apparition des mala-

dies et doivent être évités, lorsqu'on le peut. Les maladies causées par les Champignons inférieurs progressent souvent très rapidement sous l'influence d'une atmosphère humide; quelques-uns de ceux cités plus haut constituent parfois de véritables fléaux agricoles, contre lesquels les moyens préventifs ou curatifs sont trop souvent impuissants ou de faibles palliatifs. Le soufre est très efficace contre les Champignons, tels que l'Oïdium, dont les filaments qu'il développe s'étendent à la surface du tissu; mais lorsque, au contraire, ils le pénètrent et le sillonnent de toutes parts, comme le font ceux du Mildiou et du *Peronospora* de la Pomme de terre, on emploie avec succès les solutions cupriques; toutefois, certaines espèces sont réfractaires à ce traitement.

Les nombreuses maladies cryptogamiques qui attaquent les plantes cultivées et les ravages que les insectes leur infligent ont été décrits dans cet ouvrage, à la suite des genres sur lesquels elles exercent leurs dépradations; les moyens les plus efficaces pour leur destruction ont aussi été indiqués; il n'y a donc pas lieu de nous étendre plus longuement sur ce sujet.

(S. M.)

MALASPINÆA, Presl. — V. *Ægiceras*, Gærtn.

MALAXIS, Swartz. (de *malaxis*, tendreté; allusion à la texture de la plante). FAM. *Orchidées*. — La seule espèce de ce genre est une intéressante petite plante indigène, rare à l'état spontané et encore bien moins fréquente dans les cultures. Elle croît à l'état spontané dans les marais tourbeux et ne pourrait se cultiver que dans un milieu analogue; sa multiplication, s'il y avait lieu, s'effectuerait par division des racines.

M. paludosa, Swartz. *Fl.* vert jaunâtre, petites, en grappe grêle, allongée et terminale; sépales ovales ou largement lancéolés; labelle cordiforme à la base et embrassant la colonne. Juillet. *Flles* deux à quatre, ovales, rudes au sommet. *Haut.* 8 à 12 cent. Europe; France, Angleterre, etc. (G. C. n. s. XXI, 144; Sy. En. B. 1489.)

MALCOLMIA, R. Br. (dédié à William Malcolm, horticulteur londonien, qui publia un catalogue de plantes de serre tempérée, en 1771). SYN. *Wilckia*, Scop. FAM. *Crucifères*. — Genre comprenant environ vingt-six espèces habitant les régions méditerranéenne et caspienne, la Perse, le nord de l'Afrique et le nord-ouest des Indes. Ce sont des MALAXIS PALUDOSA. plantes herbacées, rustiques, pres- (Correvon, *Orchidées rustiques*.) que toutes annuelles et à port très variable. Fleurs blanches, roses ou purpurines, en grappes simples, lâches, axillaires ou terminales. Le fruit est une silique cylindrique, à deux valves uninervées. Feuilles alternes, entières ou pinnatifides.

Le *M. maritima*, la Julienne de Mahon de nos jardins, est une plante annuelle, très estimée pour le peu de soins qu'elle exige et surtout pour la rapidité de sa floraison; elle pousse en effet presque partout,



Fig. 336.

forme de charmantes bordures ou garnit au besoin les corbeilles et, en moins de trois mois, elle est en pleine floraison ; toutefois, sa durée est relativement courte. On la sème ordinairement en place, à la volée ou en lignes et très clair, depuis le commencement du printemps jusqu'en automne. Les soins se bornent ensuite à éclaircir le plant s'il est trop épais, à désherber et à arroser selon le besoin. Les autres espèces s'accoutument du même traitement.

M. bicolor, Boiss. et Heldr. *Fl.* blanc rosé ou rose tendre au sommet des pétales et blanc à la base, un peu



Fig. 337. — MALCOLMIA BICOLOR.

plus petites que celles du *M. maritima*. Eté. Tige à ramifications nombreuses et étalées. *Haut.* 15 cent. Grèce. Plante annuelle.

à neuf fleurs. Juin. *Flles* entières ou rarement dentées, pubescentes en dessous ; les inférieures obovales ou spatulées ; les supérieures plus étroites et plus aiguës. Tiges très rameuses, de 15 à 30 cent. de haut. Chio, 1732. (S. B. F. G. 40.)

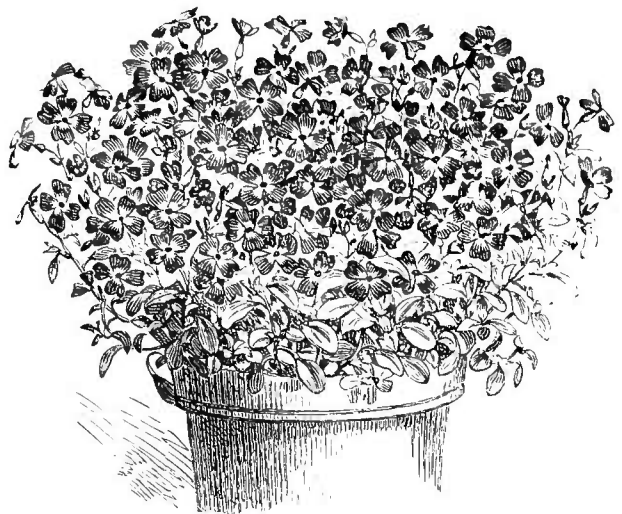


Fig. 338. — MALCOLMIA MARITIMA. — Julienne de Mahon.

M. littorea, R. Br. *Fl.* pourpre rosé vif, grandes, délicates, à limbe des pétales non veiné comme celui du *M. maritima*. Juin-novembre. *Siliques* pubescentes. *Flles* lancéolées-linéaires, presque entières, couvertes d'un duvet court et canescent. *Haut.* 15 à 30 cent. Région méditerranéenne ; France, etc. (B. M. 4672 ; S. B. F. G. I, 54.)



Fig. 339. — MALLOTUS (*Rottlera*) JAPONICUS. (*Rev. Hort.*)

M. chia, DC. *Fl.* pourpre lilacé, de moitié plus petites que celles du *M. maritima*, en grappes composées de trois

M. maritima, R. Br. Julienne ou Giroflée de Mahon ; ANGL. Virginian Stock. — *Fl.* légèrement odorantes, d'abord

rose carminé, puis lilas, striées plus foncé et vertes à la base des pétales, brièvement pédicellées et réunies en grappes terminales. Depuis le printemps jusqu'à l'automne. *Filles* ovales-elliptiques; les supérieures linéaires, obtuses et entières. Tiges étalées-dressées, rameuses. *Haut.* 15 à 30 cent. Europe; France, etc. Jolie plante annuelle, très cultivée, dont on possède une variété à *fleurs blanches*, également répandue.

MALE. — Nom des organes qui, chez les végétaux, produisent le pollen ou poussière destinée à féconder les organes femelles ou pistil. Mâle se dit aussi des individus qui ne produisent que des fleurs staminées, c'est-à-dire contenant du pollen, ou de ces fleurs elles-mêmes pour les distinguer de celles qui sont simplement pistillées, c'est-à-dire femelles. (S. M.)

MALLOCOCCA, Forst. — *V. Grevia*, Linn.

MALESHERBIÉES. — Tribu des **Passifloracées**.

MALLOTUS, Lour. (dérivation obscure). Comprend les *Rottlera*, Roxb. **FAM. Euphorbiacées.** — Genre renfermant soixante-dix espèces d'arbres ou d'arbrisseaux dressés, feuillus, de serre, demi-rustiques ou rustiques et habitant toutes les régions tropicales du globe, mais surtout l'Ancien Monde. Toute terre fertile leur convient et leur multiplication peut s'effectuer par semis. L'espèce suivante, dont l'introduction est récente, paraît seule exister dans les cultures. Elle est rustique et constitue un bel arbrisseau propre à l'ornement des parcs et jardins.

M. japonicus, Muell. Arg. *Fl.* monoïques, sur des rameaux différents, apétales et réunies en grappes paniculées et terminales; les mâles très courtement pédicellées, à étamines nombreuses et à anthères globuleuses, sub-didymes; les femelles ont un calice monosépale, à quatre-cinq lobes lancéolés et étalés, un style très court, dressé et à trois stigmates cylindriques, étalés. Mai-juin. *Fr.* capsulaire, globuleux-trigone, tomenteux et papilleux extérieurement, à trois loges renfermant chacune une graine noire, arrondie. *Filles* alternes et rapprochées, étalées, pétiolées, dépourvues de stipules, à limbe de forme variable, cunéiforme ou arrondi à la base, plus ou moins longuement acuminé au sommet, entier ou parfois muni de un ou deux petits lobes triangulaires. Arbrisseau ou petit arbre dressé, couvert surtout sur les jeunes rameaux de poils étalés, tomenteux et roussâtres. *Haut.* 3 à 5 m. Japon, Chine, vers 1890. (R. H. 1894, f. 32.) Syn. *Rottlera japonica*, Spreng. (S. et Z. F. J. 79.) (S. M.)

MALOPE, Linn. (nom grec, employé par Pline pour une sorte de Mauve). **FAM. Malvacées.** — Genre ne comprenant que trois espèces de très jolies plantes annuelles, rustiques, glabres ou poilues, confinées dans la région méditerranéenne. Fleurs roses ou violacées, élégantes, à pédoncules axillaires et uniflores, munies d'un calicule à trois folioles amples; corolle à cinq pétales courtement onguiculés. Graines libres et disposées en série verticale sur le réceptacle. Feuilles alternes, entières ou trifides, munies de stipules.

Les Malopes et surtout les variétés horticoles du *M. trifida* sont de fort belles plantes propres à l'ornement des plates-bandes et à la confection des bouquets. Toute bonne terre de jardin, meuble et fertile, leur convient et elles préfèrent les expositions chaudes et ensoleillées. On les sème ordinairement en place, en avril et très clair, car elles supportent difficilement la transplantation, mais on peut les semer en godets, de

bonne heure, sous châssis, et les mettre en place lorsque le beau temps est venu; on obtient ainsi la floraison bien plus tôt.

M. grandiflora, Hort. Variété du *M. trifida*, Cav.

M. Malacoides, Linn. *Fl.* rose vif, teintées de pourpre, grandes, axillaires, solitaires et pédonculées. Juin. *Filles* pétiolées, ovales-oblongues, crénelées ou pinnatifides,

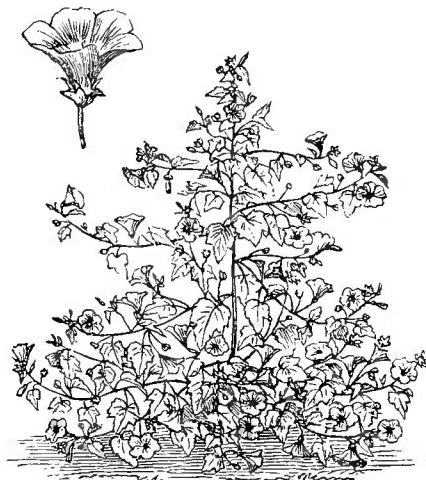


Fig. 340. — MALOPA MALACOIDES.

cunéiformes ou cordiformes à la base. *Haut.* 30 cent. Europe méridionale; France, etc.

M. trifida, Cav. *Fl.* d'un beau rose, veinées plus foncé, avec une tache purpurine à l'onglet; calicule à trois folioles ovales-cordiformes, auriculées et ciliées sur les bords; calice à cinq divisions ovales-aiguës, trois fois plus courtes



Fig. 341. — MALOPA TRIFIDA.

que la fleur; pédoncules axillaires, uniflores, de 8 à 12 cent. de long. Juillet-septembre. *Filles* ovales-arrondies; les supérieures trifides-dentées, à lobes acuminés, glabres. Tige rameuse dès la base, dressée. *Haut.* 50 à 80 cent. Algérie et sud de l'Espagne, 1801.

M. t. grandiflora, Hort. Variété bien supérieure au type par ses fleurs plus grandes et d'un rouge carmin plus foncé. (A. V. F. 10.) — Il en existe une jolie forme à *fleurs blanches*.

MALORTIEA, H. Wendl. (dédié à E. von Malortie, de Hanovre). **FAM. Palmiers.** — Petit genre, maintenant réuni aux *Reinhardtia*, Liebm., ne comprenant que cinq espèces d'élégants Palmiers nains, de serre chaude, originaires de l'Amérique centrale. Fleurs unisexuées, en spadices simplement rameux, naissant à l'aisselle des feuilles les plus inférieures. Fruit petit, arrondi ou ovi-

forme. Feuilles longuement pétiolées, irrégulièrement pinnées. Tronc grêle.

Les *M. gracilis* et *M. simplex* sont des plus convenables pour orner les serres portatives. On les cultive dans un compost de terre de bruyère et de sable, auquel on peut ajouter un peu de terre franche et siliceuse. Des arrosements copieux et un drainage parfait leur sont indispensables.

M. gracilis, H. Wendl. *Filles* vert foncé, divisées en segments dentés sur les bords et à lobes fendus au milieu; pétioles très grêles. Tige grêle, de 60 cent. à 1 m. 20 de haut. Guatémala, 1862. Syn. *Geonoma fenestrata*, H. Wendl. (B. M. 5291.)

M. intermedia, H. Wendl. *Filles* vert foncé, divisées en deux segments ou en quatre paires inégales; pétioles grêles, presque aussi longs que le limbe. Tige grêle; base des feuilles formant un fort réseau de fibres fines. *Haut.* 60 cent. Costa-Rica.

M. simplex, H. Wendl. *Filles* vert foncé, oblongues simples ou bifides. Costa-Rica, 1861. — Plante élégante naine et grêle, ressemblant un peu au *M. gracilis*, mais dont les feuilles sont dépourvues des ouvertures particulières que portent celles de cette dernière espèce. (B. M. 5247.)

MALPIGHIA, Linn. (dédié à Marcello Malpigi, italien, naturaliste et professeur à Bologne; 1628-1694). FAM. *Malpighiacées*. — Genre comprenant environ vingt espèces d'arbustes ou de petits arbres toujours verts et de serre chaude, originaires de l'Amérique tropicale. Fleurs blanches ou roses, fasciculées, réunies en corymbes ou rarement solitaires, axillaires et terminales. Fruit drupacé, charnu. Feuilles opposées, courtement pétiolées, glabres ou tomenteuses, entières ou dentées-épineuses, parfois couvertes de poils urticants. Ces plantes se plaisent dans un compost de terre franche fibreuse et de terre de bruyère siliceuse. Multiplication en été, par boutures de jeunes pousses que l'on plante avec toutes leurs feuilles, sous cloches et sur chaleur de fond.

M. angustifolia, Linn. *Fl.* pourpre pâle ou roses, à pédoncules axillaires, ombelliformes. Juillet-août. *Fr.* petits, ovales, sillonnés, pourpre foncé à maturité. *Filles* linéaires-lancéolées, aiguës, couvertes sur les deux faces de poils couchés et urticants. Branches lisses. *Haut.* 2 m. 30. Arbuste. Amérique du Sud, 1737. (L. B. C. 321.)

M. aquifolia, Linn. *Fl.* roses ou carnées, à pédoncules biflores, axillaires, solitaires ou géminés. Août. *Filles* lancéolées, dentées-épineuses et garnies en dessous de poils couchés et urticants. Branches lisses. *Haut.* 2 m. 30. Arbuste. Amérique du Sud, 1739. Syn. *M. ilicifolia*, Mill. (J. II. 1890, 103.)

M. coccifera, Linn. *Fl.* roses ou carnées, à pédoncules axillaires, solitaires, munis au milieu de deux petites écailles. Juin-août. *Filles* obovales ou arrondies, dentées-épineuses, lisses et luisantes. *Haut.* 60 cent. Amérique du Sud, 1733. — Petit arbuste buissonnant, fortement garni de feuilles semblables à celles du Buis.

M. glabra, Linn. Cerisier des Antilles; ANGL. Barbados Cherry. — *Fl.* roses ou pourpre vif, à pédoncules axillaires, ombelliformes. Mars-septembre. *Fr.* rouges, arrondis et lisses, ayant à peu près la grosseur et la forme d'une cerise, pourvus d'un ou plusieurs sillons et à pulpe rougeâtre. *Filles* ovales, très entières, lisses et luisantes. *Haut.* 5 m. Amérique du Sud, 1737. — Cet arbre est cultivé dans toutes les îles des Indes occidentales et dans l'Amérique du Sud, pour ses fruits qui y sont estimés,

mais dont la qualité est bien inférieure à celle de nos cerises. (B. M. 813.)

M. ilicifolia, Mill. Syn. de *M. aquifolia*, Linn.

M. nitida, Cav. *Fl.* roses, à pédoncules axillaires et terminaux; formant des grappes ombelliformes. Mars-juillet. *Filles* lancéolées, aiguës, lisses et luisantes. *Haut.* 3 m. Amérique du Sud, 1733. Magnifique arbuste.

M. puniceifolia, Linn. *Fl.* roses, à pédoncules axillaires, uniflores. Juillet. *Fr.* de la forme et de la grosseur d'une cerise, très succulents, à saveur agréable mais un peu acide. *Filles* ovales, très entières, lisses. *Haut.* 2 m. 50. Amérique du Sud, 1690. — Arbuste ayant l'aspect du Grenadier.

M. urens, Linn. Bois Capitaine; ANGL. Cowhage ou Cow Itch Cherry. — *Fl.* roses ou pourpre pâle, à pédoncules uniflores, agrégés, de moitié plus courts que les feuilles; pétales égaux. Juin-octobre. *Fr.* comestibles. *Filles* ovales-oblongues, glabres en dessous et couvertes en dessus de poils couchés et urticants. Branches lisses. *Haut.* 1 à 2 m. Arbuste. Amérique du Sud, 1737.

MALPIGHIACÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones, comprenant environ six cents espèces réparties dans cinquante-deux genres et habitant les régions tropicales, principalement le Brésil et la Guyane. Ce sont des arbres ou des arbustes souvent grimpants, à fleurs jaunes ou rouges, rarement blanches ou bleues, hermaphrodites ou polygames, réunies en grappes, en corymbes, en ombelles ou panicules souvent terminales. Calice monosépale, souvent persistant, à quatre-cinq divisions profondes; corolle à cinq pétales libres, longuement onguiculés, rarement nulle; étamines dix, rarement moins, libres ou soudées par leurs filets. Le fruit est sec ou charnu, formé de trois carpelles plus ou moins soudés entre eux. Feuilles généralement opposées, entières, planes, rarement alternes ou verticillées, sessiles, sinuées-dentées ou lobées, à bords récurvés; pétioles articulés sur les rameaux, souvent glanduleux, ainsi que la face inférieure ou les bords du limbe; celui-ci parfois couvert de poils urticants, en navette, c'est-à-dire attachés par leur milieu; stipules ordinairement géminées à la base du pétiole ou rarement soudées en une gaine. Parmi les genres les plus importants, nous citerons les: *Banisteria*, *Bunchosia*, *Galphimia*, *Gaudichaudia* et *Malpighia*.

MALUS, Linn. — Réunis aux *Pyrus*, Linn.

MALVA, Linn. (ancien nom latin employé par Plin et Virgile pour une Mauve, altération du nom grec *Malacho*, Mauve; qui est probablement dérivé de *malachi*, assouplir; allusion aux propriétés émollientes de ces plantes). **Mauve**; ANGL. Mallow. FAM. *Malvacées*. — Genre comprenant environ seize espèces de plantes herbacées, glabres ou velues, annuelles, bisannuelles ou vivaces, presque toutes rustiques et habitant l'Europe méridionale, l'Asie tempérée et le nord de l'Afrique. Fleurs axillaires, solitaires ou fasciculées, sessiles ou pédonculées, rarement réunies en grappes terminales, roses, purpurines ou blanches, mais jamais jaunes; calicule formé de trois bractéoles libres; calice monosépale; corolle à cinq pétales libres, onguiculés, émarginés; très rarement denticulés, étamines soudées en colonne autour du style. Fruit formé de nombreux carpelles réunis en cercle à la base du style. Feuilles alternes, pétiolées, anguleuses, lobées ou disséquées, munies de stipules caduques.

La plupart des Mauves sont dépourvues d'intérêt hor-

ticole, car leurs fleurs sont petites et elles ont un aspect herbeux. Quelques-unes sont cependant cultivées dans les jardins pour leurs fleurs ou leur feuillage. Toute terre de jardin leur convient et on les multiplie facilement par graines que l'on sème au printemps et en pépinière ; celles qui sont vivaces peuvent en outre se propager par boutures. Toutes les Mauves sont émollientes et rafraichissantes ; c'est ordinairement le *M. sylvestris* et plus rarement le *M. rotundifolia* dont on utilise les fleurs en médecine, mais toute la plante, que l'on emploie parfois, possède des propriétés analogues.

M. Alcea, Linn. *Fl.* rose pourpre pâle, d'environ 5 cent. de diamètre, réunies en bouquets axillaires et terminaux. Été. *Filles* palmées, à divisions incisées, vert clair et duveteuses. *Haut.* 80 cent. à 1 m. 20. Europe ; France, etc. Plante vivace. (B. M. 2197.)

M. A. fastigiata, Cav. *Fl.* rouges. Juillet-octobre. *Filles* inférieures à cinq lobes ; les supérieures palmées, à cinq divisions dentées. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Italie, 1820. Plante vivace. Syn. *M. Morenii*, Pollini. (B. M. 2793.)

M. Creeana, R. Grah. — V. *Malvastrum coccineum*.

M. crispa, Linn. Mauve frisée. — *Fl.* blanches, pourpre pâle au sommet, petites, axillaires, sessiles ou à peu près et formant de longues grappes feuillées. Juillet-septembre.

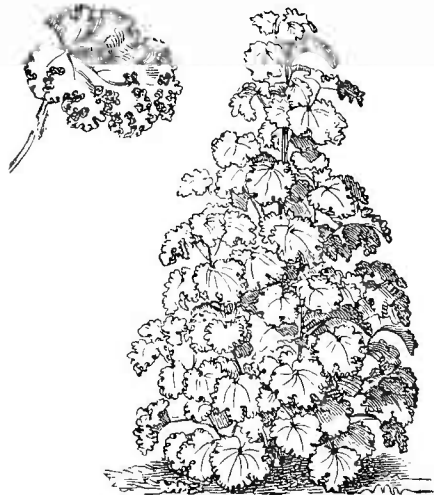


Fig. 342. — MALVA CRISPA.

Filles anguleuses, dentées, glabres, arrondies, presque peltées, à sept lobes obtus, crispés ou ondulés sur les bords. Tige dressée, simple. *Haut.* 1 m. 50 à 2 m. 1573. Plante annuelle, sans doute originaire de la Chine, mais aujourd'hui naturalisée dans plusieurs contrées.



Fig. 343. — MALVA MAURITIANA.

M. hastata, Hort. *Fl.* rose violacé, grandes et longuement pédonculées. Plante annuelle. Mexique, 1893.

M. involucrata, Torr. et Gray. Syn. de *Callirhoe involucrata*.

M. lateritia, Hook. Syn. *Malvastrum lateritium*.

M. mauritiana, Linn. Mauve d'Alger. — *Fl.* pourpre foncé, parfois lilas ou violet clair, d'environ 3 cent. de diamètre, à pédicelles axillaires, uniflores, fasciculés par quatre-dix. Juin. *Filles* à cinq lobes, obtus et dentés. Tige dressée, rameuse et pyramidale. *Haut.* 1 m. à 1 m. 30. Europe méridionale et Afrique boréale, 1768. Plante annuelle et bisannuelle. (S. B. F. G. 81 ; A. V. F. 7.)

M. miniata, Jacq. *Fl.* rouge vermillon, parfois terne, brique ou cinabre, axillaires ou formant des grappes lâches. Juillet-octobre. *Filles* ovales, trilobées, dentées,

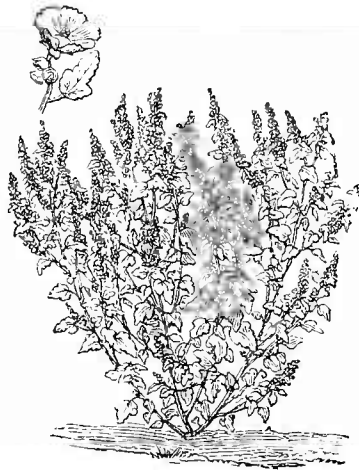


Fig. 344. — MALVA MINIATA.

Tiges dressées, ligneuses, rameuses et buissonnantes. *Haut.* 50 à 60 cent. Mexique. Jolie plante annuelle en culture et vivace en serre.

M. Morenii, Pollini. Syn. de *M. Alcea fastigiata*, Cav.

M. moschata, Linn. Mauve musquée ; ANGL. Musk Mal-low. — *Fl.* roses, d'environ 5 cent. de diamètre, faiblement odorantes, réunies en bouquets axillaires et terminaux. Été. *Filles* inférieures réniformes, incisées ; les



Fig. 345. — MALVA MOSCHATA.

supérieures à cinq segments profondément pinnatifides et incisés. *Haut.* 60 à 75 cent. Europe ; France, Angleterre, etc. — Belle plante vivace dont il existe une forme à fleurs blanc pur. (B. M. 2298.)

M. Munroana, Dougl. — V. *Malvastrum Munroanum*.

M. sylvestris, Linn. Mauve sauvage. — *Fl.* rose foncé ou violacées et veinées, longuement pédonculées, dressées, à pétales trois fois plus longs que le calice. Mai-octobre. *Filles* à cinq-sept lobes élargis, dentés et souvent tachés de noir à la base. Tige dressée et faiblement ramifiée. *Haut.* 30 à 80 cent. Plante bisannuelle, dont les fleurs

sont très employées en médecine comme calmant ou émoullient. Europe : France ; Angleterre, etc.

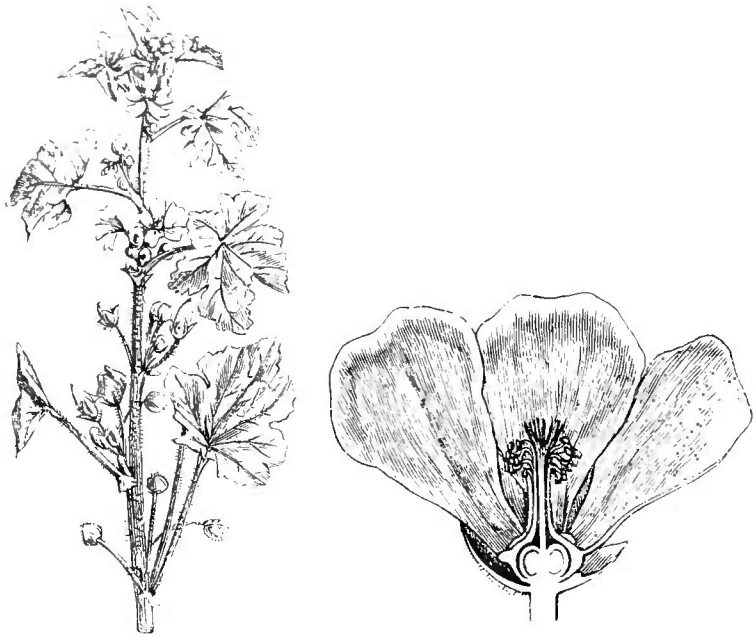


Fig. 346. — MALVA SYLVESTRIS.
Port et fleur coupé longitudinalement.

MALVACÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones, comprenant plus de huit cents espèces réparties dans soixante-quatre genres et dispersées sur toute la terre, sauf dans les régions arctiques. Ce sont des plantes herbacées, des arbustes ou des arbres à bois clair et tendre. Fleurs diversement colorées, souvent violettes, purpurines, roses, jaunes ou blanches, souvent élégantes, à pédoncules axillaires et uniflores ou disposés en fascicules, en grappes ou en panicules ; calice monosépale et persistant, à quatre-cinq divisions profondes et muni en dessous d'un involucre formé de bractées verticillées ; corolle à cinq pétales hypogynes, libres ou parfois soudés à la base, souvent onguiculés ; étamines ordinairement nombreuses, soudées en colonne avec le style. Fruit capsulaire, déhiscent, indéhiscent ou formé de plusieurs carpelles verticillés à la base du style ou agglomérés en tête. Feuilles alternes, simples, ordinairement palmatinervées, entières ou palmatilobées, à poils ordinairement étoilés et pourvues de deux stipules.

Les *Malvacées* renferment presque toutes un suc mucilagineux, abondant, très usité comme émoullient ; quelques-unes contiennent un acide qui les fait employer pour la préparation de boissons rafraîchissantes. Parmi les genres les plus connus et les plus intéressants, nous citerons les : *Abutilon*, *Althæa*, *Bombax*, *Gossypium*, *Hibiscus*, *Lagunaria*, *Lavatera* et *Malopa Malva*.

MALVASTRUM, A. Gray. (altération de *Malva*). SYN. *Nototricho*, Turcz. *Malvacées*. — Genre comprenant environ quatre-vingts espèces de plantes herbacées, rustiques, originaires de l'Amérique septentrionale et australe. Fleurs écarlates, jaunes ou dorées, courtement pédonculées ou sub-sessiles, disposées en épis axillaires ou terminaux. Feuilles de forme variable, cordiformes, entières ou découpées. Les espèces décrites ci-après sont probablement seules existantes dans les collections. Pour leur culture, V. *Malva*.

M. campanulatum, Nichols. *Fl.* rose purpurin clair, d'environ 18 mm. de diamètre, réunies en épis terminaux longs et lâches. Fin de l'été. *Filles* amples, profondément

lobées, à lobes deux fois subdivisés. Tige et feuilles couvertes d'un duvet court et mince. *Haut.* 30 à 50 cent. Chili, 1839. Plante vivace, de serre froide.

M. coccineum, A. Gray. *Fl.* écarlates. Juillet-septembre. *Filles* glauques, bleuâtres. Tige très courte. *Haut.* 15 cent. Missouri, 1811. Plante rustique. Syn. *Cristaria coccinea*, Pursh. (B. M. 1673.)

M. c. grossulariæfolium, Hort. *Fl.* rouges. Juillet-octobre. *Filles* supérieures trilobées, à lobe central allongé ; les latéraux moins profondément lobés ; pétioles un peu aplatis sur la face supérieure, velus ainsi que la tige. Rameaux couverts de poils étoilés, rudes. *Haut.* 60 cent. États-Unis, 1835. Syn. *Malva Creeana*, R. Grah. (B. M. 3698.)

M. Gilliesii, Baker. *Fl.* rouge vif, de 2 cent. 1/2 ou plus de diamètre. Été. *Filles* palmatifides. *Haut.* 15 cent. Amérique australe, extra-tropicale.

M. lateritium, Nichols. *Fl.* rouge brique, longuement pédonculées et fort belles. Automne. *Filles* à trois-cinq lobes. *Haut.* 15 cent. Amérique du Sud, 1840. — Plante vivace, poilue et couchée. Syn. *Malva lateritia*, Hook. (Gn. 1886, part. 1, 553.)

M. Munroanum, A. Gray. *Fl.* rose rougeâtre, teintées de brun clair, à pédoncules portant une ou plusieurs fleurs et solitaires ou géminés à l'aisselle des feuilles supérieures ; calice duveteux. Juin. *Filles* alternes, espacées, cordiformes, obtuses, à trois-sept lobes crénelés-lobés et duveteux. Tiges faibles, ayant besoin de support. Colombie, 1828. Plante rustique. Syn. *Malva Munroana*, Dougl. (B. M. 3537 et B. R. 1306.)

MALVAVISCUS, Dill. (de *Malva*, Mauve, et *viscus*, glue ; allusion au mucilage abondant que ces plantes renferment). SYN. *Achania*, Swartz. FAM. *Malvacées*. — Genre comprenant six espèces originaires de l'Amérique centrale et du Mexique. Ce sont des arbustes ou de petits arbres toujours verts, presque tous hispides et de serre tempérée. Fleurs rouges, souvent pédonculées, à pétales dressés, connivents ou étalés supérieurement ; calice quinquéfide. Feuilles entières, dentées ou lobées, anguleuses. Ces plantes se plaisent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère fibreuse. On les multiplie par boutures de pousses latérales, que l'on place sous cloches et sur chaleur de fond.

M. arboreus, Cav. *Fl.* grandes, écarlates, à bractées de l'involucre dressées. Été. *Filles* cordiformes, à trois-cinq lobes, acuminées et un peu rudes. *Haut.* 4 m. Indes occidentales, 1714. Arbuste. Syn. *Achania Malvaviscus*, Swartz. (B. M. 2305.)

M. mollis, DC. *Fl.* écarlates, à bractées de l'involucre étalées. Automne. *Filles* cordiformes, sub-trilobées, souples et tomenteuses. *Haut.* 4 m. Mexique, 1780. Arbuste. Syn. *Achania mollis*, Ait. (B. M. 2374.)

MAMELON, MAMELONNÉ ; ANGL. Teated, Embossed. — Protubérances ou tubercules uniques ou nombreux, qui font saillie sur un organe, comme chez les feuilles de certains Ficoïdes. (S. M.)

MAMESTRA. — Genre de Lépidoptères, appartenant au groupe des *Noctux* ou Noctuelles et comprenant six espèces. Les ailes antérieures des papillons varient de 3 1/2 à 4 cent. d'envergure, leur couleur est généralement foncée, avec des lignes ou des ponctuations distinctes. Les larves ou chenilles sont également sombres et teintées de vert ou de brun ; elles vivent sur les plantes basses et sont très nuisibles dans les jardins,

car elles rongent les salades et autres légumes. Arrivées à leur complet développement, elles s'enfoncent dans le sol et y forment un cocon terreux ; elles s'y transforment en nymphe à l'automne et en sortent au printemps suivant à l'état d'insecte parfait.

Quoique plusieurs espèces soient nuisibles dans les jardins, le *M. Brassicæ* est le plus dévastateur, car sa chenille s'enfonce dans le cœur des Choux et on ne peut guère l'en extraire qu'en fendant le Chou lui-même. Cette même Chenille dévore les feuilles des *Dahlia*, *Pelargonium* et autres fleurs des jardins. — V aussi **Chou** (INSECTES).

MAMILLARIA. — V. Mammillaria.

MAMMEA, Linn. (de *mammey*, nom vulgaire d'une espèce dans l'Amérique du Sud). FAM. *Guttifères*. — Genre comprenant cinq espèces d'arbres fruitiers, de serre chaude, dont un habite l'Amérique tropicale, un autre l'Afrique tropicale et les autres l'Asie tropicale et Madagascar. Fleurs polygames ; calice globuleux, s'ouvrant en deux sépales valvaires ; pétales quatre à six ; pédoncules axillaires, uniflores, solitaires ou fasciculés. Fruit drupacé, indéhiscent, renfermant une à quatre graines. Feuilles rigides, coriaces, souvent garnies de punctuations pellucides.

L'espèce suivante demande une forte chaleur pour croître avec vigueur ; un compost de terre franche siliceuse et fibreuse avec un peu de terreau de feuilles est ce qui lui convient le mieux. Multiplication par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on plante avec toutes leurs feuilles, sous cloches et sur chaleur de fond.

M. africana, G. Don. — V. *Ochrocarpus africanus*.

M. americana, Linn. Abricotier d'Amérique, A. des Antilles ou A. de Saint-Domingue ; ANGL. Mammee-tree. — *Fl.* blanches, odorantes, de 4 cent. de diamètre, à pédoncules uniflores, courts et épars sur les plus fortes branches. Juillet. *Fr.* égalant environ la grosseur d'un boulet de canon, arrondi ou à trois-quatre angles obscurs, couvert d'une double écorce ; l'extérieure coriace, de 2 mm. 1/2 d'épaisseur, dure, jaune brunâtre ; l'intérieure mince, jaune, adhérent fortement à la chair ; celle-ci ferme, jaune vif, d'un goût particulier, mais agréable et à odeur aromatique ; l'écorce et les graines sont amères et résineuses. *Flles* obovales, très obtuses, entières, de 12 à 20 cent. de long. *Haut.* 20 m. Amérique tropicale, 1739 — Bel arbre à ramure épaisse, élégante et étalée. La liqueur aromatique, connue sous le nom d'*Eau de Créole*, est extraite, par distillation, des fleurs de cet arbre.

MAMMIFORME. — En forme de mamelle.

MAMMILLARIA, Haw. (de *mamilla*, diminutif de *mamma*, tétine ou mamelle ; les plantes sont couvertes de tubercules mammiformes, disposés en spirale et portant au sommet une aréole tomenteuse, de laquelle émergent des épines rayonnantes). Haworth, qui a créé ce genre, l'a écrit *Mamillaria*. Comprend les *Anhalonium*, Lem. FAM. *Cactées*. — Genre renfermant environ trois cent soixante espèces de plantes charnues, vivaces et de serre froide, habitant le Mexique, les parties chaudes de l'Amérique du Nord, le Brésil et devenant rares dans les Indes occidentales et dans la Bolivie. Fleurs naissant vers le sommet de la plante, ordinairement sur une zone transversale, solitaires dans chaque aréole. Tige cylindrique ou globuleuse,

dépassant rarement 25 à 30 cent. et ayant ordinairement 8 à 15 cent. de hauteur, avec un diamètre de 2 1/2 à 8 cent. Tubercules ou mamelons variant de 2 mm. à 2 cent. 1/2 de haut et autant de diamètre, cylindriques ou fusiformes, coniques, ovoïdes ou anguleux et irrégulièrement pyramidaux, disposés en spirale autour de la tige et épineux au sommet.

M. Lewis Castle dit, dans ses *Cactaceous Plants* : « Il serait difficile de trouver d'autres plantes dans le règne végétal présentant de si beaux exemples de symétrie que les *Mammillaria* ; sous ce rapport, ils sont même uniques dans leur famille. Bien que les grotesques *Opuntia*, *Cereus* et *Echinocactus* produisent de plus grandes et plus brillantes fleurs que les *Mammillaria*, et que ceux-ci soient aussi surpassés au point de vue horticole par les *Phyllocaetus* et les *Epiphyllum*, ils sont cependant sans rivaux pour l'élégance et la délicatesse de forme. Un grand nombre ressemble à certaines pièces de mécanique d'une grande précision et d'un fini parfait ; d'autres semblent avoir subi une sorte de cristallisation, car toute leur surface est couverte d'aréoles étoilées, disposées avec une précision géométrique ; d'autres encore semblent couverts de la plus fine toile d'araignée... Les *Mammillaria* possèdent en effet une étrange beauté et leurs fleurs, jaunes ou blanches, auxquelles succèdent ordinairement des fruits bacciformes, rouge corail, épars sur les rosettes d'épines étoilées et formant un contraste agréable, créent une autre phase décorative pour ces plantes. Avec de telles qualités, il n'est pas surprenant que les *Mammillaria* soient très estimés des cultivateurs de Cactées et des amateurs connaissant ce beau genre. »



Fig. 347.
Grefte centrale de
MAMMILLARIA
sur CEREUS.

CULTURE. — Les *Mammillaria* se plaisent dans un mélange de terre franche siliceuse, de briques finement concassées et de plâtras pulvérisés. Beaucoup d'espèces croissent à l'état spontané dans les régions calcaires, et même pour les autres, l'addition de plâtras dans le compost qu'on leur destine donne de bons résultats. Beaucoup de lumière et même le plein soleil, des arrosements soigneusement administrés sont les soins essentiels que ces plantes exigent. Pendant leur période de végétation, c'est-à-dire au printemps et au commencement de l'été, il leur faut plus de chaleur que pendant le reste de l'année. Certaines espèces délicates réussissent admirablement greffées, à l'aide de la greffe centrale, sur les *Cereus* vigoureux.

La liste suivante ne comprend que les espèces les plus intéressantes, car les catalogues des spécialistes en mentionnent plus de quatre fois plus ; mais il est probable que plusieurs ne sont pas suffisamment distinctes au point de vue spécifique.

M. angularis, Otto. *Fl.* pourpre rosé. Tige rameuse, de 10 à 20 cent. de haut et 5 cent. de diamètre, à tubercules coniques, épais et de 6 mm. de long, avec une touffe de duvet blanc au sommet et quatre à cinq épines blanches, de longueur irrégulière. Mexique, 1835. Espèce très distincte et vigoureuse.

M. applanata, Engelm. *Fl.* blanches, teintées de rouge. Tige simple, aplatie, à tubercules pyramidaux, tétragones, blancs, jaunes dans les aisselles lorsqu'ils sont jeunes.

Épines droites; les externes au nombre de dix-sept à vingt, très minces, blanches, jaune pâle ou gris cendré; la centrale dressée et courte. Mexique.

M. atrata, Hort. *Fl.* rose rougeâtre, nombreuses et naissant vers le sommet de la plante. Tige simple, ovale-cylindrique, épaisse, à tubercules vert foncé, épais, coniques, un peu obtus; les inférieurs comprimés, obtus au sommet; aréoles blanches-velues et sétacées. Chili. (B. M. 3642.)

M. barbata, Engelm. *Fl.* grande, rose frais et plus foncé sur le milieu des pétales. *Fr.* verts, oblongs, couronnés de fleurs rudimentaires. Tige simple, déprimée-globuleuse, à tubercules nus dans les aisselles; épines multisériées, rayonnantes en plusieurs séries, très nombreuses, au nombre d'environ quarante; les extérieures piliformes; les centrales excessivement fortes, dressées, uncinées, fauves. Nouveau Mexique, 1885. (R. G. 1208, a-c, et 1894, 1400.)

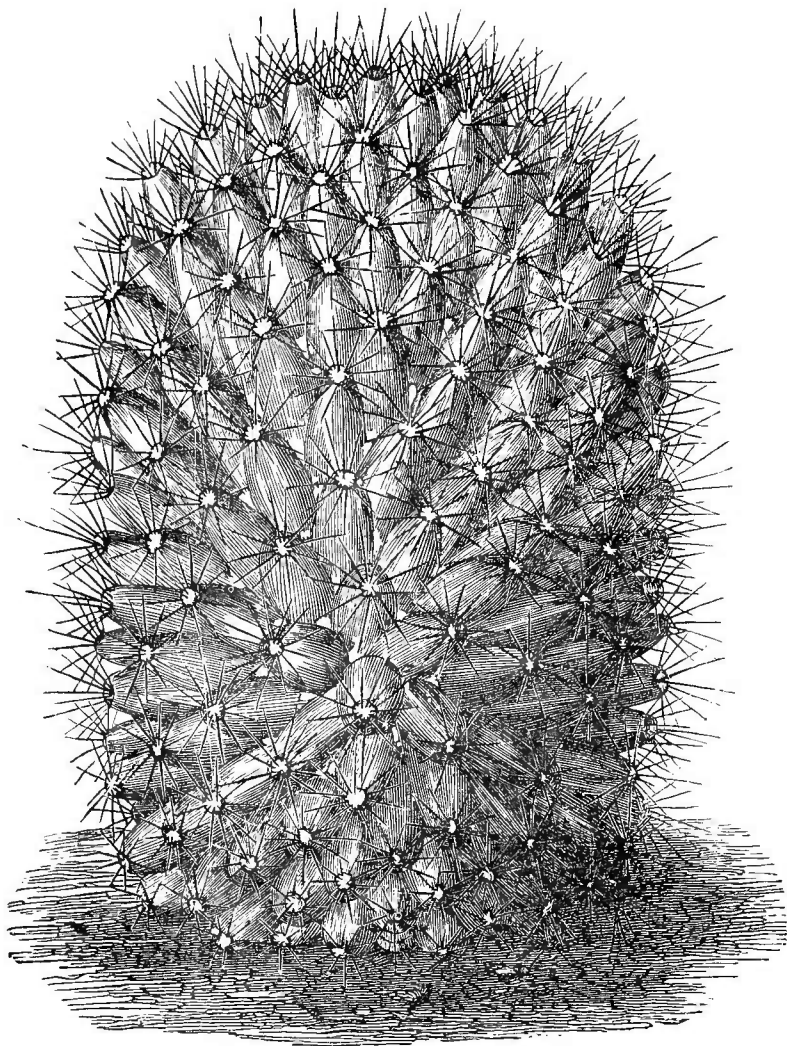


Fig. 348. — MAMMILLARIA DOLICHOCENTRA.

M. bicolor, Lehm. * *Fl.* pourpres, petites. Tige cylindrique, un peu claviforme, de 20 à 25 cent. de haut et 5 à 8 cent. de diamètre, rameuse dès la base, à tubercules très courts, vert foncé, cachés par les épines qui sont disposées en deux séries; les externes filiformes, rapprochées, étalées; les internes moins nombreuses, dressées, jaunâtres. Mexique, etc., 1835. — Espèce distincte, dont toute la surface semble couverte d'une fine toile d'araignée.

M. Caput-Medusæ, Otto. *Fl.* blanches, d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre. Tige de 10 à 15 cent. de haut, globuleuse ou parfois en forme de colonne, à tubercules ovales ou tétragones, portant quatre petites épines blanches et deux autres plus épaisses et plus fortes.

M. chlorantha, Engelm. *Fl.* verdâtres. Tige cylindrique, couverte de longues épines fortement entrelacées. Texas, 1883.

M. cirrhifera, Mart. *Fl.* rose vif, à anthères jaunes. Tige cylindrique, de 8 à 10 cent. de haut, à tubercules courts, coniques, de 6 mm. de haut, vert glauque, portant une couronne d'épines jaunes. Mexique, 1835. — Jolie petite espèce de forme symétrique.

M. clava, Pfeiff.* *Fl.* deux ou trois, grandes et belles, naissant au sommet de la plante; écailles basales vertes, à pointe rouge; pétales jaune paille et luisants, nombreux, dentés en scie et mucronés; les externes entiers et teintés de rouge sombre; étamines orangées, nombreuses; rayons du stigmate jaunes. Juin. Tige en forme de colonne, vert glauque, de 30 cent. de haut, à tubercules amples, pyramidaux, proéminents et ascendants, fortement garnis dans les aisselles d'un duvet blanc, laineux; aréoles terminales, composées de huit à onze épines allongées, rigides, pâles et une centrale plus grande et plus forte. Mexique, avant 1848. (B. M. 4358.)

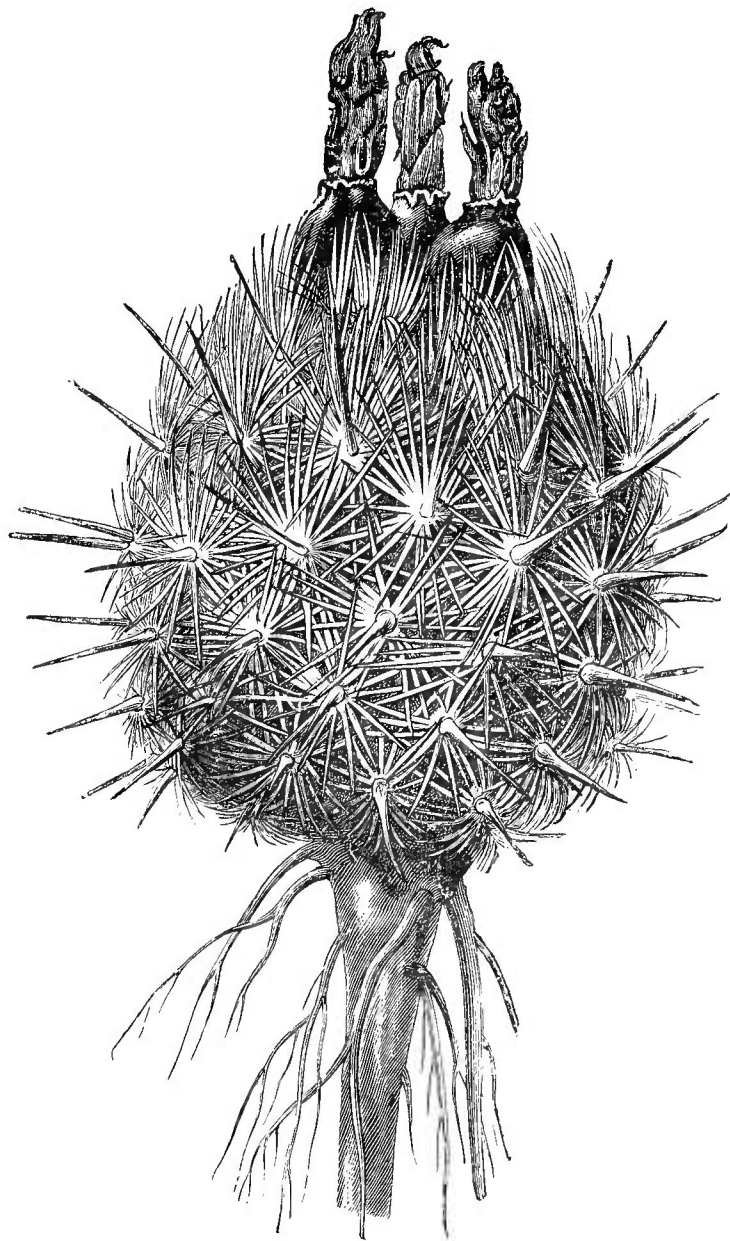


Fig. 349. — MAMMILLARIA ECHINUS.

M. cornimamma, N. E. Br. *Fl.* jaune clair, avec une strie purpurine sur le dos de tous les segments, sauf les externes, de 8 cent. de diamètre. Été. Tige sub-globuleuse, d'environ 6 cent. de diamètre, vert grisâtre, à aisselles et aréoles des jeunes tubercules fortement blanches-laineuses; tubercules grands, coniques, sillonnés sur la face supérieure; épines externes de 25 à 35 cent. de long, à pointes brunes; les internes une à trois, brun foncé, plus fortes et plus longues. Origine inconnue, 1885. (R. G. 1208, d. e.)

M. dolichocentra, Lem.* *Fl.* rose pâle ou cramoisi rougeâtre. Tige forte, de 15 à 20 cent. de haut et 8 cent.

de diamètre, à tubercules coniques, étroits, de 12 mm. de long, couronnés d'une petite touffe de duvet blanc et de quelques épines blanches, de longueur irrégulière. Mexique. Espèce vigoureuse, à port variable.

M. echinata, DC. Tige souvent multiple, cylindrique, allongée, à tubercules nus, larges à la base, très courts et obtus au sommet; jeunes aréoles légèrement tomenteuses; épines sétacées, au nombre de seize à dix-huit, rayonnantes, étalées-récurvées, jaunes, beaucoup plus longues que les tubercules; les deux centrales rigides, légèrement fauves. Mexique, 1885. (R. G. 1208 d. e.)

M. Echinus, Engelm. *Fl.* jaunes, de près de 5 cent. de long, en coupe, réunies par deux-trois au sommet de la tige. Juin. Tige de la grosseur et de la forme d'un petit œuf de poule, complètement caché par les épines; tubercules de 12 mm. de long, disposés en treize rangées en spirale; épines blanches, rayonnantes, avec une seule centrale simulant un épi. Mexique. Serre tempérée.

tubercules disposés en faisceau dense formant la rosette au centre de la plante. Mexique, 1885. — Cette plante ressemble à certains *Gasteria*.

M. floribunda, Hook. *Fl.* roses, teintées de rouge, très nombreuses, et à pétales très inégaux. Tige globuleuse ou sub-cylindrique, à tubercules épais, coniques-hémisphériques, obtus, à aréoles velues-tomenteuses et épineuses. Chili. — Cette espèce se rapproche du *M. atrata*, mais elle en diffère par ses plus fortes proportions, par ses tubercules plus gros, ses fleurs plus grandes et par ses pétales inégaux. (B. M. 3647.)

M. gracilis, Pfeiff.* *Fl.* jaune paille, assez grandes. Tige cylindrique, de 2 1/2 à 5 cent. de haut et 12 mm. de diamètre, à tubercules petits et verts; épines unisériées, blanches, étalées et rapprochées. Mexique. — C'est une des plus jolies petites espèces.

M. Grusoni, Runge. *Fl.* jaunes. Tige globuleuse, à tu-

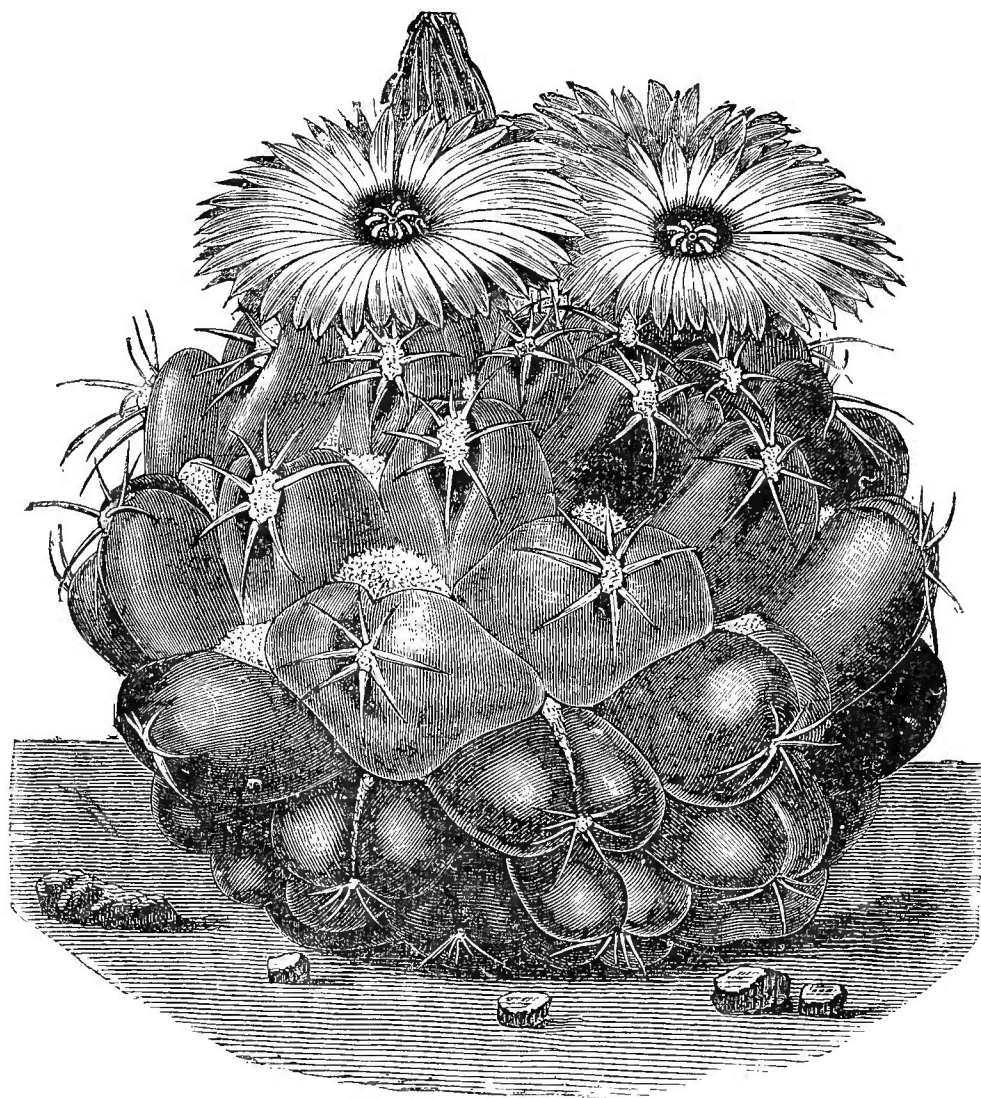


Fig. 350. — MAMMILLARIA ELEPHANTIDENS.

M. elephantidens, Lem. *Fl.* de 8 cent. de diamètre, à sépales violets et blancs sur les bords; pétales rose vif, pourpres à la base, avec une ligne pourpre se prolongeant sur le milieu du limbe; étamines nombreuses, à filets pourpres et à anthères jaunes. Automne. Tige globuleuse-déprimée, de 15 à 20 cent. de diamètre, vert gai et luisant; tubercules lisses, ronds, de 4 cent. de long, avec un sillon sur le sommet qui est d'abord rempli de laine blanche, puis nu avec l'âge et à aisselles garnies de laine blanche et touffue; épines huit, rayonnantes, naissant dans le sillon terminal. Paraguay.

M. fissurata, Engelm. *Fl.* roses, de 4 cent. de diamètre, naissant au milieu de la tige. Septembre-octobre. Tige et racine en forme de toupie, celle-ci épaisse et ligneuse;

tubercules tétragones et nus dans leurs aisselles, portant quatorze épines rayonnantes et deux centrales rougeâtres lorsqu'elles sont jeunes et devenant blanches avec l'âge. Mexique, 1889. (R. G. 1889, f. 20.)

M. Haageana, Pfeiff. *Fl.* carmin rosé vif, à peine plus longues que les tubercules. Mai-juillet. Tige globuleuse lorsqu'elle est jeune, sub-claviforme à l'état adulte, un peu laineuse dans les aisselles; épines externes au nombre d'environ vingt, courtes et blanches; les centrales deux, raides, noires et plus longues que les externes. Mexique, 1835.

M. Lehmanni, Pfeiff. *Fl.* assez grandes, terminales, à pétales jaune paille, nombreux linéaires-oblongs, im-

briqués; filets des étamines rouges. Tige de 15 cent. de haut, oblongue-cylindrique, toute couverte de grands tubercules coniques, terminés par une touffe laineuse, de laquelle émerge un faisceau de sept à huit épines grêles, dont une est deux fois plus longue que les autres. Mexique, 1836. (B. M. 3634.)

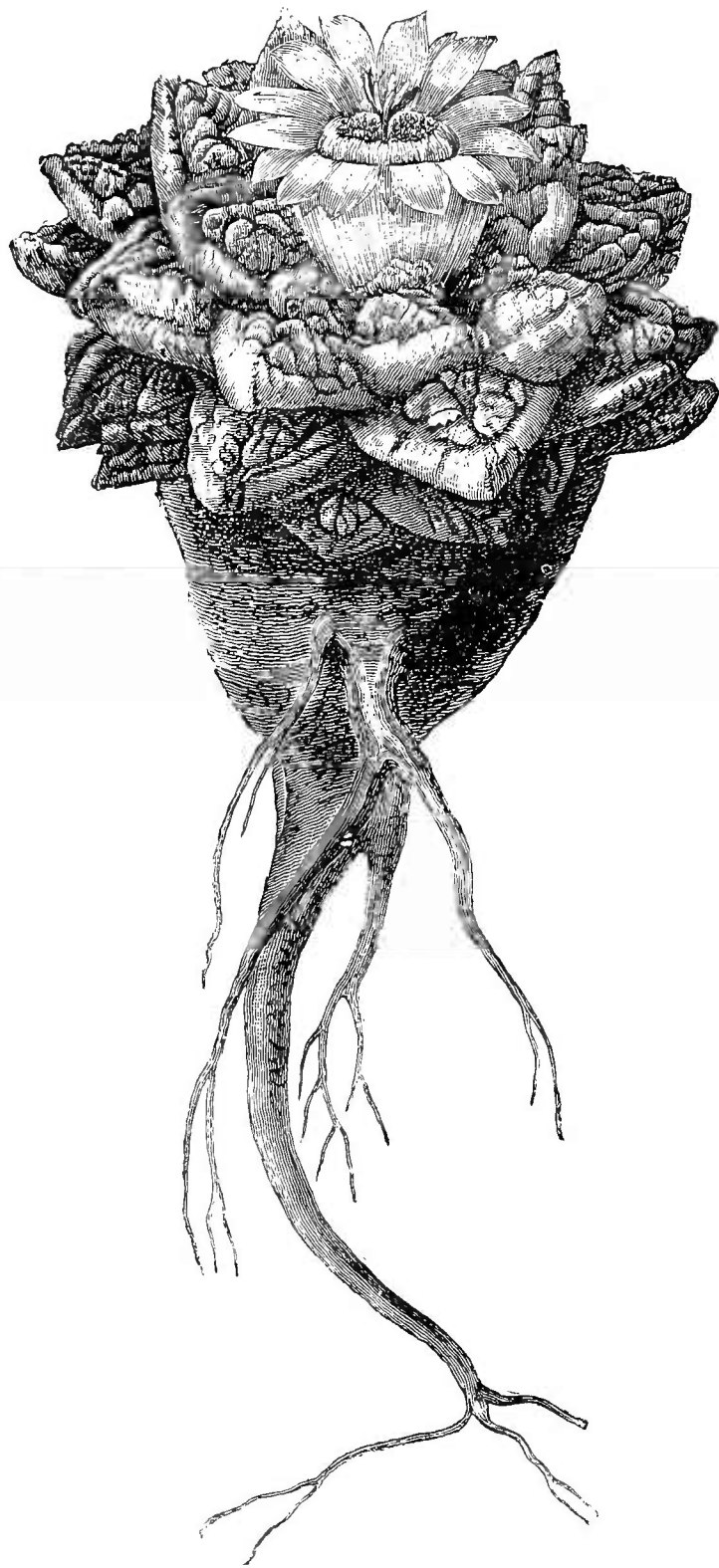


Fig. 351. — MAMMILLARIA FISSURATA.

M. Lewinii, Benth. et Hook. *Fl.* petites, rose tendre, naissant entre les tubercules du centre; sépales bisériés, pétales aussi longs que les sépales et très obtus. Tige d'environ 5 cent. de diamètre, à partie centrale convexe et fortement blanche-laineuse; tubercules externes réunis en douze séries environ, largement polyédriques, glabres, avec une touffe de laine au sommet. Mexique. N'existe peut-être plus actuellement dans les cultures. Syn. *Anhalonium Lewinii*, Henn. (R. G. 1888, f. 92.)

M. longimamma, DC. *Fl.* jaune citron, grandes et belles, à tube court, caché dans les tubercules; pétales de 4 cent. de long, étroits, aigus, tous dirigés vers le

haut; étamines courtes, nombreuses. Commencement de l'été. Tige dépassant rarement 10 cent. de haut, rameuse à la base lorsque la plante est âgée; tubercules de 2 cent. 1/2 de long et 2 mm. de diamètre, arrondis, légèrement arqués, rétrécis au sommet, couronnés d'une touffe d'environ douze épines. Mexique.

M. macromeris, Engelm. *Fl.* d'environ 8 cent. de long et de large, naissant au centre de la tige; pétales carmins, presque pourpre un peu avant l'épanouissement de la fleur. Août. Tige d'environ 10 cent. de haut, nue à la base, ridée et ligneuse lorsque la plante est âgée; tubercules semblables à ceux du *M. longimamma*, mais couronnés d'épines rayonnantes, longues et arquées, semblables à des aiguilles, ayant souvent 5 cent. de long, blanches ou teintées de rose lorsqu'elles sont jeunes, presque noires à l'état adulte. — Etant donné la nature de la souche et ses longues racines pivotantes, cette espèce doit être tenue en terrines au lieu de pots. (R. G. 1893, f. 111.)

M. micromeris, Engelm. *Fl.* rose pâle, très petites et auxquelles succèdent des baies rouges, de 8 mm. de long. Tige ressemblant à une balle aplatie, de 5 cent. de diamètre et 4 cent. de haut, avec une touffe circulaire de duvet au centre et au sommet, d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre, entourée d'épines blanches et raides, tubercules très petits et rapprochés. Mexique, etc.

M. multiceps, Salm-Dyck. *Fl.* jaune paille, avec une ligne rougeâtre au centre des pétales. Tige naine et très rameuse ou divisée, de 2 cent. 1/2 de haut et 12 mm. de diamètre, à tubercules de 3 à 6 mm. de long, fins, nombreux; les internes jaunes, plus grands et plus forts. Mexique.

M. Neumanniana, Lem. *Fl.* rosées. Tige cylindrique, de 12 à 15 cent. de haut, à tubercules forts, de 1 cent. de long, vert foncé, avec une touffe terminale de duvet et quelques épines brunâtres, de 12 mm. de long. Mexique, 1845. Grande et distincte espèce.

M. Odieriana, Lem. *Fl.* violet rougeâtre. Tige cylindrique, de 8 à 12 cent. de haut et 5 cent. de diamètre, très symétrique, à tubercules de 3 mm. de long, vert foncé, à épines bisériées; les externes fines et rapprochées; les internes brunâtres, de 12 à 18 mm. de long. Mexique. Jolie espèce intéressante.

M. Parkinsonii, Ehrenb. *Fl.* jaunes. Tige de 10 à 15 cent. de haut et 5 à 8 cent. de diamètre, à tubercules petits, portant chacun une touffe de petits poils blancs et quatre à cinq épines blanches, dressées, de 2 1/2 à 4 cent. de long et à pointe brune. Mexique. Espèce très distincte et vigoureuse.

M. Peacockii, Hort. Plante semi-globuleuse, couverte de poils laineux et d'épines, et ressemblant beaucoup à une balle grise. Mexique, 1872.

M. pectinata, Engelm. *Fl.* jaunes, d'environ 5 cent. de diamètre, ne restant fraîches que pendant environ deux heures. Tige conique ou presque globuleuse, de 8 cent. de haut et 6 cent. 1/2 de diamètre, à tubercules courts et forts, couronnés par une rosette d'environ 12 mm. de diamètre, composée d'épines blanches, unisériées. Montagnes calcaires des frontières du Mexique. — C'est une des plus belles espèces.

M. phellosperma, Engelm. Tige simple, parfois prolifère à la base, globuleuse lorsqu'elle est jeune, devenant cylindrique ou pyriforme avec l'âge; tubercules de 12 mm. de long, disposés en douze lignes en spirale, légèrement velus dans les aisselles; épines rayonnantes, bisériées, au nombre d'environ cinquante sur chaque tubercule; les trois ou quatre centrales crochues au sommet ou parfois droites et presque noires, tandis que la partie inférieure est presque blanche. — Cette plante n'a pas encore fleuri en culture.

M. phymatothele, Bergm. *Fl.* rose vif. Tige de 12 à 15 cent. de haut et 5 cent. de diamètre, à tubercules de 6 mm. de long, coniques, vert foncé, couronnés par une petite touffe de duvet blanc et quelques épines fines comme des cheveux, étalées-dressées. Mexique, 1846. Espèce vigoureuse et assez commune.

M. pulchra, Haw. *Fl.* rosées, assez grandes, naissant près du sommet de la plante, à l'aisselle d'aréoles laineuses. Juin. Tige verte, de 10 à 12 cent. de haut, oblongue-cylindrique, à sommet déprimé, laineux et presque couvert d'épines inégales, disposées en onze à treize lignes symétriques et en spirale; tubercules assez gros, ovales-pyramidaux. Mexique, 1826. (B. R. 1329.)

courts, coniques, de 6 mm. de long, vert foncé; épines au nombre de huit ou neuf, unisériées, étalées, étoilées, rapprochées, blanches, de 6 mm. de long. Mexique. — Très jolie espèce dont les épines ressemblent à des cristaux.

M. recurva, Lehm. *Fl.* rouges, disposées en une zone autour du sommet. Tige simple ou parfois divisée, à aisselles garnies d'une laine blanche et abondante; tubercules sub-tétragones, comprimés, à épines peu nombreuses, très longues, sub-anguleuses, blanches ou presque fauves. Mexique.

M. rhodantha, Link et Otto. *Fl.* rose vif. Tige de 5 à 15 cent. de haut et 5 cent. de diamètre, à tubercules coniques, de 3 à 6 mm. de long, couronnés d'une touffe de

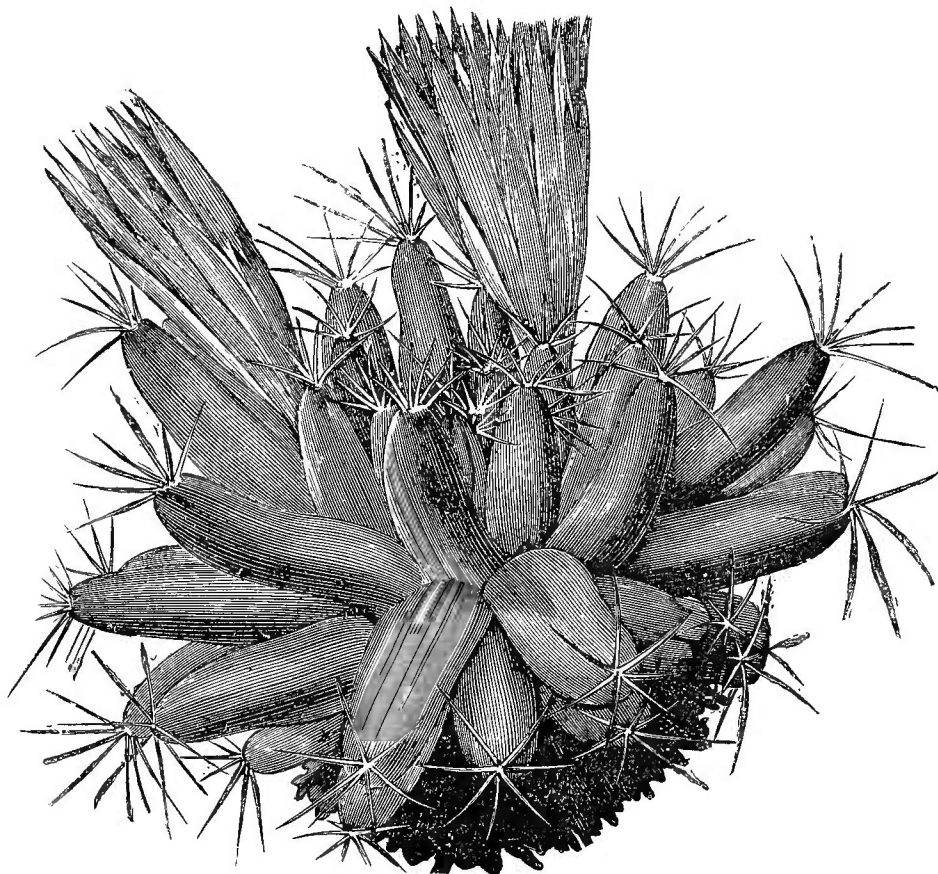


Fig. 352. — MAMMILLARIA LONGIMAMMA.

M. pusilla, DC. *Fl.* jaunâtres, à pétales parcourus par une ligne médiane rose. Tige de 2 1/2 à 5 cent. de haut, cylindrique-globuleuse, à tubercules étroits, coniques, de 3 à 6 mm. de long, vert gris; épines bisériées; les externes douze à vingt, filiformes, blanches; les internes peu nombreuses, dressées, brunâtres. Indes occidentales, 1820. Plante très petite, mais excessivement jolie. (L. B. C. 79, sous le nom de *Cactus stellatus*, Willd.)

M. p. texana, Young. Cette variété diffère principalement du type par le plus grand nombre d'épines rayonnantes et par la teinte vert foncé de ses tubercules; les épines externes sont filiformes et couvrent toute la plante d'une sorte de laine grossière. Texas.

M. pycnantha, Mart. *Fl.* jaune soufre foncé, très belles, au nombre de cinq à six au sommet de la plante, à pétales linéaires-oblongs et à anthères orangées. Juillet. Tige de 15 cent. de haut, de forme arrondie, mais presque cylindrique, à tubercules amples, de près de 2 cent. 1/2 de large à la base et obscurément bilobés, garnis dans les aisselles d'une laine blanche et dense; épines douze à quinze dans chaque aréole, laineuses à la base, étalées et récurvées, brun pâle. Mexique, Oaxaca. (B. M. 3972.)

M. raphidacantha, Lem. *Fl.* violet purpurin, d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre. Tige cylindrique, de 8 à 12 cent. de haut et 2 cent. 1/2 de diamètre, grêle, à tubercules

doux et de six épines irrégulières, blanches ou jaunâtres, de 6 à 12 mm. de long. Mexique, 1836. — Espèce très florifère et des plus recommandables.

M. sanguinea, Haage. *Fl.* rouge foncé. Tige courte, en forme de colonne, à tubercules vert glauque, laineux dans les aisselles et portant vingt-quatre à vingt-six épines externes rayonnantes et sept à neuf centrales plus fortes et environ deux fois aussi longues que les internes. Mexique, 1883. (R. G. 1111.)

M. Scheerii, Muhlenpf. *Fl.* terminales, dressées, composées de plusieurs verticilles de pétales étalés, récurvés; les inférieurs teintés de cramoisi; les supérieurs jaune pâle, formant une coupe peu profonde, de 5 cent. de diamètre. Tige de 18 cent. de haut et 12 cent. de diamètre à la base; tubercules grands, renflés, un peu aplatis, à sommet couronné d'environ douze épines brunes. Mexique.

M. Schelhasii, Pfeiff. *Fl.* blanches, avec une ligne rose sur chaque pétale, de 2 cent. de diamètre. Commencement de l'été. Tige produisant beaucoup de rejets à la base, qui se développent à leur entière grosseur et émettent à leur tour de nouveaux rejets et formant ainsi une touffe compacte; tubercules rapprochés, cylindriques, vert luisant, portant au sommet quinze à vingt épines rayonnantes, filiformes, de 12 mm. de long et trois internes plus épaisses, dont une est ordinairement crochue. Mexique.

M. Schiedeana, Ehrenb. *Fl.* blanches, petites. Tige cylindrique, globuleuse, de 8 à 12 cent. de haut et 5 cent. de diamètre, à tubercules vert foncé, cylindriques, de 12 mm. de long, très étroits et distincts, couronnés d'épines jaunes filiformes, formant une petite étoile de 6 mm. de diamètre. Mexique, 1845. Espèce très distincte et jolie, produisant une grande quantité de fleurs.

M. semperviva, DC. *Fl.* petites et peu voyantes, peu nombreuses et naissant près du sommet de la plante. Tige pyriforme, de 8 cent. de diamètre, à sommet légèrement déprimé; tubercules coniques, de 6 mm. de long, à base enfouie dans un coussin de laine blanche et à som-

cules verts et courts, couronnés d'épines très nombreuses, jaunâtres, de 6 mm. de long, étalées, disposées en rosette plane. Mexique. — Espèce excessivement jolie, couverte d'épines jaunes et étoilées.

M. subpolyhedra, Salm Dyck. *Fl.* disposées en une zone au sommet des vieilles tiges, à sépales vert jaunâtre et à pétales rouge vif. Mai. *Fr.* écarlates, de 2 cent. 1/2 de long, pyriformes. Tige simple jusqu'à ce qu'elle soit âgée, où elle émet alors des rejets à la base, largement cylindrique, de 20 cent. de haut et 5 cent. de diamètre; tubercules tétragones à la base, prismatiques, portant des faisceaux de laine blanche dans les angles et à la base, et

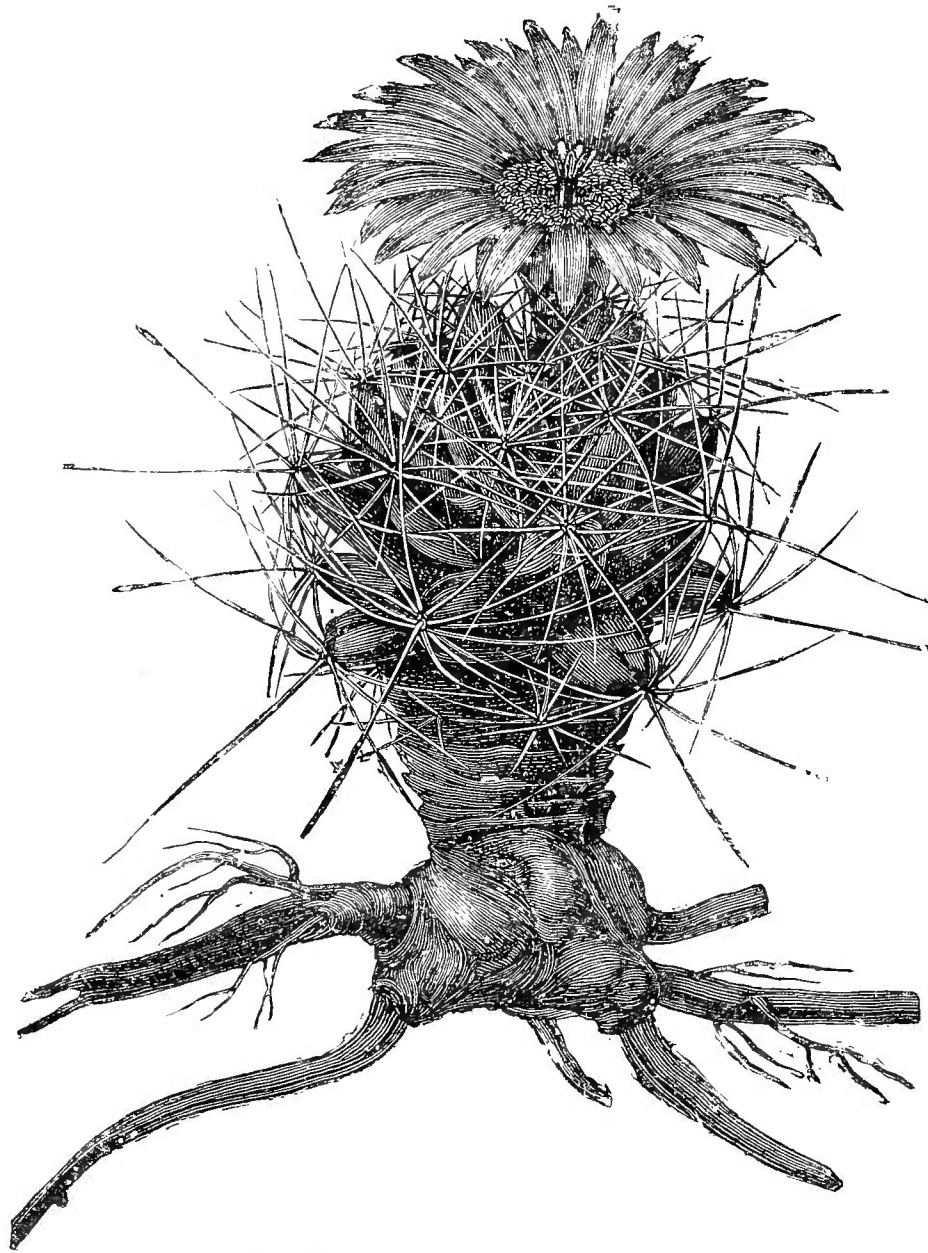


Fig. 353. — MAMMILLARIA MACROMERIS.

met portant de petites touffes de laine et quatre petites épines qui se détachent lorsque les tubercules arrivent à leur complet développement, sauf les deux centrales qui sont divergentes. Mexique, près Zimapan, à 1500 m. d'altitude.

M. simplex, Haw. *Fl.* blanc verdâtre, petites. Tige simple, globuleuse, de 10 à 15 cent. de haut, à tubercules coniques, petits, couronnés d'un duvet blanc et de deux séries de fortes épines rougeâtres. Amérique tropicale, 1690. — C'est la première espèce introduite.

M. sessilis, Hort. *Fl.* rouge orangé, teintées de violet. Tige sphérique ou cylindrique, à tubercules portant de longues et nombreuses épines. Mexique, 1874.

M. stella-aurata, Mart. *Fl.* blanches, petites. Tige de 5 cent. de haut et 12 mm. de diamètre, rameuse, à tuber-

culés d'un faisceau de quatre à sept épines ordinairement toutes rayonnantes ou parfois une centrale dressée. Sud du Mexique.

M. sulcolanata, Lem. *Fl.* jaune vif, à odeur de Pavot, de près de 5 cent. de diamètre et dont les pétales étalés ressemblent à une fleur d'Anthémis. Juin-août. *Fr.* vert glauque, oviformes. Tige simple lorsqu'elle est jeune, prolifère à la base avec l'âge; les rejets se développant au sommet des tubercules et non dans les aisselles, comme cela a lieu d'ordinaire; tubercules en forme de noix, gros, à base entourée de laine blanche et à sommet portant huit à dix épines rigides et brunes, toutes rayonnantes autour d'une petite touffe de laine. Sud du Mexique, 1836.

M. tenuis, DC. *Fl.* jaune pâle, légèrement teintées de rouge à l'extérieur, solitaires, petites, campanulées, nais-

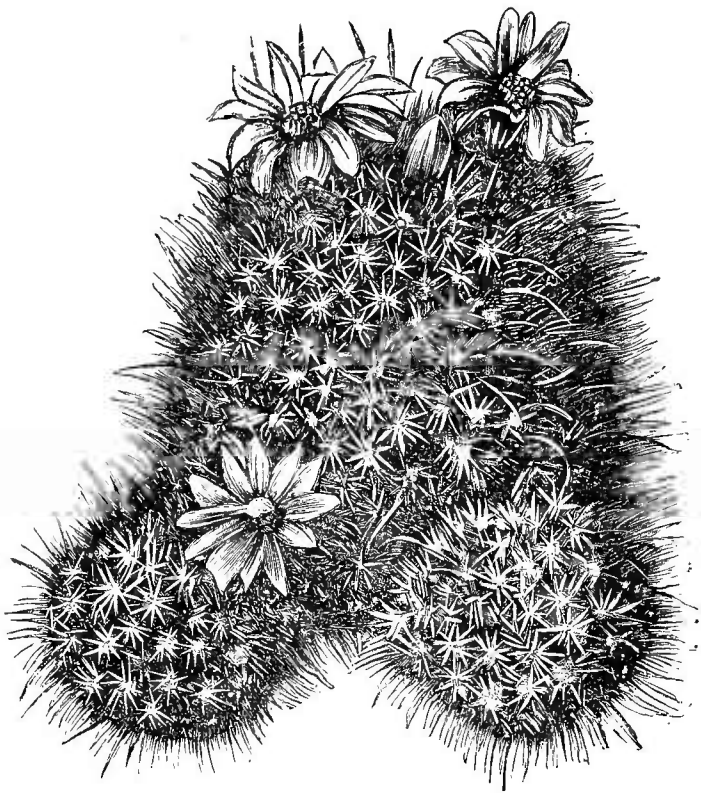


Fig. 354. — MAMMILLARIA SCHELHASII.

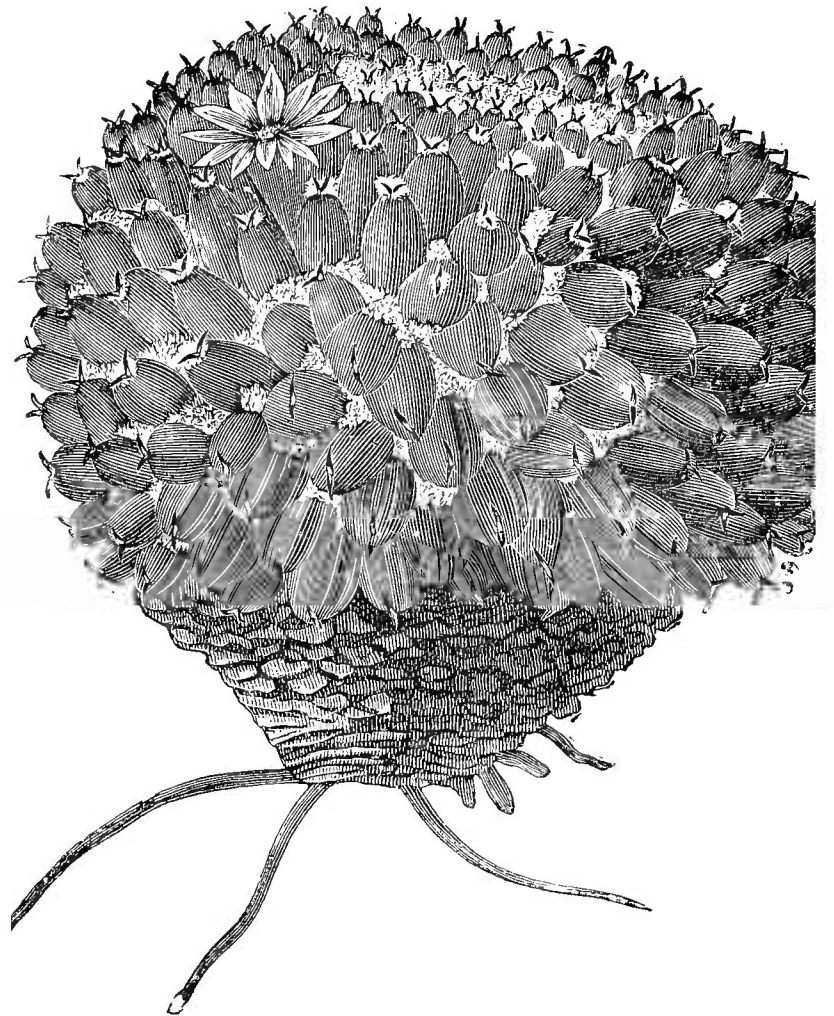


Fig. 355. — MAMMILLARIA SEMPERVIVA.

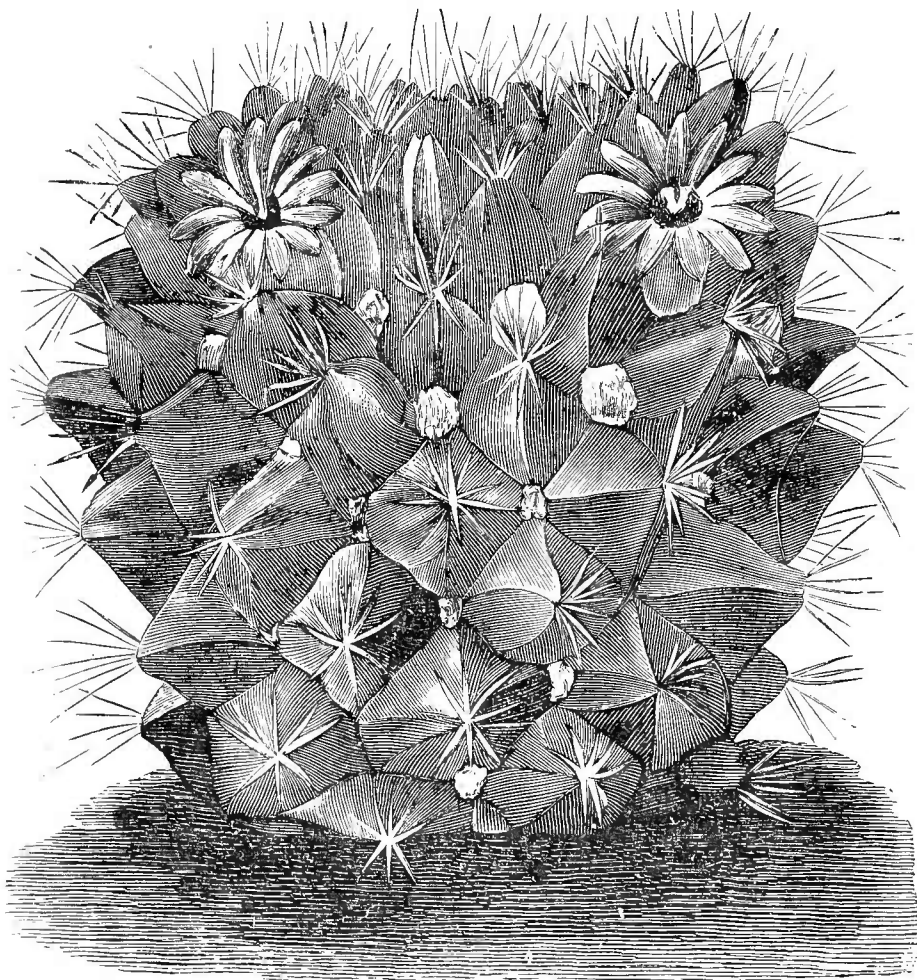


Fig. 356. — MAMMILLARIA SUBPOLYHEDRA.



Fig. 357. — MAMMILLARIA SULCOLANATA.

sant au-dessous du sommet et sur tous les côtés de la plante. Mai. Tige de 5 à 10 cent. de haut et 2 cent. 1/2 ou plus de diamètre, cylindrique ou rétrécie au sommet et couverte, ainsi que ses nombreux rejets globuleux, de tubercules hémisphériques, verts, d'environ 6 mm. de diamètre, couronnés d'une touffe de duvet blanc et souple, duquel émerge un faisceau d'environ vingt épines d'abord rougeâtres, puis jaunâtres ou brun pâle. Mexique, 1830. (B. M. 3646; B. R. 1523.)

M. tetracantha, Salm-Dyck. *Fl.* rose vif, plus pâles au centre, petites, nombreuses, naissant sur les tubercules et fasciculées sur la partie déprimée de la plante. Juillet. Tige sub-globuleuse, aplatie au sommet, de près de 20 cent. de haut et un peu moins de diamètre, à tubercules

hémisphériques, mais obtusément quadrangulaires et obliques au sommet; les supérieurs couronnés d'un faisceau de trois à cinq épines; les autres dépourvus d'épines par suite de leur chute. Mexique, 1838. (B. M. 3984.)

M. vivipara, Haw. *Fl.* naissant au sommet de la plante, de 4 cent. de long et autant de large, à pétales au nombre d'environ trente, pourpre vif et fimbriés. Mai-juin. *Fr.* vert pâle, de 12 mm. de long. Tiges nombreuses, formant parfois une touffe de 1 m. de diamètre; tubercules petits, cachés par les épines; celles-ci rayonnantes, au nombre d'environ vingt sur chaque tubercule, blanches, filiformes, raides, d'environ 12 mm. de long; les centrales au nombre de quatre à six, un peu plus longues que les autres. Louisiane.

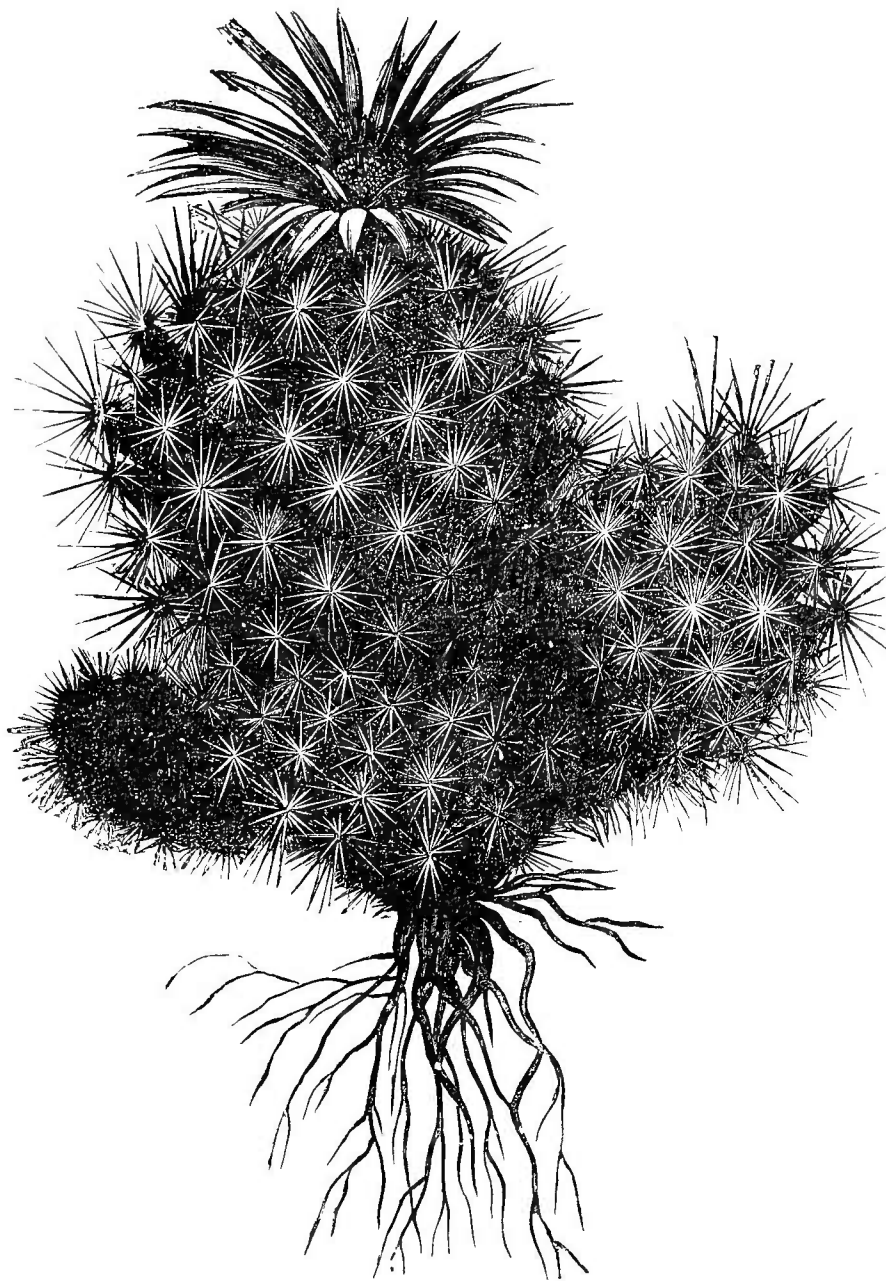


Fig. 358. — MAMMILLARIA VIVIPARA RADIOSA.

coniques ou pyramidaux, terminés par une dépression de laquelle émergent quatre épines étalées, d'environ 18 mm. de long, d'abord brunes et à pointe plus foncée, puis plus pâles et devenant à la fin presque blanches; aisselle des tubercules garnie d'une masse dense de laine blanche, ainsi que le sommet des tubercules. Mexique. (B. M. 4060.)

M. turbinata, Hook. *Fl.* d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre, naissant sur la partie supérieure de la plante, à pétales jaune pâle ou paille et à anthères et stigmates jaunes. Juin. Tige globuleuse, déprimée au sommet et contractée à la base, de la grosseur d'une pomme moyenne; tubercules de la partie contractée de la base aplatis et allongés transversalement; les autres proéminents, sub-

M. v. radiosa, Hort. Cette variété se distingue par ses fleurs plus grandes et par ses épines plus courtes.

M. Wildiana, Otto. *Fl.* roses. Tige de 8 à 10 cent. de haut, cylindrique, entourée de nombreux rejets; tubercules coniques, vert sombre, à épines bisériées; les externes blanches, rapprochées et étalées; les internes peu nombreuses, grandes, jaunâtres et crochues au sommet. Mexique. Espèce recommandable.

Le nombre des *Mammillaria* introduit dans les cultures est excessivement grand, mais tous n'y ont pas persisté ou y sont devenus très rares; les espèces décrites précédemment ne sont qu'un choix des plus intéressantes.

MANABEA, Aubl. — V. *Ægiphila*, Jacq.

MANCENILLIER. — V. *Hippomane Mancinella*.

MANCINELLA, Tuss. — V. *Hippomane*, Linn.

MANÇONE. — V. *Erythrophlæum guineense*.

MANDARINIER. — V. *Citrus nobilis*.

MANDEVILLA, Lindl. (dédié à P. J. Mandeville, ministre anglais à Buenos-Ayres). SYN. *Amblyanthera*, Muell. Arg. FAM. *Apocynacées*. — Genre comprenant environ quarante-cinq espèces de grands arbustes grimpants, originaires de l'Amérique tropicale, du Mexique et des Indes occidentales. Fleurs jaunes, blanches ou rarement violettes, souvent grandes, réunies en grappes simples; calice à cinq divisions; corolle en entonnoir, à tube cylindrique ou ovoïde, à gorge campanulée ou oblongue et dépourvue d'écaillés. Feuilles opposées, penniveinées.

Le *M. suaveolens*, la seule espèce introduite, est une belle plante grimpante, demi-rustique et à feuilles caduques, qui se plaît dans un compost de bonne terre franche fibreuse et de terre de bruyère tourbeuse, auquel il faut ajouter beaucoup de sable blanc. C'est une excellente plante pour orner les piliers et la charpente des serres froides et des jardins d'hiver où on la met en pleine terre, car elle réussit rarement en pots; on peut aussi la cultiver en plein air, au pied des murs, dans les endroits les plus abrités et en ayant soin de la protéger pendant l'hiver. Sa multiplication s'effectue par boutures de petites pousses latérales lignifiées et d'environ 8 cent. de long, que l'on plante dans du sable et sous cloches.

M. suaveolens, Lindl. Fl. blanc pur, grandes et très odorantes, parfois très nombreuses, réunies en grappes unilatérales, axillaires et terminales, plus longues que les feuilles; lobes de la corolle largement ovales, aigus, un peu plus courts que le tube. Été. *Filles* persistantes, molles, ovales-oblongues, cordiformes, vert foncé et glabres en dessus, glauques en dessous, de 8 à 15 cent. de long et 4 à 6 cent. de large. Rameaux grêles, volubiles. Buenos-Ayres, 1837. (B. R. 1840, 7; B. M. 3797.) Syn. *Echites suaveolens*, A. DC.

MANDIANE. — V. *Pyrethrum Parthenium*.

MANDIOCCA, Link. — V. *Manihot*, Adans.

MANDRAGORA, Juss. (ancien nom grec employé par Hippocrate). **Mandragore**; ANGL. Mandrake. — FAM. *Solanacées*. — Genre comprenant cinq espèces ou une seule selon certains auteurs et habitant la région méditerranéenne. Ce sont des plantes herbacées, vivaces et rustiques, presque acaules et pourvues d'une grosse et épaisse racine sub-tuberculeuse. Fleurs bleu violacé pâle, purpurines ou blanchâtres, veinées-réticulées, à corolle campanulée, à cinq lobes assez larges, plans et imbriqués. Fruit bacciforme, globuleux. Feuilles sub-radicales, pétiolées, grandes, ondulées ou sinuées-lobées; les anciennes souvent plus étroites et entières.

Les Mandragores n'ont plus aujourd'hui qu'un intérêt botanique, car elles sont peu ornementales et l'usage médical qu'on faisait autrefois de leurs racines est à peu près entièrement délaissé. Il leur faut une terre légère et profonde, et une exposition ombragée. Leur multiplication peut s'effectuer par semis et par division des racines.

M. autumnalis, Bertol. Fl. violettes, à pédoncules pourpre pâle; corolle étalée. Septembre. *Filles* oblongues, poilues, ridées, ondulées, ciliées sur la face supérieure. Haut. 15 à 30 cent. Europe méridionale, 1548. — On croit que cette espèce est la Mandragore mentionnée dans le 30^e chapitre de la Genèse. (S. B. F. G. ser. II, 325.)

M. officinarum, Linn. Mandragore officinale; ANGL. Devil's Apple. — Fl. blanches ou bleuâtres. Mai. *Filles* oblongues-lancéolées ou ovales, aiguës, de 30 cent. de long et ondulées. Haut. 30 cent. Europe méridionale; France, etc. Syn. *M. vernalis*, Bertol.

M. vernalis, Bertol. Syn. de *M. officinarum*, Linn.

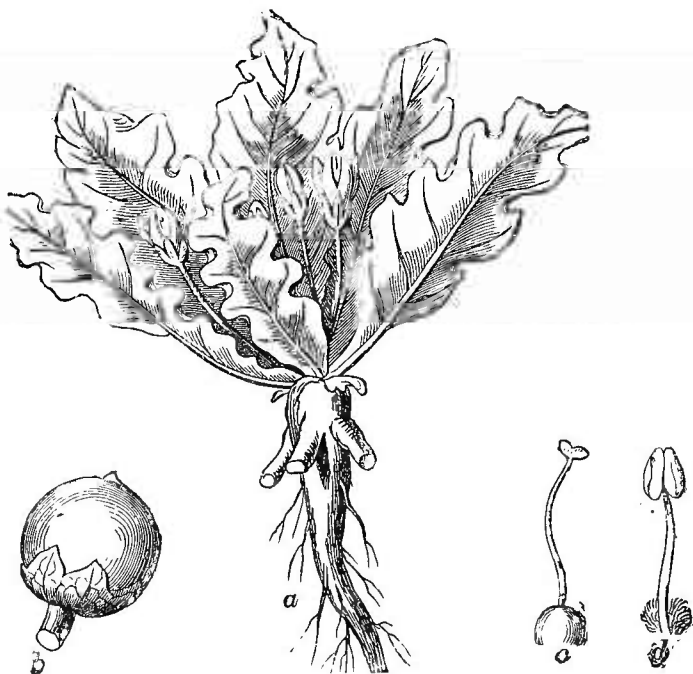


Fig. 359. — MANDRAGORA VERNALIS.

a, plante entière en fleur; b, jeune fruit; c, ovaire et style; d, étamine.

MANDRAGORE officinale. — V. *Mandragora officinarum*.

MANETTIA, Mut. (dédié à Xavier Manetti, directeur du jardin botanique de Florence, vers le milieu du siècle dernier). SYNS. *Bellardia*, Schreb.; *Conotrichia*, A. Rich.; *Guagnebina*, Vell.; *Lygistum*, P. Browne et *Nucibea*, Aubl. FAM. *Rubiaceées*. — Genre comprenant environ trente espèces originaires de l'Amérique tropicale et de l'Australie sub-tropicale. Ce sont des plantes très ornementales, toujours vertes, herbacées ou suffrutescentes et grimpantes, de serre chaude et voisines des *Bouvardia*. Fleurs blanches, bleues ou rouges, à pédoncules axillaires, uni- ou multiflores; corolle en entonnoir, à tube arrondi et à gorge velue. Feuilles ovales-oblongues ou sub-cordiformes, accompagnées de stipules larges, courtes et aiguës.

Plusieurs espèces de *Manettia* sont excessivement utiles pour orner les treillages, les piliers ou la charpente des serres; il est nécessaire de les tailler lorsqu'ils émettent de trop longues pousses.

On les cultive facilement dans un compost de terre de bruyère, de terre franche et de sable en parties égales. Leur multiplication s'effectue par boutures de jeunes pousses, que l'on plante dans du sable et sur chaleur de fond.

M. bicolor, Paxt. Fl. écarlate vif dans leur partie inférieure, jaunâtres vers le sommet du tube, solitaires et axillaires. Mars. *Filles* lancéolées, rétrécies en pointe, vert gai et opposées. Monts Organ, 1843. (F. d. S. 61.)

M. coccinea, Griseb. *Fl.* à tube blanc et maculé de rouge ; gorge fermée par des poils jaunes ; limbe à quatre lobes ovales-aigus, écarlates dans leur partie supérieure ; pédoncules axillaires, portant une grappe pauciflore. Mai-juin. *Filles* ovales, acuminées, glabres et luisantes. Rameaux tétraèdres. Guyane française, 1806. (B. R. 693.)

M. cordifolia, Mart. *Fl.* écarlates, de 2 cent. 1,2 de long, velues à l'intérieur et à pédoncules uniflores et axillaires. *Filles* ovales, cordiformes à la base, aiguës au sommet, pubescentes. Brésil, 1832. — Espèce très utile, fleurissant depuis l'hiver jusqu'au commencement de l'été. (B. M. 3202.)

M. micans, Poepp. et Endl. *Fl.* d'une belle couleur orange, à lobes jaunâtres, réunies en panicule feuillée et multiflore. Commencement de l'hiver. *Filles* ovales-lancéolées, cordiformes à la base, vert gai et luisant, très courtement pétiolées. Magna. Pérou, 1865. — Très belle espèce vigoureuse et une des meilleures dans les collections. (B. M. 5495.)

MANGIFERA, Linn. (de *Mango*, nom hindou du fruit, et *fero*, je porte). **Manguier**. FAM. *Anacardiacees*. — Genre comprenant environ trente espèces d'arbres toujours verts et de serre chaude, originaires de l'Asie tropicale. Fleurs pédicellées et réunies en panicules terminales et rameuses ; calice à quatre-cinq divisions ; pétales quatre à cinq, étalés et imbriqués. Fruit sub-réniforme ou ovoïde et charnu. Feuilles alternes, pétiolées, simples, entières et coriaces.

Le *M. indica* se rencontre dans quelques serres et son fruit y a parfois mûri parfaitement. Cet arbre se cultive dans un mélange de terre franche fertile et de terre de bruyère. On le multiplie par boutures de pousses aoûtées, que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur chaleur de fond.

M. indica, Linn. **Manguier** ; ANGL. *Mango-tree*. — *Fl.* blanchâtres et striées de jaune, réunies en bouquets ou panicules terminales. Juillet. *Fr.* nommé *Mangue*, un peu en forme de rognon, jaunâtre ou rougeâtre, ponctué de noir à sa complète maturité et rempli d'un jus à saveur fine et agréable. *Filles* oblongues-lancéolées, pétiolées, de 18 à 20 cent. de long et 5 cent. ou plus de large. *Haut.* 20 m. Indes orientales, 1690. (B. M. 4310.)

MANGLESIA, Endl. — Réunis aux *Grevillea*, R. Br.

MANGLILLA, Juss. — Réunis aux *Myrsine*, Linn.

MANGOSTANA, Gært. — V. *Garcinia*, Linn.

MANGLIER. — V. *Rhizophora Mangle*.

MANGOUSTAN. — V. *Garcinia Mangostana*.

MANGUE. — Nom du fruit du *Mangifera indica*.

MANGUIER. — V. *Mangifera indica*.

MANICARIA, Gært. (de *manica*, gant ; allusion à la spathe qui entoure le spadice). SYN. *Pilophora*, Jacq. FAM. *Palmiers*. — Genre comprenant deux ou trois espèces de Palmiers robustes et inermes, originaires de l'Amérique tropicale, depuis le nord du Brésil jusqu'à la Nouvelle-Grenade. Fleurs rose jaunâtre, assez grandes, odorantes, réunies sur un spadice interfoliacé. Feuilles terminales, grandes, sub-dressées, lancéolées, aiguës, plissées, dentées en scie et à la fin pinnatiséquées.

Le *M. saccifera*, probablement seul introduit, habite à l'état spontané les marais du bas de l'Amazonie et se distingue de presque tous les autres Palmiers par ses feuilles entières ou parfois irrégulièrement découpées lorsqu'elles sont vieilles. Une bonne terre franche et

légère est nécessaire pour sa culture. On le multiplie par graines, qu'il faut semer sur une chaleur forte et humide.

M. saccifera, Gært. *Fl.* monoïques mais naissant sur le même spadice ; celui-ci simplement ramoux, de 1 m. à 1 m. 20 de long, pendant entre les feuilles et inclus dans une spathe entière, de texture fibreuse, qui finit par s'ouvrir. *Fr.* trilobé, couvert de tubercules anguleux, obtus, de consistance cornée. *Filles* simples, atteignant parfois 10 m. de long et 1 m. 20 à 1 m. 50 de large, à bords grossièrement dentés et transversalement sillonnées, raides, dressées sur le sommet du tronc ; celui-ci droit, fortement annelé, de 5 à 6 m. de haut. Amérique du Sud, 1823.

MANIOC. — V. *Manihot*.

MANIHOT, Adans. (nom brésilien des espèces de ce genre). **Manioc**. SYN. *Junipha*, Humb., Bonpl. et Kunth et *Mandiocea*, Link. FAM. *Euphorbiacees*. — Genre comprenant environ quatre-vingts espèces de grandes herbes ou d'arbustes toujours verts et presque tous de serre tempérée, habitant pour la plupart le Brésil et dont quelques-uns sont dispersés dans les régions chaudes, jusqu'au Mexique. Fleurs ordinairement assez grandes, monoïques et apétales, réunies en grappes terminales ou insérées à l'aisselle des feuilles supérieures, simples ou légèrement rameuses. Feuilles alternes, pétiolées, entières ou souvent digitées, à trois-sept lobes ou segments pétiolés ou diversement confluent, membraneux ou coriaces, penniveinés, entiers ou sinués-lobés.

Certaines espèces de ce genre ont une grande valeur économique. Les *M. Aipi* et *M. utilissima* fournissent la Cassave ou farine de Manioc. Les racines de la première espèce ont un suc doux ; elles sont saines et employées comme légumes dans leur pays natal, mais celles du *M. utilissima* contiennent un suc laiteux et âcre, qui est un poison virulent. Ce suc vénéneux s'extrait par pression, après avoir râpé les tubercules. Celui qui s'écoule pendant qu'on râpe les tubercules forme, en le laissant reposer, un dépôt qui constitue le Tapioca ou Arrow-root du Brésil, lequel subit encore certaines préparations avant d'être livré à la consommation.

Les Manihoc présentent peu d'intérêt horticole ; ce n'est guère que comme collection qu'ils existent dans les serres. Ils se plaisent dans un compost de terre de bruyère, de terre franche et de sable, auquel on peut ajouter une petite quantité de charbon de bois. On peut les multiplier par boutures de pousses jeunes, mais assez fermes, que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur chaleur de fond.

M. Aipi, Pohl. Cassave douce ; ANGL. *Sweet Cassava*. — Cette espèce diffère surtout du *M. utilissima* par ses racines rougeâtres, dont le suc est doux, laiteux et non vénéneux.

M. utilissima, Pohl. *Fl.* jaunâtres ; calice à cinq lobes ou divisions. Juillet. *Filles* à trois-cinq ou sept segments glauques en dessous, oblongs-lancéolés ou lancéolés, acuminés, entiers. Tiges dressées, noueuses, un peu tordues et naissant sur de longs tubercules épais, jaunâtres, charnus et cylindriques. *Haut.* Amérique du Sud, 1739. (B. M. 3071, sous le nom de *Junipha Manihot*, Kunth.)

MANITIA, Giseke. — V. *Globba*, Linn.

MANLILIA, Salisb. — V. *Polyxena*, Kunth.

MANNE. — Substance concrète, blanchâtre, légèrement sucrée et purgative, qu'exsudent certains arbres et principalement le *Fraxinus Ornus*. C'est en Italie, à l'aide d'incisions, que l'on extrait la manne du commerce. D'autres espèces de Frêne, le Charme, le *Tamarix gallica* et même d'autres arbres peuvent produire de la manne. Cette excrétion a des rapports avec le **Miellat**. (V. ce nom.) (S. M.)

MANNE (Frêne à). — V. *Fraxinus Ornus*.

MANNE de Pologne. — V. *Glyceria fluitans*.

MANTEAU du Christ. — V. *Datura fastuosa*.

MANTEAU royal. — V. *Aquilegia vulgaris*.

MANTISIA, Sims. (de *mantis*, insecte ; allusion à la ressemblance des fleurs aux insectes de ce nom). FAM. *Scitamiées*. — Petit genre ne comprenant que deux espèces de plantes herbacées, vivaces et de serre chaude, originaires des Indes orientales. Fleurs violet pâle, à labelle jaune et réunies en thyrses lâches, au sommet d'une hampe aphyllée. Feuilles ordinairement étroites, avec une longue pointe tordue. Le *M. saltatoria* est celui que l'on rencontre ordinairement dans nos serres. Il lui faut un compost de terre de bruyère siliceuse et de terre franche fibreuse, ainsi qu'un drainage parfait. Sa multiplication s'effectue par divisions, que l'on fait au début de la végétation.

M. saltatoria, Sims. ANGL. Dancing ou Opera Girls. — *Fl.* à pétales jaunes, amples, le reste de la fleur pourpre ; divisions dissemblables ; la supérieure arrondie, en forme d'éperon obtus ; les deux inférieures auriculées ; bractées grandes, pétaloïdes. Juillet. *Filles* largement lancéolées, très allongées au sommet, à pétioles engainant entièrement la tige. *Haut.* 30 cent. Indes orientales, 1808. (B. M. 1320.)

MANULEA, Linn. (de *manus*, main ; allusion à la forme des divisions de la corolle). SYN. *Nemio*, Berg. FAM. *Scrophularinées*. — Genre comprenant environ vingt-cinq espèces de plantes herbacées ou rarement des sous-arbrisseaux glabres ou pubescents et de serre froide, confinés dans le sud de l'Afrique. Fleurs en grappes, tantôt simples et nues ou accompagnées de petites bractées, tantôt composées et à pédicelles multiflores ; corolle à tube allongé et sub-dressé au sommet. Feuilles souvent insérées à la base de la tige, rapprochées ou en rosette ; les caulinaires peu nombreuses, opposées ou les supérieures alternes ; les florales petites, souvent bractéiformes. Pour leur culture, V. **Celsia**

M. rubra, Linn. f. *Fl.* jaune d'or, de 12 mm. de long, en grappe interrompue et un peu rameuse. Avril-septembre. *Filles* oblongues-lancéolées, dentées, rétrécies à la base et duveteuses. Tige couchée à la base, puis dressée, velue. *Haut.* 30 à 60 cent. Afrique australe, 1790. Plante vivace.

M. tomentosa, Murr. *Fl.* orangées, en grappe multiflore, de 5 à 8 cent. de long. Mai-novembre. *Filles* obovales ou oblongues, dentées, épaisses et fortement tomenteuses. Tige couchée, naine, rameuse et velue. *Haut.* 30 cent. Afrique australe, 1744. Plante vivace. (B. M. 322.)

MAPA, Well. — V. *Petiveria*, Linn.

MAPANIA, Aubl. (probablement leur nom indigène). SYN. *Lepironia*, Rich. pr. p. Comprend les *Pandano-*

phyllum, Haussk. FAM. *Cypéracées*. — Genre renfermant environ trente-cinq espèces de plantes herbacées, parfois élevées, vivaces et de serre chaude, dispersées dans tous les tropiques. Epillets multiflores, solitaires ou réunis en petit nombre, en bouquets terminaux ou axillaires, ou rarement nombreux et formant un corymbe paniculé, au sommet d'une hampe aphyllée. Feuilles fasciculées à la base de la tige ou sur le rhizome, longues et assez larges ou ovales-lancéolées et longuement pétiolées. Les deux espèces suivantes sont introduites sur le Continent. Pour leur culture, V. **Cyperus**.

M. lucida, N. E. Br. *Fl.* en épillets bruns, solitaires, ovoïdes-trigones, de 12 à 18 mm. de long ; hampe pourpre foncé, aphyllée, de 5 à 8 cent. de haut. *Filles* disposées sur trois rangs, de 15 à 25 cent. de long et 3 1/2 à 4 cent. 1/2 de large, trinervées, étroites-oblongues, arrondies-cunéiformes à la base, terminées par un mucron de 4 cent. de long ; pétioles de 10 à 12 cent. de long, canaliculés, compliqués et engainants à la base. Bornéo, 1885. (I. II. 1885, 557.)

M. humilis, F. Villar. *Filles* disposées sur trois rangs, oblongues, acuminées, vert foncé sur la face supérieure, vert bronzé sur l'inférieure ; pétioles vert noirâtre, profondément canaliculés, 1885. Plante à feuillage ornemental. SYN. *Pandanophyllum Wendlandi*, Hort.

MAPPA, A. Juss. — V. *Macaranga*, D. P. Thou.

MAPPA Porteana, Ed. André. — V. *Macaranga Porteana*.

MAQUI. — V. *Aristotelia Maqui*.

MARAICHER. — On nomme ainsi les jardiniers qui se livrent spécialement à la culture des légumes ou *culture maraîchère*, et dans le but de vendre les produits, parfois sur place ou le plus souvent aux marchés voisins. C'est aussi du nom de leur profession que sont tirés les mots *marais*, qu'on applique familièrement à leurs jardins et *maraisage* au travail lui-même.

La culture maraîchère occupe, surtout autour des grands centres, un très grand nombre d'ouvriers et couvre d'immenses surfaces de terrains ; les environs de Paris, notamment, sont presque entièrement consacrés, sur une large zone, à la culture des légumes. Ils fournissent, on le sait, une bonne partie des légumes frais que Paris consomme chaque jour, et, à ce titre, la culture maraîchère est sans contredit la plus importante et la plus utile de l'horticulture.

Dans la pratique, on distingue encore le *cultivateur du maraîcher*, en ce que le premier fait sa culture en plein champ, sur une vaste superficie et sans forçage, tandis que le maraîcher travaille dans un terrain relativement restreint et emploie surtout les couches et les cloches pour pratiquer une culture intensive et obtenir plusieurs récoltes sur le même emplacement ; en un mot, il fait produire à sa terre, à l'aide des moyens les plus pratiques, son maximum de rendement. (S. M.)

MARANTA, Linn. (dédié à Bartholomeo Maranti, botaniste vénitien, mort en 1754). ANGL. Arrow-root. SYN. *Cappertia*, Nees, pr. p. FAM. *Scitamiées*. — Genre comprenant environ quinze espèces et de nombreuses variétés de plantes herbacées, vivaces et de serre chaude, à rhizomes tubéreux ou rampants, originaires de l'Amérique tropicale, mais cultivées dans les Indes

orientales et occidentales, à la Sierra Leone, etc. Inflorescence terminale, lâchement dichotome et à rameaux pauciflores; pédicelles courts, uniflores, souvent gémînés et dépourvus de bractéoles. Feuilles engainantes, munies ou dépourvues de pétioles. Tige tantôt courte et munie de quelques feuilles, tantôt élevée, rameuse et parfois sub-ligneuse à la base.

Plusieurs *Maranta* fournissent l'« Arrow-root » du commerce, que l'on extrait de leurs racines. Certaines espèces autrefois comprises dans ce genre sont maintenant réunies aux *Calathea*.

Ces plantes se plaisent dans un compost de deux tiers de bonne terre franche fibreuse et un tiers de terreau de feuilles et de sable; elles demandent beaucoup d'eau et une atmosphère humide pendant leur période de végétation. Dès que celle-ci est terminée, il faut tenir les plantes relativement sèches jusqu'aux printemps suivant, époque à laquelle on doit les repoter. Les indications et le mode de multiplication indiqués pour les *Calathea* s'appliquent du reste exactement à ces plantes.

M. albo-lineata, Hort. — V. *Calathea ornata albo-lineata*.

M. angustifolia, Sims. — V. *Stromanthe Tonkat*.

M. argentea, Hort. *Filles* grandes, oblongues, aiguës, gris argenté, marquées de lignes étroites, arquées, vert foncé. Brésil, 1884.

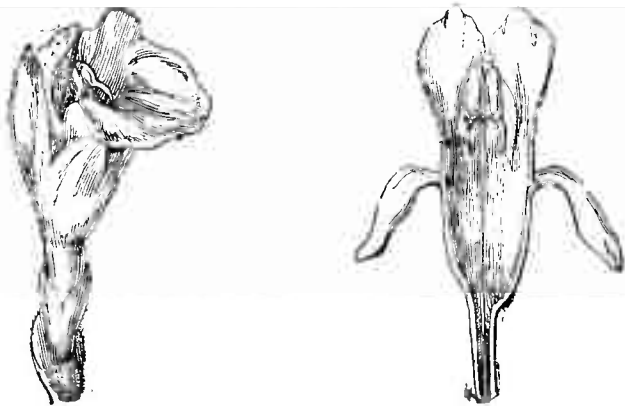


Fig. 360. — MARANTA ARUNDINACEA. — Fleurs, entière et coupée longitud.

M. arundinacea, Linn. ANGL. Indian Arrowroot. — *Fl.* blanches, très fugaces. Juillet-août. *Filles* ovales-lancéolées, un peu poilues en dessous. Chaumes rameux. *Haut.* 1 m. 50 à 3 m. Amérique tropicale, avant 1732. (B. M. 2307.)

M. a. variegata, Ridley. *Filles* 12 à 18 cent. de long et 4 à 5 cent. de large, oblongues, sub-acuminées au sommet, arrondies-obtuses à la base, magnifiquement et irrégulièrement panachées, zonées obliquement de vert clair et vert jaunâtre; pétioles de 15 à 18 cent. de long, striés de vert et de blanc. Singapour, 1886. Syn. *Phrynium varietugatum*, N. E. Br. (I. II. 1886, 601; R. G. 1888, 69.)

M. bicolor, Gawl. *Filles* orbiculaires, à fond vert glauque pâle, avec des macules irrégulières, vert olive foncé et luisantes, situées au milieu du limbe, entre la nervure médiane et les bords; face inférieure pourpre rosé. *Haut.* 30 cent. Brésil, 1823. — Espèce ancienne, mais jolie et à port étalé. (B. R. 786; L. B. C. 921.)

M. chimboracensis, Lind. *Filles* de 15 à 30 cent. ou plus de long, à fond vert clair, avec une ligne en zigzag vert olive, parcourant toute la longueur du limbe à une faible distance de la nervure médiane et à bords entourés d'une

zone blanche. Equateur, 1869. — Élégante espèce naine et distincte. — *Calathea chimboracensis*, Lind. (I. II. 1870, 6.), est maintenant son nom correct.

M. concinna, Hort. *Fl.* jaunes, sur de courtes hampes radicales. *Filles* obliquement ovales, vert pâle et gai, à base des principales nervures marquée d'une tache oblongue, vert foncé. Amérique du Sud, 1874. Plante naine et touffue. — *Calathea leopardina*, Regel. (R. G. 1877, 893.), est maintenant son nom correct.

M. conspicua, Hort. *Filles* oblongues-ovales, vert foncé en dessus, ornées de bandes obliques, interrompues, espacées, vert-jaune pâle, purpurines en dessous. Brésil, 1885. Petite espèce.

M. coriifolia, Hort. — V. *Calathea ornata regalis*.

M. depressa, C. Morren. *Filles* vert pâle au centre, avec des macules brunes. Brésil, 1880.

M. gratiosa, Hort. *Filles* largement oblongues, sub-cordiformes, gris argenté, avec la nervure médiane et cinq ou six bandes de chaque côté arquées, vert gai. Brésil, 1884.

M. iconifera, *Filles* d'environ 15 cent. de long, obliquement ovales, vert jaunâtre, marquées de macules oblongues, vert foncé. Brésil, 1887.

M. Leonæ, Hort. *Filles* ovales, à limbe de 15 cent. de long ainsi que le pétiole, tous deux couverts de poils mous, soyeux et panachés de gris. Plante naine. Origine non indiquée, 1893.

M. leuconeura, E. Morren. — V. *Calathea leuconeura*

M. I. Kerchoveana, Hort. — V. *Calathea Kerchoveana*.

M. majestica, Linden. — V. *Calathea ornata majestica*.

M. Mazellii, Hort. *Filles* luisantes, larges, arrondies, vertes au centre et sur les bords et marquées de deux bandes grises. Amérique du Sud, 1871. Belle plante.

M. musaica, Hort. *Filles* de 18 cent. de long et 8 cent. de large, obliquement cordiformes, vert gai et luisant, ornées de nombreuses veines transversales et rapprochées. Brésil, 1884.

M. nitida, Hort. *Filles* oblongues, aiguës, de 15 cent. de long et 8 cent. de large, vert gai, luisant et pâle, avec quatre ou cinq taches oblongues de chaque côté de la nervure médiane. Brésil, 1884.

M. nitens, Hort. *Filles* vert pâle, luisantes, rayées de vert foncé. Brésil, 1880. Plante élégante et ornementale.

M. pinnato-picta, Hort. — V. *Calathea applicata*.

M. polita, Hort. *Filles* de 10 à 12 cent. de long et 5 cent. de large, vert luisant, élégamment marquées de taches stipitées, oblongues et vert foncé. Brésil, 1884.

M. Porteana, Horan. — V. *Stromanthe Porteana*.

M. regalis, Hort. — V. *Calathea ornata regalis*.

M. roseo-lineata, Hort. — V. *Calathea ornata roseo-lineata*.

M. roseo-picta, Hort. — V. *Calathea roseo-picta*.

M. sagoriana, Hort. *Filles* oblongues, vert très pâle, marquées sur chaque côté de la nervure médiane de barres oblongues, obliques, vert foncé. Amérique du Sud, 1862. Jolie plante naine.

M. Sanderiana, Hort. Belle plante à feuillage, dans le genre du *Calathea roseo-lineata*, mais à feuilles beaucoup plus grandes.

M. smaragdina, Lind. *Filles* vert émeraude, avec une strie centrale vert foncé. Equateur, 1870. Syn. *Calathea smaragdina*, Lind.

M. speciosa, W. Bull. *Filles* obliquement elliptiques-

oblongues, aiguës, vert gai, ornées de bandes blanc verdâtre, simulant des pinnules. Brésil, 1884.

M. striata, Hort. *Filles* d'environ 12 cent. de long et 5 cent. de large, vert pâle, fortement striées et rayées de blanc et de jaune pâle. *Haut.* 15 cent. Iles Philippines. Plante naine et très recommandable.

M. tessellata Kegeljani, Hort. — V. *Calathea bella*.

MARANTA, pr. parte. — V. *Stromanthe*, Sond.

MARANTÉES. — Tribu des Scitaminées.

MARANTHES, Blume. — V. *Parinarium*, Juss.

MARASMIUS (de *marasmos*, se faner ; allusion à la consistance coriace et sèche de ces plantes). — Genre de Champignons remarquables par la lenteur avec laquelle ils se décomposent et dont toutes les parties sont si dures et coriaces qu'après avoir été entièrement desséchés, ils peuvent reprendre leur forme naturelle, sous l'influence de l'humidité. Le chapeau est fixé au pilier par le milieu de sa face inférieure ; les lames sont dures et nullement incisées ; le pilier est dépourvu d'anneau. Les *Marasmius* sont assez nombreux en espèces et ordinairement de petite taille.



Fig. 361. — MARASMIUS OREADES.

Le *M. oreades*, connu sous les noms de Mousseron, Godaille, Faux Mousseron ; ANGL. Champignon ou Fairy-ring Mushroom, est un des plus fréquents sur les pelouses, où il forme des cercles que l'on nomme « Ronds de sorcières ». Son chapeau varie de 3 à 5 cent. de diamètre ; il est mamelonné au centre, lisse, un peu gluant, rougeâtre et strié sur les bords, et les lames sont presque blanches. Le pilier mesure 5 à 8 cent. de haut. Il exhale une odeur agréable et on l'estime beaucoup comme aliment ; c'est en outre un de ceux qui se dessèchent le plus facilement.

MARATTIA, Simth. (dédié à J. F. Maratti, botaniste italien, qui publia *De Floribus Filicum*, en 1760). Comprend les *Eupodium*, J. Smith ; *Gymnotheca*, Presl. et *Stibasia*, Presl. FAM. Fougères. — Genre bien défini, renfermant environ huit espèces de Fougères toujours vertes, de serre chaude ou tempérée, s'étendant autour du monde dans la zone tropicale et un peu en dehors de la zone australe. Capsules ou sporanges sessiles ou pédonculés, réunis par quatre à douze en un sore naviculaire, composé de deux rangées opposées de sporanges et s'ouvrant par une fente sur la face interne.

Ce sont des Fougères vigoureuses, distinctes et très décoratives, se plaisant dans un compost en parties égales de terre franche, de terre de bruyère et de sable. Comme elles croissent dans les lieux marécageux, il convient de les placer dans les bassins des serres chaudes, en plongeant le pot partiellement dans l'eau ; leur végétation est ainsi bien plus luxuriante. Pour leur culture générale, V Fougères.

M. alata, Smith. *Pétiotes* de 30 à 60 cent. de long et 2 cent. 1/2 ou plus de diamètre, écailleux. *Frondes* de 1 m. à 1 m. 20 de long, tripinnatifides, à pinnules inférieures plus grandes que les autres ; dernières divisions de 12 à 18 mm. de long et environ 6 mm. de large, oblongues, à bords dentés ou crénelés et à face inférieure plus ou moins écailleuse. *Sores* nombreux, sub-marginaux, de 1 à 2 mm. de long, à bords dressés et à point d'attache oblong ou arrondi. Indes occidentales, etc., 1793. — Très belle plante, sans doute la plus méritante du genre, croissant bien dans une fougèraie froide ou dans un jardin d'hiver. Syn. *Gymnotheca alata*.

M. attenuata, Labil. *Pétiotes* de 1 m. à 1 m. 20 de long. *Frondes* de 1 m. à 1 m. 20 de long, tripinnées, à pinnules de 50 à 60 cent. de long ; les inférieures à pétiole de 15 cent. de long, avec deux ou trois divisions secondaires de chaque côté, mesurant 10 à 15 cent. de long et 2 cent. 1/2 ou plus de large, dentées en scie au sommet, cunéiformes à la base ; les inférieures pétioleuses ; les deux faces sont nues et le rachis n'est pas ailé. *Sores* sub-marginaux, à bords verticaux et à réceptacle linéaire. Australie, 1853. Serre tempérée.

M. cicutæfolia, Kaulf. *Pétiotes* de 30 à 60 cent. de long et 2 cent. 1/2 de diamètre, lisses. *Frondes* de 1 m. 50 à 2 m. de long, bipinnées, à pinnules inférieures oblongues-lancéolées, de 10 à 15 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large ; à bords entiers ou serrulés ; base cunéiforme ou légèrement arrondie ; les deux faces sont nues et le rachis est légèrement ailé vers le sommet. *Sores* insérés à une faible distance des bords et profondément incisés. Brésil, 1878. Serre chaude. Syn. *Gymnotheca cicutæfolia*, Presl.

M. elegans, Endl. Simple forme du *M. fraxinea*, Smith.

M. fraxinea, Smith. *Pétiotes* de 30 à 60 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de diamètre, lisses, mais écailleux et renflés dans leur partie inférieure. *Frondes* de 2 à 3 m. de long, bipinnées ou parfois tripinnées, à pinnules de 30 à 60 cent. de long et souvent 30 cent. de large ; divisions secondaires oblongues-lancéolées, de 10 à 15 cent. de long et 1 1/2 à 4 cent. de large, acuminées au sommet, à bords entiers ou serrulés et à base cunéiforme ou légèrement arrondie ; les deux faces sont nues. *Sores* ordinairement sub-marginaux, en rangées rapprochées, de 1 1/2 à 4 mm. de long, à bords verticaux ; réceptacle linéaire, contenant six à douze capsules de chaque côté. Côte de Guinée. Serre chaude.

M. Baker dit : Nous ne pouvons clairement séparer de cette espèce plusieurs plantes qui ont été considérées comme distinctes et dont les suivantes existent, croyons-nous, dans les cultures : *M. elegans*, Endl. ; *M. purpurascens*, de Vriese, forme réduite, charnue, qui semblerait avoir été cultivée dans un endroit très exposé aux intempéries ; les frondes n'ont pas plus de 1 m. à 1 m. 20 de long, à pinnules inférieures souvent découpées en un rachis distinctement ailé ; *M. salicifolia*, Schrad., à pinnules fortement dentées sur tout leur pourtour, n'ayant souvent que 6 à 9 mm. de large. *Sores* contenant environ six sporanges de chaque côté, moins rapprochés et moins près des bords.

M. Kaulfussii, J. Smith. *Pétiotes* de 60 cent. à 1 m. de long, épais et nus. *Frondes* de 1 m. à 1 m. 20 de long, quadripinnatifides, à pinnules inférieures beaucoup plus grandes que les autres, excepté la paire la plus inférieure

qui est pinnatifide, de 30 cent. ou plus de long et 15 à 20 cent. de large ; divisions secondaires de 8 à 12 cent. de long. à rachis très distinctement ailé ; segments oblongs, profondément et obtusément dentés ; les deux faces sont nues. *Sores* de 1,2 à 2 mm. de long. non marginaux, profondément échancrés, à bords à la fin étalés. Indes occidentales. etc. Serre chaude. Syn. *Eupodium Kaulfussii*, J. Smith.

M. laxa, Kunze. *Pétioles* de 30 à 60 cent. de long et lisses. *Fronde*s de plusieurs pieds de long, bipinnées, à pinnules inférieures de 50 à 60 cent. de long et souvent 30 cent. de large : divisions secondaires oblongues-lancéolées, de 10 à 15 cent. de long et 2 cent. à 2 cent. 1/2 de large, à bords incisés-crênelés ; la base cordiforme ; les deux faces nues ; rachis légèrement ailé vers le sommet. *Sores* très rapprochés des bords, de 2 mm. 1/2 de long, à bords toujours dressés et à point d'attache linéaire. Mexique. Serre chaude. Syn. *Gymnotheca laxa*, Presl.

M. purpurascens, de Vriese. Forme du *M. fraxinea*, Smith.

M. salicifolia, Schrad. Forme du *M. fraxinea*, Smith.

MARBRÉ ; ANGL. Marmorate. — Irrégulièrement taché, zoné et maculé d'une teinte différente de celle du fond.

MARESCENT. — Ce mot signifie persistant, qui ne se détache de l'organe qui le supporte que lorsque celui-ci a atteint tout son développement, mais qui se fane longtemps avant cette époque. Ex : les fleurs des *Lobelia*, *Orobanche*, etc.

MARCEAU (Saule). — V. *Salix capræa*.

MARCGRAVIA indica. — La plante annoncée sous ce nom par les horticulteurs est probablement un *Pothos*.

MARCGRAVIÉES. — Tribu des Ternstræmiacées.

MARCHANTIA. — V. Hépatique.

MARCHES ; ANGL. Steps. — Dans les jardins, les marches d'escalier servent pour atteindre facilement le niveau de la porte d'entrée des serres, quand celles-ci sont plus hautes que le sol, pour passer d'une partie d'un jardin à une autre lorsque la pente est trop rapide ou mal placée pour y établir une allée, pour atteindre le fond d'un bassin, etc., etc. Il faut avoir soin de les construire de telle façon qu'elles puissent résister à l'action du temps et surtout aux fortes gelées.

MARCOTTAGE, MARCOTTE ; ANGL. Layering. — Opération que l'on nomme encore *couchage*, et qui consiste en effet à coucher en terre un rameau que l'on nomme alors *marcotte*, dans le but de lui faire développer des racines, tandis qu'il reçoit encore des éléments nutritifs de son pied mère.

Le marcottage repose sur le même principe que le bouturage, c'est-à-dire sur la faculté que présentent toutes les parties d'un végétal de pouvoir émettre des racines et devenir, sous l'influence d'un traitement et de conditions appropriées, un individu indépendant et semblable au type.

La marcotte diffère de la bouture par ce dernier point, qui est essentiel puisqu'elle n'est pas immédiatement réduite à ses propres forces.

Le marcottage ne se pratique que lorsque le bou-

turage est impossible, et dans ce cas il devient un procédé très utile en ce qu'il est simple, certain, ne demandant aucun soin d'entretien. Toutefois cette opération est peut-être un peu longue pour certaines plantes et exige la possession d'un nombre de pieds mères (parfois spécialement destinés à cet usage) en rapport avec la quantité de marcottes que l'on désire faire chaque année.

Dans tous les végétaux vasculaires, la sève a deux courants : l'un d'*aller* vers le sommet des ramifications, s'effectuant par les vaisseaux contenus dans l'aubier ou bois blanc et qui est nommé *sève ascendante* ; l'autre de *retour* vers le collet ou nœud vital, s'opérant par les vaisseaux du liber ou couche la plus interne de l'écorce, qui est désignée sous le nom de *sève descendante*. Cette dernière sève est seule élaborée, grâce à son passage dans les feuilles et autres parties vertes, et par conséquent assimilable et prête à se solidifier. C'est elle qui, contrariée dans sa marche par la courbure et les incisions, s'accumule sur le point enterré, s'y condense en tissu spongieux ou bourrelet, fait éclater l'écorce et, en l'absence de lumière et d'air, s'y transforme en racines. Lorsque ces racines sont en état de fournir au rameau les éléments nutritifs dont il a besoin, il pourra être séparé du pied mère et devenir un individu indépendant qui perpétuera l'espèce. Les mêmes phénomènes se passent dans les boutures et dans les greffes, avec cette différence que le rameau détaché est réduit à la propre sève qu'il contient.

Chez certaines plantes, les racines se développent sur toutes les parties fermes d'un rameau, en le fixant simplement en terre ; cependant, dans bien des cas, il est nécessaire d'interrompre partiellement la circulation de la sève, pour l'obliger à former des racines au lieu de retourner à la plante mère. En tenant compte de ces principes essentiels, on peut pratiquer le marcottage de différentes manières, selon les circonstances et le genre de plante à propager.

L'époque la plus favorable au marcottage varie selon que l'on opère sur des rameaux ligneux ou herbacés. La plupart des plantes herbacées, se propageant en général assez facilement par le semis ou au besoin par le bouturage, et ces procédés étant plus rapides et plus avantageux, ce n'est qu'exceptionnellement qu'on emploie le marcottage, sauf cependant pour l'Œillet. On ne fait donc des marcottes herbacées que pour certains arbustes, tels que les *Buddleya*, certaines Clématites, dont les jeunes rameaux sensibles au froid sont susceptibles de périr pendant l'hiver et c'est alors en juillet qu'on les couche. Pour tous les arbustes rustiques, c'est au printemps, à la montée de la sève, mais il peut y avoir avantage à faire cette opération dans le courant de la saison, à l'état herbacé, parce que l'enracinement est plus rapide et les plantes sont souvent vendables ou bonnes à mettre en place dès le printemps suivant.

Les rameaux qu'on emploie à cet effet n'ont au plus qu'un an d'âge, et l'on s'est efforcé pendant le cours de la végétation précédente à favoriser leur allongement par une bonne culture et par la suppression des rameaux en excédent ou des ramilles ou gourmands nés sur leur longueur et qui auraient absorbé inutilement la sève. Parfois aussi, lorsqu'ils n'ont pas une longueur suffisante et que l'espèce s'enracine facilement, on couche avec eux la branche de deux ans,

parfois même le pied mère entier, comme on le fait pour la Vigne, afin de régénérer la plante.

Quel que soit le genre de marcotte que l'on pratique et la sorte de plante sur laquelle on opère, on doit toujours coucher le rameau, c'est-à-dire le renverser

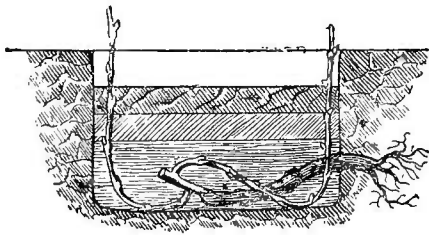


Fig. 362. — Marcotte ou provin d'un pied de Vigne, pour remplacer le pied contigu qui manque et rajeunir le pied lui-même.

avec soin, de façon à ne pas le détacher de la plante mère, sans quoi l'enracinement devient d'autant plus difficile que la séparation est plus complète. Que les rameaux soient ligneux ou herbacés, on doit toujours débarrasser la partie qui sera enterrée de tous les organes accessoires, tels que feuilles, vrilles, restants d'inflorescences, etc., qu'elle peut présenter, mais principalement des feuilles et même des bourgeons. Si l'on fait une mutilation quelconque pour faciliter l'enracinement, on doit se servir à cet effet d'un instrument tranchant et prendre garde à ne pas aller plus loin que la moitié de l'épaisseur du rameau. Pour enterrer le rameau, on opère avec autant de soins pour redresser son extrémité, et mieux vaut laisser la marcotte un peu en oblique que de s'exposer à la casser en voulant la mettre très droite.

La profondeur du trou dans lequel on enfonce la marcotte est proportionnée à sa grosseur et à sa longueur ; sans être enterrée très profondément, la marcotte ne doit cependant pas être superficielle au point de souffrir des moindres influences de la sécheresse ou de risquer d'être déterrée sous l'influence du vent ou d'un léger accident. On obvie du reste à cet inconvénient en la fixant solidement dans le fond du trou à l'aide d'un petit crochet de bois. La terre doit ensuite être assez fortement foulée pour éviter que les vents et autres chocs ne l'ébranlent. Pour les petites marcottes herbacées, telles que celles d'Œillets, on emploie avec avantage de grosses épingles à cheveux ; le prix d'achat de celles-ci présentant une économie sur le temps que la confection des crochets de bois demande, ces épingles peuvent du reste servir plusieurs années.

Nous étudierons maintenant les formes de marcottes les plus importantes et les plus différentes.

MARCOTTES SIMPLES. — Ce procédé consiste simplement à coucher le rameau en terre et à l'y fixer à l'aide d'un crochet et en foulant la terre au-dessus de lui ; il n'est pas inutile de supprimer les bourgeons et les feuilles sur la partie que l'on va enterrer, l'extrémité doit être redressée, avec soin. Cette marcotte, souvent appelée *couchage* ou *provin*, est la plus simple ; c'est elle qu'on emploie pour la Vigne.

En arceaux ou serpentins. — Certaines plantes ayant des rameaux très longs et parfois sarmenteux, on les couche et les redresse successivement autant de fois que leur longueur le comporte. Quand on fait ces marcottes à l'état herbacé, on les couche au fur et à me-

sure que le sommet s'allonge et par conséquent en plusieurs fois successives ; le contraire a lieu quand les rameaux sont ligneux. On peut propager ainsi les *Akebia*, *Aristoloches*, les *Glycines*, les *Clématites*, etc.

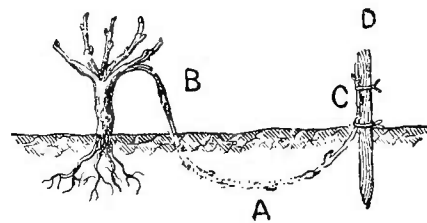


Fig. 363. — Marcotte simple de Vigne.

Enfoncement du sommet du rameau dans le sol. — Ce procédé peut être mis à profit lorsque les autres moyens échouent. Si, par exemple, on enfonce le sommet de rameaux fermes de Cassis, de Groseillier à maquereau

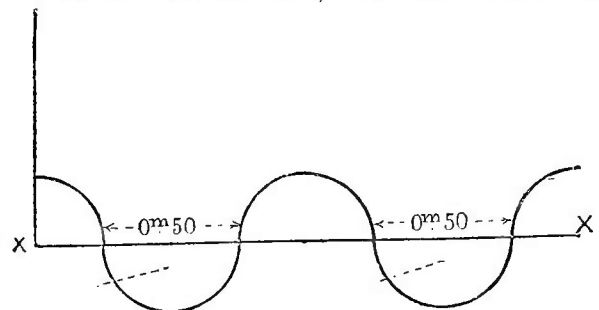


Fig. 364. — Schéma de marcottage en arceaux.
× niveau du sol.

ou de Ronce dans une terre très meuble et pendant l'été, il s'y formera dès l'automne une quantité de racines et un bourgeon en voie de développement. On peut, dans de tels cas, employer ce procédé pour propager certaines variétés rares.

En cépée. — Ce genre de multiplication constitue le marcottage réduit à sa plus simple expression, car les rameaux s'enracinent sans être détachés du pied mère, ni même dérangés de leur position naturelle. Il faut, pour cela, posséder un certain nombre de pieds mères.

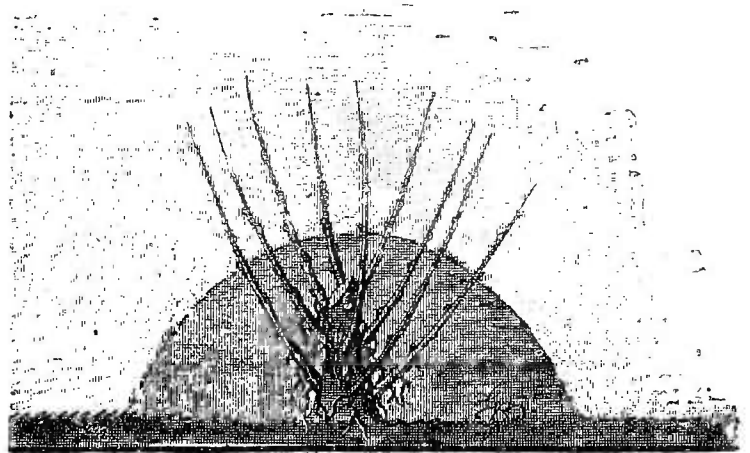


Fig. 365. — Marcotte en cépée.

dont la tige, coupée au niveau du sol, a émis un certain nombre de rameaux, dont on a limité au besoin la quantité par un éclaircissage, alors qu'ils étaient encore jeunes. Au commencement du printemps, on butte avec de la terre toute la base de la touffe, de façon à former un fort monticule, comme le montre la figure ci-jointe.

L'année suivante, à la même époque, on enlève la terre et on détache tous les rameaux, enracinés ou

non ; on laisse la souche à nu, pour qu'elle développe d'autres rameaux, que l'on butte à la troisième, et ainsi de suite. Ce procédé est généralement employé par les praticiens, à cause de sa simplicité, pour obtenir une grande quantité de jeunes pieds de divers arbustes, notamment de Cognassiers, Framboisiers, etc.

MARCOTTES AVEC BRANCHES RAMIFIÉES. — On abaisse les branches entières avec tous leurs rameaux vers le sol, où on les enterre et les fixe solidement, puis on redresse l'extrémité de chaque rameau pour en former une marcotte.

MARCOTTAGE CHINOIS. — On laisse à nu les branches et les rameaux couchés au niveau du sol, de façon que l'air et la lumière fasse développer en rameaux un grand nombre de bourgeons ; au fur et à mesure que

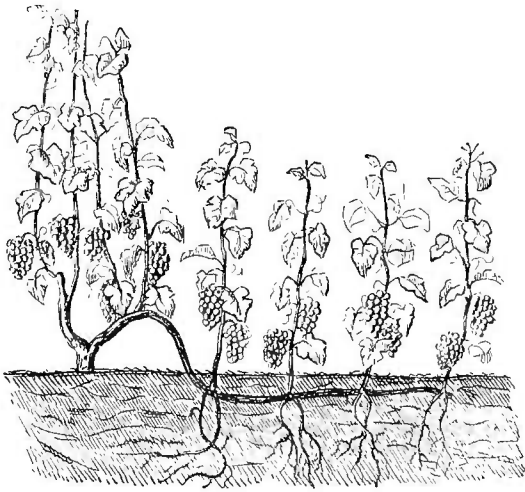


Fig. 366. — Marcotte chinoise de Vigne.

ceux-ci s'allongent on les butte progressivement, et, comme ils développent rapidement leurs racines, on obtient, dès l'automne ou au printemps suivant, un grand nombre de sujets enracinés, qu'on sépare alors les uns des autres. Ce procédé s'applique avec succès à différents arbustes s'enracinant facilement et dont on désire obtenir un très grand nombre de sujets.

MARCOTTE PAR TORSION. — On tord le rameau à l'endroit où l'on veut faire développer les racines. Ce procédé s'emploie pour les plantes sarmenteuses, mais il faut naturellement que leurs rameaux puissent supporter cette opération sans se casser.

MARCOTTE PAR STRANGULATION. — Elle consiste à serrer le rameau-marcotte au-dessous d'un œil, à l'aide d'un fil de fer, pour arrêter la sève et lui faire former une masse de tissu ligneux au-dessus du point d'attache. Les racines ne s'y développent pas si cette partie renflée est exposée à l'air, mais elles s'y forment d'ordinaire très vite lorsqu'elle est enfoncée en terre. On peut en outre hâter leur formation en piquant le renflement à l'aide d'un instrument tranchant. Cette méthode est peu employée, car les marcottes avec incisions sont bien préférables lorsqu'elles peuvent être pratiquées.

MARCOTTE PAR CIRCONCISION. — Ce procédé consiste à enlever un anneau d'écorce au-dessous d'un œil, pour arrêter la sève descendante au niveau de l'incision supérieure, y former un bourrelet et, par la suite, des racines. Il faut placer le crochet d'arrêt près de l'incision, enfoncer assez profondément la partie incisée et tenir la terre constamment humide.

MARCOTTES PAR INCISIONS. — Le procédé des incisions diffère de tous les autres en ce qu'on entame plus ou moins profondément le bois. Les incisions se font de plusieurs manières et le plus souvent comme suit :

Incision simple. — On fait simplement une incision atteignant à peu près le milieu du bois, et cela au-

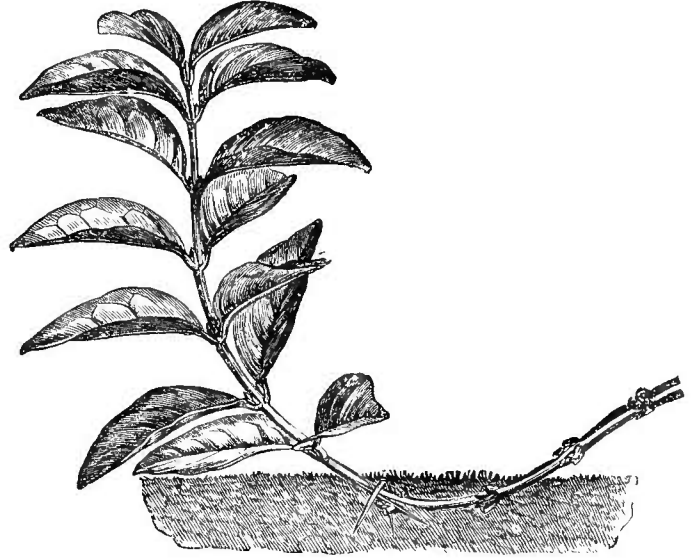


Fig. 367. — Marcotte avec fente et talon d'arbuste à feuilles persistantes.

dessous d'un œil. On courbe ensuite le rameau avec précaution pour éviter qu'il ne casse et on l'assujettit en terre comme dans les autres marcottes.



Fig. 368. — Marcotte avec fente et talon d'Œillet.

Fente simple. — On fend la branche dans son milieu et sur quelques centimètres de longueur, en y enfonçant la serpette, puis on met un bout de bois ou

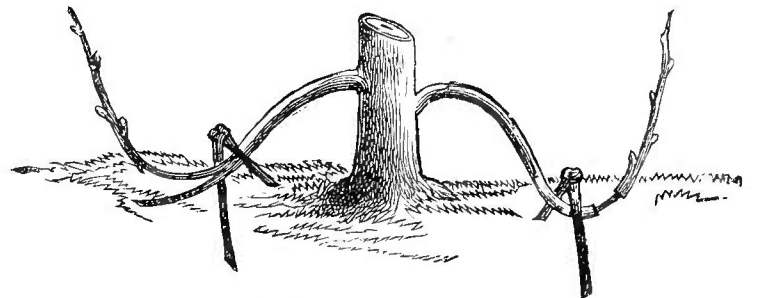


Fig. 369. — Marcottes.
avec fente. avec anneau ou par circoncision.

une pierre dans la fente pour la tenir ouverte. On enterre ensuite le rameau comme dans tous les autres procédés.

Fente avec talon. — Elle consiste à inciser le rameau au-dessous d'un œil, jusqu'à mi-bois, puis à le fendre longitudinalement, sur 2 à 3 cent. de longueur, en relevant la serpette. En enterrant ensuite la marcotte, il est nécessaire de tenir les deux parties séparées l'une de l'autre, par un petit bout de bois, un morceau de feuilles, etc., afin qu'elles ne se ressoudent pas au lieu de former des racines; celles-ci ne se développent que sur l'extrémité de la partie qui forme languette. Cette sorte de marcotte est très pratique et employée pour plusieurs plantes, notamment pour les OEillet.

Pour certains arbres dont l'enracinement est long et difficile, on fend encore ce talon longitudinalement, en y pratiquant deux entailles que l'on tient également écartées. C'est ainsi que l'on opère pour les *Magnolia*, les *Grenadiers*, etc.

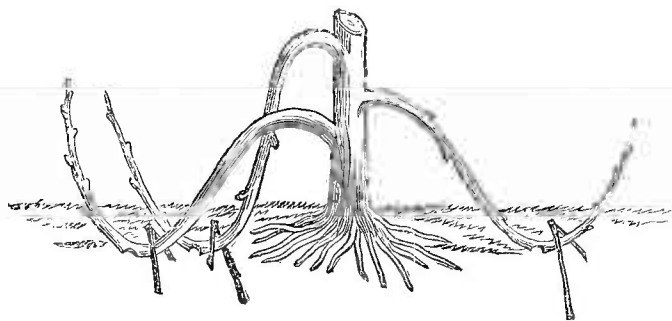


Fig. 370. — Marcottes avec entailles.

Entaille ou amputation. — On fait une entaille en forme de V, allant jusqu'à mi-bois et en enlevant le morceau; le reste se pratique comme dans les modes précédents.

Percements ou piqûres. — On perce le rameau en différents sens ou on le pique sur plusieurs points assez profondément. Ce procédé est très peu employé, car il n'est pas pratique; l'entaille ou la circoncision sont bien préférables.

MARCOTTES AU-DESSUS DU SOL. — Lorsque les rameaux des sujets qu'on désire marcotter sont trop élevés ou que, pour une raison quelconque, ils ne peuvent être courbés jusqu'à terre, on est obligé de mettre de la terre au niveau du point où on désire qu'ils émettent des racines. Pour la contenir, on se sert de caisses

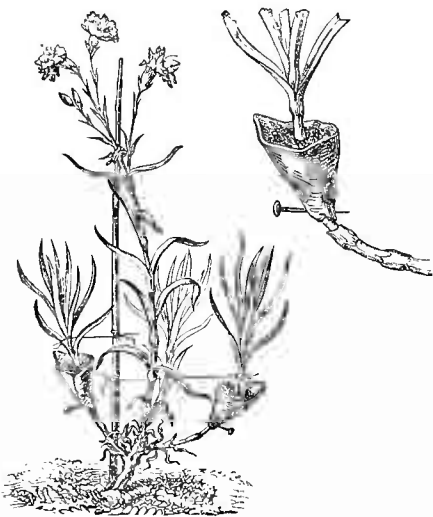


Fig. 371. — Marcottage en l'air, dans des cornets de plomb, d'Eillet, des fleuristes.

reposant sur un support placé à proximité. Plus généralement encore on se sert de pots fendus sur le côté et parfois de cornets en plomb ou même en fort papier

ou carton si l'enracinement doit s'opérer très rapidement. Quand on ne peut courber le rameau ou bien qu'on emploie l'extrémité de la tige elle-même comme marcotte, on est obligé de placer la terre autour du point où l'on désire que les racines se développent. On se sert alors de pots fendus jusqu'au trou de la base, laquelle fente permet de placer la tige au milieu du pot et l'on fixe alors celui-ci à un tuteur pour éviter que son poids ne courbe ou ne casse même la tige, ainsi que pour rendre tout ébranlement impossible.

Un assez grand nombre d'appareils ont été construits pour cet usage, mais aucun ne rend de grands services, car ce procédé n'est pas pratique et ce n'est qu'exceptionnellement qu'on y a recours.

La terre dont on remplit les récipients doit être meuble, fertile et les deux points essentiels du succès de l'opération sont : de fixer les pots bien solidement pour éviter les secousses et d'entretenir la terre constamment humide; il est bon d'entourer à cet effet les pots d'une couche de mousse qui préviendra l'évaporation trop rapide.

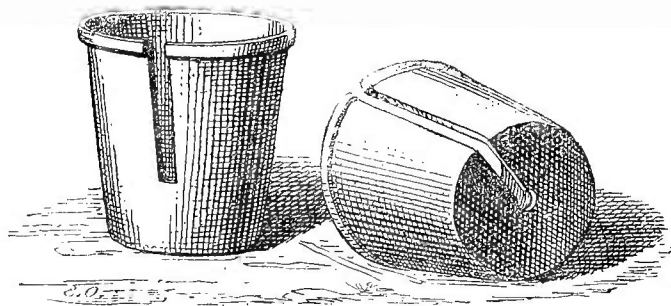


Fig. 372. — Pots à marcottes.

Certaines plantes, les *Cordyline* par exemple, émettent rapidement des racines, dans une serre chaude et humide, si l'on fait une incision sur un point ligneux de la tige et qu'on entoure la coupe avec de la mousse humide. On doit entretenir celle-ci constamment humide à l'aide de seringages et la souche de la plante relativement sèche jusqu'à ce que les nouvelles racines soient formées. On peut ensuite couper la tige au-dessous de ces nouvelles racines et la repoter, en ayant soin de tenir la jeune plante pendant quelque temps dans une atmosphère confinée et humide. Ce procédé peut rendre des services pour raccourcir la tige de certaines plantes lorsqu'elle devient par trop longue.

Quels que soient les végétaux opérés et le genre de marcotte pratiqué, il est de toute nécessité d'entretenir la terre dans un constant état d'humidité et de bien consolider la marcotte, afin qu'elle ne puisse être ébranlée.

On ne doit sevrer les marcottes que lorsque les nouvelles racines qu'elles ont émises sont en état de les nourrir; pour les arbres dont l'enracinement est difficile, il y a avantage à couper progressivement le rameau, à huit ou quinze jours d'intervalle et à trois ou quatre reprises. Il convient de soulever les jeunes marcottes avec précaution et en motte, de couper nettement la partie nourricière, de les repoter, puis de les étouffer et les ombrer pendant quelques jours, si elles sont herbacées, afin de faciliter leur reprise.

En général, et pour ce mode de multiplication comme pour tous les autres, il y a un certain nombre de détails que font naître les circonstances, les besoins des plantes, la saison à laquelle on opère, le

but que l'on se propose, etc., que nous ne pouvons prévoir ou qu'il serait peut-être oiseux de mentionner, mais que la pratique et surtout le jugement et l'expérience indiquent très clairement. (S. M.)

MARGINÉ. — Se dit des organes et notamment des feuilles, des pétales, etc., dont les bords sont circonscrits par une bande de teinte différente de celle du fond, ou ceux qui, comme certaines graines, sont munis d'un rebord saillant et de texture différente.

MARGOSSE. — Fruit du *Momordica Charantia*.

MARGOUSIER. — V. *Melia Azadarach*.

MARGUERITE. — On nomme ainsi plusieurs plantes de la famille des *Composées*. La *Petite Marguerite* ou *Pâquerette* est le *Bellis perennis*; la *Grande Marguerite* ou *Leucanthème des prés* est le *Chrysanthemum Leucanthemum*, la *Reine-Marguerite* est le *Callistephus sinensis*. (V ces noms.) On applique encore ce nom de *Marguerite*, mais dans un sens vague et plutôt pour en indiquer la forme, à un certain nombre de fleurs de la tribu des *Composées-radiées*, dont la forme est en effet celle de la Grande Marguerite des prés.

(S. M.)

MARGYRICARPUS, Ruiz et Pav. (de *maragon*, perle, et *karpos*, fruit; allusion à la forme et à couleur blanche des fruits). ANGL. Pearl Fruit. Syn. *Tetraglochin*, Poepp. FAM. *Rosacées*. — Petit genre ne comprenant que quatre espèces d'arbustes rameux, feuillés et rigides, dont un est largement dispersé dans les régions tempérées de l'Amérique du Sud, les Andes de la Patagonie, le Brésil et la Nouvelle-Grenade; un autre habite le Chili et les autres le Pérou. Fleurs petites, voyantes, sessiles, solitaires à l'aisselle des feuilles. Feuilles alternes, fasciculées, imbriquées, de forme variable.

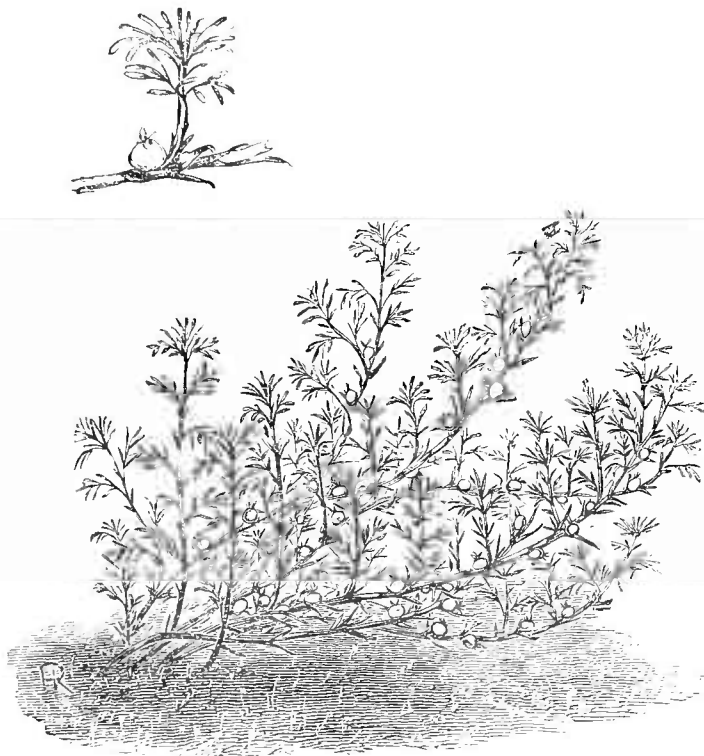


Fig. 373. — MARGYRICARPUS SETOSUS.

L'espèce suivante est un joli petit arbuste rustique et toujours vert, propre à l'ornement des rocailles; il faut le planter de façon à ce que ses branches puissent reposer sur des pierres de couleur foncée qui feront ressortir la couleur de ses fruits. Une terre légère et

fertile, telle qu'un mélange de terre franche, de terreau de feuilles et de sable lui convient parfaitement. Sa multiplication s'effectue facilement par boutures, que l'on fait en été, dans de la terre de bruyère humide et sous cloches ou par marcottes à l'automne.

M. setosus, Ruiz et Pav. *Fl.* vertes, très petites, axillaires et sessiles. Tout l'été. *Fr.* blancs, constituant le principal ornement de la plante, de 3 à 4 mm. de diamètre, se conservant frais pendant très longtemps. *Filles* imparipennées, à folioles aciculaires, réfléchies, vert foncé. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Andes, 1829.

MARIALVA, Vand. — V. *Tovomita*, Aubl.

MARIANTHUS, Hueg. (de *Maria*, Marie, et *anthos*, fleur; fleur dédiée à la Vierge Marie). FAM. *Piltosporées*. — Genre comprenant environ quatorze espèces de sous-arbrisseaux de serre froide, à branches flexueuses, retombantes ou plus fréquemment grimpantes, confinés en Australie. Fleurs bleues, blanches ou rougeâtres, réunies en panicules compactes, ordinairement corymbiformes ou presque ombelliformes, rarement solitaires; pétales connivents à la base ou jusqu'au-dessus du milieu, étalés au sommet; feuilles entières, dentées ou les inférieures parfois lobées. On confond parfois ce genre avec les *Billardiera*, dont il diffère par ses fruits capsulaires, non bacciformes.

Ces plantes se plaisent dans un compost de terre de bruyère fibreuse et de terre franche siliceuse; elles sont des plus convenables pour faire filer sur un treillage en forme de cylindre. On les multiplie en avril-mai, par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur une douce chaleur de fond.

M. cæruleo-punctatus, Klotz. *Fl.* bleu grisâtre, réunies en bouquets terminaux et dont chaque pétale porte une tache noire. Avril. *Filles* primordiales parfois dentées ou lobées, toutes les autres entières; les inférieures de 8 à 12 cent. de long; les supérieures de 5 à 8 cent. de long. *Haut.* 1 m. 20. Australie, 1840. (B. M. 3893.)

M. Drummondianus, Benth. *Fl.* lilas, à pétales de 12 mm. de long et à sépales poilus; pédicelles terminaux, réunis par un-trois. *Filles* variant depuis la forme obovale jusqu'à celle oblongue-lancéolée, presque toutes aiguës ou munies d'une petite pointe récurvée, dentées ou entières, sessiles ou rétrécies en un court pétiole; les inférieures parfois profondément découpées. Australie, 1865. Jeunes pousses et feuilles poilues ou rarement glabres. (B. M. 5521.)

MARICA, Ker. (de *maraino*, se faner; allusion à la durée éphémère des fleurs). FAM. *Iridées*. — Genre comprenant, selon M. Baker, onze espèces, dont une habite l'Afrique tropicale occidentale et les autres l'Amérique tropicale orientale. Ce sont des plantes herbacées, vivaces, de serre chaude ou tempérée, à souche munie d'un court rhizome. Fleurs bleues, blanches ou jaunes, très fugaces, réunies en un ou quelques faisceaux pédicellés, au sommet d'une hampe plate et foliacée; périanthe à tube nul, à segments bisériés, très dissemblables; les trois externes obovales, étalés; les trois internes beaucoup plus petits, pandurés et convolutés; étamines courtes et dressées. Feuilles coriaces, allongées, ensiformes, distiques et en éventail.

Les quelques espèces existant dans les cultures sont de très jolies plantes à cultiver dans un compost fertile, de terre de bruyère tourbeuse, de terreau de couches

et d'une assez forte proportion de sable; il faut aussi établir un drainage parfait. Pendant leur période de végétation et de floraison, on doit leur donner de copieux arrosements. Multiplication facile par séparation des rhizomes, en replantant chaque fragment dans du sable et sur une vive chaleur de fond. Lorsque les pousses et les racines sont développées, on empote séparément les plantes dans des godets, puis on les traite comme les adultes. V. aussi *Cipura*.

M. brachypus, Baker. *Fl.* jaunes, transversalement rayées de brun rougeâtre à la base, réunies en un seul bouquet au sommet d'une hampe de 8 à 12 cent. de haut et 4 cent. de large à la base. *Filles* six-huit, distiques, ensiformes, de 50 cent. de long et 3 à 4 cent. de large. Indes occidentales, La Trinité, 1871. — Très belle espèce de serre chaude, ressemblant aux *M. Northiana* par son aspect. (B. M. 6380.) Syn. *Cypella brachypus*, Baker.

M. cærulea, Ker. *Fl.* bleues ou lilas, à segments externes de 2 1/2 à 4 cent. de large, transversalement rayés à la base de brun, de jaune et de blanc, réunies en deux-quatre faisceaux longuement ou courtement pédonculés au sommet d'une hampe allongée, ensiforme, aussi longue que les feuilles; spathes non vivipares; stigmates unis, pétales. Mai-juin. *Filles* six-huit, vert gai, ensiformes, de 60 cent. à 1 m. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large et acuminées. *Haut.* 1 m. Amérique tropicale, Brésil, 1818. Serre chaude. (B. R. 713.) Syn. *Cypella cærulea*, Seub. (B. M. 5612.); *Galathea cærulea*, Liebm.

M. californica, Ker. — V. *Sisyrinchium californicum*.

M. gladiata, Ker. — V. *Bobartia gladiata*.

M. gracilis, Herb. *Fl.* de 5 cent. de diamètre, à segments externes blancs, transversalement rayés de jaune et de brun à la base; les internes plus petits, bleus, maculés de brun rougeâtre et réfléchi; disposées en faisceaux pédicellés et insérées sur la hampe, au-dessous de son sommet qui s'allonge et s'enracine parfois. *Filles* six-huit, en touffe, ensiformes, vert gai, souples, de 30 à 50 cent. de long et 1 1/2 à 2 cent. 1/2 de large. *Haut.* 60 cent. Amérique tropicale, depuis le Mexique jusqu'au Brésil, 1830. Serre chaude. (B. M. 3713.) Syn. *Cypella gracilis*, Klatt.

M. humilis, Lodd. *Fl.* de 5 cent. de diamètre, à segments externes obovales, blanchâtres, avec quatre raies brun rougeâtre et transversales sur l'onglet; les internes à pointe bleue et réfléchie, jaunes à la base et rayés de rouge orangé; hampe plate, dépassant les feuilles, fourchue au-dessous du sommet. *Filles* vert gai, ensiformes, obtusément acuminées, de 30 à 50 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large. Brésil, avant 1825. Serre chaude. (L. B. C. 1801.)

M. h. lutea, — Syn. de *M. lutea*, Herb.

M. longifolia, Link, Klotz et Otto. *Fl.* de 5 cent. de diamètre, à segments externes obovales, jaunes, avec des raies transversales brunes sur l'onglet; les internes jaunes, rayés de brun au sommet, réunies en trois bouquets longuement pédicellés au-dessous du sommet d'une hampe étroitement ailée, de 30 à 60 cent. de haut. *Filles* ensiformes, vertes, de 2 cent. 1/2 de large. Rio-de-Janeiro, vers 1828. Syn. *Cypella longifolia*, Klatt.

M. lutea, Herb. Cette espèce ressemble au *M. humilis*, mais elle s'en distingue par les caractères suivants: segments externes jaune plus vif, avec cinq au lieu de quatre raies d'un rouge plus foncé; les internes blancs, avec des raies vertes au lieu de rouge orangé; hampe courte, munie de bractées entourant les pédicelles; ceux-ci plus longs et plus droits. Avril. *Filles* plus étroites et plus droites. *Haut.* 50 cent. Brésil, 1840. Serre chaude. Syn. *M. humilis lutea*. (B. M. 3809.)

M. Northiana, Ker. * *Fl.* de 8 à 12 cent. de diamètre, à segments externes blanc pur, à onglet élégamment panaché de jaune et de brun; les internes à pointe violette, enroulée et veinés de rouge à la base, réunies en deux faisceaux pédicellés, sur une hampe aussi large que les feuilles et d'environ 1 m. de haut. Juin. *Filles* environ huit, en touffe, ensiformes, vert gai, de 60 cent. de long et 4 à 5 cent. de large. Amérique tropicale; Brésil, 1789. (B. M. 654.) Syn. *Moræa Northiana*, Andr. (A. B. R. 255); *M. vaginata*, Red. (R. L. 56.)

M. occidentalis, Baker. Nouvelle espèce ressemblant au *M. Northiana*, mais les fleurs sont plus petites et les feuilles plus courtes. Pérou, 1892.

M. paludosa, Willd. — V. *Cipura paludosa*.

M. striata, Keer. — V. *Sisyrinchium striatum*.

M. vaginata, Red. — Syn. de *Northiana*, Ker.

MARICA, Schreb. — V. *Cipura*, Aubl.

MARILA, Swartz. (nom indigène de ces arbres aux Antilles). Syn. *Sophtea*, Presl. Fam. *Ternstroemiaceæ*. — Petit genre ne comprenant que quatre espèces de plantes toujours vertes, de serre chaude, originaires des Indes occidentales et de l'Amérique du sud. Fleurs réunies en grappes axillaires; à quatre ou cinq sépales et pétales; ces derniers imbriqués. Feuilles opposées, parallèles et penniveinées. L'espèce suivante est seule introduite dans les jardins. Pour sa culture, V **Mahu-rea**.

M. racemosa, Swartz. *Fl.* blanc verdâtre, en grappes axillaires. Août. *Filles* opposées, oblongues-lancéolées, élégamment veinées, entières et garnies de glandes pellucides. *Haut.* 5 m. Indes occidentales, 1827. Arbre ou arbrisseau.

MARJOLAINE, ANGL. Marjoram (*Origanum*). — La Marjolaine est cultivée dans les jardins pour l'usage de ses feuilles aromatiques, que l'on emploie fraîches ou sèches, pour parfumer les mets, fabriquer des liqueurs, etc. Les espèces cultivées sont: la Marjolaine



Fig. 374. — Marjolaine ordinaire ou M. à coquille.

ordinaire ou M. à coquille, ANGL. Sweet ou Knotted Marjoram (*O. Majorana*, Linn.); la Marjolaine vivace ou Origan, ANGL. Common Pot Marjoram (*O. vulgare*, Linn.) et la Marjolaine vivace petite ou Origan nain (*O. humile*, Mill.), qui en est une variété touffue, à fleurs presque blanches et ne dépassant pas 15 cent.

Ces deux dernières sont peu répandues, car c'est presque toujours la Marjolaine à coquille qu'on emploie pour la droguerie et autres usages. Quoique vivace, on la traite le plus souvent comme annuelle, car elle ne résiste pas à nos hivers.

On peut la semer, dans le but de l'avoir de bonne heure : 1^o en mars, sur une petite couche, et l'y laisser croître ou la repiquer en place, en pleine terre ; 2^o en avril, en place, à exposition chaude ; on éclaircit alors le plant de façon à laisser 13 à 20 cent. d'espacement entre ceux qu'on conserve. En juillet, lorsque les fleurs se montrent, on coupe les extrémités, on les met en petites bottes et on les fait sécher à l'ombre, pour les utiliser pendant l'hiver.



Fig. 375. — Marjolaine vivace ou Origan.

La Marjolaine vivace ou Origan est rustique ; elle préfère les terres légères et une exposition chaude. On la multiplie facilement par semis que l'on fait au printemps, par divisions à la même époque ou même par boutures que l'on fait en été, sous cloches. On met ensuite les plants en place, en bordure, à 30 centimètres les uns des autres et à autant de distance entre les rangs, lorsqu'on les met en planches. On sèche ses extrémités comme ceux de la précédente et pour les mêmes usages.

La Marjolaine petite est particulièrement convenable pour l'établissement de bordures et partage les propriétés et usages du type. V aussi *Origanum*. (S. M.)

MARJORANA, G. Don. — V. *Origanum*, Linn.

MARLEA, Roxb. (leur nom indigène dans l'Assam). *Syns.* *Pseudalangium*, F. Muell. ; *Rhytidandra*, A. Gray ; *Stylidium*, Lour. et *Stylis*, Lamk. *FAM. Cornacées.* — Genre ne comprenant que quatre ou cinq espèces d'arbres ou d'arbustes de serre tempérée, glabres, tomenteux ou pubescents, originaires de l'Asie tropicale ou sub-tropicale, des régions chaudes de l'Australie et des îles de l'Océan Pacifique. Fleurs blanches, hermaphrodites, réunies en cymes axillaires, simples ou dichotomes et à pédicelles articulés ; pétales quatre à huit, libres ou cohérents à la base du tube. Feuilles alternes, pétiolées, membraneuses, oblongues-lancéolées ou largement cordiformes, arrondies, obliques, entières ou lobées-anguleuses. L'espèce suivante est la plus ré-

pandue dans les cultures ; elle se plaît dans un mélange de terre franche siliceuse et de terre de bruyère. On la multiplie par boutures de courtes pousses latérales, que l'on coupe avec talon et que l'on plante dans du sable et sous cloches.

M. begonifolia, Roxb. *Fl.* jaunâtres, en cymes axillaires et dichotomes. Été. *Filles* alternes, dépourvues de stipules, pétiolées, inégalement cordiformes, acuminées, lobées-anguleuses ou entières. Arbre ou arbuste toujours vert, souvent petit, mais atteignant parfois 20 m. Nord des Indes, Chine et Japon, 1824. (B. R. XXIV, 61.)

MARMELOS. — V. *Ægle Marmelos*.

MARNE. — V. Amendements, Engrais et Sol.

MARMITE de Singe. — Fruit des *Lecythis*.

MARQUISIA, A. Rich. — V. *Coprosma*, Forst.

MARRE. — Sorte de houe à large lame et employée par les vigneron dans certaines contrées de la France. (S. M.)

MARRON de Lyon. — Sorte de grosse châtaigne. V. *Châtaignier*.

MARRON d'eau. — Fruit du *Trapa natans*.

MARRON d'Inde. — Fruit de l'*Æsculus Hippocastanum*.

MARRONNIER d'Inde. — V. *Æsculus Hippocastanum*.

MARRONNIER rouge. — V. *Æsculus rubicunda* et *Pavia rubra*.

MARRONNIER (Zeuzère du) ; ANGL. Leopard Moth. (*Zeuzera æsculi*.) — Ce papillon nocturne est largement dispersé, mais rarement abondant. Le mâle et la femelle sont tous deux à fond blanc, avec des ailes

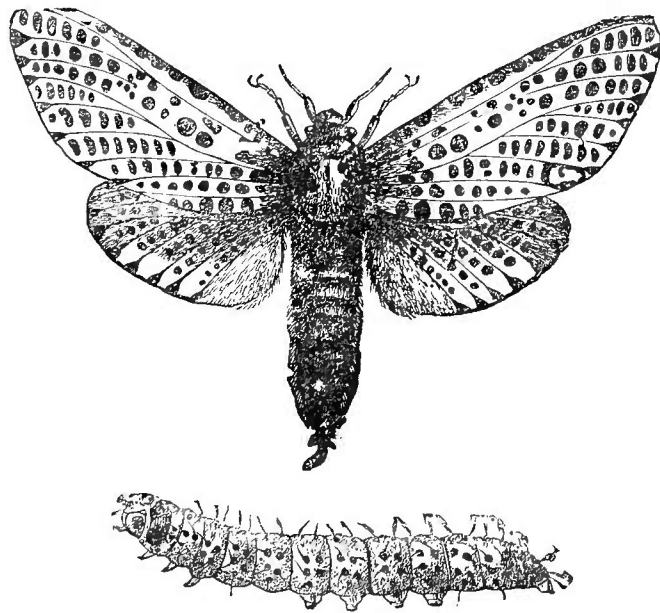


Fig. 376. — Zeuzère du Marronnier. — Chenille et papillon.

semi-transparentes, fortement garnies de punctuations bleu noir, arrondies, mais moins nettement marquées sur les ailes postérieures ; le corselet en porte six. Les antennes sont assez courtes chez les deux sexes, filiformes chez la femelle et pectinées à la base et des deux côtés chez le mâle.

La Chenille est blanchâtre ou jaune pâle, avec des points noirs et luisants, et le segment contigu à la tête porte aussi une écaille noire ; elle se transforme en nymphe dans ses galeries et à cet état, elle s'y

meut encore facilement à l'aide d'anneaux d'épines situés sur la partie inférieure du corps. La durée de son existence est de trois années ; l'éclosion a lieu en août et le papillon se montre à la fin de juillet ; on peut alors le voir sur le tronc des arbres ; le mâle est de moitié plus petit que la femelle, et la lumière l'attire.

Cet insecte vit principalement sur le Poirier, le Pommier, le Prunier, le Sorbier des oiseaux, le Lilas, le Troëne, etc., et Boisduval dit : « Ce qu'il y a de positif, quoique la Chenille soit polyxylophage (mangeuse de tout bois), c'est que nous ne l'avons jamais trouvée dans le Marronnier. »

Lorsqu'elle habite le tronc d'un arbre, ses dégâts paraissent moins graves que lorsqu'elle est logée dans les ramifications, mais on s'aperçoit toujours de sa présence aux débris humides qui se répandent au dehors, par un point de l'écorce. Newman fait remarquer que les arbres infestés paraissent produire un moins grand nombre de fruits que ceux qui sont sains.

Quand on s'aperçoit de la présence de cette Chenille dans le tronc des arbres, on peut la détruire en enfonçant un fort fil de fer dans ses galeries, ou en injectant dans celles-ci une solution de jus de tabac ou d'eau savon ; on a encore recommandé d'y insuffler des vapeurs de soufre ou de la fumée de tabac. V aussi Insectes.

MARRUBE. — V. *Marrubium*.

MARRUBIUM, Linn. (ancien nom latin employé par Pline, dérivé du nom d'une ville d'Italie). **Marrube** ; ANGL. Horehound. FAM. *Labiées*. — Genre comprenant



Fig. 377. — MARRUBIUM VULGARE.

environ trente-trois espèces habitant Europe, l'Asie extra-tropicale, l'Afrique boréale et une l'Amérique. Ce sont des plantes herbacées, vivaces, ordinairement tomenteuses ou laineuses, dépourvues d'intérêt horticole. Fleurs ordinairement réunies en faux verticilles axillaires. Feuilles ridées, rarement cordiformes à la base, ordinairement découpées ; les florales semblables aux caulinaires et dépassant les fleurs.

Le *M. vulgare*, Linn. ou Marrube blanc habite l'Europe et le nord de l'Asie ; c'est le plus répandu en France, où il est très commun dans les lieux incultes, mais il devient rare en Angleterre. Ses tiges s'emploient parfois comme condiment, mais c'est surtout comme

spécifique contre la toux qu'il est le plus réputé. On le prend en infusions, et il atténue fréquemment l'irritation alors que les autres remèdes ont échoué. Il n'est guère nécessaire de le cultiver chez nous, car on peut facilement en récolter sur le bord des chemins et en faire sécher pour l'usage pendant l'hiver. Toutefois, si on désirait en avoir dans son jardin, il serait facile de l'y introduire en y plantant des touffes que l'on diviserait par la suite, ou en l'y semant au printemps.

MARRUBIASTRUM, Moench. — V. *Sideritis*, Linn.

MARSDENIA, R. Br. (dédié à William Marsden, auteur d'une *Histoire de Sumatra* ; 1754-1836). Comprend les *Harrisonia*, Hook. SYNS. *Leichardtia*, R. Br. et *Sicyocarpus*, Bojer FAM. *Asclépiadées*. — Genre renfermant environ soixante espèces d'arbustes ou de sous-arbrisseaux grimpants ou rarement sub-dressés, demi-rustiques, de serre tempérée ou froide, dispersés dans les régions tropicales du Nouveau et de l'Ancien Monde, et dont un s'étend jusqu'à l'est de la région méditerranéenne. Fleurs petites ou moyennes, bien plus petites que celles des *Stephanotis*, dont ces plantes sont du reste voisines ; calice à cinq divisions ; corolle campanulée, urcéolée, rarement en coupe ou sub-rotacée. Feuilles opposées.

Les *Marsdenia* se plaisent dans la terre franche sili-ceuse, additionnée d'un peu de terre de bruyère ou de terreau de feuilles. Multiplication en avril-mai, par boutures que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur une douce chaleur de fond.

M. Cundurango, Nichols. *Fl.* blanchâtres, très fermes, à corolle de forme intermédiaire entre celle en cloche et celle en entonnoir. Été. *Filles* pétiolées, oblongues-arrondies, aiguës ou acuminées, garnies en dessous de poils grisâtres. Amérique centrale. Plante grimpante, de serre chaude. Syn. *Gonolobus Cundurango*, Triana.

M. erecta, R. Br. *Fl.* blanches, odorantes, nombreuses, à segments du limbe non barbus et réunies en cymes ombelliformes. Juillet. *Filles* ovales-cordiformes, aiguës. Tige dressée. *Haut.* 1 à 2 m. Sud-est de l'Europe et Asie Mineure, 1597. Arbuste sub-dressé et demi-rustique.

M. flavescens, A. Cunn. *Fl.* jaunâtres, en cymes multiflores ; corolle sub-rotacée. Juin-juillet. *Filles* oblongues-lancéolées, acuminées, un peu ondulées, glabres en dessus, couvertes en dessous d'un tomentum canescent. Nouvelle-Galles du Sud, 1823. Arbuste grimpant, de serre chaude. (B. M. 3289.)

M. loniceroides, Fourn. *Fl.* rouges, à corolle charnue, urcéolée ; ombelles terminales et pédonculées. Automne. *Filles* opposées, décussées, de 5 à 8 cent. de long, elliptiques-cordiformes, obtuses. *Haut.* 2 m. Brésil, 1825. Arbuste dressé, de serre chaude. (B. M. 2699, sous le nom de *Harrisonia loniceroides*, Hook.)

M. maculata, Hook. *Fl.* panachées de vert pâle et de brun pourpre, réunies en cymes ombelliformes, sub-sessiles ; sépales arrondis, ciliés ; corolle rotacée-infundibuliforme. Juin-août. *Filles* largement elliptiques, cordiformes, maculées. *Haut.* 6 m. La Trinité, 1834. Plante glabre, grimpante et de serre chaude. (B. M. 4299.)

M. suaveolens, R. Br. *Fl.* blanches, odorantes ; corolle à tube ventru et barbue à la gorge ; panicules axillaires, composées de six à huit fleurs. Juillet. *Filles* ovales-lancéolées, glabres, dépourvues de nervures. Tige dressée ou grimpante. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Nouvelle-Galles du Sud, 1816. Arbuste de serre froide. (B. R. 489.)

M. tenacissima, Wight et Arnott. *Fl.* vert jaunâtre, à corolle en coupe et à segments larges et obtus ; cymes

amples. Juin. *Filles* cordiformes, acuminées, tomenteuses sur les deux faces. Tiges volubiles. Indes, 1806. Arbuste de serre tempérée.

MARSHALLIA, Schreb. (dédié à Humphrey Marshall, auteur botanique américain, qui publia une liste des arbres des États-Unis, en 1783). SYN. *Persoonia*, Michx.; *Therolepta*, Raf. et *Trattenikia*, Pers. FAM. *Composées*. — Genre comprenant trois espèces de plantes vivaces, herbacées et rustiques, originaires de l'Amérique du Nord. Capitules purpurins ou roses, solitaires, ressemblant à ceux d'une Scabieuse; fleurons tous tubuleux; réceptacle convexe ou conique, garni de paillettes; involucre formé de bractées foliacées, linéaires-lancéolées, uni- ou bisériées. L'espèce suivante, seule cultivée, est une plante intéressante et assez jolie, très propre à orner les plates-bandes. Toute terre légère lui convient et on la multiplie par graines, que l'on sème à exposition chaude, à la fin du printemps.

M. cæspitosa, Nutt. *Capitules* blanc bleuâtre, d'environ 4 cent. de diamètre. Juin. *Filles* alternes, entières, glabres et en touffe. Tiges nombreuses sur la même plante. *Haut.* 30 cent. Texas, 1837. (B. M. 3704.)

MARSILEA, Linn. (dédié au comte A. F. Marsigli, de Bologne, protecteur de la botanique; 1658-1730.) FAM. *Marsiliées*. — Ce genre comprend environ quatre espèces

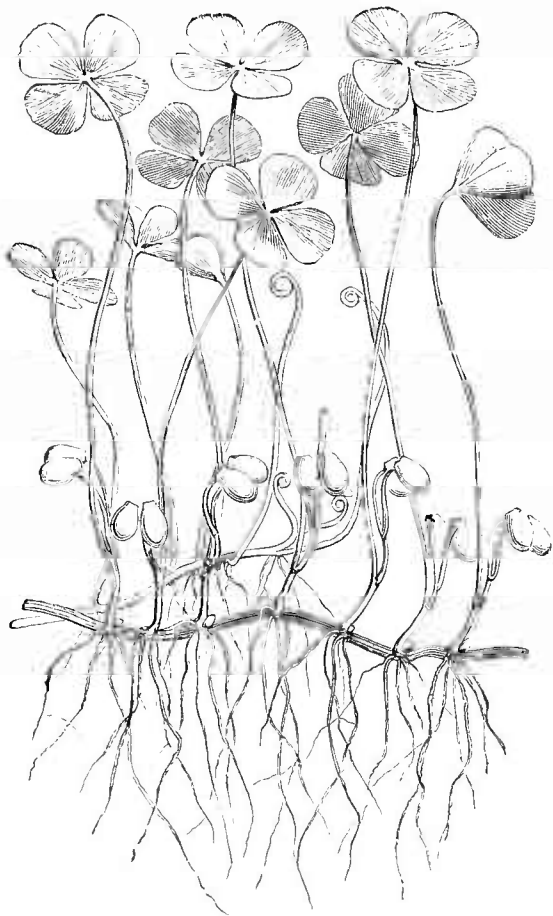


Fig. 378. — MARSILEA QUADRIFOLIATA.

d'herbes aquatiques, très largement dispersées, dont deux abondent en Australie et les deux autres se rencontrent en Europe. etc. Rhizome rampant, s'enracinant aux nœuds. Pétioles souvent, mais pas toujours réunis avec ceux des frondes stériles, comme chez les *Ophioglossées*. Frondes stériles longuement pétiolées, à limbe découpé en quatre folioles digitées, avec de nombreuses nervures bifurquées, radiant depuis la base. Sores linéaires, sur des nervures transversales, partant

de la face supérieure ou de la nervure médiane de l'involucre, en deux séries transversales de cellules; chaque sore est composé de quelques macrosporanges entourés à leur tour de plusieurs microsporanges; involucre sessile ou stipité. Les *Marsilea* se cultivent dans la terre de bruyère ou la terre franche tourbeuse, en plongeant en partie le pot dans l'eau.

M. Drummondii, A. Brown. *Frondes stériles* à pétioles ordinairement longs et grêles, à folioles largement obovales, cunéiformes ou en éventail, plus ou moins crénelées ou courtement lobées, rarement entières. *Involucres* plus grands que chez le *M. hirsuta*; pédoncules fasciculés et libres à la base. Extrémité des rhizomes, face inférieure des folioles et involucres plus ou moins velus-soyeux. Australie. Syns. *M. macropus*, Engelm. (H. G. F. 63.)

M. hirsuta, R. Br. Extrémité jeune des rhizomes fortement velue et rousse. *Frondes* à folioles obovales ou largement cunéiformes, faiblement ou fortement hirsutes sur la face inférieure; pétioles ordinairement longs et grêles. *Involucres* petits, ordinairement fasciculés, sessiles à la base des frondes stériles ou sur des pédoncules plus courts que les involucres.

M. macropus, Engelm. Syn. de *M. Drummondii*, A. Brown.

M. quadrifoliata, Linn. *Frondes stériles* à pétioles très longs, dressés, flexueux, portant au sommet quatre folioles obovales-cunéiformes, entières et glabres. *Involucres* réunis par un-trois sur des pédoncules courts, naissant à la base des pétioles et s'ouvrant en deux valves à la maturité. Souche rampante. Europe; France, etc.

MARSILIÉES. — Petite famille de végétaux Cryptogames vasculaires, aquatiques, à port variable, mais dépourvus de vraies feuilles. Frondes naissant comme celles des *Fougères*, sur un rhizome, enroulées en crosse (circinées) avant leur développement; les stériles réduites à des pétioles linéaires ou portant un limbe foliacé, découpé en quatre folioles digitées; les fertiles à pétioles plus courts ou presque sessiles, à limbe recurve et à bords soudés, formant un utricule ovoïde ou globuleux, ordinairement nommé involucre. Sporangies ou capsules de deux sortes, comme chez certaines *Lycopodiacées*, mais disposés comme chez les *Fougères*, en sores, dans les involucres (c'est-à-dire sur la face inférieure récurvée des frondes fertiles); chaque sore est enfermé dans une indusie membraneuse, paraissant diviser l'involucre en autant de loges.

Cette famille est restreinte à deux genres: *Marsilea* et *Pitularia*, tous deux largement dispersés dans le Nouveau et l'Ancien Monde. Selon Bentham, on pourrait les considérer comme une tribu des *Fougères*, dont ils sont bien plus voisins que des *Lycopodiacés* et dont on les a fréquemment rapprochés de certains genres.

Les sporangies des *Marsilea* se rencontrent en grande abondance sur le sol des étangs dont l'eau a été desséchée. Ces plantes constituent un bien pauvre aliment; elles ont cependant sauvé la vie à certaines missions d'exploration qui ont traversé l'Australie.

MARTAGON, Salisb. — Réunis aux *Lilium*, Linn.

MARTAGON (Lis). — V *Lilium Martagon*.

MARTEAU de jardin; ANGL. Garden Hammer. — L'usage du marteau dans les jardins est restreint au palissage à la loque et à quelques autres petits travaux. Pour le palissage, on emploie le marteau dont un côté est allongé, courbé en dedans et fendu pour pincer et permettre d'arracher les clous inutiles ou gênants. Le

manche doit être suffisamment fort pour résister au mouvement de bascule qu'il faut faire pour les retirer.

MARTENSIA, Giseke. — V. *Alpinia*, Linn.

MARTINEZIA, Ruiz et Pav. (dédié à Balthazar Martinez, naturaliste espagnol). SYN. *Aiphanes*, Willd. FAM. Palmiers. — Genre comprenant environ sept espèces de Palmiers très ornementaux, de serre chaude, dépassant rarement 6 m. de haut et tous originaires de l'Amérique tropicale. Spadice simplement rameux, inclus dans une spathe double, dont l'externe est incomplète. Fruit jaune, écarlate ou rouge. Feuilles pinnées, à segments cunéiformes ou trigones, dont l'extrémité supérieure est très élargie et fortement érodée. Tronc cylindrique. Les quelques espèces existant dans les cultures se plaisent dans un compost de terre franche siliceuse et de terre de bruyère, en parties à peu près égales. Une forte chaleur et des arrosements copieux leur sont indispensables. Leur multiplication s'effectue par semis.

M. caryotæfolia, Humb. et Bonpl. *Filles* entièrement vert foncé sur les deux faces, pinnées, de 1 à 2 m. de long, à pinnules cunéiformes, érodées, de 15 à 80 cent. de long et 10 à 15 cent. de large au sommet; plusieurs paires de pinnules naissent très près les unes des autres, à des intervalles de 15 à 25 cent. Tige grêle, fortement couverte, ainsi que les pétioles et la face inférieure des feuilles, de longues épines noires. Nouvelle-Grenade, 1845. (G. C. 1872, 171; B. M. 6854.)

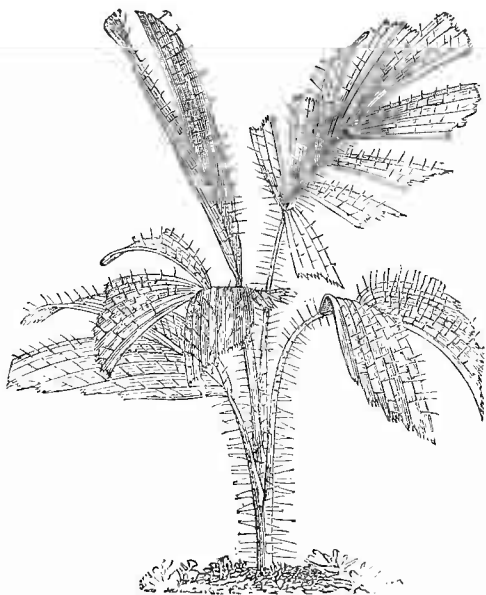


Fig. 379. — MARTINEZIA EROSA.

M. erosa, Linden. *Filles* pinnées, composées de quelques paires de folioles inférieures assez étroites et une paire de terminales de plus larges, toutes obliquement érodées, à pétiole et limbe garnis (ce dernier sur les deux faces) de longues épines brunes, aciculaires, se développant sur des nervures assez proéminentes du limbe, pétioles farineux. Amérique du Sud, 1871. (G. C. 1872, 296.)

M. granatensis, H. Wendl. *Filles* arrondies-oblongues ou arrondies-ovales dans leur contour, entières à la base, bifides au sommet et régulièrement dentées sur les bords; pétioles et rachis armés d'épines brunes, aciculaires, variant de 1 1/2 à 2 cent. 1/2 de long, étalées ou réfléchies. Colombie, 1874.

M. Lindeniana, H. Wendl. *Filles* à face supérieure vert gai; l'inférieure plus pâle, pinnées, à pinnule terminale beaucoup plus grande; pétioles engainants, fortement armés d'épines noires, longues et grêles. Haut. 4 m. Colombie. 1869. (I. H. n. s. 99.)

MARTINIERIA, Vell. — V. *Kielmeyera*, Mart.

MARTYNIA, Linn. (dédié à John Martyn, ex-professeur de botanique à Cambridge et auteur d'une *Historia Plantarum variarum*; 1699-1768). Comprend les *Cranio-laria*, Linn. (bien que ce genre ait été maintenu par les auteurs du *Genera Plantarum*). FAM. Pédalinées. — Genre comprenant environ dix espèces originaires des régions chaudes des deux Amériques. Ce sont des plantes herbacées, dressées ou couchées, pubescentes-visqueuses, de serre froide ou de plein air pendant la belle saison, tantôt annuelles et à racines fibreuses, tantôt vivaces et munies d'un gros tubercule. Fleurs roses, violettes ou jaune pâle, en courtes grappes axillaires ou terminales; corolle à tube oblique ou décurve à la base, à limbe composé de cinq lobes étalés, sub-égaux. Fruit sub-drupacé, terminé en un long bec crochu et aigu, qui, à la maturité, se fend et forme deux cornes écartées, ligneuses et courbées en crochet; cette forme très bizarre leur a valu les noms de *Bicornes*, *Cornaret*, *Cornes* ou *Ongles du diable*, etc. Feuilles opposées ou alternes, longuement pétiolées, cordiformes, épaisses; sinuées-dentées ou palmées-lobées.

Les *Martynia* se font remarquer par leurs belles fleurs, leur port et leur feuillage amples et par leurs curieux fruits qui se conservent indéfiniment une fois mûrs et secs, et qui constituent des objets de curiosité pour orner les meubles. Le *M. lutea* est un de ceux qui produit les fruits les plus remarquables et le *M. fragrans* est le plus estimé pour ses belles fleurs purpurines.

Ces plantes aiment beaucoup la chaleur et une terre légère et très fertile. On les sème en mars-avril, sur couche chaude, où on les repique; puis, lorsque les plants sont suffisamment forts et que la fin de mai est arrivée, on les met en place, à environ 60 cent. de distance. Il est bon de faire tremper les graines pendant vingt-quatre heures dans de l'eau tiède, pour hâter leur germination. On peut encore cultiver les *Martynia* dans de grands pots, pour orner les serres froides pendant l'été. Toutes les espèces suivantes sont annuelles.



Fig. 380. — MARTYNIA FRAGRANS.

M. annua, Linn. Syn. de *M. proboscidea*, Glox.

M. diandra, Glox. *Fl.* réunies en thyrses, à l'aisselle des bifurcations des rameaux, pendantes; corolle à tube blanc, teinté de pourpre et maculé de rouge et de jaune; limbe rouge pâle, avec une tache pourpre luisant sur chaque segment. Juillet. *Filles* opposées, lobées, cordiformes à la base, velues et visqueuses. Tige rameuse. Haut. 60 cent. Mexique, 1731. (A. B. R. 575; B. R. 2001.)

M. fragrans, Lindl. Martynia odorant, *M.* pourpre. — *Fl.* rouge-violet ou purpurines, teintées de pourpre sur les deux divisions supérieures et de jaune sur l'inférieure et dans la gorge; grandes, odorantes, réunies en beaux



Fig. 381. — MARTYNIA LUTEA.
Rameau fructifère.

épis. Juillet-septembre, *Fr.* presque aussi gros que celui du *M. lutea*, de 8 à 12 cent. de long, à bec très long et hérissé, sur sa partie ventrue, de papilles fortes, ligneuses et très dures. *Filles* amples, longuement pétiolées, cordiformes, anguleuses, grossièrement dentées. *Haut.* 60 cent.

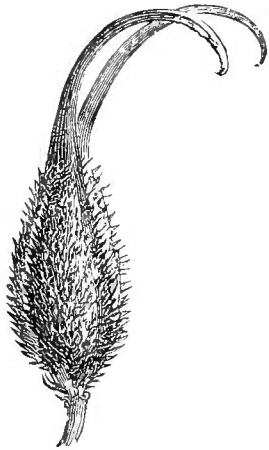


Fig. 382. — MARTYNIA LUTEA.
Fruit sec et ouvert.

Mexique, 1840. (B. M. 4292; B. R. XXVII, 6.) — *Craniolaria fragrans*, Dene, est maintenant son nom correct. — Cette espèce produit les plus jolies fleurs; ses fruits, comme du reste ceux des autres espèces, récoltés très jeunes et confits dans le vinaigre à la façon des cornichons, constituent, dit-on, de bonnes conserves.



Fig. 383. — MARTYNIA PROBOSCIDEA.

M. lutea, Lindl. Martynia à fleurs jaunes. — *Fl.* jaune doré, plus petites que celles des autres espèces, en entonnoir, suffusées de rouge sang à la gorge, réunies par

six-douze en grappes naissant à l'aisselle des bifurcations des rameaux. Août. *Fr.* très gros, à bec très développé. *Filles* opposées, orbiculaires, cordiformes, dentées, couvertes d'un duvet glanduleux, ainsi que les tiges; celles-ci rameuses. *Haut.* 30 à 60 cent. Brésil, 1825. (B. R. 934.)

M. proboscidea, Glox. *Martynia à trompe. — *Fl.* à tube blanc jaunâtre, panaché et pointillé de vert, de jaune et de rouge à la gorge; limbe à fond jaunâtre, lavé de violet, strié et ponctué de pourpre, surtout sur la lèvre inférieure. Juillet-septembre. *Fr.* comme celui des autres espèces. *Filles* opposées ou alternes, pétiolées, cordiformes-entières ou un peu dentées. Tige rameuse, à branches divariquées, velues-glanduleuses ainsi que toute la plante. *Haut.* 30 à 60 cent. Mexique, Brésil, Louisiane, 1738. Syn. *M. annua*, Linn. (B. M. 518). — *Craniolaria annua*, Linn., est maintenant son nom correct.

MARUMIA, Reinw. — V. Saurauja, Willd.

MASCARENHASIA, A. DC. (du nom des îles Mascareignes). FAM. Apocynacées. — Genre comprenant quatre espèces d'arbustes ou de petits arbres de serre chaude, originaires de Madagascar. Fleurs pourpre blanchâtre, sub-sessiles sur les nœuds, fasciculées ou sub-solitaires, terminales, ou axillaires chez une espèce; calice petit, à cinq segments ovales ou étroits; corolle à tube cylindrique, contracté à la gorge et à limbe en coupe, à cinq segments ovales et contournés. Feuilles opposées. Pour la culture de l'espèce suivante, V. *Dipladenia*.

M. Curnowiana, Hort. *Fl.* à corolle écarlate, glabre, à tube de 1 cent. 1/2 de long, renflé supérieurement; limbe à lobes de près de 2 cent. 1/2 de long, ovales-lancéolés, acuminés; calice à cinq dents subulées, dressées, beaucoup plus courtes que le tube de la corolle; cymes terminales, pauciflores, à pédoncules un peu plus longs que les pétioles et à pédicelles plus courts. Août. *Filles* opposées, de 8 à 12 cent. de long, courtement pétiolées, oblongues ou oblongues-lancéolées, entières, obtuses au sommet, aiguës et arrondies à la base et à pétioles de 2 mm. 1/2 de long. Arbuste grêle. Madagascar. (B. M. 6612.)

MASDEVALLIA, Ruiz et Pav. (dédié au docteur Masdevall, botaniste et médecin espagnol). FAM. Orchidées. — Grand genre dont plus de cent cinquante espèces ont été énumérées, mais, selon les auteurs du *Genera plantarum*, ce nombre peut être assez fortement réduit. Ce sont des Orchidées épiphytes, de serre froide, habitant les régions montagneuses et froides de l'Amérique tropicale, depuis le Pérou jusqu'au Mexique et quelques-unes le Brésil et la Guyane. Fleurs souvent très élégamment colorées ou diversement maculées, moyennes ou assez grandes, généralement solitaires, mais parfois deux ou plusieurs sur des hampes radicales; sépales amples, soudés en tube, sauf au sommet où ils sont libres et souvent prolongés chacun en un appendice long et étroit; pétales libres, très petits, cachés dans le tube des sépales ainsi que le labelle qui est sessile et articulé avec la colonne; celle-ci est incurvée et semi-arrondie. Feuilles coriaces, rétrécies à la base en pétioles. Pseudo-bulbes nuls; racines simples ou peu rameuses et charnues.

Jusqu'à ces dernières années, les *Masdevallia* n'ont pas beaucoup passionné les orchidophiles. Cette indifférence peut s'expliquer par l'introduction des premières espèces qui étaient justement les moins belles du genre. Cependant, une autre raison pour laquelle ces plantes ne sont pas encore aussi cultivées qu'elles devraient l'être est la difficulté avec laquelle elles supportent le transport d'introduction. Récoltées dans les



A. LEFEVRE. PINX. 48

MASDEVALLIA VEITCHIANA, GRANDIFLORA

ravins élevés et froids des Andes, du Pérou et de la Nouvelle-Grenade, entre 2,000 et 3,000 m. d'altitude, on les emballe dans des caisses qui sont transportées à dos de mulet pendant deux ou trois semaines avant d'atteindre le port d'embarcation et, chaque journée les apporte dans une région plus chaude. Cette chaleur ne tarde pas à les dessécher et, comme ils n'ont pas de pseudo-bulbes pour leur fournir les éléments nécessaires à leur subsistance, ils ne constituent, le plus souvent, à leur arrivée en Europe, que des rebus bons à jeter.

Les *Masdevallia* fleurissent deux ou trois fois par an; ils ne sont pas difficiles à cultiver, il n'y a peut-être même pas de genre dont les représentants demandent si peu de soins, pourvu que l'atmosphère soit toujours fraîche et humide et qu'on les préserve soigneusement des rayons du soleil. Ils se plaisent dans la terre de bruyère mêlée de sphagnum, avec un bon drainage et leur multiplication s'effectue facilement par division des touffes.

M. abbreviata, Rchb. f. *Fl.* blanches, avec quelques macules pourpres; grappes pauciflores. *Filles* spatulées, obtuses. Colombie, 1878. Espèce voisine du *M. polysticta*, mais dont les fleurs sont beaucoup moins tachetées.

M. acrochordonia, Rchb. f. *Fl.* ressemblant beaucoup à celles du *M. Ehippium*, six à quinze sur une hampe, à sépales ornés de nombreux tubercules sur la face supérieure; pétales acuminés; labelle beaucoup plus étroit que dans le *M. Ehippium*, avec une carène ondulée sur le milieu de la face supérieure et acuminé au sommet. Equateur, 1885.

M. amabilis, Rchb. f. et Warsc. *Fl.* carmin-orangé. *Filles* oblongues-ovales, d'environ 12 cent. de long. *Haut.* 15 cent. Pérou, 1874. Jolie espèce très florifère. (I. H. n. s. 196.)

M. anchorifera, Rchb. f. *Fl.* pourpres, à sépales latéraux bordés de jaune ocreux et maculés de pourpre; queues recourbées, grappes distiques; pédoncules glabres. Costa-Rica, 1884.

M. Arminii, Linden et Rchb. f. *Fl.* roses, teintées de pourpre une fois épanouies. Nouvelle-Grenade.

M. Astuta, Rchb. f. *Fl.* à sépales bruns extérieurement, jaunes au centre et au sommet, jaune d'ocre à l'intérieur, maculés de brun, hispides, triangulaires, munis de queues brunes; labelle jaune pâle, sacciforme, à trois carènes; pédoncule environ aussi long que les feuilles. *Filles* oblongues, aiguës, de 15 à 20 cent. de long. Costa-Rica, 1886. Plante voisine du *M. Gaskelliana*.

M. atropurpurea, Rchb. f. — V. *Pleurothallis atropurpurea*.

M. Backhousiana, Rchb. f. Belle espèce ou variété voisine du *M. Chimæra*, mais à fleurs plus grandes et plus brillamment colorées. Colombie, 1879. (R. 19.)

M. Barlæana, Rchb. f. *Fl.* écarlates, nombreuses. Pérou, 1876. Belle espèce voisine du *M. amabilis*.

M. bella, Rchb. f. *Fl.* brun pourpre foncé, jaunes à l'intérieur, grandes, à sépale supérieur fortement maculé de brun pourpre foncé, ainsi que la moitié extérieure des autres sépales, presque jaune d'ocre à la base, ainsi que le côté intérieur des sépales latéraux; queues longues, brun pourpre foncé. Colombie, 1878. (B. H. 1884, 57; G. C. n. s. XIII, p. 756; L. 257.)

M. biflora, Regel. *Fl.* petites, blanches, maculées de pourpre à l'intérieur et à la base des sépales latéraux, avec une ligne médiane pourpre sur le sépale supérieur; hampe filiforme, portant deux fleurs. *Filles* oblongues-lancéolées. 1890. Serre chaude. (R. G. 1341 a-c.)

M. Burbidgeana, Rolfe. *Fl.* à sépales jaune verdâtre,

maculés de brun et portant des poils jaunâtres, soudés jusqu'au milieu; tube de moins de 2 cent. 1/2 de diamètre; labelle jaune. *Filles* de 12 cent. de long, en touffe. Nouvelle-Grenade, 1893.

M. Cassiope, Hort. Hybride des *M. triangularis* et *M. Harryana*. 1892.

M. Boddaertii, Hort. *Fl.* solitaires, d'environ 6 cent. de long et 5 à 6 cent. de large, très plates et portées sur de longs pédoncules; sépales jaunes, passant graduellement au cramoisi écarlate brillant et pommelés de jaune; le dorsal décurvé, filiforme; les latéraux ovales, aigus, dépourvus de queues. Avril-mai. *Filles* coriaces, lancéolées-obovales, munies à la base d'écailles tronquées, engainantes. Nouvelle-Grenade. Syn. *M. ignea Boddaertii*. (I. H. ser. III, 357.)

M. brevis, Rchb. f. *Fl.* à sépale supérieur jaune, orné de trois rangées de macules pourpres et muni d'une queue de même nuance; les latéraux orangés et pourpres sur la partie antérieure, le reste brun; pétales jaunâtres et bruns, rhomboïdes, à pointe infléchie; labelle long, étroit, panduré, onguiculé et à bords frangés. Guyane anglaise, 1884.

M. calura, Rchb. f. *Fl.* à pétales et labelle pourpre brunâtre, couverts de tubercules obtus sur la face intérieure; colonne blanche, ornée de nombreuses papilles; queues longues. Origine inconnue, 1883.

M. campyloglossa, Rchb. f. *Fl.* blanc verdâtre, plus petites que dans le *M. coriacea* et ornées de neuf macules pourpre noir sur les nervures; queues plus étroites, fendues sur la moitié de la longueur du périgone; labelle blanchâtre, orné de trois stries violettes, long, étroit, aigu, anguleux de chaque côté près du sommet. Origine inconnue, 1878.

M. candida, Klotz et Karst. Syn. de *M. towarensis*, Rchb. f.

M. Carderi, Rchb. f. *Fl.* remarquablement charnues et molles; queues jaunes, longues, maculées de pourpre noir; périanthe court, en forme de coupe, blanchâtre à l'intérieur, ocre orangé à la base, orné d'une zone mauve pourpre entre les deux étendues; les parties triangulaires sont libres, courtes et l'intérieur est couvert de poils rous-sâtres. Origine inconnue, 1883. (G. C. n. s. XX, p. 181; B. M. 7125.)

M. caudata-Estradæ, Hort. Hybride des deux espèces qu'indique son nom. 1889.

M. Chelsoni, Hort. *Fl.* blanches, à labelle panduré, mauve sur les bords, brun au sommet, celui-ci obtus, blanc sur le disque à l'intérieur, orné en dessous d'une ligne mauve, croisant la ligne médiane. *Filles* très longuement pétiolées. 1880. — Hybride entre les *M. Veitchiana* et *M. amabilis*, passant pour être le premier *Masdevallia* obtenu de semis en Europe.

M. C. splendens, Rolfe. Hybride des mêmes parents que le type, mais avec le *M. amabilis* pour père. 1889.

M. Chestertoni, Rchb. f. *Fl.* jaune soufre, maculées de noir; sépales ovales, à queues noires; pétales orangés, ornés de deux macules noires et d'une callosité. Colombie, 1883. Espèce voisine du *M. Nycterina*. (B. M. 6977.)

M. Chimæra, Rchb. f. Cette plante se distingue du *M. Wallisii* (qui est ordinairement cultivé sous le nom de *M. Chimæra*) par ses très longs sépales acuminés, triangulaires, effilés, de 25 à 30 cent. de long, noirâtres, ponctués et velus, et par le labelle non anguleux à la base. Amérique du Sud. (G. C. n. s. XVI, 26; R. G. 1889, 1311; R. H. B. 1885, 197.)

M. C. gorgona, Veitch. Variété à fond jaune canari, fortement maculé de rouge pourpre et à labelle teinté de rouge orangé pâle. 1889. Syn. *M. gorgona*, Hort.

M. C. Vanneriana, Hort. Variété hybride, d'origine horticole. 1893.

M. civilis, Rehb. f. *Fl.* jaune verdâtre, maculées de brun à l'intérieur; sépales soudés en tube et terminés en trois queues grêles. *Filles* charnues, de 10 à 15 cent. de long. Pérou, 1864. (B. M. 5476.)

M. coccinea, Linden. *Fl.* à sépales jaunes extérieurement, et, pour employer l'expression du docteur Lindley, aussi rouges à l'intérieur que le vêtement d'un soldat; les inférieurs élargis et repliés sur le dos; le supérieur étroit et presque réfléchi. Hiver. Pampelune, Nouvelle-Grenade. Belle et rare espèce. (R. G. 870; R. X. 0.74.)

M. c. conchiflora, Veitch. *Fl.* à sépales latéraux plus larges, plus arrondis et concaves. 1889. Syn. *M. Harryana conchiflora*, Hort. Bull.

M. Colibri, Burb. Syn. de *M. Ehippium*, Rehb. f.

M. coriacea, Lindl. *Fl.* jaunâtres, maculées de brun pourpre. *Haut.* 15 cent. Colombie, 1872. Espèce intéressante. (L. 295.)

M. corniculata, Rehb. f. *Fl.* brun cinabre foncé, aussi grandes que celles du *M. coriacea*; pétales terminés en un corps ascendant en colonne et verruqueux. Colombie, 1878.

M. costaricensis, Rolfe. *Fl.* blanches, à queues jaunes, réunies par trois sur la même hampe. *Filles* spatulées. Plante petite, formant une touffe dense. Costa-Rica, 1890.

M. Courtauldiana, Hort. Hybride des *M. rosea* et *M. Shuttleworthii*.

M. crassicaudata, Hort. Variété du *M. polysticta*.

M. cucullata, Lindl. *Fl.* pourpre noirâtre luisant, blanchâtres à la base intérieurement, à pointes des queues jaunes. Colombie, 1883. Belle espèce.

M. culex, Hort. — V. *Pleurothallis macroblepharis*.

M. cupularis, Rehb. f. *Fl.* d'environ 5 cent. de long, à partie en forme de coupe brun clair, fortement maculée de brun plus foncé, luisante et à l'intérieur brun très foncé; pétales et labelle jaune d'ocre; celui-ci avec trois lignes brunes sur le devant et de nombreuses macules sur les lobes latéraux. *Filles* petites, oblongues, obtuses, luisantes. Costa-Rica, 1888.

M. Davisii, Rehb. f. *Fl.* jaune orangé, solitaires. *Filles* d'environ 20 cent. de long. Pérou, 1874. Belle espèce distincte. (B. M. 6190; W. O. A. II, 76; L. 427.)

M. Dayana, Rehb. f. — V. *Cryptophoranthus Dayanus*.

M. demissa, Rehb. f. *Fl.* à sépale supérieur dont la partie libre est triangulaire et très courte, et la queue jaune foncé; sépales latéraux brun pourpre; soudés, arrondis extérieurement, ornés de deux fortes queues jaunes; pétales bruns, petits; labelle brun, étroit, cordiforme-triangulaire, aigu; colonne blanche; hampe uniflore, beaucoup plus courte que la feuille. *Filles* très épaisses, cunéiformes-spatulées. Costa-Rica, 1887.

M. Denisoni, D'Ombr. *Fl.* cramoisi foncé, maculées de cramoisi, très brillantes. Colombie, 1873. Plante naine et touffue. (F. M. n. s. 79.)

M. Eduardi, Rehb. f. *Fl.* rouges, réunies par deux ou trois sur des hampes, atteignant presque 20 cent. de haut. *Filles* à limbe de plus de 12 mm. de long et 16 mm. de large, espacées d'environ 2 cent. 1/2 sur le rhizome qui est rampant. Colombie, 1880. Jolie espèce.

M. elephanticeps, Rehb. f. et Warsc. *Fl.* solitaires, horizontales, de 8 à 10 cent. de long, ressemblant un peu à une tête d'éléphant; la partie tubuleuse du périanthe forme un repli saillant dans sa partie inférieure et cramoisi pourpre foncé à l'intérieur, pourpre pâle à l'extérieur, ainsi que les sépales inférieurs qui sont soudés sur

un tiers de leur longueur; queues jaunes à l'intérieur; sépale supérieur jaune brillant, à partie basilaire munie de trois cornes graduellement rétrécies en queue jaune; hampes de 30 cent. de haut. *Filles* en touffe, cunéiformes-spatulées, aiguës. Nouvelle-Grenade. (F. d. S. 997; R. X. O. I, 3.) — La variété *pachysepala* (R. X. O. 74, f. 3-4.), a les queues des sépales plus larges.

M. Ellisiana, Rolfe. Hybride des *M. Harryana* et *M. ignea*.

M. Ehippium, Rehb. f. *Fl.* brun pourpre foncé, à très longues queues jaunes; veines des sépales inférieurs lavées de jaune extérieurement, hampe multiflore. *Filles* oblongues, obtuses, longuement pétiolées. *Haut.* 30 cent. Antioquie, 1874. Syns. *M. Colibri*, Burb.; *M. Trochilus*, Linden et André. (I. H. 1874, 180; B. M. 6208; R. X. O. 195.)

M. erinacea, Rehb. f. *Fl.* jaune d'ocre clair, ornées de quelques macules épaisses, et d'un anneau pourpre foncé sur l'ovaire; celui-ci rude; sépales latéraux à queues et disque orangés. *Filles* linéaires, spatulées, de 5 cent. de long, obscurément tridentées. Nouvelle-Grenade, 1881. Petite espèce.

M. erythrochæte, Rehb. f. *Fl.* blanc et jaune clair; à sépales couverts à l'intérieur d'excroissances styliformes; queues pourpre rougeâtre; hampes de 10 cent. de long. *Filles* de 30 cent. de long et 18 mm. de large. Amérique centrale, 1882. Cette espèce ressemble au *M. Houtteana*, mais elle est plus forte qu'elle.

M. Estradæ, Rehb. f. *Fl.* à fond mauve pourpre; sépales longs, jaune pâle; hampe dressée, uniflore. Avril. *Filles* oblongues-ovales, coriaces, vert foncé, d'environ 10 cent. de long. Nouvelle-Grenade, 1874. — Espèce naine, fleurissant abondamment. (B. H. 1876, 21; B. M. 6171; R. H. B. 1887, 133.)

M. falcata, O'Brien. *Fl.* à sépale dorsal prolongé en queue de 4 cent. de long, jaune et parsemé de papilles rouges ainsi que les sépales latéraux; ceux-ci arqués, de 4 cent. de long et à queues de 2 cent. de long; pétales blancs, ainsi que le labelle. Hybride des *M. Lindeni* et *M. Veitchii*. 1891.

M. floribunda, Lindl. *Fl.* en ombelle ou corymbe terminal; pétales blancs, avec un appendice triangulaire ou carré sur le côté inférieur et une carène sur le limbe, rétus au sommet et tridentés; sépales inférieurs arrondis au sommet et se prolongeant brusquement en une courte queue; le supérieur à partie libre très petite, triangulaire, s'amincissant en queue; celles-ci d'un beau jaune; labelle presque cordiforme à la base, contracté au-dessus du milieu, blanchâtre, avec de nombreuses macules pourpre-brunâtre. *Filles* assez épaisses, spatulées, luisantes. Brésil, 1843.

M. fragrans, Woolw. *Fl.* jaunâtres, en coupe, avec de longs appendices radiculaux, ressemblant beaucoup à celles du *M. pachiantha*. *Filles* semblables à celles du *M. elephanticeps*. Nouvelle-Grenade, 1893.

M. Fraseri, Hort. Fraser. Hybride des *M. ignea* et *M. coccinea*.

M. fulvescens, Rolfe. *Fl.* à sépale supérieur jaune orangé, muni ainsi que les latéraux d'une queue de 5 cent. de long, brun et jaune fauve; pétales et labelle très petits. Plante voisine du *M. infracta*, mais à fleurs plus vivement colorées. Nouvelle-Grenade, 1890. (G. C. 1890, f. 65.)

M. Gairiana, Hort. Veitch. *Fl.* rouge orangé, à sépale supérieur semblable à celui du *M. Veitchiana* et à queue blanche et étroite; sépales latéraux semblables à ceux du *M. Davisii*. Hybride entre les deux espèces citées.

M. Gargantua, Rehb. f. *Fl.* jaune cuir, à tube pourpre velouté sur la partie inférieure, avec trois stries blan-

châtres de chaque côté; labelle pourpre noirâtre, rude; pétales et colonne blancs, striés de laque. Colombie, 1876.

M. Gaskelliana, Rchb. f. *Fl.* mauve pourpre extérieurement, ornés de deux taches jaunes à la base et au sommet des sépales latéraux, jaune clair et maculées de mauve à l'intérieur; queues mauve pourpre. *Filles* étroites, lancéolées, aiguës, de 10 cent. de long. Origine non indiquée, 1883. Plante élégante.

M. Geleniana, Rchb. f. *Fl.* à sépale supérieur orangé, d'abord maculé de pourpre; les latéraux beaucoup plus clairs, bordés de jaune soufre; queues jaune soufre, très longues; pétales jaune soufre, ligulés, tridentés; labelle fortement maculé de pourpre, assez grand, membraneux, oblong, légèrement lobé de chaque côté; colonne blanche, maculée de pourpre, épaisse. *Filles* de 4 cent. de long et 3 cent. de large, très raides, pétiolées. 1887. Hybride entre les *M. xanthina* et *Shuttleworthii*.

M. gemmata, Rchb. f. *Fl.* à sépale dorsal jaune d'ocre, triangulaire, à queue orangée de même longueur; les latéraux plus grands, obliques, jaune d'ocre à la base, à nervures orangées, pourpres sur la partie antérieure; queues orangées, presque aussi longues que le corps des sépales; labelle pourpre, cordiforme. *Filles* linéaires, cunéiformes, de 5 cent. de long, obscurément tridentées au sommet. Origine inconnue, 1883. Jolie petite espèce naine.

M. gibberosa, Rchb. f. *Fl.* rouge foncé, à sépales soudés à la base, ascendants, arqués et penchés lorsqu'ils deviennent libres; les latéraux à queues vertes; pédicelles articulés à l'ovaire, formant des grappes lâches, couverts de nombreux tubercules. *Filles* cunéiformes-ligulées, aiguës, très étroites au-dessus de leur articulation. *Haut.* 15 cent. Colombie, 1876. (B. M. 6989.)

M. glaphyantha, Rchb. f. *Fl.* à tube pâle extérieurement, court, bordé par les bords des divisions pourpres et libres qui se recouvrent; queues jaunes; pétales ligulés, émarginés, rétus; labelle pourpre à la base, orné antérieurement de deux stries pourpres et ligulé. 1886. Hybride des *M. infracta* et *M. Barleana*.

M. gorgona, Hort. Syn. de *M. Chimæra gorgona*, Veitch.

M. gracilenta, Rchb. f. — V. *Cryptophanthus gracilentus*.

M. Gustavi, Rchb. f. *Fl.* jaunâtres, parsemées à profusion de ponctuations rouge vineux et à queues jaunes; de 12 mm. de long et réunies en grappe. *Filles* grêles, lancéolées, longuement pétiolées. Nouvelle-Grenade, 1875.

M. guttulata, Rolfe. Plante voisine du *M. tovarensis*, mais à fleurs de moitié plus petites, blanc jaunâtre, avec des taches pourpres. Origine inconnue. 1890.

M. Harryana, Rchb. f. Syn. de *M. Lindeni*, Ed. André.

M. Henrietta, Hort. Hybride horticole des *M. Shuttleworthii* et *M. ignea*. 1893.

M. heteroptera, Rchb. f. *Fl.* complètement ouvertes, à sépale supérieur jaune, transversalement rayé de pourpre noirâtre, oblong, à courte queue jaune; les latéraux pourpre-noir, plus étroits, enroulés, à queues jaunes, plus longues; pétales blancs; labelle pourpre noir. Nouvelle-Grenade, 1875. Très jolie plante naine.

M. hieroglyphica, Rchb. f. *Fl.* à sépale supérieur dressé, plat, orné de trois lignes foncées et de nombreuses macules foncées; les latéraux, presque carrés, marqués de brun pourpre foncé, à longues queues brusquement recourbées. Colombie, 1882. Plante distincte.

M. Hincksiana, Rchb. f. *Fl.* à tube blanc, court, grêle; sépale médian jaune d'ocre clair, orangé au sommet, prolongé en queue jaune d'ocre, décliné; les latéraux jaune d'ocre clair, à courtes queues orangées; pétales ligulés; labelle ligulé, aigu, à deux courtes carènes. 1887. Hybride des *M. ignea* et *tovarensis*.

M. Houtteana, Rchb. f. *Fl.* à sépales blanc-crème, fortement maculés de rouge sang, larges, prolongés chacun en une queue épaisse, arrondie, rouge, de 5 à 8 cent. de long; hampe uniflore. Juillet. *Filles* de 30 cent. de long et 6 mm. de large. Colombie, 1874. (F. d. S. 2106.)

M. Hypodiscus, Rchb. f. — V. *Cryptophanthus Hypodiscus*.

M. ignea, Rchb. f. *Fl.* rouge brillant remarquable, souvent fortement nuancées de cramoisi ou de rose violacé; sépale supérieur étroit, principalement vers le sommet, recourbé sur la fleur, particularité qui permet de reconnaître facilement la plante; hampe uniflore. *Filles* longue-

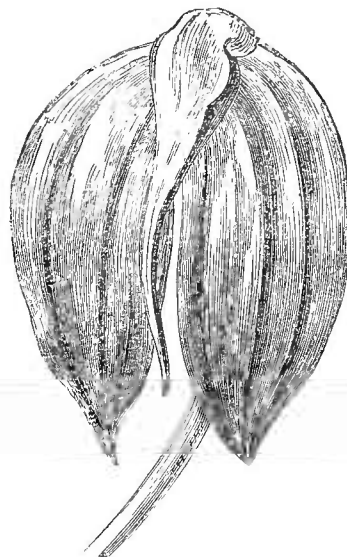


Fig. 384. — MASDEVALLIA IGNEA.

ment pétiolées, oblongues, obtuses. *Haut.* 15 cent. Colombie, 1871. — Le lustre éclatant des fleurs est dû au pouvoir réfractant du fluide contenu dans les grandes cellules superficielles des sépales et n'est peut-être pas surpassé dans le règne végétal. (B. M. 5962; I. II. 333; W. O. A. II. 62; L. 219.)

M. i. aurantiaca, Hort. *Fl.* orangé brillant, veinées de vermillon. Nouvelle-Grenade.

M. i. Boddaertii, Hort. Syn. de *M. Boddaertii*, Hort.

M. i. grandiflora, Hort. *Fl.* arrondies, très étoffées, à sépales latéraux vermillon brillant, bordés de cramoisi et suffusés de pourpre. Nouvelle-Grenade.

M. i. Marshalliana, Hort. *Fl.* jaunâtres.

M. i. Massangeana, Hort. Williams. *Fl.* vermillon orangé brillant, maculées de pourpre rosé, grandes. Nouvelle-Grenade.

M. i. Stobartiana, Hort. *Fl.* à nervures mauve pourpre.

M. inæqualis, Rchb. f. *Fl.* blanc jaunâtre, finement maculées de pourpre, un peu en forme de coupe, mais bien ouvertes, à queues grêles, de 2 cent. 1/2 de long. *Haut.* 5 cent. Colombie, 1874.

M. inflata, Rchb. f. Espèce ressemblant au *M. corniculata*, mais à bractée triangulaire, beaucoup plus large et plus courte, carénée sur le dos. La fleur est plus courte, jaune orangé et beaucoup plus renflée.

M. infracta, Lindl. *Fl.* blanchâtres, pointillées de brun et munies de queues jaunes. Brésil, 1835. (B. II. 1873, 22.)

M. inocharis, Rchb. f. *Fl.* jaune blanchâtre, ornées d'une grande macule pourpre et de quelques autres semblables plus petites. Septembre. *Filles* oblongues, à partie pétiolée très étroite. *Haut.* 10 cent. Pérou, 1875. (B. M. 6252; O. 1883, p. 667.)

M. Klaboctorum, Rchb. f. *Fl.* gris noirâtre extérieurement, blanches à l'intérieur, à pétales, labelle, colonne

et queues jaunes, ayant 8 cent. de diamètre à leur complet épanouissement. Sud-ouest de l'Amérique, 1876. Plante très distincte.

M. lata, Rchb. f. *Fl.* rouge brunâtre foncé, à sépales latéraux larges, formant une partie très concave du tube; queues jaunâtres; hampe mince, biflore. Amérique centrale, 1877.

M. Lehmanni, Rchb. f. *Fl.* jaune orangé; hampe de 22 cent. de haut. *Filles* oblongues, aiguës, plus courtes que la hampe, longuement pétiolées. Equateur, 1877. Cette plante rappelle un peu le *M. polysticta*.

M. leontoglossa, Rchb. f. *Fl.* jaune citron et ocre, maculées de pourpre foncé; sépales latéraux soudés presque jusqu'au sommet; pétales blancs, ornés de deux stries pourpres; labelle blanc, orné de macules et de tubercules pourpres. 1881. (B. M. 7245; R. G. 1887. p. 613.)

M. Lindeni, E. André. *Fl.* violet brillant, roses ou magenta, à œil blanc, solitaires au sommet d'une hampe beaucoup plus longue que les feuilles. Hiver et commencement du printemps. *Filles* oblongues-lancéolées. Nouvelle-



Fig. 385. — MASDEVALLIA LINDENI.

Grenade, 1869. (I. H. 1870, 42.) Syn. *M. Harryana*, Rchb. f. (O. 1890, 86.) — Belle espèce très répandue dont un grand nombre de variétés ont été décrites, notamment les suivantes.

M. L. acanthifolia, Hort. *Fl.* d'un beau rose violacé.

M. L. Arminiaca, Hort. *Fl.* abricot foncé, veinées de rouge flamme; tube à gorge jaune. Colombie, 1886. (W. O. A. 224.)

M. L. atosanguinea, Hort. *Fl.* grandes, à sépales latéraux cramoisis, maculés de magenta, atteignant presque 2 cent. 1/2 de large, à pointes falciformes-lancéolées et presque réunies. Nouvelle-Grenade. (W. O. A. III. 105.)

M. L. cærulescens, Hort. *Fl.* grandes, à sépales latéraux cramoisi magenta, maculés de pourpre bleuâtre, large-

ment semi-ovales, apiculés. Nouvelle-Grenade. (W. O. A. I, 24.)

M. L. conchiflora, Hort. *Fl.* d'un beau rose laque.

M. L. decora, Will. et Warn. *Fl.* pourpre clair, faiblement nervées et à pointes plus foncées et cramoisies. 1888. (W. O. A. 344.)

M. L. grandiflora, Hort. Variété à grandes fleurs pourpre rosé. Colombie, 1886. (L. 34.)

M. L. Gravesiæ, Hort. Variété à fleurs blanc pur. 1892.

M. L. imperialis, Hort. *Fl.* atteignant presque 8 cent. de diamètre, à sépales magenta cramoisi brillant, plus foncés sur les queues, larges et étalés. 1882.

M. L. læta, Hort. *Fl.* pourpre rosé brillant, distinctement striées, grandes, très rétrécies à la partie supérieure et légèrement ondulées sur les bords. Nouvelle-Grenade.

M. L. lilacina, Hort. *Fl.* lilas rosé brillant, larges, presque circulaires. Nouvelle-Grenade.

M. L. miniata, Hort. *Fl.* à sépales latéraux vermillon brillant, maculés d'écarlate, à œil jaune, distinct; nervures principales marquées de lignes cramoisies. Nouvelle-Grenade, 1883. (W. O. A. III, 110.)

M. L. regalis, Hort. *Fl.* cramoisi foncé luisant.

M. L. sanguinea, Hort. *Fl.* cramoisi rougeâtre brillant, maculées d'orangé, grandes. Nouvelle-Grenade.

M. L. splendens, Hort. *Fl.* très grandes, magenta mauve brillant, veinées de cramoisi. Nouvelle-Grenade. (R. ser. II, 26.)

M. L. versicolor, Hort. *Fl.* d'un beau magenta, marges ou irrégulièrement marquées de cramoisi marron et nombreuses. 1882. — Cette espèce est connue également sous le nom de *M. striata*.

M. Livingstoneana, Roezl et Rchb. f. *Fl.* jaune verdâtre, à coupe allongée, brune au sommet; sépales latéraux brun pourpre foncé, ornés à la base de macules oculaires. *Filles* spatulées, obovales, obtusément émarginées. Panama, 1874. Plante touffue.

M. longicaudata, Lem. *Fl.* blanc rosé, rose foncé à l'intérieur, campanulées; queues de plus de 2 cent. 1/2 de long; hampes uniflores ou biflores. *Filles* elliptiques, oblongues, fasciculées. Brésil, 1869. (I. II. 1868.)

M. Lowii, Rolfe. *Fl.* de 8 cent. de diamètre, à sépales lancéolés, acuminés, presque blancs, fortement maculés de pourpre; labelle petit, charnu, pourpre marron. — Plante voisine du *M. trinema*, mais ayant le port général du *M. Chimæra*. Colombie, 1890. (G. C. 1890 f. 44.)

M. ludibunda, Rchb. f. *Fl.* jaune clair, maculées de pourpre, à queues jaune foncé. Colombie, 1882. — Cette plante ressemble au *M. Estradæ*, mais les sépales sont plus arrondis, les queues plus longues et le labelle panduré. (F. et P. 1882, 37.)

M. macrochila, Regel. *Fl.* pendantes, vert jaunâtre, fortement ponctuées et maculées de noir; labelle orange sombre, couvrant presque le limbe des sépales inférieurs. *Filles* oblongues-elliptiques ou oblongues-lancéolées, de 5 à 10 cent. de long et environ 2 cent. 1/2 de large. Plante voisine du *M. bella*, dont elle diffère par son labelle. Colombie, 1890. (R. G. 1344.)

M. m. flava, Hort. Veitch. Variété à petites fleurs, dont les queues sont d'un jaune brunâtre uniforme. 1889.

M. macrodactyla, Rchb. f. *Fl.* jaune verdâtre, en grappes; labelle pourpre noirâtre. *Filles* cunéiformes-oblongues. Nouvelle-Grenade. 1872.

M. macrura, Rchb. f. *Fl.* solitaires, à large tube très court, de texture ferme et fendu en deux lèvres; la supérieure forme un court triangle s'étendant en longue et forte queue; l'inférieure est plus longue, plus large

et est divisée en deux longues et fortes queues étalées ; ces queues sont jaune clair ; le corps des sépales est légèrement brunâtre et maculé de brun pourpre ; les pétales, la colonne et le labelle forment, comme d'habitude, un petit corps jaunâtre, pointillé de pourpre ; le lobe médian du labelle étant jaune orangé (Reichenbach) ». Hiver. *Flles* de 5 à 8 cent. de long. *Haut.* 30 cent. Colombie, 1874. (G. C. n. s. VII, p. 13 ; L. 113 ; B. M. 7164.)

M. maculata, Klotz et Karst. *Fl.* à sépales de 6 cent. de long ; les supérieurs jaunes ; les inférieurs pourpres, à pointes vertes. *Flles* spatulées. Nouvelle-Grenade, 1873. (F. d. S. 2150.)

M. Mac-Vitiæ, Hort. Thoms. Hybride des *M. towarensis* et *M. Veitchii*. 1892.

M. marginella, Rehb. f. *Fl.* blanches, à queues vertes, ainsi que les trois nervures principales ; les premières bordées d'orangé et de même nuance extérieurement ; lobes et queues étalées ; ces dernières aussi longues que le reste de la fleur ; hampe uni- ou biflore. *Flles* largement spatulées, brièvement pétiolées. Origine inconnue, 1883.

M. melanopus, Rehb. f. *Fl.* blanches, pointillées de pourpre, à queues jaunes. *Haut.* 15 cent. Pérou, 1874. Syn. *M. polysticta*, Hook. f. (B. M. 6258.)

M. melanoxantha, Linden et Rehb. f. *Fl.* de 25 mm. de long, à tube jaune et court ; sépale supérieur jaunâtre, linéaire-acuminé ; les inférieurs vert blanchâtre extérieurement, couverts de petits tubercules brunâtres, plus larges et bifides. *Flles* ligulées, de 25 mm. de long, atténuées à la base. Nouvelle-Grenade, 1875. Curieuse plante.

M. militaris, Rehb. f. et Warsc. Cette plante se distingue du *M. ignea*, par ses feuilles vert foncé, excessivement raides, très étoffées et à pétioles plus courts que le limbe, par sa hampe plus épaisse, par le tube de la fleur plus large et jaune, le limbe plus large et rouge cinnabre, jaune en partie, le labelle beaucoup plus large et plus court (Reichenbach) ». Nouvelle-Grenade.

M. Mooreana, Rehb. f. *Fl.* jaunâtres ou vert clair extérieurement, à nervures plus foncées, rougeâtres sur les sépales latéraux, brun chocolat et très rudes à l'intérieur ; queues longues. 1884. (B. M. 7015.)

M. Mundyana, Hort. Sander. Hybride des *M. Veitchii* et *M. ignea aurantiaca*. 1891.

M. muscosa, Rehb. f. *Fl.* jaunâtres, veinées de rouge ; pétales particulièrement dilatés au sommet ; labelle violet foncé, barbu ; hampes hispides, biflores. Nouvelle-Grenade, 1875.

M. myriostigma, E. Morren. *Fl.* jaunâtres, ornées de petites ponctuations brunes. *Flles* oblongues, spatulées. Mexique, 1874. Plante particulière. (B. II. 1873, 23.)

M. Nycterina, Rehb. f. *Fl.* jaune pâle, finement maculées de brun rougeâtre et couvertes de poils fins, de forme triangulaire. *Haut.* 20 cent. Colombie, 1873. — Jolie espèce pour la culture en panier. Elle a d'abord été mise au commerce par M. Linden sous le nom de *M. Chimmæra*, auquel elle est cependant beaucoup inférieure. (F. M. n. s. 150 ; G. C. n. s. XVI, 337.)

M. O'Brieniana, Rolfe. Petite espèce voisine du *M. simulans*, mais à fleurs plus grandes, jaunes et maculées de marron. 1890. Origine inconnue.

M. pachyrantha, Rehb. f. *Fl.* jaune d'ocre ou lilas brun verdâtre, ornées de nervures foncées sur le sépale supérieur et plus pâles sur les latéraux ; sépale supérieur triangulaire, à longue queue épaisse ; les latéraux profondément soudés, à queues courtes et épaisses. Colombie, 1884. — Cette espèce ressemble un peu au *M. Garantua*.

M. pachyura, Rehb. f. *Fl.* jaunes, petites, ornées de

nombreuses macules rouge brunâtre et disposées en grappes pluriflores. Nord du Pérou, 1874.

M. Parksii, Hort. Hybride horticole des *M. Lindenii* et *M. ignea*. 1893.

M. Parlatoreana, Rehb. f. *Fl.* saumon à l'extérieur, écarlates avec des tubercules améthystes à l'intérieur ; labelle oblong, à lobes latéraux obscurs, obtus, blancs et ornés d'une macule violet très foncé au sommet. Pérou, 1879. Hybride des *M. Veitchiana* et *Barleana*. (G. C. 1889, part. I, p. 681.)

M. Peristeria, Rehb. f. *Fl.* couleur de miel, ornées extérieurement de très fortes nervures vertes ; labelle bleu améthyste. *Haut.* 15 cent. Colombie, 1873. (B. M. 6159.)

M. picturata, Rehb. f. *Fl.* à sépales blanchâtres, oblongs, complètement libres, à queues et nervures vertes et maculées de pourpre noirâtre ; les latéraux orangés à la base ; hampes uniflores. *Haut.* 5 à 8 cent. Colombie, 1882. Jolie petite espèce.

M. platyglossa, Rehb. f. *Fl.* jaune clair, petites ; queues courtes ; labelle large, couvert au sommet de tubercules aigus. 1883. (B. M. 7185.)

M. platyrhachis, Rolfe. *Fl.* chamois clair, à nervures vertes et orangées à la base des sépales ; ceux-ci à peine soudés en tube à la base et verruqueux à l'intérieur ; pétales linéaires, bruns ; labelle trilobé, aigu, avec deux carènes et brun jaunâtre clair ; hampes aplaties, portant une grappe de fleurs. *Flles* oblancéolées-oblongues, de 5 à 15 cent. de long et 2 à 2 cent. 1/2 de large. Costa-Rica, 1888. Espèce distincte.

M. polysticta, Rehb. f. *Fl.* blanches, élégamment maculées de cramoisi foncé ; hampe portant six à huit fleurs. *Haut.* 15 cent. Pérou, 1874. — C'est une des plus remarquables espèces à petites fleurs. (G. C. n. s. III, 657 ; O, 1888, 284.) — Le *M. crassicaudata* en est une variété à queues courtes et épaisses.

M. polysticta, Hook. f. Syn. de *M. melanopus*, Rehb. f.

M. Pourbaixii, Hort. Hybride horticole des *M. Veitchiana* et *M. Schuttleworthii*. 1893.

M. porcelliceptis, Rehb. f. *Fl.* jaunâtres, pommelées de brun, à pétales blancs ; labelle rhomboïde, couvert de tubercules bruns. 1883. Jolie petite espèce.

M. psittacina, Rehb. f. *Fl.* à coloris terne, petites et solitaires. Colombie, 1876.

M. pulvinaris, Rehb. f. — V *Scaphosepalum pulvinare*.

M. punctata, Rolfe. *Fl.* petites, verdâtres, maculées de pourpre foncé, plus ou moins confluentes à la base des fleurs ; s'épanouissant successivement sur des hampes multiflores ; bords des sépales plus ocreux que le reste de la fleur et à macules plus petites ; queues des sépales inférieurs de 4 cent. de long ; celle du sépale supérieur de 6 mm. *Flles* en touffe, de 8 à 10 cent. de long et 12 à 18 mm. de large. Plante voisine du *M. swertiaefolia*. (B. M. 7165.)

M. pusilla, Rolfe. *Fl.* très petites, jaunâtres et maculées de pourpre brun ; hampe flexueuse, de 10 centimètres de haut. *Flles* lancéolées, de 15 cent. de long. Origine non indiquée, 1893. Plante voisine du *M. Troglodytes*.

M. pusiola, Rehb. f. *Fl.* jaune soufre clair, petites, profondément fendues ; partie libre des sépales égale en longueur à leur queue ; pétales bilobés au sommet et dont un des lobes est courbé en avant ; labelle ongiculé, auriculé de chaque côté de la base, à limbe antérieur oblong-sagitté. *Flles* en touffe, lancéolées, de 25 mm. de long. États-Unis de Colombie, 1887. C'est le plus petit *Masdevallia* connu jusqu'ici.

M. radiosa, Rehb. f. *Fl.* à sépales jaune d'ocre clair intérieurement et sur la partie supérieure ; la partie in-

lérieure est plus grande et paraît pourpre noir à cause des petits tubercules noirâtres, qui couvrent sa surface pourpre; pétales blanchâtres, maculés de brun à la base; labelle blanc, rougeâtre sur la face supérieure et orné de quelques franges au sommet; celui-ci noirâtre. Colombie, 1877.

M. Rebecca, Hort. Hybride horticole des *M. ignea* et *M. amabilis*, 1893.

M. Reichenbachiana, Endress. *Fl.* de 5 cent. de long, à tube infundibuliforme, jaune blanchâtre ainsi que les queues; celles-ci grêles; partie postérieure rouge sang. *Filles* spatulées, rétrécies vers la base, tridentées au sommet. Costa-Rica, 1875. (L. 250; R. G. 1365.) — Il en existe une belle variété *aurantiaca*, à sépales latéraux orangés.

M. Roezlii, Rehb. f. *Fl.* à sépales pourpre indien noirâtre, ornés de tubercules plus foncés et de quelques poils courts, pourpre clair sur les bords; pétales mauve clair, portant quelques macules à œil foncé; labelle mauve. Colombie, 1880. Belle plante. (R. X. O. II, 186; L. 15.)

M. R. rubra, Hort. *Fl.* jaune crème, pommelées transversalement à l'intérieur de rouge chocolat foncé, grandes, à queues de couleur chocolat et de 8 à 10 cent. de long. Colombie, 1886. (W. O. A. 243.)

M. Rolfeana, Hort. Sander. Plante voisine du *M. demissa*, mais à fleurs plus grandes, brun cramoisi et à queues jaunes. Origine non indiquée, 1890.

M. rosea, Lindl. *Fl.* pourpre rosé, d'environ 5 cent. de long, solitaires. Colombie, 1880. Belle espèce. (G. C. n. s. XIII, 680; 1894, part. II, f. 83.)

M. Rushtoni, Hort. Hybride horticole des *M. ignea Ekhardii* et *M. racemosa Crossi*, 1893.

M. Schlimii, Linden. *Fl.* jaunes, pommelées de macules rouge brunâtre; sépales inférieurs soudés, s'avancant beaucoup au delà du supérieur et quelquefois pandurés; queues de 25 mm. de long; hampe portant de trois à six fleurs, deux fois plus longue que les feuilles. *Filles* spatulées-elliptiques, de 15 à 30 cent. de long. Vénézuéla, 1884. Grande espèce assez remarquable. (B. M. 6740; G. C. n. s. XIX, f. 80.)

M. senilis, Rehb. f. *Fl.* brun rougeâtre, couvertes intérieurement de poils courts, jaunes, comparativement petits; pétales blancs, maculés de brun mauve; labelle pourpre pâle et blanc. 1885. Espèce voisine du *M. Chimæra*.

M. severa, Rehb. f. *Fl.* brun vineux ou marron, transversalement rayées de jaune, chargées d'aspérités terminées en courtes soies. *Filles* grandes, spatulées-oblongues. Colombie, 1875. — Cette plante est à la fois voisine des *M. Chimæra*, *M. Roezlii* et *M. Shuttleworthii*.

M. Shuttleworthii, Rehb. f. *Fl.* striées de pourpre, de vert et de jaune, à sépales étalés et à longues queues. *Haut.* 10 cent. Colombie, 1874. Très jolie espèce. (B. M. 6372; L. 182; W. O. A. 1, 5; R. G. 1890, 1329.) — Il en existe une variété *xanthocorys*, Rehb. f., à sépale dorsal presque jaune et finement strié de brun. (R. 13.)

M. Shuttryana, Hort. Hybride des *M. Shuttleworthii* et *M. Lindeni*, 1892.

M. simula, Rehb. f. *Fl.* pourpres et couleur miel sur le devant, petites, à sépale supérieur pourpre, orné de barres pellucides. *Filles* linéaires-lancéolées. Nouvelle-Grenade, 1875.

M. sororcula, Rehb. f. *Fl.* verdâtres extérieurement, à sépale médian pâle, bordé de pourpre; les latéraux pourpres, à queues verdâtres; pétales blancs, à ligne médiane pourpre; lobes latéraux et disque pourpres, avec une ligne médiane pourpre et un espace blanc adjacent; hampe uniflore. *Filles* ligulées, aiguës, coriaces. 1887.

M. spectrum, Rehb. f. *Fl.* disposées en grappes triflores; sépales étroits, ornés de punctuations pourpre noirâtre ou violacées et à queues jaunes, aussi longues qu'eux. Colombie, 1875. Espèce voisine du *M. severa*. (L. 143.)

M. splendida, Rehb. f. *Fl.* à tube écarlate, violet luisant, sépales longs et grêles, brusquement terminés en queue; pétales blancs; labelle blanc, à disque violet et orné au sommet d'une callosité violet foncé. Audes, 1878. Belle espèce ressemblant un peu au *M. Veitchiana*.

M. Stella, Rolfe. *Fl.* à tube de 13 cent. de long, jaune; sépale dorsal elliptique, large et concave, lilas pourpre, denté en arrière et à queue jaune brun, de 5 cent. de long; les inférieurs arqués, oblongs, divergents à la base, de 3 cent. de long, également lilas pourpre, à queues plus courtes que celle du sépale supérieur; pétales oblongs, obtus, blancs, de 9 mm. de long; labelle et colonne de même teinte; hampes élevées. *Filles* elliptiques-oblongues et pétiolées. Hybride des *M. Estradæ* et *M. Harryana*.

M. striatella, Hort. *Fl.* petites, à périanthe blanc, strié de cinabre, prolongé en trois courtes queues, pétales à ligne médiane brune, lancéolés, anguleux sur le côté inférieur; labelle jaune à la base et au sommet, et orné de trois nervures pourpres, lancéolé-aigu et anguleux à la base. *Filles* d'environ 12 cent. de long, assez épaisses, cunéiformes-oblongues, obtuses. 1886.

M. swertiæfolia, Rehb. f. *Fl.* diversement colorées, d'abord jaune d'ocre, avec des macules brunes, ensuite pourpres, à l'exception des côtés internes des sépales latéraux qui sont jaunes ainsi que leurs queues; hampes uni- ou multiflores. *Filles* ressemblant à celles du *Swertia perennis*. Nouvelle-Grenade, 1880. Curieuse plante.

M. torta, Rehb. f. *Fl.* jaune d'ocre clair, pointillées et striées de pourpre, largement en coupe; queues jaunes à l'intérieur; les latérales contournées. *Filles* cunéiformes-ligulées, aiguës, bidentées et longuement pétiolées. 1883.

M. tovarensis, Rehb. f. *Fl.* blanc pur, ordinairement géminées sur une hampe naissant à la base des feuilles et un peu plus longues que celles-ci. Automne et hiver. *Filles* un peu spatulées-coriaces, vert foncé, dressées, d'environ 15 cent. Tovar; Colombie, 1865. (B. M. 5505. L. 171.)

M. triangularis, Lindl. *Fl.* à sépales largement ouverts, jaune d'ocre clair, ornés d'innombrables macules élégantes, pourpre brunâtre clair; pétales petits, blancs; labelle rhomboïde, blanc, entièrement maculé de pourpre; on voit sur la partie opposée du labelle deux divisions latérales triangulaires et une médiane cunéiforme-oblongue, frangée, petite, pourpre noirâtre, qui se réfléchissent d'une manière très élégante. Hiver. *Filles* cunéiformes-oblongues. Vénézuéla, 1842.

M. triaristella, Rehb. f. *Fl.* brun et jaune; sépales inférieurs soudés en une lèvre carénée, avec un long poil de chaque côté, sépale supérieur terminé aussi par un poil et mesurant 5 cent. de large de l'extrémité du sépale supérieur à celle de l'inférieur; pétales blanchâtres; hampes uni- ou biflores, finement tuberculeuses, de 10 à 12 cent. de long. *Filles* canaliculées, de 25 mm. de long, arrondies. Costa-Rica, 1876. Espèce très distincte. (B. M. 6268.)

M. trichæte, Rehb. f. Cette plante ressemble beaucoup au *M. Triglochis*, mais ses feuilles sont plus longues et ses fleurs plus petites; celles-ci pourpre brunâtre, à queues orangées, ainsi que la base qui est veinée de brun. *Haut.* 8 cent. Origine inconnue.

M. tridactylites, Rehb. f. *Fl.* petites, à sépale dorsal jaune; les latéraux pourpre brun; queues orangées, en forme d'S et obtuses; hampes très grêles. *Filles* très minces, semi-arrondies, aiguës-caniculées.

M. Triglochis, Rehb. f. *Fl.* petites mais belles, naissant, plusieurs successivement, sur une hampe pas beau-

coup plus longue que les feuilles; sépales rouges, à queues jaunes; pétales jaune pâle, maculés de rouge sur le disque; labelle pâle, légèrement rouge de chaque côté de la base. *Flles* vert glauque clair, maculées de violet en dessous, de 4 cent. de long, épaisses, étroites, spatulées, cunéiformes, aiguës. Equateur, 1878. Plante très naine, à port distinct.

M. Trochilus, Linden et André. Syn. de *M. Ehippium*, Rchb. f.

M. Troglodytes, E. Morren. *Fl.* blanchâtres extérieurement, brun pourpre à l'intérieur, ainsi que les queues, marginées de jaune, maculées de brun rougeâtre sur les côtés et au sommet; queues presque égales, de 4 à 5 cent. de long; périanthe ouvert, de 18 mm. de diamètre; hampe uniflore. *Flles* linéaires-lancéolées, tridentées au sommet. Colombie, 1878. (B. M. 1877, 5.)

M. Tubeana, Rchb. f. *Fl.* à sépales violet brunâtre, jaunes à la base et à queues presque aussi longues qu'eux; pétales blancs, ainsi que le labelle et la colonne. *Flles* molles, cunéiformes-oblongues, aiguës, de 30 cent. de long, pétiolées. Equateur, 1878.

M. urostachya, Rchb. f. *Fl.* brun foncé, ornées de petites macules orangées, plus nombreuses, plus longuement pétiolées et plus petites que dans le *M. Schlimii*, auquel cette plante ressemble.

M. Veitchiana, Rchb. f. *Fl.* solitaires, à sépales jaune brunâtre sur la face extérieure; écarlate orangé sur l'intérieure; presque toute cette partie de la fleur est fortement revêtue de glandes ou papilles courtes, dressées, laineuses, pourpres au sommet. Automne et hiver. *Flles* d'environ 20 cent. de long, coriaces, vert foncé. Pérou, 1867. — C'est probablement la plus belle espèce introduite jusqu'ici. (B. M. 5739.) — Il en existe une magnifique forme *grandiflora*, à très grandes fleurs. (L. 95.)

M. Veitchiana-Estradæ, Hort. Hybride horticole des deux espèces qu'indique son nom. 1893.

M. velifera, Rchb. f. *Fl.* jaune verdâtre, nuancées de brun, à queues jaune foncé; plante à odeur désagréable. Même port et même mode de végétation que le *M. coriacea*. Origine inconnue. (G. C. ser. III, vol. 1, p. 744.)

M. velutina, Rchb. f. *Fl.* violet rosé et blanc, veloutées à l'intérieur; aussi grandes que celles du *M. Estradæ*, mais à queues plus longues, hampe grêle, violet foncé, uniflore. *Flles* ligulées, en touffe dense. Haut. 15 cent. Colombie, 1875.

M. Vespertilio, Rchb. f. *Fl.* à sépales jaune pâle, maculés de pourpre brunâtre, ornés à l'intérieur de nombreux poils jaunes et prolongés en queues plus longues que le limbe; pétales petits, brun et jaune; labelle prolongé en un large épichite transversal, sans carène; l'hypanthie est petit et porte une carène anguleuse, obtuse, un peu en forme de fer à cheval; colonne blanche. Colombie, 1877.

M. Wageriana, Linden. *Fl.* jaunes, à labelle dentelé et rhomboïde. *Flles* petites, brièvement pétiolées, très épaisses. Haut. 10 cent. Amérique centrale. (B. M. 4921.)

M. Wallisii, Rchb. f. *Fl.* jaunes, maculées de rouge sang, mesurant 20 cent. depuis le sommet du sépale dorsal à celui des latéraux; tous couverts sur la face supérieure de poils mous, étalés, brusquement contractés en queues rouge pourpre et grêles, de 8 cent. de long, réfléchis sur les bords; pétales très courts, de 4 mm. de long; labelle de 8 mm. de long, spatulé. Décembre. *Flles* étroitement oblancéolées, aiguës, de 15 à 20 cent. de long. Nouvelle-Grenade. — Cette plante est ordinairement cultivée sous le nom de *M. Chimæra* et est figurée comme telle dans le B. M. 6152.

M. W. discoidea, Hort. Jolie variété ayant un disque blanc au sommet de chaque sépale et à barbes plus fortes.

M. W. stupenda, Hort. *Fl.* jaune soufre clair, maculées de chocolat, très grandes, à queues chocolat. 1885. Magnifique variété. (G. C. n. s. XXIII, p. 473.)

M. Wendlandiana, Rchb. f. *Fl.* blanches, tubuleuses, solitaires, de 12 mm. de long, à queues égales au limbe, celui-cilibre, triangulaire; labelle ayant une partie orangée en avant du sommet et de très nombreuses macules pourpre foncé, petites; colonne blanche, à trois stries mauves. *Flles* très compactes, spatulées, finement bilobées. Nouvelle-Grenade, 1887.

M. Winniana, Rchb. f. Cette espèce est semblable au *M. Roezlii*, mais elle est plus grande; ses fleurs sont d'un coloris plus clair, à sépales plus graduellement rétrécis et à hampe dressée. Origine inconnue, 1881.

M. xanthina, Rchb. f. *Fl.* jaune brillant, violet foncé à la base des sépales latéraux, qui sont égaux et un peu plus étroits que le dorsal; labelle jaunâtre, avec une callosité au sommet. *Flles* cunéiformes-oblongues. Origine inconnue. 1880.

M. xanthodactyla, Rchb. f. *Fl.* blanc verdâtre, à queues jaunes, labelle et colonne élégamment pommelés et marbrés de violet brunâtre foncé. Octobre. Amérique tropicale, 1877.

MASSANGEA, Ed. Morren. — Réunis aux *Caraguata*, Lindl.

MASSANGEA hieroglyphica, Carr. — *V. Tillandsia hieroglyphica*, Baker.

MASSETTE, — *V. Typha*.

MASSIF, ANGL. Bed. — Terme par lequel on désigne généralement les parties de terre réservées sur les pelouses et ailleurs pour y planter des fleurs ou des plantes à feuillage, mais dont le nom de *corbeille* est bien plus correct, car il convient de réserver celui de massif aux groupes d'arbres et d'arbustes permanents. La forme qu'on donne le plus généralement à ces parties de terrain est celle d'un cercle ou d'un ovale, mais elle varie selon l'emplacement où on les établit. Quant à leurs dimensions elles sont subordonnées à celles du jardin, de la pelouse ou même à l'espace nécessaire aux plantes que l'on désire y mettre.

TRACÉ. — Lorsqu'on crée un massif, il faut d'abord en tracer nettement le contour; ce tracé est une opération délicate, pour laquelle les données géométriques sont d'une assez grande utilité, mais on y parvient néanmoins assez facilement à l'aide du cordeau et de piquets que l'on plante de distance en distance aux places que devront occuper les bords et aux points principaux; soit d'abord aux quatre extrémités principales, puis sur les points intermédiaires; le reste du pourtour se trace avec un piquet ou à la bêche.

PRÉPARATION. — On laboure ensuite profondément la terre et on émiette soigneusement les mottes. Si la terre n'est pas bonne, il faut l'amender avec de la terre franche un peu légère et y incorporer pendant le labour une assez forte quantité de fumier bien décomposé ou de terreau. Ce travail doit être fait longtemps avant l'époque de la plantation; le centre du massif doit en même temps être surélevé modérément et la pente vers les bords doit être bien régulière. Si le massif est placé sur une pelouse, on laissera les bords découpés à vif et un peu en creux; s'il longe une allée, on les garnira avec du Buis ou autre plante appropriée, de façon à conserver sa forme régulière et à retenir la terre.

PLANTATION. — Pour garnir le massif des plantes qui doivent l'orner, on apporte celles-ci tout autour, on les pose ensuite sur la terre, à la place qu'elles doivent occuper, les plus fortes vers le centre et en ménageant entre elles un espace proportionné à leur développement, puis on en enlève quelques-unes, à la place desquelles on pose une petite planche pour appuyer le pied, et on commence à planter d'abord celles du centre. Il est très important d'y procéder avec soin, c'est-à-dire de bien étaler les racines, de fouler la terre sans les meurtrir et de jeter toujours celle qu'on retire des trous vers le centre, afin de ne pas détruire la régularité du massif. La plantation terminée, on arrose convenablement à la pomme, et, lorsque la terre est ressuyée, on la couvre d'une bonne couche de fumier bien consommé.

Ce paillis a une très grande influence sur la vigueur future des plantes, car tout en maintenant l'humidité, il fertilise aussi le sol. Par la suite, les arrosements ne doivent être administrés, surtout lorsque la floraison a commencé, que lorsque le besoin s'en fait réellement sentir, et on doit alors mouiller copieusement, afin de bien tremper la terre.

CHOIX DES PLANTES. — Ce soin est un des points délicats et importants de l'ornement des massifs ; il exige la connaissance des plantes susceptibles d'être employées, leur taille et les proportions qu'elles atteignent, la couleur de leurs fleurs et de leur feuillage, etc. ; il faut aussi tenir compte de l'exposition et de la nature du sol du massif à garnir, ainsi que de la durée de cette garniture. D'autre part, si les plantes doivent être bouturées ou semées dans le jardin, c'est longtemps à l'avance qu'il faut faire le choix de celles qu'on emploiera pour la garniture future. Le nombre de plantes propres à cet usage est excessivement grand et la façon de les associer varie à l'infini. On emploie beaucoup aujourd'hui les plantes à feuillage coloré et on garnit les massifs avec plusieurs sortes de plantes à fleurs et à feuillage, en les groupant en touffes, en les entremêlant ou en en formant des lignes concentriques. Souvent aussi on y place, mais très espacés les uns des autres, des arbustes élevés sur tige, tels que des *Plumbago capense*, *Hibiscus syriacus*, *Datura arborea*, *Colocassia esculenta*, *Lantana*, *Héliotropes*, etc. ; l'effet est souvent très agréable et décoratif.

SAISONS DE GARNITURES. — L'époque à laquelle on garnit les massifs est, elle aussi, subordonnée au degré de rusticité des plantes, à leur état d'avancement et aussi au climat de la région et à la saison elle-même.

C'est au printemps, en mai, alors que les gelées blanches ont disparu et que la terre est réchauffée, que l'on garnit la plupart des massifs. Selon la durée de floraison des plantes, cette garniture se prolonge pendant toute la belle saison et se termine avec les pluies d'automne. Mais, il est beaucoup de plantes fort jolies, dont la floraison ne dure que quelques mois ou s'effectue à une époque où la garniture estivale n'est point faite, comme les Pensées, les Myosotis, etc., ou même lorsqu'elle est passée, comme des Chrysanthèmes. Dans les jardins qu'on désire voir toujours fleuris, on fait plusieurs garnitures par an, dans le même massif.

Les plantes que l'on emploie pour garnir les corbeilles sont généralement élevées en pépinière, dans un endroit propice du jardin, en plein air ou sous

châssis, selon la saison et le besoin ; c'est donc assez longtemps à l'avance que l'on doit fixer le nombre de garnitures que l'on veut faire dans l'année et procéder au choix des plantes que l'on emploiera pour telle ou telle saison. Dans beaucoup de jardins, on ne fait qu'une seule garniture par an, celle de l'été ; on choisit alors pour cet usage des plantes dont la floraison est aussi prolongée qu'il est possible ; mais les massifs restent néanmoins nus ou à peu près, pendant la plus grande partie de l'année. Dans les jardins bien entretenus, on cherche au contraire à les voir toujours garnis, même pendant l'hiver, car il est possible d'y placer des plantes qui, si elles ne produisent pas de fleurs, possèdent au moins un feuillage persistant, plus ou moins élégant et cachant toujours la nudité du sol.

On peut réunir les plantes propres à l'ornement des massifs en quatre groupes principaux, d'après l'époque à laquelle a lieu leur floraison ; il s'ensuit ainsi que l'on peut faire quatre garnitures chaque année dans le même massif. Mais, lorsqu'on désire mettre successivement à profit ces quatre groupes de plantes, on doit les cultiver en pépinière d'attente et les mettre en place et en motte au moment où elles vont commencer à fleurir.

Ces quatre saisons peuvent se répartir comme suit :

Garniture printanière, de mars à mai ;

Garniture estivale, de juin à septembre ;

Garniture automnale, d'octobre à novembre ;

Garniture hivernale, de décembre à février.

Toutefois, ces époques ne sont qu'approximatives, car leur date et leur durée peuvent varier selon les plantes que l'on emploie, et aussi selon la région que l'on habite.

Nous allons étudier séparément chacune de ces saisons de garnitures en donnant de nombreux exemples.

GARNITURE PRINTANIÈRE. — Cette saison est principalement celle des plantes bulbeuses, et parmi leur nombre, les *Jacinthes*, les *Tulipes*, les *Narcisses*, les *Crocus*, les *Anémones*, les *Renonculcs*, etc., occupent la place la plus importante. Toutefois, la floraison de certaines variétés s'effectue relativement tard et parfois même vers l'époque à laquelle il conviendrait de procéder à la garniture estivale ; dans ce cas, on devra, selon la nature des plantes qui doivent leur succéder, employer des variétés à floraison précoce, telles que les *Narcisses faux-Narcisses*, *N. incomparables*, les *Tulipes simples* et *doubles hâtives*, les *Jacinthes de Hollande*, etc. Si leurs bulbes ne sont pas entièrement mûrs au moment de la plantation estivale, on devra les abandonner s'ils ne présentent pas une valeur importante, ou les relever en motte et les mettre en jauge pour qu'ils achèvent de se mûrir ; mais il serait préférable, au moins pour certaines espèces, de les planter à une profondeur telle que leurs bulbes puissent rester en place pendant l'été. La plantation des bulbes se fait à l'automne, mais si, à ce moment et pendant l'hiver, les massifs étaient occupés par d'autres plantes, il conviendrait de les mettre en pots et d'enterrer ensuite ceux-ci en planches, afin de pouvoir procéder à la garniture du massif lorsqu'il est libre et sans fatiguer les plantes.

Un certain nombre de plantes herbacées, annuelles ou vivaces, sont très employées pour cet usage ; ce sont : les nombreuses variétés de *Silene pendula* ; les

Myosotis des Alpes bleu, blanc ou rose, grand ou nain et quelques autres espèces telles que les *M. dissitiflora* et *M. rupicola*; les différentes *Pensées*. D'autres plantes moins connues sont tout aussi précieuses pour ce genre de garniture; nous citerons les *Alyssum saxatile*, *Aubrieta deltoidea*, *Arabis albida* et *A. alpina*, *Iberis affinis* (annuel) et *I. sempervirens* (Thlaspi vivace), les variétés de *Phlox vivaces* et *gazonnantes* telles que le *Ph. subulata*, les *Giroflées jaunes* simples et doubles, les *Pâquerettes*, les *Primevères des jardins*, les *Sempervivum* rustiques, les *Violettes odorantes*, le *Saxifraga Huetiana*, jolie petite miniature à fleurettes jaunes, excessivement nombreuses, excellent pour faire des bordures, mais qui a besoin d'être protégée pendant les grands froids ou de préférence hivernée sous châssis. De même que pour certaines plantes bulbeuses, si on ne peut les mettre en place à l'automne, on devra les repiquer en pépinière et les relever en motte et avec soins pour garnir les massifs dès la fin de février.

GARNITURE ESTIVALE. — L'été, le nombre des plantes propres à l'ornement des massifs et des plates-bandes est si grand qu'on n'a que l'embarras du choix. Ce choix, tout en tenant compte de ses propres goûts, devra être fait selon l'époque à laquelle on désire que les massifs soient fleuris, selon la durée qu'ils devront avoir et aussi selon le matériel-abri dont on dispose pour l'hivernage ou l'élevage des plantes.

Lorsqu'on désire faire une garniture devant durer jusqu'aux gelées, on choisira de préférence des plantes remontantes, c'est-à-dire à floraison perpétuelle, telles que les *Ageratum*, les *Begonia Ascotientis*, *B. fuchsioides*, *B. semperflorens*; les *Calceolaria rugosa*, les *Fuchsia*, les *Héliotropes*, les *Lantana* et surtout les innombrables variétés de *Pelargonium* (*Géranium*) *zonale*, *P. lateripes* (*P. à feuilles de Lierre*), les *Verveines*, etc.; on y adjoindra avec avantage certaines plantes à feuillage vivement coloré, telles que les *Coleus*, les *Iresine* (*Achyranthes*), les *Centaurea candidissima*, *C. depressa*, le *Cineraria maritima*, le *Perilla de Nankin*, des *Amarantes* à feuilles rouges, le *Pyrethrum Parthenium*, etc.; ces mélanges, composés avec goût, produisent un effet admirable. Les plantes bulbeuses ou tuberculeuses fournissent aussi pour cet usage les *Canna*, dont les nouvelles variétés florifères sont tout particulièrement recommandables, les *Dahlia*, dont on possède aujourd'hui plusieurs races et d'innombrables coloris, les *Montbretia crocosmæflora* et autres, les *Begonia tuberculeux hybrides simples*, *B. Worthiana*, *B. intermedia*, etc.

Le nombre des plantes herbacées annuelles ou vivaces propres à l'ornement des corbeilles et des plates-bandes est immense, car en général presque toutes peuvent être utilisées. Mais, sans tenir compte de l'époque de floraison, de la durée, des dimensions qu'atteignent des plantes, questions que l'on devra examiner attentivement en opérant un choix, nous recommanderons en passant les *Adonides*, *Alonzou*, *Balsamines*, *Belles-de-nuit*, *Belles-de-jour*, *Campanule à grosses fleurs*, *C. à grandes fleurs* (*Platycodon*), *C. carpatica*, *Capucines naines*, *Célosie à panache*, *Chrysanthèmes à carène* et *C. des jardins*, *Clarkia*, *Collinsia*, *Coquelicots doubles*, *Coreopsis*, *Eschscholzia*, *Gaillardes*, *Giroflées quarantaines*, *G. empereur*, etc., *Godetia*, *Immortelles annuelles* (*Xeraanthemum*) et *I. à bractées* (*Helichrysum*), *Julienne de Mahon*, *Lin rouge*, *Lupin de Cruikshanks* et autres, *Matricaire blanche double*, *Lava-*

tère, *Mimulus cuivrés variés*, *Muftiers*, *Nigelles*, *Œillets de Chine*, *Œ. des fleuristes*, *Œ. de poète*, *Œillets d'Inde*, etc.; les *Pavots annuels*, tels que les *P. umbrosum*, *P. tulipe*, *P. Danebrog* et les autres *grands Pavots doubles*, les *Pentstemon*, les nombreuses races de *Petunia*, *Phlox de Drummond*, *Pied d'alouette annuels* et vivaces, *Reines-Marguerites*, *Réséda*, *Rose d'Inde*, *Salvia splendens* et de préférence sa variété *Ingénieur Clavenud*; *Scabieuses*, *Thlaspi varié*, *Valériane des jardins*, *Verveines*, *Zinnia*, etc.

Quelques-unes de ces plantes peuvent être semées en place; mais, en général, le semis se fait en pépinière, de février en mars et parfois même dès la fin de l'été précédent; on repique les plants en pleine terre et sous châssis ou en pots, et on ne les met en place que dans la deuxième quinzaine de mai.

GARNITURE AUTOMNALE. — Le nombre des plantes fleurissant à cette saison, malgré les brouillards et l'abaissement de la température, est fort restreint; les *Chrysanthèmes* sont même les plus importantes pour cet usage, mais le nombre des variétés est si grand et leurs coloris si variés qu'on peut, sans crainte de monotonie, les employer en grande quantité.

Les *Aster*, quoique nombreux et tardifs, ne dépassent guère la fin d'octobre; il conviendrait donc de les placer dans les massifs dans le courant de septembre. Plusieurs plantes bulbeuses telles que les *Colchicum*, le *Merendera Bulbocodium*, le *Sternbergia lutea*, l'*Amaryllis Belladonna*, etc., sont aussi dans ce cas.

Nous citerons encore, comme pouvant rendre des services pour cet usage, les *Anemone japonica*, *A.-J. Honorine Jobert* et *elegans rosea*, *Giroflée jaune brune hâtive* et *G. jaune parisienne hâtive*, *Helenium autumnale*, *Helianthus lætiflorus* et *H. orgyalis*, *Gaillarde vivace*, *Phygelius capensis*, *Senecio pulcher*, *Caryopteris Mastacanthus*, etc. Toutefois, on doit, à cette saison, compter avec le temps; s'il est clément, il laissera les fleurs s'épanouir jusqu'au milieu de novembre, mais la première gelée un peu forte achèvera, parfois trop tôt, cette floraison tardive.

GARNITURE HIVERNALE. — Lorsque les gelées ont détruit les dernières fleurs d'automne, on peut, néanmoins, remplacer ces plantes par d'autres plus résistantes, et éviter de laisser la terre nue pendant tout l'hiver; leur nombre n'est pas grand, et encore doit-on faire appel aux arbustes toujours verts et aux petites Conifères. Mais, parmi les plantes herbacées, l'*Helleborus niger* et ses nombreuses variétés hybrides sont précieux pour cet usage, moins, cependant, que les *Choux frisés d'ornement*, dont les feuilles, plus ou moins fortement frisées et de coloris variés, font beaucoup d'effet tout en résistant bien aux gelées; on peut même employer ces feuilles pour garnir les plats, ce qui n'est pas à dédaigner en cette saison.

Le *Nardosmia* (*Petasites*) *fragrans* est une des rares plantes herbacées épanouissant ses fleurs suaves au milieu de l'hiver, ce qui lui a valu le nom d'*Héliotrope d'hiver*. La *Giroflée brune hâtive* et la *G. jaune parisienne précitée*, sont encore recommandables pour cet usage, car elles fleurissent depuis le mois de novembre jusqu'au printemps, lorsque la température est douce.

Au nombre des arbustes convenables pour orner les massifs pendant l'hiver, nous recommanderons surtout le *Laurier-Tin* (*Viburnum Tinus*), les *Thuya occidentalis*

globosa (Thuya boule), certains *Juniperus*, les *Retinospora*, *Chamaecyparis*, etc. Ces plantes doivent être tenues en pots, en vue de cet usage; pendant l'été, on les place dans un endroit convenable, où on enterre leurs pots à quelques centimètres au-dessous du niveau du sol.

GARNITURE PITTORESQUE OU SUB-TROPICALE. — Par ce terme, on désigne, surtout en Angleterre, un mode de garniture qui consiste à décorer un endroit abrité, chaud et légèrement ombragé, avec des plantes de serres telles que Palmiers, Fougères arborescentes, etc., et autres plantes rustiques, herbacées ou frutescentes, mais à grand développement et à port majestueux. Si on possède un endroit approprié à cet usage et surtout un grand nombre de plantes pittoresques, on peut ainsi faire une garniture dont l'effet est tout à fait particulier et des plus agréables.

On emploiera avec avantage les divers *Palmiers* susceptibles de résister en plein air pendant l'été, le plus de *Fougères* possible, des *Cycas*, *Dracæna*, *Zamia*, *Aralia*, *Phormium*, *Musa*, etc. Parmi les plantes herbacées, les *Canna*, *Wigandia*, *Nicotiana colossea*, *Humea elegans*, *Ricin*, *Rose trémière*, *Maïs panaché*, *Sorgho commun*, *Rhubarbes*, *Gunnera*, *Heracleum*, *Polygonum cuspidatum* et surtout le *P. sachalinense*, *Helianthus orgyalis*, *H. lœliformis*, *Soleil simple*, *Impatiens glanduligera*, *Arundo Donax*, *Férules* diverses et bien d'autres encore, y feront le meilleur effet.

On devra disposer ces plantes de la façon la plus naturelle et s'efforcer d'obtenir le plus d'effet possible, tout en évitant la symétrie; en un mot, on doit chercher à reproduire les scènes végétales que l'on rencontre dans les forêts tropicales. Etant donné la délicatesse des plantes de serre qui entrent dans ces sortes de garnitures, on ne doit guère organiser celles-ci avant la deuxième quinzaine de juin et il faut rentrer les plantes délicates à la fin de septembre. Il est bon cependant de préparer le terrain à l'avance, de le fumer convenablement aux endroits où l'on veut mettre des plantes en pleine terre, et de planter celles-ci dès que le temps le permet, de façon qu'elles atteignent rapidement un grand développement.

GARNITURE TEMPORAIRE. — Par ce terme, on désigne l'arrangement temporaire, dans un endroit donné, de plantes fleuries ou à feuillage, pour rehausser l'éclat d'une soirée, d'un festin, d'un bal ou de toute autre cérémonie. L'essentiel, pour ce genre de décoration, est de disposer avec goût les plantes dont on dispose, de façon à ce qu'elles produisent tout l'effet que l'on peut en attendre. Le choix des plantes devant servir à cet usage a naturellement une grande importance, mais il est subordonné à la quantité et à la variété des plantes dont on dispose ainsi qu'aux dimensions et à la disposition du local à décorer.

Les plantes à feuillage, tels que les Palmiers, les *Ficus*, etc., sont particulièrement utiles pour cet usage; il convient de les placer par rangs de taille et à une distance suffisante pour que leurs feuilles prennent leur position naturelle. Sur le devant, on place les plantes les plus petites et généralement celles qui sont fleuries; on cache les poteries à l'aide de petites Fougères, de Mousse, etc. Comme on ne peut guère arroser les plantes tant qu'elles sont dans les appartements, on les mouille convenablement avant de les y intro-

duire; mais on les y laisse le moins longtemps possible; mieux vaut, lorsqu'il s'agit de garnitures que l'on entretient continuellement, les renouveler fréquemment et remettre les plantes en place pour s'y refaire rapidement, que les laisser se fatiguer au point d'être à peu près perdues lorsqu'on les enlève.

L'espace nous oblige à arrêter ici ces remarques, bien qu'il y ait encore beaucoup à dire. Les lecteurs que ce sujet intéresse pourront du reste consulter la deuxième partie des *Fleurs de pleine terre* et notre *Guide d'ornementation florale* (Art de décorer les corbeilles), ouvrages dans lesquels ils trouveront de nombreux choix de plantes d'après leurs divers usages et un grand nombre d'exemples de compositions de corbeilles, plates-bandes, bordures, etc.

C'est avec intention que nous avons omis de parler de la **Mosaïciculture**, style de garniture très particulier, dont nous avons publié sous ce nom un ouvrage spécial, et qui fera dans le *Dictionnaire* l'objet d'un article spécial à son nom respectif. (S. M.)

MASSIF (Plantes à). ANGL. Bedding plants. — On nomme ainsi les nombreuses plantes herbacées, annuelles ou vivaces, rustiques ou demi-rustiques, telles que les Géranium (*Pelargonium*), Héliotropes, *Iresine*, Verveines, Cinéraire maritime, etc., qui servent à orner les corbeilles, principalement pendant la belle saison. Ce sont en général des plantes molles, dont la multiplication et la culture s'effectuent assez facilement, à l'aide de couches et de châssis.

MASSONIA, Thunb. (dédié à F. Masson, botaniste voyageur dans l'Amérique du Sud; 1744-1805). SYN. *Podocallis*, Salisb. FAM. *Liliacées*. — Genre comprenant, selon M. Baker, environ vingt-cinq espèces de petites plantes bulbeuses, de serre froide, originaires du sud de l'Afrique. Fleurs blanches, réunies en bouquet ombelliforme, presque sessile entre les feuilles et entouré d'un involucre scarieux, multifoliolé; hampe courte ou nulle; périanthe à tube cylindrique, dressé et à limbe à six divisions étalées ou réfléchies. Feuilles radicales, géminées, presque opposées, étalées, ovales ou rarement oblongues.

Les *Massonia* sont plus curieux que beaux; ils se plaisent dans la terre de bruyère siliceuse, comme la plupart des plantes bulbeuses du Cap, et demandent une saison de repos bien marquée. Leur multiplication s'effectue de même par séparation des caïeux.

M. amygdalina, Baker. *Fl.* blanches, à odeur d'amande, réunies en bouquet dense. Feuilles ovales. Cap, 1889.

M. angustifolia, Linn. *Fl.* blanches, à segments linéaires, réfléchis, égalant la moitié du tube; corymbes courtement pédonculés, composés de six à vingt fleurs. Avril. *Flles* lancéolées, ascendantes, aiguës, de 8 à 10 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large. Cap, 1775. (B. M. 736.)

M. candida, Burch. *Fl.* blanches, de près de 2 cent. 1/2 de long, à segments linéaires-lancéolés, réfléchis; corymbes composés de vingt à trente fleurs. Avril. *Flles* arrondies, obtuses, lisses, herbacées-charnues, de 8 à 12 cent. de long et autant de large. *Haut.* 15 cent. Cap. (B. R. 694.)

M. ensifolia, Gawl. — V. *Polyxena pygmæa*.

M. latifolia, Gawl. Syn. de *M. sanguinea*, Jacq.

M. muricata, Gawl. *Fl.* blanches, de 2 cent. 1/2 de long, à segments lancéolés, réfléchis, égalant environ la moitié du tube. Avril. *Flles* herbacées-charnues, arrondies-cor-

diformes, de 8 à 10 cent. de long et autant de large. *Haut.* 15 cent. Cap, 1790. (B. M. 559.)

M. pustulata, Jacq. *Fl.* de 2 cent. 1/2 de long, à segments linéaires-lancéolés, égalant la moitié du tube; filets des étamines blancs; corymbes composés de dix à vingt fleurs. Février. *Filles* ovales-arrondies, herbacées-charnues, lisses, sub-aiguës, de 12 à 15 cent. de long et 8 à 10 cent. de large. *Haut.* 15 cent. Cap, 1790. Syn. *M. scabra*, Thunb. (B. M. 642.)

M. sanguinea, Jacq. *Fl.* blanches, de près de 2 cent 1/2 de long, à segments linéaires-lancéolés; filets des étamines suffusés de rouge; corymbes composés de quinze à vingt fleurs. Mars. *Filles* herbacées-charnues, presque arrondies-cordiformes, aiguës, de 10 à 15 cent. de long et 8 à 10 cent. de large. *Haut.* 15 cent. Cap, 1775. Syn. *M. latifolia*, Gawl. (B. M. 848.)

M. scabra, Thunb. Syn. de *M. pustulata*, Jacq.

M. violacea, Andr. Syn. de *Polyxena ensifolia*.

MASTACANTHUS sinensis. — V. *Garyopteris Mastacanthus*.

MASSOWIA, K. Koch. — Réunis aux *Spathiphyllum*, Schott.

MASTIC à greffer. — V. Cire à greffer et Greffer (MASTIC A).

MASSUE (En). — Ce mot s'emploie, comme synonyme de *claviforme*, pour désigner les objets et les organes des végétaux dont la partie supérieure est plus épaisse que l'inférieure.

MASSUE d'Hercule. — V. *Zanthoxylum clava-Herculis*.

MATAXA, Spreng. — V. *Lasiospermum*, Lag.

MATÉ. — Nom familier de l'*Ilex paraguayensis* et du produit qu'il fournit. (V. ce nom).

MATHEA, Vell. — V. *Schwenkia*, Linn.

MATONIA, R. Br. (dédié au docteur Maton, vice-président de la Société Linnéenne de Londres). FAM. *Fougères*. — La seule espèce de ce genre est une rare et belle Fougère de serre chaude. Pour sa culture, V. *Fougères*.

M. pectinata, R. Br. *Fronde* ample, en éventail, de 50 à 60 cent. de large, dures et coriaces, chaque partie est sub-scorpionnée et pinnée dans la partie supérieure, à pinnules conséquemment toutes unilatérales, pectinées-pinnatifides. *Sores* à réceptacle développé en un involucre ferme et membraneux, en forme de parapluie, stipité, à six lobes obscurs et renfermant six grosses capsules ou sporanges. Bornéo, etc., 1839.

MATRICAIRE. — V. *Matricaria*.

MATRICAIRE double. — V. *Pyrethrum Parthenium flore-pleno*.

MATRICAIRE inodore. — V. *Matricaria inodora*.

MATRICAIRE Mandiane. — V. *Pyrethrum Parthenium*.

MATRICAIRE Mandiane remarquable. — V. *Pyrethrum Parthenium eximium*.

MATRICARIA, Linn. (de l'usage de ses plantes dans les affections utérines). **Matricaire.** — FAM. *Composées*. — Genre comprenant environ vingt-trois espèces de plantes herbacées, rameuses, annuelles ou rarement vivaces, rustiques et habitant l'Europe, l'Asie et l'Amérique septentrionales et l'Afrique boréale et australe. Capitules radiés, à fleurons du disque jaunes, ceux de la circonférence blancs, rayonnants, unisériés ou nuls;

involucre formé de bractées disposées en quelques séries et presque toutes égales; réceptacle plan ou conique, s'allongeant après la floraison et nu; achaines cylindro-coniques, à trois-cinq côtes sur la face interne. Feuilles très divisées, à lobes étroits, glabres ou velus.

Quelques espèces seulement existent dans les jardins, et les variétés qui en sont sorties par la culture sont bien plus cultivées que les types eux-mêmes. Le *M. inodora* a donné naissance à une variété double, qui constitue une excellente plante vigoureuse et très florifère, propre à l'ornement des corbeilles et des plates-bandes; sa floraison est de longue durée et elle exige peu de soins.

Les plantes cultivées dans les jardins sous les noms de Matricaire blanche double et *M. remarquable* (*M. eximia*) sont des variétés du *Pyrethrum Parthenium* et seront décrites à ce nom.

Les Matricaires sont toutes faciles à cultiver; on les sème, selon l'époque à laquelle on désire les avoir fortes: 1° à l'automne, et, dans ce cas, on hiverne le plant sous châssis; 2° au printemps, sur couche, on repique alors les plants en pépinière ou directement en place. On pourrait en outre pratiquer la division des touffes pour les espèces vivaces, mais ce mode de multiplication est peu utile, car le semis est beaucoup plus simple et donne de plus belles plantes. Les variétés doubles donnent même suffisamment de graines pour être propagées ainsi.

M. Chamomilla, Linn. *Capitules* blancs, à disque jaune, moyens, solitaires au sommet des rameaux; réceptacle creux. Mai-juillet. *Filles* bipinnatiséquées, à segments linéaires-mucronulés sur le dos. Tige dressée, rameuse, diffuse. Plante annuelle, odorante, aromatique. *Haut.* 20 à 50 cent. Europe; France, Angleterre, etc.

M. inodora, Linn. Matricaire inodore. — *Fl.* blanches, assez grandes, en corymbes lâches et à pédoncules nus; disque jaune, à réceptacle ovoïde, plein, conique à la maturité. Juin-septembre. *Filles* bipinnatiséquées, à segments fins et



Fig. 386. — MATRICARIA INODORA.

linéaires. Tiges rameuses, striées, étalées-dressées. *Haut.* 30 à 40 cent. Europe; France, etc. Syns. *Chrysanthemum inodorum*, Linn. et *Pyrethrum inodorum*, Smith. — Plante annuelle ou bisannuelle, rarement cultivée dans les jardins, mais ayant produit les deux variétés suivantes:

M. i. multiplex, Hort. *M. inodore* double blanche. — *Capitules* blanc pur, doubles, par suite de la transformation des fleurons tubuleux en ligules blanches.

M. i. plenissima, Hort. *M. inodore* double blanc de neige. — *Capitules* très grands, entièrement doubles,

excessivement nombreux et se succédant pendant fort longtemps. Excellente plante rustique et très décorative.

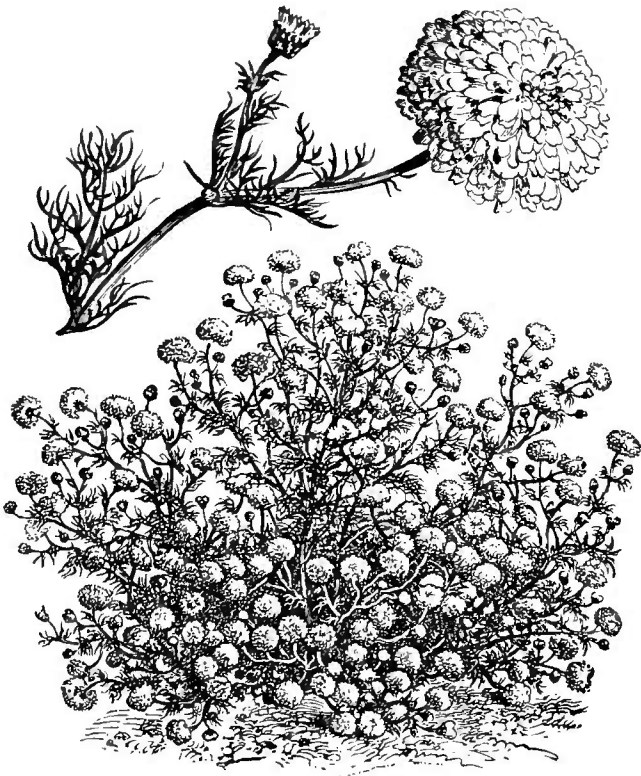


Fig. 387. — MATRICARIA INODORA PLENISSIMA.

M. Parthenium, Linn. — *V. Pyrethrum Parthenium*, (S. M.)

MATTHISONIA, Raddi. — *V. Schwenkia*, Linn.

MATTHIOLA, R. Br. (dédié à Peter Andrew Matthioli, médecin et célèbre botaniste italien; 1500-1577). **Giroflée**. SYN. *Microstigma*, Trautv. FAM. *Crucifères*. — Genre comprenant environ trente-six espèces de plantes herbacées tomenteuses ou canescentes, couvertes de poils étoilés, annuelles, bisannuelles, vivaces ou rarement suffrutescentes, rustiques, demi-rustiques ou de serre froide, originaires de l'Europe occidentale et méridionale, de l'Asie occidentale et une de l'Afrique australe. Fleurs souvent pourpres, grandes, en grappes terminant la tige et les ramifications, la plupart odorantes; pétales longuement onguiculés; stigmates connivents, épaissis, parfois développés en forme de corne. Siliques longues, presque cylindriques ou comprimées, à loges séparées par une cloison et renfermant de nombreuses graines plates, minces, jaunâtres ou brunâtres. Feuilles oblongues ou linéaires, entières ou sinuées, éparses.

Les *Matthiola* sont des plantes bien connues et très cultivées dans les jardins sous le nom collectif de *Giroflée*. Il en existe plusieurs races et de nombreux coloris, d'une grande beauté et toutes très odorantes. On les cultive aussi bien en pots, pour orner les gradins, les fenêtres, etc., qu'en pleine terre, dans les corbeilles et dans les plates-bandes. La description des diverses races et de leur culture ont fait l'objet de l'article *Giroflée*. (V ce nom.)

M. annua, Sweet. Giroflée quarantaine; ANGL. Ten Weeks Stock. — *Fl.* de diverses couleurs, unicolores ou panachées, simples ou doubles en culture, nombreuses et réunies en épis terminaux. Mai-octobre, selon la variété. *Silique* presque cylindrique, dépourvue de glandes. *Flles* lancéolées, obtuses, canescentes, à poils étoilés. Tige herbacée, dressée, simple ou rameuse. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe méridionale. 1731. — Plante annuelle et rustique

ou demi-rustique. — Il existe des variétés horticoles à feuilles lisses et vertes, connues sous le nom de *Kiris*.

M. bicornis, DC. * *Fl.* rouge purpurin, semblables à celles du *M. incana*, mais plus petites, sub-sessiles et à pétales oblongs-spatulés. Printemps. *Silique* allongée, arrondie, cendrée. *Flles* oblongues-lancéolées, primatiffides; les supérieures entières. Tige rameuse. Grèce. Sous-arbrisseau demi-rustique.

M. fenestralis, R. Br. Giroflée Cocardeau; Fenestrelle. — *Fl.* écarlates ou pourpre pâle, un peu plus petites que celles du *M. incana*, et réunies en un seul et long épi terminal Juillet-août. *Silique* pubescente, dépourvue de glandes et plus large à la base qu'au sommet. *Flles* nombreuses, amples, obovales, ondulées, cotonneuses et d'un vert intense et bleuâtre. Tige dressée, simple. *Haut.* 30 à 50 cent. Crète, 1759.

M. græca, Sweet. — Syn. de *M. incana græca*, Sweet.

M. incana, R. Br. Giroflée grosse espèce. — *Fl.* ordinairement pourpres, en grappes allongées et lâches, terminant la tige et les rameaux. Printemps. *Silique* comprimée,



Fig. 388. — MATTHIOLA INCANA.
Giroflée quarantaine parisienne.

dépourvue de glandes. *Flles* lancéolées, blanches-canescents. Tige frutescente à la base, simple ou rameuse. *Haut.* 50 à 60 cent. Plante bisannuelle. Europe méridionale; Corse, etc.

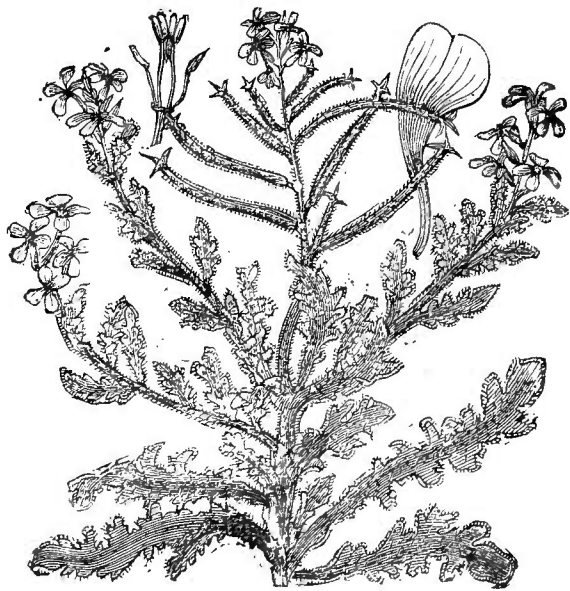


Fig. 389. — MATTHIOLA TRICUSPIDATA.

M. i. græca, Sweet. Giroflée grecque, G. *Kiris*, G. anglaise, etc. — Cette race ne diffère du *M. annua* qu'en ce

que la plante est entièrement glabre; ses feuilles sont lisses, luisantes et d'un beau vert. Orient. Syn. *M. Græca*, Sweet.

M. odoratissima, R. Br. *Fl.* jaune crème terne, devenant brun pourpre avec l'âge, odorantes vers le soir. Juin-juillet. *Silique* comprimée, un peu canescente. *Filles* duveteuses ou un peu pubescentes, dentées ou pinnatifides. Tige dressée, rameuse, de 30 à 60 cent. de haut. Perse, 1795. Sous-arbrisseau toujours vert et de serre froide. (B. M. 1711.)

M. tricuspidata, R. Br. *Fl.* lilas vif, plus pâles à la base des pétales, réunies en grappes lâches, terminales, multiflores et flexueuses. Eté. *Silique* pourvue au sommet de deux prolongements étalés ou réfléchis. *Filles* radicales oblongues, obtuses, lâchement dentées ou légèrement crénelées; les caulinaires plus ou moins découpées, sinuées-pinnatifides. *Haut.* 30 cent. Région méditerranéenne; France, etc. Plante annuelle et rustique. (S. B. F. G. 46.)

MATTUSCHKIA, Gmel. — V. *Saururus*, Linn.

MATURATION. — Ensemble des phénomènes qui s'opèrent dans les ovaires depuis leur fécondation jusqu'au terme de leur développement, c'est-à-dire la maturité. (S. M.)

MATURITÉ. — ANGL. Ripening. — Epoque à laquelle les fruits arrivent à leur complet développement et au terme de leurs fonctions. Le phénomène s'annonce souvent par un changement de couleur, par le détachement de la plante mère et l'ouverture des valves, pores ou autres, pour laisser les graines s'échapper; acte que l'on nomme **Déhiscence**. (V. ce mot). — Chez ceux qui sont indéhiscents, c'est-à-dire qui ne s'ouvrent pas naturellement, la désagrégation des parties sèches ou la décomposition des parties charnues suit de plus ou moins près la maturité. (S. M.)

MAURANDIA, Ort. (dédié au docteur Maurandy, ex-professeur de botanique à Carthagène). Comprend les *Lophospermum*, Don et *Usteria*, Cav. FAM. *Scrophularinées*. — Petit genre ne renfermant que six espèces de plantes herbacées, grimpantes, glabres ou pubescentes, de serre froide ou demi-rustiques, originaires du Texas et du Mexique. Fleurs violettes, pourpres ou roses, élégantes, à pédoncules uniflores, axillaires, dépourvus de bractées; calice à cinq lobes; corolle tubuleuse, éperonnée à la base et limbe à cinq lobes étalés et inégaux. Feuilles alternes ou les inférieures opposées, hastées, lobées-anguleuses ou fortement dentées.

Les *Maurandia* sont tous de jolies plantes propres à tapisser les treillages et les murs pendant la belle saison; dans les serres ils deviennent vivaces et y font un aussi bon effet pour les mêmes usages; on peut en outre faire filer les longs rameaux du *M. scandens*, plus connu sous le nom de *Lophospermum*, sur des fils de fer, le long de la charpente et des colonnes. Le *M. Barclayana* et ses variétés est le plus répandu et très employé pour la culture en plein air.

Tous se plaisent dans une terre légère et fertile et aiment les expositions chaudes. On les multiplie ordinairement par graines, que l'on sème au commencement du printemps, sur couche; on repique les plants en godets, puis on les met en place en mai. On peut aussi semer à l'automne et hiverner les plants en serre, dans le but de les avoir plus forts au printemps suivant. La levée des graines étant capricieuse et le bouturage s'opérant très facilement sous cloches et à chaud, ce dernier procédé est en outre assez fréquemment employé.

M. antirrhiniflora, Humb. et Bonpl. *Fl.* rose purpurin ou parfois violettes, plus petites que celles du *M. Barclayana*, de 2 cent. de long, à gorge presque fermée par un pli de la lèvre inférieure qui est jaunâtre et fortement poilu. Eté. *Filles* également plus petites et triangulaires. *Haut.* 2 à 3 m. Mexique.

M. atrosanguinea, Nichols. *Fl.* pourpre foncé, à corolle en entonnoir, couverte de poils blancs, glanduleux et à gorge cylindrique. Eté. *Filles* cordiformes, acuminées, grossièrement dentées et denticulées. Mexique, 1832. Plante couverte de poils luisants et articulés. (B. R. 1755.)

M. Barclayana, Lindl. *Fl.* violet foncé, de 4 à 5 cent. de long, pendantes, poilues extérieurement et sub-éperonnées à la base, à lobes inégaux, arrondis, bilabiés; les deux supérieurs dressés, plus petits que les trois inférieurs qui sont étalés; gorge marquée de deux plis saillants et à tube blanchâtre intérieurement; étamines quatre; calice à cinq

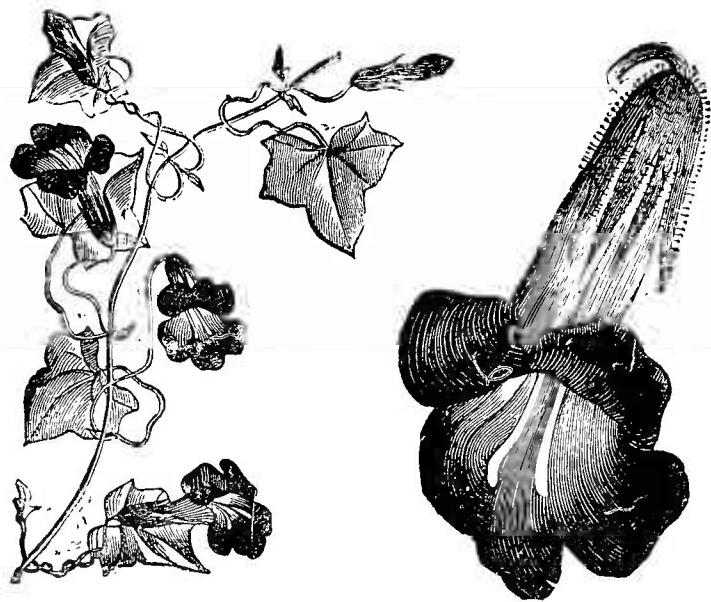


Fig. 390. — MAURANDIA BARCLAYANA.

dents linéaires, dont deux plus courtes. Eté. *Filles* alternes, cordiformes, acuminées, un peu hastées lorsqu'elles sont jeunes; les inférieures et les médianes à cinq lobes obscurs. Plante glabre, rameuse et grimpante. *Haut.* 3 à 4 m. Mexique, 1825. (B. R. 1108; L. B. C., 1381; A. V. F. 5.) — On possède des variétés à fleurs lilas bleuâtre, rose vif, rose clair (*M. Luceyana*, Hort.) et blanc pur.

M. erubescens, A. Gray. *Fl.* roses, grandes, couvertes de poils capités; tube blanchâtre en dessous et marbré de différentes façons à l'intérieur. Eté et automne. *Filles* cordiformes, duveteuses, à cinq lobes mucronés, crénelés ou profondément dentés en scie. Branches couvertes de poils courts, articulés et visqueux. Mexique, 1830. (S. B. F. G. ser. II, 68; B. 242; B. M. 3037, 3033; B. R. 1381, sous le nom de *Lophospermum erubescens*, D. Don.)

M. Hendersoni, Hort. C'est probablement une variété du *M. scandens*.

M. Luceyana, Hort. Variété du *M. Barclayana*, Lindl.

M. scandens, A. Gray. *Fl.* d'un beau rose, souvent tachées de blanc ou de jaunâtre, tubuleuses et pubescentes en dehors, à limbe évasé et à cinq lobes arrondis, dont l'inférieur porte deux lignes de poils, saillants, jaune vif; pédoncules axillaires, uniflores, de 2 à 3 cent. de long. Eté. *Filles* cordiformes, acuminées, profondément dentées, molles, velues ainsi que toute la plante. Tiges volubiles, s'attachant par les pédicelles et pédoncules. *Haut.* 2 à 3 m. Mexique, 1834. Syn. *Lophospermum scandens*, D. Don. (B. I, 17; B. M. 3650; S. B. F. G. ser. II, 401; A. V. F. 28) et *Usteria scandens*. (A. B. R. 63.) — Le *M. Hendersoni*, Hort. à fleurs violet pourpre et striées ou maculées de blanc. est probablement une variété de cette espèce.

M. scandens, Pers. Syn. de *M. semperflorens*, Jacq.

M. semperflorens, Jacq. *Fl.* rouge violacé ou violet pâle, de 4 cent. de long, à tube diversement sillonné; gorge ouverte et limbe à lobes échancrés; filets des étamines assez velus à la gorge; calice à lobes un peu épais, lancéolés-subulés, glabres. *Filles* triangulaires-aiguës. Mexique, 1796. (B. M. 460.) Syn. *M. scandens*, Pers.



Fig. 391. — MAURANDIA (*Lophospermum*) SCANDENS.

MAURIA, Kunth. (dédié à Ernest Mauri, botaniste italien; 1791-1836). FAM. *Anacardiaceés*. — Genre comprenant dix espèces d'arbres toujours verts, de serre chaude, habitant l'Amérique tropicale. Fleurs hermaphrodites ou polygames, réunies en panicules axillaires et terminales. Feuilles alternes, simples ou imparipennées. Les deux espèces autrefois cultivées: *M. heterophylla*, Humb., Bonpl. et Kunth. et *M. simplicifolia*, Humb., Bonpl. et Kunth, n'existent probablement plus dans les collections.

MAURITIA, Linn. f. (dédié au prince Maurice de Nassau, amateur d'histoire naturelle; 1567-1665). Comprend les *Orophoma*, Drude. FAM. *Palmiers*. — Genre renfermant neuf espèces de grands et beaux Palmiers énormes, de serre chaude, originaires du nord du Brésil, de la Guyane et des Indes occidentales. Spadices pendants, naissant entre les feuilles, souvent très grands, à fleurs réunies en nombreux chatons engainés à la base. Fruit gros, couvert d'écailles dures, imbriquées comme les écailles d'un poisson. Feuilles en éventail, formant une grande couronne.

Les *Mauritia* se plaisent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère et on doit, autant que cela est possible, plonger partiellement les pots dans l'eau des bassins. Multiplication par graines, que l'on sème au printemps, sur couche.

M. aculeata, Humb., Bonpl. et Kunth. *Filles* flabelliformes-pinnatifides, à pinnules lancéolées-linéaires, ciliées spinuleuses et fortement glauques. Tronc épineux. Amérique tropicale. Curieuse et belle plante.

M. flexuosa, Linn. f. *Filles* flabelliformes-pinnatifides, vert foncé sur les deux faces; pétioles semi-arrondis sur une face et canaliculés sur l'autre. Tronc inerme. Amérique tropicale, 1816. Joli Palmier.

MAUROCENIA, Linn. — V. *Cassine*, Linn.

MAUVE. — V. *Malva*.

MAUVE d'Alger. — V. *Malva mauritiana*.

MAUVE en arbre. — V. *Hibiscus syriacus*.

MAUVE fausse. — V. *Malopa trifida*.

MAUVE fleurie. — V. *Lavatera trimestris*.

MAUVE frisée. — V. *Malva crispa*.

MAUVE musquée. — V. *Malva moschata*.

MAXILLARIA, Ruiz et Pav. (de *maxillæ*, mâchoire; allusion à la ressemblance de la colonne et du labelle à cet organe). FAM. *Orchidées*. — Grand genre dont plus de cent vingt espèces ont été énumérées, mais plusieurs ne sont que des variétés; elles habitent l'Amérique tropicale, depuis le Brésil jusqu'au Mexique et aux Indes occidentales. Ce sont de jolies Orchidées terrestres, de serre chaude. Fleurs plus ou moins ringentes, à sépales latéraux adhérent à la colonne par leur base oblique; labelle cucullé, articulé avec le prolongement en forme d'éperon de la base de la colonne, qui est étroite et ascendante; hampes ou pédoncules naissant à la base des pseudo-bulbes ou à l'aisselle des feuilles, solitaires et toujours uniflores. Feuilles coriaces, grêles ou un peu charnues.

Un grand nombre d'espèces ou de variétés a été décrit, mais comme la majorité produit de petites fleurs, ces plantes ont perdu l'estime des orchidophiles; certaines espèces devraient cependant figurer dans toutes les collections, si petites qu'elles soient; peu d'Orchidées sont en effet plus faciles à cultiver.

Les *Maxillaria* réussissent surtout en pot, dans un mélange de bonne terre de bruyère fibreuse et de sphagnum haché, en parties à peu près égales. Pendant leur période de végétation, il leur faut une température de 15 à 20 degrés et des arrosements très copieux. Pendant l'hiver, la quantité d'eau doit être moindre et la température de 5 à 6 degrés plus basse que pendant leur végétation; il n'est pas nécessaire de les tenir secs pendant cette dernière saison. Leur multiplication s'effectue au printemps, par division des pseudo-bulbes. Certaines espèces autrefois comprises dans ce genre sont maintenant réunies aux *Xylobium*. (V. ce nom.)

M. caicularis, Herb. *Fl.* rouge sang foncé ou chocolat, dressées, à sépales sub-ovales, spatulés; ces derniers plus pâles et sub-décourants sur la colonne, qui est blanche; labelle obscurément trilobé. *Filles* sétacées-fusifformes, de 8 à 10 cent. de long. Pseudo-bulbes fasciculés. Brésil. (B. R. 1986; B. M. 4374.)

M. acutipetala, Hook. *Fl.* orange pâle, ponctuées et maculées de rouge sang; sépales oblongs, aigus, de 4 cent. de long; pétales plus pâles, labelle articulé avec la base de la colonne qui est décourante et plus pâle en dessous. Mars-avril. *Filles* deux, insérées au sommet des pseudo-bulbes, linéaires-oblongues ou presque ligulées. Pseudo-bulbes profondément canaliculés. Amérique centrale. Orchidée très remarquable. (B. M. 3966.)

M. Arachnites, Rehb. f. *Fl.* jaunâtres, à segments acuminés, courbés et contournés; labelle jaune d'ocre, bordé de pourpre et orné de nombreuses lignes et de stries. Colombie, 1880.

M. aromatica, R. Grah. — V. *Lycaste aromatica*.

M. ciliata, Ruiz et Pav. — V. *Lycaste Barringtoniæ*.

M. citrina, Hort. — V. *Zygopetalum citrinum*.

M. crocea, Lindl. *Lietzei*, Regel. *Fl.* à labelle oblong, obscurément trilobé, à lobe médian entier; disque papilleux, pubescent, jaune, à bords et face externe brun pourpre. Hampe plus courte que les feuilles. 1890.

M. cucullata, Lindl. *Fl.* chocolat verdâtre, à sépales oblongs-lancéolés, aigus, étalés; pétales semblables, mais plus petits et connivents au-dessus de la colonne; labelle articulé à la base de celle-ci et récurvé; hampes radicales, d'environ 10 cent. de long. Septembre. *Filles* soli-



MAXILLARIA VENUSTA

taires, linéaires-oblongues. Pseudo-bulbes entourés d'une membrane lacérée. Amérique tropicale. (B. R. 12; B. M. 3945.)

M. Deppei, Lodd. — V. *Lycaste Deppei*.

M. Endresii, — *Fl.* à sépales et pétales jaune d'ocre clair, ligulés-triangulaires, acuminés et aristés; labelle jaune d'ocre et à disque jaune, avec les bords et les nervures des lobes latéraux pourpres; callosité triangulaire, déprimée; hampe un peu courte. *Filles* ligulées-cunéiformes, obtusément aiguës. Pseudo-bulbes très larges et elliptiques. 1886.

M. fractiflexa, Rchb. f. *Fl.* à sépales et pétales prolongés en longues queues arquées et contournées, de 15 cent. ou plus de long, pourpres ainsi que leur partie inférieure et à disque blanc; labelle blanc et rouge. 1881. Espèce distincte.

M. fuscata, Rchb. f. *Fl.* à sépales et pétales blancs à l'extérieur, blanc à l'intérieur et à la base, pourpres au milieu et jaunes au sommet; sépales maculés de rouge au sommet, triangulaires; les latéraux plus grands que le supérieur, à pointes réfléchies; pétales rhomboïdes, obtusément anguleux sur les côtés; labelle jaune d'ocre, strié de brun, oblong-elliptique, trifide sur le devant, semi-oblong, émarginé; hampes de 20 cent. de long, entourées de nombreuses gaines. *Filles* oblongues-lancéolées, acuminées, de 20 à 22 cent. de long; pétioles de 12 à 18 cent. de long. 1886. Plante voisine du *M. irrorata*.

M. grandiflora, Lindl. *Fl.* grandes, à sépales blanc de neige, de 4 à 5 cent. de long et 2 à 2 cent. 1/2 de large, non acuminés; pétales blanc de neige, plus petits; labelle trilobé, strié de jaune sur les lobes latéraux et maculé de cramoisi à l'intérieur, avec la partie centrale ou intermédiaire jaune citron; hampe uniflore, de 10 à 20 cent. de haut. Pseudo-bulbes ovales, à bords aigus, vert foncé, de 5 cent. de haut et portant une seule feuille. Andes du Paraguay et du Pérou. (I. II. 14.)

M. Harrisoniæ, Lindl. — V. *Bifrenaria Harrisoniæ*.

M. Henchmanni, Hook. Syn. de *M. variabilis*, Lindl.

M. Hubschii, Rchb. f. *Fl.* blanches, à sépales latéraux très arrondis; pétales linéaires-rhomboides, aigus; labelle transversalement rhomboides, avec une callosité jaune et émarginée sur le disque, bordé de mauve pourpre à l'intérieur et portant quelques macules et ponctuations à la base et à l'extérieur; colonne blanche, avec des stries mauves sur le devant. 1888. Plante voisine du *M. fuscata*.

M. irrorata, Rchb. f. *Fl.* blanches, bordées, maculées et lavées de pourpre, d'environ 2 cent. 1/2 de long; labelle jaune d'ocre, bordé de pourpre et portant deux macules de même teinte en dessous; hampe garnie de nombreuses gaines. Andes, 1883.

M. Kalbreyeri, Rchb. f. *Fl.* à sépales et pétales blanc verdâtre; les supérieurs ligulés et les sépales latéraux triangulaires, aigus; labelle blanc verdâtre, marqué de mauve pourpre sur le bord externe, ligulé oblong, obtus, dentelé sur le bord antérieur et un peu plus large vers la base qu'au sommet. *Filles* oblongues-ligulées, de 20 cent. de long et 2 cent. de large. Pseudo-bulbes d'environ 5 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large. Nouvelle-Grenade, 1885.

M. Lehmanni, Rchb. f. *Fl.* blanches, à lobes latéraux du labelle brun rougeâtre et couverts à l'intérieur de poils fragiles, jaune d'ocre pâle, avec des veines brunes à l'extérieur; lobe antérieur triangulaire et ondulé. Equateur, 1886. Espèce décorative.

M. leptosepala, Hook. *Fl.* grandes, solitaires, à sépales blanc jaunâtre, très étalés, de 6 cent. de long; pétales semblables, mais plus petits; labelle oblong-obovale, trilobé, avec un renflement à la base du disque; hampes deux ou trois, naissant à la base des pseudo-bulbes. Juillet. *Filles* solitaires, de près de 30 cent. de long.

Pseudo-bulbes fasciculés, d'environ 5 cent. de long. *Haut.* 30 cent. Nouvelle-Grenade, 1846. (B. M. 4434.)

M. longisepala, Rolfe. *Fl.* grandes, pourpre brun et à labelle verdâtre. Vénézuéla, 1890. (L. 6, 248.)

M. luteo-alba, Lindl. *Fl.* blanc crème, grandes et dont les hampes naissent à la base des pseudo-bulbes, à différentes époques de l'année. *Filles* longues et larges, atteignant environ 50 cent. Nouvelle Grenade. (W. O. A. 106.)

M. luteo-grandiflora, Hort. *Fl.* à sépales et pétales larges, blanc crèmeux vers la base, orange brunâtre vers le sommet et suffusés de cramoisi brunâtre; labelle blanc crèmeux; hampes égalant environ la moitié de la longueur des feuilles. Hiver et printemps. Origine inconnue. — Très belle plante horticole, formant une touffe compacte et fleurissant facilement. (F. M. 559.)

M. macrophylla, Poepp. et Endl. — V. *Lycaste macrophylla*.

M. molitor, Rchb. f. *Fl.* jaune sale, à sépales teintés de brun; aigus; les latéraux plus étroits que le supérieur; pétales plus petits, oblongs-lancéolés, souvent réfléchis au sommet; labelle marqué de brun, trifide au sommet, à lobe médian triangulaire, obtus, ondulé; les latéraux arrondis; colonne jaune, avec des taches rouges sur le devant. Feuilles et pseudo-bulbes comme ceux du *M. grandiflora*.

M. Muelleri, Regel. *Fl.* à sépales et pétales jaune clair, ponctués de pourpre; hampe uniflore, portant deux bractées renflées. *Filles* solitaires, coriaces, d'environ 15 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large. Pseudo-bulbes comprimés et à deux angles. 1890. Syn. *M. squamata*, Hort. Plante analogue au *M. rufescens*.

M. nigrescens, Lindl. *Fl.* à sépales et pétales rouge vin, étalés; labelle de même couleur et teinté de pourpre sombre; hampe dressée. Hiver et printemps. Pseudo-bulbes vert clair, portant une seule feuille coriace et vert foncé. Nouvelle-Grenade.

M. Parkerii, Hook. *Fl.* chamois et blanc, à sépales oblongs, obtus; pétales linéaires-lancéolés; labelle trilobé et capuchonné. Avril. *Filles* lancéolées, coriaces, obscurément striées. Pseudo-bulbes ovales, comprimés, portant une seule feuille. *Haut.* 20 cent. Demerara, 1826. (B. M. 2729.)

M. picta, Hook. *Fl.* couleur de crème pâle, plus ou moins striées et ponctuées de pourpre sombre et de chocolat à l'intérieur et à l'extérieur, exhalant une odeur forte et aromatique; pétales remarquablement incurvés; hampes de 12 à 15 cent. de haut. Hiver. *Filles* épaisses, en lanière, de 12 à 30 cent. de long. Brésil. — Espèce peu décorative, mais très florifère et tout particulièrement convenable pour cultiver dans les petites serres d'appartements. (B. M. 3154.)

M. porphyrostele, Rchb. f. *Fl.* blanc jaunâtre, à pétales portant une raie purpurine à la base; labelle marqué de veines purpurines sur les lobes latéraux. Printemps. *Filles* linéaires-ligulées, naissant sur de petits pseudo-bulbes ovoïdes. *Haut.* 15 cent. Brésil, 1873. — Cette espèce ressemble un peu au *M. picta*. (B. M. 6477.)

M. præstans, Rchb. f. *Fl.* à sépales et pétales jaune de miel; les premiers ligulés-aigus; les derniers étroits, plus courts, acuminés ou obtusément aigus; labelle trifide, à lobes basaux blanchâtres, avec des taches pourpres; lobe médian jaune brunâtre, très épais, oblong-cunéiforme, aigu; colonne jaune, maculée de pourpre. *Filles* ligulées-cunéiformes, obtusément aiguës. Pseudo-bulbes oblongs, à deux angles et à faces convexes. Guatémala, 1884.

M. Rollisonii, Lindl. — V. *Zygopetalum Rollissonii*.

M. rufescens, Lindl. *Fl.* orangé et jaune, maculées de pourpre foncé et odorantes. La Trinité, 1836. (B. R. 1848.)

M. Sanderiana, Rchb. f. *Fl.* blanc d'ivoire, de 10 à 12 cent. de diamètre, à base des sépales, des pétales et la face externe du labelle cramoisi vineux foncé; face interne du labelle jaunâtre, avec des macules cramoisi-vineux. *Flles* pétiolées, largement oblongues, obtuses, apiculées. Pseudo-bulbes comprimés, portant une seule feuille. Pérou, 1887. (Gn. 1887, part. II. 606; R. 25; R. ser I, 25; R. II. 1894, 526.)

M. S. Fuestenbergiana, Kranzl. Magnifique variété, très différente du type par ses fleurs blanc presque pur; le labelle est pourpre à l'extérieur, jaune pâle en dedans et jaune doré au sommet et sur les bords du lobe médian. 1894.

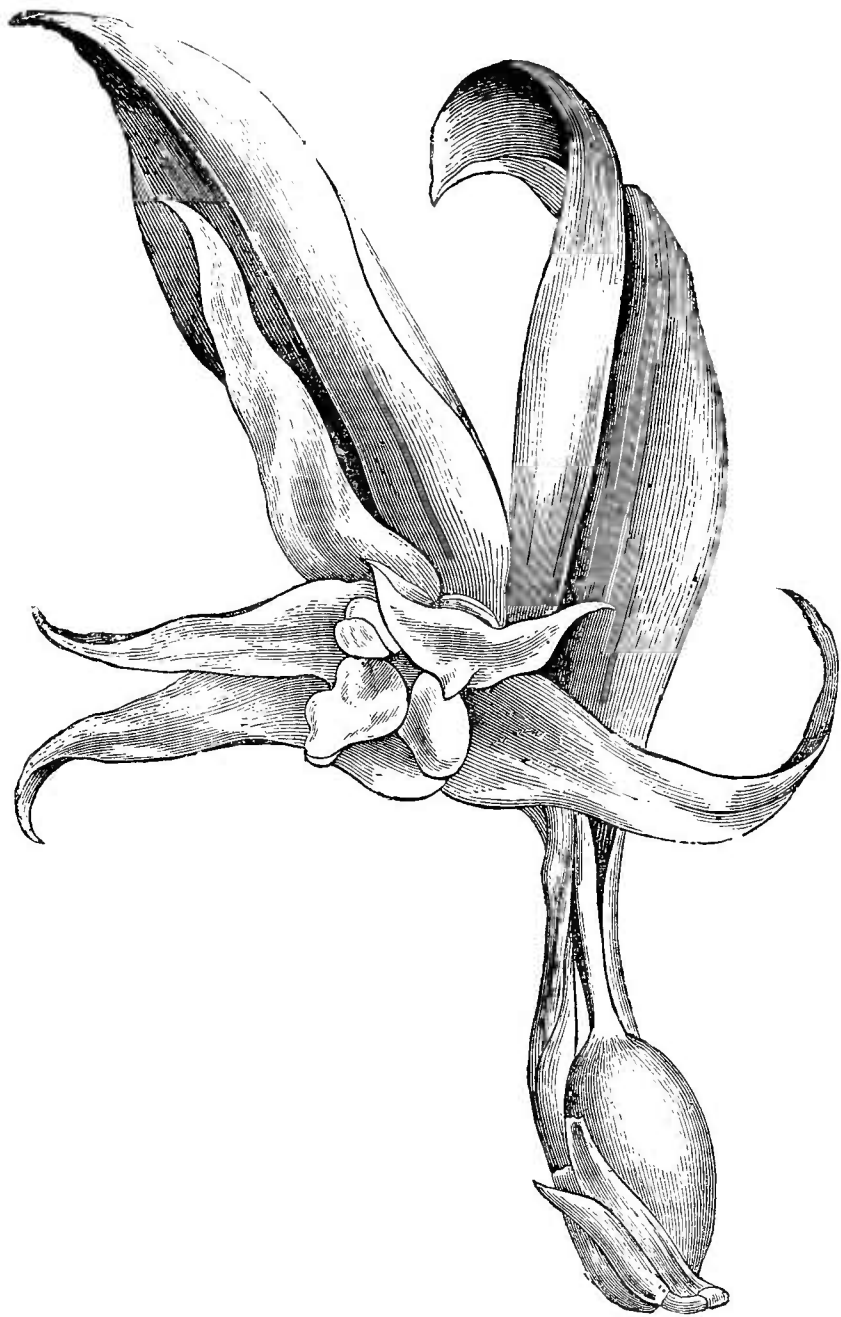


Fig. 392. — MAXILLARIA VENUSTA.

M. S. xanthoglossa, Hort. *Fl.* à segments excessivement chargés de ponctuations cramoisies et à labelle jaunâtre, 1893. (J. H. 1893, f. 89.)

M. splendens, Poepp. et Endl.* *Fl.* à sépales et pétales blancs; labelle orangé et marginé de rose. Colombie, 1870. — Très jolie espèce à port analogue à celui du *M. venusta*, mais plus robuste.

M. squamata, Rodrig. Syn. de *M. Muelleri*, Regel.

M. Steelii, Hook. — V. *Scuticaria Steelii*.

M. striata, Rolfe. *Fl.* grandes, de 12 cent. de diamètre, à sépales et pétales verdâtres, striés de pourpre et à labelle blanc, avec des lignes pourpre améthyste, simulant

des veines. Plante nouvelle, ayant le port du *M. venusta*. Pérou, 1895. (L. 398.)

M. tenuifolia, Lindl. *Fl.* jaunes, ornées de raies cramoisi vif et naissant à la base des pousses aoûtées. Mars. *Flles* allongées-linéaires, acuminées. Pseudo-bulbes ovales, semblables à des bulbilles, agglomérés sur de courtes tiges perpendiculaires. (B. R. XXV, 8 et 1986.)

M. tetragona, Lindl. — V. *Lycaste tetragona*.

M. Turneri, Nichols. *Fl.* d'un beau brun cannelle et cramoisi, exhalant un parfum délicieux. Mai. *Flles* longues et larges, de 30 cent. de haut. Pseudo-bulbes courts. Origine inconnue. Plante distincte et recommandable.

M. variabilis, Lindl. *Fl.* purpurines, à sépales et pétales oblongs, aigus; labelle oblong, dressé, trilobé; hampes plus longues que les pseudo-bulbes. *Flles* solitaires, linéaires-ligulées. Mexique. Syn. *M. Henchmanni*, Hook. (B. M. 3614.)

M. venusta, Lind. et Rchb. f. *Fl.* d'un très beau blanc de cire, de texture épaisse et charnue; labelle faiblement teinté de jaune et maculé de cramoisi; hampes allongées. Novembre-février. *Flles* vert clair et luisant, linéaires-oblongues. Pseudo-bulbes portant deux feuilles. Nouvelle-Grenade, 1862. — Magnifique espèce, très facile à cultiver et dont la floraison dure longtemps. (B. M. 5296; W. O. A. 492.)

M. Warreana, Lodd. — V. *Warrea tricolor*.

M. xanthina, Lindl. — V. *Zygopetalum xanthinum*.

MAXIMILIANA, Mart. pr. p. (dédié à Maximilien I^{er}, roi de Bavière). FAM. *Palmiers*. — Petit genre ne comprenant que trois espèces d'élégants Palmiers de serre chaude, habitant l'Amazone, Maranon et les îles Saint-Kitts et la Trinité. Spadice inclus dans une spathe épaisse et ligneuse, qui se termine en une longue pointe, profondément sillonné et se fendant à la fin sur un côté. Feuilles très grandes, pinnées, naissant au sommet du tronc, à folioles étroites et disposées en faisceaux le long du rachis. Tronc grêle et lisse. Ce genre est voisin des *Cocos*. (V. ce nom pour la culture des espèces suivantes.)

M. caribæa, Griseb. et H. Wendl. *Flles* grandes, à segments vert pâle, rédupliqués, obliquement insérés à leur double base, fortement parcourus par des veines transversales. Cette espèce a le port du *M. Martiana*, mais les segments de ses feuilles sont plus larges et légèrement rétrécis vers le sommet qui est érodé. Îles St-Kitts.

M. Martiana, Karst. *Flles* pinnées, à folioles linéaires, acuminées, pendantes, vert foncé, d'environ 30 cent. de long. Tronc dressé, cylindrique, inerme. Amérique du Sud. Belle plante décorative lorsqu'elle est jeune. Syn. *M. regia*, Wallace.

M. regia, Wallace. Syn. de *M. Martiana*, Karst.

MAXIMILIANA, Mart. pr. p. — V. *Cochlospermum*, Kunth.

MAXIMOWICZIA, Rupr. — Réunis aux *Schizandra*, Michx.

MAYACÉES. — Famille de végétaux Monocotylédones, ne comprenant que le seul genre *Mayaca*, qui renferme environ sept espèces de plantes américaines, à port moussu, grêles, radicantes et pellucides, voisines des *Commelinacées* et *Xyridées*, entre lesquelles elles sont placées, mais dont elles se distinguent facilement par leurs anthères à une seule loge. Fleurs blanches, roses ou violettes, axillaires, solitaires et pédonculées. Feuilles alternes, rapprochées, linéaires, émarginées et flasques.

MAYS, Gærtn. — V. *Zea*, Linn.

MAYTENUS, Feuillée (de *Mayten*, nom chilien du genre). SYN. *Hænkea*, Ruiz et Pav. FAM. *Celastrinées*. — Genre comprenant environ cinquante espèces d'arbustes ou de petits arbres inermes, demi-rustiques ou de serre froide, originaires des régions tropicales, sub-tropicales et tempérées de l'Amérique du Sud. Fleurs blanches, jaunes ou rougeâtres, petites, axillaires, solitaires, fasciculées ou réunies en cymes. Feuilles alternes, souvent distiques, pétiolées, coriaces et dentées en scie. Le bois des espèces arborescentes est extrêmement dur et les feuilles des espèces péruviennes sont recherchées par les animaux domestiques. Les *Maytenus* sont peu répandus dans les collections. Pour leur culture, V. *Celastrus*.

M. Boaria, Molina. *Fl.* blanches, éparses. *Filles* opposées ou alternes, oblongues, lisses et dentées en scie. *Haut.* 3 m. Chili, 1822. Arbuste de serre froide.

M. chilensis, DC. *Fl.* vert jaunâtre. Mai. *Filles* elliptiques-oblongues, rétrécies à la base et au sommet et dentées en scie sur les bords. Chili, 1829. Arbre ou arbuste demi-rustique. (B. R. 1702.)

MAZEUTOXERON, Labill. — V. *Correa*, Smith.

MAZUS, Lour. (de *mazos*, tétine, allusion aux papilles qui ferment la gorge de la corolle). SYN. *Horne-mania*, Willd. FAM. *Scrophularinées*. — Petit genre comprenant six espèces de plantes herbacées, naines, glabres ou velues, demi-rustiques, habitant les Indes, l'Asie orientale, l'archipel Malais et l'Australie. Fleurs bleu pâle ou blanches, à pédicelles alternes, radicaux et uniflores ou réunis en petites grappes terminales, sub-unilatérales. Feuilles inférieures et celles des jeunes pousses opposées; celles des branches florales ordinairement alternes, incisées-crênelées ou fortement dentées.

L'espèce suivante est la plus méritante; c'est une jolie et distincte petite plante vivace, vigoureuse et formant rapidement des touffes denses, ayant à peine 8 cent. de haut. Elle vient en pots, sous châssis ou en plein air et de préférence dans les endroits ombragés des rocailles, en terre de bruyère tourbeuse, perméable et à exposition chaude. On peut aussi l'employer pour faire de la mosaïciculture. Multiplication par division des touffes et par semis.

M. Pumilio, R. Br. *Fl.* lilas pâle, à lèvre supérieure dressée; l'inférieure beaucoup plus grande; corolle étalée, trifide; calice campanulé, à cinq dents; pédicelles allongés, flexueux. Été. *Filles* toutes radicales, courtement pétiolées, en rosette, oblongues ou spatulées, dentées ou ondulées sur les bords. Tasmanie, etc., 1823.

MEADIA, Catesb. — V. *Dodecatheon*, Linn.

MÉAT. — Nom par lequel on désigne les cavités que l'on observe dans certaines parties des végétaux, notamment entre les cellules et que l'on nomme alors *méats intercellulaires*. (S. M.)

MECONOPSIS, Vigers (de *Mekon*, Pavot, et *opsis*, ressemblance; allusion à la ressemblance de ces plantes aux Pavots). FAM. *Papavéracées*. — Genre comprenant neuf espèces de jolies plantes herbacées, rustiques, vivaces, bisannuelles ou rarement annuelles, dont une habite l'Europe occidentale (France, Angleterre, etc.), une l'Amérique du Nord-Ouest et les autres l'Asie centrale et l'Himalaya. Fleurs jaunes, pourpres ou bleues,

grandes et élégantes, solitaires au sommet de longs pédoncules et pendantes en boutons; sépales deux, caducs; pétales quatre, également caducs. Capsule s'ouvrant au sommet par quatre-six valves, ce qui les différencie surtout des *Papaver*, et à cloisons internes nulles. Feuilles entières, souvent dentées ou disséquées. Ces plantes sont propres à l'ornement des rocailles et toute terre ordinaire leur convient. On les multiplie par graines, que l'on sème au printemps, en plein air et en place, ou pour les espèces indiennes sur une petite couche, et on repique les plants en place, lorsqu'ils sont encore tout jeunes.

M. aculeata, Royle. *Fl.* pourpres, d'environ 5 cent. de diamètre, à étamines jaunes et nombreuses. *Filles* cordiformes dans leur contour, à cinq lobes obscurs et couvertes de poils rigides et épineux. *Haut.* 60 cent. Nord-ouest des Indes, 1864. Plante bisannuelle. (B. M. 5456.)

M. cambrica, Vigers. Pavot cambrique; ANGL. Welsh Poppy. — *Fl.* jaune pâle, solitaires au sommet de longs pédoncules dressés. Mai-août. *Filles* nombreuses dans la partie inférieure de la tige, pétiolées et pinnées, à lobes dentés, un peu décurrents. *Haut.* 30 cent. Europe occidentale; France, Angleterre, etc. — Très jolie plante vivace et rustique, propre à l'ornement des rocailles. (Sy. En. B. 63.)

M. nepalensis, DC. * *Fl.* jaune d'or pâle, pendantes, de 5 à 8 cent. de diamètre. Tiges florales de 1 m. à 1 m. 50 de haut, peu rameuses. Himalaya, 1866. — Belle espèce bisannuelle et très florifère.

M. simplicifolia, G. Don. *Fl.* violet pourpre, solitaires et terminales, de 5 à 8 cent. de diamètre. Juin. *Filles* en touffe, lancéolées, légèrement dentées, couvertes d'une pubescence courte, dense et brunâtre. *Haut.* 1 m. Népaül, 1855. Plante bisannuelle. (I. II. 114.)

M. Wallichii, Hook. *Fl.* bleu pâle, pendantes, un peu fugaces et à pédoncules grêles. Juin. *Filles* pinnatifides, hispides, atteignant parfois 30 cent. de long. *Haut.* 1 m. 20 à 2 m. Sikkim; Himalaya. Très belle espèce bisannuelle. (B. M. 4668.)

M. W. fusco-purpurea, Hort. Très belle variété ornementale, à fleurs brun pourpre, de 5 à 8 cent. de diamètre, réunies en panicule lâche. (B. M. 6760.)

MECHOACAN. — V. *Ipomea Jalapa*.

MECHOACAN du Canada. — V. *Phytolacca decandra*.

MECOSORUS, Willd. — Réunis aux *Gleichenia*, Smith.

MÉDAILLE de Judas. — V. *Lunaria annua*.

MEDEOLA, Linn. (nom d'origine mythologique de la sorcière Medea; allusion imaginaire aux propriétés médicales de cette plante). SYN. *Gyromia*, Nutt. FAM. *Liliacées*. — La seule espèce de ce genre est une plante herbacée, vivace et rustique, à rhizome blanc, ayant la saveur du concombre. Elle se plaît en terre légère et fertile et se multiplie au printemps, par divisions.

M. asparagoides, Linn. — V. *Myrsiphyllum asparagoides*.

M. virginica, Linn. *Fl.* jaunes ou vert jaunâtre, en ombelles sessiles. Juin. *Filles* verticillées, obovales-lancéolées, sessiles. Tige dressée, simple. *Haut.* 20 cent. Virginie, 1759. (B. M. 1316.)

MÉDIAN. — Se dit des organes qui occupent le milieu.

MEDICA, Coth. — V. *Touretia*, Juss.

MEDICAGO, Linn. (de *Medike*, nom donné par Dioscorides à une Graminée de Médie). Luzerne; ANGL.

Lucern, Medick. Fam. *Légumineuses*. — Grand genre comprenant environ quarante espèces de plantes herbacées ou rarement arbustives, annuelles ou vivaces et rustiques, originaires de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, et cultivées dans beaucoup de pays. Fleurs papilionacées, jaunes, violettes ou rarement purpurines, solitaires, géminées ou plus souvent glomérulées au sommet de pédoncules axillaires. Gousse arquée ou contournée en spirale, à bords entiers ou épineux. Feuilles trifoliées, à folioles plus ou moins dentées et munies de stipules.

Les Luzernes sont presque dépourvues d'intérêt horticole, mais quelques espèces ont une grande valeur économique, comme fourrage pour l'alimentation des animaux. On ne peut guère employer les Luzernes que dans les parcs, pour tapisser les talus et autres lieux agrestes; le *M. falcata*, Linn., est le meilleur pour cet usage. Le *M. Lupulina*, Linn., entre dans la composition des prairies temporaires, mais il est peu productif et de durée annuelle ou bisannuelle. Le *M. sativa*, Linn., est l'espèce fourragère par excellence; on le cultive presque partout; son importance est si grande qu'on ne pouvait guère l'exclure de la liste des espèces intéressantes.

M. arborea, Aubl. *Fl.* jaunes, en bouquets axillaires, formant de fausses grappes. Été. *Gousse* circulaire, à bords entiers. *Filles* à folioles obovales, vert gai. Tiges arborescentes. *Haut.* 60 cent. à 2 m. 50. Europe méridionale. (L. B. C. 1379.)

M. falcata, Linn. *Fl.* jaune pâle, parfois violacées ou verdâtres, en grappes axillaires, courtes et compactes, à pédoncules plus longs que les feuilles. Été. *Gousse* formant à peine un tour de spire et à bords entiers. *Filles* à folioles oblongues, dentées au sommet, entières à la base. Tiges de 60 cent. à 1 m. de haut, étalées ou dressées, parfois couchées. Europe; France, Angleterre, etc.; nord de l'Asie et Indes. — Plante herbacée, vivace et rustique.



Fig. 393. — MEDICAGO LUPULINA. — Minette.

M. Lupulina, Linn. Lupuline, Minette. — *Fl.* jaunes, très petites, en glomérules axillaires et pédonculés. *Gousse* courte, réniforme, non contournée en spirale, noirâtre à

la maturité et contenant une ou rarement deux graines. *Filles* obovales-cunéiformes, denticulées et mucronulées au sommet. Tiges grêles, rameuses, étalées ou couchées. Europe, France, etc. Plante annuelle ou bisannuelle, propre à former des prairies et pâturages temporaires.

M. marina, Linn. *Fl.* jaune vif, en glomérules multiflores, globuleux. Juin-août. *Gousse* à deux-cinq tours de spire, chargée d'épines courtes, parfois réduites à des tubercules. *Filles* à folioles obovales, entières, couvertes, ainsi que toute la plante, d'un duvet abondant et blanchâtre. Tiges presque simples, fortes et dressées. *Haut.* 30 cent. Europe méridionale; France, etc., sur le littoral. Plante maritime, herbacée et vivace.



Fig. 394. — MEDICAGO SATIVA. — Luzerne cultivée.

M. sativa, Linn. Luzerne commune, *Herba medica*, des anciens; ANGL. Purple Medick ou Lucern. — *Fl.* violettes, assez grandes, en grappes un peu allongées. Été. *Gousse*

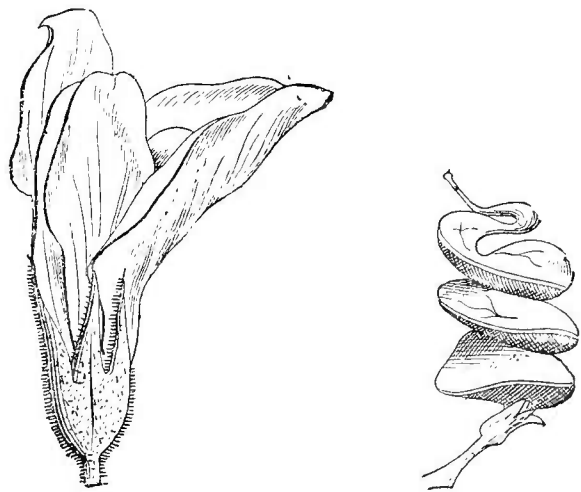


Fig. 395. — MEDICAGO SATIVA.
Fleur et gousse détachées.

contournée, à deux ou trois tours de spire et à bords entiers. *Filles* à folioles oblongues, dentées, mucronées. Tiges dressées, glabres, à la fin rameuses supérieurement. *Haut.* 60 à 80 cent. Région méditerranéenne; France, etc.;

naturalisé en Angleterre et dans beaucoup d'autres pays, où on le cultive comme plante fourragère. Plante vivace et rustique. (Sy. En. B. 334.)

M. scutellata, Mill. Luzerne à écusson, Escargot, Limaçon. — *Fl.* jaune orangé, assez grandes, une à trois au sommet d'un pédoncule bien plus court que la feuille. Été. *Gousse* grosse, sphérique, à cinq-six tours de spire qui s'emboitent et à bords dépourvus d'épines. *Filles* à

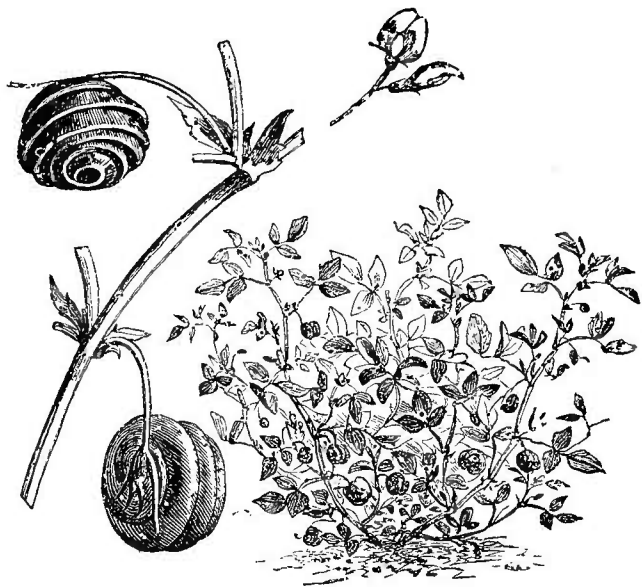


Fig. 396. — MEDICAGO SCUTELLATA. — Escargot.

folioles ovales, élargies au sommet. *Haut.* 40 à 60 cent. Région méridionale; France, etc. Plante annuelle, parfois cultivée pour ses fruits qui, imitant une coquille ou un Limaçon, servent d'attrapes dans les salades. (S. M.)

MEDICIA, Gardn. — V *Gelsemium*, Juss.

MEDINILLA, Gaud. (dédié à J. de Medinilla de Pineda, gouverneur des îles Marianne). *SYNS.* *Dactyliota*, Blume; *Diplogena*, Lindl.; *Epertina*, Naud.; *Hypananthe*, Blume et *Triplectrum*, Don. *FAM.* Mélastomacées. — Genre comprenant environ soixante-quinze espèces d'arbustes rameux et toujours verts, dressés ou grimpants et de serre chaude, originaires des Indes occidentales, de Ceylan, des îles Malaises et de l'océan Pacifique, devenant rares dans l'Afrique occidentale et dans les îles Mascareignes. Fleurs blanches ou roses, munies ou dépourvues de bractées, disposées en panicules ou en cymes latérales, multiples ou pauciflores, dressées ou pendantes; bractées parfois amples et roses; calice entier ou à quatre-six dents; pétales quatre-cinq, rarement six, ovales, oblongs ou obovales, aigus. Fruit bacciforme, globuleux ou ovoïde. Feuilles opposées ou verticillées, rarement très inégales ou solitaires et alternes, entières, charnues, à trois-cinq nervures saillantes; celles-ci parfois pinnées.

Les *Medinilla* se plaisent dans un compost de terre de bruyère, de terreau de feuilles entièrement décomposé et de terre franche en parties égales, en y ajoutant environ un sixième de sable blanc. Ils aiment une atmosphère humide et une température élevée. Leur multiplication s'effectue par boutures de jeunes pousses, que l'on fait en terre de bruyère siliceuse, sous cloches et sur chaleur de fond. Toutes les espèces suivantes sont des arbustes rameux, plus ou moins dressés, mais non grimpants.

M. amabilis, Dyer. * *Fl.* rose vif, en grandes panicules dressées, composées de quatre verticilles de branches rameuses, formant chacune une cyme multiflore. Printemps.

Filles opposées, sessiles, oblongues-ovales, obtuses mais munies d'un court acumen, de 30 cent. de long et 18 à 20 cent. de large. Tige tétragone, à angles munis d'une aile étroite et ondulée. Indes, 1874. (B. M. 6681; G. C. n. s. XVII, 561.)

M. Curtisii, Hort., Veitch. * *Fl.* blanches, en panicules terminales, à pédoncules et pédicelles rouge corail; étamines pourpres. *Filles* opposées, elliptiques, aiguës, un peu charnues et trinervées. Sumatra, 1884. (B. M. 6730.)

M. javanensis, Blume. *Fl.* couleur de chair pâle, de près de 2 cent. 1/2 de diamètre, à anthères pourpre très foncé, réunies en panicules courtes et terminales. Hiver. *Filles* opposées, sessiles, sub-cordiformes, elliptiques et un peu acuminées. *Haut.* 1 m. 20. Java, 1850. (B. M. 4569.)



Fig. 397. — MEDINILLA MAGNIFICA.

M. magnifica, Lindl. *Fl.* rose vif, réunies en très grandes panicules terminant les ramifications, pendantes et se conservant fraîches pendant longtemps. Mai. *Filles* opposées, largement ovales, épaisses, lisses et d'un beau vert luisant, à trois-cinq nervures saillantes et de 20 à 25 cent. de long. *Haut.* 1 m. Manille. Magnifique plante. (B. M. 4533; L. et P. F. G. I, 12.) — Une belle variété *rubra*, a été récemment annoncée.

M. Sieboldiana, Planch. *Fl.* blanches, d'environ 2 cent. de diamètre, à étamines pourpres, réunies en panicules thyrsoides et pendantes. Hiver. *Filles* oblongues, charnues, rétrécies aux deux extrémités. *Haut.* 1 m. 20. Moluques. (F. d. S. 572; B. M. 4650.)

M. speciosa, Blume. *Fl.* cramoisies, réunies en grandes grappes paniculées, pendantes. Juillet. *Filles* presque sessiles, ovales-oblongues, verticillées par quatre ou rarement opposées. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Java, 1845. (B. M. 4321.)

MEDORA, Kunth. — V. *Smilacina*, Desf.

MÉDULLAIRE. — Qui a rapport à la moelle. On nomme *étui* ou *canal médullaire* la cavité cylindrique, située au centre de la tige de végétaux Dicotylédones; *rayons médullaires* les lames transversales de teinte différente du bois, qui, partant de l'étui médullaire, vont atteindre la périphérie et que l'on observe facilement sur la coupe transversale d'un tronc de Dicotylédones, où elles simulent en effet des rayons; l'ensemble du tissu médullaire porte le nom de *système médullaire*.

(S. M.)

MAGACARPÆA, DC. (de *megas*, grand, et *karpos*, fruit; allusion à la grandeur des siliques). FAM. *Crucifères*. — Genre comprenant quatre espèces de grandes et robustes herbes rameuses, à racine épaisse et vivace, originaires de la Sibérie, de l'Himalaya, du Thibet et du Yunnan. Fleurs blanches ou violettes, en grappes ou en corymbes; sépales égaux à la base; étamines six ou plus. Silique grande, indéhiscente, fortement comprimée sur le côté et renfermant une ou deux graines. Feuilles glauques, pinnatiséquées. L'espèce suivante se plait en terre légère et se multiplie facilement par graines. Le *M. polyandra*, espèce himalayenne, n'est probablement pas introduit dans les collections.

M. laciniata, DC. *Fl.* jaunes, petites; étamines six. *Silique* à valves ovales, largement ailées. Juin-juillet. *Filles* velues; les radicales pétiolées, pinnatipartites, à lobes profondément dentés ou découpés. Tige munie à la base des restants des pétioles de l'année précédente. *Haut.* 15 à 30 cent. Déserts du voisinage de la mer Caspienne, etc., 1818.

MEGACARPHA, Hochst. — V. *Oxyanthus*, DC.

MEGACLINIUM, Lindl. (de *megas*, grand, et *cline*, lit; allusion à l'axe du rachis d'où naissent les fleurs). FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant environ neuf espèces d'Orchidées épiphytes, de serre chaude, originaires des régions tropicales et sub-tropicales de l'Afrique. Elles sont munies de pseudo-bulbes; leurs fleurs sont celles des *Bulbophyllum*, et leur hampe, singulièrement aplatie, sur laquelle les fleurs sont insérées de chaque côté en une seule ligne, les rend facilement reconnaissables. Pour leur culture, V. *Bulbophyllum*.

M. Bufo, Lindl. *Fl.* brun et pourpre, couvertes de poils noirs; sépales aigus, le supérieur glabre; les latéraux duveteux à l'intérieur; pétales petits, aigus, glabres; labelle ovale, charnu et ridé. Mars-juin. Sierra Leone, 1839. (G. C. 1841, p. 348.)

M. Clarkei, Rolfe. *Fl.* petites, vert et pourpre, réunies en épi aplati. *Filles* deux, oblongues, obtuses; pseudo-bulbes de 2 cent. 1/2 de long. Afrique tropicale occidentale, 1891.

M. falcatum, Lindl. *Fl.* jaune et rouge, à segments supérieurs du périanthe obtus, calleux sur les deux faces au sommet; les latéraux réfléchis, bidentés; les internes ou pétales plus petits, subulés, obtus. *Filles* ovales, émarginées, deux fois plissées. Pseudo-bulbes en touffe, un peu tétragones et portant deux feuilles. Sierra Leone, 1822. (B. R. 989.)

M. leucorhachis, Rolfe. *Fl.* jaune foncé, à hampe apla-

tie, presque blanche. Pseudo-bulbes portant une feuille linéaire-oblongue, obtuse. Afrique tropicale, 1891.

M. maximum, Lindl. *Fl.* jaunes, maculées de rouge sang, sessiles, naissant sur la ligne médiane, de chaque côté du rachis de la hampe qui est large, plate, verte et ensiforme, naissant à la base des pseudo-bulbes et plus longue que les feuilles. Juin-juillet. *Filles* deux ou trois, ligulées. Pseudo-bulbes oblongs et anguleux. Sierra Leone. (B. M. 4028; B. R. 1959.)

M. minutum, Rolfe. *Fl.* petites et orangées, disposées en deux séries sur des hampes courtes, aplaties et pourpres. *Filles* petites et géminées sur les pseudo-bulbes. Ceux-ci ovales et insérés sur un rhizome rampant. Sierra Leone, 1883. (B. M. 7314.)

M. oxyodon, Rchb. f. *Fl.* semblables à celles du *M. falcatum*, mais à pétales plus longs et à labelle membraneux, trilobé; hampe plate, de 8 mm. de large et d'un vert gai. *Filles* deux sur chaque pseudo-bulbe, lancéolées-aiguës, de 5 cent. de long et 12 mm. de large. Pseudo-bulbes sphériques, tétragones, vert foncé, ponctués et ridés. Petite plante à rhizome rampant. Madagascar, 1888. Syn. *Bulbophyllum oxyodon*, Rchb. f.

M. purpuratum, Lindl. *Fl.* jaunâtres, ponctuées et striées de pourpre; rachis de la hampe de 10 à 15 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large, vert jaunâtre pâle et parsemé de pourpre. *Filles* linéaires-oblongues, obtuses, carénées et géminées au sommet des pseudo-bulbes. Afrique tropicale occidentale, 1871. (B. M. 5936.)

M. scaberullum, Rolfe. *Fl.* nombreuses sur chaque côté de la hampe, pourpre terne, à base des sépales vert blanchâtre et maculée de pourpre, un peu rudes à l'extérieur; hampe dressée, de 8 à 10 cent. de long, plate, d'environ 6 mm. de large, fortement maculée et marbrée de pourpre noirâtre. *Filles* deux sur chaque pseudo-bulbe, de 5 cent. ou plus de long, elliptiques-oblongues. Pseudo-bulbes tétragones. Petite plante à rhizome rampant. Pondoland, 1888.

MEGALOTHECA, F. Muell. — V. *Restio*, Linn.

MEGARRHIZA, Torr. (de *megas*, grand, et *rhiza*, racine; allusion au volume des tubercules). FAM. *Cucurbitacées*. — Curieuse et intéressante plutôt que belle plante vivace, tuberculeuse et rustique, maintenant

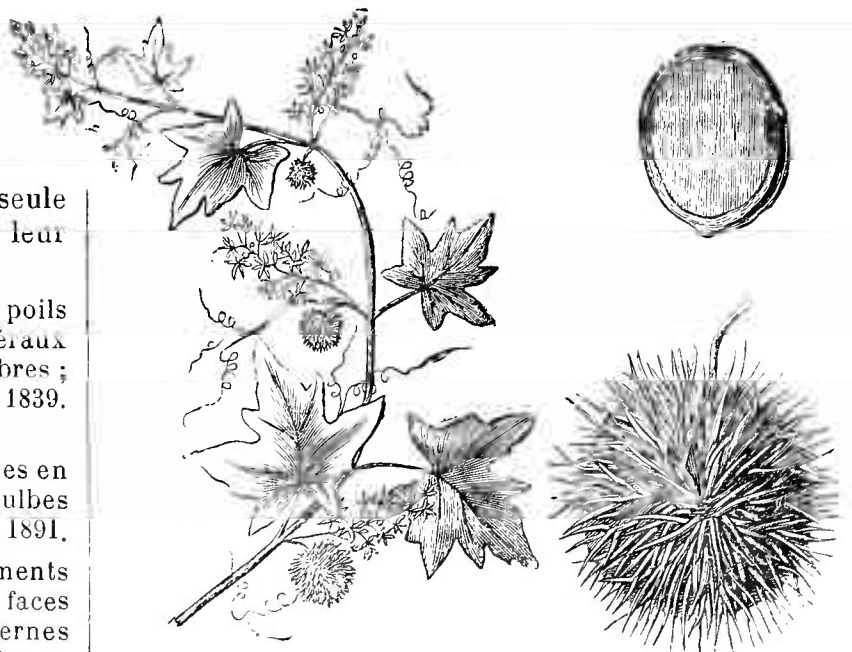


Fig. 398. — MEGARRHIZA CALIFORNICA.

Rameau portant des grappes de fleurs mâles et des fleurs femelles solitaires; fruit détaché et section d'une graine.

réunie au genre *Echinocystis*, Torr. et Gray. Elle se

plaît en bonne terre légère et se multiplie par graines, que l'on sème au printemps, sur une petite couche. Ses grosses graines turgides et émarginées émettent des cotylédons épais et charnus, qui présentent la particularité de rester sous terre au moment de la germination.

M. californica, S. Wats. *Fl.* dioïques; les mâles petites et en grappes; les femelles solitaires, pédonculées et naissant à la base des grappes de fleurs mâles. *Fr.* arrondis ou oblongs, d'environ 5 cent. de long, fortement couverts d'épines et ressemblant à un fruit de Châtaignier. *Filles* palmées-lobées, luisantes et argentées. Californie, 1880.

MEGASEA, Haw. — Réunis aux *Saxifraga*, Linn.

MEIRACYLLIUM, Rchb. f. (de *meirakyllion*, petit garçon; allusion probable à la petite taille de la plante). **FAM. Orchidées.** — Petit genre ne comprenant que trois espèces d'Orchidées épiphytes, de serre chaude, originaires du Mexique et de l'Amérique centrale. Fleurs petites, pédicellées et à hampe uni- ou biflore; sépales étalés-dressés, sub-égaux; pétales semblables; labelle continu avec la base de la colonne; celle-ci courte et épaisse. L'espèce suivante est une très jolie et intéressante petite Orchidée qu'il faut cultiver sur une bûche. Pour sa culture, V **Pleurothallis**.

M. Gemma, Rchb. f. *Fl.* bleu améthyste, solitaires, peu nombreuses, courtement pédicellées. *Filles* sessiles, largement cordiformes. Tige très courte, naissant d'un rhizome traçant. Mexique.

MELALEUCA, Linn. (de *melas*, noir, et *leukos*, blanc; le tronc est noir et les branches blanches). **FAM. Myrtacées.** — Genre comprenant environ cent espèces d'arbustes toujours verts et la plupart de serre froide, tous originaires de l'Australie, sauf un, le *M. Leucadendron*, qui est aussi largement dispersé dans l'Asie tropicale. Fleurs rouges, blanches ou jaunes, sessiles, et solitaires à l'aisselle de chaque bractée florale, et réunies en bouquets ou en épis, rarement solitaires et éparses; calice à cinq lobes imbriqués ou étalés; pétales cinq, orbiculaires et étalés. Feuilles alternes, ou opposés chez quelques espèces, ordinairement coriaces, entières, planes, concaves ou semi-arrondies.

Les *Melaleuca* se plaisent dans un compost de terre de bruyère et de terre franche siliceuse. Multiplication en mai, par boutures d'environ 8 cent. de long, fermes à la base et que l'on plante dans le compost ci-dessus. Il faut pincer fréquemment les extrémités des jeunes pieds pour les faire ramifier.

M. armillaris, Smith. *Fl.* blanches, réunies en épis cylindriques, très glabres. Juin. *Filles* alternes, linéaires-subulées, mucronées et récurvées au sommet. *Haut.* 2 m. à 2 m. 50. Australie, 1788. Arbuste. Syn. *M. ericæfolia*, Andr. (A. B. R. 175.)

M. coronata, Andr. Syn. de *M. thymifolia*, Smith.

M. decussata, R. Br. *Fl.* lilas, un peu petites, réunies en bouquets ou épis oblongs ou globuleux, latéraux et stériles, ou en épis oblongs ou cylindriques, interrompus et fertiles. Août. *Filles* presque toutes opposées, oblongues-lancéolées ou presque linéaires, très rarement élargies, obtuses ou aiguës. *Haut.* 6 m. Australie, 1803. Arbuste glabre. (B. M. 2268; L. B. C. 1208.)

M. diosmitolia, R. Br. *Fl.* jaune verdâtre, réunies en épis oblongs et glabres. Juin. *Filles* alternes, ovales ou lancéolées, pétiolées, planes et fasciculées. *Haut.* 1 m. Australie, 1794. Arbuste. (A. B. R. 476.)

M. ericæfolia, Andr. Syn. de *M. armillaris*, Smith.

M. ericifolia, Smith. *Fl.* jaune pâle, réunies en épis ovales, glabres. Juillet-septembre. *Filles* éparses, étroites-linéaires, étalées ou un peu récurvées. Australie, 1788. Arbuste ou arbre. (S. E. B. 34.)

M. Fraseri, Hook. Syn. de *M. striata*, Labill.

M. fulgens, R. Br. *Fl.* coccinées, aussi longues ou plus longues que celles des autres espèces et réunies en épis ovales, très glabres, entourant les rameaux. Juillet-septembre. *Filles* opposées, linéaires-lancéolées, aiguës et à une seule nervure. *Haut.* 2 à 6 m. Australie, 1803. Arbuste. (B. R. 103; L. B. C. 378; R. II. 1895, 233.)

M. genistifolia, Smith. *Fl.* rouges, réunies en épis lâches, oblongs ou cylindriques; pétales très fugaces. Juin. *Filles* éparses, lancéolées ou linéaires-lancéolées, rigides, aiguës et souvent terminées en pointe piquante. *Haut.* 1 m. 20, et 10 à 12 m. dans son pays natal. Australie, 1793. Arbuste ou arbre glabre ou pubescent. (S. E. B. 55.)

M. hypericifolia, Smith. *Fl.* d'un rouge écarlate splendide, réunies en épis cylindriques et très glabres. Juin-août. *Filles* opposées, décussées, elliptiques-oblongues et à bords récurvés. *Haut.* 3 à 6 m. Australie, 1792. Arbuste ou petit arbre. (A. B. R. 200; L. B. C. 199.)

M. incana, R. Br. *Fl.* blanc jaunâtre, un peu petites, réunies en épis terminaux, denses, ovoïdes ou oblongs. Juillet. *Filles* éparses, irrégulièrement opposées ou verticillées par trois, très étalées et souvent fasciculées. *Haut.* 1 m. Australie, 1817. Arbuste tomenteux-canescent ou pubescent. (B. R. 140.)

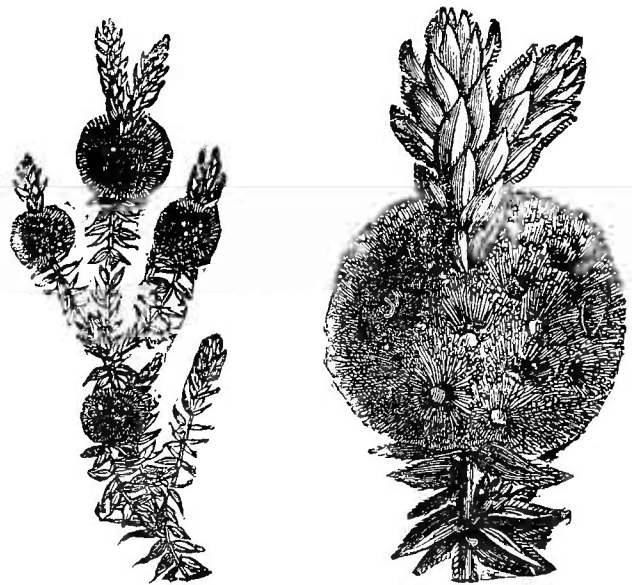


Fig. 399. — MELALEUCA SQUAMEA.

M. Leucadendron, Linn. **ANGL. Cajuput-tree.** — *Fl.* blanches, en épis assez espacés et glabres; rameaux florifères pendants. *Filles* alternes, allongées-lancéolées, acuminées et falciformes. *Haut.* 5 à 6 m. Australie et Asie, 1796. Arbre de serre chaude. — Les feuilles du *M. l. minor*, fournissent l'huile de Cajuput, qui est limpide, vert bleuâtre et très volatile; ses propriétés sont stimulantes, antispasmodiques et diaphorétiques administrée à l'intérieur; employée comme médicament externe, elle est rubéfiante. L'écorce qui se détache chaque année du tronc du type est employée par les Australiens aborigènes pour faire des abris, des boucliers, des canots, pour couvrir leurs huttes, etc.

M. neriifolia, Sims. — V. *Tristania neriifolia*.

M. salicifolia, Andr. — V. *Tristania neriifolia*.

M. pulchella, R. Br. *Fl.* rougeâtres, ordinairement solitaires, glabres. Juin-septembre. *Filles* éparses ou presque opposées, ovales ou oblongues, obtuses. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Australie, 1803. Arbuste. (L. B. C. 200.)

M. squamea, Labill. *Fl.* pourpre rougeâtre, blanches ou jaunâtres, un peu petites, réunies en bouquets globuleux et terminaux; calice velu. Juin. *Filles* éparses, nombreuses, ordinairement étalées, ovales-lancéolées ou presque linéaires. *Haut.* 1 m. 20. Australie, 1805. Arbuste. (B. R. 477; L. B. C. 412.)

M. squarrosa, Don. *Fl.* blanc jaunâtre, sessiles, réunies en épis oblongs ou cylindriques, de 2 1/2 à 5 cent. de long; bractées parfois semblables aux feuilles caulinaires. Juin-août. *Filles* presque toutes opposées ou à peu près, variant depuis la forme ovale-cordiforme jusqu'à celle ovale-lancéolée, rigides, aiguës, presque piquantes. *Haut.* 2 à 3 m. Australie, 1794. Bel arbuste dressé. (B. M. 1935; L. B. C. 1130.)

M. striata, Labill. *Fl.* roses, réunies en épis denses, terminaux, cylindriques ou oblongs. Juin. *Filles* alternes, lancéolées ou linéaires, planes, aiguës et souvent piquantes au sommet. *Haut.* 1 m. 20. Australie, 1803. — Arbuste à jeunes rameaux soyeux, devenant glabres avec l'âge. Syn. *M. Fraseri*, Hook. (B. M. 3210.)

M. styphelioides, Smith. *Fl.* blanches, en épis pubescents, entourant la partie inférieure des rameaux. Mai-juillet. *Filles* alternes, ovales, acuminées, terminées en pointe piquante, sessiles et glabres. *Haut.* 1 à 3 m. Australie, 1793. Arbuste.

M. thymifolia, Smith. *Fl.* pourpres, réunies en épis pauciflores. Juin-septembre. *Filles* opposées, lancéolées. *Haut.* 60 cent. Australie, 1792. Arbuste. (B. M. 1868; L. B. C. 439.) Syn. *M. coronata*, Andr. (A. B. R. 278.)

M. Wilsonii, F. Muell. *Fl.* rouges, solitaires ou réunies par deux-trois à l'aisselle des feuilles caulinaires, souvent nombreuses le long des branches principales. *Filles* opposées, presque imbriquées sur les plus petits rameaux, linéaires ou linéaires-lancéolées, dressées ou à peine étalées. Australie, 1874. Arbuste. (B. M. 6131.)

MELAMPODIUM, Linn. (de *melas*, noir, et *podion*, pous, pied). FAM. *Composées*. — Genre comprenant environ vingt espèces de plantes herbacées ou de sous-arbrisseaux, rustiques, originaires des régions chaudes et tempérées de l'Amérique. Capitules pédonculés, solitaires à l'aisselle des bifurcations, multiflores, à fleurons de la circonférence ligulés, femelles; ceux du disque tubuleux, mâles; réceptacle convexe ou conique, garni de paillettes transparentes, caduques; involucre formé de bractées bisériées; les extérieures cinq, planes et étalées. Feuilles opposées. Tiges dichotomes. Ces plantes sont peu répandues dans les jardins, ou on peut les employer à l'ornement des plates-bandes. On les sème au printemps, sur couche; on repique les plants en pépinière abritée, puis on les met en place en mai.

M. divaricatum, DC. Syn. de *M. paludosum*, Humb., Bonpl. et Kunth.

M. paludosum, Humb., Bonpl. et Kunth. *Capitules* jaunes, naissant dans les bifurcations, à pédoncules glabres, souvent plus courts que les feuilles; bractées externes de l'involucre cinq, obovales, un peu soudées. Juillet-août. *Filles* ovales, acuminées, cunéiformes à la base, grossièrement dentées, rugueuses en dessus, hispides en dessous. *Haut.* 40 cent. Sainte-Marthe, 1817. Plante annuelle. Syn. *M. divaricatum*, DC.; *M. ovatifolium*, Rchb.

M. ovatifolium, Rchb. Syn. de *M. paludosum*, Humb., Bonpl. et Kunth.

M. perfoliatum, Humb., Bonpl. et Kunth. *Capitules* jaunes, à pédoncules un peu plus courts que les feuilles; écailles externes de l'involucre une fois plus longues que le capitule. Juillet-août. *Filles* à pétioles ailés et à auricules

soudées à la base; limbe largement ovale-rhomboidé, triplinervé et obscurément denté. *Haut.* 40 cent. Mexique. Plante annuelle.

Les *M. americanum*, Linn.; *M. hispidum*, Humb., Bonpl. et Kunth.; *M. longifolium*, Cav. et *M. rhomboideum*, DC., ont aussi été introduits dans les cultures. (S. M.)

MELAMPYRUM, Linn. (de *melampuron*, ancien nom grec employé par Théophraste; de *melas*, noir, et *pyros*, blé; allusion à la couleur des graines du *M. arvense*, qui se trouvent assez fréquemment mélangées au blé). **Blé de vache**, ANGL. Cow Wheat. FAM. *Scrophularinées*. — Genre comprenant six espèces de plantes herbacées, dressées, annuelles et rustiques, habitant l'Europe et l'Asie occidentale, et dont une est largement dispersée dans l'Asie et l'Amérique du Nord. Fleurs axillaires ou réunies en grappes denses et terminales; corolle jaune, violacée, purpurine ou panachée de ces couleurs. Feuilles opposées, étroites, lancéolées.

Les deux espèces suivantes, et surtout la première, sont les plus décoratives; toutefois, l'intérêt horticole qu'elles présentent est fort restreint, d'autant plus qu'étant, dit-on, plus ou moins parasites, leur culture n'est pas sans présenter quelques difficultés. On les sème au printemps, en plein air, dans les plates-bandes et si cela se peut dans le gazon ou autre herbe courte. En outre des deux espèces suivantes, on rencontre encore en France les *M. pratense*, Linn.; *M. nemorosum*, Linn. et *M. sylvaticum*, Linn., qui n'ont aucun intérêt horticole.

M. arvense, Linn. Rougeole, Blé de vache. — *Fl.* réunies en épis denses et terminaux, entremêlés de grandes bractées purpurines et foliacées; corolle dressée, à tube rosé, arqué et pubérulent; gorge jaune et lèvres rose foncé. Juin-août. *Filles* lancéolées, entières ou les supérieures dentées à la base. Tige de 30 à 60 cent. de haut, forte, dressée, obtusément tétragone, rameuse supérieurement et un peu scabre. Europe; France, Angleterre, etc. Asie occidentale. (Sy. En. B. 1001.) — Plante commune dans les terres cultivées et dans les moissons.

M. cristatum, Linn. *Fl.* réunies en épi court et dense, accompagné de bractées verdâtres, cordiformes à la base et à bords pectinés. Corolle à tube arqué, jaune et à pointes du limbe pourpres. Août-septembre. *Filles* étalées, étroites, linéaires-lancéolées. Tige de 15 à 40 cent. de haut, rigide, dressée, obtusément tétragone et à rameaux peu nombreux et étalés. Europe; France, Angleterre, etc.; Sibérie. (Sy. En. B. 1000.)

MELANDRIUM, Roehl. — Réunis aux *Lychnis*, Linn.

MELANOCARPUM, Hook. f. — Réunis au *Pleuropetalum*, Hook. f.

MELANOCARPUM Sprucei, Hook. f. — V. *Pleuropetalum costaricense*.

MELANOPTERIS. — Réunis aux *Aspidium*, Linn.

MELANORRHÆA, Wall. (de *melas*, noir, et *rhea*, couler; allusion au suc noir que laissent écouler ces arbres lorsqu'on les entaille). ANGL. Black. Varnish Tree. FAM. *Anacardiacees*. — Genre ne comprenant que deux espèces de très grands arbres toujours verts, de serre chaude, originaires de Birma et de la péninsule Malaise. Fleurs réunies en panicules axillaires; sépales cinq, cohérents, valvaires et formant une coiffe caduque; pétales cinq ou six, linéaires oblongs, imbriqués. Feuilles alternes, dépourvues de stipules, simples, entières et coriaces. Les espèces suivantes se plaisent dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère.

Multiplication par boutures de pousses aoûtées, munies de toutes leurs feuilles et que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur chaleur de fond.

M. usitata, Wall. *Fl.* rouges. *Filles* ovales, très obtuses, velues. *Haut.* 30 m. Hindoustan, 1828. — Cette plante fournit un excellent vernis noir. On l'obtient en faisant dans le tronc des trous, dans lesquels on enfonce de courts entre-nœuds de tiges de Bambous, bouchées à une extrémité; après les avoir laissés deux jours en place, on les retire pleins d'un jus blanchâtre, qui noircit à l'air et qu'il faut tenir dans l'eau pour le conserver. (*Treasury of Botany.*) Syn. *M. usitatissima*, Steud.

M. usitatissima, Steud. Syn. de *M. usitata*, Wall.

MELANOSELINUM, Hoffm. — Réunis aux *Thapsia*, Linn.

MELANTHACÉES. — Réunis aux *Liliacées*, par Bentham et Hooker.

MELANTHERA, Rohr. (de *melus*, noir, et *anthera*, anthère; allusion à la couleur de ces organes). FAM. *Composées*. — Genre comprenant environ huit espèces d'herbes ou de sous-arbrisseaux scabres-pubescents ou légèrement velus, demi-rustiques, de serre chaude ou tempérée, originaires de l'Afrique et de l'Amérique tropicales. Capitules blancs ou jaunes, médiocres, déprimés lorsqu'ils sont jeunes et devenant à la fin subglobuleux, naissant au sommet des rameaux ou à l'aisselle des feuilles supérieures; involucre hémisphérique, court, formé de bractées disposées en deux ou trois séries; réceptacle convexe ou à la fin conique et muni de paillettes; achaines glabres ou légèrement poilus. Feuilles opposées, pétiolées, dentées ou rarement hastées-trilobées. Ces plantes croissent en terre ordinaire et se multiplient par semis ou par division.

M. deltoidea, Michx. *Capitules* jaunes, entourés de bractées ovales-oblongues; paillettes du réceptacle obtuses et mucronées. Juillet-août. *Filles* opposées, entières, ovales-deltoides ou sub-cordiformes, scabres-canescents. *Haut.* 1 m. Indes occidentales, etc., 1799. — Plante herbacée, de serre chaude. Syn. *Calea aspera*, Jacq.

M. hastata, Michx. *Capitules* blancs, entourés de bractées lancéolées; paillettes du réceptacle aiguës, épineuses. Juin-juillet. *Filles* opposées, trilobées, hastées et scabres. *Haut.* 1 à 2 m. Amérique du Nord, 1732. — Plante herbacée, demi-rustique. Sa variété *pandurata*, a, comme son nom l'indique, des feuilles pandurées.

MELANTHIUM, Linn. (de *melus*, noir, et *anthos*, fleur; allusion à la couleur foncée que le périanthe persistant prend après la floraison) SYN. *Leimanthium*, Willd. FAM. *Liliacées*. — Genre ne comprenant que trois espèces de plantes bulbeuses et rustiques, confinées dans l'Amérique du Nord. Fleurs blanc jaunâtre, petites, nombreuses et réunies en grappes paniculées; périanthe à six divisions très étalées. Feuilles linéaires ou lancéolées, membraneuses et glabres. Tiges lâches, feuillées. Ces plantes sont peu répandues dans les jardins. Pour leur culture, V. *Veratrum*.

M. massoniæfolium, Andr. — V. *Whiteheadia bifolia*.

M. monopetalum, Linn. f. — V. *Wurmbea campanulata*.

M. virginicum, Linn. ANGL. *Bunch Flower*. — *Fl.* à périanthe jaune crème, passant au brun et persistant, à segments cordiformes ou oblongs et en forme de halberde. Juillet. *Filles* lancéolées ou linéaires, graminiformes; les radicales plus larges. Tige simple, de 1 m. à 1 m. 50 de haut. (B. M. 985, sous le nom de *Helonias virginica*, Sims.)

MELARHIZA, Kell. — V. *Wyethia*, Nutt.

MELASMA, Berg. (de *melasma*, teinte noire; allusion à la couleur que prennent ces plantes en se séchant). SYN. *Gastromeria*, Don.; *Lyncea*, Chamiss. et Schlecht. et *Nigrina*, Thunb. FAM. *Scrophularinées*. — Genre comprenant trois ou quatre espèces d'herbes scabres, pubescentes ou hispides, de serre chaude ou tempérée, dont deux (peut-être des variétés d'une même espèce) habitent le sud de l'Afrique, la troisième le Brésil et une quatrième le Mexique. Fleurs réunies en grappes terminales et feuillées, parfois longuement interrompues à la base; calice largement ovale-campanulé, foliacé, quinquéfide au sommet et à lobes valvaires; corolle blanche ou jaunâtre pâle, à tube large, sub-campanulé, courtement exsert ou plus court que le calice et à limbe à cinq lobes imbriqués. Feuilles opposées, sessiles, entières, dentées et légèrement incisées à la base. Aucune espèce n'existe probablement dans les cultures.

MELASPHÆRULA, Ker. (de *melas*, noir, et *sphærule*, diminutif de *sphaira*, boule; allusion à la forme et à la couleur des bulbes). SYN. *Aglæa*, Pers. et *Diasia*, DC. FAM. *Iridées*. — La seule espèce de ce genre est une très jolie petite plante bulbeuse, de serre froide, à port élégant et produisant une profusion de fleurs qui restent fraîches pendant longtemps. Pour sa culture, V. *Ixia*.

M. graminea, Ker. *Fl.* blanchâtres, striées de pourpre et réunies en épis pauciflores, formant une grande panicule rameuse et flexueuse; périanthe à segments oblongs-lancéolés, sub-égaux, très acuminés et libres presque jusqu'à la base de l'ovaire. Avril. — *Filles* environ six, distiques, graminiformes, vert gai, minces, de 15 à 30 cent. de long. Bulbe globuleux. Sud de l'Afrique, 1880. (B. M. 615.) Syn. *M. parviflora*, Lodd. (L. B. C. 1444); *Gladiolus gramineus*, Linn. f. (A. B. R. 62.)

M. parviflora, Lodd. Syn. de *M. graminea*, Ker.

MELASTOMA, Burn. (de *melas*, noir, et *stoma*, bouche; les variétés de certaines espèces sont comestibles et teignent la bouche lorsqu'on les mange). FAM. *Melastomacées*. — Genre comprenant environ soixante-douze espèces d'arbustes toujours verts et de serre chaude, souvent dressés et poilus-scabres, dont un est traçant. Ils habitent l'Asie tropicale, l'Afrique, le nord de l'Australie, l'Océanie et une espèce les Seychelles. Fleurs pourpres, violettes ou roses, rarement blanches, élégantes, accompagnées de deux bractées au sommet des pédicelles, solitaires, sub-fasciculées ou paniculées; calice scabre, sétacé ou paléacé, à cinq lobes, rarement six ou sept; pétales souvent cinq, obovales ou inéquilatéraux, parfois ciliés à la base. Feuilles pétiolées, oblongues ou lancéolées, coriaces, entières et à trois-sept nervures.

Quelques espèces seulement existent aujourd'hui dans les collections; on les cultive dans un compost de terre franche et de terre de bruyère en parties égales. Leur multiplication s'effectue au printemps, par boutures que l'on plante dans de la terre siliceuse, sous cloche et sur chaleur de fond. Pendant l'hiver, il faut tenir l'atmosphère relativement sèche.

M. corymbosum, Sims. — V. *Amphiblemma cymosum*.

M. cymosum, Vent. — V. *Amphiblemma cymosum*.

M. denticulatum, Bonpl. *Fl.* blanches, réunies en cymes pauciflores, calice à lobes lancéolés. Juillet. *Filles* pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, à cinq nervures sétacées,

en dessus, pâles en dessous. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Nouvelle-Calédonie, 1855. (B. M. 4957.)

M. macrocarpum, Hook. — Syn. de *M. malabathricum*, Linn.

M. malabathricum, Linn. *Fl.* pourpres, grandes, réunies en corymbes composés de une à six fleurs. Juillet. *Filles* elliptiques-oblongues, obtuses à la base, aiguës au sommet et très entières. Branches tétragones et scabres. *Haut.* 1 m. 50 à 2 m. 50. Indes orientales, 1793. Syn. *M. macrocarpum*, Hook. (B. R. 672.)

M. sanguineum, Sims. *Fl.* pourpres, grandes, peu nombreuses et terminales; pétales six, amples. Septembre-octobre. *Filles* ovales-lancéolées, acuminées, à cinq nervures, vertes et luisantes en dessus, rouges sur les nervures de la face inférieure et les courts pétioles. *Haut.* 1 m. 20 à 1 m. 50. Etats de Sunda, 1818. (B. M. 2241.)

MELASTOMA, pr. p. — Réunis aux *Pleroma*, D. Don.

MELASTOMACÉES. — Grande famille de végétaux Dicotylédones, renfermant environ deux mille cinq cents espèces, réparties dans cent trente quatre genres et habitant les régions tropicales et sub-tropicales du globe; elles abondent en Amérique et sont rares dans l'Afrique et dans la Polynésie. Ce sont des plantes herbacées, dressées, des arbustes ou des arbres. Fleurs de couleur variable, élégantes, très rarement odorantes, solitaires ou fasciculées dans quelques cas et le plus souvent réunies en épis, en panicules ou en corymbes; calice à cinq-six divisions ou tripartite, parfois entier, imbriqué ou contourné dans la préfloraison; pétales libres ou parfois légèrement soudés à la base, insérés à la gorge du calice, sur un disque charnu, annulaire, et alternes avec les segments du calice, courtement onguiculés et à préfloraison contournée. Fruit bacciforme ou capsulaire, à plusieurs loges polyspermes. Feuilles opposées ou verticillées, simples, égales ou inégales, entières, rarement dentées, ordinairement rétrécies en pétiole parfois renflé; stipules nulles. Parmi les genres les plus importants, nous citerons les: *Bertolonia*, *Melastoma*, *Miconia*, *Pleroma* et *Rhexia*.

MÉLÉAGRE. — V. *Fritillaria Meleagris*.

MÉLÈZE. — V. *Larix*.

MÉLÈZE commun, M. d'Europe. — V. *Larix europæa*.

MELHANIA, Forsk. (du mont Melhan, en Arabie, où la première espèce fut trouvée). Syns. *Brotera*, Cav. et *Sprengelia*, Schult. Fam. *Sterculiacées*. — Genre comprenant environ quinze espèces d'arbres ou d'arbustes médiocrement tomenteux, de serre chaude ou tempérée, originaires de l'Afrique, des régions chaudes de l'Asie et de l'Australie tropicales. Fleurs jaunes, blanches ou rougeâtres, accompagnées de bractéoles plus longues que les sépales; pétales cinq, rarement étalés; pédoncules axillaires, uni-ou pauciflores. Feuilles ovales ou crénelées-dentées.

Le *M. erythroxyton* R. Br. est un bel arbuste, dont le nom correct est aujourd'hui *Trochetia erythroxyton* (V. ce nom), petit arbre dont il n'existe plus maintenant que quelques exemplaires à Sainte-Hélène, son pays natal. Le *M. melanoxyton*, R. Br. du même pays, ne s'y rencontre plus à l'état spontané, depuis quelques années et est excessivement rare dans les cultures.

MELIA, Linn. (de *melia*, nom grec du Frêne; allusion à la ressemblance des feuilles). **Arbre aux chapelets**; ANGL. *Bead-tree*. Fam. *Méliacées*. — Genre comprenant

environ cinq espèces d'arbres de serre chaude, froide ou demi-rustiques, habitant l'Asie tropicale, un l'Australie et un autre est largement dispersé par suite d'introductions. Fleurs blanches ou pourpres, réunies en grandes panicules axillaires et très rameuses; calice à cinq-six divisions imbriquées; pétales cinq ou six, libres, linéaires-spatulés et étalés; étamines dix à douze, soudées en tube. Fruit petit, drupacé. Feuilles alternes, simplement, bi- ou tripinnées; les juvéniles naissant avec l'inflorescence, souvent couvertes d'un tomentum étoilé et à folioles pétiolulées, dentées ou serrulées. Branches couvertes de cicatrices. Ces arbres se cultivent facilement en bonne terre franche et légère. Multiplication par boutures que l'on fait dans du sable, sous cloches et sur une douce chaleur de fond.

Leur nom d'*arbre aux chapelets* leur vient de l'emploi de leurs graines, dans les pays catholiques, « pour faire des chapelets, qui servent aux cérémonies religieuses; usage pour lequel ces graines sont parfaitement adaptées, car elles sont percées dans leur milieu; c'est pour cette raison qu'on a encore nommé ces arbres *Arbor Sancta* (*Botanical Magazine*) ».

M. Azadirachta, Linn. *Fl.* bleuâtres. Été. *Filles* pinnées, à folioles ovales-lancéolées, inégales à la base, acuminées, dentées et serrulées, à pétioles arrondis. *Haut.* 6 m. Indes orientales, 1759. Serre chaude. (B. F. S. 14.)

M. Azedarach, Linn. *Fl.* lilacées, à odeur douce et suave, réunies en panicules axillaires, dressées. Été. *Fr.* drupacé, rond, jaunâtre, de la grosseur d'une cerise et très vénéneux. *Filles* caduques, rapprochées au sommet des



Fig. 400. — MELIA AZEDARACH FLORIBUNDA.

branches, bipinnées, à folioles ovales, aiguës, incisées, souvent lobées et glabres. *Haut.* 12 m. dans son pays natal, mais seulement 4 à 5 mètres chez nous. Asie tropicale; Indes, Perse, Syrie, etc., 1656. Rustique. (B. F. S. 13; B. M. 1066.) — Il existe une variété *floribunda*, Hort. qui est plus florifère et fleurit plus jeune que le type. (R. II. 1872 470.)

M. composita, Willd. Syn. de *M. dubia*, Cav.

M. dubia, Cav. *Fl.* blanchâtres ou rosées, à pétales, calices et pédoncules un peu duveteux. Été. *Filles* sub-bipinnées, mais simplement pinnées au sommet des pétioles, à folioles presque entières; les inférieures ternées. *Haut.* 10 m. Asie tropicale, Australie et Afrique, 1810. Serre chaude. Syn. *M. composita*, Willd.

M. japonica, G. Don. *Fl.* lilas, odorantes, réunies en grandes panicules axillaires. Été. *Filles* grandes, bipinnées, à folioles peu nombreuses, espacées, ovales, crénelées.

Haut. 6 à 12 m. Japon, 1865. Arbre demi-rustique, très ornemental.

M. sempervirens, Swartz. Lilas des Indes. — *Fl.* bleuâtres, plus grandes et plus odorantes que celles du *M. Azedarach*. Eté. *Flles* bipinnées, à folioles profondément dentées, ordinairement au nombre de sept, luisantes lorsqu'elles sont jeunes. *Haut.* 8 m, La Jamaïque, 1656. Serre chaude. (B. R. 643.)

MÉLIACÉES. — Famille assez importante de végétaux Dicotylédones, renfermant environ cinq cent cinquante espèces, réparties dans trente-sept genres et habitant toutes les régions chaudes du globe, principalement l'Asie et l'Amérique tropicales, et plus rares dans les climats tempérés. Ce sont des arbres, des arbustes ou rarement des plantes suffrutescentes. Fleurs hermaphrodites, rarement dioïques ou polygames-dioïques, régulières, réunies en panicules axillaires ou terminales, calice ordinairement petit, quadri- ou quinquéfide, à préfloraison ordinairement imbriquée; pétales au nombre de quatre à cinq, rarement trois à sept, hypogynes, parfois libres et contournés ou imbriqués, parfois connés ou adnés au tube staminal et valvaires; étamines en nombre généralement double des pétales et à filets soudés en tube. Fruit charnu, à quatre-cinq loges renfermant une ou deux graines. Feuilles alternes, dépourvues de stipules, très rarement ponctuées, pinnées ou rarement simples et entières.

Le bois de plusieurs *Méliacées*, auquel on donne parfois le nom de Cèdre, est autant estimé pour son odeur aromatique que pour sa densité et sa belle couleur. Le *Swietenia Mahagoni*, qui produit le bois d'Acajou, appartient à cette famille. Les *Aglaiia* et *Melia* sont d'autres genres assez répandus.

MÉLIANTHÈES. — Tribu des Sapindacées.

MELIANTHUS, Linn. (de *meli*, miel, et *anthos*, fleur; le calice est rempli de nectar). ANGL. Honey-flower. FAM. Sapindacées. — Petit genre ne comprenant que quatre espèces d'arbustes glauques ou canescents, fortement odorants, de serre froide ou demi-rustiques, originaires du Cap, mais dont on habite l'Himalaya, où il a été introduit. Fleurs courtement pédicellées, accompagnées de bractées, réunies en grappes terminales et axillaires; les inférieures parfois apétales; calice à cinq divisions; pétales cinq, étroitement onguiculés. Feuilles alternes, accompagnées de stipules, imparipennées, à folioles ordinairement dentées et décurrentes.

Le *M. major* est l'espèce la plus répandue dans les jardins; on l'emploie fréquemment pour les garnitures pittoresques, usage auquel il est des plus propres par sa végétation vigoureuse et son feuillage ample et léger. Il n'est pas absolument rustique, mais il résiste assez bien en plein air, en protégeant sa souche pendant l'hiver, à l'aide d'une bonne couverture de feuilles; c'est en outre une excellente plante pour l'ornement des jardins d'hiver. On le multiplie par semis ou par boutures qui s'enracinent facilement sous cloches.

M. comosus, Vahl. *Fl.* vertes à la base, à sépales et pétales jaune orangé à l'intérieur; les plus grands maculés de rouge à l'extérieur. Automne. *Flles* de 10 à 15 cent. de long, à folioles lancéolées, dentées en scie. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Serre froide. Cap. (B. M. 301, sous le nom de *M. minor*.)

M. major, Linn. *Fl.* rouges, disposées en grappes nais-

sant à l'aiselle des feuilles supérieures, insignifiantes. Eté. *Flles* amples, de 30 à 40 cent. de long et 20 à 30 cent. de large, fortement auriculées et embrassantes à la base, imparipennées à cinq-sept folioles de chaque côté du rachis glauques et profondément découpées en divisions aiguës. Tige creuse, ligneuse à la base. *Haut.* 1 à 2 m. 50. Cap, 1688. Demi-rustique.



Fig. 401. — MELIANTHUS COMOSUS.

M. minor, Linn. *Fl.* brun foncé, verticillées et formant des grappes axillaires, allongées, pendantes. Août. *Flles* glabres en dessus et canescents en dessous. *Haut.* 1 m. 50. Cap, 1696. Serre froide.



Fig. 402. — MELIANTHUS MAJOR.

M. pectinatus, Harv. *Fl.* verticillées par quatre-six, à quatre pétales écarlates, onguiculés, insérés sur un disque

charnu, en forme de fer à cheval: grappes terminales, dressées, de 10 à 20 cent. de long. *Hiver*. *Fr.* de 18 mm. de diamètre, à quatre ailes cruciées. *Filles* de 8 à 12 cent. de long, courtement pétiolées, glabres en dessus, blanches tomenteuses en dessous, à six-dix paires de pinnules opposées, linéaires et ligulées. *Haut.* 1 m. 50 à 3 m. Belle et singulière plante de serre froide. Syn. *M. Trimenianus*, Hook. f. (B. M. 6557.)

M. Trimenianus, Hook. f. Syn. de *M. pectinatus*, Hook. f.

MELICA, Linn. (de *melica*, nom italien d'un Millet). **Mélique**. FAM. Graminées. — Genre comprenant trente espèces d'herbes vivaces et rustiques, traçantes ou cespitueuses, habitant l'Europe et l'Asie tempérée, l'Afrique extra-tropicale et les Andes de l'Amérique. Fleurs en épi simple, en thyse ou en panicule rameuse; épillets pédicellés, renfermant trois-cinq fleurs, dont les deux ou trois supérieures restent stériles; glumes membraneuses, mutiques, inégales et concaves; glumelle inférieure entière, arrondie sur le dos.

Les Méliques présentent peu d'intérêt pour l'horticulture; on emploie les inflorescences des *M. ciliata*, *M. papilionacea* et *M. altissima* dans les bouquets et autres ornements perpétuels et la première, ainsi que le *M. macra*, forment de très jolies bordures. Quant au *M. altissima*, il fait très bon effet dans les jardins paysagers. Toute terre légère et un peu sèche leur convient; on les multiplie par semis lorsqu'on possède des graines ou, à défaut, par division des touffes.

M. altissima, Linn. * Mélique élevée. — *Fl.* à épillets pédicellés, formant une panicule allongée, rameuse, spiciforme et unilatérale. Juin-juillet. *Filles* lancéolées-linéaires;

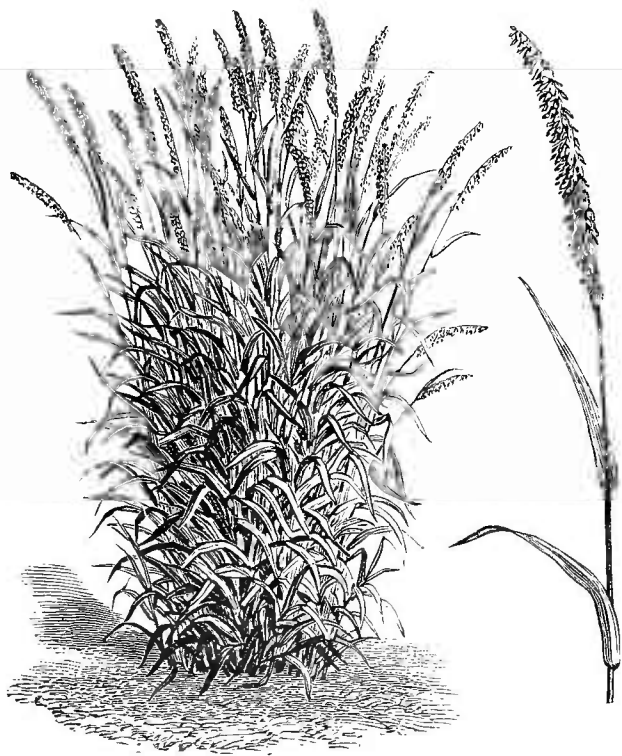


Fig. 403. — MELICA ALTISSIMA.

les supérieures plus petites que les inférieures. Chaumes dressés et forts. Plante vivace et cespitueuse. *Haut.* 1 m. et plus. Sibérie, Caucase. Syn. *M. sibirica*, Lamk. — Cette espèce a été préconisée comme plante fourragère, mais ses qualités sont médiocres.

M. ciliata, Linn. *Fl.* à épillets réunis en thyse spiciforme, cylindrique et à glumelle inférieure couverte de longs poils soyeux. Mai-juillet. *Filles* raides, enroulées-sé-

taçées, glauques. Plante vivace et cespitueuse. *Haut.* 30 à 50 cent. Europe; France, Angleterre, etc.



Fig. 404. — MELICA CILIATA.

M. papilionacea, Linn. *Fl.* à pédicelles plus longs qu'elles, en panicule étroite et grêle, rameuse à la base; glume inférieure obovale-obtuse, très développée, six fois plus grande que la supérieure et purpurescence; glumelle inférieure allongée, striée, portant au sommet une membrane légère, obtuse et colorée; l'inférieure entière. Été. Feuillage fin et dressé. Plante élevée, très élégante. République Argentine, Brésil, 1890.

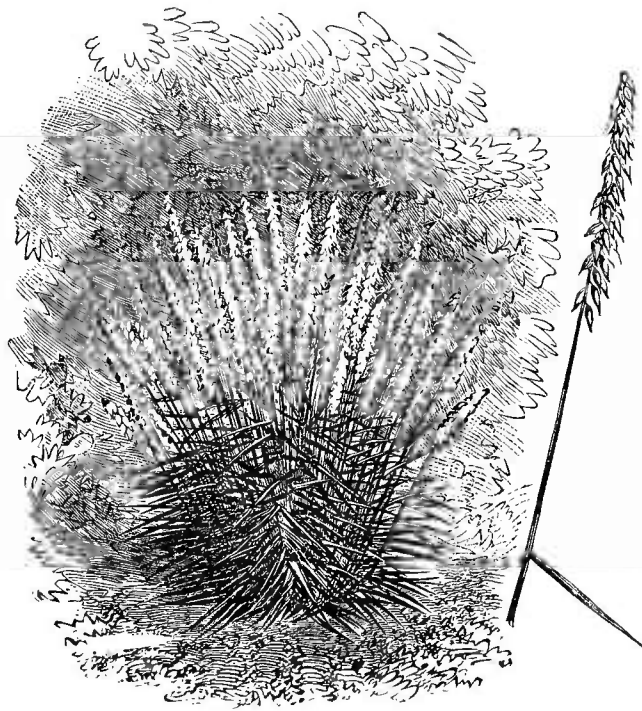


Fig. 405. — MELICA MACRA.

M. macra, Nees. Mélique maigre. — *Fl.* à épillets réunis en grappe spiciforme, unilatérale; glumes et glumelles très raides et excessivement piquantes. Été. *Filles* étalées, lancéolées, également raides et piquantes, vert grisâtre. Plante cespitueuse, un peu velue dans toutes ses parties. *Haut.* 40 cent. Montévidéo. Plante remarquable par sa rigidité propre à faire des bordures.

M. sibirica, Lamk. Syn. de *M. altissima*, Linn.

(S. M.)

MELICHRUS, R. Br. (de *melichros*, couleur de miel; allusion à la teinte des glandes des fleurs). FAM. Epacridées. — Petit genre ne comprenant que deux espèces

d'arbustes ou de sous-arbrisseaux d'ornement, retombants ou sub-dressés, de serre tempérée, confinés dans l'Australie orientale tempérée. Fleurs dressées, à corolle rotacée ou urcéolée, munie à la base de cinq glandes alternes avec les étamines ; segments barbus. Feuilles sessiles, lancéolées. Ces plantes se plaisent dans la terre de bruyère siliceuse et leur multiplication s'effectue par bouture de jeunes pousses, d'environ 5 cent. de long et que l'on plante en terre siliceuse.

M. medius, A. Cunn. Syn. de *M. urceolatus*, R. Br.

M. rotatus, R. Br. *Fl.* écarlates, à corolle rotacée. Juin. *Filles* linéaires-lancéolées, poilues sur les deux faces et sur les bords. Australie, 1824. Arbuste retombant.

M. urceolatus, R. Br. *Fl.* écarlates, à corolle urcéolée. Avril. *Filles* lancéolées, atténuées, très aiguës, mucronées, concaves, à bords membraneux et denticulés. *Haut.* 60 cent. Australie, 1824. Arbuste dressé. Syn. *M. medius*, A. Cunn.

MELICOCCA, Linn. (de *meli*, miel, et *kokkos*, baie ; les fruits ont une saveur très douce). *FAM. Sapindacées.* — Genre ne comprenant que deux ou trois espèces d'arbres de serre chaude, ordinairement très glabres et originaires des Indes occidentales, du Brésil et du Vénézuéla. Fleurs régulières, polygames-dioïques, en grappes allongées, simples ou rameuses, paniculées et multiflores. Le fruit est une drupe ovoïde et comestible. Feuilles alternes et dépouillées de stipules, pinnées sans impaire, à deux ou trois paires de folioles presque opposées, sessiles et membraneuses. Ces plantes se plaisent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère. On les multiplie par boutures que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur chaleur de fond.

M. bijuga, Linn., ANGL. Honey Berry. — *Fl.* jaunes, en grappes simples, spiciformes, axillaires et terminales. *Fr.* aussi gros qu'un boulet, noir de jai, à saveur sucrée, très agréable. *Filles* à deux paires de folioles. *Haut.* 12 à 15 m. Indes occidentales, etc., 1778.

MELICOPE, Forst. (de *meli*, miel, et *kope*, division ; allusion aux quatre glandes mellifères situées à la base des ovaires). *FAM. Rutacées.* — Genre comprenant environ quinze espèces d'arbustes glabres, ponctués-glanduleux et de serre froide, originaires de la Nouvelle-Zélande et des îles de l'Océan Pacifique. Fleurs blanches, un peu petites, réunies en cymes axillaires, triflores ou en panicules rameuses et multiflores. Feuilles opposées, rarement alternes, simples, uni- ou trifoliolées, très rarement pinnées, à pétioles nus ou ailés ; folioles entières ou crénelées. L'espèce suivante est seule connue dans les cultures. Elle se plaît dans la terre franche siliceuse, additionnée d'un peu de terre de bruyère et de terreau de feuilles. Sa multiplication s'effectue en mai, par boutures de petites pousses latérales, que l'on plante dans du sable et sous cloches.

M. ternata, Forst. *Fl.* blanc verdâtre, réunies en cymes axillaires, trichotomes et pédonculées. Juin. *Filles* opposées, à trois folioles de 8 à 10 cent. de long, ovales ou linéaires-oblongues, aiguës, entières, plus longues que les pétioles. *Haut.* 4 à 5 m. Nouvelle-Zélande, 1822.

MÉLILOT. — V. *Melilotus*.

MÉLILOT bleu. — V. *Trigonella cærulea*.

MÉLILOT officinal. — V. *Melilotus officinalis*.

MÉLILOT de Sibérie. — V. *Melilotus alba*.

MÉLILOTUS, Juss. (ancien nom grec employé par Dioscorides, dérivé de *meli*, miel, et *Lotus* ; ces plantes sont, dit-on, très mellifères). **Métilot.** *FAM. Légumineuses.* — Genre comprenant environ quarante espèces de plantes herbacées, rustiques et habitant l'Europe,



Fig. 406. — MELILOTUS ALBA.

l'Asie, l'Afrique et l'Amérique. Elles sont voisines des *Trifolium* et, comme eux aussi, sans grand intérêt horticole. Fleurs blanches ou jaunes, réunies en grappes plus ou moins lâches et axillaires ; corolle papilionacée, à divisions presque égales ; pétales

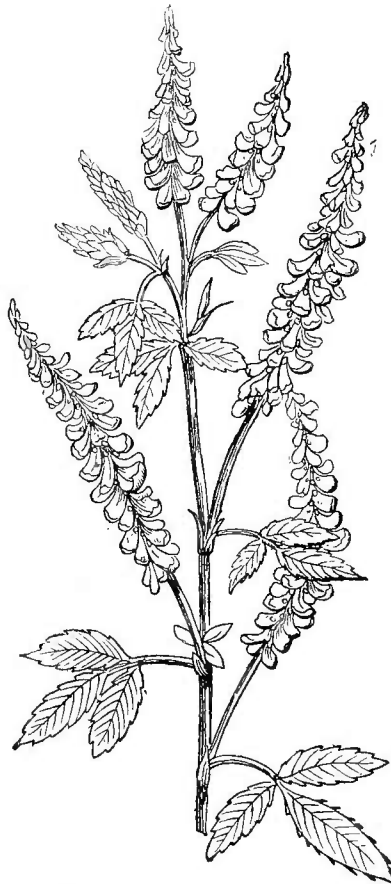


Fig. 407. — MELILOTUS OFFICINALIS.

caducs. Le fruit est une gousse mono- ou polysperme, indéhiscence, lisse ou diversement réticulée. Feuilles à trois folioles ordinairement dentées en scie et accompagnées de stipules.

Un assez grand nombre de Mélilots croit spontanément en France, mais les deux suivants sont à peu près seuls cultivés : l'un, le *M. alba*, est recommandé comme plante fourragère, pour son grand et rapide développement ; l'autre, le *M. officinalis*, est cultivé pour la nourriture des Abeilles et on s'en sert en lotions, comme calmant pour les maux d'yeux.

M. alba, Desr. *M.* de Sibérie, *M.* blanc. — *Fl.* blanches, en grappes spiciformes, allongées, axillaires. Juin-septembre. *Filles* à folioles denticulées ; celles des feuilles inférieures ovales-oblongues ; celles des supérieures oblongues-lancéolées. *Haut.* 50 cent. à 1 m. 50. Europe, France, etc. Plante annuelle.

M. officinalis, Lamk. *M.* officinal, *M.* jaune. — *Fl.* jaunes, odorantes, en grappes spiciformes, allongées, axillaires. Juin-septembre. *Filles* à folioles denticulées, obovales ou oblongues. Tige rameuse, dressée ou étalée. *Haut.* 50 cent. Europe ; France, etc. Plante bisannuelle. (S. M.)

MELINUM, Link. — *V.* *Zizania*, Linn.

MÉLIQUE. — *V.* *Melica*.

MÉLIQUE élevée. — *V.* *Melica altissima*.

MÉLIQUE ciliée. — *V.* *Melica ciliata*.

MÉLIQUE maigre. — *V.* *Melica macra*.

MÉLISSÉ batarde. — *V.* *Melittis Melissophyllum*.

MÉLISSÉ citronnée ou *M.* citronnelle. — *V.* *Melissa officinalis*.

MÉLISSÉ de Constantinople. — *V.* *Dracocephalum moldavicum*.

MÉLISSÉ fausse. — *V.* *Melittis Melissophyllum*.

MÉLISSÉ officinale. — *V.* *Melissa officinalis*.

MÉLISSÉ turque. — *V.* *Dracocephalum moldavicum*.

MELISSA, Linn. (de *melissa*, Abeille ; ces insectes recueillent du miel sur ces plantes). **Mélisse** ; ANGL.



Fig. 408. — MELISSA OFFICINALIS.
Mélisse.

Balm. FAM. *Labiées*. — Genre comprenant trois ou quatre espèces de plantes herbacées ou très rarement suffrutescentes, vivaces et rustiques, originaires de l'Asie centrale et occidentale ; une espèce est naturalisée en Europe. Fleurs blanches ou jaunâtres, diverse-

ment réunies en grappes ou en verticilles ; calice bilabié à la gorge ; corolle à lèvre supérieure concave. Feuilles opposées et pétiolées.

La Mélisse exhale une odeur forte, aromatique, très agréable ; on l'emploie en infusions digestives, etc. ; elle sert encore à fabriquer l'eau ou plutôt l'alcoolat qui porte son nom. Il en existe une jolie variété à *feuilles panachées*, qui constitue une bonne plante à bordures, croissant presque dans tous les terrains et qui est de plus également très odorante. On cultive la Mélisse dans les jardins et parfois en grand pour ses différents usages économiques ; tout terrain lui convient ; on en fait souvent des bordures dans les jardins potagers, où l'on place les plants à environ 40 cent. de distance. Sa multiplication s'effectue facilement par semis et le plus souvent par divisions des touffes.

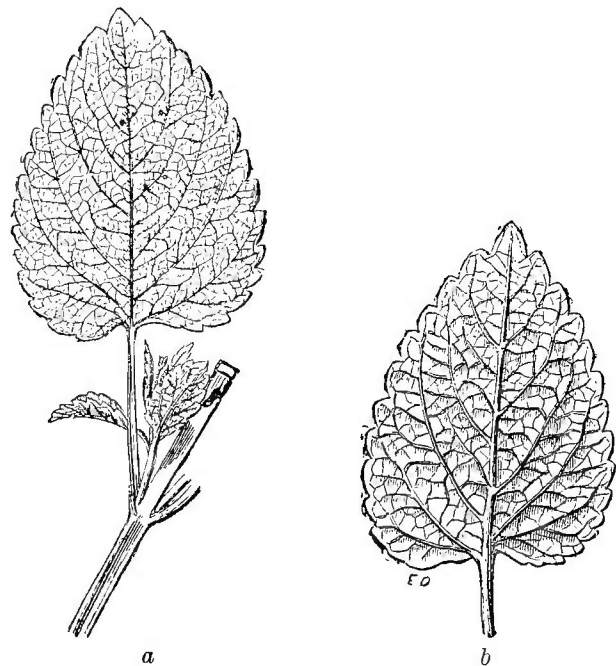


Fig. 409. — MELISSA OFFICINALIS.

Feuilles *a*, vues par la face supérieure, *b*, par la face inférieure.

M. officinalis, Linn. *M.* officinale, *M.* citronnée ou Citronnelle ; ANGL. Common Balm. — *Fl.* blanches ou jaune pâle, en petites cymes distinctes, composées de trois à six fleurs et formant des verticilles espacés et feuillés. Juin-octobre. *Filles* largement ovales, crénelées, tronquées ou cordiformes à la base. Tiges herbacées, dressées, rameuses supérieurement. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Europe centrale et Asie ; France, Angleterre, etc. (Sy. En. B. 1053.)

MELITTE. — *V.* *Melittis*.

MELITTIS, Linn. (de *melitta*, autre forme du nom grec *melissa*, Abeille ; allusion aux propriétés mellifères qu'on attribuait à ces plantes). **Mélitte** ; ANGL. Bastard Balm. FAM. *Labiées*. — La seule espèce de ce genre est une jolie plante herbacée, vivace et rustique, habitant l'Europe. Elle réussit presque partout, mais elle préfère les terres légères et les endroits un peu ombragés. Son port dressé et ses jolies fleurs méritent qu'on la cultive pour l'ornement des plates-bandes, des rocailles et surtout du bord des massifs d'arbustes. On la multiplie par division des touffes, après la floraison.

M. Melissophyllum, Linn. * *Mélisse fausse*, *M.* batarde. — *Fl.* blanc crème, maculées de rose ou de pourpre à la gorge, réunies en verticilles axillaires, feuillés, composés d'environ six fleurs ; corolle tubuleuse, d'environ 2 cent. de long, à cinq lobes arrondis, sub-égaux. Mai. *Filles* oppo-

sées, courtement pétiolées, de 4 à 5 cent. de long, ovales, crénelées, cordiformes à la base, légèrement velues. Tiges dressées, simples, également un peu velues. *Haut.* 30 à 50 cent. Europe; France, Angleterre, etc. (Sy. En. B. 1062.) — La variété *grandiflora*, diffère du type par ses



Fig. 410. — MELLITIS MELISSOPHYLLUM.

fleurs plus grandes et maculées de rouge purpurin sur le lobe inférieur. (Sy. En. B. 1063; Gn. 1893, part. II, 942.)

MELLIFÈRE; ANGL. Melliferous. — Qui porte, qui produit du miel.

MELLOCA, Lindl. — V. *Ullucus*, Lozano.

MELOCACTUS, Link et Otto. (de *melon*, melon, et *Kaktos*, Cactus; nom appliqué par Théophraste à une plante épineuse; ces plantes ont la forme d'un Melon et le sommet de leurs côtes est couvert d'épines). ANGL. Melon Thistle. FAM. *Cactées*. — Genre comprenant environ trente espèces de plantes charnues, de serre chaude, habitant le Mexique, le Brésil, les Indes occidentales et quelques-unes la Nouvelle-Grenade.

Les *Melocactus* ne sont pas communs dans les collections et plus grotesques que beaux. Ils se ressemblent beaucoup les uns aux autres dans leur forme générale. Leur tige consiste « en une masse globuleuse, simple, charnue, de 30 cent. à 1 m. de diamètre, régulièrement côtelée depuis la base jusqu'au sommet, dont les côtes portent un nombre variable de touffes d'épines, et d'une partie terminale, cylindrique, que l'on nomme chapeau ou coiffe, formée d'une substance laineuse, et d'épines compactes, plus souples que celles des aréoles. Sur ce chapeau, naissent de petites fleurs rouges ou roses et de forme tubuleuse (L. Castle, *Cactaceous Plants*) ».

A l'état spontané, ces plantes croissent dans des endroits siliceux ou rocheux et excessivement secs. Le *M. communis* est le plus fréquent dans les collections, mais sa culture est très difficile; ses besoins essentiels sont : une température très élevée, un sol très poreux, un drainage parfait et très peu d'eau. V. aussi *Cactées*.

M. amœnus, Hoffmg. *Fl.* roses, à pétales allongés. Juillet. Tige sphérique, déprimée, vert gris, à côtes obtuses et peu saillantes; aréoles espacées, à tomentum blanc; épines rayonnantes huit; la supérieure très courte; l'inférieure longue; les autres égales; une centrale manquant

parfois; toutes droites, raides, rouge vif, puis brunes. Colombie, 1836.

M. communis, Link. et Otto. Bonnet turc; ANGL. Melon Cactus, M. Thistle, Turk's Cap. — *Fl.* rouge rosé, tubuleuses, de 2 cent. 1/2 de long. Tige de 30 à 50 cent. de haut et 30 cent.

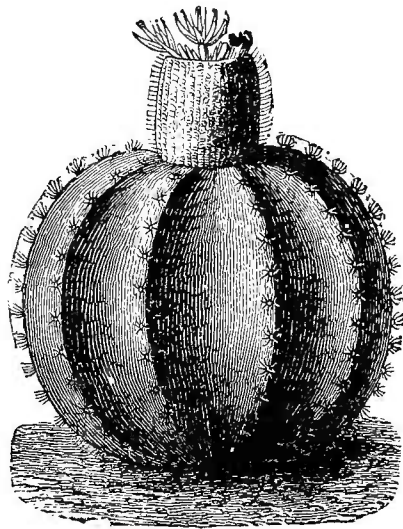


Fig. 411. — MELOCACTUS COMMUNIS.

de diamètre, à douze-vingt sillons de 2 1/2 à 4 cent. de profondeur; côtes coniques, portant des faisceaux de huit-neuf épines de 6 mm. à 2 cent. 1/2 de long. Indes occidentales, 1788. (B. M. 3090.) — Il existe plusieurs variétés de cette espèce.

M. depressus, Hook. *Fl.* roses. Juillet. *Fr.* bacciforme, claviforme, d'environ 2 cent. 1/2 de long. Tige déprimée-conique, n'ayant pas plus de 15 cent. de diamètre, à côtes arrondis, munie d'environ dix côtes aiguës, portant chacune quatre ou cinq faisceaux de fortes épines étalées, brunes ou vert cendré, au nombre de cinq à sept dans chaque faisceau; le sommet de la tige porte un chapeau de moins de 18 mm. de haut et 6 cent. de diamètre, composé d'une substance laineuse, remplie d'épines rouges, exsertes. Pernambuco. (B. M. 3691.)

M. goniodacanthus, Lem. *Fl.* rouges. Tige conique, vert clair; aréoles immergées, assez rapprochées, ovales, garnies d'un tomentum court et caduc; épines rayonnantes six, droites et raides, prismatiques à la base, brun noir au sommet; la centrale manquante. Brésil.

M. latispinus, Pfeiff. — V. *Echinocactus cornigerus*.

M. Ellemeetii, Miq. *Fl.* roses, un peu petites. Tige ovoïde, déprimée, à dix côtes séparées par de larges sinus; épines sept ou huit dans chaque aréole, un peu courtes et toutes conformes. Bahia, Brésil, 1872.

M. Miquelii, Lehm. *Fl.* inconnues. Tige ovale, vert foncé, à quinze côtes bien marquées, à épines réunies par neuf, en petites touffes, courtes, brun noirâtre, de moins de 12 mm. de long; une centrale est dressée; les autres rayonnantes; coiffe cylindrique, de 8 cent., de haut et 35 cent. de diamètre, composée de couches de filaments blanc de neige, entremêlés de petites épines courtes et rougeâtres. Ste-Croix; Indes occidentales.

M. pyramidalis, Salm Dyck. *Fl.* petites, rouge-rose, à pétales étroits et réfléchis. Tige devenant conique avec l'âge, à côtes épaisses et à sillons profonds; aréoles brunes, à quatorze-seize épines rayonnantes, allongées, droites, brunes, puis plus tard jaune terne, à pointe rouge brun; les centrales deux ou trois, prismatiques, très vigoureuses et très longues. Ile Saint-Thomas.

M. Schlumbergerianus, Linn. Cette espèce forme une masse globuleuse, glaucescente, sillonnée, d'environ 15 cent. de diamètre et autant de hauteur, à quinze côtes de 2 cent. 1/2 de haut, portant des faisceaux d'environ

neuf épines rayonnantes, blanches, à pointes noires, et le chapeau ou coiffe terminale mesure environ 2 cent. 1 2 de haut et 5 cent. de large. Ile Saint-Thomas, 1861.

Parmi les espèces encore introduites dans les cultures, mais dont l'existence actuelle est douteuse, nous citerons : *M. atrosanguineus*, Pfeiff ; *M. Brongniartii*, Lem. ; *M. curvispinus*, Pfeiff. ; *M. crassispinus*, Salm Dyck ; *M. Meonacanthus*, Link et Otto. ; *M. macracanthus*, Salm Dyck ; *M. obtusipetalus*, Lem. ; *M. pentacanthus*, Lem ; *M. Salmianus*, Link et Otto ; *M. violaceus*, Pfeiff, *M. Zuccarini*, Miq. etc. (S. M.)

M. monogynus, Roxb. *Fl.* blanches, odorantes, réunies en panicules axillaires et terminales, sub-globuleuses et fasciculées. Juillet. *Fr.* jaunes, à quatre angles, de la grosseur d'une orange et renfermant une pulpe comestible. *Flles* lancéolées, luisantes, acuminées. Nord et est des Indes. (B. M. 2527. B. R. 834.)

MELOLONTHA vulgaris. — V. Hanne-ton.

MELON ; ANGL. Melon. (*Cucumis Melo*, Linn). — Le Melon est, de toutes les plantes de la famille à laquelle il appartient, celle qui donne les fruits les meilleurs et les plus estimés ; sa culture a une importance considérable.

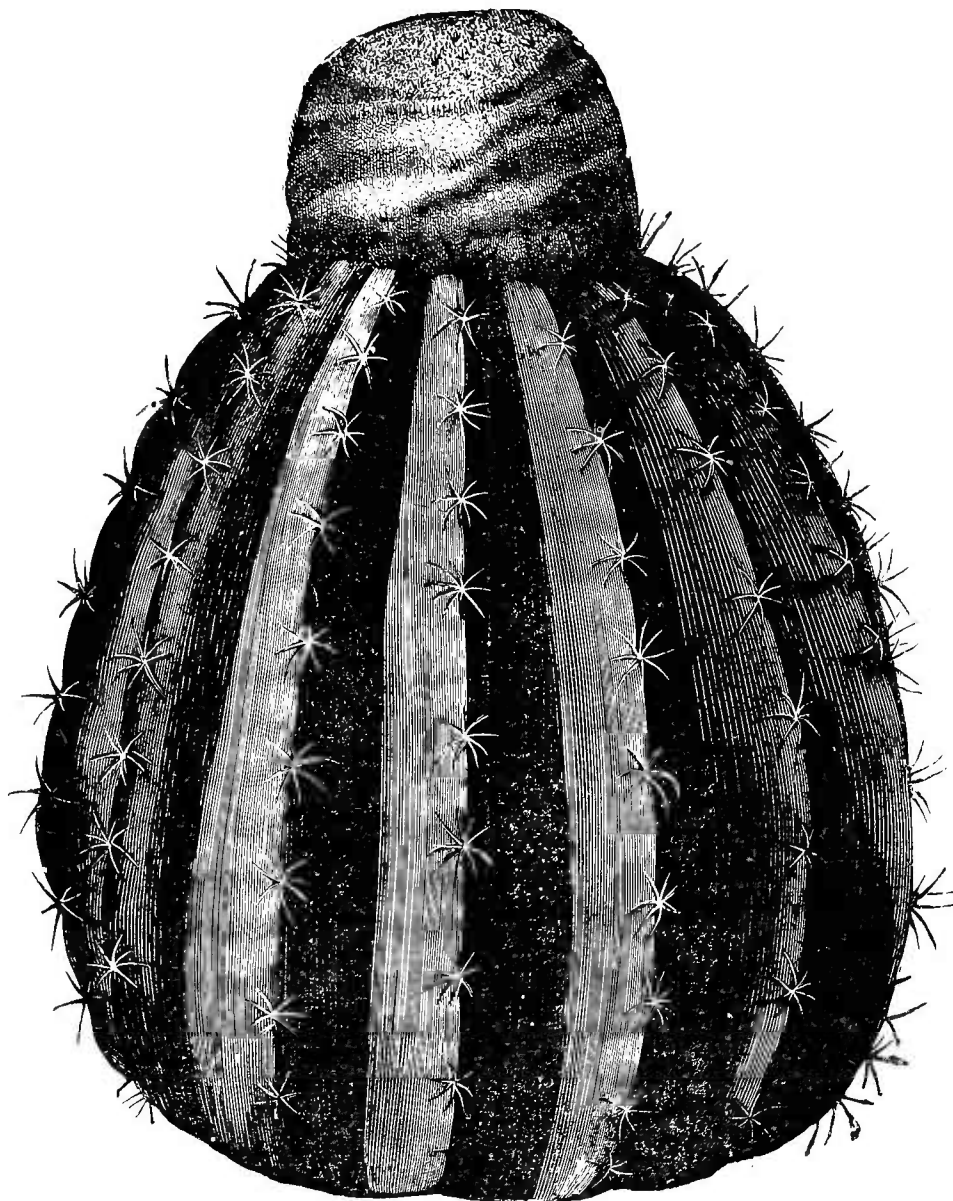


Fig. 442. — MELOCACTUS MIQUELII.

MELODINUS, Forst. (de *melo*, pomme, et *dineo*, tourner autour ; allusion à la forme du fruit). SYNS. *Bicorona*, A. DC. et *Lycimnia*, Hance. FAM. *Apocynacées*. — Genre comprenant environ quinze espèces d'arbustes grimpants, de serre chaude, originaires des Indes orientales, du sud de la Chine, de l'archipel Malais, des îles du Pacifique et de l'Australie tropicale. Fleurs blanches, souvent odorantes, réunies en cymes courtes et terminales ; corolle à tube cylindrique, à gorge munie d'une coronule composée de cinq à dix petits appendices dressés et à limbe à cinq lobes obliques ou falciformes et étalés. Le fruit est une baie globuleuse, pulpeuse et à deux loges. Feuilles opposées, penniveinées. L'espèce suivante est seule introduite. Pour sa culture. V. *Dipladenia*.

On suppose que le Melon est originaire des plus chaudes parties de l'Asie, d'où il a été introduit en Europe au commencement de l'ère chrétienne. Les types sauvages, plus ou moins différents les uns des autres, d'où sont dérivées les diverses formes cultivées, ont été trouvés, à l'état spontané, dans l'Asie méridionale et l'Afrique tropicale. — Dans certaines contrées du Midi ou de l'Orient, où les Melons croissent abondamment en plein air, ils forment un des articles de fond pour la nourriture des habitants. Dans les régions du nord, où la culture du Melon réussit rarement sans le secours de la chaleur artificielle, sans la serre ou les châssis (au moins pour le semis), celui-ci est relativement un mets de luxe.

Le Melon est une plante annuelle, à tiges coureuses,

munies de vrilles qui leur permettent de s'accrocher et de grimper et par suite de garnir des treillages, des palissades, etc. — Les fleurs, formées de cinq pétales jaunes, sont monoïques et naissent à l'aisselle des feuilles : les fleurs mâles sont ordinairement de beaucoup plus nombreuses et se montrent plus tôt que les fleurs femelles sur la même plante ; l'ovaire, au haut duquel s'épanouissent ces dernières, est de forme ovoïde et déjà bien renflé au moment de la floraison.

chaleur ne sont pas largement départis aux plantes. — Il est bon aussi que l'eau ne soit pas à une température trop différente de celle du lieu où on arrose.

CULTURE EN SERRE. — On ne la pratique pas chez nous, où la culture sous châssis donne les meilleurs résultats. Mais en Angleterre, où l'atmosphère est généralement plus froide et plus brumeuse, la culture en serre, qui permet de profiter plus largement de la lumière et du soleil, est jusqu'à présent plus générale-

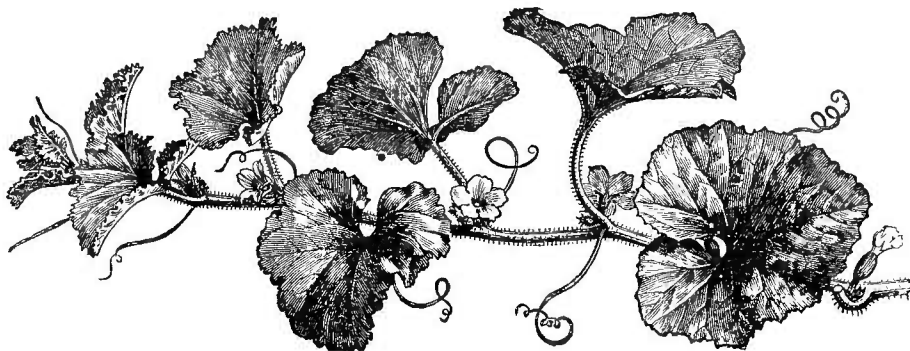


Fig. 413. — Melon. — Rameau florifère.

La fécondation s'opère naturellement, grâce surtout aux mouches qui les visitent ; aussi les diverses variétés jouent-elles facilement entre elles, si elles sont à portée l'une de l'autre ; mais il peut être utile de les féconder artificiellement dans certains cas, notamment quand on les cultive sous châssis ou en serre et quand on veut garder la race bien franche ; dans ce cas, on se sert d'un pinceau pour prendre le pollen, ou bien on détache une fleur mâle, et, après avoir enlevé ses pétales, on promène les étamines sur le pistil de la fleur femelle.

Les variétés de Melon sont très nombreuses, de forme et de couleurs très diverses, à chair blanche, verte ou d'un rouge plus ou moins orangé. On les divise généralement en deux catégories ; les Melons *brodés* ou *sucrins* et les *Cantaloups* qui sont à côtes généralement bien marquées et plus ou moins galeuses.

On les consomme crus, à maturité, ou on met confire, comme les cornichons, les tout jeunes fruits qu'on enlève après avoir choisi celui ou ceux qu'on veut garder. On fait également de bonnes confitures avec la chair de certaines espèces ou même avec la partie verte qui, à l'intérieur, avoisine ou forme l'écorce dans toutes les sortes.

SOL. — Les Melons se plaisent en bonne terre franche, substantielle, plutôt douce et meuble que compacte, sans être cependant trop légère, et additionnée au besoin de terreau bien consommé. On se trouve bien, si l'on n'a pas de bonne terre franche, de mêler au sol un compost formé de terreau de vieilles couches et des débris de mottes de gazon ou de prairie bien décomposés, ou les terres meubles, calcaires, qui proviennent du curage des fossés ou des bas côtés de routes et qu'on a laissés à l'air plus ou moins longtemps. — Le sol doit être bien tassé autour du pied. On peut, si on le juge à propos, donner de l'engrais liquide quand les fruits sont déjà bien partis, en bonne voie de développement.

Nous ne dirons qu'un mot des arrosages ; il faut éviter d'arroser directement sur le pied, sauf au moment de la transplantation, et, de toutes façons, on doit mouiller avec précaution, tant que l'air et la

ment pratiquée. Nous n'en dirons que quelques mots, en suivant à peu près le texte anglais, et en nous aidant aussi de quelques articles parus sur le même sujet.

Les serres qui servent pendant l'hiver aux divers forçages ou à l'élevage des jeunes plants, peuvent très bien être utilisées pendant le printemps et l'été pour forcer les Melons, si l'on n'a pas de serre spéciale pour cela. Les meilleures pour la culture des Melons en première saison sont de petites serres adossées et



Fig. 414. — Melon Cantaloup de Bellegarde.

curvilignes, allant du nord-est au sud-ouest, ou des bâches à un seul panneau, larges d'environ 3 mètres et inclinées du côté du sud. Il faut naturellement y avoir la chaleur à volonté, les Melons ne réussissent bien dans cette culture que s'ils ne manquent pas de chaleur de fond. On obtient celle-ci soit au moyen de tuyaux de thermosiphon, soit à l'aide d'une couche de fumier chaud, épaisse de 60 à 80 cent. l'un ou l'autre installé sous la terre où sont plantés les Melons.

Là où on se sert du thermosiphon, les tuyaux doivent passer dans une galerie, formée de briques réfractaires ou d'autres matériaux, à travers laquelle la chaleur pénètre adoucie dans la terre où sont installés les Melons.

Quand la température de la couche est tombée à environ 33 degrés centigrades, on met en place les plants qui ont déjà été repiqués en pots, à environ un mètre de distance l'un de l'autre, chacun à un endroit où on a légèrement ramassé la terre en butte ; quelques-uns mettent les plants plus rapprochés, d'autres plus éloignés. Il faut avoir soin de presser fortement la terre autour des racines et de bien dégager le collet, afin d'éviter les risques de pourriture.

Le treillis qui doit supporter les Melons doit être placé à environ 30 centimètres du verre, dont naturellement il suit l'inclinaison ; on met un tuteur à chaque pied jusqu'à ce qu'il atteigne le treillis.

La conduite des Melons en serre est tout autre que dans la culture sous châssis. On laisse arriver la tige principale jusqu'au haut du treillis et c'est alors seulement qu'on la pince. Les branches latérales qui se développent à l'aisselle des feuilles de la tige mère, à la suite de ce pincement et qu'on doit disposer de façon qu'elles ne se gênent pas, arrivent à produire des fleurs femelles ; il est bon d'attendre, avant de les féconder avec le pollen des fleurs mâles, qu'il y en ait d'épanouies un nombre un peu plus grand que celui qu'on veut garder et qu'il sera toujours temps de limiter. S'il arrive, en effet, qu'un ou deux fruits, fécondés plus tôt, prennent l'avance, ils tirent à eux la plus grande partie de la sève et se développent rapidement aux dépens des autres, qui languissent et finissent par se flétrir.

On ne garde ordinairement que six fruits (quelquefois même quatre, ou trois seulement) pour une plante occupant l'espace que nous avons dit plus haut et, s'ils peuvent bien nouer en même temps, il y a toutes chances pour qu'ils se développent régulièrement, sans arrêt et arrivent à bien. Il faut placer un support au-dessous de chaque fruit avant qu'il devienne trop lourd et risque de se détacher de la tige. On se sert généralement soit de filets, soit de planchettes garnies, à chaque coin, de ficelles qu'on attache par l'autre bout au treillis.

On reconnaît qu'un fruit arrive à maturité à son changement de couleur, au parfum qui commence à s'en dégager, aux gerçures qui se produisent autour de la queue et à la mollesse plus ou moins prononcée de l'ombilic. On peut alors couper le fruit et le laisser exposé quelque temps au soleil, après quoi, on le rentre dans un fruitier froid et aéré jusqu'au moment de le manger. La période pendant laquelle un Melon est bien à point pour être mangé est assez courte et il est très important de savoir par expérience, aussi approximativement que possible, quand cette période arrive. On peut, selon le besoin, avancer ou retarder la maturation en soumettant les fruits à une température plus ou moins haute ou basse, suivant le cas, mais qui doit toujours être tant soit peu sèche.

Relativement à la température, nous dirons simplement ce qui suit. Les pots où on a semé les graines de Melon en pépinière sont ordinairement mis sur une couche ayant une chaleur de fond de 19 degrés centigrades. — Dans les premiers mois de l'année, la température de la serre ou bâche à Melons peut être de 15 à 18 degrés pendant la nuit, avec augmentation d'environ 5 degrés pendant le jour. On doit aérer avec précaution pendant les mois de mars et d'avril, mais, dans les beaux jours, on profite du soleil pour

ouvrir les ventilateurs de bonne heure. Il n'y a pas d'inconvénient, lorsqu'ils sont fermés, à ce que le soleil fasse monter la température intérieure à 25 degrés, si les plants poussent vigoureusement et ont suffisamment d'humidité. Pendant la période de floraison, il faut aérer davantage et faire en sorte de maintenir dans la serre une atmosphère plutôt sèche.

CULTURE FORCÉE SOUS CHÂSSIS. — La culture forcée du Melon est peut-être la branche la plus importante de l'industrie maraîchère parisienne et comme c'est là qu'elle a été portée à son maximum de perfection, c'est cette culture maraîchère que nous décrivons en détail.

A Paris, les maraîchers qui s'adonnent à la culture forcée du Melon ne font généralement pas leurs semis avant la première quinzaine de février, le plus souvent du 5 au 15, et ils emploient soit le *Cantaloup Prescott fond blanc*, soit le *fond blanc argenté* ou leurs hybrides, qui se vendent beaucoup plus cher que des Melons plus petits comme le *Cantaloup noir des Carmes* ou le *petit Prescott à châssis*.



Fig. 415. — Melon Cantaloup Prescott fond blanc argenté.

Les fruits des gros Cantaloups ci-dessus ou du *Cantaloup Prescott fond gris*, qu'on voit aux Halles à partir de la fin d'avril, sont souvent le produit de cultures bourgeoises ; ils proviennent de semis faits dès janvier ou même décembre et ont été généralement cultivés sur couches, comme nous l'allons dire, mais avec chauffage au thermosiphon, une rangée de tuyaux passant au bas des châssis.

Les couches sont préparées comme pour la culture du Concombre, c'est-à-dire qu'on les fait épaisses d'environ 80 cent. et qu'elles sont montées avec deux tiers de fumier chaud, auquel on mêle comme il faut un tiers de fumier sec. On tasse la couche, on l'arrose, on la forme en dos d'âne, de façon que par la suite l'eau des arrosages ne séjourne pas autour du pied planté au milieu, puis, avant de placer le coffre, on étend sur la surface, en suivant la même forme, un bon lit de fumier à moitié décomposé, haut d'environ 15 cent. ; ce procédé a pour but d'amortir un peu la chaleur de la couche qui risquerait de chauffer trop fort le terreau où se fera le semis ou la plantation et aussi, selon l'opinion des maraîchers, d'empêcher la mauvaise odeur du fumier de la couche, le goût d'urine, de se répandre dans la terre de la surface ; c'est pour cela aussi qu'ils évitent d'employer du fumier trop neuf. Une fois les coffres placés, on charge la couche d'une épaisseur de 20 cent. de terre franche et de bon ter-

reau, bien mélangés par moitié, et on fait, autour des coffres, d'abord des accots de fumier sec, la couche étant alors suffisamment chaude par elle-même, puis, au bout de trois semaines, de bons accots de fumier chaud qu'on recouvre d'un peu de fumier sec, pour mieux garder la chaleur et empêcher la gelée de pénétrer.

Le *semis*, de même que le repiquage et la plantation, se fait seulement quand la couche est chaude à point et donne une chaleur régulière de 30 à 40 degrés au plus. On sème les graines en lignes ou au doigt, une par une, et en même temps on prépare une autre couche, épaisse seulement de 60 cent. et dans laquelle on repiquera les jeunes plants en pépinière. Aussitôt le semis fait, on recouvre les châssis de paillasons jour et nuit, jusqu'au moment de la levée, après quoi on ne les met que durant la nuit.

Le *repiquage* se fait au bout de 16 à 18 jours environ, c'est-à-dire lorsque les plants ont leurs cotylédons bien ouverts et que la première feuille commence à pointer au milieu. On repique soixante pieds de Melon par châssis, soit à même le terreau, soit dans des godets de 9 cent. qu'on y a placés, et on a soin d'enfoncer les jeunes plants jusqu'aux cotylédons. On donne ensuite un léger arrosage et on replace les paillasons qu'on peut laisser pendant presque tout le jour jusqu'à la reprise, si le temps est clair, et en tout cas pendant toutes les nuits.

Quand les plants ont développé quatre ou cinq feuilles, c'est-à-dire vers le 15 mars, le moment est venu de les *étêter*, opération qui consiste à couper, par une section nette, la branche mère à 3 ou 4 cent. *au-dessus* de la deuxième feuille. On taille à cette distance au-dessus de la feuille parce que, par les temps humides, il y a toujours danger que la pourriture se mette au point de section et, dans ce cas, on a la ressource de pouvoir couper de nouveau au-dessus de la feuille, de façon que celle-ci ne soit pas atteinte. Après l'étêtage, si le temps est doux et si le soleil se montre, on peut donner un petit doigt d'air, à peu près deux ou trois heures dans le milieu de la journée et, s'il en est besoin, on peut également bassiner, mais légèrement, car l'excès d'humidité serait très nuisible aux jeunes plants, comme aussi un peu trop d'air.

Les plants sont bons à *mettre en place* quand les deux branches latérales ont deux ou trois feuilles, c'est-à-dire environ vers le 20 ou 25 mars, sur des couches en tranchées, épaisses d'à peu près 60 cent., qu'on a préparées dès le moment du repiquage et qui sont semblables aux précédentes. On charge la couche de 15 à 20 cent. de bonne terre pure, substantielle et on plante à demeure, à raison de deux pieds par châssis. Si le temps est sec et que la terre n'ait pas gardé une humidité suffisante, on donne une légère mouillure au pied de la plante, pour faciliter sa reprise. Aussitôt après, on recouvre les châssis de paillasons, mais, dès que la reprise est faite, on ne met plus ceux-ci que le soir.

Six jours après la plantation, on peut couper les deux cotylédons ainsi que les deux petites feuilles qui ont poussé à leur aisselle : c'est ce que les maraîchers appellent « oreiller » les Melons. Il faut toujours faire une coupure très nette, au moyen d'une lame bien tranchante ; lorsqu'il y a bavure ou déchirure

des tissus, on a à craindre la pourriture que les maraîchers appellent « chancre » ou « nuile » et qui peut gagner rapidement toute la plante.

Quelques jours plus tard, les deux bras latéraux sont coupés au-dessus du cinquième œil (de la cinquième feuille). Les branches latérales qui se développent sur les bras sont, à leur tour, taillées par la suite au-dessus de la troisième feuille ; on paille alors le fond de la couche et les ramifications secondaires, issues de ces branches, sont un peu plus tard coupées au-dessus de la deuxième feuille.

Jusqu'à là on a supprimé les fleurs qui se montraient, mais après cette taille, du 25 avril au 1^{er} mai environ, il se montre assez de fleurs fertiles pour qu'on y puisse choisir, pas trop loin du pied et non sur un des rameaux extrêmes, celle dont l'ovaire paraît le mieux conformé. Les jardiniers, qui observent les symptômes suivants avec beaucoup d'attention, trouvent qu'une maille s'annonce bien quand il se forme rapidement un petit melon bien velu, à contours réguliers, portant à l'extrémité une fleur d'un jaune verdâtre, lorsque cette fleur s'ouvre bien et qu'elle jaunit de plus en plus à mesure que l'ovaire grossit. Une fois que le fruit choisi est noué ou « arrêté », comme disent les maraîchers, c'est-à-dire quand il a atteint la grosseur d'un œuf, on supprime toutes les autres mailles (fleurs femelles), puis on coupe la branche fruitière au-dessus de la première feuille qui suit le fruit, afin que la sève se porte sur celui-ci et ne soit pas entraînée à l'extrémité de la branche.

S'il survient un autre jet à l'aisselle de cette première feuille, on le pince encore à une feuille et après on suit la taille régulière : l'essentiel est d'abord de maintenir la sève le plus près possible du fruit. Il n'y a plus ensuite qu'à supprimer toutes les autres fleurs qui noueront et à enlever les branches trop faibles ou celles qui s'emporteraient et enfin à tailler les autres à quatre et trois feuilles, selon qu'il s'agit de seconds ou de troisièmes rameaux, jusqu'à ce que le panneau soit bien garni. Un feuillage abondant est nécessaire pour que le pied végète vigoureusement et nourrisse largement le fruit ; il aide, en outre, à conserver à la terre une certaine fraîcheur.

Environ une quinzaine de jours après la mise en place, si le temps est au sec et que le pied du Melon ait soif, on peut mouiller, mais légèrement : l'excès d'humidité nuit alors au Melon et il est bon que la plante ne s'emporte pas en feuilles. Mais quand les fleurs commencent à se montrer, il faut s'abstenir d'arroser pour ne pas les faire couler. Ce n'est qu'après que les fruits ont noué qu'on peut bassiner sans crainte, aussi souvent qu'il en sera besoin.

Quinze jours également après la plantation, si le temps est doux, on peut commencer à donner un peu d'air dans le milieu de la journée. C'est surtout quand les jeunes fruits viennent de nouer et arrivent à la grosseur d'un œuf, qu'il faut veiller à donner de l'air en temps et heure, car un coup de soleil trop ardent suffirait pour durcir les tissus du côté atteint et rendre les Melons difformes. On continue à aérer graduellement et de plus en plus jusqu'en mai, où on donne de l'air en plein. Vers le 10 ou 15 juin, si la saison est belle et la température suffisamment élevée, on peut enlever les panneaux de dessus les couches.

Quant aux paillasons, en outre des époques de re-

prise (après repiquage ou mise en place) où on les laisse même pendant le jour, pour ombrer lorsque le temps est au clair et qu'il y a soleil, on s'en sert du commencement de février au 10 mai environ, pour couvrir les châssis toutes les nuits. A partir de ce moment, la température est ordinairement assez douce pour qu'on puisse en supprimer l'emploi.

Il arrive assez souvent qu'on laisse nouer un deuxième fruit sur le pied : c'est ce que les maraîchers appellent un « regain ». Mais on attend généralement que le premier soit aux deux tiers de sa grosseur, afin qu'ils ne se fassent pas tort l'un à l'autre.

Normalement le fruit doit être mûr environ quarante jours après qu'il a été « arrêté » ; un fruit qui a noué le 1^{er} mai est donc mûr ordinairement le 10 juin.

Nous venons d'indiquer comment les maraîchers parisiens pratiquent la culture forcée sous châssis. On peut commencer cette culture plus tôt, dès le courant de janvier ou même de décembre, au moyen surtout de petites races très précoces comme le *Cantaloup noir des Carmes*, le *petit Prescott à châssis*, etc., à condition de faire les couches un peu plus épaisses et de réchauffer les sentiers au moyen de bons accots, aussi souvent qu'il est nécessaire.

En culture bourgeoise, on peut également faire de nouveaux semis dès la fin de février et dans le courant de mars, pour cultiver de même sous châssis. — De plus, on emploie volontiers d'autres variétés que celles dont il a été question, notamment le *Cantaloup d'Alger*, le *Cantaloup de Bellegarde*, le *Cantaloup sucrin*, etc.

CULTURE SOUS CLOCHES. — Le semis, pour cette culture, a lieu ordinairement du 1^{er} au 5 avril et le repiquage du 10 au 15 du même mois, sur des couches épaisses seulement de 30 cent., à cause de la saison avancée. Semis, repiquage, plantation et étêtage se font comme nous avons dit plus haut. La mise en place se fait du 1^{er} au 5 mai, sur des tranchées larges de 60 cent. et ayant 30 cent. de profondeur ; ces tranchées sont à 1 m. 50 les unes des autres et on place les cloches de façon que les pieds qu'elles abritent soient à 55 cent. l'un de l'autre, les tiges s'étalant transversalement d'une tranchée à l'autre.

Dès que la plantation est faite, on arrose un peu et on pose les cloches sur les pieds, en restant plusieurs jours sans donner d'air. On a soin en même temps de les ombrer avec des paillasons jusqu'à la reprise. Environ douze à quinze jours après la plantation, on commence à donner un peu d'air ; il faut, au moyen des crémaillères, habituer graduellement les plantes à l'air et à la lumière, en tenant compte de la température du dehors.

Vers le 25 mai, les branches envahissent complètement la cloche ; il faut donc les sortir, à moins que la température soit exceptionnellement froide, auquel cas il vaudrait mieux retarder de quelques jours. — On étend auparavant un bon paillis sur la tranchée, pour garder la fraîcheur, puis on pose la cloche sur trois petits pots ou trois crémaillères ; on protège ainsi le pied contre le froid et on l'empêche aussi d'être atteint directement par l'eau des arrosages.

Comme les tranchées dont nous avons parlé ci-dessus n'ont, par le fait, que peu de fumier et qu'il n'y a pas de châssis pour garder la chaleur qui se dégage du fond, les plantes se développent moins rapidement que dans la culture forcée ; les tiges plus robustes ont les

feuilles plus rapprochées l'une de l'autre et il faut, en conséquence, tailler les deux bras latéraux au-dessus de la huitième ou neuvième feuille (ce qui correspond à la taille à cinq ou six feuilles sous châssis) ; on coupe ensuite les branches secondaires à quatre feuilles et les troisièmes ramifications à trois feuilles. — Il importe, là comme ailleurs, que le pied soit robuste et bien garni, de façon à pouvoir nourrir largement le fruit qui se présente assez généralement sur les branches secondaires.

Dès que le fruit se présente, il faut placer immédiatement la cloche au-dessus ; la fraîcheur des nuits à cette saison pourrait le faire rouiller. A partir du moment où il est noué, c'est-à-dire lorsqu'il a la grosseur d'un œuf, il faut aérer largement ; l'excès de chaleur ou les rayons directs du soleil pourraient lui nuire, l'arrêter et le faire tortiller. C'est pour cela même qu'il est bon, à partir de ce moment, de blanchir les cloches avec du blanc d'Espagne délayé ou une autre substance analogue. — Si le temps est doux, on peut retirer les cloches vers le 10 ou 15 juillet. La récolte des Melons plantés ainsi sous cloches, au commencement de mai, a lieu dans les premiers jours d'août.

On a recommandé différentes tailles de Melons ; celles que nous venons d'indiquer sont celles que pratiquent les maraîchers parisiens, celles qu'ils ont reconnu être à la fois les plus simples et les plus avantageuses, dont on obtient le plus facilement de bons résultats.

Parmi les autres, celles qui sont le plus généralement suivies consistent à couper les deux bras venus à la suite de l'étêtage, d'abord à trois feuilles, à l'aisselle desquelles il naît trois ramifications secondaires qu'on taille également au-dessus de la troisième feuille et ainsi de suite, la branche fruitière étant coupée à une feuille au-dessus du fruit. — Ou bien on taille successivement à deux feuilles, de façon à avoir seize rameaux à l'extrémité, après la quatrième taille ; on arrête en tout quatre fruits à égale distance l'un de l'autre, sur un des rameaux produits par la quatrième taille et chacun sur le prolongement d'un des quatre rameaux issus de la deuxième taille. On pince également la branche fruitière au-dessus de la première feuille qui suit le fruit.

CULTURE EN PLEINE TERRE. — Cette culture, qui ne peut guère se pratiquer avec succès que dans le Midi et dans une partie du Centre et de l'Ouest, diffère peu, en somme, de la culture précédente. On sème en avril, sur couche, ou même simplement à exposition chaude et abritée et on met les Melons en place dans le courant de mai, dans des trous en cuvette remplis d'environ 25 cent. de fumier, qu'on recouvre de bonne terre franche de jardin, mélangée au besoin de terreau bien consommé.

Il faut une certaine expérience pour bien reconnaître quand un melon est mûr, les signes qui annoncent la maturité ne se manifestant pas toujours d'une façon également prononcée. Généralement, quand arrive la maturité, le fruit change de couleur et prend une teinte jaune plus ou moins accentuée, il exhale un parfum plus fort, la queue (le pédoncule) « se cerne » de crevasses et la partie opposée du fruit, l'ombilic, s'amollit et fléchit plus ou moins quand on la presse avec le doigt. On peut au besoin cueillir le

melon avant qu'il soit tout à fait mûr, mais peu de temps avant si l'on veut avoir un bon fruit; dans ce cas, on les garde quelques jours à se faire dans un local sain.

CULTURE DES MELONS D'HIVER. — Les Melons d'hiver, qui constituent une série bien différente des autres, sont ainsi nommés parce que, cueillis dans le courant de l'automne, ils peuvent se conserver pendant une bonne partie de l'hiver ou même jusqu'à la fin, soit dans un fruitier, sur des tablettes, soit dans tout autre local sain et aérable, à température régulière, plutôt basse que haute, sans cependant descendre jusqu'à la gelée, soit encore suspendus au moyen de filets ou de lanières au plafond des habitations, soit tout simplement au grenier, enfouis dans les tas de blé où ils se conservent très bien.

C'est habituellement en mai ou juin, selon les variétés, qu'on sème les Melons d'hiver *dans le Midi*, car c'est là, en effet, où ils sont surtout cultivés et où ils réussissent très bien en pleine terre. On les sème au dehors, souvent en plein champ, dans une sorte de cuvette remplie de fumier qu'on recharge d'une couche de bonne terre, comme on fait dans le Centre et le Nord pour les Concombres. Il faut avoir soin d'arroser fréquemment et régulièrement. Les fruits se récoltent à l'arrière-saison, au moment où ils sont arrivés à tout leur développement, sinon à maturité. On les conserve dans les conditions que nous venons de dire plus haut et leur maturation s'achève ainsi petit à petit; leur chair s'amollit, devient sucrée et parfumée et on peut les manger successivement, en choisissant ceux qui sont bien à point, comme on prend au fur et à mesure, selon leur état d'avancement, des pommes ou des poires d'hiver cueillies à l'arrière-saison et qui mûrissent graduellement.

INSECTES ET MALADIES. — Le plus redoutable des insectes qui attaquent les Melons est la *Grise* ou petite araignée rouge (Acarus tisserand : *Tetranychus telarius*) dont nous avons déjà parlé à propos de la culture des Concombres. Comme elle se tient sur le dessous des feuilles, on ne peut, dans la culture sous châssis, la combattre par les seringages à l'eau de pluie, comme il est assez facile de le faire dans la culture en serre. Il faut enlever le plus tôt possible les feuilles envahies, pour empêcher que l'insecte se multiplie et aille sur les autres. Les feuilles de Melon résistent mal à l'emploi des insecticides, même fortement étendus d'eau.

Il faut également surveiller l'apparition des *Pucerons* verts ou noirs; on peut recourir contre eux aux fumigations de tabac, mais en usant de ce procédé avec beaucoup de précaution pour ne pas endommager les feuilles.

Les racines sont aussi parfois attaquées çà et là par un petit ver nématode qui vit à l'intérieur des tissus et cause leur décomposition. Dans ce cas, il faut arracher la plante entière avec ses racines, brûler le tout et faire servir la terre à une autre culture.

La *Nuile* ou *Chancre* est une maladie que les horticulteurs attribuent le plus souvent à l'humidité, notamment aux gouttes d'eau froide qui se forment sous le vitrage des châssis ou de la serre et tombent sur la plante. Elle se manifeste d'abord par des taches de moisissure d'un brun livide, soit sur les branches, soit sur les feuilles, soit sur les fruits, soit souvent sur le

pied, à la fourche des deux bras principaux. Ces taches s'étendent rapidement en largeur et en profondeur et amènent vite la pourriture des tissus. Elles sont dues, d'après M. Prillieux, à un Champignon parasite qu'il appelle *Scolecotrichum melophorum*. (V. Nuile.)

Il est difficile de guérir le mal quand il s'est déclaré: il faudrait enlever la tache quand elle ne fait que commencer à paraître et cautériser la plaie, qu'il faut faire bien nette, avec un peu de cendre ou de plâtre en poudre, ou encore enlever, quand c'est possible, le rameau attaqué. Mais le mieux est de se préserver de la Nuile avant qu'elle paraisse, en répandant sur les jeunes plantes, au moyen d'un pulvérisateur, de la bouillie bordelaise qui ne contiendra pas de sulfate de cuivre à trop haute dose.

Ce sont, en général, les plantes mal portantes, souffrant d'une aération inégale et insuffisante, d'excès d'arrosage ou autres causes analogues, ou encore placées sous des châssis malpropres, qui sont sujettes à être attaquées soit par les insectes, soit par le Chancre.

VARIÉTÉS

I. — Melons brodés.

M. ananas d'Amérique à chair rouge. — Race robuste, très ramifiée, à feuilles rondes, moyennes, entières. — Fruit arrondi, très plein, à peine côtelé, de la grosseur d'une orange, à peau mince, d'un vert tendre, pointillé de noir; les côtes sont légèrement brodées. — Chair rouge, juteuse, sucrée et parfumée.

M. ananas d'Amérique à chair verte. — Diffère surtout du précédent par la couleur vert pâle de sa chair qui

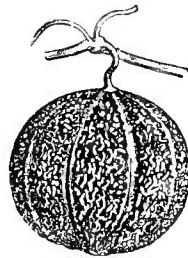


Fig. 416. — Melon ananas d'Amérique à chair verte.

devient jaunâtre au centre. — Ce sont deux variétés rustiques et productives, pouvant porter sept à huit fruits par pied. (A. V. P. 5-6.)

M. d'Antibes blanc d'hiver. — Très vigoureux, ramifié, réussit parfaitement en pleine terre sur les côtes de Provence. On le récolte bien mûr, en octobre, et il se conserve très bien jusqu'en février.

M. boule d'or. — Hâtif, plus volumineux que les deux Melons ananas, mais un peu moins rustique. — Fruit de 12 à 15 cent. de diamètre, d'abord blanc et lisse, devenant jaune et se couvrant de broderies à maturité. — Chair vert pâle, moelleuse, sucrée. — (A. V. P. 35-2.)

M. de Cavaillon à chair rouge. — On désigne sous le nom de Melon de Cavaillon diverses races de Melons d'hiver cultivées en plein champ, aux environs de Cavaillon, notamment les Melons de Malte à chair rouge et à chair verte, qui sont aujourd'hui beaucoup plus répandus que le vrai Melon de Cavaillon. Celui-ci est rustique, tardif et vient sans aucun soin dans le Midi. Le fruit est ovoïde, à côtes bien marquées, chargées d'épaisses broderies, long de 20 à 25 cent. sur

12 à 15 cent. de large. — Chair rouge vif, épaisse, juteuse, d'un goût relevé, un peu vineux.

Il en existe une variété à chair verte.

M. de Honfleur. — Plante très vigoureuse et rustique, ramifiée, demi-tardive, convenant surtout pour la pleine terre. — Fruit oblong, très volumineux, à côtes bien marquées, pouvant atteindre 35 à 40 cent. de hauteur sur 20 à 25 cent. de diamètre, très finement brodé, de couleur jaunâtre ou quelque peu saumonée à maturité. — Chair orangée, ferme, d'assez bonne qualité

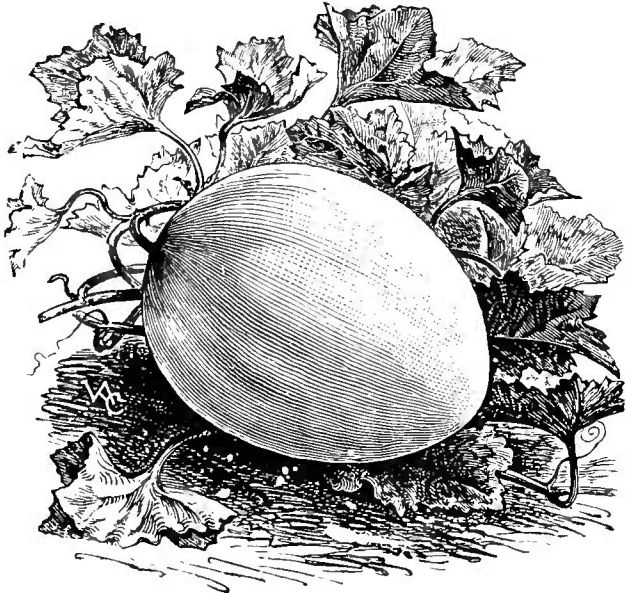


Fig. 417. — Melon d'Antibes blanc d'hiver.

M. hybride de Vallerand. — Rustique, vigoureux, assez précoce. — Fruit ovale, oblong, vert foncé, à côtes à peine marquées, se conservant bien pendant quelque temps. — Chair rouge orange, très épaisse, mais juteuse, sucrée et parfumée.

M. de Malte d'hiver à chair rouge. — Plante bien ramifiée, à fruits oblongs, régulièrement arrondis aux deux extrémités, de 22 à 25 cent. de long sur 15 ou 16 cent. de large, faiblement côtelés, à écorce d'un vert pâle piqué de vert foncé, et garnie de courtes broderies disposées en long. — Chair rouge, épaisse, juteuse, bien sucrée et musquée. — Cette race n'est vraiment bonne que dans le Midi.

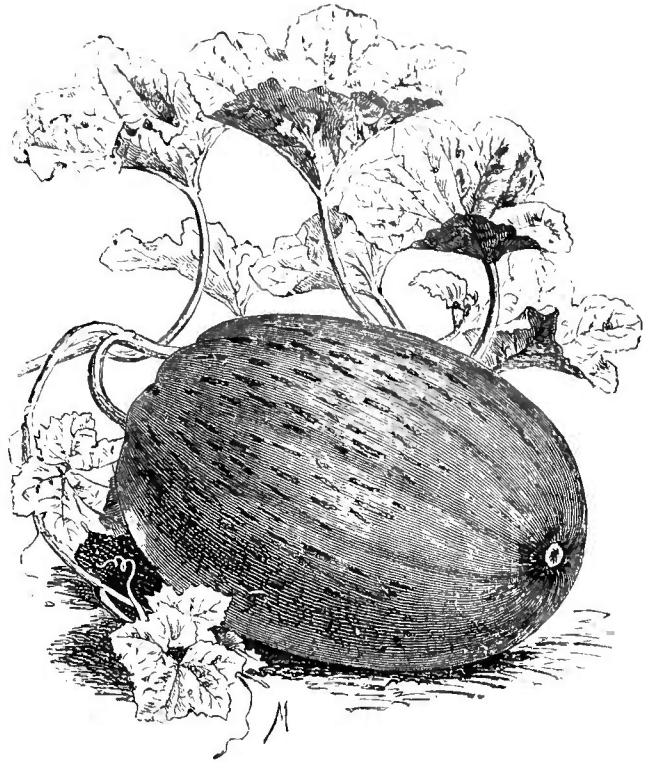


Fig. 418. — Melon de Malte d'hiver à chair rouge.

l'écorce, d'un blanc verdâtre, est à peine marquée de quelques broderies vers l'ombilic. On les garde aussi au fruitier pour les consommer pendant l'hiver ; on

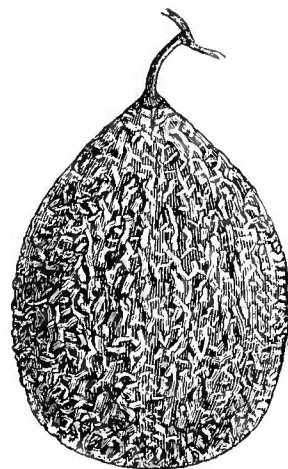


Fig. 419. — Melon muscade des Etats-Unis.

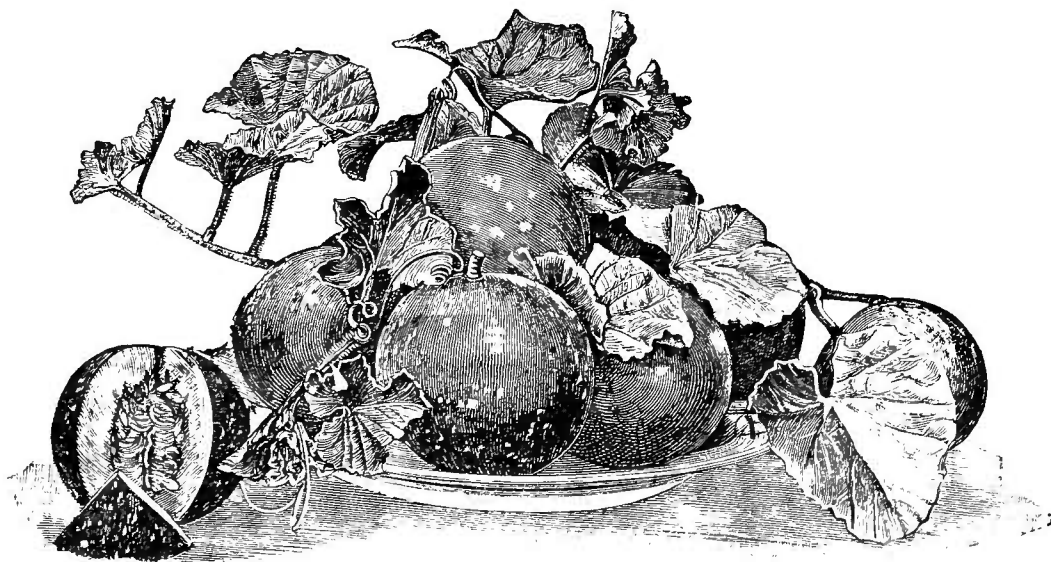


Fig. 420. — Melon pêche (D'après L. Lille).

M. de Malte d'hiver à chair verte. — Les fruits sont un peu moins volumineux que dans le précédent ; | confit également leur chair au sucre ou on en fait des confitures.

M. maraîcher de Saint-Laud. — Race, de forme ovoïde allongée, de l'ancien Melon maraîcher ordinaire. — Fruit assez volumineux, à côtes bien marquées, plus ou moins largement couvertes de broderies. — Chair rouge, très ferme, sucrée, mais de qualité secondaire.

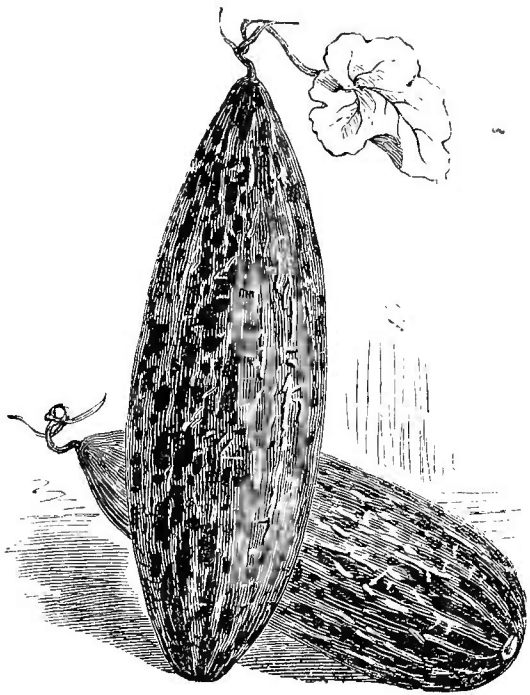


Fig. 421. — Melon de Perse ou d'Odessa.

M. Moscatello. — Fruit très long, à côtes bien marquées, d'un vert grisâtre, rarement brodé. — Chair rouge, juteuse, très parfumée.

M. Muscade des États-Unis. — Demi-hâtif et rustique. Fruit à peu près piriforme, haut de 16 à 20 cent., avec un diamètre de 12 à 14 cent.; écorce d'un vert noirâtre, portant des broderies grises, peu serrées. — Chair verte, fondante, sucrée et très parfumée.

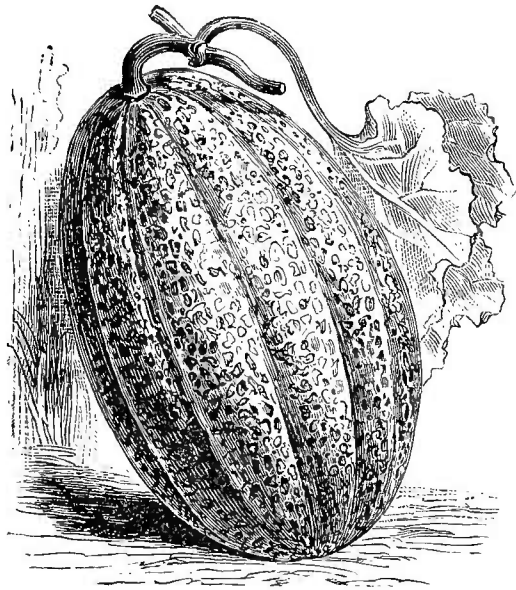


Fig. 422. — Melon sucrin à chair verte.

M. Olive d'hiver. — Se fait dans le Midi et en Algérie. Le fruit a la forme et la couleur vert foncé de l'olive, avec une teinte bronzée à maturité; il se conserve au moins aussi longtemps que le Melon blanc d'Antibes. La chair rouge, épaisse, juteuse et très sucrée, est de très bonne qualité.

M. pêche. — Variété américaine, très productive, de la forme et de la grosseur d'une orange dont elle a la couleur. — Chair blanc carné, fine, très aqueuse, rap-

pelant la saveur de certains fruits, de qualité assez médiocre. On se trouve bien de la manger avec du sucre, comme les fraises.

M. de Perse ou d'Odessa. — A besoin de beaucoup de chaleur pour bien mûrir et acquiert rarement toute sa qualité dans le Nord. — Fruit allongé, fusiforme, vert foncé, avec des zébrures jaune pâle, rayées de dessins verdâtres. — Les fruits peuvent se cueillir avant maturité et se conserver à peu près comme ceux des Melons d'hiver. (A. V. P. 23-3.)

M. sucrin à chair verte. — Surtout de pleine terre, pour le plein de l'été. — Fruit oblong, côtelé, s'atténuant aux deux bouts et se couvrant de broderies en mûrissant. — Chair vert pâle, sucrée, juteuse. — (A. V. P. 14-2.)

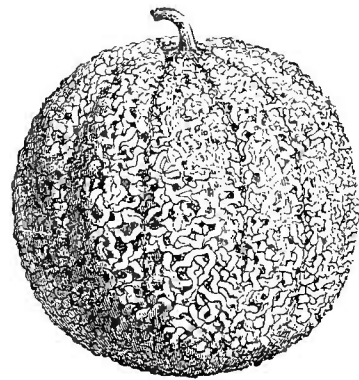


Fig. 423. — Melon sucrin de Tours.

M. sucrin de Tours. — Vigoureux, très rustique, demi-hâtif, de culture facile, convient surtout pour faire en pleine terre l'été, de même que les autres Melons dits maraîchers. Peut porter trois fruits. Ceux-ci sont sphériques, à côtes à peine indiquées, entièrement recouvertes de larges broderies blanc grisâtre et ont, en moyenne, 15 à 16 cent. de diamètre. — Chair rouge orange, épaisse, sucrée, de bonne qualité.



Fig. 424. — Melon vert à rames.

M. vert à rames ou M. grimpant. — A cause de sa précocité, ce Melon convient parfaitement pour la culture

en pleine terre, sur poquets remplis de fumier et recouverts de bonne terre mêlée de terreau : d'autre part, le petit volume de ses fruits permet de le cultiver facilement sur treillage, soit en plein air, de préférence, soit le long d'un mur. — Il serait facile de faire de même d'autres variétés à petits fruits, notamment les Melons ananas d'Amérique. — On peut également, au lieu de les faire grimper, laisser courir les rameaux sur le sol ; en aucun cas, il n'est besoin de les tailler et on peut les laisser croître à volonté dans cette culture en plein air.

Le semis se fait habituellement en avril-mai, sur couche sourde, en pots ou en pépinière et on met en place dans des poquets espacés de 1 mètre à 1 mètre 20. Les fruits se succèdent pendant tout l'été et l'automne. — On peut également faire cette variété entièrement sur couche, de janvier en avril, en la taillant comme les autres. — Fruit ovoïde, à peine côtelé, d'un vert foncé un peu brun, semé de points vert pâle, long de 10 à 12 cent. sur 8 à 9 de largeur. La chair très fondante, bien juteuse et extrêmement sucrée, a bien le parfum spécial des races à chair verte. (A. V. P. 26-4.)

M. Victoire de Bristol. — Petit Melon arrondi, atteignant 10 à 12 cent. de diamètre, complètement garni de fines broderies grises. — Chair rouge, épaisse, très parfumée. — Convient surtout pour la culture forcée en serre ou sous châssis.

II. — Melons Cantaloups.

On range habituellement dans cette catégorie tous les Melons à côtes plus ou moins accentuées, qui portent des verrues ou boursouflures sur l'écorce.

M. Cantaloup d'Alger. — Race demi-hâtive. Fruit arrondi, souvent un peu plus haut que large, épais de 15 à 18 cent. et large de 12 à 16, à côtes bien indiquées sans être très saillantes, bossuées de verrues ; écorce

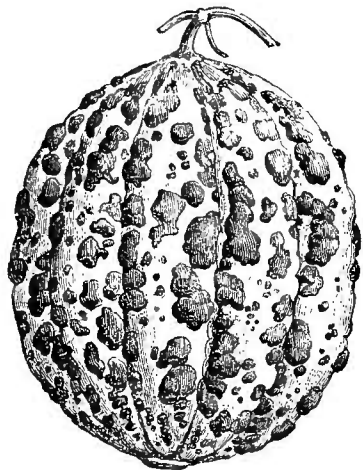


Fig. 425. — Melon Cantaloup d'Alger

d'un blanc d'argent marbrées de taches vert noir. — Chair orange, épaisse, juteuse, très sucrée, parfumée, de qualité excellente. On ne laisse ordinairement que deux fruits par pied. (A. V. P. 30-5.)

M. Cantaloup de Bellegarde. — Fruit oblong, haut de 12 à 15 cent. sur environ 10 de large, ressemblant assez, sauf sa forme allongée, au petit Prescott à châssis. — Chair rouge orange, très épaisse, sucrée, parfumée. Très bonne race précoce, pour forcer. (V. fig. 414.)

M. Cantaloup à chair verte. — Fruit arrondi, haut de 12 à 14 cent. sur 14 à 16 de large, faiblement côtelé et à peine galeux ; écorce blanc grisâtre, marbrée de vert foncé. — Chair vert pâle, épaisse, juteuse, bien sucrée

et parfumée, de saveur très fine. On peut laisser deux ou trois fruits par pied.

M. Cantaloup noir des Carmes. — Un des meilleurs petits Melons et des plus faciles à forcer. Fruit arrondi, légèrement déprimé sur le dessus, haut de 12 à 15 cent.

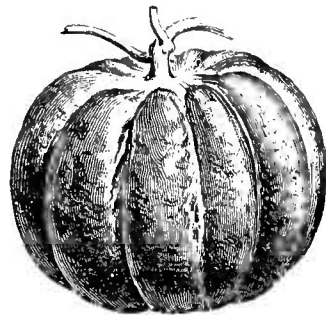


Fig. 426. — Melon Cantaloup noir des Carmes.

et large de 15 à 18 cent. ; côtes nettement accusées ; écorce lisse, d'un vert noirâtre foncé, devenant jaune orangé en mûrissant. — Chair orange, épaisse, sucrée, parfumée, d'excellente qualité. (A. V. P. 15-2.)

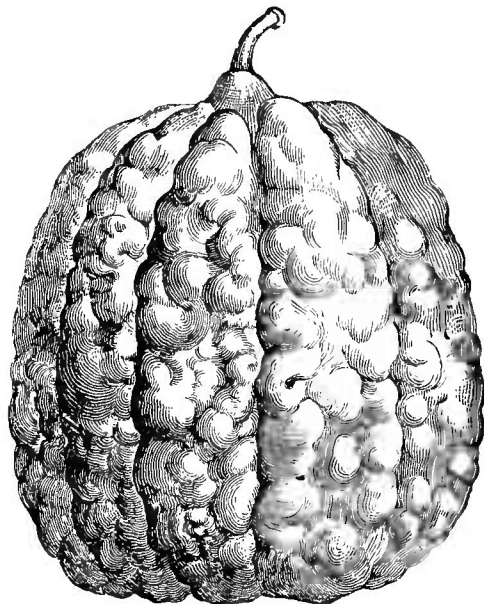


Fig. 427. — Melon Cantaloup noir de Portugal.

M. Cantaloup noir de Portugal. — Fruit très gros, plus haut que large, à côtes bien marquées, très fortement



Fig. 428. — Melon Cantaloup pomme.

et irrégulièrement bossuées et boursouflées ; écorce épaisse, largement tachée de noir sur fond vert franc.

Fruit d'aspect curieux, mais de qualité plus que médiocre, à chair dure, n'ayant ni sucre ni parfum.

M. Cantaloup orange. — Ressemble au Cantaloup de Bellegarde, mais plus petit et de moins bonne qualité. (A. V. P. 24-9.)

M. Cantaloup pomme. — Joli Melon, de maturité demi-hâtive, qui se distingue des autres Cantaloups par le petit volume de ses fruits, de forme arrondie, pesant au plus un kilog. — Leur chair est épaisse, juteuse, excellente, on en peut laisser six à huit par pied.



Fig. 429. — Melon Cantaloup Prescott fond blanc.

M. Cantaloup Prescott fond blanc. — Vigoureux, ramifié, tardif. Fruit gros ou très gros, passablement déprimé, haut de 12 à 14 cent. et large de 22 à 28 cent.; côtes très épaisses et très saillantes, irrégulièrement bossuées; écorce d'un blanc grisâtre, panachée de vert pâle et de vert foncé. — Chair orange, épaisse, fondante, sucrée et parfumée. On laisse un ou deux fruits par pied.

La forme *cul de singe* qui se trouve plus fréquemment dans ce Cantaloup que dans aucun autre et qui est caractérisée par le développement inégal et exagéré de l'ombilic, ne se montre ordinairement que sur des fruits extrêmement pleins, à l'écorce mince et de qualité exceptionnelle. (A. V. P. 8-9.)

M. Cantaloup Prescott fond blanc argenté. — Ne se distingue du précédent que par la teinte plus blanche de l'écorce, également marbrée de vert et par les dimensions un peu plus fortes de ses fruits. (V. fig. 413.)



Fig. 430. — Melon Cantaloup Prescott petit hâtif à châssis.

M. Cantaloup Prescott petit hâtif à châssis. — Remarquable par sa précocité et l'un de ceux qu'on fait le plus généralement en culture forcée, sur couche et sous châssis. Fruit rond ou très légèrement aplati, haut

de 10 à 12 cent. sur 12 à 14 cent. de large, à côtes bien dessinées, très peu galeuses; écorce vert pâle, grisâtre, marbrée de vert foncé. — Chair orange, épaisse, fondante, de très bonne qualité. (A. V. P. 18-7.)

M. Cantaloup sucrin. — Très bonne variété rustique, convenant bien pour la pleine terre. — Fruit arrondi, un peu déprimé, large de 12 à 15 cent., à côtes unies, peu saillantes; écorce très mince d'un blanc grisâtre. — Chair orange, très épaisse, juteuse, sucrée et bien parfumée. On laisse deux fruits par pied.

M. Cantaloup de Vaucluse. — Très précoce, se fait de bonne heure dans le Midi, en plein champ, et s'expédie beaucoup à Paris dès le mois de juin. — Fruit petit, aplati, haut de 5 à 6 cent. et large de 10 à 15 cent.; côtes très accentuées, ordinairement unies, d'un vert pâle marbré de vert foncé, devenant jaune à maturité. — Chair rouge, ferme, peu sucrée.

III. — Pastèques ou Melons d'eau.

(*Citrullus vulgaris*, Schrad.)

La Pastèque est essentiellement une plante des pays chauds, où on la cultive en plein champ, sans le moindre soin, comme du reste le Melon. Certaines variétés arrivent encore à mûrir, ou à peu près, sous notre climat du nord, en les semant sur couche, mais le fruit reste quand même médiocre et la chair, assez juteuse à maturité, n'a ni le sucre ni le parfum de celle du Melon.

On cultive la Pastèque de la même façon que le Melon, sauf qu'il n'y a pas lieu de la tailler et qu'il vaut mieux laisser courir les tiges librement.

On mange le fruit mûr, comme celui du Melon, ou on en fait des confitures. On peut également faire frire les jeunes fruits, comme ceux des Courges d'Italie et à la moelle.

Pastèque à chair et graine rouges. — Cultivée en Provence, où elle est estimée pour sa qualité. — Chair rouge, fondante, parsemée de graines rouges ou roses.

Pastèque à graine noire. — Fruit allongé, haut de 50 à 60 cent. sur 30 à 40 cent. de large, d'un vert foncé. — Chair rouge, fondante, un peu sucrée, parsemée de graines rouge foncé ou noires.

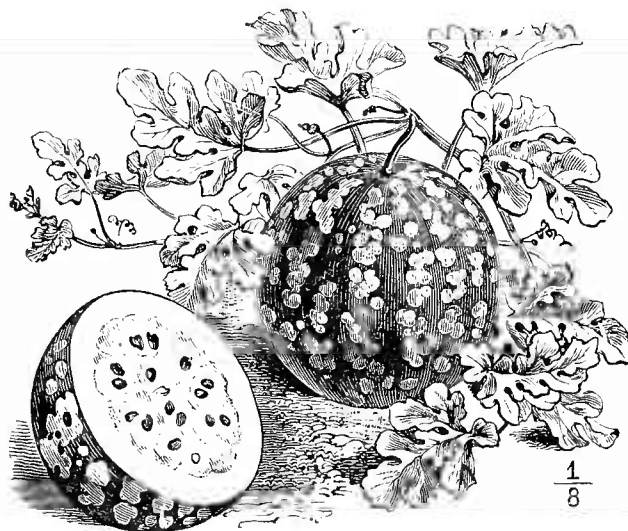


Fig. 431. — Melon Pastèque à graine rouge.

Pastèque à graine rouge. — Fruit arrondi, large d'environ 30 à 40 cent.; écorce unie d'un vert franc, marquée de bandes vert pâle, à bords festonnés. — Chair d'un blanc verdâtre, assez ferme, avec des graines rouges ou roses.

Pastèque Scikon. — Race très précoce, venue du Japon; mûrit facilement dans le Nord et mérite d'y être essayée de préférence aux précédentes. Fruit arrondi, un peu aplati aux deux extrémités, d'un vert foncé. Chair rouge et graines noires.

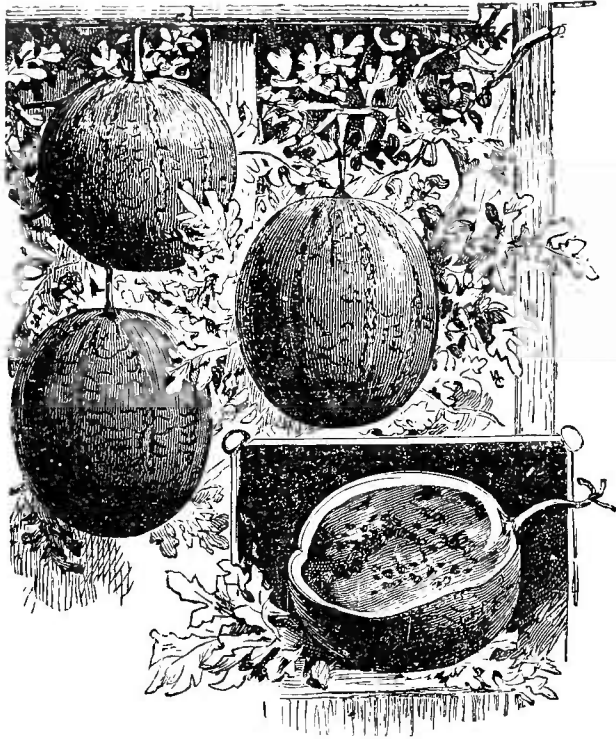


Fig. 432. — Melon Pastèque hâtive de Russie.

Pastèque très hâtive de Russie. — Mûrit en août sous le climat de Paris; chair fondante et juteuse, d'assez bonne qualité. Fruit rond ou oblong, d'un vert olive uni. Chair rouge et graines noires. (G. A.)

MELON d'eau. — V. Melon Pastèque et *Citrullus vulgaris*.

MELON de senteur, M. des Canaries. — V. *Cucumis Dudaim*.

MÉLONGÈNE. — V. Aubergine.

MÉLONIDE. — Nom scientifique d'une forme de fruit que l'on nomme familièrement *pomme*, et dont le fruit de ce nom est le type; la Poire, la Nêfle, etc., sont aussi des Mélonides. C'est un fruit charnu, dont les ovaires sont confondus avec le calice qui s'épaissit beaucoup et devient succulent pendant la maturation. (S. M.)

MELOTHRIA, Linn. (de *melothron*, nom grec de la Bryone). SYNS. *Diclidostigma*, Kunze; *Harlandia*, Hance; *Juchia*, Rœm.; *Karivia*, Arnott.; *Landersia*, Mac Fad.; *Mukia*, Arnott.; *Pilogyne*, Schrad.; *Solena*, Lour. et *Zehneria*, Endl. FAM. *Cucurbitacées*. — Genre comprenant cinquante-huit espèces de plantes herbacées, couchées ou grimpantes, à souche vivace et de serre chaude ou tempérée, habitant toutes les régions chaudes du globe. Fleurs petites, dioïques ou rarement monoïques, les mâles fasciculées, en grappes ou en corymbes, à trois ou rarement quatre-cinq étamines; les femelles solitaires, fasciculées ou en corymbes, avec trois étamines rudimentaires; calice à cinq petites dents ou lobes; corolle rotacée, quinquépartite. Feuilles dentées-anguleuses ou lobées, souvent membraneuses. Feuilles simples. Les espèces suivantes sont seules introduites. Pour leur culture. V. **Courge d'ornement**.

M. abyssinica, Naudin. *Fl.* jaunâtres, très petites, auxquelles succèdent à l'automne de très nombreux petits fruits arrondis et orangés. Plante vivace, grimpante et de serre tempérée. Abyssinie, 1893.

M. heterophylla, Cogn. *Filles* très ornementales, de texture ferme et d'un beau vert, avec des nervures bordées de blanc d'argent, ovales, sub-orbiculaires, oblongues ou étroites-lancéolées, glabres ou rarement légèrement scabres en dessous, ordinairement aiguës ou acuminées au sommet. Java, 1866. Jolie plante grimpante et tubéreuse. Syn. *Zehneria hastata*, Endl.

M. pendula, Linn. *Fl.* jaunes, axillaires et solitaires; les femelles longuement pédonculées; corolle légèrement poilue. *Fr.* ovale-globuleux, pendant. *Filles* pétiolées, cordiformes, à cinq lobes dentés. Plante annuelle, scabre-pubescente. Amérique septentrionale, 1752.

M. suavis, — *Filles* ponctuées de blanc et scabres en dessus, poilues, courtement hirsutes ou scabres en dessous, ovales-cordiformes, anguleuses ou à trois-cinq lobes obscurs, émarginées à la base et à bords légèrement et lâchement denticulés. Sud de l'Afrique. Serre froide. Syn. *Zehneria suavis*, Endl.

MELVILLA, Anders. — Réunis aux *Cuphea*, P. Browne.

MEMBRANE. — On nomme ainsi les organes tels que certaines cloisons, dont la texture est mince, parcheminée, dure et parfois transparente. (S. M.)

MEMBRANEUX; ANGL. Membranous, Membraneous. — Qui a la texture d'une membrane.

MÉMÉCYLÉES. — Tribu des **Mélastomacées**.

MEMECYLON, Linn. (nom grec employé par Dioscorides, pour le fruit de l'Arbousier). SYNS. *Lijudenia*, Zoll. et Moritzi; *Scutula*, Lour.; *Spathandra*, Guill. et Perott. FAM. *Mélastomacées*. — Genre comprenant environ cent dix espèces d'arbres et d'arbustes très glabres, habitant l'Asie, l'Australie, les îles du Pacifique, l'Afrique tropicale et Ceylan; plusieurs y croissent sur le littoral. Fleurs blanches ou bleuâtres, fréquemment axillaires, naissant au-dessous des feuilles, fasciculées ou réunies en panicules. Feuilles sessiles ou courtement pétiolées.

On extrait diverses teintures des espèces croissant à Ceylan. Les baies du *M. edule*, Roxb., sont comestibles, mais astringentes. Les *Memecylon* sont probablement inconnus dans les collections.

MENINIA turgida, Fua. — V. *Cystacanthus turgidus*.

MENIOCUS, Desb. — Réunis aux *Alyssum*, Linn.

MENISCIUM, Schreb. (de *meniskos*, croissant; allusion à la forme des spores). FAM. *Fougères*. — Genre comprenant dix espèces de très distinctes Fougères de serre chaude, presque confinées dans les tropiques. Frondes simples ou une fois pinnées. Sores oblongs ou linéaires, occupant les veinules transversales et conniventes. Ces plantes se plaisent dans la terre franche et demandent une constante humidité du sol, mais aussi un bon drainage. Pour leur culture générale, V. **Fougères**.

M. angustifolium, Willd. *Pétioles* sub-touffus, de 15 à 50 cent. de long, fermes, dressés, légèrement pubescents. *Frondes* de 50 à 60 cent. de long et 30 cent. de large, à pinnules étalées, de 10 à 15 cent. de long et 6 à 18 mm. de large, graduellement rétrécies en longue pointe acuminée, à bords sub-entiers et à base cunéiforme; les inférieures souvent pétiolées; pinnules fertiles beaucoup

plus courtes que les *stériles*, à rachis pubescent. *Aréoles* quatre à six, situés entre la nervure médiane et les bords. Indes occidentales et Pérou.

M. giganteum, Mett. *Pétioles* de 30 cent. de long, vert foncé, légèrement pubescents. *Frondes* simples, de 50 à 60 cent. de long et 10 cent. de large, allongées-oblongues, presque brusquement rétrécies aux deux extrémités. *Aréoles* trente à quarante, situés entre la nervure médiane et les bords. Pérou. Espèce rare dans les cultures.

M. palustre, Raddi. Syn. de *M. serratum*, Cav.

M. reticulatum, Swartz. *Pétioles* en touffe, forts, de 30 cent. à 1 m. de long. *Frondes* pinnées, de 60 cent. à 1 m. 20 de long et 30 cent. ou plus de large, à pinnules de 15 à 30 cent. de long et 2 1/2 à 10 cent. de large, acuminées au sommet, à bords entiers ou sub-dentés et à base arrondie ou cunéiforme. *Aréoles* huit à douze, situés entre la nervure médiane et les bords. Mexique et Pérou, 1793.

M. serratum, Cav. *Pétioles* forts, de 30 cent. à 1 m. de long. *Frondes* pinnées, de 1 m. à 1 m. 20 ou plus de long et 30 cent. ou plus de large, à pinnules espacées de 2 1/2 à 8 cent., longues de 15 à 30 cent. et larges de 1 1/2 à 5 cent., oblongues-lancéolées, cordiformes ou cunéiformes à la base, acuminées au sommet et à bords finement dentés. *Aréoles* douze à vingt, situés entre la nervure médiane et les bords. Mexique et Pérou. Syn. *M. palustre*, Raddi.

M. simplex, Hook. *Rhiz.* fermes, très rampants. *Pétioles* jaune paille; ceux des frondes stériles de 10 à 15 cent.; ceux des fertiles de 30 cent. ou plus de long. *Frondes* simples; les *stériles* de 15 à 20 cent. de long et 5 à 8 cent. de large,

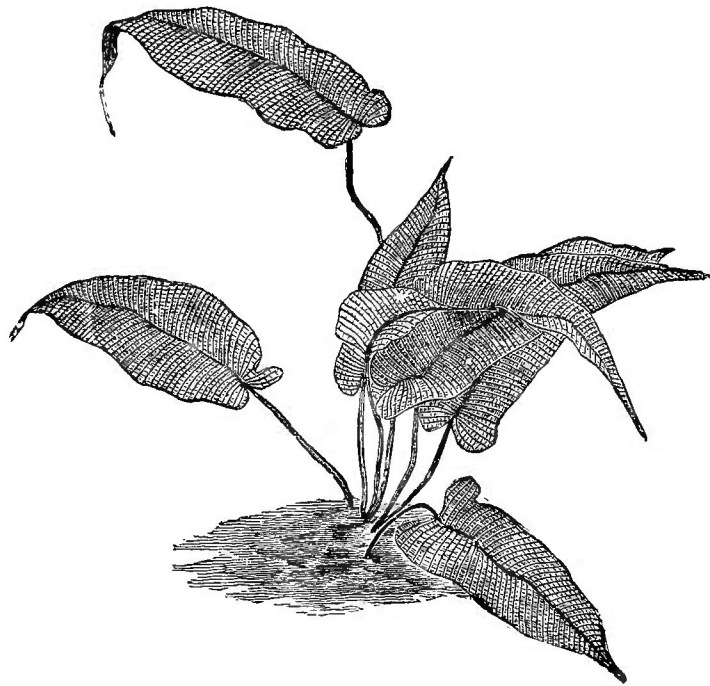


Fig. 433. — MENISCIUM SIMPLEX.

oblongues-lancéolées, acuminées, cordiformes à la base et parfois auriculées, à bords crénelés; les *fertiles* semblables, mais plus petites. *Aréoles* huit à douze, situés entre la nervure médiane et les bords, Chusan, Hong-Kong, etc., 1850.

M. Thwaitesii, Hook. *Rhiz.* fermes, très rampants. *Pétioles* de 20 à 30 cent. de long, jaunâtres et à peu près nus. *Frondes* de 20 à 25 cent. de long et 10 à 12 cent. de large, sub-deltoides, acuminées au sommet, crénelées-pinnatifides et munies au-dessous de ce point de pinnules linéaires-oblongues, obtuses et sub-entières; les inférieures les plus grandes, distinctement pétioleulées, de 5 à 8 cent. de long et 2 cent. de large, à bords superficiellement et obtusément lobés, avec la base brusquement rétrécie.

Aréoles et *sores* quatre ou cinq, situés sur les pinnules inférieures, entre la nervure médiane et les bords. Ceylan.

M. triphyllum, Swartz. *Rhiz.* fermes et très rampants. *Pétioles* grêles, jaunâtres; ceux des frondes stériles de 10 à 15 cent. de long; ceux des fertiles de 30 cent. ou plus de long. *Frondes* à pinnule terminale de 10 à 15 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large, cunéiforme ou arrondie à la base et à bords lâchement dentés; pinnules latérales une ou deux de chaque côté, plus petites que la terminale; les *fertiles* plus petites que les *stériles*. *Aréoles* six à neuf, situés entre la nervure médiane et les bords. Himalaya, etc., 1828.

MÉNISPERMACÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones, comprenant environ trois cent cinquante espèces réparties dans cinquante-sept genres et dispersées dans la plupart des régions tropicales. Ce sont des arbustes trainants, grimpants ou rarement dressés. Fleurs dioïques, petites, réunies en panicules, en grappes ou en cymes, rarement solitaires, parfois accompagnées de bractées cordiformes; calice à sépales caducs, en nombre variable et disposés par trois sur plusieurs rangs; corolle à pétales en nombre également variable et disposés comme les sépales ou parfois nuls; étamines monadelphes ou rarement libres, en nombre égal, double ou triple des autres divisions et disposées comme elles. Le fruit est formé de drupes libres, sessiles ou stipitées. Feuilles alternes, dépourvues de stipules, ordinairement palmatinervées, entières, palmatilobées ou peltées, rarement composées (*Bursaria*); pétioles articulés, munis de glandes vénéneuses à la base et parfois au sommet.

L'écorce de plusieurs espèces contient un principe excessivement âcre et certaines autres fournissent une teinture jaune. En Angleterre, on falsifie parfois la bière avec le *Cocculus indicus*. Les genres *Cissampelos*, *Cocculus* et *Menispermum* sont des exemples de cette famille.

MENISPERMUM, Linn. (de *mene*, la lune, et *sperma*, graine; allusion à la forme des graines). ANGL. Moon Seed. FAM. *Menispermacées*. — Genre ne comprenant que deux espèces d'arbustes grimpants et à feuilles caduques, dont un habite l'Amérique du Nord et l'autre l'Asie orientale. Fleurs blanc verdâtre, petites et paniculées. Fruit drupacé et comprimé. Feuilles alternes, souvent sub-peltées, palmées-lobées ou anguleuses. Le *M. canadense* est une belle plante propre à orner les murs ombragés et humides. On le multiplie par division des souches ou par boutures, que l'on fait au printemps.

M. canadense, Linn. *Fl.* vert jaunâtre, petites, nombreuses et réunies en longues grappes pendantes, axillaires. Juin-juillet. *Fr.* blancs. *Filles* amples et belles, réniformes, peltées, anguleuses, vert foncé. Arbrisseau grimpant ou rampant et à tiges flexibles. Amérique du Nord, 1691. (B. M. 1910.)

M. dauricum, DC. *Fl.* blanc jaunâtre, en grappes geminées. Juin. *Filles* cordiformes, peltées, anguleuses, acuminées, mucronées, plus petites que celles du *M. canadense* et d'un vert plus foncé. Tiges grimpantes. *Haut.* 3 m. Dahourie, 1810.

M. japonicum, Thunb. *Fl.* verdâtres, très petites. *Filles* alternes, ovales, arrondies, peltées, très entières, vertes en dessus, plus pâles en dessous. *Haut.* 3 m. Japon. — *Cocculus japonicus*, DC., est maintenant le nom correct de cet arbrisseau.

M. laurifolium, Roxb. — V *Cocculus laurifolius*, DC.

MENTHE. — V. *Mentha*.

MENTHE anglaise. — V. *Mentha piperita*.

MENTHE de Chat. — V. *Nepeta cataria*.

MENTHE de Cheval. — V. *Monarda didyma*.

MENTHE-COQ. — V. Baume-Coq et *Tanacetum Balsamita*.

MENTHE citronnée. — V. *Mentha citrata*.

MENTHE poivrée. — V. *Mentha piperita*.

MENTHE Pouliot. — V. *Mentha Pulegium*.

MENTHE verte. — V. *Mentha viridis*.

MENTHA, Linn. (ancien nom latin, tiré du grec *Minthe*). **Menthe**; ANGL. Mint. SYNS. *Audibertia*, Benth. pr. p. et *Pulegium*, Mill. FAM. *Labiées*. — « Genre naturel, peu nombreux en espèces (environ vingt-cinq) et largement dispersé sur la plus grande partie du globe, sauf dans les tropiques. Elles varient tellement, selon la situation et la nature du lieu où elles s'adaptent, que leur détermination exacte est parfois presque impossible. Beaucoup d'espèces se propagent si facilement par leurs drageons, que de simples formes se perpétuant ainsi, prennent parfois l'aspect d'espèces. Chez presque toutes, les étamines sont variables (Bentham). »

Les fleurs sont tantôt réunies en verticilles axillaires, lâches et pauciflores ou multiflores et formant des glomérules, tantôt toutes réunies au sommet de la tige et y formant un ou plusieurs épis; les feuilles florales sont alors réduites à l'état de bractées. Feuilles opposées, pétiolées, simples, ovales-arrondies, cordiformes ou oblongues, plus ou moins dentées-crênelées sur les bords et glabres ou plus ou moins velues, ainsi du reste que toute la plante. Souche vivace et traçante.

Toutes les Menthes exhalent une odeur fortement aromatique, plus ou moins agréable, surtout celle des *M. piperita* et *M. viridis*, qui les fait employer en infusions digestives et stimulantes; elles entrent dans la préparation de certaines liqueurs, des pastilles et de l'alcoolat qui en portent le nom.

La Menthe Pouliot; ANGL. Penny royal (*M. Pulegium*), qui s'emploie surtout pour aromatiser les mets, se multiplie facilement par semis ou par divisions, au printemps ou à l'automne. Une bonne terre franche et un peu humide lui convient et on doit la planter à 15 cent. de distance sur les rangs avec 30 cent. d'espacement entre ceux-ci.

La Menthe poivrée; ANGL. Peppermint (*M. piperita*), est celle que l'on cultive le plus pour la distillerie, en vue de la fabrication de l'alcool de Menthe, etc. Un terrain un peu frais lui convient plus particulièrement, bien qu'une fois installée elle puisse pousser partout. Un rechauffage annuel avec de la terre neuve ou une bonne couche de fumier augmente beaucoup sa vigueur. On la multiplie facilement en divisant en février les fortes touffes en fragments que l'on replante à 20 cent. en tous sens et 5 cent. de profondeur; on peut aussi en faire des boutures en été, et séparer les drageons au printemps. La récolte se fait quand les fleurs commencent à se montrer et la distillation doit avoir lieu le plus tôt possible, ou bien, si on désire la sécher pour en faire des infusions, on la lie en petites bottes que l'on suspend dans un endroit aéré et ombragé.

La Menthe verte; ANGL. Spearmint (*M. viridis*), s'emploie plus particulièrement que la précédente pour les

infusions, à cause de son parfum moins fort, plus aromatique et légèrement citronné; il est bon d'en posséder, pour l'usage domestique, au moins quelques pieds, que l'on met dans un coin quelconque du jardin potager ou même en bordure. Sa culture, sa multiplication et sa dessiccation sont celles de la Menthe poivrée. Les feuilles fraîches étant bien préférables aux feuilles sèches et le forçage étant très facile, on pratique parfois ce mode de culture, principalement en Angleterre. Pour cela, il suffit de mettre des touffes en pots ou plusieurs dans une caisse, puis de placer ceux-ci à une température de 15 deg., près du verre et de les entretenir bien humides. En préparant ainsi plusieurs séries successives, on obtient facilement une provision constante de Menthe fraîche, entre novembre et mai.

La plupart des autres espèces cultivées pour l'ornement s'accommodent du même traitement et forment d'assez jolies bordures.

Le *M. Pulegium gibraltaria*, plante très naine, formant des touffes compactes et toujours vertes, est précieux et très employé pour faire des bordures ou des lignes minuscules et surtout de la mosaïciculture. Comme il n'est pas très rustique, il est bon d'en hiverner sous châssis un certain nombre de pieds, qui serviront à le multiplier au printemps, par la division des touffes en petits fragments. Le *M. Requieni* s'en rapproche beaucoup et exige les mêmes soins, mais il est traçant et ne forme pas des touffes compactes



Fig. 434. — MENTHA PIPERITA. — Menthe poivrée.

M. arvensis, Linn. *piperascens*, — Menthe du Japon, Menthol; ANGL. Menthol Plant. — *Fl.* roses, en glomérules axillaires, naissant dans la partie supérieure des rameaux. Août-septembre. *Fl.* ovales-lancéolées, assez fortement dentées en scie, pubescentes et vert grisâtre. Tige forte, dressée, rameuse supérieurement. *Haut.* 40 à 60 cent. Japon? — Cette plante a été introduite et cultivée en vue de l'extraction du *Menthol*, huile essentielle, sans doute analogue à l'alcool de Menthe et employée en médecine.

M. citrata, Ehrh. *M. citronnée*; ANGL. Bergamot Mint. — *Fl.* pourpre rougeâtre, en bouquets terminaux, arrondis. Été. *Fl.* pétiolées, ovales, largement arrondies ou

sub-cordiformes à la base et glabres. Europe ; France Angleterre, etc. Syn. *M. odorata*, Sole. (Sy. En. B. 1029.)

M. odorata, Sole. Syn. de *M. citrata*, Ehrh.

M. piperita, Linn. Menthe poivrée ; ANGL. Peppermint. — *Fl.* purpurines, réunies en épis lâches, courts, obtus, interrompus à la base, pédonculés et terminaux. Automne. *Flles* pétiolées, ovales-oblongues, aiguës, arrondies-crênélées à la base, dentées en scie, vert très foncé et glabres. Tiges rameuses supérieurement et rougeâtres. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe ; France, Angleterre, etc. (B. M. 203.) — Cette espèce produit le parfum le plus pénétrant et est cultivée en grand pour la distillerie, la droguerie, etc.

M. Pulegium, Linn. Pouliot ou Menthe Pouliot. — *Fl.* pourpre pâle, réunies en verticilles globuleux, multiflores et espacés ; calice à gorge garnie de poils et fermé à la maturité. Été. *Flles* pétiolées, ovales, velues-grisâtres, ainsi que toute la plante. Tige très rampeuse, couchée, à ramifications dressées. *Haut.* 10 à 30 cent. Europe et nord de l'Asie et de l'Afrique ; France, Angleterre, etc. (B. M. 201.) — Plante vivace, traçante, sans grand intérêt horticole, mais dont on emploie parfois les feuilles comme condiment.

M. P. gibraltarica, Hort. Petite plante ne dépassant guère 5 cent. de hauteur, cespiteuse, excessivement ramifiée et touffue, garnie de petites feuilles ovales-arrondies, pétiolées. Elle exhale le parfum caractéristique des

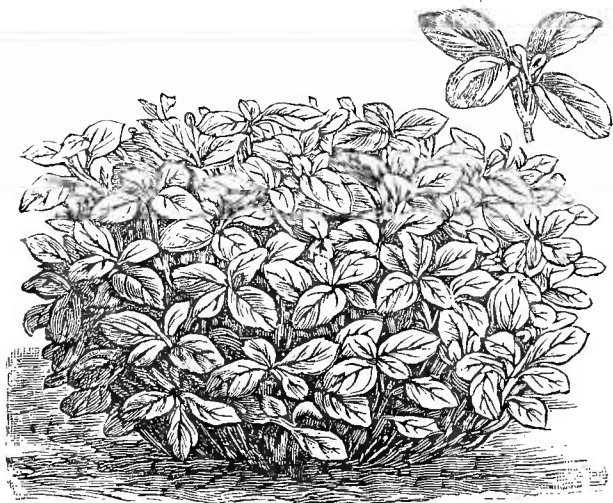


Fig. 435. — MENTHA PULEGIUM GIBALTARICA.

Menthes, mais n'en a nullement l'aspect ; ses fleurs sont très rares. La plante se rapproche beaucoup du *M. Requieni* et est au *M. Pulegium* ordinaire ce que le Buis à bordures est au grand Buis des bois. Son origine paraît obscure.

M. punctata, Mœnch. — V *Preslia cervina*.

M. Requieni, Benth. *Fl.* pourpre pâle, réunies en verticilles très lâches et pauciflores ; calice à gorge garnie de poils et dilaté à la maturité. Été. *Flles* pétiolées, petites, orbiculaires et entières. Tiges étalées, très lâches, couchées, et radicales, à ramifications dressées. *Haut.* 5 à 10 cent. Corse, 1829. Jolie petite plante traçante et vivace.

M. rotundifolia, Linn. *Fl.* blanchâtres, réunies en épis denses, cylindro-coniques et axillaires au sommet des tiges. Été. *Flles* sessiles, ovales-arrondies, ridées, crénelées, pubescentes et poilues sur la face supérieure, et blanchâtres-laineuses sur la face inférieure. Tiges dressées, rameuses supérieurement. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe ; France, Angleterre, etc. ; nord et ouest de l'Asie. (Sy. En. B. 1020.)

M. r. variegata, Hort. Cette variété est bien plus utile que le type pour l'ornement des jardins ; ses feuilles sont ridées en dessus, laineuses-aranéuses en dessous et élégamment panachées du vert et de blanc jaunâtre clair,

devenant plus foncé avec l'âge. On en fait de fort jolies bordures.

M. viridis, Linn. * Menthe verte ; ANGL. Common green Mint ou Spearmint. — *Fl.* purpurines, en épis cylindriques, lâches, naissant au sommet des rameaux. *Flles* sessiles, ovales-lancéolées, inégalement dentées en scie, vert foncé, et glabres. Tiges dressées, simples ou peu rameuses et très feuillées. *Haut.* 60 cent. Europe ; France, Angleterre, etc. Toute la plante exhale une odeur forte et agréable, mais assez difficile à définir.

MENTZELIA, Linn. (dédié à Christian Mentzel, botaniste allemand ; 1622-1701). Comprend les *Eucnide*, Zucc. et *Microsperma*, Hook. FAM. *Loasées*. — Genre renfermant environ quarante espèces de plantes herbacées, demi-rustiques, annuelles, bisannuelles ou vivaces, habitant principalement le Mexique, la Californie et le sud des États-Unis. Fleurs orangées ou blanches, solitaires ou réunies en grappes ou en cymes, s'ouvrant seulement lorsqu'il fait du soleil ; calice à cinq lobes égaux, lancéolés ; pétales cinq, plans et égaux ; staminodes pétaloïdes, filiformes ou nuls ; étamines souvent réunies en faisceaux opposés aux pétales. Capsule cylindrique, couronnée par le calice persistant. Feuilles alternes ou presque opposées, grossièrement dentées. Pour leur culture, V. *Bartonia*.



Fig. 436. — MENTZELIA ORNATA.

M. bartonioides, Hort. Syn. de *M. gronoviæfolia*, Fish. et Mey.

M. gronoviæfolia, Fish. et Mey. *Fl.* solitaires, terminales ; longuement pédicellées ; pétales jaune soufre, plus pâles et presque blancs en dessous, ovales ou sub-ovales, légèrement dentés en scie. Été. *Flles* ovales, aiguës, lobées et dentées en scie. Tiges d'environ 30 cent. de haut, flexueuses, charnues et sub-translucides. Ouest des États-Unis, 1849. Plante annuelle. Syns. *M. bartonioides*, Hort. ; *Eucnide bartonioides*, Zucc. et *Microsperma bartonioides*, Walp. (B. M. 4491.)

M. hispida, Willd. *Fl.* jaunes, à pétales obovales, acuminés-mucronés, plus longs que le calice ; étamines nombreuses. Juin-juillet. *Flles* presque sessiles. *Haut.* 50 cent. Mexique, 1820. Plante vivace. (B. M. 3205.)

M. lævicaulis, Torr. et Gray. *Fl.* jaune vif, de 6 à 8 cent. de diamètre, s'ouvrant seulement le matin et se fermant l'après-midi. Été. *Haut.* 60 cent. Californie. Plante bisannuelle.

M. oligosperma, Nutt. *Fl.* jaunes, à pétales acuminés, et à pédoncules axillaires, solitaires. Mai-juin. Fr. rétic-

chis. Tige rameuse. *Haut.* 60 cent. Louisiane. 1812. Plante vivace. (B. M. 1760.)

M. ornata, Torr. et Gray. *Fl.* blanches, grandes, odorantes, restant fermées toute la journée et ne s'ouvrant qu'après le coucher du soleil. *Fr.* foliacé, à graines nues. *Filles* laciniées, hispides, glanduleuses. *Haut.* 60 cent. Missouri, 1811. Plante annuelle. (B. M. 1487, sous le nom de *Bartonia decapetala*, Sims.)

et à cinq lobes valvaires, récurvés pendant la floraison et garnis intérieurement de longues papilles simulant des poils; étamines cinq; style simple. Feuilles alternes, insérées à la base de la tige, trifoliées ou réniformes, à pétioles allongés et pourvus à la base de gaines scarieuses. Souche rhizomateuse, épaisse, allongée et rampante.



Fig. 437. — MENTZELIA GRONOVIEFOLIA.

MENYANTHES, Linn. (nom ancien dérivé de *men*, mois, et *anthos*, fleur; allusion à la durée de celles-ci). **Trèfle d'eau**; ANGL. Buckbean. FAM. *Gentianées*. — Genre ne comprenant que deux espèces de très belles plantes aquatiques, vivaces et rustiques, originaires de l'Europe arctique, du nord de l'Asie, du nord-ouest des Indes et de l'Amérique du Nord. Fleurs blanches ou bleuâtres, formant des grappes terminales au sommet de pédoncules allongés et aphyllés; calice à cinq lobes; corolle monopétale, courtement en entonnoir

et très convenables pour orner les pièces d'eau peu profondes; on les multiplie facilement par la division des rhizomes, que l'on replace de suite dans la vase du fond de l'eau.

M. Crista-galli, Menz. *Fl.* réunies en cyme simple ou fourchue; corolle blanche, à tube ne dépassant pas le calice et à lobes ne portant qu'une crête sur leur milieu. Printemps. *Filles* réniformes et parfois émarginées, crénelées, de 5 à 10 cent. de diamètre; pétioles et pédoncules à

la fin grêles et atteignant 30 à 60 cent. de long. Amérique du Nord. Syn. *Villarsia cristata*.

M. exaltata, Sims. — V. *Villarsia reniformis*.

M. ovata, Linn. f. — V. *Villarsia ovata*.

M. trifoliata, Linn. Ményanthe, Trèfle d'eau; ANGL. Bogbean, Common Buckbean, Marsh Trefoil. — *Fl.* blanches à l'intérieur et rougeâtres à l'extérieur, réunies en cymes axillaires, pédonculées; corolle à pétales fortement barbus;



Fig. 438. — MENYANTHES TRIFOLIATA.

anthères purpurines, à sommet arqué en dedans. Printemps. *Flles* trois, à folioles ovales, obtuses et très glabres. Hémisphère boréal; France, Angleterre, etc. (Sy. En. B. 920.)

MENZIESIA, Smith. (dédié à Archibal Menzies, chirurgien et naturaliste de l'expédition de Vancouver; 1754-1842). FAM. *Ericacées*. — Genre comprenant sept espèces de jolis arbustes rustiques, à port de Bruyère, originaires de l'Amérique du Nord et du Japon. Fleurs blanches, verdâtres ou purpurines, réunies en faisceaux corymbiformes, terminaux, penchés ou pendants; corolle cylindrique-globuleuse, urcéolée ou campanulée, à quatre-cinq lobes obtus. Feuilles alternes, pétiolées, obovales ou elliptiques, membraneuses, caduques, entières, glabres ou poilues en dessous. Rameaux sub-verticillés.

Ces plantes font très bel effet dans les rocailles et dans les plates-bandes. Elles demandent la terre de bruyère et un endroit frais. On les multiplie par boutures, par marcottes ou en divisant avec soin les fortes touffes.

M. cærulea, Swartz. — V. *Phyllodoce taxifolia*.

M. empetriformis, Swartz. — V. *Bryanthus empetriformis*.

M. ferruginea, Smith. *Fl.* brunes, à corolle oblongue-ovale et devenant à la fin cylindrique; pédicelles garnis de poils raides et glanduleux. Mai. *Flles* oblongues ou obovales-lancéolées, sub-aiguës aux deux extrémités, mucronées-glanduleuses, roussâtres et garnies de poils dressés et raides en dessus, plus pâles en dessous. *Haut.* 15 cent. Amérique du Nord, 1811.

M. f. globularis, Hook. *Fl.* roses, pendantes; corolle globuleuse, à lobes arrondis. Mai. *Flles* ovales, fasciculées à l'extrémité des rameaux. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 50. Amérique du Nord, 1806. (B. M. 1571, sous le nom de *M. ferruginea*, var. B.)

M. glabella, A. Gray. *Fl.* pourpre livide, réunies en ombelles terminales; corolle ovoïde-campanulée; étamines à filets ciliés; graines pourvues d'un appendice à chaque extrémité. *Flles* lancéolées, obtuses, glaucescentes, glabres ou portant quelques poils épars sur la face supérieure. Arbuste très semblable au *M. ferruginea globularis*. Montagnes Rocheuses, 1888.

M. polifolia, D. Don. — V. *Daboecia polifolia*.

MER (bords de la et Plantes maritimes); ANGL. Seaside grounds and plants. — Sous cette dénomination, nous entendons les terrains qui avoisinent immédiatement la mer et par conséquent exposés aux vents maritimes et surtout aux sels qu'ils transportent avec l'humidité dont ils sont chargés. Ces deux agents ont un effet nuisible sur les arbres et en général sur toutes les plantes.

Les plages sont cependant aujourd'hui garnies de résidences estivales, et il est peu de ces habitations qui ne possèdent un petit jardin; il devient alors utile et agréable d'y planter des arbres, des arbustes et des fleurs. Les indications qui suivent ont été données pour guider l'amateur dans l'aménagement et l'entretien de ces jardins maritimes, ainsi que dans le choix des végétaux, arbres et plantes, qui conviennent le mieux à ces situations.

Dans les endroits très exposés aux vents et aux intempéries, il est invariablement nécessaire de planter, autant que cela peut se faire, une forte haie d'arbres ou d'arbustes résistants et capables de former un rideau abritant, sinon le jardin entier, au moins les parties affectées à la culture des plantes délicates. Il convient aussi de placer des abris appropriés sur les plantes délicates, pour les protéger pendant l'hiver. Certaines plantes poussant bien dans les endroits où les sels maritimes se font à peine sentir, périssent lorsqu'elles y sont entièrement exposées; d'autre part, le vent souffle parfois avec une grande violence sur certains points, tandis qu'à une faible distance il devient bien moins impétueux. L'aménagement d'un jardin maritime doit, en conséquence, être confié à quelqu'un dont la parfaite connaissance de la localité lui permet de savoir quelles sortes d'abris sont les plus efficaces pour lutter contre les grands vents. Un large rideau d'arbres et d'arbustes vaut souvent mieux qu'un mur pour briser le vent, qui perd ainsi toute sa force en passant à travers le feuillage; tandis qu'il se heurte avec violence contre les constructions et les renverse parfois, surtout lorsqu'elles ne sont pas très solidement construites. Il est souvent difficile cependant d'établir une haie protectrice à cause des vents, qui ébranlent et déracinent les sujets qui la composent; dans ce cas, il faut employer des plantes jeunes, bien pourvues de racines et les soutenir pendant quelques années à l'aide de fils de fer ou autres moyens.

Parmi les arbres et arbustes susceptibles de résister aux intempéries des climats maritimes, nous citerons; l'*Evonymus japonicus*, le *Tamarix gallica*, un des arbres les plus rustiques et les plus recommandables, très résistant pour former des brise-vents, l'*Escallonia macrantha*, l'*Eucalyptus robusta*, les *Phylliræa*, les *Berberis*, les *Cotoneaster*, les *Rhododendron* à feuilles épaisses, le Chêne toujours vert (*Quercus ilex*), les Aulnes, l'Argousier (*Hippophae rhamnoides*), l'*Elæagnus reflexa*, l'Alatèrne (*Rhamnus Alaternus*), l'Ajonc (*Ulex europæus*), les Lierres, les Houx à feuilles épaisses, les Saules, les Genévriers communs et G. Sabine, l'Eglantier, les *Rosa spinosissima*, *R. rugosa*, le Gatillier (*Vitex Agnus Castus*), le Laurier franc (*Laurus nobilis*), le *Paliurus aculeatus*, le Laurier-Tin (*Viburnum Tinus*), l'*Halimodendrum argenteum*, les Baguenaudiers (*Colutea arborescens*), les Genêts d'Espagne (*Spartium junceum*), G. à balais (*Cytisus scoparius*), le *Lycium europæum*, le

Seneçon en arbre (*Baccharis halimifolia*), l'*Atriplex Halimus*, le Mûrier à papier (*Broussonetia papyrifera*), les Bouleaux, etc.; parmi les Pins, les plus résistants sont : *P. maritima*, *P. austriaca*, *P. Laricio*, *P. Pinaster* et *P. Hamiltoniana*.

Parmi les plantes herbacées florifères ou à feuillage d'ornement, les plus recommandables sont : les Amarantes, l'Alysse odorant (*Koenigia maritima*), l'*Ethionema cordifolium*, l'*Arabis arenaria*, les *Campanula medium*, *C. nobilis* et autres, les Capucines naines, le Bleuet, les Coquelicots, les *Oenothera biennis*, *OE. grandiflora*, les *Eschscholzia*, les Giroflées, les Glaïeuls, la Julienne de Mahon (*Malcolmia maritima*), l'Héliotrope, la Lunaire, les Volubilis, les Lupins polyphyllé, L. de Cruksbanks et autres, les *Lychnis*, la Matricaire double, les Mufliers, les Nigelles, l'*Oxalis corniculata* et sa variété *purpurea*, les *Glaucium flavum* et *G. corniculatum*, les Pavots doubles, le Phlox de Drummond, le Pied-d'alouette des jardins (*D. Ajacis*), le Pois de senteur, le Réséda, la Rose-trémière, les Soucis, etc., etc.

MERCURIALIS, Linn. (du nom de Mercure, auquel on attribue la découverte de certaines propriétés de ces plantes). **Mercuriale**; ANGL. Mercury FAM. *Euphorbiacées*. — Genre comprenant une demi-douzaine d'espèces de plantes herbacées, dressées, annuelles ou vivaces, largement dispersées dans les régions tempérées du globe. Fleurs dioïques, verdâtres, insignifiantes.

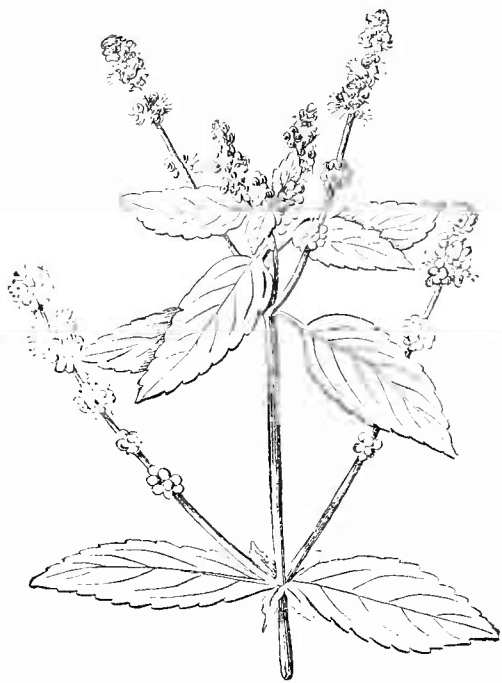


Fig. 439. — MERCURIALIS ANNUA. — Plante mâle.

Les Mercuriales n'ont aucun intérêt horticole et leurs propriétés médicales sont bien minimes et non employées. Le *M. Annuæ*, Linn., est une plante très commune et nuisible dans les terres cultivées; on lui donne parfois le nom de *Foirole*, parce qu'elle cause la dysenterie chez les animaux qui en mangent et en particulier chez les Lapins. Le *M. perennis*, Linn., qui est très commun dans les bois de l'Europe et jusque dans le nord de l'Afrique, est une plante vénéneuse, devenant bleuâtre par la dessiccation, et de laquelle on peut extraire une teinture bleue, mais peu durable.

MÈRE. — On désigne ainsi les plantes que l'on conserve spécialement pour fournir des marcottes, des drageons ou des rejets et que l'on butte dans ce dernier

cas, pour les faire enraciner, avant de les détacher de la souche. (S. M.)

MÈRE de famille. — Nom familier de la Pâquerette (*Bellis perennis*, V. ce nom); mais la vraie mère de famille (ANGL. Hen and Chickens) est sa variété *prolifère*, qui produit autour de la fleur principale une quantité d'autres fleurs plus petites. (S. M.)

MERENDERA, Rœm. (nom donné aux Colchiques par les Espagnols). FAM. *Liliacées*. — Genre comprenant dix espèces de jolies plantes bulbeuses et rustiques habitant la région méditerranéenne, d'où elles s'étendent jusqu'en Abyssinie et dans l'Afghanistan. Les *Merendera* sont très voisins des *Colchicum*, dont ils diffèrent principalement par les six divisions de leur périanthe, qui sont entièrement libres, rétrécies au-dessous du limbe en un très long onglet et munies d'une petite dent à l'insertion de l'onglet. Pour leur emploi et culture, V. *Colchicum*.

M. Aitchisoni, Hook. f. Syn. de *M. persica*, Boiss.

M. Bulbocodium, Ram. Fl. une ou deux, périanthe à segments lilas-rosé, lancéolés, sub-aigus, libres, étalés; étamines beaucoup plus courtes que le périanthe, à anthères jaunes. Septembre. Filles trois, paraissant après les fleurs, à la fin linéaires, falciformes et canaliculées. Haut. 8 à 10 cent. Bulbe ovale, entouré de tuniques noires et à col très court. Pyrénées et montagnes de l'Espagne, dans la région alpine. (Sierra Nevada.) Syn. *Bulbocodium autumnale*, Lap.

M. caucasica, Bieb. Fl. une à trois dans la même spathe; périanthe à segments munis de longs onglets étroits, connivents et formant un tube; limbe d'un rose tendre, teinté de pourpre. Mai. Filles trois, étroites-lancéolées, obtuses, canaliculées, fortement rétrécies à la base et plus courtes que les fleurs. Haut. 8 cent. Caucase, 1823. (B. M. 3690.) Syn. *Bulbocodium trigynum*, Adam.

M. c. Eichleri, Boiss. Cette variété diffère du type par ses segments internes distinctement auriculés à la base. Est du Caucase. (R. G. 952) Syn. *Bulbocodium Eichleri*, Regel.

M. persica, Boiss. Fl. lilas pâle, odorantes, de 4 à 5 cent. de diamètre, en entonnoir, à carène des segments rougeâtre pâle. Novembre. Filles de 2 1/2 à 5 cent. de long et 4 mm. de large, aiguës, concaves, vert foncé, un peu charnues, atteignant à la fin 15 à 20 cent. de long. Bulbe de 4 cent. de long, en forme de flasque, avec un long col et à tuniques brun pâle. Indes, Perse, etc., 1872. Syns. *M. Aitchisoni*, Hook. f. (B. M. 6012.); *Bulbocodium Aitchisoni*.

MERIANA, Trev. — V. *Watsonia*, Mill.

MERIANIA, Swartz. (dédié à M^{me} Sibylle de Merian, hollandaise, auteur de *Metamorphosis Insectorum Surinamensium*; 1647-1717). SYN. *Davya*, DC. pr. p. FAM. *Melastomacées*. — Genre comprenant environ trente-sept espèces d'arbres ou d'arbustes de serre chaude, glabres ou pubescents et originaires de l'Amérique tropicale et des Indes occidentales. Fleurs jaunes ou pourpres, grandes, réunies en courtes cymes terminales ou en panicules latérales; calice glabre ou pulvérulent, à tube courtement campanulé ou hémisphérique; étamines dix, égales ou à peu près. Feuilles souvent longuement pétiolées, oblongues-lancéolées, obtusément acuminées ou terminées en queue, entières ou obtusément dentées et à trois-cinq nervures. Pour leur culture, V. *Melastoma*.

M. Karstenii, Naud. *Fl.* rouge foncé. Été. *Filles* lancéolées, longuement acuminées, dentées en scie. Branches lisses et arrondies. Caracas, 1850. Arbuste. (F. d. S. 767.)

M. rosea, Tuss. *Fl.* variant depuis le blanc à avec la base cramoisie, jusqu'au rose et au pourpre ; calice à lobes subulés ; anthères à éperons courts, alternativement coniques et munies de deux tubercules. *Filles* elliptiques ou ovales-lancéolées ; les plus jeunes munies de petites dents glanduleuses. *Haut.* 10 m. Indes occidentales, 1885. Arbuste formant un petit arbre.

MÉRIDIENNE. — Se dit parfois des fleurs qui s'ouvrent à midi.

MERISIER ou *M. des bois.* — V. *Cerasus Avium.*

MERISIER à grappes. — V. *Cerasus Padus.*

MERISTOSTIGMA, Dietr. — V. *Lapeyrousia*, Pourr.

MERITHALLE, ANGL. Internodes. — Nom donné à l'espace des tiges compris entre deux nœuds ou deux feuilles.

MERVEILLE du Pérou. — V. *Mirabilis Jalapa.*

MERODON claviceps. — V. *Narcissus* (MOUCHE DU).

MERTENSIA, Roth. (dédié au professeur Francis Charles Mertens, botaniste allemand ; 1764-1831). SYNS. *Casselia*, Dumort. ; *Hippoglossum*, Hartm. ; *Oreocharis*, Dcne et *Steenhammera*, Rchb. FAM. *Borraginées.* — Genre comprenant environ quinze espèces de très belles plantes herbacées, vivaces, rustiques, glabres ou poilues, originaires de l'Europe orientale, de l'Asie extra-tropicale et de l'Amérique du Nord. Fleurs bleues ou purpurines, à pédicelles dépourvus de bractées et réunies en grappes terminales ou cymes lâchement rameuses et pauciflores, parfois paniculées. Corolle à tube cylindrique et à limbe campanulé, à gorge nue, plissée ou garnie de cinq écailles rugueuses ; étamines cinq, insérées au sommet du tube. Feuilles alternes, simples, souvent garnies de ponctuations pellucides. Ces plantes sont très faciles à cultiver en terre ordinaire de jardin ; elles conviennent admirablement à l'ornement des plates-bandes, des rocailles, etc. Multiplication à l'automne, par divisions et par graines que l'on sème dès leur maturité.



Fig. 440. — MERTENSIA DAHURICA.

M. alpina, G. Don. *Fl.* bleu clair, réunies en bouquets d'abord compacts, puis lâches, un à trois sur chaque tige.

Printemps et été. *Filles* vert bleuâtre, oblongues, spatulées ou lancéolées et sub-obtuses. *Haut.* 15 à 20 cent. Montagnes Rocheuses, 1875. Charmante petite plante alpine.

M. alpina, A. Gray. Syn. de *M. lanceolata*, DC.

M. dahurica, G. Don. *Fl.* bleu d'azur vif, pendantes, en panicules de grappes. Juin. *Filles* ovales, un peu rudes, glauques et couvertes de petits poils retombants. Tiges dressées, rameuses, anguleuses, sillonnées et velues. *Haut.* 15 à 30 cent. Dahourie. — Jolie espèce, mais très grêle et exigeant un endroit abrité. (B. M. 1743, sous le nom de *Pulmonaria dahurica*, Fisch.)

M. lanceolata, DC. *Fl.* pendantes ; calice plus court que la corolle, à tube découpé jusqu'au milieu ou au delà en cinq segments oblongs et obtus ou lancéolés et aigus ; corolle bleu clair ou foncé, à tube cylindrique et à limbe campanulé, à cinq lobes très courts ; bractées foliacées. Mai. *Filles* sessiles, presque toutes caulinaires, linéaires-oblongues ou spatulées ; les radicales souvent plus larges, aiguës ou obtuses ; face supérieure lisse ou muriquée et bords ciliés. Tiges simples, dressées et grêles. *Haut.* 15 à 30 cent. Montagnes Rocheuses, 1874. Syn. *M. alpina*, A. Gray. (B. M. 6178.)

M. maritima, G. Don. ANGL. Oyster Plant. — *Fl.* bleues, dressées, réunies en grappes corymbiformes, terminales. Juillet. *Filles* ovales ou oblongues, sub-aiguës ; les supérieures embrassantes. Tiges retombantes, rameuses. Côtes des régions septentrionales de l'hémisphère boréal ; France, Angleterre, etc. Syn. *Pulmonaria maritima*, Linn.

M. paniculata, G. Don. *Fl.* bleu purpurin, à corolle un peu en entonnoir, trois ou quatre fois plus longue que les divisions du calice ; celles-ci lancéolées-linéaires, aiguës. Juillet. *Filles* ovales ou ovales-lancéolées, rétrécies en pointe, minces et côtelées. *Haut.* 30 à 60 cent. Amérique du Nord. Plante dressée, plus ou moins velue et un peu rude. (B. M. 2680 et B. R. 146, sous le nom de *Pulmonaria paniculata*, Ait.)

M. sibirica, G. Don. *Fl.* bleu purpurin, pédicellées, disposées en grappes terminales, allongées, conjuguées, avec une fleur dans l'aisselle de la bifurcation. Mai-juillet. *Filles* un peu charnues, glabres ; les radicales cordiformes, arrondies-obtuses ou largement elliptiques ; les caulinaires ovales, aiguës. Tiges dressées, simples. *Haut.* 15 à 50 cent. Est des Indes et Amérique du Nord, 1801. Très jolie espèce variant dans la couleur de ses fleurs. Syn. *Pulmonaria sibirica*, Linn. — Il existe dans les cultures une jolie variété à fleurs blanches.



Fig. 441. — MERTENSIA VIRGINICA.

M. virginica, A. DC. ANGL. Virginian Cowslip. — *Fl.* bleu purpurin, tubuleuses, d'environ 2 cent. 1/2 de long, réunies en bouquets terminaux, élégamment pendants. Printemps et été. *Filles* ovales-lancéolées ; les inférieures de 10 à 15 cent. de long et 5 à 8 cent de large, courtement

pétiolées. *Haut.* 30 à 60 cent. Virginie, 1799. (Gn. 1885, part. II 524. Syn. *Pulmonaria virginica*, Linn. (B. M. 160.)

MERTENSIA, Willd. — Réunis aux *Gleichenia*, Smith.

MERULIUS lacrymans. — Ce Champignon inférieur, que l'on nomme fréquemment en anglais *Dry-Rot Fungus*, est le plus souvent, bien qu'il ne soit pas le seul, celui qui cause la décomposition des bois de charpente des maisons et des serres. Les filaments qui constituent son mycelium traversent le tissu du bois dans toutes les directions et altèrent tellement sa composition et sa résistance qu'il ne tarde pas à céder sous la pression de la charge qu'il porte. Ce Champignon s'empare de l'humidité atmosphérique et est, en conséquence, constamment humide, ce qui hâte encore la décomposition du bois. Quand il arrive à l'état où il produit ses spores, il couvre parfois de grandes superficies dans les endroits obscurs et mal aérés; sa surface, c'est-à-dire l'hymenium, est alors couvert de pores ou petits tubes sporifères.

REMÈDES. — Ce Champignon s'étendant très rapidement, il finit par devenir très destructeur si on le laisse croître. Il faut donc essayer de le détruire ou au moins d'arrêter ses progrès dès qu'on constate sa présence; pour cela, le meilleur moyen, lorsque la chose est possible, consiste à tremper ou mieux à imprégner le bois d'une forte solution de sublimé corrosif ou de sulfate de cuivre.

Les bois âgés et bien secs étant moins sujets à ses attaques que ceux qui sont jeunes et verts, on ne doit employer que les premiers. Une bonne ventilation maintenant les charpentes bien sèches est un des meilleurs moyens de prévenir l'apparition de ce redoutable parasite.

MERYTA, Forst. (dérivé, dit-on, de *meryo*, enrouler; allusion aux fleurs mâles qui forment parfois une boule arrondie). Syn. *Botryodendron*, Endl. Fam. *Araliacées*. — Genre comprenant six espèces d'arbres glabres, de serre chaude ou tempérée, originaires de l'île Norfolk, de la Nouvelle-Zélande et des îles du sud de l'Océan Pacifique. Fleurs dioïques, en bouquets paniculés et insérés sur les côtés des rameaux ou réunies en fascicules sessiles; les mâles petites; les femelles grandes. Feuilles grandes, simples, entières ou sinuées. Pour leur culture, V *Aralia*.

M. latifolia, Seem. *Fl.* jaune verdâtre, mâles, femelles ou hermaphrodites, réunies en bouquets composés, oblongs et denses, de 5 à 8 cent. de long, formés d'innombrables faisceaux d'environ six fleurs sessiles, insérées sur un rachis vert. *Flles* de 60 cent. à 1 m. de long, rapprochées, étroites, obovales ou pandurées, à pétioles forts et courts. *Haut.* 15 à 18 m. Ile Norfolk. Serre tempérée. (B. M. 5932.)

M. sonchifolia, Lind. et André. *Flles* lyrées-pinnatiséquées, à lobe terminal deltoïde ou un peu acuminé; les latéraux ovales-rhomboides, aigus, vert foncé, marqués de nombreuses taches blanchâtres et à bords irrégulièrement dentés. Tige et pétioles vert olive. Nouvelle-Calédonie, 1879. (I. H. 1879, 340.)

MESEMBRYANTHEMUM, Linn. (de *mesembria*, milieu du jour, et *anthemon*, fleur; allusion aux fleurs qui s'épanouissent mieux lorsqu'il fait du soleil). **Ficoïde**; ANGL. Fig Marigold. Fam. *Ficoïdées*. — Grand genre renfermant environ trois cents espèces habitant principalement le sud de l'Afrique; quelques-unes se rencontrent dans d'autres parties de l'Afrique, dans l'Aus-

tralie, la Nouvelle-Zélande, les îles Canaries, la région méditerranéenne et l'Arabie. Ce sont des herbes ou des sous-arbrisseaux dressés ou couchés, feuillus et charnus, de serre froide ou rarement rustiques. Fleurs blanches, jaunes ou de différentes teintes de rouge, etc., voyantes, axillaires ou terminales, solitaires ou réunies en cymes, en panicules ou en corymbes; calice à tube soudé avec l'ovaire, à cinq lobes ou rarement un à huit, inégaux, herbacés ou scarieux; pétales nombreux, libres, uni- ou multisériés, linéaires, insérés sur le tube du calice. Capsule hermétiquement fermée lorsqu'il fait sec et s'ouvrant naturellement après la pluie. (Si l'on place une vieille capsule dans l'eau et qu'on la retire lorsqu'elle est entièrement humectée, elle ouvre naturellement ses valves carpellaires qui forment l'étoile et les referme en se séchant; on peut répéter cette opération plusieurs fois sans qu'elle perde ses remarquables propriétés hygrosopiques.) Feuilles souvent opposées, épaisses, charnues, de forme très variable, entières ou munies sur les bords de poils rigides et épineux.

La culture de la plupart de ces plantes est excessivement simple; le point le plus essentiel consiste à les tenir toujours en plein soleil et à ne pas employer une terre trop riche. Un compost de plâtras, de terre franche, de sable et de terreau bien décomposé leur convient parfaitement. Plusieurs espèces constituent de charmantes plantes pour orner les fenêtres et beaucoup d'autres peuvent être cultivées en plein air, depuis mai jusqu'en octobre. Pendant l'hiver, on les tient en serre froide et sèche, près du jour et on les arrose le moins possible. Leur multiplication s'effectue facilement par boutures ou par éclats, que l'on coupe ou arrache du pied mère et que l'on place sur du sable humide et en plein soleil; ils s'y enracinent en quelques semaines. Sauf indications contraires, toutes les espèces suivantes sont de serre froide.

M. acinaciforme, Linn. *Fl.* rougeâtres, grandes, solitaires et terminales. Août. *Flles* opposées, comprimées, triquètres, acinaciforme, c'est-à-dire en forme de sabre large et recourbé. Tiges allongées et retombantes. Cap, 1714. Plante traînante et toujours verte. Syn. *M. rubro-cinctum*, Haw. (A. B. R. 508; B. M. 5539; M. A. S. 19, f. 6.)

M. adscendens, Haw. *Fl.* jaunes, pédonculées. Août. *Flles* largement linguiformes, très obtuses, vertes et ascendantes. Cap, 1805. Plante herbacée, acaule. (M. A. S. 8, f. 4.)

M. agninum, Haw. *Fl.* jaunes, sessiles, solitaires, centrales, s'ouvrant le soir. Mai. *Flles* semi-arrondies, garnies sur les bords de ponctuations proéminentes, subdentées et portant à la base et à l'intérieur une grande pustule. Cap, 1824. — Plante presque acaule, herbacée et canescente, garnie de ponctuations qui la font paraître ridée. (M. A. S. 5, f. 8.)

M. albidum, Linn. *Fl.* jaune d'or, grandes et agréablement parfumées. Juin-août. *Flles* blanc verdâtre, triquètres, subulées, obtuses et mucronées au sommet. *Haut.* 15 cent. Cap, 1714. Sous-arbrisseau toujours vert. (B. M. 1824.)

M. albinatum, Haw. *Fl.* jaunes, solitaires, centrales et sessiles. Septembre. *Flles* acinaciformes et triquètres supérieurement, avec un mucron récurvé, garnies de ponctuations blanchâtres, un peu élevées et éparses. *Haut.* 5 cent. Cap, 1823. Plante herbacée.

M. aurantiacum, Haw. *Fl.* orange foncé, grandes et solitaires. Juin-août. *Flles* obtusément triquètres, un peu comprimées, très glauques; bractées semi-arrondies. Tige dressée. *Haut.* 30 à 60 cent. Cap, 1793. Arbuste. (M. A. S. 25, f. 2.)

M. aureum, Linn. *Fl.* orange vif, à étamines jaunes et à pistils purpurins. Février-mai. *Filles* cylindro-triquètrés et glauques. *Haut.* 30 cent. Cap, 1710. Sous-arbrisseau dressé et toujours vert. (B. M. 262.)

M. australe, Ait. *Fl.* rose pâle, moyennes, à pédoncules à deux angles et munis de deux bractées à la base. Juillet. *Filles* triquètrés, glaucescentes, ponctuées, lisses et incurvées. Tige demi-arrondie, rampante et frutescente. Australie, 1773. Plante toujours verte. (M. A. S. 18, f. 2.)

M. barbatum, Linn. *Fl.* couleur de chair, munies à l'intérieur de cinq tubercules vert foncé. Juin-août. *Filles* assez espacées, étalées, portant au sommet cinq ou six poils rayonnants. Tiges dressées, rameuses, diffuses et retombantes. *Haut.* 15 à 20 cent. Cap, 1705. Sous-arbrisseau toujours vert. Syn. *M. stelligerum*, Haw. (B. M. 70; M. A. S. 52, f. 1.)

M. bicolor, Linn. Syn. de *M. coccineum*, Haw.

M. blandum, Haw.* *Fl.* d'abord blanches, devenant à la fin roses ou rouge pâle, à pédoncules égaux, plus longs que les bractées. Juin. *Filles* comprimées, triquètrés, fasciculées, étroites, sub-aiguës et lisses. Tige frutescentes, à rameaux nombreux, comprimés et ascendants. *Haut.* 30 cent. Cap, 1810. Plante toujours verte. (B. R. 582; M. A. S. 26, f. 1.)

M. Bolusii, Hook. f. *Fl.* à pétales jaune pâle dans leur moitié inférieure, rouges dans la supérieure; nombreuses et étalées au sommet de la plante. *Filles* deux, grandes, charnues, trigones, carénées, tronquées, vert glauque et ponctuées de vert foncé. Cap, 1883. (B. M. 6664.)

M. Brownii, Hook. f. *Fl.* d'abord pourpre lustré et brillant, passant, quand la fleur se fane, au jaune d'ocre ou au jaune rougeâtre, de 2 1/2 à 4 cent. de diamètre, solitaires ou réunies par trois au sommet des rameaux; calice à tube court, turbiné; pétales multisériés, très étroitement spatulés, à limbe obtus, rétus ou échancré. Juillet. *Filles* de 1 1/2 à 2 cent. de long, arrondies, aiguës, vert glauque pâle; les plus jeunes obscurément triquètrés ou semi-arrondies. Rameaux grêles. *Haut.* 30 cent. Sud de l'Afrique. (B. M. 6895.) Syn. *M. micans*, Hort.

M. candens, Haw.* *Fl.* blanches, terminales et solitaires. Juin-août. *Filles* cylindriques, incurvées, canescentes, luisantes et obtuses. Rameaux longs, faibles et retombants ou couchés. Cap, 1814. Plante trainante et toujours verte. (M. A. S. 51, 4.)

M. caninum, Haw. *Fl.* orange jaunâtre, s'ouvrant dans l'après-midi et à pédoncules plus longs que les feuilles. Août-octobre. *Filles* glauques, carénées-triquètrés, un peu claviformes, incurvées vers le sommet et un peu dentées ainsi que les bractées. Cap, 1717. Plante herbacée et presque acaule. (M. A. S. 5, f. 9.)



Fig. 442. — MESEMBRYANTHEMUM CAPITATUM.

M. capitatum, Haw. *Fl.* jaune doré, grandes, à pétales linéaires, très nombreux; les plus extérieurs purpurins;

pédoncules assez longs et uniflores. Été. *Filles* en rosette, étalées ou les centrales dressées, allongées, triquètrés, parfois arquées et subulées. *Haut.* 10 à 15 cent. Plante rustique, annuelle et vivace en serre, herbacée, vert glauque et rameuse dès la base. Cap.

M. caulescens, Mill. *Fl.* rouges, odorantes, nombreuses, petites et agrégées. Mai-juillet. *Filles* fortement fasciculées, glauques, assez longues, deltoïdes-triquètrés, à bords à peine dentés et à carène entière. Tige dressée et rameuse. *Haut.* 50 cent. Cap, 1731. Sous-arbrisseau. (M. A. S. 30, f. 1.)

M. coccineum, Haw. *Fl.* écarlates, solitaires, à pédoncules lisses à la base. Mai-septembre. *Filles* arrondies-triquètrés, un peu comprimées, obtuses et glaucescentes. Tiges frutescentes et dressées. Cap, 1696. (L. B. C. 1033; M. A. S. 46, f. 1.) Syn. *M. bicolor*, Linn. (B. M. 59.)

M. conspicuum, Haw. *Fl.* d'un beau rouge et pédunculées. Automne. *Filles* vertes et luisantes au soleil, triquètrés et fasciculées ainsi que les rameaux. Tiges florifères dressées. *Haut.* 30 cent. Cap, 1806. Sous-arbrisseau. (M. A. S. 27, f. 1.)

M. Cooperi, Hook. f. *Fl.* d'un beau pourpre, solitaires, d'environ 5 cent. de diamètre. *Filles* arrondies, glauques, aiguës, parsemées de papilles. *Haut.* 8 cent. Cap, 1862. Plante herbacée, très rameuse et retombante. (B. M. 6312.)

M. coralliflorum, Salm Dyck. *Fl.* rose vif, solitaires et élégantes. Mai. *Filles* presque arrondies, incurvées, lisses, un peu plus épaisses au milieu et glauques. Tige droite et très rameuse. *Haut.* 30 cent. Cap, 1820. Sous-arbrisseau. (M. A. S. 40, f. 2.)

M. cordifolium, Linn. *Fl.* rouge violet, solitaires, terminales ou presque latérales et naissant sur des rameaux allongés. *Filles* opposées, plates, pétiolées, ovales-cordi-



Fig. 443. — MESEMBRYANTHEMUM CORDIFOLIUM.

formes et un peu papilleuses. Tiges suffrutescentes, étalées et diffuses. Cap, 1774. Plante annuelle ou bisannuelle. (M. A. S. 61, f. 1.)

M. c. variegatum, Hort. *Fl.* pourpre rosé vif et sessiles. *Filles* plates, charnues, petites, cordiformes, distinctement marginées de blanc crème. — Très jolie petite plante vivace, formant des touffes diffuses, jaunâtres, cachant entièrement la terre et très employée pour la mosaïciculture.

M. criniflorum, Thunb. *Fl.* pédunculées, à pétales pourpres, plus pâles à l'extérieur; étamines très courtes; calice à cinq lobes inégaux, les plus grands oblongs et contractés au milieu. Juillet. *Filles* opposées, cunéiformes, plates, obtuses, garnies de papilles qui les rendent un peu scabres. Tiges courtes, herbacées, rameuses à la base. *Haut.* 15 cent. Cap, 1774. Plante annuelle. Syn. *M. cuneifolium*, Jacq.

M. cruciatum, Haw. *Fl.* jaunes, grandes, solitaires, à pédoncules de 2 à 3 cent. de long, et à deux angles. *Filles* linéaires-linguiformes, semi-cylindriques très douces et crueuses. Cap, 1792. — Plante herbacée, presque acaule, dont la tige mesure parfois 8 cent. de haut chez les vieux spécimens. (M. A. S. 7, f. 7.)



Fig. 444. — MESEMBRYANTHEMUM CRINIFLORUM.

M. crystallinum, Linn. Herbe à la glace, Glaciale, Ficoïde à glaciale; ANGL. Ice Plant. — *Fl.* blanches, axillaires



Fig. 445. — MESEMBRYANTHEMUM CRYSTALLINUM.

et à pétales linéaires-aigus, presque sessiles. Mai-août. *Filles* amples, ovales, sessiles, alternes, embrassant la tige

et couvertes de papilles blanches, transparentes, simulant des grains de glace. Cap, Canaries, 1775, naturalisé en Corse et en Provence. — Plante annuelle, rustique, étalée-retombante, dont les nombreuses papilles la font paraître congelée, d'où les noms vulgaires qu'elle porte. On en garnit fréquemment les suspensions ou on en forme de jolies potées: c'est en outre une excellente plante pour orner les rocailles pendant la belle saison, on la place dans les endroits ensoleillés. Ses graines se sèment au printemps, sur une petite couche et on met les plants en place en mai-juin.

M. cultratum, Salm Dyck. *Fl.* jaune luisant en dessus et rougeâtres en dessous, grandes et solitaires; pédoncules comprimés, un peu plus longs que les fleurs. Automne. *Filles* distiques, linguiformes, cultriformes sur les bords et au sommet, de 8 à 10 cent. de long. *Haut.* 15 cent. Cap, 1820. Plante herbacée et presque acaule. (M. A. S. f. 5.)

M. cuneifolium, Jacq. Syn. de *M. criniflorum*, Thunb.

M. curtum, Haw. *Fl.* blanches, terminales, sub-paniculées. Juin. *Filles* connées et engainantes à la base, ordinairement rapprochées, incurvées, lisses, vertes et à angles rudes au sommet. Tige dressée, buissonnante. *Haut.* 30 à 50 cent. Sous-arbrisseau. (M. A. S. 36, 6.)

M. curvifolium, Haw. *Fl.* blanches ou devenant à la fin roses, grandes, à pédoncules claviformes, égalant les bractées. Juin. *Filles* comprimées, triquètres et glaucescentes. Tige frutescente, à branches robustes, arrondies. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Cap, 1818. Plante très voisine du *M. blandum*. (M. A. S. 47, f. 2.)

M. deltoïdes, Mill. *Fl.* roses, odorantes, ternées ou réunies en cymes. Été. *Filles* incurvées, dressées, glauques,



Fig. 446. -- MESEMBRYANTHEMUM DELTOÏDES.

triangulaires, deltoïdes, carénées et dentées sauf sur l'angle inférieur. Plante dressée, frutescente, à branches brun rougeâtre. Cap.

M. densum, Haw. *Fl.* roses, à pédoncules hispides; à folioles du calice presque égales, deux fois plus courtes que les pétales. Juin. *Filles* semi-cylindriques, portant au sommet un faisceau de longues épines. *Haut.* 8 cent. Cap, 1732. Plante trainante et toujours verte. Cap. (B. M. 1220.)

M. depressum, Haw. *Fl.* jaunes, grandes, solitaires, sessiles. Septembre. *Filles* pâles, longuement linguiformes, obtuses, déprimées, diversement incurvées au sommet. *Haut.* 50 cent. Cap, 1795. Plante herbacée et presque acaule (M. A. S. 8, 7.)

M. diversifolium, Haw. *Fl.* brun jaunâtre, portant une ligne rouge à l'extérieur des pétales et pédonculées. Mai. *Filles* très longues, semi-cylindriques et triquètres, un peu

récurvées, vertes, réunies en bouquets. Tiges couchées, un peu noueuses ; les adultes robustes, anguleuses, rouge et jaune. Cap, 1726. Plante frutescente. (M. A. S. 15, f. 2.)

M. dolabriforme, Linn. *Fl.* jaunes, ne s'ouvrant entièrement que dans la soirée et pendant la nuit. Juin. *Filles* ayant un peu la forme d'une hachette et ponctuées. *Haut.* 15 cent. Cap, 1705. Espèce toujours verte et florifère. (B. M. 32.)

M. echinatum, Lamk. *Fl.* jaunes. Août. *Filles* ovales-oblongues, un peu triquêtes, gibbeuses et chargées d'aspérités. Tiges dressées et rameuses. *Haut.* 8 à 15 cent. Cap, 1774. Sous-arbrisseau. (M. A. S. 53, f. 2.)

M. edule, Linn. Figuier des Hottentots ; ANGL. Hottentot Fig. — *Fl.* jaunes, grandes, solitaires et terminales. Juillet. *Filles* également triquêtes, non ponctuées, un peu canaliculées, atténuées aux deux extrémités et à carène serrulée. Branches étalées, à angles très entiers. Cap, 1690. — Sous-arbrisseau couché, se desséchant presque entièrement pendant l'été, dans les endroits ensoleillés des régions méridionales.

M. fastigiatum, Haw. *Fl.* de couleur fauve à l'extérieur, plus blanches et plus pâles à l'intérieur ; solitaires et de grandeur moyenne. Juillet-septembre. *Filles* fasciculées, flexueuses, réfléchies, subulées, semi-arrondies et glaucescentes. Tiges grêles, d'abord dressées, mais à la fin retombantes. *Haut.* 30 cent. Cap, 1794. Sous-arbrisseau. (M. A. S. 44, f. 3.)

M. felinum, Lamk. *Fl.* jaunes, s'ouvrant après midi, sessiles et solitaires. Août-novembre. *Filles* de 4 cent. de long, munies de longs cils, obscurément ponctuées, à carène cartilagineuse au sommet et remplies de glandes pellucides, que l'on aperçoit en les examinant à la lumière. Cap, 1730. Plante herbacée, acaule et glaucescente. (M. A. S. 5, f. 2.)

M. floribundum, Haw. *Fl.* rouge pâle, à pétales blancs à la base, nombreuses et s'épanouissant avant midi. Mai-octobre. *Filles* presque cylindriques, un peu incurvées, papilleuses et obtuses. Tiges suffrutescentes, buissonnantes, à rameaux très nombreux et étalés. *Haut.* 15 cent. Cap, 1701. (M. A. S. 51, f. 7.)

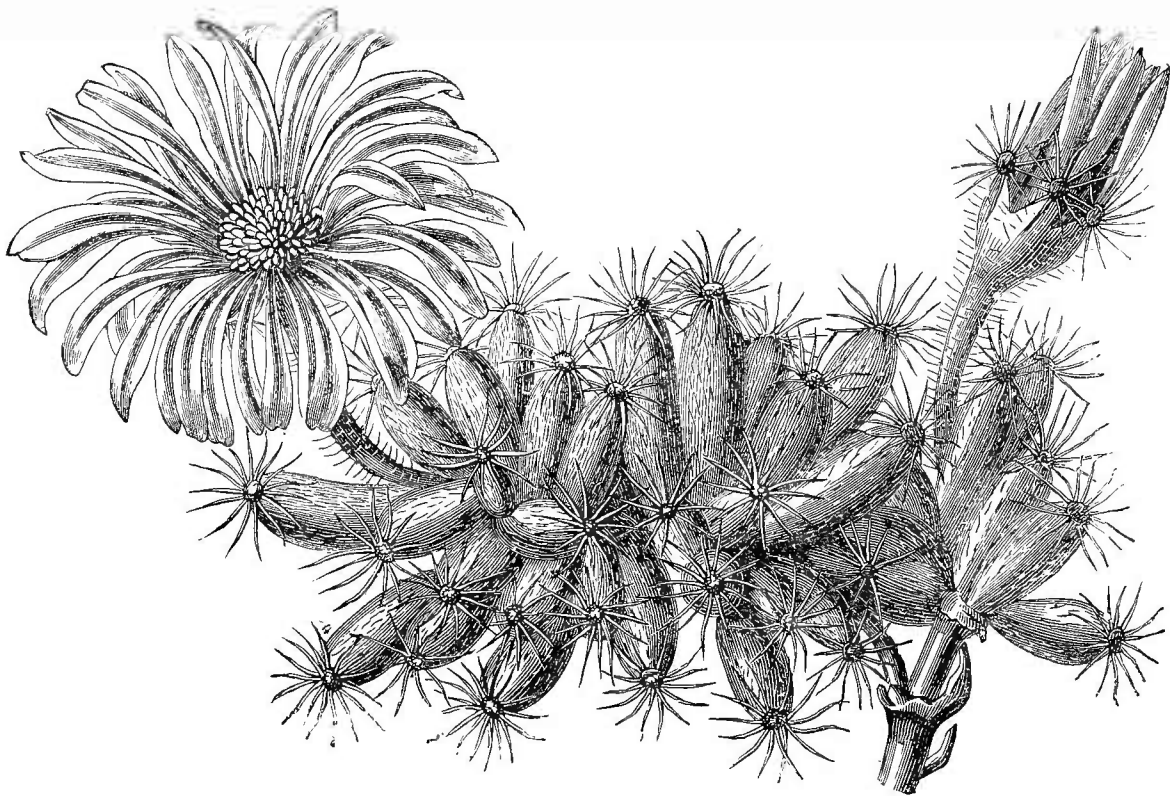


Fig. 447. — MESEMBRYANTHEMUM DENSUM.

M. elegans, Jacq. *Fl.* rougeâtres, pédonculées, de grandeur moyenne. Mai-octobre. *Filles* un peu triquêtes, très glauques et scabres. Tiges suffrutescentes, à rameaux blancs et décombants. Cap, 1724. Sous-arbrisseau. Syn. *M. retroflexum*, Haw.

M. emarginatum, Linn. *Fl.* rouge pâle, solitaires, à pédoncules munis de deux bractées. Juin. *Filles* triquêtes, scabres et glaucescentes. Tiges suffrutescentes, à branches étalées et filiformes. *Haut.* 30 à 60 cent. Cap, 1732. (M. A. S. 48, f. 4.)

M. ermininum, Haw. *Fl.* jaunes, solitaires, terminales, s'ouvrant le soir. Mai. *Filles* triquêtes, garnies de grandes punctuations qui les font paraître ridées et à bords portant de courtes dents. *Haut.* 4 cent. Cap, 1824. — Plante glauque et presque acaule, herbacée et fortement touffue. (M. A. S. 5, f. 6.)

M. falciforme, Haw. *Fl.* roses, terminales, solitaires ou ternées, odorantes, pédonculées, s'ouvrant à midi. *Filles* fasciculées, épaisses, falciformes, acinaciformes, glauques et portant de grandes punctuations. Tiges sub-dressées, flexueuses, ligneuses et rigides. *Haut.* 50 cent. Cap, 1805. Sous-arbrisseau toujours vert. (M. A. S. 29, f. 1.)

M. formosum, Haw. *Fl.* purpurines, terminales, à filets des étamines blancs, pédonculées et réunies par trois. Août. *Filles* triquêtes, allongées, vertes, luisantes au soleil, très compactes, mais plus espacées sur les rameaux. Tiges naines et suffrutescentes. *Haut.* 30 cent. Cap, 1820. (M. A. S. 27, 4.)

M. fragrans, Salm Dyck. *Fl.* jaunes, de 8 cent. de diamètre, odorantes, solitaires sur de courts pédoncules. Août. *Filles* linguiformes, épaisses, un peu convexes sur un côté, carénées sur l'autre et obtuses au sommet. *Haut.* 15 cent. Plante herbacée, presque acaule. (M. A. S. 8, f. 2.)

M. geminiflorum, Haw. *Fl.* rose pâle, petites et terminales. Avril-mai. *Filles* étalées-dressées, triquêtes, glauques, lisses et cartilagineuses sur les bords. Tiges suffrutescentes, naines, à ramilles dichotomes et ascendantes. *Haut.* 30 cent. Cap, 1792. Plante toujours verte.

M. glaucinum, Haw. Syn. de *M. mutabile*, Haw.

M. grandiflorum, Haw. *Fl.* jaunes, presque inodores, grandes et sessiles. Juillet. *Filles* largement linguiformes, allongées, épaisses et portant à l'intérieur et à la base une

grande pustule. *Haut.* 8 cent. Cap, 1825. Plante herbacée. (M. A. S. 8, f. 3.)

M. hirtum, Haw. *Fl.* pourpre vif, d'environ 4 cent. de diamètre, terminales, ordinairement solitaires ou parfois réunies par deux-trois. Été. *Filles* connées à la base, subdressées, récurvées, linéaires, atténuées et couvertes sur les deux faces de petites papilles luisantes. Tiges diffuses, retombantes et arrondies. *Haut.* 8 cent. Cap, 1862. Plante herbacée. (G. C. n. s. X, p. 138.)

M. imbricans, Haw. *Fl.* rouges, pédonculées. Mai-octobre. *Filles* linéaires, obscurément triquètres, presque lisses, d'une teinte glauque blanchâtre, fasciculées et imbriquées au sommet des rameaux, ceux-ci canescents. Tiges dressées, frutescentes. Cap, 1818.

M. imbricatum, Haw. Syn. de *M. multiflorum*, Haw.

M. inlaudens, Haw.* *Fl.* rose purpurin, inodores, restant toujours ouvertes, à pétales internes un peu imbriqués. Juin. *Filles* dolabriformes, vertes, à pointes rouges. Rameaux de même teinte. *Haut.* 50 cent. Cap, 1805. — Sous-arbrisseau toujours vert, dont les fleurs peuvent être employées pour bouquets et autres usages, car elles restent ouvertes pendant plusieurs jours. (A. B. R. 384.)

et couvertes, ainsi que les pédoncules, de papilles apparentes et luisantes. Tige dressée. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Cap, 1704. Arbuste toujours vert. (B. M. 448.)

M. micans, Hort. Syn. de *M. Brownii*, Hook. f.

M. microphyllum, Haw. *Fl.* rougeâtres, petites, solitaires et courtement pédonculées. Mai. *Filles* connées, triquètres, acuminées et presque sétacées au sommet, vertes, ponctuées et portant une pustule à la base, sur la face interne. Tiges courtes, fortement rameuses et décombantes. Cap, 1795. Sous-arbrisseau. (M. A. S. 34, f. 2.)

M. minimum, Haw. *Fl.* jaune très pâle, presque blanches, solitaires, sessiles et centrales. Septembre-décembre. *Haut.* 1 cent. 1/2. Cap, 1776. — Plante acaule, obconique, glaucescente, herbacée, portant des taches confluentes et un peu ramifiées.

M. minutum, Haw.* *Fl.* allongées, à tube de 12 mm. de long; pétales jaune pâle dans leur partie libre et étalés. Septembre-novembre. Cap, 1795. — Plante acaule, obconique, glauque, ayant à peine la grosseur d'un grain de haricot et dépourvue de macules. Cap. (B. M. 1376.)

M. molle, Ait. *Fl.* rouge pâle, petites, solitaires et terminales. Octobre. *Filles* étalées, renflées, triquètres, fermes

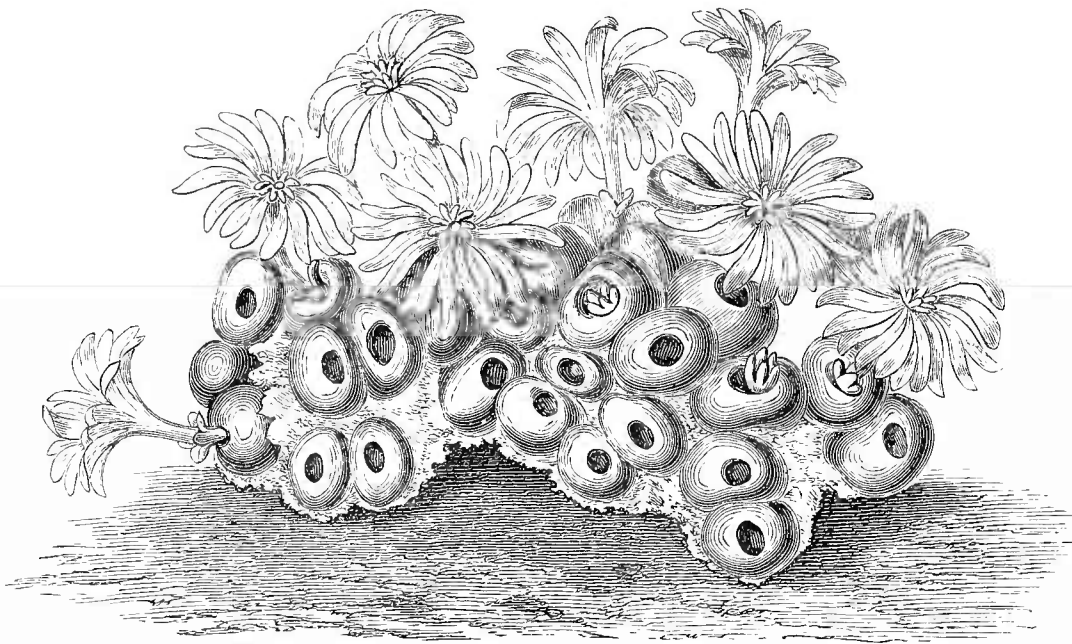


Fig. 448. — MESEMBRYANTHEMUM MINUTUM. (Rev. Hort.)

M. introrsum, Hook. f. *Fl.* insérées sur de longs pédoncules terminaux; calice vert, à tube turbiné-hémisphérique, obscurément et obtusément anguleux et à limbe à cinq segments étalés et récurvés; pétales bisériés, de couleurs très diverses, blancs, passant au rose, au jaune d'ocre ou au rouge. *Filles* géminées et espacées, un peu récurvées, semi-arrondies et à bords très arrondis, terminées par de longues soies brunes, connées à la base, vert clair et charnues. Tiges rameuses dès la base. Sud de l'Afrique, 1824. (B. M. 6057.)

M. linguæforme, Haw. *Fl.* jaunes, solitaires et à pédoncules très courts. Mars-novembre. *Filles* inégalement linguiformes, épaisses, vertes, carénées sur un côté. *Haut.* 15 cent. Cap, 1732. Plante acaule et herbacée. (M. A. S. 8, f. 8.)

M. lupinum, Haw. *Fl.* jaunes, à pétales disposés en deux ou trois séries. Été. *Filles* glaucescentes, garnies sur les bords de cils longs et très nombreux. Plante acaule, très voisine et peut-être même une simple variété du *M. felinum*. (M. A. S. 5, f. 3.)

M. micans, Linn. *Fl.* ordinairement écarlate brunâtre, à centre jaune d'or, mais de couleur variable; pédonculées. 4-5 cent. de diamètre. Juillet-août. *Filles* sub-cylindriques

canescentes, à bords obtus et garnies de lignes de ponctuations. Rameaux fasciculés, à deux angles et retombants. *Haut.* 30 cent. Cap, 1774. Plante toujours verte.

M. multiflorum, Haw. *Fl.* blanches, paniculées, nombreuses, de presque 2 cent. 1/2 de diamètre; pédoncules munis de bractées et égalant le calice. Juillet. *Filles* connées et engainantes à la base, glauques, espacées, lisses, ponctuées, un peu comprimées et triquètres. Tiges et branches dressées, sub-tétragones. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Cap, 1792. Sous-arbrisseau. Syn. *M. imbricatum*, Haw. (M. A. S. 37, f. 1.) — Il existe trois ou quatre variétés de cette espèce, notamment les *M. minus*, *M. nitens* et *M. patens*.

M. muricatum, Haw. *Fl.* rouges, nombreuses, agrégées, petites et odorantes. Mai. *Filles* fasciculées, deltoïdes, glauques et tridentées ainsi que les bractées et les lobes du calice. Tiges dressées et rameuses. *Haut.* 50 cent. Cap, 1731. Sous-arbrisseau. (M. A. S. 30, f. 3.)

M. murinum, Haw. *Fl.* jaunes, petites, solitaires et sessiles. Septembre. *Filles* denticulées, garnies de trois rangs de denticules ciliés sur chaque côté, remplies de ponctuations tuberculeuses et dont les bords sont ciliés-denticulés au sommet. *Haut.* 4 cent. Cap, 1790. Plante presque acaule, glauque et herbacée. (M. A. S. 5, f. 4.)

M. mutabile, Haw. *Fl.* rougeâtres, solitaires et courtement pédonculées. Juillet-septembre. *Filles* presque distinctes, fasciculées, triquètres, ponctuées et munies d'une carène entière et cartilagineuse. Tiges frutescentes, dressées, ramifiées et à deux angles. *Haut.* 50 cent. Cap, 1792. Sous-arbrisseau. Syn. *M. glaucinum*, Haw. (M. A. S. 21, f. 3.)

M. nobile, Haw. *Fl.* jaunes, inodores, grandes, sessiles, s'épanouissant avant midi et munies à la base de deux bractées. Juillet. *Filles* irrégulièrement claviformes et triquètres, obtuses, un peu récurvées et presque concaves en dessus, portant de gros tubercules proéminents. *Haut.* 4 cent. Cap, 1822. Plante herbacée, presque caulescente. (M. A. S. 4, f. 1.)

M. obcordellum, Haw. *Fl.* blanchâtres, petites et sessiles. Juin. *Haut.* 4 cent. Cap, 1794. — Plante acaule, toujours verte, obconique, glaucescente et portant des punctuations ramifiées et confluentes. (B. M. 1647.)

M. octophyllum, Haw. Syn. de *M. testiculatum*, Jacq.

M. patulum, Haw. *Fl.* rouge pâle, solitaires et pédonculées. Juin. *Filles* comprimées, triquètres, acinaciformes, très glauques et atténuées aux deux extrémités. Tiges suffrutescentes et dressées. *Haut.* 50 cent. Afrique australe. — Il existe plusieurs variétés de cette espèce.

M. polyanthum, Haw. *Fl.* rouge pâle, petites, très nombreuses et paniculées. Août. *Filles* petites, glauques, triquètres et scabres. Rameaux flexueux, fasciculés, à écorce roussâtre lorsqu'ils sont jeunes. *Haut.* 30 à 50 cent. Sous-arbrisseau.

M. polyphyllum, Haw. Syn. de *M. violaceum*, DC.

M. pomeridianum, Linn. Ficoïde de l'après-midi. — *Fl.* jaune doré, grandes, de près de 4 cent. de diamètre, à pétales nombreux, s'épanouissant après midi, solitaires,



Fig. 449. — MESEMBRYANTHEMUM POMERIDIANUM.

axillaires et à pédoncules très longs et velus. Juillet. *Filles* largement lancéolées, planes, lisses, mais finement ciliées sur les bords. Tiges faiblement pubescentes, arrondies, rameuses et étalées. *Haut.* 30 cent. Cap, 1774. Très jolie plante annuelle et rustique.

M. pugioniforme, Linn. *Fl.* jaune pâle, grandes, à pédoncules munis de bractées. Juillet-septembre. *Filles* alternes, rapprochées au sommet des rameaux, glauques et triquètres. Tiges sub-dressées, suffrutescentes, à rameaux peu nombreux, arrondis et retombants. *Haut.* 30 cent. Cap, 1714. Sous-arbrisseau. (M. A. S. 16, f. 4.)

M. purpureo-album, Haw. *Fl.* élégantes, à pétales blancs, luisants, nus, et portant une large ligne pourpre; pédoncules filiformes. Août. *Filles* vertes, semi-cylindriques et triquètres, garnies de petites punctuations; les supérieures fasciculées. Branches courtes, anguleuses, sillonnées, jaunâtres et couchées. Cap, 1824. Sous-arbrisseau. (M. et S. 15, f. 3.)

M. pyropæum, Haw. Syn. de *M. tricolor*, Haw.

M. retroflexum, Haw. Syn. de *M. elegans*, Jacq.

M. Rossii, Haw. *Fl.* élégantes, blanches à la base, pourpre foncé supérieurement, grandes, solitaires et terminales. Été. *Filles* acinaciformes ou comprimées, triquètres, glaucescentes, à bords rouges, lisses et cartilagineux. Tiges retombantes ou couchées. Cap, 1820. Sous-arbrisseau. (M. A. S. 19, f. 2.)



Fig. 450. — MESEMBRYANTHEMUM PUGIONIFORME.

M. rostratum, Linn. *Fl.* jaunes, s'épanouissant au soleil, solitaires, pédonculées, accompagnées de deux bractées plus longues que le pédoncule. *Haut.* 8 cent. Cap, 1742. Plante acaule et herbacée. (M. A. S. 3, f. 7.)

M. rubrocinctum, Haw. Syn. de *M. acinaciforme*, Linn.

M. Salmii, Haw. *Fl.* jaunes, grandes et sessiles. Septembre-novembre. *Filles* décussées, semi-cylindriques, atténuées et aiguës ou obliques et sub-obtuses au sommet. *Haut.* 15 cent. Cap, 1820. Plante presque acaule et herbacée. (M. A. S. 7, f. 8.)

M. serratum, Haw. *Fl.* jaunes, avec des lignes pourpres et réunies par trois. Novembre-décembre. *Filles* subconnées, triquètres, subulées, allongées, ponctuées, dentées sur les angles ou seulement sur la carène, un peu glauques, ordinairement plus longues que les entre-nœuds, à bords finement serrulés, mais à peine cartilagineux. Tiges frutescentes, dressées lorsqu'elles sont jeunes et à rameaux étalés-dressés. Cap, 1795.

M. setuliferum, N. E. Br. *Fl.* violacé vif, solitaires dans les bifurcations des rameaux, à pédoncules grêles, de 4 à 5 cent. de long. Juin. *Filles* ordinairement assez espacées, sub-cylindriques, obtuses, couvertes de papilles setulifères et terminées par une touffe de sept à seize poils blancs, flexueux et rayonnants. Tiges à ramifications diffuses, retombantes, de 30 cent. ou plus de long. Cap, 1876. Sous-arbrisseau.

M. spectabile, Haw. *Fl.* d'un très beau rouge, de 5 cent. de diamètre. Mai-août. *Filles* glauques, triquètres et fasciculées ainsi que les rameaux. Tiges assez courtes; les florifères ascendantes ou dressées. *Haut.* 30 cent. Sous-arbrisseau. (B. M. 396; M. A. S. 27, f. 3.)

M. stelligerum, Haw. Syn. de *M. barbatum*, Linn.

M. stipulaceum, Linn. *Fl.* rouge clair, plus pâles en dessous, de 5 cent. de diamètre et solitaires. Mai. *Filles* arrondies-triquètres, allongées, subulées, incurvées, glauques, garnies de glandes pellucides et marginées à la base. Tiges frutescentes, dressées ainsi que les rameaux. *Haut.* 30 cent. Cap, 1793. (M. A. S. 40, f. 3.)

M. striatum, Haw. *Fl.* rougeâtres, avec une ligne plus foncée au milieu, s'épanouissant avant midi et à pédoncules hispides. Mai-octobre. *Filles* semi-cylindriques, subulées et papilleuses. Tiges dressées. *Haut.* 20 cent. Cap, 1777. Sous-arbrisseau. (M. A. S. 51, f. 4.)

M. subulatum, Haw. *Fl.* à pétales blancs, avec une ligne médiane pourpre, solitaires et pédunculées. Juin. *Filles* un peu glauques, triquètres, subulées et denticulées au sommet. Tiges rameuses. Plante herbacée.

M. sulcatum, Haw. *Fl.* blanches, maculées de rose, de grandeur moyenne et solitaires. Août. *Filles* fasciculées, linéaires-subulées, semi-arrondies, canaliculées, vert pâle; les adultes étalées. Tiges frutescentes et dressées. *Haut.* 60 cent. Cap, 1819 (M. A. S. 44, f. 1.)

M. Sutherlandii, Hook. f. *Fl.* lilas, à centre jaune, de 5 à 6 cent. de large. Été. *Filles* oblongues-lancéolées, récurvées, légèrement scabres sur les bords. *Haut.* 8 cent. Cap, 1870. (B. M. 6299.)

M. tenuifolium, Linn. *Fl.* rouge cuivré, solitaires, à pédoncules allongés et nus. Juin-septembre. *Filles* semi-arrondies, un peu comprimées, subulées, vertes, glabres et plus longues que les entre-nœuds. Tiges frutescentes et sub-dressées. *Haut.* 30 cent. Cap, 1700. (M. A. S. 46, f. 6.)

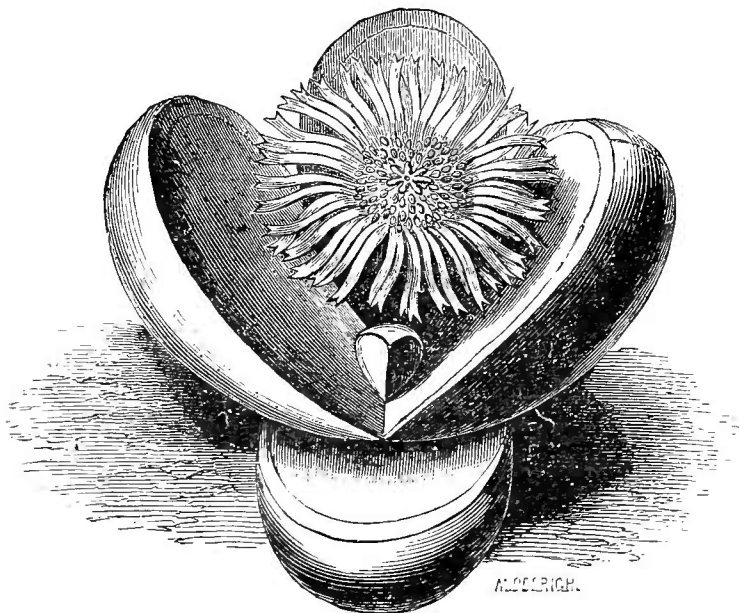


Fig. 451. — MESEMBRYANTHEMUM TESTICULATUM.

M. testiculatum, Jacq. *Fl.* jaune, de près de 2 cent. 1/2 de diamètre, centrale et sessile; calice à six divisions et portant à la base deux bractées foliacées. Novembre. *Filles* six à huit, blanches, lisses, sub-dressées, convexes en des-

sous et planes en dessus. *Haut.* 4 cent. Cap, 1819. Plante acaule et frutescente. (B. M. 1573.) Syn. *M. octophyllum*, Haw.

M. tigrinum, Haw. *Fl.* jaune, s'épanouissant après midi, grande, centrale et sessile. Septembre-novembre. *Filles* embrassantes, ovales-cordiformes, étalées, mar-

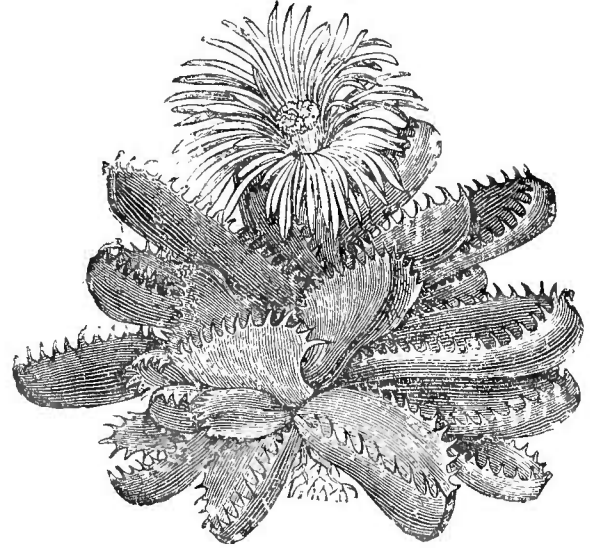


Fig. 452. — MESEMBRYANTHEMUM TIGRINUM.

brées de blanc, planes en dessus, à bords garnis de longs cils et à sommet caréné. *Haut.* 8 cent. Cap, 1790. Plante acaule, verdâtre et herbacée. (B. R. 260; M. A. S. 5, f. 1.)

M. tricolorum, Haw. *Fl.* grandes, luisantes, pédunculées, à pétales nombreux et étroits, jaune paille supérieurement et rouge sang ou violacés à la base; calice à cinq



Fig. 453. — MESEMBRYANTHEMUM TRICOLORUM.

lobes, dont un bien plus long. Avril. *Filles* exactement cylindriques, vertes et aiguës. Tiges couchées, à rameaux espacés. Cap, 1794. (M. A. S. 15, f. 7.) Syn. *M. pyropæum*, Haw. — Il existe des variétés à fleurs blanches et à fleurs roses.

M. truncatellum, Haw. *Fl.* solitaires, sessiles; calice à tube enfoncé et fortement serré entre les deux feuilles supérieures, à limbe à cinq ou six lobes obtus et teintés de pourpre; pétales jaune paille, bisériés; étamines nombreuses, à anthères jaunes. Octobre. *Filles* très charnues, largement cunéiformes, éonées jusqu'au-dessus du milieu, convexes sur les deux faces, formant une couronne arrondie, brune, bigarrée et convexe. Cap, 1795. Plante formant

des touffes vert glauque pâle, obconiques, tronquées, translucides et charnues. (B. M. 6077.)

M. uncinatum, Linn. *Fl.* rouges, de grandeur moyenne et solitaires. Août. *Filles* connées et engainantes à la base, un peu décurrentes, vertes, ponctuées, triquètres, portant deux épines au sommet et en dessous. Tiges frutescentes et dressées. *Haut.* 30 à 60 cent. Cap, 1725. (M. A. S. 33, f. 3.)

M. vaginatum, Haw. *Fl.* blanches, petites et nombreuses. Juillet. *Filles* étalées, droites, espacées, triquètres, un peu récurvées au sommet, vertes et glabres ainsi que les gaines, avec les angles rudes près du sommet. *Haut.* 50 cent. Cap, 1882. Sous-arbrisseau. (M. A. S. 36, f. 4.)

M. variable, Haw. *Fl.* jaunes, devenant à la fin rougeâtres, solitaires, pédonculées et s'épanouissant le matin. Juillet. *Filles* un peu triquètres, comprimées, glauques et scabres. Tiges frutescentes, étalées et un peu retombantes. *Haut.* 50 cent. Cap, 1796. (M. A. S. 46, f. 2.)

M. violaceum, DC. *Fl.* variant depuis la couleur de chair, jusqu'au violet, s'épanouissant pendant le plein soleil; pédoncules uniflores, nus ou munis de bractées tout à fait à la base. Juin-octobre. *Filles* semi-arrondies, triquètres, aiguës, glabres et garnies de ponctuations. Tiges frutescentes, dressées, à rameaux violacés et étalés. *Haut.* 30 à 60 cent. Cap, 1820. Syn. *M. polyphyllum*, Haw. (M. A. S. 48, f. 3.)

M. viridiflorum, Ait. *Fl.* verdâtres, à pétales très étroits et à calice velu. Juillet-novembre. *Filles* semi-arrondies, garnies de poils papilleux. Rameaux diffus. *Haut.* 30 à 60 cent. Cap, 1774. Sous-arbrisseau. (B. M. 326.)

M. vittatum, N. E. Br. *Fl.* jaune vif et luisantes, plus pâles en dessous, avec une ligne médiane rouge et étroite sur les deux faces; pédoncules uniflores, munis de deux bractées à la base. Novembre. *Filles* connées à la base, dressées, lancéolées, aiguës et mucronées. Plante presque acaule, cespiteuse, formant des touffes denses, de 4 à 5 cent. de haut. Cap, 1877.

MESEMBRYEES. — Tribu des Ficoidées.

MÉSOCARPE. — V. *Sarcocarpe*.

MESOCHLÆNA, R. Br. — V. *Didymochlæna*, Desv.

MÉSOCLASTES, Lindl. — V. *Luisia*, Gaud.

MESOPINIDIUM, Rehb. f. — Réunis aux *Odontoglossum*, Humb., Bonpl. et Kunth., par Benth. et Hooker.

MESOPINIDIUM Nœtzlianum, Hort. — V. *Cochlioda Nœtzliana*, Rolfe.

MESOPINIDIUM roseum, Rehb. f. — V. *Cochlioda rosea*, Benth. et Hook.

MESOPINIDIUM sanguineum, Rehb. f. — V. *Cochlioda sanguinea*, Benth. et Hook.

MESOPINIDIUM vulcanicum, Rehb. f. — V. *Cochlioda vulcanica*, Benth. et Hook.

MESPILUS, Linn. (de l'ancien nom grec *Mespilos*, employé par Théophraste). Néflier; Angl. Medlar. FAM. *Rosacées*. — Petit genre d'arbres rustiques et à feuilles caduques, maintenant réunis aux *Pyrus* par Benth. et Hooker. « Toutefois, et de même que plusieurs autres genres du même groupe, que ces savants ont réunis aux *Pyrus*, faute de caractères botaniques nettement distincts, les Néfliers diffèrent bien suffisamment des Poiriers au point de vue horticole, et, de même que les Pommiers, ils ne pourraient se grouper dans un seul genre. (S. M.) »

Fleurs grandes, presque sessiles, ordinairement solitaires, axillaires et à pétales presque orbiculaires. Fruit charnu, à cinq lobes, turbiné, dressé, à cavité

ombilicale très large, creuse et couronnée sur les bords des cinq lobes du calice, qui sont allongés et étroits. Feuilles entières, courtement pétiolées, lancéolées ou oblongues, légèrement dentées ou lobées. Pour leur culture, V Néflier.

M. acuminata, Lodd. — V. *Cotoneaster acuminata*.

M. Amelanchier, Linn. — V. *Amelanchier vulgaris*.

M. Cotoneaster, Linn. — V. *Cotoneaster vulgaris*.

M. germanica, Linn. Néflier commun; ANGL. Common Medlar. — *Fl.* blanches, solitaires. *Mai. Fr.* décrit ci-dessus. *Filles* lancéolées, entières, un peu duveteuses en



Fig. 454. — MESPILUS GERMANICA. — Néflier.

dessus; mais surtout en dessous. *Haut.* 3 à 6 m. Europe; France, Angleterre, etc.; Asie Mineure et Perse. — Il existe plusieurs variétés fruitières décrites à l'article Néflier.

M. grandiflora, Smith. — V. *M. Smithii*, DC.

M. parvifolia, Willd. — V. *Cratægus parvifolia*.

M. Smithii, DC. *Fl.* blanches, ordinairement solitaires, de moitié moins grandes que celles du *M. germanica*. Mai-juin. *Filles* oblongues-elliptiques, dentées en scie, pubescentes sur les nervures de la face inférieure; stipules des rameaux stériles grandes et foliacées. Syn. *M. grandiflora*, Smith. (S. E. B. 18.) — *Cratægus grandiflora*, C. Koch., est maintenant le nom correct de cet arbre.

MESSERSCHMIDIA, Gært. — Réunis aux *Tournefortia*, Linn.

MESUA, Linn. (dédié aux deux célèbres médecins et botanistes arabes Mesue, qui vivaient à Damas aux VIII^e et IX^e siècles). FAM. *Guttifères*. — Genre comprenant environ une demi-douzaine d'espèces d'arbres ou d'arbustes toujours verts et de serre chaude, originaires de l'Asie tropicale. Fleurs grandes, axillaires et solitaires. Feuilles étroites, très grêles, rapprochées, élégamment sillonnées par de nombreuses nervures parallèles, divergeant de la nervure médiane. L'espèce suivante se plaît dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère. On la multiplie par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on fait en mai, sur une douce chaleur de fond, ou par graines que l'on sème au printemps, sur couche.

M. ferrea, Linn. *Fl.* blanches, de la grandeur de celles de l'Églantier, très odorantes, pédonculées et axillaires. Juillet-août. *Filles* elliptiques-lancéolées, aiguës, glauques

en dessous. *Haut.* 12 m. Indes, 1837. — Arbre à bois dur, très ornemental, dont les étamines jaunes forment un agréable contraste avec la blancheur de la corolle.

MESURE. — Les mesures métriques étant aujourd'hui les seules admises dans le commerce et dans les actes, il n'y a pas lieu d'indiquer la contenance des anciennes mesures, comme le boisseau, le sétier, l'arpent, la perche, la verge, l'aune, etc., qui, encore employées dans les campagnes, donnent lieu à des malentendus continuels. D'autre part, nous indiquons au mot **Mètre**, les principales mesures métriques; il n'y a donc pas lieu de nous étendre plus longuement sur ce sujet. (S. M.)

MÉTAKÉ. — V. *Arundinaria japonica*.

METAXYA. — Réunis aux *Cyathea*, Smith.

METHYSCOPHYLLUM, Eckl. et Zey. — V. *Catha*, Forsk.

METHONICA, Juss. — V. *Gloriosa*, Linn.

MÉTÉOROLOGIE. — Science qui a pour objet l'étude des différents phénomènes de l'atmosphère. — V. **Froid, Neige, Pluie et Vent.**

MÉTIS; ANGL. Mongrel. — On nomme ainsi les plantes et les animaux issus du croisement de deux *variétés* ou *formes* d'une seule et même espèce, et cela pour les distinguer des *hybrides* véritables, qui sont le produit de l'union de deux *espèces* d'un même genre. Toutefois, l'usage du mot *métis* n'est pas général, et l'on confond le plus souvent sous le nom unique d'*hybride*, les plantes provenant des deux sortes de croisements que nous venons d'indiquer. V. aussi **Hybride**. (S. M.)

MÈTRE. — Mesure de longueur, sur laquelle tout notre système métrique est basé, et qui équivaut à un peu plus de trois pieds de notre ancienne mesure. Le mètre est divisé en 10 décimètres, 100 centimètres et 1.000 millimètres; le nom de ces différentes divisions indique du reste par son préfixe la division du mètre qu'il représente.

Le *mètre carré* est l'unité des mesures de surfaces; il représente un carré à quatre faces dont chaque côté a exactement 1 mètre de longueur; ses mesures divisionnaires sont le *décimètre carré* et le *centimètre carré*, qui ont respectivement 1 décimètre et 1 centimètre de côté; ses mesures multiples sont l'*are* et l'*hectare* qui ont respectivement 10 mètres et 100 mètres de côté et contiennent le premier 100 et le deuxième 1.000 mètres carrés.

Le *mètre cube* est l'unité des mesures de volumes; il représente un cube à six faces, dont chacune des arêtes mesure exactement 1 mètre; il contient 1.000 décimètres cubes et chaque décimètre cube, qui constitue le *litre*, représente un cube qui aurait 10 centimètres de hauteur sur toutes ses faces.

Le *kilogramme* est l'unité des mesures de poids; il équivaut au poids d'un décimètre cube, c'est-à-dire d'un litre d'eau pure; ses mesures divisionnaires sont l'*hectogramme*, qui en représente le dixième, et le *gramme* le millième. (S. M.)

METRODOREA, Saint-Hill. (dédié à Metrodorus, peintre qui, selon Pline, a le premier dessiné des plantes). FAM. *Rutacées*. — La seule espèce de ce genre est un arbuste de serre chaude, qui se plaît

dans un compost de terre franche et de terre de bruyère. On le multiplie par boutures que l'on fait sous cloches et à chaud.

M. atropurpurea, Fisch. *Fl.* purpurines, glanduleuses, petites, réunies en panicules. *Filles* opposées, entières, ponctuées et pétiolées. *Haut.* 1 m. 50. Brésil, 1851. — Selon la classification de Bentham et Hooker, le nom exact de cette plante est *Esenbeckia atropurpurea*.

METROSIDEROS, Banks pr. p. (de *metra*, le cœur d'un arbre, et *sideros*, fer; allusion à la dureté du bois). ANGL. Ironwood. FAM. *Myrtacées*. — Genre comprenant environ dix-huit espèces d'arbres ou d'arbustes toujours verts, glabres ou tomenteux-canescents et de serre froide, habitant les îles de l'océan Pacifique, depuis la Nouvelle-Zélande jusqu'aux îles Sandwich, un l'archipel Indien, un l'Australie tropicale et un le sud de l'Afrique. Fleurs souvent élégantes, réunies en cymes denses, di- ou trichotomes, axillaires ou rarement terminales; calice à tube campanulé, en entonnoir ou urcéolé et à cinq segments lâchement imbriqués; pétales cinq, étalés. Feuilles opposées ou rarement alternes et penniveinées. Pour leur culture, V. **Melaleuca**.

M. buxifolia, A. Cunn. Syn. de *M. scandens*, Soland.

M. florida, Hook. Syn. de *M. robusta*, A. Cunn.

M. lophantha, Vent. — V. *Callistemon lanceolatus*.

M. robusta, A. Cunn. *Fl.* rouges, réunies en thyrses terminaux. Mai. *Filles* opposées, obovales-oblongues, veinées. *Haut.* 1 m. 50. Nouvelle-Zélande, 1845. Arbuste. Syn. *M. florida*, Hook. (B. M. 4471.) — Il existe une jolie variété à *fleurs blanc pur*. (R. II. B. 1886.)

M. scandens, Soland. *Fl.* blanches, presque sessiles. Août. *Filles* sessiles, ovales, légèrement canescents en dessous. *Haut.* 1 m. 20 à 1 m. 50 en pots, mais grimpant jusqu'au sommet des plus hauts arbres dans son pays natal. Nouvelle-Zélande, 1845. Syn. *M. buxifolia*, A. Cunn. (B. M. 4515.)

M. speciosa, Sims. — V. *Callistemon speciosus*.

M. tomentosa, A. Rich. *Fr.* d'un beau rouge cramoisi, grandes, réunies en cymes multiflores, lâches ou compactes et fortement pubescentes. Juillet. *Filles* décussées, pétiolées, de 2 1/2 à 8 cent. de long, variant depuis la forme linéaire-lancéolée jusqu'à celle oblongue ou orbiculaire-oblongue. *Haut.* 10 à 12 m. Nouvelle-Zélande, 1840. Arbre. (B. M. 4488.)

METROSIDEROS, Banks pr. p. — V. *Callistemon*, R. Br.

METROXYLON, Rottb. (de *metra*, le cœur d'un arbre, et *xylon*, bois; allusion à la grande quantité de moelle que contient le tronc). SYN. *Sagus*, Blume. **Sagoutier**. FAM. *Palmiers*. — Genre comprenant environ sept espèces de Palmiers dressés, de serre chaude, originaires de l'archipel Malais, de la Nouvelle-Guinée et des îles Fiji. Spadice grand, lâchement rameux et paniculé; ramilles florifères alternes, allongées, dressées, puis récurvées; spathe coriace, terminée en pointe. Fruit drupacé, ellipsoïde ou sub-globuleux et monosperme. Feuilles terminales, sub-dressées, régulièrement pinnatiséquées, à segments opposés, linéaires-lancéolés, acuminés; pétioles garnis de gros cils sur la face inférieure et à bords récurvés à la base.

Le Sagou du commerce est extrait du tronc des *M. læve*, Mart. et *M. Rumphii*, Mart. Ces Palmiers sont fort rares dans les collections. On les cultive dans la terre franche, siliceuse et dans une chaleur forte et

humide. Multiplication par semis ou par séparation des drageons.

M. læve, Mart. *Fl.* en spadice laineux. Diffère du *S. Rumphii*, par ses feuilles et ses spathes dépourvues d'épines, et par ses pinnules terminées en longue pointe subulée. Malacca, Siam, îles de la Sonde et Amboine. Syn. *Sagus lævis*, Rumphl.; *S. inermis*, Roxb.

M. Rumphii, Mart. *Fl.* réunies en spadice dressé, de 3 m. à 3 m. 50 de long, à rameaux fastigiés; spathes épineuses. *Fr.* globuleux et écailleux. *Flles* de 6 à 8 m. de long, pinnées, à segments de 1 m. 50 de long; pétioles et rachis armés d'épines éparses, atteignant jusqu'à 3 cent. de long. Tronc fort. *Haut.* 6 à 8 m. Archipel indien et îles de la Sonde. Syn. *Sagus Rumphii*, Willd.

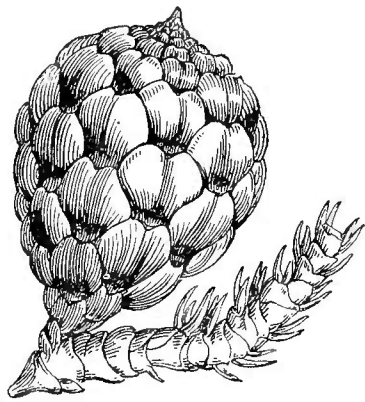


Fig. 455. — METROXYLON RUMPHII. — Fruit.

M. vitiense, Benth. et Hook. f. *Flles* pinnées, à segments d'environ 2 cent. 1/2 de large; pétioles garnis, surtout dans leur partie inférieure, d'épines éparses, longues et grêles. Îles Fiji.

M. elatum, Mart. — V. *Pigafetta elata*.

METROXYLON, Spreng. — V. *Raphia*, P. Beauv.

METTERNICHIA, Mikan. (dédié au prince autrichien Metternich-Winneburg; 1772-1839). Fam. *Solanacées*. — Genre ne comprenant que deux espèces de beaux arbres glabres, toujours verts et de serre chaude, ayant le port des *Brunfelsia*, dont un habite la Colombie et l'autre le Brésil. Fleurs élégantes, courtement pédicellées, solitaires ou réunies en petit nombre au sommet des rameaux; calice campanulé, à quatre-six lobes; corolle en entonnoir, à limbe à cinq-six lobes. Feuilles entières, un peu luisantes, à peine coriaces. Pour leur culture, V. *Lisianthus*.

M. principis, Mikan. *Fl.* blanches, réunies en grappes terminales; corolle en entonnoir, à limbe à cinq segments égaux. Août. *Flles* vert foncé. *Haut.* 1 m. Brésil, 1854. Belle plante compacte, à port régulier. (B. M. 4747.)

MEUM, Jacq. (de *Meon*, ancien nom grec employé par Dioscorides). ANGL. Bawd-money. Fam. *Ombellifères*. — La seule espèce de ce genre est une élégante plante vivace et rustique, glabre, en touffe et aromatique, habitant les montagnes de l'Europe occidentale. Elle se plaît dans les plates-bandes, sur les talus, dans les rocailles et dans presque tous les terrains. On la multiplie par divisions et par semis, quand on peut se procurer des graines.

M. athamanticum, Jacq. ANGL. Spignel. — *Fl.* blanches, en ombelles composées, terminales, assez grandes; involucre composé de quelques bractées linéaires, mais souvent manquantes. Mai. *Fr.* étroit, dépourvu de bec, à côtes primaires ailées. *Flles* fortement divisées en nombreux segments filiformes. Tiges feuillées, canaliculées, légèrement rameuses. *Haut.* 30 à 60 cent. France, Angleterre, etc.; régions montagneuses. (Sy. En B 606.)

MEUNIER (Blanc) — V. Pécher (CHAMPIGNONS DU).

MEYENIA, Nees. — Réunis aux *Thunbergia*, Linn. f.

MEYENIA, Schlecht. — Réunis aux *Costrum*, Linn.

MEYENIA, Link. — V. *Vangueria*, Juss.

MEZEREON. — V. *Daphne Mezereum*.

MEZEREUM, C. A. Mey. — Réunis aux *Daphne*, Linn.

MICHAUXIA, L'Her. (dédié à André Michaux, botaniste français, qui explora l'Amérique du Nord et publia une *Flora Boreali-Americana*; 1746-1802). SYN. *Mindium*, Juss. Fam. *Campanulacées*. — Petit genre comprenant quatre espèces de belles plantes bisannuelles et rustiques, originaires de l'Orient. Elles sont voisines des *Campanula*, mais les angles des sinus du calice sont recouverts et leurs feuilles sont lyrées. Corolle rotacée, à huit divisions réfléchies. Feuilles irrégulièrement dentées ou lobées; les caulinaires peu nombreuses.

Les *Michauxia* sont de jolies plantes propres à l'ornement des plates-bandes et demandant une exposition chaude et abritée. On les multiplie par graines, que l'on sème en avril, à exposition chaude et ensoleillée.

M. campanuloides, L'Herit. *Fl.* blanches, teintées de pourpre à l'extérieur, pendantes, éparses le long de la tige et des rameaux et insérées à l'aisselle de bractées. Été. *Flles* radicales lancéolées, irrégulièrement lobées, garnies de poils raides et à pétioles marginés et lobés. Tige rameuse supérieurement. *Haut.* 1 m. à 2 m. 50. Orient, 1787. (B. M. 219.)

M. lævigata, Vent. *Fl.* éparses sur toute la longueur de la tige et courtement pédonculées; calice à segments aigus, d'abord dressés, puis étalés à angle droit; corolle blanche, beaucoup plus longue que le calice, à dix divisions; anthères et pollen jaunes. Août. *Flles* garnies sur les deux faces de poils rudes et dressés, doublement dentées, grossièrement veinées et réticulées; les radicales ovales, pétiolées; les caulinaires sessiles. Tige de 3 m. de haut, herbacée, lisse, luisante, droite et dressée. Nord de la Perse, 1829. — Toute la plante laisse suinter, lorsqu'on la meurtrit ou l'incise, même légèrement, une grande quantité de suc laiteux. (B. M. 3128.)

MICHAUXIA, Neck. — V. *Relhania*, L'Her.

MICHELIA, Linn. (dédié à Pietro Antonio Micheli, célèbre botaniste florentin; 1679-1737). Fam. *Magnoliacées*. — Genre comprenant douze espèces d'arbres toujours verts et de serre chaude, habitant les Indes et les îles de l'Archipel oriental. Fleurs solitaires, axillaires ou terminales chez une espèce, ordinairement plus petites que celles des *Magnolia*, mais de construction analogue, car ces arbres en sont voisins. Les *Michelia* se plaisent dans un mélange de terre franche siliceuse et de terreau de feuilles. Multiplication en été, par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on plante dans du sable, sous cloches et à chaud.

M. Champaca, Linn. *Fl.* jaunes, grandes, rappelant assez un Narcisse double, odorantes pendant le jour, mais devenant presque fétides à la nuit; pédoncules courts, axillaires, uniflores. Fleurit toute l'année. *Flles* ovales-oblongues, acuminées, aiguës à la base, avec les nervures de la face inférieure soyeuses ainsi que les pédoncules et les spathes. *Haut.* 10 à 12 m. Indes et Java, 1779.

M. lanuginosa, Wall. *Fl.* jaune pâle. Printemps. *Flles* pendantes, elliptiques lancéolées, acuminées, vert gai sur la face supérieure, plus pâles en dessous. Himalaya, 1865. (B. M. 6179.)

MICOCOULIER. — V. *Celtis*.

MICONIA, Ruiz et Pav. (dédié à D. Micon, botaniste espagnol). Comprend les *Chitonía*, D. Don.; *Diplochiton* DC. et *Tamonea*, Aubl. Les *Cyanophyllum*, Naud., au-

aujourd'hui réunis à ce genre. ont été maintenus séparés dans cet ouvrage. FAM. *Melastomacées*. — Grand genre renfermant environ quatre cent quatre-vingt-dix espèces d'arbres et d'arbustes polymorphes, de serre chaude, habitant l'Amérique tropicale et l'Asie. Fleurs blanches, roses, pourpres ou jaunes, pédicellées ou sessiles, réunies en panicules corymbiformes, terminales ou rarement latérales; calice glabre, furfuracé, tomenteux ou rarement soyeux, à tube souvent adhérent à l'ovaire; pétales quatre à huit, obovales ou oblongs, étalés ou réfléchis. Baies renfermant une à deux graines. Feuilles fréquemment pétiolées, entières, denticulées ou serrulées. Quelques espèces sont cultivées pour la beauté de leur feuillage et les suivantes sont les plus belles. Pour leur culture, V. *Melastoma*.

M. flammea, Casar. *Filles* très grandes, luisantes mais rugueuses par suite de l'enfoncement des nervures, minces, elliptiques, acuminées et à limbe partiellement décurrent sur le pétiole. Tige dressée, couverte de poils rapprochés et roussâtres. Belle plante à feuillage.

M. Hookeriana, Triana. *Filles* vert olive foncé, elliptiques et rugueuses, à nervure médiane large et argentée. Péron. Bel arbuste à feuillage ornemental. Syn. *M. pulverulenta*, Hook. (B. M. 5411.)

M. H. trifasciata, Hort. *Fl.* blanches, petites, réunies en panicules terminales. *Filles* elliptiques, aiguës, avec trois nervures principales argentées. Branches, feuilles et inflorescences tomenteuses-veloutées. Est du Pérou.

M. pulverulenta, Hook. Syn. de *M. Hookeriana*, Triana.

M. Teysmanniana, Regel. *Filles* elliptiques-ovales, vert métallique et à cinq nervures principales. Archipel Malais, 1867. (R. G. 537.)

M. velutina, Rod. *Filles* amples, opposées, pétiolées, ovales-aiguës, à trois-cinq nervures saillantes, entières, d'un beau vert foncé, velouté et zoné de blanc, avec la face inférieure, les pétioles et la tige rouge pourpré brunâtre. — Selon M. Rodigas, cette plante pourrait bien n'être qu'une variété du *Cyanophyllum* (*Miconia*) *magnificum*. Brésil, 1894. (I. II. 1894, 20).

M. vesicaria, Lind. et Rod. *Filles* opposées, ovales, nervées et pétiolées, à limbe hirsute, pourvu à la base et sur les côtés du pétiole de deux vessies arrondies, de la grosseur d'un haricot et très caractéristiques. Pérou, 1895.

MICRANDRA, R. Br. — V. *Hevea*, Adans.

MICRANTHELLA, Naud. — Réunis aux *Pleroma*, D. Don.

MICRANTHERA, Choisy. — V. *Tovomita*, Aubl.

MICRANTHERA clusiæfolia, DC. — V. *Tovomita Choisyana*.

MICROCACHRYS, Hook. f. (de *micros*, petit, et *kachrys*, cône; allusion à la petitesse des cônes). FAM. *Conifères*. — La seule espèce de ce genre est un arbuste très rameux, couché, toujours vert et de serre froide, confiné dans les montagnes de la Tasmanie. Pour sa culture, V. *Dacrydium*.

M. tetragona, Hook. f. ANGL. Strawberry-fruited Cypress of Tasmania. — *Fl.* dioïques, en chatons terminaux; les mâles dressés, cylindriques, très petits, à anthères réunies en épis; les femelles recourbés, penchés, à huit-douze écailles. *Filles* vert foncé, ovales, excessivement petites, fortement imbriquées et disposées sur quatre rangs. Tasmanie, 1857. — Le *Gardener's Chronicle* qualifie cet arbuste de bijou parmi les Conifères. La plante est très jolie, car presque toutes ses ramilles, excessivement nombreuses, sont terminées par un cône charnu, globuleux, rouge vif, mesurant environ 6 mm. depuis la

base jusqu'au sommet. En le dressant sur un treillage, les rameaux latéraux pendent tout autour. (B. M. 5576.) Syns. *Dacrydium tetragonum*, Parlat.; *Arthrotaxis tetragona*, Hook.; *Pherosphera Hookeriana*, Archer.

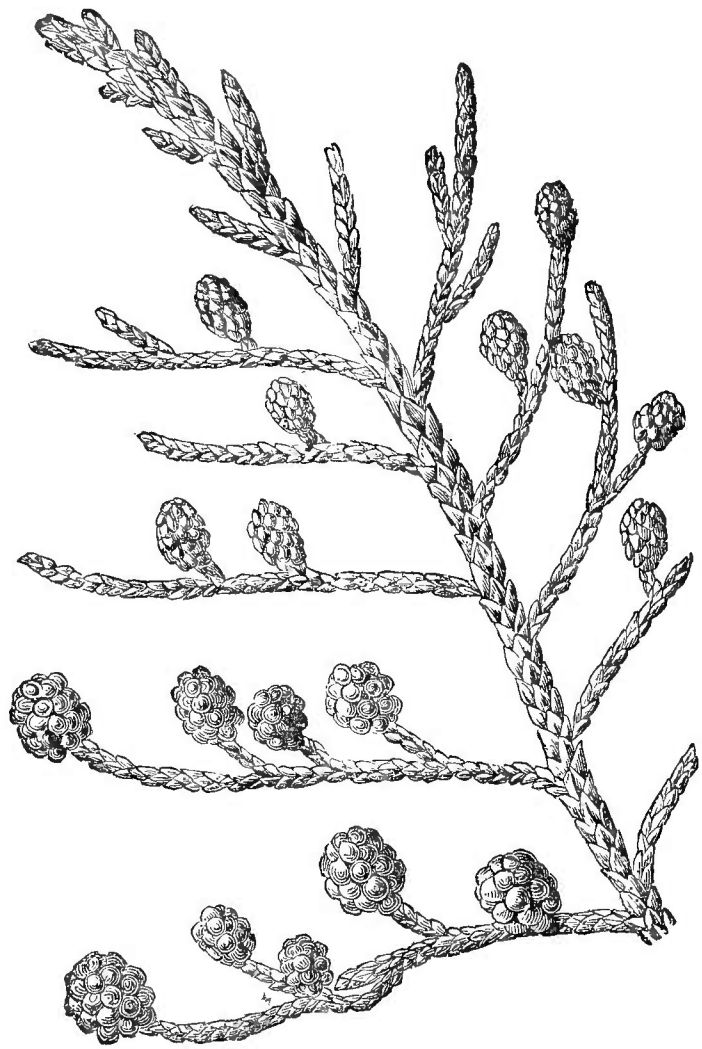


Fig. 456. — *MICROCACHRYS TETRAGONA*.

MICROCALIA, A. Rich. — V. *Lagenophora*, Cass.

MICROCHILUS, Presl. — V. *Physurus*, L. C. Rich.

MICROGASTER. — Genre d'insectes parasites, appartenant aux *Braconides*, groupe d'Ichneumons très nombreux en espèces. Tous sont de petite taille, dépassant rarement 4 mm. de longueur et 6 mm. d'envergure d'ailes. La couleur du corps est presque toujours noire, rouge ou jaune; les pattes sont ordinairement plus pâles et parfois presque blanches. L'ovipositeur est ordinairement court et souvent même à peine visible. Les ailes sont transparentes et portent quelques veines transversales et des cellules. Certaines espèces de *Braconides* vivent à l'état de larve dans le corps des Pucerons, d'autres vivent dans celui des chenilles et des papillons. Ce sont ces dernières qui composent le genre *Microgaster*.

L'espèce la plus importante est le *M. glomeratus*, qui est un très utile auxiliaire des jardiniers, par la quantité de Piérides du Chou qu'il fait périr. Les larves vivent ordinairement plusieurs dans le corps de chaque chenille, se nourrissant de leurs parties grasses, et, tant qu'elles n'ont pas atteint leur complet développement, elles ne semblent pas beaucoup affecter le développement de leur hôte, car elles n'attaquent pas ses organes vitaux; mais, arrivées à leur état parfait, elles rongent la peau pour s'échapper et chacune d'elles tisse un petit cocon ovale, jaune et soyeux. On trouve fréquemment ces cocons agglomé-

mérés en masses de près de 2 cent. 1/2 de diamètre sur le corps des chenilles mortes ou mourantes, et ces amas n'ont probablement pas échappé à l'observation de bien des jardiniers. La Mouche parfaite a le corps noir, garni de poils blancs et très courts; le ventre et les pattes sont jaunes et les quatre ailes sont transparentes et couvertes de poils courts. V. aussi *Ichneumon*.

MICROCYCAS, Miq. (de *micros*, petit, et *Cycas*; allusion à la petite taille du tronc de la plante). FAM. *Cycadacées*. — La seule espèce de ce genre est une jolie plante de serre chaude. Pour sa culture, V. *Zamia*.

M. calocoma, Miq. *Filles* de 1 m. de long, très légèrement pubescentes, portant huit folioles de chaque côté, alternes et opposées; les plus grandes de 10 cent. de long, longuement linéaires, acuminées, légèrement rétrécies à la base, à nervures parallèles et à bords révolutés; pétioles de 10 cent. de long, arrondis en dessous. Tronc court. Antilles. Syn. *Zamia calocoma*.

MICROGENETES, A. DC. — V. *Phacelia*, Juss.

MICROGLOSSA, DC. (de *micros*, petit, et *glossa*, langue; allusion au peu de longueur des ligules des capitules). SYN. *Frivaldia*, Endl. FAM. *Composées*. — Genre comprenant environ huit espèces d'arbustes habitant la plupart des régions chaudes de l'Asie et de l'Afrique. Capitules petits, à fleurons du disque pâles et à rayons blancs ou bleu pâle. Feuilles alternes, ovales ou lancéolées, entières. L'espèce suivante, probablement seule introduite, est une plante vivace, frutescente et rustique, croissant presque en tous terrains. On la multiplie par semis ou par division des touffes.

M. albescens, Clarke.* *Capitules* bleu pâle ou blanchâtres, ayant la forme de ceux des *Aster*, petits, nombreux et réunis en corymbes terminaux. *Filles* alternes, lancéolées, acuminées. Himalaya, 1883. Très belle plante florifère. Syn. *Aster albescens*, Wall. (B. M. 6672.)

MICROGONIUM. — V. *Trichomanes*, Linn.

MICROGRAMME. — V. *Polypodium*, Linn.

MICROLEPIA. — Réunis aux *Davallia*, Smith.

MICROLÉPIDOPTÈRES. — V. *Papillon*.

MICROLICIA, D. Don. (de *mikros*, petit, et *olikos*, général; allusion au port généralement nain de ces plantes). SYN. *Jururæa*, Scop. FAM. *Melastomacées*. — Genre dont quatre-vingt-dix-huit espèces sont aujourd'hui considérées comme distinctes. Ce sont de petits arbustes de serre chaude, habitant le Brésil, la Guyane et le Pérou. Fleurs solitaires, axillaires ou insérées au sommet des ramilles, sessiles ou pédonculées; calice à cinq lobes; pétales obovales. Feuilles petites, souvent imbriquées, entières, dentées en scie ou crénelées, souvent ponctuées-glanduleuses. Les *Microlicia* n'ont aucun ou du moins bien peu d'intérêt hortico-

MICROLOMA, R. Br. (de *mikros*, petit, et *loma*, frange; allusion aux faisceaux de poils qui garnissent le tube de la corolle). FAM. *Asclépiadées*. — Genre comprenant environ cinq espèces de sous-arbrisseaux volubiles, toujours verts et de serre froide, originaires du Cap. Fleurs rouges, réunies en ombelles interpétiolaires; corolle urcéolée, à tube ventru et anguleux, à gorge garnie de poils et à limbe court. Feuilles oppo-

sées, souvent étroites. Pour leur culture, V. *Ceropegia*.

M. lineare, R. Br. *Fl.* rouge sang, à limbe de la corolle très obtus. Juillet. *Filles* linéaires, glabres et à bords réfléchis. Cap, 1823.

M. sagittatum, R. Br. *Fl.* écarlates, à limbe de la corolle très obtus. Juillet. *Filles* sagittées, sub-tomentueuses, linéaires-hastées, courtement pétiolées et à bords réfléchis. Cap, 1775.

MICROMERIA, Benth. (de *mikros*, petit, et *merris*, partie; allusion à la petitesse habituelle des fleurs). SYN. *Piperella*, Presl.; *Sabbatia*, Mœnch et *Tendana*, Rehb. f. FAM. *Labiées*. — Genre comprenant environ soixante espèces d'herbes ou de sous-arbrisseaux rustiques ou demi-rustiques, dispersés dans toutes les régions tempérées et chaudes du globe, mais surtout abondantes dans la région méditerranéenne. Fleurs purpurines ou blanches, généralement petites, réunies en verticilles axillaires ou en épis, rarement en cymes ou en fausses panicules. Feuilles opposées.

Sauf quelques exceptions, ces plantes n'ont aucun mérite ornemental. Le *M. Piperella* est cependant une assez jolie plante, propre à l'ornement des rocailles. Toute terre lui convient et on le multiplie facilement par semis, lorsqu'on peut s'en procurer des graines, ou à défaut par boutures que l'on fait à froid.

M. Piperella, Benth. *Fl.* réunies en fascicules pauciflores, à pédoncule commun aussi long que la feuille florale; calice tubuleux, pubescent, à treize nervures, à dents subulées et à gorge velue; corolle pubescente, deux fois aussi longue que le calice. Août-octobre. *Filles* ovales, parfois cordiformes à la base. Haut. 8 cent. Sud-ouest de l'Europe. Sous-arbrisseau demi-rustique. (Fl. Ment. 32; Gn. 1887, part. I, 582.)

MICROMYRTUS, Benth. (de *mikros*, petit, et *Myrtus*, Myrte; allusion à la petitesse de la plante et à sa ressemblance au Myrte). FAM. *Myrtacées*. — Genre comprenant six espèces d'arbustes glabres, à port de Bruyère et de serre froide, confinés dans l'Australie. Fleurs blanches ou roses, petites, solitaires et courtement pédicellées ou presque sessiles à l'aisselle des feuilles; pétales cinq, obovales ou orbiculaires. Feuilles opposées, petites, entières. L'espèce suivante est probablement seule introduite. Pour sa culture, V. *Myrtus*.

M. microphylla, Benth. *Fl.* blanches, petites, presque sessiles à l'aisselle des feuilles supérieures, formant ordinairement de petites grappes sur les ramilles; pétales étalés, persistants ou caducs. Australie, 1870. Plante dressée ou diffuse et très rameuse.

MICROPERA, Dalz. — Réunis aux *Sarcochilus*, R. Br.

MICROPETALON, Pers. — Réunis aux *Stellaria*, Linn.

MICROPYLE. — Petite ouverture située sur les téguments des graines, toujours opposée au hile et voisine du stigmate, donnant passage aux boyaux polliniques. Le micropyle correspond à la base de l'embryon, c'est-à-dire à la radicule. (S. M.)

MICROPHœNIX, Naud. (de *micros*, petit, et *Phœnix*; allusion à la taille de ces plantes et à leurs affinités avec les *Phœnix*). FAM. *Palmiers*. — Les deux plantes suivantes sont les seuls hybrides qui aient été décrits sous ce nom. Elles s'accroissent probablement du même traitement que les *Phœnix*. (V. ce nom.)

M. decipiens, — Selon M. Carrière, ce nom a été donné par M. Naudin à un hybride obtenu par un horticulteur d'Hyère, du croisement du Dattier (*Phoenix dactylifera*) et du Palmier nain (*Chamaerops humilis*).

M. Sahuti, Carr. *Fr.* brun rougeâtre, d'environ 2 cent. de long. ellipsoïdes, et à angles arrondis. 1885. Hybride

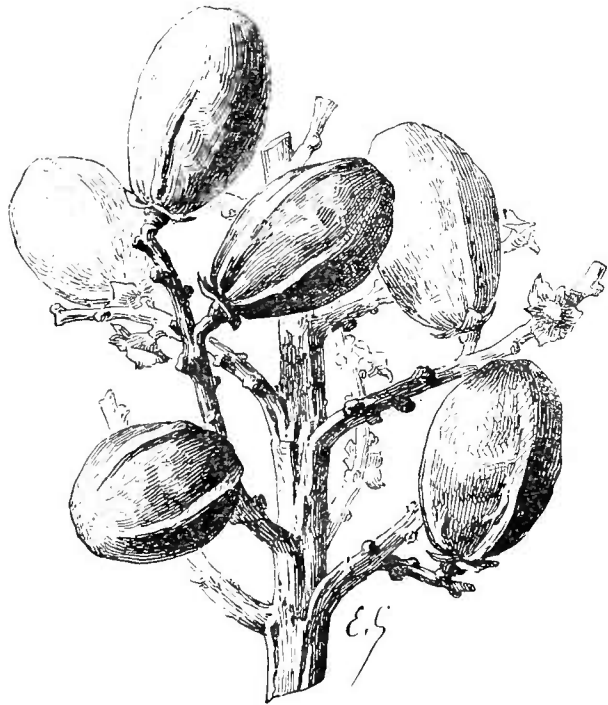


Fig. 457. — MICROPHOENIX SAHUTI. (*Rev. Hort.*)
Fruits de grandeur naturelle.

horticole obtenu des *Microphoenix decipiens* et *Trachycarpus (Chamaerops) excelsus*; il a le port du premier et la teinte des pétioles et les fruits du dernier. (*R. H.* 1885, p. 513, f. 91.)

MICROPIPER, Miq. — Réunis aux *Peperomia*, Ruizet Pav.

MICROSORIUM. — Les plantes autrefois comprises dans ce genre sont maintenant réunies, par Benthams et Hooker, aux *Nephrodium* et aux *Polypodium*. (V. ces noms.)

MICROSPERMA, Hook. — Réunis aux *Mentzelia*, Linn.

MICROSTAPHYLLA, Raddi. — Réunis aux *Acrostichum*, Linn.

MICROSTEPHIUM, Less. — Réunis aux *Cryptostemma*, R. Br.

MICROSTYLIS, Nutt. (de *mikros*, petit, et *stylos*, style; allusion à la petitesse de la colonne). *SYNS.* *Aeranthus*, Raf.; *Crepidium*, Blume; *Peditea*, Lindl. et *Pterochilus*, Hook. *FAM. Orchidées.* — Genre comprenant environ quarante-cinq espèces d'Orchidées terrestres, de serre chaude, habitant l'Europe, l'Asie, le nord et le sud de l'Amérique.

Les *Microstylis* sont voisins des *Malaxis*, dont ils se distinguent par leur labelle inséré à angle droit avec la colonne. Feuilles petites, ordinairement verdâtres ou jaunes. Feuilles membraneuses ou plissées. Pour leur culture, V. *Liparis*.

M. bella, Rchb. f. *Fl.* pourpre foncé. réunies en grappe allongée, à sépales et pétales linéaires-ligulés; labelle allongée-sagitté, presque régulièrement denté au sommet. *Flles* amples, cunéiformes-oblongues, aiguës et ondulées. Pseudo-bulbes cylindro-coniques. Iles de la Sonde, 1885. (*L. H.* 1885, 581.)

M. calophylla, Rchb. f. *Fl.* jaunes; hampe assez

forte, portant une grappe d'environ 15 cent. de long. *Flles* ovales, vert jaunâtre, élégamment bordées et striées de brun. Pseudo-bulbes coniques. Archipel indien, 1879.

M. chlorophrys, Rchb. f. *Fl.* pourpres, à labelle sagitté, dont les lobes latéraux sont jaune d'ocre; grappes pauciflores. *Flles* oblongues, aiguës, verdâtres en dessus et pourpre pâle en dessous. Bornéo, 1881.

M. discolor, Lindl. *Fl.* jaunes, passant à l'orange, petites, insérées sur une hampe courte et dressée. *Flles* pourpre rougeâtre foncé, bordées de vert, plissées longitudinalement et fortement crispées sur les bords. Ceylan, 1863. — Cette espèce est une des plus jolies Orchidées terrestres. Les fleurs, quoique petites, présentent une grande singularité de construction lorsqu'on les examine à la loupe. (B. M. 5403.)

M. histionantha, Link. Klotz et Otto. *Fl.* vert brunâtre, réunies en ombelle compacte et concave; sépales réfléchis, oblongs; pétales petits; colonne courte, munie de cornes obtuses. *Flles* deux, naissant d'un tubercule largement ovale ou arrondi, ovales, membraneuses et dont la base engainante forme un long tube autour de la base de la hampe, qui est fortement anguleuse. Colombie. (B. M. 4103.)

M. Josephiana, Rchb. f. *Fl.* jaunes, petites, réunies en grappes terminales. Mai. *Flles* largement ovales, brun verdâtre. Pseudo-bulbes oblongs. *Haut.* 30 cent. Sikkim; Himalaya, 1877. (B. M. 6325.)

M. Lowii, E. Morren. *Fl.* pourpres; labelle sagitté, à lobes jaune d'ocre; hampe pourpre rosé. *Flles* brun cuivré foncé, munies d'une large bande médiane blanche et à bords ondulés. Bornéo, 1885. Magnifique petite plante. (B. H. 1884, 14, f. 2.)

M. metallica, Rchb. f. *Fl.* à sépale impair jaune; les latéraux roses sur une face et jaunes sur l'autre; pétales rose clair; hampe violette, portant une grappe de fleurs nombreuses et assez longuement pédicellées. *Flles* oblongues-aiguës, d'un rose clair en dessous, pourpre noirâtre en dessus et d'un magnifique reflet métallique. Pseudo-bulbes cylindriques. Bornéo, 1879.

M. purpurea, S. Wats. *Fl.* pourpre jaunâtre. *Flles* largement ovales, de 8 à 12 cent. de long et 5 cent. de large, fortement ondulées; face supérieure cramoisi foncé, à reflet métallique; l'inférieure et les pétioles gris rougeâtre et métalliques. Ceylan. Belle espèce.

M. Scotti, Hook. f. *Fl.* petites, nombreuses, vert et pourpre, insérées sur une hampe dressée, de 15 cent. de haut. *Flles* caduques, lancéolées, de 12 cent. de long, ondulées, brunes avec une bande marginale verte. Plante naine, à tiges vertes et charnues. Malaya, 1892. (B. M. 7268.)

M. ventilabrum, Rchb. f. *Fl.* jaunes, à labelle ample, quadrangulaire, sagitté à la base et avec sept à neuf dents au sommet. *Flles* vert clair, à nervures teintées de brunâtre. Iles Sunda, 1882. Belle espèce.

M. versicolor, Lindl. *Fl.* diversement colorées. Juin-octobre. *Flles* ovales-lancéolées. *Haut.* 30 cent. Chine, 1830. (L. B. C. 4751.)

MIELLAT; ANGL. Honey Dew. — Le miellat s'observe sur les parties vertes des plantes, sous forme de taches luisantes, humides, visqueuses, collantes au toucher et de saveur sucrée. C'est sur la face supérieure des feuilles et entre les nervures qu'on observe le plus fréquemment ces taches, mais lorsqu'elles sont très abondantes elles les couvrent entièrement.

Le miellat est plus abondant et plus visible sur les arbres que sur les plantes herbacées. La production a été attribuée à plusieurs causes. On croyait autrefois qu'il tombait du ciel comme la manne; plus tard

on pensa et avec raison que les Pucerons et autres insectes voisins qui sécrètent un suc de nature analogue pouvaient bien être les producteurs du miellat. Les Pucerons se tenant habituellement sur la face inférieure des feuilles, la présence de leur miellat sur la face supérieure s'explique par ce fait que leurs déjections tombent sur les feuilles qui sont placées au-dessous.

Il n'est pas douteux que ces insectes soient les producteurs du miellat, mais on a fréquemment observé, en plein air et dans les serres, des plantes chargées de cette substance, alors qu'il n'existait aucun insecte sur les plantes ou dans leur voisinage.

Dans ce second cas, le miellat est une exsudation de matières sucrées, qui se produit à travers l'épiderme, sous l'influence de conditions atmosphériques dont la plus évidente paraît être la sécheresse ; c'est en effet lorsque les pluies font défaut que le miellat est le plus abondant. Sa production est alors analogue à celle des glandes nectarifères dont sont munies diverses parties de certaines plantes, telles que les stipules des Pois. Certains arbres y sont plus sujets les uns que les autres ; les Poiriers, les Pommiers, les Lilas, les Erables et notamment l'Erable plane sont au nombre de ceux chez lesquels il est très abondant.

Tantôt les feuilles tachées ne semblent pas souffrir, tantôt elles se décolorent, la matière verte ou chlorophylle disparaît sous les taches, et les feuilles affectées tombent de bonne heure.

On peut encore rapprocher du miellat la substance visqueuse et sucrée que produit l'*Ergot Claviceps purpurea*, si abondant dans les épis des céréales pendant les années humides. Au début de l'envahissement, bien avant que les sclérotés ou ergots soient apparents, le Champignon affecte d'abord sa forme conidienne (*Sphacelia segetum*) ; sa surface ou plus exactement celle du stigmate et du sommet de l'ovaire portent alors de nombreuses conidies, noyées dans une substance gluante et analogue au miellat, et naturellement d'autant plus abondante que l'est sa cause. Cette substance contribue au dispersément des graines, car les mouches, étant avides de matières sucrées, viennent sucer ce suc, emportent les spores avec elles et les laissent tomber sur d'autres plantes où elles propagent le Champignon.

Le miellat des différentes plantes varie peu dans sa position chimique ; il contient toujours une grande quantité de sucre, y compris de la mannite et du sucre de canne. Les plantes qui en sont couvertes sont très visitées par les Mouches, les Fourmis et d'autres petits insectes, et jusqu'aux Papillons nocturnes.

Plusieurs espèces de Champignons inférieurs trouvent aussi sur les taches de miellat un champ particulièrement favorable à leur développement, et l'aspect brun ou noirâtre que prennent ces taches par la suite est causé par des Champignons connus sous le nom de Fumagine (*Capnodium*, etc.). La suie et la poussière sont aussi susceptibles de s'attacher à ces taches gluantes et déparer autant que les Champignons le bel aspect vert des feuilles.

Ces substances étrangères et la sécrétion elle-même paralysent les fonctions naturelles des feuilles, bien que les stomates ou ouvertures respiratoires ne soient pas toutes obstruées, car elles sont plus nombreuses, sinon toutes, situées sur la face des feuilles. L'exsuda-

tion de matières sucrées doit aussi épuiser la plante, mais le mal est rarement dangereux, ce qui est fort heureux, car on ne connaît guère de remèdes pour le prévenir ou arrêter la production du miellat.

Etant donné que la sécheresse favorise la production du miellat et le rend très abondant, de copieux arrosages et de fréquents seringages sur les feuilles donneront de la vigueur à l'arbre, dissoudront les taches et maintiendront le feuillage en état de propreté. Il va sans dire que les premières pluies remédieront naturellement à cet inconvénient. Quant aux moyens de destruction de la Fumagine, on les trouvera à son article respectif.

MIELLEUX, ANGL. Melleous. — Qui a la saveur du miel.

MIEGEEA, Pers. — V. *Arundinaria*, Michx.

MIERIA, Llav. et Lex. — V. *Schkuria*, Roth.

MIGNARDISE. — V. *Œillet Mignardise*.

MIGNONNETTE (DES ANGLAIS). — V. *Reseda odorata*.

MIKANIA, Willd. (dédié à Joseph Mikan, ex-professeur de botanique à Prague ; 1743-1814). SYN. *Willughbæya*, Neck. FAM. *Composées*. — Grand genre comprenant environ soixante espèces de plantes grimpantes, toujours vertes et de serre chaude, originaires pour la plupart de l'Amérique tropicale. Les *Mikania* se rapprochent des *Eupatorium* par leurs capitules ne contenant généralement que quatre fleurons et leur involucre est formé de plusieurs bractées presque égales. Pour leur culture, V. celle des espèces d'*Eupatorium* de serre chaude.

M. apiifolia, DC. Capitules jaunâtres, petits, réunis en corymbes lâches. Été. Feuilles vert foncé, quinées, membraneuses, glabres et persistantes, à segments entiers ou pinnatifides. Brésil. Jolie plante grimpante. (I. H. 1885, 549.)

M. Guaco, Humb. et Bonpl. Capitules bleu pâle. Feuilles pétiolées, ovales, sub-acuminées, à dents espacées. Amérique du Sud, 1823. Plante vivace et grimpante.

M. scandens, Willd. Capitules blanc jaunâtre, cylindriques, réunis en corymbes. Été. Feuilles opposées, cordiformes, glabres et luisantes. Brésil, 1823. — Plante grêle, vivace et grimpante, très convenable pour orner les treillages et autres objets analogues en plein air, pendant l'été.

M. senecioides, Hort. — V. *Senecio mikanioides*.

MILDEW. — Sous ce nom, les Anglais désignent plusieurs espèces de Champignons inférieurs, de proportions microscopiques, qui vivent sur les plantes cultivées ou sauvages ; chez nous, au contraire, nous entendons seulement le *Peronospora viticola*, qui affecte très sérieusement la Vigne, et c'est **Mildiou** que nous écrivons, nom auquel nous étudierons ce redoutable parasite.

On croit que ce nom de *Mildew* est une modification du mot allemand : *Mehl-thau* ou de l'anglais *Meal-dew*, parce que les parties infestées semblent saupoudrées de farine.

En outre des plantes, certains Mildews vivent aussi sur les étoffes, le papier, le cuir et même sur le verre, mais il est inutile de s'en occuper ici. Il n'y a pas lieu non plus d'étudier ceux qui se développent sur le Blé, l'Orge et d'autres Graminées, qui, lorsqu'ils y forment des taches brun foncé, sont une espèce de *Puccinia*

ordinairement le *P. graminis*³⁾, ou bien les urédospores de ce même Champignon, si ces taches sont oranges.

Les Mildews les plus redoutables dans les jardins sont blancs et forment un tissu sur les feuilles et les jeunes pousses des plantes qu'ils infestent.

Examiné au microscope, on voit que ce tissu est formé de filaments grêles, très ramifiés et enchevêtrés, donnant naissance à des pédicelles qui se dressent dans l'air, formés d'un simple rang de cellules, dont les terminales sont plus grandes, ovales et s'ouvrent du sommet vers la base, pour laisser échapper des spores qui servent à la reproduction de l'espèce.

Beaucoup de plantes sont susceptibles d'être envahies par ce tissu blanc et il y a lieu de croire qu'il existe plusieurs formes de ces Champignons, bien qu'ils se ressemblent beaucoup.

Ces diverses formes sont comprises comme espèces dans le genre *Oidium*, mais on sait qu'elles ne constituent que des états de développement d'autres espèces plus parfaites, appartenant aux *Erisyphe*.

Si on suit le développement de certaines formes d'*Oidium*, telles que celles qui vivent sur les Pois, sur le Houblon, les Rosiers, etc., on verra, au bout d'un certain temps, les parties envahies se parsemer de petits organes jaunâtres, qui deviennent bientôt plus foncés et ressemblent à des grains de poudre. À l'aide du microscope on voit que ces organes sont les fructifications du Champignon. Chaque organe est un globe aplati, à parois noires et transparentes (*périthécée*) formé de cellules entourant plusieurs petits cylindres transparents (*asques*), dont chacun renferme deux, quatre ou huit (rarement six) spores; elles sont très petites et les vents et autres agents les transportent facilement.

Lorsqu'elles tombent sur une plante propre à leur développement, elles émettent un filament très fin, qui recommence de nouveau l'état d'*Oidium*. Les filaments des *Oidium* rampent sur la surface de leur hôte, mais ne pénètrent pas dans les cellules comme ceux du Champignon de la Pomme de terre (*Peronospora infestans*), le Mildiou (*Peronospora viticola*) et beaucoup d'autres; ils y forment, comme nous l'avons déjà dit, un tissu qui émet simplement de petites ramifications ou sortes de suçoirs, qui s'implantent seulement dans les cellules externes de l'épiderme et absorbent le suc qu'elles contiennent.

On n'a pas encore décrit la forme sexuelle et adulte de certains *Oidium*, notamment celles de l'*O. Tuckeri*, qui est souvent si nuisible à la Vigne, de l'*O. Balsamii*, qui attaque les feuilles des Navets, etc.

En outre de ces deux derniers, les Mildews suivants, dont l'état parfait est connu, sont parfois nuisibles aux plantes des jardins; ce sont: le *Sphærotheca pannosa*, qui forme des taches grises et denses sur les feuilles et les rameaux des Pêchers et des Rosiers; le *S. Castagnei*, qui est très nuisible au Houblon et à beaucoup d'autres herbes; le *Podosphæra Oxycanthæ*, qui se développe sur l'Aubépine; l'*Erisyphe Martii*, sur les Pois, d'autres Légumineuses et beaucoup d'herbes; l'*E. communis* et *E. Cichoriacearum*, sur diverses fleurs; le *Microsphæra Berberidis*, sur les feuilles de l'Épine-vinette; le *M. Grossulariæ*, sur le Groseillier à maquereau et enfin le *Phyllactinia suffulta*, sur beaucoup d'arbres et d'arbustes.

REMÈDES. — Les Mildews blancs, causés par les *Oidium* étant les seuls qui intéressent jusqu'à un certain point les jardiniers, nous ne donnons ci-dessous que les moyens propres à les détruire ou à restreindre leurs ravages.

Ces parasites vivant à l'extérieur des plantes qu'ils envahissent, on peut les attaquer directement et les détruire sans affecter beaucoup leur hôte. Le soufre est le produit que l'on emploie avec le plus de succès pour leur destruction. On peut en saupoudrer les parties affectées, en employant dans ce cas de la fleur de soufre que l'on répand à l'aide d'un soufflet spécial, ou l'appliquer en solution liquide, au moyen d'une seringue.

Une bonne composition est celle qui consiste à faire bouillir pendant dix minutes et dans un vase en terre, 500 gr. de soufre, autant de chaux vive et 5 litres d'eau. Il faut remuer sans cesse le mélange, pendant qu'il est en ébullition, puis le laisser reposer, tirer le liquide au clair, le diluer dans cent fois son volume d'eau et l'appliquer sur les plantes malades à l'aide d'une seringue.

On recommande encore de laver les tuyaux de chauffage des serres, lorsqu'ils sont en fonction, avec une solution composée de 2 litres d'eau, 125 gram. de soufre et autant de chaux vive. Il faut tenir les portes et vasistas fermés pendant environ une heure, afin de laisser la vapeur qui se dégage faire son effet; puis renouveler complètement l'air de la serre.

Les Mildews sont surtout destructeurs dans les serres mal aérées et il suffit souvent de porter attention à l'aération pour arrêter leurs progrès ou prévenir leur apparition.

MILDIOU. — Le Mildiou, nommé scientifiquement *Peronospora viticola* ou *Plasmopara viticola*, est un Champignon parasite que l'on peut placer au rang des plus terribles ennemis de la Vigne, dont il attaque les feuilles, les fruits ainsi que les rameaux non aoûtés.

Sur la face inférieure des feuilles, le Mildiou se présente sous forme de taches d'un blanc pur ou opalescentes, généralement arrondies et présentant une légère saillie. Ces taches se rencontrent principalement le long des nervures primaires et secondaires, ainsi qu'à l'extrémité des dents et lobes de la feuille; si le parasite n'est pas enrayé dans la marche de son développement, ces taches se rejoignent et occupent bientôt toute l'étendue de la face inférieure de la feuille.

Ces taches efflorescentes blanches, éparses ou confluentes, sont dues aux filaments fructifères du Champignon. À la face supérieure de la feuille correspondent des taches plus ou moins foncées. On peut également observer ces mêmes taches sur le pédoncule et les pédicelles de la grappe, sur les baies ainsi que sur les rameaux non aoûtés.

Examiné au microscope, le Mildiou présente deux parties distinctes:

1° Un appareil végétatif nommé *mycelium*, formé de filaments dépourvus de cloisons, rampant entre les cellules; de distance en distance, ces filaments sont pourvus de petits renflements sphériques, portés par un court pédicelle; ce sont des organes absorbants, les suçoirs que le parasite enfonce dans les cellules pour y puiser les sucs cellulaires qu'elles renferment.

2° Un appareil fructifère formé de filaments dressés dans l'air et sortant par les stomates; ces filaments

parvenus aux deux tiers de leur longueur totale se ramifient en branches primaires et secondaires, portant des corps ovoïdes ou *conidies* sur de courts pédicelles nommés *stérigmates*.

Ces conidies sont, pour ainsi dire, les graines chargées de la reproduction du *Peronospora* pendant l'été; elles germent très vite, mais à une condition, c'est qu'elles trouvent sur les feuilles des gouttelettes de rosée; elles donnent alors naissance à cinq ou huit corps munis de deux cils, qui s'agitent et nagent en tourbillonnant; ce sont des *zoospores*, qui ne peuvent vivre que dans un milieu liquide. Bientôt ils deviennent immobiles, s'entourent de cellulose, poussent un tube germinatif perçant l'épiderme et reproduisent ainsi le *mycelium* dont nous avons parlé précédemment.

Si les conditions sont favorables, la maladie va se propager avec une rapidité prodigieuse; dans le cours d'une seule nuit il se forme des appareils fructifères nouveaux, produisant un nombre incalculable de *conidies*, qui germent dès l'aurore et donnent un nouveau mycelium.

Ces *conidies*, perdant facilement leur faculté germinative, ne peuvent s'hiverner pour reproduire la maladie au printemps suivant; aussi, existe-il une deuxième forme d'organes reproducteurs: ce sont des *spores d'hiver*, nommées *oospores* ou *œufs*, produits à la suite de phénomènes sexuels.

Celles-ci se forment à l'intérieur de la feuille, elles sont rondes et leur taille est plus considérable que celle des *conidies*. Ces spores d'hiver sont extrêmement résistantes, conservant leur faculté germinative pendant plusieurs mois, malgré le froid, l'humidité ou la sécheresse.

Au printemps, ces œufs rencontrant des conditions de température et d'humidité favorables à leur développement, germent pour répandre et reproduire la maladie.

On n'est pas encore bien fixé sur leur mode de germination, s'il y a production de *conidies* ou de *zoospores*.

L'eau, sous forme précipitée, étant indispensable au développement des *conidies*, explique facilement la diminution du mal dans les années sèches et au contraire son intensité particulière dans les années humides, ainsi que sous les climats où il y a des rosées et des brouillards fréquents.

Le Mildiou est donc un ennemi redoutable de la Vigne, produisant un abaissement de la récolte par l'altération de la grappe et du grain, et principalement par la chute prématurée des feuilles, organes végétatifs indispensables pour la respiration et la production des hydrates de carbone. (N.)

« Remarquons encore que, chez les Vignes dénudées de leurs feuilles, les grappes ne sont plus protégées contre les ardeurs du soleil, qu'elles sont ainsi exposées au grillage et, ne recevant de la plante que des sucs imparfaitement élaborés, se développent mal, restent vertes ou se dessèchent au lieu de mûrir.

C'est à plusieurs millions que l'on a parfois évalué les pertes que ce parasite a occasionnées pendant certaines années dans les vignobles.

Aussi, s'est-on à juste titre ému, dans les premières années de son apparition, qui, venant après celle du *Phylloxera*, semblait venir achever l'œuvre de destruc-

tion commencée par le premier. Grâce aux recherches et aux essais patients d'hommes dévoués au bien de l'agriculture, on a trouvé, depuis plusieurs années déjà, un spécifique à peu près infaillible: le *sulfate de cuivre*. Son application la plus active s'effectue sous forme de solution, ordinairement additionnée de chaux, d'ammoniaque, de mélasse, etc., qui le rendent plus fixe, plus assimilable ou en modifient parfois la composition chimique. Nous n'aurons pas à indiquer la composition et la préparation des différentes formules proposées et employées, car elles ont fait l'objet de l'article *Bouillie*. (V. ce mot.)

Pour les appliquer, on se sert aujourd'hui d'appareils nommés *Pulvérisateurs* (V. ce nom), qui projettent et divisent le liquide sous forme de fine rosée et permettent de le diriger facilement sur les deux faces des feuilles en les humectant entièrement.

Bien des modèles de pulvérisateurs ont été construits et recommandés; les plus simples sont ceux dont le récipient en *cuivre*, que l'on porte sur le dos, est muni d'une pompe comprimant le liquide et que l'on fait manœuvrer d'une main tandis que de l'autre on tient la lance et dirige le jet. (S. M.) »

MILIEU. — Par ce terme, d'un usage très fréquent dans le langage horticole, on entend l'ensemble des phénomènes atmosphériques tels que l'air, la lumière et la chaleur, et ceux de la nature physique du sol, tels que sa composition chimique et son degré d'humidité. L'influence de ces éléments est très grande sur le développement des végétaux et variable à l'infini, même à de très faibles distances. C'est sans doute parce que ces conditions échappent pour la plupart à l'observation et que l'homme n'y peut presque rien, qu'on s'est servi de ce mot *milieu*, pour les désigner dans leur ensemble. Ici, il signifie *manière d'être* et non centre, son sens classique. (S. M.)

MILLA, Cav. (dédié à J. Milla, jardinier espagnol à la cour de Madrid). FAM. *Liliacées*. — La seule espèce de ce genre est une plante bulbeuse et rustique, qui réussit en plein air, en bonne terre franche, bien drainée et à exposition ensoleillée. On la multiplie par semis et par séparation des caïeux.

M. biflora, Cav. *Fl.* réunies en ombelles, solitaires ou souvent géminées à l'état spontané; périanthe blanc de neige à l'intérieur, verdâtre à l'extérieur, en coupe, à tube allongé-campanulé et à limbe plan, à six divisions. Fleurit en août et pendant longtemps; les fleurs restent en outre ouvertes pendant la nuit. *Filets* cylindriques, subulées au sommet, fistuleuses, glauques et égalant presque la hampe. *Haut.* 15 cent. Mexique. (B. R. 1555; F. d. S. 1459.)

M. hyacinthina, Baker. — V. *Brodiaea lactea*.

M. ixioïdes, Baker. — V. *Calliprora lutea*.

M. Leichtlinii, Baker. — V. *Triteleia Leichtlinii*.

M. macrostemon, Baker. *Fl.* six à vingt par ombelle, à périanthe lilas pâle ou blanchâtre, de 12 à 18 mm. de long, formant une coupe verte dans sa partie inférieure; pédicelles dressés; anthères jaunes; hampe de 50 à 60 cent. de haut. Été. *Filets* paraissant avec les fleurs, nombreuses, sub-dressées, charnues, étroites-linéaires, de 20 à 30 cent. de long. Buenos-Ayres, 1875. Plante demi-rustique. Syn. *Nothoscordum macrostemon*, Kunth.

M. porrifolia, Baker. — V. *Triteleia porrifolia*.

M. uniflora, R. Grah. — V. *Triteleia uniflora*.

MILLEFEUILLE. — V. *Achillea Millefolium*.

MILLEPATTES. MILLEPIEDS. — V. *Myriapode* et *Iule*.

MILLEPERTUIS. — V. *Hypericum*.

MILLET à grappes. — V. *Panicum italicum*.

MILLET long. — V. *Phalaris canariensis*.

MILLET rond ou M. des oiseaux. — V. *Panicum Miliaceum*.

MILLET à balais. — V. *Sorghum vulgare*.

MILLET à chandelle ou M. perle. — V. *Penicillaria spicata*.

MILLETTIA. Wight et Arnott. (dédié à J. A. Millet, botaniste français du dix-huitième siècle). SYN. *Berbera*, Hochst. FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant environ cinquante espèces de grands arbres ou d'arbustes grimpants, dont un habite l'Australie et les autres les régions chaudes de l'Asie et de l'Afrique. Fleurs pourpres, roses ou blanchâtres, réunies en grappes terminales ou paniculées au sommet des rameaux; étendard ample, étalé ou réfléchi. Feuilles imparipennées, à folioles souvent persistantes, penniveinées ou réticulées et pour la plupart munies de stipules. L'espèce suivante est probablement seule introduite. Pour sa culture, V. *Dolichos*.

M. megasperma, Benth. *Fl.* pourpres, réunies en panicules lâches, formées de grappes. *Flles* pinnées, glabres, luisantes et vert foncé. Queensland, etc.; Australie. — Belle plante grimpante, ligneuse et toujours verte, ayant le port du *Wistaria sinensis*.

MILLINGTONIA, Linn. f. (dédié à Thomas Millington, botaniste anglais du dix-huitième siècle et écrivain sur la physiologie végétale). FAM. *Bignoniacées*. — La seule espèce de ce genre est un bel arbre toujours vert et de serre chaude, à écorce spongieuse et craquelée. Pour sa culture, V. *Jacaranda*.

M. hortensis, Linn. f. *Fl.* blanc pur, grandes et exhalant un parfum délicieux; corolle à tube très allongé et à limbe découpé en cinq segments, dont les deux supérieurs sont plus ou moins soudés ensemble; panicule à ramifications croisées, horizontales; les premières trichotomes, puis dichotomes et portant généralement une fleur solitaire dans les bifurcations. *Fr.* divisé en deux loges par une cloison parallèle aux valves. *Flles* opposées, imparipennées, à folioles très entières, de 2 1/2 à 8 cent. de long. *Haut.* 25 m. Birma, 1820. (B. F. S. 249.)

MILLIONNAIRE. — V. *Giroflée quarantaine* et *Matthiola incana*.

MILTITZIA, A. DC. — V. *Emmenanthe*, Benth.

MILTONIA, Lindl. (dédié au Vicomte Milton, qui devint plus tard le Comte Fitzwilliam). SYN. *Macrochilus*. Knowles et Westc. FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant une vingtaine d'espèces de belles Orchidées épiphytes, à grandes fleurs, habitant toutes le Brésil, sauf une qui est originaire du Pérou. Elles sont très voisines des *Oncidium* et des *Odontoglossum*, auxquels certaines espèces étaient autrefois réunies; elles se distinguent des deux par leurs fleurs plates, à colonne très courte. Fleurs grandes, à sépales et pétales conformes et à labelle entier, sessile, continu avec la colonne et portant des lignes interrompues près de la base; colonne courte, munie de deux auricules: pollinies ovoïdes, deux; hampes radicales et

pauciflores. Pseudo-bulbes courts. Feuilles planes, étroites et coriaces.

Les *Miltonia* sont relativement nains, à végétation rapide et très florifères. En général, les amateurs ne parviennent pas à leur faire développer un beau feuillage; ils n'obtiennent guère que des feuilles jaunâtres et d'aspect maladif; inconvénient qui fait qu'on ne les cultive pas d'une façon extensive. Il est cependant possible de leur faire développer un beau feuillage et produire en même temps de nombreuses fleurs, mais toutes les serres ne réunissent pas exactement les conditions nécessaires à leurs besoins.

Ces plantes aiment la lumière, mais afin d'empêcher leurs feuilles de jaunir sous l'action du soleil, il faut les ombrer lorsqu'il devient ardent. Il leur faut une température moyenne et de copieux arrosements, car ils ne doivent, en toutes saisons, jamais souffrir de la soif; en les traitant ainsi, on obtiendra un beau feuillage et de nombreuses et jolies fleurs. Pour leur rempotage, on emploie un compost de bonne terre de bruyère et de sphagnum haché, auquel on peut avantageusement ajouter quelques morceaux moyens de charbon de bois. Pendant leur période de végétation, on les tient dans une température plus élevée que celle de la serre aux *Cattleya*; mais, pendant l'hiver, celle-ci leur suffit. Certaines espèces, telles que le *M. spectabilis*, se plaisent dans les terrines que l'on suspend à la charpente. Leur multiplication s'effectue par division des pseudo-bulbes, au début de leur végétation.

M. anceps, Lindl. *Fl.* olive foncé, d'environ 5 cent. de diamètre, à labelle strié et ponctué de pourpre rougeâtre sur fond blanc. Juillet. Brésil, 1851. (B. M. 5572; R. X. O. I, 21.)

M. Blunti, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales blanc jaunâtre, avec quelques grandes macules pourpre cinabre, principalement au centre; labelle blanc, avec une macule pourpre à la base. Brésil, 1873. Élégante espèce.

M. B. Lubbersiana, Hort. *Fl.* à sépales et pétales maculés de brun; labelle d'un beau pourpre. 1887. (L. 203; O. 1890, 176.)

M. bicolor, Hort. Variété du *M. spectabilis*, Lindl.

M. Bleuana, Hort. Bleu. *Fl.* blanc légèrement rosé, à base des divisions tachée de rouge groseille vif; labelle portant une grande macule et des stries rayonnantes brun lavane; sépales et pétales bien développés, rendant la fleur presque ronde. Hybride horticole des *M. vexillaria* et *M. Ræzli*, intermédiaire entre ses parents (R. 1891, 32; L. 4, 176; Gn. 1894, part. II, 973; R. vol. II, ser. I, 32. vars. *aurea* et *splendens*). SYN. *M. Bleuana*, Hort.; *Miltoniopsis Bleui*, Bleu (O. 1888, 145) et *Odontoglossum Bleui*, God. Leb. — On a déjà signalé quelques variétés.

M. candida, Lindl. *Fl.* à sépales et pétales jaunâtres, maculés de beau brun; labelle blanc, teinté de rouge rosé, remarquablement ondulé; hampe radicale, portant cinq ou six fleurs. Automne. Pseudo-bulbes ovales, portant au sommet deux feuilles étroites et vert clair. *Haut.* 20 cent. Brésil, 1820. — (P. M. B. 6, 241; R. X. O. I, 45; W. O. A. 5, 200.) — Plante forte, dressée, une des plus belles du genre et dont on connaît les deux variétés suivantes:

M. c. grandiflora, Hort. *Fl.* plus grandes et plus vivement colorées, à colonne pourpre et à labelle blanc.

M. c. flavescens, Hort. *Fl.* à labelle et colonne jaunâtres. (B. M. 3793.)

M. Clowesii, Lindl. *Fl.* d'environ 8 cent. de diamètre, à sépales et pétales épais, à fond jaune, rayés et maculés de beau brun; labelle plat, cordiforme, d'un beau pourpre



MILTONIA SPECTABILIS MORELIANA
VAR. ATRO-RUBENS.

à la base et blanc au sommet; hampe dressée et multiflore. Automne. Pseudo-bulbes ovales, portant de longues feuilles ensiformes et vert clair. Brésil, 1840. — Très jolie et remarquable espèce dressée et distincte. (B. M. 4109; R. H. B. 1887, 61; P. M. B. 241; R. G. 160.)

M. c. gigantea, O'Brien. Variété à fleurs plus grandes et à hampe plus courte. 1892.

M. G. Lamarcheana, Hort. Syn. de *M. Lamarcheana*, Rehb. f.

ligulées, aiguës. Pseudo-bulbes oblongs, portant une seule feuille. — Plante difficile à cultiver et maintenant rare dans les cultures. — Comme il existait déjà une autre plante du nom de *Miltonia Warszewiczi*, il était nécessaire de lui en donner un autre et on a adopté celui de *Senor Endres*, qui le premier introduisit la plante vivante en Angleterre. (B. M. 6163, sous le nom d'*Odontoglossum Warszewiczi*, Rehb. f.)

M. festiva, Rehb. f. *Fl.* à sépales et à pétales jaune



Fig. 458. — MILTONIA PHALENOPSIS.

M. G. major, Hort. Plante plus forte et à fleurs plus élégantes que celles du type.

M. cuneata, Lindl. *Fl.* ayant presque 10 cent. de diamètre, à sépales et pétales chocolat foncé au sommet et parfois transversalement rayés de vert jaunâtre enfumé; labelle blanc pur, teinté de rose près de la base, différant de celui du *M. candida* par sa forme beaucoup plus étroite à la base et à peine ondulé sur les bords; hampe dressée, portant quatre à cinq fleurs. Commencement de l'été. Pseudo-bulbes un peu coniques. *Haut.* 30 cent. Brésil, 1843. — Plante dressée, méritant plus d'attention qu'on ne lui en prête; quoique moins belle que plusieurs autres, c'est néanmoins une jolie Orchidée. (B. R. 1845, 8; I. H. 7, 237; W. O. A. 1, 46.)

M. Endresii, Nichols. *Fl.* blanc crème, dont chaque pétale porte à la base une macule rose; celles des sépales sont plus petites; labelle panduré, dilaté et à quatre lobes; hampe grêle, portant quatre à cinq fleurs. *Filles* linéaires

d'ocre, étroits, labelle ample, pointu en avant, lilas pourpré, avec des raies rayonnantes pourpre foncé; hampes biflores. Brésil, 1868. — Très jolie espèce ressemblant au *M. spectabilis*, par son aspect général.

M. flavescens, Rehb. f. *Fl.* à sépales et à pétales jaunes, linéaires-lancéolés, acuminés; labelle sessile, jaune, maculé de rouge sang; bractées scarieuses, jaune paille, de plus de 5 cent. de long et à peine plus courtes que les fleurs. Juin. *Filles* juvéniles courtes, oblongues-linéaires; les adultes linéaires-ensiformes, obtuses, apiculées, vert pâle. *Rhiz.* rampants. Brésil, 1830. (B. R. 1627, sous le nom de *Cyrtorchilum flavescens*, Lindl.)

M. f. grandiflora, Regel. Diffère du type par ses fleurs jaunâtres et plus grandes. (R. G. 1328.)

M. f. stellatum, Regel. Variété à labelle blanc et à bractées rudes. (R. G. 1328.) Syn. *Cyrtorchilum stellatum*, Lindl.

M. Joiceana, O. Brien. *Fl.* jaunes et maculées de brun. Suppose hybride naturel des *M. Clowesii* et *M. candida*. Brésil, 1894.

M. Lamarcheana, Rehb. f. *Fl.* à sépales et à pétales jaunes, avec de longues barres cramoisies ; labelle cordiforme à la base, brusquement élargi depuis le milieu, portant à la base un renflement globuleux, de teinte obscure ; la partie antérieure porte sept carènes jaunes d'ocre blanchâtre, avec une large tache pandurée devant des carènes. Brésil, 1876. — Cette espèce est très voisine du *M. candida*. Syn. *M. Clowesii Lamarcheana*, Hort. (B. II. 1876, 13.)

M. Moreliana, Lindl. Variété du *M. spectabilis*.

M. Peetersiana, — *Fl.* ressemblant à celles du *M. spectabilis Moreliana*, mais les sépales sont pourpre brun et les pétales plus aigus ; labelle plus étroit à la base, puis brusquement dilaté et aigu au sommet, d'un beau pourpre, avec cinq carènes à la base, jaunes et inégales ; la base et la ligne interne du disque sont occupées par de nombreuses macules pourpre foncé et à bords pâles. *Flles* et pseudo-bulbes comme dans le *M. Clowesii*. Brésil, 1886. Belle plante.

M. P. concolor, Hort. Magnifique variété à sépales et pétales plus pâles et à labelle dépourvu des taches oculaires foncées que porte le type. 1886.

M. Phalænopsis, Nichols. *Fl.* à sépales et pétales blanc pur, d'environ 5 cent. de diamètre ; labelle blanc, dont une grande partie du centre est cramoisi purpurin tandis que la base est jaune ; hampe grêles, portant une à trois fleurs et plus courtes que les feuilles. Mai. *Flles* grêles, graminiformes, vert pâle ou glauques. Pseudo-bulbes ovoïdes, d'une teinte vert blanchâtre pâle. Brésil, 1850. — Espèce distincte et fort belle, dépassant rarement 20 cent. de haut. (W. S. O. I, 30 ; R. vol. II, part. 6, 79 et B. II. 3, sous le nom de *Odontoglossum Phalænopsis*, Lind. et Rehb. f.)

M. P. luxurians, Hort. *Fl.* à labelle portant deux grandes macules cramoisies sur le lobe médian, quelques stries de même teinte sur les latéraux et la callosité centrale est largement bordée de jaune. 1881. Variété vigoureuse et florifère. (I. II. 417.)

M. P. solare, Hort. *Fl.* à partie antérieure du labelle très large, l'inférieure large, presque circulaire, jaune, avec des stries pourpres, se dirigeant toutes à l'extérieur. 1870. Curieuse et intéressante variété.

M. Regnelli, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales blanc rosé tendre, bordés de blanc, larges et étalés ; labelle plat, rose lilas ; hampe dressée, multiflore et égalant les feuilles. Automne. Pseudo-bulbes un peu coniques, portant au sommet deux feuilles étroites et vert pâle. *Haut.* 30 cent. Brésil, 1864. Plante dressée et très recommandable. (B. M. 5436 ; R. X. O. I, 47 ; F. M. 490 ; R. II. B. 1991, 132.)

M. R. purpurea, Pynaert. Belle variété à fleurs pourpre vif, marquées de veines plus foncées sur le labelle. 1891. (W. O. A. III, 72 ; R. II. B. 1891, 253 ; O. 1889, 113.)

M. Ræzlii, Nichols. *Fl.* à sépales et pétales blanc perle, ces derniers teintés de pourpre vineux à la base ; labelle grand, plat, bilobé sur le devant, blanc, teinté de jaune à la base et plus ou moins orné de stries brun chocolat ; hampe portant trois-quatre fleurs. Automne. *Flles* étroites-lanceolées. Pseudo-bulbes de 6 cent. de haut. Brésil, 1873. — Le port général de cette plante présente peu de différence avec celui du *M. vexillaria*, mais les sépales et pétales sont plus longs que chez ce dernier. Syn. *Odontoglossum Ræzlii*, Rehb. f. (B. M. 6085 ; B. O. 30 ; R. II. B. 1891, 32.)

M. R. album, Hort. *Fl.* grandes, à labelle large, obcordé, blanc pur, avec une petite crête jaune. 1875. (L. 78 ; R. 69 ; W. O. A. II, 64.)

M. Russelliana, Lind. *Fl.* à sépales et pétales pourpre

foncé, marginés de vert, ovales-oblongs ; labelle lilas, à disque pourpre, marginé de blanc ; grappes pauciflores, à hampe radicale. *Flles* larges, ligulées-lanceolées, vertes et étalées. Pseudo-bulbes ovales, côtelés et portant deux feuilles. Brésil, 1885. (B. R. 1830, sous le nom de *Odontoglossum Russellianum*.)

M. Schröderiana, Hort. — V. *Odontoglossum Schröderianum*.

M. spectabilis, Lind. *Fl.* très élégantes, de 8 à 10 cent. de diamètre, à sépales et pétales un peu courts, blanc pur, souvent teintés de rose à la base ; labelle très grand, violet rose et marginé de blanc pur ; hampe uniflore. Automne. Pseudo-bulbes naissant sur un rhizome rampant, fortement comprimés et portant au sommet une paire de feuilles minces, en lanière. *Haut.* 15 à 20 cent. Brésil, 1835. — Cette espèce est de beaucoup la plus belle du genre et, lorsqu'elle est bien cultivée, c'est une magnifique plante. Il en existe un grand nombre de variétés plus ou moins méritantes. (B. R. 1976 ; B. M. 4204 et 4425 ; I. II. 216, 524, 573 ; L. J. F. 108 ; W. S. O. P I, 32 ; F. M. ser. 2, 143 ; F. d. S. 1008 ; R. II. B. 1889, 25 ; W. O. A. 491.)

M. s. aspersa, Hort. *Fl.* à sépales et pétales blanc crème, partiellement lavés de lilas mauve ; labelle lilas-mauve, avec une grande carène. 1885.

M. s. bicolor, Hort. *Fl.* blanches, à labelle blanc, portant une macule violette dans sa partie supérieure. Août. 1839. — Belle variété plus vigoureuse que le type et à plus grandes fleurs.

M. s. lineata, Hort. *Fl.* portant une grande macule pourpre pâle à la base du labelle et sept nervures pourpre rayonnant de ce point vers les bords. (L. 62.)

M. s. Moreliana, Hort. *Fl.* à sépales et pétales pourpre foncé ; labelle de même teinte, strié et ombré de rose. — Cette plante ressemble beaucoup au type par son port, on ne peut guère la distinguer que par ses fleurs qui sont plus grandes que celles du *M. spectabilis*. (B. M. 4425 ; L. 105 ; R. II. B. 1887, 229 ; Gn. 1887, part. 1, 593 ; R. vol. II, part. 9, 83.)

M. s. M. atrorubens, Hort. *Fl.* beaucoup plus foncé que dans la précédente variété, mesurant souvent 10 cent. de diamètre. Septembre. Brésil. Plante rare.

M. s. radians, Rehb. f. *Fl.* à sépales teintés de pourpre très clair et couvertes de stries pourpre foncé très chaud et entre lesquelles existent quelques stries jaunes à la base. 1887. (W. O. A. IV, 164.)

M. s. rosea, Hort. *Fl.* à labelle rose. Syn. *M. Warneri*, Nichols.

M. s. virginalis, Hort. *Fl.* blanc pur, avec une tache rose.

M. vexillaria, Nichols. *Fl.* de grandeur variable, trois ou quatre sur chaque hampe ; périanthe tout à fait plat, à sépales sub-égaux, un peu récurvés, rose très pâle ; pétales plus grands ou plus petits que les sépales, rose foncés, avec une large bordure blanche ; labelle blanc, suffusé de rose foncé sur le disque et jaune pâle strié de rouge sur l'onglet ; colonne très courte. *Flles* elliptiques, étroites, lanceolées, à base étroite et engainante, aiguës, carénées, vert foncé en dessus, plus pâles en dessous. Pseudo-bulbes oblongs, étroits, comprimés. Brésil, 1872. Syn. *Odontoglossum vexillarium*, Rehb. f. (B. M. 6037 ; B. O. 29 ; I. II. ser. 3, 113 ; F. d. S. 258 ; W. S. O. 2, 38 ; W. O. A. 4, 171 ; R. 29 ; R. II. B. 1891, 73.) Les variétés de cette magnifique espèce sont très nombreuses.

M. v. alba, Hort. Belle variété à fleurs blanches. 1885. Syn. *Odontoglossum vexillarium album*. (W. O. A. 227.)

M. v. Cobbiana, Hort. *Fl.* à partie supérieure rose foncé, à ailes grandes, étendues et blanc pur. 1882.

M. v. fastuosa, Hort. *Fl.* à pétales rosés et à labelle blanc. 1889.

M. v. Hilliana, Hort. *Fl.* à sépales et pétales roses ; les premiers égaux, portant deux lignes pourpres ; labelle maculé de pourpre et marginé de rose, jaune à la base et portant trois lignes pourpre foncé. Nouvelle-Grenade.

M. v. insignis, Hort. *Fl.* richement colorées, à sépales latéraux portant à la base deux lignes parallèles, cramoisies ; labelle pourpre rougeâtre foncé, portant à la base une tache blanchâtre, lignée de cramoisi et une bande transversale jaune vif. 1885.

M. v. Kienastiana, Hort. *Fl.* très grandes, à sépales et pétales rose au centre et largement marginés de blanc ; labelle jaune clair tout à fait à la base, avec trois lignes centrales pourpres et de belles lignes rayonnantes sur toute sa surface, sauf sur les bords qui sont blanc pur. 1885. Magnifique variété.

M. v. Leopoldii, Hort. *Fl.* richement colorées, avec une macule triangulaire, très foncée, située à la base du labelle. 1889. Syn. *M. v. Sanderiana*, O. Brien. (R. H. B. 1891, 73.)

M. v. leucoglossa, Hort. *Fl.* à sépales et pétales rose pâle et à labelle blanc pur. Nouvelle-Grenade. Variété remarquable.

M. v. Measuresiana, Hort. *Fl.* d'un blanc plus pur et plus petites que celles de la variété *alba*. 1885.

M. v. purpurea, Hort. *Fl.* rose pourpre, à base du labelle blanche, avec les lignes rouges habituelles. 1885. Syn. *Odontoglossum vexillarium purpureum*, Hort. (L. 1, 13.)

M. v. rosea, Hort. *Fl.* d'un rose plus foncé que chez le type.

M. v. rubella, Hort. *Fl.* rose vif, avec trois lignes cramoisies à la base du labelle. *Flles* plus larges et pseudo-bulbes plus obtus que chez le type. 1882.

M. v. Sanderiana, O'Brien. Syn. de *M. v. Leopoldii*, Hort.

M. v. splendens, Hort. *Fl.* rose intense jusqu'aux bords, de 10 à 12 cent. de diamètre, à sépales latéraux portant une strie cramoisie à la base ; labelle muni au-dessous des callosités de trois stries courtes et rayonnantes. Nouvelle-Grenade.

M. superba, Hort. *Fl.* à sépales et pétales roses ; les premiers avec une strie cramoisi purpurin à la base ; labelle rose magenta, dont la partie basale blanche porte une grande macule pourpre cramoisi et des lignes rayonnantes plus foncées. Automne. Nouvelle-Grenade. (L. 201.) Syn. *Odontoglossum vexillarium superbum*, Rehb. f. (W O. A. IV, 171.)

M. Warneri, Hort. Syn. de *M. spectabilis rosea*, Hort.

M. Warszewiczii, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales jaune cannelle vif, à pointe jaune et ondulés sur les bords ; labelle plat, pourpre violet tendre, blanc sur le devant, teinté ou parfois maculé de jaune brunâtre ; hampe multiflore, dressée et ramifiée chez les plantes vigoureuses, différant sous ce rapport de la plupart des autres espèces du genre ; dans de bonnes conditions, elle fleurit en outre pendant près de deux mois. Pseudo-bulbes allongés, très aplatis ou comprimés, vert foncé et portant deux feuilles. Pérou, Nouvelle-Grenade, 1869. — Magnifique espèce dressée, vigoureuse, exigeant moins de chaleur que les espèces brésiliennes et dont la couleur semble beaucoup varier chez les différents spécimens. Elle a d'abord été vendue sous le nom de *Oncidium Weltoni*, puis elle s'est répandue dans les collections sous ceux de *Oncidium fuscatum* et *Odontoglossum Weltoni*. (B. M. 5843 ; F. d. S. 1831 ; I. H. sér. 3, 156.)

M. W. alba, Hort. *Fl.* à labelle large, blanc et portant au centre une tache lilas, apparente. 1882.

M. W. xanthina, Hort. *Fl.* presque entièrement jaunes, à labelle étroitement bordé de jaune. Hiver. Pérou.

MIMETES, Salisb. (de *mimos*, imiter ; allusion à sa ressemblance avec un genre voisin). Comprend les *Orothamnus*, Papp. FAM. *Protéacées*. — Genre renfermant environ quatorze espèces d'arbustes toujours verts, de serre froide, originaires du sud de l'Afrique. Fleurs réunies en capitules hermaphrodites ; périanthe étroit, souvent incurvé, à limbe ovoïde ou oblong. Nucules sessiles, ovoïdes et glabres. Feuilles peu nombreuses, sessiles, entières ou rarement dentées au sommet.

L'espèce suivante, sans doute seule introduite, se plaît dans un mélange de terre de bruyère et de terre franche, et il lui faut beaucoup d'humidité. Multiplication par boutures de pousses aoûtées, que l'on coupe à l'automne ou au printemps, avant le départ de la végétation, et que l'on plante dans du sable, sans chaleur de fond, ou du moins jusqu'à ce que le bourrelet soit formé.

M. Zeyheri, Meissn. *Capitules* au nombre de un à trois ou plus au sommet des rameaux pendants ; bractées glabres, semblables aux feuilles ; celles de l'involucre pétales, rose-rouge, veinées, velues ; divisions du calice également velues. Juillet. *Flles* alternes sur les rameaux, sessiles, imbriquées, nombreuses, elliptiques, membraneuses, convexes à l'intérieur, concaves à l'intérieur, de 2 1/2 à 5 cent. de long et marginées de pourpre. *Haut.* 2 m. à 2 m 50. Sud de l'Afrique. (B. M. 4357, sous le nom de *Orothamnus Zeyheri*, Papp.)

MIMEUSE. — Se dit parfois des plantes dont certains de leurs organes sont doués de mouvements. Les feuilles du *Mimosa pudica* présentent ce phénomène à un très haut degré. (S. M.)

MIMOSA, Linn. (de *mimos*, imiter ; les feuilles de ces plantes miment la sensibilité des animaux). **Sensitive** ; ANGL. Sensitive Plant. FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant aujourd'hui deux cent quatre-vingts espèces de plantes herbacées, rarement de grands arbustes grimpants, inermes ou chargés d'épines et



Fig. 459. — MIMOSA PUDICA. — Sensitive.

habitant pour la plupart les régions chaudes de l'Amérique ; quelques-uns habitent l'Afrique tropicale et les Indes occidentales, mais aucun n'a encore été trouvé en Australie. Fleurs petites, sessiles, régulières, réunies en capitules globuleux ou en épis cylindriques, à pédoncules axillaires, solitaires ou fasciculés. Feuilles bipinnées, souvent mimeuses, c'est-à-dire douées de mouvements très accentués, à une ou plusieurs paires de pinnules portant chacune deux ou plusieurs paires de folioles très mobiles sur leur articulation.

Les *Mimosa* se plaisent dans un compost de terre

franche et de terre de bruyère, auquel on peut ajouter au besoin un peu de sable. Leur multiplication s'effectue par graines que l'on sème au printemps, sur couche, ou par boutures de pousses assez fermes, que l'on fait à chaud, en terre légère et sous cloches.

L'espèce connue et cultivée sous le nom de « Sensitive » est le *M. pudica*, tandis que la vraie Sensitive est le *M. sensitiva*. Le *M. pudica* se cultive ordinairement comme plante annuelle, mais en serre chaude il devient vivace. Les autres espèces ne se rencontrent que rarement dans les cultures.

Faisons encore remarquer que dans un sens vulgaire le nom de *Mimosa* s'applique, au moins en France et surtout à Paris, aux diverses espèces d'*Acacia* (V. ce nom), et principalement à l'*A. dealbata*.

M. marginata, Lindl. *Fl.* purpurines, réunies en bouquets au moins deux fois aussi longs que les feuilles. Été. *Filles* pinnées, à folioles ciliées sur les bords. Amérique australe extra-tropicale. — Bel arbuste couché, produisant de longues pousses grêles, qui deviennent très élégantes lorsqu'on les laisse pendre de la charpente des serres froides et des jardins d'hiver.

M. pudica, Linn. ANGL. Humble plant. — *Fl.* purpurines, en capitules globuleux, à pédoncules bien plus courts que les feuilles. Été. *Filles* à quatre pinnules sub-digitées au sommet du pétiole commun et portant chacune de nombreuses folioles linéaires-lancéolées. Tige herbacée, épineuse, couverte, ainsi que les pétioles et les pédoncules, de poils raides. *Haut.* 30 cent. et davantage lorsque la plante



Fig. 460. — MIMOSA PUDICA.

Position des feuilles et folioles lorsqu'elles ont été touchées.

persiste plusieurs années. Amérique tropicale, et naturalisé sur plusieurs points de l'Asie et de l'Afrique tropicale, 1638. — Plante très connue et cultivée pour le phénomène excessivement remarquable que présentent ses feuilles, dont les folioles se redressent les unes contre les autres tandis que le pétiole commun se renverse vivement vers la tige lorsqu'on les touche, même légèrement. Cette plante est plus sensible que la vraie Sensitive. (A. B. R. 544.)

M. scandens, Swartz. — V. *Entada scandens*, Benth.

M. sensitiva, Linn. *Fl.* pourpres. Été. *Filles* à folioles ovales, aiguës, couvertes en dessous de poils apprimés, mais glabres en dessus et moins sensibles au toucher que celles du *M. pudica*. Tige et pétioles épineux. *Haut.* 1 à 2 m. Amérique tropicale, 1648. Arbuste toujours vert. (B. R. 25.)

M. Spegazini, Pirotta. *Fl.* réunies en bouquets globuleux, formant des grappes terminales et à étamines violet pâle. *Gousse* épineuse, renfermant trois à quatre graines. *Filles* à une seule paire de pinnules portant de nombreuses folioles. Tige armée d'épines. République Argentine, 1892.

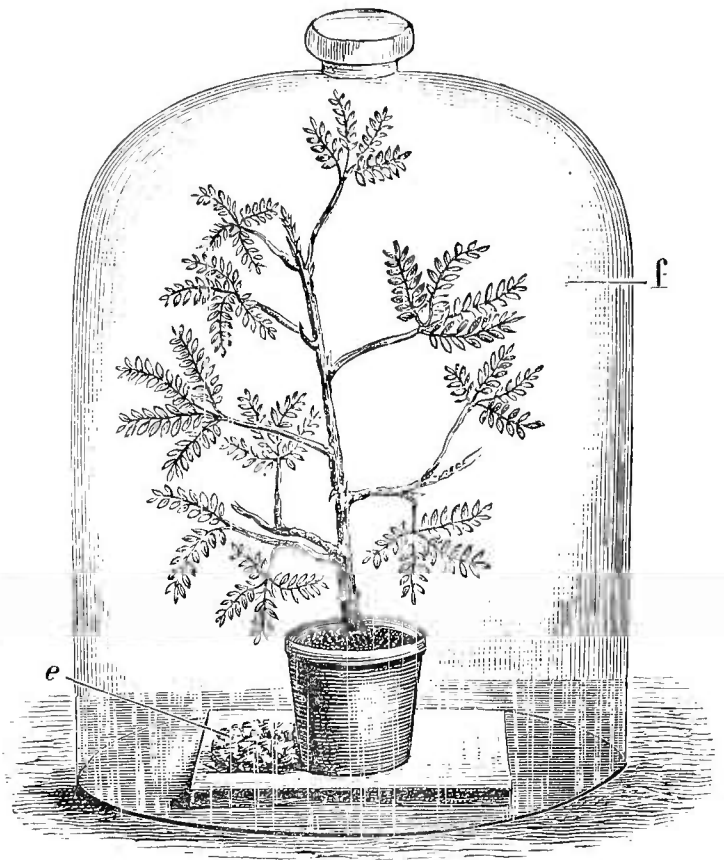


Fig. 461. — MIMOSA PUDICA.

Devenu insensible sous l'influence des vapeurs d'éther que dégage une éponge imbibée, *e*; les feuilles ne se referment plus lorsqu'on les touche. (Expérience de Claude Bernard.)

MIMULUS, Linn. (de *mimo*, Singe; allusion à la corolle béante; ou bien de *mimus*, comédien; allusion aux panachures de la fleur qui la font ressembler à un masque.) ANGL. Monkey Flower. — Comprend les *Diplacus*, Nutt. FAM. *Scrophularinées*. — Genre renfermant quarante-cinq à cinquante espèces de plantes herbacées, dressées ou retombantes, glabres, poilues ou visqueuses, annuelles ou vivaces, rustiques ou demi-rustiques, rarement élevées ou suffrutescentes. Elles croissent dans les régions montagneuses et extra-tropicales de l'Amérique, de l'Asie, de l'Australie, de l'Afrique, mais elles sont surtout abondantes dans l'Amérique occidentale et font complètement défaut en Europe et dans la région méditerranéenne. Fleurs axillaires, solitaires et pédicellées; les supérieures parfois réunies en grappes; calice tubuleux, à cinq angles et à cinq dents; corolle tubuleuse, à limbe bilabié, à lèvre supérieure dressée ou réfléchi; l'inférieure plus grande et trilobée. Feuilles opposées, entières ou dentées et ordinairement sessiles.

Les *Mimulus* sont de jolies plantes d'ornement, propres à décorer les plates-bandes et les massifs, à former des potées, etc., et leur culture est en outre très simple. Ils réussissent à peu près en tous terrains et à toute exposition, mais ils préfèrent les terres fraîches et prospèrent surtout dans les endroits abrités des vents et partiellement ombragés. Les espèces frutescentes se cultivent de préférence en pots et en serre froide pendant l'hiver.

Leur multiplication s'effectue par semis, par bou-

tures ou par division des pieds. Les graines, qui sont généralement très petites et demandent à être très légèrement recouvertes, se sèment à l'automne et à froid, ou au printemps sur une petite couche; on repique les plants en pépinière et, dans le premier cas, on les hiverne sous châssis; ceux-ci forment de plus belles plantes et fleurissent naturellement plus tôt que ceux obtenus de printemps. Le repiquage s'effectue dès que les plants ont environ 2 cent., en pleine terre bien ameublie ou dans des godets de 13 cent., séparément ou par trois, et lorsqu'on désire les faire fleurir en pots, on leur donne un deuxième repotage un peu avant le commencement de la floraison. Les boutures se font à la fin de l'été, dans du sable, sous cloches et à froid. La division des pieds s'effectue au printemps. Ces deux derniers procédés sont utiles pour propager les espèces dont les graines font défaut ou certaines variétés que l'on désire reproduire exactement.

Un compost de deux parties de terre franche, une de terreau de feuilles et une de terreau de couche leur convient parfaitement. Les espèces les plus répandues sont : le *M. cardinalis*, qui est élevé, vivace et propre à l'ornement des plates-bandes; le *M. luteus* et plus encore le *M. l. cupreus*, plante naine, à grandes fleurs maculées des plus riches coloris qui constitue sa race *hybride*; enfin le *M. moschatus*, petite plante vivace et rustique, estimée pour l'odeur pénétrante de musc qu'elle exhale tout entière; on la cultive en pots ou en bordures pendant l'été dans les endroits frais et ombragés; sa variété *Harrisonii* est plus vigoureuse et à plus grandes fleurs qu'elle.

M. aurantiacus, Curt. Syn. de *M. glutinosus*, Wendl.

M. cardinalis, Linn. Fl. rouge pourpre, jaunes, orangées ou coccinées, toujours tachées de pourpre à la gorge, qui est garnie de petits poils blancs; pédoncules axillaires, uniflores, de 8 à 10 cent. de long, dépassant les feuilles.



Fig. 462. — MIMULUS CARDINALIS.

Flles embrassantes, ovales-crênelées et émarginées. Tiges simples ou rameuses dès la base, dressées. *Haut.* 30 à 60 cent. Plante vivace, pubescente-visqueuse. Depuis l'Orégon jusqu'à la Californie et au Mexique, 1835. (B. M. 3560; S. B. F. G. ser. II, 358; A. V. F. 21.) — On a obtenu un assez grand nombre de variétés différant du type et entre elles surtout par leur coloris.

M. cupreus, Hook. Syn. de *M. luteus cupreus*, Hort.

M. Fremontii, A. Gray. Fl. cramoisies, à limbe étalé. *Flles* spatulées ou oblongues. Tiges de 5 à 10 cent. de haut. Californie, 1882. Plante vivace, demi-rustique, convenable pour la culture en pots.

M. glutinosus, Wendl. Fl. à corolle jaune buffle ou saumonée, obscurément bilabée. Fleurit presque toute l'année. *Flles* linéaires-lancéolées, sub-connées à la base, serrulées et aiguës. *Haut.* 1 m. 50. Californie. — Très jolie plante arbustive, dressée, rameuse, de serre froide. Syn. *M. aurantiacus*, Curt. (B. M. 354); *Diplacus glutinosus*, Nutt.

M. g. puniceus, Steud. Fl. variant du rouge orangé à l'écarlate, à lobes de la corolle ordinairement obcordés. Californie occidentale. (B. M. 3655, sous le nom de *Diplacus puniceus*, Nutt.)

M. guttatus, Fisch. Syn. de *M. luteus*, Linn.

M. Lewisii, Pursh. Fl. roses, à lobes de la corolle étalés et à pédoncules plus longs que les feuilles. Août. *Flles* amplexicaules, oblongues ou rarement ovales, aiguës, un peu dentées et multinervées. *Haut.* 30 cent. Californie, etc., 1831. Plante herbacée, dressée et rustique. Syn. *M. roseus*, Dougl. (B. M. 3353; B. R. 1591; L. B. C. 1976 et S. B. F. G. ser. II, 210.)

M. luteus, Linn. M. jaune ou ponctué; Angl. Common Monkey Flower. — Fl. jaunes, de 3 à 4 cent. de long, écartées, à gorge formée par deux replis proéminents de la lèvre inférieure, velus-glanduleux et parsemés de fines ponctuations pourpres ou brunes. Été. *Flles* ovales ou oblongues; les inférieures sub-cordiformes et pétiolées; les supérieures sessiles, nervées, dentées et émarginées. Tiges épaisses, creuses, obscurément tétragones, noueuses, fortement rameuses à la base et à ramifications dressées. *Haut.* 30 à 40 cent. Californie, Chili, 1826. — Bien que l'on traite ordinairement cette plante comme annuelle et rustique, elle est cependant vivace quand elle se trouve dans des conditions propices. (A. B. R. 661; B. M. 1501.)

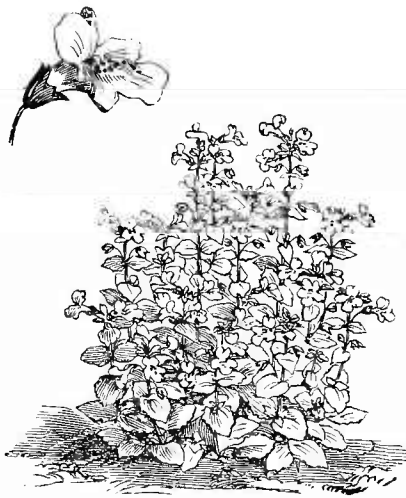


Fig. 463. — MIMULUS LUTEUS.

M. Hemsley fait remarquer, dans son *Handbook of Hardy Trees, Shrubs and Herbaceous Plants*: « Les *M. variegatus*, Lodd. (Syn. *M. rivularis*, Nutt.) et *M. guttatus*, Fisch. sont considérés par certains botanistes comme des variétés du *M. luteus* et comme espèces distinctes par d'autres, mais l'hybridation fréquente de ces deux plantes avec le *M. luteus* renforce la première opinion. Le *M. variegatus* (L. B. C. 1872) est une forme chilienne, à fleurs beaucoup plus grandes, plus richement colorées, irrégulièrement maculées de cramoisi, de marron ou de pourpre sur un fond jaune ou blanc, mais elles sont parfois uniformément jaunes ou rougeâtres. Le *M. guttatus* est une forme californienne, voisine de la dernière, chez laquelle les fleurs sont maculées et ponctuées de pourpre brun sur un fond jaune. Les variétés intermédiaires de ces deux plantes sont nombreuses et très belles. (B. M. 3336, 3363; B. R. 1030, 1796; S. B. F. G. II, 406.)

Aux formes précédentes, on peut encore ajouter les variétés *speciosus*, Hort. (A. V. F. 13); *rubinus*, Hort. (Syn. *M. quinquevulnerus maximus*); le *M. l. Neuberti*, Hort.

est à fleurs doubles proprement dites, et le *M. l. nobilis* (*flora-duplex*) est une variété naine, produisant de très nombreuses fleurs à deux corolles emboîtées, comme on

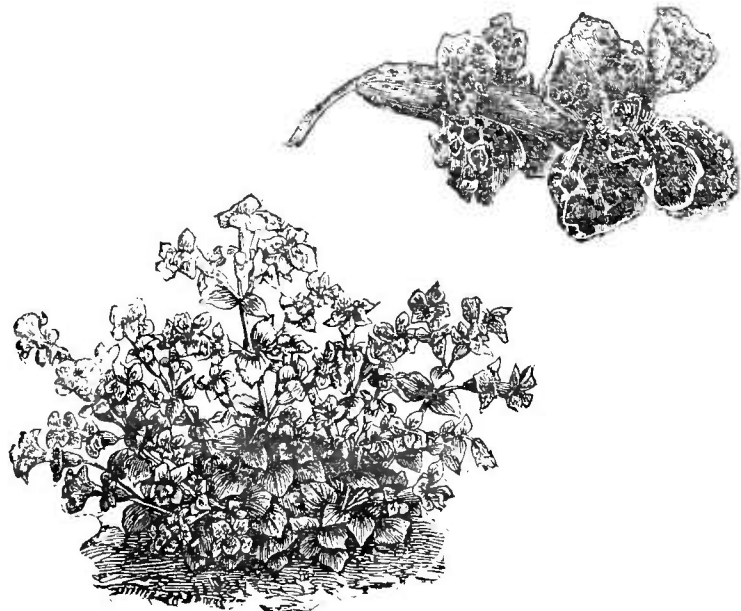


Fig. 464. — *MIMULUS LUTEUS NOBILIS* (à double corolle).

l'observe chez la Primevère acaule et quelques autres plantes.



Fig. 465. — *MIMULUS LUTEUS CUPREUS*.



Fig. 466. — *MIMULUS LUTEUS CUPREUS* hybridus.
Fleurs détachées.

M. l. cupreus, Hort. *M. tigré* ou *cuivré*. — *Fl.* jaune rougeâtre, cuivré, capucine ou mordoré, à reflets veloutés

et rougeâtres, avec la gorge jaune, saillante et à lèvre inférieure ponctuée de pourpre cramoisi; calice vert rougeâtre; pédoncules plus longs que les feuilles. Été. *Flles* ovales, dentées; les supérieures sessiles. *Haut.* 20 à 30 cent. Chili, 1861. (B. M. 5478.) Syn. *M. cupreus*, Regel. (R. G. 422; A. V. F. 15.) — Cette sous-espèce, fort belle et très variable, a donné naissance à un grand nombre



Fig. 467. — *MIMULUS LUTEUS CUPREUS CINNABARINUS*.

de coloris divers, que l'on cultive aujourd'hui collectivement sous le nom de *M. cupreus hybridus*; on a en outre fixé une *race naine*, ne dépassant guère 20 cent. et une variété *cinnabarinnus*, à fleurs rouge intense ou un peu ocreux. Syns. *M. maculosus*, Hort. *M. pardinus*, Hort. et *M. tigrinus*, Hort.

M. maculosus, Syn. de *M. luteus cupreus*, Hort.

M. mohavensis, Lemm. *Fl.* à tube du calice de 12 mm. de long; corolle blanchâtre, avec un œil cramoisi foncé, à tube fort, à peine plus long que le calice et à limbe très étalé, de 12 mm. de diamètre. Été. *Flles* oblongues-lancéolées, aiguës, entières, rougeâtres. *Haut.* 5 à 8 cent. Californie, 1886. Jolie petite plante annuelle, pubescente, visqueuse et rustique.

M. moschatus, Linn. *M. musqué*, *Musc* ou *Herbe au musc*; ANGL. *Musk*. — *Fl.* jaunes, petites, presque régulières, dont les trois divisions inférieures sont striées



Fig. 468. — *MIMULUS MOSCHATUS*.

d'orangé et munies de petits poils jaunes. Été. *Flles* pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, légèrement dentées, arrondies à la base, assez poilues et un peu visqueuses. Tiges diffuses, couvertes de poils laineux. Amérique du Nord-Ouest. — Charmante petite plante vivace et rustique, exhalant une forte odeur de musc. (B. R. 4118.)

M. pardinus, Hort. Syn. de *M. luteus cupreus*, Hort.

M. primuloides, Benth. Fl. jaunes, béantes, solitaires au sommet de pédoncules axillaires, filiformes, de 8 à 10 cent. de long. Feuilles oblancéolées ou obovales, multincrénées. Californie, etc. Plante vivace, touffue et rustique. (R. G. 1009.)

M. perfoliatus, Humb., Bonpl. et Kunth. — V. *Leucocarpus alatus*.

M. radicans, Hook. f. Fl. blanches, avec une tache violette, à lèvre supérieure petite, bifide; l'inférieure plus grande et trilobée. Feuilles petites, très compactes, obovales, obtuses, glabres ou velues, de 6 mm. de long. Tige rampante, à rameaux courts et feuillus. Nouvelle-Zélande, 1882. — Très jolie plante vivace et rustique, propre à orner les lieux très humides.

M. rivularis, Nutt. — Syn. de *luteus variegatus*, Hort.

M. roseus, Dougl. Syn. de *M. Lewisii*, Pursh.

M. rubinus, Hort. Syn. de *M. luteus*, Linn.

M. speciosus, Hort. — Syn. de *luteus variegatus*, Hort.

M. tigrinus, Hort. Syn. de *M. luteus cupreus*, Hort.

M. variegatus, Nutt. — Syn. de *luteus variegatus*, Hort.

MIMUSOPS, Linn. (de *mimo*, Singe, et *opsis*, face; allusion à la forme de la corolle). SYN. *Synarrhena*, Fish. et Mey. FAM. *Sapotacées*. — Genre comprenant environ trente espèces d'arbres ou rarement des arbustes de serre chaude, à suc laiteux, largement dispersés dans les régions tropicales du globe. Fleurs fasciculées à l'aisselle des feuilles ou au sommet des rameaux; calice à six-huit segments; corolle à dix-huit ou vingt-quatre lobes. Fruit bacciforme, globuleux et comestible. Feuilles coriaces. Les deux espèces décrites ci-après sont probablement seules introduites. Pour leur culture, V. *Chrysophyllum*.

M. dissecta, R. Br. Syn. de *M. Kauki*, Linn.

M. Elengi, Linn. Fl. blanches, pendantes, odorantes, à pétales lancéolés, légèrement lacérés au sommet et à pédicelles agrégés. Fr. ovales, légèrement sillonnés sur un côté, ponctués et jaunes à la maturité. Feuilles ovales-lancéolées ou oblongues et acuminées. Haut. 15 m. Deccan et péninsule Malaise, 1796. (B. F. S. 40.)

M. Kauki, Linn. Fl. blanches, fasciculées. Fr. ovales, pendants. Feuilles obovales, très obtuses, argentées ou canescentes en dessous, rapprochées à l'extrémité des rameaux. Haut. 10 m. Birma, Malaya et Australie tropicale, 1796. (B. M. 3157, sous le nom de *M. dissecta*, R. Br.)

MINA, Llav. et Lex. — Réunis aux *Ipomœa*, Linn.

MINA lobata, Llav. et Lex. — V. *Ipomœa versicolor*.

MINET. — On nomme parfois ainsi les inflorescences en chatons de plusieurs arbres.

MINETTE, — V. *Medicago Lupulina*.

MINUARTIA, Linn. — Réunis aux *Arenaria*, Linn.

MIQUELIA, Blume. — V. *Stauranthera*, Benth.

MIRABILIS, Linn. (de *mirabilis*, merveilleux). Belle de nuit, Merveille du Pérou; ANGL. Marvel of Peru. SYN. *Jalapa*, Mœnch et *Nyctago*, Juss. FAM. *Nyctaginées*. — Genre comprenant dix à douze espèces de plantes très ornementales, vivaces, de serre froide ou rustiques, rameuses, di- ou trichotomes, glabres ou glanduleuses-pubescentes, confinées dans les régions chaudes de l'Amérique. Fleurs blanches, écarlates ou diversement colorées, grandes, odorantes ou inodores, réunies

dans un involucre multiflore, souvent en cymes rameuses et compactes; périanthe à tube allongé et rétréci au-dessus de l'ovaire. Feuilles opposées; les inférieures pétiolées; les supérieures sessiles. Racine allongée ou et parfois tubéreuse et napiforme.

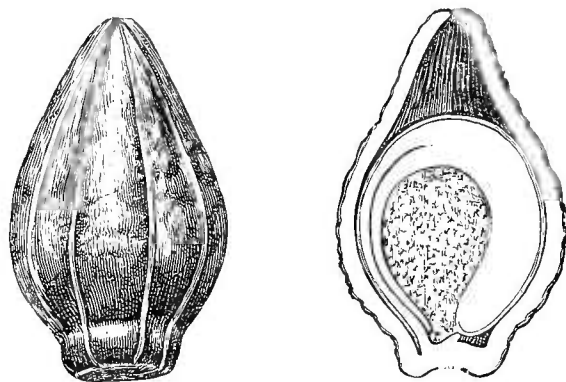


Fig. 469. — MIRABILIS.

Fruit (graine induvée) entier et coupé longitudinalement.

L'espèce la plus connue est le *M. Jalapa* ou Belle de nuit des jardins, qui prospère dans presque tous les terrains et surtout dans les bonnes terres franches et meubles. On la cultive ordinairement comme plante annuelle, mais elle est vivace si on protège ses racines noires, qui ont un peu la forme d'une Carotte ou mieux encore si on les hiverne en orangerie, comme les *Dahlia*. Sa multiplication s'effectue par graines, que l'on sème au printemps, sous châssis ou plus tard en plein air; puis on met définitivement les plants en place lorsqu'ils sont suffisamment forts; les soins qu'ils exigent ensuite sont presque nuls. Les autres espèces s'accommodent du même traitement.



Fig. 470. — MIRABILIS JALAPA. — Belle de nuit.

M. dichotoma, Linn. Fl. jaunes, s'épanouissant dans l'après-midi. Juillet. Feuilles ovales, sub-acuminées, obtuses à la base. Haut. 60 cent. Mexique, 1840. Serre froide.

M. Jalapa, Linn. Belle de jour ordinaire, Merveille du Pérou, etc.; ANGL. Common Marvel of Peru. — Fl. de cou-

leur très variable, blanches, jaunes, cramoisi rougeâtre, maculées et fréquemment plus ou moins largement rayées d'une ou deux nuances, odorantes, réunies en glomérules au sommet des rameaux, s'épanouissant successivement



Fig. 471. — MIRABILIS JALAPA NANA.
Belle de nuit naine.

et entourés de feuilles bractéales. Été. *Flles* amples et entières, ovales aiguës, lisses et pétioles. *Haut.* 50 cent. Mexique et Amérique centrale. (B. M. 371 ; A. V. E. 2.) — Belle plante vivace, rustique, peu délicate et très

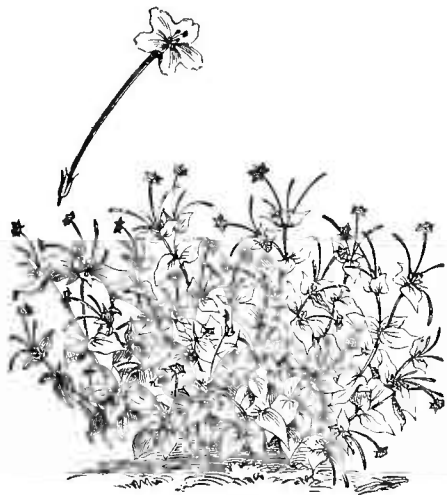


Fig. 472. — MIRABILIS LONGIFLORA.

répandue, dont il existe de très nombreux coloris unis ou souvent panachés ; on possède aussi des races *demi-naine* (50 cent.) et *naine* (30 cent.), comprenant divers coloris et des variétés à *feuilles panachées*.

M. hybrida, Lepel. Hybride obtenu du croisement des *M. jalapa* et *M. longiflora*, entre lesquels il est intermédiaire. Ses fleurs ont un tube long de 3 à 6 cent. et le limbe mesure plus de 3 cent. de diamètre. Il a produit un certain nombre de coloris intéressants. (A. V. F. 2.)

M. longiflora, Linn. Belle de nuit odorante. — *Fl.* de couleur variable, blanches, roses ou violettes, à tube de 10 à 12 cent. de long et à limbe de 2 cent. de diamètre, visqueuses et très odorantes le soir ; involucre pubescent et visqueux. Juillet. *Flles* cordiformes, acuminées ; les supé-

rieures sessiles. *Haut.* 60 cent. Mexique, 1759. Rustique. (S. E. B. 23.)

M. multiflora, A. Gray. Belle de nuit multiflore. — *Fl.* violettes, grandes, à tube d'environ 5 cent. de long, réunies en glomérules terminaux, entourés d'un involucre cupuliforme, formé de bractées foliacées. *Flles* opposées, ovales. Mexique et Californie. Magnifique plante vivace et rustique, couverte d'une pubescence glanduleuse. (B. M. 6266.)

MIRBELIA, Smith. (dédié à C. F. Mirbel, célèbre botaniste et physiologiste français ; 1776-1854). Comprend les *Dichosema*, Benth. et *Oxycladium*, F. Muell. FAM. *Légumineuses*. — Genre renfermant environ seize espèces d'arbustes de serre froide, ayant le port des *Oxylobium* et des *Chorizema*, et confinés en Australie. Fleurs jaunes, rouge pourpre ou bleues, solitaires, fasciculées à l'aisselle des feuilles ou réunies en grappes axillaires ou terminales ; corolle papilionacée. Feuilles opposées ou verticillées, rarement alternes, entières ou largement lobées au sommet. Les espèces suivantes sont les plus répandues dans les collections. Pour leur culture, V **Chorizema**.

M. dilatata, R. Br. *Fl.* purpurines. Mai-août. *Flles* cuneiformes, dilatées et trifides au sommet. *Haut.* 1 m. Australie, 1803. (B. R. 1041.)

M. grandiflora, Ait. *Fl.* jaunes, axillaires et geminées, portant une zone rouge sur la face intérieure de l'étendard et striées de même teinte sur l'extérieure ; ailes portant une tache rouge sur un côté. Mai. *Flles* alternes, ovales-lancéolées. *Haut.* 30 à 60 cent. Australie, 1823. (B. M. 2771.)

M. reticulata, Smith. *Fl.* lilas, terminales, espilées ou axillaires et verticillées. Mai-août. *Flles* linéaires-lancéolées, entières, veinées-réticulées, terminées par un mucron raide. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Australie, 1792. (B. M. 1211.)

M. speciosa, Sieb. *Fl.* pourpres, réunies en épis terminaux, interrompus et feuillés. Mai-juillet. *Flles* linéaires, un peu aiguës, à bords très entiers. *Haut.* 30 à 60 cent. Australie, 1824. (B. R. 1841, 58.)

MIRE ; ANGL. *Borning Rod*. — Instrument d'arpentage, qui se compose d'une tige ou règle graduée, le long de laquelle glisse une pièce de fer-blanc ou une planchette rectangulaire nommée *voyant*, et peinte de deux couleurs, blanc et rouge, formant quatre petits carrés opposés. Le point de jonction de ces quatre carrés se nomme *point de visée* ou *point de mire*.

La mire est très employée pour toutes sortes de travaux de nivellement et de terrassement, pour régulariser les pentes et les bordures, pour tracer les allées, etc. Il en faut ordinairement trois, de longueur égale, ayant d'environ 1m. 10 à 1m. 20 de haut.

Pour s'en servir, il faut d'abord déterminer exactement le niveau des deux points extrêmes, si toutefois ils ne sont pas trop éloignés et hors de la portée de la vue, puis y enfoncer deux piquets dont le sommet représente ce point de niveau. On pose ensuite une mire sur chacun d'eux, tandis que la troisième servira à obtenir les niveaux intermédiaires. Pour cela, une personne la pose aux points intermédiaires et hausse ou baisse le voyant selon les indications que lui donnent les deux autres personnes placées aux extrémités et dont le rayon visuel parcourt naturellement une ligne directe ; elle enfonce ensuite un piquet dont le sommet représente toujours le niveau trouvé. On peut ainsi placer sur la ligne autant de piquets que cela

paraît nécessaire et, lorsqu'ils sont tous fixés, leur sommet représente la ligne cherchée qui, si le nivellement a été bien fait, se trouve être directe et montre toutes les inégalités du terrain qu'il faut rectifier. Il est essentiel que les mires soient toutes de longueur exacte, et encore faut-il que les personnes qui s'en servent aient une certaine expérience de ce travail, car la lumière trompe facilement le rayon visuel sur une certaine distance. Pour y obvier, on donne parfois 2 à 3 cent. de plus de longueur à la tige d'une des mires et on perce un trou au milieu de la planchette; il est alors possible d'opérer avec plus d'exactitude.

MIROIR de Vénus. — V. *Campanula Speculum*.

MISCANTHUS, Anders. (de *miskos*, tige, et *anthos*, fleur; allusion à la taille des tiges florifères). FAM. Graminées. — Genre comprenant huit espèces de grandes Graminées, dont une est originaire du sud de l'Afrique et les autres habitent l'Asie orientale, l'archipel Malais et le Japon. Fleurs réunies en grandes panicules terminales, garnies de longs poils soyeux ou rarement glabres, à rameaux simples ou à peine ramifiés. Feuilles étroites et souvent planes. Une seule espèce paraît cultivée sous le nom d'*Eulalia*, et une autre a été récemment figurée dans le B. M. 7304, sous le nom de *M. sinensis*, Anders.

MISCOPETALUM, Haw. pr. p. — Réunis aux *Saxifraga*, Linn.

MITCHELLA, Linn. (dédié au Dr John Mitchell, de la Virginie, excellent botaniste, un des premiers correspondants de Linné, mort en 1768). FAM. Rubiacées. — Genre ne comprenant que deux espèces d'herbes traçantes, glabres ou pubérulentes, dont une est dispersée dans l'Amérique du Nord, depuis le Mexique jusqu'au Canada, et l'autre habite le Japon. Fleurs blanches, petites et odorantes, axillaires et terminales, dépourvues de bractées; calice persistant, à tube ovoïde et à limbe à trois-six dents; corolle en entonnoir, à gorge barbue et à limbe à trois-six lobes barbus à l'intérieur, récurvés et valvaires. Fruit écarlate. Feuilles opposées courtement pétiolées, ovales-arrondies, accompagnées de petites stipules interpétiolaires.

Le *M. repens*, l'espèce répandue dans les cultures, est une jolie petite plante propre à l'ornement des rocailles, fougères rustiques et autres endroits analogues. On la multiplie par division des touffes.

M. repens, Linn. Fl. blanches, teintées de pourpre, ordinairement géminées au sommet des pédoncules et odorantes. Été. Feuilles petites, opposées, ovales-arrondies, lisses et luisantes, souvent panachées de lignes blanchâtres. Amérique du Nord, 1761. (L. B. C. 979.)

MITELLA, Linn. (diminutif de *mitra*, mitre ou coiffe, de la forme des jeunes fruits). Comprend les *Drummondia*, DC. FAM. Saxifragées. — Genre comprenant cinq espèces de plantes herbacées, vivaces et rustiques, originaires de l'Amérique du Nord et du nord-est de l'Asie. Fleurs verdâtres, petites, souvent unilatérales ou penchées, réunies en grappes lâches, à pédoncules grêles, dressés, nus ou accompagnés de une ou deux feuilles. Feuilles longuement pétiolées, cordiformes, lobées ou crénelées.

Ces plantes prospèrent en toute terre, mais elles préfèrent la terre de bruyère. On les multiplie par divi-

sion des touffes. Le *M. diphylla* est une jolie plante à rocailles. Les deux espèces suivantes sont seules introduites :

M. diphylla, Linn. Fl. blanches, à pétales pinnatifides et frangés. Avril. Feuilles radicales cordiformes, à trois-cinq lobes obscurs, dentées en scie et longuement pétiolées; les caulinaires deux, opposées, plus petites et presque sessiles. Haut. 15 à 20 cent. Amérique du Nord, 1731. (B. R. 166.)

M. pentandra, Hook. Fl. jaunâtres, à cinq pétales pectinés-pinnatifides, alternes avec les sépales; pédoncule de la grappe aphyllé. Mai. Feuilles radicales longuement pétiolées, cordiformes, obtusément lobées. Haut. 15 cent. Amérique du Nord, 1827. (B. M. 2933.) Syn. *Drummondia mitelloides*, DC.

MITE. — Groupe d'insectes voisins des vraies Araignées, mais en différant principalement par leur très petite taille et par leur abdomen largement uni à la partie antérieure du corps au lieu de présenter ce fort rétrécissement que l'on observe chez les premières.

La plupart des Mites ont six pattes articulées lorsqu'elles sont jeunes et huit à l'état adulte; cependant, chez un assez grand nombre, la paire postérieure est très petite et inutile ou manque même parfois totalement. Les espèces du groupe *Phytoptus* n'ont, selon les connaissances actuelles, jamais plus de deux paires de pattes situées en avant de la partie inférieure du corps.

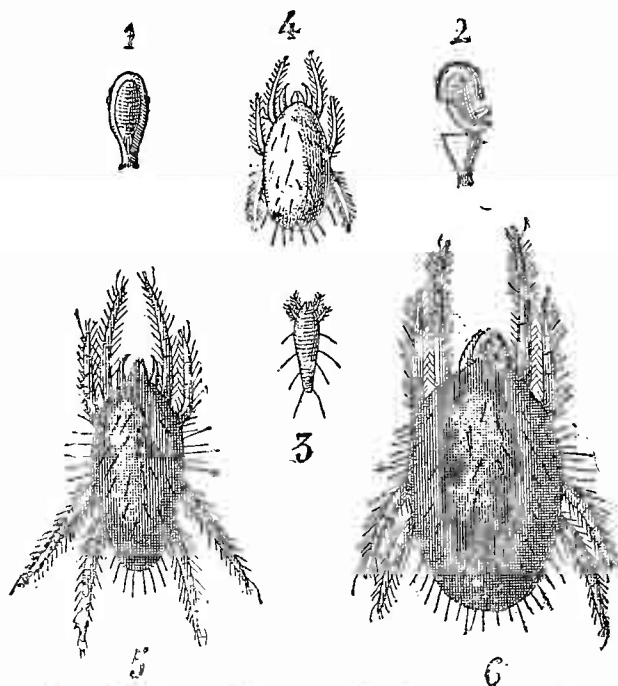


Fig. 473. — Mite ou Erinozée du Poirier. — (*Erineum pyrinum*).

1, œuf; 2, larve éclosant; 3, larve à quatre pattes; 4, larve à six pattes; 5, male adulte; 6, femelle.

Toutes les vraies Mites sont si petites que l'aide du microscope est indispensable pour les examiner, mais, malgré leur très petite taille, elles constituent un ordre important par le nombre d'espèces et la diversité de leurs mœurs. Beaucoup d'espèces vivent sur les matières organiques mortes ou décomposées, d'autres sont parasites sur les animaux vivants et celles appartenant au groupe des *Tétranychidées* et *Phytoptidées* sont également parasites, mais sur les plantes vivantes; elles méritent par conséquent d'être plus longuement étudiées ici, ce que nous ferons plus loin.

Les Mites parasites peuvent être considérées comme d'utilité auxiliaires en ce qu'elles vivent principalement

sur d'autres insectes : cependant, une ou deux espèces sont parfois nuisibles à l'homme et en particulier aux jardiniers et aux agriculteurs.

Une des plus connues est le Rouget ou Aoutin, ANGL. Harvest Bug (*Tetranychus* ou *Leptus autumnalis*) qui est d'un rouge brique et si petite qu'on ne peut l'apercevoir à l'œil nu ; elle se tient sur les buissons, sur les légumes, dans le foin et dans les moissons ; sa nourriture ordinaire se compose de sucs de végétaux, mais elle attaque avidement la peau de l'homme et surtout celle des femmes et des enfants et est aussi très nuisible aux animaux domestiques. Lorsque ces Mites s'enfoncent dans la peau elles y causent une enflure enflammée, dont la démangeaison insupportable persiste pendant un certain temps. C'est

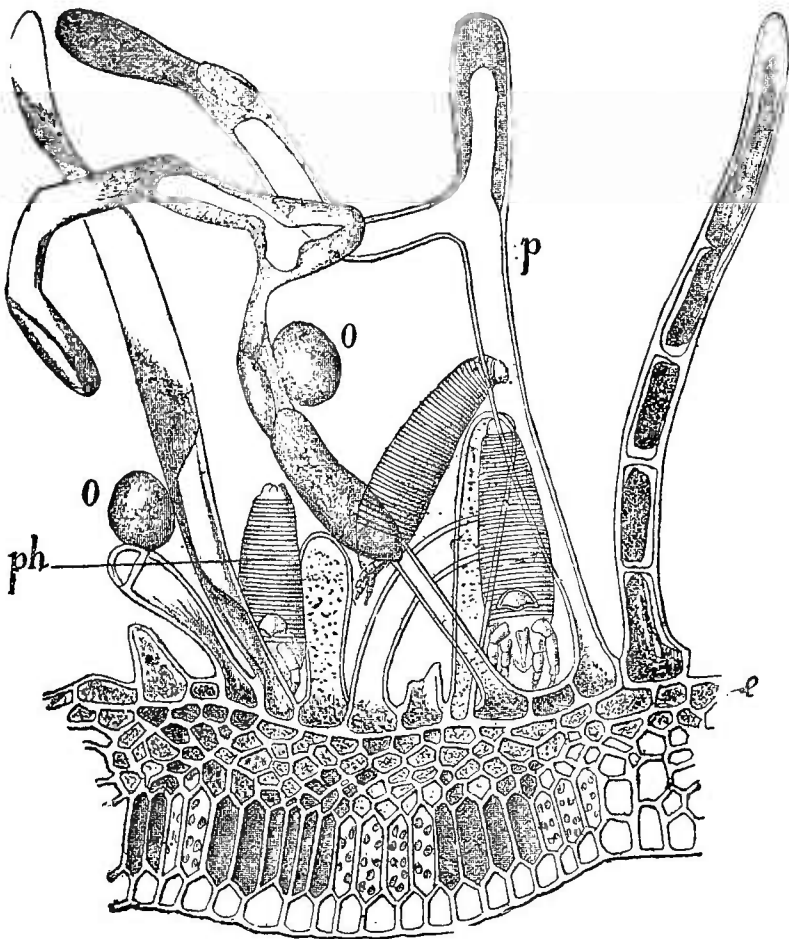


Fig. 474. — Coupe d'une feuille de Poirier attaqué par l'*Erineum pyrinum*. (D'après Deyrolles.)

e, épiderme inférieur dont les cellules s'allongent en poils ;
(p), simples ou rameux ; o, œufs d'*Erineum* ; p, insecte.

surtout à la fin de l'été et pendant l'automne que ces désagréables insectes abondent. Certaines personnes sont cruellement attaquées tandis que d'autres en sont presque indemnes. Les remèdes contre cette peste consistent à laver les parties affectées avec de l'alcool dilué, qui fait souvent diminuer la démangeaison ; la pommade sulfureuse, les solutions d'acide phénique, de vinaigre, de tabac et de benzine ont aussi été employées avec succès.

La véritable Mite de la Galle (*Sarcoptes scabiei*) est encore plus nuisible en ce qu'elle cause de vives inflammations et démangeaisons des poignets et des articulations, parties où elle pénètre plus particulièrement sous la peau. Cette maladie, connue sous le nom de *Galle*, se propage par le contact des mains, directement ou par l'intermédiaire des objets qui ont été touchés

par des personnes contaminées. On s'en débarrasse facilement par l'usage de la pommade sulfureuse ; une sévère propreté de soi-même contribue beaucoup à s'en préserver.

Les Mites parasites sur les plantes appartiennent, comme nous l'avons dit, aux familles des *Tetranychidées* et *Phytoptidées*. La première comprend les Mites à huit pattes, qui vivent sur les feuilles et les rameaux et en suçent les sucs, ce qui leur cause souvent de grands dommages. Elles sont ordinairement petites, semi-transparentes et teintées de blanc, de jaune ou de rouge brique pâle ; elles tissent une toile sur la face inférieure des feuilles ; celles-ci se décolorent alors, deviennent jaunâtres ou brunâtres en dessus et blanc luisant ou terne en dessous. Les plantes de plein air et

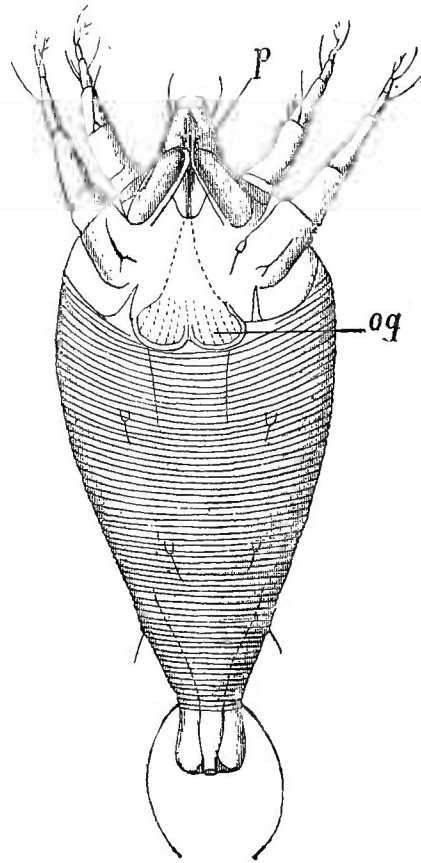


Fig. 475. — *Phytoptus Piri*, très grossi et vu par sa face ventrale. (D'après Deyrolles.)

p, rostre ; og, orifice des organes génitaux.

de serres souffrent souvent beaucoup de leurs ravages. On les détruit ou on diminue au moins leur nombre par des applications de savon, de soufre ou de quassia en solution aqueuse. V aussi **Grise**.

Les *Phytoptidées* ou Mites à galles ont le corps allongé, grêle et presque incolore ; on les reconnaît facilement à leur forme et aux deux paires de courtes pattes qu'elles portent près de la tête, ainsi qu'aux sortes de galles qu'elles forment sur les plantes. Ces mites sont très nombreuses en espèces, mais trop petites et trop semblables entre elles pour qu'on puisse les reconnaître ; aussi a-t-on souvent recours à leurs galles pour les distinguer. Les arbres et les plantes cultivées souffrent relativement peu de ces galles ; nous ne mentionnerons en conséquence que les principales ; ce sont :

1° Les galles d'*Erineum* qui se présentent sous forme de taches velues ou veloutées, situées sur la face inférieure des feuilles et rarement sur la supérieure, passant du blanc au brun roussâtre ; on désigne la mala-

die sous le nom de *Erinose*. On les a primitivement attribuées à un Champignon; elles se rencontrent sur les Poiriers (*E. pyrinum*), les Pommiers, les Erables, les Bouleaux, les Hêtres et sur la Vigne (*Erineum Vitis*. V. **Vigne**, INSECTES).

2° Les feuilles ont leurs bords enroulés et leur tissu est épaissi et décoloré; on les observe fréquemment sur les feuilles de l'Aubépine.

3° Les feuilles portent des taches renflées, qui deviennent brunes ou noires et sont alors très apparentes. Celles des Poiriers sont parfois fortement atteintes et celles des Ormes plus fréquemment encore, mais le mal a moins de conséquences. En examinant soigneusement ces taches, on aperçoit une petite ouverture vers leur milieu et sur la face inférieure, laquelle donne passage à l'entrée et à la sortie des Mites, qui appartiennent au genre *Phytoptus*; celles du Poirier ont reçu le nom de *P. Piri* et la maladie est désignée familièrement sous le nom de *Cloque*.

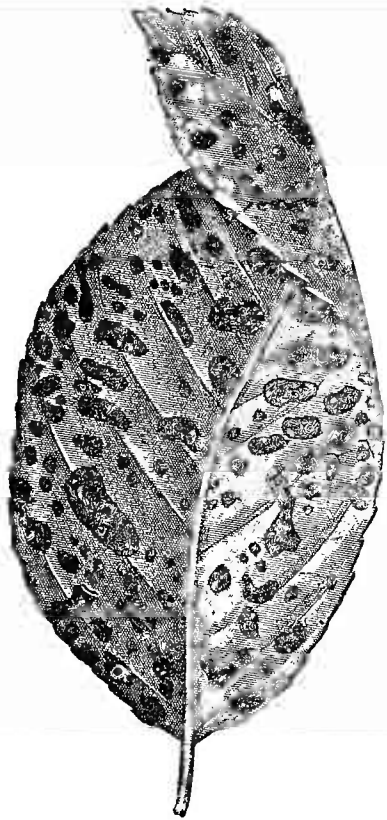


Fig. 476. — Feuille de Poirier attaquée par le *Phytoptus Piri*. (D'après Deyrolles.)

4° Les feuilles portent des verrues de la grosseur de la tête d'une épingle ou de petites pointes semblables à de petits clous, atteignant 5 mm. de long et que l'on observe en abondance sur les Tilleuls, les Erables, les Saules et beaucoup d'autres arbres ou arbustes; mais, à part leur aspect désagréable, ces galles font peu de tort aux arbres.

5° Les bourgeons se renflent fortement, ne se développent pas ou ne donnent naissance qu'à de faibles pousses; si le mal persiste pendant quelques années, il peut causer la formation de branches noueuses et malades. Les Mites vivent entre les écailles des bourgeons et font ainsi beaucoup de mal aux Cassis, dans certains endroits, ainsi qu'aux Noisetiers et aux Bouleaux.

6° Les boutons à fleurs endommagés par les Mites deviennent verts et les organes de la fleur sont alors souvent remplacés par des parties vertes, informes,

qui simulent les phénomènes naturels de retour à l'état vert et foliacé des parties de la fleur. Les Campanules et quelques autres plantes cultivées sont sujettes à ces transformations, mais on les observe plus fréquemment sur les plantes spontanées, notamment les *Galium* ou Caille-lait.

On pourrait encore citer d'autres formes de galles causées par les Mites, mais elles ne présentent aucun intérêt au point de vue horticole.

Il est impossible d'atteindre pratiquement les Mites enfermées dans leurs galles; heureusement, celles qui vivent sur les feuilles ne font guère d'autre mal que de déparer les plantes; mais celles qui vivent dans les bourgeons les déforment tellement qu'elles motivent parfois leur arrachage. Le seul moyen certain, mais radical pour les détruire consiste à arracher les plantes lorsque les galles sont jeunes et avant le développement complet des Mites; il faut ensuite faire d'autres cultures dans le terrain, pendant au moins deux ans, avant d'y replanter les mêmes arbustes.

MITOPETALUM, Blume. — V. *Tainia*, Blume.

MITRACARPUM, Zucc. (de *mitra*, mitre, et *karpos*, fruit; allusion aux fruits découpés circulairement vers leur milieu) FAM. *Rubiaceae*. — Genre comprenant environ trente espèces de plantes herbacées, dressées ou couchées, à souche très souvent vivace, habitant pour la plupart l'Amérique tropicale, mais dont quelques-unes sont originaires de l'Afrique tropicale et australe. Fleurs blanches, petites, réunies en bouquets denses; calice à tube turbiné, obovoïde ou sub-globuleux et à limbe à quatre ou cinq dents; corolle en coupe ou en entonnoir, à tube portant souvent un anneau de poils à l'intérieur et à gorge nue ou velue. Feuilles opposées, linéaires-lancéolées ou ovales. Ces plantes n'ont presque aucun mérite horticole. Le *M. stylosum*, Cham. et Schlecht, probablement seul introduit, est une plante annuelle et de serre chaude.

MITRARIA, Cav. (de *mitra*, mitre; allusion à la forme des capsules). Syn. *Diplocalyx*, Presl. FAM. *Gesneriaceae*. — La seule espèce de ce genre est un très joli arbuste toujours vert, diffus ou grimpant, glabre ou pubescent et rustique ou demi-rustique. Sa culture est relativement facile, car il prospère dans la terre de bruyère fibreuse, additionnée de beaucoup de sable, et un drainage parfait lui est indispensable. Quand on le cultive en pots, il faut le placer dans un endroit frais, car la sécheresse atmosphérique lui est fatale. On le multiplie facilement au printemps, par division des souches ou par boutures que l'on fait au printemps ou en été, en terre légère et sous cloches.

M. coccinea, Cav. Fl. écarlate vif, d'environ 4 cent. de long, solitaires à l'aisselle des feuilles, au sommet de pédicelles grêles et pendants; calice libre; corolle à tube allongé et renflé. Mai-juillet. *Filles* ovales, aiguës, petites, dentées en scie et sub-coriaces. Tiges grimpantes. Ile Chiloe, 1848. (B. M. 4162; F. d. S. 385; Gn. 1888, part. II, 63.)

MITRASTIGMA, Harv. — V. *Plectronia*, Linn.

MITRIFORME. — Qui affecte la forme d'une mitre ou bonnet d'évêque.

MITRIOSTIGMA, Hochst. (de *mitra*, mitre, et *stigma*, stigmaté; allusion à la forme de cet organe). FAM. *Rubiaceae*. — Petit genre ne comprenant que deux

espèces d'arbustes glabres et inermes, de serre chaude. voisins des *Gardenia*, auxquels on les réunit ordinairement. L'un habite le Cap et l'autre Fernando-Po. Fleurs disposées en cymes rameuses et pauciflores; calice à tube ovoïde et à limbe à cinq divisions; corolle étroitement campanulée, à tube court, à gorge glabre ou velue et à limbe à cinq lobes arrondis. Feuilles opposées, pétiolées, membraneuses, elliptiques-lancéolées et acuminées. Pour la culture de l'espèce suivante, V. *Gardenia*.

M. axillare, Hochst. Fl. blanches, très odorantes, solitaires et axillaires. Printemps. Feuilles opposées, un peu coriaces, elliptiques, lancéolées et vert foncé. Haut. 1 m. 50. Natal. Plante compacte et étalée. (B. M. 4987, sous le nom de *Gardenia citriodora*, Hook.)

MNEMOSILLA, Forsk. — V. *Hypecoum*, Linn.

MODECCA, Linn. (nom d'une des espèces dans les Indes orientales). FAM. *Passiflorées*. — Genre comprenant environ vingt-cinq espèces d'arbustes grimpants, toujours verts et de serre chaude, ayant le port général des *Bryonia*. Ils habitent l'Asie, l'Afrique et l'Australie tropicale. Fleurs unisexuées, à pédoncules axillaires et rameux. Feuilles entières, palmées-lobées ou pinnatifides. Ces plantes intéressent fort peu l'horticulture.

MODIOLA, Mœnch. (de *modiolus*, nom du moyeu d'une roue; allusion au mode de formation des ovaires). FAM. *Mulvacées*. — Genre comprenant plusieurs espèces (probablement toutes des variétés d'un seul type spécifique) de plantes herbacées, trainantes ou traçantes, rustiques ou à peu près. Fleurs solitaires au sommet de pédoncules axillaires, solitaires ou rarement gémés. Feuilles ordinairement à cinq lobes doublement dentés. Le *M. multifida*, Mœnch., est originaire de l'Amérique du Nord; on ne le cultive guère que dans les jardins botaniques, car il n'est pas décoratif.

M. geranioides, Walp. — V. *Malvastrum Giliesii*.

MÖHNIA, Neck. — V. *Gazania*, Gärtn.

MÖHRINGIA, Linn. (dédié à Paul Henri Gerard Möhring, médecin allemand et auteur de : *Hortus Proprius*; 1736). FAM. *Caryophyllées*. — Petit genre aujourd'hui réuni aux *Arenaria*, Linn. (V. ce nom.)

M. muscosa, Lucc. — V. *Arenaria muscosa*.

MOELLE; ANGL. Pith. — La moelle est le tissu cellulaire occupant l'axe ou centre de la racine et de la tige, et situé en dedans des faisceaux libéro-ligneux. Elle est formée ordinairement de grandes cellules prismatiques, à parois minces, laissant fréquemment entre elles de petits méats. Le diamètre de la moelle varie suivant les plantes, et dans une même plante suivant le milieu où végète la portion de tige considérée.

Dans la Pomme de terre, l'igname, la moelle est excessivement développée, formant la masse principale du tubercule.

Ordinairement, dans les tiges aquatiques et dans certains rhizomes, elle est assez réduite et peut même faire complètement défaut (*Myriophyllum*, *Ceratophyllum*, *Utricularia*, le rhizome d'*Adoxa*, etc.). Parfois, la moelle se creuse, notamment dans les plantes habitant les lieux humides et marécageux, de grandes lacunes et de chambres aérifères formées par dissocia-

tion ou par destruction des cellules (tiges creuses d'Ombellifères, Labiées, Graminées, Equisétacées, etc.).

La moelle, à cause de son extrême légèreté, est employée dans l'industrie pour plusieurs usages, à la place du liège, et c'est souvent celle du Sureau, qui est épaisse et spongieuse que l'on emploie. (N.)

MOELLE végétale. — V. *Courge à la moelle*.

MOHRIA, Swartz. (dédié à Daniel Mohr, botaniste mort en 1808). FAM. *Fougères*. — La seule espèce de ce genre est une Fougère odorante et de serre froide, à port de *Cheilanthes*. Sores sessiles, situés sur le dos de frondes foliacées, près des bords. Le *M. cafferorum* et sa variété demandent un compost de terre de bruyère et de sable, auquel on ajoute quelques petites pierres de grès. Cette plante convient à l'ornement des fougères froides et des petites serres portatives, si on peut lui allouer un espace suffisant. Pour sa culture générale, V. aussi *Fougères*.

M. cafferorum, Desv. *Pétiolés* en touffe, de 8 à 10 cent. de long, légèrement écailléux. *Frondes* de 15 à 50 cent. de long et 5 à 10 cent. de large, tripinnatifides, à pinnules rapprochées, lancéolées-oblongues, découpées profondément et ne laissant qu'une aile étroite le long du rachis, et à lobes de nouveau pinnatifides et profondément découpés chez les frondes stériles et plus superficiellement chez les fertiles. Cap, etc. 1842. Syn. *M. thurifraga*, Swartz.

M. c. achillæfolia, Hort. Variété finement découpée, à frondes presque quadripinnatifides. La plante est moins robuste que le type et beaucoup plus rare dans les collections.

M. thurifraga, Swartz. Syn. de *M. cafferorum*, Desv.

MOINEAU; ANGL. Sparrow. — Pendant longtemps, l'utilité des moineaux a donné lieu à différentes opinions; il y a peu d'années encore, on paraissait les considérer comme plus utiles que nuisibles; mais ces dernières années ont changé l'avis des intéressés, et maintenant, les pauvres Pierrots ne trouvent plus d'avocats pour soutenir leur cause. Tout le monde reconnaît qu'en certaines saisons cet oiseau est absolument nuisible; il coupe les jeunes pousses des Pois et autres semis de printemps, et oblige parfois à ressemer plusieurs fois si on néglige de protéger ces semis. Plus tard, ils mangent les jeunes pois dans leurs cosques et beaucoup d'autres plantes; ils arrachent même les bourgeons à fruits des Groseilliers à maquereau et autres arbres fruitiers. On sait avec quelle avidité ils se jettent sur les Cerises, lorsque celles-ci sont à peine rouges. Lorsque les graines sont mûres, ils continuent leurs déprédations avec plus d'intensité et mangent encore les pois dans leurs cosques; mais c'est principalement sur les céréales: Avoine, Blé, Orge, etc. et lorsqu'ils sont nombreux, que leurs ravages deviennent très préjudiciables.

Leurs défenseurs affirment cependant, qu'en compensation des dégâts précédents, les Moineaux dévorent beaucoup d'insectes nuisibles ainsi que leurs larves et leurs œufs, surtout lorsqu'ils élèvent des petits. Mais, en examinant à différentes époques le contenu de leur estomac, on s'aperçoit qu'en toute saison la quantité d'insectes absorbés ne constitue qu'une très petite partie de ce qu'elle contient. Pratiquement, les Moineaux détruisent peu d'insectes nuisibles, car leur nourriture principale consiste en graines de céréales. Non seulement ces oiseaux sont peu utiles pour la destruc-

tion des insectes nuisibles, mais encore favorisent-ils indirectement leur multiplication, en ce que leur nature querelleuse oblige les autres oiseaux vraiment insectivores à s'éloigner des lieux qu'ils fréquentent, car leur bec plus fin et leur corps plus grêle ne leur permet pas de lutter pied à pied avec les Moineaux.

Les vrais oiseaux insectivores souffrent plutôt de la faim que de toucher aux substances végétales et sont encore par cela utiles dans les jardins en ce qu'ils n'attaquent jamais aucun produit. Les Hirondelles et les Martinets sont souvent expulsés par les Moineaux, et on a remarqué que lorsqu'on détruisait ces derniers, les premiers devenaient vite plus nombreux et que les ravages des insectes devenaient bien moins importants.

Les renseignements venus d'Amérique et d'Australie confirment pleinement les assertions précédentes. Un procès retentissant a donné lieu, à New-York et dans beaucoup d'autres États d'Amérique, à une guerre d'extermination qui a persisté pendant plusieurs années, mais qui semble aujourd'hui être un peu calmée¹. On a fait de grands efforts pour diminuer leur nombre; dans plusieurs comtés, on les chasse au fusil et on détruit leurs nids, leurs œufs ou leurs petits chaque fois qu'on le peut. Chez nous, on fait bien peu de chose pour leur destruction; toutefois, et dans certaines régions, les arrêtés préfectoraux concernant la chasse assimilent le Moineau aux oiseaux nuisibles et autorisent leur chasse pendant toute l'année. Si les dégâts que cet oiseau cause dans les jardins et aux fruits en particulier ont une importance assez grande, celle-ci l'est encore bien plus dans les champs, où il fait beaucoup de mal aux céréales et surtout au Blé, car, outre qu'il consomme beaucoup de grains, il en fait encore tomber davantage en cherchant à faire sortir ceux-ci de l'épi.

Les personnes que ce sujet intéresse consulteront avec fruit le livre intitulé : *The House Sparrow and the English Sparrow in America*, publié à Londres, par MM. Gurney, Russel et d'autres auteurs, en 1885.

MOISSURE (*Mucor*). — On désigne ainsi un grand nombre d'espèces appartenant à divers ordres de la classe des Champignons, présentant ce caractère commun de vivre aux dépens de matières végétales ou animales en voie de décomposition : fruits, excréments, etc.; le plus grand nombre appartient à la famille des *Mucorinées*, dont l'espèce la plus répandue est le *Mucor mucedo*.

Pour l'obtenir, il suffit de mettre sous une cloche et en présence d'un atmosphère humide, un peu de croûte ou de fumier; au bout de peu de temps, on voit toute la surface se couvrir de filaments blancs, dressés, terminés par une petite sphère noire; c'est l'appareil reproducteur nommé sporange, dont la paroi se dissout dans l'eau avec la plus grande facilité, mettant en liberté les nombreuses spores microscopiques qu'il renferme.

Pourvu qu'elles soient dans une atmosphère humide, ces spores se développent rapidement sur une foule de corps végétaux ou animaux, tranches de pomme de terre, pain, gélatine, jus de pruneaux, etc.

En général, les moisissures ne peuvent pas vivre à

¹ Une description de ce procès et une fort longue et très intéressante étude des mœurs du Moineau a été publiée par M. Brézol dans la *Revue des Sciences naturelles appliquées* (*Bulletin de la Société d'Acclimatation*), 1890, pp. 883, 973 et 1065; 1891, pp. 16, 29, 488 et 508.

l'abri de l'air; cependant, quelques-unes présentent une grande résistance à l'asphyxie, tel que le *Mucor racemosus*. Dans ces conditions, leur thalle subit une déformation intéressante, au lieu d'être filamenteux, il se présente sous forme de chapetets de cellules, arrondies, qui se désarticulent facilement; mais, fait remarquable, si ces cellules se trouvent en présence d'un milieu nutritif contenant du glucose, du moût de bière par exemple, elles le décomposent en donnant de l'alcool, de l'acide carbonique et des produits accessoires, en un mot il y a fermentation alcoolique.

Beaucoup d'autres moisissures excessivement répandues appartiennent à la famille des *Périsporiacées*, tels que les *Aspergillées*, les *Sterigmatocystis* et les *Penicellium*, qui se développent rapidement sur les matières organiques en voie de décomposition. Ces moisissures, beaucoup plus élevées en organisation que les précédentes, ne produisent ordinairement que des conidies ou spores externes en chaînettes, groupées en pinceau (*Penicellium*) ou couvrant un renflement sphérique (*Aspergillées*). Ces moisissures, dans des conditions spéciales, produisent un périthèce sphérique, renfermant des asques ou cellules mères de spores.

Les spores ou conidies des moisissures sont excessivement ténues et se trouvent en suspension dans l'air; ainsi s'explique le rapide développement de ces taches sur les corps d'origine organique (végétaux ou animaux), placés dans une atmosphère humide.

Sous le nom de *Mould*, les Anglais comprennent non seulement les Champignons que nous venons de citer, mais en outre un grand nombre d'espèces parasites, telles que les *Peronospora* (Mildiou), *Oidium Tuckeri*, etc., qui se présentent également sur les végétaux, sous forme de filaments dressés, simples ou ramifiés et terminés par des corpuscules ronds, appelés conidies; mais ils n'ont de commun que l'aspect extérieur, qui du reste est bien variable.

Aussi, croyons-nous préférable de traiter séparément ces Champignons parasites, qui en diffèrent totalement et que l'on trouvera décrits dans plusieurs articles de cet ouvrage, notamment à ceux concernant les **Mildiou**, **Oidium**, **Peronospora** et autres. (N.)

MOLÈNE. — Le genre *Verbascum* et en particulier le *V. Thapsus*.

MOLINIA, Schrank. (dédié à J. Molina, qui écrivit sur les plantes du Chili). SYN. *Enodium*, Gaudin. FAM. *Graminées*. — La seule espèce de ce genre est une plante vivace, touffue, assez élevée, habitant les bois tourbeux de l'Europe. Elle prospère dans les endroits tantôt humides, tantôt secs, où de meilleures Graminées ne peuvent vivre; son fourrage est dur et de peu de valeur, mais on l'emploie parfois en agriculture, à cause de sa résistance. Dans les jardins, on ne cultive guère que sa variété à feuilles panachées, qui constitue une excellente plante à bordures. La multiplication du type s'effectue par semis et celle de sa variété par division des touffes.

M. cærulea, Mœnch. Mélisse bleue. *Fl.* réunies en épillets rougeâtres, pourpre violacé ou verts, peu nombreux, longuement pédicellés, renfermant deux-cinq fleurs; glumes inégales, plus courtes que les glumelles et mutiques; glumelles caduques, l'inférieure ovale-lancéolée et sub-aiguë; anthères brun violet; panicule de 10 à 30 cent. de long, à ramifications dressées, contractées et à rachis flexueux, comprimé. Juillet-août. *Flles* lisses, dressées

rigides assez larges, allongées à pointe grêle et à gaine lisse. Tiges ou chaumes florifères dressés, droits, rigides, munis d'un seul nœud vers la base et longuement nus supérieurement. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Europe; France, Angleterre, etc. — Sa variété *panachée* (*M. c. variegata*) est une bonne plante pour border les corbeilles, etc., de même que la variété *Bertini*, Carr., qui est également *panachée*.

MOLLE ou **MOLE**. — Maladie cryptogamique qui attaque le Champignon de couche, le déforme plus ou moins et le rend spongieux et cotonneux, blanc, jaunâtre ou gris. Le mal atteint parfois, dans certaines carrières, une intensité telle qu'on est obligé d'abandonner les lieux infestés par ce parasite.

MM. Costantin et Dufour, qui ont soigneusement étudié et décrit cette maladie, la rapportent à une espèce de *Mycogone*, dont les filaments fructifères sont terminés par des capsules à deux cellules, mais on trouve aussi, sur les lamelles des Champignons, des filaments portant des verticilles de ramules, terminés chacun par une capsule longue et étroite, et qui appartiennent au genre *Verticillum*.

Ces observateurs ont remarqué que ces deux parasites ne sont que des formes d'une espèce unique, qu'ils ont trouvée et fait développer sur les mêmes Champignons et même sur le même filament. « Il n'y a pas, disent-ils, deux maladies distinctes, mais le parasite peut présenter deux formes fructifères très différentes, et entre lesquelles on observe toutes les transitions possibles. » Ils ont en outre trouvé deux remèdes à l'aide desquels on pourra lutter efficacement contre ce redoutable parasite.

Le premier est applicable aux carrières infestées de spores, alors qu'elles sont vides. Il consiste à y faire brûler du soufre, en fermant bien entendu toutes les issues au préalable, afin que le gaz acide sulfureux qui se dégage de la combustion puisse agir sur les organismes végétaux qui y existent. Il faut ensuite aérer fortement; puis, on peut recommencer à installer d'autres couches dans le local.

Le deuxième remède s'applique aux foyers de Molle existant sur les couches. M. Costantin a employé à cet effet le *lysol*, à 2 p. 100 d'eau, dont il a arrosé les meules chargées de Champignons malades. Ce traitement a, dans diverses expériences, paru donner des résultats satisfaisants. De plus, à la désinfection des carrières par l'acide sulfureux, s'ajoute celle opérée par le *lysol* à 2 1/2 p. 100 d'eau, projetée sur les parois au moyen d'un pulvérisateur. (S. M.)

MOLLÉ. — *V. Schinus molle*.

MOLLIA, Willd. — *V. Polycarpæa*, Lamk.

MOLLOYA, Meisn. — *V. Grevillea*, R. Br.

MOLLUGINÉES. — Tribu des *Ficoïdées*.

MOLOSPERMUM, Koch. (de *molops*, strie, et *sperma*, graine; le fruit est jaunâtre et les bandlettes brunes, ce qui rend le fruit strié). *FAM. Umbellifères*. — La seule espèce de ce genre est une grande et belle plante vivace et rustique, à feuillage fin, rappelant celui de certaines Fougères. Elle convient tout particulièrement à l'ornement des parties pittoresques des jardins et fait très bon effet isolée sur les pelouses. Il lui faut une bonne terre profonde et sa multiplication s'effectue par division des touffes ou par graines que l'on sème dès leur maturité.

M. cicutarium, DC. * Livèche du Péloponèse. — *Fl.* blanc jaunâtre, réunies en ombelle régulière et sphérique, dont la terminale est ordinairement seule fertile; les latérales plus petites et mâles. Mai. *Fr.* à cinq côtes membraneuses et ailées. *Filles* alternes, amples, ternées-décomposées, à



Fig. 477. — MOLOSPERMUM CICUTARIUM.

folioles allongées, lancéolées, luisantes, irrégulièrement dentées. Tige forte, creuse, sillonnée, rameuse supérieurement. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Montagnes de l'Europe centrale et australe, 1596. *Syn. Ligusticum peloponesiacum*, Linn.

MOLTKIA, Lehm. (dédié au comte Gadske Moltke, fondateur du Museum d'histoire naturelle de Copenhague, mort en 1818). *FAM. Borraginées*. — Genre comprenant six ou sept espèces d'élégantes plantes herbacées, vivaces, rustiques ou demi-rustiques, chargées de poils rudes et canescents, originaires de l'Europe australe et de l'Asie orientale et occidentale. Fleurs bleues ou jaunes, réunies en épis terminaux, unilatéraux et munis de bractées; corolle tubuleuse, en entonnoir et à gorge nue. Feuilles alternes et étroites. Les espèces suivantes sont probablement les seules introduites. Pour leur culture, *V. Onosma*.

M. cœrulea, Lehm. *Fl.* pourpre bleuâtre, réunies en épis de 10 à 15 cent. de long, munis de bractées lancéolées. Avril. *Filles* oblongues-lancéolées, aiguës, un peu soyeuses. Tige frutescente à la base et ascendante. *Haut.* 30 cent. Asie Mineure, etc., 1829.

M. graminifolium, Nym. *Fl.* bleu foncé, pendantes, réunies en bouquets terminaux, au sommet d'une hampe raide, de 15 à 30 cent. de haut. Juin-août. *Filles* en touffe, graminiformes. Nord de l'Italie, etc.

M. petræa, Boiss. * *Fl.* d'abord pourpre rosé, puis bleu violet foncé lorsqu'elles sont épanouies, disposées en cyms denses, simples, fourchues ou rameuses, écartés, révolutes et terminales. Juin. *Filles* de 2 1/2 à 4 cent. de long et 3 à 5 mm. de large, étroites-linéaires ou linéaires-oblongues. Tige ligneuse à la base. *Haut.* 15 à 20 cent. Dalmatie, 1845. — Cette plante prospère mieux en serre froide qu'en plein air. (B. M. 5942, sous le nom de *Lithospermum petræum*, A. DC.; B. R. 1843, 26 et sous celui de *Echium petræum*, Tratt.)

MOLUCCA, Mœnch. *Syn.* de *Molucella*, Linn.

MOLUCELLA, Linn. (diminutif de *Molucca*, Moluque; nom des îles d'où l'on croyait une espèce originaire). *Syn. Molucca*, Mœnch. *FAM. Labiées*. — Genre ne comprenant que deux espèces de plantes herbacées, annuelles, rustiques ou demi-rustiques et originaires de la région méditerranéenne. Fleurs réunies en verti-

cilles axillaires. Feuilles pétiolées, profondément crénelées ou découpées.

L'espèce suivante est parfois cultivée pour ses inflorescences dont les calices, démesurément grands, en forme de coupe évasée, à bords entiers et finement réticulés, forment des verticilles compacts et rapprochés autour de la tige. On emploie parfois ces inflorescences ou les calices séparément pour confectionner des bouquets perpétuels et autres ornements en fleurs sèches. La plante se multiplie par graines, que l'on sème au printemps, sur couche; on repique les plants en pépinière, puis on les met en place, en terre légère, fertile et à bonne exposition.

M. laevis, Linn. *Fl.* à corolle blanche, beaucoup plus courte que le calice, à lèvre supérieure cuculée et l'inférieure pendante, bilobée au sommet; calice très grand, membraneux, sub-pentagone, à cinq dents très courtes et

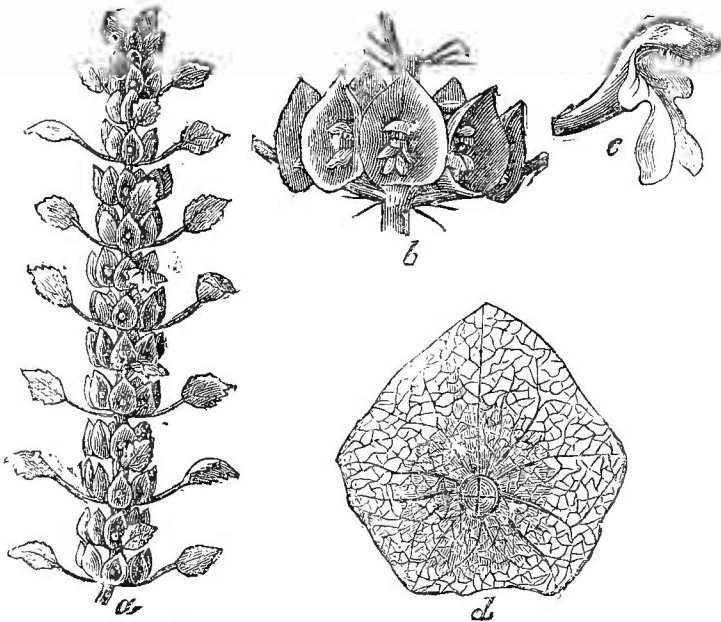


Fig. 478. — MOLUCELLA LAEVIS.

a, sommité florifère; b, verticille de fleurs; c, corolle; ealice fructifère.

élégamment réticulé; verticilles espacés, composés d'environ six fleurs. Août. *Flles* longuement pétiolées, arrondies et grossièrement dentées. *Haut.* 30 à 50 cent. Syrie, 1570. Plante annuelle et rustique. (B. M. 1852.)

MOMORDICA, Linn. (de *momordi*, parfait, et *mordeo* mordre; de ce que les graines paraissent mordillées aux deux extrémités). *SYNS.* *Muricia*, Lour.; *Neurosperma*, Raf. et *Zucca*, Commers. *FAM.* *Cucurbitacées*. — Genre comprenant environ vingt-six espèces de plantes herbacées, annuelles ou vivaces, grimpantes, de serre chaude, tempérée ou demi-rustiques et dont la plupart habitent l'Afrique, mais quelques-unes sont faiblement dispersées dans les régions tropicales du globe. Fleurs monoïques ou dioïques, blanches, jaune foncé ou paille, grandes ou petites, composées d'un calice à cinq lobes et de cinq pétales distincts. Fruit charnu, oblong, fusiforme ou cylindrique, verruqueux ou épineux extérieurement, indéhiscant ou s'ouvrant parfois avec élasticité en trois valves qui laissent s'échapper de nombreuses graines. Feuilles entières, lobées, pédalées ou à trois-sept folioles.

Les espèces existant dans les collections, probablement toutes décrites ci-après, sont cultivées comme plantes grimpantes, pour orner les piliers, les treillages, etc., dans les serres ou en plein air, mais alors à exposition chaude et pour leurs fruits qui sont très décoratifs à la maturité, lorsqu'ils s'ouvrent.

Les *Momordica* se multiplient par graines, que l'on sème au printemps, sur couche; on repique les plants en godets, que l'on tient encore sous châssis jusqu'à la fin de mai, époque à laquelle on les met en place, en terre meuble, bien amendée et à exposition chaude ou dans les serres, au pied des piliers ou treillages qu'ils doivent garnir. Pendant les chaleurs, on doit les arroser fréquemment et abondamment.

M. Balsamina, Linn. * Pomme de merveille; *ANGL.* Balsam Apple. — *Fl.* jaunes, avec des taches brunes. *Juin.* *Fr.* d'abord vert, puis jaune orangé, arrondi-ovale, aminci aux deux extrémités, plus petit que celui du *M. Charantia*, un peu anguleux, garni de pointes disposées en



Fig. 479. — MOMORDICA BALSAMINA.

lignes longitudinales, s'ouvrant irrégulièrement à la maturité et laissant voir une pulpe rouge sanguin. *Flles* palmées, à cinq lobes dentés, glabres, d'un vert gai et luisants. Australie, Asie tropicale et Afrique, 1568. — Très jolie plante annuelle, propre à orner les treillages, pendant la belle saison.

M. Charantia, Linn. Momordique à feuille de Vigne, Margose, Papareh, etc. — *Fl.* jaunâtres, fasciculées ou solitaires au sommet des pédicelles. *Juin.* *Fr.* oblong-aigu, anguleux, couvert de tubercules ou crêtes disposées en lignes régulières, d'un beau jaune orangé à la maturité,



Fig. 480. — MOMORDICA CHARANTIA.

s'ouvrant au sommet en trois valves à bords irréguliers et montrant alors sa pulpe sanguine ou écarlate. *Flles* alternes, à cinq-sept lobes palmés, dentés et velus. Tige rameuse, grimpante, pourvue de vrilles simples. *Haut.* 2 m. Indes, Malaisie, Chine et Afrique tropicale, 1710. Plante voisine du *M. Balsamina*, mais bien distincte et plus grande dans toutes ses parties. (B. M. 2455; A. V. F. 10.)

M. cochinchinensis, Spreng. *Fl.* mâles très grandes,

atteignant au moins 10 cent. de diamètre: calice profondément découpé en cinq lobes ovales-lancéolés, striés de noir; corolle campanulée, à cinq pétales jaune pâle à l'extérieur, velus à l'intérieur, sur le disque; les trois internes pourpre noir à la base; à pédoncules allongés et uniflores; les *femelles* semblables aux mâles, à pédoncules de 2 à 5 cent. de long et munis de petites bractées vers leur milieu. Juillet. *Fr.* gros, rouge ovale et arrondi. *Filles* de dimensions variables, cordiformes, à trois-cinq lobes palmés, sinués-dentés; pétioles allongés, canaliculés, portant des glandes apparentes et creusées au centre. Tiges grimpantes. Indes, Formose, îles Philippines, etc., 1820. Syn. *M. mixta*, Roxb. (B. M. 5145; G. C. 1894, part. II, f. 70.)



Fig. 481. — MOMORDICA CHARANTIA. — Fruit déhiscent.

M. Elaterium, Linn. — V. *Ecballium Elaterium*.

M. involucrata, E. Mey. *Fl.* mâles jaune pâle, avec trois taches vertes sur le tube qui est court et solitaires à l'aisselle des feuilles supérieures; les *femelles* peu nombreuses et à bords révolutes. Juillet. *Fr.* écarlates, charnus, de 5 cent. de long. *Filles* de 4 à 5 cent. de diamètre, à cinq lobes dentés; pétioles grêles, de 6 à 24 mm. de long. Natal. (B. M. 6932; Ref. B. IV, 223; R. G. 1890, 590.)

M. mixta, Roxb. Syn. de *M. cochinchinensis*, Spreng.

M. muricata, Hort. *Fl.* jaune pâle. *Fr.* dorés ou orangés, à pulpe rouge et à graines blanches. Plante annuelle, grimpante et très vigoureuse. Pérou, 1894.

MOMORDICA, Pœpp. et Endl. — V. *Cyclanthera*, Schrad.

MONACHANTHUS, Lindl. — Réunis aux *Catasetum*, L. C. Rich.

MONACHOSORUM. — Réunis aux *Polypodium*, Linn.

MONADELPHE-IE, ANGL. Monadelphous. — Se dit des étamines dont les filets sont soudés les uns aux autres et forment un tube, caractère sur lequel Linné a fondé la classe de ce même nom. (S. M.)

MONANDRE-IE. — S'applique aux fleurs qui n'ont qu'une seule étamine, dont Linné a formé une classe sous ce même nom. (S. M.)

MONANTHES, Haw. (de *monos*, un, et *anthos*, fleur; de ce que les fleurs sont souvent solitaires). SYN. *Petrophytes*, Webb. et Berth. FAM. *Crassulacées*. — Genre comprenant quatre espèces de très jolies plantes herbacées, naines, touffues et de serre froide, originaires des îles Canaries et du Maroc. Fleurs pourpres ou oranges, petites, à pédicelles grêles, solitaires ou réunies en cyme ou en grappe plus ou moins multiflore, au sommet d'un pédoncule dressé; pétale six à douze, linéaires ou lancéolés. Feuilles charnues, en rosette au sommet des ramilles ou sur des branches

allongées, opposées ou alternes, claviformes ou ovoïdes-cylindriques. Tiges filiformes, dichotomes et traçantes. Pour leur culture, V *Crassula*.

M. atlantica, Bull. *Fl.* sub-solitaires ou réunies en cymes terminales, eourtes et pauciflores; pétales six, jaune d'or, parsemés de taches rouges sur le dos, ovales-elliptiques, à anthères rouge foncé. Avril. *Filles* sub-sessiles, de 4 mm. de long et charnues. Tige rameuse à la base, à ramifications couchées, de 3 à 8 mm. de long, nues supérieurement et portant vers le sommet une rosette de vingt à trente feuilles imbriquées. Monts Atlas, 1871. Syn. *M. muralis*, Hook. (B. M. 5988.)

M. muralis, Hook. Syn. de *M. atlantica*, Bull.

MONARDE. — V. *Monarda*.

MONARDE fistuleuse ou velue. — V. *Monarda fistulosa*.

MONARDE pourpre. — V. *Monarda didyma*.

MONARDA, Linn. (dédié à Nicolas Monarda ou Monardes, médecin et botaniste de Séville; 1493-1588). *Monarde*; ANGL. Horse Mint. FAM. *Labiées*. — Genre comprenant six à neuf espèces de jolies plantes herbacées, rustiques et vivaces, originaires de l'Amérique septentrionale. Fleurs réunies en verticilles axillaires, entourés de feuilles bractéales et formant parfois des bouquets terminaux et compacts. Corolle à tube long et grêle, et à limbe profondément bilabié. Feuilles simples, dentées.

Les Monardes sont de belles plantes propres à l'ornement des plates-bandes et des corbeilles, où elles font le plus d'effet en masse. Elles sont peu exigeantes sur la nature du terrain, pourvu qu'il soit un peu frais, et elles ne redoutent pas les endroits demi-ombragés; elles y prospèrent même très bien. Leur multiplication s'effectue ordinairement par éclat des touffes ou par séparation des drageons, à l'automne ou au printemps; les graines, lorsqu'on en récolte, se sèment au printemps; on repique les plants en pépinière, puis on les met en place à l'automne, à 30 ou 60 cent. de distance les uns des autres.

M. affinis, Link. Syn. de *M. fistulosa*, Linn.

M. allophylla, Michx. Syn. de *M. fistulosa*, Linn.

M. altissima, Willd. Syn. de *M. fistulosa*, Linn.

M. amplexicaulis, Fisch. Syn. de *M. Bradburyana*, Beck.

M. aristata, Hook. Syn. *M. clinopodioides*, A. Gray.

M. Bradburyana, Beck. *Fl.* blanc et rose, accompagnées de bractées rougeâtres; calice hirsute et légèrement contracté à l'ouverture, où il porte des dents allongées et en forme d'arêtes; corolle à tube ne dépassant pas la longueur de la lèvre supérieure, qui est pubescente. Juin. *Filles* ovales ou ovales-lancéolées, arrondies, largement cordiformes à la base et acuminées au sommet. Haut. 60 cent. Amérique septentrionale. Syn. *M. fistulosa flore-maculata*, Hook. (B. M. 3310.)

M. clinopodioides, A. Gray. *Fl.* réunies en petits bouquets accompagnés de bractées presque toutes vertes ou verdâtres, dressées, oblongues-ovales ou obovales-lancéolées, rigides, à trois-cinq nervures saillantes et ciliées-hispides; calice à dents dressées, rigides, en forme d'arêtes et atténuées; tube de la corolle purpurin, hirsute et à gorge fortement velue. Tige grêle, de 30 cent. ou plus de haut. Texas. Syn. *M. aristata*, Hook. (B. M. 3526.)

M. coccinea, Michx. Syn. de *M. didyma*, Linn.

M. didyma, Linn.* *Monarde* pourpre, Thé d'Oswego; ANGL. Oswego Tea. — *Fl.* rouge ponceau, nombreuses,

réunies en verticilles terminaux, solitaires ou géminées, s'épanouissant successivement et accompagnées de bractées linéaires-aiguës, teintées de rouge; calice strié, purpurin, à cinq dents aiguës; corolle à tube grêle, beaucoup plus longue que le calice et dilatée à la gorge.



Fig. 482. — MONARDA DIDYMA.

Juillet-septembre. *Filles* pétiolées, ovales-lancéolées, acuminées, arrondies et sub-cordiformes à la base, un peu hispides sur les deux faces. Tiges quadrangulaires, dressées, simples ou rameuses au sommet. *Haut.* 50 à 60 cent. Amérique septentrionale, 1656. Plante velue hérissée, à odeur aromatique. Syns. *M. coccinea*, Michx.; *M. fistulosa*, Sims. et *M. Kalmiana*, Pursh. (B. M. 145, 546.) — Les feuilles de cette plante sont parfois employées en guise de thé.

M. fistulosa, Linn. Monarde fistuleuse ou *M. velue*; ANGL. Wild Bergamot. — *Fl.* pourpre rosé, de coloris très variable, moins nombreuses que celles du *M. didyma* et presque toutes réunies en bouquets simples, accompagnés de bractées teintées de pourpre. Été. *Filles* pétiolées, ovales-lancéolées et arrondies, sub-cordiformes à la base. Tiges creuses ou pleines. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 50. Amérique septentrionale, 1656. Syns. *M. affinis*, Link.; *M. atlophylla*, Michx.; *M. altissima*, Willd.; *M. longifolia*, Lamk.; *M. oblongata*, Ait., et plusieurs autres. — Ainsi que l'indique sa nombreuse synonymie, cette plante est très variable et compte plusieurs variétés; du reste, un même semis en reproduit souvent plusieurs.

M. f. alba, Hort. *Fl.* blanches.

M. f. flore-maculata, Hook. Syn. de *M. Bradburiana*, Beck.

M. f. media, Hort. *Fl.* à corolle pourpre foncé. Syns. *M. media*, Willd. (S. B. F. G. 98); *M. purpurea*, Pursh. (L. B. C. 1396.)

M. f. mollis, Hort. *Fl.* à corolle variant depuis la couleur de chair jusqu'au lilas, glanduleuse et velue à l'extérieur de la lèvre supérieure ou plus ou moins barbue au sommet. *Filles* plus pâles, douces au toucher, pubescentes en dessous et souvent courtement pétiolées. Syns. *M. Lindheimeri*, Engelm.; *M. menthæfolia*, R. Grah. (B. M. 2958.); *M. mollis*, Linn., et *M. scabra*, Beck.

M. f. rubra, Hort. *Fl.* à corolle cramoisi ou rouge rose. Syn. *M. purpurea*, Lodd.

M. f. violacea, Hort. *Fl.* violettes.

M. fistulosa, Sims. Syn. de *M. didyma*, Linn.

M. Kalmiana, Pursh. Syn. de *M. didyma*, Linn.

M. Lindheimeri, Engelm. Syn. de *M. fistulosa mollis*, Hort.

M. longifolia, Lamk. Syn. de *M. fistulosa*, Linn.

M. lutea, Michx. Syn. de *M. punctata*, Linn.

M. media, Willd. Syn. de *M. fistulosa media*, Hort.

M. menthæfolia, R. Grah. Syn. de *M. fistulosa mollis*, Hort.

M. oblongata, Ait. Syn. de *M. fistulosa*, Linn.

M. punctata, Linn. *Fl.* à dents du calice étalées, à peine plus longues que le diamètre de son orifice qui est velu. *Filles* florales blanchâtres ou purpurines et parfois les deux, souvent finement acuminées. Été. Tige atteignant ordinairement 60 cent. Syn. *M. lutea*, Michx. (A. B. R. 546; B. R. 87.)

M. purpurea, Lodd. Syn. de *M. fistulosa rubra*, Hort.

M. purpurea, Pursh. Syn. de *M. fistulosa media*, Hort.

M. Russelliana, Nutt. *Fl.* pâles, veinées de pourpre, accompagnées de bractées purpurines. Juillet-septembre. *Filles* presque sessiles, lancéolées, arrondies sub-cordiformes à la base et ciliées sur les bords. Tiges glabres ou ciliées sur les angles. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Amérique septentrionale, 1823. (B. M. 2513; H. E. F. 130; S. B. F. G. 166.)

M. scabra, Beck. Syn. de *M. fistulosa mollis*, Hort.

MONARDELLA, Benth. (diminutif de *Monarda*). FAM. Labiées. — Genre comprenant environ treize espèces de plantes herbacées, annuelles ou vivaces, rustiques et à odeur aromatique, agréable, originaires de l'Amérique septentrionale occidentale. Ces plantes ressemblent beaucoup au *Monarda* par leur port et par leurs inflorescences; celles-ci sont en effet disposées en bouquets terminaux, verticillés et solitaires, entourés de larges bractées involucreales, membraneuses et souvent colorées; corolle rouge, pourpre rose ou rarement blanche. Feuilles le plus souvent entières. Pour leur culture, V **Monarda**.

M. candicans, Benth. *Fl.* blanches, à dents du calice courtes, assez larges et obtuses, velues sur les deux faces; bractées finement pubescentes à l'extérieur, ovales, verdâtres le long des nombreuses nervures, blanches-scarieuses au moins au sommet et sur les bords et plus courtes que les fleurs. *Filles* lancéolées ou étroitement oblongues, obtuses, rétrécies en pétioles grêles. *Haut.* 30 cent. Californie, 1853. Plante annuelle.

M. macrantha, A. Gray. *Fl.* blanches, à tube allongé et à limbe à cinq divisions; bouquets compacts, terminaux, d'environ 5 cent. de long. Automne. *Filles* pétiolées, ovales. Amérique du nord, 1877. — Belle plante vivace, très aromatique, à souche traçante et à tiges touffues, ascendantes ou retombantes.

MONELLA, Herb. — V. *Cyrtanthus*, Ait.

MONESSES, Salisb. (de *monos*, un, *esis*, délicieux; allusion aux fleurs solitaires et très élégantes). FAM. Ericacées. — La seule espèce de ce genre est une petite plante herbacée, vivace et rustique, acaule, très glabre et produisant des stolons. On la classe parfois à tort dans les **Pyrola**, bien qu'elle exige le même traitement. (V ce nom pour sa culture.)

M. grandiflora, S. F. Gray. *Fl.* blanches ou roses, de 2 cent. de diamètre, terminales sur des hampes munies de une ou deux bractées; calice à cinq, rarement quatre divisions persistantes; pétales cinq, rarement quatre, orbiculaires, sessiles, serrulés et coriaces. Europe centrale et septentrionale; France, Angleterre, etc.; Amérique septentrionale et Japon. Syns. *M. uniflora*, A. Gray.; *Pyrola uniflora*, Linn. (Sy. En. B. 900.)

M. uniflora, A. Gray. Syn. de *M. grandiflora*, S. F. Gray.

MONILIFORME. — En forme de collier ou de cha-

pelet ; se dit de divers organes et notamment des fruits qui présentent, entre chaque graine, des étranglements qui les font paraître formés d'autant d'articles distincts, simulant les grains d'un chapelet. Ceux de beaucoup de Légumineuses, et notamment des *Acacia*, *Entada*, *Mimosa*, etc., en offrent des exemples. (S. M.)

MONIMIA, D. P. Thou. (de Monime, nom de la femme de Mithridate). FAM. *Monimiacées*. — Petit genre comprenant trois espèces d'arbustes originaires des îles Mascareignes. Fleurs petites, dioïques, réunies en courtes cymes axillaires. Feuilles opposées, entières, coriaces, souvent mollement pubescentes. Il est très probable qu'aucun de ces arbustes n'existe dans les collections.

MONIMIACÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones, comprenant environ cent cinquante espèces réparties dans vingt-trois genres et dispersées dans les parties chaudes de l'Asie et de l'Amérique, dans les îles Mascareignes, dans l'Australie et dans les îles du sud de l'océan Pacifique. Fleurs réunies en cymes ou en grappes, rarement solitaires, petites ou moyennes ; inflorescences axillaires ou rarement terminales et plus courtes que les feuilles. Feuilles opposées ou rarement alternes, entières ou irrégulièrement dentées en scie, coriaces ou rarement membraneuses, penninerviées et dépourvues de stipules.

Les Monimiacées sont divisées en deux tribus : les *Monimées* et les *Athérospermées*. Toutes leurs parties renferment une huile essentielle et volatile ; elles sont toniques et leurs fruits charnus sont parfois comestibles. Les *Laurelia*, *Monimia* et *Peumus* sont des membres de cette famille.

MONIZIA, Lour. — Réunis aux *Thapsia*, Linn.

MONNAIE du pape. — V. *Lunaria annua*.

MONNINA, Ruiz et Pav. (dédié à Monino, comte de Flora Blanca, espagnol et protecteur de la botanique). SYN. *Hebeandra*, Bonpl. FAM. *Polygalées*. — Genre comprenant cinquante-quatre espèces de plantes herbacées, d'arbustes ou rarement de petits arbres toujours verts et de serre froide, originaires de l'Amérique occidentale et du Mexique. Fleurs à corolle ordinairement blanche ou jaune et à ailes du calice bleues, réunies en grappes spiciformes, axillaires ou terminales. Feuilles alternes ou éparses. Pour leur culture, V. *Polygala*.

M. obtusifolia, Humb., Bonpl. et Kunth. *Fl.* pendantes, à cinq pétales pourpre rougeâtre, soudés en une carène creuse et réunies en grappes terminales et solitaires. Juin. *Filles* obovales, obtuses et entières, de 2 cent. 1/2 de long, atténuées à la base en un court pétiole. *Haut.* 4 m. Pérou, 1830. Arbuste grêle et dressé. (B. M. 3122.)

M. xalapensis, Humb., Bonpl. et Kunth. *Fl.* bleu vif, réunies en grappes nombreuses ; carène à pointe trilobée et jaune. *Filles* alternes, oblancéolées, aiguës ou acuminées, vert gai, de 5 à 10 cent. de long. Mexique, 1879. Arbuste assez décoratif. (B. M. 6415.)

MONNOYÈRE. — V. *Lysimachia Nummularia*.

MONOS. — Dans les mots composés de grec, ce préfixe signifie *un*. Ex. *monosépale*, *monopétale*, à sépales ou pétales soudées entre eux et ne formant plus qu'une seule pièce. (S. M.)

MONOBOTHRUM, Hochst. — V. *Swertia*, Linn.

MONOCARPIEN, MONOCARPIQUE. — Ce mot est parfois employé pour désigner scientifiquement les plantes qui ne fructifient qu'une seule fois et meurent ensuite, quelle que soit la durée du temps qu'elles mettent pour atteindre l'époque de leur floraison. Certains bulbes, tels que ceux des Glaïeuls et beaucoup d'autres Iridées, sont également monocarpies. (S. M.)

MONOCERA, Jacq. — Réunis aux *Elæocarpus*, Linn.

MONOCHÆTUM, Ndn. (de *monos*, un, et *chaite*, soie ; allusion à la forme du connectif des étamines). SYN. *Arthrostemma*, DC. pr. p ; *Grischovia*, Karst ; *Lavigia*, Karst. et Triana et *Ræzlia*, Regel. FAM. *Mélastomacées*. — Genre comprenant environ vingt-huit espèces habitant les montagnes du Pérou, de la Nouvelle-Grenade, du Vénézuéla, du Mexique et du Guatemala. Ce sont des arbustes et des sous-arbrisseaux dressés, rameux, souvent tomenteux ou pubescents et de serre tempérée. Fleurs violettes ou pourpres, paniculées, parfois réunies par quatre ; calice campanulé et à quatre lobes ; pétales quatre, obovales. Feuilles ovales ou lancéolées, à cinq-sept nervures. Ces plantes se cultivent facilement dans un compost de deux parties de bonne terre de bruyère fibreuse, une de terre franche et légère et une de terreau de feuilles. Leur multiplication s'effectue par boutures que l'on fait en terre légère, sous cloches et à chaud.

M. alpestre, Naud. *Fl.* rouge vif, solitaires et terminales, de 4 à 5 cent. de diamètre. *Filles* très courtement pétiolées, un peu obtuses, larges ou ovales-lancéolées, à trois-cinq nervures, à bords obscurément sinués-crênelés et ciliés. Mexique. Arbuste compact et très rameux, dont les jeunes pousses sont plus ou moins teintées de rouge.

M. dicranantherum, Triana. Syn. de *M. Hartwegianum*, Naud.

M. Hartwegianum, Naud. *Fl.* rose vif, réunies en petites panicules dans la moitié supérieure de la plante et formant par leur ensemble une grande panicule oblongue, entremêlée de quelques feuilles. Hiver. *Filles* courttement pétiolées, elliptiques-lancéolées, rigides, vert gai en dessus et pâles en dessous. Andes. Magnifique petit arbuste. Syn. *M. dicranantherum*, Triana. (B. M. 5506.)

M. Humboldtianum, Walp. *Fl.* d'un beau pourpre rougeâtre et très nombreuses ; calices et tiges teintés de rouge vif ; celles-ci tétragones. *Filles* vert gai, oblongues-acuminées et à cinq-sept nervures. Octobre-décembre. Caracas, 1864. (B. M. 5367.)

M. Lemonianum, Hort. *Fl.* d'un beau rose violet. Hiver et commencement du printemps.

M. sericeum, Naud., *multiflorum*, Hort. *Fl.* d'un beau mauve, très nombreuses et paraissant au commencement du printemps et en hiver. Variété horticole.

M. tenellum, Naud. *Fl.* d'un beau pourpre, réunies en cymes pauciflores au sommet des rameaux et des ramilles ou rarement solitaires. Octobre. *Filles* oblongues-ovales, aiguës, à cinq nervures et à bords ciliés-sétacés. Guatemala.

MONOCHILUS, Fisch. et Mey. (de *monos*, un, et *cheilos*, lèvre ; allusion à la forme des fleurs). FAM. *Verbénacées*. — La seule espèce de ce genre est une jolie plante herbacée, naine et de serre chaude, remarquable par la forme de sa corolle. On la cultive dans un mélange de terre de bruyère, de terre franche et de sable, et sa multiplication s'effectue par boutures que l'on fait à chaud et sous cloches.

M. gloxiniaefolius, Fisch. et Mey. *Fl.* blanches, réunies en grappes terminales et allongées, solitaires à l'aisselle de bractées et courtement pédicellées; calice campanulé, courtement quinquéfide; corolle à tube cylindrique, oblique supérieurement, à peine élargi, fendu sur le dos et à limbe très oblique. *Flles* alternes ou presque pétiolées, assez larges, membraneuses et garnies de dents espacées. Brésil, 1838.

MONOCHILUS, Wall. — Réunis aux **Zeuxine**, Lindl.

MONOCHLAMYDÉES. — Nom d'une classe de la méthode naturelle de De Candolle, dont les végétaux qu'elle renferme ont des fleurs à périanthe simple, c'est-à-dire à une seule enveloppe florale. Les *Aristolochiées*, *Amarantacées*, *Protéacées*, etc., en font partie. *Monochlamydé* se dit parfois de la fleur elle-même pour indiquer sa forme. (S. M.)

MONOCHORIA, Presl. (de *monos*, un, et *chorizo*, séparer; l'étamine antérieure est différente des cinq autres). **FAM. Pontédériacées**. — Genre comprenant environ six espèces de plantes herbacées, aquatiques et de serre chaude, originaires des Indes orientales, de la Chine, du Japon, de l'archipel Malais, de l'Asie et de l'Afrique tropicales. Périanthe campanulé, à tube nul à segments distincts; grappes parfois engainées par les feuilles caulinaires, à fleurs nombreuses, assez longuement pédonculées, fasciculées, parfois plus longues, un peu lâches ou presque spiciformes; pédicelles très courts; spathe compliquée à la base de la grappe ou de la gaine du pédoncule. Feuilles radicales allongées, les caulinaires plus courtes et pétiolées, à limbe sagitté, ovale-cordiforme ou lancéolé. Les espèces suivantes sont probablement seules introduites. Pour leur culture, V **Pontederia**.

M. hastæfolia, Presl. *Fl.* bleues, réunies en ombelles compactes; périanthe à six divisions; spathe oblongue, s'ouvrant latéralement. Juillet. *Flles* sagittées, obtuses ou aiguës. *Haut.* 60 cent. Indes orientales, 1806. (A. B. R. 490, sous le nom de *Pontederia dilatata*, Humb.)

M. vaginalis, Presl. *Fl.* blanches, la plupart fauves à l'extérieur, parfois sub-campanulées, réunies en épis lâches et à pédicelles plus longs que les fleurs. Été. *Flles* longuement pétiolées; la plupart cordiformes ou cordiformes-ovales et plus ou moins distinctement acuminées. *Haut.* 60 cent. Asie orientale, etc.

M. v. Korsakowii, Regel et Maack. *Fl.* violettes, grandes, à peine fauves à l'extérieur, réunies en panicules ou grappes pauciflores. Été. *Flles* de forme variable, ordinairement très largement arrondies-cordiformes, de 30 cent. ou plus de long. Belle plante. (R. G. 1862, 374.)

MONOCOTYLÉDONES ou **ENDOGENES**. — Un des trois grands ordres ou divisions du règne végétal établis par A. de Jussieu. Les caractères en essentiels des plantes qu'il renferme sont les suivantes: le bois se forme à la partie interne de la tige, en faisceaux longitudinaux irréguliers, non en couches externes et concentriques comme chez les *Dicotylédones*, et la moelle centrale fait défaut ou est mal définie. Les nervures des feuilles sont ordinairement parallèles, bien que les exceptions soient assez fréquentes, notamment dans les *Aroïdées*, les *Dioscorées* et les *Liliacées*. Les organes de la fleur sont disposés par trois ou en nombre multiple de trois, très rarement par quatre et par deux et trois chez les *Graminées*, mais jamais par cinq comme chez les *Dicotylédones*. L'embryon, caractère sur lequel est fondé cet ordre, n'a qu'un seul coty-

lédon: la racine est d'abord simple et émet par la suite des racines latérales, enfin les premières feuilles sont alternes.

MONODORA, DuRoi. (de *monos*, un, et *dora*, peau; le fruit est à une seule loge). **FAM. Anonacées**. — Petit genre ne comprenant que trois espèces d'arbres de serre chaude, confinés dans l'Afrique tropicale. Fleurs panachées, grandes, pendantes, solitaires ou longuement pédonculées, terminales ou opposées aux feuilles. Fruit gros, globuleux, ligneux, contenant un certain nombre de graines noyées dans la pulpe.

Des deux espèces suivantes, le *M. Myristica* est le plus répandu. On cultive ces arbres dans une bonne terre franche et légère, et leur multiplication s'effectue par boutures aoûtées, que l'on plante dans du sable, sous cloches et que l'on tient dans une chaleur humide.

M. Myristica, Dun. Faux Muscadier; **ANGL.** Calabash Nutmeg. — *Fl.* à pétales externes jaune paille et panachés de taches pourpre; les internes blanchâtres et duveteux à l'extérieur, luisants et jaune pâle, avec taches cramoisies à l'intérieur. *Fr.* très semblable à celui du Calebassier, mais un peu plus petit. Les graines, assez analogues à la noix muscade, renferment une huile aromatique et abondante, qui en a également le parfum. *Haut.* 6 m. Afrique tropicale, 1843. (B. M. 3059.) **SYN.** *Anona Myristica*, Gærtn.

M. grandiflora, Benth. *Fl.* à sépales lancéolés, acuminés, ondulés; pétales externes de 8 à 10 cent. de long, ~~lancéolés~~ fortement crispés-ondulés sur les bords, jaunes et fortement et irrégulièrement maculés de rouge ocreux; les internes deux fois plus courts, onguiculés, largement ovales-cordiformes, verdâtres et ciliés sur les bords. Mai. *Fr.* de 15 cent. de diamètre, à péricarpe épais, sub-silloné. *Flles* oblongues ou obovales-oblongues, aiguës, arrondies-cordiformes ou obtuses à la base. *Haut.* 5 m. en culture. Afrique tropicale occidentale, 1860. A fleuri pour la première fois à Kew en 1892. (B. M. 7260.)

MONOGYNE, MONOGYNIE. — Se dit des fleurs qui n'ont qu'un seul style, bien qu'elles puissent posséder plusieurs carpelles; ce caractère a servi à Linné pour établir une des sub-divisions des classes de son système et auxquelles il a conservé le nom qui les caractérise. (S. M.)

MONOGYNELLA, Desm. V. **Cuscuta**, Linn.

MONOIQUE, **ANGL.** Monœcious. — Se dit des plantes dont les fleurs mâles et femelles sont portées par des individus différents.

MONOËCIE. — Nom d'une classe du système sexuel de Linné, renfermant les plantes à fleurs monoïques.

MONOGRAMME, Schrank. (de *monos*, un, et *gramma*, écriture; allusion aux sores disposés en une seule ligne sur la face inférieure des frondes étroites). Comprend les *Pleurogramme*, Fée, et *Vaginularia*, Fée. **FAM. Fougères**. — Genre renfermant environ dix espèces de petites plantes graminiformes ou jonciformes et de serre chaude, dont la structure est la plus simple parmi les Fougères. Sores linéaires, rapprochés de la nervure médiane et situés sur une ou sur les deux faces. Ces Fougères ne présentent aucun intérêt horticole.

MONOLENA, Triana. (de *monos*, un, et *olene*, bras; allusion aux appendices que les anthères portent à leur base). **FAM. Méléstomacées**. — Genre comprenant quatre

ou cinq espèces de plantes herbacées, acaules, glabres et charnues avec un rhizome épais et habitant les bois de la Nouvelle-Grenade et du Pérou. Fleurs carnées, grandes réunies en cymes scorpioïdes et à pédoncules grêles; pédicelles courts; calice à tube turbiné et trigone, à limbe à cinq lobes ovales, obtus; corolle à cinq pétales allongés, obovales-spatulés, obtus. Feuilles longuement pétiolées, oblongues, cordiformes ou orbiculaires et entières ou denticulées.

L'espèce suivante est une charmante plante, mais seule introduite. Elle se plaît dans un compost de terre franche siliceuse et de terre de bruyère ou de terreau de feuilles et demande une atmosphère humide. Sa multiplication s'effectue par division des touffes ou en coupant ses courts rhizomes en tronçons, que l'on place ensuite sur une bonne chaleur de fond.

M. primulæflora, Hook. f. *Fl.* rose foncé et vif, à œil blanc et à anthères jaunes, de 2 cent. 1/2 de diamètre; pétales obovales ou obcordés; pédoncules portant deux à trois fleurs. Novembre. *Filles* de 10 à 15 cent. de long, elliptiques, acuminées et à bords sinués-dentés; face supérieure vert gai et luisante; l'inférieure et les pétioles rouge pourpre. *Haut.* 15 cent. Colombie, 1669. (B. M. 5818.) Syn. *Bertolonia primulæflora*, Hort.

MONOLOPIA, DC. (de *monos*, un et *lopos*, couverture; allusion aux écailles de l'involucre, qui sont unisériées). FAM. *Composées*. — Petit genre ne comprenant que trois espèces de jolies plantes herbacées, laineuses, annuelles et rustiques, originaires de la Californie. Capitules jaunes, solitaires et terminaux, à fleurons de la circonférence rayonnants; involucre formé d'écailles unisériées; réceptacle convexe et nu. Feuilles alternes ou opposées, sessiles ou amplexicaules, entières ou dentées. Toute bonne terre de jardin convient à ces plantes et leur multiplication s'effectue par graines, que l'on sème au printemps, comme celles de la plupart des autres plantes annuelles.

M. californica, Hort. Syn. de *M. major*, DC.

M. major, DC. *Capitules* jaunes, de 1 cent. 1/2 de diamètre, à rayons plissés et échancrés au sommet; disque de même teinte; écailles vertes et soudées à la base.



Fig. 483. — MONOLOPIA MAJOR.

Juillet. *Filles* embrassantes, lancéolées-linéaires, entières ou à peine dentées. *Haut.* 60 cent. Californie, 1834. — Jolie plante annuelle, très rameuse, blanchâtre et couverte d'un duvet floconneux ou verte et presque glabre. (B. M. 3839.) Syn. *M. californica*, Hort.

MONOMERIA, Lindl. (de *monos*, un, et *meris*, partie; allusion à l'anthère unique). FAM. *Orchidées*. — Petit genre ne comprenant qu'une ou deux espèces d'Orchidées épiphytes et de serre chaude. Ces plantes sont

voisines des *Bulbophyllum*. On les reconnaît à leurs fleurs dont les pétales sont avortés, et au large espace dentelé qui existe entre les sépales supérieurs et inférieurs. Les deux espèces: *M. barbata*, Lindl., des Indes et *M. nitida*, du Mexique, n'existent probablement plus dans les cultures.

MONOPANAX, Regel. (de *monos*, un, et *Panax*; ces plantes ressemblent aux *Panax*, mais leur ovaire n'a qu'une seule loge). FAM. *Araliacées*. — Genre créé pour l'espèce suivante. C'est un bel arbuste nain, de serre chaude, à tige simple, dressée, devenant aphyllé à la base et à feuillage lisse. Pour sa culture, V. *Aralia*.

M. Ghiesbreghtii, Regel. *Fl.* blanc verdâtre, réunies en bouquets arrondis, longuement pédonculés et formant par leur réunion une panicule racémiforme, pyramidale et terminale. *Filles* longuement pétiolées, digitées, vert gai, composées de quatre à sept folioles entières, coriaces, lancéolées-oblongues, acuminées et longuement pétiolulées. Mexique, 1869. Syn. *Aralia Ghiesbreghtii*, Hort. (R. G. 606) — D'après *Plater Kewensis*, ce genre serait réuni aux *Oreopanax*, Dene. et Planch., et cette plante serait synonyme ou peut-être une forme de l'*O. xalapense*.

MONOPÉTALE, ANGL. Monopetalous. — Se dit des fleurs dont tous les pétales sont plus ou moins soudés ensemble et que l'on nomme plus correctement *gamopétales*.

MONOPHYLLE, ANGL. Monophyllous. — A une seule feuille simple ou formée de plusieurs folioles soudées par leurs bords.

MONOPSIS, Salisb. — Réunis, comme section, aux *Lobelia*, Linn., par Bentham et Hooker.

MONOTHYLACEUM, Don. — V. *Hoodia*, Sweet.

MONOPSIS conspicua, Salisb. — V. *Lobelia speculum*.

MONOSÉPALE, ANGL. Monosepalous. — Se dit des fleurs dont les sépales sont plus ou moins soudés ensemble et que l'on nomme plus correctement *gamosépales*.

MONOSPERME. — Se dit des ovaires et des fruits qui ne renferment qu'un seul ovule ou une seule graine.

MONOTOCA, R. Br. (de *monos*, un, et *tokos*, naissance; les fruits comestibles ne renferment qu'une seule graine). FAM. *Epacridées*. — Genre comprenant environ six espèces d'arbustes ou de petits arbres toujours verts et de serre froide, originaires du sud de l'Australie. Fleurs blanches, petites, ordinairement unisexuées, réunies en grappes d'épis axillaires ou terminaux, rarement solitaires et sessiles; corolle à tube petit, campanulé ou rarement cylindrique; lobes cinq ou rarement quatre, valvaires dans le bouton. Feuilles éparses, presque planes ou à bords récurvés. Les espèces suivantes sont les plus répandues dans les collections. Pour leur culture, V. *Epacris*.

M. elliptica, R. Br. *Fl.* blanches, réunies en épis dressés, presque terminaux, agrégés ou axillaires et solitaires. Mai-août. *Filles* elliptiques-oblongues, quatre fois aussi longues que larges. *Haut.* 2 m. 50. Australie, 1802. Petit arbre.

M. lineata, R. Br. Grand arbrisseau ou petit arbre ressemblant au *M. elliptica* par son feuillage, mais ses

pédoncules sont plus courts, axillaires et pauciflores, les fleurs sont plus petites et la corolle est plus ouverte. *Haut.* 2 m. en culture. Australie, 1804.

M. scoparia, R. Br. *Fl.* blanches, réunies en épis axillaires, pauciflores, presque sessiles et penchés. Mai-août. *Filles* oblongues-linéaires, à bords révolutés. Tiges dressées. *Haut.* 1 m. 50. Australie, 1805. Arbuste.

MONOTROPÉES. — Petite famille de végétaux Dicotylédones, ne renfermant que dix à douze espèces réparties dans neuf genres et habitant les régions tempérées de l'hémisphère boréal. Ce sont des plantes herbacées, aphyllées, parasites sur les racines des arbres et principalement sur celles des Pins, des Sapins et des Hêtres ou des Charmes. Fleurs blanc terne ou rosées, odorantes ou inodores, solitaires ou réunies en épis ou en grappes; calice à quatre-cinq sépales inégaux, libres; corolle à pétales en nombre égal, courtement éperonnés à la base, marescents ainsi que les sépales; étamines huit-dix. Fruit capsulaire, à quatre-cinq valves. Feuilles remplacées par des écailles alternes. Les genres *Hypopithys*, *Monotropa* et *Pterospora* font partie de cette petite famille.

L'*Hypopithys multiflora*, Scop. (*Monotropa Hypopithys*, Linn.), le seul représentant de la famille en France et en Angleterre, est une plante intéressante, entièrement jaune pâle et par conséquent dépourvue de chlorophylle, que les botanistes aiment à récolter. Comme la plupart des plantes parasites et notamment celles appartenant à cette famille, il est difficile d'établir cette plante dans les jardins; le moyen le plus pratique consiste à semer ses graines sous les Pins ou les Charmes, au pied desquels elle croît habituellement.

MONOTYPE, MONOTYPIQUE. — Se dit des genres qui ne renferment qu'une seule espèce.

MONOXORA, Wight. — *V. Rhodamnia*, Jack.

MONSONIA, Linn. (dédié à Lady Ann Monson, correspondante de Linné). *FAM. Géraniacées.* — Genre comprenant environ une douzaine d'espèces d'herbes ou de sous-arbrisseaux ornementaux, de serre froide, dont quatre sont originaires du nord-est de l'Afrique et de l'Asie tropicale occidentale, et les autres du sud de l'Afrique. Fleurs régulières, à pédoncules axillaires et uniflores ou multiflores et alors disposées en ombelle; sépales et pétales cinq, imbriqués. Feuilles alternes ou opposées, dentées ou disséquées et pourvues de stipules. Ces plantes se plaisent en bonne terre franche, à laquelle on ajoute un peu de terre de bruyère et de terreau de feuilles. Multiplication par graines, que l'on sème au printemps, sur une petite couche, ou par boutures que l'on fait en terre légère, sous cloches, au printemps ou à l'automne. Les deux espèces suivantes sont probablement seules introduites.

M. lobata, Mont. *Fl.* panachées de pourpre, de rouge, de blanc et de verdâtre à l'extérieur, mais bleuâtre pâle et plus foncé à la base de la face interne; pédoncules allongés, uniflores, portant au milieu un verticille de six à huit bractées. Printemps. *Filles* cordiformes, à cinq-sept lobes obtus, dentées en scie et poilues en dessous. *Haut.* 30 cent. Cap, 1774. Sous-arbrisseau. (B. M. 385.)

M. speciosa, Linn. *Fl.* roses, avec un œil pourpre au centre, verdâtres à l'extérieur et grandes. Printemps. *Filles* palmées, à cinq segments finement pinnatifides. *Haut.* 15 cent. Cap, 1774. Sous-arbrisseau. (B. M. 73.)

MONSTERA, Adans. (dérivation non indiquée par Adanson, son auteur). *SYNS. Dracontium*, Linn.; *Heteropsis*, Miq.; *Serangium*, Wood. et *Tornelia*, Gutierrez. *FAM. Aroïdées.* — Genre ne comprenant guère qu'une douzaine d'espèces de plantes à feuillage curieux et ornemental, grimpantes et de serre chaude ou tempérée, habitant les îles des Indes occidentales et de l'Amérique tropicale. Fleurs réunies sur un spadice caduc, pédonculé, dressé, épais, allongé, cylindrique et parfois charnu, entouré d'une spathe également caduque; fleurs inférieures femelles; les médianes hermaphrodites et les supérieures mâles, à filets des étamines aplatis et à anthères à deux loges, s'ouvrant par une courte fente latérale. Feuilles longuement pétiolées, à limbe perforé de trous ovales et à bords assez profondément pinnatifides; pétioles engainants à la base.

Ces plantes, plus connues sous le nom de *Philodendron*, sont employées dans les grandes serres et dans les jardins d'hiver pour orner les rocailles, les cascades et autres lieux humides; elles s'y fixent fortement à l'aide des fortes racines adventives qu'elles émettent. Dans les petites serres, on les tient ordinairement en pots. Il leur faut une terre légère et fertile, que l'on peut composer de terre de bruyère et de terreau de feuilles. Leur multiplication s'effectue très facilement en sectionnant les tiges en tronçons, que l'on place dans une température chaude et humide, pour leur faire développer rapidement des pousses et des racines.

M. Adansonii, Schott. *Fl.* en spadice jaune et blanc, entouré d'une spathe naviculaire. Mai. *Filles* obliquement ovales-obtus et perforées. Indes occidentales, 1752. (B. M. 5086.)

M. deliciosa, Liebm. *Fl.* jaunâtres. Été. *Spadice* charnu, succulent, ayant une saveur délicieuse d'Ananas. *Filles* très



Fig. 484. — *MONSTERA DELICIOSA* (*Philodendron pertusum*).

amples, coriaces, à limbe perforé dans le centre et à bords profondément découpés en lobes un peu irréguliers et ondulés. Mexique. — Belle plante très répandue dans les serres, et que l'on peut utiliser pendant l'été pour les garnitures pittoresques, en la plaçant dans les endroits ombragés, en l'arrosant copieusement et en la seringuant fréquemment. *SYNS. Philodendron pertusum*, Kunth et Bouché, et *Tornelia fragrans*.

MONSTRUOSITÉ. — Lorsqu'un végétal ou une de ses parties s'écarte de la ligne de son développement naturel et acquiert une forme insolite quelconque, cette partie difforme constitue une *monstruosité*, car elle ne présente plus les caractères propres à son espèce.

Les exemples de monstruosité abondent dans le règne végétal, tant sur les plantes cultivées que sur celles qui croissent spontanément. Celles qui donnent à la partie affectée un aspect très difforme attirent surtout l'attention de l'observateur superficiel, mais beaucoup d'autres monstruosité moins saillantes se rencontrent dans les organes essentiels de la reproduction, tels que la fleur, l'ovaire, le fruit, etc.

La monstruosité la plus fréquente chez beaucoup de plantes cultivées, celle que presque tout le monde regarde comme une chose absolument naturelle, c'est la *duplication* de la fleur, autrement dit la *fleur double*; en effet, les organes de la reproduction: étamines et pistils, y sont plus ou moins parfaitement transformés en organes foliacés et colorés comme les pétales. Il est inutile d'insister sur l'importance de la duplication dans l'horticulture ornementale. (V **Double**, FLEUR.)

Normalement, c'est-à-dire lorsque aucun agent étranger ne vient jeter la perturbation dans le développement de la plante ou d'une de ses parties, l'apparition de la duplication de la fleur, chez les plantes cultivées, indique un ébranlement des forces physiologiques, qui maintiennent l'individu dans les limites que lui a tracées la nature; ébranlement que les horticulteurs habiles mettent à profit pour obtenir des variétés. Mais il arrive très fréquemment que les monstruosité ont pour cause la présence de Champignons parasites, la piqûre ou la présence de petits insectes. Les monstruosité ont fait l'objet d'études scientifiques très approfondies, notamment de la part du Dr M. T. Masters, qui a publié un ouvrage spécial, sous le titre de : *Vegetable Teratology*. Presque toutes les publications botaniques et horticoles mentionnent fréquemment des monstruosité et parfois d'excessivement étranges.

(S. M.)

MONTAGNÆA, DC. — V. *Montanoa*, Llav. et Lex.

MONTANOA, Llav. et Lex. (dédié à Montano, homme politique du Mexique). SYN. *Eriocurpha*, Cass.; *Eriocomu*, Humb., Bonpl. et Kunth. et *Montagnæa*, DC. FAM. *Composées*. — Genre comprenant environ quatorze espèces d'arbustes parfois arborescents ou rarement des plantes suffrutescentes originaires de l'Amérique du Nord, depuis le Mexique jusqu'à la Colombie. Capitules blancs, jaunes ou parfois roses, hétérogames, réunis en panicules corymbiformes; fleurons de la circonférence rayonnants et stériles; achaines glabres, à disque hypogyne, parfois développé au point de ressembler à une coronule ou aigrette en forme de coupe. Feuilles opposées, entières, dentées ou largement lobées; les inférieures parfois amples et pinnatifides.

Les *Montanoa* se plaisent dans un compost de bonne terre franche fibreuse et prospèrent dans les serres froides et les jardins d'hiver. Leur multiplication s'effectue: 1° par graines, que l'on sème au printemps, sur couche, puis on repique les plants en godets et on les endureit ensuite graduellement; 2° par boutures de racines que l'on fait à l'automne ou au printemps, par boutures de tige ou de pousses que l'on place sur couche et à l'étouffée ou dans un châssis à multiplica-

tion. Le *M. bipinnatifida* est une excellente plante pour les garnitures pittoresques.

M. bipinnatifida, C. Koch. *Capitules* jaunes, naissant au sommet des rameaux, hétérogames, à fleurons de la circonférence ligulés; ceux du disque tubuleux, en entonnoir; réceptacle convexe et chargé de paillettes.



Fig. 485. — MONTANOA BIPINNATIFIDA. (Rev. Hort.).

Flles opposées, pétiolées, bipinnatifides; les inférieures simplement pinnatifides, rigides, poilues, à segments dentés en scie. *Haut.* 2 m. à 2 m. 50. Mexique. Syn. *M. heracleifolia*, Brongn.; *Polymnia grandis*, Hort. et *P. heracleifolia*, Hort. (R. II. 1863, 370.)

M. heracleifolia, Brongn. — V. **M. bipinnatifida**, C. Koch.

M. molissima, Brongn. *Capitules* à disque jaune et à rayons blancs, naissant vers le sommet des ramifications. Août-octobre. *Flles* ovales-lancéolées, sessiles, vert sombre sur la face supérieure, blanches-argentées et poilues sur

la face inférieure. Tiges ramifiées, dichotomes supérieurement. Bel arbuste. Mexique.



Fig. 486. — MONTANOA MOLLISSIMA.

M. tomentosa, Cerv. Capitules blancs, réunis en corymbes composés; fleurons du disque à gorge campanulée, égalant environ le tube. Filles cordiformes, oblongues, dentées, aiguës et tomenteuses. Haut. 1 m. Mexique, 1828. (S. B. F. G. ser. II, 4, sous le nom de *Eriocoma fragrans*, Don.)

MONTBRETIA, DC. — Réunis au *Tritonia*, Ker. — Les plantes que l'on cultive beaucoup aujourd'hui pour l'ornement des massifs, sous le nom de *Montbretia crocosmæflora* sont des descendants d'un croisement des *Crocus aurea* et *Tritonia Pottsii*, Hort. Cette plante est donc une de celles que les horticulteurs ont créées de toutes pièces et constitue ainsi un hybride bigénérique; mais à l'inverse, de beaucoup d'autres, cet hybride est très vigoureux et fertile, car il produit des graines qui servent à le multiplier ou à en obtenir de nouvelles variétés. Son obtention primitive ne remonte qu'au delà d'une quinzaine d'années.

Le port est celui d'un Glaïeul, mais les inflorescences portent à la base deux ou trois ramifications étalées-dressées; les fleurs sont espacées, de 3 à 4 cent. de diamètre, à tube arqué et à limbe ouvert, elles s'épanouissent successivement, ce qui prolonge considérablement la durée de la floraison. La couleur des fleurs est d'un rouge orangé très vif, mais chez les variétés qui en sont issues, elle s'étend maintenant du jaune au rouge. La plante est bulbeuse-rhizomateuse, c'est-à-dire que du bulbe mère partent des rejets souterrains, qui vont former un jeune bulbe plus loin. La floraison a lieu depuis juillet jusqu'en automne.

Son origine hybride explique pourquoi cette plante n'appartient pas aux genres qui renferment ses parents, et c'est en raison même de cette origine et sur-

tout de sa dispersion dans les jardins, sous ce nom de *Montbretia*, que nous la décrivons séparément.

L'emploi des *Montbretia* comme plante à massif se généralise en effet de plus en plus; car bien des qualités militent en leur faveur, mais les principales sont la durée très longue de leur floraison, leur port rigide et cependant léger, très gracieux et enfin leur rusticité.

Le plus souvent on les plante dans les corbeilles et les plates-bandes en touffes espacées d'environ 1 mètre, parmi les autres plantes formant le fond et qu'ils dominent très gracieusement. En outre, leurs tiges fleuries sont des mieux adaptées à la confection des bouquets et des gerbes de fleurs, et dans ce but on les cultive en planches, dans le jardin potager pour ne pas déparer les corbeilles lors de leur cueillaison. Enfin, et dans le but d'en orner les terrasses, les balcons ou même les appartements, on les élève facilement en pots.



Fig. 487. — MONTBRETIA CROCOSMÆFLORA.

La culture des *Montbretia* est extrêmement facile, car elle ne nécessite aucun matériel abri; elle peut avoir lieu en pleine terre assez légère, bien saine et surtout très fertile. La plantation ou la transplantation des bulbes s'effectue en novembre. Les bulbes se mettent directement en place, si on n'est pas obligé de les transplanter ultérieurement, puis on les couvre d'une couche de litière pendant les froids. Ils peuvent rester trois ans et plus en place, sans qu'il soit besoin de les diviser; il y a même avantage à les traiter ainsi, car ils forment alors des touffes bien plus fortes et bien plus décoratives.

Pour l'ornementation des corbeilles, on est obligé de les planter d'abord en godets, que l'on enterre dans une planche, avec couverture de feuilles ou qu'on hiverne au besoin sous châssis, car les garnitures estivales ne s'effectuent, comme on le sait, qu'au printemps, et à cette époque les *Montbretia* doivent être déjà pourvus de nombreuses racines et de feuilles.

La multiplication s'opère très facilement par la séparation des jeunes bulbes des fortes touffes ou au besoin par la division totale de celles-ci. Cette opération s'effectue, comme nous l'avons dit, en novembre et la plantation des divisions a lieu de suite; c'est par ce

point que le traitement de ces plantes diffère de celui des autres plantes bulbeuses à floraison estivale, la plantation de celles-ci n'ayant généralement lieu qu'au printemps. Le semis s'emploie pour obtenir rapidement un grand nombre de plantes. On l'effectue à l'automne, en terrines que l'on hiverne sous châssis ; on laisse les jeunes plants en place tout l'été suivant et on les transpose en pépinière en novembre ; de même que ceux provenant de divisions, ils fleurissent alors dès l'année suivante.

C'est avec raison que nous avons, au début de cet article, parlé de descendants, car on a déjà obtenu plusieurs variétés à fleurs plus grandes encore que celles du type et diversement colorées, dont nous mentionnerons les suivantes :

Etna, à fleurs grandes, bien ouvertes, orange vif, lavées de rouge à l'intérieur et rouge vermillon à l'extérieur.

Etoile de feu, à fleurs grandes, rouge sang à l'extérieur, vermillon à l'intérieur, avec le centre jaune clair.

Flore-pleno, à fleurs bien doubles et d'un joli rouge orangé. 1894.

Gerbe d'or, à fleurs jaune d'or ; plante naine et très florifère.

Nankin, à fleurs assez grandes, jaune d'ocre à l'intérieur et orangés à l'extérieur.

(F. M. n. s. 472 ; Gn. 1887, part II, 598 ; 1893, part. II, 936 ; R. H 1882, 124 ; 1890, 36, vars.) (S. M.)

MONTÉ (à croquer). — Expression familière, que l'on emploie pour désigner les plantes potagères et de grande culture, qui, au lieu de se former normalement, s'allongent prématurément et commencent à fleurir. Si elles sont bisannuelles, c'est dès la première année qu'elles se comportent ainsi, elles ne donnent alors aucun produit consommable et on les détruit dès qu'on constate leur présence. On se garde bien d'utiliser comme semence les graines qu'elles pourraient produire. On a cru pendant longtemps que la lune avait une influence sur la végétation et qu'en conséquence, les plantes semées à la nouvelle lune croissent plus rapidement, couraient plus de risques de monter ; de nombreuses expériences semblent cependant prouver le contraire. (S. M.)

MONTÉZUMA, Mocc. et Sessé. (dédié à Montézuma, roi du Mexique au xv^e siècle). Fam. *Malvaceæ*. — La seule espèce de ce genre est un très bel arbre toujours vert, de serre chaude, à port étalé et habitant le Mexique. On le cultive dans un compost de terre franche siliceuse et de terre de bruyère simplement concassée. Multiplication par boutures de pousses assez fermes, que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur chaleur de fond.

M. speciosissima, Mocc. et Sessé. Fl. écarlate purpurin, grandes, à cinq pétales un peu sinués ; pédicelles uniflores, naissant sur les rameaux, au-dessous des feuilles. Feuilles lisses, cordiformes, aiguës, entières et pétiolées. Haut. 10 m. Mexique, 1827.

MONTRICHARDIA, Crüg. (dédié à Gabriel Montrichard, de la Trinité). Fam. *Arôidées*. — Genre comprenant trois ou quatre espèces de plantes aquatiques ou marécageuses et de serre chaude, originaires de l'Amérique tropicale. Fleurs réunies en spadice plus court que la spathe, sessile, aigu ou obtus, dressé, épais, cylindrique et très dense. Spathe épaisse, large,

ovale, aiguë, dressée et enroulée à la base. Feuilles coriaces et sagittées. Tige ayant l'aspect d'un trouc.

Le *M. linifera*, seul introduit jusqu'à ce jour, prospère dans une bonne terre franche, dans une atmosphère humide et la base submergée dans un bassin. Multiplication par semis ou par division des rhizomes.

M. linifera, Schott. Fl. jaune verdâtre. Filles longuement pétiolées, sagittées-cordiformes, à lobes un peu aigus. Haut. 1 à 4 m. Bahia, 1860.

MOOREA, Rolfe. (dédié à F. W. Moore, curateur du jardin botanique de Glasvenin, Irlande). Fam. *Orchidées*. — Nouveau genre voisin des *Houlletia*, créé pour la plante suivante, dont les caractères génériques sont : sépales et pétales étalés, subégaux ; labelle articulé à la base de la colonne et profondément trilobé, à lobes latéraux arrondis, membraneux ; le médian étroit ; crête du disque courtement stipitée, avec deux appendices en croissant ; colonne un peu allongée, sub-claviforme, épaissie à la base, non ailée ; masses polliniques quatre, en deux paires inégales, à caudicules longs et grêles, sans glande intermédiaire ; partie inférieure des caudicules sortant des bursicules à la maturité ; stigmate largement transversal ; rostellum petit. Pour la culture probable de cette plante, V. *Houlletia*.

M. irrorata, Rolfe. Fl. de 5 cent. de diamètre, pédicellées, réunies au nombre d'environ douze sur une hampe basale, forte, dressée, de 50 cent. de haut, munie à la base d'environ six bractées engainantes ; sépales brun rougeâtre et presque blancs à la base ; les latéraux carénés ; pétales semblables ; labelle jaune paille, luisant, avec des lignes noirâtres, rayonnantes, à lobe médian de 18 mm. de long ; les latéraux un peu plus courts et de 10 mm. de large, finement ponctués. Filles deux, naissant au sommet d'un pseudo-bulbe ovoïde-oblong, de 11 cent. de long, pétiolées, plissées, lancéolées, acuminées, de 50 à 60 cent. de long et 10 cent. de large. Origine incertaine, mais probablement Amérique tropicale, 1890, (B. M. 7262.) (S. M.)

MOQUILEA, Aubl. (nom d'une des espèces à la Guyane). Fam. *Rosacées*. — Genre comprenant environ dix-huit espèces d'arbres et d'arbustes dont la plupart sont originaires de la Guyane, mais quelques-uns habitent aussi le Vénézuëla, les îles de la Trinité et la Guadeloupe. Ces arbres n'ont aucun mérite horticole. L'écorce pulvérisée du *M. utilis* (ANGL. Caraipi ou Pottery-tree, du Para), mêlée en quantité égale à de l'argile, sert à fabriquer des poteries qui, lorsqu'elles sont cuites, sont susceptibles de résister à une très grande chaleur.

MORÆA, Linn. (dédié à R. Moore, botaniste anglais). Comprend les *Dietes*, Salisb. ; *Helixyra*, Salisb. et *Vieusseuxia*, Debar. Fam. *Iridées*. — Genre renfermant, selon M. Baker qui y a fait entrer les espèces des genres précédents, cinquante-sept espèces, dont les vrais *Moræa* comptent pour trente-huit. Il dit, au sujet de la ligne de démarcation entre ce genre et les *Iris* : « J'ai suivi Bentham, qui fait appartenir tous les *Iris* à la zone tempérée septentrionale, et les *Moræa* au Cap et à l'Amérique tropicale, avec une espèce australienne. » Ce sont des plantes bulbeuses, rustiques ou à peu près et très voisines des *Iris*. Fleurs lilas, jaunes ou rouges, ordinairement très brillantes et odorantes, mais fugaces et fasciculées par deux-trois, périanthe à tube presque nul, à trois segments externes amples, ovales ou cunéiformes, à limbe réfléchi et segments internes semblables,

mais plus petits et tricuspidés dans le sous-genre *Vieusseuxia*; étamines trois, à filets plus ou moins connés; style grêle, à trois stigmates pétaloïdes, bifides ou multifides et opposés aux étamines. Feuilles peu nombreuses, linéaires et ensiformes. Bulbe solide et tunique ou remplacé par un court rhizome dans le genre *Dietes*. Les espèces décrites ci-dessous ne représentent qu'un choix des plus intéressantes. Certaines d'entre elles font un bel effet si on les met en pleine terre, dans les serres froides et les jardins d'hiver. Pour leur culture, etc. V **Iris**.

M. bicolor, Spac. *Fl.* jaune citron, de 5 cent. de diamètre, à segments externes obovales, avec une tache noire au centre; les intérieurs plus petits et concolores. Hampe dressée, multiflore, de 30 à 60 cent. de haut. Été. *Filles* ensiformes, égalant environ la hampe. Cap. (F. d. S. 744; B. R. 1404.) Syns. *Iris bicolor*, Lindl. (L. B. C. 1886); *Dietes bicolor*, Klatt.

M. bulbifera, Jacq. Syn. *M. ramosa*, Ker.

M. crispa, Ker. *Fl.* lilas ou jaunes, fugaces, de 12 mm. de long, à segments externes obovales-cunéiformes; les internes oblancéolés; hampe allongée, dressée, portant une panicule lâche, composée de nombreux glomérules. Mai-juin. *Filles* deux, rigides, linéaires, étalées, de 50 cent. de long. Cap, 1803. (B. M. 1284, et 754, var. *rectiflora*, Baker.) Syn. *Vieusseuxia crispa*, Eckl.

M. chinensis, Thunb. — V. *Pardanthus chinensis*.

M. ciliata, Ker. *Fl.* lilas, avec une macule oculaire jaune; divisions externes obovales, à onglets finement poilus; les internes aussi longues qu'elles et dressées; hampe nulle; spathes sessiles au centre de la rosette de feuilles; pédicelles exserts. *Filles* trois-cinq, étalées, lancéolées, acuminées, finement pubescentes, de 10 à 12 cent. de long. *Haut.* 10 à 15 cent. Cap. (B. M. 1061, et 1012 var. *barbigera*, Salisb.)

M. edulis, Ker. *Fl.* lilas, odorantes, fugaces, de 2 1/2 à 4 cent. de long, à segments externes oblongs-cunéiformes, avec une macule jaune à la base; les internes dressés, oblancéolés; hampe de 15 à 50 cent. de haut, portant une grande feuille à la base de l'inflorescence. Mai. *Haut.* 1 m. 20. Cap, 1792. (B. M. 613.) Syn. *Vieusseuxia edulis*, Eckl.

M. flexuosa, Linn. f. — V. *Hexaglottis longifolia*.

M. fimbriata, Klatt. *Fl.* lilas, réunies en un à quatre faisceaux sur une hampe simple ou fourchue près de la base. *Filles* trois à dix, en touffe radicale, linéaires, rigides, très crispées et ciliées sur les bords. Cap. Syn. *Vieusseuxia crispa*, Eckl.

M. glaucopsis, Baker. *Fl.* blanches, de 2 1/2 à 3 cent. de long, avec une macule bleu noir à la base des segments externes; les internes tricuspidés et à onglet filiforme; hampe de 50 à 60 cent. de haut, portant une à trois ramifications. *Filles* unique, allongée, ferme, étroite-linéaire et glabre. Cap. Syns. *Vieusseuxia glaucopsis*, DC. (R. L. 42; F. d. S. 423); *Iris pavonia*, Curt. (B. M. 168.)

M. irioides, Linn. *Fl.* blanches, de 2 1/2 à 5 cent. de long, à segments tous étalés; les externes obovales-cunéiformes, avec une tache jaune à la base et à onglet finement poilu; les internes concolores; hampe de 30 à 60 cent. de haut, portant un corymbe lâche et pauciflore. Juillet. *Filles* nombreuses, ensiformes, égalant à peu près la hampe. Rhizome court et rampant. Cap. 1758. (B. M. 693 et 1407, sous le nom de *I. moræoides*, Ker.) Syn. *Dietes compressa* et *D. crassifolia*, Klatt.

M. longispatha, Klatt. Syn. de *M. spathacea*.

M. Northiana, Andr. — V. *Marica Northiana*.

M. papilionacea, Ker. *Fl.* lilas vif ou rouges, de 2 cent. 1/2 de long, à segments externes obovales, maculés de

jaune à la base et à onglet poilu; les internes presque aussi grands, dressés; hampe simple, dressée, portant un à six fascicules. Mai. *Filles* deux, linéaires, étalées, rigides, pubescentes, de 8 à 15 cent. de long. *Haut.* 10 à 15 cent. Cap, 1795. (B. M. 750.)

M. pavonia, Ker. *Fl.* rouge vif, fugaces, de 2 1/2 à 4 cent. de long, à segments externes obovales, portant à la base une macule bleu-noir; les internes tricuspidés; hampe grêle, de 30 à 60 cent. de haut, simple ou portant deux à trois rameaux dressés. *Filles* unique, sub-basale, allongée, étroite, linéaire et ordinairement poilue. Cap. (B. M. 1247.) Syns. *Iris pavonia*, Linn. (A. B. R. 61; Gn. 1890, part. II, 782; A. V. B. 14); *Vieusseuxia pavonia*; V. *glaucopsis*. — Il en existe deux variétés: *M. p. villosa*, Ker., à segments externes pourpre vif avec l'onglet velu. (B. M. 571.) et *M. p. lutea*, Baker, à fleurs jaunes, non maculées à l'onglet. (B. M. 772, sous le nom de *M. tricuspis lutea*, Ker.)

M. ramosa, Ker. *Fl.* jaune d'or vif, de 4 à 5 cent. de diamètre, à segments externes obovales, maculés de brun à la base; les internes oblongs-onguiculés et dressés; hampe forte, dressée, de 60 cent. à 1 m. de haut, portant un corymbe de vingt à trente fascicules de fleurs et à rameaux inférieurs ramifiés. Mai. *Filles* quatre à six, ascendantes; les inférieures de 30 à 50 cent. de long. (B. M. 771.) Syn. *M. bulbifera*, Jacq. (B. M. 5785.)

M. Robinsoniana, Fl. Muell. *Fl.* blanc pur, fugaces, de 8 à 10 cent. de long, dont tous les segments sont étalés; les externes de plus de 2 cent. 1/2 de large; les internes plus étroits; hampe de 1 m. 50 à 2 m. de haut, portant un corymbe lâche de faisceaux florifères. *Filles* radicales fermes, ensiformes, de 1 m. 50 à 2 m. de long. *Rhiz.* court. Ile du lord Howe; Australie, 1877. (B. M. 7212.) Syn. *Iris Robinsoniana*, G. Benn. (G. C. 1872, p. 393; Gn. 1890, 825.) — Espèce très distincte et magnifique, ayant le port d'un *Phormium tenax*. (J.-G. Baker.)

M. sordescens, Jacq. Syn. de *M. tristis*, Ker.

M. spathacea, Ker. *Fl.* odorantes, jaune vif, à segments externes obovales-oblongs, obtus, de 4 cent. de long et environ 2 cent. de large, portant au sommet de l'onglet un cercle de lignes pourpres; les internes oblancéolés, un peu plus courts; pédicelles de 5 à 8 cent. de long; hampe forte, de 60 cent. à 1 m. de long, ne portant ordinairement qu'un seul bouquet de fleurs et plusieurs feuilles rudimentaires. Mai. *Fille* normale unique, épaisse, linéaire-ensiforme, fortement sillonnée, de 50 à 60 cent. de long, rétrécie en longue pointe; les avortées nombreuses, scarieuses, brun foncé, engainant la base de la tige et la vraie feuille. Cap. 1875. Plante rhizomateuse. (B. M. 1103.) Syns. *M. longispatha*, Klatt.; *Dietes Huttoni*, Hook. (B. M. 6174; Gn. 1889, p. 174, t. 715.)

M. tricuspis, Ker. *Fl.* blanchâtres ou lilas pâle; segments externes à limbe étalé, aussi long que l'onglet et maculé de pourpre à la base; les internes égalant l'onglet des externes et munis de trois pointes filiformes; hampe de 60 cent. à 1 m. de long, simple ou munie de deux à trois ramifications et autant de feuilles bractéales engainantes. Mai. *Fille* normale unique, sub-basale, allongée, ferme, étroite, linéaire et glabre. Cap. 1776. (B. M. 696.) Syns. *Iris tricuspis*, Jacq.; *Vieusseuxia tricuspis*, Spreng.

M. tripetala, Ker. *Fl.* lilas, rarement bleues ou rougeâtres, de 2 1/2 à 4 cent. de long; segments externes égalant leur onglet et portant une macule jaune à la base; les internes petits et linéaires, plus courts que l'onglet des externes; hampe très grêle, ordinairement simple et ayant 30 à 60 cent. de haut. Juin. *Filles* unique, étroite, linéaire, glabre et égalant la hampe. Cap. 1802. (B. M. 702.) Syn. *Vieusseuxia tripetaloides*, DC.

M. tristis, Ker. *Fl.* pourpre sombre, de 18 mm. de long,

à segments externes oblongs-cunéiformes, avec une tache jaune à la base; les internes dressés, oblancéolés; hampe dressée, portant plusieurs faisceaux. Mai-juin. *Flles* deux ou trois, linéaires, glabres, souples, de 15 à 50 cent. de long; Cap. 1768. Syns. *M. sordescens*, Jacq. (R. L. 71); *Iris tristis*, Ker. (B. M. 577); *Vieusseuxia tristis*, Eckl.

M. unguiculata, Ker. *Fl.* blanches, fugaces, à segments externes maculés de rouge le long de l'onglet; les internes petits, à ongles subulé et tricuspidé au sommet; hampe très grêle, de 30 à 50 cent. de haut, simple ou portant un à quatre rameaux. Juin. *Flles* une-deux, allongées, linéaires, subulées et glabres. Cap. 1802. (B. M. 593.) Syn. *Vieusseuxia unguiculata*, Roem. et Schult. (S. M.)

MORCHELLA. — V. Morille.

MORÉES. — Tribu des Urticacées.

MORELLE — Nom français des *Solanum*. (V. ce nom.)

MORELLE Douce-amère. — V. *Solanum Dulcamara*.

MORELLE aux œufs. — V. Aubergine blanche.

MORELLE de l'île de France. — V. *Solanum nigrum*.

MORELLE noire. — V. *Solanum nigrum*.

MORGANIA, Bubani. — V. *Simethis*, Kunth.

MORENIA, Ruiz et Pav. — Réunis aux *Chamædorea*, Willd.

MORENIA oblongata conferta, Hort. — V. *Chamædorea Sartori*.

MORICANDIA, DC. (dédié à M. E. Moricand, botaniste italien, auteur d'une *Flora Veneta*; 1780-1854). FAM. *Crucifères*. — Genre comprenant cinq espèces de jolies plantes rustiques, annuelles ou bisannuelles, glabres ou poilues et habitant l'Europe méridionale, l'Afrique septentrionale et l'Asie occidentale. Fleurs grandes, pourpres, roses ou violettes, à sépales dressés. Siliques allongées, dressées et pédicellées. Feuilles entières et amplexicaules ou pinnatiséquées. Ces plantes croissent en toute terre légère. On les multiplie par graines, que l'on sème au printemps, à exposition chaude et sèche.

M. arvensis, DC. *Fl.* assez grandes et d'un beau violet, réunies en grappes lâches et terminales. Printemps et été.



Fig. 488. — MORICANDIA ARVENSIS.

Siliques obscurément tétragones. *Flles* caulinares cordiformes, embrassantes et entières. *Haut.* 30 cent. Europe méridionale; France, etc. Plante herbacée, bisannuelle. (B. M. 3007; S. B. F. G. III, 278.)

M. Ramburii, Webb. *Fl.* pourpres; calice à sépales

dressés, dont deux opposés, profondément bi-sacciformes à la base; les deux autres plus longs et rétrécis en pointe mucronée; grappes multiflores, lâches et terminales. *Flles* amples, vert glauque; les inférieures plus grandes, largement obovales et pétiolées; les caulinares graduellement plus petites et sessiles. Tige de 30 à 60 cent. de haut, suffrutescente à la base. Espagne. Plante bisannuelle. (B. M. 4947.)

M. sonchifolia, Hook. *Fl.* bleu-violet pâle, très élégantes, de 2 cent. 1/2 de diamètre, réunies en grappes terminales. Mars. *Flles* sessiles, auriculées à la base; les radicales



Fig. 489. — MORICANDIA SONCHIFOLIA.

lyrées-pinnatiséquées, sinuées-dentées, se fanant bientôt; les caulinares obovales-oblongues, sub-aiguës et également sinuées-dentées. *Haut.* 30 à 60 cent. Chine, 1876. Plante annuelle. (B. M. 591.)

MORILLE; ANGL. Morel. (*Morchella*.) — Genre de Champignons supérieurs, habitant principalement les bois, dont on connaît plusieurs espèces toutes comestibles et dont quelques-unes sont estimés comme mets de choix. M. de Seynes dit cependant, dans le Dictionnaire de M. Baillon: « On ne connaît pas d'espèce vénéneuse, mais il faut se méfier des individus avancés ou des accidents que leur digestion difficile peut causer. » Les Morilles ont un pilier épais, creux et un peu court, supportant un chapeau arrondi, ovale ou conique, dont les bords adhèrent au pilier et dont la surface est très irrégulièrement ridée et plissée. Dans ces rides, sont noyées de nombreuses petites vessies (asques) renfermant chacune huit petites spores. Les espèces diffèrent entre elles par les pro-

portions du pilier et du chapeau, mais la plupart varient de 5 à 30 cent. de hauteur et leur teinte est généralement jaunâtre et enfumée.

La belle figure ci-jointe, qui représente la Morille commune (*M. esculenta*), une des plus répandues et des meilleures, montre du reste, bien mieux que ne pourrait le faire une description minutieuse, la forme exacte de cet excellent Champignon. Inutile d'ajouter qu'il se vend librement sur les marchés et qu'il est très recherché. Son pilier mesure de 3 à 8 cent. de haut et le chapeau a 5 à 8 cent. de diamètre ; sa teinte varie du blanc jaunâtre au gris brunâtre ou cendré ;

glabres ou mollement pubescentes, ayant le port des *Carduus*. Fleurs réunies en verticilles compacts, à l'aiselle des bractées florales et formant de longs épis terminaux ; corolle rose, allongée, tubuleuse et à gorge béante. Feuilles oblongues, sinuées, dentées-épineuses et rarement entières.

Ces plantes prospèrent de préférence dans les endroits à demi ombragés, abrités des grands vents et dans une terre légère. Leur multiplication s'effectue par semis, lorsqu'on peut s'en procurer des graines, ou par division des touffes dès que la floraison est terminée. On plante les éclats en pépinière et les jeunes plantes

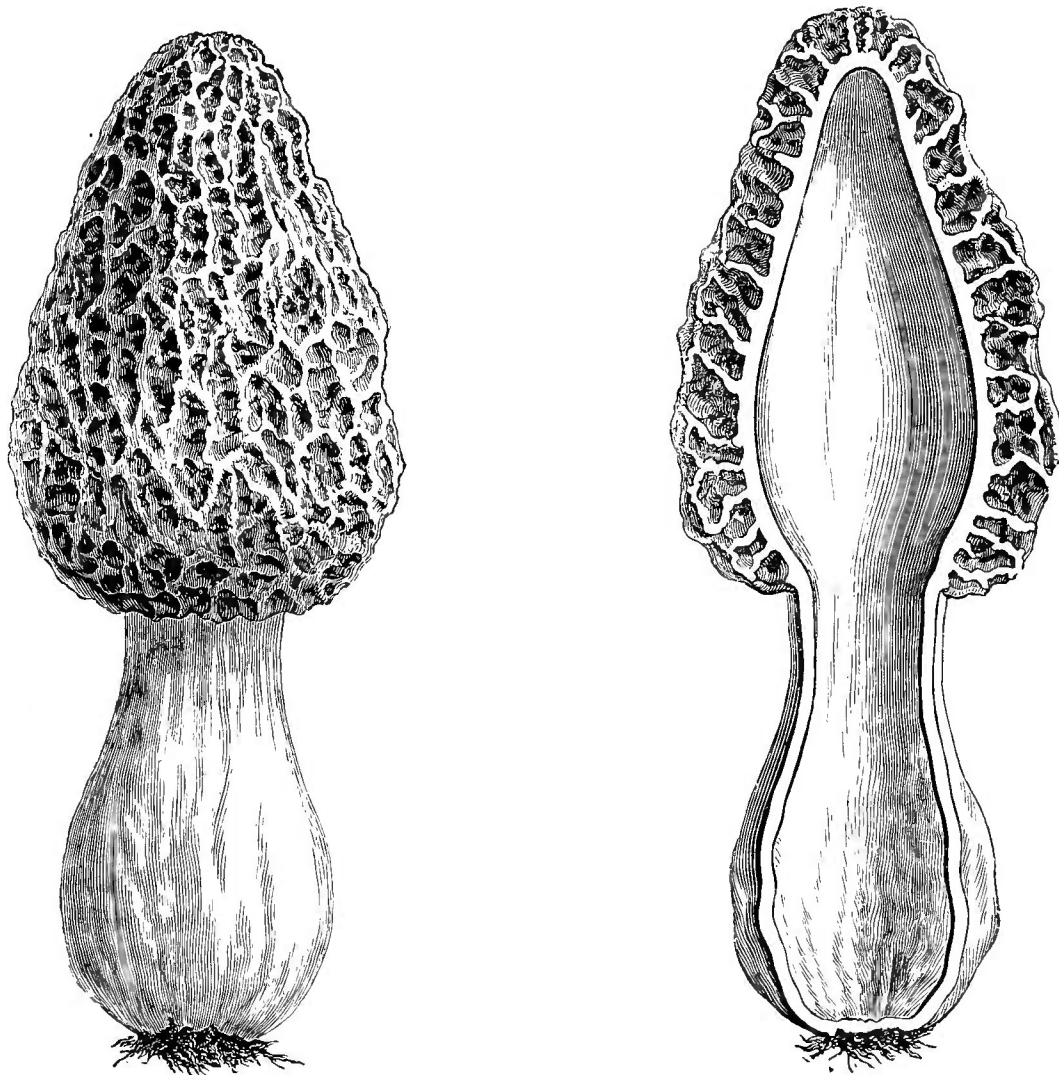


Fig. 490. — Morille (*Morchella esculenta*), entière et coupée longitudinalement. (D'après Baillon.)

sa chair est assez ferme, ce qui permet de la sécher facilement pour le consommer pendant l'hiver. On croit en Allemagne que la Morille pousse de préférence dans les parties des forêts qui ont été brûlées et cette croyance a fait plusieurs fois allumer des incendies jusqu'à ce qu'une loi sévère vint mettre arrêt à de tels méfaits.

La Morille se consomme fraîche ou sèche, préparée comme les autres Champignons ou employée comme condiment, à l'instar des Truffes. En ayant soin de la récolter bien sèche, on peut la conserver pendant plusieurs mois. Des essais de culture ont déjà été tentés, mais sans grand succès.

MORINA, Linn. (dédié à Louis Morin, botaniste français; 1636-1715). SYN. *Asaphes*, Spreng. FAM. *Dipsacées*. — Genre comprenant environ huit espèces originaires de l'Asie centrale et occidentale. Ce sont des plantes herbacées vivaces, rustiques ou demi-rustiques,

qui en résultent ont ainsi le temps de prendre de la force avant l'hiver. La mise en place des plantes a lieu au printemps suivant ; on aura soin de les ombrer pendant une quinzaine de jours avec des petites branches feuillées, pour faciliter leur reprise. Les espèces suivantes sont sans doute seules introduites.

M. betonicoides, Benth. *Fl.* sessiles ; involucre sétacé ; corolle rose-rouge vif, cramoisie à la base de trois ou quatre de ses lobes et à limbe de 12 mm. de diamètre ; épis sub-capités, accompagnés de bractées opposées, foliacées, teintées de rouge. Juin. *Flles* de 10 à 20 cent. de long, linéaires-lancéolées, aiguës, entières, munies sur les bords de très longues épines. Tige dressée ou à peu près, de 25 à 50 cent. de haut. Sikkim ; Himalaya, 1883. Plante à rocailles et rustique. (B. M. 6966.)

M. Coulteriana, Royle. *Fl.* jaune pâle, en épis terminaux, dont chaque verticille est entouré de bractées soudées en coupe et à bords chargés d'épines rigides. *Flles* étroites, épineuses sur les bords. *Haut.* 15 à 50 cent. Ouest de l'Himalaya, 1884. Plante rustique. (B. M. 6734.)

M. longifolia, Wall. Morine à longues feuilles. — *Fl.* blanches en bouton, devenant rose tendre en s'épanouissant et prenant à la fin une magnifique teinte rouge cramoisi, de 2 cent. 12 de long et 2 cent. de large, réunies en verticilles compacts à l'aisselle des feuilles supérieures, devenant graduellement bractéiformes et dont

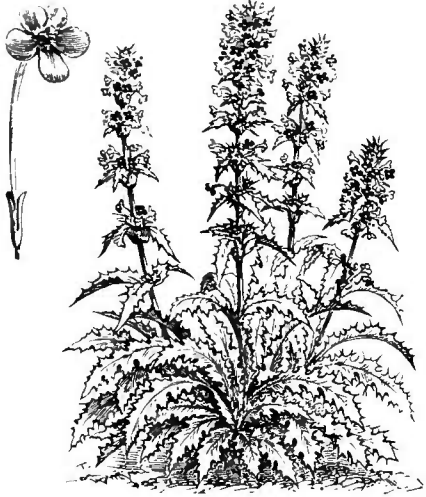


Fig. 491. — MORINA LONGIFOLIA.

l'ensemble forme des épis terminaux, très élégants, lâches à la base et compacts au sommet. Juin-juillet, *Flles* d'environ 30 cent. de long et 4 cent. de large, pinnatifides, à bords ondulés, ciliés-épineux. Tiges arrondies, simples et dressés. *Haut.* 60 cent. Népal, 1839. Belle plante rustique. (B. M. 3094 ; B. R. XXVI, 36.)

MORINDA, Linn. (de *Morus*, Mûrier, et *indica*, indien). ANGL. Indian Mulberry. — SYN. *Sphærophora*, Blume. FAM. *Rubiacees*. — Genre comprenant environ quarante espèces d'arbustes ou d'arbres dressés ou grimpants, glabres ou rarement pubescents, habitant tous les tropiques. Fleurs blanches, réunies en bouquets capituliformes, courtement ou longuement pédonculés ; calice à tube urcéolé ou hémisphérique et à limbe court, tronqué ou obscurément denté et persistant ; corolle en entonnoir ou en coupe, à tube court, à gorge glabre ou poilue et à limbe ordinairement à cinq lobes coriaces et valvaires. Fruit formé des baies de chaque fleur individuelle et agrégés en une fausse baie composée. Feuilles opposées ou rarement verticillées par trois-quatre. Les espèces suivantes sont les plus répandues dans les collections. Pour leur culture, V. **Hamelia**.

M. bracteata, Hort. *Fl.* blanc pur, réunies en petits bouquets à pédoncules solitaires ; corolle à gorge très velue. Mai. *Flles* oblongues, luisantes et courtement pétiolées. Indes, 1816. Petit arbre.

M. citrifolia, Linn. *Fl.* blanches, réunies en petits bouquets à pédoncules courts, opposés aux feuilles et dépourvus de bractées. *Fr.* réunis en une masse ovale et blanc crème. *Flles* oblongues, atténuées aux deux extrémités et luisantes. Rameaux tétragones. Asie tropicale et Australie, 1743. Petit arbre.

M. jasminoides, A. Cunn. *Fl.* jaune chamois pâle ; pédoncules axillaires, fourchus, portant deux feuilles et deux capitules composés chacun de deux à cinq fleurs. Avril. *Fr.* orangés. *Flles* lancéolées ou elliptiques, entières, courtement acuminées, parfois ondulées, munies ou dépourvues de taches fovéolées à l'aisselle des nervures. Australie, 1833. Arbuste à port variable. (B. M. 3351.)

M. tinctoria, Roxb. *Fl.* blanc pur, à odeur de Jasmin, réunies en bouquets ovales, à pédoncules opposés aux feuilles, solitaires et beaucoup plus longs que les pétioles.

Jun. *Fr.* verts, semblables à ceux du *M. citrifolia*. *Flles* oblongues, presque sessiles, lisses mais non luisantes, de 15 à 25 cent. de long. Indes, archipel Malais, etc., 1826. Arbre. — L'écorce de cette espèce est employée comme teinture rouge.

MORINGA, Juss. (de *Muringo*, nom, au Malabar, du *M. pterygosperma*). SYN. *Anema*, Lour. et *Hyperanthera*, Forsk. FAM. *Moringées*. — Ce genre ne renferme que trois espèces et constitue à lui seul la petite famille des **Moringées**. (V. ce nom pour ses caractères.) Ce sont des arbres de serre chaude, que l'on cultive en terre franche siliceuse, additionnée d'un peu de terre de bruyère et de terreau de feuilles. Leur multiplication s'effectue en mai, par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on fait à chaud, dans du sable et sous cloches.

M. aptera, Gært. *Fl.* jaune pâle, réunies en panicules axillaires, de 20 à 30 cent. de long. *Capsules* d'environ 30 cent. de long. *Flles* de 30 cent. ou plus de long, munies de quelques folioles éparses, obovales ou ob-lancéolées, de 12 à 18 mm. de long et parfois absentes. *Haut.* 5 à 6 m. Région du Nil, Haute Égypte, Syrie et Arabie. — On extrait de ses graines une huile qui est très employée pour fabriquer des parfums.

M. pterygosperma, Gært. ANGL. Horse-radish Tree. — *Fl.* jaunes, à pétale supérieur blanchâtre. *Flles* sub-pinnées. *Haut.* 6 m. Indes, 1759. — Les indigènes râpent les racines de cet arbre lorsqu'elles sont jeunes et les consomment, comme on le fait en Europe de celles du Raifort.

MORINGÉES. — Très petite famille ne comprenant que le seul genre *Moringa*, qui se compose seulement de trois espèces. Ce sont des arbres inermes, habitant l'Asie tropicale, le nord de l'Afrique et les Indes occidentales. Fleurs irrégulières, réunies en panicules axillaires ; calice à cinq divisions oblongues et sub-égales, imbriquées dans le bouton ; corolle à cinq pétales insérés sur le calice, linéaires-oblongs, ascendants et imbriqués dans le bouton, dont les deux supérieurs sont un peu plus longs. Feuilles deux ou trois, imparipennées, à folioles très caduques ainsi que les stipules.

MORISIA, J. Gay. (dédié à Moris, professeur de botanique à Turin). FAM. *Crucifères*. — La seule espèce de ce genre est une jolie petite plante herbacée, vivace et demi-rustique, propre à l'ornement des rocailles et des plates-bandes. Sa multiplication s'effectue probablement par semis.

M. hypogæa, J. Gay. *Fl.* jaunes, sessiles, à pédoncules radicaux. *Fr.* siliquiforme, à deux articles, dont le supérieur est globuleux et monosperme, et l'inférieur polysperme ; s'enfonçant en terre à l'approche de la maturité, par suite de la réflexion du pédoncule. *Flles* élégamment découpées, luisantes, réunies en rosette dense. *Haut.* 2 à 5 cent. Corse et Sardaigne. (Gn. 1891, 822.) (S. M.)

MORISONIA, Linn. (dédié à Robert Morison, né à Aberdeen, qui fut à un moment directeur du jardin botanique de Blois, puis professeur de botanique à Oxford ; 1628-1683). FAM. *Capparidées*. — Petit genre ne comprenant que quatre espèces d'arbres inermes et de serre chaude, originaires des Indes occidentales et de l'Amérique australe tropicale. Fleurs grandes ou petites, réunies en corymbes multiflores, axillaires et terminaux. Fruits globuleux, bacciformes. Feuilles pétiolées, simples, coriaces, luisantes, glabres, tomenteuses ou écailleuses.

Le *M. americana*, probablement le seul représentant du genre dans les collections, se plaît dans un compost de terre franche, de terre de bruyère et de sable. Multiplication par boutures de pousses aoûtées, que l'on fait au printemps, en terre siliceuse, sous cloches et à chaud.

M. americana, Linn. *Fl.* blanches, un peu fasciculées, formant des corymbes pauciflores et courtement pédonculés. *Baies* de 4 à 5 cent. de diamètre. *Filles* oblongues, de 10 à 15 cent. de long, glabres, pétioles, alternes, simples et sub-obtuses; pétioles un peu épais, atteignant souvent 2 cent. 1/2 de long. Rameaux et inflorescences scabreux. *Haut.* 15 m. Indes occidentales, 1824.

MORMODES, Lindl. (de *mormo*, démon, lutin; allusion à l'aspect étrange des fleurs). SYN. *Cyclosia*, Klotz. FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant environ quinze espèces d'*Orchidées* épiphytes, de serre chaude, habitant la Colombie et l'Amérique centrale jusqu'au Mexique. Ces plantes sont voisines des *Catasetum*, dont on les distingue par l'absence des cornes de la colonne, par leur labelle membraneux, redressé, souvent en forme de selle et par leurs quatre masses polliniques réunies par paires, à caudicules épais, fixés sur une glande charnue. Feuilles allongées, plissées et veinées. Les *Mormodes* sont plus curieux que beaux. Pour leur culture, V. *Catasetum*.

M. atropurpurea, Lindl. *Fl.* pourpre brun foncé ou d'une teinte intermédiaire entre le brun chocolat et le rouge sang, à sépales et pétales ovales-lancéolés; labelle furfuracé, velouté, garni de poils courts et rétréci en onglet à la base. Octobre. *Haut.* 30 cent. Panama, 1834. (B. M. 4577; B. R. 1861.)

M. Buccinator, Lindl. *Fl.* brun rougeâtre pâle, parsemées sur toute leur surface de ponctuations foncées; sépales et pétales oblongs, aigus et à bords singulièrement récurvés; labelle ample, charnu, à bords révolutés presque comme les côtés d'une selle; colonne plus courte qu'elle. Avril. *Filles* de 20 cent. de long, lancéolées, membraneuses et striées. *Haut.* 30 à 50 cent. Amérique centrale. Syn. *M. lentiginosa*, Hook. (B. M. 4455.)

M. B. aurantiaca, Rolfe. Variété à sépales et pétales orangés et à labelle jaune. (I. II. 39, 144.)

M. B. majus, Hort. *Fl.* jaune d'ocre, plus grandes que celles du type, à sépales et pétales fortement ponctuées de jaune cannelle et à labelle portant quelques panachures pâles sur les côtés. Nouvelle-Grenade.

M. Cartonii, Hook. *Fl.* nombreuses, réunies en épis oblongs et assez allongés; sépales et pétales jaunes, longitudinalement striés de rouge, de forme et de dimensions semblables, très étalés, presque réfléchis; labelle égalant les pétales mais tordu, également jaune pâle, avec quelques stries interrompues; colonne légèrement oblique. Juillet. *Filles* trois ou quatre, de 30 cent. ou plus de long. *Haut.* 30 cent. Sainte-Marthe. (B. M. 4214.)

M. Colossus, Rehb. f. *Fl.* de 12 à 15 cent. de diamètre, à sépales et pétales étroits-lancéolés, étalés ou réfléchis, roses à la base, passant au jaune au sommet; labelle ovale, jaune vif; grappes multiflores. *Filles* ovales-elliptiques. Amérique centrale, 1870. (B. M. 5840.)

M. Dayana, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales jaune d'ocre, avec des stries longitudinales rouges à l'intérieur; labelle blanc, à bords tellement révolutés qu'ils se rejoignent en dessous, triangulaire, avec un court mucron infléchi dans le milieu; colonne blanche, petite, apiculée; grappe pauciflore. 1883.

M. Greenii, Hook. f. Syn. de *M. Uncia*, Rehb. f.

M. ignea, Lindl. et Paxt. *Fl.* rouge et pourpre. Janvier. *Haut.* 60 cent. Amérique centrale, 1852.

M. lentiginosa, Hook. Syn. de *M. Buccinator*, Lindl.

M. lineata, Batem. *Fl.* vert olive sombre, devenant plus intense avec l'âge; labelle de forme variable, mais toujours couvert de poils lâches et divariqués. Mars. Guatemala, 1836. (B. R. XXVIII, 43.)

M. Lawrenceana, Rolfe. *Fl.* jaunâtres, moyennes, à labelle ponctué de brun et réunies en longues grappes. Colombie, 1891. Nouvelle espèce voisine du *M. Cartonii*. (L. 273.)

M. lineatum, Batem. *Fl.* jaune orangé, très odorantes, portant trois ou quatre lignes plus foncées sur chaque segment; labelle linéaire, charnu, incurvé, denté de chaque côté vers sa base, ponctué d'orangé et blanc au sommet. *Filles* oblongues-lancéolées, acuminées, à trois nervures saillantes. Guatemala. (B. R. 1842-43.)

M. luxata, Lindl. *Fl.* à sépales et pétales blanc crème; labelle de même teinte, avec des stries brunes au centre; hampes multiflores. Juillet. *Filles* larges. Mexique, 1842. Belle espèce. (B. R. XXIX, 33; R. II. 1889, 132.)

M. l. eburneum, Hort. *Fl.* entièrement blanc d'ivoire. 1886. (I. II. ser. V, 35.)

M. l. punctata, Hort. *Fl.* blanchâtres, à sépales et pétales marqués de petites taches rougeâtres. 1885.

M. l. purpuratum, Hort. *Fl.* pourpre mauve clair, avec des lignes et des macules pourpre foncé sur les sépales et les pétales; lobes latéraux du labelle bien plus foncés que la partie centrale. 1886.

M. Ocanæ, Lindl. et Rehb. *Fl.* jaune orangé foncé, fortement maculées de rouge brun, d'environ 8 cent. de diamètre quand elles sont étalées; sépales et pétales concaves et étalés; labelle longuement onguiculé; grappes composées de six à dix fleurs. Octobre. *Filles* de 30 cent. de long et 4 cent. de large, étroitement lancéolées, acuminées. Pseudo-bulbes elliptiques-oblongs. Colombie, 1879. (B. M. 6496.)

M. pardina, Batem. *Fl.* à sépales et pétales jaune vif, maculés de beau brun. Juillet. Mexique. Belle espèce, mais rare dans les cultures. (B. M. 3900.)

M. p. melanops, Hort. *Fl.* pourpre brunâtre très foncé.

M. p. unicolor, Hort. *Fl.* jaune citron foncé, formant des grappes multiflores; sépales et pétales ovales, acuminés, concaves; labelle cunéiforme, à trois lobes acuminés; les latéraux plus petits et réfléchis; hampe de 30 cent. ou plus de long. Septembre. *Filles* lancéolées, membraneuses, fortement striées. (B. M. 3879.)

M. platychila, Rolfe. *Fl.* jaune chamois pâle, de plus de 2 cent. 1/2 de diamètre, à labelle marqué de nombreuses stries pourpre sombre; grappes compactes et dressées. 1887. Espèce distincte.

M. punctata, Rolfe. *Fl.* brun jaunâtre, maculées de brun, réunies en grappes dressées et multiflores. *Filles* de 25 cent. de long. Pseudo-bulbes de 8 cent. de long. Nouvelle espèce, 1891.

M. Rolfeana, L. Lindl. *Fl.* grandes, vertes, teintées de brun et nervées de brun foncé; labelle cramoisi brunâtre en dessus et vert jaunâtre en dessous; grappes lâches. Pérou, 1890. (L. 289.)

M. Uncia, Rehb. f. *Fl.* exhalant un fort parfum aromatique, blanchâtres à l'extérieur, de 6 cent. de diamètre, jaune pâle à l'intérieur et couvertes de macules rouge foncé; base du labelle pourpre foncé; face interne jaune, avec des stries rouges; colonne verte du côté interne et arquée; grappes amples, multiflores, pendantes. Juin. *Filles* étroites-lancéolées, de 30 à 50 cent. de long. Pseudo-bulbes à deux angles obscurs. Mexique, 1869. Syn. *M. Greenii*, Hook. f. (B. M. 5802.)

M. Williamsii, Hort. *Fl.* blanc crème, odorantes, réunies par dix-quinze en épis. Mexique. Belle espèce.

M. vernixia, Rehb. f. *V.* pourpre noirâtre, à sépales et pétales larges et basants; labelle portant une ligne médiane plus claire et des macules pourpre noirâtre; colonne pourpre mauve clair, avec de nombreuses taches foncées. Guyane, 1887. Plante voisine du *M. Buccinator*.

MORNA, Lindl. — Réunis aux *Waitzia*, Wendl., par Bentham et Hooker.

MORNA nitida, Lindl. — *V. Waitzia aurea*.

MORONOBEA, Aubl. (de *Moronobo* ou *Coronobo*, nom caraïbe du *M. coccinea*). FAM. *Guttifères*. — Genre ne comprenant qu'une ou peut-être deux espèces. La suivante est un grand arbre ayant le port d'un *Platonia*. Il lui faut un compost de terre franche siliceuse et de terreau de feuilles. Multiplication par boutures munies de toutes leurs feuilles, que l'on plante dans du sable, sous cloches et à chaud.

M. coccinea, Aubl. ANGL. Hog Gum-tree. — *Fl.* blanches, grandes, terminales, solitaires et hermaphrodites, à cinq sépales imbriqués; pétales cinq, beaucoup plus longs que le calice. Mai. *Flles* oblongues, aiguës aux deux extrémités, à pointe récurvée, coriaces et dépourvues de ponctuations. *Haut.* 12 m. Guyane, 1825. — De son tronc s'écoule, par incision, un suc transparent, qui, lorsqu'il est solidifié, constitue une excellente résine employée en médecine. On dit qu'à la Jamaïque les pores blessés se frottent contre le tronc, afin d'en faire couler ce suc sur leurs plaies, opinion qui vaut à l'arbre son nom vulgaire anglais.

MORPHIXIA, Ker. — Réunis aux *Ixia*, Linn.

MORS du Diable. — *V. Scabiosa Succisa*.

MORUS, Linn. (leur ancien nom latin). **Mûrier**; ANGL. Mulberry. FAM. *Urticacées*. — Dix à douze espèces de ce genre ont été citées par les divers auteurs, mais on peut probablement les réduire à environ cinq. Ce sont des arbres ou des arbustes à suc laiteux et à feuilles caduques, presque tous rustiques, dispersés dans les régions tempérées de l'hémisphère boréal et que l'on rencontre aussi dans les montagnes des pays tropicaux.

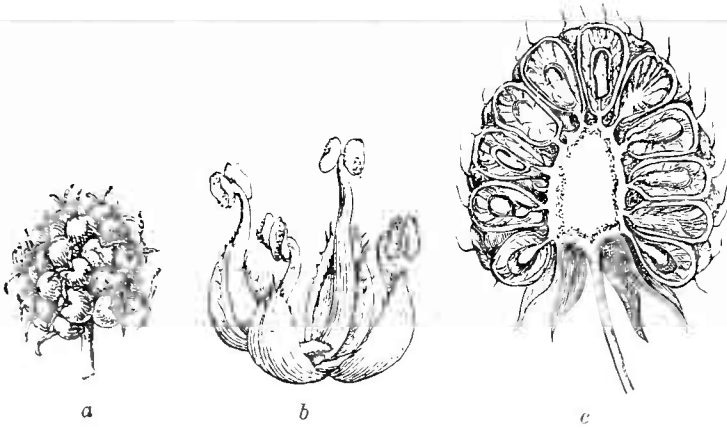


Fig. 492. — MORUS.

a. inflorescence mâle; b, fleurs mâles détachées; c, fruit coupé longitudinalement.

Fleurs blanc verdâtre, très petites, unisexuées et séparées, disposées en chatons cylindriques et axillaires. Fruit oblong, succulent, composé de nombreux petits carpelles charnus, ovoïdes, comprimés et monospermes, couverts par les calices accrescents. Feuilles alternes, dentées, entières ou irrégulièrement trilobées, trinervées à la base et accompagnées de petites stipules latérales et caduques. Les espèces suivantes sont les plus répandues; toutes sont rustiques et la plus

importante au point de vue industriel est le *M. alba*. Pour leur histoire, culture, etc, V. **Mûrier**.

M. alba, Linn. Mûrier; ANGL. White Mulberry. — *Fl.* blanc verdâtre, réunies en petits chatons ovoïdes et insignifiants. Mai. *Fr.* blancs ou rosés, mûrissant en juillet-août, plus fades et de qualité inférieure à ceux du Mûrier noir. *Flles* cordiformes ou ovales, profondément échancrées à la base, entières ou lobées, inégalement dentées, luisantes et à sinus basal régulier. *Haut.* 6 à 10 m. Asie, 1596, et naturalisé dans beaucoup de pays, notamment en France. — Il en existe un assez grand nombre de variétés; celles cultivées en Lombardie et sur d'autres points de l'Italie sont les plus estimées. C'est l'espèce la plus cultivée en Europe pour la production de ses feuilles qui servent, on le sait, pour nourrir les Vers à soie. — V. aussi **Mûrier**.

M. nigra, Linn. * Mûrier noir; ANGL. Common Black Mulberry. — *Fl.* blanc verdâtre. Mai. *Fr.* oblongs, assez gros, rouge foncé ou noirs, mûrissant en juillet-août et les plus estimés pour l'usage culinaire. *Flles* cordiformes, sub-obtuses ou à cinq lobes obscurs, un peu rudes et à bords inégalement dentés. *Haut.* 6 à 10 m. Orient, 1548. — Cette espèce est cultivée pour le même usage que la précédente, quoique moins estimée, mais, par contre, c'est la meilleure pour la production fruitière; ses fruits sont en effet assez gros, succulents et d'un goût acidulé agréable, qui les fait assez fréquemment consommer crus; toutefois, leur usage principal, au moins chez nous, est celui de la préparation du sirop qui porte leur nom. (B. M. 229; W. D. B. II, 159.) V. aussi **Mûrier**.

M. rubra, Linn. *Fl.* jaune verdâtre. Juin. *Fr.* rouges, allongés, d'un goût agréable et mûrissant en août. *Flles* ovales-cordiformes, acuminées, trilobées ou palmées, inégalement dentées, rudes et un peu velues sur la face supérieure, très tomentueuses et douces au toucher sur la face inférieure. *Haut.* 12 à 23 m. Nord des Etats-Unis, 1629. (S. M.)

MOSAÏQUE. — En jardinage, on nomme ainsi une corbeille ou une plate-bande garnie de petites plantes vivement et diversement colorées, disposées avec soin, en groupes et lignes symétriques, droites ou courbes, de façon à former dans leur ensemble un dessin géométrique ou architectural, bien tranché et agréable à la vue. L'art de composer des mosaïques végétales se nomme **Mosaïciculture**. (V. ce nom.) (S. M.)

MOSAÏCULTURE; ANGL. Carpet Bedding. — Art de composer des mosaïques avec des végétaux appropriés. L'origine de ce genre particulier de décoration paraît être allemande et belge et ne remonte chez nous guère au delà de vingt-cinq années. On a fait autrefois de la mosaïque à outrance, voire même dans des caisses portatives, représentant toutes sortes de dessins, ou était même allé jusqu'à figurer des bêtes, des insectes et autres objets dont l'exécution grossière et imparfaite a sans doute beaucoup contribué à tourner quelque peu ce genre de décoration en ridicule. Actuellement, on fait moins de mosaïques, mais on les fait mieux; car, au lieu d'imiter imparfaitement certains sujets, on s'applique et avec raison à reproduire les dessins simples, que la géométrie et l'architecture fournissent à profusion. On emploie des plantes de taille plus élevée que celles d'autrefois, florifères même, aux coloris vifs, et on les dispose en groupes et lignes nettement définies, formant un tout bien voyant et agréable à la vue.

Quoi qu'en aient dit certains auteurs, la mosaïciculture est et restera, sans doute pendant fort longtemps encore, un genre de décoration estivale, raffiné dans

sa composition, donnant au jardin un air de coquetterie et d'attention très flatteur pour le possesseur et pour celui qui l'exécute. De plus, c'est le mode d'ornement par excellence pour les points culminants des jardins, surtout ceux avoisinant l'habitation et en un mot celui auquel on a recours lorsqu'on veut faire quelque chose de neuf, créer une pièce de choix capable d'attirer les regards.

Toutefois, et c'est sans doute là son plus mauvais côté, la mosaïculture occasionne un travail considérable et exige un nombre de plantes plus considérable encore. C'est en effet par milliers qu'il faut les compter et on ne doit nullement les économiser.

Les dessins varient à l'infini, car avec du goût et une connaissance parfaite des plantes propres à cet usage, chacun peut en composer de très élégants. Toutefois, et de même que la forme du massif lui-même, le dessin doit être en harmonie avec le site et le tracé du jardin. Ainsi, les mosaïques en massifs ovales, circulaires ou à contours irréguliers conviennent aux jardins *paysagers*, tandis que celles de forme rectangulaire ou carrée sont appropriées aux jardins à style géométrique dit : *à la Française*.

Le choix des plantes et surtout celui des couleurs sont les points dont dépend beaucoup le succès final ; il faut en effet tenir compte de la taille que les plantes sont susceptibles d'atteindre et les disposer de telle façon qu'elles se fassent ressortir par leur rapprochement. C'est ainsi qu'il faut faire alterner les plantes rouges, brunes ou bleues avec celles qui sont blanches, jaunes, vertes ou glauques.

Le tracé du dessin sur le massif se fait à l'aide de cordeaux et d'une baguette ou au besoin à l'aide d'un gabarit en carton découpé à jour, correspondant à un quart du massif, et sur lequel on répand un peu de sable blanc, dont la trace reste voyante sur le terrain ; on applique successivement le gabarit sur chacune des quatre parties du massif.

La plantation d'une mosaïque ne peut s'effectuer, sous notre climat, avant la fin de mai, car plusieurs plantes des plus utiles ne peuvent prospérer en plein air avant cette époque. Quant au travail de la plantation lui-même, on l'exécute en commençant par le milieu, en mettant les plantes très près les unes des autres, bien régulièrement et en ayant soin de rejeter la terre provenant des trous vers le milieu et non derrière soi, afin de ne pas effacer le tracé ni détruire la régularité du massif lui-même. Les soins se bornent ensuite à pincer fréquemment les plantes qui dépassent les autres et arroser et bassiner selon le besoin.

La grande quantité de plantes nécessaires à la plantation d'une mosaïque oblige à en opérer le choix longtemps à l'avance, et dès l'année précédente pour plusieurs d'entre elles, afin de se ménager le temps nécessaire à leur multiplication ; opération qui se fait à l'automne ou de très bonne heure au printemps, pour que les plantes soient bien formées au moment de la plantation.

Le nombre des plantes pouvant s'employer en mosaïculture est relativement grand ou restreint, suivant qu'on a à garnir de petites ou de grandes corbeilles ou des parterres, et aussi suivant l'importance des des-

sins. Dans le sens strict de la mosaïculture, on n'emploie que des plantes minuscules et végétant peu, mais il est loisible, lorsque le massif est grand et le dessin peu compliqué, d'y faire entrer un certain nombre de plantes assez élevées, telles que : *Coleus*, *Achyranthes*, *Pelargonium*, *Perilla*, etc., et obtenir ainsi de fort beaux effets.

Parmi les plantes essentiellement mosaïcoles nous citerons :

Ageratum très nain multiflore blanc, et *A. impérial* nain bleu.

Alternanthera, toutes les variétés.

Antennaria dioica et *A. tomentosa*.

Begonia semperflorens, nain compact et autres variétés.

Calocephalus (Leucophyta) Brownii.

Centaurea Cineraria candidissima, *C. Clementei* et autres.

Cerastium tomentosum et autres.

Cineraria maritima candidissima.

Coleus Verschaffelti, *C. Le Nègre*, *C. Marie Bocher* et plusieurs autres variétés.

Cotyledon, plusieurs espèces.

Echeveria secunda glauca, *E. gibbiflora metallica* et plusieurs autres.

Gnaphalium petiolatum.

Haworthia, plusieurs espèces.

Helichrysum rupestre (Gnaphalium tomentosum).

Herniaria glabra et *H. hirsuta*.

Iresine (Achyranthes) Lindeni, *I. Herbstii* et ses variétés *acuminata*, *Wallisii*, *aureo-reticulata*, etc.

Kleinia, plusieurs espèces.

Kœnigia (Alyssum) maritima variegata.

Lobelia Erinus, les diverses variétés à fleurs bleues, roses ou blanches.

Mentha Pulegium gibraltaria.

Mesembrianthemum cordifolium variegatum.

Oxalis corniculata atropurpurea.

Pelargonium, certaines variétés naines à fleurs ou à feuillage panaché.

Pyrethrum Parthenium aureum, toutes les variétés.

Sagina subulata (Spergula pilifera).

Santolina Chamæciparissus incana.

Saxifraga, *S. Huettiana*, *S. hypnoides* et *S. sponhemica*.

Sedum acre, *S. dasyphyllum*, *S. corsicum*, *S. lydium*, *S. sarmentosum variegatum* et plusieurs autres.

Sempervivum arachnoideum, *S. calcareum*, *S. arvernense*, *S. hirtum* et beaucoup d'autres.

Stellaria graminea aurea.

Telanthera versicolor.

Thymus citriodorus aureus.

Veronica incana.

Etc., etc.

Nous donnerons maintenant quelques diagrammes de mosaïques, que nous extrayons de la deuxième édition de notre *Mosaïculture*, ouvrage dans lequel les personnes que ce genre de décoration intéresse trouveront des renseignements beaucoup plus complets, ainsi qu'un grand nombre d'autres dessins de mosaïques.

(S. M.)

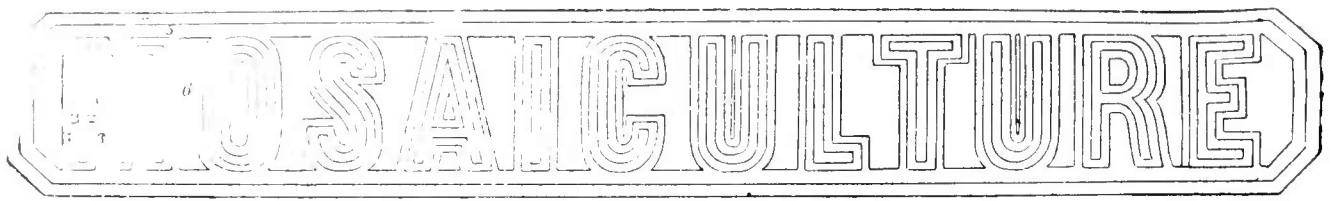


Fig. 493. — Motif en lettres.

1. Iresine Wallisii ; 2. Echeveria secunda glauca ; 3. Alternanthera amabilis amœna ; 4. Sedum sarmentosum variegatum
5. Alternanthera amabilis amœna ; 6. Pyrethrum Parthenium aureum selaginoides.

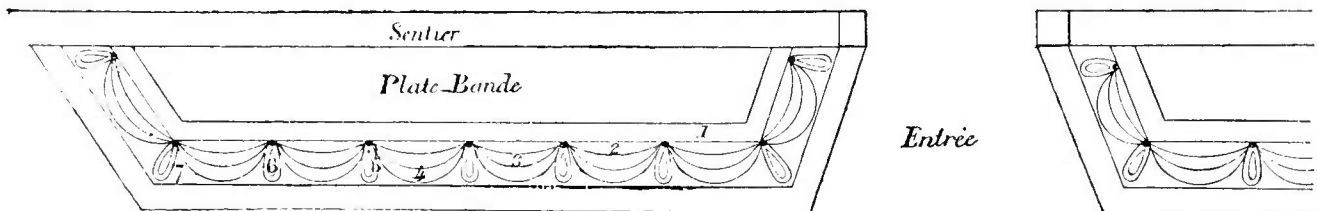


Fig. 494. — Bordure de plate-bande à l'entrée d'une habitation, d'une serre, etc.

- 1, Coleus Triomphe du Luxembourg ; 2, Alternanthera (Telanthera) versicolor ; 3, Sedum sarmentosum variegatum ; 4, Allhernanthera paronychioides ; 5, Allhernanthera amabilis amœna ; 6, Pyrethrum Parthenium aureum mousse ; 7, Echeveria secunda glauca (Sommet des festons) ; Echeveria gibiflora mettallica.

Fig. 495. — Bordure grecque.

1^{re} composition.

- 1, Echeveria secunda glauca ;
2, Alternanthera amabilis amœna ;
3, Mentha Pulegium gibraltaria ;
4, Pyrethrum Parthenium aureum.

2^e composition.

- 1, Pyrethrum Parthenium aureum ;
2, Alternanthera amabilis amœna ;
3, Cerastium tomentosum ;
4, Lobelia Erinus stricta multiflora.

3^e composition.

(avec des plantes se reproduisant par le semis).

- 1, Lobelia Erinus stricta multiflora ;
2, Pyrethrum Parthenium aureum ;
3, Oxalis corniculata atropurpurea ;
4, Alyssum maritimum nanum compactum.

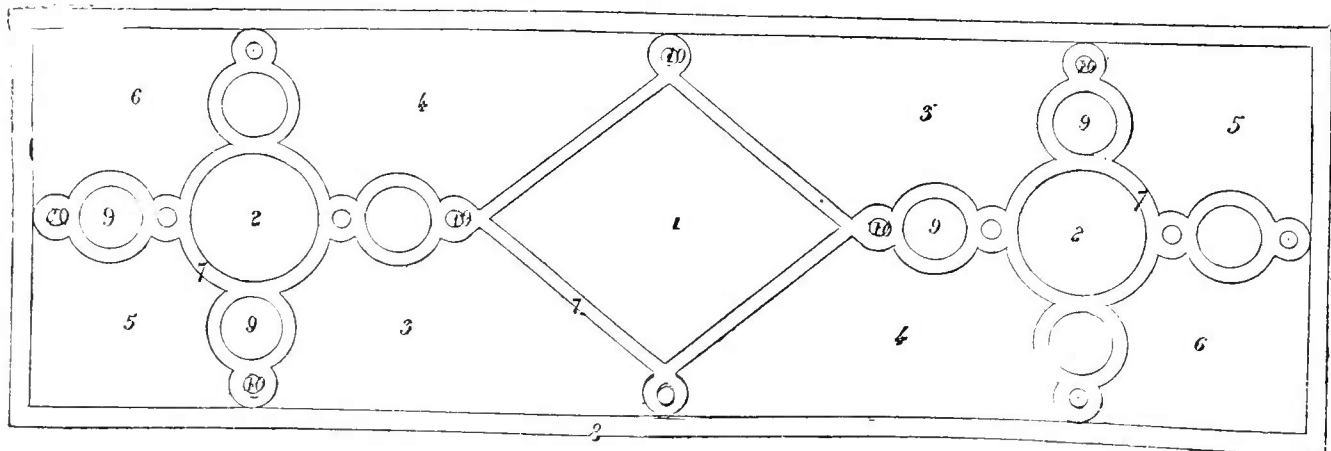
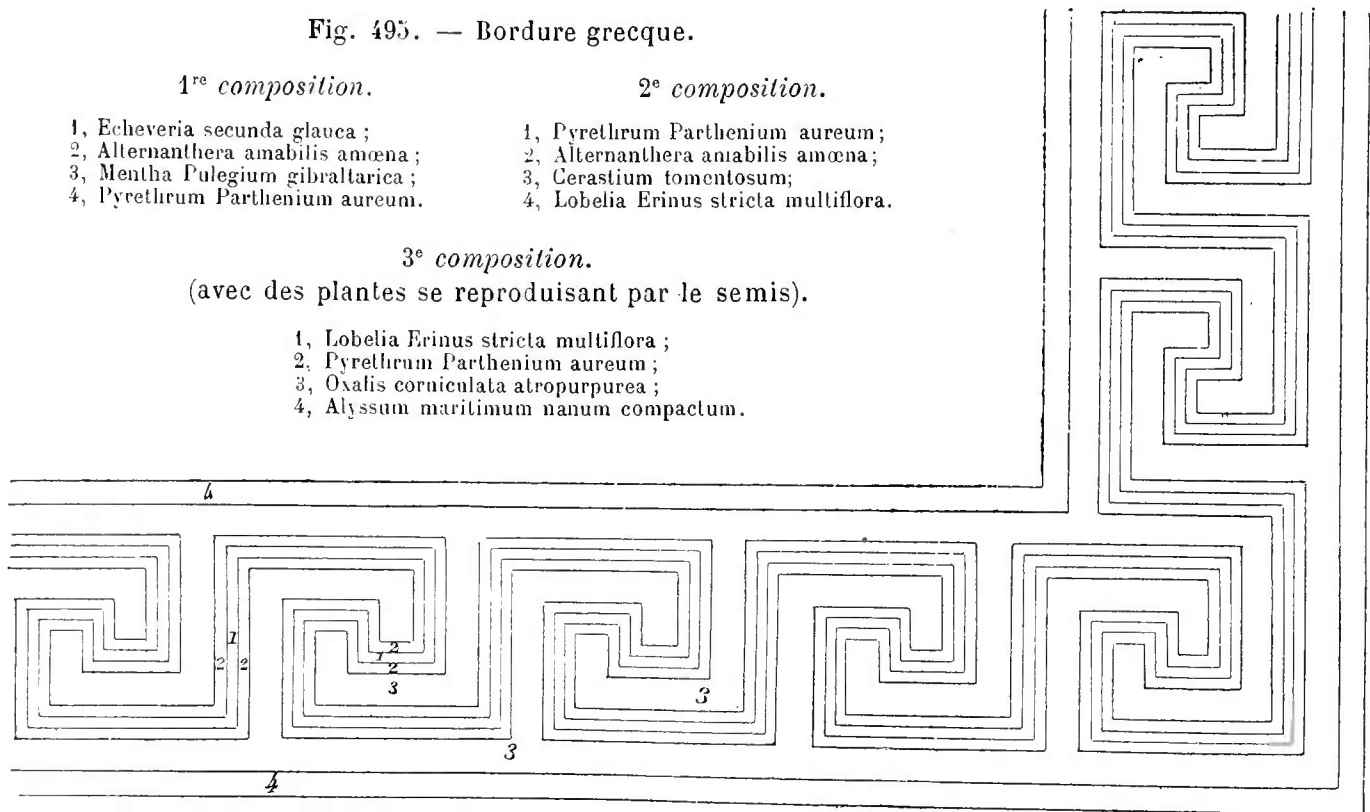


Fig. 496.

1. Coleus Triomphe du Luxembourg ; 2, Tagetes signata pumila ; 3, Lobelia Erinus Crystal Palace ; 4, Mesembrianthemum cordifolium variegatum
5. Pyrethrum Parthenium aureum ; 6, Alternanthera sessilis amœna ; 7, Begonia semperflorens nam blanc ; 8, Echeveria secunda glauca ; 9, Iresine
Lindleyi ; 10, Cineraria maritima candidissima.

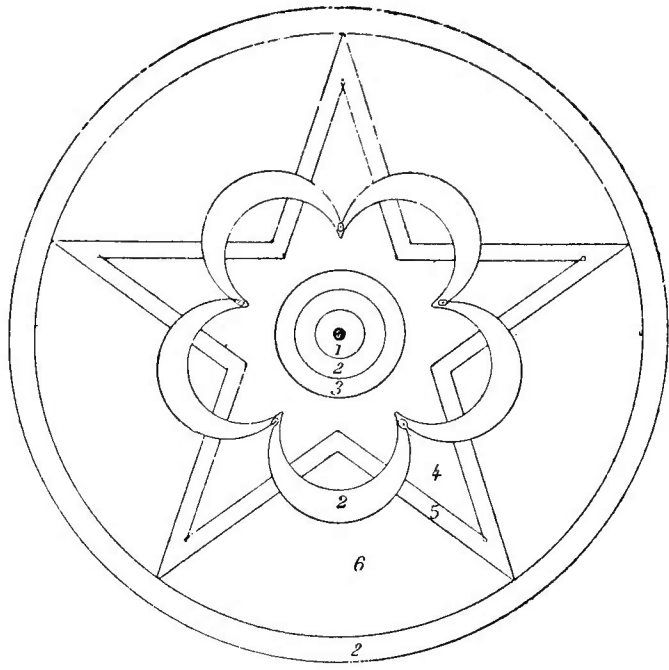


Fig. 497. — Composition printanière.

1 et 4 Myosotis des Alpes nain bleu ; 2, Thlaspi très nain blanc ; 3, Silène pendula nain compact ; 5 et 2 (bordure) Saxifraga Huetiana ; 6, Pensée à grandes macules variées.

Composition estivale.

●, Agave Americana (ou toute autre plante) ; ⊙ (Angles des festons), Echeveria gibbiflora metallica ; 1, Alternanthera paronychioides ; 2, Pyrethrum Parthenium aureum ; 3, Gnaphalium petiolatum ; 4, Alternanthera amabilis amœna ; 5, Echeveria secunda glauca ; 6, Sedum sarmentosum variegatum.

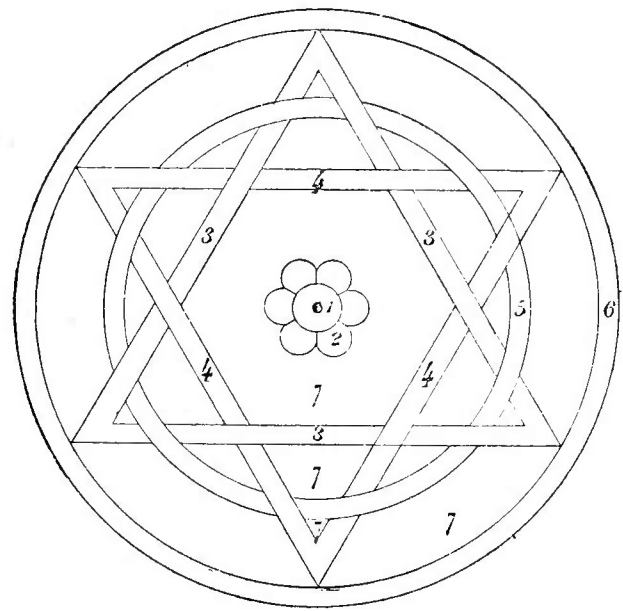


Fig. 498.

●, Agave americana (ou toute autre plante) ; 1, Coleus Triomphe du Luxembourg ; 2, Sedum sarmentosum variegatum ; 3, Santolina Chamœciparissus incana ; 4, Alternanthera (Telanthera) versicolor ; 5, Echeveria secunda glauca ; 6, Pyrethrum Parthenium aureum ; 7, Alternanthera amabilis.

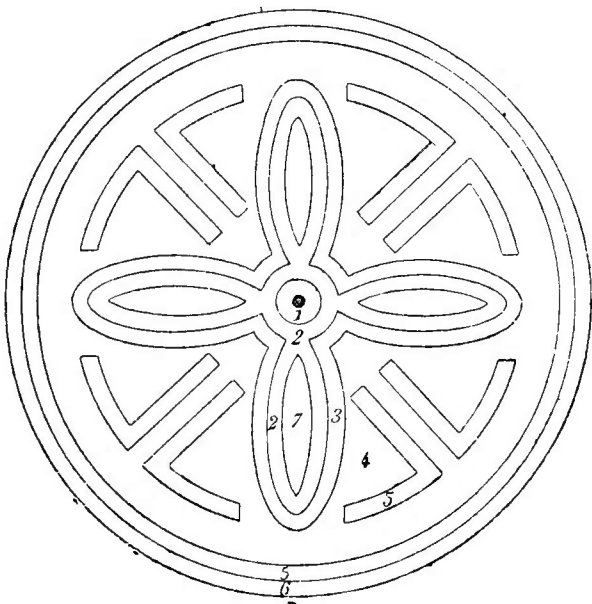


Fig. 499.

●, Agave americana variegata (ou toute autre plante) ; 1, Coleus Verschaffelti ; 2, Iresine Lindeni ; 3, Centaurea Cineraria candidissima ; 4, Alternanthera amabilis amœna ; 5, Echeveria secunda glauca ; 6, Alternanthera amabilis amœna ; 7, Pyrethrum Parthenium aureum.

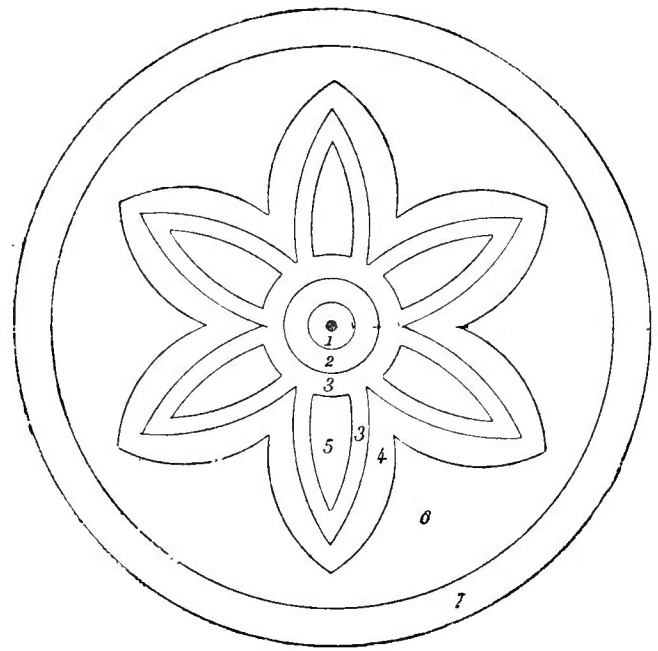


Fig. 500.

● Agave (ou toute autre plante) ; 1, Centaurea Cineraria candidissima ; 2, Coleus Triomphe du Luxembourg ; 3, Iresine Lindeni ; 3, Sedum sarmentosum variegatum ; 5, Pyrethrum Parthenium aureum ; 6, Alternanthera spatululata ; 7, Gnaphalium petiolatum.

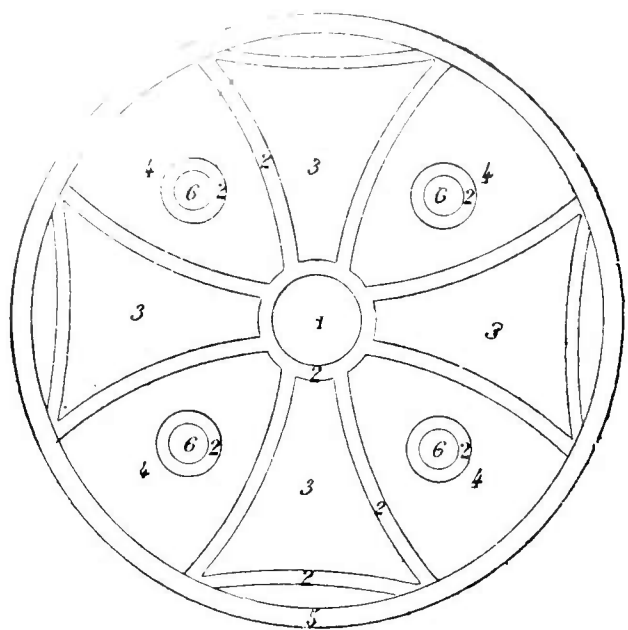


Fig. 501.

1, *Coleus Marie Bocher*; 2, *Iresine Lindeni*; 3, *Centaurea Cineraria candidissima*; 4, *Basilic fin vert nain compact*; 5 *Pélargonium M^{me} Salerons*; 6, *Pélargonium Mistress Pollock*.

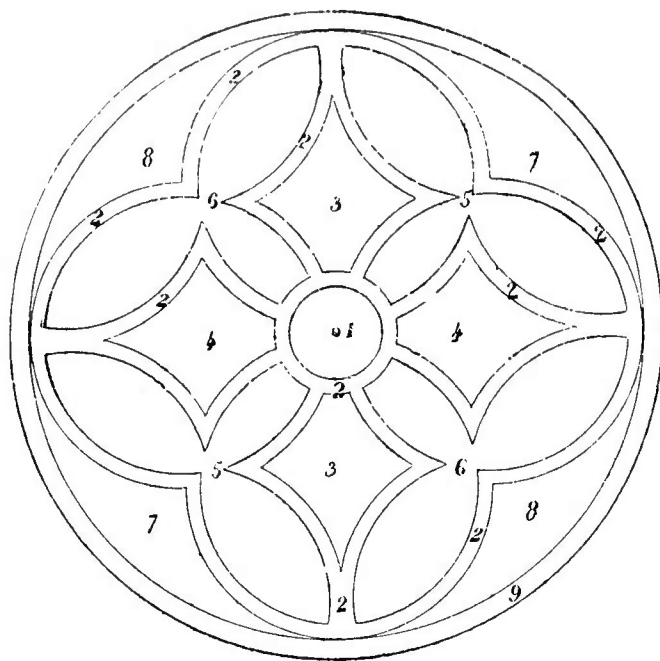


Fig. 502.

● *Agave americana variegata*; 1, *Coleus Verschaffeltii*; 2, *Echeveria secunda glauca*; 3, *Mentha Pulegium gibraltaria*; 4, *Alternanthera chromatella*; 5, *Lobelia Erinus stricta multiflora*; 6, *Alternanthera amabilis amœna*; 7, *Sedum sarmentosum variegatum*; 8, *Pyrethrum Parthenium aureum*; 9, *Pélargonium Harry Heover*.

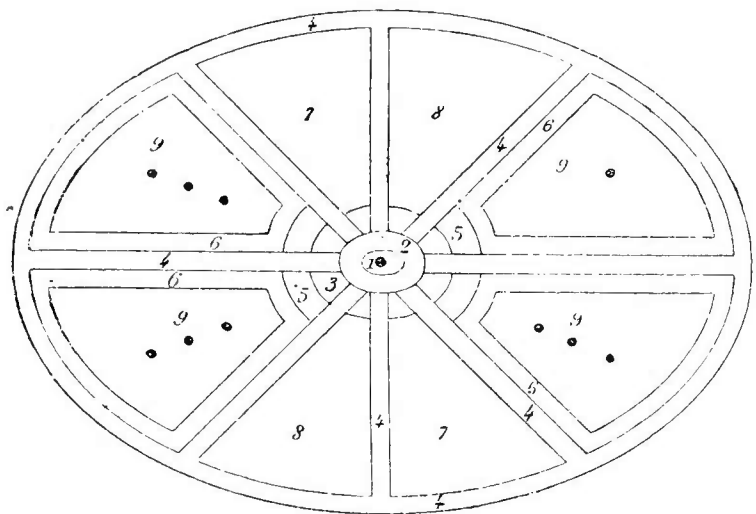


Fig. 503.

●, *Caladium esculentum* (ou toute autre plante); 1, *Coleus Triomphe du Luxembourg*; 2, *Cineraria maritima candidissima*; 3, *Iresine Herbstii aureo-reticulata*; 4, *Pyrethrum Parthenium aureum*; 5, *Alternanthera (Telanthera) versicolor*; 6, *Sedum sarmentosum variegatum*; 7, *Ageratum très nain multiflore blanc*; 8, *Lobelia Erinus Crystal Palace*; 9, *Alternanthera amabilis amœna*.

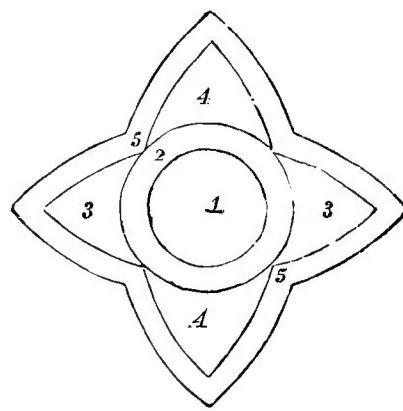


Fig. 504.

1, *Coleus Verschaffeltii*; 2, *Cinera-maritima*; 3 et 4, *Iresine Lindeni*; 5, *Kleinia repens* ou *Echeveria secunda glauca*.

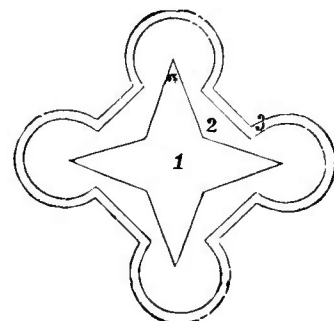


Fig. 505.

1, *Coleus Triomphe du Luxembourg*; 2, *Ageratum impérial nain bleu*; 3, *Centaurea candidissima*.

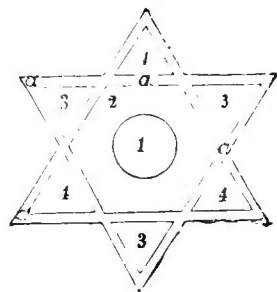


Fig. 506.

1, *Coleus Verschaffeltii*; 2, *Centaurea Clementei*; 3 et 4, *Lobelia grandiflora superba*; a, *Iresine Herbstii*.

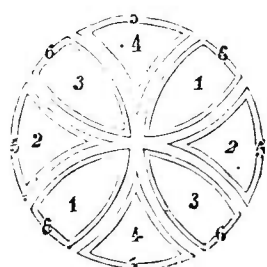


Fig. 507.

1 et 3, *Alternanthera amabilis amœna*; 2 et 4, *Pyrethrum Parthenium aureum*; Interlignes. — *Antennaria tomentosa* bordé de *Sempervivum*; Bordure. — *Echeveria secunda glauca*.

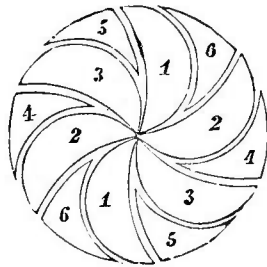


Fig. 508.

Centre. — *Dracœna indivisa* (ou toute autre plante); 1, *Lobelia Erinus stricta multiflora*; 2, *Saponaria calabrica*; 3, *Ageratum très nain multiflore blanc*; 4, *Saxifraga sponhemica*; 5, *Oxalis corniculata atropurpurea*; 6, *Sedum dasycphyllum* (Bordure). — *Sempervivum arachnoideum*.

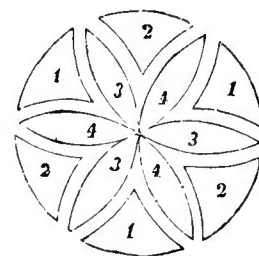


Fig. 509.

1, *Begonia semperflorens nain blanc*, 2, *Ageratum impérial nain bleu*, 3, *Iresine Lindeni*; 4, *Coleus Marie Bocher*; (Interlignes), *Cerastium tomentosum*.

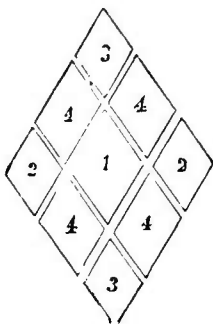


Fig. 510.

1, *Pyrethrum Parthenium aureum*; 2, *Lobelia Erinus erecta Crystal Palace*; 3, *Mentha Pulegium gibraltaria*; 4, *Alternanthera amabilis*; (Interlignes), *Cerastium tomentosum*.

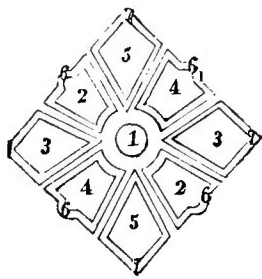


Fig. 511.

1, *Musa Ensete* (ou toute autre plante); (Interlignes), *Telanthera versicolor*; 2, *Ageratum très nain blanc*; 3, *Alternanthera amœna*; 4, *Pyrethrum Parthenium aureum*; 5, *Lobelia Erinus stricta multiflora*; 6, *Echeveria secunda glauca*; 7, *Antennaria dioica*.

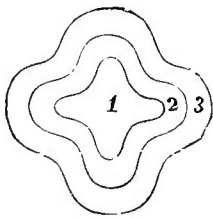


Fig. 512.

1, *Begonia semperflorens Vernon*; 2, *Ageratum de Wendland nain blanc*; *Lobelia Erinus Crystal Palace*.

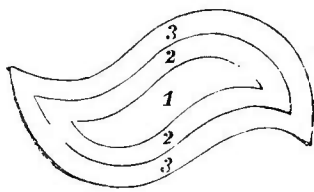


Fig. 513.

1, *Perilla nankinensis*; 2, *Tagetes signata pumila*; 3, *Ageratum impérial nain bleu*.

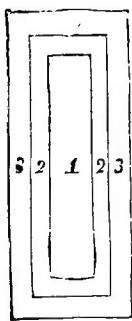


Fig. 514.

1, *Sedum dasphyllum*; 2, *Stellaria graminea aurea*; 3, *Antennaria tomentosa*.

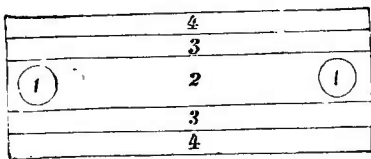


Fig. 515.

1, *Dahlia simples* ou autres plantes; 2, *Anthemis frutescens*; 3, *Pélargonium Paul Louis Courrier*, 4, *Tagetes signata très nain orange*.

MOSCHARIA, Ruiz et Pav. (de *moschos*, musc; allusion au parfum de cette plante). SYNS. *Gastrocarpha*, Don. et *Mosigia*, Spreng. FAM. *Composées*. — La seule espèce de ce genre est une plante herbacée, dressée et annuelle, ayant le port d'un *Sonchus*. Capitules entourés d'un involucre à cinq ou six bractées foliacées et étalées; aigrette formée d'écailles membraneuses, très courtes et ciliées. Toute terre convient à cette plante et on la multiplie par graines, que l'on sème en avril, sur une petite couche, puis on met les plants en place en mai.

M. pinnatifida, Ruiz et Pav. *Capitules* blancs, réunis en panicules lâches, courtement pédonculées et insérées au sommet des rameaux; involucre sub-globuleux; réceptacle petit et convexe. Juillet. *Filles* alternes et pinnatifides. *Haut.* 15 cent. Chili, 1823. (B. R. 1564; S. B. G. 129, sous le nom de *Gastrocarpha runcinata*, Don.)

MOSSIGIA, Spreng. — V. *Moscharia*, Ruiz et Pav.

MOTTE, ANGL. Ball. — On désigne ainsi la masse de terre dans laquelle les racines sont enchevêtrées et forment un tout compact et plus ou moins susceptible de résister aux manipulations. Que les plantes

soient en pleine terre ou en pots, la motte doit toujours être conservée aussi grosse et aussi intacte que possible pendant l'opération du repiquage, de la transplantation ou du repotage, car elle facilite beaucoup la reprise; certaines plantes refusent même de reprendre lorsqu'on les met à nu et sont par conséquent perdues.

(S. M.)

MOUCHE de la Carotte. — V. *Carotte* (MOUCHE ET VER DE LA).

MOUCHE du Céleri. — V. *Céleri* (MOUCHE DU).

MOUCHE du Chou. — V. *Chou* (ANTHOMYE DU).

MOUCHE de l'Oignon. — V. *Oignon* (ANTHOMYE DE L').

MOUCHE de la Laitue. — V. *Laitue* (ANTHOMYE DE LA).

MOUCHE à scie. — V. *Tenthrede*.

MOUFFETTA, Neck. — V. *Patrinia*, Juss.

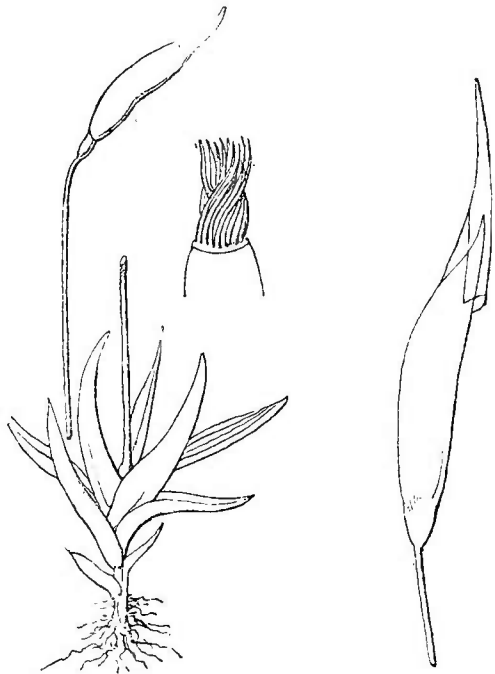
MOULIN à vent. — V. *Narcissus poeticus*.

MOURON bleu. — V. *Anagallis grandiflora*.

MOURON des oiseaux. — V. *Stellaria media*.

MOURON rouge. — V. *Anagallis fruticosa*.

MOUSSE; ANGL. Moss. (*Musci*). — Classe de végétaux Cryptogames cellulaires, très nombreux en espèces et très abondants presque partout, mais principalement dans les endroits humides. Les Mousses, quoique de taille fort humble, possèdent une tige garnie de petites feuilles et la base de la plante est munie de poils absorbants, qui s'enfoncent dans le sol et agissent comme de vraies racines. Toutes ces parties ne sont formées que de cellules, sans aucun vaisseau entre elles, mais quelques-unes sont allongées et forment une sorte de cylindre central dans la tige et une nervure au milieu des feuilles:

Fig. 516. — Mousse. (*Barbula aloides*.)

La taille des Mousses varie depuis 2 mm. (*Buxbaumia*) jusqu'à plusieurs pieds de longueur de tige (*Fontinalis*), mais elles se tiennent pour la plupart entre 2 et 5 cent. Leurs feuilles sont toujours petites et ordinairement nombreuses. Le développement d'une Mousse s'effectue de la façon suivante :

La spore qui doit lui donner naissance est très petite

et unicellulaire : elle émet d'abord un filament très fin, qui se ramifie et développe çà et là des bourgeons sur ses ramifications ; chaque bourgeon s'accroît et forme par la suite une plante munie de radicelles, d'une tige et de feuilles. Cette plante produit à certaines périodes des organes dont le rôle correspond à celui des jeunes graines (ovules) et au pollen des plantes florifères ou Cotylédonnées. L'union de ces parties donne par la suite lieu au développement des fruits ou familièrement capsules qui sont ordinairement pédonculées.

Cette capsule a la base de son support taillée en forme de coin et est enfoncée dans la plante feuillée ; elle s'y développe en absorbant les sucs qu'elle contient.

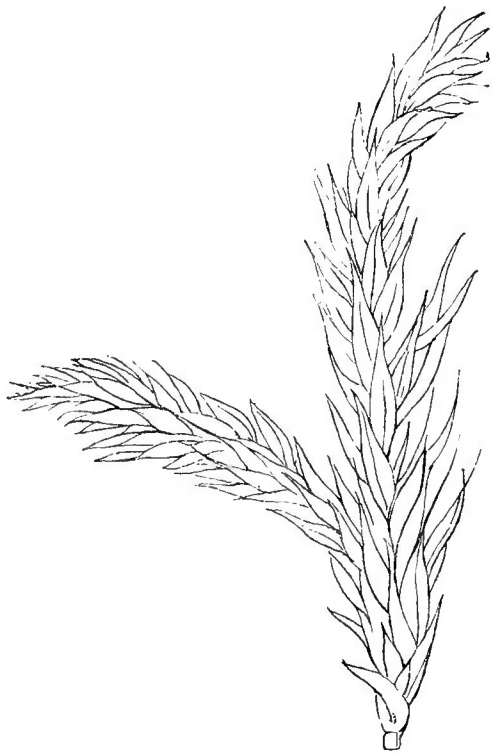


Fig. 517. — Mousse. (*Hypnum lutescens*.)

La cavité renferme ordinairement un amas de tissu occupant le centre et laissant un espace entre lui et les bords, espace dans lequel se forment les spores. Quand celles-ci sont mûres, elles s'échappent soit par des fentes qui se produisent sur les côtés de la capsule, soit et plus souvent par la chute de la partie supérieure, que l'on nomme opercule. Au-dessous de ce couvercle, existe ordinairement une rangée et parfois deux de dents membraneuses, toujours en nombre multiple de quatre et constituant le péristome. Cet organe est très important au point de vue de la classification.

USAGES. — Les Mousses sont à peu près dépourvues de propriétés médicales et fort peu utiles à l'industrie ; on fabrique cependant des brosses de qualité inférieure avec les tiges de certains *Polytrichum*. Leur emploi en horticulture est au contraire assez important et très varié. Sèches, elles servent pour emballer les plantes et parfois comme paillis pour maintenir la terre humide. Fraîches, on les emploie fréquemment pour tapisser temporairement le sol d'une verdure fine et tendre, pour cacher la terre des pots dans les garnitures d'appartement, pour former le fond des surtouts de table, pour gazonner les massifs d'exposition et voire même pour confectionner les bouquets. Une sorte de Mousse aquatique, connue sous le nom de *Sphagnum* (V. ce nom), est beaucoup employée dans

les serres pour la culture des plantes épiphytes, à cause de la facilité avec laquelle elle conserve l'humidité et surtout de sa longue durée avant de se pourrir.

MAUVAIS EFFETS ET MOYENS DE DESTRUCTION — Les Mousses sont fréquemment nuisibles aux arbres, aux pelouses, aux semis et aux plantes cultivées en pots ; souvent aussi elles envahissent les allées ombragées, surtout celles qui sont peu fréquentées. Leur présence indique généralement l'appauvrissement du sol, c'est-à-dire le manque d'éléments fertilisants, tels que la potasse, l'acide phosphorique ; le remède à apporter s'indique donc de lui-même ; toutefois, l'humidité stagnante et l'imperméabilité du sous-sol ont une influence

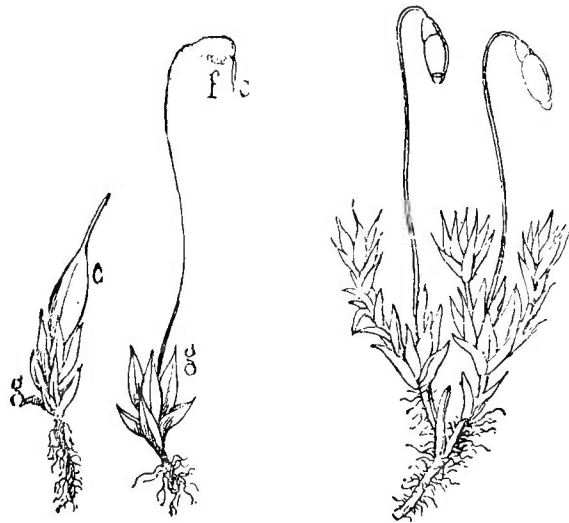


Fig. 518. — Mousses.

Funaria hygrometrica. *Bryum caespitium.*

évidente sur leur développement. On peut les détruire partiellement en ameublissant la surface du sol ; ce que l'on fait pour les plantes en pots. Les solutions de sulfate de cuivre (couperose bleue), de sublimé corrosif ou même l'eau salée rendent des services pour leur destruction lorsque la superficie n'est pas trop étendue.

C'est surtout dans les pelouses que la Mousse fait le plus de mal, en étouffant les Graminées et autres plantes utiles. Comme ces végétaux ne peuvent guère croître sans humidité et qu'ils se montrent rarement dans les terrains sains et fertiles, leur présence indique que le sous-sol est humide ou non perméable, et dans ce cas, le drainage est le meilleur remède local à apporter à leur envahissement. On peut cependant les faire disparaître, mais sans supprimer la cause de leur présence, en répandant sur les parties envahies de la chaux ou un mélange de chaux et de soufre, ou encore une solution de sulfate d'ammoniaque, à raison de 250 gr. de cette substance par 10 litres d'eau.

Mais, des divers produits employés ou proposés, le sulfate de fer est celui que l'on emploie, au moins chez nous, le plus généralement et dont on tire les meilleurs résultats, car la dose qui est mortelle pour les Mousses n'est pas assez forte pour tuer les bonnes herbes. On l'emploie de préférence au printemps ; 1° en poudre, en couverture du sol, à raison de 300 à 400 kilos et même plus par hectare ; 2° en dissolution à raison de 5 kilos par hectolitre d'eau et pour 1 are ; ce dernier mode d'application est le meilleur, surtout dans les jardins dont les surfaces à traiter sont relativement restreintes. Le succès de l'opération se reconnaît au noircissement de

la Mousse, à sa dessiccation et finalement à sa pulvérisation.

Bien que les Mousses, les Lichens, etc., qui croissent sur le tronc des arbres et sur leurs grosses branches ne leur empruntent probablement aucun élément nutritif, ces végétaux n'en sont pas moins nuisibles en ce qu'ils entretiennent autour d'eux une humidité constante, qui favorise le développement des Champignons parasites et elles peuvent ainsi causer indirectement leur mort. De plus, ces végétaux servent d'abri pendant l'hiver aux insectes nuisibles, notamment aux Pucerons et à diverses larves ; leur destruction devient donc nécessaire.

Pour cela, on brosse vigoureusement les parties envahies, surtout après une pluie de quelques heures, car elles se détachent alors plus facilement. Quand l'écorce est épaisse et peut le supporter, on se sert avec avantage d'une sorte de raclette nommée **Emousoir**. (V ce nom.) Le brossage ou grattage terminé, on badigeonne ensuite les surfaces avec un lait de chaux épais et additionné de savon noir ou de nicotine qui prévient leur réapparition et détruit en même temps les larves ou œufs d'insectes qui pourraient rester dans les interstices. Il ne faut pas non plus négliger de couper les branches mortes, surtout lorsqu'elles sont déjà chargées de Mousses, car les spores qu'elles produisent vont germer et propager le mal sur les branches ou les arbres voisins. Un bon moyen préventif est encore celui qui consiste à ne pas planter les arbres trop près les uns des autres et à les élaguer, surtout à l'intérieur de leur charpente, afin que l'air circule librement autour de toutes leurs parties.

MOUSSE de Corse. — Sous ce nom, on désigne un produit employé en médecine comme vermifuge et qui devrait n'être que de l'*Alsidium Helminthochorton*, mais qui, le plus souvent, n'existe qu'en quantité minime dans le mélange d'Algues qui le compose. (S. M.)

MOUSSE grecque. — V. *Armeria maritima*.

MOUSSERON. — Nom familier de plusieurs espèces de Champignons supérieurs, croissant dans les endroits moussus et dont la plupart appartient au grand genre *Agaricus*. Parmi les plus connus, nous citerons : Mousseron d'automne (*A. pratensis*), Mousseron godaille ou faux Mousseron (*Marasmius oreades*. — V. ce nom), Mousseron vrai (*Agaricus gambosus*) ; ces quelques espèces sont comestibles, comme du reste beaucoup d'autres Mousserons. (S. M.)

MOUTARDE ; ANGL. Mustard. — Nom familier des espèces du genre *Sinapis*, dont deux espèces sont cultivées dans les jardins. La Moutarde noire (*S. nigra*) se mange, surtout en Angleterre, lorsqu'elle est toute jeune, c'est-à-dire lorsque les deux cotylédons ou une petite feuille sont seuls développés, seule ou mêlée à du Cresson alénois de même taille, à la pincée, crue c'est-à-dire sans assaisonnement, avec les viandes froides ou chaudes ; sa saveur piquante est apéritive et se rapproche de celle du Raifort, dont l'emploi cru est du reste analogue. Pour sa culture, V. **Cresson alénois**. — Cependant, comme ses graines germent plus rapidement que celles du Cresson, il faut, lorsqu'on veut les cultiver en mélange, les semer environ trois jours avant celles de ce dernier, afin que les deux aient un développement uniforme au moment de la récolte.

La Moutarde blanche (*S. alba*), de même que la moutarde noire (*S. nigra*) est cultivée en grand pour ses graines qui, moulues et préparées, constituent la Moutarde de table et dont on fabrique aussi les sinapismes. (S. M.)

MOUTARDE de Chine à feuilles de Chou (*Sinapis species?*). — Plante annuelle, de la famille des Crucifères, originaire de la Chine. Elle est ordinairement assez forte et peut s'élever à 1 m. 20 et plus de hauteur, quand elle est en fleur et à tout son développement. Ses feuilles radicales, très larges et pouvant



Fig. 519. — Moutarde de Chine à feuilles de Chou.

atteindre de 30 à 40 cent., sont d'un beau vert un peu blond, ordinairement plissées et cloquées, à bords plus ou moins ondulés et dentés ; elles constituent, avec celles du bas des tiges, qui sont encore assez amples, la partie comestible de la plante. Le long des tiges et à mesure qu'elles se rapprochent des fleurs, les feuilles se rétrécissent de plus en plus et deviennent inutilisables.

On sème cette Moutarde dans le courant d'août et au commencement de septembre, en pleine terre, directement en place, soit en planches, à la volée, assez clair, pour laisser finalement les plants à 30 ou 40 cent. entre eux, soit en rayons espacés d'environ 40 cent. et l'on éclaircit successivement jusqu'à la même distance. On arrose régulièrement pour commencer, puis de temps en temps, selon le besoin, jusqu'à ce que la plante soit bien partie ; il n'y a plus ensuite besoin de s'en occuper.

On peut commencer à cueillir quelques feuilles sur chaque pied six semaines après les semis et l'on continue la cueillette jusqu'à ce que les fortes gelées viennent détruire la plante. En dehors de cette époque, on peut également semer à la sortie de l'hiver, pour avoir de la verdure au bout de peu de temps, mais les pieds ne tardent pas à monter à graine quand les chaleurs arrivent, et on n'a jamais d'aussi beaux produits qu'à l'automne.

Les feuilles, dont on enlève la côte, se font cuire et se préparent comme les Épinards ; leur saveur particulière, plus relevée que celle de ces derniers, en fait un des légumes les plus agréables.

On peut également utiliser la Moutarde à feuilles de Chou comme salade ou comme condiment dans la salade, de même d'ailleurs que celles de la Moutarde

blanche et la Moutarde noire ; on les prend alors à l'état de tout jeune plant, quand les feuilles commencent à se montrer. On en met ainsi dans la Laitue, avec le Cresson alénois ; on fait aussi une salade spéciale, simplement avec le Cresson et la Moutarde.

(G. A.)

MOUTARDE en herbe. — V. *Lepidium latifolium*.

MOUTARDE des Allemands, M. des capucins, M. des moines, etc. — V. Raifort.

MUCILAGE. — Suc épais et visqueux que renferment certaines plantes ou seulement certains de leurs organes tels que les fruits.

MUCILAGINEUX: — Qui renferme du mucilage.

MUCRON; ANGL. Mucro. — Petite pointe coriace, épaisse et aiguë, que l'on observe au sommet des feuilles, des sépales, pétales, etc.

MUCRONÉ; ANGL. Mucronate. — Qui est pourvu d'un mucron.

MUCRONULÉ; ANGL. Mucronulate. — Diminutif de mucroné, c'est-à-dire portant un petit mucron.

MUCUNA, Adans. (leur nom brésilien). SYNS. *Carpogon*, Roxb. ; *Macroceratides*, Raddi ; *Negretia*, Ruiz et Pav. et *Stizolobium*, Pers. Comprend les *Murcanthus*, Lour. FAM. *Légumineuses*. — Genre renfermant environ vingt-six espèces de plantes herbacées, de grands arbustes volubiles ou rarement courts et dressés, habitant principalement l'Asie et l'Amérique tropicales, quelques-uns l'Afrique tropicale et un les îles Fiji. Fleurs papilionacées, pourpres, rouges ou jaune verdâtre, élégantes et réunies en grappes axillaires. Feuilles pinnées, trifoliolées, stipulées et souvent stipellées.

Les *Mucuna* sont rares dans les collections ; ce sont des plantes vigoureuses, grimpantes, qu'il faut mettre en pleine terre dans les serres chaudes, dans une bonne terre franche et dont on fait filer les longs rameaux le long du vitrage. Leur multiplication s'effectue par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on fait sous cloches et à chaud, ainsi que par semis.

Les gousses des *M. pruriens*, DC. et *M. prurita*, Hook., sont couvertes de poils fins et très irritants qui constitue le *poil à gratter* (ANGL. Cowage ou Cow-itch) de la pharmacopée. Leurs graines grosses, arrondies et déprimées, noirâtres avec un cercle blanc, sont connues sous le nom d'*Œil de bourrique*.

M. imbricata, DC. Fl. grandes, à étendard n'atteignant pas le milieu de la carène et variant du blanc terne au pourpre ; ailes pourpre foncé, également plus courtes que la carène ; celle-ci cylindrique presque jusqu'au sommet où elle se redresse et se termine en pointe épineuse ; grappes amples, thysoïdes, pendantes, ayant l'aspect d'une grappe de raisin noir. Gousse de 8 à 18 cent. de long et environ 2 cent. de large, arquée au sommet et couverte de poils blancs, noircissant à la dessiccation. Filles à folioles presque glabres en dessus, couvertes de poils argentés et à nervures proéminentes en dessous. Indes. Serre chaude. (B. M. 4945, sous le nom de *M. prurita*, Hook.) — Le vrai *M. prurita* est cependant une plante entièrement différente.)

MUEHLENBECKIA, Meisn. (dédié au Dr H. G. Muehlenbeck, médecin suisse ; 1798-1845). SYN. *Sarcogonum*, Don. FAM. *Polygonées*. — Genre comprenant environ

quinze espèces d'arbustes ou de sous-arbrisseaux souvent grimpants, de serre froide ou rustiques, originaires de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, des îles du Pacifique et de l'Amérique australe extra-tropicale ou des Andes. Fleurs petites, insérées, à l'aisselle de bractées fasciculées ; faisceaux tantôt solitaires sur les nœuds, tantôt réunis en épis ou en petites grappes simples ou paniculées et axillaires ou terminales ; périanthe quinquéfide. Feuilles alternes, pétiolées, parfois petites et sub-orbiculaires, parfois grandes et cordiformes, deltoïdes ou sagittées.

Trois ou quatre espèces sont seules dignes d'être décrites dans cet ouvrage. Le *M. complexa* est une très belle plante grimpante et rustique ; il se plaît dans les endroits ensoleillés, en terrain drainé ou siliceux et convient à l'ornement des parties sèches et supérieures des rocailles, où il forme un buisson couché et dense. La forme distincte et la couleur de son feuillage, ainsi que ses élégants rameaux en forme de fronde, le rendent en outre très utile pour fournir de la verdure à couper.

Toutes les espèces se multiplient par boutures, que l'on fait au commencement de l'été, ce qui leur permet de bien s'enraciner avant l'hiver ; celles des espèces rustiques peuvent se faire en plein air, à exposition ombragée, mais de préférence sous châssis et celles de serre froide en pots et à chaud.

M. adpressa, Meisn. Fl. roses, petites, réunies en épis multiflores et paniculés. Fr. noirs et trigones. Filles de 1 1/2 à 5 cent. de long, pétiolées, cordiformes ou largement oblongues et tronquées à la base, obtuses, aiguës ou apiculées, glabres et trilobées chez les jeunes plantes. Australie, etc., 1822. — Plante de serre froide, formant un grand buisson feuillé, grimpant et divariqué. SYN. *Polygonum adpressum*, Labill. (B. M. 3145) ; *Philopodium rigidum*, Hort.

M. complexa, Meisn. Fl. vertes, peu apparentes. Août. Fr. d'aspect céracé et transparent, dont les divisions dentiformes brillent comme des paillettes de glace, réunies en petits bouquets pendants au sommet des pousses latérales les mieux aoûtées. Filles alternes, espacées et parfois pan-durées. Nouvelle-Zélande, 1870. Rustique.

M. platyclados, Meisn. Fl. blanches, réunies en faisceaux pauciflores ou multiflores, latéraux et sub-sessiles. Fr. bacciformes, rouge vif, devenant à la fin pourpre foncé. Filles membraneuses, hastées, oblongues-lancéolées ou hastées-lancéolées. Rameaux peu feuillés ou même aphyllés, aplatis, minces, verts et foliacés. Îles Salomon, 1863. — Remarquable arbuste de serre froide, glabre et dressé. SYN. *Coccoloba platyclada*, F. Muell. (B. M. 5382) ; *Polygonum platyclados*, Hort.

MUELLERA, Linn. f. (dédié à Otto Frédéric Mueller, botaniste danois et un des auteurs de la *Flora Danica* ; 1730-1784). SYN. *Coublandia*, Aubl. FAM. *Légumineuses*. — Petit genre ne comprenant que deux espèces d'arbres, dont un habite l'Amérique australe tropicale et l'autre (peu connu) les parties chaudes du Mexique. Fleurs papilionacées, violettes ou blanchâtres, réunies en grappes axillaires ou terminales ; calice tronqué, très courtement ou obscurément denté ; étendard large, ovale ou sub-orbiculaire et dépourvu d'oreillettes. Feuilles alternes, imparipennées, à folioles opposées et dépourvues de stipelles. Le *M. moniliformis*, seul introduit, est un grand arbrisseau grimpant, toujours vert et de serre chaude, différant surtout des *Lonchocarpus* par ses gousses épaisses, charnues et sèches. Pour sa culture V. *Lonchocarpus*.

M. moniliformis, Linn. f. *Fl.* blanchâtres, réunies en grappes simples et axillaires. *Flles* à deux paires de folioles ovales, aiguës, glabres et pétiolulées, plus une terminale impaire. Amérique tropicale, 1782.

MUFLIER. — *V. Antirrhinum*.

MUFLIER des jardins. — *V. Antirrhinum majus*.

MUGUET ; ANGL. Lily of the Valley, (*Convallaria majalis*, Linn). — La blancheur virginale des fleurs de cette plante, leur élégance et surtout le parfum délicieux qu'elles exhalent, ainsi que son beau feuillage,



Fig. 520. — Muguet de mai.

l'ont depuis longtemps fait introduire dans les jardins, malgré sa fréquence dans les bois de toute l'Europe. Le Muguet aime les terrains siliceux ou argilo-siliceux et, bien qu'il puisse croître presque à toute exposition, il se plaît surtout dans les endroits à demi ombragés ou même entièrement ombrés, pourvu qu'ils soient aérés. Lorsqu'il est bien installé, il fleurit tous les ans sans autres soins que l'application d'une couche de fumier à l'automne, des désherbages et au besoin quelques arrosages pendant l'été. Il se multiplie et s'étend assez rapidement si l'emplacement le permet, car il est éminemment traçant. Bien que son feuillage soit ample et d'un beau vert tendre, le Muguet n'est pas très décoratif, sauf au moment de sa floraison, aussi faut-il le planter dans les endroits qui ne sont pas trop en vue. On peut l'employer pour former des bordures, décorer le dessous des bosquets ou les talus et les parties ombragées des rocailles.

Dans les localités boisées où il existe, on peut en arracher à l'automne et l'introduire dans les jardins ; dans le cas contraire, on s'en procure très facilement des turions dans le commerce, et on peut au besoin en faire des semis ; toutefois ce dernier procédé est fort peu usité à cause de sa lenteur. Les graines se sèment, autant que cela se peut, dès leur maturité, en pleine terre ou en terrines et dans un endroit ombragé. Lors-

qu'il existe dans les jardins, c'est toujours par division des rhizomes qu'on le multiplie ; il faut, du reste, séparer les touffes lorsqu'elles deviennent trop compactes ; sans ce soin, on n'obtiendrait plus que des épis maigres et peu garnis de fleurons.

La culture en pleine terre est surtout faite en vue de fournir en saison normale, c'est-à-dire avril-mai, des fleurs à cueillir pour confectionner les bouquets et orner ou plus exactement parfumer les appartements. La culture en pots, au contraire, a pour but de fournir, dès la Noël et successivement, ces fleurs si recherchées, soit coupées, soit en potées ou bottes fleuries.

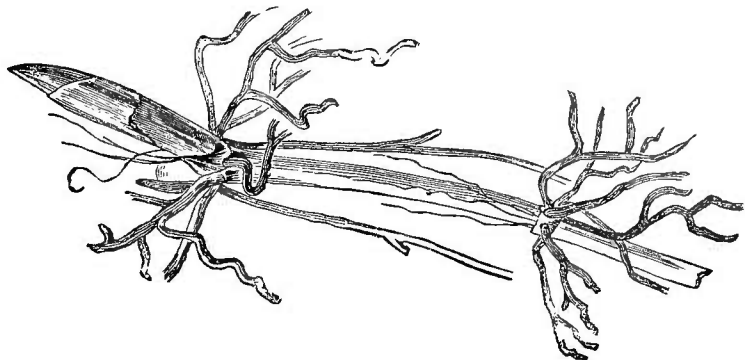


Fig. 521. — Rhizome de Muguet de mai, propre à la multiplication.

CULTURE ET PRÉPARATION DES BOURGEONS POUR LE FORÇAGE. — La grosseur et la vigueur des bourgeons sont de première importance pour cet usage, et l'obtention de grappes fortes, portant de nombreux et gros fleurons dépend beaucoup des soins préparatoires et de la culture. La majeure partie des bourgeons employés pour cet usage, — et leur quantité est immense, — est importée de l'Allemagne dans la plupart des autres puissances de l'Europe. Il est important de remarquer que ceux provenant de Berlin, sont bien préférables à ceux de Hambourg pour les premiers forçages. Quoique ceux de cette dernière localité soient beaucoup plus gros, on ne peut guère compter, sans trop savoir pourquoi, les voir entrer en végétation avant janvier au plus tôt.

On peut parfaitement cultiver chez nous comme dans d'autres pays des bourgeons pour le forçage et leur qualité laissera peu à désirer sur ceux de provenance allemande. Voici le mode de culture que l'on peut pratiquer à cet effet.

Choisir une pièce de bonne terre, orientée à l'est ou à l'ouest si cela se peut et la bien fumer et défoncer ; déplanter les bourgeons à l'automne ou au printemps, avant le départ de la végétation, puis les classer selon leur grosseur. Pour les planter, on ouvre, sur une extrémité de l'emplacement, une tranchée peu profonde, dans laquelle on place les bourgeons debout, à environ 5 cent. les uns des autres, de façon à ce que leur sommet affleure le niveau du sol, puis on les butte modérément et on comble la tranchée. On en ouvre ensuite une deuxième, à 20 cent. de distance de la première, pour laquelle on opère de même, et ainsi de suite tant qu'on a des bourgeons ou que le terrain peut en contenir.

Quelques binages, pour tenir le terrain propre et meuble et quelques arrosages lorsque la sécheresse est intense, sont tous les soins que la plantation exige tant que les feuilles ne sont pas entièrement fanées. On peut, dès l'automne suivant, employer pour le forçage les bourgeons qui étaient les plus forts au moment

de la plantation, mais ils deviennent bien plus gros et plus vigoureux si on les laisse une année de plus.

Comme il est facile d'obtenir des bourgeons en divisant chaque année un certain nombre des pieds cultivés en pleine terre, il est également facile de planter chaque année une série de ces jeunes bourgeons et établir ainsi une culture rotative, dont la durée est de trois années pour chaque série. Il faut en effet trois ans pour qu'un bourgeon atteigne son complet développement et produise une grappe forte et bien fournie; dès la deuxième, il produit souvent une petite inflorescence, mais à la première, on n'obtient que deux ou trois feuilles.

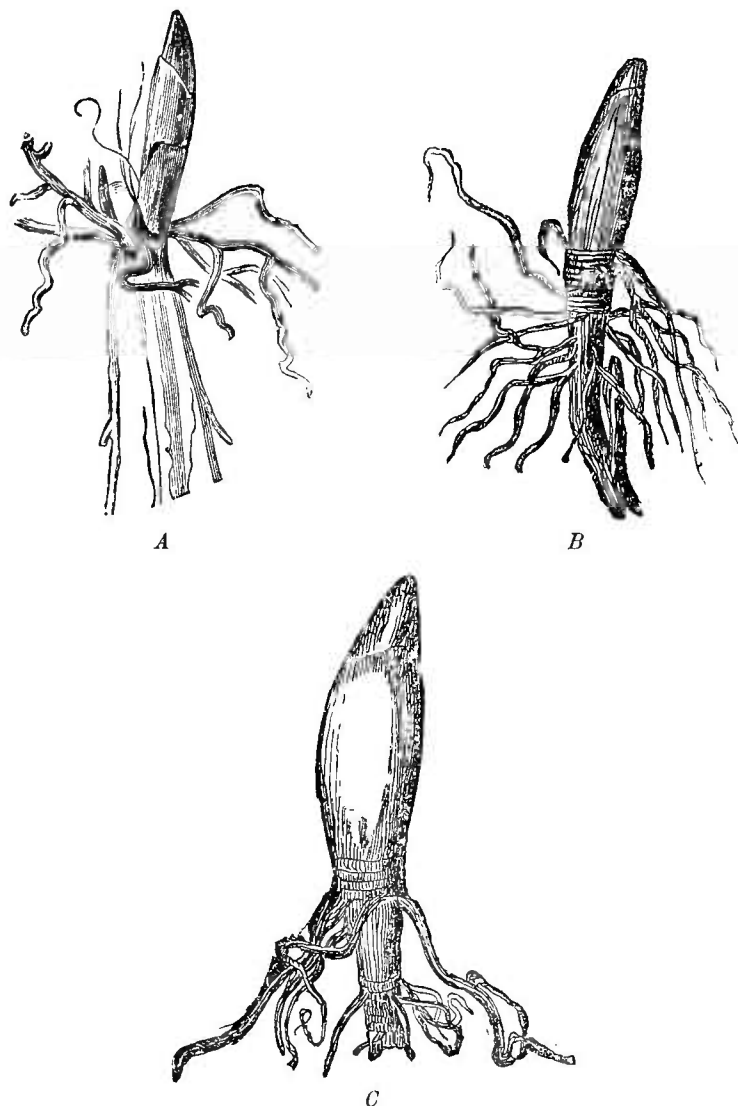


Fig. 522. — Muguet de mai. — États successifs des bourgeons cultivés en vue du forçage.

A, première année; B, deuxième année; C, troisième année, bourgeon florifère.

Quant à la préparation pour le forçage, elle consiste à déplanter avec soin les bourgeons arrivés à leur taille florifère, dès l'automne, et à les empoter avec soins, par groupes de dix à douze, dans des pots de 12 à 15 cent., en employant une terre bien perméable et qu'on ne foule que très légèrement. On enterre ensuite ces pots dans une planche du jardin, comme on le fait pour la plupart des plantes bulbeuses.

Souvent aussi, dans le but de placer un plus grand nombre de touffes dans un même espace, et aussi pour abrégier le travail, les spécialistes font simplement des bottes de dix à douze bourgeons, qu'ils entourent d'un peu de mousse et qu'ils ne mettent en pots qu'au moment de la floraison ou qu'ils vendent même

fréquemment telles qu'elles sortent de la serre. Ces bottes sont ainsi plus faciles à faire entrer dans les diverses poteries où on les place pour orner les appartements. Il va sans dire que les bourgeons que l'on traitera de cette façon sont simplement mis en jauge, au moment de leur déplantation. On peut commencer à les retirer un ou deux mois après leur mise en jauge, au fur et à mesure des besoins, en ayant soin de couvrir la planche de litière et de paillassons pendant les froids, afin d'éviter que les gelées ne fassent fendre les pots et ne suspendent totalement le mouvement de la sève.

FORÇAGE. — Les serres que les spécialistes emploient pour le forçage du Muguet sont très basses, parfaitement closes et munies d'un bon chauffage, mais, avec une serre chaude ou à multiplication on atteint parfaitement le même but, si on a soin de placer les potées très près du verre. Toutefois, l'obscurité, au début du forçage, paraît activer le départ de la végétation. Lorsque la serre ne contient que des Muguets, il est très facile de la couvrir de paillassons; dans le cas contraire, on peut couvrir les potées avec des pots vides, posés sur elles sens dessus dessous, avec des caisses ou à l'aide d'un autre moyen quelconque. Les potées ou les bottes sont placées les unes près des autres; les premières enterrées dans la tannée que contient la bâche, dans du sable ou de la mousse humide, les dernières simplement posées dessus; puis le forçage commence immédiatement. La température de fond peut être portée à environ 20 deg. et même plus si l'on veut obtenir des fleurs en très peu de temps; lorsque cela se peut, il y a avantage à tenir la température atmosphérique de 5 deg. plus bas que celle de fond. Selon l'intensité de la chaleur, la floraison arrive au bout de trois à cinq semaines.

Pendant cette période, il faut arroser et surtout se-ringuer fréquemment les plantes. Si l'on a fait l'obscurité au début du forçage, il faut la supprimer dès que les hampes commencent à se montrer et donner au contraire le plus de lumière possible, afin que les fleurs acquièrent de la substance et soient ainsi de plus longue durée. Il faut du reste, lorsqu'elles commencent à s'épanouir, avoir soin de transporter les potées dans une autre serre à température plus basse et les utiliser peu après. Ces potées ou bottes ont le défaut, surtout lorsqu'elles ont été activement forcées, de ne pas posséder de feuilles ou celles-ci sont alors plus ou moins avortées et jaunâtres. On peut cependant obtenir simultanément un feuillage passable, en ayant soin de placer, au moment du repotage, quelques jeunes bourgeons stériles parmi les florifères, en conduisant le forçage lentement et en tenant les plantes très près du jour. D'autre part, ce résultat ne peut guère être atteint qu'à l'approche du printemps, car les premiers forçages sont les plus difficiles à pratiquer avec succès, et il arrive même parfois, si l'atmosphère est tenue trop sèche, que les bourgeons avortent plus ou moins complètement.

Les bourgeons de Muguet ayant subi le forçage ne sont guère utilisables pour propager la plante, surtout si l'opération a été faite rapidement; dans le cas contraire, on peut encore les garder sous châssis pour les planter au printemps dans les bosquets. Un an ou deux après, il auront recouvré leur vigueur et auront quelques chances de s'y naturaliser, si le sol leur convient.

Telles sont d'une façon succincte, les différentes opérations culturales que l'on fait subir au Muguet pour arriver à jouir de ses belles fleurs pendant environ six mois. La consommation en est fort grande, surtout entre janvier et mars, et les horticulteurs ont là une industrie prospère et rémunératrice, analogue à celle du Lilas forcé, mais cependant moins importante.

VARIÉTÉS. — Le Muguet type, de nos bois, constitue à lui seul la majeure partie des cultures et surtout du forçage de cette plante, mais on possède néanmoins, dans les jardins, un certain nombre de variétés intéressantes pour le collectionneur. Il convient de citer en premier lieu :

M. à grandes fleurs blanches, connu aussi sous les noms de *major* et Muguet Fortin, celui de son obtenteur, qui diffère du type par ses proportions beaucoup plus fortes et conséquemment par ses fleurs bien plus grandes ; il supporte en outre le forçage aussi bien que le type. (R. H. 1886, 1884.)

M. à fleurs blanches doubles et *M. à fleurs roses doubles*, plus curieuses que belles.

M. à fleurs roses, que l'on désigne parfois sous le nom de *rubra*.

M. à feuilles marginées de blanc et *M. à feuilles panachées et striées de blanc ou de jaunâtre*. Ces deux plantes sont très intéressantes et d'un bel effet décoratif quand les panachures sont bien accentuées.

On a encore récemment signalé une variété *proliférans*, Wittm., dont les fleurs ont le périanthe plus ou moins profondément divisé en lobes étalés. (R. G. 1889, 1262.) — V aussi *Convallaria majalis*.

MUGUET du Japon. — V. *Ophiopogon japonicum*.

MUGUET multiflore. — V. *Polygonatum multiflorum*.

MUGUET petit. — V. *Asperula odorata*.

MUGUET Sceau de Salomon. — V. *Polygonatum vulgare*.

MUKIA, Arnott. (c'est, dit-on, leur nom indien). **FAM. Cucurbitacées.** — Petit genre ne comprenant qu'une ou deux espèces de plantes herbacées, grimpantes, de serre chaude, habitant l'Asie, l'Afrique et l'Australie tropicales. Les *Mukia* sont aujourd'hui réunis aux *Melotria*, Linn., par Bentham et Hooker ; ils sont aussi voisins des *Bryonia*, dont ils diffèrent par leurs fleurs femelles solitaires ou fasciculées, par leur calice campanulé, leurs étamines à connectifs situé au sommet, par leurs baies sessiles et sphériques, et enfin par leurs graines scrobiculaires, c'est-à-dire portant des cavités. Pour la culture de l'espèce suivante, V **Momordica**.

M. scabrella, Arnott. *Fl.* jaunes, petites *Fr.* de 12 mm. de diamètre, écarlates à la maturité. *Filles* entières ou lobées, munies de vrilles simples. Indes, etc. Éléante petite plante annuelle.

MUGEDIUM, Cass. — Ce genre est maintenant réuni aux *Lactuca*, Linn., par Bentham et Hooker.

M. macrophyllum, DC. — V. *Lactuca macrophylla*.

M. Plumieri, DC. — V. *Lactuca Plumieri*.

MULOT (*Musagrestis*). — Ce rongeur, que l'on nomme encore *Rat des champs*, est répandu dans toute l'Europe ; il n'habite jamais les maisons et ne se trouve que dans les champs, les jardins et les bois. Sa taille est plus petite que celle du Rat et plus grande que celle de

la Souris ; son poil est roux brun sur le dos et blanchâtre sous le ventre ; les plus gros mesurent environ 10 cent. depuis le bout du museau jusqu'à la naissance de la queue. Sa tête est proportionnellement plus longue et plus grosse que celle de la Souris ; ses yeux plus grands et plus saillants ; ses oreilles plus allongées et plus larges et noires au bout et ses jambes plus longues ; sa queue est poilue, noire en dessus et blanche en dessous. On dit que le Mulot se multiplie davantage que la Souris, car ses portées sont souvent de neuf à dix petits.

Comme beaucoup de rongeurs, il se tient dans des trous peu profonds qu'il creuse dans le sol, à peine jusqu'à 30 cent., souvent même sous un buisson, et y entasse de grandes provisions pour l'hiver. Sa nourriture se compose principalement de glands, de noisettes, de châtaignes, de faines et autres graines qui se trouvent dans les champs ou les bois, ou que l'on y répand comme semence. C'est ainsi que les Mulots font, quand ils sont abondants, un tort considérable aux semis, on dit même plus à eux seuls que tous les autres animaux et les oiseaux. Ils rongent aussi les bulbes ou tubercules et attaquent parfois l'écorce des arbres, au-dessus ou peu au-dessous du niveau du sol, ce qui ne tarde pas à les faire périr.

REMÈDES. — Les moyens de détruire ces rongeurs sont de deux sortes : la destruction directe à l'aide de pièges, de chats ou de chiens ratiers. Les oiseaux de proie et en particulier les nocturnes tels, que la Chouette, le Faucon, le Chat-Huant, en détruisent des quantités pour leur propre nourriture.

La noix grillée, le pain et le lard sont les meilleurs appâts pour les prendre aux divers pièges propres à cet usage. Un des meilleurs moyens pour en capturer des quantités, consiste à creuser, sur le parcours de leurs galeries, de petites fosses profondes de 40 cent. environ et bien plus larges au fond qu'à l'ouverture ; ceux qui y tombent ne peuvent plus en sortir et on les tue à chaque visite. On emploie encore des pots vernis, dans le fond desquels on met un peu d'eau, et si on les couvre d'une plaque à bascule ou d'un peu d'herbe, on augmente considérablement leur efficacité.

Quant à leur empoisonnement, on ne peut y avoir recours que lorsque cette opération ne présente aucun danger pour les animaux domestiques, voire même pour les enfants. On emploie à cet effet un grand nombre de substances, telles que la décoction de Bryone ou d'Hellébore, la noix vomique, la strychnine, l'arsenic, le sulfate de cuivre, etc., dont on imprègne la substance dont les Mulots sont friands, et que l'on répand dans les endroits qu'ils fréquentent. Mais, de tous ces produits, le phosphore mêlé à de la graine ou du lard est un des meilleurs poisons. Faisons encore remarquer que la dose de ces substances ne doit pas être trop élevée, sans quoi le Mulot vomit ce qu'il vient d'avaler et en est quitte pour une indisposition.

Malgré le danger de ces substances, on peut les employer en choisissant le grain comme appât, s'il n'y a que des chats ou des chiens à protéger, mais il faut en exclure totalement l'emploi là où passe la volaille, car elle mange à peu près tout et pourrait s'empoisonner. On a encore conseillé de répandre des cendres, sur environ 3 cent. d'épaisseur au pied des jeunes plantes ou des arbres que l'on craint de voir dévorer.

(S. M.)

MULTI. — Préfixe latin qui signifie plusieurs, nombreux, et qui entre dans la composition de divers mots du glossaire horticole et botanique, notamment des suivants: (S. M.)

MULTICAULE. — A plusieurs tiges.

MULTIFIDE. — Divisé jusque vers le milieu en lobes très nombreux.

MULTIFLORE. — Qui produit ou porte de nombreuses fleurs.

MULTILOCULAIRE. — A plusieurs loges.

MULTIPARTITE. — A plusieurs parties ou divisions.

MULTIPLE. — Très nombreux ou disposés sur plusieurs rangs. Se dit surtout des fruits composés de nombreux carpelles ou de petites baies plus ou moins parfaitement agrégées en un capitule simulant un fruit simple; tels que ceux des Renoncules et de beaucoup de *Renunculacées*, des Ronces, des Framboisiers et autres *Rosacées*, des Muriers, etc. (S. M.)

MULTIPLICATION; ANGL. Propagation. — Nom général des divers moyens employés pour propager les végétaux, c'est-à-dire accroître le nombre des individus. A l'état spontané, les plantes se propagent presque uniquement par leurs graines, qui se répandent sur le sol, plus ou moins loin du pied mère, y germent et y produisent de nouveaux individus.

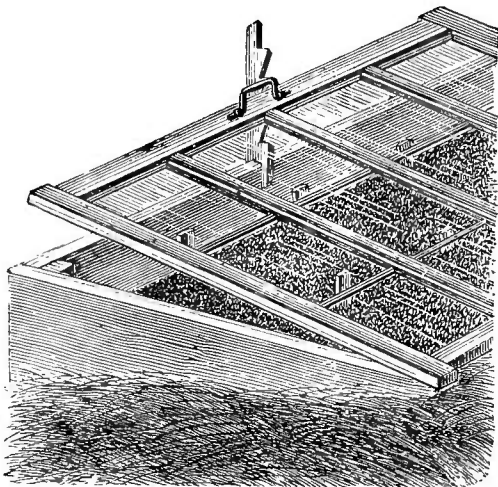


Fig. 523. — Semis sous châssis.

Dans les jardins, quoique le semis soit le moyen le plus fréquemment employé et le plus simple pour accroître le nombre des individus que l'on possède, plusieurs autres procédés sont mis à contribution, tantôt pour suppléer au manque de graines, tantôt pour reproduire exactement tous les caractères de certains sujets, et dont le semis de leurs graines n'assurerait point la conservation parfaite.

Les divers moyens de multiplication sont : le *semis*, le *bouturage*, le *marcottage*, le *greffage*, la *division* des touffes, la *séparation* des rejets ou coulants, des bulbilles ou des caïeux, le *sectionnement* des rhizomes; enfin les feuilles même de certaines plantes, sont susceptibles d'émettre des bourgeons aux principaux points de bifurcation de leurs nervures, de former des bulbilles aux mêmes points ou à la base de leur pétiole, lorsqu'on les place dans des conditions appropriées. Chacun de ces procédés possède divers avan-

tages dont l'horticulture sait tirer le meilleur parti en les appliquant avec discernement à telles ou telles plantes, dans un but déterminé. Les principaux modes de multiplication sont ou seront décrits d'une façon étendue aux articles **Bouture**, **Division**, **Greffage**, **Marcotte** et **Semis**, auxquels le lecteur pourra se reporter pour les détails pratiques, car nous n'envisagerons ici la multiplication des végétaux que d'une façon générale et plutôt théorique que pratique.

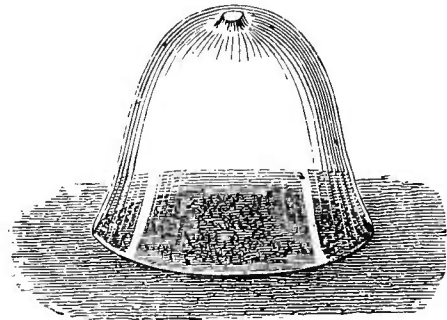


Fig. 524. — Semis sous cloche.

La multiplication par le *semis* est, comme nous l'avons dit au début, le mode de propagation le plus naturel, celui à l'aide duquel le plus grand nombre des végétaux se dispersent et se reproduisent d'une façon plus ou moins exacte, selon que leurs fleurs sont plus ou moins bien organisées pour recevoir le pollen étranger qui influe sur leur fécondation, puis sur leur descendance. Ce phénomène a une grande importance horticole, car si les plantes issues de semis ressemblaient exactement à leurs parents et que les croisements fussent impossibles, les innombrables variétés, races ou hybrides que l'on possède dans nos jardins n'existeraient pas, et même les perfectionnements par voie de sélection seraient beaucoup plus lents, sinon impossibles.

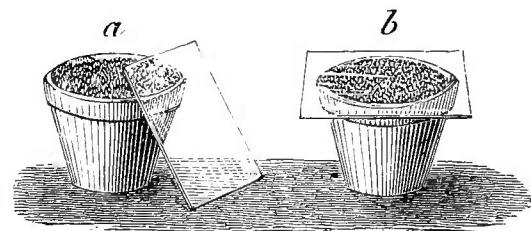


Fig. 525. — Semis en pots.

Néanmoins, le semis donne, pour beaucoup de plantes et principalement celles dont la fixité n'a pas été ébranlée par la culture ou autre moyen, des individus suffisamment semblables à leurs parents pour qu'il soit le mode de multiplication le plus simple et employé pour le plus grand nombre de plantes typiques. Pour certaines plantes, notamment celles qui sont annuelles ou bisannuelles, c'est même le seul mode applicable, puisque les plantes périssent après avoir fleuri. Ce n'est guère que lorsque le contraire a lieu que l'on met à contribution un des moyens précités. D'autre part, tous les autres procédés ne sont en réalité que la continuation d'un individu, dont certaines de ses parties ont été détachées et placées dans des conditions favorables à leur développement.

Les conditions essentielles pour multiplier avec succès les plantes par le semis sont : d'abord la maturation parfaite des graines, leur conservation pendant la période qui s'écoule entre l'époque de leur récolte et celle de leur semis, afin qu'elles conservent toutes

leurs qualités germinatives, puis leur insertion dans la terre à l'époque la plus convenable et dans des conditions qui assurent leur germination d'abord, puis leur conservation tant qu'elles sont à l'état de plantules. Certaines graines, lorsqu'elles ont été récoltées parfaitement mûres, ne germent que pendant un

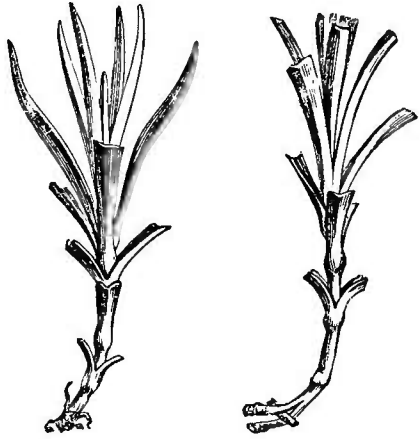


Fig. 526. — Boutures herbacées d'Oeillet, dont une a été fendue pour faciliter l'enracinement.

temps relativement court, tandis que d'autres, tenues dans un milieu approprié, conservent leurs qualités germinatives pendant quatre, six et même dix ans ou plus, et sont fréquemment aussi bonnes à la dernière année qu'à celle qui suivait leur récolte. On doit du reste, dans ce dernier cas, faire des essais préalables,

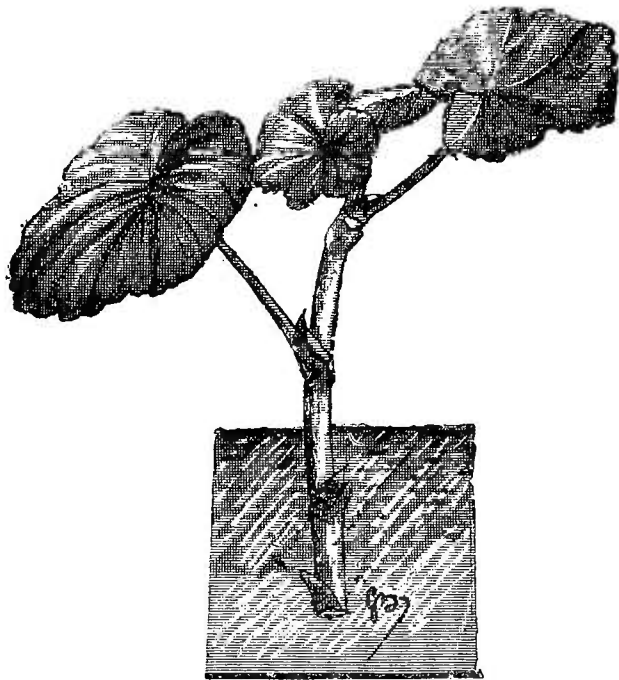


Fig. 527. — Bouture herbacée de *Pelargonium*.

afin de s'assurer de leur vitalité avant de les répandre sur le sol. Un autre point, non moins important, est celui de la profondeur à laquelle on doit les placer dans le sol; profondeur qui, d'une façon générale, est proportionnelle à leur grosseur et peut aller depuis leur simple épandage sur le sol pour celles qui sont très fines, jusqu'à 10 cent. et plus pour celles qui sont très grosses. On trouvera en outre à l'article *Semis*, de plus longs détails ayant trait à cette importante question.

Faisons maintenant une rapide revue des autres procédés de multiplication. Il convient de placer le *bouturage* en premier lieu.

La plupart des plantes molles et un grand nombre de ligneuses peuvent en effet se propager par ce procédé.

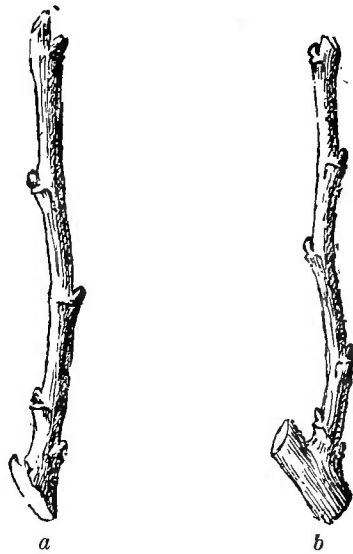


Fig. 528. — Boutures ligneuses de Vigne.
a, avec talon ; b, avec crossette.

Les boutures se font tantôt avec des pousses herbacées, tantôt avec des rameaux ligneux et, selon les espèces, à l'air libre ou à l'étouffée; les unes émettent des racines

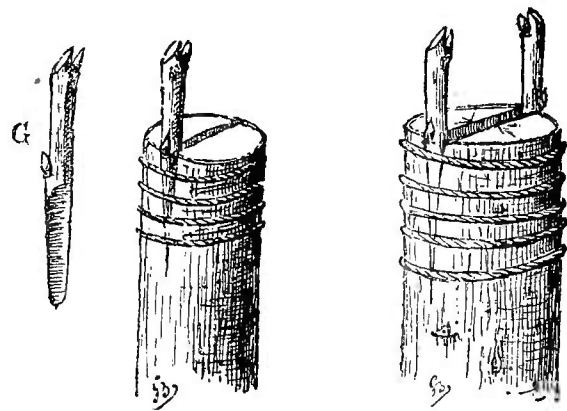


Fig. 529. — Greffes en fente simple et double.

sur toute la longueur de la partie enterrée, tandis que chez d'autres elles ne se développent qu'aux nœuds et fréquemment à la base, au niveau de la coupe; quelques-

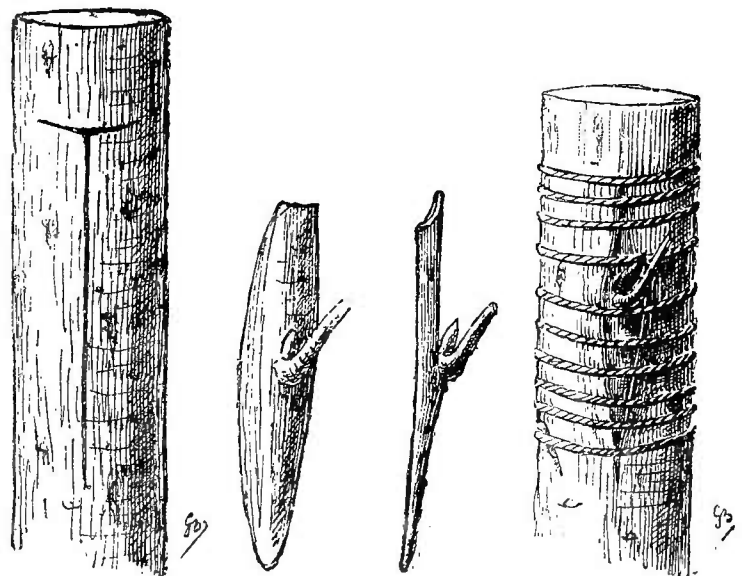


Fig. 530. — Greffe en écusson.

Sujet incisé en T, pour la pose de l'écusson; écusson vu de face et de profil; le même après sa pose et celle de la ligature.

unes ont même besoin d'un talon ou d'une crossette, c'est-à-dire, une partie du bois de la tige ou branche

qui les a produites. Peut-être plus encore que pour les semis, il est nécessaire de bien connaître le mode de végétation des plantes, leurs besoins culturaux et surtout, pour l'objet qui nous occupe, l'époque et la façon dont il faut faire les boutures.

C'est aussi exactement le cas des greffes, car ces deux procédés agissent sur des parties aériennes, parfois encore herbacées, auxquelles on supprime d'un seul coup toute alimentation du pied mère et qui ont par

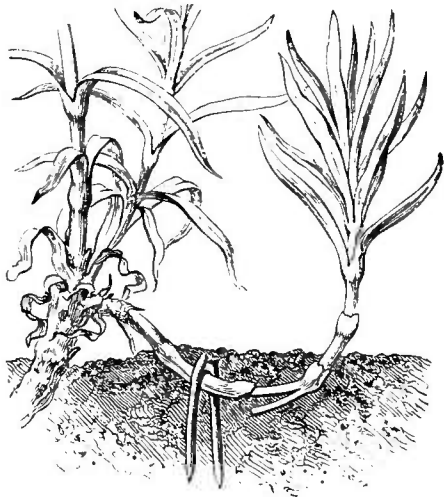


Fig. 531.

Marcotte avec fente et talon d'œillet des fleuristes.

conséquent besoin d'être placées dans un milieu absolument approprié pour persister d'abord et créer par leur enracinement un individu indépendant.

La greffe a, comme on le sait, pour but de placer une partie d'une plante sur une autre et de l'y faire vivre et développer aux dépens de cette dernière, dont elle remplace alors et généralement toute la partie aérienne. On l'emploie d'une façon courante en arboriculture fruitière, forestière ou d'ornement, pour propager les variétés que l'on ne peut reproduire par un autre procédé ou lorsqu'elle donne du moins un résultat plus rapide, car on opère sur un sujet ayant une certaine force et qui présente une économie de temps à peu près correspondante à son âge. Les divers modes de greffage ayant fait l'objet de l'import-

il est possible, devient moins expéditif que le marcottage. Cependant, le marcottage est un procédé de multiplication facile, plus certain et demandant beaucoup moins de connaissances et de soins futurs, et à ce titre il est à recommander aux amateurs qui ne désirent généralement qu'un petit nombre de plantes.

Pour de plus amples détails, V **Marcottage**.

Les *drageons* ou *rejets*, de même que les coulants, constituent un moyen excessivement simple et rapide



Fig. 532. — Marcottage en l'air, dans des cornets de plomb, d'œillet des fleuristes.

de propager les végétaux qui en produisent, car lorsque ces rejets ont une certaine force, ils sont déjà munis de racines et il n'y a qu'à les séparer du pied mère au moment du repos de la plante et à les transplanter ailleurs pour qu'ils prospèrent d'eux-même, presque sans souffrir du sevrage. Toutefois, on n'estime guère ce mode de multiplication, car les sujets qui en résultent montrent une plus grande tendance à drageonner eux-mêmes que ceux qu'on obtient par un autre procédé approprié. Cependant, on propage fréquemment ainsi les Noisetiers, Framboisiers, Lilas et parmi les plantes herbacées, mentionnons simplement les Chrysanthèmes, *Polygonum*, *Bocconia*, etc.

Les *coulants* sont, on le sait, des rejets ou longues pousses qui s'étendent sur terre au lieu d'être enterrés

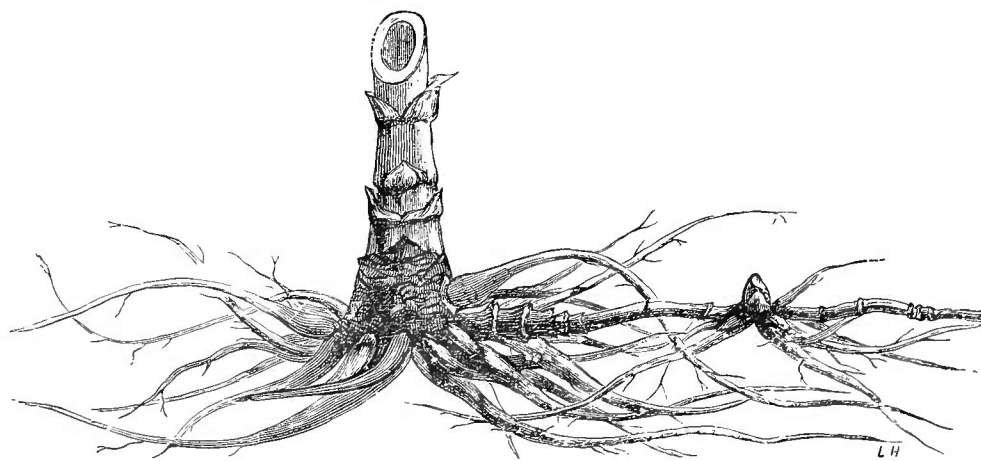


Fig. 533. — Souche de Valériane dont le drageon porte un bourgeon prêt à se développer en jeune plante.

tant article **Grefte**, nous ne nous arrêterons pas plus longtemps sur ce sujet.

La *marcotte* n'est guère employée que lorsqu'elle présente un avantage sur les deux procédés précédents, notamment lorsque l'enracinement ne peut s'opérer facilement par le bouturage et que le greffage, quand

et émettent de distance en distance un bourgeon et un faisceau de racines et qui, lorsque ces organes sont suffisamment développés, constituent une plante que l'on peut sevrer et traiter comme un drageon ; c'est ainsi qu'on multiplie les variétés de Fraisiers et quelques autres plantes.

La *division* des touffes consiste, comme on le sait, à soulever celles-ci au moment où elles sont au repos et à les sectionner en fragments munis de racines et de quelques bourgeons, et qui forment ensuite rapidement de belles plantes. C'est un moyen très simple et souvent utile lorsque les autres procédés sont plus longs, plus compliqués ou plus incertains. On l'emploie beaucoup pour propager la plupart des plantes vivaces et herbacées.

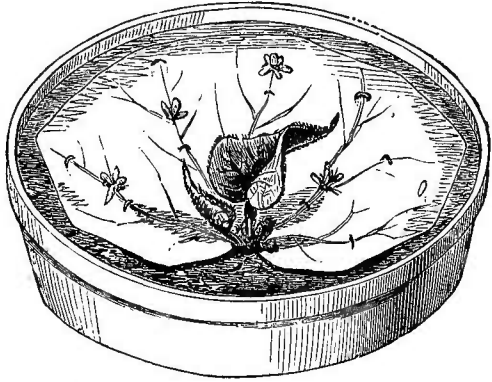


Fig. 534. — Multiplication par feuille, de *Begonia Rex*. (Rev. Hort.)

Les *tubercules*, *caïeux* ou *bulbilles* que certaines plantes produisent plus ou moins abondamment à la base du pied mère et parfois sur la tige, à l'aisselle des feuilles ou même sur ces dernières, offrent un moyen facile de multiplication. Il n'y a, en effet, qu'à détacher ces bulbilles lorsque la plante mère a terminé sa végétation et à les conserver dans un endroit approprié ou à les replanter de suite, selon le degré de rusticité de l'espèce. Ils fleurissent tantôt dès l'année suivante, tantôt au bout de plusieurs années, et dans ce dernier cas on les cultive alors en pépinière. Les tubercules pourvus de nombreux yeux, tels que ceux de la Pomme de terre, peuvent en outre être coupés en plusieurs fragments portant au moins un œil chacun.

Les *rhizomes* peuvent le plus souvent être également sectionnés en fragments plus ou moins forts ; lorsqu'ils sont ramifiés, on doit, autant que cela se peut, laisser un bourgeon terminal à chaque fragment. C'est ainsi que l'on propage les *Iris* et plusieurs autres plantes.

La multiplication par *feuilles* est un moyen rapide, que l'on emploie avec avantage pour propager les plantes qui s'y prêtent. Tantôt on enfonce le pétiole nettement tranché dans la terre et à l'extrémité duquel il se forme un petit bulbe, comme chez les *Gloxinia* ; tantôt on les applique simplement sur la terre et en donnant quelques coups de greffoir au-dessous des principales bifurcation des nervures. Au bout d'un certain temps, il se forme sur les points incisés, d'abord un bourrelet, puis un bourgeon qui développe simultanément des racines et des feuilles et devient ainsi une plante indépendante. C'est ainsi qu'on propage les *Begonia Rex* et autres espèces du même groupe, plusieurs *Gesnéracées* et d'autres plantes à feuilles un peu charnues. Il est très probable que beaucoup de plantes se comporteraient d'une façon analogue, si elles restaient fraîches suffisamment longtemps pour qu'un bourrelet puisse se former. Pour cet usage, il convient d'employer des feuilles ayant atteint leur complet développement, mais pas trop vieilles ; quant à celles qui sont très jeunes, elles ne donnent aucun résultat. Il suffit pour que la formation de bourgeons

ait lieu, de les poser à plat sur le sol et de les y assujettir à l'aide de petits crochets, de pierres ou d'un peu de terre, afin que l'humidité persiste sous leur face inférieure, et on les recouvre au besoin de cloches ou on les place sous un châssis à multiplication.

Certaines plantes grasses et notamment beaucoup de *Crassulacées* et de *Cactées* possèdent également la faculté de se reproduire par feuilles. Pour cet usage, on détache à la main les feuilles bien développées et adultes, et on les pose simplement sur des terrines remplies de sable, la base à peine enterrée. On tient ensuite ces terrines presque sèches et sur une tablette jusqu'à ce qu'il se forme, à la base de chaque feuille, un bourgeon bulbiliforme qui, avec le temps, formera une jeune plante. Comme on vient de le voir, c'est à la base du pétiole, du limbe ou sur ses principales nervures que se développent les bourgeons, mais le *Briophyllum calycinum* fait exception, car c'est à l'aisselle des dents du bord de ses feuilles que se forment les jeunes plantes.

En terminant cet article nous prendrons la liberté de renvoyer les lecteurs que ce sujet intéresse à notre *Guide élémentaire de multiplication des végétaux*, ouvrage orné de 85 figures, dans lequel nous avons étudié la question d'une façon spéciale et avec tous les détails qu'elle comporte.

(S. M.)

MULTISÉQUÉ. — Se dit des feuilles plusieurs fois découpées en segments très nombreux et étroits ; on emploie parfois le mot *disséqué* dans le même sens.

MUNDTIA, Kunth. (dédié à Heinrich Mundt, botaniste du XVII^e siècle). SYN. *Nylandtia*, Dumort. FAM. *Polygalées*. — La seule espèce de ce genre est un petit arbuste très rameux, rigide, épineux et de serre froide, originaire du Cap. Il prospère en terre de bruyère siliceuse et se multiplie en mai, par boutures de pousses jeunes et raides, que l'on plante dans du sable, sous cloches et sous châssis froid.

M. spinosa, DC. Fl. blanches, à carène jaune, petites et sessiles. Janvier-mai. Feuilles éparses, spatulées, obtuses et un peu mucronées. Rameaux lisses, anguleux et spinés au sommet. Haut. 60 cent. Cap, 1780.

MUNTINGIA, Linn. (dédié à Abraham Munting, professeur de botanique à l'Université de Groningen). FAM. *Tiliacées*. — La seule espèce de ce genre est un bel arbrisseau ou petit arbre toujours vert et de serre chaude, habitant l'Amérique tropicale. Il se plaît dans un mélange de terre franche fibreuse et de terreau de feuilles. Multiplication par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on fait dans du sable, sous cloches et à chaud.

M. Calabura, Linn. Fl. blanches, de 2 cent. 1/2 de diamètre, ressemblant à celles d'une Ronce ; pédicelles géminés ou parfois réunis par quatre, axillaires et uniflores. Juin. Feuilles sessiles, obliques, semi-cordiformes à la base, lancéolées, velues en dessous et de 8 à 12 cent. de long. Haut. 4 à 8 m. Amérique tropicale, etc., 1690. — On emploie les feuilles en infusion comme succédané du thé à Caracas. (B. M. 5982.)

MUR. — Se dit des diverses parties des plantes quand elles ont atteint leur complet développement, et surtout des fruits arrivés au point où ils sont le meilleur pour la consommation. V. aussi **Blet**.

MUR; ANGL. Wall. — Les murs qui closent les jar-

ains ou qui les divisent en plusieurs parties ont des utilités multiples. ils abritent les végétaux des vents impétueux, captent la chaleur solaire et servent enfin de support et d'abri à diverses espèces d'arbres fruitiers et de plantes grimpantes qui ne pourraient croître et fleurir ou fructifier aussi abondamment et parfaitement en plein air. Toutes leurs faces, même celle exposée au nord, sont utilisables car cette dernière sert à abriter les plantes qui redoutent le plein soleil.

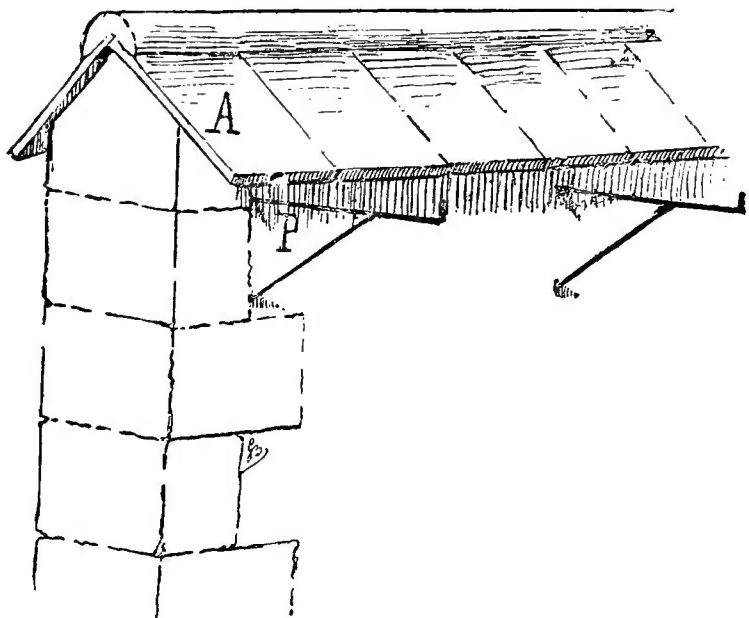


Fig. 535. — Mur avec chaperon et potences pour supporter les auvents destinés à protéger les espaliers.

Les murs servent à la fois de clôture et, comme nous venons de le dire, accumulent une grande quantité de chaleur qu'ils laissent s'échapper graduellement lorsque l'air devient plus froid qu'eux, et les arbres ou plantes auxquels ils servent d'appui sur leur face exposée au midi sont ainsi dans une température beaucoup plus chaude pendant le jour et même pendant la nuit que s'ils étaient en plein air ; quant à ceux qui s'appuient ou qui sont placés au pied de leur face nord, ils les abritent simultanément des rayons solaires et de l'élévation de température que ceux-ci produisent ; beaucoup de plantes, notamment les jeunes Conifères, certaines plantes toujours vertes ou de terre de bruyère, s'accommodent parfaitement de cette dernière exposition. Parmi les arbres fruitiers que l'on cultive avec plus de succès au pied des murs qu'en plein air, nous citerons les Pêchers, certaines variétés de Poiriers, les Figuiers, les Abricotiers, certaines variétés précoces de Cerisiers et des Pruniers, enfin les Griottiers réussissent assez bien au nord, qualité précieuse pour utiliser cette face des murs des jardins fruitiers.

L'utilité des murs dépend aussi beaucoup du climat de la région et de sa latitude ; c'est surtout dans le Nord qu'ils rendent le plus de service ; dans le Midi, ils servent surtout de brise-vent ou simplement d'abri pour les cultures printanières ou de primeur ; aussi on les remplace souvent par des haies mortes ou vives, dont la création est bien moins coûteuse.

La construction des murs n'incombe point au jardinier, mais il a fréquemment lieu de donner des indications sur l'emplacement où ils sont le plus utiles, sur leur hauteur, leur épaisseur, etc., et à ce titre quelques indications ne seront sans doute pas inutiles. Au-

tour des grands jardins, les murs peuvent avoir de 3 à 4 m. de hauteur et les arbres fruitiers indiqués précédemment atteignent facilement leur sommet. Cette hauteur est au contraire trop élevée autour des petits jardins et 2 m. 50 est une hauteur suffisante en proportion de leur grandeur ; toutefois, plus les murs sont élevés, plus utiles ils sont pour les cultures, car ils abritent naturellement mieux et captent une plus grande somme de chaleur.

Les matériaux que l'on emploie pour la construction des murs sont très variés et leur choix dépend beaucoup de la facilité à se les procurer et de leur prix d'achat ; le plus souvent, on utilise ceux que l'on a à sa portée ou dans le voisinage. C'est ainsi qu'on les construit tantôt en briques, tantôt en pierres ou même en béton lorsque ces deux éléments font défaut, et parfois même on emploie de l'argile en guise de mortier ; il va sans dire que cette substance n'a ni résistance ni durée et qu'on ne doit l'employer qu'à la dernière extrémité.

Il est très important que les murs soient construits soigneusement, en leur donnant une épaisseur proportionnée à leur hauteur et surtout qu'ils reposent sur de bonnes fondations, car leur poids produit un tassement et lorsque le fond n'a pas une résistance uniforme, le mur s'affaisse ou se penche sur certains points et peut même finir par s'écrouler. On doit donc apporter les plus grands soins à la construction de la partie souterraine, et ce n'est pas trop que de lui donner une épaisseur presque double de celle de la partie aérienne.

L'épaisseur de cette dernière partie dépend de la hauteur qu'on donnera au mur, s'il ne doit avoir que 2 m. à 2 m. 50 et si les matériaux sont bons et employés par un bon ouvrier, 22 cent., c'est-à-dire la longueur d'une brique ordinaire sont suffisants ; pour ceux qui doivent être plus élevés, il ne faut guère leur donner moins de 35 cent., et même 40. cent. seraient bien préférables. On construit parfois des murs bien plus minces que ceux dont nous venons d'indiquer les dimensions, et on les soutient alors à l'aide de contreforts sur un ou sur leurs deux côtés ; mais ce procédé n'est pas recommandable, à moins que ces soutiens ne soient absolument indispensables, car ils sont très gênants pour former les arbres fruitiers que l'on plante le long du mur, et nous ferons de plus remarquer qu'ils absorbent une grande quantité de matériaux qui suffirait à peu près pour donner au mur l'épaisseur voulue, et on aurait ainsi une face régulière bien plus pratique et plus utile.

On construit même à présent des murs en brique, qui n'ont que 6-8 cent. d'épaisseur, mais on les soutient à l'aide de fers à double T, dont la base est noyée dans un bon massif en maçonnerie. Ce système est économique, occupe peu de place et s'emploie beaucoup aux environs de Paris pour clore les petits jardins particuliers.

Il est bon de munir les murs des jardins fruitiers et potagers d'un chaperon en pierre ou en tuile, dont les rebords dépassent de 6 à 8 cent. de chaque côté ; la partie inférieure de ces rebords est évidée pour éviter que l'eau des pluies ne glisse contre elle, puis le long du mur, ce qui dégraderait la construction et ferait du mal aux arbres. Pendant la construction, il est également judicieux de poser dans les murs destinés aux espaliers des

anneaux ou des crochets auxquels viendront s'appliquer les potences supportant les auvents. On sait que ces accessoires ont pour but de protéger les arbres au printemps, contre les pluies et les gelées au moment de leur floraison. Ce système d'auvents mobiles est en tous points préférable à la création d'un large chaperon, car lorsque leur rôle est terminé, on les retire et on les met à l'abri pour une autre année et l'arbre profite alors du plein soleil dans sa partie supérieure ; de plus, ces larges chaperons ont peu de solidité.

Il y a tout avantage à entretenir les murs en bon état, car, outre qu'on prolonge leur durée, on évite ainsi les cavités et fentes que les clous, les gelées et autres agents font dans les parois et qui sont invariablement des refuges pour les insectes. Lorsque ceux-ci sont très nombreux, ce qui arrive fréquemment dans les vieux murs, on peut les badigeonner tous les ans avec une solution de chaux et de soufre que l'on épaisse au besoin avec de l'argile et à laquelle on peut ajouter de la suie pour la rendre foncée. On doit appliquer cette solution au printemps, avant la pousse des feuilles, et le peu qu'il en tombe sur leurs branches ne leur fait aucun mal. (V. aussi **Auvent, Abri, Cotière, Jardin, Verger, Insectes**, etc.)

PLANTES PROPRES A L'ORNEMENT DES MURS — Si l'on envisage tous les végétaux auxquels l'abri des murs est utile ou bienfaisant, on trouve que leur nombre est excessivement grand, car dans toutes les branches du jardinage, il y a des plantes qui ne peuvent guère prospérer autrement ou dont les produits sont bien moindres ou de qualité plus inférieure en plein air. Puisque nous avons cité précédemment les arbres fruitiers que l'on plante au pied des murs, il est inutile de les indiquer de nouveau ici. Parmi les plantes potagères, citons en premier lieu les Tomates, qui ont besoin d'une très grande somme de chaleur, puis les Aubergines et surtout un grand nombre de légumes printaniers, tels que : Pois, Laitues, Pommes de terre, Radis, Haricots, etc.

Le nombre des *arbustes* grimpants ou effilés propres à tapisser de verdure et de fleurs les murs des jardins d'agrément, ceux des chalets, des habitations, etc., est excessivement grand ; parmi les mieux adaptés à cet usage, nous citerons : *Aristolochia Siphon*, *Akebia quinata*, *Chimonanthus fragrans*, la plupart des Clématites et surtout leurs nombreux et beaux hybrides, *Cotoneaster*, *Crataegus pyracantha*, *Cissus (Ampelopsis) Veitchii*, les *Escallonia*, *Erythronium*, *Forsythia suspensa*, *Garrya elliptica*, les Lierres, *Jasminum officinale*, *J. nudiflorum*, *J. revolutum*, les *Lonicera*, *Magnolia*, *Menispermum canadense*, *Periploca græca*, *Pyrus (Cydonia) japonica*, les Rosiers Thés, Banks, Noisette et beaucoup d'autres hybrides remontants, *Solanum jasminiflorum*, *Tecoma (Bignonia) radicans* et ses variétés, plusieurs Vignes américaines, la Vigne-Vierge (*Ampelopsis quinquefolia*), la Glycine (*Wistaria sinensis*), etc., etc.

Parmi les *plantes herbacées*, citons : les Capucines de Lobb, C. des Canaries, *Tropæolum pentaphyllum*, *T. speciosum*, *T. tricolor grandiflorum*, *Boussingaultia baselloides*, *Cardiospermum halicacabum*, *Cobæa scandens*, Courges d'ornement, Coloquintes, *Cucumis Dudaïm*, *C. anguria*, *Eccremocarpus scaber*, la plupart des Ipomées et notamment les *I. Volubilis I. versicolor (Mimlobata)*, etc., *Lousa*, *Humulus japonicus*, *Maurandia*, *Momordica*, Haricot d'Espagne, Dolique Lablab, Pois

de senteur et Pois vivace, *Scyphanthus elegans*, *Senecio mikanioides*, *Thladiantha dubia*, *Thunbergia alata*, *Trichosanthes colubrina*, *Vicia fulgens*, etc.

On trouvera toutes ces plantes et beaucoup d'autres décrites dans notre ouvrage intitulé : *Les plantes grimpantes rustiques*.

Les plantes propres à tapisser les murs, les piliers, les colonnes des serres et jardins d'hiver ou à faire filer sur des fils de fer, ne sont pas moins nombreuses ; citons en premier lieu le *Ficus stipulata (F. repens)*, que ses nombreux crampons rendent aussi adhérent que le Lierre et qui couvre rapidement de grandes surfaces, les *Camellia* dont le feuillage est aussi beau que les fleurs ; puis, en passant, les Passiflores, certaines Clématites, des *Ipomœa*, l'*Hoya carnosa*, les *Cestrum (Habrotamnus)*, le *Quisqualis indica*, les *Fuchsia*, Héliotropes, Jasmins, Rosiers et une foule d'autres plantes.

MURALIA, Neck. (dédié à John Von Muralt, botaniste suisse ; 1645-1733). FAM *Polygalées*. — Genre comprenant environ cinquante espèces de petits arbustes ou de sous-arbrisseaux fortement ramifiés et de serre froide, confinés dans le sud de l'Afrique. Fleurs petites, axillaires, sub-sessiles et solitaires. Feuilles peu nombreuses ou fasciculées, petites, rigides et souvent aciculaires.

Le *M. Heisteria*, l'espèce la plus répandue dans les collections, fleurit presque continuellement lorsqu'il est bien soigné. Il se plaît dans la terre de bruyère additionnée de beaucoup de sable, et on le multiplie par boutures de pousses jeunes et courtes, que l'on plante dans du sable et sous cloches. Les autres espèces s'accommodent du même traitement.

M. filiformis, DC. *Fl.* rougeâtres, axillaires, sessiles, solitaires, plus courtes que les feuilles, assez espacées et non barbues. Fleurit pendant la plus grande partie de l'année. *Filles* alternes, assez espacées et aciculaires. *Haut.* 4 m. Sud de l'Afrique, 1800. (A. B. R. 424, sous le nom de *Polygala micrantha*, Andr.)

M. Heisteria, DC. *Fl.* pourpres, petites, axillaires et sessiles. Janvier. *Filles* triquêtes, raides, épineuses au sommet et fasciculées. Ramilles pubérulentes. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Sud de l'Afrique, 1787. (R. H. B. IV, 150.)

M. stipulacea, Burch. *Fl.* rouges, axillaires et non barbues. Juin. *Filles* ternées, linéaires et aiguës. *Haut.* 1 m. Sud de l'Afrique, 1801. (A. B. R. 363, sous le nom de *Polygala stipulacea*, Burch.)

MURE. — Nom des fruits du Mûrier et de la Ronce des haies (*Rubus fruticosus*).

MURIER; ANGL. Mulberry (*Morus*). — Le Mûrier blanc (*M. alba*) est originaire de la Chine, où il est cultivé depuis la plus haute antiquité ; il a été introduit depuis fort longtemps dans l'Inde, en Perse, en Arabie, etc., et vers le milieu du VI^e siècle en Turquie et en Grèce. Vers le milieu du XI^e siècle, Roger, roi de Sicile, l'importa dans le midi de l'Italie d'où il s'étendit progressivement vers le Nord ; il passa les Alpes vers le XV^e siècle et sa propagation dans le midi de la France est, paraît-il, due à un jardinier de Nîmes, nommé François Traucat, qui en créa de grandes pépinières en 1564. Henri IV et Colbert contribuèrent beaucoup à le répandre en France, et Olivier de Serres en avait, paraît-il, beaucoup planté dans les jardins des Tuileries. Presque simultanément, il atteignit l'Allemagne et l'Angleterre en 1596.

Le Mûrier noir (*M. nigra*) est, croit-on, originaire de la Perse : son introduction dans le midi de l'Europe remonte à une époque très reculée ; quelques auteurs le croient même spontané en Sicile. En Angleterre, les premiers individus ont, dit-on, été plantés en 1548, dans les jardins de Syon House. On en fit de grandes plantations aux environs de Londres, mais l'éducation des vers à soie n'y prospéra jamais ; actuellement, le Mûrier y résiste et mûrit même ses fruits en plein vent ; en Ecosse il lui faut l'abri d'un mur.

C'est, on le sait, au Ver à soie, que le Mûrier, dont les feuilles constituent la seule nourriture, doit sa popularité. Les fruits, appelés *mûres*, que l'on ne doit pas confondre avec la *mûre des haies* (Voy. **Rubus**), qui est le fruit de la *Ronce*, sont, selon l'espèce, blancs ou noirâtres ; ces derniers surtout ont une saveur acidulée, assez agréable, mais leur grosseur et leurs qualités ne sont pas suffisantes pour les faire considérer comme fruits de table ; on ne les emploie guère qu'en médecine, pour fabriquer le sirop de mûres, qui constitue un excellent spécifique contre les maux de gorge. Il faut les récolter lorsqu'ils sont entièrement mûrs, quand ils se détachent d'eux-mêmes et tombent au pied de l'arbre, mais leur conservation est alors fort courte. En outre de leur usage principal, les feuilles constituent un aliment sain et recherché par les animaux, surtout ceux à cornes ; en les récoltant et les préparant avec soins, on obtient une précieuse provision de fourrage pour l'alimentation hivernale.

L'espèce la meilleure et la plus cultivée pour l'éducation des Vers à soie est le Mûrier blanc, car la soie que produisent ceux-ci est plus fine et plus souple ; toutefois, les feuilles du Mûrier noir sont employées indistinctement et parfois exclusivement dans certaines régions où cette espèce abonde.

Le premier possède de nombreuses variétés qui diffèrent principalement entre elles par la dimension et la forme de leurs feuilles, et intéressent surtout la sériciculture ; mais comme cette industrie est impraticable dans tout le nord de la France, il n'y a guère lieu de nous y arrêter. Sauf les *M. blanc* de Constantinople (*M. byzantina*, Lieb.), *M. blanc* d'Italie (*M. italica*, Poir) et sa variété *Moretti*, Hort., remarquable par la grandeur de ses feuilles, et que certains botanistes ont même élevés au rang d'espèces ; les autres sont locales et souvent confondues.

En tant qu'arbre d'ornement, le Mûrier est très décoratif par son port touffu et son feuillage abondant et vert sombre, restant intact jusqu'aux premières gelées blanches, qui le font alors tomber très rapidement. Comme il supporte facilement la taille et se prête facilement aux formes qu'on veut lui donner, on peut l'isoler sur les pelouses, en former des groupes, des salles d'ombrages, le planter en avenues, etc. La forme qu'on lui donne en culture séricicole est celle d'un gobelet à haute tige, dont on arrête horizontalement l'allongement des branches par des rabattages vigoureux, tous les deux ou trois ans, et l'aspect de ces longues et nombreuses rangées d'arbres ainsi taillés, donne à certains points de la Provence un cachet pittoresque et tout particulier.

CULTURE, etc. — Le Mûrier est peu difficile sur la nature du terrain ; cependant, une terre franche, profonde et un peu fraîche est ce qui lui plaît le mieux. Il est très rustique et supporte fréquemment des gelées

de 10 à 15 deg., sans souffrir, surtout lorsque la terre est saine. Sa durée est aussi très longue et il atteint à la fin de très fortes proportions, mais son tronc devient presque toujours caverneux au centre. Son bois est de qualité moyenne et n'est guère employé qu'à la fabrication de certains instruments aratoires, car il se fend très facilement.

La difficulté ou même l'impossibilité d'élever industriellement des Vers à soie dans le Nord ne dépend ni de l'insecte ni de la rusticité du Mûrier lui-même, puisqu'il résiste parfaitement dans toute la France. Elle dépend d'une conséquence de cette éducation qui oblige à dépouiller l'arbre de ses premières feuilles et de ses bourgeons et à le laisser nu à la fin de juin ; les nouvelles pousses qu'il émet n'ont alors plus un temps suffisamment long avant l'arrivée des froids pour leur permettre de s'aouter convenablement, et lorsque l'opération est répétée plusieurs années successives, l'arbre souffre et se développe mal, tandis qu'en lui laissant ses premières pousses printanières, il les aoute parfaitement et résiste impunément à nos hivers.

MULTIPLICATION, etc. — La plupart des divers procédés de multiplication employés en jardinage : semis, boutures, marcottes et greffes sont applicables au Mûrier ; mais, pratiquement, on a recours au semis et à la greffe, car on a remarqué que les boutures et les marcottes donnaient des sujets dont la vigueur et la durée étaient inférieures à celles des arbres provenant de semis. Toutefois, les deux premiers procédés fournissent peut-être plus tôt des plantes fortes, au moins dans les premières années.

Les boutures se font à l'automne ou au commencement du printemps, ordinairement avec des pousses de deux ans, que l'on plante dans un endroit ombragé et en ne laissant que deux yeux hors de terre.

Les marcottes se font aux mêmes saisons et par les procédés ordinaires.

On obtient les graines en récoltant les fruits tombés sous l'arbre, pour être certain qu'elles sont bien mûres ; on les écrase et on les lave dans plusieurs eaux, pour les dégager de la pulpe qui les entoure, et on les étend enfin en couche très mince, dans un endroit aéré, pour les faire sécher.

Le semis se fait au printemps, en pépinière, à la volée ou en lignes ; puis on le recouvre d'environ 1 cent. de terre ; on arrose enfin à la pomme fine et on tient le terrain propre pendant tout l'été. Au printemps suivant, on repique les plants en lignes espacées de 80 cent. et à la même distance sur les lignes, en ayant soin de raccourcir l'extrémité de la racine, c'est-à-dire le pivot. L'année suivante, on recépe ces plants presque au niveau du sol, afin de provoquer l'émission d'un jet simple et vigoureux propre à recevoir la greffe.

La greffe des Mûriers est plutôt un usage qu'une nécessité absolue, car la feuille des sujets francs est tout aussi nutritive que celle des meilleures variétés, toutefois, on a remarqué que cette opération rendait l'arbre plus vigoureux et que ses feuilles étaient plus grandes. C'est en outre le moyen que l'on emploie pour propager avec certitude les différentes variétés.

Deux sortes de greffes sont usitées : la greffe en flûte et la greffe en écusson, que l'on pratique à la fin de juin, c'est-à-dire à œil poussant, ou en septembre et alors à œil dormant. La première est d'un emploi plus général que la seconde, surtout dans les campagnes, et sa

reprise s'opère facilement, souvent même sans aucun attachage ni engluement. Sa description a été donnée au mot *greffe*; toutefois, au lieu d'enlever le tuyau d'écorce du sujet, on le coupe ordinairement en languettes, que l'on relève ensuite sur le greffon, auquel on donne ordinairement deux yeux.

Pour la description des espèces de ce genre, V. *Morus*. (S. M.)

MURIER de la Chine, M. à papier. — V. *Broussonetia papyrifera*.

MURIER des haies, — V. *Rubus fruticosus*.

MURIQUÉ, ANGL. *Muricate*. — Se dit des organes portant des pointes épaisses, courtes, aiguës et parfois piquantes.

MURRAYA, Linn. (dédié à John Andrew Murray, botaniste suisse, ex-professeur de médecine et de botanique à l'Université de Göttingue et élève de Linné; 1740-1791). SYN. *Chalcas*, Linn. Comprend les *Bergera*; Koen. FAM. *Rutacées*. — Petit genre renfermant environ cinq espèces d'arbres ou d'arbustes inermes et de serre



Fig. 536. — MURRAYA EXOTICA.

chaude, habitant l'Asie tropicale et sub-tropicale occidentale. Fleurs assez grandes, solitaires et axillaires ou disposées en corymbes terminaux ou en cymes axillaires; calice quinquéfide ou quinquépartite; corolle à cinq pétales libres, linéaires-oblongs ou ovaux-lancéolés et imbriqués. Le fruit est une petite baie oblongue ou ovoïde, renfermant une ou deux graines. Feuilles pinnées, à folioles pétiolulées, cunéiformes à la base ou inéquilatérales, entières ou obscurément crénelées.

Ces plantes se plaisent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère tourbeuse. Multiplication par boutures de pousses aoûtées, munies de toutes leurs feuilles et que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur une chaleur de fond humide.

M. exotica, Linn. *Fl.* blanches, odorantes; pédoncules multiflores, corymbiformes. Août. *Fr.* rouges, arrondis et monospermes. *Filles* à sept-neuf folioles obovales, obtuses. *Haut.* 3 m. Indes, 1771. (B. R. 434.)

M. Koenigii, Spreng. *Fl.* blanc jaunâtre, petites, réunies en nombreuses grappes formant un corymbe au sommet des rameaux. Juin. *Filles* imparipennées, à folioles alternes, acuminées, dentées en scie et pubescentes. *Haut.* 12 m. Indes, 1820. Syn. *Bergera Koenigii*, Linn. (L. B. C. 1019.)

M. paniculata, Jack. Variété du *M. exotica*, dont elle ne diffère que par ses pédoncules portant un plus petit nombre de fleurs et par son port plus arborescent.

MURUCUJA, Pers. — Réunis aux *Passiflora*, Linn.

MUSA, Linn. (*Mauz* est le nom arabe de ces plantes; Linné dit l'avoir dédié à Antonius Musa, médecin du roi Auguste). **Bananier;** ANGL. *Banana* ou *Plantain-tree*. FAM. *Scitaminées*. — Genre comprenant environ quarante espèces¹. Ce sont de grandes plantes herbacées, souvent gigantesques et majestueuses, de serre chaude ou quelques-unes demi-rustiques pendant la belle saison, habitant toutes les régions tropicales du globe, où on les cultive pour leurs fruits alimentaires, nommés *bananes*, ou pour divers usages économiques. Fleurs réunies sur de longs épis pendants ou parfois dressés, connus sous le nom de *régime*, et fasciculées en nombre variable sur une protubérance en forme de croissant à l'aisselle de grandes bractées caduques, parfois vivement colorées; calice allongé, tubuleux, puis bifide, strié et à trois-cinq dents; corolle monopétale, opposée au calice, plus courte que lui ou presque égale; étamines cinq avec une sixième avortée; style épaissi à la base, puis filiforme supérieurement, surmonté d'un stigmate en entonnoir et courtement lobé. Le fruit est une baie courte ou allongée, pulpeuse ou sèche, triangulaire ou arrondie et à trois loges polyspermes, dont les graines sont noyées dans la pulpe et souvent avortées; celles-ci ont un testa osseux, très dur et un albumen farineux. Feuilles très amples, à limbe allongé, parcouru par la nervure médiane très forte, concave en dessus, très proéminente et arrondie en dessous; pétioles très allongés, naissant à la base de la plante et autour du collet, élargis et s'engainant fortement les uns les autres, de façon à former une fausse tige herbacée, parfois très haute et très grosse; le bourgeon floral prend lui-même naissance sur le collet, lorsque la plante a acquis à peu près son complet développement, s'élève au centre de la fausse tige pour sortir au sommet de la gaine des feuilles. Lorsque les graines ont achevé leur maturité, cette tige se détruit ainsi du reste que toute la partie aérienne de la plante, mais chez beaucoup d'espèces un ou plusieurs rejets se développent sur le rhizome et parcourent le même cycle d'évolution.

Les *Musa*, qui, chez nous, sont pratiquement réduits à l'état de plantes ornementales, ont une très grande importance économique dans tous les pays chauds, mais dont la principale réside dans les propriétés alimentaires de leurs fruits, de leurs graines et même de leur souche ou de leur bourgeon floral; toutefois, le fruit est le plus important à cet égard et constitue la principale nourriture d'innombrables peuplades indigènes.

Le *Musa sapientum* et sa variété *paradisiaca* sont les espèces fruitières par excellence, il en existe d'innombrables formes locales, différant entre elles par des caractères analogues à ceux de nos poires et de nos pommes d'Europe. On les a introduites dans tous les pays où la température permet de les cultiver en plein air. Le *Musa Cavendishi* vient après, comme importance fruitière, puis les *M. acuminata*, *M. discolor*, *M. Fehi*, dont le fruit se mange cuit. Dans le *Musa oleracea*, on trouve une souche comestible, analogue

à l'igname : dans le *M. Ensete*, nous avons une plante gigantesque, hautement ornementale et les indigènes y trouvent un bourgeon comestible ; le *M. maculata* fournit un fruit connu dans les îles Maurice et Bourbon sous le nom de *Figue Mignonne* et dont la pulpe est très aromatique ; enfin le *Musa textilis* et plusieurs autres fournissent une fibre textile. Leur utilité économique n'exclut pas leur valeur ornementale, car partout ils sont au nombre des plus nobles végétaux du globe, quelques-uns, tels que les *M. coccinea*, *M. rubra*, *M. aurantiaca*, *M. velutina*, etc., sont même hautement décoratifs par les bractées vivement colorées de leurs inflorescences ; de plus, ils produisent un ombrage dont on comprend facilement toute l'utilité et les bienfaits dans les pays tropicaux.

Les *Musa* ont été comparés avec juste raison à de gigantesques Poireaux, mais leurs proportions sont excessivement variables ; dans le *M. Ensete*, le plus grand de tous, la tige atteint, dans son pays natal, jusqu'à 6 et 7 m. de haut avec la grosseur du corps d'un homme et les feuilles mesurent à peu près autant de long et 1 m. de large ; dans le *M. lasiocarpa*, le plus petit de tous, récemment découvert dans la Chine occidentale, la tige est presque nulle et la plante entière n'atteint guère que 60 cent. de haut.

Le fruit des *Musa* est un aliment sain, très nutritif, dont la pulpe de certaines variétés du *M. sapientum* est aussi tendre que du beurre et possède une saveur et un parfum qui surpassent parfois ceux de nos meilleures poires. On le mange alors cru, mais on fait aussi cuire celui de certaines espèces.

On importe assez fréquemment des bananes en Europe, mais étant récoltées à l'état de régime entier, parfois bien avant leur maturité, et transportées sans soins, leur qualité est alors médiocre, et ce n'est guère que comme fantaisie ou curiosité qu'on les consomme ; toutefois, ces énormes régimes que l'on voit pendre aux boutiques des marchands de produits des colonies sont fort singuliers et attirent l'attention des passants ; ils appartiennent au *M. sapientum*. Chez nous, les *Musa* prospèrent facilement en culture, mais la plupart exigent constamment la serre chaude ; ils y fleurissent assez fréquemment au bout de plusieurs années de culture et y mûrissent même parfois leurs fruits. Le *M. Cavendishii* est préférable aux autres pour ce dernier usage, car il est très compact et exige moins de chaleur qu'eux. Toutefois, cette culture fruitière ne peut être tentée que dans les grands établissements, où aucun des éléments ne fait défaut, mais le résultat n'est, comme nous l'avons dit, qu'une simple fantaisie.

Pour nous, les *Musa* ne sont donc que des plantes à feuillage ornemental, et à ce titre ils présentent un intérêt tout particulier pour décorer les jardins d'hiver et les grandes serres chaudes, car peu de plantes croissent avec plus de rapidité et ont un port plus pittoresque que les *Musa*. Quelques espèces, telles que les *M. sapientum*, *M. superba* et surtout le *M. Ensete*, sont employées avec succès pour orner les jardins paysagers pendant la belle saison.

Dans ce cas, il faut avoir soin de les placer dans des endroits abrités des vents, car leurs grandes feuilles se déchirent très facilement et quand elles ont été lacérées sur de nombreux points, les parties du limbe pendent comme de misérables loques. Pour cet

usage, on les tient en pots tant qu'ils sont jeunes ; puis, lorsqu'ils sont forts, on les met fréquemment en pleine terre, dans un compost approprié, et on les relève à l'automne, dans un grand panier, pour les hiverner en orangerie ou en serre, en leur donnant très peu d'eau ; on les utilise ainsi pendant plusieurs années successives jusqu'au moment où le développement de l'inflorescence vient terminer leur existence.

Dans les serres, on les cultive en pots si l'on est obligé de les changer de place de temps à autre et de préférence en pleine terre si la serre est suffisamment spacieuse et chaude pendant l'hiver, ils croissent ainsi plus vigoureusement et deviennent bien plus décoratifs. De même qu'en plein air, le *M. Ensete* y fait le meilleur effet.

Le *M. coccinea* est une espèce grêle, à inflorescence vivement colorée, qui se développe bien dans des pots de 25 cent. et peut servir à orner les serres chaudes pendant l'hiver.

Les *Musa*, croissant avec une vigueur peu commune, demandent une bonne terre un peu forte et fortement amendée avec du bon terreau, de copieux arrosements, une atmosphère humide et le plus de chaleur possible pendant l'été. Pendant l'hiver, période de leur repos, on diminue ou suspend même presque totalement les arrosements, et la température peut aussi être notablement abaissée. Leur multiplication s'effectue ordinairement par la séparation des drageons, que la plupart des espèces produisent, et par semis pour quelques-uns, notamment le *M. Ensete*. Toutefois, la germination des graines de ce dernier est lente, difficile et irrégulière, mais c'est le seul moyen de le propager, car il ne drageonne pas. On les sème de préférence au printemps, sur couche chaude ou dans un châssis à multiplication, et quand il en germe la moitié ou même un tiers, on peut s'estimer heureux. La séparation des drageons n'offre aucune difficulté et constitue le moyen le plus rapide de multiplier ces plantes.

Si l'on désire tenter leur culture en vue de la fructification, on emploiera de préférence de forts et vigoureux drageons du *Cavendishii* et on les tiendra en pots, jusqu'à ce qu'ils soient bien installés et en végétation. On les mettra alors en pleine terre, dans le compost dont nous avons parlé plus haut, et on les poussera le plus possible en leur donnant une forte chaleur et beaucoup d'humidité. Le temps qu'ils mettent à atteindre leur taille florifère varie beaucoup selon le traitement qui leur est donné.

Le docteur Sagot a publié en 1887, dans le *Bulletin de la Société nationale d'horticulture de France*, une étude très intéressante *Sur les différentes espèces dans le genre Musa*.

De son côté, le *Kew Bulletin* a publié en 1894, pages 229-314, un : *Summary of informations relating to Bananas and Plantains, with descriptions of the species and principal varieties of Musa grown for use and ornament*. Ce travail, dû au savant personnel de cet établissement, constitue la monographie du genre la plus complète et la plus importante au point de vue scientifique et pratique, c'est-à-dire des conseils très détaillés sur la culture fruitière ou industrielle de ces végétaux dans les colonies. Nous en recommandons vivement la lecture aux personnes qui s'intéressent aux *Musa* à un point de vue quelconque.

Il contient aussi la classification méthodique des

espèces, que M. Baker a publiée dans son *Synopsis of the Genera and Species of Musaceæ*, inséré dans les *Annals of Botany*, vol. VII (1893), p. 189-222. Nous en donnons ci-dessous un abrégé réduit, par manque d'espace, aux espèces introduites dans les cultures européennes. De même aussi les descriptions de ces

espèces ont été revues et mises d'accord avec celles du *Kew Bulletin*; en un mot, nous nous sommes efforcés de mettre l'étude de ce genre important au niveau des connaissances les plus récentes et des données les plus autorisées.

(S. M.)

CLASSIFICATION MÉTHODIQUE

SOUS-GENRE I. — *Physocaulis*.

Tige courte, en forme de bouteille et ordinairement non stolonifère. Fleurs mâles et femelles nombreuses à l'aisselle de chaque bractée. Fruit non comestible. Toutes les espèces indigènes en Afrique appartiennent à ce groupe :

Graines peu nombreuses, grosses, d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre.

Pétale tricuspidé. .

Pétale ovale et entier

Graines nombreuses et relativement petites

M. Ensete.

M. ventricosa.

M. superba.

SOUS-GENRE II. — *Eumusa*.

Tige courte ou élevée, cylindrique, diminuant graduellement d'épaisseur du sommet à la base et ordinairement stolonifère. Fleurs nombreuses à l'aisselle de chaque bractée; celle-ci verte, brune ou violet terne; pétale ovale, acuminé. Fruit ordinairement comestible.

Espèce naine, à tige et pétioles très courts.

Espèces élevées, à tige et pétioles très longs :

Epi ou régime dense, dressé ou à peu près :

Fruit non comestible, ovoïde.

Fruit comestible, oblong.

Epi ou régime pendant :

Feuilles de texture ferme, produisant une fibre utilisable

Feuilles de texture molle, ne produisant qu'une fibre médiocre :

Feuilles petites et glauques

Feuilles grandes et vertes :

Pétales aussi longs que le calice

Pétales plus courts que le calice

M. Cavendishii.

M. Hillii.

M. Fehi.

M. textilis.

M. discolor.

M. Basjoo.

M. sapientum.

SOUS-GENRE III. — *Rhodochlamys*.

Tige cylindrique comme dans les espèces du groupe précédent et ordinairement stolonifère. Fleurs peu nombreuses à l'aisselle de chaque bractée; celle-ci vivement colorée, souvent rouge; pétale linéaire. Fruit comestible seulement chez le *M. maculata*; tous les autres sont ornementaux par leurs inflorescences.

Feuilles amples; fruit distinctement stipité

Feuilles plus petites; fruit obscurément stipité :

Bractées pâles ou lilas foncé; fleurs jaunes

Bractées rouges :

Fruit velu.

Fruit glabre :

Pétale égalant à peu près le calice :

Bractées cramoisies

Bractées rouge pâle

Bractées rouge sang

Pétale beaucoup plus court que le calice :

Bractées rouge pâle

Bractées orange vif

M. sumatrana.

M. rosacea.

M. velutina.

M. coccinea.

M. rosea.

M. sanguinea.

M. Mannii.

M. aurantiaca.

M. aurantiaca, Mann. Diffère principalement du *M. sanguinea* par les bractées jaune orangé vif et glabres de son inflorescence; calice jaune Fr. vert et glabre. Tige un peu plus courte. Haut Assam.

M. Basjoo, Sieb. et Zucc. *Inflorescence* dense, de 50 cent. de long, à bractées oblongues, brun terne, très imbriquées et persistantes, rachis fort et arqué, de 30 cent. de long. Fr. oblong, trigone, de 8 cent. de long et sessile. *Filles* de 1 à 3 m. de long et 50 à 75 cent. de large, oblongues, minces et vert gai, à pétioles forts, d'environ 30 cent. de long. Tige (fausse) cylindrique, de 2 à 3 m. de haut et 15 à 20 cent. de diamètre. Liu-Kiu; Japon, 1890. — Cette espèce a été recommandée à cause de sa rusticité qui lui permet de passer certains hivers en pleine terre, sous le climat de Paris, à l'aide d'une couverture de feuilles; elle a certains

points de ressemblance avec le *M. sapientum*. (B. M. 7182.) Syn. *M. japonica*, Hort.

M. carolinæ, Sterl. Syn. de *M. rosacea*, Jacq.

M. Cavendishii, Lamb. Bananier de la Chine, Bananier nain. — *Inflorescence* dense, courte, oblongue, pendante, de 30 à 60 cent. de long, à rachis fort; bractées rouge brun ou foncées, ovales, persistantes; pétale ovale et entier. Fr. jusqu'à deux cent cinquante sur le même régime, oblongs, à six angles, un peu arqués et de 10 à 15 cent. de long, à peau mince et à pulpe délicate et odorante. *Filles* six à huit, très courtement pétiolées, de 60 cent. à 1 m. de long et environ 30 cent. de large, étalées et à sommet très arrondi. Tige très courte et épaisse. Haut. 1 m. 50 à 2 m. Sud de la Chine, 1827. — Espèce naine, assez répan-

due et exigeant moins de chaleur que les autres. Syn. *M. chinensis*, Sweet et *M. sinensis*, Sagot.

M. chinensis, Sagot. Syn. de *M. Cavendishii*. Lamb.

M. coccinca. Andr. *Inflorescence* dense, dressée, d'environ 30 cent. de long, garnie de bractées écarlate brillant, à pointes jaunes. Fleurit à diverses époques de l'année. *Fr.* oblong, trigone, non comestible. *Filles* entières, oblongues, d'environ 1 m. de long et 15 cent. de large, vert foncé et luisant. Tige (fausse) de 1 m. 20 à 1 m. 50 de haut

M. Ensete, Gmel. * Bananier d'Abyssinie. — *Inflorescence* pendante, à pédoncule très fort; bractées fortement imbriquées, de 20 à 30 cent. de long et rouge vineux foncé. *Fr.* sec et coriace, de 5 à 8 cent. de long, immangeable; *graines* noires, anguleuses, très dures. *Filles* oblongues, presque dressées, de 4 à 6 m. et plus de long et 1 m. de large, d'un beau vert gai, à nervure médiane large et forte, rouge cramoisi. Tige (fausse ordinairement) très forte, épaisse de plus de 1 m. à la base et atteignant 3 et jusqu'à 6 et 7 m. dans son pays natal. Abyssinie, 1853. — C'est l'espèce

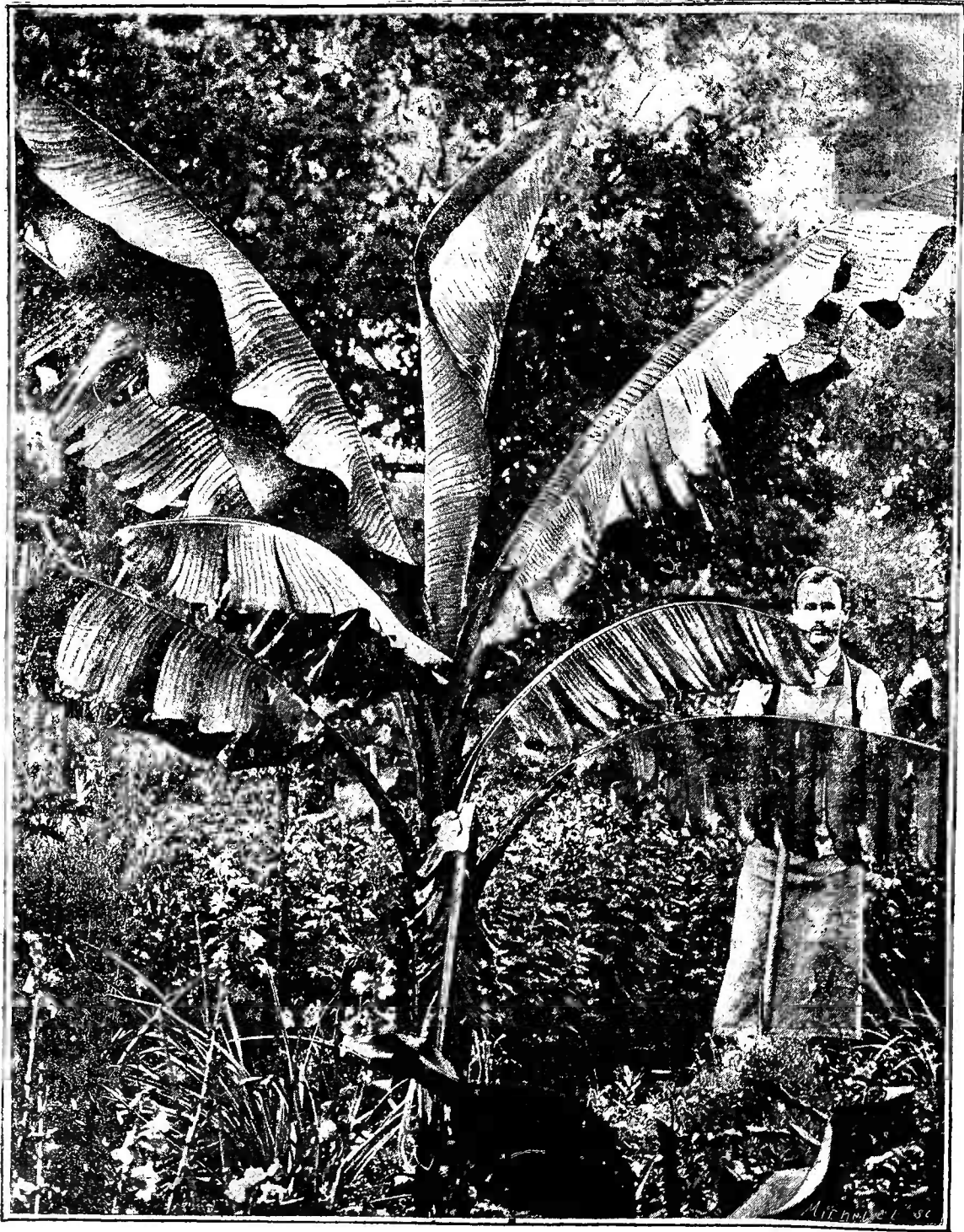


Fig. 537. — MUSA BASJOO. (D'après M. Sallier.)

et environ 20 cent. de circonférence. Cochinchine, 1791. Plante très ornementale (A. B. R. 47; B. M. 1559; L. B. C. 475; R. L. 307-308.)

M. discolor, Horan. *Inflorescence* pendante, égalant à la fin les feuilles et accompagnée de bractées rougeâtres, *Fr.* anguleux, arqué, un peu sec, violet rougeâtre, très succulent et un peu musqué. *Filles* étroitement oblongues, arrondies à la base, teintées de violet ou de rouge sur la face inférieure quand elles sont jeunes et à pétioles de 30 cent. de long. Tige (fausse) grêle et cylindrique, de 2 à 3 m. de haut. Polynésie, Nouvelle-Calédonie.

la plus grande du genre, la plus répandue dans les collections et la meilleure pour l'ornement estival des jardins paysagers. (B. M. 5223.)

M. Fehi, Bert. *Inflorescence* allongée, dressée ou simplement un peu arquée à la base; calice à cinq lobes inégaux, finalement fendus jusqu'à la base; pétale court. *Fr.* de 12 à 15 cent. de long, anguleux, presque droit, jaune à maturité, à pulpe assez ferme, excellente quand elle est cuite. *Filles* plus grandes et de texture plus ferme que celles des *M. paradisiaca* et *M. sapientum*, à nervure médiane verte, plus fortement veinées, inégalement arron-

dies à la base et à pétioles de 30 à 50 cent. de long. Tige cylindrique, de 5 à 6 m. de haut et remplie d'un suc violet et abondant. Tahiti et Nouvelle-Calédonie, 1888. (G. C. 1890, part. II, f. 28.)

M. Hillii, F. Muell. *Inflorescence* dense et dressée. *Fr.* formant un régime très dense, mais non comestibles. *Filles* semblables à celles du *M. sapientum*. Tige robuste, atteignant environ 10 m. de haut et 45 cent. de diamètre. Queensland; Australie.

M. japonica, Hort. Syn. de *M. Basjoo*, Sieb. et Zucc.

M. Mannii, Wendl. *Inflorescence* dressée, à bractées femelles caduques; les mâles fasciculées, oblongues, cramoisi pâle. *Fr.* petit, de 8 à 10 cent. de long, fusiforme, tronqué au sommet. Tige cylindrique, grêle, teintée de noir, de 60 cent. de haut et 9 cent. de circonférence à la base. Assam. (B. M. 7311.)

pubescent et non flexueux; bractées rouge pâle. Port du *M. coccinea*, mais les feuilles sont plus courtes et plus larges.

M. sanguinea, Hort. f. *Inflorescence* dressée, à bractées rouge sang; calice jaune vif. *Fr.* oblong-trigone, de 5 cent. de long, vert jaune pâle et panaché de rouge, glabre et un peu pulpeux. *Filles* oblongues, linéaires, de 75 cent. de long. Tige très grêle, de 1 m. à 1 m. 20 de haut. Haut Assam, 1872. (B. M. 5975.) — Le *M. assamica*, Hort. Bull. en est très voisin.

M. sapientum, Linn. Bananier des sages; ANGL. True Banana ou Sweet Plantain. — *Fl.* blanc jaunâtre, fasciculées par douze environ; calice à cinq dents au sommet, pétale ovale, de moitié plus court que le calice. *Inflorescence* pendante, de 1 m. 20 à 1 m. 50 de long, à fleurs mâles caduques; bractées lancéolées ou oblongues-lancéolées, vio-

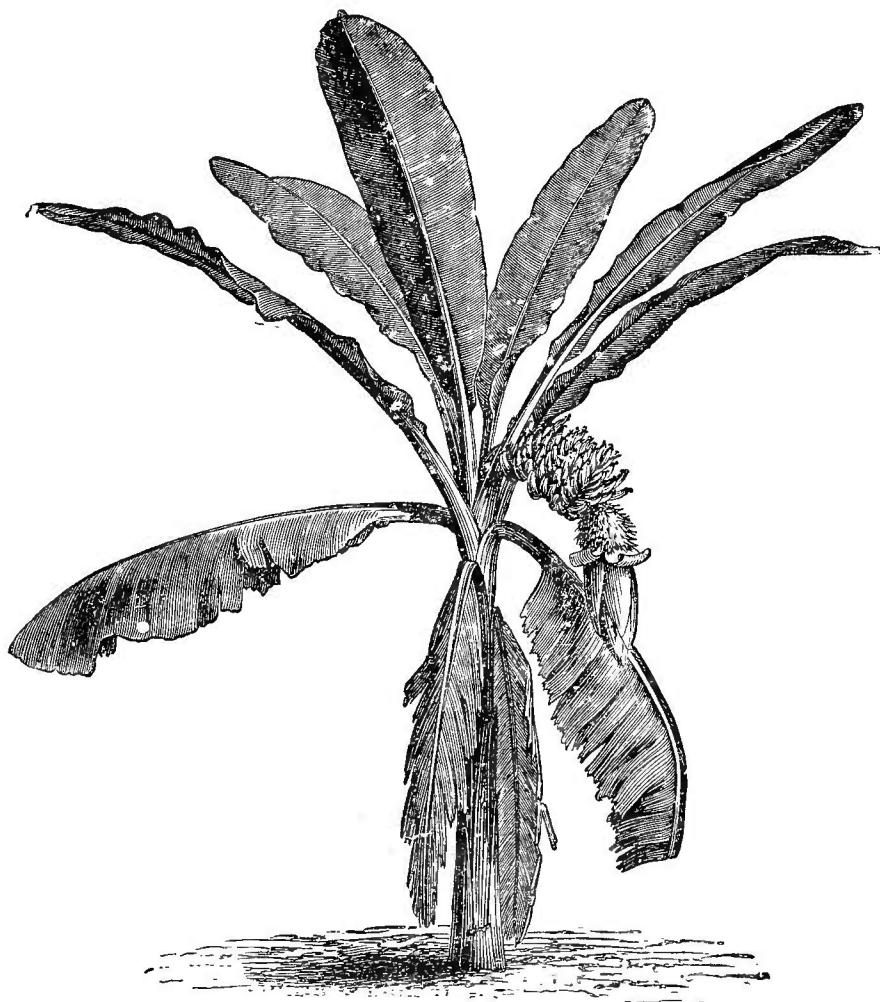


Fig. 538. — MUSA CAVENDISHII.

M. Martini, Hort. *Fl.* rose vif, très jolies. *Filles* à limbe oblong, glauque en dessous, très épais, ne se laissant pas déchirer par les vents, à nervure rougeâtre ainsi que la tige. Ténériffe, 1891. — Nouvelle espèce ayant le port du *M. sapientum* et que l'on dit bien plus rustique et plus ornementale que le *M. Ensete*. (R. II. B. 1892, f. 12.)

M. ornata, Roxb. Syn. de *M. rosacea*, Jacq.

M. paradisiaca, Linn. Variété du *M. sapientum*, Linn.

M. rosacea, Jacq. ANGL. Mauritius Plantain-tree. — *Fl.* en spadice pendant ou dressé; fleurs mâles caduques; bractées elliptiques, très obtuses, bleu pâle ou lilas rougeâtre. Mars. *Fr.* oblong, de 5 à 8 cent. de long, peu pulpeux et à peine comestible. *Filles* oblongues, inégales ou obliquement cordiformes à la base. Tige cylindrique, de 1 m. à 1 m. 50 de haut et 8 à 10 cent. de diamètre. Ouest de Himalaya, île Maurice, 1805. (B. R. 706; L. B. C. 615.) Syns. *M. carolinæ*, Sterl.; *M. ornata*, Roxb. et *M. speciosa*, Ten.

M. rosea, Hort. *Inflorescence* courte et dressée, à rachis

let terne ou plus ou moins glauques à l'extérieur, souvent rouges à l'intérieur; les inférieures de 30 à 45 cent. de long. *Fr.* oblong-trigone, de 8 à 20 cent. de long et 4 à 5 cent. de large, réunis par environ douze en trois à neuf faisceaux rétrécis au sommet, sessiles, jaunes ou rougeâtres à la maturité, à pulpe succulente, bon à manger sans être cuite. *Filles* vert foncé et gai, minces, oblongues, de 2 à 3 m. de long et 30 à 60 cent. de large, ordinairement arrondies à la base et à pétioles de 30 à 50 cent. de long. Tige cylindrique, de 6 à 8 m. de haut et 10 à 25 cent. de large, stolonifère. Tropiques, 1729.

Il en existe un grand nombre de variétés, dont les fruits diffèrent par leur forme, leur couleur ou leur saveur, et ses énormes régimes pèsent parfois jusqu'à 35 et 40 kilos. — Ses fruits sont de la plus grande utilité pour les habitants des tropiques de l'Ancien et du Nouveau Monde, qui les consomment crus ou cuits comme aliment. Quoique ce fruit soit moins nutritif que le Blé ou la Pomme de terre, l'espace que les cultures de cette espèce occupe et le peu de soins qu'elle exige font, d'après Humboldt, que la pro-

duction de ses fruits est dans la proportion de 133 à 1 en comparaison du Blé et de 44 à 1 de la Pomme de terre. (*Treasury of Botany.*)

M. s. paradisiaca, Linn. Bananier commun; Figuier d'Adam; ANGL. Plantain; Adam's Apple Plantain, Cooking Banana. — *Inflorescence* également pendante, mais à fleurs et bractées mâles moins caduques. *Fr.* cylindriques, de 15 à 30 cent. de long et généralement jaunes ou jaunâtres à la maturité, parfois arqués et redressés, plus fermes et moins sucrés que ceux du type et ne pouvant être consommés que cuits. C'est là la différence principale des deux plantes, car lorsqu'elles ne portent ni fleurs ni fruits, leur distinction

M. superba, Roxb. *Inflorescence* pendante, à bractées glabres, cordiformes et ferrugineuses, portant à leur aisselle vingt-trente fleurs; pétale court, tricuspidé, à mucron médian très long. *Fr.* oblong, aussi gros qu'un œuf d'oie. *Flles* nombreuses, oblongues-lancéolées, de 1 à 3 m. de long et 70 cent. à 1 m. de large, terminées en pointe filiforme; pétioles très courts. Tige conique, de 1 m. de haut, très épaisse à la base, où elle mesure jusqu'à 2 m. 50 de circonférence au niveau du sol. Bombay; Indes Orientales, 1823. (B. M. 3849-50; *Kew Bull.*, 1894, p. 242.)

M. textilis, Née. *Inflorescence* pendante, d'environ 1 m. 30 de long, à bractées ovales-aiguës, concaves et ren-



Fig. 539. — MUSA ENSETE.

devient très difficile. Egalement cultivé dans tous les tropiques et très important pour l'alimentation des peuplades indigènes; il en existe aussi plusieurs variétés. (L. B. C. 684; R. L. 4434. 4444; *Kew Bull.*, 1894, p. 232.)

M. s. vittata, Hook. * Bractées de l'*Inflorescence* rouges intérieurement. *Fr.* allongés et fortement striés. *Flles* à fond vert gai, élégamment striées et maculées de blanc. Ile Saint-Thomas; Afrique occidentale, 1862. Élégante variété d'ornement. (B. M. 5402.) Syn. *M. vittata*, Ackerm. (F. d. S. 1510-1513.)

Parmi les autres variétés introduites de cette importante espèce et auxquelles on a également donné des noms latins nous citerons: *M. violacea*, Hort.; *M. dacca*, Horan; *M. champa*, Hort.; *M. martabanica*, Hort.; *M. rubra*, Firm., non Wall.; et *M. purpurea*, Hort.

M. sinensis, Sweet. Syn. de *M. Cavendishii*, Lamb.

M. speciosa, Ten. Syn. de *M. rosacea*, Jacq.

M. sumatrana, Becc. *Fr.* cylindrique, arqué, de 5 à 8 cent. de long et 12 mm. de diamètre. *Flles* oblongues-lancéolées, acuminées, vert glauque, élégamment panachées transversalement de taches oblongues, plus ou moins confluentes et brun châtaigne. Tige grêle. *Haut.* 2 m. à 2 m. 50. umatra, 188). (I. H. 37 5.) Voisin du *M. rosacea*, Jacq.

fermant chacune neuf à quatorze fleurs. *Fr.* verts, oblongs, trigones, arqués, de 5 à 8 cent. de long, non comestibles. *Flles* atteignant souvent 2 m. de long et 50 cent. de large, oblongues, deltoïdes à la base, étalées horizontalement, à limbe ferme et à pétioles de 50 cent. de long, avec des gaines noirâtres. Tige épaisse, atteignant 6 m. de haut, stolonifère et couverte de gaines desséchées. Iles Philippines. — Cultivé dans les colonies spécialement pour ses fibres tenaces, connues sous le nom d'*Abaca* ou *Chanvre de Manille*, et qui servent à faire des tissus, des cordages, etc. Syn. *M. sylvestris*, Colla.

M. sylvestris, Colla. Syn. de *M. textilis*, Née.

M. velutina, Wendl. et Drude. *Fl.* jaunes, insérées sur un spadice dressé et pourpre; bractées rouges, fortement veloutées à l'extérieur. *Fr.* velouté et rouge vif. *Flles* d'environ 1 m. de long et presque 30 cent. de large, inégales à la base, décurrentes sur le pétiole qui mesure près de 50 cent. de long. Tige (fausse) de 4 cent. de diamètre et environ 1 m. 20 de haut. Assam, 1875. (R. G. 1875, 823.)

M. ventricosa, Welw. *Inflorescence* et fruit comme dans le *M. Ensete*; pétale entier. *Flles* oblancéolées-oblongues, de 1 m. 20 à 1 m. 50 de long, épaisses, à nervure médiane rouge pâle. Tige très renflée, de 1 m. 20 de diamètre à la

base. *Haut.* 2 m. 50 à 3 m. Angola. — Cette espèce convient à l'ornement estival des endroits chauds des jardins paysagers. (G. C. 1881, part. I, 435.)

M. zebrina, Hort. *Inflorescence* à rachis velu. *Flles* oblongues, vert foncé, avec de larges bandes rouge bronzé et pourpre, irrégulièrement disposées. Tige grêle. *Haut.* 3 m. Indes 1820. (F. d. S. 1061-62.) — Plante naine, distincte et recommandable au point de vue horticole, mais qui n'est évidemment qu'une forme d'une autre espèce, du *M. malaccensis* (Kew. Bull.), du *M. sumatrana* (Ridley) ou du *M. sapientum* (Baker).

aphylle. Feuilles radicales peu nombreuses, linéaires, un peu épaisses. Bulbes tuniqueés.

Les *Muscari* sont de charmantes petites plantes pour former des bordures ou des touffes dans les plates-bandes, pour orner les rocailles ou les talus ensoleillés, pour émailler le gazon court, etc. Toute terre leur convient, mais ils aiment surtout celles qui sont fertiles et perméables. Leur multiplication s'effectue facilement par séparation des caïeux, qu'ils produisent en assez grande quantité; toutefois, ce dernier moyen est rela-



Fig. 540. — MUSA SUPERBA.

MUSCADIER. — V. *Myristica fragrans*.

MUSCADIER (faux). — V. *Monodora myristica*.

MUSCARI, Mill (de *moschus*, musc; allusion à l'odeur des fleurs de certaines espèces). ANGL. Grape Hyacinth. Comprend les *Botryanthus*, Kunth. FAM. *Liliacées*. — Genre dont un grand nombre de formes ont été décrites comme espèces, mais dont, probablement, pas plus de quarante sont réellement distinctes. Ce sont de très jolies plantes bulbeuses et rustiques, habitant l'Europe, le nord de l'Afrique et l'Asie occidentale. Fleurs suffusées de bleu, vert bleuâtre, jaunes ou blanches, penchées ou pendantes et disposées en grappes au sommet de la hampe; périanthe petit, tubuleux ou globuleux, souvent rétréci à la gorge et à six lobes petits, étalés ou réfléchis; hampe simple et

tivement long. Lorsqu'on désire multiplier une espèce, on peut déplanter les bulbes tous les deux ans, pour en séparer les caïeux; dans le cas contraire, on les laisse en place pendant plusieurs années, afin qu'ils se propagent d'eux-mêmes et forment de larges touffes. C'est surtout à cet état que les *Muscari* deviennent décoratifs, car, isolément, ils sont un peu maigres. La plantation et la séparation des bulbes et des caïeux s'opère toujours à l'automne, comme pour les Jacinthes, les Scilles et beaucoup d'autres plantes bulbeuses. En regarnissant chaque printemps les touffes avec de la bonne terre neuve, on augmente beaucoup leur vigueur.

M. æstivale, Baker. *Fl.* jaunes, à nervures vertes; les supérieures teintées de pourpre; hampe de 15 à 20 cent. de haut, dressée, vert pâle et bigarrée de pourpre à la base.

Jun. *Filles* vert gai allongées-linéaires, profondément concaves. Origine inconnue. 1877. (B. M. 6269.)

M. armeniacum, Leichtl. *Fl.* bleu foncé et vif, avec trois petites taches jaunes près de la gorge, réunies en épi dense, d'environ 6 cent. de long et exhalant un parfum très agréable. Mai. *Filles* concaves, acuminées, de 20 cent. de long et 12 mm. de large. *Haut.* 15 cent. Arménie.

M. azureum, Fenzl. — V. **Hyacinthus azureus**.

M. botryoides, Mill. Muscari raisin. — *Fl.* bleu ciel foncé, blanchâtres au sommet, presque globuleuses, à six petites dents, réunies en grappe courte, presque globuleuse, compacte et non odorantes. Mars-avril. *Filles* linéaires, canaliculées, raides, dressées et légèrement glauques. *Haut.*



Fig. 541. — MUSCARI BOTRYOIDES.

15 à 25 cent. Europe; France etc. Très jolie espèce assez répandue. (S. B. F. G. 15; A. V. B. 10.) Syns. *Hyacinthus botryoides*, Linn. (B. M. 157.) et *Botryanthus vulgaris*, Kunth. — Il existe des variétés *album*, à fleurs blanches (A. V. B. 14) et *pallidum*, à fleurs bleu pâle.

M. commutatum, Guss. *Fl.* d'abord bleuâtres, passant ensuite au pourpre rougeâtre, réunies en grappe très courte; périanthe à dents infléchies. Printemps. *Filles* linéaires, flasques, plus longues que la hampe. *Haut.* 15 à 25 cent. Sicile, 1836. (S. B. F. G. ser. II, 369.)



Fig. 542. — MUSCARI COMOSUM MONSTROSUM.

M. comosum, Mill. Muscari chevelu, M. à toupet. — *Fl.* stériles bleues, au nombre de vingt à trente, plus longuement pédicellées que les autres et formant un bouquet corymbiforme au sommet de la hampe; les fertiles obovoïdes-urcéolées, bleu verdâtre foncé, pédicellées, formant une grappe lâche, composée de quarante à cent fleurs; hampe forte, de 30 cent. ou plus de haut, parsemée de taches sombres. Avril-mai. *Filles* trois ou quatre, herbacées-charnues, vert pâle, linéaires et en lanière, de 30 à 50 cent. de long

et 1 1/2 à 2 cent. 1/2 de large. Europe méridionale; France, etc. (B. M. 133, sous le nom de *Hyacinthus comosus*, Linn.) — Cette plante est rarement cultivée dans les jardins, mais sa variété suivante est au contraire fort belle et très répandue.

M. c. monstrosum, Mill * Muscari monstrueux, M. plumeux, Jacinthe de Sienne, Lilas de terre, etc.; ANGL. Feather Hyacinth. — *Fl.* souvent toutes avortées et transformées en ramifications tortueuses ramifiées, bleu-violet ou améthyste et formant un gros panache de 10 cent. de long et très élégant, souvent penché par son propre poids. Mai-juin. *Filles* linéaires, larges, canaliculées, denticulées sur les bords et plus longues que la hampe. *Haut.* 30 à 50 cent. Europe méridionale. — Plante très curieuse et remarquable par ses grosses inflorescences; c'est du reste la plus jolie du genre. (A. V. B. 6.)

M. concinnum, Baker. *Fl.* bleu vif, blanches au sommet, fortement odorantes, réunies en grappe dense, de plus de 2 cent. 1/2 de long, à hampe de 8 à 10 cent. de haut. Printemps. *Filles* linéaires, sub-arrondies, de 15 cent. de long et environ 4 mm. de large. Origine incertaine.

M. conicum, Baker. *Fl.* fertiles bleu violet vif; les stériles peu nombreuses, bleu clair, formant une grappe dense, oblongue, conique, de 2 cent. 1/2 de long, à hampe grêle, de 15 cent. de long. Mars. *Filles* flasques, six sur chaque bulbe, ayant près de 30 cent. de long. Origine incertaine.

M. dilutum, Baker. *Fl.* fertiles violet foncé; les stériles violet pâle, fasciculées, sessiles; grappe dense, de 4 cent. de long, à hampe de 10 cent. de haut. Printemps. *Filles* nombreuses, linéaires, flasques, de 30 cent. de long et moins de 6 mm. de large, rouge pourpre à la base. Origine inconnue.

M. Elwesii, Baker. *Fl.* stériles bleu vif, peu nombreuses, réunies en grappe dense, de 12 à 18 mm. de long, à hampe grêle, de 8 à 10 cent. de haut, rougeâtre à la base. Avril. *Filles* nombreuses, flasques, arrondies, de 15 cent. de long et 2 mm. de diamètre. Carie.

M. grandifolium, Baker. *Fl.* bleu livide, au nombre de quinze à vingt en grappe dense, à hampe de 12 à 15 cent. de haut. *Filles* cinq ou six, herbacées-charnues, glaucescentes, de 30 à 50 cent. de long et 12 mm. de large, flasques, linéaires et loriformes. Origine inconnue, 1869. (Ref. B. 173.)

M. Heldreichii, Boiss. *Fl.* bleues, très semblables à celles du *M. botryoides*, mais presque du double plus grandes et disposées en grappe plus longue. Printemps. *Filles* planes, linéaires. *Haut.* 15 cent. Grèce, 1869. (Ref. B. 172; R. G. 1885, 1198, A.)

M. luteum, Tod. *Fl.* grandes, d'abord jaune très foncé, devenant plus clair par la suite, céracées, jaune soufre et exhalant un parfum délicieux. Printemps. *Filles* canaliculées, de 20 à 25 cent. de long. *Haut.* 15 cent. Europe méridionale.

M. microcarpum, Sweet. Syn. de *M. moschatum*, Willd.

M. Maweanum, Baker. *Fl.* bleu clair et vif, oblongues, légèrement rétrécies à la gorge et à segments arrondis et blancs, réunies en grappe dense, de 5 cent. de long et 2 cent. 1/2 de diamètre, à hampe de 8 à 10 cent. de haut. *Filles* étalées, linéaires, de 15 à 20 cent. de long et 1 cent. 1/2 de large, légèrement glauques et canaliculées. Arménie, 1889. Belle plante bulbeuse.

M. micranthum, Baker. *Fl.* odorantes; les fertiles bleu-violet; les stériles bleu pâle, petites, réunies en grappe dense, à hampe grêle, de 10 à 12 cent. de long. Avril. *Filles* de 12 à 15 cent. de long et 3 à 4 mm. de large, flasques, linéaires et sub-arrondies. Origine inconnue.

M. moschatum, Willd. Muscari odorant, M. musqué, Jacinthe musquée, Dipcadé des Hollandais; ANGL. Musk Hyacinth. — *Fl.* grandes, d'abord purpurines, passant au

jaune verdâtre teinté de violet, à odeur des plus agréables, disposées en grappe assez dense, cylindro-conique, d'environ 6 cent. de long et à hampe de 20 à 25 cent. de long. Mars-avril. *Filles* alternes, linéaires, concaves, étalées sur le sol, d'un vert terne, égalant la hampe. Bulbe assez



Fig. 543. — MUSCARI MOSCHATUM.

gros, allongé, jaunâtre. *Haut.* 20 à 30 cent. Asie Mineure, 1596. — Bonne plante à fleurs peu élégantes, mais surtout cultivée pour son parfum. (B. M. 734). Syn. *Muscari suaveolens*, Fisch.

M. m. flavum, Hort. *Fl.* jaunâtres, à dents pourpres, disposées en grappes lâches, de 5 à 8 cent. de long et environ 3 cent. de diamètre. (B. M. 1565.) Syn. *M. macrocarpum*, Sweet. (S. B. F. G. 210.)

M. neglectum, Guss. *Fl.* bleu foncé, odorantes, réunies au nombre de trente à quarante en grappe dense, de 4 à 5 cent. de long et presque 2 cent. 1/2 de large, à hampe de 15 à 20 cent. de haut. *Filles* linéaires, filiformes, profondément canaliculées et un peu charnues. France, Italie, etc. (Gn. août 16, 1884.)

M. pallens, Fisch. *Fl.* blanches; les stériles trois ou quatre; sub-sessiles, en grappe dense, composée de douze à vingt fleurs, à hampe semi-arrondie, verdâtre, de 15 à 20 cent. de long et 2 mm. 1/2 de large. Crimée, 1822. (S. B. F. G. 259.)

M. paradoxum, C. Koch. *Fl.* bleu noir, verdâtres à l'intérieur, à peine odorantes, réunies en grappe dense, conique, de 4 cent. de long, à rachis livide et à hampe verte, de 12 à 15 cent. de haut. Avril. *Filles* trois, dressées, arrondies, de 20 à 22 cent. de long et 12 à 18 mm. de large. Bulbe gros. Caucase. Plante bien distincte.

M. racemosum, Willd. Muscari à grappe. — *Fl.* bleu foncé, parfois blanchâtres au sommet, devenant à la fin rougeâtres, presque globuleuses, nombreuses, très courtement pédicellées, formant une grappe courte et dense, à hampe droite, de 10 à 20 cent. de haut et exhalant une forte odeur de prune. Mars-avril. *Filles* linéaires, raides, étalées ou dressées, canaliculées, de 15 à 30 cent. de long. Bulbe petit, blanchâtre. Europe; France, Angleterre, etc.; Asie. (Sy. En. B. 1529; B. M. 122, sous le nom de *Hyacinthus racemosus*, Linn.)

M. suaveolens, Fisch. Syn. de *M. moschatum*, Willd.

M. Szovitsianum, Rupr. *Fl.* faiblement odorantes; les fertiles bleu vif; les stériles bleu clair; réunies en grappe dense, de 4 cent. de long, à hampe de 10 à 12 cent. de haut. Mars-avril. *Filles* flasques, linéaires, sub-arrondies, de 12 à 15 cent. de long et 3 à 4 mm. de large. Bulbe assez gros. Perse, Caucase, etc. (B. M. 6855.)

M. tenuiflorum, Tausch. *Fl.* stériles violet-bleu foncé,

plus longuement pédicellées que les fertiles, presque cylindriques et réunies au sommet de la hampe; les inférieures pendantes, pyriformes et vert olive. *Filles* canaliculées et subulées. Plante voisine du *M. comosum*, 1889.

MUSCARI à grappe. — V. *Muscari racemosum*.

MUSCARI chevelu. — V. *Muscari comosum*.

MUSCARI musqué. — V. *Muscari moschatum*.

MUSCARI odorant. — V. *Muscari moschatum*.

MUSCARI monstrueux. — V. *Muscari comosum monstruosum*.

MUSCARI plumeux. — V. *Muscari comosum monstruosum*.

MUSCARI raisin. — V. *Muscari botryoides*.

MUSCARI à toupet. — V. *Muscari comosum*.

MUSCARIA, Haw. — Réunis aux *Saxifraga*, Linn.

MUSÉES ou MUSACÉES. — Tribu des **Scitaminées**.

MUSSÆNDA, Linn. (nom donné par les Cingalais à une des espèces). FAM. *Rubiacées*. — Genre comprenant environ quarante espèces d'arbustes ou de sous-arbrisseaux, rarement des plantes herbacées, dressés ou volubiles et presque tous de serre chaude, habitant l'Afrique et l'Asie tropicales et les îles de l'Océan Pacifique. Fleurs jaunâtres ou rarement blanches, réunies en corymbes multiflores et terminaux; corolle en entonnoir, à gorge velue et à limbe à cinq divisions. Fruit ovoïde, charnu au sommet par suite de la



Fig. 544. — MUSSÆNDA MACROPHYLLA.

chute du calice. Feuilles ovales, pétiolées, glabres ou velues.

Plusieurs *Mussænda* sont cultivés pour la beauté des grandes feuilles ou bractées formées par l'accroissement d'un des lobes du calice. Ces plantes prospèrent facilement dans un compost de terre franche, de terre de bruyère et de terreau de feuilles en parties égales, auquel on peut ajouter une petite quantité de sable. Multi-

plication en mai-juin, par boutures que l'on plante en terre siliceuse, sous cloches et à chaud. Les espèces suivantes sont sans doute les seules existant actuellement dans les collections.

M. erythrophylla, Schum. et Thonn. *Fl.* trois à quatre, jaune soufre, en entonnoir, à pédicelles courts; bractées écarlates, scintillantes, arrondies-ovales, de 9 cent. de long et 7 cent. 1/2 de large. *Filles* opposées, arrondies-ovales et vert gai. Congo, 1888. — Arbuste entièrement couvert d'une pubescence laineuse.

M. frondosa, Linn. *Fl.* jaunes, à tube de la corolle d'un tiers plus long que le calice. Mai-septembre. *Filles* pétiolées, ovales-lancéolées, pubescentes ainsi que les rameaux. *Haut.* 1 m. Asie tropicale, 1805. Arbuste dressé. (B. R. 517.) Syn. *M. pubescens*, Dryand. (B. M. 2099.)

M. luteola, Delile. *Fl.* jaune vif, à centre orange, de 2 cent. 1/2 de long, grêles, à bractée calycinale blanc pur et de 2 cent. de long; corymbes terminaux et trichotomes. Automne et hiver. *Filles* presque sessiles, ovales-lancéolées, aiguës, nervées, tomenteuses en dessous. *Haut.* 1 m. 50 à 2 m. Afrique tropicale. Très joli arbuste dressé et de serre tempérée. (B. M. 5573.)

M. macrophylla, Wall. *Fl.* oranges, réunies en corymbes trichotomes et terminaux; bractée calycinale grande et blanche. Juillet-août. *Filles* ovales et duveteuses. Tige simple, ascendante. *Haut.* 1 m. 50. Asie tropicale, 1845. Arbuste. (B. R. 1846, 24.)

M. pubescens, Dryand. Syn. de *M. frondosa*, Linn.

M. uniflora, Wall. *Fl.* blanches, odorantes, solitaires, à tube allongé. *Filles* opposées, ovales-cordiformes, sub-sessiles. Tige grêle. Cochinchine, etc., 1883. Jolie plante herbacée, vigoureuse, propre à orner les suspensions.

MUSSCHIA, Dumort. (dédié à J.H. Mussche, ex-directeur du jardin botanique de Gand, dont il dressa un catalogue en 1810). FAM. *Campanulacées*. — Genre ne comprenant que deux espèces de plantes herbacées, vivaces ou de sous-arbrisseaux dressés, de serre froide, habitant l'île de Madère. Fleurs grandes, réunies en panicule pyramidale; corolle jaune ou couleur d'ocre; calice à lobes colorés comme la corolle ou pourpre livide. Feuilles radicales amples et dentées; les caulinaires plus petites et plus nombreuses. Ces plantes se plaisent dans une bonne terre franche et fibreuse, avec un bon drainage et se multiplient par graines que l'on sème sur une petite couche.

M. aurea, Dun. *Fl.* jaune d'or, dressées, réunies en panicules lâches. Été. *Filles* rapprochées, glabres, lancéolées et dentées. Tige courte et forte. *Haut.* 30 à 60 cent. Madère, 1777. Syn. *Campanula aurea*, Linn. (B. M. 6556.)

M. Wollastoni, Lowe, *Fl.* vert jaune, grandes, de 4 à 5 cent. de long; calice à lobes oblongs-lancéolés, acuminés; corolle à tube cylindrique, plus court que les lobes, ceux-ci linéaires et récurvés; stigmates rayonnants, de 12 mm. de long, révolutés au sommet; panicule dressée, de 60 cent. et plus de haut, à ramifications étalées. *Filles* flasques, de 30 à 60 cent. de long, souvent purpurines, oblongues-lancéolées, à base large et sessiles, doublement dentées en scie, charnues vers le milieu. *Haut.* 60 cent. à 2 m. Madère, 1857. (B. M. 5606.)

MUSSINIA, Willd. — V. *Gazania*, Gærtn.

MUTIQUE; ANGL. *Muticus*. — Qui est dépourvu de pointe; se dit des feuilles et de divers autres organes, mais principalement des glumes et des glumelles lorsqu'elles sont dépourvues d'arêtes et alors par opposition à *aristé*. (S. M.)

MUTISIA, Linn. f. (dédié à J.C. Mutis, botaniste de l'Amérique du Sud; 1732-1808). FAM. *Composées*. — Genre comprenant environ quarante espèces d'arbustes dressés ou grimpants, rustiques, de serre tempérée ou chaude, originaires des Andes de l'Amérique australe extra-tropicale et quelques-uns du Brésil. Capitules pourpres, roses ou jaunes, amples, solitaires, terminaux, pédonculés, à involucre cylindrique, formé de larges écailles imbriquées; réceptacle nu; aigrette formée de longues soies plumeuses. Feuilles alternes, entières ou pinnées, souvent terminées en vrille.

Les espèces de serre chaude ou tempérée sont rares dans les collections; on les cultive dans une bonne terre franche, un peu forte et fertile, et leur multiplication s'effectue en mai, par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur une douce chaleur de fond.

Les espèces rustiques réussissent en plein air, au pied d'un mur exposé au midi, et dans une bonne terre; on les multiplie également par boutures que l'on traite comme les précédentes, mais sans chaleur de fond. Les espèces suivantes sont les plus répandues dans les collections :

M. arachnoidea, Mart. Syn. de *M. speciosa*, Ait.

M. breviflora, Phil. *Capitules* de 2 cent. 1/2 de diamètre, à fleurons rayonnants rouge orangé, de 2 cent. de long et presque 12 mm. de large, obtus; disque jaune. *Filles* vert pâle, ovales-oblongues, rétuses ou émarginées, cordiformes à la base, de 6 cent. de long et 3 cent. de large, à bords garnis de dents un peu espacées et épineuses et à nervure médiane développée en vrille. Andes du Chili, 1885. Arbuste divariqué, de serre froide. (R. G. 1163, f. 1.)

M. Clematis, Linn. f. *Capitules* grands et d'un beau rouge. *Filles* composées de sept à neuf paires de folioles se terminant en vrille rameuse. Tiges grêles, un peu anguleuses et grimpantes, atteignant 6 à 10 m. de haut. Nouvelle-Grenade, 1859. — Espèce distincte, de serre froide dans le nord et sans doute rustique dans le midi de la France. (B. II. 1864, 5; Gn. 1889, part. II, 711.)

M. decurrens, Cav. *Capitules* orange foncé, de 10 à 15 cent. de diamètre, à pédoncules de 15 à 30 cent. de long; fleurons externes douze à vingt, assez longs, étroits et réfléchis. Juin-août. *Filles* lancéolées, glauques, terminées en vrille. Tiges peu nombreuses, grêles et volubiles. Andes du Chili. — Belle plante vivace et rustique, prospérant au pied d'un mur à demi ombragé. (B. M. 5273; F. d. S. 2408; I. H. 1885, 568.)

M. ilicifolia, Cav. *Capitules* variant du blanc au rose foncé et un peu petits. Été. *Filles* vert foncé, semblables à celles du Houx. Tiges grêles. Amérique du Sud, 1832. Très belle plante grimpante, de serre chaude ou tempérée. (B. M. 6009.)

M. latifolia, D. Don. *Capitules* rose et jaune. Automne. *Filles* oblongues-cordiformes, dentées-épineuses, laineuses en dessous et pétiolées. Tige pourvue de larges ailes foliacées. Valparaiso, 1832. — Bel et singulier arbuste vivace, rustique ou demi-rustique, toujours vert, prospérant dans un sol sec et au pied d'un mur.

M. speciosa, Ait. *Capitules* rouges, solitaires. Juillet. *Filles* pinnées, à six ou sept folioles ovales-lancéolées, très aiguës, sessiles, aranéeuses en dessous et terminées par une grande vrille rameuse. Brésil, 1824. Plante grimpante, de serre chaude. (B. M. 2703.) Syn. *M. arachnoidea*, Mart.

M. versicolor, Phil. *Capitules* à fleurons rayonnants oranges, rayés de brun foncé, de 3 cent. de long et 3 mm. de large, linéaires et étalés; disque jaune; involucre cylindrique. *Filles* linéaires-subulées, épineuses, à bords

évolutés, rigides, terminées en vrille courte et rougeâtre. Tige arrondie, striée, flexueuse et non ailée. Andes du Chili, 1884. (R. G. 1163, f. 2.)

M. viciæfolia, Cav. *Capitules* orange vif, élégants, composés de douze à dix-huit rayons de 4 cent. de long et cent. de large, obtus et ondulés; pédoncules sub-terminaux, robustes, réfractés, égalant l'involucre; celui-ci allongé, cylindro-conique. *Filles* pinnées, à rachis terminé en vrille, à dix-quinze folioles rapprochées, sessiles, lancéolées, aiguës et glabres. Pérou, Chili et Bolivie, 1887. Belle plante grimpante, de serre froide, à tiges arrondies, vertes, puis grises. (R. II. 1891, 228.)

MYANTHUS, Lindl. (de *myia*, mouche, et *anthos*, fleur; allusion à l'aspect de ces dernières lorsqu'elles sont sèches). ANGL. Flywort. FAM. Orchidées. — Groupe d'Orchidées maintenant réunies aux *Catasetum*, dont elles diffèrent par leurs deux cornes insérées à la base de la colonne au lieu du sommet. On a, du reste, trouvé des plantes portant sur la même hampe des fleurs de *Catasetum*, de *Monachanthus* et de *Myanthus*, ce qui justifie la réunion de ces deux derniers genres aux *Catasetum*. (V. ce nom.)

MYCÉLIUM. — Nom donné à la partie végétative des Champignons. Le Champignon lui-même, tel que le vulgaire le connaît, ne constitue que l'organe de la reproduction. Le mycélium, sauf chez les Champignons les plus inférieurs, est principalement formé de cellules placées bout à bout, constituant des filaments qui se ramifient, s'entrelacent et forment un tissu semblant fréquemment être composé de cellules assemblées comme chez les autres plantes, mais qui ne constituent en réalité qu'un faux parenchyme. Beaucoup de Champignons que l'on croyait ou que l'on croit encore distincts, ne sont en réalité que le mycélium stérile de quelque autre espèce. C'est ainsi qu'on a déjà observé que certains genres ou espèces créés par des cryptogamistes n'étaient que de simples formes ou états végétatifs d'autres espèces.

Le mycélium vit sur les végétaux ou animaux vivants ou plus fréquemment en voie de décomposition; tantôt il rampe sur leur surface, tantôt il pénètre dans leurs tissus; parfois aussi sa présence altère la couleur du bois, tel est le cas du *Peziza æruginosa*, qui rend le bois vert cuivré. V. aussi **Champignons**.

MYCOLOGIE ou **MYCÉTOLOGIE**. — Science qui a pour objet l'étude générale des Champignons.

MYCOLOGISTE. — Nom des savants qui étudient les Champignons; on leur donne encore les noms de *mycétologistes* et *cryptogamistes*; ce dernier implique cependant l'idée de l'étude de tous les végétaux cryptogames. (S. M.)

MYCODERME du vinaigre (*Mycoderma Aceti*). — V. Vinaigre (FERMENTS OU MÈRE DU).

MYCONIA, Lapeyr. — V. *Ramondia*, L. C. Rich.

MYGINDA, Linn. (dédié à Francis von Mygind, botaniste allemand; 1710-1789). Syn. *Rhacoma*, Linn. FAM. *Célastrinées*. — Genre comprenant environ huit espèces d'arbustes de serre chaude ou rustiques, glabres ou poilus, habitant l'Amérique tropicale (sauf le Brésil) et le Chili. Fleurs plus ou moins petites, insérées au sommet de pédoncules très courts ou allongés et réunis en fausses cymes, parfois sub-solitaires ou fréquemment réunies par quatre; calice petit;

corolle à quatre ou cinq pétales réfléchis. Feuilles opposées, alternes ou verticillées, distiques chez une espèce, de forme variable, entières ou crénelées.

Le *M. latifolia*, l'espèce la plus répandue, se plaît en bonne terre légère. Multiplication à l'automne, par boutures de pousses aoûtées, que l'on fait dans du sable, sous cloches et à chaud.

M. latifolia, Swartz. *Fl.* blanches, petites, à pédoncules trifides et multiflores. Avril-mai. *Filles* elliptiques, crénelées, lisses, coriaces et courtement pétiolées. *Haut.* 1 m. Indes occidentales, 1795. Serre chaude.

M. myrtifolia, Nutt. — V. *Pachystima Myrsinites*.

MYLINUM, Gand. — V. *Selinum*, Linn.

MYLOCARYUM, Willd. (de *myle*, farine, et *karyon*, noix, les graines sèches ont quatre ailes comme un moulin); ANGL. *Buckwheat-tree*. FAM. *Cyrillées*. — Genre monotypique, dont le nom correct est maintenant *Cliftonia*, Banks. (V. ce nom.)

M. ligustrinum, Willd. V. *Cliftonia ligustrina*.

MYOPORINÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones, renfermant environ quatre-vingts espèces réparties dans cinq genres et habitant pour la plupart l'Australie; quelques-unes sont dispersées dans l'hémisphère australe, depuis l'île Maurice jusqu'aux îles Sandwich, deux dans l'Afrique australe, deux en Chine et au Japon et une dans les Indes occidentales. Fleurs hermaphrodites, axillaires, solitaires ou fasciculées, subsessiles ou pédicellées; calice quinquéfide ou quinquépartite, non accrescent; corolle rotacée ou subcampanulée, à tube court ou cylindrique, découpé en cinq-six lobes inégaux; étamines quatre, didynames, avec ou sans staminode. Feuilles alternes, éparses ou rarement opposées, entières, rarement dentées et dépourvues de stipules. Les *Myoporum* et *Oftia* sont des genres appartenant à cette famille.

MYOPORUM, Banks et Soland. (de *myo*, fermer, et *poros*, pore ou ouverture; allusion aux ponctuations transparentes des feuilles). SYN. *Andreusia*, Vent. et *Pogonia*, Andr. FAM. *Myoporinées*. — Genre renfermant environ vingt espèces d'arbustes ou de sous-arbrisseaux dressés, élevés ou diffus, de serre froide, originaires de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, des îles Mascareignes, de l'Archipel Malais, des îles de l'Océan Pacifique, de la Chine et du Japon. Fleurs souvent blanches, petites ou moyennes, à pédicelles axillaires, souvent fasciculés. (Pour le reste V. **Myoporinées**.) Feuilles alternes ou rarement opposées, entières ou dentées.

Ces plantes prospèrent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère, additionné d'une petite quantité de sable. Multiplication en avril, par boutures de jeunes pousses, que l'on plante dans du sable et sous cloches. Sauf le *M. parvifolium*, que les fleuristes cultivent en assez grande quantité pour la vente sur les marchés aux fleurs, les autres se rencontrent rarement dans les collections.

M. acuminatum, R. Br. *Fl.* blanches, à corolle presque campanulée et plus ou moins barbue intérieurement. Mars. *Filles* alternes, variant depuis la forme elliptique-oblongue jusqu'à celle lancéolée ou linéaire. *Haut.* 1 m. Australie, 1812.

M. debile, R. Br. *Fl.* roses ou purpurines. Juin. *Filles* alternes, courtement pétiolées ou presque sessiles, ellip-

tiques, oblongues ou lancéolées, entières ou dentées. *Haut.* 50 cent. Australie, 1793.

M. parvifolium, R. Br. *Fl.* blanches, petites mais très nombreuses, axillaires et réunies par deux trois. Juin. *Filles* éparses, nombreuses et assez rapprochées, petites,

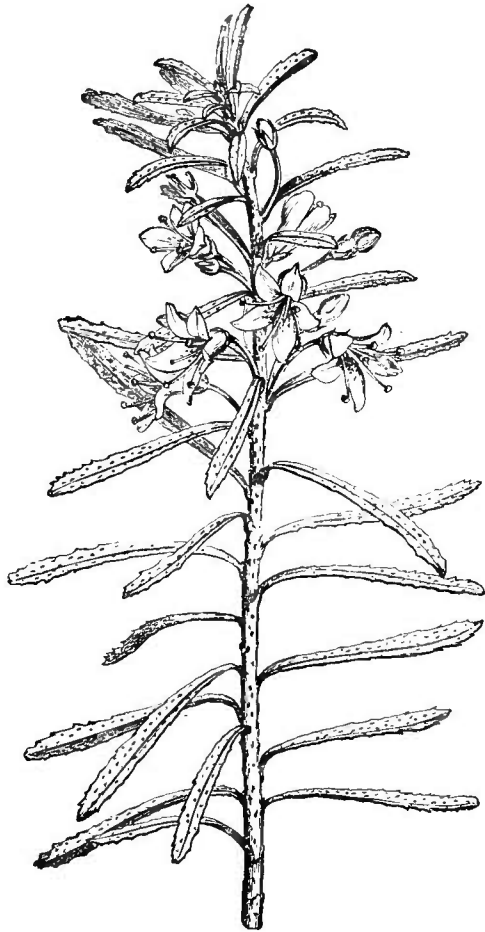


Fig. 545. — MYOPORUM PARVIFOLIUM.

linéaires ou linéaires-spatulées, ayant environ 12 mm. de long et garnies de ponctuations. Australie, 1803. (B. M. 1692.)

M. serratum, R. Br. *Fl.* blanc et pourpre, fasciculées à l'aisselle des feuilles. Mai. *Filles* généralement elliptiques-oblongues ou lancéolées, obtuses ou aiguës et plus ou moins dentées en scie ou parfois presque entières chez certaines formes maritimes. *Haut.* 60 cent. Australie. — Les fleurs et les feuilles de cette espèce sont très variables.

MYOSOTIDIUM, Hook. f. (de *Myosotis*, et *eidos*, ressemblance; les fleurs ressemblent à celles des *Myosotis*). FAM. *Borraginées*. — La seule espèce de ce genre est une très belle plante herbacée, vivace et rustique ou ressemblant à peu près à un très grand *Myosotis*. Cette plante est très difficile à cultiver, car elle ne peut supporter la transplantation; elle paraît se plaire dans les endroits humides, frais et abrités.

M. nobile, Hook. f. *Fl.* blanches, à centre bleu, d'environ 12 mm. de diamètre, réunies en grappes très grandes et denses; corolle en coupe, à tube très court. Printemps. *Filles* amples, charnues, glabres, luisantes et plissées. *Haut.* 50 cent. Iles Chatham, 1858. (B. M. 5137; Gn. 1886, part. I, 575.)

MYOSOTIS, Linn. (nom grec employé par Dioscorides, dérivé de *mys*, *myos*, Souris et *ous*, *otos*, oreille; allusion à la forme des feuilles); ANGL. Forget me not. FAM. *Borraginées*. — Genre assez important, comprenant environ quarante espèces de très jolies plantes herbacées, annuelles ou vivaces et rustiques, habitant les régions tempérées des deux hémisphères, mais sur-

tout communes en Europe et en Australie. Fleurs bleues, roses ou blanches, réunies en épis scorpioïdes, accompagnées ou dépourvues de bractées; calice à cinq divisions; corolle à tube égalant environ les divisions du calice et à limbe en coupe, à cinq lobes ovales, très étalés; étamines incluses. Feuilles linéaires-oblongues; les radicales pétiolées; les caulinaires sessiles.

Les *Myosotis* sont de charmantes plantes, estimées pour leurs jolies fleurettes d'un très beau bleu; certaines espèces, et surtout le *M. alpestris* et ses variétés, jouent un rôle important dans l'ornementation printanière des jardins; tantôt on les plante seuls dans les massifs, tantôt on les associe avec le meilleur effet aux Pensées, Silènes, etc.; on en forme aussi de magnifiques bordures, des touffes dans les plates-bandes et dans les rocailles, des potées pour décorer les appartements, etc. Leurs fleurs sont en outre précieuses pour la confection des bouquets; elles s'épanouissent et se conservent très bien dans l'eau. Le *M. palustris* est plus particulièrement propre à orner le bord des pièces d'eau, mais il réussit aussi en pleine terre, que l'on tient alors très humide; comme il est vivace, on peut le multiplier indifféremment par semis ou par boutures.

Toute terre légère, fertile et meuble convient aux *Myosotis*. On les multiplie principalement par semis, mais les espèces vivaces peuvent en outre se propager au printemps, par division des touffes ou par boutures que l'on fait en été, sous cloches et à l'ombre. Les graines se sèment à l'automne pour les espèces à floraison très précoce, telles que le *M. alpestris*, et au printemps pour les espèces vivaces dont la floraison est plus tardive. On sème les graines en pépinière, on repique les plants également en pépinière, puis on les met en place lorsqu'ils sont suffisamment forts et avant les froids pour ceux qui ont été semés au commencement de l'automne. (S. M.)

M. alpestris, F. W. Schmidt, * *Myosotis* des Alpes. — *Fl.* bleu pâle, avec une petite couronne centrale jaune, d'où partent cinq à dix lignes blanches et rayonnantes, réunies



Fig. 546. — MYOSOTIS ALPESTRIS ELEGANTISSIMA.

en grappes scorpioïdes, terminales, d'abord très serrées, puis allongées et lâches à la fructification. Été à l'état spontané et avril-juin en cultures. *Filles* lancéolées ou oblongues-linéaires, sub-aiguës, obscurément trinervées

et chargées de poils hérissés, ainsi du reste que toute la plante. Tiges rameuses supérieurement, touffues. *Haut.* 5 à 8 cent. à l'état spontané et 25 à 35 cent. en cultures. Montagnes de l'Europe; France, Angleterre, etc. — Plante vivace, mais annuelle en cultures, et qui, pour certains auteurs, n'est qu'une forme du *M. sylvatica*, à plus grandes fleurs. (Sy. En. B. 1106; A. V. F. 9.)



Fig. 547. — MYOSOTIS ALPESTRIS NANA.

Cette espèce, la plus utile et la plus répandue dans les jardins, a produit des coloris *bleu*, *blanc* et *rose*, et quelques races possédant presque toutes les teintes précédentes; ce sont *M. a. compacta*, formant des touffes basses, élargies et compactes, utiles pour bordures et potées; *M. a. elegantissima*, à rameaux très nombreux, dressés, formant une jolie touffe compacte, de 20 à 30 cent. de haut; les fleurs ont la dimension du type ordinaire et portent au centre une petite étoile blanche. (R. H. 1882, 20.) Citons encore la variété *bleu Victoria*, dont la teinte est très intense et la floraison abondante et soutenue; enfin celles à *feuillage jaune*, assez curieuse par sa teinte jaunâtre, et à *feuilles panachées*, c'est-à-dire largement bordées de jaune. (S. M.)

M. azorica, H.-C. Wats. *Fl.* violet foncé bleuâtre, parfois purpurines, sans œil jaune, d'environ 12 mm. de diamètre, réunies en gros épis scorpioides, denses et dé-



Fig. 548. — MYOSOTIS AZORICA.

pourvus de bractées. Été. *Flles* velues; les inférieures oblongues-spatulées; les supérieures oblongues-obtuses. *Haut.* 15 à 30 cent. Açores, 1846. — Belle plante vivace, mais délicate et dont il est prudent d'hiverner les plants sous châssis. Elle a le port du *M. alpestris*, mais ses fleurs

sont plus grandes et ses épis fructifères s'allongent considérablement. (B. M. 4122.) — Il en existe une jolie variété *alba*, à fleurs blanches, puis celle connue sous le nom de Impératrice Elisabeth, qui forme des touffes compactes, de 15 cent. de haut, se couvrant de fleurs et des plus recommandables pour former des potées ou orner les rocailles.

M. cintra, Sprenger. Syn. de *M. Welwitschii*, Boiss.

M. dissitiflora, Baker. * Myosotis à grandes fleurs. — *Fl.* d'abord roses, passant bientôt au bleu ciel pur, avec un œil jaune, bien net, grandes, à lobes plans et allongés, de



Fig. 549. — MYOSOTIS DISSITIFLORA.

près de 1 cent. de diamètre, longuement pédicellées et réunies en épis un peu lâches. Mars-juin. *Flles* larges, oblongues-lancéolées, rétrécies en pointe, souples et d'un vert gai, garnies de poils raides et apprimés. *Haut.* 15 à 20 cent. Suisse, 1868. — Belle espèce vivace ou bisannuelle en culture, voisine du *M. sylvatica*, dont elle diffère par sa pubescence plus courte et apprimée, par le vert plus gai de ses feuilles et par ses pédicelles plus longs, qui se redressent et s'incurvent pendant la fructification; toutefois, le principal caractère distinctif entre ces deux plantes réside dans les nucules (familièrement les graines) qui sont stipitées chez le *M. dissitiflora* et sessiles chez le *M. sylvatica*.

Il existe des variétés *alba*, à fleurs blanc pur, sans la moindre teinte (1853); *elegantissima*, à feuilles bordées de blanc; *grandiflora*, à fleurs du double plus grandes que celles du type, très nombreuses et s'épanouissant en février (1883); *perfecta*, très belle variété à grandes fleurs (1883). (S. M.)

M. macrophylla, Adam. — V. *Anchusa mysotidiflora*.

M. obtusa, Waldst et Kit. — V. *Anchusa Barrelieri*.

M. oblongata, Hort. — V. *M. sylvatica*, Hoffm.

M. palustris, Lamk. * Myosotis des marais, Ne n'oubliez pas (vrai), Souvenez-vous de moi, etc.; ANGL. True Forget me-not. — *Fl.* bleu de ciel, avec une petite couronne centrale d'abord blanche, puis jaune et cinq petites lignes blanches, rayonnantes, courtement pédicellées et réunies en épis scorpioides, simples ou gémés et dépourvus de bractées. Depuis le printemps jusqu'en automne. *Flles* alternes, oblongues ou spatulées; les supérieures légèrement décurrentes; toutes vert gai et luisant, mollement poilues ainsi que toute la plante. Tiges rampantes, radicales ou flottantes et redressées au sommet. *Haut.* 15 à 30 cent. Europe, etc.; France, Angleterre, etc. Charmante plante vivace, très propre à l'ornement du bord des

pièces d'eau, mais que l'on peut aussi cultiver en pleine terre tenue très fraîche. (Sy. En. B. 1104.) Syn. *M. scorpioides*. Linn.

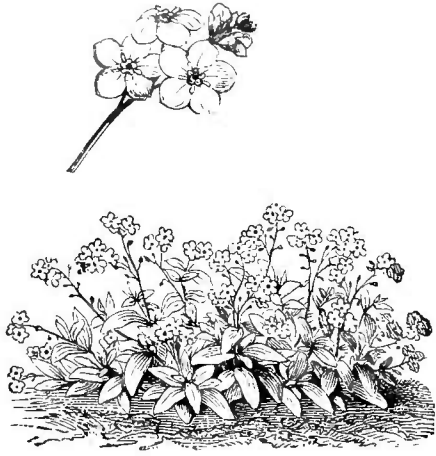


Fig. 550. — MYOSOTIS PALUSTRIS.

Par la culture, cette plante a produit des variétés : *alba*, à fleurs blanches ; *grandiflora*, à fleurs plus grandes que celles du type et de même teinte ; *semperflorens*, à floraison excessivement prolongée.

M. rupicola, Smith. Cette plante, que les auteurs ne considèrent que comme une simple forme ou peut-être même le type du *M. alpestris*, n'est pas moins au point de vue horticole bien distinct de ce dernier par sa taille, qui ne dépasse pas 10 cent., ses feuilles en touffe compacte et ses



Fig. 551. — MYOSOTIS RUPICOLA.

épis excessivement nombreux de fleurs d'un bleu extrêmement intense. — Ce *Myosotis* convient surtout à l'ornementation des rocailles, mais il est malheureusement délicat, ce qui oblige à le semer tous les ans, bien qu'il soit vivace. Écosse.

M. scorpioides, Linn. Syn. de *M. palustris*, Lamk.

M. suaveolens, Poir. *Fl.* blanches ou bleuâtres, en épis simples ou rameux, d'abord denses, puis atteignant à la fin plusieurs pouces de long ; pédicelles courts. *Filles* oblongues-linéaires ou lancéolées, la plupart aiguës, sessiles et élargies à la base ou contractées en court pétiole, souvent décurrentes ; les inférieures ayant parfois 8 à 12 cent. de long ; les supérieures petites. Australie. Plante vivace, dressée mais parfois faible.

M. sylvatica, Hoffm. *Fl.* bleues, à gorge jaune, disposées en épis solitaires ou conjugués, très longs, lâches, dépourvus de bractées ; pédicelles beaucoup plus longs que les calices. Printemps. Tiges simples, velues, rameuses au sommet et portant de longues grappes lâches. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe, etc. France, Angleterre, etc. — Belle plante bisannuelle ou vivace, dont il existe plusieurs variétés, notamment une *grandiflora*, à fleurs ayant près de 12 mm. de diamètre ; 1885. (R. G. 1885, p. 121.) — C'est aussi à cette espèce qu'on rapporte le *M. oblongata*, Hort., qui s'en distingue par sa vigueur, son port compact et ses feuilles oblongues-obovales et d'un vert blond.

M. Traversii, Hook. f. *Fl.* jaune soufre, grandes comme celles du *M. alpestris* et disposées en grappes scorpioides.

Filles oblongues-lancéolées, couvertes de poils courts et brunâtres. *Haut.* 10 à 15 cent. Plante vivace, vigoureuse et rustique. Nouvelle-Zélande, 1894.

M. Welwitschii, Boiss. et Reut. *Fl.* bleu vif, avec un œil blanc jaunâtre, réunies en cymes scorpioides. *Filles* ovales-lancéolées. Plante annuelle ou bisannuelle, touffue. *Haut.* 10 cent. Portugal, 1890.

M. virginica, Linn. — V. *Echinosperrum virginicum*.

MYOSOTIS des Alpes. — V. *Myosotis alpestris*.

MYOSOTIS à grandes fleurs. — V. *Myosotis dissitiflora*.

MYOSOTIS des marais. — V. *Myosotis palustris*.

MYRCIA, DC. (nom d'origine mythologique). FAM. *Myrtacées*. — Très grand genre, dont environ cinq cents espèces ont été décrites ; toutefois, ce nombre peut probablement se réduire à environ trois cents. Ce sont des arbres ou des arbustes de serre chaude, tous originaires de l'Amérique tropicale et sub-tropicale. Fleurs souvent petites, à pédoncules axillaires ou sub-terminaux, multiflores ou rarement pauciflores ; calice à cinq segments ; corolle à cinq pétales, rarement trois ou quatre. Feuilles opposées, penniveinées. Ces plantes sont fort peu répandues dans les collections, et la suivante est assurément la plus intéressante pour l'horticulture. Elle prospère dans un compost de terre de bruyère siliceuse et de terre franche fibreuse. Sa multiplication s'effectue en mai, par boutures de jeunes pousses que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur chaleur de fond.

M. acris, DC. — V. *Pimenta acris*.

M. amplexicaulis, Hook. f. *Fl.* blanches, fasciculées sur les rameaux, sessiles, de 2 cent. de diamètre, formant des panicules duveteuses, de 15 à 25 cent. de long, sub-terminales. *Filles* opposées, sessiles, de 25 à 40 cent. de long, étroites-oblongues ou linéaires-oblongues, acuminées, duveteuses sur les deux faces, réticulées sur la supérieure, à nervures latérales nombreuses sur la face inférieure, très divergentes et proéminentes. Branches raides, dressées, arrondies, fortes, à ramilles de la grosseur d'une plume d'oie. Rio-de-Janeiro, 1869. Très bel arbuste. (B. M. 5790.)

MYRIAPODES. — Ordre d'animaux articulés, pourvus d'un très grand nombre de pattes et ressemblant beaucoup aux insectes. Leur corps est en effet formé d'anneaux de matière cornée (chitine) réunis par une membrane souple ; ils respirent par des tubes (trachées) qui se ramifient dans tout le corps et s'ouvrent à l'extérieur par des ouvertures spéciales que l'on nomme *stigmates*, dont l'entrée est protégée contre la poussière extérieure par une membrane perforée à la façon d'un crible.

Les Myriapodes se rapprochent encore des insectes par la structure générale de leurs organes internes, par leur tête distincte, munie d'une paire d'antennes, par leurs yeux simples, ordinairement groupés sur chaque côté et par leurs pattes composées de plusieurs articles distincts. Ils en diffèrent cependant par leur thorax mal défini, par le très grand nombre des anneaux de leur corps et leurs pattes excessivement nombreuses, qui leur ont valu, du reste, le nom populaire de *Millepattes*.

La femelle pond ses œufs dans les endroits qu'elle fréquente, sous les pierres, sous les feuilles mortes, etc. Les petits n'ont, à l'éclosion, que trois paires de pattes, mais leur nombre s'accroît à chaque mue, ainsi que celui de leurs yeux simples. Aussi, et jusqu'à

ce qu'ils aient atteint leur complet développement, le nombre de ces organes est trop variable pour qu'on puisse y attacher de l'importance pour la détermination scientifique des espèces.

Les Myriapodes vivent d'insectes et de plantes, mais plus fréquemment des parties en décomposition de ces dernières; toutefois, quelques espèces attaquent les plantes vivantes de nos jardins et leur font parfois d'assez sérieux dégâts. Les entomologistes ont divisé cet ordre en deux classes: les *Chilopodes* et les *Diplopodes*, que l'on distingue facilement aux caractères suivants:

Les *Chilopodes*, que les anciens nommaient collectivement *Scolopendres*, sont aujourd'hui répartis dans plusieurs genres. Leur corps est le plus souvent déprimé,



Fig. 552. — Myriapode Diplopode.

aplati, avec une seule paire de pattes à chaque anneau; ceux-ci portent sur la face inférieure une écaille plate, qui écarte les pattes et permet de les voir en dehors du corps lorsque l'animal se meut. La dernière paire postérieure est plus longue que les autres et rejetée en arrière; la première paire antérieure est transformée en organes rétrécis, aigus, qui servent à percer la peau des animaux qui les attaquent ou qui leur servent de proie. Chacun de ces organes est muni d'un tube qui sécrète, dans la plaie qu'ils font, le venin que renferme une glande située près de la tête.

Nos espèces indigènes sont grêles et n'ont guère plus de 2 à 8 cent. de long, mais plusieurs de celles habitant les régions tropicales mesurent de 15 à 30 cent., avec une grosseur proportionnelle, et leur piqûre est suivie d'une violente cuisson ou est même dangereuse. Les *Chilopodes* sont, pour la plupart, des insectes utiles dans les jardins en ce qu'ils vivent de petites Araignées de Cloportes, Limaces, Chenilles et autres insectes. Une espèce, le *Scolopendra electricus* ou *Geophilus longicornis*, relativement rare, émet parfois une faible lueur phosphorescente. Selon Boiduval, ces animaux sont susceptibles de s'introduire dans le nez lorsqu'on s'endort sur l'herbe; il cite deux cas excessivement remarquables de personnes ayant gardé vivant et au prix de grandes

presque cylindrique, à leurs pattes plus nombreuses que celles des *Chilopodes*, très courtes, rapprochées et insérées sur une ligne médiane de la partie inférieure du corps; on ne les aperçoit presque pas lorsque l'animal se meut. Le nombre en est très grand, il est vrai, mais de beaucoup inférieur à celui que leur nom vulgaire de *Millepattes* indique.

Les trois anneaux situés immédiatement derrière la tête portent chacun une seule paire de pattes, mais chacun des anneaux suivants semble en porter deux paires; cette anomalie est due à ce que les anneaux de l'abdomen sont fortement soudés deux à deux, tandis que les pattes sont normales, libres et servent pour la marche. La dernière paire de pattes n'est pas, comme chez les *Chilopodes*, plus grande ou plus remarquable que les autres.

Presque tous les *Diplopodes* s'enroulent en spirale lorsqu'on les dérange, afin de protéger leur tête et ne possèdent pas de tubes à venin. Ils vivent principalement de végétaux en décomposition; on les trouve souvent parmi les feuilles mortes et autres débris végétaux. Dans les jardins, ils se tiennent blottis pendant le jour sous les pierres, les pots à fleurs, les caisses, etc.; ils rongent parfois les racines charnues, les tubercules et entament fréquemment les fruits tombés et surtout les fraises. Parfois aussi ils rongent les graines en germination, telles que celles des Pois des Haricots, Navets, etc. Les espèces les plus nuisibles sont surtout les *Iules* (V ce nom) et en particulier le *I. guttulatus*, encore nommé *I. fragariastrum*, de ce qu'il ronge les fraises, *I. sabulosus*, *I. terrestris* et le *Polydesmus complanatus*, si commun et dont le corps est aplati.

REMÈDES. — Bien que les dégâts de ces insectes n'aient pas une importance très grande, il devient parfois utile de les détruire. Lorsqu'ils sont par trop nombreux, on pourra en capturer de grandes quantités en plaçant çà et là, dans les endroits qu'ils habitent, des morceaux de Carottes ou de mauvais fruits; il faut nécessairement visiter fréquemment ces appâts et détruire tout ce qui s'y trouve. Les labours profonds diminuent, paraît-il, leur nombre.

MYRICA, Linn. (de *Myrike*, ancien nom grec, employé par Homère pour le *Tamarix*). Galé, Cirier; ANGL.

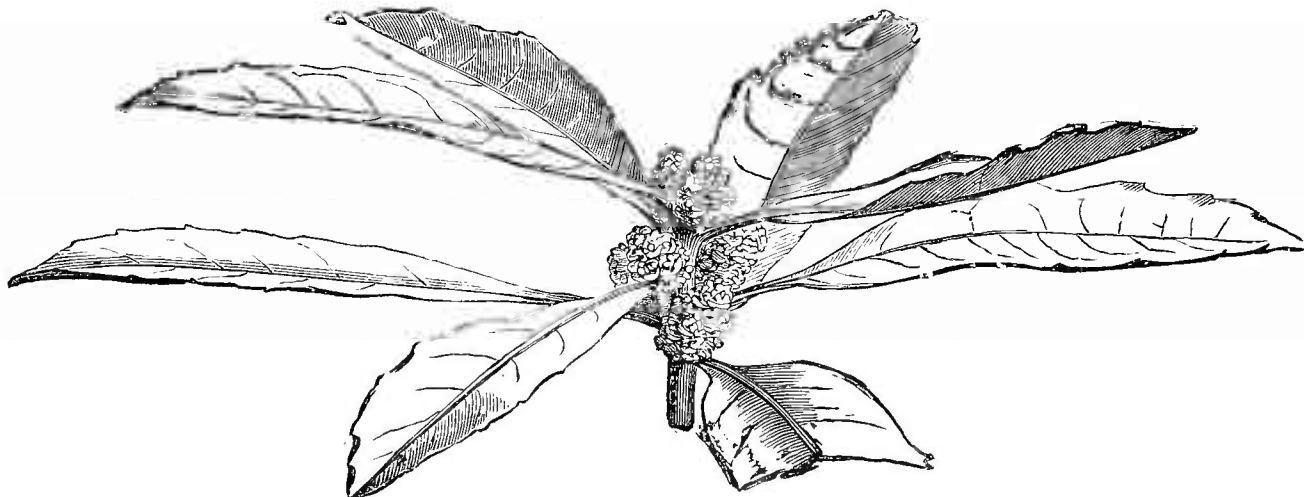


Fig. 553. — MYRICA CALIFORNICA.

douleurs, un Scolopendre dans les sinus frontaux pendant près de deux ans.

Les *Diplopodes*, encore nommés *Chilognates*, se reconnaissent facilement à leur corps vermiforme,

Candleberry Myrtle. FAM. *Myricacées*. — Genre unique de la famille à laquelle il a donné son nom. Pour ses caractères, le nombre d'espèces et leur aire de dispersion, V. *Myricacées*.

Les *Myrica* se plaisent dans la terre de bruyère siliceuse et humide. Les espèces de serre froide se propagent par boutures que l'on fait au printemps ou à l'automne, sous cloches et à l'ombre; celles qui sont rustiques se multiplient par graines que l'on sème de préférence dès leur maturité, par marcottes, par boutures ou par division des pieds.

M. californica, Cham. et Schlecht. *Fl.* verdâtres, monoïques. *Fr.* pourpres, papilleux, recouverts d'une mince couche de cire blanc grisâtre. *Flles* ob-lancéolées, aiguës, épaisses, légèrement tomenteuses en dessous et ayant 5 à 10 cent. de long. Arbuste toujours vert et rustique, atteignant 10 à 12 m. à l'état spontané.

M. cerifera, Linn. Galé cirier; ANGL. Common Candleberry Myrtle. — *Fl.* rougeâtres. Mai. *Flles* lancéolées, aiguës, dentées en scie, planes et luisantes. *Haut.* 1 m. 50 à 4 m. Canada, 1699. Petit arbuste toujours vert et rustique.

M. Nagi, Thunb. Syn. de *M. rubra*, Sieb. et Zucc.

M. Gale, Linn. Myrte bâtard, *M.* des marais, *M.* épineux; ANGL. Sweet Gale. — *Fl.* vert brunâtre. Février-mars. *Flles* lancéolées, dentées en scie, rétrécies et entières à la base.

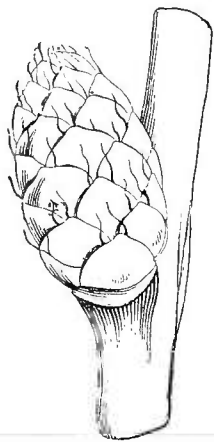


Fig. 554. — MYRICA GALE. — Inflorescence femelle.

Haut. 60 cent. à 1 m. 20. Europe; France, Angleterre, etc.; nord de l'Asie et Amérique du Nord. Arbuste nain, rustique, odorant et à feuilles caduques.

M. rubra, Sieb. et Zucc. *Fl.* verdâtres. *Fr.* comestibles, rouge pourpre foncé, oblongs ou globuleux, parsemés de petits tubercules mammiformes, à chair jutense, acide, molle, renfermant des fibres rayonnantes. *Flles* fermes, coriaces et persistantes. Chine et Japon, 1868. Arbuste ou petit arbre de serre froide. Syn. de *M. Nagi*, Thunb. (B. M. 5727.)

M. quercifolia, Linn. *Fl.* verdâtres. Juin. *Fl.* verdâtres. Juin. *Flles* rigides, coriaces, oblongues, cunéiformes à la base et à bords sinués. *Haut.* 1 m. Cap, 1752. Arbuste toujours vert et de serre froide.

MYRICACÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones comprenant quarante espèces comprises dans le seul genre *Myrica* et largement dispersées dans les régions tempérées, en Europe, dans l'Asie tropicale, le sud de l'Afrique et l'Amérique du Nord. Ce sont des arbres ou des arbustes souvent couverts de punctuations et de glandes remplies d'une substance résineuse et aromatique, qui s'exude au dehors et y forme parfois une couche de matière céracée. Fleurs unisexuées; les mâles réunies en chatons cylindriques et sessiles; les femelles en chatons ovales et également sessiles sur les rameaux, composés de bractées fortement imbriquées. Le fruit est une drupe globuleuse ou ovoïde, souvent couverte de papilles céracées. Feuilles persistantes ou

caduques, alternes, penniveinées, entières, dentées en scie, irrégulièrement dentées ou lobées, parfois régulièrement pinnatifides et, sauf une seule espèce, dépourvues de stipules. L'écorce de plusieurs *Myricacées* contient une substance résineuse, qui leur donne des propriétés astringentes et toniques; d'autres espèces produisent encore de la cire, de l'acide benzoïque ou du tanin.

MYRICARIA, Desv. (forme latine de *Myrike*, ancien nom grec employé par Homère pour les *Tamarix*, dont ce genre est très voisin). FAM. *Tamariscinées*. — Genre comprenant environ quatre espèces d'arbustes ou de sous-arbrisseaux rustiques et à feuilles caduques, habitant l'Europe et l'Asie centrale. Fleurs roses ou blanches, réunies en petites grappes axillaires, formant de longs épis terminaux; étamines dix; stigmates cinq, capités et à styles nuls; caractère qui les distingue des *Tamarix*, car ceux-ci ont trois stigmates munis de styles. Feuilles petites, éricoïdes.

Les *Myricaria* prospèrent à peu près en tous terrains, mais de préférence dans ceux de consistance légère et à exposition chaude. On les multiplie par graines, que l'on sème au printemps, en plein air et en pépinière, ou par boutures de rameaux ligneux, que l'on fait au printemps. L'espèce suivante, seule digne d'être décrite, est un bel arbuste propre à l'ornement des bosquets et plus connu sous le nom de *Tamarix*, auquel il ressemble par son aspect général.

M. germanica, Desv. *Fl.* blanches ou teintées de rose, pédonculées, réunies en grappes spiciformes, atténuées au sommet, lâches à la base; pétales lancéolés-aigus. Été. *Flles* glaucescentes, linéaires, obtuses, ponctuées. Tige ligneuse, dressée, très rameuse, à rameaux dressés, rigides et un peu anguleux. *Haut.* 1 à 2 m. Europe; France, etc.; Asie, 1582. (B. F. S. 8.) Syn. *Tamarix gallica*, Linn.

MYRIOBLASTUS, Wall. — V. *Cryptocoryne*, Fisch.

MYRIOCARPA, Benth. (de *myria*, myriade, et *karpos*, fruit; allusion au grand nombre de fruits). FAM. *Urticacées*. — Genre comprenant six espèces d'arbustes ou de petits arbres de serre chaude, habitant l'Amérique tropicale, depuis le Brésil jusqu'au Mexique. Fleurs dioïques ou rarement monoïques, éparses le long des ramifications filiformes du rachis; les mâles souvent sessiles et densément fasciculées; les femelles plus lâches et pédicellées, souvent très nombreuses; épis ou grappes solitaires ou sub-fasciculées sur les nœuds et souvent rameuses. Feuilles alternes, ordinairement amples, pétiolées, dentées, penniveinées et à environ trois nervures principales.

Deux espèces existent dans les jardins. Lorsqu'on peut leur donner une place suffisante, ces plantes prennent un aspect majestueux qui les rend très décoratives. Une bonne terre franche et bien drainée leur convient et on peut les multiplier par boutures de jeunes pousses.

M. colipensis, Liebm. Syn. de *M. longipes*, Liebm.

M. longipes, Liebm. *Fl.* femelles réunies en une inflorescence composée d'épis fourchus et pendants, de 50 à 60 cent. de long, fortement couverts de petits ovaires en forme de poire à poudre. *Flles* de 40 à 50 cent. de long et 25 cent. de large, elliptiques, aiguës, arrondies à la base, crénelées sur les bords, couvertes de poils rigides, apprimés-pubescents sur la face inférieure; pétioles de 25 à 30 cent. de long. Mexique, 1887. Arbuste ou petit arbre. Syn. *M. colipensis*, Liebm.

M. stipitata, Benth. *Fl.* femelles plus ou moins fasciculées; les mâles sub-sessiles, glomérulées; rameaux primaires de l'inflorescence courts; les derniers parfois plus courts que les feuilles. *Flles* ovales, obovales-elliptiques ou rarement elliptiques-lancéolées, de 10 à 18 cent. de long, courtement acuminées au sommet, arrondies ou obtuses et très rarement sub-cordiformes à la base, inégalement serrées-denticulées ou crénelées. Mexique, Vénézuéla, etc. Arbuste ou petit arbre.

MYRIOPHYLLUM, Linn. (ancien nom grec employé par Dioscorides, de *myrios*, myriade, et *phyllon*, feuille; allusion aux nombreuses divisions des feuilles). **Volant d'eau**; ANGL. Water Milfoil. Comprend les *Peltonastes*, Hook. f. FAM. *Haloragées*. — Genre comprenant environ dix-huit espèces d'herbes aquatiques, flottantes, submergées ou émergées, rustiques ou demi-rustiques et habitant toutes les parties du Monde. Fleurs petites, réunies en verticilles formant des épis terminaux et toujours émergés; les supérieurs mâles, les inférieurs femelles. Feuilles opposées ou verticillées, très finement découpées, multiséquées.

Peu d'espèces sont dignes d'être cultivées; elles peuvent servir à orner les bassins et autres pièces d'eau. Leur multiplication s'effectue principalement par division. Les trois espèces croissant spontanément en France et dans plusieurs autres pays de l'Europe n'ont aucun mérite horticole; ce sont même des plantes envahissantes, qui souillent l'eau et obstruent sa circulation.

M. proserpinacoides, Gill. *Fl.* très petites. *Flles* verticillées par cinq et très finement pectinées. Brésil, Chili, etc.; 1879. — Jolie plante aquatique, d'aspect excessivement léger. Ses racines ont besoin de s'enfoncer dans la vase et sa multiplication est des plus faciles. Ses tiges sont faibles, mais n'ont cependant pas besoin de support; elles émergent parfois de l'eau jusqu'à une hauteur de 1 m. 50 à 2 m. 50. Syn. *Herpestes reflexa*, Hort.

MYRIOPTERIS, Fée. — Réunis aux *Cheilanthes*, Swartz.

MYRISTICA, Linn. (de *myristikos*, à odeur de myrrhe, dérivé de *myron*, myrrhe). Comprend les *Virola*, Aubl. **Muscadier**; ANGL. Nutmeg. FAM. *Myristicées*. — Genre unique de la famille qui porte son nom. Pour ses caractères, le nombre d'espèces et leur habitat, V. *Myristicées*.

L'espèce suivante, seule digne d'être décrite dans cet ouvrage, est celle qui fournit la vraie noix muscade, employée comme condiment, et que l'on cultive parfois dans les serres pour l'intérêt économique qu'elle présente. C'est un arbre de serre chaude, auquel il faut un compost de terre franche et de terre de bruyère fibreuses. Sa multiplication peut s'effectuer par boutures de pousses aoûtées, que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur chaleur de fond.

M. fragrans, Houtt. Muscadier vrai; ANGL. True Nutmeg. — *Fl.* dioïques, jaune pâle, sub-urcéolées, à trois lobes aigus et réunies en petites grappes axillaires et solitaires. Juin. *Fr.* très semblable à une pêche et portant un sillon sur un côté, blanc jaunâtre à maturité et s'ouvrant en deux valves. *Flles* alternes, entières, oblongues, persistantes, de 10 à 20 cent. de long et 3 à 6 cent. de large, blanchâtres en dessous, pétiolées et exhalant une odeur aromatique. Archipel indien, 1795. — La noix muscade est l'albumen ou péricarpe renfermant l'embryon à une de ses extrémités; elle est recouverte d'une membrane mince ou tégument de teinte jaunâtre, fortement adhérente et qui s'enfonce çà et là irrégulièrement dans la substance de l'albumen qui est blanchâtre, ce qui lui donne un as-

pect bigarré ou veiné de brunâtre qui la rend si remarquable (Masters). Son arille charnue et frangée constitue le macis ou fleur de muscade, que l'on emploie comme

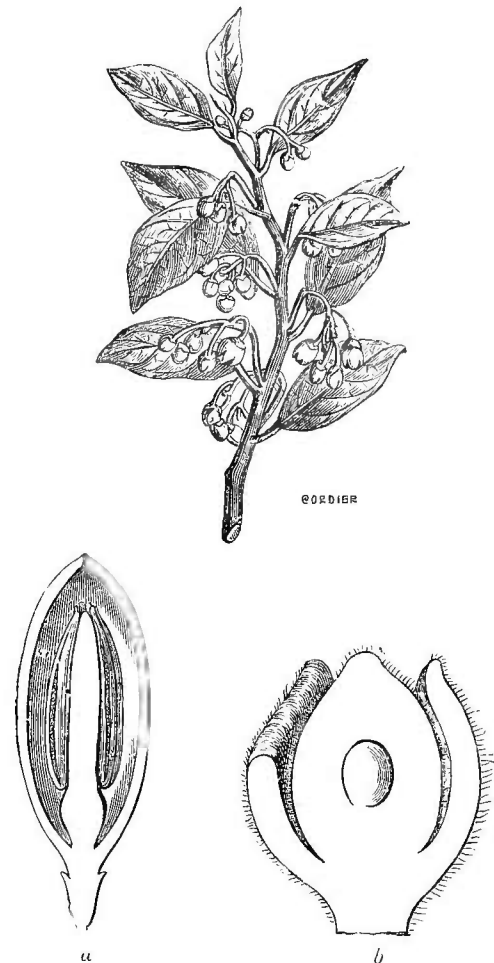


Fig. 555. — MYRISTICA FRAGRANS. — Muscadier. — Port. *a*, fleur mâle; *b*, femelle, coupées longitudinalement.

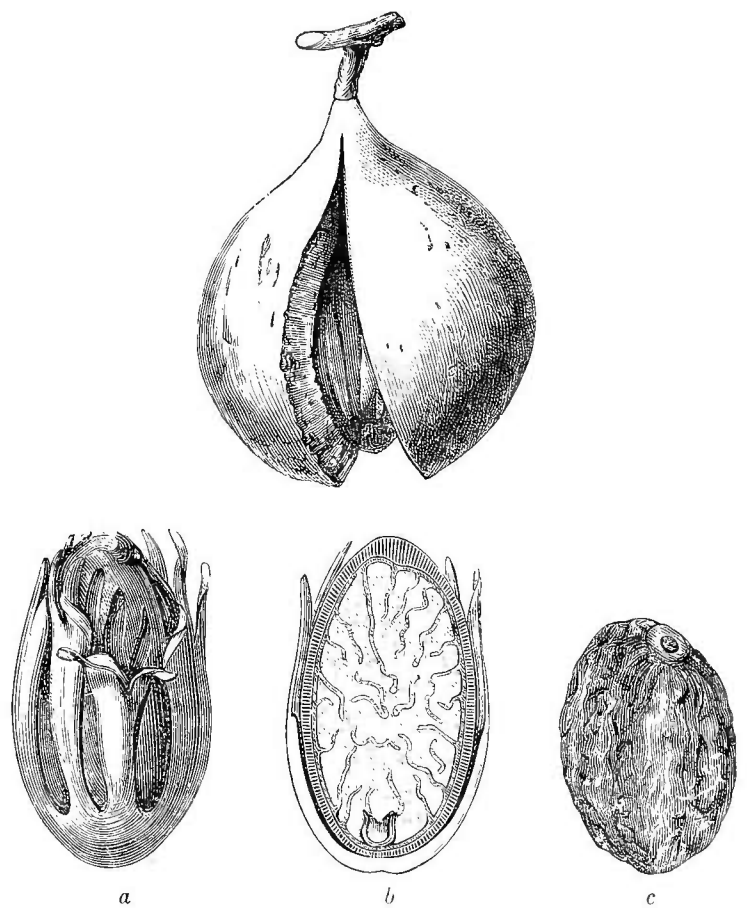


Fig. 556. — MYRISTICA FRAGRANS. Fruit ouvert. *a*, graine entière avec son arille; *b*, la même coupée longitudinalement montrant l'albumen ruminé; *c*, amende nue.

l'amande, surtout pour aromatiser les mets. Syn. *M. moschata*, Thunb. (B. M. 218.)

M. moschata, Thunb. Syn. de *M. fragrans*, Houtt.

MYRISTICÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones, renfermant quatre-vingt-dix espèces comprises dans le seul genre *Myristica*, habitant pour la plupart l'Asie et l'Amérique tropicales, quelques-unes l'Afrique, une Madagascar et une autre l'Australie. Ce sont des arbres ou des arbustes, à suc stiptique, qui rougit au contact de l'air. Fleurs dioïques, blanches ou jaunes, ordinairement axillaires, peu voyantes, réunies en grappes, faisceaux, bouquets ou panicules; périanthe d'une seule pièce, charnu ou coriace, tubuleux, urcéolé ou campanulé, à trois lobes, rarement quatre; les mâles à treize-quinze étamines monadelphes; les femelles à ovaire uniovulé. Fruit succulent, unicellulaire, s'ouvrant en deux ou rarement quatre valves; graine solitaire, ordinairement couverte d'une arille charnue et fimbriée, souvent aromatique et à albumen ruminé et odorant. Feuilles alternes, presque distiques, courtement pétiolées, coriaces, simples, entières, penniveinées, pliées longitudinalement lorsqu'elles sont jeunes, pubescentes ou écailleuses et dépourvues de stipules. Cette famille intéresse fort peu l'horticulture, mais une espèce, le *Myristica fragrans*, fournit la noix muscade et son macis, produits employés comme médicament et condiment.

MYRMECODIA, Jacq. de (*murmex*, *murmekos*, Fourmi; de ce que ces animaux font leur nid dans les rhizomes). FAM. *Rubiacées*. — Genre comprenait environ vingt espèces habitant Sumatra et Singapour, jusqu'à la Nouvelle-Guinée, le nord de l'Australie et les îles Salomon. Ce sont des arbustes épiphytes, très glabres et de serre chaude, à rhizome tubéreux, lisse ou épineux, servant très fréquemment de nid aux Fourmis. Fleurs blanches, petites, sessiles, solitaires ou réunies en petit nombre; calice à tube ovoïde et à limbe très court et entier; corolle à tube cylindrique ou sub-urcéolé et à limbe à quatre lobes; étamines quatre. Feuilles pétiolées, réunies au sommet des ramilles, opposées, coriaces, rétrécies en pétioles allongés; stipules persistantes, amples, bifides; rameaux courts, tétragones, épais et charnus. Le *M. Beccarii* existe aujourd'hui dans les collections. Il lui faut une forte chaleur et il demande à être traité comme une Orchidée épiphyte. On peut le multiplier par semis.

M. Beccarii, Hook. f. *Fl.* à tube de la corolle cylindrique et à lobes ovales, épais, plus longs que le tube. Février. *Fr.* oblong-cylindrique, arrondi au sommet et renfermant quatre graines. *Filles* oblancéolées ou oblongues-oblancéolées, sub-aiguës et charnues. Tubercule non sillonné, lobé, spinuleux, à épines simples et courtes; branches épaisses et noueuses. Australie tropicale, 1884. B. M. 6883.)

MYROBALANUS, Gært. — Réunis aux *Terminalia*, Linn.

MYROBOLAN (Prunier). — V. *Prunus cerasifera*.

MYROBROMA, Salisb. — V. *Vanilla*, Smith.

MYRODIA, Swartz. (de *myron*, myrrhe, parfum, et *odme*, odeur). SYN. *Lexarsa*, Llave. FAM. *Sterculiacées*. — Genre comprenant environ sept espèces d'arbres ou d'arbustes toujours verts, à odeur aromatique

et de serre chaude, confinés dans l'Amérique tropicale. Fleurs blanches, solitaires au sommet de pédoncules courts, uniflores, opposés aux feuilles; pétales oblongs. Feuilles entières ou obscurément dentées, penniveinées ou munies à la base de trois-cinq nervures irrégulières. Une espèce a été introduite dans les cultures; elle se plaît dans une bonne terre franche et siliceuse. On la multiplie par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur chaleur de fond.

M. turbinata, Swartz. *Fl.* blanches, très odorantes, à pédoncules égalant presque les pétioles. Mai. *Filles* elliptiques, entières. Rameaux peu nombreux. *Haut.* 2 m. 50. Amérique tropicale, 1793. Arbuste.

MYROSPERMUM, Jacq. (de *myron*, myrrhe, et *sperma*, graine; les graines produisent une résine fortement odorante). FAM. *Légumineuses* — La seule espèce de ce genre est un arbuste toujours vert et de serre chaude, originaire de l'Amérique tropicale. Pour sa culture, V. *Myroxylon*.

M. frutescens, Jacq. *Fl.* rose pâle, réunies en grappes terminales, simples ou bifides. Mai. *Filles* alternes, imparipennées, caduques, composées ordinairement de trois paires de folioles et une impaire, très entières et lisses. *Haut.* 3 m. Amérique tropicale.

MYROXYLON, Linn. f. (de *myron*, myrrhe, et *xylon*, bois; le bois est résineux et odorant). **Baumier**; ANGL. Tolu Balsam-tree. SYN. *Toluifera*, Linn. FAM. *Légumineuses*: — Genre comprenant environ six espèces d'arbres toujours verts, de serre chaude, originaires de l'Amérique tropicale. Fleurs papilionacées, réunies en faisceaux axillaires ou terminaux; calice campanulé, à cinq petites dents; corolle à étendard ovale, arrondi; carène à pétales distincts, linéaires-lancéolés. Gousse comprimée, membraneuse, indéhiscente et renfermant une ou deux graines parsemées de glandes pellucides.

Ces arbres, et surtout le *M. Toluiferum*, sont intéressants et utiles par leurs propriétés économiques ou médicales. Dans nos serres, ce ne sont guère que des plantes de collection; les plus intéressantes sont décrites ci-après. Elles prospèrent dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère, auquel on peut ajouter un peu de sable et de terreau de feuilles. Multiplication en été, par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on fait dans du sable, sous cloches et à chaud.

M. peruiferum, Poir. Baumier du Pérou; ANGL. Peru Balsam-tree. — *Fl.* blanches, réunies en grappes axillaires. *Filles* coriaces, imparipennées, à deux paires de folioles ovales-lancéolées, entières, émarginées, remplies de ponctuations linéaires, transparentes et résineuses. *Haut.* 12 m. Pérou, 1824. — Très bel arbre auquel on a pendant longtemps attribué, mais à tort, la production du Baume du Pérou.

M. pubescens, Humb., Bonpl. et Kunth. *Fl.* blanches, réunies en grappes terminales. Août. *Filles* un peu membraneuses, ovales-lancéolées ou oblongues, glabres en dessus, pubescentes en dessous et émarginées. Rameaux et pétioles velus. *Haut.* 12 m. Amérique du Sud, 1820. — Arbre élégant, dont l'écorce est remplie de résine blanche.

M. Toluiferum, Humb., Bonpl. et Kunth. — Arbre au Baume de Tolu; ANGL. Tolu Balsam-tree. — *Fl.* jaunâtres, réunies en petites grappes axillaires. *Filles* oblongues-ovales, à folioles oblongues, acuminées, équilatérales, arrondies à la

base, glabres ainsi que les rameaux. *Haut.* 12 m. Amérique du Sud, 1733. — Grand arbre étalé, à écorce épaisse, brune et rude. Son suc balsamique s'extrait à l'aide d'incisions, pendant la saison chaude; il est extrêmement odorant, un peu semblable au jus de citron et sa saveur

à 1 m. Angleterre, France, etc., jusqu'au Caucase. (Sy. En. B. 626.)

MYRSINE, Linn. (ancien nom grec donné au Myrte par Dioscorides). Syns. *Artruphyllum*, Lour.; *Caballeria*,



Fig. 557. — MYROXYLON TOLUIFERUM. — Arbre au baume de Tolu. — Port, fleur et fruit, détachés.

est chaude et douceuse. (B. M. 84, sous le nom *Toluifera Balsamum*, Mill.)

MYRRHE. — V. Myrrhis.

MYRRHE. — Résine que fournit le *Balsamodendron Myrrha*.

MYRRHIS, Scop. (ancien nom grec employé par Dioscorides, probablement dérivé de *myrrha*, myrrhe; allusion à l'odeur de la plante). **Myrrhe**; ANGL. Sweet Cicely ou Myrrh. FAM. *Ombellifères*. — Genre ne comprenant que deux espèces de plantes herbacées, vivaces et rustiques, velues, ayant le port des *Chærophyllum*, dont une habite l'Europe et la région caucasienne et l'autre l'Amérique du Nord. Fleurs blanches, polygames, à pétales cunéiformes, obovales ou oblongs et réunies en ombelles composées, accompagnées d'un involucre à une, deux ou plusieurs folioles. Feuilles pinnées-décomposées, à segments pinnatifides ou dentés et exhalant une odeur aromatique.

Le *M. odorata*, connu sous le nom de *Cerfeuil musqué*, est seul digne d'être mentionné ici; c'est une assez jolie plante, propre à orner les lieux agrestes et autres parties peu soignées des parcs et jardins. On l'a employé autrefois comme médicament et, de nos jours, il sert encore, surtout en Italie, à cause de sa bonne odeur, pour aromatiser certains mets, notamment la salade. Tout terrain convient à cette plante et on la multiplie facilement par division et par semis.

M. odorata, Scop. * Cerfeuil musqué; ANGL. Sweet Cicely. — *Fl.* blanches, réunies en ombelles composées, à ombellules munies d'involucres formés de plusieurs folioles lancéolées et ciliées. Mai. *Fr.* ayant près de 2 cent. 1/2 de long, à cinq côtes très proéminentes et ordinairement couverts de petits poils raides. *Filles* ternées, décomposées, à folioles pinnatifides. *Haut.* 60 cent.

Ruiz et Pav.; *Manglilla*, Juss.; *Rapanea*, Aubl.; *Samara* Swartz et *Scleroxylum*, Willd. FAM. *Myrtacées*. — Genre comprenant environ quatre-vingts espèces d'arbres ou d'arbustes glabres, rarement pubescents ou tomenteux, de serre chaude ou tempérée, habitant pour la plupart l'Asie, l'Afrique et l'Amérique tropicales; quelques-uns sont originaires du Japon, de l'Afrique extra-tropicale, de l'Australie, des îles de l'océan Atlantique et de la Nouvelle-Zélande. Fleurs petites, réunies en faisceaux axillaires, sessiles ou pédonculés. Feuilles coriaces, entières ou rarement serrulées. Les espèces suivantes sont les plus répandues dans les collections. Pour leur culture, V. *Ardisia*.

M. africana, Linn. *Fl.* pâles, axillaires et réunies par trois; pétales ciliés. Mars-mai. *Filles* elliptiques, aiguës, dentées en scie et ponctuées. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Cap, 1691. Arbuste de serre froide.

M. capitellata, Wall. *Fl.* vert jaunâtre pâle, petites, réunies en bouquets compacts, axillaires et sessiles. Janvier. *Filles* de 12 à 15 cent. de long, oblongues-lancéolées, un peu aiguës, coriaces, courtement pétiolées, très entières, vert foncé en dessus et plus pâles en dessous. *Haut.* 1 m. 20 en cultures et 10 à 12 m. dans son pays natal. Népal, 1828. Arbuste de serre chaude. (B. M. 3222.)

M. Urvillei, A. DC, *Fl.* petites, réunies en faisceaux capités et latéraux; pétales libres jusqu'à la base; stigmaté sub-sessile. *Filles* de 2 1/2 à 4 cent. de long, oblongues ou ovales, obtuses, coriaces, ondulées, fortement veinées, parsemées de glandes pellucides et arrondies. *Haut.* 2 m. 50 à 3 m. Nouvelle-Islande. — Arbuste très glabre et toujours vert, de serre tempérée, à écorce presque noire. Syn. *Suttonia australis*, Rich.

MYRSINÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones, renfermant environ cinq cent cinquante espèces réparties dans vingt-quatre genres et habitant principale-

ment les parties tropicales de l'Asie et de l'Amérique, devenant rares en dehors des tropiques, dans l'Afrique australe, en Australie, dans la Nouvelle-Zélande, au Japon et dans les îles Canaries. Fleurs blanches ou roses, rarement jaunes et ordinairement petites, réunies en cymes, en ombelles, en grappes, en panicules ou en fascicules. Feuilles alternes ou éparses, très rarement opposées et parfois sub-verticillées, entières, dentées ou rarement en scie et, pour la plupart, ponctuées-glanduleuses. Les *Ægiceras*, *Jacquinea*, *Myrsine* et *Theophrasta* sont des exemples de cette famille.

MYRSIPHYLLUM, Willd. (de *Myrsine*, Myrte, et *phyllon*, feuille; les feuilles sont aromatiques). FAM. *Liliacées*. — Petit genre aujourd'hui réuni aux *Asparagus*, Linn., par Bentham et Hooker. Ce sont des plantes grimpantes, à feuilles caduques et de serre froide, originaires du Cap. Fleurs verdâtres, à pédicelles pendants, solitaires ou réunis par deux-trois à l'aisselle de petites écailles blanches et à la base des feuilles; périanthe campanulé, persistant. Feuilles fausses (cladodes) ovales-lancéolées ou lancéolées, obliquement cordiformes à la base; les véritables réduites à l'état de petites bractées.

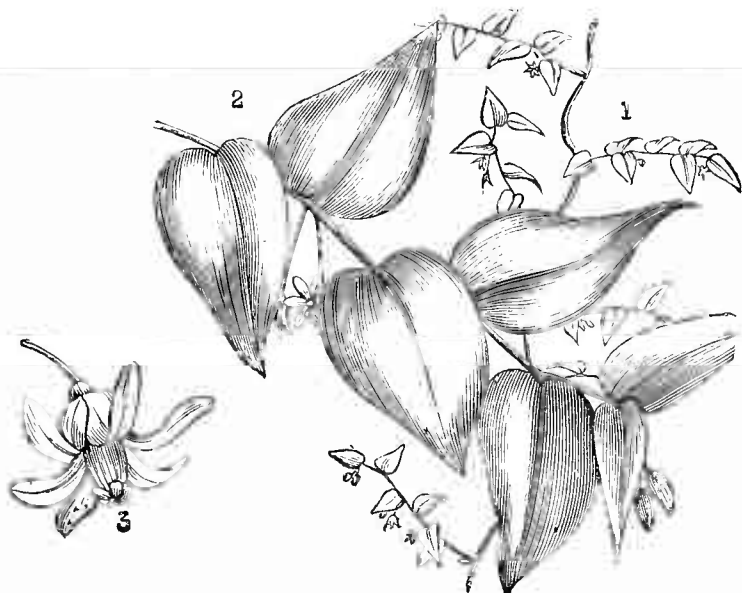


Fig. 558. — MYRSIPHYLLUM ASPARAGOIDES.

1, rameau réduit; 2, de grandeur naturelle; 3, fleur détachée.

Le *M. asparagoides* est le plus répandu dans les serres, quoique longtemps oublié chez nous, l'usage de ses longs rameaux grêles et garnis de feuilles luisantes, pour la confection des couronnes, des bouquets et autres garnitures florales lui a valu depuis longtemps une grande popularité en Angleterre et surtout en Amérique, popularité qu'il acquerra bientôt chez nous, car les fleuristes ont commencé à l'employer avec le plus grand succès.

Il prospère en serre tempérée, de préférence en pleine terre, dans un compost de terre franche et de terreau de feuilles ou de terre de bruyère et l'on fait alors filer ses longs rameaux le long des piliers ou du vitrage des serres, sur des ficelles tendues à cet effet. Les arrosements doivent être copieux pendant la période de végétation qui a lieu depuis septembre jusqu'au printemps. On peut couper plusieurs fois des tiges pendant cette période. La multiplication s'effectue facilement par semis, par boutures ou par divi-

sion des touffes; toutefois, c'est au premier procédé qu'on accorde généralement la préférence, car la germination est rapide et ne demande que quelques semaines, quand on sème sur couche. Le semis se fait de bonne heure, en terrines, on repique les plants en godets, puis on les met en pleine terre, dans les conditions indiquées plus haut.

M. asparagoides, Willd. *Fl.* blanches ou verdâtres, petites, solitaires ou géminées à l'aisselle des feuilles, courtement pédicellées, pendantes, légèrement parfumées mais sans effet décoratif. Juin-juillet. *Flles* fausses ou cladodes alternes, petites, ovales, aiguës, sessiles, coriaces et vert foncé luisant. *Fr.* bacciformes, globuleux. Rameaux grêles, allongés, grimpants et très élégants, employés pour diverses garnitures florales. Souche analogue à une griffe d'Asperge. Cap, 1702. Syns. *Medeola asparagoides*, Linn. (B. M. 5584. R. L. 8, 442.) — *Asparagus medeoloides*, Thunb., est maintenant le nom correct de cette plante.

(S. M.)

MYRSTIPHYLLUM, P. Browne. — V. *Psychotria*, Linn.

MYRTACÉES. — Importante famille de végétaux Dicotylédones, dont environ deux mille huit cents espèces ont été décrites, mais que les auteurs modernes réduisent à environ deux mille cent; elles sont réparties dans quatre-vingt-sept genres, habitent pour la plupart les régions tropicales du globe et deviennent rares dans les régions tempérées et dans l'Afrique extratropicale. Ce sont des arbres, des arbustes ou rarement des sous-arbrisseaux, dressés ou très rarement subgrimpants. Fleurs solitaires ou réunies en grappes axillaires, simples ou paniculées et rarement en cymes; calice à quatre-cinq sépales foliacés; corolle à autant de pétales libres, imbriqués et caducs; étamines en nombre indéfini; ovaire infère, à deux-cinq loges multiovulées. Le fruit est une baie polysperme. Feuilles simples, entières ou rarement et obscurément dentées ou serrulées, souvent parsemées de glandes pellucides, enfoncées dans le parenchyme, sessiles ou rétrécies en pétioles; stipules nulles ou petites et caduques, rarement géminées à la base des pétioles.

Les Myrtacées sont relativement pauvres en propriétés économiques et, comparativement à leur nombre, peu d'espèces sont cultivées dans les jardins. Les *Darwinia*, *Hypocalymna*, *Leptospermum*, *Melaleuca* et *Myrtus* sont des exemples de cette famille.

MYRTE. — V. *Myrtus*.

MYRTE bâtard. — V. *Myrica Gale*.

MYRTE commun. — V. *Myrtus communis*.

MYRTE épineux. — V. *Ruscus aculeatus*.

MYRTE des marais. — V. *Myrica Gale*.

MYRTE sauvage. — V. *Ruscus aculeatus*.

MYRTILLE. — V. *Vaccinium Myrtillus*.

MYRTILLE rouge. — V. *Vaccinium Vitis Idæa*.

MYRTUS, Linn. (de *Myrtos*, leur ancien nom grec). **Myrte**; ANGL. Myrtle. Comprend les *Luma*, Ugni, FAM. *Myrtacées*. — Genre assez important, dont plus de cent espèces ont été énumérées; toutefois, ce nombre peut probablement être réduit. Ce sont des arbustes ou rarement des arbres glabres, tomenteux ou pubescents, de serre chaude, tempérée ou presque rustiques, principalement dispersés dans l'Amérique

austro-occidentale, tropicale et sub-tropicale; huit habitent l'Australie, six la Nouvelle-Calédonie, quatre la Nouvelle-Zélande et une se rencontre fréquemment en Europe et dans l'Asie occidentale. Fleurs solitaires ou nombreuses au sommet de pédoncules axillaires, souvent grêles; fleur centrale à pedicelle court; les

et y sert à former des haies ou des touffes dans les jardins, mais dans le nord, c'est presque toujours en caisse qu'on le cultive ou parfois en pleine terre dans les grandes serres froides; toutefois, il est susceptible de résister à nos hivers doux, au pied des murs et à l'aide d'une protection pendant l'hiver. On l'emploie,



Fig. 559. — MYRTUS UGNI.

latérales longuement pédicellées; calice à tube turbiné et à quatre ou cinq lobes; pétales en nombre égal et étalés. Fruit bacciforme, adné au calice ou inclus dans son tube. Feuilles opposées, penniveinées.

Le Myrthe commun et ses variétés sont des plantes répandues dans les jardins et estimées pour leur port buissonnant et régulier, pour leurs nombreuses fleurs blanches, simples ou doubles et odorantes, ainsi que leur feuillage persistant et assez fortement balsamique. Cet arbuste vit en pleine terre dans le midi de la France

surtout à l'état de petites plantes en pots et formées en buisson pyramidal ou en boule et sur tige pour orner les balcons et les fenêtres; il s'offre assez fréquemment comme cadeau de fêtes, ce qui fait qu'on le voit souvent sur les marchés aux fleurs; ses rameaux et surtout ceux des variétés à feuilles étroites sont en outre propres à la confection des bouquets.

Le *M. Ugni* prospère indifféremment en pleine terre, dans une serre froide ou dans de grands pots pour l'ornement des appartements; dans ce dernier état, ses

fruits, qui constituent son principal ornement, exhalent un parfum agréable, qui se répand dans toute l'habitation : ils ont en outre un goût très prononcé.

Tous les Myrtes sont faciles à cultiver ; ils se plaisent dans un compost de terre franche siliceuse et de terreau de feuilles. Pendant tout l'été, il ne faut pas ménager les arrosements et les seringuer fréquemment.

Leur multiplication s'effectue facilement par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on fait sous cloches ou sous un châssis froid ; celles des espèces de serre chaude demandent naturellement une température plus élevée que celles de serre froide ou rustiques.

M. bullata, Pæpp. *Fl.* à pétales rose pâle, orbiculaires et à pédoncules uniflores. *Baie* noire et urcéolée. *Filles* courtement pétiolées, de 2 1/2 à 5 cent. de long, largement elliptiques-ovales ou orbiculaires-ovales, obtuses, aiguës ou apiculées et fortement cloquées. *Haut.* 3 à 5 m. Nouvelle-Zélande, 1853. Arbuste de serre froide. (B. M. 4809.)

M. caryophyllata, Linn. — V. *Eugenia caryophyllata*.

M. Cheken, Berg. *Fl.* blanches, nombreuses et axillaires. *Filles* petites, compactes, oblongues-ovales et obtuses. *Haut.* 1 m. 50. Chili, 1847. Arbuste demi-rustique, très rameux et fortement feuillé. (B. M. 5644.)

M. communis, Linn. Myrte commun ; ANGL Common Myrtle. — *Fl.* blanches, petites, à pédicelles solitaires et uniflores, portant deux bractées linéaires sous la fleur et égalant environ la longueur des fleurs. Juillet. *Filles* petites, nombreuses, ovales ou lancéolées et aiguës, courtement pétiolées, coriaces et persistantes. Europe méridionale ; France, etc. — Ce bel arbuste odorant possède un certain nombre de variétés existant dans les cultures, qui diffèrent principalement entre elles par la forme de leurs feuilles et parmi lesquelles nous citerons celle à *fleurs doubles* et celle à *feuilles panachées*. — Le type peut résister en plein air, au pied d'un mur et à l'aide d'une protection pendant l'hiver.

M. fragrans, Swartz. *Fl.* blanches, à pédoncules presque aussi longs que les feuilles et pubérulents. Avril. *Filles* coriaces, ovales-arrondies ou obovales, émarginées au sommet, luisantes sur la face supérieure et ponctuées de noir sur l'inférieure. *Haut.* 2 m. 50. La Jamaïque, 1790. Arbuste de serre chaude. (B. M. 1242.) — *Eugenia fragrans*, Willd. est maintenant le nom correct de cette plante.

M. Luma, Barn. *Fl.* blanches, grandes, réunies par trois-cinq sur des pédoncules rameux ; pétales plus grands et plus concaves que chez le Myrte commun. Été. *Filles* nombreuses, opposées, presque sessiles, de 2 cent. de

long, largement ovales ou presque orbiculaires, mais aiguës à la base et fortement apiculées au sommet. *Haut.* 1 m. et plus. Chili. Arbuste de serre froide. Syns. *Eugenia apiculata*, DC. et *E. Luma*, Berg. (B. M. 5040.)

M. orbiculata, Spreng. — V. *Eugenia orbiculata*.

M. Pimenta, Linn. — V. *Pimenta officinalis*.

E. tomentosa, Soland. *Fl.* roses, à pédoncules portant deux ou trois fleurs, munis sous chacune d'elles, de deux bractées ovales veloutées et plus courtes que les feuilles. Juin. *Filles* ovales, veloutées sur la face supérieure lorsqu'elles sont jeunes et couvertes en dessous d'un tomentum canescent. *Haut.* 60 cent. à 2 m. Chine, 1776. Arbuste de serre froide. (B. M. 250.)

M. Ugni, Molina. *Fl.* blanches, à pédicelles axillaires et uniflores, munis de deux bractées sous la fleur ; calice à lobes réfléchis. Mai. *Fr* globuleux, pendants, couronnés par les dents persistantes du calice, rouges ou noirs, luisants, ayant un parfum et un goût agréables, qui les font estimer au Chili. *Filles* ovales, aiguës, glabres, à bords réfléchis, vert foncé sur la face supérieure et plus pâles en dessous. *Haut.* 1 m. Valdivie, 1845. Arbuste de serre froide, rustique dans le sud-ouest de l'Angleterre et probablement aussi chez nous. Syn. *Eugenia Ugni*, Hook. (B. M. 4626 ; R. II. 1879, 409.)

MYSTACIDIUM, Lindl. (de *mustax*, *mustakos*, moustache, et *cidus*, ressemblance ; allusion aux prolongements aigus du labelle). SYN *Aeranthus*, Rehb. f. FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant environ vingt espèces d'Orchidées épiphytes, de serre chaude, dépourvues de pseudo-bulbes et originaires de l'Afrique tropicale et australe. Fleurs ordinairement petites, réunies en grappes, à sépales et pétales presque égaux, libres et étalés ; labelle soudé à la base de la colonne, prolongé en un éperon long et grêle, à lobes latéraux ovales, dressés ou parfois presque nuls ; le médian dressé ou étalé, souvent ovale et indivis ; masses polliniques deux ; grappes axillaires, souvent très courtes. Feuilles distiques, ordinairement peu nombreuses, coriaces et étalées. Tige rigide et feuillée. Une seule espèce existe dans les collections. Elle prospère sur bûche ou en panier, dans une serre froide et s'accommode du traitement que l'on donne à l'*Angræcum fragrans*.

M. filicorne, Lindl. *Fl.* blanches, de 2 cent. 1/2 de diamètre, nombreuses, à sépales, pétales et labelle lancéolés-aigus ; éperon grêle, de 2 cent. 1/2 ou plus de long. *Filles* étroites oblongues, de 5 à 12 cent. de long et environ 12 mm. de large, obtusément bilobées au sommet. Natal, 1887. Jolie Orchidée touffue, florifère et ayant le port d'un *Angræcum*. (G. C. ser III, vol. II, p. 135.)

N

NABALUS, Cass. — Réunis aux **Prenanthes**, Linn.

NACIBEA, Aubl. — V. **Manettia**, Mut.

NÆGELIA, Regel. (dédié à Karl Nægeli, éminent botaniste allemand, professeur de botanique à Munich). Fam. *Gesnéracées*. — Genre comprenant six espèces de plantes herbacées, vivaces, de serre chaude, munies de stolons écailleux, rappelant la forme de certains chatons, et habitant le Mexique et l'Amérique centrale. Fleurs rouges, jaune pâle ou peintes, réunies en grappes terminales et aphyllées ; corolle à tube décliné, à gorge largement oblique et à limbe étalé, arrondi et largement lobé. Feuilles opposées, douces au toucher, longuement pétiolées et souvent cordiformes.

Les *Nægelia* sont des plantes excessivement ornementales, tant par leur floraison abondante que par leur beau feuillage élégamment panaché. On ne doit employer que de l'eau très propre pour les seringuer, sans quoi les impuretés qui s'accumulent entre les petits poils de la surface les rendent ternes et peu décoratives. Les racines stoloniformes doivent être repotées au printemps ou en été, selon l'époque à laquelle on désire voir fleurir les plantes. Un compost de terre de bruyère, de terreau de feuilles et d'un peu de terre franche leur convient parfaitement, et on ne doit le fouler que très modérément pendant les repotages. Des pots de 12 à 15 cent. sont suffisamment grands pour y placer trois racines ou même une seule dans les premiers, et ces dernières doivent être recouvertes d'environ 2 cent. 1/2 de terre. Si on ne pratique le repotage qu'au milieu de l'été, l'époque de floraison se prolongera pendant l'hiver, surtout celle du *N. cinnabarina*, qui est une belle espèce à floraison tardive. Lorsque le feuillage jaunit, on suspend graduellement les arrosements, puis on place les pots tels quels dans un endroit sain et on les tient entièrement secs jusqu'à l'époque du repotage à la saison suivante.

Les *Nægelia* se multiplient facilement par boutures de jeunes pousses ou de feuilles adultes, que l'on plante sous cloches ou sous un châssis à multiplication et sur chaleur de fond. V. aussi **Gesnera**, genre dans lequel ces plantes sont fréquemment comprises.

N. achiménoides, Hort. *Fl.* de 5 cent. de long et 4 cent. de large, à tube rose jaunâtre à l'extérieur, jaune ponctué de rose à l'intérieur et à lobes rose clair. 1885. — Joli hybride des *N. zebrina* et *Achimenes gloxiniaeflora*, ayant le port du premier, mais dont les fleurs sont pendantes

et insérées à l'aisselle des feuilles, comme chez les *Achimenes*.

N. amabilis, Dene. Syn. de *N. multiflora*, Hook.

N. cinnabarina, Lindl. * *Fl.* écarlates, à gorge plus claire. *Flles* cordiformes ou largement ovales, vertes et élégamment couvertes de poils à reflets rouge flamme. *Haut.* 60 cent. Mexique, 1856. — Très belle plante à floraison hivernale. Syn. *Gesnera cinnabarina*, Hook. (B. M. 5036.)

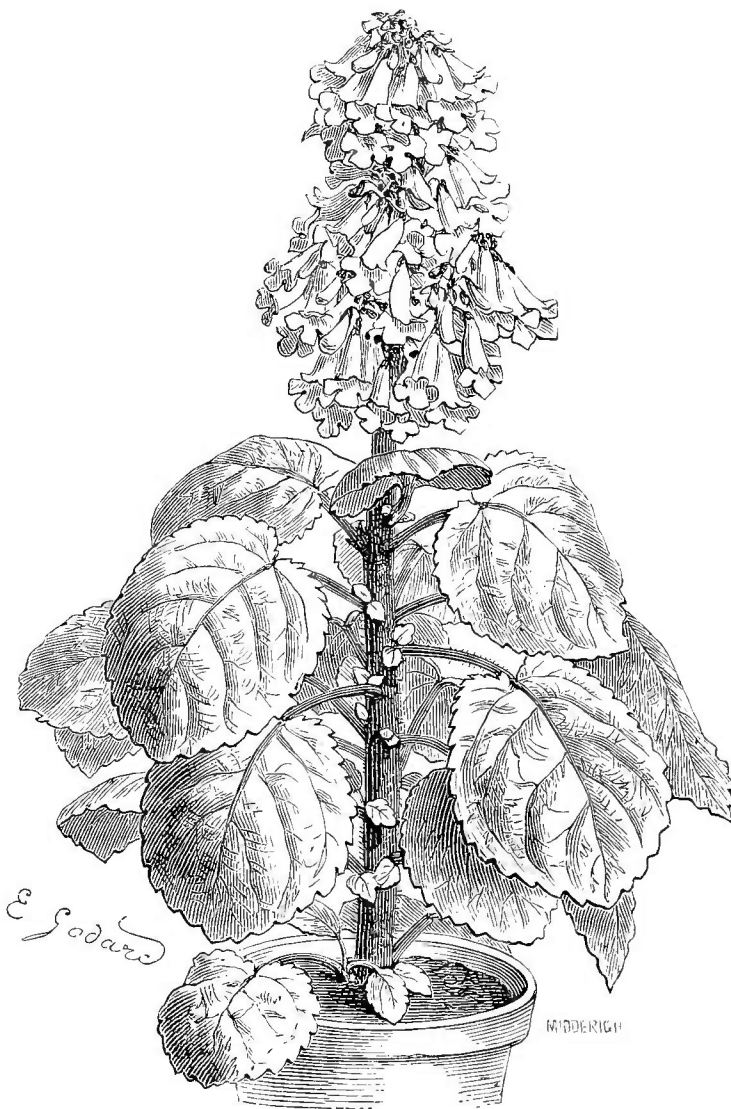


Fig. 560. — *NÆGELIA HYACINTHINA*. (*Rev. Hort.*)

N. fulgida, Ortgies. *Fl.* vermillon, réunies en panicules dressées. *Flles* largement ovales, profondément et grossièrement dentées sur les bords, velues et d'un beau vert foncé. La Vera-Cruz, 1864. (R. G. 538.)

N. f. bicolor. Hort. *Fl.* à partie supérieure de la corolle vermillon et l'inférieure rayée de blanc. Variété horticole. (F. d. S. 1755.)

N. Geroltiana, Regel. *Fl.* semblables à celles du *N. zebrina*. Fleurit pendant presque toute l'année. *Filles* cordiformes, sub-arrondies-aiguës, grossièrement dentées, mollement pubescentes et vert foncé. *Haut.* 50 à 60 cent. Mexique, 1844. (F. d. S. II, avril, 4, sous le nom de *Gesnera Geroltiana*, Kunth.)

N. hyacinthina, Hort. *Fl.* blanches ou rosées, pendantes, en panicule pyramidale et compacte. Hiver. *Filles* amples, arrondies et étalées. Plante d'origine horticole, naine, trapue et excessivement florifère. 1877.

N. multiflora, Hook. *Fl.* blanches ou jaune crème, plus courtes que leurs pédicelles et pendantes, réunies en grappes terminales et allongées; corolle à tube à peine ventru, allongé, arqué vers le haut au-dessous du limbe; celui-ci très oblique, assez grand, étalé et à cinq lobes; calice couvert de poils glanduleux et presque hispide. Automne. *Filles* longuement pétiolées, cordiformes et crénelées. Est des Cordillères, à Oaxaca. (B. M. 5083; R. G. 1863, 388.) Syn. *N. amabilis*, Dcne. (F. d. S. 1192.)

N. zebrina, Regel. *Fl.* écarlate orangé vif, réunies en longues panicules. Septembre. *Filles* belles, arrondies, cordiformes, crénelées et marbrées de rougeâtre. *Haut.* 60 cent. Brésil, 1840. Magnifique espèce. Syn. *Gesnera zebrina*, Paxt. (B. M. 3940; B. R. 42, 16.) — Il en existe plusieurs variétés.

On cultive en outre un assez grand nombre de variétés ou formes plus ou moins distinctes, issues de croisements ou sélections des espèces précédentes.

NAGEIA, Gært. — Réunis aux *Podocarpus*, L'Her.

NAGEIA japonica, Gært. — V. *Podocarpus japonicus*.

NAIADACÉES. — Famille de végétaux Monocotylédones, renfermant environ cent vingt espèces réparties dans trois ou quatre genres et largement dispersées sur toute la surface du globe. Ce sont des plantes herbacées, aquatiques, submergées, flottantes ou émergées, vivant dans les eaux douces ou salées, annuelles ou vivaces. Fleurs hermaphrodites, monoïques ou dioïques, petites, souvent fort peu voyantes, solitaires, réunies en grappes ou disposées sur un spadice pédonculé, axillaire ou terminal, munies ou dépourvues de bractées. Feuilles submergées, flottantes ou émergées, radicales dans les genres produisant des hampes, linéaires, jonciformes; les caulinaires opposées, alternes ou très rarement verticillées par trois, sessiles ou pétiolées, oblongues, linéaires ou capillaires et engainantes à la base, entières ou dentées et parfois subépineses. Les *Aponogeton*, *Naias*, *Ouvirandra* et *Triglochin* sont des exemples de cette famille.

NAIN-E et NANISME. — Termes d'un emploi très fréquent en jardinage, pour désigner les variétés ou races de plantes de taille moins élevée que celle du type dont elles sont sorties. Les variétés naines sont excessivement fréquentes, surtout chez les types cultivés depuis longtemps, et la plupart présentent un intérêt réel pour l'horticulture, car beaucoup sont plus touffues et se tiennent mieux que l'espèce principale. C'est ordinairement par voie de semis qu'on les obtient. On pourrait appeler ce phénomène physiologique *nanisme naturel* pour le différencier des opérations horticoles qui amoindrissent la taille d'un individu et que pour cette raison nous nommerons *nanisme artificiel*.

Parmi ces opérations, le pincement et la taille sont

les plus importants. On conçoit en effet qu'en supprimant la partie supérieure d'une tige ou d'un rameau, on diminue d'abord d'autant sa longueur, puis, les rameaux que cet étêtement fait naître absorbent entre eux les suc nutritifs qui se seraient portés vers la partie supprimée. C'est à l'aide de ce procédé qu'on donne à beaucoup de plantes un port ramifié et touffu, remplaçant la tige allongée et faible qui se serait développée naturellement. Ces opérations ont un but pratique, celui de remédier aux défauts de certaines plantes.



Fig. 561. — PINUS DENSIFLORA ALBIFOLIA. (*Rev. Hort.*)
Sujet nanifié, âgé de cent cinquante ans.

Il en est tout autrement des mutilations que les Chinois font subir à diverses plantes, notamment des *Chamaecyparis*, *Pinus* et autres *Conifères*, pour les tenir, durant de longues années, dans des proportions minuscules et les rendre aussi irrégulières et grotesques qu'ils le peuvent. On a souvent importé en Europe des spécimens de ces plantes, tellement torturées que, malgré leur âge parfois plus que centenaire, elles ne mesurent pas un mètre et vivent dans des pots de dimensions proportionnées à leur taille.

Les opérations que les jardiniers chinois leur font subir sont nombreuses et de diverses natures, portant à la fois sur le sujet lui-même et sur son alimentation. Ils les tiennent dans des petits pots, dans une terre maigre, leur donnent peu d'eau, exposent le pot aux ardeurs du soleil, raccourcissent les racines au moment du repotage, tiennent le collet hors de terre, etc.; quant aux branches, ils les rognent, les tordent sur elles-mêmes, les courbent, les redressent ou font ren-

leur extrémité vers l'axe de la plante, etc., et ils tissent en un mot la plante le plus qu'ils peuvent. Malgré tout cela, la plante continue à vivre péniblement et chétivement. Est-il besoin de le dire? ces végétaux, devenus des monstres informes, ne constituent pour nous que des objets de curiosité grotesque; ils nous montrent cependant le degré de persistance de certaines essences ligneuses et la patience de ceux qui les ont tenues dans ces proportions plus que réelles. (S. M.)

AMA, Linn. (de *nama*, ruisseau; allusion aux lieux où croissent ces plantes). FAM. *Hydrophyllacées*. — Genre comprenant vingt-deux espèces de plantes herbacées, basses, annuelles, vivaces ou à la fin frutescentes, dont une habite les îles Sandwich et les autres l'Amérique du nord-ouest et le Mexique; une d'entre elles s'étend dans l'Amérique du Sud jusqu'au Brésil. Les fleurs sont souvent bleues, petites ou médiocres, solitaires à l'aisselle des feuilles, sessiles ou courtement pédonculées, parfois réunies en cymes irrégulières au sommet des rameaux. Feuilles alternes, pétiolées, sessiles ou entières et entières.

Ces plantes sont peu répandues dans les cultures; elles se plaisent en terre franche et dans toute bonne terre de jardin; il faut les placer dans un endroit abrité pendant l'été et les protéger pendant l'hiver. Leur multiplication s'effectue au printemps, par division ou par boutures que l'on fait à l'étouffé, sur couche sous un châssis à multiplication. L'espèce suivante est la plus connue.

Parryi, A. Gray. *Fl.* pourpre lilacé, disposées en bouquets unilatéraux, denses et scorpioides sur les rameaux; panicules terminales; corolle d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre. *Fl.* linéaires, bordées de dents espacées, couvertes de poils courts et hérissés. Tiges ligneuses à la base. *Haut.* 20 à 4 m. 50. Californie, 1881. Plante herbacée, vivace semi-rustique.

ANDINA, Thunb. (de *Nandin*, son nom vulgaire au Brésil). FAM. *Berberidées*. — La seule espèce de ce genre est un arbuste toujours vert, de serre froide, demi-rustique chez nous, mais rustique dans le Midi. Il prospère dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère siliceuse, ou en terre légère, et se multiplie par boutures de pousses aoûtées, que l'on plante dans du sable et sous cloches.

domestica, Thunb. *Fl.* blanches, à anthères jaunes et pétales en panicules terminales. Sépales nombreux et persistants; pétales six, crénelés; étamines six hypogynes. *Fr.* bacciformes, rouges, de la grosseur d'un pois. *Fr.* décomposées, à folioles entières; pétiolés engainants à la base. *Haut.* 4 m. 50. Chine et Japon, 1804. — Cette plante varie beaucoup dans les dimensions de ses fleurs. (B. M. 1109.)

ANDIRHOBÉES. — Syn. de *Cucurbitacées*.

ANISME. — V. *Nain*.

ANNORHOPS, Wendl. (de *nanno*, nain, et *rhops*, son; allusion à la taille et au port de cette plante).

Palmiers. — La seule espèce de ce genre est un palmier nain, inerme, vivant en groupes et de serre froide, à tiges traçantes et touffues. Il prospère dans une terre franche siliceuse, à laquelle on peut ajouter avec avantage un peu de terreau de feuilles et de charbon de bois; mais il lui faut surtout un drainage parfait.

Sa multiplication s'effectue par semis et par ses rejets lorsqu'on peut les détacher sans endommager le pied mère.

N. Ritchieana, H. Wendl. *Fl.* enfermées dans des bractées engainantes quand elles sont en bouton et formant par leur réunion une panicule ramifiée, grêle et dressée. *Fr.* sub-globuleux ou oblong, variant de 6 à 12 mm. de diamètre. *Fl.* coriaces, vert grisâtre, à huit-quinze segments linéaires, rigides, de 30 à 40 cent. de long, indupliqués et profondément bipartits. *Haut.* 1 à 6 m. Indes, etc. — Les feuilles et autres parties de ce Palmier servent à fabriquer des éventails, des sandales, des paniers, des broches, etc.

NANODES, Lindl. (*nanodes*, pigmée; allusion à la petite taille de ces plantes). FAM. *Orchidées*. — Genre d'Orchidées de serre froide, habitant les régions montagneuses de l'Amérique du Sud, aujourd'hui réunies aux *Epidendrum*, Linn. (V. ce nom), par Bentham et Hooker. Ils n'en diffèrent que par leur labelle adné à la colonne et cohérent avec les sépales latéraux, au-dessus desquels il est situé, et par leurs quatre masses polliniques comprimées, sessiles et insérées côte à côte sur une glande ovale.

N. discolor, Lindl. — V. *Epidendrum discolor*.

N. Medusæ, Rehb. f. — V. *Epidendrum Medusæ*.

NAPIFORME. — En forme de Navet, c'est-à-dire dont la racine est allongée-conique.

NAPOLEONA, P. Beauv. (dédié à Napoléon Bonaparte, empereur de France; 1769-1821). SYN. *Belwisia*, Desv. FAM. *Myrtacées*. — Petit genre ne comprenant que trois ou quatre espèces d'arbres ou d'arbustes glabres, de serre chaude, confinés dans l'Afrique tropicale. Feuilles diversement colorées, solitaires ou réunies par trois à l'aisselle des feuilles et très curieusement conformées; calice valvaire, à cinq lobes persistants; corolle triple; l'externe (vraie) à cinq lobes amples portant chacun cinq nervures et récurvés; la médiane formée d'étamines stériles en forme de longs cils; l'interne membraneuse, en coupe et découpée en segments fortement incurvés; étamines réunies en cinq faisceaux. Fruit charnu, infère, sphérique, polysperme et couronné par le calice. Feuilles alternes, entières ou obscurément sinuées-dentées et ponctuées.

Le *N. imperialis*, l'espèce la plus connue, se plaît dans un compost de terre de bruyère siliceuse et de terre franche fibreuse. On le multiplie par boutures de pousses à demi-aûtées, longues de 5 à 10 cent., que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur une douce chaleur de fond. Les autres espèces s'accoutument sans doute d'un traitement analogue.

Le *N. imperialis* fut découvert en premier lieu par le baron Palisot de Beauvois, vers la fin du xvii^e siècle, mais la mauvaise figure qu'il en donna dans sa Flore d'Oware et de Bénin, ainsi que la couleur et la forme singulière de ses fleurs, firent pendant longtemps douter certains botanistes de l'existence réelle de cette plante. Tous les doutes disparurent cependant lorsque le botaniste collecteur Whitfield rapporta avec lui de la Sierra Leone en Angleterre des échantillons desséchés et des plantes vivantes de *Napoleonu imperialis*; une de ces dernières fleurit quelques années après dans les serres du duc de Northumberland.

N. cuspidata, Miers. Cette plante diffère du *N. imperialis* par ses fleurs plus grandes, jaune crème et à centre cramoisi, à cinq angles réguliers, à bords droits et non à cinq lobes comme cette espèce; les feuilles sont aussi beaucoup plus grandes, car elles mesurent 20 à 25 cent. de long et 10 à 12 cent. de large. Afrique tropicale, 1886. (G. C. n. s. XXV, p. 657, f. 147, B.)

N. imperialis, P. Beauv. *Fl.* solitaires, abricot et cramoisi, prenant une teinte bleuâtre quand elles se fanent; corolle externe ample, concave, sub-hémisphérique, à plusieurs plis et dents; l'intermédiaire découpée jusqu'à la base en lobules filiformes et étalés; l'interne dressée, cyathiforme, à bords infléchis et fortement découpés. Mai. *Flles* courtement pétiolées, ovales-acuminées et vert foncé. *Haut.* 1 m. 50. Afrique tropicale, 1844. (B. M. 4387; F. d. S. 1.) Syns. *N. Whitefieldii*, Dcne. (R. H. 1853, 16); *Belwisia cærulea*, Desv.

N. Miersii, Hook. f. Syn. de *N. Whitefieldii*, Van Houtte.

N. Whitefieldii, Van Houtte. *Fl.* réunies par trois, jaune abricot, puis bleuâtres en se fanant, de 5 cent. de diamètre, à corolle externe dont les cinq lobes portent chacun sept nervures et sept dents sur les bords; la médiane découpée en filaments aigus; l'interne incurvée, très petite. *Flles* alternes, coriaces, de 15 cent. de long, obovales-lancéolées, rétrécies en pointe obtuse, munies de deux glandes à la base et à pétiole épais, canaliculés, d'environ 6 mm. de long. Arbuste buissonnant. Afrique tropicale, vers 1840. Syn. *N. Miersii*, Hook. f. (B. M. 7199; F. d. S. 386-7.)

N. Whitefieldii, Dcne. Syn. de *N. imperialis*, P. Beauv.

NARAVELIA, DC. (de *naravael*, nom cingalais de ce genre). FAM. *Renonculacées*. — Genre ne comprenant que deux ou trois espèces de plantes grimpantes, de serre chaude, à tiges ligneuses, originaires de l'Asie australe et de l'Archipel indien. Fleurs paniculées, à quatre ou cinq sépales pétaloïdes et valvaires; pétales nombreux, linéaires ou claviformes. Feuilles opposées, bifoliolées, à pétiole terminé en vrille. Le *N. zeylanica*, probablement seul introduit, est une plante d'ornement, grimpante, ayant le port d'une Clématite. Il lui faut un compost de terre franche fibreuse et de terre de bruyère siliceuse. Sa multiplication s'effectue par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on fait dans du sable, sous cloches et à chaud.

M. zeylanica, DC. *Fl.* jaunes, à quatre-cinq sépales et six-douze pétales linéaires; panicules terminales, à pédicelles trichotomes. *Flles* opposées, pétiolées, à deux folioles ovales-acuminées, très courtement pétiolulées, munies de cinq-sept nervures, très entières ou portant une ou deux dents de chaque côté, veloutées en dessus, lisses en dessous et terminées par une vrille trifide et contournée. Ceylan, 1796.

NARCISSE. — V. *Narcissus*.

NARCISSE d'automne. — V. *Colchicum autumnale* et *Sternbergia lutea*.

NARCISSE à bouquet. — V. *Narcissus Tazetta*.

NARCISSE Campernelle. — V. *Narcissus odorus*.

NARCISSE de Constantinople. — V. *Narcissus Tazetta*.

NARCISSE doré. — V. *Narcissus Tazetta aureus*.

NARCISSE faux-Narcisse. — V. *Narcissus Pseudo-Narcissus*.

NARCISSE jaune paille. — V. *Narcissus Tazetta subalbidus*.

NARCISSE Jonquille. — V. *Narcissus Jonquilla*.

NARCISSE tout blanc. — V. *Narcissus Tazetta papyraceus*.

NARCISSE des poètes. — V. *Narcissus poeticus*.

NARCISSUS, Linn. (nom grec, employé par Hippocrates; c'était, suivant la fable, celui d'un jeune Grec qui fut changé en fleur). **Narcisse**. Comprend les *Ajax*, Salisb.; *Corbularia*, Salisb.; *Ganymedes*, Salisb.; *Hermione*, Salisb.; *Jonquilla*, Haw.; *Philogyne*, Salisb.; *Queltia*, Salisb.; *Schizanthus*, Haw. et *Tros*, Haw. FAM. *Amaryllidées*. — Genre important, de jolies plantes bulbeuses, ordinairement rustiques, dont plus de cent cinquante ont été décrites comme espèces par les auteurs, mais M. Baker, dans ses *Amaryllidées*, n'accorde la distinction spécifique qu'à quatorze d'entre elles; les autres ne sont pour lui que des variétés ou des hybrides. Les Narcisses ne croissent spontanément qu'en Europe, dans le nord de l'Afrique et dans l'Asie septentrionale et occidentale. Fleurs blanches, jaune

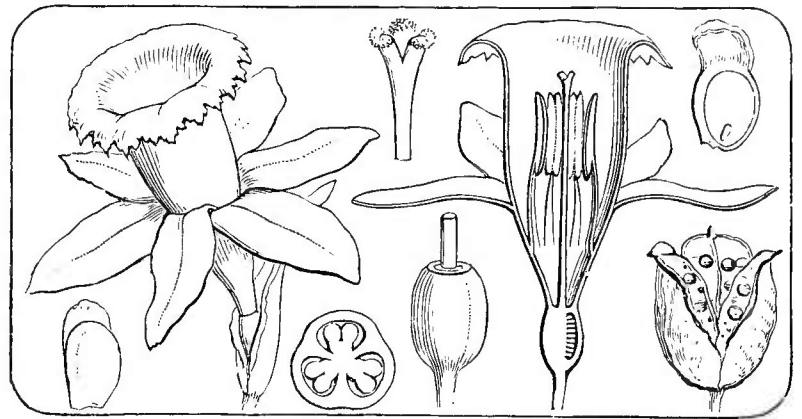


Fig. 562. — NARCISSUS.

Fleurs, entière et coupée longitudinalement; ovaire entier et coupé transversalement; stigmate; capsule déhiscente; graines, entière et coupée transversalement.

plus ou moins vif ou pâle, solitaires ou réunies par deux-dix ou plus, en ombelle terminale, entourée d'une spathe membraneuse, toujours à une seule valve; périanthe penché ou pendant, à tube cylindrique ou obconique et à limbe à six segments sub-égaux, étalés, ascendants ou réfléchis et muni à la gorge d'une coronule monophylle, égalant les segments ou beaucoup plus courte qu'eux, en forme de coupe, en cloche ou en entonnoir; étamines six, insérées sur le tube et incluses, à filaments libres ou soudés entre eux; hampe comprimée. Le fruit est une capsule à trois loges loculicides. Feuilles planes et loriformes ou arrondies-jonciformes. Bulbe entouré de tuniques membraneuses.

Nous donnons ci-dessous la classification des espèces, variétés et hybrides connus ou supposés tels, publiée par M. Baker dans le *Gardener's Chronicle* 1884, et à laquelle nous avons ajouté quelques variétés.

Dans la série I, les noms de la première colonne à gauche, en PETITES CAPITALES, représentent les sous-genres; ceux de la seconde colonne, en italiques, indiquent les espèces admises; ceux de la troisième, les sous-espèces, et ceux de la quatrième, les variétés telles qu'on les classe botaniquement.

Dans la série II, les noms de la première colonne sont ceux des types primaires, les seconds sont considérés comme des types secondaires.



NARCISSUS INCOMPARABILIS

1. ALBUS PLENUS (ORANGE PHÉNIX). 2. SULPHUREUS PLENUS.
3. SIR WATKIN. 4. LEEDSII. 5. L. ELEGANS. 6. L. DUCHESSE DE BRABANT.

SÉRIE I

Espèces vraies et leurs variétés.

MAGICORONATI

Coronule ou trompette égalant les divisions du périanthe plus longue qu'elle.

LOBULARIA.

*N. Bulbocodium.*citrinus.
conspicuus.
tenuifolius.Graellsii.
monophyllus.
nivalis.

AJAX.

*N. Pseudo-Narcissus.*Pseudo-Narcissus type. { Le Coucou
ou Aiault des prés.
cambricus. { intermédiaires
lobularis. { entre les *N.*
princeps. { *Pseudo-Nar-*
Telamonius. { *cissus* et *N.*
variiformis. { *major*.

bicolor.

lorifolius. { intermédiaires
rugilobus. { entre les *N.*
{ *Pseudo-Nar-*
{ *cissus* et *N. bi-*
{ *color*.

major.

maximus.
obovallaris.
pallidus præcox.
propinquus.
spurius.

minor.

minimus.
nanus.
pumilus.

moschatus.

albicans.
cernuus.
tortuosus.muticus (abcissus).
cyclamineus.

MEDIOCORONATI

Coronule ou coupe égalant la moitié de la longueur des divisions, mais dans un ou deux cas atteignant les trois quarts.

GANYMEDES.

*N. triandrus.*cernuus.
concolor.
nutans.
pulchellus.

calathinus.

QUELTIA.

*N. incomparabilis.*albidus
aurantius.*N. odorus* (*N. calathinus*, Hort.).lætus.
minor (pseudo-juncifolius).
rugulosus.*N. juncifolius.*apodanthus.
rupicolus.*N. scaberulus.*

PARVICORONATI

Coronule ou coupe n'atteignant pas le milieu des divisions du périanthe.

V. HERMIONE.

*N. Jonquilla.*minor.
stellaris.
Jonquilloïdes.*N. Tazetta.* *Luteæ.*aureus.
cupularis.
chrysanthus.
Bertoloni.*Albæ.*algirensis.
canariensis.
dubius.
italicus.
Luna.

Barleæ.

obliquus.
pachybolbos.
polyanthos.Panizzianus.
papyraceus (unicolor, niveus).*Bicoloræ.*syriacus.
corecyrensis.
ganymedoides.
mediterraneus.patulus.
ochroleucus.
tenuior.*N. intermedius.*bierenatus.
bifrons.
primulinus.
radiatus.*N. gracilis.**N. viridiflorus.**N. serotinus.**N. elegans.*

obsoleta. } floraison automnale.

VI. EUNARCISSUS.

*N. poeticus.*majalis.
pattellaris.
poetarum.
recurvus.
stellaris.radiiflorus (*N. angustifolius*, Ait.)
verbanensis.*N. biflorus.*albus.
dianthos.

VII. AURELIA.

N. Broussonetii.

(Cinq des quinze espèces précédentes n'existent dans les jardins que comme plantes de collection.)

SÉRIE II

Hybrides connus ou supposés tels.

MAGICORONATI

Bulbocodium × *Pseudo-Narcissus*.*Bulbocodium monophyllum* × *calathinus*.

- Humei* : poculiformis × Pseudo-Narcissus.
 albidus.
 concolor.
Burkhousei : Pseudo-Narcissus × incomparabilis.
Macleai : Pseudo-Narcissus × Tazetta.
 Bernardi.
 Nelsoni.
 Sabini.
 tridymus.
Trimon : triandrus calathinus × Bulbocodium mono-
 phyllus.

MEDIOCORONATI

- joncifolio-muticus* : joncifolius × triandrus.
Margaritæ : Pseudo-Narcissus × Tazetta papyraceus.
Fenzii : Pseudo-Narcissus × Tazetta Cypri.
Victoriæ : Pseudo-Narcissus × aureus.
Leedsii : montanus × Pseudo-Narcissus.
Barrii : poeticus × Pseudo-Narcissus.
poculiformis (N. montanus) : ? papyraceus × moschatus.
orientalis : ? incomparabilis × Tazetta.

PARVICORONATI

- Burbidgei* : super-poeticus × incomparabilis.
Tazetta-Poeticus.
Intermedius (Damm) junquilla × Tazetta.

CULTURE EN PLEINE TERRE. — Toutes les espèces de Narcisses et leurs nombreuses variétés sont, parmi les plantes bulbeuses à floraison printanière, les plus jolies que l'on puisse cultiver. Il est à regretter que ces plantes ne jouissent pas chez nous de l'estime et de la popularité qu'elles ont acquises en Angleterre, car la majorité est remarquablement peu délicate.

Les emplois dont les Narcisses sont susceptibles sont nombreux et variés, on peut en former des bordures ou des touffes dans les plates-bandes, en orner le dessous des bosquets, le bord des massifs d'arbustes, les clairières des futaies, le bord des lacs et autres pièces d'eau, les naturaliser dans les pelouses, le long des allées et dans tous les endroits en vue, où leur floraison constitue le premier ornement printanier. Ajoutons encore que presque tous se cultivent très facilement en pots et servent à cet état pour décorer les serres froides et les appartements; ils supportent même assez bien le forçage et leurs fleurs coupées sont utiles pour la confection des bouquets, etc.

Presque tous les terrains et toutes les expositions conviennent aux Narcisses; la plupart supportent nos hivers sans souffrir et peuvent rester en place pendant plusieurs années, sans soins et sans qu'il soit nécessaire de les transplanter, ils font même meilleur effet à l'état de touffes que lorsqu'ils sont plantés séparément.

Quand on vise à les obtenir aussi beaux qu'on peut le désirer, on doit les planter dans les terrains de nature un peu forte et consistante, et, si l'emplacement est un peu ombragé, leur durée de floraison est bien plus prolongée qu'en plein soleil.

Il ne faut pas couper les feuilles tant qu'elles sont vertes, mais au contraire les laisser jaunir sur place, puis les enlever quand elles sont presque sèches, et cela dans le but de permettre au bulbe d'achever normalement sa période de végétation. La séparation et la transplantation des bulbes ne doivent guère s'effectuer avant le mois de juillet, époque à laquelle,

selon M. Burbidge, les bulbes sont entièrement en repos et n'ont plus aucune racine. Il résulte des expériences de M. Barr que les nouvelles racines se forment simultanément avec la dessiccation des anciennes et cela en juillet-août; c'est donc à cette époque qu'il faut les transplanter. En retardant cette opération jusqu'à l'automne, on paralyse le développement de celles-ci, et la floraison suivante en est d'autant plus affectée que la transplantation a été plus tardive.

Le mode habituel de multiplication consiste à séparer les caïeux ou jeunes bulbes qui se développent autour des bulbes adultes; on plante ensuite ces caïeux en pépinière où on les laisse un ou deux ans, en attendant qu'ils atteignent leur taille florifère. La majorité des espèces se multiplie assez rapidement par ce procédé, car les touffes que l'on est obligé de diviser lorsque les bulbes florifères sont trop rapprochés fournissent un grand nombre de caïeux et de jeunes bulbes.

La multiplication par semis est un procédé fort lent et que l'on n'emploie guère, pour cette raison, que pour obtenir des variétés nouvelles. Les graines doivent être semées dès leur maturité, dans des terrines remplies de bonne terre franche et siliceuse. On laisse les jeunes semis pendant deux ans dans les terrines; à cette époque, les jeunes bulbes ne sont guère plus gros qu'un bout de paille. On les plante alors dans une planche bien préparée, en les espaçant de 1 à 2 cent., puis on les transplante lorsqu'ils grossissent et exigent en conséquence plus de place. Leur floraison ne commence guère qu'à leur quatrième ou cinquième année, et leur première fleur ne présente ordinairement pas la perfection des suivantes. On doit donc attendre la deuxième ou même la troisième floraison pour juger du mérite des plantes obtenues par le semis.

Si on a soin de rechausser chaque année les touffes de bulbes qui restent en place, lorsque le feuillage a disparu, et cela avec un mélange de terreau gras et de terre franche, on augmente beaucoup leur vigueur; la floraison est alors plus abondante et les fleurs plus grandes.

CULTURE EN POTS, FORÇAGE, etc. — Presque tous les Narcisses fleurissent facilement en pots. Les N. à bouquets (*N. Tazetta*) et toutes leurs variétés simples ou doubles sont des plus employés pour cet usage, car leurs fleurs sont nombreuses, agréablement parfumées et font le meilleur effet dans les garnitures d'appartements, les bouquets, etc. La culture en pots est du reste la seule possible dans le Nord pour les variétés de ce groupe, car en pleine terre elles souffrent de la rigueur de nos hivers et fleurissent alors mal.

Dans le Midi, on cultive les Narcisses en plein champ, pour en expédier les fleurs dans les grands centres pendant tout l'hiver et ils font à eux seuls l'objet d'un commerce important. C'est presque exclusivement la variété *totus albus*, que les Méridionaux cultivent pour cet usage. Cette même variété ainsi que le *N. à bouquet double*, sont de celles qui se prêtent le mieux au forçage; on peut facilement les obtenir en fleur depuis novembre jusqu'au printemps suivant, en les rentrant en serre par séries successives, quand les hampes commencent à se montrer et en ayant soin de les tenir en pleine lumière et de les forcer très graduellement. Ajoutons encore que les N. à bouquets et en particulier les variétés *Soleil d'or*, *Grand Monarque* et *Grand primo* réussissent assez bien sur carafes, comme les Jacinthes; on a même

amment signalé un mode de culture japonais, qui consiste à placer plusieurs bulbes dans une jatte, dont le fond est garni de petit gravier et que l'on tient ensuite pleine d'eau jusqu'au-dessus du milieu des bulbes.

Les Jonquilles (*N. Jonquilla*) simples et doubles, produisent, on le sait, des fleurs à odeur fine et très suave ; ce sont les plus parfumées du genre Narcisse, ce qui les fait rechercher pour la fleur à couper et la culture en pots, culture à laquelle elles se prêtent du reste fort bien, de même que les *N.* des poètes (*N. poeticus*) et en particulier sa belle variété *ornatus*. La grande Jonquille (*N. odorus*) sert aussi aux mêmes usages.

Le *N.* bulbocode (*N. Bulbocodium*) et plusieurs de ses variétés sont au nombre des plus charmantes plantes bulbeuses à cultiver en pots, pour orner les serres et les appartements. Ils ont aussi l'avantage de ne pas s'allonger autant que la plupart des autres espèces. Pour en obtenir de belles potées, il faut placer cinq à dix bulbes dans des pots de 12 cent. de diamètre ou en garnir de petites terrines ; puis tenir ces vases sous un bûche froid, les y laisser se développer et fleurir sans chaleur artificielle ou simplement les rentrer quelque temps avant leur floraison dans une serre très modérément chauffée. C'est du reste ainsi qu'il convient de traiter la plupart des Narcisses.

Le *N. triandrus* et ses variétés partagent l'élégance et les qualités du précédent.

Tous les Narcisses des groupes Pseudo-Narcisse (*Ajax*) et incomparables (*Queltia*) se prêtent également très bien à la culture en pots et, lorsqu'on parvient à éviter l'allongement démesuré des feuilles, ils forment de magnifiques potées.

Quant au traitement, sol, époque et mode de rempotage des Narcisses en pots, ils sont exactement emblables à ceux qui ont été indiqués pour les acinthes. (V ce nom.)

INSECTES. — La mouche du Narcisse (*Merodon clavipes*) est un parasite très nuisible, car sa larve ronge la partie interne des bulbes. En France, de même qu'en Angleterre, ses dégâts sont rarement importants, mais en Hollande, elle est au contraire très commune et ses léprations y sont assez sérieuses.

L'insecte parfait mesure environ 12 mm. de long et appelle un peu une Abeille par sa forme et par sa pilosité, mais l'extrémité de son corps est obtuse. Sa couleur est si variable qu'on a décrit plusieurs variétés comme des espèces distinctes. Le thorax est ordinairement brun jaunâtre ou blanchâtre en avant et noir en arrière ; l'abdomen est pâle à la base, d'une brunâtre ou roussâtre en arrière ; parfois le dos est vert métallique. Les yeux sont velus et couvrent presque toute la partie antérieure de la tête, mais ils sont séparés par une bande étroite chez la femelle, et il existe une touffe de poils jaune d'or à la base de chaque antenne. Les pattes sont noires, les cuisses de la dernière paire sont épaisses et munies chacune d'une dent près du sommet.

La larve est cylindrique et jaune grisâtre, ridée, avec un rang de soies dirigées en arrière sur chaque anneau. Elle ronge, comme nous l'avons dit, le centre du bulbe et, arrivée à son complet développement, elle en sort pour aller se métamorphoser en nymphe brune, dans la terre et près du sommet du bulbe.

Le Dr Ritzema Bos a publié un important mémoire (50 pages in-8° avec fig.) sur la Mouche du Narcisse, sous le nom de *Merodon equestris*, dans les Archives du *Teylerian Museum de Haarlem*, 1885. Il dit que cet insecte a été introduit en Hollande il y a plus de quarante-cinq ans, avec des bulbes venant du sud de l'Europe et qu'il ne tarda pas à y faire remarquer ses dégâts. Il y paraît entièrement naturalisé aujourd'hui, mais les hivers rigoureux diminuent sensiblement le nombre des individus. Le Dr Bos a remarqué que la larve sécrète un acide qui cause la décomposition du tissu du bulbe autour des galeries et la plante souffre ainsi beaucoup de l'agrandissement des plaies.

Comme l'insecte vit dans l'intérieur des bulbes, il est très difficile de lui appliquer un remède radical ; on peut cependant lui appliquer le traitement que l'on fait subir à la **Mouche de l'Oignon**. (V. ce nom.) Il faut naturellement séparer, dès qu'on s'en aperçoit, les bulbes malades de ceux qui sont sains. Le Dr Bos recommande en outre, comme traitement très efficace, de plonger les bulbes dans l'eau et de les y maintenir pendant les huit jours qui précèdent leur plantation ; cette immersion n'endommage pas le bulbe et noie la larve qui, à cette époque (septembre), est située vers le sommet du bulbe et n'a pas fait encore beaucoup de mal.

N. abcissus, Haw. Variété du *N. Pseudo-Narcissus*, Linn.

N. albicans, Haw. Variété du *N. Pseudo-Narcissus moschatus*.

N. albus, Mill. Variété du *N. biflorus*, Curt.

N. augustifolius, Curt. Syn. de *N. poeticus radiiflorus*, Salisb.

N. Backhousei, Hort. *Fl.* solitaires, horizontales, à tube ob-conique, d'environ 12 mm. de long et de large ; segments étalés horizontalement, oblongs, imbriqués, jaune soufre, de 2 1/2 à 3 cent. de long ; coronule jaune citron, un peu plus courte que les segments, à gorge dressée, plissée et profondément lobée. *Flles* et port du *N. Pseudo-Narcissus*. Hybride entre ce dernier et le *N. incomparabilis*.

N. Barleæ, Barlat. Variété du *N. Tazetta Luna*, Haw.

N. Barrii, Hort. *Fl.* horizontales ou ascendantes, à tube verdâtre, sub-cylindrique, de 2 cent. 1/2 de long ; segments jaune soufre pâle, oblongs, étalés horizontalement, légèrement imbriqués lorsqu'ils sont entièrement ouverts, de 3 cent. de long et 18 mm. de large au milieu ; coronule jaune citron à la base, jaune orangé à la gorge, ob-conique, de 8 mm. de long et 15 mm. de large à la gorge, crénelée, fortement plissée dans sa moitié supérieure ; étamines toutes opposées et insérées à la base de la couronne ; style surmontant simplement les anthères ; ovaire oblong-triangulaire, de 8 mm. de long ; hampe à deux angles, uniflore, d'environ 30 cent. de long, à pédicelle et spathe comme dans le *N. incomparabilis*. *Flles* linéaires, tordues, glauques, de plus de 30 cent. de long et 6 mm. de large. Sans doute hybride des *N. incomparabilis* et *N. poeticus*, dont le premier prédomine. (N. 22.)

N. Bernardi, Henon. Variété du *N. Macleani*, Lindl.

N. biflorus, Curt. *Fl.* de 3 1/2 à 4 cent. 1/2 de diamètre quand elles sont épanouies, à tube d'environ 2 cent. 1/2 de long au-dessus de l'ovaire et à divisions blanc de lait, étalées horizontalement, de 18 à 20 mm. de long et 12 mm. de large, obovales, fortement imbriquées, obtuses ou cuspidées ; coronule de 2 1/2 à 4 mm. de haut et 6 mm. de diamètre, moins étalée que chez le *N. poeticus*, dont il est très voisin, jaune et à bords visiblement crispés-crênelés ;

hampe à deux angles saillants et portant deux fleurs chez le type, rarement une ou trois. Mai. *Flles* environ quatre par hampe, de 10 à 12 mm. de large, légèrement glauques, aplaties, obtusément carénées et ayant souvent plus de 30 cent. de long. Bulbe ovoïde, de plus de 2 cent. 1/2 de diamètre. Europe, France, etc., naturalisé en Angleterre. Certains auteurs considèrent cette plante comme un hybride des *N. poeticus* et *N. Tazetta*, mais cette opinion paraît douteuse et n'est pas généralement admise. (B. M. 197; R. L. 405; N. 41.) — Les variétés *albus*, Mill. et *dianthos*, Haw., ont des fleurs presque entièrement blanc pur.

N. bifrons, Haw. Variété du *N. intermedius*, Lois.

N. Broussonetti, Lagasc. *Fl.* verdâtres à la base, blanches supérieurement, à tube de 20 à 22 mm. de long au-dessus de l'ovaire et à divisions du limbe sub-campanulées, étalées-dressées, blanc pur oblongues-lancéolées, d'environ 12 mm. de long et 6 mm. de large, brusquement rétrécies au sommet en pointe obtuse; coronule rudimentaire, presque entièrement confluite avec le sommet du tube; hampe d'environ 30 cent. de haut, portant quatre à huit fleurs. Avril. *Flles* environ quatre par hampe, de 10 à 15 mm. de large, égalant ordinairement la hampe. Bulbe ovoïde, aussi gros qu'un œuf de poule. Maroc. (N. 47; B. M. 7016; Gn. 1880, part. II, 655.)

N. Bulbocodium, Linn. ANGL. Hoop Petticoat. — *Fl.* jaune vif, à péricorolle graduellement élargi depuis l'ovaire jusqu'au sommet de la couronne et ayant 4 1/2 à 5 cent. de long, non compris l'ovaire; tube et couronne de longueur à peu près égale, celle-ci en entonnoir régulier et à bords

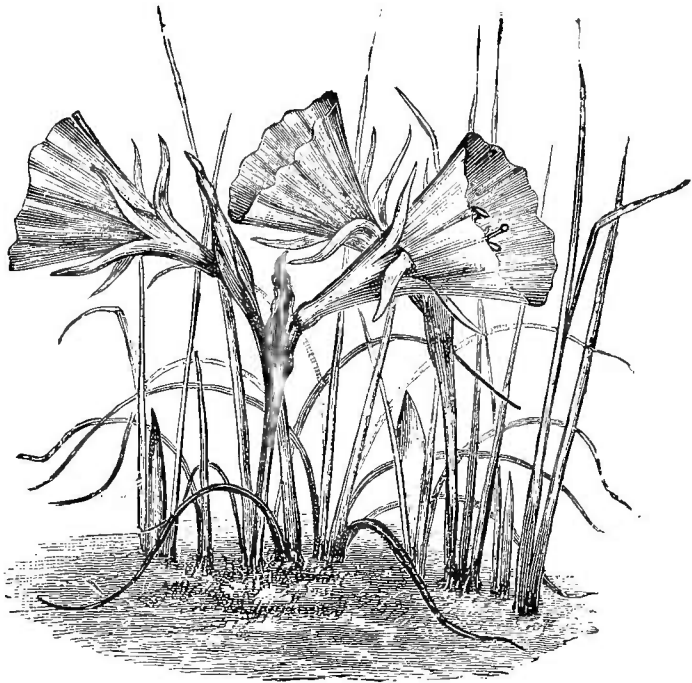


Fig. 563. — NARCISSUS BULBOCODIUM.

à peine crispés, entiers ou crénelés; segments du limbe ascendants, linéaires, de 3 à 7 mm. de large à la base et graduellement rétrécis depuis ce point jusqu'au sommet qui est aigu; étamines allongées, déclinées, insérées dans le tube et atteignant le sommet de la couronne; hampe grêle, arrondie, uniflore, de 10 à 20 cent. de haut. Avril-mai. *Flles* trois à quatre par hampe, sub-arrondies, vert sombre, de 10 à 20 cent. de long et pas plus de 3 mm. de large. Sud-ouest de l'Europe; France, Espagne, etc., et nord de l'Afrique. (B. M. 88; R. L. 24; N. I. A.) — Parmi les nombreuses variétés de cette intéressante espèce, les suivantes sont les plus distinctes.

N. B. citrinus, Baker. Diffère du type par ses fleurs un peu grandes, d'un beau jaune citron et à étamines incluses.

N. B. conspicuus, Haw. Variété vigoureuse, à couronne légèrement ouverte et à style exsert. Syn. *N. conspicuus*,

Haw. (S. B. F. G. ser. II, 326; N. 10). — Le *N. aureus*, DC., se rapproche beaucoup de cette variété.

N. B. Graellsii, Webb. *Fl.* jaune primevère, à péricorolle de 2 cent. 1/2 de long au-dessus de l'ovaire; divisions sub-étalées, à carènes brunes, décourantes jusqu'à la base du tube; hampe de 10 à 15 cent. de haut, à pédicelles très courts. *Flles* ordinairement deux et assez fortes. Monts Castille; Algérie. (B. M. 6473, B, sous le nom de *N. Graellsii*, Webb.)

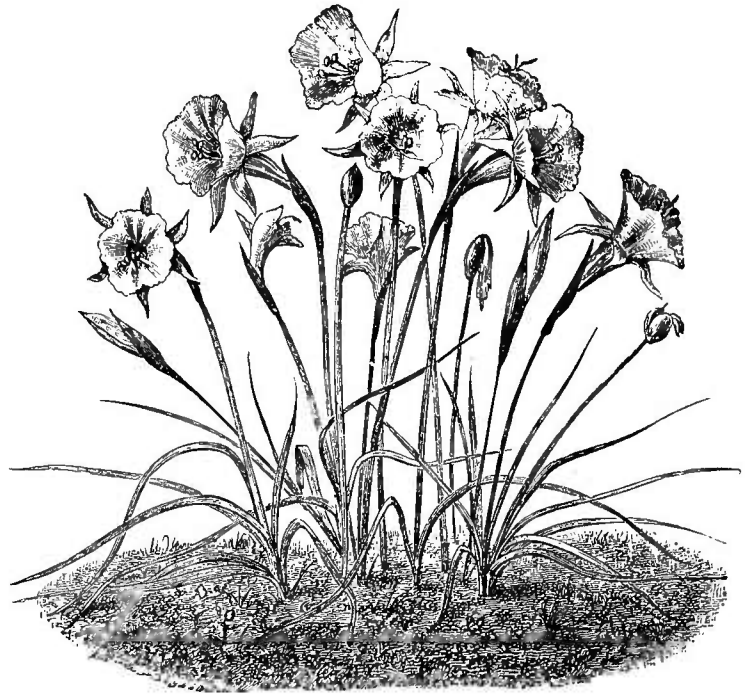


Fig. 564. — NARCISSUS BULBOCODIUM MONOPHYLLUS.

N. B. monophyllum, Durieu. *Fl.* à péricorolle et couronne presque blancs, celle-ci crénelée et à style ordinairement exsert. *Flles* très grêle, ordinairement solitaire. Algérie. (B. M. 5831; N. 2 et 33, B.) Syn. *N. Clusii*, Dunal.

N. B. monophyllum × *calathinus*, Foster. *Fl.* blanches, comme celles du *N. B. monophyllum*, mais dont la couronne a la forme de celle du *N. calathinus*. *Flles* et port du premier. Intéressant hybride des espèces que son nom indique. 1890.

N. B. nivalis, Graells. *Fl.* jaune orangé, à péricorolle de 18 à 20 mm. de long au-dessus de l'ovaire et à divisions



Fig. 565. — NARCISSUS BULBOCODIUM NIVALIS.

égalant la couronne; étamines et style exserts; hampe de 5 à 10 cent. de haut. *Flles* deux ou trois, grêles et dressées. Espagne.

N. B. tenuifolius, Salisb. Variété grêle et hâtive, à couronne découpée en six lobes distincts et à style visiblement exsert. *Filles* dressées et luisantes. (S. B. F. G. 114; R. L. 486.)

N. Bulbocodio-Pseudo-Narcissus, Baker. *Fl.* blanc de lait, horizontales, de 4 cent. de long, à tube étroitement en entonnoir et fortement teinté de vert; segments linéaires, ascendants, un peu plus courts que la trompette; celle-ci de 15 mm. de long, faiblement crénelée à la gorge où elle mesure 8 mm. de diamètre; hampe grêle, arrondie et uniflore. *Filles* un peu glauques, linéaires, de 4 mm. de large et canaliculées en dessus. Portugal, près de Oporto, 1887. Hybride dont le nom indique les parents.

N. Burbidgei, Hort. *Fl.* horizontales ou ascendantes, à tube vert, cylindrique, de 2 cent. 1/2 de long; segments blanc pur, étalés horizontalement, non imbriqués, oblancéolés-oblongs, cuspidés, de 3 cent. de long et 12 mm. de large; coronule obconique, de 4 mm. de long et 8 mm. de large à la gorge, fortement plissée, crénelée, jaune à la base et rouge vif sur les bords; anthères et stigmate insérés dans la couronne; ovaire oblong-triangulaire, de 8 mm. de long; pédicelles et spathe comme dans le *N. poeticus*. *Filles* linéaires, glauques, tordues, de 30 cent. de long et 8 à 12 cent. de large. Sans doute hybride des *N. poeticus* et *N. incomparabilis*, dont le premier prédomine fortement.

N. calathinus, Red. Syn. de *N. triandrus calathinus*, Red.

N. cambricus, Hort. Variété du *N. Pseudo-Narcissus*, Linn.

N. candidissimus, Red. Syn. de *N. Pseudo-Narcissus moschatus*, Linn.

N. cernuus, Haw. Variété du *N. Pseudo-Narcissus moschatus*.

N. Clusii, Dunal. Syn. de *N. Bulbocodium monophyllum*, Durieu.

N. conspicuus, Haw. Syn. de *N. Bulbocodium conspicuus*, Haw.

N. Cypri, Boiss. Variété de *N. Tazetta*, Linn.

N. cyclamineus, Baker. Syn. de *N. triandrus cyclamineus*.

N. deficiens, Hort. Syn. de *N. serotinus*, Linn.

N. dubius, Gouan. Syn. de *N. Tazetta dubius*, Gouan.

N. elegans, Spach. *Fl.* ordinairement deux à quatre par hampe, à tube de 18 à 20 mm. de long et moins de 2 mm. 1/2 de diamètre, blanc verdâtre; divisions du limbe blanc pur, linéaires, très aiguës, de 15 à 20 mm. de long; coronule jaunâtre, en coupe, de moins de 2 mm. 1/2 de haut, entière ou légèrement crénelée sur les bords; hampe grêle et flasque, de 15 à 25 cent. de haut. Septembre-octobre. *Filles* une ou rarement deux, aplaties, canaliculées, de 2 mm. 1/2 ou moins de large, égalant ou dépassant la hampe. Bulbe arrondi, de 2 mm. 1/2 ou moins de diamètre. Italie, Sicile, Algérie. (N. 45.) Syns. *N. autumnalis*, Link; *N. serotinus elegans*. — La variété *obsoleta*, Haw., est une rare forme à segments du périanthe plus larges et à coronule presque nulle.

N. Fenzii, Sprenger. *Fl.* réunies par deux-quatre et unilatérales au sommet d'une hampe courte, à deux angles, dont deux sont fréquemment soudées; périanthe à tube vert; coronule jaune soufre clair, en cloche, ouverte et ondulée sur les bords; segments blancs, lancéolés-aigus, dressés. *Filles* dressées, raides, de 30 cent. de long et 1 cent. 1/2 de large, linéaires lancéolées, obtuses et vert foncé. Hybride des *N. Pseudo-Narcissus* et *N. Cypri*. 1891. R. G. 1891, f. 84.)

N. Gouani, Red. Syn. de *N. incomparabilis aurantius*, Haw.

N. gracilis, Sabine. *Fl.* jaune soufre pâle, de 4 à 5 cent. de diamètre quand elles sont épanouies, ordinairement solitaires ou géminées, rarement ternées, à tube de 30 à 35 mm. de long au-dessus de l'ovaire et environ 2 mm. 1/2 de diamètre; divisions obovales-cuspidées, étalées horizontalement, de 10 à 12 mm. de large; coronule en coupe, de 5 à 8 mm. de haut et 10 mm. de large à la gorge, à bords légèrement plissés et crénelés, de texture uniforme et d'un jaune plus foncé que les divisions; hampe légèrement comprimée, à deux angles et de 30 cent. de haut. Avril. *Filles* quatre à six par hampe, fortement convexes sur le dos et n'ayant pas plus de 8 mm. de large. Bulbe ovoïde, de 2 cent. 1/2 ou plus de diamètre. Plante ancienne dans les jardins, récoltée, selon Salisbury, par Le Verrier, près de Bordeaux, à l'état spontané; certains auteurs l'ont supposée hybride des *N. juncifolius* et *N. Tazetta*. (B. R. 816; S. B. F. G. II, 136.) — Le *N. tenuior*, Curt., est une variété plus grêle dans toutes ses parties, à fleurs plus pâles et passant au blanc avec l'âge. (B. M. 379; N. 37, B.)

N. Graellsii, Webb. Syn. de *N. Bulbocodium Graellsii*, Webb.

N. Humei, Hort. *Fl.* solitaires et penchées, à tube obconique, de 12 mm. de long et 8 mm. de large; segments oblongs, jaune soufre, étalés-dressés, de 4 cent. de long et 12 mm. de large; coronule jaune citron, dressée et finement crénelée. *Filles* de 8 mm. de large. Hybride des *N. poculiformis* et *N. Pseudo-Narcissus*. — Il en existe plusieurs variétés horticoles, notamment celle *albidus*, Hort., à segments blanc de lait et à couronne jaune citron.

N. incomparabilis, Mill. *Fl.* toujours solitaires, de 5 à 6 cent. de diamètre quand elles sont épanouies, à tube ayant environ 2 cent. 1/2 de long et 4 à 5 mm. de diamètre au milieu et 8 mm. à la gorge; divisions du périanthe étalées, légèrement imbriquées, oblongues-lancéolées, de 2 cent. 1/2 de long et 15 à 20 mm. de large, généralement jaune plus pâle que la couronne; celle-ci de 15 à 18 mm. de haut, jaune citron, presque droite, à bords fortement plissés-crénelés et à six lobes, mesurant de 20 à 22 mm. de diamètre à ce point; hampe de 30 à 50 cent. de haut et à deux angles distincts. Mars-avril. *Filles* trois ou quatre par hampe, d'environ 30 cent. de long et 12 mm. de large, légèrement glauques et obtusément carénées. Bulbe ovoïde, de 2 1/2 à 4 cent. de diamètre. Europe, etc.; France, etc., naturalisé en Angleterre. (B. M. 1771; Sy. En. B. ed. 3, 1502; N. 17, A; A. V. B. 2, B.) — Espèce importante par les races et les nombreuses variétés qui en sont sorties.

N. i. albidus, Hort. *Fl.* à couronne jaune mais à divisions jaune soufre très pâle ou même blanc de lait. Syn. *Queltia alba*, Haw. — Sa variété *double* est le *N. Orange Phénix* des jardins. (N. 18 Bc. 19 B.)

N. i. aurantius, Hort. Variété vigoureuse, à couronne jaune orangé, surtout au sommet et à divisions jaune soufre pâle. Syns. *N. aurantius*, Hort.; *N. Gouani*, Red. (R. L. 220.) — Les variétés *doubles* sont les *N.* de Saint-Pandelon (ANGL. Butter and Egg) et Nonpareil qui produisent des fleurs ayant parfois 8 cent. de diamètre et d'une beauté remarquable. — Les *N. Lcedsii* se rapprochent de cette variété.

N. intermedius, Lois. *Fl.* de 30 à 35 mm. de diamètre quand elles sont ouvertes, à divisions obovales-cuspidées, jaune citron, fortement imbriquées, de 12 à 15 mm. de long et 10 à 12 mm. de large; coronule de 5 à 6 mm. de haut, de teinte légèrement plus foncée que celle des divisions, à bords légèrement plissés et crénelés; hampe de 30 cent. ou un peu plus de haut, sub-arrondie, portant deux à cinq fleurs. *Filles* trois ou quatre par hampe, sub-cylindriques, ayant 5 à 8 mm. de large. Bulbe ovoïde, de 2 cent. 1/2 ou plus de diamètre. France méridionale, îles Baléares et Espagne. (R. L. 427; Fl. Ment. 41; N. 38 A.) Syn. *N. Tazetta intermedius*, Hort. — M. Baker rapporte les plantes suivantes à cette espèce: *N. bifrons*, Haw., à

lobes étroits et à coronule profonde (*N.* 38, A); *N. bicrenatus* Haw., forme vigoureuse, multiflore et à coronule à six lobes plissés; *N. primulinus*, Haw., à segments imbriqués et à coronule à bords étalés, à six lobes (B. M. 1299); *N. radiatus*, Hort., à segments oblongs-lancéolés, moins imbriqués et à coronule à six lobes étalés. (R. L. 459.) Syn. *N. compressa*, Haw.

N. intermedius, Damm. Hybride horticole des *N. Jonquilla* et *N. Tazetta*, 1893.

N. italicus, Sims. Syn. de *N. Tazetta italicus*, Sims.

N. Johnstoni, Tait. Variété du *N. Pseudo-Narcissus*, Linn.

N. Jonquilla, Linn.* Jonquille; ANGL. Jonquil. — *Fl.* jaune doré, à odeur d'oranger, à tube de 25 à 28 mm. de long au-

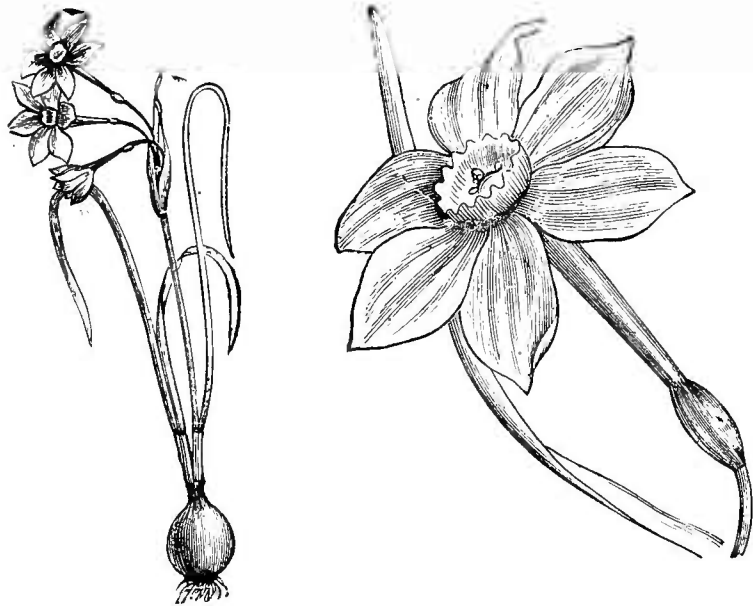


Fig. 566. — NARCISSUS JONQUILLA.
Jonquille.

dessus de l'ovaire, à divisions du limbe étalées horizontalement lorsque la fleur est entièrement ouverte, de 10 à 12 mm. de long, légèrement imbriquées, oblancéolées ou



Fig. 567. — NARCISSUS JONQUILLA.
Bouquet.

obovales-cuspidées; coronule très petite, en coupe, n'ayant pas plus de 2 mm. $1/2$ de haut, à bords faiblement crénelés et mesurant à ce point 1 cent. de diamètre; hampe éga-

lant les feuilles ou plus courte qu'elles, grêle, sub-arrondie et portant deux à six fleurs. Avril. *Filles* deux à quatre par hampe, de 15 à 30 cent. de long, semi-cylindriques et canaliculées sur la face supérieure. Bulbe ovoïde, de moins de 2 cent. $1/2$ de diamètre, à col assez allongé. France, Espagne, Italie, etc., et Algérie. (B. M. 15; R. L. 159; N. 40; Gn. 1887, II, 620.) — Sa variété *double* (ANGL. Queen's Anne's Jonquil) est très recherchée et cultivée dans le Midi, ainsi que le type, pour la fleur à couper et pour la parfumerie; du reste, elles ne réussissent bien que dans cette région. (A. V. B. 10.) — On a encore signalé des variétés botaniques nommées *minor*, Haw.; *Jonquilloides*, Willk. et *stellaris*, Baker.

N. J. Burbidgei, Hort. Variété à couronne découpée presque jusqu'à la base en six segments. Origine inconnue, 1887.

N. juncifolius Lagae. *Fl.* une ou deux, rarement trois par hampe, presque sessiles dans les spathes ou munies de pédicelles de 1 $1/2$ à 2 cent. $1/2$ de long, à tube de 18 à 20 mm. de long, très grêle, cylindrique, ayant à peine plus de 1 mm. $1/2$ de diamètre; divisions du périanthe jaune vif, étalées, obovales, de 10 à 12 mm. de long et 6 mm. de large, cuspidées, visiblement imbriquées; couronne de même teinte que celle des divisions, obconique, faiblement crénelée, de 6 à 8 mm. de haut et 11 à 12 mm. de diamètre sur les bords; hampe dépassant à peine les feuilles, très grêle et nullement anguleuse. Avril. *Filles* trois à quatre par hampe, entièrement cylindriques et jonciformes, de 10 à 15 cent. de long. Bulbe ovoïde, d'environ 12 mm. de diamètre. Sud de la France, Espagne et Portugal. (M. 37, A.)

N. j. apodanthus, Boiss. et Reut. *Fl.* à pédicelles nuls, à coronule à six lobes profonds. *Filles* un peu glaucescentes. Syn. *N. j. rupicolus*, Duf. (B. M. 6473, C.)

N. j. gaditanus, Boiss. *Fl.* souvent quatre à cinq par hampe; segments du périanthe n'ayant pas plus de 4 mm. de long et coronule aussi longue qu'eux. (N. 27 c.)

N. j. minutiflorus, Willk. *Fl.* environ quatre, pédicellées, à segments de 4 mm. de long et à coronule tronquée.

N. juncifolio-muticus, Baker. *Fl.* réunies par trois au sommet d'une hampe grêle et arrondie; les deux supérieures ascendantes, l'inférieure horizontale; périanthe à tube jaune verdâtre, de 15 mm. de long, à limbe horizontal, jaune citron vif, de 3 cent. $1/2$ de diamètre, à segments ovales-oblongs, fortement imbriqués; couronne jaune orangé, ob-conique, de 12 mm. de long. Fin d'avril. *Filles* étroites-linéaires, canaliculées. 1886. — C'est probablement un hybride des espèces dont son nom est composé. (G. C. 1889, par. II, f. 22.)

N. j. rupicolus, Duf. Syn. de *N. j. apodanthus*, Boiss. et Reut.

N. Leedsii, Hort. *Fl.* à peu près horizontales, à tube verdâtre, cylindrique, de 18 mm. de long; segments blanc de lait, étalés, oblancéolés-oblongs, cuspidés, de 2 $1/2$ à 3 cent. de long et 12 à 18 mm. de large au milieu, non imbriqués; coronule jaune soufre pâle, de 12 mm. de long et 12 mm. de diamètre à la gorge, plissée dans sa moitié supérieure, à bords crénelés et dressés; étamines toutes opposées et insérées à la base de la couronne; style surmontant les anthères; ovaire oblong-triangulaire, de 8 à 12 mm. de long; hampe uniflore et à deux angles, un peu plus longue que les feuilles; pédicelles de 2 cent. $1/2$ de long; spathe membraneuse, embrassant les pédicelles et les ovaires. *Filles* linéaires, tordues, glauques, de 30 cent. de long et 8 mm. de large. — Probablement hybride des *N. poculiformis* et une variété d'*incomparabilis*.

N. lobularis, Haw. Variété du *N. Pseudo-Narcissus*, Linn.

N. lorifolius, Haw. Variété du *N. Pseudo-Narcissus bicolor*, Linn.

N. Macleai, Lindl. * *Fl.* ascendantes comme chez *N. Pseudo-Narcissus*, de 4 1/2 à 5 cent. de long au-dessus de l'ovaire, à tube cylindrique, de 18 à 20 mm. de long et 3 mm. de diamètre, blanc et teinté de vert inférieurement; divisions du périanthe étalées à angle droit depuis la base de la couronne, oblongues-lancéolées, fortement imbriquées, de 20 à 22 mm. de long et 12 à 15 mm. de large, obtuses ou sub-aiguës; couronne de 12 à 15 mm. de haut, jaune vif, très légèrement plissée, de 12 mm. de large au sommet et superficiellement lobée; hampe de 30 cent. de haut, sub-comprimée, à deux angles obscurs et portant une ou rarement deux fleurs. Avril. *Filles* cinq ou six par hampe, de 20 à 25 cent. de long et 12 mm. de large, concaves sur la face interne. Bulbe de 2 cent. 1/2 ou plus de diamètre. — Hybride des *N. Pseudo-Narcissus* et *N. Tazetta*, recueilli, selon M. Baker, en France, en 1819. (B. R. 987; B. M. 2588; N. 17.)

N. M. Bernardi, Henon. *Fl.* à segments blancs et à coupe jaune citron, fortement plissée et atteignant le milieu des segments. Recueilli par M^m Barton, dans les Pyrénées, à quelques kilomètres de Luchon, en 1878.

N. M. Nelsoni, Hort. Diffère du *N. Macleai* par son port plus robuste, par ses fleurs à segments de 2 1/2 à 3 cent. 1/2 de long et 2 à 2 cent. 1/2 de large, fortement imbriqués et dont la couronne jaune citron n'atteint que le milieu des segments. Il en existe plusieurs variétés horticoles.

N. M. Sabini, Lindl. *Fl.* solitaires, pendantes, à tube vert, cylindrique, un peu en entonnoir; segments blancs, luisants, larges, imbriqués, ovales; coronule jaune, plissée, de 18 mm. de long, émarginée; hampe bi-anguleuse et canaliculée. Printemps. *Filles* vert pâles, larges et peu nombreuses. Récentement réintroduit dans les cultures. (B. R. 762.)

N. M. tridymus, Hort. *Fl.* semblables à celles du *N. M. Nelsoni*, mais à tube un peu plus obconique et réunies par deux trois sur chaque hampe.

N. Margaritæ, Sprenger. *Fl.* grandes et très belles, blanches ou blanchâtres, solitaires ou rarement réunies par deux trois au sommet d'une hampe creuse, à deux angles et aussi longue que les feuilles; pédicelles de 2 à 3 cent. de long, sortant à peine de la gaine; périanthe à divisions blanchâtres et à coronule jaune soufre clair. Janvier-mars. *Filles* trois à quatre, vert gai, de 40 cent. de long et 2 à 3 cent. de large, raides, planes ou un peu concaves et arrondies au sommet. Bulbe moyen, pyriforme. Hybride des *N. Pseudo-Narcissus* et *N. Tazetta papyraceus*, 1891. (R. G. 1891, f. 91.) — Il existe déjà deux variétés: *Psyche*, plus naine et à floraison plus hâtive que le type; *Blanda*, à fleurs grandes et pâles.

N. maximus, Haw. Variété du *N. Pseudo-Narcissus major*, Linn.

N. minimus, Haw. Variété du *N. Pseudo-Narcissus minor*, Linn.

N. montanus, Ker. Syn. de *N. poculiformis*, Salisb.

N. nanus, Haw. Variété du *N. Pseudo-Narcissus minor*, Linn.

N. nobilis, Haw. Variété du *N. Pseudo-Narcissus*, Linn.

N. obliquus, Guss. Variété du *N. Tazetta*, Linn.

N. obsoletus, Haw. Variété du *N. elegans*, Spach.

N. obovularis, Haw. Variété du *N. Pseudo-Narcissus major*, Linn.

N. odorus, Linn. * Jonquille Campernelle ou Grande Jonquille. — *Fl.* légèrement odorantes, horizontales ou ascendantes, à périanthe jaune vif, de 3 1/2 à 4 cent. 1/2 de long au-dessus de l'ovaire; tube de 15 à 20 mm. de long et 3 mm. de diamètre dans sa partie inférieure, mais plus large supérieurement; divisions du périanthe de 2 à 3 cent. de long, oblongues-lancéolées, aiguës, très légè-

rement plus pâles que la couronne, d'un beau jaune vif, ayant 12 à 20 mm. de large au milieu, ordinairement imbriquées dans leur moitié ou leur tiers inférieur; couronne de 12 à 15 mm. de haut, plissée, à bords sub-dressés, à six lobes plus ou moins distincts et mesurant environ 12 mm. de diamètre au sommet; hampe de 30 à 50 cent. de haut, à peine comprimée ou anguleuse et portant généralement deux fleurs. Avril. *Filles* trois ou quatre par hampe, de près de 30 cent. de long et 6 à 8 mm. de large, très concaves sur la face interne et convexes sur le dos. Bulbe ovoïde, de 3 à 4 cent. 1/2 de diamètre. France, Espagne, Italie, etc. (R. L. 157; N. 23; A. V. B. 13; Gn. 1887, part. II, 620.) — Cette espèce a plusieurs synonymes fort peu employés de nos jours. (Est figurée sous le nom de *N. calathinus*, dans le B. M. 934.)

N. o. lætus, Salisb. Syn. de *N. o. trilobus*, Linn.

N. o. minor, Burb. *Fl.* de 2 cent. 1/2 de diamètre et d'un jaune franc, à couronne plus petite que celle des autres variétés. Plante naine. (N. 25 B.) Syn. *N. pseudo-juncifolius*, Hort.

N. o. rugulosus, Burb. *Fl.* à périanthe ample, imbriqué et à couronne d'un jaune franc. (N. 23, A.)

N. o. trilobus, Linn. Variété à fleurs plus petites que celles du type, à divisions plus courtes et plus obtuses, à peine du double plus longues que la couronne. (B. M. 78, sous le nom de *N. odorus*, Linn.) Syn. *N. odorus lætus*, Salisb.

N. orientalis, Linn. *Fl.* réunies par trois-quatre, à pédicelles allongés, dressés ou arqués; tube sub-cylindrique, vert, de 12 mm. de long; segments étalés, jaune soufre, oblongs-aigus, de 2 cent. 1/2 de long et 12 mm. de large; coronule en forme de coupe, égalant le tiers de la longueur des segments, jaune orangé, irrégulièrement trilobée et à bords dressés; hampe fortement comprimée. *Filles* vertes, de 8 mm. de large. Probablement hybride des *N. incomparabilis* et *N. Tazetta orientalis*. (B. M. 948.)

N. ornatus, Haw. Syn. de *N. poeticus tripodalis*, Salisb.

N. pachybolbus, Durieu. Syn. de *N. Tazetta pachybolbus*, Durieu.

N. pallidulus, Graells. Syn. du *N. triandrus*, Linn.

N. pallidus præcox, Hort. Variété du *N. Pseudo-Narcissus major*, Linn.

N. papyraceus, Ker. Syn. de *N. Tazetta papyraceus*, Ker.

N. poculiformis, Salisb. *Fl.* blanc pur, pendantes, odorantes, de 4 1/2 à 5 cent. de long au-dessus de l'ovaire, à tube vert, sub-cylindrique, plus court que les divisions, de 18 mm. de long et de 2 mm. 1/2 plus large dans sa moitié inférieure que dans la supérieure; divisions du périanthe de 2 cent. 1/2 de long, oblongues-lancéolées, aiguës, souvent légèrement tordues, de 6 à 12 mm. de large au milieu; couronne de même teinte que le périanthe, de 12 mm. de haut, modérément plissée et crénelée au sommet; hampe de 30 cent. de haut, portant une ou deux fleurs. Avril. *Filles* quatre ou cinq par hampe, un peu aplaties et de 6 mm. de large. Bulbe de 2 cent. 1/2 de diamètre. Origine incertaine; Salisbury le donne comme habitant les vallées humides des Pyrénées. — On le considère comme un hybride, probablement entre les *N. Tazetta papyraceus* et *N. Pseudo-Narcissus moschatus*. (N. 16.) Syn. *N. montanus*, Ker. (B. K. 123.)

N. poeticus, Linn. N. des poètes, Claudinette, Moulin à vent, etc.; Angl. Poet's Narcissus. — *Fl.* de 4 à 5 cent. de diamètre quand elles sont épanouies, à odeur particulière et agréable; tube blanc, d'environ 2 cent. 1/2 de long au-dessus de l'ovaire; divisions blanc de neige, obovales, obtuses ou cuspidées, légèrement imbriquées, de 12 à 18 mm. de long ou même 2 cent. 1/2 en culture; coronule de 2 1/2 à 4 mm. de haut, en coupe, très fortement

crispée, à bord écarlate vif et mesurant à ce point 10 à 12 mm. de large; hampe de 30 cent. ou plus de haut, comprimée, bi-anguleuse et portant une ou très rarement deux fleurs. Avril. *Filles* trois à quatre par hampe, planes, à carène obtuse, glaucescentes, atteignant souvent 30 cent. ou plus de long et 10 à 12 mm. de large. Bulbe ovoïde, d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre. Europe méridionale, etc. (R. L. 160; A. V. B. 10.) — Plante très cultivée et estimée tant pour l'ornement des jardins que pour la confection des bouquets. Il en existe un certain nombre de variétés dont les suivantes sont les plus distinctes :

N. p. biflorus plenus, Hort. *Fl.* doubles et deux sur chaque hampe. 1885. Belle variété. (R. G. 1193.)

N. p. grandiflorus, Hort. Syn. de *N. p. poetarum*, Haw.

N. p. majalis, Curt. *Fl.* à divisions très blanches, de belle forme et généralement planes; coronule bordée de jaune safran.

N. p. patellaris, Haw. *Fl.* à périanthe blanc pur, plan, de belle forme; coronule ample, bordée de jaune safran. *Filles* dressées. (Sy. En. B. 275.)

N. p. poetarum, Haw. Variété hâtive, fleurissant en avril, à fleurs bien ouvertes, de 6 cent. 1/2 de diamètre et à divisions très imbriquées; coronule jaune fauve jusqu'à la base. Syn. *N. p. grandiflorus*, Hort.

N. p. præcox, Hort. Syn. de *N. p. radiiflorus*, Salisb.



Fig. 568. — NARCISSUS POETICUS RADIFLORUS.
Narcisse des poètes simple hâtif.

N. p. radiiflorus, Salisb. *N. des poètes simple hâtif. — Variété à feuilles plus étroites et à divisions du périanthe tellement rétrécies à la base qu'elles ne sont nullement imbriquées quand la fleur est ouverte et également plus rétrécies au sommet; coronule un peu plus étroite et conséquemment plus dressée; hampe grêle. Fleurit quinze jours plus tôt que le type. Syn. *N. angustifolius*, Curt. (B. M. 193.)

N. p. recurvus, Haw. Variété à floraison tardive, à feuilles faibles et récurvées et à divisions du limbe réfléchies et crispées sur les bords. (N. 42, A; S. B. F. G. ser. II, 128, sous le nom de *N. recurvus*, Haw.)

N. p. stellaris, Haw. Variété à floraison tardive, à divisions du limbe rétrécies à la base et non imbriquées, comme

dans le *N. p. radiiflorus*. (N. 42, c; S. B. F. G. ser. II, 132, sous le nom de *N. stellaris*, Haw.)

N. p. tripodalis, Salisb. Variété hâtive, à divisions étroites et réfléchies. Syn. *N. ornatus*, Haw.

N. p. verbanensis, Haw. Variété très grêle et tardive, à divisions du périanthe de 20 à 22 mm. de long, oblancéolées, fortement réfléchies et jaunâtres à la base. (N. 43 B.)

N. primulinus, Haw. Variété du *N. intermedius*, Lois.

N. princeps, Hort. Variété du *N. Pseudo-Narcissus*, Linn.

N. propinquus, Haw. Variété du *N. Pseudo-Narcissus*, major, Linn.

N. pseudo-juncifolius, Hort. Syn. de *N. odorus minor*, Burb.

N. Pseudo-Narcissus, Linn. *N. faux Narcisse; N. trompette, Aïault, Porion, Coucou, etc.; ANGL. Daffodil. — *Fl.* solitaires et presque sessiles, à tube de 4 1/2 à 5 cent. de long; segments du limbe plus ou moins ascendants, oblongs-lancéolés, de 22 à 25 mm. de long et 12 à 15 mm. de large; d'un jaune soufre plus pâle que la trompette, celle-ci égalant exactement les divisions, mais d'un jaune plus foncé qu'elles, tubuleuse, à bord un peu étalés, plissés et incisés-crênelés, mesurant à ce point environ 2 cent. 1/2 de large; hampe d'environ 30 cent. de haut, à deux angles proéminents et toujours uniflore. Commencement de mars. *Filles* cinq ou six par hampe, glauques, dressées, aplaties supérieurement, égalant ou un peu plus courtes que la hampe au moment de la floraison. Bulbe ovoïde, de 2 1/2 à 4 cent. de diamètre. Europe, France, Angleterre, etc.; commun et largement dispersé sous ses nombreuses formes.

Il existe cinq variétés ou plutôt sous-espèces bien caractérisées (N. 4-13), connues et décrites par Linné, conservant suffisamment leurs caractères et qui pourraient être considérées comme espèces au point de vue horticole; ce sont les *N. bicolor*, *N. major*, *N. minor*, *N. moschatus* et *N. muticus*, décrits ci-après. Le *N. cyclamineus*, d'abord décrit comme espèce, a droit à la même distinction, mais il est d'introduction beaucoup plus récente.

Parmi les autres variétés nous citerons :

Cambricus, Haw., à périanthe blanc soufré et à trompette jaune.

Lobularis, Hort., variété naine, à périanthe soufre pâle et à trompette jaune, découpée en six lobes profonds.

Princeps, Hort., à périanthe soufre et à trompette jaune; grande et belle fleur.

Nobilis, à segments étalés et à gorge de la trompette étalée. (R. L. 158.)

Serratus, Haw., à segments plus courts que la trompette.

Tetamonius, Haw., la plus belle variété, à un grand périanthe étalé et jaune clair, à divisions canaliculées et une grande et belle trompette jaune; sa variété *double* est très répandue dans les jardins.

Variiformis, Parkins., à périanthe variant du blanc au jaune primevère et à trompette allant du jaune soufre au foncé, avec les bords élégamment récurvés.

Johnstoni, Baker. *Fl.* jaune soufre pâle, remarquable par sa couronne allongée, grêle, mesurant environ 2 cent. de long et à gorge moins ouverte que dans le *N. Pseudo-Narcissus* commun. Portugal, 1887. (B. M. 7012; Gn. 1888, part. II, p. 557 vars.)

N. P.-N. bicolor, Linn. *Port du type et à fleurs de même grandeur ou tantôt plus petites tantôt plus grandes, mais à trompette jaune franc, à bords étalés et incisés-crênelés, formant un contraste saillant avec la teinte jaune soufre très pâle des divisions. Origine incertaine. (B. M. 1187; N. 6; R. L. 480; A. V. B. 27.) Syn. *Ajax bicolor*, Hort.

Les *N. breviflos*, Haw.; *Horsefieldi*, *Imperatrice* et *lorifolius*, Haw., à trompette visiblement découpée en six lobes; *rugilobus*, Haw., à périanthe jaune soufre et à coupe jaune également lobée, sont des variétés de cette sous-espèce.

N. P.-N. cyclamineus, Haw. *Fl.* jaune citron, à tube très court, à segments de 2 cent. 1/2 de long, fortement réfléchis à la base; couronne égalant les segments ou plus longue qu'eux, à bords crénelés et de teinte foncée; hampe sub-arrondie, de 15 à 30 cent. de haut. Printemps.

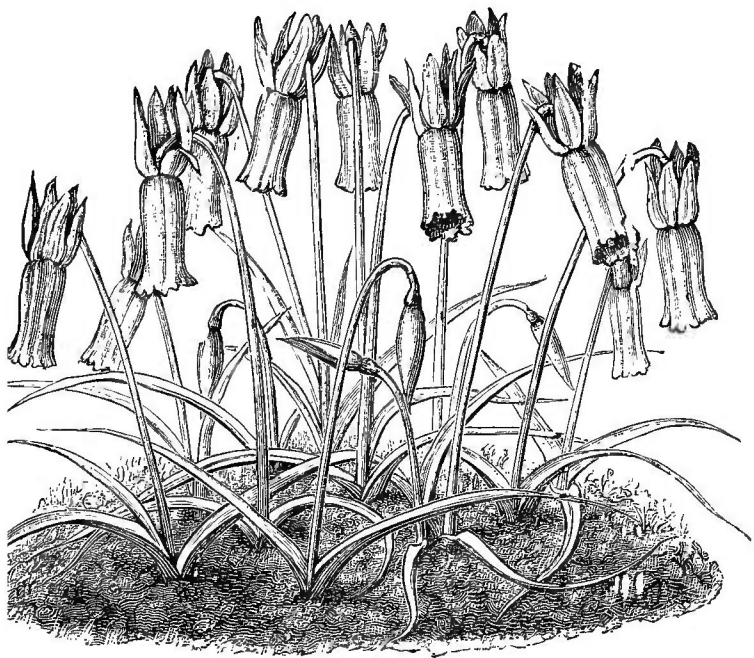


Fig. 569. — NARCISSUS PSEUDO-NARCISSUS CYCLAMINEUS.

Flles deux ou trois, linéaires, sub-arrondies, profondément canaliculées. Bulbe de 12 mm. de diamètre. Portugal, 1887. Syn. *N. cyclamineus*, Baker. (B. M. 6950; Gn. 1888, part. II, 663.)

N. P.-N. major, Curt. Plante plus forte que le type dans toutes ses parties, à feuilles de 15 à 20 mm. de large et à fleurs de 5 à 6 cent. de long au-dessus de l'ovaire; tube obconique et de même teinte que la trompette; divisions du périanthe deux fois plus longues que celui-ci et dépassant un peu la trompette; celle-ci jaune franc. Pyrénées et Espagne. (B. M. 51; N. 4.) — On connaît les variétés suivantes :

Maximus, à tube très court et à périanthe jaune grisâtre. (S. B. F. G. ser. II, 286, sous le nom de *N. maximus*, Haw.; N. 4 B.)

Obovallis, Haw. (ANGL. Tenby Daffodil.), variété remarquable, distincte de tous les autres par ses fleurs moyennes, à périanthe d'un jaune plus clair que celui de la trompette; celle-ci découpée en six lobes. (B. M. 1301, sous le nom de *N. major*.)

Pallidus præcox, Hort., variable par la dimension et la couleur de ses fleurs; à périanthe et trompette ordinairement jaune soufre clair; c'est le plus précoce et le plus beau de ce groupe, il est originaire des Pyrénées françaises.

Propinquus, Hort., diffère du *N. major* type par son feuillage d'un vert plus bleuâtre et par ses fleurs plus grandes, à segments plus ascendants. (B. M. 1301, fig. supérieure.)

Spurius, Haw., variété très distincte, presque jaune unicolore, à segments imbriqués, incurvés et à bords de la trompette très étalés.

N. P.-N. minor, Linn. Plante plus petite que le type dans toutes ses parties, n'ayant, en cultures, que 15 à 20 cent. de haut, à feuilles de 6 mm. de large et souvent seulement 8 à 10 cent. de long. Fleur de 2 1/2 à 3 cent. de long au-dessus de l'ovaire, à segments jaune soufre, oblongs, de 2 cent. de long et à trompette égalant à peu près celles-ci, d'un jaune plus foncé, à bords étalés et à six lobes profonds. Pyrénées et Espagne. (R. L. 480; N. 5, A.)

M. Baker rapporte à cette sous-espèce les suivants comme variétés :

Minimus, Haw., excessivement petit, à fleurs pendantes avant de s'épanouir et à feuilles de 4 mm. de large. (B. M. 6, sous le nom de *N. minor*; N. 5, B.)

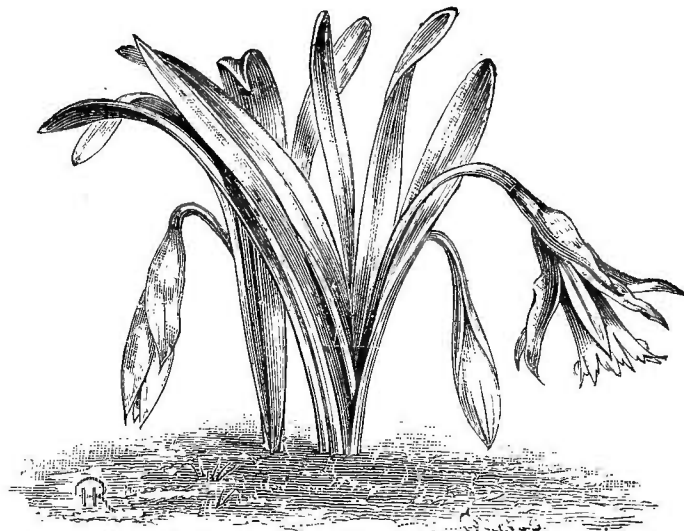


Fig. 570. — NARCISSUS PSEUDO-NARCISSUS MINOR MINIMUS.

Nanus, Hort., plus robuste que le type, à segments du périanthe imbriqués, plus longs que la trompette; celle-ci moins profondément lobée;

Pumilus, Hort., à segments égalant environ la trompette. (S. B. F. G. ser. II, 143, sous le nom de *N. Ajax pumilus*, Hort.)



Fig. 571. — NARCISSUS PSEUDO-NARCISSUS MINOR MANUS.

N. P.-N. moschatus, Linn. *Fl.* d'abord jaune soufre très pâle, finalement presque blanches, grandes ou moyennes, à tube obconique, à divisions du périanthe plus étroites et plus lancéolées que dans le type, tordues et plus ou moins ascendantes; trompette de même teinte que le périanthe, égalant ou dépassant légèrement les divisions, à bords plissés, incisés-crênelés et mesurant à ce point 2 cent. 1/2 de diamètre. Pyrénées et Espagne. (B. M. 1300; N. 1300.) Syn. *N. candidissimus*, Red. (R. L. 188.)

Les suivants sont des variétés très pâles de cette sous-espèce:

Albicans, Haw., à fleurs plus grandes et à divisions plus imbriquées que celles du type.

Cernuus, Haw., à fleurs pendantes, dont le tube est visiblement plus long et à segments dépassant parfois la trompette. (S. B. F. G. II, 101.)

Longiflorus, Salisb. à segments tordus et plus longs que la trompette. (B. M. 924, sous le nom de *N. moschatus*.)

Tortuosus, Haw.

N. P. N. muticus, Gay. *Fl.* de 2 1/2 à 3 cent. 1/2 de long, à tube obconique, de 8 mm. de long et de large; segments jaune soufre, de 2 1/2 à 3 cent. 1/2 de long; trompette égalant les segments, jaune citron foncé, à gorge de 2 cent. de diamètre, très tronquée. Pyrénées. Syn. *N. abcissus*, Haw.

N. pumilus, Hort. Variété du *N. Pseudo-Narcissus minor*, Linn.

N. radiatus, Hort. Variété du *N. intermedius*, Lois.

N. recurvus, Haw. Syn. de *N. poeticus recurvus*, Haw.

N. reflexus, Brot. Syn. de *N. triandrus calathinus*, Red.

N. rugilobus, Haw. Variété du *N. Pseudo-Narcissus bicolor*, Linn.

N. scaberulus, Henriques. *Fl.* jaunes, de 12 à 15 mm. de diamètre, pédicellées et penchées; tube verdâtre, de 12 à 18 mm. de long; segments ovales, imbriqués, les trois internes plus larges, apiculés, légèrement frangés au sommet, étalés et à la fin réfléchis; coronule d'environ 6 mm. de diamètre, en forme de coupe, à bords plus ou moins crénelés; hampe de 6 à 10 cent. de long, uni- ou biflore. Mars-avril. *Filles* deux, linéaires, plus ou moins couchées et plus longues que la hampe, légèrement canaliculées en dessus et bi-anguleuses en dessous. Bulbe petit. Portugal, à Oliviera de Conde.

N. serratus, Haw. Variété du *N. Pseudo-Narcissus major*, Linn.

N. serotinus, Linn. *Fl.* ordinairement solitaires ou rarement géminées, à tube, segments et couronne semblables comme forme et couleur à ceux du *N. elegans*; hampe très grêle, flexueuse, munie tout à fait à la base d'une ou deux articulations renflées, souvent cachées par les tuniques. Septembre. *Filles* une ou rarement deux, très grêles, sub-arrondies, ne se développant que lorsque la hampe commence à se dessécher. Bulbe sub-globuleux, de 15 à 20 mm. de diamètre. Europe méridionale, nord de l'Afrique et Asie Mineure. (N. 46.) Syn. *N. deficiens*, Hort. (B. R. XXXIII, 22.)

N. s. elegans, Hort. Syn. de *N. elegans*, Spach.

N. spurius, Haw. Variété du *N. Pseudo-Narcissus major*, Linn.

N. stellaris, Haw. Syn. de *N. poeticus stellaris*, Haw.

N. subalbidus, Lois. Syn. de *N. Tazetta italicus*, Sims.

N. Tazetta, Linn. *N.* à bouquet, *N.* de Constantinople, ANGL. Polyanthus Narcissus. — *Fl.* odorantes, quatre à huit par ombelle, de 2 1/2 à 3 cent. quand elles sont ouvertes, à tube de 18 mm. de long au-dessus de l'ovaire; segments du périanthe blancs, un peu plus courts que le tube, ovales, tous fortement imbriqués; les internes fréquemment plus étroits, de 10 à 12 mm. de large, sub-obtus ou cuspidés, étalés horizontalement ou même légèrement réfléchis quand la fleur est entièrement ouverte; coronule d'un jaune vif uniforme, de 4 à 6 mm. de haut, en coupe, à bords sub-entiers, légèrement crénelés ou lobulés et mesurant à ce point 6 à 8 mm. de diamètre; hampe distinctement comprimée, de 30 à 50 cent. de long; pédicelles irréguliers, les plus longs égalant la spathe. Mars. *Filles* quatre à six par hampe, glaucescentes, aplaties, obtusément carénées sur le dos, de 30 à 50 cent. de long et 12 à 18 mm. de large. Bulbe gros, de 4 à 5 cent. de diamètre, à tuniques brunes et membraneuses. Europe; France méridionale, etc. (S. F. G. 358; Fl. Ment. 23; N. 29-34; Gn. 1887, part. II, 624, vars.) — Espèce très connue et excessivement variable, comptant un très grand nombre de variétés, formes, etc., plus ou moins bien caractérisées

et dont plusieurs font l'objet de cultures importantes; les suivantes sont les plus distinctes et les plus connues; leur synonymie est excessivement nombreuse et très embrouillée.



Fig. 572. — NARCISSUS TAZETTA.

N. T. algira, Kunth. *Fl.* six à douze ou plus par ombelle, à segments larges, étalés, mucronulés et poilus au sommet, blancs, plus courts que le tube; coronule en coupe, toujours orangée, égalant environ le tiers des segments; hampe forte et fistuleuse. *Filles* planes, linéaires, égalant la hampe. Plante très variable. Algérie; commun dans les lieux humides.

N. T. aureus, Lois. *N.* Soleil d'or. — *Fl.* de 2 1/2 à 4 cent. de diamètre lorsqu'elles sont épanouies, à divisions jaune vif, de 12 à 15 mm. de long et 10 à 12 mm. de large, sub-obtuses et fortement imbriquées; coupe sub-entière, jaune orangé foncé, égalant environ le tiers de leur longueur; tube plus long que le limbe. (Fl. Ment. 22; R. L. 17.) Syn. *N. Tazetta*, Gawl. (B. M. 925.) — Cette espèce est très cultivée, elle compte de nombreuses formes.

N. T. canariensis, Herb. *Fl.* blanches, à couronne ayant à peine plus de 2 mm. 1/2 de long; tube extrêmement grêle, de 18 mm. de long, renflé à l'insertion du limbe; segments étroits et aigus; coronule petite; hampe grêle, portant une ombelle de sept fleurs. *Filles* ayant à peine 8 mm. de diamètre.

N. T. chrysanthus, Mogg. *Fl.* d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre, à divisions du limbe non imbriquées, rétrécies en pointe et jaune citron; coronule sub-entière, jaune d'or, d'environ 5 mm. de haut; hampe portant six à dix fleurs. (Fl. Ment. 90 A.) — Sa sous-variété *Bertolonii*, Jord, ressemble, sauf la couleur, au *N. Tazetta papyraceus*, mais ses fleurs sont plus petites et les divisions du périanthe plus courtes. (Fl. Ment. 90, B.)

N. T. corcyrencis, Herb. *Fl.* plus petites, à segments plus aigus et non imbriqués, de la couleur du type. — Les *N. mediterraneus* Jord, et *N. ganymedoïdes*, s'en distinguent par leurs segments lancéolés et réfléchis et par leur coronule orangée et lobée.

N. T. cupularis, Salisb. *Fl.* à segments du périanthe largement imbriqués, jaune citron et à coronule jaune orangé. (R. L. 17; B. M. 925.)

N. T. Cypri, Boiss. *Fl.* grandes, à coronule très ouverte, entière, trois fois plus courte que les divisions; hampe élevée. Bulbe gros. Europe et Afrique boréale. Syn. *N. Cypri*, Haw. (S. B. F. G. 92.)

N. T. dubius, Gouan. *Fl.* deux à six, de 2 cent. de diamètre quand elles sont épanouies, à tube cylindrique, blanc pur, de 12 à 15 mm. de long et environ 2 mm. 1/2 de diamètre; divisions du périanthe blanc pur, ovales-oblongues, de 8 mm. de long et 6 mm. de large, imbri-

quées, étalées ou légèrement réfléchies, sub-obtuses ou cuspidées; coronule blanc pur, obconique, de 3 mm. de haut, légèrement crispée et crénelée sur les bords, où elle mesure plus de 8 mm. de diamètre; hampe de 15 à 20 cent. de haut, visiblement comprimée et bi-anguleuse. *Filles* quatre à six par hampe, concaves sur la face interne, de 12 à 15 cent. de long et 4 à 8 mm. de large. Bulbe ovoïde, de 2 à 3 cent. de diamètre. France méridionale, etc. (N. 28; Fl. Ment. 71, B. C. D.)

N. T. intermedius, Hort. Syn. de *N. intermeidus*, Lois.

N. T. italicus, Sims. *N. jaune paille. *Fl.* six à dix, de 4 à 5 cent. de diamètre quand elles sont épanouies, à divisions jaune très pâle, presque blanches, de 20 à 25 mm. de long, égalant environ le tube, légèrement imbriquées et graduellement rétrécies en pointe; coronule jaune citron, de 5 à 6 mm. de haut et à six lobes distincts. Syns. *N. italicus*, Sims. (B. M. 1188); *N. subalbidus*, Lois.

N. T. Luna, Haw. *Fl.* moins nombreuses que dans le *N. T. papyraceus* et plus petites que celles du *N. T. polyanthos*, auquel M. Baker le rapporte et dont il se distingue surtout par ses fleurs plus petites, de même que le *N. Barleæ*, Parlat.

N. T. mediterranea, Jord. Sous-variété du *N. T. corcyrencis*.

N. T. obliquus, Guss. *Fl.* blanc pur. Variété à floraison précoce. Italie.

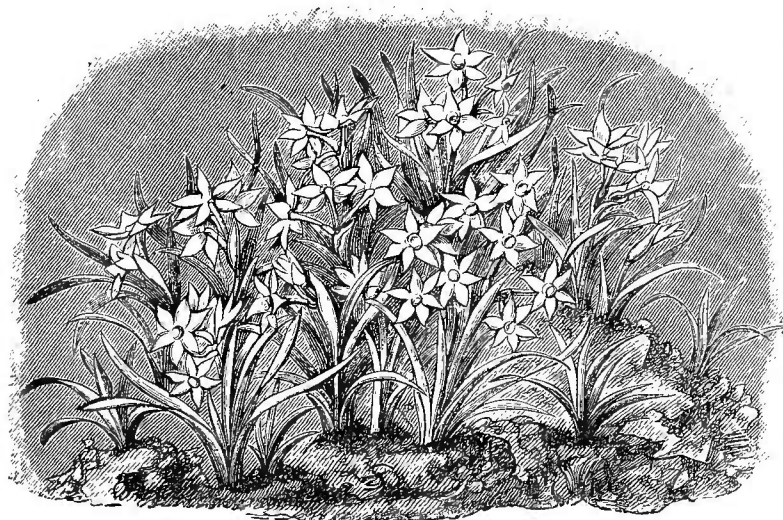


Fig. 573. — NARCISSUS TAZETTA OBLIQUUS.

N. T. ochroleucus, Lois. *Fl.* de 2 1/2 à 3 cent. de diamètre quand elles sont épanouies, à divisions blanc de lait, de 12 mm. de large, fortement imbriquées, coronule jaune citron, atteignant presque le milieu des divisions et à bords sub-entiers, hampe sub-arrondie. *Filles* plus vertes, plus convexes sur le dos et plus profondément canaliculées sur la face interne. (B. M. 1298.) Syn. *Hernione tereticaulis*, Haw. (S. B. F. G. ser. II, 179.)

N. T. orientalis, Hort. — *V. N. orientalis*, Linn.

N. T. pachybolbus, Durieu. *Fl.* blanc pur, de 15 à 18 mm. de diamètre, à tube de 12 mm. de long au-dessus de l'ovaire; segments n'ayant pas plus de 6 mm. de long, arrondis, cuspidés et fortement imbriqués; coronule n'ayant que 2 mm. 1/2 de profondeur, sub-entière; hampe de moins de 30 cent. de haut, comprimée et à deux angles, portant cinq à huit fleurs. *Filles* quatre à cinq par hampe, glaucescentes, d'environ 6 mm. de large et sub-aplaties. Bulbe ovoïde, de 5 cent. ou plus de diamètre. Algérie. (N. 39 et B. M. 6825, sous le nom de *N. pachybolbus*, Durieu.)

N. T. Panizzianus, Parlat. *Fl.* ayant 22 à 25 mm. de diamètre lorsqu'elles sont épanouies, à coronule sub-entière et blanc pur. Petite variété voisine du *N. T. papyraceus*, mais plus grêle et plus petite dans toutes ses parties. (N. 36; Fl. Ment. 71, A.)

N. T. papyraceus, Ker. *N. à bouquet tout blanc; ANGL. Paperwhite Narcissus. — *Fl.* entièrement blanc transparent; très odorantes, ayant 3 à 3 cent. 1/2 de diamètre lorsqu'elles sont ouvertes, à tube blanc verdâtre, de 20 à 25 mm. de long au-dessus de l'ovaire; segments blanc pur, de 8 à 10 mm. de long, graduellement rétrécis en pointe aiguë et un peu imbriqués; coronule de 5 à 7 mm. de long, à bords crénelés; hampe bi-anguleuse, portant un

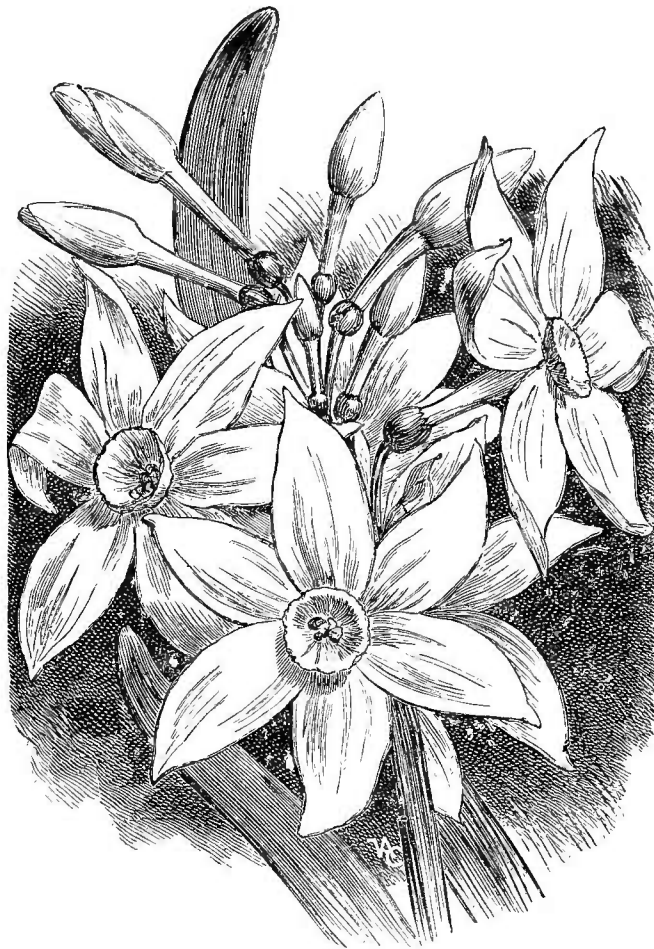


Fig. 574. — NARCISSUS TAZETTA PAPYRACEUS.
Narcisse à bouquet tout blanc.

bouquet de huit à vingt fleurs. *Filles* glaucescentes, de 12 à 15 mm. de large. Syn. *N. papyraceus*, Ker. (B. M. 947; N. 35); *N. T. totus albus*, Hort. — Cette variété est très recherchée des fleuristes et fait, surtout dans le Midi, l'objet de cultures importantes; on en a obtenu une sous-variété *grandiflorus*, à fleurs bien plus grandes et aussi plus vigoureuse et plus hâtive que le type.

N. T. patulus, Lois. *Fl.* blanc pur, à limbe de 18 à 20 mm. de diamètre et à coronule petite, jaune citron. Plante plus naine et plus grêle que le type.

N. T. polyanthos, Lois. *Fl.* huit à vingt, de 2 1/2 à 3 cent. de long quand elles sont épanouies, à divisions blanc pur, de 10 à 12 cent. de large, imbriquées, sub-obtuses ou cuspidées, égalant ou plus courtes que le tube; coronule égalant environ le tiers des divisions, d'abord jaune très pâle, devenant à la fin de même teinte que les divisions, légèrement plissée et à bords sub-entiers.

N. T. syriacus, Boiss. *Fl.* à coronule jaune, obscurément lobée, quatre-cinq fois plus courte que les segments du périanthe; ceux-ci blancs, plus longs et plus étroits que chez le type. Syrie, 1890. Syn. *N. syriacus*, Boiss. et Gaill.

N. Tazetto-poeticus, Gren. et Godr. *Fl.* semblables à celles du *N. biflorus*, mais plus petites, réunies par deux-cinq et à segments moins imbriqués; coronule parfois plus grande, scarieuse et lobée sur les bords, parfois plissée et teintée de rouge. Hybride dont le nom indique les parents. Grasse et Montpellier, dans les prairies.

N. Tazetta. Gawl. Syn. de *N. Tazetta-aureus*, Lois.

N. Telamonius, Haw. Variété du *N. Pseudo-Narcissus*, Linn.

N. tenuior, Curt. Variété du *N. gracilis*, Sabine.

N. tortuosus, Haw. Variété du *N. Pseudo-Narcissus moschatus*, Linn.

N. triandrus, Linn. *Fl.* horizontales ou penchées, ayant de 20 à 25 mm. de long depuis le sommet de l'ovaire jusqu'à la coronule, à tube cylindrique, d'environ 1 mm. de diamètre dans sa moitié inférieure, blanc pur ainsi que les divisions du limbe; celles-ci réfléchies, égalant le tube, lancéolées, aiguës et de 4 à 5 mm. de large à la base; coronule blanc pur, obconique, de 6 à 8 mm. de haut, étalée-dressée et à bords entiers; hampe très grêle, de 15 à 25 cent. de long, portant une ou deux fleurs. Avril. *Flles* très grêles, demi-cylindriques, de 15 à 20 cent. de long, trois ou quatre par hampe, de 2 mm. 1/2 de large. Bulbe n'ayant pas plus de 1 cent. 1/2 de diamètre. Espagne. (B. M. 6478; N. 15; Gn. 1888, part. II, 663.) Voici quelques-unes des meilleures variétés de cette espèce :

N. t. calathinus, Red. *Fl.* de 35 à 37 mm. de long au-dessus de l'ovaire, à tube de 12 mm. de long et moins de 2 mm. 1/2 de diamètre dans sa moitié inférieure et de même teinte que le reste de la fleur; divisions oblongues-lancéolées, un peu obtuses ou sub-aiguës et de 10 à 12 mm. de large à la base, évidemment réfléchies quand la fleur est ouverte, blanches ou jaune soufre très pâle; couronne de même teinte et aussi longue que les divisions, campanulée, à peine plissée et à six lobes peu profonds, arrondis et sub-entiers; hampe de 20 à 30 cent. de haut, très grêle, arrondie, portant une ou rarement deux fleurs, à



Fig. 575. — NARCISSUS TRIANDBUS CALATHINUS.

pédicelles de 2 à 3 cent. 1/2 de long. *Flles* généralement deux par hampe, très grêles, concaves, de 4 à 5 mm. de large. Bulbe petit, ovoïde, n'ayant que 12 mm. de diamètre. Bretagne; île des Glénan. (R. L. 14; N. 14.) — Intéressante et rare plante, longtemps maintenue au rang d'espèce et se distinguant surtout du *N. triandrus* type par sa coronule aussi longue que les segments, tandis que chez le premier, elle n'atteint que le milieu. Syn. *N. reflexus*, Brot. (R. L. 40.)

N. t. cernuus, Salisb. *Fl.* une ou deux, plus grandes que chez le type, jaune pâle et à coronule plus foncée. Syn. *N. triandrus*, Curt. (B. M. 48.)

N. t. concolor, Haw. *Fl.* deux à quatre, à divisions et coronule jaune pâle, de mêmes dimensions que chez le type. Syn. *Ganymedes concolor*, Haw. (S. B. F. G. ser. II, 113.)

N. t. luteus, Hort. Syn. de *N. t. pulchellus*, Haw

N. t. nutans, Haw. *Fl.* deux ou trois, à coronule créne-

lée et plus foncée que les divisions. Syn. *N. trilobus*, Hort. (B. M. 945.)

N. t. pallidulus, Graells. *Fl.* unicolores, jaune pâle. (B. M. 6473, A.)

N. t. pulchellus, Haw. *Fl.* deux à quatre, à divisions jaune vif et à coronule blanche. Syn. *N. t. luteus*, Hort. (B. M. 1262) et *Ganymedes pulchellus*, Salisb. (S. B. F. G. ser. II, 99.)

N. triandrus, Curt. Syn. de *N. t. cernuus*, Salisb.

N. trilobus, Hort. Syn. de *N. triandrus nutans*, Haw.

N. Trimon, Foster. Hybride horticole des *N. triandrus calathinus* et *N. Bulbocodium monophyllum*, intermédiaire et possédant toutes les qualités de ses parents. 1894. (G. C. 1894, part. I. f. 25.)

N. variiformis, Parkins. Variété du *N. Pseudo-Narcissus*, Linn.

N. Victoriae, Sprenger. *Fl.* le plus souvent réunies par trois au sommet de la hampe, inclinées et unilatérales, très grosses et ressemblant à une petite fleur de *N. Pseudo-Narcissus*; périanthe à tube jaune d'or pâle, à segments d'un beau jaune soufre, ovales-aigus; coronule grande, d'un beau jaune d'or, en cloche très ouverte et ondulée. *Flles* dressées, raides, un peu concaves, obtuses, luisantes, de 35 cent. de long et 2 cent. de large, vert foncé. Bulbe gros. Hybride des *N. Pseudo-Narcissus* et *N. Tazetta aureus*.

N. viridiflorus, Schousb. *Fl.* à odeur de Jonquille, verdâtres et à tube de 18 à 20 mm. de long; divisions un peu plus courtes, linéaires, très aiguës, étalées horizontalement et n'ayant pas plus de 2 mm. 1/2 de diamètre dans leur partie inférieure; coronule très petite, à six lobes arrondis et sub-émarginés; hampe grêle, portant une à quatre fleurs. Automne. *Flles* solitaires ou géminées, grêles, arrondies, fistuleuses, d'environ 30 cent. de long. Bulbe petit et globuleux. Espagne, 1529. (B. M. 1687; N. 44.)

VARIÉTÉS HORTICOLES

Les types ou les variétés spontanées de Narcisses sont déjà très nombreux, comme on vient de le voir précédemment, mais les variétés horticoles le sont encore bien plus, et, malgré l'importance des listes qui vont suivre, celles-ci ne représenteront encore qu'un choix des plus distinctes et des plus méritantes. C'est presque exclusivement en Angleterre qu'elles ont été obtenues, car nulle part ailleurs qu'en Angleterre, les Narcisses ne sont plus estimés ni cultivés avec plus de soins. Sans pousser cet amour jusqu'à l'excès, il est à regretter qu'on n'en fasse pas plus de cas chez nous, car bien des qualités militent en leur faveur: la facilité de leur culture, leur grande rusticité, leur floraison très précoce, etc. Ajoutons encore que les types ou certaines de leurs variétés sont d'un prix très modique et peuvent s'acheter par centaines pour orner les plates-bandes et les bosquets. D'autres, plus rares et plus chères, remarquables par l'ampleur et le coloris de leurs fleurs, sont très propres à cultiver en pots, pour orner les serres froides, les vérandas, les fenêtres ou les appartements. Enfin, leurs fleurs coupées sont très utiles pour garnir les vases, confectionner des surtout de tables et autres ornements temporaires.

Les espèces primitives qui ont joué le rôle le plus important dans la production de ces nombreuses variétés sont: *N. Pseudo-Narcissus*, *N. incomparabilis*, *N. poeticus* et *N. Tazetta*, puis les hybrides: *Barri*, *Bachhousei*, *Burbridgei*, *Humei*, *Ledsii*, *Nelsoni*; ces espèces et hybrides ont produit chacun de nombreuses variétés constituant ainsi des races; leurs caractères distinctifs

ont été soigneusement décrits à leurs noms respectifs, dans la liste spécifique. Pour faciliter les recherches et pour permettre de les reconnaître à la forme et à la couleur de la fleur, nous avons classé ces nombreuses variétés d'abord dans les trois divisions principales, puis par couleurs ou réunies sous le nom de la race dont elles sont sorties. (S. M.)

GRUPE I. — MAGICORONATI

N. Trompettes (*N. Pseudo-Narcissus*)

JAUNES

Automédon. Trompette jaune foncé, grande. Très beau.

Blondin. Péricorolle jaune et canaliculé; trompette entièrement jaune et grande.

Capitain Nelson. Péricorolle d'un beau jaune, très grand; trompette longue, large et étalée.

Edith Barber. Péricorolle jaune primevère; trompette jaune. Plante naine.

Empereur. Péricorolle jaune primevère foncé; trompette d'un beau jaune. Très grande fleur. (R. H. 1887, 468; A. V. B. 27.)

Golden spur. Péricorolle grand; trompette grande et d'un beau jaune. Très beau. (R. H. B. 1893, 84.)

Hudibras. Péricorolle jaune, ample, imbriqué et plus long que la trompette; celle-ci jaune foncé. Très distinct.

J.-G. Baker (Volutus). Péricorolle et trompette d'un beau jaune primevère. Variété très distincte.

John Nelson. Fl. d'un jaune presque uniforme, pendante grande et arrondie. Très distinct.

Major superbus. Péricorolle large et étoffé; trompette grande et gracieusement plissée. C'est un des Narcisses jaunes de M. Leeds les plus distincts.

M. J. Berkeley. Fl. d'un beau jaune foncé uniforme. Le plus grand de tous les Narcisses Trompette jaune.

P. R. Barr. Péricorolle jaune; trompette d'un beau jaune foncé.

Randolph Churchill. Péricorolle allongé et élégamment contourné; trompette jaune, longue, étroite et élégamment lobée.

Roi des jaunes (Angl. Ard Righ ou Yellow King). Trompette ample, jaune foncé. Variété distincte et hâtive.

Shirley Hibberd. Trompette jaune foncé, grande et élargie; péricorolle à divisions jaune plus clair, légèrement contournées. Distinct.

Spurius coronatus. Variété remarquable par sa large trompette jaune et les divisions jaune plus clair du péricorolle.

Thomas Moore. Péricorolle jaune clair; trompette longue, étroite, régulièrement lobée et d'un beau jaune. Distinct.

BICOLORES

Dean Herbert. Péricorolle jaune primevère, passant au jaune soufre; trompette très grande et d'un beau jaune.

Grandis. Péricorolle blanc pur, grand et élégamment imbriqué; trompette jaune, très grande. Une des plus belles variétés bicolorées.

Harrison Weir. Péricorolle blanc; trompette jaune pâle. Belle variété.

Horsfieldii. Péricorolle blanc; trompette d'un beau jaune. Très grande fleur. (Gn. 1888, part. II, 665.)

Impératrice. Péricorolle blanc et très étoffé; trompette d'un beau jaune. Très grande fleur. (R. H. 1887, 468; A. V. B. 27.)

James Walker. Péricorolle jaune soufre, élégamment imbriqué; trompette grande et belle.

J. B. M. Camm. Péricorolle blanc et très gracieux; trompette jaune primevère, de forme élégante. Distinct.

Madame J. B. M. Camm. Péricorolle blanc, élégant; trompette jaune soufre. Très gracieux et distinct.

Michael Foster. Péricorolle blanc soufré, grand; trompette d'un beau jaune, grande et épaisse. Très distinct.

Murrell Dobell. Péricorolle blanchâtre, bien formé; trompette jaune.



Fig. 576. — NARCISSUS PSEUDO-NARCISSUS.
Var. Empereur et Impératrice.

Nobilis. Péricorolle blanc, nuancé de jaune primevère; trompette jaune orangé, largement ouverte au sommet, frangée et lobée sur les bords.

BLANCS OU BLANCHÂTRES

Asturicus. Forme très hâtive du Narcisse blanc *pallidus praecox* fleurissant une quinzaine avant lui.

Bishop Mann. Forme élevée du *N. cernuus*, trouvée dans un vieux jardin irlandais.

Cernuus pulcher. Péricorolle blanc d'argent; trompette jaune primevère passant au blanc, ample et étalée.

Colleen Bawn. Péricorolle blanc pur, large et contourné; trompette jaune soufre pâle, passant au blanc.

C. W. Cowan. Péricorolle blanc; trompette jaune soufre. Très distinct et élégant.

Dr Hogg. Péricorolle blanc; trompette jaune primevère passant au blanc, allongée, à bords lisses et élégamment recourbés,

Duchess of Connaught. Péricorolle jaune primevère, bien formé. Très jolie variété.

Exquisite. Péricorolle blanc soufré; trompette jaune primevère passant au blanc. Hâtif et très distinct.

F. W. Burbidge. Péricorolle blanc; trompette jaune soufre passant au blanc, longuement sillonnée et élégamment crénelée. Très distinct.

Gertrude Jekyll. Péricorolle et trompette d'un jaune soufre presque uniforme. Très distinct.

Lady Grosvenor. Péricorolle blanc; trompette couleur crème. Très distinct.

Madame de Graaff. Péricorolle très grand; trompette blanche. Splendide variété.

Madame F. W. Burbidge. Péricorolle blanc; trompette jaune primevère passant au blanc de neige, droite, dans le genre de celle du N. F. W. Burbidge. Fleurit à la même époque.

Marchioness of Lorne. Péricorolle jaune primevère pâle; trompette de nuance plus foncée et recourbée.

Rebecca Syne. ANGL. The violet scented Daffodil. — Périanthe blanc ; trompette jaune citron. Cette variété est remarquable tant par sa beauté que par son odeur exceptionnelle de violette.

Saint Bridgid. Périanthe jaune soufre pâle ; trompette jaune canari, grande et belle fleur.

Sir Stafford Northcote. Périanthe blanc ; trompette jaune soufre pâle, allongée. Très distinct.

Tortuosus. (ANGL. The Great Tortuouse White Spanish Daffodil.) Périanthe blanc pur, ordinairement contourné et quelquefois plus court que la trompette ; celle-ci jaune soufre pâle, passant au blanc de neige.

William Goldring. Périanthe blanc de neige, allongé enveloppant complètement la trompette ; celle-ci jaune primevère. La courbure de la tige et celle de la fleur justifient bien le nom anglais de « Swan's neck Daffodil ».

W. P. Milner. Périanthe et trompette jaune soufre. Belle petite fleur très distincte.

DOUBLES

Capax plenus. ANGL. Queen's Anne's Double Daffodil. Fleur jaune citron pâle, très belle.

Cernuus flore elegantissime pleno. (ANGL. The Double White Trumpet Daffodil.)

Grandiplenus. (ANGL. The Dwarf double light yellow.) La fleur prend un grand développement à son complet épanouissement et dans un beau spécimen, on peut voir jusqu'à dix ou douze centres d'où rayonnent des pièces pétales, ce qui la fait paraître formée d'autant de Narcisses réunis en bouquet.

Nanus plenus. Cette variété passe pour avoir été obtenue de semis par le docteur Brown d'Hull.

Plenissimus. (ANGL. John Tradescant's Great Rose Daffodil.)

Pseudo-Narcissus plenus. (Narcisse jaune double ; ANGL. The Double Lent Lily ou Gerard's White and Yellow double Daffodil.) Fleurs composées d'un grand nombre de pièces inégales, devenant parfois partiellement verdâtres ; les externes plus pâles que les internes. (A. V. B. 8.)

Telamonius plenus. (ANGL. Wilmer's Great Double Golden yellow Daffodil.)

GROUPE II. — MEDIOCORONATI

Narcisses Incomparables (*N. incomparabilis*).

JAUNES

Autocrate. Périanthe jaune ; couronne jaune et très élargie.

Beauty. Périanthe jaune soufre, rayé de jaune ; couronne grande et marginée d'orangé. Grande fleur remarquable et distincte.

C. J. Backhouse. Périanthe jaune, moyen ; couronne d'un bel orangé écarlate, très grande et allongée. La plus remarquable des variétés jaunes de la section des *incomparabilis*.

Concolor. Périanthe et couronne jaunes.

Darling. Périanthe jaune soufre ; couronne jaune bordée d'orangé.

Edward Hart. Périanthe et coupe jaune franc. Très distinct.

Etoile d'or. Périanthe jaune, à couronne plus foncée, presque orangée.

Figaro. Périanthe jaune ; couronne maculée d'écarlate orangé, grande et étalée. Grande fleur.

Frank Miles. Périanthe jaune ; couronne grande et belle. Fleur très grande et remarquable.

Gloria Mundi. Périanthe de grandeur moyenne ; couronne fortement maculée d'écarlate orangé brillant, grande et très élargie.

Hogarth. Périanthe jaune primevère ; couronne jaune, grande et étalée. Très distinct.

John Bull. Périanthe jaune soufre ; couronne grande et étalée. Fleur grande.

King of the Netherlands. Périanthe jaune soufre ; couronne maculée d'orangé, très grande et étalée. Belle et très distincte variété.

Leedsii. Périanthe jaune ; couronne fortement maculée d'écarlate orangé.

Longshanks. Périanthe jaune soufre ; couronne grande. Plante de grande taille.

Magog. Périanthe jaune soufre ; couronne grande. Belle et grande fleur.

Madame A. F. Baron. Périanthe jaune ; couronne marginée d'écarlate orangé brillant, droite et étroite. Fleur petite, mais élégante.

Queen Sophia. Périanthe jaune soufre, couronne fortement maculée d'orange écarlate, très grande, étalée et tuyautée. Très distinct.



Fig. 577. — NARCISSUS INCOMPARABILIS.

Var. Sir Watkin.

Sir Wathin. Périanthe d'un beau jaune soufre ; couronne jaune, teintée d'orangé. Le plus grand et le plus beau de la section. (Gn. 85, part. II, 516 ; A. V. B. 29 ; R. H. 887, 468 ; G. C. 1894, part. II, f. 100-101.)

Sulphureus. Périanthe jaune soufre ; couronne jaune.

Titian. Périanthe jaune ; couronne marginée d'orangé. Fleur grande.

BLANCS ou BLANCHÂTRES

Albert Victor. Périanthe blanc soufré ; couronne grande et élégamment élargie. Très distinct.

Albidus. Périanthe blanc soufré ; couronne jaune.

Albus. Périanthe blanc ; couronne jaune.

Annie Baden. Périanthe blanc soufré ; couronne élégamment contractée et maculée d'orangé sur les bords.

Bertie. Périanthe blanc soufré, large ; couronne jaune bordée d'orangé. Belle plante.

Cynosure. Périanthe jaune primevère, passant au blanc, grand ; couronne remarquablement maculée d'écarlate orangé, grande. Plante très décorative.

Fair Helen. Périanthe blanc crème et bien formé ; couronne élégamment bordée d'orangé et droite.

Gog. Périanthe blanc crème, grand ; couronne jaune et grande.

Goliath. Périanthe blanc, rayé de jaune, grand ; couronne jaune et grande.

Harpur Crewe. Périanthe blanc ; couronne d'un beau jaune.

Lorenzo. Périanthe jaune primevère tendre, passant au blanc ; couronne jaune. Très distinct.

Mary Anderson. Périanthe blanc pur ; couronne écarlate orangé brillant. Très distinct.

Madame Syme. Périanthe blanc soufré, court ; couronne jaune, grande et étalée. Fleur comparativement petite. Plante de grande taille, très distincte.

Princess Mary. Périanthe blanc crème, large et bien imbriqué ; couronne suffusée d'écarlate orangé, grande, fortement élargie et parfaitement lisse. Belle variété.

Prince Teck. Périanthe blanc crème, grand et bien ouvert.

Queen Bess. Périanthe blanc, grand ; couronne jaune clair, grande, fortement élargie. Très distinct.

Semi-partitus. Périanthe jaune primevère pâle ; couronne jaune soufre, profondément et distinctement lobée. Remarquable.

Stella. Périanthe blanc, grand ; couronne jaune et belle.

Hybrides de Barr (*N. Barrii*).

JAUNES

Barrii. Périanthe et couronne jaune passant au primevère.

Conspicuus. Périanthe jaune, passant au jaune soufre, grand, large, étalé ; couronne remarquablement maculée d'écarlate orangé, large et courte. Fleur remarquablement belle.

Goldem Gem. Périanthe d'un beau jaune franc, passant au jaune primevère ; couronne jaune, bordée d'orangé.

Mimico. Périanthe jaune soufre ; couronne jaune. Très beau.

Orphée. Périanthe jaune primevère passant au jaune soufre ; couronne jaune, bordée d'orangé.

BLANCS ou BLANCHÂTRES

Ada. Périanthe blanc soufré ; couronne jaune.

Albus. Périanthe blanc pur ; couronne jaune, teintée d'orangé.

Béatrice Murray. Périanthe blanc crème ; couronne jaune canari, élégamment bordée d'orangé. Très distinct.

Dorothy E. Wemyss. Périanthe blanc ; couronne jaune pâle, grande, ouverte et bordée d'écarlate orangé.

Flora Wilson. Périanthe blanc pur, grand ; couronne jaune canari, fortement bordée d'écarlate.

Général Murray. Périanthe blanc crème, large ; couronne jaune canari, élégamment bordée d'orangé. Très distinct.

Maurice L. de Vilmorin. Périanthe blanc crème, large ; couronne jaune citron, remarquablement maculée d'écarlate orangé. Très distinct.

Miriam Barton. Périanthe jaune primevère ; couronne jaune canari, grande.

Roméo (primulinus). Périanthe blanc crème, couronne jaune canari. Très distinct.

S. A. de Graaff. Périanthe blanc, bien formé ; couronne maculée d'écarlate orangé et étalée.

Sensation. Périanthe blanc pur, grand ; couronne jaune canari, remarquablement bordée d'écarlate orangé. Très remarquable.

William Ingram. Périanthe blanc ; couronne jaune primevère, visiblement maculée d'écarlate orangé. Variété élégante.

Hybrides de Leeds (*N. Leedsii*).

BLANCS ou JAUNE PRIMEVÈRE

Acis. Périanthe blanc ; couronne élégamment maculée d'orangé, passant au blanc.

Albion. Périanthe blanc, grand et étoilé ; couronne jaune serin.

Amabilis. Périanthe blanc, grand et étoilé ; couronne passant du jaune primevère au blanc, longue et remarquable.

Arsinoë. Périanthe blanc, couronne jaune canari. Fleur moyenne.

Béatrice. Périanthe blanc, de belle forme ; couronne passant du jaune citron au blanc, remarquablement élégante. Cette variété est la plus pure des hybrides blancs et la plus parfaite par sa forme. (Gn. 1889, part. II, 717.)

Cérés. Périanthe blanc, beau et petit ; couronne bordée d'orangé.

Circé (gloriosus). Périanthe blanc ; couronne passant du jaune canari au blanc.

Duchesse de Brabant. Périanthe blanc ; couronne jaune canari.

Duchesse de Westminster. Périanthe blanc et grand ; couronne jaune canari, teintée d'orange au début de la floraison, allongée. Distinct et très beau.

Elegans. Périanthe blanc, grand, pendant et un peu voûté ; couronne jaune primevère, légèrement maculée d'abricot, allongée. Très distinct.

Fanny Mason. Périanthe blanc ; couronne jaune serin. Fleur moyenne.

Flora. Périanthe blanc ; coupe maculée d'orangé. Les fleurs sont pendantes au début de la floraison.

Gem. Périanthe blanc, de forme parfaite ; couronne jaune citron, passant au blanc. Très distinct.

Grande-Duchesse. Périanthe blanc et étoilé ; couronne maculée d'orangé, passant au blanc et étalée.

Hon. Madame Barton. Périanthe blanc, grand et large ; couronne passant du jaune primevère au blanc. Variété remarquable.

Ianthe (Vincenti delicatus). Périanthe blanc ; couronne jaune canari. Fleur moyenne.

Katherine Spurrell. Périanthe blanc, large et à divisions imbriquées ; couronne jaune canari. Grande fleur très distincte

Lcedsii blanc. Périanthe blanc et un peu étoilé ; couronne jaune citron passant au blanc. (R. H. 1887, 468.)

Madame Langtry. Périanthe blanc et large ; couronne blanche, grande. Fleur très distincte.

Madge Matthew. Périanthe blanc, grand ; couronne passant du jaune canari au jaune primevère et élégante.

Maria Magdaline de Graaff. Périanthe blanc ; couronne suffusée d'orangé. Ordinairement biflore. Très distinct par les fleurs et le feuillage ; ce dernier est large et pendant.

Minnie Hume. Périanthe blanc, grand ; couronne passant du jaune serin au blanc, grande et étalée. Remarquable variété.

Palmerston. Périanthe blanc ; couronne jaune canari.

Princess of Wales. Périanthe blanc, petit et beau ; couronne jaune citron, passant au blanc, grande et étalée. Charmante variété.

Queen of England. Périanthe blanc, grand ; couronne jaune canari, grande, élargie, dans le genre de celle de Minnie Hume.

Superbus. Périanthe blanc et grand ; couronne passant du jaune primevère au blanc.

Hybrides de Hume (*N. Humei*).

Concolor. Périanthe et trompette jaune uniforme. Remarquable hybride.

Giant. Périanthe jaune passant au jaune soufre ; trompette jaune soufre. Fleur très grande.

Sulphur. Périanthe blanc soufré ; trompette jaune. Plante très distincte.

Hybrides de Backhouse (*N. Backhousei*).

Backhousei. Couronne jaune, allongée, égalant presque

le péricorolle : celui-ci jaune soufre et étalé. Fleurs horizontales, à tube distinct dans sa partie inférieure. Plante forte.

William-Wilks. Péricorolle jaune primevère, étalé, étroitement imbriqué ; trompette striée de jaune orangé et tuyauté sur les bords. Très distinct.

Wolley Dod. Péricorolle jaune primevère, grand et étalé ; trompette jaune foncé, courte. Beau Narcisse très distinct.

Hybrides de Nelson (*N. Nelsoni*).

Aurantius. Péricorolle blanc, large, plat et étalé ; couronne suffusée d'écarlate orangé, côtelée et élargie à la gorge.

Expansus. Péricorolle blanc, large, plat et étalé ; couronne jaune et étalée.

Madame C. J. Backhouse. Péricorolle blanc pur et large ; couronne jaune et très longue.

Margaret Jones. Péricorolle blanc soufré, un peu ondulé, couronne jaune. Hybride de M. Leichtlin. (Impératrice *Poeticus grandiflorus*.)



Fig. 578. — NARCISSUS INCOMPARABILIS PLENUS.
Narcisse incomparable double.

Minor. Péricorolle blanc ; couronne jaune. Plante relativement naine, à fleur petite, remarquable par le pistil qui est plus long que la couronne.

Nelsoni. Péricorolle blanc, grand ; couronne jaune, ordinairement suffusée d'orangé au début de la floraison et droite.

Pulchellus. Péricorolle blanc, grand ; couronne jaune. Fleur d'abord un peu pendante, remarquable par la forme campanulée et imbriquée de son péricorolle.

Stanley. Péricorolle blanc, grand et rigide ; couronne jaune.

William-Backhouse. Péricorolle blanc ; couronne jaune. Évidemment issu du même croisement que la variété *Nelsoni major*, mais à couronne jaune pur, ce qui démontre que MM. Leeds et Backhouse ont employé les mêmes types dans leurs croisements.

Hybrides de Bernard (*N. Bernardi*).

Fritton-Decoy. Péricorolle blanc ; couronne jaune, bordée d'orangé.

H. E. Buxton. Péricorolle blanc ; couronne suffusée d'écarlate orangé.

Tridymus (à couronne triple).

A. Rawson. Fleur jaune, grande, bien imbriquée.

Duchesse d'Albany. — Péricorolle jaune soufre ; couronne jaune.

Duc d'Albany. Péricorolle jaune soufre ; coupe orangée.
Grand-Duc de Hesse. Péricorolle blanc crème ; couronne jaune.

Innocence. Péricorolle blanc soufré, petit ; coupe jaune.

Princesse Alice. Péricorolle blanc crème ; coupe orangée.

S. A. de Graaff. Fleur jaune passant au jaune primevère, grande, bien imbriquée et à couronne jaune.

Tridymus. Péricorolle et coupe jaunes. Plante un peu retombante.

Doubles (*Incomparabilis plenus*).

Albus plenus aurantius. (Orange Phénix ; ANGL. Eggs and Bacon). Fleur double, à segments du péricorolle blancs ; ceux de la couronne orangés. (A. V. B. 8 et 28.)

Albus plenus sulphureus. (ANGL. Codlings and Cream, Sulphur Phoenix.) Fleur double, à segments du péricorolle blancs ; ceux de la couronne orangés.

Aurantius plenus. (ANGL. Butter and Eggs Golden Phénix.) Fleur double, à segments du péricorolle jaunes ; ceux de la couronne orangés.

Odorant ou Campernelle double (*N. odorus plenus*).

Olorus minor plenus. Fleur d'un beau jaune franc, rappelant un peu une petite rose jaune double. (A. V. B. 10.)

GRUPE III. — PARVICORONATI

Hybrides de Burbidge (*N. Burbidgei*).

Agnès Barr. Péricorolle blanc crème ; coronule jaune.

Baroness Heath. Péricorolle jaune primevère, passant au blanc ; coronule suffusée d'orangé, pendante. Feuillage fort. Très distinct.

Beatrice Heseltine. Péricorolle blanc crème, passant au blanc pur ; coronule remarquablement bordée d'écarlate orangé, comme dans la variété *conspicuous*.

Boz. Péricorolle jaune ; coronule citron et plissée.

Burbidgei. Péricorolle blanc clair ; coronule marginée de rouge cinabre. Très hâtif et utile pour la fleur à couper.

Conspicuous. Péricorolle blanc soufré, passant au blanc ; coronule remarquablement bordée d'écarlate orangé et élargie.

Crown Prince. Péricorolle blanc crème, large ; couronne jaune canari, marginée d'orangé. Feuillage fort et dressé.

Crown Princess. Péricorolle blanc ; coronule jaune canari. Feuillage fort et pendant. Très distinct.

Edith Bell. Péricorolle blanc d'albâtre, passant au blanc pur ; coronule jaune canari, marginée d'orangé. Très distinct.

Ellen Barr. Péricorolle blanc ; coronule jaune pâle, maculée d'orangé.

Ethel. Péricorolle jaune primevère ; coronule jaune.

Falstaff. Péricorolle blanc ; coronule jaune citron.

Gracilis. Péricorolle blanc soufré ; coronule plissée et teintée d'orangé, étalée.

Guinever. Péricorolle blanc, compact ; coronule jaune canari et tuyauté.

John Bain. Péricorolle grand blanc ; coronule jaune citron.

Little Dirk. Péricorolle passant du jaune au blanc crème, court, compact ; coronule remarquablement bordée d'écarlate orangé. Le plus petit du groupe ; très beau.

Mary. Péricorolle blanc ; coronule ouverte et suffusée d'orangé.

Mercy Foster. Péricorolle blanc, coronule jaune canari et tuyauté.

Model. Péricorolle blanc clair, compact ; coronule maculée d'orangé, tuyauté.

Ossian. Péricorolle blanc ; coronule jaune, grande et largement ouverte.

Primrose Star. Périclanthe jaune primevère ; coronule aune.

Princesse Louise. Périclanthe blanc, à divisions aiguës ; coronule teintée d'orangé et ouverte.

Saint John's Beauty. Périclanthe blanc, grand ; coronule aune citron, teintée d'orangé.

Sulphur Star. Périclanthe blanc soufré ; coronule jaune anari, bordée d'orangé.

Thomas Moore Absolon. Périclanthe blanc ; coronule jaune citron, élégamment ouverte.

Vanessa. Périclanthe jaune, passant au jaune primevère, rien fait et compact ; coronule jaune, ouverte. Fleur parfaite.

N. des poètes (*N. poeticus*).

Grandiflorus. Périclanthe blanc pur, grand ; coronule teintée de cramoisi.

Marvel. Périclanthe blanc pur ; coronule marginée de jaune safran. Une petite spathe renflée, en forme de vessie, d'environ 2 cent. 1/2 de long, se montre quelques semaines avant l'épanouissement de la fleur. Très belle et distincte variété.

Ornatus. Périclanthe blanc pur, large et bien formé ; coronule marginée d'écarlate. Hâtif et très beau. Un des meilleurs et des plus utiles.

Simple hâtif (*N. poeticus radiiflorus*). Variété à floraison de quinze jours plus précoce que celle du type. (V. fig. 568.)

Tripodalis. Périclanthe blanc pur, réfléchi ; coronule fortement maculée d'écarlate.

N. à bouquet (*N. Tazetta*).

Apollo. Périclanthe jaune primevère ; coronule jaune foncé.

Bathurst. Périclanthe jaune primevère ; coronule orangée.

Bazelman Major. Périclanthe blanc et large ; coronule maculée d'orangé.

Eldorado. Périclanthe jaune soufre ; coronule orangée ; grand bouquet.

Florence Nightingale. Périclanthe blanc ; coronule orange foncé. Extra-beau et nain.

Gloriosus. Périclanthe blanc ; coronule orangée.

Golden Ear. Périclanthe jaune soufre ; coronule grande, aune orangé ; très grand bouquet.

Grand Monarque. Périclanthe blanc et large ; coronule aune.

Grand Primo. Périclanthe blanc pur ; coronule jaune citron ; grand bouquet. (A. V. B. 2.)

Grande Sultane. Périclanthe blanc ; coronule jaune foncé grande et élargie.

Jaune suprême. Périclanthe jaune primevère ; coronule orangée.

Lacticolor. Périclanthe jaune citron pâle ; coronule jaune.

Louis le Grand. Périclanthe blanc ; coronule jaune soufre.

Mercurius. Périclanthe jaune primevère ; coronule d'un bel orangé ; bouquet très grand.

Phyllis. Périclanthe jaune ; coronule orangée.

Princess of Teck. Périclanthe blanc ; coronule orangée ; grand bouquet.

Princess of Wales. Périclanthe blanc pur ; coronule orange foncé ; bouquet grand et beau.

Queen of the Netherlands. Périclanthe blanc pur ; coronule jaune ; bouquet grand et fort.

Sa Majesté. Périclanthe blanc et large ; coronule orangée.

Sir Isaac Newton. Périclanthe jaune ; coronule orangée.

Sir Walter Scott. Périclanthe blanc ; coronule jaune.

Soleil d'or (*Tazetta aureus*). Périclanthe jaune clair ; coronule d'un bel orangé ; bouquet moyen. (A. V. B. 2.)

Staten General. Périclanthe blanc ; coronule jaune.

The Scilly White. Périclanthe blanc ; coronule blanc soufré.

Totus albus (ANGL. Paper White). Blanc pur. Le plus hâtif et le plus recommandable pour forcer. (A. V. B. 3.) (V. fig. 574.)

Totus albus grandiflorus. Sous-variété plus vigoureuse, plus hâtive et à fleurs bien plus grandes.

White Pearl. Périclanthe blanc pur. Très jolie variété.

White Perfection. Périclanthe blanc ; coronule blanc soufré. Belle variété nouvelle.

N. doubles.

Jonquilla plenus. Jonquille double. (ANGL. Double Yellow



Fig. 579. — NARCISSUS JONQUILLA PLENUS.
Jonquille double.

Jonquil.) Fleurs d'un beau jaune franc, petites, élégantes et très odorantes.



Fig. 580. — NARCISSUS POETICUS PATELLARIS PLENUS.
Narcisse des poètes double.

Poeticus patellaris plenus. Cette plante est le Narcisse des *poëtes doubles* que l'on voit dans tous les jardins et dont la fleur blanche pur ressemble à celle d'un *Gardenia*.

Tazetta nobilissimus. Fleurs blanches, à coronule jaune. Cette variété est cultivée par les Hollandais.

Tazetta romanus. (N. de Constantinople ou N. à bouquet double ; ANGL. Double Roman Narcissus). Fleurs à segments du péricorolle blancs, coronule orangée. (A. V. B. 3.)

NARCOTIQUE. — Se dit des plantes qui renferment un principe qui cause le sommeil ou la torpeur.

NARD agreste. — V. *Valeriana Phu*.

NARD champêtre. — V. *Valeriana dioica*.

NARD de la Magdeleine, N. syriaque. — V. *Andropogon Nardus*.

NARD d'Italie. — V. *Lavandula officinalis*.

NARD (faux.) — V. *Allium victorale*.

NARD indien, N. vrai. — V. *Nardostachys Jatamansi*.

NARDA, Well. — V. *Strychnos*, Linn.

NARDOSMIA, Cass. — Réunis aux *Petasites*, Gærtn.

NARDOSMIA fragrans. — V. *Petasites fragrans*.

NARDOSTACHYS, DC. (de *nardos*, arbuste odorant, et *stachys*, épi ; le Nard des anciens était une plante très voisine de celle-ci, mais n'ayant aucun rapport avec l'*Andropogon Nardus*). FAM. *Valérianées*. — Genre ne comprenant que deux espèces de plantes herbacées, vivaces et rustiques, originaires de l'Himalaya. Fleurs rouges ou purpurines, réunies au sommet des rameaux en cymes denses, spiciformes ou sub-capitées. Feuilles entières ; les radicales allongées ; les caulinaires peu nombreuses. Racines courtes, épaisses, fibreuses et très odorantes. Le *N. Jatamansi*, seul introduit, est, selon Royle, le Nard en épi (ANGL. Spikenard) des anciens.

N. Jatamansi, DC. Nard indien, N. vrai. — *Fl.* réunies en bouquets petits et denses, formant une panicule terminale, à ramifications trichotomes ; corolle rose pourpre pâle, cylindrique, gibbeuse à la base et contractée en tube très court et étroit ; limbe à lobes arrondis ; le dorsal plus grand que les autres ; hampe de 10 à 25 cent. de haut. Septembre. *Filles* en touffe, de 5 à 10 cent. de long ou rarement plus, elliptiques-lancéolées ou spatulées, aiguës, obscurément nervées et rétrécies en pétiole long ou court. Racine fusiforme, inclinée et se terminant dans sa partie supérieure en quelques pousses simples ou fourchues, de 2 1/2 à 8 cent. de long, fortement couverte des restants fibreux et noirs des anciens pétioles. Himalaya, 1878. (B. M. 6564.)

NARTHECIUM, Mœhr. (de *narthekion*, baguette ; allusion à l'aspect des tiges). SYN. *Abama*, Adans. FAM. *Liliacées*. — Petit genre comprenant quatre espèces de plantes herbacées, habitant les marais des régions tempérées de l'hémisphère boréal. Fleurs réunies en grappe au sommet d'une hampe radicale et jonciforme ; péricorolle à six segments égaux, linéaires-herbacés, membraneux, jaunes et verts sur le dos. Feuilles distiques à la base de la tige, équitantes, linéaires, souvent falciformes, rigides et striées. L'espèce suivante, qui habite les marécages, est propre à orner le bord des pièces d'eau ou les ruisseaux. On la multiplie facilement par division des touffes ou par semis.

N. ossifragum, Huds. *Fl.* jaunâtres, réunies en grappes non interrompues, munies d'une bractée à la base et une autre au-dessus du milieu de chaque ramification. Juin-

juillet. *Filles* rigides, étroites, fortement sillonnées, acuminées et équitantes, c'est-à-dire tournées sur le côté ; hampe aphyllé ou portant simplement une ou deux petites feuilles. *Haut.* 15 à 30 cent. Europe ; France, Angleterre ; nord de l'Asie et de l'Amérique. — On croyait autrefois que cette plante donnait le pietin aux Moutons qui la mangeaient avec d'autres herbes, particularité qui lui a valu son nom spécifique. (Sy. En. B. 1542.)

N. o. americanum, Gawl. *Fl.* un peu petites et feuilles un peu plus étroites que celles du type. Amérique du Nord, 1811. (B. M. 1505.)

NARTHEX, Falcon. — Ce genre est maintenant réuni aux *Ferula*, Linn. (V. ce mot), par Bennham et Hooker.

NARTHEX Assa-fœtida, Falc. — V. *Ferula Assa-fœtida*.

NASITORT. — V. *Nasturtium* et *Lepidium sativum*.

NASMYTHIA, Huds. — V. *Eriocaulon*, Linn.

NASONIA, Lindl. — Réunis aux *Centropetalum*, Lindl.

NASSONIA cinnabarina, Lind. et Rehb. f. — V. *Centropetalum punctatum*.

NASONIA punctata, Lindl. — V. *Centropetalum punctatum*.

NASTURTIUM, R Br. (ancien nom grec employé par Pline et tiré par lui de *nusus*, nez, et *tortus*, tordu ; allusion aux contortions du nez que cause la saveur âcre et chaude de ces plantes). **Nasitort**. FAM. *Crucifères*. — Genre confus, dont environ quatre-vingt-dix espèces ont été énumérées, mais probablement pas



Fig. 581. — NASTURTIUM. — Sommité florifère.

plus de vingt-cinq sont suffisamment caractérisées pour mériter la distinction spécifique. Ce sont des plantes terrestres ou aquatiques, rustiques, rameuses et le plus souvent vivaces, à port variable, glabres ou poilues et habitant les régions chaudes et tempérées du globe. Fleurs souvent jaunes mais parfois blanches, petites, réunies en grappe et parfois munies de bractées. Silicule courte ou allongée. Feuilles entières ou diversement lobées ou pinnatiséquées. Le *N. officinale*, mérite seul d'être décrit dans cet ouvrage ; sa culture et son emploi ont fait l'objet de l'article **Cresson de fontaine**. (V. ce nom.)

N. officinale, R. Br. Cresson de fontaine ; ANGL. Water Cress. — *Fl.* blanches, petites, réunies en courtes grappes

axillaires. Juin. *Silicule* de 12 mm. de long. *Flles* imparipennées, à cinq-onze folioles arrondies ou oblongues, sessiles, presque entières et très glabres. Tiges rameuses, tantôt courtes, rampantes, radicales et sub-dressées au sommet, tantôt flottantes jusqu'à la surface et au-dessus des eaux peu profondes et s'allongeant parfois sur les bords et les buissons voisins où elles atteignent alors 60 cent. et plus de long. Asie occidentale et Europe, dans les ruisseaux, les fontaines et sur le bord des eaux courantes ; introduit dans l'Amérique du Nord et beaucoup de colonies, notamment la Nouvelle-Zélande, où il intercepte maintenant le courant de certaines rivières. Vivace.

NATANS. — Mot latin qui signifie flottant sur l'eau.

NATTE ; ANG. Bass ou Bast mat. — C'est ainsi qu'on désigne des pièces de tissu très grossier, formées de bandelettes de liber ou écorce interne de diverses espèces de Tilleul. Il en existe plusieurs sortes, de provenances différentes et variant par leur grandeur, leur résistance, leur épaisseur, etc. Ces nattes sont principalement fabriquées en Russie. On les emploie pour les emballages de toutes sortes ; elles servent en outre comme des paillasons, pour couvrir les châssis, les semis, les espaliers, etc. On s'en est aussi servi pendant longtemps comme lien, pour attacher les légumes, tuteur les fleurs, etc., mais cet usage est à peu près abandonné aujourd'hui, en faveur du Raphia, car celui-ci est beaucoup plus solide, plus durable et à peine plus coûteux. L'emploi des nattes comme abri, tend aussi à disparaître au profit des paillasons et des toiles à ombrer ; cependant, les horticulteurs les emploient encore pour couvrir les paniers de plantes destinés aux expéditions. (S. M.)

NATURALISATION. — Action de naturaliser, c'est-à-dire d'importer d'abord une plante dans un lieu autre que celui où elle croît spontanément, l'y aider à s'y acclimater et s'y reproduire, en favorisant son développement, de telle façon qu'au bout d'un certain temps elle y vive et s'y multiplie comme si elle était indigène à ce sol. Les conditions essentielles pour qu'une plante se naturalise dans un lieu donné sont un sol, une température et une humidité atmosphériques, etc., semblables à ceux dont elle jouit dans l'endroit où elle croît d'elle-même.

L'*acclimatation* et la *naturalisation* sont deux aptitudes étroitement liées ; toutefois, par la première, on entend l'adaptation de la plante à son nouveau milieu et par naturalisation, sa reproduction naturelle. La plante s'acclimate donc d'abord et se naturalise ensuite si le sol et le climat le lui permettent. Quoique certains auteurs aient prétendu que l'un n'existait guère plus que l'autre, on ne peut s'empêcher de reconnaître que beaucoup de plantes se modifient parfois considérablement en culture, dans leur taille, leur manière de végéter, leur floraison, leur fructification, etc., et prennent ainsi un aspect et une allure tout différents. D'autre part, les plantes naturalisées sont assez nombreuses dans nos climats et plus encore dans les tropiques. V. aussi **Acclimatation**. (S. M.)

NAUCHEA, Descourt. — V. *Clitoria*, Linn.

NAUCLEA, Linn. (de *naus*, navire, et *kleio*, fermer ; allusion à la forme de la moitié supérieure de la capsule). FAM. *Rubiacees*. — Genre assez important, comprenant trente-deux espèces d'arbres et d'arbustes de serre chaude, fréquemment très glabres, habitant

l'Asie et l'Océanie. Fleurs jaunes, sessiles, réunies en gros bouquets globuleux, compacts, solitaires ou paniculés. Feuilles alternes, souvent grandes, sessiles ou pétiolées, munies de stipules assez grandes, intrapétiolaires et caduques. Ces plantes se cultivent facilement dans un compost de terre franche, de terre de bruyère et de sable. Multiplication par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on fait dans du sable, sous cloches et à chaud.

N. Adina, Smith. *Fl.* réunies en bouquets globuleux, à corolle en entonnoir ; calice supère, à cinq segments linéaires, épaissis au sommet et verts ; pédoncules solitaires, d'abord terminaux, puis devenant axillaires par suite du développement de rameaux sur le même point. *Flles* opposées, courtement pétiolées, glabres et luisantes, ovales-lancéolées, acuminées et à pointe obtuse ; très entières, à nervures obliques, presque parallèles et très saillantes sur la face inférieure. Rameaux velus. Chine. Arbuste dressé. (B. M. 2613.) — **Adina globifera**, Salisb. est le nom correct de cette plante. (V. aussi ce nom.)

N. coadunata, Roxb. — V. *Sarcocephalus cordatus*.

N. purpurea, Roxb. *Fl.* pourpres, à limbe de la corolle étalé ; celui du calice velu, à segments claviformes ; pédoncules terminaux, solitaires ou ternés. Mai. *Flles* pétiolées, ovales-oblongues, aiguës ou acuminées aux deux extrémités, glabres et luisantes, de 10 à 20 cent. de long. *Haut.* 5 m. Indes, 1820. Petit arbre.

N. undulata, Roxb. *Fl.* jaunes, odorantes, réunies en très beaux bouquets globuleux ; pédoncules pendants, terminaux et solitaires. Mai. *Flles* pétiolées, ovales-oblongues, obtuses, ondulées et luisantes. Rameaux symétriques. *Haut.* 6 m. Moluques, 1820. Arbre.

NAUMBURGIA thyrsoiflora, Rehb. f. — V. *Lysimachia thyrsoiflora*.

NAUPLIUS, Cass. — V. *Odontospermum*, Neck.

NAULOCALYX, Lindl. — Réunis aux *Episcia*, Mart.

NAVARRETIA, Ruiz et Pav. — Réunis aux *Gilia*, Ruiz et Pav.

NAVENIA, Klotz. — V. *Lacæna*, Lindl.

NAVET ; ANGL. Turnip (*Brassica Napus*, Linn.). — Le Navet est une plante rustique, bisannuelle, dont la culture remonte à des temps très reculés.

On admettait généralement que le Navet à racines charnues (*Brassica Napus*) était originaire de l'Europe, principalement des régions maritimes, sans cependant que les meilleurs auteurs indiquassent d'une façon bien précise les endroits où aurait été trouvée la plante sauvage. M. Blanchard, le savant jardinier en chef du Jardin botanique de la marine, à Brest, a trouvé le type primitif à l'état spontané, dans l'île d'Ouessant et, au bout de quinze années de culture, il en a obtenu, par sélections successives, des racines charnues se rapprochant beaucoup de nos Navets cultivés, à racines longues¹.

Les racines de Navet se mangent cuites et apprêtées de diverses façons. Il est préférable de les prendre avant qu'elles aient acquis tout leur volume ; elles sont alors plus tendres et plus savoureuses. En Alsace, on récolte les Navets à tout leur développement et on les râpe avec un instrument qui découpe la chair en lanières carrées, à la façon de la julienne, qu'on dispose dans un récipient et qu'on sale comme la choucroute. C'est surtout la Rave d'Auvergne hâtive qu'on

¹ Voir *Revue horticole*, 1891, p. 456, 481, 490

cultive dans cette région pour être préparée ainsi, mais on pourrait tout aussi bien faire dans le même but les autres gros Navets ronds, *Turnep, Norfolk, etc.*

On peut récolter au printemps les pousses tendres du Navet et les faire cuire comme tout autre légume vert ; prises à la même époque, blanchies et bouillies, elles fournissent également un met très apprécié, assez voisin de celui qu'on obtient avec les jets de Chou marin ou Crambé. On utilise de même celles qui se développent pendant l'hiver sur des racines conservées en cave.

Les terres substantielles, profondes, fraîches et bien ameublies sont celles où le Navet se plaît le mieux. Les grosses races tardives ou demi-tardives réussissent même très bien en terres fortes. Par contre, ceux qu'on appelle des Navets secs, à cause de leur chair ferme et sucrée, comme les Navets de *Freneuse, de Saulieu, de Berlin*, n'acquièrent vraiment leur qualité et leur saveur que dans des terrains légers et sablonneux, n'ayant pas reçu de fumure récente. Dans les sols humides il y a avantage à cultiver sur billons.

On sème de préférence sur une terre nouvellement labourée, puis roulée.

Les climats frais ou même humides conviennent particulièrement au Navet : c'est pourquoi il réussit surtout bien chez nous comme plante d'automne. Le moindre arrêt dans la végétation lui donne tendance à monter à graine ; aussi, les semis faits de bonne heure, à la fin de l'hiver ou même dans le courant du printemps, n'ont-ils chance de réussir que si on se trouve dans des conditions exceptionnellement favorables, en situation abritée, si on tient le sol constamment frais et si on emploie des races tendres et très précoces. Autrement, les froids tardifs dans le premier cas, la sécheresse de l'été dans le second empêchent facilement le Navet de tourner et le font monter. C'est pour la même raison, c'est-à-dire pour qu'il n'y ait pas d'arrêt dans la végétation, qu'on le sème directement en place et non en pépinière, pour le replanter ensuite.

CULTURE FORCÉE. — La culture forcée du Navet, qui a pris aujourd'hui une si large extension, ne date guère que d'une vingtaine d'années. On commence les semis de Navets du 12 au 15 janvier ; plus tôt, les plantes montent à graines. On sème de préférence sur ce que les maraîchers appellent une « couche de retourne » qu'on a rechargée de 16 à 18 cent. de bon terreau, ou bien parfois on établit, un peu auparavant, une couche formée de moitié fumier neuf et moitié vieux, de façon à donner une chaleur égale, modérée et soutenue. Une couche neuve, donnant d'abord une trop forte chaleur, qui s'abaisse ensuite plus ou moins brusquement, ne conviendrait pas du tout.

Au lieu de faire comme autrefois le semis au doigt, c'est-à-dire en faisant avec le doigt dans le terreau un trou d'à peu près 2 cent. dans lequel on jetait deux ou trois graines, les maraîchers se servent maintenant d'un cadre en bois, de la largeur du châssis à l'intérieur, et formé de lattes transversales sur lesquels sont fixés 110 bouchons de liège il suffit d'appliquer le cadre sur le terreau et on fait ainsi d'un seul coup 110 trous par châssis, à intervalles beaucoup plus réguliers que lorsque l'on pique au doigt. On sème 2 ou 3 grains par trou, on recouvre et, dès que les plants sont bien levés, on éclaircit en laissant un seul par trou. La levée se fait généralement dans l'espace de huit à dix

jours et à partir de ce moment il faut apporter les plus grands soins à la plantation. Il est en effet nécessaire d'aérer, mais avec précaution ; dès qu'il survient un rayon de soleil, on donne un doigt d'air, pendant une heure seulement, dans la première huitaine qui suit la levée ; on peut aérer un peu plus longtemps pendant la seconde huitaine. En tout cas, il faut avoir soin de donner de l'air, même par les temps froids, en mettant au besoin sur l'ouverture un paillason pour empêcher l'air froid d'arriver directement sur les jeunes plantes. Il faut surtout, comme nous l'avons dit, aérer dès que le soleil se montre : un coup de soleil, à cette époque peut faire durcir le Navet, l'arrêter et le faire monter à graine. A partir du 5 février, et pour que le Navet ne s'emporte pas en feuilles, il faut donner de l'air régulièrement, peu lorsqu'il fait froid, un peu plus lorsqu'il fait plus doux ; à cet égard, c'est le temps qui guide. On a soin de donner de l'air aussi bien par le haut du châssis que par le bas, de façon que le plant ne s'étirole pas plus à un moment qu'à l'autre. D'autre part, quand la température devient trop froide, il est urgent de garantir les Navets contre la gelée au moyen de paillasons qu'on étend sur les couches.

On ne peut guère commencer à arroser qu'au bout des quinze jours qui suivent la levée du plant et, bien entendu, si le terreau est sec ; on ne donne alors que de simples bassinages. Plus tard, en février-mars, on arrose plus souvent ; enfin en mars-avril il ne faut pas craindre de mouiller abondamment.

On commence à vendre les produits des premiers semis (faits du 12 au 15 janvier), à partir du 1^{er} avril environ, en prenant d'abord les plus avancés, et l'on continue à récolter jusque vers le 25.

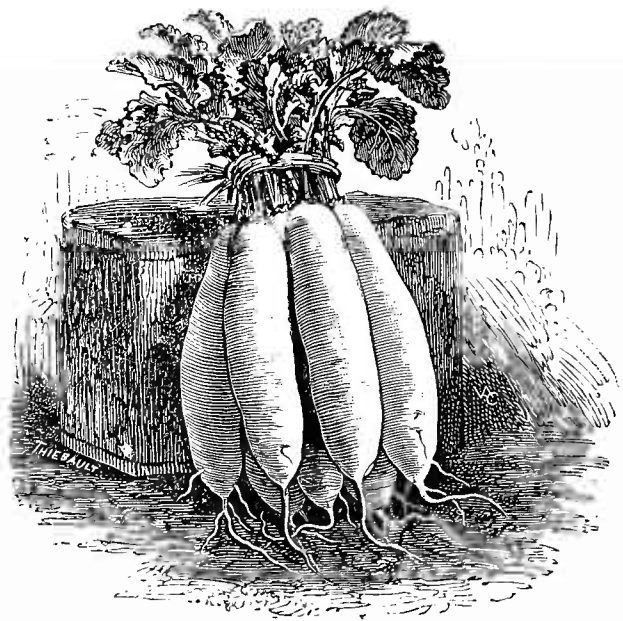


Fig. 582. — Navet à forcer demi-long blanc.

Les semis de Navets sur couche peuvent se prolonger jusqu'au 20 mars. Pour ces derniers semis, les maraîchers parisiens emploient surtout de vieilles couches, notamment de celles qui ont été faites en janvier pour y planter de la Laitue ; ils ne touchent pas à la couche elle-même, retournent simplement le terreau et sèment ensuite comme nous avons dit ci-dessus. Cette « saison » est généralement bonne à vendre au bout de six à sept semaines. Les semis ultérieurs, jusqu'au commencement de mai, se font sous châssis froid.

La seule variété dont se servent les maraîchers,

pour le forçage sur couche est le *Navet à forcer demi-long blanc*, qui est une race, un peu plus petite, du Navet des Vertus Marteau, très blanche, très nette, à bout un peu obtus, mais non pas renflé et large comme dans ce dernier, et qui a le double mérite d'être très précoce et de ne pas donner beaucoup de feuilles.

CULTURE EN PLEINE TERRE. — Comme nous l'avons déjà dit plus haut, les premiers semis de Navets en pleine terre se font dès le milieu de mars, soit avec le *Navet des Vertus race Marteau*, soit avec les *Navets plats très hâtifs*. On sème en lignes distantes de 15 cent. et on éclaircit à 10 cent. sur la ligne.

L'époque normale pour semer les Navets est de la mi-juin jusque dans le courant ou même la fin d'août. Les grosses races tardives qui sont d'ailleurs surtout des races fourragères, comme les *Navets de Norfolk*, les *Navets longs d'Alsace* et du *Palatinat*, les *Raves d'Auvergne* et du *Limousin* ne doivent pas se semer plus

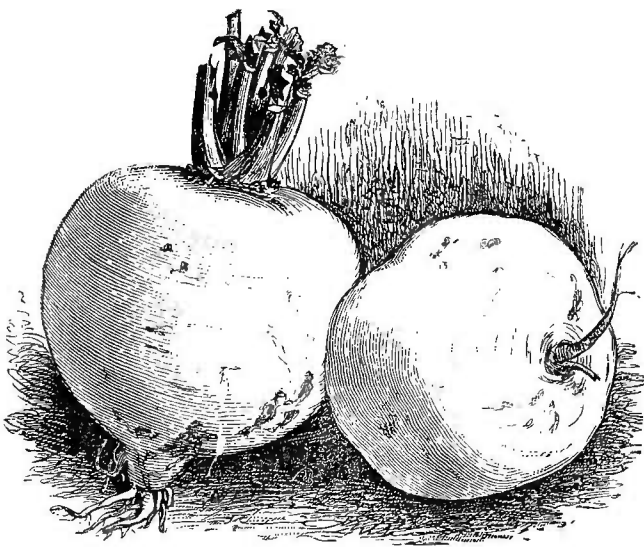


Fig. 583. — Rave du Limousin.

tard que la fin de juin ou le commencement de juillet. Quant aux variétés hâtives, on peut, entre les deux époques que nous venons d'indiquer, en semer tous les quinze jours ou trois semaines afin d'en échelonner la récolte.

Les variétés très précoces, à développement rapide, conviennent naturellement le mieux pour les semis d'arrière-saison. On peut même les semer jusque vers la mi-septembre pour les récolter à demi-grosceur avant l'hiver.

Il en est de même de certaines variétés à chair jaune, comme par exemple le *Navet jaune de Finlande*, qui est d'ailleurs très rustique. Ces semis passent l'hiver assez facilement, même quand les Navets sont encore tout jeunes, si on a le soin de les abriter avec une couche de feuilles sèches ou un paillis.

Dans l'ouest, où les hivers sont généralement doux, on sème à l'automne une sorte de Navet mince, allongé, appelé *Nabusseau*, qu'on récolte au commencement du printemps, quand les tiges sont montées et qu'on peut alors donner de bonne heure comme fourrage vert aux animaux.

En grande culture, on sème souvent les Navets hâtifs (Navets ronds ou plats) sur chaumes, sans autre préparation au terrain que d'y faire passer le scarificateur pour retourner les chaumes.

Les Navets se sèment clair, soit à la volée, soit en

rayons espacés de 20 à 35 cent. et on éclaircit à 10 ou 15 cent. entre les pieds, suivant le volume qu'atteignent les diverses variétés. On éclaircit et on donne en même temps le premier binage dès que le plant a deux ou trois feuilles au-dessus des cotylédons. Sauf pour les semis d'arrière-saison, où la température est généralement assez humide, il faut, selon le temps, arroser plus ou moins abondamment les Navets, pour qu'ils se développent régulièrement, sans arrêt. On donne ordinairement un second binage un mois plus tard. Dans l'est, on est assez dans l'usage, en grande culture, de butter un peu les Navets.

On peut conserver les Navets assez longtemps pendant l'hiver, en les récoltant bien mûrs et en les mettant soit dans une cave ou un cellier sain, soit en silos, après les avoir complètement décollétés.

VARIÉTÉS

N. blanc dur d'hiver. Excellente race à développement rapide, convenant surtout bien pour l'arrière-saison; chair ferme sucrée, de toute première qualité.

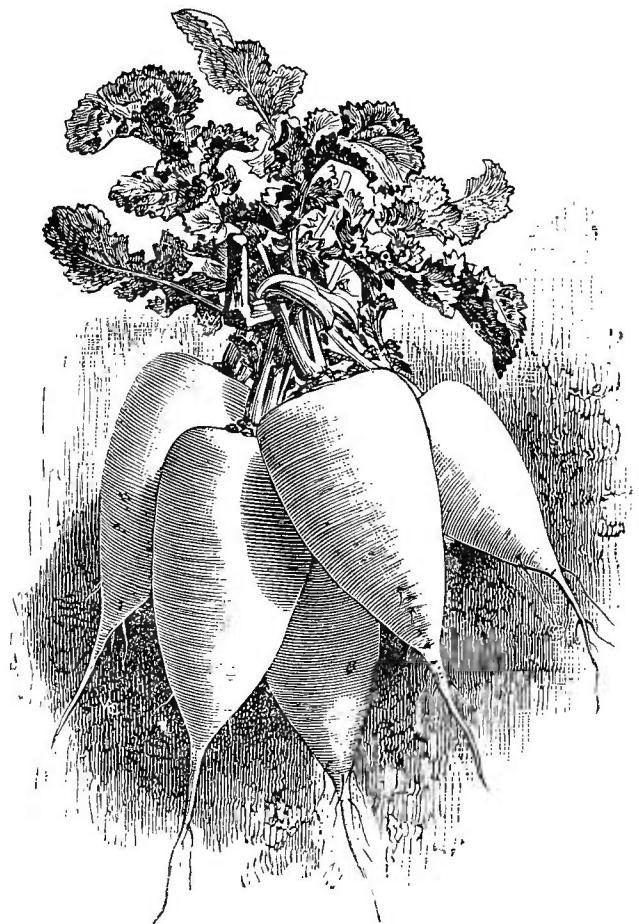


Fig. 584. — Navet blanc dur d'hiver.

N. blanc globe à feuille entière. Très régulier, à peau très lisse et très blanche, à chair ferme et serrée; c'est surtout un Navet de grande culture. Il en existe une variété à collet violet.

N. blanc plat hâtif. Très aplati, comme posé sur terre, se forme très rapidement. Chair fine et tendre.

N. blanc plat hâtif à feuille entière. Diffère des deux précédents par le limbe de la feuille qui est entier et simplement denté sur les bords. Très bon pour forcer. Il y en a une sous-variété à collet rouge. (A. V. P. 14-5.)

N. à forcer demi-long blanc. Très joli Navet blanc, long, légèrement arqué, à bout pointu, se forçant très

facilement ; on ne fait plus guère aujourd'hui que cette variété pour la culture de primeur. (V. fig. 582.)

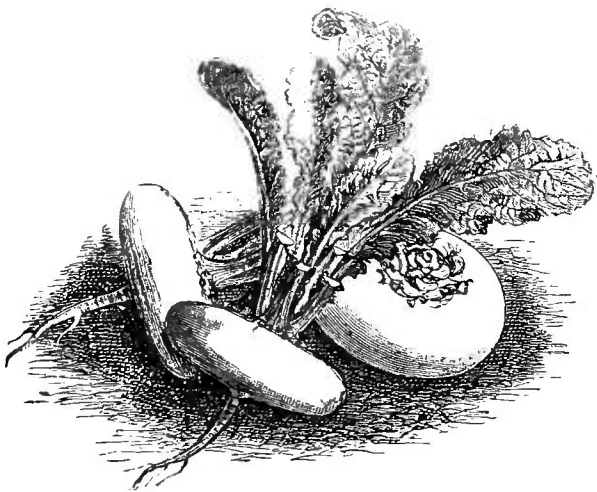


Fig. 585. — Navet blanc plat hâtif à feuille entière.

N. de Freneuse. Tout à fait enterré, long de 12 à 15 cent., s'amincissant régulièrement en fuseau, d'un blanc grisâtre, à chair blanche, sèche, ferme, sucrée, d'ex-



Fig. 586. — Navet de Freneuse.

cellente qualité. Réussit surtout bien, comme tous les Navets secs, dans les terres siliceuses et un peu maigres. (A. V. P. 6-4.)

N. gris de Morigny. Très bon Navet précoce, de forme allongée, un peu épaisse, à peau grisâtre. Se conserve

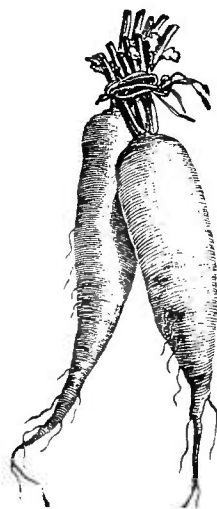


Fig. 587. — Navet gris de Morigny.

bien pendant l'hiver, couvert d'un paillis ou de feuilles sèches.

N. gros long d'Alsace. Long de 30 à 35 cent.

épais, cylindrique, presque à moitié hors terre et coloré de vert dans cette dernière partie. Variété très productive, cultivée surtout comme plante fourragère. On la sème dans tout le courant de juillet. (A. V. P. 6-5.)

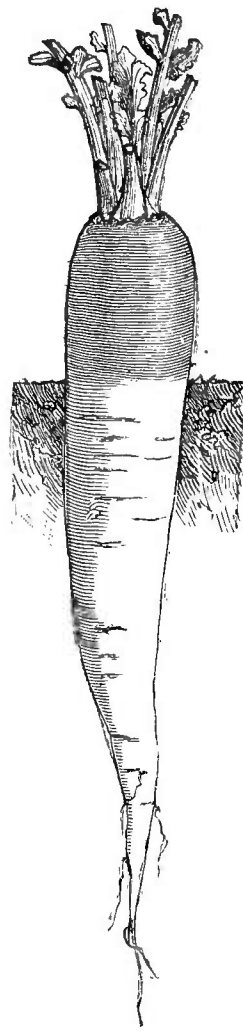


Fig. 588. — Navet gros long d'Alsace.

N. jaune d'Aberdeen à collet vert. Très gros Navet sphérique, à peau et chair jaune pâle, pouvant atteindre 12 à 15 cent. de diamètre. C'est une variété de grande culture.

N. jaune boule d'or. Plus hâtif et un peu plus volu-

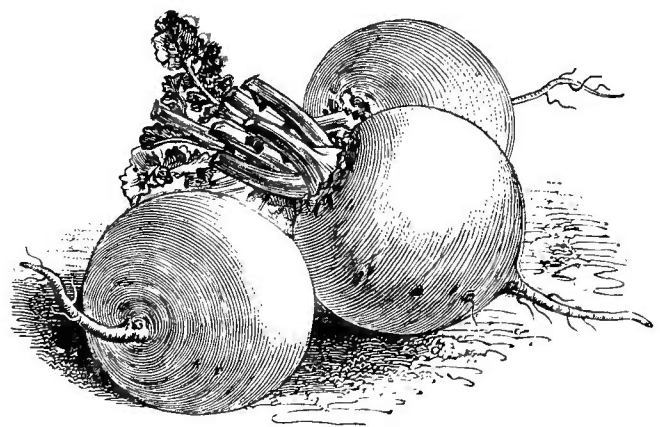


Fig. 589. — Navet jaune boule d'or.

mineux que le précédent ; de qualité médiocre comme Navet potager. (A. V. P. 21-3.)

N. jaune de Finlande. Assez hâtif, très rustique et supportant bien les premières gelées d'automne ; à racine jaune d'or, bien aplatie et même concave en dessous. Convient très bien pour les semis de la fin d'été. (A. V. P. 3-2.)

N. jaune de Hollande. Navet rond, à peine déprimé, large de 8 à 10 centimètres. Très bonne variété à chair jaune, fine et sucrée, demi-tardive. (A. V. P. 24-8.)

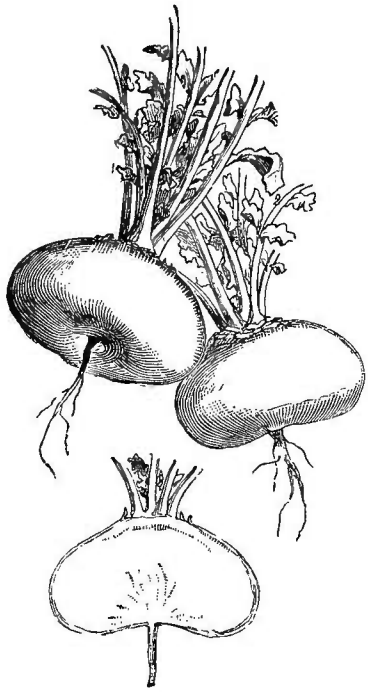


Fig. 590. — Navet jaune de Finlande.

N. jaune long. Très bonne variété à peau et chair jaunes, de bonne qualité et de bonne conservation. Atteint facilement 15 à 18 cent. de longueur. (A. V. P. 34-6.)

N. jaune de Malte. Bonne variété demi-hâtive, à racine aplatie, dont la saveur est un peu forte.

N. jaune de Montmagny. Très beau Navet jaune foncé, coloré de violet foncé dans la partie hors terre,



Fig. 591. — Navet jaune de Montmagny.

à racine arrondie, un peu déprimée, demi-hâtive et se gardant bien. D'excellente qualité. (A. V. P. 27-4.)

N. long des Vertus race Marteau. Plus court que le type et se renflant en massue vers l'extrémité inférieure; le plus cultivé pour la halle de Paris. Doit, comme presque tous les Navets tendres, être récolté aux deux

tiers de son développement, afin d'avoir toute sa qualité et de ne pas se creuser. (A. V. P. 2-5.)

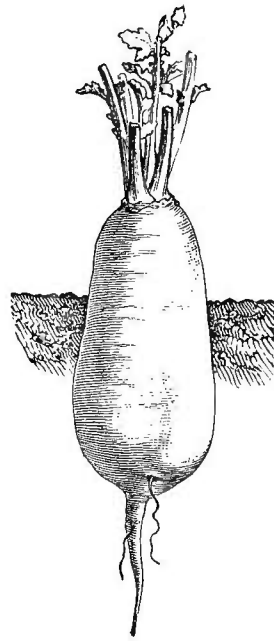


Fig. 592. — Navet des Vertus, race Marteau.

N. long des Vertus pointu. Blanc, cylindrique, long d'environ 15 à 20 cent., terminé en pointe, sortant un peu de terre. Excellent dans les terres meubles qui ont du fond.

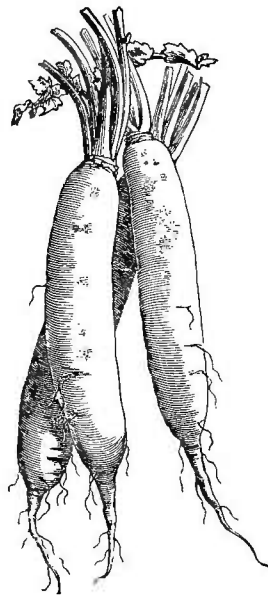


Fig. 593. — Navet long des Vertus pointu.

N. Marteau à collet rouge. Jolie variété du précédent, colorée de rose violacé dans la partie hors terre.

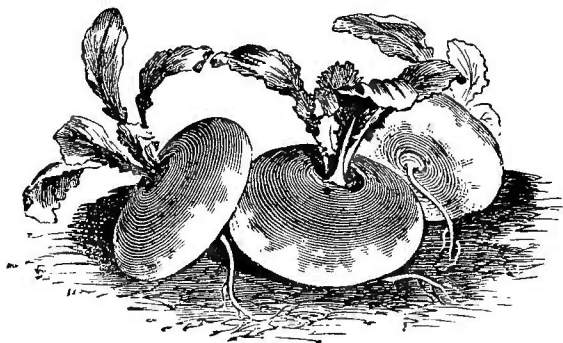


Fig. 594. — Navet de Milan rouge à châssis.

N. de Meaux. Race très productive, à peau et chair blanches, à racine longue d'environ 30 centimètres, ayant le collet teinté de vert pâle. On le fait surtout

pour l'approvisionnement des halles pendant l'hiver. (A. V. P. 10-3.)

N. de Milan blanc. Le plus précoce de tous les Navets, à racine plate, très lisse et très nette; feuillage court et entier. (A. V. P. 33-4.)

N. de Milan rouge à châssis. Diffère du précédent en ce qu'il est à feuilles entières; très précoce, convient bien pour la culture forcée.

N. noir long. Racine bien enterrée, allant en s'amincissant régulièrement vers la pointe. Chair blanche ou

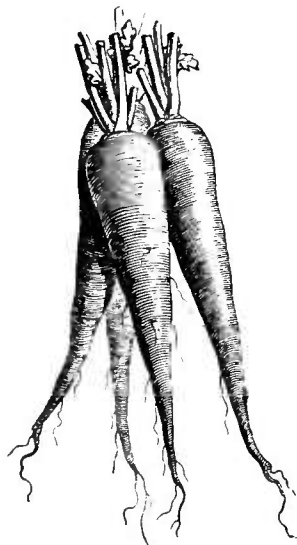


Fig. 595. — Navet noir long.

bise, sucrée, assez ferme. Se garde bien aussi pendant l'hiver, à condition d'être recouvert. (A. V. P. 17-2.)

N. noir rond. Rond, un peu méplat, à peau franchement noire, à chair blanche, ferme, plutôt sèche

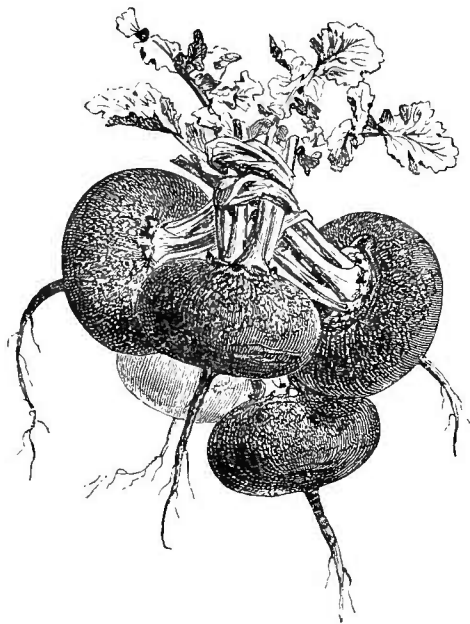


Fig. 596. — Navet noir rond.

que tendre. Bonne race précoce, appréciée pour sa qualité. (A. V. P. 21-2.)

N. de Norfolk blanc. Gros Navet fourrager, très tardif, à racine régulièrement sphérique. Il en existe une variété à collet vert et une autre à collet rouge. (A. V. P. 22-3.)

N. petit de Berlin. Excellent petit Navet sec, long de 6 à 8 cent au plus, à chair sèche, presque farineuse, dont la saveur douceâtre paraît tenir à la fois du Navet et de la racine de Persil. C'est de tous les Navets celui qui se conserve le plus longtemps.

Rave d'Auvergne hâtive. Très aplatie, blanche, à collet rouge violacé. Chair blanche, peu serrée. (A. V. P. 18-2.)

Rave d'Auvergne tardive. Race plus tardive et un peu plus volumineuse que la précédente. Est surtout cultivée comme plante fourragère.

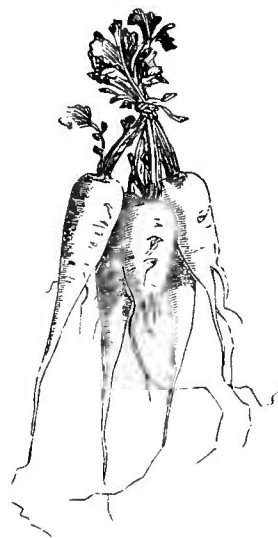


Fig. 597. — Navet petit de Berlin.

Rave du Limousin. Le plus gros des Navets fourragers, à racine blanche, arrondie, pouvant atteindre au moins 15 cent. de hauteur sur 20 à 25 cent. de diamètre. De même que les Navets de Norfolk, c'est une race tardive, qui réussit surtout bien en climats frais ou humides

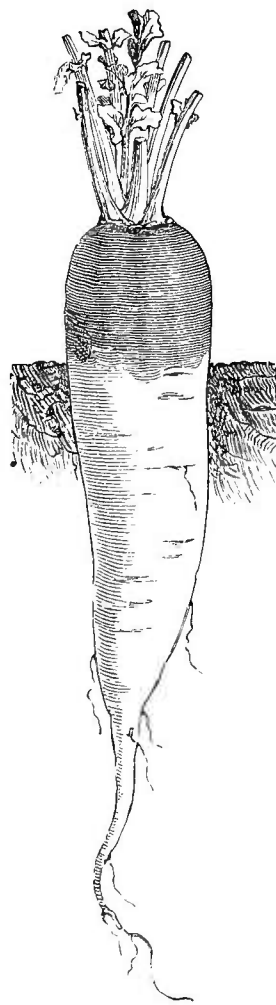


Fig. 598. — Navet rose du Palatinat.

et qui ne doit pas être semée plus tard que la fin de juin, pour avoir le temps d'arriver à tout son développement. (A. V. P. 22/3. — V. fig. 583.)

N. rouge plat hâtif. Ne diffère du N. blanc plat hâtif

que par la teinte rose violacé de la partie hors terre. (A. V. P. 3-8.)

N. rouge plat de Mai. De forme très aplatie, à collet violet foncé. Un des navets les plus hâtifs; n'est bon que si on le prend à demi formé.

N. rond des Vertus. Racine un peu en toupie, blanche et lisse; chair très blanche, tendre et sucrée. Est beaucoup cultivé aux environs de Paris, surtout à Croissy. (A. V. P. 25-4.)

N. rose du Palatinat. Ne diffère du *N. long* d'Alsace que, parce que la partie hors terre de sa racine est rose au lieu d'être verte. (A. V. P. 4-4.)

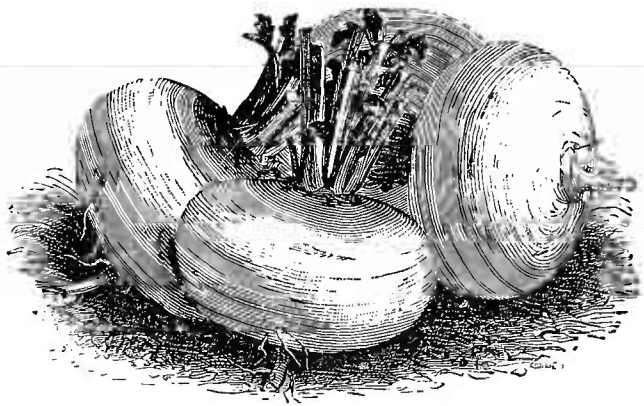


Fig. 599. — Navet turnep.

N. turnep. Rond, blanc, un peu déprimé, à collet teinté de vert, peut atteindre 10 à 12 cent. de diamètre; maturité demi-hâtive. C'est plutôt un Navet fourrager. (A. V. P. 2-8.) (G. A.)

ANIMAUX ET INSECTES NUISIBLES. — Les ennemis de ce précieux légume sont aussi variés que nombreux; les uns attaquent le feuillage, les autres la racine. Les Fourmis transportent parfois les graines ensemencées et les Moineaux et autres oiseaux granivores augmentent encore l'importance des ravages. Dès que les jeunes plantes se montrent au-dessus du sol, elles sont trop souvent, surtout en temps de sécheresse, entièrement dévorées par l'Altise ou Puce du Navet (V. *Navet, ALTISE OU PUCE DU*), par des petits Charançons, tels que les *Otiorhynchus* (V. ce nom) et le *Ceuthorhynchus contractus*, lequel est très voisin du Charançon ou Lisette du Chou. (V. *Chou, CHARANÇON DU, et Navet, CHARANÇON DES GRAINES DU, et GALLES DU*), où on trouvera les moyens de les détruire.)

Quand les plantes sont un peu plus fortes, les feuilles sont tellement rongées par plusieurs sortes de larves, qu'il n'en reste parfois que les nervures principales, ou bien elles y font au moins de grands trous qui nuisent d'autant à la plante en la privant de surfaces élaborantes de la sève et diminuent ainsi l'importance de la récolte de racines.

Les chenilles des Piérides (*P. Brassicæ, P. Napi, P. Rapæ*; V. (*Pieris*)) vivent encore des feuilles de cette plante, comme aussi de celles du Chou (V. *Chou, PIÉRIE DU*), et plusieurs autres leur infligent en outre les mêmes ravages, notamment celles des papillons nocturnes, tels que les *Mamestra, Plusia gamma* et autres espèces mentionnées aux articles *Légumes (CHENILLES DES)* et *Vers gris* (V. ces noms). Les chenilles d'un petit papillon, le *Plutella cruciferarum* (V. ce nom), abondent dans certaines localités et vivent dans des toiles, sur la face inférieure des feuilles, qu'elles criblent alors de trous.

Une Tenthrède, l'*Athalia spinarum* (V. *Navet, TENTHREDE DU*), est encore bien plus destructrice que les chenilles précédentes, car ses larves détruisent parfois des champs entiers; une autre espèce du même genre, l'*A. ancilla*, devient parfois également nuisible, mais à un moindre degré.

Plusieurs des Coléoptères que nous avons mentionnés plus haut, prennent en outre part à la destruction des feuilles, principalement l'Altise, mais Curtis accuse aussi le *Phaedon Betulæ*. (V. ce nom.)

Ce n'est pas tout; en outre des trous qu'y font les insectes précédents, on observe encore sur les feuilles des raies blanches, qui décèlent des galeries creusées sous l'épiderme par les larves de petites Mouches (*Drosophila et Phytomyza*) et celles de l'Altise. (V. *Navet, ALTISE DU*.)

Les fleurs constituent la pâture favorite de divers Coléoptères, qui en rongent les organes et les rendent ainsi stériles. Les fleurs, de même que les pédicelles et quelquefois les feuilles sont encore ravagées par plusieurs Pucerons. (V. ce nom.)

Les graines sont rongées dans les siliques, alors qu'elles sont encore jeunes, par certaines Cécidomyes (V. ce nom), tandis que la forme de la silique reste presque normale; les larves d'un Charançon, le *Ceuthorhynchus assimilis* leur font subir le même sort. (V. *Navet, CHARANÇON DES GRAINES DU*.) Il n'y a presque aucun moyen de détruire ces insectes, sinon celui d'anéantir en même temps les plantes, car ils sont protégés par les valves des siliques.

Si la racine souffre indirectement des ravages que tous les insectes que nous venons d'énumérer font subir aux parties aériennes, elle supporte en outre des déprédations directes, dont l'importance est encore bien plus grande. Presque tous les animaux quadrupèdes herbivores les rongent encore avec avidité; mais les Lapins et les Lièvres causent, quand ils abondent dans une région, des dégâts sérieux si les champs ne sont pas clos. Les Corneilles les détériorent parfois très fortement en y creusant des trous pour se nourrir de la pulpe, quand le sol est couvert de neige, et dans les localités voisines de la mer, les Mouettes en font fréquemment autant. Au nombre des meilleurs moyens de protection contre ces oiseaux, nous citerons les fils tendus en différents sens, un peu au-dessus du sol et après lesquels on pend des morceaux d'étoffe flottants qui servent d'épouvantails. On trouvera aux articles *Escargot, Limace, Noctuelle, Ver gris, Navet (NOCTUELLES DU et GALLES DU), Taupin*, la description et les moyens de détruire les autres insectes qui rongent la racine des Navets; indications que nous nous dispenserons de répéter ici par économie d'espace.

Quand les racines entrent en décomposition, celle-ci est activée par les Millepattes et autres insectes (principalement des larves de petits Coléoptères et Cécidomyes) qui se nourrissent de la pulpe et en forment bientôt une masse putrescente.

On a remarqué en Allemagne que les radicelles des Navets et autres Crucifères portent parfois des petites galles arrondies, résultant de la présence de Nématodes (*Heterodera Schachtii*). On en trouvera l'histoire et les remèdes à l'article *Nématode*.

CHAMPIGNONS. — Les Navets sont susceptibles d'être sérieusement attaqués par plusieurs espèces de Champignons inférieurs, dont la plupart sont décrits dans

cet ouvrage, aux articles que nous indiquerons chemin faisant. Presque tous infestent les Choux et autres Crucifères sauvages, circonstance qu'il convient de bien observer pour prévenir leur apparition sur les Navets ou enrayer le mal. Les suivants sont les plus nuisibles.

Le *Plamodiophora Brassicæ* (V. ce nom) produit sur la racine des renflements irréguliers, connus sous le nom de *Hernie* (ANGL. Club-root et Finger au Toe) qu'on observe aussi sur les tiges du Chou (V. Chou, HERNIE DU) et qui ne tardent pas à faire périr la plante. Quand ce parasite abonde, il endommage fortement et détruit même parfois la récolte.

Les feuilles sont fréquemment envahies par les Mildew; un d'eux est causé par le développement superficiel de l'*Oidium Balsami* (V. *Oidium*), qui constitue l'état juvénile d'une espèce d'*Erysiphe*, dont l'état parfait n'est pas très bien connu. Les cellules filamenteuses de ce Champignon forment un revêtement blanchâtre, sur toute l'étendue des deux faces des feuilles, dont elles tirent leurs éléments nutritifs sans cependant traverser leurs tissus; ce Champignon nuit ainsi aux feuilles en absorbant leurs éléments constitutifs et en paralysant en outre leurs fonctions élaboratrices; elles finissent en conséquence par se dessécher prématurément, et leur absence se fait alors sentir dans le développement de la racine. Pour les remèdes contre ce Champignon, V. *Oidium*.

Le *Peronospora parasitica* donne naissance à une autre forme de Mildew sur les feuilles; il y forme des taches composées de pédicelles dressés, très ramifiés supérieurement et portant, au sommet des ramifications, des conidies ou cellules reproductrices globuleuses. Le mycélium de ce Champignon s'enfonce dans les cellules du parenchyme et ne développe à l'extérieur que les pédicelles dont nous venons de parler, lesquels sortent par l'orifice des stomates. La reproduction sexuée de ce Champignon est aussi effectuée par le mycélium, dans le tissu même des feuilles, comme nous l'indiquerons à l'article *Peronospora*. La face supérieure des feuilles est bien moins fréquemment envahie que l'inférieure; sa présence se reconnaît du reste aux taches vert jaunâtre qu'il y forme. Le *P. parasitica* se développe en outre fréquemment dans les pédicelles et même dans les fleurs, qui, sous son influence pernicieuse, se renflent, se contournent et ne produisent pas de graines. Toutes les parties qu'il attaque sont sujettes à périr prématurément et à se décomposer en peu de temps, quand l'air est chaud et humide. Pour le traitement de ce Champignon, V. *Peronospora*.

Le *Cystopus candidus*, connu en anglais sous le nom de *White Rust* (Rouille blanche), est voisin des *Peronospora* et vit souvent avec le *P. parasitica*. Parfois les deux Champignons sont entremêlés dans les mêmes taches, mais fréquemment aussi le premier forme à lui seul des taches devenant blanchâtres quand les conidies mûrissent; les parties infestées sont alors contournées. Pour sa structure et son traitement, V. *Rouille*.

On observe encore souvent sur les feuilles des taches de 2 cent. 1/2 et plus de diamètre, d'abord jaunâtres, mais qui ne tardent pas à se faner et à devenir sèches. L'examen microscopique fait apercevoir un petit Champignon: sur les unes on voit des conidées grêles (avec plusieurs cloisons ou septa) insé-

rées au sommet de courts filaments qui sortent à travers les stomates. Berkeley et Broome ont nommé ce Champignon *Cercospora Bloxami*. Sur d'autres taches, se montrent de petites *Pycnidies* (V. ce nom) foncées, que produisent de petites sporidies ovales, pâles, à une seule cellule (*Phyllosticta Brassicæ*) ou à deux cellules (*Ascochyta Brassicæ*). Les relations entre les Champignons qui constituent ces taches sont encore très incertaines.

Les Navets ne souffrent pas beaucoup de la présence de ces Champignons, le dernier n'affecte qu'exceptionnellement les feuilles jeunes et vigoureuses, mais il préfère au contraire les feuilles inférieures, déjà à moitié mortes. Il n'est donc pas utile de nous étendre longuement sur les moyens de les détruire; il suffit de recommander de détruire, de préférence par le feu, toutes les vieilles feuilles infestées.

Deux autres espèces de Champignons ont été signalées comme étant parfois très nuisibles aux Navets en Allemagne; une rapide étude n'en sera sans doute pas inutile. Le Dr J. Kühn a nommé *Polydesmus exitiosus*, un Champignon excessivement nuisible aux feuilles et aux jeunes capsules des Navets. On observe d'abord des taches très foncées sur ces organes, taches qui s'étendent par la suite, rendent le tissu discolore et le dessèchent finalement. Lorsque les capsules sont attaquées dès leur jeune âge, leurs grainès ne parviennent pas à mûrir, mais si le Champignon se montre tardivement, elles peuvent mûrir, mais elles ne tardent pas à se perdre, car les valves des capsules se rident et s'ouvrent prématurément. Le mycélium abonde dans le tissu des parties infestées; il absorbe les sucs que contiennent les cellules et détruit aussi leur nucléus et leurs parois. Ce mycélium donne naissance à des ramifications qui passent à travers l'épiderme et portent à leur sommet des conidies de forme très variable, mais qui, à la maturité, sont claviformes, insérées sur leur support par leur gros bout, tandis que l'autre se prolonge en un filament grêle. On observe parfois des séries de cinq à dix conidies semblables, insérées bout à bout et formant alors une chaîne. Ces conidies sont ternes ou brun violet et divisées en plusieurs cellules par des cloisons transversales et quelques-unes longitudinales. Elles tombent au bout de peu de temps et germent rapidement, quand le temps est chaud et humide, et répandent la maladie lorsqu'elles tombent sur les parties vertes des plantes.

Ce Champignon produit, sur les parties infestées, des taches brunes et fanées, souvent bordées de jaune ou de rougeâtre. Sur ces taches, se développent les *Pycnidies* (V. ce nom) du *Phyllosticta Brassicæ* et les périthèces d'un *Pleospora* (V. ce nom), peut-être ceux du *P. herbarum*. Le seul traitement possible est celui qui consiste à prévenir la réapparition future du mal en détruisant, le plus tôt possible et par le feu, toutes les parties atteintes.

Le *Peziza sclerotiorum* est, d'après le Dr Frank, la cause d'une maladie particulière du Navet qui abondait près de Leipzig, en 1879. Les plantes jaunirent en juillet. La cause en était due à un état maladif de la tige, ordinairement près de sa base, qui s'observait par la teinte pâle et par la séparation de l'épiderme des tissus sous-jacents. En sectionnant la tige, on remarquait que la moelle était envahie par des corps ovales et noirs, constituant des sclérotés qui, au printemps suivant, donnèrent naissance au *Peziza* en ques-

tion. Pour la structure et le traitement de ce Champignon, V. **Peziza**.

NAVET (Charançons du); ANGL. Turnip Seed-Weevil. (*Ceuthorrhynchus assimilis*). — Petit insecte très voisin et ressemblant beaucoup au Charançon du Chou (V. **Chou**, **CHARANÇON DU**). Il en diffère par sa couleur grise, due à la présence de poils ou d'écailles répandues sur tout son corps, et par les cuisses de ses pattes postérieures qui ne sont pas dentées sur le côté intérieur et qui sont aussi plus petites. L'insecte parfait se montre en automne, passe l'hiver à l'abri, et, au printemps et pendant l'été, on peut le voir ronger les fleurs des Choux, des Navets et autres *Crucifères*. La femelle pond ses œufs dans les jeunes siliques et la larve ronge les graines; arrivée à son complet développement, elle perce la capsule, descend à terre et s'y enfonce pour se transformer en nymphe.

Remèdes. — Ceux-ci sont presque réduits à la seule capture de l'insecte parfait, à l'aide de filets ou autres moyens, lorsque ce travail devient nécessaire, car il est à peu près impossible d'atteindre les larves ou les nymphes; on pourrait cependant essayer de saupoudrer au besoin le sol avec les substances indiquées pour son congénère du Chou.

NAVET (Galles du). — Ces excroissances sont l'ouvrage d'un autre Charançon (*Ceuthorrhynchus sulcicollis*), le même que celui qui cause les galles ou bosses sur la tige des Choux (V. **Chou**, **CHARANÇON** ou **LISSETTE DU**). Aux renseignements que contient cet article, nous ajouterons les suivants: L'insecte est vert bleuâtre, sombre ou même noirâtre, légèrement luisant, parsemé de quelques poils gris ou de petites écailles; la tête et le thorax ou corselet sont fortement ponctués, et ce dernier porte au milieu un profond sillon et une petite protubérance de chaque côté; les élytres sont aussi munies d'une petite protubérance au sommet, et les cuisses de la paire de pattes postérieures sont dentées sur leur face interne; sa longueur totale varie de 1 à 3 mm. La femelle pond ses œufs près du sommet des racines de la plupart des *Crucifères*, près ou un peu au-dessus du sol chez les Navets. Peu de temps après, les galles renfermant les jeunes larves commencent à devenir apparentes et plus tard, elles ont la forme et la grosseur de la moitié d'un gros pois, et sont solitaires ou parfois réunies par deux ou plus. Ces galles sont charnues comme la racine et renferment chacune une petite larve arquée, blanchâtre et apode qui, lorsqu'elle est arrivée à son entier développement, perce sa demeure, descend à terre et s'y enfonce entre 3 et 5 cent., pour s'y transformer en nymphe. La métamorphose a lieu à l'automne, mais les larves les plus en retard passent l'hiver dans leur galle et n'en sortent qu'au printemps.

Remèdes. — Le plus sûr moyen est de couper ces galles et de tuer les larves, mais la besogne est presque impossible si les cultures sont importantes ou les galles abondantes. On a tiré de bons effets de l'emploi de la suie et des résidus terreux d'usines à gaz, pour détruire les nymphes, lorsque la récolte a été enlevée. On trouvera encore d'autres moyens de destruction à l'article **Chou** (**CHARANÇON** ou **LISSETTE DU**).

NAVET (Altise ou Puce du); ANGL. Turnip Flea ou Turnip Fly. (*Phyllotreta*). — Noms familiers de petits Coléop-

tères autrefois compris dans le grand genre *Haltica*, lequel a été divisé par les entomologistes modernes en plusieurs nouveaux genres ne différant entre eux que par de légers caractères; le genre *Phyllotreta*, entre autres (V. ce nom), auquel appartiennent les Altises, en fait partie.

Les insectes de ce groupe ont les cuisses de la paire de pattes postérieures très renflées et fortes, ce qui leur permet de sauter lestement, comme le font les Puces. C'est à cette aptitude et à leur petite taille qu'ils doivent leurs noms familiers de *Puces de terre*, *Tiquets*, etc., mais ils en diffèrent entièrement par leur organisation.

Les *Phyllotreta* vivent dans les jardins, principalement sur les *Crucifères*. En ce qui concerne les Navets, le *P. nemorum* est un des plus nuisibles, le *P. concinna* est aussi dangereux pour ces plantes. Curtis, dans son *Farm Insects*, mentionne encore les *P. consobrina* et *P. obscurella* comme assez fréquents sur ces plantes, et les *P. flexuosa* et *P. Lepidii* ont aussi été signalés en Allemagne.

La forme générale et les mœurs des diverses espèces sont très analogues, de même que les moyens de destruction. Leur taille varie de 2 à 3 mm.; tous sont de teinte vert olive ou métallique.

Le *P. nemorum* porte une large bande jaune d'ocre sur chaque élytre, et ses pattes sont jaune roussâtre, avec des cuisses glutineuses.

Le *P. concinna* est plus ovale et plus convexe que le précédent, sa couleur est blanc verdâtre uniforme, avec un reflet cuivré plus ou moins sombre et les pattes sont noires, sauf la base des tibias qui est rousse.

Les *P. consobrina*, *P. Lepidii* et *P. obscurella* sont très semblables au *P. concinna*; ces quatre espèces diffèrent entre elles par la forme des stries d'alvéoles dont leurs élytres sont couvertes, par la nuance particulière de leur reflet métallique, par la couleur de la base de leurs antennes et les dimensions des quatrième et cinquième articles de ces organes, et aussi, mais légèrement, par la grosseur de leur corps.

Le *P. flexuosa* ressemble plus au *P. nemorum* qu'aux autres; il est noir, avec une ligne pâle sur chaque élytre, mais cette ligne est étroite et ondulée, et les articulations des pattes sont noires et non rougeâtres, enfin les quatrième et cinquième articles des antennes sont plus courts que ceux du *P. nemorum*.

Nous ferons maintenant la description des mœurs de l'espèce la plus commune, le *P. nemorum*, et quoique les remarques suivantes s'appliquent principalement à cette espèce, elles représentent aussi, dans une grande mesure, les mœurs des autres espèces.

L'insecte parfait passe ordinairement l'hiver caché sous les débris de végétaux ou autres qui couvrent le sol, sous les mottes de terre, etc., et en sort parfois pendant une journée exceptionnellement chaude. Au printemps, il commence à ronger les feuilles des *Crucifères* et notamment la Bourse à pasteur (*Carpella Bursa-Pastori*), qui n'est que trop abondante dans les champs et les lieux incultes. Lorsque les cotylédons des jeunes plants de Navets, Choux, etc., se montrent au-dessus du sol, ils constituent déjà un aliment recherché pour les Altises, et quand celles-ci abondent, elles ne tardent pas à les réduire à l'état de dentelle. C'est à ce moment que ces insectes font le plus de mal, car la jeune plante ainsi privée de ses deux feuilles essentielles pour l'élaboration de ses sucs nutritifs, ne tarde pas

à périr dans la plupart des cas. C'est ainsi que certains semis sont détruits deux et même trois fois consécutives, et que le jardinier se voit obligé d'abandonner la culture de certaines espèces de fleurs et de légumes. Le danger devient moindre quand les jeunes plantes sont parvenues à développer leurs premières feuilles normales, car celles-ci offrant beaucoup plus de surface, les plantes peuvent supporter les perforations faites par les Tiquets.

La femelle pond quelques œufs blancs, çà et là sur la face inférieure des feuilles. L'éclosion a lieu au bout d'environ dix jours. La larve est linéaire, blanchâtre ou jaunâtre, munie à sa partie antérieure de trois paires de pattes, de deux mâchoires cornées et d'un suçoir à l'extrémité du corps. Elle ronge d'abord l'épiderme de la feuille, puis s'enfonce dans le parenchyme, où elle reste environ huit jours. Arrivée à son complet développement, elle saute à terre et s'y enfonce de 3 à 5 cent., pour s'y transformer en nymphe, puis, environ quinze jours après, elle prend son essor à l'état d'insecte parfait. Il peut ainsi y avoir plusieurs générations successives dans le cours d'une seule saison. V aussi **Chou** (ALTISE du).

MOYENS PRÉVENTIFS ET DESTRUCTIFS. — Pour prévenir leur invasion, il est bon d'enlever du sol tous les débris qui peuvent les protéger et arracher autant que cela se peut les mauvaises Crucifères qui y croissent, car c'est sur celles-ci que l'insecte vit en attendant le développement des récoltes. On conseille encore de labourer ou de bêcher le sol profondément et en ayant soin de faire tomber la couche superficielle au fond de la tranchée, car les insectes ne peuvent plus en sortir.

Il est bon de ne pas perdre de vue que la période pendant laquelle les Altises sont les plus dangereuses est celle qui s'écoule entre le développement des cotylédons et des premières feuilles normales ; il faut en conséquence aider les plantes à croître rapidement, pour abrégier la durée de cette période. Pour cela, la terre doit être préparée du mieux que l'on peut, et il est bon d'y ajouter des engrais chimiques, notamment des phosphates et des nitrates ; les arrosements ne doivent pas non plus être négligés lorsqu'il fait sec.

On a conseillé de semer très épais, afin qu'il reste un nombre suffisant de plants, mais si les Altises ne dévorent pas le surplus, les plantes s'étiolent, à moins qu'on ait soin de les éclaircir, et, d'autre part, les jeunes plantes étant très près les unes des autres, leur premier développement est plus lent et prolonge en conséquence la période de danger.

Lorsque l'invasion a eu lieu et que les Altises abondent, on peut encore agir d'une façon très efficace, sinon complète, en employant le moyen le plus approprié aux circonstances, parmi ceux que nous allons énumérer.

Passer entre les rangs de Navets ou autres une grande planche fraîchement enduite de goudron et suffisamment longue pour que les insectes, que son passage fait sauter, retombent sur elle et s'y engluent. En passant en différents sens et plusieurs fois un grand filet d'entomologistes en frôlant les feuilles, on en attrape aussi une grande quantité. On a encore obtenu de bons résultats en passant un rouleau pesant, et de bonne heure, sur les terres infestées, ou en faisant circuler sans interruption, et pendant une heure ou deux, un troupeau de moutons avant que la rosée ne soit éva-

porée. Ces moyens sont ceux que l'on peut mettre à profit dans les grandes cultures ; ceux que l'on emploie dans les jardins consistent le plus souvent dans l'épandage en poudre ou en solution, de substances corrosives ou dont l'odeur chasse les Tiquets ; nous citerons simplement les plus efficaces. Les substances pulvérulentes doivent être répandues le matin lorsque les plantes sont couvertes de rosée et les liquides lorsque ces plantes sont au contraire sèches. Les matières principales qui servent à les composer sont : la suie, le soufre, la chaux vive, l'huile lourde de gaz, le savon noir, l'Asa foetida, la poudre de Pyrèthre, la nicotine, etc., qu'on emploie parfois aussi seules. On recommande encore le badigeonnage au goudron de l'intérieur des coffres, pour en éloigner les insectes.

Voici les quelques-unes des compositions qui ont été les plus recommandées :

35 litres de résidus solides de gaz.

35 — de chaux vive.

3 kilos de fleur de soufre.

5 — de suie.

Mélanger et répandre à la volée ou entre les rangs, à la rosée, sur 80 ares de superficie.

70 litres de balayures de routes.

35 — de chaux vive.

7 kilos fleur de soufre.

Mélanger et employer comme la composition précédente.

M. Quentin, directeur du laboratoire agronomique du Loiret, préconise la préparation suivante :

400 litres d'eau de pluie.

400 grammes carbonate de soude.

10 litres sulfure de carbone.

10 — huile de colza ou autre.

Faire dissoudre le carbonate dans l'eau, mélanger ensemble le sulfure et l'huile avant de les verser dans l'eau, puis pulvériser la solution sur les plantes, le matin de bonne heure.

Répandre sur le sol ensemencé de Navets ou autres Crucifères de la sciure grossière de bois blanc, quand les cotylédons commencent à se montrer, puis arroser cette sciure avec une solution de nicotine à 10 p. 100. Certaines personnes remplacent la nicotine par de l'huile lourde de gaz et, dans ce cas, en imprègnent la sciure avant de la répandre sur le sol.

Disons encore et pour terminer que des observateurs ont remarqué que les feuilles de Cassis éloignaient les Altises et qu'ils conseillent de planter cet arbuste de distance en distance dans les jardins ou d'en piquer des branches dans les semis.

NAVET (Noctuelle du); ANGL. Turnip Moth. — La Chenille de l'*Agrotis segetum* ou Noctuelle des Moissons, connue sous le nom de *Ver gris*, est de beaucoup la plus nuisible aux Navets et en général à tous les légumes-racines et même à diverses plantes herbacées. Elle inflige parfois des pertes considérables aux Bette-raves, Rutabagas, etc. ; sa voracité n'a d'égale que celle du *Ver blanc*, et elle peut à ce titre marcher de pair avec lui. Quelques autres chenilles, notamment d'autres Noctuelles, rongent aussi les mêmes plantes que le *Ver gris*, mais leurs dégâts ont relativement peu d'importance.

Le genre *Agrotis* comprend un grand nombre d'espèces et celles-ci présentent entre elles une assez

grande similitude ; d'autre part, les individus d'une même espèce varient parfois beaucoup dans leur couleur et les panachures de leurs ailes. Les ailes antérieures sont allongées et un peu étroites, toujours marquées vers le milieu au-dessous de la côte antérieure, de deux taches dont une est orbiculaire et l'autre réniforme ; les ailes postérieures sont ordinairement grises.

L'*A. segetum* mesure 3 1/2 à 4 cent. d'envergure sur les ailes antérieures, qui sont grises ou brunâtres, parfois teintées de jaune et ordinairement plus foncées vers le bord antérieur, où elles portent deux taches et trois lignes transversales ondulées et plus foncées ; les ailes postérieures sont gris perle et plus ternes chez la femelle. La Chenille justifie, par sa teinte, son nom de *Ver gris* ou brun enfumé, nuancé de rose ou de pourpre terne, avec des lignes parallèles et des taches plus foncées et une ligne blanchâtre sur le dos ; lorsque la bête est adulte, on voit sur le dos de chaque anneau quatre points verruqueux, disposés en trapèze et trois autres en triangle au-dessus des pattes ; la tête est petite, beaucoup plus étroite que le corps et le premier anneau porte une plaque écailleuse.

Comme cette Chenille vit au-dessous du niveau du sol, on ne l'aperçoit guère qu'accidentellement ou en fouillant au pied des plantes attaquées ; c'est ordinairement à ce point qu'elle exerce ses ravages, en rongant le collet des racines, la tige des plantes herbacées ou l'écorce de celles trop fortes pour qu'elle puisse les trancher. Comme nous l'avons déjà dit, elle est excessivement vorace et attaque presque toutes les plantes molles ; chez les Navets, les Betteraves, etc., elle creuse près du collet une grande cavité dans laquelle elle vit et qu'elle agrandit sans cesse pour satisfaire son appétit glouton, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que l'écorce ou que les froids viennent l'engourdir. Quelques-unes de ces Chenilles s'enfoncent dans le sol en octobre, pour s'y métamorphoser, mais le plus grand nombre attend jusqu'au printemps. Le papillon se développe d'ordinaire en juin.

La *Noctuelle point d'exclamation* (ANGL. Heart and Dart Moth — *Agrotis exclamationis*) est très semblable à la précédente et presque aussi nuisible qu'elle. Les Chenilles de ces deux espèces sont si analogues qu'il faut l'œil exercé d'un entomologiste pour les reconnaître ; leur distinction n'a du reste qu'un intérêt secondaire, car leurs mœurs, leur voracité et les moyens de les détruire sont aussi les mêmes. Celle qui nous occupe ici ronge principalement le collet des Composées : Chicorées, Pissenlit, Laitues, etc.

Plusieurs autres espèces de Noctuelles vivent encore sur les légumes-racines et autres plantes des jardins, mais leurs dégâts sont généralement si peu importants qu'il n'est guère nécessaire de nous en occuper. V. aussi *Noctua* et *Chou* (NOCTUELLE DU).

REMÈDES. — On peut détruire les Chenilles qui vivent sur les feuilles des Navets à l'aide des moyens indiqués à l'article *Navet* (TENTHRÈDE DU). Quant à celles qui se tiennent sur la racine, il est bien difficile de les atteindre une fois qu'elles ont pénétré à l'intérieur. L'automne est la meilleure saison pour leur faire la chasse directe, qui est à peu près le seul moyen radical, mais seulement applicable aux jardins de peu de superficie. Pendant le jour, elles se tiennent cachées sur la face inférieure et ne sortent que la nuit pour aller se repaître et commettre leurs dégâts. Il faut

donc leur faire la chasse à la lanterne, au moins autour des plantes précieuses, car il est à peu près impossible de les prendre à la main sur de grandes surfaces. La suie et les résidus de gaz mélangés ont été employés avec succès, répandus en mélange au pied des plantes, de même que de l'eau dans laquelle on a dilué de l'huile lourde de gaz. Les labours et bêchages pratiqués pendant l'hiver sont aussi utiles, en ce qu'ils exposent les chenilles aux influences atmosphériques. En tout temps, les oiseaux insectivores en détruisent des quantités, et ce sont même les plus précieux auxiliaires pour l'agriculteur

NAVET (Tenthrède du); ANGL. Turnip Sawfly (*Athalia spinarum*). — Cet insecte est un des plus nuisibles aux Navets, Choux et autres Crucifères, car ses larves se montrent parfois par myriades et dévorent en peu de temps les feuilles des jeunes plantes. On a souvent été obligé de semer deux ou trois fois successivement. Boisduval donne à cet insecte le nom de *Tenthrède de la Centfeuille*, parce que dans certaines contrées de l'Allemagne, elle est très nuisible aux Rosiers, mais il ajoute qu'aux environs de Paris, on la trouve ordinairement sur les plantes indiquées plus haut.

L'insecte parfait est une Mouche à scie (V. **Tenthrédinées**) de 6 à 8 mm. de long. et d'aspect assez lourd ; sa couleur est jaune terreux et elle est couverte de poils blanchâtres, courts et denses ; les antennes, la tête (sauf la bouche qui est blanchâtre) et les taches que porte le thorax, les articulations et l'extrémité des jambes sont noires ; les quatre ailes sont transparentes, avec des nervures également noires, sauf à la base.

La femelle pond environ deux cent cinquante œufs et souvent de dix à vingt sur les bords d'une seule feuille, et l'éclosion a lieu de dix à douze jours après la ponte. Les larves, que l'on nomme fréquemment *fausses-chenilles*, sont d'abord blanches, avec deux taches noires sur la tête. Arrivées à leur complet développement, elles sont alors noires en dessus, plus pâles en dessous et portant sur les côtés des taches ardoisées ou noires. La peau forme ordinairement plusieurs plis sur le corps, mais elle est totalement dépourvue de poils. Lorsque chaque feuille nourrit plusieurs de ces parasites, elle est bientôt rongée jusqu'à la nervure médiane. Ces larves mettent environ trois semaines à se développer complètement ; au bout de ce temps, elles descendent à terre et s'y enfouissent pour former des cocons ovales, dont elles sortent à l'état parfait, après trois autres semaines environ. Elles ont trois générations par an : en mai, juin-juillet et septembre.

Ces Tenthrèdes adultes recherchent les fleurs des Crucifères, mais elles se reposent aussi, lorsque le temps est sombre, sur la face inférieure des feuilles, où on peut les prendre à l'aide d'un filet. On a remarqué qu'elles vivaient en troupes et semblaient, comme les Criquets en Algérie, avancer progressivement en traversant régulièrement les champs d'un côté à l'autre. Quand les larves sont très abondantes, elles rongent presque entièrement les feuilles des Navets, et la récolte est alors à peu près perdue.

Une autre espèce, l'*A. ancilla*, encore nommée *A. glabricollis*, fait presque autant de mal aux Navets à l'état de larve que l'*A. spinarum*. Elle ressemble beaucoup à cette dernière, mais son corps est rougeâtre ou jaune terreux et dépourvu de poils. Quant à sa larve, elle ressemble tellement à celle de l'*A. spinarum* que

les dégâts qu'elle cause sont probablement souvent attribués à cette dernière. Les remèdes suivants sont en outre efficaces pour toutes les deux.

REMÈDES. — En dérangeant les larves au moment où elles s'appêtent à se métamorphoser, on les empêche d'effectuer ce changement et elles en meurent. Il en est de même au moment où elles muent, c'est-à-dire changent de peau; il paraît que ce dérangement les affecte sérieusement et que beaucoup en périssent. Il est relativement facile de mettre cette particularité à profit et de passer à cet effet une corde tendue sur les feuilles ou les secouer avec une branche de sapin ou autre, afin de faire tomber les larves; on assure ensuite leur destruction en les écrasant sur le sol. On peut encore répandre de la chaux, de la suie ou autre matière autour des plantes, pour faire périr celles qui tombent naturellement. Tous les moyens dont on dispose pour activer la végétation doivent être mis à profit, parce qu'ils diminuent les risques de destruction des plantes. Les arrosages à l'engrais liquide ou même à l'eau pure sont très favorables en ce sens, et, de plus, ils nuisent directement au développement de l'insecte. Le semis épais n'est guère recommandable, car il comporte plusieurs inconvénients que nous avons signalés à l'article **Navet** (ALTISE DU). On a parfois utilisé avec succès les Canards pour réduire le nombre des larves et on est ainsi parvenu à sauver des récoltes, mais ces derniers sont susceptibles d'être pris de diarrhée, quand ils en dévorent des quantités, et ils deviennent alors très maigres.

NAVET du diable. — V. *Bryonia dioica*.

NAVET de Suède. — V. Chou-navet.

NAVETTE. — V. *Brassica Napus*.

NAVICULAIRE, ANGL. *Navicular*. — En forme de navette, c'est-à-dire renflé au milieu et aigu aux deux extrémités; se dit fréquemment des poils adhérent par leur milieu à l'organe qui les porte et par conséquent libres à leurs deux extrémités. (S. M.)

NEËRA, Salisb. — Réunis aux *Stenomesson*, Herb.

NECTAIRE, ANGL. *Nectary*. — Terme qui a été employé dans un sens un peu vague pour désigner :

1° Tout appendice d'une fleur qui ne constitue pas une des séries d'organes que les botanistes reconnaissent comme composant la fleur normale (Ex. les glandes qui bordent les pétales du *Parnassia palustris*) sans tenir compte de leur fonction ou de leur utilité pour la plante.

2° Les parties spéciales de la fleur qui produisent un liquide sucré, le **Nectar** (V. ce nom), lequel est contenu dans des cellules de la surface et se répand au dehors, en passant à travers les parois de ces cellules ou par les **Stomates**. (V. ce nom.) Ce mot est aujourd'hui presque exclusivement attribué à ces derniers organes, ceux qui sécrètent du nectar, sans tenir compte de leur structure ou de la nature des parties dont ils constituent une modification.

Les fleurs présentent des conditions qui nécessitent leur développement rapide à certains moments. Peu avant l'épanouissement, les diverses parties de la fleur s'accroissent beaucoup; puis, après la fécondation, le fruit et les graines grossissent aussi rapidement. Le nectar étant sécrété par les tissus en voie de développement, il est presque toujours abondant dans les fleurs.

Les nombreuses observations qui ont été faites dans ces dernières années par les botanistes de divers pays, ont montré, parmi d'autres faits intéressants ayant rapport à l'existence du nectar chez les plantes, que le sucre existe en quantité considérable dans le tissu de plusieurs fleurs à la surface desquelles il n'existe aucune trace de nectaire; ces mêmes observations ont montré aussi que les nectaires existent fréquemment sur des organes végétatifs, tels que les stipules des Pois, sur les petits renflements glanduleux du pétiole de certaines espèces de *Prunus* et de *Ricinus*, ainsi que sur les pétioles secondaires de diverses Fougères. Il existe donc chez les fleurs une tendance à la production du sucre, et le nectar contenant du sucre tend, comme les autres fluides, à passer à travers les parois des cellules et à se répandre sur la surface des parties dans lesquelles il existe. Sa présence engage ainsi les insectes à visiter les fleurs pour le recueillir, comme le font du reste les Abeilles sur les stipules des Pois.

En s'introduisant dans les fleurs, les insectes transportent inconsciemment le pollen d'une fleur sur le stigmate d'une autre de même espèce et opèrent ainsi la fécondation croisée. Ce croisement rend beaucoup de plantes plus vigoureuses et plus fécondes, c'est-à-dire produisant plus de graines que celles issues de fécondation directe ou autofécondation; les belles expériences de Darwin et d'autres observateurs l'ont prouvé. Beaucoup de fleurs unisexuées resteraient stériles sans le secours des insectes, car leur pollen ne peut être transporté par le vent sur le stigmate des fleurs femelles.

La présence du nectar est donc utile à la fleur et à l'insecte, qui se rendent ainsi un mutuel service, et, il y a lieu de croire que l'habitude qu'ont beaucoup d'insectes de visiter les fleurs pour se nourrir du nectar qu'elles contiennent, a beaucoup contribué à la diversité de structure et de forme qu'on observe à la fois chez les fleurs et chez les insectes qui les visitent. Il est nécessaire, pour le bien de la plante, que le nectar soit placé de telle façon que l'insecte qui visite sa fleur soit obligé de se frotter contre les étamines et puisse transporter ensuite le pollen sur le stigmate de la fleur qu'il visitera ensuite.

Pour que l'imprégnation puisse avoir lieu, ce stigmate a besoin d'être un peu plus âgé que la fleur staminée. C'est sans doute à l'intervention nécessaire des insectes que sont dues les irrégularités et particularités de forme et de position des diverses parties de la fleur, irrégularités qui assurent l'accès de l'insecte propre à la fécondation, en l'obligeant à passer par l'endroit le plus approprié, en même temps qu'ils rendent impossible l'entrée de ceux qui absorberaient le nectar sans effectuer la fécondation en échange.

La position des nectaires dans les fleurs et dans les organes dont ils représentent des modifications diffère selon la sorte d'insecte pour laquelle ils sont adaptés. Chez certaines fleurs, les nectaires sont insérés presque au sommet; exemple: la Carotte, le Sureau, le Lierre, etc., mais, chez la plupart, ils sont placés dans les plus profondes cavités. La position des nectaires est encore telle que la pluie ou la rosée ne peut les atteindre, car ces éléments dissoudraient ou détérioreraient le nectar, et, n'étant plus propre à attirer les insectes, la fécondation croisée deviendrait incertaine sinon impossible.

Le sucre existant dans toutes les parties végétatives

leurs, il est surtout abondant dans le réceptacle dans le voisinage des ovaires, et les nectaires sont le plus souvent situés dans cette région.

Les principaux organes qui se modifient pour former les nectaires, sont :

le réceptacle, qui produit souvent du nectar sur toute sa surface (sauf les points occupés par les organes de la fleur), comme chez le *Calla palustris*, ou sur des excroissances spéciales, formant ce que l'on nomme le disque, et ce dernier peut former un anneau complet entre deux séries successives d'organes, comme chez les Erables, ou bien il peut être divisé en parties correspondant à la base d'organes particuliers, tels que la base des petites étamines des Crucifères. La plupart des organes d'une fleur sont susceptibles de se transformer en nectaires chez différentes plantes.

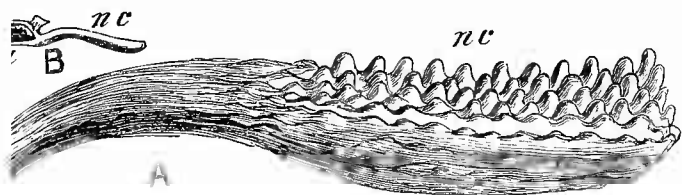


Fig. 600. — Anthère et appendice de VIOLA TRICOLOR.

l'appendice de l'anthère, se prolongeant en éperon très grossi ; *nc* les cellules nectarifères un peu exagérées. *a*, anthère et son appendice telle qu'elle existe dans la fleur ; *a*, loge de l'anthère ; *nc*, cellules nectarifères.

Chez les Peupliers, le stigmate remplit l'office de réceptacle ; chez les Ombellifères et beaucoup d'autres plantes, les nectaires adhèrent fortement à la base du stigmate ; chez beaucoup de Solanacées, ils sont insérés à la base des carpelles ; les étamines peuvent aussi avorter et se transformer en nectaires, comme on l'observe chez les Scrophularinées et beaucoup d'autres plantes, ou bien elles portent un éperon nectarifère, comme chez les *Viola*, ou des excroissances sur certains points du filament ou de leur connectif. Les nectaires se trouvent fréquemment aussi sur les pétales et les sépales, sous forme de petites cavités sur leur face interne, comme dans les *Fritillaria* ; ils sont nus ou couverts, comme chez certaines espèces de *Ranunculus*, par une petite écaille plane. Chez un assez grand nombre de plantes, les pétales (et moins souvent les sépales) sont creux ou éperonnés à la base, comme chez les Anémones, Hellebores, Aconits, et le fond de l'éperon porte le nectaire, mais chez quelques plantes, notamment les Papavéris, l'éperon sert simplement à recueillir le nectar. Chez ces dernières plantes, un des pétales est prolongé en un sac à sa base et les curieux appendices de deux étamines plongent dans ce sac et y sécrètent du nectar. Une fleur ne présente sans doute plus de facilités pour l'étude microscopique des cellules nectarifères, elles sont non seulement très grandes, mais elles sont en outre situées à l'extérieur de l'appendice et ne sont ainsi protégées que par les parois de l'éperon ; il est donc facile de pratiquer des coupes pour l'examen microscopique.

On a tant écrit dans les principales langues européennes, sur la nature des nectaires, que même la simple énumération des principaux travaux dépasserait beaucoup le cadre de cet ouvrage ; nous ne citerons en conséquence que quelques-uns des ouvrages les plus importants, publiés en anglais ou traduits de l'allemand, permettant de nombreux faits intéressants, concernant

la relation mutuelle des plantes et des insectes. H. Muller, *Fertilisation of Flowers by Insects* ; Lubbock, *British Wild Flowers in their Relation to Insects* ; Kerner, *Flowers and their Unbidden Guests* ; Darwin, *Cross and Self Fertilisation of Plants*, enfin de nombreux articles du Rev. G. Henslow et d'autres auteurs, insérés dans les publications de la *Linnean Society*, *Popular Science Review*, etc.

Quant à la structure anatomique des Nectaires, on voit au microscope que le tissu produisant le nectar est ordinairement formé de cellules à parois minces, contenant beaucoup de protoplasme et un nucléus, et de cellules à contenu aqueux et riche en sucre. Les Nectaires présentent en général sur leur surface un certain nombre de pores ou stomates aquifères, à travers lesquels le nectar s'échappe et se répand sur

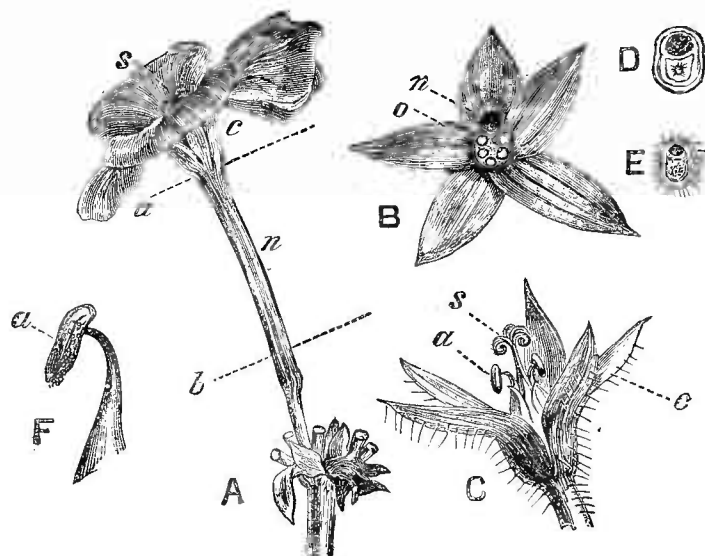


Fig. 601.

Fleur de PELARGONIUM, son nectaire et autres parties.

A, fleur entière ; *s*, stigmates ; *c*, calice ; *n*, nectaire.
B, calice et ovaire en section transversale ; *n*, nectaire ; *o*, ovaire.
C, fleur vue latéralement dont la corolle a été supprimée ; *s*, stigmates ; *a*, anthères, *c*, calice.
D et E, sections transversales de l'ovaire au point *a* et *b* de la fleur A.
F, étamine ; *a*, anthère.

l'organe où les insectes viennent le sucer. Les nectaires ne sont recouverts que par une lenticule très mince, qui est même absente chez quelques plantes ; fréquemment aussi le nectar passe à travers les parois très minces des cellules externes, mais il reste parfois enfermé dans des cellules si minces, que la trompe de l'insecte appropriée à la fécondation de la fleur les perce facilement.

L'étude anatomique des nectaires a encore été faite par M. Cheshire, et publiée dans son ouvrage intitulé *Bees and Bee-Keeping, Scientific and Practical*, et dont voici quelques-unes de ses études : Si nous prenons une fleur de *Pelargonium* récemment ouverte, fleur que nous choisissons parce qu'elle est très commune dans les jardins et presque pendant toute l'année, nous remarquons immédiatement sous le sépale supérieur et le plus grand, un élargissement du pédicelle marqué par de petits sillons obscurs et se terminant en un petit renflement souvent purpurin et situé au-dessous du milieu du pédicelle ; c'est le nectaire. Si, maintenant, on enlève les pétales et qu'on regarde dans l'intérieur du calice, on apercevra l'orifice du tube qui est soudé au pédicelle sur toute sa longueur ; ce tube est plus large à ce point qu'à son extrémité inférieure ; on

peut du reste s'en rendre compte en pratiquant des coupes transversales sur ces deux points et même en faire des sections pour l'examen microscopique, à l'aide d'un rasoir trempé dans l'alcool méthylique. Si maintenant on coupe une de ces tranches en deux, de façon à ce que la cavité soit divisée en deux parties et qu'on prenne une mince tranche de la supérieure pour

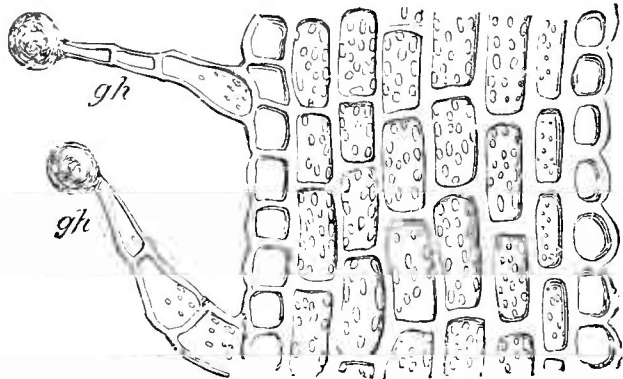


Fig. 602. — Section verticale de la partie D, fig. 601, montrant en *gh*, les poils glanduleux.

l'examiner à un grossissement d'environ deux cents fois, on voit que l'épiderme de la cavité porte des poils glanduleux, qui sécrètent une substance résineuse, à odeur forte. Les cellules du côté opposé à la section sont assez semblables à celles de l'épiderme externe et, bien qu'elles constituent l'épiderme de la partie supérieure du nectaire, elles sont dépourvues de fonctions sécrétrices. En opérant une section transversale vers la base du nectaire, nous voyons, toujours à l'aide de

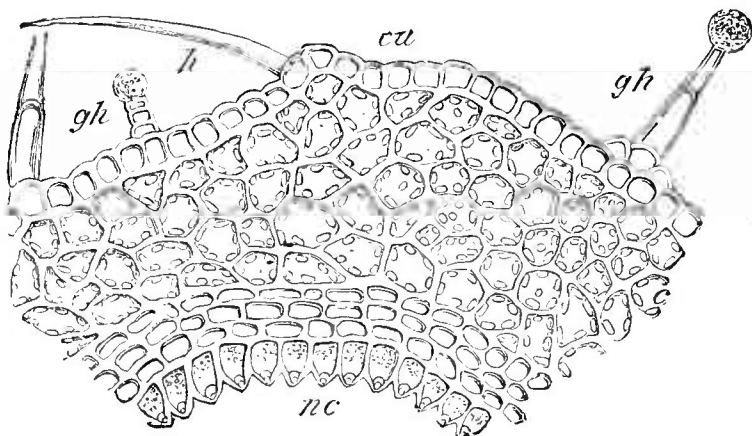


Fig. 603. — Section transversale de la partie E, fig. 601, grossie 180 fois en diamètre.

gh, poils glanduleux; *h*, poil; *cu*, cuticule; *nc*, cellules nectarifères.

préparations microscopiques, que l'épiderme et les poils ont exactement la même conformation, mais les cellules qui tapissent la paroi du tube sont totalement différentes, en ce qu'elles se prolongent en pointe dans la cavité interne. La structure de ces cellules pointues est tout à fait spéciale; vue au microscope, leur partie interne est granuleuse, surtout près des parois, et celles-ci sont excessivement minces à la partie proéminente, où l'on observe dans leur voisinage immédiat une masse protoplasmique globuleuse, qui réfracte fortement la lumière et au centre de laquelle se trouve un nucléus distinct. Ce nucléus est l'agent actif de la sécrétion nectarifère et ces cellules sont toujours couvertes d'une couche de nectar, lorsque la plante est bien portante et que les conditions atmosphériques sont favorables.

Pour bien comprendre la présence et la fonction que remplit le nectar chez les plantes, il est nécessaire que nous donnions quelques explications sur l'utilité du sucre chez les plantes. Il y a lieu de croire que cette substance est une forme sous laquelle une partie des éléments nutritifs que les plantes accumulent dans leur tissu est conservée pendant une courte période

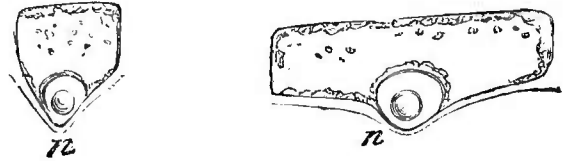


Fig. 604. — Cellules nectarifères, grossies 1000 fois en diamètre et montrant en *n* le nucleus nectarifère.

et ainsi facilement utilisable pour la création des parois de nouvelles cellules chez les organes en voie de développement ou pour former d'autres substances dont la composition est analogue. Le sucre est présent dans toutes les parties dont la végétation est active; les analyses en montrent du reste toujours les preuves caractéristiques. On peut donc dire que le sucre existe dans le tissu de toutes les fleurs, quel que soit leur mode de fécondation, mais chez certaines d'entre elles il est retenu dans l'intérieur du tissu lui-même, tandis que chez d'autres il est enfermé dans les cellules épidermiques ou s'épanche à la surface de certains points nommés nectaires, lesquels servent à attirer les insectes.

En outre des nectaires floraux, il existe chez certaines plantes, comme les Fougères ou les Pois, des

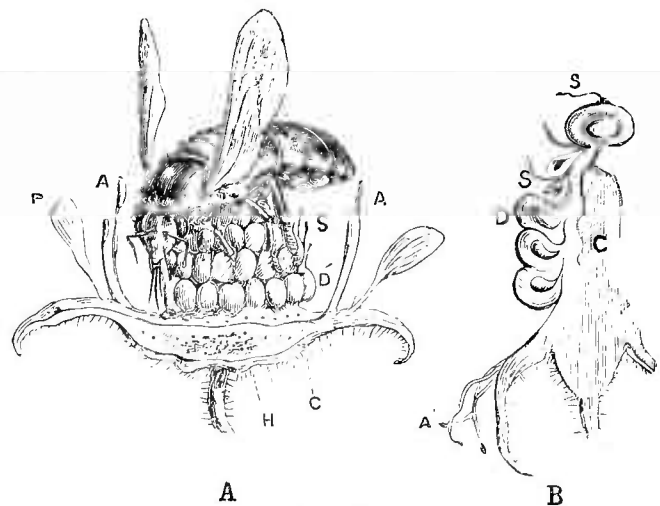


Fig. 605.

A, Abeille recueillant du nectar dans une fleur de Framboisier.

A, anthères; S, stigmates; C, nectaires ouverts; P, pétales; D, drupe; H, calice.

B, Section longitudinale à travers le fruit mûr, montrant les drupes fertiles et celles avortées.

A', anthères fanées; D, drupes fertiles; S, drupes stériles.

nectaires que l'on pourrait nommer foliaires. Chez les Fèves, ces nectaires sont situés sur les stipules et attirent beaucoup les Abeilles à la recherche du miel. Chez la Fougère à l'aigle (*Pteris aquilina*), le nectar s'écoule de petits renflements pâles, situés à la base des pétioles secondaires.

On a remarqué que l'émission de vapeur d'eau douce dans l'atmosphère, et celle du nectar à la surface des nectaires, sont en relation telle que ce qui favorise l'un, retarde l'autre. Chez les fleurs, le nectar

sude le plus abondamment dans la matinée, diminue progressivement pendant la journée et augmente vite dans la soirée. Il est généralement plus abondant, chez les fleurs de la même espèce, dans les climats froids que dans les climats chauds.

Nous nous occuperons maintenant de la position des nectaires. Dans la plupart des fleurs, ces organes sont disposés de telle façon que l'insecte, en cherchant à les atteindre avec sa trompe pour en sucer le nectar, frotte son corps contre les étamines et les styles, et les styles qui le recouvrent s'imprègnent de pollen. Il convient encore de remarquer que chez les fleurs, telles que celles des *Pelargonium*, dont les deux sexes ne sont simultanément prêts à la fécondation, les anthères s'ouvrent et laissent le pollen s'échapper, tandis que les branches du stigmate adhèrent encore fortement aux autres et rendent ainsi l'autofécondation possible. Mais, les fleurs d'autres inflorescences plus âgées et dont le pollen est entièrement ou à peu près disparu, ont leurs branches stigmatiques séparées des autres, étendues ou enroulées et occupent ainsi une plus grande surface, afin de rendre la position du pollen plus certaine et plus facile. Il s'ensuit donc que lorsqu'un insecte visite une fleur récemment ouverte et dont le stigmate n'est pas encore apte à la fécondation, il se charge néanmoins de pollen sur son ventre et le transporte inconsciemment sur le stigmate d'une autre fleur qui, si elle est plus âgée, reçoit l'action fécondatrice.

Examinons encore comment s'opère la fécondation d'une fleur de Framboisier par l'intervention d'une abeille.

Les glandes nectarifères ont leurs minuscules ouvertures situées en cercle entre les filets des étamines, et les stigmates des nombreux carpelles sont fort éloignés des étamines, ce qui rend l'arrivée du pollen relativement difficile. L'abeille en se posant au centre de la fleur, plonge sa trompe successivement dans chaque nectaire et tourne sur elle-même; pendant cette opération, son corps s'imprègne ainsi de pollen, mais celui-ci n'atteint pas les stigmates de la même fleur, ce n'est que lorsque l'insecte va se poser sur une autre fleur et y recommence son mouvement rotatoire que plus souvent dans la direction opposée, afin de déposer ses pattes, qu'il applique le pollen dont son corps est chargé sur les stigmates de cette fleur. Si les carpelles ne sont pas fécondés pendant cette bienfaisante visite, ils ne se développent pas et on remarque, à la maturité, des parties du fruit recroquevillées et d'un gris verdâtre, résultant de l'avortement de ces carpelles. Ces cas de stérilité sont surtout fréquents en automne, par suite de la visite imparfaite des insectes. Ainsi s'opère la fécondation croisée, phénomène de la plus haute importance pour la conservation des espèces vitales de l'espèce et dont la découverte fait honneur aux savants de nos jours. — V. aussi, à ce sujet, **Fécondation**.

Pour donner quelques exemples de l'importance du nectar pour le développement des individus de la même espèce, nous citerons simplement les arbres fruitiers et les Légumineuses, dont les produits comptent pour une part relativement importante de l'alimentation humaine et dont la production dépend beaucoup de l'intervention des insectes; d'autre part, ceux-ci ne retirent de la plante le nectar en échange de leurs précieux services.

NECTANDRA, Soland (de *nectar*, nectar, et *aner*, andros, mâle; allusion aux trois étamines stériles et nectarifères). SYN. *Porostema*, Schreb. pr. p. FAM. *Laurinées*. — Genre comprenant environ soixante-dix espèces d'arbres ou rarement d'arbustes habitant l'Amérique tropicale, depuis le Brésil et le Pérou jusqu'au Mexique, aux Indes occidentales et à l'Amérique australe sub-tropicale. Fleurs hermaphrodites ou polygames-dioïques, réunies en vastes panicules pédonculées, axillaires ou terminales. Feuilles alternes, éparses ou rarement sub-opposées, penniveinées, à nervures primaires parfois plus proéminentes que chez les *Ocotea*.

Les *Nectandra* sont dépourvus de qualités horticoles et n'existent guère que dans les collections botaniques, pour l'intérêt économique qu'ils comportent. Leur bois est souvent utile, surtout celui du *N. Rodiaxi*, Schomb., que l'on nomme *Beeberu* ou *Siripi* (ANGL. Bibisi Tree ou Greenheart.) à la Guyane. C'est un grand arbre atteignant 20 à 22 m. et dont le tronc est fréquemment dépourvu de ramifications sur une hauteur d'environ 15 mètres; on en importe de grandes quantités en Angleterre, où on emploie ce bois pour la construction des navires. Les *N. Puchury-major*, Nees et Mart. et *N. Puchury minor*, Nees et Mart., fournissent à la thérapeutique leurs cotylédons connus sous les noms de *Fèves Pichurim*, grande et petite.

NECTAR. — Sécrétion sucrée de diverses parties des fleurs et constituant la principale nourriture de beaucoup d'insectes, notamment des Abeilles et des Papillons. Le mode de production de cette substance, la forme et la position des organes qui la sécrètent ainsi que son utilité pour assurer la fécondation des fleurs ont fait l'objet de l'article **Nectaire**, auquel nous prions le lecteur de se reporter.

Bien que le nectar soit la matière principale dont les Abeilles fabriquent le miel, il n'est pas, comme on le croit, généralement identique avec ce dernier. L'analyse chimique montre le plus souvent que le sucre de nectar est du sucre de canne, tandis que celui du miel est du sucre de raisin, composé de dextrose et lévulose en parties égales. La transformation du sucre de canne s'effectue par l'addition de la salive que l'insecte sécrète quand il suce le nectar. Cette transformation est très évidente dans le miel des Abeilles, et, comme on sait que chez d'autres animaux plus grands et même chez l'homme, la transformation du sucre de canne en sucre de raisin est un des premiers phénomènes de la digestion, il est probable que les Papillons effectuent la même transformation que les Abeilles.

NECTARIFÈRE. — Qui porte des nectaires, qui produit du nectar.

NECTARINE. — Nom anglais des Brugnons. V. **Pêcher** (BRUGNON).

NECTAROBOTHRIUM, Ledeb. — V. **Lloydia**, Salisb.

NECTAROSCORDERUM, Ledeb. (de *nektar*, nectar et *Scorodon*, Ail.; allusion au nectar que sécrète la fleur). FAM. *Liliacées*. — La seule espèce de ce genre est une plante bulbeuse, aujourd'hui réunie aux **Allium**, par Bentham et Hooker. V. ce nom pour sa culture.

N. siculum, Lindl. *Fl.* vert et purpurin, réunies en ombelle lâche, à pédicelles inégaux, pendants, très ren-

flés au sommet en un disque atteignant parfois 1 cent. de diamètre ; perianthe très grand, un peu campanulé ; étamines incluses ; spathe presque nulle et caduque ; hampe de 30 cent. à 1 m. de haut. *Flles* lancéolées-linéaires, triquètres et canaliculées. Bulbe ovoïde. Provence et Sicile, 1832. (B. R. 1912.) Syn. *Allium siculum*, Ucria.

NECTRIS aquatica, J. F. Gmel. — *V. Cabomba aquatica*.

NÉFLIER ; ANGL. Medlar. (*Mespilus germanica*, Linn.).

— Le Néflier type est un petit arbre à feuilles caduques, croissant spontanément dans les haies et les bois de la plus grande partie de l'Europe ; son indigénat en Angleterre est cependant incertain. Il a produit en culture un petit nombre de variétés différant entre elles par leur fruit et aussi par leur port ; la plupart ont des branches étalées, tordues et dont un certain nombre se coudent à angle droit en différents sens.

Les fruits, nommés *nêfles* ou *mêles*, naissent au sommet des pousses principales et latérales ; ils sont excessivement àpres et immangeables jusqu'au moment où ils commencent à se décomposer, c'est-à-dire qu'ils sont *bléts*, état que l'on reconnaît au brunissement de l'épiderme, à l'amollissement de la pulpe et à la disparition de la saveur acerbe. Ils ont alors une consistance pâteuse et un goût un peu acide, qui les fait estimer de certaines personnes ; toutefois, leur consommation n'est pas générale et on ne peut guère les considérer que comme fruits de fantaisie. La récolte se fait à la fin d'octobre, époque à laquelle ils sont encore très *verts*, et par un temps sec. On les place dans un fruitier et sur la paille, où ils blétissent au bout de deux ou trois semaines ; quelques-uns se conservent même plus longtemps. On les consomme généralement crus, mais on peut aussi en faire des compotes ou des confitures.

MULTIPLICATION. — La multiplication du Néflier s'effectue ordinairement par la greffe en fente ou en écusson sur le type sauvage, sur l'Aubépine, l'Azérolier, le Cognassier et le Poirier. Le semis s'emploie pour obtenir des sujets pour la greffe ou des nouvelles variétés. Les graines doivent être semées ou au moins stratifiées dès leur maturité, et leur germination n'arrive ordinairement qu'à la deuxième année. On repique les jeunes plants en pépinière et l'on s'efforce à leur former une tige droite à l'aide du tuteurage.

On emploie avec succès le Poirier comme sujet, pour former des hautes tiges dans les bonnes terres ; le Cognassier, étendant ses racines près de la surface, convient aux terrains peu profonds ou humides ; l'Aubépine, étant facile et rapide à obtenir, les pépiniéristes lui accordent la préférence, c'est en outre le meilleur sujet pour les terres légères ou relativement sèches. La greffe en écusson est celle à laquelle les praticiens accordent la préférence, comme du reste pour beaucoup d'autres essences fruitières ; on la fait ordinairement en juillet-août, à œil dormant. La greffe en fente se fait au printemps, en tête, avec un ou deux greffons dont on supprime l'extrémité ; lorsque le sujet est très gros, on pratique avec succès la greffe en couronne, qui évite de fendre le tronc ; du reste, la reprise s'opère facilement à l'aide de l'un ou l'autre de ces procédés. Quand la greffe en écusson commence à pousser, on rabat le sujet un peu au-dessus d'elle, et pour celle en fente ou en couronne, on prend soin de supprimer les gourmands qui se développent sur la tige ; il faut aussi munir les jeunes greffes d'un

tuteur, pour leur permettre de résister à la violence des vents. V aussi, pour plus de détails, les articles **Greffe en fente**, en **écusson** et en **couronne**.

CULTURE GÉNÉRALE. — Le Néflier est peu difficile sur la nature du terrain, il prospère cependant mieux dans les bonnes terres franches, plutôt fraîches que sèches et dans les endroits un peu abrités. On le dresse ordinairement sur tige et en plein vent. En dehors des soins indispensables pour l'aider à se former, la taille annuelle lui est inutile ; il suffit de supprimer les pousses faibles, de raccourcir ou de supprimer les branches qui forment confusion et empêchent l'air et la lumière

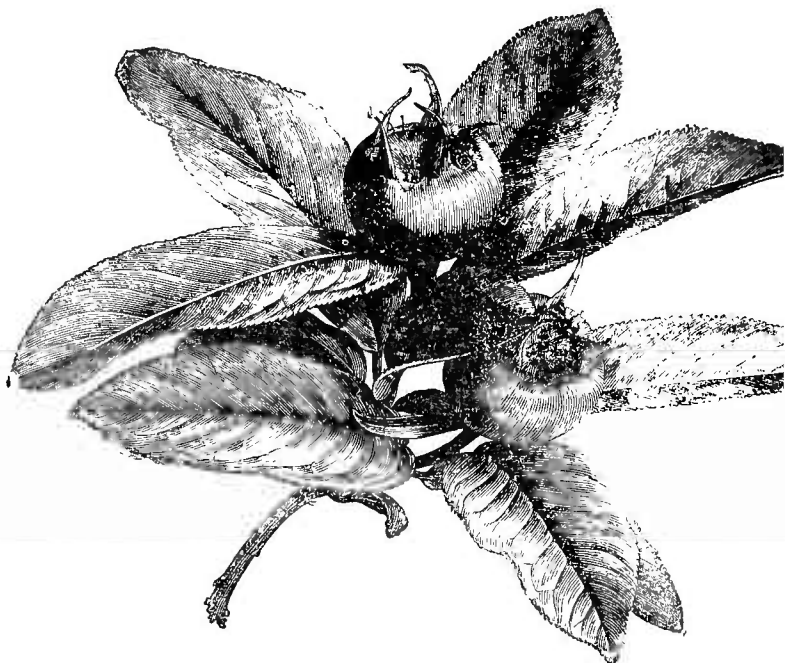


Fig. 606. — Néflier commun.

de circuler dans sa ramure. Le Néflier à gros fruit, qui est très cultivé, prend avec l'âge un aspect tortueux, tandis que celui à petit fruit ou N. précoce a au contraire un port plus dressé et plus régulier, et son fruit est plus hâtif et de meilleure qualité.

Un Champignon inférieur se développe assez fréquemment sur les branches du Néflier et s'étend parfois sur les feuilles et les fruits, ce qui rend ces derniers inutilisables ; on doit supprimer les fruits ou feuilles atteintes dès qu'on les aperçoit, et on pourra sans doute prévenir l'apparition de ce parasite en badigeonnant les branches avec un lait de chaux additionné d'un peu de sulfate de cuivre.

VARIÉTÉS. — Les variétés de Néfliers sont peu nombreuses ; les suivantes sont les plus méritantes :

N. à gros fruits ; ANGL. Dutch, Large ou Broad-leaved Dutch Medlar, etc. — Fruit très gros et fortement aplati au sommet, atteignant jusqu'à 5 cent. de diamètre et à ombilic évasé, mais de qualité inférieure à celle du suivant. C'est le plus répandu et le plus cultivé, à cause de la grosseur de son fruit.

N. à fruit précoce, ANGL. Nottingham Medlar. — Fruit plus petit que celui de la variété précédente, n'ayant qu'environ 3 cent. de diamètre, mais plus précoce et de meilleure qualité, surtout par sa saveur un peu acide. Les feuilles sont plus petites et son port est dressé.

N. sans noyau ; ANGL. Stoneless Medlar. — Fruit petit, allongé, de 12 à 18 mm. de diamètre, dépourvu de noyaux ou pyrénes et méritant surtout par sa conservation plus longue que celle des variétés précédentes, mais sa qualité est inférieure. Syn. *N. apyrène*.

NEFLIER du Japon. — V. *Eriobotrya japonica*.

NEIGE; ANGL. Snow. — La neige est un agent atmosphérique, le plus souvent utile aux végétaux, car elle les protège très efficacement contre les gelées. Les plantes qui en sont recouvertes de quelques centimètres supportent sans souffrir des gelées qui les feraient infailliblement périr si elles étaient exposées à l'air. Toutefois, elle peut nuire au printemps aux jeunes semis, surtout lorsqu'il dégèle superficiellement pendant la journée et que le froid se fait de nouveau sentir pendant la nuit. La neige qui se fond alors pendant la journée mouille la plante entière, puis la nuit venue celle-ci se trouve, par suite du froid, prise dans une enveloppe de glace qui mortifie ses tissus, intercepte la transpiration des feuilles et ne tarde pas à la faire périr. Lorsque enfin le dégel définitif arrive, la plante noircit et entre en décomposition.

La neige cause encore des dégâts parfois assez sérieux sur les arbres et les arbustes toujours verts, par son abondance ou plutôt par son poids, qui fait tordre ou casser les branches qui ne sont pas assez fortes pour la supporter. C'est surtout lorsque la neige tombe pendant un temps calme et lorsque la température est au point de congélation que ces accidents sont à redouter, car la neige adhère alors aux feuilles et aux branches et s'y agglomère en grosses masses. Quand le vent souffle et que la température est trop basse pour que la neige puisse s'agglomérer, le danger est relativement peu grand.

Les arbres à feuilles caduques sont à peu près à l'abri de cet inconvénient, car la neige ne peut rester sur leurs branches nues. Ceux qui souffrent le plus de l'accumulation de la neige sont les Sapins à branches horizontales et dont les feuilles sont disposées de telle façon qu'elles couvrent une grande superficie et offrent un vaste point d'appui à la neige.

REMÈDES. — Il est difficile de protéger les semis des alternatives de gel et dégel lorsqu'ils occupent une grande étendue, mais s'il ne s'agit que de quelques planches, on peut y parvenir en accumulant une plus grande quantité de neige sur les plantes ou en couvrant la neige qui les environne avec des paillasons, de la litière, des feuilles mortes ou autres substances qui la mettent à l'abri des fluctuations de la température et assurent un dégel lent, progressif et sans interruption.

Quant aux arbres que le poids de la neige menace de briser, il faut la faire tomber à l'aide de longues perches dont on frappe la ramure çà et là. Si une branche s'est éclatée sous le poids de la neige, il faut achever de la couper, parer la plaie et la recouvrir de goudron, pour que les pluies et autres agents n'attaquent pas le bois ainsi mis à vif.

NEGRETIA, Ruiz et Pav. — V. *Mucuna*, Adans.

NEGUNDO, Mœnch. (probablement leur nom asiatique), Erable (en partie); ANGL. Box Elder. FAM. *Acéracées*. — Petit genre ne comprenant que trois à quatre espèces d'arbres rustiques, à feuilles caduques, originaires des régions tempérées de l'Amérique septentrionale et du Japon. Les *Negundo* sont très voisins des *Acer* et répandus dans les jardins, comme ces derniers, sous le nom familier d'Erable. Il en diffère par leurs fleurs dioïques, dépourvues de pétales et

réunies en grappes pendantes, ainsi que par leurs feuilles imparipennées. Fleurs petites, s'épanouissant avant les feuilles; les mâles en cymes fasciculées, les femelles en grappes et courtement pédicellées. Feuilles opposées, à trois-cinq folioles pétiolulées et à estivation indupliquée.

L'emploi, le mode de traitement, la multiplication, etc., des *Negundo* sont exactement ceux des *Acer*. (V. ce nom.) — Une variété, le *N. aceroides variegatum*, connu sous le nom familier d'Erable à feuille de Frêne panaché, joue un rôle excessivement important dans les jardins d'agrément, par son feuillage si fortement panaché de blanc qu'il forme un contraste des plus saillants sur le vert sombre des autres arbres. Il est en outre très franc, vigoureux et se multiplie facilement par la greffe en écusson sur le type vert. Ces nombreuses qualités l'ont fait répandre à profusion dans les parcs et jardins pittoresques, où on le mélange aux autres essences formant les bosquets; on l'isole ou on en forme aussi des touffes sur les pelouses et fréquemment encore on en garnit tout le centre des grands massifs, en employant pour cet usage de jeunes sujets; partout, nous le répétons, il produit un effet des plus charmants. (S. M.)

N. aceroides, Mœnch. Erable à feuille de Frêne. — *Fl.* dioïques; les mâles rougeâtres, réunies en faisceaux et à pédicelles filiformes; les femelles en longues grappes pendantes et dépourvues de pétales. Printemps. *Filles* de 20 à 40 cent. de long, à trois-cinq folioles opposées, très glabres, grossièrement et profondément dentées, la terminale ordinairement trilobée. Rameaux pruineux; écorce jeune d'un vert tendre, puis brune et peu ridée à l'état adulte. *Haut.* 12 à 15 m. Amérique du Nord, 1688. Bel arbre d'ornement. Syn. *N. fraxinifolium*, Nutt.; *Acer Negundo*, Linn. — Ses variétés les plus méritantes sont :

N. a. crispum, Hort. Variété à feuilles diversement découpées et frisées, mais moins vigoureuse que le type.

N. a. laciniatum, Hort. Feuilles également profondément découpées, mais à lobules non déjetés ou enroulés; également moins vigoureux.

N. a. variegatum, Hort. Erable à feuille de Frêne panaché. — *Filles* irrégulièrement et fortement panachées de blanc jaunâtre ou presque pur. Magnifique et précieuse variété très répandue. (F. d. S. 1781.)

N. a. violaceum, Hort. Variété à écorce violet bleuâtre, surtout en hiver.

N. a. foliis marginatis aureis, Hort. *Filles* bordées de jaune d'or. 1889.

N. a. Guichardi, Hort. *Filles* presque entièrement jaunes, comme celles du Sureau à feuilles dorées. 1889.

N. californicum, Torr. et Gray. *Fr.* oblongs et pubescents. *Filles* à trois folioles incisées-dentées, pubescentes ou poilues surtout en dessous et ainsi que les pétioles. Arbre très vigoureux et à beau feuillage. Haute Californie. Syn. *Acer californicum*; Hort.

N. cissifolium, Sieb. et Zucc. *Filles* à trois folioles petites et vert clair. *Haut.* 1 m. 50 à 3 m. Japon. Élegante petite espèce. Syn. *Acer cissifolium*, C. Koch.

N. fraxinifolium, Nutt. Syn. *N. aceroides*, Mœnch.

N. nikoense, Maxim. *Filles* à trois folioles courtement pétiolulées, très velues sur la face inférieure ainsi que les pousses, les bourgeons et les fruits qui sont très gros. Japon, 1881. Espèce très distincte. — *Acer Maximowiczianum*, Miq. est maintenant le nom correct de cet arbre.

NEILLIA, D. Don. (dédié à Patrick Neill, d'Edimbourg,

secrétaire de la « Caledonian Horticultural Society », au commencement de ce siècle). *Syn.* *Adenilema*, Blume. *FAM.* *Rosacées*. — Genre comprenant cinq espèces d'arbustes rameux, rustiques, habitant le nord des Indes et Java, la Mandchourie et l'Amérique du Nord. Fleurs blanches, assez grandes et réunies en grappes ou en panicules; calice persistant, à tube campanulé ou

N. amurensis, Benth. et Hook. *Fl.* blanches, à filets des étamines rougeâtres. *Eté.* *Filles* orbiculaires, sub-cordiformes, à trois-cinq lobes aigus, finement et doublement dentés, couvertes en dessous d'une pubescence mince, blanche et étoilée. *Haut.* 1 m. 20 à 2 m. Amour. Bel arbuste compact. (R. G. 489, sous le nom de *Spiræa amurensis*, Maxim.)

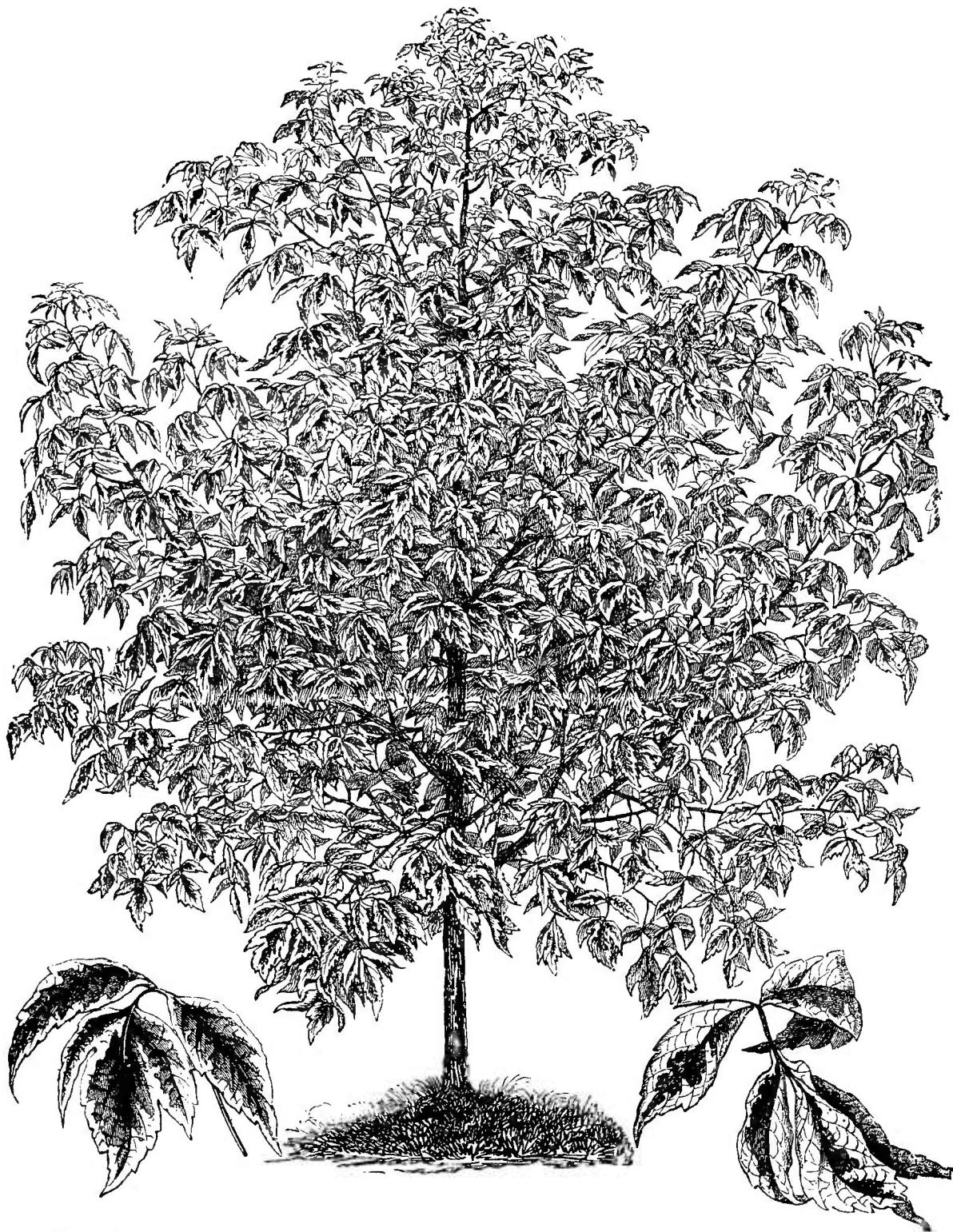


Fig. 607. — *NEGUNDO ACEROIDES VARIEGATUM*. — Erable à feuille de Frêne panaché.

largement turbiné. Feuilles simples, entières ou diversément dentées, lobées. Les espèces suivantes sont sans doute seules introduites; elles constituent d'excellents arbustes rustiques pour garnir les massifs; toutefois, les trois dernières ont besoin d'être protégées pendant l'hiver ou de préférence hivernées en orangerie. Presque tout terrain leur convient et leur multiplication s'effectue par semis ou par boutures de pousses presque aoûtées, que l'on plante dans du sable et sous cloches.

N. opulifolia, Benth. *Fl.* blanches, réunies en corymbes ombelliformes et auxquelles succèdent des gousses membraneuses. Juin. *Filles* arrondies, palmées, sub-trilobées et cordiformes. *Haut.* 1 m. 50. Amérique du Nord, 1690. *Syn.* *Spiræa opulifolia*, Linn.

N. o. aurea, Hort. Diffère du type par la belle teinte jaune d'or de son feuillage, qui persiste pendant toute la saison.

N. o. heterophylla aureo-marginalis, Wolf. *Filles* irrégulièrement lobées et bordées de jaune. 1890. (R. G. 1890, f. 2-3.)

N. rubiflora, D. Don. *Fl.* deux fois plus grandes que celles du *N. thyrsoflora*, réunies en grappes solitaires et terminales; calice pourvu de glandes pédicellées. *Flles* cordiformes, trilobées, acuminées, doublement dentées en scie; stipules entières. *Haut.* 2 m. Népal.

N. thyrsoflora, D. Don. *Fl.* réunies en grappes spiciformes, formant un thyrse terminal; calice soyeux. *Flles*



Fig. 608. — NEILLIA THYRSIFLORA. (*Rev. Hort.*)

vales-cordiformes, trilobées, doublement dentées en scie. *Haut.* 2 m. Népal. (R. H. 1888, 416.)

N. Torreyi, S. Wats. Plante semblable au *N. opulifolia*, mais plus compacte et n'atteignant que 60 cent. à 1 m. de *aut.* Montagnes Rocheuses, 1889. (G. et F. 1889, part. II, 84.)

NEIPPERJIA, E. Morren. — **V. Acineta**, Lindl.

NEJA, D. Don. (mot dépourvu de signification, composé par Don pour ce genre). *FAM. Composées.* — Petit genre considéré aujourd'hui comme synonyme de *Hystriónica*, Willd., par Bentham et Hooker, et comprenant cinq espèces originaires du Brésil. Ce sont des plantes herbacées ou des sous-arbrisseaux demi-rustiques, généralement couverts de longs poils étalés et munis de feuilles éparses, étroites-linéaires, finement aiguës. Capitules hétérogames, jaunes, à fleurons à la circonférence ligulés, femelles, disposés sur deux ou trois rangs; ceux du disque tubuleux, hermaphrodites; réceptacle plan et alvéolé; involucre large, hémisphérique, formé d'écaillés imbriquées, disposées sur trois rangs. L'espèce suivante est une jolie petite plante compacte et très florifère; elle réussit très bien dans les plates-bandes et y fait le meilleur effet. Sa multiplication s'effectue par semis ou par division.

N. gracilis, D. Don. *Capitules* jaune d'or brillant, solitaires au sommet de longs pédoncules grêles et garnis de poils blancs; fleurons ligulés entiers. Mai-octobre. *Flles* linéaires-subulées, hérissées de poils blancs. *Haut.* 30 à 50 cent. Sous-arbrisseau rameux. Uruguay (indiqué à tort du Mexique, dans les ouvrages), 1828. Syn. *Diplopappus graminifolius*, Less.

NELITRIS, Spreng. et Auct. (de *ne*, privatif, et *elytron*, élytre, valve; les baies ne sont pas divisées). *FAM. Myrtacées.* — Genre considéré comme synonyme de *Decaspermum*, Forst., auquel Bentham et Hooker accordent la priorité. Environ vingt espèces ont été énumérées, mais ces mêmes auteurs les réduisent à quatre ou cinq suffisamment distinctes pour mériter ce titre. Ce sont des arbustes ou de petits arbres de serre chaude, habitant l'Asie (la plupart l'Orient) et l'Australie tropicales. Fleurs petites, pédicellées, réunies en grappes axillaires ou formant souvent par leur réunion une panicule terminale et feuillée. Feuilles opposées, penniveinées.

Les espèces suivantes se plaisent dans la terre franche fibreuse, additionnée d'environ un tiers de fumier de vache desséché ou de bon terreau et d'un peu de sable. Le drainage doit être parfait. Pendant leur période de végétation, il leur faut de copieux arrosements, mais pendant celle de leur repos, il faut les tenir relativement secs. Multiplication par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on fait dans du sable, sous cloches et sur chaleur de fond.

N. Jambosella, Gært. *Fl.* blanches, à pédoncules axillaires, uniflores, égalant presque la longueur des feuilles. *Flles* ovales, aiguës. *Haut.* 2 m. à 2 m. 50. Nouvelle-Calédonie, 1810. — *Timonius Jambosella*, est maintenant le nom correct de cet arbuste.

N. paniculata, Lindl. *Fl.* blanches, en panicules axillaires et terminales. Mai. *Flles* oblongues, acuminées. *Haut.* 3 m. Moluques, 1826. Arbuste.

NELUMBIUM, Juss. (forme latine de *Nelumbo*, le nom cingalais du *N. speciosum*). *Nelumbo*; ANGL. Sacred ou Water Bean. SYN. *Cyamus*, Smith; *Nelumbo*, Tournf. *FAM. Nymphéacées.* — Genre ne comprenant que deux espèces de magnifiques plantes herbacées, aquatiques, de serre froide ou presque rustiques, habitant l'une l'Amérique et l'autre l'Asie ou l'Australie tropicales ou sub-tropicales. Fleurs grandes, solitaires au sommet de longs et forts pédoncules dressés, dépassant les feuilles et parcourus par un certain nombre de canaux aérifères, régulièrement disposés; corolle formée de pétales nombreux, caducs et disposés sur plusieurs rangs; « étamines nombreuses, également multisériées et insérées avec les pétales à la base du réceptacle; stigmates sessiles; réceptacle ob-conique ou en forme d'entonnoir et dans lequel les nombreux ovaires sont logés chacun dans une fossette de la face supérieure ». (Masters.) A la maturité, le fruit rappelle assez exactement une pomme d'arrosoir percée de gros trous. Les graines ont le volume d'une noisette et sont alimentaires. Feuilles amples, peltées, circulaires, un peu concaves, très glabres vert tendre et glaucescent, à pétioles forts et longuement dressés au-dessus de l'eau.

Les *Nelumbium* sont certainement au nombre des plus majestueuses plantes aquatiques que l'on puisse cultiver, venant sans doute après le fameux *Victoria regia*; malheureusement, ils ne sont pas suffisamment rustiques pour qu'on puisse les considérer comme de

plein air sous le climat parisien, car ce n'est que pendant les quelques mois les plus chauds de l'année et lorsqu'on les cultive dans des bacs mobiles, qu'ils y prospèrent et y fleurissent parfois. Dans le Midi au contraire, ils y réussissent à merveille, en mettant toutefois les bassins où ils sont plantés à l'abri des gelées. Ils se plaisent dans un compost de bonne terre franche, fortement additionnée de fumier bien décomposé et d'un peu de sable, auquel on donne une épaisseur d'au moins 30 cent., qu'il s'agisse de bassins ou de bacs mobiles. On y place les rhizomes à quelques centimètres de profondeur. Le commencement du printemps est la meilleure époque pour cette opération. Après avoir nivelé et tassé le sol, on le recouvre d'une couche de petits graviers et l'on fait d'abord monter l'eau à quelques centimètres au-dessus du niveau du sol, plus tard et au fur à mesure du développement de la plante, on porte la hauteur d'eau à 30 ou 35 cent. La floraison commence alors en juillet-août et se termine en octobre. Quand la végétation se ralentit et que les feuilles périclent successivement, on diminue graduellement l'épaisseur de la couche d'eau, pour arriver à la supprimer complètement et à tenir la terre simplement fraîche pendant toute la période hivernale. La transplantation ne doit avoir lieu que tous les deux ou trois ans.

Les bassins et autres pièces d'eau peu profondes des serres et surtout des jardins d'hiver sont parfaitement adaptés à la culture de ces belles plantes, pourvu qu'on supprime le courant de l'eau afin qu'elle puisse se réchauffer sous l'influence bienfaisante des rayons du soleil, qu'on laisse à cet effet passer à travers le vitrage.

Il est possible de voir, au moins le *Nelumbium speciosum*, fleurir en plein air en le plantant comme il vient d'être dit plus haut, dans de grands bacs ou plus simplement dans des tonneaux sciés en deux. Il faut tenir ceux-ci en serre pendant tout l'hiver et ne les sortir qu'en mai, juin, pour les placer dans un endroit très ensoleillé et bien abrité. On a bien des fois signalé des essais de culture permanente dans des bassins situés en plein air et que l'on recouvrait de châssis et de paillassons pendant l'hiver, mais ces cultures, à la merci de la température, ont été le plus souvent détruites par des hivers exceptionnellement rigoureux. Un de ces bassins de forme circulaire et enfoncé dans le sol, avec une charpente permanente pour supporter les châssis, existe encore dans l'école de botanique du Jardin des plantes, mais les *Nelumbium* qui s'y sont fait admirer autrefois ont en partie été détruits ou ne développent plus que quelques chétives feuilles, qui laissent bien peu deviner le port majestueux de ces plantes.

Leur multiplication s'effectue par division des rhizomes, au moment de la transplantation, ainsi que par semis. Les graines ayant une enveloppe très coriace, il faut les user aux deux extrémités sur une meule, puis les placer à la fin de l'hiver dans des pots ou des terrines remplies de terre légère et que l'on place ensuite dans un autre récipient plus grand; celui-ci doit être rempli d'eau de façon à recouvrir le semis de quelques centimètres d'eau. On place ensuite le tout sur une bonne couche ou dans une serre chaude et sur une forte chaleur de fond. Plus tard, on repique les jeunes plantes en pots et on leur donne, pendant la première année, plus de chaleur et de soins qu'à celles qui sont adultes. (S. M.)

N. luteum, Willd. *Fl.* jaune pâle, odorantes, ressemblant à une Tulipe double, très grandes, mesurant jusqu'à 30 cent. de diamètre quand les pétales sont étalés; anthères prolongées au delà des loges en un appendice linéaire. Juillet. *Flles* orbiculaires, peltées, 30 à 50 cent. de diamètre, d'une teinte vert bleuâtre. Indes occidentales et sud des États-Unis, 1810.

N. speciosum, Willd. * Fève d'Égypte; Lis rose des Égyptiens, Rose du Nil, Nelumbo d'Orient, etc.; ANGL. Egyptian Bean of Pythagoras. — *Fl.* blanches, à bords rosés, très odorantes, d'environ 30 cent. de diamètre, composées de vingt à trente pétales; anthères prolongées au delà des loges en un appendice claviforme; pédoncules dressés, scabres, plus longs que les pétioles. Été. *Fr.* dressé, conique, parsemé de cavités dans lesquelles sont enfermées les graines et rappelant un peu un nid de guêpes ou une pomme d'arrosoir. *Flles* amples, de 30 à 60 cent. de diamètre, orbiculaires, entières, exactement peltées, c'est-à-dire à pétiole inséré dans leur milieu, glabres,

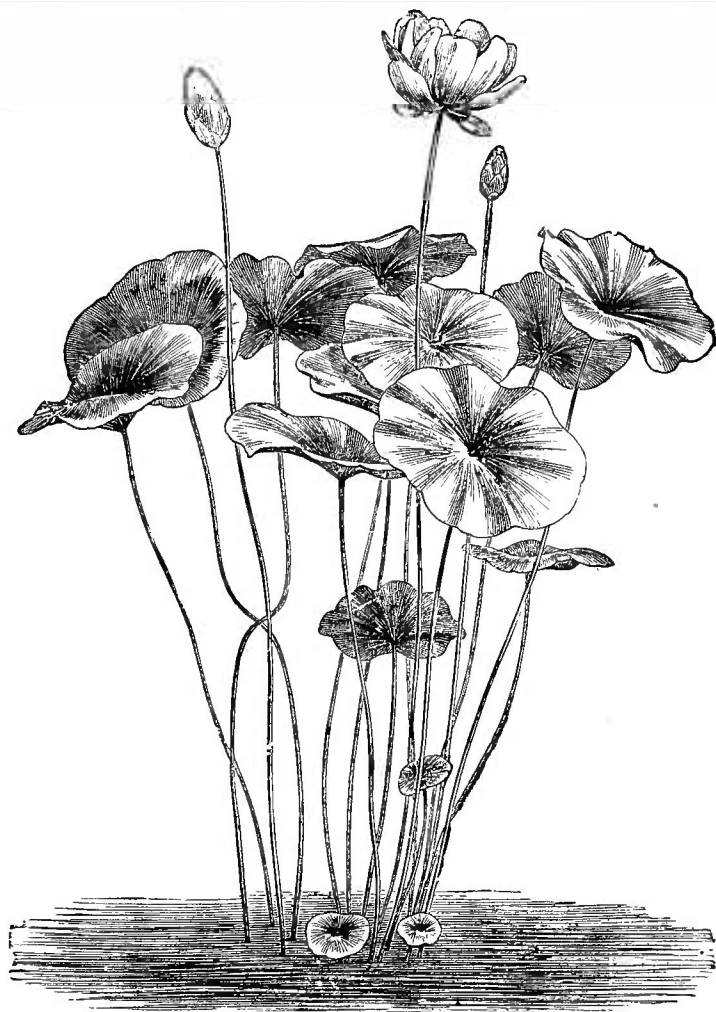


Fig. 609. — NELUMBIUM SPECIOSUM.

plus pâles sur la face inférieure, concaves sur la supérieure et à bords un peu ondulés; pétioles s'élevant beaucoup au-dessus de l'eau et chargés de tubercules aigus. Rhizomes allongés, grêles, rampants, ramifiés, renflés vers les bourgeons et émettant des racines fibreuses sur leur face inférieure. Asie, 1787. — Cette espèce est la plus belle du genre et la plus rustique, c'est elle qu'on cultive le plus fréquemment et celle qui donne les meilleurs résultats en plein air. Elle est connue de la plus haute antiquité et les anciens la considéraient comme l'emblème de la fertilité. (B. M. 903, 3916, 3917; Gn. 1893, part. I, 912; G. C. 1893, part. II, 13.) Il en existe plusieurs variétés.

NELUMBO. — V. *Nelumbium*.

NEMACONIA, Knowl. et Westc. — V. *Ponera*, Lindl.

NEMASTYLIS, Nutt. (de *nema*, filament, et *stylos*, colonne; allusion à la finesse du style). SYNS. *Chlamy-*

dostylis, Baker; *Eustylis*, Engelm. et Gray; *Nemastylis*, Herb. FAM. *Iridées*. — Genre comprenant environ six espèces de plantes bulbeuses, demi-rustiques, originaires du Mexique et de l'Amérique septentrionale et tropicale. Fleurs pédicellées et réunies en nombre variable à l'aisselle de spathes oblongues ou étroites; segments du périanthe ovales. Feuilles étroites, allongées, parfois sub-arrondies, rarement étroites-ensiformes; les florales une ou deux. Bulbe tunique.

Les *Nemastylis* aiment une terre légère et un bon drainage. On les cultive facilement en pots, en ayant soin de les tenir en serre froide, en pleine lumière et près du jour. Quand les feuilles sont desséchées, on place les pots dans un endroit sec et froid, où on les laisse jusqu'au printemps suivant, époque du rempotage. Multiplication par séparation des caïeux ou par semis.

N. acuta, Herb. Syn. de *N. geminiflora*, Herb.

N. caelestina, Nutt. *Fl.* bleu vif, presque toutes solitaires et terminales; périanthe à six divisions oblongues-ovales. Mai-juin. *Flles* radicales peu nombreuses, allongées, engainantes; les caulinaires diminuant graduellement de grandeur; les supérieures bractéiformes. Tige de 50 à 60 cent. de haut. Sud des États-Unis, 1882. (R. G. 1081, f. 1.)

N. geminiflora, Nutt. *Fl.* bleu, jaune et noir, solitaires et terminales, très fugaces, à segments se détachant quelques heures après l'épanouissement. *Haut.* 15 cent. Ouest des États-Unis, 1875. (B. M. 6666.) Syn. *N. acuta*, Herb.

NEMATANTHUS, Mart. (de *nema*, *nematos*, filament, et *anthos*, fleur; les fleurs d'une espèce pendent au sommet de longs pédoncules filiformes). FAM. *Gesnéracées*. — Petit genre comprenant trois ou quatre espèces d'arbustes de serre chaude, grimpants, charnus et toujours verts, originaires du Brésil. Fleurs grandes, axillaires, solitaires ou géminées; corolle à tube obconique, devenant graduellement en entonnoir ou campanulé. Feuilles opposées, épaisses, entières et glabres. Ces plantes se plaisent dans un compost de terre de bruyère siliceuse et de terre franche fibreuse, auquel on ajoute un peu de charbon de bois et de fumier de vache desséché. Leur multiplication peut s'effectuer par boutures, que l'on plante dans du sable, en ayant soin de les tenir relativement sèches.

N. chloronema, Hort. *Fl.* écarlates, de 5 cent. de long, couvertes extérieurement de poils blancs. Juillet. *Flles* oblongues-lancéolées, acuminées aux deux extrémités. Brésil, 1841. (B. M. 4080.)

N. corticola, Schrad. *Fl.* écarlates, couvertes de petits poils épars; pédoncules de 15 à 30 cent. de long, couverts de poils violacés et blancs. *Flles* largement lancéolées, acuminées aux deux extrémités. Brésil, 1848. (B. M. 4460.) Syn. *N. ionenia*, Mart. (F. d. S. 498.)

N. ionema, Mart. Syn. de *N. corticola*, Schrad.

N. longipes, DC. *Fl.* rouge vif, d'environ 5 cent. de long, à segments du tube brusquement réfléchis; pédoncules filiformes, de 8 cent. de long. Décembre. *Flles* épaisses, charnues, oblongues et vert foncé. Tiges dressées, de 50 cent. de haut. Brésil, 1841. (B. M. 4018.)

NEMATANTHUS, Nees. — V. *Willdenowia*, Thunb.

NEMATOCERAS, Hook. — V. *Corysanthes*, R. Br.

NÉMATODE; ANGL. Nematoid Worm. (*Anguillulidées*). — Groupe de petits vers microscopiques, vivant dans le

tissu des plantes cultivées et spontanées. L'étude et les recherches minutieuses rendent leur connaissance de plus en plus parfaite et ont déjà permis de leur attribuer la cause de diverses maladies, dont l'origine était jusque-là demeurée obscure.

Les Nématodes diffèrent beaucoup des Vers de terre et autres Vers véritables en ce qu'ils présentent un type de construction plus inférieur. Ils sont blancs ou transparents et ordinairement si petits qu'ils ressemblent à des bouts de cheveux et sont invisibles sans le secours d'une loupe. Tous ceux qui vivent dans les plantes sont très petits et plongés dans le tissu, qu'ils rongent de telle sorte qu'il faut ouvrir ces parties pour les découvrir. Vus au microscope, ils paraissent grêles, rétrécis aux deux extrémités; la partie antérieure, où se trouve la bouche, est un peu obtuse; la postérieure ou queue est ordinairement allongée, graduellement rétrécie et porte parfois une expansion de la peau sur un ou sur les deux côtés. Ils n'ont pas de tête distincte ni de pattes et on ne peut apercevoir aucun organe de sens. La bouche s'ouvre en avant, débouchant dans un pharynx musculieux, agissant mécaniquement sur les aliments qui ensuite seront plus facilement attaqués par les sucs digestifs de l'intestin. L'anus est situé en dessous, à une certaine distance de l'extrémité de la queue et la longueur de celle-ci est variable. Les caractères qui servent à distinguer les genres et les espèces ne s'observent que chez les individus adultes. La situation des ouvertures des organes sexuels, et, chez les mâles, les deux appendices en forme de cornes, ayant des rapports avec l'organe de la reproduction, ainsi que les particularités que présentent les organes internes que l'on peut apercevoir par transparence et sans grandes difficultés chez les sujets vivants placés sous le microscope, fournissent des caractères distinctifs.

Les *Anguillulidées* sont très nombreuses en espèces et présentent une grande diversité de formes et de modes d'existence. Quelques-unes vivent en parasite dans l'intestin des animaux, tel que l'*Oxyurius vermicularis*, chez l'homme. Beaucoup d'autres et probablement la plupart vivent en liberté dans la terre humide ou dans la boue, ou encore dans les débris de végétaux en décomposition reposant au fond de l'eau. Plusieurs vivent dans les plantes, quelques-unes dans les tubercules, où elles produisent des renflements ou galles, d'autres dans les parties végétatives vertes, telles que les feuilles des Plantains, de certaines Graminées, notamment l'*Agrostis alba*; d'autres encore dans les ovaires, comme on peut l'observer chez le Blé. Nous ne nous occuperons que de celles qui vivent en parasite dans les végétaux vivants et plus particulièrement dans les plantes cultivées.

Les Nématodes vivant dans les plantes cultivées appartiennent principalement au genre *Tylenchus*; mais on s'est beaucoup occupé, dans ces dernières années, d'une espèce d'un autre genre, l'*Heterodera Schachtii*, à cause des dommages qu'il inflige en Allemagne et dans le nord de la France, aux racines de Betterave et même à d'autres plantes cultivées ou sauvages.

Les *Anguillidées* paraissent largement dispersées sur la surface du globe, mais la difficulté qu'on éprouve pour déterminer les espèces est si grande qu'elle rend douteuses les indications qu'un observateur inexpéri-

menté peut donner. Les espèces parasites sur les plantes occasionnent ordinairement un grand développement du tissu cellulaire, qui constitue alors des galles d'un aspect caractéristique. En examinant au microscope la section de ces galles, on voit que les cellules qui les composent sont ordinairement beaucoup plus grandes et moins régulières dans leur forme et dans leur disposition que chez les plantes naines; elles laissent entre elles de grands méats ou en d'autres termes de grands espaces intercellulaires, dans lesquels on observe beaucoup de jeunes vers ainsi que des œufs ovales ou cylindriques; l'enveloppe de ces œufs est si mince qu'on aperçoit visiblement la jeune bête recroquevillée. On y trouve moins fréquemment un ou deux Nématodes adultes. Ces sortes de galles ont généralement une teinte particulière, due à celle de la sève que renferment les cellules superficielles; on ne peut, en général, observer aucune trace d'ouverture sur ces galles. Les jeunes Nématodes semblent ainsi ne pouvoir se disperser que lorsque la galle se décompose, et le vent les transporte ensuite avec la poussière lorsqu'il fait sec. Plusieurs espèces, notamment celle qui vit dans le Blé (*Tylenchus Tritici*), ont la curieuse faculté de recouvrer la vie après avoir été tenues au sec pendant plusieurs mois et même des années. Elles semblent en outre capables de supporter le froid et la chaleur extrêmes, jusqu'à 50 deg., sans périr; les poisons végétaux les laissent aussi indemnes et elles persistent pendant fort longtemps dans l'eau pure; par contre elles périssent dans les solutions acides et dans la plupart de celles contenant des composés métalliques.

Les céréales sont très sujettes aux attaques du *Tylenchus Tritici*, qui, comme nous l'avons dit, désorganise les ovaires; le *T. devastatrix*, Kühn (*T. Dipsaci*, J. Kühn) attaque les chaumes et les inflorescences du Seigle, d'autres Graminées et plusieurs autres plantes, notamment le Chardon à foulon (*Dipsacus fullonum*), le Trèfle, le Sarrasin, etc., les fait rester petits, avec de courts entre-nœuds et devenir jaunes. La première espèce ne préoccupe pas les jardiniers; la seconde est au contraire nuisible à diverses plantes cultivées ou spontanées. Ces deux espèces vivent entièrement dans les tissus et sont par conséquent invisibles à l'extérieur.

Dans le genre *Tylenchus*, le mâle a ordinairement une peau ou membrane mince sur un des côtés de la partie postérieure du corps et se prolongeant sur la queue. Beaucoup de plantes souffrent des ravages d'autres espèces de ce même genre *Tylenchus*, mais toutes les espèces nuisibles ne sont pas exactement connues et il y a encore beaucoup de doutes sur leur nombre exact et leurs affinités spécifiques. Leur présence chez un grand nombre de plantes a été signalée, pendant ces dernières années, dans le *Gardener's Chronicle* et d'autres journaux horticoles. Leurs ravages causent souvent de sérieux dommages aux plantes et les font même parfois périr.

Les Nématodes qui forment des galles sur les racines ne sont pas moins dangereux; ces renflements sont ordinairement situés au sommet des racines et parfois plus haut. La dimension de ces galles varie énormément, elle peut aller depuis la grosseur d'une tête d'épingle sur le chevelu, jusqu'à celle d'une noisette et peut même être plus grosse encore. Leur

forme est ordinairement ronde ou ovale et assez fréquemment irrégulière. Le renflement est dû à l'accroissement du tissu cellulaire seul; le tissu fibro-vasculaire est au contraire à peine affecté. On observe ces galles sur un très grand nombre de plantes indigènes et exotiques, sauvages ou cultivées, depuis les Graminées et le Trèfle jusque sur les Caféiers dans l'Amérique du Sud. Parmi les plantes cultivées sous nos climats et souffrant le plus des Nématodes, nous citerons les Betteraves à sucre et fourragères et parfois la Vigne.

Les galles des racines renferment souvent un Nématode femelle et fertile, caractérisé par sa forme renflée, sa teinte jaune et des traces de tête et de queue aux extrémités. Son corps se soude au tissu environnant et finit par simuler une grande cellule remplie d'œufs ou de petits vers nouvellement éclos. L'espèce qui présente ces particularités est l'*Heterodera Schachtii*. Certains auteurs ont affirmé que presque toutes les galles de Nématodes qu'on observe sur les racines sont causées par cette espèce, mais un auteur déclare n'avoir trouvé en Ecosse que de vrais *Tylenchus* dans ces galles. A l'automne, quand la plante meurt et se pourrit, l'animal la quitte et va passer l'hiver dans la terre, pour recommencer ses ravages au printemps, si l'espèce qu'il affectionne reparait à sa portée.

Le meilleur moyen d'éviter les ravages de ces petits vers consiste donc à changer les cultures de place; on les prive ainsi de nourriture et, s'ils ne périssent pas, ils ont au moins peu de chance de se multiplier. Il faut aussi, autant que cela se peut, cultiver dans les endroits infestés de Nématodes des plantes entièrement différentes de celles qui y existaient l'année précédente. Il convient encore de n'employer que des graines très propres et de préférence celles provenant d'un endroit où les Nématodes n'existaient pas. L'emploi du fumier de ferme présente, dans le cas qui nous concerne, l'inconvénient d'être susceptible d'apporter la maladie, si la litière qui le compose provient d'un endroit contaminé. Quand une plante paraît sérieusement envahie par les Nématodes il ne faut pas hésiter à l'arracher et à la brûler, pour éviter que ses vers n'attaquent celles qui l'avoisinent et qui sont probablement encore saines.

NEMATOPHYLLUM, F. Muell. — Réunis aux *Templetonia*, R. Br.

NEMASTOSTIGMA, A. Dietr. — Syn. de *Libertia*, Spreng.

NEMATUS. — Très grand genre de *Tenthredinées* ou Mouches à scie, ayant une grande importance horticole, à cause du mal que leurs larves font aux arbres et aux arbustes, et en particulier aux Saules, aux Groseilliers, aux Cassis et surtout aux Ancolies.

Les *Nematus* constituent le type d'une sous-famille dont les larves sont pourvues de quatorze pattes membraneuses; on les distingue en outre des autres genres par la forme des ailes antérieures, par la disposition de leurs nervures et des cellules qui les composent.

Ces insectes ne sont jamais gros et ont tant de ressemblance entre eux qu'il est très difficile de distinguer les espèces. Ils sont en effet presque tous lisses et luisants, très rarement ponctués, et leur pubescence est uniforme. On peut les classer en cinq groupes d'après leur couleur :

1° Abdomen entièrement noir.

- 2° Abdomen rayé de rouge.
 3° Corps noir et jaune.
 4° Corps entièrement jaune ou légèrement marqué de noir.
 5° Corps vert.

Ces groupes ne sont cependant pas exactement rattachés, car certains individus présentent une couleur plus ou moins intermédiaire. M. Cameron, dans son ouvrage intitulé : *British Sawflies*, dit qu'on peut compter quatre cents espèces en Europe et il en décrit sept habitant l'Angleterre.

Les larves varient beaucoup par leurs mœurs. Les unes vivent en société tandis que les autres sont solitaires ; la plupart restent exposées à l'air, mais quelques-unes enroulent le bord des feuilles et en forment un tube au centre duquel elles vivent ; d'autres enfin occasionnent la production d'une galle en forme de pois ou de haricot, sur les feuilles des Saules. Peu de ces derniers arbres sont entièrement dépourvus de ces galles et certains d'entre eux en ont toutes leurs feuilles chargées.

Arrivées à leur complet développement, les larves descendent à terre, s'y enfouissent de 3 à 5 cent. et yissent un cocon pour s'y métamorphoser. Les nymphes sont ordinairement vertes et souvent parsemées d'orange.

Il est impossible d'énumérer tous les arbres et arbrustes qu'attaquent les *Nematius* ; nous citerons cependant quelques-uns des plus importants.

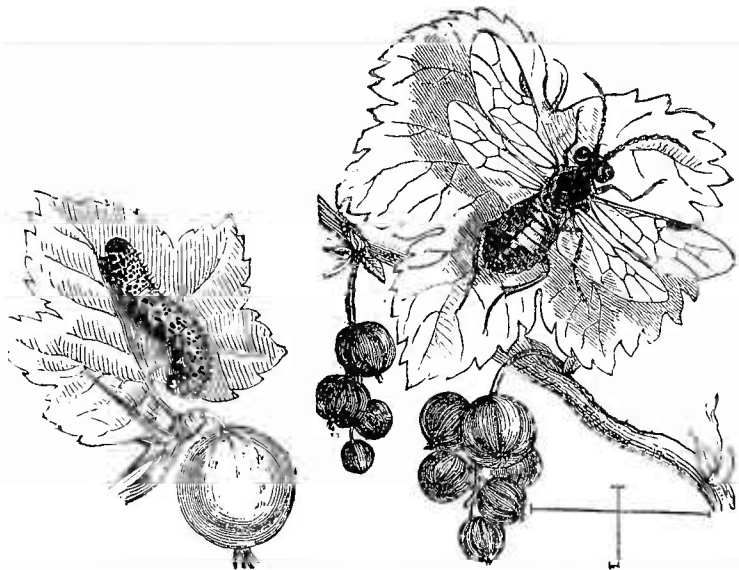


fig. 610. — NEMATUS RIBESII. — Larve et insecte parfait.

Les Groseilliers à maquereaux sont ravagés par les *N. Ribesii*, *N. appendiculatus* et *N. consobrinus* ; le *N. abbreviatus* vit sur les Pommiers et les Poiriers ; plusieurs espèces vivent sur les Aulnes, d'autres sur les Bouleaux et un très grand nombre sur toutes les espèces de Saules. Parmi ceux qui forment des galles sur les Saules, nous citerons : le *N. vesicator*, dont la galle située sur les feuilles a la forme d'un haricot ; le *N. ischnocerus*, dont les galles insérées par paires le long de la nervure médiane sont assez allongées ; les *N. baccarum*, *N. salicis cineræ* et *N. bellus*, qui forment des galles rondes sur la face inférieure des feuilles de diverses espèces de Saules ; le *S. herbacæ*, dont les galles ont de forme semblable et se développent sur le *S. herbacæ* ; le *N. gallicola*, dont les galles ont la forme d'un haricot et sont excessivement abondantes sur les feuilles

du *Salix alba* et autres grands Saules ; le *N. Bridgmanni* qui forme des galles semblables sur le *Salix capræa* et autres ; enfin le *N. Vacciniellus*, qui cause les galles du *Vaccinium Vitis-Idæa*.

Quant aux moyens de détruire ces insectes, V. Groseillier (MOUCHE A SCIE DU).

« La larve du *N. Aquilegiæ*, qui ronge si rapidement les Ancolies dans certains jardins, est petite, du même vert que les feuilles, sous la face desquelles elle se blottit, toujours aux bords, qu'elle dévore progressivement. Arrivée à son état adulte, elle descend et s'enfonce en terre, pour se transformer dans un cocon qu'elle tisse à cet effet. Comme il peut y avoir quatre à cinq générations par an, la dernière hiverne en terre, à l'état de nymphe et n'éclôt à l'état de mouche qu'au printemps suivant, pour commencer à pondre sur les jeunes feuilles des Ancolies.

La destruction des larves s'effectue immédiatement par l'emploi d'une solution de 2 gr. de potasse caustique et 50 de savon noir par litre d'eau ; on la projette le matin, sous la face inférieure des feuilles, à l'aide d'un pulvérisateur. Peut-être le même traitement serait-il efficace contre les autres espèces précitées ; c'est un essai à faire. » (S. M.)

NEMESIA, Vent. (ancien nom grec employé par Dioscorides pour désigner une plante voisine). FAM. Scrophularinées. — Genre comprenant une vingtaine de plantes herbacées, grêles, de serre froide ou demi-rustiques, annuelles, vivaces et parfois suffrutescentes, originaires du sud de l'Afrique. Fleurs réunies en grappes au sommet des rameaux ou rarement solitaires et axillaires, à pédicelles dépourvus de bractées ; corolle personée et munie d'un éperon, jaune, blanche, violette ou diversement colorée. Feuilles opposées. Les quelques espèces que l'on cultive dans les jardins sont traitées comme des plantes annuelles et rustiques, à la façon des Linaires, dont elles sont voisines, et servent aux mêmes usages. Leur multiplication s'effectue par graines, que l'on sème au commencement du printemps, sous châssis ou à exposition abritée ; on repique ensuite les plants en pépinière, en attendant le moment de les mettre en place.

N. cynanchifolia, Benth. *Fl.* d'un beau bleu lilas, réunies en bouquets terminaux. *Été. Filles* ovales-lancéolées, lâchement dentées. Tiges tétragones. *Haut.* 50 à 60 cent. *Cap.* Jolie espèce. (G. C. n. s. XII, 136.)

N. floribunda, Lehm. *Fl.* blanc de lait, lavées et rayées de violet pâle en dessous, odorantes, réunies en grappes terminales. *Été. Filles* à la fin pétiolées, ovales-dentées ; les supérieures linéaires, sessiles. *Haut.* 30 à 40 cent. *Cap.* 1832. Charmante plante. (B. R. 1838, 39.)

N. linearis, Vent. *Fl.* purpurines, réunies en grappes glabres ou pubescentes-visqueuses ; lèvres de la corolle presque égales ; palais velu et orangé ; éperon droit. Avril-septembre. *Filles* linéaires-lancéolées, entières ou bordées de quelques dents espacées. *Haut.* 70 cent. *Cap.* 1798. Plante vivace et glabre.

N. strumosa, Benth. *Fl.* de couleur variable, allant du blanc au carmin ou pourpre en passant par le jaune, le saumon, le rose, etc., réunies en petits corymbes de 2 à 3 cent. 1/2 de diamètre. Août. *Filles* lancéolées, dentées, couvertes de poils glanduleux, ainsi que toute la plante. *Haut.* 30 à 60 cent. Charmante petite plante annuelle et rustique. *Cap.* 1892. (G. C. 1892, vol. XII, f. 48 ; B. M. 7272 ; Gn. 1893, part. I, 900.)

N. versicolor, E. Mey. *Fl.* bleu, lilas ou jaune et blanc,

réunies en grappes pauciflores. Été. *Flles* à la fin pétiolées, ovales; les supérieures peu nombreuses, espacées, sessiles, oblongues-lancéolées ou linéaires, entières ou dentées. *Haut.* 15 à 30 cent. *Cap.* — Il en existe des

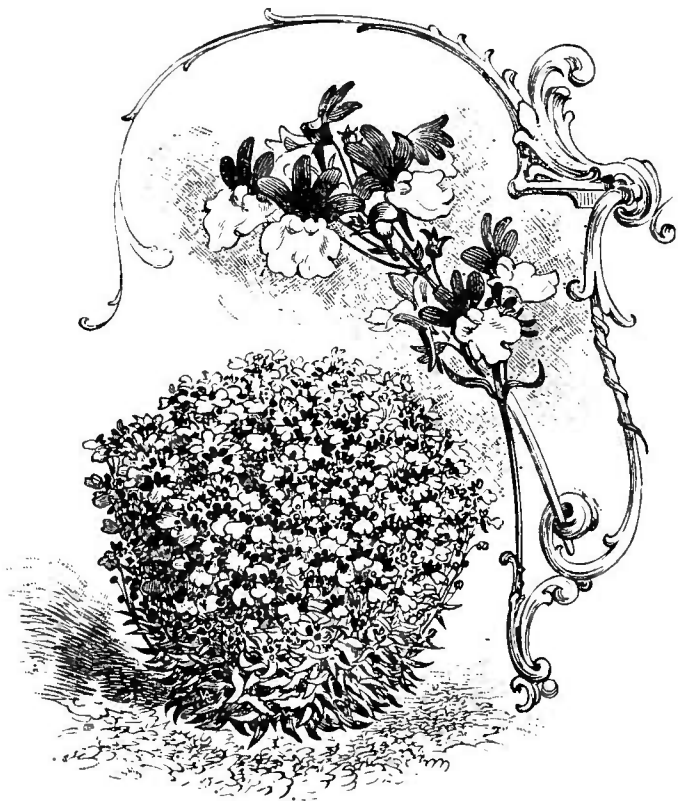


Fig. 611. — MEMESIA VERSICOLOR COMPACTA TRICOLOR.

variétés *compacta elegans* et *compacta tricolor* Hort., préférables au type par leur port plus touffu et leur floraison plus abondante; dans la dernière, les fleurs sont d'un coloris blanc rose et violet, curieux et très élégant.

NEMIA, Berg. — Syn. de *Manulea*, Linn.

NE ME TOUCHEZ PAS. — V. *Impatiens noli-me-tangere*.

NEMOPANTHUS, Rafin (de *nema*, filament, et *anthos*, fleur; allusion à la forme des pédoncules); ANGL. Mountain Holly. SYN. *Nuttalia*, DC. FAM. *Ilicinées*. — La seule espèce de ce genre est un arbuste rustique, très glabre et fortement rameux, produisant des baies ornementales. Il aime les terrains froids et humides, une exposition un peu ombragée et se multiplie facilement par semis.

N. canadensis, DC. *Fl.* petites, polygames-dioïques, solitaires ou réunies en petit nombre au sommet de pédoncules allongés, grêles et axillaires; pétales quatre à cinq, oblongs-linéaires, étalés, libres. Mai. *Fr.* drupacé, rouge, renfermant quatre à cinq noyaux osseux. *Flles* alternes, oblongues, entières ou légèrement dentées, caduques. *Haut.* 1 m. Amérique du Nord, 1802. Syns. *Ilex canadensis*, Michx; *Prinos integrifolius*, Ell. (A. F. B. II, 503.)

NEMOPHILA, Nutt. (de *nemos*, bosquet, et *phileo*, aimer; allusion aux lieux où croissent spontanément ces plantes). FAM. *Hydrophyllacées*. — Genre comprenant sept ou huit espèces de plantes herbacées, annuelles, rustiques et diffuses, originaires de l'Amérique du Nord. Fleurs bleues, blanches ou maculées de noir, grandes ou petites, solitaires au sommet de pédoncules allongés, terminaux ou opposés aux feuilles, rarement réunies en cymes terminales et pauciflores, à pédicelles courts; corolle largement campanulée ou sub-rotacée, à cinq lobes larges et imbriqués; étamines

cinq; fruit capsulaire. Feuilles alternes ou opposées, pinnées, lobées ou disséquées.

Les Némophiles sont très estimées dans les jardins pour leur petite taille et leur floraison abondante, s'effectuant très peu de temps après le semis; elles sont même remarquables en ce sens, car moins de deux mois leur suffisent. On les emploie pour former de charmantes bordures et des potées. Elles aiment une terre légère et fertile. Leur multiplication s'effectue uniquement par semis, en pépinière ou en place: 1° à l'automne et en hivernant les plantes au pied d'un mur ou mieux sous un châssis froid; 2° au printemps et jusqu'à la fin de juin, en place et en lignes ou à la volée. Quand les plants sont épais, il faut avoir soin de les éclaircir, de façon à ménager environ 10 cent. d'espacement entre eux.



Fig. 612. — NEMOPHILA INSIGNIS.

N. atomaria, Fisch. et Mey. Syn. de *N. Menziesii*, Hook. et Arnott.



Fig. 613. — NEMOPHILA MACULATA.

N. aurita, Lindl. *Fl.* pourpre violet, de près de 2 cent. 1/2 de diamètre. Juin. *Flles* pinnées, poilues, munies à la base de deux auricules qui embrassent la tige. *Haut.*

) cent. Amérique du Nord, 1831. (B. R. 1601 ; S. B. F. G. ser. II, 338.)

N. insignis, Benth. * *Fl.* bleu de ciel, à centre blanc, ayant plus de 2 cent. 1/2 de diamètre, munies à la gorge de petites écailles velues et à pédoncules axillaires, unisores et plus longs que les feuilles. Printemps et été. *Flles* opposées, pinnatifides, à cinq-neuf lobes entiers ou dentés. *Haut.* 25 à 30 cent. Californie, 1822. (B. M. 3485 ; B. R. 1713 ; S. B. F. G. ser. II, 329 ; A. V. F. 9.) — C'est la plus jolie et la plus cultivée ; il en existe des variétés : *alba*, blanc ; *alba-cærulea*, bleu bordé de blanc ; *alba variegata (striata)*, blanc panaché ; *purpurea rosea*, rose pourpurin ; *marginata*.

N. maculata, Benth. *Fl.* blanc pur, avec une tache arrondie et violet foncé sur le sommet de chaque lobe. Été. *Flles* très velues, pinnatifides, à lobes arrondis, aigus ou obtus. *Haut.* 15 à 20 cent. Californie, 1848. (A. V. F. 1 ; F. J. S. 431.) Espèce des plus belles du genre.



Fig. 614. — NEMOPHILA MENZIEZII.

N. Menziesii, Hook. et Arnott. *Fl.* blanches ou bleu clair, de 1 1/2 à 2 cent. de diamètre, finement pointillées de noir, rotacées et très poilues à la gorge ; pédoncules axillaires, allongés et uniflores. Été. *Flles* opposées, pinnatifides, à cinq-neuf lobes sub-entiers. *Haut.* 15 à 20 cent. Californie, 1836. (B. M. 3774 ; B. R. 1940.) Syn. *N. atomaria*, Fisch. et Mey. (S. B. F. G. ser. II, 376 ; A. V. F. 9.)



Fig. 615. — NEMOPHILA MENZIEZII DISCOIDALES.

On cultive les variétés suivantes : *alba*, blanc à centre noir ; *cælestis*, à bords bleu de ciel ; *oculata*, blanc bleuâtre, à centre violet noirâtre ; *discoidalis*, à fleurs un peu petites, pourpre noir velouté avec une marge blanche.

N. phacelioides, Barton. *Fl.* bleu gris, à centre blanc, avec une forte tache arrondie et violet foncé sur le sommet de chaque pétale. Été. *Flles* plus ou moins pinnatifides, élargies au milieu et rétrécies en pétioles à la base. *Haut.* 30 cent. Amérique du Nord, 1822. (B. M. 2373 ; B. R. 740 ; S. B. F. G. 32.)

NEMOROSUS. — Mot latin qu'on applique aux plantes qui poussent dans les bois.

NE M'OUBLIEZ PAS. — V. *Myosotis palustris*.

NEMOSTYLIS, Herb. — V. *Nemastylis*, Nutt.

NINGA, Wendl. et Drude. (sans doute le nom malais de la plante). FAM. *Palmiers*. — Genre comprenant trois ou peut-être une seule espèce très variable, habitant la péninsule et l'archipel Malais. C'est un élégant Palmier inerme, de serre chaude, qui demande une bonne terre de bruyère fibreuse, additionnée d'un peu de terreau de feuilles et de sable grossier. Le drainage doit être parfait et les arrosements ont besoin d'être copieux. Multiplication par semis de graines importées.

N. pumila, H. Wendl. *Fl.* blanchâtres, insérées sur un spadice courtement pédonculé, entouré de deux spathes ; l'inférieure complète, lancéolée, compliquée et à deux crêtes ; la supérieure incomplète, persistante ou nulle. *Fr* rouge jaunâtre et petit. *Flles* terminales, régulièrement pinnatiséquées, à segments linéaires-acuminés ou obliquement bi-trifides, à bords redoublés à la base ; nervures primaires un peu écailleuses en dessous ; rachis trigone ; pétioles courts. Tige grêle, élevée, annelée, à inflorescences grêles et pendantes. Malaisie. Syns. *N. Wendlandiana*, Scheff. ; *Areca pumila*, Mart.

N. Wendlandiana, Scheff. Syn. de *N. pumila*, H. Wendl.

NINGELLA, Becc. (diminutif de *Nenga*). FAM. *Palmiers*. — Genre comprenant quatre ou cinq espèces de Palmiers nains, inermes, de serre chaude, à tige annelée, jonciforme, originaires de l'archipel Malais et de la Nouvelle-Guinée. Fleurs petites ; les femelles plus courtes que les mâles ; spathes complètes deux, allongées, membraneuses, compliquées, caduques ; spadice grêle, pendant, légèrement flexueux ; bractées et bractéoles en forme d'écaille. Fruit petit, allongé. Feuilles terminales, également pinnatiséquées ou flabelliformes et fourchues, à segments supérieurs tronqués, multinervés, émarginés ou découpés ; les inférieurs linéaires-lancéolés, longuement acuminés, à bords récurvés à la base ; rachis et pétioles trigones.

Le *N. paradoxa*, le seul existant dans les cultures, demande un compost de terre franche et de terreau de feuilles, auquel on peut ajouter un peu de sable grossier ou de charbon de bois. Quand les plantes sont jeunes, le terreau doit dominer dans le mélange. Multiplication par semis de graines importées.

N. paradoxa, Becc. *Flles* de 30 à 50 cent. de long et 20 cent. de large, à pétiole accompagné d'une gaine striée et roussâtre ; limbe pinné, à pinnules de 15 à 20 cent. de long, très inégales. Tige grêle, de 1 m. 50 à 2 m. de haut, portant une couronne de six à huit feuilles. Malaisie. Syn. *Areca paradoxa*, Griff. — *Ophiria paradoxa*, Becc., est maintenant le nom correct de cette espèce.

NÉNUPHAR. — V. *Nuphar* et *Nymphæa*.

NÉNUPHAR blanc. — V. *Nymphæa alba*.

NÉNUPHAR (faux). — V. *Limnanthemum nymphoides*.

NÉNUPHAR jaune. — V. *Nuphar luteum*.

NÉNUPHAR (petit). — V. *Limnanthemum nymphoides*.

NEOBENTHAMIA, Rolfe. (de *neo.* nouveau, et *Benthamia*, genre d'Orchidées dédié à Bentham, un des auteurs du *Genera Plantarum*). FAM. *Orchidées*. — Nouveau genre créé pour l'espèce suivante, qui appartient à la tribu des Vandées, sous-tribu des Cymbidiées et voisine des *Bromehadia*. Elle en diffère cependant par son port, par son labelle entier, rétréci dans sa partie inférieure, adné tout à fait à la base de la colonne; celle-ci est courte et forte, à angles sub-aigus et les pollinies sont distinctement stipitées. Pour sa culture, V. *Ansellia*.

N. gracilis, Rolfe. *Fl.* en grappes courtes et multiflores, accompagnées de petites bractées linéaires-sétacées et munies de pédicelles d'environ 2 cent. 1/2 de long; sépales et pétales blancs, oblongs, de 12 mm. de long. et 5 mm. de large, sub-égaux; labelle ovale-oblong, tronqué ou finement apiculé au sommet, blanc, avec une ligne médiane jaune et une rangée de ponctuations pourpres de chaque côté de celle-ci et à disque légèrement pubescent. Feuilles distiques, de 12 à 18 cent. de long et 8 à 12 mm. de large, linéaires, récurvées, inégalement bidentées. *Haut.* 1 m. 20. Plante élevée, rameuse et étalée. Zanzibar, 1891. (G. n. 1891, part. II, f. 33; B. M. 7221.) (S. M.)

NEUGYNE, Rehb. f. — Réunis aux *Cœlogyne*, Lindl.

NEOLEXIS, Salisb. V. *Smilacina*, Desf.

NEOTTIA, Linn. (de *neottia*, nid d'oiseau; allusion à l'entrelacement des nombreuses racines); ANGL. *Lady's Tresses*. SYN. *Neottidium*, Schlecht. FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant trois espèces d'Orchidées terrestres et rustiques, habitant l'Europe et l'Asie septentrionale et montagneuse. Ce sont des plantes aphyllées, entièrement dépourvues de chlorophylle, à tiges simples, dressées, brun jaunâtre, munies d'écaillés engainantes et portant une grappe terminale de fleurs. Elles vivent dans les bois ombreux, sur les végétaux en décomposition, particularité qui leur a fait donner le nom de saprophyte. On les distingue surtout des *Listera* par leur colonne plus longue, à clinandre généralement cucullé et à ovaire sessile; le labelle est bossu à la base et bilobé au sommet. Il est à peu près impossible de cultiver ces plantes; elles ont du reste peu de valeur horticole. L'espèce suivante se rencontre dans les bois de l'Europe, etc.

N. Nidus avis, Rich. Nid d'oiseau; ANGL. *Bird's nest*. — *Fl.* brunâtres ainsi du reste que toute la plante, réunies en grappe multiflore, dense, de 8 à 10 cent. de long et très courtement pédicellées; périanthe à divisions externes largement ovales, presque aiguës; les internes plus arrondies, toutes conniventes en casque; labelle deux fois plus long que les segments, non rétréci ni prolongé en éperon, gibbeux à la base et à deux lobes divergents. Mai-juin. Tiges de 30 à 50 cent. de haut, garnies d'écaillés engainantes. Souche formée d'une masse de racines charnues, entrelacées. (Sy. En. B. 1478.)

N. acaulis, Smith. — V. *Spiranthes picta variegata*.

N. australis, R. Br. — V. *Spiranthes australis*.

N. cernua, Swartz. — V. *Spiranthes cernua*.

N. grandiflora, Hook. — V. *Spiranthes picta grandiflora*.

N. orchioides, Swartz. — V. *Spiranthes orchioides*.

N. speciosa, Jacq. — V. *Spiranthes colorans*.

NEOTTIDIUM, Schlecht. — V. *Neottia*, Linn.

NEOPTERIS. — V. *Asplenium*, Linn.

NÉPENTHACÉES. — Petite famille composée du seul genre *Nepenthes*, qui renferme trente et une espèces d'arbustes sub-volubiles, de serre chaude, excessivement intéressants par leurs feuilles et habitant l'Asie, Madagascar, les Seychelles, l'Australie tropicale, la Nouvelle-Calédonie et surtout l'archipel Malais. Fleurs petites, dioïques, apétales, à quatre divisions et réunies en grappes axillaires, brunissant par la dessiccation; les mâles à quatre-vingts étamines; les femelles à ovaire à quatre loges. Fruit capsulaire. Graines d'abord flottantes, s'imbibant d'eau, puis descendant au fond où elles germent. Feuilles alternes, à pétiole ailé à la base, à nervure médiane se prolongeant au delà du sommet du premier limbe, arquée ou tordue en spirale et se terminant en une deuxième expansion foliacée, redressée, à bord réunis et formant une urne dont l'orifice est muni d'un opercule ou sorte de couvercle fixé par une articulation de la nervure médiane, et capable de s'abaisser ou de s'élever de telle façon que l'urne est tantôt ouverte, tantôt fermée. Cette urne est souvent remplie d'un liquide aqueux, avant que le couvercle se soulève; on lui donne scientifiquement le nom d'*ascidie*.

NEPENTHES, Linn. (ancien nom grec donné par Homère à une plante différente et dérivé du grec *ne*, privatif et *penthos*, chagrin; allusion aux supposées propriétés médicales de ces plantes); ANGL. *Pitcher-plant*. SYN. *Phyllamphora*, Lour. FAM. *Népenthacées*. — Genre unique de cette famille. Pour les caractères génériques, le nombre d'espèces et leur aire géographique, V. *Népenthacées*.



Fig. 616. — Feuille et ascidie de *NEPENTHES*.

Les *Nepenthes* ne sont pas difficiles à cultiver si on a soin de les tenir dans une atmosphère humide et dans une température de 20 à 25 deg. pendant l'été et 18 deg. pendant l'hiver. Ils prospèrent dans un compost de deux parties de terre de bruyère fibreuse et une de sphagnum. Comme ils réussissent mieux en paniers qu'en pots, on les cultive le plus souvent dans ces sortes de récipients, et on suspend ceux-ci à la charpente des serres; dans ces conditions, ils

reçoivent la pleine lumière, leurs urnes pendent élégamment dans l'air, bien en vue et à l'abri du frottement de tout corps étranger. Pendant l'été, il faut les arroser copieusement et les seringuer fréquemment ; il faut aussi ombrager la serre pendant le plein soleil, pour éviter que les rayons ne frappent directement sur les urnes.

Leur multiplication s'effectue par boutures de pousses de l'année précédente, bien aoutées et que l'on fait à l'étouffée, sur une forte chaleur de fond, ainsi que par semis lorsqu'on peut obtenir des graines. Celles-ci doivent être semées en terrines remplies de compost jusqu'à 2 cent. des bords ; on mouille légèrement la surface, puis on y répand les graines, sans les recouvrir. On place ensuite les terrines sous un châssis à multiplication et on maintient la température de fond entre 25 et 30 deg. La germination s'effectue au bout d'environ un mois. Quand les plants ont développé quelques feuilles, on les repique séparément dans de petits pots, puis on les élève comme les jeunes plantes issues de boutures.

N. albo-marginata, Lobb. *Filles* étroites, de 20 à 30 cent. de long, portant des urnes vert tendre à la base, rougeâtres supérieurement et ayant un anneau blanc et distinct à la gorge. Singapour, 1848. Plante naine, très convenable pour la culture en pots. (G. C. 1849, 50 ; T. L. S. XXII, 73.)

N. amabilis, Hort. Urnes nombreuses et bigarrées de cramoisi foncé. 1886. Hybride horticole des *N. Hookeri* et *N. Rafflesiana*, à port élégant et ressemblant plus particulièrement au premier.

N. Amesiana, Hort. Hybride horticole des *N. Rafflesiana* et *N. Hookeriana*, 1893.

N. ampullaria, W. Jack. *Filles* larges, oblongues, à urnes un peu ovales, munies d'un très petit opercule et d'un vert uniforme. Bornéo, etc. 1789. Espèce vigoureuse. (B. M. 5109 ; F. d. S. 2325.)

N. a. picta, Hort. Variété à urnes vert tendre, rayées et maculées de brun rougeâtre.

N. a. vittata-major, Hort. Urnes un peu en forme de bouteille, avec deux ailes frangées et un petit opercule ; leur teinte est à fond vert, avec d'élégantes taches rougeâtres. (I. II. 272.)

N. angustifolia, Mast. *Filles* sub-coriaces, sessiles et amplexicaules, décurrentes, lancéolées, acuminées, à nervure médiane prolongée en longue vrille ; urnes vertes, maculées de rouge, de 4 à 5 cent. de long, en forme de bouteille, renflées à la base, puis graduellement allongées en un col cylindrique ; ailes étroites, frangées ; gorge obliquement ovale, sillonnée-striée ; opercule glabre, cordiforme, sub-orbitulaire, avec un éperon court, entier ou pinnatisé à la base. Sarawak, 1881.

N. atrosanguinea, Hort. *Filles* pétiolées, à urnes cramoisi rougeâtre, légèrement maculées de jaune, d'environ 15 cent. de long et 6 cent. de large, aiguës à la base, renflées dans leur moitié inférieure, cylindriques supérieurement, à ailes larges et frangées ; gorge ovale, aiguë, légèrement prolongée vers l'opercule et entourée d'une bordure aplatie, marquée de sillons rapprochés, les uns rouges et les autres noirâtres ; opercule égalant environ la gorge, émarginé, muni à la base d'un seul éperon 1882. Bel hybride horticole, probablement issu du croisement des *N. rubra* et *N. Sedeni*. (G. C. n. s. XVII, 827.)

N. bicalcarata, Hook. f. *Filles* d'un vert foncé particulier, ovales-lancéolées, à urnes en forme de sae, couvertes quand elles sont jeunes d'un duvet cotonneux, roussâtre

et munies de deux ailes fortement dentées quand elles sont entièrement développées ; col sillonné et prolongé sur le dos en un appendice dressé ou légèrement incurvé, se terminant en deux appendices récurvés, simulant les croes d'un serpent dont la tête est dressée, prête à mordre. Bornéo, 1878. (G. C. n. s. XIII, 201.)

N. Burkeii, Mast. Nouvelle et belle espèce remarquable par ses urnes cylindriques, de 20 cent. de long, non ailées, rétrécies au milieu, vertes et maculées de rouge ; bourrelet rouge foncé, divisé en lobes irréguliers et pointus, avec de nombreuses nervures parallèles ; opercule ovale, obtus, à éperon court et simple. Bornéo, 1889. (G. C. 1889. vol. 6, f. 69.)

N. B. excellens, Mast. Variété à urnes plus grandes et plus vivement colorées que dans le type. 1890.

N. B. prolifica, Mast. Variété à feuilles plus étroites et à urnes plus petites que dans le type. 1890.

N. Chelsonii, Hort. Hybride des *N. Dominiana* et *N. Hookeriana*, ayant un port intermédiaire entre celui de ses parents. Il est bien digne d'être cultivé.

N. cincta, Mast. *Filles* rapprochées, de 30 cent. de long et 8 cent. de large, coriaces, oblongues-lancéolées, à base largement dilatée, vert foncé ; nervure médiane un peu anguleuse sur la face inférieure ; urnes vertes, suffusées de rouge, avec de nombreuses taches irrégulières pourpres, tubuleuses, légèrement ventruées, arrondies à la base, de 18 à 20 cent. de long et 6 cent. de large, à bord très oblique, de 6 mm. de large, ondulé, lobé, finement côtelé, avec une étroite bande blanchâtre autour du sommet du tube, moitié inférieure plus épaisse que la supérieure ; opercule orbiculaire et à deux côtes, arqué sur l'ouverture de l'urne. Tiges fortes et cylindriques. Bornéo, 1884. (G. C. n. s. XXI, 110.)

N. coccinea, Hort. * *Filles* aiguës au sommet, à urnes cramoisies, légèrement ponctuées de jaune, de 15 cent. de long et 8 cent. de large, en forme de bouteille, aiguës à la base, renflées au milieu ; largement cylindriques supérieurement, à ailes profondément frangées ; gorge ovale, aiguë, légèrement retirée en arrière ; bord large, finement sillonné, à côtes partiellement colorées de rouge et de noir ; gorge jaunâtre, ponctuée de rouge ; opercule ovale-oblong, plus petit que la gorge, verdâtre, strié et ponctué de rouge. 1882. Hybride d'origine américaine. (G. C. n. s. XVIII, 29.)

N. compacta, Hort. Urnes abondantes, d'environ 12 cent. de long et 20 cent. de circonférence, pourpre rougeâtre, parfois teintées de violet, marbrées et élaboussées de blanc crème, à bords et gorge également blanc crème ; opercule maculé. 1881. Variété distincte, à port compact.

N. Courtii, Hort. *Filles* vert foncé, coriaces, lancéolées, aiguës au sommet, rétrécies à la base, où elles s'élargissent de nouveau pour embrasser la tige ; urnes vert grisâtre sombre, maculées de rouge, d'environ 8 cent. de long et 6 cent. de large, renflées à la base, cylindriques au-dessus du milieu et munies d'ailes profondément laciniées, de largeur égale jusqu'à leur extrémité inférieure ; gorge ovale, finement et régulièrement côtelée ; opercule un peu convexe-ovale, plus petit que la gorge et portant sur le dos un seul éperon. 1881. Bel et remarquable hybride obtenu par M. Court, chez MM. Veitch. (G. C. n. s. XVI, 845.)

N. Curtisii, Mart. *Filles* sub-coriaces, glabres en dessus, faiblement glanduleuses en dessous, de 20 cent. de long, à urnes d'environ 8 cent. de long, vert sombre, fortement pommelées de pourpre, ascendantes, à gorge luisante ; opercule cordiforme-ovale, aigu, égalant environ la gorge de l'urne et élégamment marqué de vert sur un fond pâle. Bornéo, 1887. (G. C. ser. III, vol. II, p. 689 ; I. II. 1888, ser. 2, 59 ; B. M. 7138.)

N. cylindrica, Hort. *Filles* étalées, largement ob-lancéolées,

lées, oblongues, de 20 à 30 cent. de long, rétrécies en
petiole ailé : urnes de 15 à 20 cent. de long et 2 1/2 à
4 cent. de diamètre, vert pâle, avec quelques macules et
panachures éparses, cramoisies ; cylindriques légère-

très recommandable, vigoureuse et demandant moins de
chaleur que toutes les autres. — Il en existe une variété
rubra, qui est très distincte et ornementale par ses urnes
rouge sang foncé.



Fig. 617. — NEPENTHES DISTILLATORIA. (Rev. Hort.)

ment renflées au-dessous du milieu ; gorge tuyautée ;
opercule ovale, à nervure médiane déprimée, horizontal
ou légèrement courbé sur l'ouverture. 1887. Hybride
entre les *N. Veitchii* et *N. hirsuta glabrescens*. (G. C.
ser. III, vol. II, p. 521.)

N. Dicksoniana, Mart. Hybride horticole. 1888. (G. C.
1888, vol. IV, f. 78.)

N. distillatoria, Linn. *Filles* vert tendre et gai, à urnes
de 15 à 20 cent. de long. Ceylan, 1789. — Ancienne espèce

N. distillatoria, Grah. Syn. de *N. Khasiana*, Hook. f.

N. Dominii, Hort. *Filles* vert foncé, coriaces, larges et
oblongues ; urnes vert foncé et légèrement maculées, de
plusieurs pouces de long. Bel hybride horticole, vigou-
reux et robuste.

N. Dormanniana, Hort. * *Filles* largement lancéolées,
aiguës au sommet et finement ciliées sur les bords, à
urnes vertes, fortement maculées de rouge foncé, de
près de 15 cent. de long et 8 cent. de large, en forme de

eille, aiguës à la base, renflées au-dessus du milieu, cées supérieurement en un grand tube dont le bord large, finement côtelé et légèrement oblique; ailes ondément frangées sur les bords et arrondies à la ; opercule largement ovale, avec un seul éperon à la Bel hybride d'origine probablement américaine. (G. s. XVII, 525; Gn. 1885, part. II, 494.)

excelsior, Hort. Urnes de 22 cent. de long, riches maculées de rouge pourpre et de brun chocolat sur vert clair, oblongues, arrondies à la base. 1883. Variété des *N. Rafflesiana* et *N. Hookeriana*.

Findlayana, Hort. Urnes vert pâle, maculées de cramoisi rougeâtre, de taille moyenne et très nombreuses. Hybride horticole.

Henryana, Hort. Urnes d'environ 18 cent. de long, pré rougeâtre, panachées de vert, gorge vert clair, des taches violettes; ouverture cramoisie, teintée de et ; opercule rond, suffusé de rose laque. Hybride des *Hookeriana* et *N. Sedeni*. (I. H. ser. V, 15; Gn. 1885, . II, 494.)

Hibberdii, Hort. Urnes rouge sang, maculées de vert cramoisi, vertes à l'intérieur; opercule vert à l'extérieur, distinctement marqué de rouge sombre à l'intérieur. Hybride horticole.

hirsuta glabrescens, Hort. *Filles* sub-amplexicaules, aiguës à la base, lancéolées, à urnes de 12 cent. de long, 1 cent. de diamètre, allongées, cylindriques, légèrement élargies à la base, rougeâtres, avec des nervures sailées ou entièrement vertes et à ailes profondément frangées; gorge ovale, légèrement prolongée en arrière et bordée d'un bourrelet jaune verdâtre et finement côtelé; opercule égalant environ la grandeur de la gorge, cordiforme, émarginé et à éperon simple. Bornéo. (G. C. n. s. I, 399.)

Hookeriana, Low. *Filles* coriaces, presque glabres, ovales aux deux extrémités, à urnes maculées de rouge, globuleuses ou parfois allongées, à gorge ovale et à opercule prolongée en arrière, entourée d'un bourrelet aplati et finement côtelé; opercule plat, obovale, émarginé, portant à la base un éperon simple. Sarawak, 1847. — Très voisine de la plante voisine du *N. Rafflesiana*, dont elle diffère par ses pétioles plus courts, sa nervation et plus particulièrement par son opercule plat (non cucullé), ainsi que par l'absence des longs appendices qui supportent ceux du *Rafflesiana* et le rendent si distinct.

hybrida, Hort. *Filles* vert foncé, oblongues et larges, à urnes vert foncé, d'environ 20 cent. de long, ailées et frangées sur le devant. Hybride horticole. La variété *maculata* lui ressemble par son port, mais ses urnes, qui ont environ 25 cent. de long, sont fortement striées de pourpre rougeâtre sur fond vert foncé.

intermedia, Hort. *Filles* coriaces, rétrécies aux deux extrémités, à urnes vertes, maculées de rouge, d'environ 15 cent. de long et 6 cent. de diamètre, un peu cylindriques, aiguës à la base, légèrement renflées au milieu, à ailes larges, arrondies à la base et frangées; gorge obliquement ovale, prolongée en arrière en une colonne supportant l'opercule; celui-ci ovale-obtus, légèrement élargi à la base. 1882. Bel hybride. (G. C. n. s. XVII, 179.)

Kennedyana, F. Muell. *Filles* oblongues-lancéolées, aiguës, rétrécies à la base et embrassant la tige; à urnes rougeâtres, de plus de 12 cent. de long et 4 cent. de diamètre, allongées-cylindriques, légèrement dilatées au milieu, rétrécies à la base et munies d'ailes ondément et finement frangées; gorge oblique, violette, entourée d'un bourrelet étroit, finement côtelé; opercule orbiculaire, aussi grand que la gorge et muni à la base d'un éperon simple. Cap York; nord de l'Australie. 1882. (G. C. n. s. XVII, 257.)

N. khasiana, Hook. f. *Fl.* vert et jaune, dioïques, réunies en grappes solitaires. *Filles* entières, canaliculées, ondulées, glabres, de 30 à 50 cent. de long, y compris le pétiole; urnes vertes, avec des panachures purpurines, de 16 cent. de long et 11 cent. de diamètre, cunéiformes quand elles sont jeunes; opercule de 6 cent. de long et 5 cent. de large. Haut. 2 m. Chine, 1789. Syn. *N. distillatoria*, Grah. (B. M. 2798.)

N. lanata, Hort. *Filles* vert foncé, glabres en dessus, faiblement couvertes en dessous de poils noirâtres, coriaces, oblongues-obtuses, de 30 cent. ou plus de long, graduellement rétrécies à la base en un large pétiole; urnes verdâtres, d'environ 15 cent. de long et 4 cent. de diamètre, ailées sur le côté postérieur et près de l'axe de la plante; ailes dentées et frangées; gorge ovale, aiguë, prolongée antérieurement en un col triangulaire; opercule oblong ou sub-orbiculaire, glanduleux sur la face inférieure. Bornéo, 1876. — Selon le *Gardener's Chronicle*, la plante qui nous occupe est une de celles auxquelles on a appliqué à tort le nom de *N. Veitchii*, dont la confusion est assez grande, malgré la bonne figure qu'en a donné Sir Joseph Hooker dans sa monographie publiée dans les *Linnean Transactions*. — Par erreur, la planche publiée dans l'*Illustration horticole*, 1876, 261, porte le nom de *N. lanata*, tandis que le texte qui l'accompagne est intitulé *N. Veitchii* et la description s'applique bien à cette dernière espèce.

N. Lawrenceana, Hort. Urnes vert pâle, profusément maculées de cramoisi foncé, de 10 cent. de long. 1880. Hybride très distinct entre les *N. Phyllamphora* et *N. Hookeriana*, à port très compact et à bord des feuilles légèrement denté. (G. C. n. s. XIV, 40.)

N. madagascariensis, Poir. *Filles* coriaces, oblongues, graduellement rétrécies à la base en un pétiole court, large et amplexicaule, à sommet lancéolé-aigu, se terminant en une vrille portant une urne; celle-ci de 6 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large, faiblement velue, en forme de bouteille, avec deux ailes membraneuses et frangées sur le devant; ouverture presque circulaire, entourée d'un bourrelet étroit, fortement côtelé; gorge jaune crème pâle; opercule transversalement oblong ou un peu réniforme, obtus aux deux extrémités, contracté au milieu et muni en arrière d'un très petit éperon entier ou lacinié. Madagascar, 1881. Très belle espèce.

N. Mastersiana, Hort. **Filles* sessiles, coriaces, oblongues-ovales, aiguës, rougeâtres sur les bords, auriculées-amplexicaules à la base, à nervure médiane déprimée sur la face supérieure et proéminente sur l'inférieure; urnes rouge vineux foncé, de 11 cent. de long et 3 cent. de large, faiblement velues, maculées de pourpre, cylindriques, un peu ventrues, légèrement contractées au-dessus du milieu; ailes larges, profondément et irrégulièrement dentées sur les bords; bouche arrondie, entourée d'un bourrelet rouge clair et luisant, fortement côtelé; gorge blanc rosé, avec des taches rouges; opercule ayant environ la grandeur de l'ouverture, sub-orbiculaire et convexe. Hybride obtenu par MM. Veitch, du croisement des *N. khasiana* et *N. sanguinea*. (G. C. n. s. XVI, 749; XXI, 248, 249; I. H. vol. 33, 618.)

N. mixta, Hort. Hybride horticole des *N. Northiana* et *N. Curtisii*. 1893. (G. C. 1893, part. I, f. 9.)

N. Morganiana, Hort. *Filles* vert pâle, glabres, à nervure médiane rouge, portant des urnes élégamment maculées de rouge vif et vert pâle quand elles sont jeunes, presque unicolores et rouge sang à l'état adulte, en forme de bouteille, de 15 à 20 cent. de long, avec deux ailes étroites et ciliolées; opercule toujours vert pâle. 1881. Magnifique hybride nain et à port élégant.

N. Northiana, Hook. f. *Filles* coriaces, oblongues-

ovales, aiguës, rétrécies à la base en un pétiole court, large et amplexicaule; urnes maculées de pourpre, de près de 30 cent. de long et 8 cent. de diamètre, sub-coriaces ou

opercule ovale-oblong, lisse, luisant sur la face interne, où il est parsemé de ponctuations noires. Bornéo, 1881. Belle et majestueuse plante. (G. C. n. s. XVI, 717.)



Fig. 618. — NEPENTHES NORIHIANA.

membraneuses, allongées-cylindriques, légèrement arquées, avec deux ailes membraneuses, dentées-fimbriées; gorge elliptique, allongée, très oblique, de 10 cent. de long et 4 cent. de large, entourée d'un large bourrelet renversé en dehors, fortement et finement côtelée sur les bords;

N. O' Brieniana, L. Lind. et Rod. Urnes allongées et étroites, vertes et légèrement ventrues dans leur partie inférieure, cylindriques et rougeâtres dans la supérieure; gorge munie d'une bordure vert clair; vrille rouge vif. Bornéo, 1890. (I. II. 1890, 116.)

Outramiana, Hort. *Filles* courtement pétiolées, rétrécies aux deux extrémités, à urnes de 12 cent. de long, de forme élégante, larges à la base, puis rétrécies en un col cylindrique, vert jaunâtre pâle, fortement marquées de petites taches rouge sang foncé qui se rejoignent parfois et couvrent alors toute la surface; l'intérieur du tube ainsi que la gorge sont également fortement marqués. 1880. Bel hybride entre les *N. Sedeni* et *N. Hookeriana*, à végétation vigoureuse. (F. M. n. s. 384.)

Paradisæ, Hort. Urnes cramoisies, marquées de vert pâle, fortement rétrécies au centre, de 10 à 12 cent. de long et 5 à 6 cent. de large dans leur plus grand diamètre, à gorge, bord et face interne de l'opercule verts; face externe de celui-ci panachée de rougeâtre. 1883. Hybride de *N. cole*.

Phyllamphora, Willd. *Filles* vert gai, amples, larges; oblongues, rétrécies aux deux extrémités, à urnes de 12 à 25 cent. de long, de 5 à 10 cent. de large, de couleur verte teinte que les feuilles, de 12 à 25 cent. de long, de 5 à 10 cent. de large, ailées mais portant quelques poils sur le devant. Ceylan, etc. Très belle et vigoureuse espèce à port robuste. (B. M. 2629; R. H. 1887, 511.)

Rafflesiana, W. Jack. *Fl.* jaune et brun, en grappes ordinairement terminales, puis latérales et opposées aux feuilles. Ceylan. *Filles* alternes, pétiolées; les inférieures rapprochées et lancéolées; les supérieures plus espacées et ovales; urnes ventrues, vivement colorées, munies en haut de deux ailes membraneuses, frangées, un peu rétrécies à la gorge qui est très oblique, munie d'un bourrelet côtelé et panaché de pourpre, de rouge ponceau et de jaune, et longuement prolongée en arrière en un tube qui supporte l'opercule; celui-ci ovale, retombant et rétréci en arrière. Singapour, 1815. (B. M. 4285; F. d. S. 214; G. C. n. s. IX, 177.)

R. insignis, Hort. *Filles* de 30 cent. de long et 8 cent. de large, à pétioles courts et profondément canaliculés; urnes vertes, maculées de brun pourpre, fortement couvertes de poils brunâtres, de 22 cent. de long et 10 cent. de large, obliquement en forme de bouteille, à bord profondément et régulièrement sillonné. 1882. (G. C. n. s. I, 69.)

R. nigro-purpurea, Hort. *Filles* coriaces, glabresces, aiguës aux deux extrémités, à pétioles allongés et canaliculés, à urnes brun purpurin sombre, portant seulement quelques taches éparses, plus pâles et quelques poils étoilés, brunâtres, en forme de poche ou de sac, de 12 à 15 cent. de long et 5 cent. de diamètre, renflées, avec deux ailes incurvées et dentées; gorge obliquement ovale, bordée d'une bordure de côtes rapprochées, pourpres ou blanches; opercule pourpre, pommelé sur la face inférieure, oblong, de 5 cent. de long et 4 cent. de large. Bornéo, 1882. — Cette plante mérite probablement la distinction spécifique. (G. C. n. s. XVII, p. 425.)

Rajah, Hook. f. *Filles* coriaces, oblongues, rétrécies à la base en un pétiole conduplicé et canaliculé, arrondies au sommet; vrille naissant sur la face inférieure. Feuilles au-dessous du sommet; urnes pourpre foncé, de 30 cent. de long, légèrement poilues, largement cylindriques ou légèrement sacciformes, un peu dilatées à la base, sillonnées et à côtes légèrement frangées; gorge large, ovale, purpurine, fortement côtelée et à côtes terminant en pointes, comme les dents d'un peigne; opercule orbiculaire, éperonné à la base. Bornéo, 1881. Très belle et majestueuse. (G. C. n. s. XVI, 493; R. H. B. 184.)

Ratcliffiana, Hort. *Filles* vert gai, lancéolées-obovales, aiguës aux deux extrémités, de 30 à 50 cent. de long et 4 cent. de large, à urnes vertes, maculées de brun, de 12 à 15 cent. de long et 5 cent. de diamètre, en forme de bouteille, à ailes ciliées, larges ou étroites et rétrécies à la base; gorge oblique, entourée d'un bourrelet côtelé et partiellement coloré; opercule égalant environ les dimensions de la gorge, ovale, glanduleux sur la face

interne et muni à la base d'un éperon entier. — Intéressant hybride, obtenu, dit-on, du croisement des *N. Hookeriana* et *N. Phyllamphora*. (G. C. n. s. XVII, 178.)

N. robusta, Hort. Hybride vigoureux, obtenu du croisement des *N. Hookeriana* et *N. Phyllamphora*, à urnes de forme intermédiaire en celles des parents, mais ayant la teinte et les panachures du *N. Hookeriana* et en forme de poire. 1880.

N. rubra, Hort. Urnes très grandes et rouge vif. Ceylan, 1868. — Distincte et belle espèce à port grêle, mais très rare dans les cultures.

N. rubro-maculata, Hort. *Filles* vert très foncé, en partie amplexicaules, de 30 cent. de long et 5 cent. de large, coriaces et arrondies au sommet, à urnes vert jaunâtre, maculées de rouge vineux, de 12 à 15 cent. de long et 4 cent. de large, cylindriques, légèrement renflées à la base, fortement ailées et celles-ci frangées; gorge oblique, entourée d'un bourrelet plat élargi, dont les bords sont rouge foncé; opercule beaucoup plus petit que l'ouverture, ovale, maculé de rouge et glanduleux sur la face interne. — Hybride horticole obtenu en 1882, par MM. Veitch et fils. (G. C. n. s. XVIII, 178.)

N. rufescens, Hort. Veitch. *Filles* de 30 cent. de long et 6 cent. de large, rétrécies à la base et engainant la tige, un peu aiguës au sommet; urnes cylindriques, vertes, suffusées de rouge, de 18 cent. de long et 5 cent. de large; munies d'ailes profondément frangées; gorge entourée d'un bourrelet réfléchi et régulièrement côtelé; opercule de 5 cent. de long et 3 cent. de large, oblong et éperonné. Hybride des *N. Courtii* et *N. zeylanica rubra*. 1888. (G. C. n. s. 1888, vol. IV, f. 95.)

N. sanguinea, Lindl. *Filles* vert foncé, à urnes rouge sang foncé, 12 à 25 cent. de long. Indes-orientales. Magnifique espèce mais extrêmement rare. (G. C. n. s. XI, 13.)

N. sanguinea, Hort. Syn. de *N. Veitchii*, Hook. f.

N. Sedeni, Hort. Urnes vert tendre, moyennes, fortement maculées et ponctuées de cramoisi brunâtre. — Hybride horticole très recommandable, dont le *N. distillatoria* est un des parents et auquel il ressemble du reste par son port; il produit en outre de nombreuses urnes.

N. stenophylla, Mast. Feuilles étroites, à urnes de 15 à 18 cent. de long et 3 cent. de large, vertes, avec de nombreuses taches longitudinales pourpre rougeâtre foncé; bord étroit; opercule petit. Bornéo, 1890. Plante voisine du *N. Curtisii*.

N. superba, Hort. Hybride ressemblant au *N. Hookeriana* par son port, mais ses urnes sont de forme intermédiaire entre celles de cette espèce et celles du *N. Sedeni*. 1881. (F. M. 434.)

N. Veitchii, Hook. f. *Filles* coriaces, obovales-lancéolées, rétrécies à la base; urnes de 30 cent. de long, un peu cylindriques, rétrécies à la base, portant deux ailes larges profondément laciniées et dont les découpures sont divisées à leur tour en plusieurs lobes un peu aigus; gorge entourée d'un bourrelet très large et renversé, fortement côtelé et dont les côtes se terminent en dents aiguës, qui se dirigent vers le bas; opercule très petit relativement à la gorge, oblong et caréné à la base. Bornéo. Très belle espèce. (B. M. 5080, sous le nom de *N. villosa*; G. C. n. s. XVI, 781, et XVIII, 809, sous le nom de *N. sanguinea*, Hort.)

N. villosa, Hook. f. *Filles* vert foncé ferrugineux, larges, un peu spatulées, à urnes vert sombre, faiblement maculées de brun rougeâtre, de 25 à 30 cent. de long, ailées sur le devant et à ailes profondément lacérées; disque de la gorge très large et rose rougeâtre; opercule petit, vert roussâtre, maculé de brun rougeâtre. Bornéo, 1855. Espèce rare dans les cultures.

N. villosa, Bot. Mag. — Syn. de *N. Veitchii*, Hook. f.

N. Williamsii, Hort. Bel hybride des *N. Sedeni* et

N. Hookeriana, à urnes intermédiaires entre celles de ses parents, de 10 à 12 cent. de long, fortement maculées de rouge sang, teinte qui prédomine souvent, et l'intérieur est aussi marqué de même couleur; face inférieure de l'opercule brun rougeâtre. 1880. (G. C. n. s. XIV, 40; Gn. 1885, part. II, 494.)

N. Wrigleyana, Hort. *Filles* vert clair, de 25 à 30 cent. de long et 4 à 6 cent. de large, aiguës aux deux extrémités et glanduleuses en dessous; urnes vert pâle, maculées de cramoisi, en forme de bouteille, avec un col épais et cylindrique; ailes étroites et ciliées; gorge oblique et garnie de côtes toutes vertes; opercule largement ovale, plus petit que la gorge, glanduleux sur la face interne et avec un éperon entier. Hybride, 1882. (G. C. n. s. XVII, 143.)

NEPETA, Linn. (ancien nom latin employé par Pline et probablement dérivé du nom de la ville italienne Népi). **Chataire**; ANGL. Catmint. Comprend les *Glechoma*, Linn. SYNS. *Cataria* et *Saussuria*, Mœnch. FAM. *Labiées*. — Grand genre renfermant environ cent trente espèces de plantes herbacées, rustiques, tantôt grandes

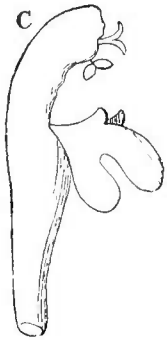


Fig. 619.
NEPETA CATARIA.
Corolle
détachée.

et dressées, tantôt diffuses ou traînantes, annuelles ou vivaces, largement dispersées dans les régions extra-tropicales de l'hémisphère boréal; quelques unes s'étendent dans les tropiques et une espèce a été introduite dans l'Amérique du Nord et dans l'Afrique australe. Fleurs bleues ou blanches, rarement jaunes, réunies en faux verticilles axillaires, souvent multiflores; tube grêle, inclus ou exsert, à gorge nue; limbe bilabié, à lèvre supérieure droite, un peu concave, échancrée ou bifide; l'inférieure trifide, à lobe médian très grand. Feuilles opposées, dentées ou incisées.

La plupart des *Nepeta* ne présentent aucun intérêt horticole, quelques espèces sont seules dignes de figurer dans les jardins comme ornement ou pour les usages domestiques. Tous sont très faciles à cultiver, car tout terrain leur convient. On les multiplie facilement par division des touffes ou par semis faits au printemps. Le *N. Glechoma* préfère les endroits ombragés et, en dehors de son emploi comme pectoral, il peut servir à tapisser les sous-bois. Le *N. Cataria* a été employé comme anti-scorbutique et pectoral; son odeur attire les Chats.

N. Cataria, Linn, Herbe aux Chats. — *Fl.* blanches, ponctuées de rouge, en glomérules multiflores et compacts, presque sessiles et rapprochés en grappes au sommet de la tige et des rameaux. Juin-juillet. *Filles* assez longuement pétiolées, cordiformes, dentées. Plante vivace, exhalant une odeur forte. *Haut.* 80 cent. à 1 m. Europe; France, etc.

N. Glechoma, Benth. Lierre terrestre; ANGL. Groundivy. — *Fl.* bleu violet clair, pédicellées, réunies par environ six, en verticilles axillaires. Avril-mai. *Filles* pétiolées, réniformes, crénelées. Tiges couchées, traînantes, atteignant souvent plus de 1 m. de long. Europe; France, Angleterre, etc. — Plante vivace et très commune, pouvant être utilisée dans les jardins. Syn. *Glechoma hederacea*, Linn. (Sy. En. B. 1055.) Il en existe une variété à *feuilles panachées*.

N. kokamirica, Regel. *Fl.* bleues, réunies en épis denses et terminaux; lèvre inférieure de la corolle réniforme et emarginée. *Filles* petites, opposées, ovales-elliptiques et dentées, crénelées. Kokamyr; Turkestan, 1879. (R. G. 1030.)

N. macrantha, Fisch. Draecéphale de Sibérie. — *Fl.* grandes, bleu tendre, ponctuées de bleu plus foncé sur le lobe médian de la lèvre inférieure, réunies par quatre-huit en glomérules un peu lâches; corolle de 3 à 4 cent. de

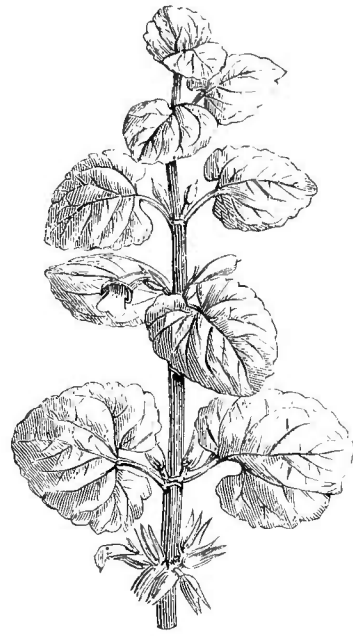


Fig. 620. — NEPETA GLECHOMA. — Lierre terrestre.

long, à tube grêle et à limbe bilabié; lèvre inférieure à trois lobes; les latéraux étalés; le médian bosselé et poilu. Juin-juillet. *Filles* opposées, ovales-lancéolées, dentées et à odeur pénétrante. Tiges dressées, rameuses, buissonnantes. *Haut.* 1 m. Monts Altaï, 1760. Syn. *Dracocephalum sibiricum*, Linn.



Fig. 621. — NEPETA MACRANTHA.

N. Meyeri, Benth. *Fl.* bleu azuré clair, un peu petites, en faux verticilles multiflores, formant des grappes très



Fig. 622. — NEPETA MEYERI.

allongées; calice pubescent et rose; lobe médian de la corolle poilu à la base et ponctué de pourpre. Juin-sep-

embre. *Filles* pétiolées, petites, ovales, obtuses, cordiformes à la base et crénelées. Plante vivace, rameuse et liffuse, vert cendré, à odeur aromatique. *Haut.* 20 à 30 cent. Georgie.

N. Mussini, Spreng. *Fl.* bleu pâle, réunies en verticilles formant des épis lâches et unilatéraux; corolle à tube plus long que le calice, filiforme et arqué; gorge en entonnoir et comprimée; lèvre supérieure divisée presque jusqu'à la base; l'inférieure ample, concave, crénelée, ponctuée de blanc vers la gorge; anthères pourpres et bilobées. Mai. *Filles* cordiformes, oblongues-ovales, crénelées, rugueuses, canescentes en dessous, exhalant une odeur forte et aromatique; les inférieures à pétioles allongés; les supérieures sub-sessites. Tige rameuse depuis la base, à rameaux longs, faibles, généralement simples, tétragones, et à angles obtus. *Haut.* 30 cent. Caucase 1804. (B. M. 923; B. H. 1891, 300.)

N. spicata, Benth. *Fl.* réunies en épis terminaux, sessiles ou pédonculés, de 5 à 10 cent. de long; corolle pourpre, à lèvre inférieure presque blanche. Septembre. *Filles* de 3 à 10 cent. de long, largement ovales-cordiformes, profondément serrées ou dentées. *Haut.* 15 à 30 cent. Ouest de l'Himalaya, 1878. (B. M. 6405.)

NEPHELAPHYLLUM, Blume. (de *nephelè*, nuage, et *phyllon*, feuille; allusion aux panachures des feuilles). *SYN.* *Cytheris*, Lindl. *FAM.* *Orchidées*. — Genre comprenant quatre espèces d'Orchidées terrestres, rampantes, de serre chaude, originaires des Indes orientales, du sud de la Chine et de l'archipel Malais. Fleurs réunies en grappe lâche ou dense, au sommet d'une hampe aphyllé. Feuilles pétiolées, ovales-lancéolées ou cordiformes, ordinairement purpurines en dessous, maculées ou teintées en dessus.

Ces plantes se plaisent dans un mélange de terre de bruyère, de fibres de celle-ci et de sphagnum, auquel on ajoute avec avantage quelques pierres siliceuses et poreuses, ainsi qu'un peu de charbon de bois. Leur traitement général est du reste analogue à celui des *Anæctochilus*. Les deux espèces suivantes sont sans doute seules introduites.

N. pulchrum, Blume. *Fl.* vertes, petites, à labelle blanc. *Filles* élégamment bigarrées de vert foncé. *Haut.* 8 cent. Java, 1860.

N. scapigerum, Hook. f. *Fl.* très élégantes, à labelle blanc à la base, maculé de brun pourpre au milieu et jaune au sommet. *Filles* vert uniforme. *Haut.* 10 à 15 cent. Bornéo, 1863. Plante très recommandable. (B. M. 5395.)

NEPHELIUM, Linn. (ancien nom de la Bardane, appliqué à ce genre à cause des fruits qui sont rudes et qui ressemblent un peu à ceux de la Bardane). Comprend les *Scytalia*, *Dimocarpus* et *Euphoria*, Auct. pr. parte. *FAM.* *Sapindacées*. — Genre renfermant environ vingt espèces de beaux arbres toujours verts, de serre chaude, originaires des Indes occidentales, de l'archipel Indien et de l'Australie. Fleurs petites, réunies en panicules terminales et multiflores. Fruits globuleux ou ovoïdes, lisses, tuberculeux ou verruqueux, souvent comestibles et renfermant un noyau osseux. Feuilles alternes, dépourvues de stipules, pinnées sans impaire, à folioles entières ou rarement dentées en scie et stipuliformes chez une espèce.

Les fruits mûrs s'importent fréquemment en Europe et se vendent chez les marchands de produits des colonies, sous le nom de *Li-tchi*. Ces plantes, dont les deux espèces décrites ci-après sont probablement seules introduites, se plaisent dans la bonne terre

franche et fibreuse, et demandent pendant leur période de végétation quelques arrosements à l'engrais liquide. Leur multiplication s'effectue par semis ou par boutures de pousses à demi aoûtées.

N. Lit-Chi, Cambess. *Fl.* blanches, en grappes lâches, formant une panicule. Mai. *Fr.* bacciformes, cordiformes, écailleux à l'extérieur, réunis en grappes lâches, rouges sur un côté et verts sur l'autre, renfermant une pulpe délicieuse, blanche, sucrée et sub-acide, ainsi qu'un gros noyau. *Filles* à trois ou quatre paires de folioles rétrécies aux deux extrémités, lancéolées et glauques en dessous. Sud de la Chine, 1786, et cultivé dans la plupart des tropiques. *SYN.* *Euphoria Lit-Chi*, Juss.

N. Longana, Cambess. *Fl.* blanches, réunies en panicules lâches. Mai. *Fr.* bacciformes, globuleux, presque lisses, à peau jaunâtre et pulpe blanche et juteuse. *Filles* à trois paires de folioles. *Haut.* 6 m. Indes, etc., 1786, cultivé dans les tropiques. (B. M. 4096.) — Bentham et Hooker considèrent cette espèce comme le type du genre *Euphoria*.

N. verticillatum, G. Don. — *V. Sapindus Danura*.

NEPHRANDRA, Willd. — *V. Vitex*, Linn.

NEPHRANTHERA, Hausskn. — *V. Renanthera*, Lour.

NEPHRODIUM, Rich. (de *nephros*, rein; allusion à la forme des sporanges). Comprend les *Arthropteris*, J. Smith. pr. parte; *Camptodium*, Fée; *Dryopteris*, Schott.; *Lastrea*, Presl.; *Pachyderis*, — pr. parte; *Phlebigonium*, —; *Pleoenemia*, Presl.; *Podopellis*, Fée; *Proferea*, Presl.; *Pycnopteris*, Moore et *Sagenia*, Presl. *FAM.* *Fougères*. — Très grand genre comprenant environ trois cents espèces de Fougères rustiques, de serre froide ou chaude et largement dispersées sur la surface du globe. Leurs dimensions, la texture, la nervation et les découpures de leurs frondes sont excessivement variables. Sores sub-globuleux, dorsaux ou terminant les veinules, à involucre ou indusie cordé-réniforme, inséré par un sinus ou repli de son limbe.



Fig. 623. — Partie de fronde de NEPHRODIUM, vue par la face inférieure et montrant les sores.

Les *Nephrodium* sont en général très faciles à cultiver; les plus vigoureux prospèrent dans la bonne terre franche et les autres dans un mélange de terre franche, de terreau de feuilles et de sable ou dans la terre de bruyère et la terre franche mêlées. Plusieurs espèces sont des plus convenables pour la garniture des serres d'appartement ou pour garnir les fougères de serre froide ou de plein air. Pour leur culture générale, *V. Fougères*. — Sauf indications contraires, toutes les espèces suivantes sont de serre chaude.

N. abortivum, J. Smith. Pétioles en touffe, de 15 à 30 cent. de long, fermes et dressés. *Frondes* de 30 à

60 cent. de long et 15 à 20 cent. de large : pinnules centrales de 8 à 10 cent. de long et de 15 à 20 mm. de large, découpées jusqu'au tiers en lobes entiers, tronqués, rapprochés, de 3 mm. de large ; pinnules inférieures espacées brusquement réduites à de simples oreillettes. *Sores* médians. Penang, Java et Ceylan.

N. abruptum, Presl. Syn. de *N. truncatum*, Presl.

N. æmulum, Baker. ANGL. Hay-scented Buckler Fern. — *Pétioles* en touffe, de 30 cent. de long, fortement écaillé à la partie inférieure. *Fronde* lancéolées-deltoides, de 30 à 50 cent. de long et 15 à 25 cent. de large ; pinnules inférieures plus grandes que les autres, ovales-lancéolées, découpées jusqu'au rachis en lobes profondément pinnatifides, à dents aristées. Angleterre, Madère et Açores. Belle espèce rustique, à odeur de foin une fois sèche. Syn. *N. feniseccii*, Lowe et *Lastrea recurva*, Newm.

N. albo-punctatum, Desv. *Rhiz.* longuement rampant, grimpant, écaillé ou nu. *Pétioles* nus, articulés. *Fronde* de 20 à 30 cent. de long et 10 à 15 cent. de large ; pinnules étalées, de 5 à 8 cent. de long et 12 mm. de large, découpées jusqu'à la moitié ou plus en lobes oblongs, obtus, entiers. *Sores* terminaux, insérés sur les petites veines près des bords. Guinée, Natal, îles Fiji, etc. Jolie espèce très distincte. Syn. *Arthropteris albo-punctata*, J. Smith.

N. amboinense, Presl. *Pétioles* en touffe, de 15 à 20 cent. de long, presque nus. *Fronde* de 60 cent. ou plus de large, découpées jusqu'au quart en lobes obtus, légèrement falciformes ; pinnules inférieures plus courtes et défléchies. *Sores* disposés sur deux rangs, près de la nervure médiane ; sporanges nus. Iles Philippines, etc.

N. arbuscula, Desv. *Pétioles* en touffe, de 15 à 20 cent. de long. *Fronde* de 30 à 50 cent. de long et 15 à 20 cent. de large ; pinnules nombreuses, rapprochées, de 8 à 10 cent. de long et 9 à 12 mm. de large ; découpées jusqu'au quart ou moins en lobes obtus ; plusieurs des paires de pinnules inférieures sont courtes et espacées. *Sores* disposés sur deux rangs rapprochés. Iles Mascareignes, Ceylan, etc. Syn. *N. Hookeri*, Wall.

N. aristatum, Hook. Syn. *N. Otaria*, Baker.

N. articulatum, Moore. Syn. de *N. pennigerum*, Hook.

N. calopteron, Hook. *Pétioles* de 1 m. à 1 m. 20 de long, pubescents. *Fronde* de 1 m. 20 à 1 m. 80 de long et 60 cent. à 1 m. de large ; divisions primaires inférieures de 30 à 50 cent. de long, oblongues-lancéolées, à pinnules rapprochées, lancéolées ou presque deltoides, avec quelques-unes des pinnules du côté inférieur composées ; segments oblongs, obtus, d'environ 12 mm. de long et 6 mm. de large, plus ou moins profondément pinnatifides. *Sores* nombreux ; indusie ferme. Colonie du Cap, etc. Espèce de serre froide.

N. chrysolobum, Fée. *Pétioles* en touffe, de 10 à 15 cent. de long, grêles, velus, écaillé à la partie inférieure. *Fronde* de 15 à 20 cent. de long et 8 à 10 cent. de large ; pinnules de 4 à 5 cent. de long et 15 mm. de large, découpées presque jusqu'au rachis en lobes obtus, entiers, rapprochés ; la paire inférieure défléchie et pétiolée. *Sores* situés près du sommet. Brésil, etc., 1840. Très jolie espèce, mais rarement cultivée. Syn. *Lastrea chrysoloba*, Fée.

N. cicutarium, Baker. *Pétioles* de 30 cent. ou plus de long. *Fronde* de 30 à 60 cent. de long, presque deltoides, profondément pinnées, à lobes lancéolés, situés et portant au-dessous trois à six paires de pinnules ; les inférieures presque deltoides, profondément pinnatifides ou pinnées à la partie inférieure. *Sores* assez grands, sur deux rangs près des nervures principales ou confluentes sur les petites veines libres. Tropiques des deux hémisphères. Syn. *Sagenia cicutaria*, Presl.

N. coruscum, Hort. *Fronde* triangulaires-aiguës, tri-pinnées, vert foncé et luisant, à divisions primaires récur-

vées au sommet et les inférieures défléchies ; pinnules étroites, elliptiques ou oblongues, arrondies au sommet et dentées sur les bords. Japon, 1890. Syn. *Lastrea corusca*, Hort. Bull.

N. cristatum, Michx. Cette plante ressemble au *N. Filix-mas*, mais les frondes sont moins dressées ; les divisions primaires moins régulières ; les segments plus larges, plus minces, plus en coin sur le côté inférieur, beaucoup plus dentés et les inférieurs quelquefois presque pinnatifides. Elle se rapproche alors assez du *N. spinulosum*, dont elle diffère par ses frondes beaucoup plus étroites, à segments beaucoup plus larges et beaucoup moins divisés. *Sores* grands, comme dans le *N. Filix-mas*, à indusie apparente. Europe (France, Angleterre), etc. Syn. *Aspidium cristatum*, Swartz et *Lastrea cristata*, Presl.

N. c. Clintonianum, Hort. Variété très vigoureuse, 1888.

N. c. floridanum, Hort. *Fronde* épaisses, largement lancéolées ; pinnules de 30 à 60 cent. de haut ; les stériles plus courtes, se développant en couronne sur une souche épaisse, écaillée. Variété vigoureuse. Syn. *N. floridanum*, Hook.

N. cuspidatum, Baker. *Pétioles* de 30 cent. ou plus de long, unis, fortement écaillé à la base. *Fronde* de 60 cent. à 1 m. de long et 20 à 30 cent. de large ; pinnules de 10 à 15 cent. de long et 12 mm. de large, finement incisées-dentées à une profondeur de 1 à 2 mm. ; indusie fugace. Nord des Indes, Ceylan.

N. cyatheoides, Kaulf. *Pétioles* de 30 à 60 cent. de long, nus. *Fronde* de 60 cent. à 1 m. de long et 30 cent. ou plus de large ; pinnules rapprochées, étalées, de 10 à 15 cent. de long et 18 à 25 mm. de large, acuminées au sommet, irrégulières sur les bords, munies de dents aiguës, dirigées en avant et d'une profondeur de 2 à 5 mm. ; la paire inférieure pas plus courte que la suivante. *Sores* ordinairement solitaires sur chaque veinule et rapprochés de la nervure principale. Iles Sandwich et Sumatra. Très belle espèce de serre froide, mais rare. (H. S. F. IV, 241 A.)

N. decompositum, R. Br. *Rhiz.* longuement rampant. *Pétioles* de 30 à 50 cent. de long, écaillé à la base. *Fronde* de 30 à 60 cent. de long et 30 cent. ou plus de large, ovales-lancéolées ou deltoides ; divisions primaires inférieures beaucoup plus grandes que les autres, deltoides, de 10 à 20 cent. de long et 5 à 10 cent. de large ; pinnules lancéolées, plus ou moins profondément pinnatifides ; segments à côtés inégaux, ovales-rhomboides, profondément pinnatifides, à lobes dentés. *Sores* assez grands, situés au milieu, entre les bords et la nervure médiane. Australie, jusqu'aux îles Fiji, 1825. Belle espèce de serre froide. Syn. *Lastrea decomposita*, R. Br.

N. d. glabellum, Hort. *Fronde* plus finement découpées que dans le type, à dents épineuses, plus nombreuses, seulement velues sur la face supérieure du rachis, luisantes sur les deux faces et à lobes non imbriqués. Variété de serre froide, à rhizome plus court que le chez type. Syn. *Lastrea glabella*.

N. decurrens, Baker. *Rhiz.* rampant. *Pétioles* étroitement ailés, presque ou souvent jusqu'à la base. *Fronde* de 60 cent. à 1 m. 20 de long et 30 cent. ou plus de large, découpées jusqu'au rachis ailé en quatre à huit paires de pinnules sinuées, linéaires-oblongues, de 15 à 30 cent. de long et $2\frac{1}{2}$ à 5 cent. de large, les inférieures quelquefois fondues. *Sores* grands, sur deux rangs réguliers, situés entre les veines principales. Asie tropicale, etc. Syn. *Sagenia decurrens*, Baker.

N. decursivo-pinnatum, Baker. *Pétioles* en touffe, de 8 à 10 cent. de long, écaillé. *Fronde* de 30 cent. ou plus de long et 8 à 10 cent. de large ; pinnules linéaires, de $2\frac{1}{2}$ à 5 cent. de long et 6 mm. de large, plus ou moins pinnatifides, réunies à la base par une large aile.

lobée ; l'inférieure rétrécie graduellement et quelquefois distincte ; indusie petite et fugace. Japon, etc. Rustique.

N. deltoideum, Desv. * *Pétioles* en touffe, de 8 à 15 cent. de long, fortement écaillés. *Fronde*s de 30 à 60 cent. de

N. Filix-mas, Rich. Fougère mâle ; ANGL. Male Fern. *Pétioles* en touffe, de 15 cent. ou plus de long, plus ou moins fortement écaillés. *Fronde*s de 60 cent. à 1 m. de long et 20 à 30 cent. de large ; pinnules lancéolées ; de 10

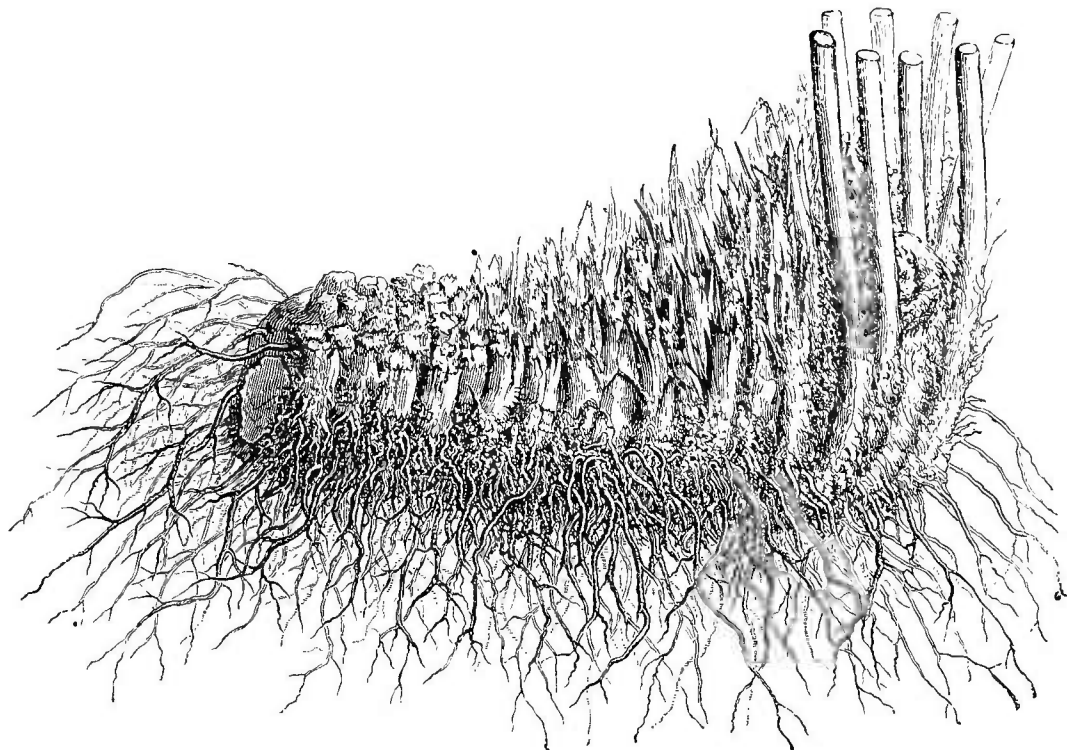


Fig. 624. — NEPHRODIUM FILIX-MAS. — Souche.

long ; pinnules du tiers ou du quart inférieur brusquement rétrécies, les plus grandes de 5 à 10 cent. de long, découpées dans les deux tiers de leur longueur en lobes entiers, rapprochés, de 5 mm. de large. *Sores* situés plus près des bords que de la nervure médiane ; indusie très fugace. Antilles. Belle et singulière espèce. Syn. *Lastrea deltoidea*, Desv.

N. dissectum, Desv. *Pétioles* en touffe, de 30 cent. ou plus de long, assez grêles. *Fronde*s de 30 cent. à 1 m. 50 de long et 30 cent. à 1 m. de large, deltoïdes ; pinnules inférieures variant depuis la forme simplement pinnatifide, à lobes larges et obtus, jusqu'à celle atteignant 30 cent. de long, avec des pinnules également pinnatifides, ordinairement découpées au centre sur une largeur de 6 à 12 mm. et à divisions extrêmes non découpées, obtuses, aiguës et aussi larges. *Sores* nombreux, ordinairement sub-marginaux. Indes, Ceylan, jusqu'à Madagascar. Syn. *N. membranifolium*, Presl. ; *Lastrea dissecta*, Desv.

N. eriocarpum, DC. Syn. de *N. odoratum*, Baker.

N. erythrosorum, Hook. *Pétioles* en touffe, de 15 à 20 cent. de long, plus ou moins fortement écaillés. *Fronde*s de 30 à 50 cent. de long et 20 à 30 cent. de large, ovales-lancéolées ; divisions primaires lancéolées ; les inférieures plus grandes, de 12 à 15 cent. de long et 4 cent. de large, découpées jusqu'au rachis en pinnules obtuses, oblongues, de 5 à 8 cent. de large, légèrement dentées sur les bords, quelquefois épineuses. *Sores* en rangs, six à neuf sur chaque pinnule, près de la nervure médiane ; indusie de 1 mm. de large, plate, rouge brillant à l'état juvénile. Japon et Chine. Rustique. Syn. *Lastrea erythrosora*, Hook. (H. S. F. IV, 253.)

N. eusorum, Thwaites. Syn. de *N. truncatum*, Presl.

N. extensum, Hook. *Pétioles* de 30 à 60 cent. de long. *Fronde*s de 60 cent. à 1 m. 20 et 30 à 50 cent. de large ; pinnules de 15 à 20 cent. de long et 15 à 18 mm. de large, découpées aux deux tiers en lobes linéaires-oblongs ; pinnules inférieures à peine plus courtes que les autres. *Sores* en lignes, presque terminaux sur les veines et non confinés sur les lobes. Ceylan, îles Philippines, etc.

à 15 cent. de long et 18 à 30 mm. de large, découpées presque jusqu'au rachis en lobes entiers, rapprochés, pres-



Fig. 625. — NEPHRODIUM FILIX-MAS. — Port.

que entiers, de 3 à 5 mm. de large ; les inférieurs presque plus courts que les autres ; indusie grande et convexe. Europe ; France, etc. ; plante cosmopolite. Syn. *Lastrea Filix-mas*, Rich. — Des nombreuses variétés de cette espèce, les suivantes sont les plus importantes :

N. F.-m. abbreviatum-cristatum Hort. Charmante variété en miniature, atteignant 25 à 45 cent. de haut, à pinnules espacées et en crête.

N. F.-m. acrocladon, Hort. Élégante et distincte variété à frondes de 50 cent. ou plus de long, ovales-lancéolées, vert foncé, fortement en crête au sommet ainsi qu'à l'extrémité de chaque pinnule.

N. F.-m. Bollandiæ, Hort. Belle et distincte variété à frondes de 30 à 50 cent. de long et 20 et 22 cent. de large, minces et remarquables par leur largeur et leur apparence ondulée.

N. F.-m. crispa, Hort. Jolie variété pour serres portatives, à frondes d'environ 20 cent. de long, ovales-lancéolées, à divisions primaires et à pinnules nombreuses et imbriquées.

N. F.-m. cristatum, Hort. Belle variété à frondes d'environ 30 cent. de long et 25 cent. de large, dépassant fréquemment ces dimensions; pinnules plus courtes et

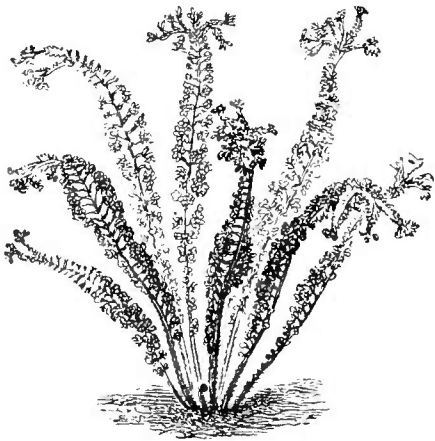


Fig. 626. — NEPHRODIUM FILIX-MAS CRISTATUM.

plus étroites que dans le type; frondes et pinnules élégamment ornées de glands ou de crêtes au sommet. Il existe une forme *angustatum*, recommandable et chez laquelle les frondes atteignent seulement 7 cent. de large.

N. F.-m. furcans, Hort. Belle et robuste variété à frondes atteignant presque 60 cent. de long et fourchues au sommet de chaque pinnule.



Fig. 627. — NEPHRODIUM FRAGRANS.

N. F.-m. grandiceps, Hort. Charmante plante à frondes aussi longues et aussi larges que dans le type, mais fortement rameuses et en crête au sommet; pinnules fréquemment fourchues.

N. F.-m. Pinderi, Hort. Variété bien caractérisée, à

frondes linéaires-lancéolées, dressées, de 60 cent. à 1 m. de haut.

N. F.-m. polydactyla, Hort. Belle et gracieuse plante à frondes de 30 à 60 cent. de long, terminées, ainsi que les pinnules, par une jolie touffe ou crête.

N. F.-m. pumila, Hort. Élégante petite variété à frondes d'un beau vert foncé et à pinnules obtuses, pinnatifides. Jolie plante pour serres portatives.

N. F.-m. Schofieldii, Hort. Rare et jolie petite variété à frondes de 10 cent. de long et 6 mm. de large, fourchues ou en crête au sommet.

N. floridanum, Hook. *Pétioles* de 15 cent. ou plus de long, munis de quelques écailles. *Fronde* de 50 à 60 cent. de long et 15 à 20 cent. de large, oblongues-lancéolées; divisions primaires fertiles confinées dans la moitié supérieure, rapprochées, lancéolées, de 8 à 10 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large, découpées jusqu'au rachis étroitement ailé, en pinnules oblongues-obtuses, légèrement crénelées, espacées de leur propre largeur; divisions primaires stériles plus larges; les inférieures presque réduites, sub-deltoides et moins profondément découpées; pinnules rapprochées. *Sores* sur deux rangs s'étendant depuis la nervure médiane presque jusqu'au bord des pinnules. Sud des Etats-Unis. Rustique.

N. fœniseeii, Lowe. Syn. de *N. æmulum*, Baker.

N. fragrans, Rich. *Pétioles* en forte touffe, très courts, écailleux. *Fronde* de 15 à 20 cent. de long et 4 à 5 cent. de large, oblongues-lancéolées; divisions primaires de 18 mm. de long et 6 à 9 mm. de large, découpées presque jusqu'au rachis en lobes oblongs, dentés ou pinnatifides. *Sores* situés à la partie inférieure des pinnules; indusie très grande et membraneuse. Caucase et Amérique arctique, etc., 1820. Rustique.

N. funestum, Hook. Syn. de *N. subquinquesidum*, Hook.

N. glandulosum, J. Smith. * *Pétioles* lisses, mais légèrement écailleux à l'état juvénile. *Fronde* glabre, pinnée, de 60 cent. à 2 m. de long; pinnules espacées, ovales-lancéolées, brièvement pétiolées, presque cordiformes à la base et crénelées au sommet; les inférieures presque opposées; les supérieures alternes. *Sores* petits, réniformes. Indes, etc.



Fig. 628. — NEPHRODIUM GOLDIEANUM.

N. Goldieanum, Hook. *Pétioles* en touffe, de 30 cent. de long, couverts à la base de grandes écailles brunes. *Fronde* de 60 cent. à 1 m. de long et 30 cent. ou plus de large, ovales-deltoides, à pinnules inférieures de 15 à 20 cent. ou plus de long et 5 cent. de large, découpées presque jusqu'au milieu du rachis en lobes linéaires-lancéolés sub-arqués et légèrement dentés, rachis et limbe entièrement nus. *Sores* disposés en rangs près de la nervure médiane. Amérique du Nord, Canada. Syn. *Lastrea Goldieana*, Hook. Rustique.

N. hirsutum, Don. Syn. de *N. odoratum*, Baker.

N. hirtipes, Hook. *Pétioles* en touffe, de 30 cent. ou plus

de long, fortement écaillé. *Fronde* de 60 cent. à 1 m. de long et 20 à 40 cent. de large; pinnules de 10 à 20 cent. de long et environ 18 mm. de large, à larges lobes atteignant un quart ou un tiers de la largeur; les inférieures non réduites. *Sores* médians. Himalaya, etc. Espèce rustique, rappelant le *N. Filix-mas* par son port général. (H. S. F. IV, 249.)

N. hispidum, Hook. *Rhizome* épais, rampant. *Pétioles* de 30 à 50 cent. de long, fortement écaillé. *Fronde* de 30 à 50 cent. de long et 20 à 30 cent. de large, sub-deltoides; divisions primaires lancéolées; les inférieures deltoides; pinnules inférieures plus grandes que les autres, lancéolées ainsi que leurs segments; ceux-ci découpés jusqu'au rachis ailé en petits lobes oblongs ou linéaires, finement dentés. *Sores* nombreux. Nouvelle-Zélande, etc. Belle petite espèce de serre froide.

N. Hookeri, Wall. Syn. de *N. arbuscula*, Desv.

N. Hoopcanum, Baker. *Pétioles* de 2 1/2 à 4 cent. de long, gris, luisants et nus. *Fronde* oblongues-lancéolées, de 30 cent. de long et 15 à 20 cent. de large, bipinnatifides; divisions primaires espacées, sessiles, en forme de queue; les inférieures de 8 à 10 cent. de long et 15 à 18 mm. de large, découpées jusqu'à l'aile étroite du rachis en lobes entiers, ligulés-falciformes, de 3 mm. de large; sommet de la fronde ressemblant à une des divisions primaires; rachis gris, légèrement pubescent. *Sores* nombreux, rapprochés de la nervure médiane; indusie ferme et persistante. Polynésie, 1883. Syn. *Lastrea Hoopcana*, Baker.

N. Hudsonianum, Brack. Syn. de *N. truncatum*, Presl.

N. inæquale, Hook. *Pétioles* de 30 cent. ou plus de long, munis à la base d'une forte touffe d'écailles brun rougeâtre. *Fronde* de 50 à 60 cent. de long et 20 à 30 cent. de large, ovales-deltoides; divisions primaires inférieures presque plus courtes et plus longues que les suivantes, de 15 à 20 cent. de long et 5 à 8 cent. de large; pinnules lancéolées, découpées presque jusqu'au rachis en segments dentelés-épineux. *Sores* disposés sur deux rangs, près de la nervure médiane; indusie ferme et nue. Cap et Natal. Serre froide.

N. intermedium, Baker. *Pétioles* de 30 à 60 cent. de long, fortement fibreux à la base. *Fronde* de 60 cent. à 1 m. de long et 30 à 50 cent. de large, sub-deltoides; divisions primaires inférieures lancéolées, atteignant souvent 30 cent. de long et 10 à 12 cent. de large; pinnules rapprochées, lancéolées, à segments distincts, oblongs-lancéolés, à lobes ligulés, presque entiers, d'environ 2 cent. 1/2 de large. *Sores* petits, nombreux, plus près de la nervure médiane que des bords; indusie mince et fugace. Nord des Indes, Japon, etc. Serre froide.

N. invisum, Carruth. *Rhiz.* épais, longuement rampant, *Pétioles* de 30 cent. ou plus de long, épais, velus. *Fronde* de 50 à 60 cent. de long et 20 à 30 cent. de large; pinnules nombreuses, de 10 à 12 cent. de long et 12 mm. de large, découpées jusqu'au tiers en lobes aigus, triangulaires, falciformes; pinnules inférieures espacées et petites. *Sores* en lignes près de la nervure médiane; sporanges fibrilleux. Iles de la Polynésie, 1830. Syn. *Lastrea invisum*.

N. javanicum, Hook. — V. *Didymochlæna polycarpa*.

N. Jenmani, Baker. *Pétioles* épais, écaillé, dressés. *Fronde* bipinnée, d'environ 60 cent. de long et 20 à 30 cent. de large, fortement pointillée et pellucide. Jamaïque, 1887. Syn. *Lastrea Jenmani*.

N. Kaulfussii, Hook. *Pétioles* en touffe, de 10 à 15 cent. de long, grêles, légèrement pubescents. *Fronde* de 50 à 60 cent. de long et 15 à 20 cent. de large, oblongues-lancéolées; pinnules de 8 à 10 cent. de long et 12 à 15 mm. de large, découpées presque jusqu'au rachis en lobes entiers, obtus, étalés, de 5 mm. de large; les inférieurs non agrandis; divisions primaires inférieures graduelle-

ment retombantes. *Sores* médians; indusie fugace. Antilles, jusqu'au Brésil.

N. lepidum, Moore. *Pétioles* verts, fibrilleux sur les bords de la face supérieure. *Fronde* ovales, acuminées; pinnules alternes, très brièvement pétiolées, lancéolées, acuminées, pinnatifides; les centrales plus longues, glabres, à nervure médiane velue et fibrilleuse sur les bords. *Sores* insérés de chaque côté de la nervure médiane; indusie renflée, arrondie-réniforme, velue, couleur de plomb. Polynésie, 1886. Élégante Fougère. Syn. *Lastrea lepidum*.

N. Leuzeanum, Hook. *Souche* presque arborescente, fortement écaillée sur la couronne. *Pétioles* de 60 cent. à 1 m. de long, épais et striés. *Fronde* de 1 m. 20 à 1 m. 80 de long, sub-deltoides; divisions primaires de 30 à 50 cent. de long et 15 à 20 cent. de large, simples ou les inférieures à deux ou trois grandes pinnules pinnées sur le côté inférieur; segments de 8 à 10 cent. de long et 18 à 30 mm. de large, à lobes entiers ou sinués-oblongs,

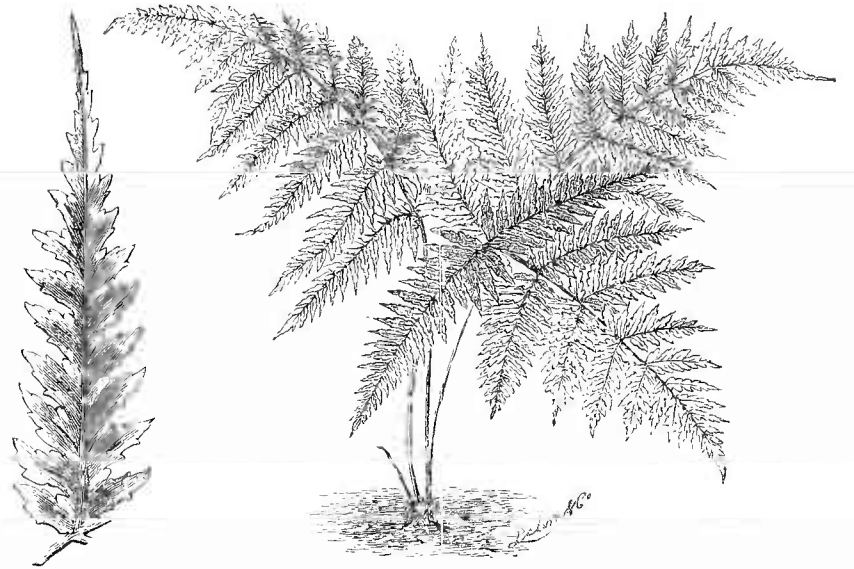


Fig. 629. — NEPHRODIUM LEUZEANUM.

sub-falciformes, atteignant le rachis ailé. *Sores* nombreux, ordinairement sur une seule rangée sur les lobes. Nord des Indes, jusqu'aux îles Fiji, 1874. Syn. *Pleocnemia Leuzeana*, Hook.

N. mamillosum, Cette espèce ressemble beaucoup au *N. decurrens*, mais les pinnules sont entières et les sores sont si fortement saillants que la face inférieure des frondes paraît comme couverte de petits mamelons. Iles Moluques, 1886. Syn. *Sagenia mamillosa*, T. Moore. (I. II. 1886, 586.)

N. marginale, Michx. *Pétioles* en touffe, de 15 à 30 cent. de long, munis de grandes écailles concolores à la base. *Fronde* de 50 à 60 cent. de long et 15 à 20 cent. de large, oblongues-lancéolées, bipinnées; divisions primaires de 8 à 10 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large; pinnules ovales-oblongues, obtuses, presque entières. *Sores* marginaux. Amérique du Nord, 1772. Rustique.

N. membranifolium, Presl. Syn. de *N. dissectum*, Desv.

N. molle, Desv. *Pétioles* en touffe, de 30 cent. ou plus de long, presque grêles, velus. *Fronde* de 30 à 60 cent. de long et 20 à 30 cent. de large; pinnules ovales, de 10 à 15 cent. de long et 18 mm. de large, découpées jusqu'au milieu en lobes obtus, à peine falciformes; pinnules inférieures espacées et presque plus courtes que les autres. *Sores* éloignés de la nervure médiane. Tropiques, 1820. Espèce bien connue et variable, dont il existe plusieurs variétés.

N. m. corymbiferum, Hort. Plante des plus intéressantes et très recommandable, à port dressé, produisant des frondes rameuses, de 30 à 60 cent. de long; le sommet de

chaque fronde est muni d'une grande crête ou corymbe ainsi que l'extrémité des pinnules.

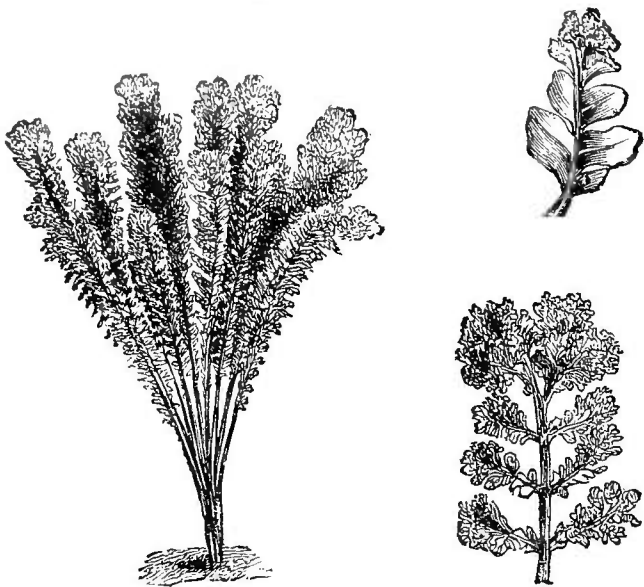


Fig. 630. — NEPHRODIUM MOLLE CORYMBIFERUM.

N. m. grandiceps, Hort. Variété horticole à grande crête terminale et à pinnules remarquablement ornées de la même façon.

N. m. Sangwellii, Hort. Variété très ornementale, propre à la culture en pots ou dans les rocailles. 1884.

N. montanum, Baker. ANGL. Mountain Buckler Fern. *Pétioles* courts, en touffe. *Frondes*, couvertes sur la face inférieure de glandes résineuses jaunes et brillantes, de 50 à 60 cent. de long et 15 à 20 cent. de large; pinnules de 8 à 10 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large à la base, découpées jusqu'au rachis largement ailé en lobes oblongs, obtus, rapprochés; pinnules inférieures espacées et graduellement rétrécies jusqu'à l'état de simples oreillettes. *Sores* en rangs près des bords. Europe, France, Angleterre, etc. Syn. *N. Oreopteris*, Dew. *Lastrea montana*, Baker. Rustique.

Les variétés suivantes sont les plus importantes :

N. m. Barnesii, Hort. *Frondes* beaucoup plus étroites que dans le type. Jolie variété.

N. m. coronans, Hort. Variété à crêtes élégantes; le sommet des frondes est développé en forte touffe crispée et le sommet des pinnules est également muni de touffes crispées, arrondies et plus petites.

N. m. cristata, Hort. Rare et belle variété odorante, chez laquelle les frondes sont presque aussi grandes que dans le type, mais dont le sommet, ainsi que celui des pinnules, est muni de crêtes ou glands élégants.

N. m. Nowelliana, Hort. Variété très distincte, à frondes de 30 à 50 cent. de long et 10 à 12 cent. de large, pinnées, à pinnules étroites, découpées en lobes fortement raccourcis et émarginés.

N. m. truncata, Hort. Forme très curieuse et rare, à pinnules mordillées.

N. noveboracense, Dew. *Rhiz.* grêle, longuement rampant. *Pétioles* de 30 cent. de long, jaune paille. *Frondes* de 30 à 60 cent. de long et 10 à 15 cent. de large, pinnules étalées, de 5 à 8 cent. de long et 12 mm. de large, découpées presque jusqu'au rachis en lobes linéaires-oblongs, celles des frondes stériles plus larges; pinnules inférieures petites, défléchies. *Sores* bientôt confluent, disposés en lignes près des bords. Amérique du Nord, 1812. Rustique.

N. odoratum, Baker. *Pétioles* de 30 à 50 cent. de long, fortement écailleux à la base. *Frondes* de 20 à 50 cent. de long, deltoïdes; divisions primaires inférieures plus grandes, deltoïdes, de 15 à 20 cent. de long et 8 à 10 cent. de large; pinnules lancéolées, souvent imbriquées, à segments pinnatifides, ovales ou oblongs, découpés en lobes

arrondis, obtus. *Sores* nombreux; indusie grande, pâle et velue. Asie tropicale, etc. Syn. *N. eriocarpum*, DC. et *N. hirsutum*, Don.

N. Oreopteris, Dew. Syn. de *N. montanum*, Baker.

N. Otaria, Baker. *Pétioles* de 15 à 30 cent. de long. *Frondes* de 30 cent. ou plus de long, à pinnule terminale linéaire-oblongue, de 10 à 15 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large, acuminée au sommet, découpée en lobes lancéolés, finement dentés, atteignant un quart ou un tiers de la largeur, et à trois à six paires de pinnules latérales semblables; les inférieures pétiolées. *Sores* un sur chaque veinule. Iles Philippines, etc. Syn. *N. aristatum*, Hook. (H. S. F. IX, 238.)

N. pallidivenium, Baker. *Pétioles* de 30 cent. ou plus de long, nus ou à peu près. *Frondes* de 60 cent. à 1 m. de long et 20 à 30 cent. de large; pinnules de 10 à 15 cent. de long et 18 à 25 mm. de large, découpées jusqu'aux deux tiers en lobes linéaires-oblongs, légèrement falciformes; pinnules inférieures pas beaucoup plus petites que les autres. *Sores* petits, en lignes rapprochés à égale distance environ des bords et de la nervure médiane. Côtes de Guinée.

N. pallidum cristatum, Hort. Variété à frondes en crête et exhalant, dit-on, un parfum délicieux.

N. palustre, Baker. *Pétioles* nus, de 30 cent. ou plus de long. *Frondes* de 60 cent. à 1 m. de long et 20 à 30 cent. de large; pinnules rapprochées, étalées, dressées, de 10 à 15 cent. de long et 18 mm. de large, découpées presque jusqu'au rachis en lobes entiers, linéaires-oblongs, légèrement falciformes, de 3 mm. de large. *Sores* remplissant la plus grande partie de l'espace compris entre les bords et la nervure médiane; indusie petite et ciliée. Brésil.

N. patens, Desv. *Rhiz.* oblique. *Pétioles* de 30 cent. ou plus de long, nus ou légèrement pubescents. *Frondes* de 60 cent. à 1 m. de long et 20 à 30 cent. de large; pinnules de 10 à 20 cent. de long et 12 à 18 mm. de large, découpées jusqu'aux trois quarts en lobes linéaires-oblongs, presque falciformes. *Sores* plus près des bords que de la nervure médiane; indusie persistante. Tropiques, etc. Espèce distincte, à végétation vigoureuse.

N. p. cristata, Hort. Variété horticole, à pinnules curieusement fourchues et en crêtes.

N. pennigerum, Hook. *Pétioles* en touffe, épais, de 20 à 30 cent. de long, velus. *Frondes* de 60 cent. à 1 m. 20 de long et 30 à 50 cent. de large; pinnules nombreuses, étalées, de 15 à 20 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large, acuminées au sommet, découpées jusqu'au quart en lobes oblongs, falciformes; pinnules inférieures petites et espacées. *Sores* médians; sporanges fibrilleux. Himalaya, etc. Syn. *N. articulatum*, Moore.

N. podophyllum, Hook. *Pétioles* en touffe, de 30 cent. de long, nus vers le haut. *Frondes* de 30 à 50 cent. de long et 20 à 30 cent. de large; pinnules quatre à huit de chaque côté, étalées-dressées, de 10 à 15 cent. de long et 20 à 30 cent. de large, presque entières ou à lobes obtus, larges, creux; veines pinnées sur les lobes, munies de deux-quatre veinules sur un côté, portant quelquefois chacune un sore éloigné de la veine principale. Japon et Hong-kong. Serre froide ou presque rustique.

N. prolificum, Desv. *Frondes* rigides, deltoïdes, bipinnées, vert foncé, gemmipares dans les axes des segments et sur les bords; divisions primaires assez espacées, obliquement ovales-lancéolées, plus développées sur le côté postérieur; pinnules inégales, mais ordinairement linéaires, aiguës et un peu falciformes. *Sores* nombreux, grands, réniformes, dispersés sur toute la face inférieure des frondes et couverts d'une indusie saillante. Japon, 1883. — Fougère intéressante, rustique et toujours verte.

N. pteroides, J. Smith. * *Pétioles* de 30 à 60 cent. de

long, grêles, légèrement écaillé à la base. *Fronde*s de 60 cent. à 1 m. 20 de long et 30 cent. ou plus de large; pinnules étalées, de 10 à 20 cent. de long et 18 mm. de large, acuminées au sommet, découpées jusqu'au tiers ou à moitié en lobes oblongs, presque triangulaires. *Sores* complètement marginaux et confinés sur les lobes. Asie tropicale, etc. Belle espèce distincte.

N. pubescens, Desv. *Pétioles* de 15 à 50 cent. de long, grêles et velus. *Fronde*s de 15 à 50 cent. de long, deltoïdes; divisions primaires beaucoup plus grandes; pinnules lancéolées: segments inférieurs ordinairement libres, oblongs-rhomboides, à côtés inégaux. *Sores* petits, éloignés de la nervure médiane. Antilles. Syn. *Phegopteris villosa*, Fée.

N. purpurascens, Hook. Syn. de *N. sparsum*, Don.

N. Raddianum, Hook. Syn. *N. vestitum*, Baker.

N. refractum, Hook. *Pétioles* en touffe, de 30 cent. de long. *Fronde*s de 30 à 50 cent. de long et 15 à 20 cent. de large; pinnules diminuant graduellement de grandeur depuis la base jusqu'au sommet; les inférieures défléchies, de 10 à 12 cent. de long et 18 mm. de large; les inférieures beaucoup plus larges; lobes larges et obtus, atteignant le quart de l'espace compris entre le bord et la nervure médiane. *Sores* médians; indusie petite et fugace. Brésil. (H. S. F. IV, 252.)

N. Richardsii, Baker. *Fronde*s oblongues-lancéolées, bipinnatifides, de 40 à 50 cent. de long et 20 à 22 cent. de large; pinnules modérément rapprochées, étalées, ligulées, en forme de queue, de 18 mm. de large, découpées jusqu'à une aile étroite en lobes obtus, ligulés, rapprochés, légèrement dentés, de 2 mm. 1/2 de large; pinnules inférieures non réduites, à lobes inférieurs des deux côtés légèrement réduits. *Sores* médians; indusie ferme, persistante, légèrement velue. Nouvelle-Calédonie. Serre froide. Syn. *Lastrea Richardsii*, Baker.

N. R. multifida, Hort. Belle variété utile pour la décoration, à végétation vigoureuse et ornée de crêtes.

N. rigidum, Desv. *Pétioles* en touffe, de 15 cent. de long, fortement écaillé à la base. *Fronde*s de 30 à 40 cent. de long et 10 à 15 cent. de large, oblongues-lancéolées; divisions primaires plus grandes, de 5 à 8 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large; pinnules de la moitié inférieure libres, oblongues-rhomboides, découpées presque jusqu'au rachis. *Sores* situés près de la nervure médiane; indusie ferme, saillante, frangée de glandes. Europe; Angleterre, etc.; Asie Mineure, Amérique du Nord. Rustique.

N. sanctum, Baker. *Pétioles* en touffe forte, grêles, de 5 à 8 cent. de long, nus à la partie supérieure. *Fronde*s de 15 à 20 cent. de long et 2 1/2 à 5 cent. de large, lancéolées; pinnules espacées, de 12 à 25 mm. de long et 4 à 8 cent. de large, obtuses au sommet, plus ou moins profondément pinnatifides; lobes quelquefois rapprochés et linéaires-oblongs, quelquefois distincts, linéaires et spatulés. *Sores* petits; indusie très fugace. Antilles, etc. Syn. *Lastrea sancta*, Baker.

N. Sieboldii, Hook. *Stipes* en touffe, écaillé. *Pétioles* de 15 à 30 cent. de long, écaillé à la base. *Fronde*s à pinnule terminale entière ou légèrement dentée, lancéolées-oblongues, de 20 à 30 cent. de long, 4 à 5 cent. de large et à deux à quatre paires de pinnules semblables; les inférieures brièvement pétiolées. *Sores* grands, nombreux et épars. Japon. Serre froide ou presque rustique. Syn. *Pycnopteris Sieboldii*, Moore.

N. sophoroides, Desv. *Pétioles* de 30 cent. ou plus de long, grêles et pubescents. *Fronde*s de 30 à 60 cent. de long et 15 à 20 cent. de large; pinnules étalées, de 10 à 15 cent. de long et 12 à 18 mm. de large, acuminées au sommet, découpées jusqu'au tiers en lobes oblongs-triangulaires, presque falciformes. Japon, etc. Serre froide.

N. sparsum, Don. *Pétioles* en touffe, de 15 à 30 cent. de long, écaillé seulement à la base. *Fronde*s de 30 à 60 cent. de long et 20 à 30 cent. de large, ovales-lancéolées; divisions primaires inférieures plus grandes, de 10 à 15 cent. de long et 4 à 5 cent. de large; pinnules inférieures quelquefois composées; les autres lancéolées, à côtés inégaux, pinnatifides et à lobes oblongs, obtus. *Sores* ordinairement deux sur chaque lobe, près de la nervure médiane; indusie nue et plate, de 2 mm. 1/2 de large. Nord des Indes, jusqu'à l'île Maurice. Remarquable espèce de serre froide. Syn. *N. purpurascens*, Hook. (H. S. F. IV, 262.)

N. spinulosum, Desv. *Pétioles* en touffe, d'environ 30 cent. de long, écaillé. *Fronde*s de 30 à 50 cent. de long et 15 à 20 cent. de large, oblongues-lancéolées; divisions primaires inférieures presque deltoïdes, de 8 à 10 cent. de long et 4 à 5 cent. de large; la paire inférieure égalant environ la suivante; pinnules ovales-lancéolées; les plus grandes d'environ 2 cent. 1/2 de long et 12 mm. de large, découpées jusqu'au rachis en lobes oblongs, rapprochés, à nombreuses dents aristées; indusie glanduleuse-ciliée. Europe; France, Angleterre, etc.; Afrique, nord-est de l'Asie et Amérique du Nord. Rustique. — Les variétés suivantes sont les plus importantes.

N. s. dilatatum, Desv. Ecailles plus denses et plus étroites que celles du type, brun foncé au centre. *Fronde*s ovales-lancéolées ou presque deltoïdes, plus grandes et plus profondément découpées, d'une teinte plus foncée, à pinnules plus rapprochées et souvent finement glanduleuses sur la face inférieure; indusie glanduleuse-ciliée. (H. B. F. 20.) Syn. *Lastrea dilatata*, Desv.

N. s. d. dentigerum, Hort. *Fronde*s grêles, lancéolées, de 15 à 20 cent. de long; pinnules d'environ 2 cent. 1/2 de long, ovales-aiguës, découpées en deux à quatre lobes munis de une ou deux dents courtes. Comté d'Inverness; Angleterre, 1886. Belle et jolie variété naine. (H. B. F. 19.)

N. s. lepidotum, Moore. Rachis brun noisette et écaillé. *Fronde*s sub-deltoïdes; divisions primaires inférieures deltoïdes, de 12 à 15 cent. en tous sens; pinnules inférieures beaucoup plus grandes, atteignant souvent 8 cent. de long et 5 cent. de large, à segments découpés presque jusqu'au rachis en lobes également et profondément pinnatifides.

N. s. remotum, A. Br. *Fronde*s oblongues-lancéolées, d'environ 30 cent. de long et 15 cent. de large; divisions primaires lancéolées, rapprochées; pinnules ovales-oblongues; les inférieures seules libres; les plus grandes d'environ 2 cent. 1/2 de long et 12 mm. de large, découpées jusqu'au milieu ou plus, munies de quelques dents épineuses; face inférieure et indusie non glanduleuses. (H. B. F. 22.)

M. B. S. Williams décrit les variétés suivantes comme des formes du *Lastrea dilatata*:

Angustipinnula, jolie variété distincte, à frondes d'environ 50 cent. de long et 20 cent. de large, à divisions primaires un peu espacées et à pinnules irrégulières.

Chanterixæ, variété distincte, à frondes lancéolées-bipinnées, de 30 à 60 cent. de long et 20 à 22 cent. de large, diminuant vers le sommet; divisions primaires espacées; pinnules très obtuses et dentées.

Dumetorum, plante recommandable, à frondes particulièrement ondulées et dépassant rarement 30 cent. de long.

Stansfieldii. Très belle variété à frondes de 15 à 30 cent. de long et 10 cent. de large, ovales-lancéolées; divisions primaires obtuses; pinnules profondément dentées en scie et crispées.

N. subquinquefidum, Hook. *Pétioles* de 30 cent. ou plus de long, fermes. *Fronde*s de 15 à 50 cent. en tous sens; divisions primaires inférieures beaucoup plus grandes et à pinnules du côté inférieur également beaucoup plus grandes que les autres, de 2 1/2 à 8 cent. de large, sou-

vent découpées presque jusqu'au rachis en larges lobes oblongs. *Sores* médians. Antilles, jusqu'au Brésil, Afrique tropicale. Syns. *N. funestum*, Hook. (II. S. F. IV, 259), *N. Vogelli*, Hook., et *Lastrea pilosissima*, J. Smith.

N. Thelypteris, Desv. *Rhiz.* grêle, longuement rampant. *Pétioles* d'environ 30 cent. de long, grêles. *Fronde*s de 30 à 60 cent. de long et 10 à 15 cent. de large; pinnules étalées, de 5 à 8 cent. de long et 12 mm. de large, découpées presque jusqu'au rachis en lobes linéaires-oblongs, entiers, étalés; ceux des frondes stériles plus larges; pinnules inférieures égalant les autres. *Sores* petits, non confluent, disposés en lignes près des bords recourbés. Europe, France, Angleterre, etc.; Asie, Afrique, Amérique du Nord, Nouvelle-Zélande, etc. Espèce rustique et très distincte.

N. truncatum, Presl. *Pétioles* en touffe, épais, dressés, de 60 cent. de long, nus ou légèrement velus. *Fronde*s de 60 cent. à 1 m. 20 de long et 30 à 50 cent. de large; pinnules de 15 à 20 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large, découpées jusqu'au tiers ou plus en lobes oblongs, obtus, étalés; divisions primaires inférieures petites. *Sores* un sur chaque veinule, près de la nervure principale. Nord des Indes, Australie, etc. 1869. Belle et rare espèce de serre froide. Syns. *N. abruptum*, Presl. (II. S. F. IV, 2410); *N. eusorum*, Thwaites et *N. Hudsonianum*, Brack.

N. unitum, R. Br. *Pétioles* de 30 à 50 cent. de long, nus. *Fronde*s de 1 m. ou plus de long et 15 à 20 cent. de large; pinnules de 10 à 15 cent. de long et 12 mm. de large, découpées jusqu'au tiers ou plus en lobes triangulaires, aigus, étalés; pinnules inférieures non pendantes. *Sores* situés près de l'extrémité, principalement sur les lobes; indusies nues. Floride et Antilles, jusqu'au Brésil, etc. Belle espèce de haute taille.

N. venulosum, Hook. *Pétioles* de 50 cent. de long, nus, grisâtres, à angles aigus. *Fronde*s de 1 m. 20 de long et 30 à 50 cent. de large; divisions primaires nombreuses; les inférieures courtes et très espacées; les plus grandes de 20 à 22 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large, découpées jusqu'au milieu de l'espace compris entre les bords et le rachis en lobes oblongs, légèrement dentés; nervures environ neuf de chaque côté, saillantes sur la face supérieure; portant chacune un sore à égale distance du bord et de la nervure médiane. Fernando-Po.

N. venustum, J. Smith. *Pétioles* en touffe, de 30 cent. ou plus de long, nus. *Fronde*s de 60 cent. ou plus de long et 30 cent. de large; pinnules nombreuses, étalées, de 15 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large, à lobes oblongs, obtus, atteignant la moitié de l'espace compris entre le bord et le rachis. *Sores* situés principalement sur les lobes, près des bords. La Jamaïque. Belle espèce. (G. C. 1855, 677.)

N. vestitum, Baker. *Pétioles* de 15 à 30 cent. de long, épais, fortement écaillés. *Fronde*s de 30 à 60 cent. de long et 15 à 25 cent. de large; pinnules de 8 à 12 cent. de long et 18 à 25 mm. de large, découpées jusqu'au rachis étroitement ailé en lobes entiers, obtus, falciformes, de 5 mm. de large. *Sores* situés près de la nervure médiane. Sud du Brésil. Belle espèce. Syns. *N. Raddianum*, Hook. et *Lastrea vestita*, Baker.

N. villosum, Presl. *Pétioles* en touffe, de 60 cent. à 1 m. ou plus de long, épais, ordinairement velus et fortement écaillés. *Fronde*s de 1 m. 20 à 1 m. 80 ou plus de long et 60 cent. à 1 m. ou plus de large; divisions primaires atteignant souvent plus de 60 cent. de long et 30 cent. de large; pinnules lancéolées, découpées jusqu'au rachis en segments oblongs, pinnatifides, rapprochés; les plus grands entiers, de 18 mm. de long et 3 mm. de large. *Sores* nombreux; indusie plate, de 1 mm. de large, souvent absente. Antilles, jusqu'au Pérou et au Chili, 1793. Belle espèce. (II. S. F. IV, 264.) Syn. *Polypodium spectabile*, Griseb.

N. Vogelli, Hook. Syn. de *N. subquiquefidum*, Hook.

NEPHROLEPIS, Schott. (de *nephros*, rein, et *lepis*, écaille; allusion à la forme de la partie de l'indusie qui couvre les sores). Comprend les *Arthropteris*, J. Smith. pr. parte. FAM. *Fougères*. — Petit genre renfermant dix espèces de très belles Fougères de serre chaude ou tempérée, largement dispersées dans les parties tropicales du globe. *Fronde*s simplement pinnées, à pinnules articulées à la base et se détachant souvent quand la plante se dessèche, garnies de punctuations crétaées sur la face supérieure. *Sores* ronds, naissant dans la partie supérieure des pinnules et généralement près du bord, à indusie arrondie ou réniforme. Nervures toutes libres. Plusieurs espèces sont très propres à la culture en suspensions; toutes prospèrent à merveille dans un compost de terre de bruyère, de terre franche et de sable, et demandent de copieux arrosements. Pour leur culture générale, V. *Fougères*.

N. acuta, Presl. *Pétioles* en touffe, de 10 à 20 cent. de long, fermes, nus ou légèrement écaillés. *Fronde*s de 60 cent. à 1 m. 20 de long et 20 à 30 cent. de large; pinnules de 10 à 20 cent. de long et 12 à 25 mm. de large, aiguës, entières ou légèrement crénelées, auriculées sur le côté supérieur; l'inférieur légèrement arrondi à la base. *Sores* sub-marginaux; indusie sub-orbitulaire, sub-peltée. Syns. *N. biserrata*, Schott.; *N. ensifolia*, Presl.; *N. punctulata*, Presl. et *N. splendens*, Presl.

N. Bausei, Hort. *Fronde*s nombreuses, dressées, de plus de 30 cent. de haut, feuillées depuis leur base, d'un vert tendre et gai, à pinnules bipinnatifides, 1885. — Fougère horticole, ornementale, compacte et convenable pour la culture en panier.

N. biserrata, Presl. Syn. de *N. acuta*, Presl.

N. cordifolia, Presl. *Stipe* presque dressé ou oblique, à fibres rigides, portant souvent des tubercules. *Pétioles* en touffe, rigides, de 2 1/2 à 10 cent. de long, écaillés. *Fronde*s de 30 à 60 cent. de long et 4 à 5 cent. de large; pinnules rapprochées, souvent imbriquées, d'environ 25 mm. de long et 12 à 15 mm. de large, ordinairement obtuses, entières ou légèrement crénelées, arrondies ou crénelées sur le côté inférieur; le supérieur distinctement auriculé à la base. *Sores* sur un rang, environ à égale distance du bord et de la nervure médiane; indusie ferme, distinctement réniforme, oblique ou s'ouvrant vers le bord extérieur. Amérique tropicale, 1841. Belle espèce. Syn. *N. tuberosa*, Hook.

N. c. compacta, Hort. Veitch. Variété élégante, à frondes de 50 à 60 cent. de long, garnies à la base de pinnules rapprochées, oblongues et dentées, de moins de 2 cent. 1/2 de long, vert foncé et luisant, avec la nervure médiane plus foncée; les plus inférieures cordiformes et stériles.

N. c. pectinata, Schott. Variété ne produisant pas de tubercules. Tige et rachis nus; pinnules moins distinctement auriculées à la base sur le côté supérieur et obliquement tronquées sur l'inférieur. Syn. *N. pectinata*, Schott.

N. davallioides, Kunze. *Stipe* court et stolonifère. *Pétioles* en touffe, de 30 cent. ou plus de long, écaillés à la base. *Fronde*s pendantes, de 60 cent. à 1 m. de long, et 30 cent. ou plus de large; pinnules inférieures stériles, de 10 à 20 cent. de long et 12 à 25 mm. de large, acuminées au sommet, inciso-crénelées sur les bords, sur une profondeur de 3 mm. ou moins; pinnules fertiles plus étroites, à lobes plus accentués et portant chacun un seul sore au sommet; indusie réniforme. Malaisie, 1852. — Belle espèce, probablement la plus jolie du genre et

facilement reconnaissable par ses pinnules fertiles pinnatifides, à sores situés au sommet des lobes. (G. C. 1855, 388.)

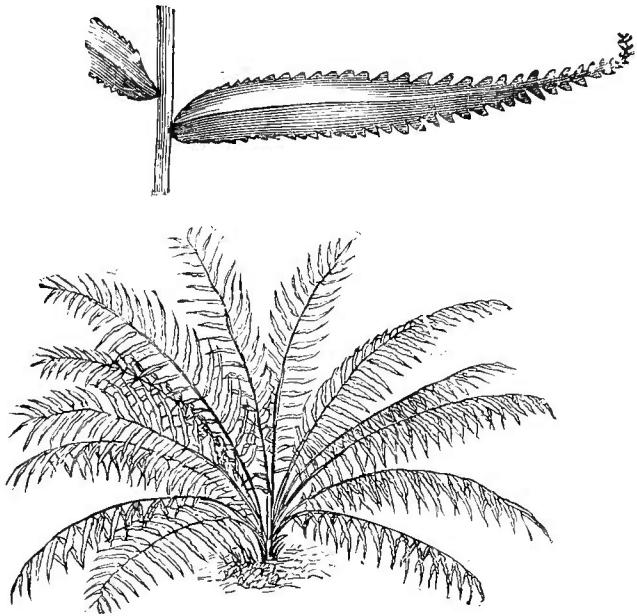


Fig. 631. — NEPHROLEPIS DAVALLIODES.

N. d. furcans, Hort. Belle et distincte variété dressée, à végétation vigoureuse, émettant de nombreuses frondes arquées, de 1 m. à 1 m. 20 de long. C'est en somme une réelle amélioration du type.

N. d. multiceps, Hort. Variété à sommet des frondes multifide et fortement en crête. 1892.

lifformes, gémées, se recouvrant mutuellement et crénelées. Sores absents. Ile du Duc d'York, 1878. — Très élé-



Fig. 632. — NEPHROLEPIS DUFFII.

gante espèce à frondes nombreuses, fasciculées et gracieusement recourbées. (G. C. n. s. IX, 623.)

N. ensifolia, Presl. Syn. de *N. acuta*, Presl.



Fig. 633. — NEPHROLEPIS RUFESCENS TRIPINNATIFIDA.

N. Duffii, Moore. *Pétioles* de 15 à 20 cent. de long. *Frondes* d'environ 30 cent. de long, touffues, pinnées, étroitement linéaires, très fourchues au sommet; extrémité des frondes deux ou trois fois fourchue; celle des pinnules brièvement divisée; pinnules petites, arrondies ou flabel-

N. exaltata, Schott. *Pétioles* en touffe, de 10 à 15 cent. de long, fermes, nus ou légèrement écailleux. *Frondes* de 30 à 60 cent. ou plus de long et 8 à 15 cent. de large; pinnules rapprochées, de 4 à 8 cent. de long et 6 à 12 mm. de large, ordinairement aiguës, entières ou légè-

rement crénelées : côté supérieur auriculé : l'inférieur arrondi à la base. *Sores* sub-marginaux ; indusie ferme, distinctement réniforme. Tropiques. 1793. M. J. G. Baker rapporte le *N. colubilis*. J. Smith, à cette belle et recommandable espèce.

N. e. hirsutula, Presl. Variété à rachis revêtu d'un duvet ferrugineux, qui s'étend aussi plus ou moins sur les deux faces des pinnules. Syn. *N. hirsutula*. Presl.

N. falciformis, — *Frondes* de 50 à 60 cent. de long, presque dressées, linéaires ; pinnules nombreuses ; les inférieures stériles, elliptiques, obtuses, tronquées à la base ; les supérieures fertiles, lancéolées, falciformes, aiguës, presque défléchies, de 4 cent. de long et 12 mm. de large, tronquées à la base, presque auriculées sur le bord supérieur. *Sores* unisériés, sub-marginaux. Bornéo.

rhizome grêle, rigide, longuement rampant. *Frondes* de 15 à 30 cent. de long de 2 1/2 à 8 cent. de large ; pinnules de 12 à 30 mm. de long et 6 à 12 mm. de large, légèrement crénelées, auriculées et tronquées sur le côté supérieur, qui est parallèle avec la tige ; l'inférieur oblique. *Indusie* arrondie, très fugace. Tropiques de l'Ancien Continent. Syn. *N. obliterated*, Hook. et *N. trichomanoides*, J. Smith.

N. rufescens, Splitberg. Variété tomenteuse et ferrugineuse du *N. acuta*, dont il existe une forme à pinnules se recouvrant les unes les autres et découpées, surtout sur le côté inférieur, en segments profonds, lancéolés, qui, dans le spécimen figuré dans le G. C. ser. III, vol. I, p. 477, fig. 90, p. 481, sont simplement dentées en scie, mais dans une autre variété *tripinnatifida*, Baker



Fig. 634. — NEPHYTTIS LIBERICA. (Rev. Hort.)

N. hirsutula, Presl. Syn. de *N. exaltata hirsutula*, Presl.

N. obliterated, Hook. Syn. de *N. ramosa*, Moore.

N. pectinata, Schott. Syn. de *N. cordifolia pectinata*, Schott.

N. Pluma, Moore. *Frondes* de 1 m. 20 à 1 m. 50 de long et 10 cent. de large, linéaires, pendantes, pinnées ; pinnules d'environ 5 cent. de long, à rachis articulé, ordinairement veinées-falciformes, plus larges et cordiformes à la base, épaissies sur les bords, presque entières vers la base et portant vers le haut des crénelures obliques. *Sores* transversaux, situés à l'extrémité de la veinule antérieure de chaque fascicule, un sur chaque crénelure. Madagascar, 1878. Très belle espèce de serre froide, à stolons rigides. G. C. n. s. IX, 589.

N. punctulata, Presl. Syn. de *N. acuta*, Presl.

N. ramosa, Moore. *Pétioles* très courts, épars sur un

(R. H. B. 1889, p. 233), elles sont de nouveau pinnatifides (J. G. Baker). — C'est une belle et vigoureuse Fougère à cultiver en pot ou à mettre en pleine terre, en serre tempérée.

N. splendens, Presl. Syn. de *N. acuta*, Presl.

N. trichomanoides, J. Smith. Syn. de *N. ramosa*, Moore.

N. tuberosa, Hook. Syn. de *N. cordifolia*, Presl.

N. volubilis, J. Smith. Forme flexueuse et dégingandée du *N. exaltata*, Schott.

NEPHROSPERMA, Balf. f. (de *nephros*, rein, et *sperma*, graine ; allusion à la forme de ces dernières). Fam. Palmiers. — La seule espèce de ce genre est un Palmier épineux, très élégant, à cultiver dans un compost de terre franche fibreuse, de terreau de feuilles et de sable. Il est bon de ne pas le tenir dans de trop

grands pots, mais de lui donner beaucoup d'eau, car dans ce dernier état et surtout quand il est jeune, il est très convenable pour les garnitures temporaires.

N. Van-Houtteana, Balf. f. *Fl.* grandes. *Filles* pinnées, élégamment arquées, divisées en segments assez larges, allongés, pendants, acuminés et inégaux ; pétioles un peu courts. *Haut.* 6 à 10 m. Les Seychelles, etc., 1868. Syns. *Areca nobilis* et *Oncosperma Van-Houtteanum*, Wendl. (F. S. S. 17, 1798.)

NEPHTHYTIS, Schott. (nom mythologique de la mère de Anubis, femme du Typhon). FAM. *Aroïdées*. — Genre ne comprenant que trois espèces originaires de l'Afrique tropicale et occidentale. Ce sont de grandes plantes herbacées, vivaces et de serre chaude, n'ayant guère, sauf le *N. picturata*, qu'un intérêt botanique. Fleurs réunies sur un spadice plus court que la spathe ; celle-ci membraneuse, elliptique et aiguë ; hampe grêle et dressée. Feuilles amples, longuement pétiolées, membraneuses, triangulaires et sagittées. Il leur faut une atmosphère chaude et humide, beaucoup de lumière ainsi qu'une terre riche en humus et bien drainée. Des arrosements très copieux pendant leur période de végétation leur sont indispensables.

N. liberica, N. E. Br. *Fl.* à spadice plus court que la spathe, entouré d'une spathe concave, étalée, ovale-oblongue, courtement cuspidée, verte, de 6 cent. de long ; hampe terminale, atteignant ou dépassant les feuilles. *Filles* longuement pétiolées, sagittées et vert gai. Tige sub-grimpante. Libérie, 1881.



Fig. 635. — NEPHTHYTIS PICTURATA.

N. picturata, N. E. Br. *Filles* étalées, de 15 à 30 cent. de long et 12 à 20 cent. de large, largement ovales-hastées, profondément cordiformes à la base et avec un sinus arrondi, cuspidées-acuminées au sommet, ornées de panachures blanches, ressemblant à l'extrémité des frondes de certaines Fougères et situées entre les nervures ; pétioles de 25 à 30 cent. de long, arrondis, dressés et verts. Congo, 1887. Plante vivace et de serre chaude.

NEPTUNIA, Lour. (dédié à Neptune, dieu de la mer, parce que ces plantes croissent dans les lacs et les étangs). FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant environ dix espèces de plantes herbacées, diffuses, couchées ou flottantes, ou de sous-arbrisseaux habitant les deux Amériques, l'Asie tropicale et l'Australie. Fleurs réunies en bouquets globuleux ; les inférieures

stériles et à pétales allongés ; les supérieures fertiles, avec un nombre indéfini d'étamines, comme dans les *Dermanthus*. Feuilles bipinnées, à folioles petites.

Le *N. plena*, la seule espèce introduite, prospère dans un aquarium de serre chaude, dans un bac ou même dans une terrine à fond garni de quelques centimètres de terre. La partie inférieure de la tige étant spongieuse, blanche et remplie de cellules aérifères, permet à la plante de flotter sur l'eau, ce qui la rend très remarquable à ce point de vue. Les folioles et les pétioles sont en outre irritables, comme chez le *Mimosa pudica*, et possèdent une teinte vert jaunâtre, extrêmement délicate.

N. plena, Benth. *Fl.* jaune pâle, à pédoncules munis de bractées. Juillet-septembre. *Filles* à deux-quatre paires de pinnules portant chacune douze paires de folioles. Tiges couchées et comprimées. Tropiques, 1733. Sous-arbrisseau. (B. M. 4695.)

NERINE, Herb. (dédié à Nerine, nymphe des eaux). Syn. *Loxanthes*, Herb. **AMARYLLIS** (en partie). FAM. *Amaryllidées*. — Genre ne comprenant que dix espèces de magnifiques plantes bulbeuses, de serre froide ou demi-rustiques, toutes originaires du sud de l'Afrique. Fleurs rouge pâle ou foncé, réunies en ombelles multiflores, dressées ou légèrement inclinées, entourées de deux spathes lancéolées ; périanthe à tube en entonnoir, découpé presque jusqu'à l'ovaire en six segments dressés ou décurves, oblancéolés, obtus, sub-égaux, plus ou moins crispés ; étamines insérées à la base du tube, à filets filiformes ou épaissis à la base, sub-dressés ou déclinés, dont trois plus courts ; hampe ordinairement grêle. Feuilles allongées, linéaires, paraissant avec ou peu après les fleurs. Bulbe tunique, non prolongé en col.

Pendant leur période de floraison, les *Nerine* sont au nombre de nos plus jolies plantes bulbeuses. On les multiplie facilement par séparation des caïeux ou jeunes bulbes qui se développent autour des bulbes adultes, et que l'on cultive alors comme ces derniers. Un compost de terre franche et de terreau de feuilles leur convient parfaitement, et il faut avoir soin de placer un bon drainage au fond des pots, au moment du rempotage.

Comme pour la plupart des plantes bulbeuses du Cap, il convient de leur faire observer une période de repos bien marquée, lorsque la floraison est entièrement terminée et que les feuilles sont jaunies.

Le *N. sarniensis*, connu sous le nom d'*Amaryllis* de Guernesey, est l'espèce la plus connue et la plus cultivée ; on peut se procurer ses bulbes à peu de frais à la fin d'août, époque à laquelle les hampes commencent à se montrer. Comme les bulbes ont été conservés à nu et au sec pendant un certain temps, il faut avoir soin de les arroser très modérément au début, puis d'augmenter graduellement la quantité d'eau. Le *N. curvifolia* est aussi très beau et un des plus vigoureux.

Il n'est pas nécessaire de repoter les *Nerine* tous les ans, il suffit de rechauffer chaque année le sommet des pots avec de la terre neuve, au début de la végétation. C'est en général à l'automne et en hiver qu'ils entrent en activité, mais ce moment varie chez les différentes espèces, selon que leur floraison s'effectue avant ou après la pousse des feuilles. C'est en général sous châssis et sur une petite couche que leur végéta-

tion s'effectue dans les meilleures conditions. Quand la floraison est terminée, on diminue graduellement les arrosements, que l'on suspend complètement lorsque les feuilles jaunissent. On place alors les pots dans un endroit sec et froid, où on les tient entièrement secs jusqu'au moment où les bulbes montrent de nouveaux signes de végétation.

N. angustifolia, W. Watson. — Variété du *N. flexuosa*, Herb.

N. atrosanguinea, Hort. *Fl.* saumon rosé vif, largement campanulées, de 6 cent. de diamètre, réunies en ombelle multiflore. Hiver. 1883. Bel hybride horticole entre les *N. Sarniensis Plantii* et *N. flexuosa*.

N. Cami, Hort. *Fl.* rose vif, distinctement suffusées de bleu, de 3 cent. de long, campanulées; segments du périanthe linéaires-oblongs, aigus; ombelles composées d'environ dix fleurs et entourées de deux bractées roses. Hybride des *N. curvifolia* et *N. undulata*, montrant ses fleurs en même temps que ses feuilles.

N. crispa, Hort. Syn. de *N. undulata*, Herb.

N. curvifolia, Herb. *Fl.* écarlate vif et luisant, inodores, réunies en ombelle convexe et multiflore; segments du périanthe dressés, oblancéolés, de 6 mm. de large, également falciformes et un peu crispés. Fleurit à diverses époques. *Flles* glauques, oblongues-linéaires ou linguiformes, déprimées au milieu, obtuses, latéralement arquées, au nombre d'environ six et ne paraissant qu'après les fleurs. Cap, 1788. (A. B. R. 163, sous le nom d'*Amaryllis Fothergillia*, Ande.) Syn. *Amaryllis curvifolia*, Jacq. (B. M. 7225; R. L. 274.)

N. filifolia, Baker. *Fl.* rose-rouge, de 2 cent. 1/2 de long, à segments oblancéolés, crispés; ombelles composées de huit à dix fleurs et centripète, c'est-à-dire s'épanouissant du dehors au dedans; pédicelles fortement glanduleux et pubescents, de 2 1/2 à 4 cent. de long, spathes petites et vertes; hampe grêle et arrondie, de 30 cent. de haut. Octobre. *Flles* six à dix, graminiformes sub-dressées, paraissant avec les fleurs. Cap, 1879 (B. M. 6547.)

N. flexuosa, Herb. * *Fl.* écarlate cramoisi très vif, légèrement teintées d'orange, de 2 cent. 1/2 de long, réunies par dix-vingt en ombelle centripète et à pédicelles grêles, de 2 1/2 à 5 cent. de long; segments du périanthe oblancéolés, crispés, libres presque jusqu'à l'ovaire. *Flles* quatre à six, linéaires, de plus de 30 cent. de long, paraissant avec les fleurs, vert gai, parfois un peu rugueuses et moins glauques que dans le *N. sarniensis corusca*. *Haut.* 30 cent. Cap, 1795. Syn. *Amaryllis flexuosa*, Jacq. (B. R. 172.)

N. f. angustifolia, Baker. *Fl.* rose vif, à pédicelles pubescents ainsi que les ovaires. *Flles* linéaires, de 3 à 4 mm. de large. 1835. Plante très distincte. (Ref. B. 329, sous le nom de *N. pulchella angustifolia*, Baker.)

N. f. excellens, Hort. *Fl.* rose très vif, avec une bande carmin au centre de chaque segment; ceux-ci réfléchis; ombelles multiflores. 1883. Magnifique variété très florifère. — M. Baker considère cette plante comme un hybride des *N. flexuosa* et *N. humilis major*.

N. f. pulchella, Herb. *Fl.* environ dix par ombelle, à périanthe rose pâle, strié de rouge; style et filets des étamines blancs; spathes rougeâtres; hampe non flexueuse, de plus de 60 cent. de haut. Juillet. *Flles* glauques, plus fermes que celles du type, de 12 mm. de large. Cap, 1820. (B. M. 2407.)

N. f. Sandersoni, Baker. Cette variété diffère du type par les segments de son périanthe moins crispés, plus longuement soudés en coupe à la base, par ses pédicelles

et par sa hampe plus forts et par ses feuilles plus larges. Cap. 1885.

N. humilis, Herb. *Fl.* rose purpurin, panachées de rose plus pâle, inodores, réunies par dix à vingt en ombelle; segments du périanthe à peine soudés à la base, défléchis et crispés; hampe plus longue que les feuilles, de 20 à 50 cent. de haut et sub-arrondie. Fin de l'été. *Flles* oblongues-linéaires, environ six, vert gai, un peu canaliculées sur la face supérieure, arrondies au sommet, de 30 cent. de long et 12 mm. de large. Syn. *Amaryllis humilis*, Jacq. (B. M. 726; R. L. 449.)

N. japonica, Miquel. — V. *Lycoris radiata*, Herb.

N. Plantii, Hort. Syn. de *N. sarniensis Plantii*, Hort.

N. pudica, Hook. f. *Fl.* six à huit par ombelle, de 4 à 5 cent. de long, blanches et striées de rouge; segments oblancéolés, à peine crispés; pédicelles grêles, de 30 à 50 cent. de long; hampe plus longue que les feuilles. Octobre. *Flles* de 15 à 20 cent. de long et environ 6 mm. de large, étroites-linéaires, obtuses, non carénées ni sillonnées. Cap, 1868. (B. M. 5901.)

N. p. Elwesii, Leicht. Variété à fleurs rose pâle, à feuilles plus épaisses, plus larges et persistant plus longtemps.

N. Mansellii, Hort. *Fl.* rouge-rose vif, réunies par dix à vingt en ombelle. *Flles* vert gai, de 4 cent. de large. 1886. Bel hybride des *N. flexuosa* et *N. curvifolia*.



Fig. 656. — NERINE ROSEO-CRISPA.

N. Moorei, Leicht. *Fl.* six à neuf, à périanthe écarlate vif, dressé; segments libres presque jusqu'à l'ovaire, oblancéolés, crispés, de 4 cent. de long et presque 6 mm. de large; pédicelles de 2 à 2 cent. 1/2 de long; hampe comprimée, plus courte que les feuilles. *Flles* de 20 à 30 cent. de long et 12 à 18 mm. de large, arquées; légèrement tordues, obtuses, épaisses, coriaces et luisantes. Cap, 1886. — Sous le nom de *N. elegans alba*, on a décrit une jolie plante à fleurs entièrement blanches, réunies par environ douze ombelles sur une hampe dressée et qui paraît se rapprocher de cette espèce.

N. mutabilis, Hort. Hybride des *N. humilis* et *N. pulchella*. 1893.

N. pancratioides, Baker. *Fl.* blanches, de 2 cent. 1/2 de long, réunies par douze à vingt en ombelle, au sommet

d'une hampe de 60 cent. de haut; périanthe muni de petites écailles carrées, bifides, insérées entre les filets des étamines, comme chez les *Pancretium*. *Flles* allongées, étroites, sub-arrondies dans leur moitié inférieure. Natal, 1891.

N. pumila, Leicht. *Fl.* écarlate brillant, à reflet doré, réunies par douze à dix-huit en ombelle. *Flles* paraissant après les fleurs, d'environ 25 cent. de long, canaliculées, glauques, incurvées et étalées sur le sol. Magnifique plante très voisine du *N. curvifolia*. 1890.

N. rosea-crispa, Hort. *Fl.* d'un beau rose tendre, petites mais bien ouvertes et à divisions ondulées. Septembre-octobre. Haut. 20 à 25 cent. Cap. 1818.

N. sarniensis, Herb. *Amaryllis* de Guernesey; ANGL. Guernesey Lily. — *Fl.* dix à douze, en ombelle centripète, rouge cerise vif, dressées, à pédicelles de 2 1/2 à 5 cent. de long, entourés de spathes ovales-lancéolées, de 4 cent. de long; segments du périanthe oblancéolés, de 6 à 8 mm.



Fig. 637. — NERINE SARNIENSIS.

de large, à peine crispés; hampe grêle, un peu comprimée, de 30 à 50 cent. de haut. Septembre-octobre. *Flles* environ six, vert gai, sub-dressées, linéaires, obtuses, atteignant à la fin 30 cent. de long et 12 à 18 mm. de large. Cap, 1634. Naturalisé, puis cultivé depuis plus de 200 ans dans l'île de Guernesey, d'où lui vient son nom latin. On a supposé autrefois qu'il y était spontané, mais on sait aujourd'hui qu'il y a été introduit, dit-on, par suite du naufrage d'un navire sur la côte de cette île. Syn. *Amaryllis sarniensis*, Linn. (B. M. 294; R. L. 35; A. V. B. 20.)

N. s. corusca, Herb. *Fl.* écarlate orangé brillant, très grandes, ressemblant à celles du *N. curvifolia* et réunies en ombelle à hampe très forte. *Flles* plus larges que celles du type, vert gai, avec des raies transversales distinctes, situées entre les nervures. Haut. 30 cent. Cap, 1809. Syn. *Amaryllis corusca*, Gawl.; *A. humilis* var. (B. M. 1089.) — Sa sous-variété *major*, produit des fleurs écarlate orangé pâle, à segments beaucoup plus étroits et moins récurvés au sommet.

N. s. Plantii, Hort. Diffère du type par ses fleurs cramoisi sombre, à segments plus distinctement onguiculés et par sa hampe plus longue. Pourrait bien être un hybride des *N. sarniensis* et *N. flexuosa*. (Gn. mars 25, 1882, sous le nom de *N. Plantii*, Hort.)

N. s. profusa, Hort. *Fl.* écarlate vif, à segments plus étroits et plus aigus, moins ondulés et moins falciformes que dans la variété *venusta*.

N. s. rosea, Hort. *Fl.* rouge rose. Feuilles d'un vert plus foncé que chez le type.

N. s. venusta, Herb. *Fl.* écarlate feu, réunies en grandes ombelles; segments du périanthe très ondulés et falciformes. Fin de septembre. *Flles* vert pâle. — Magnifique

variété fleurissant en même temps que le type. Syn. *Amaryllis venusta*, Ker. (B. M. 1090.)

N. undulata, Herb. *Fl.* rose tendre, réunies par huit douze en ombelle; périanthe à segments oblancéolés, fortement ondulés ou crispés; pédicelles grêles, de 2 1/2 à 4 cent. de long; hampe grêle, de 30 à 50 cent. de haut. Mai. *Flles* quatre à six, linéaires, vert gai, de 30 à 50 cent. de long, paraissant ordinairement avant les fleurs. Cap. 1767. Syn. *N. Crispa*, Hort.; *Amaryllis undulata* Linn. (B. M. 369; R. L. 115.)



Fig. 638. — NERINE UNDULATA.

Un assez grand nombre d'autres hybrides ont été obtenus, il y a longtemps, par le Dean Herbert d'abord, puis plus récemment par plusieurs autres habiles semeurs; nous citerons simplement les *N. Mitchamiae*, *N. Haylockii*, *N. humilis-undulata*, *N. amabilis*, *N. cinnabarina*, *N. O'Brienii*, *N. elegans*, *N. erubescens*, etc., etc.

NERISSA, Salisb. — Réunis aux *Hæmanthus*, Linn.

NERIUM, Linn. (ancien nom grec employé par Dioscorides; de *neros*, humide; allusion à l'habitat de ces plantes). **Laurier-Rose**; ANGL. Oleander. FAM. *Apocynacées*. — Petit genre comprenant deux ou trois espèces de très jolis arbrisseaux dressés, toujours verts et d'orangerie, glabres et à suc irritant, habitant la région méditerranéenne, l'Asie sub-tropicale et s'étendant jusqu'au Japon. Fleurs élégantes, blanches, roses ou jaunâtres, courtement pédicellées et réunies en cymes rameuses et terminales; calice à cinq lobes; corolle tubuleuse, à limbe en entonnoir ou en coupe, à cinq lobes arrondis, tordus pendant la préfloraison et à gorge garnie de cinq écailles dentées ou lacérées; étamines à connectif prolongé au-dessus des anthères en un long appendice plumeux. Le fruit est un follicule et les graines sont chargées de longs poils formant une houppe. Feuilles verticillées par trois-quatre, très rarement opposées, étroites et coriaces, à nervures latérales parallèles et apparentes.

Le Laurier-Rose est un des arbres les plus vénéreux; son suc est âcre et excessivement irritant, mortel pour l'homme et les animaux, ainsi du reste que toutes ses parties; on a signalé des accidents mortels causés par les fleurs que des personnes avaient imprudemment mises dans leur bouche; les branches et les feuilles empoisonnent directement les animaux qui les absorbent, et, quand elles tombent dans des ruisseaux ou des étangs, l'eau devient empoisonnée, fait périr les poissons et les animaux qui viennent y boire; les soldats et les habitants ont bien soin de ne pas toucher à l'eau des ruisseaux sur le bord desquels croissent des Lauriers-Roses. On a encore cité un cas d'empoisonnement causé par une branche de ces arbres qui,

après avoir été dépouillée de son écorce, avait été utilisée comme une broche, pour faire rôtir de la viande; des douze personnes qui mangèrent de cette viande, sept périrent.

Dans le Midi, le Laurier-Rose croit et persiste en pleine terre; on l'y emploie pour former ou garnir partiellement les massifs d'arbustes; dans le nord, au contraire, on le cultive toujours en pot, à l'état de jeune plante pour la vente dans les marchés, ou dans des bacs ou caisses proportionnées à la grosseur du sujet, pour orner les terrasses, les avenues, les balcons, etc., comme l'Oranger, et on le traite alors d'une façon très semblable. Son port, son feuillage, ses belles fleurs et surtout sa vigueur, ainsi que le peu de soins qu'il exige, le font estimer pour cet usage. Quoique propres à la confection des bouquets, ses fleurs ne sont jamais mises à contribution pour cet usage, à cause de leur vénérosité.



Fig. 639. — Etamine de NERIUM OLEANDER, avec son connectif très allongé et poilu.

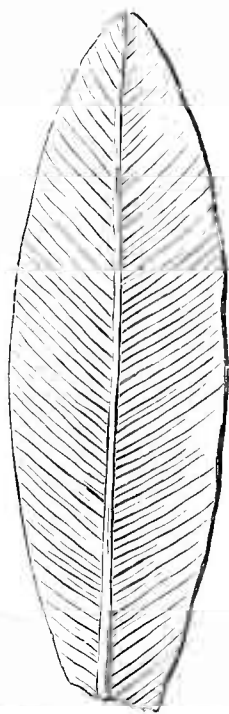


Fig. 640. — NERIUM OLEANDER. Feuille vue par la face inférieure et montrant la disposition parallèle des nervures.

Pour les voir fleurir abondamment, il faut avoir soin de les placer dans un endroit abrité et en plein soleil pendant leur période de végétation, et de les arroser copieusement afin qu'ils aient convenablement leurs pousses; ce n'est que lorsque celles-ci sont développées, c'est-à-dire vers le milieu de l'été, qu'ils commencent à montrer leurs inflorescences. Quand les fleurs sont passées, il est bon de mettre les sujets en repos, en modérant les arrosements. On peut alors les tailler ou plutôt raccourcir ceux qui se déforment, puis les arroser de nouveau copieusement pour leur faire développer de nouvelles pousses avant l'hiver.

Le rempotage se fait au commencement du printemps, en employant des pots proportionnés à la taille des sujets et un compost de terre franche et de bon terreau en parties égales; quelques arrosements à l'engrais liquide, administrés au moment de la pousse, augmentent aussi beaucoup leur vigueur.

Les *Nerium* se multiplient très facilement par boutures de rameaux vigoureux et bien aoûtés, que l'on place dans des petits pots, puis sous un châssis à

multiplication légèrement chauffé. On les propage encore fréquemment en plongeant la partie inférieure des boutures dans des bouteilles remplies d'eau et en tenant celles-ci en plein soleil, et les racines se développent ainsi assez facilement. On repote alors soigneusement ces boutures et on les tient copieusement arrosées pendant quelque temps. Le marcottage est encore un moyen très simple et certain.

Les Lauriers-Roses sont sujets aux ravages de divers insectes, ceux de la *Grise* et de la *Cochenille* surtout; on les en débarrasse à l'aide des moyens indiqués aux articles qui traitent de ces parasites et on prévient leur apparition par des lavages ou des seringages fréquents.

N. coccineum. — *V. Wrightia coccinea*.

N. grandiflorum, Desf. Syn. du *N. odorum*, Soland.

N. lauriforme, Lamk. Syn. de *N. Oleander*, Linn.

N. odorum, Soland. *Fl.* rouge pâle, à odeur musquée et agréable; écailles qui entourent la gorge de la corolle multifides et filamenteuses au sommet; soies des étamines poilues, dépassant la gorge. Juin-août. *Filles* linéaires-lancéolées, verticillées par trois, coriaces, à bords révolutes et longues de 15 à 25 cent. *Haut.* 2 m. à 2 m. 50. Indes orientales, 1683. Syn. *N. grandiflorum*, Desf. — Parmi les nombreuses variétés que cette espèce a produites, nous ne mentionnerons ici que les deux suivantes: *carneum*, à fleurs couleur de chair (B. M. 2032); *flore-pleno*, à fleurs presque doubles. (B. M. 1799.)

N. Oleander, Linn. Laurier-Rose, Oléandre; ANGL. Common Oleander. — *Fl.* rouge vif, assez grandes, à écailles de la gorge trifides ou cuspidées; soie des étamines poilues, dépassant à peine la gorge. Juin-octobre. *Filles* lancéolées, verticillées par trois, de 10 à 12 cent. de long et vert foncé. *Haut.* 2 à 5 m. Région méditerranéenne, etc., 1596. (S. F. G. 248.) Syn. *N. lauriforme*, Lamk.

VARIÉTÉS. — Les variétés que la culture a fait naître chez ces deux plantes sont très nombreuses et diffèrent entre elles par la couleur et la duplication de leurs fleurs; nous ne citerons que les plus méritantes et les plus distinctes. Pour plus de facilité nous réunissons en une seule liste les variétés de ces deux espèces; les caractères distinctifs étant du reste très légers.

Album plenum, fleurs blanches, grandes, doubles et très belles.

Atropurpureum, rouge foncé.

Aurantiacum, jaune orange clair, à couronne foncée et rayée de pourpre.

Cupreum, fleurs grandes, simples, jaune cuivré, à lobes bien étalés. Variété florifère.

Félix Bourguet, fleurs simples, jaune safran pâle à l'intérieur, roses extérieurement et avant de s'épanouir. Variété très florifère.

Formosum, rose chair à l'extérieur et plus pâles à l'intérieur.

Grandiflorum, fleurs très grandes, rose foncé, nombreuses et réunies en panicules.

Henri Marès, fleurs doubles, rose vif; très belle teinte.

Inodorum Saulgetii, fleurs simples, rose foncé, à couronne rose et lignée de pourpre, grandes et nombreuses.

Lacteum, fleurs blanc de lait.

Luteum grandiflorum, fleurs jaunes et très grandes.

M^{me} Peyre, fleurs blanc crème et semi-doubles. Bonne variété.

Madonna grandiflorum, fleurs doubles, grandes, blanc crème et à lobes larges. Très belle variété.

M^r Balaguiet, fleurs rose très pâle, grandes et très ouvertes. Nuance délicate.

Oxyacantholens, fleurs simples, à odeur d'Aubépine.

Paulin Grégoire, fleurs grandes, simples, d'un beau rose vif.

Professeur Duchartre, fleurs doubles, moyennes, pourpre rosé foncé. Belle et distincte variété.

Professeur Durand, fleurs jaune pâle, à corolles emboîtées. Variété très florifère.

Punctatum plenum, fleurs doubles et ponctuées.

Radicans, fleurs doubles, d'un beau blanc, ressemblant à celles du *Gardenia radicans*.

Ricciardinum, fleurs très grandes, simples, jaune et rose à l'extérieur, jaunes à l'intérieur.

Rubrum plenum, fleurs rouges et doubles.

Spectabile, fleurs semi-doubles, rose carné, à couronne rose pâle.

Sœur Agnès, fleurs simples et blanc pur. Très jolie variété.

Souvenir de Félix Dunal, fleurs doubles, grandes, rose vif. Très beau.

Splendens, fleurs doubles et rouge vif.

Splendens Ragonettii, fleurs semi-doubles, rouge foncé et panachées de blanc, exhalant une odeur très suave.

Splendidissimum, fleurs semi-doubles, roses, parfois maculées de blanc.

Striatum plenum, fleurs doubles et striées.

Variatum, fleurs rouges, petites. Feuilles bordées de blanc ou de jaune.

NERPRUN. — *V. Rhamnus*.

NERPRUN Bourgène. — *V. Rhamnus frangula*.

NERPRUN purgatif. — *V. Rhamnus catharticus*.

NERTERA, Banks et Soland. (de *nerteros*, humble ; allusion au port de ces plantes). **SYNS.** *Cunina*, Clos. ; *Erythrodanum*, D. P. Thou. ; *Leptostigma*, Arnott. et *Nerteriu*, Smith. **FAM.** *Rubiaceæ*. — Genre comprenant environ six espèces de très petites plantes herbacées, rampantes, habitant les montagnes de Java, les îles Sandwich, les Andes de l'Amérique du Sud, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les îles Antarctiques. Fleurs hermaphrodites ou polygames, solitaires, sessiles, axillaires ou terminales, très petites. Fruits bacciformes, rouges, ovoïdes ou globuleux, renfermant deux achaines. Feuilles petites, opposées, sessiles ou pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, munies de stipules soudées aux feuilles.

Le *N. depressa*, seul introduit, est une charmante petite plante en miniature, de serre froide ou demi-rustique, propre à l'ornement des rocailles, mais dont on forme souvent de petites potées pour border les tablettes des serres ou pour servir aux garnitures temporaires. En pleine terre, cette plante couvre le sol de ses petites tiges rampantes et forme bientôt un tapis dense, qui s'émaille de petits fruits gros comme un pois et rouge orange vif ; ils se conservent en outre pendant fort longtemps frais.

Cette plante demande la terre franche siliceuse, additionnée d'un peu de terreau de feuilles ; elle préfère les endroits ombragés à ceux exposés en plein soleil, et, si on la cultive dehors et en pleine terre, il est bon de la protéger pendant l'hiver à l'aide d'une cloche. Pendant sa période de végétation, il lui faut de copieux arrosements.

On peut facilement multiplier le *Nertera depressa* par semis, mais plus fréquemment on a recours à la division des touffes, car chaque fragment s'enracine et croît rapidement, si on lui donne un peu de chaleur. Cette opération s'effectue au printemps ; quand les éclats sont bien repris, on les place dans un endroit

un peu frais et aéré, où ils fleurissent mieux et développent par la suite un plus grand nombre de baies. Quand celles-ci sont bien formées, on emploie parfois et avec succès ces potées pour la plantation des massifs en mosaïque, car elles y font beaucoup d'effet et présentent un certain intérêt.

N. depressa, Banks et Soland ; **ANGL.** Bead Plant. — *Fl.* verdâtres, très petites, presque invisibles. *Fr.* rouge orange, globuleux, de la grosseur d'un pois, se montrant en

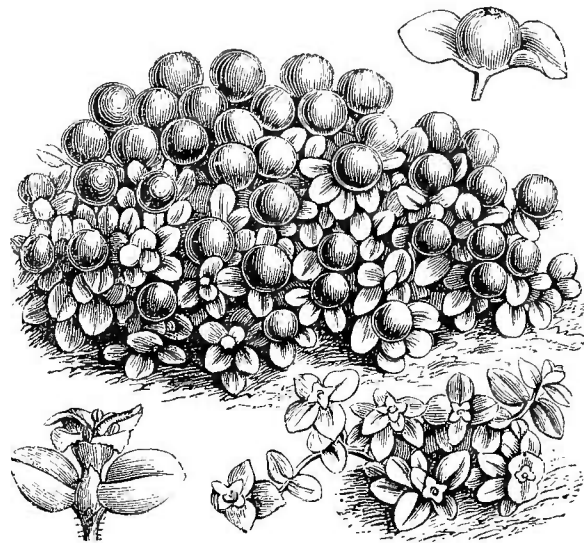


Fig. 641. — *NERTERA DEPRESSA*.

grande abondance, bien au-dessus du feuillage et se conservant longtemps frais. *Flles* très petites, opposées, ovales, un peu charnues. Tiges glabres, rampantes et radicales, fortement garnies de feuilles. Montagnes antarctiques, 1868. (B. M. 5799.)

NERTERIA, Smith. — *V. Nertera*, Banks et Soland.

NERVATION ; **ANGL.** Venation. — S'emploie parfois pour désigner la disposition des nervures.

NERVÉ ; **ANGL.** Nervose. — Se dit des organes dont les nervures sont saillantes et nombreuses.

NERVURE ; **ANGL.** Nerve, Rib, Vein. — Faisceaux de fibres ou vaisseaux qui parcourent divers organes des végétaux et qu'on observe très facilement sur les feuilles. Les nervures sont tantôt ramifiées et anastomosées, tantôt simples et parallèles ; parfois elles sont noyées dans l'épaisseur du parenchyme, ou bien plus ou moins saillantes sur une face, plus souvent sur l'inférieure et parfois sur les deux. Selon leur importance et leur position, on nomme *nervure médiane* (**ANGL.** Midrib.), celle qui naît ou prolonge le pétiole et parcourt le limbe à peu près dans son milieu, c'est donc la plus forte et la plus importante ; *nervures secondaires*, celles qui prennent naissance sur la précédente, puis, *tertiaires*, celles qui s'insèrent sur ces dernières, enfin *nervilles* (**ANGL.** Veinlets), les dernières ramifications. Les mots *veines* et *veinules* s'emploient fréquemment pour désigner les mêmes organes. (S. M.)

NESÆA, Commers. (dérivé, dit-on, de *nesos*, île, parce que la première espèce a été découverte à l'île Maurice). Comprend les *Heimia*, Link et Otto. **FAM.** *Lythraceæ*. — Genre renfermant environ trente espèces de plantes herbacées ou de sous-arbrisseaux demi-rustiques, glabres ou tomenteux, dressés et feuillus, habitant les régions chaudes de l'Amérique, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Australie. Fleurs jaunes, pourpres

ou bleues réunies en cymes axillaires, souvent trichotomes et parfois capitées; pétales quatre à sept, insérés à la gorge du calice. Feuilles opposées ou alternes, rarement verticillées par trois, entières.

Les deux espèces ci-dessous sont probablement seules introduites. Le *N. triflora*, qui est herbacé et annuel, se multiplie par graines que l'on sème sur couche, au printemps; on enduret ensuite graduellement les plants, puis on les met en place en plein air, à la fin de mai ou au commencement de juin. Le *N. salicifolia*, qui est arbustif, prospère en terre de jardin ordinaire et à exposition abritée. On le multiplie par semis, par divisions ou par boutures.

N. salicifolia, Humb., Bonpl. et Kunth. *Fl.* à pétales obovales. Août. *Filles* ternées ou opposées; les supérieures souvent alternes, très courtement pétiolées, lancéolées, aiguës au sommet et étroites à la base. *Haut.* 1 m. 50. Mexique, etc., 1821. Sous-arbrisseau. Syn. *Heimia salicifolia*, Link et Otto.

N. triflora, Humb., Bonpl. et Kunth. *Fl.* bleues, réunies par trois sur chaque pédoncule. Août. *Filles* opposées; oblongues-lancéolées, obtuses ou aiguës et courtement pétiolées. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Ile Maurice, etc., 1802. Plante grêle, annuelle, demi-rustique.

NESOPANAX, Seem. — Réunis aux *Plerandra*, A. Gray.

NEUBECKIA, Alef. — Réunis aux *Iris*, Linn.

NEUBERIA, Eckl. — V. *Watsonia*, Mill.

NEUDORFIA, Adans. — V. *Nolana*, Linn.

NEUMANNIA, Brongn. — Réunis aux *Pithecozia*, Villér.

NEURODIUM. — V. *Tænitis*.

NEUROLÆNA, R. Br. (de *neuron*, nervure, et *læna*, couverture; allusion aux trois nervures que présentent les bractées de l'involucre). Syn. *Calca*, Gærtn. Fam. *Composées*. — Genre ne comprenant que deux espèces de grands sous-arbrisseaux de serre chaude ou tempérée, dont un habite la Colombie et les Indes occidentales, et l'autre le Mexique. Capitules petits et blanchâtres, à involucre campanulé, formé de bractées étroites, membraneuses, un peu obtuses, trinervées et disposées sur trois ou quatre rangs. Feuilles alternes, entières ou denticulées, ou les inférieures trilobées.

Le *N. lobata* est seul introduit; il se plaît dans un compost de terre franche, de terreau de feuilles et de sable, et demande à être tenu en serre tempérée, dans un endroit bien éclairé et près du verre.

N. lobata, R. Br. Capitules jaunes, formant des corymbes compacts. Juin-juillet. *Filles* de forme variable, oblongues-lancéolées ou ovales-lancéolées, cuneiformes au-dessous des lobes, pubérulentes, scabres ou tomenteuses sur la face inférieure. *Haut.* 60 cent. Indes occidentales, 1733. (B. M. 1734, sous le nom de *Calca lobata*, Swartz.)

NEUROLOMA, Andrz. — Réunis aux *Parrya*, R. Br.

NEUROSPERMA, Raf. — Réunis aux *Momordica*, Tournef.

NEUSTANTHUS, Benth. — V. *Pueraria*, DC.

NEUTRE. — Se dit des fleurs dont les organes sexuels sont avortés et par conséquent impropres à la fécondation; tantôt un seul organe est neutre et la fleur est alors *monoïque*, tantôt les deux le sont simultanément et la fleur est alors *asexuée* ou *stérile*.

(S. M.)

NEVIUSIA, A. Gray. (dédié au Rev. R. D. Nevius, de

Alabama, qui découvrit la plante). Fam. *Rosacées*. — La seule espèce de ce genre est un arbuste rustique ou à peu près, grêle, glabre, à rameaux cylindriques et à ramilles très effilées, pubérulentes et feuillées. Toute terre de jardin lui convient, pourvu qu'il soit abrité des intempéries, et on le multiplie par boutures.

N. alabamensis, A. Gray. *Fl.* de 2 cent. 1/2 de diamètre quand les étamines sont étalées, réunies en corymbes subpaniculés, terminaux et sessiles; calice à tube vert, petit et à cinq lobes de 12 mm. de long et profondément dentés; étamines blanches, nombreuses et multisériées, à anthères jaunes. Mai. *Filles* alternes, pétiolées, de 4 à 8 cent. de long, membraneuses, vert pâle, ovales ou oblongues-ovales, aiguës ou acuminées, pubérulentes et ordinairement doublement dentées; pétioles de 6 à 12 mm. de long. Alabama, 1882. (B. M. 6805.)

NEVROPTÈRES. — V. *Insectes*.

NEWBOULDIA, Seem. (dédié au Rev. W. W. Newbould, un des plus ardents et dévoués botanistes anglais). Syn. *Spatholecoma*, Bur. Fam. *Rignoniacées*. — Genre comprenant trois espèces d'arbres glabres et de serre chaude, originaires de l'Afrique tropicale. Fleurs rose violacé, réunies en panicules thyrsoides. Feuilles presque toutes opposées, parfois ternées-verticillées ou légèrement éparses, pinnées, à folioles souvent serrulées. L'espèce suivante est seule introduite. Pour sa culture, V. *Tecoma*.

N. lævis, Seem. *Fl.* blanc rosé ou pourpres, réunies en panicules multiflores, corymbiformes et terminales. Feuilles alternes ou ternées-verticillées et imparipennées. Afrique tropicale. (B. M. 4537, sous le nom de *Spathodea lævis*.) — Le *N. pentandra*, Seem. (B. M. 5681), est probablement une simple variété de cette espèce.

NEZ-COUPÉ. — V. *Staphyllea pinnata*.

NHANDIROBA, Plum. — V. *Fevillea*, Linn.

NICANDRA, Adans. (dédié à Nicander, de Colophon, auteur ancien qui écrivit sur la médecine et sur la botanique). Syn. *Calydermos*, Ruiz et Pav. Fam. *Solanacées*. — La seule espèce de ce genre est une plante herbacée, annuelle et rustique, glabre, dressée et



Fig. 642. — NICANDRA PHYSALOIDES.

rameuse. Comme elle est peu décorative, on la rencontre assez rarement dans les jardins, où elle se ressème parfois d'elle-même. Toute terre lui convient; on sème ses graines au printemps, en pépinière, puis on met les plants en place, très espacés les uns des autres.

N. physaloides, Gært. * *Fl.* bleu pâle, assez grandes, pédonculées, extra-axillaires, solitaires et pendantes; calice renflé, pentagone, à cinq sépales libres; étamines cinq. Juillet-septembre. *Fr.* bacciformes, charnus, presque secs à la maturité, noirâtres, de la grosseur d'une petite cerise, à trois-cinq loges et inclus dans le calice persistant. *Flles* pétiolées, amples, alternes, pendantes, membraneuses, glabres, profondément sinuées-dentées ou légèrement lobées. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Pérou, 1759. (B. M. 2458.)

NICOTIANA, Linn. (dédié à Jean Nicot, de Nîmes, « 1530-1600, » ambassadeur de France en Portugal et qui introduisit le Tabac chez nous, en 1560; les Espagnols l'avaient eux-mêmes importé de Tabasco, ville du Mexique, qui lui a valu son nom familier). Comprend les *Lehmania*, Spreng. *FAM. Solanacées.* — Grand genre dont on a cité plus de cinquante espèces, mais dont à peine trente-cinq sont suffisamment distinctes pour être considérées comme telles. Ce sont des plantes herbacées ou parfois suffrutescentes et sub-arborescentes, rarement glabres, plus ou moins velues et glanduleuses-visqueuses, de serre froide ou demi-rustiques, presque toutes originaires de l'Amérique; quelques-unes habitent cependant les îles de l'Océan Pacifique et l'Australie, et un petit nombre est cultivé dans diverses parties du globe, pour l'usage économique. Fleurs blanches, jaunâtres ou purpurines, réunies en panicule terminale ou en grappes unilatérales, munies ou dépourvues de bractées et parfois les inférieures sessiles à l'aisselle des feuilles; calice à cinq lobes; corolle à tube parfois très long et grêle, à limbe en coupe ou en entonnoir et à cinq lobes. Feuilles alternes, entières ou rarement sinuées.

Les *Nicotiana* sont à peu près tous utilisables comme plantes d'ornement dans les jardins; les uns, tels que les *N. Tabacum macrophyllum*, *N. longiflora* et surtout le *N. affinis* y sont cultivés pour leurs fleurs; les autres, notamment les *N. wigandioides*, *N. tomentosa* ont un port majestueux et un feuillage très ample, qui les font employer comme plantes pittoresques, pour isoler sur les pelouses.

Ces plantes aiment les terrains meubles, profonds, fertiles et un peu frais; dans ces conditions, leur végétation est des plus rapides, surtout si la chaleur est forte; certaines espèces à grand développement atteignent près de 2 m. en quelques mois. La plupart sont vivaces et parfois sub-ligneux en serre, mais on les cultive généralement comme des plantes annuelles, car ils fleurissent dès la première année, sauf cependant les *N. tomentosa*, *N. wigandioides* et autres espèces à grand développement, dont la floraison n'a lieu qu'à la deuxième ou à la troisième année, en les hibernant, bien entendu en serre.

Tous les Tabacs se multiplient très facilement par graines que l'on sème en février-mars, sur une petite couche et les recouvrant très peu, à cause de leur petitesse; on repique les plants en pépinière ou en godets, puis on les met en place en mai.

Le *N. affinis* est une des plus charmantes espèces florifères que l'on puisse cultiver, tant en plein air, pour l'ornement des massifs, qu'en pots, pour orner les serres ou les jardins d'hiver, ou même pour les garnitures temporaires. Ses longues fleurs blanches ne s'ouvrent que vers le soir et exhalent alors un parfum délicieux.

Nous n'entreprendrons pas de décrire la culture spé-

ciale du Tabac en vue de la production de ses feuilles, pour la fabrication du produit qui porte son nom. Sa consommation présente, si on l'envisage d'une façon générale, un chiffre d'affaires exorbitant, qui va de pair avec celui de l'opium en Orient. La préparation des différentes sortes de tabacs fait, en France, l'objet d'un monopole de l'Etat. En conséquence, la culture du Tabac est interdite en dehors du contrôle de l'Etat, et, même pour les espèces ou variétés ornementales, elle ne peut avoir lieu que par tolérance de la part de l'Administration.

Un certain nombre de variétés locales du *N. Tabacum* présentent, au point de vue industriel, des différences notables dans la forme de leurs feuilles et la qualité de leur produit, mais là se borne leur intérêt, car leur port et leur aspect général ne diffèrent guère de ceux du type; nous ne mentionnerons donc que quelques-unes des plus distinctes.



Fig. 643. — NICOTIANA ACUTIFLORA.

La préparation du Tabac de consommation fournit un résidu liquide, que l'on nomme *nicotine* ou *jus de tabac*, lequel est un poison violent pour l'homme et les animaux, propriétés qui le rendent souverain pour la destruction de beaucoup d'insectes. Aussi, l'emploi horticole en est-il très grand et général. La force de ce jus se pèse à l'aide de l'aréomètre Baumé; elle varie entre 5 et 15 deg., mais, comme celui qui pèse environ 12 deg. est seul susceptible de se conserver, l'administration le livre ordinairement à ce dernier degré, pur ou dénaturé avec du goudron et alors sans forma-

lité. On le dilue dans dix à vingt fois son volume d'eau, de façon à ce qu'il ne marque que 1 ou 1/2 degré, selon la résistance des plantes auxquelles on l'applique sous forme de lavages ou de seringages. Parfois aussi on le vaporise, mais alors sans être dilué, en le versant sur des plaques de métal très chaudes ou dans des appareils spéciaux. Les déchets de la fabrication du tabac, de même que les bouts de cigares, etc., sont employés en fumigations, dans le même but.

(S. M.)

N. acuminata, Hook. *Fl.* à corolle rayée de vert, d'environ 8 cent. de long et à limbe étalé; panicules pauciflores. Été. *Filles* largement lancéolées, acuminées, ondulées entières, parfois sub-cordiformes. Tige rameuse. *Haut.* 1 m. Valparaiso, etc. Plante herbacée. (B. M. 2919.) Syn. *Petunia acuminata*, R. Grah.

N. acutiflora, A. Saint-Hill. *Fl.* à corolle blanc pur, cylindrique, de 10 cent. de long et à lobes aigus; calice pubescent, d'environ 18 mm. de long. Fleurit depuis juin jusqu'aux gelées. *Filles* radicales oblongues; les supérieures espacées, auriculées à la base. Tige dressée, de 30 à 60 cent. de haut. Brésil. Belle plante annuelle, très ornementale.

N. affinis, Hort. Tabac blanc odorant. — *Fl.* délicieusement parfumées le soir, étalées à peu près horizontalement; corolle à tube grêle, de 8 à 9 cent. de long et à limbe de 8 cent. de large, à cinq segments ovales, obtus, blancs intérieurement, verdâtres à l'extérieur. Fleurit depuis juillet jusqu'aux gelées. *Filles* inférieures nombreuses,



Fig. 644. — NICOTIANA AFFINIS.

d'environ 15 cent. de long, ovales, obtuses, rétrécies en pétiole ailé; les supérieures plus petites, plus franchement amplexicaules et assez larges. *Haut.* 60 cent. à 1 m. — Plante herbacée, annuelle en culture, mais pouvant être cultivée comme plante vivace dans l'ouest, le sud-ouest et le midi de la France, velue sur toutes ses parties, sauf à l'intérieur de la corolle. C'est une de nos plus jolies plantes annuelles pour l'ornement estival des massifs et plates-bandes et se prêtant bien à la culture en pots. (G. C. n. s. XVI, 141.)

N. colossea, Ed. André. Syn. de *N. tomentosa*, Ruiz et Pav.

N. fragrans, Hook. *Fl.* presque blanches, grandes, terminales, pendantes, très odorantes; corolle à tube très long et à limbe ample; panicule ample, terminale, à rameaux portant des grappes agglomérées. Été. *Filles* radicales amples, largement ovales-spatulées; les cau-

linaires peu nombreuses et espacées, linéaires-spatulées, épaisses et charnues. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Ile des Pins; Nouvelle-Calédonie. Plante velue sur toutes ses parties, sauf à l'intérieur du limbe de la corolle, herbacée et demirustique. (B. M. 4865.)

N. glauca, Grah. *Fl.* jaunes, couvertes d'un duvet mou; corolle à tube légèrement arqué, à gorge un peu renflée et à ouverture contractée; limbe petit, en coupe,



Fig. 645. — NICOTIANA GLAUCA.

à segments courts et aigus; panicules terminales. Août-octobre. *Filles* inégalement ovales-cordiformes et nues. *Haut.* 3 à 6 m. Buenos-Ayres, 1827. Plante arborescente, rameuse, glauque dans toutes ses parties. (B. M. 2837.)

N. Langsdorffii, Schrank. *Fl.* paniculées, penchées, sub-unilatérales; corolle verte ou vert jaunâtre, à tube de 2 cent. 1/2 de long et à limbe sub-plissé; pédoncules très longs et rameaux. Août. *Filles* inférieures ovales, obtuses, atténuées en pétiole, ondulées; les supérieures lancéolées, aiguës, sessiles et décurrentes. Tige rameuse, de 1 m. 50 de haut. Brésil, 1819. Plante herbacée. (B. M. 2221, 2555.)

N. longiflora, Cav. *Fl.* latérales, solitaires, pédicellées, souvent opposées aux feuilles et réunies en grappes simples et terminales; corolle d'abord blanche, puis pour-



Fig. 646. — NICOTIANA LONGIFLORA.

pre ou vert jaunâtre, à limbe blanc intérieurement. Août. *Filles* radicales ovales-lancéolées, aiguës; les caulinares cordiformes-lancéolées, acuminées. *Haut.* 1 m. Buenos-Ayres, 1832. Plante herbacée. (S. B. F. G. ser. II, 196.)

N. noctiflora, Hook. *Fl.* blanches, purpurines extérieurement, odorantes à la nuit; corolle à tube trois fois plus long que le calice. Août. *Filles* pétiolées, oblongues-lancéolées, aiguës, ondulées-crispées. Tige de 60 cent. à 1 m. de haut. Chili, 1826. Plante herbacée. (B. M. 2785; S. B. F. G. 262.)

N. persica, Lindl. *Fl.* réunies en courtes grappes extra-axillaires; corolle blanche à l'intérieur et verte à l'extérieur, à tube de 6 cent. de long. Août. *Flles* radicales oblongues-spatulées, aiguës, cordiformes à la base; les caulinares sessiles. *Haut.* 1 m. Perse (cultivé), 1831. Cette plante herbacée produit le célèbre tabac de Shiraz. (B. R. 1592.)

N. rustica, Linn. *Fl.* jaune ambré et verdâtre, à tube dressé et ouvert supérieurement, avec des lobes courts, étalés et arrondis; grappes terminales et paniculées; étamines velues à la base. Juillet-septembre. *Flles* ovales-arrondies,



Fig. 647. — NICOTIANA RUSTICA. — Port et rameau florifère détaché.

entières, vert sombre et un peu épaisses. *Haut.* 1 m. Amérique, 1570. — Cette petite espèce est assez commune dans les jardins, à cause de sa rusticité qui lui permet d'y croître sans soins et de se ressemer fréquemment d'elle-même; on la rencontre aussi fréquemment dans les lieux incultes, où elle croît spontanément.

N. suaveolens, Lehm. *Fl.* blanches et odorantes, réunies en panicules; corolle à tube cylindrique. Été.



Fig. 648. — NICOTIANA SUAVEOLENS.

Flles sub-pétiolées, ovales-lancéolées et ondulées. Tige presque simple. *Haut.* 30 à 60 cent. Australie, 1800. Plante herbacée. Syn. *N. undulata*, Vent. (B. M. 673.)

N. Tabacum, Linn. * Tabac commun ou Tabac de la Havane, Herbe à la reine, etc.; ANGL. Common Tobacco. — *Fl.* rose plus ou moins foncé et réunies en grappes formant une vaste panicule terminale; corolle en entonnoir, de 2 à 2 cent. 1/2 de long, un peu duveteuse à l'extérieur, légèrement renflée à la gorge et à segments étalés et aigus. Été. *Flles* alternes, sessiles, presque amplexicaules,

oblongues-lancéolées, acuminées. Tige robuste, simple, droite, plus ou moins ailée. *Haut.* 1 m. 50 à 2 m. Amérique méridionale, 1570. Plante duveteuse et visqueuse sur toutes ses parties. (B. M. 191.)

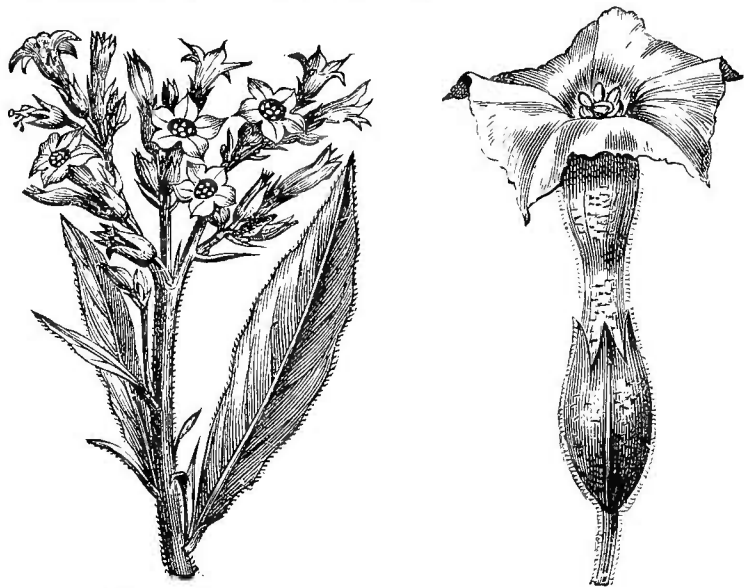


Fig. 649. — NICOTIANA TABACUM. — Tabac commun. Sommité florifère et fleur détachée.

N. T. macrophyllum, Schrank. * T. du Maryland. — Cette variété diffère du type par ses fleurs plus grandes, rouge pâle, par ses feuilles plus amples, plus ondulées, parfois pétiolées, ovales ou cordiformes et aiguës. — C'est à cette variété qu'on rapporte le Tabac géant à grandes fleurs



Fig. 650. — NICOTIANA TABACUM MACROPHYLLUM. Var. à grandes fleurs pourpres.

pourpres, aujourd'hui très cultivé comme plante d'ornement, et qui se fait remarquer par sa grande vigueur, par ses feuilles atteignant jusqu'à 40 cent. de long et 30 cent. de large; ses fleurs sont sensiblement plus grandes, rose pourpre ou rouge carminé.

N. T. fruticosa, Hook. Tabac de la Virginie. — Cette

variété ne diffère du type que par sa tige frutescente à la base, dépassant à peine 1 m. 50 et par ses feuilles plus étroites, ovales-lancéolées, obliquement aiguës, munies d'un pétiole ailé ou parfois auriculé. Les fleurs sont rosées et réunies en panicule pauciflore. (B. M. 6207.)

N. tomentosa, Ruiz et Pav. *Fl.* blanc rosé, à pédicelles glanduleux et légèrement visqueux, formant une grande panicule rameuse et terminale; calice de 5 à 7 mm. de haut, urcéolé, à cinq divisions linéaires; corolle à tube cylindrique, de 15 à 20 mm. de long, un peu pubescent, très légèrement rétréci, puis brusquement élargi et formant un gobelet d'environ 1 cent. de haut, à cinq divisions étalées et triangulaires. *Flles* très grandes, de 1 m. de long et 50 cent. de large, étalées quand elles sont adultes, à pétiole fort, aplati et rouge en dessus; limbe entier, ovale-aigu, atténué à la base et se prolongeant en ailes sur le pétiole et sur la tige, jusqu'à l'autre feuille; face supérieure vert foncé; l'inférieure cendrée et tomenteuse.



Fig. 651. — NICOTIANA (*colossea*) TOMENTOSA.

Tige forte, atteignant 4 m. et plus et ne fleurissant qu'à la deuxième ou à la troisième année. Brésil, 1888. Syn. *N. colossea*, Ed. André; *Lehmannia tomentosa*, Spreng. (B. M. 7252.) — On a récemment obtenu une magnifique variété *variegata*, à feuilles panachées sur les bords d'une large bande blanc jaunâtre, et qui constitue une des plus belles plantes pittoresques que l'on puisse voir car elle est presque aussi vigoureuse que le type et d'un grand effet décoratif comme plante isolée. On ne la propage guère que par boutures, bien que la plante produise beaucoup de graines fertiles; car les plantes qui en naissent fondent avec la plus grande facilité. (S. M.)

N. undulata, Vent. Syn. *N. suaveolens*, Lehm.

N. wigandioides, C. Koch. et Fint. *Fl.* blanc jaunâtre, réunies en grandes panicules pendantes; corolle hypocratéiforme, c'est-à-dire brusquement étalée. *Flles* amples, ovales-acuminées, longuement pétiolées et poilues. Colombie. Arbuste à tige simple et droite, ayant un port majestueux et propre aux garnitures pittoresques ainsi qu'à

l'ornement des serres froides et des jardins d'hiver. (B. M. 1873, 18.)

NICOTINE. — V. *Nicotiana*.

NIDULÉ, ANGL. Nidulant. — En forme de nid ou reposant sur l'organe qui le porte comme un oiseau dans son nid. Se dit des capsules renfermant un grand nombre de graines sans aucune séparation. (S. M.)

NIDULARIUM, Lemaire. Ce genre est maintenant réuni, comme section, aux **Karatas**, Adans., par M. Baker. (V. ce nom.)

N. Innocenti, Lem. — V. **Karatas Innocenti**.

N. Karatas, Lem. — V. **Karatas Plumieri**.

N. Lindenii, Regel. — V. **Æchmea eburnea**.

N. Meyendorffii, Regel. — V. **Karatas Carolinæ**.

NIEBUHRIA oblongifolia. — V. **Mærua oblongifolia**.

NIEREMBERGIA, Ruiz et Pav. (dédié à Jean Esebius Nieremberg, jésuite espagnol, auteur d'un ouvrage sur les merveilles de la nature). FAM. *Solanacées*. — Genre comprenant environ vingt espèces d'élégantes plantes herbacées, vivaces, presque toutes demi-rustiques, rampantes, diffuses ou rarement presque dressées, souvent grêles et glabres, originaires de l'Amérique extra- et sub-tropicale. Fleurs blanchâtres ou violet pâle, à pédicelles solitaires et uniflores; tube grêle et allongé; limbe élégamment étalé. Feuilles étalées.

Les *Nierembergia* sont de charmantes plantes propres à l'ornementation des massifs, des rocailles et quelques-uns, notamment le *N. gracilis*, se prête très bien à la culture en pots et est des plus convenables pour la garniture des suspensions. Ceux qui sont rustiques préfèrent les terres légères et un peu fraîches, et tous se multiplient facilement par boutures que l'on fait à chaud ou quelques-uns par semis. Les mieux adaptés à l'ornementation des serres froides sont relativement faciles à cultiver. Un compost de trois parties de terre franche siliceuse et une de terreau et de sable grossier leur convient parfaitement.

On les multiplie en aout, par boutures que l'on fait sous cloches, plusieurs ensemble et en pots; quand elles sont bien enracinées, on les empote séparément dans des godets que l'on place ensuite dans une serre froide ou sous châssis, près du verre, pour y passer l'hiver et en ayant soin de ne leur donner que la quantité d'eau nécessaire pour les empêcher de se faner. En février-mars, on leur donne un repotage dans des pots de 12 cent., dans lesquels on les laisse fleurir, ou bien on les transpose dans les jardinières ou on en fait des massifs lorsque le moment est venu. Le semis, quand il y a lieu d'y avoir recours, s'effectue à l'automne, en terrines et sous châssis froid, ou de très bonne heure au printemps, sur couche; on repique ensuite les plants séparément dans des godets, puis on les traite comme il est dit plus haut, pour les jeunes boutures. Les espèces suivantes ne sont que les plus connues et les plus répandues dans les cultures.

N. calycina, Hook. *Fl.* jaunes à la base, à tube jaunâtre et à limbe blanc; pédoncules courts, uniflores et latéraux. Septembre. *Flles* opposées et alternes, arrondies-ovales et pétiolées. Tiges retombantes. Buenos-Ayres

1834. Plante couverte d'une pubescence glanduleuse et | blanc sur les bords de la corolle, qui mesure près de 2 cent. 1/2
demi-rustique. (B. M. 3371, F. d. S. II, 319.) | de diamètre ; naissant en très grand nombre sur des

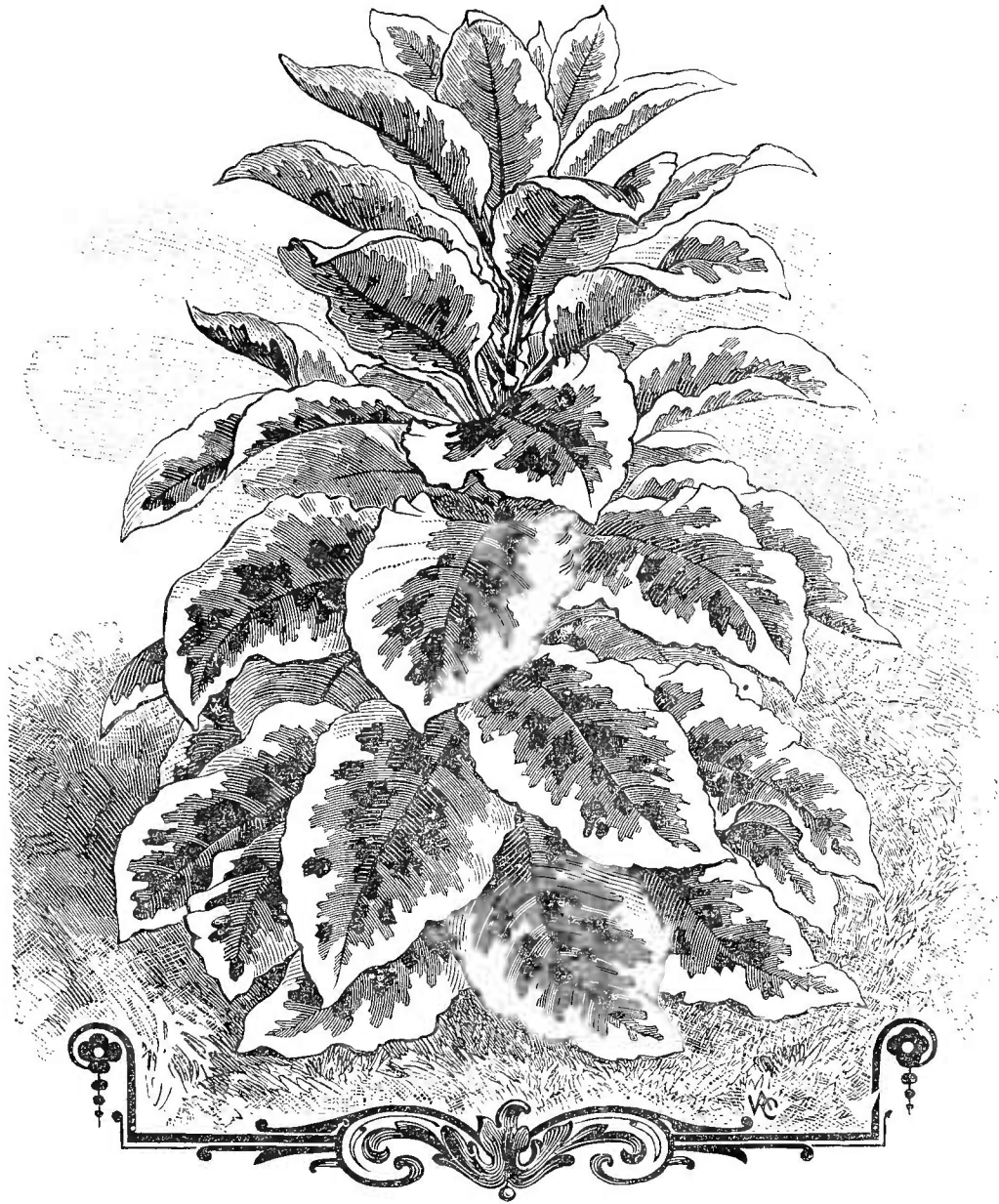


Fig. 652. — NICOTIANA TOMENTOSA VARIEGATA.

N. filicaulis, Lindl. *Fl.* ordinairement lilas, à centre jaune ; tube grêle et glanduleux ; pédoncules opposés aux feuilles et uniflores. Mai. *Flles* linéaires-lancéolées, aiguës



Fig. 653. — NIEREMBERGIA FRUTESCENS.

ou obtuses. *Haut.* 15 à 30 cent. Buenos-Ayres, 1832. Plante glabre, dressée et filiforme, de serre froide. (B. M. 3370 ; S. B. F. G. ser. II, 243.)

N. frutescens, Dur. *Fl.* bleu lilas très clair, passant au

tiges et rameaux grêles, ayant l'aspect de certains Lins. Depuis l'été jusqu'en automne. *Flles* linéaires, de 4 à 5 cent. de long. *Haut.* 30 à 50 cent. Chili, 1867. Belle espèce frutescente, vivace et demi-rustique. (A. V. F. 19.) — Il en existe une variété à fleurs *blanc pur*.



Fig. 654. — NIEREMBERGIA GRACILIS.

N. gracilis, Hook. *Fl.* blanc lilacé, avec une étoile plus foncée, à cinq rayons et à centre jaune, terminant les nombreuses ramilles et se succédant pendant fort long-

temps tube de la corolle filiforme et très long. Été. *Flles* linéaires sub-spatulées, obtuses. Tiges sub-dressées, à ramifications très nombreuses et diffuses. *Haut.* 15 à 30 cent. Buenos-Ayres, 1831. — Plante duveteuse et de serre froide, très florifère, propre à la culture en pots ou en suspensions pour l'ornement des serres, des jardinières d'appartement, ainsi qu'à la garniture des massifs pendant la belle saison. (B. M. 3108 ; S. B. F. G. ser. II, 172.)

N. intermedia, Grah. — V. *Petunia intermedia*, D. Don.

N. phœnicea, D. Don. — V. *Petunia, violacea* Lindl.

N. rivularis, Miers. *Fl.* blanches, teintées de jaune et parfois de rose ; corolle campanulée, d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre, à tube très grêle, de 2 1/2 à 4 cent. de long. Juillet. *Flles* de grandeur très variable, oblongues ou spatulées, obtuses. Tiges très rameuses et gazonnantes, grêles, lisses, rampantes et radicales. La Plata, 1866. — Très jolie petite plante quand elle est bien cultivée ; ses besoins essentiels sont une exposition ombragée et une humidité constante. Dans les parties dégagées des rocailles, elle y fait un effet charmant, surtout lorsque la place est grande. On peut aussi l'employer pour tapisser le sol au pied des arbustes ou autres plantes élevées sur tige. Sa multiplication s'effectue de préférence au printemps, quand la végétation commence. (B. M. 5608.)

N. Veitchii, Berkeley *Fl.* lilas pâle, à tube de la corolle très grêle, de 2 cent. 1/2 de long. *Flles* ovales-oblongues. Tiges grêles, rameuses et couchées. Amérique du Sud, 1866. Serre froide. (B. M. 5599.)

NIGELLE aromatique. — V. *Nigella sativa*.

NIGELLA, Linn. (diminutif de *niger*, noir ; allusion à la couleur des graines). **Nigelle** ; ANGL. Devil in the Bush, Fennel Flower, Love in a Mist. Comprend les



Fig. 655. — NIGELLA DAMASCENA.

Garidella, Linn. FAM. *Renonculacées*. — Genre renfermant vingt-trois espèces de jolies et intéressantes plantes herbacées, dressées, annuelles et rustiques, habitant la région méditerranéenne et l'Asie occidentale. Fleurs blanches, bleues ou jaunâtres, entourées d'un involucre de folioles plus ou moins découpées ou parfois nul ; calice à cinq sépales pétaloïdes, libres et caducs ; pétales cinq-dix, bilabiés, à onglet creux et nectarifère ; étamines en nombre indéfini. Fruit formé de follicules soudés par leur côté interne et plus ou moins renflés. Feuilles caulinaires alternes, découpées en segments très étroits et parfois pinnatiséqués.

Les Nigelles, et principalement les *N. damascena* et *N. hispanica*, ainsi que leurs variétés, sont des plantes annuelles, à végétation rapide, estimées et très cultivées dans les jardins pour l'ornement des massifs et des plates-bandes, pour la confection des bouquets, etc. Peu

de plantes sont aussi faciles à cultiver et exigent moins de soins. Toute terre de jardin leur convient, mais de préférence celles qui sont légères et ensoleillées. On les sème en mars-avril, en place, en lignes ou à la volée, puis on éclaircit les plants de façon à laisser 12 à 15 cent. d'espacement entre eux.

N. damascena, Linn. Nigelle de Damas, Cheveux de Vénus, Patte d'araignée. — *Fl.* blanc bleuâtre ou bleu clair, de 3 cent à 3 cent. 1/2 de large, solitaires au sommet des tiges et des rameaux, entourées d'un involucre à folioles vertes, à divisions multifides et linéaires ; sépales



Fig. 656. NIGELLA DAMASCENA NANA.

pétaloïdes, onguiculés et entiers ou décomposés en lobes inégaux. Mai-juillet. *Flles* à segments multifides. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe méridionale ; France, etc. (B. M. 22 ; A. V. F. 22.) — La plante cultivée est ordinairement semi-double ; mais on possède aussi une variété *double naine*, qui ne dépasse guère 25 cent. et qui a produit, ainsi que le type, une sous-variété *blanche*.

N. hispanica, Linn. Nigelle d'Espagne. — *Fl.* bleu lilas ou purpurin, terminales, de 4 à 5 cent. de diamètre, à involucre nul ; sépales cinq, pétaloïdes, amples, ovales, concaves et onguiculés ; anthères apiculées et purpurines, presque fasciculées ; pétales cinq-dix, petits, tubuleux et



Fig. 657. — NIGELLA HISPANICA.

bilabiés. Juin-septembre. *Flles* pinnatifides, à segments plus courts et moins nombreux que dans l'espèce précédente. Tige dressée, à ramifications plus étalées. *Haut.* 50 à 60 cent. Europe méridionale ; France, etc. (B. M. 1265 ; Gn. 1890, part. I, 739 ; A. V. F. 17.) — On possède des variétés à *fleurs blanches* et à *fleurs pourpres*.



NIGELLA

1. DAMASCENA. 2. HISPANICA.

N. Nigellastrum, Willk. Fausse Nigelle. — *Fl.* petites, bleuâtres, à sépales plus courts que les pétales ; ceux-ci tubuleux dans leur moitié inférieure, bilabiés au sommet et velus vers leur milieu. Juillet. *Flles* bipinnées, à segments grêles. *Haut.* 30 cent. Europe méridionale ; France, etc. Syn. *Garidella Nigellastrum*, Linn. (B. M. 1266.)

N. orientalis, Linn. *Fl.* jaunes et maculées de rouge. Été. *Flles* vert glauque pâle, découpées en segments longs et étroits. *Haut.* 50 cent. Asie Mineure. 1699. — Plante moins décorative que les deux premières, mais néanmoins intéressante par ses fleurs et ses fruits.

N. sativa, Linn. Nigelle cultivée, N. aromatique, Toute-épice ou Quatre-épices. — *Fl.* bleuâtres, dépourvues d'involucre, à anthères mutiques. Juillet. *Fr.* rugueux ou parsemés de glandes. *Flles* à segments courts, linéaires et

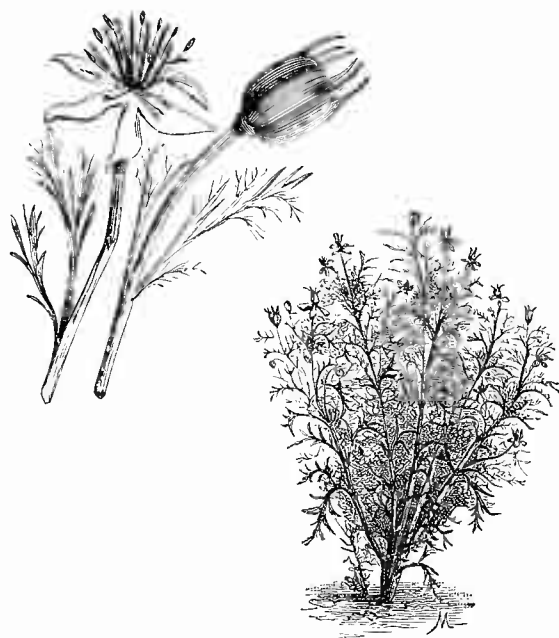


Fig. 658. — NIGELLA SATIVA.

divergents. *Haut.* 50 cent. Europe méridionale, Nord de l'Afrique, Asie Mineure ; France, etc. (S. F. G. 511.) — Cette plante est peu décorative, mais ses graines, que l'on nomme parfois Cumin noir, et dont il existe une forme à *graines jaunes*, sont employées comme assaisonnement des mets et pour la préparation de certaines liqueurs.

NIGRESCENS, NIGRICANS. — Mots latins qui signifient noirâtre.

NIGRINA, Thunb. — V. *Melasma*, Berg.

NIGRITELLA, L. C. — Rich. Réunis aux *Habenaria*, Willd.

NIMA, Ham. — V. *Brucea*, Mill.

NIOBE, Salisb. — V. *Funkia*, Spreng.

NIPA, Wurm. (nom de la plante aux Moluques). **FAM. Palmiers.** — La seule espèce de ce genre est un Palmier d'ornement, inerme et de serre chaude. Sa culture est assez difficile ; il faut tenir son pot partiellement ou totalement plongé dans un bassin de serre chaude où l'on cultive des plantes aquatiques.

N. fruticans, Thunb. *Fl.* monoïques, axillaires, incluses dans la spathe. *Fr.* drupacés, anguleux et monospermes, agrégés en un gros bouquet. *Flles* terminales, pinnatiséquées, ayant souvent plus de 6 m. de long, à segments lancéolés, acuminés, plissés-nervés, paléacés et glauques en dessous, à bords récurvés à la base. Tronc horizontal, allongé et robuste. Estuaire des fleuves de l'Asie et de l'Australie tropicales, 1822.

NIPACÉES. — Réunies aux Palmiers.

NIPHÆA, Lindl. (de *niphos*, neige ; allusion à la blancheur des fleurs). **FAM. Gesnéracées.** — Petit genre ne comprenant que trois espèces de plantes herbacées, molles et velues, de serre chaude, habitant le Mexique et Cuba. Fleurs blanches, à pédicelles fasciculées à l'aisselle des feuilles ; corolle rotacée, à cinq larges lobes et à tube très court. Feuilles pétiolées, ovales, dentées, sub-membraneuses et douces ou rugueuses au toucher. Tige courte, dressée ; racines rampantes. Pour leur culture, V. *Achimenes*.

N. albo-lineata, Hook. — V. *Phinæa albo-lineata*.

N. oblonga, Lindl. *Fl.* blanches, pendantes, axillaires et terminales. *Hiver. Flles* oblongues-cordiformes, dentées et rugueuses. *Haut.* 30 cent. Guatémala, 1854. (B. R. 1842, 5.)

N. rubida, Lem. — V. *Phinæa rubida*.

NIPHOBOLUS, Kaulf. — Réunis aux *Polypodium*, Linn.

NIPHOBOLUS costatus. — V. *Polypodium stigmatosum*.

NIPHOBOLUS latus. — V. *Polypodium Lingua Heteractis*.

NIPHOPSIS. — Réunis aux *Polypodium*, Linn.

NISSOLIA, Jacq. (dédié à Guillaume Nissolle, botaniste français, professeur de botanique à Montpellier ; 1647-1735). **FAM. Légumineuses.** — Petit genre ne comprenant que deux espèces de plantes herbacées, suffrutescentes ou volubiles, de serre chaude, habitant l'Amérique tropicale. Fleurs jaunes, papilionacées, fasciculées ou en grappes axillaires ou en thyrses terminaux. Gousses linéaires, à deux-trois articles indéhiscentes. Feuilles imparipennées, munies de stipules sétacées et à folioles peu nombreuses, dépourvues de stipelles.

Les *Nissolia* prospèrent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère. Multiplication par boutures de pousses courtes, à demi aoûtées, que l'on fait au printemps ou en été.

N. fruticosa, Jacq. *Fl.* jaunes, réunies par trois-quatre à l'aisselle des feuilles ; calice à dents sétacées. Juillet-novembre. *Flles* glabres, à folioles ovales, mucronées. Tiges ligneuses et volubiles. *Haut.* 5 m. Mexique, 1766.

NITIDUS. — Mot latin qui veut dire à surface régulière, lisse ou luisante, comme on peut l'observer chez beaucoup de graines.

NITRATE de potasse. — V. Engrais et Salpêtre.

NITRATE de soude. — V. Engrais.

NITRE. — V. Salpêtre.

NIVEAL. — Se dit parfois des plantes qui fleurissent en hiver, comme l'*Eranthis hyematis*, le *Galanthus nivalis*, etc.

NIVELLEMENT ; ANGL. Levelling. — Action de rendre la surface du sol régulière et unie sur un plan horizontal ou incliné. On demande rarement à un jardinier de posséder les connaissances scientifiques nécessaires pour pratiquer des nivellements importants et compliqués. Il est cependant très utile qu'il connaisse les notions élémentaires de ce genre de travail, afin de pouvoir effectuer avec succès la création d'une allée, le creusement d'un fossé, la pose de drains, la plantation de bordures, le nivellement de pelouses, etc.

Le nivellement des planches et des carrés destinés à la culture se fait le plus souvent à l'œil, pendant le bêchage et en passant ensuite le râteau sur la surface. Quand, au contraire, il s'agit d'exécuter des travaux permanents, comme ceux que nous avons indiqués précédemment, d'après un plan déterminé et tout en tenant compte des irrégularités naturelles du sol, il est indispensable d'opérer méthodiquement et à l'aide d'appareils plus ou moins précis, selon la difficulté que présente le travail.

Nous passerons sous silence les appareils compliqués, dont le maniement appartient aux hommes de profession.

Les instruments pratiques et indispensables pour cette opération sont : le *niveau d'eau* et la *mire*.

Le niveau d'eau se compose d'un long tube relevé aux deux extrémités, lesquelles sont terminées chacune par une fiole en verre. Quand le tube est rempli d'eau, celle-ci, d'après la loi de l'équilibre, s'élève au même niveau dans les deux fioles et présente alors un plan horizontal. L'instrument est fixé sur un pied mobile, à trois branches.

Quant à la *mire*, nous l'avons décrite à ce mot, ainsi que le moyen d'opérer avec elle, sans le secours du niveau d'eau. Ce dernier permet cependant de niveler avec plus de facilité et beaucoup plus de précision.

Pour déterminer la différence de niveau entre deux points quelconques, on pose le niveau vers le milieu de ces deux points, la position n'a pas d'importance ; on place ensuite la mire sur un des points extrêmes ; la personne qui est restée à l'appareil fait signe à l'autre de monter ou de descendre la mire jusqu'à ce qu'elle se trouve sur la même ligne horizontale déterminée par l'eau des fioles. On opère de même sur le point opposé, et la différence des deux hauteurs représente celle du niveau de ces deux points. On peut ainsi donner plusieurs coups de niveau sur les points présentant des hauteurs différentes et établir, par de simples soustractions, leur différence de niveau. Il devient ensuite facile, à l'aide de ces données, de calculer quelle sera la pente par mètre et de placer des piquets dont le sommet présentera le point que la surface du sol devra affleurer.

On peut encore niveler les petites surfaces ou les talus très en pente à l'aide d'une grande règle et d'un niveau à bulle d'air. Celui-ci est formé d'un tube relativement court, rempli de liquide, sauf une toute petite cavité qui constitue la *bulle* ; celle-ci, en raison de la loi des densités, tend toujours à se placer au point le plus élevé. Le tube étant tenu horizontalement, enchâssé dans une garniture de cuivre formant règle sur sa face inférieure et la supérieure étant à jour, on voit la bulle se promener d'une extrémité à l'autre, pour se fixer au point le plus élevé ; quand elle s'arrête exactement au milieu de la longueur de l'appareil, la ligne sur laquelle celui-ci repose est horizontale. Connaissant la pente qu'il convient de donner par mètre, il devient possible de poser des piquets à 2 ou 3 mètres de distance, et, à l'aide de la règle et du niveau, mettre leurs sommets à la hauteur voulue et au besoin tous sur un même plan horizontal ou incliné. On peut du reste s'aider des mires et des jalons ; mais, dans ce travail comme dans tous ceux qui demandent de la précision, la pratique est presque indispensable pour opérer avec certitude. Aussi, quand il s'agit de

travaux importants demandant des soins et de la précision, est-il bien préférable et même plus économique de les confier à un homme du métier, afin de ne pas s'exposer à les recommencer. (S. M.)

NIVENIA, R. Br. (dédié à James Niven, botaniste ayant récolté surtout des plantes africaines). SYN. *Paranomus*, Salisb. FAM. *Protéacées*. — Genre comprenant une douzaine d'espèces de grands arbrisseaux dressés, feuillus, toujours verts et de serre chaude, originaires du sud de l'Afrique. Fleurs disposées en épis axillaires et terminaux, réunies par quatre à l'aisselle d'un involucre persistant et velu, formé de quatre folioles. Feuilles simples ou fortement divisées, à segments filiformes et aigus.

Ces plantes exigent un traitement analogue à celui des *Protea* (V. ce nom.) Les deux espèces suivantes sont probablement seules introduites.

N. crithmifolia, R. Br. *Fl.* pourpres, réunies en épis sub-sessiles, cylindriques et denses. Juillet. *Filles* bi- ou tri-ternées, grêles, presque filiformes, de 2 1/2 à 4 cent. de long. *Haut.* 1 m. 20. Afrique australe, 1810. (A. B. R. 243 sous le nom de *Protea Lagopus*, Thunb.)

N. media, R. Br. *Fl.* pourpres, réunies en épis ovales-oblongs, terminaux, solitaires ou réunis en fausses ombelles. Juillet. *Filles* sub-tri-ternées, glabres, de 5 cent. de long. *Haut.* 75 cent. Cap, 1786. (A. B. R. 234, sous le nom de *Protea spicata*, Andr.)

NIVÉOLE. — V. *Leucojum*.

NIVÉOLE de printemps. — V. *Leucojum vernalis*.

NIVÉOLE d'été. — V. *Leucojum estivalis*.

NIVEUS. — Mot latin qui signifie blanc de neige ou blanc très pur.

NOCCA, Cav. — V. *Lagascea*, Cav.

NOCCÆA, Jacq. — V. *Lagascea*, Cav.

NOCTUELLE, ANGL. Pot-herb. Moth. — Nom familier de la plupart des espèces comprises dans l'ancien genre *Noctua*, lequel est, comme nous le verrons à l'article *Noctuina*, aujourd'hui divisé en plusieurs genres. Les chenilles de toutes les espèces sont nuisibles et parfois très dévastatrices dans les jardins. Les papillons ne voltigent que le soir ou pendant la nuit, d'où leur nom familier. Les espèces les plus nuisibles et les moyens de les détruire sont indiqués à l'article *Noctuina*. (S. M.)

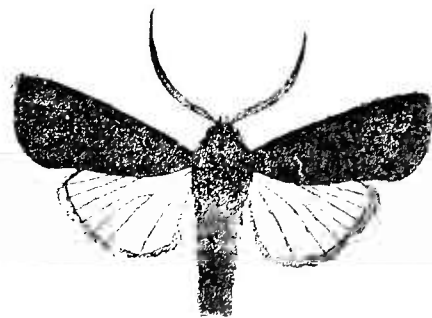


Fig. 659. — Noctuelle des moissons.

NOCTUINA ; Noctuelle ; ANGL. Night Moth. — « Sous-ordre de la classe des *Lépidoptères*, correspondant au grand genre *Noctua* des anciens auteurs, qui a été démembré et réparti en six familles, renfermant un très grand nombre de genres, avec plus de 2000 espèces.

« Les Noctuelles ont le corps large, rétréci en arrière, des ailes tectiformes au repos, c'est-à-dire formant toit, dont les antérieures, étroites et de coloration sombre, sont généralement marquées vers le milieu de deux taches, la plus rapprochée du corps orbiculaire, l'autre réniforme ; leur envergure chez la plupart des espèces est d'environ 4 cent. ou varie entre 3 et 6 cent. ; la présence d'une trompe bien prononcée, enroulée en spirale entre les palpes, permet de les distinguer nettement des BOMBYCINÉS, sous-ordre très voisin de papillons dont la trompe est rudimentaire ou manque complètement.

« Les Chenilles présentent généralement seize paires de pattes, rarement douze ; leur corps est cylindrique, le plus souvent lisse, sans poil et de teinte sombre ; elles se cachent pendant le jour dans le sol ou sous les plantes qu'elles rongent pendant la nuit. Leur métamorphose s'effectue sous terre, dans une sorte de cocon formé de particules de terre agglutinées.

« Nous ferons ici une étude rapide des principaux genres, en insistant principalement sur ceux qui sont particulièrement nuisibles aux végétaux cultivés dans les jardins et dans les champs.

« Le genre *Acronycta* renferme deux espèces particulièrement nuisibles aux arbres fruitiers : ce sont les *Acronycta Psi* et *Acronycta tridens*.

« Ces Noctuelles, très voisines et très difficiles à distinguer l'une de l'autre, ont les ailes d'un gris blanchâtre, avec des taches noires rappelant la lettre grecque ψ . Les Chenilles sont velues et caractérisées par la présence d'une éminence conique sur le quatrième anneau, plus développée chez l'*Acronycta Psi*.

« Le genre *Hadena* renferme plusieurs espèces très nuisibles à la culture maraîchère, entre autres l'*Hadena brassicæ*, encore nommé *Mamestra brassicæ* ou Noctuelle du Chou ; ANGL. Cabbage Moth. (V **Chou**, NOCTUELLE DU) qui ronge, perfore les Choux et les Choux-fleurs, et les salit de ses déjections ; l'*Hadena Olerucea*, Noctuelle des jardins ou N. potagère, qui ronge beaucoup de plantes des jardins, notamment les Dahlias.

« Dans le genre *Agrotis*, une espèce est surtout redoutable et mérite spécialement de fixer l'attention, à cause des grands dégâts qu'elle cause aussi bien à l'agriculture qu'à l'horticulture : c'est l'*Agrotis segetum* ou Noctuelle des moissons ; ANGL. Turnip. Moth. (V **Navet**, NOCTUELLE DU). Sa chenille, d'un gris terreux ardoisé, un peu luisant, avec la tête et les pattes écailleuses noirâtres, est connue des cultivateurs sous le nom de *Ver gris* ; elle s'attaque à toutes les plantes, dont elle mange les racines et ronge le collet. Dans certaines années, elle cause d'effroyables dégâts, particulièrement dans les champs de Betteraves et de Navets. Citons encore l'*Agrotis exclamationis*, Noctuelle point d'exclamation (ANGL. Heart and Deart), dont la chenille, appelée aussi *Ver gris*, s'attaque aux Synanthérées sauvages et à toutes sortes de plantes quand la faim la presse. Vient ensuite la Noctuelle du Froment ou *Agrotis tritici* ; ANGL. White-line Dart, qui ronge le Blé au printemps.

« Dans le genre *Triphæna*, les principales espèces sont : *Triphæna Pronuba*, Noctuelle fiancée, et *Triphæna comes*, Noctuelle compagne ; elles sont communes dans les jardins ; leurs chenilles polyphages se nourrissent de toutes les plantes basses et sont souvent fort nuisibles dans les jardins potagers.

Nous citerons encore le genre *Polia*, dont une espèce, le *olia dysodea*, Noctuelle dysodée, vit sur les portegraines des Laitues et des Romaines, dévorant tous les boutons avant leur épanouissement. Le genre *Dianthæcia*, dont les cultures d'Œillets ont souvent beaucoup à souffrir des attaques de la chenille du *Dianthæcia compta* ou Noctuelle parée, ainsi que de celles de la chenille du *Xylina exoleta* ou Noctuelle antique.

« Le genre *Plusia*, dont l'espèce la plus importante est le *Plusia gamma*, se distingue facilement par sa chenille qui n'a que trois paires de pattes membraneuses au lieu des cinq que l'on observe chez toutes les autres Noctuelles. Le papillon porte en outre sur ses ailes antérieures une marque blanche, simulant la lettre grecque γ ou plus ou moins notre *y*. Sa chenille attaque diverses plantes cultivées et spontanées, et leur inflige parfois de considérables dégâts ; toutefois, comme elle fera l'objet de l'article **Plusia**, nous prions le lecteur de s'y reporter. » (N.)

Plusieurs autres genres que nous passons sous silence renferment aussi des espèces parfois fort nuisibles. La description de ces différentes espèces dépasserait beaucoup l'espace qu'il est possible d'accorder à cet article ; on pourra du reste consulter, en outre des articles indiqués précédemment, les mots **Hadena**, **Mamestra**, **Plusia**, **Triphæna**.

REMÈDES. — En outre des moyens que contiennent les divers articles indiqués plus haut, nous conseillons, pour prévenir les ravages de ces Chenilles, de répandre de la suie ou des résidus de gaz au pied des plantes, afin de les empêcher d'arriver jusqu'à celles-ci, ou encore de répandre du guano ou autre engrais actif, de butter les plantes, etc., afin de les pousser à la végétation et leur permettre de remplacer rapidement les parties rongées. On peut en outre répandre la suie directement sur les plantes infestées, quitte à les laver avant de les porter à la cuisine. Quand il ne s'agit que de quelques plantes très utiles ou intéressantes, on peut fouiller ou enlever la terre superficielle et détruire toutes les larves qu'on aperçoit ; la chasse de nuit, à la lanterne, permet encore d'en découvrir un grand nombre. Quant aux chenilles qui se sont logées dans le cœur des plantes telles que les Choux, il n'est guère possible de les détruire sans supprimer la plante ou au moins la partie infestée. Il ne faut pas non plus oublier qu'en la circonstance, et surtout dans les grandes cultures, la volaille et les oiseaux tels que les Perdrix, les Etourneaux, Corneilles, etc., sont de précieux auxiliaires, car ils mangent une grande quantité de ces chenilles.

Il est aussi très judicieux de chasser les papillons pendant la nuit en se servant d'une lumière pour les attirer ou en mettant une solution sucrée à leur disposition.

NODIFLORE. — Se dit parfois des plantes dont les fleurs se développent sur les nœuds.

NODULEUX ; ANGL. Nodulose. — Qui porte beaucoup de petits nœuds.

NŒUD ; ANGL. Node. — Point des tiges et des rameaux d'où partent les feuilles et les bourgeons. Le nœud présente presque toujours un plus grand diamètre que le mérithale, c'est-à-dire qu'il est renflé et interrompt la continuité du tissu. Quand les tiges sont articulées,

c'est toujours aux nœuds qu'elles le sont. Le *nœud vital* constitue le *collet* de la plante, c'est-à-dire le point d'où partent simultanément la tige et les racines. (S. M.)

NOISETIER; ANGL. Filbert, Hazel, Cob-nut. (*Corylus*). — Des quelques espèces de Noisetiers existant dans les jardins, le *Corylus Avellana*, ou Noisetier commun est de beaucoup le plus cultivé pour la production de ses fruits, mais ceux du *Corylus tubulosa* sont au moins aussi bons. Ce fruit, nommé *noisette*, est une noix arrondie, lisse et sans suture, renfermant une amande d'un goût très agréable, qui le fait beaucoup rechercher comme dessert, pour la fabrication des dragées, etc.; on en retire même une huile qui égale presque celle d'amandes douces. Les noisettes font, surtout en Espagne et en Italie, l'objet d'un commerce important.

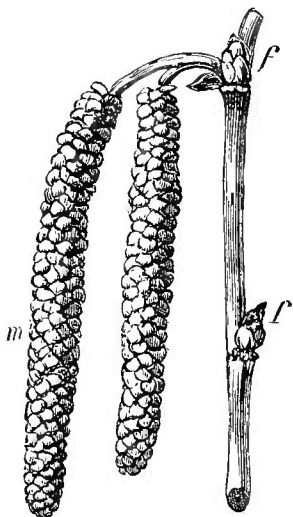


Fig. 660. — Rameau en fleur de Noisetier.

m, chatons mâles; *f*, fleurs femelles.

Le Noisetier commun, que l'on nomme encore *Avellinier* et *Coudrier*, est très répandu dans les bois de la plus grande partie de l'Europe. C'est un grand arbrisseau rameux dès la base, dressé et touffu, pouvant atteindre 3 à 5 m. Il émet au pied un assez grand nombre de drageons que l'on utilise fréquemment pour le propager. Les fleurs, qui s'épanouissent de très bonne heure, dès février-mars, sont monoïques; les mâles en longs chatons pendants, paraissant longtemps avant les femelles; celles-ci solitaires ou géminées vers le sommet des rameaux. Leur fécondation ne peut donc s'effectuer qu'autant que les chatons mâles se seront conservés jusqu'au moment de leur épanouissement. En tant qu'arbre forestier, le Noisetier présente peu d'intérêt, car il est peu productif et son bois, quoique flexible et employé à quelques petits usages industriels, n'atteint que de faibles proportions et ne sert, le plus souvent, qu'à faire des fagots.

Cet arbre prospère à peu près dans tous les terrains, pourvu qu'ils ne soient ni trop humides ni exclusivement argileux; les terres saines et un peu calcaires sont celles qui lui conviennent le mieux, surtout lorsqu'elles sont en côte et tournées vers le nord. Le Noisetier, en effet, n'aime pas le plein soleil, il se plaît au contraire dans les endroits ombragés, mais néanmoins bien découverts; c'est pour cette raison qu'on le plante fréquemment dans les jardins au nord des murs et des habitations. Quant à sa rusticité, elle ne laisse rien à désirer, car il supporte impunément les froids les plus intenses.

CULTURE. — Le point le plus important de la culture du Noisetier consiste à supprimer soigneusement tous les drageons, à moins qu'ils ne fassent besoin pour la multiplication, et plus la plante prend un port arborescent, plus elle est fructifère; il y a donc avantage à supprimer, au moment de la plantation et quand les sujets sont jeunes, tous les yeux latents qui se trouvent à la base de la tige ou les rameaux adventifs qui pourraient s'y développer par la suite. Le tronc peut avoir 1 à 2 m. sans aucune ramification. Le sol destiné à la plantation des Noisetiers doit être profondément labouré et convenablement fumé. Si l'on emploie des drageons comme jeunes plantes, ceux-ci doivent avoir au moins trois ou quatre ans et être suffisamment pourvus de racines, et on doit aussi raccourcir la pousse après la plantation. Les plantes greffées ou obtenues de marcottes sont plus abondamment pourvues de racines et reprennent plus facilement. La distance à observer entre les pieds est de 4 à 6 m. Pendant les premières années, on peut faire des cultures intercalaires, telles que des Pommes de terre et autres légumes, afin d'utiliser le terrain.



Fig. 661. — Noisettes encore entourées de leur brou.

Quand les froids sont très rigoureux, en février-mars, époque de la floraison des chatons mâles, ceux-ci gèlent parfois plus ou moins complètement, et, dans ce cas, il devient nécessaire, pour assurer la fécondation des fleurs femelles, d'aller recueillir, dans les endroits où il en existe encore, des branches portant des chatons mâles et de suspendre celles-ci dans les arbres.

MULTIPLICATION. — La multiplication du Noisetier peut s'effectuer par semis, par séparation des drageons, par marcottes et enfin par greffe en fente ou en écusson. Chaque procédé présente quelques avantages, selon le but à atteindre, mais la marcotte est très peu employée, par suite du travail qu'elle occasionne et du temps qu'elle met à s'enraciner; tandis que les drageons qui se développent sans soins et qui sont bien pourvus de racines offrent un moyen simple et rapide de propager ces arbustes; aussi les emploie-t-on très souvent.

Semis. — Pour former des sujets à tige, on emploie de préférence le Noisetier de Constantinople (*C. colurna*), à cause de sa végétation très vigoureuse. On laisse sa pousse principale atteindre 1m.50 à 2 m. de hauteur, puis on le greffe à ce point, en automne et en écusson.

Les noisettes réservées pour le semis peuvent être mises en terre dès leur récolte ou stratifiées, ce qui est préférable, mais on peut cependant les conserver au sec jusqu'en février-mars. Le semis se fait en lignes, très clair et on le recouvre d'au moins 5 cent. de terre. Vers le milieu de l'été, la plupart des noisettes auront effectué leur germination. En octobre-novembre de la

deuxième année, on transplantera les jeunes plants en pépinière, en lignes espacées de 60 cent. à 1 m. et à 15-30 cent. les uns des autres sur les rangs; puis, dans la même année, on pourra les greffer en écusson, à œil dormant. Le semis ne reproduisant pas franchement les meilleures variétés, ce mode de multiplication n'est pratiqué que pour obtenir des sujets pour la greffe ou la plantation en quantité dans les bosquets dans les grands parcs.

Drageons. — Livré à lui-même, le Noisetier produit de nombreux drageons qui forment des jeunes plantes bonnes à détacher du pied mère dès l'automne qui suit leur développement. Quand, au contraire, il n'y a pas lieu de multiplier la variété, on les supprime soigneusement, dans l'intérêt de la vigueur et de la fructification de l'arbre. Pour la multiplication pratiquée par ce procédé, on élève des pieds mères que l'on rabat tous les ans et que l'on butte pour favoriser l'enracinement des rejets. On détache ceux-ci avec soin, à l'automne ou au printemps, en leur conservant le plus de racines possible, et on les plante ensuite en pépinière, comme les plants issus de semis; on peut même, au besoin, mettre directement les plus forts en place.

Marcottes. — Au lieu d'employer la méthode précédente, qui, en somme, constitue le marcottage par cépée, on a parfois recours à la marcotte simple, dans le but d'obtenir des plantes plus fortes et mieux enracinées. A cet effet, on pousse les pieds mères à la végétation, au moyen d'engrais et au besoin d'arrosements, dans le but d'obtenir des pousses longues et fortes. On couche celles-ci pendant l'hiver, en ayant soin de les fixer solidement en terre, à l'aide de crochets et à environ 10 cent. de profondeur. Dès l'hiver suivant, ces marcottes sont bonnes à sevrer et peuvent être plantées directement en place.

Greffe. — Comme nous l'avons dit au début, on peut greffer le Noisetier en fente ou en écusson; toutefois, ce dernier mode de greffe est le plus usité, surtout par les pépiniéristes, pour la multiplication industrielle des meilleures variétés. La greffe en fente n'a guère d'utilité que pour greffer des sujets âgés, dont on désirerait modifier la production fruitière.

Taille. — En outre du simple éclaircissage et du raccourcissement des rameaux, la taille raisonnée du Noisetier a une grande importance pour sa production fruitière. Il est même nécessaire de choisir l'époque la plus propice, car si on opère de trop bonne heure, on s'expose à supprimer un grand nombre de chatons mâles, qui, comme on le sait, sont indispensables pour la fécondation; le mois de mars ou même d'avril, alors que les fleurs femelles sont toutes épanouies, est le meilleur moment pour pratiquer cette taille.

Les fruits se développent sur les pousses latérales de l'année précédente et en plus grand nombre sur celles de vigueur moyenne. La taille doit donc tendre à faire développer le plus grand nombre possible de pousses latérales et à supprimer celles qui ont fructifié, car elles absorbent inutilement la sève.

La forme la plus fréquente des Noisetiers est celle d'un buisson dressé et plus ou moins ramifié dès la base. Toutefois, il y a intérêt à leur faire former une tige d'au moins 30 cent. de hauteur, puis à choisir six branches charpentières et à les diriger en forme de vase. Ces branches se ramifient ensuite, et plus tard leurs extré-

mités se chargent de fleurs mâles et femelles, produisent enfin beaucoup de fruits.

RÉCOLTE ET CONSERVATION. — La récolte ne doit jamais se faire avant la maturité complète des noisettes; celle-ci se reconnaît facilement à la teinte brune que prend la coquille ainsi qu'à la facilité avec laquelle les fruits sortent de leur enveloppe herbacée. Récoltées avec leur coque et avant leur maturité complète, leur conservation s'effectue mal; il ne faut pas non plus attendre qu'elles se détachent et tombent d'elles-mêmes sur le sol. Il convient en outre de les bien laisser se sécher, surtout quand elles sont encore munies de leur coque, avant de songer à les mettre en sac ou en tas. Quelques personnes les passent à la vapeur de soufre ou bien les enferment dans des vases de terre, en les saupoudrant de sel pour les empêcher de se rancir. En tout cas, il faut toujours les conserver dans un endroit froid et sain.

CARACTÈRES DISTINCTIFS. — La longueur relative de l'enveloppe au-dessus de la noix constitue un des meilleurs caractères distinctifs des variétés de Noisetier. Les Anglais y attachent même une assez grande importance, puisqu'ils désignent, sous le nom de *Filbert*, les variétés dont l'enveloppe égale ou dépasse la noix, et sous le nom de *Nuts*, celles chez lesquelles cette enveloppe est ordinairement plus courte que le fruit; il existe cependant des variétés intermédiaires entre ces deux groupes, ce qui les rend peu distincts et fait que, chez nous, on n'établit aucune différence.

INSECTES. — Le **Balanin** ou **Charançon des noisettes** (*Balaninus nucum*) est un des insectes qui font le plus de tort à ces fruits; toutefois, et comme il formera l'objet de l'article suivant, nous ne nous en occuperons pas ici. Le moyen de limiter ses ravages consiste à recueillir de bonne heure les fruits véreux et à les brûler. Les Ecureuils et les Loirs rongent aussi une grande quantité de noisettes fraîches et en font en outre d'amples provisions pour l'hiver, dans leurs terriers.

VARIÉTÉS. — Parmi les nombreuses variétés des *C. Avellana* et *C. tubuiosa*, nous décrivons ci-dessous les plus méritantes.

De Barcelone (*C. Avellana grandis*); ANGL. Barcelona, Downton, Dwarf Prolific, Great Cob, Prolific round Cob Nut. — Noix grosse et courte, légèrement comprimée, à coquille dure et très épaisse; involucre plus court que la noix, très frisé et velu. C'est cette variété qui produit, croit-on, la noisette de Barcelone du commerce; sa qualité est bonne surtout lorsqu'elle est fraîche.

Cosford; ANGL. Miss Young's Thin Shelled. — Noix oblongue, de qualité excellente, à involucre poilu, profondément lacinié, égalant environ la longueur de la noix. Cette variété est estimée pour sa coquille très mince, que l'on casse facilement avec les doigts.

Downton. — Noix très grosse, presque carrée, à coquille mince et bien remplie; involucre lisse et plus court que la noix. Amande de qualité supérieure.

N. à fruit rouge; ANGL. Red Filbert, Red Hazel. — Noix moyenne, ovale, à coquille épaisse et à involucre allongé et hispide. Bonne et fertile variété. SYNS. *Avelinier rouge*, *N. rouge longue*.

N. à fruit blanc; ANGL. White Filbert, Wrotham Park. — * Noix allongée, déprimée au sommet, à amande de qualité supérieure. Son involucre, plus long que la noix et contracté au-dessus d'elle, permet de conserver cette variété dans son enveloppe plus longtemps que les autres. Variété des plus recommandables. SYNS. *Avelinier blanc*, *N. blanche longue*.

Grosse de Piémont. — Fruit précoce et très bon. Arbuste vigoureux et fertile.

Grosse longue d'Espagne. — Noix très grosse, oblongue, à coquille épaisse et à involucre lisse, plus long que le fruit. On confond parfois cette variété avec le N. de Barcelone et ses synonymes.

Merveille de Bollviller. — *Noix* grosse, arrondie, de qualité très bonne, mais à maturation un peu plus tardive que celle des autres variétés. Arbrisseau vigoureux et fertile.

N. de Provence. — *Noix* grosse, ronde, à coquille tendre. Belle variété répandue dans le Midi sous le nom d'Avelline de Provence.

A feuilles crispées (*C. Avellana crispa* Loud.). — *Noix* mince, un peu aplatie; involucre poilu, profondément et élégamment frisé, largement ouvert et environ du double plus long que la noix. *Filles* incisées, anguleuses et crépues. Variété très productive, à fruits réunis en bouquets et ornementale par son feuillage élégamment frisé.

A feuilles laciniées (*C. Avellana laciniata*, Hort.). — *Filles* sinuées-pinnatifides, à segments aigus, incisés-dentés. Variété cultivée surtout pour l'ornement. SYNS. *C. A. heterophylla*, Lodd.; *C. A. urticæfolia*, Audib.

A feuilles pourpres (*C. Avellana purpurea*, Hort.). — *Noix* à involucre plus long qu'elle, velu et de même teinte que les feuilles. *Filles* amples et bien formées, d'une belle teinte pourpre cuivré, analogue à celle du Hêtre pourpre. — Cette variété est très répandue et estimée dans les jardins, pour orner les bosquets, à cause de son beau feuillage vivement coloré; elle est très vigoureuse et ses fruits sont aussi d'excellente qualité.

NOISETIER (Balanin ou Charançon du); ANGL. Nut-Weevil. (*Balaninus nucum*). — Il arrive à beaucoup de monde de trouver, en mangeant des noisettes, certaines d'entre elles remplies d'une poudre noire et puante ou bien contenant un ver blanc, gros et gras, rongeur l'amande. Ce ver n'est autre que celui du Balain ou Charançon des noisettes et la poussière noire constitue ses déjections.

Cet insecte est à la fois curieux et remarquable par son rostre ou bec très allongé, mince et portant en son milieu une paire d'antennes. Il mesure à l'état parfait environ 8 mm. de long; son corps est oviforme, brun foncé ou noir, mais couvert de poils gris jaunâtres ou blancs, qui forment des taches obliques et plus pâles sur le corselet et sur les élytres. Ces poils se détachent au moindre frottement et laissent alors voir la couleur de fond. Le rostre est brun rougeâtre, un peu épaissi vers le sommet, mais dès la naissance des antennes, il se courbe vers le bas, légèrement chez le mâle et fortement chez la femelle. Les antennes ont leur article inférieur allongé, les médians plus courts et les terminaux plus épais que les autres et forment

un renflement à l'extrémité; elles sont en outre brusquement coudées au sommet du long article.

En juin, quand les noisettes sont à demi-grosceur, on peut voir la femelle percer un trou dans la coquille de chaque fruit, encore tendre à cette époque. Elle dépose un œuf dans chaque noisette et le pousse dans la cavité à l'aide de son rostre. L'ouverture se referme bientôt naturellement et laisse par la suite une cicatrice presque invisible. Cet œuf donne naissance au ver dont nous avons parlé au début, qui ronge l'amande et la transforme ainsi en un résidu noir et puant, que nous avons également signalé.

Ce ver est blanc jaunâtre, ridé, apode et se tient enroulé sur un des côtés; sa tête est petite et brun jaunâtre. Arrivé à son complet développement, il perce un trou arrondi dans la coquille, à travers lequel il s'échappe, tombe sur le sol, s'y enfonce, s'y transforme en nymphe et passe l'hiver en cet état. L'insecte parfait sort en mai de l'année suivante et vit pendant un certain temps sur les bourgeons des Noisetiers, en attendant que les fruits aient atteint une grosceur suffisante pour assurer l'abri et la nourriture à ses descendants.

REMÈDES. — On ne peut guère distinguer les noisettes véreuses de celles qui sont saines que lorsque les premières tombent avant l'époque de leur maturité normale. On doit en conséquence recueillir les noisettes tombées prématurément et faciliter leur chute en secouant les arbres; on brûle ensuite tous ces mauvais fruits. On peut encore répandre, en avril-mai, des résidus de gaz ou de la suie au pied des arbres infestés de ce Charançon, et cela dans le but d'éloigner les vers et les insectes qui viennent s'y abriter.

On a encore conseillé de battre les arbres, lorsque le temps est sombre, à l'aide d'une gaule, pour faire tomber les *Balaninus* sur des planches enduites de goudron ou sur des toiles étendues au pied, avant de commencer l'opération. Celle-ci faite, il faut recueillir de suite tous les insectes et les enfermer dans un vase clos, en attendant qu'on puisse les jeter dans le feu. Il convient aussi de ne pas cultiver de Noisetiers sauvages dans le voisinage de ceux qui sont greffés.

NOISETIER de Saint-Domingue. — V. *Omphalea triandra*.

NOISETIER de sorcière. — V. *Hamamelis virginica*.

NOISETTIA, Humb., Bonpl. et Kunth. (dédié à Louis Claude Noisette, éminent arboriculteur français, auteur de *Le Jardin fruitier*: 1772-1849). Fam. *Viciariées*. — Genre ne comprenant que trois espèces de sous-arbrisseaux dressés, presque simples, de serre chaude, habitant les Amériques tropicale et septentrionale sub-tropicale. Fleurs fasciculées à l'aisselle des feuilles ou réunies en courtes grappes axillaires et à pédicelles articulés au milieu. Feuilles simples et alternes. Ces plantes prospèrent dans un compost de terre franche siliceuse et de terreau de feuilles, avec un drainage parfait et demandent à être tenues près du verre. On les multiplie par boutures que l'on fait dans du sable, sous cloches et à chaud.

N. longifolia, Humb., Bonpl. et Kunth. *Fl.* jaune crème ou blanches, fasciculées et munies d'un éperon aciculaire. *Filles* lacéolées, aiguës, rétrécies en courts pétioles. *Haut.* 30 à 50 cent. Cayenne, 1824.

NOIX; ANGL. Nut. — Fruit uniloculaire, à endocarpe ligneux, indéhiscent ou bivalve et à péricarpe charnu, ne renfermant ordinairement qu'une seule graine. Ex. le fruit du Noyer, de l'Amandier, du Noisetier, etc.

(S. M.)

NOIX d'Amérique. — Nom des fruits du *Bertholletia excelsa*, ainsi que du *Juglans nigra*.

NOIX de Coco. — Fruit du *Cocos nucifera*.

NOIX de Cohoun. — Fruit de l'*Attalea Cohune*.

NOIX de Kola. — Fruit du *Cola acuminata*.

NOIX muscade. — Fruit du *Myristica fragrans*.

NOIX de Para. — Fruit de l'*Ocotea Pichurim*.

NOIX vomique. — Fruit du *Strychnos Nux-vomica*.

NOLANA, Linn. (de *nola*, petite cloche; allusion à la forme de la corolle). SYNS. *Neudorfit*, Adans; *Sorema*, Lindl.; *Teganium*, Schmidt. FAM. *Convolvulacées*. — Genre comprenant environ huit espèces de plantes herbacées, rustiques, diffuses ou couchées, glabres ou pubescentes, originaires du Chili et du Pérou. Fleurs blanchâtres, bleuâtres (ou roses?), axillaires et courtement pédonculées, rappelant celles des *Belles-de-jour*; calice campanulé; corolle ample, presque en entonnoir. Feuilles solitaires ou géminées, sessiles ou pétiolées, entières ou planes, parfois légèrement charnues. Ces plantes sont assez faciles à cultiver en toute bonne terre de jardin et à exposition ensoleillée. Les suivantes sont les plus répandues dans les cultures. On les multiplie par graines, que l'on sème en plein air, en avril-mai.

N. atriplicifolia, D. Don. *Fl.* grandes, à gorge blanche, jaune à l'intérieur et à limbe bleu tendre. Été. *Filles* spatulées; les radicales amples. Tiges couchées et un peu



Fig. 662. — NOLANA ATRIPLICIFOLIA.

velues. Pérou, 1834. Annuel. Syn. *N. grandiflora*, Lehm. (S. B. F. G. ser. II, 305; A. V. F. 4.) — Il en existe une variété à *grandes fleurs blanches*.

N. grandiflora, Lehm. Syn. de *N. atriplicifolia*, D. Don.

N. lanceolata, Miers. *Fl.* bleu, blanc et vert, solitaires à l'aisselle des feuilles. Juillet. *Filles* géminées, lancéolées, semi-amplexicaules, obliquement adnées à la base. *Haut.* 15 cent. Chili, 1860. (B. M. 5327.)

N. paradoxa, Lindl. * *Fl.* à corolle en entonnoir-campanulé. Été. *Filles* ovales, obtuses et poilues. Tiges couchées et velues. Chili, 1825. (B. R. 865.)

N. paradoxa, Hook. Syn. de *N. tenella*, Lindl.

N. prostrata, Linn. *Fl.* bleu pâle, striées de bleu tendre dans le fond du tube. Juillet. *Filles* ovales-oblongues, géminées, ovales-rhomboides, entières. Pérou, 1761. Plante annuelle, à tiges étalées et couchées. (B. M. 731.)

N. tenella, — *Fl.* bleu pâle, avec un œil plus pâle et à pédoncules filiformes et velus. Été. *Filles* ovales, obtuses aux deux extrémités. Tiges filiformes. Plante couverte d'un suc visqueux. Chili, 1824. Syn. *N. paradoxa*, Hook. (B. M. 2604.)

NOLANACÉES. — Réunies aux *Convolvulacées*.

NOLI-ME-TANGERE. — V. *Impatiens Noli-me-tangere*.

NOLINA, Michx. (dédié à P. C. Nolin, botaniste français du siècle dernier). Comprend les *Beaucarnea*, Lem. SYNS. *Roulinia*, Brongn. et *Pencnectitia*, Hort. FAM. *Liliacées*. — Genre renfermant environ douze espèces de jolies plantes suffrutescentes, demi-rustiques ou de serre froide, originaires du Mexique, du Texas et de la Californie. Leur port rappelle celui de certains *Dracæna*; leur tige est ligneuse et renflée-napiforme à la base, parfois tuberculeuse ou rhizomateuse. Fleurs polygames-dioïques, en grappes terminales, amples et rameuses; périanthe campanulé, à segments libres; étamines six. Capsule sèche et ordinairement munie de trois ailes. Feuilles allongées, étroites et élégamment pendantes.

Les *Nolina*, plus connus sous le nom de *Beaucarnea*, sont cultivés pour leurs feuilles et pour leur port très singulier. Le *N. georgiana* est demi-rustique et résisterait sans doute dans un endroit abrité et à l'aide d'une couverture. Il leur faut de la bonne terre franche, fertile et siliceuse, avec un drainage parfait. Les arrosements doivent être copieux pendant leur période de végétation et au contraire très modérés pendant celle de leur repos. Leur multiplication s'effectue par boutures ou par éclat des rejets, lorsqu'il est possible d'en obtenir, et plus fréquemment par semis de graines importées.

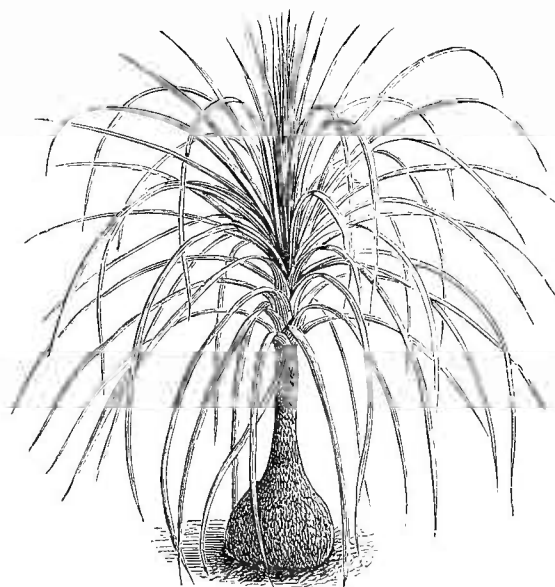


Fig. 663. — NOLINA (*Pencnectitia*) RECURVATA.

N. glauca, — *Filles* pendantes, glauques, de 60 cent. à 1 m. de long. Tige grêle, à partie basale et renflée, devenant ligneuse avec l'âge. Syn. *Beaucarnea glauca*, Hort.

N. g. latifolia, Hort. Diffère simplement du type par sa tige plus forte et plus robuste et par ses feuilles plus larges.

N. georgiana, Michx. * *Fl.* blanchâtres, petites, formant des panicules multiflores, à rameaux étalés; hampe de

60 cent. à 1 m. de haut et rameuse supérieurement. *Mai.* *Filles* étroites, en lanière, dentelées, sèches et rudes. Bulbe très gros et tunique. Géorgie, 1812. (G. C. n. s. XV, 697.)

N. longifolia, Hemsl. *Filles* de 2 à 3 m. de long, étroites, pendantes, vert foncé, formant dans leur ensemble un vase élégant au centre de la plante. *Haut.* 3 m. Mexique, 1868. Plante très distincte. (G. C. 1877, VII, 493; 1894, part. II, f. 10.) Syn. *Beaucarnea longifolia*, Baker.

N. recurvata, Hemsl. *Filles* très longues, linéaires, élégamment pendantes et vert gai. Mexique, vers 1845. — Plante recommandable pour la culture en plein air pendant l'été et pour l'ornement de serres froides pendant l'hiver. Syns. *Beaucarnea recurvata*, Lem. et *Penceneclilia tuberculata*, Hort. (G. C. 1870, 1445.)

N. r. rubra, Hort. *Filles* rouges à la base.

N. stricta, Hort. *Filles* de 1 m. ou plus de long et moins de 2 cent. 1/2 de large, très glauques. Tige forte. Mexique, 1870.

NOLTEA, Rchb. — V. *Willemetia*, Brongn.

NOMBRIL de Vénus. — V. *Cotyledon Umbilicus*.

NONATELIA, Aubl. — Réunis aux *Palicourea*, Aubl.

NONNE. — V. *Liparis Monacha*.

NONEA, Medick. — V. *Nonnea*, Mœnch.

NONNEA, Mœnch. (dédié à J. P. Nonne, d'Erfurt, écrivain allemand sur la botanique; 1729-1772). On écrit parfois *Nonea*, Medick. Syns. *Echioides*, Desf.; *Oscampia*, Mœnch. Fam. *Boraginées*. — Genre comprenant plus de trente espèces de plantes herbacées, rustiques ou demi-rustiques, annuelles ou vivaces, hispides ou velues, dressées ou souvent diffuses, originaires de l'Europe, du nord de l'Afrique et de l'Asie occidentale. Fleurs roses, bleues, blanches ou jaunes, dressées, réunies en cymes d'abord denses, puis à la fin formant de longs épis lâches, garnis de bractées foliacées; corolle en entonnoir, à tube portant inférieurement cinq petites écailles. Feuilles alternes, ovales-lancéolées, cotonneuses et hérissées, rudes.

Des deux ou trois espèces qui sont plus ou moins cultivées dans les jardins pour l'ornement des plates-bandes et des rocailles, le *N. rosea* est sans doute le plus méritant. Pour la culture des espèces suivantes, V. *Anchusa*, genre auquel on les réunit fréquemment.

N. rosea, Link. *Fl.* roses, à gorge blanc jaunâtre. Été. *Filles* oblongues, obtuses. *Haut.* 15 à 30 cent. Asie Mineure et Caucase, 1824, etc. — Plante rustique, annuelle et diffuse. Syn. *Anchusa latifolia*, Lehm. — L'*Anchusa versicolor*, Stevens., est une variété à fleurs rouges quand elles sont en bouton et qui deviennent d'un beau bleu quand elles sont entièrement épanouies. (B. M. 4377.)

N. lutea, DC. *Fl.* jaunes; calice à lobes acuminés, égalant à peu près le tube de la corolle. Juin-juillet. *Filles* oblongues; les radicales obtuses au sommet et atténuées à la base; les caulinaires semi-amplexicaules, superficiellement dentées; les florales acuminées. Tiges dressées, rameuses. *Haut.* 30 à 40 cent. Plante annuelle. Orient; France, etc. — *Alkanna lutea*, DC. est maintenant son nom correct.

NOPALEA, Salm Dyck. (nom mexicain d'un Cactus). **Nopalier**. Fam. *Cactées*. — Petit genre ne comprenant que trois espèces d'arbustes charnus, de serre chaude, habitant les Indes occidentales, le Mexique et l'Amérique australe et tropicale; une espèce est largement cultivée dans les régions tropicales du globe. Les

Nopalea sont voisins des *Opuntia*, dont ils diffèrent par leurs pétales dressés et connivents, par leurs étamines plus courtes que le style, mais plus longues que la corolle. Leurs fleurs sont écarlates. Les feuilles sont petites, squamiformes et n'existent que sur les plus jeunes tubercules. Leurs tiges sont, comme chez les *Opuntia*, formées d'articles comprimés, obovales ou oblongs et les tubercules portent quelques petites épines.

Les soins que ces plantes exigent sont semblables à ceux des *Opuntia* et du reste à ceux de la plupart des Cactées. Un drainage parfait et une terre contenant une assez forte proportion de plâtras sont les éléments essentiels à leur subsistance. Les plâtras rendent la terre excessivement perméable et fournissent en même temps à la plante la chaux qui lui est nécessaire; on trouve, en effet, en quantité cette substance, sous forme d'oxalate de chaux, dans les tiges des vieilles plantes. Le plein soleil, des arrosements copieux pendant leur période de végétation et au contraire peu d'eau pendant celle de leur repos, constituent les autres soins qu'il est nécessaire de donner à ces plantes. Elles sont du reste peu répandues dans les cultures.

N. coccinellifera, Salm Dyck. Nopalier à Cochenille. — *Fl.* de 4 cent. de diamètre. Août. *Filles* très caduques, laissant sur la tige une cicatrice blanche; aréoles courttement laineuses et épineuses. Tiges et vieilles branches gris cendré, presque cylindriques; jeunes rameaux plats et verts, à articles de 17 à 20 cent. de long. *Haut.* 2 m. 50 à 3 m. Indes occidentales, 1688. Syn. *Opuntia coccinellifera*, Mill. (B. M. 2741-2742, sous le nom de *Cactus coccinellifer*, Linn.) — Cette plante est très connue et cultivée dans beaucoup de pays tropicaux, pour l'éducation de la Cochenille (*Coccus coccinellifera*), insecte qui, pulvérisé, constitue la matière tinctoriale rouge, qui porte son nom.

NORANTEA, Aubl. (modification de *Gonora-antegri*, le nom caraïbe du *N. guianensis*). Syns. *Ascium*, Schreb. et *Schwartzia*, Vell. Fam. *Ternstroemiées*. — Genre comprenant environ huit espèces de beaux arbustes rarement arborescents, épiphytes ou grimpants et de serre chaude, confinés dans l'Amérique tropicale. Fleurs réunies en grappes terminales, allongées et multiflores, à cinq sépales et autant de pétales imbriqués; pédicelles articulés à la base et pourvus de bractées pétiolées, cucullées ou sacciformes. Feuilles entières et coriaces. Ces plantes, dont les deux suivantes sont probablement seules introduites, se plaisent dans un compost de terre franche et de terre de bruyère. On les multiplie par boutures aoûtées, qui s'enracinent facilement dans du sable, sous cloches et à chaud.

N. brasiliensis, Choisy. *Fl.* vertes au centre et blanches sur les bords, accompagnées de bractées écarlates et réunies en grappes longuement pédonculées. *Filles* obovales et pétiolées. *Haut.* 2 m. Brésil, 1820. Plante grimpanche.

N. guianensis, Aubl. *Fl.* violettes, presque sessiles, réunies en longs épis et accompagnées de bractées amples, vésiculeuses ou cucullées et écarlates. *Filles* oblongues, mucronées et écarlates. Branches rouges, émettant des racines qui nourrissent et soutiennent la plante sur les arbres où elle croît. Guyane, 1818. Magnifique espèce. (A. G. 220.)

NORDMANNIA, Ledeb. — V. *Trachyteumon*, D. Don.

NORMAL. — Qui présente tous les caractères propres

au genre, à l'espèce ou à la variété et qui n'a par conséquent subi aucune modification ou altération quelconque.

(S. M.)

NOPAL, NOPALIER. — V. *Nopalea* et *Opuntia*.

NOPALIER à cochenille. — V. *Nopalea coccinellifera*.

NORTENSIA, D. P. Thou. — V. *Torenia*, Linn.

NOSTOC. — Genre d'Algues terrestres ou aquatiques, formées d'une fronde gélatineuse ou coriace, molle ou dure, lisse ou crispée, parfois élastique et gluante. Ces plantes n'ont aucune utilité et ne nuisent guère dans les jardins que par leur aspect peu agréable. Le *N. commune*, un des plus répandus, se rencontre dans les allées, sur les pierres, etc., sous forme d'une masse gélatineuse, globuleuse et plissée, verdâtre quand elle est mouillée et brune et informe lorsqu'elle est sèche; les pluies lui font reprendre sa teinte et sa forme primitive. On croyait autrefois que ce Nostoc tombait du ciel, de là son nom de *Crachat de lune*. On le nomme encore *Salive de chien*, *Salive de coucou*. Ce n'est que pour la curiosité que ces végétaux excitent que nous avons cru devoir les mentionner dans cet ouvrage.

(S. M.)

NOTELÆA, Vent. (de *notos*, sud, et *Elaiä*, Olivier; allusion aux lieux où croissent ces plantes et à leur ressemblance à l'Olivier). SYN. *Rhysospermum*, Gærtn. f. FAM. *Oléacées*. — Genre comprenant huit espèces d'arbres ou d'arbustes toujours verts, de serre froide, à port d'Olivier et originaires de l'Australie. Fleurs réunies en courtes grappes axillaires et fasciculées; pétales quatre, libres, larges et obtus ou soudés par paires avec la base des filets staminaux. Le fruit est une drupe globuleuse, ovoïde ou oblongue. Feuilles opposées et entières.

Ces plantes prospèrent dans un compost de terre de bruyère et de terre franche, avec un peu de sable et de charbon de bois. Multiplication en avril, par boutures de pousses latérales aoûtées, que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur chaleur de fond. Les trois espèces suivantes sont probablement seules introduites.

N. longifolia, Vent. *Fl.* blanches, petites, réunies en grappes atteignant rarement 2 cent. 1/2 de long. *Fr.* ovoïdes ou globuleux, bleuâtre foncé. *Filles* lancéolées, veinées-réticulées sur les deux faces, non ponctuées, de 5 à 15 cent. de long. Australie, 1790. Arbuste élevé. Syn. *Olea apetala*, Andr. (A. B. R. 316.)

N. ovata, R. Br. *Fl.* semblables à celles du *N. longifolia* et réunies en grappes pauciflores. Juin. *Fr.* comestibles et semblables à ceux du *N. longifolia*. *Filles* très courtement pétiolées, ovales ou largement ovales-lancéolées, obtuses ou aiguës, arrondies ou contractées à la base, de 4 à 5 cent. de long. Australie, 1824. Arbuste.

N. punctata, R. Br. *Fl.* semblables à celles du *N. longifolia*. Juin. *Fr.* ovoïdes, plus petits que ceux du *N. longifolia*. *Filles* oblongues-lancéolées, de 5 à 8 cent. de long, réticulées en assez longs pétioles, réticulées sur la face supérieure et fortement ponctuées à l'inférieure. Australie, 1826. Arbuste.

NOTHOCHLÆNA, R. Br. (de *nothos*, faux, et *chlaina*, manteau; les sores de certaines espèces semblent être pourvus d'involucres). On écrit fréquemment ce nom, mais à tort, *Nothoclæna* et *Notholæna*. Comprend les *Cincinnatiis*, Desv. FAM. *Fougères*. — Genre renfermant environ trente-quatre espèces de Fougères orne-

mentales, de serre chaude ou tempérée et largement dispersées. Elles sont très voisines des *Cheilanthes* et en diffèrent principalement par l'absence d'involucre ou indusie distinct, et certaines espèces des deux genres établissent entre eux un lien de rapprochement.

Il faut cultiver ces plantes dans un compost de terre de bruyère fibreuse, de sable blanc et de quelques pierres siliceuses, et placer leur souche un peu au-dessus des bords des pots. Un drainage parfait leur est indispensable et il faut éviter de mouiller les frondes. Pour leur culture générale, V. **Fougères**.

N. candida, Hook. Syn de *N. sulphurea*, J. Smith.

N. chrysophylla, Hort. Syn. de *N. flavens*, Moore.

N. distans, R. Br. *Pétioles* fortement touffus, de 2 1/2 à 8 cent. de long, rigides. *Frondes* de 15 à 20 cent. de long et 1 1/2 à 2 cent. 1/2 de large, bipinnées, à pinnules souvent fortement enroulées; les inférieures espacées, deltoïdes, découpées jusqu'au rachis en segments oblongs, obtus, entiers, légèrement lobés; face inférieure et rachis écailléux. Australie, etc. Serre froide.

N. Eckloniana, Kunze. *Rhiz.* ligneux, fortement écailléux. *Pétioles* de 8 à 15 cent. de long, forts, dressés et écailléux. *Frondes* de 15 à 30 cent. de long et 5 à 8 cent. de large, bi- ou tri-pinnatifides; pinnules supérieures rapprochées; les inférieures un peu espacées et deltoïdes; divisions secondaires rapprochées, lancéolées, pinnatifides ou pinnées, à segments courts et oblongs; face inférieure et rachis fortement écailléux. Cap, etc., 1838. Belle mais très rare espèce de serre froide.

N. ferruginea, Hook. *Rhiz.* épais, portant des bourgeons écailléux, bulbiformes. *Pétioles* en touffe, de 5 à 10 cent. de long, rigides, dressés, légèrement touffus. *Frondes* de 15 à 30 cent. de long et 12 à 24 mm. de large, simplement pinnées; pinnules sessiles, de 6 à 12 mm. de long, ovales, profondément pinnatifides, à lobes obtus; face supérieure vert pâle, velue; l'inférieure fortement tomenteuse; bords infléchis. *Sores* noirs. Indes occidentales, Mexique. Serre froide.

N. flavens, Moore. *Pétioles* en touffe dense, de 10 à 20 cent. de long, nus. *Frondes* de 10 à 20 cent. de long et 5 à 10 cent. de large, oblongues-delloïdes, tri-pinnées; pinnules espacées; les inférieures deltoïdes, à divisions secondaires pétiolées, à segments oblongs, de 2 1/2 à 4 cent. de large; face inférieure fortement couverte de poudre jaune d'or. *Sores* bruns, s'étendant depuis les bords presque jusqu'à la nervure médiane. Amérique centrale. Élégante espèce de serre froide, parfois nommée *N. chrysophylla*, dans les jardins. Syn. *Cincinnatiis flavens* et *Gymnogramme flavens*, Hook.

N. hypoleuca, Kunze. *Rhiz.* bulbifères, garnis d'écaillures brun foncé. *Pétioles* en touffe, grêles, de 5 à 10 cent. de long. *Frondes* de 10 à 15 cent. de long et environ 5 cent. de large, bipinnatifides; pinnules de 12 à 18 mm. de long et 6 à 10 mm. de large, ovales, découpées inférieurement presque ou même jusqu'au rachis en lobes obtus, nus et vert pâle en dessus, fortement tomenteux en dessous; bords légèrement infléchis. Chili. Serre froide.

N. lanuginosa, Desv. *Pétioles* en touffe dense, laineux, rigides et très courts. *Frondes* de 15 à 20 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large, oblongues-lancéolées, bipinnées, à pinnules rapprochées, lancéolées; les centrales les plus grandes, à segments arrondis ou oblongs, entiers ou trilobés; rachis plus ou moins laineux. Europe méridionale, Australie, 1778. Très belle espèce se distinguant de toutes les autres par son tomentum blanc et laineux.

N. Marantæ, R. Br. *Rhiz.* ligneux, fortement garnis d'écaillures fibrilleuses. *Pétioles* forts, rigides, de 8 à 15 cent. de long, plus ou moins entrelacés. *Frondes* bipinnées, à

pinnules-lancéolées, découpées jusqu'au rachis en segments oblongs, entiers et aigus, de 2 mm. 1/2 de large; rachis fortement écailleux. Europe méridionale: Himalaya, Nord de l'Afrique; France, etc. Serre froide.

N. mollis, Kunze. *Rhiz.* laineux, épais, garnis d'écailles noires. *Pétioles* de 5 à 8 cent. de long, forts, dressés, entrelacés. *Fronde*s de 20 à 30 cent. de long et 4 à 5 cent. de large, tripinnées; pinnules supérieures rapprochées; les inférieures espacées, lancéolées, à rachis épais et souvent enroulé en dessus; segments petits, arrondis; face supérieure vert foncé; l'inférieure et les rachis laineux. Chili et Andes du Guatemala. Serre froide.

N. Muellieri. — Nouvelle espèce à frondes grêles, de 30 cent. de long et à pinnules arrondies, vert olive, couvertes d'écailles brunâtres. 1888.

N. Newberyi, Eaton. *Pétioles* en touffe, de 8 à 12 cent. de long. *Fronde*s de 8 à 12 cent. de long, oblongues-lancéolées, tri- ou quadripinnées: derniers segments obovales, rapprochés, de 1 à 1 m. 1/2 de large, entiers ou subcrênelés, couverts sur les deux faces d'un tomentum formé de poils grêles, entrelacés et plus nombreux en dessous. *Sores* relativement grands et émergeant à peine du tomentum. Californie. Serre froide.

N. nivea, Desv. * *Pétioles* en touffe dense, de 10 à 15 cent. de long et 4 à 5 cent. de large, ovales, tripinnées; pinnules distantes; les inférieures deltoïdes; divisions secondaires longuement pétiolées, à segment terminal obtus, oblong ou arrondi, de 2 1/2 à 5 mm. de long et 1 1/2 à 2 mm. 1/2 de large; face inférieure couverte d'une poudre blanc pur. *Sores* bruns.

N. n. Hookeri, Lowe. Variété n'existant que dans les cultures, à pinnules sessiles et à segments rapprochés et dilatés. (Baker.)

N. sinuata, Kaulf. *Rhiz.* très épais, fortement écailleux et bulbifères. *Pétioles* un peu en touffe, de 5 à 10 cent. de long, fermes, dressés et entrelacés. *Fronde*s de 30 à 60 cent. de long et 2 1/2 à 5 cent. de large, simplement pinnées, à pinnules courtement pétiolées, de 1 1/2 à 2 cent. 1/2 de long et 6 à 12 mm. de large, ovales ou oblongues, entières ou profondément pinnatifides; rachis fortement écailleux; bords légèrement infléchis. Mexique, 1831. Belle espèce de serre chaude. (B. M. 4699.)

N. squamosa, Fée. *Pétioles* en touffe, de 2 1/2 à 5 cent. de long, fortement écailleux. *Fronde*s de 8 à 10 cent. de long et 2 cent. 1/2 ou plus de large, ovales-lancéolées, bipinnées, à pinnules opposées; les inférieures de 12 mm. de long et 6 mm. de large, ovales, obtuses, découpées à la base, jusqu'au rachis, en plusieurs segments linéaires-oblongs; rachis et face inférieure fortement écailleux. *Sores* brunâtres, à bords sub-scarieux. Mexique et territoire argentin, etc. Serre froide.

N. sulphurea, J. Smith. *Rhiz.* rampants, à écailles denses, rigides, linéaires, presque noires. *Pétioles* en touffe, de 10 à 15 cent. de long, rigides et nus. *Fronde*s de 5 à 8 cent. en tous sens, deltoïdes, à pinnules supérieures simples; les centrales lancéolées, découpées à la base et jusqu'au rachis en lobes oblongs; la paire inférieure ainsi que les premiers segments fortement prolongés, de 12 mm. de long, pinnatifides ou pinnés; face inférieure couverte d'une poudre blanche ou jaune. *Sores* noirs. Californie, etc. Syn. *N. candida*, Hook. — *Cheilanthes pulveracea*, Hook. et *Cincinnati sulphurea*, Desv. Serre froide.

N. trichomanoides, R. Br. *Rhiz.* épais, bulbifères, à écailles noires. *Pétioles* en touffe, de 5 à 10 cent. de long, fermes, dressés, légèrement écailleux. *Fronde*s de 15 à 30 cent. de long et 2 à 4 cent. de large, simplement pinnées, à pinnules sessiles, ovales-oblongues, obtuses, pinnatifides, à lobes obtus; face inférieure couverte d'une poudre blanche et de poils ferrugineux et laineux; bords infléchis. La Jamaïque et Cuba, 1844. Très belle espèce de

serre froide et des plus recommandables pour la garniture des suspensions.

NOTHOCLÆNA, Hort. — V. *Nothochlæna*, R. Br.

NOTHOLÆNA, Hort. — V. *Nothochlæna*, R. Br.

NOTHOLIRION, Boiss. — Réunis aux *Lilium*, Linn.

NOTHOSCORDUM, Kunth. (de *nothos*, faux, et *Scorodon*, Ail; allusion aux affinités de ce genre avec les *Allium*). Comprend les *Caloscordum*, Herb. Syns *Hesperocles*, Salisb.; *Oleigosma*, Salisb. et *Pseudoscordum*, Herb. FAM. *Liliacées*. — Genre renfermant environ dix espèces de plantes bulbeuses, rustiques ou de serre froide, dont une habite la Chine et les autres l'Amérique extra-tropicale et les Andes. Fleurs réunies en ombelles terminales, à pédicelles non articulés; périanthe accrescent et persistant, à six segments soudés à la base ou jusqu'au milieu et très souvent étalés ou campanulés-connivents. Feuilles radicales, linéaires et planes. Bulbe tunique. Pour leur culture, V. *Allium*, genre auquel certains auteurs les réunissent concurremment avec les *Milla*.

N. aureum, Hook. f. — *Bloomeria aurea*.

N. fragrans, Kunth. *Fl.* blanches, avec une ligne lilas très pâle sur la face externe de chaque segment, à odeur de vanille, réunies par six-douze en ombelle; anthères purpurines. Mai-juin. *Flles* linéaires-lancéolées, canaliculées,

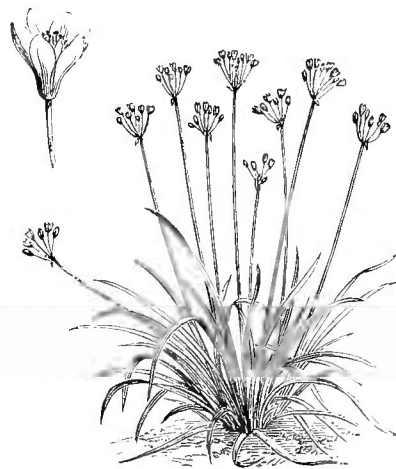


Fig. 664. — NOTHOSCORDUM FRAGRANS.

vert glauque. *Haut.* 35 à 60 cent. Bulbe ovoïde, blanchâtre. Amérique du Nord, 1804. Belle et vigoureuse espèce rustique. Syn. *Allium fragrans*, Vent. (B. R. 898; R. L. 68.)

N. inodorum, — *Fl.* blanchâtres, rayées de pourpre brunâtre, inodores et réunies par six-douze en ombelle lâche. Avril-mai. *Flles* toutes radicales, étroites-loriformes. Hampe de 50 cent. de haut. Caroline, 1770. Rustique. (B. M. 1129, sous le nom de *Allium inodorum*, Anct.)

N. neriniflorum, Benth et Hook. *Fl.* roses, réunies au nombre d'environ douze en ombelle; spathe à une seule valve. Juin-juillet. *Flles* étroites, semi-arrondies, canaliculées sur la face supérieure. *Haut.* 15 cent. Chusan, 1843. (B. R. 1847, 5.)

N. macrostemon, Kunth. — V. *Milla macrostemon*.

N. striatellum, Kunth. *Fl.* jaune verdâtre, réunies en ombelle; pétales ovales, aigus, striés; hampe dressée. Mai. *Flles* linéaires. Chili. Plante demi-rustique. (B. M. 2419, sous le nom de *Ornithogalum gramineum*, Sims.)

N. striatum, Kunth. *Fl.* blanches, à six segments lancéolés et étalés. Mai. *Flles* de 18 à 20 cent. de long, radicales, dressées, linéaires-loriformes, striées. *Haut.* 20 cent.

Amérique du nord-ouest, etc. Rustique. (B. M. 1035, et 1524, sous le nom de *Allium striatum*, Jacq.)

NOTIOPHRYS, Lindl. — V. *Platylepis*, A. Rich.

NOTOSPARIUM, Hook. f. (de *notos*, méridional et *Spartium*, Balai ou Genêt à balai ; allusion à la ressemblance de ces plantes au Genêt à balai et à leur origine méridionale). FAM. *Légumineuses*. — Genre dont la seule espèce est un très curieux et intéressant arbuste ou petit arbre aphyllé, de serre froide ou demi-rustique et ayant le port d'un Genêt à balais. « C'est le *Pink Broom* des résidents du centre de la Nouvelle-Zélande, une des plus jolies plantes de la colonie et en outre intéressant en ce qu'elle appartient à une très grande famille commune sur toute la surface du globe, sauf dans la Nouvelle-Zélande. L'absence de Légumineuses dans la Nouvelle-Zélande constitue, en comparaison avec leur abondance dans l'Australie, un contraste des plus frappants de la flore de cette île (Hooker). » Cet arbuste se plaît dans la terre de bruyère ; il prospère néanmoins dans la terre franche fibreuse et sera probablement rustique dans le centre de la France et dans les endroits abrités du nord.

N. Carmichaeliæ, Hook. f. *Fl.* roses, un peu petites, réunies en grappes multiflores ; calice campanulé, tronqué ; corolle à étendard obovale-obcordiforme, non auriculé à la base ; ailes oblongues, munies à la base d'une oreillette incurvée, plus courte que la carène. Franchises grêles, à rameaux pendants, effilés. *Haut.* quelquefois 6 m. Nouvelle-Zélande, 1883. (B. M. 6741.)

NOTYLIA, Lindl. (de *notos*, dos, et *tylos*, bosse ; allusion à la singulière protubérance de la colonne). FAM. *Orchidées*. — Genre dont vingt espèces ont été énumérées, mais quelques-unes d'entre elles ne sont probablement que des variétés. Ce sont des Orchidées naines, de serre chaude, originaires de l'Amérique. Fleurs le plus souvent petites et peu voyantes, disposées en grappes ; sépales étroits, dressés ou presque étalés ; labelle onguiculé et très entier. Quelques espèces seulement existent dans les cultures ; elles prospèrent de préférence dans des petits paniers remplis de terre de bruyère fibreuse, de résidus de criblage et de sphagnum, ou fixées à un morceau de bois de teck, avec un peu de sphagnum.

N. albida, Klotz, *Fl.* vert jaunâtre, petites, réunies en grappes denses, pendantes, de 15 cent. de long. Avril. *Filles* ligulées-cunéiformes, oblongues, obtuses et aiguës. Pseudo-bulbes cespiteux, petits, comprimés et monophylles. *Haut.* 16 cent. Amérique centrale, 1851. (B. M. 6311.)

N. bicolor, Lindl. *Fl.* à sépales blancs ; pétales lilas, avec des taches bleues à la base, plus larges que les sépales ; labelle de même teinte que les sépales et libre ; épis pendants, de 5 à 8 cent. de long. *Filles* environ cinq, équitantes, raides, en forme de cimenterre et d'environ 4 cent. de long. Guatémala, 1866. (B. M. 5609.)

N. bipartita, Rehb. f. *Fl.* nombreuses, semblables à celles d'un *Dendrochilum*. Mexique, 1880.

N. Bungerothii, Rehb. f. *Fl.* vert jaunâtre, très compactes, à sépales dorsaux très arqués ; pétales linéaires-falciformes, blancs et portant une tache orange à la base ; labelle blanc, petit, singulièrement arrondi ; hampe allongée et multiflore. *Filles* de près de 20 cent. de long et 5 à 8 cent. de large. Pseudo-bulbes très grands, larges et oblongs. Amérique centrale, 1887.

N. punctata, Lindl. *Fl.* jaune et vert, à sépales et

pétales obtus ; labelle ob-cunéiforme, onguiculé, aigu et calleux à la base. *Haut.* 15 cent. La Trinité, 1822. (B. R. 759, sous le nom de *Pleurothallis punctata*.)

NOUÉ. — Ce mot s'emploie comme synonyme de fécondé, pour désigner les fleurs ayant été rendues fertiles par l'action du pollen et dont l'ovaire ou jeune fruit est par conséquent en voie de développement.

(S. M.)

NOUELIA, Franch. (dédié à M. Nouel, professeur dans un lycée d'Orléans). FAM. *Mutisiacées*. — Nouveau genre créé pour la seule plante chinoise suivante, qui rentre dans la tribu des *Gerbérées* et qui constitue un arbre de 3 à 5 m. de haut, ayant beaucoup l'aspect du Prunier commun (*Prunus domestica*). Sa culture en pleine terre, dit M. Franchet, en raison surtout de la précocité de sa floraison, ne réussirait probablement pas en dehors de la région méditerranéenne, et encore peut-être à la condition de le planter dans des stations bien abritées des vents du nord. Dans le Nord, ce sera une plante de serre froide, et sa multiplication pourra sans doute s'effectuer par boutures, faites comme celles des *Mutisia*. (V. ce nom.)



Fig. 665. — NOUELIA INSIGNIS. (Rev. Hort.)

N. insignis, Franch. *Capitules* terminaux, de la grosseur d'un œuf de pigeon, entourés de bractées disposées sur sept à huit rangs, tomenteuses grisâtres et graduellement plus allongées de l'intérieur à l'extérieur ; fleurs blanc de neige ; les extérieures rayonnantes, les intérieures à cinq lobes presque égaux, exhalant une odeur douce et agréable. Mars. *Filles* assez longuement pétiolées, largement lancéolées ou ovales-lancéolées, obtuses entières, attei-

gnant jusqu'à 20 cent. de long et 8 à 9 cent. de large. Rameaux couverts d'un duvet blanchâtre, caduc. *Haut.* 3 à 5 m. Yu-Nan : Chine, 1888. (R. II. 1889, 229. f. 60.)

NOUEUX; ANGL. *Nodose*. — Se dit des branches dont les nœuds sont nombreux, saillants et rapprochés.

NOYAU, ANGL. *Stone*. — Corps à parois osseuses ou plus exactement scléreuses, constituant l'endocarpe du fruit, s'ouvrant en deux valves au moment de la germination et contenant une seule graine, nommée *amande*, ou exceptionnellement deux. Le noyau est ordinairement enfermé dans une drupe. Ex. la *Pêche*, la *Prune*, l'*Abricot*, etc. On applique encore ce nom de noyau au point vital de la cellule; ce sujet fera, du reste, l'objet de l'article **Nucleus**. (S. M.)

NOYER; ANGL. *Walnut*. (*Juglans*). — Le Noyer commun (*J. regia*) est un grand arbre rustique et de fort longue durée, très répandu dans presque toute l'Europe et surtout chez nous, ainsi qu'en Suisse, en Allemagne et en Italie. Il n'est point indigène, mais importé depuis plusieurs siècles (1562) et aujourd'hui entièrement naturalisé; on lui assigne la Perse comme patrie réelle, et le nord de la Chine d'après certains auteurs.

Ses produits le placent au rang des arbres les plus utiles. Ce sont d'abord ses fruits nommés *noix*, qui renferment une amande oléagineuse, d'un goût fin et très agréable, qui les fait rechercher frais ou secs, comme fruits de dessert; on en extrait une huile culinaire, qui porte le nom du fruit, et dont la consommation est très importante, surtout pour les salades, à cause du goût de fruit prononcé qu'elle a conservé à la pression; l'enveloppe étroite et charnue du fruit, nommée *brou*, sert aussi à préparer une liqueur de table et principalement une teinture, connue sous le nom de brou de noix, employée par les ébénistes pour rendre le bois des meubles plus foncé; enfin, les feuilles elles-mêmes sont parfois employées en médecine et ont la réputation d'être insecticides.

Le bois du Noyer, mais spécialement le bois de cœur ou duramen, est un des meilleurs et des plus beaux que produisent nos arbres indigènes; par contre, son aubier ou bois blanc n'a aucune valeur industrielle, car il se pourrit rapidement et est très sujet aux attaques des insectes; sa teinte est blanchâtre, tandis que le cœur est brun, compact, veiné, d'un grain fin, prenant bien le verni et peu sujet à se fendre ni à se tourmenter. Il sert à une foule d'usages, mais principalement en ébénisterie, pour la fabrication des gros meubles, des crosses de fusil, etc. Par contre, le Noyer est peu estimé comme bois de chauffage. Ajoutons encore que la qualité du bois du Noyer varie selon la nature du sol où il s'est développé; celui provenant des arbres plantés sur les collines est le plus estimé, surtout la souche, quand celle-ci est saine et volumineuse; d'autre part, les loupes, parfois énormes, qui se développent assez fréquemment sur le tronc et sur les grosses branches sont très recherchées pour le placage, à cause des magnifiques panaches de leur bois. En tant qu'arbre d'ornement, le Noyer est souvent planté dans les grands jardins et les parcs paysagers, à cause de son beau port, de sa longévité et de son produit; mais, à tort ou à raison, on attribue à son ombrage une influence funeste sur les personnes qui s'y reposent, et, soit à cause de son ombrage épais, soit par suite des eaux des pluies

qui, en tombant sur ses feuilles se chargent de tanin, l'herbe pousse très peu à son pied.

CULTURE. — Quoique rustique, le Noyer souffre du froid, surtout au printemps, quand il survient des gelées tardives; ses jeunes pousses et ses fruits, dont le développement est précoce, sont alors grillés et la récolte est perdue.

La plupart des terrains conviennent au Noyer, pourvu qu'ils soient toujours frais et perméables, les sols argilo-siliceux ou calcaires et profonds sont cependant ceux qui lui conviennent le mieux; il ne redoute pas les pierres, et les éboulis des collines sont les endroits les plus favorables à sa culture. Sa racine est munie d'un fort pivot, qui s'enfonce profondément dans la couche inférieure et rend sa transplantation difficile, à moins qu'elle ne soit faite de très bonne heure. L'expérience a en outre prouvé que les arbres les plus beaux et les plus vigoureux sont ceux qui ont été semés en place, c'est-à-dire n'ayant subi aucune transplantation; c'est en conséquence ce moyen qu'il convient d'employer quand on a en vue l'obtention de son bois de fût plutôt que sa production fruitière.

Il ne nécessite et ne supporte du reste aucune taille, si ce n'est l'enlèvement du bois mort ou des rameaux situés à l'intérieur de l'arbre. Quand il se fait vieux, dénudé et peu productif, on lui donne une nouvelle vigueur en rabattant ses branches charpentières au milieu de leur longueur ou même plus bas.

RÉCOLTE ET CONSERVATION DES NOIX. — Les noix se récoltent à deux époques :

1° Quand elles sont encore vertes, mais que l'amande, quoique bien formée, est encore presque laiteuse. Sous le nom de *cerneaux*, on mange ces noix vertes, coupées en deux et macérées pendant quelques heures dans de l'eau vinaigrée; il s'en consomme beaucoup à cet état; on en fait aussi, surtout en Angleterre, des conserves à la façon des cornichons; mais, pour cet usage, on les prend toutes jeunes, avant que la coquille ne soit lignifiée, alors qu'on peut encore les percer de part en part à l'aide d'une aiguille.

2° A la maturité, laquelle arrive en octobre. A cette époque, le brou se déchire irrégulièrement et tombe sur le sol avec la noix. Dans la pratique, pour opérer la récolte en une seule fois et aussi pour éviter les déprédations des Ecureuils, qui en sont très friands, on bat les arbres avec une longue perche, de plein pied ou en montant dans la charpente quand l'arbre est très grand. Toutefois, ce battage meurtrit et brise plus ou moins les rameaux qui portent les fruits, ce qui fatigue l'arbre et diminue la récolte suivante. Il convient donc d'opérer avec soin, en frappant le moins possible et aussi légèrement qu'on le peut.

Avant d'utiliser les noix pour la fabrication de l'huile ou de les placer dans le lieu où l'on veut les conserver pour la table, il faut les étendre en couche peu épaisse, dans un endroit abrité et aéré, pour les faire sécher; on doit avoir soin de mettre à part celles qui ne sont pas encore libérées de leur brou et remuer les unes et les autres chaque jour.

Une fois sèches, on casse de suite celles destinées au pressoir et on place les autres dans des sacs, des caisses ou de préférence dans des jarres pour les conserver le plus longtemps possible. Comme elles prennent en vieillissant, de même que leur huile, un goût fort et peu agréable, que l'on qualifie de *rance*, ou

conseille de les plonger dans de la cendre, de la sciure de bois ou de les saupoudrer de sel, et même d'enfouir les récipients dans le sol. Ce procédé est du reste le même que celui qu'on emploie pour la conservation des noisettes.

MULTIPLICATION. — Le Noyer ne se multiplie que par le semis et par greffe pour reproduire les meilleures variétés ; nous allons étudier successivement ces deux procédés.

Semis. — C'est le seul moyen d'obtenir de jeunes sujets, car le bouturage et le marcottage sont impraticables et la greffe ne peut avoir lieu que sur les espèces du même genre. Les Noix destinées aux semis doivent être mises en terre dès leur maturité ; mais, comme elles sont susceptibles d'être détruites par les insectes

etc., qui obligent à tenir le terrain meuble et propre. Il n'y a aucune taille ni repiquage à faire subir aux jeunes plantes, la tige se développe naturellement, sauf parfois un gourmand que l'on supprime à son point de naissance. On peut aussi, pour favoriser le développement des radicelles qui aideront beaucoup la reprise lors de la mise en place, enfoncer verticalement la bêche tout autour et à environ 50 cent. de l'arbre, et cela, un an ou deux avant sa transplantation, pour trancher les racines qui s'étendent horizontalement.

Greffe. — La greffe est le seul moyen de reproduire les différentes variétés, car les francs de pied ne conservent pas tous les caractères du type. On greffe les Noyers jeunes ou parfois vieux, en pépinière ou en place.

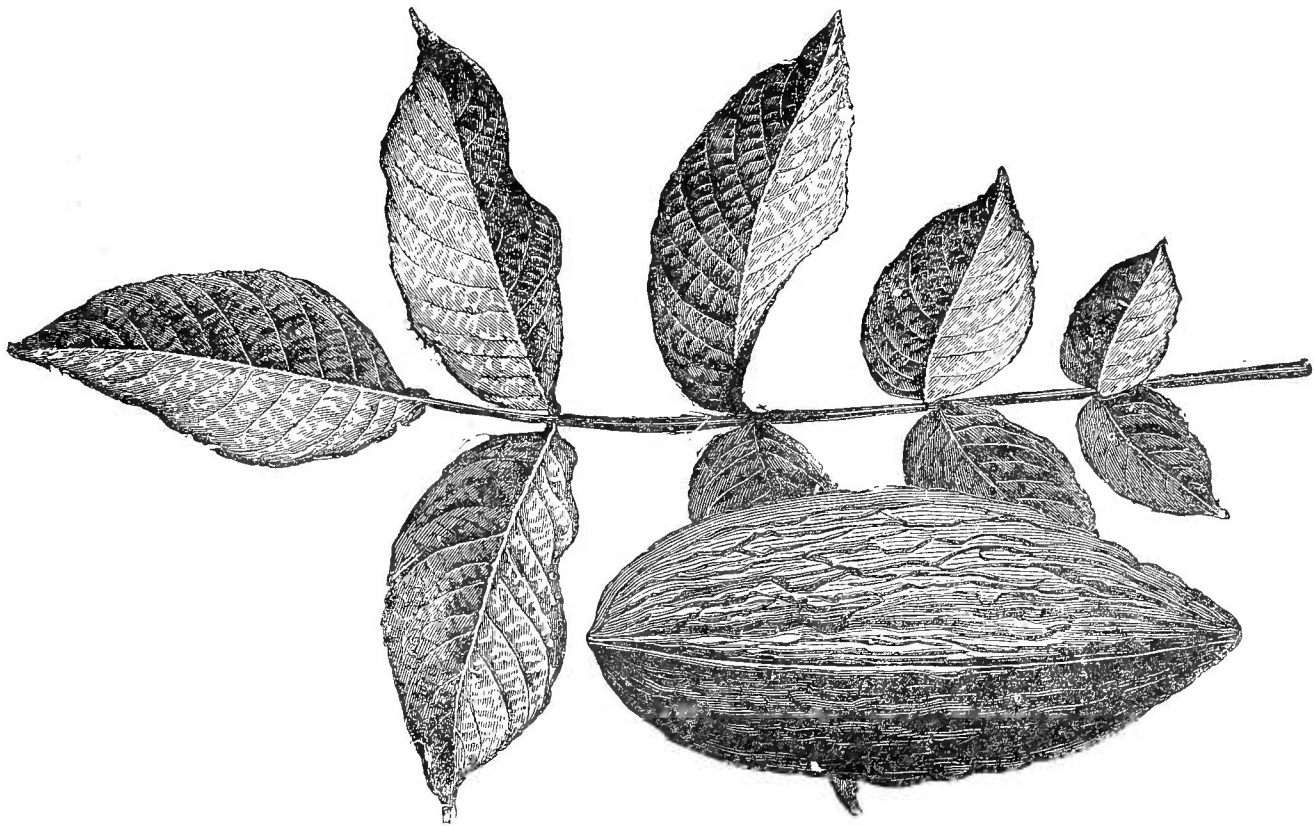


Fig. 656. — Noyer Barthère. — Noix et feuille.

ou par les rongeurs, on les met en stratification dans du sable, pour ne les semer qu'au printemps, à l'approche de la germination. Quand on le peut, il y a tout avantage à semer les noix en place, afin d'éviter la transplantation qui nuit à la vigueur de l'arbre et cela pour les raisons que nous avons expliquées précédemment. Dans ce cas, il est bon de mettre deux noix sur le même point, afin d'éviter les chances d'insuccès, quitte à supprimer un des deux plants quand le développement de l'autre est assuré. La distance à ménager entre les arbres est de 10 à 15 mètres et, quand on le peut, il est préférable de disperser çà et là les Noyers que de les planter en massifs réguliers ; l'air et l'espace étant deux éléments essentiels à la vigueur et à la fructification de l'arbre.

Quand on est obligé de semer en pépinière, on ménage 80 cent. à 1 mètre d'espacement entre les rangs et on place les noix à 50 cent. sur les rangs, pour enlever un plant sur deux à l'automne suivant ; la profondeur à laquelle il convient d'enfouir les noix est de 6 cent. Pendant les deux premières années, on peut faire des cultures intercalaires de Pois nains, Haricots, Laitues,

Les greffes en fente, en couronne, en biais dans l'aubier, en écusson, en flûte ou en anneau sont praticables, mais les greffes en fente et en flûte ou en anneau sont les plus avantageuses et les plus employées. La greffe en couronne se pratique parfois pour les sujets déjà âgés, et l'on opère alors sur les branches charpentières, à une certaine distance du tronc. On greffe en pied quand le sujet a deux à trois ans, et on emploie alors la greffe en écusson ou en anneau, ou plus souvent en tête, quand il a atteint 1 m. 50 à 2 m., et alors en fente ou en flûte. On reproche à la greffe en écusson d'être sujette à se décoller par les grands vents. La transplantation en place doit avoir lieu un ou deux ans au plus tard après la greffe.

Quoique le Noyer ne supporte pas la taille, on peut, quand la greffe s'allonge et pousse avec trop de vigueur, pincer son extrémité, afin qu'elle donne moins de prise aux vents, et, au moment de la transplantation, on rabat celle-ci à cinq ou six yeux, pour l'obliger à émettre des rameaux latéraux qui formeront par la suite les branches charpentières.

INSECTES ET MALADIES. — Le Noyer est un des rares

arbres que les divers fléaux laissent à peu près indemnes : ce n'est pas qu'ils soient peu nombreux, mais leurs effets n'ont heureusement pas une influence suffisante sur la végétation de l'arbre et sur son produit pour qu'il soit nécessaire de s'en préoccuper ici.

VARIÉTÉS. — Le Noyer se propageant spécialement par semis et n'étant pas toujours greffé, il en résulte une multitude de formes intermédiaires entre le type et les meilleures variétés classées, que l'on emploie fréquemment pour le semis ; toutefois, celles-ci sont relativement peu nombreuses et se distinguent entre elles par la forme de leur fruit et l'époque de leur floraison, qui, quand elle est tardive, les met à l'abri des gelées printanières.

Parmi les plus distinctes et les meilleures nous décrivons les suivantes :

Franquette. — *Noix* oblongue, assez grosse, un peu pointue et bien pleine, excellente pour dessert. Arbre rustique.

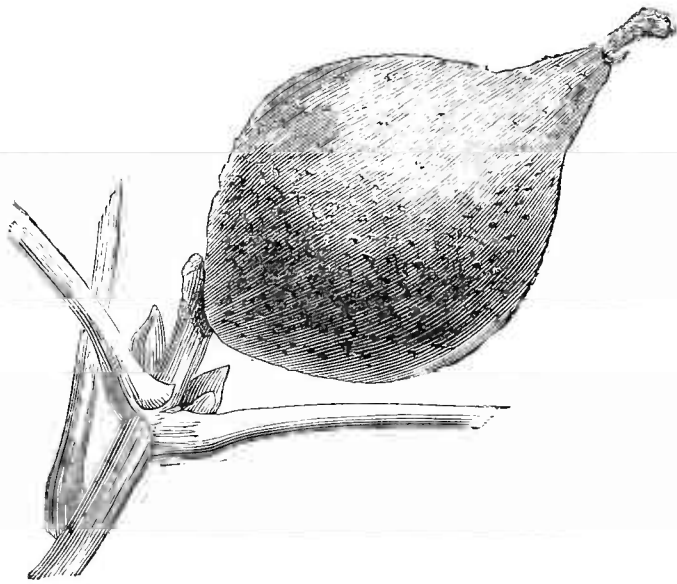


Fig. 667. — Noyer à fruit rostré.

A coque tendre ; ANGL. Thin Shelled. — *Noix* à coque très tendre, pouvant se casser avec les doigts, allongée, bien pleine et à amande très oléagineuse et de qualité supérieure ; elle se conserve en outre fort bien. **SYNS.** *N. à mesange, Noyer de mars.*

A gros fruit. — *Noix* très grosse, atteignant parfois le volume d'un œuf de Dinde, mais peu remplie et dont l'amande se réduit rapidement et fortement ; elle est en outre peu oléagineuse et perd rapidement ses qualités, ce qui oblige à la manger fraîche. C'est une variété de fantaisie. **SYN.** *N. à jauge.*

N. Barthère. (*J. regia elongata*). — *Noix* remarquable par sa forme très allongée, à coque demi-dure et pleine. Variété assez bonne pour la grande culture.

A bijoux. — *Noix* très grosse, presque carrée, à coque dure, mais à amande ne remplissant pas la coque et rancissant rapidement. C'est une variété peu productive, dont la coquille est souvent employée par les bijoutiers pour former des écrins à bijoux ou des boîtes pour de petits objets.

Chaberte. — *Noix* moyenne, un peu allongée, recherchée pour la fabrication de l'huile. Arbre productif et à végétation tardive.

Commun hâtif ou **N. fertile ; ANGL.** Dwarf prolific

(*J. regia præparturiens*). — Variété peu élevée et ayant le rare avantage de fructifier abondamment quand l'arbre est encore tout jeune. Sa noix est de bonne qualité.

Mayette. — *Noix* oblongue, assez grosse, à coque demi-dure et bien pleine ; convenable dessert. Arbre à floraison tardive.

De la Saint-Jean. — *Noix* moyenne, à coque dure et pleine ; amande très oléagineuse. Cette variété est surtout remarquable par l'époque tardive à laquelle s'effectue sa floraison, ce qui la rend précieuse pour les régions où les gelées tardives se font sentir. **SYN.** *Noyer tardif.*

Parmi les variétés ornementales, nous citerons simplement les *N. à feuilles laciniées* et *N. hétérophylle* ; le *N. à fruit rostré*, est remarquable par son fruit à sommet très allongé mais plus curieux qu'utile. Les deux premières variétés sont spécialement cultivées comme arbres d'ornement dans les grands parcs. (S. M.)

NOYER d'Amérique. — *V. Juglans nigra.*

NOYER des Indes. — *V. Adatoda vasica.*

NOYER pacanier. — *V. Carya olivifera.*

NOYER vénéneux. — *V. Hippomane mancinella.*

NU. — Se dit des divers organes des végétaux quand ils sont dépourvus d'enveloppe ou autres appendices que portent ces mêmes parties chez les autres plantes du même genre. (S. M.)

NUCLEUS. — Toute cellule vivante examinée à un fort grossissement présente à l'intérieur un corps sphérique ou ovoïde, séparé du protoplasma ambiant par un contour net ; ce corps est le *noyau* ou *nucleus* ; il est composé en majeure partie d'une matière albuminoïde phosphorée, la *meléine*, qui affecte dans le noyau la forme d'un filament enroulé et pelotonné sur lui-même. Les interstices sont occupés, et le peloton lui-même est revêtu par une matière albuminoïde, différant peu du protoplasma.

Le *nucleus* est la partie de la cellule absolument nécessaire à sa vie ainsi qu'à sa multiplication, et qui joue un rôle remarquable dans les phénomènes de la fécondation.

En général, chaque cellule ne renferme qu'un noyau, qui provient de la séparation en deux parties du noyau d'une cellule voisine. (N.)

NUCULE. — Petite noix ou petit noyau ; s'applique fréquemment aux graines des *Labiées* et *Borraginées*, qui sont nues au fond du calice, mais qui constituent en réalité des achaines. (S. M.)

NUILE. — Nom familier sous lequel on désigne une maladie des végétaux qui décompose leurs tissus et les rend mous et gras ; le mot est justement dérivé de cette aptitude particulière et de la consonance résultant de la liaison existant dans l'expression « tourner en huile » que les jardiniers emploient pour désigner les plantes atteintes de cette maladie.

La Nuile, dont la connaissance est due à des recherches encore récentes, se montre dans les jardins et les pépinières sur diverses plantes, notamment les Clématites, les Chicorées et surtout les Melons, dont elle enveloppe le pied et les fait périr en très peu de temps. On l'a aussi observée sur les feuilles et sur les fruits.

Le professeur Comstock, des Etat-Unis, a d'abord déclaré que le mal ne venait pas d'un Champignon, mais bien de Nématodes voisins de ceux du Blé, et dont la femelle pique les racines des Clématites et s'enferme dans une galle, au milieu de laquelle on peut la voir à l'aide d'une forte loupe.

Plus récemment, en 1893, M. Prillieux a attribué la cause de la Nuile à un Champignon microscopique, qu'il nomme *Scelcootrichum melophthorum*.

« Cette maladie, dit l'éminent cryptogamiste, se manifeste par des taches brunâtres, qui apparaissent tant sur les feuilles que sur les tiges et les fruits. Elles s'étendent en largeur et gagnent surtout en profondeur, en corrodant et détruisant les tissus. Ce sont ces sortes de chancres qui produisent très rapidement non seulement la pourriture des fruits, mais encore la décomposition et la mort des jeunes pieds de Melon. »

En examinant ces taches au microscope, on aperçoit « des filaments dressés, rigides, sans ramifications, de couleur olive clair et portant à leur sommet ou latéralement près de celui-ci, des conidies oblongues, de même couleur. Le plus souvent elles ne sont pas divisées, mais parfois elles sont séparées par une cloison transversale. »

Les heureux effets que l'on a tirés de la bouillie bordelaise pour combattre la tavelure des Poires, causée par un Champignon voisin, le *Fusisporium*, permet d'espérer que cette composition sera également efficace contre la Nuile, mais il faudra avoir soin de ne pas l'employer trop forte. (S. M.)

NUMMULAIRE. — V. *Lysimachia Nummularia*.

NUNNEZHARIA, Ruiz et Pav. — V. *Chamædorea*, Willd.

NUNNEZIA, Willd. — V. *Chamædorea*, Willd.

NUPHAR, Smith. (de *Naufar* ou *Nyloufar*, nom arabe des *Nymphæa*). **Nénuphar**. FAM. *Nymphéacées*. — Petit genre ne comprenant que trois ou quatre espèces de jolies plantes aquatiques, flottantes, rustiques, habitant les régions extra-tropicales de l'hémisphère boréale.

Fleurs jaunâtres, solitaires, assez grandes au sommet de pédoncules radicaux et émergés; calice à cinq sépales concaves, coriaces, colorés-pétaloïdes, persistants; pétales nombreux et petits; étamines en nombre indéfini, multisériées, à la fin renversées et caduques ainsi que les pétales. Ovaire supère. Le fruit est une grosse baie verdâtre, un peu coriace, qui reste émergée et renferme de nombreuses graines. Feuilles subpeltées, arrondies, aplaties et flottantes à la surface de l'eau.

Les *Nuphar* sont des plus convenables pour l'ornementation de toutes les pièces d'eau tranquilles et des ruisseaux dont le courant est faible; ils sont entièrement rustiques, vigoureux et peu exigeants sur la nature du sol. La profondeur de l'eau ne les affecte pas non plus beaucoup, cependant, ils prospèrent mieux là où cette profondeur se maintient entre 15 et 30 cent.; toutefois, on en voit fréquemment vivre à une bien plus grande profondeur. Si on a soin de ramasser leurs racines et de les placer dans un panier de fil de fer rempli de terre fertile, puis de plonger celui-ci dans l'endroit choisi, il devient très facile de les installer où on le désire. Dans ces conditions, ils émettent rapidement à travers les mailles du panier des racines qui s'enfoncent et se fixent dans la vase du fond de l'eau. Si on ne prend

pas soin de fixer solidement la plante au fond de l'eau, à l'aide du procédé ci-dessus ou de tout autre moyen approprié, il arrive fréquemment qu'elle vient flotter à la surface de l'eau et finit par y périr.

Bien que les *Nuphar* poussent, même vigoureusement à l'ombre, il est nécessaire de les placer en plein soleil si on désire les voir fleurir abondamment. Leur multiplication s'effectue par semis et au besoin par division des touffes, comme les *Nymphæa*.

Le *N. pumilum* est une charmante petite espèce, de proportions bien moins grandes que les *N. advena* ou *N. luteum*, et par cela très convenable pour orner les petits bassins où la place ferait défaut pour les espèces précédentes.

N. advena, Ait. Fl. jaunes, à anthères rouges, grandes et à pédoncules arrondis; sépales six; pétales nombreux, petits, plus courts que les sépales et ne dépassant jamais les étamines. Été. *Flles* dressées, cordiformes, à lobes divariqués et à pétioles semi-arrondis. Les feuilles et les fleurs de cette espèce s'élèvent beaucoup au-dessus de l'eau. Europe 1772. (B. M. 684; sous le nom de *Nymphæa advena*, Soland.)

N. Kalmianum, Ait. Syn. de *N. minimum*, Smith.

N. luteum, Sibth. et Smith. *Nuphar* ou *Nénuphar* jaune; ANGL. Yellow Water-Lily. — Fl. jaune foncé, grandes, à odeur d'eau-de-vie et à pédoncules s'élevant un peu au-dessus du niveau de l'eau; sépales cinq; pétales très

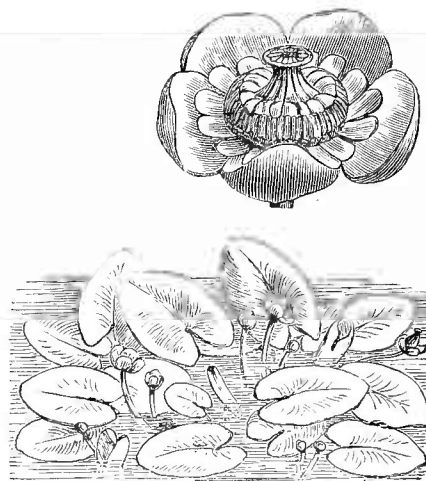


Fig. 668. — NUPHAR LUTEUM.

nombreux; stigmate entier, à dix-trente rayons, profondément ombiliqué et persistant. Été. *Flles* de 12 à 30 cent. de diamètre, orbiculaires, profondément bilobées à la base et à lobes ordinairement contigus. La souche renferme un suc tannique et abondant. Europe; France, etc., très commun à l'état spontané, dans les marais et autres lieux aquatiques. (Sy. En. B. 54.) Syn. *Nymphæa lutea*, Linn.

N. minimum, Smith. Fl. de 12 à 24 mm. de diamètre quand elles sont entièrement épanouies; stigmate à huit-dix rayons atteignant les bords. Été. *Flles* oblongues, profondément bilobées à la base, à lobes à la fin étalés. Syn. *N. Kalmianum*, Ait. (B. M. 1243); *N. pumilum*, DC. (Sy. En. B. 56.)

N. pumilum, DC. Syn. de *N. minimum*, Smith.

NUTANS. — Mot latin que l'on emploie parfois sous sa forme française *nutant-e*, pour désigner les branches, les feuilles, les fleurs, etc., quand elles sont pendantes, comme les fleurs du Perce-neige. (S. M.)

NUTRITION. — Fonction qui, chez les végétaux, s'effectue par l'absorption des éléments contenus dans le sol et dans l'air et par leur assimilation dans

les diverses parties de l'organisme, pour pourvoir à l'entretien de leur état vital et à leur développement. Les racines puisent dans la terre les éléments aqueux et minéraux, et les feuilles puisent dans l'atmosphère les éléments gazeux. Après s'être modifiés, digérés pour ainsi dire dans les parties vertes, au contact de la chlorophylle, ces éléments se répandent dans le tissu, s'y condensent et forment alors de nouvelles cellules. Pendant cette assimilation, les gaz et les liquides, devenus inutiles à l'organisme, s'évaporent au dehors, en passant à travers les *stomates*, que l'on a justement nommées *bouches respiratoires*. Pour de plus amples détails physiologiques sur cet acte important de la vie des végétaux, V **Chlorophylle, Feuille, Racine, Sève, Stomate** et plusieurs autres mots concernant les fonctions vitales des végétaux.

Au point de vue pratique, c'est-à-dire cultural, la nutrition des végétaux présente une certaine importance, car le jardinier doit dans une certaine mesure, pourvoir à la nutrition des plantes qu'il cultive, un

la nature et la quantité des éléments qu'absorbe la plante destinée à être cultivée dans ce sol ; il serait alors possible d'y ajouter les éléments qui lui font défaut. La science horticole et agricole est encore loin d'être arrivée à de semblables résultats pour tous les végétaux cultivés. Du reste, la précision n'est point indispensable, et pour certaines plantes agricoles et quelques plantes horticoles des plus importantes, la chimie et la précision des analyses fournissent aujourd'hui des indications plus minutieuses qu'elles ne l'ont jamais été et qui permettent de faire à peu près ce que nous venons de dire, c'est-à-dire ajouter à la terre les éléments qui lui font défaut en vue de la culture de telle ou telle plante. C'est alors sous forme de substances minérales, c'est-à-dire d'engrais chimiques ou inorganiques, qu'on les lui donne. Toutefois, le fumier de ferme est un engrais complet de la plus grande utilité et qu'on ne doit jamais négliger. Pour de plus amples détails sur cette importante question, V **Engrais**. (S. M.)

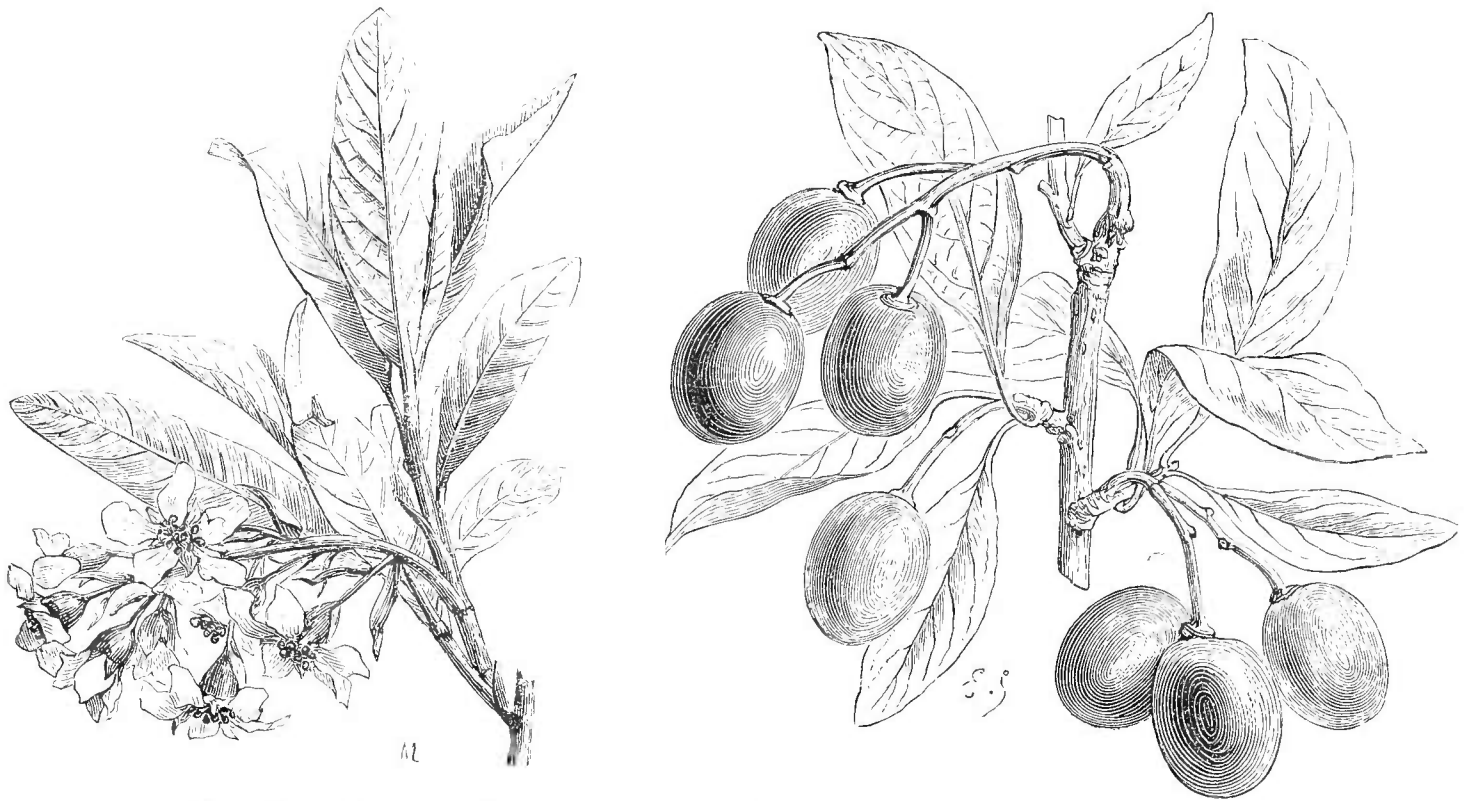


Fig. 669. — *NUTTALLIA CERASIFORMIS*. (*Rev. Hort.*) — Rameaux florifère et fructifère.

peu comme un bon fermier pourvoit à celle de ses animaux domestiques.

Si la terre contient en général les éléments nécessaires à la vie de la plupart des plantes, ces éléments n'y sont que rarement en quantité suffisante pour qu'elle puisse y atteindre son maximum de développement et les récoltes successives qu'on lui fait produire lui enlèvent forcément et en peu de temps une partie de sa richesse en éléments minéraux et autres. Le jardinier doit donc les lui restituer sous forme d'engrais, sous peine de la voir devenir, au bout de peu d'années, stérile ou ne donnant plus que des récoltes fort peu rémunératrices.

D'autre part, on sait que les plantes empruntent au sol des éléments souvent différents, en quantités très variables et propres à chacune d'elles. Pour faire des cultures rigoureusement méthodiques, il faudrait donc connaître exactement, d'une part les substances contenues dans un sol donné et leur quantité, et, de l'autre,

NUTTALLIA, Torr. et Gray. (dédié à Thomas Nuttall, célèbre botaniste nord-américain, mort en 1859). *FAM. Rosacées*. — La seule espèce de ce genre est un petit arbuste d'ornement, rustique et à feuilles caduques, originaire de la Californie. Il prospère presque dans tous les terrains et, quand on ne peut se procurer des graines, il est encore facile de le multiplier en séparant au printemps les nombreux rejets qui poussent à son pied.

N. cerasiformis, Torr. et Gray. *Fl.* blanches, petites, polygames-dioïques, réunies en grappes axillaires et pendantes ; étamines quinze. Commencement du printemps. *Fr.* semblables à des prunes et couverts d'une efflorescence pourpre. *Flles* obovales, entières. *Haut.* 1 m. 50. Californie, 1848. Arbuste excessivement joli, très ramifié et produisant une grande quantité de fleurs. (*G. C. n. s. XIX*, 309 ; *A. S. N. IX.*)

NUTTALLIA, Bart. — V. *Callirhoe*, Nutt.

NUTTALLIA cordata, Lindl. — V. *Callirhoe triangulata*.

NUTTALLIA digitata, Bart. — V. *Callirhoe digitata*.

NUTTALLIA Papaver, R. Grah. — V. *Callirhoe Papaver*.

NUTTALLIA, DC. — V. *Nemopanthus*, Raf.

NUYTSIA, R. Br. (dédié à Peter Nuyts, célèbre navigateur hollandais, qui découvrit la partie de l'Australie qui porte le nom de « Nuytsland »). ANGL. Fire-tree. FAM. *Loranthacées*. — La seule espèce de ce genre est un bel arbre toujours vert et de serre froide, différant beaucoup de ses voisins les *Loranthus*, etc., en ce qu'il est terrestre et non parasite. On pourrait sans doute le cultiver dans un compost de terre franche fibreuse et de terre de bruyère siliceuse; mais sa culture ne paraît pas avoir été jusqu'ici pratiquée avec succès.

N. floribunda, R. Br. *Fl.* orangées, réunies en grappes de 15 à 20 cent. de long, simples et agglomérées au sommet des rameaux; pédoncules plus longs que les fleurs, portant chacun trois bractées et trois fleurs au sommet; corolle de près de 2 cent. 1/2 de long. *Filles* alternes, linéaires, obtuses, épaisses, de 5 à 8 cent. de long. Branches arrondies. *Haut.* 5 à 8 m. Sud-ouest de l'Australie.

NYCTAGINÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones, réparties dans vingt-cinq genres. Ce sont des plantes herbacées, rarement des arbustes ou des arbres, dont la plupart habitent les régions chaudes et tropicales de l'Amérique, et deviennent rares en Australie et très rares en Afrique. Fleurs hermaphrodites, rarement unisexuées, régulières, disposées en panicules ou en corymbes terminaux, parfois en cymes axillaires, très rarement solitaires ou en grappes axillaires et quelquefois réunies en ombellules ou en capitules, souvent accompagnés d'un involucre caliciforme; calice coloré, simulant une corolle petite ou moyenne, rarement ample, plus ou moins contractée au-dessus de l'ovaire, de teinte obscure ou vivement colorée; étamines hypogynes, au nombre variable, souvent cinq à six, à filets adhérents au tube du calice, les unes fertiles, les autres stériles. Fruit simple, uniloculaire et monosperme, enfermé dans la base du calice, qui devient indurée. Feuilles opposées et alternes, sessiles ou pétiolées, simples, entières, penniveinées et dépourvues de stipules.

La racine de la plupart des plantes de cette famille possède des propriétés émétiques ou purgatives; celle du *Mirabilis Jalapa* (la Belle-de-nuit ou Faux Jalap) a l'odeur nauséuse du vrai Jalap (*Ipomœa purga*) avec lequel on l'a longtemps confondue. Parmi les genres les plus connus, nous citerons comme exemples les *Abronia*, *Bougainvillea*, *Mirabilis* et *Nyctaginia*.

NYCTAGO, Juss. — V. *Mirabilis*, Linn.

NYCTANTHES, Linn. (de *nyx*, *nyctos*, nuit, et *anthos*, fleur; les fleurs s'épanouissent à la tombée de la nuit et tombent au point du jour). FAM. *Oléacées*. — La seule espèce de ce genre est un arbuste ou un petit arbre de serre chaude, dressé et étalé. Il prospère dans un compost de terre franche siliceuse et de terre de bruyère fibreuse, auquel on peut ajouter une petite quantité de sable et de charbon de bois. Sa multiplication s'effectue en mai, par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur une douce chaleur de fond.

N. Arbor-tristis, Linn. Arbre triste, Somnambule; ANGL. Tree of Sadness. — *Fl.* blanches, à tube orangé, nombreuses, très odorantes, ne s'ouvrant que la nuit, réunies en une panicule terminale, feuillue, à rameaux cruciés et portant des ombellules terminales, composées de cinq fleurs; corolle tubuleuse, à limbe en coupe, à cinq-sept lobes obcordés; étamines deux, sessiles. Juillet. *Filles* courtement pétiolées, cordiformes, acuminées, entières ou grossièrement dentées en scie et scabres. Rameaux tétragones. *Haut.* 3 à 6 m. Indes. 1781. (B. M. 4900; B. R. 399.)

NYCTERINIA, D. Don. — V. *Zaluzianskia*, J. W. Schmidt.

NYCTERIUM, Vent. — Réunis aux *Solanum*, Linn.

NYCTERISITION, Ruiz et Pav. — V. *Chrysophyllum*, Linn.

NYCTOCALOS, Teijsm. et Binn. (de *nyx*, *nyctos*, nuit, et *kalos*, beau; allusion à la beauté des fleurs de la première espèce découverte et à l'heure à laquelle elles s'épanouissent). FAM. *Bignoniacées*. — Petit genre ne comprenant que trois espèces de grands arbustes grimpants, de serre chaude, dont un, décrit ci-dessous, est originaire de l'Assam et les deux autres, non encore introduits, habitent l'archipel Malais. Fleurs peu nombreuses et longuement pédonculées; corolle à tube cylindrique et très long; limbe étalé ou bilabié, à cinq lobes orbiculaires. Feuilles opposées, trifoliées, à folioles entières et pétiolulées.

Le *N. Thomsoni*, prospère en pleine terre, en serre chaude, dans un compost de terre franche fibreuse et de sable, en faisant filer ses longs rameaux sur des fils de fer, près du verre et en pleine lumière.

N. Thomsoni, Hook. f. *Fl.* blanches, s'ouvrant le soir et se fanant le lendemain matin, réunies en cymes au sommet de pédoncules pendants; corolle à tube allongé, étroit et ascendant, de 18 cent. de long et à limbe oblique, aussi large et rappelant celui d'un grand *Gloxinia*. *Filles* trifoliées. Assam, 1868. (B. M. 5678.)

NYLANDTIA, Dumort. — V. *Mundtia*, Kunth.

NYMPHÆA, Linn. (de *nymphe*, nom des déesses des eaux; allusion au lieu où croissent ces plantes). Lis d'eau, Nénuphar; ANGL. Water Lily. SYN. *Castalia*, Salisb. FAM. *Nymphéacées*. — Genre assez important, comprenant environ vingt-cinq espèces de magnifiques plantes aquatiques, flottantes, rustiques, de serre froide, tempérée ou chaude, munies d'une souche charnue, rhizomateuse ou tubéreuse. Ces plantes habitent l'hémisphère septentrionale ou les régions tropicales et quelques-unes se rencontrent dans le sud de l'Afrique et en Australie. Fleurs blanches, jaunes, bleues, roses ou rouges, très grandes et ornementales, solitaires ou rarement géminées au sommet de longs pédoncules radicaux, arrondis et émergés; calice à quatre sépales verts, entourant la base du réceptacle et accrescents; pétales nombreux, insérés en spirale autour de l'ovaire et décroissant progressivement de l'extérieur à l'intérieur; les externes dépassant les sépales; les internes plus courts, plus étroits, graduellement transformés en filets et portant à leur sommet des étamines à deux loges. Ovaire semi-infère. Fruit bacciforme, arrondi et coriace, chargé de cicatrices résultant de la chute des pièces du périanthe, renfermant de nombreuses graines et couronné par les styles disposés en cercle. Feuilles amples, aplaties sur l'eau, parfois érigées et partiellement émergées au début, profondément cordiformes ou peltées.

Les *Nymphaea* sont des plantes aquatiques précieuses pour l'ornement des pièces d'eau en plein air ou des bassins et aquariums de serre, selon leur degré de rusticité. La culture de la plupart des espèces ne présente aucune difficulté. Celles qui sont rustiques demandent à être plantés sur un monticule formé d'un compost de terre franche fibreuse, de terreau et de sable grossier, à une profondeur de 15 à 30 cent.

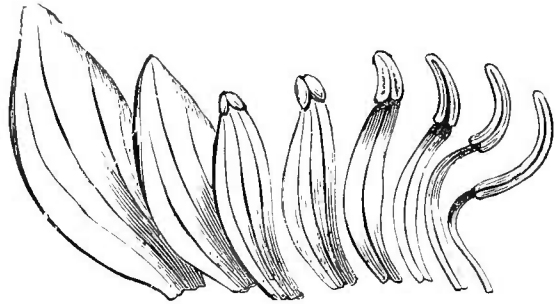


Fig. 670. — NYMPHEA ALBA.

Passage graduel des sépales aux pétales et aux étamines.

au-dessous du niveau de l'eau. S'il est impossible de former des monticules de terre au fond de l'eau, on les place dans les paniers remplis du même compost et que l'on immerge ensuite à l'endroit choisi et à la profondeur que nous venons d'indiquer. Parmi les plus belles espèces rustiques, on peut citer en premier lieu l'espèce commune dans les étangs, le *N. alba*; quelques espèces demi-rustiques peuvent être également cultivées en plein air, dans nos bassins abrités et bien ensoleillés, en ayant soin d'hiverner leur souche en serre.

Depuis plusieurs années déjà, l'horticulture s'enrichit progressivement de variétés hybrides, de plus en plus belles, et dont M. Latour-Marliac est l'heureux

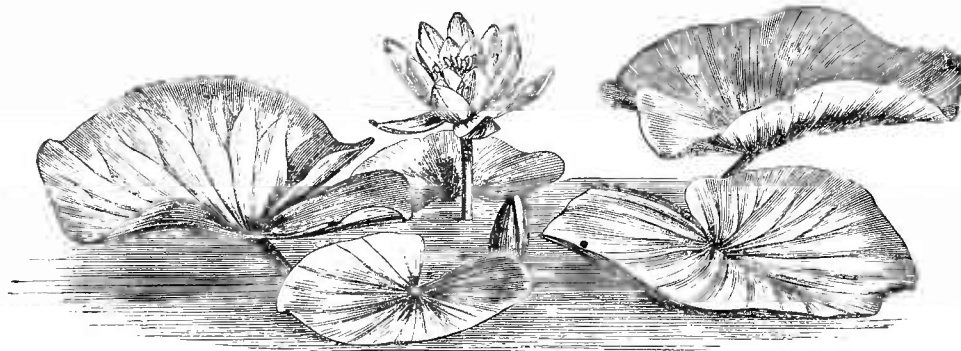


Fig. 672. — NYMPHEA ALBA.

producteur. Il s'est ainsi acquis une véritable réputation, « car ses plantes sont aussi rustiques que le Nénuphar blanc de nos étangs et donnent des fleurs à profusion et sans arrêt pendant toute la belle saison, c'est-à-dire de mai jusqu'à la fin de septembre. (E. André.) » On les trouvera presque toutes décrites après la liste des espèces.

Les espèces de serre se cultivent dans de grands pots, remplis du compost indiqué plus haut et immergés à une profondeur un peu moindre. Les espèces les plus exigeantes demandent une chaleur atmosphérique de 18 à 25 deg., et l'eau doit être tenue à peu près à la même température; beaucoup prospèrent néanmoins dans une chaleur moins forte, et, comme nous l'avons déjà dit, même en plein air pendant l'été.

Il faut, autant que les autres plantes qui les environnent le permettent, les exposer continuellement en

plein soleil, car ses rayons fortifient les tissus et réchauffent simultanément l'eau. Quand les feuilles commencent à se décomposer, on abaisse graduellement la température de l'atmosphère et le niveau de l'eau, puis on maintient les souches en cette position jusqu'en mars suivant, époque du repotage annuel. Certaines personnes les retirent de l'eau, laissent graduellement la terre s'égoutter, puis la tiennent suffisam-

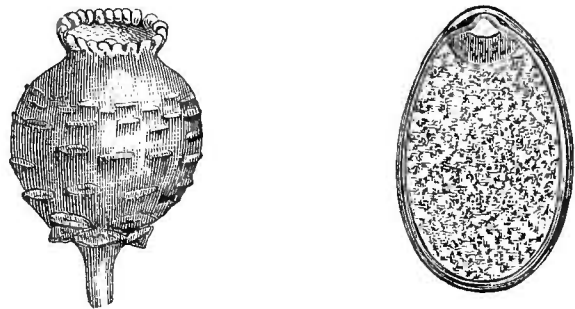


Fig. 671. — NYMPHEA.

Fruit détaché et graine coupée longitudinalement.

ment humide pour empêcher les souches de se dessécher; toutefois, le premier procédé est sans doute préférable, car à l'état spontané ces plantes sont toujours submergées.

Leur multiplication s'effectue par graines qui, dans la plupart des cas, se développent et mûrissent facilement. On les sème de préférence dès leur maturité ou au printemps et jusqu'en juin-juillet, dans des pots que l'on tient un peu au-dessous du niveau de l'eau, dans des bassins que l'on peut facilement réchauffer. Les jeunes plantes qui poussent rapidement ont besoin d'être repiquées séparément en pots ou en paniers; elles fleurissent dès la première année, quand on les traite

avec soin. A défaut de graines, on peut avoir recours à la division des souches; c'est du reste ainsi que l'on propage les variétés horticoles.

N. advena, Soland. — V. *Nuphar advenum*.

N. alba, Linn. Nénuphar blanc, Lis des étangs; ANGL. Common White Water Lily. — *Fl.* blanches, inodores, flottant à la surface de l'eau, de 10 à 12 cent. de diamètre, sépales quatre; pétales seize à vingt-quatre, multisériés; les externes blancs en dedans, verdâtres et portant une raie verte en dehors; étamines nombreuses; les plus externes à filet pétaloïde; anthères jaune doré. Juin-septembre. *Fr.* charnu et indéhiscant, sub-globuleux, s'enfonçant sous l'eau pour y mûrir. *Flles* amples, cordiformes, presque orbiculaires, échancrées à la base, entières et lisses, sub-dressées et d'un vert rougeâtre, puis étalées sur l'eau et vert brillant. Europe; France, Angleterre, etc. Magnifique espèce rustique et très répandue. Le *N. a. minor*, DC., est bien plus petit que le type dans toutes parties.

N. a. candidissima, Hort. Variété à grandes fleurs du *N. alba*.

N. a. rosea, Hort. Nénuphar rose de Suède. — Magnifique variété à fleurs très grandes, d'un beau rose carminé, plus vif sur les pétales internes. Mai-juin. La plante est

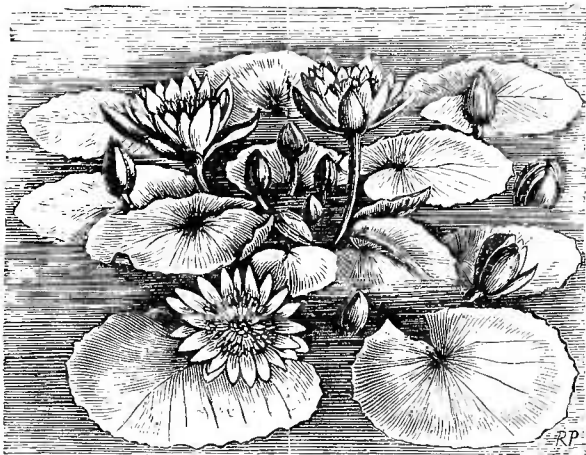


Fig. 673. — NYMPHÆA ALBA ROSEA.

vigoureuse, florifère, originaire de la Suède et par conséquent rustique. Syn. *N. Caspary*, Carr. (R. II. 1879, 230.) *N. sphaerocarpa*, Hort.

N. albo-pygmea, Wats. Hybride horticole des deux espèces dont son nom est composé. Ses fleurs sont intermédiaires entre celle des deux parents et son port est celui du *N. alba*. 1888.

N. amazonum, Mart. et Zucc. *Fl.* de 8 à 12 cent. de diamètre, très odorantes, à sépales vert jaunâtre, pourpres à la base; pétales blanc jaunâtre. *Filles* sub-orbiculaires, cordiformes, obtuses, entières ou sinuées-dentées, ordinairement rougeâtres en dessous et de 10 à 30 cent. de long. La Jamaïque. Serre tempérée.

N. a. speciosa, Mart. et Zucc. *Fl.* à pétales blancs ou blanc jaunâtre, à étamines externes beaucoup plus longues que les internes. Juillet. *Filles* cordiformes, un peu peltées, sinuées-dentées, glabres et ordinairement pourpres en dessous. La Jamaïque, 1801. Serre chaude. (B. M. 4469, sous le nom de *N. ampla*, Hook.)

N. ampla, Hook. Syn. de *N. amazonum speciosa*, Mart. et Zucc.

N. Caspary, Carr. Syn. de *N. alba rosea*, Hort.

N. dentata, Schum. et Thonn. Syn. de *N. Lotus dentata*, Schum. et Thonn.

N. cærulea, Savigny. Syn. de *N. stellata*, Hort.

N. Daubenyana, — *Fl.* bleu pâle, grandes et agréablement parfumées, avec une touffe centrale d'étamines à pointe bleue, restant ouvertes toute la journée et se fermant le soir. *Filles* très belles, à bords entiers et produisant dans leur sinus de petites plantes qui croissent rapidement. 1882. Serre chaude.

N. devoniensis, Hook. *Fl.* rose rouge brillant, de 12 à 20 cent. de diamètre. Depuis le printemps jusqu'en hiver. *Filles* grandes et peltées. Magnifique hybride de serre chaude, entre les *N. Lotus* et *N. rubra*. (B. M. 4665; P. F. G. III, 98.)

N. elegans, Hook. *Fl.* odorantes, de la grandeur de celles du *N. alba*, à sépales vert pâle, jaunâtres à la base et striés de rouge brun foncé; pétales douze à quatorze, blanc jaunâtre, teintés de bleu purpurin, oblongs et obtusément acuminés ainsi que les sépales. Juin. *Filles* flottantes, d'environ 15 cent. de long et 11 à 12 cent. de large, pourpres en dessous. Nouveau Mexique, 1850. Serre chaude. (B. M. 4604.)

N. flava, Leitn. *Fl.* jaune canari, de grandeur moyenne. Été. *Filles* oblongues-orbiculaires, superficiellement cré-

nelées, à auricules basales divergentes et légèrement prolongées, irrégulièrement maculées de bronzé, surtout au début de la saison, de 10 à 15 cent. de long et 9 à 12 cent. de large. *Rhiz.* grêle, émettant de nombreux rejets. Cette espèce ne perd jamais toutes ses feuilles et ne doit par conséquent pas être mise en repos absolu, c'est-à-dire à sec. Sud des États-Unis. Floride, 1881. Presque rustique. (B. M. 6917.)

N. gigantea, Hook. *Fl.* d'un magnifique bleu, de 15 à 18 cent. de diamètre à pétales nombreux ainsi que les étamines, qui forment une masse centrale jaune d'or, d'un contraste saillant. Été. *Filles* peltées, lisses et vert foncé. Australie, 1852. Belle espèce de serre chaude ou tempérée. (B. M. 4647.)

N. Kalmianum, Sims. — V. Nuphar minimum.

N. Kewensis, Wats. Hybride horticole des *N. devoniensis* et *N. Lotus*, différant principalement du premier par la couleur de ses fleurs qui sont rouge rosé, avec la partie inférieure des pétales presque blanche, et mesurant parfois jusqu'à 22 cent. de diamètre. (B. M. 6988.)

N. Ladakeri, Hort. Marliac. *Fl.* carmin, à étamines et antères orangées, très nombreuses et exhalant une odeur de pêche. Magnifique plante issue d'un semis; on lui reproche de ne pas drageonner, ce qui rend sa multiplication difficile. 1891. (Gn. 1894, part. I, 950.) — Il en existe aujourd'hui plusieurs variétés décrites plus loin.

N. Lotus, Linn. * Lotus des Égyptiens; ANGL. Egyptian Lotus. — *Fl.* rouges ou blanches, grandes, à sépales rouges sur les bords. Été. *Filles* peltées, finement dentées en scie; face inférieure poilue sur les nervures et pubescente entre elles. Tropiques de l'Ancien Monde, 1802. Serre chaude. Syn. *N. rubra*, Roxb. (A. B. R. 503; B. M. 1280 et 1364.) — Cette plante est le *Lotos* ou *Lotus* des anciens Égyptiens, sacré au dieu Isis et qu'on trouve encore gravé sur leurs médailles très anciennes, sur les monuments et autres objets. Il ne faut pas le confondre avec le *Lotos* des *Lotophages*, que l'on suppose être le *Zizyphus Lotus*. — On a observé au Museum de Paris, il y a plusieurs années un cas de *prolifération* fort rare et très intéressant: à l'aiselle des pétales d'une fleur d'aspect normal se sont développés des pédoncules floraux, dont deux sont soudés et tous portent à leur sommet une autre fleur régulière mais plus petite.

N. L. dentata, Schum. et Thonn. **Fl.* blanc pur, très grandes, de 15 à 35 cent. de diamètre, à pétales nombreux et paraissant en grand nombre à l'automne. *Filles* peltées, très grandes, dentées en scie sur les bords et ayant souvent 60 cent. de diamètre. Sierra Leone, 1845. Magnifique variété. Syn. *N. dentata* Schum. et Thonn. (B. M. 4257.)

N. Lotus, Sims. Syn. de *N. thermalis*, DC.

N. lutea, Linn. — V. Nuphar luteum

N. Marliacea et vars Syn. de *N. tuberosa flavescens*, Oliver.

N. micrantha, Guill. et Perrott. *Fl.* plus petites que celles du *N. alba*, à quatre sépales vert jaunâtre pâle; pétales nombreux, blancs ou blanchâtres. Août. *Filles* elliptiques, arrondies, teintées en dessous de brun purpurin pâle. Ouest de l'Afrique. Serre chaude. (B. M. 4535.)

N. nitida, Sims. *Fl.* blanches, inodores, plus petites que celles du *N. odorata* et à pétales obtus. Juin. *Filles* cordiformes, très entières, à nervures non proéminentes sur la face inférieure et à pétioles lisses. Sibérie, 1809. Rustique. (B. M. 1359.)

N. odorata, Soland. Nénuphar d'Amérique. — *Fl.* blanches, teintées de rose, agréablement odorantes, d'environ 15 cent. de diamètre, s'épanouissant le matin et se fermant l'après-midi, à pétales un peu étroits et obtus. Été. *Filles* cordiformes, très entières, presque rondes, vert très foncé

et teintées de rouge brun à la circonférence, à nervures primaires et secondaires très proéminentes sur la face supérieure, où elles sont d'un beau rouge carmin quand elles se développent. Amérique du Nord, 1786. — Belle espèce très semblable au *N. alba*, mais cependant bien distincte. (A. B. R. 297; B. M. 819.)

N. o. rosea, Rafin. *Fl.* à pétales nuancées de rose ou de rouge un peu cuivré, d'une nuance excessivement délicate; anthères jaune d'or. Magnifique variété rustique, des plus recommandables.

N. o. sulphurea, Hort. Marliac. *Fl.* très grandes, jaune soufre, à pétales étroits, nombreux et bien étalés. *Filles* vert marbré de pourpre en dessus, rouge terne et marbrées de rouge vif en dessous. Très belle variété. 1890. (R. H. 1890, 540.)

N. pygmæa, Dryand. Nénuphar nain. — *Fl.* blanches, odorantes, très pleines, de 3 à 4 cent. de diamètre et à pétales aigus. *Fr.* jaune verdâtre. Juin-septembre. *Filles* cordiformes, très entières, de 3 à 4 cent. de large et à nervures non proéminentes sur la face inférieure; pétioles lisses, atteignant environ 35 cent. de long. Nord et centre de l'Asie, 1805. Élégante petite espèce rustique, propre à l'ornementation des petits bassins, des aquariums, etc. (B. M. 1525.)

N. pumila, Hoffm. — *V. Nuphar minimum*.

N. Ortgiesiana Adele, Hort. Syn. de *N. stellata purpurea*, Hort.

N. rubra, Roxb. Syn. de *N. Lotus*, Linn.

N. scutifolia, DC. *Fl.* bleu vif, odorantes. Été. *Filles* peltées, obtusément sinuées-dentées, non ponctuées, lisses sur les deux faces, bilobées à la base et à lobes retombants. Cap, 1792. — Belle espèce de serre chaude ou tempérée, qui se distingue du *N. stellata* par ses fleurs à pétales plus nombreux, plus grands et plus obtus. (F. d. S. VI, 645.)

N. s. rosea, Hort. Syn. de *N. stellata purpurea*, Hort.

N. sphærocarpa, Hort. Syn. de *N. alba rosea*, Hort.

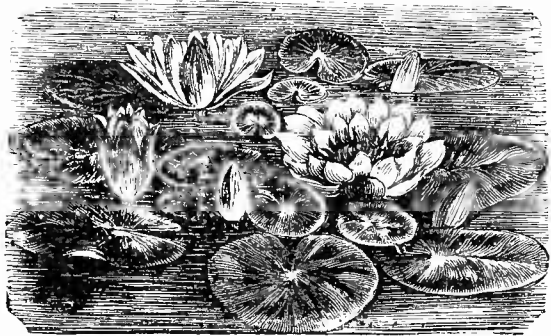


Fig. 674. — NYMPHEA STELLATA.

N. stellata, Willd. Nénuphar bleu. — *Fl.* bleu azuré très délicatement parfumées, très nombreuses pendant tout l'été. *Filles* peltées, presque entières, non ponctuées, glabres sur les deux faces et bilobées à la base. Afrique tropicale; Basse Egypte, 1812. — Cette belle espèce de serre chaude était probablement considérée comme sacrée par les anciens Égyptiens et se trouve fréquemment représentée sur leurs monuments et parmi leurs hiéroglyphes. Syn. *N. cærulea*, Savigny. (B. M. 552.)

N. s. cyanea, Hort. ANGL. Indian Blue. — *Fl.* bleues. Juin-septembre. *Filles* peltées. Indes, 1809. Serre chaude. (B. M. 2058.)

N. s. purpurea, Hort. Belle variété à fleurs pourpre rougeâtre. 1887. Syns. *N. zanzibarensis flore rubro*, Hort. (R. G. 1887, 1240; R. H. B. 1890, 108); *N. scutifolia rosea*, Hort. et *N. Ortgiesiana Adele*, Hort.

N. s. versicolor, Hort. *Fl.* blanches, passant au rouge,

avec plusieurs pétales externes verts et rayés sur le dos de vert plus foncé. Été. *Filles* peltées, glabres sur les deux faces, à bords et sinus sinués-dentés, garnis de pustules. Bengale, 1807. Serre chaude. Syn. *N. versicolor*, Sims. (B. M. 1189.)

N. s. voalefoka, Hort. Marliac. Variété à fleurs blanches, Madagascar? 1888.

N. Sturtevantii, Hort. Belle variété horticole d'origine américaine, très florifère, de serre chaude, à fleurs grandes et moins vivement colorées que celles de son parent le *N. devoniensis*.

N. thermalis, DC. ANGL. Hungarian Lotus. — *Fl.* blanc pur, à odeur un peu vineuse, très nombreuses pendant l'été. *Filles* peltées, finement dentées et glabres sur les deux faces. Hongrie, dans la rivière chaude du nom de Pecze, 1802. Serre chaude. (F. d. S. VII, 706-7.) Syn. *N. Lotus*, Sims. (B. M. 797.)

N. Trickeri, Hort. Hybride horticole des *N. dentata* et *N. Sturtevantii*. 1893.

N. tuberosa, Paine. *Fl.* de 10 à 16 cent. de diamètre, très faiblement odorantes, à sépales et pétales comme dans les *N. alba* et *N. odorata*. Juillet-août. *Filles* circulaires, de 20 à 50 cent. de diamètre, à bords entiers ou ondulés. *Rhiz.* rampant, portant des tubercules oblongs. Nord-est des Etats-Unis. Rustique. (B. M. 6536; G. et F. 1888, 367.)

N. t. flavescens, Oliver. *Fl.* blanc crème, de 10 à 15 cent. de diamètre, à étamines jaune vif. *Filles* comme celles du *N. alba*. *Rhiz.* long et fort, produisant de nombreux tubercules. 1887. Syns. *N. Marliacea*, Hort. Marliac. (Gn. 1888, part. I, 642.)

M. N.-E. Brown. a signalé comme identiques à cette variété les *Nymphaea* obtenus de semis par M. Latour-Marliac et répandus dans les collections sous le nom de *N. Marliacea* et *N. Ladakeri*, vars. L'obteneur n'a pas signalé leur descendance, mais M. L. M. de Vilmorin dit à ce sujet. Plusieurs plantes me paraissent réunir des caractères de racines, fleurs et végétation communes à deux espèces distinctes; je pense que l'obteneur a fait les croisements volontaires. Ceci n'empêche cependant pas ces plantes d'être très méritantes et recommandables au plus haut point.

N. versicolor, Sims. Syn. de *N. stellata versicolor*, Hort.

N. voalefoka, Hort. Syn. de *N. stellata voalefoka*, Hort.

N. zanzibarensis, Casp. *Fl.* bleu intense, à anthères teintées de violet; sépales verts à l'extérieur et pourpres à l'intérieur. Été. Zanzibar, 1880. (B. M. 6843.) — C'est un des plus beaux et des plus florifères de tous les *Nymphaea* de serre chaude.

N. zanzibarensis flore rubro, Hort. Syn. de *N. stellata purpurea*, Hort.

VARIÉTÉS. — Toutes les variétés décrites ci-après par MM. M. L. de Vilmorin et E. André, dans la *Revue Horticole*¹ sont des hybrides obtenus, comme nous l'avons dit précédemment, par M. Latour-Marliac.

N. fulva. — Feuilles vertes, maculées de marron sur le limbe et abondamment ponctuées de rouge vif au revers. Fleurs moyennes, lavées et pointillées de rouge vif sur fond jaune pâle; étamines jaune d'or.

N. Laydekeri fulgens. — Feuilles vertes, maculées de brun foncé sur le dessus, teintées de rouge vineux en dessous. Fleurs grandes, à fond rouge carminé vif, teinté d'amarante foncé; étamines orange cocciné. (R. H. 1895, 258.)

N. Laydekeri lilacea. — Feuilles vertes et maculées de brun en dessus, teintées de rouge vineux en dessous. Fleurs

¹ *Revue horticole*, 1890, p. 340; 1894, p. 48; 1895, p. 258.

moyennes, flammées et sablées de carmin vif sur fond rose lilas; étamines jaune d'or. (R. II. 1895, 258.)

N. Laydekeri purpurata. — Feuilles vertes, maculées de brun sur le limbe et teintées de rouge vineux uniforme en dessous. Fleurs grandes, de forme symétrique, rouge vineux cramoisi vers le centre; étamines rouge cocciné.

N. lucida. — Feuilles abondamment maculées de marron sur le fond vert du limbe et entièrement ponctuées de rouge vif en dessous. Fleurs de première grandeur, vermillon léger, mais éclatant; étamines orangées.

N. Marliacea albida. — Fleurs blanches, très grandes, à pétales intérieurs plus courts et à centre jaune vif.

N. Marliacea carnea. — Fleurs très grandes, de 18 cent. de diamètre et d'un beau rose chair. (Gn. 1893, part. II, 941.)

N. Marliacea chromatella. — Feuillage très ample. Fleurs de 15 cent. de diamètre, à pétales très larges, jaune soufre et à étamines jaune d'or.

N. Marliacea flammea. — Feuilles vertes, tachées de brun en dessus, teintées de rouge vineux en dessous. Fleurs grandes, rouge amarante, avec quelques macules blanches; étamine orange foncé.

N. Marliacea ignea. — Feuilles semblables à celles de la précédente variété. Fleurs moyennes, rouge magenta uniforme; étamines rouge orangé.

N. Marliacea rosea. — Fleurs très grandes et d'un beau rose. (Gn. 1894, part. I, 950.)

N. Marliacea rubra punctata. — Feuilles grandes, con formes aux deux précédentes variétés. Fleurs très grandes, sablées de carmin sur fond rose.

N. Robinsoniana. — Feuilles amples, vertes, fortement maculées de marron sur le dessus du limbe, ponctuées de rouge vif en dessous. Fleurs grandes, d'un beau rouge vermeil sur fond jaune; étamines orangées. Ces fleurs restent ouvertes depuis 9 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir.

N. Seignourelti. — Feuilles grandes, maculées de marron sur le limbe et ponctuées de rouge vif sur la surface inférieure. Fleurs moyennes, rouge orangé sur fond jaune paille, élevées de 15 cent. environ au dessus de la surface de l'eau; étamines jaune d'or. (R. II. 1895, 258.)

NYMPHÉACÉES. — Petite famille de végétaux Dicotylédones, comprenant environ trente-cinq espèces réparties dans huit genres. Ce sont des plantes aquatiques, herbacées et vivaces, largement dispersées sur toute la surface du globe. Fleurs hermaphrodites, régulières, le plus souvent flottantes, grandes et souvent remarquablement belles, solitaires au sommet d'une hampe radicale, qui les porte au niveau ou un peu au-dessus de l'eau; calice à trois-six sépales accrescents, parfois colorés, pétaloïdes; pétales en nombre très variable, parfois petits; les internes devenant, dans quelques cas, anthérifères, insérés en spirale et à préfloraison imbriquée; étamines six ou en nombre indéfini, à anthères à deux loges. Ovaire supère ou semi-infère; style formant un disque terminal et sessile, à stigmates rayonnants. Fruit bacciforme, herbacé, plus ou moins coriace, souvent sub-globuleux, mûrissant parfois sous l'eau. Feuilles dimorphes; les unes flottantes ou rarement émergées, souvent peltées, à préfloraison involuée; les autres submergées, minces, membraneuses et parfois disséquées. Souche rhizomateuse. Les genres principaux

de cette famille, très intéressante au point de vue ornemental, sont : *Cabomba*, *Nelumbium*, *Nuphar*, *Nymphæa* et *Victoria*. (S. M.)

NYMPHE. — V. Chrysalide.

NYSSA, Linn. (de *Nyssa*, divinité des eaux; allusion à l'habitat de certaines espèces). **Tupélo**; ANGL. Tupelo-tree. FAM. *Cornacées*. — Petit genre comprenant cinq ou six espèces d'arbres ou d'arbustes presque tous rustiques, habitant les régions nord-est et les parties chaudes de l'Amérique, l'Himalaya oriental, les monts Khasia et les îles Malaises. Fleurs petites, polygames-monoïques, formant des bouquets ou de courtes grappes au sommet de pédoncules axillaires. Fruit drupacé, oblong. Feuilles alternes, pétiolées, entières ou les plus jeunes dentées-lobées.

Les *Nyssa* ne sont plus guère cultivés; il en existe cependant encore de beaux exemplaires en France. Leur feuillage, qui prend à l'automne une couleur écarlate foncé, constitue leur principal mérite, car leurs fleurs sont insignifiantes. Ils aiment les terres basses, humides, les marécages, etc. Leur multiplication s'effectue par semis de graines importées, ainsi que par marcottes.

N. aquatica, M. A. Curt. Syn. *N. caroliniana*, Poir.

N. biflora, Michx. Syn. de *N. caroliniana*, Poir.

N. caroliniana, Poir. *Fl.* fertiles géminées au sommet de pédoncules de 3 à 6 cent. de long. Avril-mai. *Fr.* géminés, de la grosseur d'un pois, obovales, bleu foncé. *Filles* ovales-oblongues, atténuées à la base, entières, glaucescentes en dessous, de 8 à 10 cent. de long, prenant une teinte rouge sang avant de tomber. *Haut.* 12 à 15 m. Amérique septentrionale, 1739. Syns. *N. biflora*, Walt.; *N. aquatica*, M. A. Curt.

N. candicans, Michx. Syn. de *N. capitata*, Michx.

N. capitata, Walt., ANGL. Ogechee Lime. — *Fl.* stériles capitées; les fertiles solitaires et très courtement pédonculées. Avril-mai. *Fr.* drupacé, oblong et rouge. *Filles* amples, courtement pétiolées, oblongues, ovales ou obovales, mucronées ou aiguës, tomenteuses en dessous. Marais du sud des États-Unis; 1812. *Haut.* 10 m. Petit arbre. Syn. *N. candicans*, Michx.

N. grandidentata, Michx. Syn. de *N. uniflora*, Wangerh.

N. multiflora, Wangerh. *Fl.* verdâtres; les fertiles réunies par trois-huit au sommet de pédoncules grêles, de 4 à 8 cent. de long. Mai. *Fr.* bleu foncé, de 12 mm. de long. *Filles* un peu épaisses, vert foncé, ovales ou obovales, presque toutes aiguës, tomenteuses quand elles sont jeunes, à la fin luisantes en dessous, de 5 à 12 cent. de long, passant au cramoisi vif à l'automne. *Haut.* 10 à 15 m. Amérique du Nord, 1824. Syn. *N. villosa*, Michx.

N. uniflora, Wangerh. *Fl.* petites et solitaires. Mai. *Fr.* gros et bleu foncé. *Filles* longuement pétiolées, ovales, acuminées, munies de deux ou trois grandes dents sur un seul côté, laineuses en dessous, de 13 à 15 cent. de long et 5 à 7 cent. de large. *Haut.* 25 à 30 m. Floride, 1812. Espèce la plus élevée et probablement la plus belle du genre. Syn. *N. grandidentata*, Michx.

N. villosa, Michx. Syn. de *N. multiflora*, Wangerh.

NYSSACÉES. — Réunies aux *Cornacées*. (S. M.)

O

OB. — Dans les mots composés de latin, ce préfixe signifie renversé, à l'envers; EX. : *obovale*, ovale, mais dont la partie la plus large est supérieure; *oblancéolé*, *obcordé*, *obconique*, *obovoïde*, etc.

OBLIQUE. — Qui s'écarte plus ou moins de la ligne verticale. — Arbre dont la tige, dépourvue de branches charpentières et munie de branches fruitières, forme avec le sol, lorsqu'elle est complètement développée, un angle de 60°. De même que le cordon vertical, l'oblique n'est pas une forme de valeur; il faut l'adopter le moins possible, sauf avec des arbres fruitiers faibles et dans des sols peu fertiles. Pour l'obtention et la taille de l'oblique, V **Poirier**. (G. B.)

OBCONIQUE; ANGL. *Obconical*. — En forme de cône renversé, c'est-à-dire ayant la pointe en bas.

OBCORDÉ ou **OBCORDIFORME**; ANGL. *Obcordate*. — En cœur avec la pointe en bas.

OBELISCARIA, Cass. — Réunis aux **Rudbeckia**, Linn.

OBERONIA, Lindl. (dédié à Oberon; allusion à l'aspect grêle et à la forme variable de ces plantes). FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant cinquante espèces d'Orchidées épiphytes, touffues, de serre chaude, originaires de l'Asie tropicale, de l'Australie, des îles Mascareignes et de celles de l'Océan Pacifique. Fleurs petites, réunies en grappes ou en épis nombreux et denses, sub-sessiles ou courtement pédicellées; sépales libres et sub-égaux; pétales plus étroits ou plus courts que les sépales; labelle sessile, ordinairement concave. Feuilles distiques; gaines comprimées, équitantes.

Les *Oberonia* présentent plus d'intérêt botanique qu'horticole; les espèces suivantes prospèrent sur des bûches suspendues près du verre, dans une serre chaude et humide. Toutefois, il faut éviter l'excès d'humidité tant dans l'air qu'aux racines. Leur multiplication s'effectue par division des touffes.

O. acaulis, Hook. Syn. de *O. ensiformis*, Lindl.

O. ensiformis, Lindl. *Fl.* orangées, nombreuses, formant une longue grappe cylindrique; sépales et pétales uniformes, ovales, singulièrement réfléchis; labelle sub-quadrangulaire, trilobé, à lobe médian bilobé; colonne très courte. Printemps. *Flles* peu nombreuses, radicales, les plus longues de 30 cent., ensiformes, longuement acumi-

nées, falciformes et récurvées. Est du Bengale. Syn. *O. acaulis*, Hook. (B. M. 5056.)

O. iridifolia, Lindl. Syn. de *O. tahitensis*, Lindl.

O. tahitensis, Lindl. *Fl.* jaunes, très nombreuses, verticillées; sépales réfléchis, ovales, égaux; pétales réfléchis, émarginés; labelle dressé, à bords involutés et fimbriés. Juin. *Flles* ensiformes, semblables à celles d'un *Iris*, réfléchies ou pendantes, tantôt plus longues, tantôt plus courtes que les grappes. Îles de l'Océan Pacifique. Syn. *O. iridifolia*, Lindl. (B. M. 4517.)

OBESIA, Haw. — V. **Podanthes**, Haw.

OBIER. — V. **Viburum Opulus**.

OBLITÉRÉ. — Bouché, obstrué, qui ne fonctionne plus.

OBLONG. — Se dit fréquemment des feuilles un peu allongées, à bords elliptiques et obtuses aux deux extrémités; EX. : celles de certains *Rumex*, *Sedum*, etc.

OBOVALE ou **OBOVOÏDE**; ANGL. *Obovate* ou *Obovoid*. — En forme d'œuf renversé, c'est-à-dire plus large supérieurement qu'inférieurement.

OBTUS; ANGL. *Obtuse*. — Dont le sommet est arrondi; se dit surtout des feuilles.

OBVOLUTÉ. — Se dit parfois des parties enroulées les unes sur les autres.

OCELLÉ; ANGL. *Ocellated*. — On nomme ainsi les taches circulaires qui contiennent une ou plusieurs autres petites taches de teinte différente, simulant chacune un œil.

OCHNA, Schreb. (de *oehme*, ancien nom grec appliqué par Homère au Poirier sauvage; le feuillage des *Ochna* ressemblant un peu à celui de cet arbre). FAM. *Ochnacées*. — Genre comprenant environ trente espèces d'arbres et d'arbustes toujours verts et de serre chaude, originaires de l'Asie tropicale et de l'Afrique australe et tropicale. Fleurs jaunes, réunies en grappes naissant en dessous des feuilles, sur les pousses de l'année précédente; sépales cinq, colorés; pétales cinq à dix; pédicelles articulés. Fruit charnu, composé de cinq-dix drupes ou baies, ou moins par avortement, et insérées sur un réceptacle accru et coloré. Feuilles alternes, caduques, serrulées, rarement entières.

coriaces, luisantes et fortement nervées. Plusieurs espèces de ce genre sont très ornementales, mais les suivantes sont probablement seules cultivées. Elles se plaisent dans un compost de terre de bruyère siliceuse et de terre franche fibreuse, et un fort drainage leur est indispensable. Multiplication en été, par boutures de pousses à demi aoûtées.

O. atropurpurea, DC. *Fl.* à pétales jaunes ; calice pourpre foncé, à lobes ovales ; pédicelles solitaires et uniflores. *Flles* ovales, bordées de petites dents aiguës. *Haut.* 1 m. 20. Cap, 1816. (B. M. 4519.)

O. multiflora, DC. *Fl.* jaunes, très fugaces. Printemps. *Fr.* à réceptacle accrescent, devenant à la fin globuleux, de la grosseur d'une fraise, mais moins conique et de couleur semblable, portant sur sa surface des corps noirs, arrondis et de la grosseur d'un pois, constituant les carpelles et formant un contraste saillant avec la couleur cramoisi vif du réceptacle et du calice. *Flles* étroites, elliptiques, vertgai, dentées en scie. *Haut.* 1 m. 20 à 1 m. 50. Sierra Leone, 1820 et 1822. Belle et remarquable plante.

OCHNACÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones, comprenant environ cent soixante espèces réparties dans douze genres et dispersées dans toutes les régions tropicales du globe, mais surtout en Amérique. Ce sont des arbres ou des arbustes glabres et à suc aqueux. Fleurs hermaphrodites, souvent grandes, jaunes et décoratives, ordinairement paniculées et terminales, rarement axillaires et solitaires ou fasciculées ; sépales quatre à cinq, libres et imbriqués ; pétales cinq, rarement quatre ou dix, libres, plus longs que les sépales, caducs, étalés, sub-sessiles, imbriqués ou convolutés ; étamines en nombre indéfini, à anthères biloculaires ; style dressé, à cinq stigmates allongés et capités au sommet ; ovaires libres et insérés sur un réceptacle commun. Le fruit est formé de trois à dix drupes ou baies monospermes, rapprochées sur le réceptacle qui s'est accru et coloré, ou rarement capsulaire. Feuilles alternes, très glabres, simples ou pinnées chez un genre, coriaces, à bords fréquemment dentés en scie, souvent fortement nervées et à stipules de forme variable.

Quelques espèces d'Ochnacées possèdent des propriétés toniques. Les baies du *Gomphia Jabotapita* sont comestibles. Les genres *Gomphia* et *Ochna* sont les plus importants.

OCHRACÉ, OCHREUX, on écrit aussi *Ocreux*. — Qui est de couleur jaune d'ocre.

OCHRANTHE, Lindl. — *V. Turpinia*, Vent.

OCHREA. — Mot quelquefois employé pour désigner le tube que forment parfois deux stipules opposées et soudées, et à travers lequel la tige passe, comme on peut l'observer chez le *Persicaria orientalis* et d'autres plantes.

OCHROCARPOS, D. P. Thou. (de *ochros*, jaune, et *karpos*, fruit ; allusion à la couleur des fruits). SYN. *Calysaccion*, Wight. FAM. *Guttiférées*. — Genre comprenant huit espèces d'arbres de serre chaude, originaires de l'Asie, de l'Afrique tropicale et des îles Mascareignes. Fleurs polygames, réunies en cymes ou en faisceaux courts, latéraux et axillaires ; calice d'une seule pièce et valvaire : pétales quatre. Feuilles opposées ou verticillées par trois et coriaces.

L'espèce suivante, probablement seule introduite,

pousse vigoureusement dans la terre franche et siliceuse. On peut la multiplier par boutures de pousses aoûtées et munies de toutes leurs feuilles, que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur une chaleur de fond humide.

O. africana, D. P. Thou. *Fr.* ayant deux fois la grosseur du poing, à peau brune, épaisse et à pulpe jaune. *Flles* oblongues, acuminées, vert foncé, remplies d'une gomme jaune et résineuse. *Haut.* 20 m. Afrique tropicale. SYN. *Mammea africana*, Sabin.

OCHROLEUCUS. — Terme latin employé pour désigner la couleur blanc jaunâtre.

OCHROMA, Swartz. (de *ochros*, jaune pâle ; allusion à la couleur des fleurs). FAM. *Malvarées*. — La seule espèce de ce genre est un arbre toujours vert et de serre chaude. Il prospère dans la terre franche siliceuse et fertile, et se multiplie par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on fait dans du sable, sous cloches et à chaud.

O. lagopus, Swartz. Patte de Lièvre. — *Fl.* brun pâle ou jaunâtres, grandes et dressées ; calice imbriqué ; pétales cinq ; étamines réunies supérieurement en cinq faisceaux ; pédoncules solitaires, terminaux et uniflores. *Fr.* capsulaire, allongé et loculicide. *Flles* cordiformes, à cinq-sept angles, presque lobées, dentelées et duveteuses en dessous. *Haut.* 12 m. Indes occidentales, etc., 1802.

OCHROPTERIS, J. Smith. (de *ochros*, jaune pâle, et *Pteris*, Fougère ; allusion à la couleur de la plante). FAM. *Fougères*. — La seule espèce de ce genre est une belle, mais extrêmement rare Fougère de serre chaude, demandant une forte chaleur et beaucoup d'humidité pour prospérer. Elle se plaît dans un compost de terre de bruyère et de sable, additionné d'un peu de terre franche. Pour sa culture générale, V **Fougères**.

O. pallens, J. Smith. *Pétioles* de 60 cent. de long et nus. *Frondes* ayant environ la même longueur et à peu près 30 cent. de large, deltoïdes, quadripinnatifides ; pinnules inférieures de 8 à 12 cent. de long et 5 cent. de large, à segments découpés en dessous jusqu'au rachis, en lobes oblongs et dentés. *Sores* marginaux, transversalement oblongs, insérés au sommet des lobes et des segments ; involucre ou indusie de même forme que le sore, formé du bord réfléchi de la fronde, de même texture et recouvrant le sore. Ile Maurice. (H. S. F. 77, B.)

OCHROSIA, Juss. (de *ochros*, jaune pâle ; allusion à la couleur des fleurs). SYN. *Blekeria* et *Lactaria*, Hausskn. FAM. *Apocynacées*. — Genre comprenant environ une douzaine d'espèces d'arbres de serre chaude, voisins des *Cerbera* et habitant les îles Mascareignes, l'Australie tropicale, l'archipel Malais et les îles de l'Océan Pacifique. Fleurs réunies en cymes pédonculées et terminant les rameaux ; calice à cinq divisions ; corolle en entonnoir et à cinq lobes. Feuilles verticillées ou rarement opposées ou éparses, grêles et fortement penniveinées. Les deux espèces suivantes sont probablement seules introduites. Pour leur culture, V **Tabernæmontana**.

O. borbonica, J. F. Smel. *Fl.* blanches et assez grandes ; calice à lobes ovales. Juin. *Flles* verticillées par trois ou rarement quatre, oblongues ou oblongues-lancéolées, obtuses ou sub-aiguës, de 8 à 15 cent. de long et 1 1/2 à 4 cent. de large, luisantes, souvent maculées et à bords non révolutés. *Haut.* 6 à 12 m. Ile Maurice, etc., 1782. SYN. *O. maculata*, Jacq. (A. B. R. 130, sous le nom de *Cerbera undulata*.)

O. elliptica, Labill. *Fl.* jaunes, en petites cymes denses corymbiformes, courtement pédonculees et insérées à l'aisselle des feuilles supérieures. *Flles* elliptiques, coriaces, vert foncé, ordinairement verticillées par trois. Queensland, etc.; Australie.

O. maculata, Jacq. Syn. de *O. borbonica*, J. F. Gmel.

OCIMUM, Linn. (de *Okimon*, ancien nom grec employé par Théophraste). **Basilic**; ANGL. Basil. Comprend les *Becium*, Lindl. SYN. *O. ynum*, Auct. FAM. Labiées. — Genre renfermant environ quarante-cinq espèces de plantes herbacées, annuelles, suffrutescentes ou arbustives, fortement odorantes, demi-rustiques ou de serre tempérée et dispersées dans les régions chaudes du globe. Fleurs souvent blanches, petites ou moyennes, verticillées par six-dix et formant des épis terminaux, simples, solitaires ou rarement paniculés, munis de bractées dépassant rarement les fleurs. Feuilles opposées, pétiolées, de grandeur variable et dépourvues de stipules.

Peu d'espèces de ce genre présentent un intérêt horticole, sauf les *Ocimum Basilicum* et *O. minimum* qui, au contraire, sont très cultivés, surtout dans le Midi, pour le parfum aromatique que répand toute la plante. On les emploie quelquefois comme condiment. Pour leur culture et la description de leurs variétés, V. **Basilic**.

Les espèces annuelles se traitent et se multiplient comme le Basilic commun; quant aux espèces frutescentes et arbustives, on les multiplie par boutures de jeunes pousses, que l'on fait en terre légère, à l'étouffée, sous cloches ou dans un châssis à multiplication. Tous prospèrent dans une terre légère, fertile et bien drainée.

O. Basilicum, Linn. Basilic commun, Oranger de savetier; ANGL. Common or Sweet Basil. — *Fl.* blanches, petites, réunies en grappes simples, allongées, multiflores, naissant au sommet de la tige et des rameaux. Juillet-

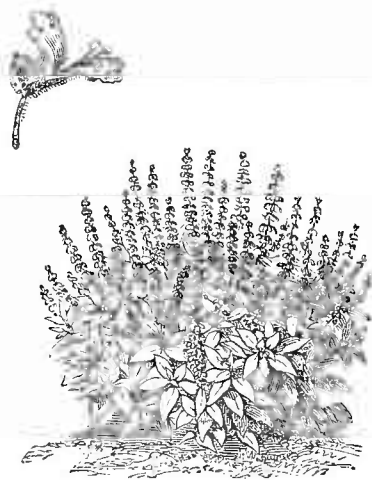


Fig. 675. — *OCIMUM BASILICUM*. — Basilic commun.

septembre. *Flles* pétiolées, ovales ou oblongues, rétrécies à la base, sub-aiguës et obscurément dentées. Plante annuelle, dressée, rameuse, ascendante et d'un vert gai. *Haut.* 30 cent. Régions chaudes de l'Asie et de l'Afrique, 1548. — Il existe de nombreuses variétés décrites à l'article **Basilic** (V. ce nom).

O. canum, Sims. *Fl.* blanches, en grappes simples; calice plus long que les pédicelles. Juillet. *Flles* pétiolées, ovales, rétrécies aux deux extrémités, presque entières et canescentes en dessous. *Haut.* 30 cent. Madagascar, etc., 1822. Plante dressée, herbacée et pubescente. (B. M. 2452.)

O. comosum, Hort. Damm. *Fl.* pourpre noirâtre. *Flles* d'un vert gai. — Plante nouvelle, rappelant le Basilic commun, dont elle n'est peut-être qu'une variété. 1889.

O. febrifugum, Lindl. Syn. de *O. viride*, Willd.

O. filamentosum, Forsk. *Fl.* blanches, assez grandes, réunies en grappes simples; corolle quatre fois plus longue que le calice. Juillet-octobre. *Flles* courtement pétiolées, ovales-oblongues, rétrécies aux deux extrémités, bordées de dents aiguës et finement pubescentes. Tige frutescente, rameuse, tomenteuse. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Est de l'Afrique, 1802. (B. R. 1843, 15, sous le nom de *Becium bicolor*, Lindl.)

O. gratissimum, Linn. Basilic en arbre? — *Fl.* blanches ou lilacées, en grappes grêles, simples ou peu rameuses et multiflores; bractées-lancéolées, acuminées, plus courtes que les pédicelles. Juillet-août. *Flles* ovales, aiguës, étroites à la base, crénelées ou à peine dentées, pubescentes sur les nervures. Tige dressée, rameuse, sub-tétragone, pubescente dans les sillons. *Haut.* 1 m. Indes orientales, Brésil, 1816.



Fig. 676.

OCIMUM BASILICUM. — Basilic à feuille de Laitue.

O. micranthum, Willd. *Fl.* petites, verticillées par trois et réunies en grappes terminales et aphyllées; corolle presque blanche. Mai. *Flles* assez longuement pétiolées; les juvéniles oblongues, acuminées; les adultes de 8 cent. ou plus de long, largement ovales et dentées en scie. *Haut.* 20 à 25 cent. Indes occidentales, 1825. Plante annuelle. Syn. *O. montanum*, Hook. (B. M. 2996.)

O. minimum, Linn. Basilic fin; ANGL. Bush Basil. — *Fl.* blanches, lâchement verticillées et formant des grappes simples et courtes. Été. *Flles* longuement pétiolées, ovales, entières ou à peu près. Tige dressée, rameuse et finement pubescente. *Haut.* 15 à 30 cent. Chili, 1573. Plante annuelle, dont il existe plusieurs espèces.

O. montanum, Hook. Syn. de *O. micranthum*, Willd.

O. scutellarioides, Linn. — V. *Coleus scutellarioides*.

O. suave, Willd. *Fl.* blanches ou lilacées, en grappes paniculées, terminales, beaucoup plus longues que les feuilles et formées de verticilles à six fleurs. Juillet-septembre. *Flles* un peu épaisses, vert sombre, velues, laineuses en dessus quand elles sont jeunes, de 6 à 10 cent. de long, étroites à la base et lâchement dentées; bractées ovales-acuminées, réfléchies ou caduques. *Haut.* 70 cent. à 1 m. Ethiopie, 1816. — C'est probablement cette plante que l'on cultive sous le nom de Basilic en arbre, bien qu'on l'applique généralement à l'*O. gratissimum*.

O. viride, Willd. *Fl.* blanc verdâtre, réunies en grappes rameuses; corolle dépassant à peine le calice. Juillet

octobre. *Flles* pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, crénelées, rétrécies à la base, glabres ou duveteuses sur les nervures ; les florales bractéiformes. Tige frutescente et rameuse. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Ouest de l'Afrique, 1816. — Les feuilles de cette espèce sont employées comme fébrifuge et à la façon du thé, à la Sierra Leone, sous le nom de *Fever Plant*. Syn. *O. febrifugum*, Lindl. (B. R. 753.)

OCOTEA, Aubl. (probablement le nom indigène de ces arbres à la Guyane). Syn. *Oreodaphne*, Nees. Fam. *Lawriniées*. — Grand genre comprenant environ deux cents espèces d'arbres ou rarement d'arbustes de serre chaude ou tempérée, habitant, pour la plupart, l'Amérique tropicale et sub-tropicale ; quelques-uns se rencontrent aussi dans les îles Canaries, dans le sud de l'Afrique et dans les îles Mascareignes. Fleurs petites, glabres ou rarement légèrement tomenteuses, réunies en panicules pédonculées, axillaires ou presque terminales ; périanthe à tube court ou campanulé et à limbe à six segments. Feuilles alternes ou éparses, rarement presque opposées, coriaces et penniveinées.

L'espèce suivante est probablement seule introduite. Elle prospère en terre franche et bien drainée, et se multiplie par boutures de jeunes pousses, que l'on fait en été, en terre siliceuse et sous cloches.

O. bullata, E. Mey. *Fl.* vertes, très petites, en grappes. *Flles* vert olive ou brunâtre, alternes, coriaces, elliptiques et entières, aiguës, un peu obtuses à la base et munies à l'aisselle de deux ou plusieurs nervures, et sur la face inférieure de profondes cavités ou dépressions qui forment autant de cloques ou proéminences sur la face supérieure, d'où son nom spécifique. Cap. Arbre de serre froide. (B. M. 3931, sous le nom de *Oreodaphne bullata*, Nees.)

O. californica. — V. *Umbellularia californica*.

O. Puchury major, Mart. — V. *Nectandra*, Soland.

O. Puchury minor, Mart. — V. *Nectandra*, Soland.

OCTADESMIA, Benth. (de *okta*, huit, et *desme*, bouquet ; allusion aux huit masses polliniques). Fam. *Orchidées*. — Genre comprenant seulement trois espèces d'Orchidées épiphytes, de serre chaude, habitant la Jamaïque et Saint-Domingue. Fleurs médiocres et courtement pédicellées, réunies en grappes terminales, simples ou légèrement rameuses ; sépales presque égaux et un peu étalés ; pétales un peu plus larges que les sépales ; labelle inséré à la base de la colonne et presque dressé ; masses polliniques huit. Feuilles linéaires-lancéolées, distiques, un peu rigides mais non charnues.

L'*O. serratifolia*, la seule espèce introduite, est une petite Orchidée plus curieuse que belle. Elle prospère en serre tempérée, dans un petit panier de bois de teck, garni d'un compost de fibres de bruyère, de sphagnum et de quelques morceaux de charbon de bois. Les arrosements doivent être copieux pendant l'été et au contraire très modérés pendant l'hiver.

O. montana, Benth. Syn. de *O. serratifolia*, Benth.

O. serratifolia, Benth. *Fl.* blanches, suffusées de teinte fauve, à sépales et pétales lancéolés, labelle oblong, linéaire, crénelé ; grappes terminales et pauciflores. Octobre. *Flles* distiques, serrulés au sommet, linéaires-lancéolés, engainants à la base. *Haut.* 15 cent. Rio-de-Janeiro, 1826. Syns. *O. montana*, Benth., *Octomeria serratifolia*, Hook. (B. M. 2823.)

OCTO. — Dans les mots composés de grec, ce préfixe signifie *huit*, comme dans les mots suivants :

OCTANDRE, OCTANDRIE. — Se dit des fleurs ayant huit étamines ; nom de l'ordre du système de Linné qui les renferme.

OCTOGYNE, OCTOGYNIE. — Qualificatif appliqué aux fleurs ayant huit styles ; nom des classes du système de Linné qui les renferment.

OCTOMERIA, R. Br. (de *oclo*, huit, et *meris*, partie ; allusion au nombre des masses polliniques). Syn. *Aspeyrenia*, Poepp. et Endl. Fam. *Orchidées*. — Genre dont une dizaine d'espèces ont été énumérées, mais seulement quatre ou cinq ont été introduites dans les cultures ; elles habitent le Brésil, la Guyane et les Indes Occidentales. Ce sont des Orchidées épiphytes, de serre tempérée. Fleurs blanchâtres ou jaunâtres, peu voyantes, réunies en bouquets denses et sessiles ; sépales et pétales conformes ; les premiers légèrement soudés à la base ; labelle articulé sur un prolongement basilaire de la colonne, sacciforme à la base et légèrement trilobé ; masses polliniques huit, à bursicules arrondies ; rostellum court. Feuilles oblongues, linéaires ou sub-arrondies. Tige développée et ordinairement monophylle.

Ces curieuses petites Orchidées épiphytes et à port de *Pleurothallis* sont souvent importées involontairement avec les *Broméliacées*, aux pieds desquelles elles croissent sur les troncs des grands arbres. Il leur faut la serre tempérée, beaucoup d'eau en toute saison et on les tient en pots, dans un mélange de terre de bruyère et de sphagnum.

O. graminifolia, R. Br. *Fl.* jaune pâle, avec deux taches rouges, très odorantes et fasciculées par deux-trois au sommet des tiges ; sépales et pétales ovales-lancéolés ; ces derniers un peu plus courts que les premiers ; labelle cunéiforme, oblong, obtus, parfois finement denticulé au sommet, pourvu de deux crêtes obliques et de deux lobes courts, insérés vers son milieu. Mai. *Flles* linéaires-lancéolés. *Haut.* 15 cent. Indes occidentales, 1793. (B. M. 2764.)

O. Saundersiana, Rehb. f. *Fl.* jaune pâle, avec trois stries pourpres sur les sépales et les pétales ; labelle jaune d'ocre, à disque et callosités manvées, strié sur le devant et fortement ponctué. Hiver. *Flles* épaisses, arrondies et subulées. Brésil, 1880.

O. serratifolia, Benth. — V. *Octadesmia montana*.

O. supraglauca, Rolfe. *Fl.* de 18 mm. de long, à sépales et pétales vert bouteille, faiblement teintés de purpurin à l'extérieur, lancéolés, acuminés ; labelle ayant le quart de la longueur des sépales et pétales, obtus, jaunâtre, avec une grande tache pourpre livide ; hampe portant deux ou trois fleurs. *Flles* elliptiques, charnues, vert blanchâtre en dessus, vert foncé en dessous, obscurément panachées de pourpre en damier et finement sillonnées. *Haut.* environ 5 cent. 1887. Plante touffue.

O. tricolor, Rehb. f. *Fl.* blanches, petites. *Flles* cunéiformes-oblongues, couvertes en dessous de taches pourpres, disposées en damier. Brésil, 1872.

OCTOMERIA, Don. — V. *Eria*, Lindl.

OCULÉ. — Qui rappelle un œil ou qui en a la forme ; s'emploie pour désigner la disposition des panachures, des fleurs, feuilles, fruits, etc., quand elles forment une tache centrale ou des cercles concentriques.

(S. M.)

OCYMUM, Auct. — V. *Ocimum*, Linn.

ODEUR. ODORANT. — Se dit des végétaux et de leurs parties : fleurs, feuilles, fruits, etc., qui répandent un parfum. le plus souvent agréable. On devrait plutôt appliquer le mot d'*odeur* aux émanations désagréables, et celui de *parfum* à celles qui procurent une sensation agréable, mais dans le langage familier on se sert indifféremment des deux termes.

Le degré d'intensité et même la finesse du parfum sont susceptibles de varier chez les individus d'une même espèce et aussi selon les heures de la journée et de la nuit. Certaines plantes ne sont odorantes qu'à des heures déterminées, le plus souvent entre le soir et le matin et quelquefois nuit et jour, avec une intensité moindre pendant le plein soleil.

Certaines plantes sont surtout estimées et cultivées pour leur parfum suave ; notamment le Réséda qui, à part son odeur pénétrante et délicieuse, n'a aucune qualité décorative. Chez certaines plantes, telles que le *Pelargonium capitatum* ou Géranium rosat, ce sont les feuilles qui sont odorantes ; chez quelques autres, ce sont les fruits ou les graines, notamment les Ombellifères, la Vanille, la Fève Tongka, etc. ; enfin chez d'autres, telles que l'*Iris florentina* et autres espèces, ce sont au contraire la souche, les rhizomes ou les bulbes. Cependant, le plus souvent ce sont les fleurs qui exhalent le parfum.

Certaines plantes, telles que celles précitées ainsi que les Rosiers, les Violettes, l'Héliotrope, etc., sont cultivées en grand pour l'extraction industrielle du parfum de leurs fleurs, et elles donnent ainsi lieu à un commerce très important. Toutefois, les parfums naturels n'entrent que dans une faible proportion sur l'énorme quantité qui s'en consomme, car la chimie aidant, on fabrique aujourd'hui toutes sortes de parfums artificiels, sans y faire entrer un atome de la plante dont il porte le nom ; mais, hâtons-nous de le dire, les premiers sont toujours beaucoup plus fins et plus recherchés, mais aussi bien plus chers. (S. M.)

ODES, OIDES. — Terminaison latine qui signifie semblable. Ex. : *Phyllodes*, foliacé, semblable à une feuille.

ODONTADENIA, Benth. (de *odous*, *odontos*, dent, et *aden*, glande ; allusion aux cinq dents que portent les glandes). Comprend les *Anisobus*, A. DC. SYN. *Cylindadenia*, Lem. FAM. *Apocynacées*. — Genre comprenant environ dix-huit espèces d'arbustes grimpants et de serre chaude, originaires de l'Amérique tropicale, et principalement du Brésil et de la Guyane. Fleurs jaunes, élégantes, réunies en cymes lâches, souvent grandes, rarement pauciflores et peu rameuses ; calice à cinq divisions : corolle en entonnoir ou un peu en coupe. Feuilles opposées, penniveinées.

L'*O. speciosa*, probablement seul introduit, prospère dans les serres chaudes, en pleine terre et dans un compost approprié. On le prépare avec de la bonne terre franche fibreuse, quelques morceaux de charbon de bois, quelques os concassés et du sable grossier. Pour cultiver cette plante en pots, il faut que ceux-ci soient très grands et parfaitement drainés. Sa multiplication s'effectue par boutures de jeunes pousses, qui s'enracinent rapidement à l'étouffée et sur chaleur de fond. Il faut avoir soin de détruire par des moyens

appropriés les divers insectes qui se montrent quelquefois sur cette plante.

O. speciosa, Benth. Fl. jaune vif, teintées d'orange, grandes, de forme élégante et exhalant un parfum délicat. Elles amples, oblongues-ovales, très lisses et vert foncé. La Trinité, 1854. Syn. *Dipladenia Harrisii*, Purdie. (B. M. 4825.)

ODONTARRHENA, C. A. Mey. — Réunis aux *Alyssum*, Linn.

ODONTOCARPA, Neck. — V. *Valerianella*, Moench.

ODONTOGLOSSUM, Humb., Bonpl. et Kunth. (de *odous*, *odontos*, dent, et *glossa*, langue ; allusion aux appendices dentiformes du labelle). Comprend les *Mesopitidium*, Rchb. f. (Quelques plantes cultivées dans les jardins sous ce dernier nom sont des *Cochlidia*.) FAM. *Orchidées*. — Genre important, comprenant, selon certains auteurs, plus de quatre-vingts espèces de belles Orchidées épiphytes, de serre chaude, habitant les Andes de l'Amérique tropicale, depuis la Bolivie jusqu'au Mexique. Fleurs réunies en grappes simples ou ramifiées, uni- ou plus ou moins multiflores et diversement colorées et panachées ; sépales libres et étalés ; pétales presque égaux ; labelle à onglet souvent très court et parallèle avec la base de la colonne ou quelquefois adné avec elle, à limbe défléchi ou étalé, parfois trilobé et généralement pourvu, sur le disque du lobe médian, de crêtes de formes diverses, très rarement nu ; colonne ordinairement allongée, étroite à la base, auriculée ou ailée au sommet ; masses polliniques deux, ovoïdes, à caudicules étroits, insérés sur une glande (rétinacle) ovale ; hampe naissant à la base des pseudo-bulbes. Feuilles ensiformes chez presque toutes les espèces, de texture sub-coriace, linéaires-lancéolées ou simplement lancéolées, compliquées à la base et rétrécies en pointe plus ou moins aiguë, se développant simultanément au sommet et à la base des pseudo-bulbes ; ceux-ci sessiles, ovoïdes ou plus ou moins allongés, uni- ou bifoliés et insérés sur des rhizomes.

Les *Odontoglossum* se distinguent de leurs voisins les *Oncidium* par leur colonne allongée et étroite, non renflée ou ailée à la base, ainsi que par la partie inférieure du labelle, à onglet court, continu avec la base de la colonne et écarté ou étalé.

Au point de vue cultural, on peut séparer les *Odontoglossum* en deux groupes :

1° Celui des espèces de serre tempérée, c'est-à-dire exigeant au moins 10 ou 12 deg. pendant l'hiver et relativement plus pendant l'été.

2° Celui des *Odontoglossum*, de serre froide ; il suffit de tenir ceux-ci simplement à l'abri des gelées ou, pour plus de certitude, de ne pas laisser descendre le thermomètre au-dessous de 3 ou 4 deg.

Beaucoup d'*Odontoglossum* comme du reste d'autres Orchidées, habitent des régions très élevées, où, pendant certaines années, la neige se montre et de légers froids se font sentir.

On a récemment cultivé avec succès plusieurs espèces de ce genre en plein air pendant l'été, à l'ombre des arbres et dans les endroits où l'atmosphère n'est pas trop desséchante. On pend les plantes, qu'elles soient en paniers ou sur des bûches, après des lattes ou des fils de fer, tout comme dans les serres, et on les seringue fréquemment quand le temps est sec. D'autre part, les ondées estivales ne leur font que beaucoup de bien.



ODONTOGLOSSUM HASTILABIUM

Ces plantes, ainsi que beaucoup d'autres Orchidées des régions froides, devenant d'année en année plus abondantes et meilleur marché, il est probable qu'on pourrait les cultiver d'une façon bien plus économique en les plaçant en plein air au moins pendant une partie de l'année. Il est même probable que certaines espèces d'Orchidées des régions chaudes prospéreraient aussi en plein air, pendant les mois les plus chauds de l'année.

Afin d'appliquer aux espèces de chaque groupe le traitement qui leur convient, nous avons marqué d'une †; celles qui sont de serre tempérée; les autres sont de serre froide.

Les premières demandent, pendant leur période de végétation qui s'effectue en été, des arrosements très copieux, à être tenues près du verre, simplement abritées des rayons de soleil les plus ardents, une atmosphère humide, de l'air frais et se renouvelant sans cesse; enfin, on doit veiller à ce que la température ne s'abaisse pas trop à la fin de leur période d'activité. Pendant l'hiver, il faut les tenir presque secs et tout à fait secs au printemps, jusqu'au moment où les inflorescences font leur apparition, époque à laquelle on commence à les arroser de plus en plus copieusement, et on continue ainsi jusqu'à ce que leur végétation soit de nouveau terminée.

Les espèces de serre froide n'exigent pas, en général, une période de repos semblable à celle de serre tempérée, il faut, au contraire, les tenir uniformément humides pendant toute l'année, car plusieurs d'entre elles croissent sans interruption pendant tout l'hiver. Aucune n'aime les rayons directs du soleil pendant l'été; mais, pendant l'hiver, plus elles reçoivent de lumière, mieux elles se portent. Il est en conséquence avantageux de placer les plantes dans une serre exposée au nord pendant l'été et dans une autre exposée au midi pendant l'hiver.

Aux États-Unis, les *Odontoglossum* font invariablement deux pousses par an, une pendant l'été et l'autre pendant l'hiver, cette dernière est favorisée par le temps clair et la vive lumière qui prédomine en hiver dans l'Amérique du Nord.

Il ne faut point oublier que si très peu d'Orchidées aiment le plein soleil (comme c'est le cas pour les *Odontoglossum*), elles se portent beaucoup mieux quand elles reçoivent une lumière vive, mais cependant exempte des rayons ardents de notre soleil d'été. En général, toutes les espèces de ce genre demandent toujours une atmosphère humide, et, en conséquence, les seringages légers leur sont très utiles, surtout après une journée claire et chaude, alors que l'atmosphère a été sèche.

Quelques espèces, telles que les *O. Cervantesii*, *O. Londesboroughianum*, *O. Rossi Dawsonianum*, etc., réussissent assez bien sur des bûches, mais, en général, les *Odontoglossum* prospèrent de préférence en pots ou en paniers et dans un compost de terre de bruyère fibreuse, concassée en morceaux de la grosseur d'une noix, de sphagnum, de quelques morceaux de charbon de bois et d'un peu de sable. Les pots doivent être garnis jusqu'à mi-hauteur avec des matières formant drainage. Quant aux paniers, il faut couvrir le fond avec de larges tessons ou avec quelques morceaux de charbon de bois. Quand la plante est mise en pot et convenablement garnie de terre formant un monticule,

il est bon de placer tout autour quelques brins de sphagnum frais, qui s'y développeront bientôt sur toute la surface et empêcheront l'humidité de s'évaporer trop rapidement pendant les journées chaudes.

Pour établir des *Odontoglossum* nouvellement importés, on doit d'abord les visiter attentivement et supprimer tous les pseudo-bulbes, écailles, racines, feuilles, etc., qui sont morts; on les rince ensuite dans de l'eau tiède, puis on les laisse se sécher avant de les empoter. Il faut employer des pots aussi petits que cela est possible; il suffit qu'ils puissent contenir la base de la plante avec un peu de terre de bruyère et de sphagnum. On doit remplir presque entièrement les pots avec du drainage et employer le moins de terre que l'on peut. Sans ce soin, on risque d'affaiblir les plantes ou même de les perdre par suite de l'humidité que l'eau des arrosements dégage en séjournant dans la terre. Une fois mis en pots, on les place dans la serre où on doit les cultiver quand ils seront bien repris.

Il n'est pas prudent de forcer les plantes à la végétation en les plaçant dans une température élevée. Bien que les premiers résultats paraissent satisfaisants, cette végétation prématurée épuise les jeunes plantes, car elle ne leur laisse pas le temps nécessaire pour qu'elle puissent reprendre les forces que l'arrachage et le transport leur ont fait perdre.

Tous les *Odontoglossum* se multiplient par division des fortes touffes, car ce n'est qu'exceptionnellement qu'on parvient à en obtenir des graines et plus encore à les faire germer. M. H. Veitch dit, dans son article sur *Les croisements des Orchidées*, lu à la conférence des Orchidées, tenue à Londres en mai 1885, que de nombreux croisements de diverses espèces du Mexique et de la Nouvelle-Grenade ont été effectués; on a même obtenu des capsules renfermant des graines apparemment fertiles, mais, malgré les soins les plus attentifs et assidus, on n'a pu obtenir aucune plante.

« Depuis cette époque (1885), on est parvenu à faire germer les graines d'*Odontoglossum* et, en dehors de plusieurs plantes que l'on suppose être des hybrides naturels, on en a déjà obtenu quelques-uns de croisements artificiels, notamment les *O. excellens* et *O. Leroyanum*. Ce dernier est surtout intéressant, selon M. Bergman, en ce qu'il est le « premier hybride qui ait vécu jusqu'à pouvoir fleurir ». Il résulte du croisement des *O. Alexandræ* et *O. luteo-purpureum*, opéré par M. I. Leroy, à Armainvilliers, en 1885 et il a fleuri en mai 1890. Il est en outre, paraît-il, identique à l'*O. Wilckeanum*, que l'on considère comme un hybride naturel des mêmes espèces. Ce fait est des plus curieux. » (S. M.)

Les *O. Phalænopsis*, *O. Roezlii*, *O. vexillarium*, etc., plus connus sous le nom d'*Odontoglossum* que sous celui de *Miltonia*, qui est cependant correct et auquel ils sont du reste décrits, ne s'hybrident pas avec les vrais *Odontoglossum*, ou du moins ce résultat n'a pas été atteint jusqu'à présent. Ce fait confirme la valeur du genre *Miltonia*, malgré ses affinités avec les *Odontoglossum*, et nous ajouterons en outre, d'après MM. Veitch et fils, que les *Miltonia* se croisent et entrecroisent très facilement entre eux. Par erreur ou pour toute autre cause, M. Bentham affirme le contraire dans le *Genera Plantarum*.

Un grand nombre d'*Odontoglossum*, que l'on considère généralement comme espèces, sont ici réduits à

l'état de variétés. Pour ce travail délicat, nous avons été principalement guidés par MM. Veitch et fils, qui ont fait une étude toute spéciale des espèces critiques de ce genre, en les comparant entre elles, au fur et à mesure qu'elles ont fleuri dans leurs magnifiques collections. C'est grâce à la complaisance qu'ils ont mise à nous communiquer le manuscrit de leur monographie, qui n'était pas encore imprimé au moment de la rédaction anglaise de cet article, que nous avons pu opérer ces importantes réductions.

O. acuminatum, Hort. Syn. de *O. Rossii*, Hort.

O. Alexandre, Batem. Syn. de *O. crispum*, Lindl.

O. A. Bowmani, Hort. Syn. de *O. crispum gullatum*, Hort.

O. A. Outramii, Williams. Syn. de *O. crispum Outramii*, Hort.

O. Anceps, Lem. Syn. de *O. maculatum*, Lindl.

O. Andersonianum, Rehb. f. Variété de l'*O. crispum*, Hort.

O. A. Cutsemianum, Lindl. Syn. de *O. crispum Cutsemianum*, Hort.

O. A. imperiale, O' Brien. Syn. de *O. crispum imperiale*, Hort.

O. A. lobatum, Hort. Syn. de *O. crispum lobatum*, Hort.

O. A. pulcherrimum, O' Brien. Syn. de *O. crispum pulcherrimum*, Hort.

O. A. splendens, Hort. Syn. de *O. crispum splendens*, Hort.

O. A. tenué, Hort. Syn. de *O. crispum tenue*, Hort.

O. angustatum, Batem. *Fl.* en panicules dressées, brièvement ramenses; sépales verdâtres, à ligne médiane brune, linéaires, très acuminés; pétales jaunâtres, rayés transversalement de brun cinabre, plus larges que les sépales, crispés; labelle blanc, à partie antérieure oblongue-triangulaire, ondulée, dentée, ornée de stries et de raies brunes et d'une crête composée de deux lamelles dentelées, d'une carène médiane et d'une dent de chaque côté. Pseudo-bulbes pyriformes, ancipités, portant chacun au sommet une feuille largement lancéolée et quatre autres accessoires à la base. Pérou. (B. O. 26.)

O. anthoxanthum, Hort. *Fl.* jaune soufre, petites, disposées en grappes flexueuses; labelle presque cordiforme à la base et trilobé. Pérou, 1869.

O. aspersum, Rehb. f. Variété de l'*O. Rossii*, Hort.

O. astranthum, Linden et Rehb. f. *Fl.* de près de 5 cent. de diamètre, à segments étoilés; sépales et pétales jaunâtres, striés et maculés de brun pourpre; labelle blanc, maculé de rose pâle, ligulé, acuminé à la partie antérieure; colonne orangée à la base et ornée de quelques macules pourpre rougeâtre; panicule rameuse, composée de plus de cinquante fleurs. Andes de l'Equateur. Espèce voisine de l'*O. odoratum*.

O. baphicanthum, Rehb. f. Variété de l'*O. odoratum*, Lindl.

O. bellulum, Hort. Syn. de *O. Wallisii*, Rehb. f.

O. Bergmani, Lindl. Syn. de *O. crispum Bergmani*, Hort.

O. bictonense, Lindl. † *Fl.* d'environ 2 cent 1/2 de diamètre, de coloris très variés, plus souvent vert jaunâtre, rayées transversalement de pourpre brunâtre; labelle lilas, nuancé de violet ou quelquefois presque blanc; épis d'environ 30 cent. de haut, portant vingt à trente fleurs. Avril. Pseudo-bulbes et feuilles vert brillant. Guatémala, 1835. — Cette plante, qui était autrefois beaucoup estimée, est le premier *Odontoglossum* qui fut introduit vivant en Angleterre. Depuis l'introduction des nombreuses et belles espèces aujourd'hui cultivées, il a été quelque peu

délaissé. Il est cependant remarquable par sa floraison abondante et sa végétation vigoureuse. (B. M. 3812, sous le nom de *Zygopetalum africanum*, Hook.; B. O. 18; B. R. 1840, 66; F. d. S. 15; L. II. 1865, 449 et 1872, 91.) — Il en existe de nombreuses variétés dont les plus remarquables sont décrites ci-après :

O. b. album, Hort. Labelle blanc pur.

O. b. roseum, Hort. Veitch. *Fl.* à sépales et pétales bruns; labelle rose foncé. — L'*O. b. rubrum* est probablement synonyme.

O. b. rubrum, Hort. — Syn. de *O. b. roseum*, Hort.

O. b. speciosum, Regel. *Fl.* à sépales et pétales pourpre foncé, marqués transversalement de jaune; labelle pourpre rosé. 1837. (R. G. 1230, f. e. d.)

O. b. sulphureum, Hort. Veitch. *Fl.* à sépales et pétales jaunes; labelle blanc.

O. b. superbum, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales fortement maculés de brun cramoisi et à labelle pourpre rosé foncé.

O. blandum, Rehb. f. *Fl.* blanc jaunâtre, élégamment maculées et bigarrées de cramoisi marron; sépales et pétales étroits et acuminés; labelle à limbe ovale-acuminé, crispé. Colombie, 1870. — Belle plante ressemblant un peu à l'*O. nectam*, mais le limbe du labelle est beaucoup plus élargi. (B. O. 28; R. 24.)

O. b. albo-cupreum, O' Brien. *Fl.* à segments jaune primèvre, rayés au lieu de maculés de rouge brun. 1893.

O. b. Rossianum, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales maculés de brun; labelle jaunâtre, avec des maculés rouges à la base, à limbe maculé et strié de pourpre et à crêtes jaunes. 1886.

O. Bleichröderianum, J. et L. Lind. *Fl.* à sépales teintés de rose vif, et à pétales maculés de pourpre; labelle lancéolé, aigu, blanc, avec une large tache pourpre au milieu. Belle plante dans le genre de l'*O. crispum*. 1889. (L. 4, 177.)

O. Bleui, God-Leb. — V. *Miltonia Bleuana*.

O. Bluntii, Rehb. f. Syn. de *O. crispum*, Lindl.

O. Boddaertianum, Rehb. *Fl.* à sépales et pétales jaunes, maculés de cinabre foncé, lancéolés, acuminés; labelle blanc, à lobes basilaires semi-ovales, dressés, ponctués de pourpre-mauve; le médian à angles basilaires petits et étalés; colonne jaune blanchâtre, maculée de brun pourpre. Vénézuëla. (L. 224.)

O. Bowmani, Hort. Syn. de l'*O. crispum gullatum*, Hort.

O. brachypterum Rehb. *Fl.* à sépales et pétales jaune clair, ornés de quelques macules cinabre; labelle à limbe jaune, orné d'une large macule cinabre en avant de la crête, qui est constituée par cinq carènes parallèles; onglet canaliculé, apprimé sur la colonne; celle-ci striée et maculée de cinabre. Ocana; Nouvelle-Grenade, 1882. Hybride naturel.

O. Brandtii, Kranzl. et Wittm. *Fl.* à sépales et pétales jaunes, maculés de brun dans leur partie intérieure; labelle blanc, maculé de pourpre brun, portant deux crêtes en forme de cornes. Belle plante rappelant un peu l'*O. Lindleyanum* et dont elle n'est probablement qu'une variété. 1889. (R. G. 1888, 1308.)

O. Brassia, Rehb. f. Syn. de *O. odoratum deltoglossum*, Hort.

O. brevifolium, Lindl. Syn. de *O. coronarium*, Hort.

O. cærulescens, Hort. Syn. de *O. Rossii*, Lindl.

O. cariniferum, Rehb. f. † *Fl.* à sépales et pétales oblongs, lancéolés, verdâtres extérieurement et munis de carènes sur la ligne médiane, brun noisette intérieurement, bordés de jaune verdâtre ou de jaune; labelle à onglet violet,

avec la partie antérieure blanche, cordiforme, aiguë; panicule grande et rameuse. *Flles* oblongues-cunéiformes, ligulées. Pseudo-bulbes oblongs et biflores. Amérique centrale, 1855. Syn. *O. hastilabium fuscatum*, Hort. (B. M. 4919; B. O. 10.)

O. Cervantesii, Llav. et Lex. † *Fl.* de 2 à 5 cent. de diamètre; sépales et pétales lilas rosé, rayés à la base de brun cramoisi; labelle cordiforme ou triangulaire, blanc ou lilacé; épis de 15 cent. de haut, composés de trois à

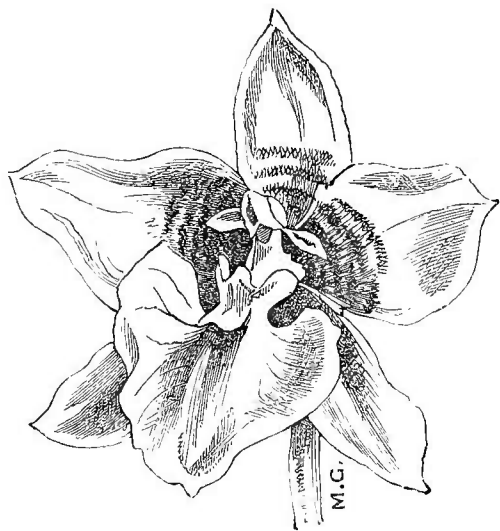


Fig. 677. — ODONTOGLOSSUM CERVANTESII.

cinq fleurs. Mars-avril. *Flles* lancéolées, solitaires. Pseudo-bulbes anguleux. Oaxaca, 1845. Jolie petite espèce. Syn. *O. membranaceum*. (B. R. 1845, 36; L. et P. F. G. I, 15; I. II. 12, 1889, 90; W. O. A. IV, 167.)

O. C. Andersoni, Hort. *Fl.* blanches, ornées à la base des sépales et des pétales de barres brun rougeâtre, interrompues; labelle bordé de macules brun rougeâtre. Mexique.

O. C. decorum, Hort. Belle variété à fleurs plus grandes et à macules plus brillamment colorées que dans le type. (F. M. n. s. 254; Gn. 1887, part. II, 617.)

O. C. lilacinum, Lind. Belle variété à fleurs lilas rosé. (L. 4, 172.)

O. C. majus, Hort. Belle variété à fleurs plus grandes et plus brillamment colorées que dans le type. Mexique, 1879.

O. C. punctatissimum, Hort. Belle variété à fleurs couvertes d'élégantes macules pourpres. 1878. (B. O. 10.)

O. C. roseum, Hort. Veitch. *Fl.* rose pâle.

O. Chætostroma, Rehb. f. *Fl.* à sépales pourpre noirâtre, jaunes au sommet, lancéolés, acuminés; pétales jaunes, maculés de pourpre noirâtre, labelle jaune, maculé de cinabre, panduré, rétréci à la base, brusquement dilaté et acuminé à la partie antérieure qui est frangée; colonne à ailes très étroites. *Flles* et pseudo-bulbes brun rougeâtre. 1883. — Cette plante passe pour être un hybride naturel des *O. Hallii* et *O. cristatum*.

O. chiriquense, Rehb. f. Variété de l'*O. coronarium*, Lindl.

O. cinnamomeum, Hort. Will. *Fl.* fortement odorantes, ressemblant à celles de l'*O. odoratum*, mais à pétales et sépales plus larges et plus fortement maculés; labelle jaune, duveteux, orné sur le disque d'une grande macule cramoisi brunâtre, faiblement maculé de cramoisi sur les bords. 1885.

O. cirrhosum, Lindl. † *Fl.* blanc laiteux, ornées de macules violet pourpre foncé sur les sépales, les pétales et les parties antérieure et inférieure du labelle; celui-ci est de plus jaune blanchâtre des deux côtés de la base et orné de lignes rayonnantes, violet pourpre; sépales lan-

céolés, terminés par des poils; pétales beaucoup plus larges; labelle cunéiforme, à partie dilatée formant deux angles obtus et ondulés, la partie antérieure forme une gaine évasée autour de la colonne et l'antérieure est étalée; pédoncules paniculés ou en grappes pluriflores. *Flles* linéaires-ligulées. Pseudo-bulbes ligulés, ancipités. Equateur. (B. M. 6317; G. C. n. s. V, 503; R. G. 1383; I. H. 301; W. O. A. IV, 151.)

O. c. gemmatum, Hort. Bonne variété ornée d'un groupe de macules mauves ou pourpres à la base des sépales et des pétales.

O. c. Hrubyanum, Hort. Variété à fleurs non maculées ou présentant seulement quelques traces de macules.

O. c. Klabochianum, Hort. Variété à fleurs beaucoup plus grandes que dans le type.

O. c. superbum, Hort. Élégante variété se rapprochant de l'*O. nævium*, connue depuis 1833 et introduite en 1894. (L. 424.)

O. citrosmum, Lindl. *Fl.* à odeur de citron, à sépales et pétales blanc pur; labelle pourpre, en forme de croissant; grappes pendantes, composées de quinze à trente fleurs. Mai. *Flles* épaisses. Pseudo-bulbes lisses, vert clair luisant. Guatémala, 1840. Syn. *O. pendulum*, Batem. (B. O. 6; B. R. XXIX, 3; F. d. S. 633.)

O. c. album, Veitch. *Fl.* blanches, excepté la crête de l'onglet du labelle.

O. c. Devansayanum, Lind. *Fl.* blanches, ponctuées de rougeâtre sur les sépales et les pétales. 1888. (L. 137.)

O. c. punctatum, Veitch. *Fl.* rose pâle, à sépales et pétales ponctués de pourpre.

O. c. roseum, Veitch. *Fl.* rose foncé sur le limbe du labelle.

O. Clæsonianum, L. Lind. *Fl.* blanches, maculées de cramoisi brunâtre. Colombie, 1891. Supposé hybride naturel des *O. crispum* et *O. luleo-purpureum* ou *O. odoratum*. (L. 6, 271.)

O. constrictum, Lindl. *Fl.* à sépales et pétales jaune brillant, maculés et barrés de brun orangé; labelle panduré, blanc, à pointes jaunes et orné près du centre de deux remarquables macules roses; panicules grandes, rameuses, pluriflores. *Flles* allongées, linéaires-lancéolées. Pseudo-bulbes ovoïdes, comprimés, côtelés, vert foncé. Caracas, 1843. Jolie plante florifère. (B. M. 5736; O. 1889, 382.)

O. c. castaneum, Hort. *Fl.* à sépales et pétales bruns, portant à la base une ou deux raies verdâtres. 1885. (I. II. 1882, 66.)

O. c. majus, Rod. Variété à fleurs plus longues et à base du labelle hastée. Vénézuéla, 1888.

O. c. pallens, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales jaune sauro; labelle blanchâtre, relevé d'une légère teinte jaunâtre.

O. c. Sanderianum, Veitch. *Fl.* à sépales et pétales jaune d'ocre clair, maculés et striés de brun, lancéolés, acuminés; labelle cordiforme à la base, à deux lobes droits et courts; limbe grand, presque panduré, aigu, ondulé, blanc, tainté de jaune soufre et portant une grande macule cramoisi pourpre entre les callosités et quelques macules sur la partie antérieure. Colombie (?), 1881. — Belle variété à odeur d'Aubépine, supérieure au type. Syn. *O. Sanderianum*, Rehb. f. (R. 94.)

O. Cookianum, Rolfe. *Fl.* à sépales et pétales jaune foncé, fortement maculés de brun châtaigne; labelle exactement semblable à celui de l'*O. c. Sanderianum*, dont on le croit un hybride naturel avec l'*O. triumphans*.

O. Coradinei, Rehb. f. Variété de l'*O. Lindleyanum*, Rehb. f.

O. cordatum, Lindl. *Fl.* à sépales et pétales jaunes, maculés et barres de brun chocolat foncé, très allongés et curieusement ondulés; labelle grand, cordiforme, variant un peu dans ses macules, à fond blanc, maculé de lilas et de rouge pourpre ou quelquefois de jaune pâle et de cramoisi; hampe de 30 cent. ou plus de haut, raide, dressée, simple ou rameuse, pauciflore ou multiflore. Fin du printemps. *Flles* vert brillant, rayées de jaune. Pseudo-bulbes oblongs, généralement monophylles. Guatémala et Mexique, 1837. — Espèce florifère, d'une culture facile, quoique un peu moins remarquable que ses congénères. (B. M. 4878, sous le nom de *O. maculatum*, Hook.; B. O. 25; R. G. 356; W. O. A. IV, 186.)

O. c. aureum, Linden. *Fl.* jaune soufre pâle. 1894. (L. 430; W. O. A, 489.)

O. c. Kienastianum, Hort. Variété remarquable par les quelques larges macules que l'on voit sur les sépales et pétales; labelle brun très foncé sur la partie antérieure. 1886.

O. c. sulphureum, Hort. *Fl.* à sépales jaune soufre; pétales et labelle blancs, à pointes et macules jaune soufre. Mexique, 1880. Variété très curieuse. (Gn. 1885, part. II, 475.)

O. c. superbum, Hort. *Fl.* plus richement colorées et plus grandes que dans le type; hampe dépassant 60 cent. de haut, très rameuse. Mexique.

O. coronarium, Lindl. *Fl.* à sépales et pétales brun rougeâtre, bordés de jaune; labelle jaune d'or brillant; épi dressé, de 30 cent. ou plus de long, portant de trente à quarante fleurs. Pseudo-bulbes grands, ridés, plats, naissant par intervalles sur un rhizome rampant et portant au sommet une feuille eourte et oblongue. Pérou, 1865. (B. O. 27; G. C. n. s. XII, 301; I. II. ser. 3, 170; R. ser. 2, 35; W. O. A. I, 27, sous le nom de *O. brevifolium*, Hort.)

O. c. chiriquense, Veitch. *Fl.* plus pâles et plus grandes que dans le type; sépales brun noisette; pétales jaunes, avec quelques macules; labelle jaune, orné sur le disque d'une macule brune. Chiriqui. Syn. *O. chiriquense*, Rehb. f.

O. c. Dayanum, Hort. *Fl.* à pétales jaunes, marbrés de brun; labelle portant de chaque côté de la crête deux tubercules coniques et aigus.

O. c. miniatum, Veitch. Hort., *Fl.* plus petites que dans le type; à sepales et pétales brun noisette, bordés de jaune; labelle jaune; inflorescence plus dense. Pseudo-bulbes plus rapprochés. Equateur. Syn. *O. miniatum*, Hort.

O. crinitum, Rehb. f. *Fl.* striées et maculées, en grappes, à sépales et pétales lancéolés, acuminés; labelle couvert d'appendices filiformes. Colombie, 1882. Espèce très distincte. (R. X. O. 191, 3.)

O. c. sapphiratum, Hort. Belle variété à labelle blanc, couvert de macules bleu mauve clair. 1886.

O. crispum, Lindl. *Fl.* à sépales et pétales blanc pur, ovales ou ovales-lancéolés, pétales fortement ondulés et souvent frangés-dentés; labelle oblong-acuminé, jaune, en crête vers la base, élégamment crispé sur les bords et plus ou moins maculé de brun rougeâtre vers la partie antérieure; grappes pendantes, ordinairement composées de six à douze fleurs. Nouvelle-Grenade. — C'est une des plus belles Orchidées de serre froide, surtout appréciée depuis qu'on peut, à l'aide de quelques soins, avoir ses charmantes fleurs toute l'année. — Cette Orchidée varie presque à l'infini, car on ne trouve peut-être pas deux sujets parmi plusieurs milliers existant dans les cultures qui soient exactement semblables; il se présente constamment des différences très considérables dans les dimensions, les coloris ou les crispations des fleurs. Syns. *O. Alexandræ*, Batem. (B. M. 5691; W. S. O. P. ser. 2, 23; W. O. A. I, 147; L. 48.) et *O. Bluntii*, Rehb. f. (F. d. S. 1652; B. O. 19.)

O. c. Andersonianum, Hort. Veitch. *Fl.* blanc laiteux et jaunâtre, ornées de larges stries longitudinales cinabre;

sépales et pétales ovales-oblongs, aigus, crispés; labelle panduré, ondulé et denté sur les bords. Pseudo-bulbes ligulés, pyriformes. Colombie, 1868. Très belle plante rare. Syn. *O. Andersonianum*, Rehb. f. (F. M. n. s. 45; W. O. A. I, 35.) — D'après M. Veitch, les variétés suivantes sont de simples formes de cette variété: *angustatum* (O. 1889, 277.), *Josephinæ*, *lobatum*, *Pollettianum* et *tenue*; mais, pour la commodité des références, nous les avons laissées séparées dans cet ouvrage.

O. c. amplissimum, Hort. *Fl.* grandes, blanc pur, avec une tache jaune sur le labelle. 1894.

O. c. A. guttulatum, Hort. *Fl.* élégamment marquées de petites macules brunes sur les sépales et les pétales; labelle blanc, jaune à la base et orné de quelques lignes brunes. Jolie sous-variété.

O. c. angustatum, Hort. Syn. de *O. angustatum*, Batem.

O. c. apiatum, Ballantyne. *Fl.* marquées sur tous les segments d'une grande macule brune et de deux plus petites; sépales maculés de pourpre violacé. 1886. Syn. *O. Duvallii*, Hort. (O. 1886, 255; G. C. 1894, 24 mars.)

O. c. aureum-magnificum, Hort. *Fl.* jaune crème, de 8 cent. de diamètre; sépales et pétales maculés de rouge chocolat; épis épais, dressés, rameux à la base. 1883.

O. c. Ballantynei, Hort. *Fl.* à sépales et pétales ayant au centre une grande macule pourpre sanguinolent; labelle orné de grandes macules brun rougeâtre autour de la crête.

O. c. Bergmanni, Hort. *Fl.* blanches, avec de larges taches brunes. 1891. (L. 6, 286.) Syn. *O. Bergmanni*, L. Lind.

O. c. Bluthiana, Damm. Variété à sépales et pétales d'un mauve pâle et délicat. (R. G. 1891, 1356.)

O. c. Bowmanni, Hort. *Fl.* à sépales blancs, teintés et maculés de rose foncé; pétales blancs, maculés de rose vers la base; labelle longuement hasté, à quatre ou cinq macules brun rougeâtre et à disque jaune. Nouvelle-Grenade. Syn. *O. Bowmanni*, Hort.

O. c. Cappartianum, Hort. *Fl.* amples, fortement ondulées sur les bords, à fond blanc pur, fortement maculées de marron foncé avec un reflet violet. Magnifique variété. (J. 1894, f. 83.)

O. c. Chestertonii, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales larges; les premiers blancs, à macules transversales brun rougeâtre, petites; pétales blancs, ornés de deux à cinq macules brun rouge; labelle de même teinte, largement marginé de blanc jaunâtre.

O. c. Cutsemianum, N. E. Br. *Fl.* blanches, maculées de rouge, grandes, à larges pétales dentés. (L. 2, sous le nom de *O. Andersonianum Custemianum*, Lind.)

O. c. Dayanum, Hort. *Fl.* à sépales ornés d'une macule centrale irrégulière, pourpre mauve; pétales portant une ou deux macules circulaires et striés à la base; labelle blanc.

O. c. Edithiæ, N. E. Br. *Fl.* jaunes, maculées de brun; sépales suffusés de rose; pétales blancs au centre. Colombie. Syn. *O. Edithiæ*, Warner.

O. c. fastuosum, Linden. *Fl.* à sépale dorsal lilas bleuâtre foncé, borde de brun violacé et orné de deux grandes macules de même nuance; les latéraux blancs sur la moitié intérieure, violet lilac à l'extérieur, maculés de brun violacé vers la base; pétales blancs, avec une ligne violet brunâtre à la base; labelle obovale, très plat, à carènes jaunes. Variété distincte. 1878. (L. 3, 115.)

O. c. ferrierense, Hort. *Fl.* grandes, à fond rose, avec une grande macule pourpre sur chaque segment. 1864. (I. H. 1894, 369.)

O. c. flaveolum, Hort. Variété distincte, à fleurs jaunes, avec quelques macules et lignes rouges. Bogota, 1880. (W. O. A. I, 43.)

O. c. flore-duplex, Hort. Curieuse forme double. (R. G. 1890, 1326.)

O. c. giganteum, Hort. *Fl.* blanches, grandes, maculées à profusion sur toutes leurs parties de brun rougeâtre; épi de 1 m. de haut, rameux et pluriflore. — Variété très belle, mais rare.

O. c. Gouvilleanum, Ed. André. *Fl.* grandes, blanches, avec de larges taches brunes sur les sépales et une tache ou deux sur les pétales. 1888. (R. II. 1888, 132.)

à fond jaune et portant de grandes macules rouge brun. 1891. Syn. *O. Andersonianum imperiale*, O'Brien.

O. c. Jenningsianum, Hort. *Fl.* blanc crème, ornées de plusieurs macules cinabre clair, très nombreuses sur les pétales; labelle jaune à la base, orné de quelques lignes cinabre. 1878. — Jolie plante dont les fleurs sont semblables à celles de l'*O. c. Ruckerianum*, mais distinctes cependant par leur nature ondulée-crispée et le callus basilaire du labelle. (G. C. n. s. II, 366.)



Fig. 678. — ODONTOGLOSSUM CRISPUM CAPPARTIANUM. (*Le Jardin.*)

O. c. Grusonianum, Hort. Variété à fleurs jaune pâle et dont les macules sont presque noires. 1889.

O. c. guttatum, Hort. Variété bien maculée. Aux caractères généraux de l'espèce type, elle ajoute des fleurs plus grandes, à fond blanc pur, avec quelques macules bien tranchées, rouge cuivré sur chacun des sépales et pétales; le labelle est oblong, quadrangulaire, appendiculé, suffusé de jaune vers la base, où il est marginé de macules brunes, terminant une centrale plus grande et formant un anneau autour du disque. Nouvelle-Grenade, 1867. Syn. *O. Alexandræ Bowmani*, Hort. (B. M. 5697, sous le nom d'*O. Alexandræ guttatum*; W. O. A. II, 94.)

O. c. hyperxanthum, Rehb. f. *Fl.* à sépales ornés de quelques macules jaune clair; pétales blancs, rhomboïdes et dentés en scie; labelle et colonne jaunes. 1887.

O. c. imperiale, Hort. *Fl.* grandes, à segments larges,

O. c. Josephinæ, Hort. *Fl.* à sépales et pétales blanc rougeâtre, maculés de chocolat rougeâtre; labelle recourbé au sommet, à disque jaune. Hiver. Syn. *O. Josephinæ*, Williams. (W. O. A. IV, 188.)

O. c. Kinlesideanum, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales blanc rosé, ceux-ci rayés de rouge dans leur partie centrale, portant trois séries de crêtes dentiformes sur leur face interne; labelle blanc, à disque jaune, avec quelques taches rouges autour et des lignes rayonnantes à la base. Variété remarquable. 1888. (R. 1, 45.)

O. c. latimaculatum, Lind. Variété à sépales et pétales blancs et larges et à labelle portant une large tache chocolat. (L. 145.)

O. c. Lehmannii, Hort. *Fl.* ordinairement pourpres, teintées de brun, nombreuses; inflorescence rameuse. *Flles* assez étroites. Amérique du sud, 1890. Curieuse plante.

O. c. limbatum, Hort. *Fl.* blanc laiteux: sépales maculés de lilas; labelle orne au sommet de macules violettes, à lamelle jaune et strié à la base; panicule pluriflore. Colombie, 1890. Intéressante Orchidée. (R. X. O. 1832.)

O. c. lobatum, Veitch. *Fl.* nombreuses, de 6 cent. de diamètre; sépales et pétales blanc crème, maculés de brun noisette à la base; labelle maculé de même teinte et orné de deux lignes de même nuance. Nouvelle-Grenade. Syn. *O. Andersonianum lobatum*, Rehb. f.

O. c. l. Lemoinierianum, Hort. *Fl.* grandes, à sépales et pétales bordés de jaune; labelle non bordé et jaune à la base. 1888. Syn. *O. Andersonianum lobatum Lemoinierianum*, Rehb. f.

O. c. Mariæ, Hort. Belle variété à fleurs blanc pur, excepté les sépales inférieurs qui portent deux macules rouge à la base, la colonne qui est striée de rouge et son callus qui est teinté de jaune. Colombie, 1879. (I. II. n. s. 325.)

O. c. Mundyanum, Sander. Belle variété portant de très grandes macules pourpre magenta, à sépales et pétales suffusés de pourpre à l'extérieur. 1890. (R. ser. 2, 5.)

O. c. nobilius, Hort. Variétés à fleurs exceptionnellement grandes, à pétales amples, à fond blanc, portant de larges taches brun rougeâtre. 1892.

O. c. Outramii, Hort. Belle variété suffusée de pourpre rosé sur le milieu des sépales. Colombie, 1890. Syn. *O. Alexandræ Outramii*, Williams, (W. O. A. 9, 403.)

O. c. Owenianum, Hort. *Fl.* fortement maculées de jaune sur fond blanc. 1894.

O. c. plumatum, Williams. Jolie variété à sépales et pétales suffusés de pourpre rose tendre et copieusement maculés de brun cramoisi. Colombie, 1890. (W. O. A. 9, 414.)

O. c. Pollettianum, N. E. Br. *Fl.* à sépales et pétales teintés de pourpre, marginés de blanc crème, maculés de brun rougeâtre; labelle maculé de brun au centre. Nouvelle-Grenade. (M. O. I. 1, 26.) Syn. *O. Pollettianum*, Williams.

O. c. pulcherrimum, Hort. Belle variété à longs segments enroulés, jaune pâle, avec des taches rouge brun. 1892. Syn. *O. Andersonianum pulcherrimum*, O' Brien.

O. c. Reginæ, Phillbrick. *Fl.* blanches, également maculées de brun rougeâtre; labelle jaune sur le disque. Nouvelle-Grenade. (W. O. A. VI, 264.)

O. c. Rex, Hort. *Fl.* très grandes, rosées et fortement maculées de brun. Une des plus belles variétés. 1892.

O. c. Ruckerianum, Veitch. *Fl.* à fond blanc crème; sépales et pétales bordés de violet foncé, portant sur leur face interne quelques macules brun noisette; labelle étroit, jaune à la base, avec quelques macules de même teinte. (G. C. 1873, 105; M. O. I, 27; L. 41; R. II. 1889, 60, var. *superbum*.) — D'après MM. Veitch, on peut considérer les suivants comme de simples formes de cette variété: *apialum*, *Ballantynei*, *Dayanum*, *fastuosum*, *flaveolum*, *guttatum*, *Irubyanum*, *Reginæ*, *Schræderi* et *Wilsoni*. Toutefois, et pour la facilité des recherches, nous les avons décrites à leur propre nom.

O. c. Sanderæ, Hort. *Fl.* grandes, crispées et fortement maculées de brun.

O. c. Schlesingerianum, Hort. Variété à fleurs élégamment maculées. (L. 5, 240.)

O. c. Schræderi, Hort. *Fl.* portant sur tous les segments une grande macule, quelquefois deux, brun rougeâtre foncé et deux ou trois plus petites; en plus de celles-ci, d'autres taches plus petites sont dispersées sur le reste du fond blanc.

O. c. Schræderianum, Hort. *Fl.* à sépales et pétales blancs, avec quelques macules pourpre mauve, oblongs, aigus, ondules; labelle panduré, blanc, avec deux macules mauve, pourpre sur le disque; callus ayant de chaque côté un bouquet d'épines rayonnantes, jaune, avec des macules

rouges. 1882. Hybride distinct, dans le genre de l'*O. tripudians*. Syn. *O. Schræderianum*, Rehb. f. (R. 96.) — La plante décrite dans le G. C. ser. III, vol. II, p. 364, sous ce nom, est le *Miltonia Clowesii*.

O. c. Scottii, Hort. *Fl.* jaune crème, grandes et remarquables; sépales entiers, à grandes macules brun noisette; pétales grossièrement dentés, ornés près de la base de macules plus petites et moins nombreuses; labelle à crêtes jaunes, saillantes. *Flles* ligulées. Pseudo-bulbes plats, ovales. 1883.

O. c. seringa, Hort. *Fl.* plus petites que celles de l'*O. c. Alexandræ*, blanches au centre, à pétales et sépales bordés de jaune et la fleur entière est couverte de taches irrégulières et brun rouge. Seringa; Colombie, 1891.

O. c. splendens, N. E. Br. *Fl.* blanches, teintées de rose; sépales portant une macule brune au centre et plusieurs plus petites à la base; pétales maculés de brun à la base; labelle portant une grande macule brune au centre et plusieurs autres plus petites de chaque côté de la base; celle-ci est jaune, avec des lignes rouge foncé, rayonnantes. Syn. *O. Andersonianum splendens*, Hort. (W. O. A. 7, 292.)

O. c. Stevensii, Will. et Moore. *Fl.* blanches, fortement rayées de brun clair, grandes; labelle à disque jaune clair. Forme remarquable. (W. O. A. III, 127.)

O. c. tenue, Williams. *Fl.* plus petites que celles de l'*O. c. Andersonianum*, blanc laiteux, avec une macule brune sur chaque sépale. Syn. *O. Andersonianum tenue*, Rehb. f.

O. o. Thompsoniæ, Hort. *Fl.* grandes, blanc pur, avec des taches d'un beau rouge brun sur les pétales. 1894.

O. c. Trianæ, Hort. *Fl.* blanches, teintées de rose, principalement sur la moitié supérieure du sépale dorsal; les parties rosées sont de plus maculés de carmin, sauf le sépale dorsal qui ne porte qu'une seule macule rose; de 6 cent. de diamètre et réunies en épi dense; labelle grand, arrondi, bilobé au sommet, blanc, copieusement maculé de rouge cuivré. Colombie, 1868. Très belle variété. (B. M. 5691; L. 107.)

O. c. Veitchianum, Hort. *Fl.* larges, à sépales et pétales blancs, zonés de mauve et maculés de brun. 1884. Belle variété.

O. c. virginale, Hort. *Fl.* blanc pur; labelle marqué d'une ou deux petites ponctuations et teinté de jaune sur le disque. 1882. Belle variété.

O. c. Warneri, Hort. *Fl.* à sépales blancs, maculés de rose et tachetés de brun pourpre; pétales très larges, dentés, blanc pur; labelle grand, blanc, maculé de jaune à la base. Colombie, 1869. Splendide forme.

O. c. Waltonense, Hort. *Fl.* grandes, à pétales finement frangés, épais, coriaces et recouvrant le bord des sépales, d'un beau mauve lilacé, à reflets blanchâtres et largement maculés de vif sur les sépales et sur le labelle. 1894. (L. 416.)

O. c. Warocqueanum, Hort. *Fl.* blanches, faiblement ponctuées de brun pourpre au centre des sépales et des pétales; labelle portant une grande tache centrale de même teinte. Syn. *O. Warocqueanum*, J. et L. Lind. (L. 4, 180.)

O. c. Wilsoni, Hort. *Fl.* très grandes, d'un rouge tendre; pétales larges, frangés; sépales et labelle portant quelques macules chocolat. 1882.

O. c. Wolstenholmiæ, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales blanc pur, maculés de brun ocreux au centre, bordés de mauve, très acuminés et à pétales lobés et dentés; labelle à disque brun, ligulé et à callosités jaunes; colonne jaune à la base. 1887.

O. c. xanthoglossum, Hort. Variété à labelle jaune, portant quelques lignes brunes et une grande macule de même nuance. 1883.

O. c. xanthotes, Hort. Variété à fleurs blanches, maculées de jaune, (L. 312.)

Parmi les autres variétés de l'*O. crispum*, nous citerons encore : *aureum*, *Cooksoni* (W. O. A. III, 118), *elegantissimum*, *roseum* (F. M. n. s. 269), et *virginale*.

O. cristatellum, Rehb. f. Syn. de *O. cristatum cristatellum*, Hort.

O. cristatum, Lindl. *Fl.* à sépales et pétales jaune crème, variant d'intensité dans les différentes formes, rubanés ou maculés de brun très foncé ou de pourpre et

culé, dentelé, dont les crêtes de la base se croisent mutuellement.

O. c. Lehmanni, Regel. *Fl.* jaunes, panachées de brun; à sépales oblongs-lancéolés, aigus; pétales elliptiques-lancéolés, aigus, obtusément arrondis et à bords redressés de façon à former un petit capuchon au sommet; crête formée de deux carènes, à trois-quatre tubercules à la base. Popayan, 1890. (R. G. 1315, f. 2.)

O. crocidipterum, Rehb. f. *Fl.* à délicieuse odeur d'Aubépine; sépales et pétales jaune pâle, maculés de brun,

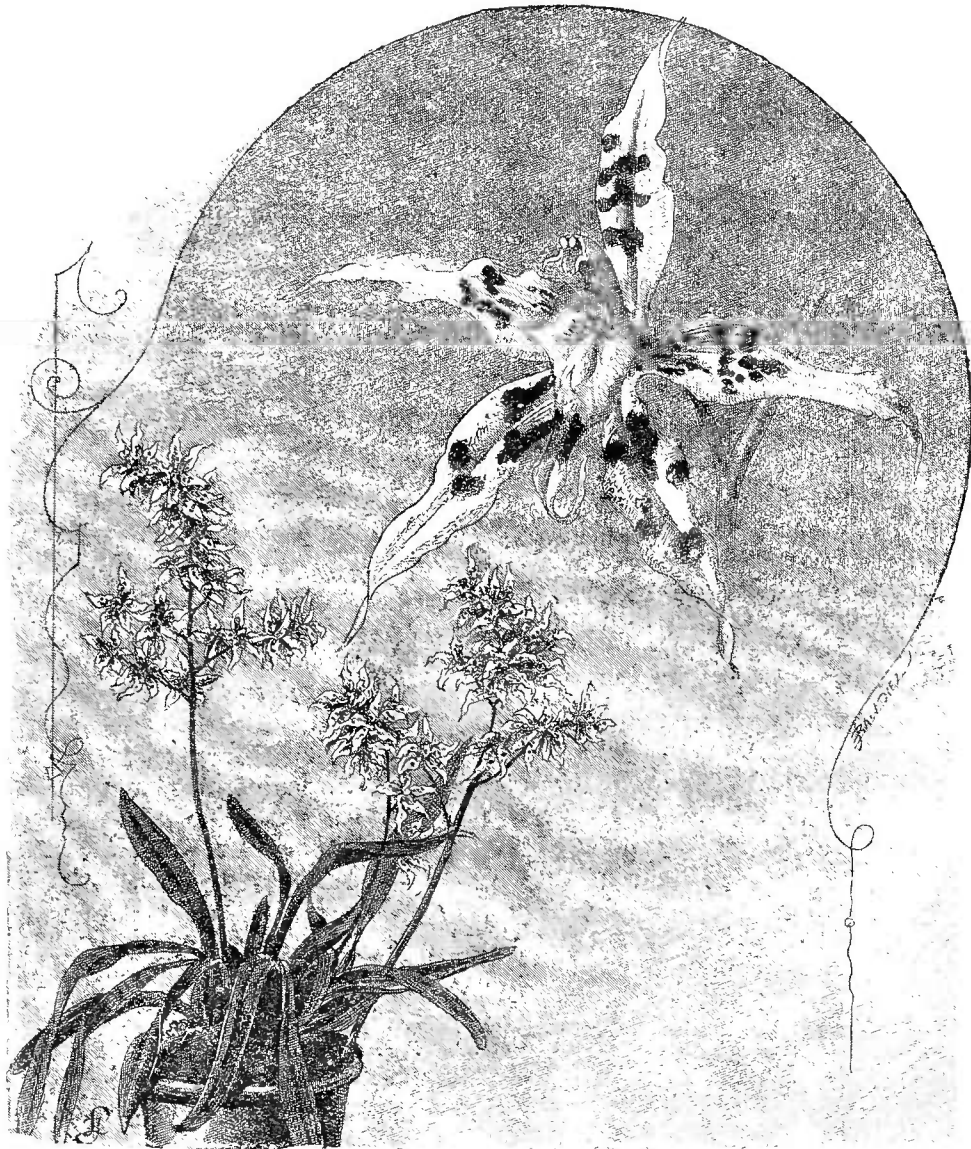


Fig. 679. — ODONTOGLOSSUM DALLEMAGNEANUM. (*Le Jardin.*)

d'environ 5 cent. de diamètre; labelle blanchâtre, maculé de pourpre brunâtre terne et portant une crête blanche, rayonnante. Pseudo-bulbes un peu ovales, d'un vert clair et luisant, portant de très étroites feuilles de même nuance. Pérou. Espèce très recommandable, quoique un peu moins remarquable que la plupart des autres. (I. II. 1870, 21; W. O. A. II, 66.)

O. c. Argus, Hort. *Fl.* jaune brillant, tachées et bigarrées de pourpre; colonne et labelle blancs, à macules pourpres. (I. II. sér. II, 21.)

O. c. canaria, Hort. *Fl.* à sépales et pétales jaune clair, portant chacun une seule macule pourpre.

O. c. cristellanum, Hort. Veitch. *Fl.* jaune clair, avec quelques macules brun sèpia; labelle court, étroit, presque oblong-panduré, apiculé, ondulé, brun sèpia sur la partie antérieure; le côté antérieur de la colonne porte trois macules violettes à la base et quelques lignes brunes. Hiver. 1878. Syn. *O. cristatellum*, Rehb. f. (W. O. A. 66.)

O. c. Dayanum, Hort. Variété à labelle rhomboïde, api-

de 5 à 8 cent. de diamètre; labelle à crête blanche, bilobée, entourée d'une macule jaune citron clair; épis de 30 à 50 cent. de long, pluriflores. Août et septembre. Pseudo-bulbes comprimés et coniques, à deux feuilles. Colombie, 1870. (R. X. O. II, 192.)

O. cuspidatum, Rehb. f. Variété de l'*O. luteo-purpureum*, Lindl.

O. Dallemagneanum, Martinet. *Fl.* disposées en panicule rameuse, multiflore, à segments étroits, étoilés et ondules, sub-égaux, jaune lavé de rosé, tachetés surtout vers la base de rouge clair; labelle muni à la base d'appendices projetés en avant; lobe médian portant une grosse tache brun rougeâtre vif. Andes de la Colombie, 1894. (J. 1894, f. 59.) — Forme ou hybride naturel des *O. gloriosum* et *O. crispum*.

O. Dawsonianum, Hort. Syn. de *O. Rossii Ehrenbergii*, Hort. Veitch.

O. dellense, O'Brien. Supposé hybride naturel des *O. Pescatorei* et *O. pranicens*. 1891.

O. deltoglossum, Hort. Variété de l'*O. odoratum*, Lindl.

O. Denisoniæ, Hort. *Fl.* dépassant 10 cent. de diamètre; à sépales blancs, lancéolés, acuminés; pétales blanc pur, presque plus larges, acuminés; labelle oblong, obtus, denticulé, avec une macule jaune pâle sur le disque et quelques macules pourpres; toutes les parties de la fleur sont ondulées sur les bords; grappes allongées. *Filles* deux, oblongues-lancéolées. Pseudo-bulbes ovales. Nouvelle-Grenade. Cette plante passe pour être un hybride naturel des *O. crispum* et *O. luteo-purpureum*.

O. dicranophorum, Rehb. f. *Fl.* aussi grandes que celles de l'*O. triumphans*, à sépales jaune clair, linéaires-ligulés, aigus, marqués de deux grandes taches brunes; pétales plus larges à la base, acuminés, maculés de brun au centre et portant en outre plusieurs macules brunes à la base; labelle jaune très clair, onguiculé, portant une callosité déprimée, partant du centre et s'étendant jusque dans deux lamelles assez épaisses qui, avec le callus supérieur, lui donnent l'apparence d'une fourche à deux dents, d'où son nom; colonne jaune à la base, blanche au sommet; grappe lâche. C'est probablement un hybride.

O. Dormanianum, Hort. *Fl.* blanchâtres, à nombreuses macules foncées et ressemblant à celles de l'*O. crocidipterum*; labelle jaune à la base, portant quelquefois plusieurs stries rouges et orné au sommet d'une grande macule. *Filles* très étroites et courtes. Pseudo-bulbes elliptiques, obtus, à deux bords, sillonnés et ridés 1884.

O. Edithiæ, Hort. Variété de l'*O. crispum*, Lindl.

O. Edwardi, Rehb. f. *Fl.* mauves, teintées de pourpre clair; labelle à callus ocreux; inflorescence pluriflore. Equateur, 1878. (B. M. 6771; R. 26; O. 1891, 241.)

O. Ehrenbergii, Hort. Variété de l'*O. Rossi*, Lindl.

O. elegans, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales jaunâtres, à macules brunes, étroites; labelle jaunâtre, blanc au sommet, orné de deux longs callus dentelés et de deux autres adventifs petits, acuminés, extrorses, maculés de rouge. Equateur, 1879. Hybride naturel, ressemblant beaucoup à l'*O. cirrhosum*. (Gn. XXIV, 459; W. O. A. III, 3.)

O. e. chrysonulanum, Hort. Variété dépourvue de disque blanc sur le sépale supérieur et sur les pétales, tandis que le labelle et la colonne sont également jaunes. 1888.

O. elegantius, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales lancéolés, aigus, jaune pâle et marqués de brun, labelle jaune pâle, à lobes latéraux rectangulaires; le médian cunéiforme-oblong, apiculé, avec une crête entre les lobes latéraux et deux languettes émarginées et divergentes à la base du lobe médian. Plante voisine de l'*O. Kulbreyeri*, Ocana, 1888.

O. enastrum, Rehb. *Fl.* à sépales blancs, marqués de mauve et maculés de cinabre; labelle cordiforme au delà de l'onglet, presque circulaire, orné au centre d'une lacinie grossière, longuement lancéolé et pourvu à la base de deux lamelles indurées, denticulées, sessiles, brun sépia; disque maculé de brun; division antérieure blanche à la base. 1887. Hybride.

O. Eugenes, Veitch. *Fl.* à sépales jaune pâle, ornés de macules brunes, ordinairement disposées en trois groupes. pétales largement marginés de jaune pâle, blancs, avec quelques macules brunes au centre et à la base; labelle comme dans l'*O. triumphans*, avec une crête semblable à celle de l'*O. Pescatorei*. Colombie. Belle plante qu'on croit être un hybride des espèces précitées.

O. excellens, Rehb. f. *Fl.* à sépales jaunes, maculés de pourpre, le dorsal blanc au centre; pétales blancs, marginés de jaune, plus larges; labelle blanc, maculé de pourpre et panduré, émarginé, apiculé, à crêtes jaunes. Été. Cette plante passe pour être un hybride naturel des *O. Pescatorei* et *O. tripudians* ou *O. triumphans*. (Gn. XXI, 330; I. II, 1886, 591; R. ser. 2, 19.)

O. e. chrysomelanum, Rehb. f. Variété à fleurs jaunes, maculées sur toute leur surface. 1888.

O. facetum, Rehb. f. Variété de l'*O. luteo-purpureum*, Lindl.

O. ferrugineum, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales cinabre foncé, à pointes jaunes, assez larges; sépales latéraux cachés sous le labelle; pétales dentés; labelle jaune blanchâtre, avec une macule brune sur le disque, presque cordiforme au delà de l'onglet, étroit, oblong sur la moitié de la longueur du limbe, puis brusquement élargi en une partie réniforme, apiculée, dentée, frangée; colonne à ailes petites et dentées. 1883. C'est probablement un hybride naturel.

O. Galeottianum, A. Rich. *Fl.* blanches, à pétales rayés transversalement de brun à la base; labelle strié de jaune près de la base; grappe pauciflore. Mexique, 1870. Voisin de l'*O. nebulosum* et très rare dans les collections.

O. Glonerianum, Lind. Syn. de *O. odoratum* *Glonerianum*, Hort.

O. gloriosum, Linden et Rehb. f. Syn. de *O. odoratum*. Lindl.

O. Godseffianum, Rolfe. Supposé hybride naturel des *O. triumphans* et *O. Lindleyanum*; ressemblant au premier par ses segments acuminés et à l'*O. Coradinei* par son labelle. 1891.

O. gracile, Lindl. *Fl.* brun rougeâtre, d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre; labelle charnu, à deux crêtes blanchâtres; hampe noirâtre, à ramifications paniculées, bi- ou triflores. *Filles* et pseudo-bulbes teintés de noir. Equateur. Espèce d'aspect distinct.

O. grande, Lindl. *Filles* de 10 à 18 cent. de diamètre; sépales et pétales jaune orangé luisant, transversalement rubanés et maculés de brun-noisette brillant sur la partie basilaire; labelle blanc crème, plus ou moins pommelé de brun; hampes épaisses, dressées, portant quatre à neuf fleurs. Automne et hiver. *Filles* lancéolées, larges, de 15 à 20 cent. de long, vert foncé. Pseudo-bulbes glauques, épais, légèrement anguleux, portant deux feuilles. Guatémala, 1839. — C'est une des plus belles Orchidées, des plus grandes et des plus faciles à cultiver. (B. M. 3555; F. d. S. 21; B. O. 8; R. G. 1859, 270; W. O. A. II, 79; L. 75; R. 60.)

O. g. magnificum, Hort. *Fl.* de 18 cent. de diamètre, brillamment maculées; hampe portant environ seize fleurs. Guatémala.

O. g. splendens, Hort. Belle et rare variété différant du type par ses macules brunes et par son labelle presque blanc, rayé de pourpre pur.

O. g. Williamsianum, Hort. Veitch. Cette variété ressemble au type, mais les sépales sont plus courts, plus larges et plus obtus. Colonne à ailes uncinées. Syn. *O. Williamsianum*, Rehb. f. (W. O. A. 163.)

O. Grusonianum, Hort. Variété de l'*O. crispum* *Andersonianum*.

O. Hallii, Lindl. * *Fl.* d'environ 10 cent. de diamètre, à sépales et pétales jaune pâle, avec de grandes taches brun chocolat et terminées en longues pointes; labelle blanc pur, élégamment frangé sur les bords, tacheté et maculé de brun, de pourpre et de jaune foncé vers la base; épi pluriflore. *Filles* vert clair, de 30 cent. ou plus de long et 5 cent. de large. Pseudo-bulbes d'environ 8 cent. de haut. Equateur, 1865. (B. M. 6237; B. O. 21; F. M. 1868, 378; I. H. ser. III, 58; L. 158.)

O. H. Lindeni, Lind. Variété à fleurs richement colorées. 1889. (L. 4, 184.)

O. H. superbum, Hort. Variété à fleurs très foncées et bordées de jaune, avec le labelle blanc. 1889.

O. H. xanthoglossum, Rehb. f. Variété à labelle jaune. (R. 28.)

O. Harryanum, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales blancs,

avec des lignes transversales jaune verdâtre, pétales droits et dirigés en avant; labelle très grand, divisé au milieu en deux parties, l'une blanc pur, l'autre brun laque, à crêtes frangées et jaune brillant. *Flles* coriaces, oblongues, obtuses, de 15 à 25 cent. de long. Pseudo-bulbes ovales, oblongs, comprimés, de 5 à 8 cent. de long, portant deux feuilles. Habitat inconnu. 1887. (G. C. ser. III, vol. II, p. 169; O. 1890, 209; L. 142; R. 49; Gn. 1888, part. I, 653; Gn. 1893, 399.)

O. H. flavescens, Rolfe. Variété remarquable par ses fleurs presque entièrement blanches. 1889.

O. H. pavoninum, Rchb. f. Variété richement panachée et délicatement parfumée. 1889.

O. hastilabium, Lindl. *Fl.* grandes, de 4 cent. de diamètre, très odorantes et nombreuses; sépales et pétales blanc crème tendre, élégamment striés de lignes brun blanchâtre et transversales; labelle un peu en forme de fer de lance, blanc, rose foncé à la base; épi de 60 cent. à 1 mètre ou plus de haut, très rameux et pluriflore. Été. Pseudo-bulbes épais, vert pâle, allongés et portant de larges feuilles assez foncées. Nouvelle-Grenade, 1843. Belle espèce à végétation vigoureuse. (B. M. 4272; B. O. 7; O. 1892; L. 213.)



Fig. 680. — ODONTOGLOSSUM HALLII.

O. h. fuscatum, Hort. Syn. de *O. cariniferum*, Rchb. f.

O. hebraicum, Rchb. f. Variété de *O. odoratum*, Lindl.

O. Hennisii, Rolfe. *Fl.* à sépales et pétales jaunes, maculés de brun et à labelle blanc et brun. Nouvelle espèce ressemblant à *O. odoratum*. Pérou et Equateur, 1891.

O. Hinnus, Rchb. f. Variété de *O. luteo-purpureum*, Lindl.

O. histrionicum, Rchb. f. Syn. d'*O. luteo-purpureum* *Muls*, Hort. Veitch.

O. Holfordianum, Hort. Syn. de *O. luteo-purpureum* *Muls*, Hort. Veitch.

O. Hornmanni, Rchb. f. *Fl.* jaune soufre clair, avec quelques macules cinabres sur les sépales; labelle large,

cunéiforme à la base, obscurément denté sur le bord extérieur qui est arrondi. Nouvelle-Grenade, 1880.

O. Hrubbyanum, Rchb. f. Syn. de *O. cirrhosum*, Lindl.

O. Humeanum, Rchb. f. Variété de *O. Rossii*, Lindl.

O. Hunnewellianum, Rolfe. *Fl.* de 5 cent. de diamètre, jaunes, avec de grandes taches brunes; labelle blanc-crème et maculé de brun, à bords ondulés et crispés. Belle et distincte espèce voisine de *O. Schillerianum*. Colombie, 1889.

O. hystrix, Hort. Syn. de *O. luteo-purpureum*, Hort.

O. Imschootianum, Rolfe. Supposé hybride naturel des *O. tripudians* et *O. Lindleyanum*, très semblable à ce dernier. 1891.

O. Insleayi, Lindl. * †. *Fl.* de 5 à 10 cent. de diamètre; sépales et pétales jaunes ou vert jaunâtre, transversalement rubanés de brun rougeâtre terne, étroits; labelle étroit, un peu en forme de cuiller, jaune brillant, ponctué de cinabre près des bords; hampe haute, rameuse, portant de cinq à dix fleurs. Hiver. Mexique, 1840. — Cette espèce ressemble beaucoup comme port à *O. grande*, mais ses pseudo-bulbes sont plus comprimés, plus longs et plus grêles. (F. d. S. 62; O. 1885, 68.) Syn. *O. Lawrenceanum*, Hort. (B. O. 4.)

O. I. Imschootianum, Hort. *Fl.* jaunâtres. 1894. (L. 359.)

O. I. leopardinum, Hort. *Fl.* à sépales et pétales jaune foncé, transversalement rayés de cramoisi rougeâtre; labelle élégamment bordé tout autour de macules et de ponctuations cramoisi rougeâtre foncé. Mexique, 1876. Variété très remarquable, plus richement maculée que le type. (R. G. 856; R. H. B. 1888, 61.)

O. I. pantherianum, Hort. *Fl.* à sépales et pétales brun noisette, plus pâles sur les bords; labelle entièrement couvert d'arabesques rouges et jaunes. Belle variété.

O. I. splendens, Rchb. f. *Fl.* à sépales et pétales brun luisant, à pointes jaunes; labelle grand, jaune et maculé de pourpre. Mexique. 1868. Très belle variété. (R. 7.)

O. ioplocon, Rchb. f. Cette plante est très voisine de *O. Edwardi*, mais elle en diffère par ses sépales plus longs, plus étroits et plus ondulés, par son labelle beaucoup plus petit et par la forme du callus et des ailes de la colonne, différences qui semblent indiquer une origine hybride. (Veitch.)

O. Jenningsianum, Rchb. f. Variété de *O. crispum*, Lindl.

O. Josephineæ, Hort. Variété de *O. crispum*, Lindl.

O. Karwinskii, Rchb. f. Syn. de *O. læve*, Lindl.

O. Kegeljani, E. Morren. *Fl.* disposées en grappes rapprochées; sépales et pétales jaunes, elliptiques-lancéolés, aigus; les premiers incurvés et marqués de deux ou trois macules brun rouge; labelle oblong, cuspidé, concave, dentelé sur les bords; blanc au sommet, à la base et sur les bords, le reste brun rougeâtre. Pérou, 1878. Assez voisin de *O. triumphans*. (B. H. 1877, 10.)

O. Kramerii, Rchb. f. †. *Fl.* d'une jolie couleur violette; sépales et pétales ligulés, obtus; labelle marqué et maculé de jaune et de pourpre, et orné de deux lignes brun foncé près de la colonne, un peu réniforme et profondément entaillé à la partie antérieure; hampes pendantes, nombreuses et ordinairement triflores. Pseudo-bulbes un peu plats, aigus sur les bords, presque sphériques, parfois ovales, vert pâle et portant une seule feuille. Costa-Rica, Mexique, 1868. Espèce rare et très jolie. (B. M. 5778; B. O. 24; F. M. 1868.)

O. K. album, Hort. *Fl.* entièrement blanches. 1894.

O. Kranzlinii, O'Brien. *Fl.* de 5 cent. de diamètre, jaune pâle avec des taches brunes; labelle lancéolé, blanc avec

une macule brune et veloutée sur le devant et quelques taches pourpres sur les côtés. Nouvelle espèce semblable à l'*O. elegans*. Colombie, 1894.

O. K. Smithianum, Hort. *Fl.* blanc d'ivoire, à labelle portant sur la partie antérieure une ligne transversale orangee, imitant deux croissants et à callosité jaune soufre et maculée de rouge.

O. læve, Lindl. *Fl.* très odorantes à leur complet épanouissement, de 5 à 6 cent. de diamètre, nombreuses, en grappes légèrement rameuses; sépales et pétales brun cinabre, rubanés de jaune; sépale dorsal et pétales ascendants; sépales latéraux défléchis; labelle blanc et violet, plus petit et plus court que les sépales, sessile et panduré. *Filles* de 15 à 25 cent. de long, oblongues-lancéolées, aiguës. Pseudo-bulbes de 8 à 10 cent. de long et 5 à 6 cent. de large. Guatémala, 1841. (B. M. 6265; B. O. 16; B. R. 1844; I. II. 1859, 213.) Syns *O. Karwinskii*, Rehb. f.; *O. Reichenheimia*, Rehb. f. (B. O. 15.)

O. l. auratum, Hort. *Fl.* à labelle très étroit, un peu dilaté et aigu au sommet. 1885.

O. latimaculatum, Hort. Variété de l'*O. crispum*, Lindl.

O. latimaculatum, Lind. Syn. de *O. crispum latimaculatum*, Hort.

O. Lawrenceanum, Hort. Syn. de *O. Insleayi*, Lindl.

O. Leeanum, Rehb. f. Variété de *O. odoratum*, Lindl.

O. lepidum, Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales d'abord jaunes, passant ensuite au blanc et bordés de jaune; les premiers portant deux ou trois macules brunes; les seconds une seule; labelle cunéiforme-hasté à la base, muni d'un long onglet central, à lobe antérieur réniforme, aiguilé, maculé de brun devant les carènes; panicules courtes, pluriflores. Pseudo-bulbes arrondis, presque plats. Colombie, 1884.

O. Leroyanum, Rolfe. Hybride horticole entre les *O. crispum Alexandræ* et *O. luteo-purpureum*, qui est, paraît-il, identique à l'*O. Wilkesianum* et que l'on suppose être un hybride naturel des mêmes espèces. Ce fait, joint à celui que cette plante constitue le premier hybride obtenu en culture, le rend très intéressant. (O. 1891, 112; R. ser. 2, 37.)

O. ligulare, Rehb. f. variété de l'*O. Lindleyanum*, Rehb. f. et Warsce.

O. liliiflorum, Hort. Variété de l'*O. ramosissimum*, Lindl.

O. limbatum, Rehb. f. Variété de l'*O. crispum*, Lindl.

O. Lindleyi, Lindl. *Fl.* jaunes, à sépales et pétales obguiculés, lancéolés, ondulés, aigus; labelle ovale-lancéolé, muni d'une crête charnue, glabre, ayant quatre membranes irrégulières placées sous les appendices en forme de doigts situés à l'extrémité; hampe de 60 cent. à 1 m. de haut, à ramifications latérales uniformes sur plus de la moitié de sa longueur, chaque ramification portant de cinq à sept fleurs. *Filles* atteignant presque 30 cent. de long, dressées, ensiformes. Nouvelle-Grenade, 1852. Syn. *O. platyodon*, Hort. (F. M. n. s. 333.)

O. Lindleyanum, Rehb. f. *Fl.* disposées en grappes, à sépales et pétales jaunes; labelle blanc, curieusement lobé. *Filles* lancéolées. Pseudo-bulbes aplatis. Nouvelle-Grenade, 1865. (B. O. 11.)

O. L. albidulum, Hort. *Fl.* blanc jaunâtre, jaune soufre clair à la base du labelle. 1885.

O. L. Coradinei, Hort. *Fl.* de 5 à 8 cent. de diamètre, à sépales et pétales jaune pâle, ornés de deux ou trois macules brun noisette; labelle blanc crème, portant une large macule irrégulière sur le disque et quelques autres plus petites près de la base; épi pauciflore. (G. C. 1872, 1068; W. O. A. II, 90; R. ser. 2, 21; R. X. O. II, 192.) Syn. *O. Coradinei*, Rehb. f.

O. L. C. grandiflorum, Rehb. f. *Fl.* jaune clair, maculées et tachetées de brun noisette, grandes et belles. Nouvelle-Grenade, 1887. (L. 93.)

O. L. Kindlesidianum, Hort. *Fl.* à sépales et pétales blancs, bordés de jaune. 1885.

O. L. ligulare, Hort. Veitch. *Fl.* à sépales et pétales jaune orangé, ornés de deux à trois grandes macules brunes; labelle à onglet orangé, à limbe jaune, hasté-ligulé, obtus et maculé de brun sur le disque. 1882. Très belle plante.

O. L. mirandum, Hort. Veitch. Cette variété diffère du type par sa grappe raide, unilatérale, par les ailes de la colonne qui sont bien développées, rhomboïdes et dentelées, par ses feuilles lancéolées et ses pseudo-bulbes pleins. Colombie, 1882.

O. L. m. breve, Hort. *Fl.* exceptionnellement courtes, à sépales et pétales remarquablement maculés de brun pourpre; labelle coloré de brun sépia sur le disque de la partie antérieure. 1885.

O. Londesboroughianum, Rehb. f. *Fl.* jaune clair, en grappe, à sépales et pétales oblongs, ceux-ci crispés; labelle transversalement réniforme, muni de chaque côté de la base d'une petite oreillette obtuse, étroite, rétrorse; colonne jaune, courbée, sans ailes. Mexique, 1876. Syn. *O. oncidioïdes*, Hort. (F. M. n. s. 246; W. O. A. II, 82.)

O. Lucianianum, Rehb. f. *Fl.* blanches, maculées de pourpre rougeâtre, en grappe, à sépales et pétales lancéolés, acuminés; labelle velouté, à partie antérieure oblongue-ligulée, cuspidée, crénelée sur les bords; colonne à ailes linéaires-aristées, très étroites. Pseudo-bulbes pyriformes, atténués, glabres. Vénézuéla, 1887. (I. II. ser. V, 7; L. 2, 65.)

O. Luddemannianum, Regel. Syn. de *O. maculatum*, Lindl.

O. luteo-purpureum, Lindl. *Fl.* d'environ 6 cent. de diamètre, à sépales et pétales lancéolés-acuminés, le plus souvent bruns ou pourpres, plus ou moins maculés et rubanés de blanc ou de jaune clair et bordés de jaune d'or; labelle blanc, brun à la base, finement dentelé; hampe plus longue que les feuilles, pluriflore, simple ou rameuse, de 30 cent. à 1 m. de long. Hiver et printemps. *Filles* ob-lancéolées, souvent bronzées. Pseudo-bulbes coniques, légèrement comprimés, à deux feuilles. Nouvelle-Grenade. — Robuste espèce variant extrêmement dans la dimension des fleurs et dans l'intensité de leurs macules, de sorte qu'on peut à peine trouver deux spécimens exactement semblables. (B. O. 17; L. 58; R. 39.) Syn. *O. hystrix*, Hort.; *O. lyroglossum*, Rehb. f.; *O. radiatum*, Rehb. f. (L. 162.)

O. l.-p. Amesianum, Hort. Variété à fleurs vert jaune pâle.

O. l.-p. amplissimum, Rehb. f. Belle variété à sépales et pétales très larges, jaune clair, striés de brun à la base et maculés de brun sur le disque. 1882.

O. l.-p. crispatum, Rehb. f. Labelle fortement plissé-convoluté dans sa moitié antérieure. 1889.

O. l.-p. Cobbianum, Hort. *Fl.* à sépales et pétales presque entièrement brun châtaigne foncé, ces derniers portant une large bande vert jaunâtre. 1894.

O. l.-p. cuspidatum, Hort. Veitch. *Fl.* jaunes, teintées de brun noisette; sépales et pétales assez étroits, lancéolés, acuminés, étalés; labelle blanc, grand, ligulé-acuminé, ondulé et dentelé, orné de plusieurs crêtes plissées, situées devant la grande macule carrée du centre. Colombie. 1881. (R. X. O. 184, I.) Syn. *O. cuspidatum*, Rehb. f. (L. 99.)

O. l.-p. facetum, Hort. Veitch. *Fl.* à sépales jaune clair, ornés de très grandes macules presque rouge cinabre, lancéolés et droits; pétales lancéolés, droits, à dents nombreuses, jaune clair, couverts de nombreuses petites ma-

cules rouge cinabre; labelle presque circulaire, court, finement frangé, convoluté, ondulé, jaune clair, orné de carènes rayonnantes, disposées en demi-cercle; colonne à ailes très multifides. Syn. *O. faetum*, Rchb. f.

O. l.-p. Hinnus, Hort. Veitch. *Fl.* à sépales et pétales plus étroits que dans les formes plus communes et ondulés; labelle presque rhomboïde et à callus fortement denté. Syn. *O. Hinnus*, Rchb. f.

O. l.-p. magnificum, Will. et Moore. *Fl.* grandes, à sépales brun noisette, excepté à la base et au sommet; pétales et labelle fortement maculé de brun noisette. Nouvelle-Grenade, 1887. (W. O. A. VI, 254.)

O. l.-p. Mulus, Hort. Veitch. *Fl.* jaune brillant, à macules brun cinabre. Nouvelle-Grenade, 1878. Très belle plante. Syn. *O. histrioides*, Rchb. f.; *O. Holfordianum*, Hort. (G. C. n. s. XIX, 469; R. X. O. II, 160.) — Une sous-variété *Statterianum*, Hort., à fleurs exceptionnellement grandes, a été récemment décrite.

O. l.-p. platyglossum, Hort. Forme à labelle très large. 1888.

O. l.-p. sceptrum, Hort. *Fl.* à sépales plus grands que les pétales, brun chocolat, striés et marginés de jaune; pétales irrégulièrement lobés sur les bords, jaune d'or, avec deux ou trois grandes macules brun noisette; labelle jaune, dentelé sur les bords, ponctué et maculé de chocolat. Nouvelle-Grenade, 1872. (I. II. 73.)

O. l.-p. Vuylstekeanum, Rchb. f. *Fl.* jaune soufre, avec quelques macules orange très foncé sur le sépale dorsal, sur les pétales et sur le labelle qui est très élargi au sommet; sépales latéraux orangés, excepté à leur base. Nouvelle-Grenade. Variété remarquable. — Sa forme *maculatum*, a le disque des pétales et la base du labelle jaune soufre blanchâtre, le reste est jaune foncé, et de plus, les sépales, les pétales et le labelle portent quelques macules cinabres, saillantes et éparses. 1884.

O. lyroglossum, Rchb. f. Syn. de *O. luteo-purpureum*, Lindl.

O. macrospilum, Rchb. f. *Fl.* à sépales et pétales jaune soufre clair ou blancs et mauve clair, avec quelques macules cinabre foncé, cunéiformes-lancéolés, aigus; labelle largement triangulaire-cordiforme, apiculé ou aigu, à nombreuses carènes latérales et une centrale; colonne à ailes denticulées, entières ou lacérées, 1885. C'est probablement un hybride naturel.

O. maculatum, Lindl. *Fl.* jaune foncé mais tendre, élégamment rayés ou maculés vers le centre de cramoisi brunâtre, mesurant de 8 à 10 cent. de diamètre; sépales lancéolés; pétales beaucoup plus larges, labelle cordiforme, grand, étalé, jaune, maculé de brun; grappes pendantes, composées d'environ six fleurs. Printemps. Pseudo-bulbes courts, épais. Mexique, 1838. Charmante espèce rappelant beaucoup comme port l'*O. cordatum* (B. M. 6455; B. O. 20; B. R. 1840, 30; W. O. A. II, 52). Syn. *O. anceps*, Lem. (I. II. 128); *O. Laddemannianum*, Regel. (R. G. 1859, 275.)

O. m. Duvivierianum, Rchb. f. *Fl.* à sépales et pétales jaune citron et à labelle blanchâtre, tous maculés de brun. 1888. (L. 218.)

O. m. integrale, Hort. *Fl.* à sépales brun clair; pétales blancs, transversalement rayés de brun à la base; labelle blanc, à crête jaune. Guatémala.

O. m. polyodon, Hort. Syn. de *O. m. erosum*. Rich. et Gal.

O. maculatum, Hooker. Syn. de *O. cordatum*, Lindl.

O. madreense, Rchb. f. Syn. de *O. maxillare*, Hook. f.

O. marginellum, Rchb. f. *Fl.* à sépales et pétales jaune al'ave clair, maculés de brun; labelle brun rougeâtre foncé, jaune sur les bords et à callosité jaune au sommet. 1883.

O. Marriottianum, Rchb. f. *Fl.* grandes, à segments blancs, maculés de pourpre pâle, étroits, réfléchis au sommet; labelle à crête jaune et strié de pourpre pâle. *Filles* et pseudo-bulbes ressemblant à ceux de l'*O. Halli*.

O. Masereelianum, Rchb. f. Hybride naturel dont les parents ne sont pas indiqués. 1888. (I. II. 1890, 99.)

O. maxillare, Hook. f. † *Fl.* à sépales et pétales blancs, portant à la base une grande macule brun pourpre; labelle orangé, marginé de blanc, ayant au centre une macule brune. Été. Pseudo-bulbes vert clair. Mexique, 1846. Belle et très distincte espèce. (B. M. 6144; L. 209.) Syn. *O. madreense*, Rchb. f. (I. II. 480; W. O. A. II, 71.)

O. maxillare, Hort. Syn. de *O. nebulosum*, Lindl.

O. membranaceum, Lindl. Syn. de *O. Cervantesii*, Llave et Lex.

O. miniatum, Hort. Variété de *O. coronarium*, Lindl.

O. mirandum, Rchb. f. Variété de *O. Lindleyanum*, Rchb. f. et Wacz.

O. Mulus, Rchb. f. Variété de *O. luteo-purpureum*, Lindl.

O. Murrellianum, Rchb. f. *Fl.* à sépales et pétales blancs, légèrement teintés et maculés de pourpre violacé. Colombie, 1875. Bel hybride naturel.

O. M. cinctum, Hort. *Fl.* blanches, en grappes; sépales et pétales bordés de lilas; labelle orné de quelques macules lilacées sur le lobe antérieur, d'un grand callus jaune et de quelques macules rouges à la base. 1883. (R. G. 1101.)

O. nævium, Lindl. et Paxt. *Fl.* blanc pur, pommelées et maculées de cramoisi pourpre; sépales et pétales d'environ 5 cent. de long, lancéolés, élégamment crispés ou ondulés; épi arqué, de 30 à 50 cent. de long et composé de dix à seize fleurs. Mai-juin. *Filles* oblongues, étroites. Pseudo-bulbes oblongs, aplatis, vert foncé. Nouvelle-Grenade, 1842. Belle espèce, (B. O. 9; L. P. F. G. I, 18; R. G. 791; F. d. S. 594.)

O. nebulosum, Lindl. † *Fl.* blanches, plus ou moins maculées de brun, de 5 à 10 cent. de diamètre; sépales et pétales de 4 à 5 cent. de long et 2 1/2 à 3 cent. de large, oblongs, légèrement incurvés; labelle cordiforme, à crête jaune-citron, bilobée et orné de quelques macules brunes; épis compacts, composés de cinq à sept fleurs. Mars-mai. Pseudo-bulbes arrondis, portant deux feuilles. Mexique. Syn. *O. maxillare*, Hort. (I. II. 1859, 200.) — Les figures et descriptions des *O. maxillare* et *O. læve* ne sont pas à leur place dans l'ouvrage cité ci-dessus: la description de l'*O. maxillare* est en face de la planche représentant l'*O. læve*, et celle de l'*O. læve* en face de la figure de l'*O. maxillare*. (B. O. I; G. C. 1867, 572.)

O. n. candidissimum, Veitch. Variété à fleurs entièrement blanches, 1884.

O. n. candidum, Hort. Variété vigoureuse, à fleurs blanc pur, sauf le labelle qui a la crête jaune et porte quelques macules brunes. 1867.

O. n. guttatum, Hort. Belle variété maculée de brun pourpre sur la plus grande partie du labelle ainsi que sur la moitié basilaire des sépales et pétales. 1884.

O. n. pardinum, Hort. Variété recommandable, à fleurs plus fortement tachetées ou maculées de brun. Colombie. 1873.

O. n. Pattisonianum, Hort. *Fl.* blanc de neige, grandes, ornées d'une callosité jaune sur le labelle.

O. nevadense, Rchb. f. *Fl.* grandes, disposées en longs épis; sépales et pétales brun chocolat, marginés et striés de jaune et à pointes de même couleur; labelle blanc, à lobe médian cordiforme et légèrement dentelé sur les bords; lobes latéraux incisés de brun à l'antérieur. Pseudo-bulbes vert foncé, portant des feuilles étroites à

la base. Colombie, 1871. — Espèce très rare, caractérisée par la forme en croissant de la base du labelle en face de l'onglet. (R. X. O. II, 191; I. II. ser. III, 45; W. O. A. III, 131; L. 3.)

O. nobile, Hort. Syn. de *O. Pescatorei*, Lindl.

O. odoratum, Lindl. *Fl.* jaunes, tachetées et maculées de brun chocolat, très odorantes, de 4 à 5 cent. de diamètre; sépales et pétales lancéolés-acuminés, ondulés sur les bords; labelle lancéolé-trilobé, blanc, pourpre à la base; hampe dressée, rameuse, pluriflore. Hiver et printemps. Pseudo-bulbes ovoïdes, à deux feuilles. Sierra-Nevada. Espèce rare. (B. M. 6502.) Syn. *O. gloriosum*. (B. O. 12.)

O. o. baphicanthum, Hort. Veitch. *Fl.* jaunes, à macules pourpres, finement suffusées sur les sépales, les pétales et le labelle; celui-ci panduré, cuspidé, dentelé; colonne à ailes cuspidées, apiculées, dentelées. Colombie, 1876. Syn. *O. baphicanthum*, Rehb. f. (L. 128.)

O. o. deltoglossum, Hort. *Fl.* jaune soufre, à macules et panaches brunes; sépales et pétales étalés, lancéolés, acuminés, ondulés; labelle deltoïde, à bords très étroits, lobé, ondulé, dentelé, jaune soufre, orangé à la base, portant en plus de chaque côté quelques petites stries brunes et orné sur le disque d'une grande macule brune, ob-cordiforme; colonne grêle, à ailes simples, en forme de vrille, jaune blanchâtre, brune sur le devant; grappe grêle. Syn. *O. deltoglossum*, Rehb. f.

O. o. Glonerianum, Hort. *Fl.* nombreuses, grandes, à sépales, pétales et labelle tous lancéolés, acuminés, blancs, fortement maculés de brun pourpre. Vénézuéla, 1888. Syn. *O. Glonerianum*, Lindl. (L. 4. 151.)

O. o. hebraicum, Hort., Veitch. *Fl.* jaune pâle, à macules et stries irrégulières, brunes, deux fois plus grandes que celles du type; labelle jaune plus foncé à la base, à macule centrale cordiforme, brun marron et orné de quelques taches et stries de même nuance; callosité bifide, à sinus dressé, apiculé, portant quatre dents de chaque côté. 1879. (W. O. A. II-85.) — Sa sous-variété *lineoligerum*, Rehb. f., a des panaches en forme de lettres interrompues et formant des taches et des lignes. (W. O. A. v. 84.) Syn. *O. hebraicum*, Rehb. f. (R. 37.)

O. o. h. aspersum, Rehb. f. A peine distinct du type 1889 (R. 2, 79.)

O. o. hemileucum, Hort. *Fl.* blanches sur le disque des pétales ainsi que sur la plus grande partie du labelle. 1883. Magnifique variété.

O. o. latimaculatum, Hort. Variété distincte, à fleurs jaune d'or foncé, fortement maculées de brun cramoisi brillant. Colombie, 1871. (I. II. 1870, 39.)

O. o. Leeaenum, Hort. Veitch. *Fl.* à sépales et pétales jaune brillant, ornés de nombreuses macules brunes, lancéolés, acuminés; labelle long et étroit, jaune brillant, à disque plus pâle et portant quelques macules brunes. 1882. Syn. *O. Leeaenum*, Rehb. f. (W. O. A. III, 101.)

O. Erstedtii, Rehb. f. *Fl.* blanches, solitaires ou géminées, labelle maculé de rouge sur le callus et sur le disque devant la colonne; celle-ci jaune, portant de très petites oreillettes obtuses, triangulaires, de chaque côté de la base de la cavité stigmatique. Pseudo-bulbes arrondis, à deux angles, revêtus de spathes brunes, naissant en masses denses et portant chacun une seule feuille oblongue, pétiolée. Costa-Rica, 1877. (B. M. 6820; Gn. XXVI, 454.)

O. oncioides, Hort. Syn. de *O. Londesboroughianum*, Rehb. f.

O. ornatum, Hort. Belle plante à fleurs régulières, blanc crème au centre et marquées de petites taches rouges. 1891.

O. Ortgiesianum, Saunder. *Fl.* blanches. bordées de

jaune et maculées de rouge foncé. Supposé hybride naturel des *O. crispum* et *O. odoratum*. 1891. (R. G. 1891, 1360.)

O. Owenianum, Rolfe. *Fl.* à segments blancs, teintés de jaune et maculés de brun; labelle blanc pur. Nouvelle espèce. Colombie, 1892.

O. pardinum, Lindl. † *Fl.* jaune d'or pur, rehaussées de nombreuses macules brunes, disposées en larges panicules. Décembre. *Flles* elliptiques-oblongues. Pseudo-bulbes ovales, comprimés. Pérou, 1867. (B. M. 5993.)

O. pendulum, Hort. Syn. de *O. citrosimum*, Lindl.

O. Pescatorei, Lindl. *Fl.* à sépales et pétales ordinairement blanc de neige; labelle panduré, blanc, maculé à la base de cramoisi pourpre et de jaune; épis ou panicules de 30 à 60 cent. de long, dressés ou pendants, portant de dix à cent fleurs. Printemps. *Flles* de 15 à 30 cent. de long. Pseudo-bulbes épais, pommelés de brun, surmontés de deux feuilles. Nouvelle-Grenade, 1851. Charmante espèce et une des meilleures du genre. Syn. *O. nobile*, Hort. (B. O. 5; W. S. O. P. I, 23; L. J. F. IV, 331; F. d. S. XVI, 24; Gn. XXVI, 452; R. G. 835; W. O. A. II, 168; R. vol. II, 71)

D'autres formes que celles décrites ci-dessous ont été nommées: *Charberia* (L. 432), *aurantiacum*, *flaveolum*, *purpuratum*, à cause de la couleur de la fleur ou d'une de ses parties.

O. P. excellens, Hort. *Fl.* à sépales jaunes, maculés de pourpre, le dorsal blanc sur la partie centrale; pétales plus larges, blancs, et jaunes sur les bords; labelle panduré, blanc, à crêtes jaunes et à macules pourpres. 1862. (Gn. XXI, 330.)

O. P. Germinyianum, Hort. Will. *Fl.* blanches, teintées de pourpre rosé sur les sépales et marquées de quelques macules pourpre rosé, principalement sur la ligne médiane des sépales et d'une seule au sommet des pétales; labelle largement marginé de pourpre autour du disque à la partie basilaire; disque jaune, orné de quelques lignes rayonnantes, pourpres et d'une macule en forme de figure sur le devant; lobe antérieur maculé de pourpre. (W. O. A. VII, 305.)

O. P. Hyeaenum, Hort. Variété à grandes fleurs. 1889.

O. P. leucoanthum, Rehb. f. *Fl.* blanc pur, sauf sur les crêtes du labelle, sur les ailes et à la base de la colonne qui sont teintées d'orangé. 1887. Remarquable variété. (G. C. ser. III, vol. I, p. 606.)

O. P. Lewisii, Hort. *Fl.* moyennes, blanches, non maculées mais suffusées de pourpre, à labelle portant une grande tache violet pourpre.

O. P. Lindenianum, Hort. Variété portant une grande macule pourpre sur le disque de chaque segment. 1892. (L. 7, 329.)

O. P. Lindenianum, Lindl. *Fl.* à sépales striés de rose vif; pétales blancs, ponctués de rouge sang; labelle blanc, à crêtes jaunes et à lobes latéraux pourpres. Belle variété. 1889. (L. 4, 178.)

O. P. melanocentrum, Hort. *Fl.* blanches, pourpre noirâtre sur la colonne et la base du labelle. 1885.

O. P. Prince d'Orange, Hort. *Fl.* jaune orangé sur les segments, à labelle de forme différente. 1894. (L. 439.)

O. P. stupendum, Rehb. f. *Fl.* à sépale dorsal pourpre-mauve brillant sur le disque; les latéraux de même nuance sur la moitié externe, blancs sur la moitié interne; pétales blancs, ornés de quelques macules pourpres; labelle à divisions latérales marquées de mauve; colonne blanche, orangée et mauve. 1887.

O. P. Thomsonianum, Lindl. Forme à fleurs très richement colorées. 1889.

O. P. Veitchianum, Rehb. f. Belle variété portant deux

macules et zones de mauve sur chaque sépale et pétale. (W. O. A. II, 68.)

On peut encore citer comme variétés de cette espèce les *O. elegans*, *Lawrenceanum*, *limbosum*, *Lowianum*, *Schröderianum* et *Thomsonianum*, qui en diffèrent plus ou moins par la forme et la grandeur des macules de leurs segments.

O. Phalænopsis, Lind. et Rchb. f. — V. *Miltonia Phalænopsis*.

O. picturatum, Hort. *Fl.* d'un beau jaune, ponctuées de brun, semblables à celles de l'*O. gloriosum*. 1891.

O. platycheilum, J. Weathers. *Fl.* blanc crème, de 5 cent. de diamètre, solitaires ou géminées au sommet d'une hampe courte; labelle ample, rose tendre, avec des taches pourpres. *Flles* ovales, semi-dressées, solitaires au sommet des pseudo-bulbes. Nouvelle espèce. Amérique centrale, 1892. (G. C. 1892, part. I, fig. 84.)

O. Platyodon, Hort. Syn. de *O. Lindenii*, Lindl.

O. Pollettianum, Hort., Will. Variété de l'*O. crispum*, Lindl.

O. polyxanthum, Rchb. f. *Fl.* de 8 à 10 cent. de diamètre, à sépales et pétales jaunes, maculés de chocolat; labelle arrondi, cuspidé, jaune à la base, pourpre brunâtre sur la partie antérieure et bordé de blanc; épi de 60 cent. de long. Equateur, à 2,500 m. d'altitude, 1881. (F. M. n. s. 453; G. C. XVI, 461; XIX, 761; I. H. 1888, 38; R. II. 1891, 376.)

O. p. grandiflorum, Hort. *Fl.* grandes, à sépales et pétales jaune foncé; les premiers marqués de quelques grandes macules brunes; les seconds ornés de macules plus petites, confinées à la base; labelle brun chocolat, bordé de blanc, jaune à la base. Equateur, 1887. (W. O. A. VI, 258.)

O. prænitens, Rchb. f. *Fl.* jaune d'or brillant, maculées de brun pourpre, lâches, de 5 cent. de diamètre; sépales et pétales presque égaux, elliptiques-lancéolés, acuminés, presque ondulés; hampe portant six à huit fleurs. *Flles* de 15 à 20 cent. de long, recurvées, étroites, linéaires, oblancéolées. Pseudo-bulbes de 5 cent. de long, étroitement oblongs, grêles, fortement aplatis. Colombie, 1874. (B. M. 6229.) — La plupart des plantes cultivées sous le nom de *O. prænitens* se rapportent à l'*O. facetum*, Rchb.

O. præstans, Rchb. f. et Warscz. *Fl.* jaunâtres, en panicule; sépales et pétales brun marron sur la moitié supérieure, linéaires-lancéolés; labelle trifide, à lobes basilaire ciliés; disque à quatre crêtes dentées; les intérieures aristées. *Flles* linéaires-lancéolées, aiguës. Nouvelle-Grenade, 1875. Voisin de l'*O. odoratum*. (L. 322.)

O. prionopetalum, O'Brien. *Fl.* à sépales et pétales d'un beau jaune, fortement maculés et barrés de brun noisette; pétales profondément dentés en scie; labelle blanc sur la partie antérieure, jaune pâle à la base, avec une grande macule brune, transversale et centrale. Printemps. Nouvelle-Grenade. — Belle plante voisine de l'*O. luteo-purpureum*.

O. pulchellum, Batem. † *Fl.* blanc cristallin, très odorantes, d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre; labelle blanc, curieusement courbé ou contourné, à crête affectant la forme d'un W, jaune citron clair, maculé de pourpre; épi dressé, d'environ 30 cent. de haut, composé de dix à douze fleurs. Printemps. *Flles* géminées, vert foncé, très étroites. Pseudo-bulbes vert foncé, ovoïdes. Mexique, 1841. (B. M. 4104; B. R. 1841, 48; W. S. O. P. 2, 13.)

O. p. Dormannianum, Hort. *Fl.* blanches, de 4 à 5 cent. de diamètre; sépales et pétales de 12 mm. de large. Pseudo-bulbes plus forts, plus épais et plus arrondis que dans le type. Guatémala.

O. p. majus, Hort. Forme très robuste, à pseudo-bulbes beaucoup plus grands et à fleurs au moins le double de celles du type. Plante des plus recommandables.

O. purum, Hort. Syn. de *O. Wallisii*, Rchb. f.

O. radiatum, Rchb. f. Syn. de *O. luteo-purpureum*, Lindl.

O. ramosissimum, Lindl. *Fl.* blanches, maculées sur toutes les parties, chez ses différentes formes, de violet foncé, de pourpre ou de lilas; panicules grandes, fortement rameuses. *Flles* longues, linéaires-ligulées. Pseudo-bulbes ovales, comprimés. Vénézuéla, 1875. Orchidée remarquable. (L. 17.)

O. r. cœleste, Lind. et Rchb. f. *Fl.* teintées de mauve au lieu d'être maculées de cette couleur sur fond blanc. (I. H. 1893, 70.)

O. r. liliiflorum, Veitch. *Fl.* pourpre rosé pâle, plus grandes que dans le type; sépales et pétales moins ondulés, marqués sur la partie basilaire de macules blanches, oculaires. Nouvelle-Grenade. Syn. *O. liliiflorum*, Hort.

O. r. xanthinum, Hort. *Fl.* jaunes, à sépales et pétales contournés, striés et maculés de pourpre mauve; labelle à callosité ocreuse, autour de et devant laquelle partent des lignes rayonnantes, pourpre mauve. Colombie. 1880. Jolie variété.

O. Reichenheimii, Rchb. f. Syn. de *O. læve*, Lindl.

O. retusum, Lindl. *Fl.* à sépales et pétales rouge orangé, teintés de jaune, lancéolés, aigus; labelle jaune ou de même couleur que les sépales et pétales, oblong, rétus, bilamellé à la base; panicule rameuse, composée de cent à cent cinquante fleurs. *Flles* linéaires-lancéolées et papyracées. Equateur, 1846. Espèce naine, à petites fleurs.

O. rhynchanthum, Rchb. f. *Fl.* à sépales et pétales jaunes, ligulés, aigus, ceux-ci portant une ligne et quelques macules brunes à la base; labelle glabre, à lobe antérieur étroit, acuminé, muni de deux ou quatre carènes; grappe lâche, 1887. — Cette plante rappelle un peu l'*O. Lindleyanum*.

O. rigidum, Lindl. *Fl.* jaune serin brillant, longuement pédonculés; sépales et pétales oblongs, aigus; labelle de couleur plus foncée que les autres segments, à onglet long et à limbe presque quadrangulaire, apiculé au centre du bord antérieur; crête bidentée; colonne triangulaire, verte à la base, jaune au sommet; inflorescence grande, paniculée. *Flles* linéaires. Pseudo-bulbes ovales.

O. Rœbelianum, Hort. Supposé hybride naturel. 1894.

O. Roezlii, Rchb. f. — V. *Miltonia Roezlii*.

O. roseum, Lindl. — V. *Cochlioda rosea*.

O. Rossii, Lindl. *Fl.* de 2 à 5 cent. de diamètre, à sépales lancéolés, d'environ 2 cent. 1/2 de long, blancs, transversalement rayés de brun; pétales presque hastés, beaucoup plus larges que les sépales, blanc pur, avec quelques taches seulement à la base; labelle oblong ou cordiforme, blanc pur, à crête bilobée, jaune citron; colonne blanche; hampe portant de deux à cinq fleurs. Hiver. Pseudo-bulbes anguleux. Mexique, 1839. (B. R. 1839, 48; F. d. S. 2110; Gn. XXVIII, 507; R. 4.) Syn. *O. acuminatum*, Hort.

O. R. albens, Williams. Variété à fleurs ponctuées de jaune au lieu de brun. Mexique, 1891. (W. O. A. 10, 434.)

O. R. Amesianum, Will. et Warn. *Fl.* à sépales blanc verdâtre, fortement maculés et rayés de brun; pétales blancs, avec une large tache brune à la base; labelle blanc, avec une crête jaune. Mexique, 1888. (W. O. A. 8, 343.)

O. R. aspersum, Hort., Veitch. † *Fl.* à sépales jaune blanchâtre, pommelés de macules brunes, carénés sur le dos; pétales plus larges, blanc jaunâtre, ornés à la base de quelques macules brunes; labelle blanchâtre, à callosité

basilaire jaune rayé de brun; bractées courtes et larges. 1879. Syn. *O. aspersum*, Rchb. f.

O. R. Ehrenbergii, Hort. Veitch. *Fl.* à sépales blanc pur, étroits; pétales blancs, rayés de brun à la base; labelle blanc. Automne et printemps. Pseudo-bulbes et feuilles petits et vert foncé. Pérou, 1842. — Très jolie petite variété qu'on peut cultiver en panier suspendu au faitage d'une serre portative. (F. d. S. 846; I. H. I, 30.)

O. R. Humeanum, Hort. *Fl.* à sépales jaunes au sommet, rayés de cinabre, triangulaires-acuminés; pétales oblongs-acuminés, crispés, blancs, ornés de trois macules brun sépia à la base; labelle bilobé, blanc, à callosité jaune, strié de rouge à l'intérieur; hampes biflores, 1876. Syn. *O. Humeanum*, Rchb. f. (R. 82.)

O. R. majus. — Syn. de *O. R. rubescens*, Carr.

O. R. momianum, Lindl. *Fl.* à sépales fortement maculés de rouge sang et à pétales portant le long du milieu une série de macules de même teinte; labelle veiné de rose vif. Mexique, 1889. (L. 4, 179.)

O. R. musaicum, Hort. Très belle forme, à pétales violets, couverts sur leur moitié inférieure d'une belle et grande macule vert et jaune; lobes striés et ponctués.

O. R. rubescens, Carr. Variété remarquable, à grandes fleurs rose clair, richement marbrées de pourpre foncé passant au brun noisette. Syns. *O. rubescens*, Lindl. (L. 26); *O. R. majus*, Hort. (Gn. 1885, part. I. 507; R. H. 1886, 492; O. 1885, 210.)

O. R. Smeeanum, Hort., Veitch. *Fl.* grandes, à sépales brun noisette, ponctués de blanc; pétales blancs, à disque et moitié inférieure brun noisette, ceux-ci lobés; labelle blanc, à callosité jaune. 1887.

O. R. virescens, Hort. Veitch. *Fl.* blanches, maculées de vert.

O. R. Warnerianum, Hort. Veitch. *Fl.* à sépales et pétales blanc pur, avec quelques macules brunes; labelle blanc, nuancé de rose et ayant une macule jaune à la base; hampe plus longue que les feuilles, portant quatre ou cinq fleurs. Automne et hiver. *Flles* une sur chaque pseudo-bulbe, n'atteignant pas 20 cent. de long, membraneuses, finement aiguës, rétrécies à la base en pétiole canaliculé. Mexique. 1865. Très belle variété naine. (B. O. 13; G. C. 1865, 579.)

O. rubescens, Lindl. Variété de *O. Rossii*, Lindl.

O. Ruckerianum, Rchb. f. Variété de *O. crispum*, Lindl.

O. Sanderianum, Rchb. f. Variété de *O. constrictum*, Lindl.

O. Schillerianum, Rchb. f. *Fl.* à sépales et pétales jaunes, maculés de brun ou quelquefois presque complètement bruns, cunéiformes-oblongs, aigus; labelle à lobes basilaires petits, droits et à lobe antérieur oblong, aigu, ondulé, velouté, jaune, portant une macule pourpre et deux callosités obtuses sur le disque, 1884. Belle espèce. (R. X. O. I, 22; L. 82.)

O. Schlesingerianum, Lindl. Variété de *O. crispum*, Lindl.

O. Schlieperianum, Rchb. f. *Fl.* jaune pâle, maculées et rayées de jaune plus foncé ou presque dépourvues de macules; hampes dressées, pluriflores. Automne. Nouvelle-Grenade. 1856. — Cette espèce se rapproche beaucoup de *O. grande* par son port et son mode de végétation. (F. M. 461; G. C. 1865, 1082; R. G. 605; R. X. O. II, 143.)

O. Schröderianum, Rchb. f. Variété de *O. crispum*, Lindl.

O. spectatissimum, Lindl. Syn. de *O. triumphans*, Rchb. f.

O. Staurastrum, Rchb. f. *Fl.* à sépales et pétales vert jaunâtre clair, à macules carrées, brun sépia; lobes laté-

raux du labelle à angles obtus; le médian ligulé, aigu, blanc, brun sépia et mauve. *Flles* plus larges que celles de *O. Lindleyanum*, 1887. Cette plante passe pour un hybride des *O. Lindleyanum* et *O. tripudians*.

O. S. Gravesianum, Rchb. f. *Fl.* à sépales et pétales jaune soufre ocreux, bordés et maculés de brun pourpre à la base; labelle blanc, brun pourpre au centre, rayé et maculé de même nuance; crêtes jaunes. 1887.

O. stellatum, Lindl. *Fl.* jaune pâle, rayées de brun; sépales et pétales d'environ 2 cent. 1/2 de long; labelle blanc, un peu concave, très fortement dentelé sur les bords; hampes d'environ 10 cent. de long, uniflores. Juin. Pseudo-bulbes de 5 à 8 cent. de long, portant une seule feuille. Mexique, 1839. Jolie espèce mais peu décorative. (B. O. 13.)

O. stellimicans, Rchb. f. *Fl.* à sépales et pétales jaune clair, lancéolés, étoilés; pétales portant à la base une ligne brune; sépales lavés de mauve rougeâtre à l'extérieur et maculés de pourpre brunâtre à l'intérieur; labelle à onglet bien développé, orné d'une macule largement lobée, panduré, triangulaire et portant quelques petites taches à la base; lobes latéraux triangulaires; le médian réniforme, 1884. Hybride naturel.

O. tentaculatum, Rchb. f. *Fl.* à sépales et pétales jaunes, maculés de blanc, étroits, non anguleux; labelle blanchâtre, portant une large macule brune sur le disque et quelques autres plus petites à la base, panduré-lancéolé, aigu. 1883.

O. tetraplasium, Hort. *Fl.* blanches, à macules pourpres, réunies en panicules diffuses et égalant en dimensions celles des bonnes formes de *O. odoratum*. Pérou, 1875. Voisin de *O. Weirii*.

O. Thompsonianum, Hort. *Fl.* à segments larges, avec des macules brun chocolat à l'extérieur; labelle blanc, avec une tache jaune orangé. C'est sans doute une variété de *O. luteo-purpureum*. Origine non indiquée. 1894. (L. 388.)

O. tripudians, Rchb. f. *Fl.* de 5 cent. de diamètre, brunes, légèrement ponctuées, vert jaunâtre sur les bords; sépales et pétales presque égaux, lancéolés; labelle oblong, acuminé, à disque basilaire blanc, violet pourpre sur la partie située près des callosités; colonne blanchâtre, à ailes brun pourpre. Colombie, 1871. (B. M. 6029; F. M. n. s. 208; O. 1888, 112.)

O. t. cinctum, Hort. *Fl.* à sépales et pétales jaunes, maculés de marron; labelle très large, blanc, avec une grande macule brune et quelques autres plus petites. 1883.

O. t. Harryanum, Hort. Dans cette forme, les sépales et pétales sont presque noirâtres à l'intérieur et à pointes jaune clair; le labelle est jaune clair et mauve à la base.

O. t. leucoglossum, Hort. Veitch. *Fl.* à labelle fond blanc.

O. t. oculatum, Hort. *Fl.* à labelle blanc, panduré, criqué, marqué de violet autour de la crête et maculé de violet brunâtre sur la partie antérieure.

O. t. xanthoglossum, Hort. Veitch. Variété à labelle totalement jaune, maculé de mauve et à crêtes blanc pur. 1881.

O. triumphans, Rchb. f. *Fl.* grandes et épaisses, mesurant plus de 8 cent. de diamètre, à sépales et pétales jaune d'or brillant, maculés de cramoisi brunâtre foncé; labelle cordiforme, rose foncé sur la partie antérieure, blanc pur sur la moitié inférieure, jaune au centre; hampe dressée, pluriflore, rameuse. Printemps. Pseudo-bulbes courts, épais, pommelés de brun et portant des feuilles vert brillant, luisantes. Amérique tropicale. Splendide espèce dont il existe plusieurs variétés recomman-

dables. (B. O. 23 ; I. H. 609 ; W. O. A. 258 ; C. M. O. 1891, 52 ; R. II. B. 1892, 121 ; W. O. A. II, 58 ; L. 134 ; R. 86.)

O. t. aureum, Hort. Williams. Variété distincte, jaune, maculée de jaune orangé au lieu de brun. Colombie, 1892. (W. O. A. 10, 460.)

O. t. volubile, Carr. Diffère du type par sa hampe volubile, de 1 m. 50 et plus de long, à fleurs plus petites et espacées, à segments plus étroits et plus acuminés, d'une teinte plus pâle. *Flles* plus étroites et plus longues. Ocana, 1888. Pourrait bien être une espèce distincte.

O. Uro-Skinneri, Lindl. *Fl.* à sépales et pétales oblongs, vert clair ou jaune verdâtre, maculés de brun rougeâtre, de 4 cent. de diamètre; labelle largement cordiforme, blanc, fortement couvert de macules bleu tendre et quelquefois teinté de rouge; épis simples, de 60 cent. à 1 m. de haut, composés de dix à vingt fleurs. Fin de l'été et automne. Pseudo-bulbes épais, portant de larges feuilles lancéolées, de 20 à 30 cent. de long. Guatémala, 1854. — Remarquable espèce à végétation luxuriante et de coloris très distinct. Elle est très voisine de l'*O. bictonense*, mais on l'en distingue par ses larges pseudo-bulbes qui se couvrent la seconde année d'une multitude de petits points rougeâtres, par ses larges sépales et pétales et par les macules de son labelle. (B. O. 2 ; L. 122.) — On a récemment décrit une variété *album*, à labelle blanc pur.

O. velleum, Rchb. f. *Fl.* à sépales et pétales jaunes, striés de brun; labelle blanchâtre, à nombreux macules et stries violacées. *Flles* d'environ 15 cent. de long. Pseudo-bulbes étroits et plats. Equateur, 1874.

O. vexativum, Rchb. f. *Fl.* à sépales brun noisette, larges; pétales plus larges, blancs, maculés de vert olive à la base; labelle à limbe large, semi-ovale, blanc, avec quelques macules violacées; callus jaune, à petites macules rouges; colonne blanche, sans ailes, tomenteuse; inflorescence grande; bractées en forme de spathe. Mexique, 1877. Magnifique Orchidée.

O. vexillarium, Rchb. f. — V. *Miltonia vexillaria*.

O. Victor, Hort. *Fl.* à sépales et pétales jaunes, maculés de brun, étalés, ondulés et contournés; labelle blanc, avec des macules brunes, panduré et denticulé. 1883. Cette plante présente une grande similitude avec l'*O. Hallii*.

O. viminalis, Rchb. f. *Fl.* à sépales et pétales bruns, bordés de jaune soufre blanchâtre et ornés autour des bords de macules linéaires, à peine visibles; labelle jaune soufre à la base, jaune foncé sur la partie antérieure, anguleux de chaque côté de la base et de la partie antérieure qui est lancéolée; colonne vert pâle, bordée de mauve au sommet. *Flles* linéaires, aiguës, de plus de 30 cent. de long. Pseudo-bulbes de la grosseur d'un œuf de Poule. Colombie, 1885.

O. Vuylstekeanum, Rchb. f. Variété de l'*O. luteo-purpureum*, Lindl.

O. Wallisii, Rchb. f. *Fl.* de 5 à 8 cent. de diamètre, à sépales et pétales oblongs, d'environ 2 cent. 1/2 de long, jaune d'or, maculés de pourpre rosé; labelle jaune paille, maculé de rose près du sommet, en partie soudé à la colonne, blanc sur les crêtes, sur les bords et au sommet; épi dressé ou arqué, composé de cinq à dix fleurs. *Flles* très étroites, graminiformes, de 20 à 30 cent. de long. Pseudo-bulbes ovoïdes, à deux feuilles. Colombie, 1870. Syns. *O. purum* (I. II. n. s. 56, Hort.); *O. bellulum*, Hort. (I. II. 1891, 127.)

O. Warneri-purpureum, — V. *Oncidium Warneri*.

O. Warnerianum, Rchb. f. Variété de l'*O. Rossii*, Lindl.

O. Warocqueanum, J. et L. Lind. Variété de l'*O. crispum*, Lindl.

O. Warszewiczii, Rchb. f. — V. *Miltonia Endresii*.

O. Wattianum, Rolfe. *Fl.* à sépales et pétales semblables

par leur forme et par leur couleur à ceux de l'*O. luteo-purpureum*; labelle de 4 cent. de long, à bords frangés, blancs, avec de larges macules rouge vineux. Supposé hybride naturel entre les *O. luteo-purpureum* et *O. Lindleyanum*. Origine non indiquée, 1890. (R. ser. 2, 9; Gn. 1890, part. 1, 751; Gn. 1890, 750.)

O. Weirii, Hort. *Fl.* blanches, maculées de lilas ou de pourpre et disposées en panicules diffuses; labelle ondulé, oblong, aigu et velouté. Nouvelle-Grenade, 1875.

O. Weltoni, Hort. — V. *Miltonia Warszewiczii*.

O. Wendlandianum, Rolfe. Supposé hybride naturel entre les *O. crispum* et *O. cirrhosum*, ayant le port et le feuillage du premier, avec les fleurs du dernier, mais jaunes avec des taches brunes. Nouvelle Grenade, 1889.

O. Wilckeanum, Rchb. f. *Fl.* jaune blanchâtre très clair, à sépales triangulaires, crispés; pétales oblongs, triangulaires, beaucoup plus larges, à divisions anguleuses, saillantes; les sépales et les pétales sont ornés d'élégantes macules brunes, transversales chez les premiers, marginales chez les seconds; labelle semblable à celui de l'*O. crispum*, portant de chaque côté trois à cinq petits appendices en forme de vrilles et deux carènes lacérées, libres à leurs extrémités, avec un mucron intermédiaire et orangé à la base, jaune très clair partout ailleurs, avec quelques macules brunes; colonne jaune blanchâtre pâle, avec quelques macules brunes; hampe portant une grappe composée d'environ cinq fleurs. 1878. Très bel hybride exactement intermédiaire entre les *O. crispum* et *O. luteo-purpureum*. (G. C. n. s. XXI. 640.)

O. W. albens, Rchb. f. *Fl.* blanches, maculées et tachetées de brun rougeâtre, de 6 à 8 cent. de diamètre; sépales lancéolés, aigus; pétales largement ovales, très aigus, dentés sur les bords; labelle panduré, jaune à la base, crispé sur les bords. 1886. Bel hybride horticole. (L. 35.)

O. W. atropurpureum, Hort. Variété à sépales et pétales rouges, avec une bordure jaune. 1891. Syn. *O. Zaldua*, Hort. (I. H. 1889, 79.)

O. W. elegans, Rolfe. *Fl.* à sépales jaunes, maculés de brun; pétales et labelle jaune primevère, avec quelques petites taches brunes. 1894.

O. W. nobilior, Hort. Variété à fleurs plus pâles que celles du type. 1892.

O. W. pallens, Hort. *Fl.* blanchâtres, maculées de brun. Colombie, 1885. Variété remarquable.

O. W. Rothschildianum, Hort., Sander. Variété à grandes fleurs jaunes, maculées de rouge brun foncé. (R. ser. 2, 22.)

O. W. sulphureum, Hort. *Fl.* jaune soufre, ornées de quelques macules et lignes rouges sur le labelle et d'une ou deux sur les sépales latéraux. 1884.

O. Williamsianum, Rchb. f. Variété de l'*O. grande*, Lindl.

O. Youngi, Gower. *Fl.* jaunes, fortement maculées de brun. Plante voisine de l'*O. OErstedtii*. Origine non indiquée. 1890. (W. O. A. 406.)

O. Zaldua, Hort. Syn. de *O. Wilckeanum atropurpureum*, Hort.

ODONTOLOMA. — Réunis aux *Davallia*, Smith.

ODONTOSORIA. — Réunis aux *Davallia*, Smith.

ODONTONEMA, Nees. — V. *Thyracanthus*, Nees.

ODONTOSPERMUM, Neck. (de *odous*, *odontos*, dent, et *sperma*, graine; allusion à la coronule dentée qui surmonte les graines). Syns. *Asteriscus*, Mœnch. et *Nauplius*, Cass. Fam. *Composées*. — Genre comprenant environ neuf espèces de plantes herbacées, annuelles ou vivaces, rarement frutescentes, rustiques ou de

serre froide, habitant la région méditerranéenne et les îles Canaries, depuis l'Orient jusqu'au cap Verde. Capitules jaunes, moyens ou assez grands, hétérogames; involucre hémisphérique ou largement campanulé; réceptacle légèrement convexe; achaines velus ou glabrescents. Feuilles opposées, entières, rarement dentées ou sub-pinnatifides.

La première des deux espèces décrites s'accommode du traitement que l'on donne à la plupart des plantes annuelles et rustiques; ses graines se sèment au printemps, en place, puis on éclaircit les plants pour leur permettre d'atteindre tout leur développement.

L'*O. sericeum* est au contraire un joli petit arbuste à cultiver en serre froide, dans un compost de terre franche fibreuse et de terreau de feuilles. Sa multiplication s'effectue par boutures de jeunes pousses à demi aoûtées.

O. aquaticum, Schult. Bip. Capitules jaunes, sessiles, axillaires et terminaux. Juillet. *Flles* oblongues, obtuses, velues ou légèrement glabres. Tige dressée, di- ou trichotome. *Haut.* 15 cent. Sud de l'Europe, 1731. — Plante annuelle et rustique. (S. F. G. 899, sous le nom de *Bupthalmum aquaticum*, Linn.)

O. sericeum, Schult. Bip. Capitules jaunes, sessiles, terminaux et latéraux. Juin. *Flles* cunéiformes ou linéaires, entières, velues-soyeuses. Tige frutescente et rameuse. *Haut.* 1 m. 20. Îles Canaries, 1779. Serre froide. (B. M. 1836, sous le nom de *Bupthalmum sericeum*, Linn. f.)

OECEOCLADES, Lind. — Réunis aux *Saccolabium*, Blume.

OECEOCLADES falcata, Hort. — Ancien nom de l'*Angræcum falcatum*. (V. ce nom.)

OEDEMONE, Kotsch. — V. *Herminiera*, Guill. et Perr.

OEDEA, Linn. (dédié à George Oeder, professeur de botanique à Copenhague; 1728-1794). FAM. *Composées*. — Petit genre comprenant quatre espèces d'arbustes de serre froide, confinés dans le sud de l'Afrique. Capitules jaunes en dedans et brunâtres en dehors, hétérogames, sessiles au sommet des rameaux ou à l'aisselle des feuilles supérieures, peu nombreux ou même solitaires; réceptacle petit; achaines glabres. Feuilles opposées, fasciculées, imbriquées ou éparses, courtes, sessiles, coriaces, entières, souvent scabres ou ciliées. L'espèce suivante prospère en terre franche et siliceuse, additionnée d'un peu de terre de bruyère. On peut la multiplier par boutures que l'on fait dans de la terre siliceuse, sous cloches et à chaud.

O. prolifera, Linn. Capitules jaunes, à fleurons rayonnants, pourpre marron foncé à l'extérieur. Mai-juin. *Flles* réfléchies, opposées, lancéolées, ciliées sur les bords, mais glabres sur les deux faces. *Haut.* 30 cent. Sud de l'Afrique, 1789. (B. M. 1637.)

OEIL. — Terme employé fréquemment en jardinage et surtout en arboriculture pour désigner les **bourgeons foliaires** ou *œils à bois* et les **bourgeons floraux** ou *œils à fleurs*. (V. ces noms.)

On nomme encore : *yeux latents* ceux qui, situés à la base des rameaux, restent stationnaires ou ne se développent que lorsque la sève afflue dans leur voisinage; *yeux stipulaires*, ceux que recouvrent les stipules et qui restent également endormis; *œil terminal*, celui qui termine chaque tige ou ramification; celui-ci, au contraire, se développe le premier et croît plus vigoureusement que les *yeux latéraux* ceux-ci, comme l'in-

dique leur nom, sont insérés sur les côtés, c'est-à-dire sur la longueur des rameaux.

Œil se dit aussi du centre des fleurs qui présentent une coloration différente, comme dans l'*Anemone pavonina*, ou un cercle concentrique, comme dans le *Papaver pavoninum*, ainsi que de l'ombilic de certains fruits notamment les poires, pommes, figues, etc.

(S. M.)

OEIL de Bœuf. — V. *Anthemis tinctoria*.

OEIL de bourrique. — Nom vulgaire des graines des *Mucuna prurita* et *M. urens*.

OEIL du Christ. — V. *Aster Amellus*.

OEIL de chat. — Nom familier des graines du *Cæsalpinia Bonduc*.

OEIL de Faisan. — V. *Adonis æstivalis* et *Narcissus poeticus*.

OEIL de Paon. — V. *Anemone fulgens pavonia* et *Tigridia pavonia*.

OEIL de Perdrix. — V. *Myosotis palustris* et *Adonis æstivalis*.

OEIL du Soleil. — V. *Tulipa oculus Solis* et *Pyrethrum Parthenium*.

OEILLET (*Dianthus*). — Restreints à leur propre genre, les Œillets en général constituent un groupe de plantes des plus importants et des plus précieux pour l'horticulture d'ornement; les espèces, comme nous l'avons vu à l'article *Dianthus*, en sont très nombreuses, mais toutes n'occupent pas, à beaucoup près, une place égale dans les jardins, le plus grand nombre même n'y figure guère que comme plantes de collection. Par contre, les suivantes y sont des plus répandues et y font l'objet de cultures très soignées et importantes.

L'ŒILLET DES FLEURISTES (*D. Caryophyllus*) surtout rentre bien dans la catégorie des plantes des fleuristes



Fig. 681. — Œillet double des fleuristes.

par le degré de perfectionnement auquel il a été poussé et les nombreuses races et variétés qui ont été obtenues et plus ou moins bien fixées.

L'ŒILLET MIGNARDISE (*D. plumarius*), son proche voisin, est aussi très répandu et compte quelques races variées.

L'ŒILLET DE CHINE (*Dianthus sinensis*), qui est annuel ou bisannuel, est presque aussi riche en races et variétés que le premier.

L'ŒILLET DE POÈTE (*D. barbatus*), qui est bisannuel



CEILLETS DES FLEURISTES VARIÉS

1. FLAMAND. 2. FANTAISIE.

et parfois vivace, s'emploie beaucoup pour l'ornement des plates-bandes et des partères ; il se distingue nettement des précédents par ses petites fleurs réunies en corymbes terminaux. Ses coloris sont aujourd'hui très variés.

Puis, vient l'OEILLET FLON (*D. sinensis* var. ?) qui tient à la fois de l'OE. de Chine et de l'OE. des fleuristes, mais dont l'origine exacte est inconnue ; on le rencontre assez fréquemment dans les jardins. Enfin, les OE. DELTOÏDE (*D. deltoides*), OE. SUPERBE (*D. superbus*), OE. A PÉTALES DENTÉS (*D. dentosus*), etc., qui ne sont, quoique fort jolis, que des plantes d'amateur.

Afin de mettre un peu d'ordre dans cet article important, nous décrirons successivement les races et indiquerons la culture de chacun de ces principaux types.

Œillet des fleuristes ; ANGL. Carnation, Picotee. (*D. Caryophyllus*, Linn.). — Le type sauvage de l'OE. des fleuristes, quoique habitant les vieux murs et les ruines d'une partie de la France, ne paraît y être que naturalisé, mais son introduction, même dans les jardins, remonte à une époque très reculée. Sa rusticité, la facilité de sa culture, la beauté de ses fleurs et leur parfum suave, tout en un mot contribue à faire rechercher et cultiver cette plante.



Fig. 682. — Œillet des fleuristes double. Bouquet varié.

Comme conséquence, l'Œillet des fleuristes a produit un nombre de races et de variétés inconnu pour beaucoup d'autres plantes herbacées ; on a plusieurs fois essayé de les grouper méthodiquement, mais cet Œillet étant très variable et les caractères particuliers à chacune des races étant plus ou moins évidents, il est souvent fort difficile de les distinguer les unes des autres. Aussi nous en tiendrons-nous à celles qu'ont décrites MM. Vilmorin, Andrieux et C^{ie}, dans leur excellent ouvrage : *Les Fleurs de pleine terre*, et qui sont les plus répandues dans les cultures. Ce sont :

OE. GRENADIN. — Fleurs très odorantes, rouges, roses ou parfois panachées et à pétales toujours dentelés. On le cultive principalement pour l'extraction de son parfum et pour aromatiser les liqueurs d'où ses noms de : *Œ. à ratafia*, *Œ. girofle*, etc. Il en existe des

variétés doubles, rouges et blanches, qui sont assez recherchées parce qu'elles sont susceptibles de vivre plusieurs années ; on les estime beaucoup à cause de leur parfum et pour la confection des bouquets.



Fig. 683. — Œillet Grenadin double.

OE. DES FLEURISTES DOUBLE NAIN HÂTIF. — Remarquable par son port trapu, touffu et surtout par sa floraison hâtive ; ses fleurs, pas très grandes mais bien

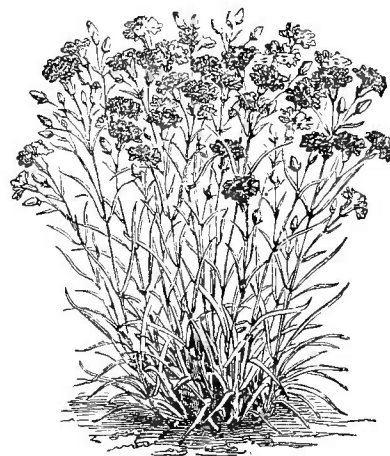


Fig. 684. — Œillet des fleuristes double nain hâtif.

doubles, sont très nombreuses et de coloris variés, le plus souvent unicolores.

OE. MARGUERITE. — Race encore nouvelle, mais déjà très répandue et estimée pour la rapidité de sa végétation, qui lui permet de fleurir dès la première année, si le semis a été effectué sur couche, dès janvier-février. En rentrant les pieds en serre à l'automne, ils continuent à fleurir pendant une partie de l'hiver. Les fleurs sont grandes, nombreuses, doublant très facilement par le semis et de nuances variées, mais le plus souvent unicolores, avec des pétales assez profondément frangés.

C'est une race méridionale, qui résiste difficilement

à nos hivers et que l'on traite en conséquence comme plante annuelle, ou bisannuelle si on la sème à l'automne, mais il faut alors hiverner les plants sous



Fig. 685. — Œillet Marguerite. — Fleur détachée.

châssis. C'est du reste le meilleur mode de culture à appliquer à l'Œ. Marguerite, car les plantes sont alors plus fortes, fleurissent plus tôt et plus longtemps.



Fig. 686. — Œillet Marguerite nain ou à tige de fer. Port et fleur détachée.

— On a déjà obtenu une race *naine*, ne dépassant pas 30 à 35 cent. et à laquelle on a appliqué le nom de *tige de fer*, parce que ses rameaux sont courts, raides et dressés. (R. H. 1890, 497 ; R. G. 1320.)

Œ. DOUBLE PERPÉTUEL (*Chabot*). — Sans doute issue de la précédente ; cette race est méritante par la précocité de sa floraison, qui s'effectue franchement la première année en août, et se continue alors jusqu'aux gelées et pendant tout l'hiver quand on rentre les pieds en



Fig. 687. — Œillet double perpétuel.

serre ; les tiges n'atteignent guère que 40 à 50 cent. ; elles sont courtes, fortes, dressées et ramifiées ; les fleurs ne diffèrent guère pour la forme et les coloris de celles de l'Œ. Marguerite. Cet Œillet réunit en résumé les avantages du précédent et du suivant.



Fig. 688. — Œillet remontant. — Bouquet varié.

Œ. REMONTANT. — Ces Œillets se distinguent surtout des autres races par leur floraison qui se continue

pendant toute la belle saison et pendant l'hiver, quand on tient les pieds en pots et en serre. Les fleurs sont de dimensions moyennes, bien doubles, à pétales entiers ou plus souvent frangés et de coloris bien variés, mais le plus souvent panachées dans le genre des flamands et des fantaisies. Les tiges sont assez élevées et ont besoin d'être tuteurées. (A. V. F. 17 ; R. H. 1887, 204 ; 1892, 316, var.)

L'OEillet remontant est d'origine essentiellement lyonnaise et ne date que d'une soixantaine d'années. Nous empruntons à un fort intéressant article de M. Viviani Morel, rédacteur en chef du *Lyon horticole*¹, les indications suivantes :

D'après M. Seringe², « En 1833, M. Dalmais jardinier de M. Lacène, de Lyon, remarqua dans ses cultures un OEillet ponctué qui fleurissait continuellement et qu'il attribuait au croisement de l'OEillet *Saint-Antoine* et d'un OEillet *Grenadin*. Les individus qui en naquirent furent eux-mêmes, en 1842, la source de 15 à 20 variétés *remontantes* ou à floraison perpétuelle qui donnèrent des graines en 1843... En 1845, M. Dalmais fit un nouveau semis... Des boutons se montrèrent en octobre et c'est de là que proviennent les élégantes variations qui ont paru depuis dans toutes les expositions d'horticulture. »

Cependant, avant cette époque, on cultivait déjà certains OEillets à floraison tardive.

Chez les OEillets de M. Dalmais, la floraison successive s'effectuait sur les tiges qui, au lieu de porter directement les fleurs donnaient naissance à des rameaux qui produisaient eux-mêmes les fleurs et les tiges devenaient ainsi très longues et lâches. Mais le premier pas était fait, et divers horticulteurs lyonnais, notamment M. Schmidt et en particulier M. Ali-gatière, s'adonnèrent à la culture des OEillets remontants, les améliorèrent rapidement, varièrent beaucoup les coloris, sans doute par des croisements successifs avec les flamands et les fantaisies, et ce dernier horticulteur modifia aussi considérablement leur port, les rendit plus trapus et « obliques, vers 1866, des OEillets remontants à tiges florales raides », qui constituent aujourd'hui la race dite : *tige de fer*, décrite ci-après.

OE. R. NAIN A TIGE DE FER. — Sous-race de la précé-



Fig. 689. — OEillet remontant nain à tige de fer.

dente, tout à fait remarquable par ses tiges florifères courtes, raides et fortes, portant leurs fleurs sans plier

Lyon Horticole, 1895, p. 293.

Flore des jardins et des grandes cultures, 1849, vol. III, p. 308.

et ne nécessitant presque aucun tuteurage. Les fleurs sont doubles, le plus souvent panachées dans le genre des OE. de fantaisie.

C'est surtout pour l'obtention hivernale des fleurs d'OEillet que cette sous-race est précieuse et à cause de la facilité de sa culture qu'elle a pris, dans ces dernières années, une importance très grande. Quoiqu'elle se reproduise assez bien par le semis, c'est surtout de variétés choisies et nommées qu'on fait usage pour la floraison hivernale. Nous parlerons plus loin de leur culture spéciale en vue de cette floraison.

OE. DE FANTAISIE. — Encore nommé OE. *picoté*, OE. *allemand*, OE. *anglais*, OE. *de Bohême*, etc. (ANGL. *Picotee*), cette race est très importante et très distincte. Ses fleurs sont très doubles, grandes, bien faites et de



Fig. 690. — OEillet de fantaisie. — Bouquet varié.

coloris très variés, à pétales entiers ou denticulés. On en forme souvent quatre classes qui sont :

OE. à fond blanc, parfois presque unicolores ou simplement finement marginés, mais le plus souvent chargés d'innombrables ponctuations, plus abondantes et plus vives sur les bords des pétales où elles deviennent confluentes et forment un liseré plus ou moins large et vif. (A. V. F. 17.)

OE. f. à fond jaune ou OE. saxons, dont le nom indique la couleur de fond et qui présentent les mêmes caractères que les précédents. (A. V. F. 17.)

OE. f. *Arranchin*, aussi curieux et spéciaux que les précédents par leur teinte à fond jaune lavé de rouge, ce qui leur donne des tons faux, chamois, saumon, aurore, etc., plus ou moins vifs, formant parfois des lignes ou des stries, très originales et élégantes.

OE. f. à fond ardoisé, très remarquables par leurs nuances ardoisées, violettes, lie de vin, etc., unis ou parfois réunis sur la même fleur, et souvent striés ou rubanés de rouge plus ou moins vif, ce qui leur donne un aspect excessivement bizarre ; ils gagnent à être vus de près. (A. V. F. 17.)

OE. FLAMAND (ANGL. *Carnation*). — Très remarquables par l'ampleur, la régularité et les panachures de leurs fleurs ; ce sont eux qui composent principalement les collections classiques d'amateurs.

Pour y être admis, on exige qu'ils aient un calice allongé, non renflé et par conséquent ne se fendant pas sur le côté; des pétales larges, à bords entiers, les externes peu nombreux, forts, à onglet un peu plus long que le calice et à limbe étalé horizontalement; les internes graduellement plus dressés, réguliers et moins larges; dans son ensemble la fleur doit être



Fig. 691. — Œillet flamand.

très ronde, bien pleine, bombée au centre et former le pompon; la couleur de fond doit être blanc pur, unie ou plus souvent lamée de feu, ponceau, cerise, rose, violet, gris, etc., soit une, deux ou plusieurs de ces nuances sur la même fleur. (A. V. F. 17.) Ces Œillets, si recherchés autrefois, ont le défaut d'être un peu délicats, et quoique la race se reproduise facilement par le semis, le nombre de variétés parfaites est toujours en minorité.

ŒILLET SOUVENIR DE LA MALMAISON. — Cette race, la plus parfaite au point de vue de la force et de la beauté, se distingue nettement de toutes les précédentes par le port de la plante bien plus fort, plus robuste, un feuillage bien plus ample, très glauque, des tiges florifères peu nombreuses, mais très grosses et ne portant que quatre à six fleurs très doubles, bien faites et surtout très grandes, susceptibles d'atteindre jusqu'à 10 et 12 cent. de diamètre, avec des pétales à peine ondulés sur les bords. Le type primitif, obtenu en France vers 1837, par M. Lainé, et encore aujourd'hui le plus répandu et sans doute le plus beau de tous les Œillets, est d'un beau rose chair tendre, un peu saumoné, rappelant de près celui de la rose dont il porte le nom. Une variété obtenue vers 1881 et nommée *Else de Bleichröder* (I. H. 1881, 104) est aussi très répandue dans les cultures sous le nom d'*Œ. de la Malmaison rouge*, car ses fleurs sont de forme semblable, mais de teinte incarnat ou plus exactement rose vif et frais. Depuis, plusieurs autres variétés ont été obtenues; mais, quoique fort remarquables, elles n'ont point acquis la popularité des deux précédentes. Ce sont, d'après l'*Illustration horticole*: *Arthur Varocqué*, rouge écarlate; *Président Greigg*, rouge rosé avec bandes ardoisées; *Princess of Wales*, rouge lavé rose; *Princess Joséphine*, saumon teinté de rose pâle. (I. II. 1893, 176.) Il en existe encore une autre variété à fleurs blanc strié de rouge et on a même parlé d'une variété jaune pur, dont l'existence nous paraît cependant hypothétique.

L'Œillet de la Malmaison est, par sa force et sa perfection, le *nee plus ultra* du genre, mais aussi le

moins rustique. Pendant l'été, il prospère fort bien en pleine terre, si le sol et l'exposition lui conviennent, mais pendant l'hiver, et surtout si le terrain est compact et humide, il souffre, se racornit, pourrit partiellement et périt ou ne repousse que très difficilement au printemps suivant. C'est en somme un Œillet de luxe, plus délicat que ses congénères, qu'il faut cultiver en pots, en serre et surtout bien soigner pour l'obtenir dans toute sa beauté. L'Œillet de la Malmaison ne donne pas de graines et ne se perpétue par conséquent que par boutures ou par marcottes, mais plus généralement et plus facilement par ce dernier procédé. Les soins généraux qu'il exige sont les mêmes que ceux de ses congénères, mais plus minutieux et surtout attentifs.

Mentionnons encore : les *Œ. BICHONS* ou *Œ. des dames*, remarquables par leurs nuances fraîches, généralement à fond blanc, et par leur parfum très fort et suave; les *Œ. CREVARDS* ou *Œ. prolifères*, dont les fleurs, très doubles et grosses, ont un calice mal conformé, se déchirant sous la pression des pétales qui se déjetent alors d'un seul côté et donnent un aspect disgracieux à la fleur. Ce sont souvent les Œillets les plus doubles, tels que celui de la *MALMAISON*, qui présentent ce grave défaut.

MULTIPLICATION ET CULTURE GÉNÉRALE DES DIVERSES RACES D'ŒILLETS DES FLEURISTES

Multiplication. — L'Œillet des fleuristes peut se multiplier à l'aide de quatre procédés différents : la greffe, la marcotte, la bouture et le semis; ce dernier laisse seul des chances de nouveaux gains, mais ne reproduit pas exactement les variétés.

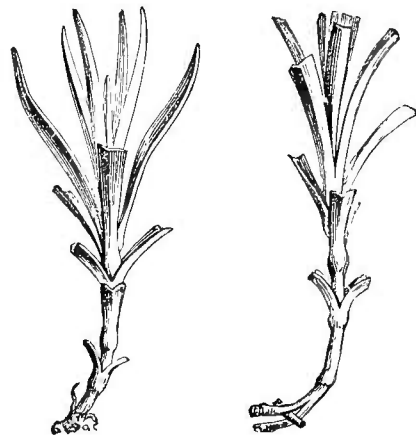


Fig. 692. — Boutures d'Œillet des fleuristes, dont une a été fendue pour faciliter l'enracinement.

La *greffe* n'est pas pratique et n'est guère usitée que pour réunir plusieurs variétés sur un même sujet, mais il faut que celui-ci soit ligneux. On pratique la greffe en fente, avec de jeunes rameaux, en avril-mai et sous cloches.

Le *bouturage* se pratique lorsque, pour une raison quelconque, on ne peut marcotter, mais surtout lorsque les pousses sont trop courtes et trop nombreuses pour pouvoir être toutes marcottées et qu'on désire cependant utiliser tout ce qui peut servir à propager la variété. Bien qu'on puisse faire les boutures à diverses époques, on ne doit pas y procéder tant que les pousses ne sont pas lignifiées; juin-juillet est le meilleur moment pour cette opération. On coupe les boutures soigneusement au-dessous d'un nœud, et, si cela se peut, avec un talon; puis, après avoir

retranché les feuilles de la partie qui sera enterrée et épointé un peu si l'on veut celles que l'on conserve, on les repique dans des terrines remplies de terre très légère et bien drainée, en foulant assez fortement. Quelques personnes fendent en deux ou même en quatre la base des boutures, avant leur plantation, dans le but de hâter et de faciliter le développement des racines, mais ceci n'a rien d'indispensable.

Quand on possède une petite couche, on peut y placer les pots et les terrines de boutures ; toutefois, l'enracinement s'opère également bien, mais plus lentement à froid. L'essentiel est que les boutures soient étouffées, ombrées et tenues très modérément humides, car, dans le cas contraire, la pourriture en fait périr le plus grand nombre. Quand elles sont enracinées, on les empote séparément dans des petits pots, et on les traite comme des semis ou de jeunes marcottes, en les hivernant sous châssis froid.

Le *marcottage* est le moyen le plus pratique et le plus généralement employé pour la multiplication des variétés de collection et en général de toutes celles qui ne se reproduisent pas franchement par le semis.

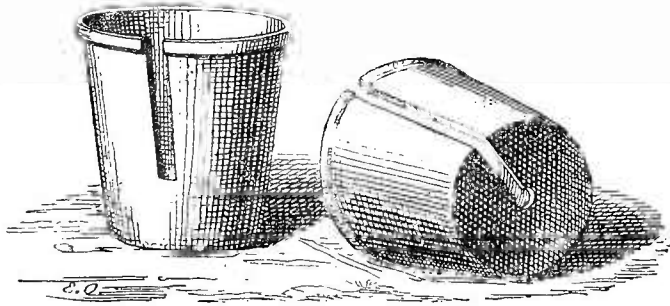


Fig. 693. — Pots à marcottes.

On peut marcotter les tiges des plantes tenues en pot, en employant à cet effet des pots fendus sur le côté ou des cornets de plomb, comme le montre les figures 693 et 694 ; mais la difficulté d'opération et celle de l'entretien de l'humidité autour de ces marcottes fait qu'on



Fig. 694. — Marcottage en l'air, dans des cornets de plomb, d'Œillet des fleuristes.

opère rarement ainsi. Il est bien plus pratique de mettre en pleine terre, au printemps, les pieds destinés au marcottage ou bien d'y enterrer leurs pots si on désire les conserver après le sevrage des marcottes.

On doit, avant de faire les marcottes, préparer un compost de terre franche, de terreau de feuilles et de sable et en placer quelques centimètres au pied de

chaque sujet, car les racines s'y développent plus vite et plus abondamment que dans la terre ordinaire. Ceci fait, on prépare une quantité de petits crochets de bois, de tiges de la grande Fougère des bois ou, à défaut, d'épingles à cheveux, pour fixer les marcottes dans le sol.

Les pousses suffisamment longues pour l'usage qui nous occupe doivent être dénudées de leurs feuilles sur la partie qui sera enterrée, après quoi on incise ces pousses, au moyen d'un greffoir, au-dessous d'un nœud et jusqu'à mi-épaisseur, puis on relève l'instrument pour fendre la pousse dans le sens de sa longueur et sur quelques millimètres ; on a ainsi fait une *marcotte en fente avec talon*, dont la figure ci-jointe montre la forme et du reste tout le mode d'opération. On enterre ensuite cette marcotte en redressant un peu l'extrémité, ce qui fait écarter le talon de la marcotte, et on peut même y placer un petit morceau



Fig. 695. — Marcotte avec fente et talon d'Œillet des fleuristes.

de feuille, un petit caillou, etc., afin que la coupe ne se ressoude pas.

Si on a entretenu le sol modérément humide et que les marcottes aient été toutes bien enterrées et solidement fixées dans le sol, l'enracinement sera suffisamment avancé au bout de six semaines à deux mois pour qu'on puisse sevrer les plus vigoureuses. A cet effet, on coupe simplement le rameau nourricier avec un sécateur, puis, quelques jours après, on soulève la marcotte en motte et avec soins, on coupe le restant du rameau aussi près du talon que cela se peut, et on les empote enfin séparément, ou bien on les repique en pépinière abritée, et mieux sous châssis froid.

SEMIS. — Comme pour la plupart des végétaux auxquels ce moyen est applicable, le semis est le mode de multiplication le plus pratique pour toutes les races d'Œillets, si toutefois on ne vise pas à la conservation exacte des variétés de choix ; du reste, ces variétés, au bout de quelques années de reproduction par boutures ou par marcottes, deviennent moins vigoureuses, leurs fleurs sont plus petites, moins nombreuses, plus pâles ou changent de couleur ; en un mot, les plantes s'épuisent, et on est obligé d'avoir recours au procédé qui nous occupe pour obtenir de nouvelles variétés vigoureuses.

Bien que le semis donne toujours une certaine quantité de plantes à fleurs simples, semi-doubles ou mal faites, on obtient, surtout si les graines provien-

ment de plantes de choix, une assez forte proportion de jolies variétés, et souvent quelques sujets d'élite.

Le semis s'effectue de préférence en avril-mai, en pépinière, à exposition abritée ou en terrine et sous châssis froid, dans une terre très légère et perméable. Quand les plants ont six à huit petites feuilles, on les repique en pépinière, à environ 10 cent. en tous sens et on les laisse passer l'hiver en cet état, en les recouvrant de paille longue, de toiles-abris ou de châssis si cela se peut. Au printemps suivant, on transplante ces jeunes plantes en place, soit en planches, à environ 30 cent. de distance les uns des autres, soit dans les corbeilles, les plates-bandes, etc., où elles fleuriront alors dans le courant de l'été. A ce moment, on choisit et on marque les pieds à fleurs doubles dignes d'être conservés, et on supprime immédiatement les autres ou on les laisse effectuer cette première floraison pour ne pas déparer les massifs. Les fleurs simples sont, du reste, assez ornementales et utilisables pour la confection des bouquets.

L'OEillet Marguerite, eu égard à sa rapidité de végétation, peut se semer l'année même où on désire le voir fleurir, mais il faut alors le faire de très bonne heure, si l'on peut hiverner les plants sous châssis, il est préférable de le semer à l'automne.

CULTURE GÉNÉRALE. — Cultivé en pleine terre, l'OEillet des fleuristes y vit peu, quoiqu'il soit susceptible de résister à nos hivers, surtout si le sol est léger et sain. Dès après la première floraison, les pieds commencent à s'étaler, puis à s'allonger et à se dégarnir au centre, de telle façon qu'il est préférable de les détruire au bout de deux ou trois années, et, si l'on désire n'avoir que des plantes vigoureuses et bien faites, il faut même les renouveler après leur première floraison.

Malgré la rusticité de l'OEillet, on est obligé, pour conserver intactes les collections et variétés de choix, de les hiverner sous châssis froid ou au moins de les abriter contre les pluies, le verglas, etc. Ce qui lui est surtout nuisible, ce n'est pas le froid sec, mais bien l'humidité, la neige et surtout les alternatives de gel et dégel; c'est donc pour parer à ces intempéries qu'il est prudent d'hiverner les variétés d'élite sous châssis froid.

A cet effet, quand les marcottes ou les boutures sont bien enracinées, c'est-à-dire en septembre, on les empote séparément ou deux par deux dans des pots de 8 cent. dans le premier cas et 10 cent. de diamètre dans le second, en employant le compost que nous indiquons plus loin. On donne ensuite un bon arrosage, on place les pots les uns près des autres dans les coffres, puis on ferme les châssis et on ombre pendant une ou deux semaines pour faciliter la reprise, après quoi on enlève de nouveau les châssis, pour ne les replacer que lorsque les froids ou les pluies deviennent intenses. Pendant tout l'hiver, il faut donner le plus d'air et de lumière possible, en ouvrant au besoin les châssis du côté opposé au vent. Jusqu'à la fin de février, époque à laquelle la végétation montre déjà des signes d'entrée en activité, les arrosements doivent être administrés avec beaucoup de soins et de modération; il faut se servir d'un arrosoir à bec, pour ne mouiller que les plantes qui sont sèches et sans atteindre le feuillage. Rappelons encore que l'humidité est la pire ennemie des OEillets pendant l'hiver; il faut donc être excessivement circonspect et n'arroser

que les plantes qui sont par trop sèches. Dans le courant de mars, quand la végétation est bien partie, on peut et on doit même arroser plus fréquemment et plus copieusement, afin de ne pas laisser les plantes souffrir de la soif.

Sol et compost. — Les terrains qui conviennent le mieux à la culture des OEillets sont ceux de nature argilo-siliceuse, ou même légèrement calcaires, profonds, fertiles mais surtout bien sains.

Les planches ou les corbeilles qui leur sont destinées devront, quand cela se peut, être labourées et fumées dès l'automne, en laissant les mottes intactes, pour qu'elles subissent l'action désagrégeante des gelées. On y incorporera du bon fumier, ou bien, si la terre est lourde et compacte, il faudra y ajouter du terreau de feuilles, du sable ou encore de la vieille terre de rempotage. Quand les insectes, et surtout les vers de terre, y pullulent, on se trouvera bien d'y enfouir, pendant ce même labour un mélange de chaux et de suie.

Pour la culture en pots, on emploiera de préférence un compost de deux parties de bonne terre franche siliceuse et fibreuse, pas trop finement concassée, une de bon terreau de feuilles et un peu de sable grossier, de rivière si cela se peut. Le compost devra être préparé un certain temps à l'avance et remanié plusieurs fois, pour rendre le tout bien homogène.

CULTURE EN POTS. — L'OEillet est une des plantes herbacées qui se prêtent le mieux à la culture en pots; cette circonstance est très heureuse, car elle permet de protéger facilement les plantes, de les réunir sur un même point au moment de leur floraison, d'en orner les serres, les balcons, les fenêtres, les vendre, les transporter, etc.

A la fin de février ou au commencement de mars, selon la saison et l'état des marcottes ou des jeunes semis, on les repote, selon leur force, séparément dans des pots de 12 à 15 cent. de diamètre; ou bien on les met deux ou trois ensemble dans des pots de 20 cent.; ce dernier système permet d'obtenir des potées très fortes, garnies de nombreuses fleurs et faisant ainsi beaucoup d'effet. Il faut avoir soin de bien drainer le fond des pots, de fouler la terre modérément, et même de placer au-dessus des tessons une couche de bon fumier décomposé; la plante doit aussi être placée assez profondément pour qu'on puisse par la suite marcotter ses pousses sans danger de les casser en les courbant. Les arrosements doivent être modérés pendant un certain temps après le repotage, et il est bon de tuteurer les tiges florales dès qu'elles commencent à s'allonger. En mai, on retire les plantes des châssis et on les place dans une serre très aérée et éclairée, ou bien on les met en plein air, en enterant les pots dans une planche.

Quand on désire obtenir de très grosses fleurs, il faut supprimer un certain nombre de boutons alors qu'ils sont encore tout jeunes. Les Anglais n'en laissent qu'un seul, le terminal, quand ils veulent obtenir des fleurs énormes pour exposition, et ils n'épargnent aucun soin pour éviter que le calice ne se crève; à cet effet, ils poussent même les soins jusqu'à l'entourer de raphia, pour l'aider à maintenir les pétales dans leur position naturelle.

Pendant la floraison, il est bon de protéger les plantes à l'aide d'abris volants, tels que toiles, claies, etc., si les plantes sont en pleine terre. Si elles sont en

pots, il est préférable de les rentrer dans une serre froide, très éclairée et aérée, ou bien de les placer sous des châssis reposant simplement sur des pieux et des traverses, et cela afin de les abriter des pluies qui détériorent rapidement les fleurs. La floraison terminée, on enlève les abris ou on remet les plantes en plein air et en pleine terre pour effectuer peu après de nouvelles marcottes.

ORNEMENT DES CORBEILLES ET PLATES-BANDES. — La culture en pot permet, comme nous l'avons vu, de garnir les corbeilles au printemps, alors qu'on ne risque plus de voir un certain nombre de pieds détruits par les froids; d'autre part, cette même corbeille peut être occupée pendant l'automne et une partie du printemps par d'autres plantes fleuries, telles que les Pensées, Silènes, Myosotis, etc.

Quand le terrain a été labouré, et plutôt terreauté que fumé, on y place les plantes à environ 30 cent., selon leur force; on paille le sol avec du fumier court et fait, puis on arrose selon le besoin. Le tuteurage sera fait avec les mêmes soins que pour les plantes en pots et on donnera à ce moment quelques arrosages à l'engrais liquide. On ne supprime aucun bouton à fleurs, car il est préférable d'obtenir un grand nombre de fleurs moyennes plutôt que quelques-unes de grandes dimensions.

Les plantes issues de semis sont très convenables pour cet usage, et surtout les races *Marguerite*, *Tige de fer*, etc.

FLORAISON HIVERNALE. — La race particulièrement employée pour cet usage est celle que nous avons décrite sous le nom de *remontant* et en particulier sa sous-race *naine à tige de fer*, car dans les nouvelles variétés affectées à cette culture, les tiges sont remarquablement courtes et fortes. Le point essentiel est d'obtenir dans le courant d'octobre des plantes bien garnies de vigoureuses tiges florales et ayant des boutons d'autant moins avancés que la floraison devra s'effectuer plus tard. Voici comment on procède :

La multiplication des pieds destinés à cet usage se fait soit par boutures étouffées, depuis juillet jusqu'à la fin d'août, soit par marcottes ordinaires entre mai et août, selon que la floraison doit s'effectuer la première ou la deuxième année, mais on obtient des plantes plus fortes et plus vigoureuses en attendant celle-ci.

Dans le premier cas, on marcotte de bonne heure; on empote les jeunes plantes deux ou trois par pots de 12 à 15 cent. et on les pousse à la végétation pour faire développer les tiges florales avant la fin de l'automne.

Dans le second, on marcotte au contraire en saison ordinaire, on empote les jeunes plants dans des pots de 8 cent. ou 10 pour les plus forts, et on les hiverne sous châssis froid, près du verre, comme toutes les autres marcottes. Pendant le cours de l'été suivant, on donne deux rempotages successifs en les plaçant dans des pots d'environ 20 cent. de diamètre à la dernière opération et on supprime les tiges florifères pendant tout l'été. Durant cette période, les plantes seront tenues en plein air et en planches, avec leurs pots enterrés jusqu'aux bords. A l'automne, on laisse au contraire les tiges florifères se développer, on les tuteure soigneusement et on excite même la vigueur des plantes en donnant quelques arrosages à l'engrais

liquide. Vers la fin de septembre, on rentre les plantes dans une serre froide, bien éclairée et que l'on aère fortement pour commencer. On maintient par la suite une température uniforme de 8 à 10 deg., en chauffant modérément ou donnant de l'air selon la température extérieure. En tenant les plantes bien arrosées et en leur administrant de temps à autre un peu d'engrais liquide, on obtiendra une floraison abondante, qui se prolongera jusqu'au commencement du printemps suivant.

Une autre méthode, paraît-il excellente, est celle qui consiste à faire, vers la mi-janvier, des boutures avec de petites pousses latérales, dans une serre à multiplication, à l'étouffée et sur une chaleur de fond de 20 à 22 deg. et 15 à 18 dans l'atmosphère. On peut aussi les faire enraciner sur une petite couche chaude, mais il convient alors d'attendre la mi-février. Dès que l'enracinement est opéré, on empote les jeunes plantes, puis on les endureit graduellement de façon à ce qu'elles soient en serre froide en avril. A cette époque, on les repote dans des pots de 12 à 15 cent. ou même on les met en pleine terre. Pendant l'été, on supprime tous les quinze jours les tiges florifères qui se montrent; puis, en septembre, on donne aux plantes un deuxième repotage dans des pots un peu plus grands, on les tient étouffés et ombrés pendant huit à dix jours pour faciliter la reprise, et enfin on les rentre en serre froide. Il faut alors donner le plus possible d'air et de lumière et maintenir la température au degré indiqué précédemment.

Si les Pucerons se montrent, on les détruit à l'aide de fumigations. Quant aux maladies d'origine cryptogamique, telles que le blanc, on répand de la fleur de soufre sur les plantes, de façon à ce qu'elles en soient entièrement couvertes, puis on l'enlève trois jours après, à l'aide de seringages, en couchant au besoin les plantes sur le côté pour ne pas trop les saturer d'eau.

Parmi les insectes, les Pucerons sont les plus nuisibles. En général et sauf pendant les saisons très sèches, ils n'attaquent pas les plantes en plein air, tandis qu'ils détériorent au contraire fortement les plantes en pots ou les jeunes marcottes sous châssis. Les fumigations de tabac constituent le meilleur moyen de destruction; il est bon d'y avoir recours chaque fois qu'on constate leur présence, mais surtout quand les plantes sont jeunes.

Les vers de terre nuisent aussi beaucoup aux racines; il faut donc visiter attentivement la terre au moment des rempotages, car tous ceux qui se trouvent introduits ou qui parviennent à pénétrer dans les pots rongent les racines et sont ainsi susceptibles de faire périr les plantes. Quand ils se montrent dans les pots des plantes empotées depuis longtemps, on enterre des morceaux de Carotte, qu'ils viennent ronger et où on les prend alors facilement pour les détruire. Afin d'éviter qu'ils ne pénètrent dans les pots qu'on enterre en pleine, il est bon de laisser une cavité en dessous des pots, ou bien d'y placer une couche de mâchefer.

VARIÉTÉS. — L'OEillet des fleuristes étant excessivement variable dans ses coloris et ayant besoin d'être fréquemment régénéré par le semis, il s'en suit que les variétés de la plupart de ses plus belles races, et particulièrement celles des flamands, des fantaisies et des remontants, sont excessivement nombreuses et de

peu de durée. C'est par milliers qu'on pourrait les compter, car, sauf quelques-unes des plus méritantes, telles que les *Œ. de la Malmaison*, chaque spécialiste obtient et annonce à peu près les siennes. De plus, il est relativement facile pour l'amateur de se créer une collection en effectuant des semis. Le choix que nous donnerions ici devrait être fort étendu par suite du nombre de races et perdrait toute sa valeur au bout de quelques années; mieux vaut donc ne pas en donner et renvoyer le lecteur aux catalogues des spécialistes.

MALADIES ET INSECTES. — Les maladies de l'Œillet sont heureusement peu nombreuses et ne causent ordinairement pas de grands dégâts.

On en a signalé deux ou trois (J. S. N. H. 1892, 553; J. H. 1893, p. 35, f. 5-6). L'une, causée par les Nématodes (V. ce nom) (*Tylenchus devastatrix*) qui font renfler la tige et forment des taches blanches, semi-transparentes à la base des feuilles, qui sont alors enroulées. Les autres ont pour cause deux Champignons parasites, nommés *Helminthosporium echinulatum* et *Uromyces caryophyllinus*; ils forment des taches brunes sur les feuilles et leur mycelium désorganise les tissus de celles-ci.

Comme ces trois parasites vivent presque entièrement enfoncés dans le parenchyme, les diverses substances parasitocides les laissent à peu près indemnes. On a cependant employé avec un certain succès les résidus de gaz enfouis dans le sol contre les Nématodes, les solutions cupriques contre l'*Helminthosporium* et une solution faible de Permanganate de potasse contre l'*Uromyces*.

Quand les plantes sont fortement envahies, le mieux est de les détruire, afin d'éviter que le mal ne se généralise, et pour cela il faut non pas les jeter sur le tas de détrit, mais bien les brûler dans une fournaise. Il faut en outre éviter de cultiver par la suite et pendant quelques années des Œillets dans les planches où le mal a sévi, car la serre est alors infectée de Nématodes ou de spores des Champignons.

Œillet Mignardise; ANGL. Pink. (*D. plumarius*, Linn.).

— L'Œillet Mignardise n'est pas, comme son congénère l'Œillet des fleuristes, indigène de notre sol, mais son introduction dans les jardins remonte au delà de plusieurs siècles; on l'indique comme originaire de l'Europe orientale.

Plus rustique et moins délicat que lui, il résiste très bien à nos hivers et persiste sans se dégarnir pendant plusieurs années; sa multiplication est aussi bien plus facile. Ses fleurs, un peu petites mais finement frangées et très élégantes, répandent une odeur délicieuse et sont très recherchées pour la confection des bouquets. Sa popularité lui a valu une foule de noms, parmi lesquels nous citerons en passant ceux de : *Œillet de plume*, *Œ. frangé*, *Œ. mignonnette*, *Œ. musqué*, *Œillet mignard*, etc.

Les races de Mignardises sont peu nombreuses et moins connues que celles de l'Œillet des fleuristes; ce sont les *M. d'Écosse* ou *M. ordinaire*, *M. anglaise double* et *M. hybride double*, *M. française double remontante*. Étudions-les successivement.

M. d'Écosse. — C'est la plus ancienne et la plus répandue; elle produit des fleurs simples ou semi-doubles, de coloris peu variés; le blanc le rose et le pourpre sont les teintes les plus fréquentes.

Parmi les formes les plus cultivées, nous citerons : *Mignardise rose semi-double*, *M. rose à œil cramoisi*, *M. rose tendre à œil brun*, *M. blanc pur*, *M. blanche double* et *M. blanche à œil pourpre*, que leurs noms caractérisent suffisamment.

Toutes ces variétés ont des pétales finement dentelés sur les bords, et les panachures se présentent le plus fréquemment sous forme de macule centrale ou de cercle sur le milieu des pétales.

Les simples se propagent très facilement par le semis, mais les doubles, donnant très peu de graines, sont plus difficiles à obtenir; aussi a-t-on souvent recours à un des moyens que nous indiquerons plus loin.



Fig. 696. — Mignardise anglaise, double, à grande fleur.

M. ANGLAISE. — Les fleurs de cette race sont grandes et bien doubles, avec des pétales entiers; les coloris sont aussi beaucoup plus variés; tantôt ils sont unis, tantôt la fleur est bordée de rouge plus ou moins foncé ou porte un œil foncé, comme dans la race précédente.



Fig. 697. — Mignardise française, remontante double. (D'après L. LILLE.)

Ces Mignardises sont des plus remarquables et plus particulièrement estimées des Anglais, qui en sont du

reste les obtenteurs et les principaux cultivateurs ; quelques variétés montrent une tendance à remonter. Le semis ne reproduisant qu'une faible proportion de plantes doubles et parfaites ; on les multiplie le plus souvent par boutures.

M. FRANÇAISE DOUBLE REMONTANTE. — Race encore nouvelle et peu répandue, qui présente des fleurs bien doubles, à pétales frangés et de nuances roses, rouges ou cuivrées très spéciales ; la floraison est aussi plus abondante et se prolonge plus longtemps que celles de Mignardises anglaises. Ces variétés remontent en outre franchement, ce qui les rend surtout méritantes pour la fleur à couper. C'est une race de grand avenir, à cultiver en pots, de même que la précédente, car elle redoute beaucoup l'humidité.

M. REMONTANTE CYCLOPE. — Race d'obtention récente, qui se distingue de toutes les autres par ses fleurs très simples, mais grandes, à pétales finement denticulés et portant toutes au centre une grande tache rouge sang, d'où le nom de *Cyclope* ; leur teinte de fond est le plus souvent rose lilas ou cuivrée, analogue en cela



Fig. 698. — Mignardise remontante, Cyclope.
(Œillet Cyclope.)

à celle de la race précédente. La floraison, qui est très abondante, se prolonge franchement depuis mai jusqu'en septembre. Cette race est particulièrement convenable pour l'ornement estival des corbeilles ; et pour fournir des fleurs à couper. On la multiplie facilement par le semis. (A. V. F. 40 ; R. H. 1894, 180.)

MULTIPLICATION. — Les Mignardises se propagent à l'aide de la plupart des procédés qu'on applique à l'Œillet des fleuristes, et de plus par séparation ou éclatage des touffes ; toutefois on a rarement recours au marcottage.

Le semis s'emploie pour les races ordinaires et le bouturage pour toutes les variétés de choix, car les rejets sont très abondants à la base de chaque pied et s'enracinent facilement. On les fait après la floraison, en terre très légère et sous cloches ou sous châssis ombragé. Lorsqu'elles sont enracinées, on les endurecit en soulevant graduellement le vitrage, puis on les plante en pépinière, dans une planche préparée à cet effet. Quant aux semis, on les fait au printemps, comme pour l'Œillet des fleuristes : les éclats se font depuis août jusqu'en automne.

CULTURE. — Tous terrains sains, légers et fertiles conviennent à la Mignardise ; elle est plus rustique et plus résistante que l'Œillet des fleuristes, et sa floraison s'effectue de la fin de mai en juillet. Il convient de mettre les jeunes pieds en place en septembre, mais pas plus tard, afin qu'ils aient encore le temps de prendre des forces avant l'hiver ; la floraison en est ainsi beaucoup plus abondante que lorsqu'on les plante au printemps, les plantes étant naturellement plus fortes.

On en fait le plus souvent de charmantes bordures, des touffes éparses dans les plates-bandes ou les rocailles, mais on les élève facilement et fort bien en pots. Si on les cultive en planches, pour la fleur à couper, on doit les placer en lignes espacées d'environ 30 cent. et à 20 cent. de distance sur les rangs.

Pour obtenir de très grandes fleurs, les Anglais, qui sont très amateurs des Mignardises, préparent en août un mélange de terre franche fibreuse, de terreau de feuilles et de terreau de couche, additionné de balayures de route ou de sable grossier pour le rendre bien poreux. Ils exhausent de 30 à 40 cent., avec ce compost, les planches destinées aux Mignardises, et placent sur les côtés une bordure quelconque pour retenir la terre et empêcher les pluies de l'entraîner. Ils y plantent les jeunes pieds à l'époque et aux distances indiquées ci-dessus. En mars, ils répandent sur les planches 2 à 3 cent. d'épaisseur de fumier entièrement décomposé, qu'ils enfouissent partiellement à la fourche. En mai, ils paillent avec du fumier plus long et ils arrosent copieusement dans la soirée, et surtout quand la journée a été chaude et sèche. Quand ils veulent obtenir de très grandes fleurs pour les expositions, ils suppriment les rameaux latéraux des inflorescences et même certains boutons à fleurs, lorsqu'ils sont encore tout jeunes. Dans la culture courante, on ne diminue jamais le nombre des boutons.

Certaines variétés de choix peuvent supporter le forçage printanier sous verre, mais il faut que la chaleur artificielle soit très modérée et graduée, et qu'on ait en outre soin de donner beaucoup d'air. D'autre part, les plantes destinées à cet usage doivent être bien établies dans leurs pots, avant de les rentrer en serre. Dans ce but, les boutures doivent être faites de très bonne heure au printemps, dès que les pousses sont suffisamment fortes et sur une petite couche ; on tient ensuite les jeunes plantes encore sous verre pendant un certain temps, pour leur faire prendre de la force, puis on les met en pleine terre dans le courant de l'été. Au commencement de l'automne, on les met en pots, avec soins et en motte, puis on les hiverne sous un châssis froid, jusqu'au moment de leur rentrée en serre pour le forçage ; soit dans le courant de février.

VARIÉTÉS. — Ce que nous avons dit des variétés nommées d'Œillet des fleuristes s'applique également à celles des Mignardises ; toutefois, pour les deux races : *Mignardise anglaise* et *M. française*, il y aurait lieu de se créer, par voie de semis, un choix des variétés les plus méritantes, car ce n'est qu'en très faible proportion qu'elles se rencontrent dans les semis. Il existe, surtout en Angleterre, un assez grand nombre de ces variétés nommées, mais nous ne croyons pas devoir les décrire ici, car elles ne sont sans doute pas introduites et ne tarderont pas à être elles-mêmes remplacées par d'autres plus nouvelles et plus parfaites.

Œillet de Chine : ANGL. Chinese Pink. (*D. sinensis*, Linn.). — L'Œillet de Chine s'éloigne considérablement des deux espèces précédentes par sa durée annuelle ou bisannuelle, par son port plus herbeux et surtout ses fleurs ne rappelant pas, dans le sens populaire du mot, une fleur d'Œillet. C'est une plante excessivement polymorphe qui, depuis plus d'un siècle qu'elle est cultivée dans les jardins, a produit un très grand nombre de races simples et doubles, qui sont aujourd'hui des plus appréciées pour l'ornement estival des jardins et en particulier des corbeilles et plates-bandes.

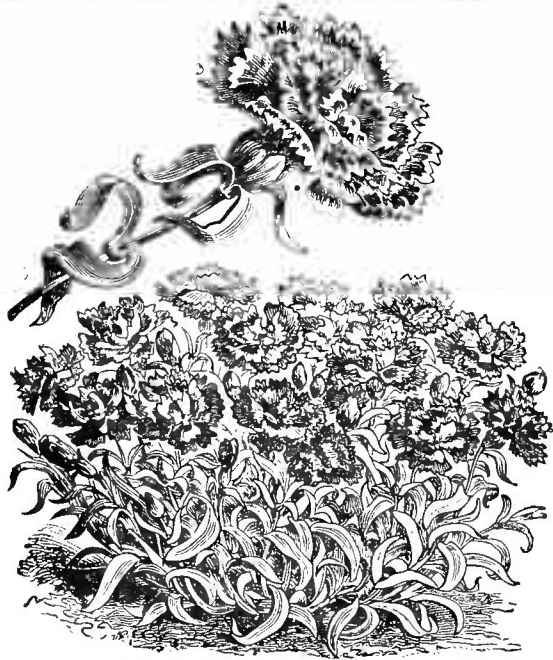


Fig. 699. — Œillet de Chine double nain.

Œ. DE CHINE DOUBLE. — C'est la race la plus anciennement connue; les fleurs sont assez doubles, à pétales dentelés, les coloris vont du blanc pur au pourpre velouté, en passant par le violet et présentent fréquemment des panachures très intéressantes. La floraison s'étend, selon l'époque du semis, depuis mai jusqu'en septembre. La plante est ramifiée dès la base, feuillue, dressée et atteint environ 30 cent.



Fig. 700. — Œillet de Chine à larges feuilles.

On en cultive une sous-race *naine double*, comprenant les coloris rouges, blancs, violets, etc., et ayant de 15 à 20 cent. au plus de hauteur. Ces plantes sont des plus convenables pour former des bordures de corbeilles ou des potées pour les garnitures temporaires. (A. V. F. 48.)

Œ. DE CHINE A LARGES FEUILLES (*D. latifolius*, Hort.). — Cette forme se distingue de la précédente par ses tiges plus raides et moins nombreuses, garnies de feuilles larges de 2 cent. et vert foncé. Les fleurs sont plus petites, mais néanmoins bien doubles et souvent réunies en petit nombre au sommet des rameaux; ce qui, joint à leurs coloris veloutés, donne à cette plante certains points de ressemblance avec l'Œillet de poète. La floraison est en outre un peu plus tardive. (A. V. F. 21.)

On cultive une variété *rouge foncé*, remarquable par ses feuilles longues et très larges, ainsi que par ses tiges grosses et très fortes.



Fig. 701. — Œillet de Chine de Heddewig simple.

Œ. DE CHINE DE HEDDEWIG. — Dans le type de cette race, les fleurs sont simples, mais très grandes, mesurant 5 à 6 cent., bien ouvertes et fortement frangées



Fig. 702.

Œillet de Chine de Heddewig double brun noir.

sur les bords; leur teinte est ordinairement foncée, rouge ou brun velouté avec quelques panachures blanches; une variété *double brun noir* est tellement foncée

qu'on la cultive séparément. On possède en outre une sous-race *double frangé (diadematus)*, dans laquelle les fleurs, très grandes, se distinguent surtout des autres races par leurs panachures claires sur un fond



Fig. 703.

Œillet de Chine de Heddewig double frangé.

foncé, allant du rose au violet, et la marge est le plus souvent blanche. Ces diverses plantes atteignent 30 à 35 cent. et sont des plus utiles pour l'ornementation des corbeilles et la confection des bouquets. (A. V. F. 41.)

OE. DE CHINE REINE DE L'ORIENT; ANGL. Eastern Queen. — Les fleurs de cette race sont très simples, larges de 6 à 7 cent., dentelées sur les bords, à fond blanc ou



Fig. 704. — Œillet de Chine Reine de l'Orient.

rose bizarrement marbrées et pointillées de rouge vif. Ce n'est en somme qu'une variété fixée de la race précédente, mais remarquable par la bizarrerie, l'élégance

de sa panachure et recommandable par la durée de sa floraison qui s'effectue à l'automne. (A. V. F. 43.)

OE. DE CHINE LACINIÉ. — Très voisine de l'Œillet de Heddewig, cette race s'en distingue surtout par ses



Fig. 705. — Œillet de Chine lacinié.

fleurs également simples, mais démesurément grandes, puisqu'elles atteignent jusqu'à 8 cent. de diamètre, et à pétales découpés ou déchiquetés presque jusqu'au milieu du limbe; leurs teintes sont variées, mais le plus souvent à fond blanc ou rose, avec des stries plus foncées. La plante est en outre plus élevée et moins compacte. On trouve fréquemment, dans les semis, des fleurs doubles ou semi-doubles, mais, comme elles sont bien moins élégantes que les simples, on ne les conserve pas généralement. (A. V. F. 41.)

OE. DE CHINE DE GARDENER (*D. Gardenerianus*, Hort.). — Les fleurs de cette plante, dont l'origine est dou-



Fig. 706. — Œillet de Gardener.

teuse, étaient primitivement simples; elles sont devenues doubles ou semi-doubles par la culture; leur couleur, très variable, est tantôt violet rougeâtre, tantôt blanche ou rose, avec des stries, des macules ou des ponctuations pourpres; les pétales sont arrondis et irrégulièrement laciniés; le parfum est peu accentué. La tige et les rameaux sont ordinairement uniflores et n'atteignent aujourd'hui que 30 à 35 cent. Les feuilles sont larges et les radicales disposées en rosette. La floraison s'effectue, selon l'époque du semis, entre juin et octobre. La plante est forte et vigoureuse et également annuelle ou bisannuelle. (A. V. F. 2.)

MULTIPLICATION. — Toutes les races d'Œillet de Chine que nous venons de décrire se propagent ordinairement par semis, mais on peut aussi avoir recours au bouturage, pour conserver certaines formes ou coloris particulièrement méritants; dans ce cas, on emploie les rejets stériles et on fait les boutures à la même époque et de la même manière que celles des Œillets des fleuristes et Œillets Mignardise.

Les semis s'effectuent en pépinière et à deux époques :

1° En août-septembre; on repique les plants dans un endroit abrité que l'on recouvre au besoin de paillassons ou de litière, ou de préférence sous châssis froid, on met ensuite les jeunes plantes en place au printemps suivant et la floraison s'effectue alors quelques mois après.

2° Au printemps, en mars-avril, sur une petite couche; on repique les plants une fois en pépinière et sous châssis, puis on les met en place quand ils sont suffisamment forts, à 25-30 cent. de distance en tous sens. On paille enfin le sol avec du fumier court et on arrose par la suite copieusement, quand le besoin s'en fait sentir.

CULTURE. — L'Œillet de Chine est, de même que ses nombreuses variétés, une de nos plus jolies et des plus utiles plantes à culture annuelle. Son port, sa taille, ses fleurs grandes et nombreuses, le rendent apte à de nombreux emplois; on peut en garnir entièrement ou partiellement les corbeilles et les plates-bandes, le cultiver en planches, pour fournir de la fleur à couper, etc. Il se prête en outre très facilement à la culture en pots et supporte facilement l'empotage quelque temps avant la floraison, quand il est fait en motte avec soins, et qu'on étouffe les plantes pendant quelques jours pour faciliter leur reprise. Toute bonne terre de jardin lui convient, pourvu qu'elle soit fertile et bien exposée au soleil.

Œillet Flon (*D. semperflorens*, Hort.). — Cette plante est sans doute la plus rustique de tous les Œillets, car



Fig. 707. — Œillet Flon.

elle persiste et se propage dans les jardins, presque sans soins. Son origine est très obscure et ce n'est pas sans raison qu'on le croit un hybride spontané entre l'Œillet des fleuristes et l'Œillet de Chine; il possède en effet certains caractères des deux supposés parents et, de plus, il ne produit qu'exceptionnellement quelques graines. Ses fleurs sont relativement petites, doubles, rouge rosé dans le type, à pétales denticulés, assez longuement pédicellées et réunies en petit nom-

bre au sommet de tiges fortes, relativement courtes et dressées; elles sont peu odorantes et se succèdent depuis mai jusqu'aux gelées. Les feuilles sont assez larges, vertes, lancéolées et disposées en rosette radicale, comme dans l'Œillet de Chine, dont elles ont aussi la teinte verte. On possède quelques variétés à fleurs *blanc pur, blanc strié ou pointillé de rose, rose strié de rouge et saumon clair*.

L'Œillet Flon convient particulièrement à l'ornementation des corbeilles, des plates-bandes et à la plantation des bordures; ses fleurs se conservent aussi longtemps dans l'eau et sont par cela même très propres à la confection des bouquets.

Toute bonne terre de jardin lui convient et il y forme souvent des touffes assez fortes et de longue durée, car elles se dégarnissent bien moins que celles de l'Œ. des fleuristes. Sa multiplication s'effectue très facilement par division des pieds, à l'automne ou au printemps; les éclats s'enracinent presque sans soins en plein air.

Œ. de poète; ANGL. Sweet William. (*D. barbatus*, Linn.). — Cette espèce se distingue nettement de toutes les précédentes par ses petites fleurs réunies en grand nombre au sommet des tiges florifères, où elles forment une ombelle ou bouquet très régulier, large de 8 à 10 cent.



Fig. 708. — Œillet de poète à fleurs oculées.
Bouquet varié.

et beaucoup plus dans la race *géante*, mentionnée plus loin. Cette disposition particulière et l'heureux effet décoratif quelle produit lui ont valu les noms de *Bouquet parfait, Julaisie, etc.*, par allusion à leur utilité pour la confection des bouquets et à leurs jolis coloris veloutés. Ceux-ci sont aujourd'hui très variés et vont du blanc pur au pourpre noirâtre, avec diverses panachures; le bord des pétales est souvent marginé de blanc et ordinairement finement dentelé.

Le feuillage est glabre, ample et presque entièrement radical. Chez une variété *nigricans*, il est brun noir, de même que la tige et les feuilles ou bractées qui accompagnent les inflorescences; les fleurs elles-mêmes ont à peu près la même teinte; seules les étamines sont blanches.

Dans une variété *rouge éclatant*, aujourd'hui assez bien fixée, les fleurs sont d'un rouge grenat unicolore et très intense, faisant ainsi plus d'effet que le précédent; le feuillage est à peine teinté de brun.

Dans la race à *fleurs oculées et marginées*, de création assez récente, les fleurs sont très grandes et généralement à fond foncé, présentant une tache centrale

blanche et une étroite bordure de même teinte, ce qui les rend très décoratives.

Enfin dans l'OE. de poète *géant varié*, mis au commerce en 1894 par MM. Vilmorin, les tiges florales sont excessivement fortes, portant des ombelles énormes de fleurs ayant jusqu'à 3 cent. de diamètre et de coloris très variés.

On cultive aussi depuis quelques années une race *naine*, déjà très variée en coloris et des plus convenables pour l'ornementation générale, car les tiges florales sont courtes et remarquablement raides.



Fig. 709. — Œillet de poète double. Bouquet varié.

La race *double*, plus ancienne que les précédentes, a des coloris aussi variés que les simples, mais, malgré la duplication plus ou moins parfaite des fleurs, ces Œillets sont peu recherchés, car ils sont moins élégants. Toutefois, ils ont l'avantage de rester plus



Fig. 710. — Œillet denté.

longtemps en fleurs, et ils se reproduisent assez franchement par le semis. Quand la duplication est parfaite, la production des graines est nulle ou à peu près.

L'OE. de poète est une de nos meilleures plantes herbacées vivaces ; il est très rustique, peu exigeant et éminemment propre à l'ornementation des plates-bandes, du bord de massifs d'arbustes ou à former de larges bordures dans les grands jardins.

Quoique vivace, on le traite ordinairement comme plante bisannuelle, car après sa première floraison il se déjette, se dégarnit et forme une touffe dégingandée, peu décorative.

Toute bonne terre de jardin lui convient, et il prospère à peu près à toutes les expositions, sauf celles qui sont trop ombragées. On peut le multiplier par boutures ou par éclat des pieds, après la floraison, quand il s'agit d'une variété très double ou particulièrement méritante ; mais, le plus généralement, c'est au semis qu'on a recours. Celui-ci s'effectue en mai-juin, en pépinière ; on repique les plants en pépinière d'attente, puis on les met en place et en motte, de préférence à l'automne ou au printemps, à environ 40 cent. de distance, et la floraison s'effectue en juin-juillet.

En outre des Œillets précédents, qui sont les plus importants au point de vue ornemental, on cultive encore assez fréquemment l'OE. A PÉTALES DENTÉS



Fig. 711. — Œillet denté hybride.

(*D. dentosus*, Fisch.) ou plutôt sa var. *hybride*, dont les fleurs sont assez grandes, semi-doubles ou entièrement doubles, d'un rose lilacé, avec des stries pourpres à la base des pétales, où elles forment une tache oculaire ; les bords sont assez profondément dentés. La floraison est abondante et se prolonge pendant une partie de l'été. La plante est glauque, atteint au plus 25 cent., vivace et résiste bien à nos hivers. La multiplication s'effectue facilement par le semis, et quand celui-ci est fait de bonne heure, la floraison a lieu la même année.

D'autres Œillets se rencontrent encore dans les jardins, où on les emploie principalement pour l'ornementation des rocailles. On trouvera les plus intéressants à ce point de vue décrits à l'article *Dianthus*. Leur traitement général est celui des espèces vivaces telles que l'Œillet des fleuristes, OE. Flon ou OE. de poète, dont nous terminons ici leur longue étude.

(S. M.)

ŒILLET. — Étant donné la popularité de l'Œillet, ses nombreuses espèces et variétés, son nom a été

appliqué à un grand nombre de plantes dont les fleurs rappellent plus ou moins parfaitement celles des Œillets et certaines races de ceux-ci possèdent elles-mêmes parfois plusieurs noms familiers. Nous donnons ci-dessous tous ces synonymes vulgaires :

Œ. d'amour. — *Gypsophila paniculata*, *Tunica saxifraga*.

Œ. de Belleville. — *Xeranthemum annuum*.

Œ. à bouquet. — *Œillet de poète*.

Œ. avranchain. — *Œillet de fantaisie*, var.

Œ. barbu. — *Œillet de poète*.

Œ. bichon. — *Œillet des fleuristes*, var.

Œ. de la Caroline. — *Spigelia Marylandica*.

Œ. crevard. — *Œillet des fleuristes*, var.

Œ. de Dieu. — *Lychnis coronaria*.

Œ. brodé. — *Œillet Mignardise*.

Œ. d'Espagne. — *Œillet de Chine*, *Poinciana pulcherrima*.

Œ. frangé. — *Œillet Mignardise*.

Œ. de jansénite. — *Lychnis viscaria*.

Œ. de Gardener. — *Dianthus Gardenerianus* et *Œillet de Chine*, var.

Œ. girofle. — *Œillet des fleuristes*, var.

Œ. de mai. — *Œillet Flon*.

Œ. marin. — *Statice Armeria*.

Œ. Mignard. — *Œillet Mignardise*.

Œ. Mignonne. — *Œillet Mignardise*.

Œ. musqué. — *Œillet Mignardise*.

Œ. de Paris. — *Armeria maritima*.

Œ. picoté. — *Œillet de fantaisie*.

Œ. plumeux. — *Œillet Mignardise*.

Œ. perpétuel. — *Œillet remontant*.

Œ. de pré. — *Lychnis flos-Cuculi*.

Œ. à ratafia. — *Œillet des fleuristes*, var.

Œ. rose. — *Xeranthemum annuum*.

Œ. de la Saint-Jean. — *Œillet Flon*.

Œ. superbe. — *Dianthus superbus*. (S. M.)

ŒILLET D'INDE; ANGL. French Marigold. — Sous ce nom, d'un usage très répandu, on désigne toute une série de jolies plantes herbacées, spécialement issues du *Tagetes patula*. Nous en ferons l'objet de l'article *Tagetes*, leur nom latin, car à ce genre se rattachent aussi les *Roses d'Inde* et le *T. signata pumila*, non moins estimés et cultivés que les premiers. (S. M.)

ŒILLETTE. — Nom des graines du *Papaver somniferum* et de l'huile ménagère qu'on en extrait.

ŒILLETON. — Rejeton enraciné ou non, naissant à la base d'une plante et que l'on détache pour la multiplier ou pour la débarrasser de ramifications trop nombreuses, qui nuiraient au développement vigoureux du bourgeon ou rameau central, et par suite à sa beauté individuelle ou à celle de son produit. En jardinage, on nomme ainsi les rejetons des Artichauts, des Ananas et autres Broméliacées, qui servent à leur multiplication. (S. M.)

ŒENOCARPUS, Mart. (de *oinos*, vin, et *karpos*, fruit; certaines espèces produisent un liquide buvable, nommé

vin de Palmier, ainsi que de l'huile). FAM. *Palmiers*. — Genre que l'on confond parfois avec les *Euterpe* et renfermant huit espèces de Palmiers de serre chaude, souvent élevés et inermes, originaires de l'Amérique du Sud. Fleurs monoïques, réunies en épis ramifiés et resserrés, naissant au-dessous des feuilles et enveloppés d'une spathe double, ligneuse et caduque. Fruits souvent pourpres ou noirs, ovales ou presque arrondis, entourés d'une pulpe charnue, granuleuse, fibreuse et oléagineuse. Feuilles formant une couronne terminale, distiques chez une espèce, pinnées, à segments étroits ou presque largement ensiformes, acuminés, rigides et un peu crispés; pétioles courts et également un peu crispés.

Ces Palmiers prospèrent dans un compost de terre de bruyère et de terre franche en parties égales. Multiplication par semis ou par séparation des rejets. Les espèces suivantes sont probablement seules introduites.

Œ. Bacaba, Mart. *Fl.* à calice trois fois plus court que la corolle, à divisions ovales-lancéolées; pétales oblongs-aigus. *Fr.* bacciformes, sub-globuleux, bleu purpurin. *Filles* éparses, à pinnules linéaires-lancéolées. Tronc nu. *Haut.* 15 à 18 m. Amérique du Sud.

Œ. Bataua, Mart. ANGL. Patana Palm. — *Fl.* mâles à calice quatre fois plus court que les pétales; ceux-ci oblongs et légèrement aigus. *Fr.* cylindriques-elliptiques, obtus. *Filles* vert foncé, pinnées, d'environ 35 cent. de long, peu nombreuses. Tige nue. *Haut.* 12 m. Espèce élégante. Amérique du Sud.

Œ. minor, Mart. *Fl.* mâles à calice quatre fois plus court que les pétales; spathe ligneuse; l'externe étroite, lancéolée; l'interne ordinairement cylindrique, de 30 cent. ou plus de long; spadice fauve, à rameaux de 30 cent. ou plus de long. *Fr.* pourpre noirâtre, de la grosseur d'une noisette, ovales-aigus. *Filles* éparses, six à dix, étalées-dressées ou horizontalement étalées, de 2 m. à 2 m. 50 de long, à pinnules de même longueur, assez espacées; les inférieures presque alternes; les supérieures opposées et horizontalement étalées, avec un mucron très long et aigu. Tronc de 3 m. ou plus de haut, nu, grêle et flexueux. Amérique du Sud.

ŒENOLOGIE. — Ensemble des connaissances nécessaires pour la fabrication des vins. Ceux qui effectuent ce travail sont des *œnologues* ou *œnologistes*; toutefois, dans le langage familier, on les nomme plutôt des *vignerons* ou plus correctement *viticulteurs*, bien que ces noms indiquent ceux qui cultivent la Vigne, mais qui, par le fait, effectuent le cuvage, la première et la plus importante opération de la fabrication des vins, et souvent aussi les sous-tirages. (S. M.)

ŒENOPLEA, Hedw. — V. *Berchemia*, Neck.

ŒENOTHERA, Linn. (de *oinos*, vin, et *thera*, recherche, envie; littéralement envie de boire du vin; ancien nom grec donné par Théophraste, probablement à un *Epilobium* ou plutôt à l'*Œnothera biennis*, dont on prenait autrefois les racines à la fin du repas, pour s'exciter à boire). **Enothère** et **Œnothère**; ANGL. Evening Primrose. Comprend les *Godetia*, *Hartmannia*, *Pachylophus*, Spach. et *Sphærostigma*, Endl. FAM. *Onagariées*. — Grand genre renfermant environ cent espèces de plantes herbacées, annuelles ou vivaces et rarement arbustives, presque toutes rustiques, à port variable et dispersées dans les régions extra-tropicales des Amériques septentrionale et sud-ouest australe; une habite la Tasmanie et quelques-unes d'origine

américaine sont naturalisées dans les régions chaudes du globe. Fleurs jaunes, roses ou pourpres, ordinairement grandes et très élégantes, solitaires, axillaires, sessiles ou pédonculées; calice à limbe longuement tubuleux et à quatre divisions souvent réfléchies; corolle à quatre pétales à peine onguiculés, obovales ou obcordés; étamines huit, insérées à la base des pétales, à anthères horizontales. Feuilles membraneuses, sessiles ou pétiolées, entières, dentées, lobées ou pinnatifides; les radicales en rosette; les caulinaires alternes.

Toutes les espèces décrites ci-après sont de fort jolies plantes propres à l'ornement des plates-bandes, des rocailles, du bord des massifs d'arbustes, etc., à former des bordures, notamment les *Œ. tetraptera*, *Œ. Drummondii nana*, *Œ. taraxacifolia*, etc. Leurs fleurs, grandes et nombreuses, se montrent en été et en automne, et quelques-unes exhalent un parfum agréable.

Les quelques espèces et leurs nombreuses variétés formant le groupe horticole des *Godetia* (V. ce nom) sont des plantes annuelles de toute beauté, si répandues et estimées que nous en avons fait l'objet d'un article spécial sous leur nom familier.

Toutes les *Oenothères*, annuelles ou vivaces, aiment les terrains légers, sains et ensoleillés; les espèces annuelles et du reste toutes celles produisant des graines se propagent facilement par semis, que l'on fait en automne ou au printemps, en pépinière; on repique les plants en pépinière abritée ou de préférence sous châssis pour les semis d'automne, puis on les met en place en mars-avril, ou bien et pour les semis de printemps, quand ils sont suffisamment forts. Quelques espèces à végétation rapide, telles que les *Œ. Sellowii*, *Œ. bistorta Veitchiana*, peuvent être semées directement en place, au printemps.

Beaucoup d'espèces vivaces ne produisent pas de graines et en particulier les *Œ. macrocarpa*, *Œ. speciosa*, *Œ. tetraptera*, mais on les multiplie facilement au commencement du printemps, par division ou par éclats des touffes ou des rhizomes, ou encore en bouturant leurs pousses avant l'époque de leur floraison; ces boutures se font en pots et sous châssis froid; leur enracinement s'effectue sans difficulté.



Fig. 712. — OENOTHERA (*Godetia*) AMOENA.

Œ. acaulis, Cav. Fl. blanches, passant au rouge en se fanant; grandes, à pétales obovales, entiers, presque rétus. Mai-septembre. *Filles* en rosette, pinnatifides, à lobe terminal ample et denticulé. *Haut.* 15 cent. Chili, 1821. Vivace. (B. R. 763, sous le nom de *Godetia acaulis*.)

Œ. albicaulis, Fras. Fl. blanches, devenant par la suite rosées, peu nombreuses et axillaires; pétales amples, obcordés, aussi longs que le tube. Juin. *Filles* linéaires ou oblongues-lancéolées, sessiles ou brusquement pétiolées et alternes à la base, entières, lâchement denticulées ou sinueuses-pinnatifides vers la base. Tiges retombantes. *Haut.* 15 à 30 cent. (R. G. 1041.) Syn. *Œ. pallida*, Lindl. (B. R. 1142.)

Œ. amoena, Lehm. Fl. roses, avec une tache cramoisie à la base de chaque pétale, grandes, nombreuses, solitaires et axillaires. Été. *Filles* linéaires-lancéolées, entières. Tige rameuse, diffuse, ascendante. *Haut.* 30 à 60 cent. Amérique du nord-ouest, 1826. Syn. *Œ. Lindleyi*, Dougl. (B. M. 2832); *Godetia Lindleyana*, Spach. Espèce annuelle.

Œ. a. rubicunda, Hook. et Arnott. (*ut spec.*) Fl. rose lilacé, portant une macule foncée à la base de chaque pétale. Californie, 1834. Syn. *Godetia rubicunda*, Spach. (B. R.

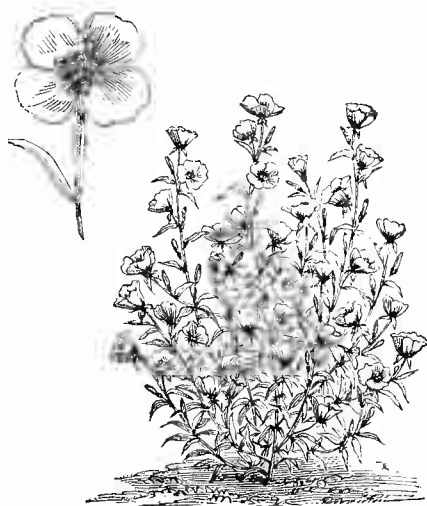


Fig. 713. — OENOTHERA (*Godetia*) AMOENA RUBICUNDA.

1856.) Magnifique variété annuelle, constituant le type principal des plantes aujourd'hui très cultivées dans les jardins sous le nom de *Godetia*. (V. ce nom.)



Fig. 714. — OENOTHERA BIENNIS.

Œ. anisoloba, Sweet. Fl. blanches, devenant rouges en se fanant, grandes et à tube très long; pétales imbriqués et à bords crénelés. Mai-octobre. *Filles* radicales elliptiques, entières ou portant seulement quelques dents; les caulinaires elliptiques, à dents aiguës et munies à la base de

segments de forme variable ; feuilles supérieures inégales et pinnatifides. Tige suffrutescente. *Haut.* 1 m. Chiloe, 1828. Vivare. (B. R. 1479.)

Æ. biennis. Linn. Onagre ou Œnothère commune, Jambon des jardiniers ; ANGL. Common Evening Primrose. — *Fl.* jaune pâle, grandes, à odeur suave, axillaires et formant de longues grappes feuillées, terminant la tige et les rameaux et restant ouvertes du soir au matin ; pétales largement obcordés. Juin-août. *Flles* radicales oblongues-lancéolées ; les caulinares ovales-lancéolées, dentées et pubescentes. Tige dressée et rameuse. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Amérique du Nord et naturalisé en France.

dans l'eau ; on peut donc les employer avec avantage pour la confection des grandes gerbes de fleurs. Syn. *Œ. Lamarckiana*, Ser. (A. V. F. 21.)

Æ. bifrons, D. Don. *Fl.* jaunes, grandes et belles, sessiles, solitaires et axillaires ; pétales arrondis, fortement chargés de cavités. Automne. *Flles* alternes, presque glabres, semi-amplexicaules ; les inférieures ovales, acuminées ; les supérieures plus petites. Tige presque dressée, verte et souvent teintée de pourpre. *Haut.* 50 cent. Texas, 1835. Bisannuel. (S. B. F. G. ser. II, 386 ; B. M. 3764.)

Æ. bistorta Veitchiana, Hort. *Fl.* jaunes, avec une

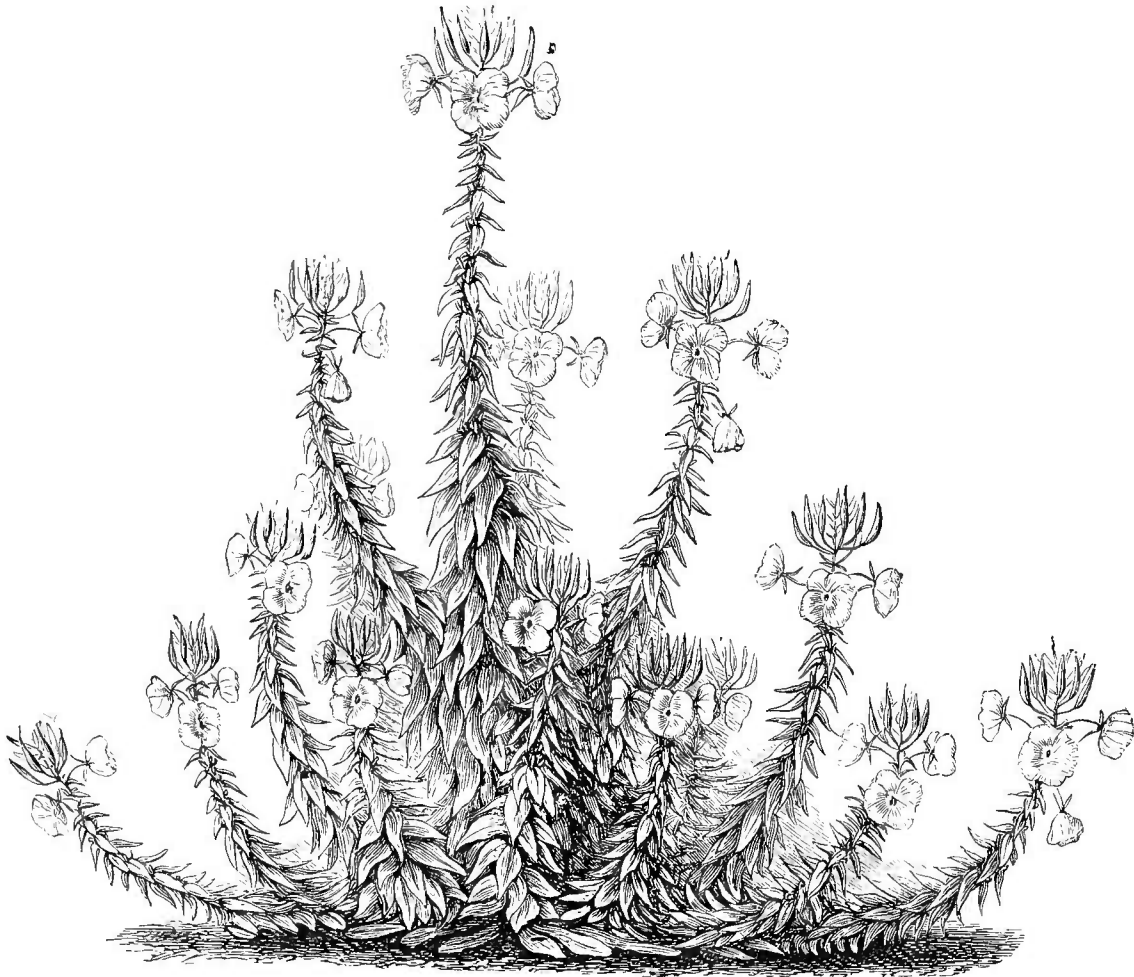


Fig. 715. — ŒNOTHERA BIENNIS LAMARCKIANA.

Bisannuel. — Plante aujourd'hui très commune dans les terrains incultes et dont les racines longues et charnues ont parfois été consommées à l'instar des Salsifis et autres. — Les deux variétés suivantes, plus décoratives que le type, sont ordinairement élevées au rang d'espèces dans les cultures.

Æ. b. grandiflora, Soland. Œnothère odorante. — *Fl.* très grandes, jaunes et à odeur suave, en longues grappes terminales. Juin-septembre. *Flles* radicales, pétiolées, ovales-lancéolées. Tige élancée, rameuse et élevée. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Amérique septentrionale. Syn. *Œ. grandiflora*, Willd. non Ait. ; *Œ. suaveolens*, Desf.

Æ. b. Lamarckiana. Ser. Œnothère de Lamarck. — *Fl.* également jaunes, un peu odorantes, de 6 à 8 cent. de diamètre, restant épanouies du soir au matin et formant de longues grappes terminales ; pétales entiers. Juin-octobre. *Flles* ovales-lancéolées ; les radicales atténuées en pétiole et disposées en rosette. Tige rameuse dès la base, à rameaux formant le candélabre, plus courts que l'inflorescence centrale. *Haut.* 80 à 90 cent. Amérique septentrionale. — Plante annuelle et bisannuelle, des plus recommandables. Ses rameaux fleuris, de même que ceux des précédentes, s'épanouissent et se conservent très bien

petite tache purpurine à la base de chaque pétale, solitaires à l'aisselle des feuilles et des bractées, de 1 à



Fig. 716. — ŒNOTHERA BISTORTA VEITCHIANA.

2 cent. de large. Été. *Fr.* de 4 à 5 cent. de long, se contournant à la maturité. *Flles* un peu espacées ; les inférieures courtement pétiolées, lancéolées ; les supérieures

plus larges et sessiles. Tige simple ou rameuse dès la base, à rameaux étalés, dressés. *Haut.* 20 à 30 cent. Plante annuelle et faiblement poilue. Sud de la Californie. (B. M. 5078.)

Æ. cæspitosa, Nutt. *Fl.* à pétales blanc rosé, amples et profondément cordiformes. Juin. *Filles* lancéolées, incisées, dentées. *Haut.* 30 cent. Amérique du Nord, 1811. Plante vivace, presque acaule. (B. M. 1593.)

Æ. californica, S. Wats. *Fl.* variant du blanc au rose pâle, avec un centre jaunâtre, de 4 à 8 cent. de diamètre, très odorantes et s'épanouissant le soir. Juillet. Tige atteignant souvent 60 cent. de haut, naissant d'un rhizome allongé et horizontal. Plante vivace, voisine de l'*Æ. albicaulis*.

Æ. cardiophylla, Torr. *Fl.* jaunes, en entonnoir, réunies en grappes lâches et terminales; tube d'environ 5 cent. de long; limbe de 2 cent. de diamètre. *Filles* cordiformes et dentées. *Haut.* 30 cent. Californie, 1883. Vivace.

Æ. cheiranthifolia, A. Gray. *Fl.* jaunes, petites et sessiles. Juillet. *Filles* sessiles, spatulées, obtuses, presque entières et velues. Tige très rameuse, ascendante et velue. *Haut.* 30 cent. Chili, 1823. Plante annuelle. (B. R. 1040.)

Æ. crassicaulis, Harv. *Fl.* blanches et teintées de jaune au centre, devenant légèrement roses en vieillissant, très grandes, de 8 à 10 cent. de diamètre; sépales linéaires et poilus en dehors; style quadrilobé. Juillet-septembre.



Fig. 717. — ÆNOTHERA CRASSICAULIS.

Filles lancéolées, aiguës, inégalement dentées, vertes, avec la nervure médiane et ses ramifications blanches. Tige rameuse dès la base, à rameaux étalés-dressés, en touffe. *Haut.* 50 à 60 cent. Amérique du Nord. Très jolie plante bisannuelle.

Æ. Drummondii, Hook. *Fl.* jaune paille, à centre verdâtre, pétales obcordés, étalés, de près de 4 cent. de long et 2 à 3 cent. de large; stigmaté épaissi, à quatre divisions linéaires; calice de 4 à 5 cent. plus long que l'ovaire. Juin-octobre. *Filles* ovales-lancéolées, ondulées, les caulinaires sessiles. Tiges couchées, rameuses. *Haut.* 50 à 60 cent. Plante annuelle ou bisannuelle, velue et cendrée. Texas. (B. M. 3361; A. V. F. 7.)

Æ. D. nana, Hort. Très jolie variété ne dépassant guère 40 cent., très florifère et à grandes fleurs semblables à celles du type et qui a remplacé celui-ci dans presque tous les jardins. — Il en existe une forme *naine*

blanche, à fleurs très pâles, mais non franchement blanches, la plante n'a pas du reste un très beau port.



Fig. 718. — ÆNOTHERA DRUMMONDII.

Æ. eximia, A. Gray. *Fl.* blanches, de 10 cent. de diamètre, à calice très long et grêle. Juillet. *Filles* nombreuses, lancéolées et pubescentes. Racines fusiformes. *Haut.* 20 à 30 cent. Montagnes rocheuses de la Californie supérieure, 1870. Magnifique plante naine et vivace. Syn. *Æ. marginata*, Nutt. (B. M. 5828.)

Æ. Fraseri, Pursh. Syn. de *Æ. glauca Fraseri*, Hort.

Æ. fruticosa, A. Gray. *Ænothère tardive*, *Æ. d'automne*. — *Fl.* jaune foncé, grandes, à pétales largement obcordés et rouges sur les bords; calice à divisions jaune verdâtre; grappes spiciformes, feuillues, mais presque nues

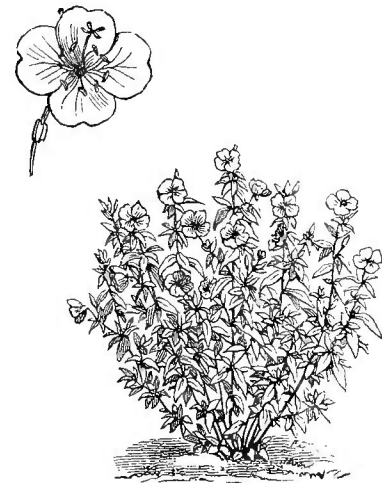


Fig. 719. — ÆNOTHERA FRUTICOSA.

à la base. Juin-septembre. *Filles* ovales-lancéolées, denticulées, d'un beau vert, parfois ponctuées ou lavées de rouge. Tiges dressées, raides, rameuses au sommet. *Haut.* 50 cent. à 1 m. États-Unis, 1737. Vivace. (B. M. 332.) Syn. *Æ. serotina*, Sweet.

Æ. f. ambigua, Spreng. *Fl.* presque jaune pâle, grandes pour les dimensions de la plante, disposées en corymbes formant plus tard des grappes. Juillet. (B. M. 3545.)

Æ. glauca, Michx. *Fl.* jaune vif, grandes, de 4 cent. ou plus de diamètre, restant ouvertes d'une soirée à l'autre; calice à divisions plus longues que le tube; pétales obcordés, rongés sur les bords et plus longs que les étamines. Juin-octobre. *Filles* ovales-aiguës, glauques, sessiles et lâchement dentées. Tiges glabres, raides et rameuses. *Haut.* 30 à 60 cent. États-Unis, 1812. Plante vivace, retombante et glauque. (B. M. 1606.)

Æ. g. Fraseri, Hort. *Fl.* jaunes, à pétales larges, obcordés, rongés et ondulés sur les bords. Juin-octobre. *Filles* ovales-lancéolées, atténuées en pétioles, d'un vert gai et denticulées-glanduleuses sur les bords. Tige

simple à la base. *Haut.* 30 cent. Sud de la Caroline, Mississippi, 1811. (B. M. 1674.) Syn. *OE. Fraseri*, Pursh.

OE. grandiflora, Ait. non Willd. *Fl.* jaunes, à pétales profondément obcordés, espacés et courts. Juillet. *Filles* ovales-lancéolées, lâchement dentées. *Haut.* 60 cent. Amérique du Nord, 1778. Plante bisannuelle. (B. M. 2068.)

OE. grandiflora, Willd. non Ait. Syn. de *OE. biennis grandiflora*, Hort.



Fig. 720. — *OENOTHERA GRANDIFLORA*.

OE. Lamarckiana, Ser. Syn. de *OE. biennis Lamarckiana*, Ser.

OE. Lindleyi, Dougl. Syn. de *OE. amœna*, Lehm.

OE. macrocarpa, Pursh. Syn. de *OE. missouriensis latifolia*, Hort.

OE. marginata, Nutt. Syn. de *OE. erimia*, A. Gray.

OE. missouriensis, Sims. *Fl.* jaune doré, grandes, de 10 à 12 cent. de diamètre, à pétales largement obcordés; étamines jaunes, plus courtes que la corolle; calice à tube de 12 à 15 cent. de long et à divisions jaunâtres,



Fig. 721. — *OENOTHERA MISSOURIENSIS*.

teintées de rouge. Juin-août. *Filles* lancéolées, très entières ou denticulées-glanduleuses, à nervures et bords couverts de duvet blanc et soyeux. Tige simple, couchée, duveteuse et à ramifications étalées et rougeâtres. États-Unis, 1811. (B. M. 1592.)

OE. m. latifolia, Hort. * Belle variété à feuilles plus larges que celles du type. Syn. *OE. macrocarpa*, Pursh.

OE. odorata, Jacq. *Fl.* d'abord jaunes, devenant rougeâtres en se fanant et à pétales profondément obcordés. Avril-mai. *Filles* lancéolées, un peu dentées, ondulées et enroulées. Tige rameuse, suffrutescente à la base. *Haut.* 30 à 60 cent. Patagonie, 1790. Plante bisannuelle.

OE. o. virescens, Hort. *Fl.* jaunes, à sépales carénés sur le dos; pétales obcordés et entiers. Juin. *Filles* linéaires-

lancéolées, légèrement dentées, ondulées et crispées. *Haut.* 60 cent. Amérique du Sud, 1790. Plante bisannuelle. (B. M. 2403; B. R. 147.) Syn. *OE. odorata* β , Sims. (H. E. F. 183.)

OE. odorata β , Sims. Syn. de *OE. odorata virescens*, Hort.

OE. pallida, Lindl. *Fl.* à pétales blancs, jaunes à la base et devenant rougeâtres en se fanant. Juin-septembre. *Filles* linéaires-lancéolées, acuminées, entières ou dentées et glabres. Tiges ascendantes et rameuses. *Haut.* 50 cent. Amérique du Nord, 1826. (B. R. 1142.)



Fig. 722. — *OENOTHERA ROSEA*.

OE. pallida, Dougl. Syn. de *OE. albicaulis*, Fras.

OE. pumila, Linn. *Fl.* jaunes, grandes. Juillet. *Filles* oblongues-lancéolées, obtuses, sub-sessiles, entières, jaunâtres. Tige rameuse. *Haut.* 15 cent. Amérique du Nord, 1757. (B. M. 355.)

OE. purpurea, Curt. *Fl.* pourpres, à tube du calice court; pétales largement obovales et crénelés. Juin. *Filles* lancéolées, atténuées aux deux extrémités. *Haut.* 30 cent. Amérique du Nord, 1794. Plante annuelle. (B. M. 352.)



Fig. 723. — *OENOTHERA SELLOWII*.

OE. riparia, Lehm. *Fl.* jaunes, petites, courtement pédoncellées, réunies en grappes spiciformes et à pétales émarginés. Été. *Filles* lancéolées et denticulées. Tiges dressées, presque glabres. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Amérique du Nord.

OE. Romanzovii, Ledeb. *Fl.* violacées, à pétales largement obovales et crénelés. Été. *Filles* oblongues-lancéolées, mucronées et atténuées en pétiole. Tiges dressées, glauques. *Haut.* 30 cent. Amérique du Nord, 1817. (B. R. 562, sous le nom de *Godelia Romanzovii*, Spach.)

OE. rosea, Linn. *Fl.* rose purpurin, petites, de 12 à 15 mm. de diamètre, à pétales largement obovales et crénelés; étamines et pistil blanc jaunâtre. Mai-octobre. *Filles* ovales-lancéolées, atténuées aux deux extrémités et den-

tées ; les inférieures lyrées. Tiges rameuses et grêles. Souche très traçante. *Haut.* 30 cent. Mexique, etc. 1793. Plante annuelle et vivace, demi-rustique. (B. M. 347.)

Æ. serotina, Sweet. Syn. de *Æ. frulicosa*, A. Gray.

Æ. Sellowii, Link. et Otto. *Fl.* jaune clair et brillant, à peine odorantes, de 8 à 10 cent. de diamètre, réunies en un long épi terminal. Juin-août. *Filles* ovales-lancéolées, pubescentes ; les caulinaires allongées, lancéolées-aiguës. Tige pubescente, droite, simple ou peu rameuse. *Haut.* 60 à 75 cent. Chili. Annuel.

Æ. speciosa, Nutt. *Ænothère* élégante. — *Fl.* d'abord blanc pur, rosées et veinées de jaune verdâtre en se fanant, à odeur suave, de plus de 8 cent. de diamètre, penchées avant l'épanouissement et formant une grappe nue ;



Fig. 724. — *ÆNOThERA SPECIOSA*.

pétales obcordés. Été et automne. *Filles* oblongues-lancéolées, atténuées aux deux extrémités, dentées, un peu pinnatifides, vert terne et pubescentes en dessous. Tiges suffrutescentes, ordinairement simples et pubérulentes. Plante très traçante, à rejets horizontaux feuillés et rougeâtres. *Haut.* 30 à 60 cent. Amérique du Nord, 1821.

Æ. suaveolens, Desf. Syn. de *Æ. biennis grandiflora*, Hort.

Æ. taraxacifolia, Sweet. *Ænothère* à feuilles de Pissenlit. — *Fl.* blanc carné, rosées en dehors, surtout en se fanant ; pétales amples et obcordés ; calice à tube de 10 à 15 cent. de long, strié de rose, à divisions lancéolées-



Fig. 725. — *ÆNOThERA TARAXACIFOLIA*.

aiguës, réfléchies, vert jaunâtre. Juin-septembre. *Filles* alternes, en rosette, pétiolées, interrupti-pinnées, roncées ou sinuées-dentées et à segments ovales-lancéolés, dentés ou entiers, surtout le terminal. Tiges presque nulles, très courtes et épaisses. *Haut.* 15 cent. Chili, 1825. Plante bisannuelle, légèrement pubescente. Syn. *Æ. acaulis*, Cav.

Æ. tenella, Cav. *Fl.* purpurines. Juin. *Filles* linéaires-spatulées. Tige rameuse et dressée. *Haut.* 15 à 20 cent. hili, 1823. Plante annuelle et un peu glauque. (B. M.

2424.) — Le *Godetia tenuifolia*, Spach., est très voisin de cette espèce.

Æ. tetraptera, Cav. *Ænothère* blanche, *Æ.* à quatre ailes. — *Fl.* d'abord blanches, puis rosées, de 8 à 10 cent. de diamètre. *Fr.* velus, obovales, à huit côtes. *Filles* pinnatiséquées, à divisions dentées. Tiges rameuses dès la base, à rameaux étalés-dressés. *Haut.* 25 à 30 cent. Nouvelle Espagne, Mexique. Plante annuelle.

Æ. triloba, Nutt. *Fl.* jaune pâle, très odorantes le soir ; pétales obovales, légèrement trilobés au sommet et à lobule médian mucroné. Mai-septembre. *Filles* interrupti-pinnatifides et dentées. *Haut.* 8 à 15 cent. Amérique du Nord, 1822. Plante annuelle. (B. M. 2566.)

Æ. vinosa, Torr. et Gray. *Fl.* à pétales presque blancs, avec une légère teinte de pourpre ; calice à tube n'ayant pas plus du tiers de la longueur du limbe. Juillet-août. *Filles* linéaires oblongues, sub-dentées et glabres. *Haut.* 60 cent. Californie, 1835. Plante annuelle et rustique. (B. R. 1880, sous le nom de *Godetia vinosa*, Lindl.)

Æ. Whitneyi, A. Gray. *Fl.* rose rouge, avec une macule cramoisie à la base de chaque pétale, très nombreuses, de 8 à 10 cent. de diamètre et fasciculées au sommet de la tige et des rameaux. Été. *Filles* oblongues-lancéolées.

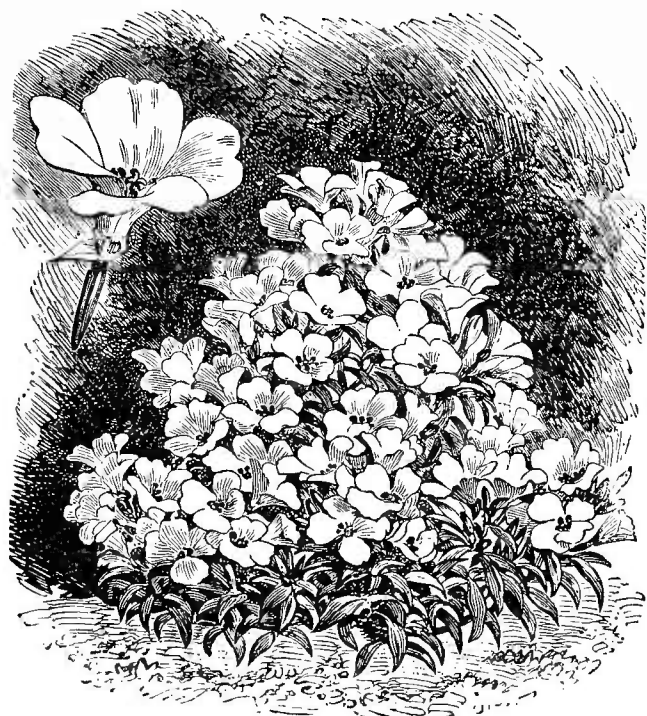


Fig. 726. — *ÆNOThERA (Godetia) WHITNEYI*,
Var. Duchesse d'Albany.

Haut. 30 à 50 cent. Californie, 1870. Annuel. (B. M. 5867.) Syns. *Godetia grandiflora*, Hort. (B. R. 28, 61) ; *G. Whitneyi*, Hort. (B. M. 5867.) — Magnifique plante ayant donné naissance à plusieurs belles variétés aujourd'hui très répandues. V. aussi *Godetia*.

ÆNOThÈRE. — V. *Ænothera*.

ÆNOThÈRE acaule. — V. *Ænothera taraxacifolia*.

ÆNOThÈRE d'automne. — V. *Ænothera serotina*.

ÆNOThÈRE blanche. — V. *Ænothera tetraptera*.

ÆNOThÈRE élégante. — V. *Ænothera speciosa*.

ÆNOThÈRE à gros fruit. — V. *Ænothera macrocarpa*.

ÆNOThÈRE de Lamarck. — V. *Ænothera biennis Lamarckiana*.

ÆNOThÈRE de Lindley. — V. *Ænothera amœna* et *Godetia Lindleyana*.

ÆNOTHÈRE odorante. — V. *Ænothera biennis grandiflora*.

ÆNOTHÈRE à feuilles de Pissenlit. — V. *Ænothera taraxacifolia*.

ÆNOTHÈRE pourpre. — V. *Ænothera amœna rubicunda* et *Godetia rubicunda*.

ÆNOTHÈRE à quatre ailes. — V. *Ænothera tetraptera*.

ÆNOTHÈRE tardive. — V. *Ænothera serotina*.

ÆNOTHÉRÈES. — Syn. de *Onagrariées*. (V. ce nom.)

OFFICINAL. — Nom général des plantes employées en médecine, sans doute dérivé de *officine*, lieu où on les prépare pour leur emploi. V. **Plantes officinales**.

OFTIA, Adans. (dérivation non indiquée par son auteur). SYN. *Spielmannia*, Médiçk. FAM. *Myoporinées*. — Genre ne comprenant que deux espèces d'arbustes toujours verts, de serre froide, originaires du sud de l'Afrique. Fleurs blanches, insérées à l'aisselle des feuilles supérieures, sessiles ou courtement pédicellées et dépourvues de bractées, calice à cinq divisions; corolle à tube cylindrique et à limbe à cinq lobes obovales et étalés. *Filles* alternes ou les inférieures opposées ou presque verticillées, sessiles, serrulées, souvent un peu petites. L'espèce suivante prospère en toute terre légère. On obtient rapidement de jeunes plantes en faisant des boutures dans du sable, sous cloches et à chaud.

O. africana, Boeq. *Fl.* blanches, sessiles, axillaires; corolle en coupe, à segments portant une strie bleue à leur base. Février-novembre. *Filles* ovales, aiguës, rigides, inégalement dentées en scie; les inférieures alternes; les supérieures opposées. Rameaux charnus, arrondis et opposés. *Haut.* 1 m. (B. M. 1899, sous le nom de *Spielmannia africana*, Willd.)

OGNON; ANGL. Onion (*Allium Cepa*, Linn.). — Bisannuel ou parfois vivace. Originaire de l'Orient, on l'a trouvé à l'état spontané dans l'Asie centrale et la Sibérie occidentale. Sa culture dans l'Asie Mineure, en Egypte et en Grèce, remonte à une époque très reculée.

Il n'y a pas, à proprement parler, de tige dans l'Oignon; elle se réduit à un plateau d'où partent, en dessous, de nombreuses racines blanches sans ramifications et qui porte, en dessus, des feuilles réduites à leur gaine très élargie et charnue à la base, où elles forment, en se recouvrant, un bulbe large plus ou moins aplati, arrondi ou allongé. Celles du centre s'allongent au-dessus de la gaine en un limbe cylindrique creux, vert et un peu mou. La seconde année, se développe au centre une tige florale assez haute, également creuse, mais ferme, épaisse et renflée au tiers inférieur de sa taille. Elle porte au sommet un assez grand nombre de fleurs blanches ou lilacées, réunies en tête, qui donnent ensuite naissance à des capsules vaguement triangulaires, remplies de graines noires, de même forme, à angles bien accentués.

L'Oignon, qui est peut-être, comme condiment, la plante la plus répandue, se consomme cru (bulbe et feuilles), confit ou cuit, et est employé dans une foule de mets.

On cultive l'Oignon soit comme plante bisannuelle, en le semant à la fin de l'été pour le récolter au printemps, soit comme plante annuelle en le semant dès la fin de l'hiver ou au printemps pour le récolter en été et à l'automne.

Les bonnes terres saines, suffisamment riches, sont celles où l'Oignon réussit le mieux. Le sol divisé par les labours doit être bien tassé et affermi au moment du semis, et il suffit que la surface seule soit alors ameublie.

Les engrais azotés conviennent à l'Oignon, en dehors du fumier de ferme, qui ne doit être appliqué directement qu'à l'état de terreau bien consommé; on emploie avec succès le nitrate de soude répandu en couverture quelque temps après la levée, à la dose de 4 à 500 kilos par hectare, avec un peu de superphosphate et de potasse.

CULTURE AUTOMNALE. — Sous le climat de Paris, elle se pratique uniquement avec les Oignons blancs; dans l'ouest on emploie pour cette saison des races locales dont la plus connue est l'Oignon rouge pâle de Niort. Nous parlerons surtout des premiers que les marai-

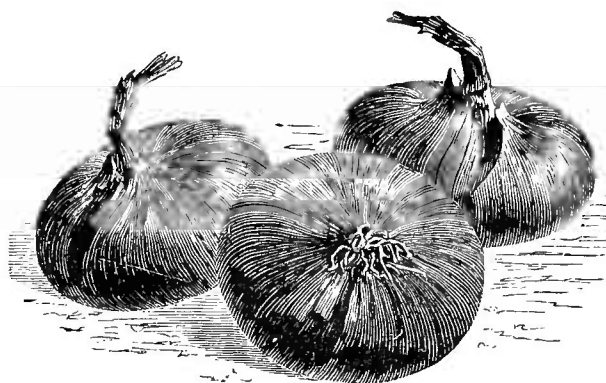


Fig. 727. — Oignon rouge foncé.

ehers parisiens font sur une grande échelle, en semis successifs, pour en avoir le plus tôt et le plus longtemps possible après l'hiver.

La culture de l'Oignon blanc à l'automne, pour en avoir de très bonne heure au printemps, est bien, en réalité, une culture de primeur, mais ce n'est pas, à proprement parler, une culture forcée. On ne force pas l'Oignon, il s'emporterait en feuilles, tournerait difficilement et serait sujet à fondre, à « tourner au gras », comme disent les jardiniers. On ne le cultive donc qu'en pleine terre.

Le premier Oignon fait comme primeur est l'*Oignon blanc très hâtif de Vaugivard*; c'est, en réalité, une sous-variété de l'*Oignon blanc très hâtif de Paris*, aussi rustique, plus hâtive et dont le bulbe, de même forme et à collet très fin, est environ d'un tiers plus petit. On le sème du 5 au 18 août, dru, en pépinière, dans une terre bien préparée, comme de juste. On enterre la graine d'un simple coup de rateau, on plombe légèrement, puis, après avoir émié à la surface un peu de terreau, 1 à 2 cent. au plus, on donne un bon arrosage. Au commencement d'octobre, le plant est bon à mettre en place, dans une planche qu'on a préparée comme pour le semis.

Après avoir mouillé le sol, s'il est sec, on passe la bêche horizontalement au-dessous du plant, à 5 ou 6 cent. de la surface, et l'on soulève la terre de façon à ne pas briser les racines. On habille ensuite le plant au moment de le repiquer, c'est-à-dire qu'on coupe les feuilles à peu près à moitié de leur longueur et qu'on taille les racines à 1 cent. 1/2 au-dessous du plateau.

Cela fait, on le replante à 5 cent. en tous sens, de façon qu'il soit presque à touche-touche quand il aura

tourné. On l'enterre simplement au ras du collet ; moins l'Ognon est enfoncé, mieux et plus vite il tourne. Il faut naturellement, pour cela, faire un trou peu profond, 3 cent. au plus, avec le plantoir ; puis, l'Ognon y étant déposé bien droit, on pique le plantoir à quelques centimètres à côté et on refoule la terre sur le plant pour qu'elle adhère bien à celui-ci de tous côtés ; c'est ce que les maraichers appellent border le plant.

Le vrai *Ognon blanc très hâtif de Vaugirard* est très rustique et n'a besoin d'aucun abri pendant l'hiver. Traité comme nous venons de dire, il commence à tourner de fin mars au commencement d'avril, et il est bon à porter au marché depuis le 15 avril jusque dans le courant de mai. On n'attend pas longtemps pour le récolter, car comme il a très peu de fane et que celle-ci se couche vite, on ne pourrait plus le bottelet et il s'égrènerait. On a d'ailleurs tout intérêt à le porter au marché le plus tôt possible.

On cultive aussi l'*Ognon blanc hâtif de Paris* absolument de la même façon, semant et repiquant à la même époque ; mais, comme il vient un peu plus gros, on le plante à 6 cent. en tous sens au lieu de 5. Il donne un peu plus tardivement que le précédent.

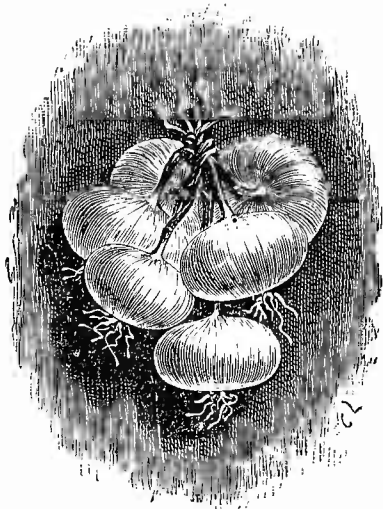


Fig. 728. — Ognon blanc très hâtif de la Reine.

Certains maraichers ne repiquent leur Ognon blanc qu'au printemps ; mais ils ne sèment, en ce cas, que du 20 août au 1^{er} septembre ; si le semis était fait plus tôt, le plant serait trop fort et risquerait de monter ensuite. Ce n'est que l'*Ognon blanc hâtif de Paris* que l'on traite ainsi. Repiqué au printemps, l'*Ognon de Vaugirard* ne fait pas de fane, tourne trop vite et vient enfin trop petit.

Depuis quelques années, les maraichers parisiens font aussi l'*Ognon blanc très hâtif de la Reine* qu'ils sèment sur couche chaude, du 1^{er} au 10 décembre ; ils le repiquent en pleine terre en février-mars et l'apportent sur le marché après l'*Ognon de Vaugirard* semé en plein air et repiqué à l'automne.

CULTURE ESTIVALE. — On sème les diverses variétés d'Ognon, blanches, jaunes, rouges, dès la fin de février, si le temps le permet, ou dans le courant de mars. Le semis se fait directement en place, soit à la volée, soit, de préférence, en lignes espacées de 20 à 25 cent. selon les variétés, et à raison de 100 à 125 gr. par are. On sème à la main et on recouvre très peu la graine qui est assez fine, soit avec la fourche, soit par un très léger coup de herse dans la culture en grand. On se trouve bien ensuite de fouler le semis avec les

pieds ou de rouler le terrain. A l'éclaircissage qui se fait environ un mois après on laisse les plants à la distance d'environ 8 à 10 cent. sur la ligne. Il n'y a plus ensuite qu'à pratiquer les sarclages nécessaires et à donner quelques arrosages par les temps de sécheresse un peu prolongée.

Quand les bulbes sont à peu près arrivés à leur développement, on couche les tiges au collet, sans les casser complètement, afin de faire grossir les bulbes davantage et mûrir plus promptement. La récolte s'en fait de juillet à septembre, suivant le degré de précocité des variétés employées.

Après l'arrachage, on laisse pendant quelques jours les ognons se ressuyer sur le terrain, si le temps est sec ; puis on les enlève et on les met au grenier, étalés en couche mince, où ils achèvent de sécher. Quand les fanes sont bien sèches, on peut aussi les tresser et suspendre les ognons ainsi bottelés pour les garder pendant l'hiver et jusqu'au milieu du printemps. On doit les préserver de la gelée soit en les tenant dans un endroit sec, aéré, où il ne gèle pas, mais à température plutôt basse qu'élevée, soit en les mettant par terre au grenier et les recouvrant de paillassons ou de sacs tant que durent les froids. Si toutefois la gelée les a touchés, il faut les laisser dégeler où ils sont.

CULTURE PAR REPLANTATION. — Au lieu de semer des graines d'Ognon jaune au printemps, on emploie souvent des petits bulbes obtenus l'année d'avant et qu'on désigne généralement dans le commerce sous le nom d'*Ognons de Mulhouse*. Pour avoir ces petits bulbes à replanter, on sème dans le courant de mai, très dru, à la volée, dans une terre ordinaire, plutôt sèche que humide, à raison de 400 gr. au moins par are. On mouille simplement pour faire lever la graine et on n'arrose plus jamais ensuite. On arrache dans le courant ou à la fin d'août les petits bulbes qui ont bien pris la forme d'Ognon et sont à peu près de la grosseur d'une noisette. On les conserve pendant l'hiver à l'abri de la gelée et on les replante en février-mars, en les espaçant comme nous avons dit plus haut. On obtient ainsi de plus gros Ognons qu'au moyen du semis.

Les Ognons d'*Egypte* et *O. Patate* se multiplient uniquement par la plantation des bulbilles ou des caïeux qu'ils produisent.

MALADIES ET INSECTES

CHAMPIGNONS. — L'Ognon et ses congénères, le Poireau, la Ciboule, etc., sont exposés à être attaqués par diverses sortes de Champignons parasites, appartenant à des groupes bien connus pour les ravages qu'ils exercent dans les plantes cultivées. Chacun de ces groupes est décrit à sa place sous les titres cités plus bas et nous renvoyons le lecteur à ces divers noms. Tous ces Champignons pénètrent dans les tissus et se propagent à l'intérieur de la plante, de sorte que les remèdes appliqués à l'extérieur n'y peuvent rien. La seule chose à faire est d'enlever les plants attaqués et de les brûler, afin d'empêcher le mal de s'étendre.

Les plus nuisibles parmi les Champignons parasites de l'Ognon sont : 1° le *Puccinia minta* ou *Puccinia Allii* (V. ce nom) qui produit sur les feuilles et les hampes floréales des paquets de spores rouges ou bruns, amenant promptement leur flétrissure ; 2° l'*Urocystis Ce-*

pulx ou noir de l'Oignon, qui envahit le bulbe et l'empli d'une masse noire de spores; 3° le *Peronospora Schleideniana* ou Mildiou de l'Oignon, qui forme sur les jeunes feuilles une sorte de florescence blanchâtre et dont le mycelium s'étend rapidement partout, et 4° la graisse ou pourriture de l'Oignon. *Mucor subtilissimus*, qui pénètre dans les tissus, au collet du bulbe, envahit le bulbe lui-même où il forme une infinité de petits corps noirs (sclérotés), semblables à des grains de poudre à canon. Sous l'influence de l'humidité, ceux-ci émettent des tubes de mycelium qui se ramifient quand ils atteignent l'air et forment à leurs extrémités de petites vessies (sporangies) pleines de spores qui se répandent quand les vessies crèvent.

INSECTES

Anthomye de l'oignon, ANGL. Onion Fly. (*Anthomya Phorbia Ceparum*). — Cet insecte fait, à certains moments, des dégâts considérables dans les cultures d'Oignon. Les larves, par deux, trois, quelquefois jusqu'à cent et même plus, s'introduisent dans les bulbes et dévorent les écailles jusqu'au cœur; en tirant sur les feuilles on détache facilement de la base le bulbe qui est en décomposition et où grouillent les larves près de la terre où elles iront se métamorphoser.

La Mouche de l'Anthomye ne diffère pas beaucoup comme aspect de la Mouche de nos maisons. Elle est d'une couleur noirâtre, fortement poudrée de gris; les côtés du corselet sont pâles et elle a trois raies sombres à l'arrière, sur le dos du corps. Vu sous un certain jour, l'abdomen a comme un reflet blanchâtre et montre, chez le mâle, une ligne médiane plus foncée. Les yeux sont séparés chez lui par une mince ligne noire bordée de blanc; la tête est d'un gris pâle et le front est noir, de même que les antennes et les palpes; les pattes sont d'un noir velouté et les ailes d'un gris clair irisé. La longueur de l'insecte parfait est d'environ 7 mm. Chez la femelle, le front est large avec une ligne verticale d'un rouge brun et tout le corps est d'une couleur plus chaude.

Les dernières chrysalides, d'un rouge brun, restent tout l'hiver sous terre, quelquefois même dans l'Oignon, mais le plus souvent en terre, près de celui-ci, et les Mouches éclosent en mai. Il y a plusieurs générations successives. Chaque femelle pond 5 ou 6 œufs sur les feuilles, près de la base; les larves qui naissent de ceux-ci descendent aussitôt vers le bulbe, qu'elles attaquent et font pourrir rapidement. Ces larves sont presque blanches, avec des marques jaunes, unies, luisantes, vermiformes, avec la tête effilée et l'arrière large, brusquement tronqué. Arrivés à tout leur développement, elles sortent de l'Oignon et s'enterrent pour se changer en chrysalides ridées, d'un brun marron. Leur évolution complète se fait en six semaines, de sorte qu'il y a plusieurs générations dans le courant de l'été. On reconnaît facilement que les Oignons sont attaqués quand les feuilles extérieures deviennent jaunes, se flétrissent et tombent.

Remèdes. — Les larves habitant l'intérieur de l'Oignon, il est impossible de les détruire directement, à moins de détruire l'Oignon même, aussi le meilleur moyen de s'en préserver est-il d'arracher de bonne heure, aussitôt qu'on s'aperçoit du mal, tous les Oignons malades et de les brûler pour détruire les larves. Autrement,

elles ne tardent pas à s'enfoncer en terre pour se changer en chrysalides et il est alors très difficile d'atteindre celles-ci. On recommande également de faire à l'automne un labour profond, en enterrant en même temps une bonne fumure de fumier de ferme, afin de détruire les chrysalides. Les autres moyens indiqués pour éloigner les Mouches des cultures d'Oignons ne sont guère efficaces: arrosage avec une solution de sulfate de fer, avec de l'eau de savon, avec une décoction de feuilles d'If, épandage de suie, de cendres, de poussier de charbon, etc. — Mieux vaut arrêter le mal de la façon que nous venons de dire.

VARIÉTÉS

Oignon blanc petit extra hâtif de Barletta. — Petit bulbe blanc, arrondi, assez épais, plus prompt à se former qu'aucun autre; on peut en deux mois, au printemps, avoir des petits oignons à confire.

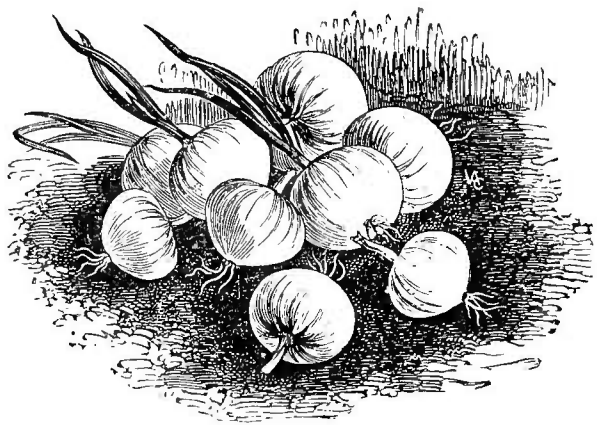


Fig. 729. — Oignon blanc petit extra-hâtif de Barletta.

Oignon blanc très hâtif de la Reine. — Un peu plus large et plus aplati que le précédent, ayant 3 ou 4 cent. de diamètre. Race très précoce, mais se conservant mal. (A. V. P. 31-6.)

Oignon blanc très hâtif de Nocéra. — Paraît n'être qu'une variété du précédent, moins hâtive et plus volumineuse (A. V. P. 4-8.)

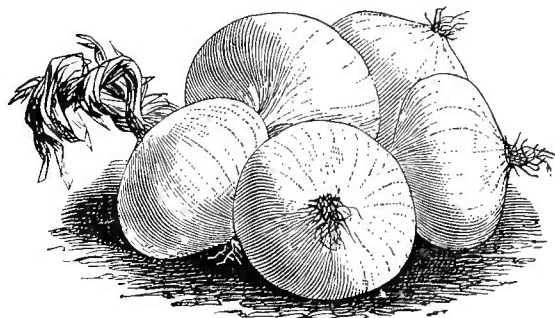


Fig. 730. — Oignon blanc très hâtif de Nocéra.

Oignon blanc très hâtif de Vaugirard. — Aussi précoce, de même forme et de mêmes dimensions que le Nocéra, mais beaucoup plus rustique et convenant mieux pour la culture automnale sous le climat de Paris.

Oignon blanc hâtif de Paris. — Un peu moins précoce que le Nocéra, plus épais, plus serré, se conserve mieux, mais est presque toujours consommé à l'état frais. (A. V. P. 1-8.)

Oignon blanc rond dur de Hollande. — Plus épais et aussi large que l'Oignon blanc de Paris, ayant 6 à 7 cent. de diamètre sur 3 à 4 d'épaisseur, un peu moins

hâtif, mais se conservant beaucoup plus longtemps, grâce à la fermeté de ses tuniques extérieures. (A. V. P. 2876.)

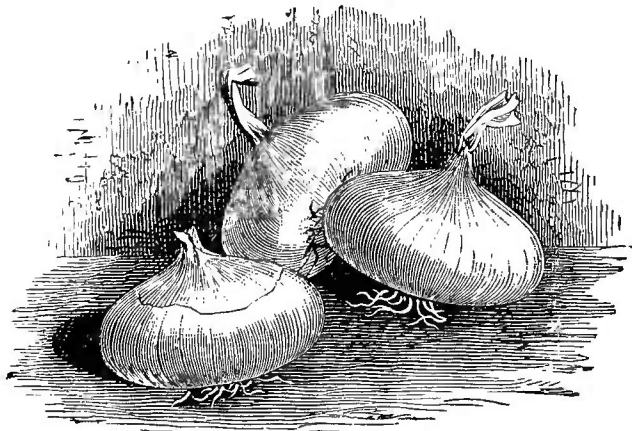


Fig. 731. — Ognon blanc hâtif de Paris.

Ognon blanc globe. — Très bel Ognon de forme sphérique, bien ferme, assez tardif. (A. V. P. 13-4.)

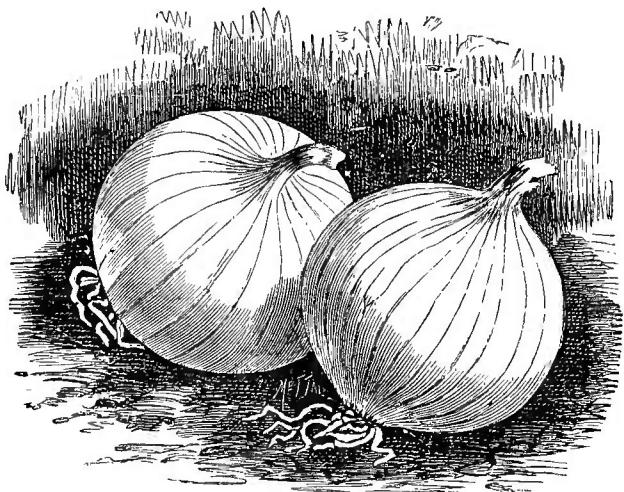


Fig. 732. — Ognon blanc globe.

Ognon blanc gros. — De forme arrondie et un peu déprimée, ayant 8 à 10 cent. de diamètre. Tardif, à chair peu ferme, se conserve mal. (A. V. P. 1-4.)

Ognon blanc gros plat d'Italie. — Bulbe très aplati, assez volumineux, ayant 10 à 12 cent. de largeur, relativement précoce.

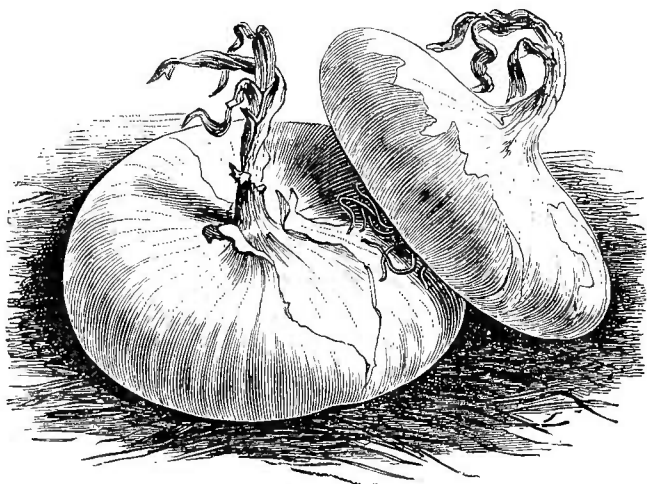


Fig. 733. — Ognon blanc gros plat d'Italie.

Ognon de James. — Ognon arrondi, de couleur plus claire que le Saint-Laurent, se conservant extrêmement longtemps.

Ognon jaune de Danvers. — Bel Ognon de 6 à 8 cent.

de diamètre, régulièrement arrondi, parfois un peu aplati, d'un jaune cuivré un peu brun, très précoce et se conservant parfaitement. Ne réussit que de printemps. (A. V. P. 6-8.)

Ognon jaune paille des Vertus. — Variété productive, assez précoce. Bulbe d'un jaune cuivré, assez déprimé,

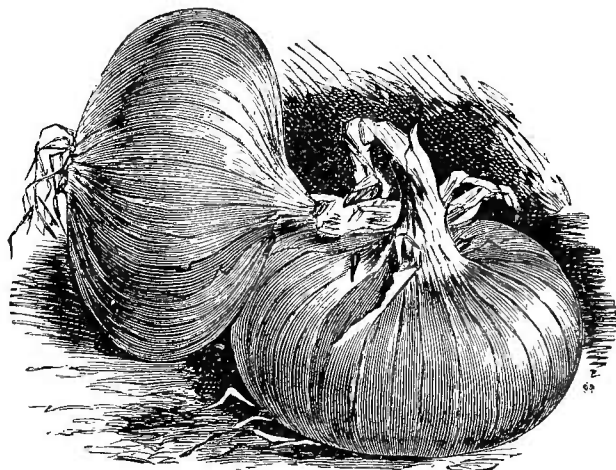


Fig. 734. — Ognon jaune paille des Vertus.

ayant de 8 à 10 cent. de diamètre. Se conservant parfaitement. C'est le plus cultivé des Ognons jaunes, pour cela surtout. (A. V. P. 1-1.)

Ognon jaune de Cambray. — Sous-variété du précédent, en différant à peine par sa teinte un peu plus rougeâtre. C'est elle qu'on sème ordinairement pour obtenir les petits oignons à replanter dits : Oignons de Mulhouse. (A. V. P. 1-2.)

Ognon jaune soufre d'Espagne. — Très déprimé, large de 8 à 10 cent., ayant les enveloppes de couleur jaune soufre. Très productif, très rustique et de bonne conservation. (A. V. P. 3-6.)

Ognon jaune de Trébons. — Bel Ognon, d'un jaune clair, en forme de poire un peu allongée, demi-tardif,

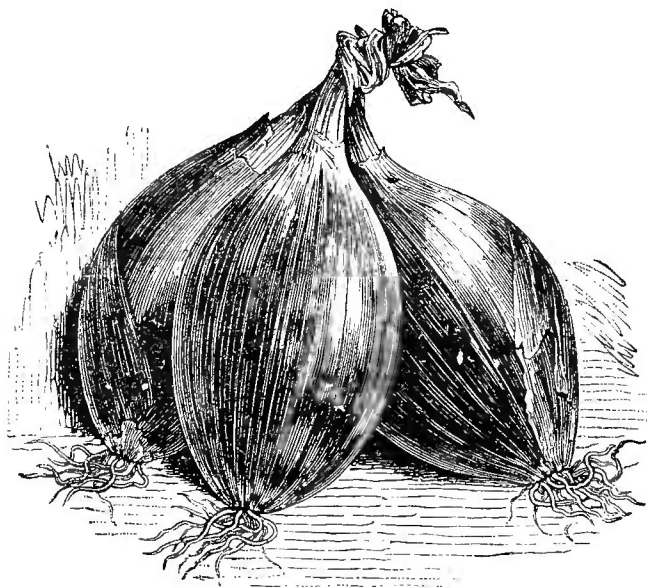


Fig. 735. — Ognon jaune de Trébons.

à chair douce, tendre, d'excellente qualité; il se garde mal. (A. V. P. 38-4.)

Ognon jaune géant de Zittau. — Gros bulbe un peu déprimé, ayant de 10 à 12 cent. de diamètre en largeur, rose saumoné pâle, demi-hâtif, de bonne conservation; vient surtout bien en sols sains, légers mais fertiles.

Oignon jaune brun de Saint-Laurent. — Tout à fait en toupie, d'un jaune brun foncé, tardif et vigoureux.

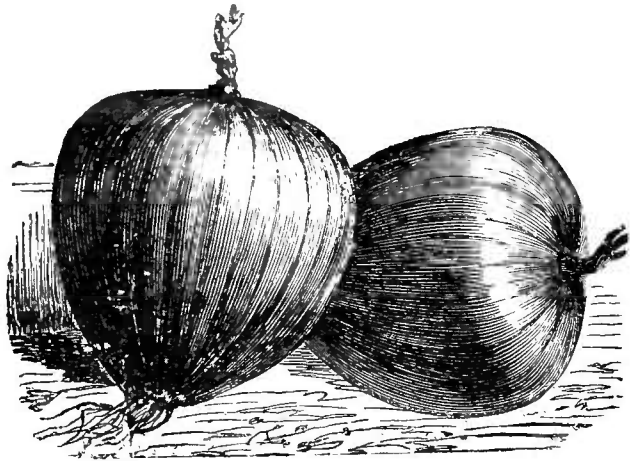


Fig. 736. — Oignon jaune brun de Saint-Laurent.

Oignon de Madère rond. — Presque rond, légèrement piriforme, de couleur rose saumoné, atteint jusqu'à

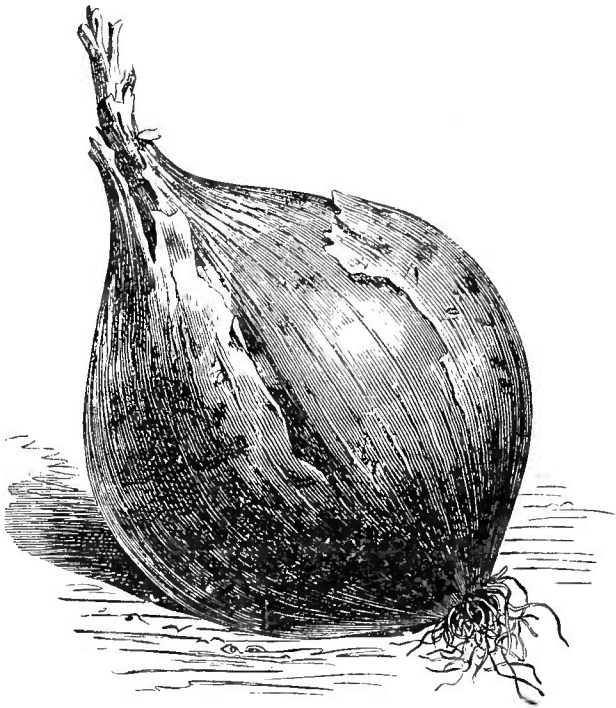


Fig. 737. — Oignon de Madère rond.

18 cent. de diamètre; chair douce et sucrée. Ne réussit bien que dans les climats chauds. (A. V. P. 1-7.)



Fig. 738. — Oignon de Madère plat.

Oignon de Madère plat. — Très déprimé et très large, a parfois jusqu'à 20 cent. de diamètre, de même cou-

leur et de même qualité que le précédent. Se conserve aussi mal. Tous deux se sèment ordinairement en août et se plantent en octobre-novembre. (A. V. P. 1-3.)

Oignon géant de Rocca. — Un peu moins gros que l'Oignon de Madère rond et un peu déprimé, de couleur jaune saumoné. Semer de printemps. Réussit mieux chez nous que les précédents. (A. V. P. 32-3.)

Oignon piriforme. — En forme de poire bien allongée, un peu plus large vers le haut que vers le bas; très

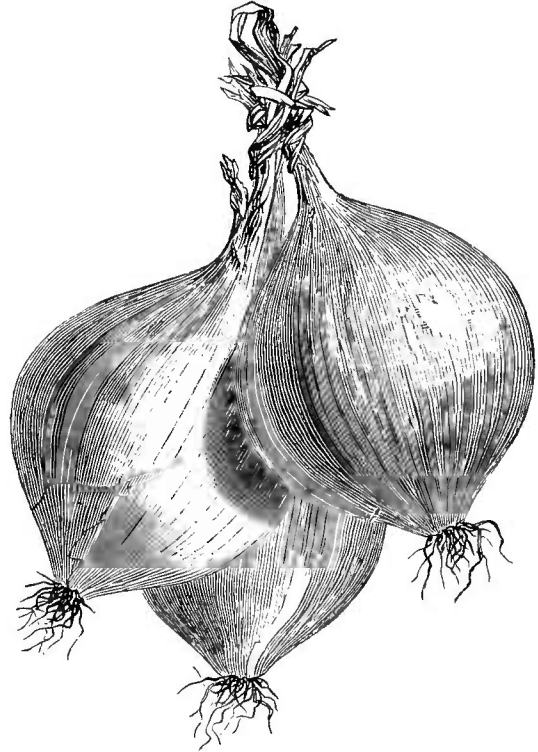


Fig. 739. — Oignon piriforme.

précoce, à chair douce et sucrée. Il en existe une variété blanche et une autre plus longue et plus mince que le type, qu'on nomme Oignon corne de bœuf. (A. V. P. 3-7.)

Oignon rosé de bonne garde. — Petit Oignon aplati, très régulier, de couleur rose saumoné, à collet très fin, se garde aussi parfaitement.

Oignon rouge pâle ordinaire. — Bulbe assez déprimé, de grosseur moyenne, rose cuivré; variété rustique, demi-hâtive, très répandue dans le centre. (A. V. P. 1-9.)



Fig. 740. — Oignon rouge plat de Niort.

Oignon rouge pâle de Niort. — De même forme et à peu près de même couleur que le précédent, mais

plus fort et plus large; bonne race hâtive qui, dans l'ouest, se sème à l'automne pour être repiquée avant l'hiver ou au commencement du printemps. (A. V. P. 26-6.)

Ognon rouge plat hâtif. — Très aplati, rouge cuivré, se forme rapidement, mais est aussi prompt à monter et se garde mal.

Ognon rouge vif d'août. — Bel ognon rouge vif, large d'environ 10 cent., très voisin de l'ancien *Ognon rouge*

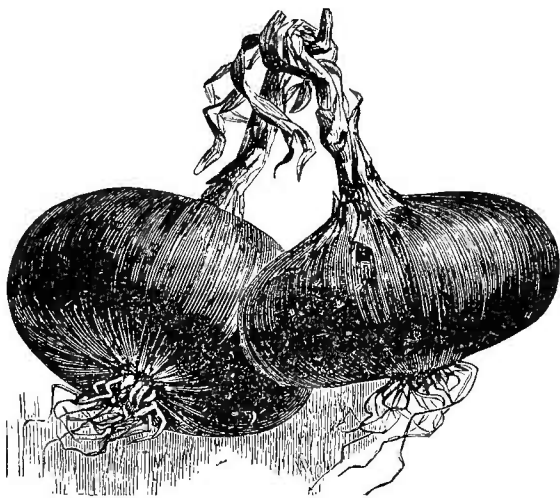


Fig. 741. — Ognon rouge vif d'août.

vif de Mézières (A. V. P. 25-2), mais un peu moins plat et moins large; se conserve bien et est très apprécié dans le nord et l'est. (A. V. P. 34-5.)

Ognon rouge foncé. — Très aplati, large de 7 à 8 cent. de diamètre; chair franchement rouge. De très bonne garde également. (A. V. P. 4-6.)

Ognon rouge gros plat d'Italie. — Aplati, mais assez épais, large d'environ 12 à 14 cent. Race demi-tardive, à chair tendre; convient surtout pour le Midi.

Ognon d'Égypte ou *O. Rocambole* (*Allium Cepa aggregatum*). — Bulbe rougeâtre, un peu aplati, de qualité médiocre et se gardant mal; il produit, au sommet des

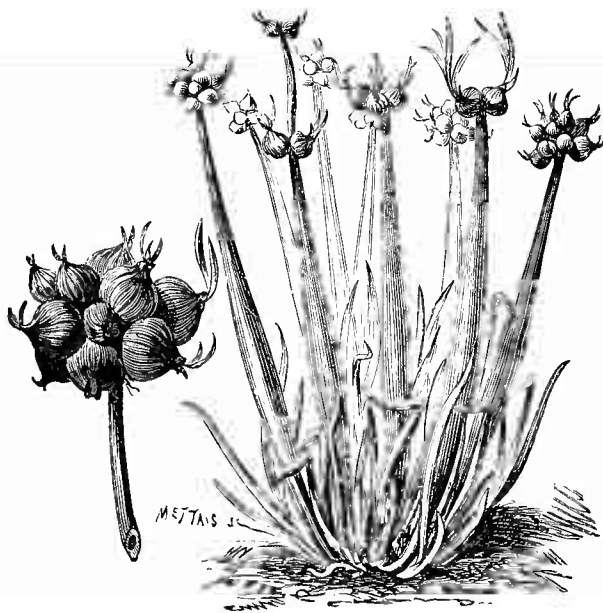


Fig. 742. — Ognon d'Égypte ou Rocambole.

tiges, de petits bulbilles qui se conservent très bien et qui, plantés au printemps, deviennent de beaux bulbes, lesquels peuvent produire des bulbilles l'année suivante.

Ognon Cutawissa. — Variété du précédent formant galement des bulbilles qui donnent de suite naissance

à d'autres tiges portant encore des bulbilles qui souvent poussent encore, de sorte qu'il n'est pas rare de voir deux étages de bulbilles et trois étages de tiges sur la même plante.

Ognon patate; ANGL. Potato Onion. — Bulbe jaune, assez gros, large de 7 à 8 cent., formant sous terre 7 ou 8 bulbes de dimensions variables; les plus forts peuvent donner naissance à des caïeux; les petits grossissent et forment un seul gros bulbe; il faut donc planter des gros et des petits. Chair sucrée, de bonne qualité. (A. V. P. 22-8.) (G. A.)

OGNON. — Dans le langage familier, on désigne sous ce nom tous les *bulbes* et même les tubercules sans distinction, et, sous celui d'*Oignons à fleurs*, toutes les plantes bulbeuses, tuberculeuses, rhizomateuses et même celles à souche simplement charnue ou observant une période de repos analogue à celle des vraies plantes bulbeuses. Cette épithète n'a donc pas de sens précis et n'est en somme qu'une rubrique commerciale. (S. M.)

OHIGGINSIA, Ruiz et Pav. — V. *Hoffmannia*, Swartz.

OHLENDORFFIA, Lehm. — V. *Aptosimum*, Burch.

OIDES. — V. *Odes*.

OÏDIUM. — Nom donné autrefois à plusieurs petits Champignons inférieurs, dont on ne connaissait que l'appareil conidien; mais, quand on a pu en obtenir les périthèces, c'est-à-dire la forme la plus parfaite, on a reconnu que l'*Oïdium* se rattachait au genre *Erysiphe*, dont il n'était que l'état conidial.

A l'état d'*Oïdium*, le Champignon consiste en un tissu blanc, qui enveloppe totalement ou certaines parties de la plante infestée. Sous le microscope, on voit que ce tissu se compose de filaments entrelacés, presque transparents et formés de cellules réunies bout à bout. La plupart de ces filaments rampent sur la surface des feuilles ou des rameaux de la plante et développent çà et là de fins rameaux, très courts, véritables suçoirs qui s'enfoncent dans les cellules de cette dernière pour en tirer leurs éléments nutritifs, et d'autres filaments dressés dans l'air. Chaque filament est formé d'une rangée de cellules dont les terminales constituent à la fin des organes reproducteurs (conidies) qui se détachent et tombent. Ces cellules reproductrices sont globuleuses chez certaines espèces, en forme de tonneau ou presque cylindriques chez d'autres.

Beaucoup de Champignons, autrefois compris dans le genre *Oïdium*, forment, à leur développement complet, des corps reproducteurs (spores) enfermés dans des asques, qui sont elles-mêmes incluses dans une enveloppe nommée périthèce; celle-ci est formée de cellules brunes, réunies entre elles par leurs côtés. On observe fréquemment sur chaque tache plusieurs périthèces ressemblant à des grains de poudre, que la teinte blanche ou vert pâle des pétales fait du reste ressortir. Ces organes portent ordinairement sur leur face externe des poils simples, fourchus ou épineux, et dont la différence aide à distinguer les genres et les espèces de ce groupe.

Le nombre des asques dans chaque périthèce et celui des spores dans chaque asque varie considérablement chez les différents genres. Il existe plusieurs espèces d'*Oïdium*, mais toutes ont un aspect caractéris-

tique, qui permet à un praticien de les reconnaître en examinant la plante affectée. Plusieurs espèces se rencontrent sur les plantes sauvages, d'autres sur celles qui sont cultivées et elles leur font beaucoup de tort. Citons en passant l'*Erysiphe graminis*, qui se présente sous forme de taches blanchâtres sur les feuilles et les chaumes des Graminées; l'*E. Martii*, sur les Pois, etc.

Chez certaines espèces, telles que l'*E. graminis*, les périthèces ne se forment que lorsque les circonstances sont favorables, ce qui fait qu'on les rencontre bien plus souvent à l'état d'*Oidium* qu'à l'état parfait. C'est ainsi que les périthèces de certaines espèces restent inconnues, tandis qu'elles abondent et sont parfois très nuisibles à l'état d'*Oidium*. Dans ce dernier groupe, on peut citer l'*Oidium Balsumii*, que l'on observe sur les Navets, en Angleterre et probablement aussi chez nous; puis l'*Oidium Tuckeri*, qui est malheureusement trop connu et trop redoutable sur la Vigne, où il forme des taches blanches sur la face inférieure des feuilles et sur les grappes.

Les *Oidium* nuisent surtout aux plantes sur lesquelles ils vivent en absorbant le protoplasme des cellules à l'aide de radicules ramifiées qu'ils enfonce dans les tissus. Cette absorption fait jaunir et faner les parties atteintes, qui meurent et tombent par la suite, et, quand la plante est infestée de toutes parts, elle finit aussi par périr.

Le Houblon subit en Angleterre et ailleurs des ravages analogues, causés par le *Sphaerotheca Castagnei*; beaucoup d'autres encore souffrent plus ou moins du parasitisme de diverses espèces de ce groupe.

REMÈDES. — La position superficielle de ces Champignons rend leur traitement direct relativement facile. Une bonne application de fleur de soufre ou de sulfure de potassium sur les parties malades suffit pour arrêter le développement du Champignon, mais il est bon d'agir plutôt préventivement et de répéter l'opération deux ou trois fois pendant le cours de la végétation. Le soufre s'applique en poudre, à l'aide d'un soufflet spécial et le sulfure de potassium en solution faible, à l'aide d'une seringue ou mieux d'un pulvérisateur. On a en outre récemment observé que cette même substance constituait un excellent remède pour la destruction des Pucerons, de la Grise et de certains autres Champignons parasites; le soufre lui-même agit aussi efficacement sur plusieurs de ceux-ci.

OIGNON. — Ancienne orthographe de **Ognon**. (V. ce nom.)

OISEAUX; ANGL. Birds. — Envisagés dans leur ensemble, les oiseaux sont plus utiles que nuisibles, si on a soin de mettre les porte-graines, les fruits, etc., à l'abri de leurs attaques. On sait en effet que beaucoup sont entièrement insectivores et ne touchent par conséquent pas les fruits; les services qu'ils nous rendent pour la destruction des insectes sont donc des plus précieux, et on devrait les protéger et favoriser leur reproduction au lieu de les traquer, de les chasser à outrance, comme on le fait malheureusement de nos jours; c'est bien certainement à la diminution progressive de leur nombre qu'il faut attribuer l'abondance de plus en plus grande des insectes.

Parmi le grand nombre d'oiseaux vivant en permanence ou du moins pendant une partie de l'année chez nous: les uns sont, comme nous venons de le dire,

entièrement insectivores, les autres omnivores, c'est-à-dire mangeant simultanément de tout et très peu sont entièrement granivores. Il est relativement facile, d'une façon générale et avec une certitude toute relative, de les distinguer les uns des autres à l'examen du bec; les oiseaux insectivores ont en effet le bec mince et plus ou moins allongé, d'où leur nom de *bec fin*, tandis que les omnivores et surtout les granivores ont le bec gros et court.

Parmi les oiseaux entièrement insectivores, nous citerons: *Alouette des prés*, *Bergeronnette*, *Caille*, *Coucou*, *Cul-blanc*, *Engoulevent*, *Fauvette des marais*, *Gobemouche*, *Grimpereau*, *Hirondelle*, *Martinet*, *Mésange*, *Roitelet*, *Rossignol*, *Tarier*, *Toreol*, *Traquet*, etc.; il faut encore y ajouter la plupart des oiseaux de mer et de marais, tels que *Alouette de mer*, *Burge*, *Courlis*, *Chevalier combattant*, *Hultrier*, *Mouette*, *Vanneaux*, etc.

Au nombre des oiseaux vivant simultanément de fruits, de graines et d'insectes et qui nous font ainsi payer les services qu'ils nous rendent, signalons: *Becfigue*, *Chardonneret*, *Etourneau*, *Fauvette des jardins*, *Grive*, *Merle*, *Moineau des haies*, *Pie*, *Bouge-gorge*, *Troglodyte*, etc., etc.

Les oiseaux plus spécialement granivores et par conséquent les plus nuisibles sont: *Bouvreuil*, *Bruant*, *Linotte*, *Moineau des toits*, *Pinson*, etc.

Nous avons vu, à l'article **Moineau**, que cet oiseau ne consommait que très peu d'insectes; il est donc nuisible et même beaucoup, on serait donc en droit de les détruire, mais, en général, il est plus humain d'écarter les oiseaux des endroits où ils peuvent causer des ravages que de les détruire impitoyablement.

On emploie pour cela divers épouvantails: le mannequin en paille, le tourniquet avec grelot, les fils de laine blanche, rouge ou noire, tendus en différents endroits sur les arbres où à l'aide de piquets, à environ 15 cent. au-dessus du sol des planches ensemencées, sont des moyens d'un emploi très fréquent, mais les oiseaux et surtout le Moineau, s'y habituent bien vite et finissent par ne plus en tenir compte et poussent même l'effronterie inconsciente jusqu'à faire leurs nids dans le ventre des mannequins. Les filets, les toiles et les sacs en canevas, constituent cependant le moyen le plus certain de mettre les fruits, les porte-graines, les semis, etc., à l'abri de leur atteinte. (S. M.)

OLACINÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones, renfermant environ deux cent soixante-quinze espèces, réparties dans soixante-un genres et quatre tribus, et dispersées dans les régions tropicales et sub-tropicales du globe; quelques-unes se rencontrent dans le sud de l'Afrique et dans l'Australie extra-tropicale. Ce sont des arbres ou des arbustes grimpants ou volubiles, très rarement des plantes sub-herbacées ou suffrutescentes. Fleurs verdâtres, jaunâtres ou blanches, rarement purpurines, régulières et généralement petites, réunies en cymes, en grappes ou en panicules; calice à quatre-cinq, rarement six dents, lobes ou divisions; pétales quatre ou cinq, rarement six, libres ou cohérents en tube ou en cloche, velus intérieurement; étamines en nombre égal ou double des pétales, libres ou adhérentes; ovaire libre, à une-quatre loges. Le fruit est ordinairement une drupe monosperme, entourée par le calice. Feuilles alternes ou rarement opposées,

entières ou parfois dentées, souvent penniveinées, à pétioles ordinairement flexueux et dépourvus de stipules. Les genres *Heisteria*, *Icecina*, *Ola*x, etc., sont des exemples de cette famille.

OLAX, Linn. (de *olax*, sillon; les fleurs sont partiellement sillonnées ou imbriquées). Syns. *Fissilia*, Commers.; *Lopadocalyx*, Klotz.; *Spermazyrum*, Labill. FAM. *Olacinales*. — Genre comprenant environ trente espèces d'arbres, d'arbustes ou de sous-arbrisseaux souvent grimpants et de serre chaude, dont huit habitent l'Australie, dix l'Asie tropicale et quatre l'Afrique tropicale ou Madagascar. Fleurs petites, réunies en courts épis ou grappes axillaires et rarement solitaires; leur organisation est celle de la famille dont ils constituent le type. Feuilles alternes, souvent distiques, entières, articulées sur les rameaux. Les espèces suivantes, probablement seules introduites, se plaisent dans un compost de terre de bruyère siliceuse, de terre franche fibreuse et d'un peu de terreau de feuilles. On les multiplie par boutures de pousses aoûtées, que l'on fait à chaud, dans du sable et sous cloches.

O. imbricata, Roxb. *Fl.* blanches, en grappes axillaires et imbriquées. Décembre. *Fr.* ovales. *Filles* oblongues ou oblongues-lancéolées, bisériées, entières et luisantes. Indes orientales, 1820. Arbuste grimpant.

O. scandens, Roxb. *Fl.* blanches, en grappes et à six pétales. Décembre. *Filles* pubescentes en dessous. Tige épineuse, à rameaux arrondis et grimpants. Coromandel, 1820. Arbuste.

OLDENLANDIA, Linn. (dédié à Henry Bernhard Oldenland, botaniste danois, qui récolta des plantes au Cap). FAM. *Rubiacees*. — Grand genre comprenant environ soixante-dix espèces de plantes herbacées, parfois frutescentes à la base, grêles, dressées ou diffuses, de serre chaude ou tempérée, abondantes dans les régions tropicales et sub-tropicales, et surtout en Asie. Fleurs blanches ou roses, petites, réunies en panicules axillaires ou terminales, mais rarement solitaires. Feuilles opposées, étroites, fréquemment petites. Ces plantes ne présentent guère d'intérêt horticole.

O. stricta, R. Br. *Fl.* blanches, stériles. *Filles* oblongues-linéaires et mucronées. Australie, 1820. Arbuste glabre et dressé. Syn. *Spermazyrum strictum*, DC.

OLDFIELDIA, Hook. (dédié à R. A. Oldfield, marchand à la Sierra Leone). FAM. *Euphorbiacees*. — La seule espèce de ce genre est un arbuste africain, toujours vert et de serre chaude. Il prospère dans un compost de terre franche, de terreau de feuilles et de sable, et demande beaucoup d'eau pendant la période de sa végétation rapide. On le multiplie par boutures.

O. africana, Benth. et Hook. Fleurs dioïques; les mâles en petits cymes axillaires, à pédoncules plus courts que les pétioles; les femelles inconnues. *Filles* opposées, longuement pétiolées, à cinq-sept folioles digitées, pétiolulées, entières, coriaces et penniveinées. Afrique tropicale occidentale. On croit que le bois de cet arbre constitue le Chêne teck d'Afrique.

OLEA, Linn. (ancien nom latin analogue au mot grec *Elaiā*, nom de l'Olive). Olivier; ANGL. Olive. FAM. *Oléacées*. — Genre très important comprenant environ trente-cinq espèces d'arbres toujours verts, de serre froide ou d'orangerie chez nous, rustiques dans le Midi et habitant l'Asie centrale, la région méditerranéenne, l'Afrique tropicale et australe, les îles Mascareignes et la Nouvelle-Zélande. Fleurs blanches, petites, réunies en panicules axillaires et terminales, à peu près ou même entièrement centripètes; calice court, campanulé, à cinq dents; corolle en entonnoir, à tube court et à limbe à quatre lobes; étamines deux, saillantes et insérées au fond du tube. Le fruit est une drupe ovoïde, globuleuse ou oblongue. Feuilles opposées, persistantes, entières ou rarement dentées, dépourvus de stipules.

Les espèces suivantes sont les plus répandues dans les cultures d'ornement; elles sont très faciles à cultiver; une bonne terre franche et un drainage parfait leur suffit. On les multiplie sans difficultés par semis ou par boutures de pousses aoûtées.

L'*O. europea* est l'espèce la plus importante au point de vue économique, ses usages, sa culture et la description de ses meilleures variétés feront l'objet de l'article Olivier.



Fig. 743. — OLEA EUROPEA SATIVA.
Fleurs, entière et coupée longitudinalement.

O. apetala, Andr. — V. *Notelæa longifolia*.

O. buxifolia, Mill. Syn. de *O. capensis*, Linn.

O. capensis, Linn. *Fl.* réunies en grappes terminales et paniculées. Juin. *Fr.* de la grosseur d'un pois et un peu ridé. *Filles* oblongues, coriaces, rigides et denses, décussées, toujours plus pâles en dessous. Rameaux un peu tétragones, par suite des nervures des pétioles qui se prolongent sur leur longueur. *Haut.* 1 m. 50. Cap. 1730. (B. R. 613.) Syn. *O. buxifolia*, Mill.



Fig. 744. — OLEA EUROPEA SATIVA. — Rameau fructifère.

O. europæa, Linn. Olivier sauvage; ANGL. Willd. Olive. — *Fl.* blanc jaunâtre, petites et réunies en courtes panicules axillaires. Juin-août. *Fr.* petits, de peu de valeur ou

même inutilisables. *Flles* oblongues, mucronées, très entières, plus courtes et plus raides que celles de l'Olivier cultivé et cimescentes en dessous quand elles sont jeunes. Rameaux presque tétragones, épineux et également canescents. Asie occidentale et naturalisé dans l'Europe méridionale, etc. — Ce petit arbre est presque rustique; il n'est guère intéressant que parce qu'il constitue le type sauvage de la variété suivante, qui possède elle-même plusieurs formes différant surtout entre elles par leurs fruits. Syn. *O. Oleaster*. Hort.

O. e. sativa, Hort. Olivier cultivé. — *Fl.* blanchâtres, petites et paniculées. Août. *Fr.* assez gros, à pulpe charnue, très âpre tant qu'elle est verte, puis molle et oléagineuse, avec la peau noire à la maturité. *Flles* lancéolées, mucronées et très blanches en dessous. Rameaux anguleux, mais non épineux. Europe méridionale, 1570. Syn. *O. saliva*, Hoffmsg. Pour la description de ses usages, culture, variétés fruitières, etc., V **Olivier**.

O. fragrans, Thunb. — V. **Osmanthus fragrans**.

O. ilicifolia, Hausskn. — V. **Osmanthus Aquifolium ilicifolia**.

O. laurifolia, Lamk. *Fl.* réunies en panicules terminales, lâchement trichotomes. Été. *Fr.* sub-globuleux. *Flles* oblongues, acuminées aux deux extrémités, plus ou moins ondulées ou planes, entières, glabres et à pétioles de 12 mm. de long. Cap. 1730. Syn. *O. undulata*, Jacq. (B. M. 3089; L. B. C. 379.)

O. Oleaster, Hort. Syn. de *O. europæa*, Linn.

O. sativa, Hoffmsg. Syn. de *O. europæa sativa*, Hort.

O. undulata, Jacq. Syn. de *O. laurifolia*, Lamk.

O. verrucosa, Link. *Fl.* réunies en panicules axillaires, à peine plus courtes que les feuilles. Avril. *Fr.* sub-globuleux, à peine de la grosseur d'un pois. *Flles* linéaires-lancéolées, sub-sessiles, atténuées aux deux extrémités, à sommet apiculé et calleux, entières, glabres en dessus et écailleuses en dessous. Cap, 1814.

OLÉACÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones, comprenant environ trois cents espèces réparties dans dix-neuf genres. Ce sont des arbres ou des arbustes dressés ou grimpants, habitant les régions chaudes et tempérées du globe. Fleurs hermaphrodites, rarement dioïques ou polygames, blanches ou lilacées, souvent odorantes et réunies, tantôt en cymes dichotomes et centrifuges, tantôt en panicules trichotomes et centripètes ou à peu près, lâches ou contractées, terminales ou axillaires; calice persistant, campanulé, à quatre ou plusieurs dents, parfois lobé et rarement nul; corolle monopétale, en coupe ou en entonnoir, à quatre lobes, rarement cinq ou six, parfois libres jusqu'à la base et quelquefois nuls; étamines deux, à anthères libres, bilobulaires; ovaire à deux loges biovulées, à style simple ou nul. Le fruit est drupacé, bacciforme et indéhiscent, ou capsulaire et loculicide, et parfois samaroïde. Feuilles opposées, rarement alternes ou verticillées, simples ou pinnées, tri- ou paucifoliolées, entières ou dentées et dépourvues de stipules.

Plusieurs Oléacées possèdent des propriétés économiques; l'Olivier (*Olea europæa sativa*), genre type de la famille, est un des plus importants à ce dernier point de vue; ses fruits se mangent confits verts ou mûrs; à ce dernier état, on en extrait l'huile qui porte leur nom.

Le bois de Frêne (*Fraxinus*) est très estimé dans l'industrie pour sa résistance et sa flexibilité, le Frêne à Manne (*F. Ornus*, et autres) exsude, d'incisions faites dans son tronc, un suc sucré, qui se concrète à l'air et constitue la Manne des officines, employée comme pur-

gatif doux. On a aussi conseillé d'employer l'écorce du Frêne commun (*F. excelsior*), comme succédané de celle des *Quinquina*. Les genres *Fraxinus*, *Jasminum*, *Olea*, *Syringa*, etc., sont des exemples bien connus de cette famille.

OLÉAGINEUX. — Qui renferme, qui produit de l'huile, comme les graines du Chou-Colza, de Pavot, la Noix, l'Olive, l'Arachide, etc.

OLEANDER. — V. **Nerium Oleander**.

OLEANDRA, Cav. (de *Oleander*, Laurier-rose; allusion à la ressemblance de l'*O. neriiformis* à cet arbrisseau). **FAM. Fougères.** — Petit genre comprenant environ une demi-douzaine d'espèces de jolies Fougères de serre chaude, confinées dans les tropiques. Elles se distinguent principalement des *Nephrodium* par leur port, par leurs pousses ou rhizomes longuement rampants ou grimpants, par leurs pétioles articulés et par leurs frondes entières, elliptiques-lancéolées. Sores arrondis, disposés en une rangée près de la base ou au-dessous du centre des veinules libres et compactes; involucre ou indusie réniforme.

Les espèces introduites peuvent être utilisées pour la garniture des piliers; il faut, à cet effet, entourer ceux-ci d'un cylindre de grillage en fil de fer, puis remplir les cavités avec de la terre de bruyère fibreuse et du sphagnum. On applique ensuite les rhizomes rampants sur la surface et on les y fixe à l'aide de petits crochets en bois ou en fil de fer. On peut aussi en garnir de grands pots ou des terrines au sommet desquels on construit un cône de terre de bruyère, que l'on couvre de rhizomes de la même manière. De cette façon, on peut obtenir, au bout d'un certain temps, de beaux spécimens. Pour leur culture générale, V. aussi **Fougères**.

O. articulata, Cav. *Pousses* fermes, sub-dressées, longuement grimpantes et écailleuses. *Pétioles* épars ou parfois opposés, mais non verticillés, de 2 1/2 à 5 cent. de long, articulés près de leur base. *Frondes* de 15 à 30 cent. de long et 4 à 5 cent. de large. *Sores* disposés en deux lignes irrégulières, souvent situées à une certaine distance de la nervure médiane. Natal. Iles Mascareignes etc. Belle espèce toujours verte.

O. hirtella, Miquel. Variété de l'*O. neriiformis*, Cav.

O. musæfolia, Kunze. *Pousses* fermes, longuement grimpantes, couvertes d'écailles apprimées. *Pétioles* de 1 1/2 à 2 cent. 1/2 de long, articulés près de la base. *Frondes* de 15 à 30 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large, graduellement rétrécies aux deux extrémités. *Sores* disposés en deux lignes irrégulières, près de la nervure médiane; involucre oblique. Ceylan et archipel Malais.

O. neriiformis, Cav. *Pousses* ligneuses, sub-dressées et écailleuses. *Pétioles* de 1 1/2 à 2 cent. de long, articulés juste au-dessous du milieu. *Frondes* de 15 à 50 cent. de long et 2 à 4 cent. de large, éparses, réunies par paires opposées ou souvent verticillées, terminales, graduellement rétrécies aux deux extrémités. *Sores* disposés sur deux lignes assez irrégulières, près de la nervure médiane; involucre oblique. Tropiques. — Très belle espèce dont l'*O. hirtella*, Miquel, n'est qu'une simple forme.

O. nodosa, Presl. *Pousses* horizontalement rampantes, fortement couvertes d'écailles étalées, linéaires, subulées. *Pétioles* épars, de 5 à 15 cent. de long, souvent noir d'ébène, articulés à une faible distance de la base. *Frondes* de 15 à 30 cent. de long et 4 à 6 cent. de large, acuminées au sommet et à bords entiers. *Sores* épars, presque

tous insérés dans la moitié inférieure de la fronde; involucre de 1 mm. de large. Indes occidentales, etc. — Belle espèce vigoureuse, se distinguant de toutes les autres par ses pousses trainantes, par son reflet satiné et par ses sores nombreux et irrégulièrement disposés.

O. Wallichii, Hook. *Pousses* horizontalement rampantes, couvertes d'écaillés étalées, brun ferrugineux. *Pétioles* rapprochés ou épars, de 1 1/2 à 5 cent. de long, articulés près de la base. *Froncles* de 15 à 30 cent. de long et 2 à 4 cent. de large, acuminées au sommet et à rachis nu ou à peu près. *Sores* disposés en lignes simples, près de la nervure médiane; involucre cilié. Nord des Indes, jusqu'à 2300 m. d'altitude.

OLEARIA, Mœnch. (de *Olea*, Olivier; allusion à la ressemblance de certaines espèces de ce genre à l'Olivier). SYN. *Eurybia*, Cass. FAM. *Composées*. — Grand genre dont quatre-vingt-cinq espèces ont été décrites; de ce nombre soixante-trois sont originaires de l'Australie et les autres de la Nouvelle-Zélande et des îles adjacentes. Fleurs en capitules amples, moyens ou petits, solitaires ou réunis en corymbes ou en panicules; fleurons rayonnants blancs ou bleus; ceux du disque jaunes ou rarement pourpre bleuâtre; involucre ovoïde, campanulé ou sub-hémisphérique; réceptacle plan ou légèrement convexe et alvéolé. Feuilles alternes ou rarement opposées, uni- ou penniveinées, entières ou dentées.

Les *Olearia* constituent d'excellentes plantes pour l'ornement des serres froides, où ils prospèrent mieux en pleine terre qu'en pots, et sont propres à tapisser les petits murs, etc. Quelques-uns, tels que l'*O. Haastii*, forment de magnifiques buissons isolés ou placés sur le bord des massifs d'arbustes, car ils sont à peu près partout entièrement rustiques et presque tous les terrains leur conviennent. Leur multiplication s'effectue facilement par boutures de jeunes pousses à demi aoûtées, que l'on plante dans de la terre légère, sous cloches et à l'ombre. Les espèces suivantes sont sans doute seules introduites.

O. dentata, Mœnch. * *Capitules* blanc rosé, d'environ 3 cent. de diamètre, disposés en corymbes terminaux, dressés ou étalés. Printemps. *Filles* pétiolées, de forme très variable, de 4 à 5 cent. de long, elliptiques-ovales ou cordiformes-ovales, obtuses et crénelées. Australie. — Arbuste presque rustique, à rameaux, inflorescences et face inférieure des feuilles fortement tomenteux. (B. M. 5973.)

O. dentata, Hook. Syn. de *O. macrodonta*, Baker.

O. Forsteri, Hook. f. *Capitules* blancs, fasciculés et sessiles sur les rameaux de la panicule; corymbes plus longs que les feuilles et à plusieurs branches. Été. *Filles* de 5 à 8 cent. de long, oblongues, obtuses, à bords ondulés, réticulées sur les deux faces, avec l'inférieure couverte d'un duvet blanc; pétiotes de 12 mm. de long. Nouvelle-Zélande, 1866. Petit arbre rustique.

O. furfuracea, Hook. f. *Capitules* de 4 mm. de diamètre, nombreux, réunis en corymbes à rameaux lâches et étalés. *Filles* de 4 à 6 cent. de large, ovales-oblongues, obtuses, ondulées, rarement sinuées, dentées, arrondies et inégales à la base, réticulées sur la face supérieure; pétiotes de 1 1/2 à 2 cent. 1/2 de long. Rameaux arrondis et effilés. *Haut.* 3 à 5 m. Nouvelle-Zélande. Arbre rustique.

O. Gunniana, Hook. f. *Capitules* blancs, d'environ 2 cent. de diamètre, très nombreux et réunis en panicules lâches. Septembre. *Filles* oblancéolées, grossièrement dentées et canescentes sur la face inférieure ainsi que les rameaux. *Haut.* 1 m. à 4 m. 50. Tasmanie. — Très bel arbuste, rustique à l'aide d'une légère protection

pendant l'hiver. (G. C. n. s. XVII, 733; 1890, part. I, f. 105; Gn. part. II, p. 535.) Syn. *Eurybia Gunniana*, DC.

O. Haastii, Hook. f. *Capitules* blancs, nombreux, courtement pédicellés, réunis en cymes corymbiformes, lâches ou denses, sub-terminales et canescentes, à pédoncules ordinairement beaucoup plus longs que les feuilles. Août. *Filles* fasciculées, de 2 à 2 cent. 1/2 de long, elliptiques ou ovales-oblongues, obtuses ou sub-aiguës et blanches en dessous. Rameaux ligneux, épais, les plus jeunes canescents. Nouvelle-Zélande. Arbuste rustique. (B. M. 6592.)

O. insignis, Hook. f. *Capitules* blancs, de 2 cent. 1/2 de diamètre et solitaires au sommet des pédoncules. *Filles* oblongues et coriaces, de 10 à 15 cent. de long. Tiges couvertes d'un duvet blanc et feutré. Arbuste nain, robuste et étalé horizontalement au sommet. Nouvelle-Zélande, 1889. (B. M. 7034; Gn. 1888, part. II, 678.) Serre froide.

O. macrodonta, Baker. *Capitules* blancs, petits, semblables à des pâquerettes et réunis en grands corymbes hémisphériques. *Filles* elliptiques-oblongues, ondulées, grossièrement dentées, rappelant un peu par leur aspect celles des Houx. Nouvelle-Zélande, 1886. Arbre ou arbrisseau rustique. (G. C. n. s. XXVI, p. 304-5; B. M. 7065.) Syn. *O. dentata*, Hook.

O. nitida, Hook. f. *Capitules* blancs, composés de quinze à vingt fleurons et réunis en corymbes multiflores, compacts et arrondis. *Filles* ressemblant à celles de l'*O. furfuracea*, mais plus ovales, moins coriaces, sinuées-dentées, aiguës ou acuminées et à tomentum plus serré et luisant. Nouvelle-Zélande, 1886. Petit arbre rustique. (G. C. n. s. XXVI, p. 44-5.)

O. ramulosa, Benth. *Capitules* blanchâtres, petits, très nombreux, ordinairement sessiles ou terminant de très courts pédoncules ou ramilles. Automne. *Filles* très rapprochées, ordinairement très petites et étalées, parfois réfléchies et fasciculées aux nœuds, de 2 1/2 à 15 mm. de long. *Haut.* 1 à 2 m. Australie. Arbuste très rameux.

O. Traversii, F. Muell. *Capitules* de 6 mm. de long, très nombreux, à pédicelles grêles et formant des cymes paniculées, très rameuses, nombreuses, axillaires et terminales. *Filles* planes, opposées, oblongues-lancéolées ou ovales-lancéolées, acuminées, entières, de 4 à 6 cent. de long, glabres et luisantes en dessus; duveteuses-soyeuses en dessous ainsi que les panicules et les rameaux. *Haut.* 10 à 12 m. Nouvelle-Zélande, 1887. (G. C. ser. III, vol. II, p. 187.)

OLIGOSPERME. — S'emploie parfois scientifiquement pour désigner les fruits qui ne renferment qu'un petit nombre de graines.

OLERACEUS. — Mot latin qui signifie comestible, propre aux usages culinaires.

OLIBAN. — Nom de la résine que fournit le *Boswellia Carteri*. (V. ce nom.)

OLIGOSCIAS, Seem. — Réunis aux *Panax*, Linn.

OLIGOSMA, Salisb. — V. *Nothoscordum*, Kunth.

OLIGOCARPHA, Cass. — V. *Brachylæna*, R. Br.

OLIVATRE. — S'emploie parfois comme synonyme de vert brunâtre.

OLIVE. — Fruit de l'Olivier.

OLIVIER; ANGL. Olive-tree. (*Olea europea sativa*, Hort.). — L'Olivier est connu et cultivé depuis la plus haute antiquité; les Grecs et les Romains le considéraient comme le symbole de la paix, attribué qu'il

conservé encore de nos jours. Tout porte à croire qu'il est originaire de l'Asie occidentale, probablement de la Grèce et de l'Asie Mineure, d'où les Phéniciens l'auraient d'abord introduit en Afrique, puis les Phocéens en Provence ; il y croît depuis plusieurs siècles et s'y est entièrement naturalisé.

Chez nous, en Provence, comme du reste en Italie, au nord des Apennins, l'Olivier prédomine dans la végétation arborescente et imprime sa note grisâtre au site. C'est en effet pour les habitants de ces pays un arbre aussi précieux que le Pommier pour les Normands.

Sa durée s'évalue à plusieurs siècles ; livré à lui-même, il atteint 13 à 20 m. de haut, avec un tronc de 3 à 4 m. de circonférence, mais partout où on le cultive, la taille fréquente qu'on lui fait subir, pour l'obliger à émettre des pousses vigoureuses, lui fait prendre la forme d'un arbrisseau de 3 à 4 m. de hauteur, ou plus exactement d'un gobelet évasé, à branches tortueuses et ramifiées.

Il est à remarquer que c'est toujours sur les pousses de l'année que se développent les fleurs et par conséquent les fruits. Favoriser leur développement en plus grand nombre par l'élagage est donc augmenter sa fécondité, mais l'Olivier est assez enclin à l'alternance, c'est-à-dire à ne donner une bonne récolte que tous les deux ans.

USAGES. — Le produit presque unique de l'Olivier consiste dans son fruit. Celui-ci est de la grosseur d'une cerise, mais sa forme est allongée, de même que celle du noyau qu'il renferme. Sa pulpe est ferme, assez épaisse, mais excessivement âpre jusqu'à sa maturité complète, qui n'arrive qu'avec les premières gelées, époque à laquelle elle devient molle, noirâtre et très oléagineuse.

L'usage principal des olives est la fabrication de l'huile qui porte son nom, et dont la qualité n'a pas d'égale pour la cuisine et certaines industries ; elle est connue dans le monde entier et très recherchée à juste titre ; un de ses points caractéristiques est de se figer très facilement et même de se solidifier quand la température descend au point de congélation.

On consomme aussi une grande quantité de ces fruits après leur avoir fait subir certaines préparations, qui leur enlèvent leur amertume d'abord et les conservent ensuite. Ce sont, en premier lieu, les olives vertes, que l'on récolte en septembre-octobre et que l'on fait tremper pendant deux ou trois heures dans une solution alcaline ou dans une lessive de une partie de chaux vive et six de cendre ; on les met ensuite dans de l'eau douce que l'on renouvelle journellement pendant une huitaine, et enfin on les met dans l'eau salée et aromatisée. Puis les olives noires, que l'on récolte quelque temps avant leur maturité complète et qu'on conserve d'un façon analogue, mais sans nécessiter de lessivage alcalin, ou parfois dans l'huile.

Le bois de l'Olivier a le grain fin, serré et très dur ; il n'est pas sujet à se fendre et prend un beau poli ; il exhale aussi une odeur agréable et les vers ne l'attaquent pas. Ces différentes qualités le font rechercher pour des usages analogues à ceux du Buis et pour la tabletterie.

CULTURE. — L'Olivier ne vit et fructifie en plein air en France que dans les parties les plus méridionales, soit les Pyrénées, l'Aude, l'Hérault et surtout le Var

et les Alpes-Maritimes. C'est un des arbres les plus résistants à la sécheresse que l'on connaisse ; il persiste dans les terrains les plus arides et les plus exposés ; aussi est-ce presque toujours dans les plus mauvaises terres qu'on le plante ; il lui faut du reste une terre sèche, pierreuse et le plein soleil ; sa souche surtout persiste d'une façon remarquable. Quand sa charpente vieillit et qu'il devient peu productif, on le rabat sans crainte au pied, pour lui faire développer de nouveaux jets, qui fructifient alors au bout de quelques années. Quoique l'Olivier croisse lentement, surtout quand il devient vieux, les jeunes sujets se développent avec une assez grande rapidité, et, s'ils sont placés dans des terrains de qualité même moyenne, il n'est pas rare de les voir commencer à fructifier à la huitième année. L'espacement nécessaire entre chaque pied est de 10 à 12 m.

MULTIPLICATION. — L'Olivier se propage par rejetons, par boutures ou par semis pour les variétés courantes et quelquefois par greffe pour les plus méritantes. Les olives qui tombent accidentellement au pied des arbres y germent très facilement et souvent on se contente d'arracher les jeunes plants et de les mettre en place ou en pépinière ; on leur reproche cependant d'être plus longs à fructifier que les rejetons. Pour favoriser le développement de ces derniers sur les pieds qu'on désire multiplier, on les rabat fréquemment au niveau du sol et on butte la souche au bout d'un an ou deux avec de la terre. On détache ensuite les rejetons qui s'y sont développés, en leur ménageant le plus de vieux bois possible. Parfois même, on se contente de sectionner à la hache les vieilles souches et d'en planter les fragments à la place choisie ; ils s'y enracinent de nouveau et très facilement.

Les boutures se font au printemps, avec des pousses de l'année précédente, assez longues et on les enterre jusqu'au-dessous du dernier œil. Quant à la greffe, on emploie pour les jeunes sujets celle en écusson, qu'on effectue alors en mai, au niveau du sol, ou bien on a recours aux greffes en fente ou en couronne, pour modifier la nature du produit des vieux arbres ; on pratique ces greffes dès la fin de l'hiver.

INSECTES. — Comme la plupart des végétaux, l'Olivier a ses ennemis ; deux ou trois surtout lui font beaucoup de tort. C'est d'abord la Teigne (*Tinea obella*), petit insecte de l'ordre des Microlépidoptères, dont la chenille vit sous l'épiderme des feuilles, ronge le parenchyme et cause ainsi des taches irrégulières et brunes, sur les points où elle se fixe. Une autre Teigne (*Tinea olivella*) vit dans l'amande du fruit et le fait tomber avant sa maturité.

Vient ensuite la Mouche de l'olive (*Musca oleæ*), qui est des plus funestes. C'est un Diptère, dont la larve pénètre dans les olives, vers l'époque de leur maturité, et en sort quand les fruits sont entassés dans les greniers, pour s'y transformer en nymphe dans les balayures. La pulpe, ayant alors été presque entièrement rongée, ne fournit plus que très peu d'huile et de qualité médiocre. On conseille de porter les olives le plus tôt possible au pressoir et de brûler soigneusement les déchets et balayures.

Enfin le Kermès ou Pou de l'Olivier (*Chermes oleæ*), dont la femelle se fixe sur la face inférieure des feuilles et sur les rameaux. Cet insecte est très abondant et fait de grands ravages dans les plantations d'Olivier.

On cite encore un Psylle, qui ronge les fleurs, et les chenilles de certaines Pyrales dévorent aussi les feuilles.

Malheureusement, les remèdes pour détruire ces diverses pestes font à peu près défaut ou ne sont que de bien faibles palliatifs.

VARIÉTÉS. — L'Olivier a naturellement un grand nombre de variétés, différant surtout par la grosseur de leurs fruits, par la qualité de leur huile et aussi par leurs propres aptitudes aux différents sols. Beaucoup sont du reste locales et nous ne croyons pas nécessaire de les décrire ici. Ajoutons cependant que quelques variétés désignées sous le nom de *fruit doux*, *noir* ou *blanc*, étant dépourvues de l'excessive amertume des autres variétés, peuvent être consommées sans subir le lessivage qu'il est nécessaire de faire supporter à toutes les autres. Malgré cela, leur importance est médiocre en comparaison de plusieurs autres à fruits amers.

(S. M.)

OLIVIER cultivé. — V. *Olea europæa sativa*.

OLIVIER de Normandie. — V. *Cornus sanguinea*.

OLIVIER de Bohême. — V. *Elæagnus angustifolia*.

OMALANTHUS, A. Juss. — V. *Homalanthus*, A. Juss.

OMBELLE. — Inflorescence composée de fleurs dont les pédicelles sont tous insérés sur le sommet du pédoncule commun, divergent en rayonnant comme les baleines d'un parapluie et forment un bouquet plat ou hémisphérique. Les ombelles sont *simples*, quand

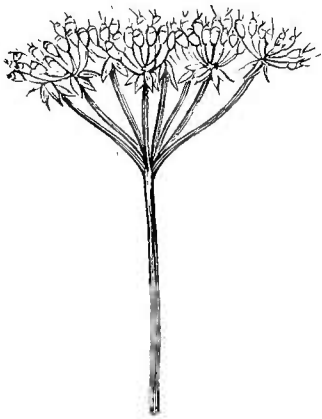


Fig. 745. — Ombelle composée de Cerfeuil.

tous les pédicelles sont uniflores et directement insérés sur le sommet du pédoncule; *composées*, quand les fleurs sont réunies en petites ombelles ou *ombellules*, dont les pédoncules secondaires seuls sont insérés sur le sommet du pédoncule principal. Très souvent, les ombelles et ombellules sont entourées au point d'insertion des pédicelles d'un verticille de folioles bractéales, en nombre très variable et parfois réduites à une, deux ou même totalement absentes.

La disposition en ombelle des inflorescences des Umbellifères est un caractère typique de cette famille et qui lui a du reste valu son nom; un assez grand nombre d'autres plantes appartenant à des familles bien différentes présentent cependant ce même mode d'inflorescence.

(S. M.)

OMBELLÉ, OMBELLULÉ. — Disposé en ombelle ou en ombellule.

OMBELLIFÈRES. — Grande et importante famille de végétaux Dicotylédones, comprenant environ qua-

torze cents espèces réparties dans neuf tribus, cent soixante-quinze genres et dispersées sur toute la terre, mais surtout abondantes dans les régions tempérées de l'hémisphère boréale. Ce sont des plantes herbacées, annuelles, bisannuelles ou vivaces, rarement suffrutescentes ou ligueuses et arbustives, à fleurs hermaphrodites, souvent polygames-monoïques ou rarement

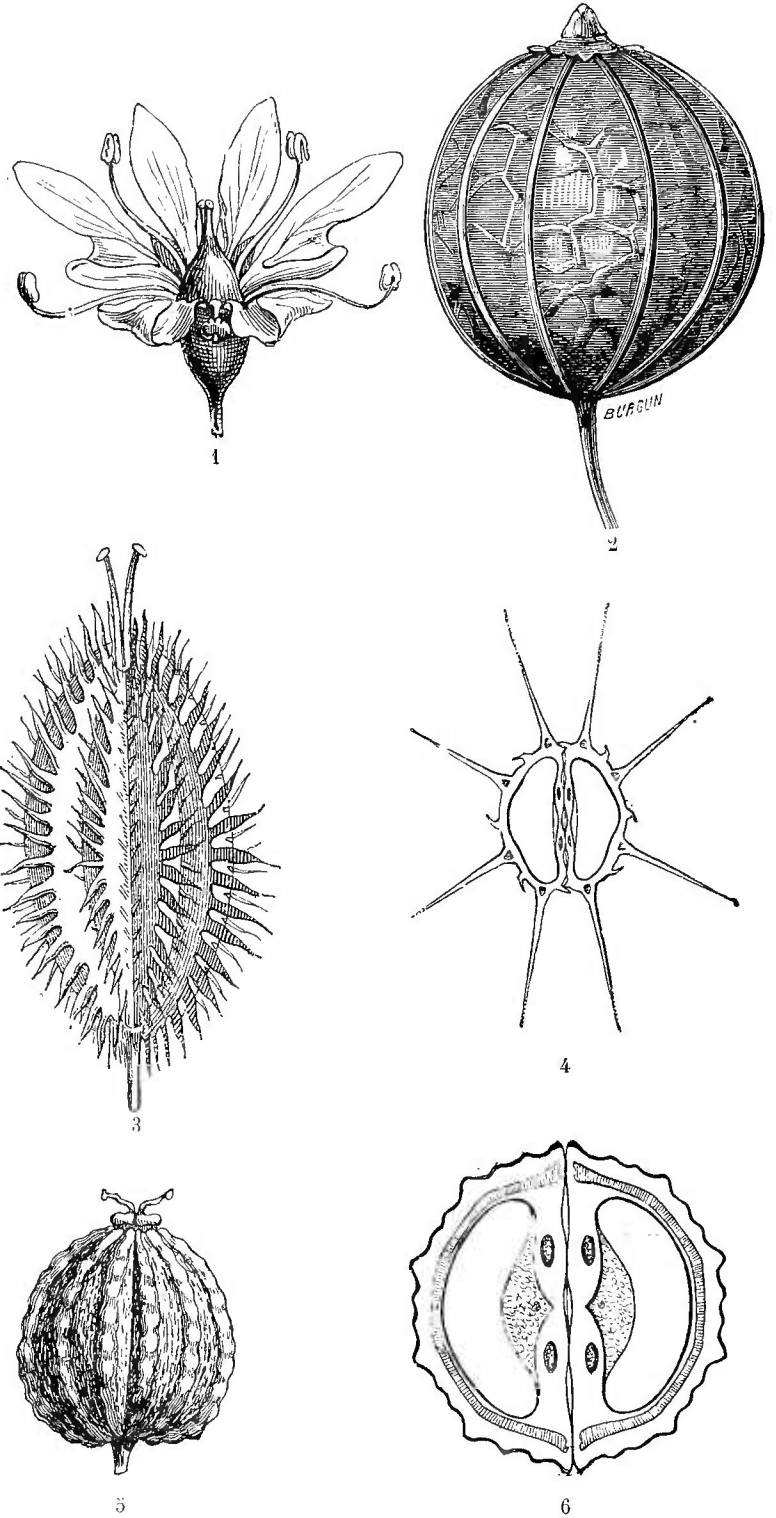


Fig. 746. — Fleur et fruits d'Umbellifères.

1 et 2, *Coriandrum sativum*; 3, *Daucus Carota*; 4, coupe transversale du même; 5, *Cuminum maculatum*; 6, coupe transversale du même.

dioïques, disposées en ombelles simples ou plus souvent composées d'ombellules, souvent entourées à la base d'un verticille de bractées formant un involucre ou un involucrelle, rarement réunies en capitules ou en verticilles; calice à cinq lobes très courts ou presque nuls, caducs ou persistants; corolle à cinq pétales égaux ou inégaux, caducs et à préfloraison valvaire; étamines cinq, alternes, à filets infléchis dans la préfloraison, ainsi que les pétales, et insérées comme eux sur le bord d'un disque épigyne, charnu et souvent

dilaté et conique; anthères biloculaires et introrses; ovaire infère à deux loges uni-ovulées par avortement, et surmonté d'un style à deux branches souvent persistantes. Fruit sec, formé de deux achaines ou méricarpes accolés, se séparant à la maturité et restant quelque temps suspendus au sommet d'une colonne centrale, parfois bifide; chaque achaina porte sur sa face externe un nombre variable (environ dix) de côtes plus ou moins saillantes. Feuilles ordinairement alternes, rarement opposées, rarement entières, le plus souvent pinnati- ou palmatiséquées, diversement dentées, dépourvues de stipules, mais à pétioles souvent dilatés à la base. Tiges le plus souvent striées ou sillonnées, creuses ou remplies de moelle et noueuses à l'insertion des pétioles.

Les graines de beaucoup d'Ombellifères renferment une huile essentielle, très aromatique, à saveur chaude, qui les fait employer comme carminatives, digestives, etc.; elles entrent fréquemment dans la préparation des liqueurs de table. Citons en passant l'Anis (*Pimpinella Anisum*), le Cumin (*Cuminum Cuminum*), le Carvi (*Carum Carvi*), la Coriandre, le Céleri, la Carotte, etc. En outre, cette famille nous fournit quelques légumes précieux, tels que la Carotte, le Céleri, le Panais, Persil, Cerfeuil, etc. L'horticulture d'ornement emprunte aussi à cette famille plusieurs jolies plantes. Citons simplement les *Ferula*, *Heracleum*, *Hugelia*, *Narthez*, *Peucedanum*, *Sium*, *Smyrniun*, *Trachymene*, etc. (S. M.)

OMBELLULE. — Division secondaire des Ombelles composées. (V ce nom.)

OMBELLIFORME. — En forme d'ombelle.

OMBILIC. — Cavité ou cicatrice centrale que laissent certains organes après leur chute. Ainsi, l'ombilic des graines est le *hilc*, ou point par lequel les vaisseaux nourriciers pénétraient à l'intérieur; l'ombilic des fruits est la cavité qu'on observe au point opposé au pédoncule et qui représente l'endroit où étaient insérés les organes de la fleur, dont il ne reste parfois que les dents du calice. (S. M.)

OMBILIQUE. — Qui est muni d'un ombilic.

OMBRACULIFORME. — Francisation de *umbraculiformis*, très rarement employée et qui signifie en forme de parapluie.

OMBRAGE, OMBRER; ANGL. Shading. — Pendant l'été, toutes les plantes sous verre se trouvent bien d'être mises à l'abri des rayons directs du soleil, même quand ce soin ne leur est pas absolument indispensable. C'est surtout aux plantes de serre chaude ou tempérée et à celles tenues sous châssis, que l'ombrage est nécessaire, à moins qu'on ne puisse les mettre en plein air pendant la belle saison, et encore certaines d'entre elles ont-elles besoin d'être abritées.

L'ombrage a un double effet bienfaisant sur les plantes tenues sous verre; d'abord il brise et intercepte les rayons du soleil qui, en passant à travers le verre, se concentreraient le plus souvent sur un certain point et deviendraient intenses au point de brûler les parties tendres des feuilles, des fleurs, etc.; puis il prévient l'élévation excessive de la température et par suite l'évaporation trop rapide de l'humidité atmosphérique et celle des sucs contenus dans les tissus herbacés. Ce

sont ces deux derniers phénomènes, dont l'un est la conséquence de l'autre, qui font faner les plantes, car ils rompent momentanément l'équilibre entre l'absorption et l'évaporation du végétal.

Les plantes qui supportent le mieux les effets du plein soleil sont celles qui ont un tissu coriace, peu aqueux, telles que les Broméliacées, ou dont l'épiderme est très épais, ou encore celles pourvues d'un système radicaire abondant, qui leur permet de puiser dans le sol autant de sucs qu'ils'en évaporent par leurs parties aériennes. Celles au contraire dont la texture est délicate ou qui possèdent peu de racines le supportent au contraire très mal. C'est pour obvier à l'évaporation que cause la chaleur que l'on recouvre les boutures de châssis, de cloches, etc. L'aération abondante atténue dans une certaine mesure les effets de l'insolation, en abaissant notablement la température.

Les meilleurs ombrages sont donc ceux qui produisent leur effet, c'est-à-dire qui brisent simplement les rayons solaires et laissent l'air circuler le plus librement possible. C'est pour atteindre ce but que les serres bien aménagées sont munies de tringles longitudinales destinées à maintenir l'ombrage à environ 50 cent. au-dessus du vitrage.

Mais, si l'ombrage est nécessaire quand le soleil est ardent, il devient au contraire nuisible quand le temps est sombre et pendant la nuit, car la lumière est un des éléments indispensables à la formation de la chlorophylle et cette substance joue, comme on le sait, un rôle important dans les fonctions nutritives. Les meilleurs ombrages sont donc ceux que l'on peut placer et enlever à volonté. On emploie à cet effet un assez grand nombre de matériaux que l'on peut ranger en trois catégories :

1° Les claies faites de lamelles de bois faiblement espacées et réunies par des chaînes ou clouées entre elles et formant un cadre; les premières s'enroulent ou se déroulent à volonté, et s'emploient avec grand avantage pour ombrer les grandes serres, car on les manœuvre facilement à l'aide d'une simple corde; leur aspect est des plus propres et elles ne sont point sujettes à être dérangées par les vents; les claies fixes servent pour protéger les châssis.

2° Les toiles claires, que l'on tend sur les serres, soit en les attachant dans les coins ou de préférence en les enroulant sur une grosse tringle de bois parcourant toute ou seulement une partie de la longueur de la serre; ces longs rouleaux se manœuvrent aussi à l'aide de cordes ou de préférence au moyen d'une chaîne sans fin et d'un engrenage.

3° Les abris fixes consistant en enduits du vitrage, à l'aide de substances adhésives et transparentes. Ce système, quoique le plus imparfait, a l'avantage d'être le plus économique comme préparation, pose, entretien, etc. Aussi, on s'en sert fréquemment, surtout chez les horticulteurs, pour protéger les grandes serres où l'installation de claies ou de toiles deviendrait coûteuse et d'un maniement trop long.

A cet effet, on emploie le plus souvent un lait de chaux, mais, comme cette substance est susceptible d'être lavée par les pluies, on y ajoute souvent de la colle de peau, du lait, etc., pour la rendre plus adhésive. Parfois aussi on la teint légèrement en vert, pour lui enlever sa trop grande blancheur et rendre les serres qui en sont enduites plus agréables à l'œil.

On applique la solution à l'aide d'un balai ou d'un gros pinceau et de préférence sous forme de taches aussi fines que possible et suffisamment rapprochées pour briser les rayons. C'est d'ordinaire en avril-mai, qu'il convient d'appliquer cet enduit protecteur; on l'enlève en octobre, en profitant pour cela d'un jour de pluie.

Quant aux cloches, verrines, châssis à multiplication, on les ombre facilement à l'aide d'une simple feuille de papier qu'on pose ou qu'on enlève selon le besoin. Les maraichers, qui font un grand usage de cloches, les blanchissent comme le vitrage des serres.

(S. M.)

OMENTARIA, Salisb. — V. *Tulbaghia*, Linn.

OMPHALANDRIA, P. Browne. — V. *Omphalea*, Linn.

OMPHALEA, Linn. (de *omphalea*, nombril; allusion aux anthères ombiliquées). SYN. *Duchola*, Adans.; *Hebecocca*, Beurl.; *Hecatea*, B. P. Thou.; *Omphalandria*, P. Browne et *Ronnovia*, Buch. FAM. *Euphorbiacées*. — Genre comprenant huit espèces d'arbustes grimpants ou volubiles, ou rarement d'arbres diffus, de serre chaude, dont un habite Madagascar et les autres l'Amérique tropicale. Fleurs monoïques et apétales, en cymes entièrement composées de fleurs mâles ou munies au centre d'une fleur femelle et formant des panicules terminales. Fruit épais, charnu extérieurement. Feuilles alternes, souvent grandes, entières, penninerviées et souvent munies à la base de trois à cinq nervures; pétioles munis de deux glandes au sommet. L'*O. triandra*, seul introduit, se plaît dans un mélange de terre de bruyère et de terre franche. On le multiplie par boutures que l'on fait dans du sable et à chaud.

O. triandra, Linn. *Fl.* apétales; les mâles à trois anthères. *Fr.* jaunes, globuleux, sillonnés, de 4 cent. de diamètre. *Filles* oblongues, ovales ou cordiformes et glabres. *Haut.* 4 m. La Jamaïque, 1763. — Arbre diffus, dont on extrait un suc qui devient noir en se desséchant et qu'on emploie, dit-on, pour faire de l'encre ou de la glue; les noix sont comestibles après en avoir extrait l'embryon qui est vénéneux. (L. B. C. 519.)

OMPHALOBIVM, Gærtn. — V. *Connarus*, Linn.

OMPHALOCOCCA, Willd. — V. *Ægiphila*, Jacq.

OMPHALODES, Mœnch. (de *omphalos*, nombril, et *eidos*, ressemblance; allusion à la forme des graines). SYN. *Picotia*, Rœm. et Schult. FAM. *Boraginées*. — Genre comprenant environ dix espèces habitant l'Europe, le nord de l'Afrique, l'Asie centrale et occidentale et le Japon. Ce sont de très jolies plantes herbacées, rustiques, annuelles ou vivaces. Fleurs blanches ou bleues, à pédicelles grêles, rarement tous axillaires et le plus souvent formant des grappes lâches, dépourvues ou munies à la base de bractées foliacées. Feuilles radicales longuement pétiolées, lancéolées, ovales ou cordiformes; les caulinaires peu nombreuses et alternes. Nucules quatre, munis à la base d'un bourrelet infléchi, qui leur donne la forme d'une cupule.

Les quatre ou cinq espèces introduites dans les jardins sont très propres à orner les plates-bandes, les rocailles, les parties agrestes ou les clairières des bosquets. Leur culture est des plus faciles, car toute terre moyenne leur convient. Leur multiplication s'effectue facilement au printemps, par division des

touffes ou par graines, que l'on sème en pépinière ou en place, à la même époque.

L'*O. linifolia*, plus connu sous le nom de *Cynoglosse à feuille de Lin*, est une charmante petite plante, dont on forme souvent des potées, en le semant dans des pots de 10 à 12 cent.; on en fait aussi de très jolies bordures et on l'emploie fréquemment pour la confection des bouquets, à la façon du *Gypsophile*; pour cet usage, on le sème à la volée et en planches, dans le jardin potager.

O. Krameri, Franch. et Savatier. *Fl.* d'un beau bleu, plus grandes qu'une pièce de 50 centimes. *Filles* amples. Japon, 1882. — Magnifique addition à nos plantes rustiques, car cette espèce est plus forte que les *O. Luciliæ*, et *O. verna*.

O. linifolia, Mœnch. Argentine, Corbeille d'argent, *Cynoglosse à feuilles de Lin*; ANGL. *Venus Navelwort*. — *Fl.* blanches, rarement teintées de lilas, petites, nombreuses, pédicellées et réunies en grappes terminales, un peu



Fig. 747. — OMPHALODES LINIFOLIA.
Cynoglosse à feuille de Lin.

lâches et dépourvues de bractées. Juin-août. *Filles* radicales cunéiformes; les caulinaires lancéolées, glabres, à bords denticulés et ciliés. Tige et rameaux terminés par une grappe lâche. *Haut.* 15 à 30 cent. Europe méridionale, etc., 1748. Syn. *Cynoglossum linifolium*, Linn. Jolie plante annuelle.

O. Luciliæ, Boiss. *Fl.* bleu lilas, de près de 12 mm. de diamètre, beaucoup plus grandes que celles de l'*O. verna*. Été. *Filles* oblongues-obtuses; les radicales rétrécies en longs pétioles; les eaulinaires sessiles; les supérieures ovales. *Haut.* 10 à 15 cent. Montagnes de la Grèce et de l'Asie Mineure, 1873. Jolie plante vivace, propre à l'ornement des rocailles. (B. M. 6047.)

O. nitida, Hoffm. et Link. *Fl.* blanches, en grappes très longues et dépourvues de bractées; pédicelles et calices couverts de poils apprimés. Mai. *Filles* oblongues-lancéolées, nervées, glabres et luisantes en dessus, pubescentes en dessous; les inférieures longuement pétiolées; les supérieures sessiles. Tiges rameuses et glabres. *Haut.* 60 cent. Portugal, 1812. Plante vivace. (B. M. 2529.) Syn. *Picotia nitida*, Rœm. et Schult.

O. verna, Mœnch. * *Cynoglosse printanière*. — *Fl.* bleues, à gorge blanche, ressemblant beaucoup à celles des *Myosotis*, longuement pédicellées et disposées en grappes gémées, pauciflores, très lâches et dépourvues de bractées. Mars-mai. *Filles* radicales ovales-cordiformes; les

caulinaires ovales-lancéolées et pétiolées. *Haut.* 15 cent. Europe méridionale: France, etc. — Espèce vivace et assez répandue, devenant très décorative quand elle est bien établie; sa végétation est rapide et elle se multiplie facile-



Fig. 748. — OMPHALODES VERNA.

ment par des rejets allongés, trainants, un peu comme ceux des Fraisiers. (Gn. 1891, 818.) Syn. *Cynoglossum Omphalodes*, Linn. (B. M. 71.)

O. v. alba, Hort. Ne diffère du type que par ses fleurs blanches.

ONAGRARIÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones, comprenant environ trois cent trente espèces réparties dans vingt-trois genres et dispersées dans toutes les régions tempérées, mais devenant rares dans les tropiques. Ce sont des plantes herbacées, annuelles ou vivaces, rarement des arbres ou des arbustes et quelques-unes des plantes aquatiques. Fleurs ordinairement hermaphrodites, inodores ou odorantes, généralement axillaires et solitaires, parfois réunies en épis ou en grappes au sommet des rameaux, mais rarement paniculées; calice à tube soudé à l'ovaire, parfois très long, à deux quatre, rarement cinq ou six lobes à préfloraison valvaire et souvent réfléchis pendant l'anthèse; pétales deux ou quatre, rarement absents, insérés à la base du disque, contournés et fugaces; ovaire infère, souvent glanduleux, à deux-quatre loges uni- ou multiovulées. Fruit capsulaire, drupacé ou bacciforme. Feuilles opposées ou alternes, membraneuses, entières ou rarement pinnatifides, parfois dentées et dépourvues de stipules.

Les Onagrariées contiennent des principes mucilagineux et parfois astringents. Les baies sont en général douces et comestibles et on consomme aussi les racines de plusieurs espèces d'*Ænothera*. L'horticulture emprunte à cette famille un certain nombre de très jolies plantes, en tête desquelles il faut placer les *Fuchsia*, *Gaura*, *Epilobium*, *Ænothera*, *Trapa*, etc.

ONAGRE. — V. *Ænothera*.

ONCIDIUM, Swartz. (de *onkos*, tumeur; allusion aux crêtes verruqueuses de la base du labelle). Comprend les *Cyrtorchilum*, Humb., Bonpl. et Kunth. FAM. *Orchidées*. — Genre important renfermant plus de deux cent cinquante espèces de belles Orchidées épiphytes, de serre chaude, habitant l'Amérique tropicale et les Indes occidentales. Un très grand nombre d'espèces ont été introduites dans les collections et chaque année encore on en découvre et on en introduit de nouvelles. Leurs fleurs présentent de très grandes variations tant dans leurs formes que dans leurs couleurs; le jaune y prédomine généralement.

Elles sont disposées en longues grappes lâches et flexueuses ou en épis denses et fasciculés; quelques-uns cependant produisent des fleurs solitaires au sommet d'une longue hampe; celles-ci naissent à la base des pseudo-bulbes adultes et sont généralement bientôt suivies par de nouvelles pousses.

Les fleurs elles-mêmes ont un périclype à sépales presque égaux, libres ou brièvement soudés; le postérieur plus long et plus étroit; pétales semblables au sépale postérieur; labelle inséré à la base du gynostème et continu avec lui, courtement onguiculé, étalé, trilobé, à lobe médian étroit ou plus souvent ample et muni de crêtes, colonne souvent ailée ou auriculée; masses polliniques deux. Les feuilles, de dimension et forme variables, sont souvent épaisses et coriaces, mais parfois minces et papyracées. Les pseudo-bulbes sont généralement comprimés par le côté, ovales-oblongs, arrondis ou parfois cylindriques et chez quelques espèces presque ou entièrement nuls.

Beaucoup d'*Oncidium* les plus répandus dans les collections proviennent des régions élevées de 4000 à 5000 m., où les gelées sont fréquentes et où règne pendant toute l'année une atmosphère froide et chargée d'humidité. De ces régions extrêmes jusqu'au fond des vallées très chaudes et humides de l'Amérique tropicale, où certaines espèces se rencontrent en pleine vigueur, ces belles plantes rencontrent là des milieux très divers, propres à chacune d'elles. Quelques espèces ne prospèrent qu'en plein soleil et sous l'influence d'une température tropicale, tandis que d'autres demandent au contraire de l'ombre et une chaleur très modérée; un certain nombre encore ne végète que dans un lieu entièrement froid, humide et à l'abri des rayons directs du soleil.

La grande aire de dispersion des *Oncidium* et les conditions souvent très différentes dans lesquelles chaque espèce vit à l'état spontané, font clairement comprendre que, pour posséder une grande collection de ces belles plantes, il est nécessaire d'avoir à sa disposition des serres présentant tous les degrés de température, depuis la haute serre chaude jusqu'à la serre entièrement froide. Étudions d'abord les besoins des espèces tropicales, notamment ceux des *O. Cavendishianum*, *O. Lanceanum*, *O. Papilio*, etc.

Pour les cultiver avec succès, il faut une serre chaude et humide, et, pendant leur période de végétation la plus active, ils exigent les mêmes soins que les Orchidées des Indes orientales. Pendant l'hiver, on peut abaisser la température jusqu'à celle de la serre tempérée, soit de 12 à 15 deg. pendant le jour et 10 deg. pendant la nuit, tandis que les arrosements et l'humidité atmosphérique seront réduits à leur minimum. Les espèces vigoureuses et à grand feuillage se cultivent de préférence en paniers ou en pots, remplis d'une assez grande quantité de terre de bruyère, de sphagnum et de charbon de bois; les plus petites au contraire se plaisent sur des bûches suspendues à la charpente des serres. Il faut éviter avec soin que ces dernières espèces ne se rident par manque d'humidité, et, à cet effet, il est bon, quand il fait très chaud, de les plonger une ou deux fois par jour dans un seau d'eau, même quand la serre où elles se trouvent est entretenue sans cesse bien humide.

Les espèces exigeant la serre tempérée ou plus exactement la serre aux *Cattleya* ou même celle où



ONCIDIUM INCURVUM

l'on cultive les *Begonia frutescens*, doivent être traitées comme les espèces de serre chaude, en ce qui concerne l'éclairage, le rempotage, l'humidité, la culture sur bûches ou en paniers, etc. Un grand nombre d'espèces appartiennent à cette section, parmi les plus répandues, nous citerons les : *O. crispum*, *O. Jonesianum*, *O. macranthum*, *O. Marshallianum*, *O. serratum*, *O. varicosum*, etc. C'est sans doute dans ce groupe que s'observent les plus belles espèces, et, si l'on s'en tenait simplement à celles décrites ci-après qui rentrent dans cette section, la beauté de leurs fleurs les ferait beaucoup plus estimer qu'on ne le fait généralement.

Le bel et distinct *O. Jonesianum* demande des soins presque spéciaux, car sa végétation s'effectue pendant notre automne et l'hiver; il faut, alors que la plupart des autres espèces sont en pleine activité et demandent beaucoup d'eau, le tenir au contraire dans un endroit froid et aussi sec qu'on le peut.

Parmi les espèces de serre entièrement froide, plusieurs sont aussi remarquablement belles et distinctes. Comme on peut les cultiver dans une serre ou même dans une bûche simplement abritée des gelées, elles sont précieuses pour les personnes qui ne possèdent que l'une ou même l'autre de ces constructions et qui désirent cependant posséder quelques Orchidées. Pendant l'été, il faut s'efforcer de tenir la température fraîche et aussi humide qu'on le peut.

Quelques espèces, notamment l'*O. cucullatum*, se rencontrent à de très hautes altitudes, où les gelées sont fréquentes; l'*O. æmulum* habite aussi des régions très froides. Toutes ces espèces demandent beaucoup d'humidité tant aux racines que dans l'air qui les environne et cela pendant toute l'année; elles prospèrent de préférence en pots et dans un compost de terre de bruyère, de sphagnum et de charbon de bois.

Les *Oncidium* se multiplient par division des touffes, quand elles sont suffisamment fortes; quelques espèces produisant de longues grappes de fleurs émettent à l'aisselle des ramifications des rejets vivipares, comme le font aussi certains *Epidendrum* et *Phalænopsis*; ces rejets peuvent servir à les multiplier, quand ils sont suffisamment développés.

Afin de donner à chaque espèce le traitement qui lui convient et aussi de faciliter les choix, nous avons marqué d'un C, les espèces tropicales, qui exigent la serre chaude, d'un T, celles qui sont de serre tempérée et d'un F, celles qui sont de serre froide.

O. acinaceum, Lindl. T. *Fl.* d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre, à sépales blancs; pétales grands, violets, bordés de blanc; labelle de même couleur, nuancé de carmin; épis de 30 à 60 cent. de long. Pérou, 1866. Élégante espèce distincte.

O. æmulum, Rchb. f. F. *Fl.* très grandes, à sépale dorsal cinabre, presque réniforme; sépales latéraux plus longs, brun jaunâtre ou cinabre; pétales cinabre brillant, tous élégamment crispés ou ondulés; labelle marqué de pourpre violacé, jaune à la base, avec des stries rougeâtres. Pérou, etc., 1872. Vigoureuse espèce rivalisant en beauté avec l'*O. macranthum*. (B. M. 5980.)

O. alcorne, Rchb. f. T. *Fl.* jaunes, à stries livides, pétiolées. *Flles* ligulées. Pseudo-bulbes oblongs, et à deux angles. Nouvelle-Grenade, 1872.

O. altissimum, Swartz. F. *Fl.* jaunes, à sépales et pétales, lancéolés, plus longs que le labelle; hampe paniculée. Août. Antilles. (B. M. 2990; B. R. 1851.)

O. altissimum, Lindl. Syn. de *O. Baueri*, Lindl.

O. ampliatus, Lindl. C. *Fl.* jaune clair, plus pâles sur la face inférieure; panicule ample, fortement rameuse, à hampe de 1 m. de haut. Printemps et commencement de l'été. *Flles* solitaires, grandes, épaisses charnues, vert brillant et luisant sur la face supérieure, plus pâles en dessous. Pseudo-bulbes grands, comprimés, vert pomme, striés et maculés de brun rougeâtre. Antilles et Amérique centrale. 1832. — C'est un des plus beaux *Oncidium* de grande taille; on le cultive ordinairement en pots et il faut veiller à ce qu'il ne se dessèche jamais pendant sa période de repos. (B. R. 1699.) — Il en existe une excellente variété, *majus*, Hort. (R. 70; F. d. S. 2140.)

O. andigenum, Linden et Rchb. f. T. *Fl.* jaunes, fortement couvertes de petites macules pourpres; colonne pourpre; labelle à crête jaune d'or foncé; épi dressé, portant cinq à sept fleurs. Equateur, 1869. Espèce très recommandable, ayant le port de l'*O. cucullatum*.

O. annulare, Rchb. f. T. *Fl.* brun noisette; sépales à bordure jaune, excessivement étroite; pétales brun noisette, mais à sommet large, luisant et à bordure jaune foncé, plus larges, très ondulés, cohérents au sommet, comme s'ils étaient collés et formant ainsi un anneau; labelle brun, jaune au sommet, muni d'une crête à dents jaune clair, jaune au centre, ornée de deux disques latéraux bruns et de trois petites dents pourpre violacé devant le sommet. Été. 1875. Espèce remarquable, très voisine de l'*O. macranthum* par ses pseudo-bulbes, ses feuilles, son inflorescence et son port général.

O. anthocrene, Rchb. f. C. *Fl.* disposées en grands épis droits, rameux; sépales et pétales brun chocolat, transversalement barrés de jaune vers la base, fortement ondulés; labelle blanc. Été. Pérou. — Curieuse espèce ressemblant un peu comme port au *Miltonia Warszewiczii*.

O. ascendens, Lindl. T. *Fl.* jaunes, rouges dans la région de la crête et maculées de même teinte sur les sépales et les pétales. Espèce caractérisée par les ailes incurvées de la colonne. Mexique et Amérique centrale, 1837.

O. aurarium, Rchb. f. T. *Fl.* jaunes, maculées de brun; labelle à lobe médian triangulaire, jaune clair, disque brun rougeâtre à la base, où se trouvent également cinq carènes jaune soufre, terminées en poils; panicule de 1 m. 20 à 1 m. 50 de haut, à nombreux rameaux en zigzag. *Flles* deux, ligulées, aiguës. Pseudo-bulbes comprimés, pyriformes, côtelés, atteignant 20 cent. de haut. Bolivie. 1884.

O. aurosum, Rchb. f. Variété de l'*O. excavatum*.

O. Balderiamæ, Rchb. f. Syn. de *O. Balderramæ*, Rchb. f.

O. Balderramæ, Rchb. f. T. *Fl.* brun olive jaunâtre clair; sépale supérieur presque arrondi, à bordure jaune, très étroite; les latéraux unicolores; pétales courbés, presque compliqués, crispés, bordés de jaune; labelle obtus. Été. Colombie, 1872. Voisin de l'*O. metallicum*. Syn. *O. Balderiamæ*, Rchb. f.

O. barbatum, Lindl. * C. *Fl.* de 4 à 5 cent. de diamètre, mais de dimensions très variables; sépales lancéolés, ondulés et jaune pâle sur les bords, barrés de brun noisette vif; les latéraux soudés sur la moitié de leur longueur; pétalés oblongs, ondulés et jaune d'or clair sur les bords, striés de brun cramoisi seulement à la base; labelle triangulaire, à lobes latéraux jaune clair; disque frangé sur les bords et maculé de brun; lobe antérieur rhomboïde et jaune clair; épi de 30 cent. à 1 m. de long. Été. Pseudo-bulbes arrondis, ovoïdes, à bordure bien définie au-dessus du centre et portant deux feuilles. Depuis le Guatemala jusqu'à l'Amérique tropicale, 1818. (L. B. C. 27; R. H. B. 87, 265.) — Espèce très distincte et variable, dont quelques variétés ont les pétales lancéolés et barrés de brun, comme les sépales.

O. b. ciliatum, Hort. C. *Fl.* à sépales et pétales jaunes, maculés de rouge; labelle jaune, à crêtes frangées. Hiver. Brésil, 1818. Jolie plante compacte, dépassant rarement 15 cent. de haut. (B. R. 1660, sous le nom de *O. ciliatum*, Lindl.)

O. Barkeri, Lindl. Syn. de *O. tigrinum*, Llave et Lex.

O. Batemannianum, Knowles et Westc. F. *Fl.* jaune brillant. Mexique, 1838. — Bonne espèce très distincte, d'environ 50 cent. de haut, à feuillage vert pâle, mais ne fleurissant pas abondamment. Il en existe plusieurs variétés recommandables. (B. R. 1845, 40.)

O. B. ramosum, Hort. F. *Fl.* jaune brillant, disposées en panicules très grandes; sépales et pétales rubanés de chocolat. Brésil.

O. B. spilopterum, Hort. F. *Fl.* en grappes; sépales et pétales verts extérieurement, rouges à l'intérieur; crête à dent médiane plus longue que les autres. Brésil, 1841. (B. R. 1845, 40, sous le nom d'*O. spilopterum*, Lindl.)

O. Baueri, Lindl. T. Espèce souvent confondue avec l'*O. altissimum*, dont elle diffère cependant par sa hampe paniculée depuis la base, par ses pseudo-bulbes plus longs et par les ailes de la colonne brusquement tronquées. Antilles, etc. (B. R. 1651, sous le nom de *O. altissimum*, Lindl.)

O. bicallosum, Lindl. * C. *Fl.* à sépales et pétales brun foncé; labelle jaune brillant; épi dressé, pluriflore. Hiver. *Filles* solitaires, vert foncé, épaisses, charnues. Guatémala, 1842. Espèce naine et remarquable. (B. R. 1843, 12; B. M. 4148; I. II. 458.)

O. bicolor, Lindl. Variété de l'*O. Martianum*, Lindl.

O. bifolium, Sims. C. *Fl.* à sépales et pétales brun verdâtre, teintés de jaune; labelle grand, mesurant quelquefois 4 cent. de diamètre, bilobé à la partie antérieure, entièrement jaune d'or; grappes lâches, d'environ 30 cent. de long. Hiver. *Filles* oblongues, souvent teintées de bronze. Pseudo-bulbes brunâtres, effilés, de 2 à 5 cent. de haut. Montévidéo, 1810. (B. M. 1491; L. B. C. 1584). — Belle espèce naine, fleurissant abondamment. Sa variété *majus*, Hort., est plus estimée; elle diffère seulement du type par ses fleurs plus grandes et plus belles.

O. bifrons, Lindl. Syn. de *O. Warszewiczii*, Rehb. f.

O. brachyandrum, Lindl. T. *Fl.* à sépales et pétales cinabres; labelle jaune; pédoncules grêles, portant une ou deux fleurs. *Filles* graminiformes, ligulées. Pseudo-bulbes oblongs, aplatis. Sud du Mexique. 1871. Délicate petite espèce.

O. Brauni, Regel. F. *Fl.* orangé fauve et jaune verdâtre; sépales oblongs, réfléchis; les latéraux soudés à la base; pétales ovales-oblongs; labelle trilobé, dépassant légèrement les sépales et les pétales; lobe médian dilaté et bilobé; panicule flexueuse, allongée, lâchement arquée et recourbée, avec les deux rameaux inférieurs portant deux à trois fleurs; les supérieurs uniflores. *Filles* terminales, solitaires, ovales-oblongues, atteignant la moitié de la longueur de la panicule. 1886. (R. G. 1235, a-c.)

O. brevilabium, Rolfe. *Fl.* d'un jaune brillant, avec des bandes brunes sur la partie inférieure des divisions, de 2 cent. de diamètre et réunies en panicule ample et multiflore. Plante nouvelle, rappelant comme aspect l'*O. barbatum*, mais appartenant néanmoins à une autre section. Origine inconnue, 1894.

O. Brunlesianum, Rehb. f. T. *Fl.* à sépales et pétales jaune verdâtre, brunâtres vers leur sommet, pétales striés de brun; sépales latéraux soudés et bidentés; labelle large, trifide, à lobes latéraux dressés, jaunes; l'antérieur brun pourpre; callus présentant deux carènes droites, parallèles, quelques petits tubercules entre elles et deux devant, jaune sur fond blanc et barrés de rouge. 1883. Jolie espèce.

O. bryolophytum, Rehb. f. T. *Fl.* jaune d'or, solitaire au milieu d'une masse verdâtre d'aspect mousseux, composée de fleurs avortées (d'où le nom spécifique); panicule allongée. Pseudo-bulbes pyriformes, aplatis. Amérique centrale, 1871.

O. calanthum, Rehb. T. *Fl.* à sépales et pétales jaune clair, un peu oblongs, presque aussi longs que le labelle; celui-ci large, jaune foncé, à crête et colonne maculées de rouge; épi allongé, pluriflore. Equateur, 1870. Jolie et distincte espèce florifère. (F. M. 384.)

O. caloglossum, Rehb. f. C. *Fl.* à sépales et pétales jaunes, striés de brun sépia; stries confluentes sur les sépales; labelle jaune plus brillant, maculé de brun sur la partie antérieure; callus à verrues rougeâtres, avec de nombreuses macules rouge brunâtre tout autour; colonne jaune clair, maculée de rouge brun à la base et de pourpre sur les ailes. Amérique tropicale, 1885.

O. candidum, Rehb. f. — V. *Palumbina candida*.

O. Carderi, Rehb. f. * F. *Fl.* couleur de café clair; pétales blancs sur la moitié de leur surface; labelle jaune sur la partie supérieure; l'antérieure rose; panicules grandes, égalant celles de *O. æmulum*. *Filles* linéaires-lancéolées, aiguës. Pseudo-bulbes oblongs-ligulés, comprimés. Colombie, 1875. Plante remarquable.

O. carthagense, Swartz. C. *Fl.* à sépales et pétales au nombre de cinq, obovales linguiculés, un peu plus courts que le labelle; hampe paniculée. Été. Haut. 1 m. 20. Antilles, 1791.

O. c. sanguineum, Hort. *Fl.* plus petites que dans le type, jaune pâle, à macules irrégulières, cramoisi brillant. Syns. *O. Henchmanni*, Lodd. (B. M. 3860) et *O. Huntianum*, Hook.

O. c. Swartzii, Hort. *Fl.* blanchâtres, panachées de rouge ferrugineux et de pourpre; pétales plus pâles. (B. M. 777, sous le nom de *Epidendrum undulatum*, Swartz.)

O. Cavendishianum, Batem. * C. *Fl.* jaunes, nombreuses et réunies en fortes panicules rameuses. Hiver. *Filles* grandes, larges, charnues et d'un beau vert. Guatémala (R. X. O. 1, 99; L. 4; O. 1888, 24.) Syn. *O. paehyphyllum*, Hook. (B. M. 3807.)

O. C. longifolium, C. Variété à grandes « fleurs réunies en panicules denses; lobes du labelle dolabriformes; sépales et pétales très obtus. *Filles* allongées, étalées sur le sol. (Lindley.) Syn. *O. longifolium*, Lindl. (B. R. 1842, 4.)

O. Gebolleta, Swartz. C. *Fl.* rouge jaunâtre, maculées, à sépales et pétales obovales, aigus; labelle à segment médian réniforme, ondulé; crête ondulée, tronquée, colonne à ailes en forme de cimenterre; hampe paniculée, raide. Été. *Filles* arrondies, subulées. Haut. 30 cent. Carthagène, 1824. (B. M. 3568; B. R. 1994.)

O. cheirophorum, Rehb. f. F. *Fl.* jaune brillant, très odorantes, d'environ 12 mm. de diamètre; hampe grêle, portant un bouquet allongé de nombreuses fleurs. *Filles* linéaires-lancéolées, de 8 à 15 cent. de long. Pseudo-bulbes comprimés, aigus sur les bords, d'environ 2 cent. 1/2 de long. Panama, 1860. (B. M. 6278; L. 126; O. 1885.)

O. chrysops, Rehb. f. F. *Fl.* à sépales brun clair, eunéiformes-oblongs; pétales brun clair, beaucoup plus larges, un peu ondulés, obtus; labelle jaune brillant, à divisions basilaires petites; onglet très court; limbe antérieur grand, réniforme, émarginé; callosités trisériées; hampe rougeâtre, portant une grappe. *Filles* rougeâtres, courtes. 1888.

O. chrysorhapis, Rehb. f. C. *Fl.* à sépales et pétales jaune soufre clair, portant sur le disque des macules brun foncé, formant une masse, avec des appendices externes étendus sur les sépales supérieurs et les pétales; labelle à divisions latérales linéaires, lobées au sommet, dressées, à

onglets couverts de verrues, limbe antérieur réniforme, très grand; pédicelles portant de trois à cinq fleurs. *Flles* cunéiformes-oblongues, lancéolées, aiguës, de 15 à 18 cent. de long et 4 cent. de large. Brésil, 1888.

O. chrysornis, Rehb. f. *F. Fl.* jaunes, ornées de quatre ou cinq macules cinabres, très nombreuses, disposées en une large panicule en zigzag. *Flles* une ou deux sur chaque pseudo-bulbe, cunéiformes-lancéolées, aiguës. Pseudo-bulbes petits, étroits, ligulés et coudés. Equateur, 1881.

O. chrysothyrsus, Rehb. f. *T. Fl.* à sépales et pétales verts, striés de rouge; labelle grand, jaune brillant; panicule rameuse, d'environ 1 m. de long, pluriflore. Pseudo-bulbes oblongs, comprimés, portant deux feuilles. Sud du Brésil, 1867. — Espèce très remarquable, à port compact et demeurant longtemps en pleine floraison. (W. S. O. ser. II, 5.)

O. ciliatum, Lindl. Syn. de *O. barbatum ciliatum*, Hort.

O. citrinum, Lindl. *T. Fl.* jaune citron, réunies en grappes lâches, à hampe de 30 cent. ou plus de long, naissant à la base des pseudo-bulbes; labelle très grand, sub-arrondi, panduré. Avril. *Flles* géminées, linéaires-oblongues, un peu aiguës, sub-coriaces, d'environ 10 ou 12 cent. de long. Pseudo-bulbes fasciculés, courts, ovales, un peu comprimés et sillonnés. Amérique centrale, 1848. Syn. *Cyrthochilum citrinum*, Hook. (B. M. 4454.)

O. concolor, Hook. *F. Fl.* jaune d'or, de 4 à 5 cent. de diamètre; labelle grand et plat; grappes longues, pendantes, pluriflores. Commencement de l'été. Monts Organ, 1839. Espèce distincte et singulière. (B. M. 3752; R. II. 1814, 30; W. O. A. I. 1; I, II, ser. 3, 487; L. 205; R. 30.)

O. cornigerum, Lindl. * *F. Fl.* jaunes, maculées de rouge, très remarquables, réunies sur un épi élégamment panaché et se développant après que la végétation est terminée. Été. Pseudo-bulbes de 22 cent. de long, portant des feuilles vert foncé, particulièrement épaisses et charnues. Brésil, 1829. Espèce très distincte. (B. R. 1542; B. M. 3486.)

O. crispum, Lood. *T. Fl.* de 2 à 5 cent. de diamètre; sépales et pétales rouge cuivré brillant; labelle large, de même teinte, maculé de jaune d'or au centre; grappe dressée, pluriflore. Hiver. *Flles* géminées, oblongues, souvent teintées de rouge bronzé. Pseudo-bulbes brunâtres, effilés, de 2 à 5 cent. de haut. Monts Organ; Brésil. (B. M. 3499; B. R. 1920; L. B. C. 1854; F. d. S. 2148; F. M. 485.) — Il existe plusieurs variétés de cette distincte espèce, toutes plus ou moins belles. Les suivantes sont les plus recommandables :

O. c. grandiflorum, Hort. *Fl.* extraordinairement grandes. (F. M. 485.)

O. c. marginatum, Hort. *Fl.* à sépales et pétales largement marginés de jaune d'or.

O. c. olivaceum, Hort. *Fl.* vert olive, jaunes sur la partie basilaire du lobe antérieur du labelle, pourpre noir sur les callosités, sur la colonne et sur les ailes, et ornées de quelques macules pourpre noir à la base du labelle.

O. Crista-galli, Rehb. f. *T. Fl.* jaune citron, avec quelques macules roses sur les sépales et les pétales, assez grandes et en grappe. *Flles* cunéiformes-ligulées. Pérou, 1870. Élégante petite espèce.

O. crocodiliceps, Rehb. f. *F. Fl.* en grappe unilatérale et multiflore; sépales et pétales jaune soufre verdâtre, striés et maculés de rouge cinabre; sépales ligulés, aigus; pétales presque égaux; labelle blanc, avec une touffe de poils jaunes à la base, presque cordiforme ou arrondi et à callus velouté sur la partie antérieure; antère très grande, simulant une large tête de Crocodile. *Flles* cunéiformes-oblongues, aiguës, très fortes. Pseudo-bulbes devenant avec l'âge fortement ridés. Mexique, 1885.

O. Cræsus, Rehb. f. *T. Fl.* à sépales et pétales jaune verdâtre, teintés de brun; labelle grand, jaune d'or, à

crête saillante, noir velouté; hampes courtes, pauciflores. Été. Pseudo-bulbes grêles, rétrécis vers le haut, portant une paire de feuilles vert clair. Amérique tropicale, 1872. Jolie espèce naine. (F. M. n. s. 40; Gn. 1889, part. I, 706.)

O. cruciatum, Rehb. f. *T. Fl.* à sépales et pétales jaune brillant et rouge; sépales le plus souvent obovales-obtus; pétales ligulés; labelle trifide, blanc, avec deux cornes grêles supplémentaires sur les lobes latéraux; panicule lâche. Hiver. *Flles* solitaires, obscurément nervées, un peu coriaces, aiguës, Pseudo-bulbes fasciculés, presque cylindriques, sillonnés. Brésil, 1838. Syn. *O. pubeo-flavescens*, Hort. (B. M. 3926.)

O. cruentum, Hort. Syn. de *O. reflexum pelicanum*, Hort.

O. cryptocopis, Rehb. f. *T. Fl.* brun noisette, à stries jaunes, jaunes sur les bords des sépales et pétales, ceux-ci crispés et dentelés; pétale supérieur longuement onguiculé, avec deux oreillettes à la base; pétales inférieurs, à onglets très courts et larges; labelle très curieux, à divisions triangulaires, brun pourpre, courbées en avant sur la partie antérieure et denticulées sur le côté postérieur, bordé de jaune soufre, à ongle blanc carné; colonne à ailes brun pourpre, ornées de lamelles ensiformes sous la cavité stigmatique; épi pluriflore. Printemps. Pérou, 1870. Espèce rare, à fleurs aussi grandes que celles de l'*O. serratum*, (B. M. 5858.)

O. cucullatum, Lindl. * *F. Fl.* ordinairement brun pourpre, à labelle grand, lilas rosé ou pourpre rosé, maculé de pourpre foncé; épi grêle, dressé, portant trois à six fleurs ou plus. *Flles* solitaires linéaires-oblongues, aiguës. Pseudo-bulbes petits, oblongs. Pérou. Nouvelle-Grenade, etc. — Espèce naine, très variable, qu'on peut cultiver soit en pot, soit sur bûche; on ne doit jamais la laisser se dessécher, mais la tenir au contraire légèrement humide toute l'année, et, dans ces conditions, sa floraison devient presque perpétuelle. (L. et P. F. G. 87; F. d. S. 835; L. J. F. 317; L. 80.) — Il existe un certain nombre de variétés de cette espèce; toutes sont belles et demeurent longtemps dans toute leur beauté.

O. c. flavidum, Hort. *F. Fl.* à sépales et pétales jaunes, maculés de brun; labelle pourpre, marginé de blanc. Printemps. Nouvelle-Grenade. Plante des plus recommandables, de même port que le type.

O. c. giganteum, Hort. *F.* C'est simplement une belle variété qui ne diffère du type que par ses fleurs plus grandes et son port plus robuste.

O. c. macrochilum, Hort. *F. Fl.* à sépales et pétales violet prune et cramoiisi; labelle mauve, maculé de violet foncé. Nouvelle-Grenade. Variété distincte, atteignant environ 30 cent. de haut et produisant des épis de 60 cent. de long.

O. c. nubigenum, Lindl. *F. Fl.* à sépales et pétales brunâtres, teintés de cramoiisi ou striés de même nuance; labelle très variable, mais généralement blanc, jaune à la base et maculé de violet ou de pourpre. Andes, 1867. Syn. *O. Denisonianum*, Hort. (B. M. 5708.)

Parmi les autres variétés de cette espèce, citons encore : *Dayanum*, blanc et pourpre; *Kramerianum*, Rehb. f. (L. 246); *Phalænopsis*, brun, blanc, pourpre et jaune, et *spathulatum*, à sépales et pétales maculés à la base ainsi que le labelle.

O. curtum, Lindl. * *T. Fl.* à sépales et pétales jaunes, barrés et maculés de brun cinabre; labelle jaune d'or, maculé de pourpre foncé sur le bord; épis allongés, rameux, pluriflores. Printemps. Brésil, 1875. Très belle espèce distincte et compacte, ressemblant à l'*O. crispum* par son feuillage et par la forme des pseudo-bulbes. (B. R. 1847, 68.)

O. dactylopterum, Rehb. f. *Fl.* jaunes, à macules brunes, disposées en petites panicules lâches. *Flles* linéaires-lancéolées. Pseudo-bulbes pyriformes. Colombie, 1875.

O. dasystyle, Rehb. f. T. *Fl.* à sépales jaune d'ocre ; pétales pourpre brunâtre ; labelle jaune brillant, à long callus pourpre et portant quelques veines pourpres à la base. Janvier. *Haut.* 15 cent. Brésil, 1873. (B. M. 6494.) Belle espèce naine.

O. decipiens, Lindl. T. *Fl.* jaunes, à sépale supérieur obtus ; les latéraux aigus ; pétales obtus, ondulés, plus grands ; lobes latéraux du labelle petits, presque arrondis, onguiculés ; le médian beaucoup plus grand, bilobé ; hampe simple, ordinairement uniflore. *Filles* ensiformes, brièvement équitantes. *Haut.* 8 cent. Mexique, 1835. Syn. *O. iridifolium*, Lindl. (B. R. 1911 ; L. 169.)

O. deltoideum, Lindl. T. *Fl.* jaunes, disposées en grande panicule compacte, raide ; sépales et pétales unicolores ; labelle à crête occupant presque la moitié de la longueur à partir de la base et composée de nombreux tubercules et dents hérissés. Pérou, 1836. (B. R. 2006.)

O. Denisonianum, Hort. Syn. de *O. cucullatum nubigenum*, Lindl.

O. detortum, Rehb. f. T. *Fl.* à pétales brun clair, cunéiformes oblongs, aigus et ondulés ; le supérieur un peu teinté de jaune vers le sommet ; pétales jaunes, maculés de brun, ondulés ; labelle trilobé, à divisions latérales étalées, triangulaires et la médiane ligulée, aiguë ; hampe très forte et tordue. *Filles* largement oblongues, aiguës et vert clair. Syn. *Cyrtorchilum detortum*, Hort.

O. diadema, Lindl. *Fl.* environ cent sur une seule hampe ; sépales et pétales brun chocolat luisant ; labelle d'un beau jaune : les extrémités des pétales sont soudées au-dessus de la colonne et affectent la forme d'un diadème, d'où le nom spécifique ; hampe de 60 cent. à 1 m. de haut et rameuse. Pseudo-bulbes grands. Régions fraîches de l'Amérique équatoriale, 1866.

O. diadema, Linden. Syn. de *O. serratum*, Lindl.

O. dimorphum, Regel. T. *Fl.* jaunes, maculées de brun, paniculées ; labelle quelquefois trilobé et d'autres fois presque entier. *Filles* oblongues-lancéolées, obtuses. Pseudo-bulbes oblongs, comprimés. Brésil, 1870. (R. G. 637. Fig. 4 et 6.)

O. diodon, Rehb. f. T. *Fl.* brunes, à labelle émarginé, carré, portant une callosité jaune clair. Pseudo-bulbes comme ceux de l'*O. macranthum*. 1880.

O. divaricatum, Lindl. T. *Fl.* disposées en longs épis rameux ; sépales et pétales jaunes, maculés et barrés de brun ; labelle jaune orangé. *Eté.* *Haut.* 50 cent. Brésil, 1826. Espèce florifère, facile à cultiver. (B. R. 1054 ; L. B. C. 1212 ; P. M. B. 3, 4.)

O. dubium, Ed. André. T. *Fl.* à sépale supérieur brun, bordé de blanc ; les latéraux blancs à ponctuations pourpres, obscures ; labelle panduré à lobe antérieur brun, marginé de blanc ; les latéraux striés de violet. *Filles* petites, carénées, de 5 à 6 cent. de long. Plante naine, dépourvue de pseudo-bulbes. (J. II. 1873, 184.)

O. elegantissimum, Rehb. f. C. *Fl.* à sépales bruns, avec des bandes jaunes et étroites ; pétales larges, ornés de quelques macules jaunes ; labelle jaune très brillant, élégamment marbré et pointillé de brun clair sur la partie antérieure du limbe, bordé de pourpre noir sur le callus de la base ; panicule grande et pluriflore. *Hiver.* Brésil (?), 1877.

O. Enderianum, Hort. Sander. Supposé hybride naturel des *O. crispum* et *O. curtum*. 1892.

O. endocharis, Rehb. f. T. *Fl.* cinq environ, orangé brillant, à sépales et pétales cunéiformes-oblongs, aigus ; labelle ligulé, à limbe élargi, rhomboïde, émarginé, orné de deux grandes lamelles et de trois dents à la base ; grappe grêle. Origine non indiquée. 1884. Petite espèce.

O. Eurycline, Rehb. f. T. *Fl.* à sépales et pétales ocre

rongeâtre clair, avec quelques barres foncées à la base ; labelle jaune, avec une macule brune sur l'onglet et muni d'oreillettes basilaires arrondies, rétroscées, plus étroites que le limbe antérieur. *Filles* obtuses. 1884.

O. euxanthinum, Rehb. f. T. *Fl.* à sépales et pétales petits, jaune verdâtre, rubanés de jaune ; labelle grand, jaune, épis amples, pluriflores. Brésil, 1869. Très jolie espèce ayant le port de l'*O. bifolium*. (B. M. 6322.)

O. exasperatum, Rehb. f. *Fl.* brun noisette, à sépales et pétales couverts d'aspérités sur le côté extérieur ; labelle jaunâtre, avec des barres brunes et à callosité orangée. Equateur, 1871.

O. excavatum, Lindl. T. *Fl.* à sépales et pétales jaune d'or, tachetés et maculés à la base de brun brillant ; labelle jaune d'or, très convexe à la base, un peu creux sur la partie antérieure et portant une profonde cavité sur la face inférieure ; panicule fortement rameuse, portant quelquefois plus de cent fleurs. *Filles* allongées, vert pâle. Pseudo-bulbes grands, vert pâle, Pérou, 1810. Espèce robuste. (B. M. 5293 ; I. II. ser. 3, 34.) — Dans une variété quelquefois désignée sous le nom de *O. aurosum*, Rehb. f. (L. 221), les fleurs sont brun foncé au centre et un peu plus grandes que dans le type.

O. e. Dawsoni, Hort. T. *Fl.* jaune brillant et brun grandes ; hampes de 1 m. 50 de long, portant quelquefois une centaine de fleurs. Pérou.

O. flexuosum, Lindl. T. *Fl.* jaunes, maculées de brun, assez petites, disposées en grand nombre en panicule rameuse, de 1 m. à 1 m. 20 de haut. Pseudo-bulbes plats, naissant à de courts intervalles sur une tige rampante et portant deux feuilles. Brésil, 1818. Espèce florifère, facile à cultiver. (B. M. 2303 ; L. B. C. 424 ; O. 1888, 150.) — Il en existe une variété *majus*, à fleurs beaucoup plus grandes et une autre *radiatum*, ornée sur le disque de belles lignes brun pourpre et rayonnantes.

O. Forbesii, Hook. T. *Fl.* grandes et très distinctes, à sépales, pétales et labelle bordé de jaune pâle, larges, brun rougeâtre au centre, excepté l'œil ou la gorge qui est blanc. Novembre. Brésil, 1887. — Belle espèce voisine de l'*O. crispum*, mais d'un port plus fort et à fleurs beaucoup plus belles. (B. M. 3705 ; W. O. A. 3, 104 ; G. C. n. s. 41 ; L. 71-72.)

O. F. Borwickianum, Hort. Belle variété ayant le labelle entièrement jaune, avec des macules striées au lieu d'être d'un brun uni, à disque unicolore et à bords maculés de jaune, 1879. (G. C. n. s. XI, 524.)

O. F. maximum, Hort. Lindl. Variété à très grandes fleurs. 1889. (L. 4, 164.)

O. F. Measuresianum, Kraenzlin. Variété à fleurs jaune d'or pur, avec une étroite bordure brun purpurin. 1891.

O. fuscatum, Rehb. f. — V. *Miltonia Warszewiczii*.

O. Gardneri, Lindl. T. *Fl.* brunes, à labelle jaune, de grandeur moyenne. Très voisin de l'*O. crispum* et de l'*O. Forbesii*, dont il diffère par la forme du labelle et de ses tubercules, ainsi que par les ailes de la colonne qui sont très petites. (Lindley.) Brésil. (W. O. A. 1 12.)

O. Gautieri, Regel. T. *Fl.* petites, disposées en grappes pauciflores ; sépales et pétales brun foncé, lancéolés ; labelle sub-cordiforme, semi-orbiculaire, crénelé-ondulé, plus large que long, jaune, avec une macule rouge sang foncé, d'où sort une longue corne jaune et courbée. *Filles* linéaires-lancéolées, coriaces. Pseudo-bulbes oblongs, sillonnés, portant une feuille. Brésil, 1869. (R. G. 611, f. 2.)

O. globuliferum, Humb., Bonpl. et Kunth. T. *Fl.* jaune d'or, avec des macules rouges à la base des sépales, des pétales et du labelle ; sépales cunéiformes-oblongs, aigus ; labelle sagitté ; hampes axillaires, rameuses, longues ou courtes. *Filles* ligulées, petites. Pseudo-bulbes petits,

glauques, oblongs, naissant à de longs intervalles sur des rhizomes grêles, rampants et filiformes. Colombie.

O. g. costaricense, Hort. Cette plante est considérée comme une variété locale à fleurs plus petites. Costa-Rica, 1871.

O. glossomystax, Rehb. f. T. *Fl.* jaune clair, avec quelques macules brunes, assez grandes, presque sessiles, ornées sur le disque basilaire du labelle de deux paires de carènes couvertes de poils blancs. Nouvelle-Grenade, 1880. Petite plante à feuilles semblables à celles d'un *Iris*.

O. graminifolium, Lindl. F. *Fl.* disposées en grappe presque paniculée, labelle jaune, cunéiforme, à angles arrondis. *Flles* linéaires-ensiformes, aiguës, dressées, plus courtes que la grappe. Mexique. Syn. *Cyrtochilum graminifolium*, Lindl.

O. g. filipes, Hort. F. *Fl.* à sépales et pétales brunâtre nuageux; labelle émarginé, un peu lobé, grappe presque ou aussi longue que la hampe. (L. S. O. 48.) Syn. *Cyrtochilum filipes*, Lindl. (B. R. 1841, 59.)

O. g. Wrayæ, Hort. F. *Fl.* paniculées, à sépales et pétales jaune brillant, maculés de brun foncé; labelle émarginé, un peu quadrilobé. (B. M. 3854, sous le nom de *O. Wrayæ*, Hook.)

O. grandiflorum, Rehb. f. T. *Fl.* ressemblant beaucoup à celles de l'*O. macranthum*, mais à pétales plus aigus et plus crispés, sépale dorsal également plus crispé et bordé de jaune ainsi que les pétales; labelle à divisions spatulées et à callus plat, bien distinct, complètement dépourvu de la carène médiane; hampe très longue et pluriflore. Été. Colombie, 1881. Très belle espèce, mais rare.

O. Gravesianum, Rolfe. *Fl.* jaune et brun, de 5 cent. de diamètre en panicule rameuse. Plante très voisine, sinon identique avec l'*O. prætextum*. Sud du Brésil, 1892. (G. C. 1892, vol. XI, f. 94.)

O. gyrobulbon, Rehb. f. *Fl.* jaunes, avec des macules brunes à la base du labelle; inflorescence paniculée. Pseudo-bulbes oblongs-pyriformes se tordant par la suite. 1869.

O. hæmatochilon, Lindl. C. *Fl.* à sépales et pétales jaune verdâtre, maculés de brun noisette; labelle cramoisi et rose; épis dressés, composés de plusieurs fleurs de dimensions moyennes. Hiver. *Flles* courtes, épaisses, charnues, vert foncé. *Haut.* 15 cent. Nouvelle-Grenade, 1857. Espèce compacte, ayant le port de l'*O. Lanceanum*. (L. P. F. G. 6; W. O. A. 32.)

O. Harrisonianum, Lindl. T. *Fl.* pourpre jaunâtre, maculées; sépales et pétales linéaires, obtus; labelle trilobé, à segment médian émarginé; crête à cinq lobes, duveteuse au centre; panicule rameuse, pluriflore. Automne. *Flles* charnues, linéaires-oblongues, aiguës, recourbées. Pseudo-bulbes sub-globuleux, portant une seule feuille. *Haut.* 30 cent. Brésil, 1830. (B. R. 1569; R. II. B. 1892, 253.)

O. hastatum, Lindl. T. *Fl.* à sépales et pétales jaunâtres, ponctués de brun; labelle blanc jaunâtre, à callosité jaune plus foncé; inflorescence paniculée. Mexique. Syn. *Cyrtochilum Jurgensenianum*, Linn. (L. J. F. 1854, 368.)

O. h. hemimelænum, Hort. *Fl.* à sépales et pétales pourpre noir, à pointes vert blanchâtre; labelle à division médiane brunâtre. 1887.

O. hebraicum, Rehb. f. *Fl.* jaunes, avec des macules marron foncé, disposées en longues panicules grêles, brièvement rameuses; labelle portant une petite macule sur chaque oreillette et une partie semblablement colorée autour et devant les crêtes. *Flles* cunéiformes-ligulées. Pseudo-bulbes comprimés, ridés. Nouvelle-Grenade, 1875.

O. Henchmanni, Lodd. Syn. de *O. carthagense sanguineum*, Hort.

O. hians, Lindl. C. *Fl.* jaune et brun, petites, à labelle orné d'un appendice extraordinaire, dressé, blanc, charnu, aussi long que la colonne, parallèle avec cet organe et ressemblant aux quatre doigts d'une main, un peu creusés et rapprochés; colonne sans ailes latérales; stigmate allongé en bec. Brésil. (R. G. 1250.)

O. holochrysum, Rehb. f. F. *Fl.* jaune d'or, disposées en grappes unilatérales; labelle trifide, à lobe médian grand, onguculé, réniforme, bilobé. *Flles* deux, assez épaisses, ligulées, aiguës. Pseudo-bulbes oblongs, sillonnés et maculés. Pérou.

O. Hookeri, Rolfe. F. *Fl.* jaunes, petites, à sépales et pétales oblongs, presque égaux, ceux-ci maculés d'orangé; labelle trilobé, à lobes latéraux linéaires-oblongs, étalés; le médian largement obovale-cunéiforme, orangé ou brun noisette et tuberculeux à la base; hampe de 15 à 50 cent. de long, paniculée-rameuse. *Flles* de 12 à 20 cent. de long, linéaires-ligulées. Pseudo-bulbes fasciculés, portant deux feuilles. Brésil. Syn. *O. raniferum major*, Hort. (B. M. 3712.)

O. Hrubyanum, Rehb. f. T. *Fl.* brunes, rayées de jaune à la base des sépales et des pétales, petites, réunies en panicule dense. 1883. Curieuse espèce.

O. Huebschii, Rehb. f. T. *Fl.* jaunes, teintées de brun, disposées en panicule fortement rameuse; labelle plus étroit à la partie antérieure qu'à la base; le caractère principal réside dans les ailes de la colonne, qui sont bipartites et orangées. Equateur, 1885.

O. Huntianum, Hook. Syn. de *O. carthagense sanguineum*, Hort.

O. hyphæmaticum, Rehb. f. T. *Fl.* rouge sang extérieurement, grandes, à sépales et pétales brun pourpre, maculés de même teinte plus foncée; labelle jaune foncé; grappe lâche et rameuse. Été. *Flles* solitaires, oblongues-lancéolées, obtuses. Pseudo-bulbes petits, oblongs. Equateur. 1869.

O. incurvum, Barker. F. *Fl.* blanc pur, striées et maculées de lilas et brun, très odorantes, plutôt petites; hampes d'environ 1 m. de haut, très rameuse, portant un grand nombre de fleurs. Automne et hiver. *Flles* vert pâle ainsi que les pseudo-bulbes. Oaxaca; Mexique, 1839. Espèce naine, compacte et très élégante. (B. R. 1845, 64; B. M. 4824; I. II. 49.)

O. i. album, Hort. Belle variété à fleurs blanches. 1882. (I. II. 444.)

O. insculptum, Rehb. f. T. *Fl.* brun cinabre, bordées de blanc jaunâtre, ondulées, disposées en grandes panicules; labelle jaune pâle à la base. Amérique tropicale, 1872.

O. ionosmum, Hort. Syn. de *O. tigrinum unguiculatum*, Hort.

O. Jamiesoni, Lindl. T. *Fl.* jaunes, maculés de pourpre violacé; pétales hastés, onguculés, ornés de macules pourpres, basilaires ou médianes; labelle jaune brillant, large, panduré; inflorescence grande. Pérou, 1878.

O. jancirense, Rehb. f. Syn. de *O. longipes*, Lindl. et Paxl.

O. Jonesianum, Rehb. f. T. *Fl.* à sépales et pétales blanc ocreux, maculés de brun, cunéiformes-oblongs, ondulés, dressés; labelle à limbe blanc, marqué de quelques macules pourpres ou brunes et orné de petites oreillettes jaune clair, callosités deux, la plus petite antérieure et traversée par une forte carène. Septembre-décembre. *Flles* subulées, minces, solitaires. Paraguay. (W. O. A. 4, 183; O. 1886, 59; R. II. B. 1889, 7; L. 72; B. M. 6982; R. G. 1888, 1272, R. 21; Gn. 1887, part. I. 583.)

O. J. flavum, Rehb. f. *Fl.* à sépales maculés de vert jaunâtre et à labelle et colonne jaunâtres. 1888. (W. O. A. 8, 300.)

O. J. phæanthum, Hort. *Fl.* à sépales et pétales bruns; labelle à crête plus petite et non maculée. 1887.

O. Kappleri, Rehb. f. T. *Fl.* jaune et brun; colonne à ailes crispées, lobées, allongées à la base en un appendice ligulé, tronqué-denté, reposant sur une paire d'angles saillants. *Flles* ensiformes, semblables à celles de *O. altissimum*. Surinam, 1880.

O. Keilianum, Rehb. f. — V. *Brassia Keiliana*.

O. Kienastianum, Rehb. f. T. *Fl.* d'abord brun jaunâtre, à pétales jaunes, ornés de nombreuses barres et macules jaunes; la couleur de la fleur se fonce ensuite et les ovaires stipités sont pourpre foncé; à part ces caractères, les fleurs de cette espèce ressemblent à celles de *O. trilingue*. *Flles* et pseudo-bulbes semblables à ceux de *O. serratum*. Pérou, 1878.

O. Kramerianum, Rehb. f. Variété de *O. Papilio*, Lindl.

O. lamelligerum, Rehb. f. F. *Fl.* à sépale supérieur brun foncé, bordé de jaune, reniforme, ondulé, pétiolé; les latéraux plus longs, onguiculés, oblongs, inégaux à la base, cunéiformes d'un côté, hastés de l'autre; pétales jaunâtres, avec des pièces, brunes, largement onguiculés, brusquement hastés, oblongs, obtus, ondulés, compliqués et crispés; labelle trifide, orné de lamelles remarquables, dont les latérales de la partie antérieure sont rétrorses et lobées. Equateur. (L. 278.)

O. Lanceanum, Lindl. C. *Fl.* à odeur exquise de vanille; sépales et pétales grands, épais et charnus, à fond jaune, teintés de vert, rayés et maculés de brun chocolat, quelquefois presque de cramoisi; labelle grand, violet sur la partie inférieure, rose au-dessus; épi dressé, pluriflore. Eté. *Flles* épaisses, coriaces, grandes, vert brillant, élégamment maculées de brun rougeâtre. Demerara et Surinam, 1834. — Très belle plante considérée par quelques horticulteurs comme la meilleure du genre. Cependant, on la voit rarement dans de bonnes conditions. (B. R. 1887; B. M. 169; F. d. S. 18, 1842; G. C. n. 1, 21; f. 118; R. 73; Gr. 1886, part. II, 539.) Il en existe une variété des plus recommandables à labelle blanc pur. Dans une autre forme *Lauvresianum*, Hort., les fleurs sont jaunes, élégamment maculées et marbrées; le labelle est mauve foncé à la base, blanc sur la partie antérieure. (W. O. A. III, 129.) Une autre variété *superbum*, a encore été décrite. (L. 16.)

O. Lansbergii, Rehb. f. *Fl.* vert jaune de miel, à macules brun noisette, disposées par trois ou quatre en grappes. *Flles* cunéiformes, cordiformes-oblongues, obtuses, très cartilagineuses. Pseudo-bulbes petits, à une feuille. Vénézuéla, 1876.

O. Larkinianum, Gower. *Fl.* d'un beau brun chocolat et jaune, nombreuses et en grappe rameuse. Plante voisine de *O. Forbesii*, que l'on croit être un hybride naturel des *O. curtum* et *O. Barclayanum*. Monts Organ, 1890. (W. O. A. 405.)

O. Lemonianum, Lindl. F. *Fl.* jaunes, marquées sur le dos de macules rouges, d'environ 18 mm. de diamètre; labelle d'une nuance plus brillante, très élégamment maculé de rouge; colonne jaune; épi de 25 cent. de long, composé d'environ six fleurs. Eté. Cuba, etc. 1836. Jolie et curieuse espèce naine. (B. R. 1789.)

O. leopardinum, Lindl. C. *Fl.* jaunes, remarquables, disposées en panicules d'environ 1 m. de haut; sépales et pétales rubanés de brun foncé; labelle rubané de brun à la base, à lobe médian onguiculé, transversalement émarginé et auriculé à la base. Pérou. Espèce compacte, florifère.

O. Leopoldianum, Rolfe. *Fl.* blanches, de 4 cent. de diamètre, à partie centrale des sépales et pétales ainsi que la partie antérieure du labelle mauve pourpre; la base de celui-ci est jaune; panicule très longue, portant jusqu'à trois cents fleurs. Andes, 1890. (L. 6. 274.)

O. lepidum, Lind. et Rehb. f. T. *Fl.* jaunâtres, maculés

de brun, disposées en grande panicule; labelle jaune, pourpre vers la base. Equateur, 1870. Petite espèce.

O. lepturum, — F. *Fl.* normalement développées jaune clair, maculées de brun; sépales et pétales cunéiformes-oblongs, aigus; labelle cordiforme et large à la base, rétréci en un petit sommet bifide et ayant à la base un coussin de cellules digitées. 1886. C'est une des espèces du groupe ayant des touffes de fleurs avortées.

O. leucochilum, Batem. T. *Fl.* à sépales et pétales verdâtres, transversalement striés de brun ou dans quelques variétés de cramoisi foncé, ou parfois des deux teintes, lancéolés, ondulés; labelle grand, d'abord blanc pur, mais devenant ensuite jaune ou jaunâtre; hampes épaisses, fortement rameuses, de 2 à 3 m. de haut. Hiver. Pseudo-bulbes à deux feuilles, grands, glauques et effilés. Mexique et Guatémala, 1835. Syn. *Cyrtochilum leucochilum*, Planch. (B. R. 1920; P. M. B. 7, 241; F. d. S. 522.)

O. Lucasianum, Rolfe. *Fl.* jaunes, de diverses formes, réunies en grappes pauciflores et rappelant un peu celles de *O. macropetalum*. Origine inconnue. (G. C. 1894, part. I, f. 61.)

O. luteum, Rolfe. *Fl.* jaune clair, petites, nombreuses, réunies en panicule de 50 cent. de long. *Flles* de 10 cent. de long. Pseudo-bulbes ovales, de plus de 2 cent. 1/2 de long. Origine non indiquée, 1894.

O. l. Dawsonianum, Hort. T. *Fl.* grandes, à sépales et pétales vert jaunâtre, avec des macules marron noirâtre; labelle blanc jaunâtre, marqué de pourpre violacé. Mexique, 1873. Belle variété.

O. l. speciosum, Hort. T. *Fl.* à sépales et pétales presque elliptiques; labelle constamment blanc pur. Mexique, 1874.

O. Limminghei, E. MOTTEN, F. *Fl.* jaune d'or, élégamment maculées de brun; labelle auriculé, obtus, étalé; pédoncule filiforme, ne portant qu'une ou deux fleurs. *Flles* oblongues-aiguës. Pseudo-bulbes ovales, ancipités. Caracas, 1868. Espèce très singulière, ayant le port d'un *Sophranotis*. (F. d. S. 1827; B. II. 6, 23; L. 20.)

O. linguiforme, Lindl. T. *Fl.* jaunes, à labelle pourpre pâle, panduré, obtus, orné sur la partie basilaire de trois earènes, dont la médiane est beaucoup plus courte; panicule lâche, à hampe faible et très longue. Vénézuéla, 1879. Plante de grande taille.

O. litum, Rehb. f. T. *Fl.* à pétales bruns, bordés de jaune; labelle jaune, maculé de brun à la partie postérieure et entièrement brun sur le devant; callus consistant, formé de deux corps centraux ligulés, avec deux lobes obtus sur le devant, couverts de papilles obtuses et portant aussi de chaque côté une ligne courbe de papilles. Brésil, 1883.

O. longifolium, Lindl. Syn. de *O. Cavendishianum longifolium*, Hort.

O. longipes, Lindl. F. *Fl.* à sépales et pétales jaune verdâtre, striés ou suffusés de brun rougeâtre; labelle large, d'un beau jaune foncé, à crête proéminente et entourée d'un large anneau rouge sang; hampe grêle, pauciflore. Eté. *Flles* géminées, étroites, charnues. Pseudo-bulbes fasciculés, naissant sur une souche rampante. Monts Organ. Espèce très naine. Syn. *O. janeirense*, Rehb. f. (B. M. 5193.)

O. loxense, Lindl. F. *Fl.* réunies en large panicule; sépales vert olive terne, rayés de einabre, onguiculés, oblongs, aigus; pétales plus larges et plus courts; labelle orangé brillant, portant de chaque côté de la base une oreillette en forme de dent, à onglet large et court et à limbe large, réniforme. *Flles* cunéiformes-ligulées, acuminées. Pseudo-bulbes oblongs, sillonnés, à deux feuilles. Cordillère de Loxa, 1884.

O. ludens, Rehb. f. C. *Fl.* à sépales d'un beau brun,

onguiculés; le supérieur transversalement elliptique; les latéraux oblongs, aigus; pétales jaunes, marbrés de cinabre, brièvement onguiculés, hastés, annulaires, tantôt cohérents, tantôt libres au sommet; labelle jaune d'ocre pâle et brun, recourbé vers le sommet; colonne verdâtre, striée de brun, à ailes pourpre foncé. 1885. — Espèce voisine de *O. annulare*.

O. luridum, Lindl. C. *Fl.* ordinairement jaune terne ou vert olive, maculées ou tachetées de brun; panicule longue, très rameuse, atteignant quelquefois 2 m. 50 à 3 m. de haut, pluriflore. *Filles* grandes, charnues, vert foncé, avec une carène aiguë derrière. Mexique, etc. 1822. — Espèce très recommandable, mais peu remarquable. (B. M. 3603; B. R. 1839, 16, 727.)

O. I. Dodgsoni, Hort. C. Splendide mais rare variété à fleurs jaune et orangé, rayées de brun foncé et disposées en grand nombre en épis de 2 m. de long. Antilles.

O. I. guttatum, Hort. C. Belle variété produisant de longs épis de fleurs jaune, brun et rouge. (B. R. 1839, 16.)

O. I. Morreni, Hort. C. *Fl.* rose pâle, maculées de cramoisi et à pointes jaunes.

O. I. roseum, Hort. C. *Fl.* à sépales et pétales rosés, pommelés de blanc et bordés de jaune.

O. lutescens, Rchb. f. *Fl.* à sépale dorsal brun foncé, à bords jaunes, fortement ondulés et récurvés, à ongllet très court et auriculé; sépales latéraux brun verdâtre, aigus plus longuement onguiculés; pétales jaunes et crispés; labelle verdâtre foncé, ligulé, court, à partie antérieure pourpre; colonne verdâtre, orange et brun. Origine non indiquée, 1887.

O. macranthum, Lindl. * T. *Fl.* de 8 à 10 cent. de diamètre, à sépales et pétales arrondis, oblongs, épais, raides et coriaces, jaune d'or, teintés de brun pourpre ou de rouge pourpre, pétales souvent aussi striés de cramoisi; labelle hasté épais et charnu, à crête blanche, lobe médian jaune; les latéraux brun pourpre; panicule grimpeuse et rameuse, portant un grand nombre de fleurs. Printemps et commencement de l'été. *Filles* étroites, de 30 cent. de long, vert brillant. Pseudo-bulbes de 8 cent. de long, en forme de poire à poudre et fortement côtelés. Amérique centrale, jusqu'au Pérou, 1867. — C'est une des plus belles Orchidées cultivées. — Il en existe de nombreuses variétés dont quelques-unes sont d'un mérite très secondaire. (B. M. 5743; F. M. 386; O. 1885, 189; L. 152; R. 64.)

O. m. Williamsianum, Lindl. et Rchb. f. T. *Fl.* ornées d'une grande macule pourpre indien sur chaque pétale. Nouvelle-Grenade.

O. macropus, Lindl. et Rchb. f. T. *Fl.* en panicule, jaunâtres, avec quelques macules et raies transversales. Pseudo-bulbes ressemblant à ceux de *O. macranthum*. Equateur, 1868.

O. maculatum, Lindl. *Fl.* jaune verdâtre et maculées de pourpre, grandes, odorantes, réunies en longs épis se développant en hiver; labelle oblong et aigu. *Filles* et pseudo-bulbes vert foncé. La Vera-Cruz, 1837. Syn. *Cyrtorchilum maculatum*, Lindl. (L. S. O. 48; B. R. 1838, 44; B. M. 3836, 3880.)

O. m. psittacinum, Rchb. f. *Fl.* jaunes, à sépales et pétales fortement maculés. 1888.

O. Mantini, Godef. Leb. *Fl.* grandes, en grappes, à sépale supérieur et pétales brun chocolat, jaunes et maculés de brun chocolat sur les bords; ces derniers très grands; sépales latéraux brun chocolat avec des raies jaunes; labelle étroit, oblong à la base, à lobe médian très grand, réniforme, lobulé, jaune et maculé de brun rougeâtre vif. *Filles* en lanière et émarginées. Pseudo-bulbes ovoïdes et bifoliés. Brésil, 1888. (O. 1888, 47.)

O. Marshallianum, Rchb. f. T. *Fl.* de 5 à 8 cent. de

diamètre, d'un beau jaune d'or, marquées de taches et de macules brunes. Amérique du Sud, 1866. — Belle plante voisine de *O. crispum*, mais les pseudo-bulbes et les feuilles sont vert pâle au lieu d'être brun rougeâtre. (B. M. 5725; F. M. ser. 2, 285; R. G. 979; L. 202.)

O. Martianum, Lindl. T. *Fl.* à sépales et pétales jaune brillant; labelle très grand, jaune foncé sur la face supérieure, presque blanc en dessous. Automne. Brésil, 1841. Très belle espèce réussissant mieux sur bûche suspendue au faite de la serre. — *O. bicolor*, Rchb. f. (B. R. 1843-66), en diffère seulement par ses pétales maculés.

O. Massangei, E. Morren. T. *Fl.* en longue panicule rameuse; sépales et pétales jaunes, maculés de brun pourpre sur un peu plus de leur moitié; labelle ample, dilaté, bilobé sur la partie antérieure, muni à la base d'oreillettes oblongues, tronquées et étalées, jaune avec une bande brun pourpre à la base de chaque oreillette et à la base de la partie antérieure dilatée. *Filles* linéaires, aiguës, de 30 cent. ou plus de long et 4 cent. de large, Amérique centrale, 1878.

O. Meirax, Rchb. f. F. *Fl.* ornées de petites macules jaunes et brunes; sépales et pétales linéaires, un peu rétrécis à la base; labelle cordiforme, acuminé; hampe biflore. *Filles* solitaires au sommet de pseudo-bulbes oblongs, légèrement émarginées. Caracas et Nouvelle Grenade, 1880. Plante singulière, atteignant seulement quelques pouces de haut. (R. X. O. t. XVIII, f. 3.)

O. melanops, Rchb. f. T. *Fl.* jaune clair, pourpre noir à la base des sépales, des pétales et du labelle. Equateur, 1891. Espèce ayant le port de *O. elysoenia*.

O. meliosum, Rchb. f. T. *Fl.* d'un très beau jaune, avec des macules rouge cinabre; sépales petits, pétales grands, rétus, ainsi que les sépales; labelle à oreillettes basilaires carrées, à ongllet moyen et à partie antérieure réniforme; colonne très petite, d'un blanc soufre très pâle, ainsi que le callus; panicule rameuse. Été. *Filles* cunéiformes-oblongues, ligulées, aiguës. Pseudo-bulbes oblongs. 1882.

O. metallicum, Rchb. f. T. *Fl.* brun noisette, avec une splendide teinte métallique; sépale supérieur large, ovale, court, maculé de jaune sur les bords ainsi que les pétales; ceux-ci plus petits; labelle panduré, avec un angle saillant de chaque côté. Nouvelle-Grenade. 1876. Espèce très distincte.

O. micropogon, Rchb. f. T. *Fl.* de 4 cent. de diamètre, à sépales jaunes, rubanés de brun pâle, linéaires-oblongs, acuminés, ondulés; pétales jaunes d'or, à ongllet brun rougeâtre foncé, beaucoup plus larges que les sépales; labelle jaune d'or, muni de trois lobes onguiculés, presque égaux, étalés, couverts sur le disque de tubercules jaune et brun; grappe de 20 à 25 cent. de long, pendante. Août. *Filles* deux sur chaque pseudo-bulbe, de 10 à 15 cent. de long, linéaires-oblongues. Brésil méridional (?), 1886. (B. M. 6971.)

O. Millianum, Rchb. f. T. *Fl.* jaune brillant, pommelées de brun; sépales et pétales cinq, presque égaux; labelle recourbé à la base, brun au milieu; colonne très courte, à deux ailes; panicule ample, à fleurs lâches et diffuses. Printemps. *Filles* ligulées, obtuses. Pseudo-bulbes ligulés, comprimés. Colombie, 1878.

O. monachicum, Rchb. f. C. *Fl.* à sépale dorsal brun foncé, jaune et crispé sur les bords, réniforme, infléchi supérieurement; les latéraux grands, cunéiformes-oblongs, longuement onguiculés, pétales rouge cinabre, maculés et bordés de jaune soufre, arrondis-hastés, incurvés, ondulés, labelle brun, ligulé, anguleux à la base, avec un double callus; épis grands et rameux, comme dans *O. serratum*. Mars-avril. Nouvelle-Grenade. Espèce voisine de *O. metallicum*. (G. C. n. s. XIX, p. 368.)

O. monoceras, Hook. Syn. de *O. unicolorne*, Lindl.

O. murinum, Rehb. f. *Fl.* jaunes. nombreuses. réunies en panicules; labelle triangulaire, sessile, charnu, portant sur le disque deux crêtes arrondies. Espèce à petites fleurs. 1888.

O. nigratum, Lindl. et Paxt. T. *Fl.* de couleur crème, à macules et bandes brun noir, disposées en panicules rameuses; sépales et pétales linéaires-lancéolés, égaux et ondulés. Guyane.

O. nubigenum, Lindl. Variété de l'*O. cucullatum*, Lindl.

O. oblongatum, Lindl. T. *Fl.* jaune brillant, de bonnes dimensions. Hiver. *Filles* vert brillant, oblongues, d'environ 30 cent. de long. Pseudo-bulbes courts, épais. Guatémala, etc. 1844. Belle espèce florifère. (L. P. F. G. II, 9, f. 137.)

O. obryzatum, Rehb. f. et Warsz. T. *Fl.* jaune d'or brillant, rayées de brun, d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre, exhalant un parfum délicieux; épis nombreux, longuement rameux et pluriflores. Hiver. Pérou, 1863. Espèce florifère, d'une culture facile. (R. G. 925.)

O. ochthodes, Rehb. f. F. *Fl.* jaunes, grandes, distinctes, disposées en panicule étalée; labelle orné de raies brunes. Equateur, 1871. Belle Orchidée.

O. onustum, Lindl. T. *Fl.* jaune d'or, disposées en grappes denses et penchées. Hiver. Panama, etc. 1848. Belle espèce ayant le port de l'*O. bifolium*, mais avec des pseudo-bulbes élégamment maculés.

O. ornithorhynchum, Humb., Bonpl. et Kunth. F. *Fl.* pourpre rosé tendre, exhalant une odeur analogue à celle de l'Héliotrope, mais moins pénétrante; hampes très nombreuses, portant chacune une panicule gracieusement pendante, fortement chargée de fleurs relativement petites. Automne et hiver. *Filles* géminées, oblongues. Pseudo-bulbes glauques, de 2 à 5 cent. de haut. Mexique, etc., 1826. Espèce naine, compacte et très distincte. (B. M. 3912; B. R. 1840, 10; O. 1885, 102.)

O. o. albiflorum, Hort. F. * Variété à fleurs blanc de neige, constituant une précieuse acquisition par sa floraison hivernale. Elle est cependant très rare. Guatémala, 1873. Quelquefois désignée sous le nom de *O. o. album*. (F. M. 398; O. 1885, 104; G. C. 1894, part. II, f. 102.)

O. orthotis, Rehb. f. *Fl.* solitaires ou accompagnées de deux fleurs avortées, d'environ 2 cent. de diamètre, à sépales et pétales linéaires-lancéolés, aigus, jaunes et rayés de brun; sépale supérieur réfléchi; les latéraux pendants verticalement; pétales très étalés; labelle largement cordiforme, à pointe courte, aiguë triangulaire et portant une crête composée de deux séries de trois tubercules chacune, avec des taches brunes. *Filles* cunéiformes-oblongues, de 4 à 5 cent. de long; pseudo-bulbes petits, comprimés, ovales et monophylles. 1888. (I. II. 35, 69.)

O. pachyphyllum, Hook. Syn. de *O. Cavendishianum*, Batem.

O. Papilio, Lindl. C. ANGL. Butterfly Plant. — *Fl.* jaune d'or pâle, rayées de brun foncé, ordinairement solitaires et terminales, rappelant quelquefois la forme d'un papillon; sépales allongés, étroits, dressés, ayant une vague ressemblance avec les antennes et la trompe d'un papillon; pétales étalés horizontalement de façon à figurer les ailes; labelle court, arrondi et crispé, représentant le corps. Fleurit toute l'année. *Filles* vert olive foncé, élégamment maculées et striées de brun rougeâtre. Pseudo-bulbes un peu comprimés, portant une seule feuille. La Trinité et Brésil, 1823. — Belle plante remarquable. Elle prospère surtout sur une bûche, bien exposée au soleil et à la lumière. Les fleurs atteignent souvent 5 cent. de diamètre. Les vieilles hampes ne doivent pas être enlevées, car de nombreux boutons se développent continuellement au sommet. (B. M. 2795; B. R. 910; L. B. C. 1086; P. M. B. 5. 175; F. d. S. 920; I. H. ser. 3. 500; L. 138.) — Il en existe plusieurs variétés remarquables, entre autres :

O. P. album, Hort. c. Forme très rare à fleurs blanches.

O. P. Eckhardti, Hort. C. Belle variété à grandes fleurs. (I. II. 500.)

O. P. Kramerianum, Hort. C. *Fl.* jaune d'or, avec de nombreuses taches et macules brun brillant, irrégulièrement disposées, labelle élégamment ondulé et crispé sur les bords ainsi que les sépales; épi allongé, uniflore, contracté à intervalles, formant des articles noueux. *Filles* solitaires, grandes, coriaces, élégamment maculées de cramoisi et de rouge sur fond foncé. Pseudo-bulbes brun foncé. Amérique centrale, 1823. Très belle plante, Syn. *O. Kramerianum*, Rehb. f. (R. X. O. 33; F. d. S. 19. 1956; F. M. 465; R. 84; I. II. 1894, f. 39.)

O. P. K. resplendens, Hort. C. Forme à fleurs beaucoup plus grandes et de couleurs plus brillantes; le callus du labelle est aussi plus long, jaune à la base et au sommet, maculé et rayé de brun pourpre, blanc au milieu et rayé de mauve pourpre; le labelle lui-même est dépourvu de la bordure brune que l'on observe dans la variété *Kramerianum*.

O. P. limbatum, Hort. C. *Fl.* jaune clair, avec des macules brun cinabre, distinctes et une large bordure interrompue de même nuance. (B. M. 3733.)

O. P. majus, Lindl. C. *Fl.* brun foncé, rayées de jaune; labelle très grand, jaune brillant au centre, bordé de brun foncé. La Trinité. (L. 138.)

O. pardoglossum, — T. *Fl.* brun noisette, étroites, fortement marquées de jaune sur le labelle et ayant une bande jaune très obscure sur le sépale dorsal; colonne jaune clair, très longue, à ailes pourpre brunâtre. 1886. Intéressante espèce.

O. pectorale, Lindl. T. *Fl.* jaune brillant, fortement maculées, tachetées et rayées de brun rougeâtre; labelle portant à la base un grand nombre de tubercules curieusement disposés et couverts de petites protubérances en forme de bouton. Printemps. Brésil, 1842. Belle et curieuse espèce.

O. peliogramma, Lindl. et Rehb. f. T. *Fl.* jaune pâle, légèrement marquées de ponctuations et de raies pâles, paniculées. Chiriqui, 1871.

O. Phalænopsis, Lindl. et Rehb. f. F. *Fl.* à sépales et pétales presque égaux, blanc crème tendre, élégamment maculés et striés de violet et de cramoisi; labelle grand, à fond blanc crème, orné d'une belle crête jaune et couvert de macules et de raies de la même façon que les sépales et pétales; épi dressé, portant trois à six fleurs. *Filles* géminées, étroites, naissant au sommet des pseudo-bulbes; ceux-ci ovales, vert foncé, de 8 cent. de long. Pérou, 1869. — Belle espèce naine, fleurissant à diverses périodes et demeurant longtemps en pleine beauté. Quand elle n'est pas en fleur, on ne peut la distinguer de quelques-unes des variétés de l'*O. cucullatum*. (I. H. 1870, 13; W. O. A. 2, 96; L. 123; Gn. 1892, part. I, 859.)

O. phylloglossum, Rehb. f. *Fl.* luisantes, brun roux clair, à sépales et pétales bordés de jaune clair, ceux-ci ondulés d'une façon peu ordinaire ainsi que le sépale dorsal; labelle bordé de jaune à la base, blanc au sommet, triangulaire, à callus jaune clair; panicule rameuse. *Filles* cunéiformes et lancéolées-aiguës. Pseudo-bulbes oblongs-pyriformes, à deux feuilles. Colombie, 1880.

O. phymatochilum, Lindl. T. *Fl.* à sépales et pétales jaunes et brun rougeâtre; labelle blanc. Été. *Filles* vert foncé, d'environ 30 cent. de long. Pseudo-bulbes épais. Brésil, 1844. Très jolie espèce à fleurs remarquablement curieuses. (B. M. 5214; L. et P. F. G. I, 88; G. C. 1842, 139.)

O. plagianthum, Rehb. f. T. *Fl.* brunes, à sépales et pétales oblongs; labelle triangulaire. Curieuse espèce.

O. planilabre, Lindl. T. *Fl.* jaunes, à sépales et pétales

lancéolés, acuminés, ondulés, presque égaux; labelle à segment médian semi-circulaire, aplati; crête rhomboïde, cuspidée; grappe simple. Automne. *Flles* ensiformes. Pseudo-bulbes à deux angles, grêles et côtelés. *Haut.* 50 cent. Brésil, 1848. (J. H. S. VI, 5.)

O. plicigerum, Rehb. f. T. *Fl.* brunes, petites; disposées en panicules courtes, rameuses; labelle brun pourpre à la base. Equateur, 1873.

O. Polettianum, — C. *Fl.* grandes, à sépales jaunes; le dorsal oblong, aigu; les latéraux soudés et bidentés au sommet; pétales bruns, bordés de jaune; labelle muni à la base de deux petites oreillettes arrondies, à onglet allongé, étroit, avec le limbe large, quadrilobé, à lobes extérieurs plus larges; grappe pluriflore. 1886. Espèce élégante.

O. porrigens, Rehb. f. T. *Fl.* brun noisette, à pointes jaune miel; labelle rouge cinabre, orné d'une callosité orangée et de quelques taches plus foncées. Nouvelle-Grenade, 1868.

O. præstans, Rehb. f. T. Hybride probable entre l'*O. dasystyle* et quelque autre espèce dans le genre de l'*O. Gardneri*. — Il est supérieur au premier par ses couleurs plus vives, mais il est dépourvu de la bordure noirâtre de la partie basilaire du labelle et il ressemble au second par son callus.

O. prætextum, Rehb. f. T. *Fl.* très odorantes, à sépales et pétales bruns, bordés et rayés de jaune; labelle jaune, orné d'une bordure brune, interrompue par des macules et des stries jaunes. Brésil, 1876. — Belle espèce dont le collecteur a dit: « Les fleurs sont très élégamment insérées sur une inflorescence plumeuse, très légère et exhalent en même temps un parfum des plus suaves. » (R. G. 1887, 1238.)

O. pubes, Lindl. F. *Fl.* brun jaunâtre, maculées, à labelle panduré; panicule simple, pluriflore, presque unilatérale. Automne. *Flles* lancéolées. Pseudo-bulbes cylindriques et monophylles. *Haut.* 30 cent. Brésil, 1824. (B. M. 3926.)

O. p. flavescens, Hort. Syn. de *O. cruciatum*, Rehb. f.

O. pulchellum, Hook. F. *Fl.* blanches, teintées de jaune et de rose, d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre; panicules pluriflores, pendantes, de 30 cent. de long. Été. Pseudo-bulbes et feuilles petits. *Haut.* 15 cent. Antilles. — Élégante espèce naine, prospérant sur bûche si on entretient ses racines dans une forte humidité. (B. M. 2773; B. R. 1787; L. B. C. 1984.)

O. pulvinatum, Lindl. C. *Fl.* jaune, orangé et brun; panicules atteignant quelquefois 3 m. de long. Été. Brésil, 1836. Espèce compacte, florifère, se conservant longtemps fraîche. (B. R. 1839, 42.) — Sa variété *majus* est très recommandable.

O. pumilum, Lindl. C. *Fl.* jaunes, nombreuses, disposées en panicules denses, droites, courtes, rameuses. Printemps. *Haut.* 15 cent. Brésil, 1824. Espèce rare mais jolie. (B. M. 3581; B. R. 920; L. B. C. 1732.)

O. pyxidophorum, Rehb. f. T. *Fl.* jaunes, avec une petite poche à la base du labelle et à ailes de la colonne dentelées en scie. Par ses autres caractères, cette plante se rapproche beaucoup des *O. cornigerum* et *O. pubes*.)

O. raniferum major, Hort. Syn. de *O. Hookeri*, Rolfe.

O. reflexum, Lindl. T. *Fl.* à sépales et pétales régulièrement maculés de brun; labelle orné à la base de quelques macules rouges. Mexique. (R. X. O. I, 93, t. 36; B. R. 1920.)

O. r. pelicanum, Hort. T. *Fl.* à sépales jaune brillant, maculés de cramoisi près de la base; labelle orné d'une belle macule rouge autour de la crête Mexique (B. R. 1847, 70, sous le nom de *O. pelicanum*, Hort.)

O. Retemeyeranum, Rehb. f. T. *Fl.* jaune pâle et brun chocolat, disposées en grappe; labelle violet foncé. *Flles*

oblongues. Mexique, 1869. Petite Orchidée presque dépourvue de pseudo-bulbes. (Ref. B. II, 74.)

O. Rigbyanum, Hort. Syn. de *O. sarcodes*, Lindl.

O. robustissimum, Rehb. f. *Fl.* grandes, en panicule à rameaux forts et raides; sépales et pétales bruns à la base et jaunes au sommet; labelle jaune, avec des stries brunes et à lobes latéraux arrondis et dentés. Brésil, 1888. Plante voisine de l'*O. pulvinatum*.

O. Rolfeanum, Hort. Sander. *Fl.* jaune et brun, en longues grappes rameuses. Nouvelle espèce voisine de l'*O. Kienastianum*. Colombie, 1892.

O. Rodgersii, Hort. Variété de l'*O. varicosum*, Lindl.

O. roseum, Lodd. Syn. de *O. carthaginense sanguineum*, Hort.

O. rostrans, Rehb. f. T. *Fl.* de coloris gai, disposées en bouquets denses. Pseudo-bulbes pyriformes. Colombie, 1875.

O. rotundatum, Rehb. f. T. *Fl.* brunes, petites, à sépales et pétales à pointes jaunes; labelle jaune à la base et au sommet; inflorescence de 3 m. à 3 m. 50 de long, rameuse près du sommet. 1873.

O. rupestre, Lindl. * T. *Fl.* jaune d'or brillant, maculées de brun, très nombreuses, disposées en panicule fortement rameuse, de 60 cent. de haut et 30 cent. de large. *Flles* ligulées, d'environ 30 cent. de long, vert foncé. Pseudo-bulbes glabres, épais et vert pâle. Pérou. Plante très recommandable.

O. Russellianum, Lindl. — V. *Miltonia Russelliana*.

O. rusticum, Lindl. et Rehb. f. *Fl.* à sépales et pétales vert d'Ognon, à macules brun clair; labelle jaune pâle, orné de nombreuses raies brunes et d'un callus orangé; panicule ample, en zigzag. Equateur, 1870.

O. Saintlegerianum, Rolfe. *Fl.* jaunes, avec une grande crête voyante et pourpre vif sur le labelle; hampe de 50 cent. de haut, portant plusieurs fleurs. *Flles* lancéolées-linéaires, de 20 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large. Pseudo-bulbes oblongs. Sud du Brésil, 1892. Nouvelle espèce voisine de l'*O. bifolium*.

O. saltabundum, Rehb. f. T. *Fl.* jaune d'ocre, maculées de brun, petites; labelle court; inflorescence en zigzag. Nouvelle-Grenade, 1883.

O. Sanderianum, Rolfe. *Fl.* rose rouge, grandes et réunies en grappes très ramifiées. Nouvelle espèce voisine de l'*O. serratum*. Pérou, 1893.

O. sanguineum, Hort. Variété de l'*O. carthaginense*, Swartz.

O. sarcodes, Lindl. T. *Fl.* jaune orangé, profusément ponctuées et maculées de cramoisi; hampe atteignant une longueur considérable et portant une panicule très ramifiée, de 30 à 60 cent. ou plus de long, composée d'une grande quantité de fleurs. Printemps. *Flles* gémées, vert luisant, larges, obtuses. Pseudo-bulbes vert très foncé, s'amincissant vers le sommet. Brésil. Port très régulier et compact pour une aussi grande plante. (W. S. O. 23; I. II. ser. 3, 165; P. M. B. 16, 257; F. d. S. 6, 237; L. 234.)

O. s. discoidale, Hort. T. Variété peu importante, dépourvue de macules sur la partie antérieure du labelle. 1886.

O. Schlimii, Linden. C. *Fl.* jaune brillant, avec des raies brunes, irrégulières, d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre; panicule allongée, portant de courtes grappes de chaque côté de la tige principale. Novembre. Amérique centrale. Grande espèce rampante.

O. Semele, Linden. T. *Fl.* jaunes, plus petites que celles de l'*O. calanthum* (dont cette espèce est voisine) et ornées de quelques stries et macules pourpres; labelle large, réniforme. Equateur, 1870. Belle plante.

O. serratum, Lindl. T. *Fl.* ordinairement brun brillant,

jaunes, crispées ou fortement dentées sur les bords; pétales cohérents au sommet, de façon à former un arc au-dessus de la colonne: épi contourné et rameux, de 2 à 3 m. 50 de long, portant de nombreuses fleurs. *Flles* geminées, ensiformes, de 30 à 60 cent. de long. Pseudo-bulbes grands, ovoïdes. Pérou, 1850. Syn. *O. diadema*, Hort. (B. M. 5632.)

O. sessile, Lindl. et Paxt. C. *Fl.* grandes, à sépales et pétales larges, obtus, jaune d'or, pommelés de brun cinabre vers la base; labelle large, de même nuance; hampe portant une grappe très rameuse, composée d'un grand nombre de fleurs. Printemps. *Flles* geminées, vert pâle, courtes et en lanière. Pseudo-bulbes oblongs, un peu comprimés et légèrement côtelés. Caracas, 1848. Plante compacte et florifère. (L. P. F. G. 21.)

O. sphacelatum, Lindl. *majus*, Hort. T. *Fl.* jaunes, rayées de brun foncé, disposées en grandes panicules rameuses et demeurant plusieurs semaines complètement épanouies. Printemps. Honduras, etc. (B. R. 42, 30.)

O. spilopterum, Lindl. Syn. de *O. Balemmanianum spilopterum*, Hort.

O. splendidum, A. Rich. T. *Fl.* de 5 cent. de diamètre, à sépales et pétales verts, fortement rayés de brun; labelle grand, jaune d'or brillant, épi dressé, rameux, d'environ 60 cent. de long. *Flles* solitaires, oblongues, de 10 à 20 cent. de long. Pseudo-bulbes de 2 cent. 1/2 de haut. Guatémala, 1862. — C'est une des plus belles espèces cultivées. (B. M. 5878, sous le nom de *O. tigrinum splendidum*, Hort. F. d. S. 1825; G. C. 1871, p. 425, f. 4; O. 1891, 304; R. H. B. 1891, 108; R. 78.)

O. Sprucei, Lindl. C. *Fl.* jaune brillant, nombreuses, à sépales et pétales maculés de jaune en dessus, obovales, obtus; labelle à lobe médian transversal, étroitement onguiculé, bilobé, maculé de rouge à la base; panicules flexueuses. *Flles* atteignant quelquefois 75 cent. de long. Brésil. Espèce voisine de l'*O. Cebolleta*.

O. stelligerum, Rchb. f. *Fl.* étoilées, paniculées, à sépales et pétales jaunes, avec de nombreuses macules brunes, oblongs-ligulés; labelle blanc jaunâtre, à callus d'un jaune plus foncé, lobes latéraux courts, à angles obtus et à onglet étroit; lobe médian arrondi-cordiforme, brièvement et brusquement cuspidé. Mexique. Voisin de l'*O. hastatum*.

O. s. Ernesti, Williams. F. *Fl.* jaune pâle, avec de grandes macules brunes et arrondies sur les sépales et les pétales; labelle à lobe antérieur rouge pourpre. Mexique, 1887. (W. O. A. VI, 260.)

O. stipitatum, Lindl. T. *Fl.* jaune soufre pâle, à sépales et pétales ponctués de cramoisi; labelle à lobe médian muni d'un onglet étroit, grossièrement denté et bilobé, à lobes latéraux falciformes; crête ornée un peu au-dessous d'une macule cramoisie; colonne duveteuse, à ailes semi-ovales et aiguës. Panama, 1844. (B. R. 1846, 27, sous le nom de *O. lacinum*, Lindl.)

O. s. platyonyx, Hort. Variété à nombreuses fleurs plus petites que dans le type; labelle à onglet plus large et portant un sillon de chaque côté du callus antérieur. 1878.

O. stramineum, Batem. *Fl.* blanches, maculées de rouge sur les sépales latéraux, sur le labelle et sur la colonne, de 18 mm. de diamètre; sépales et pétales largement étalés; labelle très brièvement onguiculé. *Flles* de 15 à 20 cent. de long, oblongues-lancéolées, presque aiguës. Pseudo-bulbes nuls. Mexique. (B. M. 6254; B. R. 1840, 14.)

O. superbians, Rchb. f. C. *Fl.* de 6 cent. de diamètre, à sépales brun chocolat, à pointes jaunes, et longuement onguiculés; le supérieur fortement crispé, réfléchi au sommet; les latéraux plus ovales et moins courbés; pétales plus petits, jaunes en dessus, rayés de chocolat en dessous, cordiformes-oblongs, recourbés, à onglet plus large et plus court; labelle pourpre noir, à crête jaune, très,

petit, enroulé; panicule lâche, flexueuse, composée de vingt à trente fleurs; hampe et inflorescence de 60 cent. à 1 m. de long. *Flles* d'environ 30 cent. de long, linéaires-oblongues, aiguës, carénées. Pseudo-bulbes allongés-ovales, comprimés, d'environ 10 cent. de long. Nouvelle-Grenade. Vénézuéla. (B. M. 5980.)

O. Suttoni, Batem. T. Espèce peu intéressante, à fleurs jaune terne et brun, disposées en très longues grappes pendantes, paniculées. *Flles* étroites, graminiformes. (L. et P. F. G. II, 129.)

O. tectum, Rchb. f. T. *Fl.* jaunes, maculées de brun marron, disposées en panicule en zigzag. *Flles* étroites, linéaires-ligulées. Pseudo-bulbes pyriformes et à deux angles. Nouvelle-Grenade, 1875.

O. teretifolium, Hort. C. *Fl.* jaune brillant, petites, en panicules dressés et pluriflores. *Flles* épaisses, dressées, arrondies. 1882.

O. tetracopis, Rchb. f. T. *Fl.* à sépales brun noisette, le supérieur bordé de jaune; pétales jaune brillant, avec quelques macules brunes, arrondies; panicule grande. Nouvelle-Grenade, 1873.

O. tigrinum, Llave et Lex. * T. *Fl.* très grandes, à odeur de violette; sépales et pétales brun brillant, transversalement rayés de jaune foncé; labelle très grand, d'environ 4 cent. de diamètre, entièrement jaune foncé; panicule atteignant quelquefois 1 m. de haut. Hiver. Mexique. 1840. Belle espèce robuste. Syn. *O. Barkeri*, Lindl. (L. S. O. 48; B. R. 1651; I. II. 2; W. O. A. 3, 137; P. M. B. 14, 97; R. II. 1889, 177; R. 88.)

O. t. lugens, Rchb. f. T. *Fl.* à sépales et pétales d'un brun rougeâtre uniforme à l'intérieur, à pointes jaunes; carènes dorsales vertes. 1886.

O. t. unguiculatum, Hort. T. *Fl.* jaunes, grandes, disposées en épis rameux, de 1 m. à 1 m. 20 de haut et demeurant longtemps dans tout leur éclat. Hiver. Mexique, 1846. Jolie espèce. (L. et P. F. G. II, 134.) Syn. *O. ionosmum*, Hort.

O. tricuspdatum, Rchb. f. T. *Fl.* à sépales orangés, à ligne médiane brune; pétales jaune soufre pâle, avec de petites taches brunes et bruns sur le dos; labelle très brièvement cunéiforme à la base, à limbe grand, oblong, bilobé, jaune soufre et rayé à la base; panicule pédonculée et plus longue que les feuilles. Pseudo-bulbes étroits, portant une feuille au sommet et une autre à la base. Costa-Rica, 1884.

O. trifurcatum, Rchb. f. T. *Fl.* à sépales et pétales bordés de jaune clair, réniformes; ceux-ci libres; labelle cramoisi, à callus jaune clair; deux appendices ensiformes existent en outre sous le stigmat. Pérou, 1884. Voisin de l'*O. serratum*.

O. trilingue, Lindl. et Paxt. T. *Fl.* à sépales et pétales brun chocolat, bordés de jaune clair, ondulés sur les bords; labelle de forme très singulière, brun, à crête jaune. Printemps. Pérou, 1850. Espèce rare, très distincte et très voisine de l'*O. serratum*. (L. P. F. G. II, 63.)

O. triquetrum, R. Br. C. *Fl.* blanc verdâtre, maculées de pourpre foncé, d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre; grappe composée d'environ douze fleurs. Automne. La Jamaïque, 1793. (B. M. 3393.)

O. trulliferum, Lindl. T. *Fl.* jaunes, rayées de taches brunes. Automne. Brésil. 1839. Petite espèce peu intéressante. (B. R. 1839, 57.)

O. unicolor, Rolfe. *Fl.* d'un jaune uniforme, semblables à celles de l'*O. uniflorum*, mais plus grandes et la plante est aussi plus robuste. Brésil, 1893.

O. unicorne, Lindl. F. *Fl.* petites, à sépales verts, lancéolés; pétales étroits-obovales, jaunes, maculés de jaune roussâtre; labelle trilobé, jaune, maculé de rouge sur le disque, à lobes latéraux petits et étroits, le médian

transversalement rhomboïde et entaillé au sommet ; hampe naissant à la base du pseudo-bulbe et se ramifiant bientôt en panicule. *Filles* de 12 à 15 cent. de long, oblongues-lancéolées. Rio-Janeiro, 1839. (B. M. 3890, sous le nom de *O. monoceras*, Hook.)

O. u. pictum, Hort. C. Jolie variété à sépales blanchâtres et à pétales maculés de pourpre indien foncé ; labelle jaune citron, à macules brun foncé. 1880.

O. uniflorum, Booth. T. *Fl.* brun pâle, faiblement maculées de pourpre rougeâtre ; labelle jaune clair, maculé et tacheté autour de la crête ; épis courts et uniflores. Hiver. *Haut.* 10 cent. Brésil, 1841. (B. R. 1843, 43.)

O. urophyllum, Lindl. *Fl.* jaune clair, avec quelques taches brunes, réunies en grandes panicules pendantes, de 1 m. 20 de long. — Cette intéressante espèce, déjà figurée en 1841, par Lindley, qui la disait originaire du Brésil, a été réintroduite à Kew en 1892 des îles Antigua. (B. R. 28, 54.)

O. varicosum, Lindl. * T. *Fl.* à sépales et pétales vert pâle terne, rubanés de brun foncé ; labelle jaune brillant, grand, muni de deux oreillettes latérales ovales, un peu crénelé sur la partie antérieure et à lobe médian quadrilobe ; crête formée de deux dents triples ; hampe forte, glauque, d'environ 1 m. de long, portant une grande panicule rameuse composée de 80 à 90 fleurs. *Filles* fermes, ligulées, lancéolées. Belle et forte espèce. Brésil. (L. J. F. 205, 207 ; W. O. A. 4, 192 ; F. d. S. 18, 20 ; B. II. 1878, 6-7 ; B. R. 1920 ; O. 1892.)

O. v Rogersii, Hort. T. *Fl.* jaune d'or, de 5 cent. ou plus de diamètre, à sépales et pétales relativement peu voyants ; la plus grande attraction résidant dans le labelle qui est grand, aplati, lobé sur le devant ; panicule fortement rameuse et portant, dans les exemplaires bien venus, près de 170 fleurs. Hiver. *Filles* un peu courtes, vert foncé. Pseudo-bulbes grands, ovales, vert foncé. Brésil, 1869. — Variété rare, mais une des plus belles plantes du groupe. Elle réussit bien sur bûche, en pot ou en panier ; ce dernier mode de culture est peut-être le plus convenable pour bien mettre en évidence sa grande panicule multiflore, de même que pour assurer un drainage parfait. (B. II. 1878, 172 ; G. C. 1870, 277.)

O. variegatum, Swartz. C. *Fl.* roses, richement maculées de rouge cinabre, d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre ; panicule rameuse, de 50 cent. de haut, dressée. Été. *Filles* vert foncé. *Haut.* 15 cent. Antilles, 1824. Jolie espèce. (L. et P. F. G. 33 ; L. J. F. 99.)

O. vernixium, Lindl. et Rehb. f. T. *Fl.* disposées en panicule thyrsoidé, à sépales et pétales cinabre, bordés de jaune, oblongs, crispés ; labelle jaune, remarquable par ses oreillettes basilaires rétuses et rétrorses, par son sommet jaune et son disque brun luisant, avec un callus très curieux. Equateur, 1870. Espèce distincte et intéressante.

O. virgulatum, Rehb. f. T. Très curieuse espèce à fleurs hétéromorphes et à nombreux rameaux très courts, en zigzag. Colombie. 1876. Peu ornemental.

O. Warneri, Lindl. F. *Fl.* cinq à huit, en courte grappe ; sépales ovales, étalés ; pétales plus étroits et ascendants ; labelle jaune brillant, trilobé, plat, à lobe médian profondément divisé en deux lobes arrondis. Automne. *Filles* linéaires-lancéolées, recourbées. Pseudo-bulbes ovales, à deux angles et à deux feuilles. Mexique. Syn. *Odontoglossum Warneri purpuratum*, Hort. (B. R. 1847, 20.) — Il en existe deux variétés : *purpuratum*, Hort. à sépales et pétales blancs, striés de pourpre brillant ; *sordidum*, Hort., à sépales et pétales jaune terne, striés de pourpre.

O. Warszewiczii, Rehb. f. F. *Fl.* jaune d'or, nombreuses, disposées en grappes ; labelle orné d'une callosité blanche, à cinq dents, avec quatre macules brunes et les deux bords de sa partie étroite sont teintés de brun. *Filles* cunéi-

formes-ligulées. Pseudo-bulbes ovoïdes, comprimés, à deux feuilles. Costa-Rica, 1870. (L. 88.) Syn. *O. bifrons*, Lindl.

O. Weltoni, Hort. — V. *Miltonia Warszewiczii*.

O. Wentworthianum, Batem. F. *Fl.* jaune citron pâle, rayées de brun Van Dyck, vers la base des sépales, des pétales et du labelle ; labelle à lobes grands ; panicule pluriflore, demeurant dans toute sa beauté pendant deux mois environ. Été. *Filles* linéaires-lancéolées, d'une teinte lustrée. Pseudo-bulbes oblongs, ovales, vert pâle, pomelés et rayés de noir. Guatémala, 1839. (L. et P. F. G. II, 127.)

O. Widgreni, Lindl. *Fl.* jaune vif, rayées de brun rougeâtre. Brésil. Plante voisine de l'*O. cornigerum*, mais à fleurs bien plus vivement colorées. Brésil, 1889.

O. xanthodon, Rehb. f. T. *Fl.* à sépales et pétales brun chocolat très foncé, très minces et jaunâtres sur les bords ; labelle brun foncé, jaune au sommet et à crête jaune luisant ; épi très long, traînant, rameux. Hiver. *Filles* longues, linéaires, obovales et aiguës. Pseudo-bulbes étroits, ovoïdes, glabres, comprimés, de 12 cent. de long. *Haut.* 60 cent. Equateur, 1868. (B. M. 5756.)

O. zebrinum, Rehb. f. T. *Fl.* blanches, transversalement striées de violet rougeâtre ; labelle jaune ; grappes très longues, de 2 m. ou plus. Vénézuéla, 1872. Jolie espèce. (B. M. 6138 ; I. II. 274.) Syn. *Cyrtochilum zebrinum*, Rehb. f.

O. zonatum, Cogn. *Fl.* hétéromorphes, à sépales blancs et à pétales jaunes, transversalement rayés de brun. Plante voisine de l'*O. bryolophotum*. Colombie, 1893.

ONCOCYCLUS, Sims. Réunis aux Iris, Linn.

ONCOMA, Spreng. — V. Oxera, Labill.

ONCORHYNCHUS, Lehm. — V. Orthocarpus, Nutt.

ONCOSPHERMA, Blume. (de *onkos*, tumeur, et *sperma*, graine ; allusion à la forme des graines). Syn. *Keppleria*, Meissn. FAM. Palmiers. — Genre comprenant cinq ou six espèces de Palmiers de serre chaude, épineux et stolonifères, habitant l'Asie tropicale. Fleurs unisexuées, ordinairement ternées ; spadice courtement pédonculé, entouré d'une spathe à deux valves. Fruit petit, arrondi et monosperme. Feuilles terminales, régulièrement pinnatiséquées, à pétioles très épineux et engainants ; segments ensiformes, acuminés et entiers. Tronc grêle et épineux, portant des cicatrices annulaires, résultant de la chute des feuilles.

Les *Oncosperma* prospèrent dans un compost de deux parties de terre franche, une de terre de bruyère et une de sable ; les arrosements doivent toujours être copieux. Leur multiplication s'effectue par semis de graines importées ou par séparation des rejets qui se développent à la base. Les espèces suivantes sont probablement seules introduites.

O. fasciculatum, Thwait. *Filles* vert foncé ; à pinnules allongées et un peu pendantes ; pétioles engainants, couverts d'épines grêles et noires.

O. filamentosum, Blume. *Filles* pinnées, de 3 à 4 m. de long, à folioles très nombreuses et étroites, pendantes, d'environ 60 cent. de long. *Haut.* 12 à 15 m. Malacca, etc. Syns. *Areca Nibung*, Griff. et *A. tigillaria*, Jacks.

O. Van-Houtteanum, H. Wendl. — V. *Nephrosperma Van-Houtteanum*.

ONDULÉ. — Se dit des surfaces qui sont alternativement convexes et concaves, comme on peut l'observer sur beaucoup de feuilles et en particulier sur leurs bords.

ONGLET ; ANGL. Claw. — Partie rétrécie, plus ou

moins longue, par laquelle certains organes, tels que les pétales, les sépales, le labelle des Orchidées, etc., s'insèrent sur le disque ou le centre de la fleur. On nomme encore onglet, le chicot de bois qui persiste après la taille d'une branche, au-dessus du rameau le plus supérieur qui se développe.

ONGLES du diable. — V. *Martynia*.

ONGUENT de Saint-Fiacre. — V. *Mastic et Greffer* (ONGUENTA).

ONISCIDÉES. — Famille d'animaux Crustacés, populairement connus sous le nom de *Cloportes*. La classe des *Crustacés* comprend un grand nombre d'animaux qui, comme les insectes, ont le corps articulé ou plus exactement formé d'anneaux de substance dure (chitine), protégeant les organes internes de consistance molle. Ces anneaux sont unis entre eux par une membrane souple, permettant aux anneaux de se mouvoir successivement. Les Crustacés ressemblent beaucoup aux insectes par la structure de leur bouche, par leurs antennes et par leurs membres, mais on les en distingue facilement par leur plus grand nombre de vraies pattes articulées (trois paires chez les insectes), et en ce qu'ils respirent à l'aide de cavités remplies d'air, jouant le rôle de poumon et non à l'aide de trachées. Les Crustacés ont deux paires d'antennes, bien que chez les *Oniscidées* on ne puisse guère en observer qu'une. Leur développement et leur métamorphose sont aussi différents de ceux des insectes en général.

La classe des Crustacés comprend un certain nombre d'ordres, dont les représentants diffèrent beaucoup par leur aspect, leurs dimensions et leurs mœurs, mais la plupart vivent dans l'eau et ceux qui sont terrestres se tiennent dans les endroits humides, notamment sous les feuilles mortes et autres matières végétales en décomposition. Ils se cachent dans ces substances ou sous des trous pendant le jour et en sortent la nuit pour chercher leur nourriture.

Les plus grands Crustacés ou *Podophthalmes* ont des yeux pédonculés et exserts. A ce groupe appartiennent les Crabes, les Homards, Langoustes, Crevettes, etc. Cependant, le plus grand nombre d'espèces de *Crustacés* sont de petite taille et ont des yeux sessiles, c'est-à-dire situés sur la surface de la tête. Les individus de plusieurs groupes de cette classe sont de proportions microscopiques, mais deux de ces groupes renferment des espèces de 3 mm. et plus de long. La tête et les segments sont bien distincts, ceux-ci sont tous conformes et les pattes au nombre de quatorze paires. Chez un de ces deux groupes, nommé *Amphipodes*, les paires de pattes antérieures diffèrent des postérieures par leur forme et leur fonction, tandis que chez l'autre, nommé *Isopodes* (qui signifie à pattes égales), les pattes sont en effet toutes conformes et on observe à la partie postérieure du corps certains appendices en relation avec les organes de la respiration. A ce dernier groupe appartiennent les *Oniscidées*.

Les *Oniscidées* se distinguent des autres *Isopodes* en ce qu'ils vivent dans l'air humide, au lieu de l'eau, par leurs organes respiratoires transformés en poumons au lieu de branchies, de façon à tirer de l'air et non de l'eau l'oxygène nécessaire à leur existence, par la présence d'une seule paire d'antennes bien

développées et enfin par leurs pattes faites seulement pour marcher ou ramper. Leur forme externe est généralement oblongue ou ovale, très déprimée, et les segments sont larges et courts, cachant presque leurs pattes relativement courtes; les antennes au contraire sont saillantes et divergent de chaque côté de la tête.

La femelle porte sur elle ses œufs et ses petits pendant un certain temps, dans une sorte de poche située sur la face inférieure de son corps. Les petits n'en diffèrent que par le moins grand nombre de leurs anneaux et celui de leurs pattes.

Les *Oniscidées* sont un peu gluants; leur couleur est ordinairement brun grisâtre ou bleu ardoisé, parfois maculé de jaunâtre ou roussâtre. Pendant le jour, ils se cachent dans des trous et autres endroits sombres et humides: sous les pierres, dans les feuilles mortes, dans les cavités des murs, les crevasses des vieux arbres, les pots à fleurs, les caves, etc. On les y trouve fréquemment réunis en très grand nombre. Ces animaux vivent de végétaux ordinairement en décomposition, mais ils attaquent souvent les fleurs délicates, telles que celles des Orchidées; ils détruisent fréquemment les jeunes semis ou bien ils rongent les feuilles étalées sur le sol ou le collet des plantes. Ils rongent aussi les fruits des arbres en espalier qu'ils peuvent atteindre depuis le mur ou ceux qui sont tombés à terre. Faisons encore remarquer que ce sont les seuls Crustacés nuisibles dans les jardins.

Les espèces les plus destructrices dans les jardins sont au nombre de trois: elles ont à peu près les mêmes dimensions, soit environ 12 mm. de long. Ces trois espèces sont:

Oniscus asellus, dont les antennes ont huit articles; le dos est presque lisse, brun grisâtre, clair ou plombé, avec deux rangées de tâches jaunâtres ou saumonées sur les côtés, ainsi que d'autres éparses sur le milieu du dos.

Porcellio scaber, dont les antennes sont composées de huit articles, le dos est couvert de tubercules arrondis, gris foncé ou ardoisés, souvent ponctué comme ce dernier, mais variant beaucoup par sa coloration.

Armadillo vulgaris, que l'on reconnaît facilement à sa forme plus longue et plus convexe, avec les côtés presque parallèles, à l'absence d'appendices saillants à la queue, à ses antennes à sept articles, enfin à sa teinte gris plomb foncé, mais surtout à son habitude de se replier sur lui-même et former une petite boule quand on l'inquiète.

C'est peut-être à cette forme sphérique, qui le fait ressembler assez exactement à une pilule médicale, qu'il doit d'avoir été employé autrefois comme remède; on l'avalait tout simplement comme une pilule. On le vantait beaucoup comme spécifique contre plusieurs maladies, mais son usage de nos jours est complètement tombé en désuétude. Il en était de même de l'*Oniscus asellus*, pour le traitement des fièvres, de la pulmonie, etc., mais son emploi est aussi entièrement abandonné.

REMÈDES. — Comme il vaut mieux prévenir le mal que de le réparer, il convient de boucher soigneusement toutes les cavités des murs, charpentes, etc., d'enlever les résidus végétaux, les pierres, etc., où les *Cloportes* sont susceptibles de se cacher. Pour les plantes précieuses, si ces animaux sont abondants, on placera celles-ci sur un pot renversé, au milieu d'une

terraine remplie d'eau, ou bien on les suspendra et au besoin on les couvrira d'une cloche ou même d'une feuille de verre pendant la nuit, s'il s'agit de jeunes semis ou de petites plantes. Pour protéger les arbres, on bouchera également toutes les cavités et on formera au pied un anneau de goudron ou autre matière gluante et peu siccativ, on en enduira aussi la base du mur s'il s'agit de protéger des plantes en espalier.

Quand ils ont pris pied dans un endroit, on peut en détruire des quantités en plaçant çà et là des tranches de fruits, des morceaux creux de légumes charnus, tels que Carottes, Pommes de terre, des tiges creuses, de gros os creux et tous autres objets susceptibles de leur servir de retraite. Il faut visiter ces pièges fréquemment, pendant le jour et détruire de suite tous ceux qu'on y trouve, soit en les écrasant, soit en les jetant dans de l'eau bouillante.

ONISCUS. — V. Oniscidées.

ONOBROMA, DC. — Réunis aux *Carthamus*, Linn.

ONOBROMA, Gærtn. — V. *Carduncellus*, Adans.

ONOBRYCHIS, Gærtn. (ancien nom grec employé par Dioscorides, dérivé de *onos*, Ane, et *brycho*, braire; les Anes sont, dit-on, friands du fourrage de ces plantes et en braient d'envie). **Sainfoin**; ANGL. Saintfoin. **FAM. Légumineuses.** — Genre assez important, dont plus de quatre-vingt-dix espèces ont été énumérées, mais que l'on peut réduire à environ soixante-dix. Ce sont des plantes herbacées, annuelles ou vivaces, rustiques ou de serre froide et rarement des sous-arbrisseaux ou de petits arbustes très épineux. Ils habitent l'Europe, le nord de l'Afrique et les régions extra-tropicales occidentales, principalement l'Asie. Fleurs purpurines, roses ou blanches, en épis ou en grappes axillaires et pédonculées; corolle papilionacée, à carène obliquement tronquée et à ailes très courtes. Le fruit est une gousse comprimée, à un seul article et monosperme, rugueuse, épineuse ou dentée extérieurement. Feuilles imparipennées, à folioles entières et dépourvues de stipules et de stipelles.

Les *Onobrychis* n'ont qu'un intérêt horticole très secondaire; on peut cependant les employer pour orner les parties agrestes des jardins. Une espèce, l'*O. sativa*, est connue sous le nom de Sainfoin et cultivée en grand comme plante fourragère. Les fruits de l'*O. crista-galli* sont parfois employés comme surprise dans les salades, à cause de leur forme très bizarre. Toute terre légère et chaude convient à ces plantes. On les multiplie facilement au printemps, par graines que l'on sème en place.

O. Caput-galli, Lamk. *Fl. carnées*, réunies par cinq-six en épis axillaires. Juillet. *Gousses* pubescentes, entièrement couvertes d'aiguillons raides et coniques. *Filles* à folioles oblongues ou obovales-cunéiformes, mucronées et pubescentes. *Tiges* rameuses, dressées ou étalées. *Haut.* 40 à 60 cent. Europe méridionale; France, etc. Plante annuelle. Syn. *Hédysarum Caput-galli*, Linn. (S. F. G. 723.)

O. Crista-galli, Lamk. Hérisson. — *Fl. roses*, réunies en petit nombre sur des épis terminaux et longuement pédonculés. Été. *Gousse* garnie sur le bord externe d'une crête dentée et toute la surface est couverte d'aspérités aiguës. *Filles* à folioles étroites et espacées. *Tiges* étalées ou dressées. *Haut.* 30 à 50 cent. Europe méridionale; France, etc. Plante annuelle.

O. laconica, Orph. Très belle espèce à grandes fleurs roses et à feuillage glauque. Été. Servie 1892.

O. radiata, Fisch. *Fl. blanc jaunâtre*, rayées de rouge et maculées de jaune sur l'étendard, réunies en épis cylindriques; calices et gousses velues. Juin. *Filles* ovales, obtuses, mucronées, velues en dessous. *Tige* dressée, mollement hispide. *Haut.* 50 cent. Ibérie, 1818. (B. R. 1847, 37.)



Fig. 749. — ONOBRYCHIS CRISTA-GALLI.
Hérisson.

O. sativa, Lamk. Sainfoin commun. — *Fl. roses* et panachées de teinte plus foncée, réunies en épis cylindriques, axillaires, multiflores, denses et à pédoncules bien plus



Fig. 750. — ONOBRYCHIS SATIVA.
Sainfoin commun.

longs que les feuilles. Mai-juillet. *Gousses* dressées, réticulées, alvéolées et pubescentes. *Filles* à onze vingt-cinq folioles oblongues ou sub-linéaires, mucronulées. *Tiges* dressées, simples ou rameuses. *Haut.* 50 cent. Europe méridionale et occidentale, nord de l'Asie; France, Angleterre, etc. (J. F. A. 352; Sy. En. B. 381.) — On cultive comme plante fourragère, sous le nom de Sainfoin à

deux coupes. une var. *biferum*, qui remonte rapidement après avoir été coupée.

O. s. montana. DC. Fl. rose purpurin, à earène plus longue que l'étendard et réunies en épis courts. Été. Gousse denticulée sur la suture externe. Filles à folioles lancéolées-cunéiformes et mucronulées. Alpes d'Europe, 1817. — Très jolie plante à rocailles, un peu retombante.

ONOCLEA, Linn. (de *Onokleion*, nom grec d'une autre plante; dérivé de *onos*, réceptacle, et *kleio*, fermer; allusion aux fructifications singulièrement enroulées). Comprend les *Struthiopteris*, Willd. FAM. Fougères. — Petit genre ne renfermant que trois espèces de Fougères rustiques, habitant les régions froides et tempérées.

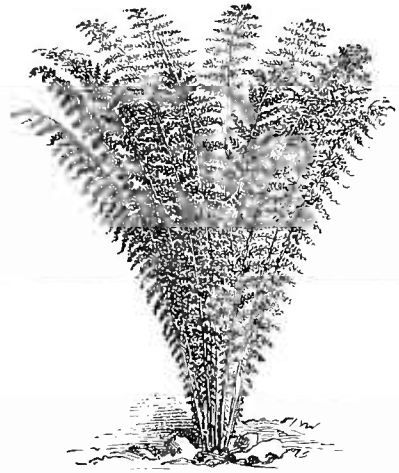


Fig. 751. — ONOCLEA (*Struthiopteris*) GERMANICA.

Sores dorsaux, globuleux, insérés sur les nervures de frondes fertiles modifiées et contractées, et entièrement cachés par les bords révolutés de celles-ci; involucre ou indusie membraneux, délicat, hémisphérique ou à demi en coupe, naissant de la partie inférieure des sores ou parfois nul. Ces plantes prospèrent de préférence dans une bonne terre franche et un peu forte, et conviennent surtout à l'ornement des fougères de plein air. Pour leur culture générale, V. Fougères.

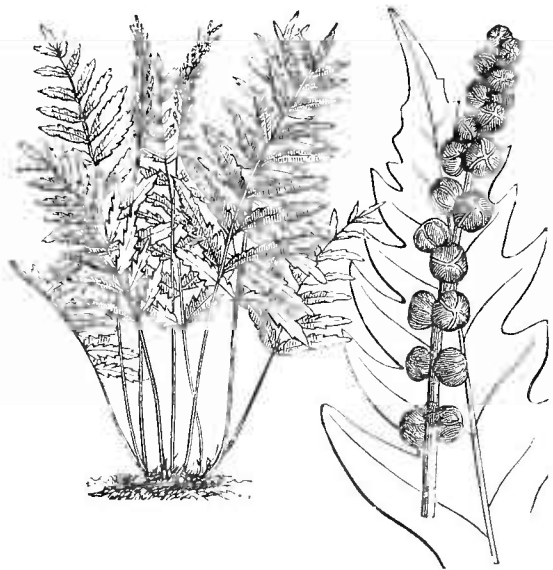


Fig. 752. — ONOCLEA SENSIBILIS.

O. germanica, Willd. ANGL. Ostrich Fern. — Frondes largement lancéolées et longuement atténuées à la base; pinnules fertiles courtes, fortement contractées, linéaires-arrondies, toruleuses, lobées et déchirées sur les bords; involucre en coupe, très fragile et manquant bientôt. Hémisphère boréale; France; etc. Très belle espèce rustique. Syn. *Struthiopteris germanica*, Willd. et *S. pensylvanica*.

O. orientalis, Hook. Frondes ovales-oblongues, non atténuées à la base; les fertiles oblongues, ayant souvent 60 cent. de long, contractées; pinnules linéaires-oblongues, aplaties, à deux angles, à bords larges, mais réfractés et cachant toute la face inférieure, brun pourpre foncé et luisant, à la fin étalés et déchirés. Sikkim et Japon. Syn. *Struthiopteris orientalis*.

O. sensibilis, Linn. Souche très longuement rampante. Frondes fertiles bipinnées, à pinnules récurvées et globuleuses. Frondes stériles naissant sur les rhizomes nus, longuement pétiolées, largement triangulaires dans leur contour, profondément pinnatifides, à pinnules lancéolées-oblongues, entières ou ondulées-dentées, involucre représenté par une pellicule globuleuse, s'ouvrant au sommet. Amérique septentrionale et nord de l'Asie, 1799.

O. s. obtusiloba, Hort. Rare forme anormale, dans laquelle les pinnules de certaines frondes stériles sont de nouveau pinnatifides, plus ou moins contractées et portent des punctuations fructifères sans être sensiblement révolutées ou bien elles perdent leur caractère foliacé. Pensylvanie.

ONONIS, Linn. (ancien nom grec employé par Théophraste). Bugrane; ANGL. Rest Harrow. FAM. Légumineuses. — Genre important, comprenant environ soixante espèces de plantes annuelles, bisannuelles ou vivaces, glabres ou velues, rustiques ou de serre froide, habitant l'Europe, l'Asie occidentale, le nord de l'Afrique et s'étendant jusqu'aux îles Canaries. Fleurs papilionacées, roses, jaunes ou blanches, axillaires, sessiles ou pédicellées, solitaires ou plus souvent réunies par deux-trois en petites cymes. Gousse courte, oblongue ou renflée, incluse dans le calice ou exserte et à deux valves. Feuilles ordinairement pinnées, trifoliolées, munies de stipules adnées aux pétioles.

Parmi les diverses espèces croissant spontanément en France, les *O. repens* et *O. spinosa* sont les plus répandus et constituent de mauvaises herbes croissant dans les lieux incultes et dans les terres cultivées, d'où il est souvent difficile de les extirper.

Certaines Bugranes sont propres à orner les talus et les rocailles. Leur culture est des plus faciles, car toute terre de jardin leur convient. On les multiplie facilement par semis et par divisions. Les espèces suivantes sont les plus répandues dans les jardins.

O. arragonensis, Asso. Fl. jaunes, presque sessiles, gémées et formant des grappes aphyllées; calice atteignant le milieu de la corolle. Mai-juillet. Filles à trois folioles glabres, arrondies et dentées en scie. Haut. 30 à 60 cent. Pyrénées; Espagne; Aragon, etc. Sous-arbrisseau demi-rustique.

O. fruticosa, Linn. Fl. pourpres, à pédoncules triflores et disposés en grappes. Été. Filles à trois folioles sessiles, fisses, lancéolées, luisantes et inégalement dentées. Haut. 30 à 60 cent. Sud-ouest de l'Europe; France, etc. Joli sous-arbrisseau nain et rustique. (B. M. 317.)

O. hispanica, Linn. F. Fl. jaunes à pédicelles uniflores. Filles à trois folioles presque rondes, ondulées, dentées, pubescentes, visqueuses; stipules étalées et défléchies. Haut. 50 cent. Espagne, 1799.

O. minutissima, Linn. Fl. jaunes, réunies en épis agrégés et feuillus; corolle plus courte que le calice. Juin. Filles à trois folioles oblongues, obovales-cunéiformes, dentées en scie; stipules subulées et entières. Haut. 8 cent. Sud-ouest de l'Europe; France méridionale. Plante bisannuelle, rustique, un peu touffue. (J. F. A. 240.)

O. Natrix, Linn. Fl. grandes, jaunes et veinées de rouge, à pédicelles uniflores, égalant le calice, portant

chacun une bractée sétacée. Été. *Filles* alternes, à trois-cinq, rarement sept folioles oblongues, dentées au sommet; les supérieures parfois simples. *Haut.* 50 à 60 cent. Europe méridionale, 1683. — Jolie plante herbacée, vivace, aimant les lieux calcaires et couverte d'une pubescence fortement visqueuse. (B. M. 329.)



Fig. 753. — ONONIS NATRIX.

O. peduncularis, Lindl. *Fl.* à pétales blancs, bordés de rose et à pédoncules grêles, égalant les feuilles et glanduleux-pubescents. Avril. *Filles* simples, obovales, dentées, pubescentes, étalées ou récurvées. *Haut.* 30 cent. Ténériffe. *Haut.* 30 cent. Plante herbacée, vivace mais non rustique. (B. R. 1447.)

O. rotundifolia, Linn. *Fl.* roses, rayées de pourpre sur l'étendard, réunies par trois au sommet de pédoncules dépourvus de bractées. Été. *Filles* à trois folioles obovales,



Fig. 754. — ONONIS ROTUNDIFOLIA.

arrondies, dentées. *Haut.* 30 à 50 cent. Europe méridionale, 1570. Très jolie espèce frutescente, rustique et des plus recommandables. (B. M. 335.)

O. viscosa, Linn. *Fl.* jaunes et striées de pourpre sur l'étendard, nombreuses et disposées en épis paniculés. Été. *Filles* inférieures trifoliolées; les supérieures simples. *Haut.* 50 cent. à 1 m. Europe méridionale; France, etc. Belle plante annuelle et rustique. (S. F. G. 678.)

ONOPORDON, Linn. (ancien nom grec que Pline dit dériver de *onos*, Ane, et *pordon*, pet; allusion à l'effet que causent ces plantes sur les Anes qui en mangent). On écrit parfois *Onopordum*, Vaill. ANGL. Cotton Thistle. FAM. *Composées*. — Genre comprenant une douzaine d'espèces de fortes plantes herbacées, annuelles, bisannuelles ou vivaces, parfois élevées, à tige ramifiée et ailée, parfois presque simple ou même à peu près nulle. Elles habitent l'Europe, le nord de l'Afrique et

l'Asie occidentale. Capitules purpurins, violets ou blancs, entourés d'un involucre globuleux ou élargi, formé de bractées multisériées, étalées supérieurement et terminées par une épine fortement vulnérante; réceptacle plan et charnu; achaines (graines) glabres. Feuilles radicales et caulinaires; celles-ci alternes, sinuées-dentées ou pinnatifides et blanches-cotonneuses.

Deux ou trois *Onopordon* sont cultivés dans les jardins pour leur grande taille, leurs fleurs assez belles et surtout pour leur port et leur aspect pittoresques, qui les font employer comme plantes isolées ou réunies par groupes de trois sur les pelouses. Ils sont rustiques et toute terre de jardin bien drainée leur convient. On les sème en pépinière et on les repique de même, pour ne les mettre en place qu'au printemps suivant, sauf l'*O. macracanthum*, qui est annuel, car ce n'est qu'à la deuxième année qu'ils montent à fleurs et produisent l'effet décoratif qu'on en attend.

O. Acanthium, Linn. Chardon aux Anes; ANGL. Common Cotton Thistle. — *Capitules* grands et pourpres, solitaires ou réunis en petit nombre au sommet d'assez longs rameaux; écailles de l'involucre épineuses, très piquantes et étalées tout autour. Juillet. *Filles* oblongues, presque ovales, anguleuses et épineuses, laineuses sur les deux faces. Tige rameuse, ailée et laineuse. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Europe; France, etc. — Plante bisannuelle ou vivace et rustique, vigoureuse et assez décorative par sa teinte très blanche; elle est commune dans les lieux incultes et secs.

O. arabicum, Linn. *Capitules* pourpre pâle, à bractées de l'involucre toutes appliquées; les externes plus courtes. *Filles* oblongues ou lancéolées, sinuées ou pinnatifides, couvertes d'un duvet blanc sur les deux faces. Tige également laineuse, feuillée, ailée et courtement rameuse au sommet. *Haut.* 2 m. 50. Europe méridionale, 1688. Très belle plante bisannuelle, estimée pour son port colonnaire et sa teinte blanche. (B. M. 3299; R. H. 1887, 535.)

O. elongatum, Lamk. Syn. de *O. illyricum*, Linn.

O. horridum, Viv. Syn. de *O. illyricum*, Linn.

O. illyricum, Linn. *Capitules* pourpres, volumineux; bractées de l'involucre entières, glabres, étalées ou réfléchies et terminées en épine triquètre et très piquante.



Fig. 755. — ONOPORDON ILLYRICUM.

Juin-juillet. *Filles* décurrenentes, étroitement oblongues-lancéolées, dentées-épineuses; les plus supérieures très courtes. *Haut.* Europe méridionale, 1640. — Belle espèce bisannuelle, ayant le port général de l'*O. Acanthium*, mais à feuilles plus vertes, plus découpées et plus épineuses; sa tige est plus raide et plus rameuse. Syns. *O. elongatum*, Lamk.; *O. horridum*, Viv.

O. macracanthum, Schousb. *Capitules* pourpres, à involucre un peu tomenteux. Juillet. *Flles* décurren-tes, étroite-ment oblongues-lancéolées acuminées, dentées-épi-neuses, glabres en dessus et aranéeuses en dessous. Tige dressée, rameuse supérieurement et également aranéeuse. *Haut.* 2 m. Barbarie, 1798. Plante annuelle. (S. F. G. 832.)

ONOPORDUM, Vaill. — V. *Onopordon*, Linn.

ONOSERIS, DC. (de *onos*, Ane, et *seris*, Chicorée; littéralement : salade pour les Anes). Comprend les *Centroclinium* et *Chætachlæna*, Don. FAM. *Composées*. — Genre renfermant environ une douzaine d'espèces de plantes herbacées, annuelles ou vivaces, de serre chaude ou tempérée, parfois arbustives, à port variable et habitant les Andes de l'Amérique australe extra-tropicale et une le Brésil. *Capitules* pourpres, roses ou blancs, amples, solitaires ou paniculés au sommet de longs pédoncules ou hampes; involucre hémisphérique ou turbiné, formé d'écaillés planes; réceptacle nu ou poilu-fibrilleux; fleurons rayonnants bilabiés; fleurons du centre tubuleux et réguliers. Feuilles radicales et alternes, souvent blanches-tomen-teuses en dessous. Ces plantes aiment une terre légère et on les multiplie par semis. Les espèces sui-vantes sont probablement seules introduites dans les jardins.

O. adpressum, Less. *Capitules* amples odorants, à rayons et disque semblables à ceux de *O. reflexa*. Juin-décembre. *Flles* nombreuses, étalées, réfléchies, de 8 cent. ou plus de long, lancéolées, ondulées et presque entières, cotonneuses et blanc pur en dessous. Tige frutescente, de 30 à 60 cent. de haut, à rameaux blanc-laineux. Pérou, 1831. Arbuste de serre chaude. (B. M. 3115, sous le nom de *Centroclinium adpressum*, Hook.)

O. Drakeana, Ed. André. *Capitules* pourpre vif, longue-ment pédonculés. *Flles* ovales-cordiformes, pétiolées, blan-ches-tamenteuses en dessous. Nouvelle-Grenade, 1883. Plante frutescente de serre froide. (R. H. 1883, 180.)

O. purpurata, Willd. *Capitules* pourpres, pédicellés et réunis par trois sur des pédoncules nus. *Flles* radicales lyrées, à lobe terminal très grand, un peu deltoïde, hasté, denté et très tomenteuses en dessous. Tiges presque nulles. Nouvelle-Grenade, 1827. Plante herbacée, vivace et de serre chaude.

O. reflexa, Less. *Capitules* amples, beaux et odorants, à neuf-douze fleurons rayonnants rose pourpre, bilabiés et tridentés; disque jaune foncé et très proéminent; pédoncules solitaires. Fin de l'automne. *Flles* étalées, de 5 à 8 cent. de long, ovales-lancéolées, aiguës, grossière-ment dentées, graduellement rétrécies en pétioles et laineuses en dessous. *Haut.* 50 à 60 cent. Pérou, 1830. Plante annuelle, de serre chaude. (B. M. 3114, sous le nom de *Centroclinium reflexum*, Hook.)

ONOSMA, Linn. (de *onos*, Ane, et *osme*, odeur; plantes qui plaisent, dit-on, aux Anes); ANGL. Golden Drop. Comprend les *Maharanga*, DC. FAM. *Boraginées*. — Genre assez important, renfermant environ soixante-dix espèces de plantes herbacées, annuelles, bisan-nuelles ou vivaces et parfois suffrutescentes, rustiques, glabres ou velues, habitant l'Europe méridionale, le nord de l'Afrique et l'Asie occidentale et centrale. Fleurs jaunes, rarement blanches ou purpurines, pédi-cellées ou sub-sessiles et réunies en cymes unilatérales, simples ou ramifiées; calice à cinq divisions; corolle à tube droit, ventru, campanulée et nu à la gorge; limbe à cinq dents. Feuilles simples et alternes.

Ces plantes aiment les terres profondes, bien saines

et de préférence siliceuses. L'*O. stellulatum* et sa variété *tauricum* sont les plus recommandables; il faut les cultiver dans un endroit sain et ensoleillé des rocailles. De même que toutes les espèces vivaces, on le multiplie par boutures qui s'enracinent facilement en été, en les plaçant sous un châssis froid, que l'on tient ombré pendant une quinzaine de jours; il faut arroser avec beaucoup de modération, sans quoi les feuilles pourrissent rapidement. Il est nécessaire que ces boutures soient entièrement établies et bien endur-cies avant les froids. L'*O. echioïdes* se traite comme les précédents, mais, comme il est bisannuel, il faut le semer tous les ans, ainsi du reste que les espèces annuelles. Le semis se fait en avril, en plein air et en place.

O. albo-roseum, Fisch. et Mey. *Fl.* blanches, passant au rose au bout de quelques jours. *Flles* grisâtres. Asie Mineure, 1891. Nouvelle espèce.

O. echioïdes, Linn. *Fl.* jaune pâle, pendantes, pédicel-lées, disposées en grappes terminales et gémînées; éta-mines incluses. Mai. *Flles* lancéolées-spatulées; les florales ou bractées ovales-cordiformes. Tige très rameuse. *Haut.* 30 à 50 cent. Europe méridionale; France, etc. — Plante bisannuelle, couverte sur toutes ses parties de gros poils tuberculeux. (S. F. G. 172.)

O. pyramidalis, Hook. *Fl.* réunies en grappes courtes et pendantes; sépales de 13 mm. de long, étroits, lan-céolés, libres jusqu'à la base; corolle écarlate vif, pas-sant au lilas en se fanant, égalant environ les sépales, presque ellipsoïde, à gorge tronquée, contractée et un peu pubescente. Octobre. *Flles* radicales nombreuses, rosulantes, de 25 à 30 cent. de long et presque 2 cent. 1/2 de large, étroites-lancéolées, acuminées, rétrécies à la base; les caulinaires de 10 à 15 cent. de long, sessiles, lancéolées, acuminées. Tiges de 50 à 60 cent. de haut, fortes, arrondies, rameuses et à ramifications pyramidales. Plante entièrement couverte de poils blancs. Himalaya occidental, 1886. (B. M. 6987.)



Fig. 756. — ONOSMA STELLULATUM.

O. simplicissimum, Linn. *Fl.* jaune pâle, réunies en grappes terminales, pauciflores et gémînées; corolle ven-true, renflée au sommet, trois fois plus longue que le calice. Avril. *Flles* sessiles, linéaires, légèrement aiguës, un peu

soyeuses et canescentes en dessous. Tige dressée et très simple. *Haut.* 30 cent. Sibérie, 1768. Plante herbacée et vivace. (B. M. 2248.)

O. stellulatum, Waldst. et Kit. *Fl.* à corolle blanche, jaune ou citron, deux ou trois fois plus longue que le calice. Avril. *Filles* droites, linéaires-oblongues, planes ou à bords révolutés; les radicales et les inférieures sub-spatulées; les supérieures lancéolées, aiguës, semi-amplexicaules. *Haut.* 15 cent. Macédoine, etc. 1819. Plante suffrutescente à la base.

O. s. tauricum, Bieb. *Fl.* jaunes, d'environ 4 cent. de long, réunies en grappes compactes, unilatérales et ramillées. *Été.* *Filles* linéaires-lancéolées aiguës, hispides et à bords révolutés. Tiges rameuses. *Haut.* 15 à 20 cent. Caucase, 1801. Plante vivace. (B. M. 889.) Syn. *O. tauricum*, Pall.

O. tauricum, Pall. Syn. de *O. stellulatum tauricum*, Bieb.

ONOSMODIUM, Michx. (de la ressemblance de ces plantes aux *Onosma*). Syns. *Osmodium*, Raf. et *Purshia*, Spreng. FAM. *Boraginées*. — Petit genre comprenant environ six espèces de plantes herbacées, dressées, vivaces et rustiques, très voisines des *Onosma* et habitant l'Amérique du Nord et le Mexique. Fleurs blanches, verdâtres ou jaunâtres, sub-sessiles, réunies en grappes ou en cymes scorpioides et terminales; corolle tubuleuse, à cinq lobes dressés ou connivents. Feuilles alternes. Les deux espèces suivantes sont seules introduites. Pour leur culture, V. **Onosma**.

O. carolinianum, A. DC. *Fl.* blanc jaunâtre, presque sessiles et réunies en grappes courtes, révolutées, terminales et pendantes. *Été.* *Filles* ovales-lancéolées ou oblongues-lancéolées et aiguës. *Haut.* 30 cent. États-Unis, 1759.

O. virginianum, A. DC. *Fl.* jaunâtres, souvent paniculées. *Été.* *Filles* étroitement oblongues ou un peu lancéolées, obtuses, à trois-cinq nervures. *Haut.* 30 cent. États-Unis, 1812. Plante couverte de gros poils courts et apprimés.

ONYCHIUM, Kaulf. (de *onyx*, *onychos*, ongle; allusion à la forme des lobes des frondes). FAM. *Fougères*. — Petit genre ne comprenant que quatre espèces de très belles fougères de serre tempérée ou presque rustiques, habitant l'Arabie, les Indes, Cuba, le Japon, etc. Sores insérés dans un réceptacle linéaire, continu, unissant le sommet de plusieurs nervures; involucre ou indusie parallèles avec le bord des segments linéaires et opposés, apprimés sur les sores, à bords atteignant presque ou tout à fait la nervure médiane. Deux espèces seulement ont été introduites; toutes deux se plaisent dans un compost de terre de bruyère, de terre franche et de sable. Pour leur culture générale, V. **Fougères**.

O. auratum, Kaulf. *Pétiotes* de 15 à 30 cent. de long, forts, dressés et nus. *Frondes* de 30 cent. ou plus de long et 15 cent. de large, ovales, quadripinnatifides, à divisions primaires inférieures de 10 à 15 cent. de long, sub-deltaïdes, étalées-dressées; pinnules et segments nombreux, ordinairement deltaïdes; dernières divisions des frondes stériles souvent obovales-cunéiformes, trifides au sommet, n'ayant pas plus de 2 mm. 1/2 de long, de texture coriace; celles des frondes fertiles capsulaires. Rachis et les deux faces des frondes ordinairement nus; involucre membraneux et sores nombreux, tous d'un beau jaune d'or. Serre chaude.

O. capense, Hort. Syn. de *O. japonicum*, Kunze.

O. japonicum, Kunze. *Pétiotes* de 15 à 30 cent. de long, forts, dressés et nus. *Frondes* de 30 cent. ou plus de long et 15 cent. de large, ovales, quadripinnatifides; divisions

primaires inférieures de 10 à 15 cent. de long, lancéolées-deltaïdes; pinnules et segments nombreux, ordinairement deltaïdes; dernières divisions nombreuses, linéaires-mucronées, de 4 à 5 mm. de long, presque semblables chez les frondes fertiles et stériles. Sores bruns. Japon, Chine, etc. Serre froide ou presque rustique. Syns. *O. capense*, Hort.; *O. lucidum*, Spreng.

O. lucidum, Spreng. Syn. de *O. japonicum*, Kunze.

ONYCHIUM, Blume. — V. **Dendrobium**, Swartz.

OOGONE. — Un certain nombre d'espèces d'Algues et de Champignons se reproduisent à la suite d'un phénomène sexuel. A cet effet, l'extrémité d'un filament se renfle en une cellule sphérique, dont le protoplasma se condense autour de un ou de plusieurs noyaux, donnant ainsi naissance à un ou plusieurs oosphères.

On nomme *oogone* cette cellule où se sont formés ces oosphères. Ceux-ci, fécondés par une *pollinide* ou un *anthérozoïde*, deviennent à la suite des œufs, qui, après un certain temps de passage à l'état de vie latente, germent en reproduisant soit directement le thalle, soit un appareil sporangial dont les nombreuses spores produisent autant de plantes nouvelles.

(N.)

OPAQUE. — Sombre, l'opposé de luisant. En botanique, ce terme ne s'emploie pas comme opposé de *translucide*.

OPERCULARIA, Gærtn. (de *operculum*, couvercle; allusion à la forme du calice). FAM. *Rubiaceées*. — Genre comprenant quatorze espèces de plantes herbacées ou de sous-arbrisseaux australiens, de serre froide, parfois volubiles, glabres ou poilus-hispides et souvent fétides. Fleurs réunies en petits capitules; involucre blancs, terminaux ou naissant à l'aisselle des bifurcations des rameaux; pédoncules dressés ou récurvés. Feuilles opposées, linéaires ou oblongues, à stipules soudées avec les pétioles.

Ces plantes, dont deux sont introduites dans le cultures, se plaisent dans un compost de terre franche siliceuse, d'un peu de terre de bruyère fibreuse, de terreau de feuilles et de quelques morceaux de charbon de bois.

Leur multiplication peut s'effectuer par graines, que l'on sème au printemps, sur couche, ou par boutures de jeunes pousses relativement longues ainsi que par division des touffes au début de la végétation.

O. aspera, Gærtn. *Capitules* blancs, globuleux, composés et à pédoncules courts et récurvés. Juin. *Filles* courtement pétiolées, ovales ou lancéolées, scabres en dessus, glabres ou pubescentes en dessous, variables, la plupart de 1 1/2 à 4 cent. de long. *Haut.* 30 cent. Australie, 1790. Arbuste. Syn. *O. ocymifolia*, Juss.

O. hispida, Spreng. *Capitules* blancs, plus petits que ceux de l'*O. aspera*, à pédoncules courts et récurvés. Juillet. *Filles* pétiolées, ovales ou lancéolées, tantôt très hispides, tantôt à peine ou fortement scabres, la plupart de 1 cent. 1/2 de long. *Haut.* 30 cent. Australie, 1790. Sous-arbrisseau.

O. ocymifolia, Juss. Syn. de *O. aspera*, Gærtn.

O. umbellata, Gærtn. — V. **Pomax umbellulata**.

OPERCULE; ANGL. *Operculum*, Lid. — Nom donné à certains organes des fleurs, des fruits, etc., qui affectent la forme d'un couvercle et se détachent d'une seule pièce, comme on peut l'observer chez les fleurs d'*Eucalyptus*, les fruits des *Portulaca*, etc. (S. M.)

OPERCULÉ. — Qui est muni d'un opercule.

OPHELIA, D. Don. — V. *Swertia*, Linn.

OPHELUS, Lour. — V. *Adansonia*, Linn.

OPHIOCAULON, Hook. f. (de *ophis*, Serpent, et *caulon*, tige; allusion au port grimpant de ces plantes). FAM. *Passiflorées*. — Petit genre ne comprenant que trois ou quatre espèces de plantes herbacées, grimpantes, très glabres, de serre chaude et originaires de l'Afrique tropicale, de Natal et de Madagascar. Elles sont très voisines des *Modecca*, et en diffèrent par leur calice profondément quinquépartite, par leur coronule obscure et par leur stigmate sessile.

L'espèce suivante, seule introduite, prospère dans un mélange de terre franche siliceuse et de terreau de feuilles. Il convient de la mettre en pleine terre dans la serre, sur un bon drainage et de faire filer ses pousses sur des fils de fer près du verre. Il faut la protéger contre l'humidité excessive, surtout pendant l'hiver. Pour sa multiplication, V. *Passiflora*.

O. cissampelloides, Hook. f. *Fl.* mâles nombreuses, réunies en cymes trichotomes, longuement pédonculées, axillaires et terminales, multiflores. *Flles* orbiculaires ou cordiformes, glauques, portant des taches noires sur la face inférieure, vert foncé, souvent pommelées de brun sur la face supérieure et de 5 à 8 cent. de long. Rameaux grêles et cylindriques. Afrique tropicale et occidentale, 1869. Syn. *Passiflora marmorata*, Hort. (G. C. 1871, 234.)

OPHIODERMA, Endl. — Réunis aux *Ophioglossum*, Linn.

OPHIOGLOSSACÉES. — Sous-famille de Fougères caractérisée par ses sores ou capsules profondément découpés en deux valves et s'ouvrant sur le côté, presque jusqu'à la base et sans anneau; ces sores sont le plus souvent réunis en épis simples ou rameux et représentant une fronde profondément modifiée. Les trois genres de ce groupe sont : *Botrychium*, *Helminthostachys* et *Ophioglossum*; ils comprennent une vingtaine d'espèces.

OPHIOGLOSSUM, Linn. (*ophios*, serpent, et *glossa*, langue; allusion à la forme des épis fructifères). **Langue de serpent**; ANGL. Adder's Tongue. FAM. *Fougères*. — Comprend les *Cheiroglossa*, Presl.; *Ophioderma*, Endl. et *Rhizoglossum*, Presl. FAM. *Fougères*. — Petit genre renfermant environ dix espèces d'intéressantes Fougères rustiques, de serre chaude ou tempérée, Sporangies sessiles, disposés sur deux lignes et formant un épi aplati, tantôt inséré sur le côté d'une fronde développée et stérile, tantôt entièrement libre. Quatre ou cinq espèces ont été introduites. Pour leur culture générale, V. *Fougères*.

O. bulbosum, Michx. Souche tubéreuse. *Fronde* de 5 à 10 cent. de long, à division stérile insérée beaucoup au-dessous du milieu, de 1 1/2 à 2 cent. 1/2 de long et 12 mm. de large. *Epi fructifère* de 6 à 12 mm. de long, à pédoncule de 4 à 5 cent. de long quand il est entièrement développé. Amérique du Nord. etc. Demi-rustique.

O. japonicum. — V. *Lygodium japonicum*.

O. lusitanicum. Linn. Souche légèrement tubéreuse. *Fronde* de 2 1/2 à 8 cent. de long, à division stérile insérée au-dessous du milieu, de 1 1/2 à 2 cent. 1/2 de long et environ 4 mm. de large, linéaire-lancéolée, rétrécie à la base et à pointe subobtus. *Epi fructifère* de 6 à 12 mm. de long, à pédoncule ferme, de 1 1/2 à 4 cent. de long à l'état adulte. France, etc. Rustique.

O. palmatum, Linn. *Pétioles* de 15 à 30 cent. de long, charnus, flasques. *Fronde* ayant la forme d'un V, de 15 à 30 cent. de long et 10 à 20 cent. de large, plus ou moins profondément découpées en lobes obtus. *Epis fructifères* deux à douze, de 2 1/2 à 5 cent. de long, naissant sur la tige ou sur le bord de la partie inférieure de la fronde, sur des pédoncules courts, penchés ou étalés. Cuba, etc. Serre chaude. Syn. *Cheiroglossa palmatum*, Presl.

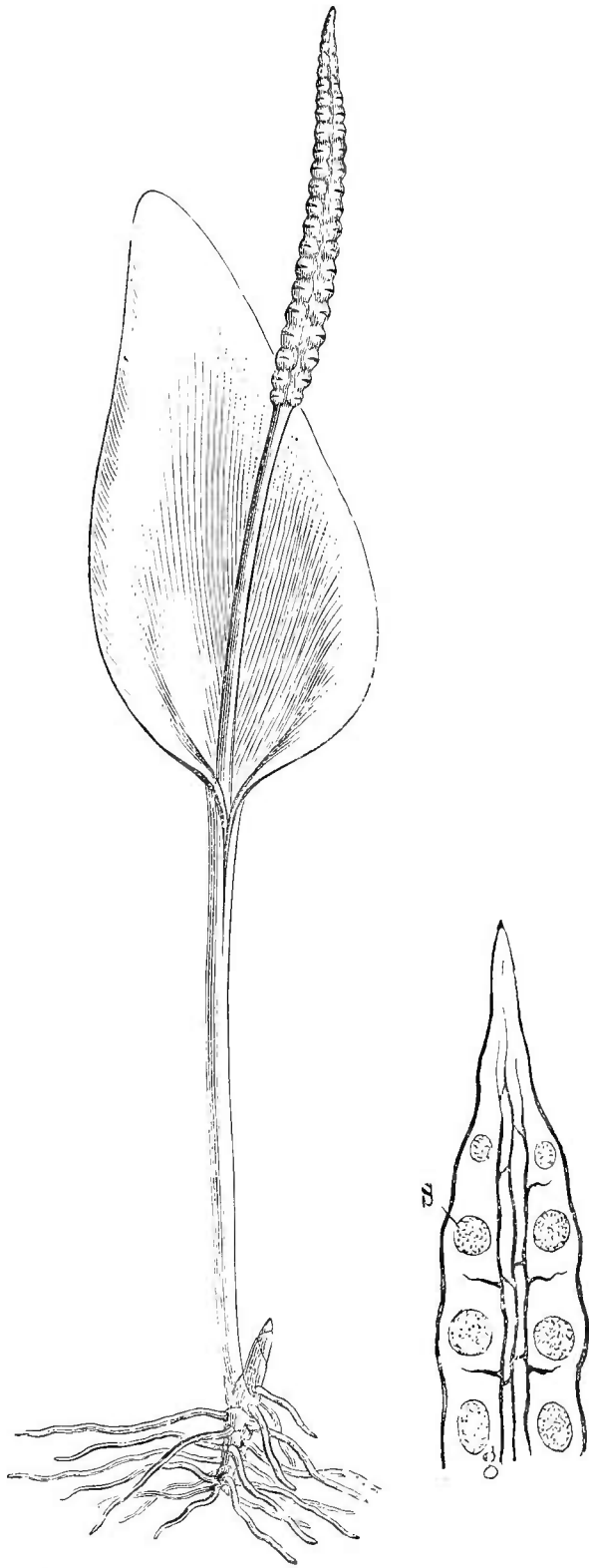


Fig. 757 — OPHIOGLOSSUM VULGATUM. (D'après Baillon.)

Sommité grossie de la fronde fructifère, montrant les sores, S.

O. pendulum, Linn. *Fronde* pendantes, rubannées, sans tige distincte, de 30 à 40 cent. de long et 2 1/2 à 8 cent. de large, simples ou fourchues. *Epi fructifère* inséré ordinairement très bas, à pédoncule plus court que lui et ordinairement solitaire. Iles de la Polynésie, etc. Serre chaude. (H. G. F. 33.) Syn. *Ophioderma pendulum*, Endl. — *O. furcatum* n'est probablement qu'une variété de cette espèce.

O. reticulatum, Linn. *Souche* non tubéreuse. *Fronde* de

15 à 30 cent. de long, à division stérile insérée vers le milieu, de 5 à 8 cent. de long et 4 à 5 cent. de large, avec un pétiole distinct et des lobes basaux bien distincts ; nervures saillantes. *Epi fructifère* de 2 cent. 1/2 ou plus de long, à pédoncule grêle, de 5 à 10 cent. de long, dépassant beaucoup le segment stérile. Amérique tropicale, 1793. Serre chaude.

O. scandens, Linn. — V. *Lygodium scandens*.

O. vulgatum, Linn. Langue de Serpent; ANGL. Common Adder's Tongue. — *Souche* non tuberculeuse. *Fronde* de 15 à 20 cent. de long, à division stérile généralement insérée vers le milieu, de 5 à 10 cent. de long et 2 cent. à 2 cent. 1/2 de large, ovale ou ovale-oblongue, sans pétiole distinct. *Epi fructifère* de 2 cent. 1/2 ou plus de long, à pédoncule de 5 à 10 cent. de long et dépassant considérablement la division stérile quand il a atteint son complet développement. France, Angleterre, etc., dans les endroits humides et marécageux.

O. v. ambiguum, Coss. et Germ. Variété plus petite, à division stérile linéaire-oblongue et à épi fructifère de 2 1/2 à 5 cent. de long. France, environs de Paris ; Orkney, Pays de Galles, etc.

O. v. pedunculatum, Desv. *Fronde* à division stérile semblable au type par sa forme et par sa dimension, mais de texture plus mince et munie d'un pétiole distinct. Indes, etc. Serre chaude.

OPHIPOGON, Ker. (de *ophis*, Serpent, et *pogon*, barbe ; traduction du nom japonais). ANGL. Snake's Beard. SYNS. *Chloopsis*, Blume ; *Flueggia*, Nees. (on écrit parfois *Fluggea*) et *Slateria*, Desv. FAM. *Hæmodoracées*. — Petit genre ne comprenant que quatre espèces de jolies plantes herbacées, rhizomateuses et vivaces, rustiques ou demi-rustiques, habitant les Indes orientales et l'est de l'Asie, jusqu'au Japon. Fleurs nombreuses, réunies en grappes simples ; périanthe blanc ou teinté de lilas, à tube obconique et soudé à l'ovaire, limbe à six segments ; pédicelles articulés et souvent agrégés. Feuilles ordinairement sessiles sur les rhizomes et linéaires. Ces plantes sont assez intéressantes et décoratives par leurs épis fructifères ou leur feuillage touffu, panaché chez quelques variétés, et qui les fait employer à l'état de petites touffes, pour les garnitures temporaires ou pour orner le devant des banquettes des serres froides. On les multiplie facilement au printemps, par division des touffes ainsi que par semis.

O. Jaburan, Lodd. *Fl.* blanches ou teintées de lilas, en grappes un peu unilatérales, assez compactes, de 8 à 15 cent. de long et à hampe de 15 à 60 cent. de haut. Juillet. *Flles* de 50 cent. à 1 m. de long et 12 mm. de large, d'un beau vert foncé ou panachées chez la variété suivante. Japon, 1830. — Plante demi-rustique, semblable à l'*O. japonicus*, mais plus forte dans toutes ses parties. (L. B. C. 1826.)

O. J. variegatus, Hort. *Fl.* bleu violet foncé, très abondantes et réunies en épis denses. *Baies* bleu foncé, d'environ la grosseur des groseilles rouges. *Flles* linéaires-lancéolées, longitudinalement rubanées de blanc crème. Japon, 1863. — Charmante variété plus répandue et plus décorative que le type. (R. H. B. 1881, 265.)

O. japonicus, Wall. Herbe aux turquoises, Muguet du Japon. — *Fl.* à périanthe blanc ou lilacé, réunies en épis lâches, sub-unilatéraux, de 5 à 8 cent. de long ; hampe nue, anguleuse, de 5 à 10 cent. de haut. *Baies* de la grosseur d'un pois, d'abord vertes, puis prenant et conservant pendant tout l'hiver une belle teinte bleu d'outremer ou turquoise, d'où le nom vulgaire de la plante. *Flles* toutes radicales, dressées, allongées, étroitement

linéaires, fermes, de 20 à 30 cent. de long et environ 8 mm. de large, d'un beau vert, formant une touffe compacte. *Rhizome* très rameux. Japon, 1784. (B. M. 1063.) Syn. *Flueggia japonica*, A. Rich.

O. j. intermedius, Hort. *Fl.* lilas, petites et nombreuses, réunies en grappes lâches, de 5 à 12 cent. de long. Fin de l'été et automne. *Flles* linéaires, de 6 mm. de large. *Haut.* 50 cent. Chine, etc., 1821. Syn. *O. spicatus*, Don.

O. j. i. argenteo-marginatus, Hort. *Fl.* blanc pur. *Flles* marginées de blanc. (R. H. B. 1885, 265.)

O. j. variegatus, Hort. *Flles* rubanées de blanc jaunâtre.

O. spicatus, Don. — Syn. de *O. japonicus intermedius*, Hort.

O. spicatus, Ker. — V. *Liriope spicata*.

OPHIOSCORODON, Wallr. — Réunis aux *Allium*, Linn.

OPHIOXYLON, Linn. — Réunis aux *Rauwolfia*, Linn.

OPHRYS, Linn. (ancien nom grec employé par Pline et signifiant sourcil ; allusion probable aux franges des sépales internes ; cependant, Pline dit que c'est plutôt par rapport à l'emploi de ces plantes pour teindre les sourcils). SYN. *Arachnites*, F. W. Schmidt. FAM. *Orchidées*. — Genre assez confus, dont plus de trente espèces habitant l'Europe, l'Asie occidentale et le nord de l'Afrique ont été énumérées. Ce sont de jolies Orchidées terrestres, munies de deux bulbes arrondis et rustiques ou à peu près. On les distingue surtout de leurs voisins les *Orchis*, par leur ovaire non contourné, par leur labelle non éperonné (sauf chez une espèce) et ordinairement très convexe ; les bursicules des masses polliniques sont ordinairement distincts. Fleurs réunies en épis plus ou moins multiflores et accompagnées de bractées ; sépales libres et étalés, souvent concaves ; pétales deux, étroitement oblongs ou même linéaires ; labelle assez ample, plus ou moins charnu, non éperonné, entier ou trilobé ; pubescent ou velouté, masses poliniques deux.

Les *Ophrys*, comme la plupart des Orchidées terrestres, sont relativement difficiles à cultiver, ou plus exactement à conserver longtemps et à faire prospérer. Ils aiment les terres calcaires et un peu sèches, et les endroits gazonnés. Les espèces méridionales demandent à être tenues en hiver sous châssis froid ; quant à celles qui croissent spontanément dans le nord de l'Europe, telles que les *O. apifera*, *O. aranifera*, *O. muscifera*, elles sont rustiques et propres à orner les parties sèches des rocailles.

Les espèces suivantes sont celles que l'on rencontre parfois dans les jardins.

O. apifera, Huds. O. Abeille. — *Fl.* grandes, à pétales verdâtres, pubescents et à sépales ovales-obtus, teintés de rose ; labelle aussi long que les sépales, à bords enroulés en dessous, à lobes latéraux peu distincts et munis au sommet d'un appendice vert, recourbé en dessous ; pourpre foncé, taché de jaune au centre ; épi pauciflore. Juin-juillet. *Flles* glauques et peu nombreuses. Tige de 30 à 40 cent. de haut. Europe, France, Angleterre, etc. (Sy. En. B. 1467.)

O. arachnites, Lamk. Cette espèce diffère de l'*O. apifera* par ses pétales ovales, sub-deltaïdes, par son labelle plus long que les sépales, arrondi, brun velouté, à bords roulés en dessous et par son appendice terminal droit ou recourbé en dessus. Mai-juin. Habite les mêmes lieux. (Sy. En. B. 1468.) Syn. *O. fuciflora*, Rehb.

O. aranifera, Huds. O. Araignée. — *Fl.* grandes, en épi

très lâche, à sépales et pétales verdâtres ; ceux-ci oblongs, obtus. Labelle velu, brun foncé, avec des raies centrales blanches et jaunâtres sur les bords, arrondi, entier, un peu émarginé et dépourvu d'appendice terminal ; épis pauciflores et très lâches. Mai-juin. *Flles* inférieures courtes ; les supérieures plus longues, ovales-lancéolées, arquées en dehors. *Haut.* 15 à 25 cent. Europe ; France, Angleterre, etc. (Sy. En. B. 1469.)



Fig. 758. — OPHRYS ARACHNITES. (Rev. Hort.)

O. bombiliflora, Link. O. Bourbon. — *Fl.* à sépales verts, arrondis et à pétales oblongs, un peu courts et poilus antérieurement ; labelle profondément trilobé, à lobes latéraux étroits, allongés et gibbeux à la base ; le central brun chocolat, avec une bande étroite, très glabre, fortement récurvé sur les bords, semi-globuleux, entier ou fortement émarginé, terminé par un appendice réfléchi en dessous ; épi lâche, à deux-quatre fleurs. Avril. *Flles* petites, oblongues-lancéolées. Menton, Corse, etc. (Fl. Ment. 72.)

O. fuciflora, Mœnch. Syn. de *O. arachnites*, Lamk.

O. lutea, Cav. *Fl.* de 2 à 2 cent. 1/2 de diamètre, à sépales oblongs, obtus, incurvés et verts ; pétales beaucoup plus petits, jaunes ou vert jaunâtre ; labelle presque carré, jaune d'or, avec le disque pourpre, convexe, brusquement contracté à la base et trilobé au sommet. Epi lâche et pauciflore. Avril-mai. *Flles* étalées, ovales-oblongues, de 4 à 6 cent. de long. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe méridionale ; France, etc. Syn. *O. vespifera*, Brot.

O. muscifera, Huds. O. Mouche. — *Fl.* petites, à sépales et pétales verdâtres ; ceux-ci linéaires, rouge foncé ; labelle deux fois plus long que les sépales, étalé, à deux petits lobes latéraux courts, situés près de la base ; le médian ovale et profondément échancré ; brun velouté foncé et portant au centre une tache carrée, bleu foncé ; épi grêle, lâche à quatre-six fleurs ou plus. Mai-juin. *Flles* allongées, oblongues-lancéolées, dressées. *Haut.* 20 à 40 cent. Europe ; France, Angleterre, etc. (Sy. En. B. 1471.)

O. speculum, Link. *Fl.* verdâtres, à labelle oblong-quadriangulaire, convexe ; disque bleu d'acier, bordé de jaune et à bords largement marginés de pourpre marron ; épi multiflore. *Flles* linéaires-oblongues. Tige de 10 à 30 cent. de haut. Europe méridionale, nord de l'Afrique, 1818. (B. M. 5844 ; B. R. 370.)



Fig. 759. — OPHRYS MUSCIFERA. (D'après Correvon.)

O. tenthedrinifera, Willd. *Fl.* grandes, de couleur variable, à divisions externes ovales-oblongues, roses ou blanchâtres ; les internes petites ; triangulaires et veloutées ; labelle fortement velu et verdâtre ou blanchâtre, obovale, rétréci à la base, muni de deux gibbosités, avec deux lobules larges et arrondis ; le central plus petit, triangulaire et recourbé en forme d'appendice. Avril-mai. *Flles* ovales-oblongues, toutes aiguës. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe méridionale, Corse, 1815. (B. M. 1930 ; B. R. 205, 1093.)

O. vespifera, Brot. Syn. de *O. lutea*, Cav.

OPHRYS Abeille. — V. *Ophrys apifera*.

OPHRYS Araignée. — V. *Ophrys aranifera*.

OPHRYS Bourdon. — V. *Ophrys bombilifera*.

OPHRYS Mouche. — V. *Ophrys muscifera*.

OPIUM. — Produit narcotique, très employé en Orient, comme le Tabac en Occident et que l'on extrait par incision des capsules du *Papaver somniferum*, dont il constitue le suc desséché et travaillé. Le *laudanum* et la *morphine* sont de puissants remèdes anesthésiques, que l'on extrait de l'Opium et dont l'emploi, quoique général, est très dangereux. (S. M.)

OPLISMENUS, P. Beauv. (de *hoplismenos*, aristé; allusion aux arêtes des fleurs). Syns. *Hekaterosacne*, Steud.; *Orthopogon*, R. Br. FAM. Graminées. — Petit genre comprenant quatre espèces de Graminées vivaces, de serre chaude ou tempérée, voisines des *Panicum* et largement dispersées dans les régions tropicales et sub-tropicales du globe. Epillets unilores, articulés sur leur pédicelles et réunis en panicules unilatérales; glumes deux; l'externe bien développée et aristée; glumelles mutiques. Feuilles planes, étroitement ou largement lancéolées.

Ces Graminées, à feuilles relativement larges, sont assez faciles à cultiver; une surtout, l'*O. Burmanni variegatus*, est estimée pour l'ornement des serres tempérées; les deux autres sont propres aux garnitures de table.

On les cultive facilement dans un mélange de terre franche, de terreau de feuilles et de sable, ou même dans toute autre terre légère et fertile. Le premier se multiplie par sectionnement des longues tiges traînantes, qui reprennent avec la plus grande facilité; les deux autres se propagent par semis des graines qu'ils produisent abondamment ou par division des touffes.

O. Burmanni, P. Beauv. *variegatus*, Hort. Fl. à styles purpurins, réunies en panicules très lâches, à ramifications courtes, espacées, portant huit à dix épillets dont quelques-uns géminés. Filles ovales-lancéolées, étalées, vert pâle, fortement rayées et striées de blanc ou de rose pâle; à gaines finement pubescentes. Tiges très allongées, déjetées, grêles, pendantes ou traînantes et radicantes. Asie tropicale, etc., 1867. — Charmante petite plante de serre tempérée, vivace, très propre à orner les suspensions, le bord des banquettes des serres et à tapisser le sol des jardins d'hiver; elle est aujourd'hui très répandue. Syns. *Oplismenus imbecile*, Kunth.; *variegatum*, Hort.; *Panicum imbecile*, Trin.; *P. variegatum*, Hort.

O. B. albidulum, Hort. Filles presque toutes blanches, avec une strie verte sur le milieu. Indes, 1886. — Très jolie forme plus naine et plus compacte que la variété précédente.

O. hirtellus, Schult. Fl. à gaine poilue; épis espacés; rachis de la panicule pubescent; épillets trois à dix, pubescents; arête inférieure lisse, sub-obtuse, trois à cinq fois plus longue que sa glume; glumelle inférieure courtement aristée et accompagnée d'une paillette. Juin-juillet. Filles lancéolées, acuminées, ondulées, pubérulentes, de 4 à 6 cent. de long. Indes occidentales, 1795. Syn. *Orthopogon hirtellus*, R. Br.

O. imbecile, Kunth. *variegatum*, Hort. Syn. de *O. Burmanni*, P. Beauv. *variegatus*, Hort.

O. loliaceus, P. B. Beauv. Fl. à gaine glabre, ciliée ou poilue; épis ordinairement oblongs, à rachis commun presque glabre; épillets fasciculés; arête inférieure trois ou quatre fois plus longue que sa glume; glumelle inférieure courtement aristée et accompagnée d'une paillette. Juillet-août. Filles oblongues-lancéolées ou lancéolées, acuminées, de 5 à 10 cent. de long. La Trinité, 1820. Syn. *Orthopogon loliaceus*, Spreng.

OPLOTHECA, Nutt. — Réunis aux *Frœlichia*, Mœnch.

OPOPANAX, C. Koch. (de *opos*, sève, *pan*, tout, *akeomai*, je guéris; le suc de la plante passait autrefois pour guérir toutes les maladies). Syn. *Opopanax*, Endl. FAM. Umbellifères. — Genre ne comprenant que deux ou trois espèces de grandes plantes herbacées, vivaces, habitant l'Europe australe et l'Orient. L'espèce suivante existe sans doute seule dans les jardins, botaniques surtout, comme plante de collection. Son port rappelle celui de certains *Ferula* et elle se traite de la même manière. (V. ce nom pour la culture.)

O. Chironium, C. Koch. Fl. jaunes, à pétales arrondis, entiers, involutés; styles très courts; ombelle à cinq-dix rayons. Juin-juillet. Fr. entourés d'une bordure dilatée et convexe. Filles bipinnées, à folioles inégalement cordiformes, crénelées, obtuses, velues, surtout sur la face inférieure. Gainés des feuilles accompagnant l'inflorescence amples, en forme de spathe et parfois dépourvues de limbe. Haut. 60 cent. à 1 m. Europe méridionale; France, etc.; Orient. Syns. *Malabailla Opopanax*, Baill.; *Pastinaca Opopanax*, Linn. (S. F. G. 288.) Cette plante fournit en Orient une gomme-résine employée en médecine.

(S. M.)

OPOPONAX, Endl. — V. *Opopanax*, C. Koch.

OPORANTHUS, Herb. — Réunis aux *Sternbergia*, Waldst. et Kit.

OPPOSÉ, ANGL. Opposite. — Se dit des organes tels que les feuilles, fleurs, fruits, etc., quand ils sont placés deux à deux sur un même plan et sur des faces qui se correspondent.

OPUNTIA, Mill. (ancien nom latin employé par Pline et tiré, dit-on, de *Opuntus*, nom d'une ville de Grèce où ces plantes croissent abondamment). **Nopal**, **Raquette**, **Figuier d'Inde**; ANGL. Indian Fig., Prickly Pear. FAM. Cactées. — Genre dont plus de deux cents espèces ont été énumérées, mais dont un certain nombre ne sont sans doute que des variétés. Ce sont des plantes charnues, arbustives ou arborescentes, rustiques ou de serre froide, habitant les régions chaudes et tropicales de l'Amérique et dont une est très largement naturalisée dans l'Ancien Monde. Fleurs jaunes, rouges ou pourpres, latérales; calice à tube ne se prolongeant pas au dessus de l'ovaire, à divisions nombreuses, subulées, pétales nombreux, élargis, soudés à la base et étalés au sommet; étamines nombreuses, libres, multisériées, plus courtes que les pétales; style cylindrique, fistuleux au sommet, resserré à la base, à cinq-sept stigmates dressés et rayonnants. Le fruit est une baie parfois grosse, ovoïde, ayant la forme d'une figue et portant de petites aréoles. Feuilles bractéiformes, caduques. Tige comprimée ou arrondie à la base, souvent articulée dès la base, ramifiée et composée d'articles plans, comprimés, globuleux ou cylindriques, chargés de tubercules aréolaires, disposés en spirale, laineux, épineux et munis de feuilles quand ils sont jeunes.

Les *Opuntia*, comme beaucoup d'autres plantes grasses, sont très faciles à cultiver. Il suffit, pour les plantes en pots, d'assurer un drainage parfait et de leur donner peu d'eau et le plus de lumière possible. On croyait autrefois que les plâtras étaient nécessaires à leur bonne végétation, mais on sait aujourd'hui que la bonne terre franche leur suffit parfaitement; toutefois, cet élément calcaire ou de la brique pulvérisée ajoutée à la terre franche assure un écoulement plus rapide de l'eau des arrosements et convient ainsi aux espèces les plus petites et les plus délicates. Pendant l'hiver, les arrosements doivent être très modérés et même presque nuls pendant la période de repos des plantes.

Les espèces rustiques sont très intéressantes et font le meilleur effet dans les rocailles et dans les parties

accidentées des jardins : elles prospèrent sans difficultés dans les endroits ensoleillés, pourvu qu'on puisse les protéger contre l'humidité excessive. Quelques espèces supportent, dans leur pays natal, des froids beaucoup plus rigoureux que ceux que nous observons sous notre climat, mais l'air s'y maintient sec et la neige qui les recouvre les protège efficacement. Il suffit d'une cloche pour permettre à beaucoup d'espèces de passer l'hiver en plein air, pourvu que le sol soit bien perméable et qu'il se maintienne sec.

Les *Opuntia* peuvent se multiplier par semis, mais c'est le plus souvent au bouturage qu'on a recours. On choisit à cet effet des articles ou fractions de rameaux bien développés ; on les détache les uns des autres, puis on les laisse se sécher sur une planche et au soleil pendant quelques jours. On les empote dans de petits pots, en employant une terre très légère et en enterrant la base très peu profondément. Il convient de drainer convenablement les pots et de donner très peu d'eau tant que les nouvelles racines ne sont pas développées.

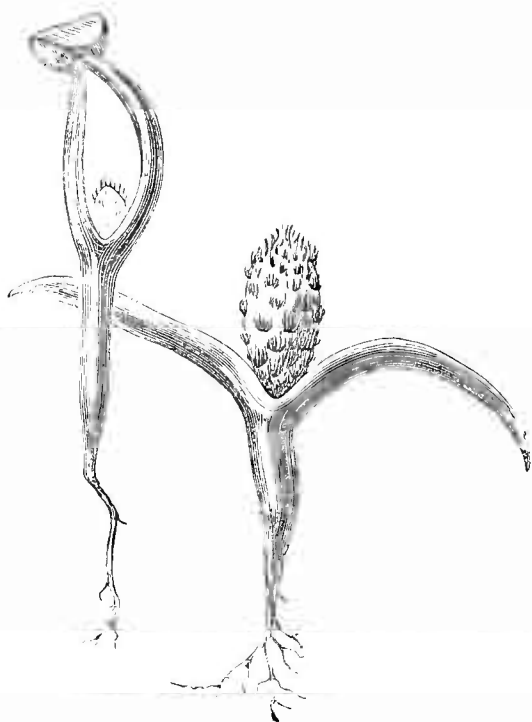


Fig. 760. — OPUNTIA. — Plantules de semis, montrant leur mode de développement.

Les indications suivantes, extraites d'un article de M. John Braddick, de Thames Ditton, inséré dans les *Transactions of the Horticultural Society*, de Londres et daté du 3 septembre 1816, présente un certain intérêt par les indications qu'il contient sur la culture de l'*O. Ficus-indica* ou Figuier d'Inde et les résultats qu'il est possible d'atteindre sous notre climat humide :

« Ayant jusqu'à présent observé que cette plante prospère, à l'état spontané, dans les terrains secs, entre les roches et dans les escarpements ensoleillés des forêts (l'auteur parle de la Virginie), je la plantais dans le compost décrit ci-dessous, dans un endroit abrité et exposé au soleil. La première plante que je traitai ainsi vécut six ou sept ans en plein air ; pendant cette période, avec un hiver exceptionnellement dur et plusieurs printemps rigoureux, elle n'a jamais manqué, pendant toute sa durée, sauf les deux premières années, de mûrir ses fruits et ses graines, en sorte qu'on peut la considérer comme entièrement naturalisée.

Elle croit maintenant avec une grande vigueur, et quoique cette saison ait été fort peu favorable, je ne doute pas qu'elle fleurisse abondamment et que ses fruits soient bons à manger dans le courant du mois prochain... J'emploie le compost suivant pour la culture du Figuier d'Inde : une moitié de carbonate de chaux, que constituent des plâtras de démolitions ; l'autre moitié se compose d'argile et de terre de bruyère, dont l'acidité a été neutralisée par le carbonate alcalin ; le tout est intimement mélangé, puis tamisé. Un mètre carré de ce compost suffit pour une plante ; on en forme un monticule de 45 à 50 cent. de hauteur, au milieu duquel on place la plante. Si le sol naturel n'est pas parfaitement sec de lui-même, il faut le rendre tel à l'aide d'un drainage souterrain. Les feuilles ainsi que les fleurs et les fruits ne doivent jamais souffrir du contact du sol ; il faut les en isoler au fur et à mesure qu'ils se développent, à l'aide de pierres, de pavés, de briques ou de roches simulant une rocaille naturelle. »

Sauf indications contraires, toutes les espèces suivantes sont de serre froide sous notre climat, mais il est probable qu'un plus grand nombre que celles que nous indiquons comme rustiques résisteraient en plein air, si on avait soin de les placer dans les conditions indiquées précédemment. Dans le midi de la France, la plupart y sont au contraire rustiques et le Figuier d'Inde y pousse et mûrit ses fruits sans aucun soin.

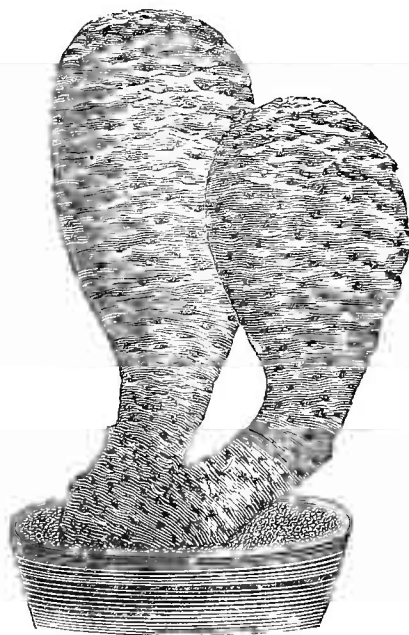


Fig. 761. — OPUNTIA BASILARIS.

O. andicola, Hort. Plante très ramifiée, à articles ayant la forme d'un concombre, atténués au sommet, de couleur vert brunâtre et devenant à la fin ligneux ; aréoles rapprochées, garnies de soies et munies de trois à quatre épines grêles, sub rigides, dont une ou deux plus longues et blanches. Andes du Chili.

O. arborescens, Engelm. Fl. d'un beau pourpre, de 6 à 8 cent. de diamètre et à huit stigmates. Eté. Fr. d'environ 2 cent. 1/2 de long. Tige de 1 m. 50 de haut (atteignant, dit-on, 6 à 10 m. dans sa limite australe), à tubercules verts, épineux, comprimés, en forme de crêtes, élevés, de 2 cent. de long, à épines de forme et de longueur très variables. Mexique, etc.

O. Auberi, Pfeiff. Plante dressée, forte, à articles glaucescents, épais, oblongs-ovales, à bords échancrés ; aréoles espacées, la plupart munies de quatre épines blanches,

anguleuses, dont une ou deux plus grandes que les autres. Cuba.

O. aurantiaca, Lindl. *Fl.* jaune orangé. Articles linéaires ou linéaires-lancéolés, divariqués, comprimés au sommet, arrondis à la base, portant des taches noires autour des aréoles; celles-ci grandes, convexes, blanches-tomenteuses, à épines inégales; les trois plus longues rigides, brunes, divergentes; les deux ou trois plus courtes blanches. *Haut.* 1 m. Chili, 1824. (B. R. 1606.)

O. basilaris, Engelm. et Bigel. *Fl.* rose pourpre, amples. *Fl.* *Fr.* sub-globuleux, profondément ombiliqués. Tiges basses, ramifiées seulement à la base, à articles obovales, souvent rétus ou en éventail; aréoles très rapprochées, fortement garnies de soies brunes et courtes. Californie, Arizona, etc.

O. Bigelowii, Engelm. — Rameaux formant une tête compacte, à jeunes articles dressés, apprimés, fragiles, souvent détachés par les vents et couvrant le sol au pied de la plante, s'y enracinant ou s'accrochant aux habits des passants, comme les fruits de la Bardane. (Engelmann.) Articles de 5 à 15 cent. de long, vert clair et frais, couverts de petits tubercules presque hémisphériques, presque disposés en treize lignes spiraloïdes. *Haut.* 3 à 4 m. Colorado.

O. boliviana, Salm Dyck. Tige articulée, sub-dressée, à articles de 5 à 6 cent. de long, ovales-oblongs, lisses,

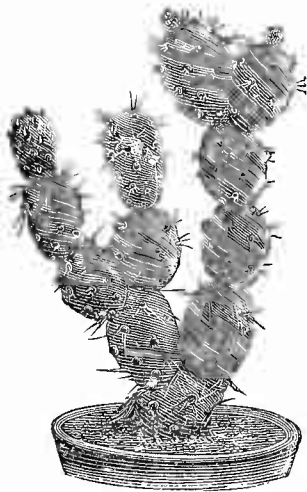


Fig. 762. — OPUNTIA BOLIVIANA.

vert très pâle, devenant jaunâtre avec l'âge; tubercules ronds, jaune grisâtre quand ils sont jeunes, garnis d'épines de 8 à 10 cent. de long, flexibles, blanches et sub-pellucides. *Haut.* plus de 30 cent. Bolivie.

O. brachyarthra, Engelm. et Bigel. *Fl.* petites, à cinq stigmates. Plante ascendante, à articles ovales ou orbiculaires, renflés, souvent sub-globuleux et garnis de tubercules rapprochés; épines réunies par trois-cinq. Amérique boréo-occidentale.

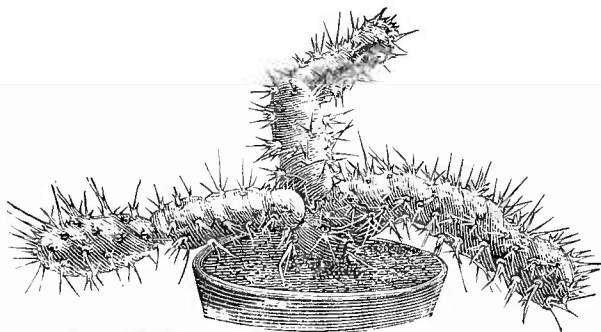


Fig. 763. — OPUNTIA BRACHYARTHRA.

O. brasiliensis, Haw. *Fl.* jaune citron vif, de 2 1/2 à 4 cent. de diamètre, à pétales imbriqués, sub-étalés; les externes courts, épais et charnus; les internes de 1 à 2 cent. 1/2 de long. Mai-juin. *Fr.* jaunes, transparents,

sub-globuleux et fortement couverts de faisceaux d'épines brun noir. Rameaux horizontaux ou déclinés, épineux; derniers articles obovales ou obovales-oblongs. *Haut.* 3 à 10 m. Brésil, 1816. (B. M. 3293.)

O. candelabriformis, Hort. Plante sub-dressée, à articles obovales ou elliptiques, vert glauque; aréoles un peu rapprochées; épines quatre ou cinq, blanches, dont une très longue. Mexique.

O. cochinelifera, Mill. — V. *Nopalea coccinellifera*.

O. corrugata, Hort. *Fl.* jaune rougeâtre. Août. Tige articulée, à articles dressés, cylindriques, verts; aréoles rapprochées; épines pâles, tomenteuses; les supérieures très petites et sétacées; les inférieures six ou huit, blanches et allongées. *Haut.* 60 cent. Chili, 1824.

O. crinifera, Salm Dyck. Plante sub-dressée, à articles ovales ou allongés, grêles, verdâtres; aréoles un peu rapprochées, blanches et convexes; épines inférieures trois ou quatre, grêles, légèrement rigides, rougeâtres; les supérieures nombreuses, blanches, longues et soyeuses. Brésil, 1816.

O. curassavica, Mill. *Fl.* jaunes. Juin. Plante sub-dressée, à articles fragiles, ventrus-cylindriques, comprimés, vert foncé, très divariqués; aréoles rapprochées, blanches-tomenteuses, légèrement laineuses; épines trois ou quatre, inégales, foncées, mais devenant accidentellement blanches, aiguës et vulnérantes. *Haut.* 2 m. Curaçao, 1690. — Il existe plusieurs variétés de cette espèce.

O. cylindrica, DC. *Fl.* écarlates, de 2 cent. 1/2 de diamètre, peu voyantes, plusieurs ensemble juste au-dessous de l'extrémité des rameaux, à pétales courts et dressés. *Fr.* vert jaunâtre pâle, de 5 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large. *Filles* caduques, de 12 mm. de long, cylindriques et aiguës. Tiges nombreuses, cylindriques; la principale de 2 m. ou plus de haut, toutes fortement armées d'épines pâles ou blanches, fines et courtes. Pérou, 1799. (B. M. 3301.)

O. Davisii, Engelm. et Bigel. *Fl.* de teinte bronzé verdâtre remarquable, de 5 cent. de diamètre. Tiges tuberculeuses, arrondies, de 12 mm. de diamètre, à aréoles chargées d'une touffe de cinq ou six épines de 12 mm. de long. Nouveau-Mexique, 1883. Petite espèce frutescente. (B. M. 6652.)

O. donipiana, DC. Plante dressée, vert, ramense, à rameaux étalés, cylindriques, atténués à la base; tubercules peu nombreux, un peu disposés en spirale; aréoles nombreuses; épines centrales jaunes, tuniquées, étalées-défléchies; les autres (trois ou quatre) plus petites et un peu rayonnantes. Mexique.

O. decumana, Haw. *Fl.* orangées. Plante à articles ovés-oblongs, obtus, de 30 à 45 cent. de long et 20 à 27 cent. de large; aréoles laineuses, à aiguillons caducs et incolores. *Filles* grêles, roussâtres au sommet. Amérique méridionale. Syn. *O. maxima*, Mill. — Espèce remarquable par l'ampleur de ses articles.

O. dejecta, Salm Dyck. *Fl.* coccinées, à étamines allongées. Plante à tige cylindrique et à rameaux pendants, composés d'articles dressés, divariqués, allongés, étroits, comprimés. La Havane et Cuba, 1840.

O. Dillenii, Haw. *Fl.* jaunes. Septembre. Plante dressée, à articles obovales-arrondis, ondulés, glauques; aréoles garnies d'un tomentum jaune, devenant parfois blanc; épines divariquées, jaunâtres, au nombre de quatre à six, dont une plus longue et plus forte. *Haut.* 1 m. 50. (B. M. 255, sous le nom de *Cactus Dillenii*, Gawl.)

O. echinoarpa, Engelm. et Bigel. * *Fl.* jaune verdâtre pâle, d'environ 4 cent. de diamètre. Été. *Fr.* déprimé, profondément ombiliqué et très épineux. Plante basse, très rameuse, étalée, à articles ovales-claviformes, forte-

ment couverts d'épines nombreuses, pourvues de gaines lâches, blanchâtres et luisantes. Colorado, etc.

O. Engelmanni, Salm Dyck. *Fl.* jaunes, à centre rougeâtre. Mai-juin. Plante forte, dressée, de 1 m. 20 à 1 m. 50 de haut, à articles obovales. Chihuahua, 1854. Rustique.

O. ferox, Haw. *Fl.* inconnues. Plante à tige dressée, continue, comprimée, rameuse, à aréoles assez rapprochées, convexes, poilues, jaunâtres dans leur partie supérieure et munies inférieurement de six épines blanches et inégales. Amérique méridionale, 1819.

O. Ficus-Indica, Mill. Figuier d'Inde, F. de Barbarie. — *Fl.* jaune soufre, grandes. Été. *Fr.* blanchâtres, jaunes ou rouges, ovales, garnis de soies et comestibles. *Filles* subulées, sétacées, non accompagnées d'épines. Tige dressée, étalée, à articles amples, verts, ovales et obovales, de 30 cent. de long; aréoles régulièrement disposées, immergées, incrimées ou rarement à un seul aiguillon. *Haut.* 60 cent. Mexique, etc., 1731, naturalisé sur plusieurs points de l'Europe méridionale. Rustique. Syns. *O. vulgaris*, Ten.; *Cactus Ficus-Indica*, Linn. — Espèce presque arborescente, très largement dispersée et la plus estimée pour son fruit.

O. filipendula, Engelm. *Fl.* purpurines, de 6 cent. de diamètre, très belles. Mai-juin. Tiges d'environ 30 cent. de haut, étalées; articles plats, arrondis ou ovales, d'environ 8 cent. de long ou souvent moins, glauques-bleuâtres; aréoles espacées de 12 mm., formées d'une petite touffe de poils blancs et laineux et d'un bouquet de soies dressées, assez fortes; épines ordinairement solitaires dans chaque aréole, blanches, défléchies, de 2 1/2 à 5 cent. de long et manquant dans quelques aréoles. Mexique. Serre chaude.

O. floccosa, Salm Dyck. Tige claviforme à la base, épaisse, vert luisant, en crête et tuberculeuse; tubercules charnus, proéminents, à aréoles axillaires, allongées, laineuses. *Haut.* 10 à 12 cent. Bolivie.

O. fragilis, Haw. *Fl.* petites. *Fr.* ovales, à peine épineux. *Filles* petites. Plante un peu retombante, à articles petits, ovales, un peu comprimés, renflés ou sub-globuleux, à peine tuberculeux, vert luisant; tubercules assez rapprochés, grands, blancs-tomenteux et à épines robustes. Amérique du Nord, 1814.

O. frutescens, Engelm. *Fl.* verdâtres, petites. *Fr.* écartées, obovales, dépourvus de tubercules. Plante frutescente, dressée, à rameaux légèrement dressés; articles arrondis; épines presque solitaires. Mexique, 1838.

O. glaucophylla, Wendl. Plante dressée, à articles obovales, un peu ondulés, glauques; épines une ou deux, subulées, de moins de 2 cent. 1/2 de long. Mexique.

O. grandis, Hort. Syn. de *O. stenopetala*, Engelm.

O. inermis, DC. Syn. de *O. stricta*, Haw.

O. Kleiniae, DC. Plante dressée, rameuse, vert grisâtre, à rameaux dressés, cylindriques, tuberculeux; aréoles ordinairement disposées en spirales, veloutées; épines excessivement nombreuses, blanc rougeâtre, dont une grande, blanche, étalée-défléchie. Sud du Mexique.

O. leptocaulis, DC. Plante dressée, ramifiée, à rameaux cylindriques, dressés et tuberculeux; aréoles disposées en spirales, sub-tomenteuses; épines dont environ trois grisâtres, sétacées, étalées-défléchies; les autres soyeuses, fasciculées et rougeâtres. Nord du Mexique, 1845.

O. leucotricha, DC. *Fl.* roses ou rouges. Plante dressée, à articles oblongs, vert luisant, de 15 à 20 cent. de long et environ 10 cent. de large; aréoles rapprochées, tomenteuses, à épines supérieures grêles, raides; les inférieures quinze à vingt, très longues, blanches, semblables à des crins. Mexique.

O. lucida, — *Fl.* jaunes, odorantes, grandes, rappelant

une rose. Tige de 1 m. à 1 m. 20 de haut, rameuse, à articles couverts d'un réseau d'épines luisantes. 1889.

O. macrorhiza, Engelm. *Fl.* jaunes, grandes et belles. Été. Tiges cylindriques à l'état adulte, à articles aplatis, en forme de raquette; épines caduques plus longues que les cils des aréoles; jeunes articles pourvus de petites feuilles; racines épaisses et charnues, ayant l'aspect de pommes de terre et que l'on croit comestibles. Texas. Cette espèce ressemble à l'*O. Rafinesquii*.

O. maxima, Mill. Syn. de *O. decumana*, Haw.

O. microdasys, Lehm. Plante sub-dressée, diffuse, à articles obovales ou lancéolés, verts, épais à la base; aréoles régulièrement fasciculées. Sud du Mexique, 1845.

O. missouriensis, DC. Syn. de *O. polyacantha*, Haw.

O. monacantha, Haw. Plante dressée, à articles amples, elliptiques ou ovales-oblongs, fortement comprimés, glabres et verts; aréoles espacées, garnies d'un tomentum très court, grisâtre, sétacé et d'une seule épine rigide, brune et jaune au sommet. *Haut.* 30 cent. Brésil, 1816. (B. R. 1726, sous le nom de *Cactus Opuntia Tuna*.)

O. multiflora, — *Fl.* jaunes. Été. Plante dressée, à articles amples, ovales ou elliptiques et aplatis; épines fasciculées, nombreuses et inégales.

O. nigricans, Haw. *Fl.* roses. Août. Plante dressée, à articles amples, ovales ou lancéolés, verts; aréoles espacées et fauves; épines une ou deux, inégales, divergentes, rigides et verdâtre foncé. *Haut.* 1 m. Amérique du Sud, 1795. (B. M. 1557, sous le nom de *Cactus Tuna nigricans*.)

O. papyracantha, Phil. Plante à articles sub-globuleux et à longues épines papyracées. République Argentine, 1872.

O. Parmentieri, Pfeiff. *Fl.* inconnues. *Filles* grêles et rouge foncé. Articles semblables à des concombres, vert pâle et chargés d'aréoles disposées en spirale, convexes, à tomentum brun rougeâtre; épines inférieures deux ou trois, blanc jaunâtre. Paraguay.

O. Pes-corvi, Leconte. *Fl.* jaunes, grandes, à huit-douze sépales et pétales cunéiformes; stigmates quatre. Été. Tiges diffuses, couchées, à articles de 2 1/2 à 8 cent. de long, cylindriques ou un peu aplatis, épines géminées, allongées et inégales. *Haut.* 30 à 60 cent. Sud des Etats-Unis.

O. phæacantha, Engelm. *Fl.* jaunes, nombreuses, insérées au sommet des articles; stigmates six. Juin. Tige dressée, à articles oblongs; épines jaunes ou panachées de brun, fortes et inégales. *Haut.* 1 m. Mexique, etc., 1811.

O. platyacantha, Pfeiff. Plante à tige ramifiée dès la base, à articles étalés, cylindriques, légèrement tuberculeux et brun luisant; aréoles amples, immergées, garnies de soies et d'épines de formes et de grandeurs différentes. République Argentine.

O. Pœppigii, Otto. *Fl.* jaune pâle, de 5 cent. de diamètre, sessiles ou courtement stipitées, à ovaire excessivement court, n'ayant qu'environ 8 mm. de long. *Filles* incurvées, cylindriques. Rameaux feuillus; épines étalées, solitaires, de 12 à 18 mm. de long. Chili, 1884. Plante naine et touffue. (R. G. 1129.)

O. polyacantha, Haw. * *Fl.* jaune clair. Mai-juillet. *Fr.* secs et épineux. *Filles* petites. Articles largement obovales et plats, de 5 à 10 cent. de long et tuberculeux; aréoles garnies d'une touffe de soies jaunes, faibles et de cinq à dix épines grêles, rayonnantes, de 2 1/2 à 5 cent. de long. Plante couchée. Amérique du Nord, 1814. Syn. *O. missouriensis*, DC.

O. pulverulenta, Pfeiff. Plante dressée, épaisse, cylindrique, bleu grisâtre pâle, poudreuse, à articles oblongs; aréoles situées au sommet des articles, amples, garnies de soies et de deux épines, dont une est très longue et l'autre très courte. Amérique tropicale.

O. polyantha, Haw. *Fl.* jaune soufre pâle, de 7 cent. de diamètre; étamines blanches; style à cinq-sept divisions. Juillet-octobre. Plante à tige sub-dressée, à articles oblongs, de 15 à 18 cent. de long et 5 à 8 cent. de large; aréoles un peu espacées, garnies de poils jaunes et de six-huit épines également jaunes et marquées de brun. Amérique du Sud. (B. M. 2691, sous le nom de *Cactus polyanthos*, Sims.)

O. Rafinesquii, Engelm. *Fl.* jaune tendre, souvent teintées de rouge au centre, plus grandes et à pétales plus nombreux (dix-douze) que dans l'*O. vulgaris* et l'ovaire est aussi plus allongé et plus étroit. Juin. Tiges couchées, rameuses, à articles verts, plus allongés, spatulés et moins



Fig. 764. — OPUNTIA RAFINESQUII.

velus-épineux que dans l'espèce précitée, à aréoles munies de quelques grosses soies et d'une épine solitaire, forte, de 20 à 30 mm. de long. Amérique du Nord, 1868. Rustique. (B. M. 7041; R. H. 1894, f. 59.)

O. rosea, DC. *Fl.* rose vif, de 5 cent. de diamètre, naissant au sommet des pousses aoûtées de l'année et ordinairement fasciculées. Juin. Tige dressée, très rameuse, à articles de 5 à 15 cent. de long, cylindriques; tubercules formant des sortes de côtes, portant à leur sommet de petites touffes de soies très fines et un faisceau d'épines jaune pâle, d'environ 12 mm. de long, toutes dirigées vers le haut. Brésil. Distincte et belle, mais rare espèce.

O. Salmiana, Parm. *Fl.* jaune et rouge. Septembre. Plante dressée, rameuse, d'un vert grisâtre, à rameaux cylindriques, dépourvus de tubercules; aréoles assez rapprochées, blanches-tomenteuses, globuleuses et veloutées; les inférieures munies de trois ou quatre petites épines rougeâtres. *Haut.* 60 cent. Brésil, 1850. (B. M. 4542; L. et P. F. G. I, 101.)

O. Segethi, Phil. Cette espèce est semblable à l'*O. Paepigii*, mais ses fleurs sont beaucoup plus longues; l'ovaire a 9 cent. de long et porte quelques bractées épaisses, cylindriques et étalées, de 2 cent. 1/2 de long; corolle rose pâle, de 4 cent. de diamètre. Chili, 1884. (R. G. 1129.)

O. stenopetala, Engelm. *Fl.* jaunes, petites, à sépales et pétales subulés, sub-dressés. Plante couchée, à articles amples et aréoles munies de une à trois épines défléchies. Mexique, etc., 1835. Syn. *O. grandis*, Hort.

O. sulphurea, G. Don. *Fl.* jaunes. Juillet. Tige articulée, à articles dressés, sub-globuleux, d'un très beau vert; épines tomenteuses et pâles; les supérieures sétacées, très fines, pourpre foncé, réunies en pinceau; les inférieures six à douze, allongées, aciculaires, blanches et pourpres au sommet; les centrales très longues. *Haut.* 60 cent. Chili, 1827.

O. stricta, Haw. *Fl.* jaunes et belles, de 8 cent. de diamètre. *Fr.* pyriformes, violet foncé, non comestibles. Plante herbacée, dressée, buissonnante, à articles largement obovales, de 35 cent. de long et 8 à 12 cent. de large, peu ou non épineux, mais chargés de nombreux et tout petits aiguillons. *Haut.* 50 à 60 cent. Amérique tropicale. Syn. *O. inermis*, DC.

O. tomentosa, Salm Dyck. *Fl.* rougeâtres. Plante dressée,

vert gai, tomenteuse, à articles lancéolés, comprimés, de 15 cent. de long, obovales ou lancéolés, tuberculeux, aréoles assez espacées, munies de soies incrimées et inférieurement d'aiguillons de 10 mm. de long, défléchis et blancs. Mexique, etc.

O. Tuna, Mill. *Fl.* rouge orangé. Juillet. *Fr.* d'un beau rouge carmin, de 5 à 8 cent. de long. Plante forte, dressée, ramifiée, à articles ovales ou oblongs, de 10 à 20 cent. de long; aréoles espacées, garnies de touffes d'épines jaunes, inégales et étalées. Tige atteignant jusqu'à 6 m. de haut chez les plantes très âgées. Indes occidentales, etc., 1731.

O. tunicata, Lehm. Plante sub-dressée, très rameuse, à rameaux verts, divergents, atténués à la base, tuberculeux et garnis d'aréoles oblongues, obtuses, blanches-tomenteuses; épines toutes blanches, membraneuses, sub-pellucides, tuniquees, dont quatre à six grandes et deux ou trois petites. Mexique, 1840.

O. Turpinii, Lem. Plante articulée, dressée, naine, à tubercules mamillariformes, vert grisâtre; articles ovales-globuleux, rapprochés; les juvéniles d'environ 5 cent. de diamètre; aréoles arrondies, blanches-tomenteuses, garnies d'épines de deux formes et variant de 8 à 25 mm. de long. Chili, 1844.

O. vulgaris, Mill. Figuier de Barbarie, Figue d'Inde commune, Raquette, etc. — *Fl.* jaune soufre et satiné, assez grandes, ne s'épanouissant qu'au soleil, à segments étalés en roue. Juin-septembre. *Fr.* ovale, turbiné, charnu, rougeâtre ou violacé, presque lisse et jusqu'à un certain point charnu. *Flles* très petites et caduques, ovales-subulées.

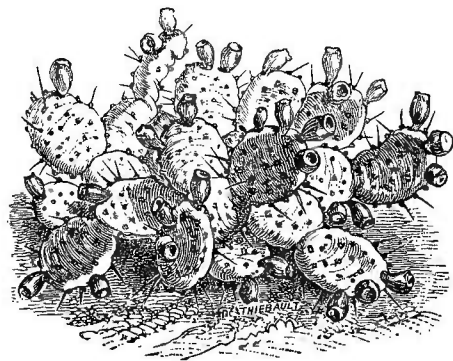


Fig. 765. — OPUNTIA VULGARIS.

Plante rameuse, divariquée, à articles charnus, verts, obovales, comprimés, ridés ou flétris en vieillissant, à aréoles garnies de soies courtes et nombreuses, d'où sortent parfois une épine solitaire, forte et allongée. *Haut.* 30 à 50 cent. Mexique, etc. 1596, naturalisé dans l'Europe méridionale, (B. M. 2393 sous le nom de *Cactus Opuntia*, Linn.; R. H. 1894, f. 58.)

O. vulgaris, Ten. Syn. de *O. Ficus-indica*, Linn.

ORANGER à fruit doux; ANGL. Orange. — Le *Citrus aurantium* ou Oranger doux et quelques autres espèces de ce même genre sont cultivés depuis si longtemps et dans un si grand nombre de pays, qu'il est presque impossible de rapporter avec certitude les nombreuses variétés aux types spécifiques dont elles sont sorties en culture.

Il ne paraît cependant pas douteux que les deux ou trois types qui ont donné naissance à toutes ces variétés soient d'origine asiatique. Ces variétés présentent de grandes différences dans leur grosseur, leur forme, leur couleur, leur goût, etc.

Poiteau et Risso en ont figuré 109 dans leur magnifique ouvrage qui a pour titre: *Histoire naturelle des Orangers* (Paris, 1818, in-folio). Les ouvrages traitant l'histoire et la culture de ces arbres sont assez nom

breux; le plus important après de celui que nous venons d'indiquer est celui de Galesio : *Traité du Citrus*. Paris, 1811, in-8°.)

Nous avons déjà donné à l'article *Citrus* un exemple de la longévité de l'Oranger, ajoutons-y celui du couvent de Sainte Sabine, à Rome, qui a, dit-on, plus de 600 ans et 10 m. et plus de hauteur. A Cordova, en Espagne, il existe encore, dans un célèbre château maure, des Orangers auxquels on accorde plus de 600 ou 700 ans d'existence.



Fig. 766. — Oranger à fruits doux. — Rameau florifère.

On ne connaît pas de preuves évidentes que l'Oranger à fruit doux fût cultivé en Palestine au temps de Salomon mais il croit spontanément sur plusieurs points de l'Asie tropicale, notamment en Chine, à Amboine, etc. On attribue son introduction en Europe aux Portugais; toutefois, d'après Galesio, il nous serait venu de l'Arabie, en passant par la Grèce, les îles de l'Archipel et enfin par l'Italie.

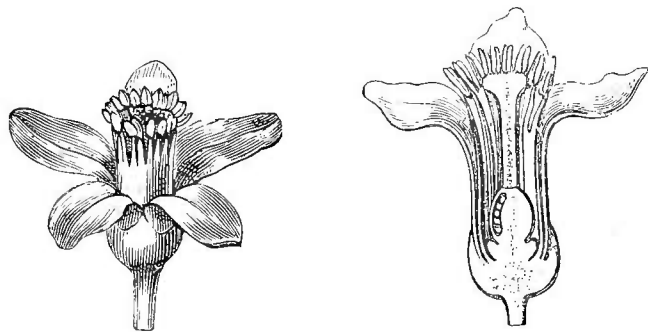


Fig. 767. — Oranger à fruits doux.
Fleurs, entière et coupée longitudinalement.

L'Oranger à fruits amers ou *Bigaradier* (*Citrus Bigaradia*) aurait, d'après M. de Sacy, été apporté de l'Inde, après l'an 300 de l'hégire et nous serait venu par la Syrie, la Palestine, puis l'Égypte. Nicolaus Specialis affirme qu'en 1150 il ornait les jardins de la Sicile; enfin, dès 1337, il abondait à Nice.

Le Citronnier ou Cébratier existe dans le nord de la Perse (Médie) depuis la plus haute antiquité; Théophraste dit qu'il était cultivé par les Hébreux, en Syrie, sous la domination romaine. Dès la fin du II^e siècle de notre ère, il florissait déjà dans l'Europe méridionale.

On attribue son introduction chez nous aux Phocéens, lors de la fondation de Marseille.

Le Mandarinier (*Citrus nobilis*), beaucoup cultivé, nous vient de Chine, d'où il a été introduit en 1805. Son fruit nommé mandarine est très estimé. Il est un peu plus rustique que l'Oranger à fruits doux et cultivé en grand en Algérie, d'où on expédie ses fruits dans le Nord en grande quantité, par caissettes de douze et de vingt-quatre fruits.



Fig. 768. — Oranger à fruits doux. Rameau fructifère.

Dans de bonnes conditions, l'Oranger est très productif et toutes ses parties : les feuilles, les fleurs et surtout les fruits ont des emplois multiples dans l'économie domestique; le bois a aussi un grain fin et serré, qui le fait rechercher des ébénistes. M. Wallace a signalé une arbre à Saint-Michel qui produisit 20.000 fruits dans une seule récolte.

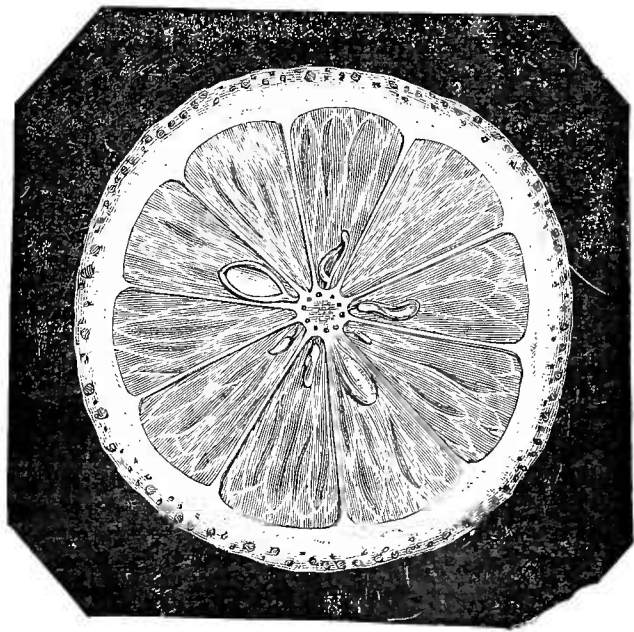


Fig. 769. — Coupe transversale d'une orange.

Parmi les fruits méridionaux, l'orange douce est celui dont la consommation est de beaucoup la plus importante

La récolte annuelle des oranges s'élève à plusieurs millions de kilos et donne ainsi lieu à un commerce excessivement important. Les feuilles sont très em-

ployées en infusion comme calmant; l'eau de fleur d'Oranger et l'essence de néroli s'obtiennent simultanément des fleurs de l'Oranger commun et du Bigaradier (*C. Bigaradia*); toutefois, on emploie de préférence celles de ce dernier, car elles sont plus abondantes et fortement parfumées. C'est aussi à cette même espèce qu'appartiennent la plupart des Orangers cultivés dans le nord. L'essence de bergamote est tirée par distillation ou par expression de l'épiderme du fruit du Bergamotier (*C. Bergamia*).

CULTURE. — L'Oranger et tous ses alliés ne peuvent croître et devenir arbres fruitiers en plein air que dans les pays où la température moyenne se maintient à environ 15 deg. et ne descend qu'exceptionnellement à quelques degrés au-dessous de zéro. En France, une petite partie de la Provence, de Toulon à Menton, présente seule des conditions climatiques favorables; aussi y est-il abondant; mais, sa culture vraiment industrielle se fait dans le midi de l'Italie, dans l'Espagne le Portugal, la Grèce, le nord de l'Afrique, surtout à Blidah, et enfin en Californie, où elle a pris une extension excessivement importante.

Dans tout le nord de l'Europe, l'Oranger est un arbre de serre froide, le plus souvent cultivé comme ornement, mais comme nous le verrons plus loin, il est possible, moyennant des soins spéciaux, d'en obtenir de beaux et bons fruits sous verre.

Si l'Oranger, en tant qu'arbre en caisse est aujourd'hui un peu délaissé, ses fleurs sont toujours très recherchées et constituent dans beaucoup de pays d'Europe l'emblème de la virginité et l'accompagnement traditionnel des cérémonies nuptiales. Pendant fort longtemps, l'Oranger a été l'arbre de luxe, favori pour orner, pendant la belle saison, les terrasses et les grandes allées des châteaux.

On créait à cette époque des bâtiments spéciaux sortes de vastes pièces fortement éclairées au midi, pour les conserver pendant l'hiver et qu'on nommait *orangeries*. De nos jours, on voit encore fréquemment de vieux Orangers et des orangeries dans les jardins publics et particuliers, mais on ne leur accorde plus tous les soins et toute l'estime dont ils jouissaient autrefois et on n'élève plus guère d'oranger dans ce but. Les orangeries elles-mêmes font graduellement place aux jardins d'hiver, par suite de l'emploi général du verre et surtout de la construction plus économique, plus parfaite des serres ainsi que l'introduction d'un très grand nombre de plantes étrangères, dont beaucoup exigent une température hivernale analogue, mais une plus grande somme de lumière. Les grandes caisses d'Orangers se placent en outre difficilement dans les jardins d'hiver et c'est sans doute à ces différentes causes qu'il faut attribuer leur disparition progressive des jardins du nord, au moins à l'état de vieux pieds, et, même sur les marchés aux fleurs, ils y sont moins abondants et moins recherchés qu'autrefois.

Quant au dépérissement prématuré dont beaucoup de sujets sont atteints, on peut l'attribuer à leur long séjour hivernal dans un lieu à température trop basse, au manque de lumière, à l'humidité trop grande, à des arrosements trop copieux et peut-être aussi à l'indifférence dans laquelle ils tombent de plus en plus.

Il est cependant peu d'arbres ayant un port aussi régulier, un feuillage d'un si beau vert et des fleurs

aussi fortement odorantes et s'épanouissant pendant aussi longtemps; on peut même dire qu'elles se montrent pendant presque toute l'année. Les fruits présentent aussi cette même particularité, de sorte qu'il est fréquents, surtout dans le Midi, de voir un arbre portant simultanément des fleurs et des fruits à différents états d'avancement; dans ces conditions, l'arbre est hautement décoratif.

Nous avons déjà indiqué, à l'article **Citrus**, les points sommaires de la culture des Orangers dans le nord, en tant qu'arbres ou arbustes d'ornement. Nous reprenons ici cette importante question et l'étudions à ses trois points de vue principaux: *culture en caisses* pour ornement, *culture fruitière* en plein air, c'est-à-dire en vue de sa production florale et fruitière dans les régions où la température le permet et *culture fruitière* en serre. La première est pour nous la plus importante, la deuxième n'entre guère, il est vrai, dans le cadre de cet ouvrage et la troisième est toute de fantaisie; mais ces deux dernières n'en sont pas moins intéressantes à connaître et méritent qu'on s'y arrête quelques instants.



Fig. 770. — Oranger-Mandarinier.

CULTURE EN CAISSES. — Les caisses doivent être drainées d'une façon parfaite et durable, afin que l'eau des arrosements n'y séjourne jamais. La terre doit aussi pourvoir à la subsistance de l'arbre pendant plusieurs années. A cet effet, on emploie de la bonne terre franche, argilo-siliceuse ou argilo-calcaire, additionnée de terreau ou de fumier de vache desséché, d'os broyés et au besoin de sable pour la rendre bien perméable.

Quand les racines sont placées dans une terre impropre, les feuilles jaunissent, tombent et l'arbre finit par périr si on n'y porte pas remède. Pour cultiver l'Oranger avec succès, il convient de bien observer que c'est un arbre fruitier toujours vert, dont la végétation ne doit jamais être entièrement suspendue. Il ne faut donc jamais laisser la terre devenir très sèche, et, même pendant l'hiver, sa période de repos relatif, il lui faut une certaine humidité, beaucoup de lumière et un peu de chaleur. C'est afin de déranger les racines le moins souvent possible qu'il convient d'employer un compost de longue durée, mais il n'est pas nécessaire de leur

donner beaucoup de place. si on a soin de renouveler tous les ans la couche de terre superficielle. On emploie alors une terre plus riche en terreau que le compost ci-dessus. Ce regarnissage s'effectue en mars, au moment du départ de la végétation; on doit alors donner aux Orangers beaucoup de lumière, de l'air et un peu plus d'eau. Leur mise en plein air s'effectue dans la première quinzaine de mai. La floraison commence alors en juin; les fruits nouent et grossissent trop tard pour qu'ils aient le temps de mûrir la même année; ils restent donc verts pendant tout l'hiver et ne se colorent que l'année suivante, mais ils sont alors spongieux, dépourvus de suc et immangeables; si, au contraire, l'arbre était tenu dans une température propice, ces fruits continueraient à grossir sans interruption et deviendraient mangeables, comme nous le verrons plus loin.

Il est à remarquer qu'un Oranger chargé de ses fruits excite tout particulièrement l'étonnement et l'admiration des visiteurs, alors que le fruit lui-même leur est des plus familiers; cela tient sans doute à la beauté remarquable de l'arbre à ce moment. Mais, reconnaissons-le, il est bien rare dans le nord d'avoir à admirer des Orangers dans toute leur vigueur. Il est vrai qu'on ne leur donne que très rarement les soins qu'ils exigent, et par suite, la plupart n'ont que des pousses courtes et grêles, des feuilles petites, jaunâtres et souvent peu abondantes.

Depuis mars jusqu'en automne, et surtout quand il fait très chaud, les Orangers doivent être copieusement arrosés et seringués matin et soir, ce qui tient le feuillage propre et à l'abri des insectes. Il convient de les placer dans un endroit chaud, abrité des vents et où ils puissent recevoir directement les rayons du soleil.

Sous notre climat, leur rentrée dans l'orangerie ou en serre froide doit s'effectuer à la fin de septembre ou au plus tard dans les premiers jours d'octobre, on diminue alors les arrosements, mais sans jamais laisser la terre devenir très sèche; il faut aussi leur donner beaucoup de lumière et de l'air chaque fois que le temps le permet. Leur sortie, c'est-à-dire la mise en plein air, ne peut avoir lieu au plus tôt qu'à la fin de mai et de préférence au commencement de juin.

Quand un Oranger devient malade, ce dont on s'aperçoit facilement à la teinte jaunâtre de ses feuilles, ou à leur chute il faut rabattre sa charpente assez courtement, le décaisser, visiter ses racines, couper à vif toutes celles qui sont mortes ou en mauvais état, le repoter dans une terre entièrement neuve, avec un drainage parfait et dans une caisse un peu plus petite, puis le placer dans une serre tempérée et si on le peut sur une douce chaleur de fond, en le bassinant fréquemment. On a souvent ramené des Orangers à la vigueur en montant au printemps une couche circulaire d'environ 1 m. de diamètre autour de leur caisse. On remanie et renouvelle cette couche tant que le besoin s'en fait sentir; la température de fond étant ainsi maintenue uniformément élevée, l'arbre repousse dès le printemps et prolonge sa végétation plus avant dans l'automne que les autres.

En caisse, comme du reste en pleine terre, la forme qu'on donne le plus généralement à l'Oranger est celle d'un petit arbre à tige, avec une tête arrondie. La taille se réduit ainsi à la formation de la charpente quand l'arbre est jeune, puis à raccourcir les pousses qui

tendent à s'allonger hors de proportions; mais, et surtout quand l'arbre est vigoureux, il est bon de pincer les extrémités des pousses, afin de les faire ramifier et obtenir ainsi une tête bien touffue.

CULTURE FRUITIÈRE EN PLEIN AIR. — Nous avons dit précédemment que la température moyenne doit être de 15 deg. pour la culture de l'Oranger en plein air. L'emplacement doit être bien exposé au soleil et, s'il n'est pas naturellement abrité, on y remédie à l'aide de haies mortes ou vives. Le sol devra être argilo-calcaire, plutôt un peu frais que trop sec, mais surtout exempt d'humidité stagnante.

Les jeunes arbres, greffés ou francs, doivent être placés à 5 ou 6 m., selon qu'ils doivent former des pleins vents ou des basses tiges. Au pied des murs, quand on désire établir des espaliers ou des cordons d'Oranger, on peut les planter beaucoup plus près, mais ces diverses formes ne s'emploient que dans les jardins, où il est possible de donner aux arbres tous les soins de dressage qu'ils exigent.

On conseille d'opérer la plantation en avril, au moment de l'entrée en végétation, de choisir des arbres vigoureux, assez forts et auxquels on conserve, quand cela se peut, une bonne motte, pour faciliter leur reprise. Il est bon d'ouvrir les trous longtemps à l'avance, de fumer copieusement au moment de sa plantation, mais avec un engrais entièrement décomposé et de ne pas laisser les arbres souffrir de la sécheresse, surtout pendant la première année de leur plantation.

Si les jeunes arbres ne sont pas greffés et que leur reprise se soit bien effectuée, on les greffe de préférence en écusson, dès l'automne ou au printemps suivant, en pied ou en tête, selon la forme qu'on désire leur donner; on supprime ensuite la tête du sujet quand la greffe commence à pousser.

La forme sphérique est celle que l'on donne le plus souvent à la charpente des Orangers cultivés en plein vent. Pour cela, on pince chaque année, en juin, les bourgeons vigoureux, plutôt que de ne les tailler qu'au printemps suivant, alors qu'ils ont absorbé inutilement beaucoup de sève; par la suite, on élague tous les ans, à la fin du printemps, l'intérieur de la tête des arbres, pour en supprimer les branches mortes ou celles qui font confusion et permettre ainsi à l'air et à la lumière d'arriver librement sur toutes les parties.

Il est nécessaire de tenir le sol des plantations d'Orangers ou au moins le pied des arbres toujours meuble et propre; chaque printemps, il faut le fumer copieusement et le labourer assez profondément, surtout quand les arbres sont encore jeunes. Pendant l'été, on arrose chaque fois que la sécheresse se fait sentir, et, au moment de la pousse, il n'est pas inutile de donner quelques doses d'engrais liquide. Quand l'eau fait défaut, on y supplée dans une certaine mesure en tenant toute la surface qu'occupent les racines bien meuble et en la couvrant de litière, de feuilles ou d'autres matières analogues.

Quand les fruits nouent en trop grande quantité pour la force de l'arbre, il n'est pas inutile d'en supprimer un certain nombre; on obtient ainsi de plus gros fruits, tout en ménageant la vigueur future de l'arbre; du reste, ces fruits, que l'on supprime alors qu'ils sont gros comme des noix, servent à la confiserie, pour la préparation des *chinois*.

Dans les jardins du Midi, on cultive parfois l'Oranger le long des murs, où on le dresse en espalier, en palmette, en cordon oblique, etc., comme on le fait dans le nord pour les Pêchers; mais il demande alors des soins minutieux, tant pour le dresser que pour entretenir sa vigueur et sa régularité; on obtient ainsi des fruits d'une beauté remarquable.

Culture fruitière en serre. — Bien que les oranges supportent facilement le transport et qu'elles soient vendues dans le nord à très bas prix, il est possible et même facile d'obtenir d'excellents fruits en serre. Il paraît même qu'ils sont bien supérieurs à ceux des pays chauds, car ceux-ci sont récoltés avant leur maturité, parfois même alors qu'ils sont encore verts et perdent forcément une certaine quantité de leur suc avant qu'ils ne parviennent aux mains des consommateurs. Toutefois, il est à remarquer que cette culture est fort peu pratiquée, même dans les grandes forceries ou dans les jardins privés du Nord, où l'on cultive sous verre la plupart des autres arbres fruitiers.

Il est impossible de cultiver les Orangers pour leurs fruits dans les orangeries et tous les locaux obscurs et couverts supérieurement; ces bâtiments ne peuvent servir qu'à l'hivernage des sujets en caisse, dont on orne les jardins pendant l'été. Il faut pour cela les placer dans de grandes serres à deux versants et chauffées; on les y met de préférence en pleine terre, dans un compost approprié, tel que celui que nous avons indiqué précédemment pour leur culture en caisses.

Selon la dimension de la serre et celle des sujets que l'on possède, on dispose le sol intérieur en massifs, en créant une allée centrale ou bien en traçant celle-ci sur la périphérie, afin de permettre aux arbres d'utiliser par la suite la plus grande hauteur de la serre. Bien que la chaleur de fond ne soit pas absolument nécessaire pour la production fruitière, elle contribue beaucoup à en assurer la réussite et la qualité. Si les arbres sont en pots, on peut enterrer ceux-ci jusqu'au sommet dans une couche de tan, de feuilles mortes ou d'autres matières fermentescibles et à laquelle on peut adjoindre les tuyaux d'un chauffage au termosiphon. Quand les arbres sont destinés à être mis en pleine terre, il y a tout avantage à construire une chambre creuse sous la couche de terre arable et dans laquelle passeront un certain nombre de tuyaux. On doit toujours pouvoir régler à volonté la circulation de l'eau dans ces tuyaux, car il est à craindre que la chaleur ne dessèche par trop la terre qui les avoisine, ce qui nuirait beaucoup aux arbres. On y obvie en chauffant modérément et sans interruption, ainsi qu'en arrosant copieusement, de façon à tremper chaque fois la couche inférieure. Le drainage de cette partie doit aussi ne rien laisser à désirer; à cet effet, on place dans le fond de 15 à 20 cent. de briques ou de pots cassés. La couche de terre arable devra avoir de 50 à 60 cent de profondeur et on aura soin de placer des plaques de gazon sur le drainage afin d'éviter que le compost n'y pénètre et l'obstrue. Les arbres que l'on met en pleine terre doivent être placés à une assez grande distance les uns des autres, afin qu'ils puissent se développer à leur aise, mais, tant qu'ils sont jeunes, ou pourra garnir les espaces nus avec des plantes en pots. Si on a soin d'arroser les Orangers

fréquemment et copieusement, et de leur donner quelques doses d'engrais liquide pendant la période où les fruits grossissent, on obtient alors de beaux et excellents fruits.

La chaleur de fond est utile toute l'année et celle de l'intérieur de la serre doit être portée à environ 8 ou 10 deg. dès le mois de février, pour exciter les arbres à fleurir de bonne heure. Au fur et à mesure que les jours grandissent, le degré de température minima peut être poussé à 15 deg. et même davantage pendant l'été. Au printemps, la chaleur de fond doit être tenue à 20 ou 22 deg. si les arbres sont bien portants et à 25 deg. s'ils sont malades ou qu'ils aient besoin d'être poussés à la végétation. Pendant l'été, il convient d'ombrier légèrement, pour éviter que les feuilles ne soient brûlées par les rayons du soleil; on y obvie du reste, dans une certaine mesure, en aérant de bonne heure, puis de plus en plus fortement au fur et à mesure que la chaleur augmente et, quand la serre est composée de châssis mobiles, on peut même les enlever totalement pendant les mois les plus chauds. En supposant que les arbres aient fleuri et noué convenablement en février-mars, les fruits arriveront à maturité au bout de neuf à onze mois, à dater de cette époque; il est à remarquer que cette période de développement et de maturation est plus longue que chez la plupart des autres arbres fruitiers. Les arrosements doivent être copieux pendant toute la durée de la végétation, mais on ne doit employer que de l'eau ayant la température du sol dans lequel sont enfoncées les racines. Les seringages, sauf pendant la durée de la floraison, sont aussi d'une très grande utilité, pour tenir le feuillage propre et empêcher les insectes de prendre pied.

INSECTES. — Comme beaucoup d'autres arbres, l'Oranger a malheureusement plusieurs insectes ennemis, qui rongent ses diverses parties; les plus nuisibles sont: trois ou quatre espèces de Kermès, notamment les *Chermes auranti*, *Ch. oleæ* et *Ch. hesperidum*, ce dernier est commun sur les Orangers en caisses; la Cochenille ou Oscine des Orangers (*Coccus citri*), le Puceron des Orangers (*Aphis citri*) et enfin la Grise (*Tetranychus telarius*).

Il est bien difficile d'exterminer les Kermès quand ils ont envahi les arbres; on conseille d'asperger fortement toutes leurs parties avec un lait de chaux, auquel on peut ajouter, pour plus d'efficacité, un peu de jus de tabac. C'est au printemps, au moment de l'éclosion, qu'il convient d'appliquer cette solution. Quand elle a produit son effet, on enlève la chaux à l'aide de seringages à l'eau claire; si quelques insectes ont persisté sur les branches, on les détruit en brossant ou en épongeant celles-ci et en les imprégnant d'une nouvelle solution à base de jus de tabac. Les seringages à l'émulsion de pétrole et de savon noir à dose faible empêchent la plupart des insectes, notamment les Pucerons et la Cochenille, de se multiplier et en détruisent aussi des quantités, mais il faut avoir soin d'enlever toute trace de pétrole à l'aide de vigoureux seringages à l'eau claire, dès que les insectes ont péri.

Si les sujets sont jeunes et en pots ou en caisses, on peut les placer dans une serre ou dans un châssis profond, pour leur appliquer quelques bonnes fumigations, à deux ou trois jours d'intervalle; ce moyen réussit surtout pour les Pucerons.

Quant à la Grise, si on a soin de seringuer réguliè-

rement les arbres pendant l'été et qu'on ne les laisse jamais souffrir de la soif, elle n'aura que peu de chances de prendre pied.

MALADIES. — Parmi les maladies les plus nuisibles aux Orangers et leurs causes les plus fréquentes, il faut citer les intempéries et surtout l'abaissement et les brusques variations de température, qui font noircir les fleurs, crispent ou enroulent les feuilles et même crevasser l'écorce de la tige et des branches; ces crevasses se transforment par la suite en plaies. Dans ce dernier cas, il n'y a qu'à rabattre les sujets pour faire naître de nouvelles pousses.

La *jaunisse* ou *chlorose* est une maladie fréquente; elle a pour cause, tantôt l'humidité stagnante, tantôt la grande sécheresse. Dans le premier cas, elle amène fréquemment la *pourriture des racines*, mais plus souvent cette dernière maladie redoutable est causée par des Champignons dont le mycelium enveloppe les racines et décompose leur tissu.

Un champignon très commun sur beaucoup d'arbres, la *Fumigine*, couvre parfois entièrement toutes les parties d'une poussière noire. Le manque d'air et de lumière facilite son extension; mais on a aussi remarqué qu'elle suivait la présence des Kermès et se développait sur leurs déjections, qui lui servent de substratum, comme dans le Miellat.

Enfin, le *Lichen aurantii* forme des croûtes blanchâtres sur la charpente de l'arbre. On le détruit en grattant les parties envahies à l'aide d'une brosse dure et en les badigeonnant ensuite d'un lait de chaux additionné de sulfate de fer.

VARIÉTÉS. — Les diverses variétés d'Orangers sont assez nombreuses et surtout répandues dans les régions où l'arbre croît en plein air et y est cultivé pour sa production fruitière. Toutefois, ces variétés sont fort peu connues dans le nord de l'Europe; on n'y rencontre guère, en tant qu'arbrisseaux d'ornement, que des Bigaradiers, des Citronniers et des Orangers chinois.

Comme variétés fruitières recommandables pour la culture en serre, feu Thomas Rivers, de Sawbridgeworth, en Angleterre, recommande, dans une série d'articles insérés dans le rapport de l'exposition internationale d'horticulture et du congrès botanique tenu à Londres en 1866, les variétés suivantes, que la pratique lui a permis de reconnaître comme les meilleures; il s'exprime en ces termes :

« L'Orange de Tangers (ANGL. Tangierine) est une des variétés les plus productives et des plus recommandables; l'arbre a de petites feuilles et atteint rarement plus de 2 m. 50, même dans le nord de l'Afrique. Sa précocité est un de ses principaux mérites; en octobre, quand les pêches tardives et autres fruits charnus sont passés, cette excellente petite orange est à point pour la consommation; fraîchement cueillie, aucun fruit ne possède un arôme plus délicieux et son jus est alors excessivement abondant. Sous ce rapport, son fruit présente une différence tout à son avantage avec ceux que l'on importe de Lisbonne en novembre-décembre; la pulpe est généralement détachée de l'écorce au lieu d'être gorgée de suc comme celle des fruits que l'on vient de cueillir sur l'arbre. Comme du reste toutes les oranges cultivées sur place, il faut les cueillir et les présenter sur la table avec les feuilles du rameau qui les porte, afin de montrer qu'elles n'ont pas supporté de voyage. »

« Parmi les variétés à gros fruit, l'Orange de Malte (ANGL. Maltese Blood), encore nommée *orange rouge de Portugal* et *orange grenade*, vient en premier lieu; quand on vient de la cueillir sur l'arbre, elle diffère beaucoup de celles importées, bien que le voyage soit aujourd'hui de courte durée, grâce aux steamers à marche rapide. Son grand mérite réside dans la tendance qu'a l'arbre à produire déjà de beaux fruits alors qu'il est encore tout jeune; cette variété est si prolifique qu'on a vu des sujets n'ayant que 60 cent. de hauteur produire déjà de belles récoltes de fruits. »

« Quelques autres variétés, égalant les précédentes par leurs qualités, mais sans avoir la chair rouge qui caractérise surtout les oranges sanguines, ont été introduites des Açores, le paradis des Orangers. Une des plus méritantes est celle que l'on nomme simplement *Orange de St-Michel* (ANGL. Saint-Michaelis Orange). Cette variété est très fructifère, même quand l'arbre est encore tout jeune, et le fruit a une écorce mince et la pulpe très juteuse. En serre, la maturité s'effectue en décembre et pendant janvier-février, comme les oranges de Malte. »

« Aux trois variétés essentielles que je viens de mentionner, on peut sans doute en ajouter plusieurs autres, également intéressantes pour la culture sous verre. Il ne faut pas espérer de trouver autant de différence de goût dans les variétés d'oranges que dans les poires, par exemple, mais je crois cependant que si nos palais étaient habitués à déguster des oranges, on trouverait dans leur goût des différences de délicatesse plus ou moins appréciables. Autant que j'ai pu l'observer, j'ai remarqué que les oranges-mandarines étaient plus grosses et de forme plus plate que celle de Tangers¹ et de qualité moins bonne. »

Nous passerons sous silence les variétés fruitières d'Oranger doux, de Bigaradier, de Citronniers et de Cédriatiers, espèces auxquelles se rapportent le plus grand nombre de celles cultivées dans les pays chauds; elles diffèrent souvent entre elles par des caractères propres à l'arbre, comme la floribondité, la précocité ou la tardiveté, autant que par la forme de leurs fruits. Quoique fort intéressantes à connaître au point de vue industriel, elles croissent sous un climat que ne vise point cet ouvrage et ce n'est qu'incidemment que nous avons indiqué, très sommairement, la culture en plein air de ce magnifique arbre. On les trouvera du reste presque toutes décrites et magnifiquement figurées dans l'excellent ouvrage de Poiteau et Risso, que nous avons indiqué au début de cet article. V. aussi **Citrus**.

(S. M.)

ORANGER Bergamotier. — V. *Citrus Bergamia*.

ORANGER Bigaradier. — V. *Citrus Bigaradia*.

ORANGER amer. — V. *Citrus Bigaradia*.

ORANGER chinois. — V. *Citrus sinensis*.

ORANGER doux. — V. *Citrus aurantium*.

ORANGER Mandarinier. — V. *Citrus nobilis*.

ORANGER à feuilles de Myrte. — V. *Citrus sinensis*, var.

ORANGER à trois ailes. — V. *Ægle sepiaria*.

ORANGER des Osages. — V. *Maclura aurantiaca*.

¹ C'est avec doute que nous avons employé ce nom de *Tangers* pour la première des variétés dont vient de parler M. Rivers, car nous n'avons pu la trouver citée ou décrite dans aucun autre ouvrage. Elle se rapproche évidemment, ainsi qu'il le dit lui-même, de la mandarine.

(S. M.)

ORANGER de savetier. — V. *Basilic* et *Solanum pseudo-capsicum*.

ORANGERIE. — Local dans lequel on conserve pendant l'hiver les Orangers et différents arbustes ou même des plantes herbacées qui n'ont besoin que de quelques degrés au-dessus de zéro pendant cette période.

L'orangerie n'est, à proprement parler, qu'un bâtiment spacieux, le plus souvent regardant le midi et pourvu de très larges et hautes baies, c'est-à-dire presque totalement vitré sur cette face, tandis que toutes les autres sont pleines. De toutes les constructions servant d'abri à des plantes, c'est la plus défectueuse, parce que la lumière y est insuffisante, mal distribuée; l'aération y est imparfaite et l'humidité souvent trop grande.

Au temps où l'Oranger florissait comme arbre de luxe, les orangeries formaient l'accompagnement indispensable des châteaux et riches habitations; on en voit encore beaucoup dans les anciennes propriétés et résidences princières, quelques-unes sont même fort remarquables par leurs dimensions ou leur style architectural; celle du château de Versailles est une des plus importantes; celles du jardin des Tuileries et du jardin des plantes à Paris sont aussi dignes d'attention.

De nos jours, on ne construit plus d'orangerie, du moins lorsque l'économie n'est pas le principal objectif, car les serres froides ou les jardins d'hiver les remplacent avantageusement. Pour de plus amples détails sur ce sujet, V **Oranger**. (S. M.)

ORANIA, Zipp. (dédié au prince d'Orange — *Oranien*).
SYN. *Macrocladus*, Griff. FAM. *Palmiers*. — Petit genre ne comprenant que deux ou trois espèces originaires de l'archipel Malais et de la Nouvelle-Guinée. Ce sont de grands Palmiers de serre chaude, à tronc robuste, inerme mais couvert d'anneaux rapprochés et portant une couronne dense de feuilles. Fleurs petites, unisexuées, réunies en épis entourés d'une spathe double, dont la valve interne est ligneuse. Fruit assez gros et globuleux. Feuilles pinnées, à segments linéaires, blancs, écailleux, obliques et irrégulièrement dentés ou lacérés au sommet.

Les *Orania* se plaisent dans la terre franche et siliceuse et demandent un bon drainage, car il leur faut beaucoup d'eau pendant leur période de végétation. On les multiplie par graines importées, que l'on sème sur couche chaude.

O. macrocladus, Mart. *Fl.* disposées en épis pendants. *Fr.* drupacé et monosperme. *Flles* pinnées. *Haut.* 12 m. Malacca, 1847. Arbre majestueux.

O. regalis, Blum. *Fr.* rouge, lisse, ayant la forme et la grosseur d'une olive. *Flles* de 1 m. 50 à 1 m. 80 de long, à folioles pandurées, sinuées, blanches en dessous et à nervures primaires solitaires. Tronc court, arrondi et annelé. Java, 1847.

ORBEA, Haw. — Réunis aux *Stapelia*, Linn.

ORBICULAIRE; ANGL. *Orbiculate*. — De forme circulaire ou sphérique.

ORCANETTE. — V. *Anchusa tinctoria*.

ORCHESTES. — Genre de petits Coléoptères sauteurs, de la famille des *Curculionides*, qui font parfois beaucoup de mal aux Hêtres, un peu moins aux Chênes,

et qu'à quelques autres arbres. Ils n'ont ordinairement que 3 mm. de long, mais ils varient entre 2 et 5 mm., et leur couleur est rougeâtre, brune ou noire. Leur corps est presque ovale; la tête est petite et le rostre est presque aussi long que le thorax et fortement réfléchi; les antennes sont insérées vers la base de celui-ci; elles sont coudées, composées de onze articles et oblongues-ovales au sommet. Leur caractère distinctif le plus saillant réside dans la dimension des cuisses de leur dernière paire de pattes, qui sont munies de muscles puissants, leur permettant de sauter à une distance surprenante, quand on les dérange; cette particularité les rend ainsi analogues aux Altises ou *Puces de terre*.

Ceux qui parviennent à résister aux froids de l'hiver, creusent une galerie dans les bourgeons, et la femelle dépose ses œufs le long de la nervure médiane sur la face inférieure des feuilles. Les larves éclosent peu de temps après, s'enfoncent dans le parenchyme et y creusent de grandes galeries ou des cavités; elles s'y transforment en nymphes et en émergent bientôt à l'état d'insecte parfait. Quand ces insectes abondent sur les arbres ou les plantes herbacées, ils détériorent tellement les feuilles qu'elles se fanent, jaunissent, tombent prématurément, ce qui leur fait beaucoup de tort.

REMÈDES. — On conseille de secouer les plantes dans la matinée, après avoir placé au-dessous des planches ou autres objets fraîchement enduits de goudron liquide; les insectes s'y collent et ne peuvent plus s'en dégager. D'autre part, on doit recueillir soigneusement et brûler toutes les feuilles qui présentent des galeries de larves.

Ces deux moyens ne sont naturellement applicables qu'à de petits arbres et à un nombre très restreint, car on ne peut guère lutter contre les insectes qui dévastent les forêts; du reste, ce sujet n'entre pas dans le cadre de cet ouvrage.

Les espèces les plus nuisibles sont :

O. Fagi, petite espèce de 2 mm. de long, noire, avec une teinte obscurément rougeâtre ou moins souvent verdâtre et une couverture de poils courts; les pattes sont plus pâles et les cuisses à une seule dent; on le rencontre souvent en très grande abondance, en juin-juillet, sur les Hêtres.

L'**O. Quercus** est plus grand, il mesure 3 à 5 mm., sa couleur est rouge brique franc et il est légèrement velu; les yeux sont noirs, les élytres portent une grande tache triangulaire, cendrée sur le point inférieur de réunion, les cuisses des pattes antérieures sont munies d'une dent et celles des postérieures portent un double rang de six ou sept épines; on l'observe fréquemment sur les Chênes.

D'autres espèces se trouvent aussi sur les Aulnes, les Noisetiers, les Ormes, etc., mais il n'y a pas lieu de s'en préoccuper outre mesure.

ORCHIDANTHA, N. E. Br. (de *orchis*, Orchidée, et *anthos*, fleur; les fleurs ressemblent à celles des Orchidées). FAM. *Scitaminées*. — La seule espèce de ce genre est une remarquable plante herbacée, vivace, de serre chaude, ressemblant à un petit *Heliconia* par son feuillage, mais produisant des fleurs analogues à celles des Orchidées. Pour sa culture, V. **Heliconia**.

O. borneensis, N. E. Br. *Fl.* disposées en épis courts, naissant près du sol; sépales jaunâtres à la base, purpu-

rins au sommet. étroits. linéaires-lancéolés, aigus. de 2 cent. 1/2 de long; pétales violet noirâtre. linéaires, obtus et aristés. d'environ 2 cent. de long; labelle de même teinte que les pétales, linéaire, acuminé, de 2 cent. 1/2 de long; étamines cinq. *Filets* oblongues-elliptiques, acuminées, vert gai, de 15 à 20 cent. de long et 6 à 8 cent. de large; pétiotes de 12 à 25 cent. de long. Bornéo, 1886.

ORCHIDÉES. — Grande et importante famille de végétaux Monocotylédones, comprenant au moins cinq mille espèces bien distinctes et un très grand nombre de variétés, réparties dans trois cent soixante-dix genres (une vingtaine sont douteux) formant cinq tribus et très largement dispersées dans les régions tempérées et tropicales du globe, mais surtout abondantes dans les pays chauds et manquant dans la zone arctique.

Ce sont pour la plupart de magnifiques plantes herbacées, tantôt *terrestres* et rustiques, et alors munies de tubercules ou à racines fibreuses et fasciculées, tantôt *saprophytes*, c'est-à-dire vivant sur les matières

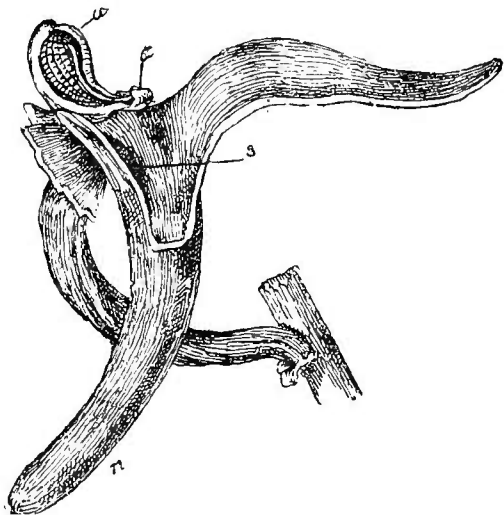


Fig. 771. — Fleur d'ORCHIS MASCULA. (D'après Darwin.) Vue de profil et dont la moitié du labelle a été enlevée. a, anthère; l, labelle; s, stigmat; n, éperon; r, rostellum.

végétales en décomposition et alors dépourvues de chlorophylle, telles que les *Neottia Nidus-avis*, *Limodorum abortivum*; tantôt encore, et du reste le plus grand nombre d'Orchidées vivent en *épiphytes*, sur les arbres, les rochers, etc., auxquels elles adhèrent à l'aide de longues racines adventives, charnues, mais sans leur emprunter leurs éléments nutritifs. Elles sont munies ou dépourvues de renflements nommés pseudo-bulbes; toutes ces dernières exigent la serre pour leur culture. La famille des Orchidées est une des plus naturelles et des mieux définies du règne végétal.

Fleurs solitaires ou réunies en épis, en grappes ou en panicules axillaires ou terminales, pauciflores ou parfois très multiflores, sub-sessiles ou pédicellées, à pédoncule commun nommé *hampe*, souvent parées des plus riches coloris, comprenant toutes les teintes pures ou fondues en des nuances et des panachures indescriptibles; périanthe à six segments irréguliers; les trois externes ou sépales, souvent presque égaux entre eux, étalés ou dressés, libres, parfois connivents (certains *Orchis*), cohérents (*Masdevallia*), ou les latéraux soudés (*Cypripedium*); segments internes ou pétales, alternes avec les externes, dont les latéraux sont très petits, moyens, amples ou parfois démesurément prolongés, le troisième, nommé *labelle*, très différent, ordinairement plus grand, affectant les

formes et les colorations les plus diverses et les plus curieuses, entier ou plus ou moins lobé ou frangé (*Bulbophyllum*), étendu en tablier ou parfois à bords relevés et soudés, formant ainsi un sabot (*Cypripedium*), et souvent prolongé à sa base en un éperon court ou très long (*Angracum*, *Orchis*, etc.); cet organe, qui est typiquement supérieur, devient fréquemment inférieur par suite de la torsion naturelle du pédoncule ou de

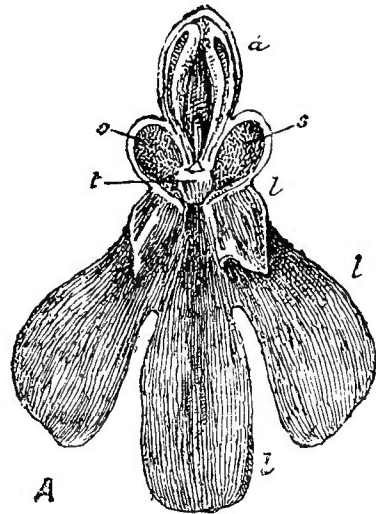


Fig. 772. — Labelle et sommet du gynostème d'ORCHIS. (*Anacamptis*) PYRAMIDALIS. (D'après Darwin.) a, anthère; l, labelle; s, stigmat; t, rostellum.

l'ovaire; étamines soudées au style et formant un organe nommé *colonne* ou *gynostème*, typiquement trois, très rarement toutes fertiles (*Neuwiedia*), parfois les deux latérales seulement (*Apostasia*, *Cypripedium* et *Selenipedium*) opposées aux sépales latéraux, et dans tous les autres genres, une seule, opposée au sépale supérieur; l'anthère ou les anthères stériles sont alors réduites à l'état de staminodes peu apparents ou la médiane élargie en forme de bouclier (*Cypripedium*);

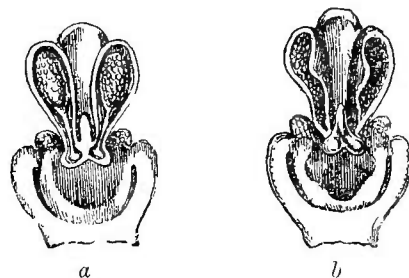


Fig. 773. — Partie supérieure de la colonne d'un ORCHIS. a, les deux masses polliniques encore enfermées dans leur bursicules; b, la même partie après l'enlèvement de celles-ci.

anthère fertile le plus souvent à deux loges, parfois à une seule par avortement de la cloison, ou rarement à quatre par suite de la présence de cloisons supplémentaires, plus ou moins parfaites, insérée dans une cavité du sommet de la colonne nommée *clinandre* et munie d'un opercule ou petit couvercle; pollen aggloméré en deux, quatre ou huit masses pyriformes, nommées *pollinies* ou *masses polliniques*, parfois libres ou plus souvent insérées, soit directement, soit au moyen d'un pédicelle ou *caudicule*, sur une glande visqueuse nommée *rétractacle*, qui est nue ou incluse dans une ou deux pochettes ou *bursicules*; pollen à grains réunis par quatre, à l'aide de filaments élastiques, *sub-pulvérolents* et facilement séparables ou agglutinés en une masse solide, compacte et de consistance *céracée*; style opposé au labelle, se terminant souvent en un bec nommé *rostellum*, inséré à la base postérieure de l'an-

thère ou entre ses lobes, à stigmaté visqueux, situé au-dessous d'une saillie qui le sépare du clinandre; ovaire infère, uniloculaire, souvent allongé et tordu, à trois placentas pariétaux, à une ou plus rarement trois loges et trigone. Le fruit est une capsule membraneuse ou

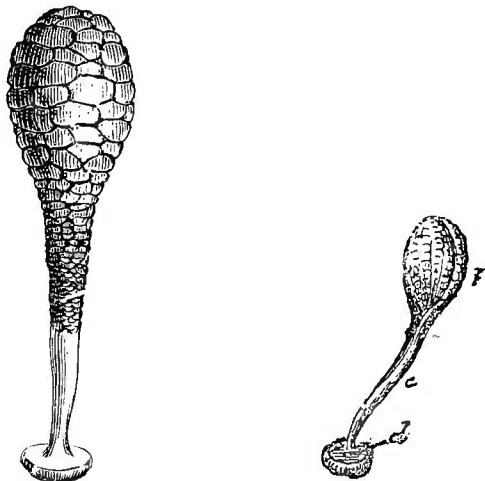


Fig. 774. — Pollinies d'Orchidée. (D'après Darwin.)

p, pollinie; *c*, caudicule; *d*, rétinaele ou glande visqueuse.

coriace, rarement sub-charnue, s'ouvrant par trois fentes longitudinales ou le plus souvent par autant de valves et renfermant un très grand nombre de graines; celles-ci sont excessivement petites, fusiformes, à testa très lâchement réticulé et munies d'un albumen. Feuilles engainantes à la base, glabres ou rarement veloutées (*Eria*), de texture ferme (*Cattleya*), ou membraneuses (*Liparis*), cylindriques (*Brassavola*), linéaires (*Isochilus*) ou linéaires-lancéolées, ordinairement entières ou émarginées comme dans les *Vanda* ou certains *Angraecum*, en éventail (*Pogonia*), cordiformes

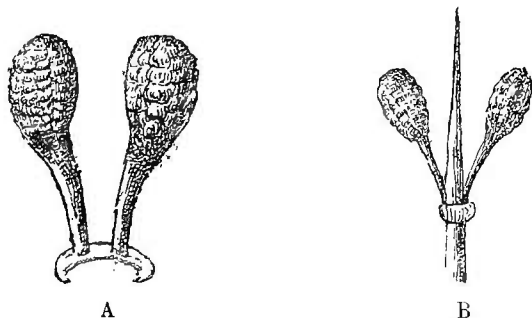


Fig. 775. — Pollinies d'ORCHIS (*Anacamptis*) PYRAMIDALIS. (D'après Darwin.)

Les deux pollinies sont insérées en A, sur un seul rétinaele qui s'enroule quand il est mis en liberté. — B, le même enroulé autour d'une soie de Pore.

(*Listera*) avec des nervures parallèles ou rarement réticulées (*Anætochilus*, *Dossinia*, etc.), développant parfois des bourgeons adventifs sur leur surface, comme certains *Spiranthes* et *Malaxis*. Tige ou hampe ordinairement simple, cylindrique ou parfois anguleuse et souvent aphyllé.

Etant donné l'importance de cette famille, et pour faciliter les groupements ou déterminations, nous donnons ci-après les caractères distinctifs des cinq tribus.

Tribu I. EPIDENDRÉES. — Anthère unique, dorsale, operculée, ordinairement incombante, à loges distinctes et parallèles; pollinies céracées, uni- ou bisériées (une à quatre dans chaque loge), libres ou réunies dans chaque loge par un peu de substance visqueuse ou par un appendice granuleux, très rarement adhérentes au rostellum.

Cette tribu renferme quatre-vingt-neuf genres et est divisée par Bentham et Hooker en neuf sous-tribus; elle possède des représentants, terrestres ou épiphytes, dans les deux hémisphères et comprend plusieurs des plus belles espèces introduites dans les collections. Parmi les plus beaux genres, nous citerons: les *Brassavola*, *Calanthe*, *Cattleya*, *Cælogyne*, *Dendrobium*, *Epidendrum*, *Lælia*, *Phajus*, etc.

Tribu II. VANDÉES. — Anthère unique, dorsale, operculée, incombante ou appliquée sur le rostellum, à loges le plus souvent confluentes; pollinies céracées,

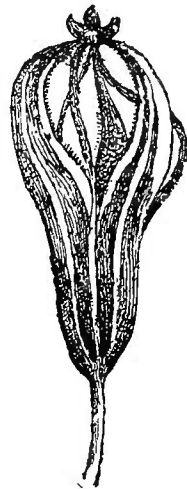


Fig. 776. — Capsule d'Orchidée à l'état de déhiscence. (D'après Pfitzer.)

ordinairement deux ou quatre, réunies par paires, postérieures et antérieures.

Cette tribu est divisée en neuf sous-tribus et renferme cent quarante et un genres, dont la plupart sont épiphytes. Ce groupe possède un nombre de représentant à peu près égal en Asie et en Amérique, plusieurs habitent Madagascar, quelques espèces l'Afrique, mais très peu sortent des tropiques. Les genres les plus familiers de cette tribu sont: *Erides*, *Ada*, *Brassia*, *Cymbidium*, *Lycaste*, *Maxillaria*, *Miltonia*, *Odontoglossum*, *Oncidium*, *Phalænopsis*, *Trichopilia*, *Vanda*, *Zygotetatum*, etc.

Tribu III. NÉOTTIÉES. — Anthère unique, postérieure, operculée ou dressée et persistante, à loges distinctes et parallèles; pollinies granuleuses, pulvérulentes ou sectiles. Tiges dépourvues de pseudo-bulbes.

Les quatre-vingt-un genres que renferme cette tribu sont répartis dans six sous-tribus; presque toutes les espèces sont terrestres et rhizomateuses et quelques-unes, entièrement dépourvues de chlorophylle, telles que les *Neottia Nidus-avis* et *Limodorum abortivum*, vivent en saprophytes; le genre *Vanilla* est un des rares qui soit sub-épiphyte. Les *Néottiées* sont représentées dans les deux hémisphères, mais beaucoup se rencontrent en dehors des tropiques et un certain nombre même en Europe. Les *Anætochilus*, *Epipactis*, *Goodyera*, *Pogonia*, *Sobralia*, *Spiranthes*, *Vanilla*, etc., en font partie.

Tribu IV. OPHRYDÉES. — Anthère unique, postérieure, dressée, couchée ou réfléchie, à loges parallèles ou divergentes, distinctes ou adnées au clinandre et souvent continues avec le rostellum; pollinies granuleuses, munies d'un caudicule dans chaque loge.

Les Ophrydées comprennent trente-deux genres, répartis dans quatre sous-tribus. Toutes les espèces sont

terrestres, à racines tuberculeuses ; le plus grand nombre de genres se rencontre dans le sud de l'Afrique et quelques-uns dans les tropiques, mais les espèces sont probablement plus nombreuses dans la région méditerranéenne qu'ailleurs. Parmi les genres les plus

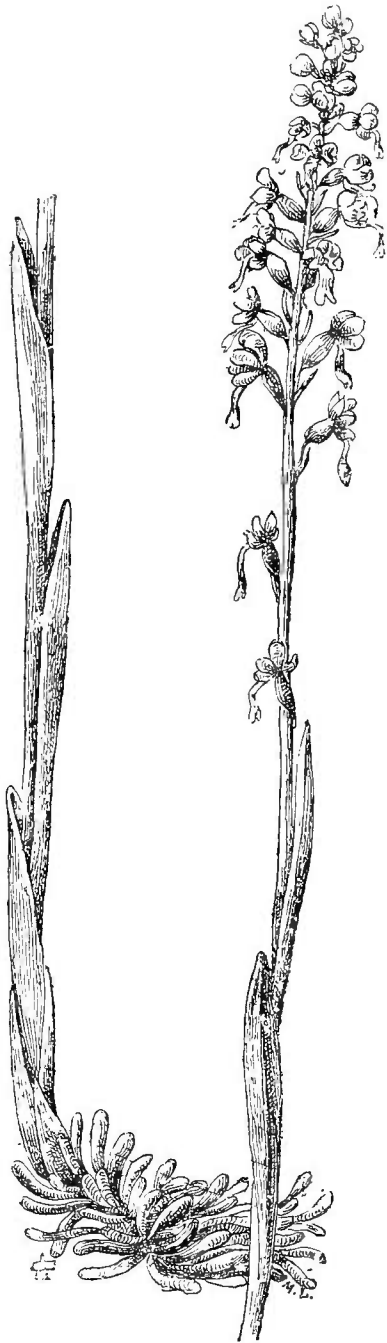


Fig. 777. — NEOTTIA NIDUS-AVIS. (D'après Correvon.)

connus de cette tribu, citons les : *Aceras*, *Disa*, *Habenaria*, *Orchis*, *Ophrys*, *Serapias*, etc.

Tribu V CYPRIPÉDIÉES. — Anthères deux, latérales ; la médiane développée en bouclier entre les deux autres ; pollen pulvérulent.

Cette tribu ne comprend que les quatre genres *Cypripedium*, *Selenipedium*, *Apostasia* et *Neuwiedia* ; les deux premiers existent seuls dans les cultures ; le genre *Cypripedium* est très largement dispersé dans les deux hémisphères ; les *Selenipedium* sont cantonnés les régions montagneuses de l'Amérique du Sud ; quant aux deux derniers, ils habitent l'Asie et l'Afrique tropicales. Toutes les espèces sont des plantes terrestres, herbacées, à racines fibreuses.

« Nos Orchidées indigènes en Europe étaient presque toutes connues des anciens, mais il n'y a guère plus d'un siècle et demi que les premières Orchidées exoti-

ques furent introduites. Ce fut d'abord les *Cypripedium spectabile* et *C. parviflorum*, introduits en 1731, en Angleterre, puis le *Vanilla aromatica*, en 1739. Linné ne connut guère qu'une demi-douzaine d'espèces au milieu du siècle dernier. Desfontaine, dans son *Tableau de l'Ecole de Botanique du Muséum*, cite sept genres et trente-neuf espèces, mais six espèces seulement sont exotiques et trois sont des *Epidendrum*. L'*Hortus Kewensis*, de 1818, en cite cent dix-huit ; Sweet, dans son *Hortus Britannicus*, de 1826, en mentionne trois cent vingt-six. Enfin l'*Enumération des genres de plantes cultivées au Muséum*, publié en 1830 par Brongniart,

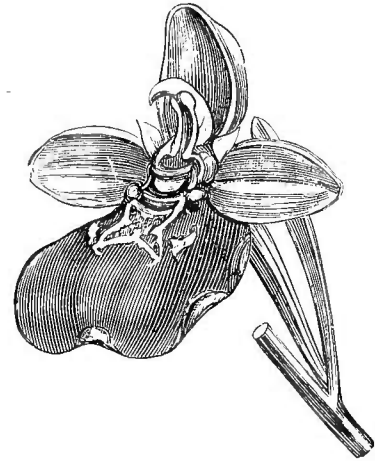


Fig. 778. — OPHRYS ARACHNITES.

mentionne cent dix-neuf genres. Ce n'est guère qu'en 1829, époque à laquelle le célèbre Lindley commença à publier le *Botanical Register*, contenant de nombreuses planches coloriées, que le goût et la culture des Orchidées commencèrent à se répandre. Aujourd'hui, certainement plus de la moitié des Orchidées connues ont été introduites et la plupart existent encore actuellement dans les collections.

« C'est dans la zone équatoriale, entre les deux 20° deg. de latitude, que se rencontrent le plus grand nombre d'espèces, toutes épiphytes. L'Afrique centrale est remarquablement pauvre, sans doute parce qu'elle est moins connue ; le Brésil, la Colombie, le Pérou et le Chili sont les contrées les plus riches de l'Amérique du Sud ; les Indes, l'Himalaya, Sumatra, Bornéo et d'autres îles de l'Océan Indien en possèdent un très grand nombre.

« La zone tempérée renferme aussi un certain nombre d'espèces, mais à mesure qu'on s'éloigne de l'équateur, elles deviennent de plus en plus réduites et sont alors presque toutes terrestres, à racines bulbeuses ou fibreuses. Le Cap, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Japon, etc., sont l'habitat de toute une légion d'Orchidées terrestres très intéressantes et cultivées dans les serres. L'Amérique du Nord, le sud de l'Espagne, l'Algérie, la Grèce, etc., possèdent un certain nombre de grands *Orchis*, *Ophrys* et autres, qui sont peu frileux, mais difficiles à cultiver, comme du reste toutes les espèces qui croissent spontanément chez nous. Plus au nord jusqu'en Ecosse et en Sibérie, on rencontre encore certaines espèces, mais peu ornementales, sauf toutefois les *C. Calceolus* des Alpes et le *C. macranthum* de la Sibérie, que leur beauté a fait admettre dans les collections.

« La zone arctique ne compte plus guère que deux ou trois espèces.

« Les grandes modifications de formes qu'on observe

chez les Orchidées semblent être la conséquence toute naturelle des différents milieux dans lesquels elles sont condamnées à vivre. C'est ainsi que dans les tropiques, où l'air est saturé d'humidité et renferme une grande quantité d'éléments nutritifs, les Orchidées, n'ayant aucun froid à redouter, vivent attachées aux arbres, souvent à de grandes hauteurs, pour y trouver la lumière qui leur est nécessaire, et laissent flotter dans l'air une partie de leurs racines qui y jouent alors le même rôle que celles qui s'enfoncent en terre. Elles n'ont à supporter qu'une période de sécheresse pendant laquelle, comme nos Orchidées bulbeuses, elles vivent de matériaux emmagasinés dans les pseudo-bulbes; c'est pourquoi ces derniers sont ordinairement moins volumineux chez les plantes cultivées dans nos serres que chez celles récoltées à l'état spontané, la sécheresse étant bien moins intense. Mais, à mesure qu'on s'éloigne des tropiques, on voit les Orchidées descendre à terre, s'y enfoncer, se réduire et devenir tuberculeuses pour se mettre à l'abri et résister encore aux grandes variations de nos climats. (S. M.) »

« Ainsi le *Malaxis paludosa* et le *Listera cordata* de nos pays atteignent à peine 10 cent. de hauteur, tandis que le *Galeola altissima*, qui croît à Java, atteint plus de 30 m. de hauteur et est, dit-on, la plus grande Orchidée connue, mais on a vu des Vanilles cultivées, ayant des tiges dont la longueur atteignait ou dépassait même ce chiffre. Le *Drymoda picta* est une des plus petites espèces connues, il produit un petit pseudo-bulbe discoïde, au sommet duquel naît une petite feuille qui tombe très rapidement. Enfin, certaines Orchidées, telles que l'*Angræcum funale* et autres espèces du même genre, ainsi que quelques vanilles africaines, sont complètement aphyllées et ne contiennent de la chlorophylle que dans leurs longues racines rubanées chez les premiers et dans leurs tiges chez les derniers.

Peu de familles de plantes sont moins sujettes aux attaques des Champignons que les Orchidées; en ce qui concerne les espèces observées sur ces plantes dans les cultures, les lecteurs pourront consulter un article de M. Worthington G. Smith, dans le *Gardeners' Chronicle* (n. s. XXIV, p. 693). Ce volume contient aussi un compte rendu du professeur Westwood, sur les divers insectes phytophages qui ont été recueillis sur les Orchidées importées. Parmi les importants travaux qui ont été publiés à la Conférence des Orchidées, organisée par la Société d'horticulture de Londres, en 1885, nous mentionnerons spécialement l'article de M. H. J. Veitch intitulé *Hybridisation of Orchid*. Cet article est également inséré dans le *Gardeners' Chronicle* (n. s. XXIV, p. 628) et est illustré de figures représentant des graines et des jeunes plantes de *Cypripedium*, *Dendrobium* et *Phalænopsis*.

Les produits industriels ou alimentaires que l'on retire des Orchidées sont presque insignifiants, surtout en comparaison de la place importante que ces plantes occupent sur la surface du globe et dans l'horticulture. La Vanille (*Vanilla claviculata*, *V. planifolia*, etc.) est le genre de beaucoup le plus important à ce point de vue. C'est une plante sarmenteuse, originaire des régions chaudes et humides du Mexique, de la Colombie et de la Guyane, ainsi que de l'Afrique tropicale. Les fruits, que tout le monde connaît et apprécie pour leur parfum suave, sont employés pour parfumer certains aliments. Ces fruits sont de longues capsules noires et charnues

renfermant un grand nombre de petites graines globuleuses, enveloppées dans un tissu spécial qui sécrète une huile balsamique, très odorante; quand on tient les capsules dans un endroit sec, elles se couvrent de cristaux brillants et aigus, composés d'acide benzoïque, qui constitue le principe si fortement odorant. La Vanille est une des premières Orchidées exotiques introduites; elle fait l'objet d'un commerce très important et est cultivée industriellement dans plusieurs colonies, notamment à la Réunion, à la Martinique, à la Guyane, etc.

Le Faham ou Thé de l'île Bourbon, est formé des feuilles de l'*Angræcum fragrans*, originaire du pays dont son produit porte le nom. Ses feuilles ont le goût des amandes amères et le parfum de la Fève Tongka; on les emploie en infusions, comme digestif et pectoral. A plusieurs reprises on a essayé sans succès de les faire entrer dans la consommation courante.

Le Salep est une farine féculente, que l'on extrait, principalement en Perse et dans l'Asie Mineure, des tubercules de plusieurs espèces d'Orchidées terrestres, tels que les *O. muscula*, *O. Morio*, *O. militaris*, *O. maculata*, etc. Ce produit, que l'on pourrait aussi obtenir chez nous, puisque les espèces citées y croissent abondamment, est léger et très nourrissant; il contient, sous un faible volume, une quantité d'amidon associé à une gomme particulière, analogue à la Bassorine. On lui attribuait autrefois d'énergiques propriétés analeptiques, et, de nos jours, on l'emploie, mais presque spécialement en Orient, pour confectionner une boisson sucrée et odorante ou bien on le mêle au chocolat.

Les racines de l'Helléborine (*Epipactis latifolia*) ont été employées pour guérir la goutte et autres maladies arthritiques; les bulbes des *Orchis* (*Loroglossum*) *hircina*, *Spiranthes autumnalis*, *Habenaria* (*Plantanthera*) *bifolia* sont réputés aphrodisiaques. Les fleurs de l'*Habenaria* (*Gymnadenia*) *conopsea* sont parfois employées pour arrêter la dysenterie. Dans l'Amérique du Nord, les tubercules de l'*Arethusa bulbosa*, servent à activer la maturité des tumeurs indolentes et contre le mal de dent. Les racines du *Spiranthes diuretica* sont réputées comme diurétique au Chili. Enfin, chez les Anglo-Américains, les rhizomes du *Cypripedium pubescens*, remplacent ceux de la Valériane, comme anti-spasmodique. Citons encore et pour terminer les racines stomachiques du *Bletia verrecunda* et les tubercules comestibles du *Gastrodia sesamoides*, connus sous le nom de Pomme de terre de Tasmanie.

ORCHIDÉES (fécondation des). — La source principale des renseignements concernant ce sujet, de même que beaucoup d'autres ayant rapport aux sciences naturelles, réside dans les œuvres de Charles Darwin, qui a publié un ouvrage spécial bien connu et dont la traduction française a pour titre : *De la fécondation des Orchidées*. C'est à cet excellent livre qu'ont toujours recours ceux qui veulent connaître la structure très curieuse de certaines Orchidées et comment les insectes qui les visitent opèrent leur fécondation. On sait en effet que, sans le secours de ces derniers, la plupart resteraient stériles, car quelques espèces sont seules aptes à se féconder elles-mêmes.

Les travaux d'autres savants, notamment du D^r Hermann Müller, dont une traduction anglaise, intitulée

The fertilisation of flowers a été publiée, du professeur Asa Gray, de Delpino et de beaucoup d'autres qu'il nous est impossible de citer, contiennent aussi beaucoup de précieux renseignements sur cette intéressante question.

Nous essaierons de réunir dans cet article quelques-unes des conclusions les plus intéressantes auxquelles sont arrivés les différents auteurs, en choisissant quelques-uns des meilleurs exemples parmi nos Orchidées indigènes, puis, nous donnerons quelques détails

qu'il est situé sous la fleur; il est formé de trois carpelles ou valves soudées seulement par leurs bords. La fleur elle-même est composée extérieurement de six parties disposées en deux rangs ou verticilles; les trois externes ou sépales sont souvent à peu près égaux entre eux; les trois internes ou pétales sont au contraire dimorphes, deux sont très semblables, mais le troisième, celui qui occupe une position inférieure, par suite de la torsion de l'ovaire, mais qui devrait en réalité être supérieur; ce troisième, disons-nous,



Fig. 779. — ANGRÆCUM SESQUIPEDALE (Rev. Hort.)

sur certaines espèces exotiques, qui présentent des particularités que l'on n'observe pas chez nos espèces indigènes.

Les Orchidées sont, on le sait, excessivement intéressantes et curieuses par la forme et la disposition de leurs parties, comme on peut du reste s'en rendre compte par les nombreuses descriptions et les figures qui ont déjà paru dans cet ouvrage aux articles *Aceras*, *Aerides*, *Angraecum*, *Brassia*, *Calanthe*, *Cattleya*, *Chysis*, *Cœlogyne*, *Cymbidium*, *Cypripedium*, *Dendrobium*, *Epidendrum*, *Habenaria*, *Masdevallia*, *Maxillaria*, *Miltonia*, *Orchis* et beaucoup d'autres encore.

Malgré cette diversité presque infinie, il n'est jamais difficile de reconnaître une Orchidée, tant l'ensemble des caractères propres à cette importante famille est nettement tranché de celui des familles voisines.

Si, par exemple, nous examinons une fleur d'*Orchis* (V. fig. 771 à 776), genre type de la famille, nous voyons une sorte de pédicelle épais et tordu sur lui-même à un demi-tour de spire; en le coupant transversalement, on aperçoit un très grand nombre de petits points constituant les ovules ou graines futures. Cet organe est l'ovaire, que l'on nomme infère, parce

est nommé *labelle*, parce qu'il simule une grande lèvre; son limbe est en effet le plus souvent ample, étalé et plus richement et plus diversement coloré que les autres segments; sa forme est excessivement variable et souvent il se termine inférieurement en un prolongement conique, nommé *éperon*, qui renferme le *nectaire*; celui-ci n'épanche pas toujours le *nectar* dans la cavité du tube, mais cette substance est parfois renfermée dans des cellules externes, dont les parois sont si minces que les insectes et même les papillons les percent facilement.

L'éperon est souvent très court ou même entièrement absent, mais il atteint souvent une très grande longueur et ce ne sont alors que les insectes munis d'une longue trompe, tels que certains papillons, ou bien ceux comme les Bourdons, qui percent latéralement le tube, qui peuvent en extraire le nectar. Par ce dernier moyen, l'insecte se dérobe aux fonctions pour lesquelles la fleur lui donne le nectar en échange. Nous aurons du reste l'occasion de revenir plusieurs fois sur cette question du plus haut intérêt.

Les organes essentiels pour la reproduction sont composés du stigmate et de l'étamine unique. réunis

en un seul corps plus ou moins long, dressé au centre de la fleur et que l'on nomme *gynostème* ou plus familièrement *colonne*.

Chez les *Cypripedium*, au contraire, les étamines fertiles sont au nombre de deux, et celle qui, chez presque toutes les Orchidées est, fertile, est dans les *Cypripedium*, réduite à l'état de staminode ou plus exactement transformée en un large disque, ayant son utilité pour l'accomplissement de certaines fonctions, pour le bien de la fécondation de la fleur.

Le style, typiquement à trois stigmates, n'en a que deux de développés et souvent, ordinairement même, ils sont soudés en un seul. On considère en outre la colonne comme étant formée par la réunion en un seul corps de la partie supérieure des carpelles, des étamines fertiles et des stigmates; le rostellum ou appendice qu'elle porte à son sommet paraît être le troisième stigmate modifié, inutile en tant que stigmate, mais d'une grande utilité pour assurer le transport du pollen d'une fleur au stigmate d'une autre. On croit aussi que le labelle est de nature composée, en ce qu'il serait formé des deux étamines modifiées et du pétale impair intimement soudés en un seul corps.

Telle est, dans ses grandes lignes, la construction d'une fleur d'Orchidée; mais, comme nous l'avons déjà dit, toutes ces parties présentent, chez les diverses espèces, les plus grandes variations dans leur forme et leur coloration. Le lecteur pourra du reste consulter l'article *Orchidées*, où les caractères essentiels et les modifications les plus importantes des espèces de cette famille ont été décrits d'une façon plus précise et plus complète. Les différentes figures qui illustrent l'article précédent permettront du reste de distinguer nettement toutes les parties que nous venons d'énumérer.

Nous étudierons maintenant la structure de l'étamine fertile et nous verrons comment un insecte transporte son pollen sur le stigmate d'une autre fleur. Nous choisirons, à cet effet, l'espèce la plus commune, l'*Orchis maculé* (*Orchis maculata*), que l'on peut se procurer sans difficultés ou observer dans la plupart des bois peu touffus et dont le sol est de nature légère.

Chez cette espèce, l'étamine parfaite est située sur le devant de la colonne, et l'anthere est pourvue de deux pochettes (bursicules) dans lesquelles les deux masses polliniques sont enfermées; les grains de pollen sont eux-mêmes réunis entre eux par de fins filaments élastiques. Chaque pollinie affecte la forme d'une massue et se termine inférieurement en un pédicelle grêle (caudicule), qui s'élargit lui-même à son extrémité et y forme une petite boule ou glande arrondie et gluante (rétinacle). Ces deux petits disques reposent l'un à côté de l'autre sous une membrane élastique du rostellum qui les empêche de dessécher et de devenir par suite inutiles pour la fécondation. Cette membrane est d'abord continue sur les deux glandes, mais elle se déchire bientôt en travers et se laisse facilement tirer en arrière, laissant ainsi ces derniers à découvert. Quand un insecte approprié visite la fleur, pour en sucer le nectar, il enfonce sa trompe dans l'éperon du labelle; dans ce mouvement, sa tête ou sa trompe se frotte contre la membrane, la presse et met les glandes des pollinies à nu. Dès que celles-ci sont touchées par un objet, elles y adhèrent for-

tement, et, comme l'insecte les a heurtées, il emporte souvent les deux pollinies avec lui quand il retire sa trompe. Tout d'abord, les pollinies sont dressées, mais, au bout d'environ une demi-minute, quand les disques se dessèchent, elles se penchent en avant, viennent pendre le long de la trompe et se trouvent ainsi dans la meilleure position pour être mises en contact avec le stigmate de la prochaine fleur que l'insecte visitera. Grâce au court intervalle qui s'écoule avant que les pollinies aient pris la position favorable pour atteindre le stigmate, l'insecte a eu d'ordinaire le temps de visiter toutes les fleurs d'une plante, avant que le pollen puisse être déposé sur les stigmates de ses propres fleurs, et la fécondation croisée, c'est-à-dire entre plantes différentes, est ainsi assurée. Quand une pollinie touche un stigmate, quelques grains de pollen s'y fixent et ainsi la même pollinie suffit pour féconder plusieurs fleurs. On a souvent capturé des insectes portant une ou même plusieurs pollinies sur leur tête ou sur leur trompe.

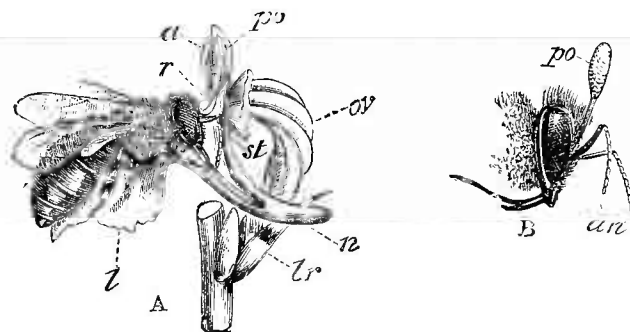


Fig. 780. — Fécondation d'une fleur d'ORCHIS MORIO.

A, les sépales, les pétales latéraux et le côté de l'éperon ont été enlevés; une Abeille posée sur le labelle suce le nectar contenu dans l'éperon; a, anthère; po, pollinies; r, rostellum; st, stigmate vu de côté; l, labelle; ov, ovaire; n, neclaire; br, braetée. — B, tête de l'Abeille emportant, en po, deux pollinies; an, antennes.

L'*Orchis maculata*, comme la plupart des espèces de cette famille, reste stérile quand on empêche les insectes de visiter ses fleurs et par conséquent de transporter le pollen sur le stigmate. La plante ne possède en elle-même aucun moyen pour le transport de son propre pollen sur ses stigmates et son adaptation à la fécondation croisée est ainsi complète.

On peut considérer l'*Orchis maculé* comme le type d'une grande section d'Orchidées, au moins en ce qui concerne son entier besoin d'assistance pour la fécondation, bien que sur des points d'importance secondaire on puisse observer une assez grande diversité de moyens d'exécution propres à assurer la fécondation croisée. Ainsi, dans l'*Orchis* (*Anacamptis*) *pyramidalis*, les glandes sont soudées en une bande concave, qui adhère d'une seule pièce à la tête de l'insecte et emporte ainsi les deux pollinies du même coup; celles-ci prennent ensuite la même position que dans l'*O. maculata*.

Le *Listera ovata*, l'Orchidée à deux larges feuilles, si commune dans nos bois frais et dont les fleurs sont petites et en longs épis, a ses masses polliniques placées immédiatement au-dessus du rostellum; elles sont pulvérulentes et ne peuvent par conséquent adhérer elles-mêmes aux insectes, mais, lorsque un insecte touche, même très légèrement, l'extrémité du rostellum, celui-ci laisse suinter une goutte de liquide qui fixe les grains de pollen dans une position telle

qu'ils pourront être mis en contact avec le stigmate de la prochaine fleur que l'insecte visitera. Le labelle est, de son côté, muni, en l'absence d'éperon, d'un sillon au milieu de sa face supérieure, dans lequel se trouve le nectar; l'insecte est instinctivement dirigé par ce sillon vers le rostellum, qu'il touche presque certainement et ensuite, les masses polliniques se fixent à sa tête mouillée par la gouttelette de sécrétion du rostellum. Pendant quelques instants, ce dernier s'abaisse et ferme l'accès du stigmate, mais il se relève bientôt laissant alors la porte grandement ouverte à d'autres visiteurs qu'une nouvelle provision

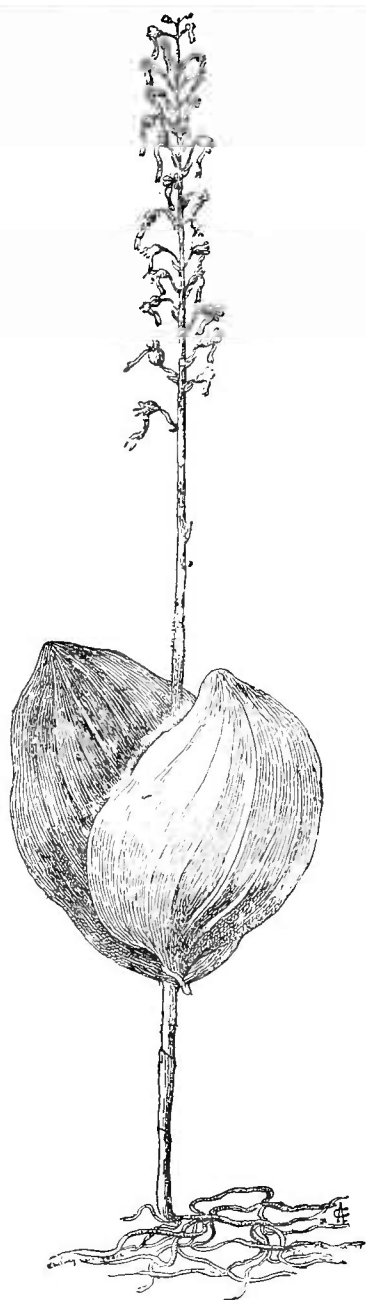


Fig. 781. — *LISTERA OVATA*. (D'après Correvon.)

de nectar dans le sillon attire. Ce sont tous de petits insectes à trompe courte ou nulle, car le nectar est ici superficiel.

Le genre *Cypripedium*, représenté en Europe par le Sabot de Vénus (*C. calceolus*) et dans les pays chauds par le *C. spectabile* et un grand nombre d'autres espèces, appartient au très petit groupe dont les représentants possèdent deux étamines fertiles, situées de chaque côté et sous la face inférieure d'un large organe en forme de bouclier, représentant l'étamine fertile chez la plupart des autres Orchidées. Ce disque pend au-dessus de la face stigmatique, qui est située sur un

rostellum proéminent, placé immédiatement au-dessous du disque. Le labelle a beaucoup la forme de la partie antérieure d'une pantoufle, ressemblance qui a motivé le nom familier de ces plantes; il forme une cavité ou chambre ouverte supérieurement et suffisamment grande pour permettre aux petites Abeilles d'y entrer. Elles y pénètrent, et même avec empressement, pour couper les poils qui garnissent le milieu de la cavité interne. Les côtés du labelle sont repliés en dedans, de telle sorte que lorsqu'un insecte veut en sortir, il ne peut le faire aussi facilement que pour y entrer, et il ne peut pas non plus faire usage de ses



Fig. 782. — *CYPRIPEDIUM SPECTABILE*. (Rev. Hort.)

ailes, la place lui faisant défaut. Mais il existe une petite ouverture de chaque côté de l'onglet du labelle par laquelle l'insecte peut s'échapper s'il est assez fort pour se glisser de force entre le labelle et le stigmate, puis entre le labelle et l'une ou l'autre des étamines qu'il emporte dans sa course. Comme il touche d'abord le stigmate, la fleur ne peut être fécondée par son propre pollen, mais seulement par celui de la fleur qu'il a visité auparavant. Chaque hampe ne porte en outre qu'un très petit nombre de fleurs, ce qui fait que souvent l'insecte les visite toutes.

Parmi les Orchidées exotiques, l'adaptation de certaines espèces pour assurer la fécondation croisée est encore beaucoup plus curieuse et plus frappante

que chez nos espèces indigènes, car la forme et la structure particulière du rostellum, des pollinies et des autres parties de la fleur sont souvent des plus étranges et les font ressembler à des insectes, à une petite Colombe (*Peristeria elata*), et à beaucoup d'autres objets trop nombreux pour être décrits ou même simplement mentionnés.

M. Darwin a longuement décrit quelques exemples des plus remarquables, parmi lesquels il faut citer le

un demi-tour sur lui-même, comme on l'observe chez beaucoup d'autres genres) et il affecte la forme d'un capuchon. Il n'exsude pas de nectar, mais les Abeilles et autres insectes mangent avidement sa surface interne. La colonne fait saillie en avant, au-dessous du labelle et porte l'anthere unique sur sa face supérieure; ses pollinies et leur glande basale ou rétinacle restent emprisonnées dans le tissu jusqu'à ce qu'elles soient mises en liberté par le moyen que nous allons

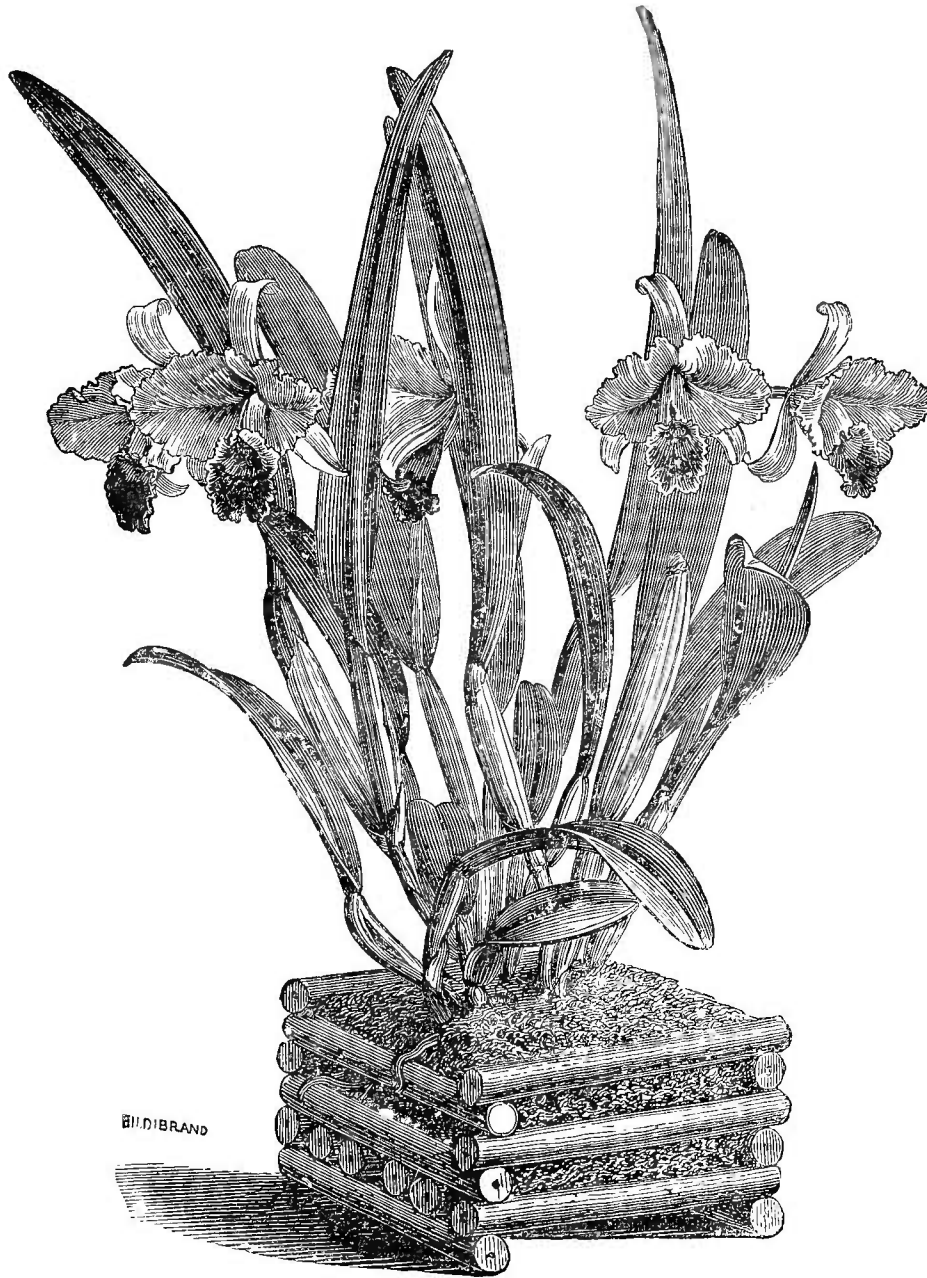


Fig. 783. — CATTLEYA LABATIA. (Rev. Hort.)

cas excessivement curieux du genre *Catasetum*. Chez les espèces de ce genre, les fleurs sont polygames, c'est-à-dire de sexes différents, et elles sont si dissimilaires, comme dans le *C. tridentatum*, qu'on avait même été jusqu'à créer trois genres, basés sur la forme des fleurs. Ces genres étaient : *Catasetum*, pour les fleurs mâles ; *Myanthus*, pour les fleurs hermaphrodites et *Monacanthus*, pour les fleurs femelles. La présence accidentelle de ces trois formes de fleurs sur les mêmes plantes a permis aux botanistes de réunir ces genres en un seul, celui des *Catasetum*, aujourd'hui seul admis. La fécondation est forcément croisée et ne peut s'effectuer que par l'intervention des insectes.

Chez les *Catasetum* à fleurs mâles, le labelle se dresse à la partie postérieure de la fleur (l'ovaire n'ayant pas fait

maintenant décrire. De chaque côté du rostellum, existe une longue corne ou antenne grêle et arquée, et toutes deux sont cachées dans la cavité du labelle. L'antenne droite occupe le fond de la cavité et son extrémité va dépasser légèrement le bord du côté gauche ; l'antenne gauche s'arque supérieurement sur le dos du labelle.

Le moindre attouchement d'une des deux antennes produit immédiatement un mouvement, une sorte de contraction de la membrane qui recouvre le rétinacle ou glande visqueuse et la fait éclater ; celui-ci en sort brusquement par la force de tension que la courbure du caudicule lui imprime et toute la masse est projetée en avant avec le disque gluant en tête ; elle vient alors se heurter et se fixer sur l'insecte et dans l'endroit le

plus favorable pour que les pollinies soient transportées et déposées sur le stigmate de la fleur femelle. Ces pollinies restent immobiles quand les insectes touchent les autres parties de la fleur; le contact des cornes ou antennes de la colonne les fait seul s'échapper avec élasticité. mais la position de ces organes rend leur toucher presque certain quand l'insecte vient ronger le labelle pour en sucer le nectar.

La fleur femelle de cette espèce, autrefois nommée *Monacanthus viridis*, ressemble à la fleur mâle, par la position et la forme générale de son labelle, lequel n'en diffère que par des détails secondaires. La colonne occupe aussi la même position, mais elle est plus petite; les pollinies sont rudimentaires; le rétinacle ou disque n'adhère pas aux pollinies, mais se détache et tombe bientôt; enfin les cornes ou antennes font défaut. D'autre part, l'ovaire et son stig-

d'autres genres de cette tribu n'en diffèrent que par des détails secondaires.

Il est très facile de se rendre compte, même de mémoire, de la position du labelle et de la colonne; celle-ci est arquée en avant et porte le stigmate sur sa face inférieure et près du sommet; au-dessus de lui, se trouve le rostellum, dont la face inférieure est fortement couverte d'un liquide gluant; plus haut encore, à l'extrémité de ce dernier, se trouve l'anthère. Les grains de pollen, réunis par quatre, forment quatre pollinies principales, munies de caudicules. Ceux-ci sont dépourvus de disques, mais ils sont placés de façon à ce que leur extrémité repose sur la partie sèche et membraneuse de la face supérieure du rostellum. Les lobes latéraux du labelle sont ordinairement redressés et enveloppent la colonne. Le nectaire est logé dans un tube étroit, situé entre la base du labelle et la face



Fig. 784. — LÆLIA PUMILA. (Rev. Hort.)

mate sont ici bien développés et les graines mûrissent en quantité abondante.

La forme primitivement nommée *Myanthus barbatus*, a un aspect très différent de celui des deux précédentes; Darwin fait remarquer qu'elle se rapproche, par sa structure, de la fleur des *Catasetum callosum* et *C. saccatum*, mais elle est hermaphrodite, bien qu'on ne l'ait jamais vue produire des graines. Il suppose que cette forme pourrait bien être un retour de la plante à sa forme primitive. Par suite d'une courbure de l'ovaire, la colonne et le labelle, qui est longuement frangé, occupent une position inverse de celle des autres formes.

Dans l'importante tribu des *Epidendrées*, dont un si grand nombre d'espèces, appartenant à des genres différents, sont cultivées dans les serres, l'adaptation pour la fécondation croisée, quoique moins compliquée que dans les *Catasetum* et surtout dans l'espèce précédente, mérite cependant une courte notice.

Nous choisissons le genre *Cattleya* comme type, parce que ses divers représentants sont répandus dans presque toutes les collections, mais les *Lælia*, *Chysis* et

antérieure de la colonne. Quand un insecte de dimensions appropriées vient pour sucer le nectar, il rentre de force entre le labelle et la partie inférieure de la colonne, et est obligé de s'enfoncer assez profondément sous celle-ci pour pouvoir atteindre le nectar. Dans sa course, il frotte son dos contre le stigmate et y dépose le pollen des fleurs qu'il a visitées précédemment. En se retirant, il frotte de nouveau son dos contre la face inférieure du rostellum et s'y enduit du liquide visqueux dont nous avons parlé, une certaine quantité se trouve aussi refoulée sur les caudicules et les fait adhérer à l'insecte; les pollinies sont ainsi collées sur son dos et transportées sur les fleurs suivantes.

Il est à remarquer que la façon dont les pollinies se collent à l'insecte rappelle un peu celle que nous avons signalée pour le *Listera ovata*, mais les plus grandes dimensions de la fleur des *Cattleya* et leurs voisins, rendent l'observation plus facile et permettent d'en mieux saisir les détails.

Quelques Orchidées sont tellement adaptées à la fécondation croisée que le stigmate périt (comme s'il

était empoisonné) quand le pollen de sa propre fleur vient à être déposé sur lui ; c'est le cas de certaines espèces de *Burlingtonia* et d'*Oncidium*. Entre cette extrême adaptation à la fécondation croisée et l'auto-fécondation, qui devient forcée chez les fleurs cleistogames, on rencontre tous les états intermédiaires. Dans beaucoup de cas, quand des obstacles mécaniques empêchent le pollen d'une fleur d'arriver de lui-même sur le stigmate de cette même fleur, les ovules deviennent fécondes si on effectue artificiellement la fécondation de la fleur par son propre pollen ; on peut observer ce fait chez l'*Orchis maculata*.

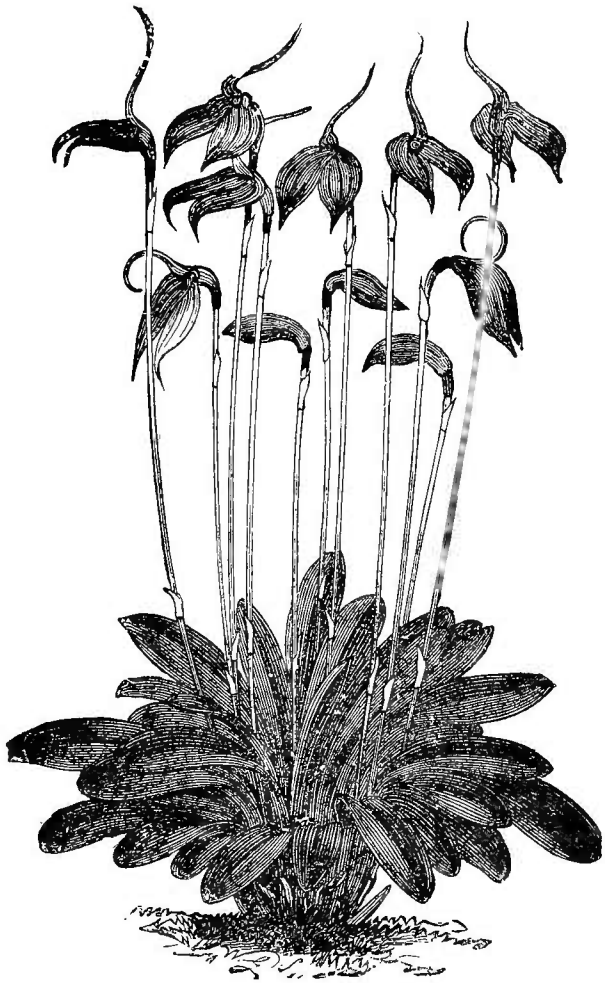


Fig. 785. — MASDEVALLIA LINDENI.

L'Ophrys Abeille (*Ophrys apifera*), nous fournit un exemple des plus intéressants d'Orchidées visiblement adaptées à la fécondation croisée, par suite de la disposition naturelle de leurs organes ; mais, à l'aide d'une légère altération permettant au pollen d'arriver sur le stigmate de la même fleur, elles deviennent auto-fécondées.

Chez l'Orchidée précitée, les diverses parties de la fleur ressemblent par plusieurs points à celle de l'*Orchis maculata*, mais les pollinies sont munies de caudicules allongés, grêles et flexibles. Les masses polliniques sortent à la fin de leurs bursicules et pendent devant le stigmate, retenues qu'elles sont par leurs rétina-cles, mais le moindre mouvement de la fleur les fait heurter contre celui-ci, et elles y laissent alors une partie de leur pollen. Cette fleur n'est pas ou est fort peu visitée par les insectes, car elle ne possède aucune attraction pour eux ; du reste, leur intervention est inutile, puisque la fleur se féconde elle-même.

Le Dr F. Müller a observé, dans le sud du Brésil, une anomalie des plus frappantes sur un *Epidendrum* ; les fleurs possédaient deux étamines latérales, qui assu-

raient l'autofécondation, et une troisième dont le pollen ne pouvait être enlevé que par un insecte ou un autre agent extérieur. Cette double adaptation peut s'expliquer par l'absence d'attrait des fleurs pour les insectes qui, par suite, les visitent fort rarement. Dans ce dernier cas, la fleur se laisse féconder par du pollen étranger, mais, dans le premier, elle assure sa fertilité par le sien propre. On a cité un grand nombre d'espèces d'Orchidées se fécondant d'elles-mêmes ; un des travaux les plus récents sur ce sujet est celui de Henri Forbes, inséré dans le *Journal of the Linnean Society*, vol. XXI, p. 538-549, t. XI et XXVII, et ayant pour titre : « *On the Contrivances for Insuring self-Fertilisation in some Tropical Orchids* ».

ORCHIDÉES (serres à). — C'est ainsi qu'on désigne les serres aujourd'hui consacrées à la culture des Orchidées, à l'exclusion presque complète de toutes les autres plantes. Il n'est pas toujours nécessaire, et même dans certains cas pas recommandable de placer ces plantes dans des serres spéciales ; mais, dans les établissements horticoles, qui reçoivent fréquemment un grand nombre de plantes d'importation et qui possèdent aussi une nombreuse collection de plantes établies, il existe des serres spécialement affectées non seulement à la culture des Orchidées, mais même à certains genres, tels que les *Cattleya* ou les *Odontoglossum*. Ce système est aussi employé par les amateurs aujourd'hui nombreux et dont les collections s'augmentent sans cesse de nouvelles espèces et variétés.

Quand les collections sont importantes et composées de plantes très diverses, on les place ordinairement, selon le degré de chaleur qu'elles exigent, dans trois serres différentes ou dans autant de compartiments de la même serre, dont le chauffage est alors disposé de façon à fournir à chacun d'eux le degré de chaleur nécessaire. Quand on ne possède qu'une petite collection et une serre d'un seul tenant, on est obligé de placer chaque genre ou espèce dans l'endroit qui lui est le plus favorable et de varier la température comme on le peut, en aérant plus ou moins fortement les diverses parties de la serre, de même aussi on ombre plus ou moins les parties où ce soin est nécessaire.

En dehors des serres spécialement affectées aux genres dont elles portent le nom, on réunit les Orchidées dans trois sortes de serre qui sont respectivement *chaude*, *tempérée* et *froide*, et auxquelles les Anglais, cultivateurs d'Orchidées par excellence, donnent des noms spéciaux que nous reproduisons ci-dessous. La température moyenne que chacune de ces serres doit avoir pendant l'été et pendant l'hiver y est indiquée d'une façon approximative, dans le but de guider les amateurs débutants.

1° SERRE CHAUDE ; ANGL. East Indian House. — Toutes les Orchidées exigeant la température la plus élevée, telles que celles provenant des tropiques de l'Orient, ainsi que des parties les plus chaudes de l'hémisphère occidental, se cultivent dans cette serre. Il lui faut beaucoup d'humidité atmosphérique pendant la période de végétation des plantes ainsi qu'une légère circulation d'air, admise avec soin pour éviter les brusques variations. *Températures* : Été, jour, 25 à 30 deg. avec du soleil ; nuit, 20 à 25 deg. Hiver, jour, 20 à 25 deg. ; nuit, 16 à 18 deg.

2° SERRE TEMPÉRÉE ; ANGL. Brazilian et Mexican

House. — Cette serre convient aux Orchidées qui exigent une température moyenne, telles que la plupart des Orchidées du Mexique et un certain nombre de celles du Brésil. Elles demandent une atmosphère moins humide que les précédentes, mais il ne faut cependant pas les laisser se rider par suite de la trop grande sécheresse de l'air. *Températures* : Été, jour, 25 à 30 deg., avec du soleil; nuit, 18 à 20 deg. Hiver, jour, 18 à 20 deg.; nuit, 15 deg.

qui demandent une atmosphère fraîche; ces plantes supportent mal une température élevée et une atmosphère desséchée par le soleil et autres agents. Quand le système de ventilation est bien organisé et qu'on le manœuvre avec discernement, on peut cultiver ces dernières espèces avec tout autant de succès que dans n'importe quelle autre serre.

Une serre hollandaise de 20 m. de long, 4 m. de large et 2 m. 50 de haut permet de cultiver un grand



Fig. 786. — MILTONIA PHALENOPSIS.

3° SERRE FROIDE; ANGL. Peruvian House. — Cette serre est propre à la culture des Orchidées originaires des montagnes de l'Amérique du Sud, des Indes, etc., dont beaucoup ne semblent pas avoir de saison de repos bien marquée. Elles demandent une température basse et une atmosphère fraîche pendant toute l'année. *Températures* : Été, jour, 15 à 20 deg.; nuit, environ 15 deg. Hiver, jour, 10 à 15 deg.; nuit 5 à 10 deg., selon la température extérieure.

La forme de serre la plus propice à la culture des Orchidées est en général la serre hollandaise ou serre à deux versants, ou au moins celle qui s'en rapproche le plus, telles que celles dont la partie vitrée occupe les trois quarts du demi-cercle. Les serres adossées et regardant le nord sont très convenables, surtout pendant l'été, pour cultiver les espèces et variétés de certains genres tels que les *Masdevallia* *Odontoglossum*,

nombre de petites plantes que l'on peut placer sur des gradins latéraux, ou bien on peut en suspendre une certaine quantité à la charpente. Les murs latéraux doivent avoir 1 m. 20 à 1 m. 40 au-dessus du niveau du sol et être munis à mi-hauteur de petits ventilateurs se fermant par des portes à glissières. La ventilation supérieure doit s'effectuer par un volet longitudinal, situé sur le faitage et se manœuvrant de l'intérieur, ou bien par des petits vasistas latéraux, disposés de telle façon que la pluie ne puisse pénétrer à l'intérieur. Les vasistas à glissière du sommet ou des côtés laissant l'air et la pluie arriver directement sur les plantes doivent être rejetés pour la construction des nouvelles serres à Orchidées.

Quand on est obligé de cultiver dans la même serre des plantes exigeant des températures différentes, le moyen le plus économique et le plus pratique consiste

à construire les séparations vitrées et, si on le peut, à disposer les tuyaux de thermosiphon de façon à pouvoir distribuer, à l'aide de vannes, la somme de chaleur nécessaire dans chaque compartiment; dans ce cas, il faut avoir soin de placer les compartiments par ordre de degré de température, en mettant, naturellement, le plus chaud auprès du chauffage.

La serre dont nous venons d'indiquer les dimensions ne permet de cultiver que des petites plantes ou du moins de taille moyenne. Pour la culture des fortes plantes ou pour celle des collections importantes, il faut une serre plus spacieuse et quelques autres de moindres dimensions, dans lesquelles les différentes espèces trouveront le degré de chaleur qui leur convient. Les gradins latéraux ou ceux du centre doivent être situés à environ 1 m. 20 du sol. Cependant, on place parfois les plantes sur des banquettes ordinaires, supportées par des piliers en fer; on en obtient fréquemment d'excellents résultats; dans ce cas, le fond des banquettes est formé d'ardoises et celles-ci sont recouvertes d'une couche de débris de coke, d'escarbilles ou de cendres de charbon de terre, que l'on tient constamment humide; sur ce sol artificiel, on place des gradins en bois et à claire-voie, qui supportent les plantes. Dans certaines des serres à Orchidées les mieux construites, le dessous des gradins est transformé en un large bassin peu profond, dans lequel l'eau des pluies s'écoulant du vitrage vient s'accumuler et s'y maintient ensuite à la température constante de la serre, toujours à portée et dégage sans cesse une humidité dont les bienfaits se font sentir directement sur les racines des plantes placées au-dessus; de plus, l'eau de pluie est la meilleure que l'on puisse employer pour les arrosages.

Les serres à Orchidées ne doivent pas être trop élevées: il faut que l'on puisse placer les plantes près du verre ou du moins de façon à ce qu'elles reçoivent une lumière suffisante, élément que la plupart réclament.

Il y a peu d'Orchidées, sauf peut-être celles du Mexique, qui ne se trouvent pas bien d'être ombrées pendant l'été; cet ombrage ne doit cependant être ni épais, ni permanent et ne doit être étendu que lorsque les rayons solaires sont ardents. Les toiles claires s'enroulant sur un cylindre de bois sont ce qu'il y a de mieux pour cet usage.

REMARQUES GÉNÉRALES CONCERNANT LEUR CULTURE. — Les soins cultureux de tous les genres les plus importants d'Orchidées étant donnés à leur nom respectif, nous n'ajouterons ici que quelques remarques brèves et ayant un caractère général.

Autrefois, les Orchidées n'existaient que dans les jardins de riches amateurs, qui s'y intéressaient tout particulièrement et ne reculaient devant aucune dépense pour les posséder. Cet engouement existe encore quand il s'agit de se procurer des espèces rares ou nouvelles ou même des variétés exceptionnellement méritantes; mais les espèces les plus communes et en même temps presque toujours les plus belles sont aujourd'hui très abondantes et dispersées, par suite de leur prix abordable, dans les serres des amateurs plus modestes. Cette popularité est la conséquence toute naturelle des envois importants et nombreux que font les collecteurs envoyés par de riches spécialistes, dans les pays où les Orchidées abondent, et dans le but

d'y chercher des espèces rares ou nouvelles et d'expédier en quantité certaines espèces des plus belles et des plus recherchées. La culture générale des Orchidées a aussi beaucoup été modifiée depuis qu'on a observé qu'en général ces plantes n'exigeaient pas autant de chaleur qu'on s'était appliqué à leur en donner.

Les Orchidées, et surtout les espèces les plus fortes et les plus vigoureuses, sont susceptibles de supporter une somme de mauvais traitements bien plus grande que beaucoup d'autres plantes; s'il en était autrement, les milliers de plantes qui nous parviennent souvent ne seraient jamais à même de reprendre la vie après un voyage de plusieurs semaines et une dessiccation à peu près complète.

La chaleur et l'humidité suffisent presque pour fournir aux Orchidées tout ce dont elles ont besoin pour leur développement; en conséquence, la manière de les traiter à l'égard de ces deux éléments essentiels constitue un des points les plus importants de leur culture. La bonne terre de bruyère très fibreuse, le sphagnum vivant et le charbon de bois constituent les principaux matériaux nécessaires pour la culture de la plupart des Orchidées. Ils servent bien plus pour tenir la plante en place et maintenir l'humidité autour des jeunes racines en voie de développement que pour leur fournir des éléments réellement nutritifs. La façon dont certaines espèces s'attachent à une bûche de bois rustique et y prospèrent sans autre chose qu'un peu de sphagnum et des arrosages réguliers, est une aptitude des plus remarquables de ces plantes.

Quand on veut les cultiver en pots, il faut prendre ceux-ci aussi petits que cela se peut, selon la force de la plante, et les remplir à moitié avec du drainage propre, tel que des tessons. Des terrines peu profondes, de dimensions diverses, faites pour être suspendues ou pour reposer sur les gradins, sont beaucoup employées depuis quelques années, avec d'excellents résultats. Les paniers dits: à Orchidées, sont les plus généralement employés; leurs formes sont très variées, et il est nécessaire d'en avoir de grandeurs différentes; on doit accorder la préférence à ceux qui sont fabriqués avec du bois de teck ou du pitch-pin, parce qu'ils durent plus longtemps.

On peut aussi préparer des bûches ou des planchettes avec ces mêmes bois; et on a fréquemment employé avec succès des troncs de Fougères arborescentes.

Pendant l'été ou plus exactement pendant la période de leur végétation, les Orchidées demandent une atmosphère humide et en général des arrosements très copieux. La durée de la période de repos qu'elles exigent varie considérablement chez les différents genres et même chez les espèces de ces derniers et ne peut être observée avec justesse que par des praticiens expérimentés; certaines espèces, comme nous l'avons déjà indiqué, ne sont que rarement à l'état de repos complet. Il n'est pas judicieux de seringuer très fortement les Orchidées à n'importe quelle époque de l'année; cependant, quelques humectations sous forme de rosées sont avantageuses pendant l'été mais, passé cela, l'emploi de la seringue doit être restreint au bassinage des pots et des matériaux qui les environnent, dans le but d'entretenir l'humidité. La propreté est une des conditions essentielles du succès de la culture de ces plantes; les immondices de toute nature, tant sur les plantes que dans le drainage ou même dans

leur voisinage font bientôt sentir leurs mauvais effets sur l'aspect de santé que doivent et qu'ont même généralement les Orchidées bien soignées.

INSECTES et MALADIES. — Les Orchidées sont exposées aux attaques de divers insectes et surtout à une maladie nommée en anglais « spot », qui forme en effet des taches brunes ou noirâtres sur les feuilles et autres parties des plantes, ce qui les dépare beaucoup. On a observé qu'elle se montre surtout en hiver, quand l'atmosphère est confinée et surchargée d'humidité. D'après des examens et expériences minutieuses faites à Kew et publiées dans le *Gardeners' Chronicle* 1893, part. II, ces taches résultent du froid causé par l'eau qui se condense en gouttelettes, mortifie les cellules et les fait périr. Contrairement à ce que l'on espérait, on n'a pu y observer aucune trace de mycélium de Champignons parasites.

Les Kermès, la Cochenille, les Thrips, la Grise, les Pucerons et d'autres insectes encore causent parfois des dégâts plus ou moins sérieux. Un des meilleurs moyens de détruire ces divers insectes est celui qui consiste à laver les plantes à l'aide d'une éponge et avec du savon noir ou du jus de tabac en solution faible; les fumigations ne sont pas recommandables, car elles nuisent parfois aux plantes. On peut aussi considérer les Blattes, les Escargots et les Limaces au nombre des ennemis des Orchidées et leur destruction s'effectue à l'aide d'appâts empoisonnés pour les premiers et de pièges ou de chasses nocturnes pour les derniers.

ORCHIDIUM, Swartz. — V. *Calypso*, Salisb.

ORCHIDOCARPUM, Michx. — V. *Asimina*, Adans.

ORCHIS, Linn. (nom ancien signifiant testicule; allusion aux deux tubercules oblongs dont sont munies la plupart des espèces). Comprend les *Anacamptis*, L.-C. Rich.; *Bartia*, Parlat.; *Loroglossum*, L.-C. Rich. (*Himantoglossum*, Spreng.) **FAM. Orchidées.** — Grand genre, type de la famille, comprenant plus de quatre-vingts espèces de plantes terrestres, herbacées et rustiques ou à peu près, habitant l'Europe, l'Asie tempérée, le nord de l'Afrique, deux l'Amérique du Nord et deux les îles Mascareignes; vingt-cinq et un grand nombre d'hybrides spontanés croissent en France et neuf en Angleterre. Fleurs réunies en épi ou grappe simple, terminal, dense ou lâche, court ou très long et très courtement pédicellées; sépales et pétales presque égaux, étalés ou connivents, libres ou légèrement soudés à la base; labelle courtement soudé à la colonne, étalé ou pendant dès la base, muni ou dépourvu d'éperon, à limbe convexe ou concave, souvent ample, à trois ou rarement cinq lobes, le médian très long et enroulé en crosse chez une espèce (*O. hircina*); colonne très courte à face stigmatifère large et concave; rostellum en coupe ou sacciforme; masses polliniques deux, granuleuses, à caudicules lisses, insérés sur une seule glande ou rétinacle et enfermées chacune dans un bursicule; ovaire tordu. Tige dressée, simple, feuillée; feuilles radicales et caulinaires ovales-lancéolées, dressées ou étalées; les caulinaires sessiles et embrassant la tige. Souche formée de deux tubercules ovoïdes ou élargis et dentés-palmés, dont l'un alimente la tige de l'année, tandis que l'autre se gorge des éléments nécessaires au développement de celle de l'année suivante.

La plupart des *Orchis* sont remarquables et fort intéressants par la structure bizarre de leurs fleurs, qui sont parfois brillamment colorées. Plusieurs d'entre eux croissent spontanément dans les prairies et les bois et sont bien dignes de figurer dans les jardins,

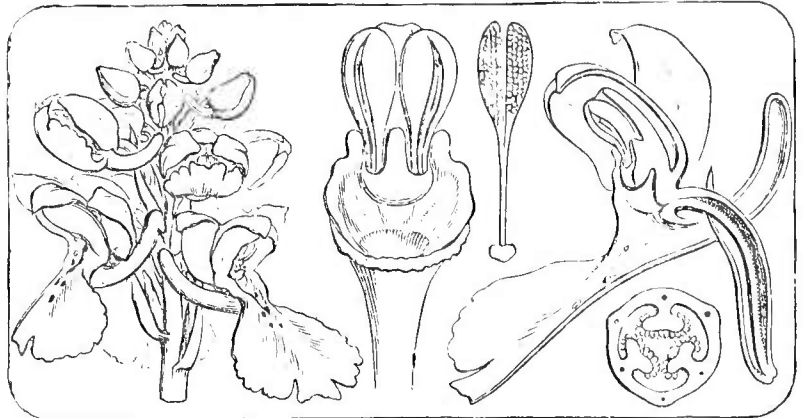


Fig. 787. — ORCHIS MASCULA.

Sommité de l'épi florifère, fleur coupée longitudinalement, sommet du gynostème montrant les bursicules, pollinie et son rétinacle, ovaire coupé transversalement.

comme plantes de collection, mais leur culture présente d'assez grandes difficultés, ce qui fait qu'on les abandonne le plus souvent après quelques années d'insuccès. On peut attribuer ceux-ci à l'époque tout à fait impropre à laquelle on cherche le plus souvent à les introduire dans les jardins, c'est-à-dire au moment de leur floraison et par conséquent celui de leur plus grande activité végétative; puis, à la nature

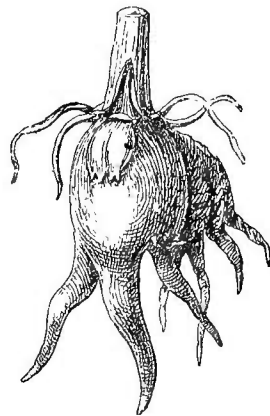


Fig. 788. — Bulbes palmés d'ORCHIS MACULATA.

chimique et à la situation du sol dans lequel on les plante. Plus que toutes autres plantes, les *Orchis* ne supportent la transplantation qu'avec la plus grande difficulté. On doit donc toujours l'effectuer pendant le repos absolu de la plante, lui ménager une bonne motte de terre et la placer dans un sol et dans un endroit aussi semblables qu'on le peut à ceux où l'espèce croît spontanément. Beaucoup croissent dans des terrains très calcaires, exposés au plein soleil et arides pendant l'été; d'autres se rencontrent sous bois et un certain nombre dans les prés marécageux. Il faut donc, sous peine de non-réussite, placer chaque espèce dans le milieu qui lui convient, et en général, ce n'est guère qu'à l'automne, alors que le bulbe qui nourrira la plante de l'année suivante est complètement développé et bien mûr, que l'on peut opérer la transplantation des *Orchis*, comme du reste celle de la plupart de nos Orchidées bulbeuses, avec quelques chances de succès.

Pour la multiplication, on a le plus souvent recours à la récolte des plantes qui croissent spontanément dans les champs ou les bois ; mais quelques espèces des plus vigoureuses peuvent à la longue former des touffes que l'on peut diviser avec soins pendant la période de repos. Quant au semis, et bien que les graines soient excessivement abondantes, il manque le plus souvent, car les graines ne germent que très rarement en culture. Parmi les espèces les moins délicates, nous citerons les *O. maculata*, *O. latifolia*, *O. purpurea*, etc. Le premier est en outre un des plus vigoureux et des plus beaux.

O. foliosa, Swartz. — V. *Habenaria foliosa*.

O. fusca, Jacq. Syn. de *O. purpurea*, Huds.

O. hircina, Crantz. Orchis Bouc; ANGL. Lizard Orchis. — *Fl.* blanc verdâtre terne, exhalant une odeur fétide et très désa-

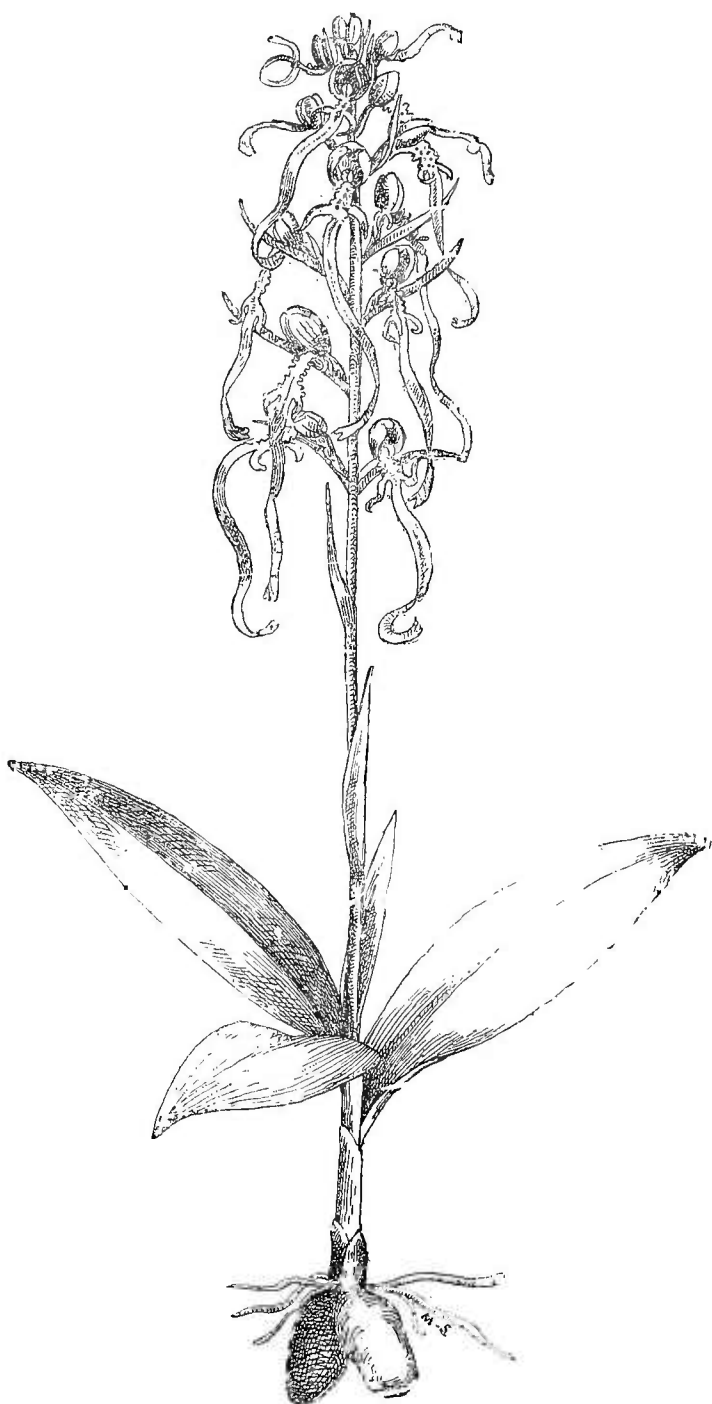


Fig. 789. — ORCHIS (*Loroglossum*) HIRCINA. (D'après Correvon.)

gréable, nombreuses et réunies en longs et forts épis un peu lâches, de 10 à 20 cent. de long ; sépales dressés, concinents ; pétales petits ; labelle brunâtre, à lobe médian démesurément allongé, linéaire et enroulé en spirale ; les

latéraux beaucoup plus courts. Mai-juin. *Flles* oblongues-lancéolées. Bulbes entiers, ovoïdes. *Haut.* 40 à 60 cent. Europe, coteaux secs et calcaires. (France ; très rare en Angleterre) ; nord de l'Afrique. (Sy. En. B. 1448.) Syn. *Loroglossum hircinum*, L.-C. Rich. ; *Himantoglossum hircinum*, Spreng.

O. h. romana, — Variété à labelle pourpre rosé. Rome, 1871.

O. lactea, Poir. *Fl.* pourpres, à sépales très acuminés ; labelle tripatite, très glabre, égalant l'éperon ; celui-ci incurvé ; épi dense et ovale. Mai. *Flles* ovales, aiguës et cuspidées. Bulbes entiers, oblongs. Europe, Asie et Afrique ; France méridionale, etc. (B. M. 1932.)

O. latifolia, Linn. **O.* à larges feuilles ; ANGL. Marsh Orchis. — *Fl.* rose pourpre, à sépales et pétales dressés ; labelle convexe, crénelé et légèrement trilobé ; éperon court et conique ; épi dense et multiflore, muni de bractées dont



Fig. 790. — ORCHIS LATIFOLIA. (D'après Correvon.)

les inférieures sont larges et purpurines. Juin. *Flles* lancéolées, élargies au milieu, étalées, ordinairement maculées de brun noir. Bulbes palmés. *Haut.* 30 à 40 cent. Europe, Asie ; France, Angleterre, etc. (F. D. II, 266 ; Sy. En. B. 1458.)

O. l. lagotis, Rchb. f. Variété à fleurs pourpres, avec des bandes plus foncées sur le labelle. Alpes du Piémont, 1869.

O. laxiflora, Lamk. *Fl.* pourpre cramoisi ou rose vif, à lobes latéraux amples et disposées en épi très lâche, de 8 à 20 cent. de long. Juin. *Flles* lancéolées ou linéaires-lancéolées, de 8 à 15 cent. de long, non réunies en rosette.

Bulbes entiers, oblongs. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Europe; France. Guernesey, Jersey, etc., dans les prés humides. (Sy. En. B. 1456.)

O. longibracteata, Bivon. *Fl.* rose purpurin mélangé de verdâtre, grandes, à sépales elliptiques, concaves et très obtus; pétales lancéolés; labelle charnu, crispé à la base, quatre fois plus long que son éperon qui est épais et conique; lobes latéraux obtus et crénelés; le médian bilobé; bractées plus longues que les fleurs; épi multiflore, d'abord ovoïde, puis allongé. Mai. *Filles* oblongues, rétrécies à la base. Bulbes gros, ovoïdes-oblongs. Europe méridionale et nord de l'Afrique; France méridionale, etc. (B. R. 357.) Syns. *O. Robertiana*, Lois.; *Barlia longibracteata*, Parlat.; *Aceras longibractea*, Rehb.

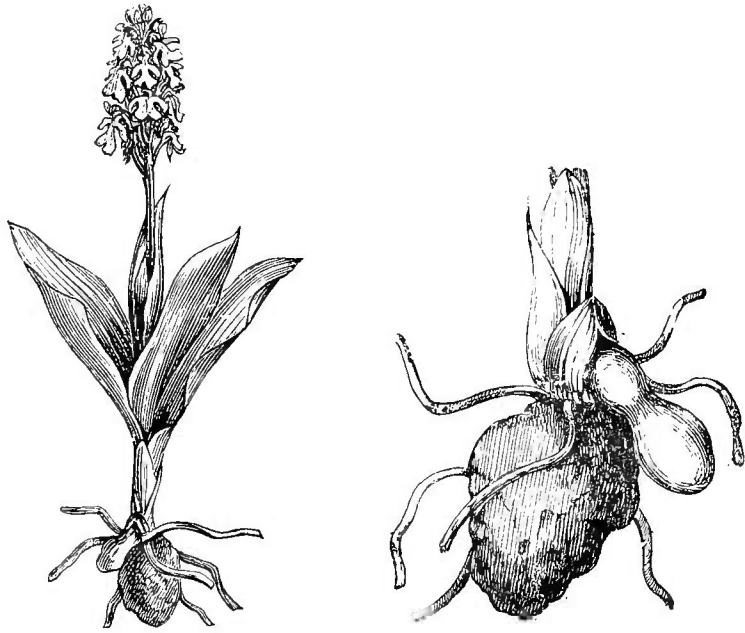


Fig. 791. — ORCHIS MILITARIS.

Plante entière et bas de la tige avec ses deux pseudo-bulbes, dont l'un en voie de formation.

O. longicruris, Link. *Fl.* à sépales et pétales lilas, veinés de pourpre, réunies en épi compact, sub-corymbiforme; sépales acuminés, non connivents; labelle trois fois plus long que l'éperon qui est incurvé, trilobé, à lobes tous linéaires, acuminés; le médian plus long. Mai. *Filles* oblongues-lancéolées, ondulées, obtuses. Bulbes entiers, ovoïdes. *Haut.* 20 à 40 cent. Europe; littoral méditerranéen et Portugal. (S. F. G. 927; B. R. 375, sous le nom de *O. tephrosanthos*, Desf.; *undulatifolia*, Bivon.)

O. longicornu, Poir. *Fl.* pourpre foncé, en épi court, dense et pauciflore; segments externes obtus et connivents; les internes ovales; labelle ample, strié de lilas, trilobé, à lobes latéraux entiers, plus larges que le médian et à éperon deux ou trois fois plus long que lui et dilaté. Mai. *Filles* lancéolées-oblongues. Bulbes entiers, sub-sphériques. *Haut.* 20 à 30 cent. France méridionale, Italie, nord de l'Afrique, etc. (B. M. 1944; B. R. 202; S. B. F. G. 249.) Syn. *O. picta*, Lois.

O. l. foliis-maculatis, Hort. Les feuilles de cette variété sont marquées de grandes taches irrégulières, pourpre brunâtre. 1884. (R. G. f. 3, sous le nom de *O. undulatifolia*, Bivon *foliis-maculatis*, Hort.)

O. maculata, Linn. *Fl.* lilas pâle ou presque blanches, diversement maculées de brun pourpre et réunies en épi court et ovale; sépales et pétales étalés, lancéolés; labelle ample, plan, crénelé, trilobé, muni d'un éperon cylindrique, plus court que l'ovaire. Mai-juin. *Filles* lancéolées, le plus souvent maculées de brun noirâtre. Tige grêle. Bulbes comprimés et palmés. *Haut.* 30 à 50 cent. Europe; France, Angleterre, etc.; Asie, Sibérie; commun dans les clairières des bois. (F. D. VI, 933; Sy. En. B. 1459.)

O. mascula, Linn. O. mâle. — *Fl.* d'un beau pourpre réunies en épi allongé, un peu lâche; bractées égalant l'ovaires; sépales ovales-lancéolés; pétales aigus et étalé labelle ample, ponctué de pourpre foncé sur le disque crénelé, à trois lobes courts; le médian profondément échancré; éperon cylindrique, horizontal et égalant l'ovaire. Mai-juin. *Filles* presque toutes radicales; elliptiques ou lancéolées. Bulbes entiers. *Haut.* 40 à 50 cent. Europe; France Angleterre, etc.; nord de l'Afrique et ouest de la Sibérie (F. D. III, 457; Sy. En. B. 1455.)

O. m. superba, Hort. *Fl.* d'un beau mauve, maculées tachées de pourpre; épi dense, d'environ 30 cent. de long. Mai-juin. *Filles* vert foncé et maculées de pourpre. *Haut.* 50 cent. Belle variété.

O. militaris, Linn. O. militaire; ANGL. Military Orchis. *Fl.* nombreuses, en épi dense et oblong ou parfois allongé; sépales et pétales rose clair et ponctués intérieurement; connivents en casque aigu; labelle pourpre foncé et macu

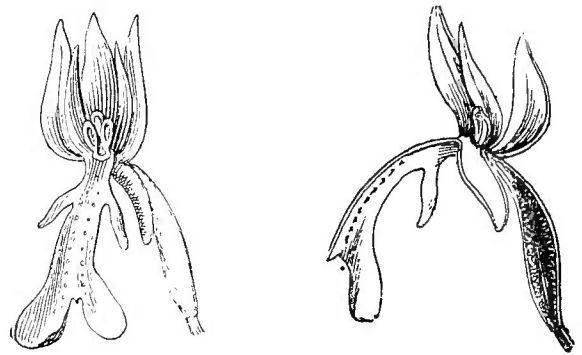


Fig. 792. — ORCHIS MILITARIS.
Fleur entière et coupe longitudinale.

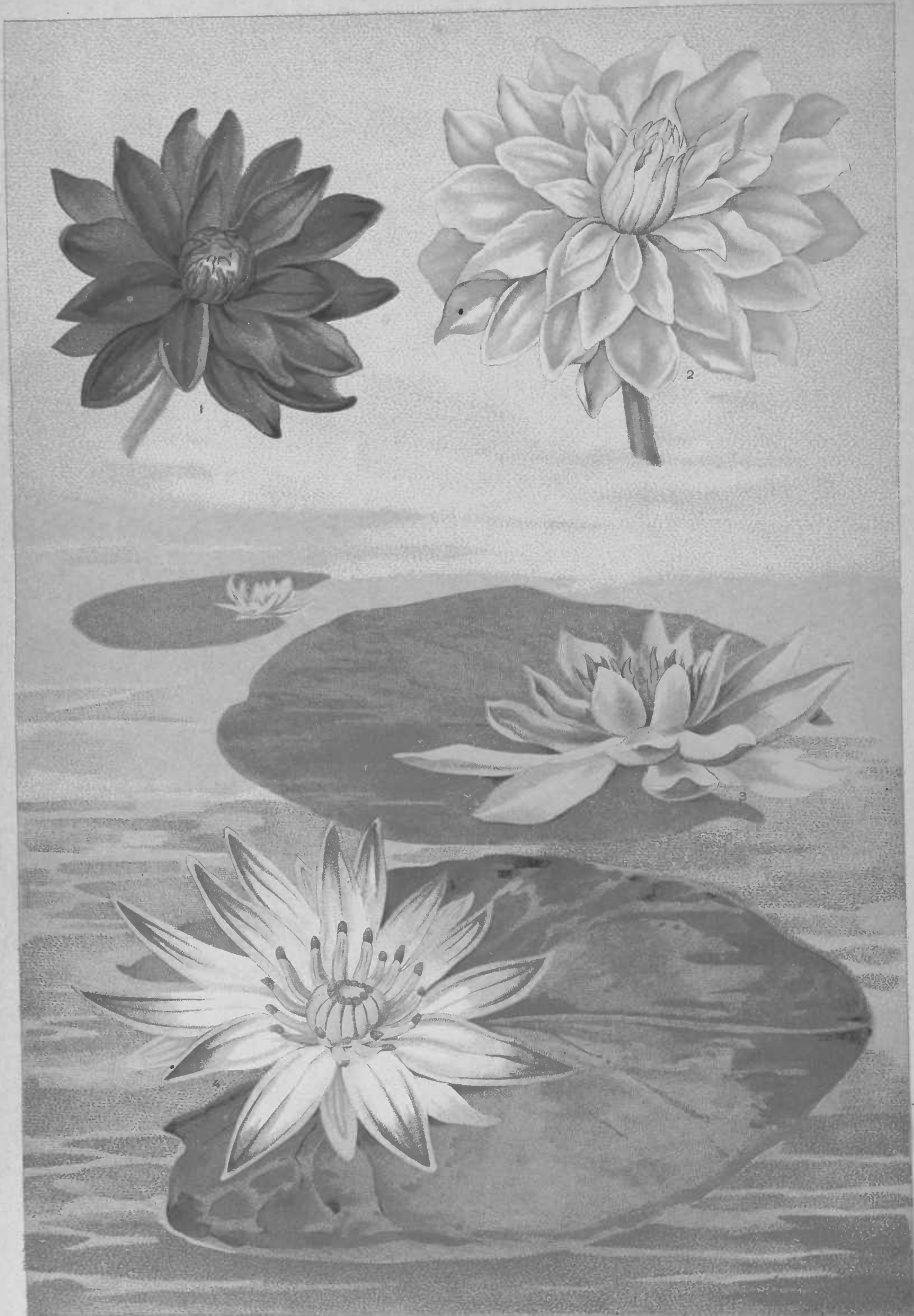
de pourpre noir, à trois lobes largement linéaires; le médian profondément bifide; éperon courbé et réfléchi, n'atteignant pas le milieu de l'ovaire. Mai-juin. *Filles* inférieures largement ovales ou oblongues. Bulbes entiers. *Haut.* 3 à 60 cent. Europe; France, sud de l'Angleterre, etc. (F. VIII, 1277; S. B. F. G. 163; Sy. En. B. 1452.)

O. Morio, Linn. O. bouffon. — *Fl.* pourpre foncé, six à dix en épi très lâche et allongé; sépales amples, dressés, arqués et couvrant les pétales et la colonne; pétales plus étroits et plus courts; labelle plus ou moins ponctuée de pourpre, ample, dentelée, trilobé; à lobes latéraux réfléchis; éperon cylindrique, obtus, horizontal, égalant à peu près l'ovaire. Avril-mai. *Filles* lancéolées, étroites et dressées, peu nombreuses; les caulinaires deux ou trois engainantes, bractéiformes. Bulbes entiers, sub-globuleux. *Haut.* 10 à 30 cent. Europe; France, Angleterre, etc.; Asie occidentale. (F. D. II, 253; Sy. En. B. 1454.) — Espèce commune, polymorphe, que l'on rencontre parfois à *fleur blanc pur*.

O. pallens Linn. *Fl.* jaune soufre, à odeur de sure en épi ovoïde et un peu dense; sépales ovales, obtus, pétales réfléchis; labelle arrondi et faiblement trilobé; éperon cylindrique, deux fois plus long que le labelle. Mai-juin. *Filles* ovales-oblongues, très obtuses. *Haut.* 2 à 30 cent. Bulbes ovales, entiers. *Haut.* 20 à 30 cent. Europe, France, etc. Syn. *O. sulfurea*, Curt. (B. M. 2560.)

O. papilionacea, Linn. *Fl.* écarlate rosé, grandes, épi lâche, ovale et pauciflore; sépales oblongs, aigus, connivents; pétales plus étroits et plus courts; labelle ample, presque orbiculaire, entier ou crénelé, onguiculé; éperon pendant, plus court que lui. Mai-juin. *Filles* courtes, obovales-oblongues et très obtuses; les caulinaires engainantes. Bulbes globuleux. *Haut.* 15 à 30 cent. France méridionale, Italie, etc. Syn. *O. rubra*, Jacq. (B. R. 11 S. F. G. 928.)

O. pauciflora, Ten. *Fl.* jaunes, plus grandes que ce



NYMPHÆA

1. LOTUS. 2. ALBA. 3. ODORATA SULFUREA. 4. STELLATA.

de l'*O. provincialis*, moins nombreuses et réunies en épi plus court; labelle plus foncé, parfois maculé et dilaté. *Flles* linéaires-lancéolées. Italie, etc., 1844. (R. G. 1149, f. 2.) — Considéré comme variété de l'*O. provincialis*, par certains auteurs.

O. picta, Lois. Syn. de *O. longicornu*, Poir.

O. provincialis, Balb. *Fl.* jaune pâle, ponctuées de brun; sépales et pétales oblongs-obtus; labelle trilobé, à lobe médian plus court que les latéraux; éperon ascendant, égalant ou dépassant l'ovaire. Avril-mai. *Flles* oblongues-lancéolées, maculées de brun foncé. Bulbes entiers et oblongs. *Haut.* 20 à 30 cent. France méridionale, etc.

O. purpurea, Huds. *Fl.* grandes, réunies en épi conique, oblong; sépales et pétales pourpre foncé extérieurement, plus pâles et maculés à l'intérieur; labelle rose pâle, tacheté et pointillé de pourpre foncé, trilobé; éperon cylindrique et pendant. Mai-juin. *Flles* oblongues-obtuses, étalées, de 8 à 12 cent. de long. Bulbes gros, entiers et ovales. Tige dressée, robuste, de 40 à 70 cent. de haut. Europe centrale, France, Angleterre, etc.; Asie Mineure. Syn. *O. fusca*, Jacq. — Grande et fort belle espèce très polymorphe dans la couleur et les dimensions de ses fleurs. Syn. *O. fusca*, Jacq.



Fig. 793. — ORCHIS FUSCA.

O. pyramidalis, Linn. *Fl.* d'un beau rose vif, réunies en épi conique, court et dense, de 5 à 10 cent. de long; sépales lancéolés et étalés; pétales convergents au-dessus de la colonne; labelle large, trilobé, à lobes presque égaux; éperon grêle, plus long que l'ovaire. Mai-juin. *Flles* lancéolées, ordinairement étroites et aiguës. Tige grêle et nue supérieurement. Bulbes entiers, aigus. Europe; France, Angleterre, etc.; Nord de l'Afrique. Syn. *Anacamptis pyramidalis*, Rich. (F. D. 2113; J. F. A. 266. Sy. En. B. 1449.)

O. rubra, Jacq. — V. *O. papilionacea*, Linn.

O. sambucina, Linn. O. Sureau. — *Fl.* jaune pâle ou pourpres, inodores, réunies en épi dense, court et ovoïde; sépales légèrement obtus et étalés; labelle ponctué de rose, orbiculaire, crénelé, à éperon pendant, renflé au sommet et égalant l'ovaire. Avril-mai. *Flles* ovales-oblongues et très obtuses. Bulbes ordinairement bilobés. Tige de 10 à 20 cent. de haut. Europe; France, etc. (J. F. A. 108.) Syn. *O. Schleicheri*, Sweet. (S. B. F. G. 199.)

O. Schleicheri, Sweet. Syn. de *O. sambucina*, Linn.

O. Simia, Lamk. O. singe. — *Fl.* blanc rosé, semblables à celles de l'*O. militaris*, mais s'en distinguant surtout par les divisions du labelle qui sont étroitement linéaires; éperon atteignant la moitié de l'ovaire; épi s'épanouissant du sommet à la base, tandis que le contraire a lieu dans l'espèce précitée. Avril-mai. — Cette espèce est très voisine de l'*O. militaris* et s'hybride facilement avec elle; on trouve du reste fréquemment des plantes intermédiaires, et parfois une à *fleurs blanches*. Europe; France, etc. Syn. *C. tephrosanthos*, Vill.

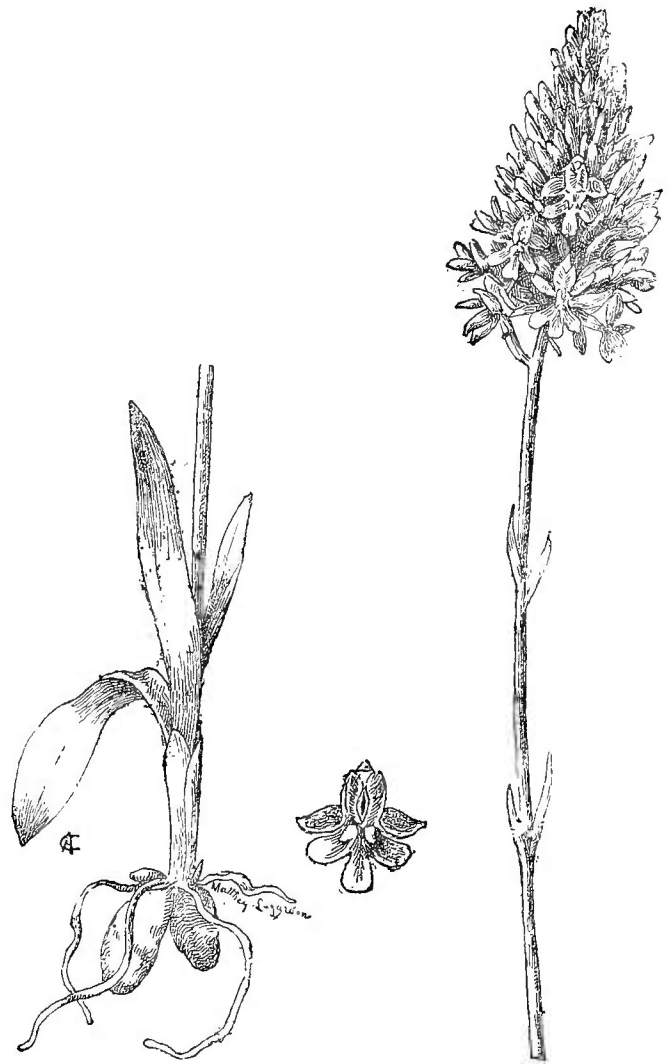


Fig. 794. — ORCHIS (*Anacamptis*) PYRAMIDALIS.
(D'après Correvon.)

O. spectabilis, Linn. *Fl.* à segments rose violet foncé, un peu connivents en casque; labelle ovale, entier et blanc; épi pauciflore, à tige quadrangulaire. Mai. *Flles* deux, ovales-oblongues et luisantes. Racines fibreuses et épaisses. *Haut.* 10 à 18 cent. Etats-Unis, 1801. (L. B. C. 78.) Syn. *Habenaria spectabilis*, Spreng.

O. sulphurea, Curt. Syn. de *O. pallens*, Linn.

O. tephrosanthos, Desf. Syn. de *O. longicruris*, Link.

O. tephrosanthos, Vill. Syn. de *O. Simia*, Lamk.

O. tridentata, Scop. *Fl.* rose purpurin, réunies en épi corymbiforme; segments connivents en casque; sépales très acuminés; labelle défléchi, à trois lobes denticulés; le médian bilobé; éperon cylindrique, beaucoup plus court que l'ovaire. Mars-avril. *Flles* oblongues-lancéolées, aiguës. Bulbes entiers et oblongs. *Haut.* 20 cent. Europe méridionale, France, etc.. Asie Mineure, 1818. (B. R. 367.)

O. ustulata, Linn. O. brûlé. — *Fl.* petites, réunies en épi dense et multiflore, pourpre foncé noirâtre extérieurement, surtout avant leur épanouissement; sépales connivents en casque; pétales plus petits et étroits; labelle blanc, tout pointillé de pourpre, à quatre lobes presque

égaux; éperon très court; épi de 2 à 5 cent. de long. Mai-juin. *Flles* peu nombreuses, oblongues-lancéolées. Bulbes petits, entiers, ovales-oblongs. *Haut.* 15 ou 30 cent. Europe: France, Angleterre, etc.; Sibérie occidentale. (Sy. En. B. 1450.)

ORCHIS Bouc. — V. *Orchis hircina*.

ORCHIS Bouffon. — V. *Orchis morio*.

ORCHIS brûlé. — — V. *Orchis ustulata*.

ORCHIS homme pendu. — V. *Aceras anthropophora*.

ORCHIS mâle. — V. *Orchis mascula*.

ORCHIS militaire. — V. *Orchis militaris*.

ORCHIS Singe. — V. *Orchis Simia*.

ORCHIS Sureau. — V. *Orchis sambucina*.

ORDRE. — Nom donné à des groupes plus ou moins considérables de végétaux et parfois employé comme synonyme de famille. (S. M.)

OREILLE de Lièvre. — V. *Bupleurum fruticosum*.

OREILLE d'Ours. — V. *Auricule* et *Primula Auricula*.

OREILLE de Souris. — V. *Cerastium tomentosum*, *Myosotis alpestris*, *Myosurus minimus*.

ORELIA, Aubl. — V. *Allamanda*, Linn.

OREOCHARIS, Dcne. — V. *Mertensia*, Roth.

OREOCOME, Edgew. Réunis aux *Selinum*, Linn.

OREODAPHNE, Nees et Mart. — V. *Ocotea*, Aubl.

OREODAPHNE, Nutt. — V. *Umbellularia*, Nutt.

OREODOXA, Willd. (de *oreos*, montagne, et *doxa*, gloire; allusion à la taille élevée de quelques espèces). FAM. *Palmiers*. — Genre comprenant six espèces d'élégants Palmiers inermes, de serre chaude, habitant l'Amérique tropicale. Fleurs blanches, petites, monoïques, à inflorescences en épis entourés de spathes doubles, sub-ligneuses. Fruit drupacé, oblong ou oblong-ovoïde, à chair fibreuse. Feuilles régulièrement pinnatiséquées, à segments étroits, linéaires-lancéolés, rétrécis au sommet, inégalement bifides et pinnés. Tiges grêles, inermes, annelées, portant de grandes feuilles terminales, munies de longs pétioles engainants et formant un cylindre autour du sommet de la tige.

Les *Oreodoxa* prospèrent dans un compost de terre franche, d'un peu de terre de bruyère et de sable. Ils sont particulièrement propres aux garnitures pittoresques estivales, si on les place dans les endroits abrités des vents; ils peuvent aussi servir à l'ornementation des appartements. L'*O. oleracea* constitue le Chou palmiste, dont on mange, dans les colonies, le cœur ou bourgeon terminal. Pour leur culture générale, V. *Phœnix*.

O. granatensis, — *Flles* pinnées, à segments longs, étroits et plus ou moins pendants. Tige lisse. Colombie, 1879. — Élegante espèce très convenable quand elle est jeune pour les garnitures de table.

O. oleracea, Mart. Chou palmiste, Palmier à Chou; ANGL. Cabbage Palm. — *Flles* pinnées, de 1 m. 20 à 2 m. de long, élégamment arquées, à segments de 30 à 60 cent. de long, longuement acuminés, bifides au sommet, vert foncé et luisants. *Fr.* d'abord jaunâtres, puis rouge cendré. Tronc grêle, lisse, renflé à la base et bigarré de brun noirâtre. *Haut.* 30 m. Indes occidentales, 1844.

O. regia, Humb., Bonpl. et Kunth. *Flles* pinnées, de 1 m. à 1 m. 50 de long, à segments acuminés, de 15 à 30 cent. de long et près de 2 cent. 1/2 de large. *Fr.* ovoïdes, d'abord rouges, puis noir bleuâtre, de 1 cent. de long. Tronc renflé vers son milieu, à gaines des feuilles formant un cylindre surmontant la partie ligneuse. *Haut.* 15 à 18 m. Cuba, 1836. — Espèce grêle et très élégante.

O. Sancona, Humb., Bonpl. et Kunth. *Fl.* en spadice pendant, à rameaux flexueux; spathe ovale et aiguë. *Fr.* monosperme. *Flles* à pétioles rougeâtres et bronzés quand

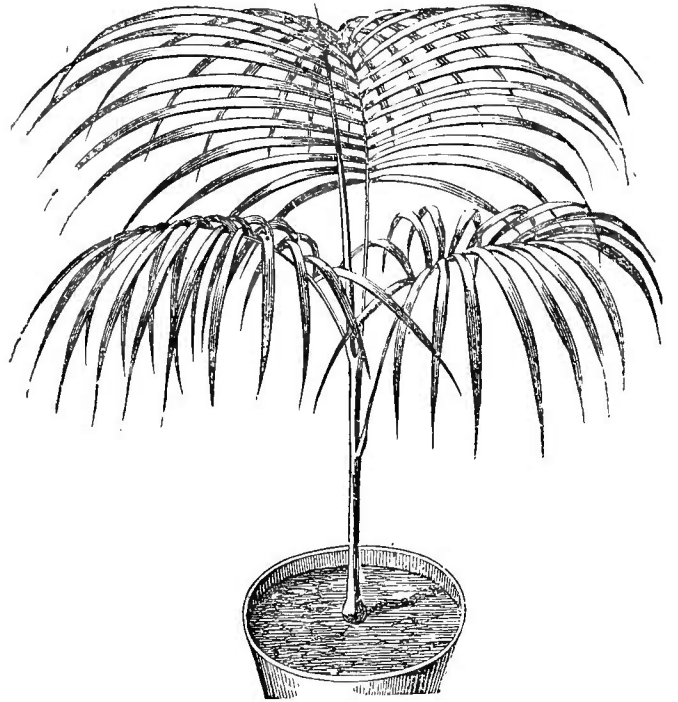


Fig. 795. — OREODOXA SANCONA.

ils sont jeunes et à pinnules membraneuses, crispées et flasques. *Haut.* 18 à 20 m. Amérique tropicale; Carthagène. — Belle espèce facile à cultiver, employée comme les *Cocos* et *Chamædorea* pour l'ornementation des appartements.

O. ventricosa, Hort. — V. *Gaussia Ghiesbreghtii*.

OREOPANAX, Dcne. et Planch. (de *oreos*, montagne, et *Panax*; allusion à la parenté de ces plantes avec les *Panax* et aux lieux qu'ils habitent). SYN. *Monopanax*, Regel. FAM. *Araliacées*. — Genre dont soixante-quatre espèces ont été énumérées, mais ce nombre peut sans doute être réduit. Ce sont des arbrisseaux ou des arbres glabres ou tomenteux, de serre chaude et voisin des *Hedera*. Ils habitent les régions tropicales de l'Amérique et principalement les Andes. Fleurs réunies en capitules, en grappes ou en panicules, sessiles, munies chacune de deux ou trois bractées; étamines égalant le nombre des pétales; ceux-ci valvaires; ovaire à trois-cinq et rarement six-sept loges et surmonté d'autant de styles. Feuilles entières, palmées, lobées ou digitées, à lobes entiers sur les bords ou bordés de dents arquées.

Toutes les espèces prospèrent dans la bonne terre franche et demandent de copieux arrosements pendant l'été. En hiver, période de leur repos, il leur faut au contraire peu d'eau. Multiplication par boutures de jeunes pousses. Les espèces suivantes sont probablement seules introduites jusqu'à présent.

O. Andreanum, March. *Fl.* réunies en bouquets globuleux; pédicelles formant par leur réunion une grappe terminale et dressée. *Flles* pétiolées, elliptiques, entières, arrondies ou sub-cordiformes, sub-trilobées ou palmées et à lobes pinnatifides, couvertes en dessous, ainsi que

les pétioles et les rameaux, d'un tomentum rougeâtre et caduc. Tige simple ou légèrement rameuse. Andes de l'Équateur, 1883. Arbuste très ornemental.

O. capitatum, Dcne. et Planch. *Filles* elliptiques-acuminées, longuement pétiolées et persistantes. Arbuste buissonnant et vigoureux. *Haut.* 4 m. Syns. *Aralia capitata*, Jacq. et *Hedera capitata*, Smith.

O. dactylifolium, Hort. *Filles* palmées, ordinairement à sept lobes profondément divisés et mesurant de 15 à 45 cent. de diamètre; face inférieure couverte d'un tomentum roussâtre; la supérieure lisse et verte. Mexique. Arbuste élégant et dressé.

O. Epremesnilianum, E. André. *Filles* amples, digitées, longuement pétiolées, à sept-neuf folioles; les deux externes oblongues, entières, rétrécies aux deux extrémités; les internes pinnatifides. Origine inconnue. 1883. — C'est probablement une variété de l'*O. dactylifolium*.

O. jatrophaefolium, Dcne. et Planch. *Filles* palmées ou sub-digitées, à lobes ovales-lancéolés et sinués sur les bords; pétioles grêles et cylindriques, de 25 à 30 cent. de long. Tige cylindrique, lisse, ramifiée seulement au sommet. Arbuste de serre froide. Syn. *Aralia jatrophaefolia*, Humb., Bonpl. et Kunth.

O. nymphæfolia, Dcne. et Planch. Lierre du Guatemala. — *Fl.* jaune verdâtre, en panicule terminale, courte, à rameaux épais, peu nombreux et étalés; insignifiantes pour l'ornementation. *Filles* d'un beau vert, longuement pétiolées, persistantes, alternes, à limbe de dimensions très variables, de 10 à 30 cent. de long et presque autant de large, ovale, acuminé, aigu, à nervures palmées et saillantes en dessous. Rameaux arrondis. *Haut.* 2 à 4 m. Petit arbre vigoureux, de serre froide, répandu en Algérie et assez commun dans les serres. Syn. *Aralia nymphæfolia*, Hort.

O. platanifolium, Dcne. et Planch. *Fl.* à pétales blancs, tomenteux à l'extérieur, réunies en bouquets sub-globuleux, formant des grappes paniculées. *Filles* pétiolées, coriaces, glabres et luisantes en dessus, tomenteuses et



Fig. 796. — OREOPANAX PELTATUM.

fauves en dessous, tronquées et à sept nervures à la base, découpées supérieurement en sept lobes oblongs, acuminés et entiers. Tige arborescente. Andes du Pérou. Syns. *Aralia platanifolia* Humb., Bonpl. et Kunth, et *Hedera platanifolia*, DC.

O. peltatum, Linden. *Fl.* blanc verdâtre, en bouquets globuleux, formant une panicule terminale. *Filles* longuement pétiolées, coriaces, à cinq-sept nervures, arrondies-cordiformes ou peltées, sub-orbiculaires, palmées, à trois-cinq lobes ovales-lancéolés, acuminés et bordés de dents espacées. Mexique. (R. G. 1862, 363.)

O. Sanderianum, Hems. *Fl.* blanchâtres, petites, réunies en bouquets globuleux, formant dans leur ensemble une panicule terminale. *Filles* longuement pétiolées, étalées, de forme variable, mais le plus souvent trilobées, à lobe médian saillant et triangulaire, de texture ferme et coriace. Guatemala, 1892. — Nouvelle espèce ayant le port du *Fatzia papyrifera*. (G. C. 1893, part. I, f. 67; R. G. 1893, f. 71.)

O. Thibautii, Hook. f. *Fl.* verdâtres, disposées en nombreux bouquets globuleux, pédicellés et réunis sur un rachis allongé. Novembre. *Filles* alternes, pétiolées, digitées, à segments courtement pétiolulés, lancéolés et glabres. Mexique, 1862. Petit arbre. (B. M. 6340.) Syn. *Aralia Thibautii*, Versch.

O. xalapense, Dcne. et Planch. *Fl.* verdâtres, à pétales glabres, réunies en bouquets sub-globuleux, formant des grappes paniculées. Avril. *Filles* longuement pétiolées, digitées, à cinq-sept folioles glabres, luisantes en dessus, ponctuées en dessous, lancéolées-oblongues, aiguës, rétrécies à la base, entières et sub-coriaces. *Haut.* 2 m. Mexique, 1828. Arbuste. Syns. *Aralia xalapensis*, Humb., Bonpl. et Kunth., et *Hedera xalapensis*, DC.

OREOPHILA, D. Don. — V. *Pachystima*, Raf.

ORGANE. — Nom que l'on emploie indifféremment pour désigner, à l'aide d'un qualificatif approprié, toutes les parties essentielles des végétaux. (S. M.)

ORGANIQUE (matière). — Substance dont les corps organisés (animaux et végétaux) sont formés. Par extension et dans un sens pratique, on donne plutôt ce nom à cette même substance à son état passif, c'est-à-dire morte, plus ou moins désorganisée et constituant alors de l'**Humus**. Tous les engrais provenant de la décomposition des matières animales et végétales sont ainsi dits : **Engrais organiques**, par opposition à ceux provenant des matières minérales, que l'on nomme **Engrais inorganiques** ou *chimiques*. (V. ces noms.)

(S. M.)

ORGANOGRAPHIE. — Partie de botanique qui a pour objet l'étude des organes des végétaux. V **Botanique**.

ORGE. — V. *Hordeum*.

ORGE céleste. — V. *Hordeum cœleste*.

ORGE carrée. — V. *Hordeum vulgare*.

ORGE commune. — V. *Hordeum distichon*.

ORGE à deux rangs. — V. *Hordeum distichon*.

ORGE éventail. — V. *Hordeum zeocriton*.

ORGE à six rangs. — V. *Hordeum hexastichon*.

ORGE nue. — V. *Hordeum cœleste*.

ORGE trifurquée. — V. *Hordeum trifurcatum*.

ORGYIA antiqua; ANGL. Vapourer Moth. — Ce Lépidoptère, du groupe des *Bombyx*, encore nommé *B. antiqua*, est un des plus largement dispersés parmi les insectes nuisibles et malheureusement trop commun pendant l'été. La chenille cause parfois beaucoup de tort à plusieurs sortes d'arbres et d'arbustes à feuilles caduques.

Le papillon mâle est brun foncé, avec des ailes brun roussâtre, parsemées de taches et de bandes plus pâles et plus foncées, et l'angle inférieur des ailes antérieures porte une tache blanche, voyante. Le papillon femelle a les ailes réduites à l'état de petits appendices écailleux; son corps est épais, lourd et couvert d'une pubescence laineuse et gris jaunâtre.

La chenille peut atteindre 3 cent. de long ; elle est couverte de longs poils raides, jaunâtres et porte sur le dos du quatrième au septième segment, de longues touffes de poils jaunes ou bruns et de chaque côté de la tête, une touffe de longs poils noirs, en forme de massue. Arrivée à son complet développement, elle tisse dans les crevasses ou parmi les feuilles un léger cocon brun grisâtre, fortement entremêlé de ses propres poils et s'y change en nymphe. La femelle émerge à l'automne et pond ses œufs sur son cocon ; ceux-ci y passent l'hiver et n'éclosent qu'au printemps.

REMÈDES. — Le meilleur mode de destruction est celui qui consiste à récolter cet insecte, à quelque état qu'on le trouve, et à le détruire en l'écrasant ou en le brûlant ; les chenilles surtout sont bien visibles. En outre, un excellent moyen d'empêcher les chenilles ainsi que les papillons femelles, qui sont aptères, de grimper dans les arbres, est celui qui consiste à former autour du tronc un anneau de matières gluantes, telles que du goudron, de l'huile lourde, etc., soit en enduisant l'arbre lui-même ou de préférence des bandes de papier fort. Ce procédé s'emploie du reste aujourd'hui avec beaucoup de succès pour protéger les arbres contre les insectes grimpeurs.

ORIGANUM, Linn. (ancien nom grec employé par Hippocrate ; dérivé de *oros*, montagne, et *ganos*, joie ; de ce que ces plantes se plaisent sur les montagnes). **Marjolaine, Origan** ; ANGL. Majoram. Comprend les *Majorana*, Gleditsch. FAM. Labiées. — Genre renfermant environ trente espèces de sous-arbrisseaux ou de plantes herbacées, vivaces, presque toutes rustiques et dont la plupart sont originaires de la région méditerranéenne ; une habite les îles Canaries et deux ou trois sont largement dispersées dans l'Europe et l'Asie extra-tropicale. Fleurs en verticilles contenant deux ou rarement cinq à dix fleurs réunies en épillets compacts, globuleux, oblongs ou cylindriques, solitaires ou agrégés au sommet des rameaux ; calice ovale, campanulé, à cinq dents ou parfois bilabié ; corolle à tube inclus ou exsert et à limbe bilabié ; lèvre supérieure bifide ; l'inférieure plus longue, étalée et trifide ; étamines quatre, divergentes. Feuilles petites, entières ou légèrement dentées, opposées ; les florales réduites à l'état de bractées.

Peu de Marjolaines possèdent quelques qualités ornementales ; les suivantes sont à peu près les plus intéressantes. Les *O. Majorana* et *O. vulgare*, sont cultivés comme plantes officinales et surtout condimentaires. Pour leur culture en vue de ces emplois, V. **Marjolaine**.

Toutes les autres espèces décrites ci-après s'accommodent à peu près du même traitement ; elles aiment les endroits chauds, secs et bien drainés, et croissent à peu près dans tous les terrains. On les multiplie facilement par semis ou par boutures de jeunes pousses stériles ou encore en divisant les fortes touffes.

O. Dictamnus, Linn. ; ANGL. Dittany of Crete. — *Fl.* roses, disposées en courts épis paniculés et pendants. Juin-août. *Filles* largement ovales, obtuses, entières, arrondies à la base, épaisses, couvertes d'un épais duvet sur les deux faces ; les florales colorées. Rameaux ascendants. *Haut.* 30 à 50 cent. Crète, Candie, 1551. — Très joli sous-arbrisseau, mais un peu délicat. (B. M. 298.)

O. hybridum, Mill. Cette plante est peut-être la même que les *O. pulchellum* et *O. Tournefortii*. L'Index Kerwen-

sis en fait un synonyme de l'*O. siphyleum*, Linn. Orient. (G. C. 1888, vol. 3, f. 37.)

O. Majorana, Linn. Marjolaine à coquille ; ANGL. Garden, Knotted ou Sweet Marjoram. — *Fl.* petites, rosées ou blanchâtres, réunies en épillets oblongs, sessiles, compacts, agglomérés par trois-cinq sur les ramilles et accompagnés de bractées concaves, imbriquées sur quatre

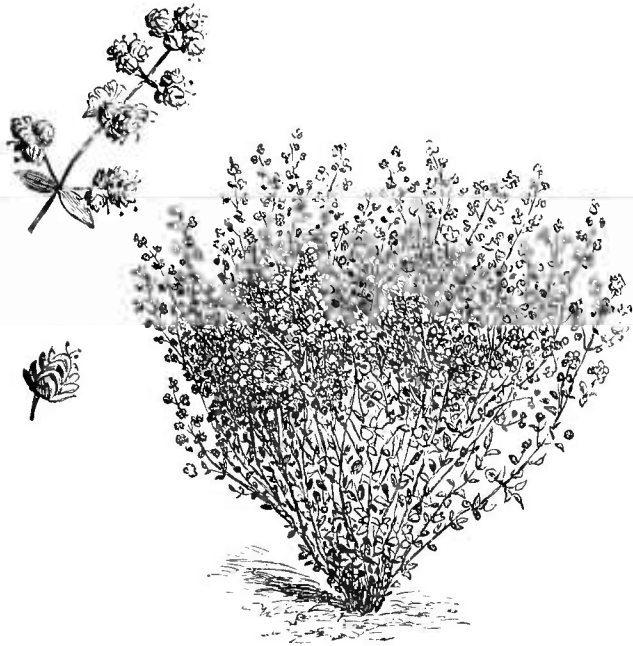


Fig. 797. — ORIGANUM MAJORANA. — Marjolaine à coquille.

rangs. Juin-juillet. *Filles* pétiolées, ovales-oblongues, obtuses, entières, tomenteuses sur les deux faces. Tiges dressées tétragones, à rameaux presque glabres et paniculés. *Haut.* 30 à 60 cent. Arabie, nord de l'Afrique, 1573. Syns. *O. majoranoides*, Willd. et *Majorana hortensis*, Mœnch. — Cette espèce est la plus cultivée pour l'usage culinaire.

O. majoranoides, Willd. Syn. de *O. Majorana*, Linn.

O. Maru, Sibth. et Smith. Syn. de *O. microphyllum*, Sibth. et Smith.

O. microphyllum, Sieb. *Fl.* roses, réunies en épillets peu nombreux, globuleux, formant de petits corymbes lâches au sommet des rameaux. Juin. *Filles* petites, espacées, pétiolées, largement ovales, obtuses et arrondies à la base. Rameaux divergents, lisses, pourpres et filiformes. *Haut.* 30 à 50 cent. Crète, Candie, etc., 1822. Sous-arbrisseau couché. Syn. *O. Maru*, Sibth. et Smith. (B. M. 2605 ; S. F. G. 573.)

O. nervosum, Vog. *Fl.* rosées, réunies en petits épillets oblongs, sessiles, agglomérés sur les rameaux. Juin-juillet. *Filles* sessiles, ovales, presque entières ; les inférieures presque cordiformes. Plante herbacée, dressée, ramifiée. *Haut.* 35 cent. Arabie, 1823. Syn. *Majorana nervosa*, Benth.

O. Onites, Linn. *Fl.* rose pâle, réunies en petits épillets ovoïdes, nombreux, formant des corymbes terminaux et denses. Été. *Filles* sessiles, ovales, légèrement dentées en scie et un peu velues ou tomenteuses. Tiges dressées, presque simples et velues. *Haut.* 30 cent. Région méditerranéenne, Grèce, etc. 1759. Sous-arbrisseau dressé. (S. F. G. 572.)

O. siphyleum, Linn. *Fl.* roses, en épillets oblongs, solitaires ou réunis par trois et pendants ; bractées lâches, ovales et colorées. Juin-septembre. *Filles* courtement pétiolées, entières ; les inférieures arrondies, hispides ou laineuses ; les supérieures ovales, glauques et glabres. Tiges retombantes, ramifiées-paniculées au sommet. *Haut.* 30 à 50 cent. Orient, 1699. Très joli sous-arbrisseau couché. (S. F. G. 570.)

O. Tournefortii, Soland; ANGL. Dittany of Amorgos. — *Fl.* roses, en épis plus denses que dans l'*O. Dictamnus*. Août. *Flles* sessiles, orbiculaires, sub-cordiformes à la base. *Haut.* 30 cent. Amorgos, 1788. Charmant sous-arbrisseau. (A. B. R. 537; S. B. F. 569.)

O. vulgare, Linn. Marjolaine vivace, Origan commun; ANGL. Common or Wild Marjoram. — *Fl.* roses, pourpres ou presque blanches, réunies en petits épis oblongs ou cylindriques, agglomérés en corymbes paniculés, terminaux et



Fig. 798. — *ORIGANUM VULGARE*. — Marjolaine vivace.

sub-terminaux. Été. *Flles* pétiolées, ovales, obtuses, légèrement dentées, arrondies à la base et vertes sur les deux faces; les florales imbriquées sur quatre rangs. Tiges dressées, velues et herbacées. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe; France, Angleterre, etc. (B. M. 204.)

ORITHALIA, Blume. — V. *Agalmyla*, Blume.

ORITHYA, D. Don. — Réunis aux *Tulipa*, Linn.

ORIXA, Thunb. — Réunis aux *Celastrus*, Linn.

ORIXA japonica, Thunb. — V. *Celastrus Orixa*.

ORME, ANGL. Elm (*Ulmus*). — De la demi-douzaine d'espèces d'Ormes plus ou moins répandus dans les cultures, l'Orme commun ou *O. champêtre* (*U. campestris*, Linn.) est de beaucoup le plus important et le plus répandu. Il croît spontanément dans la plus grande partie de l'Europe et jusqu'au Caucase et en Sibérie. C'est à la fois un excellent arbre forestier et un des meilleurs pour orner les avenues; il est aujourd'hui très employé pour ce dernier usage.

L'Orme se plaît, et pousse vigoureusement quand il est jeune, dans les terres légères, profondes et saines; mais son bois est alors moins dur et moins lourd que lorsqu'il croît dans les sols de nature plus forte. Sa durée peut atteindre plusieurs siècles, mais on considère qu'il atteint toute sa perfection à environ 150 ans. Quant à la grosseur de son tronc, elle peut atteindre plusieurs mètres. On cite un Orme qui existait en Irlande, dont le tronc avait plus de 11 m. de circonférence.

Le bois de l'Orme est très estimé pour le charronnage, pour les charpentes et comme bois à brûler; on l'emploie fréquemment pour faire des moyeux de roue, des brancards, des vis de presse, etc., et la marine s'en sert pour former la quille des navires. Son cœur prend,

chez les sujets âgés et sains, une belle teinte brune et acquiert une dureté et une résistance remarquables. Son tronc porte souvent des loupes ou excroissances volumineuses, qui acquièrent une dureté extraordinaire et présentent de fort belles panaches dues à l'enchevêtrement des fibres; les ébénistes les recherchent pour en tirer d'élégantes feuilles de placages.

Planté en avenues, l'Orme n'exige d'autres soins que l'élagage nécessaire pour lui donner une forme régulière; il convient de supprimer les branches inutiles ou gênantes alors qu'elles sont encore jeunes, ou du moins d'y procéder avec soin et de recouvrir la plaie, car lorsqu'on lui enlève de grosses branches sans précautions, il arrive fréquemment que la pourriture gagne le tronc, le creuse et lui fait ainsi perdre sa vigueur et la plus grande partie de sa valeur comme bois de fût.

MULTIPLICATION. — L'Orme commun se multiplie par semis, que l'on effectue en planches, à la volée, dès la maturité des graines ou au printemps suivant; les graines, quoique munies d'une large aile, sont en réalité petites et doivent être très peu recouvertes. La germination s'effectue dans la même année, et, dès le printemps suivant, si le semis est suffisamment clair, ou à la deuxième année, on repique les plants en pépinière, à une faible distance, puis on les transpose au bout de deux ou trois ans et on ne les met en place, que quand ils ont une tige bien formée et suffisamment forte.

Les nombreuses variétés horticoles de cette espèce se propagent parfois par drageons ou par marcottes, mais le plus souvent par greffe sur le type, de même que quelques autres espèces. On opère les sujets quand ils sont encore tout jeunes, dès le printemps de la première ou de la deuxième année, alors qu'ils sont un peu plus gros qu'un porte-plume, et on emploie à cet effet la greffe dite : à l'anglaise, en ayant soin de la placer un peu au-dessus du sol, pour éviter l'enracinement qui se produirait au bourrelet et déterminerait la formation d'un réseau de racines trop superficielles.

L'Orme d'Amérique (*U. americana*, Willd.) est très estimé comme arbre d'ornement à cause de son beau port, de sa grande taille et de sa vigueur, mais son bois, quoique brun au centre quand il est vieux, a une bien moins grande valeur industrielle que celui de l'Orme champêtre. Il préfère du reste les terres basses, humides et fortes et devient ainsi recommandable pour les sols qui présentent ces conditions.

Pour la description des principales espèces et variétés, V. **Ulmus**. (S. M.)

ORME blanc. — V. *Ulmus americana*.

ORME commun. — V. *Ulmus campestris*.

ORME à feuilles crénelées. — V. *Zelkova crenata*.

ORME liège. — V. *Ulmus campestris suberosa*.

ORME pleureur. — V. *Ulmus campestris pendula* et *U. montana pendula*.

ORME nain. — V. *Ulmus parvifolia*.

ORME de Samarie. — V. *Ptelea trifoliata*.

ORME de Sibérie. — V. *Zelkova crenata*.

ORME subéreux. — V. *Ulmus campestris suberosa*.

ORME à trois feuilles. — V. *Ptelea trifoliata*.

ORME tortillard. — V. *Ulmus campestris tortuosa*.

ORME de Virginie. — V. *Ostrya virginica*.

ORMEAU — V. *Ulmus campestris*.

ORMIN. — V. *Salvia Horminum*.

ORMOCARPUM, P. Browne. (de *ormos*, chaîne, et *karpos*, fruit; allusion aux longues gousses qui simulent une chaîne). Syns. *Diphaca*, Lour. et *Rathkea*, Schum. FAM. *Légumineuses*. — Petit genre comprenant environ neuf espèces d'arbrisseaux de serre chaude, souvent glutineux, dont un est largement dispersé dans les parties tropicales de l'Asie et de l'Afrique; trois sont indigènes de l'Afrique tropicale et deux ou trois du Mexique. Fleurs jaunes, blanches ou striées de pourpre, réunies en grappes courtes et axillaires; corolle papilionacée, à étendard orbiculaire et onguiculé. Gousses linéaires et comprimées. Feuilles parfois imparipennées avec de petites folioles dépourvues de stipelles, parfois unifoliées et la foliole est alors grande et aiguë; stipules striées.

L'espèce suivante, seule introduite, est un arbrisseau vigoureux et toujours vert. Les jeunes plantes peuvent être tenues en pots et en serre, puis, quand elles sont âgées, on peut les mettre en pleine terre pendant l'été. Cette espèce se plaît dans un compost de terre franche et de terre de bruyère et peut se multiplier en avril, par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on plante dans le même compost.

O. coronilloides, G. Don. Syn. de *O. sennoides*, DC.

O. sennoides, DC. *Fl.* jaune pâle, à pédoncules axillaires et multiflores. Mai. *Filles* imparipennées, à folioles petites, glabres, sub-sessiles, opposées ou alternes. Tige arborescente, à branches étalées. Afrique tropicale. Syn. *O. coronilloides*, DC.

ORMOSIA, Jacks. (de *hormos*, collier; allusion aux graines de l'*O. coccinea*, qui sont écarlates avec un œil foncé, et que l'on enfilerait pour faire des colliers); ANGL. Necklaee-tree. Comprend les *Macrotropis*, DC. FAM. *Légumineuses*. — Genre renfermant environ vingt et une espèces d'arbres toujours verts, de serre chaude, habitant l'Asie et l'Amérique tropicales. Fleurs blanches, lilas ou pourpre foncé, réunies en grappes ou en panicles; corolle papilionacée, à étendard arrondi, à peine plus long que les ailes et la carène; étamines à base dilatée. Gousse ligneuse, comprimée, bivalve et renfermant une à trois graines. Feuilles imparipennées ou sub-paripennées, à quatre-six paires de folioles coriaces, rarement munies de stipelles; stipules petites ou peu visibles.

Les *Ormosia* se multiplient très facilement par semis de graines importées, ou, à défaut de celles-ci, on peut les propager par boutures de pousses à demi aoûtées, que l'on fait à chaud et sous cloches. Ces plantes prospèrent dans un compost de terre franche fibreuse et de terreau de feuilles.

O. coccinea, Jacks. *Fl.* bleues. *Gousses* glabres et luisantes, à graines écarlates, avec une tache noire à une extrémité et ressemblant aux grains d'un chapelet. *Filles* à folioles un peu ovales, épaisses et à bords révolutes. *Haut.* 3 à 6 m. Guyane, 1823.

O. dasycarpa, Jacks. *Fl.* bleues, grandes et paniculées. Juin-juillet. *Gousses* tomenteuses. *Filles* à folioles acuminées et glabres sur les deux faces. *Haut.* 3 à 6 m. Indes occidentales, 1793. Syn. *Sophora monosperma*, Swartz.

ORNE. — V. *Fraxinus Ornus*.

ORNITHARIUM, Lindl. — Réunis aux *Sarcochilus*, R. Br.

ORNITHARIUM striatulum. — V. *Sarcochilus teres*.

ONITHIDIUM, Salisb. (de *ornis*, *ornithos*, oiseau, et *eidos*, semblable; la partie supérieure du stigmate ressemble au bec d'un oiseau). FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant environ vingt espèces d'Orchidées épiphytes, de serre chaude, habitant l'Amérique tropicale, depuis le Brésil jusqu'aux Indes occidentales. Fleurs moyennes ou un peu petites, à sépales sub-égaux et étalés; labelle soudé à la base de la colonne et onguiculé à la base; hampes uniflores et fasciculées. Feuilles oblongues ou allongées, minees et coriaces. Tiges ascendantes chez quelques espèces, rhizomateuses et ramifiées chez d'autres, garnies d'écaillés engainantes et imbriquées, et portant des pseudo-bulbes monophylles.

Les espèces suivantes, probablement seules introduites, prospèrent en serre chaude et humide et se plaisent dans des pots remplis de fibres de terre de bruyère, de sphagnum et de morceaux de charbon de bois. Pendant l'été, il leur faut des arrosements très copieux.

O. coccineum, Salisb. *Fl.* cramoisies, longuement pédonculées, fasciculées, pendantes, à sépales et pétales étalés, ovales-lancéolés, aigus; labelle entier, ovale-oblong, sub-obtus, contracté au-dessus de la base. Juin. *Filles* rapprochées, linéaires-lancéolées, obtuses, émarginées, de 15 à 30 cent. de long. Pseudo-bulbes ovales ou arrondis et comprimés. Tige courte et écaillée à la base. La Jamaïque, etc., 1790. (B. M. 1437; H. E. F. 38.) Syn. *Cymbidium coccineum*.

O. densum, Rchb. f. *Fl.* blanches et purpurines, réunies en grappes très denses, axillaires et agrégées; sépales linéaires-lancéolés, acuminés, carénés; pétales un peu plus petits; labelle oblong, entier, canaliculé et récurvé au sommet. *Filles* oblongues-lancéolées, obtuses et émarginées. Pseudo-bulbes oblongs, comprimés, axillaires et monophylles. Mexique, 1836. (B. R. 1804 et Ref. B. 105, sous le nom de *Maxillaria densa*, Lindl.)

O. fragrans, Rolfe. *Fl.* blanchâtres, teintées de mauve pourpre, avec le lobe médian du labelle mauve pourpre terne et exhalant un agréable parfum d'Héliotrope. Nouvelle espèce d'origine inconnue, mais voisine de l'*O. densum*, 1894.

O. ochraceum, Rchb. f. *Fl.* très petites, à sépales et pétales jaune d'ocre, avec quelques taches mauve pourpre, ligulés, aigus; labelle blanc, à disque du lobe antérieur jaune d'ocre et maculé de mauve. *Filles* cunéiformes-oblongues, inégalement acuminées et cartilagineuses. Pseudo-bulbes elliptiques et à deux angles. Nouvelle-Grenade, 1887.

O. strumatum, Endres. et Rchb. f. *Fl.* blanches, petites et solitaires, à sépale supérieur aigu. *Filles* linéaires-ligulées. Pseudo-bulbes fortement agrégés et monophylles. Costa-Rica, 1875. (R. X. O. III, 207.)

ORNITHOCEPHALUS, Hook. (de *ornis*, *ornithos*, oiseau, et *kephale*, tête; allusion à la forme de la colonne et des anthères). FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant une vingtaine d'espèces d'Orchidées épiphytes, de serre chaude, habitant l'Amérique tropicale, depuis le Brésil jusqu'au Mexique, mais dont une seule espèce paraît introduite. Fleurs fréquemment petites et réunies en grappes éparses; sépales presque égaux, libres et étalés; pétales semblables; labelle continu avec la base de la colonne, à lobes latéraux épais et

assez larges; hampes axillaires, simples. Feuilles charnues ou coriaces, oblongues ou linéaires.

Les espèces de ce genre sont remarquables par leur rostellum très long et grêle, auquel adhèrent les masses polliniques par leur rétinacle ou disque inférieur et glanduleux. Leur long rostellum, vu de côté, rappelle beaucoup la tête ou le bec d'un oiseau, d'où leur nom générique.

Ces curieuses petites Orchidées prospèrent dans une serre chaude et humide, fixées sur une bûche et suspendues à la charpente de la serre. Pendant la saison chaude et sèche, il faut avoir soin de les plonger fréquemment dans de l'eau ayant la même température que celle de la serre où elles se trouvent.

O. grandiflorus, Lindl. *Fl.* jaunes; inflorescence multiflore. *Flles* amples, oblongues, obtuses ou aiguës. Très belle espèce, Brésil.

ORNITHOCHILUS, Wall. (de *ornis*, *ornithos*, oiseau, et *cheilos*, lèvre; allusion à la forme du labelle). FAM. *Orchidées*. — Genre ne comprenant que deux espèces d'Orchidées épiphytes, de serre chaude, originaires de Burmah et de l'Himalaya. Fleurs petites, pédicellées, réunies en grappes latérales; sépales étalés; les latéraux un peu plus larges que le postérieur; pétales plus étroits que le sépale dorsal; labelle étalé dès la base de la colonne, à limbe bi- ou trilobé. Pour la culture de l'espèce suivante, V **Ærides**, genre avec lequel on la confond quelquefois.

O. fuscus, Wall. *Fl.* jaune brunâtre, striées de pourpre et odorantes; sépales oblongs, obtus; les latéraux plus grands et obliques; pétales linéaires et obtus; labelle cucullé, bilobé, onguiculé, à lobes arrondis frangés et muni d'un court éperon; grappe simple ou peu rameuse, allongée, pendante et multiflore. *Flles* elliptiques-oblongues, charnues, aiguës, obliquement bilobées. Népal, 1865, et Chine, 1894. (B. M. 7385.) — C'est ici le nom correct de la plante citée sous le nom d'*Ærides difforme*, Wall.

ORNITHOGALUM, Linn. (ancien nom grec employé par Dioscorides, dérivé de *ornis*, *ornithos*, oiseau, et *gala*, lait; allusion probable aux fleurs de certaines espèces, qui sont blanches comme du lait ou des œufs de poule). **Ornithogale**; ANGL. Star of Bethlehem. FAM. *Liliacées*. — Genre important, comprenant environ soixante-dix espèces de plantes bulbeuses, rustiques ou de serre froide, habitant l'Europe, l'Orient et l'Afrique et une l'Amérique extra-tropicale. Fleurs petites ou moyennes, blanches ou jaunes, parfois fauves, mais jamais rouges ou purpurines, réunies en grappes allongées ou sub-corymbiformes, périanthe à six divisions libres jusqu'à la base; étamines six; fruit capsulaire. Feuilles linéaires, loriformes ou subulées, herbacées, charnues ou un peu fermes. Bulbe tunique.

Beaucoup d'Ornithogales sont de jolies et intéressantes plantes propres à l'ornementation des parterres et des plus faciles à cultiver. De ce nombre sont les *O. pyramidale*, *O. pyrenaïca*, *O. umbellatum*, etc.

Les espèces les plus vigoureuses peuvent servir pour orner les parties agrestes des jardins, les bosquets, les taillis, etc.; tandis que d'autres peuvent être cultivées en pots, pour orner les serres froides et les jardins d'hiver; de ce nombre est l'*O. arabicum*, une des plus belles espèces, mais qui ne résiste bien en pleine terre que dans le Midi; toutefois, en la plantant dans un endroit bien abrité et sain, elle peut y passer l'hiver

à l'aide d'une couverture de litière; de plus, ses bulbes fleurissent assez bien sur carafe, à la façon des Jacinthes de Hollande.

Selon leur origine méridionale ou septentrionale, ces plantes prospèrent dans les terrains frais ou secs; l'*O. umbellatum*, la Belle d'onze heures et l'*O. pyrenaïcum* viennent bien sous bois. La plantation ou la transplantation des bulbes s'effectue à l'automne et la multiplication s'opère le plus souvent par séparation des caïeux ou jeunes bulbes. Plusieurs espèces, considérées comme étant de serre froide, sont néanmoins susceptibles de résister à nos hivers, en les traitant comme nous l'avons indiqué pour l'*O. arabicum*. Sauf indications contraires, toutes les espèces suivantes sont rustiques.

O. anomalum, Baker. *Fl.* jaunâtres, réunies en grappes un peu lâches, composées de trente à quarante fleurs; hampe grêle, arrondie, vert glauque pâle, de 50 cent. de haut. *Flles* très fréquemment solitaires, rarement geminées, de 50 à 60 cent. de long et 6 mm. de large, épaisses et herbacées-charnues. Cap, 1862. Serre froide. (Ref. B. 178.)

O. apertiflorum, Baker. *Fl.* blanc verdâtre, de 2 cent. de diamètre, réunies en épi de 50 cent. de long. *Flles* grêles, de 15 cent. de long. Orient. Serre froide. Nouvelle espèce voisine de l'*O. narbonense*.

O. arabicum, Linn. * O. d'Arabie, Étoile de Bethléem. — *Fl.* d'un beau blanc, à segments ovales-oblongs, pourvues au centre d'un ovaire vert-noir et luisant, grandes, à odeur aromatique, réunies par six-douze en grappe corymbiforme, arrondie ou deltoïde, de 8 à 12 cent. de diamètre; étamines six, dont trois à filets élargis et sagittés à la base; hampe

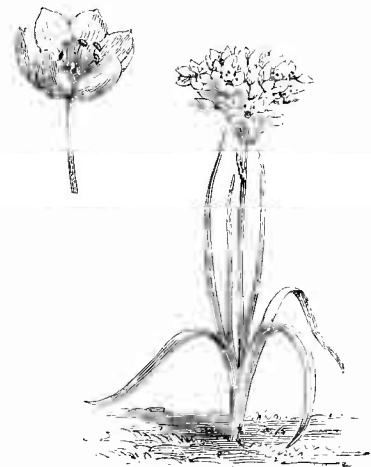


Fig. 799. — ORNITHOGALUM ARABICUM.

forte, droite, sillonnée, de 30 à 60 cent. de haut. Mars-mai. *Flles* épaisses, linéaires, canaliculées, de 30 à 50 cent. de long et 2 à 2 cent. 1/2 de large. Depuis l'Espagne jusqu'en Grèce et dans l'Égypte; France méridionale. — Cette belle espèce n'est guère rustique sous notre climat, aussi plante-t-on au premier printemps les bulbes qu'on a pu conserver en bon état jusqu'à cette époque. (A. V. B. 4; R. L. 63; B. M. 728.) Syn. *O. corymbosum*, Ruiz. et Pav. (B. M. 3174; B. B. 906.)

O. aureum, Curt. *Fl.* jaunes, parfois orangé, réunies en grappe lâche, sub-corymbiforme; bractées ovales, plus courtes que les pédicelles; segments du périanthe ovales, aigus; trois filets des étamines sont élargis et échancrés à la base. Juin-juillet. *Flles* lancéolées, cartilagineuses et ciliées sur les bords. Cap, 1790. (B. M. 190; R. L. 439; L. B. C. 1183.) Syn. *O. flavissimum*, Jacq. (A. B. R. 505.)

O. biflorum, D. Don. *Fl.* blanc verdâtre, en grappe lâche,

de 8 à 10 cent. de long et 4 à 5 cent. de large, composée de six à vingt fleurs : hampe de 15 à 30 cent. de haut. Avril. *Filles* quatre à six, herbacées-charnues, linéaires, de 15 à 30 cent. de long et 6 à 12 mm. de large. Pérou, 1832. Serre froide. (S. B. F. G. ser. II, 246.) — Il en existe une variété *chloroleucum*, Lindl., à fleurs en grappe lâche et pauciflore. (B. R. 1853, sous le nom de *O. chloroleucum*, Lindl.)

O. capitatum, Hook. f. *Fl.* blanches, en grappe dense, composée de vingt à trente fleurs, capitée, globuleuse, de 2 1/2 à 4 cent. de large; hampe de 15 à 20 cent. de haut. Juin. *Filles* herbacées-charnues, linéaires-loriformes, d'environ 30 cent. de long et 12 mm. de large. Cafrerie, 1862. Serre froide. (B. M. 5388.)

O. caudatum, Jacq. *Fl.* blanches, à bande médiane verte, pédicellées, petites, étoilées, en grappe d'environ 25 cent. de long, composée de cinquante à cent fleurs et plus; hampe dressée, arrondie, flexueuse, de 50 cent. à 1 m. de haut. Mai-août. *Filles* cinq à six, herbacées-charnues, récurvées, trainantes ou pendantes, loriformes-lancéolées, de 50 à 1 m. de long et 3 à 4 cent. de large. Bulbe ovoïde, vert, de 6 à 10 cent. de diamètre, rétréci en col et émettant des bulbilles. Cap, 1776. Serre froide. (B. M. 805; Ref. C. 262.) — Cette espèce est celle que l'on rencontre le plus souvent en pots, sur les fenêtres et balcons.

O. chloroleucum, Lindl. Variété de l'*O. biflorum*, Don.

O. comosum, Linn. *Fl.* blanc verdâtre, en grappe composée de douze à trente fleurs; hampe de 8 à 15 cent. de haut. Juillet. *Filles* cinq ou six, ascendantes, de 15 à 20 cent. de long et environ 12 mm. de large, à bords obscurément ciliés. Sud-est de l'Europe, 1596. (Fl. Ment. 67.)

O. conicum, Jacq. Variété de l'*O. lacteum*, Vill.

O. corymbosum, Ruiz et Pav. Syn. de *O. arabicum*, Linn.

O. cuspidatum, Bertol. *Fl.* blanc verdâtre, à segments du périanthe cuspidés; grappe composée de douze à vingt fleurs, corymbiforme, de 10 à 15 cent. de large; hampe de 8 à 12 cent. de haut. Mars. *Filles* cinq ou six, linéaires, de 25 à 30 cent. de long et 12 mm. de large. Asie Mineure, 1843. Syn. *O. marginatum*, Lindl. (B. R. XXXI, 21.)

O. divaricatum, Lindl. — V *Chlorogalum pomeridianum*.

O. fimbriatum, Willd. *Fl.* blanc verdâtre, réunies par huit à vingt en grappe corymbiforme; hampe poilue, de 2 1/2 à 5 cent. de long. Février. *Filles* six à huit, fortement poilues, de 15 à 20 cent. de long et 6 mm. de large. Asie Mineure, etc., 1820. (B. M. 3077; B. R. 500 L. B. C. VI, 8; S. B. F. G. II, 111.)

O. flavissimum, Jacq. Syn. de *O. aureum*, Curt.

O. glaucophyllum, Baker. *Fl.* blanc pur à l'intérieur, vertes à l'extérieur, réunies par dix à quinze en corymbe. *Filles* cinq-six, planes, linéaires, très glauques, dépourvues de bande centrale blanche et de 15 cent. de long. Asie Mineure, 1875. Plante voisine de l'*O. umbellatum*.

O. graminifolium, Thunb. *Fl.* blanches, réunies en grappe composée de six à trente fleurs; hampe n'atteignant pas 30 cent. de haut. Juillet. *Filles* six à huit, linéaires-filiformes, de 20 à 30 cent. de long et 3 mm. de large, dilatées à la base. Cap, 1794. Demi-rustique. Syn. *O. juncifolium*, Jacq. (B. M. 972.)

O. juncifolium, Jacq. Syn. de *O. graminifolium*, Thunb.

O. lacteum, Jacq. * *Fl.* blanches, réunies en grappe dense, de 15 cent. ou plus de long et 1 1/2 à 2 cent. de large, composée de vingt à cinquante fleurs ou plus; hampe dressée, de 30 à 60 cent. de haut. *Filles* neuf à dix, herbacées-charnues, ascendantes, de 20 à 30 cent. de long et 1 1/2 à 2 cent. 1/2 de large. Cap, 1796. Serre froide. (A. B. R. 274; B. M. 1134; L. B. C. 1159; R. L. 418.) — Il en existe une variété grêle nommée, *conicum*, à feuilles,

bractées et segments du périanthe étroits et à grappe lâche. (B. M. 3538, sous le nom de *O. conicum*, Jacq.)

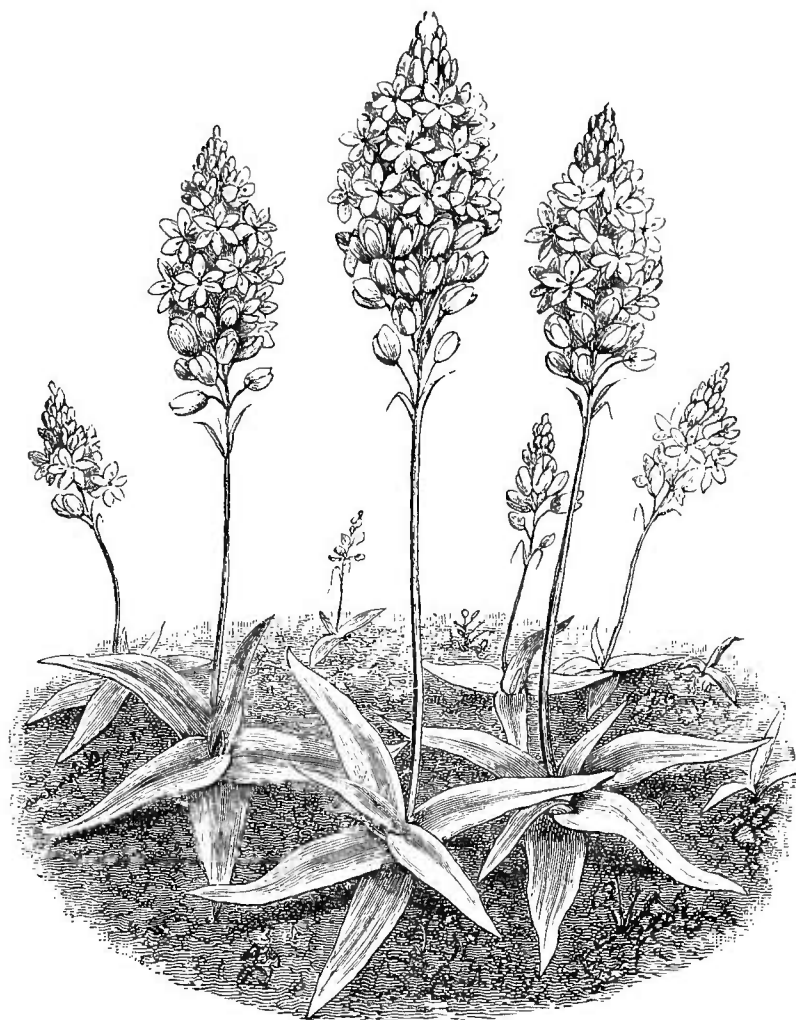


Fig. 800. — ORNITHOGALUM LACTEUM.

O. latifolium, Linn. *Fl.* blanches, vertes sur le dos, au nombre de cinquante à cent ou plus, en grappe de 30 à 50 cent. ou plus de long et 8 à 10 cent. de large; hampe dressée, de 30 à 60 cent. de haut. Juin. *Filles* cinq ou six, herbacées-charnues, loriformes, flasques, de 30 à 50 cent. de long et 4 à 5 cent. de large. Tauride, etc., 1629. (B. M. 876; B. R. 1978.)

O. longebracteatum, Jacq. *Fl.* blanc verdâtre, réunies par trente à soixante en grappe munie d'une hampe de 50 à 60 cent. de haut. Mai. *Filles* de 50 à 60 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large. Cap, 1817. Serre froide. (R. L. 120; B. R. 1978.)

O. marginatum, Lindl. Syn. de *O. cuspidatum*, Bert.

O. montanum, Ten. *Fl.* blanc verdâtre, réunies par six à vingt en grappe sub-corymbiforme, de 8 à 10 cent. de long et autant de large quand les fleurs sont épanouies; hampe de 5 à 10 cent. de haut. Mai. *Filles* cinq ou six, linéaires, de 12 à 15 cent. de long et 12 mm. de large. Italie, 1824. (B. R. 1838, 28; S. B. F. G. ser. II, 42.)

O. narbonense, Linn. *Fl.* blanc de lait, avec une étroite bande verte sur le milieu de la face externe de chaque segment, réunies par vingt à trente en grappe de 10 à 15 cent. de long et 4 à 5 cent. de large; hampe dressée, de 30 à 50 cent. de haut. Printemps et commencement de l'été. *Filles* de 50 à 60 cent. de long et 6 à 12 mm. de large. Europe méridionale; France, etc. (B. M. 2510.)

O. niveum, Soland. *Fl.* blanches, réunies par quatre à dix, en grappe un peu lâche, de 2 1/2 à 4 cent. de long, à hampe très grêle, de 5 à 10 cent. de long. Mai. *Filles* cinq ou six, filiformes, fermes, de 8 à 15 cent. de long, dilatées à la base. Cap, 1774. Serre froide. (B. R. 235.)

O. nutans, Linn. * *Fl.* blanches à l'intérieur, vertes à

l'extérieur, pendantes, réunies en grappe lâche et unilatérale; hampe de 20 à 30 cent. de long. Avril-mai. *Filles* quatre à six, loriformes, flasques, de 20 à 30 cent. de long et 8 mm. de large. Europe méridionale; France, etc.; naturalisé en Angleterre. (B. M. 269; F. D. 912; J. F. A. 301; Syn. En. B. 1523; Gn. 1887. part. II, 621.) — La variété *Boucheanum*, est plus naine et à plus grandes fleurs que le type. (*Flora*, 1845, I, 131, sous le nom de *O. chloranthum*, Sauter.)

O. pyramidale, Linn. Epi de lait, Epi de la Vierge. — *Fl.* blanc pur, avec une raie verte sur le dos de chaque segment, nombreuses, pédicellées, accompagnées de bractées colorées et disposées en grappe étroite, de 15 à 20 cent.

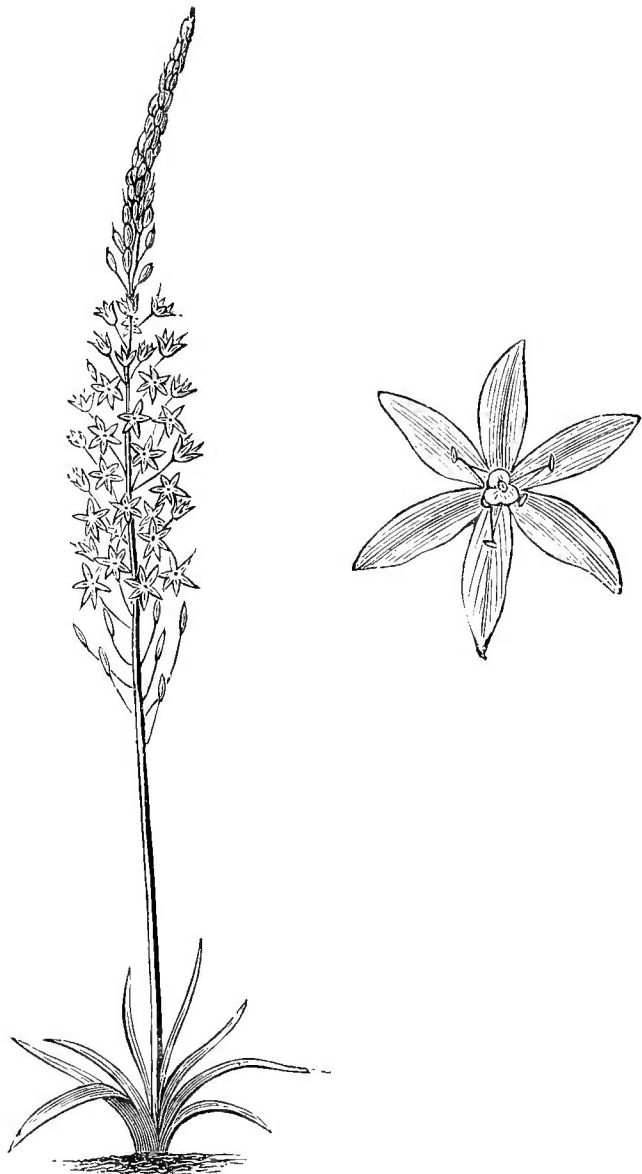


Fig. 801. — ORNITHOGALUM PYRAMIDALE.

de long, au sommet d'une hampe dressée, de 50 à 60 cent. de haut. Juin-juillet. *Filles* planes, linéaires, vert gai, généralement fanées avant la fin de la floraison. Bulbe assez gros, blanc, pyriforme-arrondi. Europe méridionale; Espagne, 1752. (R. L. 422; Gn. 1892, part. I, 854.)

O. pyrenaicum, Linn. *Fl.* vert jaunâtre ou blanc verdâtre, avec une raie médiane verte sur la face externe de chaque segment, de 1 cent. environ de large, brièvement pédicellées et réunies en épi de 30 à 40 cent. de long, au sommet d'une hampe atteignant jusqu'à 70 cent. de haut. Juin-juillet. *Filles* cinq ou six, herbacées, charnues, de 20 à 50 cent. de long et environ 6 mm. de large. Bulbe blanchâtre et pyriforme. Europe méridionale; France, etc.; naturalisé en Angleterre. (J. F. A. 103; Sy. En. B. 1525; R. L. 234.)

O. refractum, Willd. *Fl.* blanc verdâtre, réunies par cinq à quinze en grappe de 5 à 8 cent. de long et autant

de large; hampe de 8 à 12 cent. de long. Mai. *Filles* six à huit, étroites-linéaires, de 15 à 20 cent. de long et environ 3 mm. de large. Hongrie, 1820. (S. B. Fr. G. II, 58.)

O. revolutum, Jacq. *Fl.* blanches, réunies par quinze à vingt en grappe deltoïde, de 8 à 10 cent. de long et autant de large; hampe ferme, de 20 à 30 cent. de haut. Mai. *Filles* cinq ou six, herbacées-charnues, loriformes, de 15 à 20 cent. de long et 12 à 18 mm. de large. Namaqualand; Cap, 1795. Serre froide. (B. M. 653; B. R. 315.)

O. Saundersiæ, Baker. *Fl.* blanches, teintées de vert à l'extérieur, de 2 cent. 1/2 de large, réunies au nombre d'environ vingt en ombelle, à hampe de 1 m. de haut. Transvaal, 1891. Nouvelle espèce voisine de *O. arabicum*.

O. sororium, Schott. et Kotsch. *Fl.* blanches, réunies en grappe sub-corymbiforme, à hampe nulle; périanthe de 4 cent. ou plus de diamètre. *Filles* environ cinq, linéaires-lancéolées, linguiformes, glabres et canaliculées. Tauride, 1875.

O. squilla, Gawl. — V. *Scilla maritima*.

O. thyrsoides, Jacq. *Fl.* jaunes, réunies par douze à trente en grappe dense, au sommet d'une hampe dressée, de 15 à 50 cent. de haut; bractées ovales-lancéolées, acuminées; trois des étamines sont élargies inférieurement en pointe un peu prolongée. Juin. *Filles* cinq à six, herbacées-charnues, de 15 à 30 cent. de long et 2 1/2 à 5 cent. de large. Cap, 1757. Serre froide. (B. M. 1164; Ref. B. 20; R. L. 333.) — On distingue les variétés suivantes :



Fig. 802. — ORNITHOGALUM UMBELLATUM.

O. t. album, Hort. *Fl.* très nombreuses, blanc pur, avec un centre noir et réunies en beaux épis. (B. R. 316; B. M. 1164.)

O. t. aureum, Hort. *Fl.* jaune d'or. (R. M. 190, sous le nom de *O. aureum*, Curt.)

O. t. flavescens, Hort. *Fl.* jaune safran. (B. R. 305; R. L. 63. sous le nom de *O. arabicum*. Red.)

O. t. flavissimum, Hort. *Fl.* d'un jaune bien plus foncé que dans le type. (A. B. R. 505.)

O. umbellatum, Linn. Belle d'onze heures ou Dame d'onze heures; ANGL. Star of Bethlehem. — *Fl.* d'un blanc satiné à l'intérieur, vert strié de blanc à l'extérieur, réunies en ombelle sub-corymbiforme, au sommet d'une hampe de 15 à 20 cent. de haut; bractées lancéolées; pédicelles inférieurs très longs. Mai. *Flles* six à neuf, ascendantes et étalées supérieurement, linéaires, canaliculées, à nervure médiane blanche et parfois en partie desséchées au moment de la floraison, de 15 à 30 cent. de long et 6 mm. de large. Europe; France, etc.; naturalisé en Angleterre. Espèce commune et très décorative. (F. D. 1266; J. F. A. 343; Syn. En. B. 1524; R. L. 143.) — Les fleurs ne s'épanouissent guère avant onze heures pour se refermer dans l'après-midi; d'où son nom familier.

O. unifolium, Gawl. *Fl.* blanc verdâtre, réunies en grappe sub-spiciforme, composée de trois à six fleurs; hampe de 8 à 15 cent. de haut. Juin. *Flle* solitaire, linéaire, de 8 à 15 cent. de long et 3 mm. de large. Gibraltar, 1805. (B. M. 935.)

O. a. revolutum, — *Fl.* en grappe composée de huit à vingt fleurs. *Flles* deux ou rarement trois à cinq. Plante plus élevée et plus forte. (B. M. 935.)

O. virens, Lindl. *Fl.* blanches, réunies en grappe dense, composée de trente à cinquante fleurs; hampe de 30 à 50 cent. de haut, dressée et arrondie. Juin. *Flles* cinq ou six, herbacées-charnues, linéaires-loriformes, de 50 à 60 cent. de long et 2 à 2 cent. 1/2 de large. Cap, 1823. Serre froide. (B. R. 814.)

O. vittatum, Kunth. *Fl.* jaunes en dedans et vertes en dehors, réunies par six-douze en grappe lâche, de 8 à 10 cent. de long, au sommet d'une hampe dressée, de 15 à 20 cent. de haut. Juin. *Flles* cinq ou six, sub-arrondies, herbacées-charnues, de 15 à 20 cent. de long. Cap, 1802. Serre froide. (B. M. 1329, sous le nom de *Albica vittata*, Gawl.)

ORNITHOGLOSSUM, Salisb. (de *ornis*, *ornithos*, oiseau, et *glossa*, langue; allusion à la ressemblance des pétales). SYNS. *Cymation*, Spreng. et *Lichtensteinia*, Willd. FAM. *Liliacées*. — Genre ne comprenant que deux espèces (dont une n'est peut-être qu'une variété bien distincte de l'autre) de plantes bulbeuses, de serre froide, originaires du Cap. Fleurs longuement pédonculées, solitaires à l'aisselle des bractées ou feuilles florales et formant une grappe lâche, terminale et souvent pauciflore; périanthe à segments libres, linéaires ou linéaires-lancéolés. Feuilles caulinaires étroites ou lancéolées, continues avec leur gaine; les florales linéaires. Tige simple et dressée.

Les *Ornithoglossum* prospèrent facilement en terre franche siliceuse et bien saine. Pendant leur période de végétation, il faut éviter de les laisser souffrir de la soif, mais, quand la floraison est terminée, on doit les placer dans un endroit sec et froid jusqu'au printemps suivant, époque du repotage annuel.

« Nous avons remarqué, d'après nos essais, que toutes les plantes bulbeuses du Cap peuvent être cultivées avec succès en plein air, en préparant un massif de terre légère et siliceuse, où l'on place les bulbes à 8 à 10 cent. de profondeur, selon leur grosseur; la plantation s'effectue au printemps et on peut ensuite enlever les bulbes quand la floraison est terminée, et les tenir au sec comme les *Tigridia*, ou bien les laisser en place, mais il faut alors les couvrir

de litière sèche ou de vieux tan, pour que les gelées ne les atteignent pas (Sweet). »

O. glaucum, Salisb. *Fl.* vertes, bordées de brun purpurin et inodores, à segments du périanthe égaux, lancéolés-subulés, réfléchis, courtement onguiculés; pédicelles étalés, recourbés; hampe aphyllé et angulense. Juin. *Flles* opposées ou alternes; les radicales rapprochées; les plus grandes canaliculées, lancéolées, longuement acuminées et récurvées. Bulbe de 4 cent. de haut, ovale-pyriforme. Haut. 15 cent. Cap, 1825. Syn. *Melanthium viride*, Linn. f. (A. B. R. 233; B. M. 994.)

O. undulatum, Spreng. Syn. de *O. glaucum*, Salisb.

O. glaucum, Salisb. *Fl.* vertes, panachées de pourpre, penchées, odorantes le soir, mais inodores pendant le jour; segments du périanthe étroitement lancéolés, aigus, sessiles, un peu réfléchis au-dessus de la base; hampe courte, forte et feuillue. Septembre. *Flles* radicales, distinctes; les inférieures les plus larges, lancéolées, rétrécies en pointe, à bords pourpre brunâtre et ondulés. Souche tubéro-bulbeuse, grosse, pleine et couverte d'écaillés brunes. Haut. 15 cent. Cap, 1825. Syn. *O. undulatum*, Spreng. (S. B. F. G. 131.)

ORNITHOPTERIS. — V. *Pteris*, Linn.

ORNITHOPUS, Linn. (de *ornis*, *ornithos*, oiseau, et *pous*, pied; allusion à la disposition des gousses). **Serradelle**, Pied d'oiseau; ANGL. Bird's foot. Comprend les *Arthrolobium*, Desv. (*Astrolobium*, DC.). FAM. *Légumineuses*. — Genre renfermant environ sept espèces de petites plantes herbacées, annuelles et rustiques,



Fig. 803. — ORNITHOPUS SATIVUS. — Serradelle.

habitant l'Europe, l'Afrique septentrionale, l'Asie occidentale et l'Amérique australe. Fleurs petites, roses, blanches ou jaunes, réunies en bouquets ou en ombelles longuement pédonculés. Corolle papilionacée. Gousse comprimée, à plusieurs articles monospermes. Feuilles imparipennées.

Les espèces de ce genre ne présentent aucun intérêt horticole, mais on cultive parfois, comme plante fourragère, l'*O. sativus*, Brot. En outre de cette espèce, les *O. ebracteatus*, Brot., à petites fleurs jaune vif et veinées de rouge, *O. perpusillus*, Linn., très largement dispersé

et à fleurs blanches, veinées de rouge, croissent spontanément en France et en Angleterre.

ORNITHOXANTHEMUM, Link. — V. *Gagea*, Salisb.

ORNITROPHE, Commers. — V. *Schmidelia*, Linn.

ORNUS, Pers. — Réunis aux *Fraxinus*, Pers.

ORNUS europæa, Pers. — V. *Fraxinus Ornus*.

OROBANCHACÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones, comprenant environ cent cinquante espèces réparties dans douze genres et habitant pour la plupart l'Europe, le nord de l'Afrique, l'Asie extra-tropicale et l'Amérique du Nord; quelques-unes se rencontrent dans les régions montagneuses ou extra-tropicales de l'Amérique du Sud et une en Europe et dans le sud de l'Australie. Ce sont des plantes herbacées, vivaces ou rarement annuelles, à épiderme de diverses couleurs, mais jamais verte, et croissant en parasites sur les racines de certaines plantes. Fleurs hermaphrodites, irrégulières, solitaires à l'aisselle de bractées, sessiles ou pédonculées et disposées en épis terminaux, pauciflores ou multiflores, lâches ou compacts, simples ou rarement peu rameux; calice à quatre ou cinq dents ou lobes; corolle tubuleuse, à quatre ou cinq lobes bilabés, souvent amples et imbriqués; gorge présentant ordinairement deux plis ou gibbosités obliques, glabre ou velue; étamines quatre, didynames et insérées sur le tube, à anthères bilobées, mucronées. Fruit capsulaire, s'ouvrant ordinairement en deux valves et polysperme. Feuilles nulles, remplacées par des bractées alternes, lâches ou rapprochées, blanchâtres ou colorées. Tige dressée, épaisse, charnue, simple ou parfois rameuse. Ces plantes sont à peu près incultivables à cause de leur parasitisme et n'ont du reste aucune qualité ornementale; plusieurs sont même nuisibles dans les cultures et causent parfois un assez grand tort. Ce sont surtout les *Orobanche* et notamment les *O. speciosa*, DC., sur les Fèves; *O. cruenta*, Bert., sur le Lotier et l'*Hippocrepis*; *O. minor*, Sutt., sur le Trèfle; *O. rubens*, Wallr., sur la Luzerne; *O. rapum*, Thuil., sur le Genêt commun (*Cytisus scoparius*); enfin le *Phælipea ramosa*, C. A. Mey. qui se rencontre fréquemment sur les Maïs, Tabac, Chanvre, etc.

OROBANCHE, Linn. (ancien nom grec employé par Dioscorides et dérivé, dit-on, de *Orobos*, Vesce, et *ancho*, étrangler; de ce qu'on croyait que ces plantes tuaient

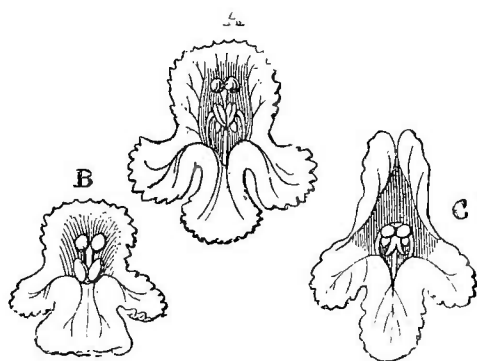


Fig. 804. — OROBANCHE. — Corolles.
A, *O. GALII*; B, *O. RUENTA*; C, *O. ARENARIA*.

celles sur lesquelles elles s'implantaient); ANGL. Broom Rape. FAM. *Orobanchacées*. — Grand genre dont plus de cent cinquante espèces ont été décrites, mais on peut les réduire à une centaine suffisamment distinctes;

elles sont largement dispersées dans les régions septentrionales tempérées de l'Ancien Monde, deviennent rares dans les tropiques ou l'hémisphère australe et font presque défaut en Amérique; trente-trois habitent la France et six l'Angleterre. Leurs caractères



Fig. 805. — OROBANCHE RAPUM.
Epi florifère et base d'une tige.

génériques sont ceux de la famille dont elles constituent le type et que nous avons décrits dans l'article précédent.

Les Orobanches sont simplement intéressantes par leur mode de végétation, leur couleur, etc. Quand on désire les cultiver, ce qui n'est pas facile, il faut semer les graines des espèces annuelles en même temps que

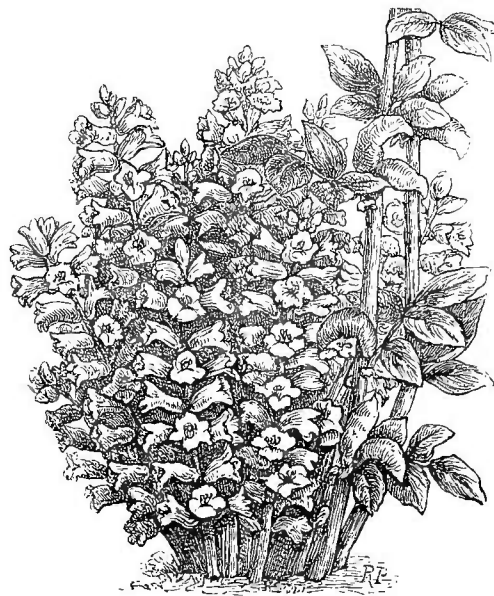


Fig. 806. — OROBANCHE SPECIOSA.

celles de la plante sur laquelle elles vivent en parasite; quant à celles qui sont vivaces, on les sème au pied de leur plante nourricière. Comme les jeunes plantes n'arrivent à fleurir qu'à la troisième année, il ne faut pas remuer le sol autour de la plante qui les nourrit; il est même utile de l'entourer de tuteurs ou de grillage.

OROBE. — V. *Orobos*, Linn.

OROBELLA, Presl. — Réunis aux *Vicia*, Linn.

OROBUS, Linn. (ancien nom grec employé par *Théophraste*, mais n'ayant aucun rapport avec les plantes qu'il désigne aujourd'hui). **Orobe**; ANGL. Bitter Vetch. FAM. *Légumineuses*. — Genre important de plantes ordinairement rustiques, herbacées et vivaces, habitant principalement l'hémisphère boréale et aujourd'hui réunies au *Lathyrus*, par Bentham et Hooker. Elles n'en diffèrent, il est vrai, que par leurs feuilles dépourvues de vrilles terminales et par leur port touffu, dressé et le plus souvent non ou peu grimpant; mais, surtout à cause de ce dernier caractère, il convient de conserver les deux genres séparés pour les usages horticoles.

Plusieurs espèces sont fort belles et propres à la décoration des plates-bandes de plantes vivaces et des rocailles; quelques-unes se forcent facilement en pot et constituent ainsi d'excellentes plantes pour orner les serres froides. Presque tous les terrains leur conviennent; ils aiment cependant les endroits un peu frais et très légèrement ombragés. Leur multiplication s'effectue facilement, au printemps, par semis ou par la division des touffes. Les espèces suivantes sont les plus répandues dans les jardins.

O. atropurpureus, Desf. — V. *Vicia sicula*.

O. aurantius, Stev. *Fl.* jaune foncé, en grappes axillaires, à pédoncules allongés, mais plus courts que les feuilles. Juin. *Filles* pinnées, à cinq ou six paires de folioles lancéolées, sub-obtuses. Tige simple et anguleuse. *Haut.* 50 cent. Caucase, 1818. (S. B. F. G. ser. II, 148.)

O. aureus, Stev. *Fl.* jaune ocreux ou fauve, assez grandes, réunies en grappes lâches et peu fournies. Mai-juin. *Filles* à folioles amples et d'un vert blond. Tiges rameuses. *Haut.* 50 cent. Tauride.

O. canescens, Linn. f. Syn. de *O. filiformis*, Lamb.

O. filiformis, Lamk. *Fl.* blanches, teintées de bleu, réunies en grappes multiflores, à pédoncules plus courts que les feuilles. Mai. *Filles* ordinairement à deux ou trois paires de folioles linéaires, sub-obtuses, pubescentes ou ponctuées en dessous. Tige tétragone. *Haut.* 50 cent. Europe méridionale, 1816. Syn. *O. canescens*, Linn. f. (S. B. F. G. ser. II, 198; Gn. 1885, part. I, 522.)

O. Fischeri, Sweet. — V. *Vicia sicula*.

O. flaccidus, Kitaib. *Fl.* bleu violet, à étendard muni vers son milieu de deux dents proéminentes, obtuses



Fig. 807. — **OROBUS FLACCIDUS**.

et embrassant les pétales latéraux; grappes terminales ou axillaires, à pédoncules allongés. *Filles* espacées, étalées, munies de deux ou trois paires de folioles opposées, très longues, linéaires, atténuées, flasques, glabres,

vert foncé en dessus et plus pâles en dessous; stipules amples et semi-sagittées. Tiges dressées. *Haut.* 2 m. Hongrie, Croatie, etc. (B. M. 2937, sous le nom de *O. stipulaceus*, Hook. et indiqué à tort comme étant originaire à l'Amérique du Nord.)

O. hirsutus, Linn. *Fl.* rouges, en grappes axillaires, pauciflores, deux fois aussi longues que les feuilles. Mai. *Filles* ovales, aiguës, à nervures parallèles. *Haut.* 30 cent. Thrace, etc. 1822. (B. M. 2345; S. B. F. G. ser. II, 302.)

O. lathyroides, Linn. — V. *Vicia oroboides*.

O. luteus, Linn. *Fl.* jaune clair, puis orangé, grandes, nombreuses et réunies en grappes spiciformes, égalant à peu près les feuilles. Juin. *Filles* à cinq-huit paires de



Fig. 808. — **OROBUS LUTEUS**.

folioles elliptiques-lancéolées, mucronulées, glauques en dessous. Tiges simples et anguleuses. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe; France, etc. (L. B. C. 783; S. B. F. G. ser. II, 115). Syn. *Orobus montanus*, Scop.

O. montanus, Scop. Syn. de *O. luteus*, Linn.

O. niger, Linn. *Fl.* rouge violacé, petites, réunies par huit-douze en grappes denses et courtes, à pédoncules plus longs que les feuilles. Juin. *Filles* à huit paires de



Fig. 809. — **OROBUS NIGER**.

petites folioles elliptiques, mucronulées, à nervures presque parallèles. Tiges effilées et rameuses. *Haut.* 1 m. Europe; France, Angleterre, etc. (B. M. 2261; Sy. En. B. 407.) — Plante assez décorative et curieuse par sa teinte vert tendre, qui devient très noire par la dessiccation.

O. pannonicus, Jacq. *Fl.* de couleur très variable, allant du blanc au crème teinté de rose et du pourpre au blanc et au jaune; grappes multiflores et à pédoncules plus longs que les feuilles. Mai. *Filles* à deux-trois paires de folioles linéaires et mucronées. Tiges simples. *Haut.* 30 cent. Europe méridionale, 1794. (J. F. A. 39; S. B. F. G. 22.)

O. p. varius, Hort. *Fl.* à étendard rose et à carène et ailes jaunâtres ; grappes multiflores, plus longues que les feuilles. Mai. *Flles* à trois ou quatre paires de folioles linéaires-lancéolées, mucronulées. Tiges simples et anguleuses. *Haut.* 50 cent. Italie, 1759. (B. M. 675.)

O. pyrenaicus, Scop. Syn. de *O. variegatus*, Ten.

O. sessilifolius, Smith. *Fl.* pourpres, réunies en grappes pauciflores. Mai. *Flles* à folioles étroites, vert foncé et presque sessiles. *Haut.* 30 cent. Grèce, etc., 1823. (B. M. 2796 ; S. F. G. 692.)

O. variegatus, Ten. *Fl.* blanc rosé mélangé de violet sur les ailes et de jaunâtre sur la carène, petites et réunies en grappes assez denses. Avril-mai. *Flles* à deux ou



Fig. 810. — OROBUS VARIEGATUS.

trois paires de folioles ovales, acuminées ; stipules ovales, semi-sagittées. Tiges simples et flexueuses. *Haut.* 30 cent. Europe, Italie, etc. 1821. (S. B. F. G. ser. II, 28.)

O. vernus, Linn. *O.* printanier. — *Fl.* bleu violet, veinées de rouge, à carène teintée de vert et le tout passant à la fin au bleu, réunies par cinq-sept, en grappes pen-



Fig. 811. — OROBUS VERNUS.

chées et unilatérales, plus courtes que les feuilles. Commencement du printemps. *Flles* à deux ou trois paires de folioles ovales-lancéolées, acuminées et luisantes. Tiges simples et flexueuses. *Haut.* 30 cent. Europe, 1629. (B. M. 521 ; S. F. G. 691.) — Il en existe des variétés à *fleurs blanches* et à *fleurs doubles*.

ORONGE. — Nom familier de plusieurs Champignons du groupe des *Agaricus*, et dont la plupart sont vénéneux. V. *Agaricus* et *Champignons*.

ORONTIÉES. — Tribu des *Aroïdées*.

ORONTIUM, Linn. (ancien nom grec d'une plante qui croissait, dit-on, sur les bords de l'Oronte). FAM.

Aroïdées. — La seule espèce de ce genre est une plante nord-américaine, aquatique, vivace et rustique, à souche rhizomateuse. Celle-ci se plante dans les pièces d'eau de plein air, à 15-30 cent. de profondeur. La multiplication s'effectue par division des rhizomes.

O. aquaticum, Linn. *Fl.* hermaphrodites, réunies sur un spadice continu avec la hampe, qui est allongée et à spathe incomplète et distante ; fleurs inférieures à six segments concaves et autant d'étamines ; les supérieures à quatre divisions. Mai-juin. *Fr.* utriculaire, vert et monosperme. *Flles* flottantes, entières, oblongues ou ovales elliptiques, longuement pétiolées, à nervures parallèles et à veines réticulées. Amérique du Nord, depuis le Canada jusqu'à la Floride. (H. E. F. 19 ; L. B. C. 402 ; R. H. 1888, 84.)

O. japonicum, Thunb. — V. *Rohdea japonica*.

OROPHOMA, Drude. — Réunis aux *Mauritia*, Linn. f.

OROTHAMNUS, Pœpp. — Réunis aux *Mimetes*, Salisb.

OROXYLON, Vent. (de *oros*, montagne, et *xylon*, bois ; allusion à l'habitat de la plante). FAM. *Bignoniacées*. — La seule espèce de ce genre est un arbre asiatique, glabre, de serre chaude. Comme il lui faut beaucoup de place pour prospérer, il convient de le mettre en pleine terre, dans une plate-bande de serre, dont le sol aura été composé avec de la terre franche fibreuse, du terreau de feuilles et du sable, puis de faire filer ses longues pousses près du verre. Sa multiplication s'effectue par semis de graines importées ou par boutures faites à chaud.

O. indicum, Vent. *Fl.* blanchâtres, striées de pourpre, grandes, exhalant une odeur fétide et réunies en longues grappes terminales ; calice ample, campanulé-tubuleux ; corolle à tube ample, obliquement campanulé et dilaté à la gorge et à limbe bilabié. *Flles* opposées, amples, bi- ou tripinnées, à folioles entières et luisantes. *Haut.* 12 m. Indes et Archipel Malais, 1775. Syn. *Calosanthes indica*, Blume.

ORPHANIDESIA, Boiss. et Bal. (dédié à Orphanidès, botaniste oriental). FAM. *Ericacées*. — La seule espèce de ce genre est une plante suffrutescente, vivace et rustique, à rameaux couchés et couverts de poils raides. On peut l'employer pour orner les rocailles. Pour sa culture et sa multiplication, V. *Gaultheria*, dont elle est du reste voisine.

O. gaultherioides, Boiss. *Fl.* réunies en cymes terminales et pauciflores ; calice à cinq lobes amples, étalés, plus longs que la corolle ; celle-ci également à cinq lobes très étalés. *Flles* amples, opposées, courtement pétiolées, oblongues-aiguës et couvertes de poils raides. Caucase, 1890. (R. G. 1891, f. 87.) (S. M.)

ORPHIUM, E. Mey. (dédié à Orphée, personnage mythologique). FAM. *Gentianées*. — La seule espèce de ce genre est un arbuste dressé, de serre froide. Pour sa culture, V. *Chironia*.

O. frutescens, E. Mey. *Fl.* rouges, grandes, réunies en cymes feuillues et terminales ; calice ample, lâchement tubuleux, à lobes oblongs, obtus, convexes mais non carénés sur le dos ; corolle marescente, à tube court, à limbe sub-rotacé et quinquépartite ; étamines cinq, déclinées, insérées à la gorge de la corolle et à anthères tordues. Juin-septembre. *Fr.* capsulaire, bivalve, à graines très petites. *Flles* sessiles, linéaires ou oblongues, un peu épaisses, souvent velues-pubescentes et scabres sur les bords. *Haut.* 30 à 60 cent. Cap, 1756. Syn. *Chironia fru-*

lescens, Linn. (B. M. 37, 707 et 818.) — On distingue des vars. *angustifolium*, Griseb., à feuilles linéaires-cylindriques, glabres et de 5 à 6 cent. de long; *orthostylis*, Griseb., à feuilles semblables à celles de la var. précédente, mais n'ayant que 2 cent. 1/2 de long.

ORPIN. — V. *Sedum*.

ORPIN brûlant. — V. *Sedum* âcre.

ORPIN grand. — V. *Sedum maximum*.

ORPIN odorant, — V. *Sedum Rhodiola*.

ORPIN rose. — V. *Sedum Rhodiola*.

ORTGIESIA, Regel. (dédié à Edouard Ortgies, botaniste et horticulteur né à Brême, en 1829). FAM. *Broméliacées*. — Genre ne comprenant, selon M. Baker, que les deux espèces suivantes, qui sont de jolies plantes de serre froide, habitant l'Amérique du Sud. Leurs fleurs sont rouge vif, réunies en épi dense ou en capitule au centre de la rosette de feuilles. Leur port est celui des *Hechtia* et des *Rhodostachys*, dont elles diffèrent surtout par leurs sépales lancéolés, formant une coupe distincte au-dessus de l'ovaire et par leurs stigmates allongés et contournés. Pour leur culture, V. *Æchmea* et *Billbergia*.

O. Legrelleana, Baker. *Fl.* pourpre rougeâtre, à pétales ligulés, de 6 mm. plus longs que le calice, réunies en épi dense, oblong, dressé, de 5 à 8 cent. de long; bractées ovales ou ovales-lancéolées, ascendantes, rouge vif. Février. *Flles* environ vingt, de 30 à 50 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large au milieu, de texture ferme, arquées, à base oblongue, acuminées, canaliculées et vertes en dessus, finement lépidotes en dessous et bordées de petites épines deltoïdes. *Haut.* 15 à 20 cent. Uruguay, vers 1856. Syns. *Æchmea Legrelleana*, Baker; *Hohenbergia Legrelleana*, Baker. (Ref. B. 285); *Portea Legrelleana*, Hort.

O. tillandsioides, Regel. *Fl.* rouge vif, à pétales un peu plus longs que les sépales, formant un capitule dense au centre de la rosette; bractées lancéolées, à épines ciliées, rougeâtres. Février. *Flles* environ trente, en rosette sessile, de 30 cent. de long et 8 mm. de large au milieu, à base oblongue, arquées, de texture assez ferme, très acuminées, canaliculées et faiblement lépidotes et vertes sur la face supérieure, finement lépidotes sur l'inférieure et bordées de petites épines marginales. Brésil et Uruguay, vers 1860. (R. G. 1867, 547.) Syn. *Æchmea Ortgiesii*, Baker; *Portea tillandsioides*, Benth. (S. M.)

ORTHOCARPUS, Nutt. (de *orthos*, droit, et *karpos*, fruit; allusion à la forme de ces derniers). Comprend les *Triphysaria*, Fisch. et Mey. et *Oncorhynchus*, Lehm. FAM. *Scrophularinées*. — Genre important, renfermant environ vingt-quatre espèces de plantes herbacées, annuelles et rustiques, originaires de l'Amérique septentrionale et australe. Fleurs jaunes ou purpurines, solitaires à l'aisselle des bractées et réunies en épis terminaux; corolle à lèvre inférieure visiblement trisacciforme, beaucoup plus grande que l'éperon; celui-ci droit et grêle. Feuilles alternes ou presque opposées. La variété de l'espèce suivante s'accommode du traitement général des plantes analogues.

O. erianthus, Benth. *roseus*, Hort. *Fl.* d'abord jaune crème, passant au rose pourpre, à lèvre inférieure n'atteignant que le quart de la longueur du tube; celui-ci pubescent. Juin. *Flles* incisées au sommet, à segments peu nombreux, linéaires-sétacés. *Haut.* 20 cent. ou plus. Amérique du Nord, 1837. Plante à ramifications nombreuses et fastigiées.

ORTHOCERAS, R. Br. (de *orthos*, droit, et *keras*, corne; allusion à l'aspect des sépales externes). FAM. *Orchidées*. — La seule espèce de ce genre est une Orchidée terrestre, de serre froide, exigeant le même traitement que les *Disa*. (V. ce nom.)

O. Solandri, Lindl. Syn. de *O. strictum*, R. Br.

O. strictum, B. Br. *Fl.* jaune verdâtre, de 8 mm. de long, à sépales latéraux de 12 mm. de long, réunies en grappes multiflores, de 15 cent. de long. *Flles* filiformes ou rarement linéaires et longuement engainantes à la base. *Haut.* 30 à 60 cent. Australie et Nouvelle-Zélande. Syn. *O. Solandri*, Lindl. (F. A. O. 1.)

ORTHOCHILUS, Hochst. — V. *Eulophia*, R. Br.

ORTHOPOGON, R. Br. — V. *Oplismenus*, P. Beauv.

ORTHOPTÈRES. — V. *Insectes*.

ORTHOS. — Dans les noms composés de grec, ce mot signifie *droit*.

ORTHOSIPHON, Benth. (de *orthos*, droit, et *siphon*, tube courbé; allusion à la forme du tube de la fleur). FAM. *Labiées*. — Genre comprenant environ seize espèces de plantes vivaces, herbacées, suffrutescentes ou rarement arbustives, de serre chaude ou tempérée, habitant principalement les Indes orientales et l'archipel Malais; deux ou trois se rencontrent dans l'Afrique tropicale et une s'étend depuis la Malaisie jusqu'en Australie. Fleurs pédicellées, grandes et élégantes, ou grêles et petites; corolle à tube exsert et à limbe bilabié; étamines quatre, verticillées par six, rarement deux ou quatre, formant des grappes souvent allongées et lâches ou rarement compactes. Les espèces suivantes, probablement seules existantes aujourd'hui dans les cultures, prospèrent dans un mélange de terre franche siliceuse et de terre de bruyère fibreuse. L'*O. stamineus* peut se cultiver en plein air, à exposition chaude. Multiplication par boutures de pousses à demi aoûtées ou par semis.

O. incurvus, Benth. *Fl.* rouge écarlate pâle, à corolle velue, incurvée, trois fois aussi longue que le calice et à lèvre inférieure étalée; verticilles sub-unilatéraux. Mai. *Flles* pétiolées, ovales ou oblongues, crénelées et pubescentes. Tiges couchées à la base, puis ascendantes. *Haut.* 30 cent. Indes orientales, 1839. Plante toujours verte et de serre chaude.

O. stamineus, Benth. *Fl.* bleu lilas pâle, de près de 2 cent. 1/2 de long, très nombreuses, réunies en verticilles formant des grappes insérées au sommet des rameaux; étamines longuement exsertes. Juillet. *Flles* ovales ou deltoïdes, grossièrement et irrégulièrement dentées, glauques en dessous. Tige herbacée, dressée. *Haut.* 30 cent. Asie tropicale, etc., 1869. Serre chaude ou tempérée. (B. M. 5833.)

ORTHOSTEMMA, Wall. — V. *Pentas*, Benth. et Hook.

ORTHROSANTHUS, Sweet. (de *orthros*, matin, et *anthos*, fleur; les fleurs s'épanouissent au commencement de la journée). FAM. *Iridées*. — Genre comprenant sept espèces de plantes herbacées, vivaces, habitant les Andes de la région extra-tropicale de l'Amérique du Sud et l'Australie occidentale. Fleurs souvent deux ou plus à l'aisselle de chaque spathe et formant une grappe terminale, simple ou rameuse; périanthe à tube court ou parfois très court, à segments ovales ou oblongs, sub-égaux et étalés; étamines insérées à la base du périanthe et à filets libres ou soudés

à la base. Feuilles linéaires ou étroitement ensiformes, rigides ou graminiformes, équitantes à la base de la tige; spathes oblongues, sessiles ou pédonculées. Rhizomes ligneux et très courts.

Les espèces suivantes prospèrent en serre froide et de préférence en pleine terre. On peut cependant les cultiver en pots, en employant alors un compost de terre franche fibreuse et de terreau de feuilles, avec un bon drainage. Multiplication par division des rhizomes.

O. chimboracensis, Baker. *Fl.* bleues, à tube court et cylindrique et à segments oblongs, en entonnoir, de 12 mm. de long, réunies en bouquets sessiles, formant une grappe simple ou rameuse, de 15 à 30 cent. de long. *Flles* distiques, linéaires, rigides, aiguës, finement sillonnées, de 30 cent. ou plus de long. *Haut.* 30 cent. Pérou, 1876. Syn. *Sisyrinchium Moritzianum*, Klatt.

O. multiflorus, Sweet. *Fl.* d'un beau bleu de ciel, de 2 1/2 à 4 cent. de diamètre quand elles sont épanouies, à segments ovales-oblongs et conformes; pédicelles très courts; spatules à valves externes vertes et scarieuses au sommet; panicule étroite, de 10 à 15 cent. de long, égalant ou dépassant les feuilles. Mai-juillet. *Flles* douze ou plus, linéaires, ensiformes, rigides, de 30 à 50 cent. de long et 3 à 4 mm. de large. *Haut.* 30 cent. Australie occidentale et australe, 1820. (S. F. A. 11; L. B. C. 1474.) Syn. *Sisyrinchium cyanum*, Lindl. (B. R. 1090); *Libertia azurea*, Hort.

ORTIE. — V. *Urtica*.

ORTIE bâtarde. — V. *Mercurialis annua*.

ORTIE blanche. — V. *Lamium album*.

ORTIE bleue. — V. *Campanula Trachelium*.

ORTIE brûlante. — V. *Urtica urens*.

ORTIE Chanvre. — V. *Galeopsis Tetrahit*.

ORTIE de Chine. — V. *Bœhmeria nivea*.

ORTIE commune. — V. *Urtica dioica*.

ORTIE épineuse. — V. *Galeopsis Tetrahit*.

ORTIE grande. — V. *Urtica dioica*.

ORTIE grièche. — V. *Urtica urens*.

ORTIE jaune. — V. *Lamium Galeobdolon*.

ORTIE maculée. — V. *Lamium maculatum*.

ORTIE romaine. — V. *Urtica pilulifera*.

ORTIE morte. — V. *Lamium purpureum*.

ORTIE puante. — V. *Betonica sylvatica*.

ORTIE rouge. — V. *Galeopsis Ladanum*, *Lamium purpureum* et *Stachys palustris*.

ORVALA, Linn. — V. *Lamium*, Linn.

ORVALA lamioides. — V. *Lamium Orvala*.

ORYZA, Linn. (dérivé du nom arabe *Erus*). Riz; ANGL. Rice. SYN. *Padia*, Zoll. et Mor. FAM. Graminées. — Genre dont vingt espèces ont été décrites, mais dont environ six sont à peine distinctes, et encore celles-ci peuvent-elles probablement se réduire à deux variétés de l'*O. sativa*. Ce sont d'utiles Graminées annuelles, élevées, aquatiques ou marécageuses, de serre chaude et toutes originaires des Indes orientales. Epillets petits, comprimés latéralement, uniflores, à glumes très petites, en forme d'écailles ou de soies; glumelles amples, compliquées, carénées, sub-égales, l'inférieure

plus large que la supérieure et généralement aristée; étamines six; caryopse étroit, oblong, étroitement enfermé dans les glumelles persistantes; panicule terminale, étroite, à rameaux grêles, dressés, sub-flexueux, allongés et légèrement ramifiés. Feuilles allongées et planes, rudes, à ligule partagée en deux lobes lancéolés et aigus.

Le Riz (*O. sativa*, Linn.) ne présente chez nous d'autre intérêt que celui de sa grande utilité comme céréale et de ses caractères botaniques, qui font qu'on le cultive parfois dans les serres, comme plante de collection. Il y prospère facilement, en le semant dans des pots qu'on plonge un peu au-dessous de leur niveau, dans les bassins où l'on cultive les plantes aquatiques de serre chaude; on peut même le voir fleurir en plein air, en le plaçant dans un bassin abrité et bien ensoleillé, et si on a soin de le couvrir d'une grande cloche.

En tant que plante alimentaire, le Riz joue, dans toute l'Asie, le même rôle que le Blé en Europe, peut-être même sa consommation est-elle plus importante encore que celle de ce dernier, par suite du très grand nombre d'individus qui en font leur nourriture principale et parfois presque exclusive.

On considère cette plante comme réellement originaire de l'Inde, où on la trouve encore sur les bords des lacs, avec tous les caractères de spontanéité. Par suite de l'importance exceptionnelle de sa culture, de la grande aire de dispersion de celle-ci et de son ancienneté, les variétés en sont très nombreuses et quelques-unes bien caractérisées; mais elles sont cependant moins nombreuses que celles du Blé.

Il n'appartient point à cet ouvrage d'indiquer, même sommairement, la culture de cette utile céréale; disons cependant qu'elle s'effectue dans des terres basses, facilement submergeables, que l'on nomme *rizières*, dans lesquelles on fait entrer et sortir l'eau à volonté. Le Riz se consomme toujours à l'état de gruau, c'est-à-dire après avoir été dépouillé de ses enveloppes. Le centre de production du Riz est, on le sait, toute l'Asie, mais diverses régions, telles que l'Italie, la Caroline, etc., se prêtent à sa culture, dans les endroits où l'eau abonde. Le *Riz sec* est une variété que l'on a tenté plusieurs fois de cultiver dans le sud de l'Europe, parce qu'elle peut, dit-on, mûrir son grain sans le secours de l'eau; mais les essais sont jusqu'ici restés à peu près infructueux. (S. M.)

OS. — V. Engrais.

OSBECKIA, Linn. (dédié à Peter Osbeck, prêtre suédois, 1723-1805; auteur de *Dagbock Oefer en Ostendyck resa*, 1757). SYN. *Amblyanthera*, *Asterostoma* et *Ceramicalyx*, Blume. FAM. Mélastomacées. — Genre comprenant environ quarante espèces de plantes herbacées, de sous-arbrisseaux ou d'arbustes de serre chaude, souvent dressés et couverts de soies, originaires des Indes orientales, de la Chine, du Japon, de l'archipel Malais et de l'Australie; un se rencontre en Afrique. Fleurs roses, violettes ou rougeâtres, élégantes, terminales, solitaires, capitulées ou paniculées; calice ovale ou oblong, poilu ou couvert d'écailles, soudé inférieurement avec l'ovaire, à quatre ou cinq lobes et autant d'appendices alternes avec ceux-ci; pétales cinq ou rarement quatre, ovales ou obovales et souvent ciliés; étamines huit-dix. Fruit bacciforme, à quatre-

cinq loges polyspermes et s'ouvrant au sommet. Feuilles sub-coriaces, sessiles ou pétiolées, à trois-sept nervures, entières ou rarement serrulées. Les espèces suivantes sont probablement seules introduites. Pour leur culture, V **Melastoma**.

O. aspera, Hook. — Syn. de *O. glauca*, Benth.

O. canescens, R. Grah. *Fl.* lilas rougeâtre, en panicules terminales et axillaires, garnies de bractées ovales et caduques; calice tuberculeux, blanchâtre; pétales obovales et glabres. Juillet-août. *Flles* ovales-cordiformes, obtuses, tuberculeuses et blanchâtres en dessous. Afrique australe. *Dissolis incana*, Triana, est maintenant son nom correct. 1838.

O. chinensis, Linn. *Fl.* en cymes pauciflores, à pétales pourpres, acuminés, plus longs que les étamines. Juillet. *Flles* presque sessiles, lancéolées-oblongues, trinervées, un peu hispides et obscurément crénelées. Rameaux herbacés, tétragones. *Haut.* 30 à 60 cent. Chine 1818. (B. M. 4026; B. R. 542.)

O. glauca, Benth. *Fl.* rouges ou purpurines, courtement pédicellées, terminales et en fausse grappe; calice couvert de petits poils étoilés et épars. Juillet. *Flles* elliptiques, rétrécies ou obtuses aux deux extrémités, à trois cinq nervures et couvertes sur les deux faces de poils doux. *Haut.* 60 cent. Indes. Sous-arbrisseau. Syn. *O. aspera*, Hook. (B. M. 5085.)

O. nepalensis, Hook. *Fl.* grandes et belles, réunies en panicules ou en corymbes terminaux et axillaires, entourés de bractées; pétales rose purpurin, obovales-arrondis; appendices du calice amples et palmés-ciliés. Juin. *Flles* opposées, sessiles, lancéolées, souvent tachées de brun, à cinq nervures et couvertes de poils courts et appliqués. Tige herbacée, dressée, à rameaux tétragones. *Haut.* 50 cent. Népal, 1822.

O. n. albiflora, Hort. Jolie variété à fleurs blanches.

O. parvifolia, Arnott. *Fl.* presque sessiles, ordinairement réunies par trois; calice à tube et lobes couverts de poils étoilés, pédonculés, fauves, ovales-oblongs; appendices plumeux ou pectinés; pétales roses, assez grands. Juillet-août. *Flles* ovales, sub-aiguës, un peu réfléchies, trinervées, presque sessiles et couvertes de poils rudes. Rameaux tétragones. *Haut.* 30 à 60 cent. Ceylan, 1799. Syn. *O. zeylanica*, Ker. (B. R. 565.)

O. rostrata, D. Don. *Fl.* rose vif, réunies en cymes terminales et à anthères allongées, arquées et saillantes. *Flles* oblongues-lancéolées, acuminées, bullées et presque sessiles. Tiges tétragones. Bengale, 1881. Arbuste. (B. M. 6575.)

O. rubicunda, Arnott. *Fl.* pourpre foncé, terminales, très courtement pédonculées, solitaires ou agrégées; corolle de 5 cent. de diamètre, à anthères jaunes. *Flles* oblongues, aiguës. Ceylan, 1865. Très bel arbuste. (B. M. 309.)

O. stellata, Wall. *Fl.* rose pâle ou violacées, réunies en cymes corymbiformes et terminales; calice urcéolé, longuement tubuleux, à écailles nombreuses et pectinées; pétales quatre; anthères jaunes. *Flles* pétiolées, ovales-lancéolées, acuminées, à cinq nervures, couvertes sur les deux faces de poils raides. Rameaux couverts de soies apprimées et rugueuses. *Haut.* 60 cent. Depuis les Indes jusqu'en Chine, 1820. Arbuste. (B. R. 674.)

O. Wightiana, Benth. *Fl.* pourpres, grandes, fugaces et réunies en bouquets compacts. *Flles* ovales, petites et velues ainsi que la tige. Indes, 1863. Plante dressée et suffrutescente.

O. zeylanica, Ker. Syn. de *O. parvifolia*, Arnott.*

OSEILLE; ANGL. Sorrel. (*Rumex acetosa*, Linn.). —

Plante vivace, rustique, indigène en Europe et dans l'Asie septentrionale. Ses feuilles, sagittées à la base, plus ou moins larges, infléchies, portées par un pétiole assez long et canaliculé, s'étalent en rosette sur le sol. On utilise ses feuilles cuites, pour faire des potages et dans un grand nombre de mets.

CULTURE. — Les terrains qui conviennent le mieux à l'Oseille sont des terrains relativement légers ou bien ameublés, argiles sablonneuses ou graveleuses, mais ayant du fond et gardant une certaine fraîcheur. C'est dans des sols de ce genre, bien exposés au midi, qu'on arrive à récolter le plus longtemps pendant la mauvaise saison et à commencer le plus tôt à cueillir au sortir de l'hiver. Il va sans dire que, pour récolter en été, une exposition fraîche est préférable.

On peut multiplier l'Oseille en octobre ou en mars, par la division des souches, en choisissant dans celles-ci les parties les plus jeunes et les mieux garnies d'yeux; c'est le procédé généralement usité pour l'Oseille vierge, qui donne des plantes unisexuées, tantôt femelles et tantôt mâles; ces dernières, qui ne donnent pas de graines, étant généralement préférées. On replante à 15 ou 20 cent. en tous sens. Mais pour les autres sortes, il y a avantage à recourir au semis, qui donne toujours des plantes plus vigoureuses et à feuillage plus étoffé.

On sème l'Oseille, soit en septembre, soit, de préférence, en février, en lignes espacées de 30 cent. Dans la culture en grand, en plein champ, telle qu'elle se pratique aux environs de Paris, on sème assez clair, pour n'avoir pas besoin de démarier le plant. Au bout de dix à douze semaines, dans les semis faits de printemps, on peut commencer à cueillir l'Oseille. La récolte s'en fait généralement feuille à feuille, en prenant toujours les plus belles sur chaque pied et en laissant toujours les plus jeunes qui sont au centre.

Il n'y a pas d'autres soins à donner à l'Oseille cultivée en grand que de tenir le champ propre au moyen de binages.

En bonnes conditions normales, un champ d'Oseille peut durer sept ou huit ans en rapport, mais il est rare qu'on le garde aussi longtemps. Au point de vue de la production, il y a avantage à le retourner au bout de quatre ou cinq ans au plus.

CULTURE FORCÉE. — Pour avoir des feuilles fraîches pendant l'hiver, on arrache en novembre, en ménageant les racines, un certain nombre de vieux pieds; on les met d'abord en jauge et on les abrite au besoin contre les premières gelées, à l'aide d'un paillis. Pendant ce temps, on établit une bonne couche, avec des coffres et on charge le fumier de 15 à 20 cent. de terreau. Quand la couche est à point, on y plante les pieds à 15 cent. en tous sens et on pose de suite les châssis. On peut récolter feuille à feuille, selon le besoin, comme nous avons dit plus haut, ou faire, à un certain intervalle, trois cueillettes sur chaque pied.

INSECTES. — L'Oseille est fréquemment attaquée par un Puceron spécial, le *Puceron de l'Oseille* (*Aphis rumicis*), qui est noir, avec des teintes verdâtres en dessous; il commence à exercer ses ravages dans les premiers jours de juin. On le trouve plus souvent sur l'Oseille sauvage que sur les plantes cultivées.

Pégomye de l'Oseille (*Pegomya acetosæ*, Robin Des-

voidy). — Le ver de cette Mouche, qui est très répandue dans les jardins, ronge le limbe des feuilles entre les deux épidermes ; arrivé à tout son développement, il sort des feuilles et pénètre dans la terre pour se changer en chrysalide. Celles-ci, formées en juin et juillet, éclosent dans le courant d'août ; celles qui suivent passent l'hiver en terre et éclosent en mai.

La mouche est d'un gris cendré, avec des ailes plus longues que le corps ; le ver est d'un blanc jaunâtre.

On recommande d'enlever toutes les feuilles tachées de blanc et de les brûler, pour que l'insecte ne se reproduise pas.

Les larves de la *Chrysomèle de l'Oseille* (*Gastrophysa Raphani*), et de la *Noctuelle fiancée* (*Triphæna pronuba*) rongent également les feuilles de l'Oseille, de mai en juillet.

VARIÉTÉS. — Il existe plusieurs variétés d'Oseille blonde, l'*Oseille de Viricu*, l'*Oseille à feuilles de Laitue*, etc., qui se différencient très légèrement, soit par leur précocité, soit par la forme ou la teinte de leurs feuilles. Nous devons toutefois citer à part l'*Oseille blonde à très grande feuille*, que la *Revue Horticole* a signalée en 1880, et qui est remarquable par les grandes dimensions de son feuillage, ses fibres rares et l'épaisseur du parenchyme ; ses feuilles, à tout leur développement, mesurent jusqu'à 30 et même 35 cent. de longueur sur 20 à 23 cent. de largeur.

Oseille blonde de Belleville. — Variété de l'Oseille commune, beaucoup plus cultivée que celle-ci, à feuilles



Fig. 812. — Oseille de Belleville.

plus amples, plus épaisses et d'un vert blond. Se reproduit très bien de semis.

Oseille commune (*Rumex acetosa*, Linn.). — Feuilles vertes, oblongues, hastées du bas et portées sur des pétioles assez longs.

Oseille Épinard ou Patience (*Rumex Patientia*, Linn.). — La plus précoce de toutes pour donner au printemps, très productive aussi et moins acide que n'importe quelle autre race. Longues feuilles minces, planes, lancéolées ; les tiges florales peuvent atteindre de 1 m. 50 à 2 m. de haut.

Oseille ronde (*Rumex scutatus*, Linn.). — Petite Oseille à tiges grêles, infléchies, garnies de feuilles arrondies ou cordiformes, d'un vert glauque, terne, extrêmement acides. Elle résiste bien à la chaleur et se fait surtout pour l'été.

Oseille vierge (*Rumex montanus*, Desf.). — Se trouve fréquemment en France à l'état sauvage. Comme les

fleurs de cette espèce sont dioïques, on prend de préférence les pieds mâles, qui ne grènent pas. Les feuilles, longuement ovales, lisses et bien vertes, sont plus grandes que celles de l'Oseille commune et auss



Fig. 813. — Oseille Épinard. Patience

moins acides. On en connaît deux formes : l'une, la plus répandue, à feuilles vertes, lisses ; l'autre à feuilles cloquées, plus grandes et moins charnues, ayant en dessous la nervure médiane et les principales marquées de petits points rouges. (G. A.)

OSEILLE aquatique. — V. *Rumex hydrolapathum*.

OSEILLE blonde. — V. *Oseille de Belleville*.

OSEILLE des bois. — V. *Oxalis Acetosella*.

OSEILLE des Brebis. — V. *Rumex Acetosella*.

OSEILLE commune. — V. *Oseille*.

OSEILLE Épinard. — V. *Oseille*.

OSEILLE grande. — V. *Rumex Acetosa*.

OSEILLE longue. — V. *Rumex Acetosa*.

OSEILLE petite. — V. *Oxalis Acetosella* et *Rumex Acetosella*.

OSEILLE des prés. — V. *Rumex acetosa*.

OSEILLE ronde. — V. *Oseille*.

OSEILLE rouge. — V. *Rumex sanguineus*.

OSEILLE sang-dragon. — V. *Rumex sanguineus*.

OSEILLE vierge. — V. *Oseille*.

OSEILLE stérile. — V. *Oseille vierge* et *Rumex montanus*.

OSEILLETTE. — V. *Oxalis Acetosella*.

OSIER. — Nom familier des espèces de Saules à rameaux allongés, grêles et souples, que l'on emploie beaucoup pour fabriquer des paniers de toutes sortes, faire des liens, etc. Beaucoup d'espèces sont susceptibles d'être employées pour les travaux de vannerie ; mais quelques-unes sont bien supérieures aux autres, par la longueur et la souplesse de leurs jets. A ce point de vue, le *Salix viminalis* (*Osier blanc* et *O. vert*) est des plus employés ; puis, viennent les *S. alba* (*Osier blanc*), *S. alba vitellina*, Linn. (*Osier jaune*), *S. purpurea*, Linn., *S. rubra*, Huds. (*Osier rouge*), *S. cinerea* (*Osier brun* ou *O. noir*).

La plupart des Saules préfèrent les terrains frais ou humides, mais perméables et où l'eau ne croupit pas. On les plante le plus souvent le long des ruisseaux ou

sur les talus des fossés, où on leur donne la forme de *têtards*, c'est-à-dire qu'on coupe tous les ans les rameaux à leur point de naissance, qui se trouve situé à environ 1 m. du sol, et où il se forme par la suite un gros moignon. Dans ces conditions, leur produit est assez rémunérateur. Toutefois, pour la production industrielle de l'Osier, on plante les Saules en carrés, à environ 1 m. en tous sens, soit à raison de 10.000 sujets à l'hectare.

Si le sous-sol est très humide, il convient d'établir, de distance en distance, des fossés de drainage, d'environ 30 cent. de large et qu'on ne doit pas laisser se combler ou envahir par les mauvaises herbes. Le sol lui-même devra être convenablement labouré. La plantation s'effectue de bonne heure au printemps, à l'aide de branches-boutures, de 1 m. ou plus de long, qu'on enfonce aux trois quarts en terre, au moyen d'un pieu en fer qui sert à ouvrir les trous. La récolte des pousses ou Osiers ne doit pas s'effectuer plus tard que le mois de février, et l'on conseille de les couper aussi près du sol qu'on le peut. Pendant l'été, il est très important de tenir la terre propre à l'aide de binages.

(S. M.)

OSIER fleuri, O. de Saint-Antoine. — V. *Epilobium spicatum*.

OSKAMPIA, Mœnch. — V. *Nonnea*, Mœnch.

OSMANTHUS, Lour. (de *osme*, odeur, et *anthos*, fleur; allusion au parfum des fleurs). FAM. *Oléacées*. — Genre comprenant environ huit espèces d'arbrisseaux ou d'arbres glabres, rustiques ou à peu près et habitant l'Amérique du Nord, l'Asie orientale et les îles de l'Océan Pacifique. Fleurs petites et réunies en grappes ou en fascicules axillaires, comme celles des *Olea*, dont elles ne diffèrent du reste que par leur corolle à quatre lobes larges, obtus et imbriqués. Fruit drupacé, ovoïde ou globuleux et à noyau dur. Feuilles opposées, persistantes, entières ou dentées. Pour leur culture, V. *Olea*, genre auquel on les réunit parfois.

O. americana, Benth. et Hook. f. *Fl.* groupées par trois, presque sessiles, odorantes et réunies en grappes thyrsoides ou rarement simples, axillaires et étroites. Juin. *Fr.* pourpre, globuleux, du double plus gros qu'un pois et contenant une amande comestible. *Flles* elliptiques-lancéolées, d'environ 10 cent. de long, un peu coriaces et luisantes, de 18 cent. de long et 3 ou 4 cent. de large. Rameaux sub-tétragones. *Haut.* 2 à 3 m. Amérique du Nord, 1738. Arbrisseau.

O. aquifolium, Siebold. *Fl.* blanches, très odorantes. Automne. *Flles* ovales ou oblongues, dentées-épéneuses, coriaces, lisses et luisantes, ressemblant assez à celles du Houx. Japon. — Très bel arbre toujours vert, variant beaucoup par les dimensions et les découpures de ses feuilles. (G. C. n. s. VI, 689.)

O. a. ilicifolius, Hort. * Variété à port plus dense, plus compact et à feuilles plus petites. — Il en existe plusieurs formes *panachées*, très élégantes, que l'on peut multiplier par boutures, mais qui croissent plus rapidement quand on les greffe sur le Troène commun. Syn. *Olea ilicifolia*, Hausskn.

O. a. myrtifolius, Hort. Variété fixée, à port compact et à feuilles rigides, non épéneuses.

O. fragrans, Lour. *Fl.* jaunâtres ou presque blanc pur, odorantes, à pédicelles uniflores, axillaires et latéraux, agrégés et formant des panicules ou des corymbes très courts. Juin-août. *Flles* elliptiques-lancéolées, un peu dentées, de 5 cent. de long, acuminées, luisantes en dessus

et plus pâles en dessous. *Haut.* 2 à 3 m. Japon, Chine, etc., 1771. Très bel arbrisseau. Syn. *Olea fragrans*, Thunb. (B. M. 1552; L. B. C. 1786.)



Fig. 814. — OSMANTHUS FRAGRANS.

OSMODIUM, Rafin. — V. *Onosmodium*, Michx.

OSMUNDA, Linn. (de *Osmunder*, nom scandinave du dieu Thor). FAM. *Fougères*. — Petit genre comprenant une demi-douzaine d'espèces de Fougères de serre froide ou rustiques, habitant la zone tempérée. Sores réunis en bouquets thyrsoides, formant une panicule composée, très distincte des parties foliacées de la fronde qu'elle termine. Toutes les espèces introduites sont propres à l'ornement des fougères de plein air, sauf l'*O. javanica*, qui est de serre froide.

Les *Osmunda* prospèrent dans un compost de terre franche fibreuse et de terre de bruyère, auquel on peut ajouter un peu de sable; ils aiment les endroits frais et ombragés, surtout l'*O. regalis*, qui croit dans les marécages.

O. cinnamomea, Linn. *Pétioles* en touffe dense, ceux des frondes fertiles différents des autres. *Fronde stérile* simplement pinnée, de 60 cent. à 1 m. de long et 15 à 20 cent. de large, à pétioles de 30 à 50 cent. de long; pinnules rapprochées, ligulées-lancéolées, de 8 à 10 cent. de long et 2 à 2 cent. 1/2 de large, découpées presque jusqu'au rachis. *Fronde fertile* beaucoup plus petites, à pinnules lancéolées. Depuis le Canada jusqu'aux montagnes de l'Orégon, Japon, etc., 1772. Les jeunes plantes sont fortement couvertes d'un tomentum ferrugineux. — Il existe une variété *angustata*, Hort., plus petite dans toutes ses parties et à frondes d'un vert plus foncé.

O. Claytoniana, Linn. *Pétioles* en touffe, de 30 cent. ou plus de long, tomenteux quand ils sont jeunes. *Fronde* de 30 à 60 cent. de long et 20 à 30 cent. de large; pinnules supérieures, centrales ou inférieures fertiles; pinnules stériles lancéolées, de 10 à 20 cent. de long et 2 cent. 1/2 ou plus de large, découpées presque jusqu'au rachis; pinnules fertiles semblables, mais plus courtes, à segments denses et cylindriques. Amérique du Nord et Himalaya, 1772. Très belle espèce. Syn. *O. interrupta*, Michx.

O. interrupta, Michx. Syn. de *O. Claytoniana*, Linn.

O. javanica, Blume. *Pétioles* en touffe, de 15 à 30 cent. de long, fermes et nus. *Fronde* de 30 cent. à 1 m. de long et 20 à 30 cent. de large, simplement pinnée, à pinnules inférieures ou centrales fertiles; pinnules stériles de 10 à 20 cent. de long et 1 à 2 cent. de large, cunéiformes à la base et souvent légèrement pétiolulées, à bords entiers ou

légèrement dentés en scie ; pinnules fertiles plus courtes, formées de nombreux bouquets sessiles, oblongs, rapprochés mais distincts. Depuis le Kamtschatka jusqu'à Java et Ceylan. Serre froide. Syns. *O. Presliana*, J. Smith. et *O. Vachellii*, Hook.



Fig. 815. — OSMUNDA CLAYTONIANA.

O. lancea, Thunb. *Fronde*s stériles et fertiles différentes ; les premières d'environ 30 cent. de long, oblongues, courtement acuminées ; pinnules oblongues, acuminées, d'en-



Fig. 816. — OSMUNDA REGALIS.
Sommité de fronde fructifère.

viron 12 cent. de long, pétiolulées ; les plus inférieures un peu réduites ; segments étroits-lancéolés, de 4 cent. 1/2 de long et 6 mm. de large, rétrécies aux deux extrémités,

sessiles, distinctes, légèrement dentées supérieurement. *Fronde*s fertiles ternées-décomposées. Japon.

O. Presliana, J. Smith. Syn. de *O. javanica*, Blume.

O. regalis, Linn. * Fougère royale, F. fleurie ; ANGL. Royal Fern. — *Pétiol*es en touffe, de 30 à 50 cent. de long, fermes, dressés et nus. *Fronde*s de 60 cent. à 2 m. de long et 30 cent. ou plus de large, bipinnées, fertiles au sommet ; pinnules stériles de 15 à 30 cent. de long et 5 à 10 cent. de large, à lobes sessiles ou légèrement pétiolulés,



Fig. 817. — OSMUNDA REGALIS. — Fougère royale.

de 2 1/2 à 5 cent. de long et 12 à 18 mm. de large, oblongs, obtus, souvent inégaux à la base et à bords finement serrulés ; pinnules fertiles cylindriques, formant une panicule ample. Europe, France, Angleterre, etc. — C'est une de nos plus belles espèces indigènes, fréquente dans les jardins et dont les qualités décoratives sont bien connues. Il en existe plusieurs variétés, dont les suivantes sont les plus distinctes.

O. r. cristata, Hort. Variété à extrémité des frondes et de toutes les pinnules munies d'une élégante crête.

O. r. corymbifera, Hort. *Fronde*s à sommet curieusement fourchu et en crête.

O. r. gracilis, Hort. Variété élégante, à frondes parfois teintées de rougeâtre.

O. r. palustris, Hort. Petite plante grêle, dont les frondes sont parfois teintées de rougeâtre.

O. Vachellii, Hook. Syn. de *O. javanica*, Blume.

OSSÆA, DC. (dédié à Don Antonio de la Ossa, ex-directeur du jardin botanique de Havannah, Cuba). Syns. *Clidemia*, DC. pr. p. ; *Diclemia*, Naud. ; *Octopleura*, Griseb. et *Sagræa*, Naud. non DC. FAM. *Melastomacées*. — Genre assez important, comprenant environ quarante-huit espèces d'arbustes ou de sous-arbrisseaux de serre chaude, habitant l'Amérique tropicale et les Indes occidentales. Fleurs ordinairement petites, réunies en cymes ou en panicules ; pétales quatre ou rarement cinq. Feuilles pétiolées, opposées ou verticillées par trois, rarement grandes, entières ou légèrement dentées. L'espèce suivante, probablement seule introduite, se traite comme les *Melastoma*. (V. ce nom.)

O. fascicularis, Griseb. *Fl.* blanches, réunies en faisceaux multiflores ; pétales graduellement rétrécis en pointe. *Fl.* de 10 à 15 cent. de long, elliptiques, rétrécies à la base, aiguës, visiblement triplinervées, ciliées et garnies sur les deux faces de petits poils épars et rudes. *Haut.* 1 m. 50 à 3 m. La Jamaïque. — D'après l'*Index Kewensis*, *Henriettella fascicularis*, Triana, est maintenant le nom correct de cette plante.

OSSELET. — Nom parfois employé pour désigner les

noyaux ne se partageant pas en deux valves et souvent réunis plusieurs ensemble dans le même fruit. (S. M.)

OSSIPIÉ. — Qui a acquis la dureté de l'os, tel que le noyau de certains arbres, notamment ceux de divers Palmiers, des Amandiers, Cerisiers, Pêchers, etc.

especes d'arbrisseaux habitant les Andes de l'Amérique du Sud, les îles Sandwich et la suivante, seule introduite, la Chine et le Japon. C'est un intéressant arbrisseau d'ornement, peut-être susceptible de résister en plein air dans le Midi et dans l'Ouest, mais qu'il faut hiverner en serre froide dans le Nord. Peu



Fig. 818. — *OSTEOMELES ANHYLLIDIFOLIA*. (*Le Jardin.*)

OSTEOCARPUS, Philip. (de *osteon*, os, et *karpos*, fruit ; allusion à la dureté de ces derniers). FAM. *Convolvulacées*. — Nouveau genre créé pour des plantes herbacées ou arbustives et de serre froide, ne différant des *Nolana* que par leur fruit osseux et très dur, d'où leur nom spécifique. Elles prospèrent en terre franche et légère et se multiplient par semis ou par boutures de bois jeune.

O. rostratus, Philip. *Fl.* bleu d'azur, campanulées. Été. *Flles* éparses et arrondies. Rameaux pubescents. Très joli sous-arbrisseau. Chili, 1884. (R. G. 1884, 1175, a. e.) Syns. *Alona rostrata*, Lindl.

OSTEOMELES, Lindl. (de *osteon*, os, et *melon*, pomme ; allusion aux fruits et aux noyaux qu'ils renferment). FAM. *Rosacées*. — Genre comprenant huit ou douze

délicat sur la nature du sol, il s'accommode volontiers de la terre de bruyère siliceuse et ne redoute pas les eaux calcaires. Sa multiplication peut s'effectuer par semis des graines, qu'il mûrit facilement en culture ; par boutures de pousses herbacées, faites sous cloches et à froid ; enfin par greffe en fente de côté sur le *Cotoneaster acuminata*, faite en août.

O. anthyllidifolia, Lindl. *Fl.* blanches, réunies par quinze-vingt en corymbes terminaux ; corolle à cinq pétales ovales, libres ; étamines nombreuses. Février. *Fr.* drupacés, petits, ellipsoïdes, charnus, rouge violacé, puis noirâtres à la maturité, couronnés par les lobes du calice et les styles et renfermant cinq petits noyaux. *Flles* alternes, persistantes, sessiles, imparipennées, à dix-onze paires de folioles opposées ou alternes, ovales, acuminées

et très velues sur les deux faces; stipules saillantes mais bientôt caduques. *Haut.* 1 m. 50. Yu-nan, 1892. (J. 1894, f. 42; B. M. 7354.) (S. M.)



Fig. 819. — OSTROWSKIA MAGNIFICA. (Rev. Hort.)

OSTEOSPERMUM, Linn. (de *osteon*, os, et *sperma*, graine; allusion à la dureté des graines). *FAM. Composées.* — Genre comprenant trente-huit espèces d'arbustes ou de sous-arbrisseaux, rarement des plantes herbacées, de serre froide, confinés dans le sud de l'Afrique. Capitules jaunes, petits ou moyens, hétérogames, insérés au sommet des rameaux, solitaires ou réunis en panicules lâches; fleurons de la circonférence ligulés, femelles; ceux du disque tubuleux, mâles; involucre campanulé ou sub-hémisphérique; réceptacle plan ou convexe. Feuilles alternes ou rarement opposées, entières, dentées ou pinnatifides. Les *O. ciliatum*, Berg.; *O. imbricatum*, Linn.; *O. moniliferum*, Linn.; *O. pisi-ferum*, Linn. et *O. spinosum*, Linn., ont été autrefois introduits dans les cultures, mais ils n'y existent probablement plus.

OSTROWSKIA, Regel. (dédié au botaniste russe Ostrowski). *FAM. Campanulacées.* — La seule espèce de ce genre est une très belle et distincte plante herbacée, vivace et rustique en terrain bien sain et à l'aide d'une protection pendant l'hiver. Elle se rapproche des *Platycodon*, dont elle diffère toutefois par sa capsule assez grosse, turbinée, s'ouvrant à son sommet ou un peu au-dessous par dix à quatorze pores. M. M. Micheli conseille de « la cultiver à exposition chaude, en terrain sain, très drainé, profond et où l'on puisse facilement l'abriter d'un châssis volant pendant les pluies d'été. Les graines germent assez facilement, mais les jeunes plantes se développent très lentement; la première année, les cotylédons seuls s'épanouissent, vivent à peu près six semaines et séchent; le rhizome a alors à peu près l'apparence d'une grosse ficelle. Il faut compter de cinq à six ans pour qu'une plante de semis soit de force à fleurir.

O. magnifica, Regel. * *Fl.* blanc bleuté, longuement pédonculées et formant une grappe terminale et pauciflore; calice muni d'une série de pores linéaires au-dessous des segments, ceux-ci au nombre d'environ sept, allongés, étroits et aigus; corolle campanulée, mesurant 8 à 12 cent. de long et autant de large; étamines à filets dilatés et infléchis; anthères allongées, contournées et étalées; style épais, allongé, se divisant quand la floraison est avancée en un nombre de stigmates linéaires, divariqués et réfléchis. *Filles* amples, verticillées, pétiolées, à limbe ovale-lancéolé et à bords finement dentés. Tige dressée, simple ou peu rameuse. *Haut.* 1 m. 20 à 1 m. 50. Boukharie, Asie centrale, 1887. (G. C. ser. III, vol. IV, p. 65; I. H. 1888, p. 71; Gn. 1888, part. II, 681; Gn. 1888, p. 53; R. G. 1887, 639; R. H. 1888, 344; 1892, 343; 1893, 472, cum tab. et f. 145-146.)

OSTRYA, Scop. (de *ostruc*, ou *ostrus*, nom grec par lequel Théophraste désignait ces arbres), *ANGL.* Hop Hornbeam. — *FAM. Cupulifères*; *TRIBU. Corylées.* — Genre comprenant aujourd'hui cinq espèces d'arbres rustiques, à feuilles caduques, originaires des Amériques septentrionale et australe, de l'Europe australe et de l'Asie occidentale. Ils ressemblent beaucoup au *Carpinus* par leur port, par leur feuillage et par leurs caractères. Les fleurs sont également monoïques; les mâles réunies en longs chatons cylindriques, insérés au sommet des rameaux d'un an et dont chaque bractée recouvre trois à dix étamines à filets barbus au sommet; fleurs femelles en chatons terminaux, lâches, à écailles petites, caduques, biflores et enfermées chacune dans un involucre renflé, fusiforme, resserré à l'orifice; ces involucre forment à la maturité une sorte de strobile analogue à celui du Houblon et renferment chacun un petit fruit sec, dur, lenticulaire et monosperme.

Les deux espèces suivantes, seules introduites, servent à l'ornement des parcs paysagers; toutes deux sont très rustiques et s'accommodent de presque tous les terrains, même de ceux qui sont très maigres. Leur multiplication s'effectue de préférence par semis de graines importées, car elles ne mûrissent généralement pas sous notre climat. On peut aussi les greffer sur le Charme commun, mais leur durée est alors plus courte, par suite de l'inégalité des deux individus; la greffe croissant plus rapidement que le sujet.

O. carpinifolia, Scop. Ostryer commun, *O.* d'Italie; *ANGL.* Common Hop Hornbeam. — *Fl.* blanc verdâtre, en chatons pendants, ainsi que les strobiles fructifères. Mai.

Fr. sub-orbiculaires, brusquement acuminés et portant vers leur sommet le limbe du calice réduit à l'état de bourrelet peu apparent. *Filles* ovales-oblongues ou ovales-lancéolées, incisées-dentées ou doublement dentées en scie, brièvement acuminées au sommet, cordiformes ou sub-arrondies à la base, glabres en dessus, plus ou moins pubescentes et garnies de ponctuations résineuses en dessous. Tronc à écorce lisse et brun grisâtre. *Haut.* 10 à 15 m. Europe méridionale ; Italie, 1724. Syns. *O. italica*, Spach. ; *O. vulgaris*, Willd. (Gn. XII, 372) ; *Carpinus Ostrya*, Linn.

O. Konowltii, Colville. *Filles* ovales, obtuses ou cunéiformes à la base, obtuses ou aiguës au sommet, dentées en scie, pubescentes, plus petites que celles de l'*O. virginica*, dont il se distingue en outre par l'écorce des branches de deux ans qui est grise au lieu d'être rouge brun. *Haut.* 4 m. Arizona, 1863. (G. et F. 1894, part. I, f. 23.)

O. virginica, Willd. *Fl.* blanc verdâtre. Mai-juin. *Strobiles* allongés ou cylindracés, plus gros que ceux de l'*O. carpinifolia*, entièrement développés en août. *Fr.* non acuminé, à limbe calicinal assez développé. *Filles* ovales, oblongues, acuminées, de forme variable, mais moins profondément dentées, également pubescentes à la face inférieure, mais dépourvues de ponctuations résineuses. *Haut.* 5 à 12 m. Arbre élancé. Est des États-Unis, 1692. Syns. *Ostrya americana*, Michx. ; *Carpinus virginica*, Mill. ; *C. triflora*, Mœnch.

O. vulgaris, Willd. Syn. *O. carpinifolia*, Scop.

(S. M.)

OSYRIS, Linn. (ancien nom grec employé par Dioscorides). **Rouvet** ; ANGL. *Poet's Cassia*. FAM. *Santalacées*. — Petit genre comprenant cinq ou six espèces d'arbustes glabres, toujours verts et de serre chaude, habitant l'Europe méridionale, presque toute l'Afrique et les Indes orientales. Fleurs petites, dioïques, pédonculées ; les mâles en grappes pauciflores et latérales ; les femelles solitaires et axillaires ; les premières ont un calice à trois-quatre lobes et autant d'étamines insérées autour d'un disque charnu ; chez les dernières, le calice est turbiné ainsi que le disque, et les étamines sont stériles. Le fruit est une drupe monosperme, surmontée du limbe du calice et à noyaux crustacés. Feuilles alternes, étroites ou ovales, entières, papyracées ou un peu épaisses. L'espèce suivante, probablement seule introduite, prospère dans une terre franche et légère. On la multiplie au printemps, par boutures de pousses aoûtées, que l'on fait sous cloches.

O. alba, Linn. *Fl.* blanches, verdâtres ou jaunâtres, petites et odorantes, réunies à l'extrémité des rameaux. Juillet. *Fr.* drupacés, rouge vif, ayant environ la grosseur d'un pois. *Filles* presque sessiles, lancéolées, aiguës, entières et luisantes, de 2 cent. 1/2 de long. Tige arrondie et striée. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Région méditerranéenne ; France, etc. (S. F. G. 954.)

OTHACANTUS, Lindl. (de *ous, olos*, oreille, et *acanthos*, épine ; allusion aux feuilles épineuses). FAM. *Acanthacées*. — Petit genre ne comprenant que deux espèces de jolies plantes herbacées ou suffrutescentes, de serre chaude, dressées, rameuses et pubescentes, originaires de l'Amérique du Sud. Fleurs blanches ou bleuâtres, élégantes, axillaires et sub-sessiles ; corolle à tube allongé et à limbe bilabié. Feuilles entières ou dentées. Pour la culture de l'espèce suivante, V. **Ruellia**.

O. cæruleus, Lindl. *Fl.* pourpre bleuâtre, aplaties et réunies à l'aisselle de quelques feuilles terminales. *Filles* opposées, ovales-acuminées et fortement dentées. Brésil, 1862. (F. d. S. 1526.)

OTANDRA, Salisb. — V. **Geodorum**, Jacks.

OTANTHUS, Link. — V. **Diotis**, Desf.

OTHERA, Thunb. (dérivé, dit-on, du nom japonais de cet arbuste). FAM. *Ilicinées*. — Genre douteux, monotypique et réuni aux **Ilex**, par Bentham et Hooker. Pour la culture de l'espèce suivante, V. ce nom.

O. japonica, Thunb. *Fl.* blanches, axillaires, agrégées, à pédoncules de 2 mm. de long ; corolle à quatre pétales ovales et obtus. *Filles* alternes, pétiolées, ovales, obtuses, entières, glabres, coriaces, étalées, de 4 cent. de long ; pétioles semi-arrondis et glabres. Tige frutescente, à rameaux pourpres, striés et arrondis. Japon. — *Ilex Othera* Spreng. est maintenant son nom correct.

OTHONNA, Linn. (ancien nom grec employé par Dioscorides, dérivé de *othone*, linge ; allusion au duvet étoffé qui recouvre les feuilles) ; ANGL. **Ragwort**. Comprend les *Doria*, Less. SYN. *Aristotela*, Adans. FAM. *Composées*. — Grand genre renfermant environ quatre-vingts espèces de plantes herbacées ou arbustives, glabres, de serre froide ou presque rustiques, toute confinées dans l'Afrique australe, sauf une qui habite l'Afrique centrale et tropicale. Fleurs réunies en capitules jaunes ou rarement bleuâtres, petits ou moyens, pédonculés, solitaires au sommet des rameaux ou réunis en panicules corymbiformes ; fleurons de la circonférence ligulés et rayonnants ou plus rarement tubuleux, très courts, mâles ; ceux du centre tubuleux ; involucre campanulé ou hémisphérique, formé d'écaillés disposées sur un seul rang et plus ou moins soudées à la base ; réceptacle convexe ou un peu conique, nu ou parfois poilu et alvéolé. Feuilles alternes ou radicales, entières, dentées ou disséquées et souvent un peu charnues.

Les *Othonna* sont très faciles à cultiver ; il leur faut une terre légère et surtout un drainage parfait ; cette condition bien observée, la nature du sol n'a pas d'importance pour eux. Leur multiplication s'effectue facilement par boutures. Ces plantes sont propres à l'ornement des serres froides, aux expositions bien ensoleillées, et à celui des rocailles sèches, au moins pendant une partie de l'année ; les espèces suivantes sont les plus répandues dans les cultures.

O. amplexicaulis, Sims. *Capitules* assez nombreux, solitaires, disposés en corymbe fastigié et à huit ligules deux fois plus longues que l'involucre ; akènes duveteux. Mai-juin. *Filles* amplexicaules, presque simples, oblongues ; entières ou obtusément dentées et auriculées à la base. Tige frutescente. Racines tubéreuses. Cap, 1826. (B. M. 1312.)

O. carnososa, Less. *Capitules* jaunes, formant une panicule corymbiforme et pauciflore, à pédicelles très longs. *Filles* linéaires-arrondies, charnues, aiguës et rétréciés à la base. *Haut.* 20 cent. Cap, 1867. Sous-arbrisseau.

O. cheirifolia, Linn. — V. **Othonnopsis cheirifolia**.

O. ciliata, Linn. — V. **Othonnopsis ciliata**.

O. coronopifolia, Linn. *Capitules* réunis par un-trois au sommet des rameaux, à pédoncules presque nus au sommet ; ligules et écaillés de l'involucre sept-huit. Juillet-septembre. *Filles* lancéolées ou linéaires-lancéolées, entières ou portant une dent de chaque côté, presque lobées à la base et acuminées au sommet. Rameaux glabres et un peu flexueux. *Haut.* 70 cent. Cap, 1731.

O. crassifolia, Harv. *Capitules* peu nombreux, sub-corymbiformes, à pédicelles très longs et grêles. *Filles*

épaisses, cylindriques et sub-aiguës. Très jolie plante traînante, propre à l'ornement des suspensions, où ses longs rameaux deviennent alors pendants.

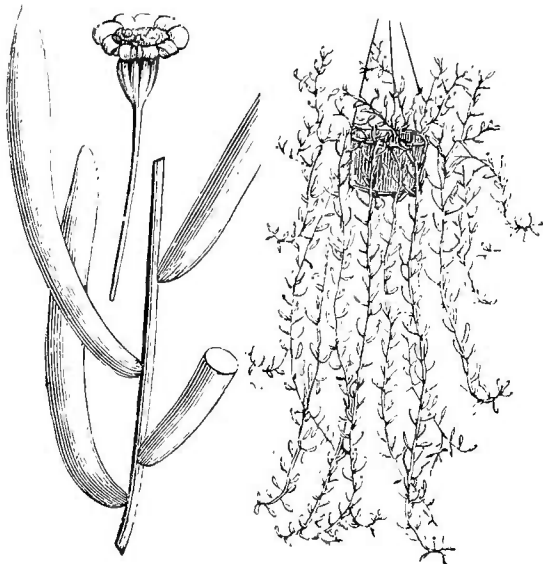


Fig. 820. — OTHONNA CRASSIFOLIA.

O. cylindrica, DC. *Capitules* disposés par quatre-huit en corymbe, à pédoncules allongés, uniflores, naissant au-dessus des feuilles; bractées de l'involucre glauques et membraneuses sur les bords. *Filles* éparses, étalées, linéaires, sub-cylindriques, glauques et un peu charnues. Arbuste très glabre et dressé. Cap, 1818.

O. denticulata, Ait. *Capitules* petits, réunis en assez grand nombre en panicule terminale; ligules et bractées de l'involucre sept-huit. Avril-juillet. *Filles* oblongues, aiguës, denticulées, glabres et atténuées à la base. *Haut.* 60 cent. *Haut.* 70 cent. Cap, 1774. Arbuste. (B. M. 1979.)

O. digitata, Linn. f. *Capitules* solitaires et terminaux, pédunculés, à ligules filiformes, tronquées et très courtes; akènes glabres. Juillet-septembre. *Filles* inférieures semi-amplexicaules, rétrécies en pétioles; les supérieures rapprochées, obovales-cunéiformes, à trois-cinq lobes au sommet. Tiges couvertes d'un duvet très court. Racines tubéreuses. *Haut.* 50 cent. Cap, 1822.

O. flabellifolia, Lodd. — V. *Euryops virgineus*.

O. frutescens, Linn. *Capitules* amples, réunis en panicules multiflores et terminales; ligules au nombre d'environ huit. Fin de l'été. *Filles* alternes, obovales, aiguës, épaisses et charnues. Tige dressée, de 60 cent. à 1 m. de haut, suffrutescente, mais charnue. (B. M. 3967.)

O. linifolia, Linn. *Capitules* solitaires et terminaux, à neuf-dix ligules à cinq nervures. Juin-septembre. *Filles* linéaires, rétrécies à la base, entières, à bords calleux. Tiges dressées, bifides et dichotomes, laineuses au collet. Plante herbacée, à racines tubéreuses. *Haut.* 70 cent. Cap, 1824.

O. pectinata, Linn. — V. *Euryops pectinatus*.

O. pinnata, Linn. f. *Capitules* solitaires et terminaux, à ligules s'enroulant en arrière à la nuit et s'épanouissant de nouveau le matin; bractées de l'involucre dix à douze. Mai-juin. *Filles* glauques, obovales, très obtuses; les unes entières; les autres pinnatifides, à folioles entières et décourantes. Tige herbacée, presque nue, simple ou à un-deux rameaux divergents. Racines tubéreuses. *Haut.* 1 m. Cap, 1759. (B. M. 768.)

O. quinquedentata, Thunb. *Capitules* réunis en petit nombre au sommet des rameaux, à ligules et bractées de l'involucre au nombre de sept-huit. *Filles* oblongues-lancéolées ou obovales-oblongues, rétrécies à la base, entières ou portant au sommet une ou deux dents de chaque côté. Tige dressée, glabre, ordinairement simple. Cap, 1830.

O. retrofracta, Jacq. *Capitules* solitaires et terminaux, à ligules très courtes; involucre formé de cinq bractées. Juin-septembre. *Filles* oblongues-lancéolées, obtuses, cunéiformes à la base, portant une grosse dent ou lobe de chaque côté. Arbuste dressé, charnu et glabre. *Haut.* 70 cent. Cap, 1828.

O. triplinervis, DC. *Capitules* plus ou moins nombreux, réunis en corymbe lâche et à pédicelles très longs; ligules et bractées de l'involucre environ cinq. *Filles* rapprochées au sommet des rameaux, obovales, obtuses, rétrécies à la base en pétiole grêle. Tige courte, simple ou fourchue et un peu charnue. *Haut.* 1 m. 50. Cap, 1862.

O. tuberosa, Thunb. *Capitules* solitaires, assez grands et terminaux. Août. *Filles* radicales pétioleées, largement ovales ou obovales; les caulinaires peu nombreuses, ovales ou oblongues. Racines tubéreuses. Cap, 1842. Plante herbacée. (B. M. 4038.)

O. virginea, Linn. f. — V. *Euryops virgineus*.

OTHONNOPSIS, Jaub. et Spach. (de *Othonna*, et *opsis*, ressemblance; allusion à l'analogie des deux genres). **SYN.** *Hertia*, Less. **FAM.** *Composées*. — Genre comprenant huit espèces de plantes herbacées, suffrutescentes, de serre froide ou demi-rustiques, dont une habite le nord de l'Afrique, une autre la Perse, une troisième la Scinde et les autres le sud de l'Afrique. Elles diffèrent surtout des genres voisins, *Othonna* et *Senecio*, par leurs capitules à fleurons du disque toujours stériles; ils sont jaunes, pédunculés, solitaires ou réunis en panicules feuillues; réceptacle plan ou à peine convexe et nu. Feuilles alternes, sessiles, glabres, entières ou superficiellement dentées et un peu charnues. L'espèce suivante, probablement seule introduite et plus connue sous le nom d'*Othonna*, est une très jolie plante herbacée, basse, traînante, à feuillage persistant et glauque; on peut l'employer avec succès pour orner les rocailles, les parties sèches des jardins et à la formation des bordures. Une terre légère, bien saine, ensoleillée et abritée, lui convient. Il n'est pas inutile de la protéger contre les froids trop rigoureux. Sa multiplication s'effectue facilement par boutures ou par division des touffes.

O. cheirifolia, Benth. et Hook. f. * *Capitules* d'un beau jaune, solitaires, longuement pédunculés, terminaux, d'environ 4 cent. de diamètre, à ligules aiguës et bractées de

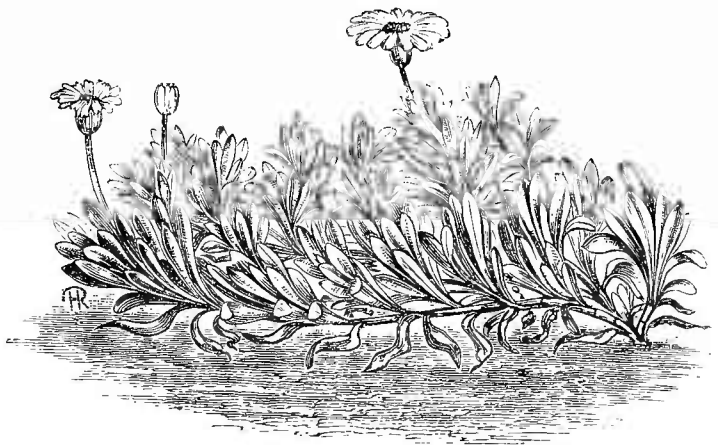


Fig. 821. — OTHONNOPSIS CHEIRIFOLIA.

l'involucre au nombre d'environ douze. Mai-juin. *Filles* un peu épaissies, sub-distiques, oblongues-lancéolées, sessiles, rétrécies à la base, arrondies au sommet, vert glauque. Tiges couchées, à rameaux dressés. *Haut.* 20 à 30 cent. Plante herbacée, vivace. Nord de l'Afrique, 1752. **SYN.** *Othonna cheirifolia*, Linn. (B. R. 266.)

O. ciliata, Benth. et Hook. f. *Capitules* terminaux, solitaires, à pedoncules très allongés; fleurons ligulés très saillants, à quatre-cinq nervures; involucre à huit écailles ovales et un peu ciliées au sommet. *Filles* obovales ou oblongues, rétrécies à la base, entières ou souvent incisées-pinnatifides et bordées de longs cils aristés. Cap, 1828. Syn. *Othonna ciliata*, Linn.

OTIDIA, Swartz. — Réunis aux *Pelargonium*, L'Herict.

OTIORHYNCHUS; Charançon. ANGL. Weevil. — Genre de Coléoptères de la classe des Charançons, à rostre ou bec court ou plus exactement de la longueur de la tête et à antennes allongées, grêles, arquées, composées de douze articles, insérées sur le rostre, en avant des yeux; les élytres sont bien conformées, mais soudées ensemble et portent ordinairement dix rangées de punctuations ou cavités sur chaque aile, enfin les pattes sont assez longues, avec les cuisses un peu renflées et les ongles simples. Les espèces en sont nombreuses, presque toutes mesurent de 8 à 12 mm. de longueur et la moitié de ces dimensions en largeur; une ou deux ne dépassent cependant pas 5 mm. de long.

Tous les Othiorhynques sont noirs ou bruns, avec les pattes brunes chez les uns et rouges chez les autres. Leur ressemblance mutuelle est si grande qu'il est fort difficile de distinguer certaines espèces. Parmi les plus nuisibles, nous citerons :

O. picipes (ANGL. Pitchy-legged Weevil), de 8 mm. de long, brun noirâtre ou terreux, tuberculeux sur la face supérieure et parsemé de petites écailles gris pâle ou jaunes. Chaque petite cavité des élytres est munie au milieu d'une petite écaille blanchâtre, simulant la pupille de l'œil. Les antennes et les pattes sont ordinairement plus pâles que le corps et les cuisses sont dentées.

L'*O. raucus* ressemble beaucoup au précédent par son volume, mais on l'en distingue par un léger sillon sur le milieu du thorax, par les punctuations des élytres, qui sont plus profondes et dépourvues d'écailles blanches; le dos est couvert d'une pubescence nua-greuse, jaune et gris; les pattes et les antennes sont rouge brun; enfin les cuisses sont inermes.

L'*O. sulcatus* (ANGL. Black Vine Weevil) est noir ou brun foncé, avec des touffes de poils jaunes sur les élytres qui sont profondément sillonnées. Le thorax est grossièrement tuberculeux et légèrement sillonné au milieu; le rostre est profondément canaliculé et les cuisses sont dentées. Il mesure environ 1 cent. de long.

L'*O. tenebricosus* (ANGL. Red-legged Garden Weevil) est, dit-on, un des plus destructifs du genre; il mesure environ 12 mm. de long, est d'abord noir, avec des touffes de duvet jaune et délicat, puis à la fin luisant; ses élytres sont simplement et légèrement striées; les pattes sont rouge brun ou foncé et le rostre est faiblement sillonné et échancré au sommet.

L'*O. ligustici* mesure de 10 à 12 mm. de long; il est noir, avec des écailles grisâtres; le thorax et les élytres sont finement granulées, ces dernières non striées et les cuisses portent de courtes dents. Cet insecte s'est montré dernièrement très nuisible aux carrés de jeunes greffes de Rosiers dans la Brie, où il abondait; M. Cochet-Cochet nous a signalé en avoir vu jusqu'à 10 cent. au pied d'un mur qui barrait leur marche en avant.

D'autres espèces ont encore été signalées comme nuisibles, mais elles sont moins fréquentes et moins dangereuses que les autres espèces.

Les *Othiorhynchus* sont nuisibles à l'état de larve aussi bien qu'à l'état parfait; sous cette dernière forme, ils rongent les bourgeons et les jeunes pousses des Vignes, des Pêchers, Abricotiers et d'autres arbres fruitiers importants, notamment encore les pousses des Framboisiers. Curtis, dans son *Farm Insects*, dit que l'*O. picipes* est très nuisible aux Pois, aux Navets, Choux, etc. Les parties rongées au-dessous de leur extrémité périssent en peu de temps, ce qui augmente le dégât et raccourcit beaucoup les plantes, diminue d'autant leur produit et les fait même parfois périr avant leur complet développement.

Les larves d'Othiorhynques sont fréquemment très nuisibles aux racines de diverses plantes, telles que les Framboisiers, les Fraisiers et autres plantes fruitières ou potagères, de même qu'à un grand nombre de plantes d'ornement, au nombre desquelles on peut citer les Primevères, les Sedums, Saxifrages, etc. Ces larves ne se montrent jamais à la surface du sol, le seul signe de leur présence s'observe aux plantes qui fanent par suite de leurs ravages; elles causent parfois aussi d'importants dégâts dans les serres froides, sur les plantes cultivées en pots. Leur passage à l'état de nymphes s'effectue dans le sol, à 8 ou 10 cent. au-dessous de la surface.

REMÈDES. — Les Othiorhynques étant dépourvus d'ailes, leurs attaques n'ont lieu que sur des surfaces relativement restreintes, et il est possible de diminuer sensiblement l'importance de leurs ravages à l'aide de moyens appropriés, mais dont les plus efficaces sont ceux qui s'appliquent aux insectes parfaits. Ceux-ci se cachent pendant le jour dans les trous des murs, sous les débris de mortier, les pierres, parmi les feuilles mortes, dans la terre ou autres lieux en rapport avec le genre de végétal et les mœurs particulières de l'espèce. Pendant la nuit, ils sortent pour aller manger et commettre ainsi leurs ravages; mais, comme ils sont dépourvus d'ailes, ils sont obligés de grimper après les plantes pour atteindre les bourgeons et les jeunes pousses, ou bien de grimper aux murs s'il s'agit d'arbres en espalier, tels que la Vigne, le Poirier, etc.

On peut donc diminuer leur nombre en enlevant toutes les matières dans lesquelles ils se réfugient et en rendant lisses les faces des murs garnies d'espaliers; de plus, il convient de placer un anneau de savon noir ou de goudron mêlé d'huile autour du pied des arbres et à la base des murs, afin de leur barrer le passage. Les résidus d'usines à gaz, la suie et la chaux peuvent rendre des services pour le même usage, en les répandant sur le sol aux endroits où ils se cachent; on peut encore faire usage des solutions de pétrole, d'acide phénique, dont on arrose alors le pied des arbres ou des plantes attaquées. Toutefois, lorsque le sol est par trop infesté et que la superficie n'est pas par trop grande, le meilleur moyen est celui qui consiste à enlever 10 à 15 cent. de terre, puis de la brûler dans une fournaise; on la remplace alors par d'autre terre neuve et naturellement exempte d'insectes.

Quand ces Charançons sont nombreux et dévastent les bourgeons et les rameaux, on leur fait une chasse directe pendant le jour, en les faisant tomber des

arbres au-dessous desquels on a préalablement étendu des toiles. Comme ils tombent très facilement aux moindres secousses, l'opération devient ainsi facile et très efficace. La lumière vive les fait aussi tomber, et on peut se servir d'un parapluie renversé quand il s'agit d'arbustes, ou bien d'une planche enduite de goudron, pour les plantes herbacées. Une fois recueillis, il ne reste plus qu'à les détruire en les jetant dans le feu ou dans de l'eau bouillante. Quand les plantes présentent des signes de souffrance sans cause apparente, il convient de s'assurer si les larves d'Otiorhynques ne rongent pas les racines, et, dans ce cas, on doit appliquer un des moyens que nous avons indiqués plus haut.

OTOCHILUS, Lindl. (de *ous*, *otos*, oreille, et *cheilos*, labelle; allusion au petit appendice auriculaire, situé à la base du labelle). SYN. *Tetrapeltis*, Wall. FAM. Orchidées. — Genre comprenant trois ou quatre espèces d'Orchidées épiphytes, de serre chaude, originaires de l'Himalaya et de Burma. Fleurs plus ou moins voyantes que celle des *Cælogyne*, et réunies en grappes lâches; sépales et pétales presque égaux, libres, étroits et étalés; labelle sessile à la base de la colonne et sacciforme à la base. Pseudo-bulbes prolifères, à deux feuilles, se développant continuellement les uns au-dessus des autres et juste au-dessous du sommet du précédent, point où naissent en outre quelques racines fibreuses; rhizome nul. Les deux espèces suivantes se cultivent en serre tempérée, dans des pots remplis de terre de bruyère fibreuse, de morceaux de charbon de bois et de sphagnum; il leur faut de plus de copieux arrosements pendant leur période de végétation.

O. porrecta, Lindl. *Fl.* blanches, en grappes dressées, de 15 cent. de long; sépales linéaires-lancéolés; pétales linéaires; lobes latéraux du labelle légèrement aigus; le médian ovale-lancéolé. Juin. *Filles* courtement pétiolées, oblongues-lancéolées, plissées, de 15 à 20 cent. de long. Tige ascendante, courte, écailleuse et arrondie. Himalaya, 1836. Syn. *Tetrapeltis fragrans*, Wall.

O. fusca, Lindl. *Fl.* exhalant une odeur douce, réunies en grappes multiflores, denses et pendantes; sépales et pétales obtus; labelle doré, teinté de rose; ovaire, bractées, colonne et rachis de l'inflorescence fauves. Août. *Filles* linéaires-lancéolées. Pseudo-bulbes de 15 à 18 cent. de long et 2 cent. 1/2 de diamètre. Haut. 20 cent. Népal, 1840. (B. M. 3921.)

OTOPTERA Burchellii, D. C. — V. *Vigna Burchellii*.

OTOSTEMMA, Blume. — Réunis aux *Hoya*, R. Br.

OTTELIA, Pers. (dérivé, dit-on, de *Ottel*, nom indigène de la plante au Malabar). SYN. *Damasonium*, Schreb. et *Hymenotheca*, Salisb. FAM. *Hydrocharidées*. — Genre comprenant aujourd'hui dix à douze espèces de plantes herbacées, aquatiques, à tige courte, de serre chaude ou tempérée et habitant l'Asie tropicale, le Japon, l'Australie, les îles Mascareignes, l'Afrique tropicale et sub-tropicale et le Brésil. Fleurs hermaphrodites, enfermées dans une spathe solitaire, sessile, tubuleuse et courtement bifide; calice à segments oblongs ou linéaires, rigides, membraneux; segments du périlanthe beaucoup plus grands, largement ovales ou orbiculaires. Feuilles fasciculées; les unes submergées et courtement pétiolées; les autres flottantes, à limbe ovale-oblong ou très largement cordiforme et alors à

pétioles très longs. Les espèces suivantes, seules introduites, doivent être cultivées dans un bassin ou dans une grande terrine remplie d'eau et dans une serre chaude; leur multiplication s'effectue par semis.

O. indica, Planch. *Fl.* blanches, solitaires au sommet de hampes radicales et nues; à segments internes obovales-arrondis, ondulés, striés, du double plus longs que les externes. Août. *Filles* largement ovales, d'environ 15 cent. en tous sens, fortement nervées et très fragiles. Souche et racines fibreuses, jaunes. Indes orientales, 1800. (B. M. 1201, sous le nom de *Damasonium indicum*, Will.)

O. ovalifolia, Rich. *Fl.* à segments externes verts, de 2 à 2 cent. 1/2 de long; les internes jaune pâle, de 4 à 5 cent. de diamètre; spathe d'environ 4 cent. de long. Été. *Filles* ovales ou oblongues, de 5 à 10 cent. de long à leur complet développement, obtus, arrondis à la base, à peine ou nullement cordiformes. Australie.

OTTILIS, Gærtn. — V. *Leea*, Linn.

OURISIA, Commers. (dédié à Ouris, gouverneur des îles Falkland, qui remit la première de ces plantes à Commerson). SYN. *Dichroma*, Cass. FAM. *Scrophularinées*. — Genre comprenant environ dix-huit espèces de plantes basses, vivaces et rustiques, herbacées ou rarement ligneuses à la base, dont six habitent la Nouvelle-Zélande ou la Tasmanie et les autres les Andes ou les parties antarctiques de l'Amérique australe. Fleurs souvent écarlates ou roses, solitaires, verticillées, en grappes ou en corymbes; pédoncules munis de bractées, unis- ou multiflores. Feuilles presque toutes raciales, pétiolées, crénelées ou entières.



Fig. 822. — OURISIA COCCINEA.

L'*O. coccinea* est une très jolie plante rampant à la surface du sol, à végétation lente et propre à former des touffes isolées; il aime les terres douces, fraîches et bien drainées, et on doit en outre avoir soin de le placer dans les endroits abrités du plein soleil. Multiplication facile au commencement du printemps, par division des touffes. Les autres espèces s'accommodent du même traitement; les deux suivantes sont celles que l'on rencontre ordinairement dans les jardins.

O. coccinea, Pers. * *Fl.* écarlates, à anthères jaune

crème et exsertes ; tubuleuses, pédicellées, pendantes, de 4 cent. de long et réunies en bouquets paniculés. Mai-septembre. *Filles* presque toutes radicales, ovales ou oblongues, irrégulièrement et superficiellement dentées. *Haut.* 15 à 30 cent. Andes du Chili, 1862. (B. M. 5335.)

O. Pearcei, Phil. *Fl.* cramoisies, striées de rouge sang, tubuleuses, bilabiées, plusieurs sur chaque hampe. *Filles* ovales, grossièrement crenelées et purpurines en dessous. Chili, 1863. Belle espèce. (F. M. 154.)

OUROUPARIA, Aubl. — *V. Uncaria*, Schreb.

OUTILS, INSTRUMENTS, etc. ; ANGL. Tools, Implements, etc. — Comme pour tous les travaux manuels, les outils de diverses natures sont indispensables pour l'exécution des nombreux travaux des jardins. De leur forme bien appropriée au genre de travail auquel ils sont destinés et aussi de leur qualité, dépendent la perfection d'exécution du travail, la rapidité avec laquelle il est possible de l'exécuter et aussi la somme de force que dépensent ceux qui les manient. On dit parfois : « Mauvais ouvrier ne trouve pas de bon outil », mais il est tout naturel qu'un ouvrier travaille mieux, plus rapidement et avec moins de peine, quand il possède un outil ne laissant rien à désirer.

La question des outils est donc une des plus importantes pour la culture des jardins, mais il ne suffit pas de posséder de bons outils, il est au moins aussi nécessaire de les manier avec discernement et surtout de les entretenir constamment en bon état, c'est-à-dire de les nettoyer chaque fois qu'on a fini de s'en servir et de les placer dans un lieu bien sec, en attendant leur nouvel emploi.

La rouille est, on le sait, le plus grand destructeur du fer et de l'acier ; la majeure partie des outils étant faits de ces métaux, il s'en suit que si on n'a pas soin de les essuyer soigneusement, la rouille les couvre souvent en moins de vingt-quatre heures, rend leur surface terne, rugueuse et les empêche de glisser quand on s'en sert à nouveau ; de plus, ils ne tardent pas à être hors d'usage. C'est malheureusement trop fréquemment le cas qui se présente dans beaucoup de jardins, mais il est du devoir de ceux qui sont chargés de la direction des jardins de veiller à ce que les outils soient toujours mis dans le hangar propres et bien secs.

Certains outils sont d'une nécessité absolue et d'un usage presque quotidien dans tous les jardins, quelles que soient leurs dimensions ; la bêche vient en premier lieu et pour elle, comme du reste pour tous les autres, il est très important que sa qualité ne laisse rien à désirer, alors même que son prix d'achat serait un peu élevé ; ici encore on pourrait dire : « Les meilleurs marchés sont les plus chers. »

Patrons et ouvriers ont donc chacun leur part d'intérêt dans la question des outils : les premiers en ce qui concerne l'achat ; les seconds dans la propreté et l'usage raisonnable.

La liste descriptive suivante ne comprend que les outils et instruments d'un usage courant et pour ainsi dire indispensables dans tous les jardins. Le nombre de chacun d'eux varie nécessairement selon l'importance du jardin et le nombre de jardiniers employés pour son entretien.

Il peut sembler inutile de mentionner les outils les plus connus et d'un usage journalier, mais leur importance oblige justement à ne point les passer sous

silence, tandis que ceux qui ne se servent qu'accidentellement n'en sont pas moins utiles et méritent qu'on les ait toujours à sa disposition. Toutefois, ayant déjà décrit la plupart d'entre eux à leur nom respectif, nous n'en ferons ici qu'un inventaire superficiel et renverrons le lecteur à leurs propres articles pour de plus longs détails.

Nous ne comprenons pas dans cette liste les serres et leurs chauffages, les châssis et leurs coffres, les cloches, paillasons, claies, etc., qui, bien que comptant pour la part la plus importante du matériel d'exploitation des jardins, ne sont ni des outils ni des instruments à proprement parler, et font du reste l'objet d'importants articles spéciaux dans cet ouvrage.

ARROSOIR ; ANGL. Watering can, W pot. — Les arrosoirs sont indispensables dans tous les jardins ; les plus maniables et les plus pratiques sont ceux de forme ovale, avec une seule et grande anse, en zinc ou en

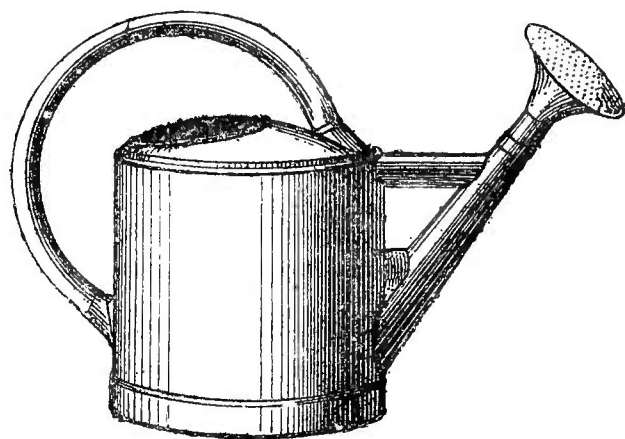


Fig. 823. — Arrosoir ovale.

tôle galvanisée et contenant environ dix litres. Les arrosoirs de serre sont plus petits, à deux anses et généralement munis d'un long bec droit ou courbé. V aussi **Arrosoirs**.

BALAI ; ANGL. Broom. — Pour le nettoyage général des allées et autres parties des jardins, on emploie des balais en bois de Bouleau ; pour celui des sentiers ou allées des serres ; ceux en Sorgho sont préférables parce qu'ils sont plus souples et plus fins. V aussi **Balai**.

BATTE ; ANGL. Turf. Beetle. — Outil se composant d'une pièce de bois lourd et résistant, munie d'un

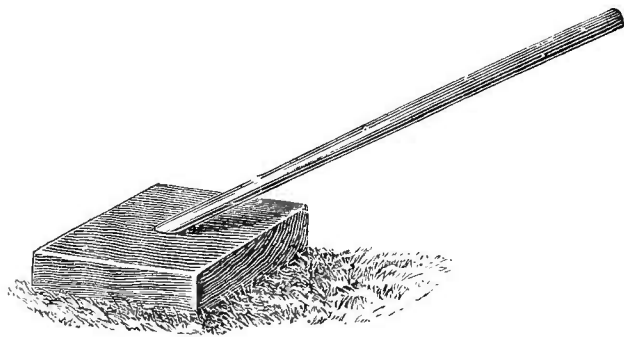


Fig. 824. — Batte.

manche enfoncé obliquement, pour permettre de frapper à plat, et servant à tasser les terres des talus et surtout à fixer et bien aplatir les plaques de gazon.

BÈCHE ; ANGL. Spade. — C'est l'outil le plus important

pour les travaux du jardin, indispensable même pour certains, notamment les labours, mouvements de terrain, etc. Les formes locales en sont nombreuses ; mais les deux points essentiels sont : la force suffisante de la douille et surtout de la partie inférieure, y compris le point de jonction avec la lame, puis la solidité du manche, principalement à son enchâssement dans la douille, où il est traversé par le premier rivet. Quand la qualité laisse à désirer, c'est toujours par un de ces points que la bêche faiblit ou casse avant son usure complète. Il est difficile de bien remplacer le manche, et quand c'est le dos qui fléchit sous la pesée, l'outil est à peu près perdu ; il ne faut donc pas exercer sur le manche de pesée plus forte que l'outil ne peut en supporter ; c'est surtout pendant l'arrachage des arbres que cet accident arrive.

La BÈCHE A PLACAGE (ANGL. Turfing Iron) est un instrument spécialement affecté à l'enlèvement des plaques de gazons, découpées au préalable avec la bêche ou le coupe-gazon.

La FOURCHE A BÈCHER (ANGL. Digging fork) diffère d'une fourche ordinaire par sa force et la forme plate de ces quatre dents, et ressemble à la bêche ordinaire par le reste ; on l'emploie pour labourer les terrains

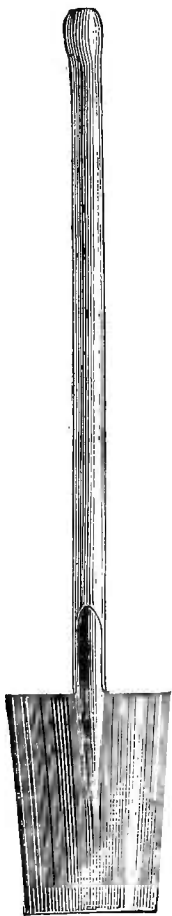


Fig. 825.

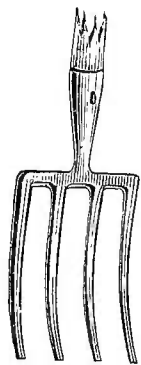


Fig. 826. — Fourche à bêcher.

pierreux et ceux contenant des racines d'arbres vivants, qu'il est nécessaire de ménager. V. aussi Bêche et Bêcher.

BINETTE et SERFOUETTE ; ANGL. Hoe. — Ces deux ins-

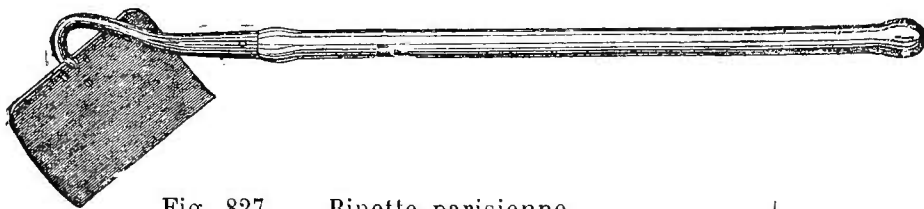


Fig. 827. — Binette parisienne.

truments servent à ameublir la surface du sol et à détruire simultanément les mauvaises herbes. Les

figures ci-jointes montrent leurs formes respectives. V. aussi Binette et Serfouette.

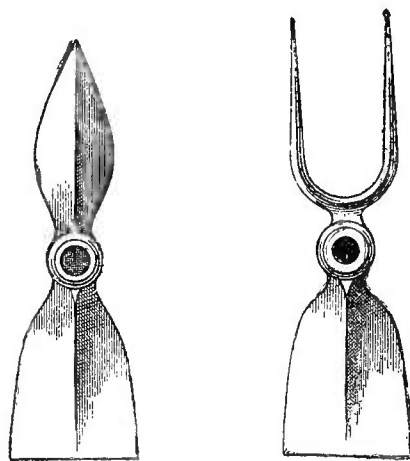


Fig. 828. — Serfouettes à pointe et à crochet.

BROUETTE, ANGL. Barrow. — Cet instrument, que tout le monde connaît, sert au transport de tous les matériaux sur les divers points du jardin, partout où l'emplacement lui permet d'y circuler. Selon que ces matériaux sont lourds et compacts ou légers et volumineux,

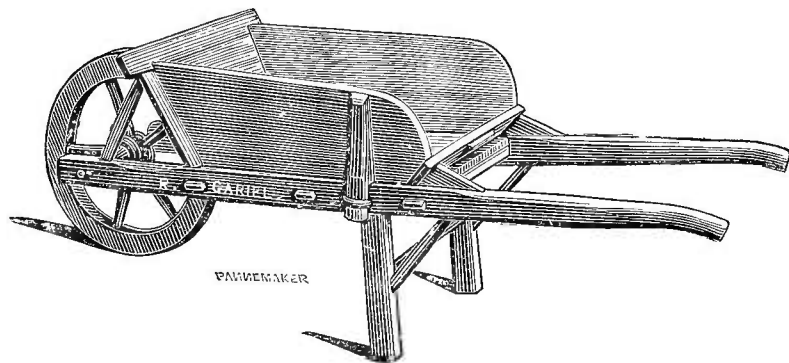


Fig. 829. — Brouette de jardin.

on emploie la brouette ordinaire à côtés pleins, ou celle à claire-voie. Malgré l'avantage qu'il y a d'avoir une roue en fer, à cause de son insensibilité aux variations atmosphériques, l'emploi n'en est pas général. V. aussi Brouette.

CISAILLES ; ANGL. Hand Shears. — Cet instrument est à peu près indispensable pour tondre les haies, les bordures de Buis, et en général tous les arbustes aux-

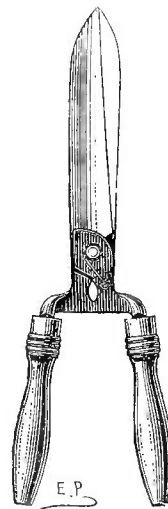


Fig. 830. — Cisaille.

quels on veut donner et conserver une forme symétrique quelconque, mais il ne faut s'en servir que

lorsqu'on a à couper des brindilles de bois. C'est en voulant couper de gros rameaux qu'on les fausse le plus souvent et en tondant du gazon qu'on les ébrèche sur les pierres qui s'y trouvent; le sécateur d'un côté et la faucille de l'autre doivent être employés dans ces derniers cas, car, lorsqu'une paire de cisailles est faussée, elle mâche le bois et fatigue beaucoup l'ouvrier; la propreté absolue est de toute rigueur pour sa conservation. V. aussi **Cisaille**.

CIVIÈRE; ANGL. Hand Barrow. — Sorte de brancard à pieds très courts, que l'on emploie dans les jardins importants pour le transport des matériaux, où l'on ne peut passer avec la brouette, ainsi que pour celui des plantes fragiles ou très petites.

CLAIE; ANGL. Sieve. — Instrument servant à tamiser de grandes quantités de terre. Il est important de la placer dans un lieu sec après chaque opération, afin que la grille métallique ne se rouille pas; on la laisse malheureusement trop souvent dans le réduit aux composts, exposée à tous les temps. V. aussi **Claie**.

COUPE-GAZON; ANGL. Edging-Iron ou Verge-Cutter. — Outils servant à dresser les bordures de gazon le long des allées, autour des massifs ou même à couper les plaques de gazon destinées aux placages. Un des plus recommandables est celui dont la lame affecte la forme d'un croissant. Il est nécessaire que cet outil soit en bon acier, très tranchant et tenu toujours bien propre, mais on doit le manier avec précautions, de crainte de l'ébrécher.

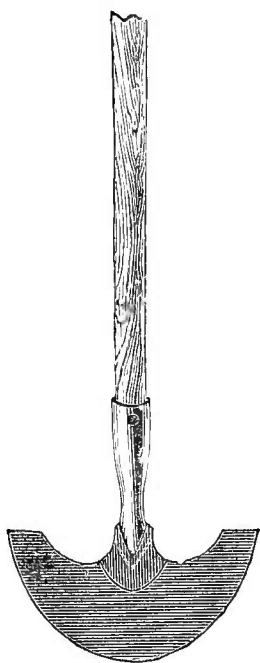


Fig. 831.
Coupe-gazon.

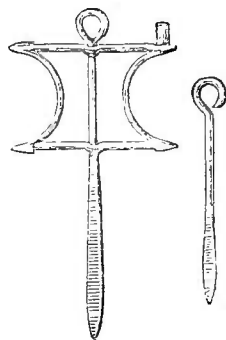


Fig. 832.
Dévidoir à cordeau.

CORDEAU et DÉVIDOIR; ANGL. Line and Reel. — Le plus souvent, le cordeau se compose d'une simple corde enroulée sur un des deux piquets auxquels elle est attachée, mais il y a avantage à se munir de l'instrument que représente la figure ci-jointe, car il permet d'enrouler et de dérouler le cordeau plus rapidement, de donner passage à l'air, qui le sèche plus vite et prolonge ainsi sa durée. On doit éviter, dans le même but, de le laisser dehors et surtout à la pluie.

CRIBLE; ANGL. Sieve. — On l'emploie pour tamiser finement les terres destinées aux semis, nettoyer les graines, etc.; il est nécessaire d'en posséder deux ou trois, à mailles de différentes grosseurs, et il est important, pour leur longue durée, de les bien nettoyer après chaque emploi et les tenir bien au sec. V. aussi **Cribles**.

CROISSANT. — Instrument tranchant, ayant la forme

dont il porte le nom, muni d'un long manche et servant à dresser les haies ou plus spécialement les rideaux de verdure formés de Thuyas, Charmille, Ifs, etc., à une hauteur que l'on ne peut atteindre facilement, et à laquelle le travail ne peut être exécuté aussi régulièrement avec les cisailles.

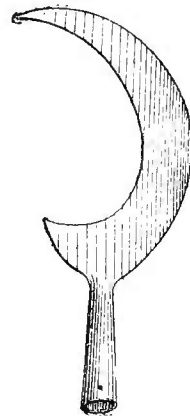


Fig. 833. — Croissant,
pour l'élagage des haies.

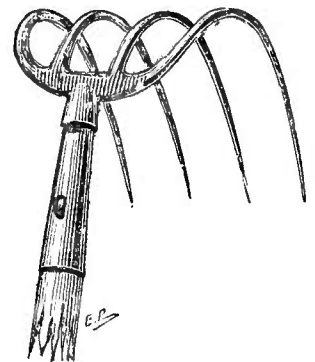


Fig. 834.
Croc à fumier.

CROC. — Sorte de fourche à deux-quatre dents recourbées en crochet et servant à tirer le fumier, les feuilles mortes, la paille, etc. On désigne aussi, sous le nom de *croc à Pommes de terre*, une sorte de houe à deux larges dents plates.

CUEILLE-FRUIT. — Petit panier métallique que l'on place au sommet d'une longue perche, pour cueillir les fruits des grands arbres. Il est très important de se servir de cet instrument, plutôt que de laisser tomber les fruits à terre, où ils se meurtrissent et deviennent impropres à la conservation. La récolte faite, il y a intérêt à démancher le cueille-fruits et à le mettre en lieu sûr, plutôt que de le laisser à l'abandon dehors ou sous un hangar, où il se bossèle et devient bientôt hors d'usage. V. aussi **Cueille-fruit**.

DAME ou DEMOISELLE; ANGL. Rammer. — C'est une grosse pièce de bois, munie à la base d'une lourde culasse en fer et d'une poignée formant le cercle; on s'en sert pour tasser le sol des avenues, enfoncer les pavés ou fouler la terre autour des gros pieux de palissades et autres.

DÉSHERBEUR; ANGL. Daisy Grubber. — Outil peu connu chez nous, mais cependant très utile pour arracher des mauvaises herbes n'ayant presque pas de tiges,

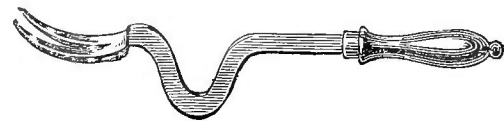


Fig. 835. — Désherbeur ou fourchette en fer,
pour l'arrachage des mauvaises herbes.

telles que Pâquerette, Plantain, Paturin annuel, etc., et qu'il est par conséquent difficile d'extraire à la main; la figure ci-jointe nous dispense de le décrire. V. aussi **Désherber** et **Herbes (MAUVAISES)**.

ECHELLE; ANGL. Ladder. — Il est nécessaire, selon la hauteur des arbres ou objets qu'on doit atteindre, d'en posséder plusieurs de longueurs différentes et au moins une avec pied ou une échelle double, pour tailler les arbres contre lesquels on ne peut s'appuyer. La qualité des échelles, par suite du danger que présente toujours

leur emploi, ne doit jamais rien laisser à désirer, et il faut toujours les tenir sous un abri quand on ne s'en sert pas, car c'est quand elles ont été exposées aux

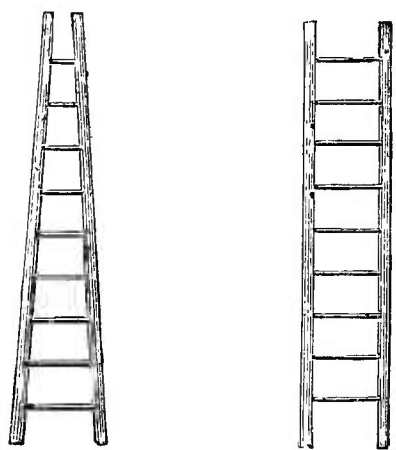


Fig. 836. — Échelles simples.

pluies et au plein soleil, et que leur bois commence par conséquent à se détériorer, que leur rupture ou au moins celle des barreaux est le plus à craindre. V. aussi **Echelle**.

ECHENILLOIR ; ANGL. Averuncator. — Sorte de sécateur, construit de façon à être emmanché au sommet d'une longue perche et manœuvré à l'aide d'une corde ; on s'en sert fréquemment et utilement, non seulement pour couper les rameaux des arbres portant des nids

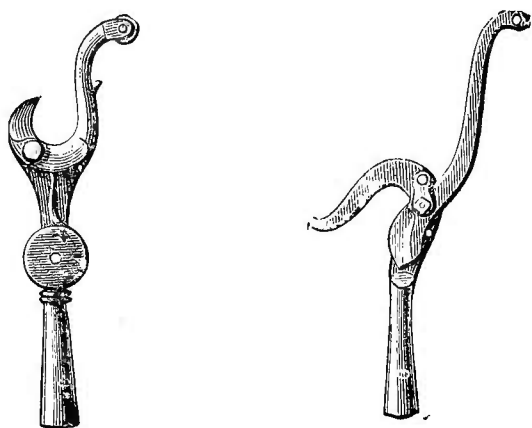


Fig. 837. — Échenilloirs.

ou des paquets de chenilles, mais encore pour supprimer les rameaux trop longs ou mal placés, et qu'il est difficile ou trop long d'atteindre à l'aide d'une échelle ; toutefois, ces rameaux ne doivent guère excéder la grosseur du pouce. V. aussi **Echenilloir**.

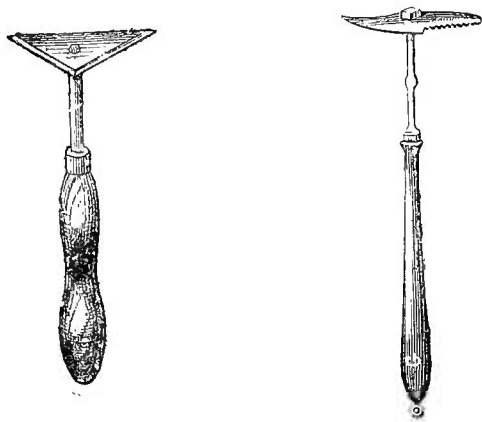


Fig. 838. — Écorçoirs.

ÉCORÇOIR. — C'est ainsi qu'on nomme une sorte de

raclette d'acier servant à enlever l'écorce morte des arbres, sous laquelle sont cachés les insectes.

EMONDOIR. — Instrument de diverses formes, ayant fréquemment celles figurées ci-contre et servant à couper les branches des arbres qu'on ne peut facilement atteindre. On se sert parfois d'un maillet, à l'aide

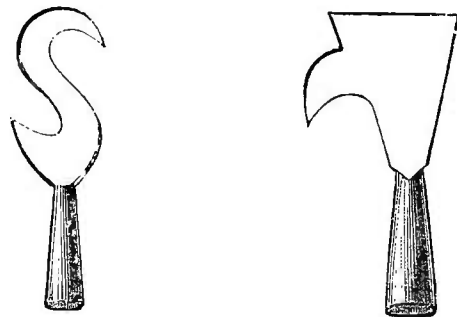


Fig. 839. — Émondoirs.

duquel on tape sur le bout du manche du modèle de droite, pour l'aider à trancher les branches qu'on ne peut enlever d'un seul coup, à la force du poignet.

EMOUSOIR. — Brosse dure, en fil d'acier ou en gros crin raide et de forme variable selon l'usage, à l'aide de laquelle on frotte l'écorce des arbres pour en déta-

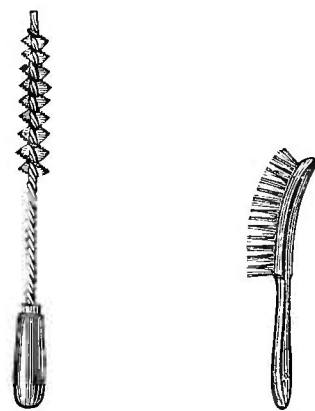


Fig. 840. — Émousoirs.

cher les Mousses et les Lichens qui s'y sont développés, ainsi que les insectes qui sont venus s'y réfugier. Cette opération se fait surtout en hiver.

FAUCILLE ; ANGL. Sickle. — C'est un instrument fait d'une longue lame mince et tranchante, courbée en cercle et que l'on emploie dans les jardins pour couper le fourrage tel que le foin, la luzerne, etc., et plus fréquemment pour tondre les gazons, où la tondeuse ni la faux ne peuvent passer.

FAUX ; ANGL. Scythe. — La faux, si précieuse pour les travaux agricoles, sert beaucoup aussi dans les jardins, pour tondre l'herbe des talus, sous les arbres, autour des massifs d'arbustes et dans tous les endroits où la tondeuse ne peut passer ; dans un certain nombre de jardins même, où ce dernier instrument faisant défaut, on s'en sert exclusivement pour tondre les pelouses. Le maniement et l'entretien de la faux, plus que celui de la plupart des autres instruments tranchants, exige une assez longue pratique, pour pouvoir couper l'herbe régulièrement, sans y laisser de traces, et l'afutage n'est pas sans présenter certaines difficultés et même du danger pour ceux qui n'y sont pas habitués.

FOURCHE ; ANGL. Fork. — Outil indispensable dans tous les jardins, pour le maniement des fumiers et

autres matières légères et volumineuses, telles que la paille, les feuilles mortes, etc. On fabrique aujourd'hui des fourches en acier, dont les dents sont à la fois très minces et d'une grande résistance; il y en a à deux, trois ou quatre dents; ces deux dernières sont les plus utiles dans les jardins, la fourche à deux dents étant surtout propre au maniement des foin.

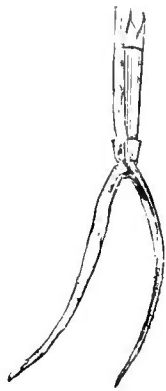


Fig. 841.
Fourche
américaine.

GREFFOIRS; ANGL. Budding Knife. — Ce sont des couteaux spécialement construits en vue de l'exécution des différentes formes de greffes. Les deux greffoirs les plus employés sont : celui à manche en corne ou buffle, avec garniture métallique et spatule fermante, et le greffoir dit *anglais*, dont le manche, long et mince, est en ivoire, et son extrémité, en forme de spatule, sert pour la greffe en écusson. Le premier est fort et sert aux greffes li-

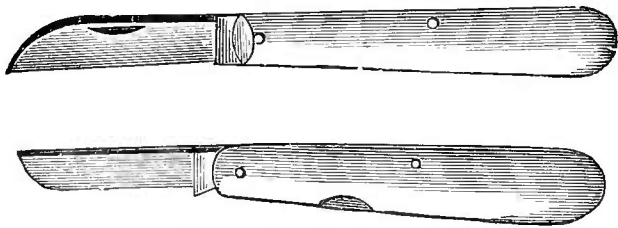


Fig. 842. — Greffoirs anglais.

gneuses, tandis que le greffoir anglais est plus particulièrement propre aux greffes herbacées, à cause de sa légèreté; c'est du reste lui qu'on emploie pres-

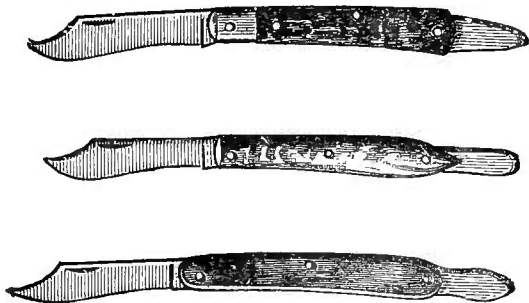


Fig. 843. — Greffoirs français à manche en corne ou buffle et à spatule fermante.

que exclusivement dans les pépinières, pour la greffe en écusson, et on s'en sert aussi très généralement pour préparer les boutures, éplucher les plantes, etc.



Fig. 844. — Greffoir dit : anglais, pour la greffe en écusson.

Le greffoir ne peut guère supporter de médiocrité dans la qualité de la lame, pas plus que dans celle de la monture du manche. V. aussi **Greffoir**.

HACHE, HACHETTE; ANGL. Axe et Hatchet. — Ces deux outils ont leur utilité dans les jardins d'une certaine importance; le premier pour fendre le bois de chauffage, abattre les arbres morts; le second pour appointer les échelas, préparer les gros tuteurs, couper les grosses branches, etc.

HOTTE. — Sorte de grand panier d'osier, plat et très long d'un côté où il est muni de deux fortes bretelles, permettant de le porter sur le dos. La hotte est très employée dans la région parisienne et surtout par les maraîchers, pour le transport du fumier, du terreau et des légumes. Son emploi est très pénible, mais présente de grandes commodités pour la circulation entre les châssis, dans les planches et en général dans les endroits où la place fait défaut pour passer avec une brouette; elle a en outre l'avantage sur la civière de n'exiger qu'une seule personne.

HOUE; ANGL. Hoe. — Sorte de pioche à lame large, plate et à manche court, servant dans les jardins pour les binages d'une certaine importance, quand il est

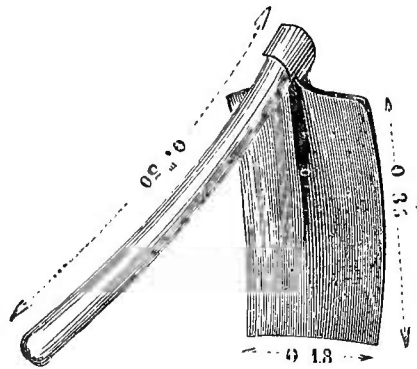


Fig. 845. — Houe.

nécessaire d'y remuer la terre assez profondément, ou bien pour butter certains légumes, tels que Haricots, Pommes de terre, Pois, etc.

MAILLET; ANGL. Mallet. — Cet outil trouve son emploi dans les jardins, pour enfoncer les pieux et les forts tuteurs dont il faut munir les jeunes arbres et beaucoup de plantes herbacées. Il est nécessaire qu'il soit fait en bois résistant et non susceptible de se fendre.

MARTEAU; ANGL. Hammer. — Les usages du marteau sont très nombreux dans les jardins, mais un des plus importants est le palissage à la loque des arbres fruitiers, et, pour ce dernier, celui dont un des côtés est fendu et légèrement recourbé, de façon à permettre d'arracher les vieux clous est le mieux adapté à cet usage; il est à peine besoin de dire que la qualité du marteau et celle du manche ne doivent rien laisser à désirer.

PAL; ANGL. Crowbar. — C'est ainsi qu'on nomme une forte tige de fer, renflée et pointue à une de ses extrémités, servant à ouvrir les trous étroits et profonds nécessaires pour la plantation des grosses et longues boutures d'arbres, tels que les Saules, Peupliers, etc., ainsi que pour aider à enfoncer les pieux, quand le sol est trop dur pour qu'on puisse y parvenir avec le maillet seul.

PELLE; ANGL. Showel. — La pelle est l'outil par excellence pour l'enlèvement et le chargement des matières lourdes telles que la terre, le sable, les pierres, etc. Il en existe de plusieurs formes et chacune d'elles est propre à un usage particulier. Pour les travaux courants, la pelle carrée, à bords un peu relevés et à manche presque droit, est celle qu'on emploie le plus généralement, mais pour le chargement des terres et du reste pour tous les importants mouvements de terrains, on se sert de préférence de la pelle dite *de terrassier*, qui est pointue en avant, à côtés à peine relevés et

repose à plat sur le sol, quand l'ouvrier la tient en mains, par suite de la courbure accentuée du manche. Les observations à l'égard de la solidité de la bêche, sont exactement applicables à la pelle. Quant aux

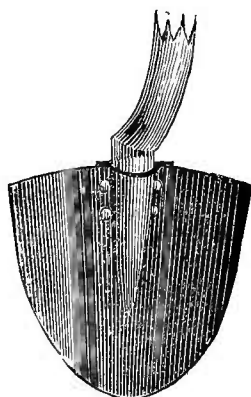


Fig. 846. — Pelle de terrassier.

pelles des chauffages, elles doivent, de préférence, être en fer forgé et d'une seule pièce, car le manche en bois des autres pelles ne tarde pas à être brûlé. V aussi **Pelle**.

PIC et PIOCHE. — Sous ces noms, on comprend plusieurs gros outils à deux lames ou pointes longues et fortes, et munis d'un solide manche; c'est d'abord le *pic de terrassier* (ANGL. Pick), dont les deux côtés sont pointus et en acier bien trempé, servant à réparer les routes ou avenues chargées de graviers et autres endroits excessivement durs; puis la *pioche ordinaire* (ANGL. Pickaxe), dont un côté est un peu élargi transversa-

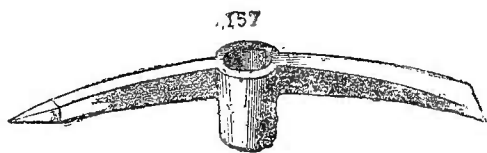


Fig. 847. — Pioche ordinaire.

lement au manche et l'autre pointu; on l'emploie pour creuser ou ameublir les terres vierges, là où la bêche ne peut pénétrer; enfin, la *pioche piémontaise* (ANGL. Grubbing-axe), dont les deux extrémités sont élargies, mais dont l'une est parallèle et l'autre transversale à la direction du manche; elle est très utile et fréquemment employée pour l'arrachage des gros arbres, où, le côté à lame longitudinale, rendu tranchant pour la circonstance, sert à couper les racines. Ces divers outils ont souvent besoin d'être portés chez un forgeron pour y être reforgés et trempés à vif, car, outre qu'ils s'usent très vite, il arrive fréquemment qu'ils s'ébrèchent sur des pierres.

PLANTOIR; ANGL. Dibber. — On se contente souvent, comme plantoir, d'une branche de bois dur dont la partie supérieure présente une courbure à angle plus ou moins obtus, tandis que l'autre extrémité est pointue. L'extrémité d'un vieux manche de bêche constitue aussi un excellent plantoir, qu'elle soit arrondie, en forme de T, ou élargie et creusée d'un trou pour y passer la main; on trouve aussi dans le commerce des plantoirs munis inférieurement d'une culasse en cuivre. L'usage de ce petit outil est très fréquent et bien connu, pour le repiquage d'une foule de plantes potagères et d'ornement, quand elles sont à l'état de jeunes plants.

Les Anglais confectionnent en outre un *plantoir à*

Pommes de terre, qui se compose d'une longue tige de bois ou de fer, permettant à l'ouvrier de travailler debout, et muni inférieurement d'une pédale en bois ou en fer, qui sert à l'enfoncer. En fixant cette pédale à



Fig. 848. — Plantoir à bout en cuivre.

la distance voulue de l'extrémité, tous les tubercules se trouvent régulièrement enterrés à la même profondeur.

POMPE. — Instrument servant à aspirer ou refouler l'eau, effectuant parfois les deux opérations simultanément. Les modèles sont aussi nombreux que variés. Les unes sont fixes, les autres mobiles, montées sur un

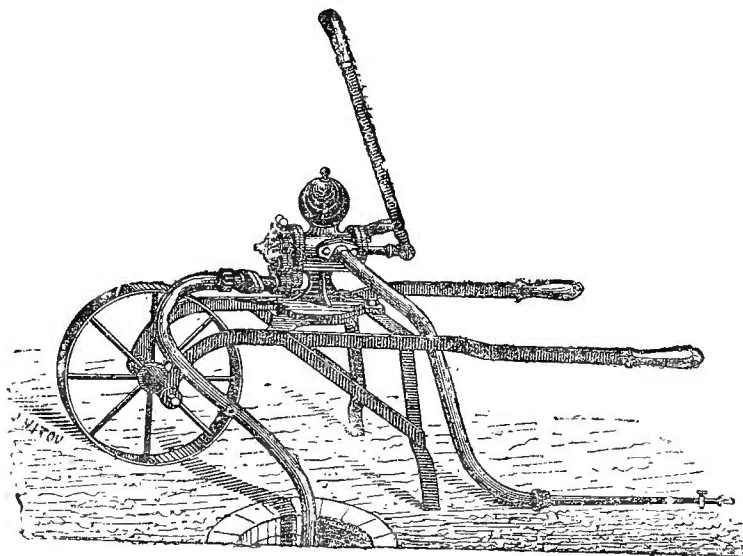


Fig. 849. — Pompe aspirante et refoulante, à balancier, montée sur brouette.

charriot ou sur une brouette, comme celle figurée ci-contre. Ces derniers modèles ont une assez grande utilité dans les jardins, pour effectuer mécaniquement l'arrosage des plantes; arrosage qui ne vaut pas, cependant, celui fait à l'arrosoir. Pour de plus amples détails, V. **Pompe**.

PULVÉRISATEUR. — La fréquence des maladies cryptogamiques et notamment celle de la Vigne connue sous le nom de *Mildiou*, a nécessité la création d'appareils propres à diviser, sous forme de fine rosée, les liquides à base de sulfate de cuivre, qui détruisent et empêchent le développement de ce redoutable Champignon. Ces pulvérisateurs sont des machines coûteuses, se composant d'un récipient en cuivre, que l'on porte sur le dos et contenant une pompe aspirante et refoulante, qui projette le liquide avec force sur les plantes à traiter. On construit aussi de petits pulvérisateurs à main, où une poire en caoutchouc fait office de pompe, et qui servent à soigner les plantes en pots. La description détaillée de ces appareils fera l'objet de l'article **Pulvérisateur**. (V. ce nom.)

RATEAU ; ANGL. Rake. — Après la bêche, le rateau est un des plus importants outils de jardinage, pour émietter la terre, enterrer les graines fines, ramasser les débris de toutes sortes, enlever les pierres, etc. On en

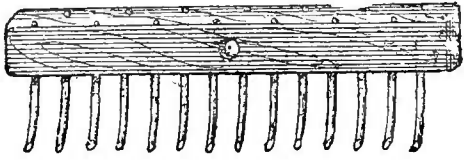


Fig. 850. — Rateau à dos en bois et à dents en fer.

construit de divers modèles, soit en bois et à dents de fer, soit tout en fer, à dents rivées ou même d'une seule pièce, sans parler encore des rateaux tout en bois et à manche oblique, servant à râteler le foin. D'autre part, les dents sont plus ou moins longues, fortes et placées à différentes distances les unes des

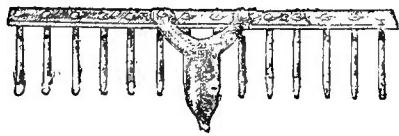


Fig. 851. — Rateau tout en fer.

autres ; la largeur du rateau est elle-même également variable. Les rateaux tout fer, et surtout ceux de construction légère et élégante sont ceux auxquels on accorde généralement la préférence, mais il est utile d'en posséder plusieurs de différentes formes et au moins un à dos en bois pour niveler les planches. V. aussi Rateau.

RATISSOIRE ; ANGL. Hoe. — Outil servant à couper les mauvaises herbes qui croissent dans les allées. Il en existe deux formes très différentes : l'une, la *ratissoire à pousser* (ANGL. Thrush Hoe), se compose d'une lame reposant presque à plat sur le sol et qu'on pousse devant soi à l'aide d'un long manche ; dans l'autre, la



Fig. 852. — Ratissoire à tirer.

ratissoire à tirer (ANGL. Swan-necked Hoe), la lame tranchante est recourbée, comme dans une binette, et se manœuvre en tirant. En outre de l'usage qui leur a valu leur nom, ces deux outils s'emploient aussi pour détruire les mauvaises herbes et ameublir en même temps la surface des planches où les plantes sont disposées en lignes ; il y a même avantage à s'en servir ainsi, à cause de la rapidité avec laquelle on peut exécuter le travail.

ROULEAU ; ANGL. Roller. — Cet instrument est nécessaire pour affermir et niveler le sol des allées et avenues, et surtout pour leur création ; on s'en sert encore avec avantage pour tasser la terre des surfaces ensemencées et principalement les gazons et pelouses, où il n'est pas inutile de le faire passer chaque fois qu'on a tondu l'herbe. Les formes en sont nombreuses et leur volume et leur poids bien différents ; mais le plus souvent ils sont en fonte ou parfois en fer ; quant aux rouleaux en bois, ils sont généralement trop légers par rapport à leur volume. Souvent aussi le cylindre est coupé en deux parties, dans le milieu de sa largeur,

afin qu'on puisse le tourner sans qu'il traîne, chacune des parties fonctionnant alors séparément et en sens contraire. En outre, certains rouleaux possèdent, au-dessus du cylindre, une caisse que l'on remplit à volonté de pierres, pour lui donner plus de poids. La tige de traction doit toujours être pourvue, du côté

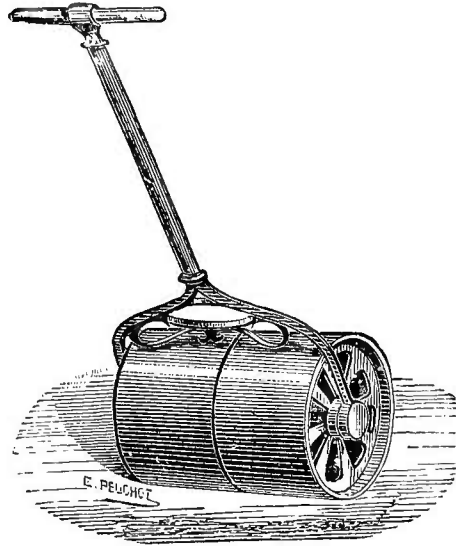


Fig. 853. — Rouleau articulé, en fonte.

opposé à l'axe du cylindre, d'un contrepoids qui la tient en équilibre et soulage ainsi beaucoup les ouvriers qui manœuvrent le rouleau ; d'autre part, cette tige doit pouvoir être tournée d'avant en arrière en lui faisant décrire un demi-tour, afin d'éviter de tourner le rouleau lui-même, ce qui détériore plus ou moins l'allée.

SCIE ; ANGL. Saw. — La scie ordinaire a son usage dans les jardins pour toutes sortes de travaux de menuiserie ou de charpente, il est vrai, un peu en dehors de la compétence du jardinier, mais qu'il se trouve fréquemment obligé d'exécuter. Les véritables

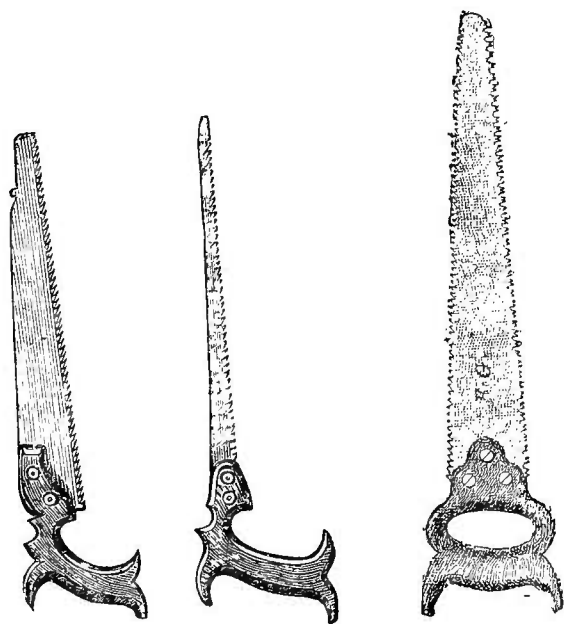


Fig. 854. — Scie à pousser, les deux de gauche sont à manche égohine, celle du milieu est dite : à guichet, parce que la lame est très étroite, et celle de droite est dentée des deux côtés.

scies horticoles sont de petites scies à main, dont les formes sont très variées, se fermant parfois comme un couteau, à lame forte et à dents droites, formant une double rangée, ou bien dirigées en arrière, comme

dans la scie dite : à *pistolet*, dont la lame est alors très mince, souple et coupe en tirant. Les qualités essentielles d'une bonne scie résident dans la construction et la disposition des dents, de façon à ce qu'elle mâche



Fig. 855.

Scie à tirer, dite : à pistolet, à lame flexible.

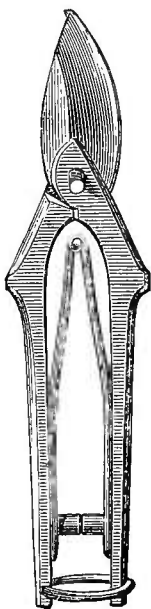


Fig. 856.

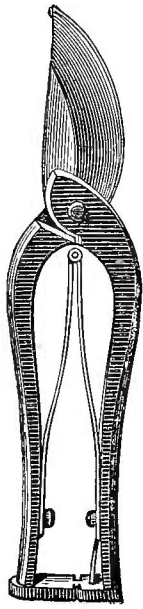
Scie à pousser fermante, dite : couteau-scie.

le bois le moins possible et surtout qu'elle ait un jeu suffisant pour ne pas s'engorger au point de ne plus pouvoir fonctionner, comme cela se présente fréquemment quand on coupe du bois vert, ce qui est souvent le cas dans les jardins. V. aussi *Egoïne* et *Scie*.

SÉCATEUR ; ANGL. Pruning-Shear. — Les formes de sécateurs sont si variées et les constructeurs si nombreux qu'il est bien difficile de connaître les meilleurs, car tous ont des qualités et des défauts, et du reste l'appréciation elle-même est toute personnelle et par conséquent fort variable. Toutefois, un bon sécateur doit être facilement démontable, avoir des branches



A



B

Fig. 857. — Sécateurs.

A, modèle Salandin ; B, modèle Fèbvre.

fortes et légères, une lame mobile, de forme et de dimensions calculées pour faciliter le plus possible la coupe, enfin un ressort souple, mais solide et n'étant pas susceptible de pincer la main. D'autre part, il est essentiel qu'il ne mâche pas le bois ou le moins possible. Pour obvier à cet inconvénient, on a construit des sécateurs à double lame, mais leur fonction-

nement laisse beaucoup à désirer et leur emploi est très peu fréquent. V. aussi *Sécateur*.

On nomme **Ebranchoir** (V. ce nom) un fort sécateur à double tranchant, muni de deux longs manches et servant à couper les grosses branches.

SERINGUE ; ANGL. Syringe. — La seringue de jardinier se compose d'un tube muni d'une pomme, finement percée, et dans lequel fonctionne un piston qui aspire et refoule le liquide, dans son mouvement de va et vient. Les modèles et les grandeurs en sont encore nombreux, mais les meilleures seringues sont celles faites en cuivre. Chez les unes, l'entrée du liquide s'effectue par les trous de la pomme, chez d'autres, par une ouverture du milieu de la pomme et que ferme une balle métallique, lorsque le liquide est repoussé



Fig. 858.

Seringue de serre.

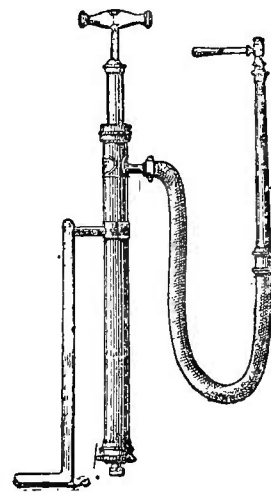


Fig. 859. — Pompe-seringue à main à jet mobile en caoutchouc.

par le piston ; d'autres n'ont pas de pomme, mais un petit tube latéral par lequel s'échappe le liquide et devant lequel l'ouvrier met alors le doigt, pour le disperser sous forme de pluie. Toutefois, les plus employées sont celles à pomme simple, mais que l'on dévisse facilement quand elle vient à s'obstruer. Les jardiniers soigneux entourent le tube avec de la ficelle, pour éviter qu'il se bossèle, ce qui empêcherait le piston de fonctionner à l'intérieur.

SERPE ; ANGL. Bill-hook. — Instrument tranchant, à lame longue, large et épaisse, coupant d'un seul côté

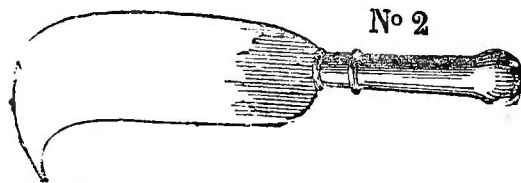


Fig. 860. — Serpe d'élagueur.

et parfois crochue au sommet du tranchant, avec un manche court et fort, servant à peu près aux mêmes usages que la hachette.

SERPETTE ; ANGL. Pruning Knife. — Instrument tran-

chant dont la lame est large et plus ou moins courbée au sommet. C'est le couteau par excellence du jardinier, celui avec lequel il taille, coupe, rogne toutes sortes de végétaux et qu'il porte constamment sur lui ; aussi est-il nécessaire que la qualité de sa lame ne laisse

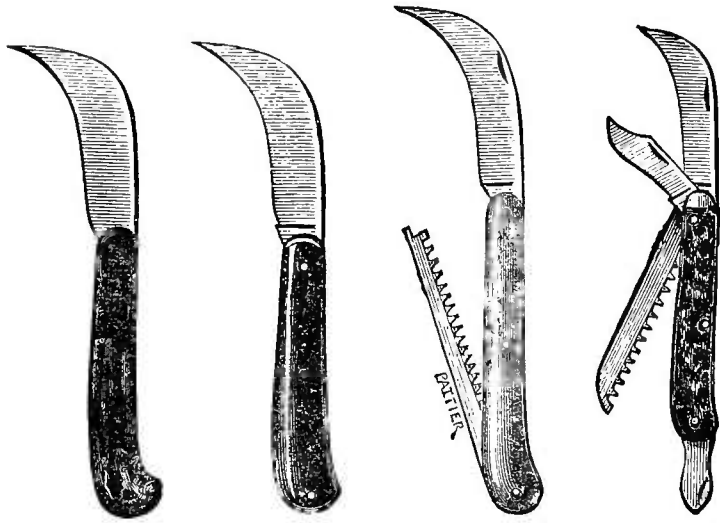


Fig. 861. — Serpettes de différents modèles, la dernière est dite jardinière parce qu'elle contient aussi la scie, le greffoir et sa spatule.

rien à désirer, mais le manche doit aussi être bien en main, solide et la fermeture complète et douce. Les détails de fabrication des serpettes sont très nombreux, mais la forme générale de l'instrument ne diffère pas d'une façon sensible ; tout réside dans la qualité et dans la solidité.

SOUFREUR. — Cet instrument, encore nommé *soufflet à soufrer*, se compose d'un soufflet de cuisine, à l'extrémité duquel est fixée une boîte en fer-blanc, renfermant de la fleur de soufre ; l'air produit par le souf-

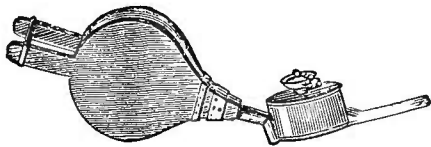


Fig. 862. Soufflet à soufrer avec boîte en fer-blanc.

flet chasse, par un tube aplati situé à l'extrémité, le soufre en poussière qui se répand sur les plantes. La présence aujourd'hui fréquente de diverses maladies cryptogamiques des végétaux, telles que l'*Oidium* de

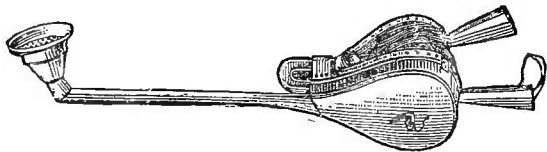


Fig. 863. — Soufflet à soufrer à retour d'air.

la Vigne, oblige de faire souvent usage de cet appareil, pour lutter contre les ravages de ces redoutables maladies ; il est donc nécessaire d'en avoir toujours un à sa disposition, ainsi qu'une provision de soufre.

TONDEUSE ; ANGL. Mowing Machine. — C'est une véritable machine mobile, à mécanisme compliqué et très ingénieux, à l'aide de laquelle on tond les gazons, plus rapidement et plus régulièrement qu'on ne peut le faire avec la faux. L'emploi en est aujourd'hui très

répandu et s'est même généralisé dans tous les jardins d'une étendue suffisante. Il en existe aussi plusieurs

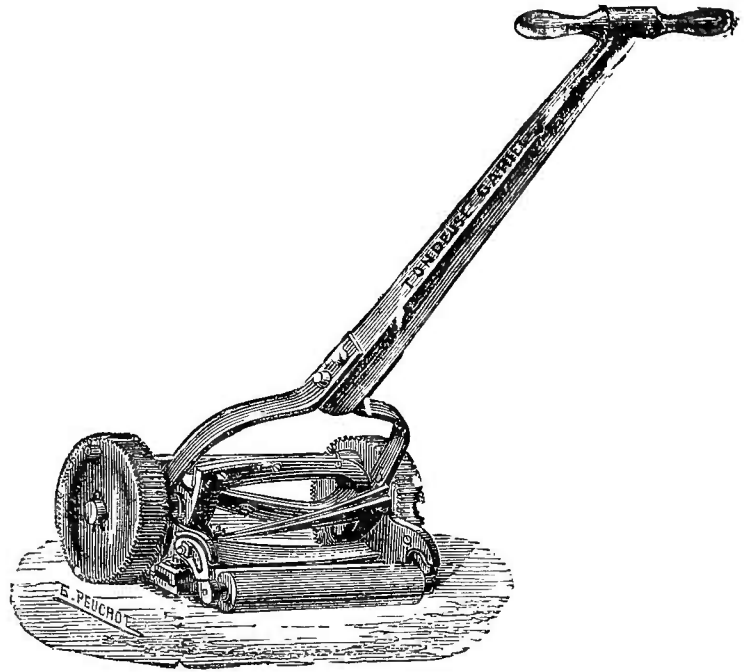


Fig. 864. — Tondeuse pour gazons la Berrichonne.

modèles et de différentes forces et grandeurs ; leur étude plus complète fera l'objet de l'article **Tondeuse**. (V. ce nom.)

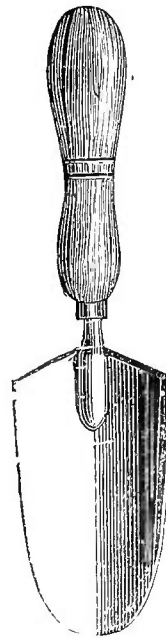


Fig. 865. Transplantoir. (S. M.)

TRANSPLANTOIR ; ANGL. Trowel. — Encore nommé *déplantoir*, *houlette* ou même *truelle*, cet outil a en effet la forme d'une truelle, mais la lame est creusée en gouttière et arrondie à son extrémité, elle est aussi beaucoup plus épaisse. On s'en sert journellement pour transplanter toutes sortes de plantes herbacées auxquelles il est nécessaire de conserver une motte, pour ouvrir de petits trous, pour la mise en terre des oignons à fleurs, des plantes en pots, l'arrachage de certains légumes, etc. Il est utile de le mettre à l'abri chaque fois qu'on a fini de s'en servir, tant pour éviter qu'il ne se rouille que pour protéger le manche.

OUTILS (Hangar aux) ; ANGL. Tool-Shed. — Cet abri est celui dans lequel on range tous les outils servant au travail du jardin. Il doit être dans le jardin ou à proximité, bien à l'abri de l'humidité et suffisamment éclairé. Les murs doivent être pourvus de rangées de crochets ou de tiges de fer, solidement enfoncées à diverses hauteurs, selon la longueur des manches des outils et en nombre suffisant pour qu'ils y trouvent chacun leur place. Il faut aussi y placer une longue planche, à une hauteur convenable, pour y poser tous les petits outils et instruments qui ne peuvent être accrochés, tels que cisailles, marteaux, transplantoirs, etc. Chaque ouvrier doit contribuer à l'entretien de ce lieu, y mettre à leur place et après les avoir soigneusement nettoyés, les outils dont il a fini de se servir et les y rentrer aussi chaque soir, pour les reprendre le lendemain s'il y a lieu ; aucun d'eux

ne devant jamais rester dans le jardin pendant la nuit.

OUTRE. — Mot parfois employé pour désigner les **Ascidies** (V. ce nom) des *Nepenthes*, *Sarracenia* et autres plantes analogues.

OUVIRANDRA, D. P. Thou. (de *Ouvirandrano*, nom indigène de ces plantes, signifiant, dit-on, Igname d'eau, les racines étant comestibles). FAM. *Naiadacées*. — Petit genre de plantes aquatiques, de serre chaude et à racines tuberculeuses, que Bentham et Hooker réunissent aujourd'hui à l'*Aponogeton*; toutefois, les *Ouvirandra* en diffèrent suffisamment par leurs feuilles et leur culture pour être maintenus séparés au point de vue horticole. Leur principal intérêt réside dans leurs feuilles excessivement singulières, en ce que leur limbe est réduit aux nervures, qui forment un élégant réseau ajouré. On doit les cultiver dans l'eau, ayant environ 25 deg. de température, à une profondeur n'excédant pas 50 cent., et dans un compost de terre franche et de matières végétales en décomposition, tel que du terreau de feuilles, en parties égales. Leur multiplication peut s'effectuer par semis ou par division des tubercules. Quand les plantes sont bien cultivées, elles se ressèment fréquemment d'elles-mêmes.

O. Bernieriana, Dcne. *Fl.* roses, réunies en quatre épis au sommet de la hampe. Août. Tige fortement renflée vers son milieu. Madagascar, 1852. — Cette espèce ressemble beaucoup à l'*O. fenestralis*, qui est bien plus connu, mais ses feuilles sont cependant plus étroites, plus longues et les nervures sont bien plus rapprochées.

O. fenestralis, Poir. ANGL. Lace-leaf ou Lattice-leaf Plant. — *Fl.* blanc verdâtre, formant deux épis au sommet de la hampe. Août. *Flles* de 15 à 50 cent. de long. et 5 à 10 cent. de large, de forme oblongue, obtuses au sommet et s'étalant presque horizontalement au-dessous de la surface de l'eau; leur limbe est réduit aux nombreuses nervures, qui forment un réseau ajouré, ressemblant à de la dentelle ou à un filet à mailles épaisses et serrées. Madagascar, 1855. Plante excessivement singulière. (B. M. 4894; Gn. 1886, part. 1, p. 344; R. G. 1887, p. 198.)

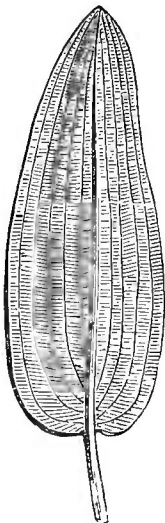


Fig. 866.
OUVIRANDRA
FENESTRALIS.

OVAIRE; ANGL. Ovary. — Partie du pistil de la fleur renfermant d'abord les ovules, et qui, après la fécondation, constitue ensuite le fruit, lequel contient alors les graines. L'examen d'une fleur de Pois ou autre du même groupe nous permettra de mieux faire comprendre la structure intime de cet important organe.

Au centre de cette fleur, mais caché par les pétales inférieurs soudés en carène, existe un tube formé par la soudure des filets des étamines et dans lequel est situé le pistil. Chez les *Légumineuses*, famille à laquelle appartient notre plante, cet organe est formé d'une seule feuille carpellaire pliée longitudinalement et soudée par ses bords. Pour observer nettement le pistil, il est nécessaire d'enlever le calice, les pétales et les étamines; on le voit alors sous la forme que présente la figure 867. La partie *o*, située au-dessus du pédoncule, constitue l'ovaire proprement dit; elle est plus large et d'un vert plus intense; en l'ouvrant, on voit qu'elle contient deux rangées de petits corps qui

ne sont autres que les ovules. Le sommet de l'ovaire se rétrécit assez brusquement en un autre organe caduc, que l'on nomme *style*, et qui porte, à une faible distance du sommet, une partie creuse, nommée *stigmaté*, qui a pour rôle de recevoir le pollen et de transmettre les germes fécondants aux ovules. En

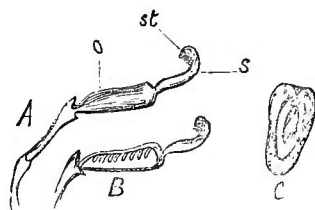


Fig. 867. — Pistils de fleurs de Pois.

A, entier, vu latéralement, montrant en *o*, l'ovaire; *s*, le style; *st*, le stigmaté.

B, ouvert et vu latéralement, montrant les ovules insérés en rangée sur le placenta.

C, section transversale montrant la position du placenta.

comparant cet ovaire au même fruit mûr, on voit qu'il s'est beaucoup accru, que le style et le stigmaté se sont fanés et n'existent plus qu'à l'état de filament au sommet de la gousse, ou parfois même entièrement disparu; toutefois, aucun nouvel organe supplémentaire ne s'y est développé. Les ovules, par suite de leur fécondation, y sont devenus des graines, sinon tous au moins un certain nombre.

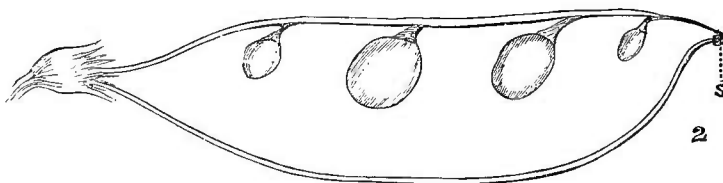


Fig. 868.

Petite gousse de Pois, de grandeur naturelle, dont deux ovules sont restés stériles, tandis que les deux du milieu ont été fécondés et sont en voie de développement; *s*, restant du style; on voit aussi à la base le calice persistant.

Une gousse, telle que celle des Pois, a une grande ressemblance avec une feuille pliée dans le sens de la nervure médiane et supérieure, de telle façon que la face inférieure constitue la paroi externe, la face supérieure la paroi interne de la gousse, et les bords de la feuille ferment entièrement la cavité en se sou-

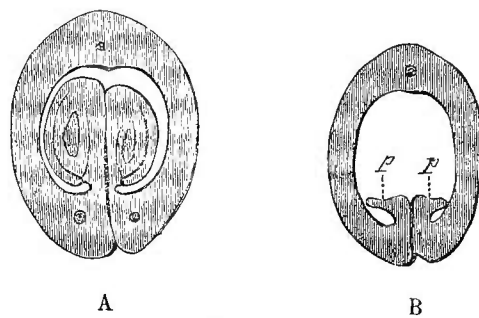


Fig. 869.

A, section transversale d'un ovaire d'*ACTÆA SPICATA*, dont les deux ovules sont anatropes.

B, section transversale d'un ovaire de Pivoine, montrant en *p, p*, que les placentas sont formés des bords repliés des carpelles.

dant l'un à l'autre. On considère généralement les carpelles, et du reste la plupart des fruits, comme des feuilles modifiées d'une façon analogue à celle que nous venons de signaler, et le style comme la prolon-

gation même de la feuille ou au moins de sa nervure médiane

Dans la gousse du Pois, il n'existe ainsi qu'une seule cavité ou loge, dans laquelle sont enfermés tous les ovules; ceux-ci y sont insérés le long des bords de la feuille carpellaire et y forment en réalité une double

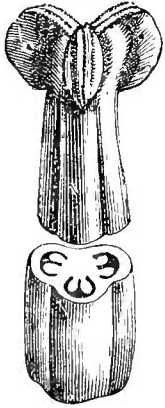


Fig. 870. — Pistil de Tulipe, à placentas axillaires.

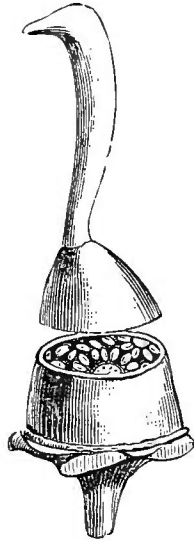


Fig. 871. — Pistil de Violettes, à placentas pariétaux.

rangée, mais qui paraît être unique par suite de la soudure des bords; on peut facilement se rendre compte de ce fait en ouvrant une gousse de Pois. Les bords épaissis de cette feuille portent le nom de *placenta*.

La structure anatomique d'une gousse de Pois ne diffère pas de celle d'une feuille normale, on peut facilement voir que la disposition des veinules est exactement semblable; la nervure médiane constitue

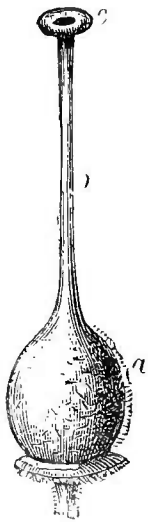


Fig. 872. — Ovaire et pistil de Primevère.
a, ovaire; b, style; c, stigmaté.

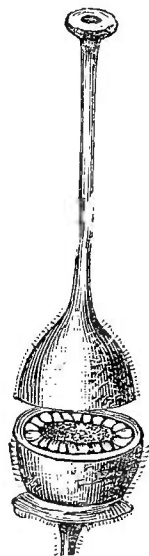


Fig. 873. — Le même coupé transversalement, pour montrer la placentation centrale des ovules.

la côte ou suture dorsale de la gousse et le long de chaque moitié du placenta se trouve une nervure correspondant aux nervures marginales de la feuille, mais épaissie et renforcée pour former de courtes ramifications sur lesquelles s'insèrent séparément les ovules. Chez le Pois, le fruit carpellaire est, comme on le voit, situé plus près du sommet du réceptacle que les autres parties de la fleur. La section transversale des car-

pelles d'*Actæa* et de *Pæonia* sont semblables à celle du Pois, ainsi que le montrent les figures ci-jointes.

On peut considérer le carpelle du Pois comme un excellent exemple de fruit dans lequel l'ovaire est typiquement formé et reste ainsi pendant toute la durée de

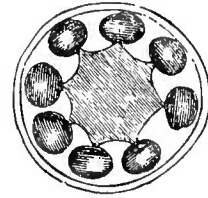


Fig. 874. — Section transversale grossie d'un ovaire de Primevère en fleur.

Les carpelles sont complètement soudés et forment une enveloppe circulaire entièrement libre d'adhérence à la masse des placentas axillaires, sur lesquels sont insérés les ovules.

sa végétation. Cette structure excessivement simple de la gousse du Pois varie énormément, se modifie plus ou moins fortement en différents sens, et constitue ainsi les nombreuses formes d'ovaires connues et dont nous allons faire une rapide étude, en ne signalant cependant que les plus distinctes et les plus générales.

1° Chez la plupart des plantes, le pistil est formé de deux ou plusieurs carpelles qui peuvent être libres jusqu'à la base, comme dans les *Pæonia*, *Ranunculus*, ou plus ou moins soudés entre eux, depuis la base presque jusqu'au sommet de l'ovaire, et même les styles et parfois les stigmates sont complètement soudés entre eux. Les ovaires peuvent être soudés par

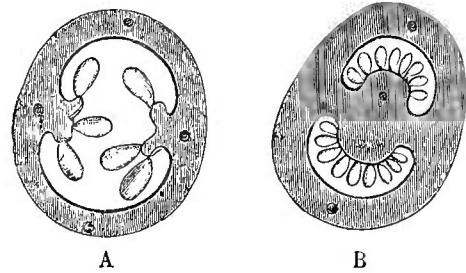


Fig. 875.

A, section transversale d'un ovaire de Groseillier à maquereau, pendant la floraison.

Formé de deux carpelles soudés par leurs bords; ceux-ci étant retournés à l'intérieur de la cavité ovarienne, pour former les placentas pariétaux.

B, section transversale d'un jeune ovaire de Pomme de terre.

Formé de deux carpelles se réunissant au milieu de la cavité ovarienne et complètement soudés en une masse rendant les placentas axillaires.

leur face externe, restant fermés et séparés les uns des autres, en s'ouvrant dans une cavité ou loge centrale commune à tous les carpelles.

Les ovules peuvent être insérés sur des membranes proéminentes, comme dans le Pavot, la Tulipe, etc., et la placentation est dite *axile*; soit en lignes sur les parois internes de l'ovaire, comme dans le Groseillier, la Violette, etc., et la placentation est dite *pariétale*; soit enfin autour d'un corps central, comme dans la Primevère, et la placentation est dite *centrale*.

Dans toutes ces formes d'ovaire et de placentation, il est facile de reconnaître que l'ovaire est composé d'autant d'ovaires simples qu'il y a de placentas et que les ovules sont insérés sur les bords des feuilles carpellaires. L'inspection des figures ci-jointes fera du

reste mieux comprendre ces diverses formes d'ovaires et les modes d'insertion des ovules. Il est en outre facile d'étudier la conformation des ovaires quand ils sont frais, en les coupant transversalement.

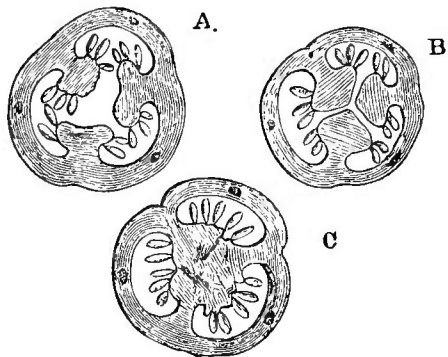


Fig. 876. — Sections transversales d'ovaires d'HYPERICUM HIRSUTUM.

Montrant le passage successif des trois carpelles pariétaux en A, puis axillaires en C. — La coupe A a été faite à la partie supérieure ; B, au milieu ; C, à la base de l'ovaire.

Chez les Primevères et les genres voisins, dont la placentation est centrale, les ovaires sont insérés sur un corps ou mèche libre et centrale nommé *trophosperme*, qui ressemble à un allongement vertical du réceptacle, et les carpelles proprement dits ne forment qu'une enveloppe ou coiffe qui recouvre les ovules sans

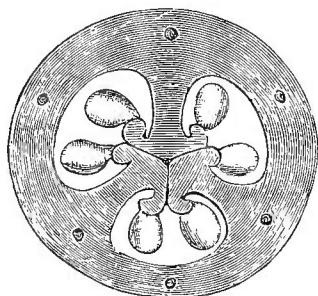


Fig. 877. — Section transversale d'une fleur d'IRIS.

Montrant également les trois carpelles soudés en une masse centrale, quoique individuellement encore très distincts, chacun d'eux étant formé de deux placentas soudés, portant chacun un ovule.

adhérer aucunement avec eux. Il n'est pas possible d'indiquer ici le nombre de carpelles qui compose cet ovaire, bien qu'on puisse supposer qu'il soit ordinairement de cinq.

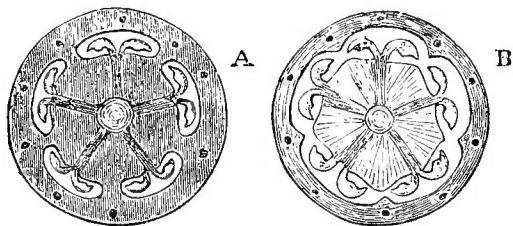


Fig. 878. — Sections transversales d'ovaires de LYCHNIS DIURNA.

A, ovaire à cinq carpelles réunis comme ceux d'un Iris, en une masse centrale portant les placentas ; les carpelles sont indiqués par des lignes plus foncées que le reste.

B, ovaire à moitié développé, montrant une masse centrale portant des ovules apparemment libres, comme dans la Primevère. (On voit les restants des cloisons brisées ; le reste comme en A.)

Chez les *Lychnis* et autres *Caryophyllées*, la structure de l'ovaire est presque semblable à celle des fleurs de Primevères avancées, mais il est possible d'y observer de très bonne heure une relation entre les carpelles et les placentas, relation indiquée par des lignes rayon-

nant du milieu de la masse centrale vers la périphérie et le nombre de rangées d'ovules y indique aussi le nombre de carpelles. Quand l'ovaire est composé de plusieurs carpelles, sa forme dépend du nombre même de carpelles qui le composent ; on s'en rend surtout compte en en faisant une coupe transversale sur le frais.

2° — Il faut avoir soin de ne pas confondre les ovaires composés ou soudés, avec une forme particulière de carpelles, qu'on peut observer chez les *Astragalus*, à

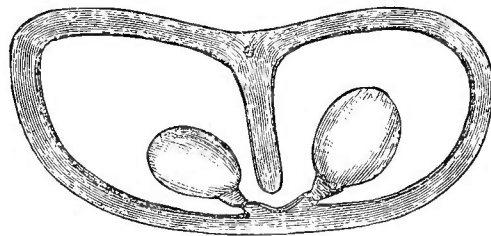


Fig. 879. — Section transversale d'une gousse presque mûre d'ASTRAGALUS.

Montrant la cloison qui s'est développée sur la nervure médiane de la feuille carpellaire et s'étend vers les placentas.

ovaire simple et chez les *Linum*, à ovaire composé de plusieurs carpelles soudés, où chacun d'eux est presque entièrement divisé en deux loges par une cloison naissant de la nervure dorsale du carpelle et qui s'accroît à mesure que le fruit grossit.

3° — Chez certaines plantes, la structure de l'ovaire se modifie pendant l'accroissement des graines en ce qu'il se développe un certain nombre de fausses cloisons, enfermant alors chaque graine dans une loge distincte.

4° — Comme nous l'avons dit au début, l'ovaire se trouve typiquement inséré au sommet du pédoncule ou plus exactement du réceptacle et par conséquent au-dessus des autres parties de la fleur, position que l'on qualifie de *supère*. Mais, chez beaucoup de plantes, l'ovaire porte tous les autres organes de la fleur, ceux-ci étant soudés avec lui, et, selon qu'ils devien-

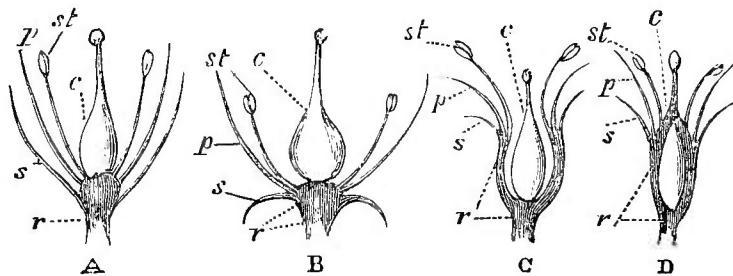


Fig. 880. — Diagrammes montrant, en sections longitudinales, les modifications du réceptacle des fleurs.

Dans chaque diagramme on voit en : r, réceptacle ; s, sépales ; p, pétales ; st, étamines, c, l'ovaire, avec son style et son stigmate.

A, réceptacle arrondi portant l'ovaire à son sommet.

B, réceptacle formant un disque presque plan.

C, réceptacle formant une coupe autour de l'ovaire, mais sans y adhérer.

D, réceptacle formant une coupe soudée à l'ovaire et le recouvrant jusqu'à sommet.

En B, C, D, l'ovaire est inséré au sommet véritable du réceptacle et les sépales, les pétales et les étamines naissent sur les bords du disque en coupe.

nent libres un peu au-dessous ou au-dessus du sommet, l'ovaire est dit *semi-infère* ou *infère*. Dans quelques cas, l'examen attentif permet de croire que le réceptacle produit, au-dessous de son sommet, un disque ou anneau aplati (*Fraisier*) ou en forme de coupe qui

entoure l'ovaire, soit sans y adhérer (*Cerisier*), soit en y adhérant partiellement (*Saxifrage*), ou bien totalement et sur toute sa longueur (*Campanula*), ou même en faisant saillie au-dessus de lui (*Fuchsia*) et le cachant alors totalement.

La position de l'ovaire constitue un caractère important, que l'on met à contribution pour la classification naturelle des végétaux, bien que parfois il oblige à séparer des plantes très voisines, si on lui accorde une valeur absolue.

5° — Une autre modification de la feuille carpellaire s'observe dans beaucoup d'ovaires pendant la maturation des graines; elle a pour cause l'altération du tissu des parois. Tantôt ceux-ci se lignifient uniformément, comme dans le gland ou dans la noisette, tantôt ils deviennent pulpeux intérieurement, avec une peau externe mince et coriace, comme dans le raisin, ou bien ils peuvent encore être minces, durs extérieurement, plus ou moins pulpeux au milieu et de nouveau coriaces ligneux à l'intérieur, partie qui, dans ce cas, constitue la coque ou coquille des fruits à noyau, tels que la Cerise, la Pêche, Prune, etc. Cette modification s'observe fréquemment et aussi bien dans les ovaires simples que dans ceux qui sont composés ou soudés. C'est surtout par l'étude comparative et sur le vif, qu'on peut se rendre exactement compte de ces différences de structure.

Chez la plupart des plantes, le fruit n'est autre que l'ovaire fécondé, accru et plus ou moins modifié dans un des sens que nous avons indiqué; toutefois, chez certains genres ou espèces, le réceptacle se modifie aussi pendant la maturation; parfois il augmente beaucoup en volume et devient charnu, comme dans la Fraise ou la Pomme d'acajou (*Arnica occidentale*), tandis que, dans d'autres cas, il entoure l'ovaire comme nous l'avons expliqué précédemment et constitue quelquefois, sous une forme quelconque, une partie du fruit, parfois ou même seule comestible.

A la maturité, beaucoup de fruits s'ouvrent naturellement pour laisser les graines mûres se répandre au dehors, tandis que d'autres et notamment beaucoup de ceux qui ne sont formés que d'un seul carpelle ou dont les parois sont charnues, restent constamment fermés et doivent se décomposer sur ou dans le sol avant que la ou les graines qu'ils renferment puissent germer. C'est à cet acte de dispersion des graines qu'on donne le nom de **Déhiscence**, dont l'étude, encore très importante au point de vue de la classification naturelle, a fait l'objet de ce mot.

OVALE. — Qui a la forme d'une ellipse, c'est-à-dire d'une figure allongée, régulière et ayant son plus grand diamètre au milieu.

OVIEDA, Linn. — V. *Clerodendron*, Linn.

OVIEDA, Spreng. — V. *Lapeyrousia*, Pourr.

OVILLA, Adans. — V. *Jasione*, Linn.

OVOÏDE; ANGL. Ovoid. — De forme ovale, avec la base plus large que le sommet, comme dans un œuf.

OVULE. — Nom donné aux organes qui constituent les graines après leur fécondation par le pollen. Sauf chez les Conifères, les Cycadées si communes dans les serres et les Gnétacées, qui constituent le groupe des Gymnospermes ou à graines nues, les ovules de tous

les végétaux Phanérogames sont enfermés dans un organe nommé **Ovaire** (V. ce nom), qui les emprisonne entièrement, sauf cependant chez quelques plantes telles que le **Réséda** (V. ce nom), où il reste ouvert depuis sa formation jusqu'à sa maturité.

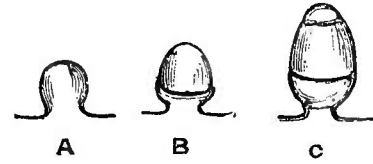


Fig. 881. — Etats de développement successif d'un ovule orthotrope.

A, nucelle nu.
B, développement de l'enveloppe interne.
C, développement des deux enveloppes qui doivent recouvrir le nucelle.

Les ovules sont fixés sur les placentas (V. **Ovaire**) par un pédicelle nommé *funicule*; ils sont très petits et fréquemment si transparents qu'on peut examiner leur structure anatomique sans préparation préalable ou simplement après les avoir fait tremper pendant quelques jours dans un liquide (une solution faible de potasse caustique), pour augmenter encore leur transparence. D'autres exigent cependant un traitement plus compliqué et il devient nécessaire de les ouvrir pour pouvoir étudier leur structure. De plus longs détails sur ce sujet nous entraîneraient hors du cadre de cet ouvrage; nous restreindrons donc cet article à la description d'une des plus simples formes d'ovules et indiquerons ensuite les variations que les autres formes les plus importantes présentent sur ce type.



Fig. 882.

Ovule très grossi de Sarrasin. α , primine; β , secondine.



Fig. 883.

Ovule de Noyer. α , primine; β , secondine.



Fig. 884.

Ovule de *Thesium*. Le nucelle est nu.

Nous choisirons pour exemple un ovule qui reste droit (orthotrope) depuis sa formation jusqu'à sa maturité complète (v. fig. 885-886), comme on peut l'observer chez les plantes de la famille des Polygonées, notamment l'Oseille et le Sarrasin.

L'ovule se présente sur les placentas sous la forme d'un petit renflement arrondi ou ovoïde, formé de cellules semblables entre elles par leur forme et leur contenu. On nomme généralement cet organe *nucleus*, car le mot *nucelle* est aujourd'hui employé de préférence; le premier servant à désigner le protoplasme qui existe dans les cellules vivantes.

Dès le début de l'accroissement de l'ovule, il se développe un anneau qui entoure bientôt la base, sous forme d'une fine enveloppe, mais, pendant le développement de celle-ci, il s'en forme une autre à la base, qui s'allonge en montant, et les deux grandissent jusqu'à ce qu'elles ne laissent au sommet qu'une petite ouverture, qu'on nomme *micropyle*; c'est par cette ouverture que les tubes ou boyaux polliniques pénètrent dans l'ovule et le fécondent. Ces deux enveloppes ont reçu les noms de *tegument interne* et *tegument externe*. A l'extrémité par

laquelle l'ovule est inséré sur le placenta, existe généralement un col ou rétrécissement et parfois un pédicelle ou funicule bien formé, mais quelquefois aussi le pédicelle ou le col même fait entièrement défaut et l'ovule est alors entièrement sessile et inséré par une large base. Le point d'où partent les tegments de l'ovule se nomme *chalaze* et c'est à ce point que la graine se détache à la maturité, où il reste alors une cicatrice nommée *hile*.

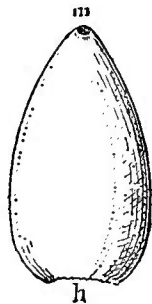


Fig. 885. — Ovule orthotrope.
m, micropyle ; h, hile.

Pendant le développement du nucelle, il se forme intérieurement une cellule spéciale, nommée *sac embryonnaire*, beaucoup plus grande que les autres ; elle est située près du micropyle, dont elle n'est séparée, chez la plupart des ovules, que par une ou deux rangées de cellules du nucelle. Elle est parfois presque aussi longue que le nucelle et finit dans certains cas par comprimer celui-ci pendant son développement et en fait disparaître tout le tissu.

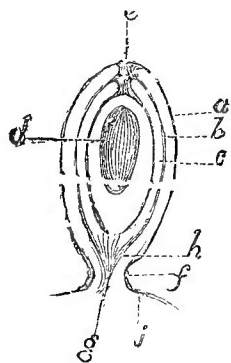


Fig. 886. — Section longitudinale d'un ovule orthotrope.
a, b, téguments ou enveloppes ; e, micropyle ; c, nucelle ; d, sac embryonnaire ; f, funicule ou pédoncule ; g, raphé ou faisceau de fibres du funicule ; h, chalaze, point où le funicule se rompt et laisse une cicatrice ou *hile* ; i, placenta ou partie qui supporte l'ovule.

Cette cellule est remplie de protoplasme et, dans celui-ci, on peut observer plusieurs corpuscules dont nous allons décrire le rôle (v. fig. 887). A l'extrémité située près du micropyle, existent trois corpuscules ou cellules, dont deux assez longues que l'on nomme *synergides*, et une troisième placée au-dessous d'elles, de forme arrondie, constituant la *vésicule embryonnaire*, qui donnera plus tard naissance à l'embryon. A l'extrémité opposée du sac embryonnaire se trouvent trois autres corpuscules nommés *cellules antipodes*, dont le rôle est inconnu. On croit qu'elles représentent des organes qui jouent un rôle important dans le développement des Fougères et des genres voisins, mais qui sont ici atrophiées par suite de la plus grande perfection d'organisation des Phanérogames. Dans le protoplasme qui sépare ces deux groupes de cellules, se trouve un

ou deux autres nucleus qui aident l'endosperme à se former pendant que l'embryon ou plante future se constitue. Quelques mots sur le développement de l'ovule à l'état de graine, feront mieux comprendre le fonctionnement des divers organes que nous venons de décrire.

Quand le stigmate est apte à recevoir les grains de pollen et qu'un de ceux-ci vient à y être déposé, il émet rapidement, chez la plupart des plantes, un tube grêle, nommé *boyau pollinique*, qui s'enfonce entre les cellules du stigmate, descend par le « tissu conducteur » du style, arrive jusqu'au micropyle, pousse devant lui

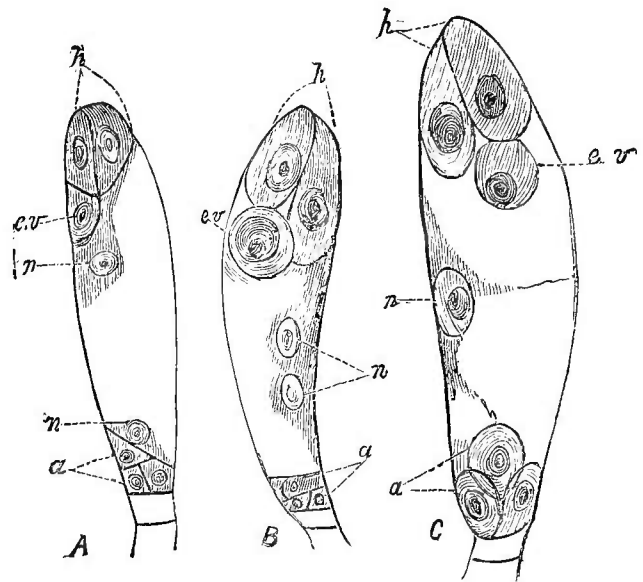


Fig. 887. — Sac embryonnaire des Angiospermes, avant la fécondation et à trois états différents de développement.

h, cellules synergides ; ev, vésicule embryonnaire ; a, cellules antipodes ; n, n, nucleus.

En A, les cellules synergides, les antipodes et la vésicule embryonnaire sont encore anguleuses et les deux nucleus sont très espacés l'un de l'autre.

En B, la vésicule embryonnaire est arrondie et les nucleus sont rapprochés.

En C, la vésicule embryonnaire est prête à être fécondée ; les nucleus sont réunis en un seul et les cellules synergides et antipodes se sont arrondies.

la mince enveloppe du sac embryonnaire, la perce en comprimant les synergides, passe entre elles et atteint la vésicule embryonnaire. On croit qu'une partie du protoplasme passe du tube dans une des synergides, laquelle agit à son tour sur la vésicule embryonnaire. Les synergides et probablement les antipodes disparaissent, puis la vésicule embryonnaire s'accroît et commence à se diviser par des cloisons ; il se forme ainsi une masse arrondie de tissu, attachée supérieure-ment à une rangée de cellules ou chez quelques plantes à une masse que l'on nomme « tissu suspenseur ». La masse inférieure constitue l'embryon, qui augmente par la suite en volume et commence à présenter une tigelle et deux feuilles séminales ou cotylédons. On peut facilement observer l'embryon adulte et les parties qui le composent dans les graines de beaucoup de plantes. Quand la fécondation a eu lieu, les nucleus que contient le protoplasme commencent à se diviser et former de nouveaux nucleus, autour desquels se développent de nouvelles cellules qui remplissent plus ou moins complètement le sac embryonnaire et constituent l'endosperme. Celui-ci disparaît parfois pendant la maturation de la graine (Fève, Haricot, Pois, etc., ou bien il y persiste, s'y accroît même et en

occupe alors une grande partie (Blé, Sarrasin, Maïs, etc.) : à cet état, on lui donne plus familièrement le nom d'*albumen*.

DÉVIATIONS DU TYPE
DE STRUCTURE ET DE DÉVELOPPEMENT PRÉCÉDENTS

Structure. — Chez beaucoup de plantes (*Actæa*, *Composées*, etc.) l'ovule n'a qu'une seule enveloppe, et chez un petit nombre (*Viscum*) il en est dépourvu et est alors à nu dans la cavité ovarienne. Le funicule est très variable; chez quelques ovules, il est très long, tandis que chez d'autres, il fait complètement défaut. Chez la plupart, il adhère cependant fortement à un des côtés et l'ovule est alors renversé ou dit : *anatrophe*, comme dans l'*Actæa*, le micropyle étant alors situé près du placenta, tandis que l'ovule reste lui-même

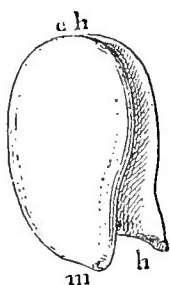


Fig. 888. — Ovule anatrophe.
m, micropyle; *h*, hile; *ch*, chalaze.

droit. Certains ovules sont arqués en cercle, comme dans le Pois, le *Lychnis*, et le micropyle est également rapproché du placenta, mais le funicule n'est que légèrement adhérent à un des côtés de l'ovule. Cette dernière forme est nommée *campylotrope*, tandis que celle que nous avons choisie pour l'exemple précédent, où l'ovule reste constamment droit, est dite *anatrophe*.

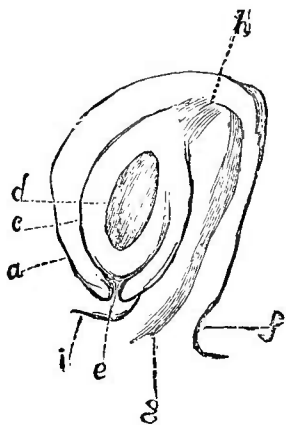


Fig. 889. — Section longitudinale d'un ovule anatrophe.
Il n'existe qu'une seule enveloppe (*a*); les autres lettres se rapportent à la légende de la figure 886.

Développement. — Il existe parfois deux vésicules embryonnaires dans les ovules du *Santalum album* et parfois celles de certaines Orchidées, et deux embryons peuvent ainsi se former dans la même graine. On observe fréquemment, dans les graines d'Oranger, de l'usain, de *Funkia* et d'un certain nombre d'autres plantes, deux, trois ou même quatre embryons, mais ceux-ci résultent du greffage avec le tissu du nucelle de plusieurs petites végétations celluluses qui poussent devant elles les parois du sac embryonnaire et viennent prendre la place du véritable embryon; ce dernier est

ordinairement écrasé par elles et périt. Ce développement anormal a reçu le nom de *polyembryonie*; il

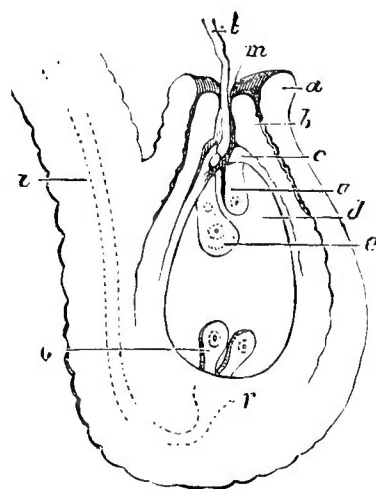


Fig. 890. — Section longitudinale d'un ovule anatrophe, pour montrer ses parties essentielles. (D'après Crié.)

a, primine; *b*, secondine; *c*, nucelle; *d*, sac embryonnaire; *m*, micropyle; *t*, tube pollinique; *i*, raphé; *r*, chalaze; *e*, vésicule embryonnaire ou œuf; *u*, vésicule synergide; *o*, vésicules antipodes.

offre un exemple très intéressant de végétations venant remplacer la reproduction sexuelle, et sa découverte, encore récente, a servi à expliquer plusieurs anomalies de la fécondation.

Le mode de fécondation et de développement de

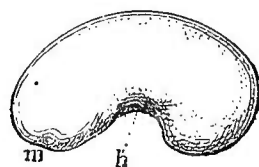


Fig. 891. — Ovule campylotrope.
m, micropyle; *h*, hile.

l'ovule chez les Conifères et autres Gymnospermes est si différent de celui des végétaux Angiospermes, ceux dont nous avons parlé jusqu'à présent, qu'il est presque indispensable de les décrire sommairement.

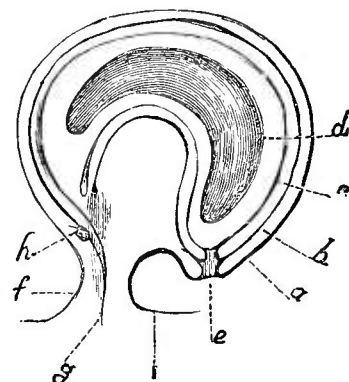


Fig. 892. — Section longitudinale d'un ovule campylotrope, à deux téguments.

Les autres lettres se rapportent à la légende de la figure 886.

Les ovules ne sont pas enfermées dans des carpelles ou fruits, comme chez les plantes florifères, mais leur aspect général et leur structure ne présentent pas cependant de différences bien saillantes; elles sont orthotropes chez certains genres (*Taxus*) et anatropes chez d'autres (*Pinus*, etc.). Par contre, le contenu du sac embryonnaire et le développement de l'embryon sont visiblement différents de ceux qu'on observe chez les

autres Phanérogames. Au début, le sac est rempli de protoplasme dans lequel se trouve un seul nucleus, mais celui-ci se divise et se subdivise bientôt, comme chez les autres Phanérogames, pour former l'endosperme, et le sac embryonnaire peut ainsi se remplir plus ou moins entièrement de nouvelles cellules situées le long des parois ou remplissant presque toute la cavité. Certaines de ces cellules, situées près du micropyle, ne se divisent pas comme les autres, mais elles restent entières et deviennent plus grandes. Au bout d'un certain temps, chacune de ces grandes cellules forme, par la naissance d'une cloison, une petite cellule dans le haut et une grande dans le bas. La petite cellule peut rester entière, mais plus souvent elle se divise en une rosette de quatre cellules (*Juniperus*) ou en un plus grand nombre et disposées sur deux ou trois rangées (*Pinus*), constituant la rosette de cellules du col. Dans chacun de ces cas, il reste une ouverture conduisant à la grande cellule centrale. L'ensemble de ce groupe de cellules se nomme *corpuscule*, et le nombre de ceux-ci varie de trois à quinze.

Le grain de pollen vient se poser directement sur le micropyle et y reste apparemment sans action pendant longtemps, mais il émet à la fin un tube ou boyau pollinique qui s'enfonce dans le sac embryonnaire, le perce et son extrémité s'engage directement dans la rosette de cellules et atteint enfin la partie supérieure de la grande cellule centrale. Une certaine partie de la substance fécondante s'y dissout et l'autre reste pendant un certain temps sous forme d'un nucleus supérieur, lequel se réunit par la suite au véritable nucleus de la cellule pour en former un nouveau. Vient ensuite une série de divisions cellulaires à l'extrémité inférieure de la cellule centrale, qui résultent généralement de la formation de quatre rangées de cellules placées côte à côte et longitudinalement. C'est ainsi que les Gymnospermes produisent en général plusieurs embryons dans la même graine; mais, chez la plupart d'entre eux, un seul embryon se développe entièrement et les autres se détruisent par pression mutuelle. L'embryon fertile absorbe beaucoup d'endosperme pour son développement.

Les caractères qui fournissent la forme, la structure et le développement de l'ovule ont une grande importance et servent beaucoup pour la classification et la détermination des végétaux.

OXALIDÉES. — Tribu des Géraniacées.

OXALIS, Linn. (de *oxys*, acide; allusion à la saveur de ces plantes). **Surelle**. FAM. *Géraniacées*, TRIBU *Oxalidées*. — Grand genre comprenant plus de deux cent vingt espèces de plantes herbacées, de serre froide, rustiques ou à peu près, parfois acaules, avec un rhizome bulbeux ou charnu, d'autrefois caulescentes et rarement suffrutescentes. Trois ou quatre espèces habitent l'Europe, une ou deux sont largement dispersées dans les tropiques et les autres sont originaires du sud de l'Afrique et des Amériques tropicale, subtropicale et australe extra-tropicale. Fleurs jaunes, roses ou blanches, parfois dimorphes, régulières, à pédoncules axillaires ou radicaux, uni- ou multiflores; sépales cinq, libres ou soudés à la base et imbriqués; pétales cinq, libres ou très légèrement soudés sur le côté et à préfloraison contournée; étamines dix, dont cinq plus courtes. Le fruit est une capsule à cinq

angles, oblongue ou cylindrique. Feuilles radicales ou caulinaires, alternes, à trois ou plusieurs folioles pinnées ou digitées, articulées, entières, émarginées ou bilobées; stipules membraneuses, adnées au pétiole ou nulles.

Les *Oxalis* sont, pour la plupart, de jolies et intéressantes plantes propres à former des bordures, des touffes dans les plates-bandes ou dans les rocailles ou mêmes de jolies potées. Associés aux Fougères dans les rocailles, les bosquets, etc., ils y font le meilleur effet. L'*O. corniculata rubra* a une teinte pourpre foncé qui le fait employer avec succès pour la mosaïciculture et pour former des bordures. L'*O. crenata* est cultivé comme plante potagère pour ses petits tubercules de diverses couleurs, qui ne constituent cependant qu'un met de qualité peu appréciée.

Les *Oxalis* sont vigoureux, souvent très florifères et peu exigeants, toute bonne terre légère et saine leur

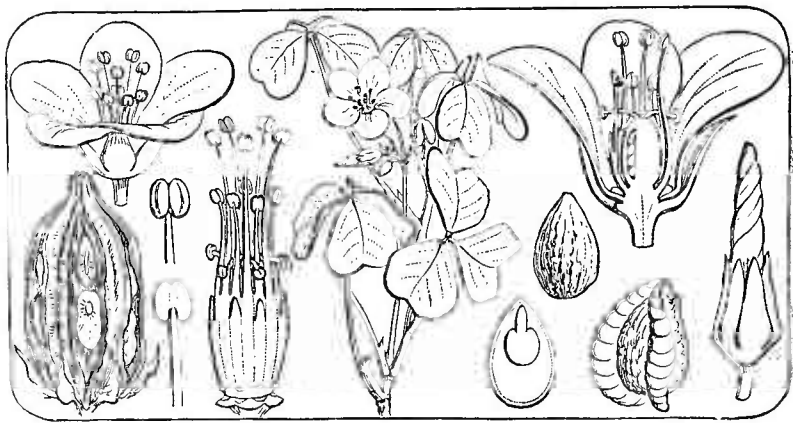


Fig. 893. — OXALIS.

Sommet de tige florifère; fleurs, entière et coupée longitudinalement; androécée et étamines détachées, vues de face et par le dos; fruits, déhiscents et après l'enroulement des valves; graines, entière et coupée longitudinalement.

convient et on les multiplie, selon le cas, par semis, par boutures, par division des touffes ou par séparation des tubercules. Les espèces de serre froide font le meilleur effet dans les serres et peuvent y être tenues pendant toute l'année ou mises en plein air pendant l'été. Sauf indications contraires, toutes les espèces suivantes sont vivaces et de serre froide.

O. acetosella, Linn. Alleluia, Oseille des bois, O. petite, Pain de coucou, Surelle; ANGL. Common wood Sorrel. — *Fl.* blanches, élégamment veinées de pourpre, à pétales ovales, obtus; pédoncules uniflores et plus longs que les feuilles. Printemps. *Filles* à trois folioles obcordées et un peu velues. Rhizomes nombreux, écaillés et articulés. *Haut.* 8 à 10 cent. Hémisphère boréale; France, Angleterre, etc. (Sy. En. B. 310.) — Espèce vivace et rustique, dont il existe une jolie variété à fleurs rose pourpre foncé.

O. anthelminthica, A. Br. Nouvelle espèce à fleurs pourpres ou lilas, très élégantes. Abyssinie, 1893.

O. arenaria, Bert. *Fl.* violet pourpre vif, de 2 1/2 à 3 cent. de diamètre, réunies par trois-dix en ombelles. *Filles* à trois-quatre folioles sessiles, profondément obcordées ou même bilobées et glauques en dessous. Rhizome formé d'écaillés charnues. *Haut.* 10 cent. Chili, 1875. Plante vivace et demi-rustique. (B. M. 6193.)

O. articulata, Savign. *Fl.* rose mauve vif, de 2 cent. 1/2 de diamètre, réunies en ombelles longuement pédoncules. *Filles* à trois folioles largement obcordées, vert gai, et à bords rougeâtres. Souche forte et ligneuse, de 5 à

8 cent. de haut. Sud du Brésil, 1870. Plante très distincte. (B. M. 6748.)



Fig. 894. — OXALIS ACETOSELLA. — Surrelle.

O. Barrelieri, Linn. *Fl.* jaunes, avec deux taches oranges à la base de chaque pétale; ceux-ci obcordés-cunéiformes, soudés par leurs onglets; pédoncules solitaires, naissant à l'aisselle des feuilles supérieures. Mars-avril. *Filles* étalées, à trois folioles pendantes, ovales-rhomboides et glabres. Tige de 20 à 30 cent. de haut. Brésil. Plante annuelle, de serre froide. (B. M. 3748.)

O. binervis, Regel. *Fl.* blanches, réunies par trois-sept en ombelles. *Filles* à trois folioles profondément bifides, lancéolées-oblongues, à lobes sub-falciformes, binervés et pourpres en dessous. Plante bulbeuse. 1890.

O. bipunctata, R. Grah. *Fl.* lilas, veinées plus foncé, à pétales tronqués et inégalement crénelés, réunies en panicules multiflores, au sommet de pédoncules comprimés et poilus ainsi que les pétioles. Printemps. *Filles* à trois folioles sessiles, largement obcordées, pubescentes en dessous et glabres en dessus. *Haut.* 15 cent. Brésil, 1826. (B. M. 2781.)

O. Bowei, Lindl. *Fl.* rose rouge, jaunâtres au centre, grandes, assez longuement pédicellées, réunies en ombelles pauciflores et longuement pédonculées, égalant ou

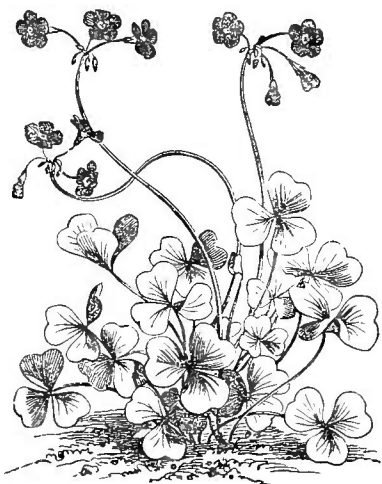


Fig. 895. — OXALIS BOWEI.

dépassant les feuilles. Août. *Filles* à trois folioles rétuses, presque sessiles, vert clair en dessus, ciliées et légèrement pubescentes en dessous. *Haut.* 15 à 25 cent. Cap, 1824. Élégante espèce de serre froide. (B. 1. 25; B. R. 1385; Gn. 1890, part. I, 755.)

O. caprina, Linn. *Fl.* carné bleuâtre, à centre jaune, dressées et réunies par deux-trois en ombelles au som-

met des pédoncules. Mars-juin. *Filles* à trois folioles obcordées-bilobées, lisses et légèrement ciliées. Bulbe ovale et triangulaire. *Haut.* 8 cent. Cap, 1757.

O. carnosa, Molina. *Fl.* jaunes, à pétales obtus, émarginés ou un peu denticulés, réunies par deux-trois ou plus au sommet des pédoncules. Automne. *Filles* à folioles presque sessiles, obcordées, charnues, portant en dessous des punctuations cristallines. Tige courte et écailleuse. Racine falsiforme. *Haut.* 8 à 15 cent. Chili, 1825. (B. R. 2866; B. R. 1063.)

O. catharinensis, N. E. Br. *Fl.* blanches, verdâtres à la base, à pétales de 12 à 18 mm. de long, étroits, cunéiformes-oblongs; pédoncules arrondis, portant une ombelle de quatre à quinze fleurs. *Filles* à trois folioles triangulaires, sub-sessiles, de 6 cent. de large, cunéiformes à la base, tronquées au sommet, vertes et glabres en dessus, plus pâles ou purpurines et finement poilues en dessous; pétioles de 5 à 20 cent. de long. Rhizomes ramifiés et couverts d'écaillés charnues. Sud du Brésil, 1887.

O. cernua, Thunb. *Fl.* jaunes, d'abord pendantes, réunies en ombelles multiflores. Printemps. *Filles* à trois folioles obcordées, bilobées, glabres ou légèrement ciliées. *Haut.* 15 cent. Cap, 1757. Il en existe une variété *flore pleno*, à fleurs doubles.

O. corniculata, Linn. * *Fl.* jaunes, à pétales émarginés, réunies par deux-cinq au sommet de pédoncules plus courts que les feuilles et réfléchis après la floraison. Depuis le printemps jusqu'à l'automne. *Filles* à trois folioles



Fig. 896. — OXALIS CORNICULATA RUBRA.

obcordées et à stipules soudées au pétiole. Tiges traînantes, ramifiées et radicantes. Racines fibreuses, rameuses; stolons nuls. Plante ubiquiste, c'est-à-dire commune partout, sauf dans les régions froides, et annuelle. France, Angleterre, etc. (S. F. G. 451; Sy. En. B. 311.)

O. c. atropurpurea, Hort. Syn. de *O. c. rubra*, Hort.

O. c. rubra, Hort. Très jolie variété annuelle ou bisannuelle, se distinguant du type par ses feuilles, ses tiges, etc., souvent entièrement pourpre foncé. On l'emploie avec avantage pour former des bordures, des tapis, garnir le fond des mosaïques; elle se multiplie si facilement qu'elle devient parfois une mauvaise herbe dans les jardins.

O. crenata, Jacq. Oca. — *Fl.* jaunes, grandes, striées de pourpre, à pétales crénelés, réunies par cinq-six au sommet de pédoncules plus longs que les feuilles. Septembre. *Filles* à trois folioles obovales et un peu épaisses. Tige couchée et feuillue. Plante vivace, à tubercules turbinés, avec le petit bout en haut écailleux, mais lisses, blancs, jaunes ou rouges (A. V. P. 20), que l'on consomme comme légume, surtout dans l'Amérique du Sud; leur goût est cependant très acide et peu agréable. Pérou, 1833. (S. B. F. G. II, 125.)

O. Deppei, Sweet. — V. *O. tetraphylla*, Cav.

O. elegans, Humb., Bonpl. et Kunth. * *Fl.* pourpres, grandes, à pétales acuminés, portant chacun deux taches au sommet; pédoncules très longs, portant deux à six fleurs. Juillet. *Filles* à trois folioles larges, ovales-arrondies, émarginées, violettes sur la face inférieure et glabres ainsi que les pétioles. *Haut.* 15 cent. Pérou. Plante acaule, de serre froide. (B. M. 4490.)

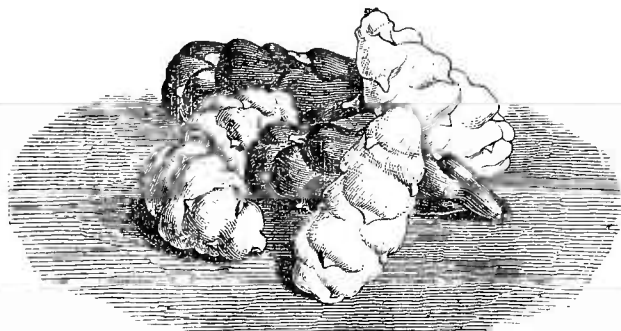


Fig. 897. — OXALIS CRENATA. — Tubercules.

O. enneaphylla, Cav. *Fl.* blanches ou rose pâle, veinées de pourpre, à pédoncules égalant les feuilles. Juin. *Filles* à neuf-vingt folioles ordinairement bisériées, glabres, glauques, ovales, cunéiformes et presque bifides. Tige rampante et écaillieuse à la base. *Haut.* 10 cent. Iles Falkland, 1876. Plante vivace et rustique. (B. M. 6256.)

O. floribunda, Lehm. — V. *O. rosea*.

O. grandiflora, Jacq. Syn. de *O. variabilis albiflora*, Hort.

O. hirta, Linn. *Fl.* variant du violet pâle au rouge foncé, à pédoncules uniflores et axillaires. *Filles* sub-ses-



Fig. 898. — OXALIS HIRTA.

siles, à folioles étroitement lancéolées ou linéaires, glabres en dessus et poilues en dessous. *Haut.* 8 cent. Cap.

O. h. fulgida, Lindl. *Fl.* d'une belle couleur pourpre. Septembre-novembre. Cap, 1820.

O. h. rosacea, Jacq. *Fl.* rouge foncé, plus pâles à l'extérieur et à onglets des pétales jaunâtres. Cap, 1793. Syn. *O. rubella*, Jacq. (B. R. 1073.)

O. imbricata, Eckl. et Zey., flore pleno, Hort. *Fl.* d'un rose foncé, aussi doubles que la plupart des Primevères de Chine (Watson), pendantes, à pédoncules velus, uniflores, 8 à 10 cent. de haut. *Filles* à trois folioles largement obcordées, velues, de 12 mm. de large. Plante bulbeuse, de serre froide. Port Elisabeth; sud de l'Afrique, 1886. (G. C. scr. III, vol. II, p. 681, f. 129.)

O. incarnata, Linn. *Fl.* rose chair pâle, à styles très longs; pédoncules uniflores, égalant la longueur des

feuilles. Printemps. *Filles* pétiolées, en verticilles espacés. Tige dressée, faible, pourpre, rameuse et feuillue. Souche formée de deux ou trois racines charnues, fusiformes. *Haut.* 15 cent. Cap, 1739.

O. lasiandra, Zucc. *Fl.* cramoisies, finement pubescentes à l'extérieur, grandes, réunies en ombelles composées d'environ vingt fleurs. Été. *Filles* digitées, à folioles de 8 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large, ovales-spatulées, ondulées sur les bords, vert foncé, plus pâles en dessous et maculées de cramoisi. *Haut.* 20 à 50 cent. Mexique, 1840. (B. M. 3896.)

O. lasiopetala, Zucc. *Fl.* à pétales rose foncé, obliques, réunies en cymes multiflores au sommet de pédoncules allongés. *Filles* radicales, nombreuses, à folioles grandes, obcordées, profondément échancrées et à pétioles allongés et arrondis. Racines tubéreuses et noueuses. Buenos-Ayres et Montévideo. (B. M. 3932.)

O. latifolia, Humb., Bonpl. et Kunth. *Fl.* violettes, un peu plus petites que celles de *O. rosea*, réunies par six à sept au sommet des pédoncules. *Filles* à trois folioles un peu deltoïdes, émarginées, bilobées et ciliées. *Haut.* 15 cent. Mexique.

O. lobata, Sims. *Fl.* jaunes, maculées de rouge, à sépales aigus et à pédoncules plus longs que les feuilles. Octobre-novembre. *Filles* à trois folioles obcordées, un peu glauques en dessous. *Haut.* 8 cent. Chili, 1823. Plante acaule, glabre et rustique. (B. M. 2386.)

O. lupinifolia, Jacq. *Fl.* jaunes, à pédoncules uniflores, égalant la longueur des feuilles. Automne. *Filles* à sept ou huit folioles lancéolées, sub-aiguës, lisses et maculées à la base. *Haut.* 8 cent. Cap, 1775.

O. luteola, Jacq. *Fl.* jaunes, à pédoncules égalant la longueur des feuilles et portant deux bractées un peu au-dessus du milieu. Janvier-septembre. *Filles* à trois folioles obcordées et un peu rétuses. Racines bulbeuses. *Haut.* 8 cent. Cap, 1823. Plante velue.

O. Martiana, Zucc. *Fl.* pourpre rose foncé, réunies en cymes amples, au sommet de pédoncules radicaux; pétales cunéiformes-obliques, un peu velus sur le dos. *Filles* radicales, à folioles amples, obcordées, presque triangulaires, avec un sinus profond et aigu, et à pétioles longs et flexueux. République Argentine. (B. M. 3938.)

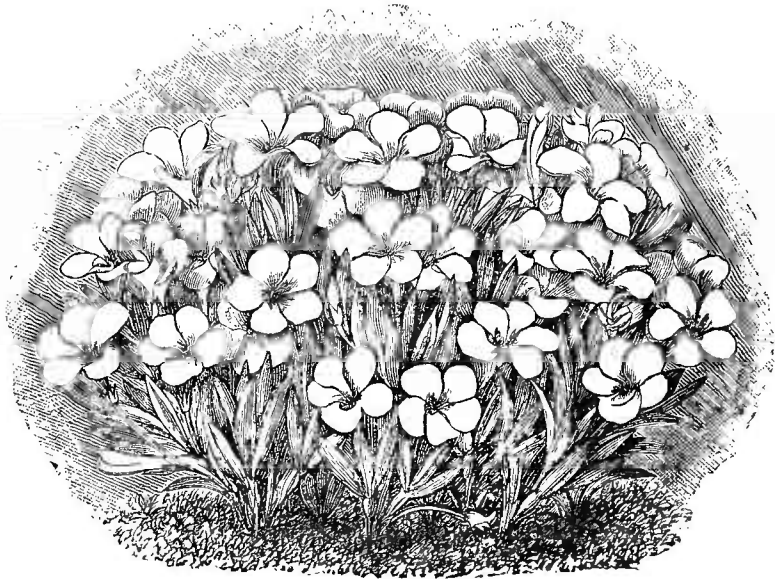


Fig. 899. — OXALIS MONOPHYLLA.

O. monophylla, Linn. *Fl.* purpurin pâle, à tube jaunâtre et à filets des étamines portant des poils glanduleux; pédoncules uniflores. Automne. *Filles* simples, ovales et rétuses. *Haut.* 5 cent. Cap, 1795. Syn. *O. rostrata*, Jacq.

O. Neæi, DC. *glabrata*, — *Fl.* blanchâtres, petites, peu

voyantes, réunies en cymes axillaires. *Filles* trifoliolées, à folioles ovales. Mexique, 1872. (Ref. B. 292.)

O. Ortgiesii, Regel. *Fl.* jaunes, petites, réunies en cymes dichotomes et axillaires. *Filles* à trois folioles ovales, triangulaires, vert olive foncé en dessus, pourpres en dessous, avec un large sinus anguleux. Tiges purpurines et dressées. Racines fibreuses. Andes du Pérou, 1875. (R. G. 817.)

O. pentaphylla, Sims. *Fl.* lilas ou rose chair, à centre jaunâtre, solitaires au sommet de pédoncules plus longs que les feuilles. Depuis le printemps jusqu'à l'automne. *Filles* à cinq folioles linéaires et presque entières au sommet. Tiges sub-dressées et nues à la base. *Haut.* 15 cent. Cap, 1800. (B. M. 1549.)

O. purpurea, Linn. *Fl.* pourpres, à pédoncules plus longs que les feuilles et portant deux bractées au milieu. Automne. *Filles* à folioles arrondies et cunéiformes. Racines bulbeuses. *Haut.* 8 cent. Cap, 1812.

O. rosea, Jacq. *Fl.* à pétales d'un beau rose, avec une tache verdâtre, faiblement échancrés au sommet, formant une grappe lâche, corymbiforme, au sommet d'un pédoncule bifide, quatre fois plus long que les feuilles. Printemps. *Filles* à trois petites folioles obcordées, échancrées,



Fig. 900. — OXALIS ROSEA.

à pétioles de 2 à 3 cent. de long. Tige dressée, charnue et feuillue. *Haut.* 15 à 30 cent. Chili, 1823. Plante annuelle et demi-rustique. (B. M. 2415 et 2830; B. R. 1123; A. V. F. 4.) — *L'O. floribunda*, Link. et Otto. (B. R. 1123; S. B. F. G. II, 54) ne se distingue guère de cette espèce que par ses fleurs rose tendre et par sa floraison excessivement abondante; il en existe une jolie variété *alba*, à fleurs blanches.

O. rostrata, Jacq. Syn. de *O. monophylla*, Linn.

O. rubella, Jacq. Syn. de *O. hirta rosacea*, Jacq.

O. sensitiva, Linn. — V. *Biophytum sensitivum*.

O. stricta, Linn. *Fl.* jaunes, réunies par deux-six sur des pédoncules axillaires, égalant les feuilles ou plus longs qu'elles. Avril-décembre. *Filles* à trois folioles obcordées et pétioleées; stipules nulles. Tige simple, dressée, faiblement pubérulente. Plante annuelle ou vivace, émettant des stolons souterrains qui persistent pendant l'hiver. Amérique septentrionale; naturalisé en France, Angleterre, etc. (Sy. En. B. 312.)

O. tetraphylla, Cav. *Fl.* pourpre violet clair ou lilas violacé, grandes, réunies par cinq-douze au sommet de

pédoncules lâchement poilus ainsi que les pétioles. Juin. *Filles* à quatre ou rarement trois folioles obcordées, poilues, un peu glauques en dessous et courtement pétioleées.

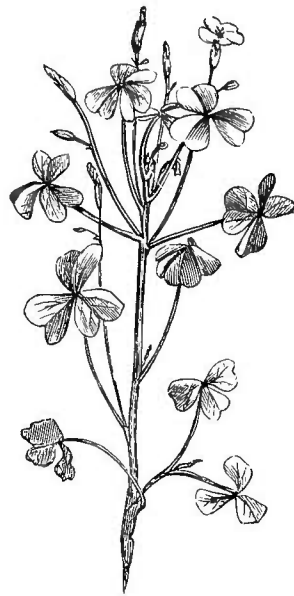


Fig. 901. — OXALIS STRICTA.

Tubercules relativement gros, blanchâtres, napiformes, surmontés de petits bulbes écailleux, recouverts de fibres roussâtres. Mexique, 1827. — Très belle plante vivace et rustique, prospérant presque partout et pouvant servir à

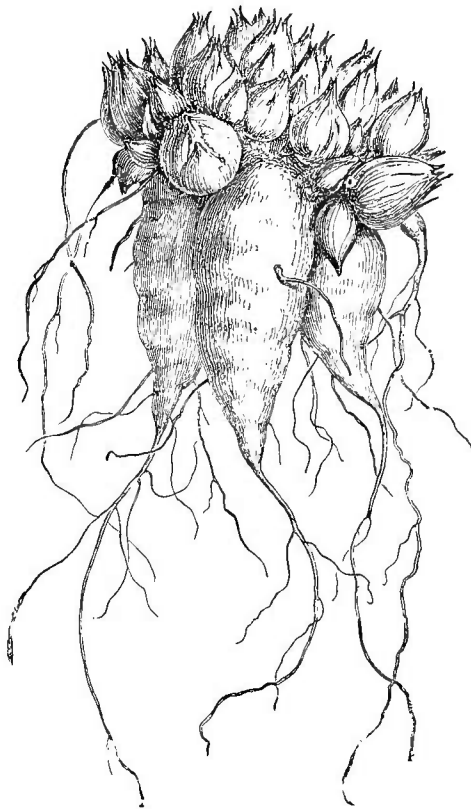


Fig. 902. — OXALIS TETRAPHYLLA.

ornier les talus et autres lieux arides. (L. B. C. 790.) — *L'O. Deppiei*, Sweet, ne s'en distingue guère que par ses fleurs rouge cuivré et jaune verdâtre à la base et par ses folioles qui portent au-dessous de leur milieu une bande purpurine d'un dessin particulier; il est du reste plus répandu que le type. (L. B. C. 1500; S. B. F. G. ser. II, 96.)

O. tortuosa, Lindl. *Fl.* à pétales jaunes, ordinairement bordés de rouge et réunies en ombelles. Juin. *Filles* à folioles linéaires, obtuses et poilues en dessous. Tige charnue et écailleuse. *Haut.* 15 cent. Chili, 1826. (B. R. 1249.)

O. tuberosa, Molina. *Fl.* réunies en ombelles au sommet des pédoncules. *Filles* à folioles ovales. Tige rameuse.

Racines tuberculeuses. *Haut.* 1 m. 50. Bolivie, 1853. — Les Chiliens mangent les tubercules cuits. (R. G. 1126.)



Fig. 903. — OXALIS DEPPEI.

O. valdiviensis, Barn. * *Fl.* jaune foncé, veinées de rouge pourpre, surtout à l'extérieur, réunies par douze quinze en cymes dichotomes au sommet des pédoncules et s'épanouissant successivement; calice à sépales lancéolés, appliqués et accrescents; étamines jaunes; pédoncules



Fig. 904. — OXALIS VALDIVIENSIS.

axillaires, d'environ un tiers plus longs que les feuilles. Eté. *Flles* à folioles cordiformes, à lobes très arrondis, vert tendre et longuement pétiolées. *Haut.* 15 à 20 cent. Chili, 1862. Charmante espèce annuelle et rustique.

O. variabilis, Jacq. *Fl.* blanches ou rouges, à pédoncules égalant les feuilles ou plus longs qu'elles. Octobre-décembre. *Flles* à trois folioles arrondies; la médiane cunéiforme à la base. *Haut.* 8 cent. Cap, 1795. Plante acaule. (B. R. 1505.)

O. v. albiflora, Hort. *Fl.* blanches sur le limbe de la corolle, grandes et à pédoncules égalant les feuilles. Juillet. (B. M. 1683, sous le nom de *O. grandiflora*, Jacq.)

O. v. rubra, Hort. *Fl.* rouges, à pédoncules plus longs que les feuilles. Septembre-novembre. (B. M. 1712.)

O. v. speciosa, Jacq. *Fl.* rose pourpre, à styles très longs; pédoncules uniflores, égalant environ la longueur des pétioles. Automne. *Flles* à trois folioles arrondies. *Haut.* 8 cent. 1690.

O. versicolor, Linn. *Fl.* blanches à l'intérieur et rougeâtres à l'extérieur, à styles très longs et couverts, ainsi que les filets staminaux, de poils glanduleux. Commencement du printemps. *Flles* à trois folioles linéaires, émarginées et portant en dessous deux glandes rouges. Tige retombante et nue à la base. Racines tuberculeuses. *Haut.* 8 cent. Cap, 1774. (B. M. 155; A. V. B. 20.)

O. violacea, Linn. *Fl.* rose violacé, sub-dressées et

courtement involuquées, réunies par trois-neuf en ombelles. Depuis le printemps jusqu'à l'automne. *Flles* à trois folioles obcordées, glabres et rougeâtres en dessous. Racines tuberculeuses, fusiformes et noires. *Haut.* 8 cent. Amérique du Nord, 1772. Plante vivace et rustique. (B. M. 2215.)



Fig. 905. — OXALIS VENUSTA.

OXERA, Labill. (de *oxeros*; allusion à l'âcreté de ces plantes). SYN. *Oncoma*, Spreng. FAM. *Verbénacées*. — Genre comprenant dix espèces d'arbustes glabres, souvent grimpants, de serre chaude, originaires de la Nouvelle-Calédonie. Fleurs blanchâtres ou blanc jaunâtre, pédicellées, assez grandes; calice à quatre-cinq divisions rarement sinuées-dentées; corolle à limbe découpé

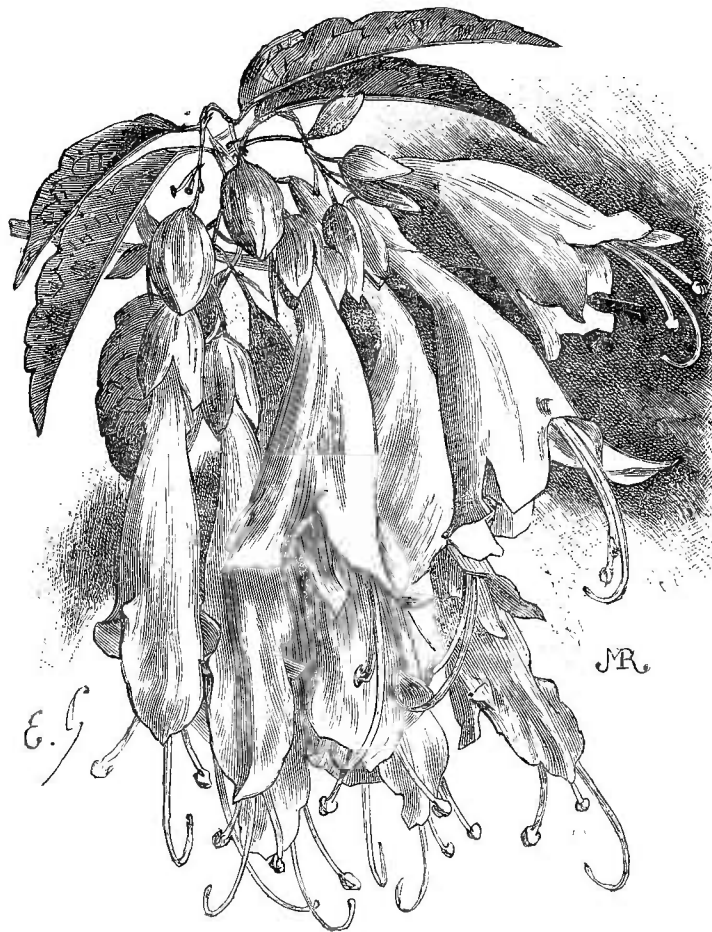


Fig. 906. — OXERA PULCHELLA. (Rev. Hort.)

en quatre lobes; étamines fertiles deux; bractées ordinairement petites; cymes dichotomes, pédonculées, insérées à l'aisselle des feuilles supérieures ou réunies en panicules terminales et trichotomes. Feuilles entières et coriaces. L'espèce suivante est seule introduite. Elle prospère dans une bonne terre franche, fertile et peut se multiplier par boutures.

O. pulchella, Labill. *Fl.* à calice composé de quatre sépales verts, de 12 à 18 mm. de long; corolle jaunâtre ou faiblement blanc verdâtre, de 5 cent. de long, de forme intermédiaire entre en entonnoir et campanulée, à lobes largement oblongs; cymes multiflores. Décembre. *Filles* de 5 à 8 cent. de long, pétiolées; les supérieures oblongues, obtuses ou sub-aiguës; les inférieures plus longues, oblongues-lancéolées, obtusément acuminées, entières ou à bords superficiellement crénelés. Nouvelle-Calédonie, 1886. Bel arbuste grimpant. (B. M. 6938; G. C. ser. III, vol. III, p. 209; Gn. XXXIII, 510; J. H. XVI, 1888, p. 87; R. H. 1890, p. 274; I. H. 1889, 76.)

OXYACANTHA, Medic. — V. *Cratægus*, Tounef.

OXYANTHUS, DC. (de *oxys*, aigu, et *anthos*, fleur; allusion au calice et à la corolle qui sont bordés de dents aiguës). SYN. *Megacarpa*, Hochst. FAM. *Rubiaceæ*. — Genre comprenant environ vingt espèces d'arbres et d'arbustes à rameaux arrondis, très ornementaux, de serre chaude et habitant l'Afrique austro-occidentale, tropicale et sub-tropicale. Fleurs blanches ou jaunes, odorantes, allongées, réunies en corymbes axillaires, multiflores, courts ou allongés; calice à cinq dents; corolle en coupe, à cinq lobes; pédicelles bractéolés. Feuilles opposées, courtement pétiolées, souvent obliques à la base et coriaces; stipules assez grandes, interpétiolaires, oblongues, obtuses ou aiguës et caduques.

Les deux espèces suivantes prospèrent dans la terre de bruyère, avec un bon drainage et dans un endroit éclairé et aéré de la serre. Les soins que l'on donne aux *Gardenia*, leurs voisins, leur conviennent parfaitement. Multiplication par boutures que l'on fait sous cloches et à chaud.

O. speciosus, Ait. Syn. de *O. tubiflorus*, DC.

O. tubiflorus, DC. *Fl.* blanches, de 15 cent. de long, à limbe de 5 cent. de diamètre et réunies en bouquets terminaux. Juillet. *Filles* larges, de 5 cent. de long, glabres ainsi que les rameaux et les calices. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Sierra-Leone, 1789. Arbuste. SYN. *O. speciosus*, Ait. (B. M. 1992.); *Gardenia tubiflora*, Andr. (L. J. F. 245; B. M. 4636; F. d. S. 7, 737; A. B. R. 183.)

O. versicolor, Lindl. *Fl.* blanchâtre, rose et rose vif; corolle à tube de 10 à 15 cent. de long et à segments linéaires, à peine plus longs que les étamines. Juillet. *Filles* ovales-lancéolées, acuminées et glabres. *Haut.* 1 m. 1839. (F. d. S. II, 148.) — Bien que l'ouvrage que nous venons de citer l'indique comme venant de Cuba, il doit cependant être originaire de l'Afrique tropicale.

OXYBAPHUS, Valh. (de *oxys*, aigu, vif, et *baphe*, teinture, couleur; ou bien de *oxybaphon*, petite coupe; allusion à la forme de l'involucre). ANGL. Umbrella Wort. SYN. *Allionia*, Lœfl.; *Calymentia*, Pers.; *Calyxhymentia*, Ort.; *Vitmania*, Turra. FAM. *Nyctaginées*. — Genre comprenant environ vingt-trois espèces de plantes herbacées, dressées ou couchées, annuelles ou vivaces, rustiques ou de serre froide, originaires pour la plupart de l'Amérique occidentale; quelques-unes habitent les Etats-Unis et une l'Himalaya. Fleurs en corymbes ou en panicules, blanches, roses ou écarlates, réunies par une à cinq dans un involucre à cinq folioles soudées jusqu'au milieu et marescent; périanthe campanulé ou en entonnoir, plissé, à cinq lobes et caduc; étamines trois à quatre. Fruit petit, ovoïde, à cotes saillantes. Feuilles opposées, sessiles ou pétiolées.

Ces plantes n'ont pas un grand mérite horticole; toute terre légère et fertile leur convient. On les multiplie par semis que l'on fait en mars, sur une petite couche, ou en mai en plein air et en place, ou bien encore par division des touffes au printemps.

O. californicus, Benth. et Hook. f. *Fl.* pourpres, en entonnoir, solitaires, axillaires, à pédicelles d'environ 12 mm. de long. *Filles* opposées, pétiolées, largement ovales, obtuses ou sub-aiguës et sub-cordiformes à la base. Tige couchée inférieurement, visqueuse ainsi que les feuilles. *Haut.* 30 à 60 cent. Californie, 1888. (R. G. 1266 et f. 2.)

O. Cervantesii, Lagasc. *Fl.* rose vif, tuberculeuses, d'environ 1 cent. de long, à cinq lobes obtus; panicule courte et terminale; pédoncules, pédicelles et involucre visqueux; ceux-ci à lobes ovales-aigus. Eté et automne. *Filles* opposées, longuement pétiolées, cordiformes, obtuses, entières, légèrement pubescentes et à bords garnis de cils courts. *Haut.* 50 cent. Mexique, 1823. Plante vivace et demi-rustique. (S. B. F. G. 84.)

O. viscosus, L'Herit. *Fl.* roses, formant une grande panicule terminale, presque sessiles et à involucre très petit au moment de la floraison, puis ensuite accrescent. Juin-octobre. *Filles* cordiformes-orbiculaires, aiguës et tomentueuses. *Haut.* 60 cent. Pérou, 1793. Plante annuelle et rustique. — A la maturité des graines, le calice devient brun, s'étale et couvre ces dernières comme un parapluie. (B. M. 434.)

Les *O. aggregatus*, Vahl.; *O. elegans*, Choisy et *O. floribundus*, Choisy, ont encore été introduits.

OXYCARPUS, Lour. — V. *Garcinia*, Linn.

OXYCÈDRE. — V. *Juniperus Oxycedrus*.

OXYCEROS, Lour. — V. *Randia*, Linn.

OXYCLADIUM, F. Muell. — Réunis aux *Mirbelia*, Smith.

OXYCOCCUS, Pers. (de *oxys*, aigu, et *kokkos*, baie; allusion à la forme et à la saveur acide des fruits). **Myrtille**; ANGL. Cranberry. SYN. *Schollera*, Roth. FAM. *Vacciniacées*. — Genre ne comprenant que deux espèces de sous-arbrisseaux trainants ou sub-dressés, très glabres et rustiques, habitant l'Europe, le nord de l'Asie et l'Amérique du nord. Fleurs axillaires ou terminales, solitaires ou peu nombreuses, penchées ou pendantes et à pédoncules filiformes; corolle rose, à quatre ou cinq divisions profondes, linéaires et révolutées. Le fruit est une baie globuleuse, charnue et polysperme. Feuilles petites, alternes, persistantes et entières.

Les deux espèces connues croissent toujours dans les marécages tourbeux, où existe du sphagnum et surtout dans ceux où des inondations périodiques se produisent; elles prospèrent cependant dans les endroits à fond siliceux, tourbeux, où existe constamment une certaine humidité, mais elles s'y développent d'autant moins rapidement que l'humidité leur fait plus défaut.

L'*O. palustris* est une intéressante petite plante, que l'on peut cultiver dans les parties du bord des pièces d'eau présentant des conditions favorables ou bien encore en pots ou en terrines, dont on tient la base plongée dans l'eau. On peut multiplier ces deux plantes par la séparation de leurs longs rameaux trainants, qui émettent fréquemment des racines adventives ou par boutures placées sous cloches et tenues à l'ombre jusqu'à ce qu'elles soient enracinées.

O. macrocarpus, Pers. ANGL. American Cranberry. — *Fl.* roses, naissant sur des rameaux prolifères et dressés. Printemps. *Fr.* gros et rouges. *Filles* elliptiques-oblongues

presque planes, obtuses et glauques en dessous. Tiges couchées, filiformes et rampantes. Amérique du Nord, 1760. — Cette espèce est très cultivée dans son pays natal, pour la production de ses fruits, que l'on conserve en bocaux,



Fig. 907. — OXYCOCCUS MACROCARPUS. (Rev. Hort.)

dont on fait des confitures ou que l'on emploie frais pour confectionner des tartes, etc. Syn. *Vaccinium macrocarpum*, Ait. (B. M. 2586.)

O. palustris, Pers. Myrtille des marais, Canneberge, etc.; ANGL. Common Cranberry. — *Fl.* roses, à segments oblongs et réfléchis, à pédoncules allongés et penchés. Mai. *Fr.* globuleux, petits, rouge foncé, à saveur forte et acide. *Flles* persistantes, petites, ovales, entières, aiguës, glabres et à bords révolutes. Tiges filiformes et rampantes. Hémissphère boréale; France, Angleterre, etc. Syn. *Vaccinium Oxyccoccus*, Linn. (Sy. En. B. 876.)

OXYDENDRON, DC. (de *oxys*, acide, et *dendron*, arbre; les feuilles de cet arbre sont acides). FAM. *Ericacées*. — La seule espèce de ce genre est un bel arbrisseau rustique et de serre chaude, prospérant dans une terre siliceuse ou de bruyère et fraîche. On le multiplie par boutures de graines importées.

O. arboreum, DC. ANGL. Sorrel-tree. — *Fl.* blanches, en panicules terminales, composées de nombreuses grappes de fleurs; corolle ovale, à cinq dents; filets des étamines velus; style épais et à cinq angles. Juin-juillet. *Flles* oblongues-lancéolées, acuminées, serrulées et glabres. Branches arrondies. *Haut.* 5 à 12 m. Est des États-Unis, 1752. Syn. *Andromeda arborea*, Linn. (B. M. 905.)

OXYGONIUM, — Réunis aux *Asplenium*, Linn.

OXYLOBIUM, Andr. (de *oxys*, aigu, et *lobos*, gousse; les gousses se terminent en pointe aiguë). Comprend les *Callistachys*, Vent. et *Podolobium*, R. Br. FAM. *Légumineuses*. — Genre renfermant environ vingt-sept espèces d'arbustes ou rarement de sous-arbrisseaux élégants, de serre froide, confinés en Australie. Fleurs papilionacées, jaunes, partiellement ou entièrement rouge pourpre, réunies en grappes terminales ou axillaires; pétales onguiculés, égaux; étendard orbiculaire ou réniforme; ailes oblongues; carène obovale-oblongue et obtuse. Gousse sessile ou stipitée, ovale, aiguë et ventrue. Feuilles opposées, verticillées ou éparses, simples, entières ou rarement à lobes vulnérants.

Les *Oxylobium* prospèrent dans un compost de terre de bruyère et de terre franche additionnée de beaucoup de sable et un drainage parfait leur est de toute nécessité. Multiplication en avril-mai, par boutures de pousses jeunes mais déjà aoûtées, que l'on plante dans

du sable et sous cloches. Les espèces suivantes sont celles que l'on rencontre ordinairement dans les collections.

O. acutum, Benth. *Fl.* rouge et jaune, toutes réunies en bouquets lâches, axillaires et plus courts que les feuilles. Mars. *Flles* verticillées par trois ou éparses, ovales-elliptiques ou presque oblongues, de 12 à 18 mm. de long, rétrécies en longue pointe. *Haut.* 30 à 60 cent. Australie, 1842. (B. M. 4040, sous le nom de *Gastrolobium acutum*, Benth.)

O. arborecens, R. Br. Syn. de *O. ellipticum angustifolium*, A. Cunn.

O. angustifolium, A. Cunn. Syn. de *O. ellipticum angustifolium*, A. Cunn.

O. Callistachys, Benth. *Fl.* jaunes, réunies en grappes denses et terminales. Juin-août. *Flles* lancéolées, acuminées, presque toutes irrégulièrement verticillées-ternées. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Australie, 1815. Syns. *Callistachys lanceolata*, Vent. (B. R. 216.); *C. longifolia* Paxt. (P. M. B. VIII, 31); *C. ovala*, Sims (B. M. 1925); *C. retusa*, Lodd. (L. B. C. 1983.)

O. capitatum, Benth. *Fl.* jaunes, réunies en bouquets axillaires, formant parfois une grappe ou un corymbe terminal, compacte ou corymbiforme. Juin. *Flles* les plus inférieures parfois obovales; toutes les autres oblongues-lancéolées ou linéaires, de 2 1/2 à 5 cent. de long, obtuses, avec une pointe courte et ordinairement récurvée. *Haut.* 60 cent. Australie, 1837. (B. R. 43. 16.)

O. cordifolium, Andr. *Fl.* rouge orangé, ordinairement réunies par trois-quatre en ombelles ou petits bouquets terminaux. Avril. *Flles* irrégulièrement verticillées par trois, ovales-cordiformes, de 3 à 8 mm. de long. *Haut.* 30 à 60 cent. Australie, 1807. (A. B. R. 492; B. M. 1544; L. B. C. 937.)

O. cuneatum, Benth., **obovatum**, Benth. * *Fl.* jaunes ou ayant les pétales inférieurs pourpres, réunies en grappes ou en bouquets corymbiformes et denses, tous axillaires ou terminaux. Mars. *Flles* très largement cunéiformes, tronquées, ayant presque toutes 4 cent. de long. *Haut.* 60 cent. Australie, 1840. Syn. *O. obovatum*, Lindl. (B. R. 1843, 36; P. M. B. X, 243.)

O. ellipticum, R. Br. *Fl.* jaunes, réunies en grappes corymbiformes et compactes. Mai-septembre. *Flles* variant depuis la forme ovale-oblongue jusqu'à celle oblongue linéaire ou lancéolée, mucronées et disposées par trois en verticilles irréguliers. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Australie, 1805. Syns. *O. Pullenæ*, Lodd. (L. B. C. 1947); *Pullenæa sylvatica*, Sieb.

O. e. angustifolium, A. Cunn. *Flles* allongées et étroites. Belle variété quand elle est bien cultivée. (B. M. 2442; B. R. 392.) Syn. *O. arborecens*, R. Br. (L. B. C. 163.)

O. lineare, Benth. *Fl.* jaunes ou rouge sombre, réunies en grappes terminales, un peu lâches ou parfois insérées à l'aisselle des feuilles supérieures. Octobre. *Flles* presque toutes alternes, linéaires ou linéaires-lancéolées, de 5 à 15 cent. de long, obtuses ou mucronées et soyeuses en dessous quand elles sont jeunes. *Haut.* 60 cent. Australie, 1838. (B. M. 3882, sous le nom de *Callistachys linearis*, Benth.)

O. obovatum, Benth. Syn. de *O. cuneatum obovatum*, Benth.

O. obtusifolium, Sweet. *Fl.* à carène et ailes cramoisies, étendard orange foncé et jaune à la base, très courtement pédicellées, réunies en grappes terminales, souvent unilatérales, de 2 1/2 à 5 cent. de long. Avril. *Flles* alternes ou irrégulièrement verticillées par trois, linéaires, obtuses, glabres en dessus, couvertes en dessous d'un tomentum

soyeux et à bords révolutes. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Australie, 1825. Belle plante compacte. (S. F. A. 5.)

O. ovalifolium, Meissn. Syn. de *O. retusum*, R. Br.

O. Pulteneæ, Lodd. Syn. de *O. ellipticum*, R. Br.

O. retusum, R. Br. *Fl.* jaune rougeâtre, réunies en bouquets ou grappes corymbiformes, denses, presque sessiles, terminales ou rarement insérées à l'aisselle des feuilles supérieures. Mai. *Filles* presque toutes opposées, pétiolées, ovales ou oblongues-elliptiques, obtuses, tronquées ou émarginées et de 2 1/2 à 5 cent. de long. *Haut.* 60 cent. Australie, 1823. Syn. *O. ovalifolium*, Meissn. (R. R. 913.)

O. scandens, Benth. *Fl.* jaunes, peu nombreuses, réunies en grappes lâches, terminales ou axillaires. Avril. *Filles* presque toutes opposées, variant depuis la forme ovale ou ovale-elliptique jusqu'à celle étroitement oblongue et ayant de 4 à 5 cent. de long. Rameaux retombants ou sub-grimpants. *Haut.* 60 cent. Australie, 1825. (B. R. 1434, sous le nom de *Mirbelia Baxteri*, Lindl.)

O. staurophyllum, Benth. *Fl.* jaunes, réunies en grappes lâches et axillaires, dépassant rarement les feuilles. Avril. *Filles* alternes ou opposées, de 2 à 4 cent. de long, vulnérantes au sommet, cunéiformes à la base et profondément divisées en trois lobes lancéolés, également piquants; les latéraux divariqués et parfois de nouveau bilobés. *Haut.* 60 cent. Australie, 1822. Syn. *Podolobium staurophyllum*, Sieber. (B. R. 959; L. B. C. 1177; P. M. B. IV, 171.)

O. trilobatum, Benth. * *Fl.* jaunes, réunies en grappes lâches, axillaires ou terminales et souvent plus longues que les feuilles. Avril. *Filles* presque toutes opposées, variant depuis la forme ovale jusqu'à celle lancéolée, de 2 1/2 à 5 cent. de long, à pointe vulnérante et bordées de quelques dents ou lobes espacés, également piquants, dont un ou deux de chaque côté de la base sont ordinairement plus grands que les autres. *Haut.* 60 cent. Australie, 1791. Syns. *Pullenæa ilicifolia*, Andr. (A. B. R. 320); *Podolobium trilobatum*, R. Br. (B. M. 1477; B. R. 1333.)

O. virgatum, Hort. *Fl.* orange et écarlate, réunies en grappes ou bouquets corymbiformes, sessiles, axillaires ou parfois insérés à l'aisselle des feuilles supérieures. Mai. *Filles* verticillées par trois ou opposées, étroites-oblongues ou presque linéaires, rarement ovales-oblongues, très obtuses et émarginées, de 2 à 4 cent. de long. Australie, 1830. (B. M. 3328 et B. R. 1647, sous le nom de *Gastrolobium retusum*, Lindl.)

OXYPETALUM, R. Br. (de *oxys*, aigu, et *petalum*, pétale; allusion à la forme de ces organes). Syns. *Gothofreda*, Vent.; *Schizostemma*, Dcne. et *Tweedia*, Hook. et Arnott. FAM. *Asclépiadées*. — Genre important, comprenant environ cinquante espèces de plantes herbacées, vivaces ou de sous-arbrisseaux dressés ou volubiles, de serre chaude, tempérée ou froide, originaires de l'Amérique du Sud, principalement du Brésil; une espèce se rencontre au Mexique et une dans les Indes occidentales. Fleurs bleues, blanches, blanc jaunâtre ou purpurines, réunies en cymes parfois ombelliformes, parfois lâches et pauciflores, quelquefois capitées, rarement ramifiées et corymbiformes, pédonculées, terminales ou axillaires chez une espèce; calice à cinq divisions; corolle à tube court, campanulé ou presque globuleux et souvent à cinq lobes étroits; couronne staminale à cinq folioles échancrées ou bifides, nues ou garnies intérieurement de petites dents et soudées avec le tube de la corolle. Follicules ou fruits lisses au sommet, couverts d'épines contournées. Feuilles opposées, souvent pubescentes.

Les espèces suivantes, sans doute seules introduites,

prospèrent dans la pleine terre des serres chaudes, dans une bonne terre franche, fertile et bien drainée, et en faisant filer leurs rameaux le long du vitrage.

L'*O. cæruleum* est une charmante petite plante à tiges dressées, peu volubiles, remarquable par les changements de teinte qui se présentent dans ses fleurs pendant leur durée; elles sont d'abord bleu pâle, avec une légère teinte de vert, puis purpurines et deviennent lilas en se fanant. On la cultive en plein air pendant l'été, mais en ayant soin de la rentrer en serre froide à l'automne où elle continue à fleurir pendant une partie de l'hiver; sa multiplication peut s'effectuer par semis faits au printemps, en pépinière et, ainsi que les autres espèces, par boutures de jeunes pousses faites à chaud et sous cloches.

O. appendiculatum, Mart. *Fl.* jaune pâle, odorantes, à pétales étroits-lancéolés, aigus, étalés-dressés, pédoncules égalant à peu près la longueur des pétioles et portant ordinairement une cyme composée de quatre fleurs. *Filles* ovales, acuminées, cordiformes à la base et pubescentes sur les deux faces. Brésil, 1823. Sous-arbrisseau volubile, de serre chaude, à rameaux pubescents.

O. Banksii, Schult. *Fl.* pourpres, à segments de la corolle linéaires ou linéaires-lancéolés; couronne staminale à folioles arrondies et charnues; pédoncules laxiflores, plus longs que les pédicelles. Juin. *Filles* cordiformes ou ovales-cordiformes, courtement acuminées et pubérulentes-blanchâtres en dessous. Brésil, 1826. Sous-arbrisseau blanchâtre, à rameaux volubiles.

O. cæruleum, Dcne. *Fl.* bleues, à segments de la corolle oblongs, étalés; couronne staminale à folioles oblongues, bleues, enroulées au sommet et très obscurément crénelées; pédoncules dressés, pauciflores et plus



Fig. 908. — OXYPETALUM CÆRULEUM.

courts que les feuilles. Juillet. *Filles* cordiformes-oblongues ou cordiformes-lancéolées, mucronées, tomenteuses sur les deux faces. Buenos-Ayres, 1832. — Sous-arbrisseau subvolubile, de serre tempérée et de plein air pendant l'été. Syns. *Tweedia versicolor*, Hook. (B. M. 3630); *T. cærulea*, Don. (S. B. F. G. ser. II, 407.)

O. solanoides, Hook. et Arnott. *Fl.* bleuâtres, teintées de rose, à segments de la corolle étalés; couronne staminale à folioles longuement saillantes et profondément bifides au sommet; pédoncules terminaux ou extra-axillaires et portant un corymbe paniculé, multiflore. Juin. *Filles* lancéolées ou oblongues-cordiformes, mucronées, aiguës, pétiolées et tomenteuses. Tige presque simple et dressée. *Haut.* 15 cent. Brésil, 1846. Sous-arbrisseau de serre chaude. (B. M. 4367.)

OXYSPORA, DC. (de *oxys*, aigu, et *spora*, graine; allusion aux graines aiguës aux deux extrémités). FAM. *Mélastomacées*. — Petit genre ne comprenant que quatre espèces de très beaux arbustes grêles, dressés et presque grimpants, de serre chaude, originaires de l'est du Bengale et de l'archipel Malais. Fleurs roses ou rouges, réunies en panicules allongées, lâches, multiflores et pendantes; lobes du calice et pétales quatre. Feuilles amples, longuement pétiolées, oblongues ou ovales-lancéolées, longuement acuminées, entières ou sinuées-dentées et à cinq-sept nervures.

L'*O. paniculata*, la seule espèce introduite, se plaît dans un compost de terre franche siliceuse, de terre de bruyère fibreuse et de quelques morceaux de charbon de bois. On peut le multiplier par boutures de jeunes pousses, que l'on fait en avril, dans du sable, sous cloches et à chaud.

O. paniculata, DC. *Fl.* réunies en panicules lâches et pendantes, atteignant souvent 30 cent. de long, à quatre pétales rose vif, obovales et aigus. Automne. *Filles* ovales ou ovales-cordiformes, acuminées, à cinq-sept nervures, glabres en dessus, obscurément duveteuses, avec quelques poils courts ou même entièrement glabres en dessous, où les nervures sont très proéminentes et rouges. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Indes, 1826. Syn. *O. vagans*, Hook. (B. M. 4553.)

O. vagans, Hook. Syn. de *O. paniculata*, DC.

OXYSTELMA, R. Br. (de *oxys*, aigu, et *stelma*, couronne; les folioles de la couronne staminale sont aiguës au sommet). FAM. *Asclépiadées*. — Petit genre ne comprenant que quatre espèces d'herbes ou de sous-arbrisseaux glabres, grimpants et de serre chaude, originaires de l'Asie tropicale et de l'Afrique. Fleurs jaunes, maculées et veinées de pourpre, assez grandes, réunies en cyme formant une grappe lâche ou ombelliforme et assez fréquemment réduite à une seule fleur; calice à cinq lobes étalés, rotacés et à gorge velue; couronne staminale à cinq folioles renflées à la base et se rétrécissant graduellement en ligule aiguë. Le fruit est un follicule renflé, ovale-oblong et lisse. Feuilles opposées, étroites et glabres.

L'*O. esculentum*, seul introduit, prospère dans un compost de terre franche, de terreau de feuilles et de sable; un drainage parfait lui est indispensable. Comme pour beaucoup d'autres plantes grimpantes de serre chaude, le meilleur parti qu'on puisse en tirer consiste à le mettre en pleine terre et à faire filer ses rameaux le long d'un pilier ou d'un treillage, puis sous le vitrage. Multiplication par boutures de jeunes pousses, que l'on fait à chaud et sous cloches.

O. esculentum, R. Br. Ourii Palay, des Indiens. — *Fl.* blanches, grandes, teintées de rose, à lobes de la corolle ciliés sur les bords; pédoncules portant une à cinq fleurs et plus longs que les feuilles. *Filles* linéaires-lancéolées, veinées, mucronées, glabres, de 10 à 15 cent. de long, Indes, Java, etc., 1816.

OXYTROPIS, DC. (de *oxys*, aigu, et *tropis*, carène; celle-ci se termine en pointe aiguë). FAM. *Légumineuses*. — Genre important comprenant plus de deux cents espèces d'herbes très ramifiées, de sous-arbrisseaux ou d'arbustes rustiques, très voisins des *Astragalus*; ils habitent les régions froides ou montagneuses de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique du Nord. Fleurs violettes, pourpres, blanches ou jaune pâle, réunies en grappes ou en épis axillaires, ou naissant sur la tige;

calice tubuleux ou campanulé, à cinq dents et bilabié; corolle papilionacée, à étendard dressé, ovale ou oblong, dépassant à peine les ailes; pétales onguiculés; carène prolongée en un bec pointu; gousse sessile ou stipitée, presque biloculaire par l'introflexion de la suture placentaire. Feuilles imparipennées, à folioles entières et dépourvues de stipules.

Plusieurs espèces de ce genre sont fort jolies, mais un certain nombre d'entre elles, existant autrefois dans les cultures, en sont disparues. Toute terre leur convient, mais de préférence celle de nature siliceuse et sèche. On les multiplie par graines que l'on sème en place, ou par division des fortes touffes. Toutes les espèces suivantes sont de jolies plantes vivaces, naines et rustiques.

O. campestris, DC. *Fl.* blanc crème, à carène et ailes teintées de pourpre, dressées et réunies en épis ovales-oblongs, compacts, au sommet de pédoncules velus, égalant environ la longueur des feuilles. Juillet. *Filles* à folioles nombreuses, opposées, lancéolées, aiguës, canescentes et un peu poilues. *Haut.* 8 à 15 cent. Europe; France, Angleterre, etc. Jolie petite plante alpine. (Sy. En. B. 374.)

O. fœtida, DC. *Fl.* blanc crème, réunies en épis capités et pauciflores, au sommet de pédoncules un peu plus longs que les feuilles et laineux au sommet. Juin-août. *Filles* à folioles nombreuses, opposées, linéaires-lancéolées, visqueuses et glabres. Midi de la France, etc.

O. frigida, Kar. et Kir., *racemosa*, Hort. *Fl.* de 12 mm. de long, réunies en courtes grappes spiciformes, au sommet de pédoncules plus longs que les feuilles et velus. *Filles* dressées, pinnées, de 8 à 12 cent. de long, à folioles étroites-lancéolées, d'une teinte glauque et couvertes de poils apprimés. Turkestan, 1884. Plante acaule. (R. G. 1154, f. 2, k.)

O. grandiflora, DC. *Fl.* d'un rose intense, grandes et réunies en épis lâches; étendard émarginé; pédoncules deux fois plus longs que les feuilles. Juin. *Filles* oblongues-lancéolées, couvertes de poils soyeux et apprimés. *Haut.* 15 cent. Sibérie, 1820.

O. Halleri, Bunge. *Fl.* d'un beau pourpre bleuâtre, rarement blanches, réunies en bouquets arrondis, au sommet de pédoncules solitaires ou géminés, plus longs que les feuilles. Juillet. *Filles* à folioles ovales-aiguës. Plante acaule, couverte sur toutes ses parties de poils soyeux. *Haut.* 15 cent. Europe; France, Ecosse, etc. Élégante petite espèce propre à l'ornement des rocailles. (Sy. En. B. 373.)

O. Lambertii, Pursh. *Fl.* rose carminé, grandes, réunies en épis ou en capitules, à pédoncules plus longs que les feuilles. Août. *Filles* à folioles lancéolées, aiguës et assez espacées. *Haut.* 15 à 30 cent. Amérique du Nord, 1811. Plante acaule, poilue-soyeuse sur toutes ses parties. Belle mais rare plante à rocailles. (B. M. 2147; B. R. 1054; Gn. 1887, part. II, 592.)

O. montana, DC. *Fl.* bleuâtres, à calice purpurin, réunies en grappes courtes, au sommet de pédoncules un peu plus longs que les feuilles. Août. *Filles* à folioles elliptiques-lancéolées. Plante presque acaule, velue et à poils des pétioles et des pédoncules étalés. *Haut.* 15 cent. Europe; France, etc.

O. ochroleuca, Bunge. *Fl.* blanc jaunâtre, petites, pendantes, réunies en courtes grappes au sommet de pédoncules allongés, couverts de poils noirâtres, ainsi que les calices et les ovaires. *Filles* pinnées, de 8 à 10 cent. de long, à folioles oblongues-lancéolées. Tige courte, ascendante et glaucescente. Turkestan, 1884. (R. G. 1154, f. 1. a.c.)

O. pilosa, DC. *Fl.* jaune pâle, réunies en épis ovales-oblongs, au sommet de pédoncules axillaires et plus longs que les feuilles. Août. *Gousse* dressée, velue, cylindrique et subulée. *Flles* à folioles lancéolées-aiguës. Tige dressée, couverte de poils mous, *Haut.* 15 cent. Sibérie, 1732. (R. M. 2483; J. F. A. 51. sous le nom de *Astragalus pilosus*, Linn.)

O. pyrenaica, Gren. et Godr. *Fl.* bleu de ciel, dressées, rapprochées en grappes courtes, devenant par la suite allongées, ovales; pédoncules couverts de poils étoilés. Été. *Flles* à folioles lancéolées ou oblongues, aiguës, un peu concaves et couvertes de poils longs et soyeux. *Haut.* 10 à 15 cent. Pyrénées centrales.

OXYURA, DC. — Réunis aux **Layia**, Hook. et Arnott.

OXYURA chrysanthemoides, DC. — V. **Layia calliglossa**.

OZOTHAMNUS, R. Br. (de *ozein*, sentir, et *thamnos*, arbuste; allusion à l'odeur de la plante). FAM. Com-

posées. — Genre comprenant un assez grand nombre d'arbustes, rarement des sous-arbrisseaux ou des herbes de serre froide ou presque rustiques et dont la plupart habitent l'Australie. Bentham et Hooker les réunissent aux *Helichrysum*. Capitules petits, à involucre oblong, ovoïde ou campanulé, dont les bractées internes ont ordinairement une petite pointe colorée et rayonnante. L'espèce suivante prospère presque en tous terrains et se multiplie facilement en été, par boutures de jeunes pousses à demi aoutées.

O. rosmarinifolius, DC. *Capitules* blancs, en corymbes denses, se terminant ordinairement en de nombreux petits rameaux feuillus et formant une grande panicule feuillée. Juillet. *Flles* linéaires, presque toutes obtuses, à bords révolutes ou récurvés et dont la longueur varie de 1 1/2 à 2 cent. 1/2. *Haut.* 2 m. 50 à 3 m. en Australie, 1827. Bel arbuste presque rustique dans le sud de l'Angleterre.

P

PAGANIER. — V. *Carya olivæformis*.

PACHIDENDRON, Haw. — Réunis aux *Aloe*, Linn.

PACHIRA, Aubl. (nom indigène de ces arbres à la Guyane). SYN. *Carolinea*, Linn. FAM. *Malvacées*. — Genre ne comprenant que quatre espèces de très beaux arbres de serre chaude, à feuillage dense, habitant l'Amérique tropicale. Fleurs à pédoncules axillaires, uniflores, munis de deux ou trois bractées; calice en coupe, tronqué ou obscurément denté; pétales blancs ou rougeâtres, oblongs ou linéaires, ayant parfois 15 à 30 cent. de long et souvent tomenteux à l'extérieur. Feuilles digitées, à trois-neuf folioles entières.

Ces plantes, plus connues sous le nom de *Carolinea*, prospèrent dans une bonne terre franche et fertile. Multiplication par grandes boutures, coupées au-dessous d'un nœud, pourvues de toutes leurs feuilles et que l'on plante dans du sable, sous cloches et à chaud.

P. alba, Walp. *Fl.* blanches, très odorantes, réunies au sommet des rameaux; calice fortement mellifère. Juillet. *Haut.* 6 m. Brésil, 1817. Magnifique arbre. (B. M. 4508.)

P. insignis, Savign. *Fl.* rouge pâle, duveteuses extérieurement et lisses intérieurement, à pétales dressés, étalés au sommet; anthères blanches et style rouge. *Filles* à cinq-sept folioles ovales-oblongues. *Haut.* 20 m. Indes occidentales, etc., 1796. (L. B. C. 1004, sous le nom de *Carolinea insignis*, Swartz.)

P. macrocarpa, Walp. *Fl.* grandes, à pétales très longs, blancs, soyeux extérieurement; tube du calice court, tronqué, glanduleux à la base; étamines rouge jaunâtre, égalant les pétales. Juin. *Filles* à sept-onze folioles oblongues-obovales, cunéiformes à la base, acuminées au sommet. Mexique, 1840. Petit arbre. (B. M. 4549.) SYN. *Carolinea macrocarpa*, Cham. et Schlecht. (R. H. 1887, 156.)

P. minor, Hemsl. *Fl.* à pétales verts et dressés; filets des étamines rouges; anthères jaunes. Juillet. *Filles* à sept folioles elliptiques-oblongues, aiguës aux deux extrémités. *Haut.* 3 m. Mexique, 1798. (B. M. 1412, sous le nom de *Carolinea minor*, Sims.)

PACHISTIMA, Raf. (de *pachys*, épais, et *stigma*, stigmaté; allusion à la grosseur de cet organe). SYN. *Oteophila*, Nutt. et *Pachystima*, Raf. FAM. *Célastrinées*. — Petit genre ne comprenant que deux espèces d'arbustes rustiques, toujours verts, légèrement rameux, très glabres et originaires de l'Amérique septentrionale occidentale. Pour leur culture, V. *Myginda*.

P. Canbyi, A. Gray. *Fl.* rougeâtres, petites, à pétales oblongs-obovales; style très court; pédicelles filiformes, allongés. Été. *Filles* oblongues-linéaires, très superficiellement denticulées. Tiges souterraines rampantes. Montagnes de la Virginie. Jolie espèce.

P. Myrsinites, Raf. *Fl.* verdâtres, axillaires, solitaires ou fasciculées; calice à tube court et à quatre lobes arrondis; pétales quatre, arrondis et étalés; étamines quatre, insérées au-dessous du disque. Juin. *Filles* opposées, très courtement pétiolées, petites, coriaces, dentées en scie ou entières, accompagnées de petites stipules caduques. *Haut.* 30 à 60 cent. Montagnes de l'Amérique du nord-ouest, 1818. SYN. *Myginda myrtifolia*, Nutt. (H. F. B. A. I, 41.)

PACHOULI. — V. *Patchouli*.

PACHYCHILUS, Blume. — V. *Pachystoma*, Blume.

PACHYDERIS. — Réunis aux *Nephrodium*, L. C. Rich.

PACHYLOMA. — Réunis aux *Hymenophyllum*, Linn.

PACHYLOPHUS, Spach. — Réunis aux *Oenothera*, Linn.

PACHYNE, Salisb. — V. *Phaius*, Lour.

PACHYNEMA, R. Br. (de *pachys*, épais, et *nema*, filament; allusion à l'épaisseur des filets staminaux). FAM. *Dilléniacées*. — Genre ne comprenant que quatre espèces d'herbes suffrutescentes, souvent glabres, originaires de l'Australie. Fleurs jaunes, à cinq sépales et autant de pétales; pédicelles latéraux courts et récurvés. Feuilles réduites à l'état de petites écailles, ou rarement quelques-unes développées à la base de la tige et alors trifides. Le *P. complanatum*, R. Br., seul introduit, est plus curieux que beau.

PACHYNEURUM, Bunge. — Réunis aux *Parrya*, R. Br.

PACHYPHYLLUM, Humb., Bonpl. et Kunth. (de *pachys*, épais; et *phyllon*, feuille; allusion à la consistance des feuilles). FAM. *Orchidées*. — Petit genre comprenant six ou sept espèces d'Orchidées épiphytes, de serre chaude, originaires des Andes de l'Amérique du Sud. Fleurs très petites, disposées en deux rangées sur des épis courts, axillaires et pauciflores, rarement réduits à une seule fleur; périanthe à divisions conniventes; labelle indivis, sessile, portant un seul tubercule à la base et deux au sommet; colonne pétaloïde; masses polliniques deux. Feuilles épaisses et charnues, distiques et se recouvrant mutuellement. Les *P. distichum*, Humb. Bonpl. et Kunth. et *P. procumbens*, Lodd.,

seuls introduits. n'ont qu'un intérêt botanique. Pour leur culture, V. *Maxillaria*.

PACHYPHYTUM, Klotz. — Réunis aux *Cotyledon*, Linn.

PACHYPHYTUM bracteosum, Link., Klotz et Otto. — V. *Cotyledon Pachyphytum*.

PACHYPHYTUM roseum, Baker. — V. *Cotyledon adunca*.

PACHYPODIUM, Lindl. (de *pachys* épais, et *pous*, *podos*, pied; allusion aux racines épaisses et charnues). SYNS. *Belonites*, E. Mey. FAM. *Apocynacées*. — Genre comprenant environ cinq espèces de jolis arbustes de serre chaude, souvent charnus, épineux, habitant le sud de l'Afrique et Madagascar. L'espèce suivante est celle que l'on rencontre généralement dans les cultures. Elle prospère dans un mélange de plâtras, de sable et de terre franche. Multiplication par boutures que l'on fait dans du sable et sous cloches. Les arrosements doivent être modérés, même pendant la période de végétation.

P. succulentum, Steud. Syn. de *P. tomentosum*, G. Don.

P. tomentosum, G. Don. *Fl.* à corolle rouge extérieurement, blanchâtre et teintée de rouge sur la face interne du limbe. Juin-novembre. *Flles* oblongues, tomenteuses en dessous et glabres en dessus. Tige tubéreuse à la base. Cap. 1813. SYNS. *P. succulentum*, Steud.; *P. tuberosum*, Lindl. (B. M. 5543; L. B. C. 1676.)

P. tuberosum, Lindl. Syn. de *P. tomentosum*, G. Don.

PACHYRHIZUS, Rich. (de *pachys*, épais, et *rhiza*, racine; allusion aux racines tuberculeuses de ces plantes). SYNS. *Cucara*, D. P. Thou. et *Tanicocarpum*, Desv. FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant deux espèces de grandes herbes volubiles, de serre chaude, dont l'une habite le Mexique et l'autre est largement dispersée dans les régions chaudes de l'Asie, de l'Amérique et se rencontre aussi dans l'Afrique tropicale. Fleurs violet bleu, papilionacées, fasciculées sur de grosses protubérances glanduleuses, à étendard ample, obovale; carène incurvée, obtuse. Feuilles pinnées, trifoliolées, à folioles souvent anguleuses ou sinuées-lobées, munies de stipelles. Tige naissant d'un gros tubercule. Ces plantes prospèrent dans une terre légère et fertile. Multiplication par boutures que l'on fait dans du sable et sous cloches, par séparation des tubercules ou par semis,

P. angulatus, Rich. *Fl.* pourpres, réunies en longues grappes. Juillet. Feuilles à folioles anguleuses et à dents aiguës. Tropiques, 1781. — Cultivé dans les tropiques pour ses grosses racines napiformes, que l'on mange crues ou bouillies. (K. B. 1889, p. 121, fig.)

P. Thunbergianus, Rich. — V. *Pueraria Thunbergiana*.

P. tuberosus, Spreng. *Fl.* blanches, en grappes très courtement ramifiées. *Gousse* de 20 à 30 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large, comprimée, un peu velue. *Flles* à trois grandes folioles rhomboïdes-ovales, aiguës, munies de stipelles subulées. C'est peut-être une variété culturale du *P. angulatus*. Cultivé à Peyradenia, Ceylan, Caracas, etc. (K. B. 1889 p. 62, fig.) Introduit?

PACHYSA, D. Don. — Réunis aux *Erica*, Linn.

PACHYSANDRA, Michx. (de *pachys*, épais, et *aner*, *andros*, mâle, étamine; allusion à l'épaisseur des étamines). FAM. *Euphorbiacées*. — Petit genre ne comprenant que deux espèces rustiques ou à peu près, couchées, radicales à la base, dont une habite l'Amé-

rique du Nord et l'autre le Japon. Fleurs monoïques, apétales, solitaires et alternes sous les bractées, sessiles ou courtement pédicellées. Feuilles alternes, pétiolées, assez larges, profondément dentées ou rarement entières et triplinervées. Ces plantes intéressent davantage la botanique que l'horticulture. Elles prospèrent en terre ordinaire et peuvent être multipliées par division des souches.

P. coriacea, Hook. — V. *Sarcococca saligna coriacea*.

P. procumbens, Michx. *Fl.* blanches, en épis multiflores, peu nombreux, naissant à la base de la tige. Mars. *Flles* nombreuses, à pétioles grêles et rapprochées au sommet de la tige. Celle-ci de 15 à 20 cent. de long. Amérique du Nord, 1800. (B. M. 1964; B. R. 33; L. B. C. 910.)

P. terminalis, Sieb. et Zucc. *Flles* largement obovales-cunéiformes, coriaces, vertes, panachées de blanchâtre sur les bords et rapprochées au sommet des pousses. Japon, 1882. Plante naine.

PACHYSTACHYS, Nees. — Réunis aux *Jacobinia*, Moric.

PACHYSTIGMA, Hook. — V. *Peltostigma*, Walp.

PACHYSTIMA, Meissn. — V. *Pachistima*, Raf.

PACHYSTOMA, Blume. (de *pachys*, épais, et *stoma*, bouche; allusion au labelle épais). Comprend les *Apaturia*, Lindl. et *Ipsea*, Lindl. SYNS. *Pachychilus*, Blume. FAM. *Orchidées*. — Genre renfermant environ dix espèces d'Orchidées terrestres, de serre chaude, à rhizomes dressés, noueux et à tiges simples, dont une habite l'Afrique tropicale et les autres les Indes orientales et l'archipel Malais. Fleurs moyennes ou assez grandes, pendantes, réunies en grappes simples; sépales connivents; les latéraux parfois très courtement sondés à la base de la colonne; pétales semblables au sépale postérieur, mais un peu plus petits; labelle appliqué ou adossé à la base de la colonne, à lobes latéraux oblongs et dressés, le médian court. Feuilles presque toutes avortées, mais parfois les pseudo-bulbes en produisent deux ou trois. Les espèces suivantes sont seules introduites. Pour leur culture, V. *Catasetum*.

P. speciosum, Rchb. f. *Fl.* jaunes, élégantes, ordinairement solitaires, parfois géminées, à odeur très douce; sépales de près de 5 cent. de long, oblongs; les latéraux connés à la base de la colonne; pétales légèrement plus étroits, obtus; lobe médian du labelle oblong, obtus; les latéraux larges et aigus; hampe pourpre, de 30 à 50 cent. de haut. Hiver. *Flles* géminées, engainantes à la base, étroites-ensiformes. Racine charnue. Ceylan. Syn. *Ipsea speciosa*, Lindl. (B. M. 5701.)

P. Thompsonianum, Rchb. f. *Fl.* à sépales et pétales blancs, très luisants, comme vernissés; labelle trifide, pourpre vif, à lobes latéraux et colonne verdâtre clair, striés ou maculés de brun; hampe allongée, verte, veloutée, portant une grappe composée de deux fleurs ou plus. Rhizome traînant, portant des pseudo-bulbes déprimés et sillonnés. *Haut.* 15 cent. Afrique tropicale occidentale, 1879. (B. M. 6471; R. X. O, 3, 213, Gn. 1888, part. I, 174; G. C. n. s. 12, p. 624, f. 102-103; 18. p. 501, f. 87; O. 1881, 246.)

PADIA, Zoll. et Mor. — V. *Oryza*. Linn.

PADUS, Linn. — V. *Cerasus Padus*.

PÆDERIA, Linn. (de *pædor*, odeur noscive; allusion à l'odeur forte du *P. foetida*). SYNS. *Hondbessen*, Adans. FAM. *Rubiacées*. — Genre comprenant neuf ou dix espèces d'arbustes grimpants, à tiges volubiles, de

serre chaude, habitant l'Asie tropicale et une le Brésil. Fleurs petites, réunies en cymes lâches, bi-ou trifurquées, naissant soit à l'aisselle des feuilles, soit au sommet des rameaux; calice persistant, à quatre-cinq dents; corolle tubuleuse ou en entonnoir, velue intérieurement et à quatre-cinq lobes étalés. Le fruit est une petite baie. Feuilles opposées, rarement verticillées par trois, membraneuses et pétiolées.

L'espèce suivante, seule introduite, se plaît dans un compost de terre franche siliceuse et de terreau de feuilles. On la multiplie en été, par boutures que l'on plante dans du sable et sous cloches.

P. fœtida, Linn.; ANGL. Chinese Fever Plant. — *Fl.* rose foncé, nombreuses, réunies en panicules axillaires, opposées, courtes, rarement terminales. Mai. *Fr.* largement elliptique, comprimé et luisant. *Flles* oblongues ou lancéolées, cordiformes à la base. Asie tropicale, etc., 1806. — Toutes les parties de cette plante exhale, surtout lorsqu'on les froisse, une odeur forte et nauséuse; les tiges produisent une fibre forte et fine, et les Hindous emploient la racine comme émétique.

PÆDEROTA, Linn. (de *Paideros*, nom appliqué par les anciens auteurs à une espèce d'*Acanthus*). FAM. *Scrophularinées*. — Genre ne comprenant que deux espèces de jolies plantes herbacées, vivaces, naines et rustiques, habitant les montagnes de l'Europe centrale et orientale. Fleurs jaunes ou bleues, alternes, très courtement pédicellées et réunies en épis denses et terminaux; calice à cinq segments étroits; corolle à tube cylindrique et à limbe sub-bilabié, avec le lobe supérieur entier et l'inférieur tripartite. Feuilles opposées, dentées ou incisées.

Ces plantes, que l'on traite ordinairement comme annuelles, prospèrent dans une terre légère, siliceuse ou dans un compost de terre franche, de terre de bruyère et de sable en parties égales et demandent un endroit sec et aéré. Multiplication par semis.

P. Ageria, Linn. *Fl.* jaunes, à corolle de près de 12 mm. de long, à segments de 12 mm. de long; épis courts et compacts. Mai. *Flles* toutes aiguës; les inférieures ovales; les médianes de 4 cent. de long et presque de 2 cent. 1/2 de large; les supérieures plus longues et plus étroitement lancéolées, dentées en scie. *Haut.* 15 à 30 cent. Europe centrale; Allemagne. Plante pubérulente.

P. Bonarota, Linn. *Fl.* bleues, à corolle de 8 mm. de long, à segments un peu étalés; épis compacts, globuleux ou oblongs, de 2 1/2 à 4 cent. de long. Mai. *Flles* inférieures orbiculaires; les supérieures ovales ou lancéolées; dentées en scie ou incisées. *Haut.* 10 à 15 cent. Europe centrale; Allemagne, 1818. Plante poilue. (J. F. A. app. 39.)

PÆONIA, Linn. (ancien nom grec employé par Théophraste, et dédié, dit-on, au médecin Pæon, qui, le premier, suivant la Fable, employa la plante pour guérir Pluton d'une blessure que lui avait faite Hercule). **Pivoine**; ANGL. Pæony, Peony et Piony. FAM. *Renonculacées*. — Genre très connu de plantes presque toutes rustiques, tantôt herbacées, acaules, à souche vivace, formée de racines épaisses, charnues et fasciculées, tantôt à tige ligneuse, plus ou moins rameuse et persistante. Elles habitent l'Europe, l'Asie tempérée, la Chine et l'Amérique du nord-ouest. Fleurs grandes ou très grandes, blanches, rouges ou pourpres, à cinq sépales herbacés et persistants; pétales cinq à dix, amples et larges. Follicules deux à cinq, uniloculaires, déhiscents

et polyspermes. Graines grosses, arrondies, noires, dures, à albumen charnu. Feuilles alternes, amples, pinnées, disséquées ou décomposées.

M. Baker dit, dans son excellent synopsis du genre, qui a paru dans le *Gardener's Chronicle*, 1884 :

« On connaît aujourd'hui environ vingt-quatre Pivoines que l'on peut considérer comme des espèces ou sous-espèces botaniques¹. Chacune de ces plantes produit en culture un grand nombre de variétés distinctes au point de vue horticole et susceptibles de varier beaucoup dans la couleur de leurs fleurs.

« Dans les *P. Moutan*, *P. albiflora* et *P. officinalis*, qui sont les plus connues, le rouge est la couleur prédominante; il va, par des gradations successives, depuis le cramoisi jusqu'au rose tendre, et ensuite au blanc pur.

« La duplication existe ou peut se présenter chez toutes les espèces, d'une façon plus ou moins complète, par transformation des étamines en organes pétaloïdes. Ces transformations sont très apparentes par suite de la grandeur peu commune des fleurs.

« Je donne ci-dessous la meilleure classification des variétés qu'il m'a été possible d'établir. Du reste, le genre *Pæonia*, comme ses voisins les *Aquilegia*, *Aconitum* et *Delphinium*, est qualifié de critique par les botanistes, car les types spécifiques sont réunis les uns aux autres par plusieurs sous-espèces établissant des liens intermédiaires.

SOUS-GENRE I. — Arborescentes.

Disque enveloppant la base des carpelles.

P. Moutan.

SOUS-GENRE II. — Herbacées.

Disque n'enveloppant pas la base des carpelles.

GROUPE I

Follicules glabres :

P. albiflora, *P. Brownii*, *P. Cambessedesii*, *P. coriacea*, *P. humilis*, *P. leiocarpa*, *P. microcarpa*, *P. obovata*, *P. Wittmanniana*.

GROUPE II

Follicules tomenteux, dressés ou légèrement étalés :

P. anomala, *P. Emodi*, *P. lobata*, *P. mollis*, *P. officinalis*, *P. paradoxa*, *P. peregrina*, *P. tenuifolia*.

GROUPE III

Follicules tomenteux, étalés en étoile à la maturité :

P. arietina, *P. Broteri*, *P. corallina*, *P. cretica*, *P. decora*, *P. Russi*, *P. triternata* (*P. daurica*).

Toutes les espèces ci-après décrites peuvent être considérées comme rustiques. Toutefois, dans certaines localités, le *P. Moutan* entre en végétation trop tôt et ses jeunes pousses sont alors susceptibles d'être atteintes par les dernières gelées. Dans ce cas, il est nécessaire de le protéger à l'aide d'un abri volant, tel qu'une toile, un paillason reposant sur des lattes, etc., et qu'on enlève pendant le jour. Toutes les espèces suivantes ont existé ou existent encore dans les cultures et nous leur avons adjoint les noms de leurs principales variétés.

Pour leur culture, etc., et un choix des plus belles variétés horticoles, V. **Pivoine**.

Durand, in *Index Gener. Phanerog.*, les réduit à environ sept.

P. albiflora, Pall. Pivoine de la Chine, *P.* à odeur de Rose. — *Fl.* à odeur suave, pédoncules plus longs que dans le *P. officinalis*, souvent accompagnés d'une grande feuille simple, située juste en dessous de la fleur et d'un



Fig. 909. — PEONIA ALBIFLORA.

ou deux grands sépales externes foliacés; pétales ordinairement blancs ou roses, mais de teinte variable, de 4 à 5 cent. de large. Mai-juin. *Follicules* souvent trois ou quatre, de moins de 2 cent. 1/2 de long. *Flles* à folioles souvent confluentes à la base, aiguës, de 8 à 10 cent. de long et 4 à 5 cent. de large, glabres, d'un vert plus gai que



Fig. 910. — PEONIA ALBIFLORA FLORE-PLENO.

chez les autres espèces, souvent teintées de rouge sur les bords ainsi que sur les nervures, à trois divisions principales portant chacune environ cinq lobes. Tiges de 60 cent. à 1 m. de haut, souvent ramifiées, portant deux à cinq fleurs. Sibérie, 1548. — Les tartares de la Mongolie mangent parfois les racines. Syns. *P. edulis*, Salisb.; *P. sinensis*, Poit. — VARIÉTÉS : *P. fragrans*, Anders. (B. R. 485); *P. Humei sinensis*, Sims (B. M. 1768); *P. tatarica*, Hort. (B. R. 42); *P. uniflora*, Hort. (B. M. 1756); *P. vestalis*, Hort. (A. B. R. 64) et *P. Whitleyi*, Hort. (A. B. R. 612; B. R. 630.)

P. Anneslei, Hort. Variété du *P. Moutan*, Sims.

P. anomala, Linn. *Fl.* solitaires, à sépales externes souvent développés en longues pointes composées et foliacées; corolle cramoisi vif, de 10 cent. de diamètre,

composée d'environ huit pétales oblongs ou obovales, de 2 1/2 à 4 cent. de large; étamines de 12 à 18 mm. de long. Mai. *Follicules* environ trois, ovoïdes, de 2 cent. 1/2 de long. *Flles* dix à douze, découpées en nombreux segments confluent, lancéolés-aigus, de 4 à 5 cent. de long, pâles en dessous et au nombre de trente à quarante sur les feuilles inférieures. Tiges de 60 cent. à 1 m. de haut. Racines grosses, fusiformes; stolons nuls. Europe, etc., 1788. Syns. *P. Fischeri*, Hort. et *P. intermedia*, C. A. Mey. (A. B. R. 514; B. M. 1754.)

P. arietina, Anders. *Fl.* à corolle rouge foncé, de 10 cent. de diamètre. Mai. *Follicules* trois-quatre, fortement tomenteux, ovoïdes, étalés presque horizontalement depuis la base et de 2 cent. 1/2 de long. *Flles* cinq-six par tige, vert pâle ou glauques et pubescentes en dessous; segments oblongs ou oblongs-lancéolés, très confluent, n'ayant pas plus de 2 1/2 à 4 cent. de large et au nombre d'environ trente sur les feuilles inférieures normalement développées. Tiges de 60 cent. à 1 m. de haut, velues supérieurement et uniflores. Europe méridionale. Espèce voisine du *P. peregrina*. Syn. *P. cretica*, Sabine. (B. R. 819.)

P. Banksii, Andr. — Variété du *P. Moutan*, Sims.

P. Bakeri, Lynch. *Fl.* d'environ 11 cent. de diamètre, rose foncé. *Flles* environ six par tige, biternées, velues et glauques en dessous, à folioles largement ovales, aiguës; la terminale trilobée. Tiges rougeâtres, fortes et poilues. Plante distincte. Syn. *P. peregrina byzantina*, Hort. (J. R. H. S. 12, f. 42.)

P. Brownii, Dougl. *Fl.* courtement pédonculées, à sépales externes foliacés; corolle globuleuse, n'ayant pas plus de 2 cent. 1/2 de diamètre; pétales rouge sombre, plus vifs vers leur sommet. Mai. *Follicules* quatre à cinq, oblongs, de 2 cent. 1/2 de long. *Flles* cinq ou six, décomposées, à segments très nombreux, petits, oblongs, obtus ou sub-aigus et fortement confluent, de 3 à 8 mm. de large. Tiges uniflores, n'ayant pas plus de 50 cent. de long et se courbant jusqu'à ce que les follicules touchent le sol. Amérique du Nord, 1826. — N'existe sans doute plus actuellement dans les cultures. Syn. *P. californica*, Nutt. (B. R. XXV, 30.)

P. californica, Nutt. Syn. de *P. Brownii*, Dougl.

P. corallina, Retz. Pivoine mâle. — *Fl.* courtement pédonculées, à sépales externes foliacés, lancéolés; les internes obtus; pétales six-huit, cramoisis ou rose-rouge, obovales ou sub-orbiculaires, de 5 à 8 cent. de long. Mai. *Follicules* trois-quatre ou rarement cinq, étalés-récurvés depuis la base à la maturité, de 4 cent. de long et portant alors sur leurs bords de grosses graines noires et rondes, entremêlées de petits corps allongés, rouge très vif, charnus, creux, représentant sans doute des graines avortées. *Flles* cinq ou six par tige, glabres, plus pâles en dessous, biternées. à neuf segments distincts, oblongs et aigus; les latéraux de 2 1/2 à 4 cent. de long; le terminal ayant parfois 5 cent. de large et atteignant jusqu'à 8 à 10 cent. de long. Tiges de 60 cent. à 1 m. de haut, uniflores. Racines fusiformes. Europe, France, introduit en Angleterre; Asie Mineure.

P. cretica, Sabine. Syn. de *P. arietina*, Anders.

P. daurica, Andr. Syn. de *P. trilermala*, Pall.

P. decora, Anders. *Fl.* à sépales externes larges et foliacés; pétales six-huit, cramoisis, de 4 à 5 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large. Mai. *Follicules* deux ou trois, tomenteux, ovoïdes, très minces, divergeant fortement à la maturité. *Flles* cinq à six par tige, vert pâle ou légèrement glauques, rouges sur les bords, glabres ou légèrement poilues en dessous, à segments nombreux et fortement confluent, au nombre de trente à quarante sur les feuilles entièrement développées. Tiges de 60 cent. à 1 m. de haut, glabres, uniflores. Servie, etc. — Espèce voisine du *P. arietina*.

P. edulis, Salisb. Syn. de *P. albiflora*, Pall.

P. Emodi, Wall. * *Fl.* blanches, de 8 à 10 cent. de diamètre, dont plusieurs des sépales externes sont développés en pointes foliacées; pétales inégaux, obovales, les externes de 3 1/2 à 4 cent. de large. Mars. *Follicules* un ou deux, ovoïdes; de 12 mm. de diamètre. *Filles* minces, glabres, plus pâles en dessous; les inférieures portant vingt à trente segments lancéolés ou oblongs-lancéolés, acuminés; très confluent, de 2 1/2 à 5 cent. de large. Tiges de 60 cent. à 1 m. de haut, portant deux à trois fleurs quand la plante est vigoureuse. Himalaya, 1868. Belle espèce, mais rare dans les cultures. (B. M. 5719; Gn. 1894, part. I, 946.)

P. Fischeri, Hort. Syn. de *P. anomala*, Linn.

P. fragrans, Anders. — Variété du *P. albiflora*, Pall.

P. Humei, Retz. — Variété du *P. Moutan*, Sims.

P. Humei sinensis, Sims. — Variété du *P. albiflora*, Pall.

P. humilis, Retz. *Fl.* courtement pédonculées, à calice souvent accompagné à la base de deux ou trois feuilles très composées; pétales rouge vif, orbiculaires, de 5 cent. de long. Mai. *Follicule* deux ou trois, de 2 cent. 1/2 de long et 12 mm. de diamètre. *Filles* cinq ou six par tige; les inférieures à vingt-trente segments oblongs, aigus, très confluent, de 6 à 12 mm. de large, vert foncé et glabres en dessus, pâles et pubescents en dessous. Tiges de 50 à 60 cent. de long, uniflores, velues vers leur sommet. France méridionale, 1633. Espèce très répandue dans les jardins.

P. hybrida, Pall. — Variété du *P. tenuifolia*, Linn.

P. intermedia, C. A. Mey. Syn. de *P. anomala*, Linn.

P. laciniata, Pall. — Variété du *P. tenuifolia*, Linn.

P. lobata, Desf. — Variété du *P. officinalis*, Retz.

P. lutea, Franch. Nouvelle espèce à fleurs jaunes. Yunnan, 1893.

P. mollis, Anders. *Fl.* semblables à celles des *P. officinalis* et *P. peregrina*, mais plus petites et de teinte plus sombre. Mai. *Follicules* semblables, fortement poilus. *Filles* cinq ou six, vert sombre en dessus, glauques et fortement pubescentes en dessous, découpées en trente-quarante segments oblongs-lancéolés, de 2 à 2 cent. 1/2 de large. Tiges d'environ 30 cent. de haut, uniflores et fortement poilues. Espèce peu distincte du *P. paradoxa*. (B. R. 474; L. B. C. 1263.)

P. Moutan, * Sims. Pivoine en arbre; ANGL. Moutan Pæony.

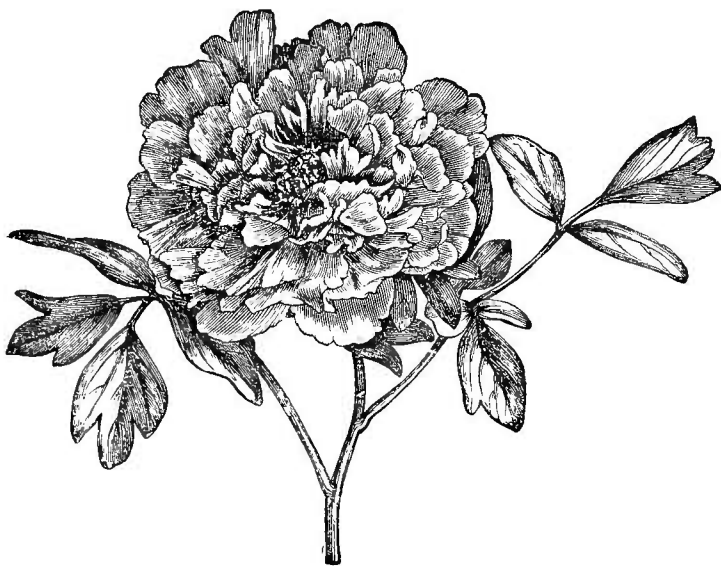


Fig. 911. — PÆONIA MOUTAN.

— *Fl.* de diverses couleurs, très grandes. Mai. *Follicules* petits, nombreux, fortement poilus. *Filles* à folioles entières

à la base, souvent découpées dans leur partie supérieure en segments oblongs, aigus, glabres sur les deux faces, assez fermes et non décurrents sur le rachis. Tiges frutescentes, assez fortement rameuses. *Haut.* 1 m. et plus. Très cultivé en Chine et au Japon, comme aussi chez nous, surtout dans le Midi. (B. M. 1154.) — Variétés horticoles: *Anneslei*, Hort. (T. H. S. VI, 487,7); *Banksii*, Andr. (A. B. R. 448; B. R. 379); *Humei*, Retz et *papaveracea*, Andr. (A. B. R. 463; B. M. 2175; L. B. C. 547); *Ravesii* et *rosea*, Hort. (A. B. R. 373; L. B. C. 1035.)

P. officinalis, Retz. *P. officinale*, *P. des jardins*, *P. femelle*, etc. — *Fl.* à sépales inégaux; les internes obtus; les externes aigus, foliacés; pétales cramoisi foncé, fortement imbriqués, obovales ou presque orbiculaires, de 4 à 5 cent. de large; étamines de 12 mm. de long; anthères un peu



Fig. 912. — PÆONIA OFFICINALIS FLORE-PLENO.

plus courtes que les filaments. Mai. *Follicules* deux ou trois, ovoïdes, fortement tomenteux, de 2 cent. 1/2 de long à la maturité. *Filles* cinq ou six par tige, glabres, pâles en dessous; les inférieures à quinze-vingt folioles confluentes, lancéolées ou oblongues-lancéolées, aiguës, de 2 1/2 à 5 cent. de large. Tiges fortes, uniflores, glabres, de 60 cent. à 1 m. de haut. Europe méridionale, 1548. — Espèce la plus répandue dans les jardins, surtout ses variétés doubles. (B. M. 1784.) — Le *P. lobata*, Desf., est considéré par M. Baker comme une variété plus naine, à folioles plus nombreuses et plus étroites.

P. papaveracea, Andr. — Variété du *P. Moutan*, Sims.

P. paradoxa, Anders. *Fl.* très courtement pédonculées. Mai. *Filles* inférieures découpées en trente-quarante segments confluent, aigus, de 12 à 18 mm. de large; les plus grands n'ayant pas plus de 4 à 5 cent. de long. Tiges de 30 à 50 cent. de haut, ne portant jamais qu'une seule fleur. Semblable pour le reste au *P. peregrina*, dont il n'est, dans un sens large, qu'une variété (Baker.) » (S. B. F. G. 19.)

P. peregrina, Miller. Pivoine voyageuse, Rose de Sérane. — *Fl.* courtement pédonculées, à sépales internes orbiculaires, de 2 à 2 cent. 1/2 de long; les externes foliacés au sommet; pétales cinq-dix, cramoisi vif, de 5 cent. de long et 4 à 5 cent. de large. Mai. *Follicules* deux à trois, dressés-arqués, de 12 mm. de diamètre; stigmates pliés en ensemble. *Filles* cinq à six par tige, vert sombre et glabres en dessus, pâles et poilues en dessous; les inférieures à quinze-vingt segments oblongs, aigus, de 2 1/2 à 4 cent. de large; les plus grands de 8 à 10 cent. de long. Tiges de 50 à 60 cent. de haut, uniflores, pubescentes vers le sommet. Europe méridionale, 1629. Espèce commune dans les cultures. (B. M. 1050.) Syn. *P. pubens*, Sims. (B. M. 2264.)

P. pubens, Sims. Syn. de *P. peregrina*, Miller.

P. Ravesii, Hort. — Variété du *P. Moutan*, Sims.

P. rosea, Hort. — Variété du *P. Moutan*, Sims.

P. Russi, Bivon. *Follicules* finement pubescents. *Filles* de texture mince, à segments ovales ou oblongs. Tiges de 30 à 50 cent. de haut. Semblable pour le reste au *P. corallina*, dont il n'est, pour M. Baker, à peine plus qu'une variété. France, Sicile, etc.

P. tatarica, Hort. — Variété du *P. albiflora*, Pall.

P. tenuifolia, Linn. Pivoine à feuilles menues. — *Fl.* solitaires, dressées, entourées par les feuilles supérieures réduites et rapprochées; sépales orbiculaires, de 12 à 18 mm. de long; pétales cramoisi foncé, elliptiques-cunéiformes, de 4 cent. de long, à anthères plus courtes que les filaments. Juin. *Follicules* deux à trois, n'ayant pas plus

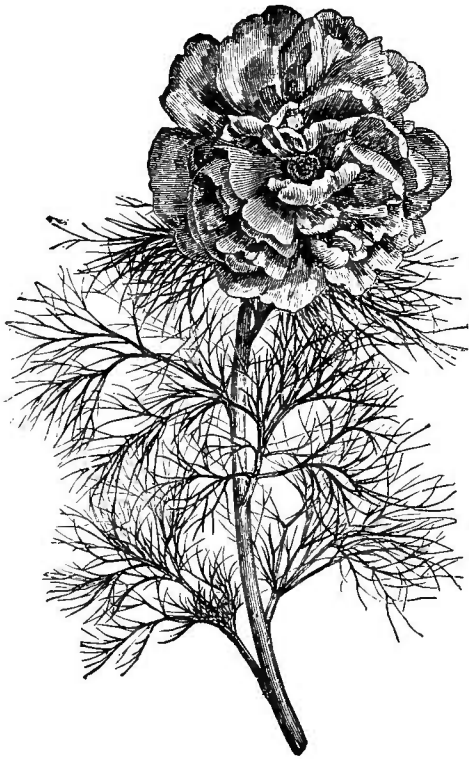


Fig. 913. — PEONIA TENUIFOLIA.

de 12 mm. de long. *Filles* dix à douze, découpées en très nombreux segments linéaires, uninervés, confluent, de moins de 2 m. 1/2 de large. Tiges uniflores, de 30 à 50 cent. de haut, fortement feuillées jusque sous la fleur. Souche à racines fasciculées et émettant des stolons rampants. Depuis la Transylvanie jusqu'à la Crimée, etc., 1765. Espèce très distincte et bien connue. (B. M. 926.) — Les *P. hybrida*, Pall., et *P. laciniata* Pall., sont des variétés à segments plus larges. Sa variété *double* est une fort belle plante horticole.

P. triternata, Pall. *Fl.* à sépales externes foliacés; les internes obtus; pétales six à huit, rose-rouge, obovales, de 5 à 6 cent. 1/2 de long. Mai. *Follicules* deux à quatre, fortement tomenteux, étalés depuis la base à la maturité. *Filles* cinq à six par tige, glabres, vert pâle en dessus, glauques en dessous, à folioles larges, oblongues ou obovales, obtusément arrondies au sommet, avec un petit mucron, non confluentes à la base; les latérales ayant souvent 5 cent. de large; la terminale obovale ou orbiculaire, de 8 à 10 cent. de long et de large. Tige de 50 à 60 cent. de haut, uniflores, glabres. Tubercules épais. Caucase, etc., 1790. Espèce voisine du *P. corallina*. Syn. *P. daurica*, Andr. (A. B. R. 486; B. M. 1441.)

P. uniflora, Hort. — Variété du *P. albiflora*, Pall.

P. vestalis, Hort. — Variété du *P. albiflora*, Pall.

P. Wittmanniana, Hartwiss. *Fl.* courtement pédonculées, à sépales orbiculaires; les plus grands de plus de 2 cent. 1/2 de long; pétales également orbiculaires, blanc jaunâtre, de 5 cent. de long; filets des étamines plus longs que les petites anthères; stigmate petit et enroulé en spirale. Avril. *Follicules* glabres. *Filles* inférieures biter-

nées, ne portant ordinairement que trois segments sur chaque division; folioles minces, ayant souvent 4 à 5 cent. de large, ovales, aiguës, vert foncé et glabres en dessus,



Fig. 914. — PEONIA WITTMANNIANA.

velues en dessous. Tiges uniflores. Haut. 60 cent. Caucase et nord de la Perse, 1842. Espèce très distincte, mais rare dans les cultures. (B. M. 6645; Gn. 1890, II, 201.)

PÆSIA, — Réunis aux *Pteris*, Linn.

PAGE. — S'emploie parfois comme synonyme de *face*, pour désigner un des côtés du limbe d'une feuille ou d'un autre organe.

PAILLASSON. — Sorte de couverture faite de paille, très généralement employée pour préserver du froid les serres, les châssis ou même les plantes en plein air, etc. La meilleure paille et celle qu'on emploie le plus pour la fabrication des paillassons est celle de Seigle, bien longue et non écrasée par le battage du

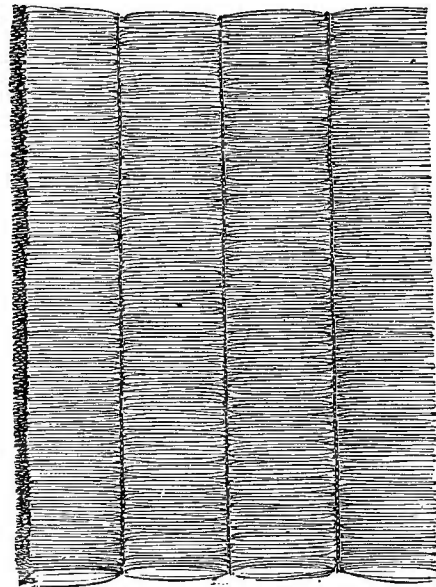


Fig. 915. — Paillasson.

grain. Pour prolonger sa durée, on fait souvent tremper les paillassons après leur fabrication dans de l'eau contenant 5 p. 100 de sulfate de cuivre et pendant environ quarante-huit heures. Dans le même but, on emploie de la corde goudronnée.

Les dimensions des paillassons sont souvent subordonnées à celles du vitrage qu'ils doivent couvrir, leur largeur ne peut guère dépasser 1 m. 40 et leur longueur pour les serres dépend de celle du vitrage; pour les châssis, on leur donne, au moins chez les praticiens, la moitié de la longueur d'un coffre de

trois panneaux ou châssis, soit 2 m. 10 environ; il en faut alors deux pour couvrir trois panneaux. On ne leur donne cette faible longueur que pour les rendre plus maniables, surtout quand ils sont mouillés, et, étant ainsi moins lourds, on déchire moins les extrémités, points par lesquels on les saisit habituellement.

La fabrication des paillassons est facile; les jardiniers confectionnent le plus souvent eux-mêmes la quantité qui leur est nécessaire pour leurs cultures. Il existe divers métiers à fabriquer mécaniquement les paillassons, mais les spécialistes sont à peu près les seuls qui en fassent usage; aussi les passerons-nous sous silence.

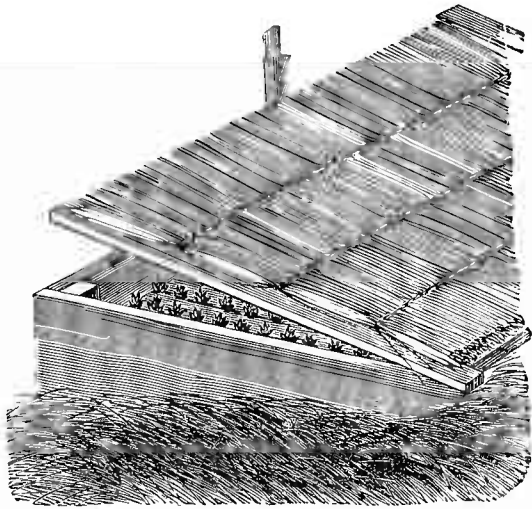


Fig. 916. — Châssis recouvert d'un paillasson.

Les jardiniers se servent tout simplement d'une sorte de cadre de la grandeur qu'ils désirent donner aux paillassons; ils y tendent fortement trois à cinq ficelles dans le sens de la longueur; sur celles-ci, ils étalent la paille en travers et dans les deux sens, de telle façon que la base se trouve répartie par moitié sur chaque côté latéral. Munis d'une bobine de même ficelle et prenant une petite poignée de paille, ils font un nœud simple avec le rouleau de ficelle en passant en dessous la ficelle tendue qui constitue la chaîne; ils opèrent de même pour la deuxième et pour toutes les autres poignées de paille, jusqu'au bout de la première ficelle. Ils répètent la même opération sur les autres ficelles, et le paillasson est alors terminé. C'est en hiver, pendant les mauvais temps ou dans la soirée que les jardiniers fabriquent leurs paillassons, et ils vont très vite. (S. M.)

PAILLE; ANGL. Straw. — Nom familier des tiges ou chaumes des Graminées, et en particulier de celles des Céréales. La paille est d'une grande utilité dans les jardins pour préserver du froid beaucoup de plantes herbacées ou ligneuses, pour faire blanchir certains légumes tels que les Céleris, les Cardons, pour couvrir le sol des planches de Fraisiers au moment de la fructification, pour poser dessus les fruits mûrs, pour faire des liens, pour l'emballage, etc.

Pour ces divers usages, la paille de Seigle, longue, propre et non écrasée est la meilleure qu'on puisse employer; elle doit aussi être bien sèche, sauf lorsqu'on veut s'en servir pour attacher les légumes, la Vigne, etc.; il faut alors la faire tremper dans l'eau un certain temps à l'avance.

La paille a encore une utilité bien plus grande pour les animaux domestiques, en ce qu'elle constitue la meilleure litière sur laquelle ils puissent se reposer;

on la mêle même parfois, surtout la paille d'Avoine, à leur fourrage. Quand elle est saturée de leurs déjections, elle devient du fumier; après une courte fermentation, celui-ci devient propre à la confection des couches, à protéger les plantes pendant l'hiver, etc.; plus tard, quand sa décomposition est achevée, il constitue enfin le meilleur engrais pour la plupart des cultures. (S. M.)

PAILLER; ANGL. Top-dressing. — Action de couvrir le sol au-dessus des racines des plantes avec du paillis, pour éviter l'évaporation excessive et maintenir le sol dans un état d'humidité et de chaleur plus uniformes. Le paillis de fumier à demi décomposé fournit encore aux plantes tous les éléments fertilisants qu'il contient et que l'eau des pluies et des arrosements entraîne graduellement dans le sol, à proximité des racines, ce qui augmente beaucoup leur vigueur.

Les arbres nouvellement plantés, les légumes, les fleurs en corbeilles et en général toutes les plantes à végétation rapide et avides d'engrais, gagnent beaucoup à être paillées. Le fumier à demi décomposé constitue, comme nous venons de le dire, le meilleur paillis; mais, quand il n'y a pas lieu de fertiliser en même temps la terre, on peut employer beaucoup d'autres substances telles que des feuilles presque pourries, de la Fougère, du mauvais foin, des balles de Blé ou d'Avoine, des débris de paille, du tan, des résidus de fibre de noix de coco, etc. Le rôle de ces dernières substances se borne alors à maintenir l'humidité du sol et à empêcher son échauffement ou son refroidissement excessif, tous ces corps étant de mauvais conducteurs.

PAILLETTE; ANGL. Paleæ. — Petites écailles ou bractées en forme d'arête, qu'on observe fréquemment dans les capitules des Composées, entre les fleurons et insérées sur le réceptacle. Certains botanistes ont encore employé ce mot pour désigner les écailles formant l'involucre de ces mêmes plantes ainsi que les glumelles des Graminées. (S. M.)

PAILLIS. — V. Pailler.

PAIN de crapaud. — V. *Arum maculatum*.

PAIN de Coucou. — V. *Oxalis Acetosella*.

PAIN de pourceau. — V. *Cyclamen europæus*.

PAK-CHOI (*Brassicachinensis*, Linn. var.). — C'est une des formes du Chou de Chine; plante annuelle, de la famille des Crucifères, mais qui a plutôt l'aspect d'une Poirée que d'un Chou. Ses feuilles oblongues, d'un vert foncé, peuvent atteindre 50 centimètres de hauteur et ont de larges côtes blanches, lisses et renflées, avec des nervures un peu en saillie, qui s'étendent et se ramifient dans le limbe. Ces feuilles se mangent cuites et préparées au beurre, comme on fait pour les Choux verts et pour la Chicorée frisée, dont elles ont, dans ce cas, un peu la saveur; ou bien encore on les prépare crues, en salade ou en hors-d'œuvre hachées et fraîchement confites. On peut également utiliser les côtes comme celles des Poirées.

La végétation du Pak-choi est assez rapide et on pourrait le semer presque toute l'année, mais il monte vite à graine par les chaleurs; la meilleure époque pour obtenir des plantes de bonne venue et bien étoffées est de le semer, comme les Navets, dans le

courant de juillet ou d'août, pour le récolter à l'automne et au commencement de l'hiver. On le sème



Fig. 917. — Pak-Choi. — Chou de Chine.

soit en place, en rayons espacés de 40 à 50 cent. et on éclaircit à plusieurs reprises ; soit en pépinière, pour le mettre en place en septembre. (G. A.)

PAL. — Grosse et lourde tige de fer de 1 m. et plus de long, renflée et pointue à une extrémité, servant à ouvrir des trous pour enfoncer les tuteurs quand le terrain est dur, pour planter les boutures de Vigne, etc. V. aussi **Outils.**

PAL injecteur. — On désigne sous ce nom un appareil destiné à distribuer dans la couche arable des quantités exactement mesurées de liquides insecticides. C'est M. Gastine, ancien délégué régional des services phylloxériques, qui est l'inventeur de cet instrument auquel les constructeurs ont apporté des modifications et des perfectionnements divers.

Le *pal injecteur* Gastine à *clapet inférieur* (fig. 1) se compose essentiellement d'un récipient en cuivre ou en zinc, pouvant contenir environ 3 kilogr de sulfure, terminé par une tige de fer creux ou *pal*, munie elle-même, inférieurement, d'une extrémité conique. En haut du récipient, deux poignées avec manches en bois permettent de saisir l'appareil. Au milieu, sous le récipient, une pédale sert à l'opérateur pour appuyer le pied et augmenter l'effort exercé sur l'instrument. On peut ainsi enfoncer le pal dans la terre, à une profondeur de 20 à 30 cent., suivant la nature du sol.

Le mécanisme, enfermé dans l'appareil, n'est autre chose qu'une pompe à compression hydraulique, d'une extrême simplicité, car elle est réduite à un piston et un clapet de retenue, tous deux munis de ressorts.

Le piston, terminé en haut par un disque de poussée large et plat, traverse le récipient, en passant dans une colonne creuse en cuivre, qui sert d'axe résistant à tout l'appareil. Autour du piston, dans l'intérieur de l'axe de l'appareil, se trouve disposé un grand ressort à boudin qui s'appuie, en bas, sur le fond étranglé du tube axe, et, d'autre part, en haut, sur une rondelle rivée à la tige du piston. L'effet de ce ressort est de maintenir automatiquement le piston en haut de sa course lorsqu'on n'exerce aucun effort sur

le bouton ou disque de poussée. Au-dessous de l'extrémité du piston se trouve disposée une garniture étanche en cuir (rondelle en cuir emboîté). Cette garniture, appelée aussi garniture de Bramah, est maintenue au centre de la bride par quatre boulons qui relient ensemble la partie supérieure de la pédale à la partie inférieure du pal injecteur.

La partie inférieure de l'instrument se compose d'une pièce de cuivre dans laquelle se trouve ménagée une chambre cylindrique pour la descente du piston : cette pièce, terminée elle-même par le pal proprement dit, porte la pédale. A l'extrémité inférieure du pal,

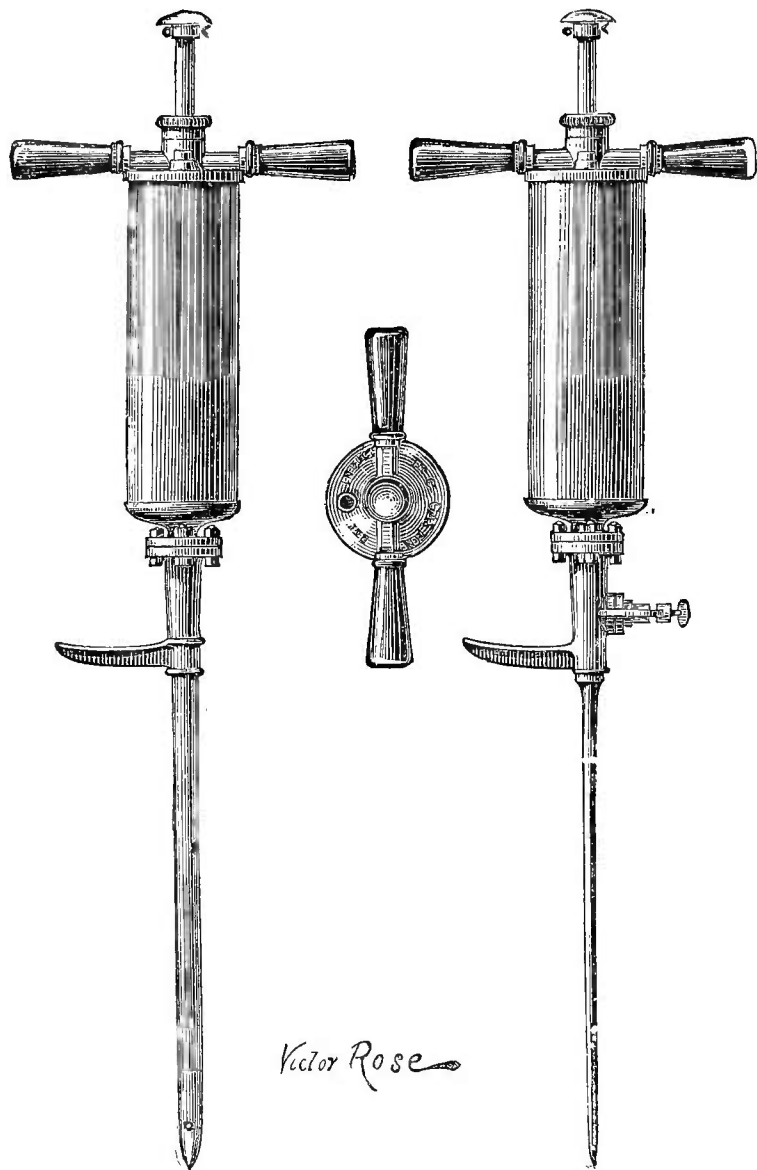


Fig. 918. — Pals injecteurs.

dans la pièce d'air constituant le cône de pénétration, se trouve insérée une soupape de retenue. Cette soupape est pressée de haut en bas par l'action d'un ressort à boudin ; elle s'applique exactement sur l'extrémité du tube formant siège, de sorte qu'elle ne peut s'ouvrir, pour donner passage au liquide, que sous l'effet d'une compression hydraulique exercée de haut en bas.

La soupape est recouverte et protégée de tout contact étranger par le cône d'acier qui se visse à l'extrémité du pal. Un trou capillaire est percé latéralement dans la paroi de ce cône pour le passage du liquide ; c'est l'orifice d'injection. La légende de la figure 949 ci-jointe nous dispense d'une plus longue description.

FONCTIONNEMENT DU PAL. — Le pal enfoncé dans le sol, l'ouvrier pousse le bouton plat avec la paume de la main ; le piston s'abaisse dans la chambre de dosage

en traversant le cuir embouti ; à partir de l'instant où il a traversé le cuir embouti, il comprime le liquide qui remplit la chambre et le tube du pal jusqu'à la

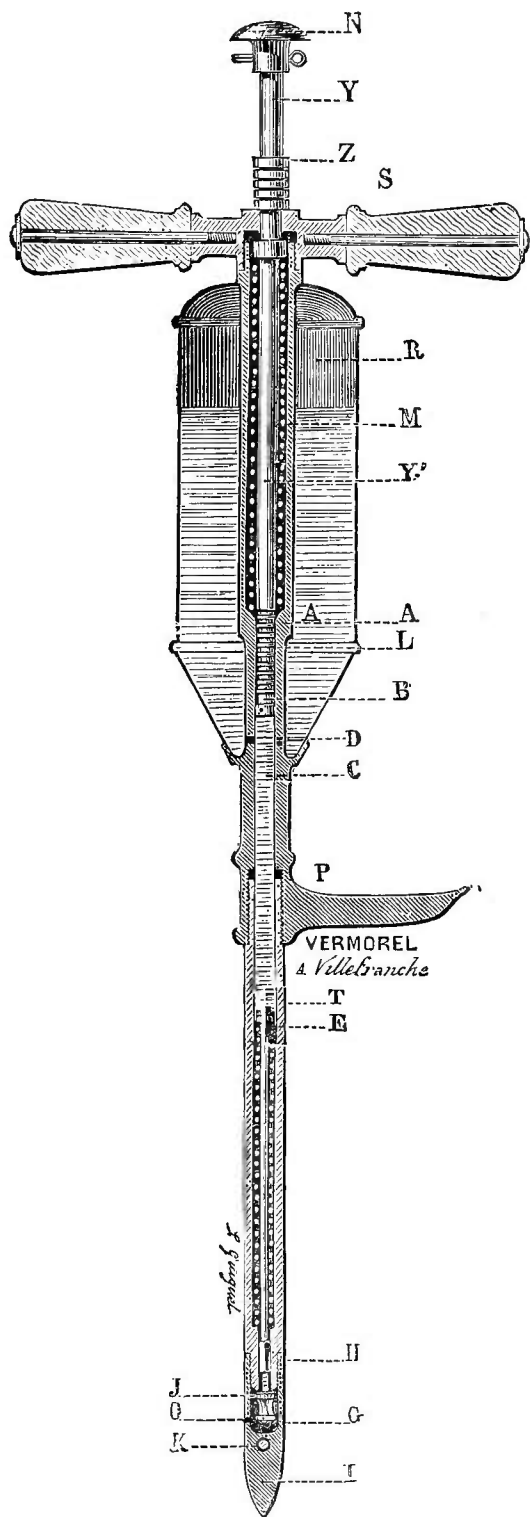


Fig. 919. — Coupe du Pal injecteur *Select*.

A, Colonne centrale. — B, Cuvette en cuir embouti, maintenue par une vis à l'extrémité inférieure de la tige du piston. — C, Chambre de dosage ou corps de pompe dans lequel se meut le piston. — D, Trous faisant communiquer la chambre de dosage avec le réservoir. — E, Ecrus pour régler la tension du ressort de l'obturateur. — G, Bouton de l'obturateur. — H, Joint de la pointe en acier et du tube. — I, Pointe ou cône en acier se vissant à l'extrémité du tube. — J, Petite rondelle en cuir encastrée dans le bouton de l'obturateur. — K, Trou servant à engager le poinçon pour dévisser la pointe du pal. — L, Rainures du piston faisant joint hydraulique. — M, Ressort relevant la tige du piston après chaque injection. — N, Bouton de poussée, fixé par une goupille qu'on arrache pour introduire sur la tige les bagues de dosage. — O, Orifice de projection du liquide. — P, Pédale servant à enfoncer le pal. — R, Réservoir contenant le sulfure de carbone. — S, Manettes ou poignées du pal se dévissant pour démonter la tige du piston. — T, Tube en fer s'enfonçant dans le sol. — YY', Tige du piston. — Z, Bagues de dosage en cuivre.

soupape. Cette dernière, sous l'effet de la poussée qu'elle reçoit en vertu de la propriété que possèdent les liquides d'être incompressibles, laisse passer une

quantité de liquide exactement égale à celle que représente le volume engendré par la descente du piston. Le liquide, ainsi refoulé au-dessus de la soupape,

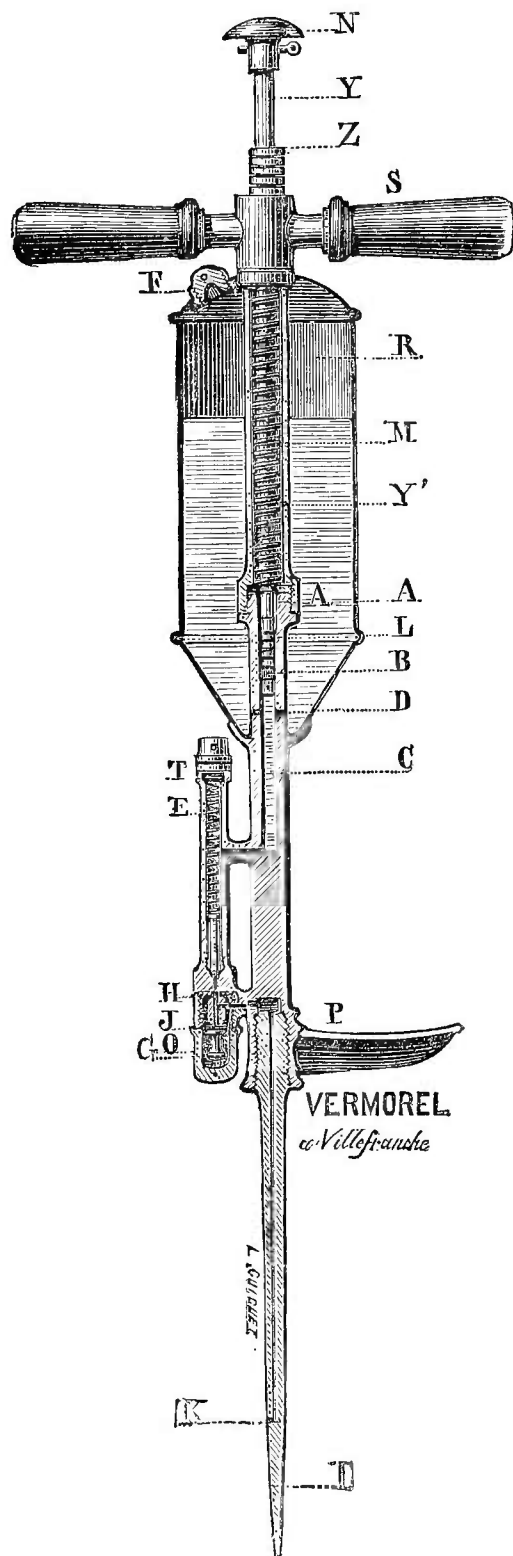


Fig. 920. — Coupe du Pal injecteur *Excelsior*.

Légende de la figure 919.

s'échappe avec force par l'orifice d'injection ménagé dans l'épaisseur du cône.

Dès que le piston est arrivé au bas de sa course, l'injection cesse. La soupape se referme hermétiquement et automatiquement sous l'effet du ressort qui la maintient appliquée contre son siège. Le piston abandonné à lui-même remonte au haut de sa course. Le liquide se précipite dans l'espace vide qu'il a laissé derrière lui et l'appareil se trouve prêt pour une nouvelle injection. Le liquide toxique est injecté en quantité toujours exactement dosée, quels que soient la résistance du terrain et son état de tassement.

DOSAGE DU PAL. — La quantité de liquide chassée par le pal dépend de la longueur de la course du piston. On la fait varier en enfilant sur la tige du piston des bagues de cuivre d'une hauteur appropriée. Sans rondelle, l'instrument débite 10 gr.

Avec 1 rondelle on injecte 9 grammes.

2	—	—	8	—
3	—	—	7	—
4	—	—	6	—
5	—	—	5	—

M. Gastine a modifié son pal, en plaçant le clapet latéralement. La simple inspection de la figure 921 fera comprendre le mécanisme.

PERFECTIONNEMENT : Pal Select, Pal Excelsior — M. Vermorel, constructeur à Villefranche (Rhône), a apporté au pal primitif des perfectionnements considérables qui assurent aujourd'hui à cet instrument un fonctionnement irréprochable, ses deux pals *Select* et *Excelsior* sont aujourd'hui à peu près exclusivement employés.

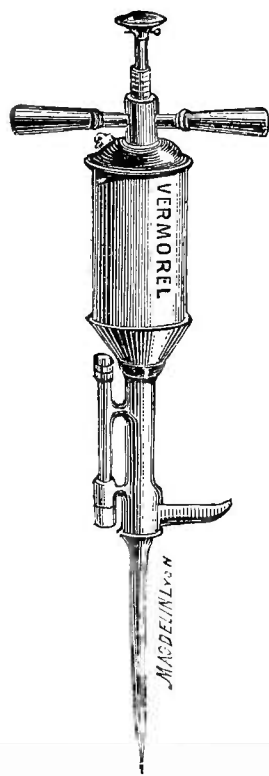


Fig. 921.

Pal injecteur Gastine. démontable intérieurement et à compensation. L'avantage de cette disposition est de permettre d'employer un très long ressort qui se fatigue moins et qu'on peut faire tendre en serrant deux écrous I E (fig. 919) en se reportant à la légende qui accompagne la coupe du pal *Select*, (fig. 919), on comprendra facilement le mécanisme et le fonctionnement.

Le pal *Excelsior* (fig. 920) est un pal à clapet latéral modifié ; sa tige perforante est en acier fondu. Elle est carrée, mince et pointue, en sorte qu'elle pénètre très facilement.

ENTRETIEN ET DÉMONTAGE DES PALS. — Après chaque journée de travail, les pals sont démontés et remplis d'eau pour toute la nuit. Le matin, on jette l'eau et on graisse le piston avec de la glycérine, ou à son défaut, du savon vert et mou.

On vérifie le dosage à l'aide du *sulfocarbomètre*, petit instrument inventé par M. Vermorel. C'est une simple éprouvette en fer, munie sur le côté d'un tube de niveau qui indique, en grammes, le poids de sulfure donné par dix coups de piston.

Le démontage des pals est des plus simples. Le pal

Excelsior, aujourd'hui le plus employé, se démonte en dévissant les manettes pendant qu'on tient la pédale en respect. Si la rondelle du piston est usée, on la remplace en dévissant la vis B (fig. 920) qui la tient au moyen d'un petit poinçon. Il faut avoir soin de bien serrer cette vis après avoir placé la rondelle neuve.

Pour changer la rondelle de l'obturateur, après avoir dévissé la pointe au moyen d'un poinçon, on tire le bouton obturateur J (fig. 920) jusqu'à ce que le trou H (fig. 920) soit découvert. On enfle dans ce trou une épinglette P (fig. 920) qui empêche la tige de clapet de s'échapper de l'intérieur. On peut alors dévisser l'obturateur pour changer ou nettoyer le cuir I, en ayant soin de n'enlever l'épinglette qu'après avoir remis en place ledit obturateur ; sans cela, la tige s'échapperait à l'intérieur et on serait obligé de la repousser, par en haut, avec une baguette pour pouvoir visser l'obturateur.

Pour démonter la tige du clapet et le ressort, qui sont placés dans l'intérieur du tube en fer, on dévisse l'obturateur et on les fait sortir par le haut de la colonne en renversant le pal.

Pour remettre ces pièces en place, on les introduit par le haut de la colonne, et on repousse, avec une baguette en bois ou en fer, la tige de clapet de façon à lui faire dépasser la partie inférieure du tube et à pouvoir visser l'obturateur.

Si après plusieurs années de service le ressort de clapet s'était affaibli, on lui rendrait toute sa force en serrant les écrous P E.

Lorsqu'une fuite vient à se produire dans un pal, un bidon ou tout autre récipient, il faut, après l'avoir préalablement vidé, bien le laver et le laisser se sécher avant de le souder. Pour ce qui est des grosses réparations des pals ou appareils, le mieux est de la confier à un constructeur, si on est dans l'impossibilité de les exécuter avec les pièces de rechange.

PALAFIXIA, Lag. (dédié à José Palafox, général espagnol; 1780-1847). SYNS. *Paleolaria*, Cass. et *Polyp-teris*, Nutt. FAM. *Composées*. — Genre comprenant environ six espèces de plantes herbacées, dressées, rustiques ou à peu près, habitant le Mexique et la Floride.



Fig. 922. — PALAFIXIA HOOKERIANA.

Capitules blancs, carnés ou pourpres, moyens ou petits, réunis en corymbes-paniculés, lâches ; involucre turbiné-campanulé, formé de bractées uni- ou bisériées ; fleurons tubuleux à cinq-six divisions ; réceptacle petit,

plan, nu ou à peine alvéolé. Feuilles alternes ou les inférieures opposées, étroites et entières.

Les espèces suivantes, les plus ornementales, prospèrent à exposition chaude, en terre légère et se traitent comme la plupart des plantes annuelles et demi-rustiques. On les sème en avril, sur une petite couche, puis on met les plants en place à la fin de mai, à environ 30 cent. en tous sens. Ils font bon effet dans les plates-bandes et dans les corbeilles.

P. Hookeriana, Torr. et Gray. *Capitules* rose carminé, très nombreux, formant des corymbes lâches. Été. *Flles* plus larges que celles du *P. texana*. Tige très rameuse, buissonnante. *Haut.* 60 cent. environ. Montagnes Rocheuses, 1865. — Très jolie plante naine et très compacte, mais un peu délicate. (B. M. 5549.) — *Polypteris Hookeriana*, A. Gray., est maintenant le nom correct de cette plante.

P. linearis, Lag. *Capitules* carnés, à involucre oblong; aigrette des graines formée de huit écailles inégales et acuminées. Juin. *Flles* linéaires, entières et obtuses. *Haut.* 60 cent. Texas. Plante frutescente, pubescente et cendrée. (B. M. 2132.)

P. texana, DC. *Capitules* d'abord rose violacé, puis carnés, nombreux, pédonculés, à involucre formé d'écailles linéaires, appliquées, pubescentes et scarieuses. Été. *Flles*



Fig. 923. — PALAFOXIA TEXANA.

alternes, ovales-lancéolées, sub-dentées, d'un vert terne. Tiges ascendantes, rameuses. *Haut.* 40 à 60 cent. Texas et Mexique. — *Polypteris texana*, A. Gray. est maintenant le nom correct de cette plante.

PALAI; ANGL. Palate. — Nom de la partie qui, dans les fleurs personées ou en gueule, telles que celles du Muflier, forme une saillie de la lèvre inférieure fermant l'ouverture des deux lèvres.

PALAU, Cav. (dédié à A. Paulay Verdera, professeur à Madrid au siècle dernier). Syn. *Palava*, Juss. FAM. *Malvacees*. — Petit genre comprenant trois ou quatre espèces de plantes herbacées, annuelles, tomenteuses ou presque glabres, rustiques ou demi-rustiques, originaires du Pérou et du Chili et ayant le port des *Cristaria*. Fleurs pourpres, pédonculées, axillaires, solitaires ou géminées; calice quinquésidé; corolle monosépale. Feuilles souvent lobées, sinuées ou disséquées. Ces plantes prospèrent en toute terre de jardin. On les multiplie par graines que l'on sème au printemps, sur couche, puis on met les plantes en place en mai.

P. flexuosa, Mast. *Fl.* mauve clair, plus pâles au centre, à pétales obliquement tronqués, pourpres à la base ainsi

que les sépales; ceux-ci beaucoup plus courts qu'eux; anthers rouge vif; pédicelles géminés. Juin-septembre. *Flles* à pétioles grêles, de 2 1/2 à 5 cent. de long; limbe de même longueur et autant de large, oblong-ovale ou



Fig. 924. — PALAUA FLEXUOSA.

triangulaire-ovale, pinnatifide, avec une ou deux paires de segments étalés, lobés ou irrégulièrement pinnatifides. Tiges de 20 à 25 cent. de haut. Pérou, 1866. (B. M. 5768.)

P. rhombifolia, R. Grah. *Fl.* grandes, inodores, à corolle rose, plane, trois fois aussi grande que le calice, à cinq pétales obovales, cunéiformes; pédoncules solitaires et axillaires. Été. *Flles* de 4 cent. de long, rhomboïdes, douces au toucher. Tiges couchées, rameuses et velues. Pérou, 1830. (B. M. 3100; B. R. 1375.)

PALAVA, Juss. — V. *Palaua*, Cav.

PALAVA, Ruiz et Pav. — V. *Saurauja*, Willd.

PALÉACÉ; ANGL. Paleaceous. — Se dit des organes qui portent des paillettes, tels que le réceptacle de certaines Composées, et parfois de ceux qui ont l'aspect et la consistance de la paille.

PALÉOLARIA, Cass. — V. *Palafoxia*, Lag.

PALÉOLE, ANGL. Paleæ. — Nom donné par les anciens botanistes aux glumelles des Graminées.

PALÉONTOLOGIE. — Science qui a pour objet l'étude des restes d'animaux et de végétaux fossiles, c'est-à-dire enfouis dans les profondeurs du sol depuis un temps presque incalculable. On nomme *paléontologie végétale* ou *botanique fossile*, la partie de cette science qui embrasse les végétaux. Les savants qui s'en occupent sont des *paléontologistes*. (S. M.)

PALÉTUVIER. — V. *Rhizophora Mangle*.

PALIAVANA, Vand. (dérivé, dit-on, de Palhava, résidence du prince de Braganza, protecteur de la botanique). Syns. *Cadmocephora*, Lindl. et *Prasanthea*, DCne. FAM. *Gesnéracées*. — Genre ne comprenant que deux espèces de plantes frutescentes, de serre chaude, originaires du Brésil. Fleurs grandes, solitaires ou fasciculées à l'aisselle de bractées et réunies en grappes lâches et terminales; calice campanulé, inférieurement soudé avec l'ovaire, à cinq lobes à la fin réfléchis ou caducs; corolle généralement verdâtre, lâchement pubescente ou fortement velue-soyeuse, à tube en entonnoir ou presque campanulé et à limbe oblique, à cinq larges lobes. Feuilles opposées, un peu épaisses, douces, crénelées et velues; les florales réduites à l'état

de bractées. L'espèce suivante, seule introduite, se traite comme les *Gesnera*.

P. prasinata, Benth. et Hook. f. *Fl.* à pédicelles axillaires, deux à quatre fois plus courts que la corolle; celle-ci verdâtre, ponctuée de noir à l'extérieur et à limbe ample et campanulé. Mai-juillet. *Flles* opposées, ovals-lancéolées ou ovales, dentées en scie, courtement pétio-lées et veloutées en dessous. *Haut.* 50 à 60 cent. Brésil, 1818. (B. R. 428, sous le nom de *Gesnera prasinata*, DC.)

PALICOUREA, Aubl. (dédié à Le Palicour, de la Guyane). *Syns.* *Coladonia*, Spreng.; *Galvania*, Vand. et *Stephanium*, Schreb. Comprend les *Nonatelia*, Aubl. et *Rhodostoma*, Scheidw. *FAM. Rubiacées.* — Genre renfermant environ cent trente-cinq espèces d'arbustes de serre chaude, à port variable, à ramilles arrondies ou tétragones et tous originaires de l'Amérique tropicale. Fleurs diversement colorées, mais jamais bleues, petites ou assez grandes, réunies en corymbes, en grappes ou en thyrses composés, sessiles ou ordinairement pédonculés, terminaux ou rarement axillaires; calice à tube hémisphérique ou turbiné et à limbe entier ou à cinq lobes; corolle à tube allongé, droit ou arqué, à limbe à cinq lobes courts ou allongés, simples ou valvaires. Feuilles opposées ou verticillées, munies de stipules de forme variable. Les espèces suivantes, qu'on rencontre quelquefois dans les cultures, prospèrent dans un compost de terre franche siliceuse et de terre de bruyère. Multiplication au printemps, par boutures que l'on plante dans du sable, sous cloches et sur une douce chaleur de fond.

P. apicata, Humb., Bonpl. et Kunth. *Fl.* jaunes, en cymes sessiles, paniculées. Juin-août. *Flles* oblongues, courtement acuminées, étroites à la base et coriaces. Branches arrondies. *Haut.* 1 m. 20 à 1 m. 50. Caracas, 1824.

P. crocea, DC. *Fl.* orangées, en corymbes terminaux, à pédoncules jaune safran. Juin. *Flles* ovales ou ovals-lancéolées, acuminées, un peu raides, à nervures proéminentes. *Haut.* 1 m. 20 à 1 m. 50. Indes occidentales, etc., 1823.

P. gardenioides, Benth. et Hook. f. *Fl.* blanches, presque toutes réunies en cymes terminales; corolle beaucoup plus longue que le calice, tubuleuse à la base, puis en entonnoir ~~supérieurement~~ *Hiver et été. Flles* opposées, ovals-lancéolées, acuminées, atténuées en court pétiole, vert foncé et luisantes en dessus, plus pâles en dessous. *Haut.* 60 cent. Amérique du Sud, 1759. *Syn. Rhodostoma gardenioides*, Scheidw. (G. M. B. 1850, 65.)

P. jugosa, — *Flles* opposées, elliptiques-oblongues, vert foncé et satinées, à nervures médiane et secondaires déprimées; face inférieure pourpre. Brésil, 1886.

P. lutea, Hort. *Fl.* jaunes, réunies en panicules dressées; corolle à tube étroit à la base, allongé et à segments du limbe aigus. Juin-juillet. *Flles* largement ovales, acuminées; stipules obtusément bilobées. *Haut.* 30 cent. Guyane française, 1823.

P. nicotianæfolia, Cham. et Schlecht. *Fl.* de 15 mm. de long, courtement pédicellées; calice pubescent, à lobes triangulaires; corolle jaune pâle, tomenteuse, tubuleuse, à lobes courts, triangulaires, bordés de rouge; thyrses terminaux ou insérés à l'aisselle des lobes supérieurs, de 10 à 18 cent. de long et contractés. Septembre. *Flles* opposées, de 12 à 20 cent. de long et 5 à 8 cent. de large, elliptiques-lancéolées ou oblongues, acuminées, un peu membranées. Brésil. (B. M. 7001.)

P. ornata, Hort. *Flles* elliptiques, acuminées, rétrécies vers la base, d'un vert olive satiné, à nervure médiane et principales rose cramoisi foncé; la teinte vert olive passe

au vert émeraude près la base de la nervure médiane; face inférieure pourpre. Tiges dressées, purpurines et arrondies. Amérique du Sud, 1875.

P. Pavetta, DC. *Fl.* blanches, très finement parfumées, à corolle en entonnoir, un peu arquée; corymbes terminaux, pédonculés, à rameaux trichotomes et étalés; étamines non saillantes. Août. *Flles* ovales-lancéolées, acuminées, minces, légèrement nervées; stipules membranées et bidentées. Rameaux arrondis. *Haut.* 60 cent. Indes occidentales.

P. racemosa, Hort. *Fl.* blanches, petites, bractéolées à la base et réunies en thyrses paniculés, un peu plus longs que les pétioles. Juin. *Fr.* globuleux, à cinq angles et autant de loges. *Flles* elliptiques-oblongues, acuminées aux deux extrémités et pétioles. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Guyane, 1818.

P. rigida, Humb., Bonpl. et Kunth. *Fl.* jaunes, en panicules longuement pédonculées, étalées; corolle couverte d'un fin duvet. Août. *Flles* elliptiques, un peu aiguës, arrondies à la base, presque sessiles et coriaces. Rameaux obtusément tétragones. *Haut.* 1 m. Amérique australe tropicale, etc., 1820.

P. violacea, A. Rich. *Fl.* blanches, munies de bractées et réunies en thyrses multiflores, égalant environ la moitié de la longueur des feuilles. *Baies* violettes, ayant environ la grosseur de groseilles. Juin-juillet. *Flles* elliptiques, acuminées, rétrécies à la base en courts pétioles. *Haut.* 1 m. 20 à 1 m. 50. Guyane, 1824.

PALISOTA, Rehb. (dédié à Palisot de Beauvois, botaniste et voyageur français; 1752-1820). *Syn. Duchekia*, Kostel. *FAM. Commelinacées.* — Genre comprenant huit espèces de plantes herbacées, vivaces, de serre chaude, originaires de l'Afrique tropicale. Fleurs petites, nombreuses, réunies en cymes simples, scorpioïdes, sessiles ou courtement pédicellées, formant une panicule étroite, thyrsoïde, oblongue ou cylindrique et feuillue; sépales et pétales distincts, presque égaux, de couleur semblable et étalés; étamines trois, dont une plus grande. *Baies* écarlates ou bleues. Feuilles rapprochées au sommet des tiges, à gaines imbriquées et souvent longuement poilues. Les espèces suivantes sont les plus connues. Pour leur culture, V. *Commelina*.

P. Barteri, Hook. f. *Fl.* pourpre pâle, en grappe thyrsoïde, oblongue, dense, à pédoncule court, terminal et solitaire. Automne. *Flles* toutes radicales, de 30 à 60 cent. de long, obovales-oblongues ou elliptiques-lancéolées, rétrécies en pétioles de longueurs variables, atténuées au sommet en pointe longue et grêle et plus ou moins velues-soyeuses. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Afrique tropicale, 1862. Plante presque acaule. (B. M. 5318.)

P. bicolor, Mast. *Flles* oblongues-obovales, graduellement rétrécies en pétiole et plus brusquement au sommet, de 30 à 35 cent. de long et 12 cent. de large, vert gai sur la face supérieure, avec une large bande centrale vert jaunâtre et garnies sur les bords de poils raides et brunâtres; pétioles charnus, de 10 à 12 cent. de long, avec une large bande purpurine, couverte d'une pubescence grossière et brunâtre. *Haut.* 30 à 60 cent. Fernando-Po, 1878. Jolie plante à feuillage ornemental.

P. bracteosa, C. B. Clarke. *Fl.* blanches, ressemblant à celles du *P. Barteri*, laineuses intérieurement et réunies en panicule très dense, ovale et courtement pédonculée. Automne. *Flles* étroites-obovales, acuminées, couvertes d'une laine blanche et aranéeuse. Afrique tropicale, 1879. Plante acaule.

PALISSAGE. — Le *palissage en sec* consiste à attacher sur le mur ou sur le treillage certaines branches. Il ne

s'applique qu'aux arbres en espalier et plus particulièrement à la Vigne et au Pêcher.

Si le mur est muni d'un treillage T (fig. 925), on y attache les branches au moyen d'osier ou de jonc;

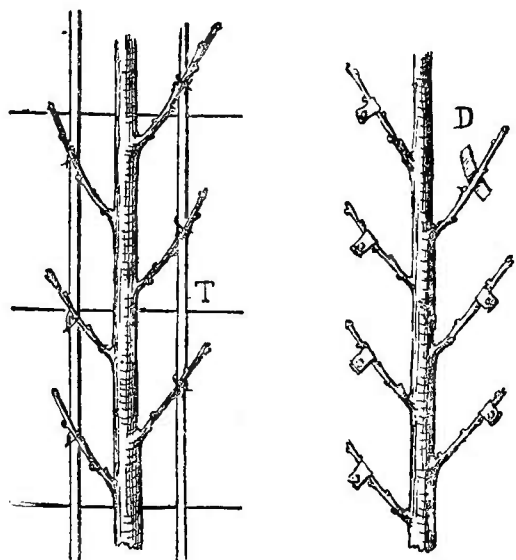


Fig. 925. — Palissage sur treillage et à la loque.

quand il n'y a point de treillage, on palisse à la loque, ce qui se fait en entourant chaque branche à palisser d'un petit morceau de drap D (fig. 925) que l'on fixe au mur au moyen d'un clou spécial. Le palissage à la loque doit être régulier et correct. Il est excellent pour représenter régulièrement les formes, mais il est plus long à exécuter que le palissage sur treillage et

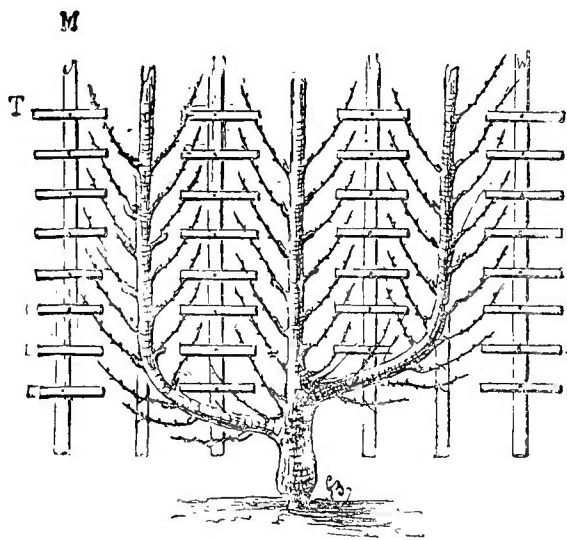


Fig. 926. — Palissage au taquet.

réclame un mur enduit de plâtre, substance plus ou moins chère suivant le pays.

Le palissage en vert consiste à fixer les branches fruitières et les bourgeons contre le mur ou le treillage des espaliers et des contre-espaliers. On se sert de liens ou de loques et de clous.

Le palissage en vert est un puissant moyen pour maintenir la symétrie dans les formes que nous imposons aux arbres. Nous en reparlerons spécialement à propos de chaque essence. Le palissage a encore pour avantage, en approchant les fruits très près des murs d'espalier, de soumettre ceux-ci à une chaleur plus forte et d'avancer ainsi leur maturité.

Bien qu'on puisse palisser en vert durant toute la belle saison, il y a cependant un moment propice, qui

correspond à un certain état de consistance et de vigueur du rameau ou de la branche.

Ainsi, les rameaux naturellement forts sont palissés de bonne heure et sévèrement. Les rameaux faibles, au contraire, sont palissés plus tard et de manière à ce qu'ils puissent garder encore, après le palissage, une certaine liberté dans l'allure.

Les liens doivent n'embrasser que le corps du rameau, sans les feuilles, qui, sous la pression, finiraient par s'étioler et tomber.

Il ne faut saisir qu'un bourgeon par ligature, si on en saisit plusieurs, ils se nuisent mutuellement et leur tissu, manquant d'air ou de lumière, reste mou, herbacé et moins capable de résister aux froids de l'hiver suivant.

Chaque rameau sera donc lié individuellement et fixé sans torsion, dans un certain ordre et à une distance convenable des rameaux voisins. (G. B.)

PALISSANDRE (Bois de). — Plusieurs espèces de *Dalbergia*.

PALIURUS, Juss. (ancien nom grec employé par Théophraste). SYN. *Aubletia*, Lour. FAM. *Rhamnées*. — Genre ne comprenant que deux espèces d'arbustes presque rustiques, sub-dressés ou décombants, glabres ou légèrement tomenteux, munis de stipules fortement épineuses, dont un est originaire de l'Europe méridionale et de l'Asie occidentale et l'autre du sud de la Chine. Fleurs petites, à cinq divisions; pédicelles axillaires, fasciculés ou agrégés en courtes cymes. Fruit hémisphérique, coriace, à trois noyaux soudés. Feuilles sub-distiques et alternes, pétiolées, ovales ou cordiformes, trinervées, crénelées, accompagnées de deux épines dressées ou l'une dressée et l'autre récurvée.

Certains auteurs ont supposé que la couronne du Christ était faite d'épines de *P. aculeatus*; d'où son nom familier. Dans le Midi, on emploie cette espèce pour former des haies défensives. Elle aime les terres légères et un peu fraîches. Multiplication facile par marcottes, boutures de racines, séparation des rejets ainsi que par semis qu'il faut effectuer de préférence dès la maturité.

P. aculeatus, Lamk. Paliure épineux, Argalou, Portechapeau, Epine du Christ, etc.; ANGL. Christ's Thorn, Garland Thorn. — *Fl.* vert jaunâtre, petites, réunies en ombelles axillaires, pauciflores, fasciculées. Juin-juillet. *Fr.* ressemblant à un chapeau à larges ailes. *Flles* ovales, serrulées, très lisses, trinervées et accompagnées de deux fortes épines dont une dressée et l'autre crochue. Rameaux pubescents. *Haut.* 2 m. 50. Région méditerranéenne; France, etc. Syn. *Zizyphus Paliurus*, Willd.

P. Aubletia, Rœm. et Schult. *Fl.* jaune verdâtre, réunies en corymbes axillaires. Juillet-août. *Flles* obliquement cordiformes ou elliptiques, trinervées, luisantes, serrulées, accompagnées de deux épines dont une est dressée et l'autre récurvée. Rameaux lisses. *Haut.* 3 m. Sud de la Chine, 1819.

PALLASIA, Linn. f. — *V. Calligonum*, Linn.

PALLASIA, Houtt. — *V. Calodendron*, Thunb.

PALLASIA, L'Her. — *V. Encelia*, Adans.

PALLAVIA, Vell. — *V. Pisonia*, Linn.

PALLAVICINIA, De Not. — *V. Cyphomandra*, Sendtn.

PALLENIS, Cass. (de *palea*, paillette; allusion à celles du réceptacle). SYNS. *Asteriscus*, Schult. Bip.;

Athalamis, Neck. FAM. *Composées*. — La seule espèce de ce genre est une herbe annuelle, rustique, dressée, velue-soyeuse, habitant toute la région méditerranéenne. Pour sa culture, V **Buphtalmum**.

P. spinosa, Cass. *Capitules* jaunes, moyens ou assez grands, solitaires au sommet des rameaux ; fleurons ligulés bisériés ; achaines glabres ou légèrement poilus ; involucre hémisphérique, à folioles externes herbacées, étalées, mucronées et presque piquantes ; réceptacle légèrement convexe. Juillet. *Flles* ovales ou oblongues-lancéolées, alternes, entières ; les caulinaires demi-embrassantes. *Haut.* 75 cent. Orient, Europe méridionale et nord de l'Afrique ; France, etc. (S. F. G. 898, sous le nom de *Buphtalmum spinosum*, Linn.)

PALMA-CHRISTI. — V. *Ricinus communis*.

PALMATIFIDE. — Se dit surtout des feuilles dont les divisions, qui n'atteignent que le milieu du limbe, sont disposées comme les doigts de la main ouverte. Ex. : *Ricinus*.

PALMATILOBÉ. — Feuille dont le limbe est divisé

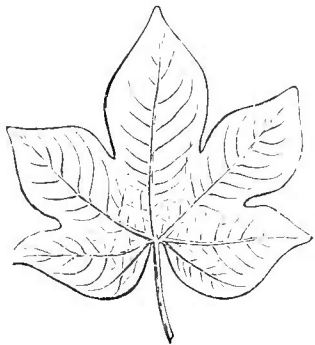


Fig. 927. — Feuille palmatilobée d'Abutilon.

en plusieurs lobes larges, peu profonds et disposés en éventail. Ex. : certains *Abutilon*, *Ipomæa*, *Passiflora*.

‡ **PALMATIPARTITE, PALMATISÉQUÉE.** — Feuilles profondément découpées en segments atteignant le pétiole et digités, c'est-à-dire disposés comme les



Fig. 928. — Feuille palmatipartite de Potentilla.

doigts de la main ou les branches d'un éventail ouvert. Ex. : *Aconit*, *Potentilla*. Elles diffèrent surtout des feuilles composées-digitées en ce que les divisions ne sont pas articulées sur le pétiole.

PALME. — Ancienne mesure qui équivalait à la largeur des quatre doigts de la main ; soit environ 8 cent.

PALMÉ ; ANGL. *Palmate*. — Se dit surtout des feuilles à limbe arrondi, dont les nervures principales, souvent au nombre de cinq, partent toutes du pétiole commun et s'écartent en divergeant ; les bords sont

souvent lobés. Ex. : *Esculus*. — Les racines, notamment celles de certains *Orchis*, sont parfois palmées.



Fig. 929. — Feuilles palmées.

1, *Esculus*, 2, *Potentilla*.

PALMETTE. — Forme à symétrie bilatérale, appliquée aux arbres fruitiers cultivés en espalier ou en contre-espalier.

Les diverses palmettes se reconnaissent toujours à leurs branches charpentières semblables et semblablement répétées à droite et à gauche d'un axe qui est la tige.

Ces branches charpentières sont horizontales, obliques ou verticales. De là les noms donnés aux diverses palmettes : *palmettes horizontales*, *palmettes obliques*, *palmettes verticales*. Parfois, les branches

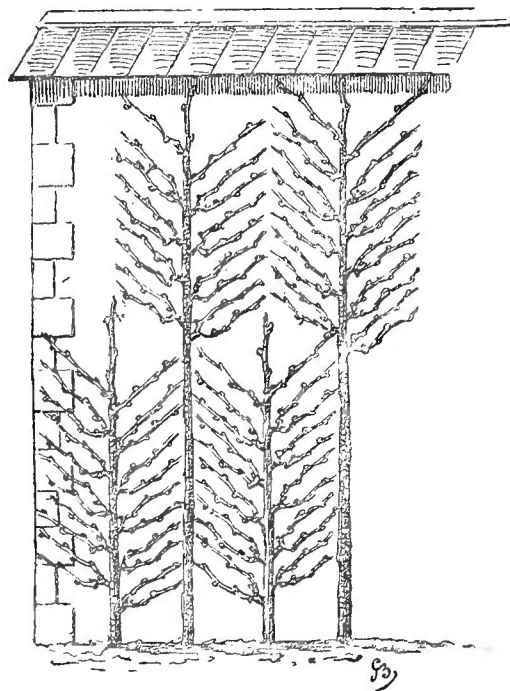


Fig. 930. — Palmettes verticales de Vigne, à ceps alternes.

charpentières sont horizontales dans la moitié de leur parcours et verticales dans l'autre moitié ; c'est le cas pour cette forme de grande envergure appelée *palmette Verrier*.

On trouvera aux articles **Poirier** et **Pêcher** les différents moyens usités pour obtenir ces diverses formes. (G. B.)

PALMIA, Endl. — V. *Hewittia*, Wight et Arnott.

PALMIER à canne. — V. *Cocos aculeata*.

PALMIER à Chanvre. — V. *Trachycarpus excelsus*.

PALMIER à Chou. — V. *Oreodoxa oleracea*.

PALMIER à cire. — V. *Ceroxylon andicola*.

PALMIER Condiar. — V. *Arenga saccharifera*.

PALMIER Dattier. — V. *Phœnix dactylifera*.

PALMIER Doum. — V. *Hyphæne thebaica*.

PALMIER éventail. — V. *Chamærops humilis*.

PALMIER hérisson. — V. *Sabal hystrix*.

PALMIER à huile. — V. *Elæis guineensis*.

PALMIER à ivoire. — V. *Phytelephas macrocarpa*.

PALMIER nain. — V. *Chamærops humilis*.

PALMIER Palmetto. — V. *Sabal Palmetto*.

PALMIER Talipot. — V. *Corypha umbraculifera*.

PALMIER à sagou. — V. *Metroxylon læve* et *M. Rumphii*.

PALMIER à sucre. — V. *Arenga saccharifera*.

PALMIER de la Thébaïque. — V. *Hyphæne thebaica*.

PALMIER à vin. — V. *Metroxylon vitiense* et *Raphia vinifera*.

PALMIERS, Palmées ou Palmacées. — Grande et importante famille prédominante parmi les Monocotylédones et même dans tout le règne végétal par la beauté et la majesté de beaucoup d'espèces. Les Palmiers sont presque tous des plantes tropicales ; ceux qui habitent les régions tempérées ne les connaissent guère que par de jeunes exemplaires, par des figures ou des descriptions dont la perfection même serait insuffisante pour faire bien comprendre combien certaines espèces sont imposantes par leur stature, leur port, leur beauté, etc. Les plus grands Palmiers existant dans les serres de nos climats ne donnent encore qu'une bien faible idée des proportions et de la majesté que ces mêmes espèces atteignent dans les forêts de leur pays natal. Ceux qui ont eu le plaisir de voir ces « Princes du règne végétal », comme les nommait avec raison Linné, dans leur propre habitat, en conservent un souvenir inoubliable.

Le port, la taille, l'aspect, etc., des Palmiers est excessivement variable : chez les uns, le tronc dépasse beaucoup 30 m. à son complet développement, sans porter une seule feuille sur toute sa longueur (Ex. *Ceroxylon andicola*) ; chez les autres, il ne dépasse pas 60 cent. ou 1 m. et 6 mm. de diamètre ; chez d'autres encore, cette tige est si courte que les feuilles qu'elle porte à son sommet sortent de terre et ne s'élèvent pas au-dessus de 1 m. Ces Palmiers nains ne sont cependant pas moins élégants que leurs gigantesques congénères et bien plus connus et plus répandus qu'eux dans nos serres, où leur stature s'adapte mieux aux dimensions souvent restreintes de celles-ci. D'autre part, c'est le plus souvent à l'état de jeunes plantes qu'on les utilise et on est même souvent obligé de s'en défaire quand ils prennent des proportions trop volumineuses.

La tige ou tronc des Palmiers est presque toujours simple, c'est-à-dire sans aucune ramification depuis le sol jusqu'au sommet, mais dans l'*Hyphæne thebaica*, ainsi que chez quelques autres espèces, elle se ramifie plusieurs fois. Quand le tronc d'un Palmier est entièrement formé, il augmente en hauteur, mais non en épaisseur, et il se rétrécit graduellement presque depuis la base jusqu'au sommet ; près du sol, il est assez fréquemment et parfois même très fortement renflé. Le plus souvent, ce tronc est droit ou plus ou moins flexueux ou penché, mais chez certains genres, la tige est si faible et parfois si longue qu'elle traîne

sur le sol ou grimpe en s'appuyant sur les arbres et les objets voisins. (Ex. *Calamus Desmoncus*, etc.)

La structure du tronc d'un Palmier est entièrement différente de celles des arbres Dicotylédones et de consistance inverse ; la périphérie est ligneuse et très dure, tandis que tout le centre est composé d'un tissu mou, spongieux, formé de cellules à parois minces et entre lesquelles passent des faisceaux fibro-vasculaires ; il n'y a pas de moelle ; on peut facilement enlever toute cette partie centrale et le tronc alors a l'aspect d'un grand tube.

Les feuilles ne varient pas moins que les tiges dans leurs proportions et dans leur conformation ; elles affectent deux formes essentielles :

1° La forme *penniveinée*, dans laquelle les nervures secondaires partent toutes latéralement d'une nervure centrale nommée *rachis* ;

2° La forme *palmiveinée*, dans laquelle la nervure médiane est si courte que toutes les nervures secondaires paraissent prendre naissance sur le pétiole et se dirigent vers la périphérie, en divergeant comme les branches d'un éventail.

Chez ces deux formes, le limbe peut être entier, sauf au sommet où il se divise presque toujours en deux lobes au milieu de la nervure médiane, ou bien il se divise partiellement ou jusqu'au rachis sur les deux côtés du rachis, et ses segments ou pinnules peuvent à leur tour se diviser en plus petits segments, comme dans les *Caryota*.

La longueur des feuilles varie entre moins de 30 cent. (*Matortica*) et une longueur totale de plus de 12 m. (comme on peut l'observer sur les jeunes plantes de *Maximiliana regia*). Le limbe entier peut, chez quelques espèces, atteindre 10 m. de long et 1 m. 50 de large (Ex. *Manicaria saccifera*.) Les feuilles des très jeunes sujets de presque toutes les espèces sont entières, sauf au sommet, et à cet état les diverses espèces se ressemblent d'une façon remarquable.

L'inflorescence affecte la forme Spadice et spathe d'un spadice ou épi simple ou raméux, dressé ou pendant ; celui-ci est entouré de spathes ordinairement au nombre de deux, dont l'externe ou inférieure est courte et ouverte au sommet, tandis que l'interne est ordinairement beaucoup plus grande, parfois longue de plusieurs pieds, ligneuse ou coriace et enferme entièrement le spadice pendant longtemps. Chez quelques genres, il existe cinq ou six spathes, dont l'intérieure est seule complète et, dans la tribu des *Calamées*, ces spathes sont remplacées par un grand nombre de spathelles disposées le long du pédoncule et des ramifications.

Le spadice porte toujours un grand nombre de fleurs petites, qui, chez la plupart des espèces, sont unisexuées, peu souvent hermaphrodites. Chez un assez grand nombre d'espèces, les plantes ou les spadices sont mâles ou femelles, mais presque toujours les deux sexes sont réunis sur le même spadice, les femelles ordinairement à la base et les mâles vers le sommet des ramifications. Parfois aussi, les fleurs

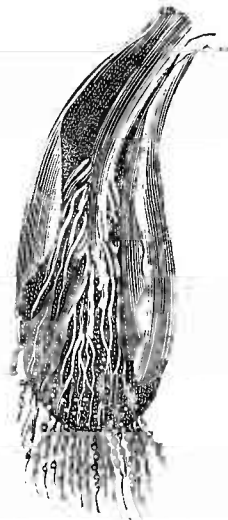


Fig. 931.
Spadice et spathe de Palmier.

unisexuées sont groupées de différentes façons, comme on peut l'observer dans les *Cocoinées*, *Geonoma*, etc. ; fréquemment, chaque fleur femelle est accompagnée de deux fleurs mâles et elles sont ainsi réunies par groupes de trois. Elles sont souvent enfoncées dans le tissu charnu du spadice ou bien elles sont pédicellées.



Fig. 932. — CARYOTA URENS.

La structure des fleurs est presque toujours régulière ; fréquemment, les fleurs femelles portent des organes mâles avortés et *vice versa*. Le péricarpe est régulier et composé de six segments bisériés, charnus, membraneux ou glumacés, assez souvent persistants et accrescents ; les trois externes ou sépales sont libres ou soudés à la base, et les trois internes ou pétales sont ordinairement plus grands. La préfloraison est le plus souvent valvaire ou imbriquée. Il y a ordinairement six étamines, mais parfois trois ou un nombre indéfini ; les anthères sont dressées ou versatiles et à deux loges.

L'ovaire a typiquement trois carpelles ou loges, ou rarement plus, mais le plus souvent deux avortent et ne laissent que de faibles traces dans le fruit que produit le troisième. Le style, très variable, est le plus souvent trilobé.

Le fruit est excessivement variable dans sa forme, sa consistance et surtout dans sa dimension. Chez

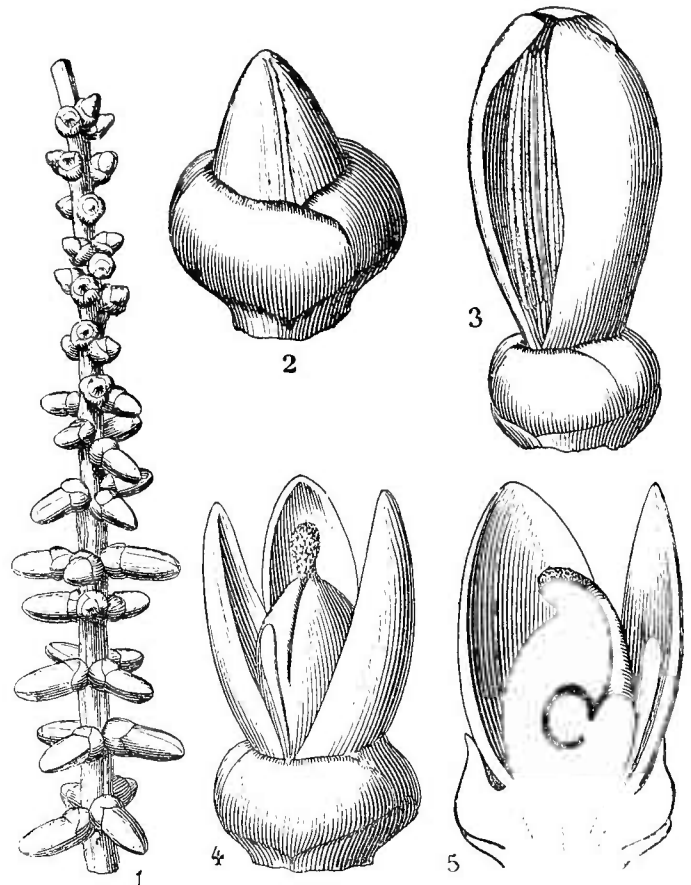


Fig. 933. — CARYOTA.

1, partie d'inflorescence ; 2, bouton ; 3, fleur mâle ; 4, fleur femelle ; 5, la même coupée longitudinalement.

certaines groupes, il est bacciforme ; chez d'autres, il est drupacé avec une enveloppe interne ou endo-

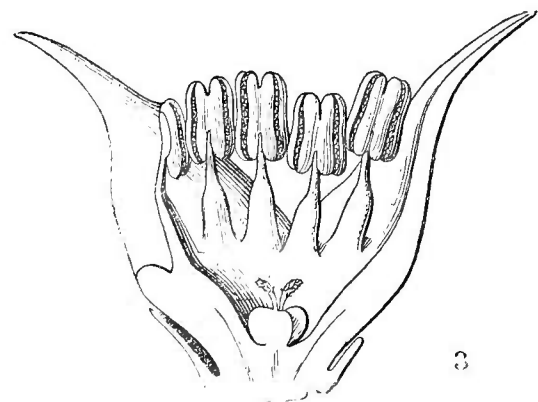
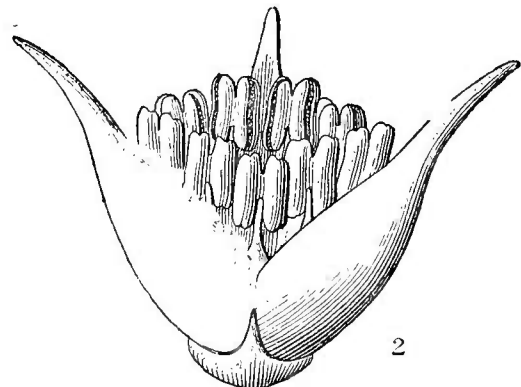


Fig. 934. — CERROXYLON ANDICOLA.

2, fleur mâle ; 3, la même coupée longitudinalement.

carpe ligneuse plus ou moins dure, comme dans le *Cocos nucifera*, dont la noix, très dure, sert à former

des coupes que l'on grave pour les rendre plus décoratives. L'enveloppe externe ou épicarpe est ordinairement mince, coriace ou sèche et lisse ou épineuse; mais, dans les *Calamées*, elle est couverte d'écaillés disposées en spirale. La couche située entre ces deux enveloppes ou mésocarpe, est ordinairement parcourue par des faisceaux de fibres qui, chez quelques espèces, sont excessivement abondantes, tandis que chez d'autres elles sont au contraire peu nombreuses ou mal développées.

Dans la Noix de Coco (*Cocos nucifera*), le mésocarpe est très épais et fibreux, et ces fibres servent à fabriquer des cordes, des paillassons, etc.; le déchet constitue les *résidus de fibre de noix de coco*, dont nous avons parlé à l'article **Fibre de noix de coco** (RÉSIDUS DE, — V. ce nom). Chez certaines espèces, cette même partie est très oléagineuse. Les fruits du Palmier à huile

Ivoire (*Phytelephas macrocarpa*), il est si dur qu'on l'emploie, pour remplacer l'ivoire véritable, dans la fabrication des billes de billard et autres objets.

Une particularité remarquable des Palmiers est que leur tige, leurs feuilles et même les spathes et les fruits sont souvent couverts d'épines acérées, de couleur ordinairement foncée, qui les protègent efficacement. Chez certaines espèces, telles que l'*Astrocarym Jauari*, elles peuvent atteindre presque 30 cent. de longueur et près de 12 mm. de diamètre à la base. Chez d'autres, telles que certains *Calamus* et *Desmoncus*, par exemple, les épines sont crochues et placées de telle façon qu'elles aident la plante à grimper en s'accrochant aux objets environnants. Cette assistance est surtout effective chez les *Desmoncus* et quelques *Chamædorea*, ou certaines folioles sont transformées au sommet en un fort crochet.

Les *Palmiers* constituent une famille des plus distinctes et se rapprochant fort peu des autres; celle des *Joncacées* semblent en être la plus voisine, quoique fort différente, surtout par le port de ses individus.

On distingue aujourd'hui onze à douze cents es-

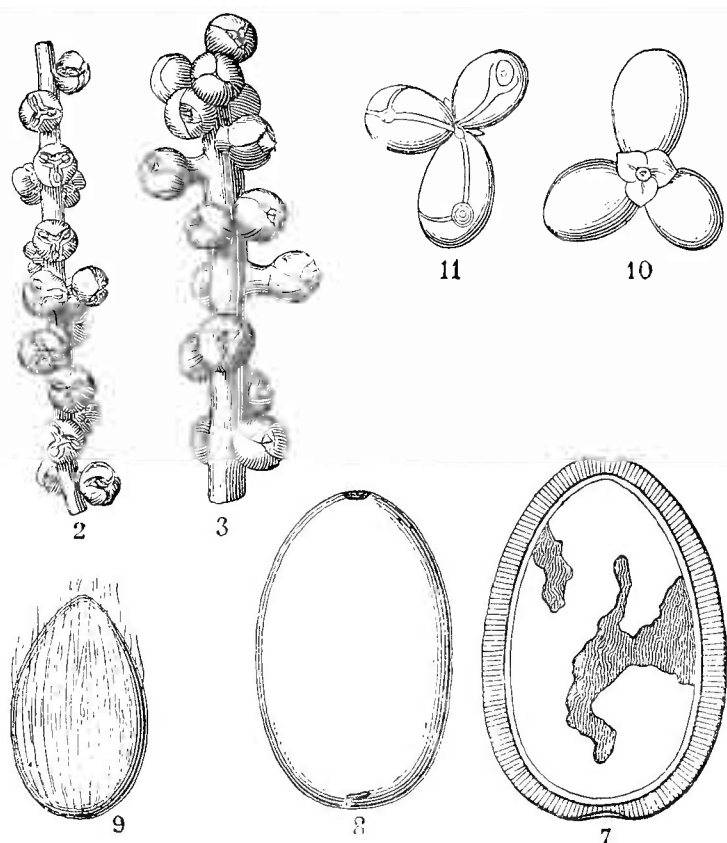


Fig. 935. — CHAMEROPS HUMILIS.

2, partie d'inflorescence mâle; 3, partie d'inflorescence femelle; 7, fruit coupé longitudinalement; 8, 9, graine isolée; 10, fruit provenant du développement anormal de trois carpelles; 11, le même vu par la face inférieure.

(*Elæis guineensis*) contiennent une telle quantité d'huile, qu'on en importe beaucoup de l'Afrique occidentale, pour la fabrication des bougies et autres articles industriels.

Chaque fruit ne contient d'ordinaire qu'une seule graine fertile, mais, lorsque les ovaires qui avortent ordinairement deviennent fertiles on observe alors deux ou plusieurs graines. Celles-ci sont libres ou adhérentes à l'endocarpe, assez grosses ou très grosses, parfois énormes, comme dans le *Lodoicea sechellarum*; mais leur embryon est ordinairement petit, enfoncé dans une cavité de l'albumen qui occupe tout l'espace interne. Cet albumen est parfois partiellement liquide, creux et charnu, comme dans la noix de Coco; plus souvent il est solide et continu ou ruminé; il est encore parfois huileux, cartilagineux ou corné, comme chez le Dattier et, dans le Palmier à

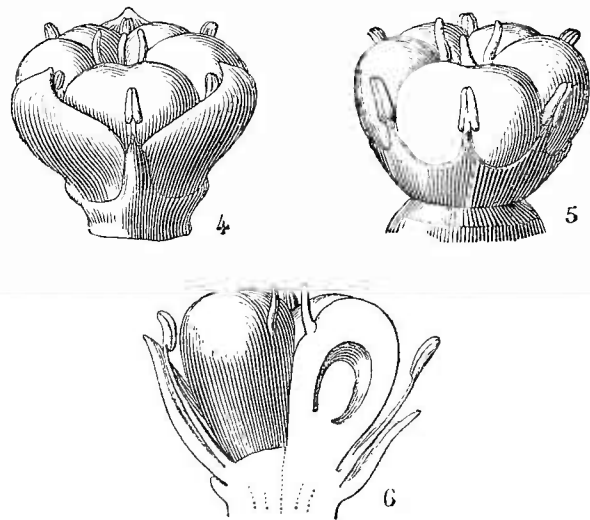


Fig. 936. — CHAMEROPS HUMILIS.

4, fleur femelle; 5, la même sans son périanthe; 6, coupe longitudinale.

pèces, mais beaucoup sont imparfaitement connues ou décrites, et un petit nombre d'espèces sont seules répandues dans les cultures. Presque toutes habitent les tropiques du monde entier et quelques-unes seulement s'étendent dans la zone tempérée. Le *Chamærops humilis*, si commun dans le nord de l'Afrique, est la seule espèce qui croisse spontanément en Europe où elle remonte jusqu'au 44^e deg. de latitude nord; il n'y a pas longtemps qu'il existait encore spontanément en France, dans la région niçoise.

Les autres limites de cette famille sont environ le 34 deg. de latitude nord en Asie, le 36^e deg. de latitude nord en Amérique; le 34^e deg. de latitude sud en Afrique; le 37^e deg. de latitude sud dans l'Amérique australe et dans le Chili, et le 44^e deg. de latitude sud dans la Nouvelle-Zélande.

Ces nombreuses espèces sont réparties en sept tribus et aujourd'hui environ cent cinquante genres, bien que Bentham et Hooker n'en aient cité que cent trente-deux dans leur *Genera plantarum*. Les genres sont presque toujours confinés dans l'un ou l'autre des deux Mondes; les *Raphia* parmi les *Lépidocaryées* et les *Elæis* et *Cocos* parmi les *Cocoïnées* font seuls excep-

tion à cette règle. Les espèces communes dans les deux hémisphères sont : *Cocos nucifera* (Cocotier à noix), *Elæis guineensis* (Palmier à huile) et *Raphia vinifera* (Palmier à vin).

Beaucoup de genres de Palmiers n'existent pas dans les cultures ; tous ceux qui intéressent l'horticulture d'ornement et plusieurs espèces éminemment économiques sont décrits à leur nom respectif dans cet ouvrage ; toutefois, le nombre de ceux-ci est encore trop grand pour que nous puissions les citer tous ici ;



Fig. 937. — *COCOS WEDDELIANA*. (Rev. Hort.)

nous en avons déjà mentionné plusieurs dans le corps de cet article. Nous ne donnerons donc que quelques exemples des genres les plus importants de chaque tribu, dans leur ordre naturel.

TRIBU I. Arécées. — *Areca*, *Kentia*, *Archontophœnix*, *Rhopalostylis*, *Ptychosperma*, *Acanthophœnix*, *Chamædorea*, *Geonoma*, *Arenca*, *Caryota*, etc.

TRIBU II. Phœnicées. — *Phœnix*.

TRIBU III. Coryphées. — *Corypha*, *Sabal*, *Chamærops*, *Fritchardia*, *Licuala*, *Livistona*, *Trachycarpus*, *Thrinax*, etc.

TRIBU IV. Lépidocaryées. — *Calamus*, *Korthalsia*, *Metroxylon*, *Raphia*.

TRIBU V. Borassées. — *Borassus*, *Lodoicea*, *Latania*, *Hyphæne*, etc.

TRIBU VI. Cocoïnées. — *Bactris*, *Desmoncus*, *Astrocaryum*, *Acrocomia*, *Elæis*, *Cocos*, *Jubæa*, *Attalea*, etc.

TRIBU VII. Phyttelephantinées. — *Phyttelephas* et *Nipa*.

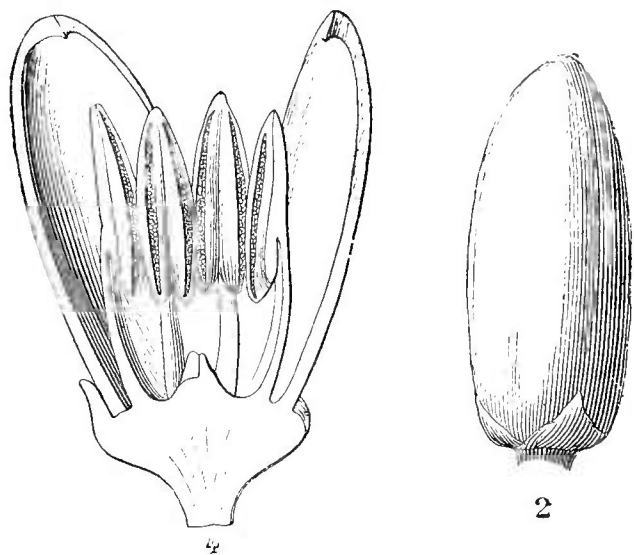


Fig. 938. — *COCOS WEDDELIANA*.

2, bouton ; 4, fleur mâle coupée longitudinalement.

USAGES. — Malgré le petit nombre d'espèces que renferment certains genres, elles ont parfois une très

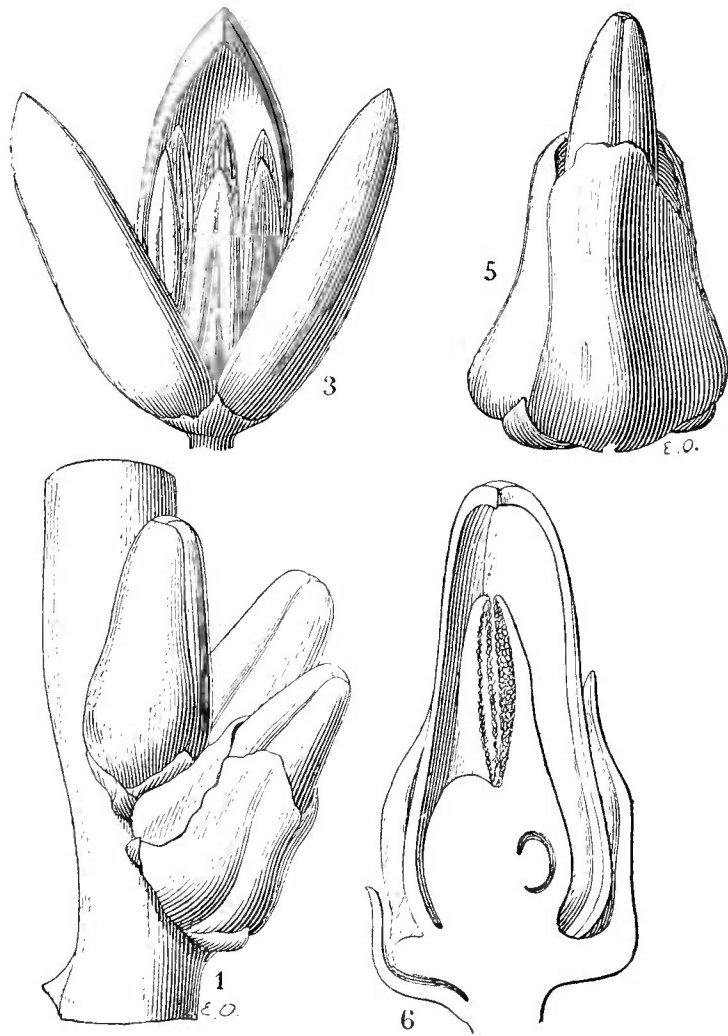


Fig. 939. — *COCOS WEDDELIANA*.

1, partie d'inflorescence portant un groupe triflore ; 3, fleur mâle ; 5, fleur femelle ; 6, coupe longitudinale de la même.

grande importance comme plantes ornementales dans nos serres ou comme plantes économiques dans leur pays natal. Les divers produits alimentaires ou

industriels que les Palmiers fournissent sont excessivement nombreux et variés ; il est presque impossible, pour nous Européens, de nous faire une juste idée des innombrables usages que les habitants des tropiques font de toutes leurs parties ; en voici quelques-uns des plus importants et des plus intéressants.

Le tronc de certaines espèces est employé comme bois de fût, pour la construction des habitations, ou découpé en liteaux pour former les cloisons ; chez d'autres espèces, il sert à faire des poutres, des perches,

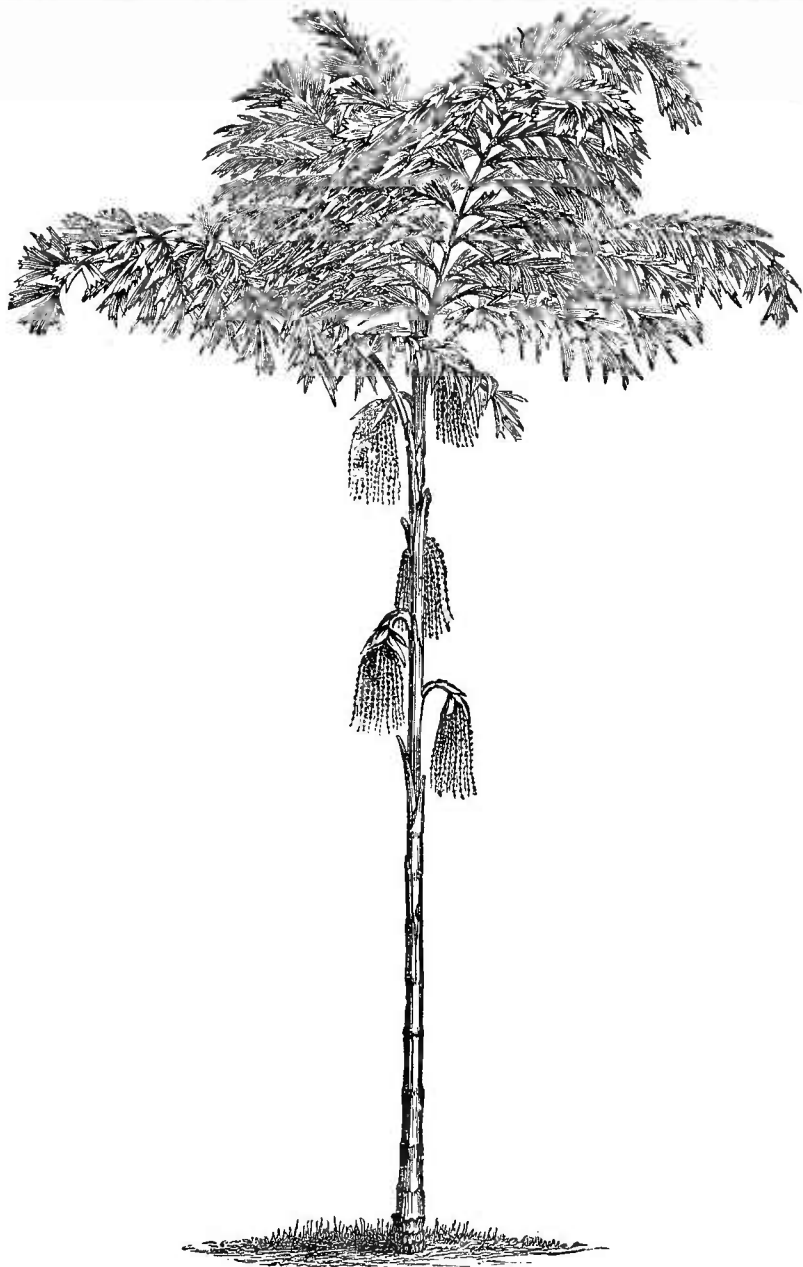


Fig. 940. — CARYOTA SOBOLIFERA.

des meubles, tels que des chaises et autres ; l'écorce est employée pour fabriquer des cordages grossiers, à l'aide desquels on relie les poutres, on fait des ballots, etc. Le tronc fendu en deux et dont chaque moitié est évidée, sert à faire des caniveaux pour conduire les eaux. Les Indiens de l'Amérique du sud emploient les petites tiges de certaines espèces pour fabriquer les sarbacanes, avec lesquelles ils lancent en soufflant leurs flèches empoisonnées.

Les feuilles sont très employées pour former la toiture et les parois des habitations, pour confectionner des éventails, des parasols, des objets de ménage et même des tentes ou des cabanes.

On extrait beaucoup, des jeunes feuilles de plusieurs espèces, diverses sortes de fibres, à l'aide desquelles on

fabrique des hamacs, des étoffes, des cordages, etc., très solides et de longue durée.

Le limbe de certaines espèces sert de papier dans l'Orient, et la fibre y est aussi employée pour la fabrication du papier. Les grosses fibres qui entourent le tronc de deux espèces américaines sont beaucoup employées sous de nom de « fibre de Piassaba » pour fabriquer des balais et des brosses grossières. Deux autres espèces, également américaines, produisent une telle quantité de cire végétale qu'on la recueille et l'exporte pour l'utiliser dans l'industrie. Chez le *Ceroxylon andicola*, cette cire se forme sur toutes les parties des tiges et des feuilles, tandis que chez le *Copernicia cericifera*, les feuilles seules en sont couvertes. Un Palmier oriental, le *Calamus Draco*, produit une résine rouge, connue sous le nom de « Sang-dragon », de nature astringente et qui se recueille sur les tiges et sur les fruits. Enfin, nous avons encore indiqué précédemment les usages de la noix de coco et ceux du fruit du *Phytelephas macrocarpa*.

Les Palmiers ne sont pas moins intéressants pour l'alimentation que pour l'industrie, car ils fournissent divers produits alimentaires, dont quelques-uns sont d'une très grande utilité pour la nourriture des indigènes. Le tissu interne des tiges de certaines espèces contient beaucoup de matières amylacées qui, après une préparation appropriée, constitue le sagou. La plus grande partie de celui qu'on importe en Europe est fournie par les *Metroxylon læve* et *M. Rumphii*. Les jeunes Rondiers (ANGL. Palmyra Palm. — *Borassus flabelliformis*) et le tissu tendre du bourgeon terminal de beaucoup d'autres Palmiers, notamment du Palmier à Chou (*Oreodoxa oleracea*) se consomment cuits, dans diverses régions des tropiques. On obtient, par incision des parties jeunes de beaucoup de Palmiers, une grande quantité de suc très sucré. Quand on laisse ce jus en repos, la fermentation ne tarde pas à se produire et il devient alors du vin de palme ou Toddy, dont on fait une grande consommation dans ces mêmes pays.

Les fruits de plusieurs Palmiers sont éminemment nutritifs. Le plus important est celui que fournit le Dattier commun (*Phoenix dactylifera*), connu sous le nom de *datte* et qui se consomme frais ou desséché ; il constitue l'aliment principal des différentes peuplades indigènes du nord de l'Afrique. L'albumen ou amande de la noix de coco (*Cocos nucifera*) a la même importance pour les peuples des tropiques. D'autres espèces, dont plusieurs américaines, produisent encore des fruits alimentaires, qui constituent parfois une précieuse ressource pour les indigènes.

On extrait beaucoup d'huile du fruit et des graines de certaines espèces, notamment de l'*Elæis guineensis* ; la quantité que cet arbre en fournit est très grande et s'importe en Europe pour l'industrie. Les fruits de plusieurs espèces (*Elæis melanococca*, *Euterpe edulis*, *E. oleracea*, *Ænocarpus Bacaba*, *Æ. Butaua*, *Æ. distichus*, etc.) servent encore aux habitants de l'Amérique du sud, pour préparer, en les écrasant dans l'eau, une liqueur agréablement parfumée. Bien qu'on nomme aussi cette boisson vin de palme, elle ne contient aucun alcool quand on la prend fraîche, mais on peut néanmoins extraire de l'alcool des préparations analogues, en les laissant fermenter au préalable. On pourrait encore remplir plusieurs pages avec les produits

et emplois multiples des Palmiers, mais nous n'en finirions pas. Ajoutons simplement qu'il existe, dans le sud de l'Indoustan, un poème en langue Tamil, nommé « Tala vilasam » consacré à la louange du Rondier (*Borassus flabelliformis*), il mentionne huit cent un usages pour cette seule espèce et on pourrait facilement en ajouter plusieurs autres.

Les ouvrages spéciaux à l'importante famille des Palmiers sont peu nombreux et la plupart fort coûteux. Celui de M. O. de Kerchove : *Les Palmiers*, est probablement le seul important publié en français. Sous le nom de *Les Palmiers de serre froide*, M. R. de Noter a tout récemment publié un intéressant petit traité à l'usage des amateurs. En anglais, le *Popular*

COMME PLANTES D'ORNEMENT. — Presque tous les Palmiers sont faciles à cultiver ; il y a cependant quelques points essentiels de leur traitement, qui exigent une stricte attention. Tous demandent un bon drainage et de copieux arrosements pendant l'été et même pendant l'hiver ; leurs racines ne doivent jamais souffrir de la soif. La majeure partie des Palmiers sont de serre chaude ou tempérée et demandent même une assez forte somme de chaleur et d'humidité. Une espèce cependant, le *Trachycarpus excelsus*, plus connu sous le nom de *Chamærops excelsa*, est suffisamment rustique pour résister à nos hivers doux, enfermé dans une guérite vitrée au sommet. Plusieurs espèces sont en outre capables de prospérer en plein air pendant la belle



Fig. 941. — LIVISTONA SINENSIS. (*Lalania borbonica*.)

History of Palms, de Seemann, est recommandable comme introduction à l'étude de ces végétaux. Le grand et magnifique ouvrage de Martius, *Historiæ Palmarum*, est encore actuellement le seul ouvrage général descriptif ; enfin, de très nombreuses additions sont à faire à sa publication, qui est déjà ancienne. Le *Genera plantarum* de Bentham et Hooker est le meilleur pour ce qui concerne la description et la délimitation des genres ; enfin, diverses publications horticoles, notamment le *Botanical Magazine*, contiennent des descriptions d'espèces nouvelles ou ayant fructifié dans les serres depuis leur introduction.

Les Palmiers de l'Asie ont été décrits par Blume, Griffith, Scheffer, Beccari et d'autres auteurs ; ceux de l'Australie par Muller, Wendland et Drude ; les quelques espèces africaines par Wendland et Mann et ceux de l'Amérique par Pœppig, Humboldt et Bonpland, Martius, Wendland, Grisebach, Wallace, Spruce, Trail, Im Thurm et d'autres auteurs. Le travail le plus important de publication récente est celui que Drude a publié sur les Palmiers du Brésil, dans la *Flora brasiliensis*.

CULTURE ET EMPLOI DES PALMIERS DANS LES SERRES,

saïson et peuvent avantageusement concourir à l'ornement pittoresque des jardins. De même, certaines espèces exigeant la serre chaude pendant l'hiver, peuvent parfaitement servir à l'ornement estival des grandes serres froides et des jardins d'hiver.

Pour les garnitures temporaires, les concours et expositions, peu de plantes sont plus précieuses et produisent un plus bel effet que de forts spécimens de Palmiers cultivés en pots, en bacs ou en caisses. Pour les garnitures d'appartement, presque tous sont des plus utiles et font le meilleur effet ; un surtout, le *Cocos Weddelliana*, est précieux pour cet usage et notamment pour les surtouts de table. Quelques-uns, à feuillage raide et épais, supportent remarquablement bien le séjour dans les appartements, même lorsqu'il est prolongé.

Les Palmiers ont donc, même chez nous et au seul point de vue ornemental, encore une très grande utilité ; il en existe dans presque toutes les serres et on peut même dire qu'ils y sont indispensables, surtout dans les cultures bourgeoises, où il y a souvent des garnitures d'appartement à faire.

MULTIPLICATION. — Quelques Palmiers peuvent se multiplier par séparation des drageons, mais le moyen le plus généralement adopté est le semis de graines importées des pays chauds ou rarement récoltées en Europe. Les unes germent beaucoup plus rapidement que les autres, et les plantes présentent aussi des différences de vigueur très sensibles.

On les sème toujours un peu épais, en terrines bien drainées et couvertes d'une couche de terre égalant à peu près celle de leur propre épaisseur. Un mélange de deux parties de terre franche jaune, une de sable et un peu de terreau de feuilles, constitue un excellent

CULTURE. — Les Palmiers sont toujours plus beaux et plus vigoureux quand on les tient dans des pots petits, proportionnellement à leur taille, et cette observation leur est applicable depuis le premier empotage; toutefois, les arrosements doivent alors être faits avec beaucoup de régularité et de soins.

Quand les jeunes plants ont développé leurs deux ou trois premières feuilles, on les empote dans les plus petits pots possibles, puis on les place les uns près des autres dans une serre chaude et humide. Il est très important que la tige ne soit pas enterrée, tant au premier empotage que pendant les suivants; le collet



Fig. 942. — LIVISTONA (*Corypha*) AUSTRALIS.

compost pour cet usage; il doit être assez finement tamisé.

Il est à remarquer que, dans certains cas, les semis doivent rester pendant longtemps dans les terrines, il est donc nécessaire de préparer le compost avec soins et d'établir un drainage parfait. Les terrines doivent immédiatement être placées sur une bonne couche ou sur une assez vive chaleur de fond et tenues sans cesse suffisamment humides, mais sans excès. Le semis peut s'effectuer presque en toutes saisons, mais le printemps est l'époque qui convient le mieux. Plusieurs espèces grêles ou délicates poussent plus vigoureusement quand on ajoute de la terre de bruyère au compost ci-dessus, car cet élément facilite parfois le développement des racines.

doit toujours reposer simplement sur la terre, mais celle-ci peut être foulée assez fortement pour donner à la plante toute la solidité qui lui est nécessaire. Les racines ne doivent être coupées que lorsque cela est absolument nécessaire, car ce sectionnement nuit toujours à la plante et pour certains genres produit les plus fâcheux résultats. Les rempotages doivent être effectués selon la rapidité avec laquelle la plante croît, et cette rapidité varie selon les espèces, leur âge et le traitement auxquels elles sont soumises. La quantité de racines que possèdent les plantes peut servir de guide pour l'utilité de cette opération; tant que ces racines ne sont pas enchevêtrées autour de la motte, il n'y a pas lieu d'y pourvoir.

Il convient de visiter les plantes établies au com-

mencement du printemps et de repoter celles qui en ont besoin ; si les racines ont formé un paquet à la racines, celles du fond surtout. En été, il ne faut pas craindre de les seringuer fortement matin et soir ; pen-

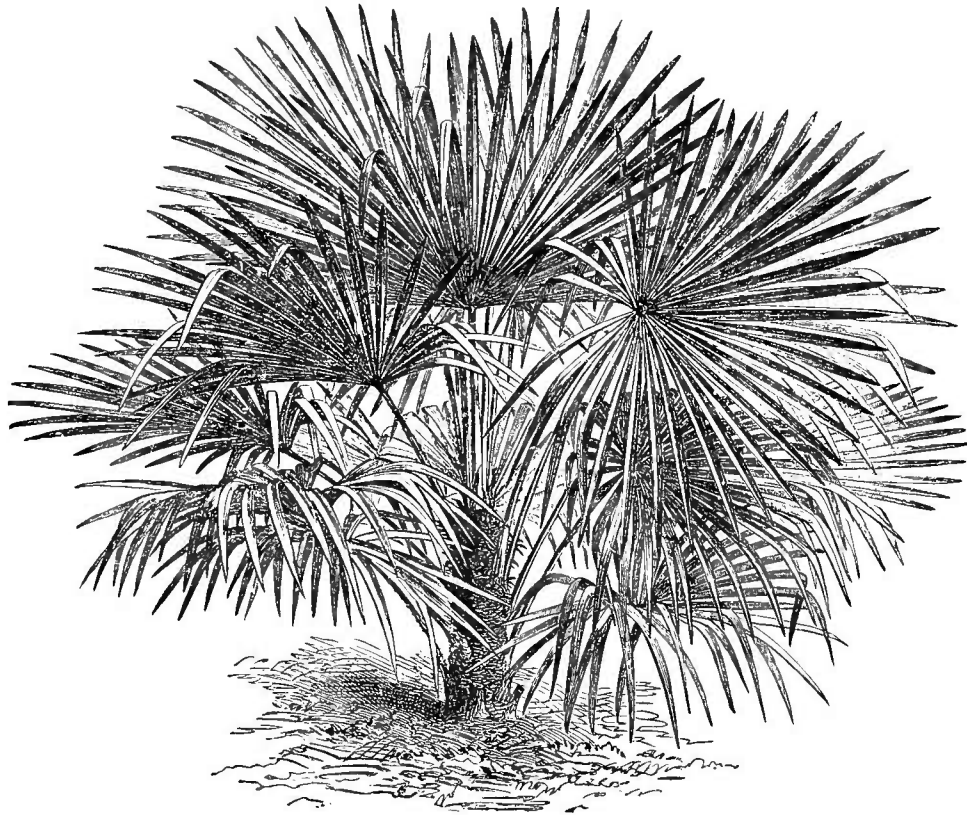


Fig. 943. — TRACHYCARPUS (*Chamærops*) EXCELSUS.

base de la motte, on tâchera d'en extraire les tessons, en évitant de les endommager, puis on comblera la cavité qu'ils laissent avec une poignée de terre ; la plante sera ensuite placée avec sa motte intacte dans un autre pot, qui laissera $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{5}$ cent. d'espace autour d'elle, cet espace suffira à la plante pour progresser au moins pendant les deux années suivantes, sans autre repotage. Quand il n'y a pas lieu de repoter les plantes, on peut cependant les rechausser, c'est-à-dire renouveler la couche de terre superficielle jusqu'aux racines. Que la plante soit petite ou forte, il est très important que la motte soit suffisamment humide au moment du repotage ; à cet effet, il est bon d'arroser copieusement les plantes quelques jours à l'avance. Quand les plantes sont jeunes et surtout celles destinées à la vente et aux garnitures temporaires, il faut les tenir dans des pots aussi petits que cela est possible, et par conséquent ne les placer, lors des repotages, que dans ceux de la grandeur qui leur est strictement indispensable.

Dans les grandes serres et les jardins d'hiver, on plante fréquemment un certain nombre de Palmiers en pleine terre, ceux que l'on désire voir atteindre de grandes dimensions et qui formeront par la suite l'ornement principal. Les points sur lesquels il convient de les placer et l'espacement à ménager entre eux doivent, en conséquence de la difficulté de transplantation ultérieure, être mûrement calculés d'après leur port, les dimensions qu'ils sont susceptibles d'atteindre et l'effet qu'ils doivent produire ; un petit nombre d'exemplaires suffit en général. Leur traitement général est très semblable à celui des plantes en pots ; il faut d'abord ouvrir un grand trou, en drainer fortement le fond, le remplir du compost que nous indiquerons plus loin et par la suite donner des arrosements très copieux, afin que l'eau pénètre profondément et mouille bien toutes les

dant l'hiver, l'humidité que les bassinages des allées et des banquettes dégagent leur suffit généralement.

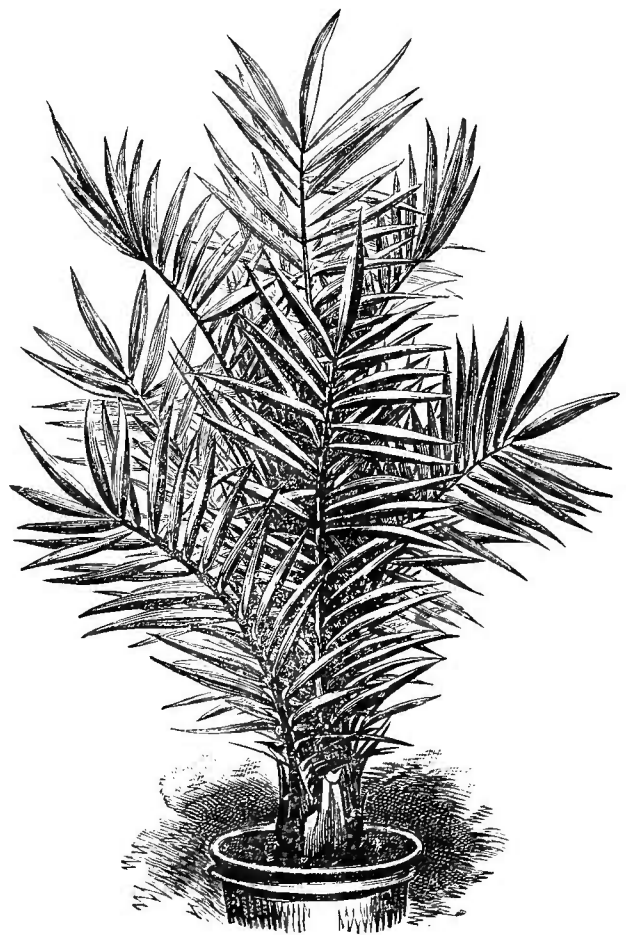


Fig. 944. — PHOENIX CANARIENSIS.

Les Palmiers n'aimant pas à être fréquemment dérangés et comme on les laisse en conséquence parfois plusieurs années sans les repoter, la terre

dans laquelle ils vivent doit être préparée de façon à rester saine pendant longtemps et à leur fournir progressivement les éléments dont ils ont besoin pour leur développement. On recommande généralement un compost en parties égales de bonne terre franche (terre à blé), de terreau de feuilles, de terre de bruyère et d'un peu de sable, selon la nature de la terre de bruyère, de façon à le rendre bien poreux. Tous les éléments susceptibles de se décomposer doivent être exclus du compost, car ils tendent plutôt à faire périr les racines qu'à exciter leur développement. La terre de bruyère n'est pas absolument indispensable pour les Palmiers bien établis; dans la bonne terre franche et jaune additionnée de beaucoup de sable, et si l'on veut d'un peu de poussière de charbon de bois, ils poussent peut-être moins vigoureusement, mais leur tige et leurs feuilles sont plus robustes, ce qui est bien préférable.

Les arrosements à l'engrais liquide sont très utiles aux Palmiers dont les racines sont ramassées dans de petits pots, pourvu qu'ils soient en bonne santé. On prépare ce bouillon avec de la bouse de vache, et on peut avantageusement y ajouter de la suie, pour donner aux feuilles une belle teinte verte.

En outre des renseignements précédents, on trouvera dans cet ouvrage et à leurs noms respectifs des indications complémentaires sur la culture, l'emploi et les usages économiques des genres et espèces les plus importants.

PALMISTE (Chou). — V. *Oreodoxa oleracea*.

PALMISTE rouge. — V. *Dictyosperma rubrum*.

PALMIVEINÉ. — Se dit des feuilles dont les nervures principales partent toutes en rayonnant du sommet du pétiole.

PALMYRA. — V. *Borassus flabelliformis*.

PALMYRE. — V. *Borassus flabelliformis*.

PALO de vaca. — V. *Galactodendron utile*.

PALOMIER. — V. *Gaultheria procumbens*.

PALTONIUM. — Réunis aux Tænitis.

PALUDOSUS, PALUSTRIS. — Mots latins qui indiquent que les plantes auxquelles on les applique croissent dans les marais.

PALUMBINA, Rchb. f. (de *palumbes*, Pigeon; allusion à la ressemblance imaginaire des fleurs à cet oiseau). **FAM. Orchidées.** — La seule espèce de ce genre, que Bentham et Hooker ont réunie aux *Oncidium*, est une élégante Orchidée de serre chaude, dont les fleurs ont été comparées à une Colombe volant; elles se conservent longtemps fraîches. Pour sa culture, V **Oncidium**.

P. candida, Rchb. f. *Fl.* blanc pur, d'environ 2 cent. 1/2 de diamètre, de texture épaisse et céracée; labelle portant quelques taches rougeâtres; grappes pauciflores. Été. *Flles* étroites, solitaires, de 15 à 30 cent. de long. Pseudobulbes étroits et comprimés. Mexique (W. O. A. 490.) 1843. Syn. *Oncidium candidum*. Swartz (B. M. 5546.)

PAMPAS (Plume des). — V. *Gynerium argenteum*.

PAMPLEMOUSSIER. — V. *Citrus decumana*.

PAMPRE. — Nom des jeunes rameaux feuillés de la Vigne et en particulier de ceux qui se développent adventivement pendant le cours de l'année, d'où le

nom d'*épamprer* qu'on emploie parfois pour désigner l'enlèvement de ces gourmands. (S. M.)

PANACHÉ, PANACHURE. — Panaché, se dit des différentes parties d'une plante, mais principalement des feuilles, des fleurs ou même de la tige, lorsqu'elles présentent, en outre de la teinte verte normale, une ou plusieurs autres couleurs secondaires, disposées sous forme de taches ou macules, de bandes, de lignes, de stries, de punctuations, etc.

La panachure a une grande importance horticole, car les plantes panachées, soit sur leurs feuilles, soit sur leurs fleurs, sont en général bien plus décoratives que leurs types; les jardiniers les recherchent et les conservent avec soins; aussi le nombre en est-il excessivement grand.

C'est sur les fleurs, qu'on observe les panachures les plus diverses et les plus bizarres; il n'est pas rare d'y voir trois ou quatre couleurs réunies et souvent de la façon la plus heureuse au point de vue de l'harmonie ou la plus bizarre au point de vue de l'effet décoratif.

Sur les feuilles, la panachure fait disparaître la chlorophylle des places qu'elle occupe et, lorsqu'elle est jaune, elle constitue un état partiellement chlorotique qui, en principe, affaiblit la plante, puisque ces parties ne peuvent plus élaborer la sève; mais, dans la plupart des cas, les parties vertes restantes couvrent encore un espace suffisant pour pourvoir à cette fonction. Cependant, les plantes panachées sont ordinairement plus délicates que leurs congénères et ne tarderaient pas à périr si le jardinier ne les entourait de ses soins. (S. M.)

PANÆTIA, Cass. — Réunis aux *Podolepis*, Labill.

PANAIS; ANGL. Parsnip. (*Pastinaca sativa*, Linn.). — Originaire de l'Europe centrale et méridionale, indigène également en Sibérie, le Panais est une plante bisannuelle, très rustique, qui était déjà cultivée du temps des Romains, pour sa racine blanche, plus ou moins allongée ou renflée, sucrée, nourrissante et aromatique, dont le goût rappelle bien la saveur spéciale aux Ombellifères. La chair du Panais est moins fine et moins serrée que celle de la Carotte, mais la racine et les feuilles sont plus nutritives que celles de cette dernière.

Comme légume, on utilise surtout les racines du Panais dans le pot-au-feu, pour lui donner du goût. Celles du *Panaïs rond hâtif* se consomment très bien en ce cas et, malgré leur goût un peu fort, on les mange aussi dans les ragoûts ou assaisonnées de diverses façons. On peut en obtenir par distillation une assez bonne eau-de-vie.

Au point de vue fourrager, le Panais constitue un excellent aliment pour les Chevaux, les Porcs et les Vaches laitières.

CULTURE. — Le Panais est une plante assez exigeante, qui demande une terre profonde, à la fois meuble et substantielle, bien défoncée avant l'hiver et convenablement fumée. Il va sans dire que, si on fume directement pour lui, il faut n'employer que du fumier bien consommé, presque à l'état de terreau.

Comme plante fourragère, le Panais est largement cultivé dans une grande partie de la Bretagne; il réussit surtout bien dans les climats maritimes, là où le sol contient suffisamment de sels de soude et de potasse.

Comme plante potagère on sème le Panais depuis la fin de février jusqu'en mai; on peut même semer le petit Panais rond hâtif en coteière bien exposée, à partir de la fin de janvier. On sème clair, en lignes espacées de 20 cent. et on éclaircit à 15 cent. sur la ligne.

Les variétés fourragères tardives et à grand produit se sèment généralement de la fin de février à la fin de mars, soit à la volée, assez clair, soit, et de préférence, en lignes espacées de 40 à 50 cent. et on éclaircit vers la fin de mai, en laissant les plants à 20 ou 25 cent. sur les rangs. On peut commencer à arracher, selon le besoin, dès la fin de juillet, mais c'est en septembre que les Panais acquièrent toute leur qualité et atteignent tout leur volume.

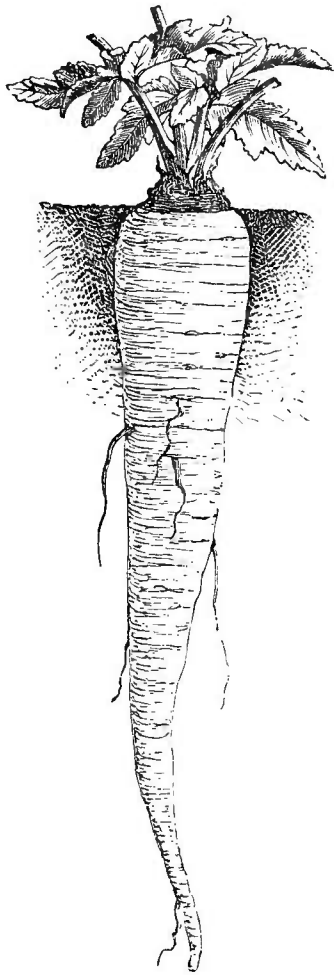


Fig. 945. — Panais long.

On peut effeuiller en octobre les Panais cultivés comme fourrage, il est même nécessaire de le faire pour ceux qu'on laisse dans le sol pendant l'hiver. Le Panais est en effet une plante très rustique et que, dans les terrains sains, on peut, sans crainte de la gelée, laisser pendant l'hiver en terre où il se conserve mieux que dans la cave; on l'arrache alors, suivant les besoins, autant que le temps le permet. Autrement, on le récolte vers la fin de novembre et on le garde à la cave, comme les Carottes et les Pommes de terre.

VARIÉTÉS

Panais long. — C'est celui qui se rapproche le plus du Panais sauvage; racine longue d'environ 40 cent., grisâtre et rugueuse, à fort collet allongé. — Le *Panais amélioré de Brest* est une sous-variété du Panais long, un peu plus large et un peu moins longue. (A. V. P. 11-3.)

Panais demi-long de Guernesey. — Plus renflé que le

Panais long, bien lisse, net et à collet fin. On le cultive habituellement comme légume, mais il est assez

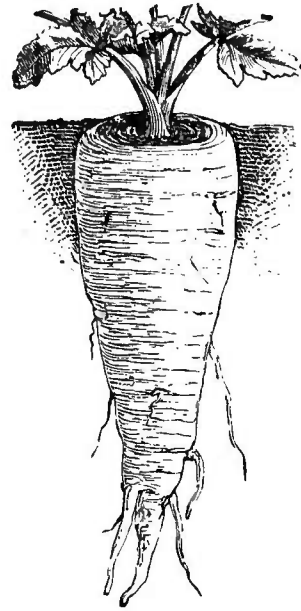


Fig. 946. — Panais demi-long de Guernesey.

productif pour être fait comme plante fourragère. (A. V. P. 30-1.)

Panais long à couronne creuse. — Très belle race du Panais long, à racine plus blanche et plus nette, avec un collet plat, creusé au milieu et d'où part un fin bouquet de feuilles.

Panais rond hâtif. — Le meilleur à cultiver comme légume, beaucoup plus précoce que les précédents.

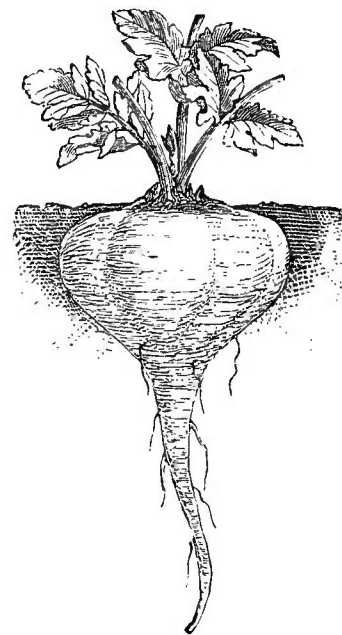


Fig. 947. — Panais rond hâtif.

Racine nette, bien en toupie, pouvant atteindre jusqu'à 12 à 15 cent. de large, mais qu'on prend habituellement plus jeune. (A. V. P. 3-5). (G. A.)

MALADIES. — Le Panais est susceptible d'être attaqué par divers Champignons parasites, dont *Erysiphe Martii* et *Peronospora nivea* sont les plus nuisibles; toutefois, la récolte des racines en souffre rarement d'une façon très appréciable. On trouvera des moyens de prévenir leur envahissement et de les détruire aux articles **Mildiou**, **Oïdium** et **Peronospora**.

INSECTES. — Ceux qui sont les plus nuisibles pour le Panais le sont également pour d'autres plantes voi-

sines, notamment pour la Carotte et le Céleri, où on les trouvera décrits, ainsi que les meilleurs moyens de les détruire. Toutefois nous ferons ici une étude rapide des principaux; ce sont :

Psila (Psilomia) Rosæ ou Vers du Panais et de la Carotte. (ANGL. Parsnip et Carrot Grub.). — Petite mouche à deux ailes, dont la larve est grêle, blanche ou jaunâtre et mesure environ 6 mm. de long. Elle s'enfonce dans les racines des Panais et des Carottes, et y creuse des galeries tortueuses. Les plantes atteintes se reconnaissent à leurs feuilles externes qui se fanent, s'étalent sur terre et deviennent jaunes. On a souvent obtenu de bons résultats en arrosant les planches avec une émulsion de pétrole, à raison de 30 gr. de ce dernier par 8 litres d'eau, ou encore d'une solution d'alun ou même simplement de l'engrais liquide. D'autre part, les résidus de gaz, la suie, ou le sable imprégné de goudron (8 litres pour une brouettée de sable) et enfouis dans le sol, sont de bonnes substances préventives.

Tephritis Onopordinis ou Mouche du Céleri et du Panais. (ANGL. Parsnip et Celery Fly.) — Cet insecte est très nuisible en ce que sa larve s'enfonce dans le parenchyme des feuilles qu'elle dévore, et forme ainsi de larges taches d'aspect pâle, où il ne reste presque plus que l'épiderme; on observe parfois plusieurs larves dans chacune de ces taches. Les parties ainsi labourées n'accomplissent plus les fonctions propres à la feuille, c'est-à-dire l'élaboration de la sève et, lorsqu'elles sont très nombreuses et grandes, le mal devient alors très grave.

Arrivées à leur complet développement, ces larves quittent les feuilles et vont s'enfoncer en terre, pour s'y transformer en nymphes brunes, mais elles restent parfois dans les taches discolores qu'elles ont causées. Ces nymphes donnent naissance, au bout d'une quinzaine en été, ou bien après l'hiver, à des mouches à deux ailes, brunes ou jaunâtres, de la taille des Mouches ordinaires, avec des yeux verts et des ailes maculées de brun.

Le meilleur moyen de destruction consiste à presser les taches entre les doigts, dès qu'on constate leur présence, de façon à détruire les larves lorsqu'elles sont encore toutes jeunes, ou bien de couper les feuilles ou les parties infestées et de les jeter dans le feu. On peut encore saupoudrer préventivement les feuilles avec des résidus de gaz ou de la suie, afin d'empêcher les femelles de venir y déposer leurs œufs. On détruit aussi les nymphes en terre en y enfouissant à l'automne et pendant l'hiver des résidus de gaz ou en râclant la surface sur une épaisseur de 2 à 4 cent. et en brûlant cette terre dans une fournaise; toutefois, lorsque la surface est grande ce travail devient considérable, sinon presque impossible.

Depressaria Heracleana ou Teigne du Panais. (ANGL. Parsnip-seed Moth.). — Petit papillon faisant partie d'un genre de *Tinèinés* comprenant environ quarante espèces caractérisées, comme tous les membres de ce grand groupe, par leur corps grêle, par des ailes longues, étroites et bordées de longues franges.

Les ailes antérieures du *D. Heracleana* mesurent environ 2 cent. 1/2 d'envergure; elles sont relativement larges, gris ocreux, avec de nombreuses et courtes stries fauves et deux ou trois taches plus foncées, entourées d'écailles blanchâtres. Les ailes postérieures sont

grises et échancrées sur le bord postérieur, près de la base. Lachenille est gris sombre en dessus, jaune terne en dessous et sur les côtés; sa tête est noire ainsi que le second segment et les taches dispersées sur son corps. Elle vit ordinairement sur la Grande Berce (*Heracleum sphondylium*) ainsi que sur le Panais. Elle se tient ordinairement dans les ombelles, dont elle réunit les rayons en paquet et l'entoure d'une toile protectrice. Dès qu'on remue la plante, elle sort de sa demeure et descend prestement à terre le long d'un fil.

Plusieurs autres espèces de ce même genre *Depressaria*s'observent encore sur les Panais et sur plusieurs autres Ombellifères; elle ne diffère de la précédente que par des caractères secondaires; elles ont du reste la même habitude de se tenir dans les ombelles, dont elles réunissent aussi les rayons en paquet enveloppé d'une toile qu'elles tissent. Quelques espèces enroulent les feuilles en un tube, lequel constitue alors leur retraite; elles en sortent à volonté, descendent et remontent avec la plus grande facilité. Leur transformation en nymphe s'effectue généralement dans la cavité centrale des tiges de la plante qui les a nourries et elles y passent ordinairement l'hiver dans ce même état; toutefois, quelques papillons persistent également pendant l'hiver.

Ces chenilles sont susceptibles de devenir très nuisibles lorsqu'elles abondent dans les carrés de Panais qu'on cultive pour la production des graines; tandis que celles qui enroulent les feuilles le sont bien moins. Quand il devient nécessaire de détruire ces chenilles, il faut secouer les plantes au-dessus d'un objet quelconque pouvant les retenir, notamment une grande planche fraîchement enduite de goudron, ou bien les écraser avec le pied dès qu'elles sont à terre. Les nymphes hivernant, comme nous l'avons dit, dans la cavité des tiges, il faut couper les tiges à l'entrée de l'hiver, les mettre en tas et les brûler, lorsqu'on aura cet insecte dans les cultures. On fera bien en outre, lorsqu'on ne cultive pas de Panais, de détruire toutes les autres Ombellifères qui croissent spontanément dans le champ infesté, et cela dans le but de priver les larves de nourriture et de les détruire par la famine.

PANAX, Linn. (ancien nom grec employé par Théophraste, analogue à *panakes*, panacée ou remède pour tous maux; nom appliqué à ce genre par allusion à la drogue du nom de Ginseng, dont les Chinois vantent les vertus miraculeuses). FAM. *Araliacées*. — Genre comprenant environ trente espèces d'arbres ou d'arbustes glabres ou rarement laineux ou tomenteux, de serre chaude ou tempérée, dont quelques-uns sont rustiques. Ils habitent l'Asie orientale et tropicale, jusqu'à la Mandchourie, l'Afrique tropicale, les îles de l'Océan Pacifique, la Nouvelle-Zélande et l'Australie. Fleurs hermaphrodites et souvent polygames, réunies en petites ombelles rarement contractées en bouquets ou en petites grappes solitaires ou paniculées; pédicelles articulés au-dessous des fleurs; calice court, entier ou denticulé; pétales quatre-cinq ou plus, valvaires; étamines en nombre égal à celui des pétales. Fruit drupacé, comprimé ou rarement sub-globuleux, charnu ou rarement sub-membraneux. Feuilles digitées ou pinnées, rarement indivises, à folioles entières, dentées ou découpées.

Les *P. diffusum*, *P. dissectum*, *P. dumosum*, *P. fissum*,

P. laciniatum, *P. plumatum*, *P. Victoriae* et quelques autres, considérés comme espèces dans les cultures, pour les différences qu'ils présentent, ne sont très probablement que de simples formes du très variable *P. fruticosum*.

Ces plantes sont assez vigoureuses et presque toutes très faciles à cultiver. Celles qui exigent la serre chaude doivent être cultivées dans un compost de terre franche siliceuse, de terre de bruyère et d'un peu de terreau de feuilles et de sable. Pour les espèces les plus vigoureuses, on emploiera un compost rendu très fertile par l'addition de terreau de couche.

La multiplication des *Panax* s'effectue facilement et généralement par le bouturage des racines. On peut aussi utiliser comme boutures les tiges des plantes dont on a enlevé les racines, en coupant ces tiges en fragments de 3 à 4 cent. de long, que l'on enfonce dans des pots remplis de terre légère; on place ensuite ceux-ci sur une bonne chaleur de fond. Si l'on coupe les tiges rez terre, sans toucher les racines, et qu'on place ensuite les plantes ainsi rabattues sur une douce chaleur de fond, avec une humidité modérée, elles émettront probablement plusieurs rejets ou pousses que l'on pourra ensuite détacher avec une partie de la racine qui leur a donné naissance, et on obtiendra ainsi rapidement et presque sans soins des plantes décoratives.

P. armatum, Wall. *Fl.* réunies en nombreuses ombellules formant une longue panicule duveteuse. *Filles* bipinnées, à longs pétioles épineux ainsi que la tige; folioles ovales, acuminées, membraneuses, dentées en scie et couvertes sur les deux faces de poils sétacés. Tiges dressées et épineuses. Indes, 1876. Bel arbuste de serre chaude. — Le nom correct de cette plante est aujourd'hui *Aralia armata*, Seem.

P. crassifolium, Dene et Planch. — V. *Pseudopanax crassifolium*.

P. crispatum, W. Bull. *Filles* compactes, triangulaires, pinnées, vert foncé, composées de plusieurs paires de folioles latérales se recouvrant mutuellement et une terminale, toutes profondément incisées et légèrement dentées sur les bords, ce qui leur donne un aspect crispé; pétioles et tiges vert olive, maculés de vert plus clair. Brésil, 1888.

P. diffusum, Hort. *Filles* vert gai et pâle, très rapprochées au sommet des tiges articulées, triangulaires, bipinnées, crispées, à divisions primaires portant des lobes linéaires-oblongs, parfois lobulés, toujours dentés-épineux et sub-obtus avec les dents dirigées vers leur sommet. *Haut.* 60 cent. Iles de la mer du Sud. — Arbuste de serre chaude, compact, buissonnant et décoratif.

P. dissectum, Hort. *Filles* nombreuses, pendantes, bipinnées, à folioles obovales-cunéiformes, très variables dans leur grandeur et leur contour, mais toutes bordées de longues dents. — Arbuste de serre chaude, toujours vert, rameux et très recommandable pour l'ornementation.

P. dumosum, Hort. *Filles* vert gai, arrondies-ovales, découpées en nombreux lobes de diverses formes et munis sur les bords de dents épineuses et incurvées; pétioles brunâtres ou vert olive, bigarrés de vert gai. Tige à méristhales courts et garnie de feuilles. *Haut.* 15 à 50 cent. — Joli arbuste de serre chaude à port régulier.

P. elegans, C. Moore et F. Muell. *Fl.* réunies en grappes formant par leur réunion une grande panicule terminale et ramifiée. *Filles* articulées, étalées et diversement découpées, pinnées vers le sommet, avec des folioles elliptiques-oblongues, pétiolées, tandis que la partie basale est bipinnée. Queensland, Australie, 1880. — Joli arbuste à

feuillage ornemental (grand et bel arbre dans son pays natal) et presque rustique dans les endroits abrités.

P. fissum, Hort. *Filles* tripinnées, à segments alternes, linéaires-lancéolés, portant sur les bords quelques dents blanchâtres et incurvées. Tige dressée, ramifiée, bigarrée de petites taches allongées, pâles et les pétioles sont de même teinte. Iles de la mer du Sud, 1882. Élegant arbuste de serre chaude.

P. fruticosum, Linn. *Fl.* réunies en panicules terminales et corymbiformes, dont les rameaux sont ombelliformes au sommet. *Filles* pinnées, décomposées, à folioles pétiolulées, ovales-oblongues, acuminées, grossièrement dentées en scie; les dernières profondément trifides. *Haut.* 1 m. 50. Indes, Java, etc., 1800. Arbuste de serre chaude.

P. f. Delauana, Hort. *Filles* digitées-décomposées, à divisions ternées ou biternées; segments variant depuis la forme linéaire-cunéiforme jusqu'à celle obliquement sub-elliptique; irrégulièrement lobés et dentés, verts et à pointe des dents blanche. Polynésie, 1833. Arbuste nain et ornemental. (I. II. 492.)

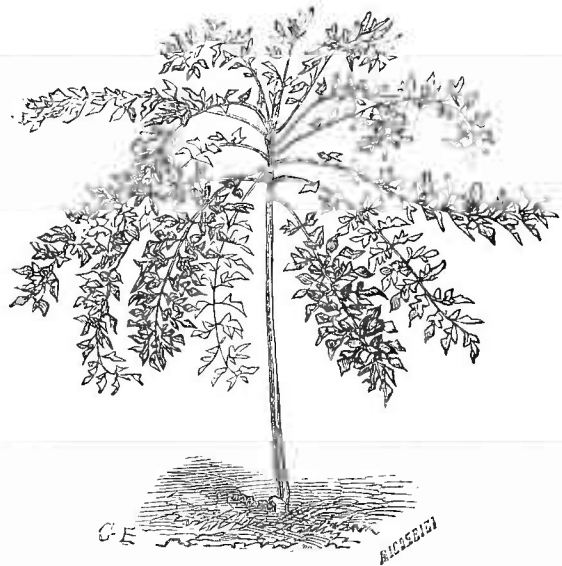


FIG. 948. — PANAX MURRAYI.

P. f. multifidum, Hort. *Filles* largement ovales et à contour très obtus, tripinnatiséquées, à dernières divisions linéaires ou linéaires-lancéolées, de 6 à 12 mm. de long, terminées par une courte soie blanche et souvent bordées de dents munies d'une soie. 1887.

P. horridum, Smith. — V. *Fatsia horrida*.

P. laciniatum, Hort. *Filles* teintées et indistinctement marquées de brun olive pâle, bipinnées, presque aussi larges que longues, pendantes, à segments très variables dans leurs dimensions et leur forme, formant une masse compacte de feuillage, dans laquelle les lobes lancéolés prédominent. Iles de la mer du Sud, 1877. Arbuste de serre chaude, distinct et élégant.

P. lepidum, W. Bull. *Filles* biternées, vert foncé, à divisions principales plus longues que les autres; pinnules latérales des divisions secondaires obliquement obovales à partie interne des deux limbes, couvrant presque la petite pinnule centrale qui est défléchie et dans quelques cas presque rudimentaire; bord externe profondément et irrégulièrement incisé, denté-épineux. Brésil, 1888.

P. longissimum, Hook. f. — V. *Pseudopanax crassifolium*.

P. Murrayi, F. Muell. *Fl.* disposées en ombelles multiflores, pédonculées, formant des grappes ou une panicule à branches divariquées. *Filles* simplement pinnées, ayant souvent plusieurs pieds de long, à folioles de forme variable, obliquement lancéolées, entières ou diversement découpées ou dentées. Queensland, etc.; Australie. Magni-



PANCRATIUM

1. MARITIMUM. 2. ILLYRICUM.

fique arbre. (B. M. 6978.) Syn. *P. sessiliflorum*, Planch. et Siebert et *Aralia splendidissima*, Hort. — L'espèce véritable à laquelle le nom de *sessiliflorum* appartient a des feuilles trifoliées et est originaire de la Mandchourie.

P. nitidum, W. Bull. *Filles* vert foncé, arrondies, obovales, apprimées au sommet, à bords garnis de petites dents légèrement épineuses et portant, sur la partie antérieure, deux, trois ou plusieurs incisions profondes; pétioles et tiges brunâtres ou vert olive foncé, maculés ou marbrés de vert jaunâtre. Brésil, 1888.

P. ornatum, W. Bull. *Filles* allongées, pinnées, à folioles étroitement lancéolées et à bords profondément dentés; pétioles et tiges vert brunâtre, bigarrées ou maculées de vert clair. Brésil, 1888.

P. plumatum, Hort. *Filles* formant une belle tête crispée, très élégamment découpées, à folioles plus ou moins profondément lobées et à bords garnis de dents plus ou moins arquées supérieurement. Iles de la mer du Sud, 1874. — Petit arbuste de serre chaude, très élégant, ayant l'aspect du *P. laciniatum*, mais bien plus finement découpé.

P. quinquefolium, Linn.; ANGL. Ginseng. — *Fl.* jaunâtres, en ombelles à pédoncules plus courts que les pétioles. Juin. *Filles* verticillées, pétiolées, palmées-décomposées, à folioles pétiolulées et insérées au sommet du pétiole commun. *Haut.* 50 cent. Amérique du Nord, 1740. Plante herbacée et rustique. (B. M. 1333.) — Son nom correct est aujourd'hui : *Aralia quinquefolia*, Dene et Planch.

P. sambucifolium, Sieber. *Fl.* verdâtres, petites, disposées en ombelles réunies en grappes, en corymbes ou en panicules. *Fr.* bleuâtres, transparents, décoratifs. *Filles* pinnées ou bipinnées, à folioles elliptiques ou lancéolées, glauques en dessous. Rameaux grêles. Serre froide. (B. M. 6093.)

P. sessiliflorum, Planch. et Siebert. — Syn. de *P. Murrayi*, F. Muell.

P. spinosum, Linn. f. — V. *Acanthopanax spinosum*.

P. Victoriae, W. Bull. *Filles* élégamment découpées, ternées ou presque pinnées, à folioles latérales bi- ou trifides; les supérieures plus grandes, simples, ovales, à bords lobés, dentés-épineux et marginés de blanc. Iles du sud de l'Océan Pacifique. — Bel et distinct arbuste de serre chaude, dont les feuilles forment une masse plumeuse de feuillage élégamment récurvé. (G. C. n. s. XIX, 405.)

PANCIATICA, Picciv. — V. *Cadia*, Forst.

PANCRATIUM, Linn. (de *pan*, tout; *kratys*, valide; allusion aux prétendues propriétés médicinales). FAM. *Amaryllidées*. — Genre comprenant une douzaine d'espèces de belles plantes bulbeuses, rustiques ou de serre chaude ou tempérée, habitant les Indes occidentales, les îles Canaries et la région méditerranéenne. Fleurs blanches, grandes, sessiles ou distinctement pédicellées, réunies en ombelle pauciflore ou multiflore, rarement solitaires ou géminées au sommet de la hampe; périanthe à tube court ou allongé, dilaté supérieurement et à limbe en entonnoir, à segments étroits, étalés-dressés; étamines six, insérées à la gorge du tube, à filets dilatés inférieurement et soudés en une coupe apparente, portant un appendice entier ou bifide entre chaque étamine; bractées entourant l'ombelle deux, membraneuses-carieuses, lancéolées. Feuilles sessiles, linéaires ou loriformes. Hampe pleine. Bulbe assez gros et tunique.

Les *Panocratium* sont faciles à cultiver; ils prospèrent dans un compost de deux parties de bonne terre franche et fibreuse, une de terre de bruyère, une de terreau

de feuilles, additionné de sable. Les espèces de serre demandent à être placées dans un endroit bien éclairé; depuis la fin de juin jusqu'à la mi-septembre, on peut les tenir sous châssis froid. Tant que les plantes sont bien portantes, moins on les repote, mieux elles s'en trouvent. On peut les cultiver séparément ou à



Fig. 949. — PANCRATIUM (HYMENOCALLIS) CARIBÆUM.

raison de trois plantes par pot. Quand il devient nécessaire de les repoter, il faut ménager soigneusement toutes les racines saines et couper nettement celles qui sont mortes ou gâtées. Pendant leur période de végétation, on peut les arroser copieusement, mais pendant leur repos, il faut au contraire suspendre partiellement les arrosages, sans cependant laisser les plantes se faner.



Fig. 950. — PANCRATIUM ILLYRICUM.

Les espèces de plein air ont besoin, pour résister à nos hivers, d'être plantées profondément dans un terrain sain et couvertes de litière pendant l'hiver; pendant leur période de végétation, on ne saurait trop activer leur vigueur, à l'aide d'arrosements copieux et même de quelques doses d'engrais liquide.

Les deux espèces rustiques sont les *P. illyricum* et *P. maritimum*; le premier vit et se propage en pleine terre, mais le dernier a besoin d'un climat doux, tel que celui du midi de la France, où il croît du reste sponta-

nement, sur les bords de la mer; dans le nord, il est préférable de le cultiver en pots, en serre ou sous châssis, mais néanmoins il persiste peu longtemps dans les cultures.

Les *Pancretium* se multiplient par séparation des caïeux ou jeunes bulbes, au moment de la transplantation ou du rempotage, ainsi que par semis que l'on fait au printemps, en terrines et à chaud. Les arrosements doivent être très modérés pendant la germination et on empote ensuite les jeunes plants séparément dans des godets, dès qu'ils sont suffisamment forts. Les jeunes bulbes provenant d'éclats sont susceptibles de fleurir au bout de deux ou trois ans, mais ceux issus de semis mettent beaucoup plus longtemps, jusqu'à huit et même dix ans pour les deux espèces rustiques précitées.

P. Amancaes, Ker. — V. *Hymenocallis Amancaes*.

P. amboinense, Linn. — V. *Eurycles amboinensis*.

P. amœnum, Salisb. — V. *Hymenocallis ovata*.

P. australasicum, Ker. — V. *Eurycles amboinensis*.

P. calathinum, Ker. — V. *Hymenocallis calathina*.

P. calathiforme, Red. — V. *Hymenocallis calathina*.

P. caribæum, Linn. — V. *Hymenocallis caribæa*.

P. carolinianum, Linn. — Syn. de *P. maritimum*.

P. expansum, Sims. — V. *Hymenocallis expansa*.

P. guianense, Gawl. — V. *Hymenocallis tubiflora*.

P. illyricum, Linn. *Fl.* blanches, odorantes, pédicellées, plus petites et à tube plus court que celles du *P. maritimum*, réunies par six-douze en ombelle et à pédicelles récurvés pendant la fructification; couronne staminale de 6 à 8 mm. de haut, avec de grandes dents bifides. Hampe forte, comprimée, de 30 cent. ou plus de haut. Juin. *Filles* cinq-six, paraissant avec les fleurs, loriformes, glauques, de 4 à 5 cent. de large, caduques et fortement veinées. Bulbe très gros, pyriforme, à col très allongé. Europe méridionale; Corse, Sardaigne, 1615. (B. M. 718; R. L. 153; Gn. 1890, part. II, 769.)

P. littorale, Jacq. — V. *Hymenocallis littoralis*.

P. maritimum, Linn. **Fl.* blanches, très odorantes, réunies par cinq-dix en ombelle et à pédicelles très courts; tube de 5 à 8 cent. de long; segments du périanthe linéaires, ascendants; couronne staminale de 2 cent. 1/2 de haut, avec des dents deltoïdes entre les filets des étamines, dont la partie libre n'a que 6 mm. de long. Hampe comprimée, de 30 à 50 cent. de haut. Juin. *Filles* cinq-six, linéaires, persistantes, glauques, de 60 à 75 cent. de long. Bulbe globuleux, de 5 à 8 cent. de diamètre, à tuniques brunes. Région méditerranéenne; France, etc. (R. L. 8; B. R. 161.) Syn. *P. carolinianum*, Linn. (B. R. 927.)

P. parviflorum, Desf. — V. *Vagarria parviflora*.

P. rotatum, Ker. — V. *Hymenocallis lacera*.

P. speciosum, Salisb. — V. *Hymenocallis speciosa*.

P. verecundum, Ait. *Fl.* blanches en dedans et verdâtres en dehors, odorantes, pédicellées, réunies par deux-six en ombelle; tube de 8 à 10 cent. de long, obconique supérieurement; segments linéaires, de 4 cent. de long; couronne staminale de 2 à 2 cent. 1/2 de long, portant une dent bifide entre chaque étamine. Hampe de 30 cent. ou plus de haut. Été. *Filles* six-dix, minces, paraissant avec les fleurs, de 30 à 50 cent. de long et 15 à 18 mm. de large, convolutées, canaliculées. Bulbe globuleux, de 5 cent. de diamètre et à long col. Nord des Indes; Bengale, etc. Serre chaude. (B. R. 413.)

P. zeylanicum, Linn. *Fl.* solitaire ainsi que la spathe,

très courtement pédicellée, à tube de 5 cent. de long, obconique supérieurement; segments lancéolés, aussi longs que lui; couronne staminale de 6 mm. de haut, avec une grande dent bifide entre les filets des étamines, dont la partie libre mesure 2 1/2 à 4 cent. de long. Juin. Hampe grêle, beaucoup plus courte que les feuilles. *Filles* huit-douze, minces, lancéolées, vert luisant, de moins de 30 cent. de long, paraissant avec la fleur. Bulbe globuleux, de 4 à 5 cent. de diamètre et dépourvu de col. Asie tropicale; Ceylan, 1752. Serre chaude. (B. M. 2548; B. R. 479.)

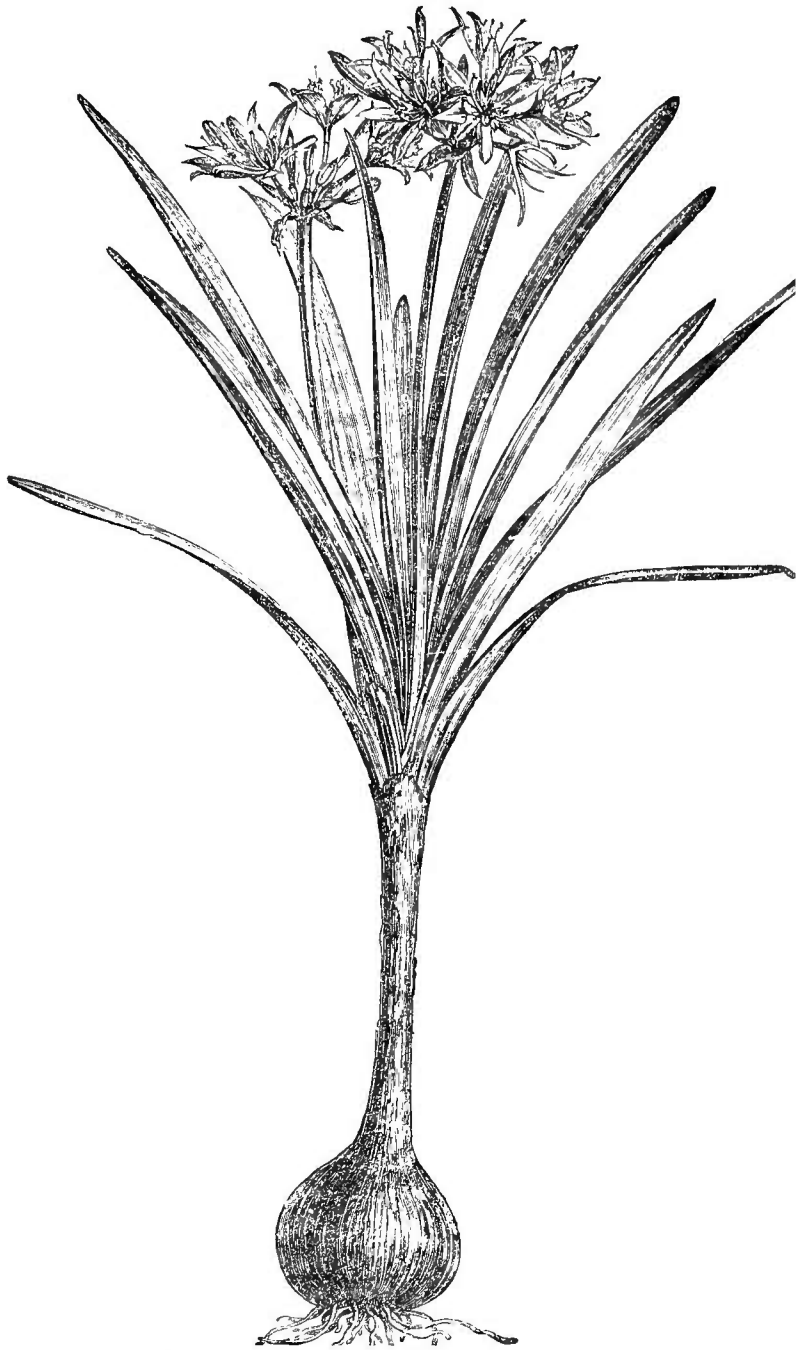


Fig. 951. — PANCRATIUM MARITIMUM.

PANDACA, D. P. Thou. — V. *Tabernæmontana*, Linn.

PANDANÉES. — Famille de végétaux Monocotylédones, ne comprenant qu'environ quatre-vingts espèces réparties dans les deux genres: *Pandanus* et *Freycinetia*, et habitant toutes les régions tropicales et subtropicales, principalement les îles de l'est de l'Afrique, l'archipel Indien, les îles de l'Océan Pacifique; quelques-unes se rencontrent sur les continents africains et asiatiques, une dans les Indes occidentales et une dans la Nouvelle-Zélande. Ce sont de curieux arbres ou arbustes dressés, élancés ou parfois grimpants, rarement acaules, simples ou ramifiés par di- ou trichotomie, à tronc annelé et à branches émettant souvent des racines adventives. Fleurs dioïques, densément dis-

posées en épi ou spadice simple ou composé, axillaire ou terminal, sessile ou pédonculé, entouré de bractées ou spathes herbacées ou colorées, persistantes ou caduques; les mâles sont réunies en épi rameux ou thyrsoides, à périanthe nul ou régulier, à étamines nombreuses, avec des anthères à deux ou quatre loges; les femelles sont généralement nues, libres ou réunies en faisceaux et l'ovaire a deux ou plusieurs loges renfermant un ou plusieurs ovules; enfin le stigmate est simple et sessile. Le fruit est le plus souvent un syncarpe ou une agglomération de baies ou de drupes renfermant des graines à albumen volumineux, charnu ou corné. Feuilles nombreuses, fasciculées, disposées en spirales ou trisériées, très longues, simples, engainantes à la base, acuminées, récurvées, carénées, concaves, rigides et coriaces, persistantes, mais à la fin entièrement caduques, à bords et carène serrulés ou dentés-épineux, très rarement inermes; épines marginales souvent récurvées ou parfois les supérieures incurvées et les inférieures récurvées. Les Pandanées n'ont pas une grande valeur économique, mais beaucoup d'espèces de *Pandanus* sont cultivées et estimées par leur port singulier et leur beau feuillage pour l'ornement des serres.

PANDANOPHYLLUM, Hausskn. — Réunis aux *Mapania*, Aubl.

PANDANUS, Linn. f. (de *Pandang*, nom malais du genre). **Vacquois**; ANGL. Screw Pine. Comprend les *Barrotia*, Brongn. **FAM. Pandanées**. — Grand genre, le plus important de la famille, comprenant, d'après Durand (*Conspect. Gen. Plant.*) environ cinquante espèces habitant principalement l'archipel Malais, les îles Mascareignes et les Seychelles, mais quelques-unes se rencontrent en Asie, dans l'Afrique, dans l'Australie tropicale, l'Océanie et une dans les Indes occidentales. Ce sont des arbres ou des arbustes de serre chaude et dressés, ou rarement des plantes herbacées, acaules ou à tiges couchées et radicales, simples ou plus souvent ramifiées et émettant souvent des racines adventives.

Fleurs dioïques; les mâles réunies en spadices thyrsoides et compactes; les femelles en spadices simples et denses; solitaires ou pédonculés et souvent pendants durant la fructification; tous sont terminaux. Le fruit est un syncarpe globuleux, ellipsoïde, oblong ou cylindrique, résultant de l'agglomération de drupes fibreuses, à noyau dur et monospermes. Feuilles très longues ou moyennes, simples, loriformes, coriaces, carénées, dentées-épineuses ou rarement inermes sur les bords et sur la carène; les florales parfois colorées, simulant des spathes ou des bractées. Tronc grêle ou robuste, simple ou à branches étalées et émettant des racines adventives.

Les *Pandanus* ont un très beau port et font beaucoup d'effet. On les cultive facilement en serre chaude et humide. Ils prospèrent dans un compost de terre franche fibreuse, de terreau de feuilles et d'un peu de poussier de charbon de bois. Pendant l'été, il leur faut des arrosements copieux et de fréquents seringages, mais pendant l'hiver, on doit les tenir presque secs, suspendre les seringages et ne pas laisser d'eau séjourner dans les aisselles de leurs feuilles. Ils tendent continuellement à s'élever au-dessus de la terre de leur pot, par suite de la direction verticale que suivent toujours leurs grosses racines presque simples et

peu nombreuses; il ne faut point entraver ce développement naturel, qui, chez les sujets âgés, donne à la plante, sans lui nuire aucunement, un aspect très singulier; on voit en effet très fréquemment de magnifiques *Pandanus* dont la base du tronc est située bien au-dessus de la terre et ne repose ainsi que sur quelques grosses racines verticales, auxquelles viennent plus tard s'ajouter quelques racines adventives et dont l'extrémité est recouverte d'une grande piléorhize en forme de coiffe.

Plusieurs espèces sont susceptibles d'atteindre dans les serres de très fortes proportions, 5 à 10 m. et plus, notamment les *P. Candelabrum*, *P. furcatus*, *P. odoratissimus*, *P. utilis*, etc., mais, en général, ils forment de larges buissons de 3 à 5 m. de haut. Toutefois, c'est surtout à l'état de jeunes plantes qu'ils sont le plus utiles pour l'ornement des petites serres, les garnitures temporaires, les expositions, etc., surtout quand on a soin de les tenir dans de petits pots. A ces titres, les *P. Veitchii* et *P. utilis* sont les plus précieux.

Leur multiplication s'effectue par graines importées et souvent par séparation des rejets et des drageons, car les graines font fréquemment défaut pour la plupart d'entre eux. Ces rejets doivent être détachés alors qu'ils sont encore tout jeunes, en se servant pour cela d'un greffoir bien tranchant, puis on les empote séparément dans des godets, en ayant soin de ne pas enterrer la couronne de feuilles. On les place enfin dans un châssis à multiplication, sur une bonne chaleur de fond, et on les arrose très modérément jusqu'à ce que les racines soient développées.

Les graines, lorsqu'on en possède, doivent être semées en terrines et celles-ci placées sur couche ou sur une bonne chaleur de fond. Quand les plants ont quelques feuilles, on les empote séparément dans des godets, sans trop les enterrer et en ayant bien soin de ne pas briser ni même meurtrir les jeunes racines, puis on les met pendant quelque temps dans un châssis à multiplication; par la suite, on les traite comme les plantes issues d'éclats.

P. Augustianus, Lind. et Rod. Cette plante est très voisine du *P. Kerchovei*. Ses feuilles sont plus grandes, plus fortement dentées en scie; les nervures sont vertes et réticulées et la tige est plus forte. Papouasie, 1886. (I. II. 1886, 612.)

P. Biancoi, Kunth. — Syn. de *P. odoratissimus*, Linn. f.

P. Baptisii, Hort. — Syn. de *P. inermis Djerianus*, Hort.

P. Candelabrum, P. Beauv.; ANGL. Candelabrum ou Chandelier tree. — *Flles* ayant environ 1 m. de long et 5 cent. de large, armées sur les bords d'épines brunes. Guinée, 1826. — Cette espèce forme, dans son pays natal, un magnifique arbre ramifié, atteignant 6 m. et plus, émettant de fortes racines adventives, qui ressemblent à des tiges et supportent en effet les ramifications.

P. C. variegatum, Hort. *Flles* étroites, de 1 à 2 m. ou plus de long, légèrement pendantes, munies d'épines blanches sur les bords et sur la nervure médiane; celles-ci renversées, vert gai, avec des bandes blanc pur allant depuis la base jusqu'au sommet. Java, 1875. Plante magnifique. Syn. *P. javanicus variegatus*, Hort.

P. Candelabrum, Hook. — Syn. de *P. utilis*, Bory.

P. caricosus, Spreng. *Fl.* blanc jaunâtre, réunies en spadice terminal, dressé, dense, d'environ 20 cent. de long et 6 cent. de large, accompagné de bractées de même teinte que les fleurs. *Flles* étroites, canaliculées, glauques,

peu épineuses. Moluques, 1879. Arbuste relativement nain, se ramifiant dès la base. (R. H. 1878, 84.)

P. ceramicus, Kunth. Syn. de *P. conoideus*, Lamk.

P. conoideus, Lamk. *Filles* formant une jolie touffe étalée, vert foncé, élégamment arquées, de longueur moyenne, carénées, épineuses sur les bords et sur les côtes secondaires de la face supérieure, tandis que la carène est lisse. Nouvelle-Calédonie, etc., 1872. Petit arbre très ramifié, ayant environ 5 m. de haut. Syn. *P. ceramicus*, Lamk.

P. elegantissimus, Hort. Syn. de *P. utilis*, Bory.

P. flabelliformis, Carr. Syn. de *P. utilis*, Bory.

P. foetidus, Roxb. *Fl.* mâles formant des grappes simples. *Fr.* simple, anguleux et cunéiforme. *Filles* semblables à celles du *P. odoratissimus*, mais plus petites. Indes, 1842. — Plante formant ordinairement un buisson impénétrable, de 1 m. 50 à 2 m. de haut.

P. furcatus, Roxb. *Filles* vert gai, assez larges, très fortement acuminées, armées sur les bords et sur la carène d'épines aiguës, dont les inférieures sont arquées et celles situées près du sommet droites, d'abord verdâtres, puis devenant brunes avec l'âge. Indes et archipel Indien, 1824. Très bel arbre, mais relativement rare dans les cultures. — Son nom spécifique de *furcatus* fait allusion aux petites épines fourchues qui couronnent les drupes. Syn. *P. Lais*, Hort.

P. glaucescens, Hort. *Filles* étalées, glauques et très compactes, armées sur les bords d'épines blanches et munies au sommet d'une longue pointe. Indes, 1865. Plante herbacée mais élégante.

P. graminifolius, Kurz. *Filles* de 30 à 50 cent. de long et 8 à 10 cent. de large, à bords et carène faiblement garnis de petites épines droites. *Haut.* 60 cent. Tenasserim; Madagascar. Joli arbuste nain, très convenable pour les garnitures de tables et autres.

P. graminifolius, Hort. Nom horticole d'une espèce de *Freycinetia*.

P. Grusonianus, Hort. *Filles* nombreuses, très étroitement linéaires-lancéolées, carénées, grêles et fasciculées, fortement dentées en scie depuis la base jusqu'au sommet, à dents brillantes, rouges et aiguës. Tige courte. Iles Amirantes, 1886. (I. H. 1886, 600.)

P. heterocarpus, Balf. f. *Filles* larges, de 1 m. à 1 m. 50 de long ou même plus, d'un vert luisant et foncé sur la face supérieure, plus pâles ou un peu glauques en dessous, armées sur les bords et sur la carène de courtes épines blanches. Iles Philippines, 1866. Espèce très belle et ornementale. Syn. *P. ornatus*, Hort.

P. Hornei, Balf. Syn. de *P. Houlettii*, Carr.

P. Houlettii, Carr. *Filles* de 1 m. 20 à 1 m. 50 de long et 8 cent. de large, carénées, épineuses sur les bords et sur la carène, assez brusquement contractées au sommet en pointe triangulaire, cuspidée, de 15 à 20 cent. de long, vert rougeâtre en dessus et fortement cuivrées en dessous. Singapour, 1868. Élégante espèce. (R. H. 1868, 210.) Syn. *P. Hornei*, Balf. f.

P. humilis, Rumph. Syn. de *P. polycephalus*, Lamk.

P. inermis, Blanco. *Filles* de 1 m. 50 de long et 4 à 5 cent. de large, fermes, carénées, très acuminées, vert tendre et glauque, très élégamment arquées. *Haut.* 2 m. Ile Maurice.

P. i. Dyerianus, Hort. Sander. Variété à feuilles panachées. 1892. Syn. *P. Baptisii*, Hort. (R. G. 1893, f. 418.)

P. javanicus variegatus, Hort. Syn. de *P. candelabrum variegatum*.

P. Kerchovei, Hort. *Filles* très étroites, atténuées et aiguës au sommet, fortement dentées, à nervure médiane

carénée en dessous; nervures latérales nombreuses, dont une ou deux des nervures primaires carénées en dessus et confluentes vers le sommet; dents blanc grisâtre. Tige courte et atténuée. Iles Amirantes, 1886. (I. H. 1886, 600.)

P. labyrinthicus, Kurz. *Fr.* ellipsoïdes, d'environ 6 cent. de long et 4 cent. 1/2 de large, fasciculés au sommet d'un long pédoncule et rouge écarlate à la maturité. *Filles* de 1 m. de long et 4 cent. de large, épineuses sur les bords et sur la carène, réunies au sommet de la tige; celle-ci de 4 cent. de diamètre. (B. M. 7063.)

P. Lais, Hort. Syn. de *P. furcatus*, Roxb.

P. mauritanus, Hort. Syn. de *P. utilis*, Bory.

P. minor, Buch. Hamilt. *Fr.* sub-dressé, aussi gros que le poing, composé d'environ cent cinquante drupes jaunes, hémisphériques au sommet et terminées par une courte épine brunâtre, en forme d'ongle. *Filles* sub-distiques, de 50 à 60 cent. de long, élégamment récurvées, carénées, à bords spinuleux. Tiges grêles, couchées, d'environ 1 m. de long. Bengale, 1878. (B. M. 6347.) Syn. *P. unguifer*, Hook. f.

P. odoratissimus, Linn. f. *Fr.* de 5 cent. de long, au nombre de soixante-dix à quatre-vingts en une masse oblongue-elliptique, pendante, de 15 à 25 cent. de long. *Filles* en touffe, pendantes, terminant de courtes branches, vert gai, de 1 m. à 1 m. 50 de long, armées de courtes épines blanches. *Haut.* 4 à 6 m. Asie tropicale. Arbre grêle. — Cette espèce doit son nom spécifique à l'odeur qu'exhalent les spathes des inflorescences mâles, qui persiste même après la dessiccation et qui constitue un parfum très estimé à Java. Ses feuilles servent à faire des nattes et des paniers. C'est à cette espèce qu'appartenait le pied énorme et plusieurs fois ramifié de la grande serre de Rew, qu'on a dû abattre, car la serre, pourtant immense, était devenue trop petite pour lui. Syn. *P. Blancoi*, Kunth.

P. odoratissimus, Hort. Syn. de *P. utilis*, Bory.

P. ornatus, Hort. Syn. de *P. heterocarpus*, Balf. f.

P. pacificus, Hort. Veitch. *Filles* larges et vert luisant, brusquement rétrécies au sommet en une longue queue et bordées de fines épines. Iles de l'Océan Pacifique, 1892. Plante distincte.

P. Pancheri, Balf. f. * *Filles* linéaires, de 1 m. à 1 m. 50 de long et environ 5 cent. de large, à bords dentés-spinuleux, carénées en dessous et dont la moitié inférieure de la carène est rougeâtre et fortement dentée-épineuse. Nouvelle-Calédonie. 1878. Syn. *Barrotia Pancheri*, Brongn. (I. H. 288.)

P. polycephalus, Lamk. *Fr.* rouges à la maturité, de la grosseur d'un œuf, réunis par sept-huit au sommet d'un pédoncule allongé et pendant. *Filles* longues, étroites, glauques, étalées et élégamment arquées, de 1 m. ou plus de long et 4 cent. de large, terminées en long prolongement grêle, pourvues d'épines rouges au sommet et sur la carène; les premières dirigées en avant, les dernières dirigées en arrière. Iles Philippines, Moluques, 1866. Joli arbrisseau diffus, couché et très étalé. Syn. *P. humilis*, Rumph.; *P. Porteanus*, Lescuy.

P. Porteanus, Lescuy. Syn. de *P. polycephalus*, Lamk.

P. pygmæus, D. P. Thou. *Fl.* réunies au sommet d'un pédoncule court et dressé, caché entre les feuilles supérieures. *Filles* rapprochées au sommet des branches, d'environ 30 cent. de long, disposées en trois séries spiraloïdes, larges et amplexicaules à la base, puis linéaires-subulées, à bords et carène garnis de petites dents épineuses, blanches, simulant une frange. Madagascar. — Arbuste nain et étalé, ne dépassant pas 60 cent. au centre et donnant naissance à sa base à de nombreuses branches se dirigeant en tous sens. (B. M. 4736.) Syn. *Fouilloya graminifolia*, A. Brongn.

P. reflexus, Lodd. *Filles* pendantes ou récurvées, de 1 m. 20 à 2 m. de long, vert foncé et luisantes en dessus, bordées d'épines blanches ainsi que sur la face inférieure de la carène, ces dernières se dirigeant en sens inverse. Indes, 1818.

P. stenophyllus, Kurz. *Filles* espacées, linéaires, flexueuses, de 50 cent. de long et 2 cent. de large, épineuses sur les bords et sous la nervure médiane. Plante très élégante. Java.

P. Thurstoni, Wright. Nouvelle espèce voisine du *P. furcatus*, dont elle diffère par ses inflorescence rameuses. Iles Fidji, 1894.

P. sylvestris, Bory. *Fr.* conique, de 35 à 45 cent. de long, à drupes hexagones, charnues, orangées. *Filles* de 2 à 3 m. de long et environ 5 cent. de large, armées d'épines sur les bords et sur la carène. Arbre rameux, produisant peu de racines aériennes et rappelant l'aspect d'un Cocotier. Moluques, sur les montagnes. A fleuri au Jardin des Plantes de Paris en 1843-44.

P. ungifer, Hook f. Syn. de *P. minor*, Buch. Hamilt.

P. utilis, Bory. * *Fr.* allongés, globuleux-trigones, longuement pédonculés, pendants, d'environ 15 cent. de diamètre, composés d'environ cent drupes fibreuses, anguleuses, d'environ 4 cent. de long. *Filles* glauques, dressées et arquées supérieurement, à bords et carène rougeâtres quand elles sont jeunes et munis d'épines rouges et

et la plus généralement cultivée pour ornement. (I. H. 1860, 265.) Ses feuilles divisées en lanières servent à faire des



Fig. 952. — PANDANUS UTILIS. (Jeune sujet.)

nattes et des sacs pour l'emballage. Syns. *P. candelabrum*, Hook. (B. M. 5014) ; *P. elegantissimus*, Hort. ; *P. flabelli-*

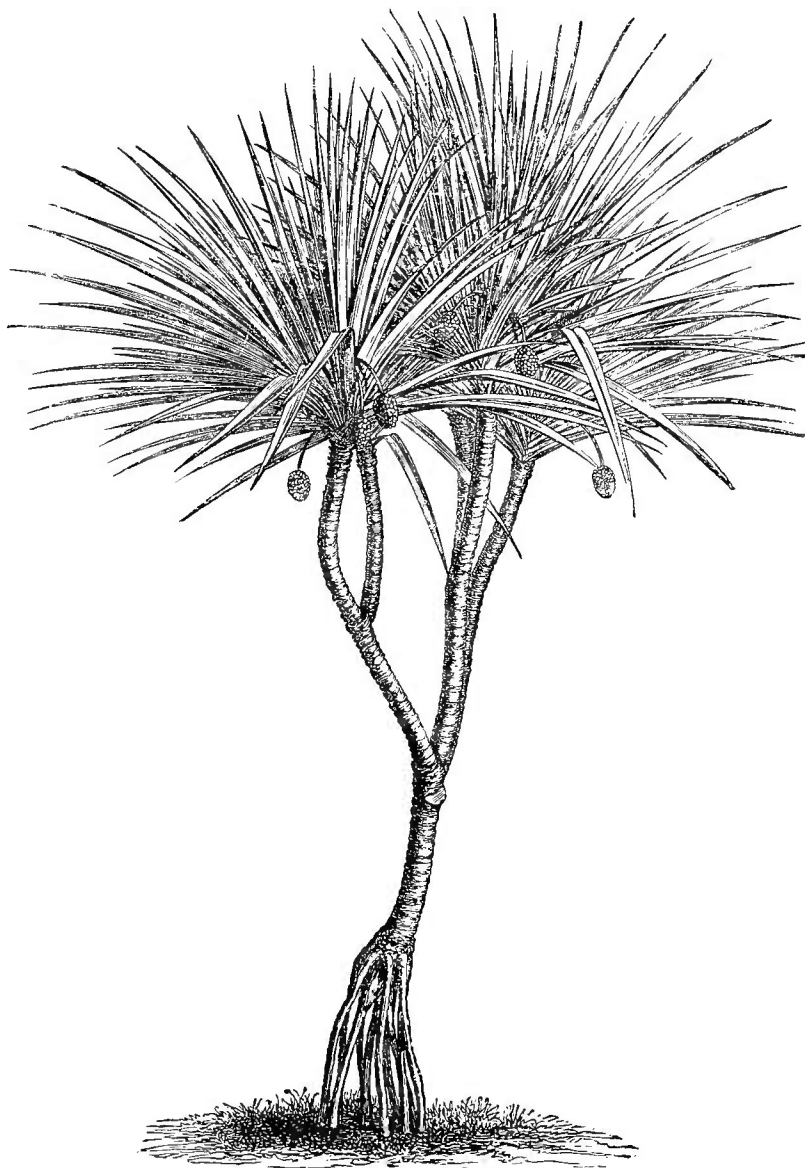


Fig. 953. — PANDANUS UTILIS. (Sujet adulte.)

aiguës. *Haut.* 20 m. dans son pays natal. Madagascar et cultivé dans d'autres colonies. — Espèce la plus répandue | *formis*, Carr. (R. H. 1866, 271) ; *P. mauritanus*, Hort. (I. H. 1860, 265) ; *P. odoratissimus*, Hort.

P. utilis exilis, Hort. Syn. *P. Vandermeeschii*.

P. Vandermeeschii, Balf. *Fl.* globuleux-trigone, composés de plus de cent drupes fusiformes, de 2 cent. 1/2 de long; pédoncule souvent rouge. *Flles* raides, sub-dressées, à bords rouges, armés de fortes épines également rouges et piquantes; nervure médiane de même teinte et également épineuse. Tige de teinte claire, ayant de 12 à 15 cent. de diamètre. *Haut.* 6 m. Ile Maurice. Arbre. C'est probablement une variété du *P utilis*. Syn. *P. utilis exilis*, Hort.

P. Veitchii, Hort. *Flles* larges, de 60 cent. de long, un peu pendantes, épineuses, vert foncé au centre et largement bordées de blanc pur. Polynésie, 1868. Très belle plante beaucoup employée pour les garnitures. (R. G. 1872, 310.)

PANDOREA, Seem. — Réunis aux **Tecoma**, Juss.

PANDURÉ, PANDURIFORME; ANGL. Pandurate, Panduriform, Fiddle-shaped. — Se dit surtout des feuilles en forme de violon, c'est-à-dire obovales avec une ou parfois deux grandes échancrures arrondies de chaque côté du limbe.

PANICAUT. — V *Eryngium*.

PANGIACÉES. — Réunies aux **Bixinées**.

PANICULE; ANGL. Panicle. — Inflorescence composée, multiflore, dont les rameaux partent d'un axe commun, se ramifient et deviennent progressivement plus courts à mesure qu'ils s'approchent du sommet, et forment ainsi une pyramide dans leur ensemble.

(S. M.)

PANIC. — V. *Panicum*.

PANICUM, Linn. (ancien nom latin employé par Pline et dérivé de *paniculum*, panicle; allusion à la forme ordinaire de l'inflorescence). **Panic**; ANGL. Panic-grass. Comprend les *Digitaria*, Pers.; *Echinochloa*, P Beauv. SYN. *Thalassium*, Spreng. FAM. *Graminées*. —



Fig. 954. — PANICUM CAPILLARE.

Grand genre dont environ huit cents espèces ont été énumérées ou décrites, mais dont seulement environ deux cent quatre-vingts peuvent seules être considérées comme réellement distinctes. Elles habitent principalement les régions tropicales et sub-tropicales du globe, mais plusieurs se rencontrent aussi dans la zone tempérée, notamment en Europe. Plusieurs groupes d'espèces et en particulier ceux précédemment cités ont autrefois et même encore actuellement été élevés au rang de genre, surtout à cause de la forme de leurs inflorescences; mais les auteurs du *Genera Plantarum*

les ont réunis au genre *Panicum*, qui devient ainsi excessivement important.

Les *Panicum* sont ainsi des plantes herbacées, annuelles ou vivaces, glabres ou poilues, de serre chaude, tempérée ou rustiques et à port très variable. Epillets uniflores, avec une fleur neutre ou mâle à la base et munie d'une seule glumelle, ovales, acuminés ou obtus, rarement globuleux, articulés sur leur pédicelles, réunis, tantôt en panicle rameuse, dense ou lâche, tantôt en épis simples, digités ou unilatéraux sur le rachis; glumes trois, dont une constitue la glumelle inférieure de la fleur neutre, plus courtes que



Fig. 955. — PANICUM GERMANICUM. — Moha de Hongrie.

l'épillet, glumelles deux, cartilagineuses ou coriaces, l'inférieure binervée, mutique ou aristée ainsi que les glumes; celles-ci caduques chez quelques espèces; étamines trois (toujours?), styles libres ou courtement soudés à la base, à stigmates plumeux, à poils distiques et dentelés; caryopse (grain) oblong, libre dans ses glumelles.

Peu d'espèces de ce genre sont cultivées pour l'ornement; les *P capillare* (connu sous le nom erroné d'*Eragrostis elegant*), *P. altissimum*, *P. virgatum*, sont les plus employés pour cet usage. Ce dernier forme de très jolies touffes dans les plates-bandes, sur le bord des massifs

d'arbustes et ses panicules de fleurs, très ramifiées et légères, font le meilleur effet dans les bouquets frais ou secs.

Quelques espèces sont économiques, notamment le *P. Miliaceum*, qui fournit le Millet rond, servant à la nourriture des oiseaux domestiques; on le cultive parfois comme fourrage à couper vert. Les graines du *P. frumentaceum* sont utilisées dans les Indes pour l'alimentation de l'homme.



Fig. 956. — PANICUM MILLIACEUM. — Millet blanc rond.

Le *P. plicatum* est une espèce remarquable par ses feuilles larges et fortement plissées, rappelant celles de certains jeunes Palmiers, mais plus nombreuses et touffues; on le cultive souvent en pot pour les garnitures d'appartement.

Huit espèces croissent spontanément en France: les *P. Crus-galli*, Linn., *P. (Digitaria) sanguinale*, et *P. glabrum*, sont de mauvaises herbes, souvent trop abondantes dans les terres cultivées et qui croissent aussi en Angleterre.

Les *Panicum* cultivés dans les jardins prospèrent presque partout; on sème les espèces annuelles au printemps, en pépinière, sur couche ou dans un endroit abrité, puis on les repique en place; quant à celles qui sont vivaces, on peut, en outre du semis, les propager facilement par division des pieds.

P. altissimum, Brouss. Syn. de *P. maximum*, Jacq.

P. capillare, Linn. *Fl.* réunies en grandes panicules très ramifiées, pyramidales, à rameaux nombreux, alternes, ramifiés, très déliés et naissant en assez grand nombre au sommet des chaumes et à l'aisselle des feuilles supérieures; épillets très petits et grisâtres à la maturité. *Flles* planes, de 60 cent. de long et 1 cent. de large, hérissées, surtout sur les gaines, de poils étalés, blancs et mous. *Haut.* 50 à 60 cent. Europe. France méridionale, etc. Asie et Amérique septentrionale. Belle espèce annuelle et la plus cultivée.



Fig. 957. — PANICUM PLICATUM.

P. colonum, Linn. *Fl.* en épis de 1 1/2 à 2 cent. 1/2 de long, à épillets disposés en quatre à six séries, très courttement pédicellés, scabres-pubescents, à glumes mucronées; l'inférieure courte; les deux supérieures égalant ou dépassant un peu la fleur fertile. *Flles* linéaires, acuminées, glabres. *Haut.* 30 à 50 cent. Indes occidentales, etc. Plante annuelle et demi-rustique.



Fig. 958. — PANICUM VIRGATUM.

P. frumentaceum, Roxb. *Fl.* en épillets réunis en épis compacts, unilatéraux, formant une panicule terminale, étroite, dressée, raide; glumes aristées. *Flles* amples et poilues. Tiges dressées, glabres et rameuses. *Haut.* 80 cent. à 1 m. 30. Indes orientales. Plante annuelle.

P. imbecille, Trin. — *V. Oplismenus Burmanni variegatus*.

P. italicum, Linn. — V. *Setaria italica*.

P. jumentorum, Pers. Syn. de *P. maximum*, Jacq.

P. maximum, Jacq. Herbe de Guinée. — *Fl.* réunies en grandes panicules terminales, de 30 à 50 cent. de long, à rameaux verticillés, grêles, allongés, nus à la base; épillets petits, ovales, acuminés, glabres, devenant rougeâtres en vieillissant. *Flles* de 30 à 50 cent. de long, lancéolées-linéaires, acuminées, glabres; chaumes soyeux sur les nœuds. *Haut.* 1 m. 50 à 2 m. Indes occidentales, etc. Cultivé comme fourrage dans certains pays chauds. Sous notre climat, il est prudent de le couvrir de litière pendant les hivers rudes. Syn. de *P. allissimum*, Brouss; *P. jumentorum*, Pers.

P. Miliaceum, Linn. * Millet rond, M. blanc, M. des oiseaux; ANGL. Little Millet. — *Fl.* réunies en panicule très ramifiée, contractée, unilatérale et penchée au sommet; épillets nombreux, assez gros, pédicellés et ovoïdes. Grains blancs, arrondis et luisants. *Flles* assez larges et velues. Tiges dressées. *Haut.* 50 cent. à 1 m. Indes occidentales. Plante annuelle beaucoup cultivée dans le Midi pour ses graines.

P. plicatum, Lamk. *Fl.* insignifiantes au point de vue décoratif. *Flles* longuement ovales-lancéolées, d'un beau vert, atteignant jusqu'à 50 cent. de long et 5 à 6 de large, fortement plissées en long, très abondantes sur les tiges; celles-ci dressées, de 1 m. 20 de hauteur. Ile de la Réunion. Magnifique espèce vivace, à feuillage très décoratif, mais qu'il faut hiverner en serre.

P. p. niveo-vittatum, Hort. *Flles* élégamment rayées de blanc pur et largement plissées. 1868. Variété vigoureuse et distincte, propre à l'ornement des serres chaudes ou tempérées. (F. d. S. 1743-4.)

P. spectabile, Nees. Caapim de Angola. — *Fl.* à épillets disposés en quatre-six séries, sur des épis plus longs que les entre-nœuds. *Flles* allongées, lancéolées, acuminées, glabrescentes. La Jamaïque, Brésil, etc.

P. variegatum, Hort. — V. *Oplismenus Burmanni variegatus*.

P. virgatum, Linn. *Fl.* à épillets formant une panicule terminale, d'abord dressée, étroite, effilée, puis paniculée, très ramifiée et étalée; épillets petits, ovales, acuminés. *Flles* linéaires, de 30 cent. et plus de long, à ligule poilue. Tiges dressées, formant une touffe compacte. *Haut.* 1 m. à 1 m. 50. Amérique du Nord, 1781. Magnifique espèce vivace et rustique, propre à former des sujets isolés.

PANIER; ANGL. Basket. — Peu d'accessoires horticoles se présentent sous plus de formes que les paniers, peu encore sont d'un usage plus fréquent, plus multiple et plus utile. On fabrique des paniers de toutes sortes et de toutes grandeurs; il y en a de très grands et de très petits, des ronds, des carrés, des hauts et étroits, des plats et très larges, etc.; toutes ces formes sont appropriées à un ou plusieurs usages particuliers. Les uns servent à récolter les légumes ou les fruits et à les transporter à la maison ou sur les marchés, les autres servent à l'emballage de ces mêmes produits ou à celui des plantes en pots, en vue des expéditions lointaines. On emploie encore des paniers grossiers pour cultiver temporairement en pleine terre certaines plantes, pour faire des marcottes, etc., afin de pouvoir les relever en motte lorsqu'on devra les transplanter. Il y a aussi des paniers de fantaisie, en vannerie artistique, qui servent de jardinière dans les appartements.

Quant aux matériaux avec lesquels on les fabrique, ils sont presque aussi variés que leurs usages; toutefois, l'Osier, produit que fournissent plusieurs espèces de Saule, notamment les *Salix viminalis*, *S. vitellina*,

S. purpurea, *S. rubra* et *S. cinerea*, sont ceux qui servent le plus généralement. V. aussi **Osier**.

Pour les paniers de choix, ceux qui servent aux usages domestiques, on emploie de l'Osier blanchi, c'est-à-dire dont l'écorce a été enlevée au moment de la récolte, tandis que pour tous les paniers ordinaires, ceux qui servent aux travaux du jardin, à l'emballage, au transport ou à l'expédition des produits, on se sert d'Osier brut, ou, autrement dit, pourvu de son écorce.

En dehors de la souplesse de l'Osier, qui varie selon l'espèce de Saule dont il provient, sa qualité et par conséquent sa durée dépend de la maturation plus ou moins parfaite des pousses; celui qui a été coupé en hiver ou avant la pousse des feuilles est le meilleur.

Dans le Midi, on se sert beaucoup de la canne de Provence (*Arundo Donax*), découpée en lanières, à cause de sa légèreté et de sa rigidité, pour fabriquer des paniers grossiers et peu coûteux pour les expéditions de fleurs et des légumes de primeur. Certains *Juncus*, *Scirpus* et *Calamus* servent en outre à la fabrication des paniers de fantaisie.

La fabrication des paniers ne fait point partie des connaissances du jardinier, mais c'est à lui qu'en incombe l'emploi raisonnable et surtout la conservation. L'humidité les faisant, comme du reste pour tous les osiers blancs, rapidement pourrir, il faut toujours les mettre à l'abri quand on ne s'en sert pas, ne pas les laisser reposer à terre, mais bien les pendre ou les poser sur une planche et ne pas laisser les matériaux qu'ils ont servi à transporter, former des croûtes entre les joints. Comme c'est presque toujours par le fond que périment les paniers, il n'est pas inutile, pour un jardinier économe, de savoir remplacer celui-ci ou du moins le consolider de façon à prolonger sa durée; ce travail ne présente du reste pas de grandes difficultés, et fournit une occupation pendant l'hiver et les jours de mauvais temps. (S. M.)

PANNEAU. — Cadres de dimensions diverses, mais ayant souvent les dimensions d'un châssis (1 m. 35 × 1 m. 30) construits ordinairement en planches, en carton ou gros papier goudronné et par conséquent opaques et servant à protéger les châssis pendant les froids ou à tenir temporairement dans l'obscurité certaines plantes nouvellement plantées, bouturées, etc.

Les jardiniers appliquent aussi ce nom aux châssis vitrés, ainsi qu'à la surface qu'ils recouvrent et se servent des mots *panneauter* et *dépanneauter* pour désigner la pose et l'enlèvement des panneaux et des châssis. (S. M.)

PANNIFORME; ANGL. Pannose. — Mot très peu employé pour désigner les parties épaisses, spongieuses, ressemblant à de l'étoffe très grossière.

PANTAGRUELION. — V. *Eupatorium cannabinum*.

PAON de nuit. — V. Poirier (INSECTES) et *Saturnia Pyri*.

PAPAYER, Linn. (ancien nom employé par Pline et d'autres auteurs; dérivé du celtique *papa*, bouillie; allusion à l'usage ancien de mettre les graines ou le suc de la plante dans la bouillie des enfants pour les faire dormir). **Pavot**; ANGL. Poppy. FAM. *Papavéracées*. — Genre comprenant aujourd'hui près de trente espèces habitant les régions tempérées ou sub-tropicales de l'Europe, l'Asie, le nord de l'Afrique et l'Amérique, une se trouve dans le sud de l'Afrique, une autre dans l'Aus-



PAPAVER

1 BRACTEATUM. 2. ORIENTALE.

tralie extra-tropicale et une, le Pavot somnifère ou à opium, est largement dispersée, cultivée et sub-spontanée dans beaucoup de pays. Huit espèces et de nombreuses variétés croissent spontanément en France et

Beaucoup de Pavots sont cultivés dans les jardins pour l'ornement des plates-bandes, des massifs, etc. ; ceux qui sont vivaces, et notamment les *P. bracteatum* et *P. orientale*, forment de magnifiques touffes isolées

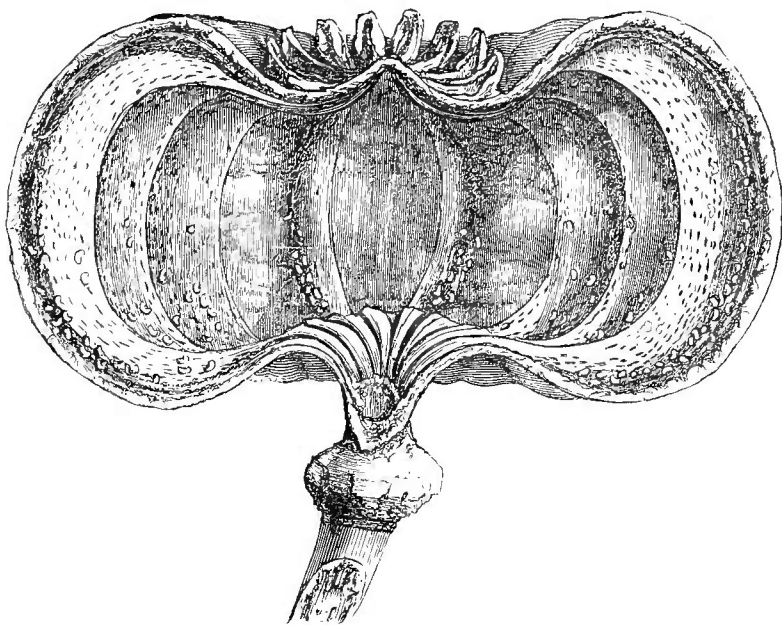


Fig. 959. — PAPAVER SOMNIFERUM. — Coupe transversale de la capsule.

la moitié de ce nombre en Angleterre. Ce sont des plantes herbacées, rustiques ou demi-rustiques, glauques, glabres ou hispides, annuelles, bisannuelles ou vivaces, à suc laiteux, contenant un principe narcotique et somnifère.

Fleurs rouges, violettes, jaunes ou blanches, souvent grandes, élégantes, mais de courte durée, pendantes

dans les plates-bandes ou sur les pelouses, tandis que le *P. croceum* et ses variétés conviennent tout particulièrement à l'ornement des rocailles.

Parmi les espèces annuelles, les variétés doubles du *P. somniferum* sont précieuses et très estimées, à cause de leurs énormes fleurs vivement colorées, pour garnir les grands massifs et surtout ceux qui, placés sur un point de vue, doivent faire de l'effet à distance.

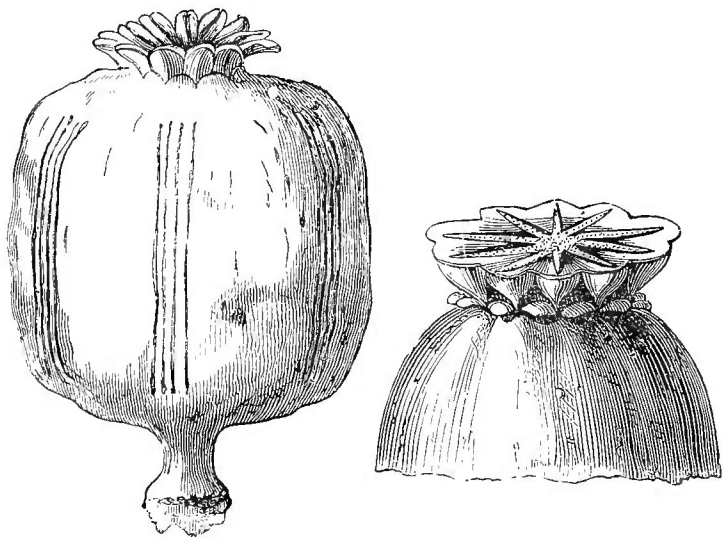


Fig. 960. — PAPAVER SOMNIFERUM. — Pavot à opium.

Capsule.

Sommet de la même montrant les stigmates.

en bouton, solitaires au sommet de pédoncules axillaires, longs ou courts et parfois réunis en grappe terminale ; sépales deux, rarement trois, très fugaces, tombant ordinairement à la floraison ; pétales quatre ou rarement six ; étamines très nombreuses ; stigmate sessile, discoïde. Le fruit est une capsule déhiscente par des pores s'ouvrant sous le stigmate et contenant un très grand nombre de petites graines réniformes et alvéolées. Feuilles alternes, ordinairement diversement lobées ou disséquées et dépourvues de stipules.

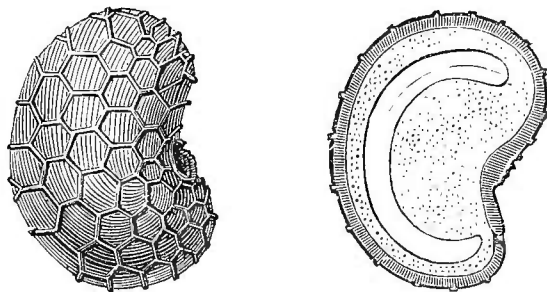


Fig. 961. — PAPAVER SOMNIFERUM.

Graines, entière et coupée longitudinalement.

Le *P. Rhæas*, plus connu sous le nom de *Coquelicot*, possède aussi des variétés doubles et quelques sous-espèces qui, de même que plusieurs autres espèces ayant un port analogue, notamment les *P. glaucum*, *P. lævigatum*, *P. pavoninum*, etc., sont des plus recommandables pour l'ornementation des corbeilles.

Malgré leur peu de durée, on emploie souvent, à cause de leur vive couleur rouge et pour confectionner des bouquets, les fleurs du Pavot-Coquelicot (*P. Rhæas*), qui croit spontanément dans les moissons ; celles de plusieurs autres espèces pourraient aussi servir au même usage.

En tant qu'utilité domestique, le *P. somniferum* est le seul qui soit utilisé d'une façon très importante, mais la plupart possèdent les mêmes propriétés narcotiques et calmantes ; les fleurs du *P. Rhæas* sont

employées en tisanes et leur suc sert à préparer des sirops et bonbons contre la toux.

Peu de plantes sont plus faciles à cultiver que les Pavots ; comme ils ne supportent que difficilement le repiquage, on les sème presque toujours en place, dès l'automne ou de très bonne heure au printemps. Les graines étant très petites, il faut les semer très clair et ne pas craindre d'éclaircir fortement les plants. Les terres légères et fertiles et les endroits ensoleillés sont ceux qui leur conviennent le mieux. Les espèces vivaces peuvent en outre se propager par la division des pieds. Sauf indications contraires, toutes les espèces et variétés suivantes sont rustiques.

P. alpinum, Linn. * *Fl.* jaunes, teintées de rose ou blanches, à sépales couverts de longs poils apprimés. Été. *Flles* hispides ou glabres, une ou deux fois pinnatiséquées, à segments étroits, sub-linéaires ou elliptiques et couvertes de poils étalés ou apprimés. *Haut.* 15 cent. Alpes.

Au point de vue botanique, cette espèce et le *P. nudicaule* ne font réellement qu'une, mais, en culture, le *P. alpinum* est plus nain, plus grêle et ses fleurs sont jaune citron chez le type.



Fig. 962. — PAPAVER BRACTEATO-LILACINUM.
Pavot d'Orient vivace varié.

P. bracteatum, Lindl. Pavot à bractées. — *Fl.* rouge foncé ou ponceau, avec une large tache noire à la base de chaque pétale, très grandes, de 12 à 15 cent. de diamètre, à sépales poilus et accompagnées de deux ou trois bractées foliacées, plus ou moins découpées. Mai-juin et automne. *Flles* pinnatipartites, hispides, scabres, à lobes oblongs, dentés en scie et profondément incisés. Tiges simples, scabres, uniflores. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Caucase, Sibérie, Russie, 1817. — Cette plante n'est, à strictement parler, qu'une variété bien caractérisée du *P. orientale*.

(B. M. 658; L. C. B. 23; A. V. F. 39.) — C'est une magnifique espèce vivace et rustique, remarquable par les dimensions peu communes de ses fleurs et propre à former des touffes isolées.

Par croisement avec une forme orientale, le *P. lilacinum*, la Maison Vilmorin en a obtenu et mis au commerce une magnifique race sous le nom de *Pavot d'Orient vivace varié*, dans laquelle les fleurs, grandes comme celles du type et généralement accompagnées de la bractée qui le caractérise, présentent diverses couleurs, dont le blanc, le carné, le vieux rose, le lilas, rouge cuivre, violacé ou lie de vin, sont les plus remarquables. (R. II. 1895, 1058, f. 17 et p. 500, *cum. tab.*)

P. b. præcox, Hort. *Fl.* cramoisi sanguin foncé, un peu plus petites que celles du type. Mai. Vivace.

P. californicum, A. Gray. *Fl.* de 5 à 6 cent. de diamètre, jaune orangé clair, à centre jaune. Nouvelle espèce ornementale, d'environ 30 cent. de haut.

P. cambricum, Linn. — V. *Meconopsis cambrica*.

P. croceum, Ledeb. Variété du *P. nudicaule*. Linn.

P. Danebrogii, Hort. Variété du *P. somniferum*, Linn.

P. glaucum, Boiss. et Hausskn. Pavot Tulipe. — *Fl.* rouge écarlate très vif, grandes, dont les deux pétales ex-



Fig. 963. — PAPAVER GLAUCUM.

ternes sont très amples, de 12 cent. de large et 6 de haut, étalés en coupe, tandis que les deux internes, bien plus petits, sont dressés, connivents en forme de Tulipe, avec une petite tache noire à l'onglet; pédoncules axillaires et rigides. Mai-juillet. *Flles* très glauques; les radicales sub-pétiolées; les caulinaires sessiles ou même embrassantes, un peu épaisses, glauques, plus ou moins profondément

obées-dentées. Tiges rameuses dès la base. Arménie, 1891. (R. G. 1891; f. 116-117; R. H. 1892, 463.)

P. Hookeri, Baker. * *Fl.* variant du rose pâle au cramoisi écarlate, avec une tache blanche ou bleu-noir à la base des pétales; rayons stigmatiques douze à vingt. Automne. Indes, 1884. — Plante ornementale, ressemblant au *P. Rhæas* par son aspect général, mais formant une large touffe de 1 m. à 1 m. 20 de haut. (B. M. 6729.)

P. horridum, DC. *Fl.* rouges ou briques, à sépales hispides. Juillet. *Filles* sub-amplexicaules, glauques, sinuées pinnatifides, à lobes épineux au sommet et sur les nervures. Tiges pauciflores, fortement couvertes de poils rigides et épineux. *Haut.* 60 cent. Australie et sud de l'Afrique, 1825. (S. B. F. G. 173; B. M. 3625, sous le nom de *P. gariepinum*, Burch.)

P. lævigatum, Bieb. *Fl.* de 8 à 10 cent. de large, d'un rouge éclatant, avec une grande tache noire entourée de blanc à la base de chaque pétale; pédoncules axillaires; capsule allongée, lisse. *Filles* pinnées. Tiges très ramifiées. *Haut.* 30 à 60 cent. Caucase, Tauride, 1889. (G. C. 1889, V, f. 4.) — Jolie espèce à port et emplois de Coquelicot.

P. lateritium, C. Koch. *Fl.* orange vif, d'environ 5 cent. de diamètre, à pétales obovales et à sépales couverts sur le dos de longs poils jaunes. Mai. *Filles* linéaires-elliptiques, pinnatifides à la base; les radicales fortement rapprochées en rosette, de 15 à 30 cent. de long et 12 mm. ou plus de large, à segments inférieurs fortement divisés; les supérieures faiblement et grossièrement dentées en scie; les caulinares beaucoup plus petites et presque sessiles. *Haut.* 50 à 60 cent. Arménie.

P. nudicaule, Linn. *Fl.* orange vif, jaunes ou blanches, grandes et très élégantes, à pétales presque orbiculaires et à sépales un peu poilus. Été. *Filles* pinnées, glauques, à segments finement découpés en lobes aigus. *Haut.* 20 à 50 cent. Montagnes de l'hémisphère boréal, 1759. Magnifique plante alpine et vivace. (S. B. F. G. 247.)

P. n. croceum, Ledeb. Pavot safrané, P. d'Islande. — *Fl.* jaune orangé ou safrané, de 3 à 4 cent. de large, à



Fig. 964. — PAPAVER CROCEUM FLORE-PLENO.
Pavot safrané double.

sépales poilus et à pétales ondulés-chiffonnés sur les bords, verdâtres à l'onglet; pédoncules radicaux, ordinairement uniflores, dressés, poilus-hérissés, de 15 à 20 cent. de haut. Mai-juillet et parfois automne. *Capsule* couverte de poils étalés ou apprimés. *Filles* presque toutes radicales, dressées, glauques en dessous, hispides, pinnatiséquées, à segments étroits, sub-linéaires ou elliptiques. Sibérie, 1829.

Jolie espèce vivace et rustique, dont on possède plusieurs variétés *simples* ou *doubles*. Syn. *P. croceum*, Ledeb. (B. M. 2344; A. V. F. 36, et R. H. 1890, 60, vars.)

P. orientale, Linn. * Pavot de Tournefort, P. d'Orient, etc. — *Fl.* rouge brique vermillonné, pourvues de tache noire à l'onglet, de 15 cent. ou plus de diamètre, à trois sépales. Mai-juin et parfois automne. *Filles* pinnées, d'environ 30 cent. de long, couvertes de poils blancs et raides; les inférieures en touffe et atténuées en pétiole; les caulinares sessiles. Tiges simples, fortement poilues-hérissées. *Haut.* 1 m. à 1 m. 30. Arménie, 1714. Très belle espèce vivace et rustique, voisine du *P. bracteatum* et dont elle est peut-être le type. (B. M. 57; A. V. F. 39; Gn. 1892, part. II, 890.) — Il en existe plusieurs variétés, notamment une *concolor*, dépourvue de macules noires et une autre nommée *triumphans*, très florifère et plus naine que le type. — Comme elle se croise facilement avec le *P. bracteatum*, on en obtient du reste fréquemment des plantes intermédiaires et variées.

P. pavoninum, Mey. Pavot œil de Paon. — *Fl.* rouge écarlate, avec une bande cintrée et noir très foncé, en travers et sur le milieu de chaque pétale, dont l'ensemble forme un cercle oculaire noir très saillant; ovaire et capsule chargés de poils sétiformes. Été. *Filles* un peu petites, bipinnatifides. Asie centrale, 1883. (R. G. 1095, f. 3-4.) Plante annuelle, analogue comme port et emploi au *P. Rhæas*.

P. persicum, Lindl. *Fl.* rouge brique, à sépales portant des poils sétacés. Juin. *Filles* pinnatifides, ciliées, à segments presque entiers et souvent aristés. Tiges feuillues et paniculées. *Haut.* 50 cent. Perse, 1830. (B. R. 1570.)

P. pilosum, Sibth. à Smith. *Fl.* écarlate pâle et livide ou rouge orangé intense, avec une tache blanche sur l'onglet de chaque pétale. Tiges multiflores, couvertes de poils étalés. Été. *Filles* caulinares embrassantes, découpées, poilues sur les deux faces. Bithynie et mont Olympe. — Plante ayant la taille du *P. somniferum*, mais vert pâle et non glauque, très élégante et vivace. (B. M. 4749, sous le nom de *P. nudicaule*.)

P. Pollaki, Kern. Plante analogue au *P. orientale*, mais à fleurs d'un rouge cerise plus vif et à feuilles plus finement découpées. Perse, 1888.

P. Rhæas, Linn. Pavot-Coquelicot, Coquelicot des blés; ANGL. Common Corn Poppy, Redweed, Wind Rose, etc. — *Fl.* d'un très beau rouge ponceau, grandes, à pétales d'environ 3 cent. de long, portant une tache noire sur

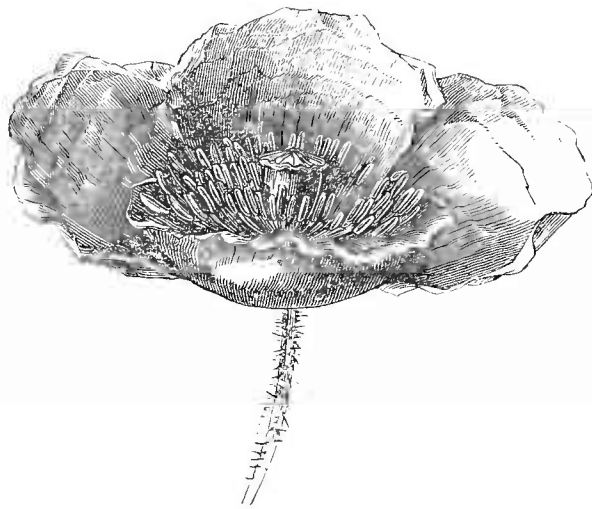


Fig. 965. — PAPAVER RHEAS. — Coquelicot.

l'onglet de chaque pétale. *Filles* pinnatifides, à lobes allongés, profondément dentés et aigus. Été. Tiges ramifiées, multiflores, couvertes de poils scabres ainsi que les feuilles. *Haut.* 30 à 50 cent. Europe; France, Angleterre, etc.; nord de l'Afrique et Asie occidentale. (Sy. En. B. 58.) Plante annuelle.

Cette espèce, commune dans les moissons et très polymorphe, a produit en cultures un très grand nombre de variétés *doubles* ou *simples* (Shirley Poppy) et de nombreux coloris ; on a même créé à l'étranger plusieurs races



Fig. 966. — PAPAVER RHEAS FLORE-PLENO.
Coquelicot double.

de Coquelicots doubles ; chez nous on n'en distingue guère que deux : 1° les *C. doubles ordinaires*, à fleurs très pleines, dont les coloris vont du rouge au rose et au blanc, avec des panachures très variées et fort élégantes (A. V. F. 11) ; 2° les *C. japonais pompons*, à fleurs plus

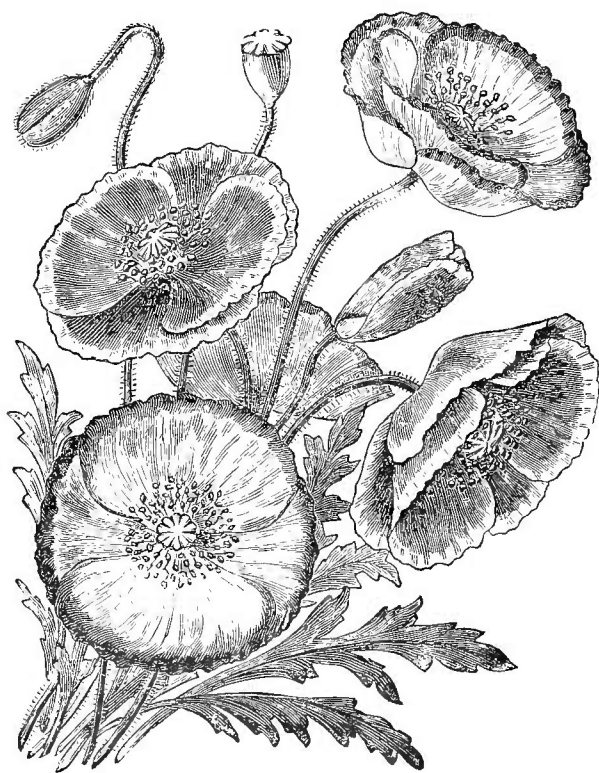


Fig. 967. — PAPAVER RHEAS, var.
Coquelicot simple anglais (Shirley Poppy).

petites, mais plus doubles et bombées, avec des coloris excessivement variés et originaux ; la plante est aussi plus dressée et plus compacte. (R. H. 1885, 12.) — Toutes ces plantes, de même que les sous-espèces suivantes, sont des plus convenables pour l'ornementation des corbeilles, des plates-bandes, etc.

P. R. umbrosum, Hort. *Fl.* rouge écarlate foncé et brillant, à pétales amples, portant chacun à la base une

large tache noire de jais, parfois bordée de blanc ; anthers gris foncé, à filets noirs ; pédoncules uniflores-poilus, terminant la tige et les ramifications. Eté. *Flles* et port comme dans le type. *Haut.* 60 cent. Caucase, 1877.



Fig. 968. — PAPAVER RHEAS UMBROSUM.

(G. C. n. s. XXII, 49 ; A. V. F. 32.) — Magnifique sous-espèce que certains auteurs rapportent au *P. commutatum*, Fisch. et Mey. Elle a produit dans ces dernières années une belle variété *double*. (A. V. F. 42 ; R. II. 1892, fig. ; et 1893, 12, *cum tab.*), qui, comme le type, convient particu-



Fig. 969. — PAPAVER RHEAS UMBROSUM FLORE-PLENO.

lièrement à l'ornement des corbeilles, des massifs, etc., on peut même en former de très jolies potées.

P. rupifragum, Boiss. et Reut. *atlanticum*, Ball. *Fl.* de 5 à 8 cent. de diamètre, rouge orangé ou écarlate, pendantes en bouton. Avril. *Flles* de 15 à 20 cent. de long, oblancéolées, obtuses, pinnées et vert gai. Tiges nombreuses, de 30 à 60 cent. de haut et velues. Maroc, 1890. (B. M. 7107.)

P. setigerum, DC. *Fl.* violettes. *Capsule* obovale, non stipitée. Eté. Plante voisine du *P. somniferum*, dont elle diffère par les dents de ses feuilles terminées par une

grosse soie raide, par sa tige simple ou légèrement ramifiée, terminée par deux ou trois pédoncules allongés, velus ainsi que les feuilles. *Haut.* 30 à 60 cent. Europe, Asie. (S. B. F. G. 172.) — De nombreuses variétés horticoles sont sorties de cette plante.

P. somniferum, Linn. * *P. somnifère*, *P. à opium*, *P. des jardins*; ANGL. Opium Poppy. — *Fl.* grandes, diversement colorées, blanches, roses, lilas, violettes ou



Fig. 970. — PAPAVER SOMNIFERUM FLORE-PLENO.
Bouquet varié.

rouges, souvent striées, à quatre-six pétales amples, arrondis, de 6 à 7 cent. de long, portant ordinairement une tache foncée à la base, frangés chez beaucoup de variétés. Juin-juillet. *Fl.* caulinaires-oblongues, embrassantes,



Fig. 971. — PAPAVER SOMNIFERUM FLORE-PLENO NANUM.
Pavot des jardins double nain.

glaucques, cordiformes à la base, ondulées, sinuées, lobées, dentées. Tige glauque, raide, droite, simple ou faiblement rameuse au sommet et produisant à ce point plusieurs pédoncules uniflores et à boutons pendants. *Haut.* 80 cent. à 1 m. Europe, Asie, Afrique occidentale, Indes; cultivé et naturalisé sur plusieurs points de ce pays. Annuel. (B. M. 18.)

L'opium (qui fait l'objet d'un commerce d'une grande importance et qui remplace le Tabac en Orient) ainsi que ses dérivés, le laudanum, la morphine, etc., sont des produits de cette espèce. On les extrait du suc concrété, qui découle des incisions longitudinales que l'on fait à ses grosses capsules. Ses graines, nommées *Oeillette* (ANGL. Maw-seed) sont dépourvues de principe narcotique et très oléagineuses; elles fournissent par pression une huile

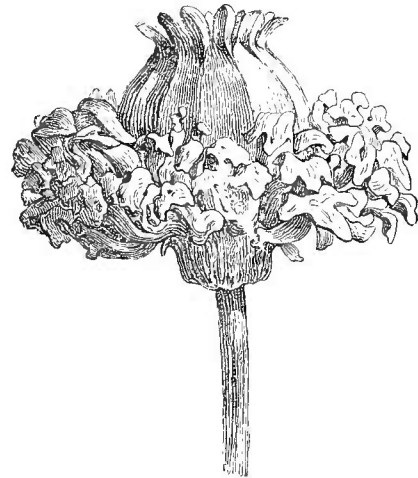


Fig. 972. — PAPAVER SOMNIFERUM MONSTRUOSUM.

douce, de bonne qualité, dont il se fait chez nous une très grande consommation, sous le nom d'huile d'œillette; elle a la propriété de ne pas se figer comme beaucoup d'autres huiles sous l'influence du froid, ce qui permet de reconnaître les mélanges; on les donne encore comme nourriture aux oiseaux et on les mêle parfois au pain. Les tourteaux ou résidus du pressoir constituent aussi un excellent engrais.



Fig. 973. — PAPAVER SOMNIFERUM DANEBROGII.

Très variable et cultivé depuis fort longtemps dans les jardins, le *P. somnifère* a produit d'innombrables variétés doubles, dont les nuances sont excessivement variées, sans toutefois sortir du blanc au rose et au rouge et du violet au brun noir, avec des panachures les plus diverses et les plus jolies. On en forme aujourd'hui plusieurs races; ce sont: 1° *P. doubles à pétales entiers ou à fleur de Pivoine*, dont les coloris sont très nombreux (A. V. F. 14 et 28); 2° *P. doubles à pétales frangés, fimbriés ou frisés* ou *P. Murselli*; 3° *P. doubles nains*, de 15 à 20 cent., moins élevés que les précédents; 4° *P. de la Chine doubles nains*,

nouvelle race plus franchement naine que les précédentes. Toutes ces plantes sont des plus utiles pour orner les grands massifs et produisent un effet presque unique, mais malheureusement leur floraison est de courte durée.

P. s. Danebrogii, Hort. *Fl.* de 8 cent. de diamètre, à quatre pétales d'un rouge écarlate bien franc, incisés sur les bords et portant à la base une tache blanche, très nette, formant une croix qui tranche très agréablement et fait ressembler la fleur à l'étendard danois. Le port de la plante est celui du *P. somniferum* et le feuillage est d'un vert gai. *Haut.* 90 cent. — Le *P. Mephisto* n'en diffère que par la tache basale des pétales, qui est d'un noir très foncé et dans le *P. Mephisto* rose, les pétales sont rose violacé et maculés de blanc à la base.

P. spicatum, Boiss. et Bal. Pavot en épi. — *Fl.* rouge brique, moyennes ou un peu petites, pédicellées et réunies en épi allongé et assez multiflore. *Haut.* 80 cent. environ. Plante vivace et rustique, d'intérêt botanique. Asie mineure.

P. umbrosum, Hort. Variété du *P. Rhæas*, Linn.

PAPAVÉRACÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones, renfermant environ quatre-vingts espèces réparties dans dix-neuf genres, trois tribus et habitant principalement les régions froides, tempérées ou subtropicales de l'hémisphère boréal; quelques-unes seulement se rencontrent dans les tropiques et dans l'hémisphère austral. Ce sont des plantes herbacées, annuelles ou vivaces, glabres, glaucescentes ou longuement poilues, ou très rarement de petits arbustes. Fleurs hermaphrodites, régulières, solitaires au sommet de pédoncules ordinairement allongés, terminaux insérés à l'aisselle des feuilles supérieures, ou réunies en épis ou fausses ombelles multiflores; sépales deux, trois ou rarement quatre, libres, imbriqués pendant la préfloraison et très caducs; pétales quatre ou six, rarement huit ou douze, libres et réunis en deux ou rarement trois séries, imbriqués ou plus fréquemment plissés ou chiffonnés pendant la préfloraison; étamines en nombre indéfini ou rarement défini, hypogynes ainsi que les pétales, à anthères biloculaires; ovaire supère, à plusieurs placentas pariétaux, uni- ou multiovulés et surmonté d'un style très court ou nul, à stigmates souvent disposés en étoile et formant un disque sur l'ovaire. Le fruit est une capsule ou une fausse silique s'ouvrant par des valves terminales ou dans sa longueur. Feuilles alternes ou les florales parfois sub-opposées, entières ou souvent lobées ou disséquées et dépourvues de stipules.

Les Papavéracées possèdent un suc laiteux ou coloré, souvent vénéneux ou suspect; la plupart sont ornementales, mais très pauvres en produits économiques. Le plus important est l'opium, qu'on extrait du suc du *Papaver somniferum*; ses graines sont, en outre, oléifères et fournissent une huile de bonne qualité, très employée dans l'alimentation.

Les genres les plus connus et les plus ornementaux sont: *Argemone*, *Bocconia*, *Eschscholzia*, *Papaver*, *Platystemon*, *Romneya*, etc.

Les *Fumariacées*, que les auteurs du *Genera Plantarum* ont réunies à cette famille, s'en distinguent surtout par leurs fleurs irrégulières; elles ont été étudiées à leur nom respectif. (S. M.)

PAPAYACÉES. — Tribu des *Passifloracées*.

PAPAYA, Juss. — Réunis aux *Carica*, Linn.

PAPAYER. — V. *Carica Papaya*.

PAPHINIA, Lindl. — Réunis aux *Lycaste*, Lindl.

PAPIER. — Bien que le papier soit déjà largement utilisé en horticulture et surtout dans ses dépendances, on peut encore l'employer à beaucoup d'autres usages.

Les papiers minces et perméables à l'eau, tels que les journaux, ne servent guère qu'aux emballages de fruits, fleurs ou plantes de serres, tant pour les mettre à l'abri des accidents que pour les protéger contre le froid, le vent ou les rayons du soleil; il se fait ainsi une très grande consommation de journaux, dans les établissements horticoles.

On rend facilement le papier imperméable et on augmente beaucoup sa transparence en l'imprégnant d'huile; ainsi préparé, il peut servir à confectionner des châssis ou même des cloches qui rendent presque les mêmes services que lorsqu'ils sont en verre, mais, naturellement, leur durée est relativement courte. Pour cet usage, on emploie du papier blanc et suffisamment résistant.

Les gros papiers goudronnés et par conséquent à peu près imperméables servent, on le sait, aux emballages et principalement à recouvrir les paquets, mais, on peut aussi, surtout s'ils sont de très bonne qualité, les employer pour abriter une foule de végétaux.

Les Anglais, qui excellent dans la fabrication du papier, emploient, sous le nom de « Willesden Paper », un papier imperméable, avec lequel ils confectionnent des écrans pour protéger les Choux, les plantes délicates dans les plates-bandes, les couches à Champignons construites en plein air, etc. Ce papier est cloué sur des cadres de 1 m. 50 de long et 1 m. 30 de large, munis d'un croisillon pour leur donner la rigidité nécessaire. Ces sortes de claies opaques, étant très légères et peu épaisses, se rangent très facilement sous un hangar, quand elles sont hors d'usage.

Ils construisent encore des écrans en arc de cercle ou formant toiture au sommet, et à l'aide desquels ils protègent les arbres fruitiers ou d'ornement plantés au pied des murs et même les arbustes délicats.

Ce même papier sert aussi à faire des pots à fleurs de différentes dimensions, qui remplacent très avantageusement les moussages, pour l'emballage et l'expédition des plantes en mottes. Ces pots présentent surtout une économie de temps considérable sur le procédé ordinaire et sont aussi bien moins lourds. Ils sont relativement hauts, percés au fond et munis sur le bord de grandes dents arrondies, que l'on rabat sur la motte pour empêcher la terre de tomber.

On fabrique encore, avec du papier rigide, épais et parfois muni intérieurement d'un réseau de fils, des étiquettes de diverses formes et grandeurs, qui sont d'un emploi très fréquent pour l'étiquetage temporaire, les expéditions, etc., et qui ont l'avantage de ne pas exiger l'emploi d'encre ou de crayons spéciaux.

Nous passerons sous silence les innombrables emplois que l'industrie fait ou a tenté de faire du papier; ce qui précède montre déjà l'importance des services qu'il rend en horticulture, mais avec un peu d'ingéniosité, on peut encore l'utiliser à une foule d'autres usages. (S. M.)

PAPILIONACÉE (Corolle); ANGL. Papilionaceous. — Ce mot s'emploie parfois pour désigner les fleurs, telles que celles des Pois, Haricot, Glycine, etc., dont

la corolle, irrégulière, rappelle, par la disposition de ses pétales, la forme d'un papillon.

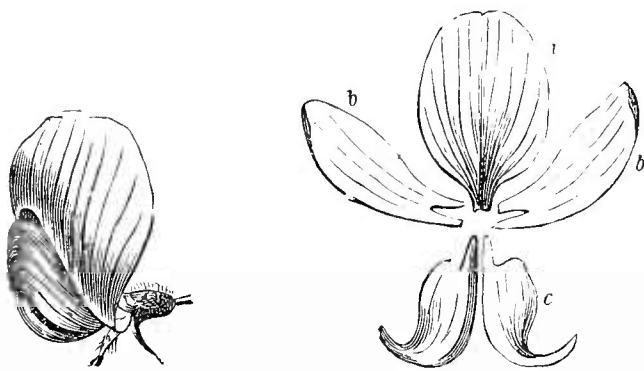


Fig. 174. — Corolle papilionacée, entière et étalée.
a, étendard; b, b, ailes; c, carène fendue en deux.

PAPILIONACÉES. — Sous-ordre le plus important de la famille des **Légumineuses**, principalement caractérisé par ses fleurs irrégulières, ayant la forme d'un papillon. Les auteurs du *Genera Plantarum* l'ont divisé en neuf tribus, et il renferme près de cinq mille espèces réparties dans trois cent dix-neuf genres. Beaucoup d'auteurs, faisant une famille de chacune des deux tribus : *Cesalpiniées* et les *Mimosées*, emploient alors ce nom de *Papilionacées* en place de celui de *Légumineuses*. Sauf deux exceptions, toutes les Légumineuses européennes appartiennent à cet important sous-ordre. Pour le détail des caractères botaniques, V. **Légumineuses**. (S. M.)

PAPILLE; ANGL. Papillæ et Papulæ. — Glandes ou phytocystes superficielles, souvent oblongues et d'aspect velouté, qu'on observe sur divers organes et en particulier sur les stigmates des fleurs.

PAPILLONIDES. — Tribu d'insectes de l'ordre des Lépidoptères, ne renfermant aujourd'hui que les Lépidoptères diurnes ou papillons de jour, dont plusieurs sont nuisibles aux plantes cultivées. Les caractères importants, communs aux espèces de cette famille sont : une taille assez grande, des ailes mesurant 5 à 10 cent. d'envergure, six pattes utiles pour la marche. Les larves ou chenilles sont allongées, presque cylindriques, nues ou légèrement poilues, et les chrysalides s'attachent à leur support par la queue, à l'aide d'un lien de soie et se passent souvent en outre une ceinture au milieu du corps. Les espèces sont assez nombreuses; quelques-unes sont fort belles, telles que les Vanesses et un petit nombre sont très nuisibles dans les jardins. Ce sont surtout les Chenilles des différentes espèces de Piérides et en particulier la P. du Chou (*Pieris Brassicæ*), la P. du Navet (*P. Rapæ*) V. **Chou** (INSECTES), et la P. de l'Aubépine (*P. (Aporia) Cratægi*) qui vit sur les feuilles des Aubépine, Poirier, Pommier, etc. V. aussi **Aubépine** (CHENILLES DE L'). (S. M.)

PAPILLON; ANGL. Butterfly et Moth. — Nom familier par lequel on désigne les insectes de l'ordre des Lépidoptères (V. ce nom). Leurs caractères communs sont : quatre ailes recouvertes de petites écailles pulvérulentes; une longue trompe enroulée en spirale; deux antennes de forme variable. Les larves, nommées *chenilles*, n'ont jamais moins de dix ni plus de seize pattes, et subissent une métamorphose complète, avant de devenir insecte parfait ou papillon. (V. aussi **Insectes**.)

Les deux grandes coupes établies par le Dr Boisduval et aujourd'hui généralement admises sont :

RHOPALOCÈRES, à antennes toujours en massue; cette division correspond au genre *Papilio*, de Linné et constitue la famille des *Diurnes* (ANGL. Butterfly).

HÉTÉROCÈRES, dont les antennes sont de toutes formes : pectinées, dentées, prismatiques, filiformes, etc.; cette division comprend un grand nombre de genres, notamment les *Sphinx* et *Phalæna*, qui constituent les familles *Crépusculaires* et des *Nocturnes* (ANGL. Moth.). Les Hétérocères ou Papillons nocturnes sont encore divisés en deux grandes sections :

MACROLÉPIDOPTÈRES, comprenant les papillons grands et moyens, dont les ailes mesurent rarement moins de 2 cent. 1/2 d'envergure et souvent beaucoup plus.

MICROLÉPIDOPTÈRES, renfermant tous les petits papillons, dont les ailes dépassent rarement 2 cent. 1/2 d'envergure (sauf les *Pyralidiniées*), souvent beaucoup moins et parfois même excessivement petits; les chenilles, vulgairement appelées *vers*, causent souvent des ravages très sérieux.

Il est ordinairement très facile de distinguer les larves ou chenilles des Lépidoptères de celles des autres ordres d'insectes; le seul genre avec lequel on peut parfois les confondre est celui des Tenthrèdes ou Mouches à scie, de l'ordre des *Hyménoptères*. Bien qu'elles aient une grande ressemblance dans leurs caractères essentiels, elles varient énormément sur plusieurs points secondaires, tels que le nombre de pattes membraneuses ou charnues, situées sur les anneaux postérieurs du corps, leurs couleurs et leurs panachures; les unes sont nues, les autres sont verruqueuses ou couvertes de poils, de cils ou de longues épines. Leurs mœurs ne sont pas moins variables, et, sauf quelques exceptions, toutes se nourrissent de végétaux vivants.

Il est plus difficile de reconnaître les Rhopalocères et les Hétérocères à l'état de chenille qu'à l'état de papillon; toutefois, un entomologiste expérimenté y parvient ordinairement et même à l'état de chrysalide, car, alors que les chenilles des premiers, c'est-à-dire des papillons de jour restent nues et simplement pendues pendant leur métamorphose, celles des derniers ou papillons de nuit filent des coques soyeuses plus ou moins parfaites.

La plupart des chenilles de papillons de jour vivent, exposées aux regards, sur la surface des feuilles et autres organes des végétaux dont elles se nourrissent. Comme elles sont ordinairement vivement colorées, elles seraient le plus souvent dévorées par les oiseaux, si le fluide qu'elles émettent ou les poils ou les épines dont elles sont couvertes ne rendaient leur absorption désagréable ou même impossible pour ces derniers.

Le plus grand nombre des chenilles de papillons de nuit vivent au contraire cachées de différentes manières; les unes s'enfoncent dans le sol ou se blotissent dans des cavités ou crevasses pendant le jour et n'en sortent que la nuit, pour aller manger; d'autres enroulent les feuilles ou en agglomèrent deux ou trois ensemble et vivent à l'intérieur, d'autres encore forment en commun une grande toile englobant plusieurs rameaux, dont elles se nourrissent; c'est le cas de plusieurs *Tinéinées* (V. **Aubépine**, CHENILLES DE L');

enfin, quelques-unes forment un gros nid, comme les *Processionnaires*. (V. **Chêne**, INSECTES.)

Certaines chenilles vivent encore dans la racine ou dans la tige des plantes ou des arbres, notamment la **Zeuzère du Marronnier** et le **Cossus rongeur-bois**, et plusieurs petites espèces creusent des galeries dans le tissu même des feuilles, comme le font certaines *Tenthredinées*. (V. **Feuilles**, INSECTES QUI LABOURENT LES.) Quelques chenilles, et principalement celles de petites espèces, vivent de préférence de matières végétales mortes ou sèches, telles que le blé, les pois, ou animales, telles que les étoffes ou les gâteaux de cire; ces

dis que celles qui passent à cet état à l'automne restent engourdies pendant tout l'hiver et n'éclosent qu'au printemps suivant.

La transformation de la chenille s'effectue complètement dans la membrane dont nous avons parlé plus haut; le papillon en sort par une fente qui se produit dans la moitié antérieure du dos. Il est d'abord très faible, mou, humide; ses ailes sont pendantes, très courtes et présentent exactement en petit le dessin qu'elles auront un instant plus tard, à leur complet développement. En effet, elles s'accroissent à vue d'œil, acquièrent la rigidité dont elles ont besoin et,

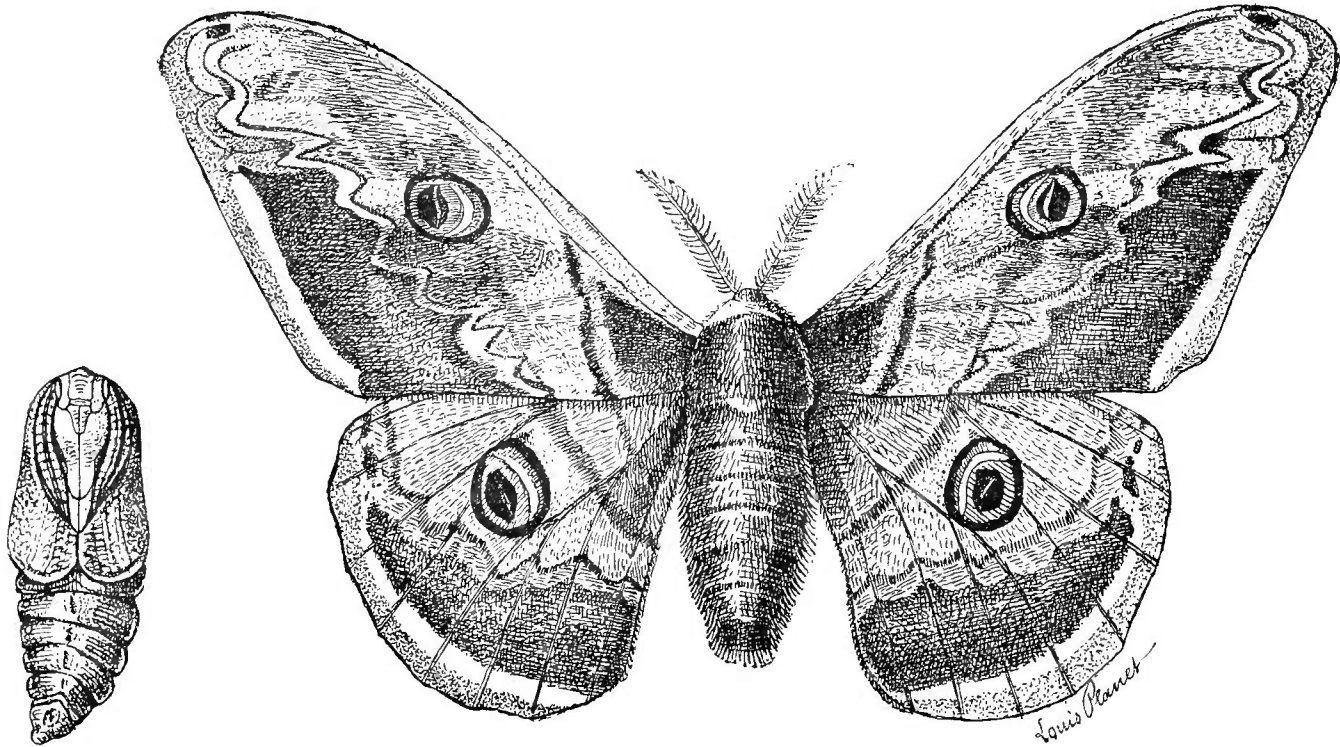


Fig. 975. — SATURNIA PYRI. — Grand Paon. — Nymphe et papillon.

chenilles sont ainsi fréquemment très nuisibles dans les habitations.

Nous avons dit au début que les chenilles subissent une métamorphose complète pour passer à l'état de papillon ou insecte parfait. Quand elles sont arrivées à leur complet développement, elles cherchent une retraite où elles puissent effectuer en sûreté cette métamorphose; tantôt elles se pendent simplement après les plantes, comme le font les *Rhopalocères*, tantôt elles se cachent dans des crevasses, dans les galeries qu'elles ont creusées dans le tissu des plantes ou même dans le sol, et elles tapissent alors les parois de la cavité avec de la soie; moins souvent elles tissent un cocon exposé aux regards et aux intempéries.

Les nymphes, encore nommées *chrysalides* et parfois *pupes* (ANGL. *Pupæ*), sont cylindro-coniques, plus ou moins brunes ou même roux ferrugineux et sans aucune défense, tous leurs membres étant emprisonnés dans une étroite et solide membrane formée de chitine; elles ne peuvent que remuer quelques-uns des derniers anneaux du corps. Elles demeurent en cet état pendant un temps très variable; les unes éclosent au bout d'une quinzaine, tandis que les autres restent de huit à neuf mois et même, paraît-il, plusieurs années.

En général, les chenilles qui se métamorphosent de bonne heure éclosent au bout de peu de temps, tan-

en moins d'une demi-heure, le papillon est apte au vol et prend alors son essor.

L'accouplement s'effectue peu de temps après la naissance, puis le mâle périt au bout de six à dix jours, et la femelle ne lui survit que le temps nécessaire pour accomplir sa ponte.

Les femelles de diverses espèces de papillons nocturnes ne possèdent que de petites ailes rudimentaires, impropres à servir pour le vol, et parfois même elles manquent entièrement. (V. **Hybernia**.)

Il est relativement facile d'élever des papillons en captivité depuis leur état de jeune chenille, ce qui fait que les mœurs de ces insectes sont bien mieux connues que celles de beaucoup d'autres groupes. Malgré l'intérêt et même l'utilité à indiquer la manière d'élever, de capturer et de préparer les papillons pour l'étude et l'enseignement, le cadre et le but de cet ouvrage ne nous permettent pas d'entrer dans de tels détails.

Reprenons maintenant l'étude rapide des trois groupes principaux.

Les **Rhopalocères** ou papillons diurnes forment une famille bien plus homogène que la suivante. En outre des antennes en massue, d'où leur nom de *rhopalocères*, on les distingue facilement à leurs ailes qui s'appliquent l'une contre l'autre au-dessus du corps quand l'insecte est au repos, à leur corps grêle, leur forme gracieuse et les belles couleurs et panachures

dont ils sont parés. Ce sont eux qui sont les plus recherchés par les collectionneurs, ceux des régions chaudes surtout. Un petit nombre d'espèces sont seules nuisibles à l'horticulture. Ce sont surtout les

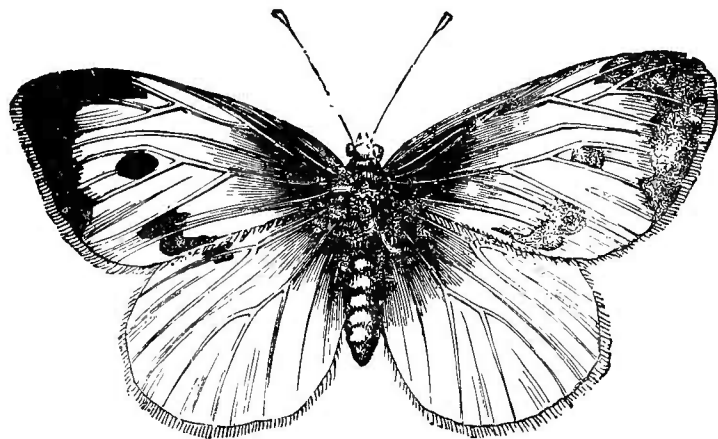


Fig. 976. — Piéride du Chou.

espèces de Piérides décrites aux articles **Pieris**, **Choux** (INSECTES) et **Aubépine** (CHENILLES DE L') et quelques espèces de **Vanessa**. Il n'y a donc pas lieu de répéter ici ce qui a déjà été dit.

Les **Hétérocères** ont une bien plus grande importance horticole que les précédents, car les chenilles de beaucoup d'espèces infligent de sérieux dégâts aux arbres et aux plantes herbacées.

sont réunies par un crochet ou par une touffe de poils raide, émergeant du bord antérieur de l'aile postérieure et remplissant le rôle de rebord ou d'anneau pour retenir les ailes antérieures.

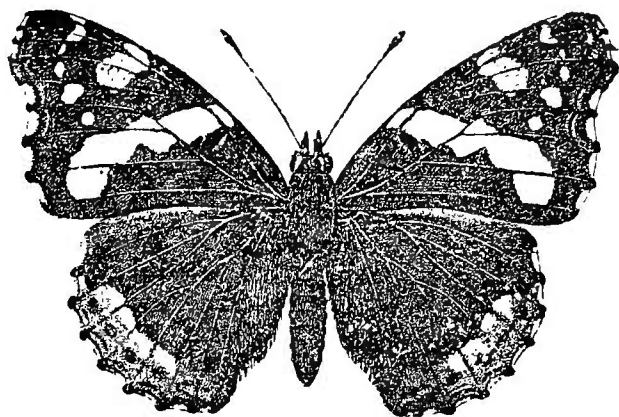


Fig. 977. — VANESSA ATALANTA.

Les antennes des Hétérocères, sont, ainsi que l'indique la signification même du mot, de forme très variable; les noms de nocturnes et crépusculaires qu'on leur applique sont des qualificatifs « très inexacts, puisque la grande majorité des crépusculaires ne volent qu'en plein jour, à l'ardeur du soleil, et que beaucoup de soi-disant nocturnes ne se montrent plus dès que le soir arrive ». (Boisduval).

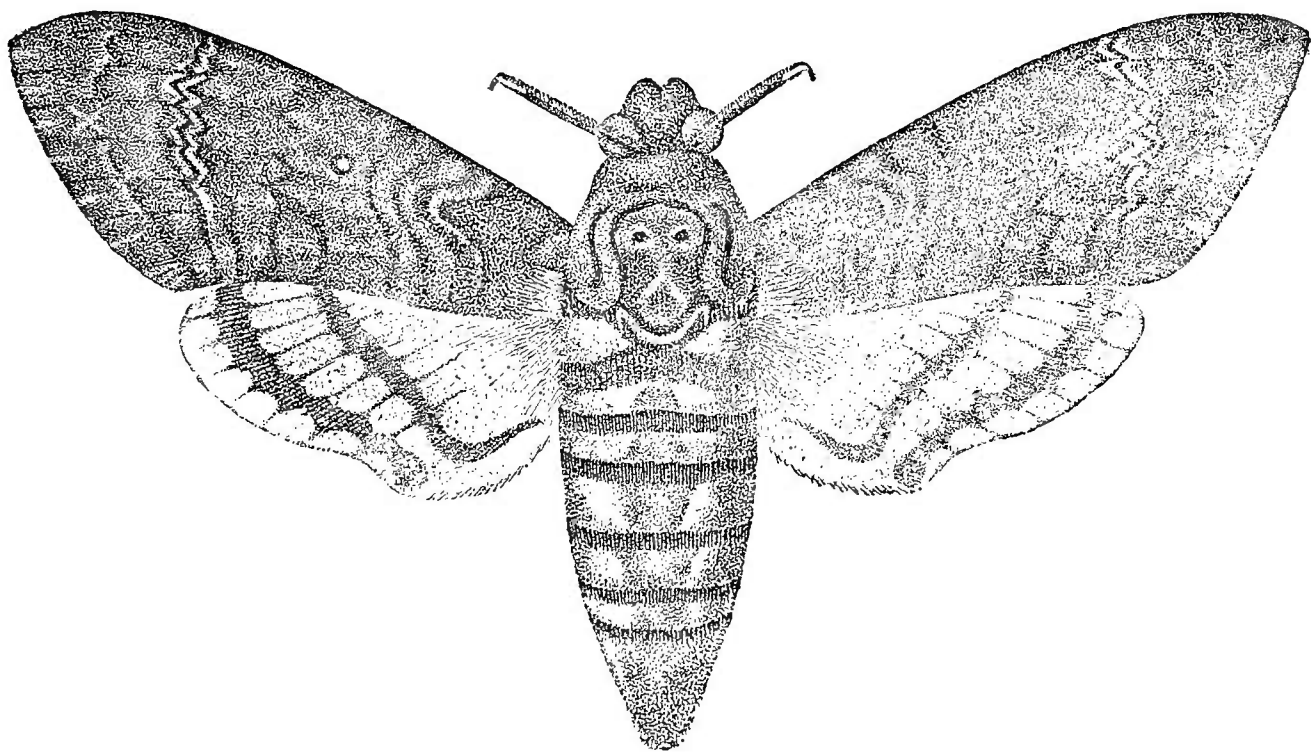


Fig. 978. — SPHINX ATROPOS. — Papillon à tête de mort.

Certaines espèces de cette section ont le corps grêle et les ailes relevées et appliquées l'une contre l'autre comme les Rhopalocères, cas dans lequel la face inférieure est le plus souvent pâle, mais la majorité des Hétérocères ont le corps lourd, sans rétrécissement sensible entre l'abdomen et le thorax, et au repos, les ailes sont ordinairement posées à plat sur le corps et de telle façon que les antérieures, qui sont bien plus étroites que chez les précédents, cachent entièrement ou à peu près les postérieures.

Chez presque toutes les espèces, les deux ailes, antérieure et postérieure, de chaque côté du corps,

Les Hétérocères ont été divisés en un certain nombre de familles, qui comprennent chacune plusieurs genres et beaucoup d'espèces; ces familles sont en général très caractérisées par les chenilles et par les papillons, quand on envisage les types les plus parfaits, mais certains genres présentent des caractères intermédiaires, qui rendent la distinction parfois difficile, pour l'observateur inexpérimenté. Les familles les plus importantes sont :

1° *Sphingidées*. — Cette famille comprend tous les Sphinx, le *Macroglossa stellatarum* et les *Sesia* (V ces noms) dont certains auteurs forment une famille.

Tous ont des ailes antérieures longues, étroites, qu'ils meuvent avec rapidité et ils volent d'une façon toute particulière. Leur trompe est longue et les antennes sont épaisses au milieu, puis s'amincissent vers les deux extrémités.

Les chenilles des *Sphinx* sont en général peu nuisibles, sauf cependant celles du Papillon à tête de

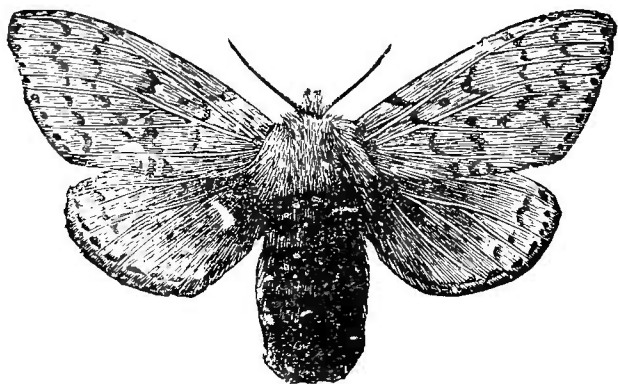


Fig. 979. — LIPARIS DISPAR. — Femelle.

mort (*Sphinx Atropos*) qui dévorent les Pommes de terre, les Jasmins, les Lyciets et autres Solanées; celles du Sphinx du Troène (*S. ligustri*) qui vivent sur cet arbuste, sur les Lilas et autres, et celles du genre *Semerinus*, qui rongent les Saules, Peupliers, Pommiers, Til-leuls, etc. Elles sont souvent munies d'une queue ou corne à l'extrémité du corps. V. aussi **Sphingidées**.

Les larves des Sésies vivent dans des galeries qu'elles creusent dans les racines et dans les tiges, et font souvent beaucoup de mal. La *Sesia tipuliformis* attaque ainsi les Groseilliers et la *S. apiformis* les Peupliers. (V. aussi **Sesia**.)

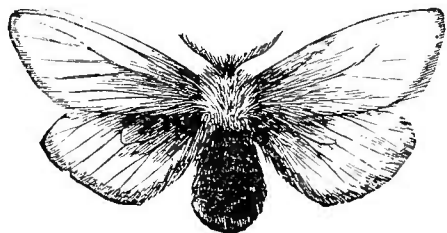


Fig. 980. — LIPARIS CHRYSORRHEA.

2° **Bombycinées**. — Un grand nombre d'espèces de papillons, ordinairement de grande taille et à corps lourd et épais sont compris dans cette famille. Leurs ailes sont faibles comparativement à leur poids, de sorte que leur vol est lent et pénible, au moins pour les femelles; quelques-unes même sont aptères ou à peu près. Leur trompe est généralement courte et leur permet à peine de sucer le nectar des fleurs. Les mâles ont souvent les antennes fortement pectinées sur les deux côtés, tandis que celles de leurs femelles sont ordinairement grêles. La plupart des *Bombyx* volent pendant le jour, et souvent ils sont parés de brillantes couleurs. Leurs chenilles sont fréquemment velues et également vivement colorées.

Beaucoup de Bombycinées sont nuisibles aux plantes des jardins. Les diverses espèces de chenilles séricigènes, c'est-à-dire celles qui forment des cocons dont on tire la soie du commerce, appartiennent à cette famille et principalement aux genres *Bombyx* et *Saturnia*. Le *Bombyx Mori* est l'espèce la plus précieuse, au moins en Europe et celle qu'on élève industriellement, en la nourrissant avec les feuilles des Mûriers.

Parmi les nombreux genres et espèces, nous citerons simplement les suivants, pour lesquels on trouvera, à leurs noms respectifs, des détails sur leurs mœurs et leurs modes de destruction. Ce sont les diverses espèces de **Liparis** (*L. auriflua*, *L. dispar*, *L. chryso-rhea*), le **Bombyx neustrien** (*Bombyx neustria*), les **Ecailles** (*Arctia caja* et *A. villica*) et l'*Orgia antiqua*.

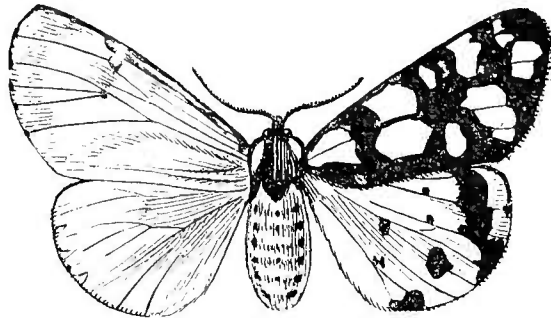


Fig. 981. — ARCTIA VILLICA.
Ecaille villageoise. Une aile est dimorphe.

Les **Hépiolidées** sont très voisines des **Bombycinées** et souvent réunies à cette dernière famille. L'espèce la plus commune et la plus destructrice est l'**Hépiale du Houblon** (*Hepialus Humuli*), dont les chenilles dévorent les racines de cette plante; elles sont nues et jaune d'ocre terne; le papillon a des antennes très courtes.

Les **Zeuzéridées** sont très voisines aussi des **Hépiolidées** et représentées par le **Cossus rongeur-bois** (*Cossus ligniperda*) et la **Zeuzère du Marronnier** (*Zeuzera asculi*), dont les larves creusent des galeries dans le tronc des arbres.

Les **Notodontidées** ou **Pseudo-bombycinées** sont fréquemment séparées des vraies **Bombycinées**, dont elles ne diffèrent cependant par aucun caractère de grande importance; les chenilles ont souvent une forme des plus singulières et portent des bosses, des verrues ou de longs filaments à l'extrémité du corps, comme dans le **Dicranura vinula**. Elles vivent principalement sur les arbres et en outre de la précédente, la seule commune au point de devenir nuisible est le **Bombyx bucéphale** (*Pygæra bucephala*), qui vit indifféremment sur presque tous les arbres indigènes et beaucoup de ceux qui sont introduits. (V. tous ces noms.)

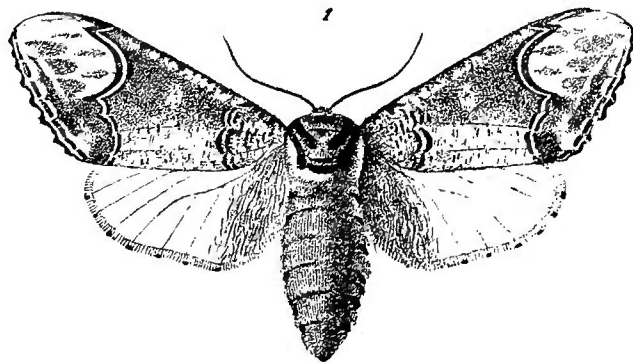


Fig. 982. — PYGÆRA BUCEPHALA.

3° **Noctuidées**. — Cette famille est la plus importante, tant par le nombre d'espèces, qui dépasse deux mille, que par les ravages que beaucoup font sur les plantes cultivées. Les papillons sont, comme l'indique du reste leur nom, franchement nocturnes; leur trompe est bien développée et les antennes sont presque toujours grêles. Le corps est généralement épais et plutôt écailleux que laineux; les ailes antérieures sont un

peu étroites et les postérieures assez larges et pliées longitudinalement. Chaque aile antérieure porte ordinairement, vers le milieu et au-dessous du bord antérieur, deux taches, dont la plus rapprochée du corps est arrondie et se nomme *orbiculaire*, tandis que l'autre est en forme de rognon et est dite *reniforme*. A ce point, existent en outre fréquemment deux ou trois lignes transversales. Les ailes postérieures sont souvent unicolores. La couleur principale est généralement sombre, bien que les panachures soient parfois très élégantes, quand on les examine de près; quelques Noctuelles sont cependant vivement colorées ou portent des taches de teinte métallique.

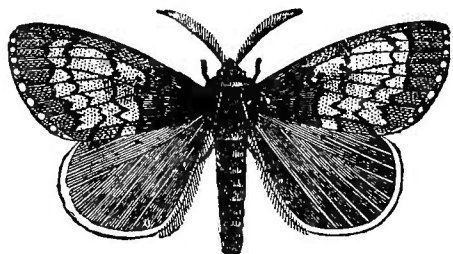


Fig. 983. — Noctuelle des moissons.

Les chenilles, souvent semblables à des vers, sont nues, de couleur terne ou parfois brillamment rayées ou maculées; elles ont généralement cinq paires de pattes membraneuses, mais, dans quelques genres (*Plusia*), la paire médiane est petite ou absente et interrompt ainsi la série. Leur métamorphose s'effectue ordinairement en terre. — V. **Mamestra**, **Noctua**, **Plusia** et **Légumes** (CHENILLES DES).

4° *Géométrinées*. — Encore nommées *Phalènes* ou *Arpenteuses*, les chenilles de cette famille se distinguent de toutes les autres, sauf quelques *Noctuidées* mentionnées précédemment, par leur marche toute particulière. Leurs larves sont longues, grêles et manquent ou ne peuvent se servir de leurs paires médianes de pattes membraneuses; ordinairement, celles des deux derniers anneaux sont seules développées. Leur corps étant dépourvu de pattes sur tout le milieu, elles avancent par enjambées, c'est-à-dire en rapprochant la partie postérieure du corps de l'antérieure, avant d'avancer celle-ci à l'aide de leurs trois paires de vraies pattes; chaque pas oblige ainsi le corps à prendre une position très voûtée. Cette marche, tout à fait particulière, permet à elle seule de reconnaître les Géomètres à première vue. Comme les Tordeuses (*Tortrix*), ces chenilles ont l'habitude de descendre le long d'un fil lorsque l'arbre ou la plante sur laquelle elles se tiennent vient à être secoué; elles restent souvent suspendues en l'air jusqu'à ce que le danger soit passé, puis, elles remontent par le même chemin en enroulant le fil en peloton entre leurs pattes antérieures. Elles vivent ordinairement à découvert, mais quelques-unes attachent les feuilles ensemble pour se protéger.

Les papillons rappellent les Rhopalocères par la gracilité de leur corps et par la grandeur et la forme de leurs ailes, ainsi que par leur position habituelle quand ils sont au repos. Leur trompe est ordinairement petite ou nulle; les antennes sont grêles et parfois pectinées chez les mâles. Leur couleur est le plus souvent sombre, mais fréquemment relevée d'élégantes lignes ou barres; quelques-uns sont cependant vivement colorés. Dans quelques genres, les femelles sont presque ou entiè-

rement aptères. Les nymphes se cachent ordinairement en terre, dans une cavité qu'elles aménagent à cet effet.

Les Géomètres sont bien moins nuisibles que les Noctuelles. Plusieurs genres et espèces ont été étudiées dans cet ouvrage aux articles **Groseillier** (INSECTES), **Hybernia** et **Phalène hyémale**. (V. ces noms.)

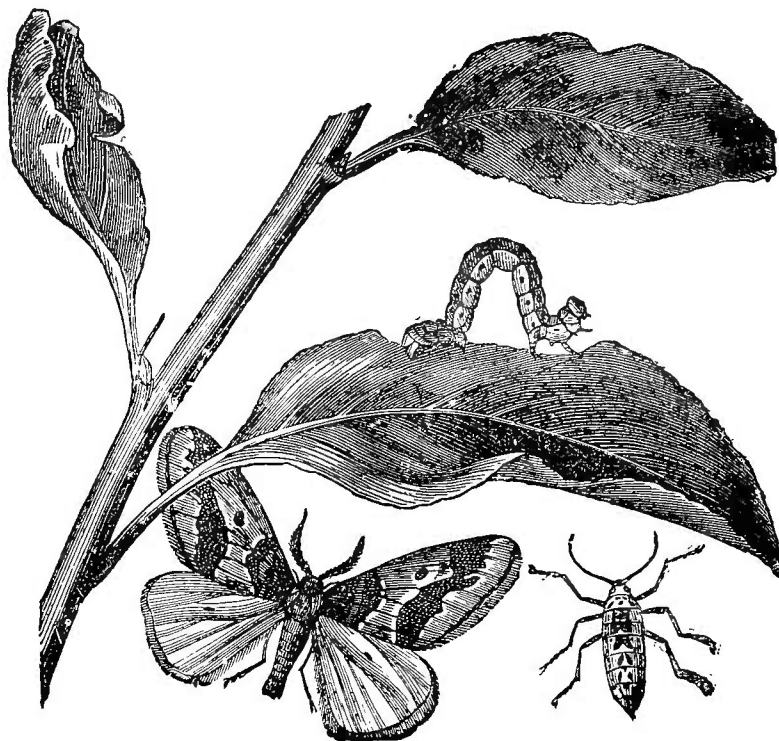


Fig. 984. — *HYBERNIA DEFOLIARIA*. — Effeuilante. Chenille, mâle ailé et femelle aptère.

Les **Microlépidoptères** intéressent beaucoup l'horticulture, car, malgré leur très petite taille et par suite de leur grand nombre, ils infligent aux végétaux eux-mêmes ou à leurs fruits des dégâts considérables. Les espèces en sont très nombreuses et forment plusieurs genres que l'on groupe en trois grandes familles; ce sont :

1° *Pyralidinées*. — Cette famille renferme les plus grands Microlépidoptères; leurs mœurs et leur aspect



Fig. 985. — Pyrales accouplées.

les rapprochent fréquemment de certaines petites Noctuelles. Les espèces en sont nombreuses, mais causent rarement des dégâts appréciables dans les

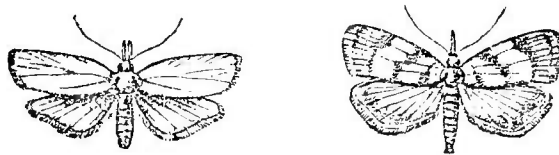


Fig. 986. — Pyrales de la Vigne. (*Tortrix Pilleriana*.)

jardins. Certains auteurs les réunissent du reste à la famille suivante.

2° *Torticinées*. — Les espèces de cette famille sont nommées *Tordeuses* et souvent même *Pyrales*, parce qu'elles ont pour habitude d'enrouler les feuilles en tube ou de les attacher plusieurs ensemble, pour s'en

faire une protection. (V Feuilles, INSECTES QUI ENROULENT LES.) D'autres vivent dans l'intérieur des fruits ou des bourgeons. Les espèces en sont très nombreuses et de petite taille. Le papillon n'excède guère 1 1/2 à 2 cent. 1/2 d'envergure d'ailes ; les antérieures sont larges, avec le bord antérieur particulièrement arqué près de la base et se croisant sur le dos pendant le repos ; elles sont souvent brillamment colorées de vert, brun, roux ferrugineux, jaune etc., et portent parfois des panachures élégantes. Les palpes sont courts et peu apparents.

Sauf leur très petite taille, qui les fait fréquemment nommer *vers*, les chenilles des Tordeuses ressemblent à celles des Noctuelles. Elles possèdent ordinairement huit paires de pattes, dont cinq paires membraneuses ; elles sont très agiles et se laissent brusquement glisser à terre le long d'un fil, quand l'arbre sur lequel elles vivent vient à être secoué ou qu'un oiseau cherche à les happer. Beaucoup sont nuisibles à divers degrés aux plantes des jardins, aux fruits surtout, comme le *Curpocapsa pomonana*, qui est le Ver des pommes. Le *Tortrix (Enophtira) Pilleriana*, nommé Pyrale de la Vigne, cause parfois de sérieux ravages sur cette précieuse plante, en rongant les bourgeons, les jeunes pousses, etc. V aussi Vigne (INSECTES.)

3^o *Tinéinées*. — Cette famille comprend les plus petites espèces, quelques-unes sont même excessivement petites ; elles sont très nombreuses. Les *Tinéinées* diffèrent des *Tortricinées* par leurs ailes antérieures, qui sont longues et étroites ; les postérieures sont pourvues de longues franges ; leur corps est grêle ; leur trompe est très petite ou nulle ; les palpes sont allongés, proéminents et ascendants, et leurs pattes postérieures sont ordinairement longues et munies de pointes ; l'abdomen est cylindrique et terminé en pointe ; les yeux sont nus et les antennes simples dans les deux sexes. Ces papillons varient excessivement par leur coloration ; examinés à la loupe, leur beauté surpasse alors fréquemment celle des insectes les plus parfaits en ce sens.

Les chenilles sont ordinairement nues ou à peu près et vermiformes ; le nombre de leurs pattes membraneuses est très variable ; elles en ont ordinairement cinq paires, mais quelques-unes en ont six paires mal conformées ; chez d'autres, on n'en observe que trois paires et d'autres encore sont presque apodes. Leurs mœurs sont très variables ; les unes vivent ordinairement solitaires, exposées à l'air, enroulées dans les feuilles ou enfoncées dans leur tissu et même dans les étoffes ; les autres se créent une enveloppe protectrice et la transportent sur elles.

Les nymphes s'enferment, comme celles des *Tortricinées*, dans une toile ou dans un cocon qu'elles ont au préalable tissé parmi leurs aliments.

Certaines *Tinéinées* font beaucoup de tort aux récoltes et aux arbres, mais, en général, elles causent beaucoup plus de dégâts dans les champs que dans les jardins.

Les *Pterophorina* et *Alucitina* sont de petits papillons dont les ailes sont divisées en deux à six segments qui les font ressembler à de petites plumes. Leur taille est très petite et ils font en général peu de mal aux plantes des jardins et des grandes cultures.

MOYENS DE DESTRUCTION. — Nous avons dit précédemment que les chenilles de quelques genres seu-

lement de papillons diurnes étaient nuisibles, et, comme elles vivent exposées aux regards, leur destruction peut s'effectuer à l'aide de divers moyens. Il n'en est pas de même de beaucoup de celles des papillons nocturnes, car elles sont le plus souvent cachées et parfois si bien protégées que les moyens les mieux conçus ou les remèdes les plus actifs restent souvent impuissants ; il n'y a plus alors qu'à détruire la partie infestée ou même la plante entière pour éviter qu'elles ne se propagent.

Les moyens de détruire ces insectes et de prévenir leur réapparition dépendent beaucoup de leurs mœurs, tant à l'état larvaire qu'à l'état de chrysalide et d'insecte parfait. Ils ont été mentionnés à l'article **Insectes**, aux articles spéciaux concernant les familles et les genres les plus importants ainsi qu'aux noms respectifs des plantes sur lesquelles ils vivent ; il n'y a donc pas lieu de les répéter ici.

PAPIRIA, Thunb. — V. *Gethyllis*, Linn.

PAPPERITZIA, Rehb. f. (dédié à Papperitz, ami de Reichenbach, qui découvrit l'*Hymenophyllum tunbridgense*, en Saxe). FAM. *Orchidées*. — La seule espèce de ce genre est une petite Orchidée de serre chaude, voisine des *Rodriguezia* et d'intérêt simplement botanique. Pour sa culture, V. *Burlingtonia*.

P. Lieboldi, Rehb. f. *Fl.* vertes, petites, avec des soies jaunes sur les sépales et les pétales et un peu de jaune sur le labelle, réunies en grappes lâches et pendantes ; sépale dorsal conique-gibbeux, avec un appendice terminal en forme de queue ; les latéraux soudés ; pétales oblongs, aristés-acuminés ; labelle soudé avec la base de la colonne, formant une poche obtuse à la base et fermée par une crête élevée et tridentée. *Filles* de 5 à 8 cent. de long, linéaires, acuminées. Mexique, 1886.

PAPPUS. — Mot latin qui signifie **Aigrette**. (V. ce nom.)

PAPULES. — Petites protubérances molles, arrondies, remplies de liquide, qu'on trouve sur l'épiderme de certains végétaux.

PAPYRACÉ ; ANGL. Papyraceous. — Qui a la consistance et l'aspect blanc du papier.

PAPYRUS, Willd. — Réunis aux *Cyperus*, Linn.

PAPYRUS antiquorum, Willd. — V. *Cyperus Papyrus*.

PAQUERETTE. — V. *Bellis perennis*.

PARACARYUM, Loiss. (de *para*, côte, et *karyon*, noix ; allusion à la position des nucules). SYN. *Omphalodes*, Mœnch, pro parte. FAM. *Boraginées*. — Genre comprenant environ vingt espèces de plantes herbacées, bisannuelles ou vivaces, presque toutes rustiques, incanes-pubescentes, hirsutes ou rarement ciliées-hispides, habitant l'Europe australe et l'Asie centrale. Fleurs violettes ou bleues, rarement petites, pédicellées ou sub-sessiles, réunies en grappes allongées, parfois lâches et largement paniculées, dépourvues ou munies de quelques bractées à la base ; calice à cinq lobes ou divisions profondes, corolle en entonnoir, à tube court ou assez long et à cinq lobes courts, obtus, imbriqués, dressés ou étalés. Nucules quatre, déprimés sur le dos. Feuilles alternes. Les espèces suivantes sont les plus répandues dans les jardins. Pour leur culture, V. **Cynoglossum**.

P. anchusoides, Benth. et Hook. f. *Fl.* à tube de la corolle purpurin, cylindrique; limbe bleu et sub-étalé; pédicelles extra-axillaires, plus courts que les calices; panicules lâchement ramifiées, allongées et nues au sommet. Mai. *Flles* radicales lancéolées, longuement pétiolées; les caulinaires linéaires-lancéolées, sessiles. *Haut.* 60 cent. Cachemire, 1840. (B. R. 1842, 14, sous le nom de *Cynoglossum anchusoides*, Lindl.)

P. caelestinum, Benth. et Hook. f. *Fl.* à corolle bleue, marginée de blanc; pédicelles fructifères réfléchis, plus courts que le calice; grappes dépourvues de bractées et souvent deux fois bifides. Août. *Flles* radicales pétiolées, ovales-cordiformes et sub-aiguës; les caulinaires ovales-aiguës, cunéiformes à la base. *Haut.* 30 à 60 cent. Nord des Indes, 1837. (B. R. 1839, 36, sous le nom de *Cynoglossum caelestinum*, Lindl.)

P. myosotoides, Boiss. *Fl.* réunies en grappes lâches; corolle bleue, petite, en entonnoir, à peine plus longue que le calice. Septembre. *Flles* radicales spatulées-lancéolées; les caulinaires linéaires-lancéolées, ciliées, rudes. *Haut.* 50 cent. Orient, 1838. Demi-rustique.

PARADIS. — Sorte de Pommier nain, très employé pour la greffe des variétés méritantes. Comme le *Doucín*, on le multiplie exclusivement par marcottes en cépée, couchages, éclats, etc. Il se distingue surtout de celui-ci par l'absence d'un pivot, par ses racines très nombreuses et grêles, situées presque à la surface du sol, de sorte qu'il convient pour les terrains peu profonds ou à sous-sol humide. Pour de plus amples détails, V **Pommier**. (S. M.)

PARADIS (Grains de). — Nom familial des graines de l'*Amomum Melegueta*.

PARADISANTHUS, Rehb. f. (de *Paradeisos*, parc, Paradis, et *anthos*, fleur; allusion à la beauté de la plante). **FAM. Orchidées.** — Petit genre d'affinités incertaines. Fleurs blanches, curieusement striées de pourpre foncé, à sépales oblongs-lancéolés, aigus; les deux latéraux légèrement inégaux à la base; labelle courtement onguiculé, souvent pendant; masses polliniques quatre, déprimées, pyriformes. Feuilles lancéolées, aiguës, vertes, un peu glauques et geminées.

Les *P. bahiensis*, et *P. Mosenii*, sont de petites Orchidées terrestres, acaules, rares dans les cultures. La dernière se cultive en serre tempérée, suspendue près du vitrage et dans un mélange de terre de bruyère, de sphagnum et de charbon de bois; il lui faut très peu d'eau pendant l'hiver.

P. Mosenii, Rehb. f. *Fl.* à pédoncule plus long que les feuilles; sépales verts, avec quelques raies brunes; labelle blanc, strié de mauve dans la cavité basilaire, anguleux en dessous; partie antérieure de la colonne pourpre. *Flles* longues, aiguës et graminiformes. Pseudo-bulbes oblongs, comprimés, de 5 cent. de long. Brésil, 1881.

PARADISIA, Mazzuc. (de *Paradeisos*, Paradis; la fleur est si belle qu'on la juge digne d'être dans le Paradis). **SYNS.** *Allobrogia*, Tratt.; *Czackia*, Andr.; *Hyperogyne*, Salisb. et *Liliastrum*, Link. **FAM. Liliacées.** — La seule espèce de ce genre est une belle plante vivace et rustique, très voisine des *Anthericum* et plus connue sous ce nom, à rhizome court et à racines un peu épaisses et fasciculées. Pour sa culture, V **Anthericum**.

P. Liliastrum, Lamk. Lis de Saint-Bruno, L. des Allobroges, Phalangère faux-Lis; **ANGL.** Saint-Bruno Lily. — *Fl.* blanc transparent, avec une petite tache verte au sommet des divisions, de 5 cent. de long, très odorantes,

régulières, campanulées et réunies en grappe lâche et presque unilatérale; hampe simple, droite, raide et sillonnée. Mai-juin. *Flles* longues et étroites, de 30 à 60 cent.

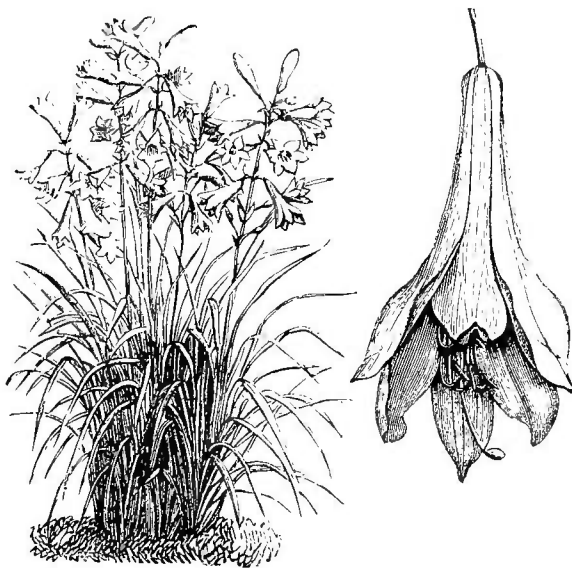


Fig. 987. — PARADISIA LILIASTRUM.

de long, égalant presque la hampe, canaliculées, étalées-dressées. Europe méridionale; France, etc. **SYNS.** *Czackia Liliastrum*, Andr.; *Hemerocallis Liliastrum*, Linn. et *Phalangium Liliastrum*, Bertol.

PARAGRAMMA, — Réunis aux **Polypodium**, Linn.

PARANEPHELIUS, Poepp. et Endl. — Réunis aux **Lia-bum**, Adans.

PARANOMUS, Salisb. — V. **Nivenia**, R. Br.

PARAPETALIFERA, Wendl. — V. **Barosma**, Willd.

PARASITE; **ANGL.** Parasitic. — On nomme ainsi les plantes qui vivent sur des végétaux morts ou vivants, et en tirent leur nourriture. Le Gui, les Cuscutes, les Orobanches sont des exemples de plantes visiblement parasites sur des végétaux vivants; certaines Orchidées telles que le *Neottia Nidus-avis*, *Limodorum abortivum*, vivent de matières végétales en décomposition et ont par suite reçu le nom de *saprophytes*. Les Champignons supérieurs et inférieurs sont tous parasites, les uns sur des plantes vivantes, les autres sur celles qui meurent ou sont déjà en voie de décomposition. D'une manière générale, toutes les plantes dépourvues de chlorophylle sont obligées de vivre en parasites, car, ne pouvant élaborer elles-mêmes leurs éléments nutritifs, elles les empruntent à d'autres plantes, dans lesquelles ces éléments se trouvent sous une forme assimilable pour eux.

On ne peut considérer comme réellement parasites certaines plantes grimpantes telles que le Lierre, le *Tecoma radicans*, l'*Ampelopsis Veitchii*, qui, bien que leur tiges soient munies de racines adventives, celles-ci ne tirent pas ou du moins ne tirent que très peu d'éléments nutritifs de l'objet contre lequel elles sont collées et ces racines ne remplissent par le fait que le rôle de crampons; la prompte dessiccation de toute la partie aérienne, lorsqu'on coupe la tige à la base, en fournit une preuve évidente. Il ne faut pas non plus confondre avec les plantes parasites celles qui ne font que d'emprunter un support à la plante sur laquelle elles vivent, comme beaucoup d'Orchidées, de Broméliacées, etc., et que l'on nomme, pour cette raison, *épiphytes*.

(S. M.)

PARASOL. — On applique ce qualificatif à plusieurs végétaux qui n'ont de commun que la disposition de leur ramure étalée à peu près horizontalement et formant un large couvert, tels sont les : *Crataegus horizontalis*, *Magnolia tripetala*, *M. umbrella*, *Pinus Pinea*, *Sciadopitys verticillata*, *Sterculia platanifolia*, etc.

(S. M.)

PARASTRANTHUS, G. Don. — Réunis aux *Lobelia*, Linn.

PARATROPIA, DC. — V. *Heptapleurum*, Gærtn.

PARC; ANGL. Park. — Un parc est une grande propriété publique ou privée, affectée à la promenade et à la récréation de ceux qui ont le droit d'y pénétrer. Les bois de Boulogne et de Vincennes sont bien plus des parcs que des bois proprement dits; le parc des Buttes-Chaumont et celui de Montsouris, dans Paris, sont d'excellents exemples de parcs publics. Une grande partie de la surface est ordinairement boisée et traversée par des allées droites ou plus souvent courbes et de largeur variable, selon leur situation ou qu'elles sont destinées à la circulation des voitures ou des piétons. Selon le site, la surface est plate ou en pente, mais sur les points les plus fréquentés, on crée des vallonnements, que l'onensemence en pelouses et sur lesquels on trace des corbeilles et où l'on plante des arbres de choix, isolés de ceux qui forment les bosquets.

La beauté d'un parc dépend beaucoup de la configuration naturelle du terrain, bien qu'on puisse la modifier d'une façon très notable et souvent sans frais excessifs: lorsque les travaux sont dirigés par un architecte paysagiste qui sait tirer le meilleur parti de la disposition naturelle du sol.

Il est toujours nécessaire de cacher les limites par une large et irrégulière ceinture d'arbres verts entremêlés d'essences à feuilles caduques et susceptibles de prospérer dans l'emplacement et dans le sol. Les arbres qui doivent garnir les massifs, former des groupes ou occuper des points isolés doivent aussi être choisis avec le même soin, surtout en ce qui concerne la nature du sol et le climat de la région.

Les Châtaigniers, Chênes, Marronniers, Ormes, Tilleuls, etc., prospéreront dans les terres franches ou argileuses; les Peupliers, Aulnes, Saules, Cyprès chauve, etc., viendront dans les endroits humides, tandis que les Hêtres, Bouleaux, Erable Sycomore, Platane, etc., s'accommoderont des terrains pauvres et des endroits exposés aux intempéries. Parmi les Conifères les plus rustiques et les plus vigoureux, citons: *Abies pectinata*, *A. Nordmanniana*, *Larix europæa*, *Picea excelsa*, *P. nigra*, *Pinus sylvestris*, *P. austriaca*, *P. Laricio* et beaucoup d'autres encore.

Il y a avantage à former de larges masses circulaires ou ovales, à l'aide d'une seule essence bien appropriée, et des spécimens isolés, bien choisis, d'un aspect distinct et plantés dans les endroits propices font toujours le meilleur effet; il faut cependant éviter la trop grande abondance et les répétitions trop fréquentes.

Dans la création d'un parc, on doit avant tout éviter la symétrie, car un parc doit toujours être tracé dans le style paysager et présenter diverses scènes se rapprochant le plus possible de celles qu'offre la nature dans ses plus beaux recoins.

Le tracé et la plantation d'un parc demandent des connaissances approfondies de la part de celui qui en est chargé, car il n'y a pas de règles fixes, chaque parc se présentant sous un aspect différent; il serait presque impossible d'en trouver deux qui se ressemblent, même dans leur ensemble. Ce sujet est beaucoup trop vaste pour qu'il soit possible de le traiter ici d'une façon plus étendue; l'important article **Jardin** fournira du reste des indications complémentaires.

Aux personnes que ce sujet intéresse particulièrement, nous recommanderons les deux magnifiques et très importants ouvrages: *les Promenades et Jardins de Paris*, par Alphand, et *l'Art des Jardins*, par Ed. André.

PARCHEMIN. — On nomme ainsi les membranes, minces mais coriaces, qui recouvrent les parties intérieures des gousses de certains Haricots et Pois, et qui les rendent in mangeables. (S. M.)

PARCHEMINÉ; ANGL. Pergameneous. — Qui a la consistance du parchemin.

PARDANTHUS, Ker. (de *pardos*, Léopard, et *anthos*, fleur; allusion aux panachures des fleurs qui les font ressembler à la peau de ce fauve). FAM. *Iridées*. — La seule espèce de ce genre est une plante herbacée, rustique, à souche rhizomateuse, courte et stolonifère. Elle prospère en terre légère, dans un endroit abrité et a besoin d'être protégée pendant l'hiver. On la multiplie au printemps, par semis ou par division.



Fig. 988. — PARDANTHUS (*Moræa*) CHINENSIS.

P. chinensis, Ker. *Fl.* jaune safrané, tachées de rouge purpurin, fugaces, de près de 5 cent. de diamètre, pédonculées, nombreuses et formant un corymbe lâche et terminal: périanthe à six segments égaux, étalés, rétrécis à la base et à tube très court. Juin-juillet. *Filles* environ six par touffe, équitantes, ensiformes, de 30 à 50 cent. de long et 2 cent. 1/2 de large. Tige dressée, feuillue. *Haut.* 50 à 60 cent. Chine, Japon et Cochinchine, cultivé depuis plus de deux siècles. (F. d. S. 1632.) Syn. *Moræa sinensis*, Thunb.; *Ixia chinensis*, Linn. (B. M. 171.) — Le genre *Pardanthus* est synonyme de *Belemcanda*, Adans., et le nom correct de cette plante devient ainsi *B. chinensis*, Lem. (R. L. 121.)

PARDUYNA, Salisb. — V. *Schelammera*, R. Br.

PAREIRA-BRAVA. — Nom du produit médical que fournit le *Chondrodendron tomentosum*.

PARENCHYME. — On nomme ainsi le tissu cellulaire,

mou et verdâtre, qui remplit dans les feuilles, les jeunes tiges, etc., les intervalles existant entre les fibres et l'épiderme.

PARENCHYMATEUX. — Qui a la consistance du parenchyme.

PARER. — Action de rendre une coupe bien nette et unie. Cette opération finale a une grande utilité, surtout lorsque la coupe a été faite avec un instrument qui déchire, tel que la scie. Elle a pour but d'empêcher l'humidité de s'accumuler sur la partie sectionnée et d'y déterminer la pourriture ou le développement de Champignons parasites.

Parer se dit aussi du dressement et nettoyage terminal d'un tas de matière quelconque, ainsi que de la façon plus ou moins habile de disposer des produits, fruits ou autres, pour leur donner un meilleur aspect ou plus de valeur fictive ; ainsi, le dessus d'un panier, d'une caisse ou d'un tas est ce qu'on appelle une marchandise *parée*. On a encore désigné, sous le nom de *paré*, l'ensemble des derniers phénomènes qui s'opèrent dans les fruits à l'approche de leur maturité. (S. M.)

PARFAIT. — Se dit des insectes, des plantes ou seulement de certaines de leurs parties qui ont atteint leur développement complet, des fleurs contenant les organes des deux sexes, c'est-à-dire hermaphrodites, ainsi que des insectes arrivés à leur dernier état de développement.

PARIÉTAL. — On nomme ainsi les placentas attachés à la paroi même de la cavité interne des fruits.

PARIETARIA, Linn. (de *paries*, mur ; allusion aux lieux où croissent ces plantes). **Pariétaire.** FAM. *Urticacées*. — Genre peu important au point de vue horticole, comprenant environ huit espèces de plantes herbacées, vivaces et rustiques ou à peu près, communes

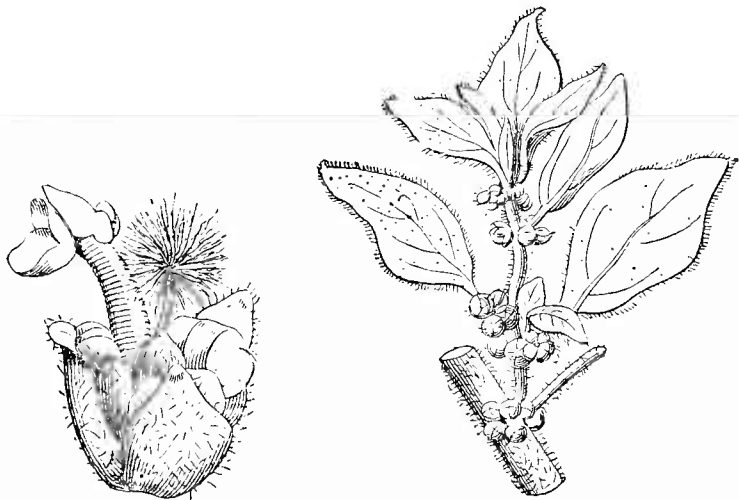


Fig. 989. — *PARIETARIA OFFICINALIS*.
Rameau et fleurs détachés.

dans les régions tempérées, mais rares dans les pays intertropicaux. Fleurs monoïques, réunies dans les mêmes involucre, sans périanthe et fasciculées à l'aisselle des feuilles ; celles-ci sont alternes et opposées, simples et entières.

Les Pariétaires sont absolument dépourvus d'intérêt décoratif ; nous ne les mentionnons ici que par rapport à la fréquence du *Parietaria officinalis*, Linn., sur les vieux murs ombragés et humides. Il contient une

grande quantité de salpêtre et de potasse et est parfois employé comme diurétique et émollient.

(S. M.)

PARINARIUM, Juss. (de *Parinari*, nom indigène de ces plantes au Brésil). SYNS. *Balantium*, Desv. ; *Exitelia*, Blume ; *Lepidocarya*, Kort. ; *Maranthes*, Blume et *Petrocarya*, Schreb. FAM. *Rosacées*. — Genre comprenant environ quarante espèces d'arbustes ou d'arbres souvent élevés, de serre chaude, habitant l'Archipel indien, le nord de l'Australie, les îles du Pacifique, l'Afrique tropicale, le Brésil et la Guyane ; une espèce a été découverte dans les îles de la Trinité et une autre dans le sud de l'Afrique. Fleurs blanches ou roses, hermaphrodites, paniculées ou réunies en grappes corymbiformes et accompagnées de deux bractées ; calice à tube court ou allongé et à cinq lobes sub-égaux et imbriqués ; pétales cinq, rarement quatre, insérés à la gorge du calice, sessiles, onguiculés et caducs. Fruit ovoïde ou sphérique, parfois comestible. Feuilles alternes, persistantes, très fréquemment épaisses et coriaces, dépourvues ou munies de deux glandes au sommet, entières et accompagnées de stipules subulées ou lancéolées. Peu d'espèces existent dans les collections. Pour la culture de celles décrites ci-dessous. V. *Chrysobalanus*.

P. excelsum, Sabine. ANGL. Guinea Plum. — *Fl.* blanches, en grappes paniculées. Février. *Fr.* d'environ la grosseur d'une prune Impératrice, avec une peau grossière et grisâtre ; la pulpe est sèche, farineuse et peu abondante par suite de la grosseur du noyau. *Flles* oblongues, coriaces, vert foncé en dessus, blanches-pubescentes en dessous. Guinée, 1822. Grand arbre. — Cette espèce est nommée *Grey* ou *Rough-skinned Plum* à la Sierra-Leone.

P. macrophyllum, Sabine ; ANGL. Gingerbread Plum. — *Fl.* blanches, en grappes terminales. Février. *Fr.* oblong, deux fois aussi gros que celui de l'espèce précédente, auquel il ressemble par son aspect et par sa saveur. *Flles* grandes, ovales, sessiles, cordiformes, vertes en dessus et duveteuses en dessous. Tiges fortement couvertes de poils bruns. Guinée, 1822. Arbuste ou petit arbre.

PARIPENNÉ. — Ce mot, plus court que *penné sans impair*, s'emploie pour désigner les feuilles qui présentent ce caractère, c'est-à-dire dont le rachis est dépourvu de foliole terminale, comme le sont les feuilles de plusieurs Légumineuses, notamment des *Lathyrus*. Son opposé est *Imparipenné*. (S. M.)

PARIS, Linn. (de *par*, égal ; allusion à l'égalité réciproque des parties de la plante). FAM. *Liliacées*. — Genre dont sept espèces ont été proposées, mais sans doute quatre ou cinq sont seules suffisamment distinctes pour mériter ce titre. Ce sont des plantes herbacées, rustiques, à rhizome rampant et habitant l'Europe tempérée et les montagnes de l'Asie. Fleur verte, dressée, solitaire au sommet de la tige, pédicellée, à périanthe persistant, à huit-dix divisions multisériées, étalées et libres jusqu'à la base. Le fruit est une baie globuleuse, à quatre-cinq loges. Feuilles quatre ou plus par tige, verticillées au sommet de la tige, sessiles ou pétiolées, lancéolées ou ovales, faiblement trinervées et réticulées-veinées. Tige simple. Les deux espèces suivantes sont seules dignes d'être décrites ici. Elles prospèrent en terre franche et légère, et dans les endroits ombragés. Multiplication par division ou par semis. Les feuilles du *P. quadrifolia*

ont été employées en médecine et le suc de ses baies servait autrefois pour guérir les inflammations des yeux.

P. polyphylla, Smith. *Fl.* pédicellées, à quatre-six sépales verdâtres, foliacées, ovales-lancéolés; pétales jaunes, quatre à six, filiformes; étamines quatre à dix. Mai. *Fr.* écarlate brillant. *Filles* quatre à neuf par verticille, pétiolées, linéaires ou oblongues-lancéolées, acuminées, arrondies ou aiguës à la base. *Haut.* 10 à 75 cent. Himalaya, 1826. (I. II. 24.)

P. quadrifolia, Linn. Parisette; ANGL. Herb Paris, True Love — *Fl.* vert jaunâtre, à quatre segments externes de 2 cent. 1/2 de long; les quatre internes un peu plus jaunes; pédicelle de 2 cent. 1/2 à 5 cent. de long au-dessus des

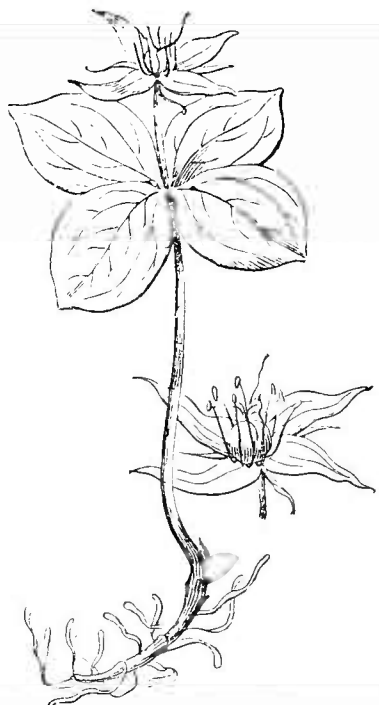


Fig. 990. — PARIS QUADRIFOLIA.

feuilles. Mai-juin. *Fr.* gros, noir blanchâtre. *Filles* ordinairement quatre, largement ovales ou obovales, de 5 à 10 cent. de long, sessiles, ovales, acuminées. Tige de 20 à 30 cent. de haut. Europe; France, Angleterre, etc.; Russie d'Asie. Quelquefois, mais rarement, il existe une cinquième feuille, avec un segment de plus à chacune des parties de la fleur. (Bentham.) (Sy. En. B. 1509.)

PARISETTE. — V. Paris quadrifolia.

PARITIUM, St Hill. — Réunis aux Hibiscus, Linn.

PARKERIA pteroides. — V. Ceratopteris thalictroides.

PARKIA, R. Br. (dédié à Mungo Park, célèbre voyageur en Afrique; 1771-1805). SYN. *Paryphosphæra*, Karst. FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant environ vingt-cinq espèces de beaux arbres inermes, de serre chaude, habitant l'Asie, l'Afrique et l'Amérique tropicales. Fleurs très nombreuses; les supérieures jaunâtres, brunâtres ou rouges; les inférieures stériles, blanches ou rouges, réunies en gros bouquets longuement pédonculés, pendants, axillaires, solitaires, parfois réunis au sommet des rameaux. Feuilles bipinnées, à folioles petites, nombreuses et opposées par paires. Les deux espèces suivantes sont les plus répandues dans les collections. Pour leur culture, V. Inga.

P. africana, R. Br. African Locust ou Nitta-tree. — *Fl.* cramoisies, réunies en bouquets bi-globuleux. Février. *Filles* composées d'environ vingt paires de pinnules por-

tant chacune environ trente paires de folioles obtuses, pubescentes, avec une glande à la base du pétiole et une autre petite glande ombiliquée entre les deux ou trois paires de folioles supérieures. *Haut.* 10 à 12 mm. Afrique, 1822. — On prépare, avec la pulpe qui entoure le fruit une boisson agréable et on en fait aussi des gâteaux.

P. biglandulosa, Wight et Arnott. *Fl.* supérieures brun jaunâtre ou rouges; les inférieures stériles et blanchâtres; calice de 8 mm. de long, à tube glabre et à dents poilues. *Gousses* duveteuses quand elles sont jeunes. *Filles* à rachis duveteux, de 30 cent. ou plus de long, portant quarante à soixante pinnules de 8 à 10 cent. de long; folioles linéaire-ligulées, au nombre de cent cinquante à deux cents sur chaque pinnule et à pétioles biglanduleux. Péninsule malaise.

PARKINSONIA, Linn. (dédié à John Parkinson, apothicaire de Londres, auteur de *Paradis Terrestis* et *Theatrum Botanicum*; 1567-1629). FAM. *Légumineuses*. — Genre ne comprenant que trois espèces d'arbres de serre chaude ou tempérée, dont un habite le Mexique, un autre le sud de l'Afrique et le troisième est largement dispersé dans les régions chaudes de l'Amérique occidentale et dans les Antilles. Fleurs réunies en grappes courtes, lâches et axillaires; calice à cinq segments étroits, imbriqués ou sub-valvaires; pétales cinq, étalés. Gousse linéaire et toruleuse. Feuilles paraissant d'abord simplement pinnées et fasciculées, mais en réalité bipinnées, à pétiole commun très court, en forme d'épine, portant deux à quatre pinnules très longues et chargées de nombreuses petites folioles; stipules souvent courtes et spineuses.

Le *P. aculeata*, seul existant dans les cultures, est une magnifique plante toujours verte et de serre chaude, mais difficile à conserver. On le multiplie généralement par semis de graines importées. Les jeunes plantes doivent être empotées dans une bonne terre franche, poreuse et bien drainée, et tenues dans un endroit éclairé et aéré.

P. aculeata, Linn. ANGL. Jerusalem Thorn. — *Fl.* jaunes, odorantes, réunies en grappes lâches et pendantes. *Filles* bipinnées, à folioles ordinairement caduques ou avortées; pétioles linéaires, très longs et ailés. *Haut.* 2 m. 50 à 3 m. Amérique tropicale, 1739, et cultivé dans les pays tropicaux. Plante de serre chaude, ordinairement pourvue d'épines droites et solitaires.

PARMENTIÈRE. — On donne encore quelquefois ce nom à la Pomme de terre.

PARMENTIERA, DC. (dédié à A. Parmentier; célèbre agronome et économiste français, qui introduisit la culture de la Pomme de terre en France, 1737-1813). FAM. *Bignoniacées*. — Genre comprenant environ trois espèces d'arbres glabres, de serre chaude, habitant le Mexique et l'Amérique centrale. Fleurs verdâtres, grandes, naissant sur les nœuds, pédicellées, solitaires ou réunies en petit nombre; corolle à tube court, ample, campanulé et incurvé à la gorge et à limbe sub-bilabié. Fruit comestible, oblong ou fusiforme. Feuilles alternes ou presque opposées, solitaires ou fasciculées sur les nœuds, trifoliolées ou parfois simples et à pétiole souvent ailé. Le *P. cereifera*, seul introduit, se traite comme les *Bignonia*.

P. cereifera, Seem.; ANGL. Candle-tree. — *Fl.* blanches, grandes, à lobes de la corolle émarginés. *Fr.* de 60 cent. à 1 m. de long, jaune de cire, pendants et ressemblant beaucoup à de grandes chandelles, d'où le nom spéci-

fique. *Flles* toutes trifoliolées, ovales-elliptiques ou obovales-oblongues, acuminées aux deux extrémités, dentées en scie ou entières et à pétiole commun ailé. Panama, 1866.

PARNASSIA, Linn. (les fleurs élégantes du *P. palustris* ont fait supposer que la plante habitait le mont Parnasse). **Parnassie**. FAM. *Saxifragées*. — Genre comprenant environ quatorze espèces de jolies plantes herbacées, glabres, dressées, vivaces et rustiques, souvent marécageuses, habitant les régions froides et tempérées de l'hémisphère boréal et les montagnes de toutes les Indes. Fleurs blanches ou jaune pâle, assez grandes, solitaires au sommet de pédoncules terminaux, anguleux; calice à tube court ou très court, libre ou soudé à la base de l'ovaire, à cinq lobes étalés et imbriqués; pétales cinq, étalés, marécents, entiers ou fimbriés. Fruit capsulaire, s'ouvrant en quatre valves. Feuilles radicales pétiolées, ovales-réniformes ou oblongues et à pétioles dilatés à la base; une caulinaire est embrassante. Les *Parnassia* sont des herbes marécageuses, qui ne prospèrent que dans les terrains humides et tourbeux, surtout ceux où croissent le sphagnum. On les multiplie par semis ou par division.

P. asarifolia, Vent. *Fl.* blanches, à cinq pétales brusquement contractés en onglet à la base. Été. *Flles* radicales réniformes; les caulinaires un peu cordiformes-orbiculaires. *Haut.* 15 cent. Amérique du Nord, 1812. — Très jolie plante à feuilles et fleurs plus grandes que celles de notre espèce indigène.

P. caroliniana, Michx. *Fl.* blanches, réticulées de pourpre et teintées de vert, à pétales presque sessiles. Juillet. *Flles* radicales un peu orbiculaires; les caulinaires ovales, sessiles. *Haut.* 15 cent. Amérique du Nord, dans les marais, 1802. (B. M. 1459; R. G. 824.)

P. fimbriata, Banks. *Fl.* blanches, à pétales obovales, onguiculés, frangés à la base. Juillet. *Flles* radicales réniformes, cucullées à la base; les caulinaires cordiformes. *Haut.* 15 cent. Amérique du Nord. — Les feuilles de cette espèce sont remarquablement creuses à la base, près des nervures latérales qui sont soudées par leur base, comme les divisions d'une feuille pétalée, ce qui les rend très élégantes.

P. nubicola, Wall. *Fl.* blanches, solitaires, de 2 1/2 à 4 cent. de diamètre; staminodes jaunes et trilobés; pédoncules de 15 à 30 cent. de haut et à quatre angles. Été. *Flles* radicales pétiolées, elliptiques, sub-cordiformes; les caulinaires solitaires, sessiles, elliptiques. Himalaya, 1882. (B. M. 6609.)

P. palustris, Linn. Parnassie, Gazon du Parnasse; ANGL. Common Grass of Parnassus. — *Fl.* blanches, à pétales presque sessiles, un peu émarginés, parcourus par des nervures verdâtres et pellucides. Été. *Flles* radicales cordiformes, pétiolées; la caulinaire embrassante. *Haut.* 15 cent. Hémisphère septentrional; France, Angleterre, etc. Jolie plante marécageuse. (Sy. En. B. 565.)

P. parviflora, DC. *Fl.* à pétales blancs et sessiles, parcourus par des nervures réticulées, pourpres ou vertes. Juillet-août. *Flles* radicales ovales; les caulinaires sessiles. *Haut.* 15 cent. Amérique du Nord, 1820.

PARNASSIE. — V. **Parnassia**.

PAROCHETUS, Hamilt. (de *para*, près; *chetus*, ruisseau; allusion à l'habitat de cette plante). FAM. *Légumineuses*. — La seule espèce de ce genre est une élégante plante herbacée, couchée et rustique, très recommandable pour orner les rocailles et les plates-bandes à ex-

position chaude; il lui faut une terre légère et fertile. On la multiplie par division ou par semis.

P. communis, Hamilt. ANGL. Shamrock Pea. — *Fl.* d'un beau bleu, assez grandes, à carène légèrement aiguë, solitaires ou réunies par deux trois en ombelles au sommet de pédoncules axillaires. *Flles* à trois folioles digitées et ressemblant à celles du Trèfle, tronquées au sommet et denticulées. *Haut.* 5 à 8 cent. Régions froides et tempérées de l'Himalaya, etc., 1820. (F. d. S. 1575.)

PAROCHITES, Miq. — V. **Trachelospermum**, Lem.

PARONYCHIA, Juss. (ancien nom grec employé par Dioscorides, dérivé de *paronychia*, panaris, mal que cette plante était, croyait-on, susceptible de guérir). ANGL. Nailwort, Whitlow Grass. FAM. *Illécébracées*.

Genre comprenant environ quarante-cinq espèces de petites plantes annuelles ou vivaces, presque toutes herbacées, souvent cespitueuses, habitant la région méditerranéenne, le nord de l'Afrique, l'Arabie, l'Amérique chaude et tempérée ainsi que Angola. Fleurs petites, fasciculées ou réunies en glomérules, souvent cachées par de grandes bractées scarieuses; sépales cinq, herbacés ou membraneux; pétales en nombre égal, filiformes ou nuls; styles deux. Fruit capsulaire. Feuilles opposées, oblongues-lancéolées ou subulées, planes ou très rarement récurvées sur les bords et entières; stipules ordinairement grandes, scarieuses et luisantes.

Les *Paronychia* sont peu utiles et fort peu cultivés; le *P. argentea* et autres espèces voisines pourraient cependant trouver place dans les massifs et les rocailles, en terre légère et sèche. Quant au *P. serpyllifolia*, on l'emploie beaucoup en Angleterre pour la mosaiculture et pour former des tapis. On peut multiplier les *Paronychia* par semis et par division. Les *P. argentea*, Lamk. et *P. nivea*, DC. constituent le Thé d'Algérie ou Thé arabe, qu'on emploie en infusion, comme cathartique et digestif.

P. argentea, Lamk. *Fl.* blanchâtres, axillaires et terminales, accompagnées de bractées blanches, fasciculées, scarieuses et acuminées; sépales cucullés, surmontés d'un poil spinescent. *Flles* ovales, presque glabres, sub-aiguës; stipules plus larges mais plus courtes que les feuilles. Europe méridionale, France, et surtout Algérie, etc. — Plante très naine et vigoureuse, formant des touffes de 30 cent. et plus de diamètre, que ses grandes stipules et ses nombreuses bractées scarieuses, argentées, rendent très décorative.

P. serpyllifolia, DC. *Fl.* réunies en bouquets denses, insérés au sommet des pousses, entourés et complètement cachés par de larges bractées scarieuses et argentées. Été. *Flles* sub-orbiculaires ou obovales et ciliées. Tiges couchées. Europe méridionale; France, etc. Certains auteurs en font une variété du *P. capitata*, Lamk., dont il diffère par ses feuilles plus larges et par ses tiges plus couchées.

PARONYCHIÉES. — Tribu des *Illécébracées*.

PARROTIA, C. A. Mey. (dédié à F. Parrot, naturaliste et voyageur allemand; 1792-1812). FAM. *Ham-méliées*. — Genre ne comprenant que deux espèces d'arbres ou d'arbustes rustiques, dont un habite le Cachemire et l'autre le nord de la Perse. Fleurs involucrees; calice à tube campanulé et à limbe découpé en cinq-sept lobes; corolle nulle; étamines cinq-sept; styles deux. Feuilles oblongues ou orbiculaires, caduques

et crénelés, munies de grandes stipules également caduques.

Le *P. persica* est, en culture, un bel arbuste ou petit arbre dont le principal attrait réside dans la belle teinte que son feuillage prend à l'automne. Il est surtout propre à garnir les murs, où il se passe alors de protection. Presque tous terrains lui conviennent. Les deux espèces suivantes se propagent par semis ou par marcottes.

P. Jacquemontiana, Dcne. *Fl.* petites, à segments du calice étroits, oblongs ou linéaires; bractées de l'involute obovales, de 18 mm. de long. *Flles* de 5 à 8 cent. de diamètre, obtuses, à pétioles de 8 mm. de long. *Haut.* 1 m. 50 à 4 m. Cachemire. Arbuste vivant en colonies et ressemblant beaucoup à un Noisetier. (B. F. F. 28.)

P. persica, C. A. Mey. Angl. Iron-tree. — *Fl.* faisant de l'effet surtout par leurs nombreuses étamines étalées. *Flles* ovales-oblongues, d'un beau vert foncé en été, prenant à l'automne une belle teinte cramoisi brillant au sommet et le centre devient jaune ou orangé, tandis que la base conserve sa teinte verte. *Haut.* 3 m. Perse, 1848. (B. M. 5744.)

PARRYA, R. Br. (dédié au capitaine W. E. Parry, navigateur dans les mers arctiques : 1790-1853). Comprend les *Neuroloma*, Andr. et *Pachyneurum*, Bunge. FAM. *Crucifères*. — Genre renfermant environ quatorze espèces de plantes herbacées, rustiques, naines, glabres ou poilues, à racine vivace et épaisse, habitant toutes les régions arctiques ou les plus hautes montagnes du nord de l'Asie. Fleurs blanches, roses ou pourpres, réunies en grappes, rarement solitaires, ordinairement élégantes, à sépales dressés et à pétales onguiculés, spatulés; tiges nues ou feuillées. Siliques comprimées. Feuilles linéaires ou spatulées, entières ou sinuées-dentées et pinnatifides chez une espèce. Les *Parrya* prospèrent en toute terre de jardin et se multiplient par division ou par semis.

P. arabidiflorum, Nichols. *Fl.* pourpres, à pétales obovales; pédicelles à peine plus longs que les calices; pédoncules simples. Mai. *Flles* sub-radicales, un peu charnues, lancéolées. *Haut.* 15 cent. Sibérie, 1800. Syns. *Hesperis arabidiflora*, DC.; *Neuroloma arabidiflorum*, DC.

P. arctica, R. Br. *Fl.* pourpre pâle, réunies en corymbes, à anthères ovales; pédoncules entièrement lisses. Mai-juin. *Flles* presque toutes très entières. *Haut.* 8 cent. Amérique arctique, 1820.

un peu spatulées, très entières; les caulinaires peu nombreuses. *Haut.* 15 cent. Sibérie, 1827.

P. macrocarpa, R. Br. *Fl.* lilas, de 2 cent. 1/2 de diamètre, à pétales obcordés et réunies par six-huit en corymbe au sommet d'une tige aphyllé. Commencement de l'été. *Flles* toutes radicales, pétiolées, elliptiques-oblongues, aiguës, entières ou dentées, de 5 à 8 cent. de long. Régions arctiques, 1883. Magnifique petite plante à rocaille. Syn. *P. nudicaulis*, Boiss.

P. nudicaulis, Boiss. Syn. de *P. macrocarpa*, R. Br.

PARSONSIA, R. Br. (dédié au Dr John Parsons, médecin écossais et écrivain sur l'histoire naturelle; 1705-1770). Syns. *Heligma*, Blume; *Helygia*, Blume et *Spirostemon*, Griff. FAM. *Apocynacées*. — Genre comprenant environ douze espèces d'arbustes ou de sous-arbrisseaux de serre tempérée, dressés ou volubiles, glabres ou pubérulents, habitant l'Asie tropicale, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Fleurs blanchâtres, petites, réunies en cymes dichotomes, terminales ou axillaires et courtement pédonculées, formant un thyrses terminal; corolle en patère, à lobes tordus; étamines à filets soudés en gaine autour du style. Fruit se séparant souvent en deux follicules; graines aigrettées. Feuilles opposées. Pour leur culture, V. *Dipladenia*.

P. albiflora, Raoul. *Fl.* blanches, de 6 mm. de long odorantes, réunies en panicules multiflores; corolle à lobes plus courts que le tube. Mai. *Flles* ayant ordinairement 2 1/2 à 5 cent. de long, coriaces, oblongues-ovales ou lancéolées, veinées transversalement, plus rarement linéaires, obovales ou étroitement linéaires-lancéolées, de 8 à 10 cent. de long, à bords lobés et spatulés chez les jeunes plantes. Tiges fortes, glabres ou pubescentes. Nouvelle-Zélande. Syn. *P. heterophylla*, A. Cunn. (J. H. S. V, 195.) — On croit que Lindley a établi son *P. variabilis* sur de jeunes spécimens de cette espèce.

P. heterophylla, A. Cunn. Syn. de *P. albiflora*, Raoul.

P. velutina, R. Br. *Fl.* à tube plus court que le calice, solitaires ou réunies en cymes denses et un peu petites au sommet de pédoncules opposés et axillaires. Juillet. *Flles* assez longuement pétiolées, variant depuis la forme largement ovale jusqu'à celle ovale-oblongue, tronquées ou cordiformes à la base, de 5 à 12 cent. de long. Australie. Grande plante grimpante, ligneuse et mollement pubescente ou velue.

PARTERRE. — On désigne ainsi les parties d'un

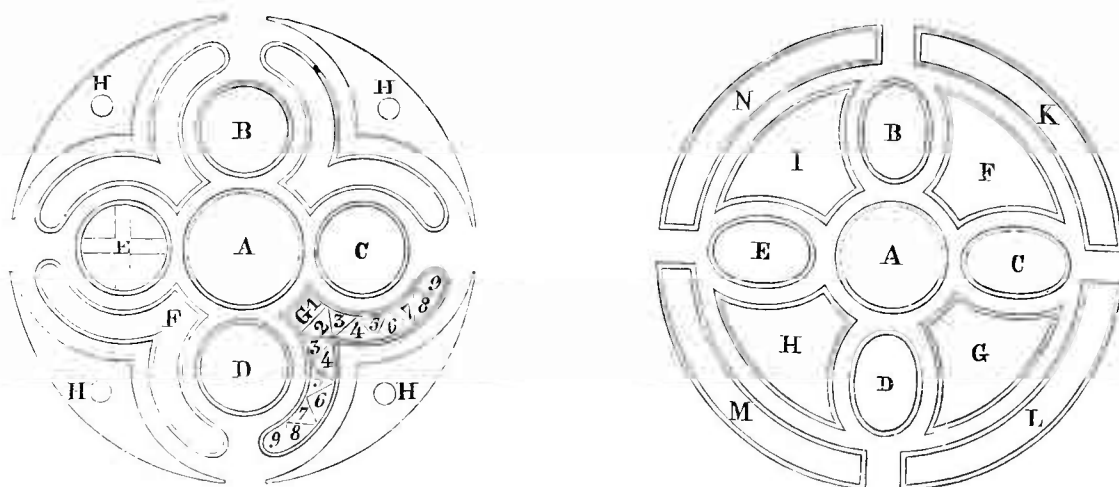


Fig. 991. — Modèles de parterres.

P. integerrima, G. Don. *Fl.* d'un beau pourpre, à peu près aussi grandes que celles du *Cardamine pratensis*, en grappes d'abord corymbiformes. Avril-mai. *Flles* radicales

jardin d'agrément consacrées à la culture des fleurs et symétriquement dessinées en corbeilles de différentes formes et grandeurs. C'est surtout dans les parties

des jardins dessinés à la française qu'existent des parterres; ce style a, on le sait, aujourd'hui eédé le pas au style paysager; ce n'est guère que dans les anciens jardins que s'observent encore des parterres, dont ci-contre deux dessins spécimens. (S. M.)

PARTHENIUM, Linn. (ancien nom grec appliqué par Hippocrate à une plante voisine, et dérivé de *parthenos*, vierge). **SYNS.** *Argyrochætu*, Cav. et *Villanova*, Ort. **FAM.** *Composées*. — Genre comprenant environ une demi-douzaine d'espèces de plantes herbacées, dressées, de sous-arbrisseaux ou d'arbustes rustiques ou de serre froide, habitant l'Amérique centrale et septentrionale et les Indes occidentales. Capitules blancs ou jaunâtres, radiés, hétérogames, petits, disposés en panicule terminale, lâche ou dense et corymbiforme; involucre largement campanulé ou hémisphérique; réceptacle petit, convexe ou conique, muni de paillettes; achaines glabres ou légèrement poilus, comprimés et dépourvus d'aigrettes. Feuilles alternes, entières, dentées ou pinnatiséquées, souvent scabres en dessus, plus ou moins tomenteuses-incanes ou presque glabres en dessous.

Le *P. Hysterophorus*, la seule espèce digne d'être mentionnée ici est une plante peu décorative, médicinale et cultivée surtout dans les jardins botaniques. Toute terre lui convient; on la sème au printemps sur couche, on endureit les plants, puis on les met en pleine terre en mai, à exposition abritée et ensoleillée.

P. Hysterophorus, Linn. **ANGL.** Bastard Feverfew, West-Indian Mugwort. *Capitules* blanchâtres, disposés en panicules étalées; bractées de l'involucre aiguës; écailles surmontant les achaines oblongues et aiguës. *Flles* bipinnatifides; les supérieures entières. *Haut.* 70 cent. Plante annuelle, hispide, demi-rustique. Cuba, 1728. (B. M. 2275.)

PARTITE. — Ce mot s'emploie, en lui ajoutant un préfixe qui indique le nombre de divisions, pour désigner les feuilles, les calices ou les corolles découpées en segments qui atteignent presque la base du limbe. *Ex.* : *bipartite*, *tripartite*, *multipartite*.

PARTITION. — Ce mot s'emploie quelquefois pour désigner les divisions des organes partites.

PARYPHOSPHERA, Karst. — *V. Parkia*, R. Br.

PAS-D'ANE. — *V. Tussilago Farfara*.

PASCALIA, Orteg. (dédié au D^r Dedan Pascal, professeur à Parme). **FAM.** *Composées*. — La seule espèce de ce genre est une plante herbacée, dressée, vivace et demi-rustique, voisine des *Rudbeckia* et exhalant une odeur résineuse. Il faut la cultiver dans un endroit chaud et sec et l'hiverner sous châssis. On la multiplie au printemps par division, ou en été par boutures faites sous cloches.

« La plante cultivée en Angleterre sous le nom de *P. glauca* est évidemment une espèce de Soleil et n'a aucun rapport avec ce genre. » (Lindley et Moore.)

P. glauca, Orteg. *Capitules* jaunes, de près de 2 cent. 1/2 de diamètre, solitaires au sommet des rameaux; réceptacle pourvu de paillettes. Juillet. *Flles* opposées, linéaires-lancéolées, entières, trinervées et glauques; les inférieures irrégulièrement dentées. *Haut.* 50 cent. Amérique australe; Chili, 1799. (A. B. R. 549.)

PASITHEA, D. Don. **FAM.** *Liliacées*. — La seule

espèce de ce genre est une plante herbacée, rhizomatuse, de serre froide, voisine des *Asphodelus* et exigeant probablement un traitement analogue.

P. cærulea, D. Don. *Fl.* bleues, étoilées, disposées en longs épis lâches et ramifiés; périanthe à six divisions persistantes; style à trois lobes. *Flles* graminiformes. Chili, anciennement cultivé et réintroduit en 1892. (B. M. 7249.)

PASPALUM, Linn. (de *Paspalos*, un des noms grecs du Millet). **Paspale**; **ANGL.** Millet Grass. **FAM.** *Graminées*. — Grand genre dont plus de trois cents espèces ont été mentionnées, mais qui sont aujourd'hui réduites à environ cent soixante; elles habitent principalement l'Amérique; quelques-unes sont largement dispersées et deux sont indigènes en Europe. Ce sont des plantes herbacées, rustiques, de serre chaude ou tempérée; leur port est très variable; leurs épillets de fleurs sont ordinairement bisériés, sessiles ou sub-sessiles, réunis en épis simples, solitaires ou géminés, parfois ondulés et sub-digités au sommet des pédoncules ou épars sur les côtés. Les Paspales ne présentent aucun intérêt pour l'horticulture et fort peu pour l'agriculture européenne; le *P. stoloniferum*, Desv., a cependant été recommandé comme plante fourragère.

PASSERAGE. — *V. Lepidium*.

PASSERINA hirsuta, Linn. — *V. Thymelæa hirsuta*.

PASSERINA Tartonraira, Schrad. — *V. Thymelæa Tartonraira*.

PASSE-FLEUR. — *V. Lychnis coronaria*.

PASSE-ROSE. — *V. Rose trémière*.

PASSE-TOUT. — *V. Jacinthe simple*.

PASSE-VELOURS. — *V. Celosia cristata* et *Tagetes patula*.

PASSIFLORA, Linn. (de *passio*, la Passion de Jésus-Christ, et *flos*, *floris*, fleur; nom donné à ces plantes par les premiers missionnaires dans l'Amérique du Sud, qui crurent trouver dans la forme et la disposition des organes sexuels quelque ressemblance avec les instruments qui servirent à crucifier Notre-Seigneur). **Passiflore**, **Fleur de la Passion**; **ANGL.** Passion Flower. Comprend les *Disemma*, Labill. et *Murucuja*, Pers. **FAM.** *Passiflorées*. — Grand genre renfermant cent soixante-quinze espèces de plantes grimpantes à l'aide de vrilles ou rarement dressées, herbacées ou arbustives, de serre chaude, tempérée ou rustiques, habitant principalement l'Amérique, mais quelques-unes se rencontrent en Asie et en Australie. Fleurs hermaphrodites ou très rarement unisexuées, souvent grandes et très élégantes, axillaires, solitaires ou réunies en grappes; calice à tube court, uréolé et à quatre ou cinq lobes linéaires ou linéaires-oblongs et souvent colorés intérieurement; pétales quatre-cinq ou nuls, égalant presque les sépales et plus fortement colorés qu'eux; réceptacle donnant naissance à une coronule simple ou double; l'externe formée de filaments uni- bi- ou multisériés, parfois membraneuse ou tubuleuse; l'interne tubuleuse ou nulle; organes sexuels formant une colonne ou gynophore allongé, entouré à la base d'une coupe ou urne épaisse représentant le réceptacle et sur les bords duquel s'insèrent les coronules; étamines quatre ou cinq, à filets soudés au style et libres au sommet; anthères linéaires-oblongues, versatiles; ovaire unilo-

culaire, à trois placentas pariétaux et multiovulé et surmonté d'un style à trois stigmates capités. Au-dessous de la fleur, se trouve ordinairement un involucre formé par trois bractées plus courtes que les sépales. Le fruit est une baie ovoïde ou globuleuse, juteuse ou pulpeuse, rarement sèche, à la fin déhiscence, parfois presque en trois valves, polysperme, comestible chez quelques espèces. Feuilles alternes ou rarement opposées, entières, lobées ou partites, à pétioles souvent glanduleux, dépourvus ou accompagnés de stipules parfois foliacées; vrilles latérales, simples et rarement absentes.

Peu de plantes grimpantes sont plus convenables que les Passiflores pour orner les treillages, les piliers, la charpente des serres ou pour faire courir le long de fils de fer près du vitrage. Elles conviennent surtout à la décoration des grandes serres et des jardins d'hiver, à cause de leur végétation vigoureuse. Dans les petites serres, il devient nécessaire de les raccourcir vigoureusement et elles ne peuvent ainsi s'y développer dans toute leur beauté. Leurs fleurs, qui se montrent fréquemment en abondance et pendant fort longtemps, sont excessivement singulières, intéressantes et souvent grandes et fort belles.

Quelques espèces des plus rustiques sont à peine susceptibles de prospérer en pleine terre, notamment le *P. cœrulea*, qui est en même temps le plus répandu, un des plus beaux et des plus vigoureux; ses pousses peuvent couvrir de grandes surfaces et ses nombreux fruits orangés, qui mûrissent à l'automne, sont presque aussi décoratifs que ses fleurs; en pleine terre, il faut le planter au pied des murs exposés au midi et couvrir son pied fortement pendant l'hiver; malgré ces soins, il périt le plus souvent sous notre climat, pendant les hivers rigoureux.

Les fruits de beaucoup d'espèces et en particulier ceux du *P. edulis*, sont comestibles, mais peu estimés chez nous, où ils ne mûrissent du reste qu'en serre. Beaucoup d'espèces prospèrent à merveille dans le Midi et y constituent d'admirables lianes pour orner les berceaux, les balcons, le tronc des vieux arbres, etc.

Pour voir les Passiflores se développer dans toute leur splendeur, il est le plus souvent nécessaire de les mettre en pleine terre dans les serres ou au moins dans de grands pots. Elles aiment les terres douces et légères, sans cependant se montrer difficiles sur la nature de celle-ci; un mélange de terre franche fibreuse, de terre de bruyère et d'un peu de sable leur convient parfaitement. Il n'est pas nécessaire que ce compost soit très fertile, car leur végétation s'emporte alors aux dépens de la floraison.

Les Passiflores demandent un bon drainage et de copieux arrosements pendant leur période de végétation. En pleine terre on peut raccourcir leurs racines quand elles s'étendent trop loin; 30 cent. d'épaisseur de compost leur suffit parfaitement.

On doit veiller à ce que les pousses ne s'entre-croisent pas trop et on doit à cet effet couper quelques-unes des plus faibles pour laisser les autres s'allonger et retomber en élégants festons. Quand la floraison est terminée, on peut raccourcir, s'il y a lieu, les pousses les plus fortes et supprimer quelques-unes des plus faibles, de façon à égaliser leur développement.

La plupart des espèces sont de serre chaude, mais un grand nombre de celles-ci prospèrent bien néan-

moins dans les bonnes serres tempérées; elles y poussent alors moins vigoureusement; leur traitement est en outre le même.

Les Passiflores se multiplient facilement par boutures, par greffe et par semis. Les boutures se font au printemps, avec de jeunes pousses de 15 cent. de long, munies d'un talon et on les plante séparément dans des godets, en terre légère. On les place ensuite dans un châssis à multiplication ou sous cloches et sur chaleur de fond; leur enracinement est assez facile. Quand celui-ci est effectué, on les endureit en les plaçant dans l'air libre de la serre. Les jeunes plantes commencent alors à pousser vigoureusement, et, par la suite, on les repote en employant pour cela des pots d'assez grandes dimensions et en les munissant chacune d'un tuteur, en attendant qu'on les mette en pleine terre, s'il y a lieu. La greffe s'emploie pour multiplier les variétés les plus rebelles au bouturage; on se sert alors comme sujet d'une espèce vigoureuse, du *P. cœrulea*, par exemple. On greffe en fente et à l'étouffée. Quant au semis, on l'effectue en terrine et en serre chaude; puis, après avoir empoté les jeunes plants séparément, on les traite comme ceux issus de boutures.

P. Actinia, Hook. *Fl.* à pétales presque blancs, oblongs, un peu plus longs que les sépales; calice à tube court et à cinq lobes oblongs et verdâtres; coronule à nombreux filaments étalés, fortement rayés de blanc, rouge et bleu, entourant trois séries de très petits appendices; pédoncules axillaires et uniflores. Novembre et février. *Filles* d'environ 8 cent. de long, ovales, obtuses, émarginées, à pétioles égalant à peine la moitié de la longueur de leur limbe. Monts Organ, 1842. (B. M. 4009.)

P. adiantifolia, Ker. Variété du *P. Banksii*, Benth.

P. alata, Ait. *Fl.* très odorantes, à face supérieure des sépales et des pétales cramoisi foncé; filaments de la coronule panachés de pourpre, de cramoisi et de blanc; pédicelles arrondis; bractées légèrement dentées. Avril-août. *Filles* glabres, un peu cordiformes, ovales, aiguës, à pétioles portant quatre glandes; stipules lancéolées-falciformes, un peu dentées en scie. Rameaux tétragones et ailés. Pérou, 1772. (B. M. 66; L. B. C. 246.) — Le *P. Buonaparlea* est probablement un hybride de cette plante et du *P. quadrangularis*.

P. a. brasiliensis, Desv. *Fl.* solitaires, axillaires, à sépales oblongs, très convexes, colorés sur les bords et portant au-dessous du sommet une petite soie; pétales plus longs mais semblables, écarlate foncé à l'extérieur et violet foncé intérieurement, avec une raie blanche sur le milieu; coronule aussi longue que les pétales, composée de plusieurs rangs d'appendices rétrécis en pointe et réunis en tubes blancs, avec des bandes cramoisies dans leur moitié inférieure et d'un beau violet foncé dans la supérieure. Septembre. *Filles* d'environ 15 cent. de long, oblongues, brusquement acuminées, à pétioles de plus de 4 cent. de long, avec deux glandes jaunes et coniques à l'extrémité supérieure; stipules étroites. Brésil, 1820. Syn. *P. phœnicea*, Lindl. (B. R. 1603.)

P. alato-cœrulea, Lindl. *Fl.* à pétales blancs intérieurement; calice à lobes colorés de rose extérieurement; coronule triple, à filaments externes panachés de noir, de bleu et de blanc; pédicelles arrondis, beaucoup plus longs que les pétioles. Juin-octobre. *Filles* glabres, cordiformes, trilobées, à lobes entiers, ovales-lancéolés; pétioles portant deux à quatre glandes. 1823. Hybride horticole entre les *P. alata* et *P. cœrulea*. (B. R. 848.) Syn. *P. Pfordtii*, Hort.

P. alba, Link et Otto. *Fl.* blanches, à pédoncules

plus longs que les feuilles. Mai. *Flles* glabres, glaucéscentes en dessous, un peu cordiformes à la base, à cinq nervures et trilobées; lobes ovales, un peu dentés, glanduleux à la base; pétioles biglanduleux au milieu. Brésil, 1830. Syn. *P. atomaria*, Planch. (G. C. n. s. XIX, p. 693; R. II. 1883, fig. 39.)

P. albida, Ker. Syn. de *P. mucronata*, Lamk.

P. albo-nigra, Hort. *Fl.* à pétales blancs; coronule pourpre noirâtre en dessous, blanche en dessus. Été. *Flles* palmées, à cinq lobes. Supposé hybride entre les *P. alata* et *P. Raddeana*. (R. G. 1852, 8.)

P. amabilis, Hook. *Fl.* à sépales et pétales semblables, rouges à l'intérieur; coronule à filaments disposés presque en quatre séries, blancs, plus courts que le périnthe; pédoncules solitaires, uniflores. Mai. *Flles* membraneuses, ovales-aiguës, entières; stipules ovales, acuminées, entières, plus courtes que les pétioles; ceux-ci glanduleux. Tige grêle, arrondie. Amérique du Sud, 1848. (B. M. 4406.)

etc., 1807. Espèce intéressante par son port dressé et son aspect particulier. Syn. *P. glauca*, Humb. et Bonpl. (B. M. 5864.)

P. atomaria, Planch. Syn. de *P. alba*, Link. et Otto.

P. atropurpurea, Hort. *Fl.* de 8 cent. de diamètre, à tube court, blanc à l'intérieur; sépales violet rougeâtre; pétales cramoisis; filaments de la coronule violets, tachetés de blanc. 1893. Hybride horticole. Serre tempérée.

P. aurantia, Andr. Syn. de *P. Banksii*, Benth.

P. Banksii, Benth. *Fl.* quelquefois pâles au début de la floraison, mais devenant bientôt rouge brique ou écarlate terne, à pédicelles beaucoup plus courts que les feuilles; lobes du calice de 4 cent. ou plus de long; pétales étroits, atteignant à peine 18 mm. de long; coronule intérieure largement tubuleuse, plissée et brièvement lobée à l'orifice; l'extérieure composée d'une simple rangée de filaments. Juillet. *Flles* larges, ne dépassant pas ordinairement 8 cent. de long, à trois lobes obtus, atteignant

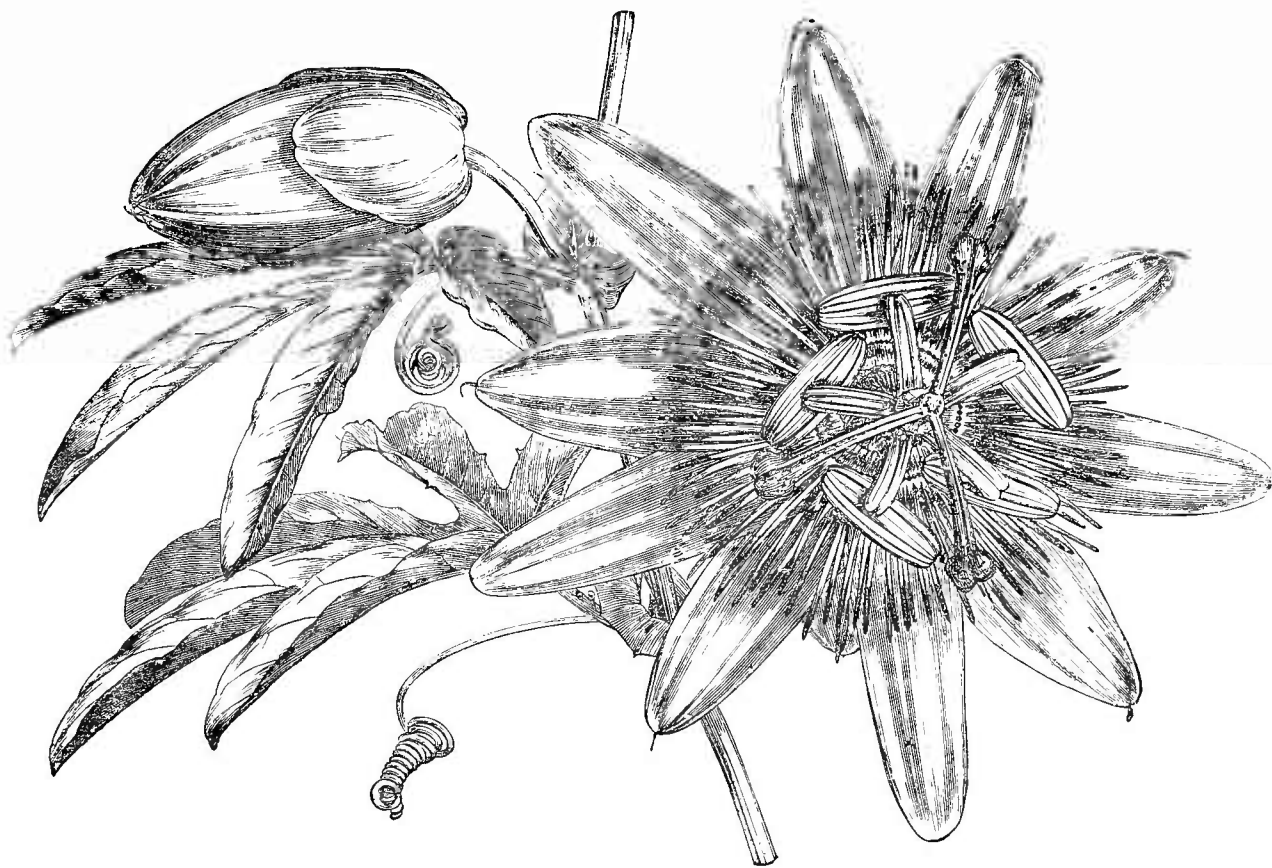


Fig. 992. — PASSIFLORA CÆRULEA. — Fleur de la Passion.

P. amethystina, Mikan. *Fl.* pourpres; coronule infléchie sur les bords; ovaire tomenteux; pédoncules aussi longs que les feuilles; bractées nulles. Novembre. *Flles* trilobées, cordiformes, glabres; lobes oblongs, obtus, presque égaux, obscurément dentés en scie; pétioles portant deux à trois glandes. Brésil, 1827. (B. R. 1838, 21, sous le nom de *P. onychina*, Lindl.)

P. arborea, Spreng. *Fl.* de 5 à 8 cent. de large; périnthe à tube arrondi, vert, de 4 à 5 cent. de long; sépales et pétales semblables et égaux, blanc-verdâtre à l'intérieur; coronule triple; l'extérieure composée de filaments jaunes, atteignant près des deux tiers de la longueur des pétales; la médiane constituée par un anneau de filaments courts, insérés autour de la gorge du tube; l'intérieure formée d'écaillés frangées, pressées contre la colonne; pédoncules pendants, portant trois à six fleurs; bractées nulles, Juillet. *Flles* pendantes, de 15 à 75 cent. de long, oblongues, elliptiques ou obovales; pétioles épais, cylindriques, de 2 1/2 à 4 cent. de long. Tige grêle, dressée, arrondie, de 30 cent. à 4 m. 50 de haut, à branches peu nombreuses, horizontales ou pendantes. Nouvelle-Grenade,

rarement le milieu de la feuille; chaque lobe est quelquefois subdivisé en deux ou trois lobules. Australie. Serre tempérée. Syns. *P. aurantia*, Andr. (A. B. R. 295); *Disemma aurantia*, Labill. (B. M. 4140.); *P. adiantifolia*, Ker. (B. R. 233.) — Le *Murucuja Baueri*, Lindl. (L. B. C. 36) est une simple variété de cette espèce.

P. Belottii, Hort. *Fl.* grandes et remarquables, à sépales couleur de chair, teintés de vert; pétales d'un rose clair et délicat; coronules à rayons bleus, avec des raies transversales indistinctes. Été. *Flles* grandes, glabres, alternes, profondément trilobées, à lobes acuminés, entiers. Tiges arrondies, munies de vrilles. 1847. Robuste hybride des *P. cæruleo-racemosa* et *P. quadrangularis*. (G. M. B. I. 9.)

P. biflora, Domb. Syn. de *P. lunata*, Juss.

P. cærulea, Linn. *Fl.* faiblement odorantes, ne durant qu'un jour; segments du calice blanc-verdâtre pâle; pétales ayant à peu près les mêmes dimensions et la même forme que les sépales; styles pourpres; coronule à rayons disposés en deux cercles, pourpres à la base, blancs au milieu et bleus à l'extrémité; bractées ovales, entières.

Juin-octobre. *Fr.* oviforme, jaune à la maturité. *Filles* glabres, à cinq divisions; lobes oblongs, presque entiers; pétioles portant quatre glandes au sommet; stipules falciiformes. Brésil et Pérou, 1699. Presque rustique. (B. M. 28.) — Les *P. chinensis*, Hort. et *P. Mayana*, Veitch., ne sont probablement que des variétés de cette espèce. — Le *P. Hartwegiana*, en est probablement une variété de semis à fleurs blanches. — Sous le nom de *P. Constance Elliott*, on cultive une belle variété à fleurs blanches, odorantes, obtenue de semis par MM. Lucombe et Pince, d'Exeter. (Gn. 1887, part. I, 595.)

P. c. Colvillei, Sweet. *Fl.* blanchâtres, à pétales teintés de bleu; coronule extérieure panachée de pourpre, de blanc et de bleu. *Filles* à lobes oblongs-lancéolés, dentelés; pétioles biglanduleux au sommet. Passe pour être un hybride des *P. cærulea* et *P. incarnata*.

P. cæruleo-hermesina, Hort. C'est probablement un hybride des *P. cærulea* et *P. Raddiana*.

P. cæruleo-racemosa, Hort. *Fl.* pourpres, à pédicelles axillaires, solitaires et uniflores. Juin-octobre. *Filles* complètement glabres, presque coriaces, découpés en trois-cinq lobes; ceux-ci ondulés, un peu dentés à la base; pétioles portant quatre glandes. Hybride des *P. cærulea* et *P. racemosa*. Serre froide ou presque rustique. (L. B. C. 573.)

P. capsularis, Linn. *Fl.* jaunes et vertes; pédicelles solitaires; ovaire elliptique-oblong; à six angles aigus et glabre, ainsi que le fruit. Juin-juillet. *Fr.* petit, pourpre à la maturité. *Filles* duveteuses, cordiformes à la base, bilobées, avec un mucron dans le sinus des lobes et glanduleuses ainsi que les pétioles. Amérique tropicale, etc., 1820. (B. M. 2868.)

P. c. acutiloba, Hort. *Filles* profondément bilobées, à peine pubescentes en dessus et tachetées de blanc.

P. c. geminiflora, Hort. *Fl.* portées sur des pédicelles geminés. *Filles* glabres, à peine cordiformes à la base. Branches triangulaires.

P. cincinnata, Mart. *Fl.* pourpre violacé pâle, remarquables, axillaires; coronule formée de longs cils singulièrement frisés et enroulés, violet foncé, marqués à la base de bandes blanches et pourpres, alternes. Août. *Filles* profondément lobées-digitées, vert foncé et luisant. Tiges glabres. Brésil, 1868. Serre froide. (B. M. 5737; G. C. 1868, p. 966.)

P. cinnabarina, Lindl. *Fl.* écarlates, axillaires, solitaires, largement étalées, de 6 cent. de diamètre; coronule extérieure constituée par une simple série de filaments dressés; l'intérieure plus courte, membraneuse, profondément plissée. Mars. *Filles* ordinairement profondément trifides, parfois à cinq lobes, presque cordiformes ou distinctement cordiformes à la base, avec un large sinus; lobes ovales ou ovales-elliptiques, entiers, ou le lobe médian portant une large dent obtuse de chaque côté. Australie. (B. M. 5911.)

P. coccinea, Aubl. *Fl.* écarlates, à rayons rouge orangé; bractées ovales, presque dentées, veloutées. Juin-novembre. Fruit rempli d'une pulpe comestible, douce et juteuse. *Filles* glabres, ovales, grossièrement dentées, légèrement aiguës; pétioles portant quatre à six glandes. Guyane anglaise. Brésil et Pérou, 1820. (B. II. XIII, sous le nom de *P. fulgens*, Wall.)

P. cuprea, Linn. *Fl.* orangées, à calice pourpre; pétales oblongs, linéaires, dépassant très peu le calice; coronule à folioles linéaires, obtuses; pédicelles simples, dépassant beaucoup le pétiole; les supérieurs rameux. Juillet. *Filles* ovales-arrondies, entières, mucronulées, brièvement pétiolées, réticulées des deux côtés. Bahama, 1724.

P. Decaisneana, Hort. *Fl.* d'environ 10 cent. de diamètre, à sépales et pétales carmin brillant à l'intérieur; coronule

à filaments rayés de pourpre et de blanc inférieurement, pourpre bleuâtre foncé et blanc vers le sommet. Eté. *Filles* d'environ 8 cent. de long, à pétioles épais, portant trois paires de glandes; stipules elliptiques. Hybride des *P. alata* et *P. quadrangularis*. (F. d. S. VIII, 848.)

P. discolor, Link. et Otto. Syn. de *P. Maximiliana*, Bory.

P. edulis, Sims. *Fl.* blanches, teintées de pourpre, odorantes; coronule ayant environ la même longueur que les lobes du calice; ovaire glabre; bractées glanduleuses, dentelées. Juillet-août. *Fr.* pourpre livide à la maturité, elliptique, de 4 cent. de diamètre, comestible, à pulpe orangée, d'un goût acidulé, rappelant celui de l'orange. *Filles* glabres, trilobées, dentelées; pétioles biglanduleux au sommet. Brésil. Les fruits de cette espèce sont très abondants dans les colonies. (B. M. 1989; B. R. 152, sous le nom de *P. incarnata*, var.)

P. e. verrucifera, Lindl. *Fl.* très curieuses et jolies, à sépales blancs à l'intérieur, deux fois plus longs que les pétales; ceux-ci blancs; coronule à rayons pourpre foncé, en deux séries, égaux, plus courts que les pétales; bractées et sépales verruqueux. Avril. *Filles* glabres, trilobées, dentelées, obtuses ou cunéiformes à la base; pétioles biglanduleux au sommet, deux fois plus longs que les pédoncules; stipules sétacées, égalant presque les pédoncules. Brésil, 1837. Serre froide. Syn. *P. verrucifera*, Lindl. (B. R. 1840, 52.)

P. Eymford Gem, Hort. Magnifique hybride des *P. cærulea-alba* et *P. racemosa*. 1889. (G. C. 1889, vol. 5, f. 86.)

P. filamentosa, Cav. *Fl.* à pétales blanchâtres et coronule bleue, colorée comme dans le *P. cærulea*, plus longue que le calice ou presque égale; bractées dentelées. Juillet-octobre. *Filles* glabres, à cinq divisions dentelées; pétales biglanduleux au milieu. Amérique du Sud, 1817. (B. M. 2023; B. R. 594.) Syn. *P. palmata*, Lodd. (L. B. C. 97.)

P. foetida, Linn. ANGL. Wild Water-Lemon. — *Fl.* blanchâtres, à coronule panachée de pourpre et de bleu. Mai-octobre. *Filles* velues sur les deux faces, à cinq nervures, cordiformes à la base, trilobées, à lobes presque entiers; les latéraux très courts; le médian acumine; pétioles hispides ainsi que les tiges. Amérique tropicale, etc., 1731. Espèce annuelle, rarement vivace. Syn. *P. hircina*, Hort.; *P. hirsuta*. (L. B. C. 136.)

P. f. ciliata, Ait. *Fl.* à pétales verdâtres extérieurement, rouges à l'intérieur; coronule à rayons panachés de blanc et de pourpre; ovaire à stipe pourpre foncé, rehaussé de taches plus foncées. Juillet-septembre. *Filles* glabres, presque à cinq nervures, cordiformes à la base, trifides et à lobes acuminés, ciliés. La Jamaïque, 1763. (B. M. 268.)

P. f. nigelliflora, Hook. *Fl.* à cinq segments vert pâle extérieurement, blancs à l'intérieur, oblongs; pétales blancs, de même forme; coronule à filaments blancs, bleuâtres au sommet, entourant un double disque circulaire; involucre composé de trois feuilles pinnatifides. Septembre. *Filles* cordiformes, à cinq lobes, velues ou presque soyeuses sur les deux faces et dégageant une odeur fétide quand on les froisse. Tige et pétioles poilus. Mexique, 1835. (B. M. 3635, sous le nom de *P. nigelliflora*, Hook.)

P. fulgens, Wall. Syn. de *P. coccinea*, Aubl.

P. glauca, Ait. Syn. de *P. stipulata*, Aubl.

P. glauca, Humb. et Bonpl. Syn. de *P. arborea*, Spreng.

P. gracilis, Jacq. *Fl.* blanchâtres; coronule à rayons bleus et blancs; pédoncules axillaires, solitaires. Août. *Fr.* oviforme. *Filles* presque cordiformes, glabres, trilobées, à lobes arrondis, munis de deux à quatre glandes; pétioles portant deux glandes. Brésil, 1823. (B. R. 870.)

P. Hahnii, Mast. *Fl.* blanches, de 8 cent. de diamètre, à double coronule jaune. Eté. *Filles* peltées, ovales, vert

brillant en dessus, rougeâtres sur la face inférieure. Mexique, 1870. Serre froide. (G. C. n. s. X. 305; XII, 504; B. M. 7052; R. H. 1869. 430, sous le nom de *Disemma Hahnii*, Fourn.)

P. Herbertiana, Ker. *Fl.* solitaires ou gémées, assez grandes, à pédicelles plus courts que les feuilles; lobes du calice blanc verdâtre ou jaune orangé pâle, atteignant presque 4 cent. de long; pétales étroits, ayant à peine 18 mm. de long; coronule intérieure d'environ 12 mm. de long, crénelée ou brièvement lobée; l'extérieure plutôt plus courte, composée d'une seule rangée de filaments. Juillet-septembre. *Flles* larges, tronquées ou légèrement cordiformes à la base, découpées en trois lobes triangulaires, presque aigus, pubescents des deux côtés; pétioles biglanduleux. Australie, 1821. Syn. *Disemma Herbertiana*, DC. (B. R. 737.)

P. hircina, Sweet. Syn. de *P. fœtida*, Linn.

P. hirsuta, Lodd. Syn. de *P. fœtida*, Linn.

P. holosericea, Lood. *Fl.* blanches, maculées de rouge; coronule à rayons panachés de pourpre et de blanc. Mai-août. *Flles* ovales, un peu trilobées, dentées et aristées à la base; pétioles biglanduleux. La Vera-Cruz, 1733. Plante revêtue d'un duvet velouté et mou. (B. M. 2015; B. R. 59.)

P. Hulletti, Hort. Syn. de *P. macrocarpa*, Mast.

P. Impératrice Eugénie, Hort. *Fl.* d'environ 10 cent. de diamètre, à pétales blancs, teintés de lilas rougeâtre intérieurement; coronule à rayons blanchâtres, avec des raies bleues, régulières et transversales, devenant pourpre rougeâtre vers la base. Été. *Flles* profondément trilobées, à lobes légèrement mucronés. 1858. — Paraît être un hybride des *P. cœrulea* et *P. quadrangularis* ou *P. alata*. (I. H. 1858, 175.)

P. incarnata, Linn. ANGL. May Apple. — *Fl.* odorantes, à pétales blancs; coronule composé d'un double cercle de rayons pourpres; bractées dentées, glanduleuses; ovaire velu; calice à lobes vert pâle. Juillet-août. *Fr.* orangé, ayant environ les dimensions d'une pomme, à pulpe douceâtre et jaune. *Flles* glabres, un peu cunéiformes à la base, à cinq nervures et profondément trifides; lobes lancéolés, dentelés; pétioles biglanduleux au sommet. Sud des États-Unis, 1629. — Espèce vivace, de serre froide, produisant annuellement un bon nombre de pousses herbacées. (B. M. 3697.)

P. Innesii, Mast. * *Fl.* très belles, à sépales blancs à l'intérieur; pétales blanchâtres, fortement maculés de rouge; coronule formée de nombreux rayons blancs, rubanés de rouge à la base, maculés de violet au-dessus du milieu et blancs au sommet. 1870. Bel hybride horticole des *P. alata* et *P. macrocarpa*.

P. insignis, Mast. — V. *Tacsonia insignis*.

P. jorullensis, Humb., Bonpl. et Kunth. *Fl.* orangées, gémées, petites; calice, à cinq segments élargis; corolle soudée au calice, à cinq divisions enroulées-défilées, beaucoup plus courtes que le calice; coronule double; pédoncules dépassant 2 cent. 1/2 de long, articulés au sommet. Juin. *Flles* bilobées, à lobes réniformes, obtus, mucronulés, largement arrondis, pourpres, glaucescents en dessous; stipules linéaires, petites. Amérique centrale, 1852. Syn. *P. Medusæ*, Lem. (B. M. 4752; F. d. S. V, 528; L. P. F. G. I, f. 59.)

P. kermesina, Link. et Otto. Syn. de *P. Raddiana*, DC.

P. kewensis, Hort. Hybride horticole. 1888.

P. laurifolia, Linn. ANGL. Jamaica Honeysuckle; Water Lemon. — *Fl.* rouge et violet, odorantes; bractées obovales, dentelées, glanduleuses au sommet. Juin-juillet. *Fr.* jaune, taché de blanc, de la grosseur d'un œuf de poule, mais un peu plus allongé et contenant une pulpe blanchâtre, aqueuse et comestible. *Flles* glabres, ovales-oblongues,

entières; pétioles biglanduleux au sommet; stipules sétacées, aussi longues que les pétioles. Antilles et Amérique du Sud, 1690. (B. R. 13.) Syn. *P. tinifolia*, Juss. (B. M. 4958.)

P. Lawsoniana, Mast. *Fl.* de 8 à 10 cent. de diamètre; calice à lobes brun rougeâtre intérieurement, oblongs, obtus, plus courts que les sépales; coronule multisériée, l'extérieure filamenteuse. Été. *Flles* presque peltées, assez épaisses, ovales-oblongues, légèrement cordiformes, acuminées, entières. 1868. Hybride des *P. alata* et *P. racemosa*.

P. ligularis, A. Juss. *Fl.* bicolores, vert et pourpre; bractées ovales, entières. Septembre. *Flles* glabres, cordiformes, acuminées, entières; pétioles portant quatre à six glandes cylindriques; stipules ovales-lancéolées, acuminées. Pérou, 1819. (B. M. 2967.) Syn. *P. Lowei*, Heer. (R. G. 185?, 9.)

P. Lowei, Heer. Syn. de *P. ligularis*, A. Juss.

P. lunata, Juss. *Fl.* blanches; coronule à rayons jaunes; pédicelles gémés, réunis jusqu'au-dessus du milieu; calice dépassant la corolle. Juin-août. *Flles* glabres, glanduleuses, cordiformes à la base, trinervées, tronquées, légèrement bi- ou trilobées; pétioles courts, dépourvus de glandes. Amérique du Sud et Antilles, 1800. (B. M. 2354; B. R. 577.) Syn. *P. biflora*, Domb.

P. lutea, Linn. *Fl.* jaune pâle, à pédicelles gémés; coronule à rayons disposés sur trois rangs et plus courts que les sépales. Mai-juin. *Flles* presque glabres, cordiformes, trifides, à lobes ovales, mucronés-aristés et dépourvus de glandes, ainsi que les pétioles. Amérique du Nord, 1714. Rustique. (B. R. 79.)

P. macrocarpa, Mast. *Fl.* blanc et pourpre. Été. *Fr.* d'un goût délicat, atteignant le poids de 3 kilog. 500 et même plus. *Flles* grandes, ovales, obtuses. Tige quadrangulaire. Rio-Negro, 1855. Vigoureuse espèce grimpante. Syn. *P. Hulletti*, Hort.

P. maculata, Scanag. *Fl.* verdâtres, à pédicelles solitaires ou gémés, assez velus. Juin-juillet. *Flles* glabres, profondément trilobées, lavées de blanc sur la face supérieure; lobes presque égaux, oblongs, aigus; les supérieurs obtusément trifides; le médian plus grand que les autres. Pétioles dépourvus de glandes. Curaçao, 1820.

P. maliformis, Linn. ANGL. Sweet Calabash. — *Fl.* de nuances variées, odorantes, grandes et belles; pétales blancs; rayons bleus; divisions extérieures de la fleur rouges; bractées ovales, aiguës, soudées à la base, plus grandes que la fleur. Juillet-novembre. *Fr.* jaune sombre, arrondi, lisse, d'environ 5 cent. de diamètre, rempli d'une pulpe d'un goût agréable, gélatineuse et jaune pâle. *Flles* glabres, ovales, un peu cordiformes à la base, acuminées, entières; pétioles biglanduleux. Amérique tropicale, etc. 1731. (B. R. 94.)

P. manicata, Pers. — V. *Tacsonia manicata*.

P. marmorea, Hort. Syn. de *Ophiocaulon cissampeloides*.

P. Maximiliana, Bory. *Fl.* verdâtres, à coronule blanche; pédicelles solitaires ou gémés, plus longs que les pétioles. Mai-juin. *Flles* glabres, divariquées-bilobées, un peu allongées au milieu, rouges et biglanduleuses en dessous; pétioles dépourvus de glandes. Brésil, 1800. Syns. *P. discolor*, Link et Otto. (L. R. C. 565); *P. vesperilio*, Ker. (B. R. 507.)

P. Medusæ, Lem. Syn. de *P. jorullensis*, Humb., Bonpl. et Kunth.

P. Miersii, Mast. *Fl.* d'environ 5 cent. de diamètre, blanc suffusé de rose, à filaments externes de la coronule blancs et rayés de pourpre à la base; les internes violets ou pourpre foncé. *Flles* ovales-lancéolées, cordiformes à la base, rouge vineux en dessous. Brésil, 1888. Jolie petite espèce. (G. C. 1888, vol. 4, f. 46; B. M. 7115.)

P. Mooreana, Hook. *Fl.* à tube du calice court; limbe à cinq segments oblongs; pétales blancs; coronule à rayons extérieurs bleus, presque aussi longs que les pétales, panachés à la base de blanc et bleu plus foncé; les intermédiaires bleu foncé, très courts; les internes dressés, pourpre rougeâtre; pédoncules uniflores. Juillet. *Filles* presque sessiles, de 8 à 12 cent. de long, cunéiformes; profondément palmées-trifides, obscurément denticulées; stipules grandes, ovales. Buenos-Ayres, 1837. (B. M. 3773.)

P. mucronata, Lamk. *Fl.* blanches, à coronule jaunâtre; colonne inclinée; étamines unilatérales; pédicelles deux fois plus longs que les feuilles; bractées tombant de bonne heure. Août-septembre. *Filles* glabres, arrondies-cordiformes, entières; pétioles biglanduleux au milieu; stipules ovales-lancéolées, apiculées et terminées par une soie. Brésil, 1816. (B. R. 677, sous le nom de *P. albida*, Ker.)

P. Munroi, Mast. *Fl.* de 5 à 8 cent. de diamètre, à cinq pétales blanchâtres extérieurement, violets à l'intérieur, oblongs, aussi longs que les lobes du calice; coronule multisériée, violette, rouge pourpre et blanchâtre. Été. *Filles* de 8 à 12 cent. de long et 10 à 15 cent. de large, palminervées, cordiformes à la base, profondément trilobées, 1868. Serre froide. Hybride des *P. alata* et *P. cærulea*.

P. Murucuja, Linn. *Fl.* rouge foncé, solitaires axillaires. Juillet. *Fr.* couleur de chair à la maturité, de la grosseur d'un œuf de pigeon. *Filles* glabres, glanduleuses en dessous, tronquées-bilobées au sommet, à lobes obtus, divariqués. Antilles, 1730. Syn. *Murucuja ocellata*, Pers. (B. R. 574.)

P. onychina, Lindl. Syn. de *P. amethystina*, Mikan.

P. organensis Gardo. *Fl.* blanc verdâtre; coronule violette, à pointes blanches. Été. *Filles* à lobes latéraux ovales, obtus, le central large, très obtus, couleur vin sur la face supérieure. Brésil, 1869.

P. o. marmorata, Hort. *Filles* élégamment marbrées de blanchâtre ou jaunâtre sur la face supérieure. Brésil, 1869.

P. palmata, Lodd. Syn. de *P. filamentosa*, Cav.

P. peltata, Cav. *Fl.* verdâtres; calice pâle et grand; coronule filamenteuse; pédicelles solitaires, soudés jusqu'au-dessus du milieu. Août-septembre. *Filles* pubescentes en dessus, dépourvues de glandes, trinervées, presque peltées, trilobées en dessus du milieu; lobes lancéolés, divariqués; pétioles biglanduleux au milieu. Antilles, etc., 1778. (B. R. 507.)

P. penduliflora, Bert. *Fl.* jaune pâle et vert, à coronule à douze ou quatorze divisions unisériées; segments orangés, fortement dépassés par les pétales; pédicelles simples, solitaires ou géminés, souvent allongés, pendants. Août. *Filles* arrondies, légèrement trilobées au sommet, celui-ci sinué ou presque tronqué; lobes largement arrondis, mucronulés, dressés. Antilles, 1848. (B. M. 4565.)

P. perfoliata, Linn. *Fl.* à pédicelles dépassant beaucoup les pétioles; calice cramoisi; pétales oblongs-lancéolés, dépassant le calice; coronule à rayons verts, charnus, à pointes écarlates, obtuses. Août-septembre. *Filles* veloutées, cordiformes à la base, bilobées, avec un mucron dans le sinus des lobes, dépourvues de glandes en dessous et sur les pétioles. Antilles, etc., 1831. (B. R. 78.)

P. Pfordtii, Hort. Syn. de *P. alato-cærulea*, Lindl.

P. phœnicea, Lindl. Syn. de *P. alato-brasiliana*, Hort.

P. picturata, Ker. *Fl.* rouges; calice à lobes réfléchis, deux fois plus longs que les filaments de la coronule; coronule extérieure élégamment panachée de bleu et de blanc. Septembre. *Filles* sub-peltées, rouges en dessous, trilobées: lobes entiers, aristés-mucronés; pétioles et sinus portant quatre glandes. Brésil, 1820. (B. R. 673; L. B. C. 1050.)

P. pinnatistipula, Cav. — V. *Tacsonia pinnatistipula*.

P. princeps, Lodd. Syn. de *P. racemosa*, Brot.

P. punctata, Lodd. Syn. de *P. tuberosa*, Jacq.

P. quadrangularis, Triana et Planch. ANGL. Grana-dilla. — *Fl.* fortement odorantes; calice à lobes blancs à l'intérieur; pétales de même forme, rouges à l'intérieur et blancs extérieurement; coronule à cinq plis et à rayons extérieurs disposés sur deux rangs, plus longs que les pétales, ronds, blancs et panachés de violet; bractées entières. Août-septembre. *Fr.* jaune-verdâtre, oblong, d'environ 15 cent. de diamètre, contenant une pulpe comestible, pourpre, succulente, à saveur douce, légèrement acide. *Filles* glabres, cordiformes à la base, ovales, acuminées; pétioles portant quatre à six glandes; stipules ovales, entières. Branches tétragones, ailées. Nicaragua, 1768. Très cultivé dans les tropiques. (B. R. 14.)

P. q. aucubifolia, Hort. Variété à feuilles panachées.

P. q. variegata, Hort. Diffère du type par ses feuilles abondamment couvertes de ponctuations et de macules jaunes.

P. racemosa, Brot. *Fl.* rouge foncé ou écarlates, à pédicelles géminés, formant des grappes pendantes et terminales, parce que les feuilles supérieures avortent. Mars-octobre. *Filles* complètement glabres, presque peltées, glauques en dessous, trilobées pour la plupart; pétioles portant ordinairement quatre glandes. Brésil, 1815. (B. M. 2001; B. R. 285; Gn. 1891, 793.) Syn. *P. princeps*, Lodd. (L. B. C. 84.) — Le *P. Madonna*, Hort., passe pour être le résultat d'un croisement entre les *P. racemosa* et *P. Buonaparlea*; ce dernier étant lui-même un hybride du *P. alata* et *P. quadrangularis*; le *P. Bijou* passe aussi pour être un hybride des *P. racemosa* et *P. Raddiana*.

P. Raddiana, DC. *Fl.* richement colorées et très nombreuses; calice couleur de sang, à segments linéaires-oblongs, aigus, à tube court; pétales de même couleur et égaux ou un peu plus grands, plats, très étalés, à la fin réfléchis; coronule composée de filaments pourpres, étalés, unisériés; pédoncules axillaires, grêles, beaucoup plus longs que les feuilles. Automne. *Filles* trilobées, cordiformes, vert foncé luisant en dessus, vineuses en dessous, à lobes dentelés à la base; pétioles arrondis, biglanduleux; stipules foliacées, semi-cordiformes, presque en forme de vrille au sommet. Brésil, 1831. (B. M. 3503; B. R. 1633, sous le nom de *P. kermesina*.) — Le *P. Londoni* est considéré par le Dr Masters comme un hybride des *P. Raddiana* et *P. racemosa*. — Le *P. Comte Woronzoff* passe pour être une variété du *P. Raddiana*.

P. rubra, Linn. *Fl.* jaune verdâtre; calice dépassant la corolle; coronule trisériée, à filaments extérieurs rougeâtres presque aussi longs que les pétales; pédicelles solitaires; ovaire velu. Avril-septembre. *Fr.* rouge, velu, ovoïde ou sub-globuleux. *Filles* veloutées, cordiformes à la base, bilobées, avec un mucron dans le sinus des lobes, dépourvus de glandes en dessous ainsi que sur les pétioles. Amérique tropicale, 1831. (B. R. 95.)

P. sanguinolenta, Mart. et Lind. *Fl.* violet rougeâtre, petites, axillaires et solitaires; coronule violette à la base, blanche à l'extrémité. Été. *Filles* à cinq nervures et à deux lobes divergents. Colombie et Pérou, 1868. Espèce grim-pante, grêle.

P. serratifolia, Linn. *Fl.* à pétales pourpres; coronule à filaments pourpre pâle à la base et ensuite bleuâtres; pédicelles pubescents. Mai-octobre. *Filles* pubescentes en dessous, ovales-lancéolées, aiguës, dentées en scie et penniveinées; pétioles pubescents, portant quatre glandes. Mexique, etc., 1731. (B. M. 651.)

P. sicyoides, Cham. et Schlecht. *Fl.* blanchâtres, très odorantes, pédoncules géminés, bractées filiformes, petites, rapprochées de la fleur. Juillet. *Filles* cordiformes,

trilobées, finement dentées en scie ou entières, glauques en dessous, velues, biglanduleuses dans les sinus, lisses en dessous ; lobes triangulaires-acuminés ; le médian plus long ; pétioles velus, biglanduleux au milieu ; glandes grandes, claviformes. Mexique et Brésil, 1838.

P. stipulata, Aubl. *Fl.* blanchâtres, à coronule panachée de pourpre et de blanc ; pédoncules environ de même longueur que les pétioles ; bractées entières. Août-septembre. *Filles* glabres, glauques en dessous, cordiformes à la base, à cinq nervures, trifides ; lobes ovales, entiers ; pétioles portant deux à quatre glandes ; stipules oblongues, un peu auriculées, mucronées, entières. Brésil, etc., 1779. Syn. *P. glauca*, Ait. (B. R. 88.)

P. suberosa, Linn. *Fl.* jaune verdâtre ; coronule courte, pourpre à la base, à pédicelles géminés. Juin-septembre. *Fr.* pourpre à la maturité, ovoïde. *Filles* glabres, un peu ciliées, à cinq nervures à la base, ovales, un peu cordiformes, ordinairement trilobées, à lobes ovales, aigus ; le médian plus grand que les autres ; pétioles biglanduleux au-dessus du milieu. Antilles, etc., 1759.

P. s. augustifolia, Swartz. *Fl.* jaunâtres ; coronule à rayons pourpres à la base ; pédicelles solitaires ou géminés. Juin-septembre. *Filles* glabres, dépourvues de glandes, un peu peltées ; les inférieures ovales ; les autres lancéolées, bi- ou trilobées. Antilles, 1773. (B. M. 1993 ; B. R. 188.)

P. s. minima, Linn. *Fl.* jaune verdâtre, à rayons blancs ; nectaire à quatre plis ; l'intérieur à bord entier et brun ; l'extérieur plissé, pourpre et pulvérulent ; un autre est revêtu de poils capillaires noirs à pointes jaunes ; le plus externe avec des appendices filamenteux, deux fois plus longs que les autres, pourpre foncé à la base et jaunes depuis le milieu jusqu'au sommet ; pédicelles géminés. Juillet-août. *Filles* glabres, dépourvues de glandes, à cinq nervures, trifides ; lobes ovales ; le médian plus allongé ; pétioles bi-glanduleux au sommet. Amérique tropicale, 1690. (B. R. 144.)

P. s. pallida, Linn. *Fl.* vert jaunâtre, petites, à coronule courte ; pédicelles réunis par un à trois. Août-septembre. *Filles* glabres, ovales, acuminées, trinervées, à pétioles bi-glanduleux au milieu. Floride et Antilles. (B. R. 660.)

P. tinifolia, Juss. Syn. de *P. laurifolia*, Linn.

P. trifasciata, Lem. *Fl.* blanches, odorantes. Été. *Filles* trilobées, persistantes, marquées en dessous du centre de chaque lobe d'une large bande irrégulière, rouge pourpre en dessus ; rouge sanguinolent en dessous. Para, 1868. (I. H. 544.)

P. triloba, Ruiz. et Pav. *Fl.* de 8 cent. de diamètre, à sépales et pétales violets, réfléchis, filaments de la coronule nombreux, violets, rayés de blanc ; les externes courts ; les internes plus longs, linéaires, dressés, formant une sorte de coupe autour des étamines et du pistil. Pérou, 1888. (I. H. 1889, 83.)

P. tuberosa, Jacq. *Fl.* blanc verdâtre, à coronule extérieure verte à la base et à pointes pourpre et blanc ; styles pourpres ; pédicelles géminés. Juin-octobre. *Filles* glabres, glanduleuses en dessous, arrondies à la base, trinervées, trilobées au sommet ; les inférieures ordinairement marquées de blanc sur la face supérieure ; lobes oblongs, aigus ; le médian très petit ; pétioles dépourvus de glandes. Ramifications des racines tuberculeuses. Amérique du Sud, 1810. (B. R. 432.) Syn. *P. punctata*, Lodd. (L. B. C. 101.)

P. tucumanensis, Hook. *Fl.* d'environ 5 cent. de diamètre, à pétales blancs ; coronule à filaments bisériés ; série extérieure blanche, rayée de bleu-pourpre et égalant les pétales ; série intérieure blanche, à pointes bleues, très courtes ; bractées égalant presque les segments du calice, lâchement cordiformes, denticulées ; pédoncules uniflores, à trois bractées. Juillet. *Filles* largement cordiformes, pétiolées ; trilobées, à lobes oblongs, profondément dentés-

glanduleux, glauques au-dessous. Brésil, etc., 1836. Plante très glabre. (B. M. 3636.)

P. verrucifolia, Lindl. Variété du *P. edulis*, Lims.

P. vespertilio, Ker. Syn. de *P. Maximiliana*, Bory.

P. violacea, Well. *Fl.* de 8 cent. de diamètre, à sépales et pétales lilas pâle, oblongs, obtus ; filaments externes de la coronule bleus au milieu et blancs à la base et au sommet ; les internes violets et plus courts ; pédoncules allongés. *Filles* trilobées, à stipules amples, obliquement semi-cordiformes. Brésil, 1885. Magnifique espèce de serre chaude ou tempérée. (R. II. 1885, 468 ; B. M. 6997.)

P. vitifolia, Humb., Bonpl. et Kunth. *Fl.* jaunâtres ; coronule extérieure orangée ; l'intérieure blanche ; bractées dentées-glanduleuses. Juillet. *Filles* duveteuses en dessous, cordiformes, profondément trilobées ; lobes ovales, acuminés, finement dentés, à sinus biglanduleux ; pétioles biglanduleux à la base, pubescents. Amérique du Sud, 1823.

P. Watsoniana, Masters. *Fl.* d'environ 8 cent. de diamètre, à sépales verts, bordés de blanchâtre à l'extérieur, blancs et suffusés de violet à l'intérieur, mucronés au sommet ; pétales lilas tendre, semblables aux sépales ; coronule formée de plusieurs rangs de filaments ; les externes du double plus longs que les internes, violets et rayés de blanc. *Filles* trilobées, de 5 à 6 cent. de long et 8 cent. de large, vertes en dessus et violettes en dessous. Brésil ? Serre froide. (G. C. n. s. XXVI, f. 126-7 ; Gn. 1888, part. 1, 638 ; I. H. 1889, 74.)

P. Weberiana, E. André. *Fl.* blanches, de 5 cent. de diamètre, à filaments de la coronule rubanés de blanc ; ovaire fortement couvert de cils ; pédoncules axillaires, solitaires. Été. *Filles* grandes, de 8 à 12 cent. de long et 10 à 20 cent. de large, trilobées, à lobes largement ovales-oblongs, aigus, sinués-dentés ; profondément cordiformes à la base ; stipules foliacées, falciformes-oblongues. Tige couverte de poils glanduleux. Andes de la Bolivie, 1885. (R. II. 1887, 324.)

PASSIFLORACÉES. — Famille de végétaux Dicotylédones, renfermant environ deux cent trente-cinq espèces réparties dans vingt-sept genres, cinq tribus et habitant les régions tropicales et sub-tropicales du globe, mais principalement l'Amérique du Sud. Ce sont des arbres, des arbustes ou des herbes à port variable, dressés, grimpants ou volubiles et à suc aqueux. Fleurs ordinairement élégantes, solitaires, en grappes ou en cymes paniculées, hermaphrodites ou unisexuées et ordinairement régulières ; calice à tube court ou allongé, coriace ou herbacé, persistant ou absent dans deux cas, à limbe à trois-cinq lobes ou plus, coriaces, valvaires ou imbriqués ; pétales nuls ou en nombre égal aux lobes du calice, insérés à la gorge, sur le tube ou à la base de celui-ci, libres ou soudés en une corolle campanulée, indupliqués, valvaires ou imbriqués ; coronule insérée à la gorge ou à la base du calice, simple ou double, tubuleuse ou découpée en filaments nombreux, rayonnants ou dressés et rarement absents ; étamines trois-cinq ou rarement plus, multisériées dans quelques cas, tantôt insérées avec les pétales à la gorge du calice, tantôt au sommet d'une colonne ou gynoophore qui supporte l'ovaire et à filaments subulés ou filiformes ; ovaire supère, plus ou moins longuement stipité, à trois-cinq placentas pariétaux et multiovulé. Le fruit est une baie ou une capsule polysperme, déhiscente ou indéhiscente. Feuilles alternes ou rarement opposées, pétiolées, simples, lobées, palmatipartites ou à trois-cinq folioles, très rarement pinnées ou décomposées, parfois glandu-

leuses sur les pétioles, dépourvues ou munies de stipules géminées, caduques ou persistantes; tiges munies de vrilles axillaires, souvent simples, circinées ou enroulées en spirale.

Le genre *Passiflora*, type de la famille et de beaucoup le plus important, comprend un grand nombre d'espèces hautement décoratives, et plusieurs fournissent en outre des fruits comestibles, estimés dans les colonies. Les genres *Carica*, *Gynopleura* et *Tacsonia* appartiennent encore à cette famille.

PASSIFLORE. — V. *Passiflora*.

PASSION (Fleur de la). — V. *Passiflora*.

PASTEL. — V. *Isatis tinctoria*.

PASTENADE. — V. Carotte et Panais.

PASTÈQUE. — V. *Citrus vulgaris* et Melon Pastèque.

PASTINACA, Linn. — Réunis aux *Peucedanum*, Linn.

PASTINACA Opopanax, Linn. — V. *Malabaila Opopanax*.

PASTINACA sativa, Linn. — V. Panais et *Peucedanum sativum*.

PATAGONULA, Linn. (dérivé de Patagonie, pays qu'habitent les espèces de ce genre). Fam. *Boraginées*. — Petit genre ne comprenant que deux espèces d'arbustes glabres ou pubescents, de serre tempérée, originaires de l'Amérique du Sud. Fleurs petites, réunies en cymes corymbiformes, au sommet des rameaux; calice largement campanulé, quinquéfide au-dessus du milieu; corolle campanulée, sub-rotacée, semi-quinquéfide, à lobes imbriqués, non pliés. Feuilles alternes ou fasciculées au sommet des branches, entières ou dentées en scie, penniveinées et réticulées. Le *P. americana*, seul introduit, prospère dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère en parties égales. On le multiplie par boutures que l'on plante dans la même terre et sous cloches.

P. americana, Linn. Fl. blanches ou blanc verdâtre, à odeur de Sureau. Juin-août. Elles glabres sur les deux faces, lancéolées ou oblongues-lancéolées, rétrécies en court pétiole et sub-cunéiformes à la base, généralement aiguës ou parfois obtuses au sommet; les plus jeunes cunéiformes-obovales, entières ou dentées en scie vers le sommet; les plus grandes de 6 cent. de long et marginées. Haut. 3 à 4 m. Amérique du Sud, 1732.

PATANA (Palmier). — V. *Cenocarpus Batava*.

PATENIA, Presl. — Réunis aux *Dicksonia*, L'Hérit.

PATATE; ANGL. Sweet Potato. (*Convolvulus Batatas*, Linn.). — Indigène dans l'Amérique méridionale, l'Inde et une partie de l'Afrique. La patate, vivace dans les pays chauds, ne peut être cultivée sous le climat de Paris que comme plante annuelle. Ses racines nombreuses produisent, comme celles de la Pomme de terre, des tubercules allongés, plus ou moins renflés, dont la chair, très fine, féculente et plus ou moins sucrée, constitue un excellent aliment. On les mange comme les pommes de terre, cuites sous la cendre, à l'étuvée ou apprêtées de différentes manières.

Les tiges volubiles et longues de 2 à 3 m. et même plus portent des feuilles en cœur, vert foncé, semblables à celles des Ipomées.

CULTURE. — Ainsi que nous venons de le dire, la Patate est surtout une plante des pays chauds, où on en cultive un très grand nombre de variétés; mais, moyennant

certaines précautions et à l'aide de la chaleur artificielle, on peut très bien obtenir des Patates dans le nord de la France. Le principal obstacle vient de ce que les tubercules, qui sont à la fois très sensibles et à l'humidité et au froid, se conservent très difficilement. Il est nécessaire de les garder dans un endroit sain et même sec, à température aussi égale que possible, mais se maintenant relativement basse, sans descendre au delà de 5 à 6 deg. au-dessus de zéro. On a recommandé, pour les conserver plus aisément, de les placer dans des tonneaux ou des caisses qu'on remplit alternativement de lits de sable sec ou de terre de bruyère ou de sciure et de tubercules qui doivent être isolés les uns des autres.

Dès le mois de février, ou dans le courant de mars, selon qu'on veut en avoir plus ou moins tôt, on établit une couche chaude, qu'on charge d'un lit de bonne terre franche, meuble, mêlée de terreau bien consommé et au besoin de sable gras. Quand la chaleur est tombée à 20 deg., on y plante, à 5 ou 6 cent. de profondeur, les tubercules de patate; la plantation se fait sur deux lignes, en espaçant les tubercules entre eux de 6 cent. environ. Par la suite, il suffit que la chaleur se maintienne à 12 ou 15 deg. sous le châssis; on aère pendant le jour et on couvre de paillassons pendant la nuit; selon le temps et suivant le besoin. On doit arroser légèrement au début.

Les tubercules ne tardent pas à émettre des pousses, et quand celles-ci ont atteint 8 à 10 cent. au-dessus de la surface, on les détache, on leur laisse seulement 3 ou 4 feuilles et on les replante dans des godets qui sont également placés sur couche chaude. Lorsque ces boutures sont bien reprises, qu'elles ont fait à la fois de nouvelles racines et de nouvelles feuilles, on les habitue graduellement à l'air en levant le bord des châssis au milieu de la journée, puis on les met en place, soit sur couche s'il est encore de bonne heure et qu'on veuille les forcer, soit en plein air, à partir du milieu de mai, sur des couches sourdes, formées de feuilles sèches mêlées de fumier et recouvertes d'environ 15 cent. de bonne terre meuble ou de terreau. On plante, en pleine terre, à 75 ou 80 cent. en tous sens. Il faut arroser copieusement dès que le temps devient chaud et que les plantes prennent de la force; les tiges qui courent sur le sol ne tardent pas à le couvrir entièrement.

On peut, sur les plants provenant des premières couches, commencer à récolter des tubercules dans le courant d'août; ils ont, au bout de quatre ou cinq mois, atteint presque tout leur développement. Autrement, il est préférable de les prendre tard à l'automne, dès que les premières gelées touchent les tiges et avant qu'elles aient pu atteindre les tubercules. On doit cesser les arrosements à partir d'août. Dans le midi de la France, on plante les patates en plein air, sur billons formés de terre meuble et fertile et on arrose en irrigant entre les billons.

VARIÉTÉS. — Elles sont très nombreuses et nous ne citerons que les plus intéressantes pour notre climat:

Patate jaune ou *jaune des Indes*, ou *P. jaune de Malaga*, demi-tardive, à tubercules longs de 30 à 40 cent., minces, effilés du haut, à peau jaune et lisse; la chair jaune, fine, très sucrée, est d'excellente qualité.

Patate Igname, originaire de la Guadeloupe, à très gros tubercules obonds ou oblongs, parfois sillonnés

de cannelures et pouvant atteindre le poids de 4 kilos. La peau est d'un blanc grisâtre, la chair est blanche assez farineuse, peu sucrée.

Patate rose de Malaga, à tubercules ovoïdes, inégalement renflés aux extrémités, à peau d'un rose gri-

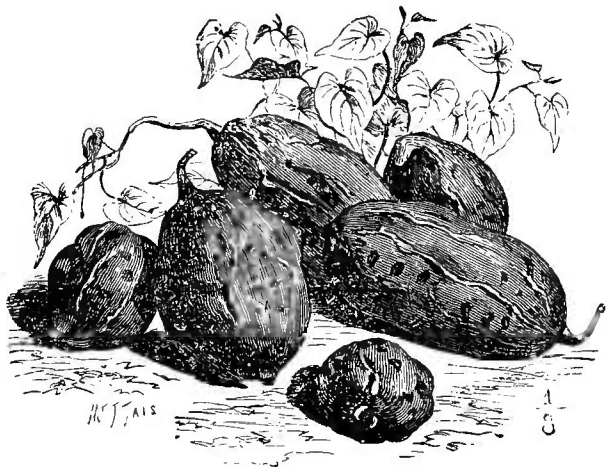


Fig. 993. — Patate rose de Malaga.

sâtre; leur chair jaune, fine et moelleuse, est médiocrement sucrée. Variété très hâtive et très productive.

Patate violette ou *P. rouge longue*, importée de la Nouvelle-Orléans, la plus généralement cultivée aux environs de Paris. Ses tubercules longs, très minces,



Fig. 994. — Patate rouge longue.

très effilés du haut, de forme sinueuse, plus ou moins étranglés ou renflés par intervalles, peuvent atteindre 50 cent. de longueur sur 4 à 5 cent. de diamètre. La peau est unie, d'un rouge foncé un peu violacé. La chair est très sucrée, très parfumée et la plus moelleuse de toutes. (A. V. P. 15-6.) (G. A.)

PATATE des jardins. — Autre nom, peu employé, de la Pomme de terre. (V. ce nom.)

PATCHOULI (Plante au). — V. *Pogostemon Patchouli*.

PATELLIFORME. — En forme de patellule, c'est-à-dire orbiculaire ou en forme de disque.

PATELLULE. — On désigne ainsi les réceptacles fructifères de certains Lichens.

PATENS. — Mot latin qui veut dire *étalé*, largement ouvert ou divergeant fortement de l'axe central.

PATÈRE (Corolle en). — Ce mot s'emploie fréquemment pour éviter l'usage de celui de *hypocratériforme*, pour désigner les corolles à limbe *rotacé*, c'est-à-dire étalé à peu près horizontalement.

PATERSONIA, R. Br. (dédié au colonel W. Paterson, voyageur anglais dans le sud de l'Afrique, au siècle dernier). SYN. *Genosiris*, Labil. FAM. *Iridées*. — Genre comprenant dix-huit espèces de jolies plantes herbacées, vivaces, de serre froide, à rhizome court et rampant, habitant toutes l'Australie sub-tropicale et extra-tropicale. Fleurs réunies en deux faisceaux, formant un épi terminal, entouré de grandes bractées rigides; réunies par deux ou plus et rarement solitaires dans chaque faisceau, sessiles ou très courtement pédicellées; périanthe bleu, très rarement jaune ou blanc, fugace, à tube grêle, parfois allongé; à limbe à trois segments externes amples, larges et étalés, et trois internes petits, dressés, parfois rudimentaires ou nuls; étamines dressées, à filets courts, plus ou moins soudés; bractées membraneuses et plus ou moins scarieuses. Feuilles radicales ou fasciculées à la base de la tige, distiques, rigides, étroites-linéaires ou graminiformes. Les espèces suivantes, quoique cependant rares, sont les plus répandues dans les collections. On les multiplie par division ou par semis. Pour leur culture, V. *Ixia*.

P. glabrata, R. Br. *Fl.* pourpres, à tube dépassant un peu les bractées; hampes portant parfois deux pédoncules dépassant rarement les feuilles. Juin. *Flles* distiques; les inférieures très courtes; les supérieures de 8 à 15 cent. de long et rarement plus de 5 mm. de large. Tige grêle, de 8 à 15 cent. de haut. Australie, 1814. Syn. *P. media*, R. Br. (L. B. C. 768.)

P. glabrata, Bot. Reg. Variété du *P. sericea*, R. Br.

P. glauca, R. Br. *Fl.* bleues, à tube du périanthe dépassant les bractées de 8 à 10 mm.; épillets composés de trois à quatre fleurs; les deux bractées extérieures de l'épi ayant de 4 à 4 cent. 1/2 de long; hampe ordinairement beaucoup plus courte que les feuilles, mais parfois plus longue qu'elles. Juin. *Flles* rigides, dressées; les plus longues de 15 à 50 cent. de long et presque 5 mm. de large. Tiges très courtes, fasciculées sur le rhizome, avec quelques bractées externes passant graduellement à l'état de feuilles. Australie, 1820. (B. M. 2677; L. B. C. 1182.)

P. longiscapa, Sweet. *Fl.* bleues, réunies par trois-quatre, à ovaire et tube légèrement velus; ce dernier ne dépassant pas les bractées; segments externes ovales, de 18 mm. de long; les internes linéaires-lancéolés, de 3 mm. de long; bractées glauques, rigides, de près de 5 cent. de long; hampe plus longue que les feuilles. *Flles* rigides, linéaires-lancéolées, de 15 à 50 cent. de long. Australie orientale. (S. F. A. 39.)

P. media, R. Br. Syn. de *P. glabrata*, R. Br.

P. occidentalis, R. Br. *Fl.* ordinairement nombreuses, rarement une à trois dans chaque épillet; périanthe d'un beau bleu, à tube dépassant un peu les bractées; bractées externes de 4 cent. ou plus de long. Mai. *Flles* rigides; les plus longues ayant plus de 30 cent. de long et ordinairement 5 à 8 mm. de large. Tiges très courtes. Australie, 1824. Syn. *P. sapphirina*, Lindl. (B. R. 1839, 60.)

P. sapphirina, Lindl. Syn. de *P. occidentalis*, Lindl.

P. sericea, R. Br. *Fl.* violet bleu foncé, disposées sur un épi fort et ordinairement multiflore; limbe à segments

externes largement ovales ; les internes ovales ou lancéolés : bractées externes de 4 à 5 cent. de long, d'abord laineuses-soyeuses ; hampe ayant ordinairement 30 cent. de haut. Juin. *Elles* radicales allongées, dressées et rigides, ayant rarement plus de 5 mm. de large, à bords très laineux à la base quand elles sont jeunes. Tiges presque nulles. Australie, 1803. (B. M. 1041.) — Le *P. glabrata*, (Bot. Reg. 51) est considéré par Bentham comme une simple forme glabre de cette espèce.

PATHOLOGIE. — V. Botanique.

PATIENCE. — V. Oseille-Epinard et Rumex Patientia.

PATISSON. — V. Courge Patisson.

PATRINIA, Juss. (dédié à E. L. Patrin, voyageur français en Sibérie et ailleurs ; 1742-1804). **SYNS.** *Fedia*, Adans. et *Mouffetta*, Neck. **FAM.** Valérianées. — Genre dont neuf à dix espèces ont été mentionnées, mais plusieurs auteurs les réduisent à deux seulement ; elles habitent l'Asie centrale et orientale extra-tropicale. Ce sont des plantes herbacées, dressées, glabres, ou mollement velues, vivaces ou rustiques. Fleurs disposées en cymes corymbiformes-paniculées ; calice à limbe petit, obtusément subdenté ; corolle jaune, à tube très court et à limbe à cinq segments étalés. Feuilles une ou deux fois pinnatifides ou pinnatiséquées ; les radicales rarement entières. Les espèces suivantes sont les plus répandues ; elles prospèrent dans toute terre fertile et légère et se multiplient par semis.

P. rupēstris, Bunge. *Fl.* odorantes, plus petites que celles du *P. sibirica*, réunies en corymbes sub-ombelliformes. Mai-juin. *Elles* membratouses, pinnatifides, à segments lancéolés ; le terminal plus grand. Tige presque lisse ou un peu duveteuse. *Haut.* 30 cent. Sibérie, 1801. (B. M. 714, sous le nom de *Valeriana sibirica*, Willd.)

P. scabiosæfolia, Link. *Fl.* réunies en corymbes lâches, sub-paniculés. Mai-juillet. *Elles* ovales ou oblongues, profondément dentées en scie ; les caulinaires pinnatifides, à segments linéaires-lancéolés, aigus ; le terminal très long. Tige glabre. *Haut.* 30 cent. Asie septentrionale, 1817. (L. B. C. 1340 ; S. B. F. G. 154.)

P. sibirica, Juss. *Fl.* exhalant un parfum analogue à celui du Jasmin. Mai-juin. *Elles* un peu charnues ; les radicales spatulées, entières ou dentées et parfois pinnatifides au sommet ; les caulinaires pinnées, à segments entiers et ordinairement obtus. Tige glabre. *Haut.* 30 cent. Sibérie, etc. 1751. (B. M. 2325, sous le nom de *Valeriana ruthenica*, Willd.)

PATRISIA, Rich. — V. *Rayania*, Vahl.

PATTE d'Araignée. — V. *Nigella damascena*.

PATTE d'Oie. — V. *Chenopodium*.

PATTE d'Ours. — V. *Helleborus fœtidus*.

PATTONIA, Wight. — V. *Grammatophyllum*, Blume.

PATULA ; ANGL. Patulous. — Mot latin qui veut dire étalé.

PATURIN. — V. *Poa*.

PAUCIFLORE, PAUCIFLORUS. — S'appliquent aux inflorescences qui ne portent qu'un petit nombre de fleurs.

PAUCIFOLIÉ, PAUCIFOLIUS. — Se dit des plantes ou de leurs parties ne portant qu'un petit nombre de feuilles.

PAULLINIA, Linn. (dédié à Ch. Fr. Paulli, botaniste

danois ; 1643-1742). **FAM.** Sapindacées. — Genre comprenant environ cent vingt-cinq espèces d'arbustes toujours verts, grimpants ou volubiles et de serre chaude, confinés, sauf une ou deux espèces, dans les régions tropicales de l'hémisphère occidental. Fleurs petites, de couleur pâle et réunies en grappes axillaires ; sépales cinq, concaves, imbriqués ; pétales quatre, munis d'écailles intérieurement et près de la base ; étamines huit. Fruit capsulaire, pyriforme, trigone, à trois loges formées par des cloisons minces. Feuilles alternes, stipulées, composées, bi- ou triternées, parfois pinnées ou décomposées, à folioles souvent dentées, ponctuées ou rayées et à pétioles souvent ailés.

Les *Paullinia* prospèrent dans un compost de terre franche et de terreau de feuilles. Leur multiplication peut s'effectuer par boutures de pousses aoûtées, que l'on place sous cloches et sur chaleur de fond. La plupart des espèces ne sont pas dignes d'être cultivées, sauf cependant les deux suivantes, qui font assez bon effet dans les serres chaudes.

P. oceanica, Hort. *Elles* grêles, linéaires, également ou inégalement pinnées, à pinnules parfois simples, ovales, incisées-dentées, parfois ternées, avec une grande foliole terminale et deux latérales plus petites ; parfois le rachis porte une petite aile près de l'insertion de la paire supérieure de pinnules. Tiges de teinte foncée. Ile de la Mer du Sud, 1875.

P. thalictrifolia, Juss. *Fl.* rose très pâle, de 3 mm. de diamètre et réunies en petits faisceaux. Octobre. *Elles* de 10 à 25 cent. de long, à contour ovale-deltaïde, triternées, pubescentes, à rachis principal anguleux, partiellement aplati ou obscurément ailé ; divisions primaires au nombre de six à huit paires, étroitement ovales, les supérieures linéaires ; pinnules au nombre de quatre à huit paires et de 6 à 12 mm. de long. Tige grêle et arrondie, à branches tomenteuses et veloutées. *Haut.* probablement plusieurs pieds. Rio-de-Janeiro, 1871. Magnifique plante grimpante. (B. M. 5879.)

P. t. argentea, Hort. *Elles* semblables à celles du type par leur forme, mais suffusées de blanc d'argent. Magnifique variété. (B. H. 1880, 343.)

PAULOWILHELMIA, Hochst. (nom de personnage). **FAM.** Acanthacées. — Genre créé en 1844, pour trois espèces de plantes herbacées, suffrutescentes, originaires de l'Afrique tropicale et ne différant guère des *Ruellia* que par les lobes de la corolle étalés en éventail. Pour la culture de l'espèce suivante, seule introduite, V. *Ruellia*.

P. speciosa, Hochst. *Fl.* bleues, en panicules terminales. *Elles* cordiformes et dentées. *Haut.* 60 cent. Afrique tropicale, 1889. (G. C. vol. 6, f. 106.) (S. M.)

PAULOWNIA, Sieb. et Zucc. (dédié à Anna Paulowna, princesse de Danemark, fille de Paul I^{er}, empereur de Russie). **FAM.** Scrophulariacées. — Genre comprenant aujourd'hui deux espèces de très beaux arbres rustiques, à feuilles caduques, originaires du Japon. Fleurs grandes et belles, précoces, à odeur suave et réunies en panicules terminales ; calice à cinq dents obtuses et imbriquées ; corolle à limbe ample, oblique, à cinq lobes inégaux ; étamines didynames, incluses. Fruit capsulaire. Feuilles opposées, simples.

Le *P. imperialis* constitue un magnifique arbre, dont le port et le feuillage ressemblent de près à

ceux des *Catalpa*. Il convient comme eux à la plantation des avenues et à la formation des salles d'ombrage, car il supporte très bien la taille. Toutefois, il convient de remarquer que, lorsqu'on le dresse en parasol, le raccourcissement annuel que l'on fait subir à ses pousses, supprime du même coup la floraison, car ses grappes florales se développent à l'automne, au sommet des rameaux et y persistent à l'état latent pendant tout l'hiver, pour s'épanouir aux premiers beaux jours, se laissant parfois même surprendre par les gelées printanières. Cet inconvénient, joint à la teinte sombre de son feuillage l'ont fait un peu délaissé, mais il n'en constitue pas moins un arbre magnifique.

Toute bonne terre lui convient et sa vigueur est d'autant plus grande que le terrain est plus fertile et modérément frais, surtout lorsque l'arbre est tout jeune; il n'est pas rare alors de le voir développer en une année une pousse de 2 à 3 m. de haut, avec des feuilles énormes, mais cette exubérance de végétation se ralentit dès qu'il se ramifie. On le multiplie facilement par boutures de racines ou par semis de graines importées, que l'on sème sous châssis froid; on repique ensuite les plants en pleine terre dès qu'ils sont suffisamment forts.

Le *P. Fortunei*, Hems., qui diffère surtout du précédent par la forme de ses feuilles, ne paraît pas être encore introduit.

P. imperialis, Sieb. et Zucc. *Fl.* grandes et belles, violet pâle, ponctuées de brun et rayées intérieurement de deux lignes jaunes, à odeur de Violette, de 4 à 5 cent. de long; tube allongé et à cinq lobes inégaux et étalés; panicules pyramidales, à ramifications opposées et multiflores. *Mai*. *Capsules* de 2 cent. 1/2 de long, ovoïdes, acuminées, persistant longtemps sur l'arbre. *Filles* opposées, entières ou trilobées, larges, molles, velues ou pubescentes, de 15 à 30 cent. de long et parfois beaucoup plus chez les jeunes sujets. Branches horizontales et souvent tortueuses. *Haut.* 8 à 10 m. Japon, 1834. (B. M. 466; Gn. 1892, part. 1, 851.)

PAUMELLE. — V. *Hordeum distichum*.

PAVETTA, Linn. (nom vulgaire du *P. indica* au Malabar). *Syns.* *Baconia*, DC.; *Crinita*, Houtt.; *Charpentiera*, Vieill. et *Verulamia*, DC. *FAM. Rubiacées.* — Genre comprenant environ soixante-quinze espèces d'arbustes ou de petits arbres glabres, pubescents ou tomenteux et de serre chaude ou tempérée, habitant toutes les régions tropicales ainsi que l'Afrique australe. Ils sont très voisins des *Ixora* et en diffèrent par leurs bractéoles florales insérées plus ou moins haut sur les pédicelles et non sous l'ovaire, par les lobes de la corolle à préfloraison tordue; le style est assez longuement exsert et porte un stigmate claviforme. Fleurs blanches ou verdâtres, réunies en corymbes-ramifiés, trichotomes, rarement capités ou fasciculés, axillaires ou terminaux. Fruit charnu, contenant deux graines. Feuilles opposées, pétiolées, ordinairement membraneuses. Les espèces suivantes se rencontrent parfois dans les collections. Pour leur culture, V. *Ixora*.

P. borbonica, Hort. *Filles* opposées, oblongues-lancéolées, de 15 à 25 cent. de long, à fond vert olive foncé, fortement parsemées sur toute la surface de taches blanches, teintées de vert clair et à nervure médiane rouge saumoné vif. Tige dressée et ordinairement simple. Ile Bour-

bon. — Plante de serre chaude, à feuillage très ornemental, à l'égard de laquelle le *Gardeners Chronicle* dit : « *Pavetta borbonica* est le nom qu'on applique dans les jardins à une magnifique plante qu'il a été impossible de déterminer scientifiquement jusqu'à présent, car, autant que nous sachions, elle n'a jamais fleuri.

P. caffra, Linn. f. *Fl.* blanches, sub-ombellées et réunies en corymbes à ramifications terminales courtes. Juin-août. *Filles* obovales, presque sessiles et glabres. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Cap, 1823. Arbuste de serre froide, magnifique pendant sa floraison. *Syn. P. corymbosa*, Houtt. (B. M. 3580.)

P. corymbosa, Houtt. *Syn. de P. caffra*, Linn. f.

P. indica, Burm. f. *Fl.* blanches, réunies en panicules terminales, sub-corymbiformes, à rameaux opposés. Août-octobre. *Filles* ovales-oblongues, acuminées aux deux extrémités et pétiolées. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Indes, etc. 1791. Arbuste de serre chaude. (B. R. 198.)

P. montana, Reinw. *Fl.* blanc pur, semblables à celles des *Ixora* et réunies en corymbes terminaux. *Filles* longuement pétiolées, oblongues-lancéolées, aiguës. Java. Plante compacte et vigoureuse, très propre à la culture en pot.

P. natalensis, Sond. *Fl.* blanc de neige, en coupe, à styles très longuement exserts et réunies en belles cymes denses. *Filles* lancéolées, vert luisant et foncé. Natal, 1888. Arbuste de serre chaude.

PAVIA, Poir. (dédié à Peter Pav, botaniste hollandais, professeur à Leyde, au xvii^e siècle). **Pavier**; *ANGL.* Buckeye, Smooth-fruited Horse Chestnut. *FAM. Sapindacées.* — Petit genre d'arbres ou d'arbrisseaux rustiques, à feuilles caduques, que Bentham et Hooker et d'autres auteurs ont réunis aux *Æsculus*. Ils n'en diffèrent guère que par leur calice tubuleux, leurs pétales au nombre de quatre, dressés et étroits, leurs étamines dressées, leur capsule non hérissée de pointes et par leurs folioles pétiolulées. Leur emploi, leur traitement et leur mode de multiplication sont les mêmes que ceux indiqués pour les *Æsculus*.

P. alba, Poir. *Fl.* blanches, réunies en très longues grappes; étamines six à sept, trois fois aussi longues que la corolle; pétales presque semblables, à onglet plus long que le calice; celui-ci obconique. Avril-mai. *Filles* à cinq-sept folioles ovales ou obovales, aiguës, dentées, vert foncé en dessus, pubescentes-incanes en dessous. *Fr.* presque globuleux. *Haut.* 1 à 3 m. Amérique du Nord, 1796. — Arbrisseau buissonnant, à racines strobilifères. *Syns.* *P. macrostachya*, Loisel.; *Æsculus macrostachya*, Michx. (B. M. 2118); *Æ. parviflora*, Walt.

P. californica, Hartw. *Fl.* blanches ou rose pâle, très odorantes, en thyrses couvrant entièrement la tête de l'arbre; étamines cinq à sept, à anthères orangées. Mai. *Filles* à quatre-sept folioles oblongues-lancéolées, aiguës, obtuses à la base, serrulées et à pétiolules grêles. Californie, 1855. — Très belle espèce formant ordinairement un arbrisseau de 4 à 5 m. de haut, mais prenant parfois le port d'un arbre et atteignant alors 12 m. de haut et beaucoup plus de diamètre. — Déjà décrite aux *Æsculus*, cette espèce rentre bien dans la section des *Pavia*.

P. discolor, Sweet. *Syn. de P. flava purpurascens*, Hort.

P. flava, DC. Marronnier jaune; *ANGL.* Sweet Buckeye. — *Fl.* jaune pâle, à quatre pétales; les latéraux à onglet un peu plus long que le calice; celui-ci également jaunâtre; étamines incluses. Mai-juin. *Filles* à pétioles pubescents et aplatis en dessus; folioles cinq-sept, elliptiques-oblongues, aiguës aux deux extrémités, dentelées, pubescentes en dessous et sur les nervures à la face supérieure. *Haut.* 6 à 7 m. Amérique du Nord, 1774. Arbre ou arbrisseau.

Syns. *P. lutea*, Poir. ; *P. neglecta*, G. Don. ; *Eschulus flava*, Ait. ; *E. lutea*, Ait. ; *E. neglecta*, Lindl. (B. R. 1009.)

P. f. purpurascens, Hort. *Fl.* teintées de rouge ou de pourpre intérieurement. Syns. *P. discolor*, Sweet. ; *P. hybrida*, DC. ; *Eschulus discolor*, Pursh. (B. R. 310.)

P. hybrida, DC. Syn. de *P. flava purpurascens*, Hort.

P. lutea, Poir. Syn. de *P. flava*, DC.

P. neglecta, G. Don. Syn. de *P. flava*, DC.

P. macrostachya, Loisel. Syn. de *P. alba*, Poir.

P. rubra, Moench. *Marronnier Pavier, Pavier rouge ; ANGL. Red Buckeye. — *Fl.* rouge vif, en panicules oblongues et lâches, à pédoncules et pédicelles pourpres et veloutés ; calice égalant presque la longueur des pédicelles ; étamines plus courtes que la corolle. Mai. *Fr.* petit, presque globuleux. *Filles* à cinq folioles elliptiques-oblongues, aiguës aux deux extrémités, glabres ainsi que les pétioles et les jeunes rameaux (ceux-ci jaune rougeâtre) ; vert foncé en dessus, pâles et légèrement pubescentes à l'aisselle des nervures de la face inférieure ainsi que les pétioles. *Haut.* 2 à 3 m. Amérique du Nord, 1711. Arbuste ou petit arbre. Syn. *Eschulus Pavia*, Linn. (B. R. 993 ; W. D. B. 120, 1643.) — Un assez grand nombre de formes ont été décrites comme espèces ; nous mentionnerons :

P. humilis, Spach. à *fl.* pourpres, très lâches, à rameaux retombants et n'atteignant que 1 m. 50.

P. livida, Spach., à *fl.* jaune lavé de rouge et de violet et veinées de pourpre.

P. mutabilis, Spach. à *fl.* jaune lavé de rouge passant au violet livide.

P. versicolor, Spach., à *fl.* rose lavé de vert et de jaune.

On connaît encore des variétés *laciniata*, à folioles profondément découpées ; *pendula*, à rameaux pendants ; *prolifera*, à fruits s'ouvrant le plus souvent au sommet pour donner naissance à une fleur parfaitement conformée et qui fructifie fréquemment.

PAVONIA, Linn. (dédié à Don José Pavon, voyageur espagnol dans le Pérou et un des auteurs de la *Flora Peruviana et Chilensis* ; mort en 1844). Comprend les *Lebretonia*, Schrank. et *Lopimia*, Nees et Mart. FAM. *Malvacées*. — Genre renfermant soixante-douze espèces d'arbustes ou de plantes herbacées, de serre chaude, glabrescents, tomenteux ou hispides. Dix ou douze habitent l'Afrique et l'Asie tropicales ou les îles de l'Océan Pacifique et les autres sont tous originaires de l'Amérique du Sud ou des parties chaudes de l'Amérique du Nord ; une des espèces sud-américaines se retrouve aussi en Australie. Fleurs de diverses couleurs, pédonculées ou réunies en bouquets au sommet des rameaux ; calice quinquéfide ou à cinq dents ; pétales étalés ou convolutés-connivents ; calicule composé de cinq-huit bractées linéaires ou sétiformes. Feuilles souvent anguleuses ou lobées.

Peu d'espèces intéressent l'horticulture et on les cultive surtout dans les jardins botaniques. Ces plantes prospèrent en toute terre légère et fertile. On peut les multiplier facilement par boutures que l'on fait dans du sable et sous cloches, ainsi que par semis. Toutes les espèces suivantes sont des arbustes.

P. malacophylla, Hemsl. *Fl.* écarlates, axillaires, solitaires ou fasciculées au sommet des rameaux ; corolle plane. Février. *Filles* orbiculaires, cordiformes, grossièrement dentées. *Haut.* 1 m. 20. Nouvelle-Grenade, 1843. (B. M. 4365, sous le nom de *Lopimia malacophylla*, Mart.)

P. Makoyana, E. Morr. — V. *Gœthea Makoyana*.

P. multiflora, A. St.-Hill. *Fl.* solitaires à l'aisselle des feuilles supérieures et formant un corymbe court et ter-

minal ; bractéoles rouges, velues, nombreuses et verticillées sous chaque fleur, plus longues et plus étroites que les segments du calice ; ceux-ci purpurins ; pétales pourpre sombre, de 2 1/2 à 4 cent. de long, étroitement ovales-oblongs et enroulés ensemble. Septembre. *Filles* alternes, de 15 à 25 cent. de long et 4 à 5 cent. de large, étroitement oblongues ou obovales-lancéolées, longuement acuminées, serrulées ou denticulées et à pétioles de 4 à 8 cent. de long. Brésil. Plante robuste. (B. M. 6398.)

P. semperflorens, Garcke. *Fl.* purpurines, à disque blanc, ordinairement terminales et entourées d'un calicule brun. *Filles* elliptiques, dentées en scie au sommet. *Haut.* 10 m. Brésil. Syn. *Gœthea semperflorens*, Nees et Mart.

P. Schrankii, Spreng. *Fl.* à pédoncules solitaires et axillaires ; corolle orangée, jaune à la base, de plus de 4 cent. de long et 5 cent. de large, à pétales imbriqués et convolutés. Juillet. *Filles* éparses, très étalées, de 9 cent. de long et 4 cent. de large, ovales, sub-cordiformes à la base et acuminées. Branches dressées. *Haut.* 60 cent. Brésil, 1823. (B. M. 3692.)

P. Spinifex, Cav. *Fl.* jaunes, à pédicelles axillaires, uniflores. Juillet-août. *Filles* ovales, acuminées, presque cordiformes et doublement dentées. Régions chaudes de l'Amérique, 1778. (B. R. 339.)

P. Vioti, E. Morren. — V. *Gœthea multiflora*.

PAVONIA, Ruiz. et Pav. — V. *Laurelia*, Juss.

PAVOT. — V. *Papaver*.

PAVOT à bractées. — V. *Papaver bracteatum*.

PAVOT cambrique. — V. *Meconopsis cambrica*.

PAVOT Coq. — V. *Papaver Rhæas*.

PAVOT Coquelicot. — V. *Papaver Rhæas*.

PAVOT cornu. — V. *Glaucium flavum*.

PAVOT épineux. — V. *Argemone grandiflora*.

PAVOT d'Islande. — V. *Papaver nudicaule croceum*.

PAVOT des jardins. — V. *Papaver somniferum*.

PAVOT jaune. — V. *Papaver nudicaule croceum*.

PAVOT du Levant. — V. *Papaver orientale*.

PAVOT maritime. — V. *Glaucium flavum*.

PAVOT du Mexique. — V. *Argemone mexicana*.

PAVOT des moissons. — V. *Papaver Rhæas*.

PAVOT œil de Paon. — V. *Papaver pavoninum*.

PAVOT à opium. — V. *Papaver somniferum*.

PAVOT d'Orient. — V. *Papaver orientale*.

PAVOT safrané. — V. *Papaver nudicaule croceum*.

PAVOT de Tournefort. — V. *Papaver bracteatum*.

PAVOT Tulipe. — V. *Papaver glaucum*.

PAVOT vivace. — V. *Papaver bracteatum* et *P. orientale*.

PAYSAGER, PAYSAGISTE (Style). — On nomme ainsi le tracé des jardins, dit encore à l'anglaise, dans lequel toutes les lignes sont courbes et plus ou moins ondulées ; la surface du terrain est vallonnée, les arbres sont isolés ou forment d'épais massifs ; des points de vue y sont ménagés et l'ensemble se rapproche beaucoup de certaines scènes ou paysages naturels qu'on observe dans les montagnes et ailleurs. Pour de plus amples détails, V. **JARDINS (TRACÉ DES)**.

(S. M.)

PAXTONIA, Lindl. — Réunis aux *Spathoglottis*, Blume.

PEARCEA, Regel. — V. *Isoloma*, Benth.

PEAU. — Synonyme vulgaire de **Epiderme**. (V. ce nom.)

PÊCHER; ANGL. Peach-tree. (*Persica vulgaris*, DC.). — De troisième grandeur c'est-à-dire pouvant atteindre de 3 à 5 m. de haut, le Pêcher a longtemps été considéré comme originaire de Perse. De Candolle dans ses livres de *Géographie Botanique* et *Origine des Plantes cultivées* n'est pas de cet avis, il croit que le Pêcher est originaire de Chine. Son opinion est

sa jeunesse, le Pêcher n'aime pas qu'on lui mesure l'espace. En espalier, il lui faut beaucoup de place, surtout s'il est greffé sur Amandier. En ce cas, 40 à 50 m. carrés de surface murale ne sont pas de trop pour lui.

Il végète très tardivement, jusqu'en octobre, et manifeste alors sa vitalité par l'émission constante de nouvelles productions, feuilles, pousses, bourgeons anticipés.

Dans l'intérêt de sa fructification, deux organes du Pêcher doivent être particulièrement connus de nous, c'est l'œil et le bouton.

L'œil producteur du bois, pointu et verdâtre.

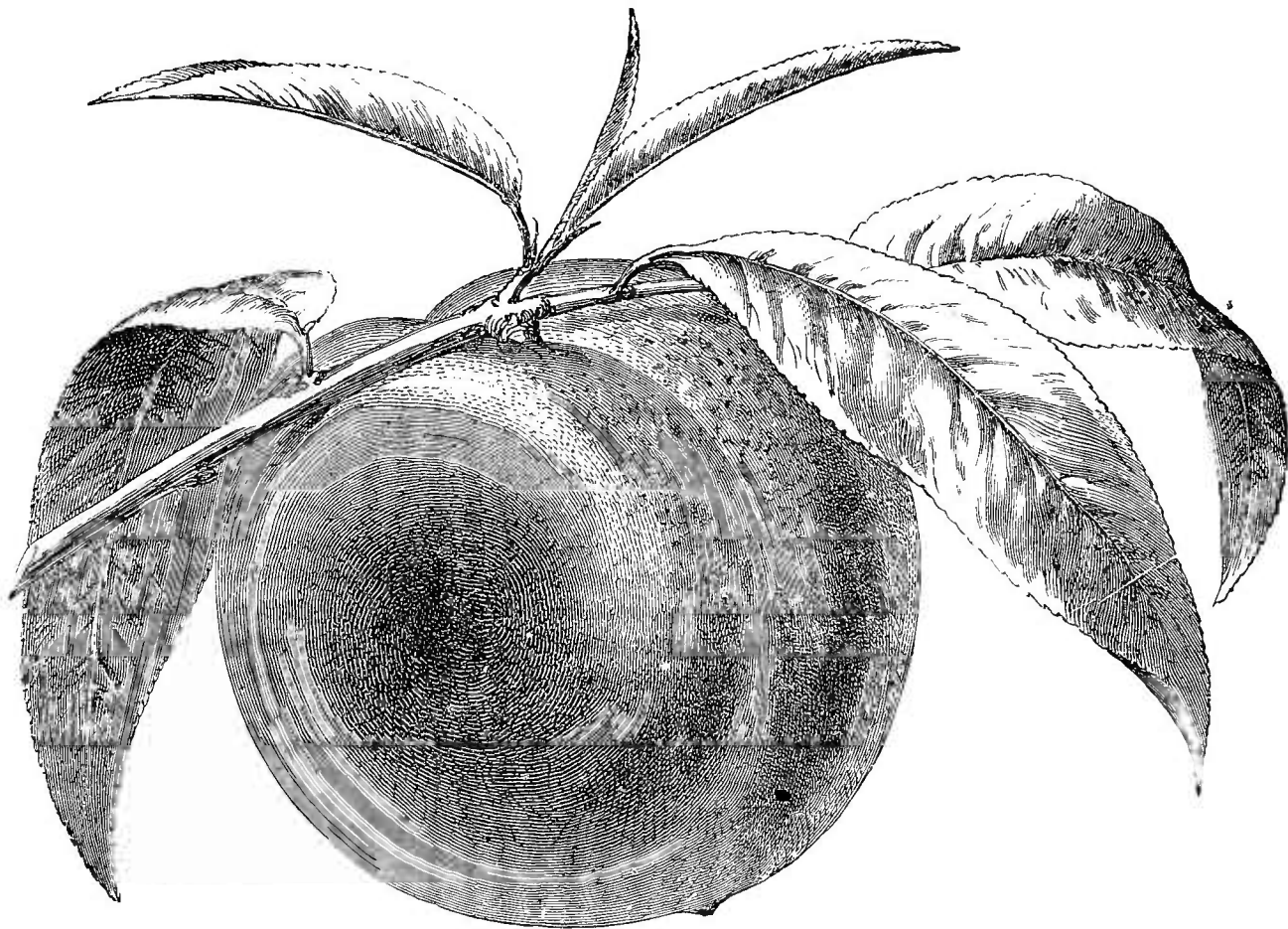


Fig. 995. — Pêche Galande ou Bellegarde.

basée sur ce qu'on a jamais rencontré de Pêchers sauvages en Perse, alors qu'en Chine cet arbre croît spontanément. Il était déjà connu du temps de Théophraste. Le fruit de cet arbre est reconnu comme le meilleur des fruits à noyaux. Les feuilles du Pêcher sont en forme de lame, dentées, et souvent pourvues à leurs base de petites glandes de forme variable. C'est là un caractère distinctif des variétés. Les fleurs sont à cinq divisions, d'un rose plus ou moins prononcé; leur grandeur est aussi un signe qui caractérise les variétés.

Le fruit est une drupe à noyau, globuleuse, à chair charnue, succulente, adhérente ou non adhérente au noyau. L'adhérence est, avec raison, considérée comme un défaut. La peau du fruit est duveteuse, dans la pêche ordinaire, et lisse dans le Brugnon ou Nectarine des Anglais; on trouve une certaine proportion d'acide cyanhydrique ou prussique dans les feuilles, les fleurs et les amandes; l'un de ces organes, absorbé à forte dose, peut provoquer un malaise dangereux.

MODE DE VÉGÉTATION. — Fougueux et emporté dans

Le bouton, fruit futur, rond comme une petite boule et de couleur foncée.

Ces deux organes sont dispersés sur la surface de l'arbre ou associés de différentes manières que nous aurons lieu d'étudier. Le bouton se ressent avant l'œil de l'action de la sève; autrement dit, la floraison précède toujours l'apparition des feuilles, et les fleurs naissent exclusivement sur les rameaux de l'année précédente.

Il résulte de ce fait que la branche fruitière ne demeure réellement fertile qu'autant qu'elle est renouvelée chaque année et remplacée par du jeune bois. Tout le secret de la taille fruitière est là.

CULTURE. — On cultive le Pêcher de deux façons bien distinctes: en plein air et en serre.

En plein air, dans le Midi et même sous notre climat on cultive sans aucun abri, mais à bonne exposition les variétés: P d'Oigny, P de Corbeil, P Amsdem, P. Alexander, P. Reine de Vergers, etc.

En espalier, c'est la culture la meilleure et la plus rémunératrice pour le climat de Paris.

SOL ; MULTIPLICATION. — Le Pêcher est peu difficile quant au sol ; il se plaît à peu près dans tous, pourvu qu'ils soient assez profonds, substantiels et frais, sans humidité stagnante, mais sans sécheresse ; c'est qu'en effet, dans les sols humides, le Pêcher prend la gomme, tandis que dans les sols brûlants, les pêches sont petites, d'un goût médiocre et tombent avant maturité.

C'est surtout par la greffe qu'on multiplie cet arbre, le semis n'est guère usité que pour propager les variétés de plein vent ; cependant, les pêches d'espalier Mignonne et Reine des Vergers sont susceptibles de se reproduire assez exactement par le semis.

On greffe le Pêcher sur franc, sur Amandier, sur Abricotier et sur Prunellier des haies. Dire celui des quatre sujets qu'il faut préférer est chose peu facile, à cause des différences de conditions dans lesquelles on peut être appelé à entreprendre une culture.

C'est ainsi que dans le Midi, la Gironde et la Dordogne, on cultive le Pêcher greffé sur franc.

Lorsqu'on se propose de planter en sol substantiel et profond, surtout lorsqu'on a l'intention de cultiver des variétés tardives, on prend l'Amandier comme porte-greffe ; il remplit parfaitement les conditions, surtout à cause de la longue durée de sa végétation. Partout où on aura affaire à un sol peu profond et humide, on plantera le Pêcher greffé sur Prunier, qui procure de la précocité au Pêcher. Les



Fig. 996.

Rameau de Pêcher.

A, bouton à bois.
B, bouton à fruits.

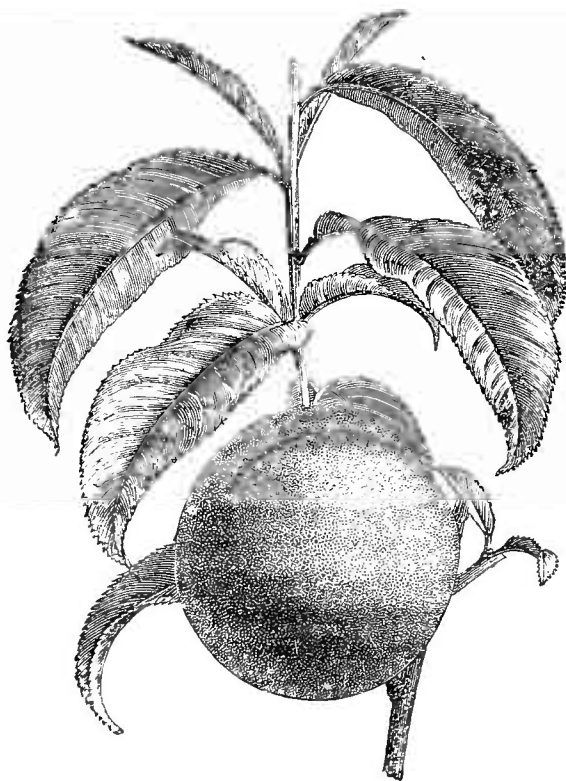


Fig. 997. — Pêche-Brugnon.

variétés de Pruniers employées pour cet usage sont : le Damas noir, venu de semis et, quelquefois, le Saint-

Julien. Il faudra rejeter le Prunier Myrobolan, il drageonne trop du pied.

Dans les sols également peu profonds, mais brûlants et non humides, on plantera de préférence le Pêcher greffé sur Abricotier ; il résiste assez bien. Enfin, si on a l'intention de cultiver le Pêcher en pot, comme cela se pratiquait au siècle dernier, alors on choisira des Pêchers greffés sur Prunelliers (*Prunus spinosa*) ; ainsi greffé, l'arbre se prête assez bien à la culture avancée.

Le mode de greffage exclusivement adopté pour la propagation du Pêcher est l'écussonnage à œil dormant ; on le pratique depuis août jusqu'en septembre. (V. Greffe en écusson.)

Le Pêcher est en quelque sorte moins difficile que la Vigne sur le choix du terrain, mais celui-ci doit être ameubli plus profondément, à 80 cent. au moins, si le sous-sol est perméable et bon. Dans le cas où on aurait affaire à un sol peu profond, à un sous-sol mauvais et imperméable, nous savons qu'il nous faudra recourir au Pêcher greffé sur Prunier.

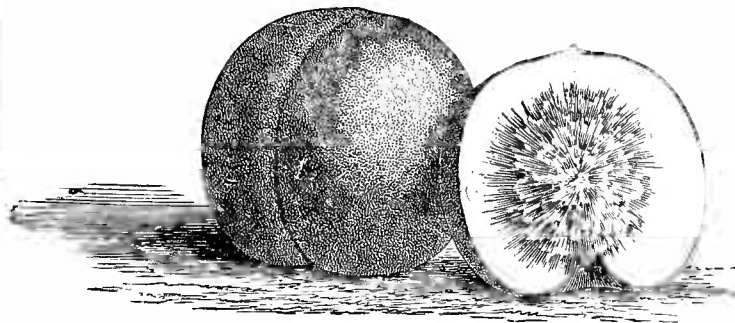


Fig. 998. — Pêches-Brugnons, dont une ouverte pour montrer l'adhérence de la chair au noyau.

Le *Brugnon* ou Pêcher à fruit glabre est une forme du Pêcher provenant soit d'une variation par bourgeon, soit d'un semis. Il résulte en effet des observations de Rivers, Collinson, Smith, Salisbury, etc. :

1° Que les noyaux de pêches produisent des Pêchers à fruits lisses et que les noyaux de brugnon peuvent produire des Pêchers ordinaires ;

2° Que les Pêchers produisent des Pêches lisses spontanément, par variations de bourgeons ;

3° Que sur les mêmes arbres, il se forme aussi des pêches mixtes, moitié duveteuses et moitié glabres ;

4° Qu'un Pêcher à fruits glabres, après avoir produit des fruits mixtes, peut finir par donner des pêches duveteuses.

DU CHOIX DES SCIONS ET MANIÈRE DE LES OBTENIR BIEN CONFORMÉS DANS LA PÉPINIÈRE. — On choisit, pour planter, des scions d'un an, sains, robustes, ayant leur base garnie d'yeux bien constitués et non chargée de ramifications tantôt faibles, tantôt fortes, qui se sont développées en prompts bourgeons pendant la pousse de la tige.

Nous savons que lorsqu'on se propose d'obtenir une forme quelconque, c'est par une taille faite à 35 cent. au dessus du sol sur deux ou trois yeux bien constitués qui offrent les premiers rudiments de la charpente projetée. Or, si ces yeux n'existent pas ou si, sur leur nombre, plusieurs se sont transformés en rameaux d'inégale force, l'obtention de la forme deviendra bien plus difficile.

Pour empêcher les yeux de la base des scions de se développer en prompts bourgeons, il suffit pendant la

végétation, de couper par moitié les feuilles situées depuis la greffe jusqu'à 0^m,40 cent. au-dessus environ. De cette façon, la surface par où s'élabore la sève est sensiblement réduite par la partie inférieure de l'arbre tout au moins ; aussi, voit-on la végétation se porter

L'exposition de l'est, à cause de l'action directe du soleil levant est souvent défavorable. On y peut remédier, il est vrai, au moment des floraisons, par l'emploi d'auvents, ou de toiles claires tendues devant les arbres.

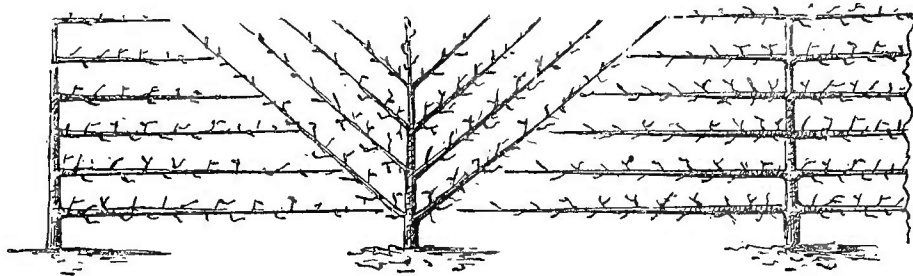


Fig. 1000. — Palmettes horizontales et obliques associées.

dans les parties supérieures qui poussent avec force, tandis que les yeux de la base restent stationnaires.

Les fines racines qui constituent le chevelu des scions devront être copieusement développées. Il faudra rejeter, comme impropres, tous les arbres à racines principales dépourvues de chevelu.

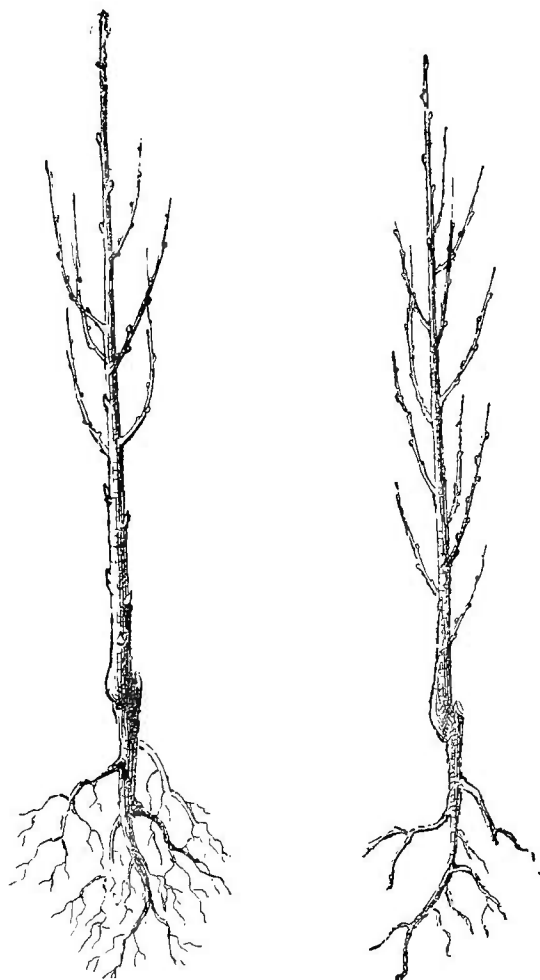


Fig. 999.

Pêcher d'un an de greffe, bien constitué.

Pêcher d'un an de greffe, mal constitué.

On éliminera également tous les sujets de deux ans qui, trop faibles la première année, ont été récépés pour donner une pousse plus vigoureuse.

PLANTATION, CHOIX DES EXPOSITIONS, DISTANCES. — Deux questions surtout important : le choix d'une exposition, l'écartement à observer entre les sujets, lors de la plantation.

En espalier, le Pêcher peut se cultiver aux trois expositions de l'est, de l'ouest et du midi.

Reste encore l'ouest et le midi. On adoptera de préférence ces deux orientations ou l'intermédiaire sud-ouest.

Dans les terres sèches, il faudra renoncer à l'exposition du sud, elle est trop brûlante ; les pêchers y poussent bien, mais les fruits tombent avant maturité.

L'écartement que l'on conserve entre les Pêchers, lors de la plantation, est plus ou moins grand, selon les formes auxquelles on veut soumettre les arbres.

Voici un tableau dans lequel on trouvera à cet égard des renseignements précis :

ECARTEMENT QU'IL EST NÉCESSAIRE DE RÉSERVER ENTRE LES DIFFÉRENTES FORMES DE PÊCHERS.

Oblique simple.	0 m. 75 cent.
Oblique double.	1 50 —
Palmettes verticales à 2 branches.	1 mètre
P. verticales à 3 branches..	1 m. 50 cent.
P. verticales à 4 branches	2 mètres
P. horizontales (en moyenne).	7 —

Augmenter l'écartement de 1 m. pour chaque paire de branches qu'on veut prendre en plus.

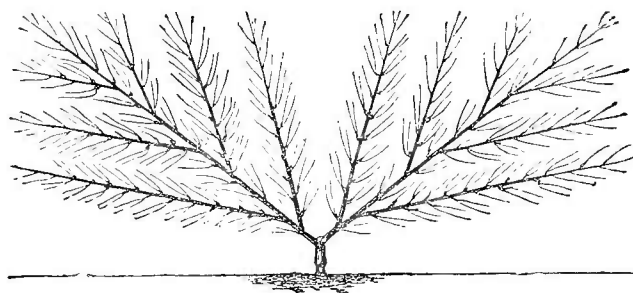


Fig. 1001. — Pêcher sous la forme carrée.

Quand les formes projetées sont très grandes, pour occuper l'espace laissé libre entre elles pendant les premières années, on peut y établir des plantations temporaires.

LES FORMES. — Le Pêcher est soumis aux mêmes formes palissées que le Poirier (V ce nom). On le dirige en palmette simple, à branches horizontales ou verticales, ou mixtes, en palmette oblique, en candélabre, en oblique simple, etc.

La forme carrée, inventée spécialement pour le Pêcher et perfectionnée par M. Alexis Lepère, a un grand défaut ; ce défaut prouve le talent supérieur de son obtenteur qui, dans ses cultures, a su le vaincre avec une grande habileté.

Comme elle est formée, pour une moitié, de branches charpentières verticales, et pour l'autre de charpentières horizontales, il y a fatalement entre ces deux genres de branches, un perpétuel antagonisme ; et comme les branches verticales — à cause même de leur verticalité — sont les mieux douées, elles l'emportent presque toujours sur les autres, malgré nos soins.

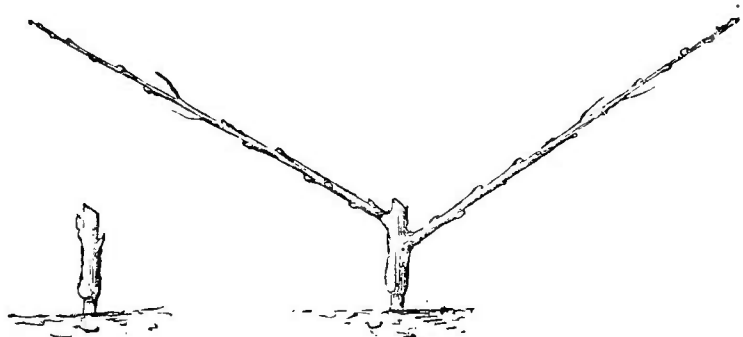


Fig. 1002. — Formation du Pêcher en candélabre.
Première taille et son résultat.

On fera bien d'abandonner la forme carrée et de revenir à d'autres plus simples et plus faciles à équilibrer, à la forme en candélabre, par exemple.

Toutes ces formes s'obtiennent par les procédés et avec les précautions que nous indiquons à l'article **Poirier**, avec cette différence, toutefois, qu'ici les branches charpentières sont écartées entre elles à 50 cent. au lieu de 30 cent.

Ainsi, la tige et les branches des charpentes se taillent comme des tiges ou des branches charpentières de Poiriers.

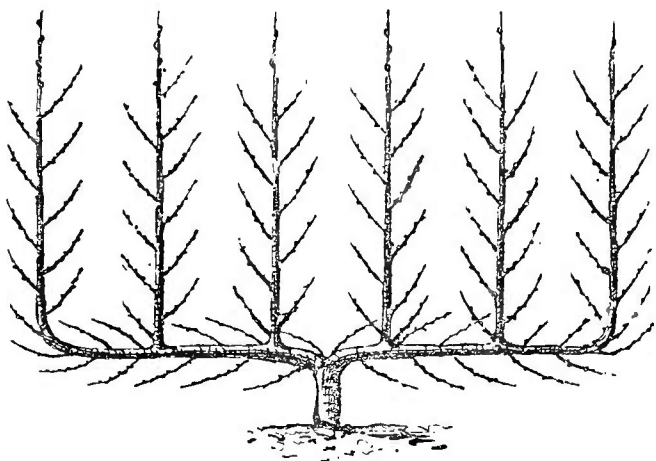


Fig. 1003. — Pêcher en candélabre formé.

Nous n'y reviendrons pas. Seulement, nous faisons remarquer que toujours, sans exception, un Pêcher doit être taillé l'année même de sa plantation, sinon, les yeux de base qui doivent servir à établir les premières branches charpentières disparaissent et leur perte devient une cause d'irrégularité dans la forme de l'arbre et de retard dans sa mise à fruit.

Enfin, avec le Pêcher, encore plus peut-être qu'avec le Poirier, il est utile de bien asseoir les premiers membres inférieurs de l'arbre, avant de songer à l'obtention des plus élevés.

Voici la description et le mode d'obtention de la forme candélabre, qui est spéciale au Pêcher.

Obtention de la forme dite candélabre. — Le candélabre est composé d'une tige courte, se divisant à 35 cent. du sol en deux branches charpentières

principales et bilatérales. Ces deux branches, qui sont en quelque sorte la base de la forme, ont d'abord une direction horizontale ; après un certain parcours, elles se redressent et poussent verticalement jusqu'au sommet de l'espalier. Dans l'intérieur de l'espèce de cadre ainsi formé, il y a d'autres branches charpentières verticales, nées sur les charpentières précédemment décrites et espacées entre elles de 50 cent. Pour ob-

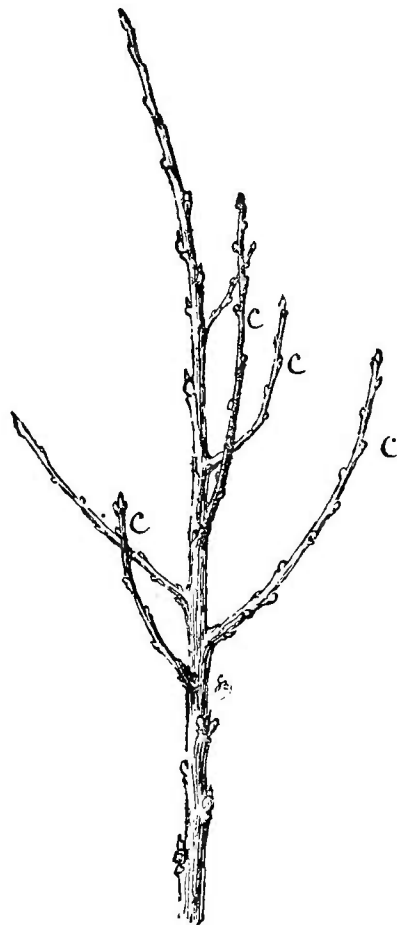


Fig. 1004. — Gourmand de Pêcher portant des rameaux anticipés.

tenir le candélabre, le Pêcher est taillé à 35 cent. du sol, au dessus de deux yeux bilatéraux qui produisent les deux premières branches. Celles-ci sont protégées dans leur développement et on ne leur en adjoint point d'autres tant qu'elles n'ont pas acquis leur longueur

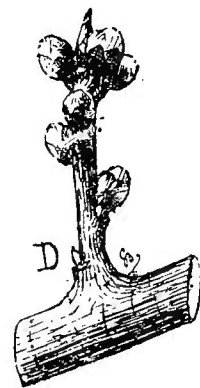


Fig. 1005. — Bouquet de mai de Pêcher.
D, bouton à bois.

totale. Lorsque ce développement est atteint, alors on provoque sur leur partie horizontale, de 50 en 50 cent., la naissance des branches verticales intérieures. Celles-ci seront également réparties entre l'aile droite et l'aile gauche de l'arbre ; on les obtiendra toutes à la fois en se servant de branches fruitières précédemment établies. Dans le cas où l'arbre

est faible, il vaut mieux obtenir ces branches successivement en commençant par les plus éloignées de la tige.

TAILLE DU PÊCHER. — Époque. — Le Pêcher se taille en février-mars, parce qu'à cette époque les boutons sont bien apparents ; de plus, les plaies sont alors moins dangereuses.

Branches fruitières. — Ici, comme dans les arbres fruitiers précédemment étudiés, les branches fruitières sont exclusivement portées par les branches charpentières sur lesquelles elles naissent à la suite des tailles annuelles infligées aux prolongements successifs de celles-ci.

Mais, ces branches fruitières, dans la culture telle qu'elle se pratique à Montreuil, occupent des positions déterminées :

Elles sont, autant que possible, insérées sur les côtés — à droite ou à gauche — quand les charpentières sont verticales ; — en dessus et en dessous — quand les charpentières sont horizontales.

Dans ces deux cas, ces petites branches ont une disposition analogue à celle des arêtes d'un poisson par rapport à sa colonne vertébrale.

Nous divisons les branches fruitières d'un Pêcher en :

- 1° Branches momentanément stériles ;
- 2° Branches fertiles.

Les branches stériles comprennent le gourmand et le rameau à bois.

Le gourmand est cette pousse vigoureuse d'un an, qui atteint de 40 à 50 cent. de long et naît souvent sur les coudes, où la circulation de la sève est difficile.

En général, il porte des faux bourgeons ou rameaux développés avant terme. On doit éviter les gourmands, sauf sur les arbres déjà âgés, où on peut les employer au rajeunissement de la charpente.

Le rameau à bois peut être considéré comme un petit gourmand. Il ne porte que des yeux.

Ces deux productions, gourmand et rameau à bois, n'ont naturellement pas de bouton, mais elles peuvent, grâce à un traitement que nous expliquerons, faire souche de branches fruitières fertiles.

Les branches fruitières fertiles proprement dites ont reçu différents noms, par lesquels on a voulu désigner leur aspect, leur manière d'être. Sur chacune d'elles les boutons à fleurs et les yeux sont associés de diverses façons, qu'il est important de connaître.

Toutes les branches fruitières fertiles sont âgées d'un an ; cela se conçoit, puisque les fruits ne viennent que sur le bois de cet âge.

On en connaît trois formes, ce sont :

- 1° Le bouquet de mai ; 2° le rameau mixte ; 3° le rameau chiffon ou branche chiffonne.

Le *bouquet de mai* est un rameau court, terminé par un œil pointu, formant éperon autour duquel sont groupés en un petit bouquet un certain nombre de boutons. Outre ces boutons, le bouquet de mai porte souvent à sa base un ou deux yeux à bois dont nous signalerons l'utilité bientôt.

Le *rameau mixte* est très commun sur les branches charpentières du Pêcher ; il compose la majeure partie des branches fruitières ; sa longueur varie entre 30 et 40 cent.

Il porte des yeux et des boutons qui sont presque toujours rassemblés et associés par deux ou trois.

A la base, près de son empattement, ce sont toujours des yeux que porte le rameau mixte. Ces yeux ont une grande importance, nous en reparlerons.

Le *rameau chiffon*, peu commun d'ailleurs, est souvent grêle, chétif et maigre, garni de boutons à fruits d'une extrémité à l'autre ; il porte quelquefois, bien rarement, un œil à bois tout à sa base. Malgré cette disposition, évidemment défectueuse, les boutons.

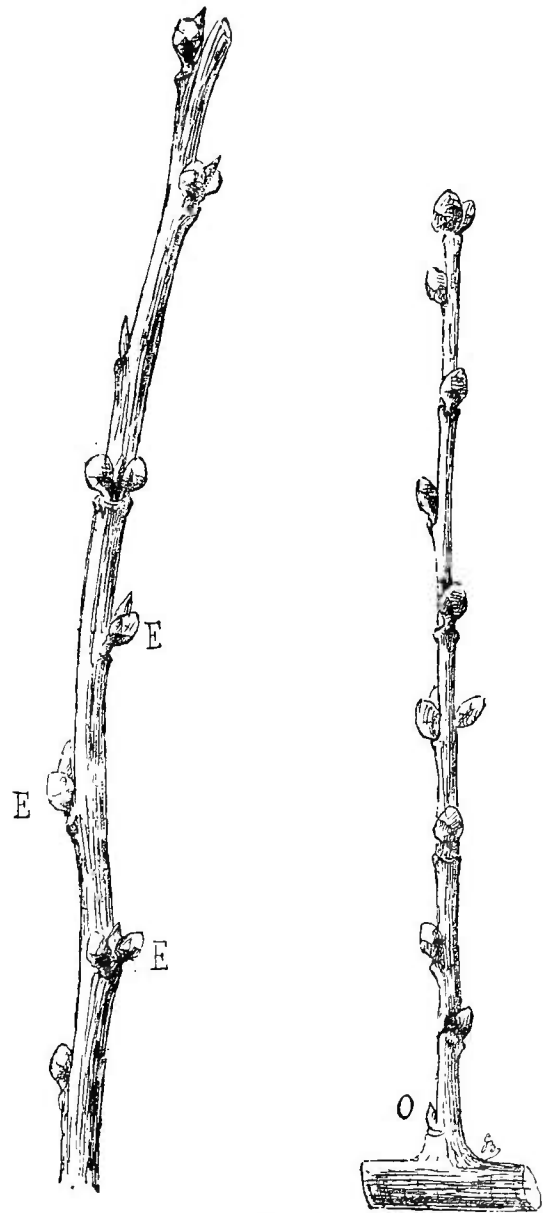


Fig. 1006.

Rameau mixte de Pêcher.

Rameau ou branche chiffonne de Pêcher.

floraux de la chiffonne, presque toujours dépourvus d'appelle sève au-dessus d'eux, peuvent quand même donner des fruits. De là, — surtout si l'on manque d'autres organes fructifères mieux établis, — la nécessité de conserver ces sortes de branches.

Il est encore une branche non classée, c'est le *rameau anticipé*, fertile ou stérile, selon les circonstances. Il est le produit d'un œil qui s'est développé avant terme, c'est-à-dire un an trop tôt. Quand le rameau anticipé est fertile, il ressemble au rameau mixte ; s'il est stérile, il devient un rameau à bois.

Taille hivernale des branches fruitières. — La taille fruitière du Pêcher repose sur trois principes :

- 1° Le Pêcher ne donne de fruit que sur le bois d'un an ;
- 2° Un rameau à bois, infertile par conséquent, peut

s'il y est contraint par la taille et par le palissage, donner à sa base un ou deux rameaux fertiles, qui fructifieront l'année suivante ;

3^e Principe découlant du premier : un rameau qui a produit du fruit n'en produit plus.

La branche fruitière véritablement normale du Pêcher est représentée par cette production que nous avons décrite sous le nom de rameau mixte ; rameau portant deux ou trois yeux à son extrême base et, plus haut,

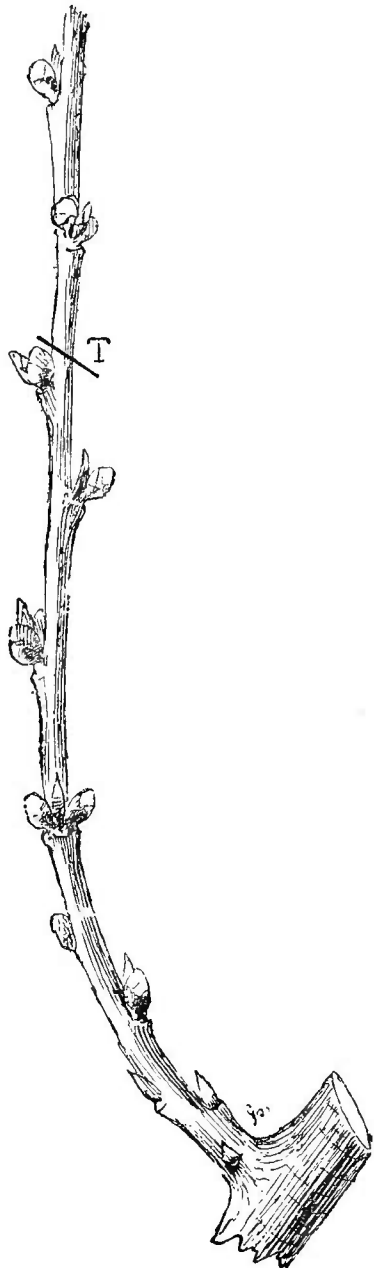


Fig. 1007. — Branche fruitière d'un an de Pêcher.
T, ligne de taille.

de petits groupes d'organes variant par leur aspect, mais souvent composés d'un œil flanqué de deux boutons.

Cette branche fruitière, que nous supposons née seulement de l'année dernière est, par cela même, directement implantée sur la charpente de l'arbre ; elle a 30 à 35 cent. de long. Par la taille, nous la réduisons à 20 ou 22 cent., de manière qu'elle conserve quatre ou cinq boutons.

Les boutons que nous venons de nommer, voilà du fruit pour cette année. Les yeux de l'extrême base, voici des fruits pour les années suivantes.

Les rameaux anticipés, qu'ils soient à fruit ou non, reçoivent un traitement identique à celui que nous allons décrire quant à l'ensemble des opéra-

tions ; autrement dit, ils sont traités comme des branches fruitières, à moins que leur présence soit inutile, alors on les supprime.

Pendant la végétation, tout en protégeant la floraison et le grossissement normal des fruits, il faut donc préparer la fructification future, c'est-à-dire faire développer un ou deux yeux de l'extrême base, leur faire produire, pour l'année prochaine, le bois d'un an, le bois fertile, ce que les jardiniers appellent d'une

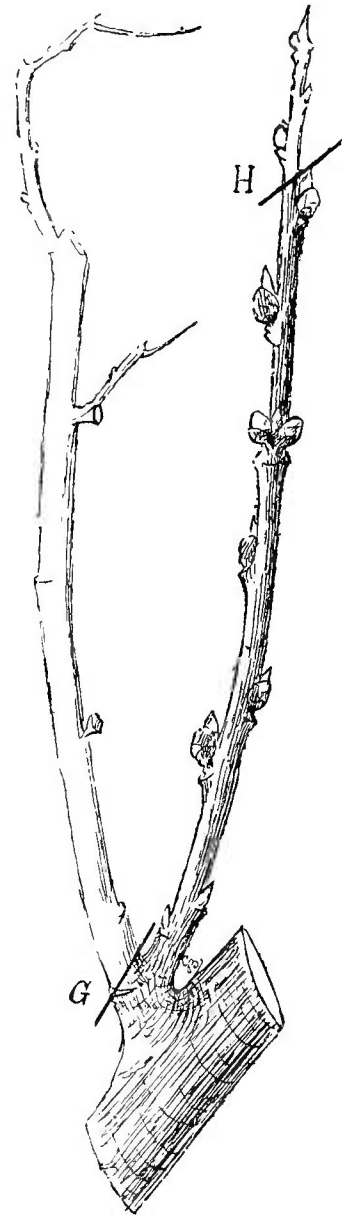


Fig. 1008. — Branche fruitière de deux ans de Pêcher.
G, H, ligne de taille.

manière si expressive la « branche remplaçante ». Mais comment faire développer ces yeux ? Il y a bien des moyens : il y en a tellement que, si on a le temps de les mettre tous en œuvre, on ne peut avoir d'insuccès. C'est d'abord le palissage de la branche, puis l'ébourgeonnement d'une partie des yeux compris entre ceux de l'extrême base et ceux du sommet. C'est le pincement plus ou moins sévère du bourgeon produit par la pousse de l'œil de taille lui-même. C'est le cran, l'entaille, pratiqués immédiatement au-dessus des yeux dont on veut provoquer le développement, c'est la taille en vert, le rapprochement, etc.

Tous les moyens qui ne mettent pas la santé de l'arbre en danger sont bons et nous devons les employer, car il faut atteindre le but ; il faut, qu'outre la récolte de cette année, nous assurions la récolte

suiVante ; il faut que nous ayons notre branche remplaçante.

Supposons cette année achevée ; nous avons réussi à obtenir de la branche en traitement ce que nous voulons ; elle a donné des fruits et elle porte à sa base du bois nouveau, du bois fertile. Il est temps, une seconde fois, de lui appliquer la taille d'hiver. Nous allons alors pratiquer les trois opérations suivantes :

1° Retrancher au-dessus de sa remplaçante la branche qui a fructifié l'année passée ;

2° Tailler à une certaine longueur au-dessus de quatre, cinq ou sept boutons, le rameau remplaçant qui va fructifier cette année ;

3° Palisser ce rameau et ménager à sa base le développement d'un autre rameau qui fructifiera dans un an.

Le traitement est simple ; l'important est de l'appliquer à la lettre.

Taille en crochet. — Quand, au lieu d'un seul on a deux remplaçants, le plus éloigné de la charpente est taillé long, il est destiné à fructifier. L'autre, le plus rapproché du corps de l'arbre, est taillé court, a deux yeux réservés pour la production du bois nouveau. Ce procédé s'appelle taille en crochet.

Taille des rameaux à bois et du rameau anticipé, etc. — Si, sur les membres de l'arbre, au lieu d'un rameau mixte, on rencontre des productions stériles, un simple rameau à bois, par exemple, ou un gourmand, et si ces productions occupent des places favorables, on les considère comme des branches fruitières normales. Gourmand et rameau à bois sont taillés, palissés, puis traités de telle manière, pendant leur végétation, qu'ils puissent donner à leur base une branche de remplacement munie de boutons. Ils font souche de branches fruitières fertiles. C'est ce résultat, facile à obtenir, qui nous a fait dire plus haut que ces produits : le rameau à bois et le gourmand sont des branches fruitières momentanément stériles.

Le bouquet de mai, où qu'il soit, ne se taille pas ; c'est lui qui produit les meilleurs fruits et les plus beaux. Il peut, s'il occupe la place d'une branche fruitière, produire, outre ses fruits, une branche remplaçante. Pour provoquer la pousse de cette nouvelle branche, le jardinier surveille attentivement le bourgeon issu de l'œil terminal du bouquet ; il le pince sévèrement, ce bourgeon, et fait ainsi développer un œil du bas, qui constitue le remplaçant désiré. La chiffonne, malgré son vice de conformation, peut, avons-nous dit, donner des fruits quand même. On la conserve donc après l'avoir raccourcie légèrement.

On la conserve surtout si sa suppression entraîne un vide sur la charpente de l'arbre. Mais, comme dans ce dernier cas, le vide qu'on redoute se reproduit infailliblement l'année suivante, si on demande des fruits à cette chétive brindille, il faut faire le sacrifice des pêches, c'est-à-dire tailler la chiffonne au-dessus de l'œil qu'elle porte quelquefois sur son talon. Cet œil procure une branche remplaçante généralement robuste et fertile. Mais, sur nos Pêchers, c'est surtout la branche fruitière normale que nous avons à traiter. L'entretien de cette branche par la taille a constamment pour but sa fructification et son renouvellement. Ces deux actes sont intimement liés par une sorte de solidarité, et le jardinier, dans l'intérêt de la force,

de la fécondité des arbres, ne doit jamais les séparer l'un de l'autre.

Nous ne parlerons pas du traitement de la branche fruitière du Pêcher par le pincement sans palissage,

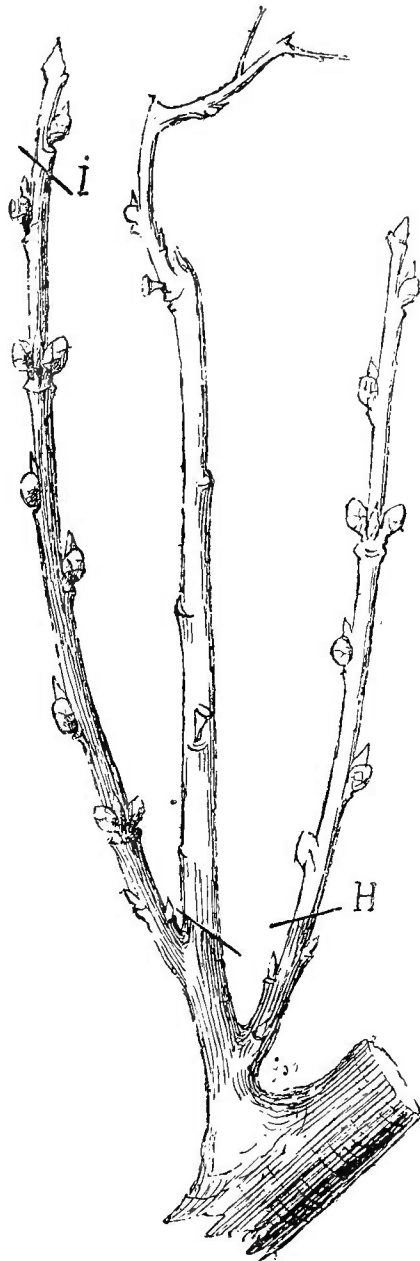


Fig. 1009. — Branche fruitière de Pêcher âgée de deux ans, taillée en crochet.

H, I, ligne de taille.

ce procédé nous ayant presque toujours donné des résultats médiocres et, en tous les cas, moins bons que le traitement par le palissage.

OPÉRATIONS DE LA TAILLE D'ÉTÉ APPLIQUÉE AU PÊCHER.

Entaille. — A l'entaille simple appliquée sur le Pêcher, au-dessus des yeux et des branches, pour hâter leur développement ou au-dessus de ces mêmes organes pour en retarder la végétation, il faut ajouter l'entaille à talon de M. Chevalier. L'auteur dit en avoir obtenu une accélération de la maturité et une augmentation de la masse charnue des pêches. Règle générale : ces incisions se feront au moment de l'ascension de la sève, avec des outils bien propres et bien tranchants. Nous les recommandons avec une certaine réserve, à cause de la gomme qu'elles engendrent quelquefois. Pour éviter le plus possible cette maladie, on fera bien

d'observer les précautions prescrites et d'enduire la partie vive des plaies de cire à greffer.

Ebourgeonnement. — La branche fruitière du Pêcher, taillée comme l'on sait, c'est-à-dire à 20 ou 25 cent. de long. doit donner deux choses :

1^o Des fruits ; 2^o et spécialement à sa base, au moins un rameau qui devra plus tard la remplacer.

Par l'ébourgeonnement, on enlève une partie des bourgeons qui sont constitués entre celui du sommet de la branche fruitière et les deux yeux de la base. Les bourgeons accompagnés de fruits sont réservés.

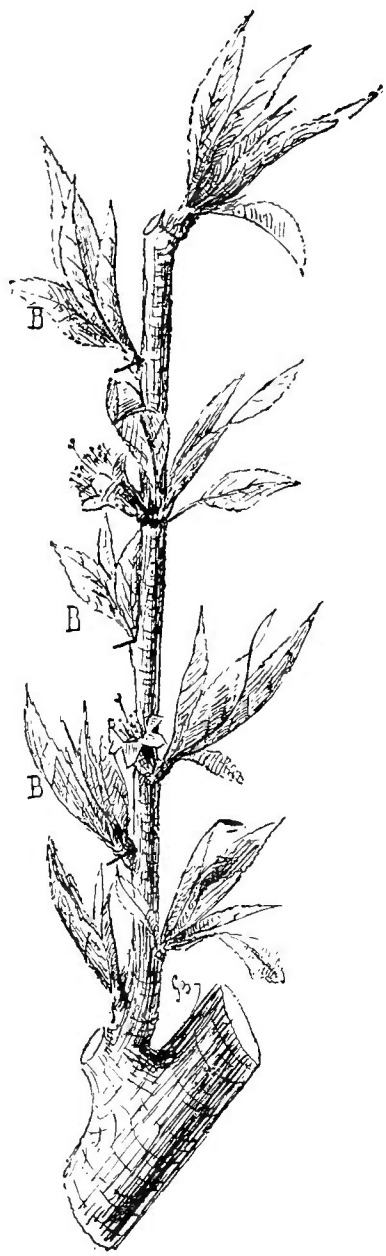


Fig. 1010. — Branche fruitière de Pêcher.
B, rameaux à ébourgeonner.

Sur les prolongements des branches charpentières, un assez grand nombre de bourgeons sont aussi enlevés. Les quelques-uns qui sont conservés ont été choisis d'une façon toute spéciale sur le dessus et sur le dessous de la branche, quand celle-ci est horizontale ; à droite et à gauche quand elle est verticale. Du même côté, les bourgeons auront entre eux une distance de 15 à 20 cent. ; c'est l'écartement qu'il doit y avoir entre les branches fruitières que ces bourgeons sont appelés à former.

Pincement. — Après qu'elles ont été ébourgeonnées, les branches fruitières du Pêcher portent encore, outre

du bourgeon terminal et des deux bourgeons de l'extrême base, deux ou trois bourgeons intermédiaires, accompagnant chacun une pêche.

L'ébourgeonnement qui a réussi à faire développer franchement à bois deux yeux de la base, est généralement impuissant à leur faire atteindre le développement qu'ils doivent définitivement acquérir. Il faut pincer pour provoquer ce développement.

Ce sont les bourgeons intermédiaires et le bourgeon



Fig. 1011. — Branche fruitière effeuillée de Pêcher.
P, lignes de pincement. — T, ligne de taille en vert.

terminal qui subissent cette opération. Chacun d'eux est amputé au-dessus de 2, 3, 4 ou 5 feuilles, selon que les bourgeons de remplacement de la base sont très faibles ou déjà forts.

Les bourgeons réservés sur les prolongements des branches charpentières seront pincés au-dessus de 7 ou 8 feuilles, c'est-à-dire à une longueur de 28 à 30 cent. Tous les prompts bourgeons qui se développent après le premier pincement sont, sans exception, pincés également à 1 ou 2 feuilles.

Courbure. — L'opération se pratique comme sur le Poirier, elle a d'ailleurs le même but : celui de donner

aux branches en voie d'élongations une direction telle que leur ensemble représente une forme cherchée.

Taille en vert. — La taille en vert a surtout pour effet de forcer quand même le développement des bourgeons de remplacement; on l'applique aux branches fruitières quand elles ne portent pas de fruits et que leur bourgeon de remplacement ne se développent pas avec assez de vigueur. Cette taille peut se faire immédiatement au-dessus des bourgeons de remplacement ou à quelque distance, pour ménager un fruit ou deux.

Palissage en vert. — Le palissage en vert est pratiqué en plusieurs fois :

Sur les prolongements de charpente, on palisse les rameaux à fruit les plus vigoureux, laissant les autres libres pour qu'ils s'accroissent autant que les premiers. Quand ils auront atteint ce degré de développement, on les palissera aussi; ces rameaux sont de futures branches fruitières. Quand les rameaux remplaçant des branches fruitières anciennes mesurent 20 à 25 cent, ils sont palissés à leur tour. Pour éviter les difficultés dans le palissage, le jardinier commence toujours cette opération par le sommet des branches charpentières et il dispose les branches fruitières en arêtes de poisson, de chaque côté des branches de charpente. La figure 925 montre la disposition générale des branches après le palissage.

Lorsque, dans une forme, les branches charpentières sont horizontales, il arrive toujours que les branches à fruits de la partie inférieure des charpentières se développent plus faiblement que leurs voisines supérieures. Pour rétablir l'équilibre entre ces deux catégories de branches fruitières, les premières sont palissées quelque temps après les autres.

Quant au palissage appliqué aux branches charpentières elles-mêmes, ou à leurs prolongements, il se fait dans les mêmes conditions que sur le **Poirier**. (V. ce nom.)

Le palissage au taquet (V. fig. 926, p. 659) est un système tout nouveau, qui permet de réaliser une grande économie de temps. Il est dû à M. Parent, arboriculteur. Nous l'avons étudié à l'école d'Horticulture de Versailles, où M. Hardy l'a essayé avec succès. Voici en quoi il consiste :

Les branches charpentières, deux à deux, sont séparées entre elles par des montants M, parallèles aux branches et à égale distance de chacune. Sur ces montants, de 15 en 15 cent.; sont fixés, par le milieu et au moyen d'une pointe rivée, des taquets de 25 cent. de long, derrière lesquels les branches fruitières sont retenues.

On les y a passées en faisant pivoter chaque taquet autour de sa pointe, puis en le ramenant ensuite dans la position horizontale par-dessus la branche appliquée contre le mur.

Eclaircie des fruits. — D'après les données de la pratique, on est convenu de ne conserver qu'une pêche par branche fruitière, soit dix à douze fruits par mètre courant de charpente. Si l'arbre a une tige symétrique, la partie droite ne devra pas porter plus de fruits que la partie gauche, à moins qu'il n'y ait entre les deux, inégalité de vigueur. Dans ce cas, on fera porter davantage de fruits à la partie forte.

C'est après que le noyau est formé dans le fruit,

qu'il faut pratiquer l'éclaircie, car ce travail de la formation du noyau entraîne la chute naturelle de beaucoup de pêches. Pour se rendre compte, on détache un fruit et on essaie de le couper en deux.

Effeuilage. — Sur le Pêcher, comme sur la Vigne, l'effeuillage doit se pratiquer en plusieurs fois. Pour opérer dans le voisinage des fruits, il est important d'attendre que ceux-ci aient acquis leur développement complet. On pratique l'effeuillage le soir et on fait suivre l'opération d'un bassinage.

Quand les feuilles qui masquent le fruit sont situées sur le rameau de remplacement, il ne faut pas les enlever, mais les déplacer seulement; leur ablation pourrait, en effet, apporter un trouble dans la préparation fructifère de ces rameaux.

Les variétés tardives : Bourdine, Bonouvrier, etc., doivent être effeuillées un peu plus avant leur maturité complète que les variétés précoces.

Récolte. — Si les pêches doivent voyager, il faut les cueillir lorsque leur pulpe est encore ferme, c'est-à-dire quelques jours avant leur maturité, suivant que le voyage est court ou long. Pour la consommation immédiate, on cueille la pêche lorsqu'elle est mûre à point.

La maturité se reconnaît à la couleur jaune ou jaune verdâtre que prend le fruit dans ses parties non exposées au soleil.

On ne cueillera pas si le soleil frappe depuis longtemps les espaliers, car les fruits cueillis chauds se gardent difficilement. Il est mieux de récolter le matin, après l'évaporation de la rosée, ou le soir avant le serein.

Pour détacher la pêche, il suffit de la prendre à pleine main, de la saisir comme dans un moule, sans trop la presser, et de lui imprimer un léger mouvement de torsion sur son pédoncule. Ces fruits, disposés en un seul lit, au fond d'une manne, sont portés dans un fruitier frais. Pour aviver les couleurs de la pêche, on enlève son duvet, en frottant doucement l'épiderme avec une brosse molle. Cette précaution n'est pas prise à l'égard des pêches qui doivent voyager, elles ne sont brossées qu'à leur arrivée.

CULTURE FORCÉE. — Les principes généraux relatifs à la culture forcée de la Vigne s'appliquent également à celle du Pêcher.

Serres. — Les serres à Pêcher pour les première et deuxième saisons sont adossées, afin d'éviter les alternatives trop brusques de température qui se font sentir dans les serres à deux versants; elles doivent être faciles à échauffer et, par cela même, d'un cube relativement restreint. A partir de la troisième saison, les serres à double versant sont parfaitement utilisables.

Pour faire de hautes primeurs, saisons de novembre et décembre, ce sont les petites bâches qui conviennent le mieux, avec sol au niveau de celui du dehors et mur d'appui antérieur, haut de 15 cent. seulement.

Cette disposition a le double avantage d'augmenter l'inclinaison du châssis et de favoriser l'éclairage parfait de toute la serre. Le cube d'air peut être restreint, son renouvellement n'étant pas une difficulté comme dans la culture de la Vigne.

On construit les bâches en planches ou mieux en briques et ciment. Devant et derrière les murs, un

accot est nécessaire pour empêcher les pertitions de chaleur; on peut construire cet accot en feuilles. La culture se fait en pot aussi bien qu'en pleine terre.

En 1^{re} saison, la culture en pot n'est pas avantageuse à cause de la floraison peu fournie des arbres et des difficultés de la fécondation. Elle doit donc être réservée seulement pour la troisième ou quatrième saison. Le principal soin dans la culture en pot consiste dans les mouillures qui doivent être renouvelées souvent. On emploie toujours des arbres greffés sur Prunier.

Les serres seront disposées de telle façon qu'elles puissent être dépanneautées au moment opportun, qui est la fin de la culture.

L'emploi de serres volantes ou mobiles, que l'on change de place chaque année est bon; avec elles, il est possible d'avoir de vigoureux Pêchers, attendu que l'on n'est pas enclin, comme avec les serres fixes, à forcer les Pêchers tous les ans sans leur donner de repos.

Pourtant, les serres mobiles ne sont guère appropriées pour la première saison; on leur reproche de ne point fermer assez hermétiquement.

Disposition des Pêchers. — Il y a deux manières de procéder à la plantation: on peut planter près du vitrage et parallèlement à lui. On peut planter aussi contre le mur. La meilleure de ces dispositions est l'une ou l'autre, suivant l'époque du forçage. Quant on fait de hautes primeurs, en novembre et décembre, comme les jours sont courts et que la lumière est diffuse, il est préférable de disposer les arbres contre le vitrage, surtout dans les pays brumeux comme l'Angleterre. Alors on laisse entre les vitres et les branches une distance de 60 cent., afin de donner aux bourgeons l'espace nécessaire à leur développement.

Pour les saisons partant du 15 janvier, on peut planter contre le mur, cela même est préférable, parce que, près des vitres, les fleurs pourraient facilement tomber à la suite des fortes insulations, qui sont d'autant plus à craindre que les fleurs paraissent avant les feuilles. Les deux manières sont donc bonnes; tout dépend de la saison et du pays. Avec les petites bâches, il faut forcément planter contre le mur. Mais la distance entre le mur et le vitrage est très faible. Une autre disposition peut être avantageuse, c'est l'établissement des Pêchers de telle manière que leur profil soit perpendiculaire à la longueur de la serre.

Époque de plantation. — On plante de bonne heure, à l'automne.

Ce n'est pas avant l'âge de cinq à six ans qu'on peut forcer dans toute l'acception du terme. Un jeune arbre ne peut être qu'avancé. Il faut couvrir de bonne heure la serre, pour habituer les arbres progressivement, chaque année, à l'abri vitré.

Le fruit est d'autant plus assuré et plus hâtif que l'arbre producteur est plus vieux. Aussi, plante-t-on souvent des arbres tout formés qui ont été contreplantés une ou deux fois. On gagne ainsi un temps précieux, qu'on aurait perdu à garnir la serre avant de pouvoir chauffer.

Sol et Engrais. — La terre doit être bien ameublie et d'une nature plutôt légère que forte, mais substantielle toujours. Il faut qu'elle puisse s'échauffer à la surface.

Si elle est trop compacte et humide, il est nécessaire de la changer ou de l'amander, sous peine de voir les fruits tomber avant maturité.

L'engrais qui convient est le fumier de Vache très décomposé; il soutient le développement des arbres, sans leur donner trop de force. La poudrette, à petite dose renouvelée chaque année, est un bon excitant de la végétation.

Forme. — La forme choisie pour l'arbre dépend de la saison à laquelle on doit le forcer. En hautes primeurs, faites généralement sous des petites serres, il faut aussi de petites formes; du reste, avec elles, on garnit plus vite les murs. On adoptera donc les formes en U, à trois, quatre et cinq branches, pas au delà. Les grandes formes horizontales ne sont pas mauvaises, il s'en faut, mais on doit les réserver pour les cultures d'arrière-saison. Alors, la pêche qu'elles donnent est bien plus grosse et plus solidement attachée que sur les branches verticales.

Avec les petites bâches, les formes obliques ou horizontales sont adoptées de préférence.

Pour obtenir de petites formes, on choisit le Pêcher greffé sur Prunier; il pousse moins et mûrit plus tôt son bois et son fruit. Pour de grandes formes, il faut choisir le Pêcher greffé sur Amandier.

Jusqu'au forçage, la branche à fruit se traite comme dehors.

Variétés. — Les variétés sont peu nombreuses. Si on ne tient pas à la grosseur du fruit, on prendra l'*Early Rivers*, l'*Early Beatrix* et l'*Early Elisa*, trois variétés anglaises, hâtives, puisque leurs fruits mûrissent en plein air à la mi-juillet.

Les variétés *Amsdem* et *Alexander*, d'origine américaine, sont encore préférables à cause de leur précocité plus grande et du volume de leur fruit plus fort. Ce dernier caractère a son importance car, en culture forcée, les fruits du Pêcher sont toujours d'un volume au-dessous de l'ordinaire.

Pour avoir de gros fruits, les variétés suivantes sont préférées:

Grosse Mignonne hâtive, la meilleure.

Grosse Mignonne ordinaire.

Madeleine rouge de Courson, plus tardive, mais dont les fruits sont moins sujets à tomber lors de la formation du noyau.

Double montagne, moins précoce, arbre plus robuste. Elle a deux sous-variétés: l'une à peau blanche et l'autre un peu plus colorée. Peu cultivées en France, on les estime beaucoup en Belgique et Hollande. Nos cultivateurs la rejettent parce qu'on préfère chez nous les fruits vivement colorés.

Les *Brugnons* sont rarement forcés. En Angleterre, on recommande le *B. Elruge* pour la première saison. En France, à partir de la seconde saison, c'est surtout le *B. Galopin* qui est cultivé.

Avant le forçage, deux soins sont importants:

1° Tailler la branche fruitière un peu plus court que dehors. En évitant à l'arbre une fructification trop abondante, qui le fatiguerait, cela permet d'obtenir une branche remplaçante bien constituée et d'une vigueur moyenne. Si le Pêcher est trop faible, on doit sacrifier la fructification complètement.

2° L'année qui précède le forçage, au printemps, avancer sans feu la végétation, en couvrant simple-

ment de châssis, pour obtenir, avec un bois bien lignifié et une branche à fruit bien mûre, un arrêt précoce de la végétation. Cet arrêt permet de forcer avec plus de succès l'année suivante. A l'automne on dépanneute.

L'ébourgeonnage, le pincement, le palissage et la taille en vert ont été scrupuleusement faits.

Forçage. — Le forçage fatigue considérablement les arbres; cependant, un Pêcher bien conduit s'y prête sans difficulté. L'essentiel est d'avoir, durant les deux ou trois semaines qui précèdent le forçage, un arrêt complet dans la végétation active; sans cela, pas de bon départ dans la végétation suivante. Une gelée, dans ce cas, de 3 à 5 deg., est utile; elle provoque la chute des feuilles et achève comme il faut la végétation des arbres qu'on va forcer.

Première saison. — En France et particulièrement à Paris, c'est vers la fin de novembre ou dans les premiers jours de décembre au plus tard, qu'on peut commencer la première saison, pour récolter entre la deuxième quinzaine d'avril et la première quinzaine de mai, soit au bout de cinq mois, comptés à partir du premier chauffage jusqu'à la première récolte. Il y a avantage à forcer en première saison des arbres qui ont été forcés en dernière saison l'année précédente.

La taille se fait quand la sève commence à circuler d'une manière sensible, c'est-à-dire quand le bouton grossit. Exceptionnellement, elle se pratique plus longue que dehors, à 30 ou 40 cent. (branches fruitières). Souvent, les arboriculteurs ne taillent pas, afin d'augmenter, en cette saison où la fécondation est difficile, la proportion des fleurs qui peuvent nouer. Du reste, une taille en vert, c'est-à-dire faite après floraison, rectifie toujours la première ou la remplace s'il y a lieu.

Le forçage se divise en quatre périodes :

La première va de la mise en végétation à la floraison; la deuxième de la floraison à la fécondation; la troisième de la fécondation à la formation complète du noyau; la quatrième de la formation du noyau à la maturité.

Première période. — Durée : cinq à six semaines.

Au début de toute culture forcée, il faut faire agir la chaleur doucement et progressivement; ainsi, il est bon de mettre les châssis quelques jours avant de chauffer, pour préparer les arbres. On donne des seringages pour entretenir l'humidité dans la serre et pour activer le mouvement de végétation par une atmosphère tiède et humide.

Pendant la première semaine, la température sera successivement de 9, 11 et 12 deg. au plus. Pendant les trois ou quatre autres jours qui précèdent la floraison, on active peu à peu le chauffage de façon que le thermomètre marque 17 à 18 deg. au moment de la floraison.

La température nocturne doit, sans exception, être toujours inférieure de 3 ou 4° à la température diurne. Les bassinages sont journaliers, plus fréquents si le soleil se montre.

En principe, plus la température du jour est élevée, plus celle de la nuit doit être au-dessous afin d'éviter l'étiollement du bouton et une floraison stérile.

Le sol est mouillé de temps à autre, pour activer la végétation.

Deuxième période. — Durée trois semaines.

Quand la floraison commence, on cesse les seringages sur les branches fruitières; l'eau jetée en petite quantité sur les tuyaux et parterres procure assez de vapeur à l'air qui, du reste, doit être un peu sec.

Aérez pendant une ou deux heures ou moins, suivant le temps; augmentez le feu au besoin pour faciliter l'aération, car l'air favorise la fécondation, enlève l'excès d'humidité et raffermi les organes floraux.

Si le temps est brumeux, il faut tâcher de prolonger la floraison jusqu'à ce que le soleil se soit montré au moins un jour; pour cela, la température est maintenue entre 15 et 18 deg. pendant le jour et 10 à 12 deg. la nuit.

Quand le soleil se montre, on choisit ce moment pour donner de l'air. La floraison peut durer deux ou trois semaines. On reconnaît que la fécondation est faite quand le pistil s'allonge, que la corolle persiste et que l'ovaire grossit. Si les pistils tombent deux ou trois jours après l'épanouissement des fleurs, c'est l'indice d'une fécondation nulle.

Dans le forçage de deuxième saison, par les fortes insulations de mars, on a besoin d'ombrager la serre, entre 11 et 2 heures; on se sert pour cela d'une toile claire.

Frapées directement par le soleil trop chaud à cette époque, les fleurs tomberaient, surtout si l'insolation venait après plusieurs jours sombres.

Les jardiniers anglais pratiquent souvent la fécondation artificielle, en passant délicatement sur les fleurs une brosse molle en poils de chameau ou une vulgaire queue de lapin. Cette opération doit se faire quand les fleurs cessent d'être imprégnées d'humidité.

Au moment de la floraison, quand les bourgeons apparaissent, on voit souvent le Puceron les envahir; des fumigations et des aspersion au jus de tabac les détruisent. Les fumigations se font avec du tabac à fumer, moins âcre que les déchets. On choisit pour opérer le moment où les arbres sont secs, autrement on tuerait les organes de la fécondation.

On a soin aussi de changer les fourneaux de place, pour éviter les altérations que produirait un excès de fumée sur un même point; le mieux est d'opérer le soir, quand la serre est couverte, ou le matin, avant de la découvrir. On ne devra bassiner que trois ou quatre heures après, pour faire tomber les Pucerons et laver les feuilles. La Grise apparaît souvent aussi, elle se multiplie à la faveur de l'air sec; on la détruit par des bassinages à l'eau fraîche.

Troisième période. — Durée six à sept semaines.

On recommence les bassinages à raison de deux ou trois par jour et on mouille avec un engrais liquide faible (eau additionnée de 1/50 engrais humain). La température est élevée à 20 et 23 deg. dans le jour, de 8 et 10 deg. la nuit.

Autant que possible donnez de l'air. Taillez en vert, ébourgeonnez, pincez, palissez peu sévèrement pour laisser une certaine liberté aux bourgeons. Comme dehors, il faut ombrager les jeunes fruits avec les feuilles. Il est rare qu'on ait besoin d'éclaircir les fruits en première saison, mais, et ceci est vrai aussi pour les saisons suivantes, il faut être très prudent quand l'amande du fruit durcit, soutenir la température et aérer pour ne pas trop activer la végétation.

On se rend compte que le noyau est formé, c'est-à-dire passé à l'état ligneux, en sectionnant un ou deux fruits.

Quatrième période. — Durée quatre à cinq semaines.

Pendant cette période, la végétation a acquis en quelque sorte son maximum de vitesse, aussi porte-t-on la température jusqu'à 25 et 30 deg. dans le jour.

Pour avoir de très gros fruits, il ne faut pas cependant aller trop vite. Pendant la nuit le thermomètre doit osciller entre 15 et 18 deg. Il faut pincer et palisser d'une manière bien suivie. On fait alors la dernière éclaircie des fruits, en laissant vingt pêches par mètre carré pour la première saison, et vingt-cinq ou trente pour les saisons suivantes. En dernière saison, on met un paillis gras dans la serre; il évite le tassement du sol par les arrosages. Il est rare qu'on soit obligé de dépanneauter en première saison, mais il faut le faire pour les suivantes, afin d'avoir une meilleure maturation du bois; en même temps, on donnera un soufrage préventif contre le blanc. De temps en temps, on doit mouiller le sol pour obtenir une végétation soutenue.

L'effeuillage est plus soigné que dehors, les pêches forcées ayant une tendance à demeurer incolores.

On récolte, au bout de quatre et demi à cinq mois, la première *Grosse mignonne*. A partir de la première cueillette, un grand aérage donné tous les jours peut faire durer la récolte pendant trois à quatre semaines. Ce laps de temps devient naturellement la mesure qui doit distancer les saisons entre elles.

Pour éviter les meurtrissures aux fruits qui tombent, il est utile de tendre devant l'arbre et de bien fixer par le bas où elle doit avoir un pli une toile à mailles très larges. Après le forçage, il faut dépanneauter et mouiller, car le sol de la serre n'a pas profité des pluies. Un palissage sévère contribue à empêcher une végétation anormale, qui tend parfois à se produire.

Tout arbre forcé doit se reposer, mais ce n'est pas absolument indispensable; ainsi, les arbres de deuxième, troisième et quatrième saison peuvent se forcer tous les ans; car, étant dépanneautés, ils peuvent mûrir leur bois à l'air. Les Pêchers forcés en première saison peuvent être forcés en dernière saison l'année suivante. D'un côté, il y a avantage à forcer tous les ans, car les arbres, vieillissant plus vite, donnent des fruits plus tenaces et plus hâtifs, comme s'ils prenaient, sous l'impulsion du forçage, une habitude de précocité; ils acquièrent aussi par suite du forçage répété en première et deuxième saison, une plus grande sensibilité aux gelées; il faut donc les abriter des grands froids.

Sauf la chaleur des thermosiphons, qui est remplacée de plus en plus par la chaleur du soleil, les autres saisons se traitent comme la première, avec une végétation plus vive, un aérage plus large et des chances de succès plus certaines.

RACES ET VARIÉTÉS. — Les pomologues ont établi une classification des pêches en se basant sur l'aspect extérieur du fruit, sur la couleur de la chair et son degré d'adhérence au noyau.

Voici cette classification :

Pêches duveteuses à noyau libre : *Pêche vulgaire*.
 — à noyau adhérent : *P. Pavie*.
 Pêches glabres à noyau libre : *P. Nectarine*.
 — à noyau adhérent : *P. Brugnion*.

Il y a encore la *Pêche Alberge* et la *Pêche Sanguine*.

Dans la première espèce, la chair est jaune; dans la seconde, elle est rougeâtre.

Voici un choix des meilleures variétés de pêches, depuis les plus précoces jusqu'aux plus tardives, parmi celles qu'on cultive préférablement en France.

PÊCHES DUVETEUSES

Amsdem. — Fruit moyen. Maturité : commencement de juillet.

Viennent ensuite les *Early*, toutes anglaises :

A bec. — Fruit bon moyen, caractérisé par la pointe qui le termine; peau jaune très pâle, colorée de pourpre foncé à l'insolation; chair blanc jaunâtre, teintée de rouge autour du noyau. Maturité : première quinzaine d'août. Arbre peu commode à diriger en espalier mais fertile quand même. On la nomme aussi *Pourprée à bec*, *Mignonne à bec*.

Belle Bausse. — Fruit très bon, gros, légèrement aplati aux extrémités; peau jaune clair, criblée de points rouges, colorée de rouge et de violacé à l'insolation; chair blanc verdâtre, teintée de rouge près du noyau. Maturité : première quinzaine de septembre. Les noms *Mignonne tardive*, *Vineuse*, sont synonymes de Belle Bausse.

Belle de Doué. — Fruit bon, gros, déprimé, à sillon large et profond; peau jaune verdâtre plaqué de rouge à l'insolation; chair blanche, teintée de vert, marbrée de rouge autour du noyau. Maturité : seconde quinzaine d'août. Ce pêcher est un de ceux qui conviennent le mieux pour la culture en plein air.

Early Alexander. — Fruit, moyen. Maturité : commencement de juillet.

Early Louise, **Early Rivers**; **Early Elisa**, qui mûrissent en juillet, dans l'ordre énoncé. Ces variétés, bien connues aujourd'hui, ont un seul défaut, c'est d'avoir les fruits petits et la chair adhérente au noyau.

Avec le mois d'août, apparaissent d'autres pêches d'origine française.

Galande. — Est connue encore sous les noms de *Bellegarde*, *Noire de Montreuil*. Fruit très bon, généralement gros, à sillon peu profond; peau blanc verdâtre dans les parties non exposées au soleil, d'un pourpre sombre à l'insolation; chair blanche, teintée de pourpre près du noyau. Maturité août-septembre. Cette variété est un peu délicate mais très fertile. (V. fig. 995.)

Grosse Mignonne hâtive, qui ne laisse rien à désirer, ni sous le rapport de la grosseur, ni sous celui de la qualité, l'arbre est très fertile. Maturité : première quinzaine d'août.

Grosse Mignonne ordinaire. — Vieille variété, excellente, mûrit aussitôt après la précédente; elle se reproduit franchement de semis.

Noblesse. — Fruit très bon, gros ou assez gros, rond, légèrement ovoïde, muni d'un mucron au sommet; peau blanche, marbrée et lavée de rouge à l'insolation, Chair blanche jusque dans la région avoisinant le noyau. Laisant quelque peu à désirer sous le rapport de la rusticité, le *Pêcher Noblesse* sera toujours cultivé en espalier, sauf à l'exposition du sud, où ses fruits ne se comportent pas bien.

Madeleine Rouge. — Mûrit aussi fin août; arbre fer-

tile, vient bien en plein vent, dans certaines localités. Ses feuilles sont toujours dépourvues de glandes. Fruit gros.

Malte (DE), que les auteurs recommandent pour la région nord-ouest de la France, mûrit dans les premiers jours de septembre. Glandes également nulles. Fruit moyen.

Reine des Vergers. — A recommander pour le jardin d'exploitation, parce que la pêche peut voyager. Maturité : septembre. La récolter un peu avant maturité, si on doit l'expédier. Fruit très gros.

Bonouvrier. — Bonne pêche tardive, mûrit à partir du 15 septembre; arbre fertile. Fruit gros.

Bourdine. — La dernière des bonnes, mûrit fin septembre; arbre vigoureux, fertile quand il est adulte. Fruit gros.

PÊCHES A PEAU GLABRE (*Brugnons et Nectarines*).

Victoria. — Fruit moyen. Maturité : fin d'août.

Galopin. — Fruit gros. Maturité : commencement de septembre.

Violet musqué. — Fruit moyen. Maturité : commencement de septembre. (G. B.)

MALADIE. — La *Gomme*, commune à d'autres arbres à fruit drupacé, tels que le Cerisier, le Prunier et l'Amandier, résulte de la transformation de la sève en liquide visqueux, sirupeux, qui s'épanche au dehors, à travers les fissures de l'écorce, se solidifie au contact de l'air et forme alors une boule de matière solide, transparente, adhérente à l'écorce. Il se pourrait bien aussi que les Champignons inférieurs n'y fussent pas étrangers.

On a remarqué que les arbres plantés dans les terres fortes, humides et mal drainées y étaient plus particulièrement sujets que les autres. La taille mal pratiquée, la suppression de grosses branches, les écorchures et même les brusques changements de température provoquent aussi son écoulement. Ces diverses causes indiquent d'elles-mêmes les moyens de la prévenir; quand elle est déclarée, on conseille de couper jusqu'au vif toutes les parties lésées à l'aide d'une serpe bien tranchante, puis de les recouvrir de cire à greffer.

CHAMPIGNONS. — Le Champignon le plus redoutable du Pêcher est l'*Exoascus (Taphrina) deformans*, qui cause la maladie trop connue sous le nom de *Cloque* (ANGL. Peach Blister). Les Pucerons font aussi naître des cloques sur les feuilles des Pêchers, mais le mal qu'ils font ainsi est bien moins important et se distingue facilement du précédent par la présence des insectes eux-mêmes, ainsi que par la teinte rouge que prennent les feuilles lésées. (V. plus loin INSECTES.)

La présence de l'*E. deformans* se manifeste par les cloques et la contorsion des feuilles, ainsi que par l'aspect pâle et particulièrement poudreux de leur face inférieure. L'examen microscopique montre que cette poussière qui les recouvre est formée d'innombrables petites cellules grêles et dressées, contenant des spores et supportées par une cellule plus courte.

Les Cerisiers et les Pruniers souffrent aussi parfois des attaques de ce même Champignon, mais, chez eux, il donne naissance à des Broussins ou **Balais de sorcière**. (V. ce nom.)

Les feuilles envahies par la Cloque cessent d'élaborer la sève ou ne l'élaborent qu'imparfaitement et tombent aussi prématurément. Le tissu même de l'arbre paraît être infesté, car le mal se reproduit chaque année sur les mêmes branches. Il est nécessaire de supprimer, puis de détruire par le feu les feuilles et même les branches fortement infestées. On a cependant préservé les Pêchers de cette terrible maladie en les aspergeant, préventivement en mars, puis encore une ou deux fois dans le cours de la saison, avec une solution cuprique : Bouillie bordelaise ou Bouillie berrichonne. (V. **Bouillie**.)

Le *Sphærotheca pannosa* ou *Meunier* est un Champignon de la famille des *Erysiphe* et analogue au Blanc du Rosier, qu'on observe encore assez fréquemment sur les Pêchers, il forme un feutrage dense et grisâtre sur les parties qu'il infeste; d'abord les bourgeons, puis les feuilles et surtout les fruits, en vivant à la surface, aux dépens des cellules épidermiques. La fleur de soufre et les solutions de sulfate de potasse sont les meilleurs remèdes.

Citons encore le *Blanc des racines*, causé par le mycélium d'un Champignon, et qui, comme chez beaucoup d'autres arbres, finit presque toujours par les faire périr.

Le *Rouge* est la maladie, probablement aussi Cryptogamique, qui fait tourner les feuilles au rouge d'abord vif, puis plus foncé; les arbres fortement atteints finissent par en périr.

INSECTES. — Le Pêcher est attaqué par un assez grand nombre d'insectes; toutefois, nous ne mentionnerons ici que ceux qui sont les plus fréquents et les plus nuisibles.

La chenille d'un Microlépidoptère, l'*Anarsia lineatella*, détruit au printemps et au commencement de l'été l'extrémité des pousses sur plusieurs centimètres de longueur, en rongant la moelle; ces mêmes petites chenilles, qui naissent de la ponte automnale, vivent alors dans le tissu des fruits eux-mêmes. Cet insecte appartient à la famille des *Tinéinées*; ses dimensions sont plus grandes que celles de la plupart de ses congénères, car ses ailes antérieures mesurent près de 15 mm. d'envergure; elles sont grises, avec des panaches plus foncées, surtout celle située sur le bord antérieur et qui affecte la forme d'un losange; toutes ses ailes sont étroites et garnies de longues franges. Cet insecte est répandu en Europe et en Amérique.

L'*Hypsolopha persicella*, autre *Tinéinée*, est très commun aux environs de Paris, notamment à Montreuil; ses petites chenilles, connues sous le nom de *verreau*, se montrent en été, sur les feuilles qu'elles enroulent à l'aide de fils de soie et rongent intérieurement; le papillon a les ailes antérieures un peu pointues, jaune soufre, avec des stries brunâtres. La génération automnale passe l'hiver à l'état de chrysalide.

Un Charançon, l'*Otiorhynchus ligustici*, ronge de même les feuilles, comme du reste celles de plusieurs autres arbres. (V. **Otiorhynchus**.)

Les chenilles de plusieurs autres Lépidoptères diurnes et nocturnes rongent encore les feuilles du Pêcher, mais le mal qu'elles font est rarement sérieux.

Une Tenthrède ou Mouche à scie, la *Lyda nemoralis*, vit à l'état de larve sur les feuilles de plusieurs arbres à noyau et en particulier sur celles du Pêcher. On observe ces larves en colonies entourées d'une toile commune,

mais chacune dans un tube séparé. Il est facile de récolter ces nids et de les détruire.

Les Pucerons sont les plus redoutables ennemis du Pêcher. Des diverses espèces qu'on observe sur cet arbre, l'*Aphis Persicæ* (*A. amygdali*) est le plus nuisible, car il rend les jeunes feuilles du sommet des rameaux comme cloquées, rouges, épaisses et enroulées, pour se former un abri; ces feuilles deviennent inutiles à l'arbre et tombent prématurément. Ce Puceron est de teinte ocreuse ou roussâtre, avec des taches brun foncé ou noires couvrant presque toute sa face supérieure. Les *Myzus Persicæ* et *Hyalopterus Pruni* sont tous deux communs sur les Pêchers, mais, quoique nuisibles à l'arbre par la sève qu'ils en sucent, les déjections dont ils souillent les feuilles ne distordent pas celles-ci comme l'espèce précédente. Chez le *Myzus Persicæ*, les femelles aptères sont rosées ou roussâtres, les femelles ailées sont brunes ou presque noires et les mâles sont jaune citron.

Lorsque l'*Aphis Persicæ* abonde sur les rameaux, il y a lieu de couper les plus fortement infestés et de les détruire par le feu. Toutes les espèces précédentes peuvent être détruites à l'aide de seringages d'eau de savon (500 gr. dans 25 litres) seule ou additionnée de jus de Tabac. Il faut avoir soin de bien mouiller la face intérieure des feuilles, où se trouvent la plupart des Pucerons.

Une espèce de Kermès, le *Lecanium Persicæ*, vit sur les rameaux et les bourgeons des Pêchers, des Pruniers et d'autres arbres. Comme chez ses congénères (V. Kermès), la femelle est couverte d'une carapace

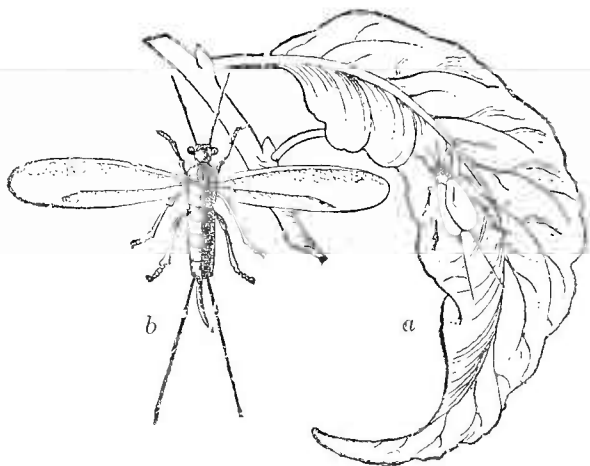


Fig. 1012. — *LECIANIUM PERSICÆ*. — Kermès du Pêcher.

a, feuille portant un insecte mâle légèrement grossi; b, le même au vol et fortement grossi.

légèrement convexe, brune, avec une ligne dorsale jaune et deux taches foncées sur les côtés. Quand les œufs qu'elle porte approchent de leur complet développement, sa carapace devient presque hémisphérique et ses pattes disparaissent de la face inférieure. Les mâles sont plus petits que les femelles; ils sont pourvus de deux ailes et portent à l'extrémité du corps deux filaments longs et grêles; leur teinte est rouge brun, la tête est noire et les antennes ainsi que les pattes sont jaunâtres.

Le meilleur mode de destruction de cette espèce, comme du reste des autres Kermès, est celui qui consiste à frotter les branches à l'aide d'une brosse rude et en les imprégnant en même temps de la solution que nous avons indiquée plus haut pour les Pucerons ou d'une émulsion de pétrole. (V aussi Puceron.)

Mentionnons encore pour terminer l'*Anthonomus druparum*, dont la larve vit dans la pêche, de même que dans les autres fruits à noyau; heureusement, elle n'arrête pas leur développement, mais elle déprécie beaucoup leur valeur. Cet Anthonome est très voisin de celui des pommes et se détruit de la même manière. V. Pommier (ANTHONOME DU.)

PECTINÉ, ANGL. Pectinate. — Se dit des organes : feuilles, bractées, sépales, pétales, etc., découpés en dents nombreuses, longues et étroites, ressemblant aux dents d'un peigne.

PECTIS, Linn. (de *pecten*, peigne; allusion à la forme des aigrettes). FAM. Composées. — Genre dont quarante-deux espèces ont été décrites, mais ce nombre peut probablement être réduit. Ce sont des plantes herbacées, annuelles ou vivaces, demi-rustiques ou de serre froide, glabres, tantôt diffuses ou couchées, tantôt grêles et dressées, habitant les parties chaudes de l'Amérique, depuis le Brésil et la Bolivie jusqu'au Mexique. Capitules radiés, jaunes ou blancs, petits ou moyens, souvent étroits, sessiles ou à pédoncules grêles, solitaires ou réunis en corymbes; involucre formé d'un seul rang de bractées libres; réceptacle petit et nu; achaines à aigrette formée de soies, de paillettes ou de paléoles. Feuilles opposées, ordinairement étroites et entières, parsemées de glandes pellucides. Ces plantes sont fort peu intéressantes pour l'horticulture; la suivante est cependant digne d'être cultivée. Il faut la traiter comme les autres plantes annuelles demi-rustiques.

P. angustifolia, Torr. Capitules jaunes, odorants, réunis en corymbe compact. Feuilles linéaires, grossièrement ciliées. Haut. 10 à 15 cent. Amérique du nord-ouest, 1865. Plante annuelle, ramifiée et demi-rustique, à port compact. (B. M. 6286.)

PÉDALÉ; ANGL. Pedate. — Se dit des feuilles dont le pétiole commun se divise en deux branches divergentes; le limbe, qui n'existe que sur le côté supé-

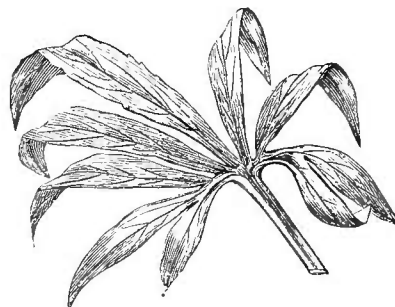


Fig. 1013. — Feuille pédalée d'*Helleborus foetidus*.

rieur, se divise en un certain nombre de folioles ou de lobes plus ou moins profonds; telles sont les feuilles de l'*Helleborus niger*, du *Dracunculus vulgaris*, etc.

PÉDALINÉES. — Petite famille de végétaux Dicotylédones, renfermant environ quarante-six espèces réparties en quatre tribus, quinze genres et dispersées dans les régions chaudes du globe, mais surtout abondantes en Amérique. Ce sont des plantes herbacées, annuelles ou vivaces, rarement suffrutescentes, parsemées de glandes vésiculaires. Fleurs hermaphrodites, irrégulières; celles des genres de l'Ancien Monde axillaires, solitaires ou rarement fasciculées; celles des genres américains réunies en grappes termi-

nales et courtement ou très courtement pédicellées ; calice gamosépale, divisé presque jusqu'à la base en quatre ou rarement cinq segments ou parfois membraneux, quinquéfide et un peu en forme de spathe ; corolle également gamopétale, tubuleuse, souvent oblique ou décurve à la base et plus ou moins oblique sur le dos, à limbe composé de cinq segments étalés, ordinairement bilabiés et imbriqués ; étamines alternes avec les lobes de la corolle et ordinairement incluses. Fruit capsulaire, nuculaire ou rarement sub-drupacé, parfois épineux et ordinairement indéhiscent. Feuilles opposées ou les supérieures alternes, entières, dentées, incisées ou pédatifides.

Les plantes de cette famille sont en général peu intéressantes pour l'horticulture. Le genre *Martynia* renferme cependant plusieurs espèces cultivées pour leur beau port, de même que pour leurs fleurs et leurs fruits, qui sont des plus singulièrement conformés. Le genre *Sesamum* est économique en ce que les graines des *S. indicum* et *S. orientale* fournissent l'huile de Sésame, qui est comestible. Les genres les plus importants sont : *Martynia*, *Pedalium*, *Pterodiscus* et *Sesamum*.

PEDALIS. — Mot latin qui signifie *un pied*, soit environ 30 cent.

PÉDALINERVE. — Se dit parfois des feuilles dont les nervures sont pédalées.

PEDALIUM, Linn. (de *pedalion*, pied, gouvernail ; allusion aux angles ailés du fruit). FAM. *Pédalinées*. — La seule espèce de ce genre est une plante annuelle, glabre, de serre chaude, habitant les Indes et l'Afrique tropicale, mais sans doute aujourd'hui disparue des cultures.

P. murex, Linn. *Fl.* blanc jaunâtre, solitaires à l'aisselle des feuilles et sub-dressées ; pédoncules plus courts que les pétioles et munis de deux glandes à la base ; corolle un peu gibbeuse à la base, béante et à cinq lobes, dont l'inférieur plus grand. Août-septembre. *Filles* opposées, pétiolées, ovales, incisées-dentées. *Haut.* 50 à 60 cent. Plante charnue, à odeur de musc. Indes orientales, 1788.

PÉDATILOBÉ. — On désigne ainsi les feuilles dont les lobes sont pédalés.

PÉDATIFIDE, PÉDATIPARTITE, PÉDATISÉQUÉ. — Ces mots s'appliquent aux feuilles pédalées dont les divisions sont plus ou moins profondément découpées.

PÉDICELLE. — Dans une inflorescence ramifiée, les pédicelles sont les dernières ramifications, celles sur lesquelles les fleurs sont directement et séparément insérées.

PEDICULARIS, Linn. de (*pediculus*, Poux ; ces plantes servaient autrefois à détruire la vermine). **Pédiculaire** ; ANGL. Lousewort. FAM. *Scrophularinées*. — Genre dont environ cent trente-cinq espèces ont été énumérées. Ce sont des plantes herbacées, presque toutes rustiques et vivaces ou rarement annuelles, largement dispersées, mais surtout abondantes dans l'hémisphère boréal. Fleurs réunies en grappes ou en épis terminaux, accompagnées de bractées, mellifères et souvent unilatérales ; calice tubuleux ou campanulé, à deux-cinq dents ; corolle à tube cylindrique ou renflé, à limbe divisé en deux lèvres, dont la supé-

rieure est cucullée, comprimée et parfois prolongée en bec ou en deux dents. Feuilles alternes ou verticillées. rarement sub-opposées, pinnatiséquées, rarement simples et dentées, diminuant graduellement de grandeur à mesure qu'elles approchent du sommet ; les florales bractéiformes.

Quelques espèces sont assez jolies et dignes de figurer dans les jardins ; elles aiment les endroits frais et la terre de bruyère. On les multiplie assez facilement par semis faits au printemps, en place ; mais, quoique vivaces, elles persistent peu en culture, car elles vivent probablement en parasites sur les racines d'autres plantes. La liste suivante constitue un choix des espèces les plus méritantes ; sauf indications contraires, toutes sont vivaces et rustiques.

P. canadensis, Linn. ANGL. Wood Betony. — *Fl.* entièrement jaune crème ou purpurines au sommet du casque de la corolle, lequel est obtus et bidenté ; calice velu. Juillet-août. *Filles* pinnatifides, à segments obtus et crénelés. Tige simple. *Haut.* 15 à 30 cent. Amérique du Nord, 1780. (B. M. 2506 ; S. B. F. G. 67.)

P. comosa, Linn. *Fl.* ordinairement jaune crème et réunies en épi court et dense ; casque de la corolle obtus et bidenté ; calice laineux, à cinq dents courtes. Juillet-août. *Filles* pinnées, à folioles pinnatifides et dentées. Tige simple et duveteuse. *Haut.* 60 cent. à 1 m. 20. Europe orientale ; France, etc.

P. dolichorrhiza, Schrenk. *Fl.* jaune d'or, réunies en épis terminaux ; casque arqué et prolongé en bec droit ; lèvre inférieure trilobée. Été. *Filles* pinnées, à folioles dentées. *Haut.* 30 à 50 cent. Europe orientale, etc., 1884. Très jolie plante. (R. G. 1884, p. 54.)

P. flammea, Linn. *Fl.* rouge pâle ; casque de la corolle très obtus et arrondi. Mai-juin. *Filles* pinnées, à folioles arrondies, imbriquées en arrière et doublement dentées. Tige simple. *Haut.* 15 à 30 cent. Norvège arctique, Islande, etc., 1775.

P. flava, Pall. *Fl.* jaunes, striées de rouge, à calice laineux ; casque de la corolle obtus, très convexe et bidenté. Juillet. *Filles* charnues, profondément pinnatifides, à segments oblongs, espacés, grossièrement et doublement dentés. Tige simple. *Haut.* 15 cent. Sibérie, 1828.

P. foliosa, Linn. *Fl.* jaune crème, grandes, réunies en épi dense et feuillé ; casque de la corolle duveteux ou glabre et très obtus ; calice velu. Juillet. *Filles* pinnatifides, à segments lancéolés et inégalement dentés. *Haut.* 20 à 40 cent. Europe ; France, etc. Plante velue. (J. F. A. 139.)

P. incarnata, Jacq. *Fl.* rouge pâle, à casque prolongé en bec arqué, obtus ou émarginé ; calice pubescent-blanchâtre. Juin-juillet. *Filles* profondément pinnatifides, à segments linéaires-lancéolés et inégalement dentés. Tige simple. *Haut.* 30 cent. Europe ; France, etc. (J. F. A. 140.)

P. megalantha, D. Don. *Fl.* jaunes, à corolle ample, à tube deux fois plus long que le calice ; casque de la corolle en forme de trompe tordue et trifide ; calices et pédicelles velus. Juin. *Filles* pinnatifides, à segments pinnatifides ou dentés en scie. Tige simple. *Haut.* 15 à 30 cent. Himalaya, 1836. (R. G. 943 ; B. M. 7132.)

P. palustris, Linn. *Fl.* rose sombre, à lèvre supérieure ou casque de la corolle obtusément trilobé ; l'inférieure ample ; calice à deux lobes incisés-dentés et crispés. Mai-septembre. *Filles* de 2 1/2 à 8 cent. de long, linéaires-oblongues, pinnées, à segments oblongs, crénelés, obtus ou pinnatifides ; les terminaux arrondis. Tige dressée, très rameuse supérieurement, anguleuse et rougeâtre.

Haut. 15 à 50 cent. Europe ; France, Angleterre, etc. (F. D. 2055 ; Sy. En. B. 996.)

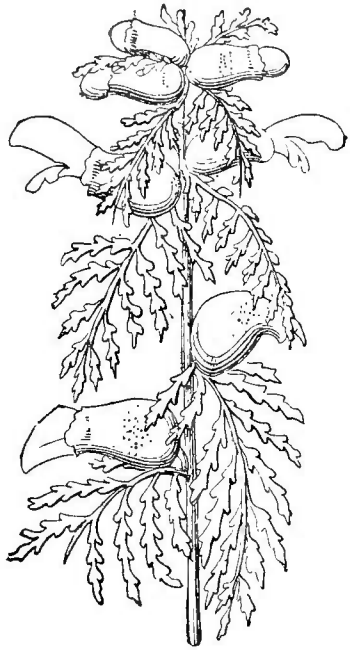


Fig. 1014. — PEDICULARIS PALUSTRIS.

P. recutita, Linn. *Fl.* pourpres, réunies en épis compacts et feuillus ; calice parfois velu ; casque de la corolle très obtus. Juillet-août. *Flles* pinnatifides, à segments profondément dentés. Tige simple. *Haut.* 30 à 50 cent. Europe centrale, 1787. — Le port de cette plante est très singulier en ce que ses feuilles sont réunies sous l'épi. (J. F. A. 258.)

P. rostrata, Linn. *Fl.* pourpres, réunies en épis pauciflores et courtement pédicellées ; casque de la corolle arqué et prolongé en un bec arqué et tronqué au sommet. Juillet-août. *Flles* pinnées, à folioles ou segments pinnatifides. Tige couchée. *Haut.* 8 à 20 cent. Europe occidentale ; France, etc. (J. F. A. 205.)

P. Sceptum-Carolinum, Linn. *Fl.* jaune d'or, gémées ou ternées, disposées en épi interrompu ; corolle de 2 cent. 1/2 de long, à lèvre inférieure teintée de pourpre ou de rouge sang. Août. *Flles* pinnatifides, à lobules ovales et crénelés. Tiges peu feuillées. *Haut.* 1 m. à 1 m. 20. Europe, 1793. (F. D. 26.)

P. spicata, Pall. *Fl.* pourpres, réunies en épi dense et allongé, casque de la corolle droit et obtus. Juin. *Flles* verticillées par quatre ou parfois cinq, pinnatifides, à segments obtus ; les terminaux très entiers. *Haut.* 30 cent. Dahourie, 1827.

P. sylvatica, Linn. *Fl.* rougeâtres ou blanches, réunies en épis lâches et brièvement pédicellées ; corolle de 2 cent. 1/2 de long, à tube grêle ; calice à cinq dents ; les quatre latérales portant un appendice foliacé. Mai-juillet. *Flles* très semblables à celles du *P. palustris*, mais à segments aigus. Tige forte et courte, à ramifications étalées et redressées au sommet ; les inférieures de 8 à 25 cent. de long, souvent plus longues que la tige centrale. Europe ; France, Angleterre, etc. (F. D. 225 ; Sy. Eu. B. 997.)

P. versicolor, Wahl. *Fl.* jaunes, avec deux taches pourpres ou jaune pur, réunies en épis oblongs ; casque droit, obtus, anguleux en avant et réfléchi au sommet. Juin-août. *Flles* pinnées, à folioles imbriquées en arrière et dentées en scie. *Haut.* 15 à 30 cent. Europe ; France ; Sibérie.

P. verticillata, Linn. **Fl.* rose purpurin, parfois blanches, pédicellées et réunies en épis denses et parfois interrompus à la base ; casque de la corolle droit, non denté et imberbe ; calice renflé, hérissé, à dents très courtes. Mai-juin. *Flles* pinnées ou pinnatifides, à segments oblongs

ou ovales et obtus ; les caulinaires verticillées par quatre. Tige dressée, presque simple. *Haut.* 15 à 30 cent. Europe ; France, etc.

PÉDICULAIRE. — V. *Pedicularis*.

PÉDICULE. — On donne parfois ce nom au support de certains organes, tels que les aigrettes, certaines glandes proéminentes, etc.

PEDILANTHUS, Neck. (de *pedilon*, pantoufle, et *anthos*, fleur ; allusion à la forme des fleurs). SYN. *Crepidaria*, Haw. FAM. *Euphorbiacées*. — Genre comprenant environ quinze espèces d'arbustes de serre chaude, à branches souvent charnues, renfermant un suc laiteux, abondant et habitant l'Amérique tropicale, depuis le Brésil jusqu'au Mexique et aux Indes occidentales. Fleurs monoïques, plusieurs mâles et une seule femelle réunies dans un involucre commun, en forme de pantoufle, ventru à la base, irrégulier, oblique, ouvert sur le côté, vert ou coloré ; ces involucre forment des cymes dichotomes, axillaires ou terminales. Feuilles caulinaires alternes, entières ; les florales fréquemment opposées.

Le *P. tithymaloides*, probablement seul introduit, est un arbuste charnu, prospérant dans de la terre franche siliceuse, additionnée d'un peu de fumier de Vache bien décomposé et avec un drainage parfait. On peut le multiplier par boutures dont on laisse la coupe se cicatriser entièrement avant de les planter dans du sable ; les arrosements doivent ensuite être excessivement modérés.

P. carinatus, Sweet. Syn. de *P. tithymaloides*, Poit.

P. tithymaloides, Poit. ; ANGL. Jew-bush. — *Fl.* réunies en cymes terminales, assez denses, se développant ordinairement après la chute des feuilles ; involucre d'un beau rouge ponceau, de près de 12 mm. de long. Avril-juillet. *Flles* de 2 1/2 à 8 cent. de long, sub-sessiles, cunéiformes à la base, ovales ou oblongues, aiguës, souvent récurvées au sommet, légèrement ondulées sur les bords ; les caulinaires ovales, longuement acuminées. *Haut.* 1 m. 20 à 2 m. Arbrisseau sarmenteux, à tiges longues, grêles et flexibles. Indes occidentales, 1699 et 1874. (B. R. 837.) Syns. *P. carinatus*, Sweet. ; *Euphorbia carinata*, Don. (B. M. 2514) ; *E. canaliculata*, Lodd. (L. B. C. 727.)

PEDILEA, Lindl. — V. *Microstylis*, Nutt.

PEDILONIA, C.-B. Presl. — V. *Wachendorfia*, Linn.

PEDILONUM, Blume. — V. *Dendrobium*, Swartz.

PÉDONCULE ; ANGL. Peduncle, Stalk. — Organe servant de support, soit à une seule fleur, soit à une inflorescence ; c'est lui que l'on nomme familièrement la queue de la fleur. Sa longueur, sa forme, sa position, etc., sont excessivement variables ; chez les Monocotylédones, il prend le nom de *hampe*.

PEDROSIA, Lowe. — Réunis aux Lotus, Linn.

PEGANUM, Linn. (ancien nom grec appliqué par Théophraste à la Rue, à laquelle ces plantes ressemblent, et dérivé de *pegnuo*, chauffer). FAM. *Rutacées*. — Petit genre ne comprenant que quatre espèces de plantes herbacées, rameuses, vivaces et rustiques, dont une est largement dispersée dans la région méditerranéenne et les parties chaudes de l'Asie, les autres habitent l'Asie centrale et orientale et le Mexique. Fleurs blanches, assez grandes, à quatre-cinq sépales étroits, souvent foliacés et pinnatifides ; pétales quatre-



PELARGONIUM

1. A FEUILLE DE LIERRE, M^{me} CROUSSE. 2. ZONALE, PAUL LOUIS COURIER.
3. GLOIRE DE CORBÉNY. 4. M^{lle} NILSON. 5. DUCHESSE DES CARS.
6. MISSSTRESS POLLOCK. 7. BIJOU.

cinq, étalés, entiers ; pédoncules uniflores, sub-terminaux et opposés aux feuilles. Feuilles alternes, entières ou irrégulièrement multifides et non ponctuées.

Le *P. Harmala* est une plante vantée comme sudorifique, anthelminthique et dont les graines fournissent une teinture rouge. Il n'existe guère chez nous que dans les jardins botaniques. Toute terre légère et chaude lui convient et on le multiplie facilement par semis ou par division des touffes.

P. Harmala, Linn. (du nom arabe *Ilharmel*). Fl. blanc veiné de vert, assez grandes ; calice à sépales entiers, persistants. Juillet-août. Feuilles alternes, multifides, à lobes linéaires et vert glauque. Souche ligneuse. Haut. 30 à 40 cent. Syrie, Europe, Espagne, etc., 1570.

PEINT ; ANGL. Painted. — Se dit des panachures des fleurs qui se présentent sous forme de stries, d'intensités différentes.

PEIRESCIA, Zucc. — *V. Pereskia*, Mill.

PELARGONIUM, L'Herit. (de *pelargos*, Cigogne ; allusion à la ressemblance du fruit avec le bec de cet oiseau). **Géranium** (DES JARDINIERS) ; ANGL. Stork's Bill. Comprend les *Campilia*, Sweet ; *Ciconium*, Sweet ; *Grenvillea*, Sweet ; *Hoarea*, Sweet ; *Jenkinsonia*, Sweet ; *Otidia*, Sweet ; *Phymatanthus*, Sweet et *Seymouria*, Sweet. FAM. *Géraniacées*. — Genre important, dont plus de quatre cents espèces ont été décrites, mais que l'on réduit aujourd'hui à environ cent soixante-quinze. Ce sont des plantes herbacées, vivaces, suffrutescentes ou arbustives, à port variable, presque toutes de serre froide, dont la plupart habitent l'Afrique australe, notamment le Cap et quelques-unes l'Australie. Fleurs irrégulières, réunies en ombelle au sommet de pédoncules axillaires ou ne portant rarement qu'une à deux fleurs ; calice à cinq sépales imbriqués, soudés à la base, dont le supérieur est muni d'un éperon soudé avec le pédicelle ; corolle à cinq pétales libres, ou parfois seulement deux ; étamines dix, monadelphes, dont quatre-sept fertiles ; fruit formé de cinq carpelles accolés, surmontés d'un long bec se contournant en spirale à la maturité et barbu intérieurement. Feuilles opposées ou rarement alternes, souvent odorantes, surtout lorsqu'on les froisse, entières, dentées, lobées ou diversement découpées et munies de stipules.

Peu d'espèces de ce genre existent actuellement dans les cultures, car, quoique beaucoup soient assez jolies et intéressantes, elles ont depuis longtemps cédé le pas aux magnifiques et nombreux hybrides qu'on a depuis longtemps obtenu, par croisements d'abord, puis par la culture, le semis et la sélection. Leurs perfectionnements font encore aujourd'hui l'objet de soins incessants.

On a ainsi créé plusieurs races très distinctes et du plus haut intérêt pour l'horticulture d'ornement. La plus importante est sans contredit celle qu'on désigne sous le nom de *Pelargonium zonale* et qui résulte du croisement des *P. zonale* et *P. inquinans*, dont l'introduction remonte au commencement du xviii^e siècle. Ces deux plantes types existent encore dans les collections et les fort vieux pieds qu'on voit encore dans les jardins du Luxembourg peuvent servir de point de comparaison à côté des races existant aujourd'hui, pour se rendre compte de l'importance des perfectionnements dont ils ont été l'objet.

Aujourd'hui, il n'est certainement pas de plante plus populaire, plus répandue et plus généralement cultivée que les *Pelargoniums* zonés hybrides. Depuis la fenêtre du citadin et le modeste jardin du petit amateur, jusqu'aux parcs les mieux pourvus de plantes rares, partout on les rencontre, et partout ils produisent un effet presque unique et sont sans rivaux, tant par leur port, la beauté de leur feuillage et de leurs fleurs, que par leur floraison presque perpétuelle.

Bien qu'aujourd'hui quelques plantes, notamment les *Bégonias tuberculoux hybrides*, viennent lutter contre eux dans l'ornementation estivale des corbeilles et des plates-bandes, ils n'en restent pas moins encore au nombre des meilleures plantes pour les garnitures, et de celles dont on pourrait presque dire qu'elles ne disparaîtront jamais.

On les désigne familièrement sous le simple nom de **GÉRANIUM**, ce qui prête souvent à confusion avec les véritables *Geranium* ; ces derniers étant, comme nous

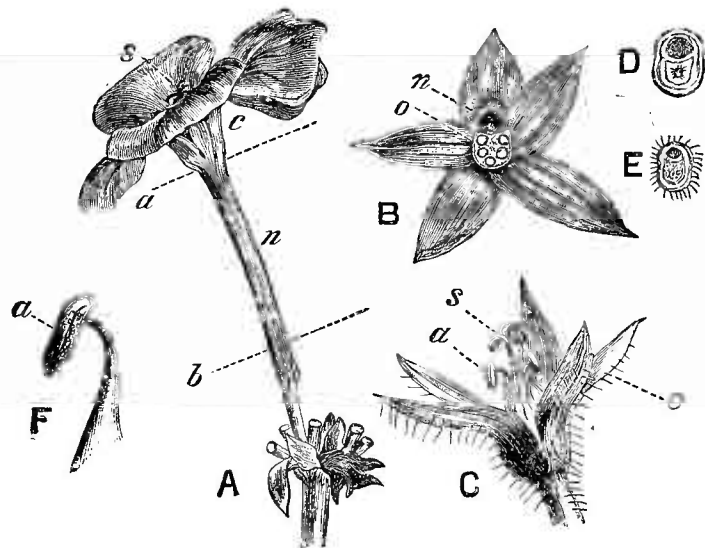


Fig. 1015.

Fleur de PELARGONIUM, son nectaire et autres parties.

- A, fleur entière ; s, stigmates ; c, calice ; n, nectaire.
 B, calice et ovaire en section transversale ; n, nectaire ; o, ovaire.
 C, fleur sans corolle, dont la corolle a été enlevée ; s, stigmates ; a, anthères ; e, calice.
 D et E, sections transversales de l'ovaire au point a et b de la fleur A.
 F, étamine ; a, anthère.

l'avons indiqué à ce nom, des plantes herbacées, rustiques, et s'en distinguant en outre botaniquement par l'absence d'éperon soudé au pédicelle. (Il est facile d'observer ce caractère en coupant une fleur de *Pelargonium* au-dessous du calice ; la section montre alors sur le pédicelle une cavité qui constitue celle de l'éperon, comme on le voit du reste dans la figure ci-contre.)

Sous le nom de *P. à grandes fleurs* ou *P. des fleuristes*, on cultive un très grand nombre de variétés résultant de croisements, semis et sélections répétés à ce point que l'origine en est aujourd'hui presque impossible à retrouver, tant les plantes sont profondément modifiées ; on croit cependant qu'elles dérivent principalement du *P. grandiflorum*, dont l'introduction du Cap remonte à 1794.

Ces variétés forment trois races qu'on désigne respectivement sous les noms de : *P. à grandes fleurs*, *P. à cinq macules* ou *P. Odier* et *P. de fantaisie*. Ces plantes sont excessivement florifères, surtout au printemps et

au commencement de l'été. Elles se distinguent nettement des précédentes par leurs tiges bien moins épaisses et sub-ligneuses, par leur feuillage plus raide et presque luisant et par leurs fleurs bien plus grandes et moins nombreuses dans les ombelles. De plus, on ne les cultive qu'en pots et en serre froide, dont elles constituent un des plus beaux ornements; elles font en outre l'objet d'un commerce important pour la vente sur les marchés aux fleurs.

Les *P à feuilles de Lierre* forment une section entièrement distincte des deux précédentes par leur port traînant ou pendant et par leurs feuilles coriaces, peltées et à cinq lobes. Ces variétés, qui sont assez nombreuses, descendent du *P. peltatum*; ce sont des plantes précieuses pour garnir les suspensions ou le bord des banquettes des serres, mais on les emploie avec le même succès pour orner les corbeilles pendant l'été.

Ajoutons, pour terminer, que beaucoup d'espèces types et quelques autres hybrides mériteraient de figurer dans les serres d'une façon bien plus fréquente, car leur fleurs, quoique parfois petites, sont souvent fort élégamment panachées et leur port est généralement compact; leurs feuilles aussi sont souvent agréablement parfumées et peuvent avantageusement être employées pour la confection des bouquets. Une ou deux espèces, mais principalement le *P capitatum*, connu sous le nom de *Géranium rosat*, fait, à cause de ce parfum, l'objet de cultures très importantes, pour l'extraction de son essence, qui sert à falsifier la véritable essence de rose.

MULTIPLICATION. — Tous les *Pelargonium* se multiplient facilement par semis, car la plupart des espèces et des variétés simples produisent des graines en assez grande quantité. Les graines ne doivent être récoltées que lorsqu'elles sont sur le point de se détacher; on les met ensuite dans des sacs de papier pour qu'elles y achèvent de se sécher. Certains spécialistes les sèment de suite, pour gagner du temps, mais il est préférable d'attendre le printemps. A cette époque, on les répand assez clair, dans des terrines remplies de terre légère et en les recouvrant d'environ 5 mm. de terre finement tamisée. On place ensuite les terrines sur une douce chaleur de fond ou de préférence sur une petite couche et la germination s'effectue en peu de temps. Il faut alors que les terrines soient très près du verre, pour éviter l'étiollement. On arrose très modérément, on ombre quand le soleil est ardent et on donne peu d'air jusqu'à ce que les deux ou trois premières feuilles soient développées. On aère ensuite plus copieusement et peu après on empote les plants séparément dans des godets de 3 à 6 cent. de diamètre. On place alors ces pots sous châssis et on prive d'air les plantes pendant quelques jours, pour faciliter leur reprise. Il ne faut pas les mettre dans des pots de plus de 10 à 12 cent. avant qu'ils aient commencé à fleurir et, à cette époque, il convient de supprimer toutes celles dont les fleurs sont petites et sans intérêt.

Il est très important de ne récolter des graines que sur des variétés de tout premier mérite, surtout lorsqu'on a en vue l'obtention de nouveaux gains, car ces plantes ont tellement été perfectionnées qu'il semble difficile de pouvoir obtenir encore mieux; cependant chaque année voit encore naître de nouvelles variétés.

Le mode de multiplication le plus généralement employé est le bouturage des rameaux ou parfois

même des racines. Les boutures se font avec des pousses jeunes, mais assez fermes; elles peuvent s'enraciner à toute époque de l'année, quand elles sont dans un état propice et que le milieu dans lequel on les place est favorable à leur reprise, mais c'est au printemps et surtout à la fin de l'été qu'on effectue le plus généralement le bouturage et en particulier celui des variétés employées pour l'ornement des jardins.

On choisit à cet effet des rameaux vigoureux et bien sains; on peut, lorsqu'ils sont peu abondants et qu'on désire en faire le plus de boutures possible, ménager seulement deux yeux à chaque bouture, mais on leur en laisse ordinairement quatre et on emploie de préférence l'extrémité. Ces boutures se repiquent ensuite sous un châssis, à même la terre qui aura été rendue très légère par l'addition de terre de bruyère ou de sable, dans des terrines ou séparément dans des godets, quand il ne s'agit que d'un petit nombre. L'enracinement des *Pélarioniums* zonés peut s'effectuer au besoin à l'air libre, dans un endroit à demi ombragé, mais même pour ces derniers il est préférable de les couvrir de châssis si on le peut. On les ombre alors pendant le grand soleil et on arrose très modérément jusqu'à ce que la reprise soit effectuée, ce qui a lieu au bout d'environ un mois. On empote alors les boutures séparément, comme il a été dit plus haut pour les plants de semis, puis, lorsqu'elles sont bien reprises, on les aère copieusement, et, au commencement de l'automne, on les rentre dans une serre bien saine et éclairée, où elles passent l'hiver en maintenant simplement quelques degrés au-dessus de zéro.

Certaines espèces et hybrides peuvent encore être propagées par le bouturage de leurs plus grosses racines; on coupe celles-ci en fragments de 2 1/2 à 5 cent. de long, que l'on plante dans des terrines remplies de sable, de façon que le gros bout, qui constitue leur sommet, vienne affleurer le niveau de la terre; on place ensuite les terrines dans une serre dont la température se maintient à environ 15 deg., et on arrose très modérément jusqu'à ce qu'un bourgeon se soit développé.

CULTURE. — Bien que le traitement des espèces, des hybrides et des variétés de chaque section soit en général peu différent, il est préférable que nous l'indiquions séparément pour chaque groupe, ce qui nous permettra d'être plus précis dans les détails culturaux et autres et facilitera en outre beaucoup la lecture et les recherches. En dehors des espèces et de leurs hybrides, les principales sections dans lesquelles on groupe les innombrables variétés de ce magnifique genre sont: *P à grandes fleurs*, *P. à macules*, *P. de fantaisie*, *P. zonés ou à massif*, *P. à feuilles panachées* et *P à feuilles de Lierre*.

ESPÈCES ET HYBRIDES TYPES. — La plupart se propagent facilement par l'un des procédés que nous avons indiqués plus haut. Ce sont, en général, des plantes grêles, demandant peu d'espace aux racines; des pots de 10 à 15 cent. suffisent pour des plantes de moyenne force. Tous ceux dont la végétation se continue pendant l'hiver ne doivent pas être tenus très secs pendant cette période, mais bien traités comme les *Pélarioniums* à grandes fleurs de la section suivante. Les espèces tuberculeuses ou à tiges charnues, au contraire, ne doivent pas être arrosées pendant l'hiver; elles demandent une serre exempte d'humidité, telle que celle

où l'on hiverne les plantes grasses. Au commencement du printemps, on donne un peu de chaleur à toutes les espèces, pour les mettre en végétation, et on les arrose ensuite graduellement; pendant l'été, on les tient dans une serre froide bien éclairée et fortement aérée. Quand leur floraison et leur végétation sont terminées, il faut les laisser en plein soleil, pour que leurs pousses s'aoûtent convenablement. Un compost de terre franche fibreuse, d'un peu de terreau de feuilles ou à défaut de terreau de couche, de poussier de charbon de bois ou de sable, leur convient parfaitement. Les pots doivent aussi être bien drainés et, lors des rempotages, on ne doit pas craindre de fouler la terre assez fortement.

P A GRANDES FLEURS et P A MACULES; ANGL. Show and Decorative Pelargoniums. — De même que celles de la section suivante, ces races ne diffèrent guère entre elles



Fig. 1016. — PÉLARGONIUM à grandes fleurs et P. à macules. Bouquet varié.

que par leurs fleurs et quelques aptitudes culturales. Toutes se cultivent exclusivement en pots et on les tient presque toujours en serre froide.

Les variétés de la race à grandes fleurs sont très nombreuses, d'une grande beauté et utiles pour les garnitures et les expositions.

Les Pélargoniums à macules ont des fleurs moins parfaites dans leur forme, mais excessivement abondantes et les plantes sont vigoureuses, fortes et compactes; quant aux Pélargoniums de fantaisie, nous en parlerons plus loin. Leur multiplication s'effectue au commencement d'août, par boutures que l'on prend sur des pieds exposés au préalable en plein soleil, pour que

les nouvelles pousses soient bien aoûtées. Ces boutures se font avec deux yeux et même un seul si les pousses sont peu abondantes; bien traitées, elles s'enracinent néanmoins facilement. On les repique dans des terrines ou dans des pots, à environ 5 cent. les unes des autres, et on place ensuite ceux-ci sous un châssis froid, qu'on n'ombre que lorsque le soleil est trop ardent. Quand elles sont enracinées, on les empote séparément dans des pots d'environ 8 cent. de diamètre, en foulant la terre fortement; on les arrose modérément, puis on les replace de nouveau sous châssis jusqu'à ce qu'elles soient bien reprises. Quand elles commencent à pousser, on les pince à trois yeux au-dessus de la base, de façon à en obtenir autant de ramifications qu'on pincera à leur tour pour rendre la plante touffue. Pendant l'hiver, on les tient dans une serre froide, très près du verre, et dans laquelle on maintient 7 à 8 deg. pendant la nuit; toutefois, pendant les grands froids, il suffit que le thermomètre ne descende pas au-dessous de zéro. En décembre, on repotera les plantes pour la dernière fois, et, si on désire les obtenir en fleur de bonne heure, on cessera alors les pincements; dans le cas contraire, on pourra supprimer encore une fois l'extrémité des pousses vers la mi-janvier.

Les plantes doivent ensuite être tenues dans une serre bien éclairée, aérée et près du verre. Lorsque les ombelles de fleurs se montrent, on peut avantageusement leur administrer quelques doses d'engrais liquide.

Les Pélargoniums à grandes fleurs demandent un bon drainage et doivent être tenus plutôt secs qu'humides, surtout pendant l'automne et l'hiver, période durant laquelle leur végétation est lente. La bonne terre franche fibreuse, concassée à la main, un quart de terreau ou de fumier de vache desséché et du sable en quantité suffisante pour rendre le tout bien poreux, forment un excellent compost pour leur culture. Il est important de fouler fortement la terre au moment des rempotages, sans quoi les pousses sont susceptibles de devenir aqueuses et de s'allonger plus que de coutume. Il y a avantage à préparer le compost à l'avance et à le brasser de temps à autre.

Pendant la floraison, les plantes doivent être ombragées lorsque le soleil est ardent et il faut aussi leur donner beaucoup d'air; ces plantes n'aimant pas à être étouffées. Les variétés à macules sont aujourd'hui plus estimées que les autres, à cause de la précocité de leur floraison et de leur port compact. Les jeunes plantes de cette race ne doivent être pincées qu'une fois; il faut aussi leur donner le dernier rempotage plus tôt et les tenir dans une température un peu plus chaude pendant l'hiver.

Quand la floraison est entièrement terminée, il est bon de placer les plantes en plein air et en plein soleil pendant un mois, au bout duquel on les rabat, pour les mettre de nouveau en végétation.

On peut obtenir de fortes plantes en cultivant les mêmes pieds pendant plusieurs années; la première, on les traite comme il vient d'être dit, puis, après avoir été rabattues en août, on les tient modérément humides et on les seringue fréquemment, jusqu'à ce que les nouvelles pousses commencent à se montrer. On les dépote alors, on raccourcit leurs racines et on les repote, mais dans des pots plus petits. Leur trai-

tement est ensuite celui que l'on applique aux jeunes plantes. Vers la fin de l'année, on les repote dans les pots où ils devront fleurir; pour les fortes plantes, il n'est pas nécessaire que ceux-ci aient plus de 20 à 25 cent. de diamètre. Pendant le cours de la végétation, il faut avoir soin de tuteur les pousses pour donner une forme régulière à la plante; plus tard, lorsque ces pousses seront lignifiées, elles conserveront à peu près la position que le tuteurage leur aura donnée et l'on pourra alors supprimer les attaches.

Ainsi établies, on pourra conserver ces plantes pendant plusieurs années, dans des pots de mêmes dimensions, en les repotant tous les ans et en ayant soin de les fertiliser par des doses d'engrais liquide, appliquées au moment où les fleurs se développent.

P. DE FANTAISIE; ANGL. Fancy Pelargoniums. — Les variétés de cette section ont un port excessivement compact; leurs fleurs, quoique un peu petites, sont élégamment panachées et excessivement abondantes. Les plantes sont plus délicates que les variétés à grandes fleurs et un peu moins faciles à cultiver. Au lieu de les multiplier à l'automne, avec des pousses aoûtées, il est préférable d'effectuer cette opération au printemps, avec des pousses jeunes, mais cependant assez fermes. Leur traitement général, en ce qui concerne la nature du compost, le mode de repotage, l'aotement des pousses en été, etc., est semblable à celui que nous avons indiqué précédemment pour les variétés à grandes fleurs, mais avec les exceptions suivantes: Les arrosements doivent être administrés avec plus de soins pendant l'hiver, il vaut mieux les tenir trop secs que trop humides; la température doit aussi être un peu plus élevée et il faut éviter de les placer dans de trop grands pots. Il convient encore de leur donner beaucoup de place pour éviter l'étiollement, et on ne saurait leur donner trop d'air et de lumière chaque fois que le temps le permet. Les Pélargoniums de fantaisie sont bien moins vigoureux que les Pelargoniums à grandes fleurs et n'ont pas, en conséquence, besoin d'être tuteurés aussi rigoureusement; toutefois, il est bon de ne pas laisser les pousses s'enchevêtrer, surtout dans le centre de la plante. On peut cultiver les mêmes pieds pendant plusieurs années, comme nous l'avons indiqué pour les Pélargoniums à grandes fleurs, mais il est bien préférable de remplacer chaque année les vieilles plantes par de jeunes boutures.

P. ZONÉS OU P A MASSIFS. — Nous avons déjà signalé au début de cet article l'origine et l'importance des variétés de cette section; leur nombre est, on le sait, excessivement grand. Beaucoup de variétés récentes sont très recommandables pour la culture en pots et surtout pour l'ornement hivernal des serres, car, à l'aide de quelques soins, il est facile de les faire fleurir à cette époque; leurs fleurs sont en outre utiles pour la confection des bouquets. Les boutures des plantes destinées à cette culture doivent être faites à l'automne précédent ou au printemps et on doit empêcher les plantes de fleurir jusqu'en septembre. Depuis le moment où les boutures sont enracinées jusque vers le milieu de l'été, il y a avantage à tenir les plantes dans une serre ou une bache aérée et dont l'atmosphère reste relativement sèche; passé cette époque, on les place en plein air, en enterrant les pots de préférence dans un lit de scories; ce traitement a

pour effet de rendre les plantes trapues, robustes et de bien faire août les pousses.

Pendant l'hiver, on tient de préférence ces Pélargoniums dans une serre hollandaise, avec une température de 12 à 13 deg. pendant le jour et une atmosphère constamment sèche. Une excellente disposition du chauffage des serres à Pélargoniums, surtout lorsqu'on veut obtenir de très belles fleurs, consiste à placer



Fig. 1017. — PELARGONIUM ZONALE-INQUINANS.
Bouquet varié.

des petits tuyaux au-dessous de la charpente de la serre, de façon à ce qu'ils soient à une faible distance au-dessus des fleurs. C'est peut-être là une installation peu facile et inutile même lorsqu'on n'a qu'un petit nombre de plantes, mais elle donne une idée des résultats qu'on peut obtenir de dispositions analogues pour la bonne conservation des plantes qu'on désire faire fleurir en serre pendant l'hiver. Avant tout, on ne doit pas perdre de vue que l'humidité est leur pire ennemie pendant cette période.

L'été est, on le sait, l'époque normale de la floraison des Pélargoniums; toutes les espèces et variétés, et tant les vieux pieds que les jeunes boutures fleurissent abondamment et sans interruption, surtout lorsqu'on les tient en plein soleil, dans une terre fertile et qu'on a soin de ne pas les saturer d'eau. Il est bon de pincer une ou deux fois les jeunes plantes, de façon à les rendre plus compactes et plus touffues, mais, alors que chez la plupart des autres végétaux on sectionne les rameaux au point qui paraît préférable pour la symétrie de la plante, il faut au contraire, chez les Pélargoniums, opérer les pincements au-dessus d'un bourgeon à bois et non d'une inflorescence, comme ce'a s'observe quelquefois.

Les boutures, quand elles sont bien aoutées, s'enracinent avec la plus grande facilité et presque en toutes saisons si on désire obtenir de jeunes plantes; nous avons indiqué précédemment la façon dont il convient de les traiter.

Toute terre légère, perméable et fertile convient aux Pélargoniums zonés, leur vigueur dépend beaucoup de la quantité d'engrais dont ils peuvent disposer; toutefois, ils fleurissent plus abondamment lorsqu'on les laisse un peu souffrir de la soif s'ils sont en pleine terre et, pour ceux qu'on élève en pots, il convient dans ce but de laisser les racines s'enchevêtrer autour de la motte et de leur donner alors des doses d'engrais liquide. Les fleurs simples des Pélargoniums zonés ont malheureusement peu de durée individuelle, car les pétales se détachent très facilement. Pour obvier à cet inconvénient, les Anglais, qui ne négligent aucun soin pour obtenir des fleurs parfaites, font tomber une goutte de colle au centre de chaque fleur; toutefois ils ne consolident ainsi que les fleurs destinées à la vente ou à figurer dans les expositions; cette pratique est, paraît-il, générale. Les variétés doubles et semi-doubles sont, comme du reste toutes les autres fleurs doubles, bien plus durables, mais elles sont cependant moins élégantes que les simples et les plantes sont aussi moins florifères, c'est pourquoi on accorde le plus généralement la préférence aux variétés simples, surtout pour l'ornementation estivale des jardins.

Les variétés employées pour cet usage se propagent à la fin d'août, en prenant les boutures sur des plantes cultivées en plein air et souvent sur celles qui décorent le jardin lui-même. Pendant l'hivernage, on ne doit les arroser que très modérément, tenir la serre sèche, donner le plus d'air possible et enlever soigneusement toutes les feuilles ou boutures qui viennent à pourrir. La plantation en pleine terre ne doit s'effectuer qu'à la fin de mai ou au commencement de juin.

Les *Pélargoniums zonés à feuilles panachées*, qui sont aujourd'hui très nombreux, forment un groupe de variétés très distinctes et des plus utiles pour l'ornementation, à cause de leurs panachures, qui sont souvent très tranchées. Selon la coloration de leur feuillage, on les désigne sous les noms de *tricolores dorés*, *tricolores argentés*, *dorés et bronzés* ou *bicolores*, *feuilles panachées*, *feuilles dorées* et à *feuilles de Lierre panachés*.

Sauf quelques exceptions, les *tricolores* sont assez délicats et ne prospèrent guère en plein air que dans les endroits chauds et abrités; il est préférable de les tenir sous verre et dans de petits pots. Leur multiplication doit être effectuée dès le commencement d'août, et, pour l'hivernage, il convient de choisir l'endroit le plus sec et le plus éclairé de la serre; on peut encore les multiplier facilement au printemps, mais à chaud. Les *bronzés*, *panachés* et *dorés* s'emploient presque exclusivement pour l'ornementation des corbeilles et ne sont guère moins rustiques que les P. zonés florifères. Il est cependant bon de les multiplier avant ces derniers et pendant l'hiver; il n'est pas inutile de leur donner un peu de chaleur, pour les empêcher de pourrir.

Les Pélargoniums à feuilles de Lierre panachés sont peu nombreux et s'emploient principalement pour orner les suspensions et les grands vases surmontant les piliers, les balustrades, etc.

P. A FEUILLES DE LIERRE. — Les variétés de cette section ont pris une certaine importance depuis l'obtention de belles variétés semi-doubles. Elles sont surtout propres à la culture en pots et en suspensions, et principalement utiles pour orner les serres froides, les balcons, les terrasses, etc.; plusieurs variétés prospèrent aussi fort bien en pleine terre et font un bel effet dans les corbeilles, associées à d'autres plantes montantes. En outre des suspensions, où leurs rameaux retombent élégamment tout autour, on peut encore les faire filer sur des carcasses en fil de fer, de forme sphérique ou pyramidale, et en obtenir ainsi des spécimens éminemment décoratifs. Leur multiplication s'effectue facilement par



Fig. 1018. — PÉLARGONIUM à feuille de Lierre double.

boutures, que l'on peut faire pendant la durée de leur végétation, mais de préférence dans le courant de l'été, alors que les pousses sont suffisamment fermes. On les fait à froid, sous un châssis, ou même en plein air, comme celles des Pélargoniums zonés. Quand elles sont enracinées, on les empote séparément dans des godets, on les tient en végétation pendant le restant de l'été, puis on les hiverne dans une serre un peu froide, mais bien saine. Au printemps, on les repote de bonne heure et on les place dans une serre bien éclairée, dont on maintient la température à environ 12 deg. Les arrosements doivent être copieux et fréquents et les seringages leur font beaucoup de bien, mais on doit les cesser quand les fleurs commencent à s'épanouir. Toute terre légère et fertile leur convient. Dans ces conditions, leur végétation est très rapide, et pour ceux que l'on dresse sur un treillage quelconque, il faut avoir soin d'attacher les pousses au fur et à mesure qu'elles s'allongent; on ne les pince qu'exceptionnellement, pour les faire ramifier. Certaines variétés sont moins sarmenteuses que les autres.

INSECTES. — Sauf les Pucerons et surtout le Puceron vert, les Pélargoniums sont peu attaqués par les insectes. Ceux-ci se montrent plus ou moins abondamment sur les variétés des diverses sections, sauf cependant sur les Pélargoniums zonés. Les fumigations de tabac sont le meilleur remède; on doit les appliquer fréquemment au printemps et bien plus d'une façon préventive que curative. Il est surtout important que les plantes soient entièrement dépourvues d'insectes au moment où elles vont commencer à fleurir, car les

fleurs se trouveraient endommagées par les remèdes qu'on emploierait alors pour détruire ces insectes.

P. abrotanifolium, Jacq. *Fl.* blanches ou rosées, dont les deux pétales supérieurs sont plus grands que les autres et portent une macule rouge; calice à tube beaucoup plus long que le pédicelle. Mai. *Filles* pulvérulentes, flabelliformes, tripartites, à segments latéraux profondément bi- ou trilobés; le terminal multifide, à lobes linéaires, obtus et canaliculés. *Haut.* 1 m. Cap, 1791. Arbuste grêle et canescent. (Sw. Ger. 351.)

P. angulosum, Ait. *Fl.* pourpres, avec des stries foncées, réunies en panicules; pédicelles et calices fortement velus et rudes; pétales deux fois aussi longs que les sépales; ceux-ci acuminés. Été. *Filles* courtement pétiolées, tronquées ou largement cunéiformes à la base, avec trois-cinq lobes superficiels, anguleux, aigus et dentés. Cap, 1724. Grand buisson. — C'est sans doute de cette espèce, croisée avec les *P. cucullatum* et *P. grandiflorum*, que sont sorties les races de Pélagoniums à grandes fleurs, *P.* à cinq macules et *P.* de fantaisie.

P. apiifolium, Jacq. *Fl.* sub-sessiles; calice à tube trois ou quatre fois plus long que les segments, ceux-ci réfléchis; pétales foncés, avec une bordure presque noire, obovales et réfléchis. Juin. *Filles* pinnatifides, à lobes pétiolulés, pinnatifides, découpés en segments cunéiformes, plans, laciniés, glabres et glauques. Tige épaisse et charnue, à rameaux florifères grêles et herbacés. Cap, 1800.

P. ardens, Lodd. *Fl.* écarlate vif, teintées plus foncé et réunies en ombelles multiflores. Été. *Filles* velues, cordiformes à la base, oblongues, inégalement lobées, parfois ternées. Tige épaisse et suffrutescente. *Haut.* 30 à 50 cent. Cette magnifique plante est un hybride horticole des *P. fulgidum* et *P. lobatum*. (L. B. C. 139; Sw. Ger. 4.)

P. betulinum, Ait. *Fl.* pourpres, avec des stries foncées, à pédicelles et calices velus; pétales du double plus longs que les sépales; pédoncules réfléchis, portant trois ou quatre fleurs. Juillet. *Filles* atteignant rarement 2 cent. 1/2 de long, courtement pétiolées, ovales, obtuses, inégalement dentées, presque glabres ou un peu scabres. *Haut.* 1 m. Cap, 1759. Arbuste dressé, un peu grêle. (B. M. 148.)

P. bicolor, Ait. *Fl.* presque sessiles, à segments du calice réfléchis; pétales obovales, pourpres, avec une bordure pâle. Juillet. *Filles* longuement pétiolées, cordiformes à la base; lobées, pinnatifides, de 8 à 10 cent. de long et presque autant de large, mollement pubescentes, à bords dentés, segments latéraux largement cunéiformes, bilobés et découpés; le terminal trifide et denté. Tige frutescente, charnue et faiblement ramifiée. *Haut.* 30 à 60 cent. Cap, 1778. (B. M. 201; Sw. Ger. 97.)

P. Bowkeri, Harv. * *Fl.* à tube du calice de 4 cent. de long; pétales bipartites, de 2 à 2 cent. 1/2 de long, pourpres à la base, avec des lobules capillaires, jaunes, simulant une frange; ombelle multiflore, à pédoncule de 30 à 35 cent. de long. Été. *Filles* radicales pétiolées, de 12 à 15 cent. de long, décomposées, linéaires-lancéolées, à segments multifides et filiformes. Tige courte et charnue. Cap, 1864. Plante herbacée. (B. M. 5421.)

P. capitatum, Ait. Géranium rosat, G. à la rose. — *Fl.* pourpre rosé, striées de rouge, petites, à pétales étroits et réunies en ombelles denses et multiflores. Été. *Filles* longuement pétiolées, cordiformes, à trois-cinq lobes obtus, arrondis et assez profondément dentés, couvertes de poils scabres ainsi que les rameaux et exhalant, surtout lorsqu'on les froisse, une odeur forte, rappelant celle de la rose. Arbuste à branches trainant généralement sur le sol, à l'état spontané. Cap, 1790. — Cette espèce est fréquemment cultivée en pots, sur les fenêtres, balcons, etc., pour sa bonne odeur. Elle fait l'objet de cultures très importantes dans la région méditerranéenne, pour l'extraction de son essence employée en parfumerie, et servant par-

fois à falsifier l'essence de rose. — La plante cultivée chez nous et connue en Angleterre sous le nom de *Rol-lisson's Unique*, est probablement un bel hybride de cette espèce, très florifère et à fleurs pourpres cramoisi vif. Il en existe aussi une charmante variété à *feuilles panachées*, employée pour l'ornement estival des corbeilles.

P. carnosum, Ait. *Fl.* généralement blanches, petites, réunies au sommet de pédoncules allongés et ramifiés; pédicelles couverts de poils étoilés; ombelles multiflores, munies de courtes bractées. Mai. *Filles* de 5 à 10 cent. de long, courtement pétiolées, oblongues, profondément pinnatifides, un peu charnues, découpées presque jusqu'à la nervure médiane en segments plans, finement aigus ou de nouveau pinnatifides. Tige de 30 à 60 cent. de haut, charnue, épaisse et faiblement ramifiée. Cap, 1724. (Sw. Ger. 98.)

P. comptum, Sweet. * *Fl.* réunies en ombelles multiflores, à calice velu, pétales presque obcordés; les supérieurs plus grands, rose vif, plus clairs à la base, avec une tache pourpre foncé au centre et de nombreuses stries au-dessous de ce point; pétales inférieurs plus foncés. Été et automne. *Filles* réniformes, arrondies, légèrement lobées, inégalement et assez profondément échancrées; pétioles grêles. Tige dressée, ramifiée, charnue et frutescente. Plante hybride. (Sw. Ger. 255.)

P. cordatum, L'Herit. *Fl.* pourpre et blanc, à calices et pédicelles ordinairement fortement velus; pétales deux fois aussi longs que les sépales; pédoncules ramifiés ou paniculés; les secondaires courts et multiflores. Mai. *Filles* longuement pétiolées, cordiformes, aiguës, denticulées et parfois lobulées; stipules élargies à la base et subulées au sommet. *Haut.* 1 m. Cap, 1774. Sous-arbrisseau glabre, dressé, très ramifié, velu ou presque glabre. (B. M. 165, sous le nom de *P. cordifolium*, Curt.)

P. crispum, L'Herit. *Fl.* pourpres, à sépales oblongs, acuminés; pétales étroits; pédoncules courts, bi- ou triflores. Septembre. *Filles* de 1 1/2 à 4 cent. de long, distiques, courtement pétiolées, flabelliformes, tronquées ou cunéiformes à la base, trilobulées ou profondément trilobées, grossièrement dentées, rigides et rudes, frisées et fortement odorantes. *Haut.* 1 m. Cap, 1774. Sous-arbrisseau grêle et fortement ramifié. (Sw. Ger. 383.)

P. cucullatum, Ait. *Fl.* pourpres, à pétales deux fois aussi longs que les sépales; ceux-ci lancéolés, acuminés, pédicelles et calices velus. Été. *Filles* longuement pétiolées, réniformes, en coupe, denticulées et très douces au toucher. Cap, 1690. — Cette espèce est le type d'un grand nombre d'hybrides horticoles; quelques unes de ses variétés doubles sont très jolies.

P. denticulatum, Jacq. *Fl.* lilas ou pourpre rosé, à pétales supérieurs émarginés ou bifides. Été. *Filles* longuement pétiolées, palmatifides, glabres mais visqueuses en dessous, hispides en dessous, à lobes simplement pinnatifides, linéaires, plans et grossièrement dentés. Cap, 1789. Plante grêle, simplement suffrutescente. (Sw. Ger. 109.)

P. Drummondii, Turcz. *Fl.* rose strié de rouge, de 2 à 3 cent. de diamètre, réunies en ombelle au sommet d'un pédoncule de 10 à 15 cent. de long. Été. *Filles* orbiculaires-cordiformes, de 10 à 15 cent. de diamètre et à cinq lobes. Sous-arbrisseau différant du *P. australe* par les plus grandes proportions de toutes ses parties. Australie occidentale, 1894. (B. M. 7346.)

P. echinatum, Curt. *Fl.* presque toutes blanches, avec une tache rouge foncé sur les pétales supérieurs, mais parfois pourpre foncé; pétales émarginés; pédicelles très courts; pédoncules secondaires portant six à huit fleurs. Juin. *Filles* longuement pétiolées, cordiformes-ovales, obtuses, à trois, cinq ou sept lobes obscurs, arrondis, crénulés ou bicrenulés, pubescents en dessous, blancs-tomenteux en dessous. Tige charnue, armée de stipules persistantes et épineuses. *Haut.* 30 cent. Cap, 1789. Arbuste. (B. M. 309; Sw. Ger. 54.)

P. Endlicherianum, Fenzl. *Fl.* rose foncé, grandes, à sépales étalés; pétales supérieurs seuls développés, amples, dressés, portant cinq nervures pourpres; les trois inférieurs réduits à de très petites languettes; ombelle multiflore, à pédoncule allongé, terminal. Juillet. *Filles* peu nombreuses; les radicales longuement pétiolées, orbiculaires, plissées, crénelées et dentées, avec un profond sinus, vert cendré; les caulinares à trois-cinq lobes plus ou moins profonds. Tige de 50 à 60 cent., dressée et noueuse. Souche allongée, épaisse. Taurus, 1855. Belle espèce vivace et presque rustique. (B. M. 4946; F. D. S. 2031; R. G. 311.)

P. fissum, Baker. *Fl.* rose pâle, non ponctuées ni striées, à pétales sub-égaux, plus longs que le calice. Été. *Filles* arrondies-réniformes, à lobes dentés et velues quand elles sont jeunes. *Haut.* 30 cent. Plante herbacée. (Ref. B. 149.)

P. fragrans, Willd. ANGL. Nutmeg-scented Geranium. — *Fl.* blanches, rayées de rouge sur les pétales supérieurs; ceux-ci ligulés, légèrement émarginés; les inférieurs obovales ou largement spatulés; segment supérieur du calice dressé; les autres réfléchis. Été. *Filles* arrondies-cordiformes, généralement trilobées, obtusément dentées ou crénelées; fortement veinées en dessous et très pubescentes. Tige frutescente, dressée, très ramifiée, à rameaux étalés. *Haut.* 60 cent. Hybride. (Sw Ger. 172.)

P. gibbosum, L'Hérit. ANGL. Gouty Geranium. — *Fl.* jaune verdâtre, très courtement pédicellées; calice à segments velus, pubescents; pétales obovales. Juin. *Filles* glauques et presque glabres, pinnatifides, à une ou deux paires de segments latéraux et un terminal; les plus inférieurs pétiolés, tous largement cunéiformes, découpés ou lobés; stipules petites. Tige frutescente, succulente, à nœuds espacés et fortement renflés. *Haut.* 50 cent. Cap, 1772. (Sw. Ger. 61.)

P. glaucifolium, Hort. *Fl.* pourpre noirâtre très foncé, veloutées, bordées de jaune verdâtre et délicieusement parfumées; calice à segments obtus; pétales tous obovales; les deux supérieurs assez grands. Été. *Filles* de forme variable, ternées, pinnatifides, lobées ou sinuées et fortement laineuses en dessous. Tige suffrutescente et légèrement ramifiée. Souche tubéreuse. Hybride des *P. gibbosum* et *P. lobatum*. (Sw. Ger. 179.)

P. grandiflorum, Willd. *Fl.* grandes, à pétales presque trois fois plus longs que le calice; les deux supérieurs obovales, blancs, marqués à la base de veines rouges et ramifiés; les inférieurs largement spatulés et blancs. Été. *Filles* longuement pétiolées, à cinq-sept nervures palmées et à autant de lobes plus ou moins profonds. Cap, 1794. — Cette espèce est probablement le type des magnifiques races de *P.* à grandes fleurs et *P.* de fantaisie, dont les variétés sont aujourd'hui si nombreuses et si parfaites. (A. B. R. 12; Sw. Ger. 29.) (V. fig. 116.)

P. hederæfolium, Salisb. Syn. de *P. peltatum*, Ait.

P. heracleifolium, Lodd. *Fl.* vert jaunâtre, à pétales obovales, du double plus longs que les segments du calice; ceux-ci pubescents; ombelles composées de dix à douze fleurs. Juillet. *Filles* un peu épaisses, mollement velues en dessus, tomenteuses en dessous, oblongues, profondément incisées, pinnatifides ou sub-pinnées, dentées en scie, à segment terminal très ample. Tige courte, défléchie, herbacée. *Haut.* 15 cent. Cap, 1800. (L. B. C. 437; Sw. Ger. 211.)

P. hirsutum, Ait.; **melananthum**, Harv. et Sond. *Fl.* pourpre noirâtre, à calice mollement pubescent et à bord des sépales membraneux. Été. *Filles* pétiolées, de forme très variable, simples, pinnatifides, bipinnatifides ou presque pinnatifides. *Haut.* 15 à 30 cent. Plante herbacée. (Sw. Ger. 73; A. B. R. 209.) Syns. *Hoarea atra*, Sweet. (Sw. Ger. 72); *H. melanantha*, Sweet.

P. hybridum, Ait. *Fl.* rouge écarlate pâle, à cinq ou parfois six pétales cunéiformes; les deux supérieurs plus petits et convergents à la base; calice à segments étalés. Septembre. *Filles* arrondies-réniformes, tronquées à la base, légèrement lobées et inégalement échancrées; pétioles velus. Tige frutescente, fortement ramifiée et à branches courtes. *Haut.* 60 cent. Cap, 1732. (Sw. Ger. 63.)

P. ignescens, Lodd. *Fl.* écarlates, à tube nectarifère deux fois aussi long que le calice; les deux pétales supérieurs obovales; les trois inférieurs ligulés. Été. *Filles* cordiformes, profondément trilobées et parfois presque jusqu'à la base; lobes latéraux légèrement bilobés; le médian trilobé. Tige frutescente, portant quelques rameaux charnus. *Haut.* 50 cent. 1812. Hybride. (L. B. C. 109; Sw. Ger. 2.)

P. inquinans, Ait. *Fl.* variant de l'écarlate intense au rose et au blanc, à pétales largement obovales; pédicelles très courts; ombelles multiflores, courtement pédonculées. Juillet. *Filles* courtement pétiolées, orbiculaires-réniformes, veloutées et un peu pubescentes visqueuses, crénelées,



Fig. 1019. — PELARGONIUM INQUINANS.

presque entières ou obscurément multilobulées. Jeunes rameaux charnus et veloutés. *Haut.* 60 cent. Cap, 1714. — Cette belle espèce est, avec le *P. zonale*, le type des *Pelargoniums* hybrides des jardins, plus connus sous le nom erroné de *Geraniums*; elle se distingue surtout du *P. zonale* par l'absence de zone brune et arrondie sur ses feuilles, ainsi que par ses pétales plus larges et plus courts.

P. lateripes, L'Her. Plante très semblable au *P. peltatum*, dont elle diffère surtout par ses feuilles dont le pétiole est inséré sur le bord du limbe, ce qui rend celui-ci cordiforme et non pelté. Cap, 1807.

P. millefoliatum, Sweet. Syn. de *P. triste*, Ait.

P. multibracteatum, Damm. *Fl.* blanches, nombreuses et réunies en ombelles. *Filles* profondément lobées, vert

bronzé avec une zone foncée. Tiges trainantes. Jolie espèce nouvelle. Abyssinie, 1892. (W. G. 1892, f. 78.)

P. oblongatum, E. Mey.* *Fl.* jaune crème, veinées de pourpre sur les pétales supérieurs; pétales largement obovales; tube du calice et étamines très courts; ombelles multiflores. Eté. *Filles* glabres, charnues, à pétioles longs ou courts; largement ovales, obtuses ou sub-aiguës, vert pâle, plus pâles en dessous, à bords lobulés, obscurément et irrégulièrement dentées, parfois multifides. Souche tubéreuse. *Haut.* 15 cent. Cap, 1872. (B. M. 5996.)

P. odoratissimum, Ait. *Fl.* très petites, blanches, à pétales dépassant peu le calice; segments du calice velus; pédicelles égalant le tube du calice; pédoncules opposés aux feuilles et portant cinq-dix fleurs. Eté. *Filles* caulinaires très longuement pétiolées, arrondies-cordiformes, très obtuses, entières, lobulées-denticulées, veloutées, très douces au toucher et exhalant une odeur forte et aromatique. Branches allongées, trainantes, à nœuds espacés. Tige très courte, épaisse et écailleuse. Cap, 1724.

P. peltatum, Ait. P. à feuilles de Lierre; ANGL. Ivy-leaved Pelargonium. — *Fl.* variant du rouge au blanc, grandes ou petites, à pétales deux fois aussi longs que le calice; celui-ci à tube deux ou trois fois plus long que les segments; pédoncules allongés, portant une ombelle de quatre à huit fleurs. Eté. *Filles* glabres ou parfois pubescentes, charnues, peltées, à cinq nervures rayonnantes et saillantes en dessous, à cinq angles ou lobes obtus et à bords très entiers. Tige frutescente, à rameaux anguleux, faibles et retombants ou trainants. *Haut.* 60 cent. Cap, 1701. — Cette espèce est le type principal des nombreuses variétés de P. à feuilles de Lierre, qu'on cultive beaucoup aujourd'hui en pots ou en suspensions. Syn. *P. hederæfolium*, Hort. (V. fig. 1018.)

P. pulchellum, Sims. *Fl.* réunies en ombelles; les extérieures pédicellées; les intérieures sessiles; pétales blancs, portant chacun une grande tache rouge foncé; pédoncules ramifiés et poilus. Avril. *Filles* à pétioles courts et poilus, oblongues, soyeuses, incisées-pinnatifides, à lobes oblongs, aigus; stipules largement auriculées, rigides. Tige courte et charnue, à peine ramifiée et parfois presque nulle. Cap, 1795. (B. M. 524; Sw. Ger. 31.)

P. quercifolium, L'Hérit. ANGL. Oak-leaf Geranium. — *Fl.* pourpres ou rose vif, courtement pédicellées, à sépales elliptiques, mucronés, égalant la moitié de la longueur des pétales; pédoncules défléchis, portant trois à cinq fleurs. Mai. *Filles* courtement pétiolées, cordiformes à la base, sinuées pinnatifides, velues, fortement odorantes, à lobes et sinus arrondis et à bords ondulés et crénelés. Tige très ramifiée. *Haut.* 1 m. Cap, 1774. Espèce arbustive, assez répandue.

P. Radula, L'Hérit. *Fl.* pourpre pâle, avec des stries foncées, petites, pédicellées, à calice fortement cilié et glanduleux avec un tube court; pédoncules courts, hispides, portant quatre à cinq fleurs. Juin. *Filles* assez longuement pétiolées, palmatipartites, hispides et rudes en dessus, mollement pubescentes en dessous, à lobes étroitement linéaires, pinnatifides, révolutés sur les bords. *Haut.* 1 m. Cap, 1774. — Arbuste très ramifié, à odeur balsamique.

P. sanguineum, Wendl. *Fl.* écarlates, pédicellées; calice à tube long ou court et à segments réfléchi; pétales étroitement obovales. Juillet. *Filles* pinnatipartites, glabres, un peu épaisses, à pinnules sessiles, laciniées-pinnatifides et à lobes obtus. Tige frutescente, charnue, noueuse, glabre, à rameaux florifères herbacés. *Haut.* 30 cent. Probablement hybride. (Sw. Ger. 76.)

P. saxifragoides, N. E. Br. *Fl.* petites, rose et pourpre. *Filles* charnues, vert gai, semblables à celles de certains Saxifrages. Plante naine et compacte, du groupe des P. à feuilles de Lierre. Sud de l'Afrique, 1890.

P. schizopetalum, Sweet. *Fl.* à pétales presque égaux, bipartites, à divisions laciniées-multifides ou découpées en nombreux segments ramifiés; les deux pétales supérieurs jaune pâle; les trois inférieurs pourpre brunâtre: ombelles multiflores et étalées. Eté. *Filles* d'environ 15 cent. de long, ternées ou profondément trifides, obtuses, oblongues-ovales, ondulées, velues sur les deux faces, inégalement arrondies-dentées, à foliole terminale très grande, découpée en onze ou treize lobes. Tige courte, suffrutescente et un peu charnue. Souche tubéreuse. *Haut.* 30 cent. Cap, 1821. (Sw. Ger. 232.)

P. Schottii, Hook. f. *Fl.* de 3 à 4 cent. de diamètre; tube du calice de 2 cent. 1/2 de long; pétales cramoisis, avec une macule noire, interrompue, allongée, passant à l'état de stries sur le disque; ombelles composées de six à dix fleurs; pédoncules de 10 à 25 cent. de long, simples ou ramifiés. *Filles* éparses, à pétioles de 10 à 25 cent. de long, pinnées, à trois-sept lobes ou pinnules tous fortement découpés et lobulés, à bords ondulés, crispés et dentés. Tige charnue, ramifiée, de 30 à 50 cent. de haut, suffrutescente à la base. Plante velue. Hybride horticole. (B. M. 5777.)

P. tricolor, Curt. *Fl.* longuement pédicellées, à sépales velus; les deux pétales supérieurs généralement entièrement rouge très foncé, mais parfois seulement à la base, où existe toujours une tache foncée; les trois inférieurs

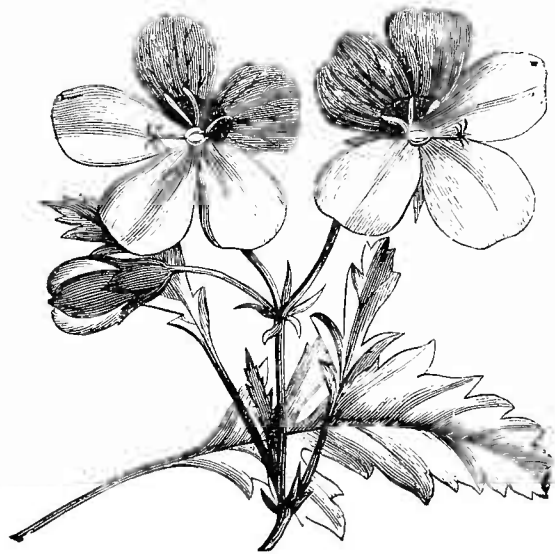


Fig. 1020. — PELARGONIUM TRICOLOR.

blancs; pédoncules secondaires, portant deux ou trois fleurs. Juillet. *Filles* lancéolées ou oblongues, incisées-dentées ou lobées, velues-canescents, à pétioles allongés, grêles. Tige frutescente, courte, ramifiée, à branches diffuses. *Haut.* 50 cent. Cap, 1791. (B. M. 240; Sw. Ger. 43.)

P. triste, Ait. *Fl.* jaune brunâtre sombre, avec des taches foncées ou partiellement brun foncé, avec une bordure pâle, très agréablement aromatiques le soir, à pétales deux fois aussi longs que les segments du calice; ombelles multiflores, à pédoncules allongés. Juillet. *Filles* de 20 à 30 cent. de long; les radicales et inférieures bi- ou tripinnées, décomposées, à segments décourants, dentés et laciniés, dont les dents sont terminées par une glande. Tige courte ou presque nulle, défléchiée et charnue. Cap, 1632. Plante herbacée. (B. M. 1641; Syn. *P. millefoliatum*, Sweet. (Sw. Ger. 230.)

P. t. filipendulifolium, Harv. et Sond. *Filles* sub-pinnatifides, à segments plus larges que dans le type. Plante caulescente. (Sw. Ger. 85, sous le nom de *P. filipendulifolium*, Harv. et Sond.)

P. vitifolium, L'Hérit. *Fl.* pourpres, petites, sessiles, réunies en ombelles denses et multiflores; pétales courts. Juillet. *Filles* longuement pétiolées, cordiformes à la base,

trilobées, à lobes peu profonds, très obtus, arrondis, dentés; stipules largement cordiformes. *Haut.* 50 cent. Cap, 1724. Plante suffrutescente, dressée, fortement velue.

P. zonale, L'Herit. ANGL. Horse-shoe Geranium. — *Fl.* variant depuis l'écarlate et le cramoiisi jusqu'à toutes les teintes du rouge et au blanc pur, sub-sessiles et réunies en ombelles multiflores, à pédoncules allongés; pétales étroits-cunéiformes ou spatulés; calice à tube quatre ou cinq fois aussi long que ses segments. Août. *Elles* longuement pétiolées, arrondies-cordiformes, glabres ou pubescentes, portant presque toujours une zone noirâtre et concentrique sur le milieu de la face supérieure du limbe (d'où le nom spécifique), superficiellement multi-lobées et à bords crénelés-dentés, un peu crispés. Jeunes



Fig. 1021. — PELARGONIUM ZONALE.

rameaux charnus, pubescents. *Haut.* 60 cent. à 1 m. Cap, 1710. Espèce arbustive, très répandue. — Le *P. stenopetalum*, Ehr., n'est qu'une variété à pétales très étroits, linéaires. — Cette belle espèce est, avec le *P. inquinans*, la souche des innombrables variétés de *P.* hybrides, dont l'emploi est si général sous le faux nom de Géranium, pour l'ornementation des jardins pendant la belle saison. On le distingue assez facilement du *P. inquinans* par la zone brune que portent ses feuilles et par ses fleurs à pétales plus étroits. On peut voir à Paris, dans les jardins du Luxembourg, de fort vieux pieds de ces deux espèces, représentant très probablement les types primitifs.

VARIÉTÉS. — Les variétés des différentes classes de Pélargoniums sont extrêmement nombreuses; cela n'a du reste rien de surprenant, si l'on tient compte de la facilité avec laquelle on élève des semis, de l'utilité de ces plantes au point de vue décoratif, et enfin de la longue période pendant laquelle ces plantes ont été et sont encore l'objet de croisements et de fécondations judicieuses de la part de praticiens expérimentés, et à la fois dans beaucoup de pays, en Europe surtout.

La liste suivante, déjà trop longue, ne comprend cependant qu'un petit nombre de variétés les plus méritantes à différents points de vue; nous les grouperons dans les sections dont nous avons parlé précédemment et, pour faciliter les recherches, nous formerons en outre quelques groupes secondaires.

Pélargoniums à grandes fleurs.

Ambassadeur, rose foncé, avec des macules foncées, bien voyantes sur les pétales supérieurs; belle variété.

Améthyste, beau pourpre, à sommet des pétales marron foncé; nain et très florifère.

Beacon, cramoiisi; très florifère et d'un beau port.

Bluebeard, pourpre clair, à centre blanchâtre; pétales supérieurs ombrés plus foncé; grandes fleurs et beau port.

Claribel, blanc pur, avec de petites taches carmin vif au sommet des pétales; extra.

Corinne, pétales inférieurs lilas rosé, les supérieurs marron, avec bordure plus claire et centre blanc.

Confesseur, pétales noirs au sommet avec bordure rose.

Crusader, pétales inférieurs rouge vif, teintés de cramoiisi; les supérieurs foncés.

Duke of Clarence, pétales inférieurs écarlates, les supérieurs marron, à bords ombrés; belle variété.

Duke of Connaught, cramoiisi écarlate suffusé de pourpre.

Duke of Norfolk, cramoiisi écarlate, à pétales supérieurs foncés et à centre blanc.

Excellent, pétales inférieurs cramoiisi clair, les supérieurs cramoiisi marron et centre clair.

Espress, pétales inférieurs pourpre rosé, les supérieurs foncés, à bords roses et étroits.

Florence, beau rouge cramoiisi à centre clair; très florifère.

Fortitude, orange, avec des taches noires sur le sommet des pétales et à bords roses; pétales inférieurs rose vif, et blanc clair au centre; grande et belle fleur.

France, pourpre, rosé avec des taches foncées sur les pétales supérieurs; belle forme.

Gloire de Paris, le seul propre à la culture en pleine terre.

Illuminator, écarlate vermillon luisant, à centre blanc clair; extra-beau.

Invincible, cramoiisi-marron foncé au sommet des pétales et à centre clair; plante naine.

Magnate, sommet des pétales noirs, bords rouge feu, centre blanc nuancé; grande et belle fleur.

Mandarin, beau cramoiisi foncé, à bords vifs et larges; plante naine et florifère.

Marion, pétales inférieurs pourpre rosé, les supérieurs portant une macule foncée; bordure rose et étroite; centre blanc.

Margaret, sommet des pétales marron foncé; bords pourpre rosé et centre blanc; belle et grande fleur.

Marquis, rose; avec des macules foncées sur les pétales supérieurs, centre blanc, belle variété.

Martial, beau rouge cramoiisi foncé, à sommet des pétales presque noir; bords rouge feu; plante vigoureuse et robuste; extra.

Mystery, pétales inférieurs rose saumoné, les supérieurs marron foncé; bords roses et centre clair.

Négresse, marron très foncé, à œil blanc pur.

Oullaw, sommet des pétales presque noir, bordure cramoiisi vif, étroite; centre blanc; grande et belle fleur.

Purpurea, beau pourpre bordé lilas; centre blanc clair; bonne tenue.

Platon, rose tendre, avec des macules sur les pétales supérieurs; bords teintés plus clair; centre blanc.

Royal Rewiew, pétales inférieurs richement striés de cramoiisi, sommet des pétales très foncé; bords étroits, cramoiisi; plante naine et très florifère; extra.

Sapho, rose cerise suffusé de pourpre, avec une petite tache marron au sommet des pétales; centre blanc; plante naine et très florifère.

Statesman, rose pâle, sommet des pétales bordé de rose; les inférieurs marron; centre blanc; grande fleur.

The Baron, pétales inférieurs cramoiisi rosé et striés de pourpre, sommet des pétales presque noir; centre blanc; très distinct.

Vétérin, pétales inférieurs roses, les supérieurs marron; centre blanc; belle et grande fleur.

Virgin Queen, blanc pur, avec des taches carmin pourpré au sommet des pétales; plante naine et robuste.

Wrestler, rouge orangé, avec des macules sur les pétales supérieurs; centre blanc; grande fleur.

Pélarгонiums à macules, frangés et semi-doubles.

Annie Hemsley, cramoisi rosé vif, teinté d'orange, à bords et centre blanc pur; pétales supérieurs maculés de marron; bonne tenue; extra.

Capitaine Raikes, cramoisi vif, avec des macules foncées sur les pétales supérieurs.

Carl Klein, écarlate-orangé, avec une macule sur chaque pétale; semi-double et élégamment fimbrié.

Dresden China, blanc strié de carmin; très beau.

Docteur Masters, marron foncé, à bords cramoisis et fortement frangés.

Duchesse d'Edimbourg, blanc, avec des taches pourpres et frangé.

Eclipse, rouge saumoné, avec des macules foncées sur tous les pétales; plante naine et très florifère.

Edwards Perkins, écarlate orangé, avec des macules sur les pétales supérieurs; extra.

Fairy Queen, rose pâle, avec de petites taches; florifère et décoratif.

Grand-lilas, blanc de craie, avec des macules pourpres; florifère.

Harry Buek, pétales supérieurs cramoisis, maculés de carmin.

Kingston Beauty, blanc, avec des macules foncées.

Lady Blanche, blanc, avec des petites taches cramoisis.

Lucie Lemoine, blanc pur.

M^{me} Thibault, blanc, élégamment maculé et marbré de rose; grand centre blanc; pétales fimbriés; extra.

Maid of Kent, blanc, frangé, avec des macules roses; plante naine et florifère.

Marie Lemoine, blanc, avec des petites taches pourpres; grande et forte fleur; plante naine.

Monarch, blanc carné, avec des macules cramoisi-marron; plante naine.

M. Ashby, rose foncé, avec des macules marron, centre clair; plante naine.

M^r John Hayes, ombré rose vif, à bords blancs; très florifère.

Prince of Novelties, cramoisi et marron, à bords blancs; semi-double.

Princesse Maud, cramoisi teinté de blanc sur les bords et centre blanc.

Queen Victoria, carmin orangé vif, à bords blancs; semi-double.

Radiant, rouge, légèrement strié de cramoisi et fortement maculé de rouge foncé sur les pétales supérieurs; tenue excellente.

Rosette, pourpre, à macules marron; très florifère.

The Bard, cramoisi rosé, avec des macules foncées sur les pétales supérieurs; plante naine et buissonnante.

Triomphe de Saint-Mandé, cramoisi foncé, ombelles très grandes; extra.

Triumphans, beau cramoisi purpurin; plante naine, florifère et très distincte.

Vénus de Milo, blanc, semi-double, utile pour bouquets.

Volonté nationale, fond clair, avec des macules et des stries carmin rosé; bords frangés.

Pélarгонiums de fantaisie.

Acmé, marron pourpre, à gorge et bords blancs; belle forme et bonne tenue.

Ambassadrice, lilas rosé tendre, à centre blanc; belle variété.

Atlantique, beau rouge cramoisi, suffusé de pourpre.

Brides-Maid, bleu lavande pâle, à bords blancs.

Cloth of Silver, blanc, avec des macules rose tendre.

Comtesse de Dudley, cramoisi rosé, à pétales inférieurs roses et à centre blanc; très beau.

Duchesse d'Edimbourg, blanc, avec des macules carminées sur chaque pétale.

East Lynne, pourpre cramoisi, grande et belle fleur.

Ellen Beck, carmin lilas, à bords vifs; plante naine et florifère.

Fanny Glair, rose laque suffusé de pourpre, à centre et bords blancs; très beau.

Formosa, rouge laque, teinté lilas, à centre et bords blancs; belle variété.

Godefrey Turner, cramoisi, à pétales inférieurs cramoisi plus clair et à bords lilas.

Jeannette, beau rouge pourpre, à centre et bords clairs; plante florifère.

Lady Carington, rose pêche tendre, à sommet des pétales suffusé de rose tendre.

Lord of the Isles, pourpre rosé foncé, à centre et bords blancs.

Lucy, cramoisi-laque teinté violet; plante vigoureuse et robuste.

M^{me} Alfred Wigan, rose vif, à centre et bords blanc clair.

M^{me} Douglas, rose suffusé de pourpre, à centre et bords clairs.

M^{me} Foster, pourpre rosé, à bords et centre clair; grande fleur.

M^{me} Gair, pourpre cramoisi, à centre et bords blancs; plante naine.

M^{me} Hart, pourpre-cramoisi rosé, à bords et œil central blancs; très beau.

M^{me} Milne Home, lilas rosé, à centre et étroite bordure blancs; très florifère.

M^{lle} Godard, beau rouge cramoisi, à centre et bords blancs.

Princesse de Teek, blanc, avec des macules carmin; très florifère.

Roi des fantaisies, cramoisi rosé, à centre blanc.

Rosy Morn, rose, à gorge et bords blanc clair; très méritant.

Silver Cloud, rose pâle, à grand centre blanc; belle et forte fleur.

Thomas King, carmin, suffusé de violet, à bords lilas et centre blanc; très beau.

Thurio, carmin teinté de pourpre, à centre et bords blancs; belle forme.

Victor Hugo, cramoisi, à grand centre clair; très florifère.

Pélarгонiums zonés hybrides.

VARIÉTÉS SIMPLES LES MIEUX ADAPTÉES A LA CULTURE EN POTS

Ajax, écarlate rougeâtre, grandes et belles ombelles.

Alexandre Albrecht, beau rouge écarlate foncé; grandes ombelles (également bon pour corbeilles).

Aurea perfecta, jaune orangé, amélioration de *Jealousy*, mais le port en est défectueux.

Celia, beau rouge cramoisi, à grands pétales se recouvrant mutuellement.

Charles Mason, écarlate vermillon, à grandes fleurs et fortes ombelles; c'est la meilleure variété écarlate.

Commander in Chief, beau rouge écarlate, très florifère et compact; belle variété.

Constance, beau rose; très florifère.

D^r Orton, beau rouge cramoisi foncé; ombelles très grandes; plante compacte; extra.

Edith Little, rose carné tendre; grandes ombelles.

Edith Strachan, saumon pâle, à grandes et belles fleurs; bonne tenue.

Ellen Clark, saumon orangé; bonne tenue, excessivement florifère.

Evening Star, blanc, à grand centre rose; très compact.

Falstaff, écarlate et violet prune; grandes ombelles et florifère.

Ferdinand de Lesseps, beau rouge écarlate; plante naine.

Henry Jacob, beau rouge cramoisi foncé; ombelles magnifiques; plante naine et compacte.

International, blanc, légèrement teinté de rose, à fleurs grandes et de forme parfaite.

John L. Baldwin, écarlate vermillon, de forme parfaite; plante naine et florifère.

Lady Chesterfield, saumon foncé, bonne variété.

Lady Frances Russell, rose tendre, à centre blanc; belle forme.

Lady Reed, blanc pur, à centre écarlate; une des meilleures variétés oculées.

Leno, rouge magenta; nain et florifère.

Lord Tredegar, écarlate suffusé de violet prune; fleurs immenses et de forme parfaite.

Luey Bosworth, rose vif, à pétales supérieurs tachés de blanc; grandes fleurs arrondies et grandes ombelles.

M^{me} Barker, rose, à fleurs arrondies et grandes ombelles; bonne tenue; le meilleur des roses.

M^{me} David Saunders, rose lilacé, à grandes fleurs.

M^{me} Miller, beau rouge cramoisi, à fleurs arrondies.

M^{me} Huish, écarlate magenta, plante naine; très florifère.

M^{me} Johnson, magenta rosé, de teinte agréable; très florifère.

M^{me} Norris, écarlate feu; très nain et florifère.

M^{me} Whiteley, écarlate vif, à œil blanc; belle forme; plante naine.

Niphotos, blanc, nain et très florifère.

Perdita, saumon à bords pâle, de teinte très délicate; plante naine et vigoureuse.

Plutarque, écarlate vif, à petit œil blanc; fleurs très étoffées et très grandes.

Queen of the Belgians, blanc, compact et florifère; une des meilleures variétés blanches.

Queen of the Whites (perfectionné), blanc très pur, à fleurs de dimensions moyennes et étoffées.

Rev. Dr Morris, très beau rouge écarlate-vermillon, de bonne forme et à grandes ombelles.

Rev. R. P. Harries, rose saumoné pâle, à grandes ombelles et très florifère.

Sam Jacoby, forme de *H. Jacoby*, de teinte plus riche et plus foncée.

Scarlet Cloth, beau rouge écarlate, à grandes fleurs et ombelles.

Sophie Birkin, bigarré saumon, à grandes fleurs; un des meilleurs parmi les saumons.

Swanley Gem, saumon rosé, à grand centre blanc et grandes ombelles.

W. Bealby, écarlate rosé clair, à fleurs arrondies; plante naine.

Wedding Ring, orangé jaunâtre, avec la teinte distincte de son parent *Jealousy*, mais bien ramifié.

VARIÉTÉS SIMPLES LES MIEUX ADAPTÉES A LA CULTURE EN PLEINE TERRE

Amédée Achard, rouge.

Corsaire, rouge écarlate vif.

Diogène, rouge clair et vif, à petites fleurs et pétales étroits; plante naine, un peu grêle, mais excessivement florifère; utile pour bordures.

Dr Orton, beau rouge cramoisi foncé, très compact et florifère.

Duchesse des Cars, blanc pur; un des meilleurs parmi les blancs.

Gloire de Corbeny, saumon.

Gloire de France, rose.

Harry Hieover, rouge vif, à petites fleurs et pétales très étroits; plante naine et grêle, mais très florifère, et des plus utiles pour bordures.

Havelock, écarlate foncé

Henry Jacoby, très semblable au *Dr Orton* par sa couleur et sa tenue; un des meilleurs pour corbeilles et pour la culture en pots.

Ingénieur Clavenad, rouge vif.

Jeanne d'Are, blanc, de forme parfaite.

John Gibbons, écarlate orangé vif, à fleurs et ombelles très grandes; extra.

Lucy Mason, rose saumoné, suffusé d'orange.

M^{me} Colson, saumon.

M^{me} Holden, rose foncé, à pétales très étroits; les supérieurs maculés de blanc; plante naine, très florifère et décorative.

M^{me} Leavers, rose foncé, à pétales supérieurs maculés de blanc; ombelles grandes; plante naine.

M^{me} Oddos, rose saumoné.

M^{me} Turner, rose purpurin, à pétales étroits et à très grandes ombelles.

M^{me} Vaucher, blanc.

M^{me} Marie Nicole, saumon foncé.

Paul Louis Courier, rouge groseille vif, à grandes fleurs arrondies, étoffées et à ombelles énormes; un des plus beaux rouges.

Paul Néron, rouge.

Président Grévy, rose.

Rev. A. Atkinson, cramoisi écarlate, à ombelles très grandes et un peu lâches; florifère et vigoureux.

Rev. Hey, rouge rosé; plante naine.

Triomphe de Stella, écarlate orangé vif, nain et excessivement florifère.

Vesuvius, écarlate, avec un petit centre blanc; variété ancienne et bien connue.

Waltham Seedling, écarlate magenta; très florifère.

West Brighton Gem, écarlate clair, très nain et florifère.

White Clipper, blanc, très florifère, un des meilleurs pour la pleine terre.

VARIÉTÉS DOUBLES

Les mieux adaptées à la culture en pleine terre sont marquées d'une †.

Aglaia, rouge cerise, de très bonne tenue; un des meilleurs.

Asa Gray †, saumon.

Candidissimum plenum, blanc, parfois légèrement teinté de rose; grandes fleurs.

Charles Darwin, pourpre cramoisi foncé, semi-double.

Charles Lalande, cramoisi intense, à fleurs et ombelles de dimensions moyennes.

Corinne, rose carné tendre.

Dr Jacoby, rose pêche, nuancé de blanc.

Edouard Lequin, rouge magenta, très décoratif.

F. V. Raspail, écarlate foncé; grandes fleurs.

Goldfinder, orange jaunâtre; plante naine et vigoureuse; extra.

Guillon Mangelli †, écarlate magenta, à sommet des pétales écarlate orangé, semi-double, à ombelles très grandes; très beau et un des meilleurs.

Henry Cannel, écarlate, semi-double, bonne tenue et belles ombelles.

Jean Paquot †, rouge; semi-double.

J. C. Brodard, écarlate orangé, à grandes fleurs.

Jewel, écarlate pur, à petites fleurs très pleines, ressemblant à celles de l'Aubépine double et réunies en petites ombelles; très distinct et convenable pour bouquets.

Le Cygne, blanc pur, de belle forme et à port très compact; un des meilleurs.

Lord Mayor, rose vif, plante naine, florifère et recommandable pour la floraison hivernale.

Louis Buehner, saumon pâle, de belle forme.

M^{me} A. Baltet, blanc presque pur; très florifère.

M^{me} Léon Dalloy †, rose carné, à fleurs semi-doubles et bien faites.

M^{me} Thibaut †, rose magenta, à pétales supérieurs marqués de blanc.

M^{me} Corden, rouge cerise ; jolie variété.

Marie Lemoine, carmin tendre, à grandes fleurs et ombelles ; plante naine et florifère.

Molière, rose vif, à belles fleurs et bonne tenue.

M. Pasteur, cramoisi foncé, à fleurs grandes et bien faites.

Pyrrilhe †, rouge écarlate.

Raspail †, rouge ; demi-nain.

Roi des Violettes, d'un beau pourpre violet, à fleurs grandes et doubles.

Roi Humbert, orange vif ; très distinct.

Souvenir de Carpeaux †, rouge ; semi-double.

Victor Millot †, rouge.

Wonderful, écarlate orangé, semi-double ; forme de la variété simple de ce nom, dont elle a conservé le port.

VARIÉTÉS A FEUILLES PANACHÉES

Groupées en sous-sections d'après la teinte générale de leur feuillage, comme elles le sont ci-dessous, il n'y a pas lieu de les décrire séparément. Les mieux adaptées à la culture en pleine terre sont marquées d'une †.

BRONZÉS DORÉS.

Black Douglas, *Golden Harry Hoover*, *Golden Jewel* †, *Golden superb Nosegay*, *Maréchal de Mac-Mahon*, *Model*, *The Shah*.

DORÉS OU A FEUILLES JAUNES.

Creed's seedling, *Crested Canary* †, *Crystal Palace Gem*, *Robert Fish*.

PANACHÉS DE BLANC.

Bijou, *Flower of Spring*, *Jaen* †, *Little Trot*, *Manglesii* †, *M^{me} Sallerons* † (ne fleurit presque pas), *Miss Kingsbury*, *Princesse Alexandre*.

TRICOLORES ARGENTÉS.

Dolly Warden, *Eva Fish*, *Lady Dorothy Neville*, *M^{me} Clutton*, *M^{me} Laing*, *M^{me} R. B. Postans*, *Minnie Warren*, *Prince Silverwings*.

TRICOLORES DORÉS.

Edward Richard Benyon, *Florence*, *John Downie*, *Lady Cullum*, *Macbeth*, *Marie Stuart*, *Mistress Pollock* † (un des plus beaux et des plus généralement employés), *Sophie Dumaresque*.

Pélargoniums à feuilles de Lierre.

VARIÉTÉS SIMPLES

Beauté de Lyon, écarlate purpurin, à grandes ombelles et à feuillage ample.

Bridal Wreath, à fond blanc pur, avec un petit œil rose ; buissonnant, demi-trainant, très joli.

Duc d'Edimbourg, rose pâle, à pétales supérieurs veinés ; grandes feuilles panachées de vert jaunâtre et à bords blancs ; plante vigoureuse et traînante.

Gem, blanc carné, avec une tache cramoisie sur les pétales supérieurs : compact et dressé.

Janocence, grandes fleurs blanches, teintées de lilas, vigoureux, traînant et florifère.

La France (hybride), beau rose clair, à fleurs et ombelles très grandes ; plante vigoureuse, extra.

L'Élegant, grandes fleurs blanches, plante vigoureuse, traînante, à feuilles panachées.

M^{me} H. Cannell, mauve pourpre foncé, à grandes ombelles.

Madeleine Reiterhart, rose vif, très florifère et propre à orner les piliers.

Masterpiece, beau cramoisi-magenta, à grandes fleurs et ombelles immenses.

Nemesis, écarlate : plante dressée, gaie et distincte.

Panaché, — V *Duc d'Edimbourg* et *L'Élegant*.

Saint-George, rose clair, à fleurs moyennes et à larges pétales ; plante vigoureuse et florifère.

Willsii, rose vif ; variété traînante, florifère, décorative et des plus anciennes.

VARIÉTÉS DOUBLES ET SEMI-DOUBLES

Abel Carrière, magenta tendre, à pétales supérieurs marron ; fleurs très grandes et de forme parfaite.

Alice Crousse, beau rouge magenta ; végétation vigoureuse.

Albert Crousse, rose tendre, à fleurs semi-doubles, très grandes ; un des plus employés pour la culture en pleine terre.

A. F. Barron, rose lilacé, à fleurs grandes et très doubles ; variété vigoureuse et à entre-nœuds courts.

Comte H. de Choiseul, fleurs très grandes et doubles, d'une teinte excessivement agréable.

Comtesse H. de Choiseul, beau rose satiné, à bords clairs ; belle variété.

Congo, lilas, à centre rose et à bords clairs ; forme et consistance parfaites ; variété très décorative.

Emile Lemoine, beau rouge écarlate orangé, à très grandes fleurs semi-doubles ; plante distincte et extra.

Furstin Josephine von Hohenzollern, rose-rouge, à fleurs très doubles et de belle forme.

Galilée, lilas tendre ; teinte très fraîche.

Général Gordon, magnifique rose cerise foncé ; très distinct.

Gloire de Nancy, rose laque foncé, à fleurs moyennes et à très grandes ombelles ; variété distincte.

Gloire d'Orléans, beau rouge magenta cramoisi, à fleurs et ombelles moyennes, très abondantes ; plante naine et à entre-nœuds courts.

Isidore Féral, rose clair très agréable ; fleurs grandes et très doubles ; un des plus beaux.

Jeanne d'Arc, blanc suffusé de bleu lavande clair ; fleurs très grandes et doubles ; une des plus belles variétés par la dimension de ses fleurs.

La Rosière, rose satiné tendre, à bords plus clairs ; fleurs très doubles ; variété florifère et distincte.

Le Printemps, rose vif ; très florifère.

Louis Thibault, rouge foncé, à grandes fleurs de belle forme et bien étoffées.

M^{me} Cochin, lilas argenté, légèrement taché de marron sur les pétales supérieurs ; variété distincte.

M^{me} Crousse, rose vif, à fleurs semi-doubles et ombelles très grandes ; variété extra, des plus employées pour la culture en pleine terre.

M^{me} de Wisch, écarlate rosé, nuancé magenta ; belles fleurs et grandes ombelles.

M^{me} E. Gallé, presque blanc pur, à fleurs très doubles et grandes ; un des plus beaux.

M^{me} Moore, blanc bordé lilas et cramoisi.

M^{me} Thibault, rose vif, fleurs très grandes et excessivement doubles ; plante compacte et florifère ; extra.

M^{me} Thuvenin, très beau rose cerise tendre ; fleurs grandes.

Marquise Jacquot, rose vif, à bords carnés ; fleurs grandes et pleines.

Mascouf, rouge magenta vif ; fleurs semi-doubles et grandes ombelles.

M. de Lesseps, rose rougeâtre ; grandes fleurs très pleines et de belle forme.

Murillo, beau rouge cramoisi ; plante naine.

Souvenir de Charles Turner, rose teinté pourpre, à grandes fleurs ; un des plus beaux.

Vicomtesse Cranbrook, rose satiné magnifique, à fleurs très doubles ; plante naine, à entre-nœuds courts.

(S. M.)

PELECYPHORA, Ehrenb. (de *pelkyphoros*, qui porte des hachettes ; allusion à la ressemblance imaginaire des tubercules à des hachettes). ANGL. Hatchet Cactus. FAM. *Cactées*. — La seule espèce de ce genre est une plante grasse très voisine des *Mamillaria*. Elle demande,

ainsi que ses variétés, une terre siliceuse, un bon drainage et des arrosements très modérés. Multiplication très facile par graines, qui germent facilement sur une petite couche et sur chaleur de fond; les plantes produisent rarement des rejetons.

P. aselliformis, Ehrenb. *Fl.* blanc et rose, naissant près du sommet de la tige, de 2 1/2 à 4 cent. de diamètre, composées de plusieurs séries de sépales et de pétales; étamines et stigmates nombreux. Tige courte, cylindrique, couverte de tubercules aplatis; le sommet porte, au lieu

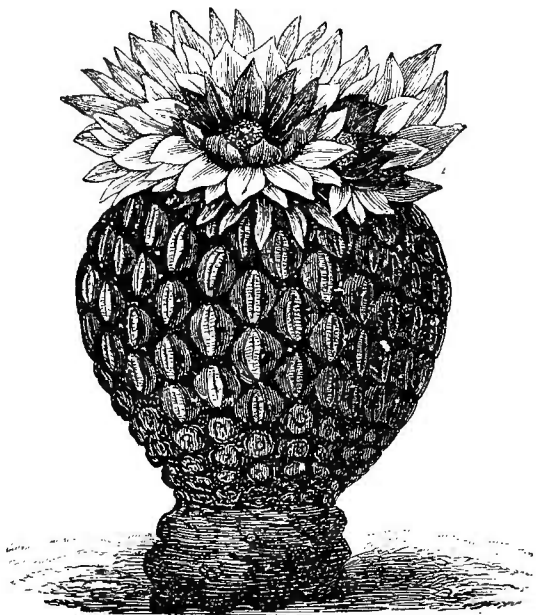


Fig. 1022. — PELECYPHORA ASELLIFORMIS.

des épines qu'on observe chez les *Mamillaria*, deux rangées d'écaillés cornées, aplatis, qui se recouvrent mutuellement, comme les tuiles d'un toit. Juin. Mexique, 1843. Serre froide. — Le nom spécifique de cette plante fait allusion aux rangées d'écaillage que l'on a comparées à la carapace qui recouvre le dos des Kermès. (I. H. VI, 186.)

P. a. concolor, Hort. *Fl.* de 4 cent. de diamètre, fasciculées vers le sommet de la tige; périlanthe à tube court, libre, nu, en entonnoir; segments en quatre séries environ, rose pourpre, obovales-oblongs, aigus; étamines très nombreuses. Tige touffue, courtement cylindrique, de 8 à 10 cent. de haut et 4 à 5 cent. de diamètre, souvent rétrécie vers le milieu et arrondie au sommet; tubercules disposés en spirale, verticaux, de 8 mm. de long, laineux dans les aisselles et portant de petites épines vulnérantes. Mexique. (B. M. 6061.)

P. a. pectinatus, Hort. Variété à écaillés plus grandes que dans le type. (R. G. 1885, p. 25, sous le nom de *P. pectinatus*.)

PELEXIA, Lindl. (de *pelex*, casque; allusion à la forme du dos des sépales). FAM. *Orchidées*. — Genre comprenant sept ou huit espèces d'Orchidées terrestres, de serre chaude, habitant l'Amérique tropicale, depuis le Brésil jusqu'aux Indes occidentales et à l'Amérique centrale. Fleurs moyennes, disposées en épi sub-sessile, tantôt dense et court, tantôt allongé et lâche; sépale postérieur dressé, soudé avec les pétales en un casque ~~étroit~~; sépales latéraux linéaires; labelle inséré à la base de la colonne, dressé, linéaire, canaliculé, développé à la base en un limbe en forme d'éperon; colonne courte et peltée. Feuilles radicales et longuement pétiolées ou peu nombreuses et engainant la base d'une tige simple. Ces Orchidées sont peu décoratives et ne figurent guère que dans les collections botani-

ques. Pour la culture des espèces suivantes, V. Goo-dyera.

P. maculata, Rolfe. *Fl.* vertes, à pointes roses, insérées sur une hampe de 30 cent. de long, pourpre et garnie de bractées et de gaines, *Filles* vert olive et maculées de gris en dessus, pourpres en dessous. Origine non indiquée, 1893.

P. olivacea, Rolfe. *Fl.* à sépales vert olive; pétales et labelle blancs; hampe pubescente ainsi que les fleurs. *Filles* vert olive sombre, portant deux bandes argentées. Andes, 1891.

P. setacea, Lindl. *Fl.* à périlanthe verdâtre, d'environ 2 cent. 1/2 de long, à segments linéaires, sétacés-acuminés; labelle lancéolé, acuminé, cilié; éperon à moitié libre, filiforme et arqué. *Filles* elliptiques, aiguës, longuement pétiolées, de 8 à 15 cent. de long. *Haut.* 30 à 60 cent. Indes occidentales, 1834. (B. M. 3403, sous le nom de *Neottia calcarata*, Swartz.)

P. spiranthoides, Lindl. *Fl.* verdâtres, à labelle panaché de blanc, réunies en épi lâche, de 5 à 20 cent. de long; labelle dilaté au sommet en un limbe arrondi, portant deux lamelles. *Filles* elliptiques, aiguës, longuement pétiolées, de 10 à 12 cent. de long. *Haut.* 30 cent. à 1 m. Indes occidentales, 1823. (B. R. 985.)

P. Travassosii, Rolfe. *Fl.* blanches, insérées au sommet d'une hampe dressée, de 30 cent. de haut. *Filles* vert olive, maculées de blanc. Brésil; 1892.

P. triloba, Lindl. *Fl.* vertes, réunies en épi lâche, allongé et multiflore, sépales aigus; les latéraux arqués; labelle trilobé au sommet. *Filles* oblongues, aiguës, plus courtes que les pétioles. Brésil, 1870.

P. Wendlandiana, Kränz. *Fl.* vert brunâtre, à labelle blanc et réunies en épi au sommet d'une tige de 60 cent. de haut. 1892. — Cette plante est dépourvue d'intérêt horticole.

PELIOSANTHES, Andr. (de *pelios*, livide, et *anthos*, fleur; allusion à la teinte des fleurs de certaines espèces). SYNS. *Bulpospermum*, Blume et *Teta*, Roxb. FAM. *Hæmodoracées*. — Genre comprenant environ huit espèces de plantes herbacées, vivaces, de serre chaude, à rhizome court et horizontal, habitant les Indes orientales et l'archipel Malais. Fleurs verdâtres ou violet livide, un peu petites, réunies en épis ou grappes simples et accompagnées de bractées scarieuses; périlanthe supère, à tube court, largement campanulé; limbe étalé, rotacé, à six lobes larges, obtus et sub-égaux; étamines six. Feuilles radicales, longuement pétiolées, lancéolées ou assez larges, acuminées aux deux extrémités, à nervures élevées, sub-plissées; pétioles engainants à la base. Ces plantes demandent un compost de terre franche, de terre de bruyère et de sable, et se multiplient facilement par séparation des drageons. Les espèces suivantes sont seules introduites.

P. humilis, Andr. *Fl.* verdâtres, réunies en grappes assez denses, de 5 à 15 cent. de long; segments du périlanthe trois fois plus longs que le tube; hampe de 5 à 15 cent. de haut. Mai. *Filles* quatre à huit par rosette, lancéolées, de 8 à 15 cent. de long et 2 1/2 à 5 cent. de large; pétioles de 15 à 20 cent. de long. Himalaya oriental, 1869. (A. P. R. 634; B. M. 1532.)

P. albida, Hook. f. *Fl.* blanches, petites, nombreuses, réunies en épi dressé. *Filles* vertes, plissées, élégantes et en touffe. Plante naine. Péninsule malaise, 1890. (B. M. 7110.)

P. Teta, Andr. *Fl.* verdâtres, réunies en grappe lâche, de 15 à 20 cent. de long, au sommet d'une hampe de 10 à

15 cent. de haut. Avril. *Filles* deux à sept par rosette, oblancéolées, de près de 30 cent. de long et 4 à 6 cent. de large, à pétioles de 15 à 20 cent. de long. Himalaya oriental, 1807. (A. B. R. 605; B. M. 1302.)

PELLÆA, Link. (de *pellos*, de couleur foncée; allusion à la teinte noirâtre des frondes). ANGL. Cliff Brake Fern. Comprend les *Allosorus*, Presl.; *Cheiloplectron*; Fée; *Holcochlæna*, Baker et *Platyloma*, J. Smith. FAM. Fougères. — Genre comprenant environ soixante espèces de Fougères de serre chaude ou tempérée, ayant le port des *Cheilanthes* et très largement dispersées. Sores intra-marginaux, insérés au sommet des nervures, d'abord en forme de points ou décourants sur les nervures, mais se réunissant bientôt en lignes; indusie, formée des bords de la fronde plus ou moins modifiés, continue et parfois très étroite. Pour leur culture, etc., V Fougères.

P. andromedæfolia, Fée. *Pétioles* de 15 à 20 cent. de long, brun rougeâtre, écailleux à la base. *Fronde*s de 15 à 30 cent. de long et 8 à 15 cent. de large, ovales, tri- ou quadripinnées; divisions primaires rigides, dressées-étalées, deltoïdes-lancéolées; les inférieures avec plusieurs pinnules linéaires-oblongues, dont les segments extrêmes sont quelquefois légèrement rameux; divisions extrêmes d'environ 3 mm. de long, obtuses, enroulées sur les bords. *Indusies* ridées, presque de même substance que la fronde et atteignant quelquefois presque les bords de celle-ci. Amérique et colonie du Cap. Serre froide.

P. angustifolia, Baker **cuneata**, J. Smith. *Pétioles* de 15 à 30 cent. de long, en touffe, forts, dressés, brun noisette foncé. *Fronde*s de 15 à 30 cent. de long et 8 à 15 cent. de large, oblongues-deltoides, quadripinnatifides; divisions primaires de 5 à 10 cent. de long, lancéolées-deltoides; pinnules découpées jusqu'au rachis en segments oblongs, aigus, de 6 mm. de long, et 3 mm. de large, cunéiformes à la base. *Indusies* larges, membraneuses, enroulées au-dessus des sores. Mexique, jusqu'au Vénézuéla. Serre chaude. (Le type est figuré dans le H. S. F. 119 B, sous le nom de *P. decomposita*, Hook.)

P. atropurpurea, Link. *Pétioles* de 8 à 10 cent. de long, en touffe, rigides, tomenteux. *Fronde*s de 10 à 30 cent. de long et 5 à 15 cent. de large, variant depuis la forme lancéolée, simplement pinnée, jusqu'à celle ovale-lancéolée, à divisions primaires deltoïdes, de 5 à 8 cent. de long, avec plusieurs pinnules de chaque côté, les dernières presque sessiles, de 2 1/2 à cent. de long et à peine 6 mm. de large, entières ou finement auriculées sur un ou les deux côtés de la base; rachis tomenteux. *Indusies* formées par le bord incurvé des pinnules, légèrement altérées, à la fin presque cachées par la large ligne des fructifications. Amérique du Nord, etc., 1770. Serre tempérée.

P. bella, — *Pétioles* de 8 cent. de long, noir d'ébène. *Fronde*s de 12 à 15 cent. de long, linéaires, bipinnées ou presque tripinnées, à divisions primaires de 12 à 15 mm. de long, linéaires-oblongues, réunies par quatre à six, mucronées, arrondies à la base; les inférieures quelquefois gémées ou ternées, fortement enroulées sur les bords. Californie, 1873. Serre tempérée.

P. brachyptera, Baker. *Rhiz.* brièvement rampants, écailleux vers l'extrémité. *Pétioles* de 10 à 15 cent. de long, brun-châtaigne. *Fronde*s de 10 à 15 cent. de long, lancéolées, bipinnées; divisions primaires très courtes, sessiles, semi-circulaires, dressées-étalées; les inférieures composées de sept à neuf pinnules étroites, linéaires, de 18 à 20 mm. de long, mucronées au sommet, arrondies à la base et enroulées sur les bords. Californie, 1873. Serre froide. Cette espèce est considérée par quelques auteurs comme une variété du *P. ornithopus*.

P. Breweri, — *Pétioles* de 5 à 8 cent. de long, en touffe,

flashes, brun noisette brillant, légèrement écailleux. *Fronde*s de 8 à 22 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large, linéaires-lancéolées; pinnules au nombre de douze à dix-huit de chaque côté, légèrement pétiolées, plus larges dans les frondes stériles que dans les fertiles, variant depuis la forme lancéolée-oblongue et entière jusqu'à celle auriculée sur un ou des deux côtés de la base ou presque découpée jusqu'au rachis à la partie inférieure en lobes oblongs. *Indusies* de même couleur et de même texture que la fronde, larges et fortement ridées. Le Cap. Serre froide.

P. Bridgesii, Hook. *Pétioles* rigides, dressés, de 5 à 10 cent. de long, brun noisette brillant. *Fronde*s de 10 à 15 cent. de long et 2 cent. 1/2 ou moins de large, linéaires, simplement pinnées; pinnules six-huit de chaque côté, sessiles, oblongues, entières, obtuses, cordiformes ou arrondies à la base. Sores disposés en une large ligne marginale, recouverte jusqu'à la maturité par le bord membraneux de la fronde. Californie, 1875. Serre froide. (H. S. F. 142 B.)

P. Browni, Hort. Syn. de *P. paradoxa*, Hook.

P. calomelanos, Link. *Pétioles* de 10 à 15 cent. de long, forts, dressés, brun foncé. *Fronde*s de 10 à 20 cent. de long et 8 à 15 cent. de large, presque deltoïdes, bi- ou tripinnées, divisions primaires inférieures rigides, étalées ou dressées-étalées, linéaires-oblongues et simplement pinnées ou deltoïdes et bipinnées; segments extrêmes portés sur des pédoncules rigides, noirs; les latéraux de 12 à 18 mm. en tous sens, variant depuis la forme cordiforme-oblongue, obtuse, jusqu'à celle hastée-triangulaire, environ aussi larges que longs, souvent inégaux des deux côtés de la base. Sores formant une large ligne marginale, cachant bientôt l'involute étroit et membraneux. Afrique méridionale, 1830. Serre tempérée. Syn. *Pteris hastata*, (B. M. 4760 sous le nom d'*Allosorus calomelanos*.)

P. consobrina, Hook. *Pétioles* de 15 à 30 cent. de long, forts, dressés, brun foncé. *Fronde*s de 15 à 30 cent. de long et 10 à 20 cent. de large, deltoïdes, tri- ou quadripinnatifides; divisions primaires inférieures deltoïdes, à pinnules du côté inférieur plus grandes que les autres, ces dernières ordinairement découpées en plusieurs segments lancéolés ou deltoïdes, pinnatifides; divisions extrêmes simples, linéaires-oblongues. Sores en ligne continue le long des bords. *Indusies* modérément larges, membraneuses; bords des segments souvent enroulés. Afrique australe, etc. Serre tempérée. (H. S. F. 117 A.)

P. cordata, J. Smith. *Pétioles* de 15 à 20 cent. de long, forts, dressés, jaune paille, écailleux à la base à l'état juvénile. *Fronde*s de 30 cent. ou plus de long et 10 à 15 cent. de large, deltoïdes-lancéolées; divisions primaires dressées-étalées, deltoïdes-lancéolées, à rachis droit; les inférieures légèrement rameuses à la base; segments brièvement pétiolés, oblongs ou ovales, arrondis ou cordiformes à la base, de 12 à 25 mm. de long, obtus au sommet; rachis pubescent ainsi que la face inférieure et supérieure des frondes. Sores en larges lignes marginales, cachant bientôt les indusies. Amérique tropicale, 1820. Serre tempérée. (B. M. 4698, sous le nom d'*Allosorus cordatus*, Hook.) — Le *P. sagittata*, Cav., est considéré par M. Baker comme une variété de cette espèce.

P. c. flexuosa, Link. Variété à rachis en zigzag et à divisions primaires ou pinnules divariquées ou même défléchies. Serre chaude. Syn. *P. flexuosa*, Link. (B. M. 4762, sous le nom d'*Allosorus flexuosus*.)

P. crispa. — V. *Cryptogramme crispa*.

P. densa, Hook. *Pétioles* de 10 à 15 cent. de long, en touffe, grêles, rigides, brun noisette. *Fronde*s de 5 à 8 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large, oblongues-deltoides, tripinnées; divisions primaires et pinnules nombreuses, deltoïdes ou lancéolées; segments nombreux,

linéaires, enroulés sur les bords, sessiles ou brièvement pétiolés, aigus ou mucronés; les terminaux plus grands, atteignant 6 mm. de long. *Indusies* larges, rigides, constamment enroulées au-dessus des sores. Amérique du Nord. Serre froide. (H. S. F. 125 B.)

P. falcata, Fée. *Rhiz.* longuement rampants. *Pétioles* de 8 à 15 cent. de long, dressés, forts, pubescents et écailleux. *Fronde*s de 15 à 50 cent. de long et 2 1/2 à 5 cent. de large, linéaires-oblongues, simplement pinnées; pinnules dix à vingt de chaque côté, lancéolées ou lancéolées-oblongues, de 12 à 25 mm. de long, ordinairement mucronées, souvent légèrement falciformes, cunéiformes ou dilatées et cordiformes à la base; rachis fortement écailleux et tomenteux. *Sores* en larges lignes marginales, cachant bientôt les *indusies* étroites. Australie, etc., 1823. Serre froide. (H. S. F. 11 B.)

P. flexuosa, Link. Syn. de *P. cordata flexuosa*, Hort.

P. geraniæfolia, Fée. *Pétioles* de 15 à 20 cent. de long, dressés, rigides, noir brunâtre, légèrement écailleux vers la base. *Fronde*s de 5 à 10 cent. en tous sens, deltoïdes, presque découpées jusqu'au rachis en trois ou quatre paires de divisions primaires, dont la paire inférieure est de beaucoup plus grande, avec les pinnules du côté inférieur beaucoup plus grandes que les autres et profondément lobées, à segments linéaires-oblongs. *Sores* en larges lignes marginales. Tropiques, etc. Serre tempérée.

P. glauca, J. Smith. *Pétioles* de 10 à 20 cent. de long, en touffe, forts, dressés, brun noisette foncé. *Fronde*s de 8 à 10 cent. en tous sens, deltoïdes, quadripinnatifides, à divisions primaires inférieures beaucoup plus grandes; pinnules lancéolées-deltoïdes; celles du côté inférieur beaucoup plus grandes que les autres, divisées jusqu'au rachis en segments divisés à leur tour jusqu'au rachis dans la partie inférieure; divisions extrêmes d'environ 3 mm. de long, linéaires-oblongues, enroulées sur les bords et plus ou moins crénelées; face inférieure et rachis tomenteux. *Indusies* coriaces, enroulées au-dessus des sores. Chili et Mexique. Serre chaude. Syns. *Pteris glauca*, Swartz; *P. hirsuta*, Hook.

P. gracilis, Hook. *Pétioles* de 5 à 8 cent. de long, épars, grêles, jaune paille ou brun pâle. *Fronde*s de 5 à 10 cent. de long et 2 1/2 à 5 cent. de large, ovales, bi ou tripinnatifides, à divisions primaires deltoïdes-lancéolées, de 2 1/2 à 5 de cent. long, découpées jusqu'au rachis; pinnules inférieures quelquefois légèrement divisées; segments extrêmes des frondes stériles obovales, légèrement crénelés; ceux des frondes fertiles linéaires-oblongs; le terminal beaucoup plus grand que les autres. *Indusies* larges, continues, membraneuses. Amérique du Nord, Indes septentrionales, etc. Serre froide. (H. S. F. 133. B.) Syns. *Pteris gracilis*; *Pteris Stelleri*, Gmel.

P. hastata, Link. *Pétioles* de 15 à 30 cent. de long, rigides, dressés, brun noisette foncé. *Fronde*s de 15 à 60 cent. de long et 15 à 30 cent. de large, oblongues, bi ou tripinnatifides; divisions primaires dressées-étalées, variant depuis la forme simplement pinnée jusqu'à celle fortement bipinnée; divisions extrêmes de 2 1/2 à 5 cent. de long, ovales ou lancéolées, non dentées, sessiles ou à peu près. *Sores* en ligne marginale, continue, étroite. *Indusies* assez étroites, membraneuses, presque ou complètement cachées à la maturité des fructifications. Sud de l'Afrique. Serre froide.

P. intramarginalis, J. Smith. *Pétioles* de 8 à 15 cent. de long, dressés, en touffe, brun noisette foncé. *Fronde*s de 15 à 30 cent. de long et 5 à 10 cent. de large, ovales-lancéolées, bipinnatifides; divisions primaires de 5 à 8 cent. de long, lancéolées, opposées, presque découpées jusqu'au rachis en pinnules linéaires-oblongues. *Sores* nombreux, confluent, marginaux. *Indusies* larges, membraneuses, frangées. Mexique et Guatémala, 1841. Serre chaude.

P. i. serratifolia, Hook. Dans cette variété, les pinnules sont distinctement dentées. Syn. *Pteris fallax*.

P. involuta, Baker. *Pétioles* de 5 à 8 cent. de long, rigides, dressés, noirâtres, en touffe. *Fronde*s de 8 à 10 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large, oblongues-lancéolées, tripinnatifides; divisions primaires inférieures opposées, deltoïdes-lancéolées, découpées jusqu'au rachis en plusieurs pinnules deltoïdes; les supérieures ternées-lobées; les inférieures découpées jusqu'au rachis en dessous. *Sores* continus. *Indusies* distinctes et pâles, membraneuses. Cap, etc. Serre tempérée.



Fig. 1023. — PELLEA HASTATA.

P. longimucronata, Hook. Syn. de *P. mucronata*, Eaton.

P. mucronata, Eaton. *Pétioles* de 5 à 10 cent. de long, en touffe, dressés et brun foncé. *Fronde*s de 8 à 15 cent. de long, et 2 1/2 à 8 cent. de large, deltoïdes, bipinnées; divisions primaires de 2 cent. 1/2 ou plus de long, étalées ou dressées-étalées, rigides, à pinnules linéaires-oblongues, espacées, d'environ 6 mm. de long, enroulées sur les bords, mucronées-aiguës au sommet. *Indusies* larges, membraneuses, coriaces, constamment enroulées au-dessus des sores. Mexique, etc., 1865. Espèce presque rustique. Syns. *P. longimucronata*, Hook. (H. S. F. 115, A); *P. Urighiana*, Hook. (H. S. F. 115, B.)

P. ornithopus, Hook. ANGL. Bird's foot Fern. — *Pétioles* de 8 à 15 cent. de long, en touffe, brun noisette foncé, rigides. *Fronde*s de 10 à 15 cent. de long et 5 à 8 cent. de large, deltoïdes, bipinnatifides; divisions primaires de 2 1/2 à 4 cent. de long et 6 à 9 mm. de large, rigides, étalées, munies de chaque côté de nombreuses paires de pinnules sessiles, espacées, découpées jusqu'à la base en trois segments linéaires, mucronés; le central plus grand. *Indusies* larges, coriaces, crénelées, constamment enroulées au-dessus des sores. Californie, 1875. Serre tempérée. (H. S. F. 116, A.)

P. paradoxa, Hook. *Pétioles* de 15 à 20 cent. de long, forts, dressés, brun foncé, quelquefois légèrement tomenteux. *Fronde*s de 15 à 20 cent. de long et 10 à 15 cent. de large, oblongues, simplement pinnées, portant quatre à six pinnules de chaque côté, brièvement pétiolées, largement espacées, de 2 1/2 à 5 cent. de long, lancéolées, entières,

aiguës ou obtuses, cordiformes ou arrondies à la base ; rachis tomenteux. Sores en ligne marginale, atteignant souvent 3 mm. de large et cachant bientôt les indusies. Australie. Serre tempérée. (H. S. F. 111, A.) Syn. *P. Brownii*, Hort. ; *Platyloma Brownii*, J. Smith.

P. pulchella, Fée. *Pétioles* de 5 à 8 cent. de long, dressés, rigides, brun noisette foncé, en touffe. *Fronde* de 8 à 15 cent. de long et 2 à 8 cent. de large, oblongues, tri-pinnatifides ; divisions pinnaires inférieures deltoïdes ; pinnules lancéolées, à segments extrêmes très caducs, oblongs, obtus, d'environ 3 mm. de long et moitié moins larges ; segments fertiles enroulés sur les bords. *Indusies* larges, constamment enroulées au-dessus des sores. Andes de l'Amérique tropicale. Serre chaude.

P. rotundifolia, Hook. *Rhiz.* épais, écailleux, rampants. *Pétioles* de 15 à 30 cent. de long, épais, dressés, plus ou moins pubescents et écailleux. *Fronde* de 15 à 30 cent. de long et 2 à 4 cent. de large, linéaires, simplement pinnées ; pinnules dix à douze de chaque côté, brièvement pétiolées, oblongues ou arrondies, entières, obtuses ou mucronées au sommet ; rachis fortement écailleux et tomenteux. Sores en large ligne marginale, cachant bientôt les indusies. Nouvelle-Zélande et île de Norfolk. Serre tempérée.

P. sagittata, Cav. Variété du *P. cordata*, J. Smith.

P. Stelleri, Gmel. Syn. de *P. gracilis*, Hook.

P. ternifolia, Fée. *Pétioles* de 5 à 10 cent. de long, dressés, forts, brun noisette foncé, fortement fibreux à la base. *Fronde* de 15 à 30 cent. de long et 2 1/2 à 4 cent. de large, lancéolées-linéaires, munies de six à douze paires de pinnules opposées, découpées presque jusqu'à la base en trois segments linéaires, rigides, mucronés, enroulés sur les bords. *Indusie* formée des bords de la fronde, enroulées au-dessus des sores jusqu'à complète maturité. Amérique tropicale, 1841. Serre chaude.

P. Urightiana, Hook. Syn. de *P. mucronata*, Eaton.

PELLE ; ANGL. Shovel. — Outil servant à manier les terres et toutes sortes de matériaux solides. Il en existe de différentes formes, et toutes sont susceptibles d'être employées dans les jardins. La pelle est plus légère, mieux en mains que la bêche et préférable pour charger, décharger ou remuer la terre, le sable, le gravier, etc. La pelle à bout carré, avec les côtés légèrement relevés, est celle qu'on emploie le plus généralement pour les travaux courants du jardin, celle en forme de bouclier, à bout pointu et à manche courbe, convient aux gros travaux de terrassement, au chargement des terres, des graviers et autres matériaux. La pelle à feu doit être tout en fer, de façon à résister à la chaleur du foyer dans lequel on l'enfonce pour attiser le feu ; la lame doit être longue et étroite, de façon à pénétrer librement dans l'ouverture des fourneaux, qui est généralement étroite, sans s'exposer à heurter les bords et à renverser son contenu. V aussi Outils.

PELLICULE. — V. Epiderme.

PELLIONIA, Gaud. (dédié à A. M. J. Alphonse Pellion, officier de marine du Voyage autour du Monde, de Freycinet). FAM. *Urticacées*. — Genre comprenant dix-huit espèces de plantes herbacées, souvent ram-

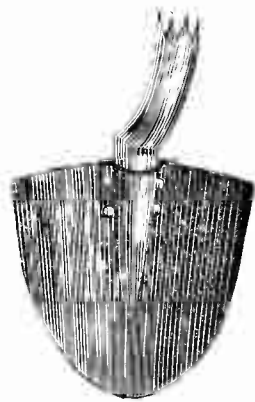


Fig. 1024.

Pelle de terrassier.

pantes à la base, rarement suffrutescentes et presque toutes de serre chaude, habitant l'Asie tropicale orientale, jusqu'au Japon et aux îles de l'Océan Pacifique. Fleurs dioïques ou monoïques, réunies en cymes denses ou sub-capitées ; périanthe à cinq ou rarement quatre divisions. Feuilles de forme variable.

Les espèces introduites sont des plantes herbacées, vivaces et rampantes, de serre chaude, à feuillage ornemental. Elles prospèrent en terre franche siliceuse et fertile, et demandent une atmosphère humide. Leur multiplication s'effectue par division ou par boutures.

P. Daveauana, N. E. Br. *Fl.* vertes ; les femelles très petites ; les mâles six à huit fois plus grandes, réunies en cymes denses et pédonculées ; périanthe à cinq divisions. Août. *Flles* alternes, munies de stipules, de 1 1/2 à 4 cent. de long, obliques, arrondies-elliptiques ou elliptiques-oblongues, obtuses, vert olive bronzé et foncé, légèrement teintées de violet ou marquées d'une large bande médiane irrégulière, d'un vert gai. Tiges charnues. Cochinchine, 1880. Charmante plante traçante. Syn. *Begonia Daveauana*, Godef-Leb. (I. II. n. s. 472.)

P. D. viridis, Hort. *Flles* uniformément vert gai, avec des macules blanchâtres. La tige ainsi que les pétioles et les nervures médiane et secondaires des feuilles sont couverts de poils épars, 1882.

P. pulchra, N. E. Br. *Flles* alternes, pétiolées, stipulées, très obtuses, obliquement oblongues, cordiformes à la base, face supérieure noirâtre le long des nervures médiane et secondaires ; face inférieure pâle et presque pourpre tendre, teintée de pourpre terne. Cochinchine, 1882. Plante glabre, sauf sur la face supérieure des pétioles, où existent quelques poils. (I. II. 479.)

PELONASTES, Hook. f. — Réunis aux *Myriophyllum*, Linn.

PÉLORIE ; ANGL. Peloria. — Régularisation accidentelle d'une fleur normalement irrégulière et qui entraîne



Fig. 1025.

Pélorie à cinq nectaires du *Linaria vulgaris*.

toujours sa stérilité. Cette sorte de monstruosité est excessivement curieuse, et, quoique peu fréquente, elle s'observe sur diverses plantes, notamment chez les

Scrophularinées et en particulier chez les *Linaria*. La fleur, de personnée qu'elle était, devient régulièrement tubuleuse, avec un bourrelet terminal représentant le limbe, et l'éperon fait défaut (*Peloria anectaria*), ou bien on en observe cinq (*Peloria quinqueanectaria*) comme dans le *Linaria vulgaris*, figuré ci-contre. Cette plante, qui est vivace et rustique, se rencontre parfois dans les jardins, où on l'a introduite à cause de sa curieuse monstruosité; elle ne se multiplie que par boutures ou par division. Linné, observant pour la première fois une plante à fleurs péloriées, créa pour elle le genre *Peloria*, qui, naturellement, n'a pas été maintenu. (S. M.)

PELTONNÉ. — Se dit des organes et en particulier des fleurs lorsqu'elles sont réunies en bouquets très compacts, tels qu'on peut l'observer dans le *Dactylis glomerata*.

PELOUSE. — V. Gazon.

PELTANDRA, Raf. (de *pelte*, petit bouclier, et *aner*, *andros*, étamine; allusion à la forme des étamines). Syns. *Leeontia*, Torr. et *Rensselaria*, Beck. FAM. *Aroïdées*. — Genre ne comprenant que deux espèces de plantes herbacées, vivaces et rustiques, à rhizomes très grêles, croissant spontanément dans les marécages de l'Amérique du nord-ouest. Fleurs réunies sur un spadice beaucoup plus court que la spathe, grêle, dressé et cylindrique, entièrement couvert, sauf au sommet, de fleurs très rapprochées; spathe enroulée, à tube allongé, persistant et à bords du limbe ondulés. Feuilles sub-peltées, hastées, à nervures très fines, nombreuses et rapprochées; pétales allongés, engainants. L'espèce suivante, la plus répandue dans les jardins, se cultive comme les *Calla* (V. ce nom), dans un bassin peu profond, ensoleillé et abrité.

P. virginica, Rafin. ANGL. Arrow Arum. — *Fl.* couvrant fortement et entièrement le spadice qui est allongé, nu et rétréci au sommet : la partie supérieure de la spathe et celle du spadice se détachent après la floraison, laissant la partie inférieure de ce dernier, qui devient charnue et globuleuse à la fructification, emprisonnée dans le tube de la spathe (A. Gray.) » Juin-juillet. *Flles* amples, hastées-cordiformes, aiguës, à lobes basilaires obtus; nervures réticulées près des bords. *Haut.* 30 cent. Virginie, 1759. Plante acaule. Syns. *Arum virginicum*, Linn.; *Caladium virginicum*, Hook. (H. E. F. 182.)

PELTANTHERA, Roth. — V. *Vallisneria*, Burm.

PELTARIA, Linn. (de *pelte*, petit bouclier; allusion à la forme des gousses). FAM. *Crucifères*. — Genre comprenant trois espèces de grandes plantes herbacées, glabres et vivaces, habitant l'Europe méridionale, l'Asie Mineure, la Syrie et la Perse. Fleurs blanches, réunies en une sorte de corymbe. Silique grande, orbiculaire et monosperme. Feuilles entières; les caulinaires cordiformes, sagittées à la base. L'espèce suivante est une jolie petite plante prospérant en toute terre légère. On peut la multiplier par semis ou par division.

P. alliacea, Jacq. *Fl.* blanches, à pétales entiers et à calice régulier. Mai-juin. *Silique* orbiculaire, comprimée, réticulée-veinée, à bords filiformes. *Flles* caulinaires profondément cordiformes, sagittées-amplexicaules, *Haut.* 30 cent. Europe orientale; France, etc. — Cette plante exhale une odeur d'ail. (J. F. A. 123.)

PELTATIFIDE. — Feuille peltée à bords découpés.

PELTÉE; ANGL. Clypeate, Peltate, Shield-Shaped. — En forme de bouclier; se dit surtout des feuilles dont le

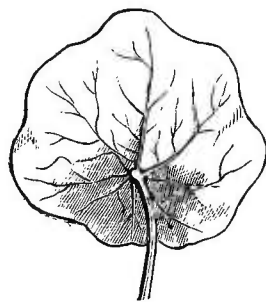


Fig. 1026. — Feuille peltée de Capucine.

limbe est inséré sur le pétiole presque par son milieu, comme dans les Capucines, l'*Hydrocotyle vulgaris*, etc.

PELTINERVE. — Se dit des feuilles dont les nervures principales partent toutes du sommet du pétiole en rayonnant vers la périphérie, comme les rais d'une roue; le limbe est alors pelté.

PELTOPHORUM, Vog. (de *pelte*, bouclier, et *phoreo*, porter; allusion à la forme des stigmates). SYN. *Brasilettia*, DC. FAM. *Légumineuses*. — Genre comprenant environ six espèces de grands arbres inermes, de serre chaude, dont deux ou trois habitent l'Amérique tropicale, un l'Afrique australe orientale et deux l'Archipel indien et l'Australie tropicale. Fleurs jaunes, réunies en grappes paniculées, insérées au sommet des rameaux; calice à cinq segments imbriqués; pétales cinq, orbiculaires, étalés, fortement imbriqués. Gousse oblongue, lancéolée, rarement allongée, comprimée, aplatie et indéhiscente. Feuilles bipinnées, à folioles petites et nombreuses. Aucune espèce, appartenant proprement à ce genre, n'existe probablement dans les cultures.

P. Linnæi, Benth. — V. *Cæsalpinia brasiliensis*.

PELTOSTIGMA, Walp. (de *pelte*, bouclier, et *stigma*, stigmaté; allusion à la forme du stigmaté). SYN. *Pachystigma*, Hook. FAM. *Rutacées*. — La seule espèce de ce genre est un petit arbre toujours vert, très glabre, odorant et de serre chaude, habitant la Jamaïque. Il prospère dans un mélange de terre franche siliceuse et de terre de bruyère. Multiplication par boutures que l'on fait sous cloches et à chaud.

P. pteleoides, Walp. *Fl.* blanches, assez grandes, pubescentes à l'extérieur et réunies en cymes trichotomes, fastigiées, longuement pédonculées et pauciflores; sépales trois ou quatre, libres, caducs; les deux externes plus petits; pétales quatre, largement obovales, concaves; pédicelles munis de bractées foliacées. Février-mars. *Fr.* formé de huit coques mucronées et renfermant chacune deux graines. *Flles* alternes, trifoliolées, à folioles elliptiques, brièvement acuminées, courtement pétiolulées, sub-entières et parsemées de glandes. La Jamaïque, 1844. Syn. *Pachystigma pteleoides*, Hook. (Hook. *Icon. Plant.*, 698.)

PELVIFORME. — En forme de coupe peu profonde.

PEMPHIGUS. — Genre de Pucerons qui se distingue des autres genres plus communs, par des antennes courtes, à six articles, par l'absence de tubes mellifères vers l'extrémité du corps et par des ailes antérieures

rieures dont toutes les veines qui se dirigent en arrière ne sont pas ramifiées. Leur corps est ordinairement plus ou moins fortement parsemé de sécrétions laineuses, surtout près du sommet. Plusieurs espèces se rencontrent en Europe.

Quelques espèces causent les galles qu'on observe sur les Ormes et sur les Peupliers, notamment le *P. bursarius*, qui produit celles des pétioles du Peuplier noir. La plupart vivent cependant sur les racines de différentes plantes, surtout sur celles des Composées et des Graminées. Ces dernières espèces vivent en compagnie, dans les cavités lâchement tapissées de leurs sécrétions laineuses. Ces insectes préfèrent surtout les terres légères et siliceuses. Les *P. lactucarius*, et *P. fuscifrons* endommagent parfois fortement les Laitues (V. ce nom).

M. Lichtenstein, de Montpellier, a émis l'opinion fort probable que ces insectes ont une génération alternante; la première vivrait sur les racines des plantes herbacées et la deuxième sur les arbres où ils causent les galles. Il a prouvé que ce mode d'évolution a lieu chez un insecte voisin, le *Tetraneura Ulmi*, qui cause les galles dressées, de la grosseur d'un petit noyau de Cerise, qu'on observe fréquemment sur les Ormes dans certaines localités. Cette espèce passe successivement, pour cet auteur, des galles des Ormes aux racines du Maïs et du *Cynodon dactylon*, et vice versa.

PENÆA, Linn. (dédié à P. Pena, auteur, conjointement avec Lobel, de *Adversaria Botanica*, 1570). FAM. *Penæacées*. — Genre comprenant neuf espèces de sous-arbrisseaux très nains, fortement ramifiés, très feuillus, toujours verts et de serre froide, originaires de l'Afrique australe. Fleurs jaunes ou rougeâtres, solitaires, insérées à l'aisselle des feuilles terminales et formant des épis feuillus; périanthe à tube oblong-cylindrique ou ovoïde et à lobes du limbe valvaires. Feuilles opposées, sessiles, entières, coriaces; les florales conformes ou plus larges et plus courtes que les caulinaires. Les espèces suivantes n'existent peut-être plus dans les cultures. Elles prospèrent en terre de bruyère siliceuse et leur multiplication peut s'effectuer par boutures, que l'on fait dans du sable et sous cloches.

P. imbricata, R. Grah. — V. *Sarcocolla imbricata*.

P. mucronata, Linn. *Fl.* et bractées jaunes ou purpurinées. Juin. *Flles* inférieures ovales, aiguës, caduques; les médianes ovales, acuminées, largement sub-cordiformes à la base; les terminales réduites à l'état de bractées. *Haut.* 60 cent. Afrique australe, 1887. (L. B. C. 1770.)

P. myrtoïdes, Linn. f. *Fl.* rouges. Juin. *Flles* sessiles, ovales ou ovales-elliptiques, obtuses et planes. *Haut.* 60 cent. Afrique australe, 1816.

P. Sarcocolla, Linn. — V. *Sarcocolla squamosa*.

P. squamosa, Auct. — V. *Sarcocolla squamosa*.



ORIENTAÇÕES PARA O USO

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence a um dos acervos que fazem parte da Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP. Trata-se de uma referência a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a integridade e a autenticidade da fonte, não realizando alterações no ambiente digital – com exceção de ajustes de cor, contraste e definição.

1. Você apenas deve utilizar esta obra para fins não comerciais. Os livros, textos e imagens que publicamos na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP são de domínio público, no entanto, é proibido o uso comercial das nossas imagens.

2. Atribuição. Quando utilizar este documento em outro contexto, você deve dar crédito ao autor (ou autores), à Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP e ao acervo original, da forma como aparece na ficha catalográfica (metadados) do repositório digital. Pedimos que você não republique este conteúdo na rede mundial de computadores (internet) sem a nossa expressa autorização.

3. Direitos do autor. No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei n.º 9.610, de 19 de Fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Sabemos das dificuldades existentes para a verificação se uma obra realmente encontra-se em domínio público. Neste sentido, se você acreditar que algum documento publicado na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente (dtsibi@usp.br).